Le défaut de tiercéité chez l'adolescente en surpoids : entre forme, réversibilité et paradoxe

Charlyne Picard

▶ **To cite this version:**

Charlyne Picard. Le défaut de tiercéité chez l'adolescente en surpoids : entre forme, réversibilité et paradoxe. Psychologie. Université Bourgogne Franche-Comté, 2022. Français. NNT : 2022UBFCC012 . tel-04048571

HAL Id: tel-04048571
https://theses.hal.science/tel-04048571

Submitted on 28 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THESE DE DOCTORAT DE L'ETABLISSEMENT UNIVERSITE BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

PREPAREE au Laboratoire de Psychologie EA3188

Ecole doctorale n°594
"Sociétés, Espaces, Pratiques, Temps"

Doctorat de Psychologie

Par
Madame Picard Charlyne

LE DEFAUT DE TIERCEITE CHEZ L'ADOLESCENTE EN SURPOIDS :
Entre forme, réversibilité et paradoxe

Tome 1 : Tapuscrit

"Un jour, je vais m'ouvrir" Adrian Borda©

Thèse soutenue à Besançon, le 29 Septembre 2022

Composition du Jury :

M. Raoult Patrick-Ange	Professeur des Université, UCLY Université catholique de Lyon	Président et rapporteur
Mme Dumet Nathalie	Professeure des Université, Universités Lyon 2	Rapporteure
Mme Squires, Claire	Maîtresse de Conférence, Université Paris Diderot	Examinatrice
Mme Sanahuja Maria de la Almudena	Professeure des Université, Université BFC	Directrice de thèse
M. Cuynet Patrice	Professeur des Universités émérite Université BFC	Codirecteur de thèse

Le défaut de tiercéité chez l'adolescente en surpoids : Tome 1, Tapuscrit

Sommaire

Résumé en français 1
Résumé en anglais 2
Remerciements 4
Prélude 8
1. La relation 8
2. Origine de l'étude 8
3. Choix du "Nous, choix du "Je" 9
4. Choix des termes 10

Introduction : L'obésité dans une "société du vide et société du trop-plein" 13

PREMIERE PARTIE : UNE LECTURE DE L'OBESITE 18
Chapitre A : Présentation de la pathologie obésité 18
1. Présentation de l'obésité et prévalence 18
1.1. Définition de l'obésité 18
1.2. Prévalence 19
1.2.1. Les chiffres dans le monde 19
1.2.2. Les chiffres en France 20
1.3. Diagnostic et différents stades du surpoids 21
1.3.1. L'Indice de Masse Corporelle 21
1.3.2. Hétérogénéité de l'obésité 22
1.3.3. Diagnostic chez l'enfant et l'adolescent 23
1.4. Facteurs de l'obésité 25
1.4.1. Facteurs biologiques et génétiques 25
1.4.2. Environnement obésogène : Société, nutrition et sédentarité 27
1.5. Caractère sociétal de l'obésité : entre origine et conséquence ? 28
1.5.1. L'obésité, une question de représentation d'une époque ? 28
1.5.2. Disparités : territoires, catégories sociales, genre et âge 29
2. Conséquences de la pathologie obésité et préconisations 31
2.1. Facteurs de risques médicaux 31
2.2. Conséquences sociales et psychologiques 33
2.2.1. Grossophobie ou "misoPyknos" 33
2.2.2. De multiples discriminations 33

2.3. Politiques sociales et recommandations 36
2.4. Système associatif 37
3. Accompagnement du surpoids et de l'obésité 38
3.1. Une proposition globale et pluridisciplinaire 39
3.2. L'axe médical 41
3.3. L'axe diététique 42
3.4. L'axe de la sédentarité 43
3.5. L'axe psychologique 44
3.6. L'axe chirurgical 45
4. Convergence et divergence avec les autres pathologies du corps et du verbe 49
4.1. Anorexie 50
4.2. Boulimie 54
4.3. Hyperphagie 55
4.4. Autres troubles du comportement alimentaire non spécifiques 58
5. Conclusion du chapitre : Obésité et anorexie : antagonisme ? 58

Chapitre B : Compréhensions psychologiques, psychopathologiques de l'obésité primaire 61
1. Obésité et structures de personnalité 61
2. Psychosomatique et obésité 62
2.1. Alexithymie 64
2.2. Oralité : régression et fixation 65
2.3. Obésité et addiction 69
3. Mécanismes de la transmission 70
3.1. Un contrat signé sans consentement ? 70
3.2. L'enfant obèse, porte-symptôme familial 72
3.3. Dimension archaïque de la constitution d'un "*JE pétri des autres*" 73
3.3.1. Le processus d'identification 73
3.3.2. Le processus d'intériorisation 74
3.3.2.1. Incorporation et introjection 74
3.3.2.2. Incorporation et deuil : inclusion psychique 77
3.3.2.3. Crypte et fantôme 79
3.4. Structures, transmission et inconscient amential 82
3.5. Obésité et transmission 83
3.5.1. Obésité et maintien de l'autre 84
3.5.2. Obésité et allergie : de la fusion à l'apparition du tiers 87
4. Question de la corporéité 90
4.1. Schéma corporel et image du corps 90

4.2. Moi-peau 93
4.3. Enveloppes 98
4.4. Obésité et problématique de contenu et de contenant 100
4.5. Obésité et miroir : introduction du tiers 102
4.6. Informe 104
5. Conclusion du chapitre 107

Chapitre C : Adolescence et tiercéité 109
1. Construction de l'adolescence 109
1.1. Transformations, identité et séparation 109
1.2. Sexualité, féminité et figure paternelle tierce 112
2. Adolescente et obésité 113
3. Tiercéité 114
3.1. Tiercéité et transitionnalité 114
3.1.1. Origines des processus tertiaires 115
3.1.2. Processus tertiaire et transitionnel 116
3.2. Tiers et père 117
3.3. Tiercéité défaillante 120
4. Conclusion du chapitre 121

DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE 123
Chapitre A : Cadre de recherche : la petite recherche dans la grande 123
1. La "grande" recherche :"*Soigner l'adolescente boulimique-hyperphage par le biais d'un dispositif à médiation corporelle et groupale*" 123
2. La "petite" recherche " *Le défaut de tiercéité chez l'adolescente en surpoids*" 127
3. Lieu de recherche 128
4. Population de la recherche 129
4.1. Inclusion / exclusion 129
4.2. Prise de contact 130
4.3. Consentement libre et éclairé 130
4.4. Dichotomie du groupe d'adolescentes en échantillon expérimental et contrôle 131
4.5. Dichotomie du groupe d'adolescentes en l'échantillon en réactionnel et développemental pour la "petite" recherche 131
5. Méthodologie groupale de la "grande" recherche : le dispositif thérapeutique 132
5.1. L'incarnation du cadre 134
5.1.1. Intervenantes de la recherche 134
5.1.2. Intervenantes du dispositif thérapeutique 134

5.1.3. L'observation 135
5.1.4. Intervision 135
5.2. Déroulement du dispositif 136
5.2.1. L'atelier "Bien-être" 137
5.2.2. L'atelier "Socio-esthétique" 138
5.2.3. L'atelier "Sorties thérapeutiques" 139
5.2.4. Le groupe de parole 140
6. Méthodologie individuelle de la "grande" recherche 141
6.1. Les entretiens 142
6.1.1. Retranscription verbatim 143
6.1.2. Enregistrement des entretiens 143
6.2. Les tests projectifs 144
6.2.1. Rorschach 144
6.2.2. Test de l'arbre malade 146
6.3. Les auto-questionnaires 148
6.3.1. HADS 149
6.3.2. Auto-évaluation de l'Estime de soi chez l'adolescent 149
6.3.3. VSP-A 151
6.3.4. TFEQ 151

Chapitre B : Problématique et méthodologie de la recherche "*Le défaut de tiercéité chez l'adolescente en surpoids*" 154
1. De la clinique à la dimension théorique 154
2. Problématique générale 155
3. Hypothèses principales 157
4. Clarification méthodologique 157
5. Hypothèses détaillées 159
5.1. Hypothèses et méthodologie qualitative 159
5.1.1. Analyse du discours thématique 160
5.1.2. Hypothèse 1 : L'autre en soi 161
5.1.3. Hypothèse 2 : La fusion dans les relations précoces 162
5.1.4. Hypothèse 3 : La défaillance de l'aire transitionnelle 163
5.1.5. Hypothèse 4 : Les répercussions de l'après-coup 163
5.2. Hypothèses et méthodologie quantitative 163
5.2.1. Hypothèse 5 : L'impact du groupe 163
5.2.1.1. Hypothèse 5-A : L'impact du dispositif de groupe 164
5.2.1.2. Hypothèse 5-B : L'impact du type d'obésité (réactionnel et développemental) 164

6. Conclusion de la partie 165

TROISIEME PARTIE : PRESENTATION DES RESULTATS QUANTITATIFS 166
Chapitre A : Présentation des comparaisons groupe expérimental et groupe contrôle 166
1. Présentation de l'analyse statistique du Rorschach 166
1.1. Analyse comparative des différents items aux normes en vigueur en fonction des deux groupes expérimental/contrôle et des temps de recherche 166
1.1.1. Déroulement de l'analyse 167
1.1.1.1. Procédure d'analyse préalable 168
1.1.1.1.1. Test de normalité pour analyse des deux premiers temps 168
1.1.1.1.1.1. Explication du recours au test de Shapiro-Wilk 168
1.1.1.1.1.2. Résultats au test de Shapiro-Wilk 168
1.1.1.2. Résultats de la comparaison des items aux normes 170
1.1.1.2.1. Résultats du groupe expérimental 170
1.1.1.2.2. Résultats du groupe contrôle 170
1.1.2. Récapitulatif des résultats significatifs comparés aux normes 172
1.1.3. Interprétation des résultats significatifs des comparaisons aux normes 174
1.2. Analyse des variances 175
1.2.1. Déroulement de l'analyse de variance 175
1.2.2. Résultats de l'analyse de variance 175
1.2.3. Interprétation des résultats significatifs de l'analyse de variance 176
2. Présentation de l'analyse statistique du test de l'arbre malade 177
2.1. Analyse inter et intra groupe des groupes expérimental et contrôle 177
2.2. Déroulement de l'analyse 177
2.2.1. Procédure d'inclusion et d'exclusion pour analyse inter-groupe 178
2.2.2. Présentation de l'analyse de variance 178
2.2.3. Résultats de l'analyse de variance 179
3. Présentation de l'analyse statistique des questionnaires 180
3.1. Analyse inter et intra groupe des groupes expérimental et contrôle 180
3.1.1. Déroulement de l'analyse 180
3.1.1.1. Procédure d'inclusion et d'exclusion 181
3.1.1.2. Présentation de l'analyse de variance 181
3.1.1.3. Résultats de l'analyse de variance 182
3.2. Analyse intra-groupe du groupe expérimental 183
3.2.1. Déroulement de l'analyse 183
3.2.1.1. Procédure d'inclusion et d'exclusion 183
3.2.1.2. Procédure d'analyse préalable 184

3.2.1.2.1. Test de normalité pour analyse intra-groupe des trois temps de recherche : Résultats aux tests de Shapiro-Wilk 184
3.2.1.3. Comparaisons intra-groupe 187
3.2.2. Résultats des comparaisons intra-groupe 187
4. Présentation de l'analyse statistique de l'IMC 188
4.1. Analyse comparative des résultats des groupes expérimental / contrôle 188
4.1.1. Nuages de points des IMC en référence aux courbes de corpulence 188
4.1.2. Nuage de points des IMC Pré-dispositif 188
4.1.3. Nuage de points des IMC Post-dispositif 189
4.1.4. Nuage de points des IMC N+1 Post-dispositif 190
4.2. Procédure d'inclusion et d'exclusion pour analyse comparative intra- et inter-groupe 191
4.3. Procédure d'inclusion et d'exclusion pour analyse intra-groupe 191
4.4. Procédure d'analyse préalable 191
4.4.1. Test de normalité pour analyse intra-groupe expérimental : résultats tests de normalité 192
4.4.2. Test de normalité pour analyse inter-groupe des deux premiers temps des deux populations : résultats aux tests de normalité 192
4.5. Analyse de variance 192
4.5.1. Résultats de l'analyse de variance 192
4.5.2. Interprétation de l'analyse de variance 193
4.6. Analyse intra-groupe 193
4.6.1. Résultats de la comparaison intra groupe 193
5. Discussion des résultats quantitatifs et significatifs de l'analyse comparative des résultats des groupes expérimental / contrôle 194

Chapitre B : Présentation des comparaisons groupes réactionnel et développemental 197
1. Présentation de l'analyse statistique du Rorschach 197
1.1. Déroulement de l'analyse 197
1.1.1. Procédure d'analyse préalable pour l'analyse comparative de l'investissement des items du Rorschach 197
1.1.1.1. Test de normalité et d'égalité des variances 198
1.1.1.1.1. Explication du recours aux test de Shapiro-Wilk et de Levene's 198
1.1.1.1.2. Résultats aux tests de Shapiro-Wilk et de Levene's 198
1.2. Résultats de l'analyse comparative de l'investissement à chaque item 199
1.3. Interprétation des items significatifs 199
2. Présentation de l'analyse statistique du test de l'arbre malade 201
2.1. Déroulement de l'analyse 202

2.1.1. Procédure d'analyse préalable pour l'analyse comparative de l'investissement global des arbres 203
2.1.1.1. Test de normalité et d'égalité des variances 203
2.1.1.1.1. Explication du recours aux test de Shapiro-Wilk et de Levene's 203
2.1.1.2. Résultats de l'analyse comparative de l'investissement global des arbres 204
2.1.2. Procédure d'analyse préalable pour l'analyse comparative de l'investissement de chaque item indépendamment de la catégorisation par arbre en fonction 204
2.1.2.1. Test de normalité et d'égalité des variances 204
2.1.2.1.1. Explication de l'utilisation aux tests de Shapiro-Wilk et de Levene's 204
2.1.2.1.2. Résultats aux tests de normalité et d'égalité des variances 205
2.1.2.2. Résultats de l'analyse comparative de l'investissement à chaque item indépendamment de la catégorisation par arbre 206
2.1.2.3. Interprétation des items significatifs 206
2.1.3. Analyse comparative des différents items significatifs relevés aux différents arbres par sujet 209
2.1.3.1. Procédure d'analyse préalable et explication du recours au test de fréquence 209
2.1.3.2. Résultats et interprétation des résultats significatifs aux tests de fréquence des différents items pour l'arbre 1 210
2.1.3.3. Résultats et interprétation des tests de fréquence des items pour l'arbre 2 213
2.1.3.4. Résultats et interprétation des tests de fréquence des items pour l'arbre 3 216
2.1.3.5. Résultats et interprétation des tests de fréquence des items pour l'arbre 4 216
3. Présentation de l'analyse statistique des questionnaires 220
3.1. Analyse inter-groupe des groupes développemental et réactionnel 220
3.1.1. Déroulement de l'analyse 220
3.1.1.1. Procédure d'inclusion et d'exclusion 220
3.1.2. Procédure d'analyse préalable pour l'analyse inter-groupe 221
3.1.2.1. Test de normalité et d'égalité des variances 221
3.1.2.1.1. Explication du recours aux test de Shapiro-Wilk et de Levene's 221
3.1.2.1.2. Résultats aux tests de Shapiro-Wilk 222
3.1.2.1.3. Résultats aux tests de Levene's 223
3.1.3. Résultats de l'analyse inter-groupe 225
3.1.4. Interprétation de l'analyse inter-groupe 226
4. Présentation de l'analyse statistique de l'IMC 226
4.1. Analyse comparative des résultats des groupes développemental / réactionnel 226
4.1.1. Déroulement de l'analyse 227
4.1.1.1. Procédure d'inclusion et d'exclusion 227
4.1.2. Procédure d'analyse préalable 227

4.1.2.1. Test de normalité et d'égalité des variances 228
4.1.2.1.1. Explication du recours aux test de Shapiro-Wilk et de Levene's 228
4.1.2.1.2. Résultats aux tests de Shapiro-Wilk et de Levene's 228
4.1.3. Résultats et interprétation de l'analyse comparative 228
5. Discussion des résultats quantitatifs et significatifs de l'analyse comparative des groupes développemental/réactionnel 229
5.1. Interprétation des résultats du groupe réactionnel 229
5.2. Interprétation des résultats du groupe développemental 230
6. Conclusion du chapitre 231

QUATRIEME PARTIE : PRESENTATION DES RESULTATS QUALITATIFS 232
Chapitre A : Présentation de l'analyse thématique du contenu des entretiens d'anamnèse 232
1. Chronologie de l'analyse 232
2. Description et profil de chaque sujet 235
2.1. Profil des sujets présentant une obésité développementale 235
2.1.1. Héléna 235
2.1.2. Astrée 237
2.1.3. Pénélope 239
2.1.4. Kali 241
2.1.5. Leda 243
2.1.6. Perséphone 245
2.1.7. Danaé 247
2.1.8. Cassiopée 248
2.1.9. Devi 250
2.1.10. Lara 253
2.1.11. Maïa 257
2.1.12. Joséphine 260
2.1.13. Aurora 265
2.1.14. Antigone 267
2.2. Profil des sujets présentant une obésité réactionnelle 269
Hestia 269
2.2.1. Sélène 270
2.2.2. Athéna 272
2.2.3. Hera 273
2.2.4. Ananké 274
2.2.5. Héméra 276
2.2.6. Hermione 277

2.2.7. Ivy 277
2.2.8. Rhéa 278
2.2.9. Daphné 279
2.2.10. Calypso 281
2.2.11. Isis 285
2.2.12. Thémis 287
2.2.13. Nadia 289
2.2.14. Flora 290
2.2.15. Callista 292
2.2.16. Luna 293
2.2.17. Ariane 295
2.2.18. Cassandre 299
2.3. Avant d'aller plus loin 300
3. Modélisation de l'analyse discursive 300
3.1. Les types d'obésité et les raisons de leur émergence 300
3.1.1. Obésité réactionnelle 301
3.1.1.1. Age 302
3.1.1.2. Solitude par perte de repères 302
3.1.1.3. Accès à la puberté 304
3.1.1.4. Sentiment de faute 305
3.1.1.5. Fracas physiologique 305
3.1.1.6. Non verbalisable 306
3.1.2. Obésité développementale 306
3.1.2.1. Age 307
3.1.2.2. Intergénérationnel 307
3.1.2.2.1. Défaillance du nourrissage 307
3.1.2.2.2. Corps commun familial 308
3.1.2.2.3. Fusion materno-infantile 309
3.1.2.3. Structurel 309
3.1.2.4. Manque de limites 309
3.1.3. Obésité hybride 310
3.1.3.1. Obésité réactionnelle et hybride 311
3.1.3.2. Obésité développementale et hybride 311
3.2. Développement psycho-affectif 312
3.2.1. Capacité à être seule et auto-rassurance 312
3.2.1.1. Qualité du sommeil 313
3.2.1.1.1. Négative 314

3.2.1.1.2. Lutte contre l'angoisse 315
3.2.1.2. Qualité de l'enveloppe de l'habitat 316
3.2.1.2.1. Perte de repères 316
3.2.1.2.2. Solitude 317
3.2.1.2.3. Défaillance d'hermétisme et insécurité 318
3.2.1.2.4. Besoin d'intimité 318
3.2.1.2.5. Contenance 319
3.2.1.2.6. Besoin de limitation et d'ouverture 319
3.2.2. Oralité et limites dedans/dehors 319
3.2.2.1. Oralité de l'enfance 320
3.2.2.2. Rapport à l'objet nourriture 322
3.2.2.2.1. Alimentation plaisir 322
3.2.2.2.2. Régressif 323
3.2.2.2.3. Absence frustration 323
3.2.2.2.4. Palliatif 325
3.2.2.2.5. Relationnel 326
3.2.2.2.6. Obligation 327
3.2.2.3. Contrôle du surpoids 327
3.2.2.3.1. Contrôle de la forme 328
3.2.2.3.2. Restriction alimentaire 329
3.2.2.4. Enveloppe et corps commun 330
3.2.2.4.1. Qualité de l'enveloppe familiale 331
3.2.2.4.2. Type de famille 331
3.2.2.4.3. Rapport à la dynamique relationnelle et aux imagos parentales 332
3.2.2.4.3.1. Lien paterno et materno infantile défaillant 333
3.2.2.4.3.1.1. Séparation relationnelle 333
3.2.2.4.3.1.2. Distance relationnelle 334
3.2.2.4.3.1.3. Parentification 335
3.2.2.4.3.1.4. Sentiment d'injustice 336
3.2.2.4.3.2. Statu quo 336
3.2.2.4.3.3. Intrajection 336
3.2.2.4.3.4. Extrajection 337
3.2.2.4.4. Dynamique relationnelle avec le beau-parent 338
3.2.2.4.5. Dynamique relationnelle fraternelle 339
3.2.2.4.5.1. Extrajection 339
3.2.2.4.5.2. Statu quo 339
3.2.2.4.5.3. Injustice 340

3.2.2.4.5.4. Distance relationnelle 340
3.2.2.4.5.5. Comparaison et recherche identificatoire 340
3.2.2.4.5.6. Parentification 341
3.2.2.4.5.7. Après-coup 341
3.2.2.4.6. Qualité de l'enveloppe familiale dans la sphère alimentaire 342
3.2.2.4.6.1. Commensalité 342
3.2.2.4.6.2. Solitude 343
3.2.2.4.6.3. Qualité des échanges 344
3.2.2.4.6.4. Oralité prime 345
3.2.2.5. Qualité de l'ouverture vers l'extérieur 346
3.2.2.5.1. Ouverture à autrui 346
3.2.2.5.2. Besoin d'ouverture 347
3.2.2.5.3. Le danger de l'autre 347
3.2.2.5.4. Ressemblance 347
3.2.3. Evènements marquants d'histoire de vie et représentation de l'enfance 348
3.2.3.1. Interpsychiques 349
3.2.3.1.1. Séparations 349
3.2.3.1.1.1. Changement d'homéostasie familiale 349
3.2.3.1.1.1.1. Décès 349
3.2.3.1.1.1.2. Séparations parentales et fraternelles 350
3.2.3.1.1.2. Angoisse de perte 351
3.2.3.1.2. A travers l'autre 352
3.2.3.1.3. Solitude et rejet 353
3.2.3.1.4. Positifs 354
3.2.3.2. Centrés 354
3.2.3.2.1. Nostalgie 355
3.2.3.2.2. Mal être et changement de repères spatio-psychiques 355
3.2.3.2.3. Problématique corporelle 356
3.2.3.2.4. Positifs 356
3.2.3.3. Besoin normatif et inhibition 356
3.2.3.4. Peu de souvenirs 357
3.3. Rapport au corps 357
3.3.1. Surpoids familial 358
3.3.2. Vécu du surpoids 359
3.3.2.1. Centré 359
3.3.2.1.1. Corps limitant et regard négatif 359
3.3.2.1.2. Solidification 360

3.3.2.1.3. Difficultés de verbalisation 361
3.3.2.2. Regard familial 361
3.3.2.2.1. Identification adhésive 361
3.3.2.2.2. Exclusion 362
3.3.2.2.3. Soutien 363
3.3.2.3. Regard d'autrui 364
3.3.3. Investissement de l'enveloppe et représentation corporelle 364
3.3.3.1. Enveloppe esthétique et vestimentaire 367
3.3.3.1.1. Centripète 367
3.3.3.1.1.1. Investissement narcissisant 367
3.3.3.1.1.2. Peu d'investissement 367
3.3.3.1.1.3. Surmoi et fusion 368
3.3.3.1.2. Centrifuge 368
3.3.3.1.3. Hybride 369
3.3.3.2. Représentation corporelle de soi 369
3.3.3.2.1. Positive 370
3.3.3.2.2. Négative 371
3.3.3.2.3. Hybride 372
3.4. Capacité d'historicisation 372
3.4.1. Capacité de verbalisation 373
3.4.2. Discours inhibé et logorrhéique 373
3.4.3. Discours peu subjectivé 374
3.4.4. Discours désaffectivé 375
3.5. Dynamique intrapsychique 376
3.5.1. Angoisses majeures 377
3.5.1.1. Solitude 377
3.5.1.2. Rejet 378
3.5.1.3. Injustice 378
3.5.1.4. Abandon 378
3.5.1.5. Honte 379
3.5.2. Défenses 379
3.5.2.1. Niveau adaptatif élevé 380
3.5.2.2. Niveau de l'agir 382
3.5.2.3. Niveau des inhibitions mentales 383
3.5.2.4. Niveaux de distorsion de l'image 385
3.5.2.4.1. Niveau immature de distorsion mineure de l'image de soi et des autres 385
3.5.2.4.2. Niveau immature de distorsion majeure de l'image de soi et des autres 386

3.5.2.5. Niveau du désaveu 388
3.6. Rapport au tiers et à la tiercéité 389
3.6.1. Tiers présent 389
3.6.2. Tiers défaillant 390
3.6.3. Subjectivité 394
3.6.3.1. Ebauche 394
3.6.3.2. Frein à la créativité 394
4. Récapitulatif des résultats 396
5. Interprétation des résultats et reprise des hypothèses 400
5.1. Hypothèse 1 400
5.2. Hypothèse 2 402
5.3. Hypothèse 3 404
5.4. Hypothèse 4 407
5.5. Hypothèse 5-B 409
5.5.1. Interprétation du groupe réactionnel : la carapace contre le trauma 410
5.5.2. Interprétation du groupe développemental : le bain de l'indifférenciation du corps commun 412

Chapitre B : Illustration clinique : Bianca, le corps transmission 414
1. Anamnèse 414
2. Analyse projective 420
3. Discussion : Bianca, la sépulture paternelle 425
4. Conclusion 429

CINQUIEME PARTIE : DISCUSSION GENERALE ET CONCLUSION 431
Chapitre A : Discussion générale 431
1. Rappel de la problématique 431
1.1. L'habitat du corps : les prémisses de l'indissociable 432
1.2. L'indifférenciation Soi/non-Soi : l'incorporation 434
1.3. Limites et processus corporel perverti ? 437
1.4. Fonctionnement topique de l'obèse 439
1.5. Le paradoxe de la réversibilité 440
1.6. Asexualisation et maintien de l'enfance 442
2. Ouverture : L'impact du groupe 443
3. Perspectives 445
4. Conclusion de la discussion 448

Chapitre B : Conclusion générale 450
1. Eléments de la dynamique transféro-contre-transférentielle 450
2. Limites 453
3. Conclusion 455
Postlude 456
Bibliographie 457

Sommaires des figures :

Figure 1 : Tableau de classification de l'obésité chez l'adulte en fonction de l'IMC 22
Figure 2 : Courbes de corpulence de référence chez les filles et les garçons de 0 à 18 ans 24
Figure 3 : Aperçu de la chronologie des temps de la "grande" recherche 141
Figure 4 : Sollicitations manifestes et latentes des planches du Rorschach d'après Roman (2009) 145
Figure 5 : Récapitulatif des résultats significatifs comparés aux normes pour le groupe expérimental (T1) 170
Figure 6 : Récapitulatif des résultats significatifs comparés aux normes pour le groupe expérimental (T2) 170
Figure 7 : Récapitulatif des résultats significatifs comparés aux normes pour le groupe contrôle en (T1) 171
Figure 8 : Récapitulatif des résultats significatifs comparés aux normes pour le groupe contrôle en (T2) 171
Figure 9 : Récapitulatif des indices significativement différents de la norme établie par Azoulay (2007) 172
Figure 10 : Résultats significatifs de l'analyse des variances : Anova Effet simple du groupe (Expérimental / contrôle) 176
Figure 11 : Résultats de l'analyse des variances : Anova Effet interactionnel du groupe et temps 176
Figure 12 : Résultats par groupe et temps pour interprétation de l'effet interactionnel observé du A% élargi 176
Figure 13 : Résultats par groupe et temps pour interprétation de l'effet interactionnel observé de la somme CE. 176
Figure 14 : Résultats significatifs de l'analyse des variances à l'arbre 1 : Anova Effet simple du temps (T1 / T2) 179
Figure 15 : Résultats significatifs de l'analyse des variances à l'arbre 1 : Anova Effet interactionnel du groupe et du temps 179
Figure 16 : Résultats significatifs de l'analyse des variances Item "Restriction" TFEQ : Anova Effet du groupe 182
Figure 17 : Résultat significatif au test de normalité HAD Item "dépression" 185

Figure 18 : Résultats significatifs au test de normalité Estime de soi Items "familiale", "sociale", "scolaire" et "totale" 185
Figure 19 : Résultats significatifs au test de normalité VSP-A Items "amis", "parents" et "école" 186
Figure 20 : Résultats significatifs au test de normalité TFEQ à l'item "restriction" 186
Figure 21 : Nuage de points des IMC Pré-dispositif (Temps1) 189
Figure 22 : Nuage de points des IMC Post-dispositif (Temps2) 190
Figure 23 : Nuage de points des IMC un an post-dispositif (Temps 3) 190
Figure 24 : Résultats significatifs de la comparaison intra-groupe pour l'IMC 193
Figure 25 : Résultats aux comparaisons au Rorschach des groupes réactionnel et développemental 199
Figure 26 : Résultats aux comparaisons au test de l'arbre des groupes réactionnel/développemental206
Figure 27 : Résultats aux tests de fréquence pour l'arbre 1 210
Figure 28 : Résultats aux tests de fréquence pour l'arbre 2 213
Figure 29 : Résultats aux tests de fréquence pour l'arbre 3 216
Figure 30 : Résultats aux tests de fréquence pour l'arbre 4 217
Figure 31 : Résultats significatifs au test de normalité HAD aux deux items 222
Figure 32 : Résultats significatifs test de normalité VSP-A aux items "parents" et "loisirs" 222
Figure 33 : Résultat significatif au test de normalité Estime de soi à l'item "sociale" 223
Figure 34 : Résultat significatif au test de normalité HAD à l'item "anxiété" 224
Figure 35 : Résultats significatifs au test d'égalité des variances VSP-A Items "énergie"/"amis" 224
Figure 36 : Résultat significatif comparaison D/R Estime de soi Item "sociale" 226
Figure 37 : Tableau récapitulatif données socio-démographiques globales des sujets 234
Figure 38 : Cartographie des types d'obésité et de leurs origines 301
Figure 39. Cartographie de l'obésité réactionnelle et ses origines 302
Figure 40. Cartographie de l'obésité développementale et ses origines 306
Figure 41. Cartographie de l'obésité hybride et ses origines 311
Figure 42. Cartographie de la capacité à être seule 313
Figure 43. Cartographie du rapport à l'oralité 320
Figure 44. Cartographie du rapport à l'enveloppe et du corps commun 330
Figure 45. Cartographie des types de famille 331
Figure 46. Cartographie de la dynamique relationnelle familiale 333
Figure 47. Cartographie des évènements de vie et de représentation de l'enfance 348
Figure 48. Cartographie du rapport au corps concernant le surpoids familial 358
Figure 49. Cartographie du rapport au corps 358
Figure 50. Cartographie du vécu du surpoids 359
Figure 51. Cartographie de l'investissement esthétique et représentation corporelle 365
Figure 52. Cartographie de la capacité d'historicisation 372
Figure 53. Cartographie de la dynamique intrapsychique 377

Figure 54. Cartographie du rapport au tiers et à la tiercéité 389
Figure 55. Cartographie des catégories discursives prégnantes par type d'obésité 400

Acronymes

APA	*Activité Physique Adaptée*
APOP	*Association pour la Prise en Charge et la Prévention de l'Obésité en Pédiatrie*
ARS	*Agence Régionale de Santé*
CHU	*Centre Hospitalier Universitaire*
CNAM	*Caisse Nationale d'Assurance Maladie*
CNAO	*Collectif National des Associations d'Obèses*
CN-réppop	*Coordination Nationale des Réseaux de Prévention et de Prise en charge de l'Obésité Pédiatrique*
CRESS	*Centre de Recherches Epidémiologie et Statistique Sorbonne Paris Cité*
CSO	*Centre Spécialisé Obésité*
DREES	*Direction de la Recherche, des Etudes, de l'Evaluation et des Statistiques*
ENNS	*Etude Nationale Nutrition Santé*
ESTEBAN	*Etude de santé sur l'Environnement, la Biosurveillance, l'Activité physique et la Nutrition*
FIR	*Fonds d'Intervention Régionale.*
G.R.O.S	*Groupe de Réflexion sur l'Obésité et le Surpoids*
HAS	*Haute Autorité de Santé*
IMC	*Indice de Masse Corporelle*
Inserm	*Institut national de la santé et de la recherche médicale*
JOS	*Journées Santé Obésité pédiatrique*
LCO	*Ligue Contre l'Obésité*
MECS	*Maison d'Enfant à Caractère Sanitaire Spécialisée*
MGEN	*Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale*
OMS	*Organisation Mondiale de Santé*
PMI	*Protection Maternelle Infantile*
PNNS	*Programme National de Nutrition Santé*
RéPPOP	*Réseaux de Prévention et de Prise en charge de l'Obésité Pédiatrique*
SSR	*Soins de Suite et de Réadaptation*
TCA	*Troubles du Comportement Alimentaire*

Résumé :

Titre : Le défaut de tiercéité chez l'adolescente en surpoids : entre forme, réversibilité et paradoxe

Mots clés : tiercéité, obésité, créativité, adolescence

L'obésité repose sur une multitude d'enchaînements intrapsychiques, intersubjectifs, interpersonnels ou encore transgénérationnels. Elle est une pathologie prenant une voie qui va au-delà de la question génétique ou médicale. C'est en cela que Bruch (1973) évoque "*l'obèse maigre*" lorsque l'effondrement psychique concorde avec celui d'ordre pondéral. Parce que l'obésité est bien plus qu'une question de poids ou de volume.

Les types d'obésité sont nombreux. Nous avons choisi d'axer ce propos sur deux d'entre eux : l'obésité réactionnelle et l'obésité développementale. Ils montrent des différences, notamment, sur l'investissement du monde. Nous identifions une troisième catégorie : l'obésité hybride.

Les origines de ce trouble sont aussi multiples. La sphère fusionnelle maternelle et la défaillance de la fonction tierce séparatrice sont en jeux. La question de la transitionnalité est impactée et engendre une difficulté à inscrire la subjectivité créative du sujet.

Nous interrogeons alors, les prémisses de la mise en place de cette créativité.

Title : The failure from the third party function in overweight adolescents : between form, reversibility and paradox

Keywords : third party, obesity, adolescence

Obesity is based on a multitude of intrapsychic, intersubjective, interpersonal and transgenerational chains. It is a pathology that goes beyond the genetic or medical question. It is in this way that Bruch (1973) evokes "the skinny obese" when the psychic collapse concurs with that of a weight-related nature. Because obesity is much more than a question of weight or volume.

There are many types of obesity. We have chosen to focus on two of them: reactionary obesity and developmental obesity. They show differences, in particular, on the investment of the world. We identify a third category: hybrid obesity.

The origins of this disorder are also multiple. The maternal fusional sphere and the failure of the separating third function are at stake. The question of transitionality is impacted and generates a difficulty to inscribe the creative subjectivity of the subject.

We question then, the premises of the implementation of this creativity.

Remerciements

Je remercie en premier lieu toutes les adolescentes que nous avons rencontrées, qui se sont racontées, livrées.

Je remercie profondément les membres du jury, Madame Nathalie Dumet, Monsieur Patrick-Ange Raoult, Madame Claire Squires, d'avoir eu la gratitude de lire et de questionner mon travail.

Je remercie sincèrement le Professeur Patrice Cuynet. Merci pour votre présence rassurante, merci pour vos conseils, votre soutien, vos analyses. C'est vous qui m'avez donné envie de me lancer dans cette aventure de longue haleine !

Je remercie chaleureusement la Professeure Almudena Sanahuja. Quelle aventure n'est-ce pas ! Merci de votre soutien, de ne pas m'avoir lâchée et d'avoir su me repousser dans mes retranchements. Merci de la contenance que vous m'avez accordée aux moments où tout aurait pu s'arrêter. Merci pour votre ténacité.

Je remercie fortement Madame Patricia Manga du RéPPOP-FC qui a su me supporter, tellement. Merci pour votre bienveillance et votre douceur.

Merci à l'équipe du centre de bien-être hammam Nephtys et Armelle Samson, Pierre-Yves Coiffure, David et Johann d'avoir apporté votre regard expert et bienveillant et d'avoir su injecter ce regard dans celui de ces jeunes filles.

Je remercie immensément mon équipe de recherche chic et choc. Anouck Ruet en " passatrice", Angelina Morra "le bras droit" et Fanny Vadam "la relève". Merci pour toutes ces frasques, merci de votre étayage, votre soutien. Ce travail c'est tout autant le vôtre que le mien. Merci à Ludivine Vallet, Sandy Hillier, Guillaume Aubin, Eudeline Smal. Sans vous, ce travail n'aurait vu ni le jour, ni l'aboutissement. Vous avez su être d'une bienveillance et d'un étayage sans faille et je ne vous en remercierai jamais assez. Merci également à Elvina Vettor, Marie Eyer, Maeva Andriantsoavina, Fanny Boillon, Chloé Buchs, Claire Georget, Chiraz Haneche, Margaux Julien, Paul Loisel, Ophélie Soichez, Perle Colombo pour leur aide.

Je remercie tellement Bernard Couty. Sans vous, il n'y aurait rien eu, sans vous, il n'y aurait pas eu de recul, sans vous, tout aurait été fade. Merci de tout mon cœur de m'avoir épaulée depuis le début de mes années fac, merci de m'avoir ouvert l'esprit, merci de m'avoir permis de

comprendre la force et la vulnérabilité du langage et de son système, merci pour tout. Vous avez été plus qu'un professeur, vous êtes mon mentor.

Merci à Eliane Krtolitza de m'avoir appris à dire " je ne sais pas " dans un monde de " sachants " ne sachant parfois que peu.

Merci à Elise, ma maman professionnelle, tu sais à quel point il n'y a pas besoin de mots.

Merci aux équipes de mes différents emplois en tant que psychologue, l'APEI de Lons le Saunier, l'ADAPEI du Doubs, l'IME du Grand Besançon et à tous les chefs et cheffes de service du tonnerre.

Merci au soutien de cette petite famille pro d'Ornans qui m'a laissé prendre le large pendant quelques mois ! L'apprentissage du terrain est l'essence de mon travail et a nourri celui-ci.

Merci au Labo. Mes chers amis, mes sœurs et frères de labeur. Une thèse à vos côtés c'est du bonheur (Merci L'amitié de longue date si particulière qu'elle soit, Merci Lyon et Sunshine in my pocket, merci le Roi Lion et David et Jonathan, Merci "c'est qui qui", ... ils se reconnaîtront), Agathe, Delphine, Margaux, Sarah, Cyril, Gao, Aurore, Fanny, David, Stella, Agnès, Stan, Alejandra, ... Merci pour vos amitiés toutes singulières et précieuses, vos retours, votre soutien, les heures à m'expliquer les stats (dédicace spéciale à Sarah), merci pour votre richesse d'âme…

Merci à toute ma belle-famille pour votre joli soutien depuis plus de 5 ans, spécialement Joëlle pour sa précieuse relecture. Quelle efficacité, quelle rapidité !!!

Merci à mes amis, ma famille de cœur, qui depuis le début ont toujours été d'une aide, d'une écoute, d'une amitié qui m'a été et m'est plus que précieuse. Caro et Sassou, immense merci d'avoir séché mes larmes, accueilli mes déboires, questionné, contenu et d'accueillir encore les moments de joies… Célia, Alex, Ju, Chlo, Dim, pour votre bienveillante présence et tous les autres amis et copains qui ont été là, toujours et qui m'ont apporté la plus belle des chaleurs. Vous vous reconnaîtrez tous. Un merci particulier à Célia, et à Chloé, pour cette biblio précieuse. Des petits clins d'œil à Vince (science dure vs science "molle"), à Val qui m'a toujours poussée dans mes retranchements pour alimenter nos débats. Merci Tibo pour tes mots qui ont compté, jusqu'au bout, merci d'avoir interrogé mon courage.

Mention particulière aux bars bisontins qui m'ont si souvent accueillie avec mon ordi (évidemment dédicace spéciale à l'Ephé).

Merci à Léo. Sans toi, pas de psycho. Merci d'être toujours là, merci de m'avoir permis de vivre des beaux moments parallèles à tout ce quotidien !

Merci pour tout, toute la vie à Sandra, ma personne.… Même loin, tu es toujours présente… Je te z'aime.

Un grand merci, commun, plein de contenance à ma famille. Merci à vous qui avez subi mes "bipo" et ce "truc" mais aussi mon absence. Merci Papa, Maman, Vanessa, Stève et mes petits chats Loïs et Ellie d'avoir juste accepté que je ne sois pas des plus présentes durant ces longues années. Le travail s'achève, je vais enfin pouvoir profiter de votre bienveillance et de votre présence. Merci Maman et Papa pour vos sacrifices immenses afin que je puisse étudier et merci Van et Stève de m'avoir toujours élevée, dans tous les sens du terme. Merci à vous tous, chacun à votre manière, de m'avoir permis de m'engager sans remise en question dans mes pérégrinations estudiantines. Je vous aime très fort.

Même si elle vous semble un peu abstraite et lointaine, j'espère que cette thèse vous rendra un petit peu fiers…

Et enfin un merci infini et total, dans toutes les dimensions à mon Partner Raph', ma moitié, mon étai, mon support, mon pushing-Ball, (mon soleil !), mon tout … Merci pour ton soutien sans faille, ton aide, ton relai, tes relectures si rapides et si efficaces. Merci pour tes grands bras maigres qui m'entourent si fort de ta chaleur, de ta bienveillance, de ton amour, de ton humour. Merci d'avoir supporté ces années, surtout ces derniers mois. Merci de m'avoir permis de comprendre mon besoin de liberté d'esprit, ma "non conventionnalité" et de ne m'avoir jamais jugé ni pressé. Merci de m'avoir laissé le temps de créer pour qu'on puisse, enfin, continuer à nous créer. Tout simplement merci d'être toi, merci de faire partie de notre Nous. Ce remerciement ne sera jamais à la hauteur de ce que tu m'offres. Tu es une merveille.

Merci d'être l'évidente lumière de ma vie … A toi maintenant de te faire rayonner...

Je te Flex à la folie…

Et un dernier remerciement pour toi Josette-Agnès. Merci de m'avoir rendue curieuse et de m'avoir fait don de mon premier "Abécédaire de psychologie" quand je n'étais qu'une adolescente…Là où tu es, que ton âme s'apaise.

Merci aussi à tous ceux qui ont mis des obstacles dans ma vie et m'ont permis de sauter plus haut, plus loin et surtout mieux entourée !

Prélude

1. La relation

Ce travail aborde l'obésité, l'adolescence, les points communs et les points divergents des profils des sujets tant au niveau quantitatif que qualitatif. Mais ce travail traite surtout de l'humanité, de l'humain derrière ces "sujets" et de leur destinée. Le terme "destinée" est loin d'être anodin tant il est question de la dette de ces jeunes filles envers leurs parents, leurs aïeux, la société, … et elles-mêmes. Il est important pour moi d'aborder cet écrit par l'aspect qui est simplement majeur dans l'analyse et les interactions humaines : la relation. Celle qui s'est tissée avec les jeunes filles de cette recherche. Les rencontres sont menées par différentes personnes, toutes singulières malgré leur point commun qu'est l'approche psychologique de la relation humaine. Ainsi, les observations et les résultats obtenus émanent du filtre de toutes ces personnes, ces chercheuses, ces cliniciennes… La relation biaise un travail scientifique mais le nourri tout autant. C'est là, la plus belle et originale difficulté à aborder un travail d'aussi longue haleine. Alors ces biais seront repris en fin d'écrit au sein de la partie qui traite des limites ainsi que dans celle abordant les analyses contre transférentielles émanant des rencontres. Mais il me semble nécessaire d'amorcer en expliquant que la relation ne sera jamais une limite et ne pourra jamais, selon moi, être considérée comme telle.

"Et quoiqu'il arrive, on est nécessairement pris dans un cycle de transformations régi par une temporalité à la fois subjective et objective, se confondant avec le sens même de la vie"[1]

2. Origine de l'étude

La valeur fondatrice de la recherche au sein de laquelle émerge ce travail doctoral, repose sur la dimension de l'acceptation de soi et du bien-être et, de ce fait, sur le soin psychique. Sa genèse s'inscrit dans le contexte sociologique de la prise alimentaire et des troubles qui lui sont associés. Face à l'émergence croissante de l'obésité infantile et des comportements alimentaires troublés, la question du soin psychique prend une part importante lorsqu'il est observé que les soins physiologiques, médicaux, éducatifs et diététiques ne suffisent pas. Surtout, la question porte de

1 SAMI-ALI (2013/1, p.2)

plus en plus sur l'acceptation de son être, de son corps tout en étant confronté, encore à l'heure actuelle, au culte de l'image. Même si ces aspects tendent de plus en plus à évoluer, la minceur comme but, reste prédominante dans la représentation que renvoie la société, véhiculée par les médias.

Ce travail, donc, s'inscrit dans le cadre de cette recherche de plus grande ampleur. Il est issu à la fois des réflexions qui ont été émises dans son élaboration mais aussi dans la possibilité de décentrage des observations qui ont pu en émerger. La question du groupe - thérapeutique, novateur, corporel, groupal – est central dans ce que nous appellerons la "grande recherche"[2] (*Cf. Deuxième partie Chapitre A : Cadre de recherche : de la petite recherche dans la grande, p.123*). Mais elle n'en sera qu'effleurée dans cette "petite recherche". En effet, nous proposons de nous focaliser particulièrement sur la valence intrapsychique et intrasubjective des jeunes filles que nous avons rencontrées plutôt que de maintenir notre regard sur le corps commun qu'elles ont créé dans la "grande recherche". Nous proposerons néanmoins, pour entendre un apport thérapeutique au soin des adolescentes en surpoids, notre regard sur les résultats de ce groupe construit, créé-trouvé, par le biais d'une analyse quantitative des observations empiriques.

3. Choix du "Nous", choix du "Je"

Au moment de l'écriture de ce paragraphe, il m'apparaît important d'aborder la question de l'utilisation de la première personne du singulier ou du pluriel. Ce choix a été évident et mixte. Le "Nous de modestie"[3] est majoritairement utilisé tout au long du processus d'analyse. Il soulève la qualité et l'enrichissement de la dynamique groupale professionnelle qui a enveloppé la sphère réflexive de ce travail tout au long du processus de recherche. Néanmoins, il me paraît opportun et authentique d'écrire en mon nom par l'utilisation du "Je" lorsque sont abordés les limites et les aspects subjectifs de la relation transféro-contre-transférentielles inhérents au travail de recherche clinique car ce sont mon engagement et mon regard subjectif et personnel qui entrent alors en jeu dans ces parties.

2 "*Soigner l'adolescente boulimique-hyperphage par le biais d'un dispositif à médiation corporelle et groupale"*

3 Qui implique un accord au singulier et avec le genre de la personne qui écrit.

4. Choix des termes

Nous faisons le choix, avec toute la mesure et la nuance possible, d'utiliser un terme qui peut offusquer et est parfois même censuré : le mot "gros". Comme de nombreux témoignages en attestent (notamment ceux de Gabrielle Deydier (2017 ; 2019) et Daria Marx (2018)), le mot "gros" est un état de fait, non une insulte ou une discrimination. La réappropriation de ce terme comme étant une simple description, un qualifiant du sujet permet d'autant plus son acceptation. Marx (2018) rappelle que l'utilisation du terme "*n'est pas une insulte. Gros, brun, blond, ces adjectifs ne font que nous décrire, ils n'ont rien de péjoratif. Bannissez les périphrases poétiques et les synonymes géométriques. Nous ne sommes pas pulpeuses, ronds, gourmandes ou enrobés. Nous sommes gros et grosses."*[4] Pourtant, nombre sont ceux qui sont frileux à l'idée d'en user. Ce travail n'ayant pour vocation ni le débat linguistique ni l'étude sociologique de l'accompagnement de l'obésité, nous nous en tenons à ce constat.

Néanmoins, nous restons sur la prise en considération de nos patientes, et utilisons, comme elles l'utilisent, le mot "gros" qui sera équivalent, dans le cadre de ce travail, à celui de surpoids.

4 MARX (2018, p.119)

"Ce que cache mon langage, mon corps le dit.
Mon corps est un enfant entêté, mon langage est un adulte très civilisé."

Roland Barthes

Introduction : L'obésité dans une " *société du vide et société du trop-plein* "[5]

"La petite Ninmah est née le 3 Août 2015, elle mesure 51 cm et pèse 2.856 kg."

Dans nos sociétés occidentales, c'est ainsi que la plupart des naissances sont annoncées. L'identité d'un nouvel-être passe par son prénom, sa date de naissance, sa taille et… son poids. C'est par ces quelques mots que le petit s'inscrit dans le monde. Avant même de déposer le moindre regard sur cet enfant, nous en avons une représentation par ces éléments qui permettront d'observer son bon développement notamment en scrutant sa courbe de croissance. Cette description poursuivra cet enfant, tout au long de sa vie à travers sa carte d'identité, son passeport… Et s'il ne s'inscrit pas dans les "normes", l'enfant devenu grand, percevra à quel point sa masse est une identité fort difficile à défendre, lorsqu'il voudra prendre l'avion et qu'il devra acheter deux billets pour être suffisamment à son aise ; lorsqu'il demandera un prêt à la banque et qu'on lui refusera mettant ainsi les risques, conséquences de son obésité, en exergue ; lorsqu'il devra se faire soigner et qu'il sera confronté aux brancards trop étroits pour y insérer son corps ; ou lorsqu'il voudra, simplement, s'asseoir sur un banc public …

Les témoignages concernant le vécu du corps "gros" dans notre société actuelle, sont de plus en fréquents, notamment ceux de femmes, plus ou moins militantes pour la cause et son acceptation dans le regard social. De même, les collectifs accroissent et mettent un point d'honneur à rectifier la question alimentaire et son excès en abordant des chemins plus personnels et intimes des relations physiologiques, sociétales mais aussi familiales et intrapsychiques. Gabrielle Deydier, entre autres, résume "son" obésité par cette litanie : "*Mon histoire personnelle ; mes parents ; ma relation à la bouffe, plus taboue encore que l'image de mon corps dans le miroir ; la misère sociale et psychologique dans laquelle j'ai mariné ; mes petits et gros mensonges pour survivre ; ma dérobade affective, médicale, hygiénique ; mes vrais désirs.*"[6]

L'obésité est une maladie reconnue seulement depuis la fin des années 1990 en France. Elle a connu une augmentation considérable au cours des dernières décennies.

5 GRANGEARD-POLARD (2008, p.143)

6 DEYDIER (2017, p.16)

L'accent de cet écrit est de s'intéresser aux abords des troubles du comportement alimentaire pour glisser lentement dans ce que nous pourrons considérer la maladie "obésité". Aux prémisses de ce travail, nous nous confrontons à un problème simple mais ô combien d'importance : le manque de définition et sa confusion tout autant que ses formes cliniques. Que nous prenions la définition purement médicale ou que nous nous attaquions aux sciences tournées vers l'étude de l'esprit humain, définir l'obésité est un véritable défi. Complexe ? Maladie ? Trouble? Symptôme entraînant des maladies métaboliques ? Même l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) montre des difficultés à définir clairement l'obésité ou le surpoids. La définition donnée relève d'un constat, d'une description : "*Le surpoids et l'obésité se définissent comme une accumulation anormale ou excessive de graisse corporelle qui représente un risque pour la santé.*"[7] L'Institut national de la **s**anté et de la recherche médicale (Inserm) prend le parti de l'OMS de classifier l'obésité comme une "*maladie chronique*" (Inserm, 2017, juillet 11) mais ne la définit que par ses caractéristiques et ses facteurs de risque pour le développement de nombreuses autres maladies chroniques. Sur la dimension psychologique, l'obésité n'est pas une "*entité psychopathologique"* (Antigny, 2013). Mais définir un fait par sa négative consiste-t-il réellement à le définir ? Les auteurs et organisations de recherche ne se risquent pas, généralement, à passer par la positive.

Comme le souligne Grangeard-Polard (2008), l'OMS a classé l'obésité comme étant une ""*épidémie mondiale", sans qu'aucun virus ne lui soit attribué, mais en raison de ses conséquences : une mortalité accrue*"[8]. Pour autant, c'est bien parce que l'espérance de vie augmente que l'obésité est devenue un problème.

De manière implicite, l'obésité est un combat, et sa lutte, partout dans le monde, prend de l'ampleur. De nombreux pays occidentaux mettent en place des politiques de prévention dès le plus jeune âge tandis que d'autres, comme le Japon, imposent une ingérence de norme corporelle. En effet, depuis 2008, la loi "Métabo" autorise les administrations et les entreprises à demander la mesure de l'Indice de Masse Corporelle et du tour de taille de la population (Pons, 2012). Au-dessus d'un certain seuil, l'ingérence des entreprises sur leur salariés s'inscrit alors dans la possible réduction de privilèges d'entreprise en ce qui concerne l'assurance santé.

7 OMS 2017. Réactualisation en Août 2020.

8 GRANGEARD-POLARD (2008/1, p.129)

En résumé, tout le monde s'accorde à dire que l'obésité, cet "*état*" définit par "*l'excès*" et le "*trop*"[9], est bel et bien un "*problème*" (Poulain, 2009). Un problème avec des origines et des conséquences multiples, certes, mais un problème.

Ainsi, l'obésité est une question traitée de façons différentes en fonction des cultures, des disciplines, des mœurs, du regard de celui ou celle qui s'en préoccupe.
L'obésité touche hommes comme femmes, enfants comme adultes, adolescents comme personnes âgées. Nous nous intéressons à la définition de ce corps "gros", à la définition de sa forme et de son habitat au moment d'une période chargée en modifications corporelles et identitaires : l'adolescence, en axant sur la particularité féminine. En parallèle, ce travail interroge une acception de l'obésité et troubles de la fonction de nourriture (Dumet, 2002) par l'abord à la fois de la forme, des mécanismes de l'utilisation de l'espace que prend ce corps à travers le prisme de ses troubles comportementaux de l'alimentation majeurs tels que l'hyperphagie mais aussi la restriction cognitive, le grignotage, le craving …. Ce n'est donc pas tant l'obésité que son penchant comportemental de l'excès de l'ingestion alimentaire renvoyant à un Moi "inconsistant" qui est en question. La question primordiale est plutôt celle de la singularité de chaque obésité et de chaque sujet qui la (sup)porte et qui érige le corps obèse comme une barrière contre le monde extérieur renvoyant alors à la question d'un Soi, d'une identité "inconsistante".

Aussi, le sujet obèse n'évolue pas seul. Intégré dans une sphère familiale, les enjeux intra- et intersubjectifs au sein de ce premier corps familial lorsqu'il est bébé ne semblent pas être éloignés du sens que nous pouvons apporter à son obésité. Une fois devenu adolescent, l'individu entre dans une période de différenciation par rapport aux figures parentales et familiales. Une recherche de subjectivation (Cahn, 1998 ; Gutton, 1991, 1996) et de séparation-individuation (Blos, 1967)[10] se mettent généralement en place. L'équilibre entre les apports de l'enfance et les désirs de projection permet, à l'adolescence, une adéquation corps/psyché et un équilibre dans la transformation Moïque. Seulement, comme le stipule Jacquet (2016), cette adéquation ne peut être éprouvée sans "*la rencontre avec autrui*"[11]. C'est par le biais de l'immersion groupale que le sujet adolescent trouve la voie d'une créativité et d'un espace permettant l'élaboration corporelle.

9 PEUTEUIL (2014, p.50)

10 D'après la conception de MAHLER (1975)

11 JACQUET (2016, p.405)

Néanmoins, cette possibilité spatio-psychique groupale trouve son engagement grâce à l'espace fantasmatique laissé par la fonction tierce dans la prime enfance. C'est en cela que la question de la tiercéité et notamment de l'imago paternel semble primordiale. Le tiers permet une échappée dans la symbiose materno-infantile et permet de contenir afin d'assurer la sécurisation psychique dont l'enfant a besoin. Les apports Winnicotien stipulent que la fantasmatisation est la possibilité créative de penser avec nos différents fantasmes. "*Le passage du moi au non-moi, du dedans au dehors, est omniprésent et implique inévitablement la présence d'un tiers*"[12], tiers permettant ainsi la venue fantasmatique par l'espace psychique transitionnel créé.

Nous proposons donc une lecture de l'obésité à l'adolescence impliquant une défaillance de l'espace fantasmatique résultat d'une symbiose materno-infantile non ou peu tiercéisée. Ceci engage alors une impossibilité créative de mise en place de l'espace transitionnel permettant l'émergence de la subjectivation. Plus généralement, nous postulons que l'absence ou la défaillance du tiers impacte le vécu corporel du sujet obèse.

Partant du postulat que l'obésité est une incarnation paradoxale, nous en proposons, non pas une complexe analyse structurelle, qui pourrait envahir pensée et perception par sa multi-factorialité, mais une cartographie psychique d'adolescentes, au corps gros, avec une question qui le traverse : qui l'habite ? En filigrane, c'est la question de l'identité qui est interrogée.

12 GUILLAUME (2014/1, p.242)

PREMIERE PARTIE : UNE LECTURE DE L'OBESITE

Chapitre A : Présentation de la pathologie obésité

1. Définition de l'obésité et prévalence

1.1.Définition de l'obésité

L'obésité est une maladie chronique évolutive de la nutrition considérée comme une pandémie mondiale. Elle est devenue un phénomène majeur et indéniable de santé publique et sa prévalence l'érige à la première place des maladies non infectieuses dans le monde.

L'OMS a reconnue l'obésité comme une maladie chronique en 1997[13] sans la classifier dans les troubles du comportement alimentaire (TCA). Cette catégorisation globale a été reprise par l'HAS (2011, septembre), dans ses Recommandations de Bonnes Pratiques.

Sur le plan médical, le terme "obésité" renvoie à l'état physique de la personne et se définit à la fois par un poids excessif vis-à-vis de la norme mais surtout par une masse grasse en excès (Basdevant, 2003) et un stockage des réserves lipidiques dans le tissu adipeux qui s'inflamme. Ainsi, "*l'obésité n'est donc pas une simple prise de poids excessive".*[14] L'étendue de l'obésité va au-delà des frontières sanitaires. Elle inscrit ses prédispositions et ses facteurs de risque dans l'ensemble des domaines de l'être : la famille, l'économie, la sphère sociale et psychologique, … D'après le ministère de la Santé et du Travail (2010), c'est une "*maladie de la transition économique et nutritionnelle liée à l'évolution des modes de vie, à des facteurs environnementaux et économiques, sur un fond de prédisposition biologique, et aggravée par de nombreux facteurs."* Au-delà de son statut récent de "maladie", l'obésité s'inscrit donc comme un handicap au sein de notre société tant les conséquences sont nombreuses sur un plan social.

13 OMS 2003. "Obésité : prévention et prise en charge de l'épidémie mondiale", Rapport d'une consultation de l'OMS. Séries de Rapports techniques. (894). Genève.

14 MARIAGE, CUYNET & GODARD (2008, p.378)

1.2. Prévalence

1.2.1. Les chiffres dans le monde

Malgré les progrès de la médecine, la prévalence de l'obésité partout dans le monde progresse à grands pas depuis quelques décennies.

Face à cette augmentation accrue des taux d'obésité relevés dans la population mondiale, la lutte contre l'obésité est devenue une priorité pour les politiques occidentales actuelles.

D'après un rapport de l'OMS[15] (réactualisé en 2020[16]), l'insuffisance pondérale est responsable de moins de décès que les complications liées à l'obésité et au surpoids dans le monde, exceptés en Afrique subsaharienne et en Asie. Néanmoins, il a été observé que la moitié des enfants en surpoids ou en obésité de moins de 5 ans résidaient en Asie en 2016 et que le nombre d'enfants en surpoids en Afrique avaient augmenté de 50% entre 2000 et 2016. En Europe, le pays où l'obésité a le plus fort taux est Malte (26% en 2016).

Toujours d'après le même rapport de l'OMS, les chiffres de l'obésité mondiale ont triplé depuis 1975 pour la population adulte. En 2016, 1,9 milliard d'adultes présentaient un surpoids, soit environ 39% de la population adulte mondiale (39% des hommes et 40% des femmes). Au sein de cette population, 13% étaient obèses (11% des hommes et 15% des femmes) ce qui représente 650 millions de personnes obèses dans le monde.

En ce qui concerne les enfants et les adolescents, la prévalence a quasiment quadruplé. En effet, 4% des enfants et adolescents de 5 à 19 ans étaient en surpoids et/ou en obésité en 1975 contre 18% en 2016 (soit 340 millions). Nous observons d'ailleurs une augmentation quasiment identique pour les garçons que pour les filles puisqu'en 2016, 18% des filles et 19% des garçons étaient en surpoids. Parmi les moins de 5 ans, en 2019, l'obésité et le surpoids touchait 38 millions d'enfants.

15 OMS 2017. Site internet de l'OMS Aide-mémoire N°311, Octobre 2017.

16 OMS 2017. Site internet de l'OMS Aide-mémoire N°311, Octobre 2017, réactualisé en Août 2020

1.2.2. Les chiffres en France

En France, la prévalence de l'obésité a bondi ces quinze dernières années. L'enquête ObEpi-Roche[17] est une étude épidémiologique de référence qui a été pilotée à la fois par l'Inserm, les laboratoires La Roche et Kantar Health. Elle a été réalisée entre 1997 et 2012 afin de relever la proportion de personnes en surpoids et en obésité en France tout en indiquant les différences observées en fonction du genre, du milieu socio-culturel et du territoire.

A son terme, l'enquête a ainsi révélée que 21 millions de français étaient en surpoids ou obèses. Entre 2006 et 2015, les chiffres sont restés stables concernant l'excès pondéral (obésité incluse) à 49% pour la population adulte.[18]

L'étude ObEpi a ensuite été réédité en 2020 à l'initiative de la Ligue nationale Contre l'Obésité[19] (avec le soutien de l'Inserm et de la Chaire santé de Sciences Po par l'institut de sondage Odoxa). Ainsi, la LCO met en exergue un fait déroutant : le surpoids en France recule mais l'obésité augmente. 9,9 millions de français présentent une obésité à l'heure actuelle faisant augmenter de 8% à 17%[20] la proportion d'adultes obèses (soit plus de 8 567 128 de personnes) dont 2% présentent une obésité massive (1 million de français).[21] En revanche, la LCO observe une légère baisse de la proportion de l'excès pondéral en France (à 30.3%).

La population infantile est également fortement touchée. Malgré une stabilisation de la prévalence du surpoids entre 2006 et 2015[22], le pourcentage de la surcharge pondérale pour la population infantile reste élevé en France. En 2018, le pourcentage d'enfants et d'adolescents qui s'inscrivaient dans l'obésité était de 4% tandis que le taux de surcharge pondérale pour cette population était de 18%. Aussi, le risque de rester obèse est estimé à 78 % chez les garçons et 63 % chez les filles.

17 CHARLES & BASDEVANT, enquête nationale qui analyse tous les trois ans la prévalence du surpoids et de l'obésité en France www.roche.fr/content/dam/roche_france/fr_FR/doc/obepi_2012, consulté le 15 janvier 2018

18 Comparaison des résultats de l'étude ENNS-2006 et de l'Etude ESTEBAN 2015

19 La LCO est une association de soutien et d'accompagnement créé en 2014. Elle s'immisce dans la lutte contre l'obésité en faisant de sa reconnaissance en tant que maladie son cheval de bataille tout autant que la lutte contre les discriminations qui y sont inhérentes. L'association s'engage également dans la démarche scientifique afin d'améliorer la prise en charge des personnes concernées.

20 Taux également observé en 2015 par l'étude ESTEBAN-2015

21 LCO 2020. Enquête épidémiologique nationale sur le surpoids et l'obésité pour la Ligue contre l'Obésité. https://liguecontrelobesite.org/actualite/forte-progression-de-lobesite-en-france-en-2020/

22 Comparaison des résultats de l'étude ENNS-2006 et de l'étude ESTEBAN 2015

C'est la prévalence du surpoids chez les jeunes filles qui nous préoccupe. Elle est la population montrant une croissance importante. En effet, elle a observé une hausse du surpoids de 3 points entre 2009 et 2017 (de 17% à 20%) et de 1.6 points en ce qui concerne la prévalence de l'obésité (de 3.8% à 5.4%). Tandis qu'en ce qui concerne les garçons, la prévalence du surpoids est restée stable et celle de l'obésité est passée de 3,8 % à 4,7 %[23].

Dans la réédition de l'enquête ObEpi par la LCO, des données concernant les enfants et les adolescents ont été ajoutées[24]. Elle observe que 34% des enfants de 2 à 7 ans et 21% des 8-17 ans présentent une surcharge pondérale (obésité incluse) en 2020.

1.3. Diagnostic et différents stades du surpoids

1.3.1. L'indice de Masse Corporelle

Le poids n'est pas une mesure suffisante pour aboutir au diagnostic d'excédence pondérale. La mesure de référence la plus fiable est celle de l'Indice de Masse Corporelle (IMC) c'est-à-dire le calcul du ratio entre la taille et le poids, soit le poids divisé par le carré de la taille, en kg/m² : IMC = p / t². L'IMC permet de poser le diagnostic d'obésité. A partir de 30% d'IMC, le sujet est considéré comme obèse.

C'est à Adolphe Quetelet que nous devons cette mesure dès 1832 (Bair, 2015). Ainsi, l'IMC est aussi nommé, par son auteur, l'indice *Quetelet.*

Cette mesure est considérée la plus utile puisque l'échelle reste identique quels que soient l'âge ou le sexe du patient. En revanche, il est important de rester prudent quant à l'interprétation de cette mesure puisqu'elle ne prend pas en compte le degré d'adiposité, c'est-à-dire le taux de développement des cellules du tissu graisseux de la personne. L'IMC peut être très haut sans pour autant montrer un taux d'adiposité élevé (par exemple chez les grands sportifs).

23 DREES (2019, Août)

24 D'après un échantillon représentatif de 9 598 adultes, de 542 adolescents de 15 à 17 ans et de 1 642 enfants de moins de 15 ans, interrogés par Internet, du 24 septembre au 5 octobre 2020.

1.3.2. Hétérogénéité de l'obésité

L'OMS (2003) propose une classification du surpoids et de l'obésité en fonction du taux d'IMC (*Figure 1*).

Classification pondérale	IMC	Stade	Risque de morbidité associée
Insuffisance	< 18.50		Faible
Eventail normal	18.5 – 24.99		Moyen
Surpoids	25.00 – 29.9	Préobèse	Accru
	30.0 – 34.9	Obésité de classe I : modérée	Modéré
	35.0 – 39.9	Obésité de classe II : sévère	Important
	≥ 40,00	Obésité de classe III : morbide	Très élevé

Figure 1 : Tableau de classification de l'obésité chez l'adulte en fonction de l'IMC[25]

Les formes cliniques de l'obésité sont hétérogènes puisque les sujets peuvent présenter une surcharge pondérale allant à une obésité simple ou à une obésité massive et complexe. Il est donc important de tenir également compte du tour de taille en supplément du calcul de l'IMC. En effet, l'accumulation excessive de graisse abdominale peut avoir des conséquences particulières sur la santé. Cet excès indique une obésité dite "viscérale" dont la conclusion advient lors d'un tour de taille supérieur à 102 centimètres chez l'homme et 88 centimètres chez la femme.

Le déterminisme étiologique de cette pathologie est plurifactoriel et complexe (facteurs épigénétiques, physiologiques, sociologiques, culturels, environnementaux, psychoaffectifs, etc.) et implique une difficulté toute particulière à éradiquer cette maladie et les risques qui y sont inhérents en termes de conséquences à court, moyen et long termes… En effet, l'une des grandes difficultés liées à cette pathologie est le manque de stabilité des résultats sur le long terme, notamment pour la population adolescente. D'après une étude de 2016 généralisant à grande échelle les résultats de plus de 230 études sur quatre continents (Di Angelantonio et al. 2016), le surpoids et l'obésité de grade 1 ont un impact certain sur l'espérance de vie de ses sujets.
Dans ce contexte, les prises en charge pédiatriques se sont multipliées tant en termes d'hospitalisation impliquant souvent une séparation d'avec la famille qu'en termes de suivi

25 D'après le tableau 2.1. De l'OMS (2003, p.10)

ambulatoire de type RéPPOP (Réseau de Prévention et de prise en charge de l'Obésité Pédiatrique). La chirurgie bariatrique est également un phénomène en pleine expansion qui touche aussi les adolescents. En France, en 2016, 20000 adultes et 80 adolescents ont subi cette intervention. Pour certains, cette opération est considérée comme une "*lobotomie*"[26] et renvoie à la tendance normative inculquée par nos sociétés occidentales.

1.3.3. Diagnostic chez l'enfant et l'adolescent

Tout comme pour la population adulte, le seul chiffre de l'IMC ne peut suffire à établir un diagnostic pour la population infantile. L'IMC est un indicateur parallèle et son interprétation doit être réalisée en fonction des courbes de croissance genrées qui prennent en considération la singularité du patient, de son âge, de son sexe et de sa spécificité de la croissance corporelle.
Ainsi, la dynamique de cette courbe de croissance (*Figure 2)* est importante. Le surpoids se diagnostique lorsque la valeur de l'IMC est au-dessus du 97ème percentile de la courbe de croissance. L'obésité est atteinte au-dessus du seuil qui passe par le taux 30 à 18 ans.
Pour les enfants de moins de 5 ans, le surpoids est considéré dès lors que le poids par rapport à la taille est supérieur à deux écarts-types au dessus de la médiane des normes de croissance de l'OMS (et à trois écarts-types pour l'obésité).
Pour les enfants de 5 à 18 ans, le surpoids peut être diagnostiqué dès lors que l'IMC (en fonction de l'âge) est supérieur à un écart-type au-dessus de la médiane des normes de croissance de l'OMS (et à deux écarts-types pour l'obésité).

26 DEYDIER (2019, 29min45)

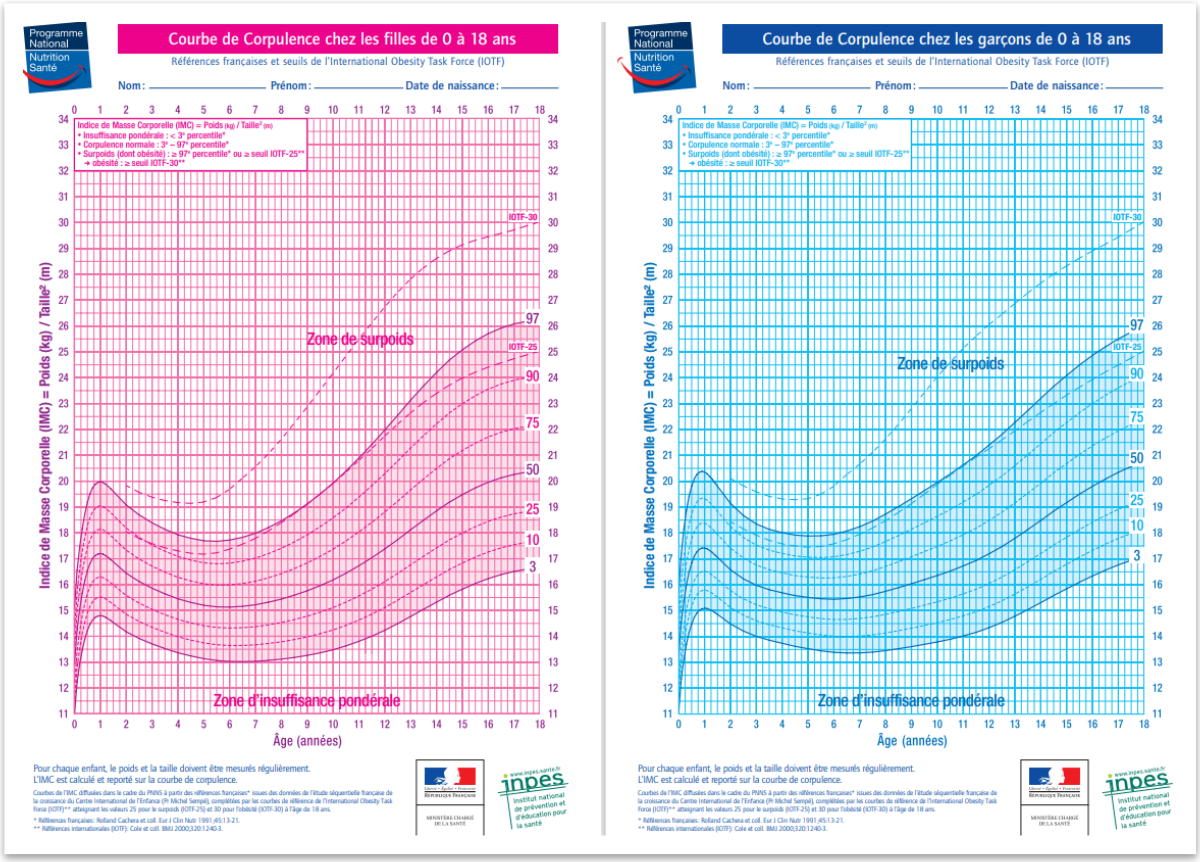


Figure 2 : Courbes de corpulence de référence chez les filles et les garçons de 0 à 18 ans

La difficulté chez les enfants réside dans l'apparence de la pathologie qui est souvent dissimulée, "*l'enfant qui présente un surpoids n'apparaît pas cliniquement gros*"[27]. L'idée étant de vérifier les augmentations soudaines mais aussi les ascensions dans la courbe qui pourraient se révéler pérennes.

D'ailleurs, les courbes de croissance des carnets de santé ont été modifiées et recalibrées[28] depuis 2018 afin de correspondre à la réalité du terrain et de prendre en compte non pas la seule mesure du poids et de la taille mais de prendre en considération également la corpulence de l'enfant. Aussi, un volet d'interprétation parentale a été rajouté pour pouvoir comparer les mesures à celles des parents au même âge.

27 Dr Hélène Thibault, pédiatre et présidente du groupe de travail « surpoids et obésité de l'enfant et l'adolescent. https://www.has-sante.fr/portail/jcms/c_1103460/fr/pourquoi-et-comment-reperer-le-surpoids-et-l-obesite-chez-l-enfant-et-l-adolescent?xtmc=&xtcr=6

28 Cohorte mise en place à l'initiative de l'Inserm, publication de la méthodologie et des résultats des chercheurs du CRESS : (HEUDE et al., 2019)

1.4. Facteurs de l'obésité

Nous associons communément l'obésité à la déviance du comportement alimentaire. Seulement, l'approche de l'obésité ne peut être concédée qu'à une simple et commode représentation culpabilisante du patient et de son mode de vie dégageant les responsabilités d'un environnement obésogène, d'une société qui l'étaye mais aussi de facteurs psychologiques complexes qui ne peuvent être façonnés par magie. Peuteuil, reprenant la phrase de Pierre Aimez pour l'attribuer à la complexe genèse de l'obésité, l'explique : "*L'hérédité prédispose, l'environnement propose, la psychologie impose*."[29] En effet, de nombreux facteurs sont en jeu dans l'apparition de l'excès pondéral et de l'obésité. La compréhension du sujet obèse est elle-même multifactorielle et relève de facteurs épigénétiques, génétiques, endocriniens, médicaux, psychologiques, environnementaux et/ou encore sociaux. Néanmoins, l'apparition du phénomène d'obésité reste encore mystérieuse tant ces facteurs s'imbriquent les uns aux autres et oscillent dans leurs responsabilités et leurs conséquences. Les facteurs de la genèse de l'obésité sont autant hétérogènes (Peuteuil, 2014) qu'une "*combinaison de facteurs somatiques et psychologiques*".[30]

1.4.1. Facteurs biologiques et génétiques

Sont mises sous la catégorie des "obésités secondaires", celles qui font suite à une origine biologique, génétique. Elle rassemble la question génétique, endocrinienne, syndromique (résultant de maladies rares), monogénique (due à une mutation d'un seul gène), iatrogénique (liées à une prise médicamenteuse notamment), hypothalamique.

L'obésité purement génétique est rare (Peuteuil, 2014). Cette cause s'exprime, la majeure partie du temps, par combinaisons avec d'autres sphères entourant le patient (Lecerf, 2001). L'état de la recherche à l'heure actuelle a mis en lumière la prédisposition biologique dans l'obésité sans en recouvrir l'entièreté des contours. L'étude d'Ichimura et al. (2012) met notamment en cause le dysfonctionnement protéinique (GPR120) dont l'insuffisance serait un facteur de risque pour la survenue de l'obésité.

29 PEUTEUIL (2014, p.65)

30 PEDINIELLI et al. (2012, p.103)

En parallèle, le patrimoine épigénétique est aussi un facteur hybride entre la génétique et la psychogénèse. Concernant les aspects environnementaux sur la génétique, face à un traumatisme, une transmission peut se réaliser de manière génétique. A ce propos, Grangeard-Polard questionnait le rapport entre l'émergence de l'obésité et les leçons de la grande histoire : "*Précédemment j'interrogeais l'inefficacité à 95% des traitements du surpoids par le régime. Régimes totalitaires. L'interpénétration de l'Histoire et des histoires des gens est clairement repérable dans cette pathologie massive de notre époque. Si la mode de la maigreur trouve ici l'une de ses origines principales, alors nous comprenons mieux comment l'obésité est une maladie de notre civilisation post-Shoah"* [31]. Aussi, plusieurs études ont démontré que les femmes ayant été confrontées à la famine, c'est-à-dire à une très forte restriction alimentaire, durant leur grossesse, ont des enfants et petits-enfants ayant des risques plus élevées que les autres d'avoir des problématiques médicales, notamment le diabète et l'obésité.

Aussi, l'hérédité, dans la transmission génétique est l'un des facteurs les plus importants dans l'apparition de l'obésité. Pédinielli et al. (2012) rappellent que 80% des enfants qui ont un parent obèse ont des risques de le devenir à leur tour.

Le facteur endocrinien est souvent en cause dans l'apparition de l'obésité. Nous observons notamment le rôle de la sérotonine "*au carrefour des problèmes régulateurs de la faim et de la thymie et que son rôle semble prépondérant dans les comportements de type compulsif qui fondent la problématique des troubles des conduites alimentaires et leur proximité avec la dépression*"[32]. Une étude du statens Serum institut de Copenhague en 2012 montre d'ailleurs l'impact fulgurant de l'exposition, durant la grossesse, des perfluorés (perturbateurs endocriniens) sur l'apparition du surpoids à l'âge adulte chez les femmes.

La question hormonale, facteur de l'émergence de l'obésité, prend d'autant plus d'ampleur lorsqu'elle est associée au stress. En effet, le sujet soumis au stress a tendance à sécréter du cortisol qui développe, sans même une prise alimentaire excessive, le tissu adipeux. Nous retrouvons le dysfonctionnement hormonal à travers le manque de sommeil qui perturbe l'hormone de la satiété (la leptine). Par cette perturbation, sont observées des augmentations de fringales nocturnes et une augmentation accrue du syndrome d'apnée du sommeil.

31 GRANGEARD-POLARD (2008. p.145)

32 PEUTEUIL (2014, p.69)

1.4.2. Environnement obésogène : Société, nutrition et sédentarité

Aimez postule que la société moderne (de 1979) déconstruit les repères établis et que l'alimentation et sa place sont le symptôme de cette déconstruction. Dans cette acception, l'obésité est considérée par l'auteur comme une "*délinquance alimentaire*".

L'environnement et le mode de vie sont des facteurs toujours mis en exergue dans l'apparition de l'obésité, notamment par la représentation de comportement alimentaire déviant par sa quantité ou sa qualité, bien qu'elle puisse relever, pour certains sujets d'un stéréotype bien ancré, il est à noter que la richesse alimentaire alliée à la sédentarité crée un déséquilibre énergétique (ratio exercices physiques/apports caloriques non équilibré) pouvant être un facteur de l'accroissement de l'obésité. L'OMS rapportait en 2017 ses craintes concernant la sédentarité et le manque d'activité physique résultant de l'évolution d'une société en recherche constante d'immédiateté et d'évolution notamment dans les domaines du transport et de l'urbanisme. Les temps de repas sont donc souvent réduits à un simple besoin, étayés par un marketing qui propose des modalités alimentaires pratiques, faciles et rapides en mettant de côté la nature nutritionnelle de ce que le monde ingurgite. C'est ainsi qu'en *"2017, 1.4 milliards de hamburgers se sont vendus en France…"* [33]. La consommation des aliments est donc plus riche qu'auparavant, notamment en termes de lipide[34] et les médias ont leur part de responsabilité dans ce constat : *"les dépenses (mondiales) en publicité de Coca-Cola sont supérieures au budget de l'Organisation mondiale de la sante. Cette information économique émane d'une conférence internationale de prévention de l'obésité, tenue en avril 2007 a Bruxelles. Cette donnée fait frissonner, l'enjeu est gigantesque. Le malaise est dans la société, l'individu en paie les frais. Société du vide et société du trop-plein. Autre paradoxe fondamental"*[35]. Ainsi, l'OMS, relayée par les Recommandations de Bonnes Pratiques érigées par l'HAS, implique la responsabilité de l'industrie agro-alimentaire en l'assignant à prendre part à la proposition alimentaire saine : les taux de lipides, sucre et sel se doivent d'être réduits (dans la préparation des plats industriels) ; les produits pour lesquels la réduction précédente est rendue complexe doivent être limités et moins visibles aux enfants et adolescents ; afin de contrer la discrimination financière, les catégories sociales les plus pauvres doivent avoir accès à des produits

33 POURQUERY (2019, p.20)

34 OMS 2017. Site internet de l'OMS Aide-mémoire Obésité et surpoids N°311, Octobre 2017.

35 GRANGEARD-POLARD (2008, p.143)

nutritionnellement sains par des prix abordables ; des campagnes pour la sensibilisation à la pratique d'une activité physique doivent être mises en place.

Au-delà de toutes ces prédispositions, l'obésité primaire, d'ordre psychologique est impliquée tant par l'origine des symptômes que par leurs conséquences. Nous développerons particulièrement ce point dans le *Chapitre B* de cette première partie.

1.5.Caractère sociétal de l'obésité : entre origine et conséquence ?

1.5.1. L'obésité, une question de représentation d'une époque ?

"*Le soupir est interdit pour l'hippopotame*."[36]

Tous les champs disciplinaires s'accordent sur un point concernant la place prépondérante du culte de la minceur véhiculée notamment par la sphère médiatique dans une "*société multipliant les injonctions sanitaires paradoxales tout en garantissant une profusion alimentaire sans fin*."[37] Cette référence normée enjoint des conséquences sur le regard porté sur les personnes au corps gros.

L'origine de l'intrication de la norme de minceur avec l'idéologie pourrait être la notion judéo-chrétienne du partage, fondant en partie nos sociétés occidentales. Cette notion établit une opposition entre richesse et pauvreté qui expliquerait paradoxalement la prise en charge complexe de l'obésité au sein de centres de soin. En effet, le corps opulent serait perçu, dans l'inconscient collectif, comme synonyme de richesse (absence de manque) et de "prospérité" alors que le corps maigre indiquerait famine et pauvreté. La maigreur réveillerait une empathie protectrice tandis que le corps opulent renverrait à nos propres difficultés de castration. C'est ce qui amène Peuteuil à estimer que "*l'obésité est le 8ème péché capital*"[38].

Vargioni (2015) rappelle les clivages inhérents aux positionnements du corps de la femme obèse. Le premier clivage est celui du genre (homme/ femme), dans la représentation et la symbolique du corps obèse. L'opulence équivaut à la notion de "prospérité" au XIXème siècle pour

36 BERAUD (1922, p.10)

37 VARGIONI (2015, p.17)

38 PEUTEUIL (2014, p.73)

l'homme mais pas pour la femme. Le second clivage réside dans la valeur accordée au corps gros : bon ou mauvais. Le bon renvoie encore une fois à la question de l'opulence. La mauvaise renvoie à la question de la "débilité".

Dans le récit d'Henri Beraud "*Le Martyre de l'obèse*", le narrateur évoque ses sentiments amoureux pour une jeune femme, qui apparaissent incongrus du fait de son état, de son "corps gros". D'ailleurs, lorsqu'un quiproquo lui fait supposer qu'il puisse vivre une relation amoureuse avec cette dame, elle lui rit au nez de manière attendrie, lui assainant une réalité sans méchanceté que leur relation ne peut être qu'amicale puisqu'il est son "bon gros". Ainsi, cela montre la représentation, quoique datée[39], mais toujours bien présente dans nos mœurs actuelles, de gentillesse et de bonhomie accolée aux obèses en plus d'une asexualisation et d'une infantilisation. Cette idéologie du corps alliant les valences d'opulence à "l'avoir", s'est faite remplacer peu à peu par une nouvelle idéologie du corps asexué : sexualité/maternelle/féminin. La première représentation de la femme obèse date du XVIIIème siècle et renvoie à la question de la monstruosité (Vargioni, 2015). Deydier (2017), quant à elle, compare la fascination pour l'étrangeté corporelle aux "*freak shows*[40] *modernes*"[41] permettant aux spectateurs, bien souvent mis à distance par les écrans interposés, de porter un regard plus bienveillant sur eux-mêmes en portant un regard teinté de jugement vers l'écran. Ainsi, les sujets "*obèses s'imposent à notre regard même si certains affirment vouloir disparaître.*"[42]

1.5.2. Disparités : territoires, catégories sociales, genre et âge

Contrairement aux représentations et idées reçues, la "pratique obésiale" est plutôt liée à la pauvreté. En effet, un constat est effarant : plus la région est pauvre, plus le taux d'obésité est élevé tandis que la représentation du corps gros est associée à l'opulence des hauts revenus. Pour autant, les pays à revenus faibles, tel que l'Inde, sont confrontés à la fois à l'augmentation importante de l'obésité mais aussi aux conséquences et enjeux de la dénutrition.[43] L'OMS explique cette "*double*

39 Ce livre a été le vainqueur du prix Goncourt de 1922

40 Littéralement "spectacle de monstres"

41 DEYDIER (2017, p.26)

42 VARGIONI (2015, p.10)

43 OMS 2017. Site internet de l'OMS Aide-mémoire N°311, Octobre 2017.

charge de morbidité" par le recours à une alimentation peu onéreuse mais souvent caloriquement riche et peu qualitatif sur le plan nutritionnel associée à une sédentarité en constante augmentation.

En France, territoires et milieux sociaux sont aussi intriquées dans l'émergence de l'obésité. Pour autant, aucune catégorie socio-professionnelle n'est épargnée par l'obésité mais la part de la population la moins bien rémunérée est plus largement touchée. D'après Anne-Sophie Joly, Présidente du Collectif National des Associations d'Obèses, les étendues françaises les plus touchées par le chômage sont aussi celles les plus touchées par l'obésité. En France, la région du Nord est la région la plus touchée à la fois par le chômage et par l'obésité (22.1%). Suivent ensuite, la région Grand-Est (20.2% de personnes obèses) et la Normandie (19.8%) tandis que l'Ile de France et les régions du sud et de l'Ouest de la France enregistrent des taux d'obésité dans leur territoire beaucoup plus bas.

D'après l'enquête ObEpi, les catégories populaires sont deux fois plus touchées par l'obésité (18%) que les cadres. De même, d'après l'OMS, l'obésité des français décroît avec le niveau d'étude : 60.8% des hommes dont le niveau d'étude est inférieur au baccalauréat sont en surpoids contre 42% pour ceux qui ont au moins un Bac+3. Cette corrélation entre les diplômes et la surcharge pondérale impacte également les enfants. En effet, la prévalence du surpoids est supérieure chez les enfants issus d'une famille possédant le moins de diplôme. En effet, une étude de la DREES[44] observe que les enfants souffrent d'obésité à hauteur de 1.3% lorsqu'ils sont issus d'un milieu aisé (parents cadres) comparé à 5.8% lorsqu'ils sont issus de parents ouvriers.

En outre, la prévalence de l'obésité se distribue différemment et au fur et à mesure de la vie. En 2015, l'étude ESTEBAN[45] commanditée par Santé Publique France à la suite de la mise en place du PNNS, ainsi que l'enquête ObEpi-Roche (2020) ont relevé une différence de corpulence en fonction du genre et de l'âge. Le pourcentage d'hommes en surpoids ou en obésité de 18 à 74 ans étaient de 54% contre 44% des femmes. Pourtant, ce sont les femmes qui ont plus recours à la chirurgie bariatrique, montrant une pression sociale plus importante. L'étude observe que cette prévalence a tendance à croître avec le temps. Cependant, la progression la plus forte, ces dernières années, a été observée chez les jeunes adultes (18-24 ans) dont la prévalence du surpoids est passée de 5.4 % en 2012 à 9.2% en 2020.

44 DREES (2015, juin)

45 ESTEBAN 2014-2016 – Chapitre corpulence : stabilisation du surpoids et de l'obésité chez l'enfant et l'adulte »

2. Conséquences de la pathologie obésité et préconisations

2.1. Facteurs de risques médicaux

L'obésité est considérée par le champ médical comme une pathologie en soi mais elle est également un facteur de risque pour de nombreux et divers troubles ou maladies. L'Inserm[46] et l'OMS démontrent que l'augmentation de l'IMC peut entraîner différentes problématiques médicales et entraînent, à l'heure actuelle, plus de décès que l'insuffisance pondérale.

A la fois origine et conséquence, l'obésité et le sommeil sont étroitement liés. Des études (Touchette et Dion, 2010 ; Bawaked et al., 2020) ont observé que les enfants qui ne dorment pas suffisamment sont en surpoids (45% d'entre eux). En outre, l'obésité entraîne des problèmes respiratoires tels que l'hypoventilation qui peut être un facteur de risque pour le syndrome d'apnées obstructives du sommeil (SAOS) entraînant lui-même des troubles cardio-vasculaires et des perturbations métaboliques.

Parmi elles, le diabète de type 2 est l'une des conséquences les plus connues de l'obésité. Le métabolisme du sujet obèse entraîne une résistance à l'insuline (insulinorésistance[47]) qui perturbe et provoque un taux anormalement élevé du glucose dans le sang (hyperglycémie). Les déséquilibres alimentaires, nutritionnels et la sédentarité sont des facteurs importants à l'apparition du diabète de type 2.

Particulièrement, c'est à l'obésité de phénotype androïde qu'est attribué la plus grande ampleur de diabète de type 2. En effet, c'est un type d'obésité qui a pour particularité de réserver la masse graisseuse sur le haut du corps, dans la zone thoraco-abdominale ce qui accentue les risques d'émergence de problématiques cardiovasculaires et des anomalies concernant le profil lipidique des sujets, en jeu dans l'augmentation du cholestérol et l'augmentation de la tryglycéridémie.

46 Ces facteurs de risque sont répertoriés sur les sites internet de l'OMS (www.who.int/fr/news-room/fact-sheets/detail/obesity-and-overweight ; Aide-mémoire Obésité et surpoids, Août 2020) et de l'Inserm (Inserm 2017. Dossier "Obésité : Une maladie des tissus adipeux" de l'Inserm 2017, mis à jour en 2019, publié le 11 Juillet 2017 : https://www.inserm.fr/dossier/obesite/ ; Dossier réalisé en collaboration avec Karine Clément (unité Inserm 1269 NutriOmique et service Nutrition, hôpital La Pitié Salpêtrière-Charles Fois, AP-HP, Paris) et avec Nathalie Viguerie (unité Inserm 1048, Laboratoire de recherche sur les obésités, I2MC, Toulouse)

47 A l'inverse du diabète de type 1 qui implique une absence de régulation de la glycémie par le corps

A contrario, l'obésité de phénotype gynoïde apparaît être un facteur de risque moindre à l'apparition des anomalies métaboliques puisque c'est le bas du corps, les membres inférieurs qui sont plus touchés par le stockage adipocytaire.

L'obésité entraîne également des troubles cardiovasculaires, notamment des cardiopathies et des accidents vasculaires cérébraux, causés par l'accroissement du risque d'apparition d'hypertension artérielle[48] et d'athérosclérose[49] (dues à une inflammation des artères et par une dyslipidémie[50]) et hypercholestérolémie. En 2012, les maladies cardiovasculaires étaient la première cause de décès des patients obèses.

En outre, l'obésité peut engendrer des problématiques rénales. En effet, le diabète et l'hypertension entraînent des maladies rénales chroniques qui sont facteurs de risque de l'insuffisance rénale (Inserm, 2017, novembre). De même, l'obésité et le diabète participent au développement de graisses dans le foie et à son inflammation entraînant l'émergence de la stéatohépatite non-alcoolique et des maladies hépathiques**[51]**.

L'obésité est un facteur de risques dermatologiques tels que le développement de psoriasis ou de mycoses mais aussi des perturbations hormonales, notamment sur les cycles menstruels de la femme et peut provoquer une infertilité.

La masse graisseuse engendre également des infections ostéoarticulaires induisant des problématiques musculo-squelettiques (hanches, genoux, …), notamment de l'arthrose.

Globalement, les patients obèses montrent une vulnérabilité particulière à l'émergence de certains cancers, dont les plus fréquents sont ceux du sein, des ovaires, du foie mais aussi de la prostate, de l'endomètre, de la vésicule biliaire, du rein et du colon.[52]

Au-delà de ces complications médicales atteignant la santé voire la survie du patient obèse, l'impact psychologique et social que cette maladie engendre est important.

48 Maladie chronique la plus répandue en France engendrée par une pression du sang, dans les vaisseaux, anormalement élevée.

49 Plaques (dont la composition est principalement faite de lipides) qui se déposent sur la paroi des artères entraînant l'obstruction de celles-ci.

50 Taux élevé de lipides et de lipoprotéines dans le sang.

51 Maladies du foie

52 OMS 2017. Site internet de l'OMS Aide-mémoire Obésité et surpoids N°311, Octobre 2017.

2.2. Conséquences sociales et psychologiques

2.2.1. Grossophobie ou "misopyknós"[53]

Le terme "grossophobie" est entré dans le dictionnaire Larousse et le petit Robert en 2019. Etymologiquement, il désigne la peur, la crainte des "gros". Dans les faits, c'est le rejet et non la peur qui est induit par la grossophobie. Ainsi, la "détestation" sous-jacente au rejet impliquant une discrimination, une mise à l'écart de la personne "grosse" devrait, étymologiquement, prendre ses racines linguistiques dans le grec ancien pour se transformer en "misopyknós" : "miso" renvoyant au champ de la détestation[54] et " pyknós" car c'est ainsi que "gros" s'exprimait en grec ancien.
Aussi, la notion de stigmatisation englobant celle de discrimation, porte en elle la nature même de la question du marquage du corps, du stigmate, le supplice christique (Absil, 2015). Le rejet inhérent à la discrimination et à la stigmatisation renvoie alors à la blessure corporelle visible. L'obèse, dans cette acception, engage un rejet par la marque visible de tous de sa blessure. Au Japon, suite à la loi adoptée concernant une forme de prohibition du corps gros, un risque grandissant de discrimation apporte un nouveau terme définissant l'obèse et cette "blessure" : le "métabo".

Quelque soit le terme employé, la question de la discrimination de la personne "grosse" s'observe au sein de plusieurs champs de la médecine, du travail, du genre, … La grossophobie est considérée par les militants de sa lutte comme "*une discrimination protéiforme qui impacte tous les domaines de la vie des personnes grosses*."[55]

2.2.2. De multiples discriminations

Dans nos sociétés actuelles, sous l'égide d'un culte de la minceur encore bien ancré, l'obésité entraîne de multiples discriminations. Jean-Pierre Poulain, en 2009, pose un regard sociologique sur la stigmatisation du sujet obèse et nous renseigne sur les multiples isolements sociaux, professionnels et relationnels dont les personnes au corps gros peuvent être victimes. A

53 Comme souvent, je remercie M. Bernard Couty pour cet éclairage étymologique qui remet "l'église au milieu du village"

54 "Miseo" signifie "détester"

55 MARX (2018, p. 119)

l'adolescence, les corps sortant de la norme préconçue engendrent *"des critiques humiliantes et l'isolement social, qui peuvent donc renforcer ou même déclencher des troubles mentaux*"[56]. L'OMS[57] expose que 63% de la population infantile obèse risque de subir du harcèlement. Ce regard négatif, porté par des brimades et relayé par la sphère médiatique, renvoie majoritairement à l'absence de volonté concernant le contrôle alimentaire et au fait d'être hors-norme. Seulement, le harcèlement des adolescents est un facteur supplémentaire de risque de présenter une obésité à l'âge adulte.

Afin d'enrayer ces effets discriminatoires, il était important que la représentation des corps change. C'est pour cela qu'en 2017, en France, le gouvernement a pris des mesures particulières concernant le monde de la mode, pour éviter des identifications de jeunes adolescents à des images fictives et à des représentations erronées. De ce fait, il est maintenant interdit[58] de modifier l'apparence de modèles sur une photographie à usage commercial sans en ajouter la mention "*photographie retouchée*".

Malgré les apparences, les moqueries ne sont pas qu'une pratique de "cour d'école". En effet, le projet EAT mené par Neumark-Sztainer (2011) a noté que la sphère familiale pouvaient également avoir des commentaires négatifs sur le corps de leur enfant impactant leur rapport alimentaire. Plus tard, Emery et al. (2021), dans la poursuite des résultats du même projet, nous renseignent sur le lien entre la maltraitance durant l'enfance et les troubles du comportement alimentaires à l'âge adulte. Il apparaît donc que toute violence durant l'enfance montre un impact significatif sur le rapport alimentaire à l'âge adulte (Yoon et al., 2022) et engendre de l'obésité.

Autre discrimination, celle du monde du travail. L'étude suédoise "Fat doesn't pay" (Lundborg et al., 2014), montre une discrimination sur le marché du travail des personnes en situation d'obésité. En Suède, aux Etats-Unis et en Grande Bretagne, un écart de 18 % sur les salaires à compétences égales est observé. L'étude menée par Amadieu en 2014 concernant l'anonymisation des curriculum vitae en prévention des discriminations à l'embauche, rappelle que le critère du poids est majeur dans la proposition d'embauche des recruteurs en France.

56 BRUCH (1974, p.150).

57 OMS (2017) Weight bias and obesity stigma: considerations for the WHO European Region, Copenhague, Denmark.

58 Sous peine de récolter une amende à hauteur de 37 500 euros

Ce sont les femmes qui sont le plus touchées par cette discrimination. Déjà en 1963, une étude allemande révélait la discrimination de genre liée au poids. En effet, les femmes allemandes sont plus en surpoids dans les classes sociales basses tandis que les hommes en surpoids sont plus souvent ceux qui ont des postes à hautes responsabilités. Ainsi, l'obésité chez l'homme, d'après cette étude[59], montre la puissance de l'homme obèse versus la faiblesse financière de la femme.
Alors, pour modifier la discrimination salariale (écart de salaires et embauche) des personnes en excès pondéral, il apparaît nécessaire de travailler en amont sur le regard porté aux adolescents dans le champ scolaire. En effet, un adolescent obèse est plus susceptible de se faire discriminer que les autres voire de subir du harcèlement à l'école. Ceci engage un fort impact sur les compétences psychosociales engageant renfermement social et baisse de la confiance en soi du jeune obèse. Cette stigmatisation peut avoir des répercussions sur la vie future de l'adolescent, tant sur la question relationnelle que sur la question professionnelle ou encore sur la question psychique.

C'est ainsi que nous relevons des conséquences majeures de l'obésité et de la stigmatisation qu'elle entraîne sur la baisse de l'estime de soi et l'isolement social. L'image du sujet, surtout lors des bouleversements identitaires de l'adolescence, particulièrement féminine, en est bien souvent froissée : "*Une étude menée par Fabricatore et Wadden (2000) indique que les sujets obèses de sexe féminin présenteraient plus de risques de perturbation de l'image du corps, de discriminations, de conséquences psychosociales négatives. Ces femmes souffriraient également de dix fois plus de troubles du comportement alimentaire que les hommes. Elles présenteraient également des risques accrus de développer des troubles de l'humeur, parfois même des troubles de la personnalité."*[60]

Par ailleurs, Locatelli (2017) note que l'obésité est impliquée à la fois dans la génèse mais aussi dans les conséquences de certaines affections psychiatriques. L'auteur nous éclaire notamment sur l'intriquation intime entre la dépression et l'obésité : "*il a été démontré que l'obésité augmente le risque de 55 % de développer une dépression sur une vie et que la dépression augmente de 58 % le risque d'être obese*."[61] Mais, déterminer l'origine de la résultante en ce qui concerne les autres troubles psychiatriques n'est pas aisé. La concomitance est observée, par exemple en ce qui

59 PFLANZ (1963) M. Medizinisch-soziologische Aspekte der Fettsucht, *Psyche*, Stuttgart, 16: 579-591.

60 SANAHUJA & CUYNET (2012, p.252)

61 LOCATELLI (2017, p. 644).

concerne les troubles bipolaires, les troubles psychotiques, les troubles cognitifs ou encore les troubles du déficit d'attention avec ou sans hyperactivité. L'hyperphagie, perçue dans la plupart de ces troubles et menant fréquemment à l'obésité, est constatée dans la majorité de ces troubles. Néanmoins, il n'est pas aisé, en l'état actuel de la recherche, d'opérer une quelconque causalité entre ce qui provient de la pathologie obésité ou des thérapeutiques médicamenteuses traitant les affections psychiatriques et l'étiologie de celles-ci.

2.3. Politiques sociales et recommandations

Face à l'accroissement et à l'essoufflement des solutions luttant contre l'obésité dont le *"taux d'échec dans la prise en charge des obèses est de 75 à 80%* "[62], l'obésité infantile devient un axe politique majeur en France et dans le monde. En 1997, l'OMS a coordonné une consultation d'experts[63] sur la question de l'obésité dont l'objectif s'inscrivait dans la proposition de préconisations d'accompagnement et dans la déclaration officielle des facteurs de risque qu'engendre l'obésité sur la santé au sens large.

L'action de l'OMS a pour but de déculpabiliser la responsabilité individuelle en impliquant la responsabilité de la société. C'est ainsi que, à la suite de la publication du rapport de la consultation en 2003, le monde entier s'est mobilisé autour de la prévention et du traitement de l'obésité. Les pouvoirs publics du monde occidental ont développé des plans d'action permettant de lutter contre cette pandémie. En 2011, l'Assemblée générale des Nations Unies a acté ces propositions et stratégies pour une promotion mondiale d'une alimentation saine et de la pratique d'activités physiques. L'OMS s'est alors appliqué à mettre en œuvre un plan d'action de grande ampleur (2013-2020) axé principalement sur l'obésité chez l'enfant en prenant en compte l'environnement à caractère obésogène qui l'entoure afin de projeter un ralentissement de la progression de l'obésité en la stabilisant au taux obtenu en 2010 (soit environ 10% des adultes).

En France, en 2001, le Ministère de la Santé a lancé la première période du Programme National de Nutrition Santé (PNNS-2001-2005) en collaboration avec l'ensemble des ministères et institutions impliqués dans la question de l'obésité afin d'améliorer l'état de santé nutritionnel de

62 GUENICHE (2008, note de bas de page, p.22)

63 OMS 2003. "Obésité : prévention et prise en charge de l'épidémie mondiale", Rapport d'une consultation de l'OMS. Séries de Rapports techniques. (894). Genève.

la population française. Le PNNS a pour but de coordonner les actions sur le terrain concernant l'accompagnement de la nutrition, notamment par la création et la mise en œuvre des RéPPOP. Parallèlement, différents accompagnements existent dans le soutien aux sujets montrant des troubles du corps. A l'heure actuelle, le PNNS en est à sa quatrième période (2019-2023).

Le PNNS est donc un cadre de référence qui guide les services de terrain en lien avec les Recommandations de Bonnes Pratiques érigées par les HAS concernant la question nutritionnelle au sens large pour la population ciblée. En 2014, le PNNS a mis en œuvre une étude de grande ampleur en collaboration avec Santé Publique France : l'étude ESTEBAN 2014-2016, dont le premier chapitre porte sur la "*stabilisation du surpoids et de l'obésité chez l'enfant et l'adulte*". Menée auprès d'une cohorte d'adultes de 18 à 74 ans et d'enfants de 6 à 17 ans, elle poursuit les travaux de l'Etude Nationale Nutrition Santé (ENNS-2006). Elle fait un état des lieux et propose des stratégies concernant l'alimentation, la pratique sportive, les facteurs de risques mais aussi les environnements obésogènes.

Cette étude est un cadre de référence pour l'ensemble des prises en charge proposées aux personnes en obésité et aux politiques de santé publique.

2.4. Système associatif

Une Journée Mondiale est dédiée à l'obésité le 11 octobre. Dans ce cadre, le monde associatif se mobilise particulièrement pour faire valoir la prévention et la lutte contre cette pandémie. De nombreuses associations et collectifs ont vu le jour ces dernières décennies pour militer contre le regard négatif porté sur les personnes au corps gros.

En France, *G.R.O.S*[64], *LCO*, *Vivre autrement ses formes*, *APOP*[65], … sont les plus connues. Militantes, à visée de prévention et d'accompagnement, réflexion ou encore groupement de patients, ces associations entreprennent de promouvoir la place du sujet dans le parcours médical, psychologique ou social de l'obésité. Parmi elles, l'association *Allegro fortissimo* a été pionnière en France. Créée en 1989 par Anne Zamberlan, actrice et autrice française qui a contribué à l'acceptation des corps gros dans les représentations sociales dans les années 1970, elle lutte contre la grossophobie et la discrimination des "gros". En 1998, ce sont des professionnels accompagnant

64 G.R.O.S = Groupe de Réflexion sur l'Obésité et le Surpoids

65 APOP = Association pour la Prise en Charge et la Prévention de l'Obésité en Pédiatrie

des personnes en surpoids qui se sont mobilisés avec le collectif *G.R.O.S.* Il propose de mettre en lien les patients avec des soignants formés et sensibilisés à la question du surpoids. Les femmes et les personnes ne correspondant pas aux identités sexuelles conformistes étant les plus vulnérables en ce qui concerne la discrimination, *Gras politique* spécifie ses actions sur l'abord féministe et queer[66] de la lutte contre la grossophobie.

Mais au-delà des multiples moyens de lutte à destination d'un changement de mœurs et de la représentation négative émergeant des personnes extérieures à la cause, des mouvements s'érigent dans l'optique d'accepter son propre corps, qu'il corresponde ou non aux normes. Le mouvement *Body positive* a pris de l'ampleur ces dernières années, particulièrement aux Etats Unis. Il prône le fait d'assumer son corps "hors-norme". Mais le terme a été rapidement repris par des influenceurs sur internet qui, par des objectifs marketing, l'ont détourné de son but premier. Ainsi, le *body positive* premier s'oriente, maintenant, vers le *body neutral* qui permettrait tout simplement de ne pas montrer un quelconque jugement sur son propre corps.

3. Accompagnement du surpoids et de l'obésité

Il y a plus de 10 ans déjà, Grangeard-Polard[67] terminait l'un de ses articles par une requête : mettre le sujet au centre d'un soin pluridisciplinaire, engager un "*regard dénué de préjugés*" en spécifiant la maladie sans la ghettoïser, en imposant des "*obésologues*" comme les alcooliques ont leurs alcoologues. L'accompagnement proposé au sujet obèse se doit de reposer sur sa singularité car chaque obésité est unique, tout autant que leur vécu.

Dans cette optique, les Recommandations de Bonnes Pratiques de l'HAS[68], qui sécurisent la prise en charge des patients, petits et grands, insistent sur l'importance de l'annonce bienveillante du surpoids ou de l'obésité avant même d'instaurer un quelconque parcours de soin. Anne-Sophie Joly (2011), présidente du *Collectif National des Associations d'Obèses* (CNAO), explique que le

66 D'après le dictionnaire Larousse en ligne, la définition de "*Queer*" est la suivante : "*Se dit d'une personne dont l'orientation ou l'identité sexuelle ne correspond pas au modèle social hétéronormé*". "*Qui affirme son refus des catégories liées au sexe*". www.larousse.fr/dictionnaires/francais/queer/188627

67 GRANGEARD-POLARD (2008/1, p.146)

68 Pour l'obésité et le surpoids chez l'adulte

patient doit être "*acteur"* dans sa prise en charge car "*l'individu est au cœur de la solution"* mais il doit "*s'impliquer"* et "*comprendre sa maladie*".

3.1. Une proposition globale et pluridisciplinaire

Le plan présidentiel Obésité 2010-2013 a permis de mettre en place un accompagnement cohérent sur le territoire français. Le ministère de la Santé en 2011 a ainsi, par le biais des Agences Régionales de Santé (ARS), identifié des Centres Spécialisés Obésité (CSO) pré-existants ou en construction dans chaque région. Les CSO sont des structures spécialisées qui ont pour but d'orienter et d'accueillir les personnes en surcharge pondérale, spécifiquement celles présentant une obésité sévère ou morbide. Les professionnels de santé qui travaillent dans les CSO sont formés et disposent d'un plateau technique adapté pour une proposition de soin équitable et multidisciplinaire. Il existe à l'heure actuelle 37 CSO sur le territoire français dont deux dans la région Bourgogne-Franche Comté (le CSO Franche Comté au CHU Minjoz de Besançon au sein du service diabétologie/endocrinologie et le CSO Bourgogne au CHU Dijon au sein du service Nutrition-Diabétologie). Au-delà de la prise en charge, les CSO se constituent comme une source d'information et de recherche pour pérenniser l'éthique de soins pour les personnes souffrant d'obésité.

Mais avant même l'identification de ces CSO, depuis 2003, la mission d'expertise et d'accompagnement est réalisée par les RéPPOP. En 2020, les RéPPOP adhérants, coordonnés nationalement par la Coordination Nationale des Réseaux de Prévention et de Prise en charge de l'Obésité Pédiatrique (CN-RéPPOP), étaient au nombre de dix[69]. La CN-RéPPOP est une association loi 1901 créée en 2006. Elle aide et apporte une expertise et une évaluation quant à l'implantation des RéPPOP sur les territoires régionaux ou départementaux, développe la prévention de l'obésité notamment en s'inscrivant comme un pôle de référence de la maladie sur le plan national.

69 RéPPOP A (*Clermont-Ferrand*) ; RéPPOP Haut Rhin (*Mulhouse*) ; RéPPOP Aquitaine (*Bordeaux*) ; RéPPOP Bourgogne Franche-Comté (*Besançon*) ; RéPPOP Grand Lyon Rhône 69 (*Lyon*) ; RéPPOP Ile de France (*Paris*) ; RéPPOP Midi-Pyrénées (*Toulouse*) ; RéPPOP Préo/Ardèche (*Annonay*) ; RéPPOP 38 Isère (*St Martin d'Hères*) ; RéPPOP 73 Savoie (*Chambéry*).

Les RéPPOP sont des réseaux de santé Ville Hôpital. Suite à la mise en place du PNNS (période 2001-2005), ils ont pour but de coordonner les soins sur un territoire donné. Ils sont financés majoritairement par l'Etat via l'ARS[70]. Les collectivités territoriales, la Mutualité française et d'autres sources de financements apportent également leur soutien aux Réseaux.

Les missions principales des RéPPOP sont la prévention de l'obésité, son repérage précoce (crèche, école, …) et la prise en charge de l'enfant/l'adolescent et de sa famille. En outre, les RéPPOP appuient et forment les différents professionnels du champ sanitaire et social[71] de proximité pour améliorer la cohérence et la pertinence de l'accompagnement et de l'orientation des enfants et adolescents présentant un surpoids ou une obésité. Les RéPPOP mettent aussi leur réseau et leur coordination à l'œuvre dans la proposition transmission d'information médicale entre les services de soins et mettent à profit leur capacité d'expertise et d'éducation thérapeutique pour les situations complexes hors les murs afin de décloisonner les parcours de soin.

Ainsi, l'accompagnement est axé sur la proximité et la multidisciplinarité. La sphère globale du sujet impliquant un accompagnement global, la sphère environnementale (soit familiale pour l'enfant) est engagée. Il est, par conséquent, proposé à l'enfant et sa famille une prise en charge singulière et personnalisée. La prise en charge en ambulatoire permet de maintenir le sujet (et sa famille) en tant qu'acteur de son soin et d'éviter la séparation des enfants et adolescents d'avec leur repère environnemental et familial comme il peut s'agir avec l'hospitalisation ordinaire.

Les enfants et adolescents pris en charge, ainsi que leur famille bénéficient alors de suivis auprès de professionnels hospitaliers ou libéraux formés par les réseaux. Leur suivi est régulier et les prises en charge, proposées au sein du Réseau ou en partenariat avec les services de proximité, peuvent être financés (totalement ou partiellement) par le RéPPOP.

Les RéPPOP suivent ainsi les préconisations de l'HAS, déclinées en cinq approches différentes et complémentaires en ce qui concerne :

- L'axe médical : diagnostic, orientation et coordination
- L'axe diététique : manger mieux sans interdit alimentaire
- L'axe de la sédentarité : promotion de l'activité physique et diminution de la place des écrans pour éviter la sédentarité

70 A travers les FIRS : Fonds d'Intervention Régionale

71 Notamment les diététiciens, les kinésithérapeutes, les infirmiers, les enseignants, les psychologues, les éducateurs, …

- L'axe psychologique : soutien autour de l'estime de soi, du lien relationnel et changement
- L'axe chirurgical : perte de masse grasse pour réduire les risques de comorbidités

C'est au médecin traitant que revient la mission de coordination du parcours de soin appuyé par les CSO et les RéPPOP. C'est à cette fonction que revient également l'annonce du diagnostic. C'est généralement par l'intermédiaire des professionnels des RéPPOP que l'évaluation du surpoids et l'accompagnement peuvent débuter. L'orientation se fait en fonction de la complexité de la situation. Lorsque la famille est inclue au sein du réseau, elle peut bénéficier d'une prise en charge financière pour faciliter l'accès aux suivis psychologiques et diététiques.

3.2. L'axe médical

Comme nous venons de le souligner, la place de la sphère médicale dans l'accompagnement de la personne en surpoids est considérable. Le médecin traitant est généralement le premier professionnel consulté qui prend en considération la représentation du surpoids de son patient pour proposer un parcours de soin adapté. Il relève et compare l'ensemble des constantes physiologiques régulièrement, prévient des risques que peut influer l'obésité et oriente le patient vers une prise en charge spécialisée et multidisciplinaire.

La mise en place du parcours de soin doit prendre en compte d'abord la sphère psychologique du patient : la génèse de l'obésité, les conséquences et le vécu dans l'ensemble des dimensions de la vie. Ensuite, le médecin doit évaluer les possibilités d'augmentation des activités physiques du patient dont l'objectif est de "bouger plus". Enfin, l'objectif diététique est la diminution des apports caloriques sans prohibition car la "*prise d'alimentation est déclenchée par des facteurs internes et externes : sensation de faim, désir de manger indépendamment de toute sensation de faim, et dimension temporelle et sociale*."[72]

72 VARGIONI (2015, p.80)

3.3. L'axe diététique

"*Soyons honnêtes, si la restriction fonctionnait, il n'y aurait plus de gros. Et ce n'est pas le cas*."[73]

La prise en charge individuelle qui était la plus courante, chez les adultes, était celle de la privation ou de la restriction alimentaire des sujets en excès pondéral, permettant ainsi de réduire le symptôme sans aborder spécifiquement son origine. Seulement, ces régimes, imposés par des diktats sociétaux, montrent leur limite et interrogent sur l'émergence de troubles du comportement alimentaire dans le vécu du patient : "*J'ai développé un rapport déviant à la nourriture dès lors qu'un médecin m'a prescrit un régime."*[74] Daria Marx insiste, plus loin, sur le rapport "*honteux*"[75] à l'objet nourriture à force de le restreindre et de le contrôler, de ne pas écouter ses envies, ses besoins, son corps. Certains médecins estiment également que les pèse-personnes devraient être bannis chez les particuliers afin de ne pas faire du poids un objet de focalisation scopique en réintroduisant la question des ressentis corporels proprioceptifs.

La forte restriction alimentaire a, étonnamment, un impact important dans la prise de poids. Neumark-Sztainer et al., en 2011, rappellent l'inefficacité des régimes amaigrissants et observent qu'en 10 ans, l'utilisation de pilules amaigrissantes a triplé chez les adolescents.

De ce fait, les Recommandations de Bonnes Pratiques de l'HAS ne conseillent pas le recours aux régimes alimentaires mais un changement dans les habitudes alimentaires. Sur le plan individuel, l'OMS préconise une limitation de l'apport énergétique de la consommation de lipides et de sucre, et l'augmentation de la consommation de fruits, de légumes et de céréales complètes. L'objectif général de la prise en charge du surpoids, suivant ces Recommandations, s'inscrit non pas dans la perte de poids mais dans sa stabilisation par une activité physique qui se montre plus bénéfique dans le temps. Il est également à souligner que la baisse de l'estime de soi est importante face aux échecs successifs des restrictions alimentaires : c'est le fameux effet "yoyo" des régimes qui nous paraît rappeler le jeu de la bobine freudien de l'enfant qui intériorise la relation précoce de l'objet maternel dans sa disparition et sa réapparition. En effet, la présence/ absence alimentaire renvoie

73 MARX (2018, p.62)

74 DEYDIER (2017, p.16)

75 DEYDIER (2017, p.33)

à la présence/ absence avec laquelle l'enfant joue, permettant le travail de l'intériorisation. Nous pouvons ainsi supposer que l'effet yo-yo réactualise une phase orale fixée.

En ce qui concerne l'obésité chez l'adulte, en revanche, une perte de poids est recommandée (HAS, 2012) à raison de 5 à 15% du poids initial et surtout, de prendre en charge les co-morbidités.

Dans l'accompagnement diététique de l'enfant, les régimes sont depuis longtemps bannis. La question de la satiété et du recours à la connexion somato-psychique dans l'acte alimentaire est une problématique majeure chez le sujet obèse. Il s'avère que si la sphère alimentaire est liée à la pure restriction, avec l'appui du regard médical, cela engendre une délégation de cette problématique aux professionnels extérieurs. Ainsi, le contrôle alimentaire que les régimes impliquent, réalisés de manière automatique sans lier la représentation alimentaire aux sensations corporelles internes, peut avoir l'effet inverse d'une stabilisation de poids et entraîner une particularité : la restriction cognitive. Le caractère particulier qu'est la restriction cognitive en fait un état proche du trouble du comportement alimentaire. Le Barzic (2001) définit la restriction cognitive comme une forme volontaire de contrôle alimentaire par le biais de régimes répétés dans le but d'un amaigrissement, qui engendre un rapport à l'alimentation plus déstructuré et plus quantitatif. Il entraîne d'une part des frustrations, une perte de contrôle et une alimentation surconsommée ; et d'autre part, une baisse de l'estime de soi et un déséquilibre dans l'humeur et dans l'approche relationnelle avec l'entourage. Le sujet qui a recours à la restriction cognitive a ainsi tendance à s'interdire des aliments. Cette interdiction conduit, lors de moments de perte de contrôle (période de désinhibition), à sa surconsommation en quantité (période d'hyperphagie). Les signaux physiologiques de la faim et de la société sont ainsi déviés et provoquent finalement, le but inverse recherché.

3.4. L'axe de la sédentarité

Au-delà de la sédentarité qui est un facteur de risque majeur dans l'émergence et l'installation de l'obésité, c'est le contenu de la sédentarité qui est pointé. Une récente étude espagnole (Bawaked et al., 2020) souhaitant identifier les modes de vie modifiables supposés comme étant des facteurs de risque d'obésité, a mis en exergue le risque accru de surpoids corrélé à la place des écrans et au sommeil chez les enfants. En effet, les enfants (évalués à 4 ans) qui passent beaucoup de temps devant les écrans ont un risque plus élevé de présenter, à 7 ans, du

surpoids. L'étude explique que les écrans freinent les possibilités d'endormissement (le manque de sommeil est un facteur de risque d'obésité) et retardent la pratique d'activités physiques ou de jeux actifs. Les auteurs ont également montré que la place des jeux sédentaires (puzzles, construction,…) ne montraient pas les mêmes effets sur la courbe de poids que les écrans.

Alors, dans l'objectif du désormais célèbre "*Manger bouger*" pour réduire le temps passé devant les écrans, augmenter l'activité physique et rendre une qualité de sommeil meilleure aux enfants et adolescents, les recommandations nationales et internationales tentent d'alerter les parents sur l'avenir et le devenir de leurs enfants et d'apporter une contribution via l'éducation nationale, notamment, pour une pratique sportive plus importante à l'école (d'autant qu'un rapport récent de l'OMS indique que l'activité physique a un impact positif sur les résultats scolaires). De nombreuses publicités font aussi la promotion de la baisse de la sédentarité au profit d'un "*encouragement à la mobilité active*" préconnisé par le PNNS-4. Les actions dans ce sens impliquent des modifications des espaces publics pour rendre possible les activités physiques extérieures et équitables (c'est-à-dire sans obligation de payer des abonnements en club ou salle de sport spécifique) : un meilleur éclairage public, des installations nouvelles de parcours de santé, des mises à disposition de matériel, des aménagements dans les cours d'école et dans le secteur de l'entreprise, … Les politiques actuelles promeuvent également le recours au transport actif (marche, vélo) plutôt que celui des transports par véhicules individuels.

Par ailleurs, la docteure Héléne Thibault, pédiatre et présidente du groupe de travail "Surpoids et obésité de l'enfant et l'adolescent" de l'HAS insiste sur l'adaptation nécessaire des recommandations en fonction de l'individu, de son âge, de ses goûts. Elle précise qu'il est préférable de privilégier une activité que l'enfant ou l'adolescent apprécie, même si elle demande moins d'efforts physiques, plutôt que de lui proposer une activité dans laquelle il ne prendra pas plaisir même si elle est recommandée vis-à-vis de la prise en charge de sa pathologie.

3.5. L'axe psychologique

A travers l'obésité, le corps parle quand le verbe se tait : "*Ces mots traduisent un rapport au corps sur lequel se pencher n'a pas été une habitude, comme si les maux du corps avaient remplacé les mots pour le dire. Lorsque ces personnes sont amenées à consulter un psychanalyste,*

c'est souvent suivi d'un effet immédiat […] Pas prêt à sortir. Car c'est déjà sorti depuis longtemps. Mais ça n'avait pas été réceptionné." [76]

Ainsi, la sphère psychologique est un facteur clef dans le soin du sujet obèse. L'accompagnement par un psychologue peut permettre de comprendre et d'évaluer le rapport entretenu avec l'objet nourriture, l'activité physique ou les déclencheurs de l'émergence de l'obésité mais aussi d'éclairer sur les dimensions interpersonnelles et intrasubjectives du patient.

La prise en soin de personnes souffrant d'obésité est souvent du côté du corporel. Néanmoins, comme le souligne Grangeard (2015) "*se centrer sur le symptôme l'aggrave*". C'est en ce sens que l'approche psychologique globale peut aussi rendre possible la liaison somato-psychique en recourant à l'identification des souffrances, des symptômes et de la valeur du patient. Au sein des RéPPOP, le soutien psychologique peut être tant individuel que groupal ou même familial. La confidentialité et la fréquence régulière des consultations participent à la sécurisation et à la contenance des patients et offrent une possibilité d'élaboration sans jugement.

Les prises en charge psychologiques qui ont montré de beaux résultats contre l'obésité sont celles qui sont les plus structurées, les plus attentives et les plus suivies. Plusieurs approches psychothérapeutiques peuvent être mises en place pour remettre du dialogue avec le patient telles que les thérapies systémiques, centrées sur la famille ou sur le patient ; les thérapies cognitivo-comportementales, centrées sur le symptôme, les thérapies humanistes qui proposent une relation d'aide portant sur la sphère relationnelle, l'identité et les compétences à développer ; ou encore les thérapies psychanalytiques qui interrogent le désir et le rapport entretenu avec l'obésité plutôt que le symptôme lui-même.

Il est à noter que nous spécifierons les approches psychologiques au cours de la partie concernant les différents types d'obésité primaire d'origine psychologique (développés dans le *Chapitre B* de cette première partie).

3.6. L'axe chirurgical

Alors que le terme "bariatrie" est à l'heure actuelle associé à sa chirurgie, il inscrit sa définition dans l'étude médicale de l'obésité au sens large : la médecine du poids. La bariatrie

76 GRANGEARD-POLARD (2008, p.135)

trouve son origine dès les années 1950 et s'attache à développer l'accompagnement nécessaire des sujets souffrant d'obésité.

Depuis, la chirurgie bariatrique est un phénomène en pleine expansion. En 10 ans, le nombre de chirurgies de l'obésité réalisées en France a plus que doublé passant de 15 000 opérations en 2008 à 60 000 en 2018 (Halimi, 2019) plaçant la France au 3ème rang mondial. En 2011, l'HAS n'envisageait la pratique de la chirurgie bariatrique qu'aux adolescents présentant des circonstances particulières[77] tandis qu'aux Etats-Unis, "*depuis les années 90, plusieurs milliers d'adolescents ont bénéficié d'une chirurgie bariatrique*". L'expansion du taux d'obésité sévère chez l'adolescent en France fait ainsi augmenter le nombre de gestes chirurgicaux chaque année. C'est pourquoi en 2016, l'HAS a rédigé des critères d'éligibilité pour la réalisation d'une chirurgie bariatrique chez les mineurs afin d'encadrer le parcours.

Cette méthode, radicale, est préconisée pour les sujets présentant un IMC supérieur à 40kg/m^2, ou supérieur ou égal à 35kg/m^2 dans le cas de comorbidités importantes supplémentaires qui peuvent évoluer grâce à la chirurgie (notamment le diabète ou l'hypertension). La chirurgie de l'obésité est préconisée par l'HAS en France uniquement en "*traitement de seconde intention*", c'est-à-dire qu'elle fait suite à l'insuccès des prises en charge multidisciplinaires passées (médicales, nutritionnelles, diététiques, psychothérapeutiques)[78] pour pouvoir, notamment,

77 HAS. Critères d'éligibilité pour la réalisation d'une chirurgie bariatrique chez les moins de 18 ans. Rapport d'élaboration. Janvier 2016, p.5.

- " Critères physiologique
    - Stade de Tanner ≥ IV (âge osseux ≥ 13 ans chez les filles et ≥ 15 ans chez les garçons) ;
    - Âge ≥ 15 ans et au cas par cas entre 13 et 15 ans ;
    - IMC :
        - > 35 kg/m2 avec au moins une des quatre comorbidités sévères suivantes : diabète, syndrome d'apnées du sommeil sévère, hypertension intracrânienne idiopathique, stéatohépatite sévère ;
        - Ou > 40 kg/m2 avec altération majeure de la qualité de vie.
- Capacités de l'adolescent et de sa famille :
    - À intégrer les changements diététiques et de mode de vie indispensables ;
    - À comprendre les risques encourus ;
    - à mettre en œuvre les mesures thérapeutiques ultérieures indispensables (supplémentation nutritionnelle, suivi médical régulier) ;
    - À suivre une préparation spécifique à la chirurgie bariatrique d'au moins 12 mois avec bonne adhésion à la prise en charge et idéalement une stabilisation du poids pendant la période préalable à la chirurgie.
- Critère organisationnel :
    - Suivi pré et postopératoire réalisé dans un CSO à compétence pédiatrique."

78 HAS Communiqué de presse Chirurgie de l'obésité : la HAS fait le point sur les nouvelles techniques. Mise en place le 15 Septembre 2020. www.has-sante.fr/jcms/p_3213014/fr/chirurgie-de-l-obesite-la-has-fait-le-point-sur-les-nouvelles-techniques

bénéficier du remboursement de la Sécurité Sociale. Si la personne présente des troubles du comportement alimentaire, la chirurgie bariatrique est contre-indiquée et un suivi spécialisé devra d'abord être mis en place avant réévaluation.

Il existe deux champs distincts de cette chirurgie de l'obésité : purement restrictif et restrictif et malabsorptif.

Le champ purement restrictif consiste à diminuer la capacité et la taille de l'estomac. Le sujet dans ce cas, ne pourra plus manger en grande quantité et maigrira de façon conséquente et rapidement après l'opération. Les méthodes restrictives reconnues et mises en œuvre sont l'anneau gastrique ajustable et la sleeve gastrectomy.

- L'anneau gastrique ajustable est une technique qui a pour objectif de restreindre l'estomac pour ralentir la prise alimentaire. La partie haute de l'estomac est donc serrée par un anneau ce qui crée une petite poche. Celle-ci se remplie lors de l'ingestion alimentaire engendrant un sentiment de satiété rapidement. Cette méthode n'entraîne aucune carence nutritionnelle puisque la cavité de l'estomac est uniquement restreinte et non excisée.[79]
- La sleeve gastrectomy est seulement restrictive car la digestion n'est pas perturbée. La technique consiste à recourir à l'excision des deux tiers de l'estomac. La nourriture atteint plus rapidement l'intestin. L'appétit en est diminué car l'hormone associée (la ghréline) contenue dans certaines cellules est hors d'usage.[80]

Le deuxième champ est malabsorptif en plus d'être restrictif. Les techniques y sont plus radicales puisqu'elles font appel à la diminution de la capacité et de la taille de l'estomac et à la diminution de l'assimilation du bol alimentaire par l'organisme. Ainsi, les méthodes restrictives et malabsorptives reconnues et mises en œuvre sont le by-pass gastrique et la dérivation intestinale.

- Le by-pass gastrique est un court-circuit gastrique. Sans ôter d'organe, cette technique fait passer les aliments ingérés de l'estomac (réduit à une petite poche) à une partie de l'intestin grêle. La quantité alimentaire est réduite et de fait, plus rapidement assimilée.[81,82]

79 HAS. Technique du *by-pass* gastrique (ou court-circuit gastrique). Juillet, 2009. www.has-sante.fr

80 HAS. Technique de la gastrectomie longitudinale (ou gastrectomie en manchon ou *sleeve gastrectomy*). Juillet, 2009. www.has-sante.fr

81 HAS (2009, juillet) *Technique de l'anneau gastrique ajustable*

82 L'une des techniques utilisées dans le by-pass (By-pass gastrique en oméga avec anse biliopancréatique) n'a pas été validée par l'HAS suite à un rapport sur les complications post-opératoires datant de Septembre 2019.

- La dérivation intestinale (ou biliopancréatique) *"permet de limiter la quantité d'aliments ingérés et l'assimilation de ces aliments par l'intestin. La taille de l'estomac est réduite par gastrectomie et l'intestin grêle divisé en deux parties. L'estomac est raccordé à la partie servant à véhiculer les aliments jusqu'au gros intestin. La partie, qui sert à transporter les sécrétions digestives du foie et du pancréas, est raccordée à la fin de l'intestin grêle. Ainsi, les aliments ne sont digérés par les sucs digestifs et assimilés que sur une courte portion de l'intestin grêle ; l'essentiel des aliments passent directement dans le gros intestin sans être absorbés.*" (Nocca, 2009, 21 octobre). Cette méthode nécessite un supplément nutritionnel à vie car la dérivation ne permet pas de conserver les sécrétions digestives de l'estomac.

  Seuls les patients présentant un IMC supérieur ou égal à 50kg/m² peuvent prétendre à bénéficier de cette méthode. Il est à noter que la dérivation biliopancréatique a observé "*des taux de mortalités qui sont les plus élevés de toutes les procédures"* (Nocca, 2009, 21 octobre).

L'HAS prévient des difficultés et des potentielles séquelles liées à la chirurgie de l'obésité recommandant alors un important suivi post-opératoire à long terme. Faucher et al. (2017) préviennent sur le recours à la chirurgie bariatrique car c'est une "situation particulièrement à risque" sur le plan nutritionnel. D'abord sur la question des restrictions alimentaires qui sont engendrées par la chirurgie mais aussi, sur la question de la digestion qui est compliquée et un manque de qualité nutritionnelle par un manque d'acides gastriques.

Les complications sont nombreuses. Le risque d'auto-mutilation et le taux de suicide est augmenté de 50% chez les personnes ayant subi une chirurgie bariatrique (Bhatti et al., 2016). Six mois après l'opération, il est fréquent de percevoir chez les patients une phase dépressive. Au bout d'un an, l'estime de soi se corrèle au changement corporel et peut mener à ce qui est considéré le plus souvent comme une lune de miel.

La consultation psychologique est requise avant la mise en œuvre d'une telle opération et est réalisée par un médecin psychiatre afin d'apercevoir les éventuelles contre-indications psychiatriques (Pedinielli et al., 2012) notamment les troubles sévères mentaux, cognitifs et des comportements alimentaires. Une autre consultation à caractère psychologique est aussi préconisée comme étant un fondement même du parcours de la chirurgie bariatrique. Cette consultation qui a une visée plutôt évaluative dans la capacité du patient à se sentir sujet de ce parcours et à ses

possibilités de ressources internes pour y faire face, peut évoluer vers un cadre plus thérapeutique. Le psychologue qui est consulté donne une orientation aux professionnels du soma pour la poursuite de la procédure. Il est important que ces consultations puissent être réalisées par des psychologues sensibilisés à la question somato-psychique de l'obésité.

Considérée par certains sujets comme intrusive par la modification d'un organe sain, la crainte liée à la chirurgie de l'obésité viendrait-elle élaborer l'angoisse de l'amputation d'un incorpora ?

4. Convergence et divergence avec les autres pathologies du corps et du verbe

Pedinielli et al. (2012) rappellent que l'obésité n'est pas considérée comme un trouble du comportement alimentaire dans sa dimension médicale mais que sa compréhension psychologique est appréhendée comme telle et peut en être à la fois la responsable ou la conséquence.

Les troubles du comportement alimentaire relèvent d'une prise alimentaire déviante par rapport à la norme. Il existe, selon le DSM-V, trois types de troubles du comportement alimentaire typiques et principaux : l'anorexie, la boulimie et l'hyperphagie-boulimie (*binge eating disorder*). A ceux-ci s'ajoutent d'autres types de troubles liés à l'ingestion alimentaire tels que le syndrome d'alimentation nocturne, le chaos alimentaire, le pica, le mérycisme, la restriction alimentaire,... Aussi, des troubles non spécifiques agrémentent la liste des TCA.

L'apparition des TCA survient généralement dans l'enfance (Vanderlinden, 2006) ou à l'adolescence (Squires, 2012). Ils se caractérisent habituellement par une peur de la perte de contrôle et une fascination obsessionnelle pour les modifications de l'image du corps, illustrant "*un fond d'organisation peu stable d'un moi en devenir*"[83]. Par conséquent, les personnes touchées par ces troubles sont en perpétuelle vérification de leur existence via la nécessité de se toucher, de se peser, de se vérifier, … (Steiger, 2012). Les pathologies de l'alimentation sont parfois le fruit d'une culpabilisation de l'objet alimentaire qui renvoie à la difficile transformation corporelle et psychique muée par une approche de la sexualité en mouvement : "*Les symptômes se focalisent sur l'alimentaire un déplacement de besoins affectifs, que l'adolescente ne parvient pas à assumer.*

83 SQUIRES (2012, p.23)

Elle voudrait habiter sa propre psyché, s'affranchir de son coprs, trouver sa place dans le monde. […] Cette métamorphose s'accompagne de moments d'angoisse et de régression. Or le corps se transforme, lui aussi. Pour aboutir à une sexualité adulte, la maturation des caractères sexuels primaires et secondaires induit une sexualisation du corps et de la pensée. En effet, la puberté modifie l'économie pulsionnelle infantile et déplace, dans son sillage, les investissements de l'enfance."[84]

4.1. Anorexie

L'un des troubles du comportement alimentaire les plus connus est l'anorexie mentale. L'étude Esteban indique qu'entre 2006 et 2015, les chiffres de la maigreur chez la pré-adolescente (11-14 ans) ont augmenté de 13% à 19%. Cette maigreur est souvent la conséquence de l'anorexie qui se caractérise par la "*peur de prendre du poids*"[85]. En France, une jeune fille sur 200 en 2006 était anorexique (Vanderlinden, 2006).

L'anorexie est une pathologie médicale à l'inverse de l'anorexie mentale qui est un syndrome psychiatrique, une "façon d'exister" qui s'inscrit dans le refus de la nourriture (d'ailleurs, étymologiquement, anorexie signifie "pas d'appétit"). L'anorexie mentale est une "*conduite volontaire de restriction alimentaire et de lutte active contre la faim, bien que ceci ne soit généralement reconnu des patientes qu'après un travail thérapeutique ultérieur*".[86]

Il existe deux types d'anorexie mentale (Mini DSM-5, 2016) : restrictif c'est-à-dire sans boulimie ni stratégie compensatoire (vomissement volontaire, jeûn, prise de purgatifs, activité sportive excessive, …) et non restrictif comprenant des crises boulimiques et des stratégies compensatoires.

Les symptomes classiques de l'anorexie sont les trois "A" :

- Anorexie : Refus de maintenir un poids corporel au niveau ou au-dessus d'un poids minimum normal pour l'âge et la taille
- Amaigrissement s'accompagnant de la peur intense de prendre du poids ou de grossir, alors que le poids est inférieur à la normale

84 SQUIRES (2012, p.23)

85 SQUIRES (2012, p.25)

86 JEAMMET (2005) cité dans PEDINIELLI (2012, p.8)

- Aménorhée : chez la femme post-pubère, absence de trois cycles menstruels consécutifs minimum et troubles de l'érection et de la libido chez l'homme.

Aux trois "A" s'ajoutent une conduite addictive face à l'alimentation entraînant une hyperactivité "boulimique".

Plusieurs idées reçues entourent la représentation de l'anorexie. L'une d'entre elles réside dans l'idée que l'anorexique n'aime pas son corps. Par la distorsion de l'image du corps, le sujet souffrant d'anorexie se verra autrement qu'il n'est vraiment, c'est-à-dire toujours plus "grosse". Dans cette acception, la perte de poids, accompagnée des vacillements corporels et de conscience d'esprit (malaises, …), s'érige en triomphe face à la faim et au déni de la gravité de la maigreur. Cette quête de la minceur pallie la recherche perpétuelle d'une apparence idéale maîtrisable : *"l'anorexie trouve un peu plus facilement sa place dans les journaux, sans doute parce qu'elle reste associée à l'idée de maîtrise de soi, plus valorisée que le laisser-aller auquel renvoie l'obésité"*[87]

La seconde idée reçue réside dans l'absence de sensation de faim de l'anorexique. En réalité, l'amaigrissement est une source de plaisir à part entière. Pour autant, elle n'est pas un but en soi mais permet l'émergence d'une forme d'euphorie résultante d'une libération corporelle. C'est cette euphorie qui est recherchée ensuite et qui rend le rapport à l'objet nourriture addictif. C'est en cela qu'une perversion froide du corps (Kestemberg, 1972) est évoquée dans "*l'auto-érotisme spécifique qui est décrit comme l'orgasme de la faim, dont on sent bien que veut jouir et mourir l'anorexique*."[88] Mais la faim peut toujours être présente, notamment dans les premiers temps d'installation de la maladie. La sensation de faim est contrôlée sous ses deux dimensions : celle du contrôle des repas (préparation notamment) puis du contrôle de la sensation faisant suite à une longue restriction et donnant l'illusion d'une autonomie. Cette autonomie serait la résultante d'une transmission épigénétique transgénérationnelle : "*Selon Bilz, l'anorexie mentale pourrait bien être un retour à l'alimentation de cueillette, par réaction contre l'organisation féodale du repas familial ; évitant les repas à heure fixe, l'anorexique grignotera quelque chose de temps à autre, chipant en secret de la nourriture et allant même jusqu'à voler."*[89]

87 DEYDIER (2018, p.113)

88 LEBOVICI, préface de KESTEMBERG et al. (1972, p.7)

89 BRUCH (1973, p.21)

Comme pour la majorité des troubles du corps, les facteurs engendrant l'anorexie sont multiples et multimodaux. Pedinielli (2012), reprenant les apports de Corcos (2000), fait l'état des lieux des facteurs psychologiques en jeu dans l'émergence de l'anorexie : "*estime de soi négative, besoin de plaire, carences affectives, importance donnée à l'apparence physique, difficultés à s'affirmer, à s'engager dans un devenir adulte, sensibilité au jugement de l'autre, traumatismes sexuels,…"* [90]. Pour Aupetit (2002), la question de l'incorporation (en place du processus identificatoire) est prépondérante : "*le sujet refuse d'incorporer un objet vécu comme mauvais*" [91] renvoyant à une défaillance dans l'élaboration des premières relations. Comme l'obèse, l'anorexique ne présente donc pas de structuration psychique particulière (Pedinielli, 2012) mais oscille entre des phases dépressives et d'euphorie. La problématique du sujet anorexique s'inscrit dans celle des limites et de la mise à distance pulsionnelle avec un clivage paradoxal corps = vide versus tête = remplie. L'origine psychopathologique de l'anorexie, comme de la boulimie, peut se retrouver dans la "*question des défaillances de la constitution de soi (narcissisme)"*[92]. A cela s'ajoute une problématique relationnelle s'inscrivant constamment dans le contrôle de l'autre Jeammet (2005). L'ambivalence de l'anorexique, particulièrement à l'adolescence, garde un lien exclusif tout en maintenant l'autre à distance, particulièrement dans la relation avec l'objet maternel : "*les vécus de la mère importent au sens où elle transmet à l'enfant ses propres fantasmes, issus en partie de la relation avec sa propre mère et retravaillés par le lien oedipien. Ainsi, la psychopathologie de l'anorexie mentale conduit à prendre en compte, par-delà l'oralité, les rapports au corps sexué et à la mère : le contrôle et les comportements défensifs vis-à-vis du danger de fusion primaire et d'aliénation dans le désir de l'autre."* [93] C'est en cela que l'entrée dans un processus de séparation-individuation est rendue complexe malgré une quête affective constante illustrée par une confusion de l'objet nourriture et des objets d'amour (Bruch, 1973) : "*Partagées entre leur revendication affective et un vécu d'emprise insupportable, ces patientes tentent de maîtriser par leurs comportements ce qui les déborde dans les relations aux autres."*[94]

L'anorexique, souvent féminin, s'inscrit particulièrement dans un refus d'une identité féminine (Bruch, 1973). Lauru, en 2006, émet une vigilance sur la question anorexique chez la

90 PEDINIELLI (2012, p.15)

91 AUPETIT (2002, p.168)

92 PEDINIELLI (2012, p.5.)

93 SQUIRES (2012, p.18)

94 PEDINIELLI (2012, p.18)

femme. En effet, il explique qu'avant de faire marche arrière sur sa théorie de la séduction - suite à sa découverte du fantasme - Freud reliait la question de l'hystérie du corps (telle que peut l'être perçu, par certains auteurs, l'anorexie) au passage à l'acte de l'abus sexuel. Les cas cliniques concernant la nature incestuelle du schéma familial de l'anorexique existent mais ne sont pas, pour autant, à corréler. Néanmoins, il est observé, chez le sujet anorexique, une esquive de la sexualité alimentée par un refus de grandir.
Sur le plan psychologique et particulièrement analytique, l'anorexie (surtout cachectique[95]) appartient à la dimension phallique tandis que l'obésité se range plutôt dans la dimension anale (Vargioni, 2015).

Les conséquences de l'anorexie sont nombreuses et de différentes formes. Sur le versant psychologique, les troubles du corps anorexique peuvent entraîner de la honte, du dégoût envers soi-même voire des formes de dépersonnalisation. Sur le versant somatique, d'autant plus si le sujet présente des stratégies compensatoires, nous observons différents types de carences, de l'oesophagite, des ruptures gastriques, des altérations dentaires, un asséchement de la peau, une perte des cheveux, de l'ostéoporose, une infertilité, un appauvrissement de la vie affective et relationnelle,… Mais le risque ultime est la mort : *"De tous les troubles psychiatriques, les troubles alimentaires sont ceux qui entraînent le plus grand nombre de décès"*.[96]

Bien que l'on retrouve des caractères souvent similaires tels que l'introversion, l'anxiété, le perfectionnisme, l'autorité, l'enfant sage, l'intellectualisation, comme pour l'obésité, les profils sont différents et la thérapeutique est adaptée. Auparavant, postulant que la famille dysfonctionnait, il était privilégiée une thérapie individuelle avec une séparation familiale. La rupture s'avère parfois bénéfique pour nouer de nouveaux liens et de nouvelles relations, mais dans la majeure partie des cas, il est important de collaborer avec la famille dans la prise en soin et de l'impliquer pleinement dans le processus. Cela participe à la thérapeutique majeure, qui contribue à éviter la reproduction du clivage perçu chez ces sujets. Sur le plan somatique, les préconisations sont la "*prise en charge nutritionnelle : corriger la malnutrition et réduire la restriction alimentaire, traitement des complications somatiques, soutien psychologique après retour au*

95 Maigreur extrême

96 VANDERLINDEN (2006, p.9)

poids fixé par contrat et réapparition des règles : lutter contre état dépressif et angoisses de la reprise de poids, et thérapie familiale au besoin."[97] L'hospitalisation est nécessaire dans certains cas : malnutrition importante, signes vitaux instables, développement arrêté, insuccès des soins ambulatoires, urgence médicale ou psychiatrique aiguë (Pedinielli, 2012).

L'anorexie est l'un des plus graves troubles du comportement alimentaire. Elle partage ce triste podium avec la boulimie, avec laquelle elle est souvent corrélée. Ces troubles sont intriqués dans leur stratégie de contrôle du poids et sur le fait qu'ils s'inscrivent sur le continuum de pensée.

4.2. Boulimie

La boulimie est un trouble du comportement alimentaire observant une ingestion alimentaire compulsive et importante associée à un comportement compensatoire inapproprié. La surconsommation alimentaire peut faire écho à une polyphagie impliquant une importante augmentation de l'appétit. Mais à l'inverse de la polyphagie, la boulimie n'est pas d'origine organique (soit résultant d'une baisse énergétique due à une maladie, à une forte demande musculaire, à certains parasites, …) mais psychique : "*La clinique met en évidence les failles narcissiques de la personnalité des anorexiques et des boulimiques, liées à un défaut de l'organisation stable du moi*"[98].

Selon l'HAS (2019, juin), comme l'obésité et l'anorexie, la boulimie touche majoritairement la gente féminine (trois filles pour un garçon) et apparaît particulièrement à l'adolescence (1.5% des 11-20 ans).

Deux types de boulimie existent : "*l'un avec vomissements ou prise de purgatifs, l'autre où ces vidanges forcées sont remplacées par d'autres comportements inappropriés -jeûne ou exercice physique*"[99]. C'est donc un trouble qui impose au sujet des stratégies compensatoires purgatives multiples de contrôle du poids qui s'inscrivent autant dans le jeu de la sphère orale (par des vomissements volontaires et provoqués, le fait de mâcher et cracher ensuite le bol alimentaire), que dans le fait de contrer la sensation de faim (ingestion de coupe-faim ou de brûleurs de gras,

97 PEDINIELLI (2012, p.50)

98 SQUIRES (2012, p.27)

99 SQUIRES (2012, p.25)

ingestion excessive de café, tisanes ou encore de boissons énergisantes) mais aussi dans le contrôle des sorties corporelles (prise de laxatifs et diurétiques, usage de lavements, …) et de l'image corporelle et des sensations proprioceptives (exercices sportifs compulsifs et intenses). Ces stratégies purgatives du sujet boulimique rend le trouble invisible puisque la représentation corporelle peut ne pas être modifiée.

La boulimie peut engendrer de l'anorexie si l'ingestion alimentaire est équivalente ou inférieure à la purge. A l'inverse, elle participe à l'émergence de l'obésité si la suralimentation est majoritairement présente. Pour autant, il est important de souligner que la causalité n'est pas forcément inversée et que l'alimentation de l'obèse peut être saine et non surconsommée. Néanmoins, ces résultats font de la boulimie une omniscience dans les autres troubles majeurs de l'oralité. La personne souffrant de boulimie erre entre l'excessivité alimentaire et son pendant c'est-à-dire le manque. Cette oscillation apparaît, comme pour l'anorexique, être la résultante d'une recherche affective insatisfaite. Le symptôme boulimique peut alors faire penser à une addiction au comportement en balance, qui se veut rassurant pour le sujet. Repris par Lauru (2006), Freud lui-même a introduit une conception sur la nature et surtout l'origine de la stratégie compensatoire qu'incarne le vomissement : "*Une compulsion à manger est motivée par l'angoisse d'inanition […] Le symptôme du vomissement nous est connu comme défense hystérique contre l'alimentation."*[100]. Pour Aimez (1979), la boulimie comme d'autres troubles "*délinquants*", trouve son origine dans le refus de la castration originelle.

Comme pour l'anorexie, les risques psychiques de la boulimie touchent à la sphère relationnelle car le déséquilibre de l'économie psychique qu'elle engage exclut le sujet et appauvrit sa vie affective. Ainsi, la vie sociale de l'individu est impactée et peut concourir à l'apparition de troubles psychiatriques importants comme l'anxiété, l'addiction, les distorsions de la personnalité ou encore la dépression (HAS, 2019).

4.3. Hyperphagie

Le DSM-V décrit l'hyperphagie sur le même continuum de pensée que l'anorexie et la boulimie, c'est-à-dire comme un trouble du comportement alimentaire. Mais, contrairement à la

100 FREUD (1925) cité dans LAURU (2006, p.72)

boulimie et à l'anorexie, l'hyperphagie atteint autant les hommes que les femmes et son diagnostic apparaît moins précoce. Elle touche en revanche davantage d'individus : 3 à 5% de la population globale (HAS, 2019).

Le sujet hyperphage montre des comportements analogues à la boulimie par une ingestion alimentaire compulsive et excessive dans un temps restreint et sans comportement compensatoire, contradictoirement à la boulimie.

Les crises d'hyperphagie sont associées à de l'hyperalimentation. Néanmoins, elle sont subdivisées en deux types : l'hyperphagie prandiale et interprandiale. L'hyperphagie prandiale observe une augmentation des apports caloriques durant les repas. La prise alimentaire est donc excessive mais ne montre pas forcément de rapidité dans l'ingestion alimentaire. Tandis que l'hyperphagie interprandiale s'inscrit entre les repas, relevant ainsi de ce que nous pouvons entendre dans le terme de chaos alimentaire ou grignotage. La prise alimentaire est plus rapide dans le deuxième cas. (Dumet, 2006/1). Dans les deux cas, une absence de satiété pour les sujets atteints est observée.

L'hyperphagie boulimique est autrement nommée Binge eating disorder (DSM-V) ou encore syndrome d'hyperphagie incontrolée. Squires, en 2012, expose l'hyperphagie boulimique comme une "*frénésie alimentaire*" qui "*est caractérisée par l'excès de nourriture, non suivi de comportement compensatoire (se faire vomir, pratiquer un exercice excessif, utiliser des laxatifs). Les crises de boulimie surviennent de façon récurrente (ces excès alimentaires sont comptabilisés en nombre de journées de suralimentation – et non pas en nombre de crises comme pour la boulimie), au moins deux jours par semaine pendant au moins six mois. Les sujets ayant ce type de trouble sont le plus souvent en surpoids ou à poids normal*."[101] Peuteuil (2014) apporte une conception particulière au Binge Eating Disorder. En effet, c'est, pour lui, une conception hybride, multimodale dans le fait qu'elle rassemble à la fois celle de boulimie, sans purge et sa responsabilité dans l'émergence de l'obésité ou du surpoids.[102] Ces crises du "binge" (Peuteuil, 2014) renvoie à la compensation d'un sentiment de solitude exacerbée, par le biais d'une forme de rupture avec la réalité effective. Vargioni (2015), reprenant le terme d'Apfeldorfer (2002), considère l'hyperphagie comme un "*vécu crépusculaire*" : "*Je me vois manger mais je crois que je ne mange pas tout ça."*[103]

101 SQUIRES (2012, p.26)

102 PEUTEUIL (2014, p.64)

103 VARGIONI (2015, p.27)

Qui pose la question soulevée par Dumet (2006/1) d'un trouble "*au service de la subjectivation*". Vargioni explique que c'est un état dans le lequel le sujet se nourrit convulsivement en état de semi-conscience, renvoyant alors à une forme "*dissociative et défensive*".

Bruch (1973)[104] distingue, d'après les apports de Hamburger (1951), quatre types d'hyperphagie :

- Le premier type d'hyperphagie résulte d'augmentation émotionnelle telle que l'angoisse, la solitude ou encore l'ennui.
- Le deuxième type relève de l'intolérance à la frustration compensée par l'objet nourriture à caractère plaisant.
- Le troisième type de surconsommation alimentaire est la conséquence d'un trouble psychiatrique, notamment la dépression. Enfin, le dernier type renvoie à la notion d'habitude alimentaire excessive sans causalité particulière.

Par ailleurs, on distingue d'autres types d'absorption alimentaire à caractère hyperphagique regroupés dans la catégorie des polyphagies qui renvoie à une absence de sentiment de satiété physiologique (en rapport avec le déséquilibre énergétique) malgré une prise excessive alimentaire.

Entre autres, l'un des troubles à caractère hyperphagique non spécifique - et pour autant très commun dans sa terminologie - est le grignotage, autrement nommé la phagomanie. L'objet alimentaire doit être accessible dans ce genre de trouble et est consommé de manière excessive et compulsive entre les repas. Ici, l'acte de manger s'inscrit dans l'art de combler du vide et de l'ennui afin de réveiller le sentiment d'existence. La gloutonnerie est un autre de ces troubles. Il s'apparente à des "orgies alimentaires" sans compensation qui observe un caractère plus chaotique dans la prise alimentaire. Enfin, la sitiomanie se définit par une absorption alimentaire en abondance.

Enfin, deux syndromes hyperphagiques concourent à l'apparition de l'obésité et sont considérés comme pathologiques pour Stunkard (1959) qui en a définit les contours. D'abord, le syndrome de Fringale Nocturne (*Night eating syndrom*) se déclenche par une pression ressentie survenant d'une tension émotionnelle quotidienne. Il touche particulièrement les femmes et se caractérise par un refus alimentaire matinal (anorexie) et une hyperphagie accompagnée d'insomnie la nuit. La supression de la tension éloigne rapidement le recours à ce comportement alimentaire. Enfin, le syndrome des "Envies" qui observe un accès boulimique intense sur un temps très court, une

104 BRUCH 1973, p.149

compulsion incontrôlable associé à une agitation et à de la culpabilité. Contrairement au syndrome de Fringale Nocturne, ce syndrôme n'est pas quotidien mais se déclenche au moindre regard négatif déposé ou verbalisé.

Les conséquences de l'hyperphagie, quelle qu'en soit sa forme, sont sensiblement identiques à celles de la boulimie. Ces troubles alimentaires s'ils sont précoces, ont plus de probabilité de se pérenniser à l'âge adulte.

4.4. Autres troubles du comportement alimentaire non spécifiques

En dehors de l'anorexie, de la boulimie et de l'hyperphagie qui sont les troubles majeurs et majoritaires tant dans leur prévalence que dans leur reconnaissance, un certain nombre de troubles des conduites alimentaires non spécifiés sont identifiés. Parmi eux, nous retrouvons le Pica, qui est un trouble du comportement alimentaire observant une ingestion d'éléments non comestibles tels que des cailloux, des cheveux, ... ; le mérycisme qui est une remastication d'un aliment déjà déjà avalé ; la tachyphagie qui incombe une forte vitesse d'ingestion au sujet ou une trop faible intensité masticatoire ; ou encore le craving. Ce dernier trouble est considéré comme une addiction alimentaire. Il apparaît difficile de définir précisément le craving parce qu'il revoie au caractère involontaire de la pulsion furtive d'ingérer un aliment plaisant (Auriacombe, 2016).

"Apparaissant de façon parfois transitoire, simple face-à-face avec son corps, les troubles des conduites alimentaires ne deviennent pathologiques que s'ils s'installent plus durablement."[105]

5. Conclusion du chapitre : Obésité et anorexie : antagonisme ?

Afin de relier la compréhension des troubles du comportement et celle de l'obésité sur le plan psychologique, nous proposons une réflexion sur les convergences et divergences entre l'anorexie et l'obésité qui sont, dans la doxa, autant intriquées qu'opposées.

Bruch (1973) entreprend une réflexion sur la question du manque qu'engendrent les pathologies de l'oralité. A son époque, l'auteure n'a jamais rencontré de personnes souffrant

105 SQUIRES (2012, p.26)

d'anorexie étant dans le besoin (financier), et expose que dans les pays sous-développés, l'anorexie n'existe pas. Le "*besoin de se priver*"[106] semble être réservé à ceux qui ont quelque chose de quoi se priver. En revanche, elle évoque la paradoxalité de représentation et d'association des personnes souffrant d'obésité aux "*basses classes de la société*".[107] Cette représentation engage le difficile accès au statut de "malade".

Pour Grangeard-Polard (2008), il est question d'une différence d'expression entre l'obésité et l'anorexie : "*L'obésité nous plonge dans l'entremêlement du corps et de la parole. Le corps montre, la parole patine. Les anorexiques écrivent et racontent leur monde interne ; à l'inverse, les obèses se répandent peu. Henri Beraud, prix Goncourt 1922, avec Le martyre de l'obèse fait exception. On entend les obèses dirent qu'ils ont honte, surtout, de ne pas maîtriser leurs pulsions, surtout dans notre société ou l'idée de contrôle est socialement valorisée."* [108]

Bien qu'elles s'opposent tant dans la forme que dans le langage et dans les représentations qu'elles provoquent, anorexie et obésité se révélent être des pathologies aux "*problèmes communs*".[109] Entre autres, au sein des deux pathologies, l'alimentation est un "*adversaire*"[110] pour le sujet qui engage Corcos (2000) à qualifier l'obèse de "*boulimique non vomisseur*". Une confusion dans la sphère des sensations et de leur identification rend difficile la reconnaissance de la satiété : "*l'obésité comme l'anorexie mentale seraient liées à un défaut d'adaptation de cette reconnaissance du besoin de manger ; la "faim" n'est donc pas une connaissance innée, une éducation est nécessaire à sa bonne adaptation*."[111]

Les informations développées dans ce chapître nous permettent d'emprunter la formule de Dumet (2002/1) pour entrer sur le chemin de compréhension de l'obésité de façon globale, comme un des "*troubles du poids*". La prévalence importante du surpoids et de l'obésité est de plus en plus inquiétante. Pour autant, de nombreuses politiques de prévention et de prise en charge ont été mises en place. Mais comme le souligne Grangeard-Polard, *"La clinique de l'obésité, à l'inverse de l'anorexie, n'est pas encore mentale !"*[112] Le regard social négatif et la difficulté à définir l'obésité

106 BRUCH (1973, p.24)

107 BRUCH (1973, p.24)

108 GRANGEARD-POLARD (2008/1, p.129)

109 BRUCH (1973, p.13)

110 PEUTEUIL (2014, p.65)

111 BRUCH (1973, p.15)

112 GRANGEARD-POLARD (2008. p.135)

impactent encore la difficulté à entendre que l'obésité peut être comprise sur une approche psychologique et psychopathologique.

Nous proposons le développement de cet aspect dans le chapitre suivant.

Chapitre B : Compréhensions psychologiques et psychopathologiques de l'obésité primaire

1. Obésité et structures de personnalité

L'ensemble des fonctionnements psychiques sont observés chez les sujets obèses (Sanahuja & Belot, 2014) particulièrement "*les névroses et les organisations psychosomatiques [qui] sont surreprésentées par rapport à la population générale*"[113]. Rubin (1997) considère que les sujets obèses présentent des structures diverses allant des problématiques limites aux névroses. Néanmoins, d'après la conception analytique, "*l'obésité n'est pas une structure (comme la névrose, la psychose ou la perversion) ; c'est une manifestation de souffrance*"[114], un symptôme somatique comme les autres troubles du poids (Dumet, 2002/1).

Mariage et al. (2008) ainsi que Pédinielli et al. (2012) interpellent sur le fait que "*considérer l'obésité comme un trouble psychologique répondant aux critères des névroses ou des états-limites, par exemple, est peu réaliste*."[115] Catégoriser les facteurs et les origines de l'obésité sur le plan psychologique semble être une hérésie tant les types d'obésités, les problématiques, les vécus environnants la maladie sont différents en fonction du sujet. Petrovic et al. (2009) rappellent que "*l'étude de la psychopathologie des sujets obèses ne doit pas être confondue avec la recherche d'éventuelles causes psychologiques à l'obésité*"[116]. Dans ce sens, il est important de rappeler qu'à l'heure actuelle, et ce depuis longtemps (Stunkard, 1959)[117], aucune recherche n'a pu dégager une structuration psychique particulière aux sujets obèses. Spécifiquement à l'adolescence, selon Marty (2014) : "*Il n'y a pas de structure psychopathologique unique rendant compte de l'obésité […] cette forme particulière d'attaque du corps renvoie à une fragilité narcissique, une résistance à la génitalisation du corps et une difficulté à se représenter son monde interne et ses affects que l'on rencontre dans différentes configurations psychopathologiques."* [118]

L'obésité apparaît, par conséquent, être une stratégie psychique efficiente contre la défaillance interne et externe : "*pour reprendre les travaux de Nathalie Dumet, nous pouvons*

113 MARIAGE et al. (2008)
114 PEDINIELLI (2012, p.113)
115 PEDINIELLI et al. (2012, p.103)
116 PETROVIC (2009, p.47)
117 Cité dans BRUCH (1973)
118 MARTY (2014, p.164)

supposer que l'obésité, quel que soit le fonctionnement sous-jacent de la personnalité, permet au sujet de se sortir d'une organisation psychologique et fantasmatique contraignante et constitue un aménagement psychosomatique à même de gérer les processus fragiles d'individuation et de différenciation"[119].

Florence Guignard, dans la préface de Rubin (1997)[120] insiste sur le fait que la souffrance de l'obèse est dégagée de la simple surcharge pondérale et s'érige au-delà de la sphère alimentaire. " *La somatisation, définie comme le déplacement d'un affect douloureux sur une partie du corps, est un exemple d'une défense centrée sur l'émotion."* [121] L'alimentation excessive intervient " *en réponse à des affects négatifs (dépression, anxiété, culpabilité, frustration, hostilité, insécurité).* "[122] Néanmoins, Chabrol explique que la centration sur l'émotion n'empêche pas la défense d'agir sur la cognition puisque pour lui, " *les cognitions déterminent ou tout au moins influencent fortement les émotions*. " [123]

2. Psychosomatique et obésité

L'approche psychosomatique est une compréhension du psychisme issue de la psychanalyse. Stora exprime que "*l'être humain est psychosomatique dans son essence, et dans toute maladie, l'esprit participe aux phénomènes biologiques*"[124]. C'est en cela que Dejours (2008/4) souligne une "*vulnérabilité à la maladie somatique tapie dans tout individu, sans exception*"[125].

Dans la conception psychosomatique, développée par Marty et Fain, le symptôme n'a pas de sens. Il se fixe sur une zone sans pour autant avoir de lien avec celle-ci. Le symptôme relève néanmoins d'une réflexion inconsciente. Pour les psychosomaticiens tels que Dejours (1989a), le symptôme

119 MARIAGE et al. (2005, p.219)

120 GUIGNARD dans RUBIN (1997, p.7 à 12)

121 CHABROL (2005), p.33.

122 SANAHUJA (2012, p. 160)

123 CHABROL (2005, p.33)

124 STORA (2010, p.67)

125 DEJOURS (2008/4, p.40)

a un sens dans la direction d'une chaîne de fixation à un stade de développement et d'une zone qui a un intérêt par rapport à ce stade en question. Mais pour Corcos (2000), le fait psychosomatique est un choix du symptôme.

Selon Mariage et al. (2008), l'obésité chez l'adulte est une maladie psychosomatique c'est-à-dire que l'obésité a pu être déclenchée par des facteurs psychologiques combinés à des facteurs d'ordre somatique (Pédinielli et al., 2012). Pour Dejours (2008/4), n'importe quel sujet peut prétendre à l'obésité, sous la condition d'une consommation de l'objet alimentaire renvoyant au maternel, présente, pour l'auteur, dans toutes les civilisations. Pour comprendre le choix du symptôme dans ce trouble du corps, il faut s'intéresser à la transmission familiale : "*Pour tenter de saisir ce "choix" symptôme plutôt qu'un autre, insister sur le lien intergénérationnel que nous retrouvons dans l'obésité est heuristique, au-delà des mauvaises habitudes alimentaires transmises. Qu'il s'agisse de ne pas trahir ou à l'inverse absolument se démarquer, s'autonomiser, l'histoire familiale est présente dans le rapport à la nourriture, et la nommer, la retrouver derrière l'acte, permet de prendre la distance nécessaire*."[126] S'installe alors une faille psychique dans laquelle le symptôme s'immisce. Le fonctionnement opératoire prend le dessus et le symptôme corporel s'installe, permettant une économie psychique du sujet. Chez l'obèse, cette fixation s'avère orale (Bruch, 1973).

Au début de ses recherches, Dumet était en adéquation avec l'hypothèse psychosomatique postulant du fonctionnement opératoire, selon laquelle le "*corps réagit à la place du psychisme*"[127]. Mais au fur et à mesure de ses analyses, la question de la fonction symboligène est devenue prégnante. La somatisation devient "symbolisante" (Dejours, 1989b), elle pallie le rôle de l'élaboration et permet de mettre à vue les éléments traumatiques enfouis en les liant d'une nouvelle manière. Elle remplace le lien qui devient non psychique. Dans cette acception, l'obésité a une fonction symboligène, de "*production de symboles"*[128] qui explique que le corps met en œuvre des stratégies pour réagir aux conflits intrapsychiques.

126 GRANGEARD-POLARD (2008, p.141)

127 PEDINIELLI et al. (2012, p.104)

128 DUMET (2013, 11 octobre)

Si nous ne pouvons conclure à une organisation psychique spécifique pour l'obésité, c'est peut-être grâce à sa défense alexythimique : "*l'alexithymie pourrait être envisagée comme un mécanisme régressif de pare-excitation interne permettant, par sa fonction défensive, d'éviter la survenue d'une désorganisation dépressive ou psychotique*. "[129]

2.1. Alexithymie

La mentalisation est un travail de mise en œuvre des excitations pulsionnelles pour amener la représentation symbolique. Elle s'inscrit dans un schéma névrotique. Si les capacités de mentalisation sont défaillantes, le schéma perdure dans le schéma archaïque. Le fonctionnement opératoire est un défaut de fantasmatisation qui peut arriver à n'importe quel moment, une difficulté de mentalisation et d'expression des émotions. L'alexithymie en est son trait de personnalité caractéristique. C'est un trouble qui engendre une difficulté à identifier et à exprimer ses émotions et affects pour le sujet : "*L'alexithymie serait une composante de la pensée opératoire à savoir l'incapacité à accéder à son monde interne et au style cognitif déterminé par une pensée attachée au factuel."* [130]

En 2008, Mariage et al. ont réalisé l'état de l'art de nombreuses études, parfois controversées, concernant l'obésité alliée à l'alexithymie à l'âge adulte. Ce trouble, et l'inhibition qui le caractérise, sont significativement plus élevés chez les patients obèses (Legoretta et al, 1988). Néanmoins, il n'existe pas de lien significatif entre l'alexithymie et les troubles du poids (Dumet, 2002/1). L'alexithymie n'est donc pas caractéristique de l'obésité mais s'avère être très présente chez ces sujets.

Mariage et al. (2008) reprennant Bazin (1993) et Taylor (1996) distinguent deux types d'alexithymie *:* d'alexithymie-trait et d'alexithymie-état : *"La première constitue un trait de personnalité stable et est à comprendre dans une optique psychodynamique. Elle est définie par une pensée à tonalité factuelle, un échec de la symbolisation des conflits et une impossibilité à se former un imaginaire corporel. En outre, ces auteurs relèvent une faible estime de soi, une répression des affects pouvant favoriser une "dépression essentielle" au sens de Marty [84] (sans symptôme, avec un fonctionnement mental simulant une "extrême normalité") et un risque de*

129 MARIAGE (2008, p.393)

130 MARIAGE et al (2008, p.385)

décompensation psychosomatique. L'alexithymie-état est, quant à elle, transitoire. Elle est liée à un moment dépressif réactionnel à un événement traumatique. Elle est alors secondaire à l'angoisse suscitée par une maladie somatique grave ou par un traumatisme important. Elle peut être comprise comme un mécanisme de défense temporaire utilisé par le sujet pour se protéger contre le vécu émotionnel lors de situations de vulnérabilité. Elle aurait son origine dans des troubles du développement affectif et cognitif." [131]

L'alexithymie est un mécanisme qui permet à l'affect rendu insupportable (ou impensable) à la représentation du sujet, d'être en attente (Mariage et al., 2008). Il s'inscrit donc comme un mécanisme de défense face au débordement psychique lorsqu'il est aigu. Pour Mc Dougall aussi l'alexithymie est un mécanisme de défense archaïque qui permet de se "*protéger contre des angoisses de perte objectale qui n'ont pu être métabolisées du fait de l'absence d'intégration d'un objet maternel suffisamment bon."* [132] Le sujet immobilise sa psyché et nourrit les éléments béta (Bion, 1962) et le vide laissé par le manque d'objet primaire contenant par l'objet nourriture (Antigny, 2013).

L'alimentation devient transitoire c'est-à-dire annihilant toute séparation corporelle et psychique. Ce comportement alimentaire entreprend une fonction auto-calmante (auto-érotique).

2.2. Oralité : régression et fixation

"Dans ma famille on apprend à se dire je t'aime en se faisant à manger"[133]

L'oralité a une place prépondérante dans la construction psychique de l'enfant. L'excitation libidinale est intimement associée aux sensations instinctives de succion qui permet l'introjection alimentaire et l'introjection du lien objectal (partiel d'abord, total ensuite). Mais ce premier stade est aussi, surtout, celui du plaisir et de l'organisation des premiers schèmes de l'amour que l'enfant, tout puissant, croit contrôler à sa guise dans l'optique inconsciente de devenir un être distinct.

Au commencement, donc, le nourrissage. Au-delà du besoin primaire essentiel, la question de l'oralité renvoie à ce qu'elle enseigne sur notre intérieur corporel et psychique : " *Lévi-Strauss*

131 MARIAGE et al (2008, p.393)

132 MARIAGE et al (2008, p.393)

133 MARX (2015, p.33)

(1962) écrivait que "l'on devient ce que l'on mange" et que "les aliments ne sont pas choisis parce que "bons à manger" mais parce que "bons à penser"."[134] La réflexion du corps passe d'abord par la succion. Elle rythme l'intérieur du corps du bébé lors de l'allaitement permet de mettre en place un rythme sensoriel qui unifie les sensations internes. Au fur et à mesure, cela permet la mise en place de la différenciation sensorielle entre soi et autrui et donc l'intégration d'un lien intersubjectif. Mais le sevrage de l'allaitement est un processus de deuil de la fusion corporelle. Nous reviendrons sur le maintien symbiotique par le biais du corps en ce qui concerne l'obésité ultérieurement.

Pour Vargioni (2015), il existe deux principes de l'intégration orale qui ne possèdent pas les mêmes buts, notamment en termes sensoriels. Il distingue la succion renvoyant à la faim qui a pour objectif "*l'apaisement*", et le suçotement, qui a une fonction "*auto-érotique*" et a pour objectif le "*plaisir*", qui est donc du côté de la *"sexualité orale […] donnant à l'objet et au but pulsionnel un caractère de plaisir sexuel*."[135] L'oralité est régie par le plaisir du lien, du contrôle de l'objet de plaisir et de la complétude corporelle. (Petrovic et al., 2009)

En ce qui concerne la question de l'obésité et plus globalement les troubles liés à l'oralité, nous avons vu qu'il n'existe "*pas de modèle structurel pour décrire les troubles des conduites alimentaires, mais une nébuleuse de théories qui incitent à se tourner vers des troubles précoces et narcissiques, des symptômes psychosomatiques qui reflètent une difficulté à exister et à se représenter, une sorte d'indifférenciation, d'insécurité de base.*"[136] En ce sens, l'objet alimentaire est une stratégie pour lutter contre le vide laissé par la défaillance du travail introjectif de qualité qui ne peut apporter une contenance psychique de l'être efficiente (Vargioni, 2015).

Par conséquent, lorsque la sphère orale est impactée par le symptôme, l'agir alimentaire est synonyme de défense face à l'angoisse et aux conflits intra ou interpsychiques (Petrovic et al., 2009). Et lorsqu'un accident dans l'introjection du lien survient, la régression et la fixation à ce stade oral apparaissent inévitables. Freud évoquait déjà la question de la fixation[137]. Les auteurs faisant référence à la fixation orale comme déclencheur d'un accès alimentaire excessif en cas de bouleversement émotionnel, s'accordent sur la défaillance de l'objet maternel. (Vargioni, 2015 ; Sanahuja, 2009 ; Bruch (1973). A travers l'hypothèse de fixation au stade oral (Bruch, 1973), nous

134 LE FOURN (2005, p.38)

135 VARGIONI (2015, p.33)

136 SQUIRES (2012, p.29)

137 Mais au regard de l'attribution genrée qui en découle, j'ai opté pour un développement de la part de Bruch qui m'apparaît plus opportun de décrire ici.

entendons le manque d'éléments alpha chez le sujet obèse face à la confusion des éléments bruts non transformés (Bion, 1962). Son accès symbolique est donc gelé et ne peut avoir recours à la reconnaissance de sa sphère affective et pulsionnelle. Il se maintient à un état de plaisir purement sensoriel. En d'autres termes, le sujet face à une absence de traduction de ses éprouvés, régresse à un *"mode de satisfaction archaïque caractérisé par le bien-être et la satisfaction*"[138] incarné par le stade oral. C'est en cela que Bruch estime que l'obésité est "*le signe d'une mauvaise adaptation, [qui] peut cependant constituer une défense contre un risque plus grave ; elle représente un essai d'adaptation devant une situation donnée*."[139]

La problématique et la fixation orale sont à l'origine des deux types d'obésités que Bruch (1973) a distingués : développemental et réactionnel. L'obésité développementale trouve sa génèse dans une problématique liée aux relations précoces qui incombent une régression au stade oral et une fixation à ce stade. L'obésité réactionnelle, autrement nommée traumatique, est plus défensive et surgit à la suite d'un conflit ou d'un trauma et engendre une régression au stade oral. Dumet (2002/1) ajoute, à ce propos, que "*l'obésité se constitue souvent à la faveur d'un trauma (prenant des formes diverses), dont on peut dire qu'il sidère dans un premier temps manifestement et a minima la vie psychique du sujet."*[140] Nous pouvons rapprocher cette conception de celle de Waysfeld (2003) à savoir les obésités dite "symptômes" (distinguée des obésités "maladies") qui constituent une défense contre des processus internes inconscients qui n'apparaissent pas symbolisables.

Pour Gueniche et al. (2008/1), les perturbations des relations précoces sont liées aux angoisses de l'objet maternel qui entravent la capacité à s'inscrire dans le schéma maternel par difficultés à faire face aux excitations du bébé lors du nourrissage. Le positionnement de la mère, pour Vargioni (2015) est binaire : soit trop, soit trop peu. Le trop, est quantitatif. Il est de cette valeur réconfortante de la nourriture qu'elle donne à l'excès pour calmer les éléments beta (Bion, 1962) de l'enfant. L'autre versant du trop peu, est intimement lié au premier puisque la mère ne peut contenir les éléments beta. Les figures maternelles ne détenant pas l'outillage relationnel

138 SANAHUJA & BELOT (2014, note de bas de page p.248)

139 BRUCH (1973, p.14)

140 DUMET (2002/1, p.41)

permettant de comprendre les signaux de l'enfant, réagissent par excès et "*immédiateté*"[141]. Dans le "trop" ou le "trop peu", les limites ne sont pas érigées. La toute-puissance qui découle de cette absence de limites est celle d'une hallucination de faire corps avec le sein (Fédida, 1977).

En cause sont les facteurs socio-culturels parfois, mais aussi une insécurité de base qui les confronte à renvoyer un néo-plaisir, c'est-à-dire une "*faim sans fin*" (Vargioni, 2015). Ils imposent, par leur difficulté à comprendre la causalité des cris du bébé, une réponse alimentaire. Ainsi, l'enfant ne peut halluciner l'absence de réponse de son objet d'amour. La transformation des éléments bruts ne peut avoir lieu de manière efficiente car les objets maternels ne peuvent contenir l'enfant psychiquement par manque de sens donné aux éléments bruts. Ainsi, l'excitation est calmée par le nourrissage plutôt que par un bain de paroles contenantes.

Tout ceci engage chez l'enfant, des difficultés d'abord en termes de création de l'objet dans l'absence, ensuite de réassurance de l'enfant par l'introjection de cet objet. Si un objet tiers ne dégage l'enfant de ce métaphorique étouffement alimentaire, l'enfant restera maintenu, en symbiose, avec l'objet dont il ne peut se séparer. Plus tard alors, le manque et les accès d'anxiété seront perpétuellement compensés par le seul lien qui permet de retrouver l'apaisement de la succion : l'objet alimentaire.

Le retour régressif au stade oral permet donc au sujet de revenir à un mécanisme d'auto-calmement rappelant le nourrissage maternel qui calmait les excitations du bébé. D'après Vargioni (2015)[142], la liaison pulsionnelle (entre libidinal (érotique) et mortifère (agressivité)) se crée par le masochisme érogène primaire lui-même régit par l'auto-calmement (donc qui part du principe de plaisir/déplaisir). Seulement, l'auto-calmement ne peut s'ériger si un néo-besoin[143] est créé car il coupe la possibilité de rêver et met en place un "corps-machine", non libidinalisé. Le néo-besoin devient alors, d'après Joyce Mc Dougall[144] un "*pseudo mécanisme de défense*". Ainsi, la transitionnalité qui ne se met pas en place sans l'intervention d'un autre.

Les mères gavent parce qu'elles sont elles-mêmes gavées. Nous faisons face, dans la sphère alimentaire, à une transmission de générations en générations de cette difficulté à répondre à la demande de l'enfant et "s'impose" en tant qu'objet sans possibilité fantasmatique (en cause sont les

141 VARGIONI (2015, p.35 reprenant les apports de KREISLER (1974) et SCHMIT (2004))

142 VARGIONI (2015, p.39-40)

143 Qui court-circuite la création objectale contrairement au néo-plaisir qui court-circuite la fonction libidinale.

144 Citée dans VARGIONI (2015)

angoisses de castration et de pénétration) et, de ce fait, ne permet pas l'enfant de "trouver-créer". Cela renvoie donc à la défaillance de transitionnalité.

2.3. Obésité et addiction

Le terme "*addiction*" provient du latin "*addictus*" qui signifie "*dit à*" dans le sens d'assigner. Ainsi, dans la civilisation romaine, le terme "*addicere*" renvoyait aux esclaves (qui n'avaient pas de noms propres) qui étaient affectés à tel ou tel maître. De ce fait, l'esclave non nommé, n'était pas subjectivé et son corps devenait une monnaie de dette (Saïet, 2015).

Encore à l'heure actuelle, la notion d'addiction est très connotée à celle "*d'esclave de*" : être esclave de l'alcool, de la drogue, des écrans, … de la nourriture. Le corps, lorsqu'il s'inscrit dans un rapport addict à l'objet nourriture, est-il esclave d'une dette impayée ?

La question de l'addiction dans le cadre de l'obésité, à l'inverse des troubles du comportement alimentaire, ne fait pas consensus. L'obésité et l'addiction ont le point commun d'être transnosographiques (atteint toutes les structures de personnalité (névrose, limite, psychose)). Et de la même manière, l'obésité et l'addiction sont paradoxales, dans leur conception théorique puisque nous ne pouvons pas entièrement déterminer si elles tiennent du symptôme ou de la maladie.

Dolto rapportait en 1984 que "*Le principe du fonctionnement psychosomatique est centré autour de la dépendance pour le manger et le faire ou de l'autonomie par rapport à l'être aimé dans l'enfance, à l'être aimé dans la relation élective où il a pu accompagner les épreuves des castrations orales et anales*"[145]. La dépendance alimentaire renvoyant à la difficile séparation avec l'objet d'amour nous engage à penser l'obésité sous l'angle de l'addiction.

Nous l'avons vu, le retour à la fixation orale engendre un rapport à l'objet alimentaire dont la fonction est auto-calmante supposant une réinterrogation des castrations. Par le passage à l'acte alimentaire, l'autre est ingéré parce qu'il est synonyme de réconfort sans pour autant permettre le maintien de ses qualités. Le passage à l'acte addictif revêt des mêmes mécanismes : " *C'est la base d'un comportement addictif : attribuer à un objet extérieur à soi la capacité de (se) faire du bien. Un profond vide existentiel la caractérise, dit-elle encore. Vide impossible à combler, malgré tout*

145 DOLTO (1984, p.352)

ce qu'elle peut engloutir. Ce gouffre sans fond, souvent évoqué par les obèses, qui utilisent le mot "engouffrer" de la nourriture pour tenter de se remplir."[146] Dans la problématique addictive, selon Aupetit (2002), et c'est ce qui peut rapprocher l'obésité de cette dimension, "*le sujet tentant d'incorporer sans fin (faim) un objet qui demeure externe*".

Pour Mc Dougall, l'objet est transitoire et révèle une répétition "*d'actes symptômes*" : *"La mise en actes se fait à défaut de mots"*[147]. L'objet alimentaire, tout comme l'objet de l'addiction, remplace la représentation de mots face à la résurgence d'éléments traumatiques qui n'ont pu être transformés par l'introjection d'un objet interne de qualité. L'ingestion répétitive alimentaire, entendu comme addictive, gèle la pensée pour éviter le débordement moïque de la situation traumatique dans la pensée (Mc Dougall, 1989).

3. Mécanismes de la transmission

3.1. Un contrat signé sans consentement ?

La transmission est dans l'ADN pulsionnel de l'être humain. Mais cette transmission au sein d'une famille ne se situe pas sur la simple sphère éducative ou génétique. Il existe communément deux prototypes de transmission : la transmission intergénérationnelle qui est de l'ordre du connu, qui se raconte, venant des générations antérieures ; et la transmission transgénérationnelle qui renvoie aux effets négatifs de ce qui est inconnu, qui fait circuler des éléments d'une génération à la suivante de manière inconsciente. La transmission transgénérationnelle invoque la réparation des lacunes par le portage du poids du contrat narcissique, du mandat transgénérationnel, et parfois même, d'un pacte dénégatif puisque "*la transmission se fonde sur les notions d'après-coup et sur le concept du négatif, du manque, de ce qui a fait défaut.*"[148]

Le contrat narcissique (Aulagnier, 1975) est une assignation à s'identifier dans une lignée et une alliance familiale. Il s'inscrit dès la naissance de l'enfant. Il est reconnu par l'ensemble du corps familial, notamment par le jeux des ressemblances de traits ou de caractère et par le don du nom

146 GRANGEARD-POLARD (2008, p.135)

147 DANIS (2014, p.17)

148 SANAHUJA (2019, p.27)

de famille. Les rôles de chacun se bouleversent à l'arrivée du nouveau membre (comme à la sortie d'ailleurs, que cela soit par séparation ou par décès). L'enfant est porteur de ces bouleversements par sa simple présence. Le contrat narcissique a cette fonction missionnaire de proposer une place à l'enfant autant qu'il doit porter la mythologie familiale : " *La naissance acte la continuité de la lignée de la famille, elle inscrit l'enfant comme faisant partie d'une généalogie. L'enfant porte les mythes et les idéaux de la famille, il est porteur d'un héritage familial."*[149]

Le mandat transgénérationnel fait partie intégrante du contrat narcissique. Lebovici (1994) entend cette notion par le fait que l'enfant est porteur de l'histoire des générations qui l'ont précédées. Au regard de son mandat transgénérationnel, chaque individu s'inscrit dans un génogramme c'est-à-dire un arbre de vie. Le mandat transgénérationnel se développe tout au long du développement de l'enfant pré- et post-natal par l'addition des imaginaires des membres de la famille, particulièrement des parents. Leurs fantasmes et leurs attentes inconscientes construiront la représentation de l'idéal de l'enfant. Ce dernier a conscience très tôt que ses parents ont des pensées à son égard. Ces pensées, ainsi que le transfert qu'engendrent les parents sur cet enfant, l'obligent à s'affilier.

Le mandat transgénérationnel sera lié à la conjugaison des origines de l'enfant, de son affiliation, et des valeurs familiales. L'enfant sera porteur des valeurs, de la culture mais aussi de la dimension conflictuelle de la famille dans un espace inconscient. Face à ce poids, deux directions seront possibles : soit il en reste condamné et poursuit la voie qui lui a été donné, ce qui le conduira à reproduire les schémas transmis par ses parents, soit il se détache de ce mandat et s'affiliera à la culture dans laquelle il baigne.

Le mandat transgénérationnel prend aussi son essence dans l'héritage corporel et inconscient pour Guy (2014) : "*En dépit de la coupure originelle, le corps demeure fortement lié aux générations antérieures, qui le façonnent, mais aussi le chargent de maux. Transmission inconsciente qui prend ainsi souvent la forme d'une atteinte physique, maladie, symptôme, pulsion. En deçà de la conscience, notre corps hérite alors des manques, des dysfonctionnements, des secrets et devient pour le psychanalyste et son patient, une inscription à déchiffrer. Tout ce non-dit visse l'inconscient à même la chair et fait de la généalogie une énigme à résoudre dans les souffrances qui nous frappent constituent autant d'indices*". C'est le postulat de Françoise Dolto qui comprend

149 SANAHUJA (2019, p.27, notes de bas de page)

les "*dire du corps*" de l'enfant comme étant la traduction des dires de ses aïeux par le corps dans le cadre de troubles psychosomatiques infantiles nourris par un mandat transgénérationnel (Barral, 2011), L'expression des maux se réalise par le somatique car le sujet ne peut se faire entendre par des mots. Il est alors assujetti à un pacte dénégatif (Kaës, 2009) qui suppose que *"Dans sa filiation, le sujet est dépositaire d'une partie non pensée ; ce que la génération précédente n'a pas transformé sera transmis à la suivante*."[150] L'individu incarne le liant de l'image du corps collective. Il en devient un porte-parole, parfois sans support de pensée.

3.2. L'enfant obèse, porte-symptôme familial

Ainsi, l'ensemble du corps familial est engagé dans l'abord de la genèse de l'obésité. Brusset (1991) explique que l'image de l'opulence de l'obèse est à la fois un étendard d'une relation et une offrande au regard de l'autre. L'enfant, par son corps gros, peut révéler un symptôme familial et devenir le porte-parole, le porte-voix du poids familial par le poids sur la balance. En cela, le sujet obèse, portant la charge d'agréger les parties communes que la famille ne peut supporter et élaborer, est nécessaire à la survie du corps familial (Cuynet, 2021). Aussi, Alain de Mijolla (1981) explique que, par le biais de la maladie, les "*autres en nous*" nous astreignent à des "*scénarios inconscients inlassablement répétés*"[151] dont les patients teintent leur transfert. Le corps gros s'inscrit dans la répétition des éléments traumatiques bruts familiaux, refoulés et participe à sa réinterrogation continuelle, telle une "*malédiction*"[152] (Lauru, 2006). Dans un seul et même corps marqué par la souffrance, la sphère des non-dits des générations antérieures est déposée, sans mots, ni pensée. La projection transgénérationnelle réalise sa destinée en remplissant un réceptacle somato-psychique vide.

Ainsi, la transmission transgénérationnelle peut mettre en exergue un corps révélateur de "parts maudites de l'héritage"[153] particulièrement en ce concerne la clinique de l'obésité.

150 SANAHUJA (2019, p.27, notes de bas de page)

151 MIJOLLA (1981, p.23)

152 LAURU (2006, p.102)

153 EIGUER (2011/2)

3.3. Dimension archaïque de la constitution d'un "*JE pétri des autres*"

Dans son chapitre, "*Les autres en nous*" de son ouvrage *Les visiteurs du moi*, Alain de Mijolla reprend la question transgénérationnelle des investissements qui nous imprègnent malgré nous. Ils constituent les prémisses de la personnalité et modèlent les mouvements identitaires : "*Nous sommes tous issus du coït, advenu d'ailleurs dans des conditions psychiques et physiques particulières pour chaque cas, d'un certain homme et d'une certaine femme, eux-mêmes nés de la conjonction amoureuse précédente de tel autre homme et de telle autre femme. Cet ensemble de rencontres si diversifiées laisse, au plus profond de nous, des traces psychiques spécifiques qui peuvent nous paraître étrangères pour autant que nous ne les méconnaissions pas totalement, et qui cependant forment notre moi, ce JE pétri des autres. Notre personnalité, essentiellement en ses secteurs d'ombres, doit être considérée comme un agrégat de représentations originairement liées aux autres, les plus considérables de ceux-ci étant évidemment les personnages-clefs de notre prime enfance, nos proches parents ou leurs substituts."*[154]

Pour comprendre quelles sont les modalités de cette construction identitaire empreinte de nos ancêtres, il apparaît nécessaire de développer le mécanisme de l'impact environnemental sur la sphère intrapsychique archaïque. Ce processus structurel provient d'abord d'une appétence humaine à l'identification.

3.3.1. Le processus d'identification

Au sens étymologique, la notion d'identification renvoie à la ressemblance (*identificare* veut dire le "*même*" (Lauru, 2006). L'identification est une illustration d'une liaison affective (Freud, 1927). Pour Laplanche et Pontalis (1967), l'identification est un "*processus psychique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identification."*[155]

Le processus identificatoire est primordial puisqu'il est à l'origine de la structuration de la personnalité et de la différenciation avec autrui, notamment à l'orée du stade du 8ème mois (Spitz,

154 MIJOLLA (1981, p.16)

155 LAPLANCHE & PONTALIS (1967, p.187)

1974). Par conséquent, il prime dans la constitution de l'altérité car il est le terreau du complexe d'Œdipe (Freud, 1927).

Bien que le processus identificatoire soit principalement inconscient et peut conduire, en cas de symptomatologie, au "*refoulement des fantasmes*"[156], Mijolla (1981) pose la question des différentes formes d'identification et interroge la valence consciente ou inconsciente du processus identificatoire. Ainsi, il propose de nommer les identifications permettant l'établissement du Surmoi et du Moi comme "*inconscientes*" et leurs manifestations conscientes comme "*procédés de l'identification*".

L'identification est l'objectif d'un développement bien particulier. Elle résulte du processus d'introjection qui, lui-même, provient de l'incorporation. (Peuteuil, 2014). L'ensemble constitue un accès à la symbolisation par le processus d'intériorisation.

3.3.2. Le processus d'intériorisation

Il existe deux chemins menant à la théorie générale de l'intériorisation : l'inclusion psychique et l'introjection. L'introjection est le schéma royal vers une intériorisation sécurisée de l'objet permettant l'émergence des identifications secondaires. L'inclusion psychique, sous l'égide d'un fantasme incorporatif, n'est ni plus ni moins, sa version pathologique.

3.3.2.1. Incorporation et introjection

L'incorporation est présente dans les premiers moments de la vie du bébé en tant que constituant de l'un des "*fantasmes*"[157] les plus primitifs de la psyché (Huber, 2016/1). Le processus d'incorporation psychique reste dans la dimension imaginaire et ne prend pas sa part dans la réalité, à l'inverse de certaines tribus cannibales.

Pour Abraham, il existe deux phases dans le stade oral : la "phase de succion pré-ambivalente" et la "phase de morsure ambivalente"[158]. Cette seconde phase est cannibalique. Le stade sadique-oral arrive avec l'apparition des dents et de la pulsion de morsure. Il conduit à la

156 LAURU (2006, p.71)

157 AUPETIT (2002, p.163)

158 RUBIN (1997, p.27)

"dévoration" puis à la destruction de l'objet. Ainsi, le stade "cannibalique" qualifie souvent la "*relation d'objet et des fantasmes dérivés de l'activité orale*"[159]. Le stade cannibalique renvoie à l'identification primaire qui s'avère être un "*mode de constitution primitif du sujet sur le modèle de l'autre"*[160], parce qu'elle émerge avec la constitution de "*l'autonomie du sujet"*[161]. Le premier mode d'identification est primaire et est en "*étroite corrélation avec la relation d'incorporation orale*"[162]. Aupetit (2002) note le processus de l'incorporation normale comme suit : d'abord, le bébé et son objet maternel s'incorpore mutuellement avec, en filigrane, l'émergence de l'angoisse d'incorporation qui permettra par la suite au sujet d'incorporer (registre oral) puis de s'excorporer (registre anal) pour enfin accéder au processus d'introjection.[163] C'est l'un des destins de l'intériorisation qui permettra l'identification. L'autre destin est celui de l'accident conduisant au clivage du Moi.

L'incorporation est une conception considérée, dans le champ psychanalytique comme une modalité relationnelle cannibalique à l'objet externe qui caractérise le stade oral (Laplanche & Pontalis, 1967). L'incorporation permet donc de considérer l'extérieur pour fonder l'intérieur sur le plan corporel et d'en dessiner les limitations. Le processus d'incorporation est donc normal et fait partie intégrante du développement psycho-affectif oral du sujet et de la constitution d'un espace interne sécurisé et rassurant.

Par son aspect corporel, l'incorporation participe au processus d'introjection. Tandis que l'introjection est un terme de Ferenczi (1909) qui renvoie à la conception de la projection (Aupetit, 2002), pour Freud (1915), l'incorporation est équivalente à l'introjection et permet de reprendre les objets d'amour à l'intérieur des patients. Enfin, Torok et Abraham (1972) ont donné leur sens actuel à l'introjection et à l'incorporation. L'introjection est définie par le dictionnaire de la psychanalyse comme le fait, pour le sujet, de faire " *passer, sur un mode fantasmatique, du " dehors " au " dedans " des objets et des qualités inhérentes à ces objets. L'introjection est proche de l'incorporation qui constitue son prototype corporel mais elle n'implique pas nécessairement une référence à la limite corporelle.* " Pour Abraham (1977), "*l'introjection de l'objet d'amour est un processus d'incorporation correspondant à la régression de la libido à l'étape cannibalique".*

159 RUBIN (1997, p.26)

160 RUBIN (1997, p.27)

161 RUBIN (1997, p.27)

162 RUBIN (1997, p.27)

163 AUPETIT (2002, p.171)

Le but de l'introjection est de tapisser et lier le psychisme des expériences pulsionnelles et sensorielles transformées par autrui, pour en puiser les ressources face à des expériences nouvelles (Tisseron, 2006/3). Cette liaison, "*suppose la séparation avec l'objet externe*"[164] si le travail d'introjection est de qualité. L'objet externe, séparé, permettra l'enclenchement du processus d'indépendance entraînant la constitution de l'objet interne par l'intégration de la "*libido dans le Moi*"[165]. La symbolisation secondaire obtient alors une possibilité d'accès.

Le principe même du duo incorporation-introjection permet de poser les jalons de la création objectale c'est-à-dire de l'image intériorisée des figures porteuses d'amour qui, elle-même, sera le support de l'identification.

Le travail de l'introjection et celui de l'incorporation montrent des différences en termes de destins. Pour Sanahuja (2009), l'opposition entre les processus d'introjection et d'incorporation résident sur la différence d'accès à la représentation secondaire et à l'espace de créativité : l'incorporation est transitoire et ne permet pas de création particulière d'espace psychique tandis que l'introjection est transitionnelle, symbolisable car les processus de pensées et de mots sont efficients.

L'incorporation participe au processus de création de l'identification primaire car le bébé, par la sphère orale (et le stade sadique-anal), intègre toutes les qualités de l'objet partiel, encore non constitué comme objet pour les maintenir à l'intérieur de lui, de son corps. Le bébé incorpore le sein maternel (objet partiel) puis le passage de l'incorporation à l'introjection est rendu possible lorsque l'objet total est intégré. Le travail introjectif entraîne alors la constitution d'un objet interne, sécurisant, ressource pour l'équilibre psychique et pour faire face aux épreuves extérieures comme aux conflits internes.

Si le travail de l'introjection est rendu possible, la perte objectale peut s'élaborer. Néanmoins, l'incorporation pour le bébé est une manière d'éviter la perte de l'objet (Aupetit, 2002). Si l'incorporation ne peut accéder à sa transformation en introjection, cette perte de l'objet est

164 AUPETIT (2002, p.165)

165 AUPETIT (2002, p.165)

inconcevable et impensable et sera considérée, comme pour Eiguer (2011/2), comme un "*simple passage comme on le dirait de la transmission d'un message électronique*"[166].
Dans tous les cas, les difficultés d'incorporation et d'introjection engagent des troubles des investissements narcissiques.[167]

3.3.2.2. Incorporation et deuil : inclusion psychique

Le travail de l'incorporation est une base de la construction psychique passant par la sphère corporelle et ses sensations. Ce processus, à l'inverse de l'introjection, agit lors du travail du deuil. L'incorporation, perçue à cet instant comme une réaction maniaque, pour Torok et Abraham (1973), justifierait l'hébergement de fantômes ou de vécus fantomatiques afin d'éviter la perte brutale et totale de l'objet en le maintenant au sein du sujet (Aupetit, 2002).
Selon Tisseron (2006/3), lorsque le travail de l'introjection ne peut aboutir, l'incorporation pathologique devient un fantasme, le "*fantasme du cadavre exquis*" selon l'envolée lyrique de Maria Torok, et engendre une inclusion psychique sous l'effet du clivage du Moi. "*Dans ce cas de figure, l'imago de la personne défunte devient idéalisée donc intouchable pour la personne endeuillée.*"[168]

Ainsi, dans la conception de Torok, le fantasme est différent de la rêverie, puisque l'introjection est saturée, bloquée par le fantasme car l'individu n'est pas assez libéré pour prendre tous les rôles du fantasme. En effet, le fantasme est rapproché d'une imago[169] *"interdictrice qui bloque la possibilité de s'imaginer occuper les différentes places dans le scénario fantasmatique*"[170]. Alors que, quand le sujet se situe dans l'imaginaire, il peut se retrouver dans tous les rôles assignés parce que la sphère interdictrice de l'imago introjectée n'est pas angoissante, elle est assimilée en tant que partie inhérente de soi et peut prendre une fonction rassurante. Le travail de l'introjection a été un succès puisqu'il y a une capacité créatrice (Tisseron, 2006/3) et la rêverie est possible, maintenue, sans crainte de la perte.

166 EIGUER (2011/2, p.13)
167 LEBOVICI dans KESTEMBERG et al. (1972, p.7)
168 AUPETIT (2002, p.164)
169 L'imago résulte des interactions précoces du bébé avec ses objets d'amour et incarne les images inconscientes de ce lien.
170 TISSERON (2006/3, p.29)

Globalement, un travail introjectif de qualité peut aboutir quand le sujet a été bien soutenu dans ses liens à autrui et qu'il peut les intégrer en son sein pour alimenter son identité sans risquer l'effondrement face à la perte.

Pour Aupetit (2002), l'incorporation est assimilée à une "*hallucination*" car elle engage un évitement du travail "*d'assimilation, d'appropriation, de symbolisation*"[171]. Lorsque l'introjection est révolue au statut d'échec, le sujet clive ses désirs et ses interdits. Les raisons peuvent être soit de nature "*intrapsychique*" qui supposent un affrontement des désirs et des interdits (qui ne peuvent plus cohabiter) s'enfermant dans le psychisme ; soit "*interpsychique et relationnelle*" notamment dans le cas d'un secret familial relevant de la honte (Tisseron, 2006/3).

Si l'introjection n'aboutit pas de façon éphémère, le sujet fait face à une inclusion psychique de type fonctionnel, c'est-à-dire qui est du ressort du "normal" lors d'élaboration d'un deuil non pathologique. Cette inclusion aide le clivage ponctuel face à la réalité normale du travail de deuil. Tisseron (2006/3) explique que " *ce qui est mis en dépôt est en attente de résolution. […] Il y a un clivage fonctionnel partiel qui ne va durer qu'un moment, le temps que le sujet introjecte dans son Moi, la majorité des liens qui l'ont attaché au disparu"*[172].

En revanche, si l'introjection n'aboutit pas de façon plus pérenne, alors peut émerger un phénomène d'inclusion psychique avec fantasme d'incorporation. L'inclusion psychique, fait suite à une situation traumatique engageant un débordement moïque. Le trauma pour Ferenczi (1982) renvoie à la perte partielle de "l'unité de la personnalité". "*Le trauma reste en souffrance, c'est-à-dire en attente de remémoration et de représentation auxquelles se relier mais aussi en attente d'être souffert […] ce que vous ne voulez ni ressentir, ni savoir, ni vous rappeler, est encore pire que les symptômes dans lesquels vous vous réfugiez*"[173]. Quand il y a un traumatisme, il y a une fuite au sein du Moi, un trou au sein du Moi faisant émerger quelque chose d'irreprésentable, "*ce qui ne peut être métabolisé, quelle que soit l'expérience réelle*"[174], qui va se transmettre dans les générations. Par conséquent, la psyché se retrouve trouée c'est-à-dire sans représentation. Le traumatisme constitue alors une "*commotion psychique*" (Cyrulnik, 2019) qui rend le sujet prisonnier de son passé ou de celui d'un autre.

171 AUPETIT (2002, p.164)

172 TISSERON (2006/3, p.29)

173 KORFF-SAUSSE, préface de FERENCZI, 1982, p.21)

174 DISPAUX (2010/4, p. 1043)

Ainsi, le travail introjectif est gelé face au trauma. Le Moi ne peut laisser passer les éléments du dedans et du dehors pour intégrer de nouvelles ressources qualitatives. Sous l'effet de la fuite, le Moi se rétracte et entre dans un processus d'enfermement : " *l'individu réagit en enfermant à l'intérieur d'une partie de sa personnalité l'ensemble des émotions, des pensées et des représentations qui ont été mobilisées en lui lors de la situation éprouvante qu'il a vécue. Cet enfermement est parfois réussi : rien ne se manifeste de son contenu"*[175]. Le clivage du Moi donne souvent un caractère étrange au comportement de l'individu puisqu'il est teinté de celui d'un autre. Qu'en est-il quand le fantasme d'incorporation et d'inclusion psychique perdure ?

3.3.2.3. Crypte et fantôme

La crypte est une aggravation du processus d'inclusion psychique. Abraham et Torok, (1978) proposent une lecture métapsychologique, dans *L'écorce et le noyau* (1978), de l'inclusion psychique par l'implication d'un secret dans le mandat transgénérationnel : "*Les cryptes sont des clivages ou inclusions au sein du moi dont les résultats d'un traumatisme personnel serait subi directement par un sujet*". La crypte engendre le vécu à caractère fantomatique au sein du sujet. Un non-dit, dans une famille, se transmet de générations en générations. Ceci aura pour conséquence, pour l'enfant, de porter inconsciemment le "fardeau" des *"influences entre générations liées aux traumatismes non surmontés des ascendants"* [176]. Ainsi, le fantôme dans l'inconscient, et sa "*la loi de nescience"* qu'il impose, est ce qui reste, se maintient de la crypte et qui devient symptôme (Lauru, 2006). L'enfant porte le fantôme du passé revêtant "*ce fameux "inquiétant" que suscitent les multiples figures du double, incarnant à la fois déni et annonce de mort pour qui en affuble l'autre, le prochain furtivement entrevenu*."[177] Le fantôme vient traverser les descendants, de ce qui a été "*tracés avant même que ses pieds ne soient constitués dans le corps de la mère"*[178] provenant des générations précédentes teinté par le traumatisme.

Pour Alain De Mijolla (1981), nous "*sommes forgés à partir des autres et des images fantasmatiques que nous avions fabriquées à leur sujet. […] Ces "revenants" peuvent d'ailleurs se*

175 TISSERON (2006/3, p.28)

176 TISSERON (2006/3, p. 27)

177 LE POULICHET (2012/2, p.6)

178 MARINOPOULOS (2007)

manifester de façon si exclusive que ceux qu'ils hantent en arrivent à se présenter et à vivre comme s'ils étaient devenues étrangers à eux-mêmes."[179]

Torok et Abraham postulent de phénomènes métapsychologiques dans lesquels le fantôme est "*le travail dans l'inconscient du secret inavouable d'un autre* ". "*Lorsque les patients porteurs de crypte ont des enfants, ceux-ci peuvent être affectés par ce que Nicolas Abraham a appelé un "fantôme". Sous ce terme, il désigne les conséquences sur un sujet "du secret inavouable d'un autre". Alors que la crypte est une forme particulièrement grave d'inclusion psychique, le fantôme relève donc d'un processus radicalement différent.*"[180] Ce qui restera inscrit dans l'inconscient du sujet seront les secrets, deuils, non-dits et autres lacunes des générations qui l'ont précédé.

L'encryptage au sein du Moi relève de cas particuliers de deuils impossibles : "*l'objet perdu était narcissiquement indispensable au survivant, et un secret inavouable honteux les liait l'un à l'autre*"[181] par exemple lors de séduction sexuelle précoce. "*Dans les cas graves, les patients porteurs de crypte vont pouvoir se révéler comme des "patients cas limites", voire psychotiques.*" A cet endroit, citons Fraiberg (1999) qui exprime l'importance de mander les fantômes afin de compromettre les effets de répétition dans l'appréhension de la parentalité : "*lorsque notre traitement amène les parents à se rappeler et à revivre l'angoisse et la souffrance de leur enfance, les fantômes s'en vont, et les parents deviennent les protecteurs de leurs enfants contre la répétition de leur propre passé conflictuel"*.[182] Mais sans cette thérapeutique, il est possible que la sphère protectrice ne puisse se mettre en place et laisse passer, les éléments impensés, dans le filtre transgénérationnel.

Selon Tisseron, la théorisation d'Abraham et Torok concernant les fantômes et leur transmission est qualifiée de "*magique*" entre les individus proches et les descendants porteurs de secrets non résolus. La confusion de cette conceptualisation apparaît donc dans son aspect probablement inachevé par le décès brutal de Nicolas Abraham.

Néanmoins, Tisseron (2006/3) évoque la contribution majeure de Maria Torok dans le rapprochement du fantôme et du concept freudien "*d'inquiétante étrangeté*" "*Maria Torok y a*

179 MIJOLLA (1981, p.17)

180 TISSERON (2006/3, p.29)

181 TISSERON (2006/3, p.29)

182 FRAIBERG (1999, p.292)

apporté une contribution importante sous la forme d'une redéfinition du sentiment "d'inquiétante étrangeté". En reprenant le conte d'Hoffmann intitulé L'homme au sable, elle a montré, avec Nicholas Rand, que la folie du héros Nathanaël est liée au secret de la vie et de la mort de son père, qui lui ont été toujours cachées par la famille. Pour elle, l'inquiétante étrangeté est un signe majeur du fantôme."[183]

Le sentiment d'étrangeté du fantôme qui fait suite à l'inclusion psychique résulte de l'enfermement des éléments de personnalité qui engage un caractère stéréotypé et étrange du comportement du sujet : *"Il ne s'y reconnaît pas. Il lui semble être poussé par une force étrangère à dire ou faire des choses qui ne lui correspondent pas et il peut en éprouver un sentiment d'étrangeté angoissante.*"[184]

Le sentiment d'inquiétante étrangeté est une notion freudienne (Freud, 1919). Il soulève le malaise du familier étrange, pensant qu'il était face à un vieillard, il se trouve surpris ainsi par son propre reflet. L'inquiétante étrangeté renvoie au malaise engendré par un aspect familier devenant étranger. Freud conceptualise ensuite l'inquiétante étrangeté à partir du conte "L'Homme au sable" de Hoffmann.

Pour Freud, la notion d'inquiétante étrangeté est celle de l'intrusion de l'étranger dans le familier, la frayeur de ce que l'intime peut prendre comme visage de l'inconnu. Pour autant, l'inquiétante étrangeté ne s'inscrit pas dans la dimension de l'angoisse. Derrière la notion d'étrangeté chez Freud, préexiste celle de la dissimulation, du caché. En cela, la liaison aux processus transgénérationnels et particulièrement aux phénomènes de cryptes, de fantômes et d'inclusion psychique (Abraham et Torok, 1978) paraît aisée.

En soi, c'est l'intrusion d'une réalité connue mais dissimulée dans le monde du sujet qui implique le familier comme effrayant : "*Lacan relèvera plus tard que "l'étranger est au cœur du sujet". Autrement dit le refoulement a transformé quelque chose de familier qui aurait dû demeurer caché, secret, en autre chose*"[185]. C'est en ce sens que le contrôle sur soi intervient par la nécessité à la fois de laisser la sphère étrangère-familière cachée pour mieux maîtriser ses apparitions.

Comme le stipule Sophie de Mijolla-Mellor (2013), "*le terme "d'étrangeté" [renvoie à] une idée d'originalité, voire de bizarrerie.*" L'idée fondatrice de l'étrangeté est la confusion : entre le connu

183 TISSERON (2006/3, p.30)

184 TISSERON (2006/3, p.28)

185 MENES (2004/2, p.22)

et l'inconnu, mais également vis-à-vis de la réactivation des enjeux d'ordre interne. Là où l'on pourrait percevoir un processus impliquant la dimension extérieure de la réalité, la question de l'étrangeté renvoie préférentiellement au processus de la vie interne du sujet.
L'étrangeté est un parasitage du Soi, qui diffère de la notion du Moi. Le Soi résulte du sentiment d'existence de soi qui sous-entend que le corps serait dans une continuité, une mêmeté d'être (Dolto, 1984). Tandis que le sentiment du Moi est un sentiment de l'identité. Il faut du Soi pour avoir accès à un Moi.

Ainsi, la familiarité est sécurisante pour la psyché humaine. De ce fait, le sentiment d'inquiétante étrangeté est accompagnée d'angoisse diffuse. Cette angoisse peut être supportée par le corps.

3.4. Structures, transmission et inconscient amential

Afin de lier la structuration de la personnalité, la théorie psychosomatique et les mécanismes de la transmission au système pathologique corporel de l'obésité, nous proposons une liaison du concept d'encryptage de Torok et Abraham (1978) à celui d'inconscient amential et de la troisième topique du clivage selon Dejours (2008/4) qui réinterroge *"la question tant controversée du "choix de l'organe" dans les processus de décompensation somatique*."[186]

Dejours (2008/4) postule d'une topique d'un inconscient clivé en deux parties plutôt distinctes. D'une part, celui d'un inconscient "*dynamique*" dont le processus est celui du refoulement. Il est alors "*sexuel et refoulé*". D'autre part, l'inconscient "*amential*", autrefois nommé "*primaire*" puis "*enclavé*" (Laplanche, 2007). Dejours (2008/4), rappelle que le concept d'inconscient "*amential*" a vu le jour sous la plume de Laplanche en 1986. Pour lui, tous les messages sont conscients ou préconscients. L'adulte en interagissant avec l'enfant va "implanter" des éléments à l'enfant qui va être le réceptacle inconscient des messages. Ces messages ont un caractère énigmatique et se révèlent intraduisibles au moment même de la transmission. Ils pourront prétendre à une traduction uniquement dans l'après-coup. Ainsi, cette troisième topique "*stipule que la "santé" physique et*

186 DEJOURS (2008/4, p.39)

mentale ne repose pas essentiellement sur l'organisation névrotique de la personnalité, comme le proposent Marty et Fain, mais sur la stabilité d'un clivage"[187].

La particularité de cet inconscient amential réside dans le fait qu'il se fait connaître au moi uniquement lorsque la stabilité du clivage d'avec l'inconscient dynamique est déchue. Ainsi, une disjonction avec le Moi est perçue lorsqu'une "*perte de contact avec son propre corps"* se fait sentir, engageant une forte angoisse et une "*sensation de glissement*" rappelant le clivage du Moi, précurseur de l'inclusion psychique d'Abraham et Torok. Alors, c'est "*l'angoisse de décrocher*" (Dejours, 2006) qui prend le pas. Cet état de ce "décrochage" de l'unité somato-psychique peut se résoudre par le somatique. Si la solution somatique n'est pas "privilégiée", c'est le passage à l'acte, la "*décompensation délirante*" qui surgit et/ou prend le relai d'une décompensation somatique, dans un ultime espoir de "*lier ce qui a tendance à se disloquer*"[188]. Apparaissent alors les troubles du comportement alimentaire qui permettent de lutter contre un effondrement psychique ne pouvant être soutenu par un objet interne et des identifications solides (Squires, 2012). En revanche si la solution somatique est efficiente, le moi et la topique sont préservés et permet la préservation du lien avec le corps.

3.5. Obésité et transmission

Les processus incorporatifs et les défenses contre l'incorporation sont prégnants dans le champ de l'obésité. Ils renvoient à une défaillance du processus identificatoire et révèlent des accidents archaïques et une délimitation du Moi peu efficientes.

Dans l'obésité, ce n'est pas tant la question de l'incorporation que son pendant de souffrance, c'est-à-dire son angoisse d'incorporation qui importe.

Le sujet entretient un rapport ambivalent à l'objet maternel notamment, ne pouvant pas élaborer la question de sa perte tout en ayant la crainte "*d'être englouti par la mère"*[189]. Cette ambivalence est celle de sauver et détruire l'objet. L'angoisse d'incorporation est du registre de l'archaïque et de l'oral, notamment pour les adolescents puisque l'identité reste instable. Dans cette ambivalence, l'obèse va entretenir un corps à corps adhésif avec l'objet. "*L'obésité est avant tout*

187 DEJOURS (2008/4, p.38)

188 DEJOURS (2008/4, p.39)

189 AUPETIT (2002, p.167)

une pathologie de la non-séparation, celle d'une impossiblilité de perdre. Elle s'édifie sur le mode singulier de la relation mélancolique à l'objet, objet décevant, objet perdu mais objet impossible à quitter."[190] Les défaillances de la fusion sont souvent établies sur la perduration de celle-ci. Ainsi, Fioretti et Vaccari (2013) citant Sylvie Cady expriment : "S*i par exemple, le rapport avec la mère demeure dans un relationnel de type adhésif on a à faire à des difficultés de structuration de l'espace-temps chez l'enfant", dit Sylvie Cady*"[191]

La question du test des limites et de son outrepassement chez le sujet obèse est une façon, selon Vargioni (2015), de s'inscrire dans la lutte contre la perte de l'objet que Vargioni nomme "*négativisme mélancolique*"[192].

3.5.1. Obésité et maintien de l'autre

Vargioni (2015) soutient la thèse d'une obésité mélancolique c'est-à-dire provenant d'une incorporation qui lutte contre la séparation. Il met alors en parallèle, la mélancolie emportant le sujet à rejoindre l'objet de sa séparation impossible pour l'emprisonner et le corps de l'obèse qui, en son sein, "*enkyste*"[193] l'autre sous son emprise. L'obèse mélancolique met alors en œuvre une "*emprise sur le sein mort vivant*"[194]

Cette thèse n'est pas sans rappeler celles de Joyce Mc Dougall concernant la problématique du "*corps pour deux*" et le "*cannibalisme psychique*" de Gabrielle Rubin. Cette dernière définit en 1997, son concept de "*cannibalisme psychique*" comme étant la résultante de "*relations peu ou pas mentalisées de "double emboitement""* [195]. C'est cette relation qu'elle nomme cannibalisme psychique. La raison principale du cannibalisme psychique pathologique serait le deuil inélaborable renvoyant à la notion de crypte. Pour l'auteure, le corps obèse vit sous l'égide du deuil de l'objet que le sujet a intégré sous la forme d'un hôte : l'autre continue à vivre en lui car il l'a incorporé inconsciemment, comme si le sujet avait avalé, incorporé, dévoré l'objet. Cet hôte est protégé, mis à l'abri mais détruit le sujet. Pour autant, l'incorporation a pour but de renforcer le

190 VARGIONI (2015, p.11)
191 FIORETTI & VACCARI (2013, p.50)
192 VARGIONI (2015, p.10)
193 VARGIONI (2015, p.10)
194 VARGIONI (2015, p.110)
195 RUBIN (1997, p.8)

sujet face aux conflits intra et interpsychiques. Le sujet le nourrit, affectivement, fantasmatiquement et de manière alimentaire. Seulement, malgré la protection que l'hôte apporte au sujet dans sa modalité défensive face au processus de deuil, il se confond avec lui et vit en son sein par procuration chez l'obèse : " *La concrétude de "l'hôte" exige une nourriture effective, et non des pensées, des prières, des commémorations. Le lieu […] de cet hôte est situé dans le corps du sujet, mais ce dernier présente une telle carence de symbolisation que l'investigation analytique concernant son " hôte " demeure très longtemps à un niveau de " double inclusion ", […] on ne peut décider lequel est le cannibale de l'autre* "[196]. Le cannibalisme psychique de Rubin renvoie donc à l'identification primaire orale. Le sujet peut ainsi nier la perte pour en éviter le deuil mais aussi pour en élaborer les valences ambivalentes du rapport qu'ils entretenaient.

Cette incorporation particulière est l'objet d'une responsabilité pour le sujet : "*le sujet a incorporé et non intériorisé son Objet perdu de manière si concrète qu'il est contraint de le nourrir. Cet Objet incorporé (parfois Objet transgénérationnel) serait le résultat d'un deuil (réel ou fantasmatique) impossible à faire.*"[197] Il se positionne dans une redevabilité d'une dette. Pour éviter le deuil, il nourrit l'autre être abrité à l'intérieur du corps et se réconcilie avec l'omnipotence infantile en le nourrissant. "*L'autre en eux*"[198], nourri, peut donner l'impression de manger pour deux, comme lors de la grossesse. Cela fait d'ailleurs écho à la tradition animiste (en terre des Toraja, Indonésie) selon laquelle les cadavres sont logés au sein même de la maison, bien longtemps après leurs décès. Leurs proches continue à les faire " vivre " notamment en leur donnant à manger.[199] Cette toute-puissance de nourrir l'autre est un rejeton du stade sadique-oral qui sous-entend que le "*bébé veut mordre, arracher le sein maternel pour l'avoir à lui tout seul*"[200].

Pour Rubin, les traits de l'obésité touchent donc à l'habitation interne dont l'espace est non subjectivé et asexué. C'est ce qui provoque son étrangeté (Gueniche, 2008/1). Tandis que dans la conception de McDougall (1989) qui suppose l'obèse comme un "*corps pour deux*", il est question de l'espace, de la forme et de l'habitation de l'espace externe et de ses limites. Dans la fantasmatique originaire, "*une psyché pour deux"* s'érige créant une procuration de vie de l'un sur l'autre. Pour l'auteure, le sujet incorpore et reste " collé " à l'objet. Le corps réel du sujet comble un vide

196 RUBIN (1997, p.9)

197 MARIAGE et al. (2008, p.384)

198 RUBIN (1997, p.25)

199 PONS (2017)

200 AUPETIT (2002, p.169)

générationnel par l'appétence symbolique du bébé à entrer en interaction avec son environnement. L'incorporation, qu'elle que soit sa manifestation et la souffrance qui y est associée, renvoie au "*besoin de combler un vide béant*"[201]. Ce phénomène est particulièrement perçu dans le discours de la personne obèse. Comme le souligne l'une des patientes de Vargioni (2015) "*Etre gros, c'est plusieurs, on prend plusieurs places*." Le corps réceptacle de l'obèse est perçu comme étant "un corps pour tous". Ainsi, Grangeard-Polard pose la question en 2008 de l'appartenance corporel : est-ce que "*mon corps m'appartient*" ? La mise en corps de certains troubles traduirait une recherche de symbolisation, de "*compulsion à la symbolisation des vécus précoces"* et de représentation psychique ne trouvant le chemin d'accès psychique.

Aussi, Desprats-Pequignot (2008) défend l'idée de la perception d'un "*corps en surcroît*" impensable et dont on ne détermine pas les sensations. Cet excédent corporel se perçoit dans la sphère de l'auto-stimulation sensorielle de ce que le corps lui-même peut s'apporter et mettre en émoi les limites externes abordées sous l'angle d'une forme de peau-à-peau avec soi-même par "*un corps à corps étrange entre soi et autre de soi"*[202]. Peuteuil (2014) parle, lui, d'un magma transgénérationnel incarné dans un corps malmené. Il le nomme "*corps mausolée*" et le définit comme suit : "*Le corps gros est une zone de repli stratégique, un lieu de défense, plus encore peut-être un lieu de passage spatio-temporel dans lequel l'histoire de l'individu trouve les traces de son passé […], traces suffisamment engluantes pour réduire - et seulement matériellement – les investissements du présent et les projections vers le futur*."[203]

Pour revenir à la thèse de Vargioni (2015) concernant les obésités mélancoliques : l'auteur rassemble les apports des carences de l'objet maternel alliées aux problématiques d'incorporation. Vargioni (2015)[204] suppose que le Moi du sujet obèse permet le continuum de la fusion materno-infantile corporelle mais pas seulement. C'est avec l'objet partiel "*sein*" qu'il se confond et qu'il met sous son emprise à défaut de parvenir à le détruire, parce que l'enfant l'engloutit pour maintenir la fusion soi/objet. Mais en engloutissant le sein, l'enfant l'efface. Cette confusion ainsi que l'impossibilité créatrice par la transitionnalité maintient l'enfant en fusion avec l'objet maternel.

201 AUPETIT (2002, p.168)

202 DESPRATS-PEQUIGNOT (2008, p.52)

203 PEUTEUIL (2014, p.66)

204 VARGIONI (2015, p.110)

Cet enkystement de l'objet, sans lui faire subir de transformation, est le résultat de la transmission psychique transgénérationnelle et engage un caractère mélancolique (Aupetit, 2002) puisque le sujet s'identifie à l'objet de la perte. Un retour narcissique est donc à l'œuvre et montre la difficulté de symbolisation par l'ambivalence résidant dans le lien materno-infantile et la défaillance de la fonction paternelle. Vargioni explique : "*L'obèse opère une transformation de la dévoration de l'objet (mouvement primaire) en relation mélancolique à l'objet incorporé (mouvement secondaire) dans le but de traiter la douleur inhérente à la perte et à la passivité qu'elle impose en maintenant un corps-à-corps avec ce dernier, fût-il au prix d'accepter la chute de son ombre sur le Moi. Si la dépression est un temps troisième, succédant à la détresse, elle-même suivie du désespoir, sa version mélancolique offre bien une réponse à la séparation*."[205]

Ainsi, lorsqu'apparaît une perte de poids, Vargioni suppose qu'elle est une victoire du sadisme oral sur l'incorpora. Cette victoire ne peut advenir sans l'appel à un tiers pouvant être support d'investissements œdipiens.

3.5.2. Obésité et allergie : de la fusion à l'apparition du tiers

Dans le champ de la psychosomatique, l'allergie a une place particulière puisque le sujet n'existe que par l'autre. Au regard de la confusion soi/autrui en jeu dans la clinique de l'obésité, nous proposons un rapprochement du fonctionnement de l'obésité avec celui de l'allergie.

Rodriguez (2016) apporte une notion originale : "l'encorporation" qui prend ses racines dans le processus d'identification projective. L'identification projective est un mécanisme qui consiste, pour le sujet, à s'introduire dans l'objet total ou partiel pour le contrôler et à y décharger les contenus indésirables de sa psyché. Ainsi, cette défense "*brouille les limites*"[206] entre soi et autrui (Boucherat-Hue, 2002). Mais avant de constituer un mécanisme de défense ayant pour but d'amoindrir les frontières entre soi et l'autre, l'identification projective est un processus normal, qui a d'ailleurs pour vocation de construire la future séparation entre mère et enfant (puisqu'il est voué à concevoir un outillage pour penser et donc créer). Cette identification projective normale, pour Bion (1962), est celle de sa conception de la transformation de la mère des éléments bruts (béta) de l'enfant en éléments à penser (alpha).

205 VARGIONI (2015, p.12)

206 BOUCHERAT-HUE (2002, p.225)

Boucherat-Hue (2002) reprend l'identification projective comme défense dans sa thèse soutenant d'une angoisse sous-jacente au fonctionnement du sujet allergique : "*l'angoisse de "perte de vue" de l'objet primordial (Freud, 1926)*"[207]. C'est une "*phobie primaire (angoisse d'individuation pré-névrotique du huitième mois) […] de perte d'objet précoce (angoisse dépressive de séparation)*"[208]. Dans un évitement des conflits pulsionnels, le sujet aura recours à un mécanisme de défense de la régression qui renvoie à l'identification primaire, c'est-à-dire au collage à l'objet. Ce sont les mécanismes en jeu lors de l'angoisse du 8ème mois (Spitz, 1974). Elle est l'un des premiers organisateurs du fonctionnement psychique. L'angoisse du 8ème mois permet l'introduction sécurisée d'un tiers par la transition entre la mère et l'enfant d'un objet paternel. Dans le cas de l'allergie, un obstacle résiste. L'angoisse du 8ème mois engage une modélisation de l'étranger renversé en familier par la régression à la phase précédente c'est-à-dire au sourire "*aux visages indifférenciés*"[209] pour échapper à l'angoisse de séparation. Par conséquent, n'importe quel objet est interchangeable et devient un substitut maternel puisque l'identité sujet/objet est confondue et unique (par le biais d'une identification adhésive). La séparation s'avère entravée et permet le maintien fusionnel. En d'autres termes, le sujet allergique évite le conflit en régressant, évite la séparation en maintenant une fusion avec les objets maternels par une immédiateté du contact et règle ainsi la problématique de la séparation et la position dépressive. Les objets sont donc tous interchangeables, la recherche de proximité maximale pour éviter la perte de vue jusqu'à adopter la "*carapace" du "bernard l'ermite*", sécurisante, non sienne mais permettant d'intégrer les éléments identitaires à la fois de la personne-carapace et propres.

La fixation, dans son acception psychosomatique, est préœdipienne et ne laisse donc aucune place à la moindre fonction tierce qui menacerait la perte de vue de l'objet. C'est le principe même de la castration qui fait tiers car il met en avant l'idée d'un autre et menace l'identité confusionnelle : "*Le conflit le plus déterminant nous paraît ici lié à la question d'identité. En schématisant à l'extrême, on peut dire que l'identité de soi, qui signifie la possibilité de se poser comme différent relativement à l'autre, n'est pas définitivement acquise dans les allergies, alors que dans les pathologies auto-*

207 BOUCHERAT-HUE (2002/1, p.227)

208 BOUCHERAT-HUE (2002/1, p228, notes de bas de page)

209 BOUCHERAT-HUE (2002/1, p.227)

immunes, la différence est acquise mais se perd ensuite pour diverses raisons. L'impasse dans le cancer, en revanche, ne renvoie pas à la possibilité d'être différent, mais simplement d'être."[210]

La prise de l'enveloppe de l'autre revêt les caractères de l'hyperadaptation perçue dans le processus de l'encorporation (Rodriguez, 2016). L'encorporation est peu psychéisée puisqu'elle est une "*forme précoce d'hyper-adaptation qui consiste en une intégration sans subjectivation, talis qualis des contraintes environnantes. C'est par le biais de l'instauration précoce des rythmes biosociaux que le bébé encorpore sans transitionnalité ni conflictualisation les attendus de l'adulte dispensateur de soins.*"[211]

Le processus d'encorporation est perçu et prégnant chez les enfants allergiques et migraineux. Le corps allergique, tout comme celui de l'obèse, se construit par rapport à autrui : *"le corps du bébé se moule au corps maternel tout en lui déléguant l'expression de sa vie affectivo-corporelle*" [212]. Par le biais de l'encorporation, les allergiques montrent une entrée relationnelle et corporelle particulière, immédiate et teintée par l'envie de "faire plaisir" à l'autre. Le corps propre est délaissé au profit de l'attache au corps de l'autre. La question du plaisir érotique et de la subjectivation corporelle est balayée et infère une attitude a-conflictuelle. Les sujets, évitant la conflictualité menaçant la séparation avec les objets (pour rappel interchangés), sont en prise à une hyper-adaptation qui s'inscrit dans une attente de l'approbation de l'autre. L'encorporation renvoie donc à la question d'un défaut de transitionnalité par absence de constitution de Soi et engage une fusion des peaux qui amène Rodriguez à proposer le concept d'"*une peau pour deux*"[213].

Le fonctionnement de l'allergique et le mécanisme d'encorporation résonne sur notre population au "corps gros" par ses caractéristiques descriptives. L'hyperadaptation observée chez les sujets allergiques est perçue chez le sujet obèse entendu sous l'angle de l'hypothèse d'externalité et de la position hyper-empathique. La position hyper-empathique est une conception d'Apfeldorfer (2002) rassemblant à la fois la question de l'externalité (c'est-à-dire un surinvestissement du monde extérieur), des limites moïques peu délimitées, une fusion

210 SAMI-ALI (2013/1, p.4)

211 RODRIGUEZ (2016, p.60)

212 RODRIGUEZ (2016, p.60)

213 RODRIGUEZ (2016, p.66)

relationnelle mais une confusion émotionnelle et de l'alexithymie créant des difficultés de créativité. L'externalité est une hypothèse de fonctionnement du sujet obèse. Le sujet privilégie le monde extérieur en défaveur de ses propres affects et ressentis.

La question de l'encorporation nous laisse entrevoir les mécanismes des enveloppes psychiques qui sous-tendent l'angle de compréhension de l'obésité.

4. Question de la corporéité

L'obésité est indéniablement une pathologie du corps. Du corps vécu, de sa représentation et de son image consciente et inconsciente. Afin d'en comprendre les enjeux, il est important de reprendre les notions fondatrices de la corporéité.
Pour Freud (1921), le Moi est avant tout un Moi corporel. Houzel (2005) explique que le Moi psychique prend ses racines au sein du Moi corporel, de ce que le corps renvoie à l'intérieur : " *La sculpture de soi est d'abord la sculpture de son corps* "[214] Cela introduit la question de l'image du corps en tant que constitution d'un espace relationnel au sein de la perception du corps.

4.1. Schéma corporel et image du corps

L'image du corps désigne les représentations mentales de notre propre corps (Squires, 2012). En 1935, Paul Schilder a théorisé le vécu du sujet inscrit dans le corps qu'il représente par le concept d'image du corps. Cette image du corps se modèle des expériences avec autrui. Elle est ainsi, profondément sociale. Schilder propose la définition suivante : "*l'image du corps humain c'est l'image de notre propre corps que nous formons dans notre esprit, autrement dit la façon dont notre corps nous apparaît à nous-mêmes. […] terme qui indique aussi que bien que passant par les sens ce n'est pas là pure perception et bien que contenant des images mentales et des représentations ce n'est pas là pure représentation*"[215].

214 FRICKER et al. (2006, p.20)

215 SCHILDER (1968, p. 35)

Seulement, Schilder confond dans sa conception le schéma corporel, dont la dimension est consciente et l'image inconsciente du corps.

Françoise Dolto (1984) distingue, à la suite de Schilder, ces deux pôles mais arbore leur liaison. L'un ne va pas sans l'autre, mais chacun à sa propre entité. Dolto (1984) distingue trois types d'image du corps : l'image du corps de base, fonctionnelle, érogène. La synthèse de ces trois dimensions liées aux phases prégénitales du développement de l'enfant s'inscrit dans une quatrième : l'image du corps dynamique. Le schéma corporel apparaît au départ, comme une notion purement neurologique. Ainsi, le schéma corporel et l'image du corps s'entrecroisent et se portent l'un l'autre. Le schéma corporel est une entité consciente, qui se réfère au corps propre et n'est donc pas en lien avec le monde relationnel. L'image du corps, en complément plutôt qu'à l'inverse, renvoie aux désirs, à la dimension fantasmatique du corps dans laquelle les zones érogènes sont le lieu des rencontres passées. L'image du corps renvoie à l'inscription de l'investissement libidinal d'autrui (particulièrement le grand Autre maternel) dans un espace de communication comportementale, relationnelle et langagière et permet par ailleurs la délimitation des frontières dedans/dehors.

Ces notions apportent l'importance du bain de paroles dans lequel l'enfant se situe, dans l'acceptation de son corps et dans la construction de son self. Elles acceptent aussi l'idée selon laquelle le corps traduit les émotions internes. Le lien est donc évident avec le Moi-peau d'Anzieu (1985) puisque l'inscription des fonctions de celui-ci, dans une approche dialectique au corps, apparaît dans les relations primaires objectales et rend compte de l'investissement maternel et parental.

L'image du corps ne se résume pas à l'image de corps " objective " pour laquelle le corps peut être peint, photographié, le corps est perçu comme à travers une pellicule cinématographique. L'image du corps est le lieu des ressentis de l'enfance, lieu d'un corps vécu dans un environnement en relation avec autrui. C'est à travers le regard des autres renvoyé par contact oculaire au sujet que se façonne l'image du corps : *"Dans l'image de soi est associée l'image du corps, la conscience de soi, le self, l'identité de soi et l'identité du moi. L'image spéculaire qui est à la fois celle que le sujet voit dans le miroir qui comprend les identifications imaginaires et symboliques (Schilder, 1958 ; Jacques Lacan, 1966)."*[216] Elle n'est donc pas strictement physique. Dolto (1984) développe

216 SQUIRES (2012, p.12, note de bas de page)

la conception d'image inconsciente du corps comme étant la représentation fantasmatique émergeante du sentiment d'existence étayée par les sensations proprioceptives, touchant alors le Self du sujet. Ce sentiment d'existence corporel est étayé par Vigarello (2003) selon trois pôles : le "*principe d'efficacité*" c'est-à-dire la capacité du corps propre à agir sur son environnement ; le "*principe de propriété*" c'est-à-dire l'espace intime dissimulé derrière les limitations corporelles ; le "*principe d'identité* " qui relie le pôle des sensations internes et celui de l'expression émotionnelle.[217] Ces trois versants d'existence montrent l'importance de l'établissement d'enveloppes psychiques de qualité. L'image du corps s'inscrit du côté de la dimension identitaire du sujet tandis que la représentation de soi impliquera des caractéristiques liées aux relations identificatoires. L'image du corps se modifie par le regard de l'altérité.

Pour Vargioni (2015), il y a un étayage de la différence entre le schéma corporel, l'image du corps de Dolto et le "*sentiment d'être*" de Winnicott. L'auteur soutient la conception de "*l'auto-représentation qui serait "à la pointure du schéma corporel et de l'image du corps, elle est à la fois consciente et inconsciente, et s'étaye sur le sentiment d'être tel que le définit Winnicott, qui découle de l'éprouvé de l'expérience partagée avec la mère et engage de manière plus ou moins pathologique la constitution du Self*"[218]

Ce sont les castrations qui participent à la construction de l'image inconsciente du corps. Pour Dolto (1984), elles sont "*symboligènes*" et "*humanisantes*". L'aspect symboligène de la castration renvoie au fait que la limitation corporelle sera régie par la loi exprimée et sous-entendue. La figure d'amour va être le porte-parole de cette loi à laquelle il se soumet également. Ceci va ainsi créer des interdits, des limites constituant les castrations. Grâce à ces limites, l'enfant pourra sublimer ses pulsions dans un cadre défini et évitera un morcellement. Ces interdits préservent d'une dérive perverse. Ainsi, grâce aux limites de la castration symboligène, le sentiment d'existence sera renforcé grâce au tiers établi en tant que porte-voix de la Loi et séparateur de la fusion materno-infantile.

Tant Vargioni (2015) que Lauru (2006) estiment que l'obésité renvoie à l'impossibilité de castration et donc de l'intégration des limites pour le sujet.

217 VIGARELLO (2003, p.80)

218 VARGIONI (2015, p.54)

Ainsi, l'image inconsciente du corps se développe avec les liens à l'objet primaire dans une relation pré-spéculaire (Maidi, 2012). Par les sensations ressenties dans les premiers instants oraux et de corps-à-corps avec la mère, le bébé va introjecter la forme signifiante de son visage (Squires, 2012) et le regard maternel : "*Le regard est avant tout amour et tendresse […]. Mais le regard est aussi désir*."[219]

Le visage de la mère, comme premier miroir de l'enfant, jouera un rôle fondamental dans sa construction. Le regard renvoie le sentiment d'existence à l'enfant. Le corps va inscrire les investissements multiples des objets d'amour du sujet, du monde qui l'entoure, ce qui va modeler son image corporelle. Aussi, par l'introjection des expériences affectives intersubjectives de qualité, l'enfant pourra retourner les éléments libidinaux c'est-à-dire l'amour reçu sur lui et construire son narcissisme. De ce fait, au fur et à mesure du temps, les expériences affectives liées à l'entourage de l'enfant vont permettre d'ancrer la différenciation Moi/non-Moi par la construction d'un lieu intime et identitaire en dedans tandis que la socialisation se crée en dehors. Cette différenciation permet par la suite de percevoir le corps comme étant la barrière entre les deux "mondes" et de solidifier les enveloppes psychiques et le Moi-peau (Anzieu, 1985, 2005 ; Houzel, 2005).

4.2. Moi-peau

La notion de *Moi-peau* a été développée par Anzieu en 1985. Il s'appuie sur sa conception d'enveloppe psychique qui stipule une limite entre l'intérieur et l'extérieur. Anzieu définit le Moi-peau comme "*une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps. Cela correspond au moment où le moi psychique se différencie du moi corporel sur le plan opératif et reste confondu avec lui sur le plan figuratif*"[220]. Il y a un développement de l'enveloppe (par conséquent de l'image inconsciente du corps et du Moi-peau) tout au long de la vie, qui débute par le sentiment d'être contenu au sein jusqu'à l'introjection du bon objet et ainsi des capacités d'autonomie.

219 LAURU (2006, p.214)

220 ANZIEU (1985, p. 61)

Le discernement du Moi-peau d'Anzieu (1985) passe par la compréhension du mythe grec du dieu flûtiste Marsyas[221]. Apollon et Marsyas se livrent à un concours musical dans lequel Marsyas utilise la flûte d'Athéna, qui fut l'objet d'une malédiction de celle-ci, et Apollon joua de la lyre. L'enjeu consistait à infliger au vaincu le châtiment du choix du vainqueur. Aucun ne gagna, mais Apollon défia Marsyas de retourner son instrument, jouer et chanter en même temps, comme lui pouvait le faire avec sa lyre. Seulement, la flûte ne donnant pas ces possibilités, Marsyas fut l'objet de la plus cruelle des vengeances d'Apollon : il l'attacha par les mains à un pin et l'écorcha vif. Il cloua ensuite sa peau près de la grotte. S'ensuit les neufs mythèmes développés par Anzieu concernant plus spécifiquement la peau de Marsyas.

Pour Anzieu, le double-codage qu'admettent les mythes par leur inscription dans la réalité interne et externe, est à rapprocher du double-feuillet du Moi-peau. Il étaye les fonctions que doivent occuper le Moi-peau sur les neuf mythèmes de Marsyas.

Par l'univers tactile et cutané, Anzieu montre la manière dont on habite le corps et en étaye son acceptation de l'approche instantielle moïque. La peau corporelle serait une métaphore de la façon dont le Moi enveloppe les différentes fonctions de l'appareil psychique. Le Moi-peau s'appuie sur les représentations sensorielles du corps et la manière dont ses sensations font sens chez le sujet vis-à-vis des différentes fonctions qu'il implique. Le Moi s'étaierait donc sur le corps et le corps sur les représentations psychiques.

Anzieu a détaillé neuf fonctions du Moi-peau en lien avec la mythologie :

La fonction de maintenance

La première fonction du Moi-peau est celle de maintenance. La comparaison biologique de la peau montre l'importance du soutien physique de la verticalité de l'homme par sa colonne vertébrale. Le corps de la mère doit venir en soutien à celui de son enfant.

Le soutènement renvoie au handling développé par Winnicott dans lequel l'enjeu est l'identification primaire. Un accolement de l'enfant à son objet maternel est précieux dans le fait de pouvoir s'ériger. Vis-à-vis du premier mythème auquel cette fonction renvoie, Marsyas, pendu par les bras à un pin, admet une verticalité humaine négative puisque cela montre le manque de soutien, la passivité de la situation dans laquelle la défense est impossible. Cette soumission

221 ANZIEU (1985, p. 48)

renvoie donc à " *la détresse du nourrisson non ou mal tenu par sa mère* ".[222] Quand le corps et la psyché ne sont pas tenu, il y a une forme de dégoulinement, à la manière des horloges de Dali. Selon Petrovic (2009) et Vargioni (2015), la défaillance de la fonction de maintenance renvoie à la question du vide puisqu'il n'y a pas de séparation du "*corps du non-corps*"[223].

La fonction de contenance

La fonction de contenance renvoie aux capacités de la peau à contenir le sang et les organes internes. Du point de vue psychique, le Moi-peau doit être capable de devenir une écorce afin de protéger le noyau, le Ça pulsionnel et donc de retenir les excitations internes. " *Le Moi-peau n'est contenant que s'il a des pulsions à contenir* "[224]. La création d'orifices sur la peau ou de " trous " dans le Moi-peau montrera une discontinuité dans la contenance amenant à un vidage des pulsions via la construction, par exemple, d'un Moi passoire. Les excitations ainsi que les souvenirs ne pourront être retenus et se défileront de l'appareil psychique par les trous de la " passoire ".

La fonction de pare-excitation

La peau dépecée et vide de Marsyas fut revêtue par d'autres personnages. Cette peau peut être vécue comme une ombre. C'est dans cette acceptation que la fonction de protection qu'est le *pare-excitation* est primordiale. L'ombre de la peau dépecée et revêtue pourrait être la métaphore de la fonction pare-excitante de la mère tant que le Moi n'est pas arrivé à maturité. Cette fonction est l'incarnation du double feuillet qui constituent le Moi-peau. La peau étant en effet à l'interface entre le dedans et le dehors, le Moi-peau obtient les mêmes qualités du point de vue psychique. Le pare-excitation a une fonction d'épiderme c'est-à-dire tourné vers l'extérieur dehors.

La fonction d'individuation du Soi

Le caractère individuel et personnel de la peau, son grain, son odeur, sa texture importe la fonction *d'individuation du Soi*. Il permet d'amorcer le sentiment d'être. Cette dimension est attaquée par les défaillances des frontières pouvant mettre en porte-à-faux l'unicité du Soi.

222 ANZIEU (1985, p. 48)

223 VARGIONI (2015, p.261)

224 ANZIEU (1985, p. 100)

La fonction d'intersensorialité

L'intersensorialité est primordiale et vient en écho à cette individuation du Soi puisque les organes sensoriels, dans un mouvement de va-et-vient constants, permettraient la prise en compte de l'unicité corporelle. Le Moi-peau s'inscrit dans le même rapport en interpellant les différentes modalités sensitives dans la création d'une enveloppe sensorielle.

La fonction de soutien à l'excitation sexuelle

La fonction de soutien à l'excitation sexuelle du Moi-peau provient de la manière dont le corps-à-corps dans l'interaction mère-enfant s'est réalisé. Le plaisir de l'investissement libidinal du peau-à-peau impliquerait l'investissement de zones érogènes (Dolto, 1984) permettant la diffusion des mouvements pulsionnels. C'est par cette fonction que s'établira la sexualité adulte et son caractère narcissique et libidinal.

La fonction de recharge libidinale

La recharge libidinale engage la mise en tension des énergies et de la répartition inégale énergétique dans "*les sous-systèmes psychiques*"[225].

La fonction d'inscription des traces sensorielles

Malgré sa pendaison, Marsyas restait sensible aux perceptions sonores. La peau traduit nos rencontres et expériences passées. L'excès de stimulation de chaleur par l'intrusion d'un biberon trop chaud en bouche du bébé, par exemple, s'inscrira dans sa psyché. Les sensations des relations primaires s'inscrivent dans le Moi tel un parchemin qui garde en mémoire les traces sensorielles de l'environnement. La fonction d'inscription des traces sensorielles admet une double modalité dans laquelle le biologique et le social sont en interaction. Cette fonction renvoie au concept Winnicotien de présentation de l'objet pour lequel le sujet maternel impactera la dimension pictographique (Aulagnier, 1975) de l'enfant.

La défaillance de la fonction d'inscription renvoie à l'idée du palimpseste c'est-à-dire au fait que si les traces sont trop intenses, la surface est brouillée, comme des graffitis sur un mur.

225 ANZIEU (1985, p.104)

La fonction de destruction

Dans sa conception de la fonction autodestructrice et toxique du Moi-peau, Anzieu reprend le mythe de la tunique empoisonnée à travers les légendes grecques de Nessus et de Médée[226]. Ces mythes sont à l'origine de l'expression courante : offrir un cadeau empoisonné.

Le mythe de Médée est extrêmement connu est fréquemment repris lors d'actualités infanticides. Jason, marié à Médée depuis quelques années, s'éprend de Creüse, fille du roi de Corinthe, délaissant ainsi Médée. Afin de se venger de cet abandon, Médée concocta un stratagème dans lequel elle offrit des bijoux et une tunique empoisonnée à sa rivale le jour de ses noces. Cette tunique lui brula la peau jusqu'à ce que mort s'ensuive. Mais elle ne s'arrêta pas à la suppression de sa rivale pour punir Jason : la tunique décima également la propriété du roi et surtout, Médée égorgea ses propres enfants pour priver Jason de sa paternité.

Dans la mythologie grecque, Hercule (également connu sous le nom d'Héraclès), fier de l'accomplissement de ses douze travaux, tente de traverser le fleuve Evenos avec sa nouvelle conquête Déjanire. Pour ce faire, un centaure Nessus qui, pour gagner sa vie, permet de passer entre les deux rives, leur offre son aide. Il propose à Déjanire de la transporter sur son dos pour atteindre l'autre rive, tandis qu'Hercule nagerait à leurs côtés. Lorsqu'Hercule arriva au milieu du fleuve, il vit Nessus tenter de porter atteinte à Déjanire. Il lui décocha alors une flèche dont il avait autrefois trempé la pointe dans le sang de l'Hydre de Lerne et l'atteint à la poitrine, faisant se répandre le poison mortel dans son corps.

Seulement, Nessus ne souhaitant mourir sans vengeance, dit à la naïve Déjanire que son sang contaminé lui permettrait de ramener Hercule s'il ne lui restait fidèle. Selon les versions, soit Nessus remet à Déjanire une tunique tachée du fameux sang juste avant de mourir, soit Déjanire recueille et conserve une partie de ce sang dont elle se servira plus tard pour teindre une tunique. Quoiqu'il en soit, l'infidélité d'Hercule ne tarda pas puisqu'il céda aux charmes de Iole. Déjanire, s'en rendant compte, lui donna alors la fameuse tunique empoisonnée afin de le retenir auprès d'elle. Au moment même où il la revêtit, il ressenti le feu le consumer ainsi que les brûlures se répandant sur sa peau, puis à l'intérieur de sa chair puis atteindre enfin ses os. Plus il essayait de la retirer, plus il ôtait de grands lambeaux de peau avec le vêtement. Voyant ce qu'elle avait

226 OVIDE (env.17 après J-C) trad. BOXUS, A.M. et POUCET, J. (2005-2009) « Métamorphoses » (IX, pp 101-133).

commis, Déjanire se suicida, tandis qu'Hercule demanda à ce que l'on abrège ses souffrances en l'immolant par le feu au sommet du mont Oeta.

Ainsi, la neuvième et dernière fonction du Moi-peau développée par Anzieu implique un revirement dans sa théorisation. Les huit précédentes s'inscrivent dans une approche positive de "*pulsion d'attachement puis de pulsion libidinale*"[227]. La neuvième fonction s'unirait au côté de Thanatos, d'une pulsionnalité autodestructrice vis-à-vis de sa propre peau et, par extension de son propre Moi afin d'exterminer la toxicité de l'enveloppe.
La destruction de la peau peut être un retournement pulsionnel contre soi ou peut provenir de la dissolution d'un autre.
Mais quel est le mécanisme de cette destruction ? Pour Anzieu, en citant Guillaumin, la destruction permettrait la création d'un nouvel espace. La peau serait retournée "*comme un gant, en faisant du contenu un contenant, de l'espace du dedans une clé pour structurer le dehors, du ressenti interne une réalité connaissable*".[228]
Les attaques proviendraient de l'attaque du contenant des parties du Soi et du noyau pulsionnel déplacées vers la partie émergente du Moi-peau, ce qui condamnerait la cohésion et inverserait les buts fonctionnels. "*La peau imaginaire dont se recouvre le Moi devient une tunique empoisonnée, étouffante, brûlante, désagrégeante. On pourrait donc parler là d'une fonction toxique du Moi-peau*"[229].

4.3. Enveloppes

"C'est le vide qui va faire en sorte que les enveloppes se mettent en place"[230]

Il est impossible de parler d'enveloppes psychiques et de construction d'une peau du même ordre sans évoquer les travaux d'Esther Bick (1968) et de Didier Anzieu (1987). Pour Anzieu, les enveloppes se construisent grâce à ce qui a été contenu (Mellier, 2005). Par étayage sur le Moi-

227 ANZIEU (1985, p. 105)
228 ANZIEU (1985, p. 52)
229 ANZIEU (1985, p. 107)
230 ROBERT (2021, mars)

peau, et avec le concours d'auteurs tels que Houzel ou encore Enriquez, Anzieu a élaboré sa conception des enveloppes psychiques (Anzieu et al. 1987). Elles sont définies comme des *"structures limitantes de la psyché "*[231] entre ce qui se situe à l'intérieur et ce qui se situe à l'extérieur. L'enveloppe psychique maintient un espace fermé qui *"contient tout ce qui se trouve dans cet espace"*[232]. L'enveloppe psychique a une fonction globale de délimitation et de stabilisation du monde intrapsychique. Pour Houzel (2005), l'enveloppe psychique se stabilise de manière dynamique sous l'effet de trois feuillets : la fonction de membrane, la fonction de pellicule et la fonction de l'habitat qui différencie les besoins psychiques des besoins corporels. Selon Anzieu (1987), l'enveloppe psychique est constituée de deux feuillets : le pare-excitation et le feuillet d'inscription des traces. Cette double polarité de communication et de pare-excitation propose une face tournée vers la dimension excitante. Cette partie de l'enveloppe concède à la réception et à la filtration des excitations venant du dedans comme du dehors. L'autre face est tournée vers la dimension communicante et permet l'inscription des traces des significations reçues.

Il convient de rappeler que le psychisme comprend plusieurs couches d'enveloppes sensorimotrices, tel que la peau renferme les couches dermiques, épidermiques et hypodermiques. L'enveloppe primaire, chez Anzieu, est essentiellement acceptée dans sa dimension sonore et tactile. Elle correspond au Moi-peau. C'est d'ailleurs, la fonction contenante du Moi-peau qui est fondamentale dans l'approche des enveloppes psychiques. Ce sera par l'intériorisation des fonctions contenantes maternelles que le Moi-peau de l'enfant entendra cette contenance pour lui-même.

Esther Bick (1968) explique cette intériorisation de la contenance maternelle. En soit, ce n'est pas le contenu que l'enfant introjecte, mais la manière dont la mère répond à ses besoins par essais-erreurs. La capacité de la mère à détecter la détresse de son enfant et à la contenir est primordiale. L'ajustement de l'enfant s'en suivra. Autrement dit, le bébé admet des ressentis sensoriels non organisés et sans signification (les éléments beta selon Bion, 1962). Avant de pouvoir accéder à la transformation de ces éléments en alpha, ils doivent se réunir dans un même espace psychique qui se traduira par la construction de la première peau psychique. L'appropriation symbolique de la manière d'agir de la mère va créer cet espace qui permettra, par

231 HOUZEL (2010, p.10)

232 HOUZEL (2010, p.9)

la suite, d'introduire des éléments d'identifications projectives, et a fortiori, d'unir ses éléments intrapsychiques à l'environnement dans lequel il baigne et d'accéder à une relation intersubjective. L'édification du Self prévaut dans cette incorporation de la fonction contenante maternelle.
A cela, Esther Bick va "*apporter l'idée de seconde peau musculaire venant combler l'insuffisance du Moi-peau tactile originaire*"[33]. Cette peau psychique a une fonction conteneur, c'est-à-dire qui donne du sens aux sensations. Elle pallie l'absence ou la défaillance de la première peau psychique. L'enfant constituera une seconde peau dans laquelle le tonus musculaire sera surinvestit et aura un effet défensif. Il bâtira alors une coquille protectrice impliquant à la longue, une relation de collage à l'objet luttant contre une angoisse de chute. Ce phénomène, Bick le nommera identification adhésive : c'est l'idée du fantasme d'une peau commune materno-infantile. L'écart entre sujet et objet est annihilé, tout autant que les deux feuillets (pare-excitation et inscription). Ainsi, si la séparation advient, elle est vécue comme un arrachement et le sujet peut vivre un effondrement corporel et psychique.

Pour Anzieu (1971), l'étude des enveloppes psychiques revient à quatre principes :

- La précession de la dimension topique sur l'économique. En effet, avant de comprendre l'origine de la souffrance, il faut détecter le lieu de celle-ci dans l'espace intrapsychique.
- L'espace a des propriétés psychiques.
- La nécessaire prise en compte par l'analyste des signifiants formels en plus des mouvements pulsionnels. Les signifiants formels sont entendus comme étant une défaillance des enveloppes par une carence dans l'intériorisation de la fonction de contenance maternelle.
- L'étude des contenants est tout aussi importante que l'étude des contenus.

4.4. Obésité et problématique de contenu et de contenant

Tant dans la compréhension de l'anorexie que celle de l'obésité, une défaillance du contenant psychique est perceptible. Le sujet anorexique subit une déliaison de la surface du pare-excitation, qui empêche de se remplir pour être vide. L'obèse, quant à lui, montre une disjonction de la surface d'inscription. Il montre une absorption de tout ce qui peut influencer le feuillet d'inscription. Les travaux d'Almudena Sanahuja (2009) portant particulièrement sur les fondements de l'obésité de type développemental, montrent des troubles de l'emboîtement du contenant psychique c'est-à-

dire avec un pare-excitation "carapace". Dans cette acception, la défaillance du pare excitation est de deux ordres : l'angoisse paranoïde d'intrusion psychique (sentiment de persécution ou influence) ou l'angoisse de perte d'objet (Sanahuja & Belot 2014). L'obèse essaye d'éviter la maîtrise du corps par l'autre et l'intrusion d'un imago prenant trop de place. Ainsi, dans un rapport paradoxal, il l'expulse en le nourrissant. Ses comportements alimentaires, sont perçus comme un symptôme défensif contre l'introjection sécurisante d'une contenance maternelle.

Sanahuja (2009) a mis en exergue la notion de "*Moi-peau nébuleux*" dans le cadre de l'amaigrissement de l'adolescent obèse.

L'obèse, enfant et adolescent, lutte contre un dysfonctionnement des relations intersubjectives précoces représentées par des imago parentaux défaillants. Nous l'avons vu, un manque d'accordage affectif (Stern, 2003) est souvent perçu dans la dynamique materno-infantile. Le manque d'outillage, additionné à l'angoisse de la mère engendrent des difficultés à comprendre les signaux de son enfant. Ainsi, l'objet maternel a recours au gavage de l'enfant pour calmer les tensions. L'enfant, plus tard, maintiendra cet automatisme. Le travail d'introjection des objets primaires (Bick, 1968) est peu qualitatif voire défaillant. Le corps advient "sur" l'autre, l'étouffant et empêchant le sujet d'établir le filtre entre ce qui lui appartient et ce qui convient de l'autre. Le sujet fait alors face à une absorption des feuillets d'inscription, trop poreux pour permettre une stabilité étayant la séparation d'avec l'objet maternel (Gueniche, 2008/1).

Ainsi, le processus de subjectivation est entravé car, par identification adhésive, le sujet est maintenu dans un collage avec l'objet. Le retour narcissique du sujet est peu efficient et l'enveloppe est poreuse. De ce fait, l'enveloppe est surinvestit (Gueniche et al., 2008). Leur image du corps en est troublée et implique une altération "nébuleuse" (Sanahuja, 2009) ainsi qu'un Moi-peau "nébuleux". C'est cette altération qui est illustrée dans les fonctionnements opératoires. Les limites étant mises à mal, le sujet a recours au nourrissage excessif, sans limites afin de retrouver les sensations archaïques de la pesanteur interne qui donne un sentiment d'apaisement (Dumet, 2006/1). Le nourrissage devient compensatoire en faisant office d'enveloppe protectrice, de seconde peau. La constitution d'une première peau psychique a été défaillante. Cela résulte d'un imago maternel vécu comme persécutoire mais non séparé. De ce fait, les sujets sont ambivalents face à la dépendance extrême de l'objet par lutte contre l'effondrement et le fort besoin de s'en détacher, qui serait vécu comme un arrachement : "*De ce travail de séparation, une mise à distance*

des images parentales est indispensable. Dans ce mouvement de progression, un retour en arrière est inévitable en raison des bouleversements de l'image du corps, de restructuration du moi, de la prégnance des liens précoces, des mouvements identificatoires."[233]

Alors, le sujet a recours à une seconde peau psychique qui répare et compense la première. Le corps gros serait un symptôme de cette seconde peau qui impose une enveloppe surprotectrice contre le danger extérieur et le vide intérieur. Cette enveloppe montre des limites floues "nébuleuses". Elle apparaît inconsistante, molle, vague, très élastique et mal délimitée. Cette nébulosité sert à la fois à dissimuler l'agressivité et à impressionner. Le passage à l'acte alimentaire pallie les besoins d'extérioriser et remplace ainsi le passage à l'acte contre autrui et particulièrement les figures d'attachement privilégiées (Dumet, 2006/1). La sphère psychoaffective est perturbée car le vécu émotionnel et affectif est "cristallisé" dans l'acte alimentaire.

4.5. Obésité et miroir : introduction du tiers

Bien que le premier miroir soit celui du regard maternel posé sur l'enfant, le stade du miroir symboligène intervient dans le développement de l'enfant aux alentours des six mois de l'enfant (Vargioni, 2015). Il permet à l'enfant de reconnaître un sentiment moïque supporté par les sensations limitées par les castrations.

"*Le regard n'est pas l'œil. Dans son travail, Lacan parle de "schize du regard"*[234] *: il sépare l'œil, source de la pulsion de voir, du regard, qui en est l'objet.*"[235] Face au miroir, l'image qui s'y reflète est nommée image spéculaire "*le miroir est un plan, une surface de réflexion, une aire de projection"*[236]. L'enfant par cette surface, perçoit la forme gestaltique corporelle. Les parties de la personnalité sont ainsi rassemblées en un tout unitaire (Houzel, 2005). L'enfant va ainsi introjecter sa surface spéculaire corporelle et en projeter un caractère narcissique permettant le sentiment de mêmeté d'être (Dolto, 1984). Si cette étape est traversée avec l'accompagnement d'un autre, l'apparition dans le miroir est alors le support de l'intégration de l'identification primordiale.

233 SQUIRES (2012, p.24)

234 LACAN, *Le Séminaire*, vol. XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse.*

235 LAURU (2006, p.165)

236 MAIDI (2012, p. 145)

Le Poulichet (2003)[237] part du principe que jubilation et frayeur sont le duo gagnant du stade du miroir : "*c'est dans l'après miroir que peut apparaître le risque du "rien", ou bien la pensée d'un effacement et d'un rapt possible de l'image*". De ce fait, c'est quand il y a quelque chose que l'angoisse peut laisser apparaître : s'il n'y a pas d'image, il n'y a pas de frayeur de l'inconnu, de l'étranger. Si le stade du miroir est dépassé, il y a une possible " apparition d'un intrus étranger ". De ce fait, c'est la forme à laquelle on s'identifie et qui peut donc créer l'informe. S'il n'y a pas "*d'identification primordiale spéculaire*", il n'y a pas de possibilité d'angoisse de l'informe.

Néanmoins, bien que l'image spéculaire permette l'intégration du sentiment d'existence par l'appartenance à l'humanité, pour Sami-Ali (1991) le stade du miroir est en lien direct avec le sentiment d'étrangeté. L'intérieur et l'extérieur se confondant, devant le miroir, l'enfant est face aux deux interfaces. En outre, la projection spéculaire en présence d'un autre implique la séparation entre le dedans et le dehors. De ce fait, le sentiment d'inquiétante étrangeté provient de l'écart entre la confusion des corps de la représentation interne et la dissemblance spéculaire externe. L'autre, si familier, devient étranger dans sa version spéculaire. Enfin, la vision de soi dans le miroir est une vision étrangère à ce que le sujet se représente intérieurement. Il est encore une fois, engagé dans une étrangeté de l'être et du visuel.

Pour autant, la question du double pour Sami-Ali (1991) est à la base de la construction de l'image du corps et non une conséquence du miroir. Le miroir renvoie au regard que pose Autrui sur soi, sur ce double de base et ne revêt pas la nature double d'un corps propre et d'un corps vu. Le stade du miroir incarne l'émergence de l'élaboration du tiers par excellence. En effet, c'est la présence de l'autre à nos côtés devant un miroir qui permet de reconnaître son propre corps et sa propre identité, son propre Soi.

Ainsi, pour Vargioni (2015) "*Le défaut de constitution d'un miroir interne est au cœur de la problématique de l'obèse*."[238] Comme l'objet maternel n'a pu inscrire le bébé dans un miroir symbolique par le regard, la charge d'excitation pulsionnelle ne peut alors se retourner en charge narcissique sur le sujet lui-même pour l'alimenter. De plus, la difficulté pour l'enfant à se défaire de la fusion adhésive entretenue avec l'objet ne semble pas parvenir à établir une continuité d'existence entre la vision spéculaire et la représentation interne. Ainsi, au moment de la confrontation à l'image spéculaire, il ne peut reconnaître entièrement symboliquement l'autre, et

237 LE POULICHET (2003, p.26)

238 VARGIONI (2015, p.49)

son propre reflet est informe : "*zones de forclusion partielle du miroir spéculaire qui fait qu'en place du reflet attendu, le sujet ne voit de lui-même (et ne ressent parfois) qu'une masse informe, une bouillie*."[239]

4.6. Informe

L'humain a besoin de se donner une forme psychique pour mieux se sentir contenu. D'abord par la Gestalt c'est-à-dire la forme du visage de la mère que la forme signifiante du visage du bébé peut advenir. La recherche d'identité passe à travers la forme. Le difforme crée, lui aussi, une identité. Il y est question d'une norme sociétale et de son curseur. La forme renvoie à la norme, le difforme en est son antagonisme. La question de la forme, c'est la question également de la "spatialité" (Sami-Ali, 1991). L'auteur évoque cette spatialité du dehors-dedans, contenant-contenu… toujours sous l'angle de l'inquiétante étrangeté freudienne montrant le caractère paradoxal du familier devenant étranger.

Mais qu'en est-il de l'informe ? et de sa clinique ?

La forme - et son pendant l'informe - est un des axes principaux de notre sujet. En effet, nous pouvons prétendre que le corps "gros", par cette caractéristique, ne relève pas que d'une question de poids mais d'une question plus d'espace, de masse et de volume. Ainsi, nous renvoyons notre propos au deuxième versant élaboré par Vigarello (2003/1) concernant la prise en considération de "*l'existence corporelle*"[240]. Ce deuxième versant renvoie à l'idée d'une "*propriété*"[241]. L'auteur estime que le corps est une zone processurale entre soi et autrui. Ainsi, par la considération de la "*propriété*" de l'existence corporelle, nous pouvons apercevoir les mouvements du corps dans un espace-temps.

Sylvie Le Poulichet nous ramène à ce champ de l'existence corporelle par le biais de l'informe et de l'introduction d'autrui dans un travail au-delà de l'incorporation, mais de limitation de l'autre en soi. Le travail qu'elle a mené autour de ces conceptions à l'orée de l'encryptage et de la difficulté

239 DOUVILLE (2003/1, p.269)

240 VIGARELLO (2003, p.80)

241 VIGARELLO (2003, p.80)

à mettre en forme un "*informe*" inconscient est l'une des lectures qui sera développée autour de la problématique du "corps gros".
Pour Vargioni (2015), "*la massification des chairs est une fabrique du difforme pouvant mener à l'informe, soit à un corps qui laisse peu de place au creux comme modalité d'ouverture à la différenciation des sexes et à l'acceptation de la passivité : condition d'accueil de l'autre en soi*."[242]

Cette partie, faisant appel aux concepts précieux de la psychanalyse de l'informe de Le Poulichet, vient clore et reprendre les concepts itérés jusqu'à lors, regroupant dans un seul "corps" (de texte) l'entièreté des concepts mobilisés jusqu'à lors tant elle renvoie à la dimension de l'image dynamique du corps, de la question transgénérationnelle et incorporative et de ce corps "gros" adolescent.

Le Poulichet dessine en 2003 sa propre perception de "*l'informe*" renvoyant à la difficile délimitation corporelle. Elle définit l'informe de cette manière :
"*L'informe en psychanalyse désigne à la fois des processus inconscients sous-jacents à des vacillements identificatoires et les formations symptomatiques qui en résultent, depuis la perte temporaire de la perception du visage ou des contours du corps jusqu'à des sensations d'auto-absorption ou de cadavérisation corporelle partielle et différentes formations addictives*."[243] Ce que nous donne à penser l'auteure, c'est un au-delà de l'image de soi considérée comme "*des identifications à l'image plate et délimitée du corps*" par Douville (2003/1).[244]
Cette question de défaillance de délimitation projetée dans le miroir et le regard porté sur soi renvoie à celle de l'au-delà d'une "*bi-dimensionnalité du miroir*"[245] En effet, le regard porté s'inscrit dans une dimension plus ample de volume et de ressenti en plus d'y engager la question inconsciente du transgénérationnel et de l'introjection. De ce fait, le miroir n'est pas une simple question de regard et de reconnaissance de la conscience de soi par le biais de l'altérité "physique", mais bel et bien celle de l'altérité qui a pu s'intérioriser, celle à la fois que nous projetons et qui a été projetée dans notre manière même de nous ressentir et de nous regarder. Ainsi, c'est cette

242 VARGIONI (2015, p.15)
243 LE POULICHET (2009, p.9)
244 DOUVILLE (2003/1, p.269)
245 DOUVILLE (2003/1, p.269)

altérité qui nous intéresse, celle de la créativité subjective possible lorsque nous sommes seul parmi nos autres internes.

Vargioni (2015) postule que l'obésité est une "*pathologie de l'informe*", dont la partie émergée de l'iceberg est l'informe de l'acte orgiaque alimentaire. L'obésité est un "égarement qui tient autant de la confusion entre l'instinct et la pulsion que d'une confusion agissant au cœur même de la pulsion brouillant la distinction entre but, source et objet. Il est commun de comparer le moment orgiaque solitaire à l'acte masturbatoire, mais l'avidité orale s'édifie-t-elle sur les oripeaux de l'auto-érotisme ou se construit-elle sur ses ratés ? Les objets recherchés sont-ils des objets visant à survivre à la détresse ou des objets qu'il s'agit de détruire dans une rage haineuse pour les conserver par engloutissement ? Sont-ils des objets partiels, rejetons de la sexualité infantile ou des objets non-humains délibidinalisés ? L'éternel leurre de l'obèse tient-il de la méprise entre auto-érotisme et quête objectale ou se situe-t-il bien plus en deça, au lieu même de l'archaïque et de l'indifférenciation Moi/non-Moi ?

La question de l'informe dans l'obésité serait une forme de tiercéité puisque l'informe est un autre soi, un autre regard sur soi donc un élément tiers usant de notre propre regard que nous nous portons. Le Poulichet éclaire la conception de "*dévolution du pouvoir à l'autre*"[246]. L'auteure explique les liens du visage et de la parole comme la rencontre de soi et de l'étranger. Ainsi, la rencontre entrelacée de soi dans l'autre et de l'autre en soi, cette partie de soi qui n'est pas égale aux autres parties du corps puisque les autres la voient alors que nous non. Le Poulichet parle du visage comme d'une partie étrangère exposée, une intime étrangeté sans que nous ne puissions la voir.[247] Elle explique que le visage peut être appréhendé comme une *dévolution de pouvoir à l'autre* entraînant une forme de confusion : "*cet autrui présent ou absent qui serait malencontreusement supposé en savoir plus que moi sur cette réserve intime et étrangère qui fait ma singularité*."[248] Cela renvoie aux propos tenus par Bernard Chouvier (2017) qui supposent une forme d'aliénation dans le fait de "*pouvoir être soi que par l'appartenance à quelqu'un d'autre*".

246 LE POULICHET (2003, p.23)

247 LE POULICHET (2003, p.23)

248 LE POULICHET (2003, p.24)

Le corps s'inscrit en "autre", "*un Autre du corps qui renverse le rapport canonique entre sujet et objet*".[249] Le mécanisme de défense sous-jacent est celui de l'identification "*à une partie "morte" ou "informe" de l'objet*"[250] qui revêt une "*identification d'angoisse*"[251] (équivalente à l'"*angoisse de jouissance qu'il y a à perdre les limites*"[252]. De ce fait, "*l'informe inconscient*" demande à être entendu sous l'angle de trois dimensions : mouvance, figuration et clivage[253].
L'informe renvoie donc à une dimension de l'être par l'incorporation d'un autre non subjectivé, secret donc séparé (Le Poulichet, 2009/1) et pourtant intérieur à soi.

5. Conclusion du chapitre

La frontière entre l'obésité comme adaptation à l'environnement (soit une stratégie de coping) et la fonction défensive du corps "gros" est mince.

L'obésité, dans son acception symptomatique somatique a une fonction de symbolisation primaire permettant l'évitement de la symbolisation secondaire. Nous comprenons que la consommation excessive fait écho au fait de revenir à un processus d'incorporation au sein du fonctionnement psychologique. Seulement, l'anéantissement et l'appropriation de l'objet, inhérents au processus incorporatif, semblent impossibles. Objet et sujet, par un effet de clivage, vont cohabiter au sein du sujet. Le corps est hybride : le corps, la peau et psyché sont "*pour deux"*. Ce mouvement engage alors une conceptualisation de la subjectivation et l'individuation étriquée : être soi à part entière semble freiné.

Alors, qu'en est-il lorsque l'identité est en plein bouleversement au moment de l'adolescence ?

Pour conclure et réaliser une transition entre ce chapitre et le suivant, nous pouvons aborder la notion de créativité. A la fois, sur le versant de l'espace psychique propre du bébé qui serait défaillant chez les obèses suite à une problématique de pare-excitation défaillant (" *le développement d'un espace psychique propre au bébé lui permettra ultérieurement de pouvoir y*

249 DOUVILLE (2003/1, p.270)
250 DOUVILLE (2003/1, p.270)
251 LE POULICHET (2003, p.111)
252 DOUVILLE (2003/1, p.270)
253 DOUVILLE (2003/1, p.270)

loger ses propres expériences, notamment celles de satisfactions, favorisant le développement de sa vie psychique "[254]) mais aussi sur le versant de la fonction tierce qui, si elle est défaillante, reviendra à ne pas laisser s'exprimer cet espace de création et laissera en fusion mère et fille. Cette fusion materno-infantile est de toutes les théorisations autour du développement psycho-affectif de l'enfant. Mais qu'en est-il de la place discrète de l'objet paternel tiercéisant ?

254 SANAHUJA & BELOT (2014/1, p.250)

Chapitre C : Adolescence et tiercéité

1. Construction de l'adolescence

Expliquer le travail adolescent est un vaste sujet au regard de la subjectivité que ce processus incombe à l'enfant en devenir d'adulte. L'enjeu de la période adolescente est d'accéder à l'âge adulte en se détachant de sa peau d'enfant. Elle implique des changements de peaux, des mutations du point de vue identitaire, intrapsychique et intersubjectif, tel que l'ont exprimé Françoise et Catherine Dolto dans le complexe du Homard (1989)[29] qui constitue la crise adolescente

Les quatre axes principaux de l'adolescence sont les transformations du corps, la problématique identitaire et identificatoire, la question du processus de séparation-individuation et l'accès à la sexualité.

1.1. Transformations, identité et séparation

"*Il n'y a pas d'adolescence sans puberté*"[255]. La puberté est un phénomène de transformations physiques, résultant du processus de maturation génitales, sexuelles et hormonales. La puberté, ce sont "*les bruits*"[256] du corps de la croissance qui montre le passage du monde de l'enfance au monde adulte. "*Etymologiquement, "pubère" dérive de "pubis", et des "poils pubiens". On peut donc appeler les pubères le "peuple des poilus", les différenciant ainsi définitivement des enfants*."[257] Le pubertaire est son pendant psychique. Le pubertaire permet le travail de l'adolescence appelé "*adolescens*". En effet, au-delà de la puberté physiologique, Cahn et Gutton (1998 ; 1991, 1996) ont mis en évidence que le processus adolescent renvoie à une recherche de subjectivation par une pulsionnalité qui s'active. Dans le processus pubertaire, le corps et la psyché se transforment et se bouleversent. Ce processus permet de reconnaître et négocier les abords sexuels différents de la sexualité infantile (Boucherat-Hue, 2002/1).

255 LAURU (2006, p.53)

256 MARCELLI & BRACONNIER (2013, p.123)

257 LAURU (2006, p.53)

Psychique et corporel doivent se réajuster. La question identitaire est donc primordiale au cours de l'adolescence. Le Self, cet état de l'être, d'existence a défini un Moi durant tout le développement de l'enfant. Le Je est le sujet, le Moi est le personnage de ce sujet. Le Moi a plus de forme, il constitue le sentiment d'identité. A l'heure de l'adolescence, le sentiment d'identité devient confus (Erikson, 1968) et peut s'avérer discontinu. Les conflits entre les ressources de l'enfance, connues, et l'inconnu du statut d'adulte inséré dans une société hautement plus élargie que la société familiale, désarçonne la stabilité du Moi. Les adolescents sont ces êtres hybrides dont Aupetit (2002) donne une définition claire lorsqu'il évoque leur angoisse d'incorporation, suffisamment claire et emplie de cette passerelle : ils sont en "*pleine construction identitaire, tiraillés entre leur enfance passée et l'âge adulte dont ils rejettent les valeurs*."[258]

Ainsi, les enveloppes psychiques et corporelles se modifient et mettent du temps à se stabiliser. Les reviviscences du corps engagent "*une inquiétante étrangeté*" (Freud, 1919) dans cette mouvance corporelle et peuvent amener l'adolescent à vivre des phénomènes de déliaison allant, parfois, jusqu'à la dépersonnalisation. Le "corps nouveau" pubère de l'adolescent peut ainsi lui apparaître étrange et se situe en attente de la nouvelle rencontre de soi. Si celle-ci ne se réalise pas, l'inadéquation entre la puberté et le pubertaire, entre les modifications corporelles et psychiques, peut se manifester par des attaques du corps (addictions, automutilations, …voire une négligence). C'est notamment pour ces raisons que Squires (2012) rappelle que la puberté engendre une valence traumatique chez l'adolescent. Ce dernier est tiraillé entre la dépendance qu'il a entretenue dans ses relations objectales et l'investissement narcissique qu'il projette dans l'extérieur, en sexualisant les liens, dans l'optique de se séparer, s'individuer, s'autonomiser. Ce tiraillement entraîne ce qui est communément nommée la crise de l'adolescence. Pour C. Dolto et al. (1989), elle s'inscrit dans un "*complexe du Homard*". L'adolescent est en passe de changer de carapace, par la taille, les changements corporels, … ce qui a une incidence sur la psyché. Le complexe du Homard renvoie à l'idée que le passage de l'enfance à l'adolescence s'applique par le fait d'ôter une carapace qui devient trop petite au profit d'une autre, celle de l'adulte. Seulement, entre les deux, l'adolescent se situe dans une vulnérabilité prédominante et peut se replier sur lui-même. La réceptivité des parents à cet endroit doit être ajustée puisque trop de souplesse peut engager une difficulté à sortir de cette période, mais trop de rigidité peut enfermer l'enfant dans sa carapace.

258 AUPETIT (2002, p.167)

Lauru met en avant la dualité entre la "*nouveauté*" et la "*violence*"[259] à laquelle l'adolescent doit faire face. L'une des violences de l'adolescent en général est la confrontation à la désillusion fantasmée de ses aïeux. En effet, il doit fait face à la déconstruction des idéaux liés à l'image parentale, conséquence du processus identificatoire de l'enfance, qui renvoie à la descente du piédestal sur lequel l'enfant avait érigé ses parents (Lauru, 2006). Cette phase, constitutive des assises de l'adolescent, est vécu comme un deuil et apparaît comme un passage obligé dans la recherche de séparation et d'individuation de l'adolescent.

Le concept de séparation-individuation tel que l'a élaboré Mahler (1977) a été repris lors du processus adolescent par Peter Blos (1967). L'auteur montre la dynamique de l'adolescence par le biais de ce qu'il nomme le "*second processus de séparation-individuation*". C'est toute l'importance d'être Soi et de percevoir l'Autre qui se joue. Le processus de séparation-individuation est un " *processus de différenciation bien davantage qu'un processus d'individuation-séparation*" [260] (Bernard, 2016).

Il demande à l'adolescent de renoncer à la toute-puissance infantile pour se confronter à l'autorité de la loi sociétale en articulant avec les apports du surmoi, résidu de l'enfance et de l'Œdipe. Ainsi, suffisamment sécurisé par une introjection qualitative, l'adolescent pourra entrer dans un processus de subjectivation, sans crainte de la destruction objectale : "*c'est le destin de chaque adolescent que de s'éloigner de ses parents pour trouver sa propre voie*."[261]

Seulement, lorsque les relations précoces n'ont pu se vivre de façon sécurisée, la séparation de l'adolescence est vécue comme un danger. C'est ce que Drieu et Hurvy (2015) mettent en évidence en reprenant la conception de Guillaumin (2001) par le fait que "*la crainte de la séparation d'avec les premiers objets d'amour et de la désillusion qui l'accompagne peut entraîner des stratégies d'immobilisation : l'adolescent fige le processus de séparation. Dans certains cas, la survie en secret des objets infantiles assure sa sauvegarde identitaire : les parents idéalisés sont relégués à l'état d'objets fétiches, susceptibles de le préserver des " craintes de l'effondrement" (Winnicott, 1963)*"[262].

259 LAURU (2006, p.54)

260 CAHN (1998, p.52)

261 LAURU (2006, p.197)

262 DRIEU & HURVY (2015, p.149)

1.2. Sexualité, féminité et figure paternelle tierce

L'adolescence réaménage la sexualité infantile vers un accès de la sexualité génitale : "*La crise d'adolescence réactualise les conflits œdipiens et les investissements de la latence, ainsi que les étapes de l'autonomie et la séparation déjà engagées dans les premières années de vie de l'enfant. Dans ce travail de séparation, une mise à distance des images parentales est indispensable. Dans ce mouvement de progression, un retour en arrière est inévitable en raison des bouleversements de l'image du corps, de restructuration du moi, de la prégnance des liens précoces*."[263] La sexualisation corporelle invoque donc la petite enfance. Néanmoins, Squires parle de "*re-création plutôt que d'une répétition de l'enfance.*"[264]

Pour pouvoir se construire et bâtir un destin teinté de féminité en élaborant les limites psychiques et corporelles, l'adolescente doit passer par plusieurs étapes (Lauru, 2006) : D'abord, la fusion maternelle permet l'édification de l'érogénéité corporelle et psychique et rassure l'émergence, plus tard, de la sexualité infantile. Ensuite, l'enfant accède à la période de l'identification fondatrice de l'Œdipe. La petite fille s'identifie d'abord à la mère et à sa féminité puis à la figure du tiers paternel (rendant compte de la castration). Cette étape engage une déconstruction de l'illusion à l'adolescence par le nouveau regard de la jeune fille porté sur elle-même – soit, une réélaboration du narcissisme primaire qui eut lieu lors de sa prime enfance. Ce changement de regard a aussi lieu sur son entourage impliquant une désillusion fondatrice qui renforce sa personnalité établie par le narcissisme de la prime enfance. Ces différentes étapes sont possibles par l'introduction d'un tiers paternel, d'abord puissant et garant de la loi symbolique, qui deviendra, peu à peu un être ordinaire mais toujours garant de la loi symbolique évitant "*l'autoproclamation*" de l'autorité par l'adolescente.

Ainsi, le regard du père sur sa fille a une place "*déterminante*" dans l'accompagnement de l'émergence et de l'acceptation du devenir-femme chez l'adolescente (Lauru, 2006). Le père est la figure de l'autorité symbolique. Il est le représentant de la loi et à l'adolescence, le rapport aux règles est modifié, modifiant alors le rapport de l'adolescente à sa figure paternelle car "*l'autorité, sous toutes ses figures, est la voie indispensable pour l'acceptation de la castration, c'est-à-dire*

263 SQUIRES (2012, p.23-24)

264 SQUIRES (2012, p.23)

de ses propres limites."[265] L'identification et l'autorité (et par extension, l'acceptation de l'aspect devenu ordinaire de son "garant", le père) sont essentielles dans la structuration et la construction de l'adolescente. Les remaniements de l'adolescence renvoient à la confrontation aux "*impasses symboliques et aux carences structurelles de [la] personnalité*" que Lauru (2006) nomme "*nudité psychique*". Cette nudité psychique se doit d'être "*soutenue par un tiers symbolique*". Si tel n'est pas le cas, Lauru explique que cela peut être la voie d'accès aux "*épisodes psychotiques*" par manque de rapport à la loi et aux règles intériorisées.

2. Adolescente et obésité

Comme l'expose Roman et Dumet, " *le corps en acte pourrait alors figurer une compréhension de l'inscription du travail de la symbolisation à la charnière de l'intrapsychique et de l'intersubjectif*".[266] Le travail de la période adolescente pourrait se retrouver dans le cadre d'un contenant sans contenu, métaphore d'une psychée sans abord de la secondarisation et de la symbolisation. Cette difficulté est retrouvée dans le corps obèse.

Dans l'obésité, le corps est gros parce qu'il n'est pas séparé (Chiland, 1990). Vargioni (2015) part du postulat que la mise en acte d'une "*massification du corps*" à l'adolescence est une façon de ne pas accéder au sexuel et ainsi, de maintenir corps et identité sur un versant "*non séparé et non sexué*"[267]. Chiland (1990) parle "*d'idéal hermaphrodite*" pour nommer l'asexualisation et l'indifférenciation du corps obèse d'adolescentes : "*La jeune fille devient apte à avoir des rapports sexuels et enfanter. Est-elle pour autant devenue une femme ?"*[268]

La sexualité génitale apparaît trop dangereuse au regard de la difficulté à se séparer. Elle incarne la sphère conflictuelle contre laquelle lutte le sujet. Ainsi, au moment de la réactivation des désirs oedipiens, le sujet obèse s'en défend en mettant toute l'excitation pulsionnelle dans la sphère alimentaire, ce qui revient à un acte de la sexualité archaïque (Antigny, 2013). Cette défense protège l'objet parental de même sexe contre l'accès culpabilisant à la sexualité de la fille.

265 LAURU (2006, p.88)

266 ROMAN & DUMET (2009/1, p. 208)

267 VARGIONI (2015, p.15)

268 LAURU (2006, p.54)

Aussi, Lauru (2006) fait le lien entre le désir insatiable d'amour de la petite fille face à la castration du phallus et à sa déception, et la faim insatiable aussi, perçu dans certains troubles du comportement alimentaire.[269] C'est ainsi que, tout comme l'anorexique engage sa bisexualité psychique en éradiquant sa sexualité corporelle et la féminité par le biais de la maigreur (Lauru, 2006), l'obèse contre-carre son accès à la sexualité génitale et refuse le féminin par la projection pulsionnelle dans l'objet ressource alimentaire. La féminité du corps est vécue comme une persécution. Pour Squires (2012), le refus du féminin est celui de l'accession au génital et à l'intériorisation de cette féminité sous-tendue par une emprise mère-fille soit par une carence mère-fille. L'adolescente obèse ne peut assumer ces transformations et met tout en œuvre pour maintenir son corps d'enfant, sans distinction de sexes (Desprats-Pequignot, 2008). Le sujet ne peut plus être un objet de séduction, reviviscence du retour œdipien et maintient, ainsi, sa toute-puissance infantile et sa bisexualité psychique (Petrovic et al., 2009) : " *Par sa rondeur, l'adolescent obèse réalise un fantasme de bisexualité, auquel il ne peut renoncer ; plus précisément, il met en scène celui d'être enceint de lui-même. Par son obésité, l'adolescente prolonge son fantasme phallique et refuse d'entrer dans la féminité*. "[270] Ce postulat rejoint alors le refus de grandir et la dissimulation du sexuel à l'origine de la conception de l'informe asexué selon Vargioni (2015) : "*L'obésité pubertaire mélancolique, en tant qu'elle vise à enfouir les zones érogènes et les caractères sexuels secondaires, en s'adossant à l'informe, représente une des modalités prototypiques du refus de la sexualité et de la différence des sexes*."[271]

3. Tiercéité

3.1. Tiercéité et transitionnalité

C'est le philosophe américain Pierce qui a introduit le terme de "Tiercéité", proposant une représentation mentale immiscée dans un discours dyadique. Pour autant, c'est André Green qui a développé la notion de processus tertiaires dans le champ de la psychanalyse.

269 LAURU (2006, p.16)

270 MARTY (2015, p.163)

271 VARGIONI (2015, p.15)

En 1990, Green inscrit son propos sur le tiers dans la perspective de métaboliser la psychanalyse et le rapport au "*triangle analysant/analyste/collègue*"[272] au sein même de la cure : *"La tiercéité, comme la définit André Green, est une condition indispensable pour que la présentation des différences par l'analyste puisse s'inscrire dans le fonctionnement préconscient du patient. Alors que la relation dyadique est vouée à la circularité, la triade est une structure ternaire comprenant le sujet, l'objet et la représentation de leur relation. L'objet analytique est situé entre l'analysant et son patient."*[273] Green œuvre pour la triangulation transparente entre l'analyste, l'analysant et le collègue, pour sa reconnaissance et non pas pour un découpage de cette triangulation en deux "duo". Il œuvre pour que le tiers ait un espace à part entière dans la communication et dans le discours de la relation analyste/analysant.

3.1.1. Origines des processus tertiaires

A l'origine de la circularité permise par l'introduction d'un espace autre que celui de la dyade, il y a une problématique de processus primaires et secondaires. Pour Roussillon (2014), les processus primaires sont archaïques et de l'ordre du principe de plaisir. Ils satisfont le désir, (de l'ordre de la topique du "ça", 2ème théorie de l'appareil psychique selon Freud et de la topique de l'inconscient, 1ère théorie de l'appareil psychique) sans détournement. Les processus secondaires sont de l'ordre du préconscient et du conscient, sous l'égide du Surmoi et du Moi parce que le désir, pour trouver sa satisfaction, se doit de passer par les chemins de traverses du principe de réalité. La symbolisation parvient alors lorsque les processus secondaires sont efficients. Elle *" favorise la constitution de la capacité à fantasmer et l'organisation d'un espace psychique. Dans cette perspective, elle est avant tout un mécanisme permettant de lutter contre la dépression liée à la perte d'objet et de limiter la circulation d'affects.*"[274]. Le but de la psychanalyse est d'aider à la transformation des processus primaires en processus secondaires (Di Rocco, 2006) afin que le patient accède à la symbolisation.

Pour Green, le passage des processus primaires en processus secondaires ne va pas de soi et doit être accompagné d'un lien intermédiaire. C'est là toute sa conceptualisation du processus tertiaire

272 GREEN (1990, p.12)

273 VOIZOT (2005/2, p.403)

274 GIBEAULT (2013, p. 1765)

: "*Par processus tertiaires, j'entends les processus qui mettent en relation les processus primaires et les processus secondaires de telle façon que les processus primaires limitent la saturation des processus secondaires et les processus secondaires celles des processus primaires"*[275].

3.1.2. Processus tertiaire et transitionnel

Le processus tertiaire est donc rapproché de la notion de transitionnalité de Winnicott (Di Rocco, 2006). Le tertiaire est une aire intermédiaire, qui ne constitue pas un champ particulier du monde psychique mais un lieu, un espace, une topique permettant la liaison entre les processus primaires et secondaires, comme Winnicott la définit : "*J'ai introduit les termes d'"objets transitionnels" et de "phénomènes transitionnels" pour désigner l'aire intermédiaire d'expérience qui se situe entre le pouce et l'ours en peluche, entre l'érotisme oral et la véritable relation d'objet, entre l'activité créatrice primaire et la projection de ce qui a déjà été introjecté, entre l'ignorance primaire de la dette et de la reconnaissance de dette*."[276]

La tiercéité est alors théorisée par Green (1989) comme étant le lien relationnel d'une relation elle-même, c'est-à-dire que la tiercéité est le socle même de la relation, puisqu'elle permet ladite relation en montrant la différence entre l'un et l'autre des protagonistes. Ainsi, la tiercéité crée l'aire transitionnelle. La transitionnalité est la voie d'accès à "*la différenciation Soi/objet, la distinction entre l'objet de satisfaction et l'objet de l'auto-érotisme ouvre celle de la différenciation entre le lait et le sein*"[277]. Elle permet la créativité et la mise en œuvre conjointe de l'altérité et de la délimitation Soi/non-Soi. Le processus de symbolisation engendre la créativité par "*l'intériorisation de la bisexualité psychique [qui] devient la source d'un fonctionnement libre de la symbolisation et de la créativité*".[278]

La transitionnalité se crée par "*l'illusion*"[279], par la capacité hallucinogène résultant de la rêverie maternelle au moment du soin du bébé. Les conditions d'accès de la transitionnalité sont

275 GREEN (1972, p. 408)
276 WINNICOTT (1951, p.29)
277 VARGIONI (2015, p.110)
278 GIBEAULT (2013, p.1765-1766)
279 ANDRE-FUSTIER (2011, p.99)

"*indestructibilité, extrême sensibilité, indéfinie transformation, inconditionnelle disponibilité, médium animé*."[280] C'est au moment de la séparation avec l'objet investi d'amour que l'installation des processus de symbolisation peuvent s'inscrire, construisant ainsi l'espace de créativité et de fantasmatisation. En effet, lorsqu'un enfant a pu introjecter une sécurité interne, sans trop de présence ni trop de privation affective, l'espace de séparation pourra être investi de son autonomie et de sa créativité (Cyrulnik, 2019). Dans le cas contraire, l'espace reste vide et l'objet d'investissement ne peut être transitionnel mais transitoire car *"il n'est pas en voie d'introjection, et nie la séparation et la différence. "Se séparer suppose qu'on reste en lien au-dedans, sans avoir besoin de s'accrocher à la réalité de l'objet ou à la représentation consciente de l'objet de façon continue" (Roussillon, 2007)."*[281] Winnicott nous renseigne qu'avec l'installation et l'utilisation d'un objet transitionnel de qualité, l'objet pourrait être désinvesti, notamment à l'adolescence lors du processus de séparation-individuation (Malher et Blos). Pour Winnicott (1971) : "*L'objet transitionnel n'est pas un objet interne (concept mental), mais une possession. Cependant, pour le nourrisson, ce n'est pas non plus un objet externe*".[282] Pour Winnicott, l'utilisation de l'objet le rend transitionnel, l'objet sans la projection de l'enfant n'a pas valeur à devenir transitionnel. Pour Mc Dougall, l'objet transitionnel a vocation à substituer, par introjection, l'objet maternel durant l'absence.

3.2. Tiers et père

Le tiers. Green (1990) lui-même expose les difficultés à le définir : "*difficile est de fixer le statut de ce tiers. Car il n'est ni pur témoin ni juge aux décisions incontestables, ni miroir, ni étalon. Disons-le "autre", autre du retour sur ce qui fait qu'il puisse y avoir de l'autre, non donné d'emblée, mais produit "d'altérité". Sortie de soi nécessaire pour lever ce qui manque pour être"*[283]. Le tiers conçu comme "autre" par Green est donc le terrain même de la subjectivité. Green conceptualise la question du tiers non pas comme un arbitre, ni un juge mais perçoit le tiers plutôt comme un témoin ou surtout un "autre". Le tiers est donc la condition *sine qua non* à l'avènement

280 VARGIONI (2015, p.48)

281 DANIS (2014, p.17)

282 WINNICOTT (1971, p.41)

283 GREEN (1990, p.12)

de l'être et s'inscrit, dans cet ordre, dans la lignée de toutes les théories de l'attachement. Néanmoins, il s'en dégage par le fait que l'autre est un impulseur de créativité, d'émergence d'une part subjective de soi, renvoyant alors à la limitation progressive des limites entre soi et autrui. "*J'appellerai ce tiers autre de droit, face au sujet de fait pour que s'instaure un véritable sujet de droit se déterminant face à un irrévocable autre toujours à distinguer comme autre de droit ou de fait*."[284]

Le tiers témoigne de la reconnaissance d'une réalité pour l'auteur. Il s'inscrit dans une réalité concomitante de l'aspect concret et conceptuel. Autrement dit, le tiers peut être invisible mais rendre compte d'une réalité hybride entre deux modalités.

Par ailleurs, Golse (2006) différencie deux types de tiers : le tiers préœdipien qui a une fonction de liaison entre ce qui est du parental et ce qui est du conjugal, et le tiers post-œdipien, qui s'inscrit dans une fonction séparatrice et différenciatrice. En cela, le tiers n'est pas le double : "*En somme la fonction d'un tiers qui ne risque pas de jouer le rôle d'un double est de remplacer le consensus menacé de circularité par un dégagement des imbrications trop bien agencées*."[285]

Dans la dynamique du groupe interne familial, le tiers est la représentation de l'autre : *"D'autres configurations de la tiercéité sont envisageables : chez l'enfant, l'autre est celui qui est présent dans l'esprit de la mère. Il peut s'agir de son père mais aussi de la propre mère de sa mère ou du père de celle-ci ou de l'un de ses frères et sœurs ou encore d'un autre personnage de sa vie infantile."*[286] Il est alors un des schèmes de l'organisation primordiale de la psyché de l'enfant en incarnant la loi initiale mettant en place la structuration du surmoi.

C'est l'angoisse du 8ème mois (Spitz, 1974) qui est le premier organisateur du processus de tiercéité parce qu'elle "*marque l'introduction d'une fonction paternelle qui va agir comme un tiers entre le familier maternel et l'étranger social*."[287]

Green avance sa théorisation de la tiercéité en partant du constat de la relation en vase-clos et suffisante qui rassemble la mère phallique du schizophrène et lui-même. Il suppose qu'un narcissisme est unique et que la figure paternelle en est exclue. *"Les interprétations faisant mention*

284 GREEN (1990, p.12)

285 GREEN (1990, p.15)

286 VOIZOT (2005/2, p.403)

287 CHAPUIS (2010/1, p.49)

d'un tiers visent ce qui se situe dans le registre de la relation primaire incestuelle. Elles réduisent aussi la force de l'imago maternelle dont le pouvoir totalitaire dominait l'infans."[288] A la suite de Freud, Green évoque la question maternelle "*sans méconnaître que même dans ses liens les plus précoces avec l'enfant, on ne peut exclure le rôle structural essentiel de l'Œdipe, d'une triangulation précoce reformulée par lui en termes de tiercéité*."[289]

La tiercéité primaire venant du père permet la rencontre d'un troisième dans un rapport dyadique symbiotique materno-infantile. La triangulation œdipienne permettant l'entrée dans la période de latence est réactivée à travers la période adolescente.

Golse élabore cette question œdipienne en lien avec la tiercéité primaire, la mise en sens et en mot, et la symbolisation : "*Il y a tout d'abord quelque chose qui se dérobe sans cesse quand on pense au père, ou quand on parle du père, dans la mesure où le père – ou plutôt la fonction paternelle – c'est justement ce qui nous permet, fondamentalement, de penser et de parler (via la tiercéité, l'Œdipe, les processus de symbolisation, les sublimations…)*".[290] Comme le souligne Tisseron, le tiers a un rôle de "*support du désir d'introjection*"[291] : *"C'est parce qu'une personne est soutenue et encouragée dans les élaborations de ses expériences existentielles nouvelles qu'elle peut introjecter celle-ci."* [292] C'est parce que le tiers permet l'espace psychique que la possibilité de fantasmatisation advient. C'est en cela que la question de la tiercéité paternelle est primordiale. Le père, dans sa fonction tierce, permet la séparation de la fusion relationnelle mère-enfant, mais aussi la contenance engendrant la sécurisation psychique dont l'enfant a besoin. Dans le corps-à-corps maternel, faire corps est un plaisir et le tiers est un déplaisir. Pourtant, le tiers apparaît comme le traducteur des apports maternels à l'enfant.

288 VOIZOT, B. (2006/4, p.1140)

289 DUPARC (1996, p.57)

290 GOLSE, B. (2006)

291 TISSERON (2006/3, p.31)

292 TISSERON (2006/3, p.28)

3.3. Tiercéité défaillante

"La tiercéité est la modalité propre à la sémiotique humaine et quand elle est réduite le corps humain se rend malade." (Dimitriadis, 2013)[293]

Le tiers non advenu ne peut qu'entraver les processus de symbolisation chez l'enfant. Comme le souligne Lavallée (2003), le père ne réalisant pas sa fonction de tiers dans la petite enfance et la figure maternelle ne pouvant apporter la castration nécessaire en période œdipienne, le Surmoi s'établit de manière déformée et implique une continuité dans la toute-puissance infantile. La dégradation du travail de la symbolisation, selon Gibeault (2013), engage un refuge vers l'agir et vers une recherche de limites qui peut être corporelle. "*Des modalités différentes de la symbolisation se trouvent ainsi désignées. L'assimilation symbolique commandée par la recherche de l'identique conduit à un travail de mise en cause du travail projectif, ne laissant plus que la recherche de la satisfaction immédiate dans l'agir et entraînant la dégradation du symbole, qui représente l'objet, en signal.*"[294] La recherche du tiers serait une réactivation d'aspects de l'organisation infantile précoce du sujet, la recherche de "*traces d'expériences*" et d'inscriptions d'événements historiques de la vie infantile. La lutte contre la passivité montre une tentative de travail de réappropriation de sa propre histoire par le biais du corps. Dans le cadre de la symbolisation corporelle que Nathalie Dumet[295] met en exergue, il serait plutôt question d'un engramme dans le corps d'un événement de la vie archaïque du sujet. Cet épisode serait sans signification ou "*mal représenté sur le plan psychique*". Ses éléments sembleraient alors mis dans le corps en attente "*d'être perçus, d'être qualifiés, d'être symbolisés sur des modes autres que comportemental et physique*". En fait, ces expériences corporelles engrammées vont faire retour, rémanence par la "*voie même*" de l'enregistrement de l'inscription dans le corps. Comme si l'inscription psychique était impossible. La psyché, dans ce cadre, ne serait que le médiateur d'une trace mais ne ferait pas son travail de symbolisation d'éléments archaïques, bruts et sans signification.

293 DIMITRIADIS (2013, résumé)

294 GIBEAULT (2013, p.1766)

295 DUMET (2013, Octobre 11)

La défaillance de la fonction renvoie à une limitation floue, un manque de repère. Cette défaillance est liée à des éléments primaires passant au stade secondaire sans la digestion du tertiaire et à une autorité symbolique en berne tandis que l'omnipotence maternelle perdure, tout autant qu'une toute puissance alliée à une possession de l'objet résultant d'un échec de la castration. Une absence de la fonction tierce implique une ébauche de structuration psychotique car la défaillance de la transitionnalité et le défaut de la capacité de filtration seraient liés à un défaut d'emboîtement des enveloppes psychiques et renforcerait le clivage du sujet ainsi que le processus d'indifférenciation (Sanahuja, 2017).

Le processus différenciation, lorsqu'il fait défaut, peut engager une difficulté face à la subjectivation et l'altérité est crainte. Comme nous l'avons vu, dans la clinique des allergiques, le tiers est vécu comme une entrave car il incarne la perte de vue de la mère ce qui engage la régression à l'étape précédente pour l'enfant. De ce fait, la défaillance de la fonction tierce engage une difficulté créative, de subjectivation et de symbolisation. (Reid, 2012)

4. Conclusion du chapitre

L'adolescence, par ses bouleversements, réaborde les questions de l'enfance mis en suspens par la période de latence.

L'adolescente s'identifie à ses figures parentales, ses objets d'attachement et tente de sortir de la toute-puissance infantile en investissant l'extérieur. Mais partant du postulat que la jeune fille souffrant d'obésité est en proie à une fusion maternelle, l'extérieur lui fait peur. Ainsi, la jeune fille montre un besoin du tiers-père pour l'aiguiller. C'est ce que Margot Maine (1991) définit par la "*faim du père*" : "*ce besoin inassouvi d'une relation avec le père, besoin qui, chez les jeunes filles et les femmes, se traduit souvent par des conflits liés à l'alimentation et au poids*."[296]

296 MAINE (1991, p.24)

"le développement et la guérison des problèmes liés à l'alimentation ne concernent pas uniquement les femmes, ou la relation mère-fille, ainsi que la littérature le laisse supposer. Le père joue un rôle crucial"[297]

Margot Maine

297 MAINE (1991, p.18)

DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE

Chapitre A : Cadre de la recherche : la petite recherche dans la grande

"Le processus de recherche ne se situe pas hors de l'histoire,
mais contribue à son accomplissement"[298]

Dans cette partie, nous distinguons la méthodologie de la recherche[299] de celle du travail doctoral[300] sur laquelle l'étude doctorale s'étaye. Pour plus de facilité, nous nommons la première "grande recherche" et la seconde "petite recherche". Il est à noter que la grande recherche a été initiée un an avant mon arrivée dans la recherche. De ce fait, nous proposons de développer le contexte et la méthodologie de celle-ci avant d'apporter les hypothèses et la problématique de la "petite recherche" telles qu'elles ont été élaborées dans leur chronologie.

1. La "grande" recherche : "*Soigner l'adolescente boulimique-hyperphage par le biais d'un dispositif à médiation corporelle et groupale*"

Lewin, Tavistock Clinic, recherche-appliquée, intervention, action-research… tout autant de termes pour désigner l'implication de la recherche au profit du sujet "recherché". Loin de nous l'idée d'exposer les multiples facettes de l'expérimentation hors laboratoire, néanmoins nous proposons un détour succinct par la définition de recherche-action afin d'en déterminer les contours qui étayent nos études.

La recherche-action est une forme de discipline provenant de la psychosociologie. C'est Kurt Lewin qui a théorisé la première recherche-action (action-research) dans les années 1940 en apportant le caractère hors les murs des recherches de laboratoires. Sa conception et sa pratique se sont ensuite démocratisées, notamment, dans le champ psychanalytique.

298 DUBOST & LEVY (2016, p.409)

299 "*Soigner l'adolescente boulimique-hyperphage par le biais d'un dispositif à médiation corporelle et groupale"*

300 "*Le défaut de tiercéité chez l'adolescente en surpoids"*

Le rôle du chercheur, dans la recherche-action, est primordial tant dans son analyse d'un objet d'étude extérieur que dans celui d'acteur même de son propre objet comme nous le montre Dubost et Levy (2016) : "*Prenant acte de sa non-extériorité par rapport à son objet, c'est par l'analyse de ce qui se passe et se développe dans ses relations avec les acteurs, à l'occasion de la recherche, que le chercheur, comme les acteurs, peut accéder, en partie du moins, à la réalité (psychologique, sociale, groupale, institutionnelle) qu'il se propose de mieux comprendre*."[301]
La "grande" recherche se positionne donc entre la recherche-action qui institue le rôle impliqué du chercheur et la recherche appliquée qui institue le positionnement d'intervention diagnostic pour élaborer une possibilité thérapeutique pérenne si efficiente.

La "grande" recherche est donc une recherche-action intitulée "*Soigner l'adolescente boulimique-hyperphage par le biais d'un dispositif à médiation corporelle et groupale*" a été mise en place et menée par le laboratoire de Psychologie de l'Université de Bourgogne-Franche-Comté (EA3188) et le Réseau de Prévention et de Prise en charge de l'Obésité Pédiatrique de Franche-Comté (RéPPOP-FC) de 2015 à 2019. Elle est dirigée par le Professeur Patrice Cuynet et Mesdames Almudena Sanahuja (professeure des Universités à l'Université de Bourgogne-Franche Comté) et Patricia Manga (Psychologue clinicienne au RéPPOP-FC de Besançon).

Par ailleurs, cette recherche bénéficie d'un financement de la *Fondation de France* à hauteur de 47 000 euros. Cet investissement permet de financer les différents ateliers du dispositif, les frais de traductions pour les articles internationaux diffusant les premiers résultats de l'étude, les frais permettant la diffusion de la recherche lors de journées d'études (communications et présentations) et une dernière part du financement est partagée à part équitable entre les différents protagonistes de la recherche.

Cette recherche s'inscrit dans la continuité des travaux résultant de la thèse de doctorat d'Almudena Sanahuja effectuée en 2009 en collaboration avec une MECS[302] spécialisée dans la prise en charge de l'obésité pédiatrique. Il y est développé la question des troubles du comportement alimentaire ainsi que l'accompagnement possible par la médiation thérapeutique groupale. Ce travail propose l'hypothèse qu'un accompagnement corporel et groupal peut contenir

301 DUBOST & LEVY (2016, p.408)

302 Maison d'Enfant à Caractère Sanitaire Spécialisée

le sujet adolescent au moment de l'amaigrissement et l'aider à se dégager de conduites alimentaires problématiques en redélimitant son image inconsciente du corps. Almudena Sanahuja a mis en évidence "*la perte de soi"* par l'accentuation des troubles de l'image inconsciente du corps (corrélée aux transformations pubertaires) et à un équilibre psychique fragile (Sanahuja, 2011) durant la phase de perte de poids. Aussi, elle expose le fonctionnement opératoire accru durant l'amaigrissement (difficultés à verbaliser son histoire, ses émotions, ses affects puis à fantasmer et à mentaliser). L'objet nourriture devient compensatoire à des "*trous*" de la pensée et des émotions. La perte de poids abaisse les mécanismes de défense engagés dans les comportements alimentaires. Comme l'évoque Peuteuil : "*on ne se débarrasse pas de sa propre chair, sans en avoir fait le deuil. Et ce deuil est un long travail de prise en compte de sa propre histoire, où il s'agit, entre autres, de donner, de redonner du sens à ses kilos excédentaires*."[303]

Par ailleurs, Almudena Sanahuja a mis en exergue la féminisation apparaissant lors de la perte de poids et une demande accrue de l'étayage des soignants.

En revanche, le corps "gros" reste la perception majeure décrite par ces sujets. Ainsi, le travail sur l'image inconsciente du corps et les enveloppes psychiques apparaît comme un processus important dans la réduction de la compensation alimentaire des sujets obèses (Sanahuja, 2011) et ce, avant la phase d'amaigrissement.

Le dispositif de médiation corporelle proposé dans les travaux d'Almudena Sanahuja met en œuvre un travail de contenance et une "*enveloppe sécurisante et curative*" afin de pallier la fragilité des limites physiques et psychiques des sujets adolescents en situation d'obésité.
Au sein de la MECS, afin de pouvoir maigrir, les adolescents en surpoids étaient hospitalisés durant une année, séparés de leur famille et accompagnés par une équipe pluridisciplinaire. La population de notre recherche actuelle relève du RéPPOP-FC. L'accompagnement proposé est également pluridisciplinaire mais ambulatoire. Aussi, la prise en soin émanant du dispositif thérapeutique mis en place n'a aucune visée d'amaigrissement.

Ainsi, en partant de ces constats et de ce dispositif mis en place au moment d'une séparation physique de l'adolescent avec sa famille et d'une phase d'amaigrissement, il nous a paru important

303 PEUTEUIL (2014, p.66)

de travailler cette méthode avec des sujets qui ne vivaient ni la séparation parentale ni une demande explicite de perte de poids. Alors, l'objectif de notre recherche prend appui sur l'acceptation de son image interne, auprès d'une population adolescente uniquement féminine en axant sur une approche psychosomatique, psychodynamique et groupale.

L'objectif principal de la "grande" recherche est de créer et évaluer une méthode permettant de se défaire du but d'amaigrissement et de la question purement alimentaire en s'attachant à mettre en exergue et rendre compte du vécu des adolescentes obèses. Par extension, ce projet avance la volonté d'améliorer le processus thérapeutique en institution.

Elle met en place un dispositif thérapeutique corporel et groupal pour une population d'une trentaine d'adolescentes en surpoids visant la restauration de leur image du corps et de l'estime de soi. Pour accéder à cette restauration, le groupe semble être le meilleur vecteur pour permettre aux jeunes filles de faire face à la solitude dans leur abord du surpoids et d'induire le sentiment "*d'exister aux yeux des autres*" (Rouchy, 1990). Ainsi, l'objectif est d'améliorer la qualité de l'enveloppe psychique et de l'image inconsciente du corps que nous supposons négatives chez les adolescentes de l'échantillon.

C'est une étude qui fait intervenir à la fois les dimensions longitudinale et transversale en introduisant les dimensions diachroniques et synchroniques, individuelles et collectives.

La récolte des données individuelles a pour but de rendre compte du vécu corporel des adolescentes, de la qualité de leur image inconsciente du corps et des enveloppes psychiques, de leur estime d'elles-mêmes mais aussi de leur rapport à l'objet nourriture.

En parallèle, la réflexion porte sur la question groupale. En effet, le groupe secondaire (c'est-à-dire hors familial, créé) vient convoquer les groupes internes des sujets puisque les enjeux psychiques qui se déploient dans le dispositif peut réactiver la dynamique familiale axée notamment sur la relation materno-infantile fusionnelle. Pour Kaës (1999), la notion de groupe interne est l'un des organisateurs inconscients du groupe. Il existe une résonnance fantasmatique qui n'existe que parce que l'individu est à l'origine baigné dans un groupe. Le bébé a déjà une entité groupale avant d'être sujet. Le groupe interne est donc un paradigme du fantasme, de l'accès à la subjectivité. Tel que Rouchy (1981) l'élaborait, la groupalité interne se réfléchit sur la groupalité externe créée, parce que le groupe c'est "*la structure dans laquelle les interactions entre les personnes vont*

prendre place, en rapport à leur propre groupe d'appartenance et à leur réseau d'interactions intériorisées"[304].

Dans cette étude, l'obésité est abordée sous l'angle de la psychosomatique et du contenant psychique. Dans cette optique, nous pouvons poser les hypothèses suivantes : La première hypothèse suppose que l'obésité est une enveloppe surprotectrice sans conscience des limites intérieures et extérieures. La seconde hypothèse prétend que l'image du corps du sujet féminin obèse est défaillante. L'hypothèse généralisée suppose que l'enveloppement du support groupal et corporel peut améliorer la qualité de l'image du corps des jeunes filles obèses en réélaborant le toucher de la peau individuelle impactant la peau familiale.

2. La "petite" recherche : "*Le défaut de tiercéité chez l'adolescente en surpoids*"

Tout comme l'hypothèse d'une imbrication d'un corps dans l'autre, la "petite" recherche "*Le défaut de tiercéité chez l'adolescente en surpoids*" s'imbrique et prend étai sur la "grande" recherche. Ce travail a ainsi l'ambition de dégager la dimension individuelle en intégrant la dimension systémique afin de tendre vers une cartographie de l'espace psychique, intrapsychique et des liens intersubjectifs. Nous souhaitons proposer une topique (travail de l'espace) de l'obésité telle qu'elle peut être visible à l'adolescence en interrogeant uniquement le vécu corporel et les représentations de l'adolescente, son aspect fantasmatique. Les objectifs sont donc décentrés de la recherche initiale mais le matériel est le même sur le plan individuel. Nous laissons ainsi de côté, dans cette "petite" recherche, le matériel qualitatif groupal émanant de la "grande". Nous en relèverons les enjeux uniquement sur un plan quantitatif afin de rendre possible l'analyse d'une thérapeutique adaptée à notre public en ouverture de ce travail. Ainsi, le matériel de ce travail use des éléments retenus de la première rencontre pour l'aspect qualitatif et des éléments d'ouverture pré et post dispositif afin de percevoir quelle dynamique peut être mise en place quand le sujet rencontre un "pair" et les effets de ce dispositif.

Cette étude reprend non pas des éléments exhaustifs et de vécus mais les représentations des adolescentes qu'elles portent sur leur propre histoire. Les éléments d'histoire infantile ou

304 ROUCHY (1983, p.27)

d'historique de la famille sont de pures représentations et projections et non des éléments de l'ordre du réel. C'est en soi l'essence même de notre travail de clinicien, travailler avec la réalité du patient à l'instant T et non avec des éléments de vécus qui auraient pour vocation d'être de la "vérité". Alors cette cartographie de l'obésité à l'adolescence sur la dimension individuelle vient perdurer la dimension développée par Almudena Sanahuja axée sur le versant familial.

En accord avec l'approche de Fernandez et Pedinielli (2006/1), cette recherche s'inscrit dans une méthode clinique et inductive. De ce fait, les informations collectées au moyen d'outils diversifiés (projectifs, auto-questionnaires, entretien semi-directifs et observations) respecteront à la fois la singularité des sujets ainsi que le contexte environnemental et d'action.

3. Lieu de recherche

Nos études ont lieu au RéPPOP-Franche Comté[305] du CHRU Minjoz de Besançon. Le RéPPOP-FC est une Association loi 1901, parue au Journal Officiel le 28 Février 2004. C'est un réseau de santé Ville Hôpital financé par des fonds publics. Le réseau est gouverné par une assemblée générale de 68 membres provenant de disciplines de soin diverses (diététiciens ; infirmiers scolaires et libéraux ; kinésithérapeutes ; médecins : généralistes, spécialistes, scolaires et de PMI[306]; psychologues ; professeurs d'universités) ainsi que d'administrateurs. Parallèlement, le conseil d'administration est composé de deux médecins pédiatres libéraux, d'un médecin endocrinologue libéral, d'un pédiatre endocrinologue hospitalier, d'un médecin généraliste libéral, d'un médecin SSR[307] institutionnel et d'un administrateur MGEN[308] institutionnel. Le RéPPOP-FC est également co-organisateur du comité de pilotage du PNNS[309].

305 RéPPOP-FC

306 Protection Maternelle et Infantile

307 Soins de Suite et de Réadaptation

308 Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale

309 Programme National Nutrition Santé

Au sein de l'équipe coordonnant les parcours des enfants et adolescents reçus, nous retrouvons un médecin chef coordinateur, deux psychologues, une infirmière puéricultrice, deux diététiciennes, deux secrétaires de direction et un enseignant APA[310].

Le RéPPOP-FC travaille en partenariat avec les médecins libéraux, hospitaliers et institutionnels ainsi qu'avec les professionnels de soin des établissements médico-sociaux notamment. Par ces collaborations, le RéPPOP apporte un soutien et une expertise pour la prévention de l'obésité, son repérage précoce et l'accompagnement de l'enfant ou de l'adolescent et sa famille qui sont ses missions principales. Depuis plusieurs années, le RéPPOP-FC mobilise ses différentes dimensions thérapeutiques (médicale, sociale, psychologique, …) pour permettre une meilleure prise en charge ambulatoire des personnes en surpoids.

4. Population de la recherche

Bien que cette recherche perdure les travaux initiés par Almudena Sanahuja en 2009, notre population en diffère. En effet, nous nous intéressons uniquement à la population féminine, sans mise en place de processus d'amaigrissement. Celle-ci est la plus touchée par l'obésité à l'adolescence et majoritaire en consultation concernant le poids. Comme précisé précédemment, les jeunes filles semblent se situer sous la pression d'une idéologie de la doxa de la minceur, phénomène plus visible que chez les jeunes garçons.

4.1. Inclusion/exclusion

Par une rencontre préalable lors d'une Journée Santé Obésité pédiatrique (JOS) ou par le biais d'un suivi actuel ou précédent, la psychologue du RéPPOP-FC perçoit quelles adolescentes peuvent s'inscrire dans notre dispositif en fonction de leur symptomatologie et des critères mis en place. Les critères principaux sont ceux du surpoids (IMC >25), de l'âge et du rapport entretenu avec la nourriture. Les jeunes filles inclues dans le protocole présentent une consommation alimentaire émotionnelle, c'est-à-dire que l'objet alimentaire est pris de manière excessive en

310 Activité Physique Adaptée

fonction de "l'ascenseur émotionnel de leur vie". Seulement, cette question a été rapidement éludée puisqu'aucune passation de test n'a été effectuée avant l'entrée dans la recherche. Ainsi, les véritables et pérennes critères d'inclusion sont les suivants :

- L'âge : le sujet doit être une adolescente âgée de 13 à 17 ans. Ce critère prévoit les remaniements identitaires inhérent à la période adolescente.
- Le surpoids : le sujet doit présenter un IMC supérieur à 25.
- L'accompagnement : le sujet doit provenir d'une prise en charge passée ou présente au RéPPOP-FC.
- L'envie : le sujet doit se montrer motivé à participer à la recherche.

Les critères d'exclusion sont :

- Les sujets présentant une pathologie psychiatrique avérée.
- Les sujets présentant une déficience intellectuelle
- Les sujets porteurs d'un anneau gastrique ou présentant une obésité secondaire (génétique).

4.2. Prise de contact

En fonction des années de recherche, la prise de contact avec nos sujets est différente. En effet, durant les deux premières années, les étudiantes réalisant les entretiens contactaient directement les adolescentes et leur famille pour leur proposer la participation à la recherche. Ensuite, la psychologue du RéPPOP-FC prit ce rôle. Nous avons estimé qu'il était plus judicieux que ce lien qui implique la confiance ne soit pas morcelé par les différentes protagonistes de la recherche. Ainsi, la psychologue du RéPPOP-FC a plus insisté sur l'objectif d'amélioration de la prise en charge des adolescentes en surpoids découlant de la mise en place de cette recherche.

4.3. Consentement libre et éclairé

Un formulaire de consentement libre et éclairé est proposé à chaque sujet en fonction du groupe dans lequel il est inclut en amont : groupe expérimental *(Annexe A.2.1.1.)* et groupe contrôle *(Annexe A.2.1.2.)*.

Le formulaire délivré aux participantes comporte :

- Les informations concernant les investigateurs, promoteurs et collaborateurs de l'étude.

- Le but, la déontologie et l'éthique de l'étude
- L'engagement et la liberté du participant
- L'engagement de l'investigateur principal
- Les modalités de restitution au participant
- La confidentialité des informations

4.4. Dichotomie du groupe d'adolescentes en échantillon expérimental et contrôle

Notre échantillon de départ est composé de 52 adolescentes. 32 d'entre elles constituent la population expérimentale tandis que les 20 autres font partie de la population contrôle. Le groupe expérimental se divise en trois groupes de 10 jeunes filles chacun. Un dispositif groupal est réalisé chaque année pendant trois ans. Afin de préserver la dynamique groupale, le nombre de sujets n'excède pas 10 par année.

Seulement, suite à des difficultés méthodologiques et cliniques, les données retenues de la population expérimentale représentent 23 sujets et les données de la population contrôle 11 sujets. Ces difficultés méthodologiques résident principalement dans le critère d'âge qui n'a pas été respecté pour 8 adolescentes rencontrées. En parallèle, nous avons constaté 9 abandons de jeunes filles à des étapes de la recherche différentes. Pour le dernier sujet, le critère d'efficience intellectuelle nous est apparu en deçà des normes de sa classe d'âge, impliquant l'exclusion *a posteriori* des données de cette jeune fille. La question des abandons a été reprise en séance d'intervision et nous a permis de conclure à une extension du lien sans séparation marquée pour certaines des jeunes filles.

4.5. Dichotomie du groupe d'adolescentes en échantillon réactionnel et développemental pour la "petite" recherche

En ce qui concerne la présente étude, nous retenons pour l'analyse des données quantitatives les groupes aléatoires de départ à savoir le groupe expérimental (les sujets bénéficiant du dispositif groupal) et le groupe contrôle (les sujets n'ayant pas bénéficié de ce dispositif). Par la suite, l'ensemble de l'échantillon est réparti par le dispositif en groupe expérimental et groupe contrôle. A la suite des analyses des entretiens réalisées via le logiciel Nvivo, nous différencions

les sujets avec un type d'obésité développemental et ceux présentant une obésité d'ordre réactionnel.

5. Méthodologie groupale de la "grande" recherche : le dispositif thérapeutique

" *Les sujets humains vont à des groupes de la même façon que dans leur sommeil ils entrent en rêve.* " [311]

Le dispositif thérapeutique proposé est corporel et groupal. En effet, d'après Lauru (2006), lorsque les pulsions sont fortes - en l'occurrence les pulsions alimentaires supposées - l'approche corporelle peut être indiquée[312]. Les médiations thérapeutiques corporelles impliquent le travail de limitation internes et externes autour des sensations que les soins du corps génèrent. Cela permet d'engager celui de la symbolisation par la réactivation de la mémoire corporelle et des zones érogènes (Le Poulichet, 2015/1). Dans notre dispositif, l'approche corporelle vise à consolider l'enveloppe physico-psychique aux limites floues des jeunes filles dont nous postulons leur défaillance. En outre, la sphère groupale viendrait protéger l'enveloppe meurtrie et la restaurer par les investissements narcissisant impulsés par les membres.

L'objectif principal d'un tel dispositif thérapeutique est de rendre possible la familiarité des adolescentes avec leur corps en palliant un défaut de transitionnalité supposé tout en proposant un espace pour se séparer de manière sécurisée. La réappropriation du corps qui en découle tend vers une redéfinition de soi. Ainsi, le travail sur les limites externes permet d'injecter une consistance impactant le travail des limites internes. De ce fait, nous supposons que les adolescentes en surpoids, par la dynamique groupale et corporelle, seraient moins sujettes à la confrontation au vide et modifieraient leur rapport à l'alimentation comblant cette angoisse. Ce processus est basé sur l'aide apportée aux jeunes filles entre elles concernant l'amélioration de leur confiance impactant leur qualité de vie et l'estime qu'elles ont d'elles-mêmes.

311 ANZIEU (1984, p.60)

312 LAURU (2006, p.60)

Le groupe thérapeutique, par la voie du corps, permet d'aborder la psychéisation des éprouvés et l'historicisation du sujet. Il favorise les processus préconscients. L'idée principale de la mise en œuvre de ce dispositif est de permettre la transformation des éprouvés psychiques de type beta en éléments élaborés de type alpha (Bion, 1962) afin de redélimiter l'enveloppe psychique, améliorer l'image inconsciente du corps et renvoyer une familiarité corporelle au sujet de manière bienveillante. Ainsi, l'enveloppe groupale permet l'étayage et la réassurance de l'enveloppe individuelle.

Les ateliers thérapeutiques ont été pensés comme transitionnels (Sanahuja, 2016) au sens Winnicotien (1971) du terme, avec une approche de la création psychique par l'intégration d'un cadre tiers. Ils favorisent de ce fait l'illusion et la créativité ainsi que "l'*interrelation psychosomatique et la relation d'objet"* (Winnicott, 1971) grâce à son cadre délimitant. Le cadre crée une frontière entre l'intérieur et l'extérieur qui sécurise le sujet pour se laisser aller à une rêverie créatrice avec son corps. Ce cadre permet alors de canaliser la pulsionnalité corporelle notamment par l'émergence de phénomène de régression par le biais de l'esprit de corps (Freud, 1921) commun. Cela favorise une communauté corporelle et l'émergence des identifications secondaires et permet de travailler le regard bienveillant porté à l'autre, aux pairs, et par projection à soi. C'est à travers le regard d'autrui que se construit l'image du corps individuelle ; le regard "*fonde la structure de l'être humain*"[313]. Ainsi, la valorisation du groupe de pair - étayée par les professionnels qui le contient - nous paraît pouvoir sécuriser, consolider et faire émerger le sentiment d'existence. En parallèle, le travail du toucher bienveillant par le biais des professionnels de soins corporels amène à penser les limites physiques impliquant la contenance et le travail sur les enveloppes psychiques. Ces soins permettent de faire émerger les éléments archaïques des adolescentes par la stimulation des sensations proprioceptives et autorise la subjectivation notamment en groupe de parole.

L'approche psychanalytique est privilégiée dans le déroulement du dispositif et dans son analyse puisqu'elle consent à "*résoudre les conflits inconscients pour autoriser le sujet à récupérer l'énergie ainsi libérée et lui permettre d'aller vers son propre devenir."*[314]

313 LAURU (2006, p.213)

314 LAURU (2006, p.127)

Pour résumer, l'objectif de la mise en place de ce dispositif groupal et corporel est de travailler la problématique du contenant psychique en passant par la voie du contenant physique. Ce travail s'élabore par le biais de la médiation pour suivre les préconisations en vigueur et notamment celles établies par Raich en 2007 visant le traitement de l'obésité pour le public adolescent par le biais de "*techniques d'améliorations de l'image corporelle*".[315]

5.1. L'incarnation du cadre

5.1.1. Intervenantes de la recherche

Une équipe d'étudiantes et la doctorante réalisent la passation d'entretiens chaque année. La doctorante régit les données et les modalités d'entretiens. La responsable de la recherche au sein du laboratoire de psychologie supervise les modalités transféro-contre-transférentielles en jeu dans le dispositif en intervision. La psychologue du RéPPOP-FC, responsable de la recherche au sein de la structure, organise les liens entre la recherche et le dispositif.
Le positionnement du cadre est initié comme étant maternel en premier lieu puis de plus en plus tiercéisant afin de restaurer une liaison à la sphère transitionnelle défaillante.

5.1.2. Intervenantes du dispositif thérapeutique

Au cœur du dispositif, le cadre est incarné, régit et établit par : la psychologue du RéPPOP-FC, une professionnelle de terrain du RéPPOP-FC et la socio-esthéticienne extérieure au RéPPOP-FC de même qu'une équipe d'un centre de soin de bien-être. Deux observatrices regardent attentivement la présence et la teneur à la fois des interactions ainsi que de la dynamique groupale. Elles s'engagent ainsi sur les éléments d'analyse groupale.
Les soins et l'encadrement sont incarnés et réalisés par un personnel exclusivement féminin. Ce choix permet la réactualisation de la relation au premier objet et la projection de l'imago maternelle sur la personne qui effectue les soins. Aussi, comme le rappelle Lauru (2006), la "*dimension*

315 SANAHUJA, CUYNET & MARIAGE (2012, p.162)

apaisante et maternelle de la prise en charge effectuée par une femme [peut permettre] de colmater [les] failles narcissiques majeures et de tenir un peu [les] pulsions débordantes."[316]

5.1.3. L'observation

La place de l'observation est importante : "*si on sait observer avec rigueur, pas besoin de méthodes expérimentales et quantitatives*"[317]. Ainsi, durant chaque séance du dispositif corporel et groupal, nous avons recours à l'observation selon les principes de base de la méthode d'Esther Bick (Haag, 1963). Le recueil de données s'effectue sur une année pour chaque groupe par deux observatrices sous le principe de la chaîne associative groupale d'une séance à l'autre. Nous mesurons ainsi qualitativement l'impact de la dynamique groupale sur le sujet et les effets thérapeutiques du groupe.

5.1.4. Intervision

Le cadre de la recherche pense à la sécurisation du cadre « soignant ». Pour ce faire, après chaque atelier thérapeutique, un travail d'intervision est établi avec les protagonistes de la recherche :

- La professeure des Universités, enseignante-chercheuse, responsable de la recherche sur la dimension universitaire (laboratoire EA 3188)

- La psychologue du RéPPOP-FC, responsable de la recherche sur son application sur le terrain

- La doctorante, qui coordonne le recueil de données et le travail de liaison entre le terrain de recherche et le laboratoire

- La professionnelle de terrain, porte-parole des aspects transférentiels et projectifs de la mise en œuvre des groupes thérapeutiques

- Les deux observatrices, porte-paroles des interactions des différents membres des groupes thérapeutiques

316 LAURU (2006, p.61)

317 CICCONE (2012/1, p.57)

L'enseignante-chercheuse mène ces groupes d'intervision qui propose de mettre au travail le matériel clinique et de percevoir l'inter-transfert (c'est-à-dire, selon Kaës, " *l'état de la réalité psychique des psychanalystes en ce qu'elle est induite par leurs liens dans la situation de groupe*")[318] à l'épreuve entre les professionnelles et les membres du groupe thérapeutique. Ainsi, le sens de cette intervision est élaboré de manière à comprendre l'impact de la pathologie sur le cadre de la recherche par une répartition des rôles externes et internes au dispositif. L'enseignante-chercheuse est positionnée à l'extérieur du dispositif puisqu'elle ne fait pas partie intégrante de l'accompagnement. La doctorante se positionne à la frontière puisque son implication se situe dans la liaison des deux pôles dont la recherche est issue. La psychologue et la professionnelle de terrain[319] agissent à l'intérieur du dispositif et sont, par conséquent, directement impliquées dans les interactions groupales. La position incarnée par les deux observatrices demeure ambiguë dans la mesure où elles s'ajustent en permanence à la double polarité externe-interne du cadre. Elles ne se situent pas à l'intérieur même du processus et ne s'ancrent pas dans une fonction cadrante. Néanmoins, elles renvoient à une concrétisation de la permanence du cadre.
Ce travail d'intervision se veut être un lieu tiers pouvant avoir un effet de miroir groupal dans le cadre des espaces de soins.

5.2. Déroulement du dispositif

Le dispositif se décline en quatre cadres et temps thérapeutiques différents mais complémentaires auxquels est ajouté un temps subsidiaire clôturant l'année. Les trois temps principaux et réguliers sont :

- L'atelier bien-être
- L'atelier socio-esthétique
- Le groupe de parole

Le temps subsidiaire est une sortie thérapeutique constituée d'une séance de coiffure, d'achat de vêtements et de photographies individuelles et de groupe.

318 KAES (1997, p.194)

319L'équipe du centre de soin et la socio-esthéticienne étant identifiées du côté du soin purement corporel

Ces différents cadres thérapeutiques sont travaillés tant en termes d'espace que de temporalité puisqu'ils s'alternent en fonction de l'axe sur lequel l'accent est mis et dans l'optique de symboliser une enveloppe en actant le début et la fin d'un espace.

5.2.1. L'atelier "Bien-être"

Le premier atelier implique des soins du corps. Le groupe de dix jeunes filles est pris en charge, une fois tous les deux mois (six fois durant l'année du dispositif), en alternance avec les soins socio-esthétiques, pendant 2h30 par une équipe de professionnelles du bien-être, sensibilisée à la problématique des troubles du corps par l'équipe de recherche. Sous l'impulsion des rassemblements communautaires américains consentant aux "*personnes souffrant de la même discrimination permet d'offrir un accès à un espace de parole bienveillant et de partager sans peur son quotidien et les ennuis liés à sa condition*"[320], le lieu des ateliers "bien-être" est privatisé lors des séances afin de préserver les jeunes filles du regard social pouvant être vécu comme intrusif et négatif. Il est pensé comme étant le temps de la découverte de l'autre dans sa ressemblance.

Ce premier temps thérapeutique travaille la réaffirmation des limites du corps intégral entre le dedans et le dehors par le biais d'enveloppement, de hammam et de soins thermaux.

L'encadrement féminin et l'expérience de corps groupal permet la réactualisation d'un enveloppement maternant reprenant l'expérience de holding, de handling et d'object presenting (Winnicott, 1971).

Les adolescentes bénéficient de soins corporels suivants :

- Gommage : Gommage individuel au Kassa[321] du visage et du corps au savon beldi parfumé à l'eucalyptus enrichi à l'huile d'argan
- Enveloppement : Enveloppement individuel purifiant du visage et du corps à l'argile de rhâssoul
- Bain : Bain détente de type "jacuzzi" à plusieurs
- Massage : Massage bien-être relaxant individuel à l'huile précieuse d'orient parfumée
- Hammam[322] : Accès au hammam pour le groupe complet

320 MARX (2018, p.109)

321 Le Kassa est un gant spécial "hammam" indispensable au gommage.

322 Cabine diffusant de la chaleur humide et de l'huile essentielle d'eucalyptus. Ses bienfaits sont la relaxation et la détente.

- Détente : Accès au salon détente avec dégustation d'une tasse de thé

Les jeunes filles se rendent au centre de bien-être ensemble, encadrées par la professionnelle de terrain et les observatrices. Les soins sont ensuite abordés de manière individuelle pour impacter la dimension des limites corporelles. Au fur et à mesure de la séance, ils s'ouvrent sur une dimension groupale afin de créer et maintenir la dynamique et la cohésion groupale.

Par cette approche corporelle et groupale, il est proposé aux adolescentes d'éprouver des sensations proprioceptives et intéroceptives en retrouvant le ressenti du pourtour corporel. Par cet abord, nous supposons un impact sur le rapport à l'objet nourriture jusqu'à lors endormant la conscientisation corporelle et de ses limites.

5.2.2. L'atelier "Socio-esthétique"

Tout comme l'atelier "bien-être", le deuxième temps est une approche corporelle divisée en deux sous-parties. Dans un premier temps, les soins sont centrés sur le visage par le biais du tactile. Le visage nous semble incarner la question métonymique par sa réception de toutes les stimulations sensorielles du corps (visuelles, auditives, olfactives, gustatives, tactiles). Dans un second temps, les soins sont socio-esthétiques et proposent des conseils vestimentaires prenant en compte l'aspect morphologique et l'apprentissage de la féminité par la valorisation de soi de nos sujets.

Cet atelier, par le biais de l'expertise de la socio-esthéticienne, prodigue des soins esthétiques (masque, massage du visage, confection de crèmes de soins, maquillage) aux jeunes filles.

Le déroulement de l'atelier est le suivant :

- La première partie de l'atelier est consacrée aux soins dispensés par la socio-esthéticienne avec l'appui de la professionnelle de terrain. La socio-esthéticienne fait découvrir la confection de masques et de crèmes, prodigue des massages du visage et du maquillage. Elle propose ensuite aux jeunes filles de réaliser et prodiguer ces soins entre elles. Le groupe est alors mis à contribution et permet aux adolescentes de régresser ensemble autour du toucher.
- La seconde partie est un temps d'élaboration verbale et de réflexion consacrée au temps de débriefing autour des apports de la première partie. Les sujets peuvent alors narrer un retour sur leur expérience de soins.

Cet atelier devient thérapeutique par le recours à la médiation (le toucher et la parole) et par la fonction soignante qu'exercent les professionnelles.
Cette approche thérapeutique est proposée de manière mensuelle, au groupe de dix jeunes filles durant 1h30, en alternance avec l'atelier "bien-être". En fin d'année, il s'ouvre sur la dimension du regard social par l'intégration d'un atelier unique signant la fin du dispositif groupal.

5.2.3. L'atelier "Sorties thérapeutiques"

Le troisième temps signe la fin du cycle de prise en charge. Cet atelier "sorties thérapeutiques" aborde la question de la représentation de soi face au regard social et le travail sur l'image inconsciente du corps sociale grâce à l'intervention de coiffeurs-visagistes, de shopping encadré et de séances photographiques au sein d'un salon privatisé. Comme les autres ateliers, il est suivi d'un groupe de parole.

Afin d'aider les adolescentes dans l'appréhension des lieux sociaux touchant à la question corporelle tels que les magasins de vêtements, la professionnelle de terrain ainsi que la socio-esthéticienne accompagnent les adolescentes en sorties thérapeutiques. Elles mettent ainsi en pratique la valorisation de leur féminité éprouvée durant l'année écoulée en atelier "socio-esthétique" et par la réappropriation corporelle obtenue grâce aux soins de l'atelier "Bien-être".
Alors même que la taille 40 est la plus portée chez les femmes (20.6 % ; la taille 42 : 16.6%)[323], le culte de la minceur reste très imprégné dans la vêture. Ainsi, les lieux tels que les magasins de vêtements sont devenus, pour certaines, phobogènes, du fait des complexes que peuvent engendrer le regard des autres. Les adolescents en surpoids rapportent fréquemment la difficulté à prendre soin et à vêtir leur corps qu'ils définissent souvent comme "difformes" ou "hors normes". Cette fuite du regard d'autrui freine le retour sur soi de l'expérience relationnelle et alimente les phénomènes de stigmatisation et de ghettoïsation qui peuvent en découler.
Par cet atelier, les adolescentes du groupe thérapeutique se montrent à leur pair mais aussi aux inconnus. L'objectif est d'amener l'adolescente à se confronter au regard de l'autre et de changer sa manière de se percevoir.
Le déroulement de cet ultime atelier est le suivant :

323 Campagne Nationale de Mensuration 2003-2004 réalisée par l'Industrie Française du Textile et de l'habillement.

- Sortie accompagnée du groupe dans des magasins de vêtements de proximité.
- Coiffure de l'ensemble du groupe par des coiffeurs-visagistes sensibilisés aux problématiques des jeunes filles.
- Séance de photographie individuelle et en groupe par un photographe sensibilisé aux problématiques des jeunes filles.

Le regard positif et bienveillant externe, incarné par les professionnels de soins éphémères (coiffeurs, photographes) et permanents (professionnelle de terrain et socio-esthéticienne) est vu comme renforçant le narcissisme des adolescentes. L'acquisition supposée d'une représentation éclairée d'elle-même et d'une amélioration de leur confiance en soi au cours de l'expérience thérapeutique les rendra moins vulnérables face au regard de l'autre. C'est pourquoi cette séance a lieu en fin de parcours.

C'est en adéquation à ce que Lauru, reprenant Freud, nous apporte, que le dispositif se construit finalement. En effet, il expose qu'une "*pulsion de voir*" s'inscrit dans la vêture : "*Freud s'est intéressé très tôt à la problématique du vêtement et à ce qu'il couvre. […] La pensée de Freud renvoie à l'importance du regard et du vêtement, en particulier chez la femme, qui cherche ainsi à être reconnue par l'autre et à le séduire."*[324]

5.2.4. Le groupe de parole

Un groupe de parole animé par la psychologue du RéPPOP-FC conclut chaque atelier.

Le postulat de départ prétend qu'une amélioration du travail de reconnexion et d'appropriation des sensations proprioceptives et des émotions par l'élaboration est le chemin d'accès vers la délimitation des limites de soi, par l'unification du corporel et du psychique. Cette délimitation de soi peut alors avoir un impact sur l'agir alimentaire par la répercussion du lien entre émotion et prise alimentaire.

Alors, sur la base de la parole libre, les adolescentes s'expriment et peuvent mettre des mots sur leur vécu interne, leurs ressentis, leurs sensations. L'élaboration par le verbal rend la symbolisation plus facile d'accès et permet de se réapproprier la représentation mentale des émotions quelles qu'elles soient. Ce temps de parole groupal a donc pour objectif de proposer un

324 LAURU (2006, p.165)

travail de liaison corporo-psychique par la verbalisation et le partage d'expérience des temps thérapeutiques précédents.

Roussillon (2011) nous renseigne sur les différentes fonctions misent en œuvre dans le travail actif de la médiation corporelle permettant la symbolisation de représentations peu accessibles. C'est par la fonction "*phorique*" (Kaës (1994), reprise par Roussillon (2011)) des garants du cadre thérapeutique de terrain (soit l'infirmière, la socio-esthéticienne mais aussi les esthéticiennes du centre de massage) que les adolescentes sont portées et contenues dans le dispositif. C'est ensuite la fonction "*sémaphorique*" (Delion, 2000) que la psychologue, avec le décalage temporel du groupe de parole, saisit pour mettre en mots et symboliser les éléments reçus et portés par les soignantes de terrain. Enfin, le partage de la fonction "*métaphorique*" entre la psychologue et les membres de l'équipe, permet l'élaboration et la transformation des éprouvés bruts en intervision.

Ces différents temps thérapeutiques donnent ainsi la possibilité de réintroduire un échange avec les patientes et de travailler les troubles enveloppementaux en lien avec leur image inconsciente du corps, source de l'estime de soi. Lors de ce temps également, les observatrices remarquent les mouvements inter-transférentiels et les émergences d'associations émanant des adolescentes.

6. Méthodologie individuelle de la "grande" recherche

L'étude longitudinale s'effectue sur 4 ans, en trois temps d'évaluation individuelle pour chaque jeune fille du groupe expérimental et du groupe contrôle. Le Temps 1 (T1) correspond à l'arrivée des jeunes filles dans le dispositif groupal. Le Temps 2 (T2) est celui de fin de la prise en charge des jeunes filles au sein du dispositif groupal. Le Temps 3 (T3) s'effectue une année après le vécu groupal (seulement pour le groupe expérimental). Le protocole de ce dispositif est repris chaque année avec 10 adolescentes différentes durant 3 ans.

Temporalité	**Modalité**	**Population**		**Groupe A 2014 - 2016**	**Groupe B 2015 - 2017**	**Groupe C 2016 - 2018**
Temps 1 : Septembre	Individuelle	Expérimentale	Contrôle	Passation des protocoles d'anamnèse		
D'octobre à Juin	*Groupale*	*Expérimentale*		*Ateliers thérapeutiques*		
Temps 2 : Juillet	Individuelle	Expérimentale	Contrôle	Passation des bilans fin de prise en charge		
Temps 3 : Juillet + 1 an	Individuelle	Expérimentale		Passation des bilans postcures		

Figure 3 : Aperçu de la chronologie des temps de la "grande" recherche

L'objectif de cette méthodologie est de mesurer l'impact du groupe sur les représentations affectives, l'estime de soi et les effets sur du long terme d'un tel type de dispositif. Pour ce faire, chaque temps de notre recueil de données s'effectue à l'aide d'une méthodologie utilisant la batterie de tests suivante :

- Un entretien clinique semi directif de recherche
- Des épreuves projectives et de personnalité
  - Le *Rorschach* (Rorschach, 1918)
  - Le *Test de l'arbre malade* (Stora, 1975) ; Cuynet, 1999)
- Quatre auto-questionnaires évaluant :
  - L'anxiété et la dépression – *Hospital Anxiety et Depression Scale* (HADS) de (Zigmond et Snaith, 1983).
- L'estime de soi – *Questionnaire d'estime de soi* (Duclos, Laporte et Ross, 1995).
- La qualité de vie – *Vécu et Santé Perçue de l'Adolescent* (VSP-A) (Simeoni et al., 2000).
- La faim perçue – *The Three-Factor Eating Questionnaire (TFEQ)* (Stunkard, et Messick, 1985).

6.1. Les entretiens

Fernandez & Pedinielli le rappellent, la psychologie clinique est "*à la fois un domaine et une méthode*"[325]. Ainsi, afin de proposer un cadre sécurisé de rencontre auprès des adolescentes, nous avons créé un canevas d'entretiens semi-directifs qui aborde des thématiques en plusieurs étapes : le premier temps aborde la question du symptôme obésité, puis le rapport à l'alimentation qui renvoie à la sphère familiale. Ensuite, les questions s'orientent sur la sphère fantasmatique résonnant aux éléments d'histoire de vie. Parallèlement, les apports non verbaux ainsi que les intonations sont notés.

L'entretien d'anamnèse a lieu dans le mois précédant le commencement des ateliers thérapeutiques (*Annexe 2.2.1.*). En plus de la batterie de tests (projectifs et questionnaires), cet échange permet d'évaluer la dynamique psycho-affective actuelle. Pour la population expérimentale, le second

325 FERNANDEZ & PEDINIELLI (2006/1, p.42)

entretien post-dispositif rend compte de l'impact du groupe thérapeutique sur leur vie (*Annexe 2.2.2.*) et sa pérennité un an après (*Annexe 2.2.4.*).
En parallèle de cette population expérimentale, nous proposons à un échantillon contrôle les mêmes rencontres individuelles avec le même protocole. (*Annexe 2.2.1. ; Annexe 2.2.3.*). *L*es jeunes filles de ce groupe contrôle ne bénéficient pas des soins groupaux et corporels.

6.1.1. Retranscription verbatim

Nous avons choisi la retranscription verbatim de l'ensemble des entretiens, outils de réflexion et d'enrichissement. Le choix provient de notre volonté de rendre compte de la fidélité du discours et d'éviter une erreur d'interprétation des propos tenus. La prise de recul étant nécessaire, l'analyse de chacun de ces cas est reprise, quelques semaines après les entretiens, pour éviter la focalisation sur un aspect et reprendre, alors grâce à la retranscription, chacun des éléments obtenus.

6.1.2. Enregistrement des entretiens

" *Quand on note, on voit ce qu'on écrit, pas le bébé* "[326]

Dans l'optique d'une analyse de contenu, l'enregistrement audio des entretiens s'impose (Chiland, 1983) pour des raisons de retranscriptions verbatim et de réduction des pertes informationnelles. Néanmoins, ces enregistrements requièrent une attention particulière quant à l'utilisation qu'il en est fait, notamment en termes de biais potentiels. En effet, sur le plan de la rigueur méthodologique, l'utilisation de l'enregistrement audio via magnétophone semble problématique puisqu'il peut apparaître comme un outil de survalorisation du propos du patient ou, à l'inverse, être un instrument persécutoire puisqu'intrusif. De plus, il est plus juste, pour un chercheur clinicien, d'œuvrer avec ce qu'il a su recevoir à l'instant T, de faire confiance à son filtre et d'utiliser la capacité d'associations libres du patient et le transfert pour travailler les problématiques du sujet. Seulement, pour ce qui est de ce travail de recherche, nous ne voulons en

326 PRAT (2005, p.64) d'après la méthodologie d'observation des bébés de BICK (1963)

aucun cas prendre le risque de nous focaliser sur un thème répondant à nos interrogations de recherche et ainsi, détourner notre attention d'un questionnement important pour la patiente. Nous faisons alors le choix d'utiliser le magnétophone, pour n'inclure aucun biais de prise de notes et ainsi laisser la place à une écoute la plus ouverte possible, et sans obstacle. *A posteriori*, cet usage ne sembla mettre en difficultés aucun des sujets.

6.2. Les tests projectifs

Pour évaluer la projection du vécu corporel, nous optons pour l'utilisation complémentaire du test du Rorschach et du Test de l'arbre. Ces tests projectifs permettent d'évaluer la dimension inconsciente ainsi que la représentation du corps des adolescentes. Par ailleurs, le Rorschach et le Test de l'arbre sont complémentaires puisque la demande projective est différente et permet d'évaluer le rapport à l'image inconsciente du corps créatif (par le test de l'arbre) et plus structurale (par le Rorschach). En outre, à notre connaissance, peu d'écrits récents travaillent à la fois la question de l'adolescence en obésité sans amaigrissement, en intégrant une population féminine uniquement et la passation du Rorschach.

6.2.1. Rorschach

Le Rorschach est un test projectif qui a été créé et développé par Hermann Rorschach en 1918. C'est un test mondialement connu qui propose aux sujets de régresser et projeter les éléments de leur appareil psychique sur dix planches de taches d'encre non figuratives.
Le Rorschach est un test qui permet de diagnostiquer les troubles psychiques. Associé à une batterie de test, il renseigne le clinicien sur la structuration et le fonctionnement de la personnalité de son patient et ses représentations. Le Rorschach est un appel au corps, notamment chez les patients somatiques, la voie du corps est mobilisée dans son aspect sensoriel. C'est un test intéressant pour cette recherche car il permet d'entrevoir l'image inconsciente du corps du sujet, son fonctionnement psychique, ses investissements affectifs et ses angoisses.

Notre approche du Rorschach est basée sur la méthode française de l'Ecole de Paris V pour la passation, la cotation et l'analyse. Les normes françaises du Rorschach pour les adolescents ont été établies par Azoulay et al. (2007). Nous prenons également appui sur les échelles "Barrière et

Pénétration" de Fischer et Cleveland (1958) qui permettent d'analyser les limites corporelles des adolescentes.

La consigne du Rorschach est simple (*Annexe A.2.3.*) et propose à la personne d'exposer toutes les significations perçues dans la planche, laissant libre court à son imagination. Les planches sont exposées une à une. Lors de la présentation de l'avant-dernière planche, il est spécifié au patient son rang afin qu'il puisse se préparer à la séparation.

Sur les dix planches du Rorschach (*Annexe A.2.3.*), cinq sont composées d'encre noire, plus ou moins estompée (1, 3, 5, 6 et 7), deux sont noire et rouge (2 et 3) et trois sont colorées (8, 9 et 10). La figuration des taches fait appel à du contenu manifeste, c'est-à-dire qui est perçu d'emblée, et à du contenu latent, plus inconscient. Les planches noire et rouge appellent les contenus latents renvoyant à la pulsionnalité et aux éléments bruts tandis que les planches colorées sollicitent plus particulièrement la sphère affective. Les limitations corporelles sont latentes dans les planches fermées (1, 4, 5, 6) tandis que les planches ouvertes (2, 3, 7, 8, 10) font plutôt appel à la figuration maternelle. En outre, par la demande au patient des planches les plus et les moins appréciées, la liaison de l'affect au pulsionnel est sollicitée.

Planche	Sollicitation manifeste	Sollicitation latente
I	Compacte – sombre Petites lacunes blanches	Rencontre inconnu / étrangeté Figure maternelle prégénitale
II	Rouge et noire – bilatérale Lacune blanche centrale	Castration primaire / secondaire Image du corps intégrée
III	Rouge et noire – bilatérale Discontinuité du stimulus	Identification figure humaine Bisexualité – continuité
IV	Compacte – sombre et Estompée – détail phallique	Puissance phallique (masculin/paternel) Angoisses primaires/ secondaires
V	Compacte – sombre Unitaire	Intégrité – identité Angoisses dépressives
VI	Compacte – estompée Partition haut/bas	Bisexualité (plein/ creux), actif passif Affectivité – sensorialité
VII	Bilatérale – estompée lacune Centrale blanche	Accueil et complétude (féminin/ maternel) Contenance *versus* vide
VIII	Pastel – compacte/ bilatérale Lacune intermaculaire	Affectivité – appel au lien – relation à l'environnement
IX	Pastel – compacte Lacune blanche centrale	Confusion / différenciation Fantasmes intra-utérins
X	Pastel – bilatérale/ dispersée	Unification de la représentation – intégrité Expérience de la séparation

Figure 4 : Sollicitations manifestes et latentes des planches du Rorschach d'après Roman (2009) [327]

327 Roman (2009, p.42)

Dans le cadre de cette étude, les cotations du Rorschach sont réalisées en groupe lors de réunions de travail. Le calcul des psychogrammes est effectué par le biais du logiciel *EasyRorschach*.

6.2.2. Test de l'arbre malade

D'après Fernandez (2005), le test du dessin de l'arbre provient d'Emile Jucker en 1928, conseiller d'orientation qui a eu l'intuition d'une procédure intéressante en termes d'approche de la personnalité du sujet via cette modalité. Différents auteurs ont travaillé par la suite sur ce test dès 1934. Ils ont été répertoriés par Fernandez (2005). Mais c'est à Stora (1975) que nous devons la conception du test de l'Arbre tel qu'il est utilisé à l'heure actuelle. L'auteure a développé ce test projectif dans l'optique de percevoir les traits de personnalité des patients et particulièrement ceux présentant des troubles psychosomatiques.

La projection au test de l'arbre a un statut particulier car la personnalité est approchée de manière profonde. En effet, l'approche ludique de l'arbre engage moins de modalités défensives que d'autres tests projectifs et fait appel à une régression enfantine qui permet d'approcher les émotions profondes de la personne. *"La projection porte sur la conception que l'on a de soi-même, ou encore de ses attitudes ou de ses réactions vis-à-vis d'une personne déterminée faisant partie de l'entourage proche. Il peut s'agir d'une projection de son idéal personnel, de ce qu'on rêve de devenir. Le dessin de l'arbre traduit aussi l'influence de certaines circonstances extérieures de même que l'emprise d'habitudes acquises ou d'affects ressentis*"[328]. En outre, l'arbre renvoie à l'image de soi, comme un miroir : " *Le test de l'arbre n'est rien d'autre que le support de la projection, l'objet jouant le même rôle que le miroir qui ne fait que renvoyer l'image projetée en lui* ".[329]

La méthode utilisée dans notre recherche est celle de Stora (1975), à ceci près que le 4ème arbre n'est pas demandé en fermant les yeux. En effet, nous avons demandé aux sujets de réaliser un dessin d'arbre malade, tel qu'il a été appliqué par le Professeur Cuynet au sein de l'Université de Bourgogne-Franche Comté (Cuynet, 1999) "*On obtient ainsi une progression dans l'accès au*

328 FERNANDEZ (2005, p.12)

329 FERNANDEZ (2005, p.11)

monde fantasmatique, sans heurter de front les défenses du Moi "[330] De plus, il a été demandé de dessiner en 5ème instance, un arbre généalogique individuel.

Avec ce test, les consignes de passation et le matériel utilisé sont simples (*Annexe A.2.4.*) : une feuille blanche format A4 et un crayon de papier simple (sans gomme intégrée). La présentation de la feuille est en format portrait afin de pouvoir analyser les potentiels retournements de la feuille. Il est demandé au sujet de dessiner cinq arbres différents avec une consigne différente à chaque tracé. Ces consignes sont les suivantes :

1. Dessinez un arbre, comme vous voulez, sauf un sapin
2. Dessinez un arbre, comme vous voulez, sauf un sapin
3. Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez
4. Dessinez un arbre malade, comme vous voulez.
5. Dessinez dans un arbre, un arbre généalogique

Le sapin est volontairement prohibé pour ne pas mettre le sujet dans une situation de type scolaire, stéréotypé et pour éviter d'inférer une agressivité non liée à la problématique du sujet.

Le premier arbre est le représentant des modalités défensives. La tâche est inconnue et la personne doit adapter son comportement. Ce dessin renvoie au Moi qui se donne à la vue de l'extérieur, à la représentation de soi par rapport à autrui par la maîtrise du tracé.

Avec le deuxième arbre, il y a une familiarisation avec la tâche. C'est le dessin qui laisse entrevoir plus aisément l'instance moïque grâce à l'abaissement de ses défenses. Il permet également de comprendre les modalités d'adaptation du sujet.

Le troisième arbre est l'arbre imaginaire. Il permet d'entrer dans la profondeur de la personnalité du sujet, ses modalités pulsionnelles et sa sphère fantasmatique. Ce dessin donne des indications sur le corps imaginaire. Il permet d'accéder aux "*désirs insatisfaits*"[331] et aux idéaux, aux projets irréels du sujet.

L'arbre malade est le quatrième arbre. La progression du test vers les points de souffrance est permise car les défenses sont abaissées. Ce dessin aborde le vécu de la maladie et du corps

330 CUYNET (1999, p.47)

331 STORA (1975, p.21)

souffrant. Il permet d'évaluer la représentation narcissique corporelle et laisse entrevoir les points de souffrance dans des détails tels que les cicatrices. Cet arbre et ses altérations peuvent indiquer des points traumatiques liés aux blessures de la maladie : *"La maladie de l'enfant affecte son corps réel, mais aussi son corps imaginaire."*[332]

Le dernier dessin demandé est l'arbre généalogique. Il est attendu dans ce dessin la projection du corps familial pouvant être en lien avec l'arbre malade. L'objectif de ce tracé est de détecter une vision héréditaire de la maladie par le sujet malade et de dégager des traces d'héritage transgénérationnel telles que des alliances inconscientes ou des pactes dénégatifs.

Comme pour le Rorschach, les cotations des arbres sont collectives et sont réalisées à l'aide du livret de cotation élaboré par les professeurs Cuynet et Mariage regroupant les significations psychologiques des auteurs qui ont effectué un travail sur le test de l'Arbre (*Annexe A.2.4.*). Suite à un échange avec les directeurs de cette étude, il a été décidé de ne procéder à aucune cotation pour le cinquième arbre car la consigne n'est pas suffisamment explicite (manque de questions subsidiaires à la passation du tracé) pour permettre d'en dégager un fonctionnement.

6.3. Les auto-questionnaires

"Le chercheur constitue son objet d'étude avec ses propres outils. Ceux de la subjectivité et des représentations inconscientes ne sont pas accessibles aisément et font appel à des méthodes indirectes, tels que les questionnaires."[333]

Un certain nombre de questionnaires permettent d'évaluer les troubles alimentaires. Créé par Garneret Garfinkel en 1979, l'Eating Attitude Test (EAT-26) permet notamment d'observer le rapport à l'objet alimentaire et d'en faire émerger des troubles potentiels du comportement alimentaire. Le Bulimia Test (BULIT) créé par Smith et Thelen (1984) et traduit par Bouvard et al. (1989) permet de diagnostiquer les comportements pathologiques de type boulimiques.

332 CUYNET (1995, p. 46)

333 SQUIRES (2012, p.10)

Néanmoins, les auto-questionnaires qui ont été mis en place dans la méthodologie de cette recherche ont été choisis pour leur capacité à prendre en compte la subjectivité en observant la perception consciente du vécu subjectif des adolescentes par elles-mêmes. En d'autres termes, comment les jeunes filles peuvent se vivre consciemment et comment s'évaluent-elles sur la perception d'elle-même.
La batterie des évaluations pour cette recherche est également celle utilisée sur le terrain par les professionnels du RéPPOP-FC. Ainsi, la passation de ces tests permet à l'institution de reprendre les données à des fins d'accompagnement ultérieur pour les adolescentes de la recherche.

6.3.1. HADS

L'Hospital Anxiety and Depression Scale (HADS) (*Annexe A.2.5.1.*) est une échelle créée par Zigmond et Snaith en 1983, relatant, comme son nom l'indique, de traits dépressifs et anxieux. La version de Zigmond et Snaith (1983) a été traduite et validée en 1985 par Lépine et al. C'est une échelle simple d'utilisation. Elle est d'ailleurs souvent utilisée en consultation médicale par les généralistes comme outils de dépistage.
La cotation de l'HADS est tout aussi simple que sa passation. Elle comporte quatorze affirmations auxquelles le patient doit attribuer une fréquence allant de "jamais" à "presque toujours". Les scores relevés sont ensuite additionnés en suivant les items évaluant la dépression et ceux évaluant l'anxiété. Si les résultats sont inférieurs à 7, le test ne relève pas de la symptomatologie. Si les résultats se situent entre 8 et 10, la symptomatologie (anxieuse ou dépressive) est à vérifier. Si les résultats sont supérieurs à 10, la symptomatologie est avérée.

6.3.2. Auto-évaluation de l'Estime de soi chez l'adolescent

L'obésité étant rapprochée des troubles mélancoliques (Vargioni, 2015), une estimation de l'estime de soi apparaissait importante au sein de cette recherche. En effet, Robin (2009) expose que la mélancolie est un trouble de l'estime de soi, provenant et amenant à une insécurisation interne. L'estime de soi est une indication de la sécurisation de l'image interne et du narcissisme primaire résultant de la sécurité des relations précoces, qui peut se projeter dans les relations affectives de l'environnement extérieur.

Dans l'auto-évaluation de l'Estime de soi chez l'adolescent de Duclos, Laporte et Ross (1995), l'estime de soi est évaluée par l'adolescent lui-même (*Annexe A.2.5.2.*). Les auteurs perçoivent l'estime de soi comme dynamique. Elle est différemment perçue en fonction de l'environnement et en fonction des moments de la vie. C'est pour cette raison que l'évaluation propose cinq catégories traitant de différents domaines de la vie de l'adolescent :

- L'estime de soi sur le plan physique
- L'estime de soi sur le plan familial
- L'estime de soi sur le plan social
- L'estime de soi sur le plan scolaire
- L'estime de soi globale

Chaque catégorie est subdivisée en cinq items affirmatifs, hormis pour la dernière, subdivisée en dix. Ces items abordent le vécu de la représentation du sujet concernant son apparence, ses habiletés, sa capacité à se faire des amis, sa créativité, son travail, ses investissements familiaux, etc. ...

La cotation de cet auto-questionnaire est tout aussi simple que sa passation. Le patient attribue une fréquence allant de "rarement" à "toujours". L'estimation "rarement" équivaut à 0 point, "parfois" à 4 points, "souvent" à 7 points et "toujours" à 10 points.

Les scores relevés sont additionnés en suivant les items évaluant chaque aspect de la vie. Si les scores se situent entre 30 et 170 points, l'estime de soi de l'adolescent est considérée faible. Les auteurs proposent au sujet de travailler sur cet aspect avec la famille de l'adolescent. Si les scores se situent entre 170 et 240 points, l'estime de soi est considérée comme bonne. Les auteurs proposent d'explorer les domaines qui peuvent être renforcés. Si les scores se situent entre 240 et 300 points, l'estime de soi est considérée comme très bonne. Les auteurs valorisent ce score et proposent au sujet de réaliser ce test avec son entourage pour percevoir la différence potentielle entre l'image qu'il a de lui-même et celle que les autres perçoivent de lui.

Le principe de cette auto-évaluation simple dans sa démarche autant que dans l'abord des résultats est de pouvoir travailler l'affirmation de soi avec des patients qui peuvent montrer des difficultés, notamment lorsqu'ils sont en prise à des problématiques corporelles.

6.3.3. VSP-A

La qualité de vie des enfants, des adolescents et de leur famille a toujours été au cœur des préoccupations des différents professionnels et notamment au niveau psychologique.

Le questionnaire du Vécu et Santé Perçue de l'Adolescent (VSP-A) est un auto-questionnaire évaluant la qualité de vie de l'adolescent validé, dans sa version française, par Simeoni et al. en 2000. La qualité de vie durant les quatre dernières semaines est évaluée par l'adolescent lui-même (*Annexe A.2.5.3.*). Il permet de mettre en exergue des éléments d'anxiété, de stress, de motivation, la qualité des performances, etc. …

L'évaluation propose six catégories traitant de différents aspects de la vie de l'adolescent :

- La qualité de vie sur le plan du bien-être psychologique
- La qualité de vie sur le plan de l'énergie et de la vitalité
- La qualité de vie sur la dimension amicale
- La qualité de vie sur la dimension familiale
- La qualité de vie sur le plan des loisirs
- La qualité de vie sur la dimension scolaire

Encore une fois, ce questionnaire dans sa cotation est tout aussi simple que sa passation. L'adolescent attribue une fréquence allant de "jamais/pas du tout" à "toujours/énormément". L'estimation "toujours/énormément" équivaut à 0 point, "souvent/beaucoup" à 25 points, "parfois/moyennement" à 50 points, "rarement/un peu" à 75 points et "jamais/pas du tout" à 100 points.

Les scores relevés sont additionnés en suivant les items évaluant chaque domaine de la vie de l'adolescent. Plus le score est bas, plus la qualité de vie est estimée comme bonne, et vice-versa. Seul l'item regroupant les affirmations sur la qualité de vie dans sa dimension interne psychologique, est coté différemment. En effet, plus le score est élevé, plus ce domaine montre une particularité anxieuse.

6.3.4. TFEQ

Le Three-Factor Eating Questionnaire (TFEQ) a été élaboré par Stunkard et Messick en 1985 (*Annexe A.2.5.4.*). C'est un test principalement utilisé par les professionnels de santé

particulièrement dans le champ de la diététique. Il a pour but d'approcher les mécanismes des pulsions alimentaires et leurs causes grâce à une tri-dimension.
La première dimension est celle de la restriction cognitive c'est-à-dire relevant des stratégies mises en place par le sujet pour réduire volontairement sa prise alimentaire. La deuxième dimension est celle de la désinhibition. Elle renvoie à la perte soudaine de contrôle de la restriction cognitive dans des situations particulières et qui engendrent des crises convulsives alimentaires. Cette perte de maîtrise explique un état dépressif et anxieux. La troisième dimension est celle de la perception de la sensation de faim au fur et à mesure de la journée.

Le TFEQ est divisé en deux parties. La première partie est composée de 36 items affirmatifs auxquels le sujet répond par "Vrai" ou "Faux". La seconde partie est composée de 15 items interrogatifs auxquels le patient doit attribuer une fréquence allant de "jamais" à "toujours". En fonction des questions, la nomination de la fréquence est différente et s'adapte à la question (par exemple, pour la question 47. "A quelle fréquence vous passez-vous de dessert parce que vous n'avez plus faim ?", les réponses possibles sont : "Presque jamais", "rarement", "au moins une fois par semaine", "presque tous les jours".

Alors que les trois premiers questionnaires (HADS, Estime de soi et VSP-A) sont des variables ordinales puisque les scores sont rangés par qualité d'intensité facilitant la récolte des résultats, pour le TFEQ (*Annexe 2.5.5.*), la subdivision des parties demande un changement de paradigme. La majeure partie des items de la première partie est pondérée d'un point lorsque la réponse est "Vrai" (sauf pour les items 10, 16, 21, 25, 30 et 31 car pour beaucoup, ce sont des affirmations dont la tournure est différente afin d'insérer une échelle de mensonge) et d'aucun point quand la réponse est "Faux". A l'inverse, la deuxième partie des items est pondérée d'un point lorsque la réponse est "Faux" (sauf pour l'item 47) et d'aucun point quand la réponse est "Vrai".
Les items sont catégorisés en facteurs suivant l'évaluation de la restriction, la désinhibition et la faim perçue. Mais les items ne sont pas rangés par facteur. Ainsi, les items 4, 6, 10, 14, 18, 21, 23, 28, 30, 32, 33, 35, 37, 38, 40, 42, 43, 44, 46, 48, 50 sont rassemblés dans le facteur "*restriction*" (F1) ; les items 1, 2, 7, 9, 11, 13, 15, 16, 20, 25, 27, 31, 36, 45, 49, 51 font partie de la catégorie "*désinhibition*" (F2) et les items 3, 8, 12, 17, 19, 22, 24, 26, 29, 34, 39, 41, 47 révèlent la question de la "*faim perçue*" (F3).
Les scores de chaque item de chacun des facteurs sont additionnés. Si le score pour le facteur "*restriction*" est supérieur à 10, nous pouvons conclure à une stratégie de restriction cognitive. Si

le score pour le facteur "*désinhibition*" est supérieur à 8, nous pouvons conclure à une perte de contrôle révélant un mal-être. Si le score pour le facteur "*faim perçue*" est supérieur à 7, nous pouvons conclure à des difficultés concernant la perception de la sensation de faim.

Comme le souligne Bruch reprise par Squires[334], les patients souffrant de TCA montrent un défaut de perception des éléments corporels. De ce fait, il est attendu que les patientes souffrant de surpoids dans cette recherche montrent ce défaut révélé à travers les résultats obtenus à l'item "*faim perçue*" de l'auto-questionnaire TFEQ.

334 BRUCH (1977) dans SQUIRES (2012, p.27)

Chapitre B : Problématique et méthodologie de la recherche "*Le défaut de tiercéité chez l'adolescente en surpoids*"

1. De la clinique à la dimension théorique

Notre problématique générale émerge de la clinique, des premières rencontres que nous avons réalisées avec certains sujets de la deuxième année et à la dimension groupale au sein de laquelle la question de l'extrajection de l'autre. En observant plus particulièrement, nous avons pu émettre la possibilité que le rejet de l'autre au sein de la dimension groupale pouvait avoir une résonnance avec la dimension intrapsychique et intersubjective. Après une prise de recul sur la question groupale, nous avons fait le choix d'axer ce travail sur celle de l'individuel. Ainsi, la valence de ce travail est de rendre compte de l'aspect fantasmatique des jeunes filles uniquement, de rendre compte de leur vécu corporel.

Lors des différentes séances d'intervision, il nous est apparu que dans l'histoire des adolescentes, la place du père était particulière et apparaissait comme une problématique impactant ce vécu corporel. La disponibilité, l'absence ou la séparation paternelle est un élément récurrent dans le discours des adolescentes rencontrées résultant de leur représentation de leur développement psychique. Aussi, comme l'apporte Lauru (2006) : "*Si beaucoup de travaux sont consacrés aux relations entre les adolescents et leur père ou les adolescentes et leur mère, en revanche, peu sont centrés sur la relation entre les pères et leur fille. Et pourtant, chaque fille a un père.*"[335]

Alors, en corrélant la dimension intuitive à celle de la clinique individuelle et groupale, ainsi qu'aux apports théoriques sur la pathologie du "trouble du corps" relevant notamment la question du corps symbiotique materno-infantile, la fonction tierce nous apparaît comme étant le point de regard manquant aux conceptions émises autour de la question du corps gros à l'adolescence. Comment se manifeste l'explication de l'absence du tiers ? Nous supposons que la représentation de l'absence de l'objet paternel peut être tant à l'origine que la conséquence de la consommation alimentaire excessive. La défaillance de la fonction tierce impacterait dans l'habitat du corps actuel de l'adolescente au corps "gros", moment où la sexualité secondaire est en plein

335 LAURU (2006, p.51)

essor.

En parallèle, et parce que la clinique est notre point de départ, nous proposons une cartographie de l'obésité chez l'adolescente, étayée par une méthode inductive. Conscientes de l'impossible exhaustivité de notre tâche, nous nous permettons de citer Patrick-Ange Raoult (2013) qui paraît nous donner la justification d'un travail qui part d'humanité à destination d'humanité :
"Nous en traverserons certains aspects, sans prétendre rendre compte de l'ensemble des discours théoriques qui le saisissent. Nous ne chercherons pas non plus à réaliser une synthèse qui puisse en donner la vérité. Nous parcourrons, au travers de la question psychopathologique, certains registres de ce corps multiples." [336]

2. Problématique générale

L'axe principal de notre étude est celui de la fragilisation paternelle dans la fonction tierce. Sanahuja (2009) a posé les jalons de cette fragilisation à travers la question du collage à l'objet maternel omnipotent et de l'impact sur l'édification poreuse des enveloppes psychiques (Moi peau nébuleux). Les travaux de Vargioni (2015) sont aussi des points d'accroche de notre perception par l'emboîtement fantasmatique des corps de la triangulation primaire : "*Souvent une imago paternelle très floue est incluse dans l'objet maternel lui-même incorporé et confondu avec le corps propre du sujet obèse. La mère de la scène primitive est incarnée / incorporée mais elle n'en demeure pas moins toute-puissante, elle est le corps, elle est dans le corps, elle recouvre le corps en surplomb*".[337]
Dans la poursuite des travaux initiés par Cécile Antigny (2013/2) sur la question de l'incorporation chez les sujets obèses, c'est la question de l'absence de la représentation paternelle dans la notion de la défaillance de la fonction tierce et de la fusion materno-infantile qui sous-tend nos hypothèses de travail. Antigny pose la question d'une "*mère dangereuse incorporée*" pouvant dévorer le sujet. Nous posons ici la question d'une incorporation non pas maternelle mais de la représentation de l'absence paternelle. Ainsi, ce serait cet objet paternel qui serait nourri par excès. Notre problématique s'inscrit donc dans ce champ : Le processus d'introjection ne pouvant être efficient

336 RAOULT (2013, p.15)
337 VARGIONI (2015, p.12)

dû au fait que l'espace créatif n'ait pu émerger, quelle est la part du défunt incorporé au sein de la structuration du sujet ?

Nous développons, à travers la mobilisation de différents concepts alliés à la clinique, la question de la tiercéité et de sa défaillance dans la sphère intrapsychique du sujet obèse. Nous questionnons la difficulté du travail introjectif de la fonction tierce, conséquence d'une fonction paternelle peu opérationnelle ou peu présente dans la dyade materno-infantile. Ce manque supposé d'incarnation tierce est interrogé dans son impact vis-à-vis de l'émergence d'un espace créatif transitionnel et laisse la potentialité d'un espace transitoire de symbolisation non ouvert ou immobilisé entendu par une force d'inertie permanente manifestée par des tendances alexithymiques (paralysie de la psyché). Cet espace vide interne serait compensé par le volume du corps "gros". Cette thèse reprend l'idée de Peuteuil : "*La problématique pondérale, liée ou non à des troubles des conduites alimentaires, ne saurait être abordée… par l'extérieur*"[338]. Ceci justifie notre pensée de l'obésité sur la valence de la forme. La question de la forme s'attache à l'occupation de l'espace, de volume plutôt que sur l'idée seule du poids puisqu'il est un besoin humain de se donner une forme psychique pour se sentir sécurisé et contenu. La question de l'informe dans l'obésité serait une forme de tiercéité puisque l'informe est un autre soi. Il pose un autre regard sur soi et ainsi un élément tiers usant notre propre regard sur soi (ce qui se rapporte à la "*bouillie*"[339] du regard).

Parallèlement, comme l'expose Dumet (2002), l'obésité renvoie à la question du traumatisme psychique. Le corps obèse contient le trauma. La mise en acte par la consommation excessive (Rubin) de ce trauma en serait le premier signe de sa représentation.

Face au processus de deuil, le sujet aurait recours à l'incorporation de l'objet, dont la figuration prendrait sens à travers le propre corps pour éviter massivement le travail de la perte. L'autre serait alors celui qui a été encrypté dévoilant une difficulté d'introjection d'un objet interne sécurisé. Ainsi, le manque de créativité liée à la défaillance de l'espace transitionnel implique une incorporation de l'objet perdu et un manque de possibilité subjective.

L'amaigrissement serait rendu impossible car l'espace retient l'équilibre mis en place depuis le trauma.

338 PEUTEUIL (2014, p.69)

339 LE POULICHET (20003, p.10)

Pour résumer, nous proposons une perception de l'obésité sous l'angle de la tiercéité en articulant les concepts de "*la dévolution de pouvoir à l'autre*" et de "*l'informe*" établis par Le Poulichet (2003). Est-ce que l'obésité est un accident du vécu de la transmission inter et transgénérationnelle ? Est-ce que le corps obèse est le "*mausolée de l'imago paternelle*"[340] (Vargioni, 2015).

3. Hypothèses principales

La première hypothèse principale est : si l'introjection n'a pu avoir lieu alors l'incorporation est à l'œuvre lors de la perte et engage l'éjection de la subjectivité vers l'extérieur par le volume du corps. Suite aux postulats de Vargioni (2015) stipulant que l'obésité est une "*pathologie de la non séparation*" et de Lauru exprimant que "*La fille a besoin de quitter son premier objet, sa mère, "pour trouver son chemin jusqu'à son père*"[341] "[342], la seconde hypothèse principale est : Si la relation entre la mère et la fille est notifiée comme fusionnelle alors nous observons une difficulté de tiercéité.

Avant de détailler les hypothèses et la méthodologie mise en œuvre pour chacune d'entre elles, nous proposons de clarifier notre abord méthodologique.

4. Clarification méthodologique

Ainsi, à la suite des travaux déjà réalisés sur l'adolescente en obésité et sa fonction de porte symptôme (Sanahuja, 2009), nous retrouvons dans la famille des difficultés de séparation, un défaut de transitionnalité mais aussi la difficulté d'intégration d'un tiers rappelant l'absence de l'objet paternel. Ce dernier élément étant le grand absent des écrits théoriques concernant l'obésité, la question de la tiercéisation relationnelle est le fil conducteur des analyses de ce travail.

340 VARGIONI (2015, p.98)

341 FREUD, *La Vie sexuelle.*

342 LAURU (2006, p.55)

En parallèle, nous développons la fonction de la forme, de la limite dans l'obésité. Ainsi, l'observation du vécu du sujet au "corps gros" engage la majeure partie des analyses qui vont suivre et ne demande pas d'en dégager une évolution. En revanche, la question de l'évolution en adéquation avec le plan thérapeutique développé fait l'objet d'une réponse à l'hypothèse d'ouverture.

"*Le chercheur souhaite explorer par des voies originales des questions qu'il se pose, lui, mais que le sujet étudié ne se pose pas forcément*."[343] Ainsi, l'objectif de la "petite" recherche n'étant pas de mettre en lumière l'exhaustivité de l'impact des groupes thérapeutiques, nous choisissons de proposer à l'analyse les protocoles complets de la batterie de tests de la "grande recherche". En ce qui concerne l'aspect qualitatif, nous faisons le choix de nous attacher à la richesse des entretiens concernant les protocoles du Temps 1 dans l'optique de réaliser la cartographie de la représentation de l'obésité à l'adolescence. En ce qui concerne la partie quantitative, nous proposons une analyse des Temps 1 et 2 pour mesurer l'impact du dispositif thérapeutique en ce qui concerne les groupes randomisés (expérimental, contrôle). Ceci constitue une ouverture de notre propos. Nous ne développerons pas la question groupale. Par ailleurs, nous proposons une analyse statistique des résultats aux différents tests afin de comparer les groupes créés (réactionnel et développemental).

Cette méthodologie est mixte car nous proposons des regards différents pour une même problématique par :

- Les tests projectifs qui proposent une observation quantitative,
- Les entretiens qui peuvent proposer une modélisation généralisée et prétendre à une analyse intersubjective ;
- Les questionnaires qui nous permettent de poser un regard qui se veut objectif mais peuvent aussi pointer une réalité d'un patient de façon singulière…

De ce fait, la méthode que nous prônons, en ce qui concerne la présente étude, est plutôt celle d'une différence de point de vue, d'une "*cristallisation*"[344]. La méthode utilisée n'a pas pour vocation de poursuivre ou de généraliser des constats précédents. Notre but, ici, est simplement de proposer des angles de vue de l'adolescence en obésité, par le biais d'accroches qui se veulent objectives et subjectives. Notre choix peut être déroutant et peu conventionnel, mais dans l'optique de

343 SQUIRES (2012, p.11)

344 RICHARDSON dans CAILLAUD & FLICK (2016, p.2)

correspondre à nos valeurs, il est pleinement assumé. Nous proposons donc, une analyse des données quantitatives et des données qualitatives, sans croiser l'entièreté des interprétations pour laisser des faisceaux d'imaginaire différents au lecteur. De même, proposant une méthode déductive, le détail de l'opérationnalisation des hypothèses se veut volontairement vague afin de se laisser surprendre par la dynamique singulière du sujet et de ses réponses.

Ainsi, nous proposons deux angles principaux : celui de l'impact du dispositif groupal par une analyse quantitative (Psychogrammes du Rorschach, indices du test de l'Arbre, indices des différents questionnaires des groupes randomisés ; et celui de la cartographie du vécu de l'obésité chez l'adolescente par une analyse discursive thématique. En outre, nous ajoutons un angle qui s'inscrit dans la transition de ces deux angles principaux : premièrement, la différence sur le plan quantitatif entre les groupes d'obésité développementale et d'obésité réactionnelle ; deuxièmement la différence sur le plan qualitatif de ces deux mêmes groupes dichotomisés dans l'après-coup.

5. Hypothèses détaillées

Nous élaborons des hypothèses opérationnelles auxquelles nous tenterons de répondre à travers l'analyse des éléments relationnels dans les entretiens pour ce qui est de l'ordre de l'individuel et à travers l'analyse des tests projectifs et des résultats obtenus aux questionnaires pour ce qui est de l'ordre du groupal. Les quatre premières hypothèses détaillées proposeront une réponse via l'analyse thématique du discours tandis que la dernière hypothèse proposera une réponse via l'analyse quantitative des tests projectifs et des questionnaires.

5.1.Hypothèses et méthodologie qualitative

Sur le plan qualitatif, nous proposons une cartographie de l'adolescence avec l'angle principal du rapport à la tiercéité. La tiercéité étant une relation, elle ne peut être repérée par une méthodologie armée. Ainsi, nous proposons de répondre à la problématique à travers une dimension qualitative et subjective par le biais d'une analyse du discours thématique.

5.1.1. Analyse du discours thématique

Schwailbold (2016) apporte l'idée d'un fonctionnement de la famille du sujet obèse ayant un "*fantasme oral de toute-puissance qui dénie toute instance tierce et favorise le collage fusionnel à l'autre. Nous avons ainsi une image inconsciente du corps sous forme d'un magma indifférencié des corps du groupe générant une dimension paradoxale de ce fonctionnement où il faut dénier l'existence des membres pour faire vivre la famille."*[345] C'est à la suite de ces constats sur la valence familiale que nous ancrons la proposition d'analyse de contenu au niveau des représentations intrapsychiques du sujet. Nous spécifions donc notre analyse autour des phénomènes transgénérationnels sur le plan individuel en posant comme préalable que ce sont des perceptions fantasmatiques de l'individu sur sa famille et que cela n'a rien de groupal.

La méthodologie qualitative repose sur les entretiens menés avec les adolescentes pour mener à une modélisation des discours. Nous utilisons le logiciel Nvivo 12 pour faciliter l'analyse thématique. Il permet de catégoriser les paragraphes ou parties de phrases de chaque entretien en thématique élargie ou plus détaillée. La méthode utilisée pour analyser le discours est interprétative et inductive c'est-à-dire que nous explorons les discours sans a priori thématiques. Les catégories émergent, se construisent et se précisent au fur et à mesure de l'analyse. Seules les grandes thématiques qui ont permis d'établir le canevas d'entretien sont un support d'analyse. Ainsi, les nœuds (c'est-à-dire les catégories dans Nvivo) pour l'analyse thématique du discours sont créés au fur et à mesure du codage des thèmes, ce qui permet de se laisser surprendre par la clinique de ces sujets. Par conséquent, les items relevés sont nombreux mais, bien qu'ils ne puissent jamais être exhaustifs, ils sont au plus proche de la représentation donnée par les adolescentes. Nous faisons le choix d'une analyse fine et approfondie afin d'offrir la cartographie la plus proche du vécu du patient obèse au lecteur.

Afin d'élaborer la stratégie à mettre en place pour l'analyse qualitative thématique via le logiciel Nvivo 12, nous avons décidé de reprendre les hypothèses opérationnalisées point par point adaptées à l'analyse par rapport aux apports de la structuration et de la catégorisation des données. Nous privilégions donc l'aspect qualitatif d'une modélisation du contenu manifeste et latent des

345 SCHWAILBOLD (2016, p.207)

discours d'anamnèse par le logiciel Nvivo12 dans l'optique de réaliser une synthèse et une cartographie des phénomènes généraux.

Nous illustrerons la modélisation de l'analyse discursive par l'étude d'une situation princeps à l'élaboration de ces hypothèses. Bien que nous ayons conscience de l'aspect peu académique de ce choix, nous assumons le fait que l'étude de cas nous permettra d'illustrer l'ensemble des éléments mis en exergue dans ce travail. De ce fait, nous tenterons de retrouver des éléments phares mis en exergue par la catégorisation thématique.

5.1.2. Hypothèse 1 : L'autre en soi

La première hypothèse engage le corps obèse comme occupé par d'autres justifiant alors le vécu du corps comme étranger.

Pour Rubin, la prise de poids est reliée à un évènement traumatique lié à la mort ou à la séparation et dont le deuil infaisable est la "*principale raison du cannibalisme psychique pathologique*"[346]. Nous prenons appui sur l'habitat du corps de l'obèse décliné de sa subjectivé à travers le "*corps pour deux*" McDougall (1989). Les questions de transmission transgénérationnelle, d'héritage, d'incorporation mais aussi de jeux d'identification dans les liens parentaux traversent notre réflexion. Des phénomènes d'incorporation et de cannibalisme psychique chez l'adolescente en surpoids proviendraient d'une difficulté distinctive entre le Soi et le non-Soi interne. C'est ici la question du trauma suite à une séparation sans verbalisation qui empêche d'inscrire le deuil psychiquement et crée alors un phénomène de crypte.

L'impossibilité d'élaboration de la séparation, vécue comme un arrachage impliquerait une incorporation d'un "corps étranger-à-la-personne". Dumet et Porte postulent d'un "*spectre*" maternel envahi par le manque[347], hantant et habitant le corps de l'enfant. Le corps de l'obèse se fait alors le lieu de l'historicisation et de la continuité d'existence de l'objet manquant par le biais de l'enveloppe somatique. Par évitement du deuil et culpabilité excessive, ce phénomène justifierait la consommation émotionnelle excessive puisque c'est cet "autre" qui serait nourri par le sujet obèse. Rubin aborde le corps obèse comme abritant "*un autre être, de la survie duquel elles se sentiraient responsables et qu'il leur faudrait impérativement nourrir sous peine de*

346 RUBIN (1997, p.25)

347 DUMET & PORTE (2008/1, p.135)

provoquer sa mort"[348], c'est finalement sa propre mort symbolique qui est sous-jacente à cette mise en survie de ce fantôme.

L'inconscient, par la voie du corps, exercerait ainsi une *Spaltung*, soit une éjection du Moi dans sa maîtrise pour faire trôner le Moi supposé de l'autre, objet du deuil. Le corps du sujet obèse serait parasité par d'autres entités encryptées qui prendraient trop de place. Ainsi, le sujet serait éjecté de son propre corps pour laisser la place à l'autre.

Ainsi, nous retrouverons à travers le discours manifeste et latent des traces de fracas traumatiques.

- H1-A : Nous observons dans notre échantillon, une majorité d'obésité réactionnelle (soit l'évocation d'une prise de poids soudaine et survenue à un instant précis évoquant un traumatisme sous-jacent) plutôt que développementale (surpoids depuis le plus jeune âge, sans date précise)
- H1-B : La représentation de la prise de poids est liée à une séparation familiale/parentale/autre, engageant un processus de deuil corrélé à la prise de poids.

5.1.3. Hypothèse 2 : La fusion dans les relations précoces

Nous pourrions observer une défaillance de la subjectivité de la jeune fille par le biais d'un discours plaqué, non habité relevant d'un fonctionnement discursif opératoire et d'une relation décrite comme fusionnelle avec l'objet maternel. Cette fusion materno-infantile montrerait une absence de tiers dans la relation.

- H2-A : Les jeunes filles ont une relation décrite comme fusionnelle.
- H2-B : Les jeunes filles décrivent une absence du père renvoyant à la défaillance du tiers dans la dyade mère-enfant.
- H2-C : Les jeunes filles montrent une propension particulière au discours désaffectivé.

348 RUBIN, G. (2003)

5.1.4. Hypothèse 3 : La défaillance de l'aire transitionnelle

Une des conséquences des relations précoces défaillantes, serait le défaut d'aire transitionnelle. Il impliquerait la pérennité du stade archaïque oral. Le défaut de transitionnalité viendrait révéler une défaillance de la tiercéité.

- H3-A : Nous relevons la présence, malgré le dépassement de la période de latence, d'un objet transitionnel.
- H3-B : Les jeunes filles ont un rapport à la nourriture enfantin et excessif.

5.1.5. Hypothèse 4 : Les répercussions de l'après-coup

Par le biais de cette hypothèse, nous posons la question d'un après-coup du traumatisme, pouvant être révélé par un évènement, des départs, des ruptures ou de nouvelles séparations de type fraternel par exemple. Nous observerons un renforcement de la prise de poids lors d'un second temps avec les moqueries et la conception de la solitude rappelant la première séparation.

- H4-A : Nous relevons une consommation excessive émotionnelle
- H4-B : La place dans la famille perturbée renforce la prise de poids. La jeune fille est rarement l'aînée. De ce fait, elle n'a pas endossé le rôle de "tiers de substitution" comme ses aîné(e)s.
- H4-C : Nous observons une accentuation des TCA lors d'une seconde séparation.
- H4-D : Nous observons une recherche intense ou un rejet de ressemblance au sein de la famille.

5.2. Hypothèses et méthodologie quantitative

5.2.1. Hypothèse 5 : L'impact du groupe

La méthodologie quantitative consiste à comparer les deux catégories de groupes. La première phase est aléatoire, c'est-à-dire qu'elle compare les résultats obtenus par le groupe expérimental et le groupe contrôle. La seconde phase, mise en exergue à la suite de l'analyse des entretiens, compare les résultats obtenus par le groupe développemental et le groupe réactionnel.

5.2.1.1. Hypothèse 5-A : L'impact du dispositif de groupe thérapeutique

Cette dernière hypothèse répond à l'ouverture sur la problématique du groupe thérapeutique. Nous postulons que la dimension groupale aura une action bénéfique sur la forme et son évolution chez le sujet obèse, concernant la remise en place des processus d'individuation et de séparation.

Le dispositif groupal et corporel, par sa capacité régressive et sa redéfinition de l'altérité (du sentiment de soi parmi les autres dans le réel), parviendrait à réactiver la groupalité psychique interne, perçue comme organisatrice de la subjectivité, et permettrait de redélimiter la frontière interne de ce qui provient de Soi et de ce qui appartient à un autre. L'effet du groupe réélaborerait la fonction tierce et permettrait une réhabilitation du corps pour le (ré)habiter.

A travers l'analyse statistique des questionnaires et de l'évolution de l'IMC des jeunes filles, nous supposons que le dispositif aura un effet positif sur les différents items de dépression, d'anxiété, d'estime de soi, de qualité de vie et de rapport à la nourriture. Nous observerons donc un impact sur les scores de ce recueil avant et après le dispositif. Nous supposons une évolution identique concernant les analyses des indices des psychogrammes du Rorschach et des indices du test de l'arbre.

5.2.1.2. Hypothèse 5-B : L'impact du type d'obésité (réactionnel et développemental)

Du fait de la différence entre l'obésité réactionnelle, émergeant à la suite d'un traumatisme et l'obésité développementale dont l'origine est plus axée sur la fixation orale du fait d'un manque de transformation des sensations en représentations, nous supposons des différences entre ces deux groupes. Comme pour l'impact du dispositif de groupe, nous supposons des différences à chaque comparaison de l'ensemble des tests de la batterie entre le groupe réactionnel et le groupe développemental.

6. Conclusion de la partie

La recherche "*Le défaut de tiercéité chez l'adolescente*" est issue d'une étude de plus grande ampleur "*Soigner l'adolescente boulimique-hyperphage par le biais d'un dispositif à médiation corporelle et groupale".*

Les outils méthodologiques sont les mêmes mais l'angle d'analyse est différent. En effet, cette présente recherche s'attache à se laisser surprendre par les apports cliniques afin d'en dégager la question de la tiercéité et de son potentiel défaut chez l'adolescente obèse.

TROISIEME PARTIE : PRESENTATION DES RESULTATS QUANTITATIFS

Chapitre A : Présentation des comparaisons groupe expérimental et groupe contrôle

Afin de comprendre si le processus groupal montre des changements du fonctionnement psychique et de la potentielle réparation de la défaillance de l'enveloppe psychique, nous avons choisi de comparer les résultats du groupe expérimental et du groupe contrôle aux tests projectifs ainsi qu'aux questionnaires et aux IMC avant et après le dispositif thérapeutique groupal.
Pour ce faire, nous procédons à une analyse statistique comparant les moyennes de chaque groupe (expérimental/contrôle) entre eux. Ainsi, nous procédons aux analyses quantitatives et comparatives de la population expérimentale à la population contrôle (uniquement pour les deux premiers temps comparés) par l'analyse de la variance à mesures répétées (Anova). Ces analyses ont pour objectif de repérer l'effet longitudinal et transversal de la recherche en faisant interagir le groupe et le temps de passation.

1. Présentation de l'analyse statistique du Rorschach

1.1. Analyse comparative des différents items aux normes en vigueur en fonction des deux groupes expérimental/contrôle et des temps de recherche

Pour rappel, la passation et les cotations du Rorschach sont pensées d'après celles utilisées par l'Ecole française (Beizmann (1966), Rausch de Traubenberg (1970) et Blomart (1998)) et sont réalisées lors des réunions de travail en groupe. Nous considérons également les variables "Barrière" et "Pénétration" de Fischer et Cleveland (1958). Les psychogrammes sont effectués via le logiciel "EasyRorschach[349]". Celui-ci reprend les normes utilisées et élaborées par Azoulay et al. (2007) et établit ainsi des changements importants dans l'élaboration du calcul du psychogramme. En effet, les normes adolescentes et jeunes adultes sont désormais inclues. Ainsi, les normes sont inscrites en tant que "moyenne" et non comme "plage". En outre, le logiciel calcule

349 EasyRorschach version 5.11 1.

l'Indice d'Angoisse en tenant compte du nombre de contenus et non pas du nombre de réponses. Enfin, cette nouvelle version indique les banalités au nombre de 9.[350]

1.1.1. Déroulement de l'analyse

Pour ce faire, nous procédons à une analyse quantitative statistique des psychogrammes à partir des normes françaises du Rorschach pour les adolescents (Azoulay et al., 2007) et des indicateurs de l'obésité à l'adolescence d'après Gonthier et Boulleau (1983). Bien que le psychogramme ne puisse se suffire à lui-même pour percevoir la structuration intrapsychique, défensive, topique et relationnelle du sujet, il apparaît intéressant de relever les éléments concordants et divergents lors d'analyses comparatives inter-sujets.
Nous répertorions la somme de chaque item pour chaque sujet et nous répartissons les résultats de nos sujets en les rassemblant par groupe (expérimental et contrôle) et par temps (temps 1 pré-dispositif et temps 2 post-dispositif) dans l'optique de réaliser une analyse comparative des items aux normes en vigueur et de repérer une différence en fonction du groupe et du temps de recherche. Les groupes étant indépendants et les scores continus, le choix de l'analyse statistique s'est porté sur un T-test, T de Student.

L'analyse statistique reprend les 68 protocoles au global. Dans les annexes, nous retrouvons les tableaux récapitulatifs des scores globaux des :

- 23 sujets du groupe Expérimental au Temps 1 *(Annexe C.1.0.1.)*
- 23 sujets du groupe Expérimental au Temps 2 *(Annexe C.1.0.2)*
- 11 sujets du groupe Contrôle au Temps 1 *(Annexe C.1.0.3)*
- 11 sujets du groupe Contrôle au Temps 2 *(Annexe C.1.0.4)*

Les résultats sont comparés aux indices du Rorschach aux normes pour la population de référence (Azoulay et al., 2007). Une vérification préalable de la normalité de la distribution (test t de Student (pas d'opposition à une distribution normale) ou test de rang signé de Wilcoxon (distribution asymétrique)) est effectuée. L'analyse de variance (Anova) pour évaluer l'effet

350 http://easyror.free.fr/

interactionnel du groupe (expérimental/contrôle) et du temps (Pré/ post dispositif) est également réalisée.
Toutes les analyses statistiques des psychogrammes sont réalisées via le logiciel Statistica (sauf le test de rang signé de Wilcoxon à échantillon unique qui a été réalisé avec SPSS).
Il est à noter que le troisième temps de recherche (T3, un an post-dispositif thérapeutique) ne peut être intégré à ces analyses (notamment concernant les Anova) du fait de l'absence d'une population Contrôle de référence en Temps 3 et du nombre d'abandons conséquent.

1.1.1.1.Procédure d'analyse préalable (*Annexes C.1.2.)*

1.1.1.1.1. Test de normalité pour l'analyse des deux premiers temps

1.1.1.1.1.1.Explication du recours au test de Shapiro-Wilk

Avant d'effectuer les comparaisons, il est impératif de vérifier la normalité de la distribution de nos échantillons puisque le test t de Student (nécessaire pour réaliser les comparaisons aux normes) suppose que la distribution suive une loi normale. Cette vérification a été réalisée par le biais du test de Shapiro-Wilk. Les résultats sont présentés par indice, temps de passation et groupes ci-dessous.
Dans le cas où le test de Shapiro-Wilk est non-significatif, le t de Student est réalisable pour comparer les moyennes observées à la moyenne de référence.

1.1.1.1.1.2. Résultats au test de Shapiro-Wilk

Les indices pour lesquels le test de symétrie ne s'oppose pas à ce que nous assimilions les distributions à la loi normale sont les suivants (test de Shapiro-Wilk non significatif) :

- Temps 1 pour le groupe Expérimental *(Annexe C.1.2.1.)* :

Nombre de réponses / G% / D % / Dd% / F% / F+% / F+ %élargi / H% / H% élargi / A% élargi / RC% / somme CE / Somme K.

- Temps 1 pour le groupe Contrôle *(Annexe C.1.2.3.)* :

Nombre de réponses / G% / D% / Dd% / F% / F+% / F+% élargi / H% / H% élargi / A% / A% élargi / RC% / IA% / Banalités / Somme des kinesthésies.

- Temps 2 pour le groupe Expérimental *(Annexe C.1.2.2.)* :

D% / Dbl% / F% / F+% / F+% élargi / H% / H% élargi / A% / A% élargi / RC% / Banalités

- Temps 2 pour le groupe Contrôle *(Annexe C.1.2.4.)* :

Nombre de réponses / G% / D% / Dd% / F+%élargi / H% / H% élargi / A% / A% élargi / RC% / IA% / Somme des kinesthésies.

Ces indices font alors l'objet d'une analyse comparative par le biais d'un test paramétrique, le t de Student puisque le test de symétrie ne s'oppose pas à ce que nous assimilions leurs distributions à la loi normale.

Néanmoins, suite à la vérification de la distribution par le biais du test de Shapiro-Wilk, il s'avère que plusieurs facteurs sont significatifs donc asymétriques par rapport à la loi normale. De ce fait, il est nécessaire de procéder à un test non paramétrique. Nous utilisons le test de rang signé de Wilcoxon à échantillon unique par le biais du logiciel SPSS. Seulement, ce test nécessite la comparaison à la médiane plutôt qu'aux moyennes. Néanmoins, les médianes n'étant pas disponibles suite à une demande à l'auteure (Catherine Azoulay), nous utilisons les moyennes puisque la loi normale suppose que la moyenne, la médiane et le mode c'est-à-dire les trois indices de tendance centrale, sont équivalents.

Ainsi, les indices pour lesquels le test de symétrie ne s'oppose pas à ce que nous assimilions les distributions à la loi normale sont les suivants (test de Shapiro-Wilk significatif) :

- Temps 1 pour le groupe Expérimental *(Annexe C.1.2.1.)* :

Dbl% / F% élargi / A% / IA% / Banalités / coefficient Barrière-Pénétration

- Temps 1 pour le groupe Contrôle *(Annexe C.1.2.3.)* :

Dbl% / F% élargi / Somme CE / Coeff BP

- Temps 2 pour le groupe Expérimental *(Annexe C.1.2.2.)* :

Nombre de réponses / G% / Dd% / F% élargi / IA% / Somme CE / Somme K / coefficient Barrière-Pénétration

- Temps 2 pour le groupe Contrôle *(Annexe C.1.2.4.)* :

Dbl% / F% / F% élargi / Banalités / Somme CE / coefficient Barrière-Pénétration

1.1.1.2. Résultats de la comparaison des items aux normes

1.1.1.2.1. Résultats du groupe expérimental

Suite aux résultats obtenus par la comparaison des résultats du groupe expérimental aux normes du Rorschach en temps 1 *(Annexe C.1.3.1.)*, voici le tableau des valeurs significatives retenues.

Comparaison aux normes Groupe Expérimental Temps 1							
Indices	**Moyennes**	**Ecart-type**	**Norme de réf.**	**Valeur**	**Test**	**Dl**	**p.**
Réponses	17,57	7,80	25,8	10,64464	Student	22	0,0
F+%	53,3%	20,99%	65,2%	-2,71736	Student	22	0,012578
F+%élargi	56%	15,02%	66%	-3,19207	Student	22	0,00421
H%	11,57%	6,86%	16%	-3,09985	Student	22	0,005227
H% élargi	16,57%	7,18%	20,4%	-2,56198	Student	22	0,017778
IA %	7,77%	7,01%	12%	-2,353	Wilcoxon	22	0,019
Somme CE	2,33	1,37	6	-14,609	Student	22	0,0
Coeff BP	3,88	3,17	2	2,45	Wilcoxon	22	0,014
Banalités	3,48	1,34	9	4,23	Wilcoxon	22	0,0

Figure 5 : Récapitulatif des résultats significatifs comparés aux normes pour le groupe expérimental en Temps 1

Suite aux résultats obtenus par la comparaison des résultats de la population expérimentale aux normes du Rorschach en temps 2 *(Annexe C.1.3.2.)*, voici le tableau des valeurs significatives retenues.

Comparaison aux normes Population Expérimentale Temps 2							
Indices	**Moyennes**	**Ecart-type**	**Norme de réf.**	**Valeur**	**Test**	**Dl**	**p.**
Réponses	16,43	6,11	25,8	4,2	Wilcoxon	22	0,0
F+%élargi	60,3%	11,74%	66%	-2,32644	Student	22	0,029603
H%	11,91%	8,26%	16%	-2,37386	Student	22	0,026756
H% élargi	15,43%	8,61%	20,4%	-2,76673	Student	22	0,011253
Banalités	3,09	1,35	9	-21,0767	Student	22	0,0
Somme CE	2,3	1,57	6,5	-4,207	Wilcoxon	22	0,0
Somme K	2,61	2,15	4,7	-3,509	Wilcoxon	22	0,0

Figure 6 : Récapitulatif des résultats significatifs comparés aux normes pour le groupe expérimental en Temps 2

1.1.1.2.2. Résultats du groupe contrôle

Suite aux résultats obtenus par la comparaison des résultats de la population contrôle aux normes du Rorschach en temps 1 *(Annexe C.1.3.3.)*, voici le tableau des valeurs significatives retenues :

Comparaison aux normes Population contrôle Temps 1							
Indices	**Moyennes**	**Ecart-type**	**Norme de réf.**	**Valeur**	**Test**	**Dl**	**p.**
R	21,36	13,03	25,8	5,37101	Student	10	0,000314
D%	31,82%	10,21%	43,6%	-3,82869	Student	10	0,003326
Ban	3,09	1,97	9	-9,9355	Student	10	0,000002
Somme CE	2,41	2,85	6,5	-2,682	Wilcoxon	10	0,007

Figure 7 : Récapitulatif des résultats significatifs comparés aux normes pour le groupe contrôle en Temps 1

Suite aux résultats obtenus par la comparaison des résultats de la population contrôle aux normes du Rorschach en temps 2 *(Annexe C.1.3.4.)*, voici le tableau des valeurs significatives retenues :

Comparaison aux normes Population contrôle Temps 2							
Indices	**Moyennes**	**Ecart-type**	**Norme de réf.**	**Valeur**	**Test**	**Dl**	**p.**
R	20,36	13,17	25,8	5,06316	Student	10	0,00049
D%	34,18%	13,18%	43,6%	-2,36965	Student	10	0,039301
F+%	50%	21,22%	65,2%	-2,37595	Student	10	0,03888
F+%élargi	52,91%	16,11%	66%	-2,69425	Student	10	0,022535
IA %	6,83%	7,47%	12%	-2,29619	Student	10	0,044542
Ban	2,91	1,38	9	-2,969	Wilcoxon	10	0,003

Figure 8 : Récapitulatif des résultats significatifs comparés aux normes pour le groupe contrôle en Temps 2

Les premiers résultats liés aux comparaisons aux normes du Rorschach à l'adolescence montrent que certains indices ne sont pas dans les normes, indiquant la sphère pathologique de cette population.

1.1.2. Récapitulatif des résultats significatifs comparés aux normes

Groupe Expérimental *(N=23)*		**Normes**	**Groupe Contrôle** *(N=11)*		**Indication D'interprétation**
Temps 1	Temps 2		Temps1	Temps 2	
R 17,57	R 16,43	R 25,8	R 21,36	R 20,36	Le nombre de réponses fait état de la capacité d'élaboration du sujet, de l'investissement du test et/ ou de ses capacités intellectuelles
		D% 43,60%	D% 31,82%	D% 34,18%	Le pourcentage de grands détails montre les mécanismes de défense en lien avec l'isolation et le traitement des stimuli en petite quantité
F+% 53,30%		F+% 65,2%		F+% 50,00%	Le F+ % est le facteur témoignant la capacité d'adaptation et de socialisation.
F+%élargi 56,00%	F+%élargi 60,30%	F+% élargi 66%		F+%élargi 52,91%	
H% 11,57%	H% 11,91%	H% 16%			Le pourcentage de réponse Humaine indique les capacités d'identifications, à l'humain, du sujet.
H% élargi 16,57%	H% élargi 15,43%	H% élargi 20,4%			
IA % 7,77%		IA% 12%		IA % 6,83%	L'indice d'angoisse est l'indicateur de la solidité des mécanismes de défense face à l'émergence d'angoisse.
Somme CE 2,33	Somme CE 2,30	Somme CE 6,5	Somme CE 2,41		Somme des déterminants sensoriels couleurs et estompage. Cet indice est l'illustration de l'expression des émotions et de la sensibilité du sujet.
	Somme K et k 2,61	Somme K et k 4,7			Sommes des grandes et petites kinesthésies humaines, animales et d'objets qui indiquent un mouvement aux formes données. Ces indices témoignent des capacités de mentalisation du sujet.
Coeff BP 3,88		Coeff BP 2			Les réponses cotées "Barrière" sont en lien avec la perception des limites de l'image du corps. Les réponses cotées "Pénétration" indiquent une effraction des limites.
Ban 3,48	Ban 3,09	Ban 9	Ban 3,09	Ban 2,91	Les banalités sont le contrôle d'une bonne adaptation sociale élémentaire et renvoie aux capacités à se conformer

Figure 9 : Récapitulatif des indices significativement différents de la norme établie par Azoulay (2007).

Un certain nombre d'indices ne s'écarte pas significativement des normes émises par Azoulay (2007), que cela concerne la population contrôle ou la population expérimentale. Particulièrement, les types d'appréhension ne s'écartent pas significativement de la norme. Ces items sont : G% / Dd% / Dbl% / F% / F% élargi / A% / A% élargi / RC%. Ainsi, l'absence de

significativité pour le G%, notamment, démontre une bonne intégration du Moi et une facilité à entrer dans la projection. A l'inverse des résultats de Sanahuja et Belot (2014), le F% ainsi que le F% élargi ne s'écartent pas significativement de la norme quel que soit le temps de passation. Pour les deux temps de passation et les deux groupes, le nombre de réponses est significativement bas par rapport aux normes. Il en est de même pour le nombre de banalités qui s'écarte fortement de la norme et montre des moyennes de scores très bas par rapport à celles-ci. Ces éléments peuvent indiquer une inhibition de la pensée et un besoin de se conformer, un évitement de l'émergence d'affects ou de pulsions (Morra et al. 2019). D'après Gonthier et Boulleau (1983), les adolescents obèses montrent des difficultés à contrôler leurs affects face au percept par un F% bas. Ce n'est pas le cas pour notre population. La nuance est donc peut-être à apporter sur l'évitement des affects pour pallier la possibilité d'un débordement de ceux-ci.

Le F+% élargi est significativement bas pour le groupe expérimental en pré et post dispositif alors qu'il s'écarte de la norme seulement pour le deuxième temps de passation pour le groupe contrôle. La faiblesse de cet indice indique une délimitation du soi et du non soi fragile. Ainsi, le groupe expérimental semble avoir une meilleure délimitation en post dispositif tandis que le groupe contrôle montre une fragilité en temps 2. Ces résultats montrent alors un effet du dispositif sur l'amélioration de la délimitation corporelle et renvoie au fait d'un défaut de contenant préexistant à la recherche.

Étant donné que le F% est dans la norme et que le F+% est soit bas soit dans la norme, nous pouvons exclure, par rapport aux résultats de Mariage 2008 (p.388) "*l'édification de barrières entre dedans et dehors*" et "*un mécanisme de séparation par isolation (voire clivage)"*[351] puisque le F% n'est pas élevé et le F+% n'est pas dans la moyenne.

Etrangement, le IA% et Le F+% sont significativement bas pour le groupe expérimental en premier temps et pour le groupe contrôle en deuxième temps. Ils se situent dans la norme en post dispositif pour le groupe expérimental et en première passation pour le groupe contrôle. Il n'y a donc pas de surinvestissement du recours au formel comme il a été vu chez Mariage et al. (2008) avec les adultes obèses et alexithymiques. Nous pouvons faire l'hypothèse que notre population ne met pas à distance les affects en surinvestissant la sphère de socialisation ou l'intellectualisation.

351 MARIAGE (2008, p.388)

1.1.3. Interprétation des résultats significatifs des comparaisons aux normes

Grâce à l'analyse des résultats des psychogrammes de notre recherche, nous pouvons observer qu'un certain nombre d'indices s'écartent de la norme d'Azoulay (2007).

Pour le groupe expérimental en temps 1, les indices significatifs sont au nombre de 9 (Nombre de réponses, F+%, F+% élargi, H% et H% élargi, IA%, Somme CE, Coefficient BP, Banalités). En temps 2, 7 indices sont significatifs (Nombre de réponses, F+% élargi, H% et H% élargi, Somme CE, Somme K, Banalités). Entre ces deux temps de passation, nous notons l'apparition de la somme des kinesthésies comme significative, la disparation du F+% au profit d'une augmentation du F+% élargi ; la disparition du IA% et du coefficient Barrière/Pénétration. Le reste des indices est relativement stable.

Pour le groupe contrôle en temps 1, 4 indices sont significatifs (Nombre de réponses, D%, somme CE, Banalités). En temps 2, 6 indices montrent une significativité (Nombre de réponses, D%, F+%, F+% élargi, IA%, Banalités). Entre ces deux temps de passation, nous notons l'apparition du F+%, du F+% élargi et de l'Indice d'Angoisse, la disparition de la somme CE tandis que le nombre de réponses et de banalités ainsi que le pourcentage de grands détails restent stables.

Pour les deux échantillons et les deux temps de passation, tous les indices s'écartant significativement de la norme des adolescents attendue sont en deçà de celle-ci, hormis le coefficient Barrière/Pénétration[352] pour le temps 1 du groupe expérimental qui rend compte du nombre moyen important de réponses cotées "barrière" (6,96) pour peu de réponses "pénétration" (2,22).

Entre le T1 et le T2 pour le groupe expérimental : le nombre bas de réponses, F+% élargi, H%, H% élargi, la somme CE, le nombre moyen de banalités sont des indices qui restent significatifs et stables entre le T1 et le T2. Le F+% disparaît et devient normatif mais le F+% élargi augmente. L'indice d'angoisse ainsi que le coefficient Barrière/Pénétration deviennent normatifs également. En revanche, la somme des K devient significative par un faible score par rapport à la norme.

Entre le T1 et le T2 pour le groupe contrôle : le nombre bas de réponses ainsi que le D% et le nombre moyen de banalités restent significativement stables et bas par rapport à la norme. Le F+%,

352 Selon les normes de Fisher et Cleveland (1958)

le F+% élargi et l'indice d'angoisse IA% deviennent significativement différents de la norme. En revanche, la somme CE devient significative alors qu'elle était normative en T1.

1.2. Analyse des variances

1.2.1. Déroulement de l'analyse de variance

Afin de réaliser une analyse comparative inter-groupe pour les indices du Rorschach concernant les deux premiers temps de recherche, les groupes étant indépendants et les scores continus, le choix de l'outil statistique s'est porté sur une analyse de variances à mesures répétées (Anova). En effet, ce test nous permet de connaître la significativité d'une dépendance d'une variable quantitative à un facteur particulier, à une (ou plusieurs) variable qualitative. Ici, les variables qualitatives étudiées sont le temps (T1/T2) et le groupe (expérimental/contrôle) (variables indépendantes). Les variables quantitatives à l'étude sont les scores aux indices (variable dépendante).

Le principe est donc d'observer une homogénéité entre la moyenne de la variable quantitative et celle des variables qualitatives. Autrement dit, nous tentons d'observer si le "groupe" et le "temps" vont influencer la baisse ou la hausse des moyennes des scores.

Nous préférons ici l'utilisation de l'Anova plutôt qu'un test simple T car les variables qualitatives sont reconnues entre elles et se contrôlent, c'est-à-dire que les observations sont moins nombreuses que pour un T-test.

1.2.2. Résultats de l'analyse de variance *(Annexe C.1.4.)*

Suite aux résultats obtenus par l'analyse de la variance de la variable "temps", illustrant l'aspect longitudinal de notre recherche, nous n'observons aucune influence du temps sur la variance significative des moyennes des indices du Rorschach *(Annexe C.1.4.1.)*.

En revanche, à travers l'analyse de la variance de l'effet simple "groupe", nous percevons un effet du groupe (influence du groupe sur ces indices) pour les indices H% et H% élargi *(Annexe C.1.4.2.)*, pour lesquels nous retrouvons le détail de la significativité ci-dessous :

ANOVA Effet du Groupe Expérimental / Contrôle					
Indices	**SC**	**Dl**	**MC**	**F**	**p.**
H%	0,096049	32	0,096049	8,9969	0,005202
H% élargi	0,104103	32	0,104103	9,0942	0,004991

Figure 10 : Résultats significatifs de l'analyse des variances : Anova Effet simple du groupe (Expérimental / contrôle)

A travers l'analyse de la variance de l'effet simple "groupe", nous percevons un effet interactionnel entre le groupe et le temps (influence du groupe sur ces indices) pour les indices H% élargi et somme CE *(Annexe C.1.4.3.)*, pour lesquels nous retrouvons le détail de la significativité ci-dessous :

Effet d'interaction entre le groupe et le temps, pour ce qui concerne les moyennes de l'indice A% élargi et Somme des déterminants sensoriels soit les indices CE.

ANOVA Effet interactionnel Groupe / Temps					
Indices	**SC**	**Dl**	**MC**	**F**	**p.**
A% élargi	0,03315	32	0,03315	4,4924	0,041897
Somme CE	6,2344	32	6,2344	4,24826	0,047494

Figure 11 : Résultats de l'analyse des variances : Anova Effet interactionnel du groupe et temps

	Temps 1	**Temps 2**
Expérimental	47,26%	52,61%
Contrôle	43,45%	39,36%
A% élargi : F (1, 32) = 4.49, p = 0.042.		

Figure 12 : Résultats par groupe et temps pour interprétation de l'effet interactionnel observé du A% élargi

	Temps 1	**Temps 2**
Expérimental	2,33	2,3
Contrôle	2,41	3,68
Somme CE : F (1, 32) = 4.25, p = 0.047.		

Figure 13 : Résultats par groupe et temps pour interprétation de l'effet interactionnel observé de la somme CE.

1.2.3. Interprétation des résultats significatifs de l'analyse de variance

Il existe un effet d'interaction entre le groupe et le temps visible à travers l'analyse de la variance de l'effet interactionnel. En effet, les moyennes des indices (A% élargi et Somme des déterminants sensoriels soit les indices CE) varient de manière significative lorsque les deux variables (temps et groupe) sont réunies.

Seulement, ici la comparaison aux normes ne démontre pas un résultat significativement différent d'avec la norme pour l'indice A% élargi. Néanmoins, il est important de garder en mémoire ces

interprétations quant à la présence et l'effet d'interaction entre le groupe et le temps pour l'indice en question.

2. Présentation de l'analyse statistique du test de l'arbre malade

2.1. Analyse inter et intra groupe des groupes expérimental et contrôle

Dans cette partie, nous exposons la démarche et les résultats des comparaisons des résultats des groupes aux deux premiers temps de recherche (T1/T2). Les groupes étant indépendants mais les scores étant bimodaux (binaires), l'analyse statistique de comparaison de moyennes classique tel que le test T est impossible à réaliser. De ce fait, le choix de l'analyse statistique s'est porté sur une analyse factorielle à mesures répétées (Anova) par arbre. De même, nous faisons le choix de ne pas analyser, comme pour les autres méthodes quantitatives (Rorschach, questionnaires et IMC) l'évolution intra-groupe pour les trois temps, les scores étant bimodaux, il n'aurait pas été judicieux d'avoir recours à un test-T.

2.2. Déroulement de l'analyse

Nous réalisons des tableaux répertoriant l'ensemble des items relevés pour chaque sujet, pour chaque arbre du test. Les sommes des scores de nos sujets sont rassemblées par arbre (arbres 1, 2, 3 et 4), par groupe (expérimental, contrôle) et par temps de passation (Temps 1 pré-dispositif (T1) /Temps post-dispositif (T2)) dans l'optique de réaliser une analyse comparative et de repérer une différence en fonction du groupe et du temps de recherche.
L'analyse de variance (Anova) pour évaluer l'effet interactionnel du groupe (expérimental/contrôle) et du temps (Pré/Post dispositif) est réalisée par le biais d'analyses statistiques grâce au logiciel JASP. En outre, nous préférons l'utilisation de l'Anova plutôt qu'un test simple T car les variables qualitatives sont reconnues entre elles et se contrôlent, c'est-à-dire que les observations sont moins nombreuses que pour un T-test.

Dans les annexes, nous retrouvons les tableaux récapitulatifs des scores globaux :

- Arbre 1 Groupes Expérimental et Contrôle au Temps 1 *(Annexe C.2.4.0.1.)*
- Arbre 1 Groupes Expérimental et Contrôle au Temps 2 *(Annexe C.2.4.0.2.)*
- Arbre 2 Groupes Expérimental et Contrôle au Temps 1 *(Annexe C.2.4.0.3.)*
- Arbre 2 Groupes Expérimental et Contrôle au Temps 2 *(Annexe C.2.4.0.4.)*
- Arbre 3 Groupes Expérimental et Contrôle au Temps 1 *(Annexe C.2.4.0.5.)*
- Arbre 3 Groupes Expérimental et Contrôle au Temps 2 *(Annexe C.2.4.0.6.)*
- Arbre 4 Groupes Expérimental et Contrôle au Temps 1 *(Annexe C.2.4.0.7.)*
- Arbre 4 Groupes Expérimental et Contrôle au Temps 2 *(Annexe C.2.4.0.8.)*

2.2.1. Procédure d'inclusion et d'exclusion pour analyse inter-groupe

L'analyse statistique reprend les 46 protocoles du groupe expérimental au global (23 au temps 1 ; 23 au temps 2) et les 22 protocoles du groupe contrôle au global (11 au temps 1 ; 11 au temps 2).

2.2.2. Présentation de l'analyse de variance

Afin de réaliser une analyse comparative inter et intra groupe pour chaque arbre et pour les deux premiers temps de recherche, les groupes étant indépendants, le choix de l'outil statistique s'est porté sur une analyse de variances à mesures répétées (Anova). En effet, ce test nous permet de connaître la significativité d'une dépendance d'une variable quantitative à un facteur particulier, à une (ou plusieurs) variable qualitative. Ici, les variables qualitatives étudiées sont le temps (T1/T2) et le groupe (expérimental/contrôle) (variables indépendantes). Les variables quantitatives à l'étude sont les scores aux questionnaires (variable dépendante).

Le principe est donc d'observer une homogénéité entre la moyenne de la variable quantitative et celle des variables qualitatives. Autrement dit, nous tentons d'observer si le "groupe" et le "temps" vont influencer la baisse ou la hausse des moyennes des scores des résultats aux questionnaires.

2.2.3. Résultats de l'analyse de variance *(Annexe C.2.4.1.)*

Concernant l'arbre 1, suite aux résultats obtenus par l'analyse de la variance de la variable "groupe", illustrant l'aspect transversal de notre recherche, nous n'observons aucune influence du groupe sur la variance significative des moyennes des indices pour aucune des échelles *(Annexe C.2.4.1.1.2.)*.

En revanche, à travers l'analyse de la variance de l'effet simple "temps", nous percevons un effet du temps (influence du temps sur les scores), soit un effet longitudinal significatif sur les scores de l'arbre 1 *(Annexe C.2.4.1.1.1.)*, pour lequel nous retrouvons le détail de la significativité ci-dessous :

Arbre 1 ANOVA Effet du temps T1 / T2													
	Temps 1				**Temps 2**								
	Expérimental		**Contrôle**		**Expérimental**		**Contrôle**						
	Moyenne	**Ecart Type**	**Moyenne**	**Ecart Type**	**Moyenne**	**Ecart Type**	**Moyenne**	**Ecart Type**	**SC**	**Df**	**MC**	**F**	**p.**
Temps	32.478	8.821	36.091	8.348	**32.739**	7.130	29.818	4.813	134.471	1	134.471	4.350	0.045
Residuals									989.308	32	30.916		

Figure 14 : Résultats significatifs de l'analyse des variances à l'arbre 1 : Anova Effet simple du temps (T1 / T2)

De même, nous observons, à travers l'analyse de la variance de l'effet d'interaction "groupe"/"temps" nous percevons un effet d'interaction (influence du temps et du groupe sur les scores), soit un effet longitudinal et transversal significatif sur les scores de l'arbre 1 lorsque les deux variables sont concordantes *(Annexe C.2.4.1.1.3.)*, pour lequel nous retrouvons le détail de la significativité ci-dessous :

Arbre 1 ANOVA Effet interactionnel du temps (T1 / T2) et du groupe (expérimental / contrôle)													
	Temps 1				**Temps 2**								
	Expérimental		**Contrôle**		**Expérimental**		**Contrôle**						
	Moyenne	**Ecart Type**	**Moyenne**	**Ecart Type**	**Moyenne**	**Ecart Type**	**Moyenne**	**Ecart Type**	**SC**	**Df**	**MC**	**F**	**p.**
Temps	32.478	8.821	36.091	8.348	**32.739**	7.130	29.818	4.813	158.824	1	158.824	5.137	0.030
Residuals									989.308	32	30.916		

Figure 15 : Résultats significatifs de l'analyse des variances à l'arbre 1 : Anova Effet interactionnel du groupe et du temps

En ce qui concerne l'arbre 2, suite aux résultats obtenus par l'analyse de la variance, nous n'observons aucune significativité tant pour la variable simple "groupe" *(Annexe C.2.4.1.2.1.)*, que pour la variable simple "temps" *(Annexe C.2.4.1.2.2.)*, que pour la variable interactionnel "temps et groupe" *(Annexe C.2.4.1.2.3.)*.

En ce qui concerne l'arbre 3, suite aux résultats obtenus par l'analyse de la variance, nous n'observons aucune significativité tant pour la variable simple "groupe" *(Annexe C.2.4.1.3.1.)*, que pour la variable simple "temps" *(Annexe C.2.4.1.3.2.)*, ou encore pour la variable interactionnel "temps et groupe" *(Annexe C.2.4.1.3.3.)*.

En ce qui concerne l'arbre 4, suite aux résultats obtenus par l'analyse de la variance, nous n'observons aucune significativité tant pour la variable simple "groupe" *(Annexe C.2.4.1.4.1.)*, que pour la variable simple "temps" *(Annexe C.2.4.1.4.2.)*, et que pour la variable interactionnel "temps et groupe" *(Annexe C.2.4.1.4.3.)*.

3. Présentation de l'analyse statistique des questionnaires

3.1. Analyse inter et intra groupe des groupes expérimental et contrôle

Dans cette partie, nous exposons la démarche et les résultats des comparaisons des résultats des groupes aux deux premiers temps de recherche (T1/T2), soit par le biais d'une analyse factorielle Anova à mesures répétées.

3.1.1. Déroulement de l'analyse

Nous répertorions les scores de chaque item pour chaque sujet et nous avons réparti les résultats de nos sujets en les rassemblant par groupe (expérimental, contrôle) dans l'optique de réaliser une analyse comparative de l'investissement global des items en fonction du groupe *(Annexe C.3.2.)*. Les résultats des scores aux questionnaires ont été répertoriés au sein d'un tableau récapitulatif par questionnaire pour chaque sujet *(Annexe C.3.2.)* : tableau des scores HAD *(Annexe C.3.2.2.)*, tableau des scores VSP-A *(Annexe C.3.2.3.)*, tableau des scores Estime de soi *(Annexe C.3.2.3.)*, tableau des scores TFEQ *(Annexe C.3.2.4.)*.

3.1.1.1. Procédure d'inclusion et d'exclusion

Comme dans toute recherche, la perdition de données a été pour notre population, présente. Afin de faire une analyse comparative et observer l'évolution des sujets entre les deux premiers temps de la recherche, il est apparu nécessaire d'enlever un certain nombre de sujets afin de procéder aux analyses sans encombre. Ceci a été fait sans a priori de résultats et en amont de l'analyse *(Annexe C.3.2.1.)*.

- Pour l'analyse comparative de l'auto-questionnaire HAD, nous gardons 22 sujets sur 23 (la passation d'Ariane en T2 n'ayant pu être réalisée) pour le groupe expérimental et nous garderons 9 sujets sur 11 (les passations de Lara en T1 et de Maïa en T2 n'ayant pu être réalisées) pour le groupe contrôle *(Annexe C.3.2.2.)*.
- Pour l'analyse comparative de l'auto-questionnaire Estime de soi, nous garderons 22 sujets sur 23 (la passation d'Ariane en T2 n'ayant pu être réalisée) *(Annexe C.3.2.3.)* et nous garderons 9 sujets sur 11 (les passations de Lara en T1, de Thémis en T2 n'ayant pu être réalisées)
- Pour l'analyse comparative de l'auto-questionnaire VSPA, nous garderons 22 sujets sur 23 (la passation d'Ariane en T2 n'ayant pu être réalisée) et nous garderons 9 sujets sur 11 (les passations de Lara en T1, de Thémis en T2 n'ayant pu être réalisées) *(Annexe C.3.2.4.)*.
- Pour l'analyse comparative de l'auto-questionnaire TFEQ, nous garderons 20 sujets sur 23 (les passations de Kali en T1, de Calypso en T2 et d'Ariane en T2 n'ayant pu être réalisées) et nous garderons 9 sujets sur 11 (les passations de Lara en T1, de Thémis en T2 n'ayant pu être réalisées) *(Annexe C.3.2.5.)*.

3.1.1.2. Présentation de l'analyse de variance

Afin de réaliser une analyse comparative inter et intra groupe pour chaque questionnaire et pour les deux premiers temps de recherche, les groupes étant indépendants et les scores continus, le choix de l'outil statistique s'est porté sur une analyse de variances à mesures répétées (Anova). En effet, ce test nous permet de connaître la significativité d'une dépendance d'une variable quantitative à un facteur particulier, à une (ou plusieurs) variable qualitative. Ici, les variables qualitatives étudiées sont le temps (T1/ T2) et le groupe (expérimental/ contrôle) (variables

indépendantes). Les variables quantitatives à l'étude sont les scores aux questionnaires (variable dépendante).

Le principe est donc d'observer une homogénéité entre la moyenne de la variable quantitative et celle des variables qualitatives. Autrement dit, nous tentons d'observer si le "groupe" et le "temps" vont influencer la baisse ou la hausse des moyennes des scores des résultats aux questionnaires.

Nous préférons ici l'utilisation de l'Anova plutôt qu'un test simple T car les variables qualitatives sont reconnues entre elles et se contrôlent, c'est-à-dire que les observations sont moins nombreuses que pour un T-test.

3.1.1.3. Résultats de l'analyse de variance

Suite aux résultats obtenus par l'analyse de la variance *(Annexe C.3.3.)* de la variable "temps", illustrant l'aspect longitudinal de notre recherche, nous n'observons aucune influence du temps sur la variance significative des moyennes des indices pour aucune des échelles *(Annexe C.3.3.1.)*.

En revanche, à travers l'analyse de la variance de l'effet simple "groupe", nous percevons un effet du groupe (influence du groupe sur les scores) pour l'indice "Restriction" du questionnaire TFEQ *(Annexe C.3.3.2.)*, pour lequel nous retrouvons le détail de la significativité ci-dessous :

ANOVA Effet du groupe Expérimental / Contrôle										
	Indice	**Moyenne Expé**	**Ecart-type Expé**	**Moyenne Contrôle**	**Ecart-type Contrôle**	**SC**	**Dl**	**MC**	**F**	**p.**
TFEQ	**Restriction**	**11.45**	3.62	**8.89**	2.76	81,426	27	81,426	4,2716	0,048467

Figure 16 : Résultats significatifs de l'analyse des variances à l'item "Restriction" du TFEQ : Anova Effet du groupe

La moyenne de la variable "Restriction" est donc significativement plus élevée (11.45) pour le groupe expérimental que celle du groupe contrôle (8.89) tous temps confondus.

Le groupe expérimental a donc une influence sur les scores de l'item "Restriction" du questionnaire TFEQ. En d'autres termes, le groupe expérimental se restreint davantage que le groupe contrôle tout temps confondu.

Il n'existe aucun effet d'interaction entre le groupe et le temps, c'est-à-dire que les moyennes des indices ne varient pas de manière significative lorsque les deux variables sont réunies et ce pour aucun des indices des questionnaires. *(Annexe C.3.3.3.)*.

3.2. Analyse intra-groupe du groupe expérimental

Dans cette partie, nous exposons la démarche et les résultats des comparaisons des résultats du groupe expérimental aux trois temps de recherche (T1/T2/T3).

3.2.1. Déroulement de l'analyse

Les résultats des scores aux questionnaires sont répertoriés au sein d'un tableau récapitulatif par questionnaire pour chaque sujet *(Annexe C.3.2.)* : tableau des scores HAD *(Annexe C.3.2.2.)*, tableau des scores VSP-A *(Annexe C.3.2.3.)*, tableau des scores Estime de soi *(Annexe C.3.2.3.)*, tableau des scores TFEQ *(Annexe C.3.2.4.)*.

3.2.1.1. Procédure d'inclusion et d'exclusion

Afin de faire une analyse comparative et observer l'évolution des sujets entre les trois temps de la recherche, il est apparu nécessaire d'ôter un certain nombre de sujets afin de procéder aux analyses sans encombre. Ceci a été fait sans a priori de résultats et en amont de l'analyse *(Annexe C.3.2.1.)*.

Nous n'avons pas de données concernant la population contrôle pour le T3. De ce fait, les données récoltées dans les deux premiers temps pour la population contrôle ne peut faire l'objet d'une analyse comparative aux trois temps de la population expérimentale. Ainsi, comme nous l'avons vu lors de la partie précédente, nous avons procédé à une analyse de la variance (Anova) afin de percevoir l'impact du groupe et du temps sur les indices de ces questionnaires. Nous procédons, dans cette partie, aux analyses quantitatives des résultats des sujets de la population expérimentale pour les trois temps de recherche grâce à une analyse intra-groupe.

Concernant le groupe expérimental :

- Pour l'analyse comparative de l'auto-questionnaire HAD, nous gardons 21 sujets sur 23 (les passations d'Aurora en T3 et d'Ariane en T2 et T3 n'ayant pu être réalisées) *(Annexe C.3.2.2.)*.
- Pour l'analyse comparative de l'auto-questionnaire estime de soi, nous garderons 21 sujets sur 23 (les passations d'Aurora en T3 et d'Ariane en T2 et T3 n'ayant pu être réalisées) *(Annexe C.3.2.3.)*.
- Pour l'analyse comparative de l'auto-questionnaire VSPA, nous garderons 21 sujets sur 23 (les passations d'Aurora en T3 et d'Ariane en T2 et T3 n'ayant pu être réalisées) *(Annexe C.3.2.4.)*.
- Pour l'analyse comparative de l'auto-questionnaire TFEQ, nous garderons 19 sujets sur 23 (les passations d'Aurora en T3 et d'Ariane en T2 et T3 n'ayant pu être réalisées) *(Annexe C.3.2.5.)*.

3.2.1.2. Procédure d'analyse préalable

Toutes les analyses sont réalisées par le logiciel Statistica. Avant de débuter les analyses intra par le biais d'un T de Student et afin de percevoir si les comparaisons intra-groupes sont réalisables, il est d'usage de vérifier la normalité de la distribution de nos échantillons En effet, le test t de Student (nécessaire pour réaliser l'analyse statistique de comparaisons aux normes) suppose que la distribution suive une loi normale. Cette vérification est réalisée par le biais du test de Shapiro-Wilk *(Annexes C.3.4.)*.

Dans le cas où le test de Shapiro-Wilk est non-significatif, le t de Student est réalisable pour comparer les moyennes.

Ainsi, les indices pour lesquels le test de symétrie ne s'oppose pas à ce que nous assimilions les distributions à la loi normale sont nombreux (test de Shapiro-Wilk non significatif). Ces indices ont alors fait l'objet d'une analyse comparative par le biais d'un test paramétrique, le T de Student puisque le test de symétrie ne s'oppose pas à ce que nous assimilions leurs distributions à la loi normale.

3.2.1.2.1. Test de normalité pour analyse intra-groupe des trois temps de recherche : Résultats aux tests de Shapiro-Wilk

Suite à la vérification de la distribution par le biais du test de Shapiro-Wilk, il s'avère que plusieurs facteurs sont significatifs donc asymétriques par rapport à la loi normale. De ce fait, il

est nécessaire de procéder à un test non paramétrique. Nous utilisons le test de rang signé de Wilcoxon à échantillon unique par le biais du logiciel SPSS. Seulement, ce test nécessite la comparaison à la médiane plutôt qu'aux moyennes.

Ainsi, les indices pour lesquels le test de symétrie ne s'oppose pas à ce que nous assimilions les distributions à la loi normale sont les suivants (test de Shapiro-Wilk significatif) :

- Pour ce qui est du questionnaire HAD *(Annexe C.3.4.1.)*, l'item "Dépression" soulève une différence significative au temps 1 pour le groupe expérimental. Ainsi, la distribution des scores du groupe expérimental ne suit pas la loi normale pour l'item "Dépression". Voici le tableau des résultats significatifs :

Test de normalité HAD Groupe expérimental		
	Temps 1	
	Shapiro-Wilk	p.
Dépression	0,8925	0,0251

Figure 17 : Résultat significatif au test de normalité HAD à l'item "dépression"

Suite à ces résultats, nous recourons au test non paramétrique pour l'analyse comparative des moyennes de l'item "dépression" mais maintenons le test paramétrique de Student pour l'item "anxiété".

- Pour ce qui est du questionnaire Estime de soi *(Annexe C.3.4.2.)*, les items "Familiale", "Sociale" aux T1 et T3 "Scolaire" et "Totale" au T2 soulèvent une différence significative pour le groupe expérimental. Ainsi, la distribution des scores de ces items pour le groupe expérimental ne suit pas la loi normale. Voici le tableau des résultats significatifs :

Test de normalité Estime de soi Groupe expérimental						
	Temps 1		Temps 2		Temps 3	
	Shapiro-Wilk	p.	Shapiro-Wilk	p.	Shapiro-Wilk	p.
Familiale	0,9048	0,0434			0,8052	0,0008
Sociale	0,8794	0,0142			0,8529	0,0048
Scolaire			0,8815	0,0156		
Totale			0,8894	0,0219		

Figure 18 : Résultats significatifs au test de normalité Estime de soi aux items "familiale", "sociale", "scolaire" et "totale"

Suite à ces résultats, nous recourons au test non paramétrique pour l'analyse comparative des moyennes des items "Familiale" et "Sociale" pour les T1 et T3 et "Scolaire" et "Totale" au T2

mais maintenons le test paramétrique de Student pour les items "physique" et "globale" pour les trois temps (T1, T2, T3).

- Pour ce qui est du questionnaire VSP-A *(Annexe C.3.4.3.)*, tous les items du T2 ne sont pas significatifs. Donc le recours au test paramétrique est maintenu. En revanche, les items "Amis" et "Parents" aux T1 et T3 ainsi que l'item "Ecole" au T3 soulèvent une différence significative pour le groupe expérimental. Ainsi, la distribution des scores de ces items pour le groupe expérimental ne suit pas la loi normale. Voici le tableau des résultats significatifs :

Test de normalité VSPA Groupe expérimental				
	Temps 1		Temps 3	
	Shapiro-Wilk	p.	Shapiro-Wilk	p.
Amis	0,8855	0,0185	0,8604	0,0064
Parents	0,8359	0,0025	0,8985	0,0327
Ecole			0,8828	0,0199

Figure 19 : Résultats significatifs au test de normalité VSP-A aux items "amis", "parents" et "école"

Suite à ces résultats, nous recourons au test non paramétrique pour l'analyse comparative des moyennes des items "Amis" et "Parents" pour les T1 et T3 et "Ecole" au T3 mais maintenons le test paramétrique de Student pour tous les items du T2 et pour les items "Bien-être psychologique", "Energie et vitalité" et "Loisirs" aux T1 et T3 ainsi que l'item "Ecole" au T1.

- Pour ce qui est du questionnaire TFEQ *(Annexe C.3.4.4.)*, l'item "Restriction" soulève une différence significative aux T2 et T3 pour le groupe expérimental. Ainsi, la distribution des scores du groupe expérimental ne suit pas la loi normale pour cet item. Voici le tableau des résultats significatifs :

Test de normalité TFEQ Groupe expérimental				
	Temps 2		Temps 3	
	Shapiro-Wilk	p.	Shapiro-Wilk	p.
Restriction	0,8814	0,0227	0,8964	0,0419

Figure 20 : Résultats significatifs au test de normalité TFEQ à l'item "restriction"

Suite à ces résultats, nous recourons au test non paramétrique pour l'analyse comparative des moyennes l'item "Restriction" pour les T2 et T3 mais maintenons le test paramétrique de Student pour cet item au T1 et pour tous les autres items ("désinhibition" et "faim perçue") aux trois temps (T1, T2, T3).

3.2.1.3. Comparaisons intra-groupes

Pour les trois temps de passation, les comparaisons intra-groupes sont possibles alors que les comparaisons inter-groupes ne le sont pas puisqu'il n'existe pas d'équivalent de temps 3 pour le groupe contrôle. Si nous avons choisi de réaliser une comparaison intra-groupe par le biais du test paramétrique T de Student et du test de Wilcoxon, plutôt qu'une Anova, c'est parce que les tests mobilisés dans les comparaisons intra-groupes sont plus puissants et montrent une plus grande finesse de significativité temps par temps. Les résultats que nous obtenons nous permettent d'être au plus proche d'une objectivité scientifique et d'éviter une plus grande possibilité d'erreur ou de hasard. De plus, les résultats ainsi comparés nous permettent d'appréhender les évolutions, s'il y en a, pour chaque subtest de temps à temps et de percevoir à quel endroit des changements (s'il y en a) ont pu être opérés. Ainsi, nous pouvons supposer, par exemple, que l'item d'anxiété par le biais de l'HAD, nous montre une baisse significative pour la population expérimentale suite au dispositif et une baisse encore plus forte un an après le dispositif montrant la pérennité des bienfaits de la thérapie. Il en est de même pour la dépression, et pour les autres questionnaires…
Le test de Wilcoxon s'intéresse non pas à la moyenne comme pour le test t de Student, son équivalent paramétrique, mais à la médiane. Ce test permet donc d'observer si un changement est opéré sur la médiane.

3.2.2. Résultats des comparaisons intra-groupe

Nous n'observons aucune différence significative intra-groupe pour la population expérimentale en ce qui concerne le questionnaire HAD en termes d'anxiété ou de dépression *(Annexe C.3.5.1.)*.
De même, aucun item n'est significatif en comparaison intra-groupe pour le questionnaire VSP-A *(Annexe C.3.5.3.)*. De ce fait, aucun changement n'est significativement perçu en termes de qualité de vie perçue par le sujet.

Nous observons une augmentation significative de l'item " Physique " de l'estime de soi entre le T1 et le T3. Ainsi, l'estime physique de soi est meilleure un an après la fin du dispositif thérapeutique pour le groupe expérimental. En revanche, nous observons une baisse significative de l'item "Scolaire " de l'estime de soi entre le T1 et le T3 *(Annexe C.3.5.2.)*.

Concernant le questionnaire TFEQ, seul l'item concernant la perception de la sensation de faim est significatif *(Annexe C.3.5.4.)*. Ainsi, nous pouvons observer une baisse significative de l'item "Perception de faim" de cette échelle entre le T1 et le T3. De même, nous observons une baisse significative de ce même item en T2 et en T3. Ainsi, la perception de la sensation de faim est significativement moins bien perçue un an après la fin du dispositif qu'en fin de dispositif.

4. Présentation de l'analyse statistique de l'IMC

4.1. Analyse comparative des résultats des groupes expérimental / contrôle

4.1.1. Nuages de points des IMC en référence aux courbes de corpulence

Afin de prendre en compte la valeur "adolescence" des chiffres, nous ne pouvons pas nous arrêter sur l'évolution simple de l'IMC durant les trois années de bilans pour les jeunes filles. En effet, l'IMC peut s'avérer être une valeur plutôt fiable lorsque nous abordons les adultes souffrant d'obésité. Mais chez les enfants et les adolescents, il nous faut reporter cet IMC sur une courbe de croissance genrée.

Ainsi, voici un nuage de points relatant l'évolution des courbes des jeunes filles pour les trois années de bilans. Les taux de références sont ceux utilisés dans les bilans médicaux *(Annexes A)*. Ces courbes de corpulence répertorient les IMC (mesure de la taille divisée par le poids au carré) en fonction de l'âge de l'enfant/adolescent. Les courbes du Programme National Nutrition Santé (PNNS) reprennent les références françaises (Centre International de l'Enfance) et internationales (International Obesity Task).

4.1.2. Nuage de points des IMC Pré-dispositif

Au travers des tableaux suivants, nous pouvons constater qu'avant la mise en place du dispositif thérapeutique, toutes les adolescentes présentaient un surpoids :

- 20 adolescentes présentent un IMC situé au-dessus de la zone de surpoids (16 du groupe expérimental, 4 du groupe contrôle) ;

- 9 d'entre elles présentent un IMC situé entre la courbe du 97ème percentile et la courbe de surpoids (4 du groupe expérimental, 5 du groupe contrôle)
- 3 d'entre elles présentent un IMC situé sur la courbe du surpoids (2 du groupe expérimental, 1 du groupe contrôle)
- Aucune adolescente présente un IMC situé dans la zone de corpulence normale soit entre la courbe du 3ème et celle du 97ème percentile

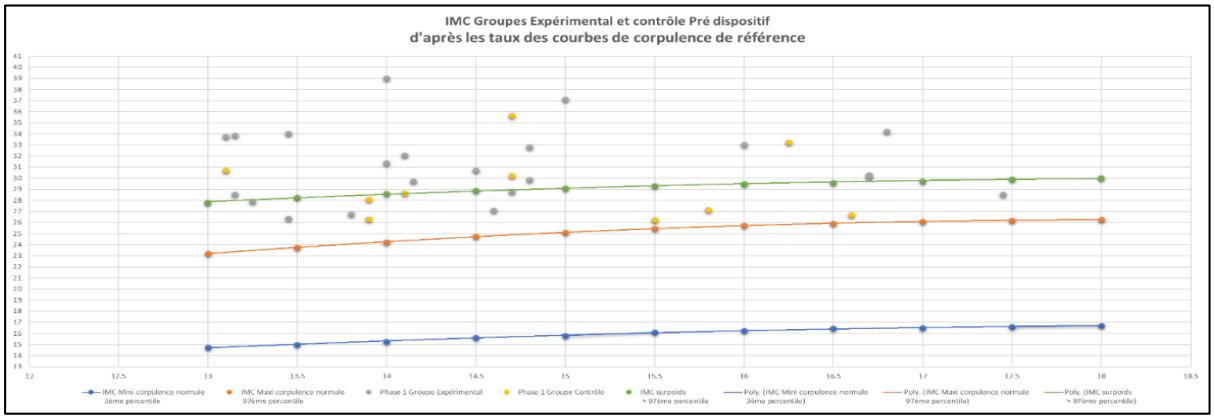


Figure 21 : Nuage de points des IMC Pré-dispositif (Temps1)

4.1.3. Nuage de points des IMC Post-dispositif

A la fin du dispositif, voici ce que nous observons :

- 21 adolescentes présentent un IMC situé au-dessus de la zone de surpoids (15 du groupe expérimental, 6 du groupe contrôle) ;
- 9 d'entre elles présentent un IMC situé entre la courbe du 97ème percentile et la courbe de surpoids (6 du groupe expérimental, 3 du groupe contrôle)
- 1 d'entre elles présentent un IMC situé sur la courbe du surpoids (1 du groupe expérimental)
- 1 adolescente présente un IMC situé dans la zone de corpulence normale soit entre la courbe du 3ème et celle du 97ème percentile

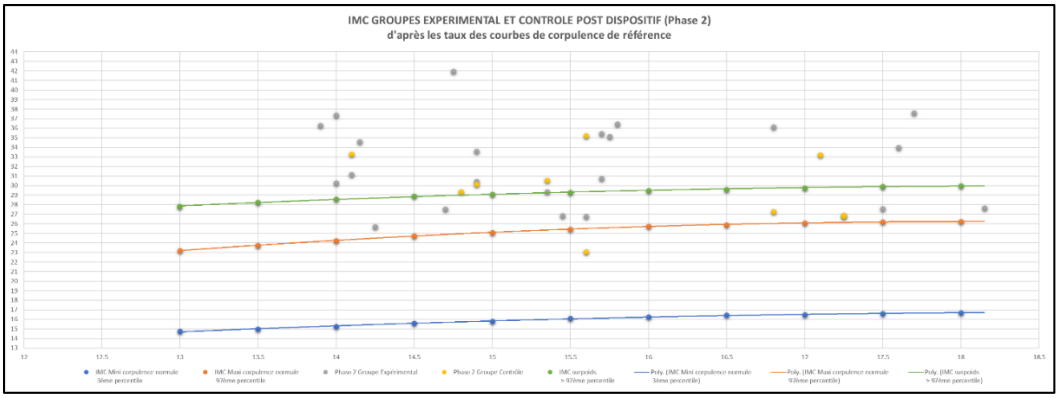


Figure 22 : Nuage de points des IMC Post-dispositif (Temps2)

4.1.4. Nuage de points des IMC N+1 Post-dispositif

Un an après la fin du dispositif, voici ce que nous observons :

- 14 adolescentes présentent un IMC situé au-dessus de la zone de surpoids (groupe expérimental) ;
- 7 d'entre elles présentent un IMC situé entre la courbe du 97ème percentile et la courbe de surpoids (groupe expérimental)
- Aucune adolescente présente un IMC situé sur la courbe du surpoids (groupe expérimental)
- Aucune adolescente présente un IMC situé dans la zone de corpulence normale soit entre la courbe du 3ème et celle du 97ème percentile

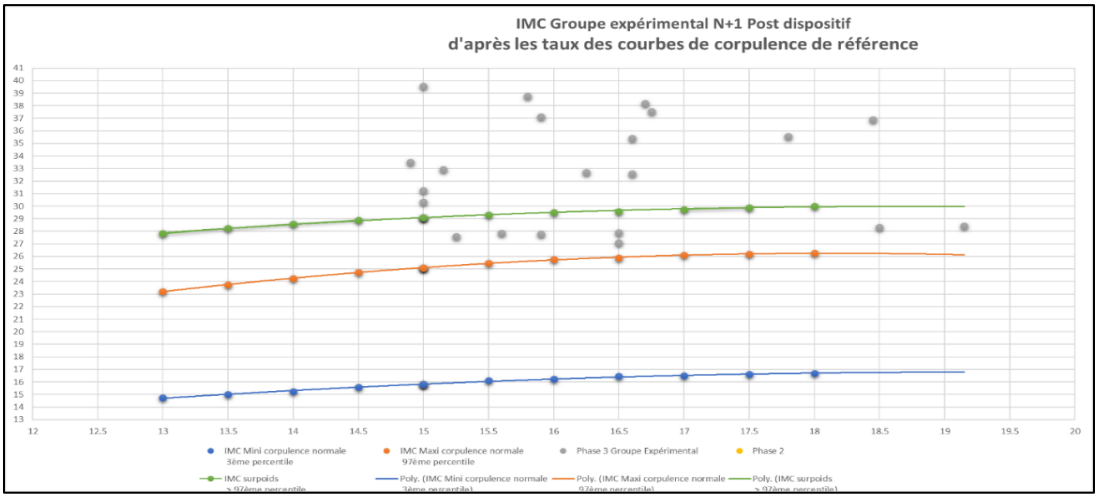


Figure 23 : Nuage de points des IMC un an post-dispositif (Temps 3)

4.2. Procédure d'inclusion et d'exclusion pour analyse comparative intra et inter groupe

Afin de faire une analyse comparative et observer l'évolution des sujets entre deux ou trois temps de la recherche, il est apparu nécessaire d'enlever un certain nombre de sujets afin de procéder aux analyses sans encombre. Ceci a été fait sans a priori de résultats et en amont de l'analyse *(Annexe C.4.4.)*.

Certaines adolescentes n'ont pas souhaité nous communiquer leurs poids et leur taille ni nous laisser procéder à ces mesures corporelles afin de calculer leur IMC. Ayant à cœur de respecter leur singularité, leur volonté et leur subjectivité, certains IMC sont manquants.

Ainsi, pour l'analyse comparative de l'IMC des deux premiers temps, des trois temps de passation, nous gardons 21 sujets sur 23 pour la population expérimentale, Aurora et Cassandre ayant refusé les mesures lors d'un ou plusieurs temps de passation. Concernant le groupe contrôle, nous gardons 10 sujets (sur 11), Lara ayant refusé les mesures lors d'un ou plusieurs temps de passation.

4.3. Procédure d'inclusion et d'exclusion pour analyse intra groupe

Pour l'analyse comparative de l'IMC des trois temps de passation, nous garderons 19 sujets sur 23 pour la population expérimentale, Rhéa, Aurora, Ariane et Cassandre ayant refusé les mesures lors d'un ou plusieurs temps de passation. Il n'y a pas de population contrôle pour l'analyse comparative des trois temps car il n'y a pas de temps 3 pour cette population contrôle *(Annexe C.4.5.)*.

4.4. Procédure d'analyse préalable

Toutes les analyses sont réalisées par le logiciel Statistica (sauf le test de rang signé de Wilcoxon à échantillon unique qui est réalisé avec SPSS) *(Annexe C.4.6.)*.

Avant de débuter les analyses intra et inter-groupe par le biais d'un T de Student, il était impératif de vérifier la normalité de la distribution de nos échantillons puisque le test t de Student suppose que la distribution suive une loi normale. Cette vérification a été réalisée par le biais du test de Shapiro-Wilk. Les résultats sont présentés par temps de passation et groupes ci-dessous. Une

distinction entre les éléments récoltés pour les comparaisons entre les trois temps et pour les comparaisons entre les deux premiers temps seulement a été réalisée.

4.4.1. Test de normalité pour analyse intra-groupe expérimental : résultats aux tests de normalité

Puisque aucun test de Shapiro-Wilk effectué sur les scores récoltés des IMC des jeunes filles de la population clinique n'est significatif, la comparaison intra groupe sur les trois temps de recherche par le biais du test t de Student est réalisable *(Annexe C.4.6.1.)*.

4.4.2. Test de normalité pour analyse inter-groupe des deux premiers temps des deux populations : résultats aux tests de normalité

Puisque aucun test de Shapiro-Wilk effectué sur les scores récoltés des IMC des jeunes filles des deux populations n'est significatif, alors la comparaison intra groupe sur les deux premiers temps de recherche par le biais du test t de Student est réalisable *(Annexe C.4.6.2.)*.

4.5. Analyse de variance

4.5.1. Résultats de l'analyse de variance

Concernant les effets simples des variables "groupe" (donc concernant l'aspect transversal) et "temps" (aspect longitudinal de notre recherche), nous ne percevons aucune influence du temps et du groupe sur la variance significative des moyennes de l'IMC *(Annexes C.4.7.1 et C.4.7.2.)*. De même, il n'existe aucun effet d'interaction entre le groupe et le temps, c'est-à-dire que les moyennes des IMC ne varient pas de manière significative lorsque les deux variables sont réunies *(Annexe C.4.7.3.)*.

4.5.2. Interprétation de l'analyse de variance

Il apparaît que l'absence de résultats significatifs aux analyses de variance nous renseigne sur l'absence d'effet à la fois du temps, du groupe et de l'interaction de ces deux variables sur les scores obtenus aux mesures des IMC des jeunes filles. Ainsi, nous pouvons conclure sur le fait que le dispositif groupal et corporel ne montre pas d'effet ni positif, ni négatif sur la prise ou la baisse de poids en tout cas, sur la modification physiologique.

4.6. Analyse intra-groupe

Dans cette partie, nous nous attelons à comparer les scores obtenus pour le groupe expérimental uniquement en comparant les trois temps de recherche soit pré-post et un an après le dispositif.

Les comparaisons intra-groupes sont possibles alors que les comparaisons inter-groupes ne le sont pas puisqu'il n'existe pas d'équivalent de temps 3 pour le groupe contrôle.

4.6.1. Résultats de la comparaison intra groupe

Concernant l'IMC, nous observons une augmentation significative entre la première et la troisième phase de passation *(Annexe C.4.8.2.)*. Voici le tableau des résultats significatifs :

Comparaison intra groupe IMC						
IMC	**Type de comparaison**	**Moyennes**	**Ecart-type**	**Valeur Dl**	**p.**	**Test**
	P1C	31,06421	3,496786	-2,32129	180,032208	Student
	P3C	32,22842	4,162326			

Figure 24 : Résultats significatifs de la comparaison intra-groupe pour l'IMC

Ainsi, nous pouvons conclure à l'effet non bénéfique sur l'IMC du dispositif.

Aussi, il apparaît que l'absence de résultats significatifs aux analyses de variance nous renseigne sur l'absence d'effet à la fois du temps, du groupe et de l'interaction de ces deux variables sur les scores obtenus aux mesures des IMC des jeunes filles. Ainsi, nous pouvons conclure sur le fait que le dispositif groupal et corporel ne montre pas d'effet ni positif, ni négatif sur la prise ou la baisse de poids en tout cas, sur la modification physiologique.

5. Discussion des résultats quantitatifs et significatifs de l'analyse comparative des résultats des groupes expérimental/contrôle

En ce qui concerne les résultats au Rorschach, Azoulay et ses collaborateurs (2007) soulignent le fait que les groupes expérimentaux montrent plus fréquemment des résultats proches des normes françaises par rapport aux groupes contrôle. Dans le cadre de cette analyse, nous observons une disparité des indices significatifs en temps 1 pour les deux groupes. Ainsi, nous pouvons supposer l'hétérogénéité de l'échantillon à l'origine. L'échantillon a été construit de manière à proposer le groupe thérapeutique aux jeunes filles les plus vulnérables. Ainsi, ceci peut expliquer l'hétérogénéité entre le groupe expérimental et le groupe contrôle. De plus, il est à noter que la représentativité et l'équivalence de l'échantillon peut être peu probante puisque le nombre de sujets de chaque groupe (expérimental et contrôle) ainsi que l'âge et l'IMC sont différents entre chaque groupe.

D'après ces différentes analyses, nous supposons qu'un processus groupal s'est enclenché. Ce dernier a eu des répercussions sur la sphère somato-psychique, grâce à l'intégration des adolescentes dans un groupe de pairs à médiation corporelle prenant soin du corps commun comme du corps individuel. Leur mise en groupe, comme pour tout groupe, favorise un phénomène de régression et d'illusion groupale. Ces phénomènes apportent à l'ensemble des sujets et au groupe une sécurité et une contenance suffisante par la création d'un corps commun renforçant une identité commune, l'expression de fantasmes et permettant de travailler des aspects psychiques archaïques. De plus, ces phénomènes favorisent spécifiquement un mouvement de retour sur leur intériorité illustré par l'analyse du Rorschach (et du test de l'arbre) par des capacités transitionnelles et empathiques amoindries et un abaissement des défenses. Il semblerait que les adolescentes soient moins dans la maîtrise. Avec cet abaissement, les affects émergent et ont tendance à déborder les jeunes filles. Elles semblent avoir une moins bonne traduction des sensations internes telles que la faim qui est moins bien perçue un an après le dispositif qu'en début de dispositif thérapeutique. Ce débordement est probablement pallié par un contrôle sur l'alimentation perçu chez le groupe expérimental qui ont davantage recours à la restriction cognitive que le groupe contrôle.

Cette phase importante leur permet probablement de conscientiser leurs affects, de les reconnaître et, par la suite, d'obtenir un meilleur accès à une meilleure compréhension des affects

d’autrui. Toutefois, ce retour vers l’intériorité représente un temps de travail psychique nécessaire : celui d’un réinvestissement narcissique se consolidant peu à peu. Réinvestissement qui engage les adolescentes à se centrer sur l’instance moïque et à tendre vers une ébauche de délimitation d’avec autrui.

Délimitation Soi-non Soi, redéfinition de l’image inconsciente du corps et tiercéité

Il semblerait que les adolescentes du groupe expérimental en post-dispositif aient une meilleure redéfinition de l’image inconsciente du corps que les adolescentes du groupe contrôle du fait d’une meilleure délimitation Soi/non-Soi. Dans le sens où nos résultats permettent de mettre le focus sur des aspects archaïques importants du développement psycho-affectif de ces sujets. Aspects en lien avec un dysfonctionnement des relations intersubjectives des origines ; celui de liens en collage d’avec l’objet maternel impliquant une difficulté de différenciation Soi/non-Soi et de séparation impactant l’image inconsciente du corps de ces sujets.

La délimitation Soi/non-Soi montre une émergence mais reste fragile, mettant à l’épreuve la transitionnalité. Ainsi, le réinvestissement narcissique permet d’accéder à cette délimitation pour ensuite réélaborer la problématique de la symbiose materno-infantile et accéder à la question de la transitionnalité et de la créativité par la suite, une fois la délimitation soi/non-Soi efficiente. De ce fait, nous pouvons supposer que le dispositif a été moteur de l’émergence d’un lien tiers dans la relation de collage. Cette émergence pourra être actrice dans la liaison des affects et des représentations tournées vers autrui par la suite et qui permet un retour sur soi perçu par le biais d'une meilleure estime de soi "physique" un an après la fin du dispositif thérapeutique pour le groupe expérimental. Une fois la délimitation faite, le travail de l’altérité et le renouveau de la tiercéité saura être traité. Alors, une des pistes à explorer reste celle de la gestion de l’accès à l’altérité et de la triangulation dans la prime enfance et appréhender d’autres hypothèses liées à la sphère transgénérationnelle et à la problématique du self constitué grâce aux premières relations objectales.

Grâce au dispositif proposé, nous pouvons comprendre que la régression d’un groupe de pairs permet l’abaissement des défenses et un réinvestissement narcissique. Mais un investissement dans les activités de sublimation est moins efficient (l'estime de soi "Scolaire" est moins bonne un an après la fin du dispositif thérapeutique). Nous pouvons d’ores et déjà observer que ce dispositif groupal a la particularité de permettre un travail sur le corps en intrication avec

la pensée et la parole. Il crée un espace tiers où intimité et échange peuvent se déployer. En respectant l'espace propre de ces jeunes filles et en maintenant un cadre bienveillant, contenant et constant, nous contribuons à préserver les liens tout en les engageant vers une subjectivité.

Chapitre B : Présentation des comparaisons groupe réactionnel et groupe développemental

1. Présentation de l'analyse statistique du Rorschach

Afin de comprendre si la dimension traumatique de l'obésité impacte le fonctionnement psychique du sujet obèse, nous avons choisi de comparer les résultats du groupe réactionnel (traumatique) à ceux du groupe développemental au Rorschach.

Pour analyser les résultats découlant du Rorschach, il nous semblait intéressant de relever les éléments concordants et divergents lors d'une analyse quantitative statistique comparative inter-sujets des groupes d'obésité réactionnelle et développementale afin de percevoir les différences significatives entre l'investissement de chaque item entre ces deux groupes lors du temps 1.

Les scores résultent de l'analyse des psychogrammes cotés grâce à la méthode de l'Ecole Française en réunions plurielles. Le résultat de ces cotations de psychogrammes (34 sujets) a été répertorié au sein de tableaux récapitulatifs pour chaque sujet *(Annexes C.1.0.)*

Toutes les données quantitatives résultant de la passation du Rorschach ont été comparées sans aucune catégorisation car l'effet mesuré ici est celui du groupe, uniquement. Il en est de même pour l'analyse quantitative du test de l'arbre et des auto-questionnaires.

1.1. Déroulement de l'analyse

Nous avons répertorié la somme de chaque item pour chaque sujet *(Annexes C.1.1.)* et nous avons réparti les résultats de nos sujets en les rassemblant par groupe de type d'obésité (développemental, réactionnel) dans l'optique de réaliser une analyse comparative de l'investissement global des items en fonction du groupe (développemental/réactionnel). Les groupes étant indépendants et les scores continus, le choix de l'analyse statistique s'est porté sur un T-test, T de Student.

1.1.1. Procédure d'analyse préalable pour l'analyse comparative de l'investissement des items du Rorschach

Afin d'observer une différence d'investissement aux items en fonction du groupe d'appartenance, nous avons fait le choix d'un T Test comparant les moyennes. Les groupes étant

indépendants et les scores continus, le T de Student était le plus opportun à l'évaluation d'une différence potentiellement significative entre l'investissement du groupe développemental et celui du groupe réactionnel aux différents items.

1.1.1.1. Test de normalité et d'égalité des variances

1.1.1.1.1. Explication du recours aux test de Shapiro-Wilk et de Levene's

Toutes les analyses ont été réalisées par le logiciel JASP. Avant d'effectuer les comparaisons des scores aux items du Rorschach, il est impératif de vérifier la normalité de la distribution de nos échantillons puisque le test t de Student (nécessaire pour réaliser les comparaisons de moyennes inter-groupes des groupes indépendants aux scores continus) suppose que la distribution suive une loi normale. Cette vérification a été réalisée par le biais du test de Shapiro-Wilk. De la même manière, la vérification de l'égalité des variances par le biais du test de Levene's a été réalisé en amont des analyses de comparaisons de moyennes. Les résultats sont présentés par item.

Dans le cas où les tests de Shapiro-Wilk (normalité) et de Levene's (égalité des variances) sont non-significatifs, le t de Student est réalisable pour comparer les moyennes. Si la distribution ne suit pas la loi normale ou qu'une inégalité des variances est relevée, le recours au test non-paramétrique de type Mann-Whitney est nécessaire afin d'affiner l'analyse.

1.1.1.1.2. Résultats aux tests de Shapiro-Wilk et de Levene's

Les tests de Shapiro-Wilk *(Annexes C.1.1.1.)* soulèvent de nombreux items significatifs ($p < 0.05$). Ainsi, les items suivants ne suivent pas la loi normale de distribution :

Nombre total de réponses / Temps total de passation / G% / Dd% / Dbl% / Choc Refus / F% élargi / IA% / Somme CE / Barrière Pénétration / Pénétration / Originalités

De même, les tests de Levene's soulèvent de nombreux items significatifs ($p < 0.05$) *(Annexes C.1.1.2.)*. Ainsi, les items suivants montrent une inégalité de la variance : Choc Refus / H% élargi / Barrière.

De ce fait, les items dont la distribution ne suit pas la loi normale et qui montrent une inégalité de variances, font alors l'objet d'une analyse comparative par le biais d'un test non-paramétrique Mann-Whitney. Les autres items, montrant une égalité de variance et une distribution qui suit la loi normale font l'objet d'une analyse comparative par le biais d'un test paramétrique, le t de Student.

1.2. Résultats de l'analyse comparative de l'investissement à chaque item

Les résultats obtenus par les t-tests pour groupes indépendants t de Student (paramétrique) et Mann-Whitney (non-paramétriques) pour comparer les résultats des moyennes aux items pour les deux groupes développemental et réactionnel montrent six différences significatives entre le groupe réactionnel et le groupe développemental dans l'investissement de chaque item *(Annexes C.1.1.3.)* : Voici le tableau des résultats significatifs :

Comparaison des groupes indépendants à chaque item (Independent Samples T-Test)						
	Moyennes Dév.	**Moyennes Réac.**	**Tests**	**Stat.**	**Df**	**p.**
R	**22.286**	16.35	Mann-Whitney	198.	32	0.044
Temps Total	**12.346**	8.507	Mann-Whitney	201.5	32	0.033
F%	0.451	**0.63**	Student	-2.438	32	0.021
H%	0.106	**0.174**	Student	-2.389	32	0.023
H% élargi	0.151	**0.221**	Mann-Whitney	75	32	0.024
Somme CE	**3.429**	1.6	Mann-Whitney	233	32	0.001
Somme K	**5.357**	2.5	Student	3.534	32	0.001
Pénétration	**1.357**	0.85	Mann-Whitney	220	32	0.005

Figure 25 : Résultats aux comparaisons au Rorschach des groupes réactionnel et développemental

1.3. Interprétation des items significatifs

- Nombre de Réponses : Groupe développemental > groupe réactionnel

La moyenne du nombre de réponses données au Rorschach pour le groupe réactionnel est inférieure à la moyenne du groupe développemental. Cette différence est significative au test Mann-Whitney.

Ainsi, à travers cet indice, les sujets du groupe développemental montrent une plus grande capacité d'élaboration, investissent plus le test et montrent de plus amples capacités intellectuelles que les sujets du groupe réactionnel, d'après les indications d'interprétations psychologiques de ce test.

- Temps total : Groupe développemental > groupe réactionnel

La moyenne du temps de passation investi pour le groupe réactionnel est inférieure à la moyenne du groupe développemental. Cette différence est significative au test Mann-Whitney.
Ainsi, à travers cet indice, les sujets du groupe développemental montrent un plus grand investissement dans l'épreuve que les sujets du groupe réactionnel, d'après les indications d'interprétations psychologiques de ce test.

- Pourcentage du déterminant formel : Groupe réactionnel > groupe développemental

Le pourcentage de réponses alliées au déterminant "forme" donné au Rorschach pour le groupe réactionnel est supérieure au pourcentage du groupe développemental. Cette différence est significative au test t de Student.
Ainsi, à travers cet indice, les sujets du groupe réactionnel montrent un plus grand investissement des limites et du contour et donc d'un investissement défensif plus important que les sujets du groupe développemental, d'après les indications d'interprétations psychologiques de ce test.

- Pourcentage du contenu "humain" : Groupe réactionnel > groupe développemental

Le pourcentage de réponses alliées au contenu "humain" donné au Rorschach pour le groupe réactionnel est supérieur au pourcentage du groupe développemental. Cette différence est significative au test t de Student (H%) et au test Mann-Whitney (H% élargi).
Ainsi, à travers cet indice, les sujets du groupe réactionnel montrent une plus grande capacité identificatoire que les sujets du groupe développemental, d'après les indications d'interprétations psychologiques de ce test.

- Pourcentage du déterminant "sensoriel" : Groupe développemental > groupe réactionnel

La somme des réponses alliées au déterminant sensoriel "couleurs et estompages" données au Rorschach pour le groupe réactionnel est supérieure au pourcentage du groupe développemental. Cette différence est significative au test Mann-Whitney.

Ainsi, à travers cet indice, la sensibilité et l'expression des émotions des sujets du groupe développemental apparaissent plus développées que pour les sujets du groupe réactionnel, d'après les indications d'interprétations psychologiques de ce test.

- Pourcentage du déterminant "kinesthésique" : Groupe développemental > groupe réactionnel

La somme des réponses alliées au déterminant kinesthésique des "grandes et petites kinesthésies humaines, animales et d'objets" données au Rorschach pour le groupe développemental est supérieure au pourcentage du groupe réactionnel. Cette différence est significative au test t de Student.
Ainsi, à travers cet indice, les sujets du groupe développemental montrent de meilleures capacités de mentalisation que les sujets du groupe réactionnel, d'après les indications d'interprétations psychologiques de ce test.

- Nombre de réponses "pénétration" : Groupe développemental > groupe réactionnel

La somme des réponses alliées à la cotation "pénétration" investi pour le groupe réactionnel est inférieure à la moyenne du groupe développemental. Cette différence est significative au test Mann-Whitney.
Ainsi, à travers cet indice, les sujets du groupe développemental semblent avoir des limites plus effractées que les sujets du groupe réactionnel, d'après les indications d'interprétations psychologiques de ce test.

2. Présentation de l'analyse statistique du test de l'arbre malade

Afin de comprendre si la dimension traumatique de l'obésité impacte le fonctionnement psychique du sujet obèse, nous avons choisi de comparer les résultats du groupe réactionnel (traumatique) à ceux du groupe développemental au test de l'arbre.
Pour analyser les résultats découlant du test de l'arbre malade, il nous semblait intéressant de relever les éléments concordants et divergents lors d'une analyse quantitative statistique comparative inter-sujets des groupes d'obésité réactionnelle et développementale afin de percevoir

les différences significatives entre l'investissement de chaque arbre et l'investissement de chaque item entre ces deux groupes lors de la phase 1.
Tous les arbres des sujets sont cotés d'après la méthode élaborée par Cuynet et Mariage et réalisés en réunions plurielles. Le résultat de ces cotations (34 sujets, 293 items, 5 arbres) sont répertoriés au sein des tableaux récapitulatif pour chaque sujet.

2.1. Déroulement de l'analyse

D'abord, nous répertorions la somme de chaque arbre pour chaque sujet et nous répartissons les résultats de nos sujets en les rassemblant par groupe de type d'obésité (développemental, réactionnel) dans l'optique de réaliser une analyse comparative de la tendance d'investissement global des arbres en fonction du groupe (développemental/réactionnel). Les groupes étant indépendants et les scores continus, le choix de l'analyse statistique s'est porté sur un T-test, T de Student.
Ensuite, tous les scores de chaque item sont additionnés pour obtenir un score total par item pour chaque sujet afin de réaliser une analyse de l'investissement de chaque item, indépendamment de chaque arbre. Ici encore, le choix d'analyse s'est porté sur un T-Test puisque les groupes sont indépendants et les scores continus.
Enfin, nous avons réalisé des tableaux répertoriant l'ensemble des items relevés pour chaque sujet pour chaque arbre du test. Les résultats sont rassemblés par groupe de type d'obésité (développemental, réactionnel).
Enfin, tous les scores de chaque item sont répertoriés arbre par arbre et par sujet afin d'observer l'investissement de chaque item en fonction du groupe de référence (développemental et réactionnel) au sein de chaque arbre. Les scores étant bimodaux, le choix d'analyse statistiques s'est porté sur un test des fréquences Khi^2.

Il est à noter que les résultats quantitatifs relevés pour l'arbre 5 (arbre généalogique individuel) ont été volontairement mis à l'écart de ces analyses statistiques quantitatives. En effet, la passation des arbres généalogiques individuels n'a pas été réalisée pour les sujets de la première année de recherche et l'analyse de cet arbre n'ayant jamais été validée, nous avons décidé de supprimer de l'analyse quantitative les indices relevés aux arbres généalogiques. Ils permettront en revanche d'illustrer les apports qualitatifs des études de cas.

2.1.1. Procédure d'analyse préalable pour l'analyse comparative de l'investissement global des arbres

Débutons d'abord par l'analyse comparative de chaque arbre afin d'observer une différence d'investissement de l'arbre 1, 2, 3 ou 4 en fonction du groupe d'appartenance.
Les groupes étant indépendants et les scores étant continus, le choix du test t de Student est le plus opportun à l'évaluation d'une différence potentiellement significative entre l'investissement du groupe développemental et celui du groupe réactionnel aux différents arbres *(Annexes C.2.1).*

2.1.1.1. Test de normalité et d'égalité des variances

2.1.1.1.1. Explication du recours aux test de Shapiro-Wilk et de Levene's

Toutes les analyses ont été réalisées par le logiciel JASP. Avant d'effectuer les comparaisons des scores aux 4 premiers arbres, il était impératif de vérifier la normalité de la distribution de nos échantillons puisque le test t de Student (nécessaire pour réaliser les comparaisons de moyennes inter-groupes des groupes indépendants aux scores continus) suppose que la distribution suive une loi normale. Cette vérification a été réalisée par le biais du test de Shapiro-Wilk. De la même manière, la vérification de l'égalité des variances par le biais du test de Levene's a été réalisée en amont des analyses de comparaisons de moyennes. Les résultats sont présentés par arbre.
Dans le cas où les tests de Shapiro-Wilk (normalité) et de Levene's (égalité des variances) sont non-significatifs, le t de Student est réalisable pour comparer les moyennes. Si la distribution ne suit pas la loi normale ou qu'une inégalité des variances est relevée, le recours au test non-paramétrique de type Mann-Whitney est nécessaire afin d'affiner l'analyse.
Ici, les tests de Shapiro-Wilk *(Annexes C.2.1.1.)* et de Levene's ne sont pas significatifs *(Annexes C.2.1.2.)*. Les distributions sont donc dites « normales ». Ces indices ont alors fait l'objet d'une analyse comparative par le biais d'un test paramétrique, le t de Student puisque le test de symétrie ne s'oppose pas à ce que nous assimilions leurs distributions à la loi normale.

2.1.1.2. Résultats de l'analyse comparative de l'investissement global des arbres en fonction du groupe

Les résultats obtenus par le test t de Student pour comparer des résultats des moyennes aux arbres pour les deux groupes développemental et réactionnel ne montrent aucune différence significative d'investissement de chaque arbre entre le groupe développemental et le groupe réactionnel *(Annexes C.2.1.3.)*. Ainsi, le groupe développemental et le groupe réactionnel sont équivalents dans l'investissement des arbres.

2.1.2. Procédure d'analyse préalable pour l'analyse comparative de l'investissement de chaque item indépendamment de la catégorisation par arbre

Passons à présent à l'analyse comparative des sommes des scores de chaque item pour chaque sujet afin de réaliser une analyse de l'investissement de chaque item, indépendamment de chaque arbre. Les groupes étant indépendants et les scores étant continus, le choix du test t de Student est le plus opportun à l'évaluation d'une différence potentiellement significative entre l'investissement du groupe développemental et celui du groupe réactionnel aux différents arbres *(Annexes C.2.2.)*.

Les items ayant pour score global (somme des scores par items tous sujets confondus) "0" n'existe donc pas (aucun investissement pour aucun sujet). Ainsi, nous les supprimons de l'analyse statistique.

2.1.2.1. Test de normalité et d'égalité des variances

2.1.2.1.1. Explication de l'utilisation aux tests de Shapiro-Wilk et de Levene's

Avant d'effectuer les comparaisons de la somme des scores aux 293 items aux quatre arbres réunis, il est impératif de vérifier la normalité de la distribution de nos échantillons puisque le test t de Student (nécessaire pour réaliser les comparaisons de moyennes inter-groupes des groupes indépendants aux scores continus) suppose que la distribution suive une loi normale. Cette vérification a été réalisée par le biais du test de Shapiro-Wilk. De la même manière, la vérification

de l'égalité des variances par le biais du test de Levene's a été réalisée en amont des analyses de comparaisons de moyennes.

Dans le cas où les tests de Shapiro-Wilk (normalité) et de Levene's (égalité des variances) sont non-significatifs, le t de Student est réalisable pour comparer les moyennes. Si la distribution ne suit pas la loi normale ou qu'une inégalité des variances est relevée, le recours au test non-paramétrique de type Mann-Whitney est nécessaire afin d'affiner l'analyse. En revanche, l'analyse est avortée lorsqu'une inégalité de la variance avec des scores équivalent à 0 et une distribution qui ne suit pas la loi normale (suite à des scores équivalents à 0 également) sont relevées. L'analyse statistique est rendue impossible.

81 items montrent une inégalité des variances ou une distribution qui ne suit pas la loi normale engendrés par des scores égaux à 0 dans l'une ou l'autre des conditions et ont été supprimés de l'analyse statistique (5, 1, 2, 147, 233, 307, 308, 30, 30b, 33, 34, 34b, 100b, 107, 118, 126b, 132, 218, 11, 12, 161, 221, 222, 231, 237, 7, 7b, 8, 149, 152, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 220, 236, 82, 172, 87b, 88, 92, 168, 169, 170, 173, 179, 180, 228, 232, 65h, 192, 36, 188, 65c, 225, 200, 208, 65d, 58, 60, 61, 189, 207, 209, 15, 18, 19, 21, 23, 171, 213, 70, 72, 73, 77b, 215, 216, 120,124).

2.1.2.1.2. Résultats aux tests de normalité et d'égalité des variances

Certains résultats aux tests de Levene's *(Annexes C.2.2.2.)* sont significatifs et indiquent donc une inégalité des variances. En revanche, l'entièreté des résultats au test de normalité des distributions de Shapiro-Wilk *(Annexes C.2.2.1.)* est significative. Les distributions de tous les items ne suivent pas la loi normale pour les deux groupes testés (développemental, réactionnel). Les indices font alors l'objet d'une analyse comparative par le biais d'un test non-paramétrique puisque le test de symétrie s'oppose à ce que nous assimilions leurs distributions à la loi normale. Ainsi, le recours à l'utilisation du test non-paramétrique Mann-Whitney est nécessaire pour réaliser la comparaison des moyennes à chaque item pour chacun des deux groupes indépendamment de la distinction des arbres.

2.1.2.2. Résultats de l'analyse comparative de l'investissement à chaque item indépendamment de la catégorisation par arbre

Les résultats obtenus par le test Mann-Whitney pour comparer les résultats des moyennes aux items pour les deux groupes développemental et réactionnel indépendamment de la catégorisation des arbres montrent neuf différences significatives entre le groupe réactionnel et le groupe développemental dans l'investissement de chaque item *(Annexes C.2.2.4.)* : Voici le tableau des résultats significatifs :

Comparaison des groupes indépendants à chaque item (Independent Samples T-Test)					
	Moyennes Dév.	**Moyennes Réac.**	**W**	**Df**	**p**
Item 24	0.143	**0.450**	91.5	32	0.034
Item 32	0.857	**1.950**	81.5	32	0.034
Item 41	**1.643**	0.400	221.5	32	0.002
Item 93	1.214	**2.450**	69.5	32	0.012
Item 94	**2.786**	1.450	209.5	32	0.013
Item 131	0.429	**0.100**	181	32	0.033
Item 150	3.143	**3.800**	89.5	32	0.029
Item 166	**2.643**	1.400	210.5	32	0.012
Item 167	1.357	**2.600**	68	32	0.01

Figure 26 : Résultats aux comparaisons au test de l'arbre des groupes réactionnel et développemental

2.1.2.2.1. Interprétation des items significatifs

- Item 24 : Croix en tronc : Groupe réactionnel > groupe développemental

La moyenne du groupe réactionnel pour l'item 24 est supérieure à la moyenne du groupe développemental. Cette différence est significative au test Mann-Whitney. Le groupe réactionnel dessine plus de croix en tronc que le groupe développemental tout arbre confondu.

Ainsi, nous pouvons observer une réalité conflictuelle chez les sujets du groupe réactionnel plus importante que chez les sujets du groupe développemental, d'après les significations psychologiques de ce test.

- Item 32 : Position de l'arbre basse : Groupe réactionnel > groupe développemental

La moyenne du groupe réactionnel pour l'item 32 est supérieure à la moyenne du groupe développemental. Cette différence est significative au test Mann-Whitney. La position du dessin est globalement plus basse pour le groupe réactionnel que le groupe développemental tout arbre confondu.

Ainsi, à travers cet item, les sujets du groupe réactionnel montrent une plus grande propension à certaines problématiques que les sujets du groupe développemental, d'après les significations psychologiques de ce test :

- Impression de non-valeur, d'insuffisance
- Auto-reproches
- Désespoir par crises avec réactions ultérieures
- Impression d'abandon et d'avoir perdu l'objet d'amour
- Dépression éventuelle.

- Item 41 : Feuillage en tous sens : Groupe développemental > groupe réactionnel

La moyenne du groupe développemental pour l'item 41 est supérieure à la moyenne du groupe réactionnel. Cette différence est significative au test Mann-Whitney. Le groupe développemental dessine plus de feuillage en tous sens que le groupe réactionnel tout arbre confondu.

Ainsi, à travers cet item, les sujets du groupe développemental montrent une plus grande propension à certaines problématiques que les sujets du groupe réactionnel, d'après les significations psychologiques de ce test :

- Quête dans le monde, recherche les contacts.
- Attention variable, agitation, dissipation, instabilité, bavardage.
- Cherche sa réassurance dans des contacts variés.

- Item 93 : Tronc montant : Groupe réactionnel > groupe développemental

La moyenne du groupe réactionnel pour l'item 93 est supérieure à la moyenne du groupe développemental. Cette différence est significative au test Mann-Whitney. Le groupe développemental dessine plus les troncs montants que le groupe réactionnel tout arbre confondu.

Ainsi, les sujets du groupe réactionnel montrent un besoin plus important de s'éloigner, fuir la réalité, donner plus d'importance à l'idéal que les sujets du groupe développemental, d'après les significations psychologiques de ce test.

- Item 94 : Tronc descendant : Groupe développemental > groupe réactionnel

La moyenne du groupe réactionnel pour l'item 94 est supérieure à la moyenne du groupe développemental. Cette différence est significative au test Mann-Whitney. Le groupe développemental dessine plus de troncs descendants que le groupe réactionnel tout arbre confondu.

Ainsi, et paradoxalement à l'item précédent (donc peut-être que la structuration est moins stable dans le groupe développemental), les sujets du groupe développemental ont plus besoin d'assise solides et de désir de se rassurer que les sujets du groupe réactionnel, d'après les significations psychologiques de ce test.

- Item 131 : Trait pâteux dans le tronc : Groupe réactionnel > groupe développemental

La moyenne du groupe réactionnel pour l'item 131 est supérieure à la moyenne du groupe développemental. Cette différence est significative au test Mann-Whitney. Le groupe réactionnel dessine plus de traits pâteux dans le tronc que le groupe développemental tout arbre confondu.
Ainsi, à travers cet item, les sujets du groupe réactionnel montrent une plus grande propension à certaines problématiques que les sujets du groupe développemental, d'après les significations psychologiques de ce test :

- Perméabilité aux sensations. Résiste peu aux incitants
- Aimance
- Concret
- Intuition
- Tendance conciliante

- Item 150 : Absence de ligne de Sol : Groupe réactionnel > groupe développemental

La moyenne du groupe réactionnel pour l'item 150 est supérieure à la moyenne du groupe développemental. Cette différence est significative au test Mann-Whitney.
Le groupe développemental a plus recours au traçage d'une ligne de sol que le groupe réactionnel.
Ainsi, à travers cet item, les sujets du groupe réactionnel montrent une plus grande propension à certaines problématiques que les sujets du groupe développemental, d'après les significations psychologiques de ce test :

- Problèmes par rapport au concret
- Détachement de la réalité
- Faille narcissique, perte des appuis
- Aspect infantile et imaginaire dominant
- Immaturité

- Item 166 : Tronc de haut en bas : Groupe développemental > groupe réactionnel

La moyenne du groupe réactionnel pour l'item 150 est supérieure à la moyenne du groupe développemental. Cette différence est significative au test Mann-Whitney. Le groupe développemental dessine plus les troncs de haut en bas que le groupe réactionnel.
Ainsi, les sujets du groupe développemental s'affirment et s'installent plus que les sujets du groupe réactionnel, d'après les significations psychologiques de ce test.

- Item 167 : Tronc de bas en haut : Groupe réactionnel > groupe développemental

La moyenne du groupe réactionnel pour l'item 167 est supérieure à la moyenne du groupe développemental. Cette différence est significative au test Mann-Whitney. Le groupe réactionnel dessine plus les troncs de bas en haut que le groupe développemental.
Ainsi, les sujets du groupe réactionnel montrent un besoin plus important de s'éloigner, fuir la réalité, donner plus d'importance à l'idéal que les sujets du groupe développemental, d'après les significations psychologiques de ce test.

2.1.3. Analyse comparative des différents items significatifs relevés aux différents arbres par sujet

2.1.3.1. Procédure d'analyse préalable et explication du recours au test de fréquence

Les groupes sont indépendants. Les scores pour cette analyse sont bimodaux. En effet, la réponse à chaque item ne peut être que "Oui" ou "Non" (notée "1" ou "0"). Ainsi, il est nécessaire dans ce cas de tester la fréquence d'apparition des scores binaires, bimodaux par le biais d'un test de Khi^2. Ainsi, nous pouvons percevoir la différence d'investissement de chaque item en fonction de chacun des deux groupes (développemental et réactionnel) et dégager des interprétations face aux résultats significatifs.
Toutes les analyses ont été réalisées par le logiciel JASP. Les scores étant bimodaux, la normalité de la distribution ne peut pas être testée puisque les scores sont binaires et ne suivent pas de courbe.

2.1.3.2. Résultats et interprétation des résultats significatifs aux tests de fréquence des différents items pour l'arbre 1

Pour huit items, une différence significative est observée concernant l'arbre 1 sur les 190 items retenus :

Items	Résultats au test du Khi²	Détails de l'analyse			
		Condition	0	1	Total
		Dev	11	**3**	14
		Reac	20	**0**	20
308	$Khi^2(1, N=34) = 4.700$; p = 0.030	**Total**	31	**3**	34
		Dev	12	**2**	14
		Reac	10	**10**	20
103	$Khi^2(1, N=34) = 4.600$; p = 0.032	**Total**	22	**12**	34
		Dev	7	**7**	14
		Reac	19	**1**	20
127	$Khi^2(1, N=34) = 9.268$; p = 0.002	**Total**	26	**8**	34
		Dev	10	**4**	14
		Reac	20	**0**	20
137	$Khi^2(1, N=34) = 6.476$; p = 0.011	**Total**	30	**4**	34
		Dev	11	**3**	14
		Reac	20	**0**	20
14	$Khi^2(1, N=34) = 4.700$; p = 0.030	**Total**	31	**3**	34
		Dev	3	**11**	14
		Reac	0	**20**	20
150	$Khi^2(1, N=34) = 4.700$; p = 0.030	**Total**	3	**31**	34
		Dev	6	**8**	14
		Reac	2	**18**	20
86	$Khi^2(1, N=34) = 4.941$; p = 0.026	**Total**	8	**26**	34
		Dev	8	**6**	14
		Reac	18	**2**	20
41	$Khi^2(1, N=34) = 4.941$; p = 0.026	**Total**	26	**8**	34

Figure 27 : Résultats aux tests de fréquence pour l'arbre 1

Interprétation des items significatifs :

- Item 308 : Racines de droite à gauche : Groupe développemental > groupe réactionnel

Le pourcentage de personnes ayant obtenu avec le score "1" dans le groupe développemental est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 308 dans le groupe réactionnel. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe développemental dessine plus de racines de droite à gauche que le groupe réactionnel.

Ainsi, d'après les éléments de la symbolique de spatialité de Pulver, Grünwald, Koch et la symbolique des racines de Stora relevés par Fernandez (2005), les sujets du groupe développemental montrent une plus importante recherche de stabilité moïque, un enracinement dans la réalité balayant la sphère de l'activité au profit de la passivité que les sujets du groupe réactionnel.

- Item 103 : Feuillage Hauteur 3 : Groupe réactionnel > groupe développemental

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe réactionnel est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 103 dans le groupe développemental. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe réactionnel dessine plus de feuillage de hauteur 3 que le groupe développemental.
Ainsi, les sujets du groupe réactionnel montrent une plus grande appétence à l'intellectualisation, la réflexion voire l'organisation que les sujets du groupe développemental, d'après les significations psychologiques de ce test.

- Item 127 : Trait acéré en feuillage : Groupe développemental > groupe réactionnel

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe développemental est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 127 dans le groupe réactionnel. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe développemental dessine plus de traits acérés en Feuillage que le groupe réactionnel.
Ainsi, les sujets du groupe développemental montrent une agressivité déclarée plus importante que les sujets du groupe réactionnel, d'après les significations psychologiques de ce test.

- Item 137 : Trait tordu lent bordant le tronc : Groupe développemental > groupe réactionnel

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe développemental est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 137 dans le groupe réactionnel. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe développemental dessine plus de traits tordus lents bordant le tronc que le groupe réactionnel.
Ainsi, les sujets du groupe développemental montrent une anxiété et une impression d'obstacle entravant l'activité plus importante que les sujets du groupe réactionnel, d'après les significations psychologiques de ce test.

- Item 14 : Racines deux traits : Groupe développemental > groupe réactionnel

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe développemental est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 14 dans le groupe réactionnel. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe développemental dessine plus de racines à deux traits que le groupe réactionnel.

Ainsi, les sujets du groupe développemental montrent une capacité de discrimination et de discernement dans l'appréciation du réel.

- Item 150 : Absence de ligne de Sol : Groupe réactionnel > groupe développemental

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe réactionnel est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 150 dans le groupe développemental. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe développemental a plus recours au traçage d'une ligne de sol que le groupe réactionnel.

Ainsi, à travers cet item, les sujets du groupe réactionnel montrent une plus grande proportion à certaines problématiques que les sujets du groupe développemental, d'après les significations psychologiques de ce test :

- Problèmes par rapport au concret
- Détachement de la réalité
- Faille narcissique, perte des appuis
- Aspect infantile et imaginaire dominant
- Immaturité

- Item 86 : Tronc ouvert et lié au feuillage : Groupe réactionnel > groupe développemental

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe réactionnel est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 86 dans le groupe développemental. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe réactionnel dessine plus de tronc ouvert lié ou demi-lié au feuillage que le groupe développemental.

Ainsi, les sujets du groupe réactionnel montrent plus une intelligence dite "normale" que les sujets du groupe développemental, d'après les significations psychologiques de ce test.

- Item 41 : Feuillage en tous sens : Groupe développemental > groupe réactionnel

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe développemental est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 41 dans le groupe réactionnel. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe développemental dessine plus de feuillages en tous sens que le groupe réactionnel.

Ainsi, à travers cet item, les sujets du groupe développemental montrent une plus grande proportion à certaines problématiques que les sujets du groupe réactionnel, d'après les significations psychologiques de ce test :

- Quête dans le monde, recherche les contacts.
- Attention variable, agitation, dissipation, instabilité, bavardage.
- Cherche sa réassurance dans des contacts variés.

2.1.3.3. Résultats et interprétation des tests de fréquence des différents items pour l'arbre 2

Pour sept items, une différence significative est observée concernant l'arbre 2 sur les 207 items retenus.

Items	Résultats au test du Khi^2	Détails de l'analyse (Tableau de contingence = tableau croisé)			
		Condition	**0**	**1**	**Total**
166	$Khi^2(1, N=34) = 8.993$; p = 0.003	**Dev**	4	**10**	14
		Reac	16	**4**	20
		Total	20	**14**	34
94	$Khi^2(1, N=34) = 9.487$; p = 0.002	**Dev**	3	**11**	14
		Reac	15	**5**	20
		Total	18	**16**	34
167	$Khi^2(1, N=34) = 7.201$; p = 0.007	**Dev**	10	**4**	14
		Reac	5	**15**	20
		Total	15	**19**	34
93	$Khi^2(1, N=34) = 7.771$; p = 0.005	**Dev**	11	**3**	14
		Reac	6	**14**	20
		Total	17	**17**	34
306	$Khi^2(1, N=34) = 4.700$; p = 0.030	**Dev**	11	**3**	14
		Reac	20	**0**	20
		Total	31	**3**	34
134	$Khi^2(1, N=34) = 4.941$; p = 0.026	**Dev**	8	**6**	14
		Reac	18	**2**	20
		Total	26	**8**	34
6	$Khi^2(1, N=34) = 4.700$; p = 0.030	**Dev**	11	**3**	14
		Reac	20	**0**	20
		Total	31	**3**	34

Figure 28 : Résultats aux tests de fréquence pour l'arbre 2

Interprétation des items significatifs :

- Item 166 : Tronc de haut en bas : Groupe développemental > groupe réactionnel

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe développemental est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 166 dans le groupe réactionnel. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe développemental dessine plus les troncs de haut en bas que le groupe réactionnel.

Ainsi, les sujets du groupe développemental s'affirment et s'installent plus que les sujets du groupe réactionnel, d'après les significations psychologiques de ce test.

- Item 94 : Tronc descendant : Groupe développemental > groupe réactionnel

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe développemental est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 94 dans le groupe réactionnel. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe développemental dessine plus de troncs descendants que le groupe réactionnel.

Ainsi, et paradoxalement à l'item précédent (donc peut-être que la structuration est moins stable dans le groupe développemental), les sujets du groupe développemental ont plus besoin d'assises solides et de désir de se rassurer que les sujets du groupe réactionnel, d'après les significations psychologiques de ce test.

- Item 167 : Tronc de bas en haut : Groupe réactionnel > groupe développemental

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe réactionnel est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 167 dans le groupe développemental. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe réactionnel dessine plus les troncs de bas en haut que le groupe développemental.

Ainsi, les sujets du groupe réactionnel montrent un besoin plus important de s'éloigner, fuir la réalité, donner plus d'importance à l'idéal que les sujets du groupe développemental, d'après les significations psychologiques de ce test.

- Item 93 : Tronc montant : Groupe réactionnel > groupe développemental

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe réactionnel est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 93 dans le groupe développemental. Cette

différence est significative au test du Khi^2. Le groupe réactionnel dessine plus les troncs montants que le groupe développemental.
Ainsi, les sujets du groupe réactionnel montrent un besoin plus important de s'éloigner, fuir la réalité, donner plus d'importance à l'idéal que les sujets du groupe développemental, d'après les significations psychologiques de ce test.

- Item 306 : Racines de haut en bas : Groupe développemental > groupe réactionnel

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe développemental est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 306 dans le groupe réactionnel. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe développemental dessine plus de racines de haut à bas que le groupe réactionnel.
Ainsi, d'après les éléments de la symbolique de spatialité de Pulver, Grünwald, Koch et la symbolique des racines de Stora relevés par Fernandez (2005), les sujets du groupe développemental montrent une plus importante recherche de stabilité moïque, un enracinement dans la réalité balayant la sphère de l'intellectualité, de la projection du Soi vers le réalisme du Moi au profit de la passivité que les sujets du groupe réactionnel.

- Item 134 : Trait Léger dans le Feuillage : Groupe développemental > groupe réactionnel

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe développemental est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 134 dans le groupe réactionnel. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe développemental dessine plus de traits légers dans le feuillage que le groupe réactionnel.
Ainsi, les sujets du groupe développemental montrent une sensibilité et une perméabilité aux incitants plus importantes que les sujets du groupe réactionnel, d'après les significations psychologiques de ce test.

- Item 6 : Sol un trait : Groupe développemental > groupe réactionnel

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe développemental est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 6 dans le groupe réactionnel. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe développemental dessine plus de sol "un trait" que le groupe réactionnel.

Ainsi, les sujets du groupe développemental montrent une plus grande tendance vers l'autonomie, une plus grande capacité à se discipliner et à se diriger vers un but qu'on se donne ou qu'on accepte, une capacité plus grande à imposer un ordre ou une conception au réel que les sujets du groupe réactionnel, d'après les significations psychologiques de ce test.

2.1.3.4. Résultats et interprétation des tests de fréquence des différents items pour l'arbre 3

Pour un seul item, une différence significative est observée concernant l'arbre 3 sur les 222 items retenus.

Item	Résultats au test du Khi²	Détails de l'analyse			
		Condition	**0**	**1**	**Total**
66	Khi²(1, *N*=*34*) =5.346 ; p = 0.021	**Dev**	9	**5**	14
		Reac	19	**1**	20
		Total	28	6	34

Figure 29 : Résultats aux tests de fréquence pour l'arbre 3

Interprétation de l'item significatif :

- Item 66 : Forme du feuillage vers la droite : Groupe développemental > groupe réactionnel

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe développemental est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 66 dans le groupe réactionnel. Cette différence est significative au test du Khi². Le groupe développemental dessine plus de feuillage partant vers la droite que le groupe réactionnel.

Ainsi, les sujets du groupe développemental montrent un désir plus important de contact et un intérêt vers autrui ou le père plus élevé que les sujets du groupe réactionnel, d'après les significations psychologiques de ce test.

2.1.3.5. Résultats et interprétation des tests de fréquence des différents items pour l'arbre 4

Pour sept items, une différence significative est observée concernant l'arbre 4 sur les 212 items retenus.

Items	Résultats au test du Khi²	Détails de l'analyse			
		Condition	0	1	Total
167	Khi²(1, *N*=*34*) =7.771 ; p = 0.005	**Dev**	11	**3**	14
		Reac	6	**14**	20
		Total	17	**17**	34
32	Khi²(1, *N*=*34*) =6.275 ; p = 0.012	**Dev**	11	**3**	14
		Reac	7	**13**	20
		Total	18	**16**	34
116	Khi²(1, *N*=*34*) =4.700 ; p = 0.030	**Dev**	11	**3**	14
		Reac	20	**0**	20
		Total	31	**3**	34
14	Khi²(1, *N*=*34*) =4.700 ; p = 0.030	**Dev**	11	**3**	14
		Reac	20	**0**	20
		Total	31	**3**	34
197	Khi²(1, *N*=*34*) =4.700 ; p = 0.030	**Dev**	11	**3**	14
		Reac	20	**0**	20
		Total	31	**3**	34
41	Khi²(1, *N*=*33*) =7.984 ; p = 0.005	**Dev**	7	**6**	13
		Reac	19	**1**	20
		Total	26	**7**	33
24	Khi²(1, *N*=*34*) =5.685 ; p = 0.017	**Dev**	13	**1**	14
		Reac	11	**9**	20
		Total	24	**10**	34

Figure 30 : Résultats aux tests de fréquence pour l'arbre 4

Interprétation des items significatifs :

- Item 167 : Tronc de bas en haut : Groupe réactionnel > groupe développemental

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe réactionnel est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 167 dans le groupe développemental. Cette différence est significative au test du Khi². Le groupe réactionnel dessine plus les troncs de bas en haut que le groupe développemental.

Ainsi, les sujets du groupe réactionnel montrent un besoin plus important de s'éloigner, fuir la réalité, donner plus d'importance à l'idéal que les sujets du groupe développemental, d'après les significations psychologiques de ce test.

- Item 32 : Position de l'arbre basse : Groupe réactionnel > groupe développemental

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe réactionnel est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 32 dans le groupe développemental. Cette différence est significative au test du Khi². La position des dessins de l'arbre du groupe réactionnel est spatialement plus basse que pour le groupe développemental.

Ainsi, à travers cet item, les sujets du groupe réactionnel montrent une plus grande proportion à certaines problématiques que les sujets du groupe développemental, d'après les significations psychologiques de ce test :

- Impression de non-valeur, d'insuffisance
- Auto-reproches
- Désespoir par crises avec réactions ultérieures
- Impression d'abandon et d'avoir perdu l'objet d'amour
- Dépression éventuelle.

- Item 116 : Feuillage largeur 4 : Groupe développemental > groupe réactionnel

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe développemental est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 14 dans le groupe réactionnel. Cette différence est significative au test du Khi^2. La largeur du feuillage de type 4 est dessiné majoritairement par le groupe développemental que le groupe réactionnel.

Ainsi, à travers cet item, les sujets du groupe développemental montrent une plus grande proportion à certaines problématiques que les sujets du groupe réactionnel, d'après les significations psychologiques de ce test :

- Mise en évidence, attirer l'attention d'une manière encombrante (parler, raconter des histoires, inventer, mystifier, faire le pitre, dire tout, tout savoir mieux...)
- Problèmes à propos de la parole et de l'élocution, parler propulsif, excité, abondant

- Item 14 : Racines deux traits : Groupe développemental > groupe réactionnel

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe développemental est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 14 dans le groupe réactionnel. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe développemental dessine plus de racines à deux traits que le groupe réactionnel.

Ainsi, les sujets du groupe développemental montrent une capacité de discrimination et de discernement dans l'appréciation du réel.

- Item 197 : Feuillage vers la gauche : : Groupe développemental > groupe réactionnel

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe développemental est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 197 dans le groupe réactionnel. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le feuillage du groupe développemental tend plus vers la gauche que les dessins du groupe réactionnel.
Ainsi, les sujets du groupe développemental montrent une peur du contact, assurent plus leurs arrières que les sujets du groupe réactionnel, d'après les significations psychologiques de ce test.

- Item 41 : Feuillage en tous sens : Groupe développemental > groupe réactionnel

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe développemental est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 41 dans le groupe réactionnel. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe développemental dessine plus de feuillage en tous sens que le groupe réactionnel.
Ainsi, à travers cet item, les sujets du groupe développemental montrent une plus grande proportion à certaines problématiques que les sujets du groupe réactionnel, d'après les significations psychologiques de ce test :

- Quête dans le monde, recherche les contacts.
- Attention variable, agitation, dissipation, instabilité, bavardage.
- Cherche sa réassurance dans des contacts variés.

- Item 24 : Croix en tronc : Groupe réactionnel > groupe développemental

Le pourcentage de personnes ayant obtenu le score "1" dans le groupe réactionnel est supérieur au pourcentage ayant obtenu le même score à l'item 24 dans le groupe développemental. Cette différence est significative au test du Khi^2. Le groupe réactionnel dessine plus de croix en troncs que le groupe développemental.
Ainsi, nous pouvons observer une réalité conflictuelle chez les sujets du groupe réactionnel plus importante que chez les sujets du groupe développemental, d'après les significations psychologiques de ce test.

Globalement, les différents résultats aux tests du Khi^2 indiquent l'apparition de différences significatives plus importantes pour l'arbre 1, équivalentes aux arbres 2 et 4 et très faibles pour l'arbre 3.

3. Présentation de l'analyse statistique des questionnaires

3.1. Analyse inter groupe des groupes développemental et réactionnel

Afin de comprendre si la dimension traumatique de l'obésité impacte l'estime de soi, la qualité de vie, le rapport à la nourriture et le rapport à la dépression et/ou l'anxiété, nous avons choisi de comparer les scores observés du groupe réactionnel (traumatique) à ceux du groupe développemental pour l'ensemble des questionnaires utilisés dans notre étude.
Nous observons donc l'impact potentiel sur les scores de ce recueil avec le groupe de sujets d'obésité développementale et le groupe de sujets présentant une obésité réactionnelle.
Pour cette analyse, il nous semblait intéressant de relever les éléments concordants et divergents lors d'une analyse quantitative statistique comparative inter-sujets de ces deux groupes d'obésité afin de percevoir les différences significatives entre l'investissement de chaque item entre ces deux groupes lors du temps 1 et d'en dégager une cartographie.

3.1.1. Déroulement de l'analyse

Nous répertorions les scores de chaque item pour chaque sujet et nous avons réparti les résultats de nos sujets en les rassemblant par groupe de type d'obésité (développemental, réactionnel) dans l'optique de réaliser une analyse comparative de l'investissement global des items en fonction du groupe. Les résultats des scores aux questionnaires ont été répertoriés au sein d'un tableau récapitulatif par questionnaire pour chaque sujet *(Annexe C.3.0.)* : tableau des scores HAD *(Annexe C.3.0.2.)*, tableau des scores VSP-A *(Annexe C.3.0.3.)*, tableau des scores Estime de soi *(Annexe C.3.0.3.)*, et tableau des scores TFEQ *(Annexe C.3.0.4.)*.

3.1.1.1. Procédure d'inclusion et d'exclusion

Comme dans toute recherche, la perdition de données a été présente pour notre population. Afin de réaliser une analyse comparative et observer les différences significatives de l'investissement des sujets réactionnels et développementaux, il est apparu nécessaire d'ôter un

certain nombre de sujets afin de procéder aux analyses sans encombre. Ceci a été effectué sans a priori de résultats et en amont de l'analyse.

Groupe d'obésité développementale :

Pour l'analyse comparative des questionnaires HAD, VSP-A et Estime de soi nous gardons 13 sujets sur 14 (la passation de Lara n'ayant pu être réalisée). Pour le TFEQ, nous gardons 12 sujets sur 14 (les passations de Lara et de Kali n'ayant pu être réalisées) *(Annexe C.3.0.1.)*.

Groupe obésité réactionnelle :

Pour l'analyse comparative du questionnaire Estime de soi, VSP-A, TFEQ, nous gardons l'entièreté des données des 20 sujets. En ce qui concerne le questionnaire HAD, nous gardons 19 sujets sur 20 (les scores de Thémis n'ayant pu être cotés) *(Annexe C.3.0.1.)*.

3.1.2. Procédure d'analyse préalable pour l'analyse inter groupe

Afin de réaliser une analyse comparative inter-groupe pour chaque questionnaire. Les groupes étant indépendants et les scores continus, le choix de l'outil statistique s'est porté sur un T-test, le T de Student pour une analyse inter-groupe pour l'évaluation d'une différence potentiellement significative entre les moyennes aux questionnaires du groupe développemental et ceux du groupe réactionnel aux différents items.

3.1.2.1.Test de normalité et d'égalité des variances

3.1.2.1.1. Explication du recours aux test de Shapiro-Wilk et de Levene's

Avant d'effectuer les comparaisons des scores au calcul des différents questionnaires, il est impératif de vérifier la normalité de la distribution de nos échantillons puisque le test t de Student (nécessaire pour réaliser les comparaisons de moyennes inter-groupes des groupes indépendants aux scores continus) suppose que la distribution suive une loi normale. Cette vérification est réalisée grâce du test de normalité "Shapiro-Wilk". De la même manière, la vérification de l'égalité des variances par le biais du test de "Levene's" a été réalisé en amont des analyses de comparaisons de moyennes. Toutes ces analyses ont été réalisées par le biais du logiciel JASP. Dans le cas où les tests de Shapiro-Wilk (normalité) et de Levene's (égalité des variances) sont non-significatifs,

le t de Student est réalisable pour comparer les moyennes. Si la distribution ne suit pas la loi normale ou qu'une inégalité des variances est relevée, le recours au test non-paramétrique de type Mann-Whitney est nécessaire afin d'affiner l'analyse.

3.1.2.1.2. Résultats aux tests de Shapiro-Wilk

Les tests de normalité de Shapiro-Wilk *(Annexe C.3.1.1.)* soulèvent de nombreuses différences significatives ($p < 0.05$) au sein de chaque questionnaire.

Pour ce qui est du questionnaire HAD *(Annexe C.3.1.1.1.)*, les deux items soulèvent une différence significative. Ainsi, la distribution des scores du groupe réactionnel ne suit pas la loi normale pour l'item "dépression" et la distribution des scores du groupe développemental ne suit pas la loi normale pour l'item "anxiété". Voici le tableau des résultats significatifs :

Test de normalité HAD			
		W (Shapiro-Wilk)	**p.**
Dépression	Reac	0.887	0.028
Anxiété	Dev	0.867	0.048

Figure 31 : Résultats significatifs au test de normalité HAD aux deux items

Puisque l'un des deux groupes ne voit pas sa distribution suivre la loi normale, nous faisons le choix de vérifier d'abord l'égalité des variances puis d'avoir recours à un test non paramétrique pour l'analyse comparative des moyennes.

Pour ce qui est du questionnaire VSP-A *(Annexe C.3.1.1.2.)*, deux items sur six soulèvent une différence significative. Ainsi, la distribution des scores des groupes réactionnel et développemental ne suit pas la loi normale pour l'item "Parents" et la distribution des scores du groupe réactionnel ne suit pas la loi normale pour l'item "Loisirs". Voici le tableau des résultats significatifs :

Test de normalité VSP-A			
	Groupes	**W (Shapiro-Wilk)**	**p**
Parents	Dev	0.778	0.004
	Réac	0.897	0.036
Loisirs	Réac	0.869	0.011

Figure 32 : Résultat significatif au test de normalité VSP-A aux items "parents" et "loisirs"

Puisque les items "Parents" et "Loisirs" montrent une différence significative, les groupes au sein des items voient leur distribution ne suivant pas la loi normale. Par conséquent, nous faisons le choix de vérifier d'abord l'égalité des variances puis de recourir à un test non paramétrique pour l'analyse comparative des moyennes.

Les autres items (Bien-être psychologique, Energie, Emis, Ecole) montrant une distribution suivant la loi normale, nous opterons pour l'utiliser du test t de Student, paramétrique pour l'analyse comparative des moyennes.

Pour ce qui est du questionnaire Estime de soi *(Annexe C.3.1.1.3.)*, un item sur six soulève une différence significative. Ainsi, la distribution des scores du groupe réactionnel ne suit pas la loi normale pour l'item "Sociale". Voici le tableau des résultats significatifs :

Test de normalité Estime de soi			
	Groupes	**W (Shapiro-Wilk)**	**p.**
Sociale	Reac	0.881	0.018

Figure 33 : Résultat significatif au test de normalité Estime de soi à l'item "sociale"

Puisque l'item "Sociale" montre une différence significative, la distribution du groupe réactionnel ne suit pas la loi normale. Par conséquent, nous choisissons de vérifier d'abord l'égalité des variances puis de recourir à un test non paramétrique pour l'analyse comparative des moyennes.

Les autres items (Physique, Familiale, Scolaire, Globale et Totale) montrant une distribution suivant la loi normale, nous opterons pour l'utiliser du test t de Student, paramétrique pour l'analyse comparative des moyennes.

Pour ce qui est du questionnaire TFEQ *(Annexe C.3.1.1.4.)*, les tests de Shapiro-Wilk ne sont pas significatifs. Les distributions de l'ensemble des items de ce questionnaire (Restriction, Désinhibition, Faim perçue) suivent donc la loi normale. Ces indices font alors l'objet d'une analyse comparative par le biais d'un test paramétrique, le t de Student puisque le test de symétrie ne s'oppose pas à ce que nous assimilions leur distribution à la loi normale.

3.1.2.1.3. Résultats aux tests de Levene's

Les tests de Levene's *(Annexe C.3.1.2.)* soulèvent de nombreuses différences significatives ($p < 0.05$) au sein de chaque questionnaire.

Pour ce qui est du questionnaire HAD *(Annexe C.3.1.2.1.)*, un des deux items soulève une différence significative, celui de "l'Anxiété". Ainsi, cet item montre une inégalité des variances entre la distribution des scores du groupe réactionnel et celle du groupe développemental. Voici le tableau des résultats significatifs :

Test d'égalité des variances HAD			
	F (Levene's)	**Df**	**p.**
Anxiété	1.356	1	0.0253

Figure 34 : Résultat significatif au test de normalité HAD à l'item "anxiété"

Cette différence des variances confirment la nécessité du recours au test non paramétrique type Mann-Whitney soulevée par les résultats aux tests de normalité pour l'item anxiété. Nous confirmons donc le choix d'avoir recours à un test non paramétrique pour l'analyse comparative des moyennes. Il en sera de même pour l'item "Dépression" comme expliqué plus haut *(Cf. Troisième partie Chapitre B 3.1.2.1.2. Résultats aux tests de Shapiro-Wilk, p.222)*.

Pour ce qui est du questionnaire VSP-A *(Annexe C.3.1.2.2.)*, deux items sur six soulèvent une différence significative. Ainsi, les items "Energie" et "Amis" montrent une inégalité de leurs variances entre la distribution des scores du groupe réactionnel celle du groupe développemental.

Voici le tableau des résultats significatifs :

Test d'égalité des variances VSPA			
	F (Levene's)	**Df**	**p.**
Energie	7.877	1	0.009
Amis	8.305	1	0.007

Figure 35 : Résultats significatifs au test d'égalité des variances VSP-A aux items "énergie" et "amis"

Ces différences pour les items "Energie" et "Amis" s'ajoutent aux différences soulevées par le test de normalité de Shapiro-Wilk. Ces différences des variances confirment la nécessité du recours au test non paramétrique type Mann-Whitney soulevée par les résultats aux tests de normalité pour les items "Energie", "Amis", "Loisirs" et "Parents". Nous confirmons donc le choix d'avoir recours à un test non paramétrique pour l'analyse comparative des moyennes concernant ces items. Pour ce qui est des items "bien-être psychologique" et "Ecole", l'absence de différence significative confirme le recours au test paramétrique t de Student.

Pour ce qui est du questionnaire Estime de soi *(Annexe C.3.1.2.3.)*, aucun item ne soulève de différence significative aux tests de Levene's. Ainsi, nous observons une égalité de variances entre les distributions des scores du groupe réactionnel et du groupe développemental.
De ce fait, l'absence de différence significative aux tests de Levene's confirme le recours au test paramétrique T de Student pour les items "Physique", "Familiale", "Scolaire", "Globale" et "Totale". Pour ce qui est de l'item "sociale", la différence significative relevée au test de normalité *(Cf. Troisième partie Chapitre B 3.1.2.1.2. Résultats aux tests de Shapiro-Wilk, p.222)* requiert le recours au test non paramétrique Mann-Whitney.

Pour ce qui est du questionnaire TFEQ *(Annexe C.3.1.2.4.)*, aucun item ne soulève de différence significative aux tests de Levene's. Ainsi, nous observons une égalité de variances entre les distributions des scores du groupe réactionnel et du groupe développemental.
De ce fait, l'absence de différence significative aux tests de Levene's confirme le recours au test paramétrique t de Student pour tous les items "Restriction", "Désinhibition" et "Faim perçue").

3.1.3. Résultats de l'analyse inter groupe

Dans cette partie, nous développons les résultats obtenus aux analyses statistiques de comparaison des questionnaires en fonction des groupes réactionnel et développemental *(Annexe C.3.1.3.)*.

Les résultats obtenus pour les groupes indépendants Mann-Whitney (non paramétrique), comparant les résultats des moyennes aux scores du questionnaire HADS pour les deux groupes développemental et réactionnel, ne montrent aucune différence significative *(Annexe C.3.1.3.1.)*.

Les résultats obtenus pour les groupes indépendants T de Student (paramétrique) et Mann-Whitney (non paramétrique) comparant les résultats des moyennes aux scores du questionnaire VSP-A pour les deux groupes développemental et réactionnel, ne montrent aucune différence significative *(Annexe C.3.1.3.2.)*.

Les résultats obtenus pour les groupes indépendants T de Student (paramétrique) et Mann-Whitney (non paramétrique) comparant les résultats des moyennes aux scores du questionnaire Estime de soi pour les deux groupes développemental et réactionnel, ont relevé une seule différence significative *(Annexe C.3.1.3.3.)*. Cette différence se situe au niveau de l'item "Sociale" dont voici le tableau des résultats :

Comparaison des groupes indépendants à chaque item Estime de soi						
	Moyenne Dév.	Moyennes Réac.	Stat	Df	p	Test
Sociale	33.46	**37.65**	74	31	0.038	Mann-Whitney

Figure 36 : Résultat significatif comparaison développemental / réactionnel Estime de soi à l'item "sociale"

La moyenne du groupe réactionnel pour l'item "sociale" est significativement supérieure à la moyenne du groupe développemental. Cette différence est significative au test Mann-Whitney.

Les résultats obtenus par le t-test pour groupes indépendants T de Student (paramétrique) pour comparer les résultats des moyennes aux scores du questionnaire TFEQ pour les deux groupes développemental et réactionnel ne montrent aucune différence significative entre les deux groupes *(Annexe C.3.1.3.4.)*.

3.1.4. Interprétation de l'analyse inter-groupe

Seule l'estime de soi semble montrer une différence entre les deux groupes (réactionnel et développemental). Ainsi, nous pouvons observer une meilleure estime de soi du point de vue social chez les sujets du groupe réactionnel que chez les sujets du groupe développemental. Ainsi, le rapport à l'amitié, au regard amical et aux interactions sociales avec les pairs semble plus impacté pour le groupe développemental que pour le groupe réactionnel. Les sujets du groupe réactionnel paraissent plus enclins à développer vers l'extérieur que les sujets du groupe développemental.
L'absence de différence significative pour les autres questionnaires et items montre qu'il n'y a peu d'impact du type d'obésité du sujet sur l'estime de soi, la qualité de vie, le rapport à la nourriture et le rapport à la dépression et/ou l'anxiété.

4. Présentation de l'analyse statistique de l'IMC

4.1. Analyse comparative des résultats des groupes développemental/réactionnel

Afin de comprendre si la dimension traumatique de l'obésité impacte le surpoids physiologique mesuré par l'IMC du sujet, nous avons choisi de comparer les scores observés du groupe réactionnel (traumatique) à ceux du groupe développemental.
Pour cette analyse, il nous semblait intéressant de relever les éléments concordants et divergents lors d'une analyse quantitative statistique comparative inter-sujets des groupes d'obésité

réactionnelle et développementale afin de percevoir les différences significatives entre l'investissement de chaque item entre ces deux groupes lors du temps 1 afin d'en dégager une cartographie.
On suppose que l'IMC des sujets sera sensiblement identique chez les sujets des deux groupes.

4.1.1. Déroulement de l'analyse

Les résultats des IMC sont répertoriés au sein d'un tableau récapitulatif pour chaque sujet *(Annexes C.4.0.2)* et sont rassemblés par groupe de type d'obésité (développemental, réactionnel) dans l'optique de réaliser une analyse comparative de l'investissement global des items en fonction du groupe (développemental / réactionnel).

4.1.1.1. Procédure d'inclusion et d'exclusion

Comme nous l'avions déjà précisé plus haut, certaines adolescentes ne nous ont pas laissé procéder à leurs mesures corporelles. Ainsi, certains résultats des IMC sont manquants *(Annexes C.4.0.1.)* et nous gardons 13 sujets (sur 14), pour le groupe développemental et 19 sujets (sur 20), pour le groupe réactionnel.

4.1.2. Procédure d'analyse préalable

Afin d'observer une différence de taux aux scores des IMC en fonction du groupe d'appartenance, nous faisons le choix d'un T Test comparant les moyennes. Les groupes étant indépendants et les scores continus, le T de Student est le plus adapté à l'évaluation d'une différence potentiellement significative entre les IMC du groupe développemental et ceux du groupe réactionnel aux différents items.

4.1.2.1.Test de normalité et d'égalité des variances

4.1.2.1.1. Explication du recours aux test de Shapiro-Wilk et de Levene's

Toutes les analyses ont été réalisées par le logiciel JASP. Avant d'effectuer les comparaisons des scores au calcul des IMC, il est impératif de vérifier la normalité de la distribution de nos échantillons puisque le test t de Student (nécessaire pour réaliser les comparaisons de moyennes inter-groupes des groupes indépendants aux scores continus) suppose que la distribution suive une loi normale. Cette vérification est réalisée par le biais du test de Shapiro-Wilk. De la même manière, la vérification de l'égalité des variances par le biais du test de Levene's a été réalisé en amont des analyses de comparaisons de moyennes.
Dans le cas où les tests de Shapiro-Wilk (normalité) et de Levene's (égalité des variances) sont non-significatifs, le t de Student est réalisable pour comparer les moyennes. Si la distribution ne suit pas la loi normale ou qu'une inégalité des variances est relevée, le recours au test non-paramétrique de type Mann-Whitney est nécessaire afin d'affiner l'analyse.

4.1.2.1.2. Résultats aux tests de Shapiro-Wilk et de Levene's

Les tests de Shapiro-Wilk *(Annexes C.4.1.1.)* ne soulèvent pas de différence significative ($p < 0.05$). Ainsi, les distributions des IMC du groupe réactionnel et du groupe développemental suivent la loi normale. Il en est de même pour les tests de Levene's qui ne soulèvent pas de différence significative ($p < 0.05$) *(Annexes C.4.1.2.)*. Ainsi, la variance des scores aux IMC des deux groupes est égale. De ce fait, l'analyse comparative des moyennes des IMC par le biais d'un test paramétrique, le t de Student, est possible.

4.1.3. Résultats et interprétation de l'analyse comparative

Les résultats obtenus au T de Student (paramétrique) pour comparer les résultats des moyennes aux IMC pour les deux groupes développemental et réactionnel ne montrent aucune différence significative entre les deux groupes *(Annexes C.4.2.)*.

L'absence de différence significative montre qu'il n'y a aucun impact du type d'obésité du sujet sur le ratio poids/taille mesuré par l'IMC et de ce fait, sur la question de la prise de poids mesurable et physiologique. Cela nous renvoie à ce propos : "*Ainsi que A.J. Stunkard l'a mis en évidence dès 1959, les diverses mesures psychométriques obtenues chez l'obèse ne permettent pas de dégager un profil de personnalité spécifique*." [353]

5. Discussion des résultats quantitatifs et significatifs de l'analyse comparative des groupes développemental/réactionnel

5.1. Interprétation des résultats du groupe réactionnel

Chez les sujets du groupe réactionnel, nous relevons un besoin de se détourner de la réalité et d'accorder plus de place à l'idéal. En effet, il semblerait que ces adolescentes aient une réalité conflictuelle ne permettant pas de laisser libre court à l'aspect infantile et imaginaire qui les dominent intérieurement. Elles paraissent compenser ce manque d'expansion créative par des élans à caractères dépressifs marqués par l'auto dévalorisation, une impression d'insuffisance de valeur résultant potentiellement d'une impression d'abandon et d'avoir perdu l'objet d'amour. Du fait, notamment, d'une bonne capacité identificatoire, les adolescentes réactionnelles apparaissent plus intuitives et conciliantes. C'est en cela qu'elles entretiennent probablement de bonnes relations avec les autres, sans être ni trop intrusives, ni trop indifférentes. D'ailleurs, à travers une estime de soi sociale de bonne qualité, les adolescentes réactionnelles montrent une appétence pour l'investissement extérieur, centrifuge renvoyant à une sécurité objectale dans les relations précoces qui permet l'ouverture vers autrui. La valence narcissique semble être recherchée dans des activités intellectuelles avec autrui. Les adolescentes présentant une obésité traumatique présentent d'ailleurs une intelligence dite "normale".

Les relations avec les autres sont donc abordées de façon à ce que les adolescentes soient suffisamment proches pour réaborder la sphère narcissique mais aussi suffisamment à distance pour éviter toute possibilité d'effraction. Cette valence est d'ailleurs observée au travers des

353 DUMET (2002/1, p. 40)

manifestations de grande perméabilité aux sensations de ces adolescentes. En effet, pour pallier cette filtration, elles investissement plus particulièrement leurs limites et leurs contours, marque d'un investissement défensif important.

Enfin, la conflictualité vécue dans leur réalité apparaît être le point d'orgue de leur souffrance et traumatisme liés à leur psychosomatique. Ainsi, dans leur projection, les jeunes filles montrent une fuite de cette réalité en mobilisant des mécanismes de défenses marqués par l'intellectualisation, la réflexion et l'organisation dans leur présentation au monde.

5.2. Interprétation des résultats du groupe développemental

Bien que démontrant de bonnes capacités intellectuelles, les adolescentes du groupe développemental n'usent pas particulièrement de cette sphère comme défense. Elles sont bien enracinées dans le réel et se laissent guider, avec passivité, au travers de son appréciation. En effet, la réalité semble compenser une anxiété et une impression d'obstacle résultant, vraisemblablement, d'une instabilité moïque et d'une effraction des limites entre le soi et le non soi. Ainsi, dans leur présentation au monde, ces adolescentes sont en quête de contacts multiples, cherchant la stabilité et leurs assises vers l'extérieur, à travers l'autre. Celui-ci n'est pas dangereux, il constitue un étai narcissique rassurant. Cette réassurance à travers l'autre sous-tend l'attachement de l'origine pathologique à la peur du contact. A travers un fonctionnement à caractère obsessionnel, les adolescentes cherchent à se réassurer par l'autre parce que l'autre a été à l'origine de leur problématique. En effet, c'est au sein du contact avec l'autre que la sphère pathologique est rattachée. La question de la souffrance met en évidence le débordement, le fait de prendre de la place, d'attirer l'attention d'une manière encombrante. La parole semble plus désorganisée et peut même aller jusqu'à l'agressivité.

Elles mobilisent leur élan vers le réel, à son discernement avec le seul angle auquel elles semblent avoir accès. L'autre est le vecteur de la voie vers l'intérieur. On observe une motivation dans les propositions d'explorations internes et une sensibilité indiquant une perméabilité aux incitants. D'ailleurs, elles sont expansives sur l'expression des émotions et présentent une bonne capacité d'élaboration.

Les sujets de ce groupe montrent donc un désir de l'autre comme comblant la défaillance de représentation de mots sur les sensations internes. Même au sein de leur sphère imaginaire, cet intérêt vers autrui ou le père, est plus élevé que les sujets du groupe réactionnel.

Enfin, malgré la dépendance à l'autre pour élaborer les limites internes, ces adolescentes montrent une plus grande tendance vers l'autonomie, une plus grande capacité à se discipliner et à se diriger vers un but qu'elles se donnent ou qu'elles acceptent, une capacité plus grande à imposer un ordre ou une conception au réel que les sujets du groupe réactionnel.

6. Conclusion du chapitre

Sur le plan physiologique, les adolescentes des deux groupes ne montrent pas particulièrement de différences. En revanche, sur le plan intrapsychique, affectif, relationnel, les investissements sont particulièrement différents. La différence majeure s'institue sur la question de l'assise narcissique, la puissance de la stabilité moïque et le rapport à l'autre.

Les sujets présentant une obésité dite développementale sont moins stables dans l'établissement de leur Moi mais recherchent leur consolidation à travers l'autre, tandis que les sujets présentant une obésité dite réactionnelle érigent des barrières, des frontières défensives entre elles et le monde pour protéger leur intérieur. Le groupe développemental, lui, efface ces frontières pour que l'autre renseigne sur son intérieur. Les jeunes filles sont, de fait, plus influençables parce que l'extérieur ne constitue pas un danger, contrairement au groupe réactionnel pour qui l'autre menace la forteresse de l'équilibre intrapsychique. De ce fait, elles contrôlent leurs relations extérieures, sont plus défensives, donnant une impression de maîtrise qui relève l'estime d'elles-mêmes dans la sphère sociale. Elles fuient ou dévient les autres par une réalité qui est manifestement conflictuelle tandis que les jeunes filles développementales cherchent plus particulièrement des limites entre l'autre et soi en apportant des compétences élaboratives dans le réel.

Alors, les sujets du groupe réactionnel donnent une plus grande illusion d'indépendance par le biais d'un investissement actif, mais dépendant de l'objet interne alors que ceux du groupe développemental montrent une plus grande illusion d'autonomie, par le biais d'un investissement plus passif mais dépendant de l'objet externe.

Nous allons à présent investiguer les différences entre ces deux groupes sur le versant qualitatif à travers la représentation de leur vécu du surpoids dans leur discours.

QUATRIEME PARTIE : PRESENTATION DES RESULTATS QUALITATIFS

Chapitre A : Présentation de l'analyse thématique du contenu des entretiens d'anamnèse

L'analyse discursive que nous proposons repose sur des éléments objectifs de pratique de l'observation, de l'entretien clinique et de recherche. Néanmoins, elle est aussi et incontestablement la résultante d'éléments subjectifs, relevant de la relation en création au moment de l'entretien et, *a fortiori*, au moment de la reprise des entretiens pour leur étude.

Suite à l'analyse des entretiens balayant les pôles de vie des adolescentes, et particulièrement le vécu de leur corps en obésité, nous proposons de dégager une modélisation, de l'ensemble des thématiques catégorisé en six points principaux : les types d'obésité et les raisons de leur émergence, le développement psycho-affectif, le rapport au corps, le rapport à la dynamique relationnelle, la capacité d'historicisation et le rapport au tiers et à la tiercéité.

En prélude de l'analyse, notons que les prénoms de chaque adolescente ont fait l'objet d'une anonymisation réfléchie. En effet, 32 des 34 adolescentes ont pour nom d'emprunt celui d'une figure mythologique. Ce prénom mythique renvoie à une forme de protection narcissisante de notre part, une manière de leur proposer, *a posteriori*, un regard valorisant compensant le négatif et la dévalorisation de leur propre regard. Alors même que nombreuses sont celles qui, au premier regard, ne renvoient pas le surpoids.

Seules Bianca et Joséphine ont reçu un prénom d'emprunt suivant l'analyse contre-transférentielle. Bianca renvoie au dessin animé enfantin "Bernard et Bianca" et Joséphine à la figure de Joséphine Baker, actrice et résistante, tout autant qu'à la douceur et à la finesse qui émane, pour nous, de ce prénom.

Bianca fera l'objet d'une illustration clinique à la suite de la modélisation des résultats qualitatifs de l'analyse du discours.

1. Chronologie de l'analyse

Pour procéder à l'analyse thématique discursive, nous retranscrivons tout d'abord l'ensemble des entretiens réalisés. Les entretiens sont lisibles en annexe *(Annexe D.1.)*. Ces verbatim sont importés dans le logiciel Nvivo12. Une lecture appuyée de chaque paragraphe est

réalisée et puis mise en lien avec des éléments de la revue de littérature afin de créer les "nœuds", c'est-à-dire des catégories hiérarchiques, parents, grands-parents et enfants.
Nous procédons ensuite à la reprise de chaque nœud afin de récolter les éléments d'analyse inductive pour étayer l'étude des 33 cas. Pour créer les catégories discursives, nous débutons du discours de chaque jeune fille avec en tête, les différents regards que nous pouvons porter sur l'obésité en tant qu'approche. En effet, pour construire une cartographie de l'obésité à l'adolescence, il est primordial de passer au crible une diversité d'approches telle que Pedinielli et al. les ont repérés : "*la psychogénèse de l'obésité, les facteurs psychologiques associés (angoisse, dépression, alexithymie …), l'image du corps (perçue par soi et dans le regard des autres), les effets de la stigmatisation sociale, le discours de la souffrance, le rapport à la nourriture, à la chirurgie correctrice*."[354]
Chacun des 1665 nœuds qui émergent est repris et associé à chaque paragraphe correspondant afin d'illustrer les éléments d'analyse correspondants. Les nœuds font ensuite l'objet d'une réduction quantitative pour passer d'un système précis et individualisé à un modèle général soulevant six catégories générales (précédemment évoquées) … Enfin, un nouveau tri des catégories est réalisé afin de prendre en considération l'analyse de l'impact de la défaillance de la fonction tierce de ce travail.

Avant de décrire les éléments globaux de cette analyse discursive de l'ensemble des sujets, il nous paraît important et opportun de proposer une courte description de chaque adolescente que nous avons rencontrée afin d'entendre leur part de singularité. Comme pour l'ensemble de nos analyses, l'échantillon des adolescentes est dichotomisé en deux groupes en lien avec leur type d'obésité : réactionnel et développemental.

354 PEDINIELLI et al. (2012, p.103)

En voici une vue générale :

Données socio-démographiques des sujets											
Codes Sujets	Sujets	Age	Groupe Aléatoire	Groupe post analyse	Classe	Place fratrie	Type de famille	CSP Mère	CSP Père	Surpoids familial	TCA familial
C01	Héléna	14	Expérimental	Développemental	2nde	2ème/2	Traditionnelle	4	7	Non	Non
C02	Astrée	15	Expérimental	Développemental	2nde	2ème/2	Traditionnelle	1	1	*Oui*	Non
C03	Hestia	13	Expérimental	Réactionnel	4ème	Unique	Parents séparés	6	2	*Oui*	Non
C04	Sélène	14	Expérimental	Réactionnel	Collège	2ème/2	Traditionnelle	5	5	*Oui*	Non
C05	Pénélope	17	Expérimental	Développemental	Term.	1ère/3	Traditionnelle	5	3	*Oui*	Non
C06	Athéna	14	Expérimental	Réactionnel/Hybride	4ème	2ème/4	Traditionnelle	0	5	*Oui*	Non
C08	Kali	13	Expérimental	Développemental/Hybride	3ème	1ère/2	Parents séparés	0	0	*Oui*	*Oui*
C09	Leda	15	Expérimental	Développemental	2nde	Unique	Père décédé	0	9	Non	Non
T01	Hera	15	Contrôle	Réactionnel	2nde	2ème/2	Parents séparés	3	2	Non	Non
T07	Ananké	16	Contrôle	Réactionnel/Hybride	2nde	2ème/3	Traditionnelle	0	0	*Oui*	*Oui*
T08	Héméra	13	Contrôle	Réactionnel	4ème	3ème/3	NSP	1	1	*Oui*	Non
T09	Hermione	13	Contrôle	Réactionnel	4ème	1ère/3	Traditionnelle	4	5	*Oui*	Non
T10	Perséphone	16	Contrôle	Développemental	1ère	3ème/3	Traditionnelle	3	3	Non	Non
T11	Ivy	14	Contrôle	Réactionnel	4ème	1ère/3	Parents séparés	4	4	*Oui*	Non
C12	Bianca	14	Expérimental	Réactionnel	3ème	3ème/3	Recomposée/Père décédé	3	9	*Oui*	Non
C13	Rhéa	16	Expérimental	Réactionnel	1ère	2ème/2	Traditionnelle	8	5	Non	Non
C14	Daphné	16	Expérimental	Réactionnel	1ère	1ère/2	Recomposée/ Parents séparés	5	3	*Oui*	Non
C15	Danaé	14	Expérimental	Développemental	3ème	Unique	Monoparentale/ Père décédé	5	9	*Oui*	Non
C17	Cassiopée	14	Expérimental	Développemental	3ème	3ème/3	Monoparentale/ Parents séparés	8	6	*Oui*	Non
C19	Calypso	13	Expérimental	Réactionnel	4ème	2ème/3	Recomposée/ Parents séparés	5	2	*Oui*	Non
C20	Devi	13	Expérimental	Développemental/Hybride	4ème	1ère/3	Traditionnelle	5	2	*Oui*	Non
T12	Isis	14	Contrôle	Réactionnel	3ème	1ère/4	Traditionnelle	5	5	*Oui*	Non
T13	Lara	16	Contrôle	Développemental/Hybride	Term.	2ème/2	Traditionnelle	6	6	*Oui*	Non
T15	Maïa	14	Contrôle	Développemental	3ème	1ère/3	Recomposée/ Parents séparés	8	2	*Oui*	Non
T16	Thémis	14	Contrôle	Réactionnel	5ème	Unique	Traditionnelle	5	6	*Oui*	Non
T21	Nadia	15	Contrôle	Réactionnel	2nde	3ème/4	NSP	5	5	Non	Non
C22	Joséphine	14	Expérimental	Développemental/Hybride	3ème Désco	3ème/3	Recomposée /Parents séparés	5	4	*Oui*	Non
C23	Flora	17	Expérimental	Réactionnel	Term.	1ère/2	Traditionnelle	4	4	*Oui*	Non
C24	Aurora	13	Expérimental	Développemental	3ème	2ème/2	Recomposée /Parents séparés	4	0	Non	Non
C26	Callista	13	Expérimental	Réactionnel/Hybride	4ème	2ème/3	Traditionnelle	4	2	*Oui*	Non
C28	Luna	14	Expérimental	Réactionnel	2nde	2ème/3	Parents séparés	5	0	*Oui*	Non
C29	Antigone	13	Expérimental	Développemental	4ème	2ème/2	Traditionnelle	4	2	*Oui*	*Oui*
C30	Ariane	16	Expérimental	Réactionnel	1ère.	3ème/4	Parents séparés	5	7	*Oui*	*Oui*
C31	Cassandre	15	Expérimental	Réactionnel	2nde	2ème/2	Traditionnelle	5	5	*Oui*	Non

Figure 37 : Tableau récapitulatif des données socio-démographiques globales des sujets de l'échantillon (Annexe A.1.)

2. Description et profil de chaque sujet

2.1. Profil des sujets présentant une obésité développementale

2.1.1. Héléna

A 14 ans, Héléna est en classe de seconde. Elle vient au rendez-vous que nous lui avons donné accompagnée de son père. Héléna paraît patiente, timide, les mains jointes aux genoux. Elle parle doucement, lentement et est précautionneuse dans le choix de ses mots. Pourtant, Héléna montre de bonnes capacités d'élaboration durant l'entretien. Il y a chez elle un désir important de bien faire, de s'appliquer sous l'influence d'une forme de toute puissance infantile à avoir le pouvoir de blesser l'autre par ses propos.

Héléna provient d'une famille traditionnelle. Elle a des origines africaines du côté paternel. Elle vit avec ses deux parents et son frère aîné. Son père est un médecin à la retraite et sa mère formatrice en insertion professionnelle.

La dynamique familiale d'Héléna est décrite de façon factuelle mais elle dépeint de bonnes relations malgré quelques chamailleries fraternelles. Les regroupements et les échanges familiaux sont importants pour elle. Elle partage des activités uniquement en intérieur avec sa mère et décrit peu de sorties extérieures familiales. Avec son père, Héléna entretient une relation distante mais sans conflit.

L'enfance d'Héléna est traversée par des évènements de séparation (décès de sa grand-mère paternelle) ou d'angoisse de séparation. En effet, lorsqu'elle avait 13 ans, son père a été hospitalisé entraînant une angoisse de perte importante. De même, sa mère a été victime d'un infarctus engageant de l'anxiété et de la protection parentale chez l'adolescente.

A l'école, Héléna intègre difficilement une autonomie nouvelle. Les relations ouvertes sur l'extérieur sont vécues comme un danger. Les moqueries, les brimades et les insultes sont des évènements qui ont traversé le parcours scolaire et amical d'Héléna et qui sont toujours actuels. Par ailleurs, le rejet et la mise à l'écart en lien avec les brimades des autres a constitué un développement relationnel méfiant.

Par ailleurs, Héléna a peu d'amis en dehors des relations virtuelles qui apparaissent comme des ressources pour elle. Elle est peu à l'aise avec l'idée d'être invitée chez d'autres personnes et préfère

la sécurité de ses repères dans l'habitat. La qualité de son habitat renvoie au besoin d'intimité et de contenance dénotant une insécurité interne. D'ailleurs, elle apprécie peu d'être seule, sans présence, en dehors de sa chambre, qui constitue un véritable cocon face au reste du monde. La décoration de sa chambre revêt uniquement des souvenirs de son enfance.

Héléna exprime des difficultés d'endormissement liées à l'envahissement de la pensée palliée par la place prépondérante accordée aux écrans. Héléna n'est pas très sécurisée la nuit et les réveils sont nombreux et tout aussi difficiles que sa possibilité de ré-endormissement.

Par ailleurs, l'estime qu'Héléna se porte, notamment sur son rapport à la représentation de soi, est négative. Héléna montre un besoin de vérification corporelle dans son investissement de l'enveloppe esthétique qui se montre centrée sur elle-même malgré l'évocation du besoin d'un regard approbateur des autres, porté sur elle.

Malgré son jeune âge, Héléna présente une spécificité médicale liée à l'enveloppe corporelle qui a nécessité une greffe osseuse. De fait, l'ancrage du corps dans le sol est rendu complexe puisque l'entièreté corporelle ne peut être stabilisée en même temps. Alors, on peut supposer que l'une de ses jambes s'est axée vers le monde extérieur et l'avenir tandis que l'autre reste ancrée dans le présent renvoyant à un décalage identitaire.

Elle entretient un rapport de plaisir avec la nourriture qu'elle peut parfois ingurgiter en grignotage, l'après-midi, permettant de lutter contre l'ennui, la solitude et le stress. Héléna tente de contrôler son surpoids par la qualité de la nourriture ingérée, en essayant de manger mieux et plus sainement. Elle dit n'avoir jamais fait de régime ni avoir eu recours à une restriction alimentaire quelconque.

Concernant la place de la nourriture et des repas dans la famille, Héléna accentue sur la mise en évidence du besoin d'échanges et d'union. Pour autant, Héléna prend parfois ses repas seule.

Dans sa famille, Héléna est la seule à montrer un surpoids, émergeant dans l'enfance. Dans la représentation d'Héléna, cette prise de poids est liée à une absence de motivation de sa part par le manque d'implication dans les activités physiques mais aussi par la question d'un nourrissage excessif et culturel de la part de son père. Son excès pondéral, Héléna le vit très mal. Elle évoque des complexes avec le sentiment d'être hors-norme, notamment lors d'activités faisant appel aux limites du corporel comme le sport à l'école. Héléna souhaiterait changer cette forme corporelle limitante. Mais, la jeune fille n'exprime pas ses sentiments liés au poids par protection parentale. Il apparaît qu'elle ne veut ni les décevoir ni les inquiéter.

Héléna a commencé à bénéficier de l'accompagnement du RéPPOP-FC par l'orientation de son médecin généraliste. Lorsqu'Héléna stabilise ou perd du poids, cela lui permet de solidifier l'ébauche de sa subjectivité.

La lutte principale d'Héléna est celle contre l'angoisse de rejet mais aussi de solitude. La jeune fille montre des mécanismes de défenses du Moi majoritairement du niveau de distorsion mineure de l'image tels que la dépréciation, l'omnipotence et l'idéalisation. Elle fait également appel à des mécanismes du niveau adaptatif élevé, notamment la répression et l'humour mais aussi au niveau de l'agir par le retournement contre soi-même.

Le rapport entretenu par Héléna à la question tierce est défaillant par une relation fusionnelle importante. Un objet virtuel incarne la médiatisation des liens mais la tiercéité est recherchée dans sa représentation de l'incarnation des limites. Aussi, son atteinte subjective est freinée d'abord par une hyperadaptation mais aussi par un fort contrôle et un rapport à la normalité entraînant une résistance au changement, notamment sur la dimension corporelle.

Globalement, Héléna montre un difficile contrôle des pulsions et peut paraître attaquante envers le cadre familial. Il semblerait que ses accès anxieux et le fait qu'elle exprime peu ses émotions soient en lien avec l'évitement de la détresse parentale. Héléna semble protéger ses parents de sentiments qui lui sont propres en évitant de les divulguer. Héléna montre peu d'investissement de son habitat fantasmé et réel. La jeune fille apparaît tiraillée entre la réflexion tournée vers l'extérieur, le besoin du regard de l'autre porté sur elle et le danger qu'autrui incarne pour elle. Ce tiraillement engage un contrôle important dans la relation.

2.1.2. Astrée

Astrée doit son prénom à un personnage filmographique choisi par sa mère. La jeune fille a 15 ans, elle est en internat dans son lycée où elle évolue en classe de seconde. A l'école, Astrée se décrit comme bavarde. Pourtant, lors de l'entretien, elle est plutôt inhibée, timide mais de bonne volonté et ne s'oppose à aucune consigne. Sa subjectivité, en ébauche, apparaît freinée par une forte hyperadaptation, un fort contrôle et un rapport à la normalité entraînée par une dimension corporelle limitante et par la sphère familiale.

Astrée décrit une enfance difficile avec ses pairs. En effet, elle décrit des moqueries et du rejet de la part des autres. Parallèlement, elle évoque les décès rapprochés de trois de ses grands-

parents. Astrée montre un discours plutôt désaffectivé et à distance. Néanmoins, lorsqu'elle évoque la mort de sa grand-mère, elle commence à pleurer et semble lâcher un peu plus prise par la suite, lui permettant d'avoir accès à une tout autre élaboration sur son histoire et à verbaliser ses affects.

Astrée vit avec ses parents et sa sœur aînée. La représentation de la dynamique familiale par Astrée montre de bonnes relations malgré une discrétion de sa part. Avec sa sœur, la relation peut être conflictuelle sans évitement. Astrée s'inscrit plutôt dans l'ouverture vers l'autre. Pour elle, les rassemblements amicaux sont importants en extérieur. Elle démontre une ouverture vers l'extérieur, vers autrui sécurisée. Pourtant, Astrée nous fait ressentir un sentiment de solitude sous-jacent alimenté par un maintien de son cocon de l'habitat pour elle seule, recherchant intimité et contenance. Les souvenirs de son enfance et l'ouverture au monde concordent dans cet espace. Pourtant, Astrée montre quelques difficultés à évoluer seule au sein du domicile. Elle évoque un sentiment d'enfermement, qu'elle comble par une enveloppe sonore.

Astrée partage la question du surpoids avec sa famille élargie. Elle ne sait pas expliquer les raisons et les origines de cette prise de poids hormis la question structurelle, du développement psychomoteur et métabolique. L'obésité d'Astrée est plutôt d'ordre développemental.

La place du rassemblement familial lors des repas est importante pour Astrée et sa famille notamment après les moments de séparation. En revanche, les échanges sont tiercéisés par l'écran de télévision.

Ses parents étant agriculteurs, Astrée a été nourrie au lait de vache très rapidement après la naissance. Son rapport à l'objet nourriture n'est pas verbalisable. Elle évoque le fait qu'elle pouvait avoir des tendances hyperphagiques mais qu'à présent, elle contrôle sa prise alimentaire notamment par sa qualité. Aussi, Astrée contrôle sa forme corporelle par des activités physiques. Elle explique vivre difficilement son surpoids. Elle évoque une gêne dans sa vie quotidienne. Son entourage semble lui apporter de l'aide et du soutien. En revanche le regard d'autrui lui donne le sentiment d'être hors-norme. Sur le plan du rapport à soi, Astrée entretient un rapport positif et contrôlée à son image. Pourtant, elle prend assez peu soin d'elle et recherche l'approbation du regard de l'autre dans l'investissement de son enveloppe esthétique.

La lutte principale d'Astrée est celle contre l'angoisse de rejet mais aussi de solitude. La jeune fille montre des mécanismes de défenses du Moi majoritairement du niveau de distorsion mineure de l'image tels que la dépréciation et l'omnipotence. Elle fait également appel à la répression, la formation réactionnelle ou encore le passage à l'acte.

Le rapport entretenu par Astrée à la question tierce apparaît défaillant par l'incarnation d'un objet virtuel médiatisant des liens mais est recherchée dans sa représentation de l'incarnation des limites.

2.1.3. Pénélope

Pénélope vit avec ses parents, son petit frère et sa petite sœur. Son père est professeur d'université et sa mère secrétaire. C'est une adolescente active qui apprécie les activités littéraires, manuelles et l'enseignement historique tout autant que les activités physiques telles que le self-défense et le tir à l'arc. Son attirance pour l'art constitue un lien de partage avec sa grand-mère dont Pénélope est très proche.

A 17 ans, elle est l'une des adolescentes les plus âgées de notre l'échantillon. Son discours et son comportement sont d'ailleurs empreints de maturité. Elle a des capacités d'élaboration. Pour autant, elle montre des signes de répression de ses affects.

Pénélope décrit une enfance heureuse et positive par le fait d'avoir eu un statut privilégié, notamment à l'école. C'est une élève de terminale perfectionniste, qui se définit à travers une exigence scolaire. Elle accorde, en effet, une fierté toute particulière au fait de pouvoir accéder au destin professionnel que son père projette pour elle. Son lien particulier avec son père, qu'elle décrit comme narcissique, est conflictuel. L'objet du conflit tient essentiellement aux désirs de l'un et de l'autre concernant l'avenir professionnel de Pénélope. Cette relation défaillante est d'autant plus marquée par la séparation qu'elle vit avec ses parents dans la vie quotidienne. En effet, elle apprécie passer du temps avec sa famille mais se sent exclue des moments de rassemblements du fait de son retour tardif de l'internat le week-end. De ce fait, elle trouve qu'elle n'a pas accès aux partages familiaux qu'elle suppose essentiels corroborant son ressenti d'exclusion et d'injustice. D'ailleurs, Pénélope insiste sur la distance rivale qui l'envahit concernant la place qu'elle occupe différemment de sa petite sœur dans sa famille. Pour autant, malgré ce conflit ouvert et les moqueries qu'elle subit, Pénélope apprécie et initie des temps privilégiés avec sa cadette autour de jeux et d'activités sportives. La relation fraternelle est entretenue différemment avec son frère avec lequel elle est plus complice.

Par ailleurs, ses souvenirs d'enfance sont traversés par la question transgénérationnelle révélée tant par la sphère mystérieuse que par les mécanismes qui ponctuent son discours. Elle

évoque notamment un souvenir étrange lié à l'apparition de ses parents lorsque son arrière-grand-mère la gardait petite.

Dès la prime enfance, Pénélope mange beaucoup. A présent, la jeune fille entretient un rapport plaisant à l'objet nourriture, bien que pour pallier l'ennui, elle grignote avant le repas. Son père prend une place importante dans l'enveloppe familiale alimentaire. Dans la prime enfance déjà, l'allaitement de Pénélope est passé rapidement au nourrissage par le biberon afin de permettre à son père de tiercéiser la relation materno-infantile. Actuellement, c'est lui qui prépare le repas et qui contrôle et cadre la sphère des repas familiaux. Ces rassemblements autour des repas sont importants pour Pénélope. Elle évoque l'importance de s'unir et de pouvoir raconter les journées respectives de chacun malgré la présence de la télévision freinant les échanges.

Le discours de Pénélope concernant le surpoids s'avère ambivalent. Le regard qu'elle se porte est négatif sur le plan esthétique, se sentant hors norme, différente des autres mais elle dit pour autant accepter l'image qu'elle se renvoie à elle-même. Elle tente de s'accepter en voyant la récompense de ses efforts par la stabilisation de son poids. Elle s'admire souvent dans le miroir pour vérifier son image révélant à la fois une importance toute particulière de ne pas être vue avec un besoin de transparence qui fait écho à sa place dans le schéma intrafamilial.

Tant du côté de son père que de sa mère, la famille de Pénélope est en surpoids. Pourtant, elle est en recherche d'affiliation à la branche paternelle dont elle se sent exclue. Du côté maternel, le surpoids est une affaire féminine incluant la maman de Pénélope et renvoyant à cette dernière un sentiment d'identification à un corps commun. Pour Pénélope, son surpoids est un dommage du nourrissage excessif de ses parents lorsqu'elle était bébé, qui ne semblaient pas être en adéquation avec ses signaux de faim. Son statut d'aînée et d'enfant fortement désiré s'inscrit dans l'origine de ce nourrissage intensif. Ainsi, l'alimentation équivaut à un trop plein d'amour de la part de ses parents. Ce bébé "poupon" et dépendant s'est alors pérennisé puisque Pénélope a acquis la marche assez tardivement. Ainsi, cet environnement familial semble avoir alimenté une obésité de type développemental chez la jeune fille. Par ailleurs, Pénélope décrit une préoccupation maternelle opprimante sur la prise alimentaire. Elle évoque le fait que sa mère transfère sa propre problématique sur sa fille. Aussi, Pénélope évoque la difficulté à se sentir comme les autres par un pacte entre sa mère et sa sœur dont elle se sent exclue sur la question corporelle. Elle exprime une forme d'indifférence parentale et un sentiment d'injustice par rapport à sa fratrie. Paradoxalement,

elle décrit un sentiment de soutien dans le regard familial par l'encouragement à la perte de poids et la considération subjective.
L'installation du surpoids, selon l'adolescente, est due à une opulence économique, engendrant un manque de limites financières et, de fait, alimentaires. La frustration ne semble pas avoir voix au chapitre et freine le détachement à la dépendance intrafamiliale.

Pénélope se montre hyperadaptée, au point de ne pouvoir établir de limites lorsqu'elle se sent effractée. A ce propos, elle évoque une qualité du sommeil négative à cause d'une angoisse d'intrusion et d'effondrement due à une confusion réalité/fantasme. Les images des films d'horreur qu'elle a regardés auparavant pour ne pas se rendre ridicule auprès de ses amis, lui reviennent lors du moment de s'endormir, telle une sidération. Les nombreux déménagements de la famille de Pénélope ont engendré des pertes de repères amicaux pour la jeune fille. Néanmoins, elle apparaît plutôt sociable et arrive à récréer des liens qui la sécurisent assez aisément. Pour autant, elle explique une forme d'ambivalence dans ses relations amicales. En effet, les rassemblements sont très importants mais elle reste solitaire. D'ailleurs, elle se centre plutôt sur des activités intérieures et prend soin d'elle sans demande d'approbation d'autrui. Pénélope apprécie et sublime sa solitude au sein de l'habitat par des activités centrées sur l'intérieur comme la lecture ou le scrapbooking. Sa chambre est un espace qui préserve son intimité. La contenance s'inscrit en balance avec la confrontation à la solitude qui reste difficile pour elle. Elle comble le fait d'être seule par une enveloppe sonore et/ou la présence d'un animal par exemple.

Globalement, Pénélope lutte contre le rejet et la solitude émanant d'un sentiment profond d'injustice. Elle use principalement de la banalisation et de la mise à distance par l'intellectualisation pour contrer ces angoisses. Aussi, le passage à l'acte (notamment alimentaire et potomaniaque) ainsi que le retournement contre soi-même, sont les défenses du niveau de l'agir qui sont les plus mobilisées par Pénélope. Son hyperadaptation l'entraîne à mettre sa subjectivité en sourdine malgré des tentatives d'auto-affirmation.

2.1.4. Kali

Kali a 13 ans et se décrit de façon non féminisée. Son comportement pendant l'entretien est sage, agréable mais fuyant malgré une envie de faire plaisir. Sa réserve la rend attachante. Son discours est immature, inhibé, peu subjectivé car il est teinté de confusion entre elle et sa mère.

Elle se raconte à travers l'autre. Elle accorde une importance toute particulière aux règles et aux interdits, démontrant un discours très axé sur la normalité et l'anormalité concernant le poids, le sien, et celui de sa famille envers elle et les autres. Ceci semble freiner l'élan subjectif de Kali.

Elle vit avec sa mère et son petit frère. Ses parents sont séparés et il est difficile pour elle de se détacher du carcan familial. Nostalgique de son enfance, Kali décrit pourtant une dégradation des relations paterno-infantiles au profit de la relation materno-infantile. Elle entretient depuis avec sa mère une relation très proche, ressource et fusionnelle. Avec son père, la relation est conflictuelle et très distante. Le lien est quasiment rompu. Ils ne se rencontrent que par le biais de visites médiatisées sans que Kali ne nous renseigne sur les raisons de celles-ci. Avec son frère, des chamailleries sont décrites sans problèmes particuliers.

Les regroupements familiaux sont précieux pour Kali, notamment autour de la sphère alimentaire. En effet, la place du rassemblement autour du repas après la séparation de la journée est très importante pour la jeune fille qui met en avant la primauté du rire ensemble lors de ces temps.

Durant l'enfance, Kali montrait des oscillations dans la prise et la perte de poids. L'allaitement au sein a été avorté du fait d'un manque de lait. Ainsi, le fait de ne pas pouvoir être suffisamment nourrie par le corps maternel semble être compensé par Kali dans son rapport actuel à l'alimentation teinté de plaisir et de traits hyperphagiques. Elle essaye de contrôler son alimentation quantitativement mais dit aussi grignoter l'après-midi lorsqu'elle se sent seule, quand elle s'ennuie ou lorsqu'elle est envahie par le stress. L'anxiété peut être suffisamment importante pour qu'elle ait besoin d'avoir recours à la médication pour trouver le sommeil lors de certaines phases. La lutte principale de Kali est celle contre l'angoisse de rejet mais aussi de solitude. Sa capacité à être seule est fragile et elle la pallie en usant de l'agir par des activités créatives.

L'anxiété est l'une des raisons qu'elle assigne à sa prise de poids. Kali avait 9 ans quand elle a perçu une installation du surpoids. La solitude et l'anxiété engendrées par le divorce parental a accentué, selon elle, l'aspect métabolique qu'elle expose.

Le surpoids a été difficile à vivre pour la jeune fille lorsqu'elle était en primaire. Victime de moqueries et de brimades, elle a ressenti une mise à l'écart par ses pairs. En revanche, en famille, Kali a pu apprécier le sentiment de normalité émanant de la ressemblance. En effet, sa famille élargie, tant du côté maternel que paternel présente une surcharge pondérale. Ainsi, son rapport au corps est corrélé à l'identification au corps commun familial. D'ailleurs, le surpoids, pour Kali,

c'est "avoir" (une possession), ce n'est pas "être". Elle explique que son grand-père "en a un" de surpoids.

Alors, dans sa vie relationnelle avec l'extérieur, par ce décalage de ressemblance, l'autre est vécu à la fois comme un danger menaçant la représentation d'un regard et d'une représentation commune et constitue aussi un support d'un élan de projection. Pour le moment, Kali n'entretient que peu de liens avec son entourage extérieur mais ne semble pas en souffrir particulièrement. Kali apparaît encore résistante aux changements. Cet aspect se perçoit dans le peu de soins qu'elle accorde à l'investissement de son enveloppe esthétique et vestimentaire. Elle peut d'ailleurs faire montre de dépréciation qui semble constituer un mécanisme défensif du niveau de distorsion mineure de l'image.

La dynamique familiale mise en place rend l'impact de la tiercéité difficile notamment par la fusion en corps-à-corps. De multiples déménagements ont d'ailleurs impactés la désorganisation de ses repères familiaux.

2.1.5. Leda

Leda a 15 ans. Elle est une bonne élève de Seconde. Son prénom, elle le doit à la féminisation d'un prénom masculin apprécié de sa mère. Suite au décès de son papa, elle vit seule avec sa maman. La mort paternelle est un évènement marquant dans le développement psycho-affectif de l'enfance de Leda. Lors de notre rencontre, elle n'aborde pas les raisons de ce décès mais nous renseigne sur sa dynamique intrafamiliale. Leda entretient une bonne relation avec sa mère, qu'elle ne décrit pas sur un versant fusionnel. Elle apporte également l'importance de la place de sa grand-mère dans sa vie, traversant la question de l'oralité dans la préparation des repas. La dynamique familiale rend l'impact de la tiercéité difficile notamment par l'absence paternelle. Mais il semblerait que sa grand-mère vienne exercer une fonction dans la constitution tierce de Leda.

Durant l'entretien, Leda parle vite, avec une voix forte et décidée. Elle répond aux questions avec volonté mais de façon concise. Elle reste très formelle, ne bouge pas de ce positionnement quelque peu autoritaire et passif-agressif. Leda ne laisse rien transparaître de sa sphère affective et de son histoire. Elle semble se soumettre à un fort contrôle perçu, notamment, dans la qualité de son sommeil. En effet, elle contrôle son endormissement engendrant une angoisse d'effondrement sous-tendant une angoisse de mort.

Sur le plan de la dynamique relationnelle axée sur l'extérieur, Leda a souvent été rejetée et moquée par ses camarades. Pour autant, elle a réussi à se défaire du regard négatif qui lui a été porté en construisant des relations amicales solides, particulièrement au sein de la sphère scolaire. L'autre constitue un support identificatoire pour Leda. Seulement, les nombreux déménagements ont engendré une perte de repères amicaux importants. Aussi, sans difficulté particulière face à la solitude, elle sous-investit à présent l'enveloppe de l'habitat qui ne semble plus être aussi contenante que dans ses jeunes années. Leda apparaît nostalgique de son enfance et de sa chambre d'enfant.

Concernant la dimension du surpoids, aucun membre de sa famille ne présente ni excès ni TCA à sa connaissance. L'âge de la prise de poids de Leda est estimé dans la prime enfance. Les raisons de son émergence ne sont pas verbalisables. Pour Leda, l'obésité entre dans la valence de la possession et non d'un sentiment d'existence. Elle dit "*j'aimerais ne pas en avoir* [de surpoids]". Aussi, elle entretient un rapport hybride à la représentation de soi, à la fois résistante aux changements et négative dans l'injonction qu'elle se donne à vérifier sa projection corporelle. Son investissement esthétique est tout aussi hybride et soumis à une modalité surmoïque importante, centrée sur elle-même autant que sur l'approbation de l'autre.

Bien que montrant des difficultés de verbalisation autour de son vécu, marquées par la dissimulation et l'évitement, Leda explique présenter un surpoids structurel. Le manque d'explication fondée, pour elle, engendre un sentiment de culpabilité causé par sa difficulté à maigrir. Malgré tout, elle tente de mettre en place des stratégies de diminution de portions alimentaires mais l'oralité prime par l'attrait alimentaire. L'objet nourriture constitue un retour nostalgique de son enfance notamment lors de ses repas fréquents pris seule durant lesquels elle ne semble pas pouvoir se donner de limites. Les rassemblements avec sa famille élargie ne semblent pas être très investis par Leda qui met en exergue la paradoxalité de la place du rire et des échanges conflictuels.

Globalement, Leda lutte contre une angoisse de rejet par le biais d'une modalité du Surmoi très forte qui l'engage à passer à l'acte sur le plan alimentaire mais aussi à distordre son image par des processus de dépréciation et de répression des affects. Son accès subjectif est freiné par cette soumission à la résistance aux changements.

2.1.6. Perséphone

Perséphone est âgée de 16 ans et est en classe de première Économique et Sociale. C'est son rapport au corps, négatif, qui l'a enjoint à faire appel au RéPPOP lorsqu'elle était en quatrième, sur les conseils de sa mère, pédiatre. D'ailleurs, Perséphone doit son prénom à l'une des anciennes patientes de sa maman.

Sur le plan de la dynamique intrafamiliale, l'adolescente a un grand frère, ainsi qu'un demi-frère et une demi-sœur du côté paternel avec lesquels elle s'entend bien. Perséphone entretient aussi de bonnes relations avec ses parents, bien qu'elle soit plus proche de sa mère que de son père. D'ailleurs, une distance particulière avec lui est perceptible. Elle regrette de le voir peu du fait de son travail, tout comme son frère qui ne vit plus au domicile familial. Elle entretient des contacts téléphoniques réguliers avec ses demi-frère et sœur, beaucoup plus âgés qu'elle. Ainsi, elle passe majoritairement son temps libre avec sa mère. Elle se sent intégrée dans sa famille mais exprime un besoin d'indépendance et de détachement par rapport à ses parents, spécifiquement par rapport aux remarques qu'ils peuvent faire sur son poids.

Depuis sa plus tendre enfance, Perséphone présente une obésité. Elle est la seule à présenter une problématique de ce type dans sa famille. Elle ne lie pas de représentation particulière à cet état physiologique mais sous-entend l'impact de son appétence alimentaire. La jeune fille explique ne pas exercer de contrôle sur sa prise de poids mais il y a une probable dénégation dans son propos car elle manifeste un contrôle de la forme corporelle par l'agir sportif et se soumet à une restriction de son ingestion de façon quantitative, qualitative et dans sa vitesse. Elle montre des comportements de grignotage non assumés lorsqu'elle s'ennuie ou quand elle se sent triste. Elle adore manger et son attrait pour les saveurs familières recouvre une large valence nostalgique du passé et de son enfance. Sur cet aspect, sa chambre est aussi toujours décorée de la même façon depuis sa naissance.

Perséphone et ses parents aiment cuisiner des plats équilibrés appréciés de tous. Le moment du rassemblement autour du repas du soir est apprécié par Perséphone, bien qu'il soit parfois un espace conflictuel du fait d'une accumulation de fatigue pour chacun de membres de la famille.

Concernant son surpoids, Perséphone relativise et dit "*vivre avec*" et ne pas se sentir complexée, faisant preuve d'un mécanisme de dénégation potentiel. Pourtant elle se trouve en difficulté vis-à-vis du regard qu'elle se porte lorsqu'un vêtement résiste à son image idéale. Avant

son accompagnement par le RéPPOP, elle oscillait fréquemment entre une acceptation de son corps et d'elle-même et du mal-être. Le regard que ses parents portent sur son corps participe à sa souffrance.

Lorsqu'elle évoque son enfance, Perséphone la décrit comme joyeuse et n'en retient que le positif. Néanmoins, elle déclare que, durant deux ans, elle s'est fait harceler et mettre à l'écart par ses camarades lorsqu'elle était en primaire. Un changement d'établissement scolaire a permis d'améliorer les choses. A présent, Perséphone a de bonnes relations avec ses pairs. D'ailleurs, elle sort de plus en plus avec ses amis. Elle aime faire les magasins et essayer les vêtements même si c'est parfois difficile car elle a appris à discerner les vêtements qui pourraient lui aller et qui ne correspondent pas toujours à ses envies. Elle entretient un rapport à son image ambivalent. Elle évite les miroirs où elle se voit entièrement au profit de ceux permettant une vérification de son visage.

Perséphone est également une bonne élève bien qu'elle soit exigeante envers elle-même du fait de ses facilités scolaires. Elle se déprécie en insistant sur ses traits de personnalité : "*flemmarde*", "*têtue*", "*bordélique*", …. Elle semble dire qu'elle se laisse guider sans prendre particulièrement une part active à sa réussite. En parallèle, elle est très active et laisse peu de place à l'ennui. Elle a un attrait particulier pour les activités culturelles et artistiques, mais aime aussi le scoutisme et passer du temps devant les écrans. Le fait d'être parfois seule à la maison lui permet de remplir ses journées par ces activités. Mais dès qu'elle s'arrête, le remplissage alimentaire prend le dessus. La solitude est compliquée pour elle le soir. Perséphone dit ne pas pouvoir s'endormir sans laisser la porte de sa chambre ouverte. Elle a eu peur du noir durant longtemps et est angoissée d'être seule car si elle se réveille dans la nuit, elle pense à des choses qui lui font peur.

Durant l'entretien, Perséphone apparaît investie dans l'échange. Pour autant, elle se protège de l'entrée en relation en gardant son manteau et montre un contrôle puisqu'elle n'avait prévu qu'une heure. Elle a un discours enfantin, parfois régressif, parlant d'elle-même comme d'une enfant. Sa capacité subjective est freinée par de la confusion et du fait de se raconter à travers l'autre. Pourtant, elle montre de belles compétences à la verbalisation de ses affects. L'introspection lui apparaît dangereuse et s'en tient à distance. En revanche, elle montre une ébauche subjective.

2.1.7. Danaé

Danaé a 14 ans et est scolarisée en classe de troisième. Elle porte le prénom choisi par son père qui est lié à une tribu indienne.

Lors de sa présentation durant l'entretien, Danaé met une distance en se décrivant par le RéPPOP. Elle apparaît influençable, illégitime, ancrée dans une dimension hyperadaptative. Il lui est difficile d'assumer ses positions et elle fait preuve d'un discours plaqué, désaffectivé et peu subjectivité, se racontant à travers l'autre. Paradoxalement, elle sait se raconter et n'a pas de difficultés à exprimer ses ressentis et affects. Les luttes majeures de Danaé sont orientées contre la solitude, le sentiment de rejet et de honte et l'angoisse d'abandon.
Pour ce faire, elle use de dénégation, d'isolation mais aussi de dépréciation, répression, humour, affiliation et passage à l'acte.

Danaé est fille unique et vit avec sa mère. Son père est décédé. Son enfance a été difficile, du fait d'un climat de maltraitance paternelle l'ayant incité, avec sa maman, à fuir promptement son père par la fenêtre du domicile familial. Encore à l'heure actuelle, les limites de son habitat semblent encore teintées de cette insécurité. Elle montre des difficultés à y rester seule sans enveloppe sonore ou une présence. Pour autant, elle compense en s'appropriant son espace notamment en accrochant ses propres dessins aux murs.

En outre, Danaé a difficilement vécu le décès de l'un de ses professeurs qu'elle avait fortement investi. Ces évènements ont engendré un fort sentiment de solitude chez la jeune fille. Cependant, elle fait montre d'une isolation de ces représentations en axant son discours sur les éléments positifs de son enfance tels que l'adoption d'un chat ou la naissance d'un cousin. La relation avec sa mère est ambivalente. Elle peut à la fois se sentir très adhésive à elle tout autant que la mettre à distance. Elle apprécie les moments de complicité qu'elles peuvent vivre mais Danaé évoque aussi une pression maternelle dévalorisante concernant la sphère scolaire.

C'est par le biais d'une amie de sa mère, inquiète pour elle, que Danaé a démarré son accompagnement par le RéPPOP. La famille maternelle de Danaé est elle aussi en surpoids. La jeune fille ne peut dater particulièrement son émergence la concernant. De même, elle n'assigne aucune raison particulière à cet excès pondéral, apportant le fait d'une assimilation familiale, d'un corps commun familial. Néanmoins, les turbulences émotionnelles sont associées à une prise alimentaire excessive rappelant le nourrissage de l'enfance. En effet, Danaé déclare, avec colère,

que son père et sa grand-mère avaient tendance à trop la nourrir, déniant ses besoins. Elle rend sa grand-mère responsable de son état actuel. Elle a l'impression que son avis et son bien-être sont secondaires au remplissage alimentaire, en assignant à son aïeule le rôle de mauvais objet, qui la ramène constamment à son statut de membre familial, sans considération de son individualité. De fait, la jeune fille vit mal son surpoids. Le regard d'autrui porté sur elle la fait souffrir. Elle semble culpabiliser de montrer son corps "gros" et, malgré des tentatives pour s'accepter, elle maintient un regard négatif sur elle-même. Son poids est vécu comme un frein aux relations amicales. La qualité de son ouverture vers l'extérieur est fragile. L'autre étant perçu comme un danger pour Danaé. Pourtant, elle identifie l'amitié comme un besoin. Il est difficile pour elle de s'inscrire dans des relations amicales. Elle a très peu de contact avec les autres à l'école. Elle est souvent moquée et rejetée, ce qui alimente ses sentiments de honte et de solitude déjà exacerbés. Elle dit : "*les autres ils te regardent […] tous bizarrement. […] C'est pour ça que je veux essayer aussi de de plus euh… euh…de ne plus avoir beaucoup de poids"*. Elle se sent déçue et ne trouve pas de gratification à ses efforts. Ainsi, elle se replie sur le corps familial.

Son rapport à la nourriture est culpabilisant car elle l'associe à celui de sa maman, perçue comme un idéal. Danaé ne déclame pas de sentiment de satiété et recherche ses limites internes par le remplissage. Lorsqu'elle est seule, elle peut grignoter. Elle tente de contrôler sa prise de poids par l'agir et la restriction des portions alimentaires et leur qualité.

La représentation du tiers est défaillante par une fixation à l'absence du père et une relation materno-infantile fusionnelle. Aussi, sa subjectivité est freinée par un fort contrôle et un rapport à la normalité entraînant une résistance au changement et sur la dimension familiale.

2.1.8. Cassiopée

Cassiopée est une jeune fille de 14 ans qui est en classe de troisième. Durant son temps libre, Cassiopée est très active. Elle pratique des activités culturelles et créatives. Elle partage ces activités avec sa famille. Elle est la benjamine d'une fratrie de trois enfants, elle a un grand frère et une grande sœur. C'est à cette dernière qu'elle doit son prénom. Elle vit avec sa fratrie et sa mère. Ses parents sont séparés et elle voit peu son père. Sa présentation est décentrée et teintée d'inhibition. Son regard est fuyant. Elle paraît très timide et très enfantine tant dans sa manière

d'être que dans sa vêture. Comme pour d'autres adolescentes de cette recherche, Cassiopée se raconte à travers l'autre, se décrit par le biais de sa fratrie et propose un discours en "on".

Au niveau de sa dynamique relationnelle, Cassiopée expose une relation plutôt bonne avec son entourage amical et scolaire. Elle apprécie d'ailleurs les rassemblements amicaux en extérieur. Elle reste en revanche très factuelle et désaffectivée lorsqu'il s'agit de décrire sa dynamique relationnelle avec sa famille, bien qu'elle passe beaucoup de temps avec elle. Elle décrit peu la relation entretenue avec sa mère qui ne paraît pas conflictuelle. De la même manière, Cassiopée ne s'épanche pas sur la relation vécue avec son père bien que dans le discours latent, nous pouvons entendre une distanciation notamment par le fait qu'il soit absent de son quotidien. Un désinvestissement est d'ailleurs perçu, notamment parce que Cassiopée n'a l'a pas rencontré depuis plus d'un an. Ceci semble constituer une défaillance dans la tiercéité de sa relation familiale d'appartenance identique.

Des évènements difficiles ont traversé sa famille. La maman de Cassiopée a dû être hospitalisée durant six mois suite à une embolie pulmonaire et trois arrêts cardiaques. C'est une période douloureuse décrite dans le récit de la jeune fille, engendrant une angoisse de perte très intense et niant soudainement la place d'enfant de Cassiopée au profit d'une parentification.

C'est à la suite d'une visite médicale au début du collège que Cassiopée consulte au RéPPOP. Sa prise de poids est survenue peu de temps avant l'adolescence. Pour autant, elle apporte une appartenance familiale puisqu'ils sont *"tous un peu rond dans la famille"*, particulièrement sa mère. Seule la sœur de Cassiopée ne montre pas de difficulté sur le plan corporel, ce qui provoque une légère rivalité entre les deux sœurs. Pour autant, elles entretiennent une bonne relation, meilleure qu'avec son frère. Au sein de sa famille, Cassiopée ne ressent pas de jugement ou de regard négatif. Elle se sent considérée, la question ne se pose pas, pour elle, puisqu'ils sont "*tous pareils*". En revanche, elle semble souffrir du regard rejetant des autres à l'extérieur. Il lui est difficile, par exemple, de faire du shopping. Son corps la limite dans les appétences de son âge.

Concernant ses habitudes alimentaires, Cassiopée les décrit de façon factuelle en expliquant grignoter de temps à autres, lorsqu'elle se sent seule ou qu'elle s'ennuie. Elle dit ressentir un sentiment de satiété. A son arrivée au RéPPOP, Cassiopée a essayé d'entamer un régime sans résultat probant. Elle a donc décidé de pratiquer la course une fois par semaine avec sa sœur.

Chez Cassiopée, nous percevons une grande insécurité par rapport aux limites de l'habitat. Elle n'apprécie guère être seule, n'investit pas ou peu son espace et préfère la vigilance et la sécurité

familiale. Sa capacité à être seule dans l'habitat est fragile. Elle dit l'apprécier mais cela lui paraît difficilement supportable.

Globalement, Cassiopée montre des difficultés concernant le rejet et la solitude. Le cocon familial dans lequel les différences ne sont pas probantes, rassure la jeune fille. Elle peut montrer des mécanismes défensifs répressifs, dépréciatifs et de passage à l'acte.

2.1.9. Devi

Devi a 13 ans, elle est en classe de quatrième. Son prénom est plutôt standard mais ses parents lui ont ajouté une touche d'originalité. Cette originalité, nous la retrouvons dans son entrée relationnelle lors de l'entretien. Devi oscille entre des aspects euphoriques et dépressifs. Très enfantine, Devi montre une certaine immaturité qui contraste avec des traits de personnalité qui s'imposent par des mécanismes de rationalisation. Durant l'entretien, Devi manifeste des comportements anxieux. Au sein du contre-transfert, un sentiment de débordement m'envahie. Je me tiens la gorge comme pour étouffer des sensations ou des mots. Cela rejoint la confusion entre le discours et le comportement de la jeune fille. Les évènements de la vie de Devi passent à travers l'autre tant dans son regard que dans la représentation qu'elle en donne. De son enfance, Devi se souvient uniquement de sa fratrie mais pas d'elle-même. Devi est l'aînée de deux petits frères. Elle vit avec eux, ses parents et sa grand-mère. Le père de Devi est chef d'entreprise et sa mère est sa secrétaire.

Depuis l'enfance, Devi est en prise à une problématique corporelle qui lui impose le port d'un corset, telle une carapace enveloppante. Ceci l'a contrainte à stopper toute activité physique. En dehors de cela, Devi décrit des évènements marquants d'histoire de vie positifs dus à un changement scolaire. Alors qu'elle était en CP, elle a acquis des lunettes qui l'ont enjointe à percevoir une réalité d'elle-même différente, plus considérée, plus juste. D'ailleurs, son discours est ponctué du champ lexical de la vision.

Pourtant, Devi entretient un rapport à son image très négatif. Elle se dénigre beaucoup. Son estime d'elle-même apparaît extrêmement faible. Elle évite son reflet, clive sa représentation corporelle mais s'inflige une vérification soumise à une forte pression surmoïque. Elle n'investit pas la sphère esthétique et semble pérenniser une période de latence en surinvestissant des activités scolaires et intellectuelles, constituant un révélateur d'imaginaire. Elle porte un attrait amusé à ce qui est irréel.

Elle évoque notamment un travail en arts plastiques qui reprenait les dessins du Rorschach. Elle avait répondu à la consigne en laissant facilement aller dans l'imaginaire : elle avait dessiné un corbeau, avec des ailes rouges pleines de sang et une sorte de bout de papier dans la bouche, "un bout de chair" humaine. Un humain que le corbeau avait attaqué, qu'il a mangé parce que c'était plus monstrueux. Ces traits sont observés dans ses dessins du test de l'arbre (*Annexe A.5.2.8.*)
Attentive, consciencieuse et studieuse, les intérêts solitaires de Devi freinent l'investissement dans les relations extérieures. L'autre est vécu comme un danger. Elle peut se montrer dérangée par les comportements marginaux des autres. Les seules amitiés qu'elle a construites sont récentes et fragiles. Auparavant, elle a vécu de nombreuses brimades de la part de ses camarades.

Sur la dimension familiale, Devi montre des difficultés à aborder ses relations avec ses parents. Ils semblent peu présents dans la vie quotidienne de la jeune fille, particulièrement son père qu'elle voit peu. En revanche, sa grand-mère est une figure importante et très présente : "*C'est un peu comme une deuxième maman"*. Elle est d'ailleurs la gardienne de ses souvenirs. C'est elle qui l'a accompagnée en ce jour d'entretien. Sa grand-mère participe fortement à l'éducation de Devi et de ses frères. Avec ces derniers, la jeune adolescente dit entretenir de bonnes relations mais semble parentalisée. Une rivalité et un sentiment d'injustice sont prégnants dans son discours, spécifiquement avec le premier. Devi se compare sans cesse à ses cadets, rejouant, a priori, ce qu'elle semble vivre dans la relation avec sa mère. Pourtant, elle n'évoque jamais sa mère lorsqu'elle aborde sa fratrie. Devi apparaît parentalisée et recherche une adhésivité dans ses relations familiales. Elle apprécie les rassemblements et activités familiales, pouvant montrer une agitation face à l'excitation que cela engendre.

Devi montre des difficultés à s'inscrire dans le passage de l'enfance au stade adolescent. Pour autant, la décoration de sa chambre démontre le contraire. D'ailleurs, sur la question de l'habitat, la maison de la famille de Devi a été construite par son père. L'emménagement a eu lieu lors de l'arrivée de son petit frère dont Devi n'a aucun souvenir du fait de son jeune âge. Devi montre une certaine ambivalence, dans la mesure où elle apprécie à la fois l'intimité de sa chambre, qui est synonyme d'intimité mais préfère être en présence de sa famille dans les espaces communs.

La dimension du sommeil est complexe pour Devi. Elle apparaît hypervigilante et est emprunte à des terreurs nocturnes. Ainsi, elle dort avec la lumière allumée et tente de lutter contre l'endormissement.

Le rapport à l'oralité de Devi a toujours été excessif. Elle mangeait beaucoup, particulièrement lors de l'allaitement au sein de sa mère. A présent, elle n'a pas de sentiment de satiété ni de frustration. Elle porte un attrait particulier au sucré, étouffant des ressentis de stress. Elle se dédouane de l'aspect pulsionnel du remplissage en expliquant que sa faim est exacerbée. Elle tente de se restreindre par un sentiment d'obligation. Elle ne peut se restreindre de sa propre initiative, sa santé est contrôlée par un tiers.

L'objet nourriture est un plaisir, partagé par l'ensemble des membres de sa famille. Les repas sont généralement préparés par sa grand-mère. Chez Devi, l'objet nourriture et l'injonction de l'alimentation priment sur le rassemblement familial car son besoin d'échanges et de rire n'apparaît pas comblé. Ainsi, la dimension alimentaire renvoie à une solitude fataliste. Sur les conseils de sa psychologue, la télévision a été bannie des échanges. Cependant, Devi insiste sur le fait que le repas est le seul moment qu'elle peut partager avec son père. La question de l'alimentation engendrant le surpoids, constitue une manière de communiquer avec lui.

Devi estime sa prise de poids aux alentours du CP, CE1. Elle fait preuve de dépréciation, s'appropriant l'entière responsabilité de ce surpoids. Elle évoque une impossibilité de contrôle des pulsions alimentaires ajoutée à une compensation de sa solitude entraînant de l'anxiété. Pourtant, l'excès pondéral est un héritage de la lignée paternelle, principalement masculine pour ses aïeux. Devi est traversée par une transmission transgénérationnelle renvoyant au refoulement d'une valence traumatique manifestée par la fragilité à verbaliser et maintenir ses souvenirs. Un sentiment d'inquiétante étrangeté est perceptible à travers le visionnage de photos de son enfance avec ses parents. Elle ne paraît pas se reconnaître et a cette sensation du "faux souvenir", qui ne lui appartient pas. Ainsi, elle transpose le vécu de son corps entre les mains de ses parents.

Son début d'accompagnement par le RéPPOP a émergé sous les conseils de son ancienne psychologue. Elle s'inscrit dans tous les accompagnements proposés par le Réseau hormis celui de l'éducateur sportif du fait de ses problèmes médicaux.

Devi vit son surpoids difficilement. Elle ne tente pas d’accepter son poids mais "d’assumer" les conséquences de ce qu'elle considère être une faute. Son souhait de perdre du poids semble résulter de l'intégration d’un discours social normé et non d'une volonté propre. Pour autant, la perte serait synonyme de la création d'un lien amical avec autrui et d'un gain de liberté : "*ça doit être plus facile avec un poids en moins*". Elle accorde une grande part au regard d’autrui porté sur elle, particulièrement familial et par une recherche d'identification au père. Elle se sent exclue du corps

familial et plus spécifiquement de la fratrie. Elle apporte notamment le fait qu'une pression est exercée sur elle lors des repas familiaux.

Globalement, Devi montre une modalité surmoïque très forte qui freine l'émergence de sa subjectivité notamment par une grande résistance au changement. Elle use de retournement contre elle-même concernant une faute. Elle apparaît en recherche permanente de la figure paternelle et de son regard. Néanmoins, la figure de sa grand-mère semble constituer une représentation d'un tiers.

2.1.10. Lara

Lara a 16 ans. Elle est en formation d'accompagnement à la personne montrant son attrait pour le soin et les relations humaines. Dans ce cadre, elle réalise des stages et envisage de devenir infirmière ou aide-soignante. Lara fait du baby-sitting en dehors de l'école. Elle aime partager également des parties de chasse avec son père et des sorties avec sa mère. Elle exerçait auparavant une activité physique avec sa meilleure amie, stoppée suite à une chute. Lara apprécie la solitude au sein de sa maison mais montre tout de même une forte insécurité interne. Aussi, elle est attirée par tout ce qui a trait à l'esthétique. Son rapport à son image est décrit comme très positif et tourné vers le regard extérieur.

Lara vit avec ses parents. Sa mère est agent d'entretien et son père opérateur d'usine. Lara a un grand frère, indépendant à travers lequel elle se décrit. Depuis son départ de la maison, ils entretiennent une bonne relation, la proximité d'avant rendait leur relation complexe. Elle se fait le relai de sa mère et pose un discours un peu parental et protecteur sur son frère.

Lara décrit une enfance heureuse notamment grâce aux bonnes relations amicales qu'elle avait jusqu'en 6ème. Mais elle évoque le décès de son arrière-grand-père paternel alors qu'elle avait 6 ans. C'était une figure d'autorité, à l'éducation stricte qui a traversé celle du propre père de Lara.

Sur le plan familial, la famille élargie paternelle de Lara vit à une très forte proximité du domicile familial. Ce qui laisse une large place à des temps partagés et privilégiés parfois transgressifs. Les "bêtises" les rapprochent et laissent des traces mnésiques. Elle passe aussi beaucoup de temps avec sa grand-mère avec laquelle elle apprend notamment le tricot.

Dans la famille nucléaire, Lara fait état de beaucoup de disputes. La communication passe par des cris engageant une inquiétude chez l'adolescente. Surtout, il semblerait qu'aux yeux de

Lara, la faute repose toujours sur sa mère. Lara s'immisce dans la dynamique conjugale de ses parents nous renseignant sur une défaillance dans le dépassement œdipien. Elle explique aussi faire payer sa mère d'un manque d'amour et de protection depuis la 5ème en la rejetant, en ne disant pas de mots d'amour. En revanche, Lara protège son père et essaye de mettre en œuvre des stratégies pour éviter sa déception.

Dans ses relations extérieures, lorsqu'elle était plus jeune, Lara a fait l'objet de moqueries dont les conséquences sur sa propre estime de soi ont engendré une demande non acceptée de changement de classe. A présent, Lara montre une certaine dépendance affective et est très exclusive dans ses amitiés. Critique envers ses camarades, elle semble combler le sentiment d'injustice du manque de limites par un rayonnement de justice dans ses amitiés. Elle projette sur les autres les propres critiques et rumeurs qui la concernent, ce qui semble la narcissiser. Elle est, par conséquent, souvent en conflit avec ses amies.

C'est aux moqueries de ses pairs que Lara attribue son obésité. Pourtant, la jeune fille explique que son poids est supérieur aux courbes depuis toujours mais qu'un pic particulier a été observé à son entrée en cinquième, en même temps qu'elle a commencé à se scarifier. L'obésité de Lara est donc à la fois structurelle et la conséquence des brimades. Une partie de la famille élargie maternelle de Lara est également en surpoids. Mais Lara met en exergue son originalité puisqu'aucun autre membre de sa famille paternelle n'est en surpoids. Pour l'adolescente, le surpoids est perçu et vécu comme intimement lié à une prise alimentaire refuge des émotions enfouies. Son rapport à l'objet nourriture est hyperphagique et boulimique (dont des vomissements volontaires). Elle semble se remplir, sans limites, en fonction de son état émotionnel. Pour elle, le remplissage est une entrée et permet un maintien relationnel. Lors des repas, une injonction de réduction de rapidité dans la prise alimentaire est imposée à Lara par sa famille. Pour autant, ce sont des moments privilégiés de rassemblement, surtout après la séparation de la journée. Elle interagit particulièrement avec son père. En revanche, une rivalité entre sa mère et sa grand-mère paternelle se répercute dans la place des repas. Le regard parental est parfois difficile à vivre pour Lara.

Lara dit se sentir bien dans sa peau jusqu'à ce qu'elle admette ne pas l'être quand elle se rend elle-même compte d'une projection du mal être des autres qui la critiquent. D'ailleurs, elle essaye d'être indifférente aux critiques et aux rumeurs des autres, par un jeu de critique qui la narcissise.

L'entretien avec Lara s'est déroulé de manière quelque peu exceptionnelle puisqu'il s'est réalisé en deux temps. En effet, durant le temps informel de préenregistrement, Lara a insisté sur ses prévalences suicidaires amenant la chercheuse à lui signifier explicitement qu'elle souhaitait la revoir la semaine suivante. Lara présente des marques de scarification sur les bras et manifeste des signes intenses d'anxiété. Lors du premier entretien, elle expose des faits graves. Lors du deuxième, Lara est plus féminine, elle se présente avec un rouge à lèvres très voyant, qui déborde, mais apparaît davantage dans la retenue que la première fois, moins émotive.

Lara a un discours plutôt logorrhéique. Son propos est sans filtre et assez cru. Il peut être décousu notamment par des passages du coq à l'âne. Elle confond particulièrement le "je" et le "eux", le "il" ou le "elle" ... L'adolescente montre une grande fragilité psychologique et une influençabilité massive. Elle s'inscrit dans une recherche paradoxale de dépendance à l'autre et d'indépendance par rapport aux choses qu'elle ne peut pas maîtriser. De même, elle prend une position de toute-puissance infantile tout en laissant apparaître une très forte vulnérabilité : Alors que Lara avait 13 ans, elle a entretenu une relation amoureuse avec un garçon plus âgé qu'elle. Sa mère le connaissait et cela rassurait Lara. Mais le jeune homme a montré des discours d'injonctions paradoxales jouant avec les sentiments de la très jeune fille, qui s'est alors oubliée. Il était *a priori* endetté du fait de contraction de deal de drogue. Il a d'abord extorqué de l'argent à Lara. Puis, fortement éprise et dépendante. Cette dernière dit lui avoir proposé de mettre son corps en "vente". Lara est ainsi devenue l'objet de son ancien compagnon, qui l'a enjointe à se prostituer pour lui rapporter de l'argent. Une forme de jubilation est perceptible dans l'acquisition de l'argent et dans le succès qui engage l'hypothèse qu'on ne peut l'aimer pour ce qu'elle est mais seulement sur ce qu'elle apporte.

Alors qu'elle pensait pouvoir contrôler les évènements, en gérant elle-même les modalités de ces rencontres et en mettant en dette symbolique son petit ami en le rendant dépendant d'elle parce qu'elle lui rapportait "*tellement*"[355] d'argent, la peur pour sa sécurité ainsi qu'un chantage affectif a pris le dessus : *"Au départ, je lui proposais cette solution, il m'a dit non. Pi en fait il a vu que ça rapportait pas mal pi il m'a dit "vas-y". Pi en fait, au final je rapportais tellement d'argent que, il me disait "continue, continue, bah je réponds pas à tes messages tant que t'as pas l'argent". Euh… il me demandait des sommes euh, ouais plus de 2000 euros. Par exemple, en un mois, et ça moi je*

355 D'après sa formulation

pouvais pas parce que j'avais mes cours, j'avais… et ça il comprenait pas, il pren… il disait que je pensais qu'à ma gueule et tout. Pi euh… bah… quand je lui ai reparlé je lui ai demandé "est-ce que tu m'as vraiment aimé ?" et là il m'a dit "bah les premiers mois je t'ai trompé, après je t'ai aimé, parce que j'ai vu que tu pouvais me donner de l'argent pi euh, les deux dernières mois bah je t'ai pris que pour l'argent" donc ça, ça m'a fait un choc mais (pleurs)…"

Les raisons qui ont poussé Lara a l'objectification de son corps se sont effondrées lorsque le doute d'un amour peu sincère et intéressé s'est immiscé. Au fur et mesure, Lara semble avoir pris conscience non pas de la gravité de la situation mais du caractère complexe de son petit ami qui ne semble pas combler la recherche amoureuse de Lara. Après de nombreux autres évènements, Lara, envahie par la culpabilité et la dévalorisation, ne peut plus mettre son corps en défense contre l'abandon. Alors, grâce au concours de son entourage amical et familial, Lara a pu s'en sortir. Elle a néanmoins fait un passage par une hospitalisation suite à ce que nous entendons comme un appel à l'aide fort. Lara a développé un sentiment de honte et de culpabilité vis-à-vis de sa famille.

Elle use d'identification-projective quant à sa colère sur le clan familial. Bien que les inquiétudes maternelles ponctuent le discours de Lara tout au long de la narration de ces évènements douloureux, le fait qu'elle ait fait rentrer ce garçon dans son espace avec l'approbation parentale rend, à ses yeux, ses parents complices tant de l'amour qui les unissait que de l'objectification de son corps ensuite. Elle fustige le manque de protection exercée par elle-même et par ses parents. Cette ambivalence est tout aussi prégnante concernant le garçon en question mais aussi le lien qu'elle entretient symboliquement avec la justice. Depuis quelques semaines, Lara et sa famille sont dans l'attente du procès. La punition par la loi relève d'un besoin pour l'adolescente de la reconnaissance de son statut de victime. Mais Lara ne parvient pas à faire la différence entre victime et bourreau puisqu'elle pensait être inculpée. Lors de cet entretien, Lara explique être toujours très amoureuse de ce jeune homme. D'ailleurs, les soignants qui refusent de voir le lien affectif à travers ces actes sont éjectés de la vie de l'adolescente. Suite à l'hospitalisation, des suivis social et psychologique ont été imposés à Lara. Ils sont à présent terminés. Elle a pu élaborer à cette occasion la qualité des mensonges et de la trahison dont elle a fait l'objet : "*il m'avait pas tout, tout dit*".

En partant de l'entretien, elle reparle de son ex petit ami en disant qu'elle aimerait qu'il soit jugé, que ça finisse. Durant la quasi-totalité du premier entretien, les larmes coulent sur son visage, sans sanglots, comme si Lara se sentait résignée… Au fur et à mesure de l'entretien elle devient de plus

en plus crue et désaffectivée. Lara aborde ces évènements avec détachement. Elle garde espoir d'une vie meilleure en ayant des réponses et une reconnaissance rapide.

Globalement, Lara présente une problématique de dépendance affective. Vulnérable, elle est une bonne cible pour les personnes jaugeant rapidement sa vulnérabilité. Insécurisée et hyperadaptative, Lara cherche à ce qu'autrui lise en elle, comme dans la continuité d'un corps commun. Aussi, Lara ne supporte pas le dépassement œdipien. La sphère phallique émane au travers d'un maintien de la toute-puissance infantile. Lara s'est fondue voire confondue avec le corps maternel. La destruction inconsciente de l'objet maternel au moment de l'abord de la sexualité secondaire semble passer par la transgression du corps féminin.
Sa représentation du tiers est défaillante mais est recherchée dans sa représentation de l'incarnation des limites. Sa subjectivité est freinée mais émergente.

2.1.11. Maïa

Maïa est en classe de troisième, elle a 14 ans. Elle porte le prénom de l'une de ses aïeules. Elle vit avec sa mère et son beau-père. Elle est la fille unique de ses parents mais a un demi-frère et une demi-sœur.
C'est une jeune fille active qui apprécie et valorise ses activités intellectuelles, artistiques et culturelles. Elle les partage avec son père, sa mère et la famille de sa meilleure amie. Maïa se projette dans un avenir professionnel valorisant en lien avec des voyages comme le droit international. Ses compétences scolaires sont sources de fierté. Mais à l'école, c'est une élève qui a pu être mise à l'écart. Elle explique que les autres sont indifférents à elle et dit se protéger correctement de ce qui l'ennuie par un positivisme respectueux et exacerbé. Pourtant, elle est l'aise dans le rapport avec ses pairs, mais elle a besoin d'estimer l'autre pour rentrer en contact.

Lors de l'entretien, l'adolescente montre une entrée en matière particulière, comme si, respectant scrupuleusement les règles, la discussion informelle avant le début de l'enregistrement était ignorée. Bien que son discours ne soit pas inhibé et qu'elle ait des capacités à verbaliser des affects, Maïa a des difficultés à présenter un discours subjectivé.

Maïa a toujours été en surpoids. Cet excès pondéral a engendré du diabète, tout comme son père. Pour elle, les raisons de son obésité sont liées à l'héritage familial. Toute sa famille présente un surpoids et est décrite comme gourmande car manger est synonyme d'être vivant. Ainsi, le

nourrissage des parents et de la grand-mère de Maïa est culturellement excessif. Ce climat familial engendre une impossibilité de contrôle des pulsions alimentaires. Avec le soutien d'une diététicienne, Maïa avait commencé un régime. Mais face à la rigueur de cette restriction, elle a arrêté. Le contrôle du poids tournait à l'obsession et devenait phobique.

Maïa n'assimile pas son surpoids à un problème. Elle ne le vit pas très bien à cause du regard négatif d'autrui porté sur elle et qui est très important pour elle. Elle montre un besoin de ressembler aux filles de son âge, de se sentir acceptée. Par ailleurs, Maïa prend plutôt soin d'elle. Sa représentation d'elle-même est plutôt positive et elle investit sa sphère esthétique et vestimentaire, se regarde souvent dans le miroir montrant une forme de fascination au sentiment d'existence qu'il lui apporte. Elle souhaiterait être différente, ce qui lui permettrait de se détacher de son carcan familial : "*je le vis bien mais quand on y pense on aimerait bien être comme les autres*". Pourtant, elle dit se sentir soutenue par sa famille, bien que le surpoids soit considéré comme un signe de bonne santé. Au travers de ses manifestations, nous entendons pourtant un manque de considération individuelle, notamment par sa mère qui la restreint sur le plan alimentaire. Pourtant, elle ne peut poser de discours négatif sur elle, d'autant que l'on entend une certaine culpabilité à entretenir avec la famille de sa meilleure amie, un lien très fort. Cette dernière, d'ailleurs, l'encourage, elle, à la perte de poids.

Sur la dimension de l'oralité, nous observons donc au travers de son discours une répétition de génération en génération. En outre, Maïa insiste sur sa précocité dans les apprentissages alimentaires.

Pour elle, manger est un plaisir, c'est un moment qui la rend heureuse. Son alimentation est particulièrement sucrée et régressive. Elle ne montre pas de perception d'un sentiment de satiété, elle mange sans limites. Elle dit en revanche ne pas grignoter, par soumission à l'autorité extérieure, parce qu'on lui a dit que c'était mal. Mais elle essaye de couper sa faim par l'ingestion de chewing-gum.

Elle n'apprécie guère les rassemblements autour du repas. L'objet nourriture prime sur le rassemblement familial. Les échanges peuvent être conflictuels, notamment avec son beau-père. Dans ce cas, elle accélère l'ingestion alimentaire.

Au sein de sa famille, Maïa est hyperadaptée. Elle dit être gentille, apparaît acconflictuelle. Elle passe beaucoup de temps avec sa famille élargie mais se sent exclue de sa famille nucléaire. Elle ne s'entend pas très bien avec sa fratrie. La séparation de ses parents a causé un sentiment de

solitude prégnant chez Maïa. Enfant, elle s'estimait privilégiée de son statut de fille unique. Elle dit d'ailleurs se considérer toujours comme une enfant.

Bien que son père soit absent de son quotidien, elle entretient avec lui une bonne relation mais ce n'était pas le cas auparavant. Evoquant son enfance et ses brisures, elle dit : "*j'avais pas vraiment de papa à ce moment-là parce qu'il était absent."* Maïa a déconstruit une image idéale du père et s'est vue prendre, dans le même temps, un rôle parentifié. Face à la dépression massive, l'alcoolisme et l'obésité morbide paternelle, elle a eu l'impression de faire face à un étranger. Leur relation en a été fortement impactée et a entraîné un sentiment d'étrangeté accompagné d'un manque de considération. En effet, puisque son père pouvait dire qu'il n'avait plus rien à perdre, nous pouvons supposer que Maïa a ancré le fait qu'elle n'avait pas assez de valeur pour être "perdue". Est-ce que la prise de poids de l'adolescente serait une façon pour se rapprocher de son père, pour le comprendre et le retrouver ? Elle se montre malgré tout, très protectrice et fière de lui à présent. A la séparation de ses parents, la place que son beau-père a prise a été insupportable pour Maïa. En proie à un conflit de loyauté, elle n'a pu s'investir dans cette relation. Pourtant, elle se présente comme la gardienne du couple constitué de sa mère et de son beau-père car, dans une forme de toute-puissance infantile, Maïa se pense comme leur équilibre. Elle montre une crainte latente de l'abandon maternel si elle ne s'entend pas avec son conjoint. Ambivalente, elle le considère comme faisant partie du schéma parental tout en insistant sur la rivalité et l'absence de lien biologique. Avec sa fratrie, le lien est distant, elle se sent à part et ne considère pas en faire partie.

Maïa a vécu plusieurs déménagements. Elle les a bien vécus du fait de la familiarité du nouveau lieu. En effet, la famille a emménagé dans la maison familiale où chacun avait son espace propre. Auparavant, Maïa partageait sa chambre avec sa demi-sœur. Ceci était difficile pour Maïa qui ne pouvait s'inscrire dans un espace intime et personnel par rapport à sa fratrie. Elle montre un besoin de maintenir cette intimité en laissant les portes fermées. La décoration de sa chambre est dans ce sens très investie par des éléments de sa personnalité, des images et des objets qu'elle possède. Elle apprécie être seule dans l'habitat, avoir la liberté de chanter sans déranger les autres. En revanche, la qualité de son sommeil est négative. Elle présente des difficultés d'endormissement liées à l'envahissement de sa pensée. Elle évoque des angoisses palliées par l'imagination et l'utilisation d'un écran pourtant interdit par ses parents.

Globalement, Maïa est soumise à une valence surmoïque assez forte. Elle recherche très souvent l'appui narcissique chez l'adulte quitte à ne pas se montrer telle qu'elle est. Le fait de s'hyperadapter permet à la jeune fille de garder l'amour de son entourage. La représentation du tiers est défaillante par une fixation à l'image étrangère/familière de son père et l'arrivée de son beau-père. Elle semble rechercher des limites cadrantes compensant un environnement insécure qui ne lui a pas permis d'ingurgiter suffisamment de limites internes. Aussi, la reconvocation œdipienne est perturbée du fait de l'introduction d'un rival à l'image du père.

2.1.12. Joséphine

Joséphine a 14 ans au moment de notre rencontre. C'est une jeune fille d'apparence joyeuse, droite dans sa posture et qui fait preuve d'un langage qui se veut soutenu. Globalement exigeante avec elle-même, elle montre un certain désarroi face aux transgressions de conventions sociales.
C'est son père qui a choisi son prénom, pour les caractéristiques d'une petite fille de son milieu professionnel. Elle a de nombreux centres d'intérêt tel que la cuisine, la mode et la protection animale.
L'adolescente est scolarisée à domicile en classe de troisième. Cette déscolarisation est justifiée par une phobie scolaire. Elle a subi du harcèlement scolaire engendrant tant une inquiétude qu'une pression de la part de la famille.

Ses parents se sont séparés lorsqu'elle avait 2 ans. Elle vit actuellement avec sa mère et son chat, qui fait également pour elle partie intégrante de la famille. Depuis ses deux ans, sa mère est en couple avec son beau-père, avec lequel elle a une bonne relation. Il est le père d'un jeune homme qui a 18 ans et d'une jeune fille de 17 ans. Fille unique, elle considère les enfants de son beau-père comme des demi-frères/sœurs bien que sa mère et son beau-père ne vivent pas ensemble : "*Mon beau-père, on n'est pas fait pour vivre ensemble, ce n'est pas possible*". Elle entretient de bonnes relations avec son père qu'elle voit un weekend sur deux. Il vit avec une femme que Joséphine ne semble pas apprécier.

Lors de notre rencontre, Joséphine se montre très logorrhéique. Elle a besoin de beaucoup d'exhaustivité dans ses explications. Elle aborde un discours plaqué et évite certains ressentis pour ne pas être trop blessée. Elle se raconte particulièrement à travers l'autre et fait montre de beaucoup de confusion. Son champ lexical est teinté du nourrissage. Elle montre un fonctionnement très

adhésif corrélé à une timidité, une tendance à l'anxiété et un manque de confiance en elle. Malgré tout, Joséphine explique réussir à s'imposer face aux injonctions familiales.
Elle est consciente de sa difficulté à vivre dans le moment présent : "*moi je vis beaucoup dans le passé"* et met en relation son état psychique actuel avec celui de l'enfance. Elle s'inscrit dans la dimension imaginaire "*Mon loisir c'est de rêver"*. Joséphine a acquis la parole relativement tôt. C'est ce qui lui permet de se valoriser, par sa précocité dans les apprentissages.

L'accompagnement de Joséphine par le RéPPOP a commencé sur les conseils de sa psychologue mais a été stoppé durant une période pendant laquelle elle a été parallèlement prise en charge par une autre structure. Elle a toujours été en surpoids. Pour autant, elle évoque un sursaut dans sa courbe de croissance à 6 ans. Pour Joséphine, ce surpoids provient d'un nourrissage excessif et inadapté de la part de sa mère durant sa prime enfance. Le surpoids s'est ensuite installé selon elle par une absence de contrôle de ses pulsions liées à l'alimentation et une faible motivation pour faire des activités physiques. Elle relie sa prise de poids aux moqueries qu'elle a subies, entraînant le harcèlement scolaire et l'absence de confiance en elle.
Par ailleurs, elle évoque un fonctionnement identique à sa mère sur le plan alimentaire, en vase-clos dans la responsabilité de son obésité. Mais elle retourne contre elle-même l'agressivité qu'elle ne peut projeter sur l'objet maternel.

La jeune fille évoque un mal-être et des complexes qu'elle tente de dissimuler par un corps "*cadenas"*. Il est difficile pour Joséphine de verbaliser son vécu corporel. Des échappées verbales nous renseignent sur sa difficulté d'unicité corporelle comme lorsqu'elle dit : "*Moi j'ai pas ma langue dans ma bouche*".
Elle rapporte le fait que son corps soit limitant. Joséphine entretient un rapport à son image ambivalent. Son discours latent laisse transparaître une certaine fascination du regard négatif qu'elle se porte. Elle construit autour d'elle une enveloppe esthétique rassurante et narcissisante. Elle prend soin d'elle, de son visage notamment. Elle se maquille, de temps en temps mais essentiellement quand elle se sent bien dans sa peau, pour elle. Les soins capillaires sont d'une grande importance pour Joséphine, voire constituent un objet contra-phobique.
Son poids est la cause de son manque de confiance en elle car elle ne se sent "*pas comme les autres"* notamment au travers du regard familial. Son entourage lui assigne de perdre du poids. Mais cette injonction est refusée par la jeune fille. Elle met en exergue l'importance du regard familial par un fort besoin d'identification au corps commun et spécifiquement à la lignée féminine.

Son rapport à l'objet alimentaire s'avère paradoxal et teinté d'anthropomorphisme : *"C'est mon grand amour…Mais c'est en même temps mon pire ennemi"*. A la fois, elle dit autant se sentir obligée de manger, qu'elle n'a pas de plaisir à manger. Alimentation refuge qui rappelle le nourrissage intensif dans l'enfance par sa grand-mère et l'inadaptation alimentaire maternelle

Elle expose avoir maintenu le biberon jusqu'à ses 9 ans. La jeune fille grignote sans pour autant assumer la valence pulsionnelle de ce comportement. Ainsi, elle explique que ce grignotage vient pallier un manque de rythmicité dans la journée. Ses excès alimentaires sont un palliatif de son sentiment d'ennui, de la solitude et du stress. Elle n'exerce aucune restriction sur sa prise alimentaire.

La place de la nourriture et des repas dans la famille est évoquée avec contradiction car pour Joséphine, le rassemblement autour du repas avec sa famille élargie est très important. L'objet nourriture est comme un totem rassemblant la famille, un lien qui l'unit. Mais au quotidien, elle prend seule la plupart des repas qu'elle prépare elle-même. Quand sa mère est présente, Joséphine est à l'écart. Elles ne mangent pas autour de la même table et regardent la télévision.

La séparation de ses parents a constitué une perte de sécurité interne chez Joséphine : "*c'est comme si mes parents c'étaient deux épaules sur lesquelles je pouvais me reposer et qu'en fait j'en avais perdu une alors mon papa je peux lui parler mais...*" Cette séparation est considérée par Joséphine comme traumatique. Avec son père, la jeune fille entretient une relation maternelle, elle protège sa sensibilité et ne peut avoir accès à sa subjectivité. Elle se confie moins aisément à lui qu'à sa mère. Avec cette dernière, Joséphine décrit entretenir une relation très fusionnelle et adhésive. Elle ne semble pas s'autoriser à vivre en dehors d'elle. Cette symbiose entretenue particulièrement par Joséphine, ne permet guère l'émergence de la subjectivité. A travers ce mécanisme, nous percevons une forme de transparence psychique (Bydlowski, 1997) dans laquelle la transmission des affects est dénuée de tous les filtres. Leur fonctionnement est décrit comme étant en vase clos. Pour autant, une colère vis-à-vis d'une faute est latente. En effet, Joséphine semble chercher chez sa mère des représentations à ses affects qu'elle ne peut trouver seule. Mais sa maman ne semble pas pouvoir les lui apporter. L'adolescente exprime un manque de place, de ne pas avoir pu être une enfant à part entière par nécessité de protection des parents : "*j'ai pas eu ma place entre guillemets d'enfant c'est-à-dire que j'ai toujours pris sans le vouloir parce-que je*

ressentais le besoin de protéger ma maman, […] j'ai toujours pris le poids des souffrances de ma maman sur moi".

Avec sa belle-mère, malgré des relations qui semblent complexes, la jeune fille ne manque pas de considérer cette femme comme un membre de sa famille dans son discours anamnestique. En revanche, elle ne l'intègre pas dans son arbre généalogique.

Avec sa fratrie, c'est-à-dire les enfants de son beau-père, Joséphine entretient une relation teintée de quelques rivalités mais aussi beaucoup de protection. Une confusion d'engendrement est en revanche perceptible : "*quand j'ai eu [fils du beau-père] c'était tout ce que j'attendais, donc c'est très fusionnel et il me confiait beaucoup de choses qu'il ne confiait pas à sa sœur etc. et j'étais juste trop contente il était toujours là pour me protéger et tout c'était super bien*". Joséphine montre un besoin de tiercéisation de la relation materno-infantile. Mais elle ne semble pas avoir les outils psychiques nécessaires pour faire face à cela. Ainsi, elle reproduit, relation après relation, la recherche fusionnelle.

Quand elle parle de sa famille, c'est la famille élargie qui est prise en compte, pas uniquement son père et sa mère. Par ailleurs, Joséphine est souvent seule. Ainsi, elle passe beaucoup de temps avec sa grand-mère paternelle très importante et très investie, malgré une mésentente avec la mère de Joséphine et elle. Sa grand-mère fait office de pare-feu et lui permet d'être authentique, "*naturelle*". Joséphine se confie à elle et dit lui parler librement. Elle recherche là aussi, auprès de cette figure de référence, un tiers pouvant faire l'écho de ses propres sentiments : "*quand il y a des sujets où j'ai un peu de mal à aborder avec ma maman et bah je l'aborde avec ma mamie […] et après je peux en parler à maman ou alors je lui demande qu'elle en parle*". Il semblerait par conséquent que la fonction de père symbolique comme tiers séparateur ne soit pas exercée par son père.

Lorsque nous abordons les évènements marquants d'histoire de vie, Joséphine décrit un grand nombre de moments, sans hiérarchisation et parfois sans qu'elle n'ait été actrice ou spectatrice de l'évènement en question mais qui ont eu un impact sur son état psychique. Cette liste d'évènements importants révèle des angoisses d'intrusion, d'étouffement et un manque de repères… Les lieux de vie et scolaire ne sont pas sécurisants pour la jeune fille, qui ne semble pas avoir les ressources nécessaires pour faire face aux atrocités du monde.

Ainsi, elle décrit des évènements liés à l'effraction de l'enveloppe de l'habitat. Le meurtre d'une de ses voisines a entraîné une insécurité et des angoisses nocturnes. De même, à 6 ans, elle a eu une crainte particulièrement forte de séparation avec sa mère car Joséphine a eu peur qu'elle ne meure

dans une inondation du domicile, alors que mère et fille partageait le même lit. Un déménagement rapide et soudain a dû être préparé. Joséphine explique l'avoir vécu de manière "*traumatique*" et elle a perdu ses repères amicaux et familiaux. Quatre ans plus tard, le nouvel habitat a été incendié. La qualité de son habitat extérieur insécurisé a alors un impact sur son habitat intérieur. Elle apparaît peu rassurée à l'idée d'y être seule, d'autant que sa chambre est associée à de la peur et des conflits intérieurs. La qualité du sommeil est décrite comme négative par Joséphine. L'adolescente explique avoir des difficultés d'endormissement ainsi que des terreurs nocturnes liées à une angoisse innommable et une peur du noir. Elle exprime également être envahie par la pensée, confuse entre la sphère fantasmatique et réelle. Elle a besoin d'un lien relationnel extérieur pour contrer sa peur par le biais de l'utilisation d'écrans.

Cette insécurité est palliée par la présence de son chat, considéré comme un membre à part entière de sa famille. Mais l'insécurité de la jeune fille s'est répercutée sur la sphère scolaire. D'autant que Joséphine explique avoir vécu les répercussions d'une prise d'otage dans l'école en face de la sienne à 8 ans. Ses camarades et elle ont dû se mettre à l'abri sans en connaître particulièrement les raisons. Plus tard, lors de son arrivée en sixième, elle s'est sentie rejetée, a commencé à être victime de harcèlement scolaire.

Par ailleurs, sur la dimension familiale, Joséphine a été traversée par l'angoisse de perte de l'objet maternel et de séparation notamment du fait que sa mère a dû subir une opération mais aussi parce qu'elle a vécu une agression qui a engagé beaucoup d'angoisse chez Joséphine. Elle décrit aussi que la séparation de ses parents et les décès de son grand-père maternel et du beau-père de sa mère sont des évènements particulièrement marquants chez elle. Ils sont les points de cristallisation de son angoisse de dislocation psychique et de solitude.

Joséphine a peu d'ouverture sur l'extérieur bien qu'elle apprécie l'enveloppe du monde par le biais de voyages notamment. Elle maintient son enveloppe de l'habitat pour elle et dit préférer sortir plutôt que d'inviter des amis chez elle. Globalement, elle se protège de l'intrusion de l'autre et montre un besoin de sécurité dans les relations qu'elle entreprend. L'autre est vécu autant comme un danger qu'un objet contra-phobique contre le sentiment de solitude, bien que ce sentiment reste ancré et ne disparaisse que peu malgré la présence de l'autre. Elle montre un besoin constant de s'assurer de l'existence d'autrui (porte ouverte, portable objet contra-phobique de la terreur de la solitude, …). Elle est en recherche de relations matures. Elle s'inscrit dans un rôle altruiste et maternant avec les autres. Mais elle montre peu d'attrait pour les activités de groupe et dit avoir

été échaudée et déçue dans ses précédentes amitiés. En revanche, lorsque Joséphine entreprend une amitié, elle est forte. En témoigne la relation qu'elle a avec sa meilleure amie qu'elle considère comme un membre à part entière de sa famille.

Globalement, Joséphine semble être constamment tiraillée par des éléments contraires. En proie à une valence surmoïque et une toute-puissance infantile, elle apparaît tyrannisée par l'imago maternelle intériorisée tout autant qu'elle essaye de la protéger de sa fragilité. Elle solutionne cette question par une forme d'oblativité dans son comportement avec les autres.

Cette jeune fille se situe dans une grande ambivalence relationnelle. Elle paraît tiraillée entre l'hyperadhésivité materno-infantile et l'accès à la subjectivation adolescente. Ce tiraillement semble l'immobiliser, tant dans ses investissements relationnels, émotionnels, affectifs que scolaires.

Il y a chez elle une angoisse de la disparition alliée à une difficulté à figurer la psyché de l'autre sur une valence positive. En effet, si elle n'est pas présente, elle ne se représente pas la capacité à être vécue chez l'autre ; si elle n'est pas présente, il n'y a pas d'ancrage chez l'autre. C'est d'ailleurs ce qui peut expliquer, entre autres, la forte logorrhée dont elle fait preuve.

Joséphine est incarnée par le paradoxe et montre une personnalité à caractère phobique et obsessionnel. Elle use d'une pulsion d'emprise pour sécuriser son monde interne et renforcer sa valence moïque vulnérable. Joséphine nous laisse supposer que son corps "gros" permet de maintenir une excitation pulsionnelle interne par un bouclier visible de l'extérieur.

2.1.13. Aurora

Aurora est une jeune adolescente de 13 ans qui vit avec sa mère et sa sœur aînée. Son père apparaît absent du quotidien de la jeune fille et du domicile familial. Aurora a vécu une partie de son enfance sur le continent africain dont elle est originaire. Sa mère a ensuite rejoint la France. Aurora et sa sœur l'ont rejointe ensuite. Elle a donc vécu éloignée de sa maman durant deux années. Lorsqu'elle décrit sa famille, Aurora déclame sa famille nucléaire et sa famille maternelle élargie sans jamais faire mention de son père. Le couple parental est réduit à la mère. Proche d'elle, la relation peut parfois s'inscrire dans la conflictualité. Avec sa sœur, Aurora décrit une certaine

distance et quelques chamailleries. Elle se sent peu considérée et laisse transparaître un sentiment d'illégitimité car elle est défendue face à sa sœur sans que cela soit justifié.

Avec ses pairs, Aurora montre une ouverture fragile mais sécurisée. Malgré une appréhension, elle ne montre pas de difficulté particulière à entrer en relation. En revanche, elle préfère se tourner vers les sorties, vers l'extérieur. Au sein du domicile, l'adolescente préfère passer du temps seule, enveloppée de musique. La solitude est, pour elle, synonyme de liberté. En revanche, son habitat extérieur est peu investi révélant une insécurité interne aussi perceptible à travers la qualité de son sommeil. La solitude au moment du coucher lui fait peur, les affects extrêmes rendent son sommeil difficile. Elle présente donc des difficultés liées à l'envahissement de la pensée par une angoisse d'effondrement due à une confusion réalité/fantasme. Cette angoisse est innommable et Aurora lutte contre celle-ci par la mise en œuvre des écrans devenant objets contra-phobiques.

Durant l'entretien, l'adolescente parle vite et beaucoup. Il est parfois nécessaire de la faire répéter pour bien saisir ses idées. Elle montre une grande imagination. Elle se définit à travers l'autre dans son discours mais montre de bonnes capacités d'élaborations et de verbalisation. Pour autant, sa narrativité est résistante, ce qui corrobore le fait qu'elle soit peu motivée par ses propres objectifs. Elle use tout au long de son discours de précautions verbales agrémentant la distanciation affective de ses représentations. Certains thèmes comme la mort et l'agressivité reviennent régulièrement dans son discours.

Aurora a commencé à prendre du poids à l'adolescence sans s'en rendre compte. Elle fait état, de façon culpabilisée, de sa difficulté à contrôler son ingestion alimentaire. Elle n'a pas de sentiment de satiété et fait toujours disparaître l'entièreté de son alimentation de son assiette, comportement qu'elle lie à ses origines. Son rapport à l'objet nourriture semble résulter d'un besoin de maintien relationnel. Allaitée au sein maternel, Aurora met en lien son rapport alimentaire actuel avec ce corps-à-corps et l'abondance du lait maternel durant sa prime enfance. Aussi, elle grignote pour pallier son ennui. Au quotidien, l'objet nourriture prime sur le rassemblement familial. Les repas ne sont pas toujours pris en commun. Parfois, Aurora saute des repas. Elle ne fait pas état de moments d'échanges en particulier. Chacune est un peu de son côté ou devant la télévision. En revanche, les rassemblements autour du repas avec la famille maternelle élargie sont importants pour Aurora.

Aurora est la seule de sa famille à présenter un surpoids ce qui lui renvoie un sentiment d'exclusion vis-à-vis de sa mère et de sa sœur. Sa maman l'encourage dans sa perte de poids. Elles entreprennent souvent ensemble un processus de jeûne, soumises à une certaine obligation. Mais elles abandonnent souvent. Parallèlement, Aurora ne s'inscrit que très peu dans des activités physiques malgré les injonctions maternelles. Il est difficile pour elle de se motiver ainsi que de se mouvoir car son surpoids a entraîné chez elle des douleurs au niveau du dos et des genoux. Elle aime pourtant avoir des activités physiques mais apprécie aussi en changer régulièrement. Elle pratiquait la danse et souhaiterait commencer un sport de combat.

Aurora investit peu sa représentation d'elle-même, soumise à une valence interdictrice. Pourtant, son reflet la fascine et elle se regarde fréquemment dans le miroir. Bien qu'elle vive son corps comme limitant ses actions et sa motivation à s'inscrire dans des projets. Mais elle revendique la place que l'obésité prend dans nos sociétés, en recherche de considération et en exprimant une colère contre le monde qui s'avère non adapté au corps gros.

Malgré une entrée verbale tonitruante, Aurora est timide et montre peu de confiance en elle et en autrui. Elle montre une certaine crainte vis-à-vis de l'étranger. La représentation du tiers est défaillante et représente un danger pour son équilibre psychique actuel. Pour autant, elle est recherchée dans sa représentation de l'incarnation des limites. Les limites éducatives dans la relation familiale sont peu explicites. Ainsi, Aurora s'est construite ses propres interdictions et ses propres limites. Au sein de sa famille, c'est la recherche d'authenticité qui apparaît prégnante. Sa subjectivité est ainsi freinée par un fort contrôle et un rapport à la normalité sur la dimension familiale, narrative et au sein des rapports relationnels avec autrui.

2.1.14. Antigone

Antigone a 13 ans. Elle est en quatrième. Elle vit avec ses parents et a une sœur aînée indépendante. Antigone dépeint de bonnes relations intrafamiliales. Alors même que Freud évoquait sa fille par ce surnom d'Antigone[356], l'Antigone de cette recherche ne semble pas entretenir des rapports proches avec son père. Avec sa maman, elle partage des activités physiques régulièrement et laisse peu de place à l'ennui. Elle montre un besoin d'occupation et d'agir. Mais

356 LAURU (2006, p.36)

elle apprécie être chez elle, dans sa chambre, qu'elle a décorée par des éléments de ses souvenirs et des images du monde extérieur. La dynamique relationnelle sur l'extérieur est d'ailleurs décrite de manière plutôt positive. Elle se décrit comme bavarde à l'école et ne montre pas de difficultés particulières.

A travers sa posture et son discours, Antigone est enfantine et inhibée. Elle teinte sa verbalisation de confusion et de peu de subjectivation. Elle montre des capacités à exprimer ses affects malgré une forte inhibition notamment lorsqu'elle aborde son enfance. Elle en a une représentation joyeuse sans pouvoir aborder d'évènements marquants particuliers. Elle est souvent en famille et entretient une relation plus forte à ses grands-parents maternels. Ceux-ci s'inscrivent en tiers sur la question alimentaire. Bien qu'une grande partie de la branche maternelle présente un surpoids, ils sont vigilants vis-à-vis de la stabilisation du poids d'Antigone et tentent de freiner sa prise alimentaire. Elle est en surcharge pondérale depuis l'enfance sans déclencheur particulier. Son rapport à l'objet nourriture n'est pas verbalisable. Elle fait part néanmoins de grignotage pour pallier sa solitude et montre peu d'accès à la frustration même si elle essaye de contrôler la qualité de son alimentation. Les rassemblements autour du repas sont importants, cela lui permet d'être ensemble surtout après la séparation de la journée. Le regard familial est important et apparaît soutenant. Son rapport à son image ne dénote pas de difficultés particulières. Sa représentation corporelle est plutôt positive, elle prend plutôt soin d'elle-même. Elle explique assumer son poids et ne paraît pas être en souffrance.

Elle dénote comparée à la majorité des adolescentes de l'échantillon. Antigone ne présente pas de difficultés particulières mais elle donne l’impression de ne pas s'inscrire que ce soit dans le présent, l'espace ou le temps. Elle met tout en œuvre pour s’occuper, être très active mais semble vivre en parallèle de sa propre vie. Elle laisse transparaître un sentiment d'étrangeté, comme si elle n'était impactée par aucun évènement extérieur et qu'elle était tout entièrement consacrée à alimenter son intériorité. Seul l'amaigrissement soudain de sa grand-mère semble avoir constitué un évènement marquant pour Antigone. C'est le seul moment où elle lâche prise vis-à-vis de ses affects et se met à pleurer. Elle laisse, à cet instant, l'exposition d'une intériorité par le biais d'une crainte de perte extérieure.

2.2. Profil des sujets présentant une obésité réactionnelle

2.2.1. Hestia

Hestia a 13 ans et est en classe de quatrième. Elle est la seule enfant de ses parents désormais séparés. Hestia décrit son enfance avec inhibition comme heureuse malgré la séparation de ses parents qui l'a particulièrement marquée. Elle entretient pour autant de bonnes relations avec ses parents avec lesquels elle apprécie partager des activités : à domicile avec sa maman et à l'extérieur avec son papa. Elle se dit plutôt sage en famille malgré de petites transgressions aux règles intrafamiliales.

Avec les autres, Hestia décrit une possibilité d'ouverture plutôt sécurisée. Elle entretient de belles amitiés notamment dans le cadre de sa scolarité. Elle apprécie être invitée par ses amis et les recevoir à domicile. Elle exerce par ailleurs une activité artistique régulière.

Durant la passation de l'entretien, Hestia se montre timide, réservée mais souriante. Elle fait preuve de peu d'élaboration sur sa vie et apporte un discours plutôt désaffectivé. En revanche, Hestia répond volontiers aux questions de la chercheuse avec le souci de bien faire. Son regard est soutenu et expressif. Elle passe d'ailleurs par ce biais pour appuyer sa demande d'étayage durant les moments d'hésitation et d'incertitude. Elle reste assez défensive maintenant ses bras croisés devant elle, sur son ventre ou posés sur ses cuisses. Hestia renvoie à la chercheuse un sentiment de protection et de réassurance et laissant peu de place aux silences rappelant le fort sentiment de solitude repéré tout au long de son discours sur la représentation de son histoire. Ses mécanismes de défense privilégiés sont le refoulement, la répression et la dépréciation.

Hestia présente l'émergence de son surpoids aux alentours de 8 ou 9 ans à la suite du divorce parental entraînant une solitude importante. Ses arrières grands-parents et grands-parents maternels ont été, eux aussi, en proie à une surcharge pondérale. Elle ne sait pas comment son entourage vit son obésité et il est tout aussi difficile pour elle de verbaliser autour de cette question la concernant. Elle dépeint néanmoins une certaine gêne.

Son rapport à l'objet alimentaire est plaisant. Elle montre des difficultés à ressentir un sentiment de satiété et déclame des comportements de grignotage rares. Elle n'exerce pas de contrôle particulier vis-à-vis de la prise alimentaire mais essaye de manger sainement et en moins grande quantité. Aussi, sous l'injonction familiale, elle tente de réduire la rapidité dans sa prise

alimentaire. Sur le plan du rassemblement autour de la prise des repas, Hestia met en évidence un besoin d'échanges mais dénie la question du silence.

La qualité de son estime est plutôt négative. Hestia prend peu soin d'elle. Elle exerce un évitement des miroirs en lien avec une représentation corporelle négative. Aussi, elle montre une résistance aux changements assez importante. Ainsi, elle investit peu l'enveloppe esthétique et vestimentaire.

Sur la question de la capacité à être seule, Hestia montre des difficultés face à l'endormissement. Le passage du connu de sa journée à l'inconnu du lendemain fait émerger une angoisse importante liée à l'absence de contrôle. Elle préfère ainsi garder le lien avec le reste de son habitat en laissant la porte de sa chambre ouverte.

Lors des déménagements, la qualité de son habitat a été mis à mal. Les bouleversements de repères amicaux et familiaux ont constitué une faille pour Hestia engendrant à présent, un recentrage sur les limites de son intérieur. Elle investit ainsi beaucoup la décoration de sa chambre, qui constitue un cocon contenant et rassurant. Elle apprécie y évoluer et sublimer la solitude par des activités centrées sur l'intérieur.

La représentation du tiers est défaillante par la perte de repères. Mais elle est recherchée dans sa représentation de l'incarnation des limites. Sa subjectivité est freinée par une forte hyperadaptation.

2.2.2. Sélène

Sélène a 14 ans. Elle vit avec ses parents et son frère aîné. Elle entretient une relation fusionnelle avec sa mère et une bonne mais distante entente avec son père. Ce dernier est militaire. Sélène décrit sa cellule familiale de façon assez factuelle et désaffectivée. Son discours apparaît peu empreint de subjectivation malgré le fait qu'elle puisse verbaliser ses affects.

L'enveloppe de son habitat représente une sphère rassurante pour elle. Sa chambre, fortement investie, est son cocon dans lequel elle apprécie évoluer. Aussi, la maison familiale et Sélène ont une histoire commune puisque sa naissance a engagé ses parents à la garder. Ainsi, elle maintient symboliquement le toit familial.

Sélène explique ne pas avoir de souvenirs de son enfance. Pourtant, elle est marquée par des évènements de vie causés par des séparations engendrant un changement d'homéostasie familiale

telles que les décès de ses grands-parents maternels la même année. De plus, sa mère, en proie à une obésité massive, a subi une chirurgie bariatrique qui semble avoir inquiété Sélène. La jeune fille montre une personnalité souffrante spécifiée par l'angoisse de perte, le rejet et l'injustice. Pour lutter contre ces motions d'angoisses, elle use de défenses du niveau adaptatif élevé par le recours à la répression mais aussi du niveau de l'agir par le passage à l'acte. Néanmoins elle paraît enjouée, agréable et souriante. Etonnamment elle semble aller bien.

Sur le plan relationnel, la qualité de l'enveloppe de l'ouverture vers l'extérieur chez Sélène est fragile. Elle a besoin d'un cadre contenant et rassurant dans l'abord de ses interactions, d'autant plus depuis qu'elle a été contrainte de changer d'école. Moquée, brimée, rejetée et harcelée au collège depuis 3 ans, Sélène a tenté de mettre fin à ses jours quelques mois avant notre rencontre.

C'est à la suite d'une tentative de suicide que sa prise en soin par le RéPPOP a débuté. Sélène date sa prise de poids aux alentours de 7, 8 ans à la suite des premières séparations familiales lors des repas. Sans qu'elle ne l'exprime explicitement, il s'avère qu'il y a une concordance entre le moment où elle a pris du poids et celui où sa mère s'est faite opérée.

Mais il est difficile pour elle de parler du vécu du surpoids. La difficile verbalisation lui permet un évitement de l'émergence d'affects. Pour autant, elle parvient à nommer le sentiment d'exclusion dans le regard familial et particulièrement parental notamment par des critiques paternelles négatives incessantes. Par défense, Sélène met à distance son père dans l'historicisation de sa vie en liant les ressemblances familiales uniquement par sa mère et son frère. Par ailleurs, cette appartenance apparaît importante dans la recherche identificatoire à la lignée féminine dont fait preuve Sélène dans son rapport au corps. La valence esthétique et vestimentaire n'est pas investie pour elle mais pour avoir l'approbation du regard de l'autre. Pour autant, son estime et son rapport à l'image sont plutôt positives.

Son rapport à l'oralité est plaisant. Sélène se nourrit avec entrain, plaisir et envie. Bien qu'elle ait des difficultés face à la frustration, qui l'ont conduite à présenter par le passé des comportements de types hyperphagiques, elle tente à présent de contrôler sa prise alimentaire. Son père l'engage, par des injonctions lors des repas, à contrôler la rapidité de son ingestion. La préparation des repas est un moment de partage avec sa mère. Le rassemblement est important pour elle, après la séparation de la journée. Les échanges peuvent être conflictuels avec son frère mais l'ambiance est globalement bonne.

Le midi, les repas commencent à être pris à la cantine montrant peut-être une première séparation physique de la jeune fille avec ses parents

Globalement, l'histoire de Sélène nous renvoie à une hypothèse d'engendrement symbolique maternel. Dans son discours, Sélène nous laisse transparaître une place fragile de son père dans la dynamique familiale, comme s'il avait pour mission d'apporter une pulsion de vie à la famille. Le regard paternel est très important chez la jeune fille. Elle semble par sa forme (son poids) entretenir le lien avec le père. Nous entendons dans le discours latent que si Sélène perd du poids, elle perdra la préoccupation paternelle. Aussi, la question de l'individuation semble pouvoir être projetée par le biais de la relation fraternelle. Comme si toute l'ambivalence de cette période de l'adolescente où l'envie de se dégager de la peau de petite fille et l'envie de régresser pour rester petite fille était joué à travers les liens entretenus avec son frère.

2.2.3. Athéna

A 14 ans, Athéna redouble sa quatrième. A l'école, elle peint un comportement actuel d'insolence qui pouvait être, dans l'enfance, colérique.

Lors de l'entretien, elle porte un discours très distancé d'elle-même, non féminisé et enfantin. Sa verbalisation est confuse, elle se décrit principalement à travers autrui et peut répondre en décalage par rapport aux questions posées. Un sentiment de solitude émane particulièrement de sa narrativité, notamment en ce qui concerne le sommeil. Athéna fait état de difficultés d'endormissement et dit avoir été, par le passé, insomniaque. Des fantasmes d'intrusions nocturnes envahissant sa pensée, elle use des écrans pour les pallier. De même, lorsqu'elle est seule chez elle, l'enveloppe sonore lui est indispensable.

Les évènements qui ont traversé la vie émotionnelle de l'adolescente sont teintés d'un sentiment de solitude. Il est causé par des séparations engendrant un changement d'homéostasie par des décès intrafamiliaux et le décès d'une amie qui l'a fortement marquée. En outre, la dimension relationnelle apparaît lui renvoyer un sentiment de rejet dont sa forme corporelle serait la cause.

Athéna est la deuxième d'une fratrie de trois. Sa description passe uniquement à travers son petit frère et sa grande sœur. La relation qu'elle entretient avec eux est marquée par une rivalité latente. Aussi, sa sœur, ainsi que sa mère sont idéalisées par la jeune fille, en recherche

d'identification auprès de ces figures. Dans cette famille, chacun a un rôle défini. Et le papa d'Athéna ne déroge pas à cette règle. Le couple parental est réduit au père qui, pour elle, est le trublion familial de par ses formes rondes. Son corps "*rond, […] tout rigolo*" renvoie à ses traits de caractère comme si la forme corporelle était le reflet de sa personnalité. Par projection, elle se sent proche de lui. Pourtant, la relation que sa mère et elle entretiennent est d'ordre fusionnel.
Bien qu'exprimant un besoin de dépendance et de détachement par rapport à ses figures parentales, Athéna passe le plus clair de son temps avec sa famille car elle est rarement avec ses amis. Sujette aux moqueries de ses camarades, Athéna montre une attitude de retrait avec les autres pour protéger son estime d'elle-même déjà fortement affaiblie. Par protection, l'ouverture relationnelle est crainte par ses parents qui se montrent vigilants.

C'est d'ailleurs lorsque sa maman a perçu un mal-être chez sa fille que l'accompagnement par le RéPPOP a été mis en place. La jeune fille explique que les moqueries qu'elle a subies sont à l'origine de son surpoids. Néanmoins, elle explique avoir une tendance à l'excès de l'oralité, tant à travers l'alimentation qu'à travers la parole. Lors des repas, ses parents lui demandent de moins parler pour mieux manger. Autour des rassemblements qui lui sont fondamentaux, Athéna se sent un peu à l'écart et mise en comparaison constante avec sa fratrie.
Aussi, la famille paternelle d'Athéna est en surpoids. Le diabète, conséquence de l'obésité de sa grand-mère, l'a emportée il y a quelques années. Ce regard et cette ressemblance avec la sphère paternelle sont d'une importance majeure pour elle. Ils le sont d'autant plus que la reconvocation œdipienne en jeu à ce moment de sa vie, indique que la dimension du regard sexualisé masculin commence à émerger.

Il apparaît qu'Athéna laisse émerger une demande subjective et d'individuation vis-à-vis de sa sphère familiale. Néanmoins, elle apparaît toujours happée par le confort de l'identification et du corps-à-corps familial. Elle tente de plus en plus d'accepter sa transformation et son image en mouvement.

2.2.4. Hera

Le prénom d'Hera lui a été donné en référence à une femme célèbre représentante d'une force de caractère. Elle a actuellement 15 ans et en classe de seconde. Agréable, souriante et expressive, elle est plutôt à l'aise dans la passation de l'entretien.

Ses parents sont séparés. Hera ne décrit pas de problématique particulière au sein de la dynamique familiale. Elle apprécie les regroupements familiaux et les activités extérieures qu'elle partage avec sa mère.

Sur la dimension de la dynamique relationnelle, Hera déclame un besoin de s'ouvrir aux autres, bien qu'elle soit encore fragile. Elle recherche chez autrui une enveloppe contenante et rassurante, notamment dans les relations qu'elle peut avoir avec les adultes. Mais elle exprime avoir une place intégrée et respectée avec ses pairs.

Au sein du domicile, elle partage sa chambre avec son grand frère. Bien qu'elle montre un besoin d'intimité et d'indépendance, Hera explique se rassurer avec la présence des objets de son frère lorsqu'elle est seule à la maison. Elle montre un paradoxe concernant la souffrance liée au sentiment de solitude et le besoin de solitude. Aussi, sa fantasmatique débordante l'empêche d'entrer sereinement dans le sommeil.

Elle est la seule de la famille à présenter un surpoids. Elle associe sa prise de poids aux alentours de 10, 12 ans lors de son accès à la puberté.

Parallèlement, son rapport à l'objet nourriture est décrit de manière factuelle. Les repas sont pour elle une manière de rythmer sa journée. Gourmande, elle grignote de façon à pallier l'ennui. Aussi, l'oralité prime sur le rassemblement autour du repas. Hera est nostalgique de son enfance et la convivialité de ses jeunes années ne semblent plus être d'actualité. De plus, les échanges avec son frère apparaissent conflictuels durant ces temps.

Hera investit son enveloppe esthétique et vestimentaire. Elle accepte son image et son estime en est renforcée. La jeune fille vit de mieux en mieux son surpoids grâce à la maturité. Son corps gros et sexué, solidifie sa valence moïque. Néanmoins, elle vit très mal les critiques paternelles négatives et incessantes. Elle fait montre d'un sentiment d'exclusion dans sa famille par rapport à son surpoids. Mais pour y faire face, elle met en place un mécanisme de dénégation du jugement parental.

2.2.5. Ananké

Ananké a 16 ans. Elle est en classe de seconde. Elle tient son prénom de l'ancienne compagne de son père, ce qui l'inscrit de fait dans une dynamique œdipienne complexe. Elle vit avec ses parents, son frère cadet et sa sœur aînée.

Marquée par l'élan vers l'autre et le respect des règles symboliques, Ananké se projette dans des perspectives d'avenir concernant la condition humaine et la justice sociale.

Durant l'entretien, elle apparaît plutôt enjouée et dégage un besoin de complicité et de régression à l'enfance. Pourtant, elle décrit avec dureté les moqueries et l'anxiété qu'elle a vécues étant enfant. Les évènements marquants de son histoire de vie sont axés sur la nostalgie, le mal-être ainsi que la question de la perte. Ananké semble traversée par le deuil. Celui de son cousin d'abord et aussi, elle évoque à de nombreuses reprises son grand-père décédé lors de son adolescence même lorsque la question n'aborde pas la famille. Mais elle n'en dira pas assez pour investiguer le lien entretenu qui les réunissait.

Son premier mot était "papa". Depuis, Ananké entretient avec son père une relation forte et teintée de compassion et de parentification. Ils n'ont pas besoin de se parler pour se comprendre, comme si le fait d'être les deux obèses avait tissé un lien corporel plus fort que le lien affectif. Vis-à-vis de sa cellule familiale, Ananké porte un discours un peu parental sur sa fratrie. Elle exprime d'un besoin d'indépendance et de détachement par rapport aux parents. D'ailleurs, elle ne montre pas de difficultés à être en lien avec les autres.

Ananké a vécu un seul déménagement qu'elle a bien vécu car il marquait une certaine indépendance. Elle apprécie être chez elle, seule. Elle s'entoure néanmoins d'une enveloppe sonore. En revanche, la solitude du sommeil lui incombe des difficultés d'endormissement qu'elle ne parvient à verbaliser.

Ananké évolue dans une famille dont les parents font également face au surpoids. Pour sa part, elle décrit deux périodes de prise de poids. D'abord, en primaire aux alentours de 6, 7 ans puis à l'adolescence. Les raisons invoquées sont celles d'une alimentation refuge face à la solitude laissée par les deuils et les moqueries. Son rapport à l'objet nourriture est plaisant, régressif mais sans limites. Tout comme son père, Ananké présente des comportements à tendance hyperphagiques. Mais elle s'inscrit actuellement dans un processus de réduction des quantités. Elle aborde l'importance du rassemblement autour du repas surtout après la séparation de la journée. Mais les échanges attendus sont à la fois conflictuels et tiercéisés par la télévision.

Son corps est perçu comme limitant. Ananké est sensible au regard qu'autrui lui porte. Elle se sent hors norme et différente des autres. Pour autant, le fait de ressembler à ses figures parentales semblent lui apporter une réassurance. Son rapport à l'image est positif mais tourné vers l'extérieur. Elle apparaît fascinée par son reflet et investit son enveloppe esthétique qui lui renvoie un

renforcement narcissique.

2.2.6. Héméra

Héméra est une jeune adolescente de 13 ans qui est au collège en classe de quatrième. Elle apparaît timide et réservée. Ses réponses aux questions sont très factuelles. Les moments d'ouverture à la verbalisation sont rapidement réprimés. La situation d'entretien ne la met pas en confiance et ne lui permet pas de s'y inscrire totalement.

Héméra est la benjamine de sa fratrie. Héméra a deux frères aînés, avec lesquels elle déclare avoir de bonnes relations. Il en est de même avec ses parents. Son comportement en famille est difficile à verbaliser. Elle partage peu d'activité avec elle, seulement de la marche avec sa mère. Aussi, elle dit ne pas avoir de souvenirs ni de son enfance, ni d'évènements marquants d'histoire de vie.

Seule sa cousine et elle présentent des problèmes de surpoids dans la famille. Héméra a été intégré aux programmes du RéPPOP en début de cinquième, sur les conseils de son médecin traitant. Elle postule avoir toujours été en surpoids mais un pic sur sa courbe a été particulièrement perçu à l'âge de 5 ou 6 ans. Elle déclare bien vivre son surpoids mais expose sa faute dans l'émergence de celui-ci car elle n'a pas su s'inscrire dans des activités physiques. Elle ne parvient cependant pas à verbaliser autour de son vécu. De même, il lui est difficile de décrire son rapport à la nourriture qui est vu de manière obligatoire sur le plan nourricier. Les moments de repas ne sont pas importants, ni pour elle ni pour sa famille. Pourtant, elle dit que les repas sont des moments agréables car chacun peut parler de ce qu'il a fait dans la journée.

Bien qu'elle ait vécu des brimades, la dimension relationnelle actuelle apparaît de bonne qualité. Elle semble se sentir intégrée avec ses camarades et n'expose pas de difficultés particulières. Elle aime sortir et inviter des amis chez elle.

Héméra et sa famille n'ont jamais déménagé. Elle apprécie être seule dans l'habitat, particulièrement dans sa chambre qu'elle a fortement investie. Par ailleurs, elle ne présente aucune difficulté à s'endormir.

Son rapport à l'image est positif. Elle prend un peu soin d'elle sans excès. Ses investissements esthétiques sont plutôt tournés vers le regard porté à autrui.

2.2.7. Hermione

Hermione a 13 ans, elle est en quatrième. Elle vit avec ses parents, avec lesquels elle explique avoir une relation distancée, et ses deux sœurs cadettes. Elle ne spécifie pas la nature de leur rapport. Les regroupements familiaux sont peu fréquents et laissent ainsi le champ libre à la jeune fille pour explorer les relations extra-familiales.

Elle ne parvient pas à verbaliser autour de son enfance dont elle dit ne pas avoir de souvenirs. Durant l'entretien, elle est manifestement stressée et mal à l'aise. Elle s'en défend en usant de nombreux rires. Elle fait montre d'une hyperadaptation et ne semble pas présenter de capacités de mentalisation très efficientes. Son discours est dénué d'affect.

Hermione semble rechercher le regard approbateur de son père qui présente, lui aussi, du surpoids. C'est à la naissance de sa sœur, lorsqu'Hermione avait 6 ans, qu'elle a commencé à prendre du poids. Les changements de repères sont difficiles à vivre pour elle. Hermione et sa famille ont déménagé plusieurs fois, ce qui a entraîné des séparations amicales qui ont beaucoup marqué Hermione. Elles seraient aussi à l'origine de sa prise de poids.

Hermione ne s'épanche pas sur son vécu du surpoids et met en place une stratégie d'évitement pour ne pas se faire envahir par les affects. De même, elle ne montre pas un intérêt fort à l'enveloppe familiale dans la sphère alimentaire. Pour elle, l'objet nourriture prime sur le rassemblement familial. Elle exprime se remplir d'une alimentation riche, rejeter la question de la frustration, de la restriction et de la qualité alimentaire. Elle tente de réduire ses portions alimentaires et pratique une activité physique régulière afin de perdre du poids.

Son rapport à l'image de soi s'avère clivé. Elle ne regarde pas son corps et ne peut l'investir. Elle tente néanmoins de mettre en œuvre des stratégies narcissisantes autour de la question esthétique.

2.2.8. Ivy

Ivy est une jeune fille âgée de quatorze ans, qui est en classe de quatrième. Ses parents sont divorcés et sa maman s'est remariée. Elle a un petit frère et une petite demi-sœur. Elle exprime que ça se passe très bien à la maison, qu'ils rigolent et parlent de tout. Depuis la séparation parentale, Ivy vit en garde alternée, une semaine sur deux. Autant chez son père que chez sa mère,

Ivy apprécie faire des activités avec sa famille. Elle s'occupe souvent de sa petite sœur chez sa maman et peut parfois se disputer avec son frère, mais elle ne note pas de problématique relationnelle particulière au sein de sa sphère familiale.

Peu loquace, Ivy ne s'épanche pas sur son enfance, elle déclare que celle-ci s'est déroulée sans accro. Mais au-delà de ses propos, une certaine nostalgie est perceptible. Aussi, son langage peut s'avérer enfantin voire régressif à certains moments de l'entretien.

Ivy est la seule personne de sa famille à présenter des problèmes de poids. Elle attribue sa prise de poids suite au divorce parental alors qu'elle a 10 ans. Le déménagement l'a beaucoup perturbée et l'a éloignée de ses amis. Dans le même temps, elle vit la perte d'une seconde figure paternelle, son grand-père, cher à son cœur.

Elle ne montre pas de problématique alimentaire particulière. Elle postule ne pas grignoter et écouter son sentiment de satiété. Le contrôle de l'ingestion alimentaire est relégué à l'autorité parentale. Elle n'a jamais entrepris de régime mais tente de faire attention à la fois à ce qu'elle mange et à bouger physiquement en faisant du sport. Elle ne vit pas particulièrement mal son surpoids. Elle aimerait changer mais ne déclare pas de problématique relationnelle qui y serait liée. Elle dit entretenir de bonnes relations avec ses camarades. Elle apprécie inviter ses amis chez elle, tout autant qu'elle aime aller chez eux. Elle ne montre pas de difficulté particulière à être seule chez elle. Elle s'investit dans des activités qui lui conviennent centrées sur l'intérieur.

Aussi, Ivy ne nomme pas de difficultés particulières concernant sa représentation et son image corporelle. Elle n'investit pas spécifiquement la sphère esthétique mais ne semble pas en montrer un besoin particulier.

2.2.9. Rhéa

Lors de l'entretien, Rhéa apparaît plutôt inhibée. On sent une forte résistance face à l'intrusion des questions posées. Elle se décrit principalement à travers l'autre et il est difficile, pour elle, de dire des choses négatives sur sa famille.

Elle a 16 ans, est en classe de première et vit avec ses deux parents. Son vrai prénom est composé des deux prénoms que chaque parent voulait lui donner. Elle a un frère aîné qui est parti du domicile familial, ce qui a constitué le point de départ de sa prise de poids et a été vécu comme un abandon agrémentant un fort sentiment de solitude. Ce départ du frère de Rhéa pour une "*autre*"

femme a été le seul évènement marquant et symptomatique du surpoids de l'adolescente qu'elle est la seule à présenter dans sa famille. Par ailleurs, les liens intra-familiaux apparaissent fragiles Nous percevons que les liens avec sa famille ne sont pas très forts et peuvent être compensés par la place que prend le volume du corps.

Son vécu corporel apparaît ambivalent. Elle dit bien vivre son surpoids mais aimerait changer, se transformer. Du fait d'être la seule à souffrir de surpoids, elle soulève un sentiment d'exclusion dans le regard familial et particulièrement parental, bien qu'elle se sente soutenue dans l'encouragement à la perte de poids. Rhéa ne nomme pas de difficultés particulières concernant son image.

Sur le plan alimentaire, Rhéa expose avoir des comportements de grignotage lorsqu'elle se rassemble avec ses amis, moments qu'elle apprécie particulièrement. Le rapport à l'objet nourriture s'inscrit dans un maintien relationnel mais incarne aussi un palliatif face à la solitude et à la tristesse. Elle a l'impression de se remplir constamment, par ennui. Avec le concours d'une diététicienne, elle essaye de restreindre sa prise alimentaire en plus de pratiquer une activité physique. La prise en soin par le RéPPOP-FC perdure sur le plan psychologique uniquement.

Globalement, Rhéa montre une certaine inhibition qui laisse transparaître un contrôle important et protecteur. Elle semble réprimer ses affects. Echaudée par l'intrusion d'une rivale dans la sphère familiale, Rhéa apparaît se concentrer sur la sphère amicale qu'elle maîtrise pour équilibrer le danger qu'incarne autrui.

2.2.10. Daphné

Daphné est une jeune fille joviale de 16 ans, qui est en classe de première. Daphné porte un prénom inventé par sa mère, la teintant, dès la naissance, d'une originalité et d'une différence avec le reste du monde. Elle se décrit à travers ses futurs projets. Elle porte un intérêt pour le social et la petite enfance.

Accompagnée par le RéPPOP depuis un an, elle montre de grandes attentes concernant le dispositif thérapeutique qui lui est proposé.

Concernant la dimension familiale, les parents de Daphné sont divorcés. Elle vit chez sa mère avec son beau-père et sa sœur. Elle a décidé de couper tout contact avec son père. La raison de cette rupture est attribuée à sa belle-mère car elle subissait ses insultes. Elle n'est pas certaine

que son père ait connaissance des raisons qui l'ont poussée à ne plus aller chez lui. Ainsi, elle le met en dette impayable et attire la recherche d'authenticité chez lui. Mais en l'absence d'explication, son père pense que c'est sa mère qui l'influence sur le droit de visite. En revanche, sa famille du côté paternel est au courant de ses raisons et Daphné y trouve du soutien. Avec sa mère et son beau-père, Daphné entretient de bonnes relations. Elle semble très proche de sa mère, entretenant une relation de confidence. Ce clan familial fait de nombreuses activités ensemble. Aussi, la famille va s'agrandir car la mère attend un petit garçon. Daphné semble pressée qu'il naisse mais nous sentons chez elle une inquiétude concernant le bouleversement d'attention que cette naissance va impliquer. Avec sa sœur, leur relation est plutôt d'ordre fusionnel. Daphné a également une demi-sœur du côté paternel. Elle met beaucoup de temps avant de l'aborder durant l'entretien. Avec elle, les relations étaient difficiles. La jeune fille évoque notamment des moqueries de sa part qui ont un impact encore à l'heure actuelle sur la qualité de l'enveloppe de son habitat au moment du coucher. En plus des railleries concernant le surpoids, sa demi-sœur se moquait d'elle par rapport à sa peur du noir. Daphné se sentait ainsi obliger de fermer la porte de sa chambre et de vivre son angoisse seule pour éviter ces moqueries. Néanmoins, elle apprécie la liberté d'être seule dans la maison. Mais elle préfère néanmoins s'entourer dans sa famille lorsqu'elle est présente.

L'âge de sa prise de poids est estimé aux alentours de 6, 7 ans. Bien qu'il émerge suite au divorce parental et à l'arrivée du beau-père dans sa vie, Daphné fait preuve de dénégation sur cette question. Elle attribue l'entière responsabilité de son surpoids à l'indisponibilité de sa mère et de son beau-père lorsqu'ils ont acheté un restaurant. Paradoxalement, la famille ne prenait pas assez de temps pour manger surtout de manière équilibrée, ce qui aurait bouleversé l'équilibre physique de Daphné.

Sur la dimension alimentaire, Daphné a précédemment entrepris une restriction, créant une valence obsessionnelle, qu'elle a stoppée car elle lui demandait une trop grande rigueur pour peu de résultats probants. Elle prévoit néanmoins un rééquilibrage nutritionnel.

Il est difficile pour elle de se détacher de la question alimentaire lorsqu'est abordée l'importance du rassemblement familial autour du repas. Elle déclare qu'une bonne ambiance règne et que les échanges sont nombreux et teintés d'humour. Mais elle se montre attristée de la difficulté à mettre en place ces moments importants car le décalage des horaires de chacun ne les rend pas pérennes. L'alimentation semble s'inscrire dans le maintien relationnel. Aussi, son rapport à la nourriture est

plaisant, sucré et régressif. Elle grignote, souvent avant le repas et expose le fait qu'elle ne se soumet à aucune frustration. D'ailleurs, quand elle était bébé, elle vomissait dès qu'elle était frustrée.

Le rapport à son image est investi et elle montre un attrait à la féminité qui la caractérise. Daphné prend soin d'elle notamment pour dissimuler, par des apports féminins tels que ses cheveux, ses rondeurs. Aussi, elle contrôle son poids par rapport au reflet du miroir. Durant l'entretien, elle expose qu'en tombant amoureuse, son corps s'est affiné et que cette perte de poids était perceptible sur des photos : "*Oui parce que j'avais une boule, euh une bouille oh la la c'était affreux*". Cette boule serait peut-être la représentation d'affects non symbolisés qui feraient suite à la séparation parentale, ou encore au décès de son grand-père, fortement investi, lorsqu'elle avait 5 ans.

La mère et la grand-mère maternelle de Daphné présentent également du surpoids. En ce qui concerne sa mère, il serait la conséquence d'une grossesse. Ainsi, le volume au sein de cette famille semble rassembler ses membres, la lignée féminine ce qui rassure et renforce la sécurité interne de Daphné. Elle explique ne plus être complexée actuellement et être en capacité de se défendre face aux moqueries dont elle peut être l'objet. Résiliente de son statut de souffre-douleur qu'elle était enfant, elle s'impose maintenant et verbalise ses souffrances. Aussi, pour pallier la fragilité du rapport à autrui, elle explique faire partie d'un groupe d'amis qui montre des particularités pouvant les exclure d'autres sphères. Cela permet à Daphné d'entrer dans un processus identificatoire aux autres par leur différence.

2.2.11. Calypso

Calypso a 13 ans. Elle est en quatrième. Elle vit avec sa mère, son beau-père, son frère aîné et sa demi-sœur et son demi-frère qui sont jumeaux. Ses parents sont séparés et elle a très peu de lien avec son papa, elle apparaît très en manque de cette relation. Son père est également en couple avec une femme mais Calypso ne les voient que très rarement, une ou deux fois par an, ce qui constitue un grand vide pour l'adolescente.

Dès la deuxième question de l'entretien d'anamnèse, elle s'effondre en évoquant son père et pleurera tout au long de la rencontre, ce qui réclamera une sortie de l'entretien pour la rassurer sur le respect de sa parole et sa confidentialité. Emotive et à fleur de peau, elle semble libérer des

émotions qui lui envahissent l'espace de pensée. Néanmoins, elle fait preuve d'une grande répression. En effet, lorsqu'elle commence à expliquer un élément fort de sa vie, le ton monte, les affects se libèrent et elle se stoppe soudainement, comme en proie à une sidération de la représentation.

Elle dit avoir peu de souvenirs de son enfance. Mais elle connaît les étapes des bouleversements de sa vie. Ses parents ont divorcé lorsqu'elle avait 2 ans. Sa mère a rencontré son conjoint lorsqu'elle avait 3 ans et la famille a emménagé sous l'habitat commun quand elle a eu 7 ans, d'abord dans l'appartement de son beau-père, puis dans sa maison dans le sud de la France et enfin dans la région actuelle. Elle a mal vécu ces déménagements, perçus comme un déracinement. Elle ne se sent pas en sécurité dans la maison et préfère généralement sortir. Paradoxalement, l'intimité qu'elle recherche est prise à l'extérieur. Seule l'espace de sa chambre semble la sécuriser suffisamment bien qu'elle ne soit pas suffisamment contenante pour pallier ses difficultés d'endormissement.

A l'école, Calypso dit que ça se passe très bien, bien qu'elle ait fait l'objet de moqueries dans le passé. Elle explique, avec peu d'estime, que sa classe est constituée d'élèves n'ayant pu être intégrés aux autres classes : "*On a été les chutes de toutes les autres classes* ". Elle se décrit comme sociable et apporte le fait que ses amis sont une ressource importante pour l'adolescente. Elle semble s'inscrire dans une recherche d'enveloppe contenante et sécurisante chez ses amis quitte à en délaisser l'aspect scolaire. La sécurité des liens est recherchée dans l'ouverture avec autrui par le biais d'un fort besoin d'identification et de ressemblance.

Calypso note des évènements marquants de sa vie positifs à travers la naissance de son petit frère, qui semblerait pouvoir réparer une part de son identité. Bien qu'il soit jumeau d'une petite fille, elle n'évoque pas sa petite sœur. Sur le plan identitaire, elle aborde le fait que son prénom aurait dû être tout autre mais qu'il a été "subtilisé" par sa cousine, née avant elle.

Sur la question des évènements marquants, la séparation parentale prend une grande part dans ses changements de repères, difficiles et confus.

En famille, la jeune fille se dit distante. Elle évoque une communication difficile et manquante associée à des cris. Elle se sent rejetée, inconsidérée par des demandes constantes et inadaptées de la part de sa mère et de son beau-père. Elle évoque un sentiment de honte d'avoir peur de la réaction de ses parents. Alors, l'adolescente s'éloigne pour ne pas être impactée. Elle clive la fonction maternelle et paternelle, dans une idéalisation du père face à une toute-puissance

maternelle. Avec sa mère, Calypso ressent une forme d'injustice et une distance particulière. Elles n'entretiennent pas de relation sereine, selon elle, car elle se sent trahie par sa mère qui ne peut garder les confidences de sa fille. Aussi, elle semble lui faire payer la séparation parentale et l'introduction de son beau-père dans la cellule familiale. Elle recherche toutefois constamment l'attention et la contenance maternelle. Elle explique avoir beaucoup de colère contre elle et préférer se résigner ne pas communiquer plutôt que d'être déçue du comportement de sa mère, se heurtant à un manque de considération de sa maturité et de son intelligence. La relation délétère entre mère et fille impacte aussi sensiblement la relation entre Calypso et son frère. Elle évoque une relation difficile avec lui du fait d'une incompréhension mutuelle, de comparaison constante et de conflits fraternels. Calypso semble être en recherche insatiable de protection de la part de son grand frère. Mais il semblerait que les rôles soient inversés, du fait notamment de difficultés intellectuelles, ce qui renvoie à la jeune fille un sentiment d'injustice.

Avec son beau-père, Calypso décrit une mauvaise relation manquant d'authenticité, qui "sonne faux". Elle semble tiraillée par la recherche de son regard paternel et le conflit de loyauté. Il lui est difficile de faire coexister ces deux figures. Elle est en colère contre son beau-père qu'il soit là, présent, et en même temps qu'il ne le soit pas suffisamment. Il lui semble qu'il n'a uniquement pris qu'une place autoritaire. Calypso fustige le manque de bienveillance et de contenance paternelle. Elle se sent privée de sa liberté d'être, sous-tendue par un mécanisme de peur de la perte maternelle latente. Elle se positionne en opposition du fait de la place qu'il a pris dans la vie de sa mère et d'elle-même. Il a pris la place du père dans le discours maternel. C'est de ce fait le couple conjugal qui prédomine la relation familiale et non le couple parental. Pour autant, il fait partie intégrante dans sa représentation familiale puisqu'il est noté, lui et sa famille, dans l'arbre généalogique. Aussi, elle interroge sa scène originelle, ne sachant associer de représentation à sa naissance : "*Ils habitaient ensemble vos parents avant que vous déménagiez ? […] Non, j'étais pas encore née je crois hein. Bah si j'avais deux ans et euh… à un an, je me rappelle pas de beaucoup de choses. Euh, oui ils habitaient ensemble.*"

Selon Calypso, sa maman délégitimise la position et la place du père en légitimant la place du beau-père comme étant celle du père. Elle ne laisse pas la place du père dans la vie de la jeune fille, ce qui la fait tout à fait souffrir. Il y a une certaine dissonance entre les places, les enjeux et les rôles de chacun.

Avant d'accepter d'être prise en soin par le RéPPOP-FC, Calypso s'est laissée un temps de réflexion. Elle a ensuite accepté afin de changer les choses, psychiquement et non pour perdre du poids. Sa prise en charge perdure.

Calypso ne peut donner une date précise à l'émergence de son surpoids mais elle la relie au moment où sa mère et son beau-père ont décidé de vivre ensemble. Elle a eu le sentiment que la place de son père était éjectée au profit du beau-père. Il lui était probablement difficile de faire exister à la fois la figure de son beau-père présent dans son éducation et un père peu présent. De ce fait, il a fallu trancher et elle a maintenu la configuration du mauvais objet en la figure de son beau-père.

Aussi, les raisons liées aux répercussions de problématiques familiales où l'adolescente n'a pas de contrôle ont engendré de la solitude et une autonomie alimentaire. Elle prend son goûter seule du fait des changements familiaux et du travail de sa mère qu'elle relie à des difficultés financières. Ainsi, le nourrissage n'était plus effectué par sa mère, entraînant une perte de son statut de petite fille et une augmentation de la prise alimentaire. De plus, suite à la séparation parentale et à la perte de repères, l'intégration d'une nouvelle personne dans la famille en tant que compagnon de sa maman a également alimenté le refuge de Calypso dans l'alimentation excessive. Par ailleurs, il lui est difficile de verbaliser autour du vécu de son poids. Elle semble gênée du fait de porter beaucoup de responsabilités et de se sentir exclue du regard familial. Néanmoins, par rapport au regard des autres, elle dit se sentir mieux car elle subit moins de moqueries. Aussi, sa belle-mère est elle-même en surpoids, ce qui la relie, fantasmatiquement, à son père.

A propos de son rapport à l'objet nourriture, elle n'assume pas le fait de grignoter. Pourtant, elle explique manger pour éteindre le feu de sa solitude. Elle tente de stabiliser son poids par une restriction de ses portions alimentaires et par la pratique sportive.

Lorsqu'elle aborde la question de la préparation des repas, Calypso use du terme de "maman" pour la première fois, tandis qu'elle dit "ma mère" tout au long de l'entretien. La table est le lieu de retrouvailles mais sans échanges. Elle y retrouve les conflits et son incompréhension intra-familiale. L'oralité prime par injonction sur le rassemblement familial car il lui est prohibé de parler. Ainsi, c'est le corps qui semble parler. Elle demande généralement plus de nourriture, référant à une potentielle demande d'attention maternelle supplémentaire. Mais cette demande est refusée par sa mère.

Calypso prend peu soin d'elle, en lien avec une estime d'elle-même esthétique très faible. En revanche, elle ne peut sortir de chez elle sans l'enveloppe du maquillage.

Globalement, des notions d'explications, de compréhension et probablement d'injonctions paradoxales la mettent à mal. Calypso est une jeune fille en proie à des traits à caractères dépressifs, en tout cas elle montre un fond vulnérable à l'installation dépressive manifesté par un envahissement du sentiment de solitude et d'effondrement psychique intense. Elle expose le fait de maintenir en elle ses émotions brutes. Elle semble devoir invoquer des ressources internes qui lui renvoie de l'auto-affection : "*Je me dis c'est moins grave donc je vais pas attentionner sur moi*".

Par ailleurs, elle se sent à la fois mature et précocement intelligente. Elle montre un rapport particulier au mensonge, à l'hypocrisie et à la justice. Il est perceptible que sa mère tente de la protéger sans que nous ayons d'éléments sur les raisons de cette protection. Elle semble, sans le savoir, être détentrice d'un secret, qu'elle maintient malgré elle à travers son corps. Ce qui la renvoie à une problématique de la place et de la faute : *"Des choses qui se sont passées, ouais. Ou quand je me bats avec mon frère. Quand il s'est passé, bon des choses, il y a pas longtemps, très graves, elle va aller en discuter avec d'autres personnes, on peut être à 5 à table, il y en a une qui sera au courant, et ils vont venir me poser des questions pi moi je vais pas supporter donc moi je vais partir. Et ça ma mère elle arrive pas à comprendre que je veux pas que les gens sachent ce qu'il se passe à la maison. Pour elle elle fait "et alors ?", bah oui, bah que les autres aussi, ils aient eu la même situation en moins pire ou en pire bah moi je m'en fiche, je veux pas qu'ils sachent. Pour moi, c'est quelque chose qui se passe dans la maison, c'est privé, pas besoin que tout le monde soit au courant. Parce que, elle, elle aime pas parce qu'elle fait ou des trucs comme ça, mais pas que tout le monde le sache quoi. Alors voilà faut qu'elle fasse la même chose mais ça… Des fois, elle veut pas comprendre. Donc bah moi, je dis plus rien*. "

Elle revendique une envie de grandir vite mais semble être freinée dans sa liberté d'être.

2.2.12. Isis

Isis a 14 ans, elle est en troisième. Elle vit avec ses deux parents et sa fratrie de quatre enfants dont elle est l'aînée. Elle a des origines portugaises du côté maternel. Elle pratique la danse en lien avec ses origines et a des activités culturelles et créatives à la maison. Elle apprécie d'ailleurs être seule à la maison, avec une certaine interchangeabilité des espaces.

Avec sa famille, elle n'exprime pas de problématiques particulières. Sa mère apparaît très préoccupée par la santé d'Isis. En effet, depuis sa naissance, elle présente une problématique cardiaque qui a nécessité des opérations. L'une de ses cousines, présentant les mêmes problèmes, est décédée très jeune de ce trouble. Isis dit ne pas être inquiète vis-à-vis de cela car elle fait confiance aux progrès de la médecine. Elle a été hospitalisée à cinq mois pendant plusieurs semaines et de nouveau à l'âge de deux ans. Elle raconte à ce propos un fait d'hypervigilance infantile vis-à-vis de sa mère : "*ma mère m'a raconté que…quand j'ai eu euh quand j'avais deux ans et que ils m'ont ramené pour me faire opérer au bloc opératoire, j'étais sur le lit d'hôpital et puis ma mère pleurait et puis que moi je disais "Bah pourquoi tu pleures ? Pourquoi tu pleures ? C'est papa qui t'a tapé ? Pourquoi tu pleures ? ". Enfin euh…elle m'a raconté ça et puis genre, ça m'a touché parce que voilà. Je me dis c'est…je ne sais pas j'étais petite donc je m'en souviens pas mais voilà. […] Parce que après je regardais souvent la télé et puis que euh il y avait des histoires comme ça mais euh…je sais pas*."

A travers un élan empathique, Isis explique ensuite que la mort de sa cousine a dû être très difficile pour sa tante. Mais elle ne semble pas s'autoriser à ressentir de l'émotion vis-à-vis de cet événement. De même, elle insiste sur le fait qu'elle n'a pas pleuré lors de la mort de ses arrière-grands-parents et son grand-père. En revanche, face à la sidération du corps de sa grand-mère lors de la fermeture du cercueil, elle s'est effondrée. Cette représentation de la mort a permis une libération émotionnelle. De plus, Isis évoque la mort par euthanasie de son chien il y a deux ans. Elle en a été très affectée car elle en était très proche "*j'avais vécu avec lui il avait juste un an de plus que moi. Donc euh quand je suis arrivée à la maternité je enfin…quand je suis arrivée chez moi après la maternité euh enfin je sais que euh il je ne sais pas, même pas été agressif avec moi, que direct je me suis entendue avec lui. J'étais proche de lui. Je l'aimais beaucoup*." Elle se rassure par l'idée d'un paradis qui l'accueille.

D'autre part, une partie de la famille paternelle d'Isis est en surpoids. En ce qui la concerne, elle exprime que sa prise de poids est intervenue aux alentours de 11 ans, lors de son entrée en sixième. Elle lie cette émergence à la question alimentaire mais surtout à l'accès à la puberté. Elle insiste sur le fait qu'avant "*les hormones*", elle était "*normale*". C'est par le biais de l'infirmière de son école qu'elle a débuté son accompagnement au RéPPOP-FC. Elle dit osciller dans son rapport au poids, parfois elle le vit bien parfois elle en a "*marre*". Dans ces cas-là, elle tente de faire taire

ses émotions et ses pensées. Pour l'entourage, la question ne se pose pas puisque tout le monde se ressemble, tout le monde est un peu "*rondouillets*".
Elle ne laisse pas transparaître d'importance particulière aux rassemblements autour des repas. L'alimentation semble primer sur les échanges qui sont tiercéisés par la présence constante de la télévision à table. Néanmoins, l'enveloppe familiale sur la sphère alimentaire est cadrée et à table, chacun a sa place. Isis dit grignoter l'après-midi lorsqu'elle n'a pas beaucoup mangé le midi. Elle n'exerce aucune frustration sur son entrée alimentaire. Elle mange avec plaisir des aliments régressifs. Elle n'a jamais entrepris de régime sous l'injonction de sa mère.
Elle porte un regard positif sur elle-même malgré une estime assez faible. Elle investit fortement les soins capillaires, symboles de la féminité et d'un lien avec la maman qui est coiffeuse. Elle laisse transparaître une importance particulière au regard familial par besoin d'identification au corps commun. Elle semble chercher des limites émotionnelles au travers de l'autre.

Elle ne présente pas de difficultés particulières sur le plan relationnel, elle paraît ouverte à l'autre. Elle note l'importance des personnes de son environnement mais est assez fataliste par rapport à la perte des liens amicaux liée à la prévision d'un futur déménagement.
Elle se montre confuse dans son projet d'avenir. Elle envisage de s'épanouir à travers un travail qui l'attire mais exprime une forme de peur de l'échec (ou peut-être de réussir) car elle ne persévère pas malgré ses possibilités. Néanmoins, bien qu'*"avec les profs, [elle n'est] pas vraiment une élève modèle"* par rapport au bavardage, elle se rend compte des limites de son comportement. Elle semble tester un cadre qu'elle souhaiterait avoir plus tard puisqu'elle envisage d'être enseignante. Elle postule du fait qu'elle peut travailler mais que les relations avec les autres sont plus importantes. Aussi, elle envisage dans son futur qu'un garçon prenne soin d'elle.

Isis fait preuve de beaucoup de contrôle dans sa sphère affective. Son discours laisse émaner des mécanismes de répression et une certaine confusion.

2.2.13. Thémis

A 14 ans, Thémis est en classe de cinquième. Au cours de la rencontre, elle nous laisse entrevoir une personnalité plutôt inhibée, avec une tonalité discursive désaffectivée et teintée de fatalité. Elle répond parfois en décalage vis-à-vis de la question et ne s'inscrit pas dans la passation

de l'entretien. Elle apparaît peu écoutée et considérée. Elle semble montrer des difficultés de représentation et d'identification de ses émotions.

Thémis est fille unique. Elle vit avec ses parents et sa grand-mère avec lesquels elle entretient de bonnes relations. Elle notifie plus tard dans l'entretien que son papa a été adopté.
Elle passe beaucoup de temps avec sa famille. Les loisirs qu'elle partage avec ses parents apparaissent être des moments privilégiés. Elle apprécie également être seule dans l'habitat familial mais préfère lorsque ses parents et sa grand-mère sont présents.

Thémis décrit son enfance comme "*perturbée*" par l'arrivée de sa cousine au domicile familial. Sans pouvoir dater les évènements, elle expose avec beaucoup de distance affective que "*la fille*" subissait de la maltraitance intrafamiliale : "*le frère de mon papa il avait une fille avec sa femme et pi la fille elle se faisait taper par son papa et la mère elle tapait le papa".* Le père de Thémis s'est alors positionné dans la protection de cette petite fille et a obtenu sa garde. Seulement, Thémis a vécu cette période comme intrusive. Elle dit que sa présence perturbait son équilibre quotidien, notamment la rythmicité de son sommeil. Elle s'octroie alors la responsabilité de son rejet du cercle familial. La rivalité latente que nous sentons à travers la narration de cet épisode sous-tend la problématique de la place chez la jeune fille. Cette cousine, pour laquelle son père "se battait", prenait-elle trop de place dans la dynamique œdipienne ? Néanmoins, elle laisse transparaître une certaine culpabilité vis-à-vis du rejet dont elle se sent responsable.

Par ailleurs, Thémis dit avoir de bonnes relations avec les autres et valorise sa bonne attitude scolaire, se présentant comme une élève modèle. Une valence surmoïque est importante chez l'adolescente, notamment lorsqu'il s'agit de la sphère scolaire car elle insiste sur le fait qu'elle n'a pas de remontrances.

Son accompagnement par le RéPPOP-FC a débuté par la proposition de ses parents. La prise de poids de Thémis est récente. Elle l'attribue à un fracas médical par une immobilisation due à une fracture à 12 ans. Son oncle, à présent décédé, et son cousin ont eux aussi présenté du surpoids. Thémis montre des difficultés à exprimer le vécu de son poids. Il en est de même concernant le regard de son entourage à ce propos.
Pour Thémis, la place des repas, tant dans l'aspect du rassemblement familial que dans l'aspect purement alimentaire n'est pas important. C'est sa grand-mère qui prépare la majorité du temps les menus. Les repas, bien qu'ils soient communs et pris ensemble, sont tiercéisés par l'omniprésence de la télévision qui empêche les interactions dont Thémis semble avoir besoin. Ceci gêne Thémis.

L'adolescente se sent peu prise en compte. Mais malgré la verbalisation exprimée de la jeune fille, son avis semble peu important pour le reste des membres de la famille. Thémis explique qu'elle ne grignote pas, contrairement à sa maman ce qui nous fait entendre une conflictualité sourde teintée d'injustice. Sur le plan du rapport à l'objet nourriture, Thémis donne une description factuelle d'une alimentation peu équilibrée centrée sur le plaisir. Elle laisse seulement entendre que l'alimentation permet l'évitement relationnel.

Thémis ne prend pas soin d'elle malgré une représentation d'elle-même plutôt positive. Elle vérifie régulièrement son existence scopique dans le miroir. Elle n'a que peu d'attrait pour l'habillement et pour le shopping. Mais le peu d'investissement perçu chez Thémis est narcissisant, tourné pour elle-même et son propre regard.

2.2.14. Nadia

Nadia a 15 ans, elle est en classe de seconde. L'entretien est très court. Elle garde son manteau comme pour se protéger. Elle montre un certain désintérêt à répondre aux questions de la chercheuse. Elle se craque les doigts, souffle, semble tester le cadre et laisse le sentiment d'un va-et-vient entre la confiance et la méfiance qu'elle pourrait accorder. Elle semble réprimer tous ses affects et montre une ambiguïté de nature inconsciente dans la relation.

Au regard du lieu et de la thématique qui nous rassemble, son discours est principalement centré sur la perte de poids. Cela lui est nécessaire pour lui éviter des complications d'ordre médicales. En effet, Nadia présente, depuis la naissance, une problématique liée à la moëlle épinière engendrant de multiples opérations. Elle aborde des évènements lourds, une succession d'opérations depuis sa naissance, puis l'acquisition de la propreté il y a un an, suite à une opération du col. Elle considère n'avoir jamais été propre, la maintenant dans un corps enfantin.

Nadia déclame une enfance joyeuse mais marquée par sa maladie. Nadia est la troisième d'une fratrie de quatre enfants. Elle a deux sœurs aînées et un petit frère. Elle dit bien s'entendre avec ses parents et sa fratrie même si une distance est latente.

Sur la dimension relationnelle, Nadia ne montre pas de difficulté. Elle parvient à créer des relations facilement et paraît entourée. Elle préfère en revanche recevoir ses amis chez elle par pudeur au niveau des soins médicaux.

Nadia est le seul membre de sa famille à présenter une obésité. Elle a émergé à 14 ans à la suite d'une opération. La jeune fille est complexée par ce corps qui lui apparaît limitant. Toutefois, elle ne semble pas être en difficulté vis-à-vis de son image. Aussi, elle se sent soutenue et non jugée par son entourage. Le rassemblement familial autour des repas apparaît important pour elle, sans qu'elle ne développe davantage sur ce point. Son alimentation est de l'ordre du plaisir, et fait état de grignotage vespéral. Nadia n'exerce aucun contrôle sur sa prise de poids. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle a fait appel au RéPPOP-FC.

Nadia semble être toujours en action interne sans pouvoir attacher de représentation. Il est probable que les multiples opérations de son enfance aient agrémenté une insécurité face à la solitude qui se perçoit, à l'heure actuelle, sur le plan du sommeil ou encore de la difficulté à être seule dans l'habitat. Aussi, elle montre un attrait particulier pour la "normalité" et structure son discours en négatif, en valorisant ce qui "n'est pas".

2.2.15. Flora

Flora est une jeune fille discrète, timide de 17 ans. Elle est en terminale et est actuellement en stage professionnalisant. En prise à de l'anxiété, elle a peu confiance en elle et en autrui. Lors de l'entretien, elle se prête volontiers à l'échange ponctuant ses réponses par beaucoup d'humour. Pour autant, elle semble être dans la rétention de ses émotions. Les souvenirs de son enfance sont inhibés et elle explique ne pas être sûre de la véracité de ses propos. Pour autant, elle en retient une représentation épanouissante.

Flora est l'aînée d'une fratrie de deux filles. Son père, technicien et sa mère, infirmière vivent ensemble. Malgré un discours quelque peu parental sur sa sœur, elle dit entretenir de bons liens avec elle tout comme avec ses parents. Elle apprécie le partage des activités physiques régulières avec son père et aime par ailleurs les rassemblements avec ses amis. Mais la qualité de son ouverture vers l'extérieur est fragile et elle semble en difficulté lorsqu'elle doit nouer de nouvelles relations étrangères.

Sa prise de poids est récente. Elle l'attribue à un changement de rythme dans la journée qui lui a fait perdre des repères à son arrivée en seconde, à 15 ans. Contrôlant ainsi difficilement ses pulsions orales et des comportements boulimiques et de grignotage ont émergés. La crainte de l'entrée dans l'âge adulte est à entendre au travers de ces dispositions ainsi que les réminiscences

d'une certaine angoisse de séparation. Aussi, sa petite sœur a ouvert la voie et nous pouvons comprendre un retour régressif par le biais du corps. Les parents de Flora l'ont incité à faire appel au RéPPOP-FC. En effet, la jeune fille parle d'une ancienne prise en charge de sa sœur cadette comme d'une expérience positive qui aurait modifié ses comportements alimentaires ainsi que ses rapports à son corps. Nous pourrions supposer que la jeune fille se projette dans son affiliation à ce dispositif thérapeutique comme quelque chose qui l'apaisera dans ses mêmes rapports. Cela pourrait constituer une demande implicite en supposant que ce dispositif lui permettrait de bénéficier d'une perte pondérale. Elle s'inscrit elle-même avant le début des ateliers dans un processus de modification de son rapport à la nourriture par réduction des quantités ingérées durant les repas et une diminution de la fréquence de ses grignotages, constatant les effets bénéfiques de ces procédés chez sa sœur cadette. Conjointement à ses "résolutions actuelles", elle pratique des activités sportives dont la combinaison est importante pour elle.

La place de la nourriture et des repas dans la famille est importante pour Flora. Elle met en évidence le plaisir d'être ensemble et le besoin d'échanges. Elle note néanmoins une forme de pression à s'alimenter. Elle n'y trouve pas particulièrement de plaisir et peut sauter des repas lorsqu'elle est seule. La solitude est un aspect important de sa vie. Elle est à la fois appréciée tout autant qu'elle est repoussée. D'ailleurs, lors de l'endormissement, elle explique s'épuiser en regardant son écran de téléphone plutôt que de faire face à la solitude du sommeil.

Il lui est difficile de verbaliser autour de son vécu concernant son corps. Toutefois, elle laisse transparaître une importance à se sentir appartenir à la lignée familiale féminine au travers du regard de son entourage. Elle se sent soutenue et vit de mieux au mieux les contraintes que lui inflige son surpoids car il est en train de diminuer.

Par ailleurs, Flora montre une représentation d'elle-même plutôt positive. Elle ne nomme pas de difficultés particulières vis-à-vis de son image mais ne peut concevoir de sortir du domicile familial sans maquillage.

La prise en soin au RéPPOP est complète et perdure encore au moment de l'entretien. Elle a rencontré régulièrement une psychologue du service durant les mois précédents.

2.2.16. Callista

Callista est une jeune adolescente de 13 ans actuellement au collège en classe de quatrième. Elle vit avec ses deux parents, son frère de 16 ans et sa sœur de 7 ans. Callista décrit de manière relativement désaffectivée la relation qu'elle entretient avec ses parents. Elle n'apparaît ni très proche ni très distante. Elle apprécie les moments de rassemblements familiaux notamment avec sa petite sœur avec laquelle l'entente est teintée d'amusement. Avec son frère, une distance s'est installée et rend Callista nostalgique de l'enfance durant laquelle ils étaient complices. Elle le considérait, à cette époque, comme son meilleur ami. A présent, il est scolarisé en internat et ne rentre à la maison qu'un week-end sur deux. Ainsi, le besoin de grandir émanant du discours de Callista se répercute et est impacté par cette relation vécue comme une injustice. Elle relie la plupart des éléments de sa vie à sa relation fraternelle. Elle compare aussi fréquemment ses comportements à ceux de son frère au même âge, notamment sur les acquisitions des stades de développement durant la prime enfance.

La rivalité sous-jacente avec son frère aîné est ainsi importante. En outre, la perte de cet ami de sang est corrélée à la séparation d'avec sa meilleure amie. Ces conflictualités rivales, sous-entendant le manque d'une relation sereine, semblent alors être compensées par le surpoids.

Très insécurisée, elle montre une grande importance d'enveloppement de l'autre, en témoigne sa difficulté à se sentir en sécurité dans son habitat. Elle apprécie être seule dans sa chambre en présence de sa famille dans la maison. Mais elle a échangé sa chambre avec sa petite sœur pour se rapprocher de ses parents car elle montrait une peur intense de dormir seule à l'étage, particulièrement dans le noir. En proie à une angoisse d'intrusion, elle a toujours peur d'apercevoir quelqu'un dans sa chambre. Alors, elle vérifie tous les soirs que la porte d'entrée est bien fermée à clef et laisse la porte de sa chambre ouverte la nuit. La qualité de son sommeil est négative depuis le CE2. Malgré des traitements médicamenteux, rien ne parvient à l'apaiser suffisamment. Elle s'endort par épuisement chaque soir.

Sous l'impulsion de sa mère, Callista a commencé un suivi au RéPPOP depuis un peu moins d'un an. Elle n'en parle jamais avec son père, bien qu'il soit lui aussi en proie à des problèmes de poids. Callista postule que ce n'est pas un problème pour lui, que ça ne le dérange pas.

La prise de poids de Callista a émergé deux ans plus tôt lorsque Callista entrait en sixième. Elle résonne au départ de son frère de la maison, mais elle l'attribue à des relations devenues

conflictuelles avec ses amies. Alors qu'elle entretenait de bons rapports avec ses camarades de classe, sa meilleure amie a déménagé lorsqu'elle était en CM2. Callista exprime alors avoir dû faire face à l'entrée en sixième "*sans elle*". En parallèle, des disputes ont éclaté avec ses autres amies durant une longue et difficile période. Callista s'est sentie rejetée et seule. A présent, ses amitiés sont plus solides. Elle sort souvent avec ses copines et est plus souvent en dehors du domicile qu'à l'intérieur. Aussi, elle apprécie recevoir ses amies chez elle et dit être plus à l'aise que d'aller chez elles.

Les rassemblements amicaux sont importants pour Callista, tout autant que les réunions familiales autour des repas. Concernant son rapport à la nourriture, Callista dit manger normalement, pour répondre à ses besoins. Elle ne fait pas spécifiquement attention à ce qu'elle mange. Aussi, elle dit grignoter davantage à la maison lorsqu'elle s'ennuie, tout comme son père. Elle a déjà entrepris un régime sur les conseils d'une diététicienne.

Callista se sent soutenue et encouragée par sa maman. Elle note en revanche une forme d'indifférence dans le regard des autres membres de sa famille. Il lui est toutefois difficile de décrire ce qu'elle ressent. Elle investit peu la sphère esthétique et se regarde dans le miroir uniquement le matin pour se préparer.

Callista est une jeune fille qui semble avoir perdu des piliers forts de son équilibre affectif, ce qui appuie sa demande d'étayage forte. Une insécurité massive la traverse et elle apparaît angoissée face aux situations nouvelles. Durant l'entretien, elle est alerte et vigilante à l'idée d'être enregistrée et de passer des tests psychologiques.

2.2.17. Luna

A 14 ans, Luna est une jeune fille d'apparence inhibée, scolarisée en classe de seconde.

Elle est la deuxième d'une fratrie de quatre enfants dont chacun a un père différent. Ses parents sont donc séparés et elle vit principalement avec sa mère et ses frères et sœurs. Elle s'entend bien avec ses cadets. En revanche, avec son frère aîné, la relation est plus distante et teintée d'injustice. Elle s'avère être à l'image de celle qu'elle entretient avec sa mère. En effet, Luna parle avec détachement de sa maman et aborde des interactions conflictuelles. Toutefois, elle apparaît vigilante à son bien-être. Avec le conjoint de sa maman, Luna a une bonne relation.

Bien qu'elle ne le côtoie pas au quotidien, Luna et son père entretiennent une très bonne relation. Elle est très proche de lui, a de bons échanges et peut même avoir un rôle quelque peu parentifié à ses côtés. Aussi, c'est Luna qui est responsable de ses visites auprès de son père.

Les rassemblements familiaux sont difficiles à mettre en place du fait du caractère recomposé de sa famille. Ainsi, pour sortir du carcan familial, Luna investit particulièrement les rassemblements amicaux. Les rapports avec les autres sont plutôt bons. Elle montre une certaine appréhension, une attitude de retrait, avec les personnes qu'elle connaît peu mais elle fait preuve d'un bon élan relationnel.

Luna a de bons souvenirs de son enfance, mais elle montre une certaine inhibition concernant l'expression de leur représentation. En revanche, elle aborde le fait que la séparation de ses parents, alors qu'elle avait 4 ou 5 ans, l'a impactée.

Sa mère a été également en proie au surpoids lorsqu'elle était plus jeune. Luna dit ne pas en avoir de souvenir car c'était une époque où elle n'existait pas encore, quand ses parents étaient encore en couple. L'obésité fait partie de sa sphère originelle et elle semble ne pas pouvoir s'extirper de ce corps commun maternel. Est-ce que l'obésité permettrait à Luna de suffisamment s'identifier à sa mère pour que son père lui apporte l'amour œdipien qu'elle semble rechercher ? La jeune fille estime avoir pris du poids à l'orée de la première autonomie, aux alentours de l'entrée en sixième. Pour Luna, c'est sa tendance à la tristesse, résultant de problématiques familiales qui en serait à l'origine. Quand elle se sent mal, elle exprime avoir besoin de s'isoler, de se renfermer sur elle-même, tout en investissant une enveloppe esthétique importante. Elle contemple fréquemment son reflet dans le miroir, comme pour vérifier son existence.

Elle tente de contrôler l'augmentation de son poids par le sport mais est en peine du fait de difficultés à respirer. Luna montre des comportements de type hyperphagiques. Elle recherche des limitations internes par le biais de l'ingurgitation alimentaire. Elle grignote pour tenter d'éteindre son flot émotionnel négatif et a des difficultés à se restreindre. L'objet nourriture revêt un caractère d'évitement relationnel. Elle oscille entre des périodes où elle mange rapidement et des périodes de restriction. Quand elle est en proie à des émotions négatives, elle s'isole en restreignant sa quantité alimentaire et peut sauter des repas tandis que lorsqu'elle se sent bien, elle est encline au rassemblement familial autour du repas. Les phases de repli sont associées au regard et critiques d'autrui, particulièrement celui de la mère, dont la préoccupation autour de l'alimentation est en lien avec sa propre histoire. Les injonctions de répression de la prise alimentaire par sa famille

semblent mettre Luna en colère car elle se sent rejetée. Nous avons l'impression que le conflit révélé à travers la prise alimentaire de Luna vient se répercuter aux conflits internes de sa mère, elle-même ancienne obèse ayant maigri d'un seul coup. L'amaigrissement étant vu comme une perte identitaire, une potentielle projection maternelle s'est instruite sur sa fille. La subjectivité de Luna semble freinée par ce rappel constant au corps maternel.

2.2.18. Ariane

Ariane a 16 ans. Elle est en première année de BEP service à la personne. Elle est interne la semaine. Elle se décrit par ses futurs projets professionnels. Durant sa scolarité, elle a été marquée positivement par un redoublement qui lui a permis de changer de classe. Alors qu'elle a été en échec scolaire, elle valorise à présent les retours positifs que l'on fait de son travail en stage. A l'école, elle se sent en décalage avec les autres, ce qu'elle valorise également.

L'adolescente a un débit de parole rapide. Elle n'hésite pas à aborder des sujets très personnels et cherche à se montrer sympathique. Elle teste les limites du cadre à plusieurs reprises. En outre, elle sollicite beaucoup l'aide de la chercheuse.

Ariane montre une personnalité anxieuse ("*anxialisité*") et hypervigilante. Ariane fait état d'un très fort sentiment de solitude constituant un mal-être important dans son équilibre psychique. Elle apparaît fragile et persévérante dans sa recherche affective. Le décès de sa grand-mère, gardienne des souvenirs et fortement investie par Ariane, ainsi que la séparation de ses parents en seraient le fondement. Elle a davantage de difficultés à gérer son discours lorsqu'elle parle de sa famille. Elle bafouille particulièrement quand elle aborde la difficulté à vivre le déménagement et la perte de repères suite à la séparation parentale. Elle dit avoir, à présent, trois maisons : chez son père, chez sa mère et à l'internat. Elle a dû prendre des anxiolytiques pour y faire face. Il lui est difficile d'être apaisée dans ces lieux disparates. Son père a gardé la maison familiale, teintée par les vestiges de la vie familiale, figée à travers la décoration et les photos restées maintenues dans le passé. Ariane n'a pas vraiment d'espace à elle chez son père. Elle dort dans l'ancienne chambre de sa sœur et ressent un fort besoin de limites et de présence. Chez sa mère, elle a pu investir un nouveau lieu, mieux limité et sécurisé.

Elle montre par ailleurs des difficultés face à l'endormissement, en proie à une forte anxiété innommable.

Ses parents se sont séparés récemment. Elle est la dernière d'une fratrie de trois filles et vit la place difficile d'être la dernière encore à la maison, tiraillée entre ses deux figures parentales : "*vu que mes parents ils viennent de se séparer, je suis vraiment la seule qui est au milieu d'eux, et puis voilà, je fais… je fais un peu la police… les barrières, truc… c'est un peu compliqué*". Elle laisse transparaître une colère latente contre ses sœurs absentes avec lesquelles elle entretient une relation extrêmement distante et conflictuelle, notamment l'une d'entre elle qu'elle appelle, d'un lapsus, son "*ancienne grande sœur*". En outre, elle laisse l'impression d'un vécu d'arrachement par la séparation parentale, associée à une hypervigilance, compensé par une fonction de parentalisation. Tout son discours est basé sur une comparaison constante entre son père et sa mère, les comportements, habitudes, … avec la tendance à une colère latente et dissimulée contre le père par, notamment le manque d'une relation et d'écoute avec lui.

Ariane explique que son père est tombé en dépression et dans l'alcoolisme à la suite du deuil de sa première femme. Avec la rencontre de la mère d'Ariane et la naissance de ses filles, son père allait mieux jusqu'au moment d'un accident de la vie : la perte de son emploi. L'alcoolisme et la dépression ont alors repris le devant de la scène. Ariane use d'ailleurs d'un lapsus à ce propos : "*il a songé dans l'alcool*". Cela peut montrer la place de l'absence de la pensée et de la relation au profit d'une autre réalité, sous l'emprise de substances.

Alors qu'elle avait 12 ans, les sœurs d'Ariane ont dénoncé la maltraitance de leur père et elle a ainsi intégré un foyer d'hébergement pour enfants. Ne percevant pas la protection qu'elles ont exercée sur elle, Ariane projette sa colère inconsciente contre ses sœurs pour avoir bouleversé la cellule familiale. Mais cette faute lui est assignée et exprimée par son père.

Avec sa mère, la relation peut se montrer conflictuelle. Néanmoins, mère et fille communiquent et Ariane apprécie passer du temps, même exceptionnellement, avec elle.

En même temps que la séparation parentale, Ariane a vécu une forte déception amoureuse. Elle est maintenant dans une relation amoureuse stable avec un jeune homme qui est agriculteur. Ainsi, elle choisit elle-même les modalités de sa garde alternée chez son père et sa mère, et passe beaucoup de temps chez son petit ami le week-end quand elle rentre.

Une connaissance travaillant au RéPPOP-FC, la prise en soin a pu commencer par ce biais. L'obésité est apparue à 8 ans. Pour Ariane, les raisons de sa prise de poids sont liées à l'héritage génétique maternel en plus de l'accès, très jeune, à la puberté et aux formes qui y sont associées.

Son père et l'une de ses sœurs sont très minces, ce qui marque fortement la différence et la rivalité sous-jacente de la personnalité d'Ariane.

Elle dit vivre de mieux en mieux son surpoids du fait d'un apprentissage à se détourner du jugement des autres. Ainsi, dans un processus d'évitement des affects négatifs, le surpoids est davantage compris comme une originalité afin d'éviter de subir. Son entourage paraît peu concerné par cette question. Ariane dit explicitement se sentir exclue de sa sphère familiale, dans le regard de ses parents autant que dans celui de sa fratrie. Elle se sent également rejetée par le regard d'autrui. Mais elle ne nomme pas de difficultés particulières vis-à-vis de son image. Elle valorise d'ailleurs son originalité et sa différence face aux autres. Sa représentation est plutôt positive mais elle prend assez peu soin d'elle. En revanche, elle investit la sphère capillaire qui symbolise la féminité et un lien avec sa sœur qui la coiffe.

Lorsqu'elle était bébé, Ariane jouait avec la nourriture, montrant un besoin de manipulation et de contrôle sur ce qui entrait ou sortait de son corps. Elle montrait des comportements boulimiques avec stratégies compensatoires par le vomissement de toute nourriture solide. Ariane ne perdait pas de temps dans la prise alimentaire, mais les vomissements lui en faisaient prendre sur le contrôle, renvoyant au contrôle de l'objet incorporé. A l'heure actuelle, elle peut encore montrer des stratégies plus adaptées. Elle compense ses envies de manger par une tendance à la potomanie. Néanmoins, elle grignote, en miroir avec sa mère. Parallèlement, Ariane souhaite devenir végétarienne par conviction, par souci du bien-être animal, ce qui renvoie à l'appétence de l'adolescente pour le soin de l'autre.

Sur la question de la commensalité, la jeune fille évoque un attrait, teinté de fatalisme, au rassemblement entre amis ou entre collègues plutôt qu'avec la famille. Elle reflète une certaine nostalgie et de la tristesse des liens rompus autour de la sphère alimentaire depuis la séparation parentale. Refoulant son besoin d'être ensemble, elle déclame que le repas est plus une prise de temps pour elle-même qu'autre chose, notamment chez sa mère où elle mange parfois seule. Quand elle est présente, Ariane et elle ont de bons échanges. Quand elle est chez son père, c'est elle qui s'occupe du repas, ce qui lui permet de renforcer son narcissisme autour de sa construction des plats. Les seuls moments qu'elle partage avec son père sont ceux où ils vont faire les courses. Ainsi, la mise en œuvre des repas s'inscrit dans un maintien de la relation père-fille. Mais la ritualisation autour des mêmes plats semble la déranger, tout autant que la communication qui est rompue du fait de la présence de la télévision à chaque repas.

Ariane oscille entre le rejet et une fonction de maintien d'ordre parental sur sa famille, qui lui assigne une place ambivalente et peu ajustée. Mais cette problématique de la place qui se joue dans la famille ne semble pas impacter son rapport aux autres. Elle appréhende les nouvelles interactions mais reste calme et patiente. Elle apprécie sortir mais ne se l'autorise que peu. En revanche, elle soutient avec les animaux des liens très forts. Elle évoque à ce propos l'affection toute particulière qu'elle avait pour son chat, cadeau des parents de la première femme de son père.

A travers son discours, elle nous laisse transparaître des sentiments de solitude, de rejet ainsi qu'une valence particulière pour l'injustice et l'abandon constituant de l'angoisse. Elle montre des capacités de verbalisation mais réprime, à travers de la confusion et des néologismes, ses affects propres. Aussi, par un mécanisme de retournement en son contraire, Ariane met ses différences en avant.

Dans la fantasmatisation d'Ariane, il apparaît que son existence tient au deuil de son père. Ainsi, lors du retour des accès dépressifs, nous pouvons supposer qu'Ariane soit confrontée à sa propre existence, à la légitimité de celle-ci. Cela l'aurait conduit elle-même, à une décompensation dépressive nécessitant une hospitalisation. La question de cette première femme de son père apparaît importante dans la scène originaire d'Ariane. Nous pouvons supposer que son père soit empreint d'une fantomatique qu'il aurait transmis à sa dernière fille. C'est ce qui, semble-t-il, la renvoie à une faute et une différence sur le plan physique du corps familial. Ariane est un "enfant miracle". Sa naissance est intervenue après une fausse couche, ce qui laisse à penser qu'elle se croit en dette impayable. Aussi, elle porte le poids de ne pas avoir été un garçon et de sa notion à la fois phallique et identitaire : "*Bah je me sens seule [rire], je me sens vraiment seule, euh pfff je suis… je sais pas, je suis mal euh... je me sens pas très... très bien, euh... je sais pas, en fait il… il me manque un truc, je sais qu'il me manque un truc. Je le sens."* Est-ce que fantasmatiquement, elle ne serait pas l'enfant de son père et de sa première femme ? Est-ce qu'en maintenant un lien maternant avec son père, cela ne le maintien-t-il pas, lui, dans cette confusion ?

Ariane a abandonné la recherche. Elle n'est jamais revenue pour le 3ème entretien, un an après la fin du dispositif, laissant ainsi en suspens ce qu'elle y a vécu et déposé.

2.2.19. Cassandre

Durant l'entretien, cette jeune fille de 15 ans semble avoir assez peu confiance en elle. Cassandre cherche souvent du soutien et paraît influençable. Ses réponses sont généralement simples et très courtes, ce qui donne parfois un sentiment de malaise. Elle dit se sentir très stressée lors des premières minutes de l'entretien et elle garde d'ailleurs son manteau tout au long de la rencontre.

Cassandre est très active et sportive. Elle laisse peu de place à l'ennui par des rassemblements fréquents autour d'activités sportives avec ses amis ou sa famille. Ces loisirs partagés sont des moments privilégiés appréciés par la jeune fille. Elle ne nomme d'ailleurs aucune problématique relationnelle avec ses pairs. Elle apprécie évoluer avec des personnes de son âge. Par ailleurs, elle n'apprécie pas particulièrement être seule. Elle recherche plus spécifiquement une ouverture vers autrui. En outre, elle entretient un bon rapport avec son image. Elle prend soin d'elle malgré une résistance aux changements esthétiques.

Cassandre n'a presque pas de souvenirs de son enfance et porte peu d'intérêt à ses origines. Elle a un frère aîné, lui aussi en surpoids, avec lequel la relation est difficile. Au fur et à mesure de l'entretien, elle se reprend sur cette question, expliquant que c'est "normal" les chamailleries entre frère et sœur. Il y a chez elle une grande importance de la notion de normalité. Avec ses parents, hormis l'évocation d'une phase conflictuelle aux alentours de 12, 13 ans, Cassandre exprime entretenir une bonne relation.

Cassandre présente une obésité survenue durant l'enfance aux alentours de 7, 8 ans. Elle n'associe aucun évènement à cette prise de poids.

Le rapport entretenu avec l'objet nourriture est décrit de manière factuelle et teintée du besoin de normalité. L'alimentation est vue comme un besoin. Elle insiste sur le fait que le grignotage fait partie de son passé et qu'elle suit actuellement des restrictions alimentaires. Elle apprécie les moments de rassemblements autour du repas, sans en prendre spécifiquement part. Cassandre vit son surpoids de manière ambivalente. Alors qu'elle apporte jusqu'à lors des réponses claires et précises, lorsqu'est abordée la question du vécu du poids, Cassandre ne finit pas ses phrases montrant des difficultés à verbaliser autour de cette problématique, faisant appel à un mécanisme dénégatif et répressif. Au sein de son entourage familial, il semble qu'il y ait peu de verbalisations

sur ce sujet. Mais Cassandre se sent soutenue par le regard familial notamment par l'encouragement à la perte de poids et par la considération subjective.

Le rapport plutôt d'ordre adaptatif de Cassandre dans ses relations ainsi qu'une valence importante accordée à la normalité dans les sphères corporelle et familiale semble freiner la solidité d'une identité subjectivée.

2.3. Avant d'aller plus loin

Nous avons fait le choix de développer l'ensemble de ces anamnèses dans le but de ne pas perdre de vue la singularité de chaque histoire de vie. En quelques paragraphes, nous pouvons approcher la complexité et la profondeur des liens manifestes ou latents, fondement de la souffrance de ces adolescentes. Mais nous avons à cœur, à présent, de proposer une modélisation de l'analyse discursive pour entrevoir des lignes directrices de compréhension du sujet obèse.

3. Modélisation de l'analyse discursive

A travers l'analyse thématique réalisée grâce à l'interface Nvivo-12, l'objectif est de dégager les tendances discursives mutuelles, qui se rejoignent et d'en dégager un modèle de compréhension du vécu de l'obésité à travers les représentations des sujets. Les catégories suivantes sont le développement des tableaux situés dans le tome 2 de ce travail, dans la partie *B. Annexes des résultats qualitatifs*.

3.1. Les types d'obésité et les raisons de leur émergence

La catégorisation des types d'obésité de notre échantillon est réalisée en rapport à ceux signifiés par Bruch (1974) : obésité de type développemental et obésité de type réactionnel/traumatique. Pour rappel, l'obésité développementale trouve sa génèse dans une problématique liée aux relations précoces qui incombent une régression au stade oral et une fixation à ce stade. L'obésité réactionnelle (ou traumatique) est plus défensive, surgit à la suite d'un conflit ou d'un trauma et engendre une régression au stade oral.

Nous constatons, dans notre échantillon, une majorité de sujets souffrant d'obésité à caractère réactionnel, 20 sujets, contre 14 montrant une obésité développementale *(Annexe B.1.2.).* En supplément de l'établissement de ces deux catégories, il est à noter que pour certaines adolescentes, deux périodes de leur vie sont associées aux raisons de la prise de poids. Nous faisons le choix de nommer ce type d'obésité "*Hybride*". Nous reviendrons sur cette notion plus tard, et notamment lors du développement de l'item de séparation.

Les raisons décrites de la prise de poids sont notifiées globalement dans l'annexe correspondante *(Annexe B.1.2.1.).*

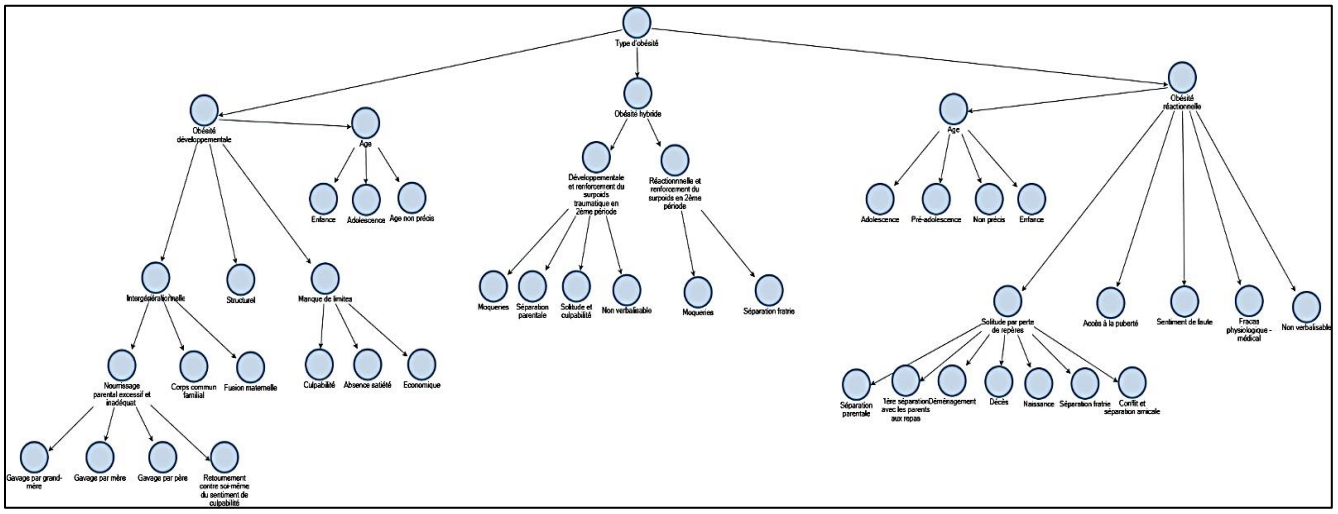


Figure 38 : Cartographie des types d'obésité et de leurs origines

3.1.1. Obésité réactionnelle

Comme notifié précédemment, 20 des 34 jeunes filles présentent une obésité de type réactionnel *(Annexe B.1.2.2.).*

Afin de respecter leur représentation, les raisons assignées à l'émergence de la prise de poids relevées dans les items suivants sont celles décrites par les adolescentes elles-mêmes. Les éléments traumatiques relevés lors d'une autre question du canevas d'entretien feront donc l'objet d'une autre catégorisation.

Ainsi, nous percevons dans cet item un sentiment de solitude des plus importants et surtout, une alimentation refuge renvoyant à une résistance au changement.

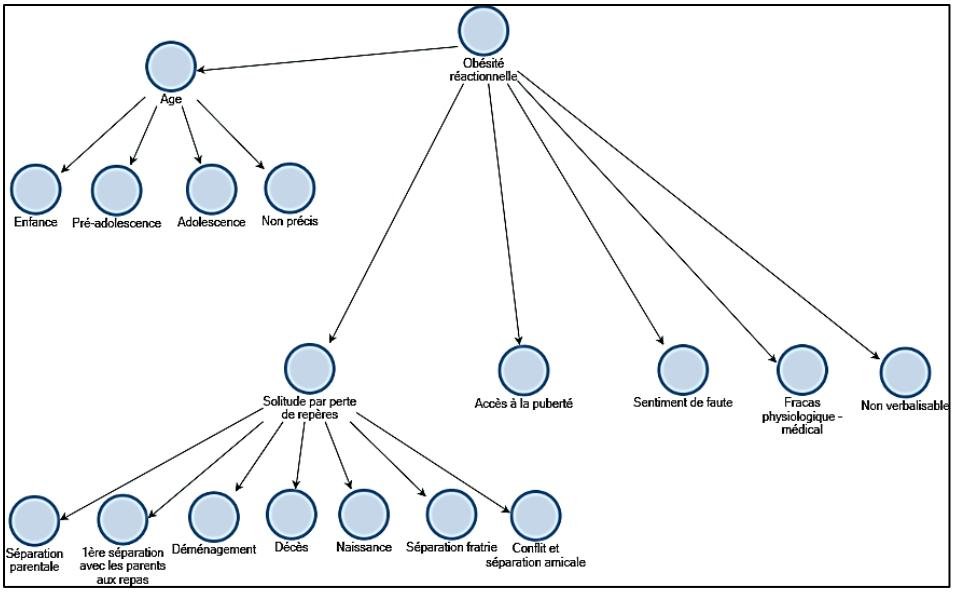


Figure 39. Cartographie de l'obésité réactionnelle et ses origines

3.1.1.1. Age

Tous les âges sont évoqués dans l'émergence de l'obésité réactionnelle. Néanmoins, nous percevons une majorité (10 sujets) d'émergence durant l'enfance (avant 10 ans). Six notent une émergence à l'orée des premières autonomies durant la phase de préadolescence (10-12 ans), deux à l'adolescence (dès 13 ans) et deux ne peuvent répondre à cette question.

3.1.1.2. Solitude par perte de repères

Les raisons assignées à l'émergence de l'obésité pour les sujets montrant une obésité de type réactionnel sont fortement corrélées au sentiment de solitude par une perte de repères.
Quatre d'entre elles nomment la séparation parentale comme le point de cristallisation de leur souffrance mise dans le corps. Les raisons évoquées sont ainsi extérieures au vécu direct des adolescentes. Néanmoins, elles ont des répercussions sur leurs schémas intersubjectifs et intrapsychiques. C'est le cas pour Hestia, Ivy, Daphné et Calypso. Pour cette dernière, la séparation de ses parents semble avoir eu un impact sur l'investissement donné à ses objets parentaux. Ainsi, par tiraillement familial, elle paraît mettre en place des stratégies de clivage corps/psyché qui renvoient à un désinvestissement du soin corporel pour entrer en vigilance sur le plan de l'esprit.

Calypso, mais aussi Daphné, nomment l'arrivée d'une personne étrangère au cercle familial comme ayant été la cause d'un changement d'homéostasie familiale.

C'est également le cas pour Bianca (dont la situation sera explorée ultérieurement au sein de la partie *illustration clinique*). En effet, marquée par une succession de décès dans son entourage proche, c'est à la suite du traumatisme lié au décès paternel qu'elle a commencé à prendre du poids. Seulement, c'est à l'arrivée d'un "intrus" en la personne de son beau-père que l'adolescente a basculé dans l'obésité. Dans sa sphère fantasmatique, la place du père a été "éjectée" par l'arrivée du beau-père. Pour Ananké, l'émergence de la prise de poids est également attribuée à une problématique de deuil additionnée à des problématiques familiales, la rendant résistante au changement.

L'ensemble de ces éléments nous renvoie aux apports de Cuynet (2001/1) qui note l'obésité comme une stratégie de maintien d'un couple parental idéalisé : *"L'enfant dans le divorce est le représentant de l'objet-couple idéalisé et défunt. Pour nier la perte du couple, il s'habille de ses oripeaux, devient le contenant et le contenu de cette enveloppe psychique de souffrance. Il souffre d'un couple qui ne veut pas mourir. Et, si ses parents s'entre-déchirent à son propos, c'est que chacun veut emporter avec lui la peau du couple comme un trophée qui dénie la perte, le vide, et laisse croire à chacun que son narcissisme n'est en rien entamé."*[357]

La perte des repères de l'habitat extérieur peut entraîner un déséquilibre de l'enveloppe interne. En effet, les déménagements renvoient à une époque symbolisant une étape sans bouleversement familial. Aussi, la perte de repères extérieurs par un bouleversement de l'habitat est nommée dans cette approche de la solitude renseignant l'émergence de l'obésité. Liée à la séparation parentale pour Ivy, la jeune fille explique que le déménagement a impacté sa sphère amicale. Pour Callista, la séparation amicale, suite à un climat conflictuel, est la principale cause qu'elle attribue à son surpoids.

Par ailleurs, une seule jeune fille relie explicitement sa prise de poids au sentiment de solitude déclenché par la séparation avec son frère engendrant un déséquilibre dans le repérage relationnel et psychique. Rhéa a ainsi pris du poids de manière excessive lors de la prise

357 CUYNET (2001/1, p.27)

d'indépendance de son frère alors qu'elle n'avait que 11 ou 12 ans : *"mes parents ont remarqué que c'était genre quand mon frère est parti de la maison […] Bah je pense qu'inconsciemment quand même c'est à cause de mon frère."* Mais il est à noter que la difficulté de séparation dissimule un autre élément de compréhension. En effet, son frère, considéré par Rhéa comme sa moitié, est parti soudainement pour une femme, vécue comme une rivale étrangère (sentiment partagé par sa mère) venant bousculer l'homéostasie familiale. Pour Hermione, c'est la naissance d'une nouvelle petite sœur alors qu'elle en avait "*déjà une*" qui serait à l'origine de son surpoids, montrant un autre bousculement de l'équilibre familial.

Une autre perception de la solitude est vue comme point de cristallisation du surpoids, celle résultant de la séparation avec les figures d'attachement lors des repas. Cette catégorisation touche Sélène, Calypso et Flora. Ici, les raisons évoquées sont intérieures au vécu direct de la jeune fille. Nous pouvons supposer que la première séparation aux repas lors de l'entrée dans un nouvel univers (déménagement, changement d'école, de rythme, …) vient faire écho aux séparations infantiles. Ainsi, nous retrouvons l'idée d'une perte du nourrissage maternel et d'une indisponibilité parentale, comme chez Calypso, qui maintenait le niveau d'existence de la jeune fille. Ceci engendre alors une solitude et une forme d'injonction à l'autonomie alimentaire. Le nourrissage n'étant plus effectué par la figure maternelle, renvoie à une perte du statut de petite fille. Une augmentation de la prise alimentaire est perçue, compensant la perte brutale de la disponibilité de l'objet externe corrélée à la difficulté de l'intégration d'un objet interne sécurisé et stable. Cette perte renvoie à la crainte d'effondrement (que nous retrouverons au sein de l'item concernant *la capacité d'être seule*).

3.1.1.3. Accès à la puberté

Trois jeunes filles font état d'une prise de poids lors du "*choc pubertaire*"[358]. En effet, Hera, Isis et Ariane évoquent des raisons liées à l'accès à la puberté via les premières menstruations qui seraient le point de départ de leur obésité. Nous pouvons supposer que le passage à un corps sexualisé a provoqué une effraction dans la structuration psychique des jeunes. L'accès au statut

358 VARGIONI (2015, p.11)

de "femme" à l'entrée dans la préadolescence semble constituer un fracas dans l'équilibre enfantin. Cette sexualisation précoce serait alors balayée par une asexualisation corporelle, par le corps gros, rappelant les stratégies d'hermaphrodisme et d'indifférenciation (Chiland, 1990) du corps gros. C'est ce qui semble être en jeu pour Isis. Alors qu'elle entrait en classe de sixième, à 11 ans, elle a eu ses premières modifications corporelles faisant suite aux premières menstruations. Elle insiste sur le fait qu'elle était "*normale*" avant cela. Il en est de même concernant Ariane dont l'accès à la puberté a émergé très jeune, à 8 ans. Il est supposable que celui-ci eut été la mise en acte d'un positionnement d'ores et déjà parentalisé dans une famille dont les relations affectives semblaient être carencées. Pour Hera, nous pouvons supposer que la séduction originaire avec le père ait été avortée par le divorce de ses parents et qu'au moment de la puberté, la proximité avec son frère (dormant dans la même chambre), ait pu avoir une incidence sur le contrôle des excitations pulsionnelles fantasmatiques.

3.1.1.4. Sentiment de faute

Pour deux adolescentes, les raisons de la prise de poids sont liées à des répercussions de problématiques familiales sur lesquelles elles n'ont pas de contrôle mais dont elles s'attribuent la faute. Le poids serait corrélé, selon elles, à l'état psychique, renvoyant à une obésité de stress. Luna évoque ainsi sa tendance à la tristesse, Héméra expose sa faute par un manque de motivation à s'inscrire dans les activités physiques. L'une et l'autre n'évoquent pas d'évènements déclencheurs, mais un climat se répercutant sur la construction de leur rapport alimentaire dont elles seraient responsables, illustrant une forme de toute puissance infantile.

3.1.1.5. Fracas physiologique

Deux adolescentes attribuent l'émergence de leur surpoids faisant suite à un fracas médical et une unité défaillante. Nous pouvons y entendre, en ce qui concerne Thémis notamment, une dénégation d'un retentissement de l'attention paternelle œdipienne venant se répercuter lors d'une immobilisation de son poignet (suite à une fracture), symbole d'une passivité psychique. Cette passivité renvoie au difficile accès paternel attribué à la rivalité entretenue avec sa cousine, intruse de son équilibre familial. Quant à Nadia, le fracas médical faisant suite à une nouvelle opération

(du fait de sa maladie spinale), qui semble être la réminiscence des séparations auxquelles elle a dû faire face durant son enfance.

3.1.1.6. Non verbalisable

Cassandre, quant à elle, ne parvient pas à associer une représentation sur l'émergence de son obésité. Mais elle semble illustrer la conflictualité interne qui a traversé la jeune fille par le passé.

3.1.2. Obésité développementale

Comme stipulé précédemment, 14 des 34 jeunes filles présentent une obésité de type développemental *(Annexe B.1.2.3.)*. Les raisons assignées à l'émergence de la prise de poids notifiées dans les items suivants relèvent une prégnance des questions intergénérationnelle, structurelle, mais aussi des limites.

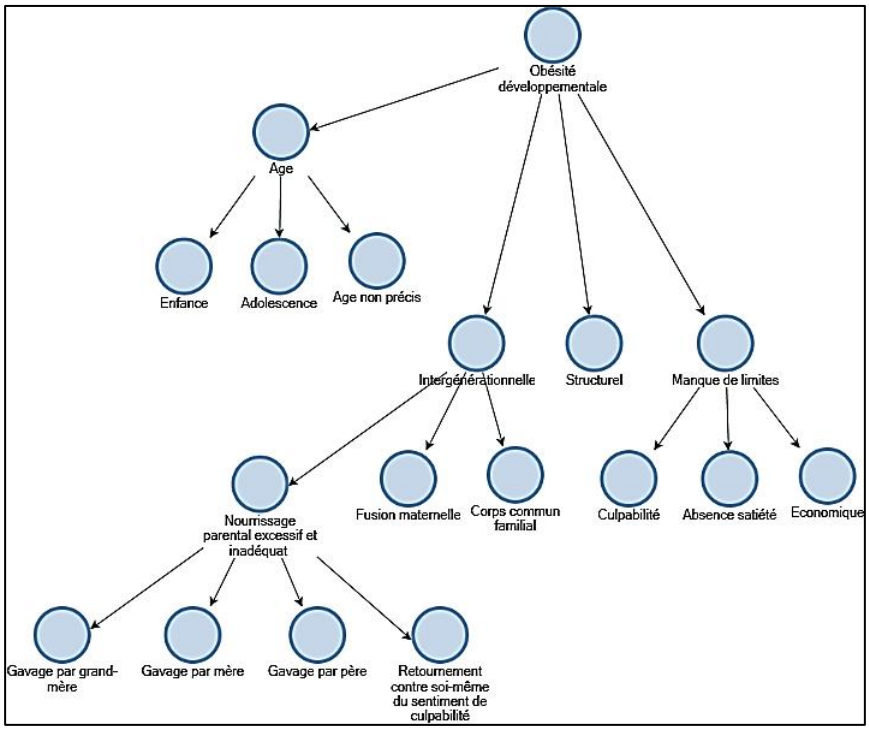


Figure 40. Cartographie de l'obésité développementale et ses origines

3.1.2.1. Age

Tous les âges sont évoqués dans l'émergence de l'obésité développementale sauf la période de latence des excitations pulsionnelles qu'est la préadolescence. Néanmoins, nous percevons une majorité (11 sujets) d'émergence durant l'enfance (avant 10 ans). Deux notent une émergence à l'adolescence (dès 13 ans) et une ne peut répondre à cette question.

3.1.2.2. Intergénérationnel

3.1.2.2.1. Défaillance du nourrissage

Le nourrissage durant la prime enfance s'est avéré excessif et inadéquat rendant défaillante la qualité et la fonction de nourrissage pour cinq adolescentes.

Dans cet item, les raisons évoquées par les jeunes filles sont liées à une impossibilité de contrôle des pulsions ou une absence de motivation en raison d'une inadaptation du nourrissage. Cela n'est pas sans rappeler les apports théoriques de Waysfeld (2003) concernant la difficulté maternelle à distinguer la faim d'un autre affect. Ainsi, les représentations des affects chez les adolescentes en sont biaisées et impliquent une alimentation refuge lors d'un pic émotionnel. Néanmoins, il est à noter que les figures parentales sont concernées, et non seulement l'objet maternel (*Joséphine*). En effet, l'objet paternel (*Héléna et Danaé*) et la figure de la grand-mère (*Danaé et Maïa*) montrent une grande place dans la narrativité de cette défaillance.

Nous observons un nourrissage excessif de la part du père chez deux adolescentes de ce groupe. Le surplus de nourrissage est relié, pour Héléna, à l'aspect culturel des origines des parents. Pour Danaé, cette tendance au gavage renvoie à l'inconsidération de ses manifestations et de ses besoins. Cela rappelle l'édification des néo-plaisir, les faims sans fin (Vargioni, 2015). Les éléments bruts de l'ordre de la sensation ne semblent pas avoir été transformés par le bain de parole permettant l'acquisition d'une représentation. Ainsi, cela crée un vide dans la réassurance du sujet. Danaé semble remplir ce vide par une colère contre son père mais surtout contre sa grand-mère, qu'elle rend responsable de son état corporel actuel car le remplissage alimentaire la ramène constamment à son statut de membre familial, sans considération de son individualité.

Le retour au corps commun familial est également perçu chez Maïa, nourrie excessivement par sa grand-mère.

Seule Joséphine évoque un surplus de nourrissage par la mère. Dans l'impossibilité de la nourrir au sein, elle l'a nourrie excessivement et de manière inadaptée : *"je sais que ma maman quand j'étais bébé, elle me disait ma mamie que euh dès que je pleurais et bah elle me donnait à manger"*. Cela entraîne chez la jeune fille une colère peu assumée, renvoyant la responsabilité de son état à sa sphère familiale avec fatalité : *"je suis un peu (en colère) quand même ça m'embête un peu"*. Le parent qui gave la petite fille à chaque pleur entraîne une impossibilité de comprendre les sensations proprioceptives comme siennes pour la jeune fille et renvoie aux propres pulsions projetées de la lignée féminine.

Le "gavage systématique" entraîne une "*confusion des affects*"[359]. Héléna, Pénélope et Joséphine semblent se défendre contre cette confusion par un retour de la culpabilité sur elles-mêmes, l'équivalent de l'agressivité passive[360]. Il apparaît, notamment pour Pénélope, que la projection négative sur ses objets d'amour, lui soit inconcevable. Ainsi, bien que son surpoids soit, pour elle, un dommage du nourrissage excessif de ses parents, en inadéquation avec ses signaux de faim, elle responsabilise son statut d'aînée, dans une forme de toute puissance infantile, à l'origine de ce nourrissage intensif. Ainsi, l'alimentation équivaut à un trop plein d'amour de la part de ses parents.

3.1.2.2.2. Corps commun familial

Pour Danaé, Cassiopée et Maïa, leur obésité est attribuée à la résultante d'un héritage intergénérationnel. Le volume n'est ainsi pas remis en cause. Il semble permettre de maintenir une affiliation familiale. Le poids perpétue le lien et est une manière de ressembler et rassembler la famille. A travers l'appartenance au corps commun familial, un sentiment de normalité se maintient : *"tous un peu rond dans la famille" (Cassiopée)*. Le maintien dans la régression du corps commun familial peut se réaliser de manière imposée, comme nous l'avons observé au travers du nourrissage excessif chez Danaé et chez Maïa. Chez cette dernière, il apparaît que l'obésité vienne réparer le lien paterno-infantile qui s'est rompu : "*Bah euh quand euh quand mon papa il était en obésité euh*

359 WAYSFELD (2003, p.117)

360 PERRY (2004, p.54)

très forte obésité euh c'était à cause de l'alcool. Parce que euh il avait des problèmes avec ça. Donc du coup je me souviens que j'avais été euh que j'avais pas passé une très bonne soirée euh enfin qu'il était pas euh qu'il était pas tout là quoi. Alors euh je savais euh je avais pas euh enfin j'avais pas vraiment de papa à ce moment-là parce qu'il était absent."

3.1.2.2.3. Fusion materno-infantile

Etrangement, au regard des nombreux écrits sur la question, seule Joséphine montre un fonctionnement identique fusionnel avec sa maman en vase-clos entraînant son obésité. La relation renvoie alors à une forme d'agrippement où prime le désir de maintenir le corps-à-corps materno-infantile primitif : *"Ma maman c'est très fusionnel […], je pense que l'amour avec ma maman est tellement fort qu'il est euh, je ne sais pas comment on appelle ça, en bas clos, je ne sais pas comment on dit"*. Ce lapsus pour désigner le terme de vase clos peut être entendu par la jeune fille comme "*on est toujours toutes les deux*".

3.1.2.3. Structurel

Pour six adolescentes, l'obésité est considérée comme structurelle c'est-à-dire qu'elle fait partie intégrante du corps et de l'identité psychique du sujet. Ainsi, les raisons évoquées par Astrée, Kali, Leda, Perséphone, Lara et Antigone renvoient à l'aspect métabolique et structurel du surpoids dans leur représentation. Les raisons ici sont aussi difficilement exprimables. Nous pouvons supposer un fatalisme important face à leur situation corporelle et elles semblent se dessaisirent de leur action face à celle-ci. Ainsi, elles seraient passives et peu subjectivées.

3.1.2.4. Manque de limites

Le déclencheur de l'obésité pour quatre jeunes filles est lié à un manque de limitation dont elles sont soit actives soit passives. Ainsi, pour Pénélope, c'est l'absence de frustration financière, l'opulence de l'argent qui n'a pas permis d'apporter une quelconque limitation sur le plan alimentaire. Pour elle, en plus de conserver une affiliation à valence féminine au sein de la famille

par le volume du corps, le bain familial économique ne permettait pas de créer de limitation à ce renvoi constant au corps familial.

Devi et Aurora, elles, n'évoquent pas d'évènements déclencheurs, mais elles s'attribuent la faute de leur prise de poids. Leur absence de satiété serait le seul responsable de leur obésité du fait d'une impossibilité à contrôler des pulsions alimentaires : *"j'essaye un peu d'assumer mon poids, c'est à cause de moi aussi, que j'ai pris du poids, c'est, c'est un peu ma faute, c'est mon corps quoi c'est… c'est moi qui ai décidé de prendre du poids un peu. Donc euh… après maintenant je l'assume un peu, plus mais j'aimerais bien perdre quoi, quand même, parce que ça doit être plus facile avec un poids en moins euh" (*Devi*).* Leda, quant à elle, expose sa culpabilité de ne pas parvenir à s'inscrire dans une activité physique. Ces sentiments de faute et de culpabilité sont importants chez ces trois jeunes filles. La culpabilité peut renvoyer à la défense narcissique du retournement contre soi de l'agressivité soit à une agressivité passive.

3.1.3. Obésité hybride

Aux deux catégories réactionnelle et développementale, nous ajoutons une troisième catégorie nommée "hybride". En effet, il apparaît qu'au-delà d'une sphère traumatique entraînant la régression au stade oral, et d'une fixation au stade oral due à un nourrissage défaillant précoce, cette troisième catégorie permet d'aborder la question d'un renforcement d'une obésité en seconde période. Sur ce critère, nous relevons sept sujets hybrides : quatre adolescentes (*Kali, Devi, Lara et Joséphine*) présentant une obésité développementale renforcée en second temps et trois (*Athéna*, *Ananké et Callista*) présentant une obésité réactionnelle en premier lieu *(Annexe B.1.2.4.)*.

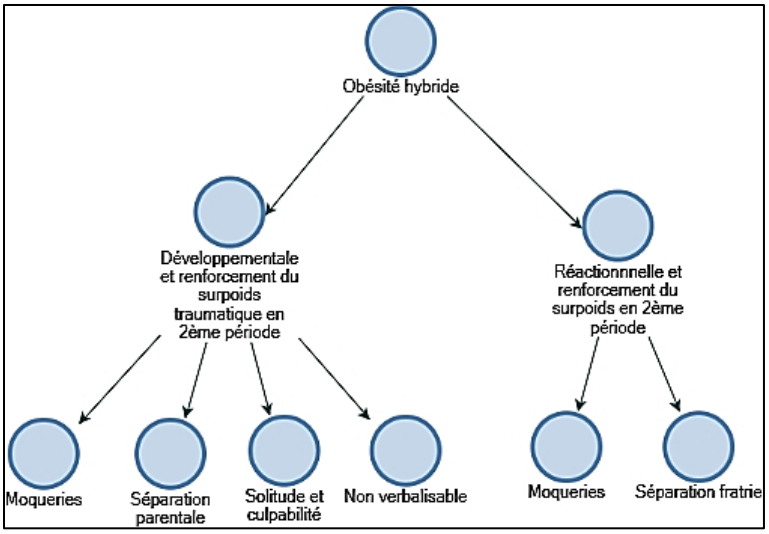


Figure 41. Cartographie de l'obésité hybride et ses origines

3.1.3.1.1. Obésité réactionnelle et hybride

Chez les adolescentes qui présentent une obésité réactionnelle et hybride, nous notons que le renforcement du surpoids en seconde période est lié à deux éléments :

- Les moqueries : elles sont considérées comme l'origine et non la conséquence du surpoids pour Athéna et Ananké. L'alimentation devient le refuge d'une solitude et semble investie du lien défaillant. L'alimentation fait l'objet d'une incorporation, d'une destruction et d'une maîtrise que les adolescentes ne peuvent mettre en œuvre dans la symbolique du lien.
- La séparation avec la fratrie : pour Callista, la perte de lien avec son frère lors de son départ du domicile familial semble réveiller une conflictualité ancienne, rivale, sous-entendant le manque d'une relation sereine, semble alors être compensée par le surpoids.

Ces éléments renvoient au sentiment de solitude avec les objets externes qui ne semblent pouvoir être compensés par une réassurance par les objets internes.

3.1.3.2. Obésité développementale et hybride

Chez les jeunes filles présentant une obésité développementale et hybride, le renforcement du surpoids en seconde période est lié à trois éléments :

- Les moqueries : Lara, cherchant une sécurité dans la dépendance affective dans ses relations, les moqueries ont accentué le manque de maîtrise qu'elle tente de mettre en place à travers ses pulsions d'emprise à caractère primitif.
- La séparation parentale : A travers la maîtrise alimentaire, Kali semble contrôler un lien devenu défaillant avec son père suite à la séparation de ses parents.
- La solitude : Devi semble être traversée par un sentiment de solitude dans ses relations affectives.

Pour Joséphine, cet après-coup n'est pas verbalisable.

Comme pour les sujets réactionnels et hybrides, ces différents éléments renvoient au sentiment de solitude avec les objets externes qui ne semblent pouvoir être compensés par une réassurance à travers les objets internes.

3.2. Développement psycho-affectif

Nous proposons à présent d'entreprendre un tour d'horizon du développement psycho-affectif global des jeunes filles afin de comprendre la nature et la qualité de leurs investissements objectaux externes et internes *(Annexe B.1.3.)*.

3.2.1. Capacité à être seule et auto-rassurance

La capacité à être seule renvoie à la réassurance intrapsychique introjectée par des objets primaires suffisamment bons. Cette notion renvoie également aux enveloppes psychiques suffisamment solides et aux défenses moïques efficientes.

A travers l'analyse du discours, nous proposons de percevoir la capacité d'être seule des adolescentes *(Annexe B.1.3.1.)* à travers la qualité du sommeil et la qualité de l'enveloppe de l'habitat.

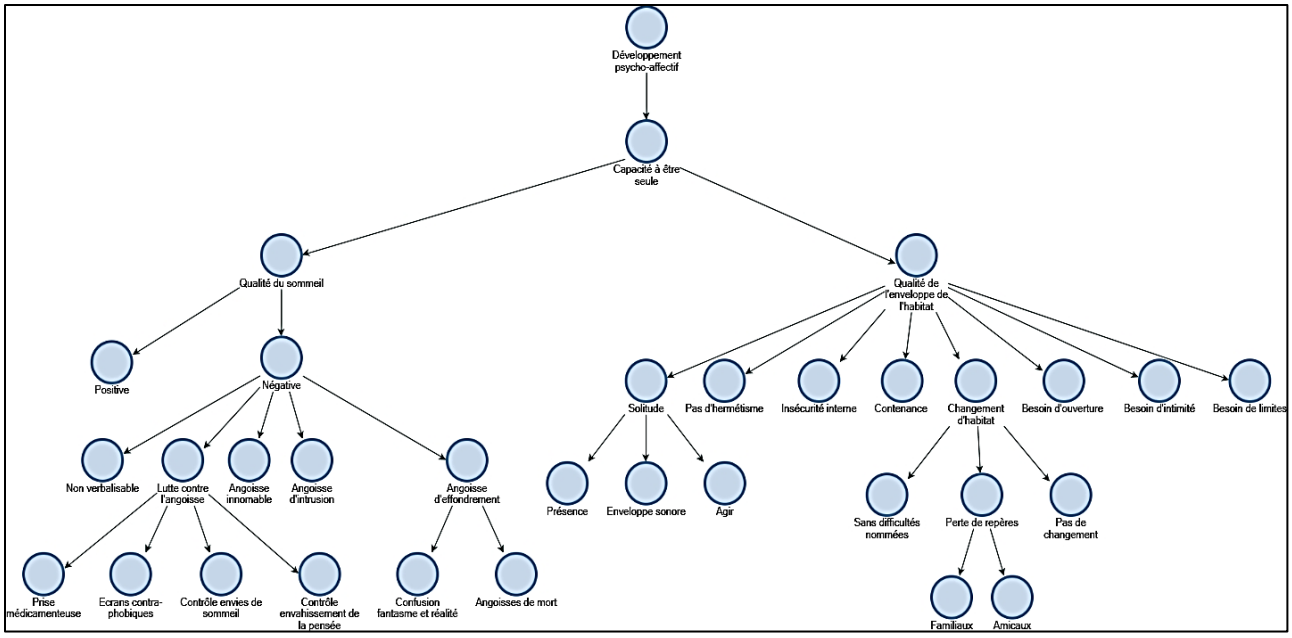


Figure 42. Cartographie de la capacité à être seule

3.2.1.1. Qualité du sommeil

"l'endormissement chez l'enfant n'est possible qu'à condition d'une introjection des fonctions pare-excitantes de la mère censurée dans sa sexualité."[361]

Cet item *(Annexe B.1.3.1.1.)* révèle les capacités des jeunes filles à se laisser emporter par la sphère de la rêverie et la perte de contrôle tant de l'esprit que du corps. La qualité du sommeil perçue comme positive est minoritaire, particulièrement chez les sujets présentant une obésité développementale (quatre contre huit réactionnelles). Ceci peut illustrer une difficulté plus importante d'auto-calmement chez les adolescentes développementales.

Pour la majorité des jeunes filles, la qualité du sommeil est annexée majoritairement aux difficultés d'endormissement. Ainsi, 24 adolescentes sur 34 décrivent une qualité du sommeil négative avec des traits liés à l'angoisse plus ou moins importants. Nous proposons de décliner les raisons évoquées concernant la difficulté du sommeil. Ces difficultés ont souvent attrait à l'envahissement de la pensée rattaché au manque de détachement au percept ou à une situation. Cela peut conduire jusqu'à l'envahissement de l'angoisse de mort avec des représentations figées, comme pour Aurora

361 VARGIONI (2015, p.39)

: *"j'arrive pas à m'endormir. Genre quand on parle quelqu'un qui est mort, et bah toute la nuit j'vais penser à ça, j'vais… […] j'vais penser comment la personne elle est morte…"*

3.2.1.1.1. Négative

Pour vingt-deux adolescentes, la qualité du sommeil apparaît négative. Quatre d'entre elles ne peuvent apporter d'éléments représentatifs à leur difficulté liée au sommeil. Mais pour la majorité d'entre elles, une angoisse est nommée. Au travers des récits du sommeil de nos sujets, tant dans le discours manifeste que latent, nous percevons des angoisses particulières et régressives telles que la peur du noir. Ces angoisses se confondent avec des éléments plus secondarisés telle que la confrontation entre le fantasme et la réalité. Ainsi, nous pouvons lier ces vécus d'angoisse à la crainte d'effondrement de Winnicott. L'auto-calmement ne semble pouvoir se mettre en place face à ces angoisses. La base de sécurité interne chez les jeunes filles n'est pas assez importante pour faire preuve d'auto-rassurance.

L'angoisse d'effondrement voire d'anéantissement est majoritaire et touche neuf adolescentes du groupe développemental. Elle regroupe dans cet item l'angoisse de mort et la confusion entre fantasme et réalité. La première est illustrée par une difficulté à entrer dans la passivité, une absence de contrôle palliée par une forme de toute puissance infantile, comme chez Joséphine : *"[…]les terreurs nocturnes en général elles sont là […] je les associes à la nuit en fait, c'est, c'est parce que c'est la nuit que je fais rien donc euh je sais pas en fait euh comment je peux les associer, à quoi je peux les associer mais je sais que ma chambre c'est un, un endroit, la journée ça va encore mais quand ça commence à être la fin de soirée j'y suis plus trop ou alors j'y suis mais je suis sur mon téléphone je parle avec des gens".*

La perte de contrôle liée à l'endormissement renvoie à un sentiment de solitude important alimentant une angoisse primitive due au manque perceptible de sécurité interne. Notamment, Perséphone, décrit ne pas pouvoir dormir "*seule*" et laisse la porte de sa chambre ouverte. Nous percevons, chez cette adolescente, une impossible fermeture des limites corporo-psychiques par le biais de cette porte ouverte la nuit et par le fait qu'elle dise avoir peur du noir. L'endormissement est ainsi vécu comme une rupture dans l'exercice de la vigilance diurne et ne permet pas le laisser aller au sommeil. Elle dit être angoissée d'être seule car si elle se réveille dans la nuit, elle pense à des choses qui lui font peur. Une angoisse liée à la confusion entre fantasme et réalité est

également perceptible chez trois jeunes filles du groupe développemental. C'est le cas d'Aurora pour laquelle des affects extrêmes rendent son sommeil difficile : *"Bah j'éteins la lumière, j'prends mon téléphone, j'mets une vidéo, j'regarde et après ça m'endort. Aussi des fois bah j'ferme les yeux… et après euh j'me couvre toute la tête (rire) parce que j'ai peur… […] j'dors pas… en fait… physiquement j'ai un… on a l'impression 'fin j'ai les yeux fermés, on dirait… on dirait que j'dors et tout… Mais à l'intérieur de moi j'dors pas. J'suis encore euh… 'fin j'suis éveillée, quoi."* L'innomabilité de cette angoisse oblige la jeune fille à dévier son attention interne insécurisée par la mise en œuvre des écrans devenant objets contra-phobique. Trois autres jeunes filles font état d'une angoisse innommable. Parmi elles, Callista est aussi en proie à une angoisse d'intrusion, elle a toujours peur d'apercevoir quelqu'un dans sa chambre. Alors, elle vérifie tous les soirs que la porte d'entrée est bien fermée à clef et laisse la porte de sa chambre ouverte la nuit. Chez Athéna, les angoisses d'intrusions nocturnes palliées par l'usage des écrans, semblent appartenir à la question de la reconvocation œdipienne. Nous avons choisi de différencier l'angoisse d'intrusion à celle d'effondrement puisque l'angoisse d'intrusion est celle qui peut révéler une tendance à l'établissement d'un état limite psychique.

3.2.1.1.2. Lutte contre l'angoisse

Face à la prégnance de traits d'angoisse, les jeunes filles mettent en place des stratégies pour lutter contre la qualité négative de leur sommeil. Sept d'entre elles érigent les écrans comme des objets contra-phobiques. Origine et conséquence, et bien que parfois interdite par les parents, l'utilisation des écrans avant l'endormissement est reconnue comme étant la raison de leur qualité négative du sommeil. Ainsi, l'angoisse est contrée par les écrans qui entretiennent le lien relationnel avec le monde extérieur et qui laisse l'enveloppe sonore rassurante. Cela renvoie à une recherche permanente de sensorialité. Pour Maïa, cette utilisation permet de supporter la transgression. Pour Flora et Aurora, cette lutte contre l'endormissement peut aller jusqu'à l'épuisement.

Cette lutte renvoie à un contrôle de l'envahissement de la pensée, qui concerne trois jeunes filles. Cette lutte fait appel à la pulsion scopique ou à l'imagination, dans une forme de pensée magique que Vargioni (2015) a abordé dans son abord mélancolique de l'obésité.

D'autres postulent contrôler leurs envies de sommeil. C'est encore une fois la perte de contrôle qui est rendue difficile pour ces quatre jeunes filles. Certaines rationnalisent la difficulté par une absence d'envie de dormir. Concernant Leda, elle semble se soumettre à un fort contrôle perçu à travers l'impossible confrontation à l'endormissement engendrant une angoisse d'effondrement sous-tendant une angoisse de mort.

Une lutte contre l'angoisse avec prise médicamenteuse pour trois adolescentes (deux développementales et une réactionnelle). Callista est l'une d'entre elles. Luttant contre une angoisse d'intrusion et de mort, malgré des traitements médicamenteux, rien ne parvient à l'apaiser suffisamment. Elle s'endort par épuisement chaque soir.

3.2.1.2. Qualité de l'enveloppe de l'habitat

Nous proposons à présent d'entendre la capacité à être seule à travers la qualité de sécurité de l'habitat *(Annexe B.1.3.1.2.).* Au sein de cet item, le choix a été fait de regrouper à la fois les éléments décrits recourant à la recherche de limites (pour exemple, les portes restantes fermées, la capacité d'être seule ou non dans la chambre), mais aussi l'hermétisme de l'enveloppe de l'habitat par la recherche d'interaction avec le reste du monde (amis par exemple) au sein du lieu de vie. Ou, à l'inverse, par la recherche d'interactions en dehors du lieu de vie maintenant l'enveloppe de l'habitat considérée comme la sphère de l'intime, du personnel. Il est à noter que, parfois, cette préservation de l'intime renvoie à un sentiment de honte. Celui-ci fera l'objet d'un item particulier traitant de la dynamique intrapsychique.

L'habitat externe est compris comme la projection de son habitat interne. Ainsi, en investiguant cette question, nous pourrons nous approcher de la qualité de l'enveloppe de l'habitat interne. Onze adolescentes n'ont jamais changé d'habitat familial dont six développementales contre cinq réactionnelles. Dix n'exposent aucune difficulté. Mais pour une grande majorité, le changement d'habitat a eu une répercussion sur la sécurisation des repères internes.

3.2.1.2.1. Perte de repères

Une perte de repères est observée suite à un changement d'habitat pour treize jeunes filles, majoritairement du groupe réactionnel. Nous avons vu précédemment (*3.1.1.2. Solitude par perte*

de repères) que cela pouvait avoir une incidence sur la prise de poids dans la représentation des sujets. Ainsi, la perte de repères s'inscrit dans la dynamique familiale. C'est notamment le cas pour Calypso et Bianca ayant provoqué une sidération, échec des mécanismes de défense amenant par la suite, une désorganisation psychique.
La perte de repères a pu également avoir une incidence sur la sphère relationnelle amicale par exemple chez Hestia dont la qualité rassurante de son habitat a été mise à mal. Les bouleversements de repères amicaux et familiaux ont constitué une faille pour elle engendrant à présent, un recentrage sur les limites de son intérieur.

3.2.1.2.2. Solitude

La qualité de l'enveloppe de l'habitat renvoie à la capacité d'être seule. Le sentiment de solitude est un caractère très présent pour notre population. Les jeunes filles montrent une lutte importante face à ce sentiment renvoyant probablement à une angoisse profonde d'être seule. Ainsi, les adolescentes peuvent expliquer se sentir à l'aise au sein de leur habitat, quitte à insister sur le besoin de l'être. Mais nous pouvons observer une lutte constante, pour nombre d'entre elles (27 sur 34) contre la solitude. De ce fait, elles mettent en place des mécanismes de défense liées à l'intrusion au sein des limites contenantes de l'habitat ou une surcompensation de ces limites par la mobilisation d'une enveloppe sonore.
Ainsi, nous passons en revue les stratégies et moyens mis en œuvre par les adolescentes pour lutter contre l'impensable solitude.

Seize jeunes filles font état d'une solitude palliée par une présence. Le lieu d'habitation est lié, pour certaines d'entre elles, à une angoisse. C'est le cas d'Héléna : "*je préfère quand même avoir de la compagnie*". Le besoin d'une présence, qu'elle soit animale, humaine ou imaginaire rejoint l'utilisation importante des écrans comme objet contra-phobiques. Elles mobilisent ainsi des ressources externes pour rassurer l'insécurité interne. Celle-ci renvoie, parfois, à une crainte de l'absence de protection vis-à-vis de conflits extérieurs. Ces conflits intersubjectifs peuvent nous faire imaginer qu'ils sont le reflet de la vie conflictuelle intrapsychique. Il est à noter que la confusion entre fantasme et réalité, pour certaines d'entre elles, mobilise le besoin de la présence. En effet, les aspects visuels provoquant une angoisse (films d'horreur, faits divers, …) s'impriment

dans l'esprit des jeunes filles. Ainsi, cela agit comme si la réalité et le visuel étaient en connexion et ne faisait qu'un. De ce fait, pour contrer, il leur faut une nécessaire présence car leur propre réalité est biaisée. Nous retrouvons les mêmes mécanismes au travers du besoin d'une présence sonore. Compensant le silence de l'habitat face à la solitude, cette enveloppe musicale ou télévisuelle permet une réassurance de l'extérieur pour treize adolescentes. La recherche dans le monde extérieur est également perceptible à travers le besoin d'agir et d'occupation, qui touche principalement les sujets du groupe réactionnel (huit adolescentes au total, cinq réactionnelles contre trois développementales). C'est le cas d'Isis. Bien qu'elle exprime manifestement apprécier être seule à la maison, nous entendons une certaine difficulté à se sentir sécurisée au sein de l'habitat par un besoin d'agir et d'occupation qui ne laisse pas de place à l'ennui.

3.2.1.2.3. Défaillance d'hermétisme et insécurité

Pour une large majorité des sujets, (24 sur 34), nous relevons une défaillance d'hermétisme dans la qualité de l'habitat : les portes restent ouvertes, les limites physiques sont rompues, la frontière entre un espace et un autre n'est pas délimitée. Cela peut aller jusqu'à une interchangeabilité des espaces qui nous rappelle les conceptions soulevées chez le patient allergique par Boucherat-Hue (2002/1). "*Les traits de caractère qui signalent le jeu des défenses allergiques sont l'immédiateté du contact, l'interchangeabilité des objets, l'indistinction entre soi et l'autre, la tolérance à l'affleurement du processus primaire sans "repris" par le sujet, ni altération durable de la qualité du rapport au réel."*[362]. Cette définition correspond extrêmement bien aux processus psychiques en jeu chez Isis notamment. D'ailleurs, cette dernière montre, comme sept autres adolescentes, une insécurité forte de l'habitat renvoyant à l'insécurité interne. L'habitat est angoissant et ne permet pas de mettre en place des stratégies de contrôle.

3.2.1.2.4. Besoin d'intimité

Paradoxalement, il semblerait que le besoin d'intimité soit tout aussi important (22 sur 24). En effet, nous percevons une recherche d'intimité, source d'une indépendance et d'une

362 BOUCHERAT-HUE (2002/1, p.213)

confrontation à une réalité dénuée de loi symbolique. Nous pouvons entendre un tiraillement entre l'enfance et l'adolescence au travers de ce paradoxe. La question d'une reconvocation du processus de séparation-individuation semble être illustrée par cet investissement de l'habitat.

3.2.1.2.5. Contenance

Parallèlement, la qualité de l'habitat renvoie au besoin de contenance (22 sur 34). Il constitue une protection face au reste du monde qui est maîtrisable par l'adolescente. C'est le cas notamment pour Bianca qui montre une nécessité de l'enveloppement de son habitat en étant seule sans aucun parasitage humain. C'est aussi le cas de Perséphone qui oppose sa chambre (une enveloppe encombrée plaisante et malaisante dans le même temps), et le salon qui est, pour elle, une ouverture sur le monde.

3.2.1.2.6. Besoin de limitation et d'ouverture

Malgré tout, certaines jeunes filles appartenant principalement au groupe réactionnel (sept contre deux développementales), montrent un besoin de limitation de l'espace, notamment pour échapper aux conflits intersubjectifs.

Enfin, la qualité de l'habitat est négative ou peu investie pour sept jeunes filles. Elle renvoie au besoin d'ouverture aux autres essentiellement pour sortir du carcan familial.

3.2.2. Oralité et limites dedans/dehors

Nous avons vu le besoin de maîtrise prégnant avec les objets externes. Nous proposons à présent d'investiguer le rapport à l'objet alimentaire *(Annexe B.1.3.2.)* car l'oralité est la sphère par excellence impliquée dans la configuration dedans/dehors. Il peut alors nous renseigner sur la configuration intrapsychique des adolescentes et de leurs investissements intersubjectifs.

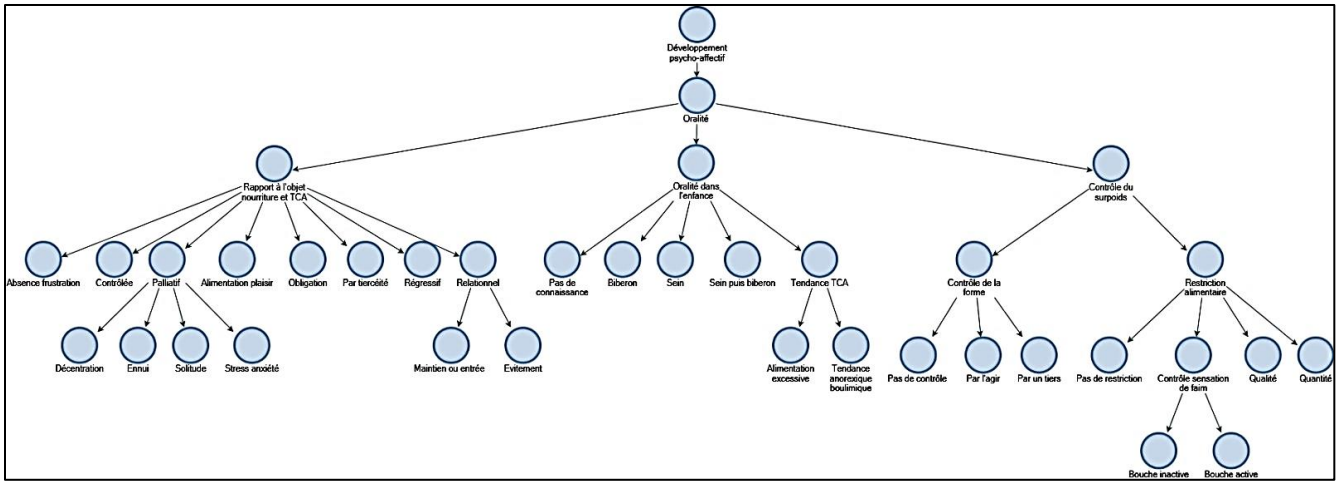


Figure 43. Cartographie du rapport à l'oralité

3.2.2.1. Oralité de l'enfance

Le biberon ou le sein ? *(Annexe B.1.3.2.1.)* C'est la question qui a été posée aux jeunes filles de notre échantillon afin de percevoir quel rapport à l'objet alimentaire a été entretenu dans la prime enfance et quel lien peut être fait en termes de tiercéité. Il s'avère que le biberon peut être un bon média tiercéisant la fusion du corps-à-corps de l'allaitement au sein. En cas de nourrissage excessif durant la prime enfance (ce qui est d'ailleurs perçu au travers des résultats majoritaires de l'allaitement au sein chez les obèses développementales comparées aux obèses réactionnelles (deux pour quatre du groupe développemental), nous pouvons nous poser la question d'un stade sadique-oral fixé, fascinant, pouvant être relié à la recherche de destruction de l'objet maternel partiel. Aurora par exemple, note une nostalgie du corps-à-corps maternel et de son alimentation à disposition, en abondance : "*Franchement je me souviens pas, mais je pense qu'ça devait être trop bien, (rire) parce si maintenant je mange comme ça, bah ça veut dire que c'était vraiment bien, quoi, quand j'étais petite*". Athéna, du groupe réactionnel, expose une impossible tiercéisation de la fusion materno infantile : *"maman m'a dit que j'étais, que je voulais pas la tétine, que je voulais tout le temps boire aux nénés !".*

Toutefois, des nuances sont à apporter en termes de tiercéité dans l'allaitement. Ce n'est pas parce qu'il y a eu allaitement au sein qu'il n'y a pas eu d'apport de la fonction tierce. Mais il est à noter que certaines d'entre elles mettent en avant l'allaitement au biberon pour permettre un

positionnement de tiers du père : *"mes parents m'ont dit que euh y avaient choisis de le biberon pour que mon père puisse aussi me donner" (Pénélope).*

Seulement, onze adolescentes font état d'un nourrissage au biberon contre cinq au sein, six ont été nourries d'abord au sein puis au biberon. Lorsqu'il s'agit d'allaitement avorté, nous pouvons remarquer chez certaines d'entre elles, une mise à distance du nourrissage maternel : "J'ai été nourrie" remplace le "on m'a nourrie", "ma maman m'a nourrie". C'est la jeune fille qui prend la nourriture, et non le parent qui la nourrit : *"Oui j'ai été allaitée" (Ivy)*. L'avortement de l'allaitement au sein est parfois noté comme une indisponibilité parentale par contrainte de temps pour la reprise du travail par exemple. Mais les raisons de l'arrêt de l'allaitement au sein sont diverses dans les représentations des jeunes filles. Astrée le relie à une alimentation de l'environnement. Elle explique notamment que c'est le travail de ses parents qui l'a nourrie avec le lait des vaches dont les parents s'occupent.

La majeure partie des jeunes filles (18 sur 34) n'a pas connaissance de cette partie de leur histoire. Elles ne semblent pas avoir l'appétence de l'exploration de leur histoire. Il est à noter que ce sont les adolescentes du groupe réactionnel qui montrent le moins de connaissances sur cette partie de leur vie (douze contre six du groupe développemental).

Aussi, l'investigation de l'alimentation et de son rapport permet de relever deux tendances, non majoritaires, favorisant l'émergence de troubles du comportement alimentaire durant la prime enfance : l'alimentation excessive et la tendance boulimique.

Une tendance à l'ingestion alimentaire excessive est notée dès la prime enfance pour deux adolescentes montrant un profil développemental (bien que Devi montre une obésité développemental-hybride). Les deux expliquent que leurs parents ont relevé une alimentation excessive comparativement au reste de la fratrie : *"Mes parents ils me disent que je mangeais beaucoup déjà." (Devi) ; "il paraît que j'aimais beaucoup manger que je buvais tout" (Pénélope).*

Deux adolescentes, uniquement du groupe réactionnel, font état de tendance anorexique/boulimique dans la prime enfance par le biais de vomissements lors de frustrations notamment. Cette tendance n'est pas sans rappeler la question du sadisme-oral de l'objet partiel (Abraham, 1977). Pour Ariane, cette tendance s'accompagne d'un jeu avec la nourriture, montrant un besoin de manipulation et de contrôle sur les éléments corporels entrant et sortant et de l'objet-sein qui se retrouve possédé par l'enfant : *"Euh j'ai le sein, et puis après le biberon, et puis je…*

mes parents me disent souvent "ah bah toi quand tu étais bébé, tu vomissais, hein !"(…) je me souviens, moi, euh du coup avant que je prenne plus la patience de manger et tout ça, de à peu près mes 6 à mes 8 ans, bah d'ailleurs c'est peut-être là que ça a commencé à changer : je mangeais, mais très, très, très, très vite, et donc bah je vomissais, forcément".

En ce qui concerne Daphné, l'introjection alimentaire renvoie à une recherche de manipulation et de destruction de l'objet maternel : *"Je sais que j'étais une grosse feignasse du coup elle faisait le tire-lait je crois ou un truc comme ça et pi oui c'est tout. Pi après la cuillère je faisais ma difficile. Je faisais semblant de vomir quand je n'aimais pas mais oui sinon c'est tout ce qu'elle m'a raconté."*

3.2.2.2. Rapport à l'objet nourriture

Dans cet item nous proposons de percevoir le rapport à l'objet nourriture : "*Pourquoi se donner à soi-même des aliments que l'on sait bien "mauvais pour ce que l'on a" ? […] qu'est-ce qui est aux commandes ? Question simple, réponse complexe. Gardons-nous d'aller trop vite et de la clore comme certains bouchent un vide sans fond, une béance, en engouffrant justement…*"[363] *(Annexe B.1.3.2.1.)*

3.2.2.2.1. Alimentation Plaisir

L'alimentation est reconnue comme un plaisir pour une majorité de jeunes filles (20 sujets sur 34) dont une grande part présente une obésité réactionnelle (douze contre huit développementales). Pour Perséphone, le rapport plaisant à l'objet nourriture renvoie à une familiarité, à une ressource de l'enfance. Elle évoque la question de l'auto-satisfaction et l'auto-apaisement qui renvoie à la réassurance de la prime enfance : "*Euh bah c'est quelque chose 'fin, moi j'adore manger 'fin c', je sais pas comment dire mais… Dans… mon état d'esprit j'trouve que […] manger c'est, c'est bien dans le sens que on a plein de saveurs euh qui sont familières et, et moi euh quand j', 'fin ça m'rappelle des souvenirs de manger et pi… (…) …j'aime bien me, me*

363 GREANGEARD-POLARD (2008, p.133)

sou' 'fin ouais ! J'aime bien manger les choses que 'fin, qui me plaisent, ça me donne toujours, 'fin ça me procure surtout du plaisir" (*Perséphone*).

3.2.2.2.2. Régressif

Plus régressif et plus doux est le sucre. Le rapport au sucre est très souvent allié à la nostalgie du réconfort alimentaire de l'enfance. Neuf adolescentes majoritairement réactionnelles (six contre trois développementales) font état d'une alimentation sucrée privilégiée. Une seule d'entre elle explique par ailleurs, ne pas avoir un rapport positif avec l'alimentation (*Luna*). Ainsi, huit adolescentes sur les neuf relèvent un rapport positif et de plaisir et rejoignent la nostalgie de l'enfance.

3.2.2.2.3. Absence frustration

Pour la moitié des adolescentes (17 sujets sur 34) dont la majorité présente une obésité réactionnelle (onze contre six développementales), le rapport à l'objet nourriture s'inscrit sans frustration et donc sans limites. Cette polyphagie nous rappelle les dimensions anarchique et énigmatique corporelles et orales décrites par Vargioni (2015)[364]. L'absence de frustration dans le plaisir oral renvoie à la fixation au stade oral (Bruch, 1973) et donc à l'absence de castration de la zone.

Nous observons chez ces adolescentes, cette recherche de limites émanant d'une difficulté à gérer à la fois la frustration, l'attente mais aussi la question du rythme alimentaire. Pour Ariane, notamment, nous observons que la tentation alimentaire renvoie à la dynamique familiale et particulière quant à la relation entretenue avec son père. Celui-ci s'inscrit lui-même dans le catalyseur de cette tentation car c'est lui qui achète les boissons sucrées : *"C'est plus boire des boissons par contre, ça peut être du thé, comme… bah mon papa achète beaucoup de coca en ce moment, ce qui est un peu... tenteur (rire)"*.

Nous retenons que l'accès à la tendance au remplissage hyperphagique conscientisée est un trait structurel. Nous incorporons donc le remplissage alimentaire même s'il est à présent contrôlé.

364 VARGIONI (2015, p.13)

L'excès alimentaire maîtrisé concerne onze adolescentes. En effet, elles postulent d'une tendance hyperphagique appartenant au registre du passé.

Ce remplissage est intimement lié à la recherche des limites proprioceptives dans un rapport addictif à l'objet alimentaire. Cette sensation de "plein", procurée par l'absorption de l'objet nourriture, est souvent relevée comme montrant une recherche de ressentis des limites internes corporelles : *"des fois on va dire j'ai pas vraiment faim donc euh je mange pas parce que ça me fait mal au ventre pi après bah faut tout de suite que j'aille vomir parce que sinon euh je me sens tout de suite lourde et pi euh, ça, ça descend et pi euh après ça va monter juste après donc euh" (Lara).* Ainsi, le remplissage renvoie également à l'absence du sentiment de satiété et à la question visuelle et buccale où tout doit disparaître jusqu'à ce que le lien entre bouche et ventre soit rétabli au maximum, avec une rapidité d'ingurgitation. Manger vite tient du néo-besoin, c'est-à-dire d'une "fausse faim". Ce n'est pas un plaisir car "*il fait croire au sujet qu'il est une nécessité vitale*"[365]. Ainsi, le remplissage dans cette acception, s'inscrirait dans un mécanisme défensif archaïque. Lorsqu'un comportement de remplissage est décrit, il est, en majorité, montré comme une stratégie renvoyant à une alimentation refuge quand un vide est ressenti ; source d'angoisse notable pour nos sujets.

Le corps apparaît souvent comme une barrière contre le monde extérieur et représente une façon de s'ancrer dans le réel. Le remplissage excessif permet de sentir alors les limites internes et ainsi de se sentir exister, face à un vide de l'existence. Pour Ivy, l'importance du repas matinal renvoie au sentiment d'existence à travers le fait que cela la motive.

Il est à noter que pour certains sujets, dans cet item, le lien entre les affects liés à l'objet nourriture et la prise alimentaire sont difficilement verbalisables. Ils peuvent renvoyer à une forme de clivage de la représentation corps/psyché. Pour quelques adolescentes, le grignotage est soit non conscientisé, soit elles font preuve de contournement à la conscientisation par le fait d'associer la pulsion du grignotage à la faim, comme Isis : *"j'aime bien manger mais je ne mange pas non plus jusqu'à me faire vomir quoi […] Je sais quand je dois m'arrêter […] je vais manger une assiette et puis ça me suffira. Mais si par exemple dans l'après-midi j'ai faim je vais peut-être manger un ou deux gâteaux ou du chocolat."*

365 VARGIONI (2015, p.37)

Ainsi, soit le remplissage est une stratégie conscientisée (tel que faire taire un état émotionnel), soit le remplissage est pallié par une stratégie d'agir (telle que le vomissement). Pour Lara, par exemple, nous relevons des accès boulimiques à la tendance hyperphagique puisqu'elle fait état d'une stratégie compensatrice.

3.2.2.2.4. Palliatif

Le rapport à l'objet nourriture est noté comme palliatif pour quatorze adolescentes. L'acte de manger a pour fonction l'auto-réconfort face à une émotion négative tout en faisant l'impasse sur les processus de pensée. En d'autres termes, la tendance à la stratégie hyperphagique permet de faire taire un état émotionnel aigu. Mais cet état émotionnel est souvent indescriptible, il y a peu de mots sur la sensation ou le sentiment qui l'accompagne. C'est ce que Calypso évoque comme étant "*un trou sans fin*" (faim ?)

Le rapport à l'objet nourriture apparaît comme palliant l'ennui pour dix des adolescentes. Le ressenti d'ennui est repéré particulièrement chez les adolescentes présentant une obésité de type développemental (six développementale contre quatre réactionnelle). L'acte de manger est l'art de combler du vide par excellence. L'agir alimentaire est donc en premier plan car la place de l'ennui dans la dynamique quotidienne des adolescentes en surpoids est restreinte. Ainsi, pour y faire face et dans une stratégie de lutter contre le bruit de l'être et se sentir vivante, les jeunes filles comblent, par ailleurs, leur vide interne perçu. Cela peut renvoyer à l'impossibilité d'arrêter de se sensorialiser. C'est le cas notamment pour Leda, Bianca, Antigone et Cassandre.

Le rapport à l'objet nourriture apparaît aussi comme palliant un sentiment de solitude pour six des adolescentes. La solitude est repérée particulièrement chez les adolescentes présentant une obésité de type développemental (quatre contre deux réactionnelles).

La solitude est une donnée importante relevée dans le discours causant la pulsion alimentaire. La solitude relationnelle est comblée par le grignotage. Aussi, cela renvoie à toute la possibilité de transgression. Les limites ne sont plus présentes, alors, la transgression et l'interdit, sont possibles. Pour Kali, notamment, la solitude liée au grignotage est associée au terme "*placard*" qui peut être associé à l'idée d'un trésor, d'un secret qui est à portée de main lorsque les regards ne sont pas posés sur la jeune fille : *"C'est plutôt quand je rentre de l'école. Qu'il y a personne des fois, je vais dans les placards et je mange (rire)"*.

Le rapport à l'objet nourriture apparaît aussi comme palliant une anxiété pour quatre des adolescentes, uniquement du groupe développemental. Pour Joséphine, c'est l'angoisse archaïque des agonies primitives qu'elle tente de faire taire à travers le grignotage et le remplissage jusqu'à ce que le corps s'épuise et ne puisse être le maître du destin de l'esprit. Les angoisses primitives renvoient à un effondrement corporel.

Pour trois adolescentes, le rapport à l'objet nourriture est palliatif par effet de décentration : habitudes, ritualisation, … La prise alimentaire est un réflexe et est médiatisé par l'agir. Cet agir peut prendre la forme tant de la rapidité d'ingurgitation que le fait de se décentrer, ne pas se concentrer sur ses sensations et ainsi, être dans un état quasiment décorporalisé. La fin de la prise alimentaire advient lorsque les limites proprioceptives sont atteintes. De ce fait, cela renvoie à la stratégie d'évitement relationnel ; non pas avec les objets d'attachement mais avec soi-même : "*lorsque l'oralité n'est plus symbolisée, l'acte de manger est désincarné, les espaces internes déstructurés par rapport à une perception basique des espaces élémentaires. Le corps devient automatisé, sans rythme ni profondeur, en perte de verticalité et de vitalité, en perte d'une géographie intérieure*."[366]

3.2.2.2.5. Relationnel

Le gavage alimentaire est une forme de capacité à être seule parmi les autres. Il permet à la fois la rupture et le maintien de l'autre.

Le rapport à l'objet nourriture permet le maintien ou l'entrée relationnelle pour quatre jeunes filles. Il est un moyen d'expédier l'objet de désir par le rejet, parfois au profit de l'étayage relationnel (pour Rhéa et Lara notamment). Le remplissage et la rapidité d'ingurgitation permettent d'économiser la pulsion en dissociant le plaisir buccal du plaisir relationnel. Ainsi, manger et se remplir vite permet de se consacrer rapidement à la dynamique relationnelle et à l'enveloppe familiale (*Daphné*) ou, cela permet une identification à un groupe, un colmatage à la relation amicale et permet l'entrée en relation. Vargioni apporte l'idée, dans ce sens, que la relation à l'objet

366 DURIF-BRUCKERT (2007, p.26)

alimentaire peut être de type anaclitique, c'est-à-dire une forme d'étayage renvoyant à l'investissement materno-infantile de la prime enfance.

A l'inverse, pour trois adolescentes uniquement du groupe réactionnel, le rapport à l'objet nourriture permet l'évitement relationnel ou identificatoire. L'alimentation est perçue comme contraire à un rapport de plaisir car elle renvoie à la solitude, au manque de rassemblement et d'enveloppement familial. Ainsi, la prise alimentaire est un totem du rassemblement familial et ne peut être utilisé sans l'enveloppe familiale : *"Bah le matin je suis toute seule parce qu'ils dorment encore et le matin j'ai vraiment pas faim. Parce-que ce qui fait qu'après si je mange et je me force ben j'ai mal au ventre toute la journée." (Luna).*

Aussi, pour Ariane notamment, le remplissage est évité par l'évitement relationnel. Elle fait état d'un besoin de concentration afin d'éviter l'ingurgitation excessive alimentaire : *"Mais moi j'aime bien me poser, prendre… c'est vraiment un temps calme pour moi où... Où je peux me recentrer sur moi-même, et j'aime bien prendre du temps pour manger, pour me concentrer sur ce que je mange... […] Pas tout engloutir."*

Enfin, deux adolescentes délèguent leur incorporation alimentaire à un tiers. Cela renvoie au fait qu'il n'y ait pas de stratégie hyperphagique.

3.2.2.2.6. Obligation

Pour six adolescentes, le rapport à l'objet nourriture est dénué d'affect et est considéré comme une simple obligation physiologique. Une certaine pression à l'ingestion alimentaire se fait entendre. C'est le cas de Callista qui, pourtant, montre une identification à la figure paternelle par le grignotage.

3.2.2.3. Contrôle du surpoids

Après avoir observé les stratégies alimentaires en œuvre contre le vide, nous proposons de développer les stratégies mises en place pour maîtriser le surpoids *(Annexe B.1.3.2.2.).*

3.2.2.3.1. Contrôle de la forme

Nous entendons dans la notion de contrôle de la forme corporelle, l'idée d'une action émise par l'adolescente dans l'optique de modifier son regard ou son corps. Elles aimeraient changer de forme pour "*fuir une souffrance*"[367].

Neuf adolescentes exposent ne pas exercer de contrôle de leur surpoids sur le plan de la forme corporelle.

Vingt-et-une adolescentes, majoritairement du groupe réactionnel (quatorze contre sept développementales), expriment contrôler le surpoids et la forme corporelle par l'agir c'est-à-dire par le biais d'activités physiques.

Quatre adolescentes font état d'un rapport au tiers concernant le contrôle de la forme par le biais de l'autorité parentale ou par l'autorité médicale. C'est le cas pour Bianca pour laquelle le contrôle de la forme montre le besoin d'un tiers. Ce tiers est celui du regard porté par le personnel médical. Ce contrôle est vu comme un jeu avec l'autorité médicale. La surveillance de cette dernière apporte un cadre nécessaire et limitant à la jeune fille : *"tous les mois je vais chez le pédiatre pour faire une euh, bah pour me peser et prendre ma taille. […] ça encourage un peu je trouve, c'est comme un, un jeu en fait, enfin pas un jeu mais un… euh un défi. Par exemple si j'aurai re, si j'aurai regrossi bah hop, le mois prochain faut que je remaigrisse."*

Enfin, il est question de la pulsion scopique et de la gestion de la frustration. Pour deux d'entre elles (*Daphné et Maïa*), ce contrôle de la forme, de la prise de volume plutôt que de la prise alimentaire, est associé à une grande difficulté à ne pas pouvoir se frustrer face aux manques de résultats immédiats d'abord. Ainsi, les états émotionnels sont forts et engagent une grande baisse de motivation. C'est donc le miroir qui prend beaucoup de place et qui montre la place importante du scopique. Ensuite, c'est la question de la lourdeur associée au volume du corps qui est en cause. Du désir scopique interne contrôlant la vision de la réalité externe, un rejet est né, montrant une phobie. Cela montre la familiarité interne qui ne peut être en adéquation avec l'étranger externe. Un jeu obsessionnel s'installe alors peu à peu. Cela rappelle le jeu avec la nourriture du jeune enfant, qui avale, recrache, teste les limites corporelles à travers la bouche, objet oral par excellence : *"à un moment enfin de euh je me pesais tous les jours et j'essayais de faire attention.*

367 MAINE (1991, p.27)

Mais euh ça m… ça me décourageait parce que je voyais euh le la je voyais la balance. Et ça ça augmentait à chaque fois que je me pesais. Donc du coup j'ai j'ai euh hummm maintenant j'ai un peu la phobie euh la phobie des la balance donc du coup je vais pas dessus parce euh ça me décourageait plus qu'autre chose." (Maïa).

3.2.2.3.2. Restriction alimentaire

Cet item permet de percevoir ce qui relève du contrôle du surpoids par une restriction alimentaire et de relever les potentiels troubles du comportement *(Annexe B.1.3.2.2.)*. En effet, il renvoie à la notion de restriction cognitive des adolescentes tant sur le plan de la qualité que sur celui de la quantité.

Quinze adolescentes, majoritairement réactionnelles (neuf contre six développementales), n'exercent aucun contrôle alimentaire. Pour certaines (dont Aurora), il est difficile de se mobiliser sur des objectifs qu'elles se fixent elles-mêmes.

Nous observons que onze jeunes filles ont recours à la restriction cognitive de l'objet alimentaire par sa qualité alimentaire. Elles privilégieront une alimentation décrite comme saine avec pour objectif la réduction du poids. Elles contrôlent également la fréquence et la vitesse d'ingurgitation, comme Perséphone et Luna.

De même, nous relevons chez huit adolescentes le recours à la restriction cognitive de l'objet alimentaire par sa quantité alimentaire. Elles privilégieront une réduction de la prise alimentaire voire le refus de certains repas avec pour objectif la réduction du poids.

Aussi, huit jeunes filles montrent une restriction alimentaire du centrage de la satiété. Elles contrôlent leur sensation de faim et les accès hyperphagiques en contrôlant le corps et ses pulsions. Deux tendances se distinguent : contrôle avec bouche active et contrôle avec bouche inactive.

Le contrôle du surpoids par restriction alimentaire du centrage de la satiété avec bouche active touche six adolescentes. Il y a deux stratégies différentes :

- Celle de la mastication constante par la consommation de chewing-gum renvoie au contrôle constant de la zone buccale. C'est une forme autoérotique du plaisir oral puisqu'il n'y a aucune frustration. Seule Maïa fait état de cette stratégie.

- Celle de la tendance potomaniaque. Elle concerne quatre jeunes filles (*Pénélope, Athéna, Bianca, Ariane*). Ici, le lien entre la bouche et le reste du corps est maintenu. Ce contrôle s'apparente à un contrôle anorexique. La restriction alimentaire est compensée par l'ingurgitation d'eau similaire à une forme légère de potomanie pour couper l'envie de grignoter. Cela relève de l'activation de la zone buccale comme érogène.

La deuxième tendance renvoie également au contrôle anorexique. C'est un contrôle du surpoids par restriction alimentaire. La satiété est maîtrisée par la bouche inactive. La zone buccale est mise à l'arrêt s'il n'y a pas d'étayage environnemental affectif (si elles sont seules). Ce contrôle agit de deux sortes :

- Les jeunes filles sautent des repas par solitude, c'est le cas de Flora et Luna. Ces jeunes filles ne peuvent pas se retrouver face à l'objet alimentaire lorsqu'elles sont seules.
- Elles se restreignent de manger par période *(Luna).* Aussi, ici, l'esprit contrôle la sensation.

3.2.2.4. Enveloppe et corps commun

La relation à l'autre, nous l'avons vu, impacte fortement le rapport à l'alimentation. Nous proposons ici d'investiguer la qualité relationnelle des jeunes filles de notre recherche *(Annexe B.1.3.3.).*

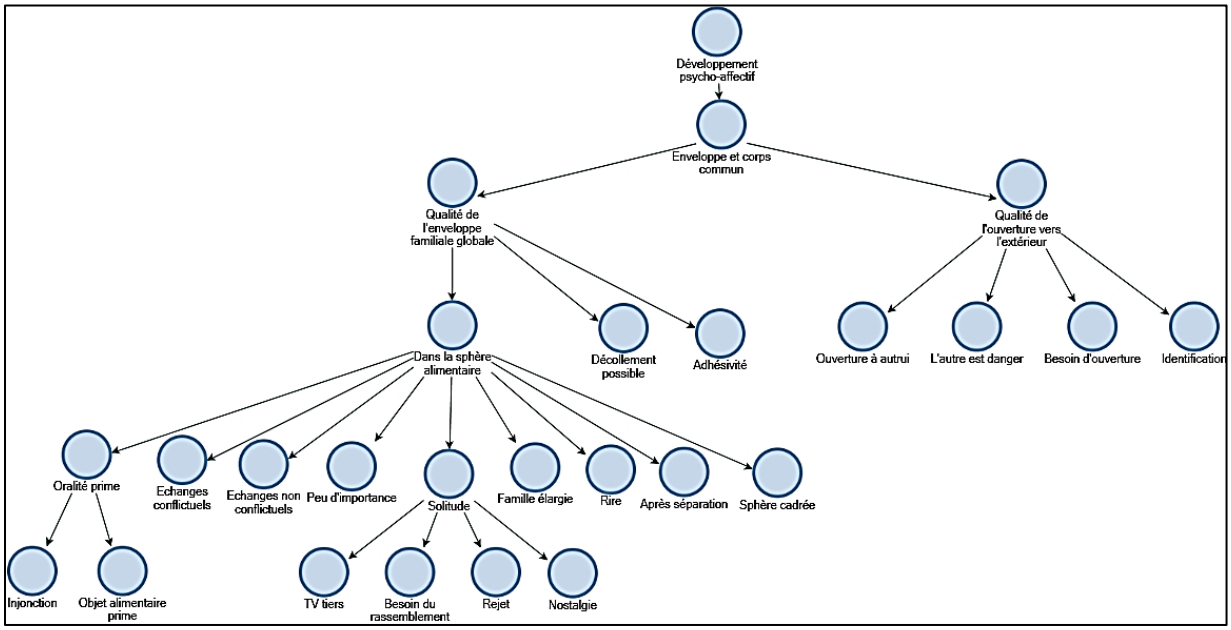


Figure 44. Cartographie du rapport à l'enveloppe et du corps commun

3.2.2.4.1. Qualité de l'enveloppe familiale

Nous inscrivons ce propos sur la question du corps commun, perçu dans la littérature sur le sujet du patient obèse et sa famille *(Annexe B.1.3.3.1.)*. Quelle est la qualité, la dynamique relationnelle familiale ? Les enveloppes familiales laissent-elles la place à la subjectivité individuelle ou, au contraire, sont-elles trop adhésives ? Qu'en-est-il de la fonction du besoin d'individuation et de séparation des jeunes filles ? *(Cf. Quatrième partie Chapitre A 3.6.3. Subjectivité dans la partie Rapport au tiers et à la tiercéité, p.394).*

Une majorité des jeunes filles (23 sur 34) montre un élan vers autrui dans une dynamique de séparation-individuation adolescent. L'enveloppe familiale, ni hermétique, ni poreuse, permet ce décollement. Il est à noter que cela concerne essentiellement les adolescentes présentant une obésité réactionnelle (dix-sept contre six développementales). A l'inverse, nous notons une enveloppe hyperadhésive chez onze sujets, principalement présentant une obésité développementale (huit contre trois réactionnelles). L'hyperadhésivité ne permet pas de proposer un cadre de séparation possible. La subjectivation paraît freinée et il est possible que la stratégie efficiente soit "l'hyperdécollement", soit l'équivalent d'un arrachage de peau psychique.

Avant de développer la question de l'ouverture à l'autre mais aussi de la qualité de l'enveloppe familiale autour de la question alimentaire, nous proposons d'investiguer ce qui construit cette enveloppe à travers le rapport à la dynamique relationnelle et aux imagos parentales.

3.2.2.4.2. Type de famille

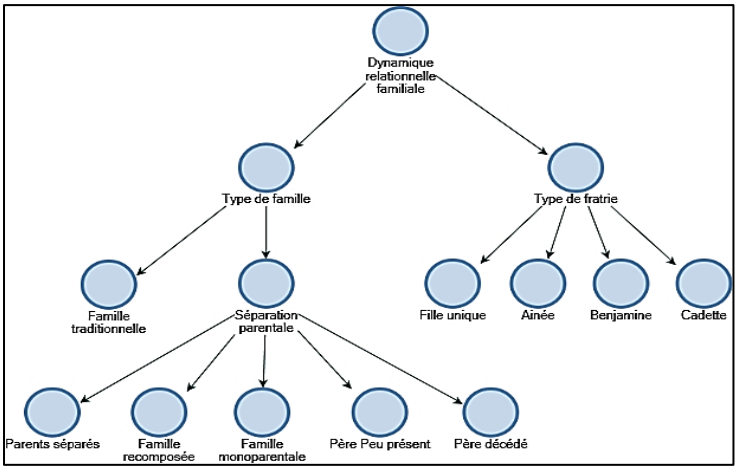


Figure 45. Cartographie des types de famille

Les compositions familiales sont diverses *(Annexe B.1.4.1.)* : Dix-sept adolescentes sont issues d'une famille traditionnelle (dix du groupe réactionnel et sept du groupe développemental) et vivent donc avec leurs deux parents.

Pour quinze jeunes filles, leurs parents sont séparés (huit du groupe réactionnel pour sept développementales). Parmi elles, six (cinq réactionnelles pour une développementale) ont des parents uniquement séparés ; cinq évoluent dans des familles recomposées (trois réactionnelles, deux développementales) dont Bianca suite au décès de son père ; quatre sont élevées dans une famille monoparentale (uniquement développementales) dont deux du fait du décès paternel (*Danaé et Leda*). Enfin pour deux d'entre elles, Héméra et Nadia, nous n'avons pas d'information suffisante sur la composition familiale.

Il est à noter que pour trois adolescentes, Daphné, Cassiopée et Calypso, le père est perçu comme étant peu présent dans leur éducation.

La composition de la fratrie est, elle aussi, diversifiée (*Annexe B.1.4.4.*) : Une large majorité des trente-quatre adolescentes rencontrées vivent avec une fratrie. Trente jeunes filles ont une fratrie, biologique ou de lien. Elles vivent donc avec leurs parents ou l'un des deux parents et/ou un beau-parent et/ou d'autres enfants. Chez Luna, aucun des enfants de la fratrie n'a le même père. Une grande majorité (quinze) sont les benjamines (huit réactionnelles et sept développementales). Six d'entre elles ont seulement un grand frère et trois ont seulement une grande sœur. Neuf adolescentes sont les aînées de leur fratrie (cinq réactionnelles et quatre développementales) et seule l'obésité réactionnelle est représentée chez les cadettes qui sont au nombre de six et quatre sont filles uniques (deux réactionnelles et deux développementales) et vivent uniquement avec les parents ou l'un des deux parents.

Nous proposons à présent d'investiguer la dynamique relationnelle entretenue au sein de la sphère familiale.

3.2.2.4.3. Rapport à la dynamique relationnelle et aux imagos parentales

Si nous nous attachons à la question de la dynamique relationnelle des jeunes filles *(Annexe B.1.4.)*, c'est en lien avec les apports de Dolto sur le fait que le stade buccal prédispose du maillage relationnel futur. Ainsi, si la fixation du développement psycho-affectif des jeunes est d'ordre

buccal (oral), comme il a été démontré dans de nombreux travaux, nous pouvons nous attendre à une dynamique relationnelle actuelle fusionnelle avec l'objet maternel et peu de représentations de l'objet paternel. La relation au monde est entretenue la plupart du temps de manière particulière.

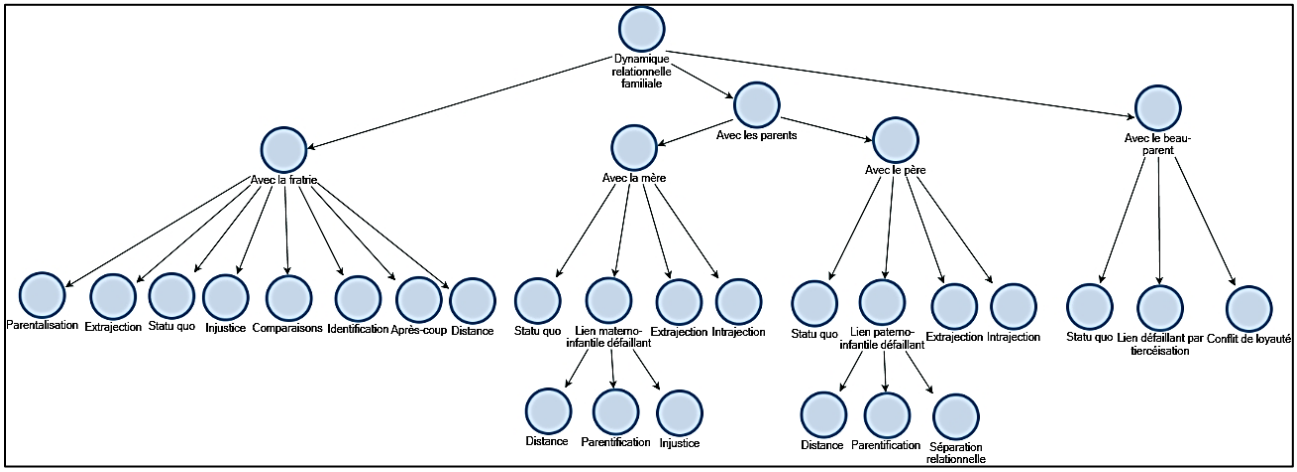


Figure 46. Cartographie de la dynamique relationnelle familiale

Nous relevons d'abord les spécificités dans le discours des jeunes filles concernant la dynamique relationnelle familiale entretenue avec les parents. *(Annexe B.1.4.2.)*. Nous développons ensuite celle entretenue avec les beaux-parents *(Annexe B.1.4.3.)*. Enfin, nous proposons d'investiguer les relations fraternelles *(Annexe B.1.4.5.)*.

3.2.2.4.3.1. Lien paterno et materno infantile défaillant

Nombreuses sont celles qui dénoncent un lien relationnel défaillant avec les parents. C'est le cas pour vingt-et-une adolescentes concernant le père et treize concernant la mère. Le lien défaillant renvoie principalement au vide laissé par un manque. Nous relevons quatre catégories assignées à cette défaillance : la séparation relationnelle, la distance, la parentification et le sentiment d'injustice.

3.2.2.4.3.1.1. Séparation relationnelle

Une séparation relationnelle paternelle est nommée pour quatorze jeunes filles, majoritairement du groupe développemental (neuf pour cinq réactionnel). La relation est rendue

défaillante pour beaucoup, par une séparation dans la vie quotidienne (pour rappel, dix-sept jeunes filles ne vivent pas avec leur père au quotidien). Toutefois, il est à entendre que le manque d'objet paternel ne semble pas être compensé par un objet intériorisé. Aussi, nous savons, notamment au travers du discours de Maïa, que le processus d'intériorisation d'un objet interne a été stoppé par la perception d'une image paternelle étrangère. Le père, dans sa configuration d'objet externe est perçu comme absent d'une relation qui peut être recherchée par la fille dans une dynamique de reconvocation de la question œdipienne. C'est le cas, nous l'avons vu à travers son anamnèse, de Calypso. Souvent, le couple parental est réduit à la figure maternelle, le père est parfois absent du discours de la jeune fille.

Il est à noter qu'aucune séparation relationnelle maternelle n'est notifiée par les adolescentes. Quelle que soit la nature des relations avec la figure maternelle, elle est spécifiée comme présente.

3.2.2.4.3.1.2. Distance relationnelle

Onze jeunes filles, quatre réactionnelles et six développementales notent une relation entretenue avec le père comme distante. Le manque de communication, d'écoute et de considération sont en cause rendant la sphère relation souvent conflictuelle. C'est le cas notamment pour Daphnée, dont la relation avec son père est devenue conflictuelle et le lien quasiment rompu du fait de l'introduction de sa belle-mère dans la dyade. Pour Kali, le lien avec le père est quasiment rompu également et ils ne se rencontrent que lors de visites médiatisées.

Cette distance peut résulter également d'une pression parentale, d'une identification rendue impossible ou encore d'une forme d'indifférence. Pour Hermione, Calypso et Lara, les relations à leurs deux parents sont décrites comme distantes.

La distance relationnelle avec l'objet externe maternel est renvoyée également au vide, avec une recherche plus accrue de l'attention et de la considération. Elle concerne sept adolescentes (quatre réactionnelles et trois développementales). Il y est question principalement d'un manque de communication et d'interaction, d'une incompréhension mutuelle entre mère et fille. Luna est l'une d'entre elles : "*avec ma mère des fois j'ai des blocages […] soit je dis pas ou j'en parle avec mon père ou je dis rien*".

Ce vide relationnel semble être la conséquence d'une fragilité moïque. Notamment pour Lara et Calypso, pour lesquelles nous entendons beaucoup de colère, réprimée ou non, et une distance due

à un manque de transformation des processus primaires en secondaires. La contenance fait défaut. Dans une configuration d'adhésivité, l'impact de la déception ou de la pression maternelle semble s'inscrire dans la corporéité de l'adolescente.

3.2.2.4.3.1.3. Parentification

Onze jeunes filles postulent, dans leur discours latent ou manifeste, d'une position parentalisée vis-à-vis de leur parent. Ananké, Bianca et Lara uniquement avec leur figure paternelle et Athéna, Daphné et Calypso uniquement avec leur figure maternelle. Héléna, Maïa, Joséphine, Luna et Ariane ont une position parentalisée avec leurs deux parents.

La parentification suppose un marqueur d'indifférenciation, une hypervigilance infantile en lien avec une protection de l'objet en inadéquation avec sa position infantile. Ici, nous retrouvons des processus de parentification marqués par une vigilance accrue au bien-être et à la quiétude de l'objet d'investissement. Ce qui suppose une dynamique dans laquelle le sujet ne fait "pas de vague", ne bouge pas trop, n'existe pas trop pour laisser l'autre en vie. Une absence de différence de génération ou encore un rôle protecteur peut faire basculer l'équilibre de l'ambivalence. Le rôle est auto-attribué mais, faisant suite aux failles internes familiales, il entrave le processus de subjectivation. Ariane dit "*j'étais… la mère de mes parents*". Ancrée dans un conflit de loyauté qui l'engage à être tiraillée entre son père et sa mère suite à leur séparation, Ariane ne pouvait faire corroborer le bon et le mauvais objet dans l'investissement objectal. Elle a alors basculé son positionnement en hypervigilance. Calypso, quant à elle, semble être marqué par le tiraillement entre ses imagos ce qui l'a conduite à se défaire d'une part de l'enfance qu'elle a symbolisée par le corps et la toute-puissance infantile. Grandir plus vite lui permet d'exercer une protection mais aussi de maîtriser son besoin de considération.

Dans certains cas, l'hypervigilance parentale se renverse en protection et en hypervigilance infantile de l'adolescente sur son ou ses parents. Dans tous les cas, la problématique de la place est majeure. Les différences générationnelles sont déniées, notamment pour Joséphine. Mais il est à noter que sous couvert d'une hypervigilance infantile et de l'expression d'une colère par rapport à une faute, elle semble en lutte contre la perte du lien objectal maternel : "*ça peut être très fusionnel mais ça peut se casser très vite mais je reviendrai toujours à être fusionnelle avec ma maman euh en fait j'ai toujours eu un rôle euh* ***j'ai pas eu ma place entre guillemets d'enfant*** *c'est-à-dire que*

j'ai toujours pris sans le vouloir parce-que je ressentais le ***besoin de protéger ma maman****, ça m'arrive encore, euh elle, elle veut pas l'avouer mais je le sais en fait j'ai dû prendre plusieurs rôles depuis toute petite parce-que je voyais parfois que ma maman elle était triste et elle avait personne donc c'est moi qui y allais donc elle aussi elle me disait non machin pis je finissais toujours à arriver à mes fins entre guillemets, et* ***j'ai toujours pris le poids des souffrances de ma maman*** *sur moi*". Le mécanisme de parentalisation soulèverait la question d'une agressivité passive par manque de maîtrise objectale.

3.2.2.4.3.1.4. Sentiment d'injustice

Aucune des relations défaillantes entretenues avec le père ne relève du vécu de l'injustice. En revanche l'impact de la relation avec la mère sur la jeune fille est relevé comme injuste pour trois adolescentes : Lara, Devi et Calypso. Elles soulèvent une problématique à être dans un processus identificatoire maternel qui leur paraît injuste. Ne parvenant pas à convoquer un objet interne maternel sécurisé et étant contraintes de le rechercher dans l'objet externe qui semble indisponible, l'injustice est aussi retournée contre elles-mêmes.

3.2.2.4.3.2. Statu quo

Bien que de nombreuses adolescentes montrent un lien qui peut être défaillant avec leurs parents, vingt-sept notent néanmoins une reprise positive et équilibrée. Ainsi, elles disent entretenir une relation avec leurs parents que nous avons nommé "en statu quo", c'est-à-dire une liaison homéostasique. Elle n'est ni conflictuelle ni acconflictuelle mais ne montre ni de conflit majeur, ni d'évitement de celui-ci. Certaines notent même une certaine communication voire complicité dans l'investissement objectal externe. Ainsi, un équilibre est perçu entre la mise en conflits intersubjectifs et la considération par le biais de la communication accordée.

3.2.2.4.3.3. Intrajection

Dans son article de 2019, Sanahuja reprend et explique la notion de "lien" familial faisant suite aux traumatismes encryptés dans celui-ci. Elle prend l'exemple d'une famille dont le lien encrypté est narcissique et propose un lien intrafamilial soit en hyper-collage adhésif soit en hyper

décollement. Autrement dit, soit en fusion totale, avec la prévalence d'un corps-à-corps important, soit un rejet total si l'un des sujets de la famille venant à bouger l'homéostasie en place, sous couvert de traumatisme transmis. Ainsi, deux mouvements se confrontent "*l'intra-jection ou l'extra-jection"* (Aubertel, 2006). Ces mouvements sont la continuité des polarités en hyper-collage ou en hyperdécollement. L'intrajection renvoie à la sphère fusionnelle, complice et protectrice. La relation fusionnelle renvoie à une recherche d'adhésivité avec l'objet d'amour, de ressemblance qui montre une frontière peu efficiente de la différenciation soi/non-soi.

Treize jeunes filles font état d'une intrajection familiale. Huit d'entre elles (dont une seule du groupe développemental) font part, à travers leur sphère discursive, d'une relation entretenue avec le père en intrajection et huit (quatre développementales et quatre réactionnelles) font état d'une relation en intrajection avec la mère.

Nous retrouvons des fonctionnements en vase-clos, un corps commun dont le sujet se voit dépositaire d'une souffrance antérieure comme pour Joséphine.

Il est état d'une transparence ou d'un fonctionnement en vase-clos. Dans cet item, nous retrouvons des représentations de comportements affectifs paradoxaux. En effet, nous observons à la fois du rejet (et de la colère) par angoisse de perdre (angoisse d'abandon) mais aussi une forme de transparence discursive, d'une transmission des affects, sans aucune limitation, provenant du soi et du non soi. Pour une des adolescente, cette relation renvoie à une demande, comme un cri de tiercéité pour apporter les limites nécessaires à la subjectivation et au détachement.

Pour Ariane, la notion de deuil inélaborable s'est transmis du père à elle, puisque dans sa fantasmatisation, il apparaît que son existence tient au deuil vécu par le père.

3.2.2.4.3.4. Extrajection

Enfin, pour huit adolescentes (trois réactionnelles et cinq développementales), la dynamique relationnelle parentale semble avoir permis une intégration objectale interne, plus ou moins sécurisante, permettant une extrajection. Il en est question pour sept d'entre elles concernant la relation maternelle (trois réactionnelles et quatre développementales), et uniquement pour Pénélope concernant la relation paternelle. Cette relation en extrajection renvoie à une relation conflictuelle sans évitement et plutôt dans l'ouverture vers l'autre.

Ainsi, dans l'extrajection chez nos sujets, nous percevons des relations conflictuelles possibles, qui ne supposent donc pas un effondrement face à la conflictualité interne. Cela permet donc une mise en place subjective car il n'y a pas d'évitement du conflit.

3.2.2.4.4. Dynamique relationnelle avec le beau-parent

Six adolescentes font état d'une présence supplémentaire dans la triangulation mère-père-bébé *(Annexe B.1.4.3.)* : Bianca, Daphné, Calypso et Luna du groupe réactionnel et Maïa et Joséphine du groupe développemental.

La relation entretenue avec le beau-parent apparaît défaillante. Cela résulte d'une tiercéisation de la relation materno-infantile, tout du moins d'une angoisse de séparation fusionnelle et de l'abandon maternel qui en serait la conséquence. Mais si nous relevons une crainte de la perte de l'objet maternel par abandon, c'est que le couple parental et le couple conjugal ne sont pas distincts dans la sphère représentative de l'adolescente. Cela illustre une hypothèse d'une fixation au stade œdipien où toutes les transgressions sont possibles puisque la loi symbolique n'a pas été acquise. Au travers de l'analyse discursive, nous supposons que les beaux-parents sont le symbole de cette fixation œdipienne. Ce sont eux qui sont parvenus à obtenir l'objet d'amour convoité par le sujet. Ainsi, il est difficile de se positionner et d'accepter leur possibilité tierce au risque de dépasser le confort de la toute-puissance infantile.
Pour Daphné, sa belle-mère revêt le rôle de mauvais objet tandis que son beau-père comble le vide relationnel paternel. Ainsi, les beaux-parents, symboles de la séparation du couple parental, sont investis différemment et représentent un bouleversement de ses repères préétablis.

Pour Bianca, Calypso et Maïa, la relation entretenue avec le beau-père est teintée d'un conflit de loyauté qui les laissent aux mains d'une ambivalence importante. Cette figure éducative prend une place au quotidien que fantasmatiquement elles attribuent à leur père idéal. Soumises à une toute-puissance infantile qui implique la perte de l'objet interne si l'objet est dénié en externe, elles semblent devoir mettre en place des stratégies pour faire co-exister les deux figures, teintées d'une séduction infantile. Celles-ci sont clivées. Mais ce clivage apparaît insupportable. Ainsi, chez Calypso, elle les clive en bon et mauvais objet externe mais semble faire co-exister le lien au travers du corps.

Enfin, pour trois adolescentes, Daphné, Joséphine et Luna, la relation entretenue avec le beau-parent est considérée en statu quo, c'est-à-dire sans conflit particulier ni évitement du confit qui permet d'entrevoir une considération subjective des uns et des autres.

3.2.2.4.5. Dynamique relationnelle fraternelle

La dynamique relationnelle entretenue avec la fratrie *(Annexe B.1.4.5.)* relève sept catégories discursives distinctes : extrajection, statu quo, injustice, distance, comparaison, parentalisation, après-coup.

3.2.2.4.5.1. Extrajection

La majorité des adolescentes ont des frères et sœurs (30 sur 34). Pour dix-huit d'entre elles, majoritairement réactionnelles (onze pour sept développementales), la dynamique relationnelle entretenue avec la fratrie est en extrajection. C'est-à-dire qu'elle renvoie à une relation conflictuelle sans évitement et plutôt dans l'ouverture vers l'autre. La communication est possible et présente, même si elle est conflictuelle.

Cet item sous-tend la question d'un clivage possible tant dans l'appréhension relationnelle des objets d'attachement de la fratrie (clivage et différences marquées dans l'investissement parental concernant la fratrie) que dans l'instabilité relationnelle ("*Des fois on s'aime, des fois on s'aime pas quoi*." (*Sélène*)) qui renvoie à une ambivalence difficile. En tout cas, la relation réfère à un rapport important à une normalité par le biais des chamailleries relevées dans la relation fraternelle.

3.2.2.4.5.2. Statu quo

Enfin, pour quatre adolescentes, la dynamique relationnelle entretenue avec la fratrie est en statu quo, plutôt de l'ordre de la complicité, de la confidence et de la protection. Le conflit n'est pas évité.

3.2.2.4.5.3. Injustice

La dynamique relationnelle entretenue avec la fratrie est vécue comme injuste pour dix adolescentes (six réactionnelles, quatre développementales). Ici, nous rassemblons les représentations relevant d'une rivalité sous-tendue par un sentiment d'injustice et d'illégitimité montrant une difficulté identificatoire avec la fratrie. Le sentiment d'injustice n'est pas forcément vécu par la jeune fille elle-même, mais est révélé par son discours. Il peut toucher un membre de sa fratrie et marque la recherche importante d'authenticité dans la relation. Dans cet item, nous retrouvons le discours d'une jeune fille, notamment, qui ressent une forme d'illégitimité et d'injustice décentrées puisque la relation avec la mère est perçue comme de meilleure qualité avec la jeune fille qu'avec le reste de la fratrie. De ce fait, les relations entretenues avec cette dernière en sont entachées et ne permet pas une stabilité, une authenticité et une cohérence. Le couple amour/haine est donc très présent dans la relation. Le tiers qu'incarne la mère est partie prenante et ne peut être authentique dans la neutralité et l'équivalence des apports affectifs. La question de l'injustice est à entendre en termes de dettes et de loyauté transgénérationnelles par rapport aux rôles familiaux.[368]

3.2.2.4.5.4. Distance relationnelle

Neuf adolescentes font état d'une relation distante entretenue avec la fratrie. Il y est question d'un manque de considération ou d'un vide qui rappelle un hyperdécollement familial sans avoir obtenu la sécurisation interne pour nos sujets. Certaines d'entre elles ne montrent aucune possibilité d'expression à propos des liens entretenus avec la fratrie (comme Héméra) ou peu de représentation relationnelle.

3.2.2.4.5.5. Comparaison et recherche identificatoire

La dynamique relationnelle avec les frères et sœurs est teintée de comparaison. Provenant parfois des parents, elle provient aussi souvent de l'adolescente elle-même. Cette dynamique

368 ANCELIN SCHÜTZENBERGER (1993, p.40)

touche huit sujets, majoritairement réactionnels (six pour deux développementales). Les comparaisons concernent des thèmes divers et relèvent parfois de la recherche d'un corps commun. Cela rejoint la question d'une recherche identificatoire dans la fratrie, perçue chez cinq adolescentes. Elles notent une demande de partage et d'intérêts communs. Mais, le processus identificatoire montrant des failles, il semblerait que la seule stratégie de cet élan vers la ressemblance fraternelle soit celle de l'adhésivité.

Ces éléments nous renvoient à la question de la séparation d'un corps-à-corps symbolique alimentée par une rivalité consécutive à une perte d'amour : *"Si la naissance d'un puîné survient, elle augmente cette impression de frustration. La haine jalouse envers le nouveau-né n'a d'égale que celle adressée à cette mère infidèle qui, non seulement a fait un enfant avec le père, mais donne aussi de l'amour à un autre."*[369]

3.2.2.4.5.6. Parentalisation

Nous notons concernant six adolescentes (quatre réactionnelles et deux développementales), un exercice de parentalisation sur la fratrie, qui n'est pas en corrélation avec leur rang. Elles se font le relai parental dans leurs discours, montrant une forte introjection surmoïque projetée sur leur frère et sœur. La question de leur processus d'individualisation apparaît alors difficile et tout autant que la problématique de la place dans la famille.

3.2.2.4.5.7. Après-coup

La dynamique relationnelle entretenue avec la fratrie est vécue comme différente depuis un changement homéostasique ou une séparation pour six adolescentes. Cet item semble montrer que la tiercéisation de l'espace familial ne peut avoir lieu. Les différences sont engendrées par une naissance, un départ du domicile familial ou l'arrivée d'un membre considéré comme étranger et dangereux pour l'homéostasie. Une perte de repères est en tout cas notée. Toutefois, une adolescente, Lara, fait état d'une meilleure relation depuis la séparation ce qui laisse à penser qu'elle est en recherche d'exclusivité. Pour les autres, la relation fraternelle s'est délitée depuis la

369 LAURU (2006, p.43)

séparation et sous-tend, pour certaines, une rivalité féminine liée à une tiercéisation de la relation par l'arrivée d'une petite amie par exemple : "*C'est c'est c'est en fait les les relations sont un peu tendues seulement depuis qu'il a rencontré sa copine"* (*Rhéa*).

3.2.2.4.6. Qualité de l'enveloppe familiale dans la sphère alimentaire

L'objectif de cet item est d'observer la qualité de l'enveloppe familiale dans la sphère alimentaire afin d'en dégager la question possible d'un corps commun dans cette sphère *(Annexe B.1.3.3.1.)*.

Les repas sont des instants d'échanges, de commensalité, de rassemblements et de partage en famille. Pour la moitié des sujets, les repas sont préparés par la mère (17 sur 34). De même, le menu est commun pour la quasi-totalité des familles (32 sur 34).

Aussi, la préparation des repas est un enjeu important dans la prise de contrôle de l'objet alimentaire. Lorsque l'adolescente prépare et décide des repas, cela peut-il renvoyer à un contrôle, à caractère boulimique, des limites corporelles et de la surface d'inscription ? Est-ce que cela renvoie à un contrôle à valence anale ?

Le balayement des sous-catégories de cet item nous renseigne sur l'importance et la qualité environnementale autour de l'alimentation.

3.2.2.4.6.1. Commensalité

La commensalité revêt une importance non négligeable pour la moitié des adolescentes (sept réactionnelles et neuf développementales) après la séparation des membres de la famille au cours de la journée. Nous pouvons supposer que le repas est un moment de décharge et de retour sur soi d'une enveloppe familiale protectrice. Ainsi, la sphère alimentaire permet de lutter contre la séparation : "*Oui, car c'est à peu près le moment où on est tous ensemble. Parce que c'est vrai, que quand je rentre, y'a mon frère. Sinon la journée, on est tous séparés. C'est vrai que, c'est des moments où on se retrouve tous*" (*Sélène*).

Nous pouvons noter que cette importance est également perçue avec la famille élargie. La protection du corps familial au complet est nommée au travers de la commensalité pour quatre jeunes filles. Elles ont toutes vu leur parent se séparer durant leur enfance, par choix ou contrainte.

Bianca, la seule adolescente présentant une obésité réactionnelle pour cet item, note également l'importance du rassemblement familial autour du repas dans la sphère familiale nucléaire. En revanche, les trois adolescentes développementales montrent un intérêt uniquement lors des rassemblements avec la famille élargie. Joséphine prend souvent ces repas quotidiens seule. Elle inscrit l'objet nourriture comme une sorte de totem rassemblant toute la famille.

En revanche, cinq jeunes filles, uniquement du groupe réactionnel ne stipulent pas d'importance accordée à la commensalité. Héméra et Thémis l'expriment de manière claire et distante.

La sphère alimentaire est cadrée dans la famille pour cinq de nos sujets, principalement développementales (quatre pour une réactionnelle). Chacun a sa place, ou alors une ritualisation est mise en œuvre par la figure parentale comme chez Pénélope : "*Bah euh, bah en fait souvent c'est au moment où euh où mon père crie à table qu'on se met tous à table et on commence à discuter en c'est dans la bonne humeur quoi*."

3.2.2.4.6.2. Solitude

La solitude dans la qualité de l'enveloppe familiale au niveau de la sphère alimentaire concerne la moitié des adolescentes. Le moment du repas est souvent décrit comme étant le seul instant de rassemblement familial. Il renvoie aux échanges intra-familiaux mais montre aussi, pour certaines d'entre elles, toute la solitude qu'elles peuvent vivre au quotidien.

Cette solitude est marquée pour neuf d'entre elles par l'omniprésence de la télévision lors des repas qui tiercéise négativement les échanges. La recherche des échanges est forte mais le regard parental est ailleurs, l'attention aussi. Thémis l'a notifié à ses parents, sourds à sa demande. Pour Joséphine, c'est la question de l'absence dans la présence qui est en jeu. La télévision fait tiers dans la relation entre la mère et la fille et permet de lutter contre la solitude à deux : "*On mange devant la télé euh c'est parce que en fait ça nous permet de moins être seuls enfin moi c'est comme ça que je le ressens*".

Le besoin de rassemblement familial autour de la sphère alimentaire est noté pour neuf jeunes filles (majoritairement réactionnelles). Seules Daphné et Devi semblent y avoir accès et notent une commensalité après la séparation de la journée. Hestia l'aborde timidement : "Est-ce

que le repas est un moment important dans ta famille ? *Hum… Non pas tellement*. Pas tellement. Et pour toi ? *Oui… (Sourire accompagné d'un petit rire)".*

En plus du sentiment de solitude, trois adolescentes (deux réactionnelles et une développementale) expriment une mise à l'écart, un rejet dans le rassemblement familial autour du repas. Ce moment ne semble pas leur offrir suffisamment de sécurité pour se laisser aller à s'exprimer. Athéna et Luna expriment que cette mise à l'écart est de leur propre chef : "*Bah moi je parle pas, parce que j'aime pas parler quand je mange (rires), ça me déconcentre et pi bah oui, les autres, ils parlent, y rigolent." (Athéna)* ; *"Bah soit je reste toute la soirée dans ma chambre ou je descends mais je me mets à l 'écart, je parle pas trop ou je reste vraiment pas longtemps même pas une heure, même pas une heure" (Luna).*

Pour deux adolescentes, la nostalgie de la dynamique des liens passés est très présente dans le discours. Pour Perséphone, c'est la nostalgie de l'enfance, pour Ariane, c'est la séparation des parents qui a engrangé une tristesse des liens coupés au sein même de la prise alimentaire : "*Bah avant c'était bien, puisque on était tous, on mangeait tous ensemble, à table, puis... Maintenant bah voilà, je fais à manger pour mon père, on mange, et puis… voilà il y a… sans plus*."

3.2.2.4.6.3. Qualité des échanges

Lorsque les jeunes filles font état d'échanges durant les repas, deux éléments principaux ressortent principalement de ceux-ci : la conflictualité et la question du rire ensemble, du partage.

Dix adolescentes (six réactionnelles et quatre développementales) expliquent avoir des interactions sereines ou acconflictuelles durant le moment du repas.

En revanche, sept autres (quatre réactionnelles et trois développementales) insistent sur la conflictualité interactionnelle durant les repas familiaux. Les échanges sont conflictuels mais ils sont néanmoins présents, ce qui représente une importance dans le sentiment d'existence. Les échanges apportent de la tiercéité dans les relations puisqu'ils permettent d'agrémenter la subjectivation. Souvent, la conflictualité externe éclate entre les membres de la fratrie. C'est le cas pour Calypso : "*Mais euh de temps en temps avec mon frère on se dispute parce qu'il veut toujours avoir raison alors euh, on se bat pour qui a raison et pi bah des fois euh mon frère a tort, ma mère essaye de lui expliquer et pi là euh on commence à se crier dessus pi on coupe la discussion, pi y'a plus personne qui parle.*" Pour Lara, les échanges sont conflictuels. En effet, une rivalité entre

sa mère et sa grand-mère paternelle se répercute dans la place des repas et la mise à disposition des repas pour la jeune fille. Elle priorise alors ses interactions avec son père. Maïa et Bianca insistent, elles, sur la présence de leur beau-père respectif qui empêche les échanges avec leur mère : "*Bah en général ça se déroule bien, bah à part quand on est en froid avec mon beau-père. […] Bah c'est je me dépêche de manger et je je m'en vais" (Maïa).*

Enfin, la question du partage et de la décharge par le rire montre une importance particulière pour neuf adolescentes. Le rire semble être une arme contre la conflictualité puisqu'aucune d'entre elles ne décrit d'échanges conflictuels dans la sphère familiale lors du repas.

3.2.2.4.6.4. Oralité prime

Pour certaines jeunes filles, la sphère orale prime sur le rassemblement familial dans la commensalité. Deux catégories émergent : la primauté de l'oralité par injonction ou par une focalisation sur l'objet alimentaire.

Pour environ un tiers des adolescentes, (dont six développementales pour cinq réactionnelles), l'objet nourriture et l'oralité priment sur la commensalité. Le repas, pour elles, est associé à l'objet alimentaire plutôt qu'au rassemblement et au partage du repas avec les autres. Mettre en exergue l'alimentation plutôt que la commensalité peut résulter d'un évitement du partage pour se prémunir du regard de l'objet (Vargioni, 2015).

Sept adolescentes, majoritairement réactionnelles (cinq pour deux développementales) font état d'injonctions diverses autour de l'ingestion alimentaire qui prennent le pas sur la commensalité. Ces injonctions sur l'oralité sont diverses. Elles concernent notamment la valorisation des repas, le fait de se resservir, la réduction de rapidité dans la prise alimentaire ou encore le fait de diminuer la verbalisation au profit de l'alimentation. Ariane expose aussi son besoin de narcissisation autour de sa construction du repas.

Ces injonctions peuvent faire augmenter le vécu crépusculaire (Vargioni, 2015) car elles rendent le sujet désobjectalisé dans son rapport à l'alimentation.

3.2.2.5. Qualité de l'ouverture vers l'extérieur

Après avoir investigué la qualité de l'enveloppe familiale entourant les adolescentes de notre recherche, nous proposons d'appréhender la possibilité d'ouverture vers l'extérieur et la qualité de leur enveloppe au sein de leurs groupes secondaires *(Annexe B.1.3.3.2.)*.

Lauru (2006) rappelle que "*Dans son désir éperdu de séduire son père, la fille est à l'affût de la moindre ambivalence qui pourrait surgir dans son regard, pour mettre en acte ses fantasmes de séduction. Mais si le père lui accorde un tant soit peu de satisfaction, l'attachement est tel qu'elle se trouve incapable de renoncer à lui pour se tourner vers un autre homme.*"[370] Si la qualité de l'ouverture vers l'extérieur est suffisamment bonne, nous pouvons supposer que la reconvocation des conflits œdipiens et de l'excitation pulsionnelle permettent de dépasser la question œdipienne et les limites faisant suite à la période du complexe de castration de la prime enfance. : "*Le complexe de castration se rejoue à l'adolescence et nous souligne cet important passage. L'enfant doit renoncer à réaliser ses désirs œdipiens et, après en avoir fait le deuil, se tourner vers le monde*."[371]

3.2.2.5.1. Ouverture à autrui

La majorité des jeunes filles montre une ouverture sur l'extérieur sécurisée. En revanche, il est à noter qu'elle est fortement majoritaire dans la population réactionnelle (quatorze contre cinq développementales). Cet élément montre que les sujets réactionnels sont davantage sécurisés et qu'il est probable que l'objet interne ait pu mieux s'intérioriser que chez les sujets du groupe développemental. L'ouverture à autrui est donc plus importante. Cette ouverture résulte d'une bonne intégration et d'une place respectée et acquise dans leurs interactions hors famille, c'est le cas d'Hera notamment. La qualité de l'enveloppe du monde renvoie à la recherche d'enveloppement et de contenance aux figures d'attachement. Ainsi, nous voyons que les personnes en dehors du schéma familial sont des ressources. Mais cette ouverture est rendue possible uniquement si un décollement de la sphère familiale est efficient.

370 LAURU (2006, p.23)

371 LAURU (2006, p.90)

3.2.2.5.2. Besoin d'ouverture

Pour cinq adolescentes (trois réactionnelles et deux développementales), la qualité de l'ouverture l'enveloppe de vers l'extérieur est fragile mais identifiée comme étant un besoin. Ce besoin très intense d'ouverture vers le monde extérieur marque une recherche de subjectivation, de liberté qui peut être freinée par la dynamique familiale ou par la représentation du corps. Pour certaines, nous percevons une recherche importante de l'enveloppe contenante du monde. "L'autre" incarne une ressource que l'adolescente ne semble pas toujours parvenir à avoir elle-même. Notamment, nous avons vu que Calypso note une grande recherche de sécurité chez ses amis afin d'alimenter son état émotionnel.

3.2.2.5.3. Le danger de l'autre

En cohérence avec le fait que les jeunes réactionnelles montrent une plus grande possibilité d'ouverture à autrui, les sujets du groupe développemental sont majoritaires (huit pour six réactionnelles) dans cet item qui montre la difficulté face à l'ouverture vers l'extérieur. L'autre est perçu comme un danger et entraîne peu d'ouverture. L'extérieur peut apparaître encore trop peu sécurisant souvent en lien avec l'interdiction parentale.
Nous pouvons voir, avec l'exemple d'Athéna que malgré un besoin intense d'ouverture d'enveloppe du monde en dehors du carcan familial, le repli en appréhension de l'autre s'opère en premier lieu. Un repli est noté par mécanisme de protection pour que la relation ne devienne pas dangereuse.

3.2.2.5.4. Ressemblance

Nous notons une fragilité dans le mouvement relationnel vers autrui mais il est possible grâce à un processus de ressemblance. Nous percevons ce besoin de ressemblance dans l'amitié à travers les discours de huit jeunes filles. Daphné est l'une d'entre elles. Elle explique avoir besoin de se réunir avec des amis à qui elle ressemble et qui semblent être en dehors des normes de société. Elle associe elle-même son poids à une valence "hors norme". Ce besoin de ressemblance semble pérenniser le besoin de proximité familiale dans la construction identitaire. Il apparaît comme le premier pas vers l'individuation. L'adolescente se rassure avec une pérennité du corps commun

familial dans le corps commun amical lui permettant pour s'ouvrir. Ainsi, nous pouvons penser que cette recherche marque le pas du processus de séparation.

3.2.3. Evènements marquants d'histoire de vie et représentation de l'enfance

La question des évènements importants qui ont traversé la vie des jeunes filles est un élément important à prendre en compte dans la représentation de l'historicisation de la vie des jeunes filles *(Annexe B.1.3.4.)*. Ainsi, elles répondent pour certaines à des évènements relevant d'une représentation traumatique.

A travers ces évènements, nous comprenons les points de cristallisation de la souffrance vécue par ces adolescentes.

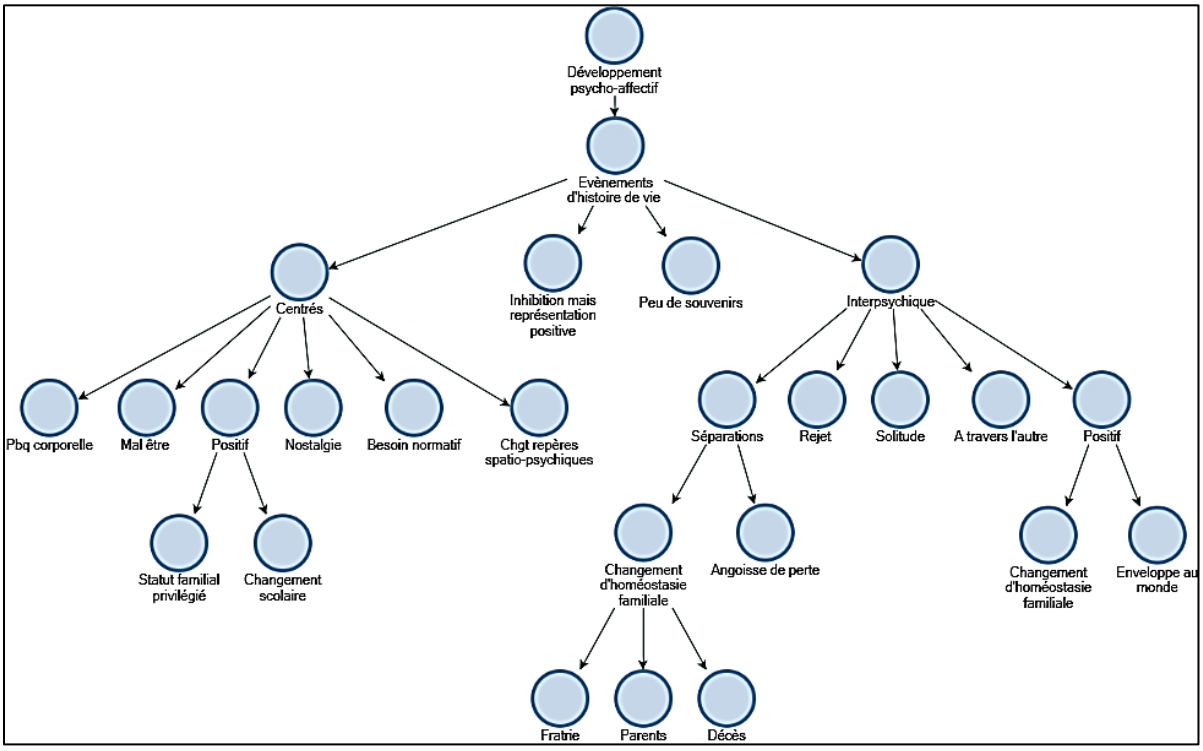


Figure 47. Cartographie des évènements de vie et de représentation de l'enfance

Nous relevons deux grandes catégories d'évènements marquants : les éléments "interpsychiques" c'est-à-dire ceux qui sont en lien avec la sphère intersubjective, les relations aux autres, et les éléments nommés "centrés", c'est-à-dire en lien avec la conflictualité intrapsychique

des sujets. Ces deux grandes catégories sont respectivement subdivisées en cinq et six sous-catégories. A cela, nous relevons deux caractères supplémentaires : l'inhibition et l'absence de souvenir.

3.2.3.1. Interpsychiques

Les évènements marquants d'histoire de vie interpsychiques soulèvent principalement la question des séparations ayant eu un impact sur l'histoire de vie des adolescentes. Ils sont relevés chez vingt-six d'entre elles. Certains sont considérés comme positifs, d'autres comme négatifs.

3.2.3.1.1. Séparations

Les évènements interpsychiques relevés ici sont la résultante d'un sentiment de solitude causé par des séparations ou des angoisses de séparation pour vingt-deux adolescentes.

3.2.3.1.1.1. Changement d'homéostasie familiale

Les évènements interpsychiques axés sur le sentiment de solitude causé par des séparations engendrant un changement d'homéostasie.

####### 3.2.3.1.1.1.1. Décès

Une majorité d'adolescentes du groupe réactionnel (huit pour cinq développementales) notent que l'homéostasie familiale s'est modifiée à la suite d'une séparation avec une figure importante par décès de celle-ci. C'est la perte des aïeux (grands-parents ou arrière-grands-parents) qui est la plus notifiée. La perte de vue de l'objet externe semble avoir été un point de souffrance important voire un traumatisme menant à une fragilisation de l'objet interne. C'est le cas d'Astrée par exemple, qui a perdu deux de ses grands-parents sur une courte période. Pour Isis, qui a vu le corps sans vie de sa grand-mère, il y a eu une libération des affects face à cette réalité.
Mais le deuil n'est pas forcément celui du sujet et peut amener à des phénomènes s'apparentant à une crypte. Dans la fantasmatisation d'Ariane, il apparaît que son existence tient au travail

pathologique de deuil qu'a vécu son père. Nous supposons qu'Ariane s'est identifiée à ce fantôme : "*Quant à l'identification inconsciente à un fantôme (dont Freud ne parle pas), elle présente un destin que l'on doit davantage explorer car, si elle témoigne également d'une "perte de l'objet qui est soustraite à la conscience" et d'une identification inconsciente à cet objet, j'émets l'hypothèse qu'en ce cas le moi ignore fondamentalement à la fois qui il a perdu et ce qu'il a perdu en cette personne*."[372]

Nous retrouvons également le deuil paternel pour trois jeunes filles dont la sphère traumatique a mis en échec les mécanismes de défense entraînant une désorganisation psychique. Nous développerons particulièrement cet élément lors dans la partie *illustration clinique* concernant Bianca. Leda a également vécu la "perte de vue" objectale (Boucherat-Hue, 2002) suite au décès de son papa. Danaé, quant à elle, a dû fuir son père suite à de la maltraitance. La soudaineté de cette fuite a probablement provoqué chez elle une sidération de la perte de vue objectale mise en acte suite au décès du père.

Les décès de proches fortement investis, tels que des amis ou des professeurs, ont profondément touchés Athéna, Ananké, Bianca, Daphné, Danaé et Ariane. Ananké et Isis évoquent également le décès de leur cousin. Daphné, Isis et Ariane abordent les décès d'animaux de compagnie.

La question du corps sans vie qui émane de ces évènements interroge le fait que les adolescentes soient confrontées ensuite à une problématique du "trop de corps". Le remplissage alimentaire peut être lié à la sidération. Le lien avec l'objet de la perte semble se maintenir à travers l'encorporation.

3.2.3.1.1.1.2. Séparations parentales et fraternelles

La séparation parentale est décrite comme un évènement majeur d'histoire de vie pour neuf adolescentes (cinq réactionnelles et quatre développementales). Elle a bousculé l'homéostasie familiale externe et interne de ces jeunes filles entraînant des sentiments de solitude. En ce qui concerne Aurora, c'est son propre vécu de séparation qui a été marquant. En effet, elle a dû affronter l'éloignement d'avec sa mère durant deux ans lors de sa prime enfance. Mais pour la plupart, c'est le divorce conjugal qui a bouleversé les repères internes préétablis chez les jeunes filles et qui a entraîné un manque de la figure paternelle. Pour Danaé, l'absence de père l'a fixée

372 LE POULICHET (2012/2, p.22)

dans l'enfance sans qu'elle puisse s'autoriser à grandir : "*J'ai eu beaucoup de mal parce qu'il n'y avait pas mon père avec moi donc je n'ai pas pu grandir avec mon père*."

La séparation de ses parents a constitué une perte de sécurité interne chez Joséphine : "*c'est comme si mes parents c'étaient deux épaules sur lesquelles je pouvais me reposer et qu'en fait j'en avais perdu une alors mon papa je peux lui parler mais...*" Cette séparation est considérée par Joséphine comme traumatique.

Dans la représentation d'Ariane et de Maïa, des caractères d'étrangeté sont perceptibles face à la figure paternelle : "*Alors euh je savais euh je avais pas euh enfin j'avais pas vraiment de papa à ce moment-là parce qu'il était absent*." La figure est devenue étrangère lors de visions liées à l'informe (alcoolisme ou défaillance corporelle) qui semblent avoir coupé la séduction originaire et œdipienne. Par conséquent, l'identification féminine s'est vue, elle-aussi, entravée. Le mécanisme d'adhésivité en miroir de la figure informe paternelle semble avoir remplacé le processus identificatoire : "*Catherine Chabert*[373] *propose une version mélancolique du fantasme de séduction hystérique chez des patientes présentant des troubles des conduites alimentaires, caractérisées par l'impossible confrontation à la passivité, et sous-tendues par la culpabilité inconsciente. C'est l'impossible mise en scène de la rivalité avec la mère, mais surtout la conviction d'avoir séduit le père, qui dominerait fantasmatiquement, conduisant l'intéressée à se punir elle-même. A travers un sabotage de son propre corps, cette attaque viserait indirectement l'objet maternel, auquel la jeune fille s'identifie narcissiquement*."[374] Nous retrouvons le même mécanisme au travers de la solitude causée par une séparation fraternelle, notamment due à la reconvocation de la rivalité féminine, comme chez Rhéa. Cinq jeunes filles (trois réactionnelles et deux développementales) font état d'évènements interpsychiques axés sur le sentiment de solitude causé par des séparations engendrant un changement d'homéostasie par la séparation de la fratrie.

3.2.3.1.1.2. Angoisse de perte

Alors que les adolescentes semblent être en maîtrise de leur environnement, des évènements effractent le bain de passivité dans lequel elles évoluent.

373 Catherine Chabert, Féminin mélancolique, Paris, PUF, 2003.

374 SQUIRES (2012, p.36)

Nous recueillons, au travers de l'historicisation des séparations marquantes, une forte angoisse de perte. L'objet externe est présent, maintenu mais l'angoisse de perte semble porter sur l'objet interne, fragilisé, par la proximité dépendante dont il est investi, pour montrer la moindre fragilité. Autant les sujets du groupe réactionnel que développemental sont touchés par cette question. Elles sont six au total. C'est essentiellement la défaillance de la solidité corporelle d'un parent dans l'enfance qui a engagé la séparation physique alimentant l'angoisse d'abandon et l'inquiétude de la perte de l'objet d'amour. Face à cela, et à la probable insécurité de l'objet interne, un mécanisme de parentalisation se met à l'œuvre.

Héléna évoque l'hospitalisation de son père quand elle avait 13 ans : "*l'année dernière en fait mon père avait failli mourir parce que il avait eu une pneumonie et vu qu'on s'en était pas rendu compte assez tôt ça lui avait fait aussi une septicémie du coup il a été en réanimation et dans le coma artificiel euh son pronostic vital était engagé et humm 'fin ça m'avait, euh ça m'avait bouleversée quoi 'fin après il avait fait un mois et demi à l'hôpital donc voilà (Rires) […] j'étais très très inquiète pour lui et... (Silence)... en plus c'était à l'époque 'fin c'était à la période où je m'étais faites aussi opérée de la jambe du coup je pouvais pas aller le voir donc c'était encore plus dur*."

En plus d'une perte de vue objectale, il semble y avoir chez elle, une concomitance de défaillance corporelle entre son père et elle, qui accroche le lien de dépendance. Celui-ci semble se transférer du père à la fille. Si le père ne peut plus respirer, la fille ne pourra plus marcher.

La mère de Sélène, en proie à une obésité massive, a subi une chirurgie bariatrique qui semble l'avoir inquiétée, entraînant anxiété et protection parentale chez l'adolescente. Pour Cassiopée, l'hospitalisation maternelle suite à une embolie pulmonaire et trois arrêts cardiaques a impliqué une grande séparation physique. Le corps fragilisé de la mère ne pouvait plus faire pare-feu des angoisses de la fille.

Pour Thémis, l'angoisse de perte s'inscrit dans la crainte de l'étranger. Elle est plutôt de l'ordre de la perte de sa place et du privilège d'être une petite fille unique, seule objet de l'amour paternel.

3.2.3.1.2. A travers l'autre

Des évènements interpsychiques sont notés comme marquants bien qu'ils n'aient pas été vécus par l'adolescente elle-même. Cette caractéristique est décrite par cinq jeunes filles (trois réactionnelles et deux développementales). Dans une porosité des frontières psychiques, le sujet

vit à travers l'autre et sa représentation. Isis montre bien cette porosité des limites entre soi et autrui. Elle a d'ailleurs engagé une hypervigilance afin de protéger sa mère de la destruction pour se défendre elle-même de la perte objectale : "*Enfin ma mère m'a raconté que…quand j'ai eu euh quand j'avais deux ans et que ils m'ont ramenée pour me faire opérer au bloc opératoire, j'étais sur le lit d'hôpital et puis ma mère pleurait et puis que moi je disais "Bah pourquoi tu pleures ? Pourquoi tu pleures ? C'est papa qui t'a tapé ? Pourquoi tu pleures ?". En fin euh…elle m'a raconté ça et puis genre, ça m'a touché parce que voilà. Je me dis c'est…je ne sais pas j'étais petite donc je m'en souviens pas mais voilà*". C'est également le cas de Joséphine. Nous avons vu au travers des nombreux accidents de la vie d'autrui qu'elle a décrit, que ceci la traverse. Ils font trace, notamment au travers de la relation materno-infantile symbiotique. De surcroît, les inquiétudes maternelles renforcent leur corps commun. Hera, quant à elle, nomme des problématiques financières ayant eu un impact sur le corps familial.

Pour Cyrulnik (2021), le facteur permettant de faire face à un évènement traumatique, c'est de ne pas être seul.

3.2.3.1.3. Solitude et rejet

Neuf adolescentes notent la présence du rejet par des moqueries, insultes et brimades de la part de l'entourage scolaire, amical ou encore familial. Nous avons vu, d'ailleurs, que les moqueries étaient un élément majeur de la prise de poids pour les obésités hybrides. Joséphine et Lara ont été victimes de harcèlement scolaire. Pour Héléna, le rejet et la mise à l'écart en lien avec les brimades des autres a constitué un développement relationnel méfiant : "*C'est vrai qu'à l'école en fait je me faisais traiter de grosse donc c'était pas vraiment facile*". Astrée et Kali ont, elles aussi, ressenti le rejet par le fait de ne pas ressembler aux autres. Daphné, elle, semble être en capacité de se défendre face aux moqueries dont elle peut être l'objet. Résiliente de son statut de souffre-douleur qu'elle était enfant, elle s'impose maintenant et verbalise ses souffrances. Aussi, pour pallier la fragilité du rapport à autrui, elle explique faire partie d'un groupe d'amis qui montrent des particularités pouvant les exclure d'autres sphères. Cela permet à Daphné d'entrer dans un processus identificatoire aux autres par leurs différences.

Nous retrouvons, également et de nouveau, la question de la solitude traversant l'enfance de quatre jeunes filles : Bianca, Ariane, Callista (réactionnelles) et Lara (développementale).

Bianca note à la fois la solitude comme refuge au sein de la sphère imaginaire, contrôlable, et la quête affective amoureuse. Cette dernière traverse aussi le fonctionnement de Lara. Le couplage amoureux peut être un facteur de résilience selon Cyrulnik (Robin, 2009). Callista nomme une solitude dans la sphère relationnelle amicale.

Ariane explique que le rejet et la solitude se situent dans le milieu familial : "*puisque quand j'étais petite, du coup, mes sœurs n'étaient pas vraiment là avec moi, donc ça c'était compliqué, je rentrais à la maison, j'étais toute seule, j'avais que mes chats et mes Barbie [rire]. Donc je jouais avec mes chats et mes Barbie, d'ailleurs mes parents disaient tout le temps que j'étais l'emmerdeuse des chats [rire discret], parce que je cherchais beaucoup d'affection auprès d'eux, sinon j'avais pas d'amis, par ma différence euh… voilà parce que la jeune fille un petit peu ronde, blonde aux yeux bleus, voilà...*"

Le rejet et la solitude de la part du monde extérieur semblent renforcer le repli affectif sur la sphère familiale, alimentant l'indistinction des frontières. L'extériorité ne parvient pas à jouer le rôle sécurisant, protecteur et séparateur.

3.2.3.1.4. Positifs

Huit adolescentes décrivent des évènements positifs marquants leur enfance. Ceux-ci touchent la sphère de l'enveloppe du monde rassurante tels que des concerts (Rhéa), des rassemblements familiaux (Bianca) ou encore des voyages scolaires (Aurora). Cette ouverture au monde, sécurisante, est spécifique puisqu'elle montre une indifférenciation identitaire. L'adolescente reste inconnue parmi la foule.

Aussi, les évènements positifs sont de l'ordre du changement d'homéostasie familiale par l'arrivée de nouveaux membres dans la famille. Pour Calypso, la naissance de sa petite sœur vient réparer une faille de sa propre identité.

3.2.3.2. Centrés

Nous relevons, chez dix-huit adolescentes, des évènements marquants d'histoire de vie centrés dans la description discursive des adolescentes.

3.2.3.2.1. Nostalgie

Six jeunes filles (quatre réactionnelles et deux développementales) rapportent une valence nostalgique vis-à-vis de leur enfance. Celle-ci renvoie à la recherche du lien infantile entretenu avec l'objet d'amour et du maintien au rôle infantile. Pour Ananké, Perséphone et Ivy, c'est la perte des privilèges de l'enfance qui est notée. En ce qui concerne Kali, c'est le lien paternel qui la rend nostalgique : "*quand j'étais petit j'étais plus vers mon père que vers ma mère. Mais après en grandissant bah je suis allée plus vers ma mère que vers mon père.*" Callista, elle, insiste sur la relation qu'elle entretenait avec son frère aîné : "*Euh… (silence) ben déjà j'm'entendais super bien avec mon frère… […] C'était mon… meilleur ami, on va dire ça comme ça. Euh… enfin bon, ça a changé*."

Elles maintiennent ainsi une fixation à cette période qui entrave le processus de développement vers l'adolescence.

3.2.3.2.2. Mal-être et changement de repères spatio-psychiques

La description de l'enfance soulève une anxiété intense ou un mal-être intense chez cinq jeunes filles (trois réactionnelles et deux développementales). Il est associé, dans leur discours, à divers éléments extérieurs tels que les moqueries, la défaillance paternelle, la défaillance des repères établis, … Ce mal-être est allé jusqu'à la tentative de suicide chez Sélène suite à un vécu de harcèlement scolaire.

Aussi, la question du mal-être tient aux changements ou défaillances des repères spatio-psychiques pour deux adolescentes. Nous avons vu au travers de la narration de Joséphine les changements de repères externes qui ont eu un impact sur sa sphère spatio-psychique : la crainte de la séparation avec sa mère, la défaillance de sécurisation de l'habitat et du lieu scolaire, … Aussi pour Calypso, l'emménagement chez son beau-père est décrit comme étant le point de cristallisation de son obésité.

3.2.3.2.3. Problématique corporelle

Pour quatre jeunes filles, la description de l'enfance est axée sur la problématique corporelle (trois réactionnelles et une développementale). La question du poids et de ses conséquences a marqué Athéna et Devi tandis que Isis et Nadia rapportent leurs problématiques médicales (cardiaque et spinale).

3.2.3.2.4. Positifs

Quatre adolescentes décrivent des évènements positifs marquants leur enfance qui ont une incidence uniquement sur elles-mêmes et leur rapport au monde. Considération et authenticité en sont les maîtres mots. Trois d'entre elles relient la positivité à un changement d'ordre scolaire. Pour Devi, l'acquisition de lunettes a changé sa réalité, ce qui a eu une incidence sur la considération des autres dans le champ scolaire.

Aussi, pour Pénélope et Maïa, la valence positive attribuée à leur enfance par leur statut "privilégié" d'aînée ou de fille unique "*j'étais bien entourée […] j'ai été beaucoup chouchoutée par mes grands-parents hum ma... mais du côté de mon de de mon père bah j'étais la première de de mon père alors j'étais aussi un peu gâtée et euh...*"(*Pénélope*)

3.2.3.3. Besoin normatif et inhibition

Sept jeunes filles (cinq réactionnelles et deux développementales) font preuve d'inhibition verbale malgré une description de souvenirs diffus mais positifs de leur enfance. Pour certaines, nous notons des mécanismes de répression ou de dénégation (*"Je n'ai pas été traumatisée ou… (Rhéa)*) malgré l'évocation d'évènements d'ordre traumatique.

Aussi, la question du rapport à la normalité est prégnante dans le discours de sept adolescentes notamment (quatre réactionnelles et deux développementales). Nous reprendrons cette notion au travers de l'item *Tiercéité* de cette partie.

3.2.3.4. Peu de souvenirs

Héméra, Hermione et Cassandre (du groupe réactionnel uniquement) n'expriment pas d'évènements ou de représentations de l'enfance particulière. Le fait d'avoir peu de souvenirs ou des souvenirs sans image semble dénier aussi une part de l'enfance ou de la mettre à distance. L'oblitération des souvenirs évite leur représentation et la reprise de la pensée. Nous pouvons supposer que la zone traumatique est soit refoulée, soit hors de la secondarisation.

En outre, nous pouvons introduire la question des souvenirs-écrans ou souvenirs-prothèses (Vargioni, 2015), conséquences du refoulement et de la délégation de la psyché à l'autre à travers le besoin qu'autrui ravive les souvenirs par des médiations photographiques ou par le lien verbal pour remonter les souvenirs à la surface de la conscience : "*Après, c'est des souvenirs qui sont enfouis donc euh, d'aller les rechercher euh… […] quand on en parle, bah voilà, on s'en souvient un peu plus. Quand nos parents ils nous racontent quand on était petit euh, voilà, on s'en souvient des fois un peu, ou euh, des choses que, après on sait qu'on a fait. Des fois quand on regarde des photos, on nous voit en train de le faire. Donc là on a bah on le, on le visualise dans notre tête, c'est plus simple quand c'est comme ça." (Devi).*

3.3. Rapport au corps

Nous proposons à présent d'investiguer le rapport au corps et le vécu du surpoids en lien avec l'histoire de vie des adolescentes. Nous développerons d'abord le surpoids familial *(Annexe B.1.3.6.1.)*, le vécu du surpoids *(Annexe B.1.3.6.3.)* et l'investissement de l'enveloppe et de la représentation corporelle *(Annexe B.1.3.6.)*.

3.3.1. Surpoids familial

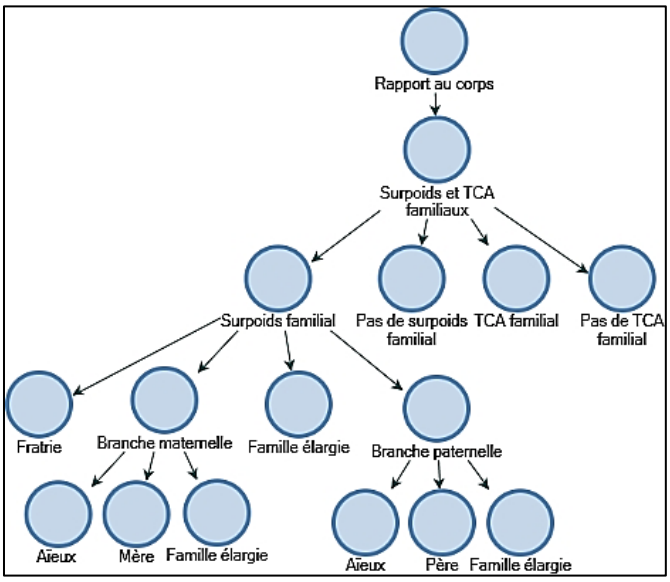


Figure 48. Cartographie du rapport au corps concernant le surpoids familial

Nous avons vu, dans la partie faisant état des raisons assignées par les jeunes filles de l'émergence de leur obésité, que la sphère familiale entière est impliquée. Nous proposons de faire l'état des lieux de la présence du surpoids *(Annexe B.1.3.6.1.).* Pour une très grande majorité des jeunes filles, un ou plusieurs membres de leurs familles souffrent également de surpoids. Quinze au sein de la branche maternelle, quatorze sur la branche paternelle. Dix mères, sept pères et sept membres de la fratrie présentent un surpoids. Pour nombre d'adolescentes, la question de la ressemblance est au cœur du vécu de leur surpoids.

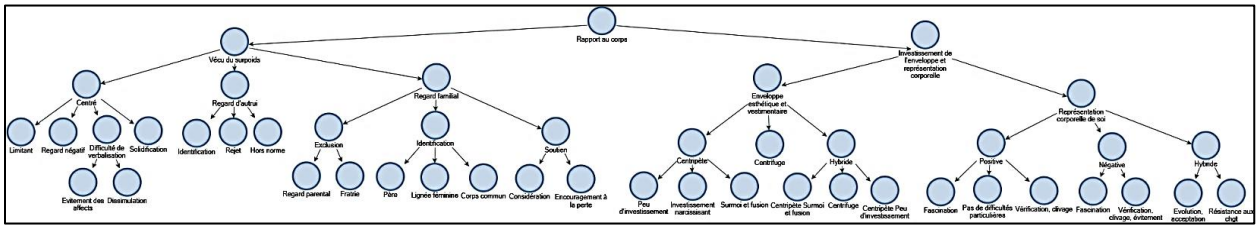


Figure 49. Cartographie du rapport au corps

3.3.2. Vécu du surpoids

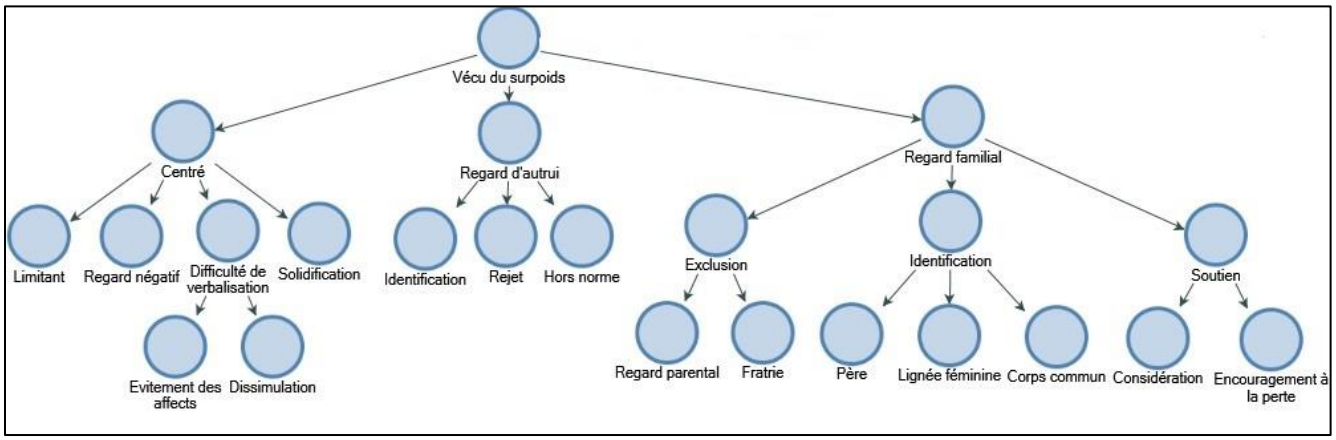


Figure 50. Cartographie du vécu du surpoids

Nous proposons de développer le rapport que nos sujets entretiennent avec leur corps vis-à-vis du surpoids *(Annexe B.1.3.6.3.).* Comment le vivent-elles ? Quel lien relationnel font-elles ? Ou encore quels éléments sont les plus spécifiés ?

3.3.2.1. Centré

Le vécu du surpoids est centré pour toutes les jeunes filles, sauf Maïa et Kali, c'est-à-dire en lien avec leur conflictualité intrapsychique.

3.3.2.1.1. Corps limitant et regard négatif

Les limites du corporel peuvent s'avérer trop présentes pour vingt-deux adolescentes et constituent une entrave pour elles. Les sujets expliquent se sentir mal dans leur peau, présenter une atteinte à la confiance en soi et se retrouvent en difficulté notamment dans la capacité à se mouvoir ou agir (activités physiques, vêtements, …). Elles se disent complexées, limitées dans leurs envies, dans leurs mouvements, dans le regard qu'elles se portent et qu'on leur porte. Aussi, pour Ananké, Danaé et Luna, le rapport au corps renvoie à la recherche inconsciente de limites physiques et internes par la sensibilité proprioceptive.

Ainsi, une demande de perte de volume est faite, liée au corps propre, à ses possibilités. C'est la forme du corps et non la densité du poids qui est nommée comme limitante. Beaucoup d'entre elles idéalisent la vie sans le poids de cette forme qui les gêne. Elles aimeraient en changer pour "*fuir une souffrance*"[375] Ce changement de forme est délégué au tiers médical pour Bianca : *"tous les mois je vais chez le pédiatre pour faire une euh, bah pour me peser et prendre ma taille.* D'accord. C'est vous qui demandez ça ? *Euh bah ça a été suivi bah depuis la mort de mon père aussi. […] Bah ça encourage un peu je trouve, c'est comme un, un jeu en fait, enfin pas un jeu mais un… euh un défi. Par exemple si j'aurai re, si j'aurai regrossi bah hop, le mois prochain faut que je remaigrisse."* Ce jeu semble être celui de la recherche affective. Le tiers médical a pris le pas du regard rendant Bianca existante depuis la mort de son père.

La limitation corporelle s'inscrit également sur le versant scopique. Cinq adolescentes décrivent un regard négatif porté sur elles-mêmes. Elles ne se trouvent pas jolies ou perçoivent leur corps comme une entrave à la séduction relationnelle, qui pourrait être palliée par un amaigrissement, notamment pour Athéna : "*Bah je le vis un peu comme une galère ! Parce que, avant je me sentais vraiment pas du tout. Je disais que j'étais un cas désespéré, que j'attire pas et tout. Mais je m'en fous des attirances. Mais euh, maintenant, je sais que quand j'ai maigri, je me sens mieux.*"

3.3.2.1.2. Solidification

Pour huit jeunes filles (cinq réactionnelles et trois développementales), le poids ou la perte (ou stabilisation) du poids permet de solidifier sa subjectivation et la recherche d'intégration à autrui. Le renforcement moïque est projeté par la solidification du corps, ce qui permet de percevoir des mécanismes de liaison corps/psyché. Dans cet item, les sujets expliquent assumer leur poids, souvent parce qu'ils sont en période de stabilisation ou de perte.

375 MAINE (1991, p.27)

3.3.2.1.3. Difficulté de verbalisation

Des difficultés de verbalisation autour du vécu du surpoids sont observées. Elles sont principalement de l'ordre de l'évitement des affects chez les adolescentes présentant une obésité réactionnelle (huit pour une développementale). Elles semblent renvoyer à une sidération suite à un fracas traumatique. Ces adolescentes montrent un évitement de la question ou une représentation difficile de l'affect par rapport à leur propre vision.

La défense d'évitement est celle de la fuite de la sexualité infantile, de ne pas rendre libidinale la relation au corps et se défendre de la libidinalité humaine même. Vargioni (2015) parle tout autant d'évitement de la règle que d'évitement de s'inscrire dans toute forme d'humanité. S'inspirant de Searles (1986)[376], il écrit : "*Echapper à l'humain en faisant de son corps un corps obèse hors de l'humanité peut incarner le double fantasme de transcender la mort et d'éviter la castration*"[377].

Pour d'autres adolescentes, (quatre réactionnelles et quatre développementales), nous percevons à travers la difficulté à s'exprimer autour de leur surpoids, une dissimulation d'affect exerçant une protection parentale. Pour Cassandre, la difficulté à verbaliser laisse transparaître une stratégie défensive faite de dénégation et de répression pour éviter l'inquiétude maternelle.

3.3.2.2. Regard familial

Le rapport au vécu du surpoids est intimement lié au regard familial posé sur les adolescentes. Il est spécifié par vingt-six d'entre elles. Il peut s'inscrire tant dans une valence identificatoire ou soutenante que dans le sentiment d'exclusion.

3.3.2.2.1. Identification adhésive

Le vécu du surpoids et le rapport alimentaire renvoie à l'enveloppe familiale et à l'identification adhésive aux objets parentaux. Il concerne seize jeunes filles. Cet item qui renvoie à l'obésité et aux troubles alimentaires relevés dans la famille, montre le besoin d'adhésivité ou le rejet identificatoire (hypothétiquement lié au déclenchement du processus de subjectivation) avec

376 Harold SEARLES (1986) L'environnement non humain, Paris, Gallimard.

377 VARGIONI (2015, p.75)

les objets d'attachement tant fraternels que parentaux. La dynamique relationnelle avec les objets familiaux impacte le rapport alimentaire et le vécu du corps actuel de l'adolescente.

La recherche par le biais de la fusion alimentaire notamment concerne principalement les adolescentes du groupe développemental (sept pour deux réactionnelles). Elles abordent le rapport au vécu du surpoids par le biais de l'importance accordée au regard familial, par un fort besoin d'adhésivité au corps commun. Bien que le besoin d'identification apparaisse fondamental pour certaines, pour se sentir vivantes et existantes, pour d'autres, le corps commun est un fardeau vers lequel elles sont constamment renvoyées et qui laisse peu de place à l'individuation : "*c'est un peu une une une histoire familiale que tout le monde a un peu, euh est un peu fort dans ma famille, on va dire. Euh tout le monde enfin c'est euh une manière d'éduquer. C'est les mamies qui disent euh : "Allez ! Reprends-en, tu ne vas pas mourir !". Euh : "Allez ! Ohlala la petite elle est affamée ! On va lui donner des gâteaux !" "(Maïa).* Le retour au corps commun alimente la sphère familiale dans une pulsion de vie de la part de ses membres. Pourtant, du point de vue de certaines jeunes filles, c'est la perte et le rejet qui sont alimentés.

Aussi, certaines expriment une identification en miroir, par le biais du corps, à la lignée féminine familiale (cinq réactionnelles, deux développementales) : "*Euh oui 'fin maintenant ça s'est amélioré parce que 'fin ma hum ma mère et ma sœur ont ont passé une sorte de pacte si ma ma sœur perdait jusqu'à 'fin si elle faisait 50kg euh ma mère lui achetait je sais plus trop quoi."(Pénélope)*

Pour quatre, le vécu du corps s'inscrit dans une recherche d'adhésivité à la figure paternelle. C'est le cas d'Ananké, Hermione, Devi et Athéna "*Mon père euh, il est rond, il est tout rigolo"(Athéna)*.

3.3.2.2.2. Exclusion

Le rapport au surpoids est vécu comme un sentiment d'exclusion dans le regard familial pour treize adolescentes. L'exclusion est particulièrement perçue dans le regard parental pour douze d'entre elles, principalement pour le groupe réactionnel (sept pour cinq du groupe développemental). Les jeunes filles montrent une recherche d'identification familiale vis-à-vis des formes différentes des autres membres de la famille mais notent des critiques parentales négatives, parfois incessantes et essentiellement paternelles. Seulement, la fille a besoin de la reconnaissance

du père par son regard, pour accepter sa féminité : "*Un père crée la femme par un double regard : un regard d'amour qui, sans être jamais amoureux, définit sa fille en tant que femme ; mais aussi un regard pensant, la légitimant en tant que sujet, lui aussi pensant, et non pas seulement comme objet de désir.*"[378] Soumises à l'absence du regard paternel, l'avènement subjectif est entravé. De surcroît, Thémis et Danaé laissent entrevoir aussi une exclusion de la lignée féminine par une rivalité sourde ou une idéalisation hors d'atteinte.

La recherche identificatoire freinée par l'injustice et le rejet est également associée, dans une moindre mesure (deux réactionnelles, trois développementales), au rapport fraternel. Cela n'infère pas indubitablement que l'injustice soit *vécue* par l'adolescente elle-même (Ancelin-Schützenberger, 1993) mais que le corps commun fraternel n'est pas symbolisé sur le plan alimentaire.

3.3.2.2.3. Soutien

Douze jeunes filles font état d'un rapport au vécu du surpoids sous-tendu par un sentiment de soutien dans le regard familial.

Neuf d'entre elles se sentent soutenues par l'encouragement à la perte de poids. Ce soutien peut apparaître moteur et marqué une considération. C'est le cas d'Antigone qui trouve dans les figures de ses grands-parents l'attention qu'elle attend dans l'étayage concret à l'amaigrissement. Mais il peut également être vécu comme une injonction à changer, incarnant une déception dans le regard familial. C'est le cas de Pénélope qui semble vivre difficilement les attentes maternelles quant à la restriction alimentaire.

Aussi, huit adolescentes marquent le soutien familial dans la considération de leur être et de leur bien-être, et non une attente de changement. La sphère familiale, et principalement maternelle, aide l'adolescente à s'assumer, à faire fi des regards négatifs : *"Bah mes parents ils m'aident bah à me sentir mieux dans ma peau" (Flora)*.

378 LAURU (2006, p.216)

3.3.2.3. Regard d'autrui

Le regard d'autrui, hors de la sphère familiale est essentiel, particulièrement lors de la période adolescente. Le rapport au vécu du surpoids est sous-tendu par l'importance accordée au regard d'autrui sur les jeunes filles. Dix-sept évoquent cette importance. Onze se sentent rejetées, neuf hors norme et huit sont en recherche de la ressemblance (*Cf. Quatrième partie Chapitre A 3.2.2.5.4. Qualité de l'ouverture vers l'extérieur, Ressemblance, p.347*).

Le rejet et l'impression de se sentir "hors norme", touchent majoritairement le groupe développemental (sept et deux réactionnelles) cela peut s'expliquer par un plus fort sentiment de ressemblance au sein du corps commun familial pour le groupe développemental que pour le groupe réactionnel. Le poids apparaît comme une entrave à l'ouverture à l'autre, voire engendre un regard difficile et des moqueries : *"les autres ils te regardent, bah ils te regardent tous bizarrement" (Danaé)*. Le sentiment d'être différente dans le regard d'autrui rejoint le sentiment du corps limitant sur le plan relationnel (*Cf. Quatrième partie Chapitre A 3.3.2.1.1. Rapport au corps, Centré, Corps limitant, p. 359*), d'être hors norme par rapport au reste du monde, famille sans surpoids inclue. Dans ce dernier cas, c'est la norme familiale, avec ses règles, qui prime.

La recherche de ressemblance, voire d'adhésivité est importante pour huit jeunes filles. L'acceptation par leurs pairs fonde parfois le fait de changer pour être "comme tout le monde" et avoir accès aux mêmes droits. Ceux-ci sont peu revendicatifs, ils sont plutôt de l'ordre de l'anonymat. Elles souhaitent, majoritairement, ne pas être remarquées et "se fondre dans la masse".

3.3.3. Investissement de l'enveloppe et représentation corporelle

Le rapport au corps sur le plan de l'investissement de l'enveloppe et de la représentation corporelle permet d'investiguer la question de la subjectivation corporelle et la manière dont les adolescentes historisent leur corps *(Annexe B.1.3.6.2.).*

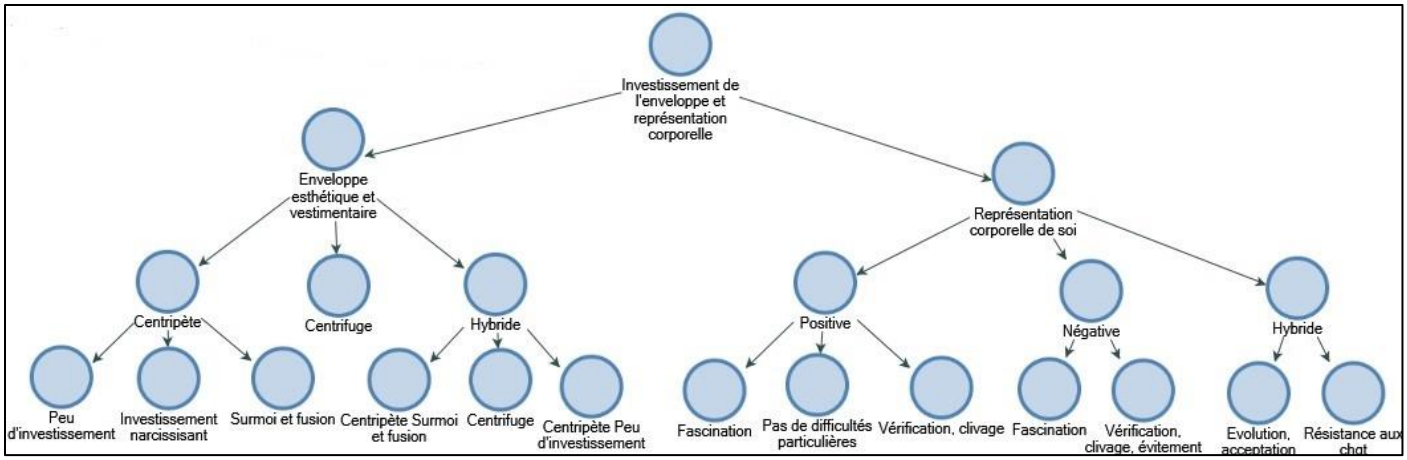


Figure 51. Cartographie de l'investissement esthétique et représentation corporelle

Dans cet item, nous reprenons la représentation corporelle de l'adolescente, la manière dont elle donne son corps à voir à autrui et à elle-même notamment par l'abord de l'investissement esthétique et vestimentaire.

La question d'un investissement de l'enveloppe esthétique et vestimentaire renvoie à celle de la pulsion scopique. Celle-ci, a été conceptualisé par Nasio[379] comme ayant un *"pouvoir magique de nourrir l'amour, mais aussi de formenter la haine de soi*." Ainsi, à la suite des travaux de Sanahuja (2009), il était important de vérifier si la question de l'image spéculaire relevait d'une problématique particulière ou non, puisque "les "*pulsions attractives centripètes" (Dolto) (sont) liées à l'image féminine car le sujet s'autorise à avoir un visage porteur d'une connotation attractive pulsionnelle*"[380]

Nous proposons une dichotomie de l'investissement de l'enveloppe corporelle esthétique et vestimentaire relevant du fait d'assumer sa valence féminine en deux sous-items : centrifuge et centripète. Habituellement, "*Le garçon a les pulsions centrifuges et péniennes de la pénétration. La fille a les pulsions centripètes de l'attraction*."[381]. Seulement, ici, nous distinguons les jeunes filles, non pas dans leur attribution masculine ou féminine, mais comme disposant d'une pulsionnalité à valence narcissique ou non. Ainsi, l'item "centripète" relève des mécanismes d'investissement autocentré, qui tendent à se rapprocher du centre, proposant une narcissisation par l'enveloppe esthétique et vestimentaire. Nous observons alors un surinvestissement des

379 NASIO (2007, p.559 ou p.155)

380 SANAHUJA (2009, p.211)

381 KAMMERER (2006, p.52)

pulsions attractives. Mais cet item reprend également la narcissisation par le non investissement de l'enveloppe, relevé comme une absence de besoin pour elle-même. L'investissement centripète renvoie donc à la seule réassurance de la capacité d'être seule.

Le second item est "centrifuge". Ici, l'investissement de l'enveloppe esthétique et vestimentaire est une forme de représentation du don à l'autre. Ainsi, les adolescentes montrent, dans cet item, une pulsionnalité attractive de l'autre à elles. Autrement dit, un premier mouvement centrifuge, vers l'autre, est émis pour que l'investissement revienne à l'adolescente par effet "boomerang" (centripète). L'investissement centrifuge reprend aussi l'absence d'investissement par pression surmoïque de l'autre (souvent le Grand Autre).

Par conséquent, le premier item reprend la question centripète comme observant peu de mouvement vers l'extérieur, perçue dans le discours du sujet. Ainsi, un enveloppement rassurant et étayant l'élan vers l'autre (dynamique interactionnelle) se construit mais n'est pas stable. Le second item reprend la notion centrifuge car un premier mouvement vers l'altérité est représenté pour un réinvestissement narcissique suivant. La notion de centrifuge renvoie à celle de l'externalité qui est un trait de personnalité supposant un surinvestissement du monde extérieur fréquemment observé chez les sujets obèses.

Ainsi, avec le premier item, nous pourrons présager potentiellement d'une réélaboration de l'Œdipe et de l'accès à la sexualité génitalisée de l'adolescence non advenu puisque l'autre n'est pas vécu comme un autre sexualisé.

Néanmoins, dans le second item, nous retrouverons des "dons à l'autre" qui pourront faire penser à une barrière relationnelle liée à l'enveloppe esthétique, vestimentaire. Ainsi, les sujets qui se couvrent pour confronter la sphère extérieure (qu'elle soit amicale, familiale, …) peuvent faire montre d'une défense par cet enveloppement.

Ainsi, schématiquement, nous pouvons prédire que le mouvement centripète, tel qu'il est ici accepté renvoie à la défaillance d'exploration du monde et entretient la fusion et l'aspect enfantin tandis que le mouvement centrifuge renvoie à l'appétence de l'ouverture au monde d'autrui et permet une émergence d'un travail de subjectivation, signe du travail possible de la tiercéité.

Pour quelques-unes d'entre elles, le poids ou l'oralité sont soit un frein soit un accélérateur de l'investissement car elles rapportent un envahissement de la question du surpoids.

3.3.3.1.Enveloppe esthétique et vestimentaire

3.3.3.1.1. Centripète

L'investissement esthétique est majoritairement centripète (porté sur soi) (dix-neuf sujets) montrant une pulsionnalité attractive narcissique.

3.3.3.1.1.1. Investissement narcissisant

Nous relevons une enveloppe esthétique et vestimentaire centripète pour quatorze adolescentes (neuf réactionnelles et cinq développementales). Leur investissement est narcissisant autocentré et rassurant. C'est une enveloppe esthétique positive, auto-rassurante ou pour couvrir les états émotionnels. Nous pouvons supposer que cela permette un appui sur soi impliquant, par la suite, l'ouverture sur les relations extérieures.

Les soins des cheveux sont d'importance dans le discours des adolescentes. Elles révèlent, pour beaucoup d'entre elles, un investissement particulier. Les cheveux, perçus dans le discours commun, comme étant un symbole de féminité, semble renvoyer à une recherche identitaire sexuée. Pour l'une d'entre elle, l'investissement capillaire est devenu un objet contra-phobique fortement chargé en excitations pulsionnelles. Les cheveux font barrière à la relation par le contrôle de celle-ci de manière phallique : *"j'ai toujours les mains dans mes cheveux. […] je sais que quand j'étais à l'école et qu'on faisait l'appel, quand on fait l'appel en général quand on dit votre nom il y a tout le monde qui vous regarde donc quand on faisait mon nom ben je touchais toujours ma queue de cheval à chaque fois c'était un TIC"* (*Joséphine*). Pour Ananké, l'investissement centripète est une revendication anticonformiste : *"Malgré ma corpulence, malgré mon poids j'y vais quand même. Je regarde ce qui me plait si y'a ma taille, j'essaye pi après je vois si j'achète ou pas."*

3.3.3.1.1.2. Peu d'investissement

Pour dix sujets (sept réactionnelles, trois développementales), il y a peu d'investissement de l'enveloppe esthétique et vestimentaire. L'élan narcissique ne passe pas par cette modalité.

L'investissement apparaît dangereux voire intrusif par manque de contrôle pour certaines d'entre elles. Pour Devi, nous notons un maintien à un état d'enfant, de petite fille notamment. La féminité demande une subjectivation dans un élan vers l'autre rendu compliqué chez la jeune fille.

3.3.3.1.1.3. Surmoi et fusion

Pour sept adolescentes, nous remarquons peu d'investissement ou un investissement freiné par une activité surmoïque trop intense. Un frein surmoïque est mis à l'œuvre au profit du maintien relationnel objectal. La fusion prime sur la subjectivation. Pour l'une d'entre elles, l'investissement relève de la difficulté à supporter un corps étranger ou qui pourrait traverser la peau quelque chose de l'ordre du pare excitation *"parce qu'au niveau du vernis à ongles euh… maintenant vu que je suis dans le médical, j'en mets plus […] quand j'essaye d'en mettre, je supporte plus. […] Donc même sur les ongles des pieds. Donc… (Rire) avant j'en mettais tout le temps, maintenant […] j'en mets plus (Rires)" (Ariane).*

3.3.3.1.2. Centrifuge

L'aspect centrifuge renvoie à la notion d'externalité qui prétend que le sujet obèse est particulièrement porté vers l'autre car la dimension interne est peu solide.

C'est un item de conformisme, qui concerne huit adolescentes (cinq réactionnelles et trois développementales). Il regroupe les discours des sujets autour de l'investissement à visée du regard d'autrui. Par exemple, le maquillage réalisé tous les jours, semaine et week-end ou week-end exclu. Cela pointe alors l'importance de l'autre dans la construction et l'investissement de l'enveloppe. Cet investissement est donc hétérocentré pour confronter le monde ou la sphère familiale. Nous percevons deux types d'investissements centrifuges :

Investissement lié au conformisme social : Le terme de conformisme, emprunté de la psychologie sociale, n'est probablement pas à entendre au sens strict de cette discipline ici. En effet, le conformisme dans notre acception relève plutôt des moyens ou des investissements mis en œuvre en vue de la confrontation au reste du monde, à l'autre. Cet item s'attache alors plus justement à la valence en dehors de la sphère familiale, là où l'item suivant s'attache plus précisément à l'intégration surmoïque des représentations familiales.

Investissement lié à l'intégration surmoïque : Comme explicité précédemment, cette notion reprend la question de l'investissement de l'enveloppe esthétique et vestimentaire sur le plan de la sphère intrapsychique des représentations surmoïques, résidus de la dynamique familiale. Il est à entendre qu'une forme de "destinée" à laquelle il "faut" convenir est à l'œuvre. Pour Lara, elle est telle qu'elle s'en est rendue à la domination d'autrui sur son corps amenant l'autre à l'objectifier et la rendre passive.

3.3.3.1.3. Hybride

L'investissement peut être hybride, c'est-à-dire montrer une valence centripète et une valence centrifuge. L'ambivalence semble être à l'œuvre. Il peut y avoir un investissement sur un aspect et pas du tout sur d'autres. Il concerne sept jeunes filles. Nous relevons trois types d'investissements hybrides :

Hybride centrifuge (trois réactionnelles et quatre développementales). Le socle narcissique n'est pas suffisant mais l'élan, le mouvement vers l'autre est présent par une forme injonctive intériorisée.

Centripète peu d'investissement (trois réactionnelles et une développementale). Ce type d'investissement met en lumière un investissement absent de sa valence esthétique, par exemple uniquement pour réparer la peau.

Centripète surmoi et fusion. Ce type d'investissement concerne uniquement quatre adolescentes du groupe développemental. L'absence de l'élan vers l'autre est notée.

3.3.3.2. Représentation corporelle de soi

La représentation corporelle de soi renvoie à la qualité émise par les jeunes filles sur la perception de leur image *(Annexe B.1.3.6.2.)*. Quelle soit positive ou négative, la représentation corporelle est teintée de la vérification corporelle. En effet, les jeunes filles démontrent majoritairement (17/24 dans l'item positif et 5/10 dans l'item négatif un axe particulier à se vérifier via la pulsion scopique).

3.3.3.2.1. Positive

La représentation corporelle de soi est majoritairement positive. Elle est notée chez vingt adolescentes. Deux types d'image positive sont relevés :

Vérification et clivage

Il s'agit de la représentation corporelle positive de soi par vérification et clivage. Elle renvoie au sentiment d'existence car la vérification est fréquente (tout comme l'approbation des autres). Ce mécanisme est un révélateur d'une angoisse de mort. La représentation du visage et du corps est clivée. Elle concerne seize sujets, principalement réactionnels (onze pour cinq développementales). Un accent est particulièrement mis sur les éléments admis comme symboliquement féminins, tels que les cheveux ou alors la vérification corporelle. Elles se regardent souvent pour vérifier si elles n'ont pas une tache par exemple, dans l'optique de ne pas se faire remarquer. Aussi, pour Daphné, le reflet est la démonstration d'une valeur interne. Pour elle, être belle c'est renvoyer un aspect intelligent à l'autre : *"Je regarde si mes cheveux ils sont bien. S'ils ne sont pas tout ébouriffés. […] Bah en fait quand je les mets derrière l'oreille ça fait beubeu (Rires)."*

Fascination

Pour trois adolescentes (deux développementales, une réactionnelle), nous notons une forme de fascination scopique. Elles se mirent très fréquemment, mettant en avant un retournement en son contraire : *"Pour regarder ma coiffure si elle pas trop euh même pour dormir en fait je suis obligée de regarder mes cheveux. Enfin mes cheveux c'est euh je ne sais pas, je suis accroc...Si par exemple, je me fais une queue de cheval et qu'il y a une petite bosse, je refais toute la queue de cheval. C'est euh je sais pas un tique on va dire."(Isis)*

Aussi deux adolescentes (uniquement réactionnelles), ne déclament aucune particularité concernant leur représentation corporelle, somme toute positive, de soi.

Nous pouvons supposer que la vérification va au-delà du simple reflet et peut montrer une vérification des images intérieures, conséquences d'une potentielle incorporation. Elles semblent rassurées par ce reflet. Nous pouvons également faire l'hypothèse de la recherche de ressemblance puisque la vérification est particulièrement axée sur le visage. Qui reflète le miroir ? : "*Depuis*

combien de temps suis-je enfermée dans ce corps ? ", faisant référence à deux traits saillants de l'obésité : l'effacement de l'image dans le miroir et l'enfermement de soi à même le corps. Il lui avait fallu l'irruption d'un miroir dans un miroir, d'un double reflet, pour que son déni se dérobe."[382]

3.3.3.2.2. Négative

La représentation corporelle de soi est négative pour onze adolescentes. Deux types d'images négatives sont relevés :

Vérification corporelle, clivage et évitement

Contrairement à la vérification positive (*Cf. Quatrième partie Chapitre A 3.3.3.2.1. Représentation corporelle de soi, Positive, p.370*), la tendance à la vérification négative touche plus particulièrement les obèses développementales (cinq pour trois réactionnelles). La vérification corporelle est clivée entre visage et corps, un accent est particulièrement porté sur le visage. Les adolescentes font état de peu de regards portés sur leur reflet et d'un mécanisme d'évitement. L'une d'entre elles évoque un rapport à son reflet et une représentation corporelle extrêmement négative. Elle révèle un fort besoin de maîtrise, rappelant le stade anal : "*quand je me regarde je me critique, donc euh… […] je trouve toujours que je suis trop grosse. Trop ronde là au visage, là j'ai les joues qui sont hyper joufflues. Pi j'ai des boutons. […] C'est encore pire quand j'ai les cheveux détachés, je critique encore plus. Je trouve que mes cheveux ça va pas du tout avec mon visage. J'aimerais en plus qu'ils soient encore plus longs, je pourrais en faire ce que je veux"(Devi).*

Fascination

Trois adolescentes font état d'une forme de fascination scopique renvoyant au dégoût. La confrontation au miroir peut être fréquente mais éphémère.

382 VARGIONI (2015, p.25)

3.3.3.2.3. Hybride

Nous relevons là encore un aspect hybride dans la représentation corporelle de soi. Contrairement à l'item de l'enveloppe esthétique et vestimentaire (*Cf. Quatrième partie Chapitre A 3.3.3.1. Enveloppe esthétique et vestimentaire, p.367*), la catégorisation est plus franche sur la question de la représentation corporelle. Ainsi, la catégorie "hybride" est un item inclusif (répartition des items positifs et négatifs au sein de cette catégorie hybride).

Pour douze sujets (sept réactionnelles, cinq développementales), nous observons une résistance aux changements dans le rapport au corps et la représentation corporelle. Cette résistance n'a d'ancrage ni dans un mouvement de représentation positive ni négative. Il est tout simplement présent et fige l'instant.

Trois autres, en revanche, décrivent une évolution et une acceptation de leur reflet.

3.4. Capacité d'historicisation

Nous avons investiguer le rapport au corps. Nous proposons, à présent, de développer la façon dont les adolescentes de cet échantillon parviennent à se raconter, au-delà de la mise en avant corporelle.

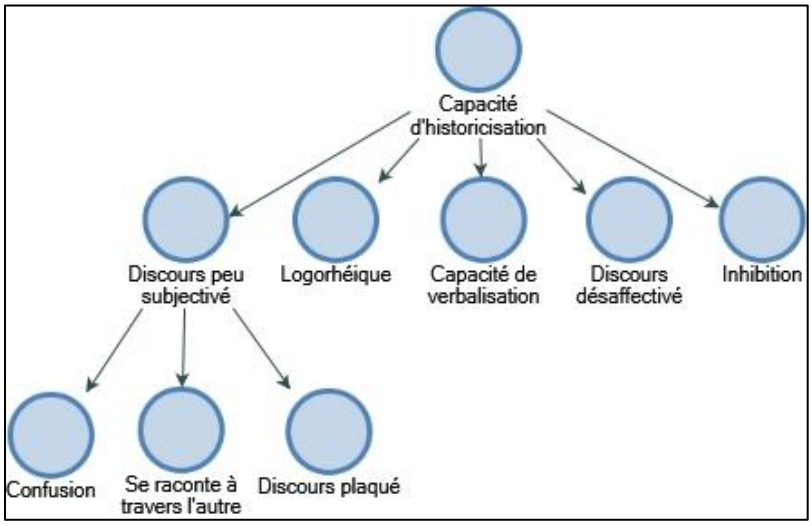


Figure 52. Cartographie de la capacité d'historicisation

Nous proposons d'investiguer la capacité à se mettre en récit, d'historicisation et de verbalisation de nos sujets afin de percevoir quel rapport à la mentalisation et à la représentation

ils entretiennent *(Annexe B.1.5.).* "*L'inconscient est structuré comme un langage*" d'après Lacan, les éléments de l'inconscient structurent aussi le langage d'après Laplanche (1960). Ainsi, relever des modèles de verbalisation et de capacité à se raconter paraît important à vérifier pour comprendre la construction subjective.

A travers le rapport à l'objet alimentaire notamment (*Cf. Quatrième partie Chapitre A 3.2.2.2. Rapport à l'objet nourriture, p.322*), nous avons pu percevoir à quel point les capacités d'élaboration et de reconnaissance des perceptions et sentiments semblent complexes pour les adolescentes en surpoids. En effet, les notions d'ennui, de solitude, de stress ou encore de tristesse sont confondues. Globalement, nous pouvons noter que la notion de passé est souvent mise en avant. En effet, les jeunes filles ont tendance à expliquer que le vécu de leur poids est moins un problème qu'auparavant sans forcément pouvoir dater l'avant en question. Les discours sont souvent ancrés dans le passé ou dans le futur mais rarement dans le présent. Les difficultés ou les bénéfices de leurs vies décrivent rarement l'actualité de leurs évènements et ne sont jamais véritablement ancrés dans le présent. Cela peut illustrer une instabilité identitaire.

Ainsi, nous retrouvons cinq grandes catégories d'historicisation : la capacité de verbalisation, le discours peu subjectivé, le discours désaffectivé, les discours inhibés et logorrhéiques.

3.4.1. Capacité de verbalisation

Quinze jeunes filles (majoritairement développementales : neuf pour six réactionnelles) montrent une capacité à verbaliser leurs affects. La plupart ne sont pas inhibées. Mais certaines, comme Ananké, montrent des capacités de verbalisation tout en ayant un discours perçu comme inhibé par la difficulté à accéder à la représentation des affects dans les liens qu'elle entretient avec les autres.

3.4.2. Discours inhibé et logorrhéique

Le discours teinté d'inhibition est relevé chez de nombreuses jeunes filles (treize dont sept réactionnelles et quatre développementale). Il montre une approche interactionnelle vigilante, comme si elles restaient sur leur garde. Ce type de discours peut être entendu de différentes

manières. D'abord, un certain nombre d'entre elles ne se saisissent pas de la situation d'entretien, comme Thémis par exemple. L'inhibition peut alors être vue comme une forme d'opposition à la verbalisation et un manque de confiance et d'alliance. Aussi, pour les adolescentes auxquelles le dispositif groupal n'a pas été proposé, nous pouvons supposer que la question du don/contre-don n'est pas équilibré. En revanche, pour des adolescentes comme Calypso, nous notons une difficulté à se livrer par la parole. Les émotions manifestées lors de son entretien sont brutes et semblent se décharger plutôt que d'organiser la sphère discursive.

Enfin, nous percevons, à travers cette inhibition, une absence d'ancrage. Les jeunes filles laissent l'impression que la vie glisse sur elles, sans qu'elles puissent véritablement y prendre part. Devi, dans son dessin de l'arbre imaginaire, évoque des ancrages pour se tenir au sol. L'inhibition discursive laisse une impression inverse.

A l'inverse, seulement deux adolescentes ont montré un discours logorrhéique, Lara et Joséphine, présentant toutes deux une obésité développementale.

3.4.3. Discours peu subjectivé

La majorité des jeunes filles (vingt-quatre sujets) montrent un discours peu subjectivé, manquant d'authenticité. C'est le discours de "l'autre" qui prime. Nous remarquons également des confusions et un caractère discursif "plaqué".

Vingt-et-une adolescentes se racontent à travers l'autre. Elles montrent une difficulté à se raconter de manière centrée. Elles racontent l'autre : à travers la représentation supposée de l'autre, l'objet externe ou interne, l'agir, les parents, la fratrie, le Soi enfant (à travers un discours régressif), l'autre non advenu (le garçon qu'elle n'est pas) ou encore le corps.

La description des adolescentes est non centrée et passe par celle de la fratrie, de la famille ou des proches décédés. Douze jeunes filles en font état et semblent montrer une difficulté, à travers ce mécanisme, à trouver leur place. Les jeunes filles ont tendance à se raconter par les événements négatifs qui ont traversé leur vie. Ceux-ci sont souvent liés à des décès survenus dans leur entourage. Ce processus renvoie à la défaillance du processus identificatoire illustrant des accidents archaïques : *"L'importance du clivage a été repérée en cure, par Nicolas Abraham et Maria Torok, par leur attention aux discours de leurs patients. Ils ont été frappés par l'importance, chez certains d'entre eux, des changements de rythme, d'intonation, d'accent, et même parfois de*

voix. Ils sont alors devenus attentifs à la manière dont un patient peut parfois parler en son nom propre, mais aussi d'autres fois, sans crier gare et sans s'en apercevoir lui-même, au nom d'un autre, à l'intérieur de lui. Et cela ne passe pas forcément par le discours, mais peut engager aussi les actes et les comportements. Nicolas Abraham donne ainsi l'exemple d'un garçon qui s'était mis à voler des soutien-gorge à l'âge où sa jeune sœur, morte tragiquement quelques années auparavant, en aurait eu besoin. Il ne le faisait pas pour lui, mais pour elle, en s'identifiant à elle à l'âge qu'elle aurait eu alors."[383]

Six adolescentes se narrent par un discours régressif et enfantin. Elles se décrivent comme des enfants.

Aussi, nous remarquons une valence non-féminisée au discours de trois sujets. Cela renvoie à l'aspect d'affiliation et à une forme de destinée identificatoire fataliste.

Sélène, elle, inscrit son discours sur l'aspect corporel et le centre sur le poids.

Nous remarquons un grand nombre de confusions au travers du discours des jeunes filles. Quinze d'entre elles les laissent transparaître. Le discours est en "on". Il relève souvent une confusion dans la dyade materno-infantile. Ces confusions peuvent illustrer un enchevêtrement des générations. Nous pouvons observer ici plusieurs phénomènes rappelant les apports d'autoengendrement notamment protégénétique (Schwailbold, 2016). Danaé, par exemple, déclame ce que nous pourrions appeler une appropriation de la descendance familiale : "*C :* ces petits cousins dans le sens euh ils sont beaucoup plus jeunes que toi *[…] A : Parce que c'est mes premiers aussi donc euh…*" Pour Perséphone, c'est autour de la question du poids que la confusion se perçoit : "*quand on essaye une robe*".

Enfin, quatre jeunes filles montrent un discours plaqué ou en collage à l'attente supposée de l'autre : "*Les tétées… Ah non ça j'ai aucun souvenir (rire discret)* Hum. Tu sais pas si t'as été nourrie au biberon ou au sein ? *Ah si je sais que j'étais nourrie au sein !" (Ivy).*

3.4.4. Discours désaffectivé

Un peu plus d'un tiers des sujets montrent un discours désaffectivé, majoritairement ceux dont l'obésité a été classée réactionnelle (dix pour trois développementales). Cela rappelle les

383 TISSERON (2006/3, p.27-28)

difficultés de fantasmatisation observées dans la pensée opératoire. La désaffectivation discursive montre des difficultés liées aux représentations et à l'abstraction ainsi qu'une difficulté à identifier les émotions.

Les manifestations factuelles et désaffectivées pourraient préserver le fonctionnement psychique en protégeant un incorporât (au sens de Rubin (2003)). La dimension de l'incorporation engage une difficulté à verbaliser sur soi puisque le sujet doit parler, d'une certaine façon, pour deux. Alors, face à ces difficultés, l'économie psychique implique de laisser la sphère orale affective pour l'alimentation et de laisser les interactions abstraites de l'ordre du verbal de côté : *"La dimension opératoire occupe le devant de la scène psychique où les éléments factuels prennent beaucoup de place, entravant leur communication. Nous nous retrouvons alors sur un registre défensif en lien avec les non-dits, les traumatismes non élaborés."*[384]

3.5. Dynamique intrapsychique

Nous avons fait l'état des lieux des liens qui entourent les adolescentes, de leur rapport au corps, de leur façon de se raconter, nous proposons à présent d'investiguer la sphère intrapsychique en observant particulièrement les processus défensifs.

A l'intérieur de cette catégorie, nous pouvons repérer les éléments probants d'insécurité interne et de dépendance affective impactant la sphère interpsychique des sujets *(Annexe B.1.3.5.).*

384 SANAHUJA (2019, p.33)

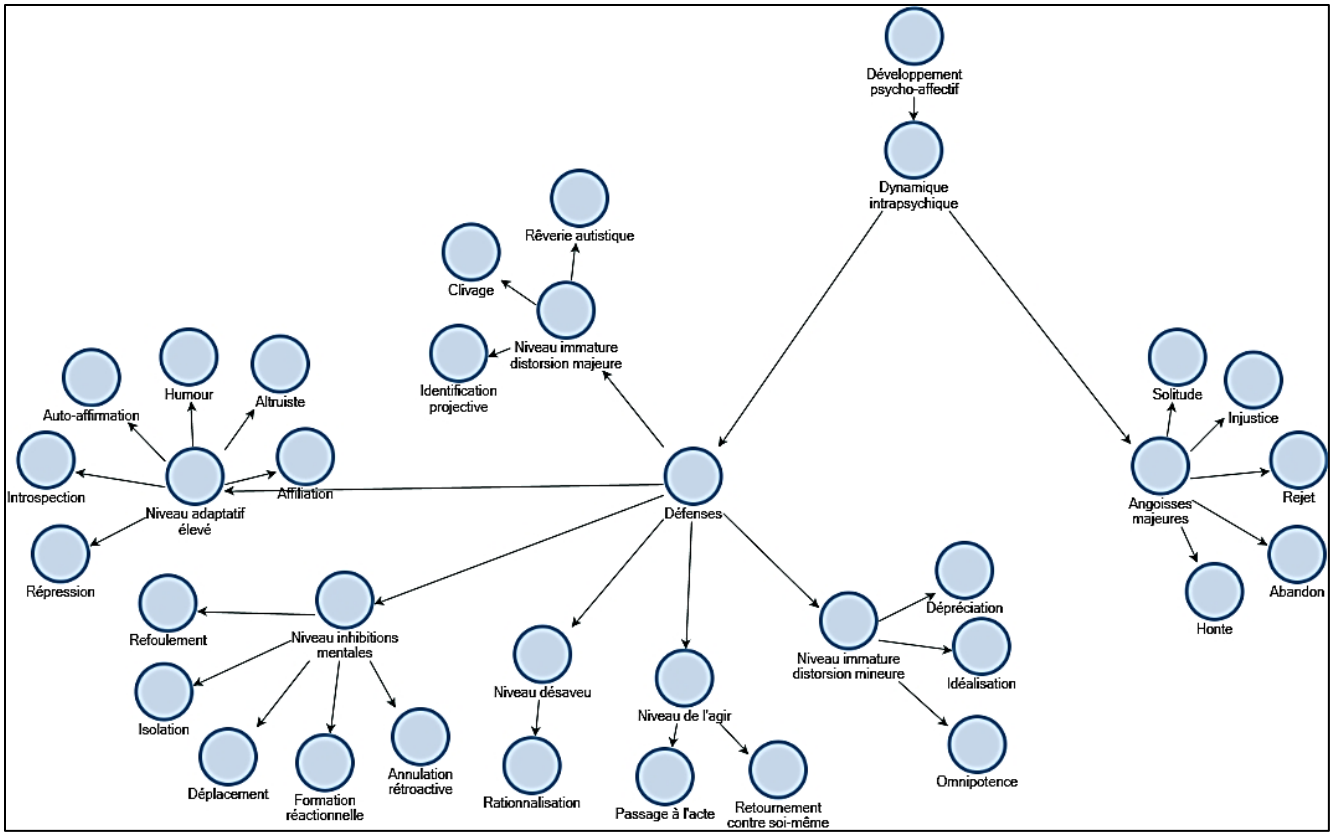


Figure 53. Cartographie de la dynamique intrapsychique

3.5.1. Angoisses majeures

Cinq types d'angoisses majeures sont relevés dans le discours des jeunes filles : la solitude, le rejet, l'injustice, l'abandon et la honte.

3.5.1.1. Solitude

La solitude est perçue dans la quasi-totalité des discours (32 sur 34). Les adolescentes montrent un sentiment de solitude soulevant une insécurité interne intense. L'objet interne ne semble pas suffisamment sécurisant pour faire face à la confrontation au vide. Chez Joséphine, par exemple, nous percevons que l'angoisse de solitude sous-tend une angoisse de disparition. Seules Héméra et Leda ne semblent pas avoir de difficultés particulières à ce propos. L'angoisse de solitude renvoie à l'angoisse primaire de séparation, alliée aux défenses, cela peut renvoyer à un fonctionnement de type état-limite (Dispaux, 2010) et une tendance dépressive.

3.5.1.2. Rejet

Vingt-quatre adolescentes (onze réactionnelles, treize développementales) laissent transparaître un sentiment de rejet ou d'exclusion. Il est perçu particulièrement un manque de considération de l'existence du sujet impliquant une défaillance dans l'estime de soi. Nous relevons aussi des moqueries ou des humiliations de la part d'autrui, dans la sphère amicale, scolaire mais aussi, parfois, familiale. Pénélope aborde des critiques paternelles, Ariane se sent exclue du corps familial par sa place de benjamine et Calypso et Thémis décrivent des rivalités entraînant une inconsidération familiale. Le sentiment d'exclusion sous-tend une difficulté à trouver sa place, son rôle.

3.5.1.3. Injustice

La question de l'injustice est soulevée chez treize jeunes filles (huit réactionnelles et cinq développementales). Elle est souvent corrélée au rapport entretenu avec la fratrie et est parfois l'origine du sentiment de rejet. Elle peut également s'inscrire dans le fait que l'adolescente n'ait pas reçu suffisamment de limites. C'est le cas de Lara, qui comble le sentiment d'injustice du manque de limites par un rayonnement de justice dans ses amitiés. La majeure partie du temps, ce sont les difficultés liées au surpoids qui révèlent le sentiment d'injustice.

3.5.1.4. Abandon

La confusion des limites est prégnante pour ces adolescentes (seize, neuf réactionnelles et cinq développementales) et peut illustrer le besoin d'unité prévalant d'une angoisse de perte et d'abandon. Pour de nombreux auteurs, l'angoisse d'abandon et de perte est à l'origine du point de souffrance cristallisé par l'obésité. Le corps constitue un rempart pour lutter contre l'angoisse de séparation, précurseure de l'angoisse de perte et d'abandon. Ici, l'angoisse de séparation est parfois même sous-tendue par une angoisse de l'étranger.

Il est à noter que certains entretiens, tels que celui d'Héméra, étaient réellement trop pauvres pour en dégager un type de fonctionnement. Ainsi, son angoisse majeure a été classée

dans cet item, comme pour Callista et Thémis, pour signifier l'angoisse d'intrusion pouvant être sous-tendue par un agir de rejet et de l'abandon.

La question de l'abandon montre une fragilité des liens impliquant une adhésivité qui ne permet pas de se séparer aisément.

3.5.1.5. Honte

Le sentiment de honte est ressenti dans les discours de sept adolescentes (quatre réactionnelles et trois développementales). Il est porté sur le corps et/ou est en lien avec la sphère familiale. Tisseron parle de la honte comme étant une brisure du filtre interne : "*La honte correspondrait dans tous les cas à une rupture du pare-excitation*"[385]. Ce manque de filtre est perçu chez de nombreuses jeunes filles qui demandent, toute puissantes, qu'autrui lise en elles, sans parole. Cela rejoint Vargioni qui explique que la "*honte, lorsque les fantasmes de toute-puissance trouvent dans un corps surdimensionné de quoi s'incarner, peut également se retourner en son contraire et basculer dans une exhibition mégalomaniaque comme la fierté anorexique*."[386]

3.5.2. Défenses

L'angoisse est une "*réaction à une situation de danger*"[387]. Face à cette angoisse, le sujet met en place des mécanismes de défense de différents ordres. La classification que nous proposons est réalisée avec l'aide de l'ouvrage sur les mécanismes de défense dirigé par Perry (2004) et l'article de Chabrol (2005/3).

Postulant que le sujet obèse présente une pensée opératoire, les mécanismes de défense qui y sont rattachés sont de l'ordre du désaveu par le déni, ou du niveau borderline par l'identification projective et le clivage (Perry, 2004). Ces défenses permettent de "*couper de sa conflictualité psychique et évitement du risque de régression à la position schizo-paranoïde*"[388] en plus d'un refoulement absolu de nature forclusive.

385 TISSERON (2007, p.49)

386 VARGIONI (2015, p.15)

387 FREUD, 1925) cité par AUPETIT (2002, p.167)

388 MARIAGE et al. (2008, p.393)

3.5.2.1. Niveau adaptatif élevé

Les défenses du niveau adaptatif élevé sont des défenses matures. Elles sont les plus utilisées par nos sujets (31 sur 34). Nous en relevons six : la répression, l'humour, l'affiliation, l'auto-affirmation, l'introspection et l'altruisme.

Répression

La répression est la stratégie défensive la plus probante pour les sujets de cette étude. Vingt-huit adolescentes (dix-huit réactionnelles et dix développementales) en usent pour lutter contre des angoisses diverses. C'est au sein du groupe réactionnel que la répression est la plus représentée. Les adolescentes font preuve d'évitement, de dissimulation et de confusion des affects. La répression des affects est un trait caractérisant les fonctionnements alexithymiques. La répression "*serait (…) le mécanisme de défense des processus de "somatisation*""[389].

Humour

Neuf jeunes filles utilisent le rire pour se défendre. L'humour est tout autant une défense qu'un facteur de protection pour contrer la résurgence de la souffrance suite aux traumatismes. Les rires peuvent être le signe d'un questionnement qui ne semble pas avoir lieu d'être.

Affiliation

L'affiliation est la capacité de recours à autrui. Pour Chabrol (2005), l'affiliation est une stratégie de coping plutôt qu'un mécanisme de défense. Cette stratégie montre une dépendance ou une recherche affective, authentique et empathique. Ce mécanisme défensif est utilisé par huit adolescentes (trois réactionnelles et cinq développementales). La capacité de recours à autrui renvoie à la décentration des conflits intrapsychiques du sujet au profit du déplacement de ceux-ci sur autrui. Ainsi, nous pouvons supposer qu'à travers ce mécanisme de défense, la subjectivité du sujet est freinée puisqu'il ne peut régler son conflit sans appel à l'autre. L'autre devient un tiers à son instance moïque.

389 DEJOURS (1989a, p. 17)

Nous retrouvons, à travers le recours à cette défense, une porosité des limites entre soi et autrui et la recherche de l'inquiétude de l'autre, notamment chez Lara. Bianca et Devi, quant à elles, laissent autrui mettre des mots sur leurs comportements ou leurs ressentis.

Auto-affirmation

L'auto affirmation est une capacité de retour positif sur soi renvoyant à la valorisation ou à l'auto-narcissisme. Sept jeunes filles y en ont recours (quatre réactionnelles et trois développementales). Maïa, par exemple, montre une valorisation de ses compétences, de sa manière d'être et même de l'ingurgitation alimentaire précoce. Pour Vargioni, la valorisation et la dévalorisation sont des notions participant à un système de "*confusion des identifications secondaires*"[390]. La dévalorisation, selon l'auteur, est une forme de désocialisation et contribue à augmenter les troubles alimentaires par l'exclusion qu'elle engendre.

Introspection

L'introspection montre les capacités d'élaboration et de libération des affects par la parole. Certaines jeunes sont en proie à un envahissement de l'espace de pensée par des ruminations. C'est le cas de Calypso notamment : "*Ça fait du bien mais euh… je me… je dirais que je me sens… enfin je dirais pas plus libre mais mieux parce que en fait d'en parler ça fait du bien… parce que j'ai jamais dit autant de choses à quelqu'un. Si j'ai une amie qui est pas loin du même problème, je lui ai jamais dit autant de choses, même si on en discute souvent mais… j'ai jamais autant parlé de tout ça. Y'a des choses que j'ai dit que je pensais même pas… je savais même pas que…"* La défense par introspection peut renvoyer à l'évitement du conflit. Elle est, elle aussi, considérée comme une stratégie de coping par Chabrol (2005)[391] Elle concerne cinq jeunes filles (quatre réactionnelles et une développementale).

Altruisme

Enfin, la défense d'altruisme permet un retour narcissique sur le sujet. Elle est perçue, de façon prégnante, uniquement chez Joséphine : "*Euh là je vais, enfin c'est moi qui me mettais des barrières toute seule mais j'appréciais tout le monde, bon il y avait des histoires par-ci par-là*

390 VARGIONI (2015, p.63).

391 CHABROL (2005, p.34)

comme partout mais j'étais appréciée de tout le monde, j'étais un peu la psychologue de tout le monde, un peu la maman euh toujours là pour rassurer les autres etc. Et en fait je me rendais compte que moi j'étais pas, j'étais pas à ma place parce-que ils parlaient de choses qui m'intéressaient pas c'était mais je me disais pourquoi."

3.5.2.2. Niveau de l'agir

Les défenses du niveau de l'agir sont les plus archaïques. Ces stratégies sont utilisées par trente adolescentes de notre recherche. Nous en relevons deux : le passage à l'acte et le retournement contre soi-même.

Passage à l'acte

Le passage à l'acte est la stratégie défensive la plus représentée après la répression. Elle concerne vingt-sept adolescentes (seize réactionnelles et onze développementales). Cette défense montre un comportement incontrôlé, impulsif sans prendre en compte les conséquences négatives possibles. En ce qui concerne nos sujets, nous percevons ce passage à l'acte essentiellement dans la sphère alimentaire et est autocentré. Le corps se dépense dans l'optique de protéger l'action de penser et de ressentir. Nous remarquons également, au travers des scarifications ou des mises en avant corporelles, que les limites psychiques sont trop fragiles : "*Face à une souffrance psychique irreprésentable, ce symptôme a pour fonction de rassurer le sujet sur l'existence de ses limites corporelles, par l'épreuve de la douleur et la vue de l'écoulement du sang. Les coupures peuvent traduire le défaut de constitution d'une enveloppe filtrante, mais elles peuvent montrer aussi une restauration de l'enveloppe narcissique qui, même si elle est mise à mal, rétablit le "Moi-peau""*[392].

Retournement contre soi-même

Le retournement contre soi-même est une défense du niveau de l'agir. Cette stratégie montre des mécanismes d'agressivité passive autocentrée voire des vécus à forme persécutoire en fonction du regard de l'autre. Huit adolescentes, principalement développementales (six pour deux réactionnelles) manifestent ce type de défense.

392 RIOULT (2010, p. 105)

3.5.2.3. Niveau des inhibitions mentales

Les défenses d'inhibitions mentales sont des défenses de type névrotique, qui proposent un compromis à la conflictualité interne. Ces défenses sont utilisées par vingt-sept adolescentes. Nous en relevons cinq : l'annulation rétro-active, le refoulement, la formation réactionnelle, l'isolation et le déplacement.

Annulation rétro-active

L'annulation rétro-active est une défense renvoyant à la pensée magique et aux processus dénégatifs. Elle consiste à nier des pensées ou des sentiments afin de réduire la conflictualité externe et interne. C'est une défense prégnante dans la clinique des cas limites : "*c'est à partir de l'expérience clinique de Green avec les cas difficiles ou limites que l'étude des mécanismes négatifs s'est imposée à lui, au-delà de la simple dénégation qui traduit le refoulement d'un matériel par ailleurs représentable*."[393]

Dans notre recherche, quatorze adolescentes en font usage et principalement réactionnelles (dix et quatre développementales). L'annulation rétro-active permet, entre autres et en miroir, de lutter contre des injonctions paradoxales. C'est ce que nous voyons notamment chez Calypso. L'économie psychique passe par cette défense afin de correspondre à l'attente de l'autre.

Refoulement

Le refoulement est devenu un lieu commun. L'affect d'un évènement à caractère traumatique est préservé, contrairement à sa représentation. C'est l'une des défenses les plus prégnantes chez les sujets obèses : "*En ce qui concerne le domaine de l'obésité les mécanismes psychiques de défense sont le refoulement et le déplacement*."[394] Il est à l'œuvre pour dix adolescentes de notre recherche (sept réactionnelles et trois développementales). Celles-ci nous montrent, à travers leur narration discursive, des échappées de la conscience ou une absence de souvenirs d'évènements passés.

Nous percevons un refoulement ou un déni névrotique par des retours du refoulé chez Isis notamment qui, face au corps sans vie de son aïeule, montre une importante libération d'affects.

393 VARGIONI (2015, p.41)

394 SANAHUJA (2009, p.67)

Chez Pénélope, également, un lapsus a été relevé en lien avec la sphère transgénérationnelle d'un souvenir étrange lié à l'apparition de ses parents lorsque son arrière-grand-mère prenait soin d'elle : "*quand j'étais bébé j'étais j'ai souvent été gardée par mon arrière-grand-mère et euh pourtant 'fin* ***elle est née euh quand j'avais trois ans*** *alors normalement je devrais pas me souvenir d'elle mais je me souviens simplement d'un, d'un souvenir c'est euh bah quand elle était 'fin en fait elle ouvrait la porte à quelqu'un et moi 'fin j'étais dans dans mon berceau et je la regardais et en fait y a mes parents qui sont rentrés et ensuite plus rien. (Rires) 'fin voilà c'est bizarre comme souvenir mais voilà*". Bianca aussi manifeste des échappées de la conscience par un lapsus révélant une fusion fraternelle : "*mais les sodas ce sera genre pour les anniversaires ou des fêtes, ou quand* ***je suis mon frère****, quand je suis chez mon frère*." Pour Lara, les lapsus sont en lien avec la fusion maternelle : *"Maintenant bah du coup ma maman elle est plus proche de moi quoi.* ***Elle a vu… j'ai vu que*** *ça l'avait touché"(Lara).*

Formation réactionnelle

Très proche de l'annulation rétro-active, la formation réactionnelle est plutôt axée sur l'attitude que sur la valence pulsionnelle. Cette défense renvoie à la question paradoxale et au renversement en son contraire dans le sens où les sentiments ou émotions insupportables sont remplacés par leurs opposés. Huit jeunes filles en font usage. Ariane, notamment, montre une paradoxalité sur l'autonomie et le sentiment de manque de la présence d'autrui. Cela est compensé par une colère rapidement retournée en culpabilité. La jeune fille ne peut assumer une idée négative envers son entourage. Nous remarquons également l'aspect paradoxal dans le rapport à l'objet alimentaire ou encore dans les rapports à autrui. Certaines jeunes filles se protègent en se montrant indifférentes aux remarques, parfois par un positivisme exacerbé, dissimulant une souffrance.

Isolation

Le mécanisme défensif d'isolation, contrairement au refoulement, maintient la représentation d'un évènement mais pas l'affect. Il est perçu chez six adolescentes (quatre réactionnelles et deux développementales) et concerne uniquement la question de l'enfance.

Déplacement

Le déplacement est habituellement le second mécanisme de défense prégnant dans l'obésité, selon Sanahuja (2009). Il est pour autant perçu uniquement chez deux adolescentes du groupe développemental de cette recherche. La pulsion est exprimée sur un objet alors qu'elle en concerne un autre.

3.5.2.4. Niveaux de distorsion de l'image

Les défenses de distorsion mineure de l'image de soi et des autres révèlent des troubles d'ordre narcissique sur la représentation de soi et des objets (Perry, 2004). En fonction de l'utilisation des défenses, elles apparaissent plus ou moins importantes. Nous relevons trois défenses du niveau de distorsion mineure de l'image (dépréciation, omnipotence et idéalisation). Ce niveau défensif est perçu chez vingt-six adolescentes. Les défenses de clivage, d'identification projective et de rêverie autistique, relevant de la distorsion majeure de l'image de soi et des autres, sont remarquées dans douze discours.

3.5.2.4.1. Niveau immature de distorsion de l'image mineure de l'image de soi et des autres

Dépréciation

La dépréciation touche particulièrement les adolescentes développementales (treize pour onze réactionnelles). Un sentiment de faute ou une expression culpabilisée sont prégnants et parfois même relayés par les figures d'amour. C'est le cas notamment pour Ariane. Son père la responsabilise sur l'explosion familiale. Pour Joséphine, le mécanisme dépréciatif est à l'œuvre dans l'abord de sa grande difficulté de séparation alliée à la honte : "*Alors qu'avant je n'y allais jamais chez les gens, jamais. C'est qu'à partir de l'âge de 10 ans que j'allais chez les gens sans ma maman euh mais oui enfin, enfin j'ai toujours quelqu'un à qui parler enfin en général j'invite ma meilleure amie parce que, parce que enfin c'est elle, mais j'ai toujours eu un peu honte de là où j'habitais parce-que surtout quand je suis rentrée au collège parce que (nom du collège) c'est un collège privé donc il faut assez d'argent quand même. Donc euh mes copains copines ils avaient une belle maison avec un piscine patati patata et pas moi, et j'avais un peu honte en fait et je*

voulais pas le dire à ma maman parce que elle, elle fait tout pour que je sois bien et moi mon cadre de vie il me convient je demande pas non plus une grande piscine, une grande machin, une grande véranda etc., mais je sentais déjà que je me sentais pas à ma place.".

Omnipotence

L'omnipotence est une forme de toute-puissance, perçue dans l'hypervigilance infantile pour nos sujets. Elle permet de répondre au conflit par une capacité toute puissante à les gérer (Perry, 2004). La toute-puissance est une défense majeure du sujet obèse pour Vargioni (2015), qui peut être un évitement du conflit et une forme de parentalisation. Elle est remarquée chez quinze adolescentes, particulièrement du groupe réactionnel (neuf pour cinq développemental). Héléna est l'une d'entre elles. Elle fait montre d'une hypervigilance, une protection parentale en gardant ses sentiments et émotions pour elle afin d'éviter la détresse de ses parents.

Idéalisation

L'idéalisation est un mécanisme de distorsion de l'image, particulièrement celle d'autrui. Les sujets qui en usent attribuent des caractères exagérément positifs aux personnes qui les entourent. Six jeunes filles en font état (deux réactionnelles et quatre développementales) et recherchent particulièrement des relations matures qui pourraient leur permettre de s'élever, dans la sphère familiale et en dehors. Derrière cette défense, nous pouvons percevoir une tendance au déplacement des qualités positives qu'elles s'attribuent sans pour autant pouvoir les maintenir en elles. Voir en l'autre le positif apparaît plus narcissisant que l'intérioriser.

3.5.2.4.2. Niveau immature de distorsion de l'image majeure de l'image de soi et des autres

Clivage

"*Le clivage des images objectales et des images du Soi est un mécanisme de défense utilisé par le sujet en réponse à son angoisse de ternir la bonne image qu'il a des gens en laissant leurs mauvais côtés venir supplanter les bons.*"[395]. Nous pouvons supposer que l'utilisation de ce mécanisme psychique par les adolescentes permette de maintenir une part d'elle dans la sphère de

395 PERRY (2004, p.61)

l'enfance. Le clivage est remarqué chez sept d'entre elles (quatre réactionnelles et trois développementales). Pour Luna, il touche la sphère groupale par un morcellement tandis que Danaé et Thémis clivent les sphères corporelle et psychique. Athéna, Calypso et Lara montrent un clivage de leur propre image pouvant aller jusqu'à la décorporation.

Identification projective

Cinq jeunes filles montrent une stratégie défensive ancrée dans l'identification projective. Quatre d'entre elles appartiennent au groupe réactionnel. Dans l'identification projective, les origines d'un affect sont attribuées à l'autre tout en maintenant, consciemment, qu'il provient du sujet lui-même. Fantasmatiquement, cette stratégie défensive permet d'introduire une part du sujet chez l'autre (partiellement ou en totalité). Ainsi, le sujet peut contrôler l'autre par la part qu'il a projetée en l'autre. En ce qui concerne les adolescentes, nous pouvons supposer que cette projection incarne une forme d'éjection face à l'intrusion. En d'autres termes, ce mécanisme permettrait de façonner un bouclier psychique face au potentiel retour d'un traumatisme : "*L'identification projective est le mécanisme de défense des personnes traumatisées qui se sentent irrationnellement responsables de leur traumatisme. Ce mécanisme de défense est mis en jeu lorsque des évènements interpersonnels à valeur d'indice réveillent des souvenirs de situations ou d'échanges traumatisants et leurs suites. L'individu perçoit l'autre comme une menace et en retire une impression d'impuissance. Le sujet répond à cette menace imaginaire (ou partiellement vraie) en attaquant et en croyant que ses propres actes sont justifiés, bien qu'ayant lui-même provoqué l'autre. Le sentiment de culpabilité résultant de ses intentions agressives envers autrui ressort et est géré par une identification à l'autre, renforcée par la croyance que la menace / attaque sur le soi est méritée. Paradoxalement, le sujet induit souvent chez les autres le sentiment de culpabilité et d'impuissance qu'il ressent, ce qui peut faire reculer les autres*."[396]

Rêverie autistique

Face à la conflictualité qui les touche, trois jeunes filles (une réactionnelle et deux développementales) utilisent le mécanisme de rêverie autistique. Il permet de se replier, consciemment, en soi, par un excès fantasmatique obstruant toute entrée conflictuelle. C'est un

396 PERRY (2004, p.65)

refuge dans l'imagination qui semble leur permettre d'éviter l'impuissance des situations conflictuelles.

3.5.2.5. Niveau du désaveu

Rationalisation

La rationalisation permet de dissimuler les attentions du sujet par un abord rassurant. Cette défense laisse une impression de faux-semblant face aux personnes qui l'utilisent. C'est le cas pour trois adolescentes obèses de notre recherche (une réactionnelle et trois développementales). Mais elle est la stratégie prégnante chez le sujet anorexique. Elle permet de lutter contre les émotions et les relations affectives (Corcos, 2000) qui effractent l'enveloppe intime du sujet. Nous la retrouvons ici principalement par l'aspect désaffectivé de leur discours. Maïa, notamment, met à distance par rationalisation des jugements que nous lui portions auparavant et qui l'attristait. Par la rationalisation, elle maîtrise ses conflits intérieurs affectifs vis-à-vis de ces évènements. Les "*rationalisations défensives et désaffectivées*"[397] observées s'inscrivent dans un investissement du corporel, du physique au désavantage de l'affect. Mais l'ensemble de ces mécanismes s'inscrivent-ils réellement dans un système défensif ou balayent-ils, sur leur passage, une recherche de sens dans la vie et dans l'esprit du sujet (Frankl, 1962) ?

Il est à noter qu'aucun mécanisme de défense d'ordre de la dysrégulation défensive n'a été relevé au cours de l'analyse des entretiens d'anamnèse. Ainsi, aucune défense de natures psychotiques c'est-à-dire de déliaison avec la réalité n'a été relevée.

397 VARGIONI (2015, p. 101)

3.6. Rapport au tiers et à la tiercéité

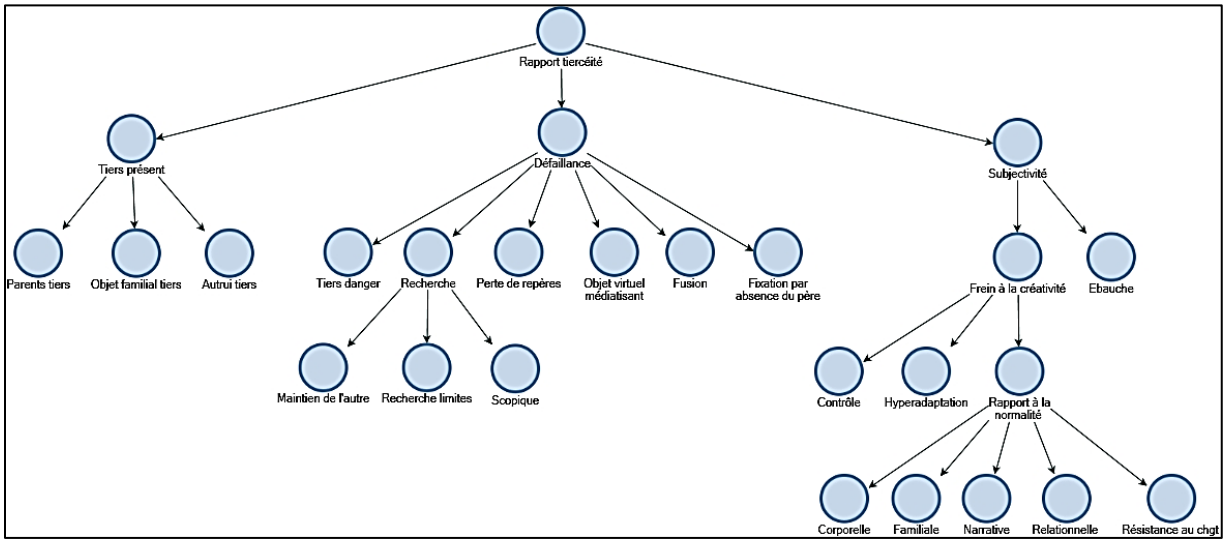


Figure 54. Cartographie du rapport au tiers et à la tiercéité

Nous proposons, dans ce dernier item qui reprend l'ensemble de tous ceux développés jusqu'à lors, de présenter la représentation du tiers en tant qu'objet externe au sein du discours des jeunes filles. L'objet tiers interne fera spécifiquement l'objet de la discussion *(Annexe B.1.6.).* Ici, le tiers est compris comme étant le représentant de la figure qui permet de séparer le sujet d'une fusion à un objet externe autre ou d'un rapport sensoriel autocentré.

Rappelons que le tiers est "autre" pour Green (1990). Il produit de l'altérité par la reconnaissance d'une réalité, en tant que témoin, pour le sujet. Ainsi, le tiers permet la mise en place de la subjectivité.

3.6.1. Tiers présent

La représentation du tiers est présente pour quatorze jeunes filles. Il s'inscrit comme préœdipien, c'est-à-dire liant les éléments du conjugal et du parental. Il peut être présent dans l'une des figures mais s'avérer défaillant dans l'abord des processus séparateurs, créateurs de symbolisation secondaire.

Parents tiers

Pour cinq jeunes filles (trois réactionnelles et deux développementales), le tiers est présent par la figuration parentale. Nous retrouvons ces figures au sein du nourrissage. Les parents sont présents, contenants et permettent l'intégration d'une triangulation symbolisante.

Autrui tiers

Pour trois autres (deux réactionnelles et une développementale), c'est une figure extérieure au couple parental qui semble faire tiers. C'est le cas pour Bianca, qui recherche dans la figure médicale, la perpétuation de l'inquiétude paternelle. Son changement de forme est délégué au tiers médical qui permet la liaison du lien entre sa souffrance et son ancrage dans la réalité, à travers une recherche affective. Le tiers médical a pris le pas du regard rendant Bianca existante depuis la mort de son père.

Objet familial tiers

La représentation du tiers est présente par la figure d'un membre de la famille élargie pour huit jeunes filles du groupe développemental et deux du groupe réactionnel. Cette figuration s'inscrit en tant que témoin d'une réalité de la jeune fille. La figure tierce privilégiée ici est incarnée par une grand-mère. Elle pose les limites éducatives et apporte une contenance maternelle. Pour Devi, "*C'est un peu comme une deuxième maman*". Pour Joséphine, sa grand-mère paternelle fait office de pare-feu et permet d'apporter une triade dans la représentation parentale. La grand-mère, par son apport d'explication et de limites, permet à la jeune fille d'aborder la question

3.6.2. Tiers défaillant

Nous remarquons une défaillance dans les processus tertiaire pour la grande majorité de nos sujets (30 sur 34). La représentation du tiers comme défaillante s'inscrit plutôt sur la dimension œdipienne, c'est-à-dire en tant que séparateur d'une dyade. Nous la notons à travers cinq items prévalents : perte de repères, fixation par absence du père, fusion, tiers danger et recherche de tiercéité.

La défaillance du tiers semble être à l'origine de l'obésité pour de nombreuses jeunes filles.

Perte de repères

La perte de repères est la principale cause d'une défaillance de la tiercéité. Les adolescentes du groupe réactionnel sont majoritaires (quatorze pour six développementales). La défaillance de la sécurité interne proviendrait d'une perte de repères et donc d'un déséquilibre de l'homéostasie intrapsychique (séparations conjugales, séparations parentales, séparations à la vue du sujet dans des moments de repas, …). Ces bouleversements entraînent un maintien fusionnel dyadique.

Fixation par absence du père

La fixation à l'absence paternelle est en cause dans la défaillance tierce entraînant le maintien fusionnel pour huit adolescentes. Dans le développement, l'absence du père fixe dans l'enfance et freine le fait de grandir par un manque de "vue objectale" (Boucherat-hue, 2002) : "*Je vis avec ma mère, mon père il est mort quand j'avais quatre ans" (Leda)*. L'objet externe paternel, par son absence, rend l'introduction de l'objet interne difficile et peut même renvoyer au sentiment d'étrange familiarité. C'est le cas, nous l'avons vu, pour Maïa : "*j'avais pas vraiment de papa à ce moment-là parce qu'il était absent."* Lauru (2006) nous donne des indications concernant les raisons de la défaillance du tiers paternel : " [*...] si ce n'est pas la mort qui l'a enlevé, deux questions sont essentielles : le désir du père d'être père, d'abord – s'est-il démis de ses responsabilités et pourquoi ? – et la part de la mère – a-t-elle souhaité la présence du père ou l'a-t-elle tenu à l'écart ? […] c'est la façon dont la mère va parler du père qui est primordiale. Dans la réalité, ces fillettes élevées sans père se trouvent toujours un support masculin, grand-père, professeur, ami de la mère, etc. Ainsi, elles chercheront et trouveront cette incarnation d'une figure paternelle qui leur manque…"*[398]. Nous verrons à travers l'histoire de Bianca, notamment, à quel point ce dernier élément se confirme.

Fusion

La fonction tierce apparaît défaillante par une relation fusionnelle trop intense. Elle concerne seize adolescentes, avec une prévalence du groupe développemental (neuf pour sept du groupe réactionnel). La symbiose érige une barrière fortifiée à la possibilité tierce œdipienne, c'est-à-dire séparatrice. Athéna explique notamment que le corps-à-corps materno-infantile s'est

398 LAURU (2006, p.104)

perpétué par l'impossible mise en place d'un médiant séparateur de la sphère orale du nourrissage : "*Oui maman m'a dit que j'étais, que je voulais pas la tétine, que je voulais tout le temps boire aux nénés ! (Rires).*" En ce qui concerne Joséphine, par exemple, le lien ne semble pouvoir subir de séparation par l'assimilation à la souffrance conjugale maternelle : *"Depuis que j'ai deux ans, dès que je rentre chez moi, il y a ma maman, on fait des sorties avec ma maman, on fait tout ensemble, enfin pas tout mais* ***dès que j'ai un problème*** *et bah* ***c'est ma maman****".* A travers la conservation du lien dyadique, Joséphine répare (par une hypervigilance infantile accrue) les blessures de l'objet externe maternel afin de faire émerger un objet interne sécurisé et sécurisant.

Tiers danger

Pour sept adolescentes du groupe réactionnel (et trois du groupe développemental), la figure du tiers potentiel est considérée comme dangereuse pour l'équilibre externe préétabli. C'est souvent la figure d'un intru rival qui est en cause, comme un beau-père, une belle-mère, ou encore la petite amie d'un membre de la fratrie comme pour Rhéa. Ce tiers, vécu comme un danger, engage une introduction étrangère dans une sphère familière qui déroge aux règles et aux codes mis en place.

Recherche de tiercéité

Pour seize adolescentes, la représentation du tiers est défaillante mais recherchée. La liaison entre le sphère conjugale et parentale de leurs figures parentales ne semblent pas pouvoir se créer. Ainsi, la symbolisation du lien apparaît trop fragile et engage un mécanisme de parentification protégeant par exemple, c'est la parentification et protection des parents (tant avec le père qu'avec la mère) qui engage le besoin de tiers demandé par le sujet.

La recherche du tiers s'inscrit essentiellement dans une demande de limitations et de séparation pour dix adolescentes (six réactionnelles et quatre développementales). Cette perspective œdipienne est notifiée par Maïa qui, face à la difficile mise en place d'une sécurité dans le champ familial, va chercher en dehors des limitations sécurisantes. L'environnement apparaît trop peu ferme pour avoir pu ingurgiter elle-même une fermeté interne délimitante. Sélène, elle, semble rechercher la stabilité des limitations paternelles. En effet, elle fait état d'apports éducatifs instables dans le temps et ne paraît pas savoir quel comportement adopter.

Pour sept adolescentes, dont la majorité s'inscrit dans une obésité de type réactionnel (cinq et deux de type développemental), la représentation du tiers apparaît défaillante à l'heure actuelle mais est recherchée par le maintien d'un lien à l'autre. Ce lien peut s'installer dans un objet transitionnel maintenu après la période de latence comme Bianca. La jeune fille explique : "*Le vendredi soir, en fait euh, y'a ma série préférée et du coup bah je me mets en pyjama avec mon doudou, mon, mon plaid devant ma série avec mon biberon. Pi bah, c'est ma soirée du vendredi*." Elle a également créé un ami imaginaire qui avait une place particulière dans la réalité du lien avec sa grand-mère. Cet ami imaginaire semble s'inscrire en tiers car il lie la relation entretenue avec sa grand-mère. L'objet transitionnel est également maintenu chez Joséphine. Elle dit conserver son "doudou" qui perpétue le lien avec sa maman : " *je prends des écharpes de ma maman en général il y avait des petits pompons ou quoi que ce soit, je mettais son parfum dessus et je l'emmenais avec moi à l'école c'est-à-dire que même par 40° j'avais toujours mon écharpe dans mon sac […] c'est pas mon doudou principal mais des fois c'est-à-dire que j'avais toujours la main dans mon sac, je sais pas, toujours il y a toujours un contact avec ma maman donc euh voilà*." C'est ici un objet d'ordre transitoire plutôt que transitionnel, un don de la présence maternelle. Il ne permet pas de créer un espace de créativité entre la mère et le sujet. L'apparition et le maintien du transitoire, chez les sujets obèses, comblent la perte potentielle : "*La capacité de lier les deux mouvements du créer et du trouver, qui semble tant avoir manqué à ces obèses, est pourtant ce qui permet d'accepter la perte momentanée du sein via l'illusion de l'espace transitionnel*"[399]. La perte ne paraît pas pouvoir s'élaborer du fait d'un collage, même au travers d'objet pouvant faire penser à du transitionnel.

Aussi, nous avons pu remarquer, avec les anamnèses, qu'un fort investissement pour un animal était souvent noté par les jeunes filles. Nous pouvons supposer qu'il s'inscrit en miroir des incompréhensions d'un lien perdu. Les animaux ont la particularité d'apporter une sensorialité archaïque qui semble rassurante pour les sujets, par l'abord d'un regard non jugeant. C'est d'ailleurs ce qui est recherché à travers la question scopique pour trois jeunes filles. Le regard qu'elles se portent dans le miroir (ou à travers des photos), semble réactualiser un sentiment d'existence perçu dans le premier miroir, le regard maternel.

399 DUPARC (1996, p.59)

Il est à noter qu'un objet virtuel comme la télévision s'invite en tiers défaillant dans la sphère de la commensalité (dix adolescentes en font état). Il apparaît défaillant car, au lieu d'apporter une relation supplémentaire à la dyade, cet objet arrache les relations possibles et coupe les échanges. Mais il sépare, comme si le média avait pris le relai de la défusion. Il médiatise les liens au moment de l'incorporation alimentaire et semble piéger la sphère familiale dans une virtualisation et une mise à distance de la réalité.

3.6.3. Subjectivité

La question de la subjectivité est intimement liée à celle du rapport au tiers puisque, si celui-ci est présent et permet une sécurité suffisante, alors il laisse la place au sujet d'être acteur et subjectivé. Nous observerons, au détour des rencontres et des discours, le "*manque de continuité du Je*"[400] référant à cette "*zone d'impersonnalisation*" des "*processus limites*" (Le Poulichet, 2003).

3.6.3.1. Ebauche

Treize jeunes filles montrent un mouvement subjectif, un élan vers le besoin d'indépendance et de liberté. Cette émergence montre l'ébauche de la construction du processus de séparation-individuation. Ce sont principalement les adolescentes du groupe réactionnel qui montrent cet élan (neuf pour quatre réactionnel). Mais l'ensemble des sujets laisse entendre des freins à la créativité émanant d'une potentielle difficulté vis-à-vis de la séparation.

3.6.3.2. Frein à la créativité

Le rapport à la tiercéité, c'est aussi le rapport à la créativité et à sa possibilité de mise en place dans la dynamique intrasubjective. Ainsi, c'est pour cette raison que la question du rapport à la normalité mais aussi la difficulté de flexibilité, la résistance au changement ont été des items classés dans cette catégorie.

400 LE POULICHET (2009/1, p.13, note de bas de page) "*Processus limites […] Il s'agit de vacillements identificatoires, de franchissements de limites et de phénomènes de dépersonnalisation qui affectent des patients chez lesquels un espace du "Je" peut advenir, mais non se tenir*".

Rapport important à la normalité

Le travail subjectif semble entravé par un fort rapport à la normalité. La majeure partie des sujets en font état (29 sur 34). Cela renvoie à l'impression "*normopathe*" (McDougall,1982) des patients alexithymiques. Le rapport important à la normalité chez nos sujets montre une rigidité de fonctionnement. Il semble difficile de s'ancrer dans le présent et dans le questionnement sur soi.

Le fort rapport à la normalité entraîne une résistance au changement notable. Quatorze adolescentes le laissent sous-entendre. Face à une forme fataliste, la résistance aux changements est perceptible tant dans la sphère relationnelle que corporelle. Elle démontre une difficulté de flexibilité, qui semble renvoyer à la crainte de l'environnement extérieur, d'un tiers perçu comme dangereux. Cela entrave le processus d'individuation et alimente la recherche d'exclusivité relationnelle.

Normalité et contrôle

Ce recours à la normalité est également perceptible dans les champs familial, corporel, narratif et relationnel. Il apparaît important de lisser, de mettre en avant les normes sociales : *"Cet hyperconformisme écrasant la subjectivité par l'obéissance aux normes sociales ambiantes rejoint la description que fait Sami Ali des individus présentant une formation caractérielle particulière, le Banal, qui rend compte du refoulement de la fonction de l'imaginaire, corrélatif de la pathologie somatique. Le conformisme à l'Autre, qui a valeur de Surmoi corporel, oblige le sujet à se dessaisir de son corps qu'il ne peut plus ni habiter, ni faire corps imaginaire. La somatisation, lorsqu'elle advient, ne peut alors se développer que sur le corps réel.*"[401]

La subjectivité est donc freinée par un fort contrôle. La valence surmoïque, par l'hyperconformisme, est très active. Cela montre une grande difficulté subjective par l'amoindrissement moïque et une probable intégration du rôle tiers. Le père, en tant que tiers symbolique, est le représentant des interdits (Lauru, 2006) : "*le surgissement du surmoi est lié à une identification au père de la préhistoire personnelle, identification directe et immédiate, antérieure à tout investissement"*[402]. En l'absence d'identification "inconsciente" (Mijolla, 1981) attachée à la figure paternelle, la constitution du surmoi est entravée. Partant de ce principe, l'émergence du surmoi dans nos analyses montre une identification au père. C'est le cas de Bianca,

401 MARIAGE et al (2008, p.385)

402 MIJOLLA (1981, p.26)

de Lara, de Daphné ou encore d'Aurora. Elles font état d'une émergence surmoïque parfois très forte. Cette valence est perceptible au travers du maintien de l'objet, qui peut d'ailleurs laisser entendre une forme énigmatique chez Joséphine dans sa description du corps cadenassé : "*mon poids est un gros cadenas et que je sais que si je l'ouvre il y en a beaucoup d'autres petits qui vont exploser enfin je sais que ce sera quelque chose de, enfin ça sera en, en comment on appelle ça, je sais plus, en évoluant en fait. Si je sais que je résous ce problème, ça va en résoudre plusieurs autres*".

Hyperadaptation

La subjectivité est freinée également par une forte hyperadaptation (dix-huit sujets). L'hyperadaptation renvoie à un fonctionnement possible en faux-self et à la fragilité narcissique. Le poids peut garder et colmater les brèches ce qui évite les défaillances du pare-excitation. La problématique potentielle liée aux premières relations objectales (le self se constitue au travers de la qualité du regard dans le premier miroir maternel) montre une "*incorporation du désir de l'autre*"[403] qui laisse le sujet dans le "*paraître*". Nous retrouvons, à travers la sphère discursive, cette hyperadaptation teintée d'hyperempathie et d'hyperémotivité. Cette influençabilité marque le manque de subjectivité. Pour Maïa, le fait de s'hyperadapter lui permet de garder l'amour de son entourage.

Comment les jeunes filles aux "corps gros" de notre étude peuvent constituer leur "*devenir-sujet*" (Le Poulichet, 2009/1) si la scène du "Je" est entachée par "*l'informe*" (Le Poulichet, 2003) ?

4. Récapitulatif des résultats

Nous proposons de répertorier au sein d'un tableau récapitulatif les éléments probants et majoritaires (ou équivalents) pour les adolescentes montrant une obésité de type réactionnel et celles de type développemental. Les deux groupes n'étant pas équivalents (en termes de nombre de sujets), il est à noter que les résultats tels qu'ils sont présentés ici sont à entendre avec prudence. En revanche, le groupe développemental étant moins important que le groupe réactionnel, lorsque

403 AUPETIT (2002, p.168)

les items sont majoritaires pour ce groupe, nous pouvons supposer d'une prévalence forte dans ce groupe.

L'illustration clinique de Bianca qui suivra ce tableau reprendra les éléments de compréhension et liera les résultats obtenus par l'analyse de discours à ceux qui seront développés lors de la discussion générale dans la partie suivante.

	Groupe réactionnel	**Groupe développemental**
Type de famille	Famille traditionnelle majoritaire. Aucune famille monoparentale Famille recomposée Parents séparés Père peu présent	Famille monoparentale. Père décédé
Relation père	Statu quo Intrajection Extrajection (Equivalent) Parentification (Equivalent)	Défaillante par séparation Distante Extrajection (Equivalent) Parentification (Equivalent)
Relation mère	Statu quo Parentification Intrajection (Equivalent) Défaillante et distante	Injustice Extrajection Intrajection (Equivalent)
Fratrie	Aînée Cadette Fille unique (Equivalent)	Benjamine Fille unique (Equivalent)
Relation fratrie	Conflictuelle sans évitement Injustice Comparative Parentalisation Recherche ressemblance Différente depuis changement (Equivalent) Sans conflit particulier (Equivalent)	Différente depuis un changement (Equivalent) Sans conflit particulier (Equivalent)
Relation beau-parent	Défaillante par tiercéisation Conflit de loyauté Sans conflit particulier	
Historicisation	Discours désaffectivé Discours teinté d'inhibition Discours peu subjectivé A travers l'autre Plaqué (Equivalent)	Capacité de verbalisation des affects Discours logorrhéique Discours peu subjectivé Teinté de confusion Plaqué (Equivalent)
Age surpoids	Préadolescence Adolescence (Equivalent)	Enfance Adolescence (Equivalent)
Surpoids Familial	Branche maternelle Mère et aïeux Branche paternelle Père et famille Fratrie	Branche maternelle Famille élargie Branche paternelle Aïeux Famille élargie sans distinction branche

Raisons surpoids	Solitude et perte de repères o Séparation lors des repas o Déménagement o Décès o Naissance o Fratrie o Séparation amicale Puberté Problème médical Moqueries de l'environnement	Solitude intrinsèque Faute ou culpabilité Défaillance du nourrissage Retournement culpabilité Alimentation excessive : o Père o Grand-mère o Mère Corps commun familial Fusion materno-infantile Structurelle Manque de limites
Qualité sommeil	Angoisse d'intrusion Contrôle des envies (Equivalent) Positive	Angoisse d'effondrement Contrôle des envies (Equivalent) Contrôle envahissement de la pensée Ecrans contraphobiques Prise médicamenteuse
Sécurité Habitat	Perte de repères amicaux et familiaux Changement sans répercussions Besoin d'ouverture Besoin contenance, limites, intimité Pas d'hermétisme Solitude : Agir, enveloppe sonore, présence	Pas de changement d'habitat Insécurité interne
Rapport Oralité	Nourrissage durant la prime enfance : o Pas de connaissance o Au sein puis au biberon o Au biberon o Tendance anorexique boulimique Objet nourriture : o Plaisant o Sans frustration o Contrôlé o Régressif o Evitement relationnel o Maintien relationnel (Equivalent) o Tiers (Equivalent) o Obligatoire Contrôle du surpoids : Agir, tiers Restriction quantitative Restriction bouche inactive Restriction bouche active (Equivalent)	Nourrissage au sein Alimentation excessive prime enfance Objet nourriture : o Palliatif à l'ennui, à la solitude, au stress, par décentration o Maintien relationnel (Equivalent) o Tiers (Equivalent) Restriction qualitative Restriction bouche active (Equivalent)
Enveloppe familiale	Enveloppe familiale qui permet le décollement Sphère alimentaire renvoie à la solitude o Besoin de rassemblement o Tiercéisation des échanges o Sentiment de rejet o Nostalgie de l'enfance Echanges conflictuels Echanges non conflictuels Peu d'importance du repas Oralité prime par injonction	Enveloppe familiale hyperadhésive Sphère alimentaire cadrée de la prise Echanges axés sur le rire Rassemblement après la séparation Rassemblement famille élargie Objet nourriture prime
Ouverture Extérieure	Sécurisée, ouverture à autrui possible Fragile mais besoin Fragile uniquement identification (Equivalent)	Qualité de l'enveloppe de l'ouverture vers l'extérieur : o Très fragile, autrui = danger o Fragile uniquement identification (Equivalent)

Enfance	Solitude causée par ○ Séparation des parents ○ Séparation de la fratrie ○ Décès Angoisse de perte (Equivalent) Rejet Positifs par enveloppe du monde (Equivalent) Vécus à travers autrui Nostalgie Mal être Sphère normative Perte repères spatio-psychiques (Equivalent) Problématique corporelle Peu de souvenirs Inhibition	Angoisse de perte (Equivalent) Positifs par l'enveloppe du monde (Equivalent) Statut considéré comme privilégié Changement scolaire Perte repères spatio-psychiques (Equivalent)
Défenses	Répression Introspection Passage à l'acte Isolation Omnipotence Clivage Identification Projective Annulation rétroactive Refoulement Formation réactionnelle (Equivalent)	Humour Affiliation Auto-affirmation Altruisme Retournement contre soi-même Déplacement Dépréciation Idéalisation Rêverie autistique Rationalisation Formation réactionnelle (Equivalent)
Angoisse	Solitude Injustice Abandon Honte	Rejet
Représentation corporelle	Positive : ○ Vérification et clivage ○ Pas de difficultés Hybride : ○ Résistance aux changements ○ Évolution et acceptation	Positive : ○ Fascination Négative : ○ Vérification, clivage et évitement ○ Fascination
Enveloppe esthétique	Enveloppe esthétique/vestimentaire centripète : ○ Investissement narcissisant ○ Pas d'investissement ○ Par surmoi Centrifuge (porté sur l'autre) Hybride – centripète avec peu d'investissement	Hybride- centrifuge Hybride – centripète Surmoi
Vécu surpoids	Corps limitant Difficultés verbalisation : ○ Dissimulation (Equivalent) ○ Evitement des affects Corps solidifiant Regard négatif Identification lignée féminine Identification père Exclusion parents Considération subjective Identification autrui (Equivalent)	Difficultés verbalisation : ○ Dissimulation (Equivalent) Identification corps commun Exclusion fratrie Soutien Rejet autrui Hors norme autrui Identification d'autrui (Equivalent)

Tiers et subjectivité	Tiers est présent : ○ Figure parentale ○ Figure en dehors de la famille Tiers défaillant : ○ Perte de repères ○ Danger ○ Recherchée Scopique ○ Recherchée Limites ○ Recherchée Maintien d'un lien ○ Médiatisation échanges (Equivalent) ○ Fixation absence du père (Equivalent) Subjectivité émergente Subjectivité freinée ○ Fort rapport à la normalité familiale, corporelle, narrative, relationnelle ○ Résistance aux changements (Equivalent) Hyperadaptation	Tiers est présent : ○ Famille élargie Tiers défaillant : ○ Relation fusionnelle trop importante ○ Médiatisation échanges (Equivalent) ○ Fixation absence du père (Equivalent) Subjectivité freinée : ○ Fort contrôle ○ Résistance aux changements (Equivalent)

Figure 55. Cartographie des catégories discursives prégnantes par type d'obésité

5. Interprétation des résultats et reprise des hypothèses

Nous proposons de discuter les résultats obtenus lors de cette analyse discursive en reprenant les hypothèses de travail préétablies. Nous enrichissons également la réponse interprétative à ces hypothèses par des éléments que nous avons relevés lors de l'analyse quantitative portant sur la comparaison des groupes réactionnel et développemental (*Cf. Troisième partie, Chapitre B. p. 197*).

5.1. Hypothèse 1 : L'autre en soi

Rappel de l'hypothèse : Le corps obèse comme occupé par d'autres justifiant alors le vécu du corps comme étranger.

- H1-A : Nous observons dans notre échantillon, une majorité d'obésité réactionnelle (soit l'évocation d'une prise de poids soudaine et survenue à un instant précis évoquant un traumatisme sous-jacent) plutôt que développementale (surpoids depuis le plus jeune âge, sans date précise)

Nous observons en effet, une prévalence des sujets montrant une obésité de type réactionnel dont l'obésité a surgi à la suite d'un fracas traumatique. Les adolescentes qui assignent leur obésité à la suite d'un évènement considéré comme traumatique sont au nombre de vingt. Les adolescentes qui assignent leur obésité à leur prime enfance notamment suite à un excès de nourrissage sont, quant à elles, quatorze. La sphère traumatique est donc prévalente. Nous pouvons supposer que ces traumatismes font partie intégrante de la dynamique familiale et implique une adhésivité. Cyrulnik, en évoquant le processus de l'empathie et du travail de mémoire suite à des événements traumatiques communs, explique que "*La commémoration abusive est un syndrome psychosomatique puisqu'on se rend prisonnier du passé. Quand on fait trop de commémoration c'est comme si on faisait des stéréotypes*." (Cyrulnik, 2021). Le vécu des traumatismes transmis non élaborés et étant dans un lien narcissique ne permet pas l'individualisation par l'hyperadhésivité (Sanahuja, 2019).

- H1-B : La représentation de la prise de poids est liée à une séparation familiale/parentale/autre, engageant un processus de deuil corrélé à la prise de poids.

Les adolescentes sont nombreuses à présenter une problématique liée à la question de la séparation. Celle-ci est souvent alliée à la séparation conjugale des parents et à la difficulté à s'inscrire dans de nouvelles modalités familiales. La question de la culture et de la présence parentale renvoie au fait que, pour Wegner (1987), lors d'une séparation, une des difficultés pour le couple est de perdre tous ses codes implicites dans la façon de parler, d'être, ... Ainsi, la valence paternelle perd les repères qu'il transmet à son enfant. Aussi, certaines jeunes filles font état d'une séparation compliquée avec la figure paternelle et parfois, d'une difficulté à laisser une place à une autre figure parentale (beau-père ou belle-mère). Nous supposons que si l'adolescente reconnaît son beau-parent dans sa nature objectale externe, elle détruit symboliquement l'objet interne paternel qui s'est confondu avec l'objet externe lors de la séparation, de l'indisponibilité ou du deuil. Gueniche et al. (2008/1) faisait déjà le lien entre le "*Deuil difficile d'un être cher et la survenue de l'obésité*". Cela révèle le fait que l'obésité n'est pas un. Il y a une pluralité derrière ce corps gros. La problématique du deuil est-elle celle de l'adolescente ou se constitue-t-elle en tant que porte symptôme d'un deuil familial ? En tout cas, nous postulons qu'avec les séparations, la

souffrance de l'être s'inscrit dans un corps "parasité" par l'autre (McDougall, 1989) permettant de maintenir le lien.

Ainsi, le corps obèse semble parasité. Mais il nous faut explorer les autres hypothèses mises en exergue pour en comprendre les enjeux.

5.2. Hypothèse 2 : La fusion dans les relations précoces

Rappel de l'hypothèse : Nous pourrions observer une défaillance de la subjectivité de la jeune fille par le biais d'un discours plaqué, non habité, relevant d'un fonctionnement discursif opératoire et d'une relation décrite comme fusionnelle avec l'objet maternel. Cette fusion materno-infantile montrerait une absence de tiers dans la relation.

- H2-A : Les jeunes filles ont une relation décrite comme fusionnelle.

La relation maternelle est décrite comme fusionnelle pour presque la moitié des adolescentes, La prévalence pour le groupe développemental apparaît cohérente puisque ce type d'obésité inscrit la fixation orale dans les relations précoces et donc, dans le corps-à-corps materno-infantile. Nous retrouvons, à travers la description d'éléments fusionnels, le caractère exclusif attendu de cette relation.

- H2-B : Les jeunes filles décrivent une absence du père renvoyant à la défaillance du tiers dans la dyade mère-enfant.

La fixation à l'absence paternelle est en cause dans la défaillance tierce par un renforcement du maintien fusionnel pour huit adolescentes. Elle n'est donc pas majoritaire. Néanmoins, nous pouvons émettre l'hypothèse que le caractère adhésif perçu par la prégnance du retour ou du maintien au corps commun familial est consolidé avec l'angoisse de la perte objectale, autrement plus prégnante que la perte réelle. Elle est remarquée notamment à travers la stratégie défensive – marquée par l'identification adhésive et les mécanismes d'évitement - mise en place qui nous

rappelle le fonctionnement du sujet allergique[404]. L'allergie en psychosomatique est l' "*aménagement défensif régi par un double déterminisme, mental et somatique"*[405]. L'évitement des conflits pulsionnels est un mécanisme de défense particulier car il engendre un phénomène régressif. Cette régression renvoie à l'identification primaire, c'est-à-dire au collage à l'objet. N'importe quel objet devient un substitut maternel. Le père, suspendu par l'absence, serait-il l'un de ces objets de substitution maternel qui entrave, alors, la séparation ? Par le mécanisme d'identification adhésive, l'identité du sujet/objet serait rendue unique. De ce fait, la préparation à la séparation œdipienne est entravée et la fusion materno-infantile se maintient, évitant la séparation.

La figure paternelle, en tant que représentant de la loi symbolique et de la castration, institue l'émergence des identifications. Par son manque, ou sa défaillance, l'enfant émet des difficultés de création identitaire. Le tiers séparateur qui tient une place fondamentale dans le fonctionnement psychique du sujet, est supposé défaillant auprès de notre population. Son absence - réelle ou vis-à-vis de la place qu'il prend peu - et son impossibilité à s'inscrire en tant que lien et séparateur de la dyade materno-infantile impacte le processus de création subjectif : "*comme il n'y a pas de père sans mère, il arrive aussi que la façon de théoriser le père hérite également des enjeux liés à la mère. Ainsi, M. Schneider (1989) souligne combien, concernant les fonctions du père, l'idéalisation des théories de la coupure peut cacher des angoisses à l'égard de la mère : vouloir à tout prix théoriser sur la coupure d'avec le maternel, c'est se défendre d'un en-trop de mère renvoyant soit à une mère engloutissante, soit à une mère absente dans sa présence*"[406]. En outre, l'absence de l'objet paternel peut engager une difficulté d'intégration de la fonction tierce rappelant alors le défaut de transitionnalité mis en exergue par Sanahuja (2016).

404 Nous faisons notamment référence aux travaux de PASTEUR (2009).

405 BOUCHERAT-HUE (2002/1, p.212)

406 NOEL & CYR (2009/2, p.539)

- H2-C : Les jeunes filles montrent une propension particulière au discours désaffectivé.

> "*Un patient qui s'est exprimé par le corps ne peut sauter dans l'expression par les mots sans que l'espace intermédiaire ne lui ait été apprivoisé par quelqu'un.*"[407]

La défaillance narrative et de subjectivation sont des éléments fréquents de la sphère discursive des jeunes filles. Un tiers d'entre elles présente un discours noté comme désaffectivé de leur historisation relevant de caractères alexithymiques. En revanche, la majorité montre un discours peu subjectivé, manquant d'authenticité. C'est le discours de "l'autre" qui prime. Nous remarquons également des confusions et un caractère discursif "plaqué" reprenant une distance corps/psyché, détachement pouvant relever d'un clivage discursif. Avec l'expression, elles semblent mettre à distance ce qu'elles ne parviennent à faire dans la sphère corporelle. Nous percevons, d'ailleurs, majoritairement ce caractère distancé dans le discours du groupe réactionnel. Cela nous renvoie à l'inconscient amential dans la mesure où, les discours apparaissent empruntés. Ceci peut illustrer le fait que le corps s'est fait le linceul du lien séparé, déclencheur, pour la majorité, de leur obésité.

Ainsi, nous observons une défaillance de la subjectivité des jeunes filles par le biais d'un discours plaqué, non habité et d'une relation décrite comme fusionnelle avec l'objet maternel qui serait peu tiercéisée. Nous allons percevoir si cela a un impact sur la transitionnalité.

5.3. Hypothèse 3 : La défaillance de l'aire transitionnelle

Rappel de l'hypothèse : Une des conséquences des relations précoces défaillantes, serait le défaut d'aire transitionnelle. Il impliquerait la pérennité du stade archaïque oral. Le défaut de transitionnalité viendrait révéler une défaillance de la tiercéité.

407 GRANGEARD-POLARD (2008/1, p.144)

- H3-A : Nous relevons la présence, malgré le dépassement de la période de latence, d'un objet transitionnel.

La présence de matériel à caractère transitionnel, est repérée pour quelques jeunes filles, majoritairement du groupe réactionnel. Mais nous en percevons la qualité plutôt transitoire que transitionnel. Il peut s'incarner, parfois, dans la manipulation de l'objet nourriture. Pour rappel, l'objet transitionnel incarne la liaison entre l'objet externe et l'objet interne. Concernant notre échantillon, le caractère transitoire est plus prégnant du fait d'un collage du sujet à l'objet externe comblant la perte et la fragilité maternelle : *"l'individu n'ayant pas introjecté l'image d'une mère "suffisamment bonne" à l'intérieur de lui, incorpore un objet externe, en vue de soulager son corps et/ou son psychisme. McDougall (1982) parle d'"objet transitoire", à ne pas confondre avec l'objet transitionnel de Winnicott, en ce qu'il n'est pas en voie d'introjection, et nie la séparation et la différence."*[408] Ceci corrobore l'idée d'une difficulté pour ces jeunes filles à introjecter l'objet et d'une potentielle incorporation de celui-ci. Ceci peut résulter d'une défaillance des relations précoces : "*Toujours dans le sens d'Aubertel (2006, p. 65), "La construction d'un espace transitionnel permettant l'instauration d'un lien "bien tempéré" n'a pas pu se faire, et il faut, répétitivement vérifier la concrétude du lien dans un corps à corps réel, et dans un éprouvé sensoriel actuel. La représentation d'un objet-lien, la permanence de l'autre ne sont pas suffisamment établis pour obtenir un statut psychique et il faut donc expérimenter réellement l'existence de l'autre et l'existence de soi dans l'autre"* "[409]. De ce fait, si le sujet a effectivement incorporé un objet mais que ce dernier s'avère être défaillant, il en résulte un vide, un trou qui ligature l'engagement dans les processus secondaires et les investissements narcissiques puisque le retour sur soi, sans la prise de recul du regard de l'autre, apparaît entravé. La défaillance, par la transmission de la vulnérabilité maternelle et la difficulté d'une fonction de tiers paternel, ne libère pas suffisamment d'espace pour que ce lieu soit créatif et transitionnel. Le sentiment d'existence passe au travers de l'autre qui s'incorpore.

408 DANIS (2014, p.17)

409 AUBERTEL (2006, (p. 65) citée dans SANAHUJA (2019, p.34)

- H3-B : Les jeunes filles ont un rapport à la nourriture enfantin et excessif.

L'objet nourriture est souvent décrit comme régressif et est, majoritairement, excessif et sans frustration. La nourriture semble remplir un vide, devient un refuge rappelant le corps maternel, rassurant et réconfortant. Stopper ce moment serait difficile. Les adolescentes entretiennent avec l'objet nourriture un lien de familiarité. Son ingestion est d'ailleurs à l'image de l'intériorisation psychique : "*L'ouverture du corps, l'acte de l'ingestion ne sont que les prémisses de l'aventure digestive. Le corps doit encore "recevoir" son hôte, "se familiariser avec lui", et lui, "faire sa place". Les déterminants et les enjeux de la traversée sont finement repérés, sur le registre du risque. Dans cette perspective, la rigueur du système d'identification et de classification des catégories d'aliments "bons ou mauvais" à recevoir s'articule à la représentation du devenir et des effets des aliments dans le corps*"[410]. Pour éviter l'étrangeté incorporative et maintenir une familiarité du corps, les sujets répètent le jeu de l'ingestion alimentaire, sans fin. C'est une "faim sans fin" qui semble remplir une "*discontinuité interne*"[411]. C'est un dialogue perpétuel avec le corps, une expérience régressive et réconfortante du corps maternel. Mais cette relation à l'objet alimentaire est, toutefois, fortement teintée du corps familial, de l'exploration d'un "autre" que le corps maternel. Comme le stipule Grangeard (2008), il est nécessaire de ne pas négliger la place de la "*personne nourricière*", bien souvent la mère mais aussi une civilisation, une époque, un instant, un environnement... Depuis la nuit des temps, la nourriture tient une place prépondérante dans la vie des êtres vivants.

Nous constatons que l'objet alimentaire est maintenu dans une valence rappelant le corps-à-corps rassurant. La pérennité du stade archaïque est lisible et le caractère transitoire, d'indifférenciation par effet de collage, prend le pas sur la possibilité transitionnelle. "*Pour certains obèses, les moments consacrés aux gavages visent à recréer un espace-temps de substitution, face à celui qui aurait dû être investi par une pulsion de tendresse précurseur d'un espace transitionnel*."[412] La question posée par Vargioni (2015) reste encore en suspens : Est-ce que l'alimentation comble le vide résultant du manque d'espace d'expérience transitionnelle, lutte-t-il contre le déchirement de la séparation ou nourrit-il l'autre incorporé en soi ?

410 DURIF-BRUCKERT (2007, p. 22)

411 VARGIONI (2015, p.47)

412 VARGIONI (2015, p. 42)

5.4. Hypothèse 4 : Les répercussions de l'après-coup

Rappel de l'hypothèse : Nous avons posé la question d'un après-coup du traumatisme, pouvant être révélé par un évènement, des départs, des ruptures ou de nouvelles séparations de type fraternel par exemple. Nous observerons un renforcement de la prise de poids lors d'un second temps avec les moqueries et la conception de la solitude rappelant la première séparation.

- H4-A : Nous relevons une consommation excessive émotionnelle

L'objet nourriture est palliatif des émotions, notamment le sentiment de solitude, pour beaucoup de jeunes filles. La solitude renvoie au défaut d'introjection et corrobore, une fois encore, la difficile intégration de la sécurité interne des jeunes filles conséquente à une possible incorporation objectale. L'ingurgitation de nourriture serait un rappel à la vie. Elle pallie les angoisses d'anéantissement et de perte, qui ont eu lieu ou qui n'ont pu être éprouvées.
Pour Vargioni (2015), l'excès alimentaire venant combler une angoisse n'est pas de l'ordre du retour du refoulé mais une "*actualisation d'un événement psychique*". L'angoisse annihilée par le "*vécu crépusculaire*" entrave l'envahissement psychique par cette angoisse. L'orgie alimentaire est un processus qui permet de retrouver "*une représentation d'une absence de représentation*"[413]. L'excès alimentaire permet la dispersion des affects pour les mettre à distance. La consommation émotionnelle excessive réfère à la difficulté d'élaborer le deuil d'un lien qui impliquerait l'incorporation de l'objet de la perte. Celui-ci serait alors nourri par le sujet par l'ingestion excessive (Rubin, 1997).

- H4-B : La place dans la famille perturbée renforce la prise de poids. La jeune fille est rarement l'aînée. De ce fait, elle n'a pas endossé le rôle de "tiers de substitution" comme ses aîné(e)s.

D'après Marty, "*être enfant unique pourrait également être un facteur de risque*"[414] à la survenue de l'obésité. Pourtant, seulement quatre adolescentes sont filles uniques, ce qui ne nous

413 MCDOUGALL (1989)

414 MARTY (2014, p.160)

permet pas d'aller dans le sens de l'auteur. La majorité des jeunes filles sont les benjamines de leur fratrie. Nous pouvons donc supposer que le tiers de substitution a été endossé par les aînés. En revanche, nous remarquons que la majorité des aînées font parties du groupe réactionnel. La question de la séparation et du traumatisme a ainsi pu les toucher plus particulièrement, en prenant un rôle missionné d'unir la famille.

Mais au-delà de la fratrie, nous remarquons la place prépondérante d'un aïeux, principalement la grand-mère dans la dynamique familiale. Souvent, elle participe à l'éducation des enfants et pallie parfois l'indisponibilité parentale. Cette figure peut alors endosser le rôle de tiers de substitution séparateur.

- H4-C : Nous observons une accentuation des TCA lors d'une seconde séparation.

Nous remarquons un renforcement du surpoids causé par un accroissement de la consommation excessive alimentaire. Celui-ci fait suite à une reconvocation de l'angoisse de séparation engendrant un fort sentiment de solitude. Il est également la conséquence de moqueries. Ce renforcement fait l'objet de ce que nous appelons l'obésité hybride. Ce type d'obésité s'inscrit dans la réactualisation du point de cristallisation de la souffrance. Pour les obèses de la catégorie réactionnelle, les éléments traumatiques refont surface apportant de la confusion aux relations objectales intrapsychiques et intersubjectives. En ce qui concerne les obèses du type développemental, le caractère hybride s'incarne dans l'arrachement du corps commun. Dans les deux cas, il semble qu'une reconvocation œdipienne soit à l'œuvre et rappelle la difficulté à faire le deuil de la toute-puissance infantile.

- H4-D : Nous observons une recherche intense ou un rejet de ressemblance au sein de la famille.

Nous relevons une recherche de type identificatoire dans la dynamique relationnelle entretenue par les adolescentes dans leur sphère familiale. La recherche du retour au corps commun, de la ressemblance est rassurante. Nous entendons dans cette forte demande, une convocation du premier organisateur psychique (le visage maternel) qui s'est probablement avéré

défaillant au cours des relations précoces. Cette recherche permettrait une consolidation du sentiment d'existence.

Aussi, le décollement des parties familiales apparaît possible mais reste fragile, particulièrement pour les sujets du groupe développemental. Ceux-ci semblent, comme nous avons pu le noter, moins sécurisés. Les sujets réactionnels sont plus sécurisés, il est probable qu'ils aient mieux intériorisé l'objet interne avant que la sphère traumatique ne se soit installée.

Nous percevons également la place importante de sentiment de rejet ou de honte, consécutive à des moqueries. Elle inscrit un échec de l'élan relationnel vers l'extérieur, bien qu'il soit prépondérant et qu'il permette de mettre en œuvre une résilience face à la sphère de souffrance.

Pour Cyrulnik, "*soutien*" et "*sens*" sont les maîtres mots face à un trauma, même s'il est "*insidieux*" (moqueries, harcèlement). "*il n'y a pas de biographie sans souffrance*"[415] L'empathie est aussi la clef pour se sortir de la souffrance selon lui, "*s'intéresser à l'autre malgré nos souffrances est un excellent facteur de protection*"[416]. L'élan relationnel permet de retrouver un semblant de contrôle sur la part de soi qui a été dévolue à l'autre (Le Poulichet, 2003).

Ainsi, les premières séparations semblent être de nouveau convoquées par de nouvelles séparations, constituant une attache au traumatisme. L'élan relationnel de l'adolescence semble freiné par ce renforcement alimentant le sentiment de solitude.

5.5. Hypothèse 5-B : L'impact du type d'obésité

Rappel de l'hypothèse : Du fait de la différence entre l'obésité réactionnelle, émergeant à la suite d'un traumatisme et l'obésité développementale dont l'origine est plus axée sur la fixation orale du fait d'un manque de transformation des sensations en représentations, nous supposons des différences entre ces deux groupes. Comme pour l'impact du dispositif de groupe, nous supposons des différences à chaque comparaison de l'ensemble des tests de la batterie entre le groupe réactionnel et le groupe développemental.

415 CYRULNIK (2021)

416 CYRULNIK (2021)

5.5.1. Interprétation du groupe réactionnel : la carapace contre le trauma

Sur le plan de la dynamique familiale, les jeunes filles du groupe réactionnel proviennent davantage d'un groupe familial traditionnel que les sujets du groupe développemental. La figure paternelle est notifiée comme plus indisponible. Leur relation familiale en intrajection (dominante) montre une protection importante du corps familial (alimentée par un rôle parentifié). Le corps peut alors s'inscrire en forteresse autour de ce corps familial, inscrivant le sujet en porte-symptôme de la souffrance suite à l'évènement traumatique. Ainsi, l'arrivée d'un intru, incarné par un beau-parent, par exemple, bouscule et fragilise cette forteresse. Mais il est tout de même mis sous la protection par l'évitement des conflits relationnels.

Leur discours met davantage de distance vis-à-vis de leurs affects. Elles se définissent plus à travers l'autre, marquant un manque d'authenticité subjective corroborant une forme incorporative de l'autre en soi.

Sur la dimension du corps, l'obésité réactionnelle apparaît davantage lors de la préadolescence. Nous pouvons supposer que la période de latence des pulsions ne peut se mettre en place par la crainte que le désir pulsionnel (entravé par le traumatisme) fasse de nouveau surface. Ainsi, la sphère pulsionnelle semble se déplacer sur la sphère orale. En outre, la prévalence du surpoids dans la famille nucléaire (père, mère, fratrie) pour ce groupe, amène à penser que les excitations sidérées par le traumatisme ne peuvent trouver la voie de la sublimation car leur but n'a pas été atteint. De ce fait, le retour au corps commun, à la ressemblance familiale, peut être une stratégie pour atténuer ces excitations. Ceci est également illustré par l'accès à la puberté, qui est l'une des raisons de l'émergence du surpoids. Le corps reste asexué, permettant de maintenir le corps de l'enfant. Ainsi, la question de la sexualité génitalisée est écartée, tout autant que la question des affects auxquels elle se réfère.

En outre, les raisons du surpoids sont très différentes de celles que les adolescentes du groupe développemental ont spécifié. En effet, bien que la solitude soit la liaison des deux types d'obésité, c'est essentiellement la perte de repères qui est mise en avant. Celle-ci semble reconvoquer la sphère traumatique à laquelle les adolescentes tentent d'échapper en érigeant une bulle protectrice corporelle, englobant le reste de leur univers. Elles contrôlent cet univers, tout comme elles tentent de contrôler le lâcher prise de l'endormissement. La qualité du sommeil est plus positive chez les adolescentes réactionnelles que développementales. Mais le retour sur ce qui est vécu est plus

difficile à dire : "*Dormir dans un corps obèse est alors un moyen de faire le mort, face au prédateur que représente l'épreuve du langage"*[417]. L'angoisse d'intrusion est d'ailleurs la plus prégnante dans ce domaine, illustrant le renforcement de la défense carapacive qu'elles ont mis en place. Mais cette carapace et leur discours semblent empruntés. Cela nous renvoie, une fois de plus, au fonctionnement du sujet allergique : "*Le fonctionnement allergo-mental ressemble à celui du bernard-l'ermite qui emprunte des "carapaces" appartenant à d'autres et investies pour leurs qualités de surface, non pas coextensibles de l'identité du sujet mais confondues avec elle et réduites à l'univocité, celle d'un visage "qui fait bonne figure*"[418]. Elles agrémentent, d'ailleurs, cette carapace dans leur sécurité de l'habitat. En effet, en lutte contre les pertes de repères vécus par rapport à l'habitat, elles rassurent l'intériorité de leur enveloppe par de l'agir, de la présence et du sonore. Elles semblent exercer une valence maternelle sur leur intériorité tant externe qu'interne. La tentative de contrôle sur le poids est prégnante et montre une maîtrise de l'autre en soi : "*Les personnes qui adoptent un raisonnement du type "Si seulement j'étais mince" essayent de fuir une souffrance. Paradoxalement, chez mes patientes atteintes de troubles alimentaires […] et chez les personnes obsédées par le poids, les problèmes que je rencontre n'ont en fait pas grand-chose à voir avec le poids et l'alimentation. Ceux-ci ne sont que des symptômes : les problèmes sous-jacents ont toujours leurs racines dans une relation ancienne et douloureuse."*[419]

Sur la dimension alimentaire, "*Les plus vulnérables des adolescents sans limites contenantes suffisantes sont abandonnées à leurs contraintes émotionnelles et à leurs passages à l'acte*"[420]. C'est ce que nous remarquons, concernant ces sujets. Les adolescentes se remplissent de façon alimentaire, sans frustration, pouvant faire penser à une lutte contre une angoisse de vidage : "*Ces angoisses de vidage, à tonalité autistique, étaient liées à la sensation que sa bouche n'était pas une zone d'échange entre l'intérieur et l'extérieur, mais un trou par lequel sa substance vitale corporelle pourrait s'échapper. La nourriture apparaissait tel un objet double, un ciment visant à continuer de remplir un corps vécu tel un puits sans fond, et un bouchon servant à colmater les fuites corporelles et buccales*."[421] Ainsi, le contrôle du surpoids est plus axé sur le colmatage de l'extérieur, ce qui nous amène à penser que les jeunes filles réactionnelles s'attachent plus à la

417 VARGIONI (2015, p. 71)

418 BOUCHERAT-HUE (2002/1, p.225)

419 MAINE (1991, p.27)

420 JEAMMET (2014, p.30)

421 VARGIONI (2015, P.23)

sphère contrôlable extérieure pour protéger l'incorporât intérieur. Ceci nous engage dans l'idée d'une incorporation plus forte chez elles.

La protection de la souffrance passe par l'investissement contrôlé de l'extérieur. Un plus grand investissement des limites et du contour est donc perceptible. Ainsi, elles montrent davantage d'ouverture à l'autre, externe, hors familial. La commensalité est moins importante et nous laisse à penser que l'investissement du renforcement de l'enveloppe couvrant le clan familial demande trop d'énergie pour investir les parties couvertes par cette bulle. Ainsi, l'oralité semble primer pour alimenter, perpétuellement, cette surface protectrice. Par effet d'incorporation, l'obésité traumatique amène le vécu du corps par les jeunes filles comme étranger et renvoie la distanciation de la représentation de l'affect voire sa répression. Elles semblent se détacher de la réalité pour donner plus d'importance à l'idéal, collage de l'objet externe en interne. La capacité à être seule est d'ailleurs plus prégnante puisque, même seules, elles dialoguent avec l'autre (Glaveanu & Lubart, 2014).

5.5.2. Interprétation du groupe développemental : le bain de l'indifférenciation du corps commun

Les sujets du groupe développemental montrent une inscription plus marquée. Elles s'affirment et s'installent plus. Elles sont davantage logorrhéiques mais elles cherchent à se rassurer constamment car leurs assises semblent plus fragiles. Elles semblent rechercher une stabilité dans un abord relationnel plus affectif, avec moins de frontières et de façon plus passive.

Sur la dimension familiale, le type de famille pour le groupe développemental reste majoritairement traditionnel mais moins probant que pour les sujets réactionnels. Elles semblent plus autonomes et plus sensibles. Mais l'insécurité prégnante de la qualité de l'habitat montre une défaillance dans les relations précoces. Un étayage interne est donc défaillant et nécessite une demande constante d'appui sur l'extérieur. Elles semblent s'inscrire dans une quête du monde tout en laissant entendre un caractère de nature obsessionnel puisqu'elles semblent avoir tout aussi peur du contact. L'autre s'inscrit en danger car il incarne la possibilité d'effondrement.

L'obésité développementale entrave le travail identificatoire car il y a une inadéquation alimentaire maternelle (Sanahuja, 2009). La question du nourrissage excessif, d'un "corps machine" est beaucoup plus prégnante dans ce groupe. Sur la dimension corporelle, l'émergence

du surpoids apparaît davantage à la suite d'un nourrissage excessif et d'une solitude face à la défaillance de transformations de leurs sensations en représentations. Le contrôle du surpoids est plus axé sur l'incorporation, l'ingurgitation de ce qui rentre dans le corps. La confusion Soi-non Soi est perçue également à travers l'objet nourriture lui-même et à son ingestion par sa présence constante, non frustrée et son ingestion qui rend euphorique. La confusion des liens est présente voire prégnante, notamment dans les relations d'inversion des rôles de types parentifiées que les jeunes filles entretiennent avec leur entourage.

Ainsi, la problématique des sujets de ce groupe apparaît beaucoup plus inscrite dans la porosité des limites que dans l'alimentation de celles-ci de façon carapacive comme nous l'avons remarqué pour les sujets du groupe réactionnel.

Les obèses développementales nous engluent, nous happent. Les obèses réactionnelles nous confrontent par leur dureté, leur carapace. Elles montrent, beaucoup plus qu'elles ne le laissent entendre, quelque chose de l'ordre du dur, de la carapace,. Elles semblent plus souffrir en silence que les développementales. Montrant une plus grande capacité identificatoire, l'impression d'avoir été abandonnées par l'objet d'amour idéalisé est d'autant plus forte. Elles se reprochent cet abandon et se défendent davantage que les sujets du groupe développemental.

Les deux groupes montrent en revanche une grande solitude, sous-tendue par la notion d'incorporation dans ce "*désordre corporel*", et qui renvoie au défaut d'introjection.

Globalement, nous percevons de façon intuitive deux types d'adolescentes : celles qui s'inscrivent facilement dans la situation d'entretien, qui se saisissent de ce moment pour décharger ; et celles qui restent à distance, refusent et évitent les questions

A présent, nous proposons de présenter une illustration clinique paradigmatique afin de lier les apports généralistes à la singularité du vécu d'une adolescente. Bianca présente une obésité que nous avons qualifié de traumatique. Les différents éléments d'interprétation qui émanent de son histoire feront la passerelle vers la discussion générale de ce travail et permettront de conclure l'analyse discursive thématique.

Chapitre B : Illustration clinique : Bianca, le corps transmission

" Il nous faut ensemble quitter la généralité et glisser vers la singularité.
Le point commun du surpoids ne suffit pas à en faire une catégorie."[422]

1. Anamnèse

Bianca est une jeune et jolie fille de 14 ans, très sportive. Elle est en classe de troisième lors de l'entretien. Elle présente un surpoids important dissimulé derrière des vêtements larges et l'aplomb de l'adolescente. Elle apparaît sûre d'elle mais montre de légers signes anxieux, comme le fait de tortiller son élastique à cheveux entre ses mains.

Lors de notre rencontre, Bianca paraît, de prime abord, enjouée. Elle dégage, dans son physique, un aspect très adulte et féminin. Pour autant, elle semble très immature sur le plan affectif. Elle montre un semblant de nécessité à la familiarité, demandant rapidement à tutoyer la chercheuse et à être tutoyée. En plus d'une distance abaissée, ceci dénote à la fois une potentielle influence ainsi qu'une réception suggestive très marquée puisqu'elle reprend fréquemment les termes que j'emploie. De même que Fabio dans l'article de Boucherat-Hue (2002/1), Bianca recherche à *"réduire les différences entre [elle] et moi et à éviter les conflits relationnels en "neutralisant" l'échange*"[423]. Elle fait preuve de disgression sur les injonctions culturelles intériorisées de la famille et son discours est souvent paradoxal. Elle peut à la fois s'inscrire dans une grande distance, rigide vis-à-vis de ses affects et être à la fois envahi par la sphère affective.

Bianca tient son prénom d'un groupe de musique que son père affectionnait particulièrement. Ses autres prénoms sont ceux d'une aïeule.

Elle est la benjamine d'une fratrie de trois enfants issus de deux mariages différents et avec lesquels elle observe un grand écart d'âge. Son plus grand frère, 39 ans, est uniquement le fils de la première union de son père. Il est marié et a trois enfants légèrement plus jeunes que Bianca. Elle apprécie son statut de tante et l'habitat de son frère semble être un lieu refuge, contenant et rassurant pour Bianca. Elle entretient avec son grand frère et sa belle-sœur une très bonne relation.

422 GRANGEARD-POLARD (2008, p.133)

423 BOUCHERAT-HUE (2002/1, p.211)

D'ailleurs, le rassemblement familial lors de leur mariage quand elle était en CM1, est l'un des évènements marquants phares de son histoire de vie, tout comme les voyages et l'ouverture vers le monde. Bianca aime être avec sa famille. Elle s'entend bien avec ses deux frères mais se compare fréquemment à eux. Son premier mot a été le prénom de son frère.
La lignée féminine est précieuse dans la représentation familiale de Bianca. Avec sa maman, Bianca a une relation rapprochée mais équilibrée et sa grand-mère est importante dans son élévation éducative.

Sa mère est binationale. Cette double culture est mise en avant par Bianca sans qu'elle puisse y trouver son identité propre. Néanmoins, depuis son plus jeune âge, elle passe ses vacances dans le pays d'origine de la famille maternelle. L'élément étranger familial de cette branche biculturelle apparaît comme étant son demi-frère aîné, qu'elle place, dans son dessin d'arbre généalogique, en dernière position.

Au quotidien, elle vit avec sa mère, l'un de ses frères et son beau-père. Avec ce dernier, elle entretient des relations complexes, tandis qu'avec la famille de son beau-père, les relations sont plutôt au beau fixe. Bianca le définit comme "*hypocrite*" car "*il envoie que des méchancetés*". Elle dit avoir découvert cette vraie nature lors de l'emménagement de la famille chez ce monsieur. Bianca explique par exemple que son avis passe après celui de son beau-père par rapport à sa mère, même quand cela lui paraît légitime comme lors de son anniversaire où celui-ci a décidé de faire quelque chose qui allait à l'encontre des vœux de Bianca. Elle dit ne pas supporter l'autorité : dès qu'on avance des règles, elle dira n'importe quoi. Mais elle s'en remet souvent à la norme sociale (elle n'est pas la seule à faire des trucs d'enfants, à pas supporter son beau-père ou encore à ne pas supporter son prof de sport qu'elle identifie à son beau-père, …). La relation qu'elle entretient avec son beau-père laisse supposer une crainte de la perte maternelle latente et un fort conflit de loyauté vis-à-vis de son père. Celui-ci est décédé et elle semble se positionner comme la gardienne de son souvenir.

Bébé, Bianca a fait ses nuits dès la naissance et ne se nourrissait pas durant de nombreuses heures. Sa maman pensait alors qu'elle se laissait mourir de faim. Bianca dit à ce sujet : "*je n'avais pas besoin de boire le sein la nuit*". Par ailleurs, c'est une mère qui paraît bienveillante, attentive, inquiète et vigilante. Ne pas se nourrir, c'est mourir. Ce sont les "valeurs" qui ont été véhiculées par l'inquiétude maternelle. Ainsi, pour se montrer existante, Bianca n'a peut-être pas eu le choix que de prendre ce volume.

Bianca n’a jamais eu de tétine mais un objet transitionnel tiers fortement investi encore à l’heure de l’entretien. Elle apprécie être seule à la maison. Elle insiste sur l'absence de son beau-père dans ces moments-là qui lui conviennent. Elle a également ses moments à elle, de régression infantile, où elle se niche dans son cocon sur le canapé familial pour regarder, seule, sa série avec son biberon et son doudou. Elle a besoin aussi de la présence animale et de ses propres ressources internes pour ne pas se sentir seule. Elle explique que c’est son instant à elle, sa "*solitude"*, palliée par une enveloppe sonore mais sans parasitage humain extérieur. Elle maîtrise ce moment, notamment en le ralliant à la normalité. Elle semble contrôler, avec une forme de toute puissance infantile, la présence paternelle à travers la mise en acte de l'absence du beau-père.

Elle paraît chercher à avoir la main mise sur les limites extérieures, dans une inscription d'une pulsion d'emprise. Lorsqu'elle évoque sa chambre et sa contenance, elle explique laisser la porte ouverte car cela la rassure. Mais elle me provoque quand elle décrit la description, teste ma capacité à encaisser en expliquant que sa chambre est décorée de rouge "*parce que ça me rappelait le sang*".

Depuis son plus jeune âge, elle trouve refuge dans l'imagination. Elle s’est créée un ami imaginaire, en lien avec la relation qu'elle entretenait avec sa grand-mère. Celui-ci prend une place au-delà de la sphère fantasmatique de Bianca puisque ses amis actuels, et réels, lui prêtent également une histoire : ils le font voyager, ils lui prêtent des histoires amicales, amoureuses… Cet ami imaginaire, déjà présent avant le décès du père de Bianca a pris une plus grande place après la mort de sa grand-mère. Il semble représenter une sorte de lien inter-vivants-morts.

Elle laisse entendre qu'elle a besoin d'une forte authenticité dans la communication qu'elle entreprend avec les autres, recherchant à ce que l'autre puisse mettre des mots sur ses propres ressentis. C'est ce que sa meilleure amie fait avec elle. D'ailleurs, elle apprécie les rassemblements avec ses amis. Elle ne nomme pas de difficultés particulières dans la relation avec les autres. Elle fait en revanche état d'un récent chagrin d'amour qui l'a profondément marquée.

Concernant la prise alimentaire, elle contrôle ce qu’elle ingurgite. Elle mange de manière équilibrée mais elle peut s’ancrer dans une consommation émotionnelle excessive non régulière concernant les aliments sucrés et enfantins.

Résultats du TFEQ[424]

Bianca montre une restriction consciente et volontaire assez élevée puisque son score au TFEQ est supérieur à 10 (14 points). En outre, nous voyons que le comportement pulsionnel de la jeune fille vient soutenir cette hypothèse puisqu'elle présente une désinhibition peu élevée (score 4, c'est-à-dire deux fois moins élevé que la moyenne). La dimension de la faim n'est pas investie par la jeune fille, son score étant nul.

En effet, le test TFEQ montre une prégnance pour le surcontrôle conscient et inconscient chez Bianca prenant corps aussi bien dans la dimension alimentaire qu'au sein d'autres dimensions de la vie de la jeune fille. Nous pourrions émettre l'hypothèse que par la préparation des repas, Bianca s'ancre dans ce processus caractéristique du contrôle boulimique.

C'est son médecin pédiatre qui l'a orienté vers un accompagnement par le RéPPOP. Bianca entretient avec l'alimentation et son poids un rapport particulier, teinté d'un besoin de contenance constant. Quand Bianca prend du plaisir à manger, qu'elle est entourée, elle ne grossit pas et son poids se stabilise. En revanche, lors des moments douloureux de sa vie, peu importe son alimentation à ce moment-là, elle grossit, prend de la place. Elle relie elle-même sa prise de poids à la mort de son père. C'est une jeune fille qui consciemment et inconsciemment doit porter beaucoup de choses. Elle manifeste le fait que plus elle perd de personnes fortement investies affectivement, plus elle prend du poids, de la charge affective et pondérale autrement dit. Ce fût le cas après le décès brutal de son père durant son enfance. Elle garde peu de souvenirs imagés de son enfance. Mais l'identité du papa traverse le fonctionnement de Bianca. Elle lie son décès à son obésité : "*mon papa il est décédé, c'est pour ça que j'ai pris du poids*". Cette blessure profonde engage un centrage sur l'investissement paternel montrant une forme d'engendrement quasi exclusif de l'objet paternel. La jeune fille, des sanglots dans la voix, se définit au sein de son discours manifeste, uniquement au travers de tragiques évènements touchant son entourage. Comme si elle ne pouvait pas avoir de place pour sa propre subjectivité.

Alors qu'elle a quatre ans, son papa perd son emploi et s'occupe de la fratrie à temps plein. Deux ans plus tard, il meurt d'une rupture d'anévrisme alors qu'il exerce sa passion, la natation. Bianca

424 Le TFEQ montre et explique de manière relativement aisée la charge pulsionnelle vis-à-vis de la prise alimentaire et ses causes par une tri-dimension relevant la restriction consciente de la prise alimentaire, la désinhibition (perte de contrôle brutale qui serait entre autres, expliquée par un état dépressif et anxieux se concluant par des crises compulsives) et la sensation de faim au cours de la journée.

a six ans. Sa grand-mère maternelle a pris le relai de la garde des enfants. Cependant, celle-ci mourra une année plus tard. A la même période, c'est un autre drame qui intervient dans la vie de Bianca et de sa famille : les deux meilleures amies de la maman ainsi que la meilleure amie de Bianca meurent tragiquement dans un incendie.

Au collège, un ami de son père meurt et lors de son entrée dans le dispositif de recherche, un ami de son père décède aussi dans des conditions tragiques.

Alors, avant ses dix ans, Bianca va vivre un enchaînement de pertes, laissant peu de place au travail de deuil dans la mesure où une perte peut venir faire écho aux autres. Elle investira l'animal de compagnie paternel, le chat, qui mourra également. Elle s'impliquera tant bien que mal dans la natation avec le maître-nageur qui accompagnait également son père : "*mon père faisait beaucoup de natation [...] et en fait il a eu une, une rupture d'anévrisme, et c'est là-bas qui l'a fait en fait. Donc il a commenc … il a plongé, il nageait et il a eu bah… il a commencé à avoir mal. Et en fait je fais de la natation synchronisée et euh, j'arrivais pas à plonger parce que bah ça, ça me faisait quelque chose en fait. Et euh, on avait un maître-nageur bénévole […] donc c'est lui qui m'a redonné confiance en moi pour plonger et tout, et à la fin de cette année bah lui il est mort, c'était un accident de voiture*".

Cette figure lui permettra de surmonter certaines de ses angoisses. Mais une fois de plus, le maître-nageur mourra aussi, très tôt. L'année de son entrée dans le dispositif de recherche, c'est un ami de son père et professeur de Bianca qui décédera également dans des conditions tragiques. *Dans la réalité, ces fillettes élevées sans père se trouvent toujours un support masculin, grand-père, professeur, ami de la mère, etc. Ainsi, elles chercheront et trouveront cette incarnation d'une figure paternelle qui leur manque…"*[425]. Mais son parcours est marqué de ruptures perpétuelles dans la stabilité et la constance des figures qu'elle investit dans une fonction paternelle. Peut-être protège-t-elle son beau-père de cette perte potentielle ?

Elle présente un type d'obésité traumatique, réactionnel surgissant à la suite des décès de son papa et de sa grand-mère durant l'enfance. Ces évènements ont entraîné une régression au stade oral. Les moments de repas, par exemple, ne constituent pas un réel instant privilégié pour elle ; mais c'est elle qui les prépare. En outre, comme pour la natation, la passion pour la cuisine provient d'une continuité relationnelle avec son père. Elle dit : *"j'adore faire à manger ! Mes frères aussi.*

425 LAURU (2006, p.104)

Mon père était très cuisinier […] du coup on a élevé dans ces principes-là, on adore faire la cuisine."

Bianca est la seule de sa famille nucléaire à présenter une surcharge pondérale. Elle évoque en revanche l'une de ses tantes qui présente un surpoids survenu à la suite d'une grossesse.

Elle vit son poids comme une gêne, une limite. Son entourage familial est soutenant et encourage la perspective de perte de poids. Elle se sent considérée et entendue. Bianca note particulièrement une préoccupation maternelle. Il est à noter que Bianca présente une problématique médicale. Elle explique avoir des kystes ovariens, que nous pouvons entendre comme la symbolisation de l'étranger au sein du familier.

Estime d'elle-même[426]

La qualité de son image passe à travers le regard symbolique de son grand-père. Celui-ci lui a offert le miroir dans lequel elle se mire, peu, mais quotidiennement. Elle ne nomme pas de difficultés particulières. Toutefois, l'item de satisfaction de l'apparence physique de la question d'Estime de soi montre le score le plus élevé de sa passation. Nous percevons une estime de soi dans une moyenne haute puisque le score se situe entre 170 et 240 points (237). Nous pouvons établir qu'elle présente une bonne estime et connaissance d'elle-même sans pour autant être dans l'exagération et l'irréalisme. Plus en détails, les points les plus faibles sont attribués à la satisfaction de l'apparence physique et aux résultats scolaires tandis que les points les plus forts montrent une appréciation de sa personne sur le plan social et principalement familial. Ces éléments peuvent nous faire émettre l'hypothèse d'une estime de soi reposant sur la dimension extérieure, de l'investissement social qui engage une importance prégnante du regard de l'autre et des interactions sociales. Cette hypothèse relevant de la dimension latente est pour autant à mettre en balance avec le discours manifeste de la jeune fille lors de l'entretien dans lequel elle se défend d'émettre une importance du regard que l'on pose sur elle.

Bianca porte un attrait particulier aux animaux. Elle souhaite d'ailleurs devenir vétérinaire à l'âge adulte. Son animal de compagnie était d'ailleurs fortement investi, d'autant qu'il appartenait à son défunt père.

426 Quantification de l'estime de soi de Bianca grâce au questionnaire de Duclos, Laporte et Ross en 1995

2. Analyse projective

L'analyse du Rorschach de Bianca ayant fait l'objet d'un article publié en 2019 dans la revue *Psychologie clinique et projective*[427], nous faisons le choix de concentrer notre analyse projective sur la passation de son test du dessin de l'arbre.

Le test de l'arbre de Bianca est riche. Elle s'est aisément prêtée à sa passation *(Annexe A.5.3.4.1.).* Nous proposons de reprendre point par point les éléments de compréhension de l'analyse de son test. Nous détaillerons (entre parenthèses) les items prégnants de la catégorisation arbre par arbre.

Arbre 1 : Arbre défensif

A l'analyse du premier arbre symbolisant le style de présentation du sujet au monde, nous percevons des signes d'activisme (319) très investi dans une sphère infantile, immature (150) et imaginaire dominante et modérée par le désir de connaître ce qui est tenu secret (13). Seulement, le fait que les racines ne soient pas reliées au tronc (164) montre une vulnérabilité au refoulement et une peur certaine de la vie intérieure impliquant un certain détachement à la réalité illustré par une absence de sol (150, 139b). Ceci dénote une possibilité de trouver, dans ce premier dessin, un besoin de voir pour échapper au conflit interne (29b) impliquant une recherche de discrimination entre la réalité extérieure et les aspirations intérieures.

Le besoin d'assises solides et le désir de se rassurer sont les aspects prégnants de ce tracé. Ceci peut être mis en lien avec le positionnement du dessin situé en central gauche (29b) et démontrant alors un investissement fort de la sphère paternelle. Le décès paternel s'ancre dans la sphère traumatique et ambivalente pour elle. Elle l'investit en montrant une difficulté à se contenter de l'à peu près et une peur d'aller au fond des choses (139b).

Ces éléments sont à relier au nœud, la cicatrice au milieu du tronc de l'arbre représentant une blessure narcissique concernant des choses qu'on ne peut comprendre. (80, 234). Nous pouvons également percevoir une absence de limites et des questions laissées en suspens à relier à

427 Morra, A., Picard, C., Sanahuja, A., & Carrola-Manga, P. (2019). Adolescente en obésité, la féminité à l'épreuve du Rorschach : quand la médiation corporelle groupale engage le travail de la féminité par l'expression de l'agressivité. *Psychologie clinique et projective, 25*(1), 163–182 : Analyse de cas "Alice"

l'absence du père durant la période œdipienne et les décès multiples qui ont suivis, impliquant alors un blocage de la pensée (68) constituant le nourrissage d'un traumatisme affectif (55b). La prise de conscience des échecs subis (80), le désir de bien faire, de rachat même (140, 139b) peuvent être, en ce sens, liés à une incompréhension de l'enfance voire reliés à un aspect transgénérationnel non réglé. L'esprit de recherche, d'approfondissement des éléments cachés et la curiosité renvoient à ces incompréhensions.

L'investissement de la sphère paternelle peut également démontrer des problèmes concernant sa représentation mais aussi un attachement problématique, ambivalent ou dépendant, à l'objet maternel. Ce positionnement dénote une anxiété et une insécurité affective (29b) importantes ajoutées à une impression de culpabilité (29b, 139b).

Sous-tendue par une ardeur (40), un fond agressif et des éclats de colère en sous-main (29b), Bianca démontre un désir d'affronter, de dominer, de s'imposer (40) et de commander de façon puérile (82b). Elle semble utiliser alors l'opposition de manière constante comme défense (82b, 224b). Mais il est nécessaire de prendre en considération le fait que la jeune fille s'ancre en plein processus adolescent et que cette manière agressive de se présenter au monde accueille l'idée qu'elle délaisse son identité de petite fille pour laisser place à celle de femme. Cette thèse est corroborée par ses préoccupations obsédantes de l'ordre du sexuel et du physique (82b, 87) attachées à une mauvaise distinction entre le domaine psychique et le domaine corporel (87). De plus, nous voyons une tentative de compromis (110) pour éviter de raviver le conflit interne par un conflit externe (150). Alors, dans une recherche ambivalente de perfection (140) et d'auto-punition (139b), elle embellit le réel et le paraître et cache le désapprouvé (140, 139b). Les signes d'auto-agressivité apparaissent peu à peu au fur et à mesure du dessin. Ainsi, le désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur (110) vient se percuter contre l'extérieur par des doutes et scrupules moraux (139b) mais aussi par l'inhérence anxieuse, peureuse et auto-dépréciative (139b)[428].

La faille narcissique (150) est malgré tout prépondérante et insidieuse chez Bianca. La perte d'appui (150) s'agrémente par la lacération du tronc démontrant une accusation contre soi et une déception dans la vie quotidienne (128).

428 Cependant, l'estime de soi ne semble pas attaquée puisque le score obtenu au test du même nom de Duclos, Laporte et Ross (1995) démontre une estime de soi ancrée dans une moyenne haute (237 points).

Arbre 2 : Arbre Moïque

Par la suite, le second arbre est identifié par Bianca comme son "préféré". Il dégage une agressivité défensive qui est allégée par le poids de la tristesse et de l'ambivalence du "montrer-cacher" (121). Si l'on considère que le premier arbre est signe de défense ou de représentation à l'autre, celui-ci est censé montrer la part moïque du sujet. Alors que le premier montre une absence de feuillage mais un tronc droit, haut et de nombreux branchages, ce deuxième arbre montre un affaissement à droite par ce qui paraît être le poids du feuillage de ce saule pleureur au tronc bas et incliné. Ce saule pleureur porte alors excellemment son nom puisqu'il symbolise l'étalage prégnant des tristesses de Bianca (212, 65i) et dénonce le besoin d'appui, une dépendance et un étayage sur soi (91, 318, 34b, 150) souligné (par l'absence de ligne de sol) par une faille narcissique engageant une appétence pour le recueillement, la fermeture et l'isolement (150).

La position centrale gauche du dessin traduit le désir de trouver un équilibre entre soi et le monde, d'être "comme", de ressembler et de prendre les conceptions de l'entourage. (29). Nous pouvons percevoir un besoin de trouver l'accord. (29). Ceci rejoint les différentes significations de l'inclinaison de cet arbre qui semble démontrer un problème identificatoire (34b). Qui être, à qui ressembler ? Cela paraît être à la source de la problématique conflictuelle de Bianca. Cependant, la mise en place de défenses extérieures apparaît par la tentative de compromis (110). Elle en fait la preuve dans son inscription entre ce conflit identificatoire, son appétence pour la maîtrise et l'équilibre intérieur. Cela est mis en évidence par l'égalité de hauteur entre le feuillage et le tronc. Ce compromis peut prendre ses racines dans un vécu de culpabilité sentie voire d'autopunition illustré par des rectifications mal faites en tronc (139). Diverses ambivalences sont alors perceptibles dans la démonstration du désir de montrer et de cacher mais aussi l'appétence pour la difficulté autant que l'à peu près (139). Alors, nous pouvons appréhender, comme dans le premier dessin, l'ambivalence du désir et de la peur de savoir la profondeur du conflit (139). Cela renvoie à une problématique de la fuite de la contenance surmoïque (121). L'ancrage aux racines (10) est encore révélateur de la curiosité ambivalente dont Bianca fait preuve. En effet, il s'y reflète l'appétence de savoir tout en étant peu assurée de savoir régler les choses de son espace intrapsychique. Ces éléments sont alors agrémentés par l'affolement (139) prégnant chez Bianca. En parallèle, la mécanique défensive du refoulement est illustrée par la déliaison des racines au tronc (164) montrant la peur de ce que sa vie intérieure pourrait mettre au grand jour malgré la conscientisation de la présence de conflit (162). Seulement, pour se protéger du contenu conflictuel

probablement transgénérationnel, Bianca met en place une sorte de formation réactionnelle apparaissant comme une échappatoire : l'absence de ligne de sol renvoyant au détachement de la réalité et à une problématique par rapport au concret (150).

Alors, c'est par l'impulsivité qu'elle s'en sort pour éviter l'effondrement (127, 139). Les oppositions internes vont donc se répercuter sur la sphère comportementale caractérisée par la variabilité (142) : l'autocritique (139) viendra faire place à l'agressivité (142). L'ambivalence perceptible tant au niveau intrapsychique que comportemental paraît être la conséquence d'une affirmation inadéquate (142) liée à des phénomènes identificatoires et surtout identitaires en émoi. Dans les racines "un trait et deux traits", nous pouvons alors voir l'aspiration du comportement infantile dans le désir de connaissance de ce qui est tenu secret (13, 150) et contrebalancé par une capacité de discernement dans l'appréciation du réel (14). Il s'avère donc que l'adolescence chez Bianca, encore plus que chez d'autres jeunes filles, s'ancre dans la sphère processurale dynamique ambivalente, laissant place à tout et son contraire. Nous pouvons alors faire émerger l'hypothèse d'un pare-excitation peu consistant laissant échapper les assises potentielles de Bianca et entrer les conflits extérieurs. Il s'avère alors que la capacité de Bianca à trier ses éléments est poreuse et démontre une impossibilité de contenance propre. Par défense, elle se rangera vers la conservation (perçu par la pénétration du tronc dans le feuillage (87)) probablement par mécanisme incorporatif. Ne pouvant elle-même subvenir à la fonction de verticalité du Moi-peau (Anzieu, 1985), elle s'appuierait sur la figure paternelle absente physiquement mais incorporée (positionnement du feuillage vers la droite). Cet intérêt vers l'idéalisation de la figure paternelle (66) renvoie à la défaillance identificatoire que prévaut sur la structuration psychique de Bianca. Nous pourrions même émettre l'hypothèse d'une tendance à l'introjection qui ne rentre pas dans ses capacités à composer avec l'ambivalence.

Renvoyant à la difficulté de composition avec l'instance surmoïque, Bianca dégage une possibilité néanmoins présente de s'accommoder des normes imposées par son milieu (illustrée par le tracé du feuillage suivant le cadre de la feuille (43b)). La paradoxalité de la recherche de la sanction et le désir d'y échapper (139) dégage l'atteinte narcissique de Bianca contrebalancée par l'autodépréciation qu'elle s'inflige (139).

C'est alors que nous pouvons percevoir un nœud dans la structuration projective de Bianca. Il semblerait en effet qu'un vécu conflictuel soit exprimé (25, 227) engageant un dilemme de taille pour Bianca : la défense ou l'offense ? Une partie d'elle appartient au désir d'ouverture vers autrui

(42, 66, 121) utilisant alors les capacités communicationnelles qui y sont associées (la gentillesse, l'enthousiasme, …). Mais une autre part démontre une partie plus angoissée qui pourrait renvoyer à la recherche originelle pour la construction identitaire.

Arbre 3 : Arbre imaginaire

Avec le tracé de l'arbre imaginaire, Bianca se défend d'une défaillance narcissique marquée par le retrait sur soi (105) ou par la mise en évidence extérieure (le fait d'attirer l'attention de manière encombrante (116)). C'est un élément que nous pouvons également percevoir dans sa manière d'être au sein du dispositif de groupe puisqu'elle se mettra très souvent en avant par des histoires, souvent à caractère sexuel, des inventions ou tout simplement en se positionnant comme le trublion du groupe. Nous pouvons alors voir apparaître un désir fugace de trouver un compromis entre la maîtrise de soi et l'équilibre intérieur (110). Par ailleurs, la problématique de la dissimulation, de la paradoxalité du voir et du cacher déjà aperçue dans les deux premiers dessins vient prendre tout son sens à travers ce troisième tracé (138, 139, 139b). En effet, la dimension extérieure semble être à la fois intrigante et menaçante. Le déracinement et la perte des repères d'origine en semblent être le socle (237).

Arbre 4 : Arbre malade

La maladie est représentée, dans le dessin de l'arbre malade comme une amputation, un manque, un vide. L'arbre a "*mal au cœur*" et n'a plus "*de vie*". Elle attribue l'absence de vie à l'extérieur, à la blessure intentionnelle et affective d'un autre global "*il serait malade à cause de ce qu'il se passe dans le monde. [C'est-à-dire ?] Les guerres, les injustices, la tristesse*". Mais la souffrance n'est pas sans espoir et Bianca montre une pulsion de vie par la possible guérison de son arbre malade.

Nous pouvons supposer que Bianca attribue sa souffrance à une "décapitation transgénérationnelle" liée à un emboîtement incorporatif.

3. Discussion : Bianca, la sépulture paternelle

"*Le poids symptomatique est bien lourd à acquitter pour cette jeune fille en quête de père, dans son devenir femme.*"[429]

L'encryptage

Bianca dénote une symptomatologie anxieuse certaine (HADS[430]). La souffrance concernant son surpoids, semble affecter davantage sa maman qu'elle-même dans son discours. Cependant, sa blessure est à entendre lorsqu'elle évoque son vécu corporel : *"Bah des fois c'est difficile. […] je vais pas dire que je me sens bien dans ma peau mais euh c'est pas euh… c'est gênant mais sans être… enfin je sais pas comment l'expliquer, ça… j'arrive pas à le vivre mais c'est vrai que j'aimerais maigrir quoi."*.

Le fait qu'elle ne parvienne pas à "le vivre" nous interpelle. Qu'est-ce qu'elle ne parvient pas à vivre ? Son corps, elle ou l'incorporât ? Bianca nous informe sur sa blessure profonde. Par la soudaine absence de la figure paternelle, une immobilisation de la pensée semble s'être mise en place. Le lien entretenu, son souvenir, semble avoir été incorporé, maintenant une indifférenciation avec l'objet. Sa structuration renvoie aussi à une forme de narcissisme secondarisé par l'objet maternel faisant entendre une forme peu dissimulée du porte-symptôme. En effet, elle dit : *"je souffre plus que les autres en fait. Parce que, bah mes frères ils ont perdu euh bah notre père et un de mes frères notre grand-mère, parce que c'était la grand-mère maternelle. Alors que, bah, moi j'ai perdu un peu plus quoi. J'ai perdu ma meilleure amie euh… enfin, plusieurs personnes."*

Des "bribes" de souvenirs incomplets de son enfance, particulièrement de son père implique une demande de restitution de ces souvenirs et de regroupement en "un seul corps". L'axe de la sensorialité est prégnant puisque les sensations sont présentes mais l'élaboration symbolique qui devrait en découler n'a pu atteindre son objectif. Ceci implique alors une sous-élaboration, qui s'incarne dans un enjeu psychosomatique.

L'hypothèse de l'incorporation du corps de l'autre (Mc Dougall, 1989) vient prendre tout son sens. L'adolescente est traversée, comme une figure fantomatique, par l'abandon systématique des

429 LAURU (2006, p.105)

430 L'HADS (Hospital Anxiety and Depression scale) relève une anxiété certaine mais sans vulnérabilité dépressive : items de dépression : 3 points / items d'anxiété : 12 points

objets investis. S'investir affectivement peut alors avoir une valeur "meurtrière" pour elle faisant appel à la pensée magique enfantine. Ne se définissant que par ces pertes, telle une réassurance de son existence psychique et corporelle, ses morts apparaîtraient comme un étayage sans fin et une défense fissurée à combler. S'en détacher, la ferait tomber "en morceaux". Ceci nous rappelle les apports cliniques et théoriques développés par Mc Dougall : "*Georgette pouvait maintenant me regarder dans les yeux, comme si les souffrances physiques la rassuraient, peut-être même craignait-elle de les perdre. Était-ce l'affirmation de son existence, que son corps, sa peau ses bronches, étaient-elles bien à elle ? Qu'elle ne pouvait plus devenir "transparente", "effacée" ?* "[431]. Alors, Bianca semble incorporer petit à petit, par la charge pondérale, la charge du poids du deuil. C'est ce qui apparaît être la cristallisation du comportement de "manger pour deux". Son lien à l'alimentation montre une faille psychologique et une incorporation du corps d'un autre dans le sien. Pour combler l'absence du père, elle la réduit en "mangeant" la fonction tierce et surtout l'espace de transitionnalité psychique, ce qui engage un collage à l'objet de deuil pour la jeune fille pour le faire survivre. Le décollement de l'objet incorporé engagerait une possibilité d'atteinte de l'espace transitionnel. C'est toute une création psychique qui est à refaire. La fonction tierce décolle les parties mortes et vivantes du sujet, qui n'en font pas un clivage pour autant puisque ce sont des parties antérieures à une subjectivité. Cette tiercéité viendrait décoller ces deux parties et alors, en lieu et place de l'émergence d'un espace transitionnel dissimulé, c'est la libération d'un espace de vide, impensable et irreprésentable qui intervient. L'amaigrissement dans ce cadre, serait affaiblissant puisqu'il viendrait traduire ce décollement des deux enveloppes internes et donc cet espace vide, sans transitionnalité.

Bianca semble être en dette impayable face à une mission paternelle inachevée reprenant la question de l'héritage[432]. En effet, au-delà de l'incorporation paternelle (qui devient un corps étranger dans le familier), elle incarnerait le rôle de "sépulture originelle", héritière et prisonnière, reflétant, en son sein, le deuil encrypté. Les propos de Bianca *"je ne prends pas de poids quand je suis entourée", "j'ai pris du poids quand mon père est mort"* et la perpétuation des passions de son père, montrent une confusion entre elle et son père la conduisant à en devenir la crypte. Pour Bianca, nous mesurons alors toute la difficulté de la séparation du côté maternel qui peut être alors vécue comme une forme de trahison, dans la mesure où il ne lui reste plus qu'elle. La fusion

431 MCDOUGALL (1989, p.266)

432 Notion reprise par ROUCHY (2011/2) de Rosyne DEBRAY

materno-infantile est renforcée par l'absence paternelle et le travail de tiercéité est en péril. La place et la fonction de son beau-père en sont un dommage collatéral.

A travers la relation entretenue avec son beau-père, nous pouvons faire l'hypothèse que Bianca ne laisse pas la place à un nouvel homme, à la suite de la mort de son père. Elle semble exercer une protection accrue face à cette nouvelle figure. Lui assigner le rôle de mauvais objet permet de le protéger de la perte perpétuelle qui s'abat sur cette famille. Elle le maintien, avec une omnipotence infantile forte, en vie, tandis que le père conserve une place idéalisée. Aussi, Bianca paraît avoir incorporé le lien idéalisé de ce père absent avec lequel elle ne peut faire co-exister un substitut à la paternité en tant qu'objet externe. Cette incorporation permet d'éviter le travail de deuil de ce père idéalisé sous peine d'un effondrement psychique pour elle. En effet, l'incorporation permet également d'éviter le deuil de sa toute-puissance infantile. Le surmoi de Bianca semble s'être établi de manière déformée impliquant une continuité de cette toute-puissance infantile (Lavallée, 2003). Aussi, la bisexualité psychique est perceptible car elle détient, en elle, quelque chose en plus. La recherche des limites non imposées est peut-être la recherche de la destruction de cette toute-puissance infantile. Celle-là même qui paraît insupportable pour elle mais dont elle se sert pour suturer son Moi poreux. Elle aura alors besoin d'un tiers suffisamment étayant et narcissisant pour intégrer la séparation physique et psychique avec l'objet.

L'impossible élaboration du deuil paternel implique une place prépondérante à l'incompréhension pouvant être signe d'une certaine sidération psychique qui aurait entravé son travail de symbolisation. En effet, le matériel psychique de séparation est impossible à mettre en place parce que l'altérité ne semble pas avoir pu émerger. La sidération peut être à l'origine d'une inclusion psychique pour la jeune fille. Cela a créé une difficulté d'introjection en période œdipienne engendrant un clivage du Moi (Abraham et Torok 1978). Objet et sujet, par cet effet de clivage, vont cohabiter au sein du sujet. C'est ce que Mc Dougall (1989) met en avant, dans la fantasmatique originaire, démontrant qu'il peut y avoir "*un corps pour deux", "une psyché pour deux*", créant une procuration de vie de l'un sur l'autre. Pour l'auteure, le sujet incorpore et reste "collé" à l'objet. Néanmoins, en conservant "l'absent" à l'intérieur d'elle-même, Bianca peut le contrôler et entretenir sa position phallique. Ainsi, Bianca renvoie à l'obésité mélancolique Vargioni (2015) et paradoxale. Elle semble se positionner dans une pulsion du négatif en incarnant la lutte contre la perte de l'objet paternel et en s'y confondant "*Le suicide mélancolique a pour fonction de suivre l'objet perdu, de le suivre dans une mort au sein de laquelle il ne pourra plus*

se dérober ; L'obèse suit l'objet en le dévorant, le préserve en l'enkystant, le détruit en l'étouffant. Il fait le mort en ensevelissant un corps qu'il a préalablement tué."[433] Pour autant, elle s'inscrit en passerelle pour entrevoir une pulsion de vie avec un retournement vers elle, narcissisé, positif. Bianca montre un corps en "*surcroît*" (Desprats-Pequignot, 2008), un sur-corps, entendu comme une sur-couche protectrice, qui suppose un "*corps-à-corps étrange entre soi et autre de soi*"[434]. Bianca peut conserver une position phallique, conséquence de l'adhésivité à l'objet paternel qui pourrait passer par l'encryptage, tel un "kolossòs"[435] interne pouvant alors démontrer une valeur omnipotente de contrôle qu'elle met aisément en avant. Mais l'encryptage est tel qu'il n'y a pas de place pour la subjectivité de l'espace transitionnel.

La construction subjective

Nous pouvons supposer que pour Bianca, le décès paternel s'est inscrit en après-coup, en retour du refoulé du décès de sa grand-mère, sidérant massivement la représentation de la perte. L'attachement aux différents décès chez Bianca et son blocage à l'historialité qui en découle montre une possibilité de construction subjective perforée. En effet, la sidération due aux traumatismes ajoute des obstacles à la construction. Elle ne pourrait s'enclencher dans un continuum diachronique et synchronique mais en pointillé, perforé. Ces phénomènes impliqueraient alors des ancrages de "trous" affectifs non élaborables car innommables. Ces "trous", ces perforations constructives viendraient, hypothétiquement, se combler par la consommation émotionnelle. Ceci se réfère à la recherche de limites non pas dans une binarité interne/externe mais dans un aspect médium de surfaces perforées.

Au sein du groupe

La situation de Bianca est porteuse des problématiques de transitionnalité du groupe, la sépulture originelle de la défaillance de la fonction tierce est questionnée. En intégrant la dimension de l'étranger familier devenu absent physiquement mais prenant toute la place de la

433 VARGIONI (2015, p.10)

434 DESPRATS-PEQUIGNOT (2008, p.52)

435 LANLAY (2013/2, p. 354) : "*le kolossòs (sculpture), substitut du cadavre du mort lorsqu'il s'avérait impossible de donner une sépulture à son cadavre réel […] Le kolossòs est donc une figurine de substitution : un double substitut* "

dimension psychique et fantasmatique individuelle et groupale, nous voyons à quel point l'absence de la fonction tierce impacte la conduite d'un groupe thérapeutique.

Au cours des groupes de parole, Bianca fait diversion dès lors que le vécu peut être abordé comme une forme d'autocensure et de censure évitant ainsi une reviviscence des éléments traumatiques pour l'ensemble du groupe qui devient alors une hétéro-censure. Cependant, cela n'empêche pas Bianca d'être une jeune fille enjouée, spontanée et connectée à ses sentiments. Elle est active dans le groupe, et particulièrement dans le groupe de parole. Elle laisse parler "l'enfant libre"[436] en elle mais fait preuve de discontinuité dans ses interventions. Bianca apporte généralement les thématiques abordées lors de ces groupes en lien, souvent, avec des éléments imaginaires voire régressifs. Par exemple, elle aborde en groupe la question de son ami imaginaire sans donner l'impression d'une quelconque peur du jugement. Bianca, dans le groupe, prend de la place et semble chercher une contenance à son flux continu de paroles.

4. Conclusion

C'est en partant de cette vignette clinique que nous retrouvons le postulat de Rosyne Debray (dans Rouchy, 2009) exposant l'expression psychosomatique comme venant pallier l'indisponibilité parentale. Elle répond à la problématique : comment se séparer des parents quand ils sont absents en tant qu'objets interne et externe ; quand le père est incorporé et sans distinction subjective telle une partie à part entière de la construction psychique. Autrement dit, comment ne pas se perdre en dépassant l'étranger en soi "*car le fantôme qui revient hanter est le témoignage de l'existence d'un mort enterré dans l'autre …*" (Abraham et Torok, 1978). Après le "*un corps pour deux*" de Mac Dougall (1989), nous pourrions élaborer l'idée d'une "place pour deux". La place vacante doit être prise et la seule manière de la prendre, en évitant l'élaboration du deuil, c'est en l'occupant. Nous comprenons aisément que le décès du père en pleine période œdipienne constitue une incompréhension créant un vide sur la surface extérieure, le feuillet d'inscription du pare-excitation.

436 D'après l'analyse transactionnelle

Fixée dans une sphère orale, l'analité corporelle ne semble pas consolider assez de limites pour s'acter réellement. Le lien fort à l'imaginaire, entre autres, permet à Bianca d'engager la question de la maîtrise. Il semblerait donc que la problématique majeure de Bianca s'ancre dans ce phénomène engageant une demande importante de compensation de la défaillance sécuritaire interne par une accumulation de couches physiques et psychiques.

CINQUIEME PARTIE : DISCUSSION GENERALE ET CONCLUSION

Chapitre A : Discussion générale

"*Un monde sans altérité ne peut être qu'un monde autocentré*."[437]

1. Rappel de la problématique

Le processus d'introjection ne pouvant être efficient dû au fait que l'espace créatif n'ait pu émerger, quelle est la part du défunt incorporé au sein de la structuration du sujet ?
Nous proposons une perception de l'obésité sous l'angle de la tiercéité en articulant les concepts de "*la dévolution de pouvoir à l'autre*" et de "*l'informe*" établis par Le Poulichet (2003). Est-ce que l'obésité est un accident du vécu de la transmission inter et transgénérationnelle ? Est-ce que le corps obèse est le "*mausolée de l'imago paternelle*"[438] (Vargioni, 2015).

Nous avons discuté les résultats, hypothèse après hypothèse, des analyses qualitatives discursives et quantitatives portant sur la différenciation des groupes réactionnel et développemental des adolescentes de notre échantillon. Comme nous en avions fait la proposition au cours de la méthodologie (*Cf. Deuxième partie, Chapitre B. 5.2. Hypothèses et méthodologie quantitative, p. 163*), nous proposerons, à la fin de cette partie, d'ouvrir notre propos à la question groupale et aux perspectives de soins à apporter aux adolescents souffrant d'obésité.

Ainsi, à la suite des différents éléments révélés par l'ensemble des analyses de ce travail, nous proposons une lecture interprétative de l'obésité dans cette discussion générale. Elle permettra de répondre aux hypothèses principales. Nous les rappelons :

La première hypothèse principale est : si l'introjection n'a pu avoir lieu alors l'incorporation est à l'œuvre lors de la perte et engage l'éjection de la subjectivité vers l'extérieur par le volume du corps. Suite aux postulats de Vargioni (2015) stipulant que l'obésité est une "*pathologie de la non séparation*" et de Lauru exprimant que "*La fille a besoin de quitter son premier objet, sa mère,*

437 CYRULNIK (2019, mars). *Empathie et neurones miroirs*

438 VARGIONI (2015, p.98)

"pour trouver son chemin jusqu'à son père"[439] "[440], la seconde hypothèse principale est : Si la relation entre la mère et la fille est notifiée comme fusionnelle alors nous observons une difficulté de tiercéité.

Nous proposons de livrer à la discussion les éléments permettant de réaliser une cartographie de l'obésité à l'adolescence par le biais de l'axe de la fonction tierce.
L'obésité est considérée comme une problématique de la non-séparation mais elle est rarement observée du côté du tiers et, de fait, du père. La fonction tierce n'est pas seulement le père. Il est également incarné par la société ou encore le groupe familial. Pour être tiers, il est nécessaire pour le père qu'il soit dans la tête et le discours de la mère.

L'adolescence rejoue les enjeux mis en place dans la période œdipienne avec une valence génitalisée. Les jeunes filles de cette recherche montrent des troubles liés à l'intrusion d'un autre, ou à la disparition d'un autre : un beau-parent qui prend une place trop importante, une grand-mère qui pallie l'indisponibilité parentale, un père absent qui "abandonne" ou qui décède, un sentiment vécu comme injuste dans une fratrie… L'ensemble de ces éléments nous laisse à penser que le corps obèse est en proie à des enjeux qui le dépassent et que, pour autant, il tente de contrôler. Nous entreprenons d'en dégager des interprétations.

1.1. L'habitat du corps : les prémisses de l'indissociable

Le lieu du corps est une question de contenant et de mise en forme de l'existence. Le sentiment d'existence passe par l'alimentation, qui s'avère, majoritairement, excessive pour les sujets obèses. Ceux-ci, à travers l'expérience alimentaire d'un intérieur, renvoient leur existence par la voie de la monstration corporelle : "*L'obèse, lui, exhibe la surdimension d'un corps signalant clairement au monde l'existence de ses moments orgiaques comme autant de triomphes maniaques sur la dérobade imposée par l'objet*."[441] L'expérience corporelle permet d'installer la psyché de l'individu. Nous postulons que l'installation corporelle a subi un défaut de soutènement corporel dans le soin des premiers instants de vie. Il engendre un défaut de soutènement psychique

439 FREUD, *La Vie sexuelle.*

440 LAURU (2006, p.55)

441 VARGIONI (2015, p.14)

impliquant un phénomène de déliaison entre le soma et la psyché. Ainsi, l'habitat du corps apparaît s'inscrire dans une zone d'impersonnalisation : "*laissant vide la représentation d'un intérieur du corps ou en laissant indéterminée la question des origines de ce corps*"[442]. Le besoin d'existence passe alors par l'extérieur, par le volume et la place qu'il prend. Nous renvoyons nos interrogations sur ce besoin du sentiment d'existence défendu par l'occupation de l'espace, par le biais de la passivation du corporel souffrant. Parallèlement, "*la souffrance psychique permet de (se) sentir donc d'exister*"[443]. Les jeunes filles, dans leur rapport discursif au surpoids, ne manifestent pas plus une souffrance intrinsèque qu'une souffrance d'être différentes des autres. C'est le regard qui fait souffrir. Celui qui leur est porté en tant qu'hors-norme et celui qu'elles ont intériorisé. Mais la souffrance archaïque et interne, provenant des bas-fonds de l'être, rassemble-t-elle véritablement nos sujets ? Nous l'avons vu, l'obésité est plurielle. Le symptôme est identique mais ses origines sont différentes.

L'une de ces différences est celle de la question de l'alexythimie. Alors qu'elle est perçue comme dominante chez le sujet adulte (Mariage et al., 2008), elle n'apparaît pas prégnante pour notre population. Les jeunes filles montrent des capacités d'élaboration plutôt efficientes ce qui note des retours sur soi par des mouvements centripètes. Cela corrobore l'idée de Dumet (1994, 2002) qui postule qu'il n'y a pas de "*fonctionnement psychique de type opératoire"* prégnant chez les femmes obèses. A l'inverse, l'auteure rencontre plutôt une "*richesse et souplesse associative*". Nous arrivons aux mêmes conclusions concernant notre échantillon, le fonctionnement opératoire n'est pas prégnant. L'accès à la mentalisation est, en effet, présent mais apparaît comme dissimulé. Cela relève de la fonction plus symboligène de l'obésité. Mais alors, qu'est-ce qui est véritablement dissimulé ?

Aussi, nous pourrions nous attendre à la question de la défaillance de la figure paternelle et de l'omnipotence maternelle (et son caractère intrusif) (Sanahuja, 2011), mais elle n'est pas si prégnante. En revanche, nous percevons l'omniprésence d'une angoisse maternelle. La figure maternelle s'inscrit plus particulièrement dans l'anticipation que dans une valence de toute-puissance. Néanmoins, il apparaît que ce positionnement entrave la possibilité créative de l'enfant. Les ressentis, les pensées et les sensations sont anticipés sans que la représentation ne soit

442 LE POULICHET (2010, P.14)

443 AUPETIT (2002, P.167)

efficiente. Cela corrobore la question des relations précoces défaillantes en termes de gavage alimentaire notamment. Mais l'objet maternel n'apparaît pas être le seul à s'inscrire dans le frein créatif subjectif du sujet.
En effet, la fonction tierce est à l'origine d'une différenciation entre le corps maternel et le corps de l'enfant. D'abord, en conjuguant la relation parentale et conjugale, puis en s'inscrivant en tant que séparateur. Mais l'objet qui vient s'immiscer dans la dyade mère-enfant n'est pas forcément le père. Néanmoins, lorsque la défaillance de la fonction tierce se laisse entrevoir, la question de la transitionnalité est entravée et ne permet pas de laisser apparaître une valence créative de subjectivité.

Alors quels sont les enjeux, les tenants et les aboutissants de la défaillance de cette fonction ? Comment s'origine-t-elle ? Et quel impact a-t-elle sur le fonctionnement psychique et intersubjectif du sujet ?

1.2. L'indifférenciation Soi/non-Soi : l'incorporation

Un lien symbiotique materno-infantile s'inscrit dans les premiers mois de la vie de l'enfant. Il est nécessaire à l'établissement de sa sécurité interne et de sa solidité moïque en construction. Par la suite, et pour éviter de se confondre avec le corps maternel, l'angoisse d'incorporation joue un rôle fondamental de différenciation (Aupetit, 2002). Ainsi, au-delà d'une défaillance paternelle dans un rôle tiers de défusion, nous postulons d'une probable défaillance de l'établissement de cette angoisse d'incorporation traversant nos sujets. Le processus semble s'inverser. En effet, la période orale sadique/cannibalique suppose que l'objet soit incorporé à la suite de la destruction et de la mutilation de l'objet. Mais, la figure était-elle destructible ?
Aupetit (2002) explique que pour lutter contre l'incorporation du corps maternel, le sujet peut lui-même incorporer puis "*[s'] excorporer ou introjecter s'il intègre les valeurs qui l'avaient incorporé dans un premier temps. Cependant, s'il ne se défend pas de cette incorporation, il peut demeurer figé à ce stade*"[444]. L'excorporation est de l'ordre de la maîtrise, de la dimension anale, tandis que

444 AUPETIT (2002, P.168)

l'incorporation est de l'ordre orale : "*le but 1er de cette incorporation n'était pas la destruction, pas plus que le renforcement de leur omnipotence mais plutôt l'impossibilité d'en faire le deuil*"[445].

Nous ne pouvons, évidemment, n'en faire qu'une supposition puisque nous manquons d'éléments familiaux corroborant cette thèse. Mais nous supposons que la relation précoce s'est inscrite dans une défaillance à la suite d'une fragilité maternelle. Dans cette acception, elle ne peut pas proposer une sphère de tendresse du fait d'une valence dépressive. C'est ce que Green théorise sous la notion de "*complexe de la mère morte*" (Green, 1980). La dépression prend ses origines dans le deuil d'un être cher et, comme le dit Green lui-même, "*cette mort qu'elle porte en elle, c'est ce qui se transmet dans son rapport à son enfant chéri, qui, jusque-là, était un enfant chéri. L'enfant ne comprend pas ce qui se passe : la mère n'est plus là au sens de son amour*"[446]. Partant de ce principe, elle ne peut se rendre disponible au besoin de l'enfant et détecter la raison de ses pleurs. Alors elle le nourrit à outrance. Dans ce contexte, un désinvestissement de l'enfant est perçu, déclenchant à son tour une dépression infantile particulière puisque l'objet de sa dépression est présent. Partant de ce postulat, la destruction de l'objet maternel est rendue trop dangereuse de par la fragilité de l'objet externe. De ce fait, objets interne et externe ne sont pas différenciés. Cette confusion se maintient, par la suite, par la difficile mise en place de l'angoisse du 8ème mois (Spitz, 1974).

Nous pouvons percevoir la défaillance de cette angoisse à travers le repérage de l'absence de la crainte d'autrui. Celle-ci résulte d'une difficile reconnaissance du visage. Cela renvoie à la thèse soutenue par Boucherat-Hue (2002) d'une angoisse sous-jacente au fonctionnement du sujet allergique : "*l'angoisse de "perte de vue" de l'objet primordial* (Freud, 1926)"[447]. L'angoisse du 8ème mois modélise l'étranger en familier par la régression à la phase la précédant c'est-à-dire celle du sourire, qui est le premier organisateur psychique ("*sourire aux visages indifférenciés*"[448]) pour échapper à l'angoisse de séparation. Les objets sont donc interchangeables, la recherche de proximité est maximale jusqu'à adopter la "*carapace*" du "*bernard l'ermite*", sécurisante, non sienne mais qui permet d'intégrer les éléments identitaires de la personne-carapace et du sujet. Si l'angoisse du 8ème mois fait défaut, le sujet évite le conflit en régressant et évite la séparation en

445 RUBIN (1997, p.28)

446 GREEN (2009, septembre)

447 BOUCHERAT-HUE (2002/1, p.227)

448 BOUCHERAT-HUE (2002/1, p.227)

perpétuant une symbiose avec l'objet maternel, ce qui règle la problématique de la séparation et la position dépressive. Il en résulte alors une indistinction entre Moi et Autrui (Sami-Ali, 1984), la relation fusionnelle materno-infantile n'ayant pu faire l'objet d'un décollement du fait d'un hermétisme à toute forme séparatrice. La tiercéité, nous enseigne Boucherat-Hue (2002), est alors vécue comme une "*menace*" dont les codes sont teintés tant d'étranger que de familier par l'interchangeabilité des objets. L'étranger est une partie du sujet lui-même, ce "*quelque chose alors dépasse le sujet, quelque chose qui vient d'ailleurs, d'un Autre qui impose son obscure volonté*".[449] Le tiers, incarné par la figure paternelle (majoritairement) se retrouve ainsi exclu par son impossibilité d'être un "autre" pour le bébé. Ainsi, la fonction tierce, précurseuse de la transitionnalité semble être en mauvaise voie pour s'incarner. Elle est "mangée" et engage un collage à l'objet de la perte pour le faire survivre.

Ainsi, l'objet maternel, l'objet paternel et le sujet restent confondus. Les multiples séparations vécues par la suite dans la sphère familiale impactent alors l'intériorisation par une valence traumatique sidérante. En effet, au regard de la confusion triadique, la séparation de l'un engendre un processus d'arrachement pour l'autre. Aussi, c'est grâce à l'angoisse de castration que l'enfant peut entrer dans l'altérité. Mais si le père n'a pu participer à la castration de l'oralité et du corps-à-corps materno-infantile, alors l'enfant n'est pas castré et la toute-puissance infantile se maintient.

Le familier et l'étranger étant confondus, les sujets ont incorporé le familier pour en contrôler les valeurs internes. L'objet paternel, figure de tiers, est incorporé de la même manière que l'objet maternel. La séparation engage un arrachement de soi, d'une partie de la peau psychique et de l'identification adhésive (Bick, 1968). Cela converge avec la conception d'Anzieu de la fonction d'autodestruction du Moi-peau. L'anéantissement et l'appropriation de l'objet, inhérents au processus incorporatif, semblent impossibles. Alors, c'est le sujet lui-même qui s'inscrit dans la destruction. Dès lors, l'objet maternel devient étranger. C'est particulièrement le cas du deuil réel. Dans cette hypothèse, "*le mort*" est à l'intérieur. Mais il semble exhorter la subjectivité du sujet vers l'extérieur l'obligeant à l'excorporation : "*Elle consiste à expulser ce qui aurait été incorporé dans un premier temps*"[450]. "*Ainsi, l'objet, après avoir été incorporé, aurait trois destins possibles:*

449 MENES (2004/2, p.21)

450 AUPETIT (2002, P.165)

- *Être introjecté si l'élaboration, l'appropriation de l'objet est suffisante*
- *Rester incorporé si l'objet n'est pas traité, s'il n'est pas traitable*
- *Être excorporé si l'objet est psychiquement indigeste*"[451]

Ici, nous postulons que l'objet incorporé excorpore le sujet dans le but de prendre sa place en interne. Le corps deviendrait, alors, la sépulture de l'objet et le sujet en serait le témoin et non l'acteur. L'objet serait un doublon mortifère de l'espace interne. Le sujet serait alors en attente, à l'extérieur. Ainsi, la symbiose entretenue avec l'objet devient externe et interne et donc, sans limites. Tandis que l'objet tiers incorporé est bien séparé, clivé même, en interne (McDougall, 1989), il incarne son rôle de l'intérieur en tentant de différencier la confusion materno-infantile. En effet, en l'absence d'identification inconsciente (Mijolla, 1986) attachée à la figure paternelle, la constitution du surmoi est entravée. Mais, il s'avère que nous observons une forte prévalence surmoïque dans nos analyses. Ainsi, l'identification adhésive à la figure paternelle a pu être élaborée. Ainsi, une intériorisation trop forte de la loi paternelle a pu cristalliser le désir lorsque l'objet paternel a disparu de la vue du sujet. Cela équivaut à la fixation au stade de l'émergence du désir qui ne peut, alors, pas se réinjecter en exogamie ni même en retour à un investissement narcissique (centripète).

L'indifférenciation du groupe familial engagerait une transmission intrapsychique entre les différents incorporâts. De ce fait, l'altérité n'est que conception et n'engage pas une élaboration vers l'extérieur. L'excorporation de l'objet incorporé escompterait une possibilité d'atteinte de l'espace transitionnel. Mais, pour ce faire, il est également nécessaire que des stratégies de remise en intériorité se mettent en place.

1.3. Limites et processus corporel perverti ?

Partant du postulat que la séparation Moi/non-Moi reste complexe et la question transitionnelle défaillante (Dispaux, 2010), nous pouvons percevoir des stratégies défensives nous rappelant les caractéristiques du débordement limite. Dispaux conçoit ce débordement comme "*une pathologie de l'intériorité avec une difficulté à séparer le moi du non-moi, régie par un*

451 AUPETIT (2002, p.165)

fonctionnement psychique en extériorité. Les instances psychiques sont mal délimitées et l'espace potentiel, transitionnel pour reprendre la terminologie de Winnicott, n'a pas pu se constituer."[452] L'objet nourriture permet d'injecter de l'affectif à l'objet-en-soi. Le gavage permet à la fois la rupture et le maintien de l'autre et inscrit le corps dans une valence d'oblativité. L'obèse met son corps au service du lien, délaissant son investissement affectif. Ainsi, le corps serait perverti et manipulé (rappelant l'impossible destruction de l'objet maternel lors de la phase orale sadique/cannibalique) car il deviendrait une représentation à part entière du lien objectal. Le corps prend la souffrance pour annuler la fêlure interne. Il se gonfle dans une lutte contre l'attaque et en protection à l'interne. Mais attention, pour Kestemberg et al. (1972), si le corps est perverti, il ne peut être défensif car il n'a pas acquis la possibilité de dépression. Seulement, partant du postulat que le corps protège l'objet interne qui, lui-même, expulse le sujet en dehors, ce dernier peut avoir acquis suffisamment de stratégies défensives pour manipuler le corps. Aussi, le processus corporel perverti "*maintient hors représentation ce qui vient faire manque*"[453]. En ce qui concerne nos sujets, nous supposons que ce qui vient faire manque est incorporé et est ainsi coupé de la possibilité représentative.

Aussi, la question de la perversion du corps renvoie à la pulsion scopique en tant qu'il renvoie à la possession de l'autre par le regard. Le corps semble alors être une "père-version"[454]. Cela rejoint la définition du processus limite de Le Poulichet (2010) : "*vacillements identificatoires rendant toute limite fragile, l'énigme des chimères du corps et les interrogations fondamentales concernant le mort et le vivant peuvent rester en suspens*"[455]. La manipulation du corps associée à l'extériorité subjective ne permet pas l'intériorisation. La désaffectivation du sujet obèse illustre ce processus.

L'objet devient un double étranger-en-soi. Ce phénomène montre la "*dévolution du pouvoir à l'autre*" comme le souligne Le Poulichet (2003). Cette dévolution impliquerait une décentration identitaire pour permettre une forme d'équilibre psychique. La dévolution du pouvoir à l'autre se voit au travers des souvenirs-prothèses et de la confusion entre le familier et l'étranger. Cette

452 DISPAUX (2010, p.1039)

453 RAOULT (2013, p.10)

454 LACAN cité par LAURU (2006, p.80)

455 LE POULICHET (2010, p.14)

confusion semble alors freiner l'élan vers l'altérité disponible grâce au stade du miroir. Une jubilation et une frayeur s'inscrivent dans l'effet du miroir (Le Poulichet, 2003).

Seulement, l'indifférenciation résultant de la défaillance de l'angoisse du 8ème mois entrave ces deux aspects. Le reflet n'est pas étranger. Il n'est pas non plus familier. Il n'est qu'une image d'un rien. "*L'identification primordiale spéculaire*" semble montrer des difficultés à se mettre en place créant, ainsi, une entrave à l'angoisse de l'informe. De ce fait, le sentiment d'existence spéculaire est freiné : "*l'expérience de l'angoisse – fût-elle silencieuse – accompagne finalement tout mode de révélation de l'être*"[456].

Face à cela, le nécessaire pouvoir dévolu à l'autre et le processus corporel perverti, renvoient à une réversibilité qui permet de mettre en place une économie psychique. Le maintien de l'autre en soi s'avère être la stratégie la plus optimale.

Le Fourn (2005) exprime une société dans et pour laquelle s'alimenter n'est pas un acte de vie ni de survie biologique mais bel et bien un acte ayant pour but l'autre : pour l'autre, avec l'autre, voire être l'autre.

Partant du postulat que le travail de l'introjection n'a pu aboutir, cela peut impliquer un clivage du Moi par l'impossibilité d'allier désirs et interdits (Abraham et Torok, 1978). L'incorporation ne permet pas la mentalisation parce que le corps s'impose à la place de la psyché. L'incorporation est archaïque, elle est le mécanisme de création d'une crypte, celle d'une figuration fantomatique prenant en otage le sujet.

Ainsi, une forme "étrangère" va inciter l'inclusion psychique non fonctionnelle dans le corps psychique du sujet.

1.4. Fonctionnement topique de l'obèse

Nous proposons une sorte d'évolution moïque "dégoulinante", à la manière d'un ballon de baudruche pour lequel la fonction de maintenance ne pourrait se jouer qu'à condition d'un étayage interne, donc un remplissage. Par hypothèse, alors, la structure est présente mais sans forme. Tel un tableau de Dali, les étayages extérieurs ne font que maintenir partiellement la structure moïque tout en laissant dégouliner la majeure partie. La nécessité d'une réorganisation interne semble être

456 LE POULICHET (2003, p.26)

une évidence et c'est à ce moment qu'intervient l'utilité de la fonction régressive. Les adolescentes ne se défendraient alors que d'une peur d'effraction de ce ballon de baudruche si fragile. En d'autres termes, ce serait par peur d'intrusion qu'elles se défendraient par la fermeture d'accès à l'autre. Une problématique de l'altérité en somme qui pourrait s'illustrer alors comme le nœud du ballon de baudruche. C'est-à-dire que, se régénérant lui-même, le ballon ne peut que gonfler en introjectant les objets ancestraux, les deuils non élaborés, les objets parentaux et en faisant fonctionner la carapace envers l'extérieur. Aucune porte de sortie n'est prévue dans ce ballon de baudruche psychique. La seule possibilité de sortie est ce nœud, trop dangereux à ouvrir, au risque de laisser une trop grande ouverture à l'intrusion d'étranger (fantasme d'occupation par l'autre) qui pourrait s'immiscer sans autorisation aucune du membre de base. Mais aussi, aucune possibilité de se vider de ces étrangers en soi qui vaguent et divaguent au sein de la structuration psychique. Alors, par défense à la confusion, ce serait la dispersion des affects qui viendrait se mettre en place pour garder un minimum de contrôle.

Ces fragilités nous engagent à percevoir la question symptomatique sous l'angle de la sphère transgénérationnelle. Il est évident que ce que nous avons proposé n'est qu'une lecture interprétative et ne se prétend pas généralisable. Pourtant, nous pouvons aussi faire l'hypothèse que l'origine du surpoids est d'autant plus transgénérationnelle qu'il serait alors intéressant d'investiguer davantage cette question afin d'explorer si l'encryptage non réglé se perpétue de génération en génération sur le corps de la fille.

1.5. Le paradoxe de la réversibilité

Les adolescentes obèses révèlent une impossibilité à concevoir l'intérieur et l'extérieur puisqu'elles font face à un renversement de l'étranger en familier. En outre, le corps est perverti pour maintenir l'objet en interne et ériger une carapace protectrice. Ainsi, nous proposons la métaphore du Ruban de Moebius démontrant que l'intérieur et l'extérieur se confondent sans se distinguer. Nous nous référons aux concepts de Le Poulichet (2003) sur la défaillance de concordance dans "*l'entrelacs*" du visage, dans l'entre-deux-soi qu'est le visage car l'on ne se voit jamais soi-même autrement qu'à l'envers dans un miroir et à travers son regard qui est à la fois sien et à la fois étranger, ce familier-étranger mais aussi à travers le regard de l'autre.

Aussi, partant du postulat que le corps de la personne souffrant de surpoids est mal délimité, les enveloppes psychiques primaires et leurs limites (Houzel, 2005) mettent en perspective la question de l'inversion des signaux (Sami-Ali, 1984). Dans la conception psychotique de Pankow, un des éléments majeurs renvoie à la confusion de l'image du corps entraînant une "*non-différenciation de l'extérieur et de l'intérieur"* (Fontaine, 2014). L'image du corps en serait alors modifiée inversant les processus "dedans-dehors", montrant les prémisses du paradoxe et de la réversibilité du corps obèse au regard de la dimension amentiale. En d'autres termes, le dedans est dehors et le dehors est dedans. Alors, l'approche amentiale montre que ce qui n'a pas pu se mettre en place s'est refoulé, et montre une réminiscence en clivage du corps et de ce fait, des phénomènes d'encryptage. Ce dernier point renvoie alors à un phénomène de décorporalisation (Trinquart, 2002) symbolique puisque le clivage du corps à soi et du corps-en-soi est nécessaire.

Nous postulons d'un renversement des enveloppes réversibles. L'objet de la perte prend la place en dehors pendant que le sujet est noyé en dedans. La psyché se trouve alors en position d'errance que le corps tente de pallier. C'est ici que nous retrouverons la conception de paradoxe et de réversibilité : "*relation d'inclusion réciproque désignant un croisement identificatoire, où le dehors est le reflet du dedans, et voire ce qui est ainsi reflété c'est le dehors du dedans. La surface corporelle de l'autre infléchit la perception de son intériorité, désorganise le sentiment de son propre agencement corporel, trouble le sentiment de son identité*."[457] Ce qui n'appartient pas au sujet obèse est alors incorporé sans distinction au sein du corps psychique du sujet et ce qui lui appartenait et qui pouvait amener à la subjectivation, est renvoyé à l'extérieur du corps psychique et physique montrant alors une place trop restreinte.

Les paradoxes multiples émergent de l'histoire des jeunes filles : vide/plein, informe/forme, familier/étranger… venant faire apparaître la complexité de la structuration psychique de l'adolescente souffrant d'obésité.

Le paradoxe, Vargioni (2015) l'aborde en appelant à la vigilance de l'analyste face à l'obésité. Alors que le professionnel s'institue dans une position de représentativité des maux du patient, il se retrouve face à une incontenance interne de celui-ci qui s'immisce chez l'analyste.

457 RAOULT (2013, p.131)

1.6. Asexualisation et Maintien de l'enfance

Si la théorie de l'hyper-empathie d'Apfeldorfer (1991) permet de souligner l'alexithymie comme étant la résultante d'une confusion entre le sujet et l'objet de sa perception, nous supposons, à travers notre clinique, que cette conséquence n'est ni seule, ni exclusive. En effet, à l'abord de la sexualité infantile, la confusion est telle que les identifications post-œdipiennes montrent des difficultés à se diriger. Par conséquent, la réélaboration secondaire de la sexualité à l'adolescence a des difficultés à s'installer. De ce fait, le corps de l'obèse à cette période convient d'être "sans forme" spécifique, engendrant une typologie masculine ou féminine (relevant d'un hermaphrodisme psychique).

A travers l'enkystement de la souffrance dans le corps, les adolescentes semblent maintenir un lien perdu de l'enfance. Nous faisons donc face à une "neutralité sexuée" (Gueniche et al., 2008/1) qui s'illustre par la forme ronde de l'obèse. Cela rejoint le désir de l'anorexique d'être juste un trait. Toutes deux sont indistinguées sur la dimension sexualisée. Ainsi, nous supposons une forme d'asexualisation par une absence de forme sexuée qui efface les formes singulières de femme et d'homme. Le corps commun familial génère une entrave à la corporéité sexuée et formée afin de maintenir l'unité des semblables.

Comment passer du volume que prend le sujet obèse dans la perception du regard de l'autre au volume individualisé et érotisé de "*l'habitacle corporel*" (Le Poulichet, 2003) ?

Aussi, si nous considérons que les adolescentes sont porteuses d'un poids, d'un secret, pourrions-nous imaginer que l'enfant n'est pas né fantasmatiquement Il faudrait aller voir du côté du discours de la mère. En ce sens, peut-être que le poids ne serait qu'une continuité de la grossesse non "terminée" de la mère. Est-ce que le désir de maternité était présent ? Est-ce que le corps gros de la grossesse a sidéré le désir de la mère ? Squires donne des réponses à ces questions : "*Le processus adolescent n'est pas sans analogies avec l'accès à la maternité puisque, chez la femme enceinte, se conjuguent à la fois des motions narcissiques (le prolongement narcissique de soi projeté dans l'autre, l'identification avec le fœtus considéré comme un double, l'idéal du moi féminin, les idéaux collectifs et l'identification aux parents) et des motions objectales*."[458]

458 SQUIRES (2012, p.37)

2. Ouverture : L'impact du groupe

"L'angoisse commune au groupe, et qui est fonction de son stade d'évolution et du type de situation auquel il a à faire face, cette angoisse réveille et ravive les peurs personnelles les plus anciennes."[459]

Nous ne centrons pas notre propos ni la discussion autour de ce groupe thérapeutique, mais il est important d'éclairer, par les résultats quantitatifs obtenus à travers les tests et les différents questionnaires de la recherche, les bénéfices et leçons à tirer d'un tel dispositif.

Rappel de l'hypothèse : Cette dernière hypothèse répond à l'ouverture sur la problématique du groupe thérapeutique. Nous postulons que la dimension groupale aura une action bénéfique sur la forme et son évolution chez le sujet obèse, concernant la remise en place des processus d'individuation et de séparation.

Le dispositif groupal et corporel, par sa capacité régressive et sa redéfinition de l'altérité (du sentiment de soi parmi les autres dans le réel), parviendrait à réactiver la groupalité psychique interne, perçue comme organisatrice de la subjectivité, et permettrait de redélimiter la frontière interne de ce qui provient de Soi et de ce qui appartient à un autre. L'effet du groupe réélaborerait la fonction tierce et permettrait une réhabilitation du corps pour le (ré)habiter.

A travers l'analyse statistique des questionnaires et de l'évolution de l'IMC des jeunes filles, nous supposons que le dispositif aura un effet positif sur les différents items de dépression, d'anxiété, d'estime de soi, de qualité de vie et de rapport à la nourriture. Nous observerons donc un impact sur les scores de ce recueil avant et après le dispositif. Nous supposons une évolution identique concernant les analyses des indices des psychogrammes du Rorschach et des indices du test de l'arbre.

459 CUYNET (1999, P. 66)

Le groupe comme support de la séparation[460]

Pour Rouchy (1990) le groupe est "*la structure dans laquelle les interactions entre les personnes vont prendre place, en rapport à leur propre groupe d'appartenance et à leur réseau d'interactions intériorisées"*. Ainsi, nous retrouvons dans la famille comme dans le groupe thérapeutique des difficultés de séparation, un défaut de transitionnalité mais aussi la difficulté d'intégration d'un tiers. Comme le notifiait Anzieu, "*un groupe est une enveloppe qui fait tenir ensemble des individus. Tant que cette enveloppe n'est pas constituée, il peut se trouver un agrégat humain, il n'y a pas de groupe"*[461]. Il est donc nécessaire pour qu'un groupe élabore sa fonctionnalité de frontière, qu'il réunisse une formalité ressemblante au sein même de la membrane en création. A l'intérieur de cette membrane, c'est un déni de la différence des singularités qui opère.

Sur la scène groupale, les processus individuels des sujets sont donc réactualisés. Les jeunes filles rejouent une dynamique familiale axée sur la relation maternelle symbiotique hermétique à toute forme séparatrice. Les jeunes filles construisent une carapace autour d'un corps commun. Une partie d'entre elles vit une défaillance de la fonction tierce par l'absence paternelle fantasmatique ou réelle rendant la figure paternelle étrangère et familière. Les adolescentes manifestent par leur attitude le besoin de mise à l'écart de l'adulte. Cette mise à l'écart peut s'interpréter de différents points de vue. Si l'on se place du côté des traumatismes que Bianca a vécu, faire vivre à l'autre une forme d'isolement peut être le reflet de la maîtrise de l'abandon. Les jeunes filles, par leur agressivité, deviennent actrices de leur cadre. C'est ce processus qui vient consolider la cohésion groupale (Anzieu, 1971). En effet, *"les défaillances et la fragilité du narcissisme sont par nature, toujours en quête de défenses protectrices, de masque, de dissimulation pour couvrir et apaiser, se distancier et se cacher"*[462].

Ce dispositif thérapeutique a permis à ces adolescentes de créer un corps groupal hermétique et fermé nécessaire pour enclencher un processus de séparation indispensable à leur autonomie psychique. Les jeunes filles ont pu aborder la question des limites somato-psychiques

460 Le dispositif thérapeutique a fait l'objet d'une publication publiée en 2016 par la revue *Adolescence* : Sanahuja, Manga-Carrola & Ruet (2016). Les effets du dispositif a fait l'objet d'une publication publiée en 2018 par la revue RPPG : Manga-Carrola, Picard, Morra & Sanahuja (2018). La question de la séparation et des limites a fait l'objet d'un chapitre d'ouvrage en 2020 au Brésil : Picard, Sanahuja, Manga-Carrola (2020).

461 ANZIEU (1984, p.1)

462 RAOULT (2014, p.54)

afin de mieux les intégrer. Ainsi, le groupe a pu être le dépôt d'éléments archaïques permettant ensuite un travail de transformation symbolique. Le travail de pensée, d'élaboration des enjeux psychiques dans le processus de soin tout au long du dispositif est nécessaire pour faire tiers afin de faire face à toute l'émergence de ressentis favorisés par le processus de groupe. Nous avons également mis en lumière que les jeunes filles entre elles peuvent exercer une fonction tierce. En mobilisant à la fois des fonctions tant maternelles que paternelles, le dispositif contribue à mettre en place la séparation. C'est dans cet équilibre à trouver que la subjectivité peut être pensée et prendre corps.

Ainsi, les analyses quantitatives ont montré qu'un processus groupal s'était enclenché. L'identité d'un corps commun secondaire a renforcé une identité commune illustrée par l'expression de fantasmes permettant de travailler des aspects psychiques archaïques

Grâce au dispositif, les adolescentes ont abaissé leur système défensif, tout comme les stratégies de contrôle. Mais elles semblent plus "à vif", laissant déborder le contenu du contenant émotionnel. Après le dispositif groupal, les sujets du groupe expérimental présentent davantage de contrôle alimentaire mais montrent une meilleure délimitation de l'image inconsciente du corps perçue et une meilleure, bien que fragile, estime de soi. L'investissement du retour narcissique a montré en revanche un désinvestissement de la pensée. Leurs capacités transitionnelles se sont, également, amoindries.

Le groupe est venu cristalliser et illustrer les enjeux intra psychiques donc individuels de chacune. Mais ce présent travail n'avait pas pour vocation de mettre en lumière les processus groupaux. Ainsi, prolonger leurs lectures dans une future recherche sur ce versant groupal pourrait apporter un regard plus neuf et probablement plus neutre.

3. Perspectives

L'ARS a donné son accord en 2021 pour prolonger l'expérience de la médiation thérapeutique groupale et corporelle au sein du RéPPOP-FC.

La médiation groupale et corporelle est un dispositif novateur ayant la particularité de permettre un travail sur le corps en intrication avec la pensée et la verbalisation. Il crée un espace tiers où intimité et échanges peuvent se déployer.

Perspectives de soin

Ce dispositif qui a été, au départ, pensé et conçu pour les jeunes filles en surpoids, en souffrance, pourrait être aussi proposé dans le cadre d'autres pathologies sujettes à des fragilités narcissiques engageant des troubles de l'image inconsciente du corps. La construction thérapeutique groupale permet d'envelopper les patients. Et même s'il *"n'a qu'un effet provisoire"*[463], il peut être la première pierre à l'édifice d'un travail thérapeutique plus engagé. L'intégration des figures parentales dans le processus de soin pourrait être une façon de comprendre les enjeux de la dynamique familiale impactant la sphère de souffrance du sujet. L'obésité, comme le "symptôme anorexique" peut se résumer sur deux aspects essentiels : l'alimentation et le corps mais la psyché et le soma sont en perpétuelle interaction, on ne peut les séparer. L'approche globale est donc primordiale (Malaguarnera, 2010). Seulement à l'inverse de l'anorexique, l'obèse se constitue moins dans l'opposition de soin. Le triple versant de l'accompagnement physique, psychique et familial est à maintenir. Cela permet aussi de ne pas reproduire le clivage corps/psyché du patient en produisant le clivage psychologue/somaticiens dans l'accompagnement.
Aussi, le questionnement de la sexualité primaire et secondaire serait un axe intéressant pour travailler, de manière individuelle, l'abord du corps défensif.

Révéler l'étranger pour lever le refoulement est l'un des axes pouvant être exploité par les professionnels du soin autour de patients obèses : Vargioni (2015)[464] nous indique une dimension thérapeutique afin de lever le déni de la modification corporelle à l'œuvre notamment lors de l'amaigrissement, par l'introduction d'une diversion scopique : le double miroir. Cette possibilité, trouvée par l'une de ses patientes, permet en effet d'apporter un regard doublé sur son corps qui confronte à la fois celui que la patiente se porte mais également, celui que l'autre en elle porte.

463 ANZIEU (1995, p. 137)

464 VARGIONI (2015, p.25)

Ceci permet de se figurer une représentation de l'étrangeté en œuvre et permet de lier "*l'intime et l'étranger*".

Aussi, la mise à distance est un axe thérapeutique permettant de différencier les rôles et les fonctions avec pour objectif de restaurer la fonction tierce

Face à cette pathologie, il est important de faire le deuil de la verbalisation guérisseuse (Dumet, 2013). La contenance par la réélaboration tout en maintenant des limites fermes permettra au sujet de déplacer le symptôme dans l'espace de soin.

Perpétuation du dispositif

Ce type de dispositif de groupe et de recherche est complexe dans sa mise en place car il touche à l'idéologie sociale, la doxa et à l'idéologie institutionnelle. Il serait de bon augure d'initier la formation des professionnels de terrains à la question de l'altérité et de la tiercéité notamment par le biais des thérapies familiales à versant psychanalytique et des thérapies groupalistes.

Ouverture du dispositif à d'autres troubles

L'enrichissement de ce type de dispositif permet de projeter une ouverture à d'autres troubles tels que l'anorexie et d'autres populations telles que les jeunes garçons. Mais au-delà des pathologies corporelles, un dispositif permettant de rallier le toucher comme un soin et non comme un acte médical serait intéressant à proposer dans le champ du handicap. En effet, les manifestations comportementales sont parfois bruyantes et peuvent résulter d'une difficulté à psychéïser les limites internes. Ce moment est bénéfique par sa contenance et son étayage entre les membres du groupe. Les sujets peuvent en garder des traces positives et tisser des liens entre eux. Mais il est nécessaire d'exercer une vigilance particulière sur la séparation du groupe afin de ne pas créer un arrachage. Ainsi, la thérapeutique groupale et corporelle pourrait permettre de passer par la voie du corps, ôtant ainsi le bain sonore constant des institutions de soins, proposer un temps privilégié et mettre en expression des ressentis corporels au moment où ils sont vécus, sans délai.

Ouverture à d'autres dispositifs de soin

Une thérapeutique a été mise en place à Besançon, au sein de la Clinique Saint Vincent par Vincent Dodin autour des troubles du comportement alimentaire : mise en place des enveloppements, travail autour de l'odeur afin de réinscrire une narrativité de l'habitat de soi (en soi) en plus d'une représentation corporelle. C'est une approche sensori-motrice qui peut être intéressante dans cette dimension visant l'accompagnement des troubles alimentaires chez l'enfant et l'adolescent. : penser au travail préparatoire avant les repas (relaxation, …) afin d'anticiper ce qui va entrer à l'intérieur de soi, recréer des limites corporelles au travers de la bouche, l'oralité mais aussi sur un aspect multimodal. L'idée est donc "*d'habiter son organisme pour en faire son corps*" (Bullinger, 2007)

La logothérapie est une thérapie brève et immédiate. Cette méthode considérée comme la troisième Ecole de Vienne a été inventée et impulsée par Frankl (1962) bien qu'elle soit méconnue en Europe, et particulièrement en France. Par la technique dite "*d'intention paradoxale*", qui sous-tend une capacité de distanciation du patient (perçu notamment par le mécanisme de l'humour qui, ici, n'est pas reconnu comme un mécanisme de défense mais comme un processus permettant un détachement), la logothérapie pourrait parvenir à lutter contre l'anticipation anxieuse qui peut être relevée dans certains cas de troubles alimentaires. Ces troubles, bien que considérés comme pulsionnels, réhaussent le caractère anxiogène de l'ennui et de la solitude. L'intention paradoxale, plus ou moins considérée comme une psychologie inversée, pourrait donner la possibilité à "*l'hyper-intention*" d'augmenter la solitude ou l'ennui, en ayant un effet potentiellement bénéfique à lutter contre l'action de le combler par l'objet nourriture.

4. Conclusion de la discussion

Au regard de la difficulté à trouver une définition de la tiercéité correspondant à la réalité du patient dans l'intersubjectivité (et non dans un contexte de cure), nous proposons une conceptualisation de la tiercéité concernant le sujet obèse : la tiercéité serait une manière de proposer au sujet une possibilité créative (passant par la création et l'intégration d'un espace transitionnel tiers) permettant l'émergence d'une pulsionnalité mise au service de la subjectivité.

La défaillance de cette fonction tierce (organisatrice de l'élan vers l'altérité) est perceptible à différents stades de la construction psychique.

Le travail avec cette population n'est donc plus seulement de s'approprier l'image du corps et de la modifier, ce qui amènerait un bien-être et une confiance en soi raisonnable, mais d'apporter assez de créativité au sujet par un travail de régression afin de revenir aux confins du traumatisme et de l'avant traumatisme (c'est-à-dire à la période d'impossibilité créative) mais aussi d'apporter ce statut de tiers afin de permettre au sujet l'accès à la créativité.

"*il est inutile de continuer à reprocher aux pères leur absence et leur incapacité à prendre leurs filles en charge. […] Dans un système, aucune partie n'exerce un contrôle unilatéral sur une autre partie*."[465]

Noël et Cyr (2009/2) amènent à penser la dimension psychanalytique de la question des fonctions parentales de façon clivée et excessive : trop "d'abstrait" ou trop de "concrétude". Mais un père, une mère, qu'ils soient dans des rôles réels, des figures sociales, des images douées de mouvement et de sentiments intériorisées ne sont, et cela est bien banal, animés par la seule progéniture. De ce fait, comment pouvons-nous évoquer la question d'une figure telle que le père ou la mère en mettant de côté le rôle même de l'enfant au sein de cette triangulation. La dynamique est souvent perçue comme dyadique, du père vers la mère, la mère vers le père, le père vers l'enfant ou encore la mère vers l'enfant. Mais la complexité d'une configuration triadique incarnée et incarnante, bien qu'elle soit un but idéalisé peut-être, n'est que rarement atteinte dans son entièreté. Alors, il est important, nécessaire, (pourquoi pas primordial ?), de rappeler le rôle prépondérant que l'enfant donne à son parent avant de penser le rôle même du parent.

La souffrance, à l'orée de la quête identitaire qu'incarne l'adolescence, n'était-elle pas, comme l'affirme Frankl (1962) non pas pathologique mais plutôt une quête de sens qui, telle la mue du serpent, demande de s'offrir à vif à l'enfant en nous pour trouver les limites et la rugosité d'une nouvelle peau afin d'affronter le passage vers la vie adulte ?

465 MAINE (1991, p.30-31)

Chapitre B : Conclusion générale

1. Eléments de la dynamique transféro-contre-transférentielle

" […] le transfert et l'analyse du contre-transfert demeurent pour moi le centre de gravité de tout le travail thérapeutique"[466]

Le tiers.

Il s'est imposé à moi par la clinique mais il s'est également imposé, en filigrane, dans mon axe de pensée puisque je proviens d'études de sciences du langage et de l'information et de la communication et c'est à travers ces années que j'ai pu comprendre l'importance du tiers via la sémiotique.

Bien sûr, ce tiers me touche également et particulièrement, comme tout à chacun, avec une résonnance propre à l'absence dans la présence durant l'adolescence.

"*René Roussillon indique que le face à face permet un travail psychanalytique avec des patients qui ne réussissent pas à transférer dans le langage quelque chose de leur vie psychique. Ils ne se voient pas eux-mêmes. Leurs émotions, leurs pensées s'imposent à eux sans qu'ils imaginent pouvoir en comprendre la signification. Leur parole colle à la réalité. Il n'y a pas d'espace de jeu possible. Leur économie psychique est fondée sur la nécessité d'un étayage perceptif visuel et moteur. Ils sont obligés d'expulser les représentations inacceptables. Cela rend nécessaire l'instauration d'un champ topique entre le regard du sujet et celui de l'analyste. Dans cet espace, un objet commun peut alors être "trouvé-créé""*[467].

Alors bien sûr, notre dispositif de recherche n'avait aucune vocation, dans la sphère théorique, à se prétendre psychanalytique. Il est en revanche intéressant de reprendre les bases de l'intégration de l'objet tiers lorsque ce propos est à l'origine même de ce travail.

Globalement, dans mon analyse du contre-transfert, je pense que j'ai impulsé une position compassionnelle et identificatoire. Les répercussions se sont observées rapidement : nous avons

466 DEJOURS (1989, p.25)

467 VOIZOT (2005/2, p.402)

recréé des rassemblements, à valence de corps commun, lors des réunions de cotations au sein desquels l'objet nourriture était au centre de nos échanges. En outre, j'ai moi-même pris du poids durant ces années de travail autour de l'obésité, spécifiquement lors de l'analyse des discours, période durant laquelle je me suis remplie de façon alimentaire. Seulement, en faisant corps avec mon sujet d'étude, j'ai perçu les limites de ma propre singularité, projection de la pathologie. S'extirper, à présent, de ce corps créé-trouvé avec l'objet d'étude est tout aussi douloureux que libérateur, à l'image de l'avènement du processus de séparation-individuation adolescent.

Dans la particularité contre-transférentielle des jeunes filles que j'ai rencontrées, je me concentrerai sur Bianca, Joséphine, Lara et Calypso. Avec cette dernière, la question de la tenue au secret m'a été évidente. La position contre-transférentielle a été plutôt fraternelle que maternelle. La distance était possible et maintenue, mais la pérennité d'un lien réparateur, colmatant, apparaissait primordial. Avec Joséphine, je me suis sentie envahie. Quelle difficulté ai-je eu à lui attribuer un prénom ! Les situations de Joséphine et de Lara étaient, tout au long de l'analyse, confondues, confondantes. C'est alors l'aspect sexualisé qui prenait le pas chez Lara de manière manifeste et qui venait faire écho à la situation de Joséphine de manière latente. Pourquoi cette difficulté à donner ce prénom anonymisé ? Il me semble que c'est le paradoxe et la difficulté d'unité psychique qu'elle me renvoyait, de la patiente-sujet qui m'empêchaient, en même temps, de lui donner la place de sujet qui la caractérisait.

Réfléchir Bianca a été une épreuve. Elle a été la première jeune fille que j'ai rencontrée au cours de cette recherche. Il y a sept ans. Bianca a maintenant 21 ans… Son entretien a introduit ma place, que j'ai ressenti difficile, dans l'équipe de recherche, ma réflexion autour de l'obésité et même le sujet de ce travail. Ces données donnent le vertige. Face à elle, la sphère transféro-contre transférentielle était teintée d'hyper-empathie. L'absence paternelle venait résonner en moi et à la chronologie de mon propre développement. En effet, non pas que les évènements qu'elle a vécus résonnent dans le réel de ma propre histoire, mais la représentation de ma chronologie de vie lui était attribuée. Son histoire et son évolution a fait écho. Et cet écho a eu son importance dans l'abord de l'écriture singulière de son récit. Je lui ai donné le nom de l'héroïne de mon enfance "Bernard et Bianca", madeleine de Proust pour moi. Cette héroïne renvoie à plusieurs éléments et m'est apparue naturellement lorsque j'ai dû la nommer. Ce nom est synonyme d'une période de naïveté et d'innocence infantile que je pense avoir voulu redonner à la Bianca de cette étude. C'est par un abord protecteur que j'ai abordé l'analyse de cette situation. De plus, c'est la seule jeune

fille que j'ai rencontrée dans ce cadre où la maman a souhaité me rencontrer auparavant pour signer les papiers de consentement. Habituellement, ceux-ci étaient signés en amont avec la psychologue du RéPPOP-FC. Par un concours de circonstances, il n'a pas été possible de procéder de cette manière pour Bianca. Je crois m'être ainsi sentie investie d'une "mission" : sa mère me laissait sa fille durant l'entretien, il fallait que j'en prenne soin. La force de caractère et la fragilité de cette adolescente sont en lien avec la description que l'on peut faire de moi et ainsi, les effets d'identifications étaient multiples. Au cours du groupe thérapeutique, par ses digressions, Bianca faisait en sorte de ne pas investir le lieu, incarnant la part de questionnement. Mon positionnement s'est mis en résonnance à ce rôle au sein de l'équipe de recherche, allié à une position de reconvocation triangulaire auprès de ma direction de recherche et à mon ressenti de mauvais objet. En outre, Bianca étant la première jeune fille que j'ai rencontrée dans le cadre de cette recherche, je me sentais dans la nécessité de faire mes preuves : face à ma directrice de recherche, face à la psychologue, face à l'équipe entièrement féminine de la recherche et face à mes propres représentations de chercheuse et de psychologue. Ainsi, les confusions entre chercheuse et psychologue semblent avoir été effectives. Il est complexe de trouver la différence face à la fragilité des patientes-sujet rencontrées. L'axe principal de ce travail, celui de la position extérieure tout en étant intérieure, est avant tout le mien.

La lignée féminine de cette recherche n'est pas sans lien également avec les aspects contre-transférentiels que j'ai pu ressentir et analyser et qui sont de l'ordre de l'intime. Ainsi, je ne les exposerai pas ici. Ce que nous pouvons simplement retenir, c'est la question du refus du féminin (Squires, 2012) qui peut traverser la clinique des adolescentes obèses et qui s'est projeté sur le cadre de l'intervention que nous avons proposé. Catherine Grangeard souligne : "*Le rapport des soignants eux-mêmes aux personnes obèses reste encore à travailler. En premier lieu, il faudra différencier les représentations sociales qui traitent de la catégorie, du collectif en question et le contre-transfert à l'égard d'un individu particulier. Le rapport des soignants eux-mêmes aux personnes obèses reste encore à travailler."*[468] Cette enveloppe d'intervision a alors pu réceptionner les projections des adolescentes permettant de se détacher et d'engager une ébauche de subjectivité féminine au fur et à mesure du processus de médiation.

468 GRANGEARD-POLARD (2008, p.132)

Après-coup, l'analyse qualitative des entretiens est somme toute particulière. Afin de modéliser les résultats des nombreuses données récoltées, nous avons décidé de regrouper toutes les analyses et d'en réaliser une sorte d'étude de cas à grande échelle, comme si les jeunes filles parlaient un peu d'une seule voix. Cette manière de faire, avec le recul, me paraît être à l'image de ce corps commun paradoxalement individuel. Ce corps commun écrit paraît rendre compte d'un manque de subjectivité alors que mon souci principal était de ne jamais passer à côté de la singularité de chacune d'entre elle. C'était sans compter sur la pathologie en elle-même qui nous renvoie à cet archaïsme d'unité, de fusion et d'indifférenciation.

Enfin, au-delà du fait que l'avènement de ces sept années de travail m'apparaît thérapeutique sur le plan personnel, sur la découverte de certaines compétences mais aussi de limites que je ne me soupçonnais pas, le travail réalisé avec ces jeunes filles en souffrance m'a permis de d'acquérir une meilleure méthodologie, une possibilité de transmission que je vais pouvoir mettre à l'œuvre dans ma pratique clinique de terrain ou dans l'enseignement universitaire.

2. Limites

A l'image de l'obésité, ce travail nous paraît "gros", long, brouillon et paradoxal. Organiser des éléments de compréhension autour de l'obésité semble être une hérésie. L'obésité nous perd, nous engloutit et nous empêche de voir l'important, l'émergeant, la mise en acte et au final, le point de souffrance.

Nous avons décidé de mettre en lumière l’importance et l’intrication de différents types d’idéologies dans l’accompagnement : sociale, historique, sociétale, institutionnelle mais aussi nos propres croyances individuelles qui viennent se confronter à ces éléments en prenant l’exemple de la recherche que nous menons. Puisque la recherche incarne une forme d’idéologie, il est nécessaire de percevoir les bouleversements qu’elle implique et de critiquer la valeur qu’elle peut prendre. En cela, l’idéologie basale de la recherche ne sombrera pas dans un processus mortifère puisqu’elle sera toujours remise en question. Ainsi, nous pouvons faire émerger un certain nombre de limites :

Pour ma part, le fait de ne pas avoir été présente dès l'ébauche du projet de recherche afin d'en être véritable actrice constitue une limite sur l'émergence des réflexions et une entrave dans mon intégration. Dans le même champ, cette étude portait initialement sur une autre thématique. La mener à terme aurait probablement demandé moins de temps et aurait demandé peut-être moins d'élaboration.

Le fait de ne pas avoir randomisé l'échantillonnage biaise les résultats puisque les jeunes filles concernées par le groupe thérapeutique présentent, à première vue, une fragilité psychique plus intense que les autres. Aussi, le fait de ne pas avoir pu mener l'ensemble des entretiens fait perdre en qualité, pour ma part, concernant la singularité qui émerge de chaque discours. De ce fait, ce qui ressort de chaque entretien ne peut véritablement être objectifiable, d'abord parce qu'un entretien témoigne toujours de la relation entre deux personnes et de ce fait, n'est jamais objectif, mais aussi parce qu'en fonction des personnes qui les ont menés, la mise en confiance n'est pas la même, l'alliance de même, etc.

Le fait de ne pas avoir abordé, durant les entretiens, la question de l'accès à la sexualité secondaire et les processus amoureux brouille la tendance exhaustive d'une cartographie de l'adolescente obèse. Aussi, ce travail est un dépôt de compréhensions sans liaisons particulières (entre analyse quantitative, qualitative, …). Ce dépôt est une limite. Mais n'est-ce pas également une protection ?

Une autre limite a été la difficulté, inhérente à la recherche, de laisser s'échapper des éléments primordiaux de la constitution intra-inter-trans-psychique et intersubjective du sujet, de faire le deuil de sa singularité au profit d'une modélisation et d'une généralisation éloignée de la promiscuité de l'intime que le sujet nous offre à voir et à comprendre lors des rencontres. Ces rencontres, si riches soient-elles, ne seront jamais exhaustives, on le sait. Nous recevons nos patients et nos volontaires pour nos recherches avec la clairvoyance que leurs prises en compte globales est à la fois un leitmotiv et à la fois une sinécure puisque nous travaillons avec leur réalité, leur représentation, leur vécu en plus de ce que nous injectons de notre outillage propre dans la rencontre. Ne pas pouvoir retranscrire la richesse de ces rencontres, ne pas pouvoir retranscrire la complexité de l'être qui se cache derrière ces noms anonymisés, presque niés, a été une difficulté de plus en plus ancrée au fur et à mesure de ces années, de ces pages, de ces réflexions et de la confrontation au terrain en parallèle. La généralisation des résultats est de toute première

importance pour renouveler nos pratiques du quotidien, mais elles demandent une mise à distance de l'impossible exhaustivité et de l'impossible transcription d'une rencontre, quelle qu'elle soit.

Enfin, c'est l'entre-deux qui prime dans cette analyse. Non de manière exhaustive, mais comme émergence interprétative. En effet, la difficulté d'analyse a résidé sur la catégorisation. Il a été difficile de faire correspondre les profils des sujets sur une échelle à caractère binaire. Ainsi, de nombreux items se sont bien souvent subdivisés autour d'un profil plutôt "hybride", un entre-deux. Être entre-deux c'est être ni là, ni ailleurs, ni soit, ni quelqu'un d'autre, c'est être prise dans une perpétuelle triangulation sans avoir sa part d'action. Être dans l'entre-deux, c'est finalement ne pas être. Et ce sentiment d'existence est constamment réinterrogé par nos sujets.

3. Conclusion

"Les hommes qui ont une foi excessive dans leurs théories ou dans leurs idées sont non seulement mal disposés pour faire des découvertes, mais ils font aussi de très mauvaises observations."[469]

Ce travail tente de mettre en lumière les mécanismes sous-jacents aux adolescentes que nous avons rencontrées, qui vivent à la fois des perturbations identitaires liées à leur développement mais aussi une problématique du corps. Comme nous en avions prévenu le lecteur dans le prélude de cet écrit, c'est un travail qui assume son impossible généralisation par l'utilisation d'outils à la fois peu conventionnels et parfois arbitraires. C'est un écrit dans lequel j'ai souhaité exprimer au plus près la clinique de ces jeunes filles avec les freins de l'environnement, le leur, le mien.

469 BERNARD (1865, p.58)

Postlude

Nous avons fait le choix d'attribuer des noms de déesses aux adolescentes de cette recherche, provenant de mythologies diverses. Ces noms d'emprunt exercent une empreinte. Dans la mythologie grecque, les titans Rhéa et Cronos ont engendré plusieurs enfants, Thémis et Zeus notamment. En tant que manipulateur tout-puissant, Cronos donnait vie à ses progénitures mais leur imposait une lourde sentence d'existence en ne leur laissant aucun contrôle, en les mangeant… Zeus est le seul à s'en être sorti, grâce à la protection de sa mère, Rhéa. Pourtant, afin d'éviter la tromperie et la manipulation, il ingurgita lui-aussi, sa première femme, Metis, symbole de la Prudence. Bien qu'il n'ait pas été élevé par Cronos, sa façon d'être et de confronter lui avait été transmise.

Le père, le contrôle, l'identité, la transmission, le manque de liberté d'être…

Depuis la nuit des temps, l'aliment est le symbole ultime de la maîtrise : De soi. De l'autre. Du lien. De la création d'un entre-deux soi à l'intérieur de soi.

Bibliographie

Absil, M. (2015). *Les origines de la stigmatisation.* Centre Franco Basaglia. Consulté le 28 novembre 2015, https://www.psychiatries.be/reconnaissance-et-emancipation/les-origines-de-la-stigmatisation

Abraham, N., & Torok, M. (1972). Introjecter-incorporer. Deuil ou mélancolie. *Nouvelle revue de psychanalyse, Destins du cannibalisme,* (6), 111-122.

Abraham, N. & Torok, M. (1978). *L'écorce et le noyau*. Éditions Flammarion.

Aimez, P. (1979). Psychopathologie de l'alimentation quotidienne. *Communications*, *La nourriture. Pour une anthropologie bioculturelle de l'alimentation,* (31), 93-106. https://doi.org/10.3406/comm.1979.1471

Allouch, E. (2011). Psychothérapie et médiation corporelle. Dans A. Brun (dirs.), *Les médiations thérapeutiques* (p.89-100). Éditions Érès.

Almodovar, J-P. (1998). Penser les expériences fraternelles. Dans B. Camdessus (dirs.), *La fratrie méconnue. Liens du sang, liens du cœur.* ESF Editeur.

American Psychiatric Association. (2016). *Mini DSM-5 : Critères diagnostiques*. Elsevier Masson.

Amadieu, J-F. (2014). CV anonyme et prévention des discriminations. *Cahier de recherche Prism-Cergors.*

Ancelin-Schützenberger, A. (1993). *Aïe, mes aïeux !*, Editions Desclée de Brouwer / La Méridienne, 15ème édition revue et augmentée.

André-Fustier, F. (2011). *L'enfant insuffisamment bon*. Éditions Dunod.

Antigny, C. (2013). Une histoire d'obésité : quand le poids cherche une limite. Cliniques, (6), 49-62. https://doi.org/10.3917/clini.006.0048

Anzieu, D. (1971). *L'épiderme nomade et la peau psychique* (le collège de psychanalyse groupale et familiale, 1999). Éditions Apogée.

Anzieu, D. (1984). *Le groupe et l'inconscient. L'imaginaire groupal* (collection psychismes, 3ème édition, 1999). Éditions Dunod.

Anzieu, D. (1985). *Le Moi–peau*. Éditions Dunod.

Anzieu, D. (2005). Les enveloppes psychiques. Dans A. Mijolla (dirs.), *Dictionnaire international de la psychanalyse* (p.549). Éditions Hachette.

Anzieu, D., Doron, J., Houzel, D., Missenard, A., Enriquez, M., Anzieu, A., Guillaumin, J., Lecourt, E., Nathan, T. (1987). *Les Enveloppes psychiques* (inconscient et culture). Éditions Dunod.

Apfeldorfer, G. (2002). *Je mange donc je suis. Surpoids et troubles du comportement alimentaire* (collection Petite Bibliothèque Payot). Éditions Payot.

Aubertel, F. (2006). Indications pour une thérapie familiale psychanalytique. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe,* (46), 61-70. https://doi.org/10.3917/rppg.046.0061

Aubertel, F., & Ruffiot, A. (1982). Les mécanismes de défense familiaux. *Dialogue,* (75), 16-28.

Aulagnier, P. (1975). *La violence de l'interprétation*. Éditions PUF.

Aupetit, D. (2002). Vie quotidienne et psychopathologie à l'épreuve de l'incorporation. Dans N. Dumet, & G. Broyer (dirs.), *Cliniques du corps* (pp.163-171). Presses Universitaires de Lyon.

Auriacombe, M., Serre, F., & Fatséas, M. (2016). Le craving : marqueur diagnostique et pronostique des addictions ? Dans M. Reynaud (dirs.), *Traité d'addictologie* (pp.78-83). Editions Cachan Lavoisier.

Azoulay, C., Emmanuelli, M. & Corroyer, D. (2012). *Nouveau manuel de cotations des formes au Rorschach*. Éditions Dunod.

Azoulay, C., Emmanuelli, M., Rausch De Traubenberg, N., Corroyer, D., Rozencwajg, P., & Savina, Y. (2007). Les données normatives françaises du Rorschach à l'adolescence et chez le jeune adulte. *Psychologie clinique et projective,* (13), 371-409. https://doi.org/10.3917/pcp.013.0371

Bair, J. (2015). A propos de l'indice de masse corporelle. *Losanges,* (31), 3-7.

Barral, W. (2011). *Le corps de l'enfant est le langage de l'histoire de ses parents* (petite bibliothèque Payot, collections Psychanalyse). Éditions Payot.

Basdevant, A. (2003). *Obésité.* Platypus Press.

Bawaked, R.A, Fernández-Barrés, S., Navarrete-Muñoz, E.M., González-Palacios, S., Guxens, M., Irizar, A., Lertxundi, A., Sunyer, J., Vioque, J., Schröder, H., Vrijheid, M., & Romaguera, D. (2020). Impact of lifestyle behaviors in early childhood on obesity and

cardiometabolic risk in children: results from the Spanish INMA birth cohort study. *Pediatric Obesity,* 3(15). https://doi.org/10.1111/ijpo.12590

Beizmann, C. (1966). *Livret de cotation des formes dans le Rorschach*. ECPA.

Benoit, J-P., & Mora, M-R. (2009). Anorexie et boulimie de l'adolescente. Prise en charge ambulatoire et hospitalière à la Maison des adolescents du CHU Cochin à Paris. *Journal français de psychiatrie,* 33(2), 22-25.

Beraud, H. (1922). *Le martyre de l'obèse.* Albin Michel.

Bernard, A. (2016). Subjectivation du handicap. *Adolescence*, 3(3), 499-510. https://doi.org/10.3917/ado.097.0499

Bernard, C. (1865). *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*. Éditions JB Baillières.

Bhatti, J.A., Nathens, A.B., Thiruchelvam, D., Grantcharov, T., Goldstein, B.I., & Redelmeier, DA. (2016). Self-harm emergencies after bariatric surgery: a population-based cohort study. *JAMA Surgery,* 151(3), 226–232. https://doi:10.1001/jamasurg.2015.3414

Bion, W. (1962). *Aux sources de l'expérience*. Éditions PUF.

Blomart, J. (1998). *Le Rorschach chez l'enfant et l'adolescent : étude génétique et liste des cotations des formes* (collection Enfance Plurielle). Editions et applications psychologiques.

Blondel, M. (2004). Objet transitionnel et autres objets d'addiction. *Revue française de psychanalyse*, (68), 459-467. https://doi.org/10.3917/rfp.682.0459

Blos, P. (1967). *Les adolescents, essais de psychanalyse*. Éditions Stock.

Boucherat-Hue, V. (2002). Le complexe du bernard-l'ermite ou le travail des défenses allergiques au Rorschach. *Psychologie clinique et projective*, 8(1), 207-239. https://doi.org/10.3917/pcp.008.0207

Bruch, H. (1973). *Les yeux dans le ventre. L'obèse, l'anorexique*. Éditions Payot.

Brun, A. (2010). Médiation picturale et la psychose infantile. *Le Carnet PSY*, 2(142), 23-26.

Brusset, B. (1991). *L'assiette dans le miroir*. Éditions Privat.

Bullinger, A. (2007). Habiter son organisme ou la recherche de l'équilibre sensori-tonique. Dans A. Bullinger (dirs.), *Le développement sensori-moteur de l'enfant et ses avatars : un parcours de recherche* (pp.151-159). Éditions Érès.

Caillaud, S. & Flick, U. (2016). Triangulation méthodologique. Ou comment penser son plan de recherche. Dans G. Lo Monaco, S. Delouvee, & P. Rateau (dirs.), *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications* (pp. 227-240). Éditions de Boeck.

Catipovic M., Ladame F. (1997). *Adolescence et psychanalyse : une histoire*. Éditions Delachaux et Niestlé.

Chabrol, H. (2005). Les mécanismes de défense. *Recherche en soins infirmiers, N° 82*(3), 31-42. https://doi.org/10.3917/rsi.082.0031

Chapuis, B. (2010). « Une intime étrangeté ». *Empan, 77*(1), 48-52. https://doi.org/10.3917/empa.077.0048

Charles, M. A. & Basdevant, A. (2018) *enquête nationale qui analyse tous les trois ans la prévalence du surpoids et de l'obésité en France* www.roche.fr/content/dam/roche_france/fr_FR/doc/obepi_2012, consulté le 15 janvier 2018.

Chiland, C. (1983). L*'entretien clinique* (collection Quadrige). Presses Universitaires de France.

Chaulet, D., & Guettier, B. (2015). *Corps, geste et langage.* Éditions Érès.

Chouvier, B. (2017, 18–19 mars). *Je, nous et les autres* [Communication]. Journées Scientifiques dédiées à Jean Claude Rouchy, Aix en Provence.

Ciccone, A. (2012). La pratique de l'observation. *Contraste*, *36*(1), 55–77. https://doi.org/10.3917/cont.036.0055

Corcos, M. (2000). *Le corps absent*. *Approche psychosomatique des troubles des conduites alimentaires.* Éditions Dunod.

Corcos, M. (2005). *Les corps insoumis. Psychopathologie des troubles des conduites alimentaires*. Éditions Dunod.

Cuynet, P. (1999). L'enfant malade et le test de l'arbre. *Le journal des psychologues*, (167), 46-51.

Cuynet, P. (2001). Les oripeaux du couple dans le divorce « J'aurai ta peau. *Dialogue (Association française des centres de consultation conjugale), 151*(1), 21–27. https://doi.org/10.3917/dia.151.0021

Cuynet, P. (2021, 4–6 novembre). *Psychopathologie et enveloppes familiales* [Communication]. Colloque Les enveloppes psychiques. Nouvelle conceptualisation et évolution sociétale, Besançon.

Cyrulnik, B. (2021, octobre). *Comment se remettre d'un traumatisme* [Vidéo]. Mastershow. https://bit.ly/3Jy6kJm

Cyrulnik, B. (2019, mars). *Les facteurs de résilience* [Vidéo]. Formationspsy. https://bit.ly/3BqYAG5

Cyrulnik, B. (2019, mars). *Résilience et interculturalité* [Vidéo]. Formationspsy. https://bit.ly/3BqYAG5

Cyrulnik, B. (2019, mars). *Empathie et Neurones miroirs* [Vidéo]. Formationspsy. https://bit.ly/3BqYAG5

Danis, A. (2014). L'addiction, symptôme à déchiffrer. *Santé mentale,* (188), 17.

Darchis, L. (2010). Figures du double et du différent en périnatalité. *Dialogue*, *189*(3), 27-38. https://doi.org/10.3917/dia.189.0027

Debroux, P., De Noose, L., Malempre, M., & Richelle, J. (2009). *Manuel du test de Rorschach. Approche formelle et psychodynamique*, Éditions De Boeck.

Dejours, C. (1989a). *Les dissidences du corps*. Éditions Payot.

Dejours, C. (1989b). *Recherches psychanalytiques sur le corps. Répression et subversion en psychosomatique.* Éditions Payot.

Dejours, C. (2008). Psychosomatique et troisième topique. *Le Carnet PSY*, *126*(4), 38-40. https://doi.org/10.3917/lcp.126.0038

Delion, P. (2011). Accueillir la personne psychotique : espaces thérapeutiques, temps interstitiels et vie quotidienne. *Cliniques*, *1*(1), 24-37. https://doi.org/10.3917/clini.001.0024

Delion, P. (2000). *L'enfant autiste, le bébé et la sémiotique*, PUF, Le fil rouge, Paris.

De Mijolla, A. (1981). *Les visiteurs du moi* (Confluents Psychanalytiques). Éditions Les Belles Lettres.

Desprats-Péquignot, C. (2008). D'obésité en performances de corps. *Champ psychosomatique*, *51*(3), 43-56. https://doi.org/10.3917/cpsy.051.0043

De Sève, M-C. (2010). *Troubles alimentaires : Guide de survie pour les parents, les proches et les aidants.* Éditions Québecor.

Dessiex, V., Haas, C., Rodrigues, C., Junier, L., Muller-Nix, C., & Ansermet, F. (2001). Approche psychanalytique de l'autisme et échelles d'évaluation. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique, 159*(2), 111-120. https://doi.org/10.1016/s0003-4487(00)00002-0

Deydier, G. & Buée, C. (2017). *On ne nait pas grosse*. Éditions Goutte d'or.

Deydier, G. Oberti, V. & Follea, L. (Réalisateurs). (2019). *On achève bien les gros* [Documentaire]. Arte France et Bangumi. https://boutique.arte.tv/detail/on_acheve_bien_les_gros

Di Angelantonio, E., Bhupathiraju, S. N., Wormser, D., Gao, P., Kaptoge, S., de Gonzalez, A. B., Cairns, B. J., Huxley, R., Jackson, C. L., Joshy, G., Lewington, S., Manson, J. E., Murphy, N., Patel, A. V., Samet, J. M., Woodward, M., Zheng, W., Zhou, M., Bansal, N., … Collins, R. (2016). Body-mass index and all-cause mortality: individual-participant-data meta-analysis of 239 prospective studies in four continents. *The Lancet (British Edition), 388*(10046), 776–786. https://doi.org/10.1016/S0140-6736(16)30175-1

Dimitriadis, Y. (2013). Le concept heuristique d'affections psychosomatiques du cerveau. *Evolution psychiatrique, 78*(2), 290–300. https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2012.09.007

Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques. (2015, juin). *La santé des élèves de grande section de maternelle en 2013 : des inégalités sociales dès le plus jeune âge.* https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/2020-08/er920.pdf

Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques (2019, Août). *En 2017, des adolescents plutôt en meilleure santé physique mais plus souvent en surcharge pondérale*, n°1122. https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/publications/etudes-et-resultats/en-2017-des-adolescents-plutot-en-meilleure-sante-physique-mais

Di Rocco, V. (2006). « *Qui est là ? » Echecs de la symbolisation et symbolisation des échecs de la symbolisation dans les problématiques psychotiques.* [Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon2]. Theses.fr. http://www.theses.fr/2006LYO20032

Dispaux, M.F. (2010). Une construction difficile : la scène primitive dans les structures limites. *Revue française de psychanalyse, 74*(4), 1037-1048. https://doi.org/10.3917/rfp.744.1037

Dolto, F. (1984). *L'image inconsciente du corps*. Éditions Seuil.

Dolto-Tolitch, C., Dolto, F., & Percheminier, C. (1989). *Paroles pour adolescents ou le complexe du Homard* (collection Le Sens de la Vie). Éditions Hatier.

Douville, O. (2003/1). Sylvie Le Poulichet, L'informe en psychanalyse. *Che vuoi ?*, *19*(1), 269-272. https://doi.org/10.3917/chev.019.0269

Drieu, D., & Hurvy, C. (2015). Enjeux intersubjectifs entre l'adolescent et sa famille : Intérêt de la prise en charge familiale en institution. *Le divan familial*, *35*(2), 145–158. https://doi.org/10.3917/difa.035.0145

Dubost, J. & Lévy, A. (2016). Recherche-action et intervention. Dans J. Barus-Michel (dirs.), *Vocabulaire de psychosociologie : références et positions* (pp. 408-433). Éditions Érès.

Duclos, G., Laporte, D., & Ross, J. (1995). *L'estime de soi de nos adolescents : guide pratique à l'intention des parents* (collection Pour La Vie). Éditions CHU Sainte-Justine, le centre hospitalier universitaire mère-enfant.

Dumet, N. (1994*). Hypercorporéisation et subjectivation. Approche psychodynamique et clinique de quelques cas d'obésité réactionnelle chez la femme* [Thèse de Doctorat, Université Lyon II]. Bron.

Dumet, N. (1996). L'obésité comme modalité d'être au monde. Dans O. Bourguignon, F. Njiengwé, & H. Sztulman (dirs), *Les formes contemporaines du malaise dans la civilisation* (171-186), Toulouse, Presses universitaires du Mirail.

Dumet, N. (2002/1). La différence incarnée : Réflexions psychosomatiques sur un phénomène étrangement familier : l'obésité. *Cahiers de psychologie clinique, 18*(1), 29-44. https://doi.org/10.3917/cpc.018.0029

Dumet, N. (2006). J'engloutis, je vis, je suis. De l'hyperphagie à la subjectivation. *Cahiers de psychologie clinique, n° 26*(1), 69-83. https://doi.org/10.3917/cpc.026.0069

Dumet, N., & Porte, P. (2008). Quand l'ombre de l'objet perdu est tombé sur le corps du sujet. Deuil, somatisation et incorporation. *Cahiers de psychologie clinique, 30*(1), 129-145. https://doi.org/10.3917/cpc.030.0129

Dumet, N. (2013, 11 octobre). *Anorexie et boulimie comme modalités de symbolisation corporelle des traumas précoces* [Communication]. Journée d'étude de l'Association des Psychologues de Franche-Comté, Besançon.

Duparc, F. (1996). *André Green : psychanalystes d'aujourd'hui*. Éditions PUF.

Durif-Bruckert, C. (2007). *La nourriture et nous. Corps imaginaire et normes sociales*. Éditions Armand Colin.

Eiguer, A. (2011/2). Transmission psychique et trans-générationnel. *Champ psy, 60*(2), 13-25. https://doi.org/10.3917/cpsy.060.0013

Emery, R. L., Yoon, C., Mason, S. M., & Neumark-Sztainer, D. (2021). Childhood maltreatment and disordered eating attitudes and behaviors in adult men and women: Findings from project EAT. *Appetite, 163*, 105224–105224. https://doi.org/10.1016/j.appet.2021.105224

Emmanuelli, M., & Azoulay, C. (2009). *Pratique des épreuves projectives à l'adolescence* (2nde édition). Éditions Dunod.

Erikson, E. H. (1968). *Adolescence et crise. La quête de l'identité*. Éditions Flammarion.

Faucher, P., Cherifi, B. G., Poitou, C., & Neurocentre Magendie, I. (2017). Dénutrition chez le sujet obèse. *Médecine Clinique Endocrinologie & Diabète*, *(86)*, 23-29.

Fédida, P. (1977). *Corps du vide et espace de séance*. MJW Fédition.

Ferenczi, S. (1982). *Le traumatisme* (Petite Bibliothèque Payot). Éditions Payot.

Féres-Carneiro, T., & Do Carmo Cintra De Almeida-Prado, M. (2009). Obésité morbide et fonction oméga. *Dialogue (Association française des centres de consultation conjugale), 185*(3), 103–116. https://doi.org/10.3917/dia.185.0103

Fernandez, L. (2005). *Le Test de l'arbre. Un dessin pour comprendre et interpréter*. Éditions In Press.

Fernandez, L., & Pedinielli, J.-L. (2006/1). La recherche en psychologie clinique. *Recherche en soins infirmiers, 84*(1), 41–51. https://doi.org/10.3917/rsi.084.0041

Fischer, S., & Cleveland S.E. (1958). *Body images and personality*. Van Nostrand Editions.

Fioretti, R., & Vaccari, E. (2013). Le fonctionnement d'un enfant entre le corps réel et imaginaire. *Psychosomatique relationnelle, 1*(1), 49–53. https://doi.org/10.3917/psyr.131.0049

Fontaine, P. (2014). La psychose et les frontières de la folie. *Recherche en soins infirmiers, 117*(2), 8–20. https://doi.org/10.3917/rsi.117.0008

Fraiberg, S. (1999). *Fantômes dans la chambre d'enfants*. Éditions PUF.

Frankl, V. E. (1962). Traduction. SARFATI, G. E. 2007. La logothérapie dans une coquille de noix, *Controverses*, (6), p.188-214

Frédérick-Libon, C. (2005). Phénomènes archaïques de pensée au Rorschach en clinique infantile. *Bulletin de psychologie, 480*(6), 645–654. https://doi.org/10.3917/bupsy.480.0645

Freud, S. (1905). *Trois essais sur la théorie sexuelle* (Champs Classiques). Éditions Flammarion.

Freud, S. (1919). L'inquiétante étrangeté (Das Unheimliche). Dans M. Bonaparte & E. Marty (dirs.), *Essais de psychanalyse appliquée* (pp. 163-210). Éditions Gallimard.

Freud, S. (1921). *Psychologie collective et analyse du moi* (Jankelevitch, S., Trad.). Payot

Freud, S. (1927). *Essais de psychanalyse*. Éditions Payot.

Fricker, J., Houziaux, A., Sicard, D., & De Tonnac, J-P. (2006). *Le corps, un plaisir ou un poids*, Éditions Ouvrières.

Grand dictionnaire de psychologie (2011). Éditions Larousse.

Gibeault, A. (2013). Processus de symbolisation. Dans A. Mijolla (dirs.), *Dictionnaire international de la psychanalyse* (pp. 1765-1766). Éditions Pluriel.

Girardon, N., & Dorey, H. (2011). L'adolescence ou la peur du monstre. Enfances & psy, 51(2), 92–102. https://doi.org/10.3917/ep.051.0092

Glăveanu, V. P., & Lubart, T. (2014). Decentring the creative self: How others make creativity possible in creative professional fields. *Creativity and Innovation Management*, *23*(1), 29-43.

Golse, B. (2006). *L'être-bébé* (collection Le Fil Rouge). Éditions PUF.

Gonthier, G. (1983). L'obésité à travers le Test de Rorschach. *Bulletin de psychologie*, *36*(362), 875-884.

Gonthier, G., & Boulleau, J. L. (1983). L'obésité pendant l'adolescence. Analyse des données du Rorschach. *Revue de Psychologie Appliquée 33*(2), 79-101.

Grangeard, C. (2008). Obésité mentale ? *La Clinique lacanienne, 13*(1), 129–146. https://doi.org/10.3917/cla.013.0129

Grangeard, C. (2013). L'obésité, une expression corporelle ? *Le journal des psychologues, 311*(8), 12–12. https://doi.org/10.3917/jdp.311.0012

Green, A. (1972). Note sur les processus tertiaires : (A propos des critères psychanalytiques de la normalité). *Revue Française de Psychanalyse*, *36*(3), 407-410.

Green, A. (1980). Déliaison. Dans F. Duparc (dirs), *Psychanalystes d'aujourd'hui* (p.118). Éditions PUF.

Green, A. (1980). La mère morte in Narcissisme de vie, narcissisme de mort. Paris, Éditions de Minuit. 1987.

Green, A. (1990). Du tiers. Dans Société psychanalytique de Paris (Dir.), *La psychanalyse : questions pour demain* (pp. 9-16). PUF.

Green, A. (2009, septembre) *A Propos De La Mère Morte*. *Dialogue Avec Fernando Urribarri, Reid Hall.* [Vidéo] Œdipe.org. https://www.oedipe.org/videos/2017/andre-green-propos-du-complexe-de-la-mere-morte

Green, A. (1999). Passivité-passivation : jouissance et détresse. *Revue française de psychanalyse, 63*(3), 1587-1600. https://doi.org/10.3917/rfp.g1999.63n3.1587

Gueniche, K., Isaac, P., Samara-Boustani, D., Dabbas, M., Caron, V., & Polak, M. (2008). À propos du fonctionnement psychique de jeunes filles obèses depuis l'enfance. *Psychologie clinique et projective, 14*(1), 155-187. https://doi.org/10.3917/pcp.014.0155

Guignard, F. (1997). Cannibalisme psychique et obésité. Dans G. Rubin (dirs.), *Cannibalisme psychique et obésité* (pp. 7-12). Éditions Delachaux et Niestlé.

Guignon, N. (2019, octobre). *En 2017, des adolescents plutôt en meilleure santé physique mais plus souvent en surcharge pondérale.* Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques. https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/sites/default/files/er1122.pdf

Guillaume, J. C. (2014/1). Notes de lecture, *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, (4), 241-260. Concernant l'ouvrage de Dethiville, L. (2013). *La Clinique de Winnicott*, Paris, Édition Campagne Première.

Gutton, P. (1991). *Le pubertaire* (collection Le Fil Rouge). Éditions PUF.

Gutton, P. (1996). *Adolescents* (collection Le Fil Rouge). Éditions PUF.

Guy, C. (2014). *Ce corps en héritage*. Éditions Imago.

Haag, M. (1963). Chapitre 1 : Esther Bick commentant une observation à trois jours. Dans M. Haag (dirs.), *A propos et à partir de l'œuvre et de la personne d'Esther Bick* (pp. 39-56). Auto-éditions, 2002.

Halimi, S. (2019). Chirurgie bariatrique : état des lieux en France en 2019. *Médecine des Maladies Métaboliques*, *13*(8), 677-686. https://doi.org/10.1016/s1957-2557(19)30210-x

Haute Autorité de Santé (2009, juillet) *Technique de la dérivation biliopancréatique*. https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2009-09/fiche_technique_derivation_biliopanceeatique_080909.pdf

Haute Autorité de Santé. (2009, juillet). *Technique de la gastrectomie longitudinale (ou gastrectomie en manchon ou sleeve gastrectomy).* https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2009-09/fiche_technique_gastrectomie_080909.pdf

Haute Autorité de Santé. (2009, juillet). *Technique de l'anneau gastrique ajustable.* https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2009-09/fiche_technique_anneau_gastrique_080909.pdf

Haute Autorité de Santé. (2009, juillet). *Technique du by-pass gastrique (ou court-circuit gastrique).*https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2009-09/fiche_technique_bypass_080909.pdf

Haute Autorité de Santé. (2011, septembre). *Surpoids et obésité de l'enfant et de l'adolescent (actualisation des recommandations de 2003).*https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2011-12/recommandation_obesite_enfant_et_adolescent.pdf

Haute Autorité de Santé. (2012, décembre 26). *Surpoids et obésité de l'adulte : prise en charge médicale de premier recours.* https//www.has-sante.fr/jcms/c_964938/fr/surpoids-et-obesite-de-l-adulte-prise-en-charge-medicale-de-premier-recours#ancreDacAss

Haute Autorité de Santé. (2016, janvier). *Définition des critères d'éligibilité pour la réalisation d'une chirurgie bariatrique chez les moins de 18 ans.* https://www.has-sante.fr/upload/docs/application/pdf/2016-03/fm_rapport_elaboration_chirurgie_bariatrique_ado_cd_20160120_vd.pdf

Haute Autorité de Santé. (2019, juin). *Boulimie et hyperphagie boulimique : Repérage et éléments généraux de prise en charge*. https://www.has-sante.fr/jcms/c_2581436/fr/boulimie-et-hyperphagie-boulimique-reperage-et-elements-generaux-de-prise-encharge#ancreDocAss

Haute Autorité de Santé, (2019, juin). *Recommandations de Bonne pratique "Boulimie et hyperphagie boulimique, - Repérage et éléments généraux de prise en charge*". N° ISBN 978-2-11-152908-3.

Haute Autorité de Santé. (2020, octobre). *Chirurgie de l'obésité : la HAS fait le point sur les nouvelles techniques.* https://www.has-sante.fr/jcms/p_3213014/fr/chirurgie-de-l-obesite-la-has-fait-le-point-sur-les-nouvelles-techniques

Heude, B., Scherdel, P., Werner, A., le Guern, M., Gelbert, N., Walther, D., Arnould, M., Bellaïche, M., Chevallier, B., Cheymol, J., Jobez, E., N'Guyen, S., Pietrement, C., Reynaud, R., Salaün, J. F., Khoshnood, B., Zeitlin, J., Maccario, J., Breart, G., Chalumeau, M. (2019). A big-data approach to producing descriptive anthropometric references: a feasibility and validation study of paediatric growth charts. *The Lancet Digital Health*, *1*(8), e413-e423. https://doi.org/10.1016/s2589-7500(19)30149-9

Houssier, F. (2012). Adolescence et second processus d'individuation. Dans M. Perret-Catipovic & F. Ladame (dirs.), *Adolescence et psychanalyse : une histoire* (pp. 113-150). Éditions Delachaux et Niestlé. https://doi.org/10.3917/dunod.chagn.2012.02.0333

Houzel, D. (2005). *Le concept d'enveloppe psychique* (2nde édition). Éditions In Press.

Huber, F. (2016). Figures du cannibalisme. *Adolescence*, 341, 17-26. https://doi:10.3917//ado.095.0017

Ichimura, A., Hirasawa, A., Poulain-Godefroy, O., Bonnefond, A., Hara, T., Yengo, L., Kimura, I., Leloire, A., Liu, N., Iida, K., Choquet, H., Besnard, P., Lecoeur, C., Vivequin, S., Ayukawa, K., Takeuchi, M., Ozawa, K., Tauber, M., Maffeis, C., ... Froguel, P. (2012). Dysfunction of lipid sensor GPR120 leads to obesity in both mouse and human. *Nature*, *483*(7389), 350-354. https://doi.org/10.1038/nature10798

Institut national de la santé et de la recherche médicale. (2017, juillet 11). *Obésité, Une maladie des tissus adipeux.* https://www.inserm.fr/dossier/obesite/, mis à jour en 2019.

Institut national de la santé et de la recherche médicale. (2017, novembre). *Insuffisance rénale, Décrypter les mécanismes de destruction du rein.* https://www.inserm.fr/dossier/insuffisance-renale/

Jacquet, R. (2016). À la recherche d'un double unifiant. *Adolescence*, *34*(2), 405-416. https://doi.org/10.3917/ado.096.0405

Jaïtin, R. (2006). La thérapie familiale psychanalytique. *Dialogue*, *no 172*(2), 73-87. https://doi.org/10.3917/dia.172.0073

Jeammet, P. (1997). *Adolescences : repères pour les parents et les professionnels.* Éditions Syros.

Jeammet, P. (2004). *Anorexie, boulimie : les paradoxes de l'adolescence*. Éditions Hachette.

Jeammet, P. (2014). Le corps, régulateur des émotions ? Dans A. Birraux, & D. Lauru (dirs.), *Le poids du corps à l'adolescence* (pp. 30-43). Éditions Albin Michel.

Joly, A-S, (2011, 12 octobre). *HAS – Surpoids et obésité – Quelle doit être la place du patient dans la prise en charge ?* [Vidéo]. Youtube. https://www.youtube.com/watch?V=dhvwycprya0

Juptner, C. (2015). Du vide à la forme : le vide comme organisateur du groupe ? Dans D. Chaulet (dirs.), *Corps, geste et langage : dans les groupes thérapeutiques* (pp. 105-119). Éditions Erès. https://doi.org/10.3917/eres.chaul.2015.01.0105

Kaës, R. (1976). *L'appareil psychique groupal* (3ème édition, p. 243). Éditions Dunod.

Kaes, R. (1997). Intertransfert et analyse intertransférentielle. *Groupal,* (3), 191-198.

Kaës, R. (2004). Intertransfert et analyse intertransférentielle dans le travail psychanalytique conduit par plusieurs psychanalystes. *Filigrane*, *13*(2), 5-15.

Kaës, R. (2009). *Les alliances inconscientes*. Éditions Dunod.

Kaës, R. (2012). *Le Malêtre*. Éditions Dunod.

Kammerer, P. (2006). La libido œdipienne et son destin féminin. Dans P. Kammerer (dirs.), *Adolescentes et mères : leurs enfants, leurs amours, leurs hommes* (pp. 47-67). Éditions Erès.

Kestemberg, E., Kestemberg, J., & Decobert, S. (1972). *La faim et le corps*. Presses Universitaires de France.

Lanlay, F. (2013/2). Du double-tu au double-je. Processus de subjectivation au décours d'un psychodrame d'adolescent. *La psychiatrie de l'enfant*, 56, 351-375. https://doi.org/10.3917/psye.562.0351

Laplanche, J., & Pontalis, J-B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse.* Éditions PUF.

Lauru, D. (2006). *Père-fille : une histoire de regard* (collection Espaces Libres). Éditions Albin Michel.

Lavallée, G. (2003). Penser les limites psychiques à partir de Didier Anzieu. Dans R. Scelles (dirs.), *Limites, liens et transformations* (pp. 37-58). Éditions Dunod.

Le Barzic, M. (2001). Le syndrome de restriction cognitive : de la norme au désordre du comportement alimentaire. *Diabetes & metabolism*, *27*(4), 512-516.

Lebovici, S. (1994). Le travail de deuil chez l'enfant. Dans N. Amar, C. Couvreur & M. Hanus (dirs.), *Le deuil* (pp. 77-93). Éditions PUF. https://doi.org/10.7202/1066956ar

Lecerf, J. M. (2001). *Poids et obésité.* John Libbey Eurotext.

Lecerf, J. M. (2006). Stress et obésité. *Nutrition Clinique et Métabolisme*, *20*(2), 99-107. https://doi.org/10.1016/j.nupar.2006.04.005

Légasse, P. (2017, 17 décembre). *Malbouffe, le privilège des pauvres* [Vidéo]. Youtube. https://www.youtube.com/watch?V=igtyokrmyd0

Legorreta, G., Bull, R. H., & Kiely, M. C. (1988). Alexithymia and Symbolic Function in the Obese. *Psychotherapy and Psychosomatics*, *50*(2), 88-94. https://doi.org/10.1159/000288105

Le Poulichet, S. (2003). *Psychanalyse de l'informe : dépersonnalisations, addictions, traumatismes* (Champs Essais). Éditions Flammarion.

Le Poulichet, S. (2010). *Les Chimères du corps : de la somatisation à la création*. Éditions Aubier.

Le Poulichet, S. (2012a). L'identification inconsciente au fantôme. *Cliniques méditerranéennes, 86*(2), 21–32. https://doi.org/10.3917/cm.086.0021

Le Poulichet, S. (2012b). Réapparitions. *Cliniques méditerranéennes, 86*(2), 5–7. https://doi.org/10.3917/cm.086.0005

Le Fourn, M. (2005). Gavage de signes, paradoxe du « sans » . . . dans le temps de la construction de l'adolescence. *Enfances & Psy*, *27*(2), 37-44. https://doi.org/10.3917/ep.027.0037

Whiteside, D. (2017, 31 octobre). Momies et offrandes : le rituel funéraire en terre des Toraja, en Indonésie. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/international/portfolio/2017/10/31/momies-et-offrandes-le-rituel-funeraire-en-terre-des-toraja-en-indonesie_5208439_3210.html

Lépine, J. P., Godchau, M., Brun, P., & Lempérière, T. 1985. Evaluation of Anxiety and depression among patients hospitalized on an internal medicine service. *Annales Médico-Psychologiques*, *143*(2), 175-189.

Locatelli, L., Boulanouar, L., Pataky, Z., & Golay, A. (2017). Quand le poids influence la santé mentale... et réciproquement. *Revue Médicale Suisse*, *13*(555), 642-646. https://doi.org/10.53738/revmed.2017.13.555.0642

Lundborg, P., Nystedt, P., & Rooth, D. O. (2014). Body Size, Skills, and Income : Evidence From 150,000 Teenage Siblings. *Demography*, *51*(5), 1573-1596. https://doi.org/10.1007/s13524-014-0325-6

Maidi, H. (2008). *Les souffrances de l'adolescence : trauma et figurations du traumatique* (collection Psychologie, pp. 171-172). Presses Universitaires de Franche-Comté.

Maïdi, H. (2012). *L'adolescent et son image : clinique du narcissisme*. Éditions Armand Colin.

Maine, M. (1991). *Anorexie, boulimie, pourquoi ? Troubles de la nutrition et relation père-fille : faim du père, soif de contact* (collection Parole). Éditions Le Souffle d'Or.

Malaguarnera, S. (2010). *L'anorexie face au miroir : le déclin de la fonction paternelle*. Éditions Harmattan.

Malher, M. (1975). *La naissance psychologique de l'être humain*. Éditions Payot.

Malher, M., Pine, F., & Bergman, A. (1980). *La naissance psychologique de l'être humain*. Éditions Payot.

Manga-Carrola P., Picard, C., Morra, A. & Sanahuja A. (2018). Psychopathologie du corps : regards, reflets autour d'un dispositif thérapeutique groupal, *RPPG*, (71), 63-73.

Mariage, A., Cuynet, P., & Carvelli-Roussel, G. (2005). L'obésité chez l'adulte à l'épreuve du Rorschach. *Bulletin de psychologie, 476*(2), 207–219. https://doi.org/10.3917/bupsy.476.0207

Mariage, A., Cuynet, P., & Godard, B. (2008). Obésité et alexithymie à l'épreuve du Rorschach. Le poids des émotions. *Evolution psychiatrique, 73*(2), 377–397. https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2007.06.009

Marcelli, D., & Braconnier, A. (2013). *Adolescence et psychopathologie* (collection Les âges de la Vie). Éditions Elsevier Masson.

Marinopoulos, S. (2007). *Le corps bavard*. Éditions Fayard.

Marty, F. (2014). L'obésité à l'adolescence, une sexualité sans sexe ? Dans A. Birraux, & D. Lauru (dirs.), *Le poids du corps à l'adolescence* (pp. 159-176). Éditions Albin Michel.

Marx, D., & Perez-Bello, E. (2018). *« Gros » n'est pas un gros mot : chroniques d'une discrimination ordinaire.* Éditions Librio.

Mathieu, J. (2018). *Approche psychologique de la résilience chez les personnes en situation d'obésité sévère candidates à une chirurgie bariatrique. Études des effets d'une prise en charge multidisciplinaire avant chirurgie.* [Thèse de doctorat, Université de Lorraine]. Theses.fr. http://www.theses.fr/2018LORR0126

Mcdougall, J. (1989). *Théâtres du corps*. Éditions Gallimard.

Mellier, D. (2005). La fonction contenante, une revue de la littérature. *Perspectives Psychiatriques, 44*(4), 303–310. https://doi.org/10.1051/ppsy/2005444303

Mellier, D. (2006). Autour du handicap mental, des souffrances à contenir entre équipes, enfant et famille. *Dialogue (Association française des centres de consultation conjugale), 174*(4), 49–61. https://doi.org/10.3917/dia.174.0049

Mellier, D. (2021, 4 novembre). *Introduction à la problématique : l'allégorie des trois manteaux et l'évolution de la Clinique* [Communication]. Colloque Les enveloppes psychiques. Nouvelle conceptualisation et évolution sociétale, Besançon.

Menès, M. (2004). L'inquiétante étrangeté. *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, (56), 21-24. https://doi.org/10.3917/lett.056.0021

Mijolla-Mellor, S. (2013). Sentiment d'étrangeté. Dans A. Mijolla (dirs.), *Dictionnaire international de la psychanalyse* (pp. 580-581). Éditions Pluriel.

Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Santé. (2011, juillet). *Plan Obésité 2010-2013.* https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Plan_Obesite_2010_2013.pdf

Morra, A., Picard, C., Sanahuja, A., & Carrola-Manga, P. (2019). Adolescente en obésité, la féminité à l'épreuve du Rorschach : quand la médiation corporelle groupale engage le travail de la féminité par l'expression de l'agressivité. *Psychologie clinique et projective, 25*(1), 163–182. https://doi.org/10.3917/pcp.025.0163

Montani, C., & Ruffiot, M. (2009). L'image du corps à l'épreuve de la démence. *Cliniques méditerranéennes, 79*(1), 103–116. https://doi.org/10.3917/cm.079.0103

Nasio, J-D. (2007). *Mon corps et ses images.* Désir Payot.

Nathan S., & Pisula D. (1970). *Psychological observations of obese adolescents during starvation treatment.* Journal of the American Academy of Child Psychiatry.

Neumark-Sztainer, Wall, M., Larson, N. I., Eisenberg, M. E., & Loth, K. (2011). Dieting and Disordered Eating Behaviors from Adolescence to Young Adulthood: Findings from a 10-Year Longitudinal Study. *Journal of the American Dietetic Association, 111*(7), 1004–1011. https://doi.org/10.1016/j.jada.2011.04.012

Nickerson, R.S. (1998). Confirmation Bias: A Ubiquitous Phenomenon in Many Guises. *Review of General Psychology, 2*(2), 175–220. https://doi.org/10.1037/1089-2680.2.2.175

Nocca, D. (2009, 21 octobre). *HAS - Quelles sont les différentes techniques de chirurgie de l'obésité ?* [Vidéo]. Youtube. https://www.youtube.com/watch?V=ykufxkbra24

Noël, & Cyr, F. (2009). Le père : entre la parole de la mère et la réalité du lien à l'enfant. *La Psychiatrie de l'enfant, 52*(2), 535–591. https://doi.org/10.3917/psye.522.0535

Organisation mondiale de la santé. (2003). *Obésité : prévention et prise en charge de l'épidémie mondiale.*https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/42734/WHO_TRS_894_fre.pdf?sequence=1&isAllowed=y

Organisation mondiale de la santé. (2017). Site internet de l'oms Aide-mémoire N°311, Octobre 2017, réactualisé en Août 2020.

OVIDE (env.17 après J-C) trad. BOXUS, A.M. et POUCET, J. (2005-2009) « Métamorphoses » IX, (pp 101-133).

Pasteur, R. (2009). *Image du corps familial et dermatites atopiques. Étude de l'enveloppe Familiale et de ses troubles par le biais d'une épreuve projective : le dessin familial de la Maison de rêve.* [Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté]. Theses.fr. http://www.theses.fr/2009BESA1027

Pedinielli, J-L., Ferran, A., Grimaldi, M-A., & Salomone, C. (2012). *Les troubles des conduites alimentaires : anorexie, boulimie, obésité*. Éditions Armand Colin.

Petrovic, Mecarelli, M., Dabbas, M., Ricour, C., Golse, B., & Zigante, F. (2009). Psychopathologie et narrativité dans l'obésité infantile. *La Psychiatrie de l'enfant, 52*(1), 45–61. https://doi.org/10.3917/psye.521.0045

Peuch. (2006). Boulimie, hyperphagie, une approche spécifique. *Gestalt, 31*(2), 87–106. https://doi.org/10.3917/gest.031.0087

Peuteuil, P. (2014). *Les corps malmenés : anorexie, boulimie, obésité*. Éditions Armand Colin.

Pflanz, M. (1963). Medizinisch-soziologische Aspekte der Fettsucht, *Psyche*, 16(10), 579-591.

Perry, J-C. (2004). *Echelles d'évaluation des mécanismes de défense.* Éditions Masson.

Perrot, M. (2016). La restriction cognitive ou comment les régimes font grossir. *Médecine*, *12*(3), 128-134.

Picard, C., Sanahuja, A. & Manga-Carrola, P. (2020). Grupo de mediaçao corporal para adolescents que sofrem de obesidade : limites somatopsiquicos e separaçao que testm o processo terapêutico. Dans Matos Do Amparo, D. (dirs). *Adolescência psicoterapias e mediaçoes terapêuticas na clinica dos extremos* (pp. 201-216). Brasilia : Technopolitik.

Pons, P. (2012, 15 juin). Les Japonais doivent se mettre au régime. *Le Monde*. www.lemonde.fr/japon/article/2012/06/15/les-japonais-doivent-se-mettre-au-regime_1719257_1492975.html

Poulain, J-P. (2009). *Sociologie de l'obésité.* Éditions PUF.

Pourquery, D. (2019). *Une histoire de hamburger-frites*. Éditions Robert Laffont.

Prat, R. (2005). Panorama de l'observation du bébé selon la méthode Esther Bick dans les pays francophones. *Devenir, 17*(1), 55–82. https://doi.org/10.3917/dev.051.0055

Raoult, P-A. (2013). *Le corps du crime : clinique et psychopathologie des souffrances corporelles.* Presses Universitaires de Grenoble.

Raich, R. M. (2007). L'image du corps dans les troubles du comportement alimentaire : développement d'une image corporelle négative chez l'enfant et l'adolescent. Dans H. Chabrol (dirs.), *Les troubles des conduites alimentaires chez l'enfant et l'adolescent* (pp. 113-140). Éditions Solal.

Reid. (2012). Le palimpseste de la psyché ou l'effacement de l'objet comme paradigme de la tiercéité. *Revue française de psychanalyse, 76*(5), 1595–1601. https://doi.org/10.3917/rfp.765.1595

Ricoeur, P. (1997). *L'idéologie et l'utopie.* Éditions du Seuil.

Rioult, C. (2010). Scarifications chez les adolescents : une violence auto-infligée ? *Psychologie clinique*, (30), 104–113. https://doi.org/10.1051/psyc/2010302104

Robert, P. (2021, 19 mars). *Penser le soin, penser un cadre* [Présidence de séance]. Colloque Le pouvoir des groupes à l'adolescence, Bordeaux.

Robin, D. (2009, 23 Octobre). *Les conduites à risques à l'adolescence : pourquoi des jeux dangereux pour se construire un je ?* [Conférence]. Colloque sur l'adolescence à Tournai. https://www.yapaka.be/content/les-conduites-%C3%A0-risques-%C3%A0-ladolescence-pourquoi-des-jeux-dangereux-pour-se-construire-un-je

Rodriguez, M. (2016). La construction de l'image du corps chez le jeune enfant allergique. Dans J. Boutinaud (dirs.), *Image du corps. Figures psychopathologiques et ouvertures cliniques* (pp. 57-80). Éditions In Press.

Roman, P. (2009). *Le Rorschach en clinique de l'enfant et de l'adolescent.* Éditions Dunod.

Roman, P. & Dumet, N. (2009). Des corps en acte. Désymbolisation/symbolisation à l'adolescence. *Cliniques méditerranéennes, 79*(1), 207–227. https://doi.org/10.3917/cm.079.0207

Rouchy, J. C. (1983). Analyse de groupe : dispositif et interprétation en formation et en psychothérapie. *Connexions*, (41), 25-36.

Rouchy J. C. (1990). Identification et groupe d'appartenance. *Connexions*, (55), 45-56.

Rouchy. J. C. (2009). Transmission intergénérationnelle dans le groupe d'appartenance. *Dialogue (Association française des centres de consultation conjugale), 186*(4), 149–160. https://doi.org/10.3917/dia.186.0149

Rouchy. J. C. (2011). Héritage d'une honte intergénérationnelle. *Connexions, 96*(2), 27–34. https://doi.org/10.3917/cnx.096.0027

Roussillon, R. (2010). Propositions pour une théorie des dispositifs thérapeutiques à médiations. *Le Carnet PSY*, 141, 28-31. https://doi.org/10.3917/lcp.141.0028

Roussillon, R. (2014, 4 avril). *Le cours des évènements psychiques : processus primaires et processus secondaires* [Communication]. Séminaire de la direction de l'institut de psychanalyse, En ligne. https://reneroussillon.com/2015/06/02/3-seminaire-le-cours-des-evenements-psychiques-processus-primaires-et-processus-secondaires/

Rubin, G. (1997). *Cannibalisme psychique et obésité* (collection Champs Psychanalytiques). Éditions Delachaux et Niestlé.

Saïet, M. (2015). D'addictus à addiction. Dans M. Saïet (dirs.), *Les addictions* (pp. 9-18). Presses Universitaires de France.

Sami-Ali, M. (1984.) *Le visuel et le tactile : essai sur la psychose et l'allergie*. Éditions Bordas.

Sami-Ali, M. (1991). *Corps réel, corps imaginaire* (4ème édition). Éditions Dunod.

Sami-Ali. (2013). Introduire la psychosomatique relationnelle. *Psychosomatique relationnelle, 1*(1), 1-4. https://doi.org/10.3917/psyr.131.0001

Sanahuja, A. (2009). *Maigrir sans mourir à l'adolescence. Réaménagement de l'enveloppe psychique de l'adolescente pendant sa perte de poids, par le biais d'un médiateur corporel esthétique.* [Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté]. Theses.fr. http://www.theses.fr/2009BESA1032 Communication personnelle

Sanahuja, A. (2011). *L'adolescente face à l'obésité : traitement et accompagnement durant l'amaigrissement.* Presses Universitaires de Franche-Comté.

Sanahuja, A. (2019a). Traumatismes générationnels, une pathologie du lien dans la clinique de l'obésité. Du lien narcissique encrypté "hyper adhésif" à des relations en "hyper-collage corporel" ou en "hyper-décollement*". Revue Internationale de Psychanalyse du Couple et de la Famille, 21*(2), 24-38. ISSN 2105-1038.

Sanahuja, A. (2019b). Le corps, porteur de la souffrance dans le couple et la famille. Traumatismes générationnels, une pathologie du lien dans la clinique de l'obésité. Du lien narcissique encrypté "hyper adhésif" à des relations en "hyper-collage corporel" ou en "hyper-décollement". *Revue Internationale de Psychanalyse du Couple et de la Famille, 21*(2), 48-54. ISSN 2105-1038.

Sanahuja, A., & Belot, R. A. (2014/1). Obésité chez l'adolescente et défaillance dans la construction du pare-excitation à l'épreuve du Rorschach. *Psychologie clinique et projective, 20*(1), 247–277. https://doi.org/10.3917/pcp.020.0247

Sanahuja, A., & Belot, R. A. (2013). Défaillance de la relation à l'objet primaire et altération de l'enveloppe psychique chez l'adolescente obèse. *Evolution psychiatrique, 78*(4), 653–667. https://doi.org/10.1016/j.evopsy.2013.05.003

Sanahuja, A., Bernard, A., Schwailbold, M. A., & Cuynet, P. (2017). " Famille en mal de penser : où le collage se substitue à l'emboitement des enveloppes psychiques. *Le Divan familial, 38*(1), 155-171. https://doi.org/10.3917/difa.038.0155

Sanahuja, A., & Cuynet, P. (2012a). Maigrir enveloppée à l'adolescence et image du corps. *Psychothérapies, 32*(4), 249–261. https://doi.org/10.3917/psys.124.0249

Sanahuja, A., Cuynet, P., & Mariage, A. (2012b). Réaménagement de l'enveloppe psychique chez l'adolescente obèse, pendant sa perte de poids. *Bulletin de psychologie, 518*(2), 159–180. https://doi.org/10.3917/bupsy.518.0159

Sanahuja A., Manga-Carrola, P., & Ruet, A. (2016). Obésité, un dispositif groupal. *Adolescence, 341*(1), 151–166. https://doi.org/10.3917/ado.095.0151

Santé Publique France. (2017, juin). *Etude ESTEBAN 2014-2016 – Chapitre corpulence : stabilisation du surpoids et de l'obésité chez l'enfant et l'adulte.* https://www.santepubliquefrance.fr/les-actualites/2017/etude-esteban-2014-2016-chapitre-corpulence-stabilisation-du-surpoids-et-de-l-obesite-chez-l-enfant-et-l-adulte

Schmit, G. (1985). L'obésité infantile. Dans S. Lebovici, R. Diaktine, & M. Soulé (dirs.), *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent* (pp. 1731-1749). Éditions PUF.

Schwailbold, M. -A., Cuynet, P., & Rosier, L. (2016). Corps et spécificités des mécanismes de défense... de la famille obèse. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe, 66*(1), 197–210. https://doi.org/10.3917/rppg.066.0197

Schilder, P. (1968). *L'image du corps*. Éditions Gallimard.

Simeoni, M. C., Auquier, P., Antoniotti, S., Sapin, C., & Marco, J.S. (2000). Validation of a French Health-Related Quality of Life Instrument for Adolescents: The VSP-A. *Quality of Life Research, 9*(4), 393–403. https://doi.org/10.1023/A:1008957104322

Simon, M-C. (2014). Revue des revues. *Les Cahiers jungiens de psychanalyse,* (140), 187-196.

Spitz, R. (1974). *De la naissance à la parole*. Éditions PUF.

Squires, C. (2012). *La folie du ventre. Corps de femme, corps de mère.* Éditions Campagnes Premières.

Squires, C. (2021, 5 novembre). *Femme et mère* [Communication]. Colloque Les enveloppes psychiques. Nouvelle conceptualisation et évolution sociétale, Besançon.

Steiger, H. (2011, 15 novembre). *Comprendre les troubles de l'alimentation, anorexie et boulimie : gènes, environnements et genre* [Vidéo]. Youtube. https://www.youtube.com/watch?V=H8SR_g4hh-I

Stern, D. (2003). *Le monde interpersonnel du nourrisson* (collection Le Fil Rouge). Éditions PUF.

Stora, R. (2001). *Le test du dessin d'arbre*. Éditions Augustin.

Stora. (2012). Le rôle de l'appareil psychique, des mécanismes neuronaux et neurohormonaux dans les somatisations : l'approche de la psychosomatique intégrative. *Annales médico psychologiques*, 170(1), 26–31. https://doi.org/10.1016/j.amp.2009.09.018

Stunkard, A. J. (1959). Eating patterns and obesity. *The Psychiatric Quarterly*, *33*(2), 284-295. https://doi.org/10.1007/bf01575455

Taylor, G. H. (1997). Introduction. Dans P. Ricoeur (dirs.), *L'idéologie et l'utopie* (p. 11) Éditions du Seuil.

Tisseron, S. (2006). Maria Torok, les fantômes de l'inconscient. *Le Coq-héron, 186*(3), 27-33. https://doi.org/10.3917/cohe.186.0027

Tisseron, S. (2007). *La honte : psychanalyse du lien social*. Éditions Dunod.

Touchette, É., & Dion, J. (2010). Les liens entre une courte durée de sommeil et l'obésité chez les enfants. *Revue québécoise de psychologie*, *31*(2), 1-14.

Trinquart, J. (2002). *La décorporalisation dans la pratique prostitutionnelle : un obstacle majeur à l'accès aux soins* [Thèse de doctorat d'Etat de Médecine Générale, Université Paris XIII] http://ecvf.online.fr/IMG/pdf/Trinquart.pdf.pdf

Tyszler, C. (2009). AAA. *Journal francais de psychiatrie*, (2), 14-16. https://doi.org/10.3917/jfp.033.0014

Vanderlinden, J. (2006). *Vaincre l'anorexie mentale* (2nde édition). Éditions De Boeck & Larcier.

Vigarello, G. (2003). Histoire et modèles du corps. *Hypothèses, 6*(1), 79–85. https://doi.org/10.3917/hyp.021.0079

Voizot. (2006/4). La fonction de référent, une inscription de la tiercéité dans la vie institutionnelle. *Revue française de psychanalyse, 70*(4), 1125–1141. https://doi.org/10.3917/rfp.704.1125

Voizot, B. (2005). Le tiers indispensable au travail psychanalytique en face à face. *Revue française de psychanalyse, 69*(2), 401–414. https://doi.org/10.3917/rfp.692.0401

Waysfeld, B. (2003). *Le poids et le moi.* Éditions Armand Colin.

Wegner, D. M. (1987). Transactive memory: a contemporary analysis of the group mind. Dans B. Mullen & G. R. Goethals (dirs.), *Theories of group behavior* (pp. 185-209). Springer-Verlag. https://doi.org/10.1007/978-1-4612-4634-3_9

Winnicott, D. W. (1951). Objets transitionnels et phénomènes transitionnels. *Jeu et réalité : l'espace potentiel* (pp. 27-64). Éditions Gallimard.

Winnicott, D. W. (1956). La capacité d'être seul. *De la pédiatrie à la psychanalyse* (p.333). Éditions Payot.

Winnicott D. W. (1960). Distorsion du moi en fonction du vrai et du faux « self ». *Processus de maturation chez l'enfant* (pp.115-131). Éditions Payot.

Winnicott, D.W. (1971). *Jeu et réalité : l'espace potentiel*. Éditions Gallimard.

World Health Organization. (2017). *Weight bias and obesity stigma: considerations for the WHO European Region.* https://www.euro.who.int/__data/assets/pdf_file/0017/351026/WeightBias.pdf

Yoon C., Emery, R. L., Hazzard, V. M., Mason, S. M., & Neumark-Sztainer, D. (2022). Adverse experiences as predictors of maladaptive and adaptive eating: Findings from EAT 2018. *Appetite*, (168), 105737–105737. https://doi.org/10.1016/j.appet.2021.105737

THESE DE DOCTORAT DE L'ETABLISSEMENT UNIVERSITE BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

PREPAREE au Laboratoire de Psychologie EA3188

Ecole doctorale n°594
"Sociétés, Espaces, Pratiques, Temps"

Doctorat de Psychologie

Par
Madame Picard Charlyne

LE DEFAUT DE TIERCEITE CHEZ L'ADOLESCENTE EN SURPOIDS :
Entre forme, réversibilité et paradoxe

Tome 2 Annexes

"Un jour, je vais m'ouvrir" Adrian Borda©

Thèse soutenue à Besançon, le 29 Septembre 2022

Composition du Jury :

M. Raoult Patrick-Ange	Professeur des Université, UCLY Université catholique de Lyon	Président et rapporteur
Mme Dumet Nathalie	Professeure des Université, Universités Lyon 2	Rapporteure
Mme Sanahuja Maria de la Almudena	Professeure des Université, Université BFC	Directrice de thèse
M. Cuynet Patrice	Professeur des Universités émérite Université BFC	Codirecteur de thèse
Mme Squires, Claire	Maîtresse de Conférence, Université Paris Diderot	Examinatrice

Le défaut de tiercéité chez l'adolescente en surpoids : Tome 2, Annexes

Sommaire des annexes Volume 1

A.1. Tableau récapitulatif des données socio-démographiques globales des sujets 1
A.2. Protocoles de passation 2
A.2.1. Formulaires de consentement libre et éclairé 2
A.2.1.1. Formulaires de consentement libre et éclairé population expérimentale 2
A.2.1.2. Formulaires de consentement libre et éclairé population contrôle 3
A.2.2. Canevas d'entretiens pour le recueil de données qualitatives 4
A.2.2.1. Canevas d'entretien d'anamnèse pré-dispositif Echantillons expérimental et contrôle 4
A.2.2.2. Canevas d'entretien post-dispositif Echantillon expérimental 4
A.2.2.3. Canevas d'entretien post-dispositif Echantillon contrôle 5
A.2.2.4. Canevas d'entretien un an après la fin du dispositif Echantillon expérimental 6
A.2.3. Consigne de passation du Rorschach 7
A.2.4. Consigne de passation du test de l'arbre et grille de cotation 9
A.2.5. Exemplaires des différents auto-questionnaires 31
A.2.5.1. Echelle HAD: *Hospital Anxiety and Depression scale* 31
A.2.5.2. Questionnaire sur l'estime de soi selon Duclos, Laporte et Ross 33
A.2.5.3. Questionnaire de qualité de l'adolescent : VSP-A 34
A.2.5.4. Questionnaire de Stunkard et Messick : The Three-Factor Eating Questionnaire (TFEQ) 36
A.2.5.5. Questionnaire de Stunkard et Messick : The Three-Factor Eating Questionnaire (TFEQ) : grille de cotation 40
A.3. Verbatim des entretiens d'anamnèse 41
A.3.1. Verbatim des entretiens d'anamnèse par sujet du groupe développemental 41
A.3.1.1. Verbatim entretien d'anamnèse Héléna 41
A.3.1.2. Verbatim entretien d'anamnèse Astrée 46
A.3.1.3. Verbatim entretien d'anamnèse Pénélope 51
A.3.1.4. Verbatim entretien d'anamnèse Kali 58
A.3.1.5. Verbatim entretien d'anamnèse Leda 62
A.3.1.6. Verbatim entretien d'anamnèse Danaé 66
A.3.1.7. Verbatim entretien d'anamnèse Cassiopée 74
A.3.1.8. Verbatim entretien d'anamnèse Devi 80
A.3.1.9. Verbatim entretien d'anamnèse Joséphine 89
A.3.1.10. Verbatim entretien d'anamnèse Aurora 106
A.3.1.11. Verbatim entretien d'anamnèse Antigone 118

A.3.1.12. Verbatim entretien d'anamnèse Perséphone 128
A.3.1.13. Verbatim entretien d'anamnèse Lara 140
A.3.1.14. Verbatim entretien d'anamnèse Maïa 167
A.3.2. Verbatim des entretiens d'anamnèse par sujet du groupe réactionnel 180
A.3.2.1. Verbatim entretien d'anamnèse Hestia 180
A.3.2.2. Verbatim entretien d'anamnèse Sélène 184
A.3.2.3. Verbatim entretien d'anamnèse Athéna 186
A.3.2.4. Verbatim entretien d'anamnèse Bianca 190
A.3.2.5. Verbatim entretien d'anamnèse Rhéa 203
A.3.2.6. Verbatim entretien d'anamnèse Daphné 211
A.3.2.7. Verbatim entretien d'anamnèse Calypso 221
A.3.2.8. Verbatim entretien d'anamnèse Flora 234
A.3.2.9. Verbatim entretien d'anamnèse Callista 243
A.3.2.10. Verbatim entretien d'anamnèse Luna 252
A.3.2.11. Verbatim entretien d'anamnèse Ariane 263
A.3.2.12. Verbatim entretien d'anamnèse Cassandre 278
A.3.2.13. Verbatim entretien d'anamnèse Hera 282
A.3.2.14. Verbatim entretien d'anamnèse Ananké 286
A.3.2.15. Verbatim entretien d'anamnèse Héméra 296
A.3.2.16. Verbatim entretien d'anamnèse Hermione 299
A.3.2.17. Verbatim entretien d'anamnèse Ivy 303
A.3.2.18. Verbatim entretien d'anamnèse Isis 311
A.3.2.19. Verbatim entretien d'anamnèse Thémis 321
A.3.2.20. Verbatim entretien d'anamnèse Nadia 331

Sommaire des annexes Volume 2

A.4. Protocoles Rorschach 336
A.4.1. Protocoles des résultats au Rorschach par sujet 336
A.4.2. Protocoles des résultats au Rorschach par sujet du groupe développemental 336
A.4.2.1. Helena 336
A.4.2.1.1. Helena Temps 1 336
A.4.2.1.2. Helena Temps 2 337
A.4.2.2. Astrée 338
A.4.2.2.1. Astrée Temps 1 338
A.4.2.2.2. Astrée Temps 2 340
A.4.2.3. Pénélope 341
A.4.2.3.1. Pénélope Temps 1 341
A.4.2.3.2. Pénélope Temp 2 343
A.4.2.4. Kali 345
A.4.2.4.1. Kali Temps 1 345
A.4.2.4.2. Kali Temps 2 346
A.4.2.5. Leda 347
A.4.2.5.1. Leda Temps 1 347
A.4.2.5.2. Leda Temps 2 348
A.4.2.6. Danaé 349
A.4.2.6.1. Danaé Temps 1 349
A.4.2.6.2. Danaé Temps 2 350
A.4.2.7. Cassiopée 351
A.4.2.7.1. Cassiopée Temps 1 351
A.4.2.7.2. Cassiopée Temps 2 352
A.4.2.8. Devi 353
A.4.2.8.1. Devi Temps 1 353
A.4.2.8.2. Devi Temps 2 355
A.4.2.9. Joséphine 357
A.4.2.9.1. Joséphine Temps 1 357
A.4.2.9.2. Joséphine Temps 2 360
A.4.2.10. Aurora 363
A.4.2.10.1. Aurora Temps 1 363
A.4.2.10.2. Aurora Temps 2 365
A.4.2.11. Antigone 366
A.4.2.11.1. Antigone Temps 1 366

A.4.2.11.2. Antigone Temps 2 366
A.4.2.12. Perséphone 367
A.4.2.12.1. Perséphone Temps 1 367
A.4.2.12.2. Perséphone Temps 2 370
A.4.2.13. Lara 372
A.4.2.13.1. Lara Temps 1 372
A.4.2.13.2. Lara Temps 2 373
A.4.2.14. Maïa 374
A.4.2.14.1. Maïa Temps 1 374
A.4.2.14.2. Maïa Temps 2 376
A.4.3. Protocoles des résultats au Rorschach par sujet du groupe réactionnel 377
A.4.3.1. Hestia 377
A.4.3.1.1. Hestia Temps 1 377
A.4.3.1.2. Hestia Temps 2 378
A.4.3.2. Sélène 379
A.4.3.2.1. Sélène Temps 1 379
A.4.3.2.2. Sélène Temps 2 380
A.4.3.3. Athéna 381
A.4.3.3.1. Athéna Temps 1 381
A.4.3.3.2. Athéna Temps 2 382
A.4.3.4. Bianca 383
A.4.3.4.1. Bianca Temps 1 383
A.4.3.4.2. Bianca Temps 2 385
A.4.3.5. Rhéa 386
A.4.3.5.1. Rhéa Temps 1 386
A.4.3.5.2. Rhéa Temps 2 387
A.4.3.6. Daphné 388
A.4.3.6.1. Daphné Temps 1 388
A.4.3.6.2. Daphné Temps 2 390
A.4.3.7. Calypso 391
A.4.3.7.1. Calypso Temps 1 391
A.4.3.7.2. Calypso Temps 2 392
A.4.3.8. Flora 394
A.4.3.8.1. Flora Temps 1 394
A.4.3.8.2. Flora Temps 2 395
A.4.3.9. Callista 396
A.4.3.9.1. Callista Temps 1 396

A.4.3.9.2. Callista Temps 2 397
A.4.3.10. Luna 398
A.4.3.10.1. Luna Temps 1 398
A.4.3.10.2. Luna Temps 2 400
A.4.3.11. Ariane 401
A.4.3.11.1. Ariane Temps 1 401
A.4.3.11.2. Ariane Temps 2 403
A.4.3.12. Cassandre 404
A.4.3.12.1. Cassandre Temps 1 404
A.4.3.12.2. Cassandre Temps 2 405
A.4.3.13. Hera 406
A.4.3.13.1. Hera Temps 1 406
A.4.3.13.2. Hera Temps 2 407
A.4.3.14. Ananké 409
A.4.3.14.1. Ananké Temps 1 409
A.4.3.14.2. Ananké Temps 2 411
A.4.3.15. Héméra 413
A.4.3.15.1. Héméra Temps 1 413
A.4.3.15.2. Héméra Temps 2 414
A.4.3.16. Hermione 415
A.4.3.16.1. Hermione Temps 1 415
A.4.3.16.2. Hermione Temps 2 416
A.4.3.17. Ivy 417
A.4.3.17.1. Ivy Temps 1 417
A.4.3.17.2. Ivy Temps 2 418
A.4.3.18. Isis 419
A.4.3.18.1. Isis Temps 1 419
A.4.3.18.2. Isis Temps 2 420
A.4.3.19. Thémis 422
A.4.3.19.1. Thémis Temps 1 422
A.4.3.19.2. Thémis Temps 2 423
A.4.3.20. Nadia 424
A.4.3.20.1. Nadia Temps 1 424
A.4.3.20.2. Nadia Temps 2 424
A.5. Protocoles test de l'arbre malade 426
A.5.1. Protocoles des résultats au test de l'arbre par sujet 426
A.5.2. Protocoles des résultats au test de l'arbre par sujet du groupe développemental 426

A.5.2.1. Helena 426
A.5.2.1.1. Helena Temps 1 426
A.5.2.1.2. Helena Temps 2 427
A.5.2.2. Astrée 429
A.5.2.2.1. Astrée Temps 1 429
A.5.2.2.2. Astrée Temps 2 430
A.5.2.3. Pénélope 432
A.5.2.3.1. Pénélope Temps 1 432
A.5.2.3.2. Pénélope Temps 2 433
A.5.2.4. Kali 435
A.5.2.4.1. Kali Temps 1 435
A.5.2.4.2. Kali Temps 2 436
A.5.2.5. Leda 438
A.5.2.5.1. Leda Temps 1 438
A.5.2.5.2. Leda Temps 2 439
A.5.2.6. Danaé 441
A.5.2.6.1. Danaé Temps 1 441
A.5.2.6.2. Danaé Temps 2 443
A.5.2.7. Cassiopée 445
A.5.2.7.1. Cassiopée Temps 1 445
A.5.2.7.2. Cassiopée Temps 2 447
A.5.2.8. Devi 449
A.5.2.8.1. Devi Temps 1 449
A.5.2.8.2. Devi Temps 2 451
A.5.2.9. Joséphine 454
A.5.2.9.1. Joséphine Temps 1 454
A.5.2.9.2. Joséphine Temps 2 456
A.5.2.10. Aurora 459
A.5.2.10.1. Aurora Temps 1 459
A.5.2.10.2. Aurora Temps 2 461
A.5.2.11. Antigone 463
A.5.2.11.1. Antigone Temps 1 463
A.5.2.11.2. Antigone Temps 2 465
A.5.2.12. Perséphone 467
A.5.2.12.1. Perséphone Temps 1 467
A.5.2.12.2. Perséphone Temps 2 469
A.5.2.13. Lara 471

A.5.2.13.1. Lara Temps 1 471
A.5.2.13.2. Lara Temps 2 473
A.5.2.14. Maïa 475
A.5.2.14.1. Maïa Temps 1 475
A.5.2.14.2. Maïa Temps 2 477
A.5.3. Protocoles des résultats au test de l'arbre par sujet du groupe réactionnel 479
A.5.3.1. Hestia 479
A.5.3.1.1. Hestia Temps 1 479
A.5.3.1.2. Hestia Temps 2 480
A.5.3.2. Sélène 482
A.5.3.2.1. Sélène Temps 1 482
A.5.3.2.2. Sélène Temps 2 483
A.5.3.3. Athéna 484
A.5.3.3.1. Athéna Temps 1 484
A.5.3.3.2. Athéna Temps 2 486
A.5.3.4. Bianca 488
A.5.3.4.1. Bianca Temps 1 488
A.5.3.4.2. Bianca Temps 2 490
A.5.3.5. Rhéa 492
A.5.3.5.1. Rhéa Temps 1 492
A.5.3.5.2. Rhéa Temps 2 494
A.5.3.6. Daphné 496
A.5.3.6.1. Daphné Temps 1 496
A.5.3.6.2. Daphné Temps 2 498
A.5.3.7. Calypso 500
A.5.3.7.1. Calypso Temps 1 500
A.5.3.7.2. Calypso Temps 2 502
A.5.3.8. Flora 504
A.5.3.8.1. Flora Temps 1 504
A.5.3.8.2. Flora Temps 2 506
A.5.3.9. Callista 508
A.5.3.9.1. Callista Temps 1 508
A.5.3.9.2. Callista Temps 2 509
A.5.3.10. Luna 512
A.5.3.10.1. Luna Temps 1 512
A.5.3.10.2. Luna Temps 2 514
A.5.3.11. Ariane 516

A.5.3.11.1. Ariane Temps 1 516
A.5.3.11.2. Ariane Temps 2 518
A.5.3.12. Cassandre 520
A.5.3.12.1. Cassandre Temps 1 520
A.5.3.12.2. Cassandre Temps 2 522
A.5.3.13. Hera 524
A.5.3.13.1. Hera Temps 1 524
A.5.3.13.2. Hera Temps 2 525
A.5.3.14. Ananké 527
A.5.3.14.1. Ananké Temps 1 527
A.5.3.14.2. Ananké Temps 2 529
A.5.3.15. Héméra 530
A.5.3.15.1. Héméra Temps 1 530
A.5.3.15.2. Héméra Temps 2 532
A.5.3.16. Hermione 534
A.5.3.16.1. Hermione Temps 1 534
A.5.3.16.2. Hermione Temps 2 536
A.5.3.17. Ivy 538
A.5.3.17.1. Ivy Temps 1 538
A.5.3.17.2. Ivy Temps 2 540
A.5.3.18. Isis 542
A.5.3.18.1. Isis Temps 1 542
A.5.3.18.2. Isis Temps 2 544
A.5.3.19. Thémis 546
A.5.3.19.1. Thémis Temps 1 546
A.5.3.19.2. Thémis Temps 2 548
A.5.3.20. Nadia 550
A.5.3.20.1. Nadia Temps 1 550
A.5.3.20.2. Nadia Temps 2 551
B. Annexes des résultats qualitatifs 553
B.1. Résultats qualitatifs aux entretiens relevés suite à l'analyse thématique du discours 553
B.1.1. Reprise du tableau des données socio-démographiques des sujets de l'échantillon 553
B.1.2. Tableaux de la répartition des types d'obésité 554
B.1.2.1. Tableau de la répartition des raisons évoquées par type d'obésité 555
B.1.2.2. Tableau de la répartition des raisons évoquées pour l'obésité réactionnelle détaillées pour chaque sujet de l'échantillon 555

B.1.2.3. Tableau de la répartition des raisons évoquées pour l'obésité développementale détaillées pour chaque sujet de l'échantillon 556
B.1.2.4. Tableau de la répartition des raisons évoquées pour l'obésité hybride détaillées pour chaque sujet de l'échantillon 556
B.1.3. Tableaux de la répartition du développement psycho-affectif 557
B.1.3.1. Tableaux de la répartition de la capacité à être seule 557
B.1.3.1.1. Tableau de la répartition de la qualité du sommeil 557
B.1.3.1.2. Tableau de la répartition de la qualité de l'habitat 558
B.1.3.2. Tableaux de la répartition du rapport à l'oralité 559
B.1.3.2.1. Tableau de la répartition de l'oralité de l'enfance et du rapport à l'objet nourriture 559
B.1.3.2.2. Tableau de la répartition du contrôle du surpoids 560
B.1.3.3. Tableaux de la répartition de l'enveloppe et du corps commun 561
B.1.3.3.1. Tableau de la répartition de la qualité de l'enveloppe familiale 561
B.1.3.3.2. Tableau de la répartition de la qualité de l'enveloppe de l'ouverture vers l'extérieur 562
B.1.3.4. Tableau de la répartition des évènements marquants et de la représentation de l'enfance 563
B.1.3.5. Tableau de la répartition de la dynamique intrapsychique 564
B.1.3.6. Tableaux de la répartition du rapport au corps 566
B.1.3.6.1. Surpoids et TCA familial 566
B.1.3.6.2. Tableau de la répartition du rapport au corps particulièrement l'investissement de l'enveloppe esthétique et corporelle et de la représentation corporelle de soi 567
B.1.3.6.3. Tableau de la répartition du rapport au corps particulièrement le vécu du surpoids 568
B.1.4. Tableaux de la répartition de la dynamique relationnelle familiale 569
B.1.4.1. Tableau de la répartition du type de famille des sujets de l'échantillon 569
B.1.4.2. Tableau de la répartition de la dynamique relationnelle avec les parents 570
B.1.4.3. Tableau de la répartition de la dynamique relationnelle avec le beau-parent 571
B.1.4.4. Tableau de la répartition du type de fratrie des sujets de l'échantillon 572
B.1.4.5. Tableau de la répartition de la dynamique relationnelle avec la fratrie 573
B.1.5. Tableau de la répartition de la capacité d'historicisation 574
B.1.6. Tableau de la répartition du rapport au tiers et à la tiercéité 575
B.1.7. Tableaux supplémentaires 576
B.1.7.1. Tableau de la répartition de la préparation, la prise des repas et des menus communs familiaux 576
B.1.7.2. Tableau de la répartition de la pratique d'activités extra-scolaires 577
C. Annexes des résultats quantitatifs 579
C.1. Résultats quantitatifs au Test du Rorschach 579

C.1.0. Tableau des scores globaux récoltés suite à l'analyse des psychogrammes de chaque sujet et répartis en groupe développemental et groupe réactionnel 579
C.1.1. Tableaux d'analyse statistique comparative des différents items en fonction des deux groupes d'obésité 580
C.1.1.1. Vérification de la normalité des distributions pour chaque item 580
C.1.1.2. Vérification de l'égalité des variances pour chaque item 581
C.1.1.3. Tableau de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque item 582
Analyse comparative et longitudinale des résultats des groupes expérimental / contrôle
C.1.0.1 Tableau des scores globaux récoltés suite à l'analyse des psychogrammes de chaque sujet et répartis en groupe expérimental T1 583
C.1.0.2. Tableau des scores globaux récoltés suite à l'analyse des psychogrammes de chaque sujet et répartis en groupe expérimental T2 584
C.1.0.3. Tableaux des scores globaux récoltés suite à l'analyse des psychogrammes de chaque sujet et répartis en groupe contrôle T1 585
C.1.0.4. Tableau des scores globaux récoltés suite à l'analyse des psychogrammes de chaque sujet et répartis en groupe contrôle T2 586
C.1.2. Vérification de la normalité des distributions 587
C.1.2.1. Vérification de la normalité des distributions pour la population expérimentale en T1 587
C.1.2.2. Vérification de la normalité des distributions pour la population expérimentale en T2 587
C.1.2.3. Vérification de la normalité des distributions pour la population contrôle en T1 588
C.1.2.4. Vérification de la normalité des distributions pour la population contrôle en T2 589
C.1.3. Tableaux des comparaisons aux normes du Rorschach 590
C.1.3.1. Tableau des comparaisons aux normes du Rorschach pour la population expérimentale en T1 590
C.1.3.2. Tableau des comparaisons aux normes du Rorschach pour la population expérimentale en T2 591
C.1.3.3. Tableau des comparaisons aux normes du Rorschach pour la population contrôle en T1 592
C.1.3.4. Tableau des comparaisons aux normes du Rorschach pour la population contrôle en T2 593
C.1.4. Tableaux de l'analyse des variances 594
C.1.4.1. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du temps : Anova Effet du Temps : Avant (T1) / Après (T2) 594
C.1.4.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du groupe : Anova Effet du Groupe : Expérimental / Contrôle 595
C.1.4.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet interactionnel : Anova Effet du Groupe (Expérimental / Contrôle) et du Temps (T1/ T2) 596
C.2. Résultats quantitatifs Test de l'arbre malade 597
Analyse comparative des résultats des groupes développemental / réactionnel

C.2.0. Tableaux des scores globaux récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe développemental et groupe réactionnel 597
C.2.0.1. Tableau des scores globaux Arbre 1 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe développemental et groupe réactionnel 597
C.2.0.2. Tableau des scores globaux Arbre 2 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe développemental et groupe réactionnel 598
C.2.0.3. Tableau des scores globaux Arbre 3 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe développemental et groupe réactionnel 599
C.2.0.4. Tableau des scores globaux Arbre 4 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe développemental et groupe réactionnel 601
C.2.1. Tableaux d'analyse statistique comparative des différents arbres et des différents items en fonction des deux groupes d'obésité 602
C.2.1.1. Tableau de vérification de la normalité pour chaque arbre 602
C.2.1.2. Tableau de vérification de l'égalité des variances pour chaque arbre 602
C.2.1.3. Tableaux de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque arbre 602
C.2.2. Tableaux d'analyse comparative de l'investissement des différents items interprétatifs indépendamment de la catégorisation par arbre en fonction du groupe 603
C.2.2.1. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour chaque item indépendamment des arbres 603
C.2.2.2. Tableau de vérification de l'égalité des variances pour chaque item indépendamment des arbres 606
C.2.2.3. Tableau des résultats significatifs au test d'égalité des variances pour chaque item indépendamment des arbres 608
C.2.2.4. Tableaux de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque item indépendamment des arbres 609
C.2.3. Tableaux d'analyse statistique pour le test de fréquence des différents items interprétatifs pour chaque arbre 611
C.2.3.1. Tableau des résultats de l'analyse statistique pour le test de fréquence des différents items interprétatifs pour l'arbre 1 611
C.2.3.2. Tableau d'analyse statistique pour le test de fréquence des différents items interprétatifs pour l'arbre 2 614
C.2.3.3. Tableau d'analyse statistique pour le test de fréquence des différents items interprétatifs pour l'arbre 3 617
C.2.3.4. Tableau d'analyse statistique pour le test de fréquence des différents items interprétatifs pour l'arbre 4 619
Analyse comparative et longitudinale des résultats des groupes expérimental / contrôle 623

C.2.4.0. Tableaux des scores globaux récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe développemental et groupe réactionnel 623
C.2.4.0.1. Tableau des scores globaux Arbre 1 Temps 1 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe expérimental et groupe contrôle 623
C.2.4.0.2. Tableau des scores globaux Arbre 2 Temps 1 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe expérimental et groupe contrôle 625
C.2.4.0.3. Tableau des scores globaux Arbre 3 Temps 1 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe expérimental et groupe contrôle 627
C.2.4.0.4. Tableau des scores globaux Arbre 4 Temps 1 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe expérimental et groupe contrôle 629
C.2.4.0.5. Tableau des scores globaux Arbre 1 Temps 2 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe expérimental et groupe contrôle 631
C.2.4.0.6. Tableau des scores globaux Arbre 2 Temps 2 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe expérimental et groupe contrôle 633
C.2.4.0.7. Tableau des scores globaux Arbre 3 Temps 2 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe développemental et groupe réactionnel 635
C.2.4.0.8. Tableau des scores globaux Arbre 4 Temps 2 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe développemental et groupe réactionnel 637
C.2.4.1. Tableaux de l'analyse des variances 638
C.2.4.1.1. Tableau de l'analyse des variances pour l'arbre 1 638
C.2.4.1.1.1 Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du temps : Anova Effet du Temps : Avant (T1) / Après (T2) 638
C.2.4.1.1.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du groupe : Anova Effet du Groupe : Expérimental / Contrôle 638
C.2.4.1.1.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet interactionnel : Anova Effet du Groupe (Expérimental / Contrôle) et du Temps (T1/ T2) 639
C.2.4.1.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'arbre 2 639
C.2.4.1.2.1 Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du temps : Anova Effet du Temps : Avant (T1) / Après (T2) 639
C.2.4.1.2.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du groupe : Anova Effet du Groupe : Expérimental / Contrôle 639
C.2.4.1.2.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet interactionnel : Anova Effet du Groupe (Expérimental / Contrôle) et du Temps (T1/ T2) 639
C.2.4.1.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'arbre 3 639
C.2.4.1.3.1 Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du temps : Anova Effet du Temps : Avant (T1) / Après (T2) 639

C.2.4.1.3.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du groupe : Anova Effet du Groupe : Expérimental / Contrôle 640
C.2.4.1.3.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet interactionnel : Anova Effet du Groupe (Expérimental / Contrôle) et du Temps (T1/ T2) 640
C.2.4.1.4. Tableau de l'analyse des variances pour l'arbre 2 640
C.2.4.1.4.1. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du temps : Anova Effet du Temps : Avant (T1) / Après (T2) 640
C.2.4.1.4.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du groupe : Anova Effet du Groupe : Expérimental / Contrôle 640
C.2.4.1.4.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet interactionnel : Anova Effet du Groupe (Expérimental / Contrôle) et du Temps (T1/ T2) 640
C.3. Résultats quantitatifs des différents auto-questionnaires 641
Analyse comparative des résultats des groupes développemental / réactionnel 641
C.3.0. Tableaux des scores globaux récoltés par questionnaire et de la procédure d'inclusion répartis en groupe développemental et groupe réactionnel 641
C.3.0.1. Tableau récapitulatif de la procédure d'inclusion et d'exclusion des données pour l'analyse comparative des deux groupes d'obésité 641
C.3.0.2. Tableau des scores globaux du questionnaire HAD 642
C.3.0.3. Tableau des scores globaux du questionnaire VSPA 643
C.3.0.4. Tableau des scores globaux du questionnaire d'Estime de soi 644
C.3.0.5. Tableau des scores globaux du questionnaire TFEQ 645
C.3.1. Tableaux d'analyse statistique comparative des différents items de chaque questionnaire en fonction des deux groupes d'obésité (réactionnel et développemental) 645
C.3.1.1. Vérification de la normalité des distributions pour chaque item des questionnaires 645
C.3.1.1.1. Vérification de la normalité des distributions des items du questionnaire HAD 645
C.3.1.1.2. Vérification de la normalité des distributions des items du questionnaire VSPA 646
C.3.1.1.3. Vérification de la normalité des distributions des items de l'Estime de soi 646
C.3.1.1.4. Vérification de la normalité des distributions des items du questionnaire TFEQ 646
C.3.1.2. Vérification de l'égalité des variances pour chaque item des questionnaires 647
C.3.1.2.1. Tableau de vérification de l'égalité des variances des items du questionnaire HAD 647
C.3.1.2.2. Tableau de vérification de l'égalité des variances des items du questionnaire VSPA 647
C.3.1.2.3. Tableau de vérification de l'égalité des variances des items de l'Estime de soi 647
C.3.1.2.4. Tableau de vérification de l'égalité des variances des items du questionnaire TFEQ 647
C.3.1.3. Tableaux de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque item pour chaque questionnaire 648
C.3.1.3.1. Tableau de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque item pour le questionnaire HAD 648

C.3.1.3.2. Tableau de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque item pour le questionnaire VSPA 648
C.3.1.3.3. Tableau de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque item pour le questionnaire d'Estime de soi 648
C.3.1.3.4. Tableau de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque item pour chaque questionnaire TFEQ 648
Analyse comparative et longitudinale des résultats des groupes expérimental / contrôle 649
C.3.2. Tableaux des scores globaux récoltés par questionnaire et de la procédure d'inclusion répartis en groupe expérimental et groupe contrôle 649
C.3.2.1. Tableau récapitulatif de la procédure d'inclusion et d'exclusion des données pour analyse comparative des deux premières phases ou pour analyse factorielle 649
C.3.2.2. Tableau des scores globaux du questionnaire HAD 650
C.3.2.3. Tableau des scores globaux du questionnaire VSP-A 651
C.3.2.4. Tableau des scores globaux du questionnaire d'Estime de soi 652
C.3.2.5. Tableau des scores globaux du questionnaire TFEQ 653
C.3.3. Tableaux de l'analyse des variances 654
C.3.3.1. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du temps : Anova Effet du Temps : Avant (T1) / Après (T2) 654
C.3.3.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du groupe : Anova Effet du Groupe : Expérimental / Contrôle 655
C.3.3.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet interactionnel : Anova Effet du Groupe (Expérimental / Contrôle) et du Temps (T1/ T2) 656
C.3.4. Tableaux de vérification de la normalité des distributions pour les trois temps de recherche 657
C.3.4.1. Vérification de la normalité des distributions pour l'échelle d'Anxiété et Dépression (HAD) pour les trois temps de recherche 657
C.3.4.2. Vérification de la normalité des distributions pour l'échelle d'Estime de soi pour les trois temps de recherche 657
C.3.4.3. Vérification de la normalité des distributions pour l'échelle VSP-A pour les trois temps de recherche 657
C.3.4.4. Vérification de la normalité des distributions pour l'échelle TFEQ pour les trois temps de recherche 657
C.3.5. Tableaux des comparaisons intra-groupes pour les trois temps de recherche 658
C.3.5.1. Tableau de la comparaison intra-groupe pour l'échelle d'Anxiété et Dépression (HAD) pour les trois temps de recherche 658
C.3.5.2. Tableau de la comparaison intra-groupe pour l'échelle d'Estime de soi pour les trois temps de recherche 659

C.3.5.3. Tableau de la comparaison intra-groupe pour l'échelle VSP-A pour les trois temps de recherche 660
C.3.5.4. Tableau de la comparaison intra-groupe pour l'échelle TFEQ pour les trois temps de recherche 661
C.4. Résultats quantitatifs IMC 662
Analyse comparative des résultats des groupes développemental / réactionnel 662
C.4.0. Tableaux des scores globaux des IMC et de la procédure d'inclusion répartis en groupe développemental et groupe réactionnel 662
C.4.0.1. Tableau récapitulatif de la procédure d'inclusion et d'exclusion des données pour l'analyse comparative des deux groupes d'obésité 662
C.4.0.2. Tableau des scores globaux IMC 663
C.4.1. Tableaux d'analyse statistique comparative des IMC en fonction des deux groupes 663
C.4.1.1. Tableau de vérification de la normalité des distributions 663
C.4.1.2. Tableau de vérification de l'égalité des variances 663
C.4.2. Tableau des comparaisons de moyennes inter-groupes 664
Analyse comparative et longitudinale des résultats des groupes expérimental / contrôle 664
C.4.3. Tableau récapitulatif des moyennes des âges par groupe et par temps de recherche 664
C.4.4. Tableau récapitulatif de la procédure d'inclusion et d'exclusion des données 664
C.4.5. Tableau des scores IMC 665
C.4.6. Tableaux d'analyse statistique comparative des IMC en fonction des deux groupes et des temps de passation 665
C.4.6.1. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour les trois premiers temps de recherche 665
C.4.6.2. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour les deux premiers temps de recherche 665
C.4.7. Tableaux de l'analyse des variances 666
C.4.7.1. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du temps : Anova Effet du Temps : Avant (T1) / Après (T2) 666
C.4.7.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du groupe : Anova Effet du Groupe : Expérimental / Contrôle 666
C.4.7.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet interactionnel : Anova Effet du Groupe (Expérimental / Contrôle) et du Temps (T1/ T2) 666
C.4.8. Tableaux des comparaisons intra-groupes pour les trois temps de recherche 666
C.4.8.1. Tableau récapitulatif des moyennes des IMC par groupe et par temps de recherche 666
C.4.8.2. Tableau de la comparaison intra-groupe des IMC pour les trois temps de recherche 666

A.1. Tableau récapitulatif des données socio-démographiques globales des sujets de l'échantillon

Codes Sujets	Sujets	Données socio-démographiques des sujets de l'analyse thématique des discours									
		Age	*Groupe aléatoire*	*Groupe post analyse*	*Classe*	*Place fratrie*	*Type de famille*	*CSP Mère*	*CSP Père*	*Surpoids familial*	*TCA familial*
C01	**Héléna**	14	Expérimental	Développemental	2nde	2ème /2	Traditionnelle	4	7	Non	Non
C02	**Astrée**	15	Expérimental	Développemental	2nde	2ème /2	Traditionnelle	1	1	*Oui*	Non
C03	**Hestia**	13	Expérimental	Réactionnel	4ème	1ère/1	Parents séparés	6	2	*Oui*	Non
C04	**Sélène**	14	Expérimental	Réactionnel	Collège	2ème /2	Traditionnelle	5	5	*Oui*	Non
C05	**Pénélope**	17	Expérimental	Développemental	Terminale	1ère /3	Traditionnelle	5	3	*Oui*	Non
C06	**Athéna**	14	Expérimental	Réactionnel / Hybride	4ème	2ème / 4	Traditionnelle	0	5	*Oui*	Non
C08	**Kali**	13	Expérimental	Développemental / Hybride	3ème	1ère /2	Parents séparés	0	0	*Oui*	*Oui*
C09	**Leda**	15	Expérimental	Développemental	2nde	1ère /1	Père décédé	0	9	Non	Non
T01	**Hera**	15	Contrôle	Réactionnel	2nde	2ème /2	Parents séparés	3	2	Non	Non
T07	**Ananké**	16	Contrôle	Réactionnel / Hybride	2nde	2ème / 3	Traditionnelle	0	0	*Oui*	*Oui*
T08	**Héméra**	13	Contrôle	Réactionnel	4ème	3ème /3	NSP	1	1	*Oui*	Non
T09	**Hermione**	13	Contrôle	Réactionnel	4ème	1ère /3	Traditionnelle	4	5	*Oui*	Non
T10	**Perséphone**	16	Contrôle	Développemental	1ère	3ème /3	Traditionnelle	3	3	Non	Non
T11	**Ivy**	14	Contrôle	Réactionnel	4ème	1ère /3	Parents séparés	4	4	*Oui*	Non
C12	**Bianca**	14	Expérimental	Réactionnel	3ème	3ème /3	Père décédé /Recomposée	3	9	*Oui*	Non
C13	**Rhéa**	16	Expérimental	Réactionnel	1ère	2ème /2	Traditionnelle	8	5	Non	Non
C14	**Daphné**	16	Expérimental	Réactionnel	1ère pro.	1ère /2	Parents séparés / Recomposée	5	3	*Oui*	Non
C15	**Danaé**	14	Expérimental	Développemental	3ème	1ère /1	Père décédé / Monoparentale	5	9	*Oui*	Non
C17	**Cassiopée**	14	Expérimental	Développemental	3ème	3ème /3	Parents séparés /Monoparentale	8	6	*Oui*	Non
C19	**Calypso**	13	Expérimental	Réactionnel	4ème	2ème / 3	Parents séparés /Recomposée	5	2	*Oui*	Non
C20	**Devi**	13	Expérimental	Développemental / Hybride	4ème	1ère /3	Traditionnelle	5	2	*Oui*	Non
T12	**Isis**	14	Contrôle	Réactionnel	3ème	1ère /4	Traditionnelle	5	5	*Oui*	Non
T13	**Lara**	16	Contrôle	Développemental / Hybride	Term. Pro.	2ème /2	Traditionnelle	6	6	*Oui*	Non
T15	**Maïa**	14	Contrôle	Développemental	3ème	1ère /3	Parents séparés / Recomposée	8	2	*Oui*	Non
T16	**Thémis**	14	Contrôle	Réactionnel	5ème	1ère/1	Traditionnelle	5	6	*Oui*	Non
T21	**Nadia**	15	Contrôle	Réactionnel	2nde	3ème /4	NSP	5	5	Non	Non
C22	**Joséphine**	14	Expérimental	Développemental / Hybride	3ème (désco.)	3ème /3	Parents séparés / Recomposée	5	4	*Oui*	Non
C23	**Flora**	17	Expérimental	Réactionnel	Term.	1ère /2	Traditionnelle	4	4	*Oui*	Non
C24	**Aurora**	13	Expérimental	Développemental	3ème	2ème /2	Parents séparés / Recomposée	4	0	Non	Non
C26	**Callista**	13	Expérimental	Réactionnel / Hybride	4ème	2ème / 3	Traditionnelle	4	2	*Oui*	Non
C28	**Luna**	14	Expérimental	Réactionnel	2nde	2ème / 3	Parents séparés	5	0	*Oui*	Non
C29	**Antigone**	13	Expérimental	Développemental	4ème	2ème /2	Traditionnelle	4	2	*Oui*	*Oui*
C30	**Ariane**	16	Expérimental	Réactionnel	1ère pro.	3ème /4	Parents séparés	5	7	*Oui*	*Oui*
C31	**Cassandre**	15	Expérimental	Réactionnel	2nde	2ème /2	Traditionnelle	5	5	*Oui*	Non

A.2. Protocoles de passation

A.2.1. Formulaires de consentement libre et éclairé

A.2.1.1. Formulaires de consentement libre et éclairé population expérimentale

Projet soutenu par Fondation de France

Formulaire de consentement libre et éclairé

Je soussigné(e)……déclare autoriser, librement et de façon éclairer, ma fille…… de participer comme sujet à l'étude intitulée : « Soigner l'adolescente hyperphage-boulimique par le biais d'un dispositif à médiation corporelle et groupale »

Promoteur : Réseau de Prévention et de Prise en charge de l'Obésité Pédiatrique en Franche-Comté
Investigateur principal : Madame Almudena Sanahuja, maitre de Conférence, HDR, Laboratoire de psychologie.
En collaboration avec l'Université de Franche-Comté, UFR SLHS, 30 rue Mégevand, 25100 Besançon
But de l'étude : étudier et améliorer l'accompagnement des jeunes filles en surpoids par un processus groupal et corporel

Engagement du participant : l'étude va consister à participer à différentes évaluations concernant la situation psychologique de l'adolescente :

- Dans un premier temps, avant le commencement des ateliers corporels
- Dans un second temps, 9 mois après, à la suite des ateliers corporels.
- Dans un troisième temps, 1 an après la fin de la prise en charge.

L'étude consistera également à l'observation du groupe d'adolescentes lors d'ateliers socio-esthétiques et des séances de hammam ainsi que d'une séance de photographie et de coiffeur en fin d'accompagnement.

Engagement de l'investigateur principal : en tant qu'investigateur principal, il s'engage à mener cette recherche selon les dispositions éthiques et déontologiques, à protéger l'intégrité physique, psychologique et sociale des personnes tout au long de la recherche et à assurer la confidentialité des informations recueillies. Il s'engage également à fournir aux participants tout le soutien permettant d'atténuer les effets négatifs pouvant découler de la participation à cette recherche.

Liberté du participant : le consentement pour poursuivre la recherche peut être retiré à tout moment sans donner de raison et sans encourir aucune responsabilité ni conséquence. Les réponses aux questions ont un caractère facultatif et le défaut de réponse n'aura aucune conséquence pour le sujet.

Information du participant : le participant a la possibilité d'obtenir des informations supplémentaires concernant cette étude auprès de l'investigateur principal, et ce dans les limites des contraintes du plan de recherche.

Confidentialité des informations : toutes les informations concernant les participants seront conservées de façon anonyme et confidentielle. Le traitement informatique n'est pas nominatif. La transmission des informations concernant le participant pour l'expertise ou pour la publication scientifique sera elle aussi anonyme.

Déontologie et éthique : le promoteur et l'investigateur principal s'engagent à préserver absolument la confidentialité et le secret professionnel pour toutes les informations concernant le participant.

Fait à Fait en 2 exemplaires

La participante	Le tuteur légal	Almudena SANAHUJA (Responsable de la recherche Laboratoire EA 3188)	Responsable du RéPPOP-FC

Projet soutenu par Fondation de France

Formulaire de consentement libre et éclairé

Je soussigné(e)……Déclare autoriser, librement et de façon éclairer, ma fille……de participer comme sujet à l'étude intitulée : « Soigner l'adolescente hyperphage-boulimique par le biais d'un dispositif à médiation corporelle et groupale »

Promoteur : Réseau de Prévention et de Prise en charge de l'Obésité Pédiatrique en Franche-Comté
Investigateur principal : Madame Almudena Sanahuja, maitre de Conférences, HDR, Laboratoire de psychologie.
En collaboration avec l'Université de Franche-Comté, UFR SLHS, 30 rue Mégevand, 25100 Besançon
But de l'étude : étudier et améliorer l'accompagnement des jeunes filles en surpoids par un processus groupal et corporel

Engagement du participant : l'étude va consister à participer à différentes évaluations concernant la situation psychologique de l'adolescente accompagnée par le RéPPOP : une première fois en septembre et une seconde en mai-juin de l'année suivante.

Engagement de l'investigateur principal : en tant qu'investigateur principal, il s'engage à mener cette recherche selon les dispositions éthiques et déontologiques, à protéger l'intégrité physique, psychologique et sociale des personnes tout au long de la recherche et à assurer la confidentialité des informations recueillies. Il s'engage également à fournir aux participants tout le soutien permettant d'atténuer les effets négatifs pouvant découler de la participation à cette recherche.

Liberté du participant : le consentement pour poursuivre la recherche peut être retiré à tout moment sans donner de raison et sans encourir aucune responsabilité ni conséquence. Les réponses aux questions ont un caractère facultatif et le défaut de réponse n'aura aucune conséquence pour le sujet.

Information du participant : le participant a la possibilité d'obtenir des informations supplémentaires concernant cette étude auprès de l'investigateur principal, et ce dans les limites des contraintes du plan de recherche.

Confidentialité des informations : toutes les informations concernant les participants seront conservées de façon anonyme et confidentielle. Le traitement informatique n'est pas nominatif. La transmission des informations concernant le participant pour l'expertise ou pour la publication scientifique sera elle aussi anonyme.

Déontologie et éthique : le promoteur et l'investigateur principal s'engagent à préserver absolument la confidentialité et le secret professionnel pour toutes les informations concernant le participant.

Fait à Fait en 2 exemplaires

La participante	Le tuteur légal	Almudena SANAHUJA (Responsable de la recherche Laboratoire EA 3188)	Responsable du RéPPOP-FC

A.2.2. Canevas d'entretien pour le recueil de données qualitatives

A.2.2.1. Canevas d'entretien d'anamnèse pré-dispositif Echantillons expérimental et contrôle

Chercheur : Pouvez-vous vous présenter ? (Nom, âge, classe)
C : A quel moment avez-vous pensé au RéPPOP ? Qui vous en a parlé ?
C : Depuis combien de temps êtes-vous au RéPPOP ?
C : Quelle est la composition de votre famille ?
C : Comment décririez-vous vos relations avec votre famille ?
C : Pour évoquer des choses plus anciennes : À quel moment diriez-vous qu'il y a eu prise de poids ?
C : A votre avis, à quoi cela peut-il être lié ?
C : Comment vivez-vous votre poids ?
C : Comment votre poids est-il vécu dans la famille ? Est-il possible que certains soient plus affectés que d'autres ?
C : Est-ce que d'autres membres de la famille ont un problème de poids ?
C : Avez-vous connaissance de conduites anorexiques ou boulimiques dans votre famille ?
C : Comment décririez-vous votre rapport à la nourriture ?
C : Est-ce que le repas est un moment important dans votre famille ? Et pour vous ?
C : Qui prépare à manger ? Qui décide du repas ?
C : Le menu est-il commun ou chacun mange ce qui lui fait envie ?
C : Les repas sont-ils pris en famille ?
C : Comment se passent les repas ? Quelle est l'ambiance ?
C : Est-ce que vous aviez des habitudes à table ou des expressions qui revenaient souvent autour de la nourriture ?
C : Y-a-t-il du grignotage dans la journée ? A quel moment ?
C : Avez-vous déjà entrepris un régime ?
C : Essayez-vous de contrôler votre poids ? Comment : Avez-vus plus tendance à faire attention à ce que vous mangez ou à pratiquer une activité physique régulière ?
C : Êtes-vous souvent en famille ?
C : Est-ce que vous partagez des activités en familles ? Si oui lesquelles ?
C : Comment décririez-vous votre attitude en famille ?
C : Comment décririez-vous vos relations avec vos parents ?
C : Comment décririez-vous vos relations avec vos frères et sœurs ?
C : Savez-vous d'où vient votre prénom ?
C : Comment décririez-vous votre enfance ?
C : Y-a-t-il eu des évènements marquant dans votre histoire ?
C : Savez-vous comment se sont passé les tétées ou le passage à la cuillère ?
C : Est-ce que vous savez comment s'est passée l'acquisition de la propreté ?
C : Savez-vous comment s'est passé l'acquisition de la parole ?
C : Comment ça se passe à l'école avec vos camarades ?
C : Comment se passe votre scolarité actuellement ? (Attitude en classe, avec les professeurs)
C : Y-a-t-il eu des évènements marquant au cours de votre scolarité ?
C : Quels sont vos loisirs ? Pratiquez-vous des activités extrascolaires ?
C : Quels sont vos rapports avec les autres jeunes (camarades de classe, autres) ?
C : Avez-vous déjà déménagé ? Si oui, comment avez-vous vécu vos déménagements ?
C : Avez-vous l'occasion d'être seule dans la maison ? Comment le vivez-vous ?
C : Avez-vous votre propre chambre ?
C : Est-ce que vous aimez être dans votre chambre ? Pourquoi ?
C : Quel style de décoration avez-vous opté pour votre chambre ? Pourquoi ?
C : Les portes sont-elles souvent fermées ?
C : Avez-vous des difficultés à vous endormir ?
C : Restez-vous beaucoup à la maison ou aimez-vous sortir ?
C : Avez-vous tendance à inviter des amis ou bien préférez-vous aller chez eux ?
C : Aimez-vous faire les magasins ?
C : Allez-vous chez le coiffeur ? A quelle fréquence ?
C : Est-ce que vous vous maquillez ?
C : Avez-vous déjà fréquenté un institut de beauté ? Si oui, pour quel type de soin ?
C : Vous faites-vous des soins vous-même ? Si oui, quels types ?
C : Vous regardez-vous souvent dans la glace ?
C : Quel type de miroir avez-vous chez vous ?

A.2.2.2. Canevas d'entretien post-dispositif Echantillon expérimental

Chercheur : Que pensez-vous du suivi au RéPPOP ? Comment l'avez-vous vécu ?
C : Qu'est-ce que vous retenez des soins ?
C : Avez-vous le sentiment d'avoir été suffisamment suivi et écouté pendant l'année ?
C : Y a-t-il eu des périodes difficiles ? Si oui, à quels moments ?
C : Et est-ce qu'au contraire il y a eu des moments bénéfiques ?
C : Avez-vous l'impression d'avoir changé ? Si oui, pourquoi et à quel niveau ?

C : Et vos proches qu'en pensent-ils ?
C : Y a-t-il eu des changements dans vos habitudes alimentaires ?
C : Est-ce qu'il vous arrive de grignoter ?
C : Est-ce que votre poids à évolué ? Comment l'avez-vous constaté ? (Balance, vêtements, sensations…)
C : Y a-t-il eu des changements au niveau de votre apparence physique ?
C : Y a-t-il eu des changements au niveau de votre apparence vestimentaire ?
C : Est-ce que les rapports avec les autres ont changé ? (Famille, amis, entourage, inconnus)
C : Vos proches qu'en pensent-ils ?
C : Est-ce que vous vous êtes fait des amies dans ce groupe ? Pourquoi ?
C : Est-ce que votre confiance en vous a évolué ?
C : Y a-t-il eu des évènements marquants dans votre vie durant cette année ?
C : Appréhendez-vous l'arrêt des soins ?
C : Allez-vous garder contact avec les jeunes et/ ou les professionnels qui sont intervenus pendant votre suivi ?
C : Imaginez-vous faire d'autres suivis que ceux dont vous avez bénéficié cette année ? si oui, quel type ?
C : Comment avez-vous vécu les ateliers au hammam ? Allez-vous continuer ce type de soin ?
C : Comment avez-vous vécu les ateliers avec la socio-esthéticienne ? Allez vous continuer ce type de soin ?
C : Est-ce qu'il y a eu du changement par rapport à votre image dans le miroir ?
C : Comment avez-vous vécu la sortie coiffeur ?
C : Comment avez-vous vécu la sortie shopping ?
C : Quels sont vos projets pour la suite ?

A.2.2.3. Canevas d'entretien post-dispositif Echantillon contrôle

Chercheur : Qu'avez-vous pensé du suivi au RéPPOP ? Comment l'avez-vous vécu ? Qu'est-ce que cela vous a apporté ? Est-ce que cela vous a aidé ?
C : Qu'est-ce que vous retenez des soins ?
C : Avez-vous le sentiment d'avoir été suffisamment suivi et écouté pendant ce suivi ?
C : Y a-t-il eu des périodes difficiles ? Si oui, à quels moments ?
C : Et est-ce qu'au contraire il y a eu des moments bénéfiques ?
C : Avez-vous l'impression d'avoir changé ? Si oui, pourquoi et à quel niveau ?
C : Et vos proches qu'en pensent-ils ?
C : Y a-t-il eu des changements dans vos habitudes alimentaires ?
C : Est-ce qu'il vous arrive de grignoter ?
C : Est-ce que votre poids à évolué ? Comment l'avez-vous constaté ? (Balance, vêtements, sensations…)
C : Y a-t-il eu des changements au niveau de votre apparence physique ?
C : Y a-t-il eu des changements au niveau de votre apparence vestimentaire ?
C : Est-ce que les rapports avec les autres ont changé ? (Famille, amis, entourage, inconnus)
C : Vos proches qu'en pensent-ils ?
C : Avez-vous rencontré d'autres jeunes au sein du RéPPOP ? Si oui, pourquoi ?
C : Allez-vous garder contact avec les jeunes et/ ou les professionnels qui sont intervenus pendant votre suivi ?
C : Imaginez-vous faire d'autres suivis que ceux dont vous avez bénéficié cette année ? si oui, quel type ?
C : Etes-vous encore suivi au RéPPOP ? Aviez/avez-vous appréhendez-vous l'arrêt des soins ?
C : Est-ce que votre confiance en vous a évoluée ?
C : Y a-t-il eu des évènements marquants dans votre vie durant cette année ?
C : Est-ce que dans l'année écoulée, vous êtes-vous rendu dans un hammam ? Si oui, comment l'avez-vous vécu ? Allez-vous continuer ce type de soin ?
C : Est-ce que dans l'année écoulée, vous êtes-vous rendu dans un institut de beauté ? Si oui, comment l'avez-vous vécu ? Allez-vous continuer ce type de soin ?
C : Est-ce qu'il y a eu du changement par rapport à votre image dans le miroir ?
C : Etes-vous récemment allée chez le coiffeur ?
C : Avez-vous récemment fait du shopping ?
C : Quels sont vos projets pour la suite ?

A.2.2.4. Canevas d'entretien un an après la fin du dispositif Echantillon expérimental

Chercheur : Depuis un an, comment vous sentez-vous globalement ?
C : Y-a-t-il eu des changements au niveau familial, scolaire ou autre depuis l'arrêt des ateliers ?
C : Avec le recul, que pensez-vous des ateliers esthétiques, de hammam et des groupes de parole dans lesquels vous étiez au RéPPOP ? Comment les avez-vous vécus ?
C : Qu'est-ce que vous retenez des soins ? Vous arrive-t-il de reproduire les soins dont vous avez bénéficié durant l'année au RéPPOP ?
C : Avez-vous continué votre suivi au RéPPOP ou ailleurs ?
C : Si oui, de quelle manière ? En groupe ou individuellement ?
C : Qu'est-ce que vous en avez pensé de votre suivi au RéPPOP ?
C : Depuis un an, avez-vous l'impression d'avoir changé ? Si oui, pourquoi et à quel niveau ?
C : Et vos proches qu'en pensent-ils ?

C : Y-a-t-il eu des changements au niveau de votre apparence physique ?
C : Y-a-t-il eu des changements au niveau de votre apparence vestimentaire ?
C : Y-a-t-il eu d'autres changements ?
C : Si oui, est-ce que ces changements sont advenus à la suite du suivi de groupe au RéPPOP ?
C : Depuis l'arrêt des soins, avez-vous le sentiment d'être suffisamment suivie et écoutée ?
C : Durant l'année écoulée, y-a-t-il eu des périodes difficiles ? Si oui, à quels moments ?
C : Et est-ce qu'il y a eu des moments joyeux ?
C : Globalement, pensez-vous que votre confiance en vous a évolué ? Vous sentez-vous plus sûr(e) de vous ?
C : Arrivez-vous à entrer plus facilement en contact avec quelqu'un ?
C : Quand vous ne vous sentez pas bien, avez-vous plus de facilité pour l'exprimer ?
C : Dans ces moments difficiles, que faites-vous ? Avez-vous une personne ressource ?
C : Quelles sont généralement les causes de ces moments difficiles ?
C : Arrivez-vous plus facilement à ressentir vos émotions ? Selon vous qu'est ce qui permet cela ?
C : Qu'est-ce que votre famille a pensé de votre prise en charge dans les ateliers ?
C : Dans la famille, comment ça se passe ? Vous sentez-vous à votre place à la maison ?
C : Comment se passent les repas ? Quelle est l'ambiance ?
C : Comment décririez-vous aujourd'hui votre rapport à la nourriture ?
C : Et à l'école, comment ça se passe ?
C : Et avec les autres jeunes ?
C : Comment se passent désormais vos relations ?
C : Et avec votre corps, quelle est votre relation ?
C : Est-ce que votre corps a changé ? Comment l'avez-vous constaté ? (Balance, vêtements, sensations…)
C : Comment avez-vous vécu cette augmentation/baisse/stabilisation de votre poids ? Avez-vous une explication ?
C : Est-ce que vous vous êtes fait des amies dans ce groupe ? Pourquoi ?
C : Avez-vous gardé contact avec les jeunes filles du groupe ?
C : Où en êtes-vous maintenant par rapport au regard des autres sur vous ?
C : Est-ce que depuis l'arrêt des ateliers vos rapports avec les autres ont changé ?
C : Vos proches qu'en pensent-ils ?
C : Globalement, est-ce que cette expérience avec les autres jeunes filles a eu un impact sur votre vie ?
C : Avec du recul, comment avez-vous vécu cette expérience ? Qu'est-ce que ça a changé ? Que retirez-vous principalement de cette expérience ?
C : Quels sont vos projets pour la suite ? (Au niveau scolaire, personnel…)

A.2.3. Consigne de passation du Rorschach

Voici le protocole de passation du Rorschach tel qu'il a été énoncé pour chaque sujet et selon la méthode de pensée de l'Ecole de Paris.

"Nous allons passer un test, différent de ce que vous pouvez voir à l'école. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises Réponse. Pour me souvenir de vos Réponse, j'écris tout ce que vous dites."

Consigne :

"Je vais vous montrer dix planches et vous me direz ce à quoi elles vous font penser, ce que vous pouvez imaginer à partir de ces planches."

Enquête :

"Maintenant nous allons reprendre les planches ensemble. Vous essayerez de me dire où vous avez vu ce que vous avez évoqué et ce qui vous y a fait penser. S'il vous vient d'autres idées, vous pourrez m'en faire part."

Attention : Ne pas dire le mot couleur ou les nommer si les mots n'ont pas été utilisé par le patient.

Enquête aux limites :

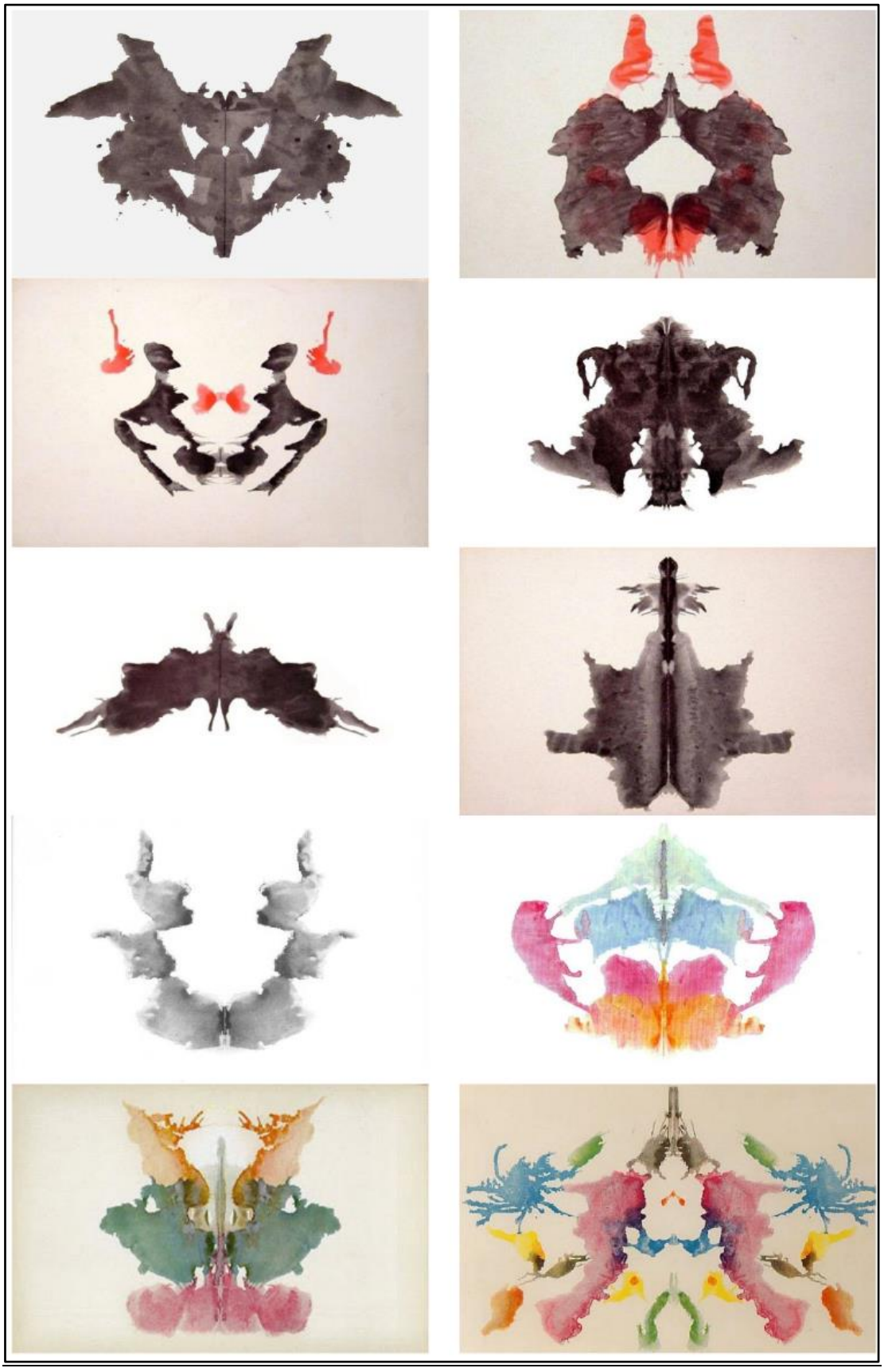
« Est-ce que vous pourriez éventuellement voir … ? »

- Papillon, chauve-souris, oiseau (Planche 1)
- Personnages (planche 3)
- …

Épreuve des choix :

"Je vais vous demander de choisir parmi les dix planche les deux planches que vous préférez. Pourquoi ?"
Les deux planches que vous aimez le moins. Pourquoi ?"

Représentation des planches présentées :



A.2.4. Consigne de passation du test de l'arbre et grille de cotation

Voici le protocole de passation du test de l'arbre malade tel qu'il a été énoncé pour chaque sujet et selon la méthode de Patrice Cuynet inspirée par Renée Stora.

Université de Franche-Comté
Département de Psychologie
Méthodologie Projective
André Mariage

Laboratoire de Psychologie EA 3188
Groupe de Recherche « Représentations familiales »
Patrice Cuynet

LE TEST DE L'ARBRE MALADE

I. PROTOCOLE DE PASSATION DU TEST DE L'ARBRE

1. Matériel :

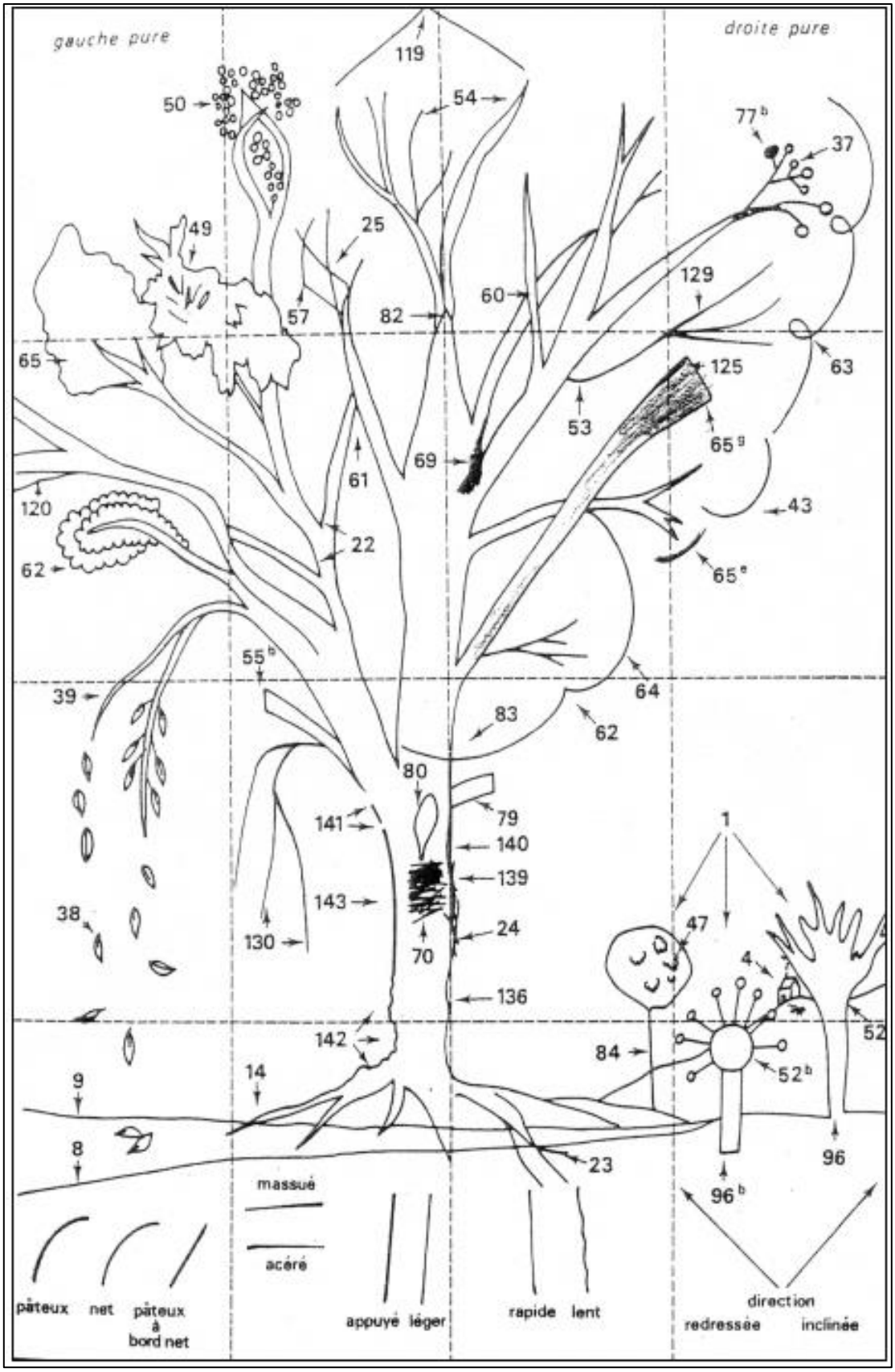
- 1 feuille A4, blanche, non lignée, par Arbre. La feuille est présentée dans le sens de la Hauteur.
- 1 crayon mine bien taillé. PAS DE GOMME.

2. Consignes :

1. Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin (ARBRE I)
2. Dessinez un autre arbre comme vous voulez, sauf un sapin (ARBRE II)
   a. *En quoi ces deux arbres sont-ils différents?*
   b. *Lequel préférez-vous et pourquoi?*
3. Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez le comme vous voulez. (ARBRE III)
   a. *En quoi est-il imaginaire?*
   b. *Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là*
   c. *Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?*
4. Dessinez un arbre malade, comme vous voulez. (ARBRE IV)
   a. *En quoi voit-on qu'il est malade ?*
   b. *Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus, avec une croix sur le dessin*
   c. *Que s'est-il passé. â cause de quoi est-il malade et depuis quand ?*
   d. *Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?*
   e. *Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?*
   f. *Si cet arbre pouvait parler, que dirait-il ?*
5. Dessinez l'arbre généalogique de votre famille, comme vous voulez. (ARBRE V)

Il est nécessaire de noter tout ce que dit l'enfant en réponse aux questions que vous posez et éventuellement de préciser les localisations sur le dessin.

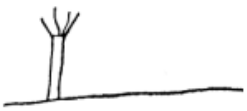
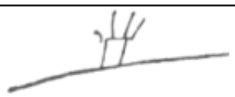
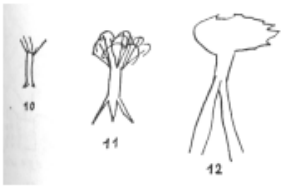
1

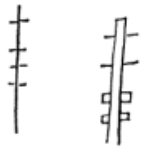
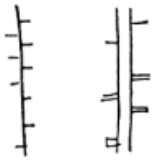
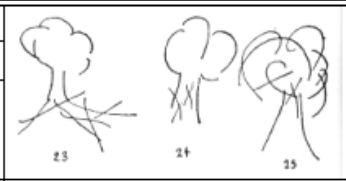
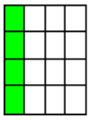
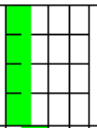
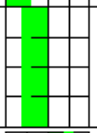
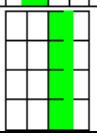

gauche pure
droite pure
119
50
54
77b
37
49
25
57
82
60
129
65
125
63
53
65g
69
61
120
22
43
62
65e
55b
64
39
83
62
80
79
141
140
139
143
38
130
70
24
1
47
4
136
52
142
84
52b
14
9
8
23
96
96b
massué
acéré
pâteux
net
pâteux à bord net
appuyé
léger
rapide
lent
direction
redressée
inclinée

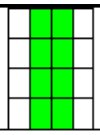
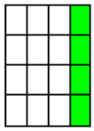
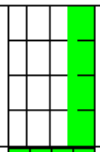
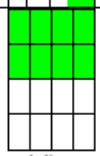
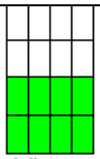
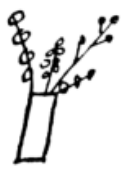
Recherche « Représentations familiales »
Patrice Cuynet

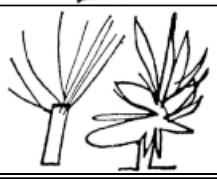
Méthodologie Projective
André Mariage

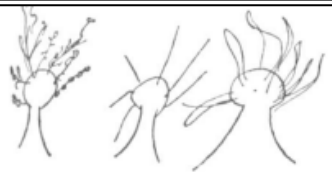
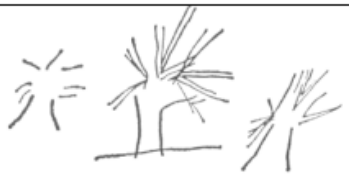
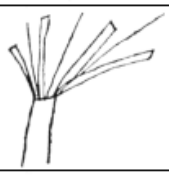
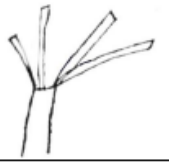
LISTE ORDONNEE DES ITEMS ET AIDE A L'ANALYSE DU TEST DE L'ARBRE

Catégorie (*en italiques, catégorie de Renée STORA*)	**Item n°**	**Nom du tracé**	**Remarques à propos de certains tracés**	**Signification psychologique**
V) DIVERS *Liberté vis-à-vis de la consigne*	1	Arbres Multiples (A Mult)	• Plusieurs arbres (au moins 3) sur la même feuille **NON RELIES PAR UN SOL** • Si reliés par un sol, coter PAYSAGE	• Besoin d'une activité répétitive personnelle qui ne tient pas compte des directives extérieures. • Devant les difficultés évite l'effort de façon gentille et enfantine. Jamais terminé son travail scolaire, fournit des résultats variables et déconcertants. • Ne suit pas les consignes parce que fantaisiste et dans son rêve. Comportement enfantin.
V) DIVERS *Liberté vis-à-vis de la consigne*	2	Arbres Multiples. Deux arbres seulement (A Mult 2)	Deux arbres seulement non reliés par un sol.	• La position de ces dessins dans la page est à considérer pour l'interprétation. • Peut symboliser lui et l'autre.
V) DIVERS *Liberté vis-à-vis de la consigne*	3	Divers Contenus (Div Con)	Homme(s), Animal(aux) ou Objet(s) ajouté(s) au dessin d'arbre **EXCEPTE l'herbe**.	• Besoin d'un entourage qui sympathise. Sentimentalité à la recherche d'affection, avec possibilité pour certains sujets d'apaisement de ce besoin dans l'art, la musique ou la religion. • Sentimentalité à la recherche d'affection, avec possibilité pour certains sujets d'apaisement de ce besoin dans l'art, la musique ou la religion. • Curiosité d'esprit, intérêts divers ou scientifiques. Imagination. Lutte intérieure, conflits, introspection.
V) DIVERS *Liberté vis-à-vis de la consigne*	4	Paysages (Pay)	Un paysage entoure l'arbre.	• Sentimentalité, besoin d'exprimer et de partager ses sentiments et ses préoccupations. • Désir d'être en sécurité et encadré, besoin d'appui. • Besoin de se sentir en sympathie, imagination.
V) DIVERS *Liberté vis-à-vis de la consigne*	5	Retournement (Retourn)	La feuille proposée dans le sens de la hauteur est retournée dans celui de la largeur.	• (Un dessin étant tracé dans la longueur du papier, l'autre dans la largeur, ou l'inverse). Très éveillé, intelligent, bon élève. • Discernement, dilettantisme, curiosité intellectuelle et individualisme dans le travail. Opposition intérieure ou exprimée. • Résistance au milieu et aux acquisitions pratiques et scolaires dans la vie quotidienne. • Ne livre pas facilement sa vie intérieure. • Contrôle de soi, difficile à prendre en faute. • Application, soin, crainte de mal faire. • Amour du mouvement, débrouillardise.
VII) SOLS *Sol*	6	Sol 1 seul Trait (S 1 Tr)		• Se discipliner et se diriger vers un but qu'on se donne ou qu'on accepte. • Imposer un ordre ou une conception au réel. • Tendance vers l'autonomie.
VII) SOLS *Sol*	7	Sol Divers (S Div)	Le sol n'est pas formé par un seul trait , mais par des traits de forme personnelle	• Désir d'une stabilité personnelle, de faire son expérience en se donnant des buts, en utilisant des méthodes et une règle personnelles. Désir aussi d'échapper à la consigne stricte. • Besoin d'un idéal, de morale, d'un but, de veto qu'on s'impose. • Désir de se sentir en accord, accueilli ou compris par son milieu. • Hésitation, attitude précautionneuse.
VII) SOLS *Sol*	7b	Sol Sérié (SS)	• Plusieurs lignes de sols en série qui touchent le bord du papier • Il y a Tendance au Sol Sérié si les 2 bords du papier ne sont pas touchés.	• Contacts impulsifs, spontanés avec démonstration. • Désir d'avoir prise sur son entourage, puis retrait soudain en prenant ses distances. • Impulsivité. Caprices
VII) SOLS *Sol*	8	Sol Montant (S Mon)		• De l'allant, de l'enthousiasme.
VII) SOLS *Sol*	9	Sol Descendant (S Des)		• Découragement, tristesse.
VI) RACINES *Racines*	10	Racines plus petites que Tronc ou que Feuillage (R + Petq T)		• Curiosité, voir ce qui est caché, esprit de recherche.
VI) RACINES *Racines*	11	Racines égales en hauteur à celle du Tronc ou du Feuillage (R = T)		• Curiosité plus intense pouvant entraîner des problèmes à propos de l'agressivité et du désir d'adaptation.
VI) RACINES *Racines*	12	Racines plus grandes que Tronc (R + gdq T)		• Importance de la curiosité qui peut provoquer l'angoisse. • Agressivité qui éclate brusquement. • Problèmes angoissants à propos de l'agressivité • Pour quelques sujets- tendance à la projeter.
VI) RACINES *Racines*	13	Racines 1 Trait (R 1 Tr)		Comportement infantile dans le désir de connaître ce qui est tenu secret. Si l'on observe ces formes de tracé (13 et 14) dans le même dessin d'un sujet ou dans les dessins 1 et 2, il faut tenir compte de l'ordre des dessins et considérer qu'il y a ou un besoin de voir et de discriminer entre la réalité extérieure et les aspirations, ou qu'il existe une aspiration à vivre, ou encore à réprimer ou à exprimer certains désirs en milieu proche ou étranger
VI) RACINES *Racines*	14	Racines 2 Traits (R 2 Tr)		Capable de discrimination et de discernement dans l'appréciation du réel. Si l'on observe ces formes de tracé (13 et 14) dans le même dessin d'un sujet ou dans les dessins 1 et 2, il faut tenir compte de l'ordre des dessins et considérer qu'il y a ou un besoin de voir et de discriminer entre la réalité extérieure et les aspirations, ou qu'il existe une aspiration à vivre, ou encore à réprimer ou à exprimer certains désirs en milieu proche ou étranger

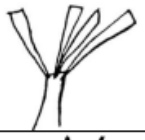
X) SYMETRIE *Symétrie*	15	Symétrie Rectiligne en Tronc (Sym Rect T)		• Inhibition et effort de contrainte visant à l'accord apparent. • Se contraint à être en accord avec le milieu. • Crise affective, blocage, grand effort de contrainte. • Dilemme à propos de la tendresse et de l'agressivité avec culpabilité et désir de cacher. • Ambivalence, tiraillement. Intérieurement agité mais apparence d'accord. • Dynamisme à éclipse, tension et lâchage, repos et activité. • Sujet plutôt bloqué, figé.
X) SYMETRIE *Symétrie*	16	Symétrie Angulaire en Tronc (Sym Ang T)		• Excitation et contrainte tendue. S'étourdir dans la foule ou par le travail et combattre le désir de repos par l'effort et jusqu'à la fatigue. • Effort tendu pour maîtriser l'agressivité. • Agressivité avec décharges sporadiques contre soi et contre autrui. • Excitation, agitation, bizarrerie. • Effort de contrainte dans le but de maîtriser l'agressivité. • Opposition. Désir de se faire valoir. • Peur des maladies et des accidents. • Malades mentaux divers (dépression, hypomanie, vol impulsif...).
X) SYMETRIE *Symétrie*	17	Alternance Rectiligne en Tronc (Alt Rect T)		• Ne sait quelle position prendre vis-à-vis de affects. • Hésitation dans le choix d'une attitude vis-à-vis des affects. • Ambivalence qui est source de conflits intérieurs. • Problème de contact. • Ambivalence plus ou moins consciente et obsédante. • Idée de va et vient, passer par des hauts et des bas. • Changement d'état psychosomatique.
X) SYMETRIE *Symétrie*	18	Alternance Angulaire en Tronc (Alt Ang T)		• Agitation, excitabilité, variabilité, besoin de mouvement, suivi de blocages. • Surcompensations diverses cherchées pour sauver la face. • Ambivalences et ambitendances. • Dilemmes de contact et dilemme moral. Problème moral. • Agressivité qui s'accumule et décharge sporadique. Colère et blocages. • Sentiment d'infériorité portant sur certaines attitudes caractérielles et sur le physique. • Réactions psychosomatiques telles que : migraines, cauchemars bégaiement ou parole troublée à son début, propulsive et embrouillée. • Attention ou mémoire très variable. • Névrotiques graves, déséquilibres divers. • Infantilisme, dépendance, besoin d'appui.
X) SYMETRIE *Symétrie*	19	Symétrie Rectiligne en Feuillage (Sym Rect en F)		Même signification que pour les tracés 15, 16, 17, 18, mais en tenant compte de la différence de signification des tracés : • Le Tronc correspond à ce qui est vécu, • le Feuillage à ce qui est intériorisé et souvent non exprimé.
X) SYMETRIE *Symétrie*	20	Symétrie Angulaire en Feuillage (Sym Ang F)		
X) SYMETRIE *Symétrie*	21	Alternance Rectiligne en Feuillage (Alt Rect F)		
X) SYMETRIE *Symétrie*	22	Alternance Angulaire en Feuillage (Alt Ang F)		
X) SYMETRIE *Symétrie*	22b	Opposition Branches (Oppos B)	• Synthèse des différentes formes ci-dessus.	
XI) CROIX *Croix*	23	Croix en Racines (Cr R)		Tendance à réprimer le conflit ou à le refouler.
XI) CROIX *Croix*	24	Croix en Tronc (Cr T)		Réalité conflictuelle.
XI) CROIX *Croix*	25	Croix en Feuillage (Cr F)		Conflit ressenti.
II) POSITION DANS LA PAGE *Position dans la page*	26	Position Gauche Pure (Po G)		• Problèmes à propos de la mère (mère décevante de quelque façon), attachement ambivalent et dépendant. • Problèmes avec le père en tant qu'éducateur. • Absence imputable à des causes diverses (mort, divorce, père inconnu, voyages professionnels durant un temps très long) père sévère ou indifférent, taciturne, mou ou violent. • Anxiété
II) POSITION DANS LA PAGE *Position dans la page*	27	Position Gauche tendance Centre (Po G tend C)		• Coexistence de dépendance et du désir de dominer. • Etre servi, soigné, couvé, recevoir des cadeaux et aussi exigences, caprices pour dominer l'entourage. • Désir de contact sur la base conflit-accord. • Double désir de protection et d'indépendance dans le cadre d'un entourage protecteur.
II) POSITION DANS LA PAGE *Position dans la page*	28	Position Centre tendance Gauche (Po tend G)		
II) POSITION DANS LA PAGE *Position dans la page*	29	Position Centre tendance Droite (C tend D)		• Deux tracés réunis sous le vocable général de Position Centre (Po C) avec la nuance conforme à ce qui est dit supra pour les tendances Droite et Gauche. • Cette Po C traduit le désir de trouver un équilibre entre soi et le monde, d'être « comme », de ressembler, de prendre les conceptions de l'entourage. • Trouver l'accord.

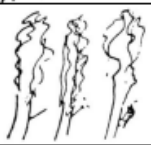
II) POSITION DANS LA PAGE *Position dans la page*	29b	Position Centre (Po C)		• Systématisme, anxiété et insécurité affective, organisation, habitudes de penser réglées et disciplinées. • Observation concrète, descriptive, besoin de voir pour échapper au conflit. • Fond agressif en sous main ou éclats de colère. • Impression de culpabilité.
II) POSITION DANS LA PAGE *Position dans la page*	30	Position Droite (Po D)		• Appui sur un père autoritaire et stable avec admiration et attachement plus ou moins ambivalent. • Energie, désir de diriger ou caprice, fantaisie, individualisme socialisé ou non. • Division affective entre les parents ou dissociation familiale de fait. • Mère absolue, impulsive, impatiente, violente ou bien abandonnant affectivement ou de fait la maison : donc insécurisante ou insatisfaisante. • Besoin de s'appuyer sur l'autorité, mais aussi parfois mère insécurisante.
II) POSITION DANS LA PAGE *Position dans la page*	30b	Position Droite tendance Centre (Po D tend C)		Ce qui est dit plus haut (30) est nuancé par le désir d'être conforme aux exigences du milieu.
II) POSITION DANS LA PAGE *Position dans la page*	31	Position Haut (Po H)	 Le dessin peut dépasser la ligne partageant la feuille en 2 dans sa Hauteur, de ½ case ou moins.	• Alternance de dépression (ou tristesse) et d'excitation (ou d'excitabilité). • Lutte contre la dépression par l'excitation. • Besoin de mouvement, instabilité avec effort éventuel de maîtrise. • Ambition, désir de commander, de s'imposer à autrui. • Instabilité et recherche de maîtrise de soi.
II) POSITION DANS LA PAGE *Position dans la page*	32	Position Bas (Po B)	 Le dessin peut dépasser la ligne partageant la feuille en 2 dans sa Hauteur, de ½ case ou moins.	• Impression de non-valeur, d'insuffisance. • Auto-reproches. • Désespoir par crises avec réactions ultérieures. • Impression d'abandon et d'avoir perdu l'objet d'amour. • Dépression éventuelle.
II) POSITION DANS LA PAGE *Position dans la page*	33	Position Gauche et Droite, plusieurs arbres répartis (Po G D)	Le tracé comporte plusieurs arbres répartis	• Ces deux tracés à interpréter selon le symbolisme de l'espace. • Peut être hésitation sur la conduite à tenir ou richesse de l'imagination, selon la qualité du trait et l'originalité des formes..
II) POSITION DANS LA PAGE *Position dans la page*	34	Position Gauche Centre et Droite, plusieurs arbres répartis (Po G C D)	Le tracé comporte plusieurs arbres répartis	
II) POSITION DANS LA PAGE *Position dans la page*	34b	Position Gauche Centre et Droite ou seulement Centre et Droite (1 seul arbre incliné ou redressé) (G C D 1)	Le tracé ne comporte qu'un arbre	• Besoin d'appui et retrait ou l'inverse. • Problème d'identification : quoi être, à qui ressembler ?
II) POSITION DANS LA PAGE *Position dans la page*	34c	Toute Page Remplie (Tte Page)		• Normal pour 4 ans : prendre toute la place, joie de faire. • Pour les autres : problèmes affectifs. • Parfois possibilité de pré-psychose.
II) POSITION DANS LA PAGE *Position dans la page*	34d	Centre Arbre	• Fort rare mais plus fréquent que Centre Pur (l'arbre se répartit sur les 4 cases centrales) qui n'est pas recensé ici. • Le dessin se place à peu près exactement à l'œil au Centre de la Page tant en Hauteur qu'en Largeur.	Mode personnel de recherche de l'équilibre.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	35	Petits Bouquets avec Ronds hauts de 1/3 du Tronc ou moins (Bouquets + Ronds 1/3 T)		• Sentimentalité tendre et enfantine. • Affectivité tendre, sentimentalité.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	36	Petits Bouquets sans Ronds (Bouquets 1/3 T)		• Se sent frustré au point de vue tendresse et remâche sa déception avec un certain entêtement. • Tendresse frustrée.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	37	Ronds dans le Feuillage (Ronds d F)		• Désir de recevoir l'affection. • Oralité. • Recherche de sensations rassurantes et gratifiantes. • Sentimentalité. • Oralité passive. Importance des impressions buccales et cutanées (fumer, bien-être, chaleur, sommeil, être bercé). • Chanteur professionnel. • Intérêt positif pour la nourriture (gourmandise), et pour la boisson (diverses dont le lait). • Intérêts ludiques, attitude infantile. • Intérêt pour jouets d'enfants, jeux, guignols, clowns, fêtes enfantines, cadeaux, contes. • Exceptionnellement jeux d'adultes tels que courses, paris.

IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	38	Feuillage Tombant ou Tombé (F Tomb)		• Déception ressentie, découragement à propos d'une situation actuelle ou ressentie comme constante. • Se sent abandonné, déçu.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	39	Feuillage Descendant (F Desc)		• Déception, découragement. • Abandon de l'effort.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	40	Feuillage Montant (F Mon)		• Affronter, dominer, veut s'imposer. • Ardeur.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	41	Feuillage en Tous Sens (F ts Sens)		• Quête dans le monde, recherche les contacts. • Voir, attention variable. • Agitation, dissipation, instabilité, bavardage. • Cherche sa réassurance dans des contacts variés.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	42	Feuillage Ouvert Non cerclé (F O)		• Ouverture aux incitants. • Sensible à une ambiance, y résiste peu.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	42b	Feuillage Filiforme (F Filif)	Le trait est semblable à un fil plus ou moins embrouillé	• Débrouillardise, adresse souple. • Adresse plus ou moins fuyante devant les problèmes.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	43	Feuillage en Courbes Ouvertes (Co F O)		• Désir d'accueillir, d'être bon. Réceptivité souple aux incitants. • Ouverture vers autrui de façon accueillante.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	43b	Feuillage qui suit la forme de la Page (F suit P)		Un peu gêné devant les règles ou les normes imposées par le milieu dans lequel il vit, mais s'en accommode..
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	44	Feuillage Ouvert et Fermé dans le même dessin ou Feuillage mixte (FOF)		• Ambivalence dans la réceptivité. Besoin de juger, d'évaluer ; donner et garder. • Savoir recevoir et donner. • Recherche d'objectivité.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	45	Feuillage Fermé Plein (F F P)	Le feuillage est cerclé par une ligne continue.	• Se défendre, conserver, réprimer. Retenir et garder. • Tendances ludiques. • Peur du monde et de l'échec. • Veut conserver ses possessions de façon infantile.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	46	Feuillage Fermé Vide (FFV)		Agressivité intégrée qui ne sévit pas directement et ouvertement dans l'activité, ne se montre pas, mais existe comme trait de caractère.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	47	Détails du Feuillage non liés à l'ensemble du Feuillage. (Dd G)	Petits Ronds séparés et réunis par un cerclage global ; ou branches insérées dans un cerclage global	• Jugement affectif se manifestant par une participation affective et ludique, des auto-références et une importance accordées au détail intéressant, mais non essentiel à l'objet, détail qui intéresse le sujet pour des raisons subjectives personnelles. • Mensonge par fabulation. • Problème de passage du particulier au général. • Jugement infantile qui fait passer un détail personnel de peu d'importance avant une vue plus générale.

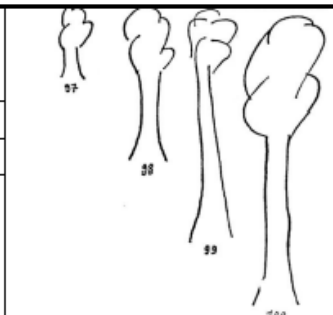
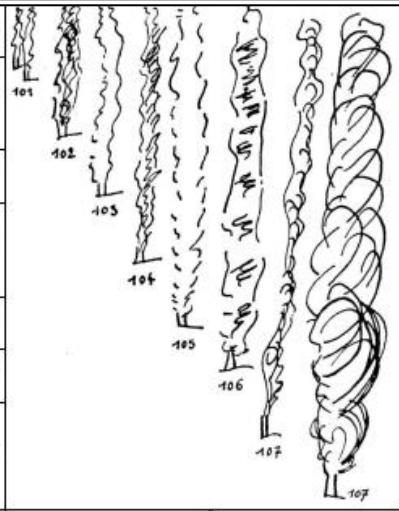
X) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	48	Détails Monotones en Feuillage (Dd Monot F)	Détails répétitifs dans le feuillage.	• Tendances obsessionnelles. Persévération. • Possibilité de rumination • Intelligence inférieure.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	49	Détails Variés en Feuillage (Dd V F)		• Conserver des connaissances variées, discriminer, dénombrer. • Varie ses connaissances. • Capable de discrimination. • Mémoire.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	49b	Détails en Tronc (Dd T)		• Suivant la forme du détail, vécu dans la vie quotidienne. • Se souvient de détails dans le vécu quotidien.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	50	Détails Sériés ou Organisés (Dd Sériés ou O)		• Systématisation, organisation. • Tendance à l'organisation plus ou moins systématique.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	51	Têtard Pur (Têt P)	 Protubérance ronde dessinée au sommet du tronc d'où partent des branches en tous sens.	• Insécurité, tristesse. • Désir puéril de protection, aspiration à recevoir soins et nourriture. • Anxiété. • Intérêt pour boisson et nourriture. • Recherche de protection infantile
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	52	Têtard Larvé (Têt L)	 Moins accentué que le 51 : l'arrondi approximatif existe mais n'est pas tracé	• Impression d'être frustré et abandonné affectivement. • Frustrations réellement subies telles que : enfant en surnombre et seul de la famille à être placé en internat, bébé non accepté par la mère, ressenti par elle comme responsable de la mort du père, privé de nourriture et de jouets, famille dissociée par mort ou divorce. • Attitude et comportement plus infantile que son âge et désir d'être le bébé choyé. • Besoin d'appui, d'être couvé et caressé.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	52b	Têtard Infantile (Têt I)	 Un cercle au sommet du tronc et des branches, 1 trait, rayonnant tout autour.	• Normal pour la petite enfance. Signe de retard après 7 ans. • Signe de retard intellectuel ou affectif chez des enfants plus âgés.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	53	Branches 1 Trait (B 1 Tr)		• Rêveur, éveillé, pris par ses désirs avec peur et désir de les voir réalisés. • Imaginatif, embellit ou déforme le réel. Fuit le réel • Puéril ou attaché à son enfance, ou constatation de régression dans la conduite. • Jeu et rêve.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	54	Branches à un et deux Traits dans le même dessin (B 1 et 2 Tr)		• Distinguer entre la réalité et ce qui est redouté ou imaginé. • Désir de voir juste. • Appréciation nuancée
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	55	Branches 2 Traits (B 2 Tr)		• Bonne appréciation et discrimination du réel.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	55b	Branches Coupées (Br Cou)		• Impression d'échec, choc affectif. • Traumatisme affectif.

IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	56	Losanges et 1/2 Losanges 1 Trait + Ronds en Feuillage (Los 1 Tr + Ronds)		• Négation d'un désir puéril que la réalité refuse et que le Moi du sujet réprouve. • Des désirs non satisfaits sont niés par le sujet
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	57	Losanges 1 Trait et 1/2 Losanges (Los 1 Tr)		• Moins puéril que 56 ou lié à un sentiment de frustration. • Le sujet est davantage conscient de son insatisfaction
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	58	Losanges 1 et 2 traits + Ronds en feuillage (Los 1 et 2 Tr + rds F)		• Capable de faire le partage entre rêve et réalité, mais encore puéril. • Scrupuleux, indécis. • Prend conscience de ce qui sépare rêve et réalité, mais réclame des compensations tendres.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	59	Losanges 1 et 2 traits sans Ronds (Los 1 et 2 Tr)	Identique au dessin 58, mais sans les ronds	• Moins puéril que 58 ou lié à un sentiment de frustration. • Plus de maturité, celle-ci permet de supporter les frustrations.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	59b	Arbre sans Feuilles (A sans F)		• Doute sur sa valeur personnelle, sentiment d'infériorité.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	60	Losanges et 1/2 Losanges 2 Traits + ronds (Los 2 Tr + Ronds)		• Effort vers un équilibre entre dépendance et autonomie. • Impression d'être tiraillé entre deux pôles opposés et sentimentalité réceptive. • Le besoin d'appui et le désir de ne pas être qui ses parents freinent. • Le sujet est conscient du combat qui se joue entre 2 désirs opposés et cherche des compensations affectives pour tempérer son inquiétude.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	61	Losanges 2 Traits et 1/2 Losanges 2 traits moins Ronds (Los 2 Tr)	Identique au dessin 60, sans les ronds	• Réagit, veut se contraindre, cherche à s'imposer, se compose une attitude de force, cachant ainsi ses hésitations et un sentiment de faiblesse. • Ambition, désir de revanche. • Sait mieux cacher que le précédent (item 60) ses hésitations dans le choix à faire et veut paraître sûr de lui.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	62	Feuillage Feston (F Fest)		• Passivité, défense polie. • Sur la défensive, reste poli et ne heurte pas de front.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	63	Feuillage Lasso (F Las)		• Puéril, se valorise en obtenant et en convainquant. • Veut user de son charme pour convaincre.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	64	Feuillage Courbe à l'intérieur ou en bordure sans les ouvertures multiples (Co F)		• Désir d'accueillir, mais reste sur ses gardes et ne se livre pas facilement.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	65	Feuillage Filiforme non Ouvert (F Filif)		• Débrouillardise, adresse souple.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	65b	Feuillage à Elargissement Progressif (FEP)		• Elargissement progressif du champ d'action. • Rectification efficace. • Besoin d'améliorer. • Valorisation narcissique par l'acquisition et l'assimilation des connaissances. • Imagination.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	65c	Feuillage Tourmenté Analogue (F Tourm Anal)		• Idées préoccupantes, source d'anxiété.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	65d	Feuillage comparable à une Broderie (B Broderie)		• La signification varie suivant la forme et la spontanéité du tracé ainsi que son intégration dans le feuillage.

IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	65e	Feuillage Repassé (F Re)		• Réparer, cacher, réprimer, se défendre contre l'effraction.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	65f	Feuillage avec Fleurs dans l'arbre ou hors de l'arbre (F Fleurs)		• Sentimentalité et charme. • Désir d'exprimer de la tendresse.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	65g	Branches Grossissantes et Fermées (Br Gr et Ferm)		• Colères soudaines et plus ou moins démesurées.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	65h	Palmier (Id)		• Désir d'évasion, parfois préoccupations sexuelles. • Arbre masculin et féminin. • Tristesse.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	65i	Saule Pleureur		• Domine par l'étalage de ses tristesses. • Tristesse.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	66	Feuillage vers Droite (FvD)		• Désir de contact. • Intérêts vers autrui ou vers le père.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	67	Feuillage vers Gauche (FvG)		• Attention dirigée vers soi, le passé, la mère. • Retour possible à l'immobilisme. • Appui sur les habitudes. • Assure ses arrières, peur des contacts.
IX) FEUILLAGE *Forme en feuillage*	68	Feuillage sans Direction nette, ou Directions se composant (F s Dir)		• Hésitation tendue, difficulté de choix.
XII) NOIRCISSEMENTS	69	Noircissement Crispé Repassé en Feuillage, en Tronc, ou en Racines (N C R)		• Anxiété, culpabilité.
XII) NOIRCISSEMENTS	70	Noircissement Crispé Repassé et Barré (N C R Ba)		• Colères violentes sur fond anxieux dirigées à la fois contre soi, contre les choses et contre l'entourage. • Opposition, entêtement, révolte. • Mère indifférente ou préférant un autre enfant. • Instabilité, excitabilité, turbulence. • Impression d'insécurité, d'abandon. • Comportement d'incompréhension.
XII) NOIRCISSEMENTS	71	Noircissement Crispé, Repassé, Bordé ou non, en Tronc (N C R B)		• Anxiété d'abandon submergeante avec retrait en soi et attente crispée. • Problèmes concernant la mère. Par exemple, mère très ordonnée, soigneuse, criarde, lointaine et aigrie, mère virile qui veut faire de son fils une fille et lui préfère un autre enfant, mère décédée. • Problèmes concernant le père. Boisson. Lointain, décevant, absent, sévère, décédé. • Famille très nombreuse : de 3 à 8 frères et sœurs. Rancunes accumulées contre eux ou contre les parents et angoisse à ce propos. • Anxiété d'abandon, se sent négligé par ses parents à tort ou à raison. • Besoin d'être aimé et ceci avec une attente anxieuse et crispée.
XII) NOIRCISSEMENTS	72	Noircissement Homogène (No H)		• Contemplation, évasion, rêves. • Imaginations consolantes. • Parfois, agressivité. • Repos, passivité réceptive et inquiète. • Plaisir à entendre et à jouer de la musique. • Tristesse, abattement, rancœur, dépression, amertume. • Sensioralité, inhibition par richesse d'impressions. • Vulnérabilité. • Impression de dépendance infantile, grand attachement au père. • Problèmes à propos de a nourriture et de la boisson. • Attachement ambivalent à la mère.
XII) NOIRCISSEMENTS	73	Noir et Blanc (N et Bl)		• Problème moral, bon-méchant. • Prise de position à tendance absolue. • Effort pour contenir la rage dans l'attaque, la révolte ou dans des principes, menée avec rigidité, intransigeante dans la défense des principes. • Désir anxieux d'être bon. • Minutie, scrupulosité, désir non conscient de se faire punir, culpabilité, autocritique. • Tendance aux obsessions.

XII) NOIRCISSEMENTS	74	Noircissement Lasso (N Las)		• Préoccupations de soi et désir d'obtenir. • Parents changeants, lointains, indifférents, rigides ou étouffants. • Puérilisme, dépendance infantile. • Dépression, tristesse, impression d'être malheureux. • Besoin de tendresse déçu. • Jalousie fraternelle ou générale. • Opposition sous un air doux.
XII) NOIRCISSEMENTS	75	Noircissement Rectiligne (N Rect)		• Prévision, désir de voir, curiosité. • Subjectivisme, systématisme, rigidité. • Elaboration de plans, tatillonnages, rationalisations.
XII) NOIRCISSEMENTS	76	Noircissement Filiforme (N Filif)		• Dépasse l'anxiété en fonçant. • Eprouve de l'anxiété devant les forces impulsives agressives. • Décharges des affects, colères inopportunes. • Se fait des reproches à lui-même et à autrui, attaque ou se pose en victime. • Désirs contradictoires, d'où tension. • Affirme son individualisme.
XII) NOIRCISSEMENTS	77	Ronds Noircis (Ronds N)		• Tendresse insatisfaite. • Besoin d'être aimé et sentiment de ne pas l'être assez. • Attachement plus ou moins ambivalent à la mère. • Intérêt pour la nourriture ou la boisson, problèmes à ce propos (alcool ou lait).
XII) NOIRCISSEMENTS	77b	Noircissement en petits Détails (N Dd)		• Tendance à la tristesse. • Rêveries. • Comportement ou aspirations antithétiques tels que : orgie et idéal. • Surcompensations diverses. • Peur qui incite à foncer loin du désagréable. • Colères. • Tendance à un comportement minutieux, répétitif, ou cacher et annuler. • Désir d'imposer un ordre au réel, vise ainsi à se rassurer.
VIII) TRONC	78	Branche isolée sur le Tronc à Gauche (BTG)		• Attachement ambivalent à la mère ou à celle qui en tient lieu. • Fait de prendre sa mère pour modèle, désir de lui ressembler, mais aussi agressivité à son égard.
VIII) TRONC	79	Branche isolée sur le Tronc à Droite (BTD)		• Désir d'être viril, d'être comme le père et de paraître fort. • Rôle protecteur vis à vis de la mère. • Demande appui et conseils à son père et souhaite lui ressembler tout en se sentant en rivalité avec lui Surestimation de la virilité, peur du danger et réaction agressive. • Préoccupations sexuelles et anxiété d'affirmer sa virilité. Il le fait avec une agressivité qui le place souvent en situation défavorable.
VIII) TRONC	80	Cicatrice en Tronc (Cis)		• Prise de conscience des échecs subis. • Blessure narcissique. • Impression d'insuffisance habituelle.
VIII) TRONC	81	Tronc séparé du Feuillage par un Trait (T sépar F Tr) : (trait droit ou filiforme)		• Vit dans la réalité sans réfléchir sur elle, s'adapte sous la contrainte des forces extérieures. Parfois s'inhibe ou se révolte contre la contrainte éducative. • Le sujet désire à la fois éviter et faire partiellement siennes les normes et les exigences de l'entourage ; ceci afin de moins ressentir la pression extérieure.
VIII) TRONC	82	Tronc en Dôme Ecrasé (T D E)		• Même signification que ci-dessus mais moins accentuée. Chez un garçon préoccupations sexuelles, on veut qu'il soit comme une fille.
VIII) TRONC	82b	Tronc en V Renversé (TVR)		• Désir de commander de façon puérile. • Opposition pour prouver sa puissance. • Préoccupations sexuelles, avec possibilité, pour certains sujets, de manquer de contrôle et d'accuser autrui.
IX) FEUILLAGE	83	Feuillage coupant le Tronc par une courbe creuse (FcT)		• Passivité. • Reste sur la défensive. • Tendre, doux, féminin. • Éventuellement préoccupations sexuelles avec fuite de ce problème.
VIII) TRONC	84	Tronc d'un seul Trait (T 1 Tr)		• Désir plus ou moins conscient d'imposer ses normes à la réalité déplaisante ou de la transformer. • Anxiété. • Éventuellement certains malades mentaux ou débiles mentaux.

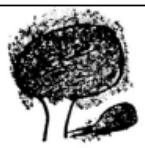
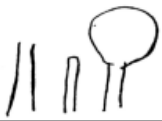
VIII) TRONC	85	Tronc 2 Traits (T 2 Tr)		• Tristesse à cause d'un désaccord senti entre la réalité et les désirs. • Essaye d'échapper au réel par le rêve ou le jeu. • Possibilité de puérilisme.
VIII) TRONC	85b	Tronc 2 Traits (T 2 Tr)		• Tronc normal, voir traits qui le bordent.
VIII) TRONC	86	Tronc ouvert et Lié ou demi-lié au Feuillage (TOLF)		• Intelligence normale.
VIII) TRONC	87	Tronc entrant dans le Feuillage (T entr ds F)		• Conserver, contenir. • Éventuellement, préoccupations physiques, sexuelles pesantes, obsédantes. • Tendance au passage à l'acte, propension à l'impulsivité. • Porté à agir dans le concret. • Lutte concrète. • Mauvaise distinction entre psyché et corporel.
VIII) TRONC	87b	Tronc pointu entrant dans le Feuillage (T pointu entr ds F)		• Signe d'agressivité agie.
VIII) TRONC	88	Tronc Suspendu au-dessus du Sol (T Sus S)		• Impression d'être entre vie intellectuelle, privé de contact et désir d'en trouver. • Chocs affectifs. • Impression d'être malheureux. • Manque de contact avec le monde. • Besoin d'étayage, de prendre appui.
VIII) TRONC	88b	Feuillage suspendu au-dessus du Tronc (F Sus T)		• Mauvais rapport entre vie intellectuelle et vie quotidienne. Voir autres tracés.
VIII) TRONC	89	Tronc séparé du Sol par un Trait (T Sépar S Tr)		• Impression d'être privé de contacts et désir d'en trouver. • Impression d'être malheureux. • Chocs affectifs. • Impulsivité. • Individualisme. • Ambition.
VIII) TRONC	90	Tronc Redressé (T Redr)		• Prise de conscience de soi. • Désir de pouvoir. • Reste sur ses gardes, méfiant. • Peur d'être attaqué.
VIII) TRONC	91	Tronc incliné (T Incl)		• Besoin d'appui, dépendance.
VIII) TRONC	92	Tronc à Diverses Inclinaisons mais sans variation de position dans la page (T Div Incl)		• Insécurité et besoin d'appui. • Sentiment d'insuffisance, comportement de menteur, de batailleur et hésitation. • Repli sur soi, isolement. • Chocs corporels, maladie osseuse, coxalgie, luxation congénitale, arthrite généralisée, accident.
VIII) TRONC	93	Tronc Montant (T Mon)		• Désir d'entreprendre. De l'allant.
VIII) TRONC	94	Tronc Descendant (T Des)		• Besoins d'assises solides, désir de se rassurer.
VIII) TRONC	95	Tronc Elargi à la Base (T EL B)		• Besoins d'assises solides, désir de se rassurer.
VIII) TRONC	96	Tronc soudé à la Base (T soud B)		• Impression d'être séparé, d'être contraint de s'accrocher au peu qu'on a, de conserver en vue de s'individualiser en face d'un monde inquiétant.
VIII) TRONC	96b	Tronc Etréci à la Base (T Etr B)		• Impression d'insécurité.

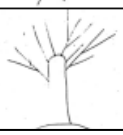
III) DIMENSIONS Hauteur Totale	97	Hauteur 1 (H1)		• Dépendance du milieu, besoin d'un cadre, de directives et de soutien. • Puérilité affective, primaire. • Désir de passer inaperçu, mais aussi désir inverse sur le plan du rêve, d'être remarqué et mis en évidence.
III) DIMENSIONS Hauteur Totale	98	Hauteur 2 (H2)		• Encore dépendance et timidité, mais moins accentuée.
III) DIMENSIONS Hauteur Totale	99	Hauteur 3 (H3)		• Mise en évidence adéquate
III) DIMENSIONS Hauteur Totale	100	Hauteur 4 (H4)		• Ambition, besoin d'importance, désir de mise en évidence. • Désir de puissance, de force, de commandement, d'affirmation.
III) DIMENSIONS Hauteur Totale	100b	Contraste Hauteur (Contr H)		• Variation du sentiment de soi, désir de s'affirmer auquel succède le désir de passer inaperçu ou d'être découvert malgré son effacement (cf chap.3).
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	101	Feuillage Hauteur 1 (FH1)		• Réflexion et contrôle de soi déficients. • Tracé positif pour quatre ans.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	102	Feuillage Hauteur 2 (FH2)		• Facteur de contrôle. • Possibilité de réflexion, d'accumuler les expériences, de retarder les réactions. • Facteur de freinage. • Evolue en fonction de l'âge. FH2 est normal pour 7 ans.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	103	Feuillage Hauteur 3 (FH3)		• Intellectualisation, réflexion. • Éventuellement, organisation.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	104	Feuillage Hauteur 4 (FH4)		• Retrait en soi, intériorisation. • Accumuler. • Mémoire. • Aspiration. • Rêve compensateur.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	105	Feuillage Hauteur 5 (FH5)		• Accentuation de FH4.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	106	Feuillage Hauteur 6 (FH6)		
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	107	Feuillage Hauteur 7 (FH7)		
III) DIMENSIONS Hauteur Tronc	108	Tronc plus grand que Feuillage (T + gdq F)		• Puérilité, besoin de mouvement, agitation. • Difficulté à retarder ses réactions et l'exécution de ses désirs. • Activité dirigée vers le concret.
III) DIMENSIONS Hauteur Tronc	109	Tronc nettement plus grand que le Feuillage, par exemple deux à trois fois (T bcp + gdq F)		• Besoin d'appui, dépendance. • Tendances agressives et lutte contre. Fond anxieux, peur, appréhension. • Opposition, entêtement, révolte. • Côté puéril. • Sécurité par un cadre, des principes familiaux acquis et par le conformisme. • Intérêt pour la nourriture. • Attachement à la mère et à la famille. • Amour de la plaisanterie, taquin, clown, joueur. • Excitabilité, instabilité, impulsivité à maîtriser, agitation. • Direction vers le concret.
Hauteur Tronc	110	Tronc égal en hauteur au Feuillage (T = F)		• Désir de maîtrise de soi et d'équilibre intérieur. • Tentative de compromis.
III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	111	Feuillage plus grand que Tronc (F + gdq T)		• Réflexion, possibilité de retarder ses réactions. • Tendance à l'autonomie et à l'introspection.

III) DIMENSIONS Hauteur du Feuillage	112	Feuillage nettement plus grand que le Tronc (F bcp + gdq T)		• Intérêts divers pour la culture intellectuelle. • Intelligence bonne et même supérieure. • Créateurs divers. Compositeurs de musique, poète, peintre. • Ambition, importance, orgueil. • Désadaptation ou adaptation difficile au pratique et à la vie. • Désir d'évasion dans un monde personnel (conflit, idées préoccupantes, rêves de succès et d'échecs). • Maladies psychiques (vit dans un monde magique), par exemple : délire d'influence, préschizo, obsessions).
III) DIMENSIONS Largeur du Feuillage	113	Feuillage Largeur 1 (FL1)		• Puérilité. • Doute de son intelligence. • Crispation, tiraillements, inhibition, méfiance. • Préoccupations diverses.
III) DIMENSIONS Largeur du Feuillage	114	Feuillage Largeur 2 (FL2)		• Bonne intelligence. • Capacité de remise en cause.
III) DIMENSIONS Largeur du Feuillage	115	Feuillage Largeur 3 (FL3)		• Bonne intelligence, assimilation intellectuelle, dilemme de contact, repli sur soi, crispation, reste sur la défensive. • Peur de l'effraction. • Problèmes à propos de la parole.
III) DIMENSIONS Largeur du Feuillage	116	Feuillage Largeur 4 (FL4)		• Mise en évidence, attirer l'attention d'une manière encombrante (parler, raconter des histoires, inventer, mystifier, faire le pitre, dire tout, tout savoir mieux...). • Problèmes à propos de la parole et de l'élocution, parler propulsif, excité, abondant.
III) DIMENSIONS Largeur du Feuillage	117	Feuillage du premier arbre Large, deuxième Etroit (LE)		• Peur, inquiétude. • Indépendance, opposition et dépendance par certain côtés. • Problème du choix : quelle position prendre, quoi être dilemmes moraux. • Expansion et repli sur soi, attitude fermée, timidité, refu de se livrer, blocages, crispation, effacement, retrait en soi. • Désir et difficulté à unifier les contradictions de sa nature. • Tendances à la fois actives et passives.
III) DIMENSIONS Largeur du Feuillage	118	Feuillage du premier arbre Etroit, deuxième Large (EL)		• Entêtement, opposition, attitude récalcitrante. • Affirmation tendue, attitude contractée, désir de paraîtr dur et impression de faiblesse. • • Désir de s'affirmer agressivement par des colères ou de bouderies. • Affirmation virile dans le commandement, mais auss désirs raisonnables d'autonomie et d'efficience.
III) DIMENSIONS Largeur du Feuillage	119	Feuillage Pointu càd étroit, cerclé d'un trait et terminé en son haut par un V renversé (FP)		• Intériorisation et défense du moi contre un danger ressent (plus ou moins imaginaire).
XIII) DEBORDANTS	120	Feuillage Débordant à Gauche, càd touchant le bord gauche du papier		• Sentiment du soi corporel. • Attachement ambivalent à une mère insatisfaisante, très nerveuse, opprimante par une inquiétude ou un zèle strict démesuré. • Désir agressifs sporadiquement dirigés contre elle. • Mère psychopathe, accaparante ou agressive, pour un sujet, rejet familial. • Besoin de contact.
XIII) DEBORDANTS	121	Feuillage Débordant à Droite (Deb D)		• Intérêt pour autrui, désir d'avoir prise sur lui. • Dilemme de contact : défensifs et offensifs ou encore : gentil, enthousiaste et très timide. • Problème à propos du commandement ; problèmes à propos du montrer-cacher."
XIII) DEBORDANTS	122	Tronc Débordant le Bas de la feuille (Deb B)		• Anxiété, impression d'abandon. • Besoin de sécurité et de stabilité, d'être encadrer par le milieu. • Attachement à un éducateur ou à un parent et désir de tendresse. • Parents divorcés, séparés ou morts de l'un d'eux ou des deux. • Dépendance de l'entourage.

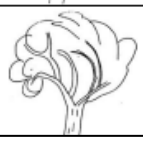
XIII) DEBORDANTS	123	Débordant Haut (Deb H)		• Désir de devenir grand pour compenser un sentiment d'infériorité. • Problème à propos d'un dommage corporel redouté ou ressenti comme subi. • Surcompensations diverses. • Oscillations entre un sentiment d'infériorité et de supériorité. • Problématique de confusion. N'arrive pas à canaliser ses aspirations et ses désirs. • Abandon, besoin de sécurité, dépendance de l'entourage (DEL BOS)
XIII) DEBORDANTS	124	Petits Débordants en Haut de la feuille, hauts de 1/2 case ou moins (Pdeb H)		• L'impression d'infériorité se révèle inhibante, désir d'autant plus fort de compenser.
IV) TRAITS DOMINANTS	125	Traits Massués en Feuillage (Mas F)		• Décharge agressive et réactions brutales (plus en parole qu'en action).
IV) TRAITS DOMINANTS	126	Trait Massué en Tronc (Mas T o S)		• Agressivité agie, passage à l'acte.
IV) TRAITS DOMINANTS	126b	Trait Massué en Sol (T Mas S)		• Agressivité sous-jacente. • Besoin impérieux de stabilité et de base.
IV) TRAITS DOMINANTS				• Trait massué vers le bas : contre soi
IV) TRAITE DOMINANTS				• Trait massué vers le haut : contre autrui
IV) TRAITS DOMINANTS				• Trait massué vers la droite : contre le père
IV) TRAITS DOMINANTS				• Trait massué vers la gauche : contre la mère
IV) TRAITS DOMINANTS	127	Trait Acéré en Feuillage (Tr Acer F)		• Agressivité déclarée.
IV) TRAITS DOMINANTS	128	Trait Acéré dans le Tronc ou dans le Sol (Acer T o S)		• Déception dans la vie quotidienne : accusation contre soi ou contre autrui. Activité à éclipse.
IV) TRAITS DOMINANTS	129	Trait Acéré en Feuillage vers la Droite en Haut (Acer Do H)		
IV) TRAITS DOMINANTS	129b	Trait Acéré en Feuillage vers la Gauche (Acer G)		
IV) TRAITS DOMINANTS	130	Trait Acéré en Feuillage vers le Bas (Acer B)		• C'est la direction et la structure du Trait qui permet l'interprétation : appuyé, léger, pâteux, etc.
IV) TRAITS DOMINANTS	131	Trait Pâteux dans le Tronc (Pât T)		• Perméabilité aux sensations. Résiste peu aux incitants. • Aimance. • Concret. • Intuition. • Tendance conciliante.
IV) TRAITS DOMINANTS	132	Trait Pâteux dans le Tronc et Net dans le Feuillage (T Pât F N)		• Les préoccupations et désirs personnels constituent l'important et mobilisent l'intérêt au détriment de l'activité quotidienne.
IV) TRAITS DOMINANTS	133	Trait Léger dans le Tronc (Léger T)		• Peur de s'affirmer et d'agir dans la vie. Intériorisation. • Spectateur effacé. Besoin d'accord. • Éventuellement tendances ludiques.
IV) TRAITS DOMINANTS	134	Trait Léger dans le Feuillage (Léger F)		• Sensibilité, perméabilité aux incitants.

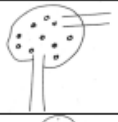
IV) TRAITS DOMINANTS	135	Trait Droit et Net bordant le Tronc (DNT)		• La raison intervient dans l'activité quotidienne. Décision. Intellect. Efficience.
IV) TRAITS DOMINANTS	136	Trait Tordu et Rapide bordant le Tronc (Tr R T)		• Anxiété promptement fuie. Débrouillardise.
IV) TRAITS DOMINANTS	137	Trait Tordu Lent bordant le Tronc (Tr Lt T)		• L'anxiété et l'impression d'obstacle entravent l'activité.
IV) TRAITS DOMINANTS	138	Trait en Vermicelle (Verm)		• Problèmes à propos de voir et cacher. • Tendance à dissimuler et à attaquer de façon imprévue, à coincer autrui et à le prendre en défaut. • Désir d'affrontement ou de colère avec tentatives pour en retarder l'expression.
IV) TRAITS DOMINANTS	139	Rectifications Mal Faites en Tronc (R M F T)		• Activité impulsive interrompue mettant involontairement l'erreur en évidence. • Affolement, peur, panique. • Culpabilité sentie, autopunition. Ambivalences diverses. Par exemple : paraître et cacher, aimer la difficulté et se contenter de l'à peu près, désir et peur d'aller au fond des choses. • Recherche la sanction et désire y échapper. • Autocritique inhibante, autoreproches, autodépréciation. • Refus ou peur de l'agressivité, désir de rachat. • Doutes, scrupules moraux. • Sentiment d'insuffisance, indécision. • Résignation, fuite des difficultés, paresse par peur, tendance à l'acharnement.
IV) TRAITS DOMINANTS	139b	Rectifications Mal Faites en Feuillage ou en Racines (RMFF ou RMFR)		• Même signification que ci-dessus en tenant compte de ce que traduisent les tracés en Racines et en Feuillage.
IV) TRAITS DOMINANTS	140	Rectifications Bien Faites dans le Tronc (RBFT)		• Désir de bien faire, désir de rachat. • Embellir le réel, chercher la perfection, cacher le désapprouvé. lenteur éventuelle.
IV) TRAITS DOMINANTS	141	Trait Morcelé bordant le Tronc (Morcelé T)		• Chocs affectifs imputables à des situations traumatiques réelles. • Fait le mort. Attitude immobile et muette qui dissimule la peur et l'énervement. • Débordé, ne sait pas se mettre dans de meilleurs conditions. • Chocs corporels : accident, luxation congénitale, coxalgie ; préoccupations à propos du corps propre. • Anxiété soudaine et paralysante."
IV) TRAITS DOMINANTS	142	Traits Divers bordant le Tronc (Tr Div T)		• Comportement variable imputable à des oppositions intérieures. • Affirmation inadéquate. • Désaccord intérieur. • Passivité et agressivité se contrecarrant.
IV) TRAITS DOMINANTS	143	Trait Appuyé bordant le Tronc (AT)		• Affirmation active.
IV) TRAITS DOMINANTS	144	Arcades dans le Feuillage (Arc F)		• Secret, se livre peu, méfiance.
IV) TRAITS DOMINANTS	145	Trait Net bordant le Tronc (DNT)		• Décision, activité.

IV) TRAITS DOMINANTS	146	Tracé Géométrique dans le Tronc ou dans le Feuillage (Géom T ou Géom F)		• Systématisation de la pensée.
XIV) AUTRES	147	Ombre projetée de l'Arbre sur le Sol (Omb A)		• Refus d'une partie de sa personnalité dont on a peur, soit refoulée, soit interdite. • Signe phobique. Cela peut être quelque chose que cache le sujet (tendance au mensonge, à la dissimulation). Les tendances réprouvées sont traduites par la structure des tracés et leur direction. • Problèmes à propos des contacts, retrait avec, ou non, désir de perfection défensive.
IX) FEUILLAGE	148	Arbre sans Branche (A s Br)		• Problèmes de contact, de communication. • Retrait avec ou non, désir de protection défensive.
VII) SOLS	149	Cerclage à la base du Tronc (cerclé B)		• Trouve sa sécurité dans un milieu étroit et délimité. • Protection et isolement à la fois (ex des immigrés qui peuvent se replier sur leur propre ethnie). • Besoin d'être entourée d'une tendresse rassurante.
VII) SOLS	150	Absence de ligne de Sol (S Abs)		• Problèmes par rapport au concret. • Détachement de la réalité. • Faille narcissique, perte des appuis. • Aspect infantile et imaginaire dominant. Immaturité.
VII) SOLS	151	Ligne de Sol Souple et sinueuse, de Trait Pâteux (S Sple Tr Pât)		• Adaptation.
VII) SOLS	152	Sol en Tourmenté Analogue (S Tourm An)		• Angoisse.
VII) SOLS	153	Sol Horizontal derrière l'Arbre (ne coupant pas l'arbre) (S Hor derr A)		• Sol horizon, perspectives, projets intelligents.
VII) SOLS	154	Sol Horizontal qui chute en fin de ligne (S Hor)		• Se décourage en fin de course.
VII) SOLS	155	Sol Herbe (S H)		• Equivaut à un sol tendance paysage : veut être soutenu plus chaudement qu'encadré, besoin de contact avec la vie. Tendance infantile.
VII) SOLS	156	Sol Flaque (S Flq)		• Se sent seul « dans la mare », angoisse, « est dans l'eau ».
VII) SOLS	157	Sol Mouvant où l'on s'enfonce (S Mouv)		• Insécurité de la mère.
VII) SOLS	158	Sol en rond		• Besoin d'être entouré d'une tendresse rassurante.

VII) SOLS	159	Arbre en Pot (A Pot)		• Besoin de sécurité, n'est bien que dans un milieu connu (observer rapports entre arbre et pot).
VI) RACINES	160	Bonne répartition Racines, Tronc, Branches (Bonne Rep R, T, Br)		• Intelligence, excellente organisation.
VI) RACINES	161	Racines 2 Traits, bien distribuées et bien proportionnées (R 2 Tr bien Distr)		• Curiosité discriminatrice.
VI) RACINES	162	Racines qui rentrent dans le Tronc (R entrant ds T)		• Conflits et prise de conscience de ceux-ci.
VI) RACINES	162b	Racines Acérées sous le Sol (R Acer ss S)		• Curiosité qui détruit ou nuit au sujet. • Agressivité inconsciente, danger de mort (KOCH)."
VI) RACINES	163	Racines Acérées vers le Bas (Acer R v B)		• Curiosité qui démolit le sujet.
VI) RACINES	164	Racines non reliées au Tronc (R non reliées T)		• Refoulement, peur de la vie intérieure.
VI) RACINES	165	Racines Tourmentées, dysharmoniques, pas reliées ou maladroitement		• Curiosité intense et inquiète pour connaître le passé familial et les secrets de famille.
I) MODALITES DE CONSTRUCTION :	166	Tronc de haut en bas		• S'affirmer, s'installer.
I) MODALITES DE CONSTRUCTION Directio	167	Tronc de bas en haut		• S'éloigner, fuir la réalité, donner plus d'importance à l'idéal.
VIII) TRONC	168	Tronc en Double Courbe, léger, assez rapide, habile (T Dble Courbe)		• Le sujet a l'air effacé, souple, poli, met les gens dans sa poche.
VIII) TRONC	169	Tronc en 8 (T 8)		• Conflit noué.
VIII) TRONC	170	Champignon sur le Tronc à Gauche (Champ T G)		• Attaché à sa mère de façon infantile.
XI) CROIX	171	Croix Arrondies dans le Tronc (Cr Arr ds T)		• Elude adroitement.
VIII) TRONC	172	Tronc en dôme écrasé		• Chez un garçon, préoccupation sexuelle : on veut qu'il soit comme une fille

VIII) TRONC	173	Arbre en deux (A en 2)		• Opposition de caractères (ou ressentie comme telle) entre les deux parents ou divorce. • Opposition qui peut se retrouver dans le sujet. • Besoin d'étayage. • Sensibilité à la symétrie et au clivage.
VIII) TRONC	174	Rectifications Mal Faites Intérieures		• Désir de rectifier ses erreurs.
VIII) TRONC	175a	Tronc Gonflé (Tr G)		• Problèmes à propos du corps, se sent « moche ». • Signe de stagnation.
VIII) TRONC	175b	Tronc Etranglé (Tr Etrgl)		• (Pourcentage plus élevé chez les femmes : KOCH). • Tronc bouché qui étouffe. • Obstacles.
VIII) TRONC	176	Tronc Elégant (T Eleg)		• Prestance.
VIII) TRONC	177	Trait Morcelé en Tronc (Tr Mor en T)		• Se perd dans les détails, affolé.
VIII) TRONC	178	Noircissements Rectilignes en Tronc (N Rect T)		• Si appuyés : veut paraître fort. • Si légers : se donne une discipline.
VIII) TRONC	179	Petits Traits Organisés en Tronc, deux par deux (p Tr Org T)		• Opposition intérieure.
VIII) TRONC	180	"V" Centraux en Tronc, en Centre Arbre (V Centr en T)"		• S'accrocher.
VIII) TRONC	181	Tronc en ""V"" renversé pas Fermé (T renv non Ferm)"		• Le sujet n'arrive pas s'opposer.
VIII) TRONC	182	Tronc très Large (Trc L)		• Ennui, vie quotidienne envahissante, pesante.
VIII) TRONC	183	Tronc très Maigre pour le Feuillage (Trc M pr F)		• Difficulté de réalisation et d'affirmation (voir le trait).
VIII) TRONC	184	Tronc trop Léger (T trop Lg)		• Ne tient pas debout, effondré dans le quotidien, se désinvestit.
VIII) TRONC	185	Tronc trop Léger et Feuillage Appuyé (T trop Lg F Ap)		• S'en sort par l'activité intellectuelle.
VIII) TRONC	186	Tronc Etroit à la Base et Feuillage en panache (T Et B, F Panach)		• A plat, sauve les apparences avec panache.
VIII) TRONC	187	Tronc en ""V"" renversé avec Trait Léger (T renv Tr Lg)"		• Désir caché d'être un garçon.

IX) FEUILLAGE	188	Feuillage Aplati au dessus en premier arbre, écrasé (F Apl)		• N'est pas reconnu par ses supérieurs.
IX) FEUILLAGE	189	Ciel qui coupe les Branches : le ciel barre l'élan (Ciel Coupe Br)		• Parents qui donnent des ordres.
IX) FEUILLAGE	190	Branches Massuées (Mas Br)		• Oppression extérieure.
IX) FEUILLAGE	191	Retouches et Morcellement dans les Branches (Ret Mor Br)		• Blocage de pensée.
IX) FEUILLAGE	192	Palmier		• Arbre masculin et féminin
IX) FEUILLAGE	193	Feuillage coupant le tronc (voir position gauche ou droite		
IX) FEUILLAGE	194	Nuages qui coupent l'arbre		• Névrose d'angoisse
IX) FEUILLAGE	195	Feuillage tendance serpent		• Agressivité accumulée qui sort
IX) FEUILLAGE	196	Feuillage gonflé et se terminant en pointe mais avec extrémité qui retombe (F Gonflé)		• Gonflement du Moi et dégringolade.
IX) FEUILLAGE	197	Feuillage vers la gauche		• Assure ses arrières, peur du contact.
IX) FEUILLAGE	198	Déplacement de la Couronne du Feuillage vers la Droite (Cour F vers D)		• Recherche d'appui.
IX) FEUILLAGE	199	Trait Morcelé en Feuillage (Tr Mor F)		• Inattention.
IX) FEUILLAGE	200	Feuillage en forme de rein ou en formes Organiques (F Organique)		• Préoccupation hypochondriaque.
IX) FEUILLAGE	201	Festons à l'Envers (F Fest envers)		• Fait l'inverse de ce qu'on attend.
IX) FEUILLAGE	202	Festons Anguleux (Fest Ang)		• Change tout le temps, caractère en dents de scie.

IX) FEUILLAGE	203	Feuillage Descendant au 3/4 du Tronc (F Desc 3/4 T)		• Marasme, angoisse, déceptions, choc.
IX) FEUILLAGE	204	Feuillage en Largeur (F L)		• Fond d'opposition.
XIII) DEBORDANTS	205	Débordant Haut (Deb H)		• Veut s'en sortir et peut s'en sortir.
IX) FEUILLAGE	206	Feuillage Fermé Plein + Branches Etrécies (F F P + Br Etr)		• Tendance à obsessionnaliser.
IX) FEUILLAGE	207	Ronds qui volent hors du Feuillage (Rds volent hors F)		• Fait des avances mais ne se sent pas sûr, veut séduire mais n'y arrive pas.
IX) FEUILLAGE	208	Feuillage Filiforme qui va dans tous les Secteurs (F Filif ts Secteurs)		• Explore sans s'affoler.
IX) FEUILLAGE	209	Feuillage + deux traits rectilignes		• Sortir ses rêveries dans les règles
IX) FEUILLAGE	210	Feuillage fermé plein		• Peur du monde et de l'échec.
IX) FEUILLAGE	211	Feuilles Rondes ou ovales coupées par un Trait vertical (Feuilles rdes coupées Tr)		• Préoccupations autour du sexe féminin avec peut-être désir de maternité.
IX) FEUILLAGE	212	Saule pleureur		• Domine par l'étalage de ses tristesses.
IX) FEUILLAGE	213	Croix Fermées en Feuillage (Cr Fermées en F)		• Rancunes, réclamations.
IV) TRAITS DOMINANTS	214	Noir et Blanc en Centre Arbre (N B Ctr A)		• Désir de vertu, placé entre le bien et le mal.
XII) NOIRCISSEMENTS	215	Noircissement pâteux Homogène (N pât Hom)		• Se sent dans les brumes.
XII) NOIRCISSEMENTS	216	Noircissement Homogène entre les Branches (N Hom entre Br)		• Angoisse assurant la cohésion de la personnalité, on se turlupine l'esprit, on se sent vivre, en se faisant du tracas.
IV) TRAITS DOMINANTS	217	Trait Net en Feuillage (T N F)		• Pensée claire. • Capacité de différencier imaginaire et réalité.
IV) TRAITS DOMINANTS	218	Feuillage très Noirci avec des Rond Blancs (F Noirci R Blcs)		• La mère ne laisse pas respirer l'enfant.

IV) TRAITS DOMINANTS	219	Trait Massué vers le bas (Tr Mas B)		• Coup de barre contre soi.
VII) SOLS	220	Sol au dessus de la base du Tronc (S sur base T)		• Signe de coupure entre dedans et dehors. Notion de refoulement. Besoin d'étayage.
VI) RACINES	221	Racines Doubles (R Dble)		• Idée de partage. • Problématique autour d'une double origine. • Plus les racines sont grandes plus le sujet a un problème au niveau de ses origines. Il essaie de trouver un ancrage par le biais des racines.
VI) RACINES	222	Racines sur la ligne de Sol (R sur S)		• Retour du refoulé.
IX) FEUILLAGE	223	Branche Fermée Pointue (Br F P)		• Signe d'agressivité. Signe de forme phallique (N.GUYEN).
IX) FEUILLAGE	224	Branche Tube Ouverte (Br T O)		• Absence de limites, décharges rapides, laisse les questions ouvertes (KOCH). • Indice de maturité (MUNSCHOT). • Tendances hostiles (N.GUYEN)
IX) FEUILLAGE	224b	Branche Tube Disséminée (Br Tube Diss)		• Opposition, désirs disparates.
IX) FEUILLAGE	225	Branche en Escalier (Br E)		• Signe d'attitude patiente, plutôt chez les filles prépubertaires. • Prudence, hésitation.
IX) FEUILLAGE	226	Branche Croisée dans Feuillage Fermé (Br Cr F Ferm)		• Rancune, rumination, souffrance.
IX) FEUILLAGE	227	Branche Croisée dans Feuillage Ouvert (Br Cr F O)		• Sentiment de conflit relationnel ouvert, exprimé.
VIII) TRONC	228	Tronc Infini débordant en haut (T Inf)		• Moi idéal très fort. • Pas de notion de limites. • Tendance mégalomaniaque. • N'arrive pas à se canaliser. • Surcompensation. • Préoccupations corporelles.
IX) FEUILLAGE	229	Fruits dans le Feuillage (Fruits dans F)		• Tendance à l'oralité. Ne rien demander aux autres.
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Par quoi débute l'arbre	230	Arbre fermé tracé en continu		• Défensif. • Capacité de globaliser les choses. • Signe d'intelligence. • Assurance saine. • Dynamisme.
VI) RACINES	231	Racines en miroir du Feuillage (R miroir F)		• Double personnalité ou quelque chose de double. • Personnalité narcissique. Pris dans les images statiques. Monde souterrain, le sol étant la ligne de démarcation. • Personnalité souterraine, fantomatique, dédoublée, clivée.
VIII) TRONC	232	Tronc coupé en deux dans Le sens de la Hauteur (T coup 2 H)		• Deux mondes qui se séparent dans le concret, la réalité (tracé rare).
XIV) AUTRES	233	Arbre Souche (A Souche)		• Disparaître, n'être plus qu'une souche complètement coupée. • Blocage, sidération. • Incapacité de se reconnaître et de se représenter.
XIV) AUTRES	234	Nœud		• Représente des choses qu'on ne comprend pas. Le nœud représente un problème, quelque chose de conflictuel ou un dilemme. Le problème est exprimé à travers la représentation du nœud.
XIV) AUTRES	235	Trou		• Représente une souffrance non représentable. • Trou dans le Feuillage : représente un vide au niveau de la pensée, quelque chose d'impensable pour le sujet. Le sujet ne peut pas penser, ne peut le dire mais le ressent. • Souffrance non représentable. Trou dans le Tronc : représente un vide au niveau du corps. Le sujet en peut se représenter son corps. Notion de non représentable de son corps propre.
VII) SOLS	236	Sol tenant toute la Largeur de la page (S tte L)		• Sépare deux vies : une vie consciente et une vie inconsciente. • Hypothèse d'une double vie. • Besoin de séparer.
VI) RACINES	237	Racines au dessus de la ligne de Sol (R au-dessus S)		• Déracinement, perte de ses repères d'origine (immigrés par exemple). • Risque, quelque chose de dangereux, qui se passe mal. • Ne colle pas à la réalité.
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Temps de latence	300	Temps de latence immédiat (5 à 10 sec).		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Temps de latence	300b	Temps de latence > à 30 sec.		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Par quoi débute l'arbre	301	Les racines		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Par quoi débute l'arbre	302	Le sol		

I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Par quoi débute l'arbre	303	Le tronc		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Par quoi débute l'arbre	304	Le feuillage		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Par quoi débute l'arbre	305	Divers		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	306	Racines de haut en bas		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	307	Racines de bas en haut		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	308	Racines de la droite vers la gauche		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	309	Racines de la gauche vers la droite		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	310	Racines dessinées alternativement		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	311	Tronc de la droite vers la gauche		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	312	Tronc de la gauche vers la droite		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	313	Feuillage de haut en bas		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	314	Feuillage de bas en haut		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	315	Feuillage de la droite vers la gauche		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	316	Feuillage de la gauche vers la droite		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Direction	317	Feuillage dessiné alternativement		
I) MODALITES DE CONSTRUCTION : Mouvement général de l'arbre	318	Arbre centripète (rétraction : de l'extérieur vers l'intérieur)		• Signe de fermeture, recueillement, isolement. Etayage sur soi (KOCH).
	319	Arbre centrifuge (expansion : de l'intérieur vers l'extérieur)		• Signe d'extraversion, d'activisme, de dispersion.
IX) FEUILLAGE	320a	Branches à Gauche (Br Gche)		• Tendance à rechercher des contacts émotionnels (N.GUYEN).
IX) FEUILLAGE	320b	Branches à Droite (Br Dte)		• Tendance à être dans l'intellectuel, la rationalisation.

A.2.5. Exemplaires des différents auto-questionnaires

A.2.5.1. Echelle HADS: *Hospital Anxiety and Depression scale*

Échelle HAD : *Hospital Anxiety and Depression scale*

L'échelle HAD est un instrument qui permet de dépister les troubles anxieux et dépressifs. Elle comporte 14 items cotés de 0 à 3. Sept questions se rapportent à l'anxiété (total A) et sept autres à la dimension dépressive (total D), permettant ainsi l'obtention de deux scores (note maximale de chaque score = 21).

1. Je me sens tendu(e) ou énervé(e)
- La plupart du temps 3
- Souvent 2
- De temps en temps 1
- Jamais 0

2. Je prends plaisir aux mêmes choses qu'autrefois
- Oui, tout autant 0
- Pas autant 1
- Un peu seulement 2
- Presque plus 3

3. J'ai une sensation de peur comme si quelque chose d'horrible allait m'arriver
- Oui, très nettement 3
- Oui, mais ce n'est pas trop grave 2
- Un peu, mais cela ne m'inquiète pas 1
- Pas du tout 0

4. Je ris facilement et vois le bon côté des choses
- Autant que par le passé 0
- Plus autant qu'avant 1
- Vraiment moins qu'avant 2
- Plus du tout 3

5. Je me fais du souci
- Très souvent 3
- Assez souvent 2
- Occasionnellement 1
- Très occasionnellement 0

6. Je suis de bonne humeur
- Jamais 3
- Rarement 2
- Assez souvent 1
- La plupart du temps 0

7. Je peux rester tranquillement assis(e) à ne rien faire et me sentir décontracté(e)
- Oui, quoi qu'il arrive 0
- Oui, en général 1
- Rarement 2
- Jamais 3

8. J'ai l'impression de fonctionner au ralenti
- Presque toujours 3
- Très souvent 2
- Parfois 1
- Jamais 0

9. J'éprouve des sensations de peur et j'ai l'estomac noué
- Jamais 0
- Parfois 1
- Assez souvent 2
- Très souvent 3

10. Je ne m'intéresse plus à mon apparence
- Plus du tout 3
- Je n'y accorde pas autant d'attention que je devrais 2
- Il se peut que je n'y fasse plus autant attention 1
- J'y prête autant d'attention que par le passé 0

11. J'ai la bougeotte et n'arrive pas à tenir en place
- Oui, c'est tout à fait le cas 3
- Un peu 2
- Pas tellement 1
- Pas du tout 0

12. Je me réjouis d'avance à l'idée de faire certaines choses
- Autant qu'avant 0
- Un peu moins qu'avant 1
- Bien moins qu'avant 2
- Presque jamais 3

13. J'éprouve des sensations soudaines de panique
- Vraiment très souvent 3
- Assez souvent 2
- Pas très souvent 1
- Jamais 0

14. Je peux prendre plaisir à un bon livre ou à une bonne émission de radio ou de télévision
- Souvent 0
- Parfois 1
- Rarement 2
- Très rarement 3

© Haute Autorité de Santé – 2014

Scores

Additionnez les points des réponses : 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13 : Total A = _____

Additionnez les points des réponses : 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14 : Total D = _____

Interprétation

Pour dépister des symptomatologies anxieuses et dépressives, l'interprétation suivante peut être proposée pour chacun des scores (A et D) :

- 7 ou moins : absence de symptomatologie
- 8 à 10 : symptomatologie douteuse – 11 et plus : symptomatologie certaine.

Selon les résultats, il sera peut-être nécessaire de demander un avis spécialisé.

Références

- Zigmond A.S., Snaith R.P. *The Hospital Anxiety and Depression Scale. Acta Psychiatr. Scand.*, 1983, 67, 361-370. Traduction française : J.F. Lépine.
- « L'évaluation clinique standardisée en psychiatrie » sous la direction de J.D. Guelfi, éditions Pierre Fabre. Présentée également dans : Pratiques médicales et thérapeutiques, avril 2000, 2, 31.

© Haute Autorité de Santé – 2014

A.2.5.2. Questionnaire sur l'estime de soi selon Duclos, Laporte et Ross

Questionnaire sur l'estime de soi selon Duclos, Laporte et Ross (1995)

J'évalue ma propre estime de moi-même

Estime de soi sur le plan physique	Toujours 10 pts	Souvent 7 pts	Parfois 4 pts	Rarement 0 pts
Je suis satisfait(e) de mon apparence physique				
Mes ami(e)s me trouve beau (belle)				
Je suis habile dans les sports ou les activités physiques				
Mes ami(e)s me trouvent habile physiquement				
Je suis fort(e) et je résiste à la maladie				
Estime de soi sur le plan familial				
Je me sens bien dans ma famille				
Je suis apprécié(e) de mes parents				
Je suis apprécié(e) de mes frères et sœurs				
Je suis important(e) dans ma famille				
Je suis essentiel(le) au bon fonctionnement de la famille				
Estime de soi sur le plan social				
J'ai le nombre d'ami(e)s que je désire				
J'ai un ami (une amie) plus intime				
Je suis apprécié(e) de mes ami(e)s				
Je suis attirant(e) pour les jeunes du sexe opposé				
Mon groupe d'amis ne peut pas se passer de moi				
Estime de soi sur le plan scolaire				
Je suis apprécié(é) de la majorité de mes enseignant(e)s				
Je participe régulièrement aux activités parascolaires				
Je participe à la vie de l'école de façon active				
Je suis satisfait(e) de mes résultats scolaires				
Je possède plusieurs stratégies gagnantes pour réussir à l'école				
Estime de soi globale				
Je suis fier(ère) de moi la plupart du temps				
Je suis sûr(e) de moi lorsque j`entreprends quelque chose de nouveau				
Je crois en mes capacités personnelles				
Je me fais confiance				
Je prends de bonnes décisions la plupart du temps				
Je valorise mes réalisations				
Je suis capable de refuser des demandes				
Je me permet d'être différent(e) des autres				
Je sais que je peux trouver des solutions lorsque je me retrouve devant un problème				
Je me connais bien et je cherche à répondre à mes besoins				

Total des points

Pondération

De 240 à 300 points:	Tu possèdes une très bonne estime de toi. Tu te connais bien et tu te fais respecté(e) et apprécié(e) la plupart du temps. Bravo! Mais il faut maintenant se demander si tu te perçois de façon réaliste. Demande donc à tes parents et à tes ami(e)s de remplir à leur tour ce questionnaire en pensant à toi!
De 170 à 240 points:	Tu as une assez bonne estime de toi. Examine bien les domaines où tu t'estimes le plus et ceux dans lesquels tu t'estimes le moins. Il est toujours possible de renforcer et d'améliorer l'image que tu as de toi!
De 30 à 170 points:	Tu as une pauvre estime de toi. Tu es probablement très exigeant(e) envers toi et tu te juges sévèrement. Demande à tes parents et à tes amis de faire cet exercice en pensant à toi et compare leurs résultats aux tiens. Il est possible d'apprendre à s'accepter et à améliorer la perception qu'on a de soi. Il faut seulement se mettre au travail!

A.2.5.3. Questionnaire de qualité de l'adolescent : VSP-A (Vécu et Santé Perçue de l'Adolescent)

VSP-A
(Vécu et Santé Perçue de l'Adolescent)
Questionnaire de qualité de vie de l'adolescent

	Jamais Pas du tout	Rarement Un peu	Parfois Moyennement	Souvent Beaucoup	Toujours Enormément
Bien-être psychologique					
1 Avez-vous été angoissé(e) ?	100	75	50	25	0
2 Avez-vous été soucieux(se), incapable de réagir ?	100 100	75 75	50 50	25 25	0 0
3 Avez-vous été stressé(e) ?	100	75	50	25	0
4 Avez-vous été angoissé(e), ou eu peur en pensant à l'avenir	100	75	50	25	0
5 Avez-vous été triste ?	100	75	50	25	0
6 Avez-vous été dégoûté(e) ?	100	75	50	25	0
7 Avez-vous été choqué(e), révolté(e), parce que vous voyez, par ce qui se passe autour de vous ?	100	75	50	25	0
8 Vous êtes-vous senti(e) fatigué(e) ?	100	75	50	25	0
9 Avez-vous été pensif(ve) ?	100	75	50	25	0
10 Avez-vous été inquiet(ète) pour votre avenir professionnel (travail, métier, chômage...) ?	100	75	50	25	0
Energie et vitalité					
1 Avez-vous eu tendance à prendre la vie du bon côté ?	100	75	50	25	0
2 Avez-vous été en pleine forme, plein(e) de vitalité ?	100 100	75 75	50 50	25 25	0 0
3 Avez-vous eu le moral ?	100	75	50	25	0
4 Vous êtes-vous senti(e) en bonne forme physique ?	100	75	50	25	0
5 Avez-vous eu confiance en vous ?	100	75	50	25	0
6 Avez-vous été optimiste, confiant (e) pour l'avenir ?	100	75	50	25	0
7 Avez-vous eu facilement le sourire ?	100	75	50	25	0
8 Avez-vous été motivé(e) en pensant à l'avenir ?	100	75	50	25	0
9 Avez-vous été content(e), satisfait(e) de votre vie ?	100	75	50	25	0
10 Avez-vous eu l'impression que tout allait bien autour de vous ?	100	75	50	25	0
Amis					
1 Avez-vous pu vous confier à vos copains, vos copines ?	100	75	50	25	0
2 Avez-vous parlé de vos problèmes avec vos copains, vos copines ?	100	75	50	25	0
3 Avez-vous pu discuter avec vos copains, vos copines ?	100	75	50	25	0
4 Avez-vous donné des conseils à vos copains, vos copines ?	100	75	50	25	0
5 Avez-vous pu exprimer, communiquer avec les autres ?	100	75	50	25	0
6 Avez-vous été entouré(e), aidé(e) par vos copains, vos copines ?	100	75	50	25	0

Parents						
1	Vos parents ont-ils été disponibles pour vous écouter ?	100	75	50	25	0
2	Vos parents vous ont-ils donné des conseils ?	100	75	50	25	0
3	Avez-vous pu discuter avec vos parents ?	100	75	50	25	0
4	Avez-vous eu l'impression que vos parents comprenaient vos soucis, vos problèmes ?	100	75	50	25	0
5	Vous êtes-vous senti(e) protégé(e) par vos parents ?	100	75	50	25	0
6	Avez-vous eu l'impression que vos proches ont fait attentions à vous, se sont souciés de vous ?	100	75	50	25	0
Loisirs						
1	Etes-vous sorti(e) avec vos copains, vos copines (en ville, au cinéma, en boîte, faire la fête…) ?	100	75	50	25	0
2	Etes-vous allé(e) chez vos copains, vos copines ?	100	75	50	25	0
3	Etes-vous sorti en ville (acheter des habits, des CD, manger au fast-food…) ?	100	75	50	25	0
4	Vous êtes-vous retrouvé(e) en bande avec vos copains, vos copines ?	100	75	50	25	0
5	Etes-vous allé(e) jouer dehors avec vos copains, vos copines (vélo, foot, rollers…) ?	100	75	50	25	0
Ecole						
1	Avez-vous eu de bons résultats au collège, au lycée ?	100	75	50	25	0
2	Avez-vous été satisfait(e) de votre travail scolaire ?	100	75	50	25	0
3	Avez-vous eu des difficultés à travailler au collège, au lycée ?	100	75	50	25	0

Nom du patient : . . . . . Date de naissance : . . . . / . . . . / . . . . . .

Prénom : . . . . . Date de l'examen : . . . . / . . . . / . . . . . .

A.2.5.4. Questionnaire de Stunkard et Messick : The Three-Factor Eating Questionnaire (TFEQ)

Questionnaire de Stunkard et Messick © Psychological Corporation

1ère partie : pour chaque affirmation, choisissez l'une des deux propositions Vrai/Faux et entourez le V ou le F. Si une partie de l'affirmation est fausse, il faut considérer que l'ensemble est faux et choisir la proposition F.

1	Lorsque je sens l'odeur d'un steak en train de cuire ou que je vois un morceau de viande bien juteux, il m'est très difficile de me retenir de manger, même si je viens juste de terminer un repas	V	F
2	Je mange généralement trop lorsque je sors en groupe, comme par exemple dans des réceptions ou des pique-niques	V	F
3	J'ai habituellement tellement faim que je mange plus de 3 fois par jour	V	F
4	Une fois que j'ai mangé ma ration de calories, je parviens habituellement facilement à ne plus manger	V	F
5	Suivre un régime m'est difficile pour la simple et bonne raison que cela me donne trop faim	V	F
6	Je me sers délibérément des petites portions pour pouvoir contrôler mon poids	V	F
7	Parfois, ce que je mange est si bon que je continue à manger même si je n'ai plus faim	V	F
8	Comme j'ai souvent faim, je souhaiterais parfois, pendant que je mange, qu'un spécialiste me dise que j'ai assez mangé ou que je peux encore manger quelque chose	V	F
9	Quand je suis inquiet(e), j'ai tendance à manger	V	F
10	La vie est trop courte pour se soucier de régime	V	F
11	Comme mon poids monte et descend, il m'est arrivé plus d'une fois de faire un régime amaigrissant	V	F
12	J'ai souvent si faim qu'il faut alors à tout prix que je mange	V	F
13	Lorsque je suis en compagnie de quelqu'un qui mange trop, je mange habituellement trop, moi aussi	V	F
14	J'ai une assez bonne idée du nombre de calories contenues dans les aliments courants	V	F
15	Parfois, quand je commence à manger, je ne peux plus m'arrêter	V	F
16	Il ne m'est pas difficile de laisser quelque chose dans mon assiette	V	F
17	A certains moments de la journée, je commence à avoir faim parce que j'ai pris l'habitude de manger à ce moment là	V	F

18	Lorsque je suis au régime, si je mange quelque chose qui ne m'est pas autorisé, je mange volontairement moins pendant un certain temps pour me rattraper	V	F
19	Le fait d'être en compagnie de quelqu'un qui mange me donne souvent suffisamment faim pour que je mange aussi	V	F
20	Quand j'ai le cafard, il m'arrive souvent de manger trop	V	F
21	Manger est un plaisir trop grand pour que je le gâche en comptant les calories ou en surveillant mon poids	V	F
22	Lorsque je vois un plat particulièrement savoureux, je me mets souvent à avoir si faim qu'il faut absolument que je mange tout de suite	V	F
23	Je m'arrête souvent de manger sans être complètement rassasié(e), pour limiter délibérément la quantité d'aliments que je mange	V	F
24	J'ai tellement faim que j'ai souvent l'impression que mon estomac est comme un gouffre	V	F
25	Mon poids n'a pratiquement pas changé ces dix dernières années	V	F
26	Comme j'ai toujours faim, il m'est difficile d'arrêter de manger avant d'avoir fini mon assiette	V	F
27	Quand je me sens seul(e), je me console en mangeant	V	F
28	Je me retiens volontairement de manger pendant les repas pour ne pas prendre de poids	V	F
29	Je me mets parfois à avoir très faim, tard le soir ou pendant la nuit	V	F
30	Je mange ce que je veux, quand je le veux	V	F
31	Sans même y penser, je prends beaucoup de temps pour manger	V	F
32	Je compte délibérément les calories pour contrôler mon poids	V	F
33	Je ne mange pas certains aliments parce qu'ils me font grossir	V	F
34	J'ai toujours suffisamment faim pour manger n'importe quand	V	F
35	Je fais très attention aux changements de ma silhouette	V	F
36	Lorsque je suis au régime, si je mange un aliment qui ne m'est pas autorisé, il m'arrive alors souvent de « m'empiffrer » et je mange alors d'autres aliments riches en calories	V	F

2ème partie : pour chacune des questions suivantes, entourez le numéro de la réponse qui vous correspond le mieux.

37. A quelle fréquence faites-vous un régime délibérément pour contrôler votre poids ?

Rarement	Parfois	La plupart du temps	Toujours
1	2	3	4

38. Une variation de poids de 2.5 kg modifierait-elle votre façon de vivre ?

Pas du tout	Légèrement	Moyennement	Beaucoup
1	2	3	4

39. A quelle fréquence avez-vous faim ?

Seulement au moment des repas	Parfois entre les repas	Souvent entre les repas	Presque toujours
1	2	3	4

40. Le fait que vous vous sentiez coupable de trop manger vous aide-t-il à contrôler votre alimentation ?

Jamais	Rarement	Souvent	Toujours
1	2	3	4

41. A quel point vous serait-il difficile de vous arrêter de manger au milieu du repas et de na pas manger pendant les 4 heures suivantes ? Ce (ne) serait :

Absolument pas difficile	Quelque peu difficile	Moyennement difficile	Très difficile
1	2	3	4

42. A quel point êtes-vous conscient de ce que vous mangez

Pas du tout	Légèrement	Moyennement	Extrêmement
1	2	3	4

43. A quelle fréquence évitez-vous de stocker des aliments tentants ?

Presque jamais	Rarement	La plupart du temps	Presque toujours
1	2	3	4

44. Quand vous faites les courses, avez-vous tendance à acheter des aliments « basses-calories » ?

Pas du tout	Un peu	Moyennement	Beaucoup
1	2	3	4

45. Mangez-vous raisonnablement en présence d'autres gens et vous « empiffrez-vous » quand vous êtes seul(e) ?

Jamais	Rarement	Souvent	Toujours
1	2	3	4

46. Avez-vous tendance à manger délibérément lentement dans le but de manger moins ?

Pas du tout	Un peu	Moyennement	Beaucoup
1	2	3	4

47. A quelle fréquence vous passez-vous de dessert parce que vous n'avez plus faim ?

Presque jamais	Rarement	Au moins 1 fois par semaine	Presque tous les jours
1	2	3	4

48. Avez-vous tendance à manger délibérément moins que vous le voulez ?

Pas du tout	Un peu	Moyennement	Beaucoup
1	2	3	4

49. Vous arrive-t-il de vous « goinfrer », même si vous n'avez pas faim ?

Jamais	Rarement	Parfois	Au moins une fois par semaine
1	2	3	4

50. Sur une échelle de 0 à 5 où 0 signifie « pas de restriction de l'alimentation » (c'est-à-dire, vous mangez ce que vous voulez quand vous le voulez) et où 5 signifie « restriction totale » (c'est-à-dire, vous limitez continuellement votre alimentation sans jamais « craquer »), quel chiffre vous correspond le mieux ?

Vous mangez ce que vous voulez, quand vous le voulez	0
Vous mangez habituellement ce que vous voulez, quand vous le voulez	1
Vous mangez souvent ce que vous voulez, quand vous le voulez	2
Vous limitez souvent votre alimentation mais vous « craquez » souvent	3
Vous limitez souvent votre alimentation et vous « craquez » rarement	4
Vous limitez constamment votre alimentation et vous ne « craquez jamais	5

51. Dans quelle mesure l'affirmation suivante décrit-elle votre comportement alimentaire ?
« Je me mets au régime le matin, mais en raison des événements de la journée, quand arrive la soirée, j'ai abandonné et je mange ce que je veux, tout en me promettant de recommencer le régime le lendemain. »

Cela ne me ressemble pas	Cela me ressemble un peu	Cela me décrit assez bien	Cela me décrit parfaitement
1	2	3	4

Nom : Prénom :

Date :

EVALUATION

❒ INITIALE ❒ FINALE

RC	> 10	
DSI	> 8	
FNP	> 7	

A.2.5.5. Questionnaire de Stunkard et Messick : The Three-Factor Eating Questionnaire (TFEQ) : grille de cotation

Grille de cotation TFEQ

N°	VRAI	FAUX	SCORE	FACTEUR		F1	Restriction	> 10	21	0
1	1	0		2	0	F2	Déshinibition	> 8	16	0
2	1	0		2	0	F3	Faim PERçU	> 7	14	0
3	1	0		3	0	TOTAL				
4	1	0		1	0					
5	1	0		3	0					
6	1	0		1	0					
7	1	0		2	0					
8	1	0		3	0					
9	1	0		2	0					
10	0	1		1	0					
11	1	0		2	0					
12	1	0		3	0					
13	1	0		2	0					
14	1	0		1	0					
15	1	0		2	0					
16	0	1		2	0					
17	1	0		3	0					
18	1	0		1	0					
19	1	0		3	0					
20	1	0		2	0					
21	0	1		1	0					
22	1	0		3	0					
23	1	0		1	0					
24	1	0		3	0					
25	0	1		2	0					
26	1	0		3	0					
27	1	0		2	0					
28	1	0		1	0					
29	1	0		3	0					
30	0	1		1	0					
31	0	1		2	0					
32	1	0		1	0					
33	1	0		1	0					
34	1	0		3	0					
35	1	0		1	0					
36	1	0		2	0					
	1 ou 2	3 ou 4/5			0					
37	0	1		1	0					
38	0	1		1	0					
39	0	1		3	0					
40	0	1		1	0					
41	0	1		3	0					
42	0	1		1	0					
43	0	1		1	0					
44	0	1		1	0					
45	0	1		2	0					
46	0	1		1	0					
47	1	0		3	0					
48	0	1		1	0					
49	0	1		2	0					
50	0	1		1	0					
51	0	1		2	0					

A.3 Verbatim des entretiens d'anamnèse

A.3.1. Verbatim des entretiens d'anamnèse par sujet du groupe développemental

A.3.1.1 Verbatim entretien d'anamnèse Héléna

Chercheuse : Je vais vous demander si vous voulez bien vous présenter un petit peu.
Adolescente : Bah je m'appelle Héléna euh j'ai quatorze ans je suis en seconde et je sais pas trop quoi dire.
C : C'est déjà bien, c'est déjà bien (rire), ça fait le, à quel moment vous diriez que vous avez commencé à penser au RéPPOP ?
A : Bah euh c'était en quatrième vers décembre euh en fait c'était ma médecin généraliste qui nous avait conseillé parce que aussi c'était un complexe pour moi et aussi ça me dérangeait par rapport au sport j'avais beaucoup de difficultés donc quand on avait parlé bah j'avais décidé 'fin d'y aller.
C : donc depuis ce temps-là vous, vous êtes au RéPPOP et vous, vous être pris en charge à peu près à cette période-là ?
A : Oui.
C : D'accord. Par rapport à votre famille est-ce que vous pourriez me dire un peu comment elle se compose, qui sont les membres de votre famille.
A : Bah j'ai un frère, mes parents sont toujours mariés et euh 'fin c'est tout et on est à [ville] et sinon j'ai mes grands-parents et mon oncle dans le [département] à [ville] et ma tante habite en [région].
C : D'accord. Et votre frère il est plus âgé, plus jeune ?
A : Euh oui, il a vingt-quatre ans.
C : D'accord et vos parents ils font quoi dans la vie ?
A : Bah je me rappelle pas exactement du nom, 'fin du travail de ma mère.
C : Pas de soucis.
A : Mais si je me rappelle bien elle est formatrice en insertion professionnelle dans un organisme qui est partenaire avec po, pôle emploi oui et ça s'appelle [nom de l'organisme].
C : D'accord.
A : Mon père est retraité mais avant il était médecin dermatologue.
C : Ok. Super. Donc toujours par rapport à votre famille comment vous décririez les relations que vous avez avec votre famille ?
A : Bah elles sont bonnes, on s'entend tous bien (sourire) 'fin même si parfois on peut s'énerver les uns contre les autres ça dure jamais longtemps quoi.
C : Donc ça c'est actuellement, pour parler de choses un peu plus anciennes à quel moment vous diriez qui a commencé à avoir prise de poids ?
A : Euh je dirais dans mon enfance, euh j'étais toujours un petit peu ronde, 'fin un petit peu plus ronde que les autres et bah dès que j'étais en primaire on me faisait des remarques à propos de ça du coup je pense que c'était à partir de cette période-là.
C : Donc à partir de la primaire ?
A : Oui.
C : Et à votre avis c'est lié à quoi ?
A : nib en fait mon père il est d'origine africaine et pi il a l'habitude de donner beaucoup de doses donc quand j'étais petite c'était lui qui me servait et y me mettait, y mettait beaucoup de nourriture dans mon assiette. Aussi euh je savais pas trop quel sport faire je 'fin j'avais pas vraiment d'idée et du coup j'en faisais pas 'fin à part quand je sortais avec des amis mais 'fin voilà. Je pense que c'est ça qui m'a fait prendre du poids.
C : Ok, et, et comment vous le vivez main..., 'fin à l'heure actuelle votre poids ?
A : Bah depuis j'ai quand même euh, 'fin apparemment j'ai minci donc c'est une bonne chose mais 'fin ça me complexe quand même un petit peu encore. Bah il y a des parties de mon corps que, que 'fin je préférerais aussi que ça diminue quoi.
C : Donc vous êtes plutôt complexée ?
A : Oui.
C : Et votre famille elle le vit comment ?
A : Bah, mes parents ils me disent qu'ils me trouvent bien mais 'fin voilà quoi. Après j'essaye de pas trop leur dire certaines choses à propos de ça parce que je sais que 'fin ça leur fait quand même un peu de mal de savoir que je suis complexée.
C : Et vous pensez qu'il y a des membres de votre famille qui sont plus touchés que d'autres par votre poids ou… ?
A : Bah je sais pas vraiment.
C : Vous savez pas, est-ce que, oui ce que je voulais vous demander c'est est-ce que dans votre famille il y a d'autres personnes qui ont des problèmes de poids ?
A : Non.
C : Non.
A : Tout le monde est dans la norme.
C : Est-ce que 'fin est-ce que vous connaîtriez des membres de votre famille qui auraient des conduites anorexiques ou boulimiques ou de cet ordre-là.
A : Pas à ma connaissance.
C : Comment vous décririez votre rapport à la nourriture ?
A : Bah c'est vrai que j'ai 'fin souvent ça m'arrive de grignoter quand je m'ennuie ou quand je suis stressée 'fin quand je suis pas vraiment très bien aussi. J'essaye de prendre plus de fruits que de friandises mais 'fin des fois ça m'arrive d'en prendre quoi.
C : Du coup le moment des repas est-ce que c'est important dans votre famille ? Est-ce que euh oui est-ce que c'est important pour votre famille ?
A : Bah ça dépend en fait parce que déjà à midi chacun à ses propres horaires euh par exemple ma mère doit faire quand même vite parce que elle a beaucoup de travail, moi je suis demi-pensionnaire et mon frère aussi il mange à son travail donc à midi on se voit pas tellement et aussi le soir ça nous arrive de manger plus tôt que d'autres mais c'est toujours un bon moment.
C : Ok et pour vous aussi 'fin disons pour votre famille ce serait un moment important du coup ou... ?

A : Plus ou moins (sourire)
C : (Rire) et pour vous c'est un moment important ?
A : Oui parce que ça permet de dialoguer [elle regarde la chercheuse écrire] ça permet l'échange.
C : Si je note des choses c'est juste pour pas oublier après. Ce que je voulais vous demander aussi c'est qui prépare le repas en fait chez vous ?
A : C'est mon père.
C : et c'est lui aussi qui décide de qu'est-ce que vous allez manger ou c'est quelqu'un d'autre ?
A : Bah en fait il nous propose à chacun ce qu'on aimerait manger et euh...
C : Donc, donc le menu il est pas commun pour chacun. C'est chacun mange ce qu'il veut ou est-ce qu'il y a un repas commun pour tout le monde ?
A : Bah en fait il nous propose ses idées et puis si on veut 'fin si on veut tous on mange la même chose après c'est vrai que par exemple on peut préférer manger une soupe ou 'fin voilà mais on prend pas hum, 'fin on fait pas une énorme dose.
C : Mais ce que je voulais dire par là si vous voulez, si votre père vous propose quelque chose et que vous voulez autre chose est-ce que vous mangez tous pareil ou est-ce que chacun peut manger un plat différent.
A : Euh chacun peut manger un plat différent oui.
C : Ok euh je me perds dans mes notes (rire d'Héléna). Oui, ce que je voulais vous demander aussi c'est est-ce que vous prenez le repas en famille tous ensemble ou est-ce que vous avez des horaires différents pour le repas ?
A : Bah, oui on a des horaires différents.
C : Pour le midi. Et pour le soir aussi ?
A : Oui.
C : D'accord.
A : Bah ça arrive par exemple que mon frère rentre tard et pi mange à 22h alors que nous on avait mangé à 20h 'fin.
C : Ça vous arrive de manger toute seule du coup ?
A : Oui. Mais c'est vrai que je préfère manger avec un membre de la famille.
C : Et du coup comment ça se passe les repas, l'ambiance, comment c'est...
A : Bah on parle (rire) bah c'est pas complètement silencieux quoi (rire) hum...
C : Il y a des échanges.
A : Oui.
C : Vous avez, est-ce que vous avez des habitudes par rapport à la nourriture ou des expressions qui reviennent fréquemment avec votre famille ?
A : Euh comment ça ?
C : Euh bah je dirais des habitudes à table. Oui est-ce que vous avez des habitudes hum j'allais dire presque des rituels mais des choses qui reviennent fréquemment que vous faites fréquemment à table.
A : Euh pas tellement (circonspect).
C : Ça pourrait être je ne sais pas que ça soit toujours la même personne qui mette la table ou 'fin je, j'invente un petit peu des exemples mais ça pourrait être voilà. Après si y en a pas c'est pas un souci (rire). Vous me disiez que vous grignotez 'fin ça vous arrive de grignoter pendant la journée est-ce qu'il y a un moment plus particulier ou vous avez tendance à grignoter ?
A : Euh dans l'après-midi 'fin ça m'arrive de grignoter plusieurs mais 'fin si j'ai pas cours 'fin pendant le week-end ou le mercredi après-midi parce que ça m'arrive par contre de m'ennui, de m'ennuyer et j'ai l'envie de manger qui vient.
C : Et pendant les cours du coup non ? Pas de grignotage ?
A : Non. De
C : Parce que des fois en rentrant de l'école ou ce genre de choses...
A : Oui en rentrant de l'école je prends souvent quelque chose.
C : Et du coup par rapport à tout ça est-ce que vous avez déjà essayé de faire un régime ?
A : Euh régime je ne pense pas mais 'fin j'essaye de rendre mon alimentation plus équilibrée euh d'éviter de grignoter aussi et après c'est ce que j'essaye de faire pour le moment.
C : Vous essayez de faire, vous faites attention, plutôt attention à ce que vous mangez ?
A : Oui.
C : Et est-ce que vous utilisez d'autres méthodes pour essayer de contrôler un peu votre poids comme le sport ou des choses comme ça ?
A : Bah je cherche justement à faire du sport. Euh c'est vrai que j'ai eu une opération à ma jambe il y a un an, du coup ça m'avait empêché d'en faire. J'ai toujours du mal par exemple à courir mais euh j'suis intéressée par la danse et une de mes camarades, une de mes camarades de classe m'avait dit que sa mère avait un club de danse donc ça m'intéresse.
C : Et ce serait quel type de danse ?
A : Euh j'aime bien le moderne jazz et aussi le street jazz vu qu'elle fait les deux bah je lui avais dit que ça m'intéressait.
C : Et du coup votre problème à la jambe ça va pas vous empêcher de le faire ?
A : Bah si faut pas trop forcer sur ma jambe ça va 'fin c'est plutôt l'appui sur ma jambe où 'fin j'ai du mal.
C : Parce que qu'est-ce qui vous était arrivé si je peux vous demander ?
A : J'avais la jambe en X en fait et …
C : En X ? (Rire)
A : (Rire) J'avais mon fémur qui était hum 'fin qui était pas bien placé dans ma cuisse quoi et ça m'avait fait un genu valgum et du coup on m'avait corrigé ça parce que bah ça risquait de m'handicaper si je le, si je restais comme ça. Et après vu qu'on m'a fait une fracture à l'os et que euh ça euh vu que mon os se reconstituait pas assez vite on m'avait fait une greffe osseuse aussi.
C : Oui donc ça fait pas mal d'interventions.
A : Oui.
C : Du coup ça empêche de faire du sport. Est-ce que vous passez beaucoup de temps, est-ce que vous vous êtes souvent avec votre

famille, les membres de votre famille ?
A : Oui.
C : Vous passez beaucoup de temps avec eux.
A : (Hoche la tête)
C : Et est-ce que vous partagez des activités ensemble ou 'fin oui est-ce que vous avez des activités communes ?
A : Bah c'est, oui 'fin les activités à la maison comme, on regarde la télé ensemble ou parfois avec ma mère on va 'fin quand elle est sur l'ordinateur je suis avec elle 'fin voilà.
C : Donc c'est plutôt des activités à l'intérieur que vous faites ensemble ?
A : Oui.
C : Vous ne faites pas d'activités à l'extérieur ensemble ?
A : Non, après ma mère aussi n'a pas beaucoup de temps 'fin elle a beaucoup de travail donc elle rentre tard le soir et on n'a pas énormément de temps pour sortir donc... (Gênée).
C : Oui mais c'est, il y a pas de jugement de valeur c'est juste pour savoir (Sourire). Comment vous décririez votre attitude votre comportement avec votre famille ?
A : Bah je m'entends bien avec tout le monde. C'est vrai que parfois je peux être un peu sèche avec les membres de ma famille c'est surtout quand je suis anxieuse par exemple quand j'ai, quand je vais avoir des contrôles 'fin je suis plutôt stressée et j'arrive pas trop à me contrôler mais 'fin sinon je m'entends bien avec chaque membre de ma famille.
C : Ok et est-ce que vous avez, 'fin est-ce qu'on peut dire que vous avez une attitude différente avec, par rapport à vos parents et par rapport à votre frère ?
A : Euh pas tellement 'fin.
C : Vous avez des bonnes relations avec votre frère ?
A : Oui (sourire), 'fin même si on s'taquine on s'entend bien.
C. Vous vous entendez bien. Et du coup avec votre parent, vos parents pardon, il y a des tensions ou ça va. Comment, comment ça se passe ?
A : Bah ça se passe bien 'fin c'est vrai qui avait des moments où je m'énervais beaucoup contre mon père parce que il faisait souvent des remarques mais plus maintenant en fait donc pour le moment ça se passe bien.
C : Ok. Euh, est-ce que vous savez d'où vient votre prénom ?
A : Bah mes parents m'avaient dit que ils aimaient bien ce prénom donc c'est pour ça qu'ils l'avaient choisi pour moi.
C : Ok. Non mais des fois il y a une histoire particulière... non ?
A : Bah c'est surtout pour mon deuxième prénom et mon troisième prénom parce que mon deuxième prénom bah c'est le deuxième prénom de ma grand-mère maternelle et mon troisième prénom c'était le prénom de ma grand-mère paternelle. Mais après pour le premier c'était par rapport à leur goût.
C : Et vos, vos grands-mères elles sont encore vivantes ?
A : Ma grand-mère maternelle elle est toujours vivante mais pas ma grand-mère paternelle.
C. Ok vous avez hérité des prénoms de vos grands-mères. Par rapport, donc ça, ça correspond à l'époque où vous êtes née, par rapport à votre enfance comment vous décririez votre enfance ?
A : Bah malgré certaines choses elle était quand même bien (rire). C'est vrai qu'à l'école en fait je me faisais traiter de grosse donc c'était pas vraiment facile mais sinon j'avais des amis je m'entendais bien avec eux aussi mes parents mon frère on s'entendait bien donc d'un côté elle était quand même bien (rire).
C : D'accord. Est-ce que vous avez eu des événements marquants dans votre histoire. Est-ce que, quand je vous parle de ça est-ce que vous avez voilà des événements qui vous reviennent en tête, auxquels vous pensez ?
A : Bah l'année dernière en fait mon père avait failli mourir parce que il avait eu une pneumonie et vu qu'on s'en était pas rendu compte assez tôt ça lui avait fait aussi une septicémie du coup il a été en réanimation et dans le coma artificiel euh son pronostic vital était engagé et humm 'fin ça m'avait, euh ça m'avait bouleversée quoi 'fin après il avait fait un mois et demi à l'hôpital donc voilà (rire).
C : Et vous vous sentiez comme à cette période-là ?
A : Plutôt mal j'étais très très inquiète pour lui et... (Silence)... en plus c'était à l'époque 'fin c'était à la période où je m'étais faites aussi opérée de la jambe du coup je pouvais pas aller le voir donc c'était encore plus dur.
C : Est-ce que vous voyez d'autres événements que celui-là qui est déjà important ?
A : Bah ma mère aussi avait (rire) eu un problème de santé, en fait elle avait fait un infarctus il y a quatre ans et bah j'y pense souvent parce que, 'fin du coup parce que à chaque, 'fin quand elle a une contrariété y a, 'fin il y a sa tension qui monte donc faut faire en sorte que on l'énerve pas trop, 'fin qu'on, 'fin....
C : Du coup vous vous faites attention à ne pas l'énerver ou des choses comme ça ?
A : Oui.
C : Et ça, ça vous empêche de lui dire certaines choses ?
A : Bah pas tellement en fait, 'fin si il y a certaines choses que j'aimerais lui dire mais qui risque de l'énerver c'est vrai que je les garde pour moi mais sinon, sinon déjà quand elle est énervée j'attends qu'elle se calme pour, pour lui parler.
C : Ok. Et donc c'est 'fin, si vous pouvez pas en parler de certaines choses à votre maman par peur de l'énerver est-ce que vous pouvez en parler à quelqu'un d'autre ?
A : Bah j'en parle souvent à mes amis.
C : Ok, d'accord, est-ce que vous avez d'autres événements auxquels vous pensez ?
A : Bah pas vraiment... (Embêtée)
C : Non mais il y a pas de souci c'est juste si vous en aviez d'autres. Oui, je voulais savoir par rapport à votre enfance est-ce que vous savez comment se sont passées les premières tétées ? Donc ça, c'est vraiment tout petit.
A : Pas vraiment en fait mais il me semble que ma mère avait dit la dernière fois que elle s'est bien passée.
C : Et par rapport au passage à la cuillère vous savez comment ça s'est passé ?

A : Non, désolée.
C : Et pour l'acquisition de la propreté vous savez ?
A : Non plus, il me semble que ça s'était bien passé si je me rappelle ce que ma mère avait dit et que ça avait été rapide aussi.
C : Ok, c'est vrai que c'est pas facile parce que c'est souvent ce que nous ont dit nos parents et c'est pas forcément nous qui 'fin voilà on peut pas s'en rappeler donc. Oui et aussi l'acquisition de la parole est-ce que vous avez des connaissances là-dessus ?
A : Bah mes parents avaient aussi dit que c'était, que ça s'était bien passé que j'avais pas vraiment de mal.
C : Ok. Par rapport plutôt à l'école comment ça se passe avec vos camarades de classe ?
A : Bah c'est vrai que là je connais pas vraiment beaucoup de personne dans la classe. Y avait cinq personnes qui étaient du même collège que moi et on est trente dans la classe mais tout le monde a l'air plutôt sympathique et 'fin déjà les personnes à qui j'ai parlé le sont.
C : D'accord, donc vous vous êtes déjà fait des amis ?
A : Oui
C : Et vous n'avez pas de voilà, de problèmes particuliers avec d'autres personnes de votre école ?
A : Non, 'fin ça va ça se passe bien avec les gens que je connais qui y sont.
C : Et par rapport aux professeurs comment ça se passe ?
A : Bah tous mes professeurs sont plutôt bien 'fin oui et puis aussi ce matin notre prof de sport nous avait dit qu'on avait eu, qu'on la meilleure prof principale du lycée donc voilà. Après c'est vrai que c'est un peu difficile parfois parce qu'il y a beaucoup plus d'autonomie à avoir alors euh que au collège c'est vrai qu'on était plus aidés mais ils nous aident aussi vu que c'est notre première année ils nous indiquent quand est-ce qu'on devrait prendre des notes...
C : Ok, donc le changement par rapport au collège ça se passe relativement bien ou c'est quand même un petit peu compliqué pour vous ?
A : Oui, bah parfois ça l'est un peu mais...
C : Qu'est-ce qui peut être compliqué ?
A : Bah la prise de note par exemple parce que c'est vrai que les professeurs parlent vite et pas tous prennent le temps de s'arrêter pour nous dicter certains choses qui sont importantes mais après j'essaye quand même de prendre le plus de notes possibles et de marquer ce que je savais pas par exemple ou ce pourquoi j'ai, ce pourquoi j'ai des difficultés.
C : Et comment vous décririez votre attitude en classe ?
A : Bah j'écoute euh (rire)
C : Vous participez, vous, vous aimez pas participer ?
A : Oui, bah on va dire qu'avant je participais pas beaucoup mais euh depuis la troisième je participe de plus en plus surtout quand les élèves, les autres élèves ne participent pas j'essaye de rendre la classe un peu plus active. (Rire)
C : (rire) D'accord. Est-ce qu'il y a eu des événements marquants dans pend' au cours de votre scolarité donc toute toute la scolarité est-ce qu'il y a des événements qui vous reviennent en tête ?
A : Bah en primaire quand je me faisais insulter. Aussi en cinquième et en quatrième y avait une fille qui n'arrêtait pas aussi de me faire des remarques non seulement à propos de mon poids mais aussi de tout dans la même classe que moi. Et au bout d'un moment 'fin j'en avais eu vraiment vraiment marre, j'en avais parlé à mes parents et eux y en avaient parlé bah au CPE du collège pour arranger ça. Après c'est vrai que elle disait, elle disait à des gens de la classe que 'fin que 'fin comment dire... que je l'avais dénoncée mais après 'fin j'avais des amis dans cette classe et pi 'fin je restais avec ceux qui me faisaient pas de remarques à propos de ça.
C : Donc ça a plutôt, le fait de l'avoir dit à vos parents ça a plutôt apaisé les choses ou est-ce que ça un peu attisé encore plus le...
A : Bah au début ça, ça avait attisé les choses oui, mais après, après bah ça c'était calmé au bout d'un moment. Parce que je faisais aussi, je l'écoutais pas donc je pense qu'aussi ça a aidé.
C : D'accord et vous voyez d'autres moments marquants de votre scolarité ?
A : Non, pas vraiment (Rire).
C : Ok, est-ce que vous avez des, des loisirs, des activités extrascolaires ? Donc pas forcément le sport, donc le sport vous n'avez encore pas choisi mais.
A : Euh, bah chez moi aussi j'aime bien lire, aussi écrire des textes, dessiner, c'est plutôt dans ce qui est créatif.
C : Mais vous le faites qu'à la maison ou est-ce que vous avez des activités en dehors de ce type-là ?
A : Bah je le fais que chez moi. Après je que j'ai, ce que j'ai fait à des amis.
C : Et, et du coup par rapport à ces amis, est-ce que vous avez des amis autres que, que ceux que vous connaissez de l'école ou est-ce que vous avez des amis que vous connaissez d'autres univers ?
A : Bah j'ai beaucoup d'amis à distance que j'avais rencontrés sur des réseaux sociaux...
C : Et du coup par rapport à ces, à ces jeunes qui ne sont pas forcément de l'école ça se passe comment ?
A : Bah je m'entends vraiment bien avec eux en fait, je m'entends mieux qu'avec, je m'entends mieux avec eux qu'avec certaines personnes qui sont à [ville] par exemple.
C : Et c'est des personnes que vous avez déjà rencontrés ou pas du tout ?
A : Non je les ai pas encore rencontrés.
C : Donc vous vous parlez juste par, par internet ?
A : Oui.
C : Ok. Et du coup, d'accord donc vous partagez aussi pas mal de choses... vous partagez vos, vous parliez de montrer vos dessins etc. vous partagez aussi des choses de ce genre-là avec ces personnes ?
A : Oui.
C : Alors je vais passer à tout autre chose mais : est-ce que vous avez déjà déménagé ?
A : Bah j'ai jamais quitté [ville] en fait ce... 'fin quand j'étais toute petite j'étais dans un appartement à [quartier] et ensuite mes parents ont déménagé pour aller euh quelque... 'fin ils étaient dans le même bâtiment mais juste quelques cages plus loin pour avoir un appartement un peu plus grand. Et c'est la seule fois en fait où on a déménagé 'fin...
C : Donc vous habitez toujours là-bas ?

A : Oui 'fin de, depuis que je j'étais née quoi.
C : Et c'était, vous aviez quel âge à peu près ?
A : Euh je sais pas vraiment je crois que j'avais deux ans ou trois ans.
C : Donc vous en avez des souvenirs ou pas du tout ?
A : Pas vraiment.
C : Et vous savez, est-ce que vous savez si ça s'est bien passé ou, ou pas ?
A : Je sais pas.
C : Non vous savez pas. Est-ce que vous avez souvent l'occasion chez vous d'être, d'être toute seule dans, dans l'appartement ?
A : Oui ça arrive.
C : Et vous le vivez comment ?
A : Bah plutôt bien en fait (rire). Parce que je peux me reposer ou faire mes devoirs tranquillement donc c'est vrai que c'est plutôt bien quand même aussi (rire).
C : Vous préférez peut-être, vous préférez être toute seule dans la maison ?
A : Non je préfère quand même avoir de la compagnie.
C : Est-ce que vous avez une, votre propre chambre ou est-ce que vous la partagez avec quelqu'un ?
A : J'ai ma propre chambre.
C : Et, et vous aimez bien passer du temps dans votre chambre ?
A : Oui.
C : Et bah est-ce que vous pouvez m'expliquer un peu pourquoi, qu'est-ce qui, ce que vous aimez dans le fait de passer du temps dans votre chambre.
A : Bah, c'est un peu un endroit réservé à moi et pi c'est plus calme que dans les autres salles. Par exemple si je veux faire mes devoirs j'arrive mieux à me concentrer dans ma chambre plutôt qu'au salon où mes parents peuvent regarder la télé ou dans la cuisine où il y a des instruments 'fin quand par exemple mon père fait la cuisine et que ça fait du bruit je préfère quand même être dans ma chambre où c'est silencieux.
C : Et vous fermez beaucoup la porte de votre chambre ou pas ?
A : Je la ferme tout le temps (rire).
C : (rire) D'accord. Vous avez des difficultés pour dormir ?
A : Oui depuis 'fin depuis que je suis petite en fait j'ai du mal à m'endormir.
C : Du coup qu'est-ce que, à quoi c'est lié selon vous le fait que vous avez du mal à dormir ?
A : Je sais pas vraiment peut-être que c'est, je pense peut-être que c'est le fait de regarder la télé ou d'être sur mon portable mais après c'est vrai que y'avait des fois où j'avais essayé de lire et je lis beaucoup et j'avais toujours du mal à dormir après, donc je suis pas sûre...
C : Parce que vous avez la télé dans votre chambre ?
A : Oui mais je la regarde pas souvent 'fin je la regarde pas souvent dans ma chambre.
C : Et, et du coup vous avez du mal à vous endormir ça se... vous mettez longtemps pour vous endormir, vous fait comment pour essayer de pallier à ça ?
A : Bah j'essaye de pas trop réfléchir parce que c'est vrai que je pense beaucoup donc ça peut être une des raisons pour laquelle j'ai du mal à m'endormir. Donc j'essaye de réfléchir le moins possible et de penser à rien. Aussi je, je prends des tisanes pour m'apaiser un peu déjà.
C : Et vous vous réveillez après pendant la nuit ou une fois que vous êtes endormie c'est bon ?
A : Bah souvent je, je me réveille pas pendant la nuit. Bah parfois ça m'arrive mais rarement.
C : D'accord, est-ce que, d'accord, (rire) j'allais vous demander si éventuellement c'était euh peut-être vous mettiez une veilleuse ou vous aviez des habitudes pour essayer de mieux, de dormir plus facilement mais...
A : Bah non.
C : Est-ce que vous restez beaucoup à la maison quand vous avez du temps libre ou est-ce que vous préférez sortir ?
A : Bah c'est vrai que je préfère sortir. Mais 'fin je préfère sortir avec des amis aussi, du coup si personne n'est libre c'est vrai que je reste chez moi.
C : Vous, vous sortez pas seule c'est ça que vous voulez me dire ?
A : Oui.
C : Et du coup par rapport à ça vous avez plutôt tendance vos amis à les inviter chez vous ou aller chez eux leur rendre visite ?
A : C'est vrai que je les invite plutôt chez moi 'fin parce que il y a des amis qui habitent plutôt dans les villages autour de [ville] et après si on veut se promener par exemple pour aller à [centre commercial] ou au centre-ville c'est plutôt facile de se rejoindre chez moi.
C : Et par rapport, vous me parlez de [centre commercial] vous aimez bien faire les magasins ?
A : Oui.
C : C'est quelque chose que vous faites souvent ?
A : Bah oui 'fin j'ai une certaine habitude en fait, c'est que je vais déjà regarder quels vêtements me plaisent ensuite, ensuite j'y vais encore 'fin j'y vais après pour les acheter sinon je sais que je pourrais aller très loin (rire).
C : (rire) D'accord. Et du coup avec ces, entre ces deux étapes vous y allez seule vous y allez avec quelqu'un, vous faites comment ?
A : Bah j'y vais avec quelqu'un aussi pour, 'fin j'y vais souvent avec une amie ou ma mère pour avoir un avis 'fin pour savoir comment ça me va.
C : Les deux, les deux fois ?
A : La deuxième fois je peux y aller toute seule pour l'acheter mais la première je préfère y aller avec quelqu'un.
C : D'accord. Je vois que vous avez des tresses, vous allez souvent chez le coiffeur ?
A : Euh je vais pas chez le coiffeur mais c'est des amis à mes parents qui me coiffent.
C ; D'accord donc vous oui vous n'allez pas chez le coiffeur mais on va dire que c'est un peu tout comme (rire).

A :Oui.
C : Je suis pas sûre (Regarde) mais est-ce que vous vous maquillez ?
A : Oui un peu.
C : Un peu ouais et c'est quelque chose que vous aimez bien faire ?
A : Oui
C : Vous, dans le même principe vous avez déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Bah j'étais allée voir 'fin j'étais allée chez une esthéticienne euh pour une épilation mais pas pour du maquillage ou pour me faire coiffer.
C : Et pour des massages ?
A : Non plus.
C : Non ? C'était une épilation. Et est-ce que vous vous faites-vous même des soins ?
A : Euh pour le visage oui j'en fais moi-même.
C : C'est de quel type ?
A : 'fin je vais acheter, 'fin je vais dans les magasins pour m'acheter des masques sous des gommages et je me les fais.
C : D'accord. Est-ce que vous arrivez, 'fin est-ce que vous vous regardez souvent dans la glace ?
A : Bah pas tellement.
C : C'est quelque chose que vous évitez ou qui vous dérange ou qui vous ou ça n'a pas d'importance ou vous aimez bien.
A : Ça me dérange un peu en fait, 'fin si je me regarde c'est surtout pour ajuster mes vêtements ou mes cheveux après c'est pas tellement pour autre chose quoi.
C : Du coup chez vous quel type de miroir il y a 'fin déjà est-ce qu'il y a des miroirs ?
A : Oui.
C : Et de quel type c'est ?
A : Bah il y a des grands miroirs.
C : Où vous vous voyez tout votre corps ou juste le dessus ?
A : Oui, y en a ou je vois tout le, mon corps y en aussi où on voit tout le, où on voit seulement le dessus.
C : D'accord et il y en a dans votre chambre ?
A : Oui.
C : Euh c'est aussi des grands miroirs ?
A : Oui
C : Par rapport à votre chambre je vois que, je pensais à autre chose quel genre de décoration il y a dans votre chambre ?
A : Euh j'ai, 'fin j'ai plusieurs décorations sur les étagères ou sur mon bureau aussi.
C : Je sais pas est-ce que vous, est-ce que vous avez mis des posters ou est-ce que vous avez mis des des bougies ou 'fin quel type de décoration vous avez ?
A : Euh j'ai surtout des photos encadrées donc il y avait des photos de moi quand j'étais petite y'avait aussi un travail que j'avais fait une maternelle.
C : D'accord. Par rapport à votre frère donc j'ai noté parce que j'étais pas sûre donc il habite avec vous ? Si j'ai bien compris.
A : Oui, oui.
C : D'accord super. Est-ce que vous avez des questions ?
A : Pas vraiment.

A.3.1.2. Verbatim entretien d'anamnèse Astrée

C : Donc je vais vous demander de vous présenter un petit peu.
A : Ouais bah moi c'est Astrée j'ai j'ai eu quinze ans euh j'habite vers [ville] j'sais pas si vous voyez où c'est ?
C : Oui je vois oui.
A : Euh bah j'suis à [nom du lycée] en seconde générale voilà.
C : Ok. Euh vous avez des des frères et sœurs ?
A : Oui j'ai une grande sœur elle a dix-neuf ans ouais.
C : D'accord, et c'est...
A : Ouais ouais nan mais elle fait après elle fait de la, en étude logistique à [ville].
C : Ok.
A : Voilà.
C : A quel moment vous diriez que vous avez commencé à penser à RéPPOP ?
A : Bah humm c'est mon médecin qui me l'a proposé hum j'crois que j'étais en sixième oui c'est ça parce que le premier rendez-vous c'était fin septembre même cinquième je sais plus trop pi donc ça fait quatre ans quoi (rire).
C : D'accord et donc voilà donc ça fait quatre ans que vous...
A : A peu près.
C : Vous êtes entrée tout de suite après ?
A : Ouais.
C : Ok donc vous m'avez dit que vous avez une grande sœur et pour ce qui est de… le reste de votre famille vous pouvez me décrire un peu ?
A : Bah ma mes parents sont agriculteurs euh ils sont pas ils sont pas séparés quoi, on vit tous ensemble euh je sais pas (rire).
C : D'accord oui bah voilà. Donc vous êtes quatre ?
A : Oui voilà.
C : C'est ça. Comment vous décririez votre relation avec votre famille ?
A : Bah j'm'en bah avec ma sœur c'est, des fois, un peu compliqué hein on s'engueule mais nan nan avec mes parents je m'entends

bien.
C : D'accord et euh pour partir dans des choses plus anciennes, à quel moment vous diriez qui a commencé à avoir prise de poids ?
A : Je sais pas fran ouais.
C : Non ?
A : Ouais.
C : Vous savez pas à partir de, vous avez pas une idée de à quelle période de votre vie vous avez commencé à prendre du poids ?
A : Non.
C : Non. Et vous avez une idée de à quoi c'est lié ? La prise de poids ?
A : Je sais pas je crois que c'est un peu ma morphologie quoi après....
C : D'accord. Ok et comment est-ce que vous vivez votre poids actuellement ?
A : Bah c'est gênant 'fin j'aime pas trop après j'essaye de m'y faire quoi.
C : Humm humm et par votre famille c'est vécu comment ?
A : Bah non ma maman elle m'aide mes mes parents.
C : Ouais et est-ce qu'il y a éventuellement des gens dans votre famille qui seraient plus touchés que d'autres par ça ou… ?
A : Non. Au départ 'fin dans la famille c'est un peu normal quoi y en pas des trop trop maigres et voilà donc ouais je sais p...
C : Hum humm et les membres de votre famille du coup est-ce qu'ils ont aussi des problèmes de poids ou pas ?
A : Humm euh je sais pas si je définirais ça comme des problèmes de poids c'est un peu normal quoi mouais.
C : Donc y sont pas en y sont pas en surpoids ou à l'inverse y sont...
A : Peut-être un peu surpoids mais c'est pas pas énormément je veux dire.
C : Et vous savez s'il y a des tendances anorexiques ou boulimiques ?
A : Non.
C : Non.
A : Je crois pas.
C : Ok. Comment vous décririez votre rapport à la nourriture ?
A : Bah comment ça 'fin décrire un peu ce que je mange ou...
C : Humm décrire comment votre rapport à la nourriture c'est-à-dire comment vous vous vous oui quel rapport quel, comment dire ça, je perds mes mots, comment vous vous sentez par rapport à la nourriture ce que vous mangez éventuellement mais euh est-ce que c'est euh quelque chose qui auquel vous pensez beaucoup est-ce que c'est quelque chose...
A : Non. Pas forcément
C : … qui vous qui vous euh qui vous pose question ou qui vous tracasse ou est-ce que c'est quelque chose que vous faites sans réfléchir...
A : Bah je mange aux heures de repas normales quoi 'fin ouais voilà.
C : Mais je sais, les repas par exemple c'est pas un moment stressant ou euh...
A : Non.
C : La prise alimentaire elle est pas comment dire 'fin c'est quelque chose qui vous pose pas de problème ?
A : Mouais.
C : Ça ne vous inquiète pas.
A : Bah après je mange pas je grignote pas entre les repas donc je mange le matin le midi des fois à 4h mais vu que je suis au lycée je mange à 18h donc je mange rien à quatre heure et je remange à 18h 'fin je mange à 18h.
C : Parce que vous êtes interne c'est ça ?
A : Ouais.
C : D'accord.
A : Après chez moi je mange quelque chose à quatre heures parce qu'on mange à 8h du soir mais voilà quoi c'est tout.
C : D'accord donc au lycée non.
A : Non.
C : Vous avez pas l'occasion de manger à quatre heure.
A : Non.
C : Ok hum du coup je ne sais plus où j'en suis (rire). Euh le repas c'est un moment important dans votre famille ?
A : Bah on mange tous ensemble euh oui 'fin je sais pas.
C : Et pour vous c'est un moment important ?
A : Mouais on se retrouve tous euh ouais.
C : C'est un moment euh vous décririez euh ça comment ? Vous trouvez je sais pas les moments de repas c'est euh quelque chose que vous vivez comment ?
A : Euh je sais pas on parle un peu de tout et de rien parce que mon papa des fois il rentre tard euh moi je rentre des euh je rentre seulement le vendredi soir des fois un peu plus tard donc oui je sais pas.
C : Donc vous mangez quand même tous ensemble ?
A : Oui, oui toujours oui, oui.
C : Et qui est-ce qui prépare les repas ?
A : C'est ma maman et pi des fois je je fais un peu.
C : Et c'est elle qui décide de ce que vous allez manger aussi ?
A : On décide un peu tous ensemble 'fin ce qui a dans le frigo ou voilà quoi.
C : Donc vous prenez un repas tous ensemble et tous en famille.
A : A part le matin.
C : Ouais.
A : Après oui.
C : Et euh et du coup c'est quelle ambiance pendant ce repas ?

A : Bah on discute un peu on regarde la télé.
C : c'est plutôt quelque chose d'agréable pour vous ?
A : Ouais
C : C'est un bon moment ?
A : Ouais.
C : Ouais. Hum est-ce que vous avez des habitudes ou des expressions à table ou autour de la nourriture qui reviendraient souvent que vous feriez comme ça un peu régulièrement ?
A : Non. (Regard interrogateur).
C : Non mais ça pourrait être je sais pas que ce soit tout le temps la même personne qui mette la table ou que.
A : Oh bah non on met un peu ouais on va dire si c'est bientôt près bah y en a un qui met la table des fois ça peut être c'est vite fait quoi.
C : Euh donc vous m'avez dit que vous grignoter pas pendant la journée ?
A : Non.
C : Donc jamais. Ça vous arrive pas.
A : Non.
C : Et donc si si la seule chose que vous pouvez éventuellement manger entre les repas c'est le goûter à 4h c'est ça ?
A : Ouais voilà après.
C : Et le week-end le ou les comme ça les moments où vous n'avez pas cours est-ce que vous avez tendance à grignoter ou … ?
A : Non.
C : Non.
A : Bah j'ai pas trop le temps le matin j'me lève je f bah je fais pas grand-chose après l'après-midi je fais mes devoirs pi ouais.
C : Ok. Vous avez déjà entrepris un régime ?
A : Euh ouais.
C : Vous pouvez me raconter un peu comment ça s'est passé ?
A : Bah j'ai l'impression que ça marche pas donc euh. (rire)
C : (rire) Mais vous avez, qu'est-ce que vous aviez fait à l'époque pour...
A : Bah bah je je fais toujours parce que vu que je suis je vois la diéiti la diététicienne j'suis toujours dedans mais bah je mange déjà beaucoup plus de fruits qu'avant parce qu'avant j'étais pas trop fruits euh ouais après euh je sais pas ouais j'essayais de des fois à peine manger un peu moins parce que je sais que vu que j'étais au collège je mange je mangeais à 11h et quart donc c'est vrai qu'une fois arrivé à quatre heure je j'avais vraiment faim surtout quand c'était pas bon donc j'avais tendance à beaucoup manger donc voilà.
C : D'accord et donc maintenant vous faites qu'est-ce que vous faites pour essayer de contrôler votre poids ?
A : Bah j'essaye de bah après je mange un peu de tout quoi des fruits des légumes des féculents des fromages du lait donc.
C : Et euh donc ça c'est plutôt essayer de contrôler la nourriture et ce que vous mangez...
A : Ouais.
C : ...vous faites d'autres choses pour essayer de réguler votre poids ou par exemple du sport.
A : Bah le sport tous les vendredis avec des amis on va à la piscine on papote beaucoup mais voilà on a froid donc on fait des longueurs après bah je fais le sport au lycée pi après après au lycée il y a plein d'escalier il faut toujours marcher donc voilà.
C : D'accord. Pour reprendre sur la famille vous s donc vous êtes j'allais dire vous êtes souvent en famille donc vous êtes là que le week-end c'est ça ?
A : Ouais. Du coup ouais.
C : Et les, les vacances.
A : Ouais.
C : Aussi. Et vous partagez des activités en famille ?
A : Ouais le dimanche après-midi généralement on peut aller se balader ou...
C : D'accord.
A : Des choses comme ça quand il fait beau.
C : Donc c'est quoi des promenades ?
A : Oui voilà oui ouais.
C : Comment vous décririez votre attitude en famille ?
A : C'est à dire 'fin...
C : Comment vous vous comportez, comment vous êtes en famille ?
A : Bah je sais pas je suis assez discrète donc euh ouais je suis comme d'habitude 'fin (rire).
C : (rire) Et bah pour préciser comment vous décririez votre relation avec vos parents par exemple ?
A : Bah chp je parle beaucoup avec je dis pas que je vais me confier totalement mais euh oui je parle beaucoup avec eux ouais j'peux parler de tout et de rien.
C : Et avec votre sœur ?
A : Mouais je me confie peut-être un peu plus mais pas toujours totalement bah on s'engueule des fois pour rien mais euh ouais.
C : Donc c'est un peu plus tendu ?
A : Oui voilà, bah il y a des moments ça va être très tendu comme d'autres qui vont être bien ça dépend.
C : D'accord. Euh alors ça n'a rien à voir, je passe du coq à l'âne mais est-ce que vous savez d'où vient votre prénom, votre prénom pardon.
A : Alors je crois que ma mère regardait un film allemand et elle a bien aimé ce prénom mais je crois je suis pas sûre je crois qu'elle m'avait raconté ça.
C : D'accord ok. Est-ce que vous pourriez me décrire un peu votre enfance ?
A : Euh bah je c'était assez bien bah après euh on va dire que quand j'étais à l'école y en avait y en avait une c'était un peu la chef pi si euh bah elle parlait pas à une bah toutes les autres ne parlaient pas donc c'était comme ça quoi pi des fois ça y était des fois fallait

pas parler à une etc.
C : Donc y avait des histoires.
A : Ouais. Bah voilà après bon on avait huit ans quoi mais.
C : Donc c'était à vous qu'il ne fallait pas parler ou … ?
A : Oh bah ça dépend ça pouvait être n'importe laquelle toute façon il suffit que elle s'enbrou elle s'engueulait avec une c'était fini pendant une semaine quoi.
C : Ok.
A : Ça dépendait ouais ça nous est à peu près toutes arrivées quoi.
C : (rire) D'accord.
A : Après maintenant euh une fois arrivée au collège et c'était plus la même donc maintenant j'ai un bon contact avec elle. Humm ouais on s'est bien rapproché c'est plus c'est plus la même quoi.
C : Ok.
A : Donc voilà.
C : Mais du coup par rapport à votre enfance c'est pas un très bon souvenir ?
A : Ouais mais je me dis j'oublie et … après j'ai gardé des très bonnes copines comme y en a j'm'en f, j'm'en fous quoi 'fin.
C : Ok. Est-ce que euh vous diriez qu'il y a eu des événements marquants dans votre histoire ?
A : Dans mon enfance ou comme ça ?
C : Bah dans toute votre...
A : Jusqu'à aujourd'hui. Bah ce qui a été très dur c'est que l'année dernière j'ai perdu deux grands-parents en un mois et demi. (La voix tremble, elle commence à pleurer) Ça ça m'a... et une autre il y a deux mois donc euh ça marque surtout que j'étais très proche donc... pardon.
C : Non il y a pas de soucis. Attendez, je vous trouve un mouchoir (Je lui donne un mouchoir) je suis équipée.
A : (rire) Merci. (Elle sèche ses larmes, se mouche)
C : Ça va aller ?
A : Ouais ouais.
C : Vous voulez faire une petite pause ?
A : Non ça va, ça va. On va parler d'autre chose. (Sourire)
C : (rire) Ouais. Bah on va parler d'autre chose, on va pass, on va, on va se centrer sur vous. Alors c'est des choses je sais pas si vos parents vous en ont peut-être parlé ou pas mais est-ce que vous savez comment se sont passé les premières euh oui les tétées quand vous étiez enfant, les premiers biberons 'fin biberons éventuellement ou l'allaitement.
A : Bah non 'fin je crois qu'elle m'a allaitée seulement une sem 'fin le le temps de la maternité euh après oui 'fin je prenais du lait norm 'fin du lait en poudre mais vu qui sont agriculteurs je me suis habituée très tôt euh parce qu'à force le lait de bébé j'aimais plus trop et elle m'a habituée assez tôt au lait de vache 'fin pas lait en brique [inaudible] ouais.
C : Et euh par rapport au biberon vous savez comment si ça se passait bien si vous buviez facilement ou … ?
A : Bah je sais que j'ai fait mes nuits à trois semaines.
C : D'accord.
A : Après je sais pas.
C : D'accord et par rapport au passage à la cuillère vous savez un peu comment ça s'est passé ?
A : Non. Je crois p. Bah apparemment à ce qu'elle dit j'étais pas trop un un bébé trop chiante donc euh après (rire).
C : (rire) D'accord. Et euh l'acquisition de la propreté comment ça s'est passé, si ça s'est passé, 'fin comment ça s'est passé ?
A : Bah j'crois à peu près à l'âge normal j'sais plus trop ce que c'est mais quoi tr avant d'aller à l'école non ?
C : Euh oui environ.
A : Euh à peu près bah ça doit être ça. (Rire)
C : Après pour certaines personnes ça peut être plus long surtout au niveau de la nuit.
A : Oui oui. Oui bah j'crois que j'étais un peu plus longue sur la nuit quand même. Mais euh ouais.
C : Et pour l'acquisition de la parole vous savez un peu ou … ?
A : Non.
C : Non. Alors c'est si vos parents vous en ont parlé parce que.
A : Ouais, ouais. Bah ça dépend.
C : Ok. Ok. Et pour, on a parlé plutôt de votre famille, pour ce qui est de l'école euh comment ça se passe en ce moment à l'école avec les camarades et tout ?
A : Bah ça se passe bien. Après euh (se racle la gorge) toutes mes mes vraies amies hein on est toutes parties dans un lycée différent enfin on se retrouve euh certaines le mercredi après-midi euh pratiquement tous les mercredis après-midi. Y'en a une autre que j'ai bah qu'est avec moi au lycée donc ça se passe bien et pi voilà.
C : Humm humm.
A : Après vu que je suis interne je connaissais personne du coup ça me permet aussi d'en de rencontrer des nouvelles personnes pi aussi ce qu'était bien c'est que bah elles aussi elles arrivaient et elles connaissaient personne donc euh ouais voilà.
C : Vous avez pu vous faire de nouveaux amis.
A : Ouais voilà.
C : Et euh au niveau de la scolarité comment ça se passe ?
A : Les notes ?
C : Euh bah en classe, avec les profs ?
A : Bah ça va après je j'ai encore pas été collée même au collège non.
C : Et euh votre att c'est quoi votre attitude en classe ?
A : Bah je bavarde un petit peu mais non nous faut euh 'fin j'aime bien 'fin j 'fin si je sors du cours et que j'ai pas écouter si je veux 'fin je me sens pas bien je me dis je vais louper mon contrôle ou voilà.

C : D'accord.
A : (rire)
C : D'accord. Donc vous êtes plus, vous vous participez ?
A : Un petit peu oui ouais ça dépend.
C : Euh et donc au cours de votre scolarité est-ce que vous avez des événements marquants qui vous viennent à l'esprit ?
A : Non ça a toujours été un peu comme ça.
C : Ok. Euh vous avez des, euh alors vous m'avez dit que vous alliez à la piscine le vendredi c'est ça ?
A : Ouais.
C : Vous avez des autres loisirs ?
A : Euh bah ouais moi j'aime 'fin moi j'aime surtout c'est retrouver mes amies après euh tout ce qu'est musique ou truc comme ça j'en fais pas et...
C : Et avec vos amies qu'est-ce que vous faites quand vous vous retrouvez ?
A : On discute,
C : Vous avez des activités particulières ?
A : On fait du shopping à [ville] 'fin 'fin cinéma des choses comme ça.
C : Ok. Et euh donc par rapport est-ce que vous avez des amis en dehors de l'école que vous connaissez d'ailleurs ?
A : Non pas trop, bah si y en a une après elle est beaucoup plus 'fin elle a trois ans de moins que moi parce qu'on se connait depuis qu'on est toute petite mais euh voilà.
C : Ok. Euh alors pour passer à un autre domaine autour de la maison, est-ce que vous avez déjà déménagé ?
A : Non.
C : Jamais ?
A : (rire) Non.
C : (rire) Et est-ce que vous avez souvent l'occasion d'être toute seule chez vous ?
A : Bah ça p non pas toujours mais après vu que j'suis là que le week-end...
C : Et avant vous aviez plus l'occasion quand vous étiez pas interne ?
A : Bah vu que mes parents y sont agriculteurs donc quand j'rentrais des cours y partaient donc après moi j'faisais mes devoirs parce qu'il fallait bien que je les fasse. Et oui oui là à ces moments-là j'étais toute seule, quand je me levais le matin mais après je me levais, j'déjeunais, j'm'habillais, j'partais quoi c'était très rapide.
C : Quand vous aviez l'occasion d'être toute seule chez vous comme ça vous le viviez comment ?
A : Des fois j'aime bien être seule et écouter ma musique seule ça me fait penser à autre chose euh me détendre me ouais.
C : Vous avez votre propre chambre ?
A : Oui oui oui.
C : Ok. Donc votre chambre c'est un endroit que vous, où vous aimez particulièrement être ou vous préférez les autres pièces ?
A : Moui. Non j'aime bien être dans ma chambre.
C : Qu'est-ce qui vous plaît dans le fait d'être dans votre chambre ?
A : Je sais pas être toute seule faire ce que je veux (rire).
C : (rire) Euh vous avez quel style de décoration vous avez, vous avez choisi dans votre chambre ?
A : Bah c'est plutôt des couleurs assez claires, c'est un peu c'est pas orange c'est un peu comme ça (elle désigne le mur de la salle) un peu plus foncé. Oui je décore un peu j'ai un plein de cartes postales parce que j'suis déjà allée en [pays européen], en [pays européen] tout ça donc je décore un peu comme ça.
C : Et c'est vous qui avez choisi ?
A : Oui. Euh des photos bah de mes amies, de ma famille, euh tout ça.
C : Ok. Est-ce que vous avez, vous laissez votre porte de chambre toujours ouverte ou est-ce que vous la fermez ?
A : Non je la laisse ouverte 'fin après je suis au-dessus donc euh ma mère monte pas souvent mais...
C : Euh et est-ce que vous avez des difficultés à vous endormir ?
A : Bah ça dép 'fin ça dépend mais des fois c'est 'fin c'est pas parce que quelque chose me tracasse que parce que je vais pas être fatiguée donc j'vais mettre un peu plus de temps mais sinon euh c'est assez rap, assez rapide quoi.
C : Et même à l'internat vous avez pas de ?
A : Oui bah oui après des fois on parle tout ça mais voilà oui c'est ça va quoi ça va dépendre des nuits des fois je vais avoir un petit peu plus froid que d'autre 'fin voilà quoi et c'est pas...
C : Donc en général...
A : Ça va, oui.
C : Quand vous êtes chez vous vous restez plutôt à la maison ou vous préférez sortir ?
A : Après moi je suis un, pareil mes amies on a vu que c'est plein de petits villages on est un peu toutes dans des petits villages donc après je suis là que le week-end donc oui mais j'aime bien quand même un peu sortir ?
C : Donc vous préférez sortir que de rester chez vous ou … ?
A : Bah si y fait beau j'aime pas rester enfermée quoi. (Rire)
C : (rire) D'accord. Et vous préférez inviter vos amis chez vous ou aller chez eux ?
A : J'ai pas de préférence, j'aime bien un peu les 'fin oui c'est. Bah après c'est sûr que [ville 1] c'est un peu plus grand que chez que mon village donc il y aun peu plus de chose à faire donc voilà mais.
C : Ok et donc vous m'avez dit que vous du shopping avec vos copines donc les magasins vous aimez bien faire les magasins ?
A : Oui même des fois rien que descendre à [ville 2] même sans rien acheter c'est un peu après nos parents nous font confiance donc il y a pas de problème quoi c'est juste euh être seules les deux, personne qui nous embête ou voilà.
C : Donc vous êtes que, vous êtes que deux...
A : Que deux ouais ça dépend mais souvent ouais on descend que, on n'est que deux mais on a déjà été plusieurs.
C : Ok et vous allez chez le coiffeur ?

A : Euh oui oui. Euh les deux ou vous voulez dire, moi seule.
C : Euh non.
A : Bah oui euh tous les six mois je dirais.
C : Et euh vous vous maquillez ? Oui je vois ça.
A : Oui.
C : Vous faites ça tous les jours ?
A : Oui.
C : Vous avez déjà été dans un institut de beauté ?
A : Non mais euh une très bonne amie fait une école d'esthétique donc c'est vrai que quand j'vais chez elle c'est un peu pareil quoi elle, je suis son cobaye quoi (rire).
C : Ok. Et elle vous fait quel type de soin ?
A : Euh bah en ce mom, vu qu'elle est en début elle m'a encore pas trop fait de soin, elle me maquille bah comme si on allait dans un, comme elle apprend elle. Elle m'a déjà fait la manucure, épilation des jambes après aussi des fois elle me fait des massages mais bon ça c'est à côté sinon ouais.
C : D'accord donc ça c'est avec votre amie et sinon vous même vous vous faites un peu des soins ou pas ?
A : Bah j'me fais les ongles euh sinon non. Si des fois j'me fais des masques euh du visage mais ouais.
C : D'accord. Et est-ce que c'est facile pour vous de vous regarder dans la glace ?
A : Ça me gêne pas.
C : Vous vous regardez souvent, vous diriez que vous vous regardez souvent dans la glace ou … ?
A : Oui pour voir si ma coupe va bien, mon maquillage est toujours bien oui. (rire)
C : (rire) D'accord. Et chez vous il y a des miroirs ?
A : Oui oui.
C : Dans votre chambre aussi ?
A : Ouais.
C : Et c'est des miroirs où vous voyez euh votre visage...
A : Entièrement.
C : ...ou entièrement ?
A : Entièrement.
C : Dans votre chambre aussi ?
A : Oui. Euh non dans la salle de bain euh jusque-là (elle désigne ses épaules) je dirais mais dans ma chambre oui je vois en grand.

A.3.1.3. Verbatim entretien d'anamnèse Pénélope

C : Alors, donc je vais me représenter, donc ce n'est pas moi que vous avez eu au téléphone. La personne que vous avez eu au téléphone elle a dû, elle a dû qui le, la recherche parce qu'elle a trouvé autre chose mais ça change absolument rien. Donc moi je m'appelle [nom de la chercheuse] donc je suis psychologue en formation et donc je fais partie de, de cette recherche avec le RéPPOP. Euh mon portable sur la table c'est juste pour voir l'heure je reçois pas de messages il y a pas de souci voilà. Bah je vais vous demander de vous présenter un petit peu si vous voulez bien.
A : Euh bah oui, je m'appelle Pénélope euh je suis euh lycéenne au lycée [nom] en classe de Terminale S Abi Bac et euh j'ai dix-sept ans bah voilà.
C : Ok et ça fait euh, à quel moment vous diriez que vous avez commencé à penser au RéPPOP ?
A : Et bah en fait, l'infirmière de mon collège en sixième parce qu'on devait passer un, une sorte de petit entretien 'fin pour voir dans quelle santé on était, m'a proposé le RéPPOP et euh 'fin ma mère en voyant 'fin parce que je, 'fin j'ai toujours eu des problèmes de poids et et dé-déjà en voyant les résultats elle m'a, m'a un peu grondé et et ensuite elle m'a 'fin j'lui ai dit que la prof avait pensé au RéPPOP et elle m'avait dit 'fin ouais on verra ça et 'fin en fait elle m'avait envoy-envoyé chez une 'fin chez notre médecin généraliste qui est aussi nutritionniste et bah en fait ça avait, 'fin ça avait pas changé grand-chose quoi 'fin et, et en fait hum... hum c'était l'année dernière euh le premier rendez-vous qu'on avait pris c'était en mai je crois ou juin et donc c'était parce que 'fin déjà je me trouvais pas belle parce que 'fin et ensuite bah en fait on avait retrouvé 'fin elle avait eu d'une de ses amies le RéPPOP et donc on y est allé voir, c'est un peu long comme histoire mais voilà. (rire)
C : (rire) Non il n'y a pas de soucis. Donc depuis l'année dernière vous êtes entrée en RéPPOP c'est ça ?
A : Voilà. Oui.
C : Ok. Euh est-ce que vous pouvez me, me décrire un petit peu la composition de votre famille ?
A : Hum un père, une mère, mariés (rire), et une petite fa... euh un petit frère de treize ans et une petite sœur de hum dix, onze ans.
C : Donc vous êtes l'aînée.
A : Voilà.
C : Ok, ils font quoi vos parents ?
A : Euh mon père est professeur d'histoire à la fac et ma mère est secrétaire dans un, dans une assit, dans une association [nom] 'fin elle s'appelle comme ça " [nom de l'association]".
C : D'accord. Ok, c'est une association de quoi ?
A : Qui s'occupe de la réinsertion des personnes qui ont des maladies mentales.
C : D'accord, ok. Et comment vous décririez les relations que vous avez avec votre famille ?
A : Bonne 'fin avec mon père un peu conflictuelles mais c'est parce que 'fin il est un peu narcissique alors il veut que ses enfants fassent de grandes études [inaudible] 'fin je sais pas 'fin mon frère entre dans l'adolescence alors c'est un peu compliqué avec lui et ma sœur oh ça se passe mieux maintenant qu'avant mais oui ça va mieux.
C : D'accord alors juste un petit aparté si je note des choses c'est juste pour penser à vous les, à vous re redemander plus tard.
A : Oui.

C : Pour évoquer des choses un petit peu plus anciennes à qu'est-ce, à quel moment est-ce que vous diriez qu'il y a eu prise de poids ?
A : Hum bah en fait j'ai toujours beaucoup aimer manger même quand j'étais toute petite ma mère m'a, a toujours, 'fin m'a toujours dit que j'avais très bon appétit que j'avais aimé les huîtres à à trois ans 'fin oui et j'étais 'fin même maintenant j'ai toujours à part les endives euh j'aime tout et euh et euh en fait à à trois ans 'fin c'est ce que j'ai remarqué maintenant sur ma courbe de poids parce que la nutritionniste m'avait dit "oh est-ce que vous vous souvenez ce qui s'est passé à ce moment-là ?" parce que j'ai-je suis devenue obèse à trois ans parce qu'en fait mes parents me donnaient deux biberons et euh 'fin deux biberons et 'fin y ils me faisaient manger 'fin j'étais l'aînée pi y me m'aimaient vraiment bien alors 'fin c'était un peu... et trois ans et 'fin je j'ai pensé à ce moment-là mais comment est-ce que je peux me souvenir ce que de ce que j'avais 'fin de ce que je mangeais à trois ans, de ce que je faisais (en rigolant un peu) et en fait après 'fin j'ai marché très tard et euh après c'était tre redescendu mais j'ai 'fin j'ai j'ai toujours été en surpoids et euh bah en en CP ma mère 'fin ma mère m'avait emmené chez une nutritionniste j'étais descendu euh euh 'fin pratiquement en dessous de la limite de du surpoids et ensuite en fait peu à peu en grandissant j'ai repris du poids et et en fait ma mère m'avait dit oui si tu restes comme ça en poids si tu grandis ça va aller et en fait j'avais pris du poids en même temps et euh et ensuite euh bah en fait euh en trois, quatrième troisième et seconde bah j'essayais de faire des régimes mais ça marchait pas parce que 'fin j'étais toute seule et on, on avait essayé Weight Watchers mais euh 'fin pour moi ça coûtait cher parce que c'était quand même douze euros la séance et ensuite bah euh on avait trouv bah on a trouvé le euh. J'ai aussi fait un voyage en [pays européen] et là bah en fait les [habitants du pays] sont très minces 'fin très sportifs et euh et 'fin à côté j'étais un peu (rire) euh voilà et euh et oui 'fin après j'ai essayé de me re de me reprendre en en mains et voilà 'fin.
C : D'accord. Donc pour vous le commencement c'est lié à euh à ce que vos parents vous donnaient à manger ?
A : Oui.
C : Vous diriez que c'est ça qui a déclenché ?
A : Bah plutôt 'fin euh ce qu'on dit en ph, 'fin en philosophie on a étud, ce qu'on étudie en même temps c'est que comme toute éducation 'fin le les les parents essayent d'assouvir au au mieux les les envies d'un enfant mais 'fin comme toute éducation y faut qui ait quand même une part de désir 'fin alors 'fin y sont essayé de compens 'fin de me donner à manger parce que j'aimais ça mais en même temps 'fin voilà pi j'ai j'ai appris à marcher très très tard.
C : D'accord. Et comment est-ce que vous vivez votre poids maintenant ?
A : Hum ça va 'fin 'fin ça va mieux parce que 'fin je j'ai là j'suis en train de perdre alors ça va toujours mieux quand on perd mais après quand ça se stab 'fin quand on arrive à palier de poids où on se stabilise c'est plus dur de reprendre alors ouais bah ça va 'fin 'fin j'suis au lycée [nom du lycée] et 'fin je sais pas si vous voyez mais 'fin il y apas beaucoup de gr, de personnes en surpoids et euh et 'fin voilà quand y en a on les remarque assez vite. (rire).
C : D'accord. Donc vous à l'école comment ça se passe ?
A : Hum plutôt bien.
C : Par rapport à ça.
A : Hum ouais 'fin y font pas non plus beaucoup de remarques 'fin comme en au collège où où quand on est gros bah on se on on les autres comme si on le savait pas nous le fait savoir et euh oui 'fin ça va à peu près 'fin 'fin voilà. (rire)
C : (rire) D'accord. Et votre famille comment est-ce qu'elle le vit ?
A : Euh mon frère euh comment dire, en fait on est tous un peu 'fin on aime bien manger et en même temps mon frère euh, comment, lui quand il a quand on arrête de, d'acheter des gâteaux lui tout de suite il perd, incroyablement vite et euh et donc bah en fait y y m'a toujours un peu traitée de grosse et tout 'fin c'est assez dur quoi mais ma sœur euh elle, elle est plus sportive que moi mais euh 'fin elle a aussi beaucoup 'fin beaucoup pris quand parce que 'fin quand elle rentrait du de l'école elle mangeait des gâteaux devant la télé alors mais bon elle a jamais été très grosse et euh 'fin oui 'fin et elle m'a toujours défendue devant mon frère comme si j'en avais besoin mais et euh bon 'fin mais hum ma mère euh est aussi en surpoids et elle a toujours, elle m'a toujours encouragée à perdre et mon père euh bah lui maintenant y se rend compte qu'en fait il est pas si il est pas aussi mince que dans sa prime jeunesse et que il a envie de perdre alors 'fin c'est lui qui fait la cuisine maintenant et il fait des, il fait beaucoup de plat 'fin il fait beaucoup de salades et 'fin voilà 'fin y s'accordent tous à dire que je n'ai jamais été très sportive je suis même plutôt feignante alors que 'fin moi faire du sport ça m'a jamais trop dérangée ça dépend lequel ça c'est sur parce que euh 'fin euh mais euh sinon 'fin faire du sport ouais 'fin j'aime bien faire ça, 'fin voilà.
C : Et vous diriez 'fin, ça c'est les réactions de votre famille par rapport à ça vous diriez qui a quelqu'un qui est plus touché que quelqu'un 'fin est-ce que quelqu'un pourrait être plus touché que les autres ?
A : Face à ma prise de poids ou … ?
C : Hum.
A : Oui.
C : Face à votre poids.
A : Euh bah j'pense que 'fin ce serait plutôt mes parents parce que 'fin parfois 'fin je me souviens 'fin je je piquais par, parfois des crises parce que 'fin euh lors des fêtes de famille euh on 'fin je faisais toujours attention à ne pas manger et hum 'fin pas beaucoup manger et euh pourtant 'fin en fait mes grands-parents faisaient toujours des trucs assez gras et donc bah 'fin je prenais automatiquement alors que que mes frères et sœurs ne prenaient rien mais 'fin parfois y perdaient même alors 'fin c'était un peu... et 'fin ma mère me disait "non mais faut que tu fasses plus attention "(changement de voix) et 'fin oui mes parents m'ont, à mon avis c'est mes parents qui ont, qui ont été le plus touché 'fin ma mère plutôt.
C : D'accord, donc dans votre famille vous m'avez dit que votre maman aussi a des problèmes de poids.
A : Oui.
C : Et votre sœur aussi ?
A : Euh oui 'fin maintenant ça s'est amélioré parce que 'fin ma hum ma mère et ma sœur ont ont passé une sorte de pacte si ma ma sœur perdait jusqu'à 'fin si elle faisait cinquante kilos euh ma mère lui achetait je sais plus trop quoi 'fin un t-shirt ou ... Pi maintenant 'fin elle est en 'fin dans ce courbe de poids elle est en en dessous de...
C : D'accord. Et votre frère et votre père y ont pas de, y sont pas en surpoids ?
A : Non. Non 'fin ils ont un petit bidon mais après c'est l'âge quoi. (rire)

C : (rire) D'accord. Hum et du coup est-ce que vous savez si dans votre famille même élargie s'il y a des conduites ano, anorexiques ou boulimiques ?
A : Hum anorexique je ne pense pas mais euh 'fin boulimique c'est quand on mange beaucoup c'est ça ?
C : Humm. Oui quand on mange en grande quantité...
A : Humm pas en grand quantité mais comment dire euh du côté de ma, de ma mère euh ils ont toujours été très bien portant 'fin c'était des gens assez riches alors y se privaient pas euh 'fin pendant la guerre ils étaient au [pays d'Afrique] au chaud alors 'fin y se privaient pas pour manger alors 'fin ils ont toujours été bien portant. Du côté de mon père aussi 'fin y a, mes cousins sont très bien, j'ai l'impression d'être un peu le, la tâche au 'fin la cinquième roue du carrosse un peu (sourire) bref. Et euh et oui 'fin bon à part mon grand-père qui est un peu gros mais bon il est a il est assez vieux sinon ça va un peu.
C : D'accord et comment est-ce que vous décririez votre rapport à la nourriture ?
A : Humm. Bah il a changé depuis ces dernières a, depuis ces derniers temps. 'fin en fait avant j'aimais bien manger j'aimais tout euh même 'fin à la cantine j'aimais beaucoup manger. Parce que 'fin l'année dernière en fait je, le midi je terminais à 1h alors j'avais souvent faim et 'fin je mangeais beaucoup et euh 'fin cette année ils ont essayé de de nous faire des emplois du temps moins moins casta, catastrophiques et euh oui 'fin maintenant j'aime beaucoup moins la la nourriture de la cantine alors 'fin je mange beaucoup moins mais euh oui 'fin j'essaye de moins grignoter 'fin parce que c'est surtout ça mon problème c'est que je grignote alors.
C : A quels moments de la journée vous grignotez ?
A : Par exemple le soir euh je rentre vers 18h45 chez moi à cause du bus et euh et euh en fait mes parents c'est à ce moment qu'ils commencent à faire à man, à manger ou même à 19h et en fait avant je promène le chien et ensuite euh en fait bah je rentre et pi euh 'fin quand je vois que rien n'est fait bah je me dis mais quand est-ce qu'on va manger moi j'ai faim j'arrive et pi on va... et euh ouais 'fin c'est à ce moment-là que je grignote le plus ou sinon quand je m'ennuie aussi.
C : D'accord, ça peut, ça peut-être quand ça ?
A : Le week-end par exemple 'fin quand j'ai fini tous mes devoirs et que bah euh que euh que 4h arrive bah je me dis ouais je vais me faire un petit goûter et en fait le goûter bah il se termine... 'fin après je m'en rends pas compte mais je, je grignote, je grignote, je grignote voilà.
C : Ok euh le repas c'est un moment important dans votre famille ?
A : Euh ouais avant en fait l'année dernière on a accueilli pendant toute une année ma correspondante allemande alors en fait on a un peu pris des habitudes germaniques à manger devant la télé et euh et euh on a 'fin on était moins autour de la table mais c'est vrai que le soir on se réuni la plupart du temps autour d'une table pour discuter, échanger ouais, c'est que c'est important.
C : Et pour vous aussi c'est important ?
A : Oui, 'fin oui 'fin c'est en fait c'est le seul moment de la journée où j, où je peux vraiment discuter avec ma famille parce qu'après je dois aller faire mes devoirs et le matin je me lève trop tôt pour les voir.
C : D'accord, euh vous m'avez dit que c'est votre papa qui prépare à manger ?
A : Ouais.
C : C'est lui aussi qui décide de de du menu ?
A : Oui parce qu'en fait on a une nouvelle cuisine parce que l'ancienne était très vieille et euh et maintenant en fait il aime beaucoup faire la cuisine dans cette nouvelle cuisine et alors euh c'est lui qui va faire le... qui va aussi acheter les... euh faire le marché avec ma mère parfois alors c'est lui qui qui fait tout le menu pour la semaine.
C : Ok, c'est un menu donc commun pour tout le monde ou est-ce que chacun peut avoir quelque chose de différent ?
A : Euh non tout le monde 'fin à part parfois ma mère, par exemple ma sœur n'aime pas les œufs ou mon frère n'aime pas les fruits de mer alors à ce moment-là en fait il fait du de 'fin la plupart du temps nous on mange des pâtes ou des lég... Des salades parce que 'fin mes mon père aime beaucoup la cuisine italienne et euh, et en fait y parfois il adapte comme ça les menus donc bah les tout le monde soit content un peu. Ouais.
C : D'accord. Et euh donc vous prenez les repas tous ensemble...
A : Oui.
C : … pas chacun de votre côté.
A : Non.
C : Donc tous ensemble pas à des horaires différents c'est ça que je voulais dire.
A : Oui.
C : Et comment se passent les repas ? L'ambiance, le... ?
A : Bah euh, bah en fait souvent c'est au moment où euh où mon père crie à table qu'on se met tous à table et on commence à discuter en c'est dans la bonne humeur quoi.
C : Hum, c'est quelque chose qu'il fait tous les soirs dire à table et appeler tout le monde ?
A : Voilà, oui, pi même le chien vient au cas où il aurait quelque chose. (Rire)
C : (rire) D'accord et donc vous avez d'autres expressions comme ça qui reviennent 'fin d'autres habitudes comme ça qui reviennent aux repas ?
A : Euh euh au repas euh...
C : Ou autour de la nourriture ? Plus généralement.
A : Hum sinon il y a aussi quand quand on a tous finis euh le le le le repas 'fin le plat principal après y dit automatiquement allez les gosses allez chercher le le dessert et euh 'fin on y va et oui 'fin voilà. (rire)
C : (rire) D'accord, ok. Vous m'avez dit vous avez déjà essayé d'entreprendre un régime ?
A : Oui.
C : Et ça s'était passé comment du coup ?
A : Euh bah en fait chaque début d'année ou chaque euh ou pratiquement à la ff, au au nouvel an je me disais ouais cette année c'est une nouvelle année je vais commencer à maigrir et en fait (elle commence à rire) pendant les premières semaines ça allait mais après j'arrivais pas à tenir le rythme et (elle arrête de rire) ensuite ma mère m'avait proposée 'fin elle avait en fait commencé elle hum Weight Watchers et ça avait vraiment marché sur elle, elle avait perdu euh trois kilos en un mois et euh et elle avait dit ouais

vient euh vient essayer alors 'fin j'étais d'accord alors je suis venue en fait la première semaine j'ai perdu un kilos cinq et ensuite en fait j'ai perdu peu à peu un demi kg et en fait au bout d'un moment à soixante-dix kilos je suis stabilisée et euh et en fait bah j'ai pas réussi à reperdre ensuite et en fait soixante-dix kilos en fait maintenant je me dis que si je passe même à soixante-neuf, neuf je serai contente (rire) ce serait trop, 'fin voilà c'est un peu. Et oui.
C : D'accord.
A : 'fin voilà.
C : Donc vous avez fini par arrêter ce...
A : Voilà oui.
C : Ça s'est passé comment ?
A : Après en fait c'était en seconde début sss, euh début seconde jusqu'à mars parce qu'après je suis partie trois mois en [pays européen] là j'ai repris tous mes kg et euh 'fin parce que les habitudes [du pays] sont quand même assez euh assez horribles 'fin on mange chacun de notre côté le soir et euh le midi aussi 'fin c'est pas c'est pas vraiment convivial et euh oui 'fin j'ai pris 'fin voilà.
C : Et maintenant vous essayez encore de contrôler votre poids ?
A : Hum.
C : Et vous faites quoi pour essayer de contrôler votre poids ?
A : Euh bah je bois euh une bouteille d'eau par jou par jour 'fin j'essaye en fait d'en boire deux, une le matin et une l'après-midi mais l'après-midi en fait j'ai plus beaucoup soif alors et euh le midi je ne prends pas d'entrée euh quand il y ad e la viande je la man 'fin ça dépend quelle viande c'est si c'est du poulet ça va mais sinon si c'est du porc ou 'fin en fait c'est des c'est c'est le reste des animaux donc il y a pratiquement que de la graisse alors à ce moment-là en fait je demande que 'fin que ce qu'il y avait si c'est du riz ou 'fin des p 'fin on n'a pas vraiment de pâtes mais des légumes et hum ou sinon je prends le poisson pi euh je prends un yaourt et un fruit.
C : Vous surveillez donc la nourriture.
A : Voilà.
C : Et niveau, est-ce que vous faites une activité sportive aussi ? Pour essayer de contrôler.
A : Euh oui je fais euh de l'Aki modo c'est un, vous connaiss ...
C : Je ne connais pas.
A : Oui c'est un euh c'est une euh (silence) euh pardon j'ai en allemand a oui un sport de combat euh bah c'est un peu en fait comme du kungfu 'fin c'est un mélange de kungfu karaté 'fin c'est un peu du self défense et en fait je suis dans un groupe principalement constitué d'homme 'fin jusqu'ici maintenant ya beaucoup plus de femmes euh et alors 'fin y font vraiment des entraînements vraiment durs avec euh des pompes, des euuuuuh 'fin des altos et euh oui 'fin en fait je me dépense bien à ce moment-là.
C : Vous faites ça combien de fois par semaine ?
A : Euh 1h, 1h30 le vendredi soir.
C : D'accord.
A : Et je fais aussi du tir à l'arc mais ça c'est plus pour le plai, pour...
C : Hum et toutes les semaines aussi ?
A : Oui le mercredi soir.
C : D'accord. Et vous faites euh vous avez d'autres activités sportives aussi ?
A : Euh bah si on peut appeler ça de l'acti, je fais euh nib euh l'activité qu'on fait en cours de sport.
C : Hum.
A : Cette année ça va être premier trimestre endurance, deuxième euh comment ça s'appelle euh danse, et troisième badminton.
C : D'accord, ok. Euh pour en revenir à votre famille vous passez beaucoup, est-ce que vous êtes souvent en famille ?
A : Euh oui. Très souvent 'fin mon père part souvent en voyage parce que y fait des colloques 'fin des 'fin toute ce genre de chose des recherches un peu partout en Europe et euh oui on est assez souvent en famille.
C : Et vous, vous personnellement (elle tousse) vous passez beaucoup de temps avec votre famille ?
A : Euh j'essaye mais le soir comme je rentre assez tard 'fin je rentre souvent après tout le monde et euh bah en fait ils ont eu le temps de tous parler entre eux et pi moi je suis un peu laissée de trav, de côté (rire) mais j'essaye de de discuter le plus souvent possible avec eux mais c'est assez hum.
C : D'accord et vous partagez des activités tous ensemble ?
A : Avec mon frère bah l'Aki modo et le tir à l'arc parce qu'on avait en fait commencé le tir à l'arc avec ma sœur, mon frère et moi et ensuite l'Aki modo il a voulu essayer cette année ça lui a plus avec un copain on y va et pi voilà. Et euh je promenais parfois mon, le chien avec ma mère dans les bois et euh euh ma sœur on regarde parfois des films ensemble on n'est pas vraiment ouais.
C : Ok et comment vous décririez votre attitude en famille ?
A : Hum.... Euh je sais pas. (rire)
C : (rire) C'est pas grave.
A : (rire) 'fin j'ai 'fin souvent 'fin mon père 'fin mon frère et mon père se vantent parce que mon frère fait de la la pèche et y se vantent tout le temps de faire, d'attraper de belles prises pi euh je les taquine en disant, je le taquine en disant que un jour il se mariera avec un poisson voilà pi mon père il est assez imbu de lui-même et euh et 'fin je le taquine aussi 'fin voilà c'est.
C : D'accord. Par par rapport à votre frère et votre père vous...
A : Oui je les taquine plutôt.
C : Ok voilà et votre mère et votre sœur ?
A : Euh bah ma mère je lui raconte un peu tout 'fin par exemple je lui raconte ma journée quand je rentre le soir et ma sœur euh bah euh bah euh (silence) bah en fait je sais pas pourquoi mais on parle vraiment p 'fin on parle parfois de choses par exemple les mangas on a on parle parfois de, de trucs qui se sont passés et mais c'est vrai qu'on parle pas vraiment beauc 'fin beaucoup hum.
C : Et vous vous entendez bien avec elle ?
A : Euh oui.
C : Euh on va passer à tout autre chose euh est-ce que vous savez d'où vient votre prénom ?
A : (rire) Je sais 'fin je sais pour les autres mais alors pour Pénélope je crois que c'était simplement parce qu'il est parce qu'il est

qu'ils aimaient ce prénom.
C : D'accord. Ok et toujours par rapport à, à ce passé on va dire comment est-ce que vous pourriez me décrire votre enfance ?
A : Euh... Heureuse. Je pense 'fin j'étais bien entourée 'fin j'avais pas par exemple dans les réunions de famille j'ai 'fin je j'étais la première des petites cousines du côté de ma mère alors j'ai été beaucoup chouchoutée par mes grands-parents hum ma... mais du côté de mon de de mon père bah j'étais la première de de mon père alors j'étais aussi un peu gâtée et euh... Bah mes cousins j'ai jamais vraiment 'fin on jouait parfois 'fin y ét y sont beaucoup plus grands du côté de mon père et on jouait parfois 'fin c'était pas mais euh ouais 'fin je me suis beaucoup intéressée à l'art alors ça m'a rapprochée de ma grand-mère mat paternelle et ouais 'fin j'aime bien m'intéresser aux choses que font les autres alors 'fin j'essayais de partager avec eux et voilà 'fin hum.
C : Vous avez une activité artistique ?
A : Euh je fais parfois du scrapbooking mais euh sinon non 'fin j'aime bien aller dans les musées par exemple en [pays européen] j'aime j'ai bien aimé aller au [nom du musée] de [ville] et ouais 'fin voilà. (Rire)
C : D'accord. Est-ce que ça vous dit quelque chose si je vous demande s'il y a eu des événements marquants dans votre histoire ? Est-ce qu'il y a des choses qui vous viennent à l'esprit ?
A : Euh bah parfois je me souviens de de moments où j'ai eu particulièrement honte d'avoir fait quelque chose mais c'est vraiment 'fin des choses mais alors euh quand j'y repense c'est 'fin c'était vraiment 'fin rien du tout quoi c'était mais sinon euh pff non 'fin parfois je me souviens du s 'fin ça peut paraître bizarre mais quand j'étais bébé j'étais j'ai souvent été gardée par mon arrière-grand-mère et euh pourtant 'fin elle est née (lapsus!) euh quand j'avais trois ans alors normalement je devrais pas me souvenir d'elle mais je me souviens simplement d'un, d'un souvenir c'est euh bah quand elle était 'fin en fait elle ouvrait la porte à quelqu'un et moi 'fin j'étais dans dans mon berceau et je la regardais et en fait il y a mes parents qui sont rentrés et ensuite plus rien. (rire) 'fin voilà c'est bizarre comme souvenir mais voilà.
C : Ok donc pas d'événements marquants à part à part celui-là.
A : Euh vous parlez 'fin vous pensez quoi comme ?
C : Ah bah je sais pas c'est à vous de me dire, c'est des événements de vie, des des un jour ou une période particulière qui vous a qui vous a marquée mais euh ce que vous m'avez dit correspond aussi à ça (rire). Hum est-ce que vous savez, alors c'est sûrement vos parents qui vous en ont parlé, comment se sont passées euh les premières tétées ?
A : Euh bah hum mes parents m'ont dit que euh y avaient choisis de le biberon pour que mon père puisse aussi me donner et euh y paraît que j'aimais beaucoup manger que je buvais tout et oui 'fin voilà.
C : Ok, et euh le passage à la cuillère vous savez comment ça s'est passé ?
A : Non y m'ont simplement dit que j'ai beaucoup aimé les huîtres quand j'y ai goûté (rire) mais sinon non.
C : (rire) Ok et euh l'acquisition de la propreté ?
A : Euh j'ai été propre très tôt y paraît contrairement à mon frère et ma sœur mais oui 'fin voilà. Y paraît que j'aimais pas trop être sale.
C : Vous avez une idée de de l'âge que vous aviez ?
A : Trois - quatre ans 'fin après je sais pas si c'est tôt pour un enfant mais en tout cas voilà.
C : Ok et euh pour l'acquisition de la parole vous savez vous avez déjà entendu parler ?
A : Euh deux ans environ.
C : Hum et je veux dire comment ça s'est passé vous savez un peu ?
A : (rire) Non 'fin ça les a pas marqués outre mesure. Bah voilà.
C : (rire) Ok pas de soucis après ça dépend de ce qu'ils vous ont dit (rire).
A : (rire)
C : Hum est ce que... on va parler un petit peu plutôt de l'école même si on en a déjà parlé un petit peu on va revenir dessus. Euh est-ce que vous pouvez me dire un peu comment ça se passe à l'école avec vos camarades ?
A : Hum bah j'suis. Ça va 'fin je 'fin j'ai une bonne bande d'amis hum après 'fin j'suis dans un en fait j'suis dans un... l'Abi bac c'est 10h [d'une langue étrangère] par semaine et euh et en fait on est dans une petite classe et on s'entend plutôt bien même si 'fin on, on a quand même tous des égo plus ou moins grands. Alors euh 'fin, parfois c'est un peu conflictuel et euh et 'fin à mon avis 'fin y, je mentirais si on si si je disais que on on pense tous les uns des autres que du bien. 'fin ouais (rire).
C : D'accord et vous avez des amis à l'école ?
A : Euh oui j'en ai pardon (elle prend un mouchoir, on entend qu'elle a le nez bouché) hein je me mouche parce que...
C : Oui pas de souci, allez-y.
A : (Elle se mouche) Euh oui j'ai des amis euh j'ai des amis qui viennent de mon ancien collège aussi et que je vois un peu que je vois moins. Euh bah j'ai des amis que je me suis faites en Abi bac et euh 'fin qui sont maintenant dans ma classe de euh de S et oui 'fin on s'entend vraiment bien ouais.
C : Ok.
A : Même si parfois 'fin on n'est pas d'accord sur des choses euh banales mais voilà comme tous les amis.
C : Euh et donc sinon à part les amis à l'école comment ça se passe en classe, avec les profs ?
A : Euh... Bien euh bah en fait j'essaye de participer au maximum mais euh 'fin parfois euh y 'fin y depuis que j'suis 'fin depuis le collège tous mes profs ont une très bonne image de moi euh après 'fin parfois j'ai jamais 'fin j'ai jamais vraiment fait quelque chose pour et euh je sais pas ça doit être ma tête qui est qui est très 'fin qui doit revenir à tout le monde voilà.
C : Ok. Euh et donc par rapport à votre scolarité, est-ce que vous vous souvenez d'événements marquants dans votre scolarité ?
A : Humm, humm, bah je me souviens 'fin ça 'fin en fait ma vie pour l'instant tourne particulièrement autour d'Abi bac c'est quelque chose 'fin j'ai réussi à y entrer j'suis totalement euh 'fin c'est quelque chose que j'ai vraiment réussi que dont j'ai été vraiment fière de moi après est-ce que je vais l'avoir ça j'en sais rien mais en tout cas et euh c'était le jour où j'suis j'ai passé euh on a fait, 'fin on devait passé devant les profs d'Abi bac pour quel niveau y, on avait et je me souviendrai toujours de la de de l'image de l'une des profs [d'une langue étrangère] qui 'fin qui avait un grand sourire en me regardant et euh 'fin je me souviens que 'fin j'avais essayé 'fin j j'avais vraiment bien participé à ce moment-là et que 'fin oui c'était vraiment 'fin voilà.
C : C'est un bon souvenir pour vous ?

A : Voilà.
C : Est-ce que vous pouvez m'expliquer un petit peu ce que c'est à...
A : Ah Abi bac ?
C : (rire) Ouais parce que je ne connais pas.
A : Oui oui. Et bah en fait c'est 10h [d'une langue étrangère] par semaine, six heures [d'une langue étrangère] pur et quatre heures d'histoire et euh en fait on a entre en fait c'est un programme franco-allemand. En [pays européen] il y a des classes françaises de euh en français et en all et en France des classes en [langue étrangère]. Et en fait à la fin euh on a commencé en seconde et en terminale on passe notre [équivalent Abi bac dans un pays européen] en même temps c'est le bac allemand et euh normalement si on l'a on a la double euh le double bac franco- [autre pays] et euh.... Euh bah c'est 'fin normalement 'fin on devrait être tous euh bilingue voilà.
C : D'accord, ok. Euh d'accord alors je ne sais plus où j'en étais (rire). Hum donc au niveau de vos loisirs vous m'avez dit donc que vous faisiez du sport, vous avez d'autres loisirs à part le sport ?
A : Euh loisir 'fin dans des clubs ou simplement comme ça ?
C : Comme ça des activités voilà extrascolaires que vous aimez bien faire.
A : Bah j'aime bien lire euh écouter de la musique euh j'aime bien... euh j'aime bien jouer à des jeux parfois 'fin c'est euh avec ma sœur ou mon frère.
C : Des jeux ? Des jeux vidéo des jeux de sociétés ? (rire)
A : Ah non des jeux de société 'fin parfois des jeux vidéo mais ça devient de plus en plus rare.
C : D'accord, ok ok. Et donc par rapport à peut-être pas à ces activités là mais par rapport au sport que vous faites à l'extérieur comment ça se passe avec les jeunes que vous rencontrez là-bas qui sont du coup pas de de votre école ?
A : Hum bah là en fait je viens de re de retrouver euh au tir à l'arc euh bah euh en fait c'est des gens que je connais depuis assez longtemps 'fin il y ades gens qui sont pas vraiment jeunes mais 'fin qui ont pas 'fin qui ont dix ans de plus que moi euh mais après y en a qui ont qui ont mon âge et euh ouais ça se passe bien 'fin parce fois en fait le comme c'est le mercredi soir maintenant on a l'impression que tout le monde est fatigué alors tout le monde est super tendu et euh 'fin c'est assez euh 'fin par exemple dans une semaine j'ai 18h30 euh 38h et demi de cours et euh y je j'leur ai dit ça pi y m'ont dit oh mais c'est rien ça oui mais vous en terminale vous aviez pas 38h et demi de cours je le sais (rire) et euh 'fin voilà 'fin c'est 'fin parfois 'fin y m'énervent vraiment 'fin parce que bah humm les 'fin les archers en général ont des 'fin y on on est assez solitaire et euh on comment dire on on on nos relations entre nous parfois sont très confic, conflictuelles c'est, on va se disputer pour un rien alors c'est totalement débile je le sais mais y en a qui le font (rire) mais euh oui 'fin sinon ça. Et euh au à l'Aki bodo hum bah euh c'est plutôt des personnes euh qui ont trente-quarante ans et euh ap 'fin il y a euh maintenant quatre jeunes et ouais on s'entend bien 'fin euh 'fin j'essaye de faire de mon mieux même si j'suis pas vraiment très très forte comme eux mais 'fin y y à mon avis y ils voient que j'essaye de faire de mon mieux même si voilà.
C : D'accord. Hum alors on va passer à un tout autre registre euh je voulais vous demandez si vous avez déjà déménagé ?
A : Euh oui hum en j'suis née à [ville] en [région] alors j'ai habité euh jusqu'à trois ans euh à d'abord chez mes grands-parents et ensuite euh ch euh dans une maison à pf (*incompréhensible*) [ville] oui et euh et ensuite on a déménagé à [ville] qui est près de [ville] et ensuite encore on a déménagé à [ville] là où j'habite ac actuellement.
C : D'accord, vous vous vous rappelez un petit peu de ces déménagements ou pas du tout ?
A : Hum bah euh entre [ville 1] 'fin entre [ville 2]et et [ville 4] euh pas vraiment 'fin en fait je me souviens que ars euh j'étais à la crèche et pi lendemain plus 'fin voilà c'est un peu comme ça et euh et euh [ville] euh [ville] je m'en souviens parce que j'avais six-sept ans à ce moment-là et euh 'fin on avait fait la la peinture de ma chambre et ensuite on avait déménagé mes meubles 'fin voilà. 'fin j'crois que c'était pendant les grandes vacances (inaudible) donc je je devais pas être là à ce moment-là.
C : Et vous l'avez vécue comment ce déménagement ?
A : Euh [ville] ? Ça a été dur parce qu'en fait à [ville] j'avais j'avais tous mes mais dans le lotissement, j'avais des amis euh dont je tenais vraiment beaucoup et euh et en fait bah arrivée à [ville] je me souviens que on c'était le premier jour où où on déménageait vraiment et euh et en fait dans la rue il y aune petite fille qui est venue c'était ma voisine et en fait on s'est regardée longuement comme ça et ensuite on s'est dit bonjour et 'fin c'était un peu 'fin on s'est présentée et en fait après on est devenu vraiment amies et euh 'fin voilà. Après j'ai j'ai essayé de revoir mes amis de [ville] mais 'fin voilà 'fin après j'les ai retrouvé au collège mais y avaient vraiment changé alors.
C : D'accord du coup vous habitez toujours à [ville] ?
A : Oui.
C : Et euh alors c'est euh je ne sais pas c'est une maison ou un appartement ?
A : Oui une maison.
C : Une maison. Vous avez souvent l'occasion d'être seule à la maison ?
A : Humm oui 'fin avec mon chien mais oui. (rire)
C : (rire) Oui je voulais dire sans votre famille.
A : Oui.
C : Et vous vivez ça comment ?
A : .... Pff euh bah ça allait 'fin en fait j'aime bien être seule, tranquille, écouter de la musique, lire un livre, regarder la télé et disons que en fait j'ai ces moments-là et à ce moment-là bah euh j'aime pas trop qu'on vienne me déranger en fait ouais genre 'fin me rester seule c'est pas quelque chose qui m'ennuie beaucoup 'fin après rester seule quand il y adu monde autour là euh j'me sens bête et 'fin j'aime pas ça.
C : D'accord. Et euh vous avez votre propre chambre ?
A : Oui.
C : Et vous aimez bien du coup passer du temps dans votre chambre ?
A : Euh avant moins parce que y avait ma corres qui était dans ma chambre alors je devais 'fin en fait je on m'avait déménagée en bas et euh 'fin en bas c'est y faisait froid et ça me faisait un peu peur et euh depuis euh euh... Noël dernier on a déménagé euh ma chambre dans le bureau de mon père et mon père dans euh le bureau de mon père dans la chambre de mon frère et le la chambre de

mon frère dans ma chambre alors ma corres dormait en bas près de la c... euh dans la chambre d'amis et moi j'avais ma chambre et en fait j'aime beaucoup ma chambre maintenant 'fin j'aime bien y passer du temps.
C : Ok. Euh et quel style de décoration vous avez dans votre chambre ?
A : Euh on a refait les euh on a refait la peinture maintenant c'est euh blanc avec deux murs rouges et euh des grandes armoires blanches, un lit empire euh euh assez large et un bureau en bois.
C : D'accord c'est vous qui avez choisi la décoration ?
A : Ouais.
C : Et euh dans votre chambre la porte elle est souvent fermée ?
A : Euh quand je suis pas là je la ferme mais quand je suis là je la, je l'ouvre assez souvent.
C : Et pour dormir aussi ?
A : Non je la ferme.
C : Vous avez des difficultés pour dormir ?
A : Hum le week-end le plus souvent parce que 'fin la semaine en fait je suis fatiguée alors je me couche vers 21h30-22h, et euh mais le le week-end j'arrive pas vraiment à dormir parce que en fait j'ai un peu peur en bas et euh souvent en fait en fait je suis allée chez ma correspondante cet été et on a eu la bonne idée de regarder des films d'horreur avec ses cousins et en fait eux euh les films d'horreur en fait ils en regardent mais alors tout le temps résultat ils ont absolument pas peur et moi je n'en je n'en regarde absolument jamais et euh maintenant bah euh en fait j'ai j'étais 'fin j'étais un peu obligée parce que sinon je me retrouvais toute seule en bas en haut euh 'fin un peu comme une plouc alors euh j'ai regardé avec eux sauf que 'fin ça m'a fait vraiment peur et maintenant je (*incompréhensible*) je m'imagine euh 'fin qui a euh bah les trucs qui fe font peur dans ma chambre alors que 'fin c'est absolument pas possible.
C : Et euh malgré le fait que vous soyez allée dans le bureau de votre père vous êtes toujours en bas ?
A : Oui.
C : D'accord. Ok. C'est pour ça que...
A : Oui aussi.
C : ... vous avez peur.
A : Hum. 'fin même si 'fin quand j'rentre le soir après avoir promené mon chien j'ferme la les les portes d'en bas et je sais que toutes façons dans la cave il y a jamais personne alors voilà et pi au pire il y ale chien qui aboie quand il y a quelqu'un alors.
C : Ok. Vous aimez euh beaucoup rester à la maison ou vous préférez sortir ?
A : Humm j'aime bien rester à la maison 'fin hum sortir euh je me demande toujours pour aller où. (rire) et ensuite bah euh 'fin comme j'habite dans un petit village il y a personne qui peut 'fin il y ale bus mais après euh c'est plus encombrant de prendre le bus que prendre la voiture alors 'fin. 'fin j'y vais parfois mais 'fin je je sors parfois mais pas trop.
C : Et vous avez plutôt tendance à inviter vos amis chez vous ou à ou à aller chez eux ?
A : Euh non on se retrouve en ville parce qu'on habite tous dans des petits villages alors nos parents peuvent pas nous emmener les uns chez les autres alors ce qu'on fait c'est que bah il y a[ville] au milieu par exemple 'fin ma j'ai une copine qui habite en [département] et euh non au dans le [département] et bah j'habite à [ville] et bah on se retrouve à [ville] et c'est tout de suite beaucoup plus facile de se retrouver.
C : D'accord et vous aimez faire les magasins ?
A : Humm humm non 'fin j'aime bien aller 'fin j'aime aller dans les librairies mais après aller m'habiller euh pf 'fin je trouve pas vraiment de choses qui me plaisent pi c'est cher alors 'fin.
C : Et si vous êtes amenée à y aller c'est toute seule ou avec accompagnée ?
A : Euh accompagnée mais euh parf 'fin la plupart du temps pour les soldes c'est ma mère mais euh sinon parf 'fin c'est assez rare qu'on y aille euh en en 'fin avec des amis.
C : D'accord et vous allez souvent chez le coiffeur ?
A : Hum bah là en fait j'y j'y suis allée il y apas longtemps mais avant ça j'ai laissé pousser mes cheveux euh ça faisait euh neuf mois que je les avais pas coupé mais sinon j'y vais assez souvent parce que 'fin j'ai des cheveux bouclés alors y s'abîment assez souvent et je les coupe 'fin.
C : Vous diriez que c'est quelle fréquence à part si vous les laissez pousser ?
A : Euh pff tous les quatre mois.
C : D'accord et vous vous maquillez ?
A : Euh un coup de de 'fin de comment ça s'appelle ah (elle fait le geste vers les yeux).
C : Mascara ?
A : Oui un coup de mascara et parfois un peu un tout petit peu de rouge à lèvre(?) mais sinon.
C : Hum vous avez déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Euh oui.
C : C'était quel type de soin ?
A : Euh épilation des aisselles (rire).
C : (rire) C'est un motif oui.
A : Oui.
C : Et sinon vous faites des soins vous-même ?
A : Euh oui.
C : C'est quel type de soins ? (rire) (Elle fait une drôle de grimace)
A : (rire) je me fais des 'fin parce qu'en fait j'ai pour mon acné euh je me fais des hum ah comment ça s'appelle ? Euh...
C : Masques ?
A : Oui. Voilà 'fin en fait des trucs pour les bou les les les points noirs.
C : Gommages ?
A : Oui voilà ça doit être ça.

C : Je ne sais pas je demande. (rire)
A : (rire)
C : D'accord.
A : Et euh voilà 'fin voilà. C'est tout (rire).
C : (rire) Ok et vous vous regardez souvent dans la glace ?
A : Euh oui assez souvent 'fin en fait euh 'fin parfois pour regarder si j'ai pas de tache 'fin parce que 'fin c'est un peu c'je trouve ça un peu débile de se balader avec une tache sans s'en rendre compte 'fin encore on s'en rendrait compte pff 'fin après qu'on me dise ah t'as une tache où ça ? (rire) 'fin c'est voilà.
C : Et euh quel type de miroir vous avez chez vous ?
A : Euh un grand miroir ovale.
C : Dans votre chambre ou... ?
A : Euh non dans la la salle de bain et un dans le salon un peu beaucoup plus gros où on peut se regarder entièrement.
C : D'accord et dans votre chambre y'en n'a pas ?
A : Non.
C : Et vous préférez quel genre de miroir ?
A : Euh les grands 'fin comme ça je peux me regarder entièrement pour voir si y...
C : D'accord.
A : Voilà.
C : Ok. Alors je voulais vous demander vous m'avez dit que votre papa y voulait que vous fassiez de grandes études et vous ça vous ça vous ennuie ou ?
A : Hum bah en fait avant je voulais devenir médecin mais en fait maintenant je veux plutôt devenir ingénieur parce que 'fin médecin je me dis déjà là 'fin j'aime pas le lycée j'aime pas 'fin avoir beaucoup de cours devoir apprendre apprendre apprendre parce qu'en même temps j'ai j'ai j'ai vu le le j'ai pu euh comment on dit hum expérimenter le euh l'école allemande. Et l'école allemande c'est quand même le bonheur c'est on a on a cours le matin on n'a pas cours l'après-midi et c'est des cours euh on n'a rien on n'a rien à prendre en note on nous donne les feuilles et c'est tout c'est on a juste à à écouter alors qu'en France faut noter faut et c'est très fatigant et en fait bah je me suis dit que médecine ça allait plus m'ennuyer qu'autre chose et en fait là je viens de me 'fin en arrivant au lycée en première S je me suis rendue compte que j'adorais la physique et la chimie, les maths euh j'aime bien et je me suis dit euh oh bah 'fin j'ai pu voir ce que c'était que le métier d'ingénieur et je me suis dit ouais pourquoi pas faisons ça et voilà.
C : Ok.

A.3.1.4. Verbatim entretien d'anamnèse Kali

C : La première question c'est est ce que… j'ai… je viens de buger. Je viens de te tutoyer c'est ça ? Je t'ai tutoyé, ça ne te dérange pas ? Est-ce qu'il faut que je vouvoie ?
A : C'est mieux tutoyer.
C : Bon alors, est ce que tu peux te présenter ?
A : Alors je m'appelle Kali. J'ai treize ans. Je vais avoir quatorze ans en [mois]. Euh… je suis en troisième. Au collège de [nom].
C : Au collège de ?
A : [nom du collège].
C : D'accord. A quel moment est-ce que t'as pensé au RéPPOP ?
A : Euh, en fait on était chez la pédiatre et euh, on avait déjà été suivi par… euh j'avais déjà été suivie par une diététicienne. Et elle nous a parlé des groupes, bah du RéPPOP. Du coup on s'est inscrit. Bah, je me suis inscrit.
C : D'accord. Alors c'est la pédiatre qui t'en parlé ou la diététicienne.
A : Pédiatre.
C : Et depuis combien de temps t'es au RéPPOP ?
A : Bah ça fait… du coup ça fait, un an. Oui, un an.
C : D'accord. A quelle est la composition de ta famille ?
A : Euh… donc il y a ma maman, [prénom de sa mère]. Mon papa. Il s'appelle [prénom de son père]. Ils sont divorcés. J'ai mon petit frère. Il a… huit ans. Il va avoir neuf ans l'année prochaine. Il est en CE2. Et pi bah… dans… après bah j'ai deux tontons.
C : Du côté papa ou du côté maman ?
A : Euh. Du côté maman. Euh j'ai… quatre cousines et un cousin. Et du côté papa sinon, euh… je les vois pas trop vu qu'ils sont en [département éloigné]. Donc euh…
C : D'accord. Très bien. Comment est-ce que tu décrirais les relations avec ta famille ?
A : Euh, du côté maman, ça va. On s'entend tous bien. On se voit… assez souvent. Et du côté… papa, bah avec papa je m'entends pas super bien. Et sinon avec la famille là-bas, si ça va.
C : D'accord. Et euh… donc t'habites avec ta maman ?
A : Oui.
C : Et avec ton petit frère aussi ?
A : Oui.
C : Et ça se passe comment avec eux ?
A : Ça se passe bien. Bah bon, de temps en temps on… il y a des petits problèmes mais ça va.
C : D'accord. Alors à quel moment est-ce que tu dirais qu'il y a eu prise de poids ?
A : Bah quand j'étais petite déjà, (rire) ma maman m'a dit que j'étais déjà un gros bébé. Mais quand j'étais petite ça montait et ça descendait.
Secrétaire : Oh ! pardon !!
A : (rire)

C : C'est pas grave.
A : Ça montait, ça redescendait, ça stabilisait. Ça faisait un peu… 'fin yoyo. Mais il y a eu le divorce, à partir de là j'ai plutôt… monté. Sans… trop redescendre en fait.
C : D'accord. Le divorce a eu lieu quand ?
A : Ouh la ! Ça doit faire… j'avais… neuf ans, je crois.
C : Euh donc, à ton avis, ta prise de poids elle est liée à quoi ?
A : Bah, déjà au divorce. Et… quand je suis stressée ou que des… des problèmes, oui. Bah j'ai… comme je dis rien j'ai tendance un peu à… à prendre du poids, comme ça. Et j'ai, de temps en temps des… de la boulimie quand je suis… bah justement quand je suis stressée ou qu'il y a un truc qui va pas j'ai tendance à manger, manger, manger. Sans arrêt.
C : Comment est-ce que tu vis ton poids ?
A : Bah, avant c'était plus difficile. Quand j'étais surtout petite. Mais maintenant ça va. Bah les moqueries, tout ça, je fais plus attention.
C : Donc t'as eu des moqueries à l'école ou en dehors ?
A : Euh, non. A l'école.
C : A l'école, plutôt primaire ou…
A : Primaire, début…. Bah j'en ai toujours de temps en temps mais je ne fais plus trop…
C : Au collège encore un peu ?
A : Humm.
C : D'accord. Comment est-ce que ton poids est vécu par ta famille ?
A : Euh… bah du côté de ma maman…. Ils sont tous un peu fort du coup euh, c'est normal. C'est pas… du côté de mon papa, bah pareil en fait. C'est… ça leur fait rien. C'est normal pour eux. Normal 'fin…
C : Est-ce qu'il est possible que certains soient plus affectés que d'autres par ton poids ?
A : Euh… je sais pas… non, je pense pas.
C : D'accord. Est-ce que d'autres membres de ta famille ont un problème de surpoids ?
A : Bah… mon grand-père en a un. Euh… ma mamie du côté de mon papa. Euh sinon. Ma mère elle est pas en surpoids mais elle (rire) elle a quand même quelques problèmes de poids puis euh… sinon du côté de mon papa il y a quand même plus de personnes qui ont des problèmes de poids.
C : D'accord. Est-ce que t'as connaissance de conduites anorexiques ou boulimies dans ta famille ?
A : Dans ma famille…. Euh, pas anorexiques mais c'est du… c'est un de mes tontons. Euh bah sa femme, bah ma tata, elle est beaucoup sur le poids. Du coup mes cousins elle essaye de les faire grossir le moins possible. Elle les fait pas beaucoup manger et cetera. Et pendant les repas de famille ils ont pas le droit de manger normalement donc c'est pas forcément anorexique mais euh ils se privent un peu de tout en fait. Mais sinon, non.
C : C'est la maman qui réfrène un peu leur…
A : Oui.
C : D'accord.
A : Mais sinon non il y a pas.
C : Comment est-ce que tu décrirais ton rapport à la nourriture ?
A : … oui…. Bah… j'aime manger donc euh… (En murmurant) sinon bah… je sais pas trop (rire).
C : D'accord, c'est pas grave. Est-ce que le repas est un moment important dans ta famille ?
A : Euh, plutôt parce que le matin, je me lève plus tôt du coup on n'est pas tous ensemble quand on déjeune. Le midi on est, pour moi et mon frère à la cantine et bah ma mère au travail. Donc le soir c'est plutôt important vu qu'on… c'est le moment où on se voit tous ensemble et pi…
C : D'accord. Et pour toi ?
A : Aussi (rire).
C : Qui prépare à manger ?
A : Euh, maman.
C : Et qui décide du repas ?
A : bin c'est souvent euh : "qu'est-ce qu'on mange ce soir ? - je sais pas. - Je sais pas." pi euh alors du coup elle décide toute seule (rire).
C : D'accord. Donc elle vous demande votre avis mais…
A : Mais sais pas trop.
C : Au final…
A : C'est elle qui décide (rire).
C : Est-ce que le menu est commun ou chacun mange ce qu'il a envie de manger ?
A : Euh, non. C'est… on mange tous la même chose. Bon après y'en a qui aime moins certaines choses alors ils en mangent moins. Mais sinon, on mange tous…
C : Donc, oui tu disais les repas sont pris en famille ?
A : Hum.
C : Enfin le soir. Et le week-end ?
A : Le week-end… le déjeuner ensemble. Le déjeuner ça dépend. Y'en a parfois qui dorment du coup ils mangent un peu après. Mais sinon non, normalement c'est ensemble.
C : D'accord. Comment se passent les repas ? Quelle est l'ambiance ?
A : Euh, bonne. On parle de notre journée, on rigole et puis… voilà.
C : D'accord. Est-ce que vous avez des habitudes à tables ou des expressions qui reviennent autour de la nourriture ?
A : Euh… non. Pas spécialement.
C : D'accord. Est-ce qu'il t'arrives de grignoter dans la journée ?

A : euh… oui parfois.
C : A quel moment généralement ?
A : C'est plutôt quand je rentre de l'école. Qu'il y a personne des fois, je vais dans les placards et je mange (rire).
C : D'accord. Est-ce que tu as déjà entrepris un régime ?
A : Non pas vraiment. C'est plutôt faire attention à ce que je mange. Essayer juste de baisser un peu les… les doses. Mais pas vraiment.
C : Donc t'essaye de contrôler ton poids. Plutôt comme tu dis sur la nourriture seulement ou avec des activités physiques à côté ?
A : Euh… c'est surtout sur la nourriture parce que activités physiques ça va encore on va marcher le week-end. Je vais à l'école à pied et tout. C'est surtout sur la nourriture que je fais attention.
C : Donc t'essayes de manger moins et…
A : Hum.
C : D'accord. Est-ce que vous êtes souvent en famille ?
A : Euh, toute, toute la famille ou…
C : Bah, ça dépend de… comment ça se passe dans ta famille. T'es souvent en famille nucléaire, avec ta maman et ton petit frère, ou est que des fois aussi t'as…
A : Bah… c'est plutôt avec mon frère et ma mère qu'on est ensemble mais, on… avec euh… 'fin avec toute la famille du côté de ma maman on se voit pendant Pâques ou Noël surtout.
C : D'accord. Les grandes fêtes. Est-ce que tu partages des activités en famille ? Avec ta maman, ta mère et ton petit frère.
A : Euh, oui. Avec maman on va marcher et on a décidé d'aller à la piscine tous ensemble, le week-end.
C : D'accord. Est-ce que tu vois ton papa des fois ?
A : Euh, en fait, non euh… au début, je le voyais. Mais j'ai décidé de plus y aller parce qu'on s'entendait pas et il y avait eu des problèmes. Et du coup mon frère continue à y aller mais pas moi.
C : D'accord. Donc il n'y a pas d'activité partagée avec lui, enfin du moins pour toi.
A : Non.
C : D'accord. Comment est-ce que tu décrirais ton attitude en famille ?
A : En famille, euh… Je sais pas trop. Je sais p… (rire) je sais pas.
C : Plutôt sage, plutôt indisciplinée ?
A : Oh non ! Sage.
C : Sage. Plutôt extravertie ou plutôt introvertie ?
A : …
C : Normal ?
A : Normal.
C : Normal. C'est une réponse aussi, il n'y a pas de souci. Comment est-ce que tu décrirais la relation avec tes parents ?
A : Avec ma maman, on s'entend bien. On se parle souvent. Quand ça va, y'en a une qui va pas elle va parler à l'autre. Et euh, avec mon papa c'est compliqué ? On se voit seulement en médiation et ça se passe pas… 'fin ça se passe.
C : D'accord. Et avec ta maman tu disais que t'arrivais à parler. Tu lui confie des choses ?
A : Hum. Et elle aussi.
C : Comment est-ce que tu décris les relations avec ton petit frère ?
A : On se chamaille beaucoup donc on est souvent en train de s'embêter mutuellement. Mais sinon ça va on s'entend bien.
C : D'accord. Est-ce que tu sais d'où vient ton prénom ?
A : Mon prénom ? euh… Je sais que ma maman voulait, était sur un autre prénom. Je sais plus lequel par contre. Et puis à la fin elle a vu celui-là et ils se sont mis d'accord pour prendre [son prénom]. Je crois que c'est parce qu'en fait ma mamie elle s'appelait aussi Kali. Du coup ils ont…
C : Donc ta mamie c'est du côté…
A : De mon papa.
C : D'accord. Comment est-ce que tu décrirais ton enfance ?
A : Euh… quand j'étais petit j'étais plus vers mon père que vers ma mère. Mais après en grandissant bah je suis allée plus vers ma mère que vers mon père. Sinon, bah ça se passait plutôt bien.
C : D'accord. Est-ce qu'il y a eu des évènements marquants dans ton histoire ?
A : Des évènements marquants…
C : Aussi bien positifs que négatifs.
A : Bah non. Pas spécialement. C'était une enfance normale.
C : D'accord. Est-ce que tu sais comment s'est passé, enfin se sont passé les tétées ou le passage à la cuillère ?
A : Euh… oui… euh… maman me donnait le sein mais euh… au bout d'un moment elle prenait des médicaments pour pouvoir mais au bout d'un moment elle n'a plus pu du coup on prenait bah du lait de… acheté tout simplement. Euh... Passage à la cuillère ça par contre je sais pas, du tout.
C : D'accord. Pas grave. Est-ce que tu sais comment s'est passé l'acquisition de la propreté ?
A : Euh, ça non plus je sais pas (rire).
C : Et l'acquisition de la parole ?
A : …
C : T'as des anecdotes ou des…
A : Euh… moi je sais pas. Je sais que mon frère ça a mis plus longtemps. Mais moi je sais pas du tout comment ça s'est passé (sourire).
C : D'accord. Et la marche, éventuellement, non ?
A : Non plus (rire).
C : Pas grave. Tu sais y'en a qui savent pas. Ou on leur a dit pi ils ont oublié. Comment ça se passe à l'école avec tes camarades ?

A : Je m'entends plutôt bien. J'ai deux amies avec qui je suis depuis le début du collège du coup on est souvent ensemble. Sinon avec les autres, bah, ça va.
C : D'accord. Et comment ça se passe la scolarité actuellement ? Attitude en classe ou relation avec les professeurs ?
A : Oh ! bah ça se passe bien. Ça va. Bah… j'aime bien l'école quand même du coup... ça se passe bien !
A : C : D'accord. Est-ce qu'il y a eu des évènements marquants au cours de ta scolarité ?
A : Euh… jusqu'ici non, pas vraiment.
C : Est-ce que t'as des loisirs ?
A : Euh… bah oui. C'est pas des loisirs où je suis à un club ou…
C : Non ! c'est juste ce que tu aimes faire en dehors.
A : J'aime bien dessiner.
C : Ouais.
A : J'ai commencé le piano, du coup j'en fais de temps en temps. Sinon, bah, la marche et puis voilà.
C : D'accord. Et le piano tu fais toute seule ? T'as appris toute seule ?
A : Ah non. J'ai appris un an avec une prof mais là cette année je vais pas pouvoir en refaire du coup je vais en faire toute seule.
C : D'accord. Et donc les activités extrascolaires t'en fais ou pas ?
A : Euh…non.
C : Tu faisais du piano et t'as arrêté.
A : Oui.
C : D'accord. Quels sont tes rapports avec les autres jeunes ? Camarades de classe, on l'a déjà dit mais en dehors ?
A : En dehors. Bah… ça v… 'fin il y a toujours des gens qui sont, un peu embêtant. Mais sinon, je m'entends bien avec les gens.
C : D'accord. Est-ce que tu as déménagé ?
A : Euh… oui. On… bah quand… j'ai eu environ un an je crois, j'ai eu… on était en appartement, on est allé dans une maison. Après bah au divorce, on est allée dans une autre maison, à louer. Mais vu que c'était à louer, maman a préféré changer. Et on a redivorcé donc maintenant on est dans une maison qu'on a achetée.
C : D'accord. Donc t'as déménagé… trois fois, c'est ça ?
A : … oui, trois fois.
C : D'accord. Et comment t'as vécu ça ?
A : Bah… quand c'était après le divorce, j'ai pas trop aimé parce que bon c'était ma maison où j'étais depuis toute petite, voilà. Mais sinon ça va. C'était, on changeait juste de maison (sourire) donc…
C : D'accord. Est-ce que t'as l'occasion d'être seule dans la maison ?
A : Euh oui. Le soir quand je rentre de l'école. Et euh… parfois le mercredi.
C : D'accord. Et comment tu le vis ?
A : Bah bien. Je fais mes devoirs, je fais… j'm'occupe.
C : D'accord. Est-ce que tu as ta propre chambre ?
A : Euh oui.
C : Est-ce que tu aimes être dans ta chambre ?
A : Oui ! (Rire) je passe…
C : Pourquoi ?
A : Parce que plus tranquille. Je peux faire un peu ce que je veux dans ma chambre du coup.
C : T'y passes beaucoup de temps ?
A : Oui.
C : Quel style de décoration est ce que t'as opté pour ta chambre ?
A : Tout simple. Il y a quelques dessins accrochés aux murs, un ou deux posters. Et puis sinon euh, j'ai mis les affaires que j'aimais bien, des….
C : C'est toi qui as réussi à…. Enfin c'est toi qui as décoré ta chambre comme tu voulais ?
A : Hum.
C : D'accord. Les portes sont-elles souvent fermées dans l'app… dans la maison du coup ?
A : Euh… non. On laisse presque toutes les portes ouvertes (rire) en fait.
C : D'accord. Et la porte de ta chambre tu la fermes ou tu la laisses ouverte ?
A : Oui, je la ferme.
C : Est-ce que tu as des difficultés à t'endormir ?
A : Euh… pendant un moment j'avais des difficultés mais maintenant ça va. Je m'endors plutôt vite.
C : À quelle période ?
A : Euh bah c'était il y a pas longtemps. Pendant… pendant les grandes vacances. On est allé voir le médecin, on a pris des médicaments qui aidaient dormir pi on les a arrêtés et… j'arrive à m'endormir toute seule.
C : D'accord. Est-ce que tu restes beaucoup à la maison ou est-ce que tu préfères sortir ?
A : Euh… on fait j'ai pas d'amis dans mon… dans mon…. Vers chez moi. Du coup je reste plutôt à la maison. Mais quand… parfois on s'appelle et on se dit on a qu'à faire un truc dehors et puis on sort. Mais la plupart du temps je suis à la maison.
C : T'habites dans un village c'est ça ? Ou dans une petite ville ?
A : Petite ville.
C : D'accord. Mais dans ton quartier, il y a pas… enfin tes camarades de classe sont pas dans ton quartier.
A : Non.
C : Est-ce que t'as tendance à inviter tes amis ou est-ce que tu préfères aller chez eux ?
A : Je pense pas moi-même à les inviter du coup je… c'est plutôt elles qui m'invitent. Et puis quand je peux je les réinvite après sinon c'est pas… ça se fait pas d'aller chez les gens et puis…
C : D'accord. Est-ce que tu aimes faire les magasins ?

A : Non. (Rire) non, j'aime pas.
C : Pourquoi ?
A : Bah c'est long. Encore que quand c'est un magasin genre de déco je regarde de temps en temps ça va. Mais quand c'est habits ou à manger, j'aime pas c'est trop long.
C : D'accord. Les magasins de déco. T'aimes regarder quoi ?
A : Euh les petites décos à accrocher aux murs. Les petites, 'fin les petits trucs.
C : D'accord. Est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : Euh… pas souvent.
C : À quelle fréquence ?
A : Un a deux fois par an. Enfin des fois un peu plus ça dépend en fait.
C : C'est pour entretenir ou pour changer de coupe ?
A : Non c'est juste… en ce moment c'est juste pour couper les pointes.
C : D'accord. Est-ce que tu te maquille ?
A : Euh… oui…mais… Pas souvent… et pas pour aller à l'école. Juste le week-end parfois.
C : Pour des occasions ou juste parce que c'est le week-end et que t'as envie de maquiller ?
A : Juste comme ça (rire). Juste quand j'ai envie. Quand ça me prend.
C : D'accord. Est-ce que tu as déjà fréquenté des instituts de beauté ?
A : Non jamais.
C : Non jamais. D'accord. Est-ce que tu te fais des soins toi-même ?
A : Euh… pour les cheveux, on avait acheté un masque parce qu'ils sont secs et… sinon non c'est tout.
C : D'accord. Est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?
A : Non. Pas souvent. Le matin quand je suis dans la salle de bain. Mais sinon c'est tout.
C : D'accord. Donc c'est juste que tu te regardes pas ou que tu préfères éviter ?
A : Non, c'est juste que je me regarde pas, c'est pas…
C : D'accord. Et quel type de miroir t'as chez toi ?
A : Bah dans la salle de bain au-dessus du lavabo contre le mur et j'en ai un dans ma chambre. Et, comment… un grand avec un pied, pour… par terre.
C : Pour te voir dedans, en entier. Qui est dans ta chambre ou qui est...
A : 'fin en fait il y ama chambre et derrière il y a un petit, sorte de dressing à un peu tout le monde et il est dedans.
C : D'accord. Voilà c'est tout. Mais pour l'entretien.

A.3.1.5. Verbatim entretien d'anamnèse Leda

C : Ça n'avait pas enregistré. Je suis désolée, je vais te demander de te représenter du coup.
A : D'accord. Alors voilà bah, je m'appelle Leda [nom] je suis née de [date de naissance]. Je suis en seconde à [nom du lycée]. (rire) Je vis avec ma mère, mon père il est mort quand j'avais quatre ans. Pi j'habite à [ville].
C : D'accord. Et puis le RéPPOP ? je t'ai coupé par rapport à la question.
A : Bah en fait il me semble que c'était comme ça. J'allais voir le docteur [nom du docteur] et elle nous avait dit le RéPPOP à [autre ville]. Du coup je suis allée à [autre ville]. Pi euh… après j'ai arrêté. Et l'année dernière j'allais à l'aquagym et puis euh ma mère a rappelé pour savoir si ça continuait cette année pi [éducateur sportif du RéPPOP] il m'a proposé de venir ici.
C : D'accord. Et le… comment le… le docteur [nom] c'est le médecin généraliste ou c'est…
A : Ah non ! Non. C'est…
C : …Un spécialiste ?
A : C'est une pédiatre je crois. Il me semble, je sais plus mais… il me semble.
C : D'accord. C'est pour repréciser. Donc ça fait… en tout ça fait combien de temps que tu es au RéPPOP ? Enfin que t'es prise en charge par le RéPPOP ?
A : Bah en fait, j'ai dû faire un an ou un an et demi à [autre ville]. Et pi là, l'année dernière j'allais juste à l'aquagym et puis là bah cette année.
C : D'accord. Et… t'habites avec ta maman ?
A : Oui.
C : Et t'as des frères et sœurs ?
A : Non ? Je suis fille unique.
C : Et comment est-ce que tu décrirais tes relations avec ta famille ?
A : Bah ça va. Bah ouais. Y'en a que je ne vois pas souvent. Y'en a qu'habitent en [autre pays d'Europe], à [ville française] et tout. Et puis bah ça va, je m'entends bien avec eux.
C : Et autant du côté de ta maman que…
A : Oui. Mais je vois quand même plus du côté de ma mère.
C : D'accord. Donc pour évoquer des choses plus anciennes, à quel moment est-ce que t'as commencé à prendre du poids ?
A : Bah depuis que je suis toute petite.
C : Toute petite.
A : Ouais.
C : Sans date… sans âge précis ?
A : Bah en fait j'ai quasiment toujours été au-dessus de la courbe.
C : D'accord. Et est ce… et à ton avis à quoi ça pourrait être lié ?
A : Je sais pas. J'en ai absolument aucune idée.
C : C'est quelque chose qui t'a… que t'essaye de travailler ou…

A : Bah j'essaye mais ça ne marche pas. Il y a deux ans je suis allée à la [autre structure prenant en charge l'obésité pédiatrique]. Pi bah là-bas j'ai pas perdu de poids. Enfin voilà quoi !
C : D'accord. Et comment est-ce que tu vis ton poids ?
A : Bah j'aimerai mieux… pas en avoir, 'fin moins. Mais enfin voilà… j'arrive 'fin… Je fais avec.
C : D'accord. Et comment ton poids est vécu dans ta famille ?
A : Ben, je sais pas trop.
C : Tu ne sais pas ?
A : Non. Parce qu'en fait on évite un peu trop d'en parler parce que je moi j'aime pas et puis voilà.
C : Et est-ce que tu penses quand même que certains seraient plus affectés que d'autre ?
A : Ouais je pense.
C : Qui, par exemple ?
A : Ma mère.
C : D'accord. Est-ce que d'autres personnes dans ta famille ont un problème de poids ?
A : Bah pfff… je crois pas, 'fin. Un peu en plus mais pas beaucoup quoi.
C : Est-ce que t'as connaissance de conduites anorexique ou boulimique dans ta famille ?
A : Non, je crois pas.
C : Personne. Comment est-ce que tu décrirais ton rapport à la nourriture ?
A : Bah j'aime manger depuis que je suis toute petite. Mais… 'fin voilà quoi.
C : Est-ce que le repas est un moment important dans ta famille ?
A : Dans ma famille, comment ça ? Quand je mange avec eux et tout ?
C : Oui.
A : Bah maintenant on est moins quand même parce que vu qu'on a déménagé et tout. Du coup on les voit un peu moins mais des fois ça nous arrive de nous retrouver tous et tout.
C : Tu parles de repas de famille ?
A : Ouais voilà parce que sinon je suis qu'avec ma mère chez moi quoi.
C : Et au quotidien est ce que c'est le repas est important quand même ? Ou pas plus que ça ?
A : Pas plus que ça. Parce que moi, le midi quand je rentre je suis toute seule. Des fois je mange à la cantine à [nom du lycée] pi le soir je mange avec ma mère. C'est tout.
C : Et pour toi c'est important ? Toi personnellement est ce que tu trouves que le repas est important ?
A : Bah ouais. 'Fin je pourrais pas me passer le midi de manger. Le soir je pense plus mais pas le midi.
C : D'accord. Qui prépare à manger ?
A : Euh… bah ça dépend. Des fois le soir je fais ou le week-end. Et le midi bah ma mère elle me prépare une assiette. J'ai juste à réchauffer parce que j'ai pas le temps de faire.
C : T'habite à côté de…
A : Bah j'habite vers [nom d'un collège], vers le collège.
C : Donc c'est pas loin du lycée du coup. Tu peux rentrer. Parce que tu parlais de manger à la cantine.
A : Ouais bah en fait je mange deux jours chez moi et deux jours à la cantine. Parce que sinon j'ai pas le temps de rentrer. Et puis ouais quand je rentre j'ai juste à faire réchauffer quoi. Ou à faire cuire quelque chose mais c'est rapide.
C : D'accord. Et qui décide du repas ?
A : Bah ça dépend. Bah des fois ma grand-mère elle fait des plats et tout. Elle nous en donne un peu, nous on congèle et puis des fois bah on le sort… ça dépend. Ça dépend ce qu'il y a.
C : Et est-ce que le menu est commun ou est-ce que chacun mange ce qu'il a envie de manger ?
A : Bah le midi je mange ce qu'il y a. donc des fois je choisi ou bah voilà on fait. Pi le soir moi et ma mère on mange pareil.
C : D'accord. Et les repas ne sont pris en famille que le soir.
A : Ouais, je général ouais.
C : Et comment ils se passent ces repas ces repas en famille, avec ta maman ?
A : 'fin bah voilà on mange, on parle un peu et puis voilà.
C : Et puis le…l'ambiance ?
A : Bah ça va. Des fois on rigole, voilà.
C : Est-ce que vous avez des habitudes à table ou des expressions qui reviennent souvent autour de la nourriture ?
A : Bah non. Pas plus que ça.
C : Est-ce qu'il t'arrive de grignoter dans la journée ?
A : Bah c'est rare parce que je suis en cours ou alors des fois c'est possible quand je rentre à 17h ou 18h. Des fois je commence à avoir faim, du coup je mange quelque chose. Mais en général, non.
C : D'accord.
A : Enfin c'est rare.
C : Est-ce que tu as déjà entrepris un régime ?
A : Oui, plusieurs.
C : D'accord et pourquoi ?
A : Pour essayer de perdre du poids. Ça pas marché et j'ai tout repris.
C : D'accord et c'est pour ça que t'en as recommencé plusieurs.
A : Ouais.
C : Est-ce que tu essayes de contrôler ton poids ?
A : Bah oui. J'essaye de stabiliser mais, j'arrive pas.
C : D'accord. Par rapport à la nourriture ou par rapport à une activité physique ?

A : Bah je sais pas. ‘Fin j’essaye, l’année dernière je faisais les deux. Je faisais du sport, je faisais attention et tout. Pi bah j’y arrivais pas. J’ai pris toute l’année.
C : Est-ce que tu es souvent en famille ?
A : Bah oui, je suis tout le temps avec ma mère et puis des fois le week-end ben… je vois le reste : ma grand-mère, mon cousin, ma cousine. Pi voilà. Comme des fois ma grand-mère elle passe. Elle passe le midi des fois. Comme hier voilà, hier elle est passée. Du coup j’ai mangé avec elle. Voilà ‘fin, ça dépend.
C : Grand-mère maternelle que tu vous assez fréquemment ?
A : Ouais.
C : D’accord. Est- ce que tu partages des activités en famille ?
A : Hum… comme quoi ?
C : Est-ce que tu… Je sais pas… par exemple, est ce que tu fais des sorties avec ta maman ? est-ce que vous partagez des activités à la maison ?
A : Oui, oui. Bah oui. Des fois on sort avec ma mère. Aussi avec mon cousin qu’habite ici à [ville]. On va souvent… enfin, On bouge souvent avec eux. On va souvent faire du vélo et tout.
C : D’accord.
A : Pi oui, avec le reste aussi oui.
C : Donc c’est des sorties vélo, des sorties balades…
A : Ouais.
C : D’accord.
A : Bah comme là. Juste… Tout à la fin des vacances on est parti à [ville] avec eux. L’année dernière pour le nouvel an on est allé à [capitale européenne] avec eux. Donc on bouge beaucoup, avec eux.
C : Comment est-ce que tu décrirais ton attitude en famille… avec ta maman ?
A : Bah ça va. Des fois c’est un petit peu conflictuel mais voilà, c’est… c’est rare.
C : Comment est-ce que tu décrirais ta relation avec ta mère ?
A : Bah bien. On s’entend bien les deux. Bah des fois ça peut arriver pour le lycée ou avant pour le collège, des fois j’en avais un peu marre mais voilà. Mais après ça va. ‘Fin je pense ouais un peu comme toute le monde quoi. (rire)
C : Est-ce que tu sais d’où viens ton prénom ?
A : Non. Euh si. Ma mère m’avait dit que une… bah en fait elle avait travaillé en [pays d’Europe] et un coup elle avait entendu le prénom Leda pi elle a adoré du coup elle a ben… après elle m’a appelé comme ça.
C : D’accord.
A : Pi au début voilà elle hésitait entre [autre prénom] et Leda. Pi elle a dit des [autre prénom] on en voyait plus souvent. Donc voilà. (rire)
C : D’accord. Et t’as un deuxième prénom ?
A : [prénom de sa marraine] et [prénom féminisé de celui de son parrain].
C : D’accord.
A : C’est le nom bah… de ma marraine, [prénom de sa marraine]. Et mon parrain c’est [prénom de son parrain] du coup ils ont mis [prénom féminisé de celui de son parrain].
C : D’accord. Et comment est-ce que tu décrirais ton enfance ?
A : Bah ça été difficile quand mon père il est mort. Mais voilà, enfin voilà, il y a surtout eu ça. Mais le reste ça… ça allait.
C : Donc est ce qu’il y a eu des évènements marquants dans ton histoire ?
A : Bah surtout ça, c’est tout.
C : D’accord. Est-ce que tu sais comment se sont passés les tétées ou le passage à la cuillère ?
A : Non. (rire)
C : Si tu sais pas c’est pas grave. Est-ce que tu sais comment s’est passé l’acquisition de la propreté ?
A : Non plus. (Rire)
C : Non plus. Et l’acquisition de la parole ?
A : Non. Le seule chose, la seule chose que je sais c’est quand j’ai su marcher. Et c’est tout.
C : D’accord. Et t’as commencé à marcher à quel âge ?
A : A dix mois.
C : Comment ça se passe à l’école, la scolarité en ce moment ?
A : Bah ça va. Là je suis en seconde à [nom du lycée]. L’année dernière j’étais à [nom du collège]. J’ai eu le brevet mention bien. Et puis là ça va aussi. ‘Fin j’essaye… j’essaye que ça soit pas mal quoi. (Rire)
C : Comment ça se passe avec les… les camarades ?
A : Oh bah ça va. On est une classe ‘fin c’est bien. Pi euh il y a beaucoup de gens que je connais vu que [nom école] c’est la suite de [nom école]. Y’en a beaucoup de [nom du collège] qui sont à [nom du lycée]. Du coup je connais beaucoup de gens…
C : Est-ce qu’il y a eu des évènements marquants au cours de ta scolarité ?
A : Bah ouais. Comme quand j’étais petite ‘fin voilà on me traitait de grosse, sur mon poids, c’est tout mais… Après voilà ‘fin voilà j’ai fait avec et ça me passait au-dessus.
C : C’était à l’école ou c’était au collège ?
A : Bah c’était plus à l’école.
C : D’accord. Donc il y a eu des moqueries à l’école. Et juste à cette période-là.
A : Bah aussi une ou deux au collège mais pas beaucoup quoi.
C : D’accord. Et tu savais faire face.
A : Ouais.
C : Notre dame c’était aussi l’école ?
A : Non, non. Parce qu’en fait avant, j’habitais en [autre département]. J’habitais vers [village 1].

C : D'accord.
A : J'allais à l'école à [autre village 2] …
C : Oui, je vois c'est où.
A : Voilà. J'ai fait deux ans au collège de [village 1] sixième, cinquième. La quatrième je l'ai fait à [autre ville], pendant que j'étais à la [autre structure prenant en charge l'obésité pédiatrique]. [Nom du collège], au collège privé. Et la troisième à [nom du collège précédent son lycée].
C : D'accord. Est-ce que t'as des loisirs ?
A : Ouais. Enfin j'aime bien bouger. (Rire) voilà puis euh… pour les loisirs autres, extrascolaires, j'ai pas vraiment le temps. Ou alors ça serait le mercredi après-midi parce que le soir je fini tard et tout. Donc euh… voilà.
C : Est-ce que… quels sont tes rapports avec les autres jeunes ? Camarades de classe ou en dehors ?
A : Ah bah ça va. Comme là cet après-midi, j'ai rejoint une fille. J'ai rejoint [prénom]. Elle était à la [autre structure prenant en charge l'obésité pédiatrique] avec moi. On s'entend super bien les deux. Pi 'fin voilà quoi. Comme au collège ou au lycée, on s'entend bien. On se retrouve parfois en dehors. Voilà.
C : D'accord. Donc tu m'as dit que tu avais déjà déménagé. Combien de fois ?
A : En fait j'ai déménagé quand j'avais… six-sept ans. Mais dans le même village. J'ai changé de maison parce que l'autre était trop grande. Et après là, j'ai déménagé… On a déménagé en… août l'année dernière. Ça fait un an qu'on habite à [ville actuelle].
C : D'accord. Et comment est-ce tu les as vécus ces déménagements ?
A : Bah le premier je voulais pas vraiment bouger parce que c'était la maison où j'avais vraiment grandi et tout. Et après on a refait l'autre un peu plus haut, c'était toujours dans le même village, c'était pareil. Pi après je m'y suis fait. C'était bien et tout. Mais après pour venir à [ville 1], au début je voulais pas. Pi après bah je me suis dit que tant qu'à faire, je voulais pas retourner à [village 1] au collège. Pour euh… la dernière année je voulais pas. Donc après euh, je me suis mis dans l'idée de venir ici pi je suis allée à [nom du collège précédent son lycée].
C : D'accord. Est-ce que t'as l'occasion d'être seule dans ta maison ?
A : Ouais. Bah je suis toute seule, bah tous les matins. Parce que ma mère elle part, 'fin elle est déjà partie quand moi je me lève. Et des fois quand elle sort, qu'elle va faire les courses ou qu'elle va chercher quelque chose, ouais je suis seule
C : D'accord. Et tu le vis comment ?
A : Bah bien. 'fin voilà quoi ça me dérange pas.
C : D'accord. Est-ce que tu as ta propre chambre ?
A : Oui.
C : Et est-ce que t'as pu la décorer toi-même ?
A : Bah au fait au début on n'avait pas vraiment fait. On avait fait parce que y'avait… y'avait déjà une armoire et tout. J'ai fait, quasiment un an avec ça mais ça me… ça me dérangeait pas. C'était pas mal. Pi après ma mère en février, elle a fait des devis pour refaire ma chambre parce que moi je voulais la faire rouge, grise un peu en place New-York et pi du coup elle m'a fait une surprise comme ça elle a retransformé ma chambre. (Sourire)
C : D'accord. Donc c'est ta maman qui l'a refait…
A : Ouais.
C : … Mais en fonction de tes goûts, pour une surprise.
A : Ouais voilà.
C : Donc est ce que tu aimes être dans ta chambre ?
A : Oui (rire)
C : Oui forcément.
A : Maintenant oui mais… je passe pas… en général dans ma chambre j'y dors ou euh… voilà c'est tout. Mais en fait elle est p'tite. Moi j'aime pas trop parce qu'avant elle était super grande ma chambre. Et ça fait moitié moins. Donc maintenant j'y suis moins. Maintenant quand je dois faire des trucs. Quand… par exemple je dois me mettre du vernis ou des trucs d'genre, je me mets au salon. Je me mets sur le canapé-lit et pi avec la table basse. Avant je le faisais dans ma chambre et tout.
C : Est-ce que les portes sont fermées dans votre maison ?
A : Bah ouais ! Moi… fait, moi je dors la fenêtre… 'fin la porte fermée. Bah sinon bah la journée elles sont ouvertes ou voilà…
C : Donc généralement elles sont ouvertes.
A : Ouais. Bah les portes des chambres elles sont ouvertes ou fermées 'fin ça dépend.
C : Est-ce que t'as des difficultés à t'endormir ?
A : Bah ça dépend quand ouais quand c'est la veille de la rentrée ou… voilà quand il y aune raison… voilà ! Comme quand il y a un gros DS ou quand c'était le brevet. Ouais ça peut arriver. Ou … voilà des fois j'ai pas envie de dormir donc je m'endors pas. Mais voilà, c'est tout. Sinon j'arrive assez bien.
C : C'est des évènements un peu… angoissants ?
A : Ouais voilà (sourire).
C : Est-ce que tu restes beaucoup à la maison ou tu préfères sortir ?
A : Bah ça dépend. Des fois j'aurai envie de bouger, tout le temps. Ou des fois j'aurai pas envie de bouger. Comme là en fait je suis en ville depuis 13h30, à peu près. Donc euh (rire)… des fois je vais pas bouger l'après-midi. Ou j'ai pas envie de rester chez moi.
C : D'accord. Ça dépend.
A : Ça dépend de l'humeur. De comment il fait beau dehors. (Rire)
C : D'accord. Est-ce que tu as tendance à tendance à inviter tes amis ou tu préfères que…aller, aller chez eux ?
A : Bah des fois ouais, 'fin, on se capte. Comme l'année dernière on commençait à … plus tard. Des fois j'avais plein d'amis qui venaient chez moi. Des fois on se retrouvait cinq, six chez moi. On attendait que ça commence. Des fois ouais, je me retrouvais chez les autres. Ouais, c'est différent, 'fin. C'est jamais pareil.
C : Et t'as pas de préférence pour l'un ou l'autre ?
A : Non, non.

C : Est-ce que tu aimes faire les magasins ?
A : Ouais (rire).
C : Oui et quel genre ?
A : Euh bah moi j'aime bien tout ce qui est vernis et tout. Ou bijoux. Comme… 'fin voilà, là j'étais chez… j'ai surtout fait ça : j'étais chez Séphora, Réserve Naturelle… voilà j'aime bien, j'aime mieux ça quoi. Que faire… regarder, chercher des habits… N'importe.
C : Et c'est vraiment pour faire du lèche-vitrine ou c'est pour acheter ?
A : Non c'est plutôt pour regarder.
C : Est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : Oui.
C : Souvent ? À quelle fréquence plutôt.
A : Bah je sais pas ça dépend. Avant c'est ma cousine qui me coiffait. Et vu que c'était en [pays d'Europe] on y allait et tout. Mais maintenant ouais c'est ch… je vais pas dire c'est chiant mais faire l'aller-retour en un week-end on n'a pas le temps de profiter et tout.
C : Ça fait un peu loin peut être.
A : Donc ouais, des fois je vais avec ma mère à [ville] et puis… ou alors on va bientôt 'fin, si c'est possible, on prendra rendez-vous à l'école de coiffure. Mais comme là, je suis allée chez le coiffeur la dernière dois. C'était quand ? c'était… en juillet. Pi ça faisait un an que j'y étais pas retournée parce que j'avais pas envie. Parce que je voulais faire repousser mes cheveux, tout. Qu'ils redeviennent plus longs.
C : Et quand tu y va c'est plus pour changer de coiffure ou entretenir celle que tu fais ?
A : Bah en fait je suis passée par un stade où je changeais beaucoup de fois de couleur de cheveux. Je suis passée de blond, à brun avec des reflets rouges, j'ai fini rousse. Donc euh après j'ai red… j'ai revoulu redevenir un peu blonde refaire des mèches et tout. Pi là je reste dans cette optique-là, à rester comme ça.
C : D'accord. Est-ce que tu te maquilles ?
A : Ouais.
C : Souvent ? Tout le temps ?
A : Tous les jours.
C : Tous les jours ?
A : 'fin pour aller au lycée, oui. Il peut arriver que le samedi ou le dimanche quand on sort pas, j'aie la flemme donc du coup… voilà.
C : Est-ce que t'as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Bah oui. Je vais à Yves Rocher pour me faire épiler les sourcils. Pi quand on était à la [autre structure prenant en charge l'obésité pédiatrique] on a… un coup ils avaient venir des masseurs, des masseuses. Pi sinon voilà, je vais pas bloquer une après-midi parce que j'ai vraiment envie d'y aller quoi. Ça… oui, ça peut arriver mais ç… en général, j'y vais surtout pour m'épiler les sourcils quoi.
C : Donc les types de soins c'est les sourcils.
A : Surtout oui. 'Fin voilà sinon les masques je les fais chez moi à l'argile voilà.
C : Voilà, eh bien c'était la question d'après (rire) est-ce que tu fais des soins toi-même ?
A : Oui, bah oui, les masques à l'argile.
C : Et ? C'est tout ?
A : Ouais. Ou alors des fois j'ai des masques en tube, je les mets. Des gommages, 'fin voilà.
C : Est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?
A : Bah pour me maquiller, me coiffer pi ouais des fois ça m'arrive dans les grandes portes vitrées qu'on a chez nous pour voir comment je suis habillée et tout. Si ça va ensemble. Ouais en général je me regarde quand je sors ou voilà. Parce que je me vois quand je passe. C'est dans le couloir, du coup je regarde à chaque fois dedans.
C : D'accord. Et c'est situé où ?
A : Bah en fait c'est des grandes portes de placards. Et comme on a un placard dans le couloir bah à chaque fois qu'on passe dedans bah on se voit.
C : D'accord. T'as…donc la question d'après c'était quel type de miroir. Donc t'as un miroir de plain-pied où tu te vois en entier, c'est ça ?
A : Non, c'est des portes de placard qui sont en miroir !
C : Oui mais tu te vois de plain-pied, tu te vois en entier.
A : Oui, y'en a aussi dans la salle de bain et y'en a un dans ma chambre aussi.
C : D'accord. Où là aussi tu te vois de plain-pied ou…
A : Non, non là c'est juste euh. Au niveau de ma tête.
C : D'accord. Merci pour ces questions.

A.3.1.6. Verbatim entretien d'anamnèse Danaé

C : Alors je vais commencer par te demander de te présenter.
A : Euh bah je m'appelle Danaé. J'ai quatorze ans.
C : D'accord.
A : Je suis au RéPPOP depuis bah deux ans.
C : Hummmhumm. Le RéPPOP de [lieu 1] ?
A : Oui.
C : Ouais.
A : Euh bah j'habite à [lieu 1].

C : Hummm.
A : Euh…
C : Euh bah t'es en quelle classe ? Ou tu rentres en quelle classe ?
A : Euh je suis en quelle euh je suis en…je suis en troisième.
C : D'accord. T'as fait ta rentrée hier c'est ça ?
A : Hummm euh oui.
C : Ouais ok. Et puis ?
A : Je suis au collège à [nom du collège].
C : Hummm. Bah euh si c'est tout c'est tout hein ! Il ne faut pas euh…
A : Bah ouais c'est tout.
C : Ok. Ça marche ! Euh donc euh comment est-ce que tu as pensé au RéPPOP ? Qui est-ce qui t'en a parlé au départ ?
A : Euh bah en fait euh au départ c'est la copine à ma maman.
C : Hummm.
A : …Qui en a parlé à ma maman pour dire euh ça serait bien que tu amènes ta fille là-bas parce que euh euh je sais qu'elle a des problèmes.
C : Hummm.
A : Du coup ma maman m'a amenée. Et du coup au début bah j'appréhendais un peu.
C : Hummm.
A : Puisque c'était aussi un jour d'école.
C : Hummmhummm.
A : Mais euh bah c'était un jour d'école. Et puis bah j'appréhendais bah parce que je ne connaissais personne là-bas. Du coup euh bah quand j'y suis allée bah j'ai bien aimé. Ça allait. Mais ce que je n'ai pas aimé c'est que…quand ils nous ont donné l'appareil pour le don du souffle.
C : Hummm.
A : …Le soir euh pour qu'on euh et euh dormir avec. Et puis euh bah euh j'ai dormi avec mais euh c'était dur.
C : D'accord. Ça ça remonte à combien de temps ? C'était juste pour euh…
A : A deux ans.
C : D'accord. Ouais c'est juste pour le début en fait c'est euh…
A : Ouais.
C : D'accord. Hummm…Alors euh quelle est la composition de ta famille ?
A : Euh bah je vis est qu'avec ma mère.
C : Hummmhumm….
A : … Dans un appartement. Euh… Et puis euh bah j'ai euh bah un cousin et une cousine.
C : Hummmhumm.
A : Et euh bah euh ils habitent euh personne n'habite à [lieu 1] de ma famille.
C : D'accord.
A : Euh bah je sais que…mon tonton a des problèmes. Un de mes tontons en tout cas.
C : Hummmhummm.
A : Et puis les autres et bah ça va.
C : D'accord. Côté euh c'est tout côté maternel ?
A : Euh…
C : Toute la famille dont tu viens de parler c'est tout côté maternel ?
A : Euh du côté de ma maman.
C : Ouais ok. Et tes parents sont divorcés ou… ?
A : Bah en fait euh hummm bah quand je quand je suis née mon mon papa il nous enfermait chez nous et euh du coup du il ne voulait pas nous laisser sortir. Du coup, bah ma mère elle a décidé de déménager par la fenêtre et on a déménagé.
C : Ok.
A : Et du coup bah après en 2009, il est mort mon père donc euh après je ne sais pas ce qu'il était devenu.
C : D'accord…Euh…Comment dire euh…donc du coup comment est-ce que tu décrirais ta relation avec ta famille ? Ta maman…Tes oncles.
A : Bah euh super bien.
C : Hummmhumm.
A : Euh je m'entends super bien avec ma famille et puis même euh avec mes cousins ou mes cousines.
C : D'accord.
A : Même ma petite cousine qui a deux et mon petit cousine qui a six ans, ils m'adorent donc euh…
C : D'accord. Tes petits cousins c'est les enfants de tes cousins ou euh…
A : Euh…Les enfants de mes tontons.
C : Oui d'accord donc c'est petits cousins dans le sens euh ils sont beaucoup plus jeunes que toi. (Rire)
A : Ouais.
C : D'accord.
A : Parce que c'est mes premiers aussi donc euh…
C : Ok. Et il y a combien de… Tu as combien d'oncles et de tantes ?
A : Euh j'ai quatre oncles et puis j'ai bah j'ai ma maman.
C : Ok. Euh…Et à quel moment tu dirais qu'il y a eu prise de poids ?
A : Euh bah depuis que je suis petite parce que euh bah déjà mon père bah il me donnait des des des frites tout le temps. Donc je ne mangeais pas équilibré du tout.

C : Hummm.
A : Et puis quand j'étais petite bah je mangeais un peu de tout. Je mangeais de bonbons tout le temps. Euh aussi je sais que ma grand-mère me gâtait beaucoup comme elle fait avec mes cousins et cousines.
C : Hummm.
A : Donc euh on sait tous que quand on arrive chez ma grand-mère, bah elle va nous donner des choses euh à manger.
C : D'accord.
A : Et puis des cadeaux tout le temps donc euh…Du coup c'est a c'est aussi a qui a joué sur mon poids. Et puis aussi quand je stresse.
C : Hummmhummm.
A : Ça peut me faire prendre du poids aussi.
C : D'accord.
A : Donc euh euh il y a tout ça qui joue aussi.
C : D'accord…Hummm est-ce que…Comment est-ce que tu le vis ton poids ?
A : Hummm…Euh…Bah je le vis mal déjà mon poids.
C : Hummhummm.
A : Parce que bah euh c'est aussi quand les autres ils te regardent, bah ils te regardent tous bizarrement.
C : Hummmhummm.
A : Donc euh bah j'aime pas trop. C'est pour a que je veux essayer aussi de de plus euh. Euh…de ne plus avoir beaucoup de poids. Parce que des fois t'as beaucoup de mal à trouver des amis quand t'as du poids.
C : Hummmhummm.
A : Et puis t'as pas toujours de vrais amis.
C : Dans quel sens ?
A : Parce que bah là j'ai eu des amis et puis tout d'un coup ils m'ont dit bah on ne t'aime pas. Du coup ils m'ont laissé toute toute seule. Du coup je suis restée toute seule dans la cour et puis euh bah euh j'ai je suis restée. Et puis après euh bah j'ai des amies elles sont revenues vers moi.
C : Hummm.
A : Mais il y en a elles ne sont pas revenues vers moi. Donc ça fait que elles ont embobinées une de mes amies principales que j'avais l'année dernière. Bah a fait que je mange avec personne le midi.
C : Hummmhumm.
A : Donc bah euh je l'ai beaucoup euh mal pris…un peu. Et puis euh je sais que j'ai quand même un peu de caractère donc euh mais je sais que j'ose pas dire en face des gens euh…les choses que j'ai envie. Mais des fois je peux le dire euh mais euh je sais qu'à ceux qui m'ont fait beaucoup de mal je ne le dirai pas en face parce que avec ce qui m'ont fait, je ne vois pas pourquoi je vais euh je j'irai leur dire des trucs.
C : D'accord. Euh hummm est-ce que…comment est-ce que ton poids est vécu par ta famille ?
A : Euh bah je je je sais que ma famille a tous euh du poids. Pas toutes mais euh bah presque. Mais euh bah ça va. Ils m'encouragent tous mais euh ma grand-mère participe pas trop à ce que je j'essaie euh de plus avoir beaucoup de poids, de maigrir. Euh elle me gâte de beaucoup de gâteaux, de bonbons.
C : Hummm.
A : Mais elle s'est calmée un peu depuis parce que euh même le RéPPOP l'a appelé.
C : Hummmhummm.
A : …Pour lui demander parce que on n'arrête pas de lui dire mais euh elle ne veut pas.
C : Hummmhummm.
A : Du coup bah bah elle peut Bah…Sinon bah euh ça va ils s'en foutent un peu tous parce que bah dans ma famille on est un peu tous dans la même situation donc euh...
C : D'accord. Et du coup à part ta grand-mère euh t'as quand même un soutien de la part de ta famille ?
A : Euh ouais surtout de ma mère.
C : Hummm. D'accord. Hummm est-ce que oui donc t'as répondu que beaucoup de personnes dans ta famille avait des problèmes de poids.
A : Ouais.
C : D'accord. Hummm est-ce que tu as connaissance de conduites anorexiques ou boulimiques dans ta famille ?
A : Hummm non.
C : Non ?
A : Non.
C : D'accord. Comment est-ce que tu décrirais ton rapport à la nourriture ?
A : … bah bien mais euh je sais que…je me suis calmée un peu parce que quand j'étais petite bah je mangeais toujours tout même les grosses assiettes que ma maman elle me servait.
C : Hummmhummm.
A : Et je sais que maintenant je cale un peu des fois.
C : Hummmhummm.
A : Donc euh bah j'arrête un peu de manger. Et puis j'en prends pas beaucoup tout le temps. Ma maman au lieu de me faire des grosses assiettes et bah elle me fait des assiettes comme elle.
C : Hummmhummm.
A : Bah c'est-à-dire pas trop parce que sinon bah après je vais avoir mal au ventre. Euh…donc euh bah ça va.
C : D'accord. Est-ce que le repas est un moment important dans ta famille ?
A : Euh bah bah bah ça dépend des fois. Parce que des fois ma grand-mère bah euh bah chez ma grand-mère quand on mange le soir bah après on mange peut-être des fois une pomme et puis après on va se coucher.

C : Hummmhummm.
A : Mais euh les repas de famille pour elle c'est important. C'est euh elle va préparer un grand repas : une entrée, un plat, un dessert.
C : D'accord. Et pour toi ?
A : Bah euh…
C : Personnellement c'est important les repas ?
A : Bah (soupir) bah ça va euh bah a sert à rien de faire une entrée déjà…Ça sert à rien à faire à manger parce que beaucoup bah parce que après a va rester dans le frigo et tu vas devoir finir les restes.
C : Hummmhummm.
A : Mais euh que manger et bah on peut faire à manger facilement sans que bah tu puisses grossir avec quoi.
C : D'accord. Qui est-ce qui prépare à manger chez toi ?
A : Euh c'est surtout ma maman mais des fois je fais à manger parce que elle euh des fois elle a des choses à faire ou elle fait des choses déjà.
C : Donc ça t'est arrivé de l'aider ?
A : Oui.
C : Et c'est qui est-ce qui décide du repas ?
A : C'est ma maman.
C : D'accord. Est-ce que le menu il est commun ou bien chacun mange ce qu'il a envie ?
A : Euh il est commun.
C : Commun. Hummm. Et est-ce que le repas sont pris en famille de façon quotidienne ?
A : Euh bah oui.
C : Ouais. Et le midi tu es demi-pensionnaire ou t'es externe ?
A : Euh je suis demi-pensionnaire.
C : D'accord. Et donc euh il y a que le soir où tu manges avec ta maman ?
A : Hummmhummm.
C : Et le matin aussi ou pas ?
A : Euh le matin je ne mange pas avec ma maman parce que on a différentes heures donc euh…
C : Ok. Donc c'est surtout le soir où vous arrivez euh…
A : Oui.
C : Tous les jours à manger ensemble le soir.
A : Hummm.
C : Euh et comment se passe les repas du coup ?
A : Euh bah on discute bien, on rigole bien et puis euh bah a va on s'entend bien on ne se dispute pas tout le temps.
C : Hummmhummm. D'accord…Hummm est-ce que t'as des habitudes enfin est-ce que vous vous avez des habitudes à table ou des expressions qui reviennent souvent autour de la nourriture ?
A : Hummm non.
C : Non. Ok. Euh est-ce qu'il y a du grignotage dans la journée ?
A : Bah euh quelques fois oui enfin c'est pas quelque chose qui fasse grossir par exemple euh un peu peu de temps avant manger le repas du soir ou le midi t'as un peu faim donc tu manges euh soit un petit bout de pain ou c'est tout euh…
C : Hummm. Donc il t'arrive euh du grignotage léger.
A : Ouais.
C : Et donc c'est donc avant les repas systématiquement ou pas tout le temps ?
A : Euh bah c'est pas souvent que je mange un bout de pain avant de manger parce que…
C : D'accord.
A : … J'ai souvent faim avant de manger mais je ne mange pas avant de manger quoi.
C : D'accord. T'arrives à te te retenir de grignoter euh…
A : Ouais.
C : D'accord. Ok. Est-ce que tu as déjà entrepris un régime ?
A : Bah non.
C : Non ? Ok. Est-ce que tu as essayé de contrôler ton poids ?
A : Euh oui.
C : Oui. Comment ? En faisant attention à ce que tu manges et/ ou en faisant de l'activité physique ?
A : Euh je fais des activités physiques et je fais attention à ce que je mange.
C : Les deux. Ok.
A : Euh et puis j'essaie de pas trop manger des trucs très sucrés.
C : Hummmhummm.
A : Euh les grands repas où euh où bah tu manges beaucoup, je le fais et bah très rarement donc euh bah ça va.
C : Hummm. D'accord. Est-ce que t'es souvent en famille ?
A : Euh ouais.
C : En famille euh avec ta famille ou en famille avec ta maman ou euh la grande famille élargie avec les cousins … ?
A : Euh bah c'est euh pas tout le temps avec mes cousins mais souvent c'est euh le dimanche avec un de mes tonton et ma cousine et bah mon grand père et ma grand-mère.
C : D'accord. Hummm est-ce que vous partagez des activités en famille ?
A : Euh bah avec ma mère on en fait souvent. On fait souvent du badminton ensemble. Sinon bah elle m'a inscrit à des euh du sport.
C : D'accord euh que tu fais avec elle ou toute seule du coup ?
A : Euh toute seule.
C : Toute seule ok. Et le badminton vous en faites quand ?

A : Euh bah c'est en semaine le soir ou soit des week-ends…
C : Hummm. D'accord c'est dans un c'est un club ou c'est euh … ?
A : Euh dans un parc on en fait avec ma maman.
C : Ah donc c'est pas c'est pas c'est pas en club que vous faites euh librement…
A : Ouais.
C : Ok. Comment est-ce que tu décrirais ton attitude en famille ?
A : Bah bien.
C : Hummm…
A : Parce que euh je m'entends bien avec toute ma famille. Et puis euh on sait qu'on rigole tous euh tous donc on fait des blagues tout le temps.
C : D'accord. Ok. Hummm comment est-ce que tu décrirais ta relation avec ta mère plus particulièrement ?
A : Bah bien. Bah on a une bonne relation. Bah on est très complices.
C : Hummmhummm. D'accord.
A : Et puis on s'aime beaucoup.
C : D'accord. Euh est-ce que tu sais d'où vient ton prénom ?
A : Oui. Euh mon prénom vient de euh en fait c'est mon père qui l'avait choisi.
C : Hummmhummm.
A : Parce que il trouvait a beau et que bah c'était euh un des chefs indien. Ça venait d'une tribu indienne. Et moi bah j'ai appris que c'était [repère géographique].
C : Hummmhummm. D'accord.
A : Bah que c'était une marque aussi.
C : D'accord.
A : Et puis j'ai vu et bah une fois un bateau qui s'appelait comme moi. Enfin voilà.
C : Ok. Donc c'est ton papa qui a choisi ton prénom ?
A : Ouais.
C : Euh comment est-ce que tu décrirais ton enfance ?
A : Bah pour moi elle était bien.
C : Hummmhummm.
A : J'ai eu beaucoup de mal parce qu'il n'y avait pas mon père avec moi donc je n'ai pas pu grandir avec mon père.
C : D'accord.
A : Mais euh sinon elle était bien parce que si euh si euh mon père il avait euh il aurait été il serait parti quand j'étais petite quand j'aurais grandi de quand j'étais bébé, j'aurais eu beaucoup de mal je le sais. Mais là euh j'ai j'ai j'ai moins de mal parce que je sais que je ne l'ai pas vu beaucoup quand j'étais bébé donc euh…
C : D'accord.
A : J'ai moins de mal.
C : D'accord. Euh est ce qu'il y a eu des évènements marquants dans ton histoire ?
A : Euh je crois pas non.
C : Hummm tu m'en a un pas parlé en début mais euh il n'y en a pas d'autres ? Et en positif ? Parce qu'il y a des évènements marquants qui sont positifs aussi ?
A : Euh bah oui quand j'ai eu mon chat.
C : Ouais.
A : Et puis euh bah quand euh ma cousine est née et quand mon cousin est né.
C : D'accord donc euh les arrivées de nouveaux membres de la famille euh…
A : Ouais.
C : Ok. Euh est ce que tu sais comment ce sont passées les tétées ou le passage à la cuillère ?
A : Euh non.
C : Non. D'accord. Est-ce que tu sais comment s'est passé l'acquisition de la propreté ?
(Interruption de l'entretien, quelqu'un frappe à la porte)
C : Donc on était à l'acquisition de la propreté est-ce qu'on t'en a parlé un peu ou pas ?
A : Euh non mais j'ai des fois parce ma maman m'a demandé de faire euh d'essayer un peu. Donc euh bah j'ai essayé et puis après et après ma maman m'a aidé à apprendre l'acquisition.
C : Hummmhummm. Et comment s'est passé l'acquisition de la parole ?
A : Euh je ne sais pas.
C : Tu ne sais pas. Ok. Euh t'en a pas parlé mais comment se passe euh la relation avec les camarades à l'école ?
A : Bah (soupir). C'est que bah j'ai euh j'ai beaucoup de mal avec euh bah les gens qui sont méchants avec moi parce que bah j'ai un peu de poids aussi et je n'ose pas parler et donc euh des fois ils s'en prennent à moi.
C : D'accord.
A : Donc euh bah euh j'ai beaucoup de mal des fois.
C : Ok. Euh comment se passe ta scolarité actuellement ?
A : Euh bah euh mais euh vu que c'est l'année de troisième euh l'annonce du brevet je compte avoir de bonnes notes.
C : Hummmhummm.
A : Et de ne pas redoubler…
C : D'accord.
A : Parce que bah ma maman m'a dit que si je redoublais bah euh elle ne voulait pas que je redouble et que je rate mon brevet.
C : Hummmhummm.
A : Elle voulait que je passe. Et v… bah je sais que je passerai parce que je lui ai promis.

C : Ouais.
A : Déjà et puis parce que je ne veux pas me faire taper… Parce qu'elle m'a dit que (rire). Je te tape si t'as pas ton brevet.
C : D'accord.
A : En rigolant.
C : Donc tu as un objectif euh pour cette année à avoir ton brevet.
A : Ouais.
C : Et tu penses que ça va bien se passer ?
A : Bah ouais euh bah notre prof principal nous a expliqué un peu comment c'était.
C : Ouais.
A : Et puis après on aura des profs pour nous aider. Parce qu'on doit faire les profs d'histoires des Arts.
C : Hummmhummm.
A : Donc toute l'année on doit faire un travail. Et euh je sais que je peux compter sur ma prof principale parce que elle est super gentille déjà donc euh… Et puis je sais qu'elle nous aidera parce qu'elle nous a dit de toute façon on t'aidera donc euh ...
C : Oui d'accord. Et de façon générale, à l'école ça se passe bien ou pas ? Ou tu as un peu de mal ou… ?
A : Bah j'ai un peu de mal dans certaines matières.
C : Certaines matières. Et lesquelles euh et dans quelles matières est-ce que tu réussi bien ?
A : Euh arts plastiques.
C : Ouais
A : Musique, français. Bah maths et fait c'est que j'y arrive bien sauf que quand je suis en évaluation je perds tous mes moyens donc euh a fait que je n'ai pas des très bonnes notes.
C : D'accord. Et quoi encore ?
A : Euh j'y arrive bien en espagnol.
C : Hummmhummm. Donc globalement dans les matières littéraires, artistiques, tu y arrives plutôt bien.
A : Et en technologie aussi…
C : Et en techno.
A : Hummm.
C : Ok. Est-ce qu'il y a eu des évènements marquants au cours de ta scolarité ?
A : Hummm bah non pas trop…Bah si mon prof qui est mort c'est euh l'année dernière. Un de mes profs d'histoire géo…
C : D'accord. Il est mort euh il est décédé comment ?
A : Euh du diabète…
C : Pendant l'année ?
A : Euh bah c'est exactement le lundi 4 Juillet de cette année.
C : D'accord euh donc pendant euh enfin tout à la fin de l'année en fait ?
A : Ouais ok. Ouais ok d'accord.
C : Euh quels sont tes loisirs ?
A : Euh mes loisirs euh bah c'est je fais de la danse avec le RéPPOP.
C : Hummmhummm.
A : Si euh il y a mes horaires l'aqua-sport euh à [ville 2] vers [ville 3].
C : Hummmhummm.
A : Euh je euh bah euh hummm je devrais m'inscrire à un club de badminton.
C : D'accord.
A : Et puis c'est tout je crois.
C : C'est déjà pas mal. Donc danse, aqua-sport avec le RéPPOP et badminton en plus en dehors de l'école.
A : Ouais.
C : Ok. Et…et c'est tout oui donc tu as des activités extrascolaires…Euh hummm quels sont tes rapports avec les autres jeunes mais en dehors de l'école ?
A : Euh bah je les vois pas.
C : D'accord donc tu en t'as fait euh tes activités extrascolaires c'est des sports collectifs enfin…
A : Ouais…
C : Genre le badminton et tout ça mais tu ne vois pas d'autres jeunes ?
A : Non…
C : Ou c'est euh…D'accord
A : Et bah non euh.
C : Hummm d'accord. Est-ce que tu as déjà déménagé ?
A : Euh oui.
C : Combien de fois ?
A : Euh…euh je crois trois fois.
C : Hummmhummm tu te souviens de quand c'était ?
A : Euh non mais je sais juste le dernier déménagement qu'on a fait.
C : Ouais c'était quand.
A : Euh le lundi 20 Septembre 2012…Euh non il y a quatre ans.
C : 2011 euh là on est en 2015 donc…
A : Euh en 2011.
C : En 2011 ok. Euh…et comment est-ce que tu l'as vécu ?
A : Bah j'étais plutôt contente parce que euh c'était pas un très bon quartier là où on habitait.
C : D'accord.

A : Et là vu que c'est calme et bien on est bien là où on est. On est content quoi…
C : D'accord…
A : … Que ça soit calme parce que c'était bruyant.
C : D'accord.
A : Et puis il faisait bruler les voitures.
C : D'accord (rire). Ok. Donc vous avez emménagé dans un quartier moins bruyant.
A : Calme.
C : Calme et euh d'accord. Donc plutôt bien vécu le déménagement euh…
A : Oui.
C : Ok. Euh hummm est ce que tu as l'occasion d'être seule à la maison ?
A : Oui.
C : Et à quelles occasions ?
A : Euh quand ma maman part en soirée avec ses amis.
C : Hummmhummm.
A : Euh quand ma maman ne rentre pas du travail parce que euh quand bah quand je finis plus et bah elle est encore au travail.
C : D'accord.
A : Euh sinon bah euh quand elle a des rendez-vous.
C : Hummhummm.
A : Je reste toute seule.
C : Ok.
A : Et puis c'est tout.
C : D'accord. Et tu le vis comment ?
A : Bah ça va.
C : Hummmhummm.
A : J'attends juste qu'elle rentre parce que bah euh je ne peux pas rigoler sinon je suis toute seule hein !
C : Ouais.
A : Et puis je m'ennuie un peu.
C : D'accord. Et tu fais quoi pendant ce temps-là ?
A : Euh bah euh je regarde soit la télé.
C : Hummhumm.
A : Ou soit j'écoute de la musique.
C : D'accord. Est-ce que tu as ta propre chambre ?
A : Oui.
C : Ouais et tu as pu la décorer comme tu veux ?
A : Ah oui.
C : Ouais. Comment ?
A : Euh bah avec du violet et du blanc.
C : Hummm.
A : Euh bah euh j'ai pas voulu trop mettre je ne mets pas de posters car je ne préfère pas abimer les murs.
C : Ouais.
A : Donc euh et bah je dessine un peu sur tous les dessins.
C : Hummmhummm.
A : Du coup bah j'en mets des fois.
C : D'accord. Donc t'as pu en 2011 quand tu as emménagé t'as pu aménager ta chambre comme tu voulais ?
A : Ouais.
C : Et par-dessus tu ne mets pas trop de posters mais plutôt des dessins.
A : Ouais.
C : D'accord. Les dessins que tu fais ?
A : Oui.
C : Donc a fait partie de tes loisirs aussi ça le dessin ?
A : Euh bah j'en fais pas trop parce que je n'ai pas trop le temps des fois…
C : Ouais…
A : Donc j'en fais pas trop.
C : Ouais mais tu aimes en faire quand même euh ?
A : Ouais.
C : Le dessin c'est quand même de tes euh même si pas le temps.
A : Ouais.
C : Ok donc euh est-ce que tu…Attends non. Le style de décoration donc c'est style plutôt euh… Tu le décrirais comment toi le style de déco ?
A : Je ne serais pas trop comment le décrire parce que euh…
C : Quelque chose de…
A : Bah simple euh.
C : Oui quelque chose qui te reflète en fait.
A : Ouais.
C : Ok. Est-ce que tu aimes être dans ta chambre ?
A : Euh bah euh a dépend à quel moment.

C : Hummmhummm.
A : Parce que des fois le soir j'ai envie d'être avec ma maman dans le salon.
C : Hummmhummm. Ok.
A : Ou des fois j'ai envie de rester seule dans ma chambre parce que je suis fatiguée ou euh bah j'ai un peu besoin de réfléchir.
C : Hummmhummm. Donc ça dépend des moments si tu veux être ou pas dans ta chambre.
A : Ouais.
C : D'accord. Est-ce que les portes sont souvent fermées ?
A : Oui. Tout le temps.
C : Tout le temps ? Toutes les portes ?
A : Ouais.
C : Ok. Est-ce que t'as des difficultés à t'endormir ?
A : Euh non parce je suis toujours fatiguée. J'ai des problèmes de respiration.
C : D'accord. Est-ce que tu restes beaucoup à la maison ou est-ce que tu préfères sortir ?
A : Euh bah je préfère sortir mais euh je ne connais personne euh qui habite dans mon quartier.
C : D'accord du coup tu as plutôt tendance à rester.
A : Oui…Chez moi.
C : Et tu n'as pas des connaissances avec des gens euh des jeunes de ton quartier ?
A : Euh non bah non parce que je ne sors pas et puis euh je ne les connais pas donc euh voilà.
C : Donc tu n'as trop envie de sortir. Ok. Est-ce que tu as tendance à inviter des amis ou est-ce que tu préfères aller chez eux ?
A : Euh bah il y a une année j'invitais beaucoup une amie…
C : Hummhumm.
A : Et puis euh bah j'ai arrêté parce qu'elle ne m'invitait jamais.
C : D'accord.
A : Elle ne m'a invité qu'une fois. Et puis du coup j'ai arrêté parce que voilà je ne savais pas…
C : Hummhumm.
A : Du coup bah c'est bon.
C : D'accord. Hummm est ce que tu aimes faire les magasins ?
A : Oui avec ma maman.
C : Hummmhummm. Quels types de magasins ?
A : Euh des magasins des chaussures et d'habits.
C : D'accord. Est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : Euh j'y suis allée quand j'étais en CM1 parce je me suis fait toujours la même coupe.
C : Hummmhummm.
A : Mais sinon j'arrête parce que ma maman elle me coupe toujours les cheveux toute seule.
C : Donc c'est ta mère qui coupe les cheveux donc tu n'as pas besoin.
A : Hummm.
C : Ok. Hummm est-ce que tu te maquilles ?
A : Euh oui.
C : Ouais ? Tu te fais quoi ?
A : Euh je mets du mascara.
C : D'accord. A quelle occasion ?
A : Euh bah comme ça.
C : Tous les jours ou euh…
A : Tous les jours.
C : Tous les jours ok. Euh est ce que tu as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Euh non.
C : Non. Est-ce que tu te fais des soins toute seule à la maison ?
A : Euh bah je fais pas tout le temps mais des fois oui.
C : Hummmhummm. Et quels types de soins ?
A : Euh bah des fois bah je me fais un bain.
C : Hummm.
A : Euh parce que c'est rare qu'on peut faire ça chez nous parce que voilà. Ou bah euh des fois bah je me fais des gommages.
C : D'accord. Donc euh te reposer dans un bain et des gommages sont tes principaux soins ok. Euh est ce que tu te regardes souvent dans la glace ?
A : Hummm oui.
C : Oui. Et tu vis ça comment ?
A : Bah je me trouve grosse mais après il faut que je vive avec mon corps donc je l'accepte.
C : D'accord mais c'est euh c'est difficile quand même de te regarder dans le miroir.
A : Non.
C : Non. Hummm. Ok. Et quel type de miroir est ce que t'as chez toi ?
A : Euh bah euh dans la chambre de ma mère il y a un miroir sur son euh placard.
C : Hummhumm.
A : Euh sinon euh bah il y en a un dans la salle de bain mais euh bah il est euh il est ovale.
C : Hummhumm.
A : Et puis sinon bah euh c'est tout.
C : D'accord et tu te regardes plutôt dans lequel ?

A : Euh celui de la chambre de ma mère.
C : D'accord. Celui où tu te vois de plein pied euh…
A : Ouais.
C : D'accord. Ok.

A.3.1.7. Verbatim entretien d'anamnèse Cassiopée

C : Je vais vous demander de vous présenter. Donc votre nom, votre âge, votre classe aussi.
A : Euh, je m'appelle Cassiopée, j'ai quatorze ans, je suis en troisième.
C : Oui.
A : J'ai un frère et une sœur.
C : D'accord. Vous étudiez dans quel lycée enfin collège ?
A : Au collège [nom du collège].
C : [nom du collège] C'est à [ville] ?
A : Oui.
C : Oui, d'accord. A quel moment avez-vous pensé au RéPPOP ?
A : Bah euh, quand je suis rentrée en sixième, quand j'ai fait la visite médicale.
C : D'accord. Donc c'est à la visite médicale que…
A : Oui, qu'ils m'ont envoyé là.
C : D'accord. Donc c'est une infirmière qui vous en parlait du coup lors de cette visite ?
A : Oui.
C : Et du coup suite à ça vous avez…
A : Bah on a pris rendez-vous pi après on est venu à la journée d'accueil. Pi euh après j'ai été suivie.
C : D'accord. Oui donc suite à ce rendez-vous vous avez commencé à venir directement ici.
A : Oui.
C : D'accord. Et donc cela fait depuis combien de temps êtes-vous au RéPPOP ?
A : Quatre ans.
C : Quatre ans. D'accord. Et quelle est la composition de votre famille ?
A : Euh bah ma mère.
C : Oui.
A : Mon frère et pi ma sœur.
C : D'accord. Donc vous vivez que les trois ?
A : Oui.
C : D'accord. Et votre papa ?
A : Il habite à [ville].
C : D'accord. Donc vous le voyez pas souvent du coup ?
A : Bah, là je l'ai vu début septembre pi ça faisait bah treize mois qu'on l'avait pas vu.
C : D'accord. Donc du coup difficile de voir le papa parce qu'il est loin.
A : Oui.
C : Donc vous le voyez du coup pendant les vacances ? Vous essayez du coup…
A : Bah ouais, ça dépend en fait. Dès fois cela peut-être le week-end ou pendant les vacances.
C : Oui c'est comme vous pouvez du coup.
A : Oui
C : Du coup quand vous êtes disponible, tous enfin.
A : Oui.
C : D'accord. Et comment décrieriez-vous vos relations avec votre famille
A : Bah bien.
C : Bien.
A : Oui.
C : Donc oui tout se passe bien avec votre maman, votre frère.
A : Oui ça va.
C : Du coup quand vous allez voir votre papa ça se passe bien aussi ?
A : Oui ça va.
C : Ça va. D'accord. Et pour évoquer des choses plus anciennes, à quel moment diriez-vous qu'il y aurait une prise de poids ? Qu'il y a eu une prise de poids du coup ?
A : Hm… (Silence). Je sais pas.
C : Est-ce que du coup vous avez, ça été depuis, enfin toujours, depuis tout bébé ou…
A : Euh trois ans ou cinq ans, je crois.
C : Trois ou cinq ans.
A : Oui.
C : Où que ça a commencé du coup une petite prise de poids.
C : Oui.
C : D'accord. A votre avis, à quoi cette prise de poids peut-elle être liée ?
A : Bah après on est tous un peu ronds dans la famille, après…
C : Ah bon ?
A : Hm…

C : Du coup il y a votre maman, votre frère, votre sœur.
A : Bah ma sœur moins mais euh mon frère… (Soupir) Un peu. Ma mère oui parce qu'elle va se faire opérer.
C : Hum d'accord.
A : Mon père aussi, il est rond. On est tous un peu…
C : Oui un peu rond.
A : Hm.
C : Et du coup il y a que votre maman qui… enfin votre maman va se faire opérer…
A : Euh oui, du bypass ou non de la sleeve.
C : D'accord. Et comment est-ce que vous vivez votre poids ?
A : Bah… (Silence).
C : Ça peut être compliqué ou…
A : Bah ouais quand même.
C : Ouais, c'est assez compliqué.
A : Oui.
C : Donc oui vous le vivez plutôt mal.
A : Oui.
C : Oui. Et, enfin c'est au niveau de quoi que ça, enfin que ça vous met, ça vous le fait vivre mal ?
A : Bah euh… Déjà dans les magasins.
C : Dans les magasins. Quand vous allez par exemple racheter des habits ou…
A : Oui.
C : Oui du coup c'est un moment difficile pour vous.
A : Hm.
C : D'accord. Et comment les membres de votre famille vivent votre poids ?
A : Je sais pas.
C : Vous savez pas ?
A : Non.
C : Ils le vivent peut-être enfin peut-être moins de façon difficile par rapport à vous, non ?
A : Non, je sais pas du tout.
C : D'accord. Et est-il possible que certains soit affectés plus que d'autres ?
A : Non.
C : Non. Et donc, oui du coup vous m'avez dit que d'autres membres de votre famille ont des problèmes de poids.
A : Oui.
C : Presque tous les membres de votre famille du coup.
A : Oui.
C : D'accord. Et est-ce que vous avez des connaissances de conduites anorexiques ou boulimiques dans votre famille ?
A : Non.
C : Non, aucune connaissance. Et comment décririez-vous votre rapport à la nourriture ?
A : Bah ça va.
C : Ça va ? Plutôt bien du coup ?
A : Hm bien.
C : Et est-ce que le repas est un moment important au sein de votre famille ?
A : Euh, oui.
C : Oui c'est quelque chose qui est assez important.
A : Bah… Ouais.
C : Oui. Et pour vous est ce que c'est important le repas, les repas ?
A : Bah ça dépend.
C : Ça dépend. Comment ça ?
A : Bah dès fois je vais avoir faim, dès fois je vais pas avoir faim.
C : Et quand vous avez pas faim, c'est moins important le repas du coup ?
A : Oui.
C : Oui. Alors que quand vous avez faim, oui, ça devient quelque chose d'important. Cela prend une autre valeur à vos yeux.
A : Oui.
C : Et qui est-ce qui prépare à manger chez vous ?
A : Ma mère.
C : Votre mère.
A : Oui.
C : Et c'est elle aussi qui décide du repas ou…
A : Bah dès fois elle nous demande ce que l'on veut manger.
C : Pi du coup elle fait en fonction de vos envies.
A : Euh oui, des fois.
C : Oui, des fois, pas tout le temps.
A : Oui.
C : Vous essayez de trouver un accord peut-être pour le menu non ?
A : Euh oui.
C : Oui. Et le menu il est commun à tous ou chacun mange…
A : Non, non, il est commun.

C : Commun à tous du coup. Et vos repas vous les prenez du coup en famille tous ensemble ou…
A : Euh oui.
C : Aussi. Et comment se déroule les repas ? Dans quelle ambiance se déroulent-ils ?
A : Bah une bonne ambiance.
C : Une bonne ambiance. Donc du coup le repas est quelque chose de convivial chez vous ?
A : Euh oui.
C : Et est-ce que vous aviez des habitudes à table ou des expressions qui reviennent souvent autour de la nourriture ?
A : Non.
C : Non pas de petite habitude ou…
A : Non.
C : Non. Y a-t-il du grignotage dans la journée ?
A : Non, pas forcément. En fait ça dépend.
C : Ça dépend des jours ?
A : Bah, euh des fois le vendredi, parce que vu qu'on va à la musique le vendredi soir. Bah on mange pas donc.
C : Parce que du coup tous les vendredi soir vous allez à la musique ?
A : Oui.
C : Vous faites des cours de musique ou …
A : Bah on fait des cours et on fait de la musique aussi à la batterie à la fanfare municipale des sapeurs-pompiers de [ville].
C : D'accord. Du coup quand c'est… vu que c'est le vendredi soir vous avez pas le temps de manger.
A : Non.
C : Donc vous mangez un petit truc rapide quoi.
A : Oui.
C : Oui mais sinon à part ça vous grignotez jamais genre un petit gouter dans la journée ou…
A : Bah si, des fois ça arrive.
C : Aussi, oui. Quand vous avez un peu faim vous…
A : Oui
C : Oui ça arrive mais moins souvent du coup que…
A : Euh oui moins souvent.
C : Moins souvent. Et du coup il y a vraiment que le vendredi que vous avez pas le temps et que vous grignoter.
A : Oui.
C : Ça fait longtemps que vous jouez de la musique ?
A : Euh… bah j'avais joué pendant trois ans, j'ai arrêté deux ans et pi là j'ai repris au mois de janvier.
C : D'accord. Du coup pas trop dur de si remettre après deux ans ?
A : Non ça va.
C : Vous en jouez peut-être chez vous du coup pendant ces deux ans ? Même pas ?
A : Non.
C : Non. Et avez-vous déjà entrepris un régime ?
A : Euh… Oui on avait fait ça avec la dame qui était là avant. Donc [l'infirmière].
C : Avec [l'infirmière] du coup.
A : Oui.
C : Donc cela fait combien de temps que vous l'aviez commencé ?
A : Euh… Bah, c'était à peu près au début, à peu près.
C : Au début que vous êtes arrivé que vous avez entamé un régime. D'accord. Et est-ce que vous essayez de contrôler votre poids ?
A : Non.
C : Non. Et est-ce que vous avez tendance à faire attention à ce que vous mangez ou à pratiquer peut-être une activité sportive ?
A : Bah, des fois je vais courir avec ma sœur.
C : Avec votre sœur.
A : Oui. Et sinon bah non à part le sport au collège.
C : Oui, des fois vous partagez ce petit moment avec votre sœur d'aller courir.
A : Oui
C : Et cela arrive du coup régulièrement ou…
A : Bah à peu près tous les week-ends.
C : Tous les week-ends du coup.
A : Ouais.
C : D'accord. Et du coup êtes-vous souvent en famille ?
A : Euh, oui.
C : Oui.
A : Oui.
C : Oui parce que vous avez l'air de partager du coup des activités avec votre famille.
A : Oui.
C : Et quel genre d'activité partagez-vous avec votre famille ?
A : Bah des fois on sort, on joue.
C : Quand vous faites des sorties vous faites quoi ?
A : Bah des fois on va à la piscine.
C : Piscine.
A : Euh, enfin après (Soupir) ça dépend.

C : Ça dépend, oui, des envies de chacun.
A : Oui.
C : Et du coup vous êtes la sœur à faire de la musique ou il y a peut-être…
A : Euh, non il y a mon frère aussi.
C : Il y a votre frère aussi.
A : Oui
C : Oui donc du coup vous pratiquer de la musique avec votre frère.
A : Oui.
C : D'accord. Et comment décririez-vous votre attitude en famille ?
A : Ça se passe plutôt bien.
C : Plutôt bien. Et comment décririez-vous vos relations avec vos parents ?
A : Bah ça va.
C : Ça va.
A : Oui.
C : Donc une bonne relation avec la maman, une bonne relation avec vos papas, votre papa.
A : Oui.
C : Et vous êtes souvent en contact avec votre papa ou…
A : Bah, oui au téléphone, ouais.
C : Au téléphone. Vous vous appelez régulièrement du coup.
A : Oui.
C : Et les relations avec vos frères et sœurs ?
A : Avec ma sœur ça va, des fois avec mon frère, bah ça dépend.
C : Moins avec le frère.
A : Oui.
C : C'est un grand frère ou un petit frère ?
A : Un grand.
C : Un grand donc du coup plus difficile.
A : Oui.
C : Mais, oui vous passez quand même des, enfin vous avez une bonne entente.
A : Oui ça va.
C : Ça va, des fois ça va moins.
A : Oui ça dépend en fait.
C : Et du coup la sœur c'est une petite sœur ou une…
A : Une grande.
C : Une grande aussi. Ça se passe bien ?
A : Oui ça va.
C : Ça va, mieux qu'avec le frère ?
A : Oui (rire).
C : Savez-vous d'où vient votre prénom ?
A : Humm non.
C : Non ?
A : Bah au début ma mère voulait m'appeler [autre prénom] pi ils ont dit va être trop long pi trop compliqué à écrire. Pi du coup ma sœur avait dit Cassiopée après.
C : Du coup ils ont choisi Cassiopée.
A : Oui.
C : Donc c'est la grande sœur qui a suggéré votre nom.
A : Oui.
C : D'accord. Et comment décririez-vous votre enfance ?
A : Bah elle était bien.
C : Bien. Des bons souvenirs ?
A : Oui.
C : Y a-t-il eu des évènements marquant dans votre histoire ?
A : Bah oui en 2009.
C : En 2009.
A : Parce que ma mère avait fait une embolie pulmonaire avec trois arrêts cardiaques. Elle est restée six mois à l'hôpital.
C : Du coup, oui, ça a dû être difficile pour vous.
A : Humm.
C : Donc du coup c'est vraiment un mauvais souvenir. Ça a dû être très marquant pour vous à ce moment-là.
A : Humm.
C : C'est sûr que ça doit être pas facile à vivre surtout quand on est jeune parce que vous deviez… Vous aviez quel âge ?
A : Neuf ans je crois, à peu près.
C : Neuf ans, oui… Et savez-vous comment se sont passées les tétées ou le passage à la petite cuillère quand vous étiez bébé ?
A : Non.
C : Non, votre maman vous en a jamais parlé ?
A : Non.
C : Non. Et comment s'est passé l'acquisition de la propreté ? (Silence). Elle vous en a pas parlé non plus ?

A : Non.
C : Et pour l'acquisition de la parole ?
A : On a parlé tôt quand même.
C : Oui.
A : Humm.
C : Donc on, vos frères et… votre frère et votre sœur aussi ?
A : Oui.
C : Oui, donc les trois vous êtes, au niveau de l'acquisition de la parole vous l'avez eu assez tôt ?
A : Oui.
C : D'accord. Et comment ça se passe à l'école avec vos camarades ?
A : Bah ça va.
C : Ça va.
A : Oui.
C : Ça se passe bien ?
A : Oui.
C : Et votre scolarité actuellement, elle se déroule bien ?
A : Oui.
C : Oui. Avec vos professeurs ça se passe bien aussi ?
A : Oui ça va.
C : Ça va ?
A : Oui.
C : Ça va, oui ?
A : Humm (rire).
C : Il y a peut-être avec d'autres, certains professeurs ça va moins bien ?
A : Non ça va.
C : Non ça va en général. Et votre attitude en classe ?
A : Bah ça va.
C : Ça va.
A : Humm, ça dépend en fait (rire).
C : Comment ça ?
A : Bah des fois je vais faire le cirque pi des fois je vais être calme, ça dépend.
C : Ah bon. Donc du coup vous faites un peu le cirque, des fois ça vous arrive.
A : Ouais.
C : Et des moments où. Quand c'est peut-être plus intéressant vous êtes plus calme.
A : Oui.
C : Oui. Et y-a-t-il eu des évènements marquant au cours de votre scolarité ?
A : Bah non.
C : Non pas spécialement.
A : Non.
C : Quels sont vos loisirs en général ?
A : Bah, il y a la musique.
C : Humm.
A : Euh, j'aime dessiner.
C : Vous dessiner du coup ?
A : Oui.
C : Quel genre de dessin ?
A : Un peu de tout.
C : Un peu de tout donc des portraits.
A : Oui.
C : Des paysages tout ça. (Silence). C'est à peu près tout ?
A : Oui.
C : Après c'est les activités avec la famille du coup ?
A : Bah, des fois on va à [monument].
C : Humm.
A : Bah aussi à la piscine. Euh, des fois on va marcher.
C : Donc vous allez aussi marcher ?
A : Oui.
C : D'accord. Oui donc beaucoup de loisir et de temps passer avec votre famille.
A : Oui.
C : Et quels sont vos rapports avec les autres jeunes ?
A : Humm, ça va.
C : Ça va ?
A : Oui
C : Ça se passe bien avec vos camarades de classe ?
A : Oui, oui ça va.
C : Oui.

A : Oui
C : Et est-ce que vous avez déjà déménagé ?
A : Euh, oui.
C : Oui, combien de fois ?
A : Euh, deux ou trois fois je crois.
C : Deux ou trois fois.
A : Ouais
C : Et comment ça s'est passé ces déménagements ?
A : Bah un peu fatigant mais bon ça va.
C : Fatigant.
A : Ouais.
C : Vous l'avez bien vécu quand même ?
A : Oui.
C : En plus ça fait quand même beaucoup trois, deux ou trois déménagements.
A : Ouais.
C : Du coup c'était des déménagements ou vous changiez de région ou juste rester dans le même secteur ?
A : Non en fait on changeait de sec… enfin on restait dans le même secteur mais on changeait de…
C : Juste d'appartement.
A : Ouais, voilà.
C : D'accord. Et est-ce que vous avez l'occasion d'être seule dans votre maison ?
A : Non.
C : Non jamais ? Votre famille est souvent là ?
A : Euh, oui.
C : Oui. Et du coup ça vous ait jamais arrivé à d'être seule ?
A : Comment ?
C : Ça vous ait jamais arrivé à d'être seule du coup ?
A : Non. Non c'est rare. A part quand ma mère à un rendez-vous et que ma sœur elle est pas là
C : Et que votre frère non plus.
A : Non parce qu'il est à l'internat, donc…
C : Ah oui donc du coup il n'est pas tout le temps là.
A : Oui.
C : Et quand vous vous retrouvez seule, comment est-ce que vous le vivez du coup ?
A : Bah ça va.
C : Ça va.
A : Oui.
C : Avez-vous votre propre chambre chez vous ?
A : Oui.
C : Oui. Et est-ce que vous aimez être dans votre chambre ?
A : Non pas trop, juste pour faire mes devoirs des fois.
C : Et pourquoi du coup vous aimez pas être dans votre chambre ?
A : Euh je sais pas j'aime pas trop être seule.
C : Vous préférez du coup être…
A : Avec ma famille.
C : Avec votre famille du coup. Donc oui, vous allez vraiment dans votre chambre que pour faire vos devoirs ou vous avez vraiment besoin d'être tranquille au calme. Et sinon à part ça non ?
A : Non.
C : Quel style de décoration avez-vous opté pour votre chambre ?
A : Humm, il y en a pas.
C : Il y a pas de…
A : Non.
C : De décoration spéciale ?
A : Non.
C : Non, du coup les murs ils sont comment de votre chambre ?
A : Euh le papier il est orange.
C : Orange. Donc du coup vous l'aimez ?
A : Bah ça va.
C : Ça va. Les portes sont-elles souvent fermées chez vous ?
A : Non.
C : Non jamais ?
A : Non.
C : Et les portes, la porte de votre chambre ?
A : Bah, elle est fermée la journée mais pas à clé quoi, elle est juste fermée.
C : D'accord. Et est-ce que vous avez des difficultés pour vous endormir ?
A : Oui en ce moment.
C : En ce moment c'est plus difficile ?
A : Ouais.

C : Comment ça se fait du coup que ?
A : Bah je sais pas.
C : Vous ne savez pas ?
A : Non.
C : Donc oui du coup en ce moment un peu plus dur.
A : Oui.
C : Peut-être la rentrée ?
A : Peut-être je sais pas.
C : Et est-ce que vous avez tendance à inviter des amis chez vous ou est-ce que vous préférez aller chez eux ?
A : Bah non, quand on se retrouve des fois, c'est en ville, ça dépend en fait.
C : Oui, c'est plus sur l'extérieur que vous vous retrouvez du coup.
A : Oui.
C : Oui donc vous allez en ville faire les magasins des trucs comme ça.
C : Et est-ce que vous aimez faire les magasins du coup ?
A : Oui.
C : Oui vous aimez ça ?
A : Oui.
C : Allez-vous chez le coiffeur ?
A : Euh oui.
C : A quelle fréquence environ ?
A : Bah là j'y suis allez au mois de juillet. Oui juillet.
C : Hm d'accord. Donc oui, vous allez quoi, tous les… enfin assez souvent quand même ?
A : Oui.
C : Est-ce que vous vous maquillez ?
A : Oui (rire).
C : Avez-vous déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Euh non.
C : Non jamais. Et est-ce que vous faites des soins vous-même chez vous ?
A : Non
C : Non jamais. Est-ce que vous vous regarder souvent dans la glace ?
A : Euh oui des fois.
C : Oui des fois.
A : Oui des fois.
C : Pas tout le temps du coup ?
A : Non.
C : Non c'est pas souvent que vous vous regardez.
A : Ouais
C : Ouais. Quel type de miroir avez, que vous avez chez vous dans lequel vous vous regardez ?
A : Bah une grosse glace.
C : Une grosse glace qui… Oui donc du coup c'est une glace qu'on voit le corps en entier et qu'on ne voit pas que la tête.
A : Bah on voit jusque-là en fait.
C : Donc du coup jusqu'au buste. Du coup ça vous arrive de temps en temps de vous regarder dans la glace là.
A : Oui.
C : D'accord.

A.3.1.8. Verbatim entretien d'anamnèse Devi

C : Pouvez-vous vous présenter ?
A : C'est-à-dire ?
C : Ce que vous pouvez dire de vous ?
A : Je m'appelle Devi [nom], je suis née le [date de naissance].
C : En quelle classe êtes-vous ?
A : Quatrième.
C : Ok, ça se passe bien la quatrième ?
A : Oui
C : Comment vous pourriez-vous présenter autrement ?
A : Euh… je ne sais pas. Non rien.
C : A quel moment avez-vous pensé au RéPPOP ? Qui vous en a parlé ?
A : Mon ancienne psychologue
C : Ok. Votre ancienne psychologue qui était dans une autre structure ?
A : Euh, non pas du tout. Elle connaissait juste le RéPPOP, elle y avait déjà envoyé des personnes.
C : Depuis combien de temps êtes-vous au RéPPOP ?
A : Euh… C'est la… deux ans et demi. Mais avant je n'avais pas ce suivi-là, je suivais, je suivais que la médecin.
C : D'accord, donc là ça a changé ?
A : Oui. Là, je les vois à peu près tous à part le… la personne qui fait le sport.
C : Quelle est la composition de votre famille ?

A : Alors, j'ai deux petits frères, mes deux parents et ma mamie.
C : Vous habitez tous ensemble ?
A : Euh, bah ma mamie elle a une maison à part mais elle est tout le temps chez nous
C : Comment décririez-vous vos relations avec votre famille ?
A : Bonnes. Bah, après je vois moins mon autre côté des grands parents mais je vois plus celle-là de mamie, celle qu'on a vu dans la salle d'attente.
C : C'est votre grand-mère maternelle ou paternelle ?
A : Maternelle
C : Ok. Pour évoquer des choses plus anciennes, à quel moment diriez-vous qu'il y a eu prise de poids ?
A : Autour du CP, CP CE1 que j'ai… que mes courbes ont commencé à augmenter.
C : Et que vous sentiez que…
A : Bah je sentais pas forcément au début mais c'est plutôt quand je regardais mes graphismes de poids ou comment j'évoluais, ou que je me pesais bah je voyais que je grossissais à chaque fois.
C : A votre avis, à quoi cela peut-il être lié ?
A : Euh… anxiété souvent, euh j'aime beaucoup la sucrerie, euh je mange beaucoup ou euh… je fais pas gaffe à ce que je mange quoi forcément. Pi… avant aussi des fois euh…j'étais un peu mal à l'aise et quand j'étais mal à l'aise je, je repiquais un peu euh des choses donc euh, bah ouais juste ça. J'aimais pas trop le sport donc j'en faisais pas beaucoup et je pense que c'est un peu à cause de ça.
C : Donc depuis le CP ?
A : Oui
C : Comment vivez-vous votre poids à l'heure actuelle ?
A : Bah j'aimerais mieux être beaucoup plus mince. Déjà c'est, ça devrait, ça doit être mieux, c'est… ça doit être plus agréable, on pourrait plus porter ce qu'on veut, faire un peu plus de ce qu'on veut, s'habiller comme on veut, euh… Pi pas se faire moquer de soi par rapport à son poids, que les autres nous traitent de gros euh…
C : Il y a beaucoup de moqueries ?
A : Oui
C : C'est pas facile
A : Non
C : Donc c'est pour ça que vous aimeriez…
A : Oui, j'aimerais perdre du poids. Mais après, en ce moment, j'y arrive pas beaucoup parce que… l'année dernière, j'ai encore eu plus une grippe, et j'avais encore pris du poids et… j'ai pas beaucoup d'amis l'année dernière, donc euh… et ça aussi ça me mettait mal un peu… donc euh…
C : Et qu'est-ce qui a changé alors cette année ?
A : Bah déjà j'ai des amis. Euh, après je suis… bah euh maintenant j'essaye un peu d'assumer mon poids, c'est à cause de moi aussi, que j'ai pris du poids, c'est, c'est un peu ma faute, c'est mon corps quoi c'est… c'est moi qui ai décidé de prendre du poids un peu. Donc euh… après maintenant je l'assume un peu, plus mais j'aimerais bien perdre quoi, quand même, parce que ça doit être plus facile avec un poids en moins euh
C : D'accord, vous pensez ? Ok. Comment votre poids est-il vécu dans la famille ? Est-il possible que certains soient plus affectés que d'autres ?
A : Euh oui, surtout mes frères parce que, ils mangent beaucoup pi ils prennent jamais de poids. Surtout euh celui, le plus grand des frères, celui qui est au milieu, bah euh lui euh, il mange tout ce qu'il veut mais il se dépense aussi beaucoup, il fait beaucoup de sport, il prend jamais de poids et il, il est mince, il est comme un clou. Et mais l'autre, il se régule lui-même, il sait quand il a plus faim, ou quand il a plus envie. Pour eux c'est beaucoup plus facile, je les envie un peu, parce que moi j'y arrive pas.
C : Ce sont des petits frères qui ont quel âge ?
A : Euh, il y en a un, celui du milieu, il a un an de moins que moi il est né en 2003, et l'autre il est né en 2005. Il est en CM2. L'autre il est en cinquième.
Après mon papa aussi, lui aussi il est gros. Il (*incompréhensible*), lui il dit que c'est le stress pi le boulot. Pi il est, quand il était plus jeune, il était plus mince mais après… Pi lui il aime bien, non, être comme ça, pi ça le dérange pas.
C : Et vous, vous en pensez quoi ?
A : Bah… après c'est… je le, j'ai, je l'ai toujours vu comme ça donc euh. Il y a que sur des photos que je l'ai vu plus mince euh. Pour lui, je me dis que ce serait mieux qu'il perde du poids, pour sa santé pour euh, cholestérol ou les choses comme ça, ce serait mieux pour lui. Mais après je suis pas lui donc euh, je peux pas dire à sa place.
C : Bah justement, est-ce que d'autres membres de la famille ont un problème de poids ?
A : Bah mon papa, il y a que mon papa. Pi sa famille à lui aussi. Toute sa famille. Ses parents, ses frères.
C : Avez-vous connaissance de conduites anorexiques ou boulimiques dans votre famille ?
A : Humm, non. Non il y en a aucun qui est ni boulimique qui, ni anorexique, non.
C : Comment décririez-vous votre rapport à la nourriture ?
A : Bah surtout le sucré, j'adore ça. Plus j'en mange, plus je vais en manger après. J'en commence un petit peu, après j'en reveux toujours plus. C'est toujours dans ce sens-là et… j'en mange un peu et j'ai envie de toujours plus.
C : D'accord. Toujours plus ?
A : Oui, parce que en fait j'aime ça, donc euh… Par exemple si c'est avec des carottes, je vais pas en redemander. Alors que si c'est avec des sucreries, bah oui je vais toujours en demander plus.
C : D'accord, et avec le sale ?
A : Non, toujours avec le sucré. Le salé euh, je pourrais m'en passer. Mais le sucré non.
C : OK. Est-ce que le repas est un moment important dans votre famille ? Et pour vous ?

A : Alors… Euh…Bah, oui, on aime tous manger. Mais après on mange pas tous en même temps. Soit mon papa il travaille, donc il mange pas avec nous. Après des fois on est au collège, donc on mange au collège. Euh… des fois on mange en décalé. Oui c'est important, mais on n'est pas tous… des fois on n'est pas tous… on n'est pas tous ensemble quoi.
C : Vous aimeriez ?
A : Bah après, j'ai toujours vécu comme ça donc euh. Oui le soir on est tous ensemble, mais le midi non pi ça me fait rien.
C : D'accord. Et pour votre famille, vous pensez que c'est important, les repas ?
A : Bah, oui quand ils mangent, on est tous contents quoi, parce qu'on avait faim. Mais, on sait que le soir on est tous ensemble, mais le midi il y en a qui travaille, nous on est au collège, on est… voilà. Mon petit frère il est avec mes parents. Des fois il y a mon tonton, mon tonton il vient manger tous les midis.
C : Le frère de votre papa ?
A : De ma mamie. Non, mon grand tonton alors. Oui, parce qu'il habite chez ma mamie et donc, il vient manger chez nous le midi, mais pas le soir.
C : Je ne vous ai pas demandé auparavant, ils font quoi comme métier vos parents ?
A : Alors, mon papa il est chef d'entreprise de TP, et ma maman elle l'aide dans ses papiers, je sais pas comment ça s'appelle. Mais ma maman, elle travaille à la maison, on a un bureau et elle travaille chez nous.
C : Ok, d'accord. Pour en revenir aux repas, qui prépare à manger ? Qui décide du repas ?
A : Ma mamie, principalement, parce que ma maman elle fait toujours les papiers, elle est toujours super occupée, elle a pas le temps. Alors c'est ma mamie
C : Donc votre mamie est présente à tous les repas ?
A : Oui. Bah elle est tout le temps avec nous, c'est elle qui aide euh, pour nous préparer euh, pour tout faire. A part pour les devoirs parce que maintenant elle y arrive plus à suivre.
C : D'accord. Et qui décide du repas du coup ?
A : Bah des fois la mamie pi maman, elles se concertent les deux pour euh, pour le repas, pour ce qu'on fait à manger.
C : Le menu est-il commun ou chacun mange ce qui lui fait envie ?
A : Non, c'est tout, tous le même menu. A part le dessert où euh c'est ou des fruits ou un dessert lacté. Pi le fromage c'est pareil. Mais on fait… entrée plat c'est la même chose pour tout le monde.
C : Donc les repas sont-ils pris en famille, c'est en fonction de… ?
A : Oui, de qui est là et de qui euh… Par exemple si ma maman elle travaille sur un papier bah, faut qu'elle finisse son, son papier, bah on commence l'entrée pi euh… on est euh, on finit l'entrée, elle arrive, donc elle mange son entrée, on est à peine en décalé. Mais jamais de télé pendant les repas.
C : D'accord, depuis toujours ?
A : A part pendant le week-end. Non c'est ma psychologue qui m'avait conseillé, parce qu'autrement on voit moins ce qu'on mange. Donc euh. Maintenant des fois, le week-end, samedi dimanche, pendant le midi oui, mais autrement non.
C : Comment se passent les repas ? Quelle est l'ambiance ?
A : Bah, avec mes frères on rigole, on parle de ce qu'on a fait à l'école ou de ce qu'on fait, de ce qu'on va faire l'après-midi. Euh des fois mon papa pi ma maman ils parlent boulot ensemble euh… après nous, euh, on parle avec nos parents euh. Sinon ça se passe bien. Après on se chamaille un peu pendant les repas avec mes frères mais c'est normal hein.
C : Est-ce que vous aviez des habitudes à table ou des expressions qui revenaient souvent autour de la nourriture ?
A : Euh… moi oui, parce que j'en redemandais toujours plus parce que, quand mes frères ils en avaient un peu plus que moi parce que ils ont… ils… mon frère il se dépense tout le temps, donc il a toujours besoin de plus euh… Oui, des fois, j'en redemande souvent. Donc euh… oui. Donc moi, j'en redemande. Bon après, j'ai pas forcément… ou alors, ils me servent en plus petites quantités mais deux fois. Parce que mes frères ils ont deux grosses quantités pi moi j'ai deux petites, comme ça, ça me fait une moyenne.
C : D'accord. Et ça vous convient ?
A : Bah oui. Bah au début j'arrivais pas à m'habituer, pi j'en repiquais dans les placards des choses ou dans les buffets et tout. Mais maintenant je suis habituée, non ça va. Je trouve que ça me suffit maintenant.
C : D'accord. Les repas vous suffisent. C'est vous qui vous servez à table ou votre mamie ou vos parents ?
A : Bah c'est suivant de quoi c'est, si par exemple c'est un… si euh…c'est euh, des carottes et tout, moi je vais en prendre un, une rondelle, ma mamie elle va m'en remettre encore dessus, pi c'est des légumes pi c'est bien d'en manger. Au lieu de me servir euh pleins de viande pi voilà. Comme ça j'avais… Mais autrement euh, c'est suivant ce qu'on mange.
C : Y-a-t-il du grignotage dans la journée ?
A : Avant oui, maintenant j'essaye d'arrêter. Des fois quand j'ai vraiment faim, je vais piquer un truc par ci par là mais ça va plus être des bonbons comme avant, ça va plus être des fruits ou des choses comme ça.
C : C'était quand "avant" ?
A : L'année dernière. Beaucoup, c'était vraiment euh, tout ce qui passait par la main même le sucre, les trucs comme ça.
C : Même le sucre ? Les morceaux de sucre ?
A : Humm
C : Et c'était à quel moment généralement dans la journée ?
A : Humm, n'importe quand.
C : Matin… ?
A : Vraiment euh. Oui.
C : Avez-vous déjà entrepris un régime ?
A : Non, c'est pas bon pour la santé. Parce que après ça fait yoyo comme mes parents ils appellent ça, alors euh non.
C : Essayez-vous de contrôler votre poids ?
A : J'essaye mais j'y arrive pas forcément.
C : Mais vous essayez.

A : Oui.
C : Comment ? En faisant attention ? en…
A : En faisant attention à ce qu'on mange. Bon après je peux pas faire de sport donc euh. Pour l'instant je peux pas mais principalement (*incompréhensible*)
C : Vous avez des contre-indications pour le sport ?
A : Bah j'ai…je porte un corset.
C : Ah oui donc c'est niet
A : Oui.
C : Êtes-vous souvent en famille ?
A : Oui (grand enthousiasme), oui oui.
C : Est-ce que vous partagez des activités en familles ? Si oui lesquelles ?
A : Bah euh… Mon frère et ma maman ils font de l'escalade ensemble. Autrement euh, on joue à des jeux de société, à des choses comme ça. Mais vu que je peux pas faire de sport bah c'est plus compliqué. Mais autrement des fois on a une piscine chez nous pendant l'été, j'ai, j'avais le droit de me baigner un petit peu, donc j'allais jouer avec eux dans la piscine sans faire euh… sans sauter sans voilà mais ouais je jouais un petit peu avec eux. Autrement, jeux de société ou euh voilà.
C : Comment décririez-vous votre attitude en famille ?
A : Alors en ce moment je suis très excitée, humm, je sais pas pourquoi d'ailleurs.
C : C'est-à-dire excitée ?
A : Bah je suis… mes parents ils disent que je suis une pile électrique en ce moment. Bah (rire) mon frère aussi. Donc euh. On les énerve un petit peu euh, on saute tout le temps euh. Mes frères ils font le bordel en ce moment, alors euh, ça les énerve un peu.
C : Et vous, vous vous sentez excitée en ce moment ?
A : Hm, pas particulièrement mais apparemment oui.
C : Ok, donc c'est eux qui le disent.
A : Oui.
C : Ok. Comment décririez-vous vos relations avec vos parents ?
A : Bah mon papa je le vois pas souvent parce que il est toujours au travail. Ma maman euh, bah une relation normale je pense. Bah normale bah…oui voilà, je sais pas, il y apas trop de normal, c'est différent pour chacun mais… euh… comment on va dire, c'est comme euh… c'est comment dire…Après, il y abeaucoup ma mamie aussi, elle est beaucoup là. C'est un peu comme une deuxième maman on peut dire parce que … pi mon papa on le voit pas beaucoup. Le soir, pendant le week-end, on le voit le dimanche, samedi après-midi. Et pi autrement, quand il vient manger le soir. Pi des fois le, par-ci par-là dans la journée quand il vient. Mais vu qu'on est collège maintenant, non. D'habitude il venait manger le midi. Maintenant, vu qu'on n'est plus là, non, on le voit plus le midi.
C : Donc vous retrouvez votre père souvent au moment des repas ?
A : Oui, normalement oui.
C : Ok
A : Et le dimanche et le samedi. C'est là qu'on fait les sorties en famille. Des fois au cinéma ou des choses comme ça.
C : Comment décririez-vous vos relations avec vos frères ?
A : On se chamaille un peu mais c'est comme ça entre tous les frères et sœurs. Et euh, autrement on s'entend très bien. Je m'entends mieux avec le dernier qu'avec celui du milieu, c'est une pile électrique. Il court partout, donc j'arrive plus jamais à le suivre. Pi il aide beaucoup mes parents, il va vers les gens euh, il fait n'importe quoi. Il reste avec eux beaucoup donc on le voit moins aussi. Pi au collège, il reste avec les garçons.
C : D'accord, vous êtes dans le même collège ?
A : Oui.
C : Mais vous vous voyez pas quand vous y êtes ?
A : Bah on se parle mais on va pas rester toute la journée collé l'un à l'autre.
C : D'accord.
A : Il a ses amis, moi j'ai mes amis. (Sourires)
C : Savez-vous d'où vient votre prénom ?
A : Alors euh, oui et non.
C : Ok, c'est-à-dire ?
A : C'est mes parents qui l'ont choisi, pi je sais que… il trouvait que Devi c'était euh… au début il voulait pas m'appeler comme ça, les deux ils étaient pas d'accord, alors euh, ils ont regardé je sais pas quoi, pi ils ont trouvé ce prénom super joli. Mais au début, ils savaient pas que ça existait beaucoup plus sans " e ", donc ils ont mis un " e " parce que pour eux, ils trouvaient que ça faisait mieux. Mais c'est tout ce que je sais.
C : Et vous savez quels prénoms ils voulaient vous donner au début ?
A : Bah je le sais, mais je m'en rappelle plus.
C : D'accord. Et vos petits frères ils s'appellent comment ?
A : [prénom 1] et [prénom 2].
C : Comment décririez-vous votre enfance ?
A : humm… J'ai pas vraiment souvenir parce que j'étais petite donc euh… Non j'ai pas vraiment de souvenir de quand j'étais petite, comment j'étais. C'est… Je me souviens quand j'avais été au CP, autour de ces zones-là, mais avant je me souviens pas trop.
C : Et au CP, vous étiez comment ?
A : Bah en fait j'avais beaucoup de problèmes de vue, mais on le savait pas encore. Donc je voyais pas, ce qui faisait que quand j'écrivais, j'avais beaucoup de retard à l'école pour ça. Euh… Et pi après quand on a vu ce que j'avais, c'est là que, que j'ai pu avoir des lunettes, et pi là, depuis là j'en porte. Et euh, c'est depuis ce temps-là que j'ai commencé à prendre du poids aussi et c'est… j'avais déjà pas beaucoup d'amis quand j'étais petite il me semble mais… Quand j'étais petite, j'étais au primaire dans mon village et pi bah, ça allait assez bien. Oui.

C : Avant le CP c'est compliqué de se souvenir ?
A : Oui. Après… Quand je revois des images ou des trucs bah là, j'arrive à me souvenir, mais autrement c'est plus compliqué comme ça quand on me demande.
C : D'aller chercher dans sa mémoire
A : Oui, oui.
C : C'est pas facile en fait d'aller chercher aussi loin, c'est normal.
A : Après, c'est des souvenirs qui sont enfouis donc euh, d'aller les rechercher euh…Pi on n'en parle pas souvent en plus euh…
C : Vous aimeriez en parler plus ?
A : Non, pas forcément.
C : Ce sont des souvenirs enfouis ?
A : Oui pi bah quand on en parle, bah voilà, on s'en souvient un peu plus. Quand nos parents ils nous racontent quand on était petit euh, voilà, on s'en souvient des fois un peu, ou euh, des choses que, après on sait qu'on a fait. Des fois quand on regarde des photos, on nous voit en train de le faire. Donc là on a bah on le, on le visualise dans notre tête, c'est plus simple quand c'est comme ça.
C : Y'a-t-il eu des évènements marquant dans votre histoire ?
A : Non, pas tellement non. Non. Non je vois pas.
C : Savez-vous comment se sont passé les tétées ou le passage à la cuillère, quand vous étiez bébé ?
A : Aucune idée. Mes parents ils me disent que je mangeais beaucoup déjà.
C : Bébé ?
A : Oui. Mais ça allait encore. C'est mon petit frère, le dernier qui, que, qui mangeait le plus quand il était petit.
C : Vous avez été allaité ?
A : Oui.
C : Ok. Vous savez jusqu'à quel âge ?
A : Non. Mais je sais que le petit, le dernier, il a pas pu euh… il a arrêté autour des trois, quatre mois.
C : L'allaitement ?
A : Oui. Parce que apparemment le lait ne lui convenait pas. Donc il allait au lait synthétique.
C : D'accord. Vous vous souvenez de ça ?
A : Hm, bah, je devais avoir autour des trois, quatre ans non. Bah un petit peu. Je me souviens des fois des, des moments euh… parle… des moments un peu marquants quand j'étais petite, mais c'est juste des images un peu, pas beaucoup quoi.
C : Par exemple ?
A : Bah… quand… je crois que la… oui voilà, quand mon frère il s'était cogné contre une table, pi qu'il avait un gros point rouge là, oui ça, ça des fois c'est, ça marque un peu, pi il a eu une grosse bosse quand même, quand je le revois dans mes images, il se… voilà, c'est….
C : Ça vous a marqué ?
A : Oui. Oui parce que il était petit ça faisait…il a marché à dix mois, il a marché super vite, il courrait partout, apparemment, j'ai le souvenir qu'il se bugnait partout, il portait des casques euh tout le temps, donc euh oui ça, il y a un peu de souvenir à ça.
C : Et vous, vous avez marché à quel âge ?
A : Moi j'ai dû marcher à un an.
C : 1 an, ok. Est-ce que vous savez comment s'est passé l'acquisition de la propreté, la parole ?
A : Non.
C : Bon, se souvenir c'est difficile, parce qu'on était petit, mais on ne vous en a pas parlé ?
A : Euh non, pas de ça, non.
C : Ok. Vous savez à peu près à quel âge c'était ?
A : Aucune idée.
C : Ni quand vous avez commencé à parler ?
A : Non. Peut-être que ma mamie ça elle saurait mais pas moi.
C : Ok. Votre mamie ?
A : En fait elle… depuis qu'on est tout petit, elle est avec nous donc euh oui, je pense qu'elle saurait.
C : Ok. Et vos parents ?
A : Oui mes parents aussi, je pense qu'ils sauraient. Oui. Mais vu que ma mamie elle est là, c'est pour ça.
C : Oh moi ce qui m'importe, c'est comment vous vous souvenez des choses.
A : Oui.
C : Comment ça se passe là à l'école avec vos camarades ?
A : En ce moment, bien.
C : La rentrée s'est bien passée ?
A : Oui.
C : Ça fait combien de temps que vous êtes rentré là, ça fait une semaine ?
A : Euh, oui. Bah aujourd'hui ça fait une semaine. On est rentré un mercredi, la semaine dernière.
C : Ça s'est bien passé
A : Oui.
C : D'accord. Vous êtes avec des copines, des copains dans votre classe ?
A : Oui. On est quatorze dans notre classe.
C : Quatorze ? Oh bah ça fait pas beaucoup ça, c'est bien.
A : On est deux classes de quatrième, deux classes de quatorze. Bah on est une année où il y a pas beaucoup de personnes en fait.
C : C'est dans un village euh… ?
A : Un collège privé.
C : D'accord, ah bah c'est pour ça, ah c'est bien, c'est super bien. Vous vous sentez bien dans votre classe ?

A : Oui. Pi des fois ils font des groupements de classes. Parce qu'on n'est pas beaucoup donc pour certaines matières, c'est plus sympa quand on est deux classes. Ça fait on est vingt-huit donc euh ça va.
C : Et vous avez changé de collège entre la cinquième et la quatrième ?
A : Non.
C : Vous avez toujours fait euh… ?
A : Oui.
C : Ok. Comment se passe votre scolarité actuellement ?
A : Bah euh, ils disent toujours que je suis une élève studieuse, que je travaille bien, j'ai des bonnes notes. Euh, que je parle bien, je suis pas incorrecte avec les profs, euh. Quoi d'autre. Je suis pas violente, je dis pas d'insultes. Voilà (rire).
C : D'accord. Et vous, vous êtes d'accord avec tout ça ?
A : Oui. Oui. Après, vu ce qu'on voit en classe chez nous, dans ma classe y'en a beaucoup ils en viennent jusqu'à insulter les profs donc euh…
C : Ah oui ?
A : Oui.
C : Et ça vous dérange ça ?
A : J'aime pas trop. Oui parce que ça dérange le cours, c'est, c'est chiant. Ils lancent des boulettes partout. Alors ça dérange un peu le cours, pi on n'arrive pas suivre correctement.
C : D'accord, et vous vous aimez suivre, vous aimez bien pouvoir suivre le cours ?
A : Bah oui. Si c'est un… si c'est super un… si c'est intéressant oui. Après des fois, si le cours il est un peu nul euh (rire) ça me fait pas trop, ça fait rien hein.
C : Oui, il y a des cours cool et il y a des cours pas cool.
A : Oui, parce que des fois c'est un peu pourri, suivant les matières.
C : Qu'est-ce que vous aimez comme matière ?
A : Humm, sciences physiques, SVT, j'aime bien les maths, je déteste le français. Musique j'aime bien. Euh… techno aussi.
C : D'accord. Pourquoi vous détestez le français ?
A : Euh, j'aime pas apprendre mes verbes par cœur, les choses comme ça. Ou, ou juste, c'est un peu énervant aussi, la conjugaison, tout bien accorder donc euh…
C : C'est pas facile. Ok. Est-ce qu'il y a eu des évènements marquant au cours de votre scolarité ?
A : Bah quand j'ai eu mes lunettes. Parce que euh avant je suivais pas du tout le cours euh, mes cahiers, je me rapprochais toujours de mes cahiers. J'arrivais pas bien à lire. Euh, les profs ils disaient que j'avais des gros soucis, que j'étais en retard sur les autres, qu'il fallait me faire passer des tests pour savoir si j'étais, si j'avais vraiment du retard, s'il fallait me faire redoubler. En fait c'était juste un simple problème de lunettes, que j'arrivais pas à voir. Tout ce qui était écrit au tableau je voyais tout trouble, j'écrivais mal. Ça m'a beaucoup retardé. Mais euh, après quand euh ma maman a vu que j'avais… bah elle a demandé aux professeurs si c'était pas juste un simple problème de vue. Ils ont dit de faire des tests et c'est là qu'on a vu que j'avais des problèmes de vue. Dès que j'ai eu des lunettes, ça allait tout de suite mieux.
C : Et vous, vous aviez conscience que vous aviez des problèmes de vue ?
A : Euh non.
C : Pour vous, vous avez toujours été comme ça donc…
A : Oui, pour moi c'est, c'était normal.
C : Et à quel âge vous avez été dépisté ?
A : six ans, bah CP, CP ça fait pas six ans, ça fait…
C : Ok, d'accord. Donc ça a changé votre scolarité ?
A : Oui.
C : Quels sont vos loisirs ? Pratiquez-vous des activités extrascolaires ?
A : Euh, avant. De la danse, je faisais de la danse, de la natation, du cheval mais j'ai plus le droit à cause de mes dents !
C : De vos dents ?
A : Oui, je me suis cassé les deux dents, ils voulaient pas que je refasse du cheval, parce que si je retombe bah, je pouvais me les recasser donc il valait mieux pas. C'est le médecin qui me l'avait dit. Mais j'aimais beaucoup ça le cheval, donc euh. La natation aussi mais j'ai arrêté parce que à cause du chlore, j'ai eu des boutons partout, encore à cause du chlore. Et euh, avec ma peau, ça allait pas trop. Et pi la danse, j'ai dû arrêter à cause de mon dos.
C : D'où le corset, c'est ça en fait ?
A : Non, chute sur la glace.
C : Ah ouh flûte.
A : Oui, en cours de sport.
C : Ok. Donc du coup, ça c'était avant ?
A : L'année dernière que j'ai fait de la danse. Je faisais de la danse classique.
C : Ok. Ça faisait longtemps ?
A : Euh, juste l'année d'avant encore. J'ai commencé en sixième.
C : Ok. Le cheval aussi ?
A : Non, le cheval j'en ai fait CM1, CM2. Et euh, début sixième j'ai dû arrêter. Oui, ça doit être par là.
C : D'accord. Et la natation ?
A : Début… début cinquième j'ai arrêté. L'année dernière quoi.
C : Quels sont vos rapports avec les autres jeunes ?
A : Bon. Après euh, soit les garçons ils me traitaient beaucoup de grosse euh ou d'hippopotame ou de noms pas vraiment sympas. Après euh les filles ça allait encore, mais y'en a certaine, oui, comme les garçons ! Je trouve ça vraiment pénible, après ils ont commencé à arrêter cette année. Je trouve qu'ils sont un peu plus matures cette année.

C : Ah les garçons !
A : Même les filles hein. Pi… mais ça va mieux cette année, je m'entends mieux cette année, avec tout le monde.
C : Ok. C'est l'an dernier que c'était compliqué ?
A : Pi en sixième aussi !
C : Là, ils se moquent moins donc ?
A : Oui.
C : Et vous leur aviez dit ?
A : Après, il y a toujours des petites réflexions quoi euh… mais, beaucoup moins qu'avant. Pi y'en a déjà qui sont parti du collège, qui sont allés dans un public. Donc ça a beaucoup changé aussi à cause de ça je pense, parce que c'était eux qui menaient un peu je trouve, donc euh, oui. C'est un peu mieux maintenant.
C : Ok. Est-ce que vous avez déjà déménagé ?
A : Non. A part quand j'étais petite.
C : Ah, quand ça ?
A : Ça devait être autour des trois ans, deux, trois quand on… quand mon petit frère il est… quand [prénom frère 1] il est né, deux ans.
C : Donc le plus grand de vos petits frères
A : ça devait être deux ans. Mais je m'en rappelle pas hein. Juste mes parents m'ont dit. Parce que papa il… avant on habitait dans un chalet, pi mon papa il a fait construire notre maison. J'ai juste bougé du village quoi, changé de place dans le village.
C : D'accord. Et comment vous avez vécu ça ? Vous vous souvenez ?
A : Bah non. Je m'en souviens même pas.
C : C'est loin hein, vous étiez petite. Et du coup, vous aviez chacun votre chambre déjà à l'époque ou… ?
A : Oui. On a toujours eu chacun notre chambre.
C : D'accord. Et qu'est-ce que ça fait d'avoir une chambre à soi ?
A : Bah c'est un peu notre intimité donc euh c'est mieux d'avoir une chambre chacun. Pi je me verrais pas avec mes frères, dormir, toutes les nuits avec mes frères non, je pourrais pas. Pi en plus, c'est des garçons pi je suis une fille. Donc euh. Encore les deux garçons peut-être que eux ils seraient d'accord. Mais moi non, je veux pas dormir avec mes frères.
C : Pourquoi ?
A : Bah déjà je suis plus grande, pi je suis une fille donc partager ma chambre avec des garçons euh ça… ça doit pas être super. Après je l'ai jamais fait donc euh, j'en sais rien. Mais déjà quand je passe juste une nuit avec eux, j'en ai déjà ras-le-bol, en plus ils bavardent la nuit, il y en a un qui cause la nuit, l'autre qui bouge tout le temps euh, donc non merci.
C : D'accord. Vous êtes bien tranquille, toute seule dans votre chambre.
A : Oui. Les deux garçons aussi ils ont leur chambre chacun.
C : Ok. Est-ce que vous aimez être dans votre chambre ?
A : Bah j'y passe pas beaucoup de temps hein. Je dors. Des fois quand c'était les vacances, oui j'y allais, je dessinais un peu dans ma chambre, mais voilà, c'est tout.
C : D'accord. Et pourquoi vous passez pas beaucoup de temps dans votre chambre ?
A : Bah je préfère être dans les pièces à vivre, salle à manger, euh salon. Parce que je joue avec mes frères, eux aussi ils y sont. On y est tout le temps et on se retrouve tous là. Mamie aussi, on cause avec eux, on joue avec des jeux de société. Des fois on regarde la télé ensemble, voilà.
C : Quel style de décoration avez-vous opté pour votre chambre ?
A : J'aimerais bien changer, c'est tout rose, c'est moche. C'était quand j'étais petite, on avait parlé de peinture, parce qu'on avait fait une ouverture dans le toit, parce que c'était tout petit pi c'était tout plat. Donc on a fait une ouverture dans le toit. Pour que ce soit plus grand pi plus lumineux. Et c'est là qu'on m'a mis tout en rose et c'est tout pas beau.
C : Vous n'aviez pas choisi ?
A : Bah quand j'étais petite, je pense que j'aimais ça hein mais maintenant, non merci. Les papiers peints tout rose euh…
C : Alors qu'est-ce que vous aimez maintenant ?
A : Non non moi j'aimerais mieux que ce soit en bleu, noir, gris.
C : Bleu, noir, gris, pourquoi ?
A : Bah j'aime bien le bleu, le noir euh aussi. Pi le gris je trouve que ça va bien avec les deux, ça fait. Pi c'est plus clair, ça éclairci. Pi du blanc, aussi.
C : Est-ce que les portes, et la porte de votre chambre est-elle souvent fermée ?
A : Bah euh, elle est ouverte, pour laisser passer l'air. Mais autrement euh la nuit elle est tirée, parce qu'autrement j'entends mes frères qui se baladent dans les couloirs, et j'aime pas trop ça. Et puis non, elle est ouverte pi la nuit fermée. Pas fermée complétement, elle est juste tirée.
C : Pas ticlée ?
A : Oui.
C : Avez-vous des difficultés à vous endormir ?
A : Oui. J'arrive pas beaucoup euh. La nuit je dors euh maxi sept huit heures, parce que j'arrive pas à dormir plus, pi ça me suffit largement. Et pi je lis beaucoup. J'arrive pas à m'endormir parce que, quand j'étais petite, j'avais peur du noir, j'ai toujours une lumière à côté de moi sinon j'arrive pas à m'endormir. L'autre nuit, elle déconnait je, je, je, je suis pas arrivée à dormir avant euh, quoi, il était 23h30 quand je me suis endormie. Le lendemain, je me suis réveillée à 8h, ça allait quoi mais… autrement je… j'aime pas beaucoup dormir.
C : Vous n'aimez pas beaucoup dormir ?
A : Non, je préfère rester debout ou… ou jouer, pi je vois pas l'utilité de dormir.
C : Il faut bien se repose parfois non ?

A : Se reposer oui mais pas trop longtemps quoi. Quand j'étais petite, je faisais beaucoup de cauchemars la nuit, bon ça s'est arrêté, mais j'aime pas beaucoup être dans le noir.
C : Vous avez besoin d'une lampe ?
A : Bah un petit peu mais moins qu'avant. Encore si, si je reste pas longtemps, ça va. Mais si je reste trop longtemps éveillé dans le noir, non là, je peux pas. C'est un peu comme une phobie.
C : C'est un peu comme une phobie ?
A : Ouais, j'aime vraiment pas être dans le noir.
C : Qu'est-ce que ça vous fait d'être dans le noir ?
A : Bah je me sens pas bien. Pi, j'ai envie tout de suite de quitter la pièce euh, de m'en aller vite où il y a de la lumière, ou euh…
C : Ça vous angoisse ?
A : Ouais un peu. Encore plus avant, maintenant ça va, j'arrive un peu à gérer. Si je sais où je suis, oui, mais si je suis un peu euh, n'importe où, non. Après des fois quand on va quelque part qu'on sort pi qu'il fait tout noir, je DETESTE. Parce qu'on sait pas vraiment où on est. Que quand on est encore chez nous, ça va on sait se repérer, on connait la maison par cœur. Mais autrement non.
C : Oui, ça fait bizarre quoi.
A : Humm.
C : Restez-vous beaucoup à la maison ou aimez-vous sortir ?
A : Suivant les jours, s'il pleut je déteste sortir, s'il fait beau ça va.
C : Vous sortez toute seule ?
A : Bah la maison elle est grande pi dehors, il y a un grand jardin, donc on va jouer avec mes frères dans le jardin.
C : Mais vous sortez pas du jardin ?
A : Bah déjà mes parents, ils aiment pas qu'on sorte du jardin parce qu'on est juste à côté d'une forêt, euh il y a pas de gens qui habitent aux alentours. il y aune personne, mais c'est un papy, il dort toujours toute la journée et pi l'autre maison elle est pas habitée, pi à côté c'est une scierie. Pi après faut vraiment marcher un peu pour arriver euh au village.
C : D'accord, donc vous restez soit dans votre maison, soit dans votre jardin ?
A : Oui. Pi vu que le jardin il est vraiment assez grand, on a vraiment de la place donc ça va.
C : Avez-vous tendance à inviter des amis ou bien préférez-vous aller chez eux ?
A : Alors, j'ai jamais vraiment trop invité personne. Si peut-être à un de mes anniversaires quand j'étais petite, quand j'étais au CM1 non CE2, CE2, c'est la seule fois que j'ai invité quelqu'un. Mais autrement, j'avais une amie avant mais on n'est plus dans le même collège, on se parle même plus. Pi nos parents, ils, ils sont plus trop amis. Donc euh, non on se parle plus. Avant c'est, je l'invitais souvent.
C : D'accord. Et vous, vous allez parfois chez des amis ?
A : Bah en fait sixième, cinquième, j'ai pas eu trop d'amis, donc non. Pi là bah en cinquième, ça commence. Pi je sais pas.
C : Vous étiez souvent toute seule ?
A : Hum. Toutes mes récréations je les passais toute seule. Après, je lisais beaucoup donc euh, je lisais dans la cour ou euh je m'asseyais quelque part pi je lisais. Mais c'est mieux d'être avec quelqu'un pour parler.
C : Et vous lisez toujours beaucoup ?
A : Oui.
C : qu'est-ce que vous aimez lire ?
A : Euh policier, BD, science-fiction… Beaucoup de choses. Après j'aime pas trop les histoires d'amour c'est, c'est un peu ennuyant.
C : C'est ennuyant ? Ah bon ?
A : Oui, plus les policiers ce qui… Ou des énigmes, ou des choses comme ça ?
C : D'accord. Et vous regardez des films à la télé aussi ?
A : Oui.
C : Pareil, des policiers, de la science-fiction, pas trop d'histoires d'amour ?
A : Bah ça, quand c'est mélangé, histoires d'amour euh avec un peu de science-fiction et tout, ça va. Ouais. Pi mes frères aussi ils aiment bien ça. On aime bien l'action, donc euh ça. Pi beaucoup de genres différents donc euh. Non, à part ce qui est horreur mes parents ils veulent pas. Mais autrement tous, tous les autres genres, ça va.
C : Ok. Aimez-vous faire les magasins ?
A : Oui. Par contre euh bah avec mon poids j'arrive pas souvent à trouver des choses. Donc ça ça m'énerve. Donc après j'aime mieux sortir des magasins et de plus jamais en faire. C'est ce que je dis à mes parents. Mais j'aime bien y retourner quand même. Voir euh les habits, voir euh, essayer un peu. Après au bout d'un moment et pi qu'il y a la moitié des choses qui vont pas, ou les trois quarts, j'en ai vraiment marre. Voilà. Mais après, pour tout ce qui est autre que habit, oui.
C : Ouais. Vous aimez aller dans quel magasin ?
A : Bah euh… un peu tous les… musique… [magasin], [magasin] j'aime bien parce que c'est, il y a un peu tous les genres, euh, tout ce qui est dans ces types-là.
C : Ok, les livres…
A : Oui. Pour voir les livres derniers sortis.
C : Vous en achetez beaucoup ?
A : Bah ma maman et moi on en a beaucoup. Mais j'en ai, pour l'instant, j'en ai moins qu'elle, parce que elle ça fait longtemps qu'elle a, qu'elle a tous ses livres, j'en ai déjà lu pas mal. J'ai déjà lu une des bibliothèques, toute la mienne, il me reste l'autre des bibliothèques à lire. Mais il y a des livres que j'aime moins autre que, je lirai pas tout quoi.
C : Allez-vous chez le coiffeur ?
A : Bah c'est le coiffeur qui vient chez nous.
C : D'accord, c'est un coiffeur à domicile. Tous les combiens ?
A : Tous les deux à trois mois, pour faire les pointes ou les trucs comme ça.
C : D'accord. Vous avez les cheveux longs ?

A : Humm. Souvent en natte parce que, j'aime pas trop mes, mes cheveux, je les trouve pas si beaux que ça, j'aime pas les détacher.
C : Ah ouais ?
A : Ouais, je trouve qu'ils frisent trop.
C : C'est plutôt cool les cheveux frisés non ?
A : Arff, bah, faut tout démêler à chaque fois, ça tire de tous les bouts alors. Non c'est… Pi les cheveux plats ça me va pas alors.
C : Est-ce que vous vous maquillez parfois ?
A : Pour sortir des fois, mais un tout petit peu, pas beaucoup. Déjà mes parents ils seraient pas d'accord, pi j'aime pas. Je préfère euh, un peu naturel. Bah des fois à peine quoi mais…
C : Vous mettez quoi ?
A : Humm, à peine de fond de teint ou euh à peine d'eye-liner ou euh… voilà, des choses comme ça.
C : D'accord. Et pour sortir où, par exemple ?
A : Bah quand euh, on va au restaurant, ou euh le dimanche, le samedi. Voilà mais, jamais pour aller en cours. Déjà pour aller en cours c'est pas autorisé de toute façon.
C : C'est pas autorisé dans le collège, oui, ça arrive. Ok. Avez-vous déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Oui, en vacances.
C : En vacances ?
A : Oui.
C : Pour faire quels soins ?
A : euh, un massage.
C : Ok. Vous avez aimé ça ?
A : Oui, ça détend.
C : Un massage de tout le corps ?
A : Euh, oui.
C ; Ok. il y a longtemps ?
A : Humm, ça devait être l'année dernière, ouais, l'année dernière. En [pays 1].
C : En [pays 1] d'accord, chouette.
A : Ouais. Ah non, aussi l'année d'avant, pratiquement toutes mes vacances.
C : A chaque fois que vous allez en vacances, vous allez vous faire masser ?
A : Euh non, pas la première année. Parce que on, on est parti en vacances la première année, j'étais en CM2, on est parti à [pays 2] et là j'ai pas eu le temps parce que y'avait beaucoup à visiter. Pi après y'avait ma cousine qu'habitait là-bas et on est allé la voir donc y'avait pas le temps. Au [pays 3] oui, parce que après on est resté une semaine où on se reposait euh, et pi en [pays 1] oui.
C : Vous avez beaucoup voyagé dis-donc !
A : Bah, ça fait quatre pays. Cette année c'était [pays 5].
C : D'accord. Et vous vous êtes pas fait masser en [pays 5] ?
A : Non. Bah en [pays 5] il fait froid déjà, pi il y a pas beaucoup de masseurs !
C : Ah ouais ?
A : Alors que dans les autres pays on en trouve partout, dès qu'on entre à l'hôtel y'a, il y a quelque chose pour se faire masser.
C : Et vous êtes partis avec vos parents et vos frères à chaque fois ?
A : Pi ma mamie.
C : Et votre mamie ok. C'est chouette.
C : Vous faites-vous des soins vous-même ?
A : Pas beaucoup. Une fois de temps en temps, maxi. Plus pour les cheveux déjà parce que, ils en ont plus besoin pi autrement le visage, je mets plus de la crème que des soins.
C : Donc de temps en temps seulement ?
A : Oui, pi vraiment pas souvent hein.
C : Ok. Vous regardez-vous souvent dans la glace ?
A : Oui oui quand je me regard, quand je me regarde je me critique, donc euh…
C : Vous vous critiquez ?
A : Oui, je trouve toujours que je suis trop grosse. Trop ronde là au visage, là j'ai les joues qui sont hyper joufflues. Pi j'ai des boutons.
C : Ah bon ?
A : Ouais là partout sur le front.
C : Bah moi je les vois pas.
A : Si y'en a partout là ! Ah c'est horrible.
C : Vous vous regardez toujours comme ça, dans la glace ?
A : Bah oui. C'est encore pire quand j'ai les cheveux détachés, je critique encore plus. Je trouve que mes cheveux ça va pas du tout avec mon visage. J'aimerais en plus qu'ils soient encore plus longs, je pourrais en faire ce que je veux.
C : Pourquoi ?
A : Bah parce que, quand j'étais petite je les avais encore plus long. Je trouvais que ça allait mieux avec mon visage. Parce que je peux les laisser euh, les laisser euh pendre comme ça, je faisais des ondulations avec mon fer.
C : Pi vous pouvez plus le faire ?
A : Bah ils sont un peu courts, quand je le fais après ça, ça les arrive à là, pi bah. Oui voilà, un peu plus bas là, un peu plus bas.
C : Quel type de miroir avez-vous chez vous ?
A : Bah on en a un peu de tout. Des grands, des plus petits. On a des…
C : Et vous vous regardez dans quel type de miroir généralement ?

A : Un peu tout. Parce que, quand euh après quand on a fait le, poser ses chaussures comment on appelle ça, dans la, pas dans un garage dans… parce que le garage il est dehors, un peu dans… c'est là où pas la buanderie, c'est là où on passe ses…un peu là les c'est là où quand on arrive chez nous bah on passe, bah il y aun grand miroir, donc on se voit tout le temps-là, quand on sort, quand on a fini de s'habiller, autrement euh, quand on est dans la salle de bain bah c'est un grand miroir mais euh pas en, pas en hauteur, en largeur. Pi autrement euh, dans le, les toilettes aussi y'en a un… vers nos chambres aussi y'en a un. Euh, dans ma salle de bain aussi y'en a un.
C : Vous avez une salle de bain à vous ?
A : euh bah c'est un lavabo euh un meuble. Mais autrement il y a deux salles de bain en-dessous, à l'étage inférieur, pi encore à l'étage encore en-dessous.
C : Et dans votre chambre, vous n'avez pas de miroir ?
A : Euh non. Déjà, je sais pas où je le mettrais, j'en ai des de poches. Et pi je… non pas un miroir dans ma chambre non. Après, je me critiquerais tout le temps dès que j'arriverais dans ma chambre " ah, ça ça va pas ". Non je préfère non, je préfère pas en avoir un.
C : Ok. Ça va ?
A : Oui.
C : On va passer à la suite.

A.3.1.9. Verbatim entretien d'anamnèse Joséphine

C : Il y a pas besoin d'une concentration folle. Je le mets par là comme ça je vous entendrai un peu plus, moi mes questions je les connais donc je n'ai pas besoin de m'entendre et puis c'est parti.
A : D'accord.
C : Ok, alors est-ce que vous pouvez vous présenter ?
A : Alors je m'appelle Joséphine euh j'ai quatorze ans donc je suis née le 15 Juillet j'habite à [ville], euh je suis scolarisée à domicile euh à cause de soucis psychologique, euh bah ma maman s'appelle [prénom de la mère] euh elle est télévendeuse chez [marque de magasin]. Euh mes parents sont séparés donc mon papa s'appelle [prénom du père], il habite à [ville 2], son métier j'ai jamais su dire ce que c'était je crois c'est animateur coordinateur ou quelque chose comme ça.
C : D'accord.
A : Euh il a une femme qui s'appelle [prénom de la femme] euh voilà, qui travaille euh en [département] euh voilà et pi j'ai ni frère et sœur enfin c'est un peu compliqué euh j'ai un beau père qui a des enfants justement.
C : D'accord.
A : Un garçon et une fille et pi voilà bah je vis ma vie avec mon chat et pi ma maman donc euh voilà.
C : D'accord
A : Bah j'ai plutôt présenté ma famille que moi mais...
C : Et pi vous alors ?
A : Bah je sais pas ce que je peux dire sur moi en fait. Je sais pas trop parce-que, bah si je devais me décrire, c'est en fait je dois me décrire c'est ça ?
C : Bah vous me dites ce que vous voulez.
A : Ah là c'est compliqué, euh je suis quelqu'un de naturellement stressé euh d'ailleurs ça doit se voir.
C : Pas du tout (rire).
A : Sourire de façade c'est pour ça, en général c'est moi.
C : D'accord.
A : D'ailleurs ça fait un petit peu mal aux pommettes mais c'est pas grave, euh je suis aussi très timide mais par contre quand on me connaît après je suis totalement folle euh voilà. Euh je fais confiance à personne, ni même à moi d'ailleurs.
C : Ouais
A : Que à ma meilleure amie qui est vraiment ma meilleure meilleure amie plus que tout elle s'appelle [prénom de la meilleure amie] euh après sur moi je sais pas trop quoi vous dire parce-que en fait ma vie elle se résume plutôt aux gens qu'il a autour de moi je fais pas trop attention à moi entre guillemet, enfin pas attention dans le sens beauté etc. mais, enfin si euh j'aime tout ce qui est beauté, mode, j'aime bien les animaux euh j'aime bien cuisiner etc. Euh je suis assez sociable enfin je crois et sinon bah je sais pas trop, trop quoi vous dire.
C : Bah c'est déjà pas mal.
A : (rire).
C : C'est déjà pas mal je pense.
A : Bon alors ça va.
C : Vous êtes rassurée ? (rire)
A : Soulagement (rire).
C : Vous m'avez dit que vous êtes déscolarisée, ça fait combien de temps ?
A : Euh bah ça va faire un an cette, enfin depuis l'année dernière.
C : D'accord ok.
A : Voilà.
C : Vous êtes en quatrième ?
A : Troisième
C : Troisième ?
A : Oui.
C : Ok donc ça fait quatrième troisième que vous faites
A : Bah oui j'ai commencé l'année dernière et là j'ai pas encore recommencé les cours donc euh

C : D'accord, et qu'est ce qui s'est passé alors ?
A : Bah en fait depuis toute petite bah j'étais stressée et j'ai toujours eu une enfance assez difficile parce-que j'ai grandi très vite, euh aussi bien physiquement que mentalement d'ailleurs.
C : Hum.
A : Et je sais pas j'ai beaucoup, il m'est arrivé beaucoup d'épreuves sans me plaindre hein mais il m'est arrivé beaucoup d'épreuves difficiles et euh j'étais et je suis toujours très accrochée à ma maman.
C : Hum.
A : Enfin un peu moi maintenant, mais voilà ce qui m'a porté préjudice des fois. Euh j'ai subi un harcèlement scolaire pendant bah j'ai des souvenirs de la maternelle, des mauvais d'ailleurs en primaire aussi et au collège surtout donc euh on m'insultait etc., donc j'essayais de passer outre mais c'était difficile et je suis quelqu'un qui réfléchit beaucoup donc qui se fait beaucoup de film donc c'est un peu compliqué, et du coup à la rentrée de quatrième je devais, je devais être avec ma meilleure amie donc pas [prénom de la meilleure amie]mais une autre euh et en fait ça c'est pas fait et on avait tout prévu et en fait euh ça a tout chamboulé et du coup je me suis mise à pleurer pleurer pleurer et depuis ce jour-là pendant tous les cours puisque c'était un mercredi je pleurais tout le temps personne n'a rien fait et le soir je rentrais enfin l'après-midi je suis rentrée et ma maman elle comprenais pas et je pleurais je lui disais " je peux pas, je peux pas " et tout et en fait ça a fait que c'était, je pense que je sais pas vraiment encore qu'est-ce qui s'est passé mais que c'était un trop pleins de choses qui a fait que et du coup voilà j'ai été obligée de faire l'école à domicile parce-que, en fait j'ai fait une dépression et une phobie scolaire donc je suis incapable de retourner dans un établissement pour le moment euh donc voilà c'est ce qui m'a amené à ça.
C : D'accord.
A : Voilà.
C : Donc c'est votre maman qui vous fait les cours à la maison ?
A : Ah non c'est moi.
C : Comment vous faites ?
A : Bah je suis le programme et je suis toute seule toute la journée parce-que ma maman est au travail et elle a des horaires assez particuliers donc c'est assez compliqué. Et donc euh j'ai l'aide des profs sur l'ordinateur mais j'ose jamais demander donc euh je demande jamais, donc bah je fais mes cours comme je peux et voilà. Mais cette année ma maman elle va prendre un prof à domicile parce qu'elle me dit que c'est hors de question qu'on se remette dans la même panade que l'année dernière parce-que ça a causé beaucoup de disputes entre nous donc euh voilà, et non je suis toute seule.
C : D'accord.
A : Donc c'est assez compliqué quand même (rire).
C : C'est compliqué d'être seule ?
A : Bah j'étais jamais toute seule avant en fait jusqu'à temps que ma maman travaille, et j'ai été obligée en fait d'être toute seule et au début c'était super bien, j'avais mon indépendance pour faire ce que je voulais etc., et en fait je me suis rendu compte que c'était pas, au bout d'un moment , que c'était pas ce que je recherchais, d'ailleurs je me disais que de toute manière j'avais pas le choix parce-que je peux pas retourner à l'école j'aime pas ce mot mais pour le moment c'est impossible donc euh voilà non enfin, je m'ennuie enfin, j'ai l'impression d'être seule au monde donc je sors (rire) mais toute seule parce-que mes copines elles sont à l'école donc euh voilà.
C : D'accord. Et vous avez des activités en dehors de ... ?
A : Bah j'ai toujours été, c'est comme je disais tout à l'heure j'ai pas trop aimé être en groupe enfin jamais. Donc euh je fais des activités, euh le samedi je suis à la danse bah au RéPPOP justement avec [amie] et non sinon je me les fais toute seule en fait mes activités parce-que ça m'attire pas trop en fait mais je suis quand même en, comment on appelle ça ? Socialisée, enfin je sais pas comment on appelle ça mais je vais chez ma mamie, je vais chez mon papa, je vois mes cousins cousines, euh je vois mes copines, des fois je vais chercher ma meilleure amie au collège euh je parle avec beaucoup de gens parce-que en fait j'ai habité douze ans sur [quartier] et du coup ce qui fait que j'ai encore beaucoup d'amis là-bas vu que j'ai déménagé [nom de rue] c'est totalement l'opposé, donc euh j'ai des cercles d'amis complètement différent ce qui me permet d'être complètement jamais seule entre guillemets. Enfin j'ai pas de présence physique mais je suis jamais euh, comment expliquer ça, même euh enfin je discute toujours avec quelqu'un que ça soit de ma famille ou mes amis donc euh ça, ça va.
C : D'accord.
A : C'est plutôt rassurant.
C : Ça vous rassure ?
A : Bah oui un peu, parce-que je me dis en plus qu'il y en a certain qui m'ont pas oublié.
C : Bah oui bien-sûr.
A : Donc ça va.
C : Et ce n'est pas parce-que vous n'êtes pas là physiquement qu'on va vous oublier.
A : Bah non mais j'étais, j'étais hallucinée parce que enfin hallucinée c'est un grand mot mais au collège je m'entendais bien avec tout le monde mais on m'a un peu oublié alors que à [quartier] (rire) bah déjà j'ai toujours mes amis avec lesquels j'ai été à l'école en primaire bah j'en ai une c'est une de mes meilleures amies enfin bref, enfin je me dis bah je vais les garder ceux-là parce qu'ils sont bien donc ça va.
C : Ok bon, et dans tout ça à quel moment vous avez pensé à venir au RéPPOP ?
A : Euh j'étais déjà venue quand j'avais sept ans je crois ou dix ans je sais plus, et en fait je suis venue au RéPPOP cette année enfin la dernière fois, euh parce-que je voyais une psychologue justement parce-que j'étais obligée par rapport au CNED.
C : Vous êtes obligée par rapport au CNED ?
A : Oui parce-que vu que c'est pour soucis psychologique euh j'étais obligée.
C : D'accord.
A : Parce-que sinon en fait ils le prenaient pas comme soucis bah psychologique sinon on devait payer.
C : Ok.

A : Mais c'était des vrais soucis psychologiques, d'ailleurs ça l'est toujours.
C : D'accord.
A : Mais, et donc je voyais une psychologue et on se fixait des objectifs donc je la voyais à la maison de l'adolescent et euh en fait j'ai toujours été très complexée par mon poids parce-que j'ai jamais été mince, j'ai toujours eu des moqueries justement par rapport à ça ce qui a fait aussi de mon harcèlement scolaire et donc ça m'a toujours dérangé parce-que j'ai pas confiance en moi et je sais que, comment je pourrais caricaturer ça ? C'est que c'est un gros cadenas enfin mon poids est un gros cadenas et que je sais que si je l'ouvre il y en a beaucoup d'autres petits qui vont exploser enfin je sais que se sera quelque chose de, enfin ça sera en, en comment on appelle ça, je sais plus, en évoluant en fait. Si je sais que je résous ce problème, ça va en résoudre plusieurs autres donc on c'était fixé cet objectif d'y aller et j'y suis allée et voilà et c'est pour ça que je viens.
C : D'accord ok, très bien. Et qui est-ce qui vous en avait parlé du RéPPOP ?
A : Bah comme je disais tout à l'heure ça fait depuis que je suis petite que je connais.
C : Mais à la base qui est-ce qui vous en avait parlé vous savez ?
A : Quand j'étais plus petite ?
C : Ouais
A : Euh je crois que c'était à l'hôpital parce-que je voyais une pneumologue et pi justement on avait croisé [nom d'une professionnelle] comme ça dans le couloir et pi on avait parlé et elle m'avait dit bah vient au RéPPOP si tu veux etc. Et je crois que c'est ça mais je me souviens plus trop il faudrait que je demande à ma maman mais
C : Oh bah si c'est votre souvenir c'est le principal.
A : Je crois que, que c'est ça hein.
C : Ok, très bien. Et comme ça est-ce que vous pourriez, vous m'avez déjà fait un petit topo tout à l'heure, est-ce que vous pourriez me dire exactement quelle est la composition de votre famille ?
A : C'est-à-dire composition ?
C : Composition c'est euh qui est-ce qui a dans votre famille.
A : Bah la personne la plus présente c'est ma maman.
C : Ouais.
A : Donc je vis avec elle toute seule depuis que j'ai deux ans.
C : Ok.
A : Ou trois je sais plus enfin bref. Euh bah il y a mon papa et ma belle-mère mais c'est pas grave si elle est pas là.
C : Ok.
A : Et j'ai mon beau-père aussi qui est très présent dans ma vie bah depuis que j'ai deux ans parce-que mes parents ils se sont séparés bah quand j'avais deux ans.
C : Ok.
A : C'est pas plus mal comme ça je pense mais euh.
C : Ah oui pourquoi ?
A : Bah je sais que, en fait ils se connaissent depuis qu'ils ont six et sept ans et ils se sont mis ensemble à l'âge de quatorze ans pi ils ont habité ensemble très tôt.
C : D'accord.
A : Donc aussi bien chez mes grands-parents paternel que parce-que ma maman était sur [ville 3] à cette époque-là, euh ils sont, ils ont habité dans leur appartement à eux très vite et euh ça se passait pas très bien en fait euh donc euh voilà et j'ai pas -malheureusement et heureusement- euh j'ai pas trop de souvenirs avec mes parents ensemble donc euh ça me manque quand même parfois mais à ce qu'il paraît c'est mieux comme ça, bon ils se battaient pas non plus mais c'était pas tout rose à la maison.
C : Hum.
A : Et donc j'ai mon beau-père qui m'a élevé entre guillemets euh depuis que j'ai deux ans. Il a toujours été là, tout le temps quand je suis malade c'est lui qui vient etc. Euh il y a ses enfants qui sont moins présents mais qui sont quand même dans mon cœur, donc il a un fils qui a dix-huit ans et une fille qui a dix-sept ans et qui a eu une tumeur au cerveau etc., et c'est revenu etc. donc quand elle avait douze ans je crois, et du coup on est très, on l'entoure beaucoup parce-que c'est assez difficile. Et sinon il y a comment, bah il y a ma grand-mère paternelle aussi qui est, c'est un peu comme ma deuxième maman et pi bah ma grand-mère maternelle c'est différent mais je suis aussi proche donc bah voilà c'est les personnes qui comptent le plus pour moi.
C : Ok.
A : Donc bah voilà, et puis il y a mon chat aussi.
C : Comment il s'appelle votre chat ?
A : [nom du chat] (rire).
C : [nom du chat], le chat est important.
A : Oui, très importante.
C : Ok.
A : Et pi si, si je peux dire qu'il y a ma meilleure amie aussi parce-que c'est comme ma sœur donc euh.
C : Elle fait presque partie de votre famille ?
A : C'est ça.
C : Et comment vous pourriez d'écrire les relations avec toutes ces personnes ?
A : Euh c'est des relations assez différentes mais en général elles se complètent assez. Euh ma maman c'est très fusionnel mais en même temps plus trop maintenant, enfin il y a quelques mois c'était très c'était assez tendu en fait mais en fait je pense que l'amour avec ma maman est tellement fort que euh il, je sais pas comment on appelle ça mais c'est en, en fait on a toujours été ensemble en bas clos je crois que c'est comme ça qu'on dit.
C : Hum hum.
A : Donc c'est très, enfin c'est ce que je disais c'est autant fusionnel que, je sais plus le mot mais qu'un peu enfoui enfin c'est voilà c'est assez compliqué parfois. Avec mon papa euh c'est encore différent, euh c'est pas méchant ce que je vais dire mes parents je les

aime tous deux énormément mais je crois que j'aurais plus de mal à vivre sans ma maman que sans mon papa, et avec mon papa ça se passe bien, j'ai un peu de mal à me livrer parfois parce-que c'est mon papa et que j'ai peur de lui faire du mal etc. Euh avec ma belle-mère c'est pas tout rose mais enfin bref c'est assez compliqué, euh avec la maman de mon papa c'est toujours euh, on rigole tout le temps, on, toujours enfin elle a toujours de bons conseils en fait c'est comme si c'était ma meilleure amie enfin c'est, on peut parler de tout sans tabou sans enfin je sais qu'elle me jugera jamais qu'elle sera toujours là. Euh et ensuite avec mon autre mamie c'est différent, euh c'est quelqu'un d'assez froid au premier abord mais après les problèmes que j'ai eu euh au début les gens, en fait la plupart des gens pensaient que c'était faux et ma mamie en fait elle disait mais non mais faut la remettre à l'école patati patata et en fait ma maman lui a dit que c'était impossible et elle s'est renseignée sur ce que c'est exactement et depuis elle est beaucoup plus, beaucoup plus ouverte d'esprit et donc euh ça se passe beaucoup mieux.
C : D'accord
A : Donc voilà. Et pi si avec mon chat bah c'est mon chat parce-que c'est ma famille quand même je l'oublie pas (rire).
C : Pourquoi vous disiez tout à l'heure que si vous parliez avec votre papa vous pourriez lui faire du mal ?
A : Bah euh je sais que mon papa c'est quelqu'un d'assez sensible, euh je sais qu'avant il était très sensible en fait il a changé, il a beaucoup changé mais mon papa en fait je l'aime plus que tout et euh je sais pas j'ai l'impression en fait euh c'est ce que je disais à ma belle-mère la dernière fois, parce-que avec elle c'est ça on peut être très proche comme pas proche du tout, c'est bizarre ce que je vais dire mais mon papa en fait c'est comme une patate chaude je sais pas dans quel sens le prendre euh il me cri jamais dessus, euh il me donne toujours des conseils etc. mais. Déjà euh moi personnellement je sais qu'avec mon papa il y a certains sujets qui me gênerait, enfin ça me gênerait d'en parler et j'aurais peur de lui faire du mal si je lui dis des choses que je pense en fait donc je lui dis pas.
C : Bah ça serait quoi ces choses par exemple ?
A : Bah je sais pas euh par rapport à ma mère par exemple, je sais que enfin je voudrais pas pi si j'ai quelque chose à lui reprocher à mon papa bah je lui dirais pas ou j'essaierais vraiment de, pas de déformer mais de l'amener enfin différemment enfin je sais pas comment expliquer ça mais j'ai toujours peur de le blesser alors que lui il me dit non, il me dit je pense euh c'est si tu me le dis pas que ça va me blesser, parce-que ça veut dire que tu as pas confiance en moi etc. bref. Mais bon de toute façon c'est dans ma tête donc ça va être compliqué à faire partir.
C : Bah ça serait peut-être l'idée de faire sortir tout ça de cette tête non ?
A : Ah bah je suis, alors j'ai fait beaucoup d'efforts parce que avant je disais rien du tout, là je commence c'est plutôt pas mal.
C : Ok très bien. Et si on évoque des choses un petit peu plus anciennes, euh à quel moment vous diriez que vous avez pris du poids ?
A : Bah je sais pas parce-que en fait même sur les photos de bébé j'étais pas, j'étais un beau bébé bien en chair, euh je sais pas, je sais pas du tout, je sais que ça peut être déclenché par un événement psychologique parfois euh mais je vois pas du tout ce que c'est. J'ai vu ma courbe et à partir de six ans ça, c'est monté donc je peux pas vous dire.
C : Il s'est passé quoi à six ans ?
A : Bah je réfléchie mais je vois pas.
C : D'accord.
A : Je, je sais pas du tout.
C : Vous vous pensez que ça peut être lié à quoi ?
A : Bah je pense que ça doit être psychologique et je sais que parce-que je sais que même maintenant c'est psychologique c'est-à-dire quand je me sens pas bien et bah je vais à mon placard et bah quand il y a rien je prends rien enfin je me force à rien prendre et quand il y a bah voilà mais c'est peut-être pas que psychologique parce-que je sais que ma maman quand j'étais bébé, elle me disait ma mamie que euh dès que je pleurais et bah elle me donnait à manger.
C : Hum.
A : Enfin je sais pas si c'est vrai ou pas mais enfin voilà. Et j'ai parlé avec mon cousin la dernière fois et il me disait " ta maman quand tu étais bébé elle te, elle te faisait sucer le chocolat des barres de mars ", dans ma tête je me disais mais c'est pas possible, et je pense que c'est de sa faute un peu. Elle aussi sans dire que je suis toute blanche non plus mais je pense qu'elle a pas sa part de, enfin elle a sa part un peu de responsabilité parce-que voilà pi c'est-à-dire que je n'avais pas une alimentation très variée quand j'étais plus petite.
C : Hum
A : C'est-à-dire je voulais pas manger parce-que j'aimais pas bah on me forçait pas à manger donc euh voilà je sais pas trop je pense c'est à moitié psychologique à moitié un peu mon entourage entre guillemets qui, mais bon je leur remet pas trop la faute dessus parce-que c'est pas bien (chuchote).
C : C'est pas grave, pi on a le droit aussi d'être un peu en colère.
A : Oui je sais, ah bah oui oui oui si je suis un peu quand même ça m'embête un peu.
C : Je comprends, quand vous disiez tout à l'heure que vous fonctionnez en vase clos avec votre maman ça veut dire quoi ?
A : Alors déjà en vase clos c'est une expression que j'ai entendue qu'apparemment c'est, je sais plus exactement la signification donc je sais pas.
C : Pour vous c'est quoi la signification ?
A : Bah en vase clos c'est-à-dire on est toujours que toutes les deux.
C : Ouais.
A : Et ça par exemple bah moi je sais que ça me manque d'avoir quelqu'un enfin c'est-à-dire que depuis que j'ai deux ans dès que je rentre chez moi bah il y a que ma maman, on fait des sorties qu'avec ma maman, on fait tout ensemble enfin pas tout mais dès que j'ai un problème et bah c'est ma maman enfin c'est...En fait ma maman, c'est ma maman et mon papa c'est, j'ai toujours dit en fait que c'est comme si mes parents c'étaient deux épaules sur lesquelles je pouvais me reposer et qu'en fait j'en avais perdu une alors mon papa je peux lui parler mais
C : Ouais.
A : C'est toujours le sentiment pas d'abandon mais enfin presque donc euh c'est pour ça que je dis vase clos parce-que moi je voulais

pas parler à mon papa comme je vous disais tout à l'heure donc du coup c'était que ma maman, je faisais tout avec ma maman euh même encore maintenant ça m'arrive. Et quand j'ai grandi j'ai ressenti le manque de pas avoir de papa avec moi, de le voir qu'un week-end sur deux, même si mon beau-père était très présent euh il nous aidait financièrement etc. c'est, j'ai toujours eu ce manque en fait et en fait je me suis enfermée justement en vase clos avec ma maman donc voilà c'est comme ça que je le perçois.
C : D'accord
A : Je sais pas si c'est la vraie définition mais c'est pas grave.
C : C'est pas grave c'est la vôtre et puis il me semble que les vases clos c'est deux vases ou il y a de l'eau qui passe dans un et de l'eau qui passe dans l'autre tout le temps mais ça revient à peu près à ce que vous dites.
A : Voilà et je sais pas du tout (rire).
C : Et votre grand-père, euh votre beau-père il habite avec vous ?
A : Euh non, on n'a jamais habité ensemble sauf une fois pendant un mois parce qu'on a dû partir de notre appartement et du coup on a, on a, je sais plus comment on appelle ça, enfin entre l'appartement de mon papy et l'appartement de mon beau-père donc euh on n'est pas fait pour vivre ensemble c'est pas possible.
C : Ah d'accord.
A : (rire) Je l'aime plus que tout hein comme mon papa mais non.
C : C'est vous qui n'êtes pas faites pour vivre avec lui ou c'est votre maman ?
A : Euh non, en fait ma maman enfin euh ma maman elle a toujours dit, euh ça fait douze ans maintenant oui douze ans oui c'est ça qu'ils se connaissent, euh qu'ils sont en couple un coup ils sont plus enfin bref voilà, euh mais ma maman elle a toujours dit " si tu travailles pas je peux pas vivre avec toi ". Et en fait il a depuis qu'il y a eu le divorce avec son ancienne femme euh il a jamais retravaillé ça fait douze ans et en fait il s'est toujours trouvé des excuses etc. et euh voilà, et même dans leur, on a été éduqué ensemble enfin mais on quand on était, quand on rentrait chez nous on était chacun de notre côté donc euh c'est pas possible on a une éducation trop différente les uns des autres euh donc c'est pas possible et c'est ma maman qui peut pas et c'est moi non plus je peux pas et lui je sais, pas je sais pas si ça le dérangerait mais
C : D'accord.
A : Enfin voilà.
C : Ok.
A : Après c'est leurs histoires (elle chuchote).
C : Oui c'est leurs histoires effectivement. Ok ça marche. Et comment, pour revenir sur votre poids, comment vous le vivez-vous votre poids ?
A : Moi ?
C : Ouais.
A : Mal.
C : Mal ?
A : Très mal, j'essaie de
C : Mal, avec un grand sourire sur le visage
A : Oui, j'ai toujours le sourire en général et parfois c'est pas trop, c'est comme tout à l'heure un sourire de façade. Euh oui je le vis très mal mais j'essaie de le camoufler tant que je peux mais je veux pas me dire que je veux m'accepter comme je suis parce-que je veux pas m'accepter comme je suis parce-que c'est pas comme ça que je veux être.
C : Alors (rire)
A : Je sais pas si j'ai été claire.
C : Comment vous voudriez être ?
A : Enfin je demande pas à être toute mince mais de plus avoir mon ventre, mes cuisses enfin j'aimerais être plus mince que ça enfin peut-être avoir le ventre plus plat euh bah des petits bourrelets ça dérange pas enfin voilà mais je veux plus être comme ça. Psychologiquement c'est, ça va plus, comme ça je me trouve je me dis " oh ça va " et quand je regarde les photos je me dis " Oh la la la la, c'est pas possible " donc euh j'ai honte de moi en fait.
C : Qu'est-ce qui vous dérange ?
A : Bah mon physique enfin c'est, je sais pas c'est, je me sens mal dans ma peau je suis complexée, je sais pas, je, enfin ouais c'est ça, c'est ça qui me dérange, c'est à partir de là que ça me dérange en fait, là ça va.
C : En dessous de la poitrine jusqu'à là.
A : Oui.
C : Jusqu'aux cuisses ?
A : Oui, bah le, enfin ouais jusqu'aux cuisses ici, mais les cuisses ça peut encore passer mais c'est compliqué.
C : C'est compliqué ?
A : Oui mais bon, pour le moment je fais avec
C : Ok, bon.
A : J'ai pas trop le, enfin si j'ai le choix. J'ai l'habitude hein. (rire)
C : Ok ça marche. Et dans votre famille vous pensez qu'il est vécu comment votre poids ?
A : Bah je sais que ma famille des deux côtés sont pas tout mince non plus, je sais que ma mamie elle a perdu beaucoup de poids euh mais en fait j'ai beaucoup de sportif dans ma famille donc c'est un peu compliqué. Donc euh avant c'était toujours euh tu sais il faut que tu fasses attention etc. blablablablabla donc moi ça me gênait parce-que je me sentais encore plus exclue déjà que je m'excluais moi-même parce qu'enfin je m'excluais pas mais je me sentais mal parce-que j'étais pas comme les autres. Mais maintenant on me dit toujours d'essayer de perdre du poids mais c'est moins tabou parce-que de toute façon je leur ai fait comprendre que pour le moment c'est comme ça, je suis en train d'essayer de changer ça marche pas forcément enfin j'en vois pas trop les effets pour le moment euh peut-être que c'est moi je sais pas mais voilà donc c'est vécu ils s'en, c'est pas qu'ils s'en moquent mais je pense qu'on prend un peu l'habitude et puis de toute manière vu que je suis quelqu'un de très sensible euh vos mieux pas trop me dire certaines choses et pi même enfin je pense qu'ils ont compris comme je disais que pour le moment c'est comme ça et puis c'est tout.

Non c'est ni vécu mal, ni vécu non plus " houra " quoi enfin c'est
C : Il y a une personne qui serait plus affectée que d'autre par exemple ?
A : C'est-à-dire ?
C : Je sais pas, que ça touche plus particulièrement.
A : Bah je suis très proche de ma famille donc euh surtout du côté de mon papa parce-que du côté de ma maman en fait son frère et sa sœur sont dans le sud donc euh pi c'est pas trop ma tasse de thé on va dire euh donc euh non enfin je sais que ça je sais pas si ça les fait souffrir ou quoi que ce soit mais je sais qu'ils savent que je suis mal dans ma peau et que bah ils se sentent mal pour moi mais sinon je sais pas peut-être ma maman parce-que justement quand j'étais harcelée par rapport à ça déjà je l'ai pas dit à ma maman, j'en parlais à personne euh donc je sais pas et je me suis toujours plainte entre guillemets de ça donc je pense que ça peut l'affecter, je sais pas du tout.
C : Ok, bon. Et vous aviez dit qu'il y a des membres de votre famille qui ont des problèmes de poids également ?
A : Euh oui, bah ma maman déjà. Avant c'était quelqu'un elle était très mince d'ailleurs on l'a traité de squelette euh et en fait elle a commencé à prendre du poids quand elle s'est mise avec mon beau-père je crois enfin en 2004 ou quelque chose comme ça il me semble je connais pas exactement la raison exacte. Elle a eu beaucoup de soucis elle aussi, toute façon j'ai les mêmes soucis qu'elle parce qu'on vivait toujours ensemble donc euh voilà. Euh mon papa lui non c'est quelqu'un d'assez sportif donc euh ça va, mon papy c'est pareil donc le papa de ma maman, il fait beaucoup de danse il est professeur de danse, il a fait des marathons etc. donc euh c'est l'un des premiers à me dire " fait attention à ce que tu manges machin machin " je fais " " oui ". Ma mamie elle si, c'était quelqu'un de sportive donc la maman de ma maman euh c'était quelqu'un d'assez sportive elle a fait des compétitions d'athlétisme etc. et en fait je sais pas quand c'est mais elle a pris du poids beaucoup euh et il y a quelques temps il y a à peu près genre deux - trois non trois - quatre ans je crois quelque chose comme ça, elle avait entamé un régime et ça a très bien marché c'est-à-dire qu'elle a perdu quatre tailles de pantalon je crois. Et du côté bah mon oncle c'est quelqu'un de sportif aussi mais il a, en même temps que sa femme quand elle était enceinte il a fait pareil donc euh voilà. Ma tata aussi et elle est redevenue mince et du côté de mon papa mon oncle aussi il est sportif mais je sais pas trop si c'est du muscle ou un peu de graisse ou je sais pas (rire) enfin voilà et pi bah ma tata euh non parce qu'elle est handicapée physiquement donc elle a jamais été grosse enfin grosse j'aime pas ce mot mais... Et mon papy il était très svelte avant, mais c'était avant et ma mamie, pareil, elle était très mince et apparemment à cause de cachets ça, en fait elle a un ventre comme une femme enceinte c'est assez bizarre mais donc voilà.
C : D'accord.
A : Et heureusement que j'ai pas plus de famille parce-que (rire)
C : Ok, très bien. Et est-ce que vous avez connaissance dans votre famille de conduites anorexiques ou de conduites boulimiques ?
A : Euh non je crois qu'il y a personne qui a été anorexique ni boulimique. Je sais juste que ma belle-mère mais bon si on peut la considérer entre guillemets dans ma famille de sang, euh je sais qu'elle avait fait des crises de boulimies mais quand elle était jeune. Mais non sinon ou alors on me l'a pas dit, mais c'est pas dans ma famille en fait c'est pas trop physique c'est plus mental que ça a
C : Que ça a ?
A : Il y a eu, en fait il y a eu des deux côtés des dépressions.
C : Ouais.
A : Ma mamie maternelle quand elle était plus jeune elle a fait une tentative de suicide, mon autre mamie elle a perdu sa maman quand elle était très jeune enfin bref c'est assez compliqué. Euh ils sont pas fou mais (rire) ils sont euh, ils ont eu beaucoup de soucis eux aussi, euh aussi bien de la santé oui par rapport à la santé des deux côtés donc euh voilà mais non sinon anorexie et boulimique et boulimie pardon non je, non je crois pas... Vous me mettez le doute (rire).
C : Si vous savez pas vous savez pas et puis si il y en a pas il y en a pas.
A : Non non je crois qu'il y en a pas.
C : Ok.
A : C'est bien mieux comme ça.
C : Oui, ok. Et vous votre rapport à la nourriture comment vous pourriez le décrire ?
A : Alors c'est mon grand amour (rire).
C : Ok (rire).
A : Mais en même temps c'est un peu mon pire ennemi. C'est quand je suis pas bien elle est toujours là pour me réconforter, elle me juge pas etc. mais après elle sait bien ou se placer dans mon ventre, sur mes cuisses etc... Donc euh voilà c'est assez contradictoire.
C : Ok.
A : Voilà.
C : Ok. Et est-ce que pour vous le moment du repas il est important ?
A : Euh quand j'étais plus petite c'est oui enfin c'était important parce-que j'avais faim et en fait plus j'ai grandi et plus j'ai commencé à avoir cette sensation de, pas de dégoût mais en fait pour moi des fois manger ça sert à rien enfin c'est important parce-que même si je suis toute seule avec ma maman, en général je mange toute seule parce qu'elle rentre assez tard mais pour moi les repas quand on parle de repas c'est les repas en familles donc oui ça c'est important pour moi. En plus le pire c'est que j'adore manger j'adore tout ce qui est, enfin des bons plats quoi mais de moi-même enfin seule c'est plutôt un dégoût mais je suis quand même contente de manger.
C : Ok.
A : C'est ce que je dis en fait je suis assez contradictoire donc euh.
C : Et pour votre famille c'est important le moment du repas ?
A : Euh venant d'Italie un petit peu quand même (rire).
C : Ouais.
A : Donc oui c'est assez important, euh on n'est jamais tous ensemble mais je sais que quand je vais chez mon papy ma mamie il y a toujours quelque chose à manger euh enfin même si ils sont pas très riche il y a toujours euh ma mamie me propose toujours de manger enfin bref oui c'est assez important quand même. C'est un moment en fait ou on peut se réunir ou même si on parle pas tout le temps tout le temps tout le temps c'est quelque chose enfin moi je sais que pour moi le repas c'est quelque chose de sacré entre

guillemets c'est, oui c'est important quand même.
C : Et c'est votre mamie, papy de quel côté ?
A : Euh du côté de mon papa, c'est ma mamie et mon papy mais en fait mon papy ça remonte à plus loin et ma mamie c'était euh son père et mon papy je crois que c'était son arrière-grand-mère ou je sais plus quoi et de l'autre côté c'est totalement l'inverse c'est en fait du côté de mon papy c'est et bah du côté paternel c'est plutôt le sud bah on dirait pas mais aussi bien je parle de ma mamie bah ma mamie c'est [pays 1], mon papi c'est la [pays 2] un petit peu.
C : Ouais.
A : Euh enfin par là-bas (rire) euh [pays 1] et puis un peu aussi de [pays 3], de [pays 4] etc. [pays 5].
Du côté de ma maman c'est [pays 3], [pays 4], [pays 5] et [pays 6].
C : D'accord.
A : Donc c'est assez opposé.
C : Effectivement oui.
A : Oui.
C : Ok très bien. Et pour revenir au repas du coup quand, au quotidien c'est vous qui décidez de votre repas ?
A : Bah en fait
C : Puisque vous mangez toute seule.
A : Oui je suis toute seule, en fait ma maman elle fait 8h-13h30 et 16h30-19h45 donc ce qui fait que moi ce qui fait que pour l'attendre parce qu'on m'avait dit d'attendre au RéPPOP justement si c'était possible au moins un repas sur les deux d'attendre pour manger avec ma maman mais ça me fait prendre un rythme de vie un peu compliqué donc oui c'est toujours moi qui décide ce que je mange.
C : Et c'est vous qui préparez aussi ?
A : Hum.
C : Ok, et comment ça se passe quand vous êtes les deux avec votre maman du coup au niveau des repas ?
A : Et bah ma maman elle mange pas trop la même chose que moi euh, donc soit je prépare quelque chose pour les deux parce-que j'aime beaucoup cuisiner euh soit en général je me prépare mon assiette à moi pi je la laisse faire son petit truc à elle parce-que je sais pas ce qu'elle veut manger donc euh. J'ai peur qu'elle me dise mais j'avais prévu ça pour manger et tout donc je la laisse faire ou alors elle nous fait un truc en commun mais
C : D'accord, et vous, vous mangez les deux à table ou vous mangez devant la télé, enfin quelle est l'ambiance en fait ?
A : On mange devant la télé euh c'est parce-que en fait ça nous permet de moins être seule enfin moi c'est comme ça que je le ressens. Euh moi je sais que j'aime bien manger sur mon canapé sur la table basse et elle en général elle est sur son téléphone donc elle mange à la table du salon donc euh... Mais on se parle, on communique, on débat sur des, sur certaines choses mais quand il y a un ami qui vient (parce que sa maman en fait elle vient assez souvent vu que maintenant elle a déménagé à [ville 3]. Bah de là où elle vient d'ailleurs) euh elle vient à peu près une fois par mois ou un week-end sur deux donc en général quand elle est là on mange toutes à table.
C : D'accord.
A : Donc euh voilà.
C : Ok.
A : Pi des fois ça m'arrive de manger à table avec ma maman aussi, si j'ai envie donc euh
C : Donc c'est pas tout le temps ?
A : Non c'est assez rare d'ailleurs (rire).
C : Ok (rire). Et est-ce que vous aviez des habitudes à table ou des expressions qui revenaient souvent autour de la nourriture ?
A : C'est-à-dire ?
C : Bah je sais pas des trucs qui reviennent, des habitudes : qui se met à tel endroit etc...
A : Oui.
C : Des expressions ?
A : Oui moi j'ai ma place.
C : Ouais.
A : En bout de table comme tout le temps (rire), euh et pi ma maman elle se met à côté en général. Euh des expressions c'est-à-dire euh, des expressions enfin qu'on dit qu'on ?
C : Oui par exemple oui, ou peu importe.
A : Bah je sais pas, non je crois pas. En général c'est ce que je disais tout à l'heure, on débat plus sur ce qui se passe etc., on demande comment s'est passé la journée euh voilà
C : Ok. Et vous m'aviez parlé un petit peut tout à l'heure de quand vous regardez dans les placards, est-ce que ça se passe dans la journée, est-ce que vous grignotez dans la journée ?
A : Alors euh en général en ce moment je grignote plus mais en fait j'ai un mauvais cycle de vie c'est-à-dire que le soir je me couche assez tard surtout le matin hein c'est-à-dire qu'en fait moi la nuit ça m'a toujours fait peur donc j'ai besoin de m'occuper jusqu'à temps que je m'épuise toute seule et du coup ce qui me fait me lever vers 11h 10h30 midi des fois c'est honte à moi mais euh voilà. Du coup ce qui fait que non j'ai même pas le temps de grignoter mais il me manque un repas en général.
C : D'accord
A : C'est-à-dire que là j'ai pris mon petit déjeuner, en fait je me réveille quand ma maman elle se réveille et je reste dans mon lit en fait après sans m'en rendre compte je me rendors jusqu'à 11h par exemple et j'me dit " oh lalala ", bah du coup je prends mon petit déjeuner et voilà. Mais je veux pas manger entre les deux j'attends le soir ou le goûter.
C : D'accord.
A : Donc voilà, mais c'est pas bien je sais.
C : Qui a dit que c'était pas bien ?
A : Bah ici ils ont dit que c'était pas bien pi même moi je sais que c'est pas bien.

C : Ok. Et il se passe quoi la nuit en fait ?
A : Ah depuis que je suis toute petite j'ai des terreurs nocturnes euh pi en plus j'ai peur du noir alors euh voilà.
C : Vous dormez avec une veilleuse ?
A : Euh ça m'arrive encore mais en général maintenant ça va un peu mieux. Euh ce qui se passe la nuit c'est que je cogite beaucoup en fait et quand j'ai toujours depuis petite euh j'ai jamais voulu enfin j'étais toujours réticente à aller dormir euh parce-que vu que je fais rien en fait quand je dors bah je cogite cogite cogite cogite ça va aller, euh et du coup ce qui me faisait faire des crises d'angoisses euh enfin je, des fois j'appelais ma maman je tapais dans le mur pour qu'elle vienne euh je l'appelais j'étais en sanglots et en fait moi ma mémoire elle est très visuelle donc c'est-à-dire que dès que je parle de quelque chose je vois tout de suite donc c'est assez compliqué et donc euh vu qu'en fait je tourne en rond dans mon lit jusqu'à temps que je m'endorme bah c'est ce que je dis ça me fait cogiter et c'est pas bon.
C : Et c'est quoi ces images généralement ?
A : Bah je m'imagine euh je sais pas, je me souviens d'une fois ou ma maman aime bien tout ce qui est film policier, le samedi c'est les films catastrophes bah c'est-à-dire Apocalypse ou je sais pas quoi c'est pas du tout mon truc, et je me souviens que je crois quand j'avais dix-onze ans euh c'était la période du 11 Septembre et euh moi ça m'intéresse les actualités etc. et y avait tous les ans, il y a un reportage à chaque fois toujours le même mais ça intéresse toujours autant les gens (rire), et bah y avait un reportage et ma maman elle l'a regardé et moi je le regardais et en fait je voyais les avions qui traversaient les tours je me disais " c'est pas possible " et il y a une image qui m'a choqué c'est alors je sais pas si c'est lui mais je pense qu'il y en a plusieurs qui on fait ça, c'est en fait le 11 Septembre il y a un homme qu'on a surnommé " The falling man " et en fait j'ai vu pleins de papiers qui tombaient de partout et là j'ai vu quelqu'un qui s'est jeté par la fenêtre et j' étais choquée je me suis dit " mais c'est pas possible ", j' étais sous le choc en fait et pi j'imaginais le désastre que ça pouvait être et moi je suis assez claustrophobe donc j'ai assez peur d'être enfermée et je me dis que là les gens ils étaient complètement enfermés ça devait être la panique partout ça devait être horrible. Et en fait dès que je fermais les yeux je m'imaginais enfin à cette époque j'étais à l'époque [nom de rue 2] en fait à [quartier] et je m'imaginais que y avait un gros incendie dans mon école, qu'on était bloqué que je pouvais plus sortir que tout le monde était sorti et que moi je pouvais pas et qu'on était au dernier étage et que la seule solution que j'avais c'était de sauter par la fenêtre parce que sinon j'allais pas m'en sortir. J'avais pleins de visions comme ça et dès que je fermais les yeux j'arrivais pas, en plus ça me faisait faire des espèces de TICS ou TOCS je sais pas comment on appelle ça et c'était horrible et pendant plus de une semaine j'étais, j'étais la nuit c'était, je revoie encore les images même maintenant enfin c'était horrible.
C : Ok.
A : Donc euh voilà, il y en a pleins d'autres hein mais euh.
C : C'est une des plus marquantes ?
A : Oui.
C : Ok, c'est flippant effectivement.
A : (rire) oui assez.
C : Et vous arrivez pas à vous dire je vais essayer de ne pas y penser et puis de penser à des choses beaucoup plus jolies et beaucoup plus sympas ?
A : Ma mamie quand j'étais petite elle me disait " mais pense que tu es dans un champ de fleurs etc. et blablabla ", au début je pensais à ça et puis en fait
C : Ça marche pas.
A : Ça marchait pas trop, et j'ai toujours essayé d'être positive positive là-dessus justement et sur pleins d'autres sujets, j'ai toujours du mal et c'est seulement maintenant que je me dis non mais pourquoi, pourquoi ça m'arriverait, pourquoi ça devrait arriver là ? Pi après je me dis j'arrive à être positive pi attends deux secondes avec tout ce que tu as traversé tu t'es dit ah bah pourquoi moi bah pourquoi toi bah je sais pas mais ça t'est arrivé quand même, donc il y a toujours le négatif qui revient donc c'est assez compliqué donc.
C : D'accord.
A : J'essaie mais voilà.
C : Vous pouvez essayer de vous dire " non petite pensée négative pars je ne veux pas de toi ".
A : Bah c'est ce que je me dis en fait, je le fais dans ma tête. Tout à l'heure ça m'est arrivée je sais plus pourquoi, je vois en fait la pensée qui arrive je fais " non non non non non non non, non " pi je pense à autre chose enfin et je sens en fait dans ma tête ça me fait une sensation comme si il y avait quelque chose qui arrivait, pi en fait et bah non elle repart. Mais il faut que je me concentre, en fait il faut que je me concentre sur quelque chose parce-que quand je fais rien c'est fichu. Je, tout de suite je pars dans des trucs pas possibles, voilà.
C : Ok, vous avez déjà essayé la relaxation ?
A : Euh j'ai fait euh de la sophrologie.
C : Hum.
A : J'ai fait euh je sais plus comment on appelle ça euh une dame vous savez ou un monsieur, vous êtes allongée pi il vous dit, je me souviens il m'avait dit respire par les pieds enfin je sais plus comment on appelle ça euh je sais plus. Mais relaxation non jamais.
C : D'accord.
A : Mais non oui si, d'ailleurs j'avais pas pensé (rire), je me le fais moi-même en fait (rire).
C : Mais c'est bien, tant mieux, tant mieux.
A : Hum.
C : Ok. Je vais regarder si ça marche, 46 c'est bon.
Ok, donc est-ce qu'enfin on revient un peu sur le poids, le grignotage, est-ce que vous avez déjà entrepris un régime ?
A : Euh je me suis toujours dit en fait ça serait bien que tu le fasses etc. mais en fait je l'ai jamais fait, donc euh non. J'ai essayé de manger avec un certain équilibre, ça a jamais fonctionné donc euh non
C : Probablement mieux qu'un régime.
A : Non pi les régimes …

C : Ok très bien. Est-ce qu'a côté de ça vous essayez de contrôler votre poids, par exemple est-ce que vous avez tendance à faire attention à ce que vous mangez, est-ce que vous pratiquez du sport assez intensivement ?
A : Bah j'essaie en fait de, de comment, d'essayer de manger plus équilibré mais je sais pas j'ai l'impression qu'il y a rien qui se passe, sur la balance je vois rien j'ai l'impression de prendre du poids en plus de ça euh je mange moins je enfin le sport, alors le sport c'est pas mon grand ami par contre le seul sport que je fais c'est que des fois je marche, si des fois ça m'arrive de prendre mon téléphone de regarder des séances de sport et je fais mon petit sport à la maison euh je vais marcher, je fais beaucoup de sport avec mon papa aussi, mais sport intensif euh non (rire).
C : D'accord, ok. Très bien. Donc vous êtes souvent en famille vous m'avez dit.
A : Euh bah j'essaie en fait.
C : D'accord.
A : Ouais parce-que bah vu que je suis toute seule j'ai du temps pour eux donc euh je suis souvent chez ma mamie enfin plus trop en ce moment mais euh je suis souvent là-bas.
C : D'accord, et vous partagez des activités en famille ?
A : Euuuh non.
C : Non.
A : Bah à part mon papa pi avec ma mamie bah celle qui a fait le régime justement, elle marche beaucoup beaucoup beaucoup beaucoup trop (rire) donc euh des fois on va marcher ensemble etc. quand elle est là euh mais non sinon, si des fois je fais du sport avec mon papa d'ailleurs j'aime bien, on fait du baskets euh on fait du foot des fois euh on fait pleins de trucs parce qu'en fait euh il est animateur donc avec des jeunes, ils fait beaucoup de jeux avec eux etc. donc euh voilà pi vu que c'est un grand sportif (chuchote).
C : D'accord.
A : Voilà mais non sinon, ils sont sportifs mais en club eux, en fait sinon ensemble euh on partage pas grand-chose (elle chuchote) là-dessus (rire).
C : D'accord ok.
A : Je préfère partager à manger avec eux en fait c'est mieux.
C : (rire)
A : Au moins je sais qu'on va s'entendre.
C : Ok très bien.
A : Parce qu'ils aiment tous manger (rire).
C : Comment vous pourriez d'écrire votre attitude en famille ?
A : Euh ça dépend en fait avec quel membre de ma famille je suis.
C : Ouais.
A : Il y a certains membres avec qui je peux être totalement naturelle c'est-à-dire avec ma mamie
C : Hum.
A : Euh paternelle hein, euh avec elle j'ai aucun filtre je suis totalement, après euh je maîtrise mes mots aussi parce-que faut pas non plus que ça parte trop loin hein et euh avec ma maman pareil mais un peu moins il y a plus de sujets tabou en fait c'est-à-dire que quand il y a des sujets ou j'ai un peu de mal à aborder avec ma maman et bah je l'aborde avec ma mamie et pi après je vois si c'est grave par exemple si c'est un problème de santé je vois ce qu'elle me dit alors je dis pas qu'elle a des paroles d'évangile hein mais je vois ce qu'elle me dit pi au pire je lui en reparle en reparle comme ça je prends confiance en moi et après je peux en parler à maman ou alors je lui demande qu'elle en parle donc voilà. Et avec les autres c'est différent je suis assez naturelle mais avec une personne en particulier euh j'étais euh en fait je changeais de personnalité parce-que c'est très compliqué en fait parce-que j'avais peur de pas lui plaire c'était avec mon cousin mais c'est une très longue histoire très très très longue, donc euh je je je j'étais un peu perdue. De moi-même en fait je me rendais compte que j'étais ridicule en fait enfin bref donc à partir de maintenant je me suis dit c'est fini, il t'aime pas comme t'es pff et bah écoute voilà et donc voilà. Sinon avec les autres je suis plutôt naturelle après je parle pas de tout non plus avec tout le monde mais je suis très proche d'eux.
C : Vous aimeriez essayer de me résumer cette très longue histoire avec votre cousin ?
A : Alors euh déjà moi je suis fille unique donc euh voilà, mon cousin en fait il a dix-huit ans.
C : Hum.
A : Euh en fait on a un peu grandi pas ensemble mais enfin c'est assez compliqué, en fait sa maman bah elle était mariée avec mon oncle et euh comment, et j'aime pas ce mot mais c'était un peu enfin elle était un peu, elle était un peu.
C : Dites ce que vous pensez ça reste entre nous.
A : En fait elle-même se surnommait la diablesse.
C : Ok.
A : Elle se surnomme d'ailleurs toujours comme ça. Et elle a fait beaucoup de mal à mon oncle c'est-à-dire que c'était un homme battu quoi euh moralement surtout aussi euh voilà et euh comment, et en fait elle a toujours été en compétition avec ma maman c'est-à-dire parce-que quand elles étaient
C : En quoi vous dites ?
A : En compétition.
C : Ouais.
A : C'est-à-dire qu'elle aussi elle a rencontré mon oncle très jeune euh en fait mon papa et mon oncle ils ont quatre ans d'écart.
C : Ouais. Donc mon papa est plus petit et euh, et comment, et en fait à un moment donné ils vivaient tous chez mes grands-parents paternel à huit donc c'est-à-dire mes grands-parents paternel euh la petite sœur de mon papa et de mon oncle donc elle elle était toute seule, mon papa avec ma maman et mon oncle avec sa copine donc elle s'appelle [prénom de la copine de l'oncle] et euh comment, et en fait elle était toujours en compétition avec ma maman c'était toujours même aux yeux de ma mamie etc. de mon papy ma maman elle faisait quelque chose par exemple et bah elle directement elle allait se mettre en, en comment on appelle ça, bah en compétition justement. Et euh quand ils se sont mariés après euh ils ont vécu ensemble donc avec mon oncle, et, ma mamie elle me racontait comme quoi donc un coup [prénom de la copine de l'oncle] elle avait dit à ma mamie comme quoi euh elle, elle

aurait des enfants en premier elle aurait un enfant en premier parce qu'elle voudrait qu'il soit le plus gâté euh avant qu'il y en ait d'autre au cas où, elle voudrait avoir une maison en premier machin tous des trucs comme ça.
C : Hum.
A : Dès que ma maman parlait d'enfant elle parlait d'enfant, ma maman parlait de maison elle parlait de maison, donc elle a eu ce qu'elle voulait un enfant en premier euh une maison, un mariage, un mari, un travail etc. Et ensuite moi je suis née et j'ai encore quand je vois les photos et que je vois le regard qu'elle me porte sur ces photos c'était pas voilà quoi, et en fait j'ai quatre ans d'écart avec mon cousin et ça a toujours été assez difficile euh toujours euh en fait sa maman l'a toujours éloigné de moi le plus possible euh pourquoi je sais pas, apparemment justement c'était avec l'histoire qu'il y avait eu avec ma maman donc en gros elle me faisait en pâtir enfin nous, enfin moi ça m'a fait en pâtir lui je sais pas, de sa relation qu'elle avait eu avec ma maman alors que ma maman n'était pas pff, elle en avait strictement rien à faire. Et comment, et quand j'ai grandi en fait euh je me souviendrai toute ma vie de ce jour euh je suis allée chez mon beau-père et j'ai mon frère parce-que je le considère comme mon frère est rentré et je lui ai couru dans les bras, ça je devais avoir quatre - cinq ans je crois et il m'a pris dans ses bras etc. et ils ont le même âge, et un coup j'étais chez ma mamie et j'ai fait la même chose avec mon cousin, ça doit être quelques semaines après, et il m'a repoussé et je me souviendrais toute ma vie de ce jour et pi ils ont pas compris pourquoi etc. Et quand je suis rentrée en primaire euh on m'a toujours dit t'inquiète pas tu pourras compter sur [cousin] etc. donc mon cousin, et moi j'y ai cru j'avais encore de l'espoir et en fait c'était pas du tout le cas il m'a envoyé balader etc. alors du coup j'ai compté sur mon frère et c'est passé quoi et j'ai perdu l'espoir donc c'est-à-dire que mon cousin je le considérais même plus comme mon cousin, il me croisait dans la rue il me disait même pas bonjour euh j'ai appris qu'il avait insulté ma maman qui m'avait insulté moi c'est-à-dire qu'il y avait des gens de son collège qui venaient me voir et qui me disaient " et [prénom] c'est ton cousin ? " je disais " oui pourquoi ? " " Ah il a dit ça sur toi etc. " donc euh voilà j'avais totalement perdu espoir et ma mamie me disait "tu sais c'est pas bien etc." donc je m'y suis remise à croire, et en fait ma mamie m'a beaucoup aidé à me réconcilier avec lui et donc voilà. Donc maintenant j'essaie d'être naturelle avec lui et jusqu'à encore peu j'y étais pas, mais c'est compliqué.
C : Hum.
A : Apparemment c'est l'âge bête aussi mais bon (rire).
C : Vous y croyez, vous, à ça ?
A : Non je pense pas parce-que je pense que on est tous différent, il y en a oui c'est vrai il y en a à certain moment c'est l'âge bête pi y en a c'est quatorze ans quinze ans seize ans, je pense que l'âge bête il peut arriver à tout âge ou il peut ne pas arriver donc euh.
C : Pi on peut être bête toute notre vie, pi (rire)
A : C'est ça (rire). Mais je lui en veut pas.
C : Ok, difficile hein tout ça.
A : Oui, mais par contre vous saurez que quand on me dit d'abréger en général j'y arrive pas.
C : (rire), vous avez très bien réussi.
A : J'ai toujours besoin de mettre les détails parce-que sinon j'ai peur que ça soit pris différemment de ce que je voulais dire.
C : Au moins c'est clair.
A : Ah bah ça va alors, parce-que même moi je m'y perds des fois.
C : (rire), non c'est clair, c'est très clair. Ok. Est-ce que du coup si on revient un petit peu sur vos relations avec vos parents, comment vous pourriez d'écrire vos relations avec vos parents ? Enfin vous m'aviez déjà un petit peu parlé au début mais
A : Bah avec ma maman comme je vous disais tout à l'heure c'est assez fusionnel, en même temps ça peut être très fusionnel mais ça peut se casser très vite mais je reviendrai toujours à être fusionnelle avec ma maman euh en fait j'ai toujours eu un rôle euh j'ai pas eu ma place entre guillemets d'enfant c'est-à-dire que j'ai toujours pris sans le vouloir parce-que je ressentais le besoin de protéger ma maman, ça m'arrive encore, euh elle, elle veut pas l'avouer mais je le sais en fait j'ai dû prendre plusieurs rôles depuis toute petite parce-que je voyais parfois que ma maman elle était triste et elle avait personne donc c'est moi qui y allais donc elle aussi elle me disait non machin pi je finissais toujours à arriver à mes fins entre guillemets, et j'ai toujours pris le poids des souffrances de ma maman sur moi donc ce qui a fait beaucoup de problèmes entre guillemets psychologiques. Et avec mon papa euh pff c'est je sais pas comment expliquer ça, il y a mon papa sans ma belle-mère et mon papa avec ma belle-mère enfin je sais pas ce qu'elle fait là en fait mais bon c'est je sais pas en fait c'est assez compliqué j'ai une bonne relation mais en même temps je suis assez fermée enfin je me ferme en fait donc voilà, ouais si c'est ça (rire).
C : Et avec les enfants de votre beau-père du coup ?
A : Quand on était petit on était très proche on faisait beaucoup de choses ensemble, euh [fils du beau-père] donc euh son fils euh il était très proche avec moi et moi j'étais la petite dernière euh donc euh ça m'arrangeait. Euh son fils en fait il a toujours pris ma maman comme sa maman, mais en fait au tout début donc quand on l'a connu, il avait six ans, au tout début pendant plus de six mois il insultait ma maman il l'acceptait pas etc... Euh parce-que en fait leur maman elle les a abandonné entre guillemets enfin si et euh et comment, et avec sa fille c'était assez différent on était très fusionnelle c'est-à-dire qu'on était habillée pareille coiffée pareille euh on faisait tout ensemble euh on allait à la patinoire ensemble etc. et mais c'était assez différent c'est-à-dire par exemple si on voyait un jouet et bah " au bah j'aime bien ton jouet " et tout machin pi si par exemple la semaine d'après on l'avait " olalala tu m'as copié " et tout alors qu'avec son fils c'était différent, c'était, c'était en fait ce que j'attendais parce-que j'ai toujours rêver d'avoir un grand-frère et justement avec [cousin] j'avais attendu ça mais c'était pas possible et quand j'ai eu [fils du beau-père] c'était tout ce que j'attendais, donc c'est très fusionnel et il me confiait beaucoup de choses qu'il ne confiait pas à sa sœur etc. et j'étais juste trop contente il était toujours là pour me protéger et tout c'était super bien, et euh jusqu'au jour où je sais pas ce qui s'est passé ils se sont séparés donc nos parents se sont séparés pendant je sais plus combien de temps, ils ont soufferts de leur côté et en fait quand on est revenu enfin ils se sont séparés remis ensemble etc. donc euh quand on est revenu euh il y avait quelque chose qui c'était cassée et ça m'avait fait de la peine et ça c'est toujours pas recollé en fait parce-que en fait ce qui s'est passé c'est que ma famille du côté de ma maman elle est raciste donc euh c'est-à-dire que ma maman se prenait toujours des pics comme quoi mon beau-père la méritait pas etc...
C : Parce-que votre beau-père est d'origine ?
A : Il est marocain.

C : Ok.
A : Et pi oui pi bah machin il travaille pas, il fait pas ceci, il fait pas cela et machin ça, toujours des points négatifs alors qu'avant ça se passait très bien, enfin avec mon beau-père ça se passait bien. Et il y a eu un déclenchement je sais pas ce que c'était, je crois que c'est à cause de ma tante euh c'est parti en vrille total et du coup ça a beaucoup touché les enfants de mon beau-père et lui et ils avaient une haine surtout son fils sa fille contre ma famille, contre ma tante. Euh donc en fait ça a cassé quelque chose et ma maman elle avait peur en fait du regard de sa famille parce-que elle a jamais vraiment été acceptée par eux, et du coup en fait elle cassait toujours avec mon beau-père par peur de leur déplaire et jusque il y a même pas un mois euh elle s'est dit maintenant c'est fini, ça suffit. Je lui ai fait part de ma souffrance et elle me dit c'est ma faute elle me dit si j'avais vraiment fait ce que je devais faire tu aurais toujours le même lien avec lui parce-que ça a jamais été cassé et je lui en veux un peu quand même parce-que je m'imagine ce qui aurait pu se passer mais c'est pas grave, je sais que si j'ai besoin de lui il sera là etc. donc euh j'essaie en général de pas trop en parler parce-que c'est un des sujets qui me touche le plus donc euh ça se voit pas mais enfin je sais pas donc euh en général lui et mon cousin c'est des sujets que j'aborde pas trop donc voilà.
C : C'est difficile ?
A : Oui assez (rire), ça va se voir si je continue.
C : Et vous avez un grand sourire.
A : Mais oui mais c'est ce que je vous disais hein pi au moins ça empêche les larmes de couler.
C : Ouais, c'est les pommettes qui retiennent les larmes.
A : C'est ça.
C : D'accord.
A : Bon j'en suis peut-être pas là mais on sait jamais.
C : Ok, bien. On va aller sur quelque chose de plus léger alors.
A : Oui (rire).
C : Est-ce que vous savez d'où vient votre prénom ?
A : Euh c'est-à-dire pourquoi mes parents l'on choisit ou les origines par exemple de pays ou quoi que ce soit ?
C : Euh bah les deux si vous voulez, ce que vous voulez.
A : Alors euh oui je sais d'où ça vient c'est-à-dire que mon papa quand euh j'étais petite euh non quand j'étais pas née n'importe quoi, il travaillait avec des enfants encore et toujours et il y a avait une petite fille qui s'appelait Joséphine euh une petite blonde aux yeux bleus etc. et euh il l'aimait beaucoup et c'était un vrai petit clown etc. et il aimait beaucoup se prénom et ma maman aussi. Et donc ils avaient choisi plusieurs prénoms, ma maman elle voulait Louis pour un garçon etc. mon père il voulait Joseph je me suis dit heureusement que j'étais pas là hein et euh du coup à la naissance bah ils m'ont appelé Joséphine donc pour ça justement parce que voilà et ça n'a pas loupé je suis un vrai clown (rire) donc euh voilà. Et les origines de mon prénom euh sinon je sais que c'est romain, ça vient du prénom [étymologie] c'étaient des enfants de cœur et donc euh voilà et c'était des garçons normalement, voilà.
C : Ok, très bien. Vous en savez des choses.
A : Ah bah oui je m'intéresse (rire).
C : Ah oui c'est sûr. Est-ce qu'il y a eu des événements marquants dans votre histoire ?
A : Positifs ou négatifs ?
C : Ce que vous voulez.
A : Alors les négatifs, euh quand j'avais deux ans bah mes parents se sont séparés ensuite euh comment euh j'ai à la même époque euh ma maman elle avait un beau-père donc euh qui était gravement malade euh donc il savait très bien qu'il allait mourir mais lui il n'en avait strictement rien à faire, il continuait à boire à fumer etc.
C : Hum.
A : Et elle l'a perdu en 2004 donc ça a été un gros choc mais moi j'étais pas, je l'ai plus ressenti à travers ma maman euh donc ouais ça m'a fait de la peine. Ensuite euh ce qui s'est passé, qu'est-ce qui s'est passé après ? Positif, quand j'avais six ans je suis partie au [pays 1] euh pendant plus de trois semaines je crois c'était pas prévu et j'étais super ravie, donc on est allé dans la famille de mon beau-père etc. à [ville 1] euh c'est juste le meilleur voyage de toute ma vie. Euh ensuite euh attendez parce-que si j'oublie des choses ça va pas le faire, euh à l'âge de huit ans donc quand j'étais en CE2 il y a eu une prise d'otage dans l'école [nom de l'école] donc la maternelle donc juste en face de, je donnais en fait ma classe donnait sur l'école donc on nous a enfermé euh avec les volets on n'avait pas le droit de sortir donc euh c'était une dure épreuve pour moi. Ensuite on a connu quelques années auparavant un couple dont l'homme était apparemment schizophrène.
C : Hum.
A : Donc c'est-à-dire que des fois il sortait dans la rue avec un couteau en criant " il est où celui-là, il est où celui-là " avec ses enfants et sa femme à côté enfin bref voilà et donc euh il nous faisais toujours des histoires tout le temps tout le temps tout le temps, et euh on les avait perdu de vue donc euh c'était pas plus mal j'avais très peur de lui et en fait ce jour-là, sa femme est arrivée et tout et elle a dit " oui apparemment tu aurais dit ça et tout " alors que c'était faux et il est arrivé et il a agressé ma maman devant moi devant l'école et comme par hasard ce jour-là il y avait aucun papa et c'était un vendredi et comment, et donc euh il l'a agressé etc. et je me souviens de lui parce que quand il s'énervait il avait les yeux qui sortait de leur orbites et il avait des yeux rouges etc. et en fait au lieu de mettre le coup de poids dans la tête de ma maman il l'a mis dans l'arrêt de bus donc voilà et pendant des jours et des jours je me sentais mal je pleurais. Ma mère elle est restée, pff enfin, d'un calme pas possible donc elle est allée porter plainte et tout et en fait elle a pas porté plainte mais elle a porté une main courante euh le problème c'est que vu le, quand elle a parlé de ça aux policiers ils lui ont dit bah écouté voilà euh le problème c'est que ce monsieur là il a un énorme dossier par rapport à ça donc en fait les policiers ont transformés sa main courante en plainte et donc euh c'est une personne dont j'ai très peur euh donc c'est-à-dire que quand je la croise ça me fait peur mais le problème c'est que lui-même se souvient même plus de ce qui s'est passé donc euh voilà. Ensuite je crois quand j'avais, ensuite j'ai eu une pose dans les événements (rire) et euh qu'est-ce qui s'est passé encore ? Ah si quand j'avais neuf ans je crois ma maman s'est fait hospitaliser euh parce qu'elle avait une cellulite faciale euh non huit ans, en fait c'est une infection de la dent euh le problème c'est que si vous la traitez pas assez vite soit elle descend au cœur soit elle peut monter au cerveau donc c'est mortel, et donc elle a été hospitalisée quatre jours c'était la première fois que je me retrouvais sans ma maman,

euh si oui, donc quelques années auparavant ma maman c'était fait opérer de la vésicule parce-que sinon elle allait exploser, elle a eu un cancer aussi euh j'ai plus trop de souvenir mais voilà. Elle a eu un cancer de l'utérus, euh qu'est-ce qu'elle a eu encore ? Je sais plus mais euh ensuite quand j'avais, quand j'avais quel âge ? Oui quand j'avais dix-onze ans je sais plus euh oui non douze ans douze-treize ans, euh mon immeuble a pris feu donc euh c'était à [nom de rue 3], c'était sur le toit donc voilà, le problème c'est que ma maman elle était en train de monter pour aller chercher le chat mais les gens ils l'ont fait redescendre donc euh j'ai eu peur sur le coup et euh une fumée noire pas possible, c'est passé dans les infos etc., et moi j'ai eu super peur. En fait ils faisaient des travaux au-dessus enfin sur le toit et c'est un chalumeau qui était pas éteint je crois ou éteint et en fait qui était éteint et il y a eu un morceau de gravier ou je sais pas quoi qui est passé à l'intérieur et comme il était encore chaud ça a tout enflammé et euh donc voilà. Ensuite j'ai mon voisin qui a tué sa femme euh pareil le même voisin euh c'était les voisins du quatrième donc moi j'étais au deuxième et euh on entendais souvent les portes claquer c'est-à-dire que moi j'étais à un bout de l'immeuble et eux ils étaient à l'autre bout au quatrième étage et donc on entendait toujours les portes claquer etc., et en fait un coup je rentre de l'école et ma maman était en formation donc ma maman venait toujours me chercher et elle m'emmenait toujours à l'école et sa formation était juste en bas de mon collège et euh elle me dit ah au fait euh il y a tata en fait c'est sa meilleure amie mais je l'appelle comme ça, qui m'a appelé et tout en pleure je lui dit ah bon, je lui dit qu'est-ce qui se passe ?, elle me dit qu'il y a une femme qui s'est fait tuer dans ton bâtiment et tout, pi elle savait pas en fait que ma maman était en formation, et donc elle a eu peur que ce soit elle, pi elle lui dit tu réponds pas au téléphone pas à l'interphone et tout donc euh voilà en fait c'était pas elle mais donc euh voilà. Et elle sait, la femme elle, il a en fait c'était prémédité et euh de plusieurs de vingt-sept coups de couteaux je crois ou je sais pas trop quoi, il lui a fait le sourire de l'ange ou je sais pas quoi et en fait il a envoyé un, en fait c'était un homme qui battait sa femme depuis plus de vingt ans il avait euh quatre enfants dont un qui avait mon âge et euh en fait quand il a tué sa femme il a envoyé un message à sa fille pour lui dire qu'il a tué sa mère et euh en fait sa fille elle est rentrée pi elle a vu sa mère enfin bref voilà. Euh et il s'est rendu à la police etc. et j'ai pas dormi pendant plusieurs mois, ça va, ça va faire un an ou deux ans je sais plus et les scellés sont toujours sur la porte et en plus j'étais très proche des jeunes qui habitaient dans mon immeuble, j'étais toujours dehors avec les garçons etc. et en fait juste à côté il y a l'appartement d'un garçon qui vit avec ses grands-parents enfin c'était assez compliqué et euh sa mère en fait elle sortait de l'appartement quand, quand la fille de la femme a ouvert la porte et elle a tout vu donc euh elle, pareil pendant des mois elle s'en remettait pas du coup donc euh voilà. Ensuite, ou non juste avant, j'ai vu un jeune homme se faire renverser par le tramway c'est-à-dire qu'il était là et il a fait pfouuuuuuuu comme ça, euh après j'ai le, enfin c'est le papa d'enfants que ma maman elle gardait parce qu'elle était nourrice euh qui s'est fait égorger euh donc voilà. Et ensuite un soir que j'étais chez mes grands-parents, j'appelle ma maman elle répondait pas elle répondait pas, je me suis dit mais c'est pas possible qu'est-ce qu'elle fait ? Et je m'inquiétais et tout je sonne à l'interphone elle répondait pas non plus c'est mon beau-père qui m'ouvre, je rentre ma mère elle était en sanglots comme jamais, elle faisait limite une crise d'asthme etc. et je dis qu'est-ce qui se passe qu'est-ce qui se passe, pi il y avait mon papa euh mon beau-père il m'a emmené dans la chambre et tout pour pas que je vois ma mère mais moi je m'attendais au pire et tout, il me dit elle se calme et tout, elle me dit ah bah on va devoir déménager et tout qu' il y a des fuites d'eau dans le bâtiment, je lui dit mais non moi je déménage pas c'est pas grave et pi en fait j'ai appris plus tard que ma maman avait demandé à déménager je sais pas où et en fait elle avait fait son préavis pour le mois de décembre, le problème c'est qu'elle c'était pas rendu compte que c'était au mois d'octobre qu'elle l'avait signé enfin pour le mois d'octobre donc on a dû déménager en urgence et on a été ballotté en fait, ouais on dit comme ça, entre le foyer de mon beau-père et de mon papy et après ils nous ont euh les aides elles nous ont donné un appartement et après le temps qu'on en cherche un autre et après on a trouvé celui où on est maintenant, donc voilà j'ai fini.

C : La vache.

A : Voilà.

C : Il y a des événements positifs là-dedans ou … ?

A : Non.

C : Il y a aucun événement marquant positif dans votre histoire ?

A : Non, à par bah le voyage euh peut-être euh non même les fêtes c'étaient pas positifs donc euh non j'en ai aucun. Ma rentrée en sixième c'était pareil c'était une catastrophe, je l'ai oublié celui-là mais c'est pas grave donc euh voilà non aucun positif.

C : Vous en avez déjà parlé de tout ça ?

A : Euh oui, oui mais ça a jamais, il y a jamais personne entre guillemets qui a fait quelque chose pour que, moi je vis beaucoup dans le passé de toute manière donc euh c'est assez compliqué mais oui oui j'en ai parlé autour de moi etc. euh donc euh voilà mais ça m'a jamais.

Et quand vous étiez venue voir la psychologue vous en avait parlé ?

À laquelle ?

A : Euh bah pour le CNED.

J'en ai parlé alors j'ai vu deux psychologues, j'ai vu des sophrologues comme je disais la dernière fois j'en ai parlé à tous, tout tout enfin tout le monde le savait etc. donc euh même mes copains copines ils étaient au courant on parle de tout je crois mais enfin voilà. Moi j'ai pas ma langue dans ma bouche donc euh (rire) parfois oui je parle beaucoup en plus donc euh voilà.

C : Ok, et bah !! Ça peut s'entendre après que vous avait peur après d'aller à l'école, que vous, ça s'entend c'est normal ouais.

A : Oui, mais en fait ils comprennent pas, je crois qu'ils comprennent pas en fait.

C : Qui ?

A : Bah les gens en fait de mon entourage enfin mon entourage il a à peu près cerné la chose mais les médecins en fait euh ils comprennent pas que c'est impossible en fait pour le moment. Et c'est-à-dire que moi quand j'allais à l'école tous les soirs je stressais je me disais qu'est-ce qui va arriver euh demain, je priais tous les soirs pour ne pas qu'il y ait de prise d'otage, un incendie etc. Ah si pi j'ai oublié une chose quand j'étais petite quand j'avais six ans euh j'étais chez mon beau-père pour une fois que j'y allais, et en fait il pleuvait beaucoup beaucoup beaucoup et j'ai voulu rentrer chez moi le problème c'est qu'on s'est retrouvé bloqué parce-que c'était inondé, et euh et j'ai eu peur je me suis dit je vais jamais revoir ma maman et tout enfin bref voilà.

C : Vous aviez six ans ?

A : Comment ? Oui, ah oui oui je me souviens c'était tout inondé de partout on ne pouvait plus ouvrir les portes d'en bas, heureusement il habitait au septième donc ça allait mais j'ai dit à ma maman, maman euh ma maman elle était juste en bas de la

fenêtre, j'ai dit " maman il faut que je saute par la fenêtre pour que tu puisses me rattraper ", j'avais de l'eau jusque-là c'était horrible mais bon.
C : Il s'est passé quoi d'autre à six ans ?
A : Bah franchement je vois pas, à part ça c'est la seule chose traumatisante que je vois. Ma rentrée au CP ça s'est passé correctement, de toute façon toutes mes rentrées c'étaient un stress pas possible même mes rentrées de petites vacances alors voilà mais non il y a, je vois pas du tout ce qui s'est passé. Je cherche, je cherche, je cherche mais
C : Après vous savez c'est pas parce qu'on vit quelque chose qui du point de vue extérieur pourrait être traumatisant que on le vit de manière traumatisante.
A : Oui.
C : Et de la même manière parfois simplement, simplement un petit événement peut-être extrêmement traumatisant pour nous.
A : Oui.
C : Et le traumatisme c'est le vécu de la personne.
A : Oui on me l'a dit mais moi ce qu'on m'a dit aussi c'est que je suis trop impliquée dans, je m'implique beaucoup dans ce que je fais etc. mais je m'implique beaucoup dans ce qui se passe en fait pi je reste, en plus je reste beaucoup à stagner sur ce qui s'est passé avant.
C : Hum.
A : Donc c'est, je sais que c'est n'importe quoi et que c'est pas bien etc. mais
C : J'imagine bien que si vous pouviez faire autrement vous feriez autrement.
A : (rire) bah franchement je crois que oui.
C : Oui j'imagine. Ok, bon après on va avoir un an ou vous allez essayer de travailler sur tout ça j'imagine.
A : Oui.
C : Ok.
A : Oui.
C : Et si on revient un petit peu sur votre enfance est-ce que vous savez comment se sont passés, enfin c'est passé le passage entre les tétées et la cuillère ? Vous savez comment, vous étiez allaitée ou que vous avez pris le biberon et que vous avez commencé à manger.
A : Je sais que quand j'étais plus petite euh j'avais pris le biberon parce-que ma maman elle a essayé de m'allaiter mais ça marchait pas trop, euh et en fait euh c'est honteux mais jusqu'à l'âge de neuf ans alors que je mangeais normalement, mais le matin j'aimais bien avoir mon petit biberon de voilà de
C : Pourquoi c'est honteux ?
A : Bah parce qu'enfin je sais pas c'est, on m'a toujours traité de bébé de toute façon alors euh.
C : Il y a énormément de personnes qui ont un biberon encore jusqu'à dix ans.
A : Et pi dormir avec ma maman jusqu'à l'âge de six ans j'ai jamais eu de tétine de quoi que ce soit mais par contre j'ai toujours mes doudous avec moi, euh c'est-à-dire que quand j'étais, je sais que quand il faisait froid je les aient pas dans le sac mais ça m'arrivait des fois, je sais que quand il faisait froid j'avais des écharpes ou je prends des écharpes de ma maman en général il y avait des petits pompons ou quoi que ce soit, je mettais son parfum dessus et je l'emmenais avec moi à l'école c'est-à-dire que même par quarante degrés j'avais toujours mon écharpe dans mon sac.
C : Hum.
A : Alors c'est pas mon doudou principal mais des fois c'est-à-dire que j'avais toujours la main dans mon sac, je sais pas, toujours il y a toujours un contact avec ma maman donc euh voilà.
C : Ok. Et est-ce que vous savez comment ça s'est passé pour l'acquisition de la propreté ?
A : Ça s'est fait très tôt je crois. J'ai pas de souvenir que euh j'avais mon lit mouillé ou quoi que ce soit enfin ça arrive à tout le monde ça m'est arrivé à moi aussi mais non au niveau propreté je crois que j'ai été très propre, enfin propre pardon assez vite euh je sais plus enfin assez vite à l'âge normal quoi, euh deux ans deux ans et demi.
C : Hum.
A : Quelque chose comme ça je sais pas.
C : Ok.
A : Je sais pas exactement.
C : Ok et l'acquisition de la parole ?
A : Ah ça ça s'est fait très tôt par contre, à l'âge de deux ans.
C : C'est bizarre c'est pas très étonnant (rire).
A : C'est vrai ? (rire), à l'âge de deux ans je crois que je commençais, enfin à un an et demi deux ans ma maman elle m'a dit enfin c'était pas non plus quand j'étais dans le ventre de ma maman hein mais j'ai commencé à baragouiner des trucs etc., j'ai appris à lire à l'âge de quatre ans enfin j'ai su lire à l'âge de quatre ans. Euh ma maman en fait elle m'apprenait beaucoup de chose c'est-à-dire qu'à l'âge de trois ans je connaissais l'alphabet en Allemand euh les chiffres en Allemand euh je connaissais un peu d'Italien un peu d'Espagnol un peu de tout en fait parce-que disons que ça m'a toujours intéressé mais donc euh voilà là-dessus j'étais assez précoce.
C : Ok très bien. Et alors vous me parliez tout à l'heure que avant cette déscolarisation vous étiez à l'école ?
A : Oui.
C : Comment ça se passait avec vos camarades ?
A : Euh là je vais, enfin c'est moi qui me mettais des barrières toute seule mais j'appréciais tout le monde, bon il y avait des histoires par-ci par-là comme partout mais j'étais apprécié de tout le monde, j'étais un peu la psychologue de tout le monde, un peu la maman euh toujours là pour rassurer les autres etc. Et en fait je me rendais compte que moi j'étais pas, j'étais pas à ma place parce que ils parlaient de choses qui m'intéressait pas c'était mais je me disais pourquoi.
C : Pourquoi ?
A : Bah à cet âge-là les garçons ils ont un peu des pensées assez mal placées on va dire comme ça donc au début c'est drôle pi des blagues assez lourdes pas forcément là-dessus mais (soupir) au début c'est drôle une fois deux fois trois fois il y a pas de soucis mais

un moment donné c'est plus, enfin c'est moi, c'est plus très en fait c'est agaçant quoi c'est saoulant c'est et pi même je sais pas en fait je fais des choses je fais pas des choses pour qu'on me les rendent derrière mais je me rendais compte qu'en fait euh ça me retombais toujours dessus c'est-à-dire que "[prénom de la jeune fille] tu peux me donner un conseil pour ça etc." "oui si tu veux" bah je donne le conseil " ah bah ça a pas marché c'est de ta faute et tout " donc euh dans ma tête je me dis écoute hein c'est-à-dire que il y avait pas un soir par semaine ou je rentrais pas sans pleurer sans enfin bref.
J'étais toujours euh mais j'étais toujours bien entourée en fait vaux mieux la qualité que la quantité (rire).
C : Exactement, ok.
A : Donc voilà.
C : Et du coup-là comment ça se passe votre scolarité ?
A : Euh bah l'année dernière ça s'est passé assez mal enfin j'ai eu beaucoup de mal parce-que je suis quelqu'un de perfectionniste euh et en fait au CNED le niveau est beaucoup plus élevé c'est-à-dire que si vous avez fait votre quatrième au CNED vous pouvez faire la troisième à l'école ils vont vous faire sauter une classe.
C : D'accord.
A : C'est obligé.
C : Ouais.
A : C'est-à-dire que leur niveau collège est niveau lycée en fait et ils sont très dure c'est-à-dire qu'ils m'ont, ils m'ont détruit totalement en fait c'est-à-dire que j'ai eu des notes que j'avais jamais eu de ma vie c'est-à-dire trois, quatre c'était et pi c'était pas en fait c'était pas trop les notes qui me qui m'embêtaient c'était surtout les commentaires. Ils sont très durs très, je disais à ma maman je disais tu sais quoi si j'avais su que c'était comme ça avant je serais restée à l'école quitte à ce que je fasse des bêtises ou enfin bêtises euh enfin que je me sente mal que, que je m'arrache les cheveux ou quoi que ce soit mais j'étais vraiment mal c'est-à-dire que un jour j'en suis arrivée au fait que j'en avais strictement plus rien à faire de l'école parce que moi en fait je donnais tout ce que je pouvais et ça leur allait pas, enfin je me dis qu'est-ce qui faut que je fasse quoi, je dois leur donner quoi encore enfin je sais pas et comment, et en fait j'ai jamais voulu abandonner mais j'étais arrivée au point ou je voulais plus rien faire du tout alors que même si j'aime pas l'école j'adore apprendre donc c'était pas moi et un coup j'ai eu la feuille j'ai vu quatre, j'en avais une autre j'ai eu 18 bon c'était la musique ça allait j'ai gardé la musique j'ai pris les deux feuilles et j'ai déchiré. J'ai dit " tu sais quoi ? " à ma maman, j'aime pas, désolé du terme, mais ils vont se faire foutre j'ai dit, voilà. Parce-que j'en pouvais plus c'était enfin, c'était toujours des remarques il y avait rien de positif et pi j'ai eu du mal parce que j'ai pris l'année en retard du coup et donc euh, j'ai pas pu tout rendre d'un coup enfin et pi vous avez la pression parce-que si vous rendez pas tout correctement bah on vous envoie une lettre pi il y a l'assistante sociale qui peut débarquer pour te dire que tu fais pas ton travail etc. donc euh qu'ils vont faire payer des amendes, tes parents peuvent aller en prison donc en ça met une, déjà que moi je me mettais une pression pas possible.
C : Hum.
A : Ma maman enfin mes parents sans le vouloir même si eux ils me disaient que non moi ça me mettait une pression, eux ils me mettaient une pression encore en plus donc euh c'était plus possible donc euh voilà.
C : Donc vous avez arrêté le CNED ?
A : Non j'ai continué.
C : Vous continuez mais vous allez avoir un prof ?
A : Ouais on va essayer.
C : D'accord.
A : C'est plutôt niveau financier que ça va être un peu plus compliqué.
C : Ouais.
A : Mais c'est pas grave quoi.
C : Ok, très bien. Et au cours de votre scolarité vous m'en avez parlé déjà mais est-ce qu'il y a eu des événements marquants ?
A : Euh à par les harcèlements scolaires à peu près à chaque année euh non franchement tout se passait bien j'avais des bonnes notes, j'étais appréciée des professeurs euh de mes camarades de classe, du personnel, tout allait bien. Enfin c'est quand je suis rentrée en sixième que c'est un peu, ma rentrée en sixième en fait je suis rentrée en sixième dans un collège que je connaissais pas avec des gens que je connaissais pas en plus de ça je mangeais à la cantine donc les premiers jours ont été difficiles mais après franchement je me suis intégrée et ça allait comme sur des roulettes.
C : Ok très bien. Est-ce que, quels sont vos loisirs ?
A : Euh j'aime enfin, loisirs si on peut appeler ça comme ça euh j'aime beaucoup dessiner.
C : Hum.
A : Je chante tous les jours, je chante mal mais je chante, euh j'aime beaucoup apprendre euh que ce soit sur divers sujets sur les langues, sur la cuisine sur euh j'aime beaucoup l'histoire en fait surtout, j'aime bien euh même si j'ai très peu mais j'aime voyager, je rêve beaucoup en fait, mon rêve c'est de vivre aux États-Unis.
C : Hum.
A : Euh je sais pas en fait je rêve de voyager, en fait j'aimerais faire ma vie à voyager enfin je sais pas c'est quelque chose qui, enfin c'est mon rêve de faire le tour du monde.
C : Ok.
A : Donc mes loisirs là-dessus c'est de rêver pour le moment parce-que je peux pas trop faire grand-chose. Euh mes loisirs aussi c'est bah j'aime bien en fait tester du maquillage, de nouvelles choses euh
C : Vous allez être bien lotie là du coup cette année.
A : Oui (rire), des associations de vêtements, de bijoux, des nouvelles coiffures tout ça tout ça des, me faire des masques, me mettre du vernis enfin des trucs de filles quoi
C : Ok, très bien. Vous avez une jolie formule en tout cas " mon loisir c'est de rêver " c'est joli je trouve.
A : Ah merci !
C : Et du coup avec les autres jeunes de votre âge comment ça se passe ?
A : Euh bah faut dire que depuis toute petite j'ai toujours été plus proche des plus grands que moi.

C : Oui.
A : Parce-que les autres je les trouvais pas assez matures pour moi donc euh ça l'est encore un peu maintenant mais euh je me suis rendue compte de certaines choses justement avec les épreuves qui mettaient arrivées donc euh c'est-à-dire que j'ai une meilleure amie mais vraiment meilleure amie après j'en ai d'autre donc qui ont mon âge, j'en ai d'autres bah j'ai pas trop gardé contact. Les amis que j'avais à [nom du collège] donc euh le collège ou j'étais, si par contre à [nom du collège] j'ai des filles que je connaissais depuis bah ma rentrée en sixième et avec qui j'avais vaguement de contact d'ailleurs au premier abord euh je les trouvais pas à mon goût entre guillemets.
C : Hum.
A : Et maintenant c'est devenue des copines juste trop bien , j'ai bah ces deux-là, elles s'appellent bah [amie 2] et [amie 3], j'ai [prénom de la meilleure amie] ma meilleure meilleure amie et ensuite j'ai celles de [quartier] donc j'en ai une avec qui je suis toujours en contact que je connais depuis la maternelle maintenant donc j'étais assez distante d'elle avant parce que en fait j'avais deux meilleures amies mais qui étaient fausses totalement euh quand j'étais en primaire et que je connaissais depuis la maternelle aussi. Et en fait je voulais pas aller vers cette fille parce qu'elle enfin elle s'appelle [amie 4], parce-que je faisais tout pour plaire aux deux autres, donc oui ça a commencé depuis que j'étais petite hein donc voilà et maintenant on est super proche etc., donc elle fait aussi partie de mes trop bonnes copines. Et en garçons après, avant j'étais très proche des garçons même quand j'étais en classe euh quand j'étais encore sur [quartier]. J'avais deux meilleures amies c'était deux sœurs mais j'étais toujours avec des garçons, euh plus trop maintenant. Donc euh voilà.
C : Ok.
A : Mais sinon euh, mais non j'ai plus trop d'amis plus grand que moi, je suis plus maintenant dans mon truc parce qu'en fait elles me comprennent toutes alors ça c'est bien.
C : Ok très bien.
A : Donc voilà.
C : Très bien. Et alors vous avez déjà déménagé vous m'avez dit ?
A : Oui.
C : Comment vous les avez vécus ces déménagements ?
A : Euh c'était assez difficile surtout un, euh c'était le premier déménagement que en fait quand je suis née mes parents habitaient à [village 2] dans une maison, et on a dû déménager parce qu'il y avait de l'amiante et c'était pas bon donc j'avais six mois et donc on est arrivé à [quartier], et on y est resté pendant, je sais plus combien de temps, six ans je crois quelque chose comme ça.
C : Hum.
A : Non non un peu moins et en fait donc mes parents se sont séparés donc on était déjà là-bas et on a dû partir de cet apparemment parce-que c'était trop cher et ça m'a fait un pincement au cœur parce que déjà que j'avais pas mon papa j'avais l'impression qu'on me, qu'on me l'enlevait encore plus enfin qu'on venait me retirer les peu de souvenirs ou les peu d'images que je pouvais encore avoir avec lui dans cette maison donc ça a été assez difficile, j'en ai voulu à ma maman beaucoup.
C : Vous aviez quel âge vous m'avez dit ?
A : J'avais six ans.
C : Ok.
A : Euh donc voilà et après donc on a déménagé à [nom de la rue 3] dans une résidence euh c'était pas trop mal, donc j'avais mes copines de l'école et ensuite on a redéménagé donc cette fois-ci au dernier apparemment qu'on a eu, donc là c'était difficile au début je connaissais personne et après je me suis tout de suite intégrée. Euh c'était super bien, on parlait beaucoup enfin j'étais toujours fourrée avec des gens, j'étais toujours dehors moi qui sortait jamais jusqu'à tard l'été puisqu'il faisait nuit assez tard, ma maman c'était fait des amis etc... Et puis quand je suis rentrée en sixième mes meilleures amies, je sais pas ce qui c'était passé, c'était le froid total, j'avais plus personne en fait. Pendant les vacances c'était bien euh les dernières vacances en fait c'étaient mal passées euh parce qu'il y avait eu un problème avec quelqu'un et du coup ça avait jeté un froid dans tout le groupe donc voilà. Et sinon bah après on a vite déménagé donc euh donc bah là ou je suis il y a personne parce que enfin à part mon petit voisin du dessous mais voilà.
C : Hum.
A : Euh donc du coup maintenant j'ai l'habitude, pi là on va devoir encore redéménagé donc euh voilà.
C : Ok, compliqué tout ça.
A : Oui mais là je suis contente de redéménagé cette fois-ci.
C : Ouais.
A : Oui parce qu'on va se rapprocher de [quartier] parce-que j'en ai marre d'être toute seule.
C : Hum, bah c'est bien.
A : Oui.
C : Ok. Et vous avez une chambre à vous toute seule ?
A : Hum.
C : Ouais ?
A : Oui toujours.
C : Vous aimez être dans votre chambre ?
A : Ah non jamais.
C : Vous n'y êtes jamais ?
A : Euh si enfin si j'y suis assez souvent plus je grandis plus j'y suis mais j'ai jamais aimé être dans ma chambre à part quand j'étais plus petite, j'étais toujours dans ma chambre mais maintenant je suis jamais dans ma chambre.
C : D'accord.
A : Quand oui, quand j'ai commencé à avoir euh on va dire euh huit-neuf ans à peu près j'étais plus jamais dans ma chambre, je déteste ma chambre en fait.
C : Pourquoi ?
A : Parce-que c'est toujours, c'est un lieu de peur en fait ma chambre c'est-à-dire que j'ai beau me mettre pi elle est belle ma chambre

il y a pleins de trucs, du maquillage, des vêtements, tout ce que j'aime mais il y a mon lit et c'est un lieu de dispute parce-que bah des fois je me dispute avec ma maman dans ma chambre, c'est un lieu de crainte, c'est le lieu où je me retrouve toute seule tous les soirs et donc euh j'ai toujours euh
C : Pourquoi c'est un lieu de crainte ?
A : Bah parce que les terreurs nocturnes en général elles sont là donc euh.
C : Vous les associez à quoi ces terreurs ?
A : Euh je sais pas trop je les associe à la nuit en fait, c'est, c'est parce-que c'est la nuit que je fais rien donc euh je sais pas en fait euh comment je peux les associer, à quoi je peux les associer mais je sais que ma chambre c'est un, un endroit, la journée ça va encore mais quand ça commence à être la fin de soirée j'y suis plus trop ou alors j'y suis mais je suis sur mon téléphone je parle avec des gens.
C : Ok.
A : Ou je lis, à rien faire c'est pas possible.
C : D'accord.
A : J'y suis jamais mais
C : Ok très bien. Et du coup les portes elles sont toujours ouvertes j'imagine ?
A : Oui.
C : Autant dans votre chambre que dans les autres pièces ?
A : Euh oui dans les autres pièces elles sont toujours ouvertes, après moi je sais que quand je suis dans ma chambre et que ma maman est là je ferme la porte parce-que si je parle à des gens, je déteste téléphoner par exemple alors qu'il y a des gens à côté de moi donc euh voilà. Euh non sinon ma porte je la ferme mais en général tout est ouvert.
C : Ok.
A : Ça me rassure.
C : Ok je comprends, et à choisir est-ce que vous préférez rester à la maison ou plutôt sortir ?
A : Bah j'aimerais bien sortir.
C : Ouais.
A : Pour le moment c'est pas possible ?
C : Bah non enfin là je vais reprendre l'école dans pas longtemps donc je vais pas beaucoup avoir de temps libre, vraiment pas beaucoup, euh c'est-à-dire que l'année dernière je travaillais même le samedi, le week-end tout le temps, euh mais oui j'aimerais sortir, j'aimerais faire des choses enfin des fois c'est bien de rester à la maison mais des fois j'aimerais bien.
A : Ça manque ?
C : Oui.
A : Vous invitez parfois des amis chez vous ?
C : Oui, bah alors elles peuvent pas trop donc je vais surtout chez elles.
A : Ok.
C : Alors qu'avant je n'y allais jamais chez les gens, jamais. C'est qu'à partir de l'âge de dix ans que j'allais chez les gens sans ma maman euh mais oui enfin, enfin j'ai toujours quelqu'un à qui parler enfin en général j'invite ma meilleure amie parce que, parce que enfin c'est elle, mais j'ai toujours eu un peu honte de là où j'habitais parce-que surtout quand je suis rentrée au collège parce que [nom du collège] c'est un collège privé donc il faut assez d'argent quand même. Donc euh mes copains copines ils avaient une belle maison avec un piscine patati patata et pas moi, et j'avais un peu honte en fait et je voulais pas le dire à ma maman parce que elle, elle fait tout pour que je sois bien et moi mon cadre de vie il me convient je demande pas non plus une grande piscine, une grande machin, une grande véranda etc., mais je sentais déjà que je me sentais pas à ma place.
C : Hum.
A : Enfin différente des autres alors là c'était le pompon, donc en général j'invitais personne.
C : D'accord, ok
A : Voilà.
C : Et est-ce que vous aimez faire les magasins ?
A : Oh m'en parlait pas !
C : Oui, oh je m'attendais un petit peu à la réponse.
A : J'aime bien mais je me suis rendue compte en fait que c'était un peu démoralisateur aussi parce que quand je me rends compte que je rentre dans rien euh voilà, mais oui par contre j'adore faire les magasins, si j'avais le budget illimité mais enh !! Que ça soit aussi bien euh maquillage, que décoration, que vêtements, que olalala !! C'est ma passion.
C : Ouais. Vous allez chez le coiffeur aussi ?
A : Non enfin si j'y vais mais mes cheveux et moi c'est une grande histoire d'amour ils sont courts là.
C : Ah ils sont courts ?
A : Normalement ils étaient beaucoup plus longs, ils m'arrivaient là donc euh
C : Ils sont en bas des épaules et ils sont courts ?
A : Ah oui là ils sont trop courts.
C : Ok.
A : Je peux pas faire tout ce que je veux avec.
C : C'est un coiffeur quand même qui vous les coupent ?
A : Euh oui c'était un coiffeur visagiste parce que ma belle-mère elle m'avait fait des désastres sur mes cheveux pas possible donc c'est fini.
C : Ok.
A : Euh oui deux fois j'y suis allée et donc euh voilà.
C : Dans toute votre vie ?
A : Non, ah non non non, ah non mais j'ai eu des périodes capillaires qui étaient très difficiles hein (rire) on va dire ça comme ça,

euh non mais mes cheveux, mais je voudrais qu'ils soient à peine plus clairs mais je les aime mes cheveux. Je joue toujours avec, ma mamie me dit "arrête ça va te faire des fourches " donc euh du coup mais j'ai toujours les mains dans mes cheveux.
C : Oui c'est vrai.
A : Je sais pas si, je sais que quand j'étais à l'école et qu'on faisait l'appel, quand on fait l'appel en général quand on dit votre nom il y a tout le monde qui vous regarde donc quand on faisait mon nom bah je touchais toujours ma queue de cheval à chaque fois c'était un TIC un TOC un je sais plus comment...
C : Une habitude en tout cas
A : Ouais, c'est sacré mes cheveux.
C : Oui.
A : (rire)
C : Ok très bien, vous vous maquillez tous les jours ?
A : Euh bah pas tous les jours.
C : Vous êtes pas maquillage ?
A : Si.
C : Si un petit peu ?
A : À peine, j'aime pas tout ce qui
C : Assez naturel.
A : Oui merci c'est ce que je recherche.
C : J'aime pas quand c'est trop, trop voyant et pi même eyeliner le machin j'en avais mais à chaque fois il fallait la virgule, faut redessiner toujours parce qu'il y avait un petit trait qui allait pas enfin je me suis dit ça suffit donc euh voilà mais oui j'aime bien, j'aime trop me maquiller c'est-à-dire que même si je sors pas des fois j'aime bien.
A : Pour vous ?
C : Oui juste pour moi pi pour tester des nouvelles choses enfin voilà.
A : Ok.
C : J'adore ça (rire).
A : Vous êtes déjà aller dans un institut de beauté ?
C : Non jamais.
A : Vous aimeriez ?
C : Ah, m'en parlez pas (rire).
C : Ok.
A : Massage, masque, pédicure, manucure, tout ça c'est oh lalala !!
C : Bon vous allez bénéficier de quelques petites choses comme ça cette année.
A : Ah oui !! Si je pouvais y aller tous les mois enfin juste faire ça, c'est voilà j'ai de la chance (rire) mais prendre soin de moi j'aime bien c'est
C : Vous faites des soins à vous ?
A : Oui ça m'arrive mais il y a pas si longtemps que je prends soin de moi comme ça.
C : Hum.
A : Je prenais toujours soin des autres, je prends toujours soin des autres et j'essayais toujours de me mettre en valeur quand même mais maintenant je me dis viens machin, fait ça, j'ai toujours été attiré par l'univers de la mode, de la beauté etc. donc euh ça m'a toujours plu.
C : (rire) ok. Et vous vous regardez souvent dans la glace ?
A : Bah oui mais pas par narcissisme, parce que je me regarde souvent alors ça peut-être des fois super bien et des fois de me dire mais qu'est-ce que tu es grosse, tu es moche mais ça va pas, tu es nul, n'importe quoi, et en fait quand je me regarde dans la glace je sais pourquoi je me maquille je sais pourquoi j'essaie de m'habiller bien parce-que j'essaie en fait d'avoir un minimum de confiance en moi et c'est comme ça que j'arrive à en avoir un minimum. Donc je me dis bon bah ça va là tu es pas mal, c'est plus pour avoir confiance en moi.
C : Ok, ça marche ou ça marche pas mais (rire).
En tout cas c'est à tenter.
A : Comment ?
C : En tout cas c'est à tenter.
A : Ah oui.
C : Et vous avez quels types de miroir chez vous ?
A : Euh j'ai un miroir sur mon armoire.
C : C'est un miroir entier ou vous vous voyez en entier ?
A : Oui. Ah oui c'est important (rire).
C : Ouais.
A : J'ai un miroir que j'ai accroché dans mon salon enfin dans le salon quoi, j'ai un miroir dans la salle de bain c'est pas moi qui l'ai choisi hein c'est pas moi qui ai décidé de le mettre, il y a un miroir dans le couloir et un miroir pour euh vous savez qui se tourne.
C : Un psyché ?
A : Oui je crois ça s'appelle comme ça oui.
C : Oui.
A : Voilà mais je me regarde pas dans tous les miroirs mais c'est vrai que j'aime bien me regarder pour voir ce qui va pas, pour euh me dire ah tu aurais peut-être dû rajouter ça aujourd'hui ou ça, tu as vu tu as des cernes, non mais c'est voilà c'est moi.
C : Ok parfait, belle conclusion.
A : Voilà oui (rire).
C : Est-ce que vous voulez rajouter quelque chose avant que ça se finisse ?

A : Euh non je crois pas.
C : Non.
A : Je crois que j'ai tout dit.
C : Vous avez dit beaucoup de choses.
A : Ah bah moi je parle beaucoup.
C : Mais tant mieux mais il faut il faut.
A : (rire), avant je parlais jamais donc là c'est bien.
C : Ok (rire).
A : Mais non c'est bon j'ai fini.
C : Ok, on passe à la suite ?
A : Oui.
C : Ça marche.

A.3.1.10. Verbatim entretien d'anamnèse Aurora

C : Alors déjà, est-ce que tu peux te présenter ?
A : Euh mon nom de famille et tout ?
C : Bah oui.
A : Bah je m'appelle Aurora [nom], j'ai treize ans et... et je suis en troisième au collège [Nom].
C : Au collège… comment ?
A : [nom du collège].
C : D'accord, à [ville 1], c'est ça ?
A : Hum.
C : Tu habites à [ville 1], toi ?
A : Hum.
C : D'accord. A quel moment est-ce que t'as pensé à venir au RéPPOP ? Est-ce que c'est quelqu'un qui t'en a parlé...
A : Bah oui, c'est l'infirmière du… du… du… collège qui m'en a parlé et tout... Parce que quand on faisait les rendez-vous, des… des rendez-vous de santé de l'année, et bah elle nous… elle nous… elle nous en a parlé avec des amis et… et j'en ai parlé à ma mère, du coup elle m'a… elle m'a emmenée ici.
C : D'accord, l'infirmière du collège. Et c'était il y a combien de temps, ça ?
A : C'était l'an dernier.
C : D'accord. Et donc ça fait depuis un an que tu es suivie ici au RéPPOP ?
A : Hum.
C : Ok. Tu parles de ta maman, quelle est la composition et ta famille ? Il y a combien de personnes…
A : Bah on est plein, mais là j'habite avec ma mère et ma sœur.
C : D'accord. A [ville 1], don. On est plein ça veut dire quoi ?
A : Bah (rire) j'ai plein de cousins, j'ai plein de cousines…
C : Hum, hum.
A : … mais je vis pas avec eux, quoi.
C : D'accord. Mais est-ce que tu as d'autres frères et sœurs ?
A : Non j'ai qu'une sœur.
C : Ok. Et comment tu décrirais les relations au sein de ta famille ?
A : Bah normal, je sais pas (rire).
C : (rire) Normal ? C'est quoi normal ?
A : Bah comme une famille normale, quoi, tout ce qui est normal, enfin il y a pas de trucs particuliers...
C : Ça se passe bien ? Pas de conflits ?
A : (sourire) bah si des fois avec ma sœur et ma mère un peu, mais après euh ça va...
C : Hum, hum. C'est toi avec ta sœur ou toi avec ta mère ?
A : C'est des fois avec ma mère, parce que des fois elle me dit des trucs, j'ai pas envie d'écouter, mais des fois c'est avec ma sœur aussi, parce que des fois elle m'énerve un peu, donc...
C : Hum, hum. Ça a toujours été comme ça ?
A : Hum !
C : Pour parler de choses encore plus anciennes, à quel moment est-ce que tu dirais qu'il y a eu prise de poids ?
A : Ça je sais pas. Parce que moi… en fait moi je m'en rendais pas compte, c'est ma mère qui me l'a dit, donc moi je... Je sais pas. Je sais pas.
C : Elle te l'a dit quand ?
A : Bah… enfin elle me l'a dit un jour, qu'elle a remarqué que j'ai pris des kilos et tout, et je sais plus c'était quand, et elle m'a dit qu'il fallait que je fasse du sport, mais après euh je lui ai dit " je vais en faire…
C : Hum…
A : …et tout… ", des fois j'en fais, mais après j'arrête parce que ça m'énerve et du coup… du coup c'est juste quand je suis allée voir l'infirmière du collège et tout, pour des… pour mon rendez-vous de santé, et bah elle nous a… elle m'en a parlé, j'en ai parlé à ma mère, et voilà.
C : D'accord. Mais ta mère elle avait déjà remarqué avant que l'infirmière t'en parle ?
A : Hum.
C : D'accord. Longtemps avant ?
A : Non, pas longtemps avant, mais...

C : Oui, c'était à ce moment… il y a à peu près un an, quoi.
A : Voilà quoi.
C : D'accord. Et à ton avis, à quoi ça peut être lié… cette prise de poids ?
A : Bah que je fais pas de sport, enfin que je bouge pas assez.
C : Hum.
A : Et que des fois quand j'ai plus faim, bah je mange encore, voilà, quoi.
C : Quand tu as pas faim tu… ouais, même quand tu as plus faim tu continues quand même à manger ?
A : Hum.
C : Et pourquoi selon toi ?
A : Je sais pas. En fait, tellement que... en fait... Je mange sans m'en rendre compte, en fait. Vu que je fais autre chose en même temps, du coup je me rends pas compte de ce que je suis en train de faire, quoi.
C : Hum, hum.
A : Du coup je mange et je mange, jusqu'à ce que ce soit finit, et puis j'arrête de manger.
C : Hum. Ouais, en fait, tu… tu penses pas à ce que tu fais, mais tu le fais quand même ? D'accord. Et comment tu le vis, ça ?
A : (rire) Normal. Enfin j'ai pas de souci particulier, mais… après, un peu des fois quand il faut que j'aille faire des... des… quand je dois sortir en ville avec des amis et tout, bah pour les vêtements après euh je sais quand même la taille que je fais, donc après c'est un peu plus difficile quand je vois des trucs qui me plaît bien et que je peux pas… qui m'aillent pas forcément et qu'il y a pas ma taille, des fois ça m'énerve un peu, mais après je laisse passer, quoi...
C : D'accord, donc tu es plus en colère contre le fait que le monde extérieur est pas adapté à...
A : Non… non mais enfin, c'est juste que en fait, des fois quand des trucs qui me vont pas…
C : Hum…
A : Bah ça m'énerve sur le coup, mais après quand… bah après je laisse passer, quoi, je dis " ouais c'est juste parce que j'ai un peu (rire) j'ai un peu de poids et tout… ", donc après je me dis " il faut que je me mette à faire du sport, et…
C : Hum, hum.
A : …et voilà, quoi ".
C : Parce que quand les vêtements te vont pas, t'es énervée contre qui ?
A : (rire) bah contre le magasin parce qu'il y a pas ma taille !
C : Contre le magasin, hum. Et comment ton poids il est vécu dans ta famille ?
A : Bah ma sœur, des fois, elle fait un peu des blagues dessus…
C : Hum…
A : …mais ma mère euh ça l'énerve un peu parce qu'elle dit enfin je fais rien pour perdre des kilos et tout, enfin je fais rien pour perdre du poids et tout, donc… après voilà, quoi.
C : Hum, hum. Et quand elle te dit ça, tu… tu ressens quoi ?
A : Bah en fait j'ai envie de faire du sport, mais quand je commence à faire du sport, et bah après, quand je commence à avoir mal, parce que j'ai mal aux genoux, du coup quand je commence à avoir mal, bah j'arrête de faire.
C : Hum, hum. Et comment ça se fait que tu as mal aux genoux ?
A : Bah en fait j'ai mal aux genoux (rire) depuis le début, enfin depuis le début, j'ai mal au genou, enfin quand j'ai commencé à prendre du poids et tout, j'avais commencé à avoir mal au genou, après ça s'est arrêté, après ça a recommencé, mais en fait c'est quand je fais un effort physique, ou quand je… quand je… comment dire... quand j'use de mes… de ma… de mes muscles, eh bah ça me fait mal, après.
C : D'accord. T'en as parlé à un médecin ?
A : J'en ai parlé à ma mère, elle m'a dit que c'est à cause de ça, et je sais. Mais non, pas encore. Mais quand ça va vraiment me faire mal, enfin que ça… que j'arriverai plus à marcher, bah là j'irai voir un médecin.
C : Elle pense que tu as mal aux genoux parce que tu fais pas assez d'exercice ou à cause de ton poids ?
A : A cause de mon poids. Parce que j'ai aussi des problèmes de dos, donc euh...
C : Hum, hum.
A : C'est pour ça. Mais en ce moment j'ai pas mal.
C : D'accord. Il y a certaines personnes de ta famille qui sont bien plus affectées que d'autres par rapport à ta prise de poids ?
A : Non. (rire) franchement personne !
C : Et quand ta sœur elle fait des blagues, toi tu réagis comment ?
A : Bah des fois ça m'énerve, mais après je rigole parce que je me dis que c'est vrai, c'est la vérité, quoi. Et que… bah si j'ai envie que ça change, en fait j'ai qu'à faire du sport, quoi.
C : Hum, hum. D'accord, donc tu essayes quand même un petit peu d'avoir de l'autodérision, mais c'est… mais au fond de toi…
A : En fait je prends tout au premier degré, mais des fois quand ça me... des fois quand j'ai vraiment pas envie de rigoler avec elle, bah elle le prend mal, des fois.
C : Hum, hum. Parce qu'en fait, est-ce qu'il y a d'autres membres de ta famille qui ont des problèmes de poids ?
A : Non, franchement personne. Je pense je suis la seule, parce que… franchement… si je vois ma famille, je vois personne qui a des problèmes de poids. Personne.
C : Donc ça doit être encore plus blessant quand ta sœur fait des remarques…
A : Hum. Des fois, mais après euh… Je m'en fous un peu, quoi.
C : Ça va u te sens comprise, quand même ?
A : Hum. Oui je me sens comprise, un peu.
C : Hum. Est-ce que dans ta famille tu as connaissance… enfin est-ce que tu as entendu parler qu'il y avait des personnes qui avaient des conduites anorexiques ou boulimiques ?
A : Non.
C : Non ? Comment tu décrirais ton rapport à la nourriture ?

A : Comment ça ? Je comprends pas la question.
C : La nourriture ça représente quoi pour toi ?
A : Bah c'est grâce à ça que… enfin… comment dire (rire) je sais pas quoi répondre… bah un peu des fois comme un passe-temps, quand j'ai rien à faire, eh bah je mange. Un peu… Voilà quoi…
C : D'accord… Comme un passe-temps… Euh et les repas, est-ce que c'est des moments importants pour ta famille ?
A : Non.
C : Non ? Vous mangez à des heures régulières ?
A : Hum. On mange le… pas… On mange pas le matin, nous…
C : Hum…
A : A midi on mange à l'école et le soir on mange à la maison. Mais genre euh… vu que, 'fin pendant les vacances… On mange à… par exemple au lieu de manger à midi on mange on va peut-être manger à 14h, et après remanger genre enfin tard, 18h et tout. Et pendant les classes, bah vu que les… vu que des fois il faut que j'aille me coucher tôt, bah soit je mange des fois à 22h-23h et après je vais dormir.
C : Hum, hum. Et pour toi c'est des moments importants, les repas ?
A : Franchement… des repas de famille ?
C : Oui.
A : Non. Bah après, quand je reste avec ma famille, avec mes cousins et tout, oui, mais… plupart du temps… c'est pas… je mange…
C : D'accord. Qui prépare à manger ?
A : Ma mère, des fois c'est ma sœur, des fois c'est moi.
C : D'accord, donc vous alternez ?
A : En fait c'est que ma mère, des fois elle… 'fin pendant les vacances, vu que des fois on fait rien, puisque c'est les vacances et tout, bah elle fait à manger, du coup elle nous dit on a… on… on se débrouille à faire manger…
C : Hum, hum.
A : Du coup on fait à manger, mais pendant les classes elle fait à manger, et sauf le mercredi où des fois quand elle fait à manger on peut se faire à manger, mais…
C : Ouais, donc la plupart du temps c'est elle qui fait à manger, quand même.
A : Hum.
C : Et qui décide de ce que vous allez manger ?
A : Bah c'est elle, mais quand j'ai pas envie de manger ce qu'elle… ce qu'elle a fait à manger, bah je… bah je mange pas (rire) je reste comme ça, et soit des fois elle me dit après " bon… fais-toi à manger, fais-toi autre chose à manger ", ou soit des fois bah je trouve quelque chose à manger et j'mange.
C : D'accord. Euh mais tu m'disais que vous mangiez seulement le soir ensemble, mais les week-ends, comment ça se passe ?
A : Humm… bah les week-ends, on va dire…
C : Vous mangez le midi, vous mangez tout… à chaque repas, vous mangez ensemble ?
A : Hum. Mais on mange pas à table, hein, nous ! (rire) on mange…
C : Ah !
A : En fait on a… en fait c'est un peu comme en [autre continent], on mange pas euh… à table. 'fin dans certaines familles ils mangent à table…
C : Hum, hum…
A : Mais il y en a ils mangent euh… bah devant la télé, quoi, j'pense comme certaines personnes, ils mangent devant la télé, ou soit des fois euh bah on mange euh… on mange à table, mais c'est rare que je mange à table.
C : D'accord. Donc vous êtes TOUS devant la télé ? Sur un canapé devant la télé ?
A : Non !
C : Ah !
A : On a chacun… En fait… bah y'en a assis sur le… 'fin y'en a qui mangent… 'fin ma sœur des fois elle mange sur la salle à manger, 'fin des fois on mange sur la salle à manger…
C : Hum, hum.
A : … soit sur le canapé, bah après voilà, quoi.
C : Hum, hum. Mais vous discutez un peu quand vous êtes en train de manger ?
A : Hum.
C : Est-ce que vous êtes tous dans la même pièce ? Donc vous êtes toujours tous dans la même pièce, mais vous êtes assis un peu euh à des endroits différents ? D'accord. Est-ce que ça arrive que vous mangiez pas du tout dans la même pièce ?
A : Non.
C : D'accord. Et au niveau du menu, c'est que c'est un menu euh qui est commun pour tout le monde, est-ce que c'est le même pour tout le monde, ou est-ce que chacun mange ce qu'il a envie ?
A : Bah c'est commun. Quand ma mère elle fait à manger, c'est commun…
C : Hum, hum.
A : Quand elle dit qu'on fait genre à manger pour tout le monde, bah c'est commun pour tout le monde, si genre c'est moi qui fais à manger, c'est commun pour tout le monde.
C : Hum.
A : Et si elle dit qu'on se fait à manger soi-même, bah c'est pas commun pour tout le monde. Genre c'est… genre à un moment peut-être que si ma sœur elle va manger ci, ma mère elle va manger ça… On mange comme ça.
C : Ah des fois vous faites chacun votre propre euh repas ?
A : Bah pas un repas entier, genre un peu, 'fin… genre par exemple euh… bah moi j'veux m'faire des œufs, ma sœur elle va faire des pâtes, ma mère elle mange euh bah ce qu'elle a… bah c'qui reste comme euh à manger au frigo, quoi…
C : D'accord !

A : On mange des fois les restes, 'fin on peut.
C : Et ça arrive souvent, ça ?
A : Hum. Mais c'est pour éviter de gaspiller, du coup refaire à manger pour rien…
C : Hum !
A : …et gaspiller de la nourriture, quoi.
C : Hum. Oui vous mangez ce qu'il reste de… du repas précédent. Ok. Euh… et comment ça se passe, les repas ? Comment est l'ambiance ?
A : Normal ! bah en gros on… euh on mange, on parle, on regarde la télé… 'fin c'est normal.
C : Hum. La télé, elle est toujours allumée ou pas ?
A : Elle est allumée... pas le matin, enfin des fois…
C : Hum, hum.
A : C'est rare qu'elle soit allumée le matin. Le soir elle est allumée, mais je le regarde pas parce que j'ai cours le lendemain. Et l'après-midi quand je rentre, bah je regarde la télé, au moins deux heures, après… ou vingt-cinq minutes des fois quand je rentre tard de l'école, mais j'regarde beaucoup la télé pendant les vacances mais pas pendant les classes.
C : D'accord. Mais pendant les repas, elle est toujours allumée ? Sauf le matin, tu dis ? D'accord. Et vous di... oui, je t'ai déjà posé la question, j'crois… mais vous parlez ? Vous parlez de quoi ?
A : (rire) Euh j'sais pas. Enfin des fois on se parle des trucs divers et tout, 'fin de la télé, des séries, 'fin de l'école, des… on parle c'qu'on fait, des fois, 'fin on parle de plein de choses, quoi.
C : Hum. Est-ce que vous avez des habitudes à table, ou des expressions qui reviennent souvent autour de la nourriture ?
A : Comment ça j'comprends pas ?
C : Est-ce qu'il y a des rituels ? Autour de la nourriture ? Des habitudes...
A : Genre faire des prières et tout ?
C : Par exemple, euh ou que tout le monde se dise "bon appétit"…
A : Hum !
C : Vous le faites systématiquement ou pas ?
A : (rire) Non c'est… en fait c'est… c'est rare que je dise ça, mais des fois j'dis, des fois j'dis "bon appétit"...
C : Hum.
A : … mais avec la famille c'est pas tout l'temps, quoi.
C : Hum. Donc il y a pas particulièrement d'habitudes, euh...
A : Non, pas particulièrement...
C : A part la télé.
A : Oui ! (rire) Voilà.
C : Mais ça c'est tout le temps, si j'ai bien compris, c'est pas que pour les repas ?
A : Hum.
C : Euh est-ce que il y a du grignotage dans la journée ?
A : Dans toute l'année euh ou 'fin euh tous les jours ?
C : Oh tout le temps...
A : Ouais.
C : Est-ce que tu grignotes ?
A : Hum, des fois, oui.
C : Est-ce que les autres membres de ta famille grignotent ?
A : Enfin des fois ma mère, des fois, rarement, ma sœur rarement, mais moi euh… quelquefois... Mais c'est quand j'ai... quand en fait c'est quand j'ai vraiment rien à faire que je mange, que je grignote, ou soit quand c'est j'ai… en fait, j'finis de manger, après j'ai faim, quoi. Du coup je grignote un peu.
C : Il y a des moments où tu grignotes plus que d'autres ?
A : Non, c'est… toujours pareil.
C : C'est vers quelle heure à peu près ?
A : Euuuh hum déjà après manger à midi...
C : Hum, hum.
A : Mais par contre euh pas le soir, parce qu'après je pourrai pas dormir parce que j'aurais l'ventre gonflé donc j'arriverai...
C : Donc plus en début d'après-midi ? Le matin tu grignotes un petit peu ?
A : Non, j'mange pas l'matin. C'est assez rare que je mange.
C : Hum. Et pourquoi ?
A : J'aime pas. Parce que je suis pas habituée à manger le matin.
C : Hum.
A : C'est rare que je mange le matin, c'est que c'est vraiment exceptionnel, que j'ai vraiment faim et tout, mais je mange jamais le matin.
C : D'accord. Euh et les autres membres de ta famille, ils mangent le matin ? Non ? Personne, donc ?
A : Enfin c'est rare aussi, un peu.
C : Est-ce que tu as déjà entrepris un régime ?
A : Hum. (rire) Des fois je me mets au régime, j'dis "j'me mets un régime pendant sept semaines", et après j'arrête, parce que ça m'énerve.
C : Hum. Donc tu tiens une petite semaine...
A : C'est rare, en fait. Et je leur dis "je fais, je fais… je fais le régime sept semaines", mais j'vais tenir quoi... deux-trois jours, après j'vais arrêter, parce ça va… ça va… ça va m'énerver.
C : Tu décides ça toute seule, de toi-même ?

A : Ouais, des fois. Ou soit euh ma mère elle met…elle me fait faire un jeûne, tous les mois, du coup euh bah j'ai pas le droit de manger jusqu'à 18h, donc j'mange pas.
C : D'accord.
A : … de la journée, j'mange que le soir.
C : D'accord. Donc c'est un petit peu euh… les régimes, des fois, est-ce que c'est ta maman qui te dit qu'il faudrait que t'en fasses un ?
A : des fois c'est moi un peu. Parce que… des fois je me dis "ouais, faut qu'j'arrête un peu de faire ci, de faire ça, que je prenne un peu des initiatives et tout, du coup euh voilà, quoi, j'en… j'en fait.
C : Et comment tu le vis quand… quand au final tu te rends comptes que… t'as… abandonné ?
A : Bah j'me dis que… bah que je tiens pas et que 'fin ça me sert à rien de faire, ça me sert à rien de faire ça vu que je vais pas le faire. Qu'en fait j'me dis "faut pas que j'fasse un régime, mais faut que j'arrête, faut qu'je baisse les quantités de ce que je mange…
C : Hum, hum.
A : … et faut que je fasse plus de sport."
C : Hum.
A : Parce que pour moi les régimes, j'trouve un peu ça sert à rien, quoi, parce que je tiens pas.
C : T'aimerais modifier tes habitudes euh tout le temps et tu trouves qu'un régime c'est inutile ?
A : Hum.
C : D'accord. Euh est-ce que tu essayes de contrôler ton poids ? D'une manière ou d'une autre ? En fait…
A : Comment ça, me peser ?
C : Bah est-ce que t'es… euh est-ce que t'essayes de faire attention à ce que tu manges, ou est-ce que tu pratiques une activité sportive régulière POUR contrôler ton poids ?
A : Bah j'en faisais avant, 'fin à [ville 2], mais là j'ai pas encore commencé, c'est pas... j'ai pas commencé maintenant, mais ouais, je contrôle un peu c'que je mange, et j'fais du sport, un peu.
C : Hum, hum. Tu fais quoi comme sport ?
A : Bah je faisais de la danse…
C : Hum.
A : Bah des fois je fais du vélo, des fois je vais courir en bas dans le parc, mais cette année j'ai envie de faire un sport de... j'ai envie de faire un truc de combat, parce que… j'aime bien, mais j'ai pas encore été inscrite, par contre.
C : T'en as déjà fait ?
A : J'avais déjà ess… j'avais essayé un… dans un stage à [complexe sportif], ça m'avait bien plu, mais là j'vais… je vais demander à ma mère de m'inscrire.
C : D'accord.
A : Mais de base je voulais faire de l'escrime (Rire discret), après... ça… ça m'intéresse plus trop, quoi, parce que c'est pas un sport qui... c'est plutôt un sport qui fonctionne avec la tête, pas avec le… avec le corps.
C : Hum ! D'accord.
A : C'est pas un sport qui dépense un peu.
C : T'as besoin d'être euh… active. Tu faisais quoi comme danse ?
A : Je faisais de la zumba, j'en ai…j'ai fait de la classique, j'ai fait de la moderne, sinon j'ai fait de la danse africaine... Sinon euh c'est tout.
C : Ah donc ça fait super longtemps ?
A : Bah j'en fait depuis que je suis toute petite, de la danse !
C : Hum, hum. D'accord !
A : Mais après maintenant vu que j'ai grandi, ça me… ça m'intéresse plus trop, parce que j'ai envie de faire autre chose, quoi.
C : Et donc ça fait combien de temps que tu as arrêté de… toute activité sportive ?
A : Bah là j'ai arrêté parce que c'est fini. Enfin euh…
C : Ah !
A : C'est fini. Du coup je vais recommencer, là...
C : Oui il y a pas les… il y a pas de cours l'été, c'est ça ?
A : Ouais.
C : D'accord. Donc en fait t'as jamais complètement arrêté.
A : Bah… comment dire... Bah en fait... 'fin… non. J'en fais… a… admettons j'en fais euh... J'ai commencé à faire du sport réellement euh… l'an que j'suis v'nue au RéPPOP parce qu'ils m'avaient inscrit dans un cours de danse…
C : Hum…
A : … et après elle nous a... L'année suivante, j'voulais faire un autre sport, sauf qu'il y avait plus de place, du coup ma mère elle m'a mis à faire la Zumba.
C : Hum.
A : Et du coup, là, j'vais refaire un autre sport. Parce que ça… ça m'intéresse bien de… d'un peu sortir de chez moi, l'après-midi, le mercredi, le samedi, de pas rester…
C : Hum, hum.
A : De pas trop rester.
C : Et le vélo, tout ça, tu en fais souvent ?
A : C'est rare que je fasse du vélo, hein ! bah avant, où j'habitais avant j'en faisais tout le temps, mais là vu qu'il y a… il y a une colline et ça m'fait mal de monter, euh j'fais pas trop, eeet sinon courir euh ouais des fois le week-end je sors un peu courir et tout.
C : Hum. D'accord. Toute seule ?
A : (Silence)
C : Euh sinon est-ce que tu es souvent en famille ?

A : Si j'suis tout le temps avec ma famille ?
C : Bah est-ce que vous passez souvent des moments en famille ?
A : Ouais…
C : Tous ensemble…
A : Ouais, des fois.
C : D'accord. Vous faites des activités particulières en famille ?
A : Ouais, des fois (rire) avec ma mère et ma sœur on va en ville… soit des fois euh… hum comment dire… on… hummm… ah je sais pas. A part ça, j'sais pas… A part faire du shopping avec ma mère, sinon c'est qu'ça qu'on fait euh en… moi j'suis pas trop activités en famille et tout, j'aime bien faire toute seule.
C : Hum, hum.
A : J'aime pas trop ça.
C : D'accord. Ouais donc quand vous allez en ville, vous faites que du shopping ou vous faites d'autres trucs ?
A : Naaan bah on fait qu'ça.
C : Et euh comment tu décrirais ton attitude quand tu es euh avec ta famille ?
A : Hummm j'dirais normale, la plupart du temps, mais sinon à part ça des fois ça m'énerve un peu.
C : Pourquoi ?
A : Parce que j'aime pas. En fait moi j'suis paaas… J'suis pas solitaire, maaais j'aime bien être seule, j'aime pas trop euh être avec ma famille et tout. Parce que vraiment euh des trucs que eux ils aiment bien faire et que moi j'aime pas faire, ils veulent faire des trucs que moi j'ai pas envie de faire, et… et voilà, quoi.
C : Hum. Vous avez pas tout à fait les mêmes centres d'intérêt, c'est ça ?
A : Si ! Mais… vu qu'on est des filles, si ! Mais 'fin la plupart du temps, non…
C : Hum. Ça fait longtemps que c'est comme ça ?
A : Bah euh bah depuis qu'j'suis toute petite.
C : Ouais. Et euh comment tu décrirais tes relations avec tes parents ?
A : Normal. Bah à part des fois si j'me dispute un peu avec elle, mais la plupart du temps c'est normal.
C : Ça veut dire quoi, "normal" ?
A : (rire) bah euh c'est comme… bah… bah qu'on s'parle, on rigole, on se parle, on se réunit quand il… 'fin normal quoi, comme des p… 'fin comme une mère avec sa fille.
C : Ok. Et tes relations avec tes frères et sœurs ?
A : Euh (rire) je dirais pas normal, je dirais que c'est particulier…
C : Hum, hum…
A : Mais… la plupart du temps c'est normal aussi, quoi.
C : Et pourquoi c'est particulier ?
A : Parce qu'en fait c'est un coup… elle et moi on rigole ensemble, on est… voilà, on est proches…
C : Hum, hum.
A : Un coup je la déteste et j'ai pas envie de traîner avec elle, quoi.
C : Hum, hum. C'est un petit peu ambivalent… Et qu'est-ce qui fait qu'tu la détestes ?
A : Bah des fois quand elle me… quand elle donne pas c'que j'ai envie de… 'fin quand elle me donne pas des trucs… quand elle fait pas c'que… quand elle fait pas c'que j'ai envie d'faire, moi…
C : Hum, hum.
A : … et quand des fois elle… (rire) elle rigole un peu sur moi, et tout, mais à part ça euh… voilà quoi. Des fois quand elle veut pas que j'traîne avec elle et ses amis ça m'énerve un peu, mais pas… 'fin voilà.
C : Et elle, de son côté, elle est énervée, des fois quand… quand tu veux pas faire… ?
A : Des fois on se bat, hein, avec ma sœur, hein.
C : Avec euh… ça… vous en venez aux mains ?
A : Ouais (rire) des fois on s'fout des… on s'gifle entre nous, on s'fout des coups d'pieds et tout, mais 'fin... A part ça 'fin on s'insulte, et tout mais à part ça euh normal, quoi.
C : Et après qu'est-ce qu'il se passe ?
A : (rire) bah après, forcément, vu que moi j'ai besoin d'ses trucs à elle, bah j'vais la revoir, j'lui d'mande, même si elle a pas envie d'm'écouter, bah j'vais quand même forcer.
C : Hum…
A : Et après elle va m'écouter, du coup je vais lui demander, elle va me donner ce que je veux.
C : D'accord. Et euh elle voit ça euh… ta mère ?
A : Ouais des fois ma mère elle voit ça. Ma mère (rire) des fois, ma mère tout le temps elle dit à ma sœur d'arrêter de m'embêter, et ma sœur des fois ça l'énerve parce que tout l'temps ma mère elle me supporte moi et pas elle.
C : D'accord. T'as l'impression que… qu'elle est plus injuste avec ta sœur…
A : Bah vu qu'ma sœur elle est… des fois elle fait des trucs, et elle fait des trucs qui s'font pas, ma mère la plupart du temps elle m… elle me supporte moi, quoi. 'fin tout l'temps elle me défend. Quand j'fais des bêtises, par exemple euh des trucs à ma sœur j'lui dis "j'les prends sans lui rendre", ma mère des fois elle me couvre.
C : Hum.
A : En gros elle… (rire) 'fin elle me couvre, quoi, elle… elle découvre des trucs et elle dit pas à ma sœur, et elle le dit à moi après et elle me dit de faire ces choses-là et j'le fais.
C : D'accord… Ouais. Vous avez pas tout à fait la même relation avec votre mère, ta sœur et toi, quand même.
A : Bah si ! Mais c'est sûr que ma mère euh elle m'défend un peu plus, quoi.
C : D'accord. Euh est-ce que tu sais d'où vient ton prénom ?
A : Non.

C : Pourquoi… pourquoi tes parents t'ont appelée comme ça ?
A : Je sais pas. J'ai regardé la signification, mais je… je sais pas pourquoi ils m'ont appelée comme ça.
C : Et c'est quoi la signification ?
A : C'est… je sais pas, c'est genre ça veut sage, euh… un peu timide, euh… 'fin… in… intelligent mais (rire) j'pense pas que j'suis intelligente, mais 'fin… mais après j'me souviens plus trop, mais bon… ça va, on peut dire ça, quoi.
C : D'accord ! Tu penses que c'est vrai ?
A : (rire) bah j'en sais rien, hein ! Sûrement, j'suis pas… j'suis pas vraiment sage… Intelligente… bah j'dirais pas trop parce que de fois c'est sûr que c'est pas plutôt ça… et euh voilà, quoi.
C : Mais en tout cas t'as jamais demandé à tes parents euh pourquoi ils t'avaient nommée comme ça ?
A : Non.
C : Euh comment tu décrirais ton enfance ?
A : Bien. (Silence).
C : Mais encore ?
A : (rire). Euh… J'pense que j'ai eu une bonne enfance, franchement. J'ai… j'ai bien grandi entre avec ma famille et tout… 'fin voilà, quoi, normal.
C : Hum, hum. Elle était comment, Aurora, petite ?
A : (Long rire). J'étais normale, j'étais pas comme ça, j'avais… j'é…. (rire) J'étais beaucoup… j'avais beaucoup de cheveux et j'étais beaucoup poilue quand j'étais p'tite et tout…
C : Hum.
A : Et je… 'fin… j'étais euh… j'étais normale, quoi. Je… j'aimais beaucoup jouer avec mes cousins, et tout et tout.
C : Donc t'es très sociable, quand même. Ok. Euh est-ce qu'il y a eu des événements marquants dans ton histoire ?
A : Hum des événements marquants… Non, pas particulièrement.
C : Dans ton enfance, un truc dont tu te souviens particulièrement, heureux ou malheureux…
A : Un truc dont j'me souviens particulièrement… euh il y a plein de trucs que j'me souviens entre… plein de trucs de mon enfance que j'me souviens, mais pas vraiment un truc particulier, quoi.
C : D'accord. Euh si on parle de quand tu étais vraiment toute, toute petite, est-ce que tu sais comment ça s'est passé euh les… les tétées avec ta maman et euh le passage à la cuillère ? Quand t'as commencé à manger de la nourriture à la cuillère ?
A : Franchement j'me souviens pas, mais j'pense qu'ça devait être trop bien, (rire) parce si maintenant j'mange comme ça, bah ça veut dire que c'était vraiment bien, quoi, quand j'étais p'tite.
C : Hum, hum. Tu penses que tu as toujours beaucoup aimé manger ? Parce que t'as tété le sein de ta maman quand t'étais bébé ?
A : Hum.
C : Et euh et tu sais vers quel âge à peu près t'as arrêté ?
A : Humm non je sais pas. Mais j'crois ça… quand on est bébé j'sais pas c'est à quel mois qu'on arrête, 'fin de sevrer les bébés, mais je sais pas…
C : Ça dépend, justement.
A : J'en sais rien. Peut-être euh… (Elle prend une inspiration) je sais pas.
C : Tu parles pas trop d'ça avec ta maman ?
A : Non.
C : De la façon dont tu t'alimentais quand tu étais toute, toute petite ? Euh et si on reste dans le même domaine, est-ce que tu sais comment s'est passée l'acquisition de la propreté ?
A : Comment ça de la propreté ?
C : Bah comment t'as arrêté de porter des couches ?
A : Ah ça c'était bizarre, parce que j'étais… j'étais propre. En fait, 'fin quand un bébé il a une couche, mais qu'il doit faire ses besoins à l'intérieur, des pipis tout ça, bah moi j'étais… j'étais… j'étais propre, quoi.
C : T'attendais toujours d'aller aux toilettes, 'fin d'aller sur le pot pour euh faire tes besoins ?
A : Hum.
C : A partir de quel âge ?
A : J'crois quatre ou cinq ans, j'en sais rien. quatre-cinq ans. J'pense qu'j'ai toujours porté des couches à l'âge de trois ans, jusqu'à trois ans. Moi j'en sais rien. J'm'en souviens pas.
C : D'accord. T'en parles pas beaucoup avec tes parents.
A : Non.
C : Et euh comment ça s'est passé quand tu as appris à parler ? Est-ce que c'était tôt, tard… ?
A : Je sais pas.
C : Est-ce que t'as parlé très bien tout de suite… ou pas ?
A : Non forcément pas, mais… ouais, j'pense. Mais je m'en souviens pas.
C : Tu sais pas quel était ton premier mot… D'accord. Euh… A l'école, comment ça s'est passé avec tes camarades et comment ça se passe aujourd'hui ?
A : Bah ça s'passe bien. J'ai des amis, 'fin voilà, quoi. Normal.
C : Et avant ?
A : Bah pareil.
C : Hum, hum. T'as toujours réussi à t'faire des amis facilement ?
A : Non (rire)… franchement… pas facilement, hein. Parce que quand t'arrives dans une école, tu connais personne, pas forcément facile, mais… mais maintenant enfin ça va, quoi. J'ai beaucoup d'amis et tout donc ça va.
C : Hum, hum. Et ta scolarité, ça s'passe comment ?
A : Bah là, pour l'instant ça s'passe bien.
C : Hum, hum.

A : L'an dernier ça allait. 'fin c'était limite, quoi, ça allait. Et l'an d'avant ça allait bien. Et l'an d'avant encore ça allait… ça allait… ça allait encore… ça allait encore… ça allait encore plus bien avant.
C : En… en ce qui concerne les notes, tu veux dire ? Tu trouves que ça se dégrade ? C'est ça ?
A : 'fin dans l'sens du terme, un peu, oui, mais j'trouve que au fil des ans, j'perds euh c'est-à-dire j'perds euh une note en-dessous de la moyenne que j'avais l'année précédente…
C : Hum.
A : En gros par exemple j'avais quatorze de moyenne l'année précédente, bah après j'aurai treize, et après j'aurai douze, et après j'aurai dix. Maaais cette année qu'je sais pas, (rire) mais j'pense que j'vais m'donner à fond parce que faut vraiment que j'travaille et tout.
C : Hum. Après c'est normal, parce que plus euh… plus on avance dans les classes, plus c'est difficile. Donc c'est souvent comme ça que ça se passe. Et ton attitude en classe ?
A : Avec les profs, des fois, je parle beaucoup en cours…
C : Hum, hum.
A : Ça c'est sûr. J'suis calme.
C : Tu…
A : 'fin…
C : Tu parles aux profs ou tu papotes euh avec tes camardes ?
A : J'papote avec mes camarades.
C : Hum.
A : 'fin quand j'suis assise à côté d'eux. Quand j'suis assise à des… à côté des gens que j'connais pas bah des fois j'leur parle… et des fois c'est eux qui m'parlent, parce que j'les connais pas…
C : Hum…
A : Du coup ils me parlent et moi en fait j'lui parle… j'leur parle après, quoi. Et avec les profs euh… (elle inspire) je parle avec des profs, mais des fois j'ai pas envie d'les écouter parce qu'ils m'énervent un peu, mais 'fin ça va quoi.
C : Hum, hum. T'as des matières préférées ?
A : Ouais, j'aime bien l'anglaiiiiiiis, j'aime bien le françaiiiiiiis… euh j'aime bien le sport, forcé… 'fin c'est pas qu'j'aime pas, mais j'aime bien. Euuuh les arts plastiques j'aime bieeeeeen… Euh… l'SVT j'aime bien. Hum la techno j'aime bien, mais j'aime pas les maths et la… 'fin les… c'est pas qu'j'aime pas les maths, 'fin si j'aime pas les maths, et la physique-chimie j'comprends pas trop. Même les maths non plus j'comprends pas trop.
C : D'accord.
A : 'fin j'm'en sors pas, j'm'en sors pas, si, mais que ça, quoi.
C : T'es un p'tit peu une littéraire.
A : Voilà, j'men… (sourire) euh je… je… en fait j'comprends pas trop. 'fin là c't'année ça va, ça… ça… ça commence bien parce que j'comprends un peu c'qui… c'qu'on… c'qu'on apprend et tout, parce que… j'trouve que c'est plus facile quand t'écoutes que quand t'écoutes pas, en fait.
C : Hum.
A : Parce que quand tu parles trop, t'es déconcentré et tout, bah tu… tu comprends pas c'que l'prof il raconte, t'arrive pas à écouter, et du coup après euh bah t'es… t'es bloqué, quoi.
C : Hum, hum.
A : Tu… tu peux plus rien compreeendre, tu t'en sors pas et tout, tu…
C : D'accord. Est-ce qu'il y a eu des événements marquants au cours de ta scolarité ?
A : Euuuuuuh dans ma scolarité… Dans l'école ?
C : Dans l'école euh oui, ou… ou… oui… ou pas… en rapport avec ta scolarité, en fait.
A : Des événements marquants… ça j'm'en rappelle pas, hein ! bah je sais pas. Humm… ouais j'avais fait un voyage avec euh ma classe en sixième, à part ça euh pfff je sais pas. Pour de vrai. Je sais pas.
C : Et ça c'était bien passé ?
A : Hum.
C : C'était où ?
A : C'était à Pierrefontaine-les-Varans.
C : D'accord. Euuuh du coup, est-ce que tu as des loisirs ? Tu m'as dit qu'tu faisais de la danse… Est-ce que tu as d'autres activités extra-scolaires ?
A : Non. Avant j'faisais d'la natation, mais après j'ai arrêté, parce que…
C : D'la natation ? Hum. Pourquoi ?
A : Parce que… bah j'en avais fait, en [autre continent] … mais après euh vu que mon cycle il était fini bah j'ai arrêté d'en faire. En fait c'est que chaque année j'commence un sport… et qu'ça fini, bah j'arrête ! Et après j'commence un autre sport. Ou c'est rare que j'continue à faire la même chose, hein.
C : Hum, hum.
A : Pour de vrai.
C : T'aimes bien changer. Euh quels sont tes rapports avec les autres jeunes ? Les camarades de classe ou… des autres personnes ?
A : Bah ça va. En fait j'arrive facilement à… au début avec les gens c'est un peu dur, parce que j'les connais paaas, j'les appréhende un peeeu, j'ai un peu peur quand ils vont être avec moi, 'fin j'ai un peu peur de… de leur parler, de les connaître et tout, mais au fond en fait après quand j'commence à parler avec eux, j'déconne un peu, bah bien, bah ça s'passe bien en fait.
C : Hum, hum.
A : On s'entend bien… bon… il y ades personnes avec qui j'm'entends forcément pas, parce que… 'fin ils m'intéressent pas à traîner avec eux, mais euh ouais, si… même si c'est pas mes amis ceux avec qui j'parle, j'm'entends… j'm'entends pas mal avec.
C : Hum.

A : C'est pas qu'on… 'fin c'est pas qu'on est… c'est pas qu'on est amis, mais enfin j'm'entends pas mal avec eux, quoi.
C : Et des amis t'en as beaucoup ?
A : (rire) Ouais j'en ai beaucoup (En riant). Dans toutes les classes de troisième j'en ai… j'en ai plein d'amis… j'ai des amis en… en sixième, euh… enfin en… en cinquième, et sinon à part ça les quatrièmes et les sixième je les connais pas trop. J'en connais certains mais je parle pas avec eux, quoi, c'est...
C : Hum. Et est-ce que tu as déjà… euh déjà déménagé ?
A : Ouais j'ai déménagé, j'ai déménagé trois fois, (en riant) enfin plein de fois ! (rire) Dans ma vie je crois que j'ai déménagé au moins… 'fin plein de fois et tout ! Ouais j'ai déménagé plein de fois.
C : Alors t'as vécu où ?
A : Ici ?
C : Alors au début, quand t'étais petite, t'étais où ?
A : J'ai… j'ai vécu en [autre continent] …
C : Hum, hum.
A : J'ai déménagé plein de fois.
C : En [autre continent], t'as déménagé plein d'fois ?
A : Ouais.
C : Combien de fois ?
A : Euuuuh j… 'fin une première fois j'ai déménagé quand j'étais bébé… après quand j'avais trois ans, après quand j'avais sept ans… et après quand j'avais… huit ans ou dix et demi, un truc comme ça.
C : Avec tes parents à chaque fois ?
A : Oui. Et là maintenant j'ai déménagé, 'fin ici, j'ai déménagé trois fois.
C : Donc t'es arrivée en France ? Euh à [ville 1] tout de suite ? D'accord. Et à [ville 1] t'as déménagé trois fois ?
A : Hum.
C : Et à chaque fois comment ça se passe ces déménagements ?
A : Bah la première fois que je déménage, au début je dis… 'fin j'aime pas trop parce que j'préférais la maison d'avant, parce que j'avais des amis-là bas, j'connaissais déjà là-bas, j'connaissais le quartier là-bas et tout…
C : Hum, hum.
A : Mais après, quand je déménage et que… ouais je commence à me faire des amis… bah là où j'habite maintenant j'ai pas encore trop d'amis parce que je parle pas trop et tout, j'ai… j'ai… j'ai… j'connais une seule fille parce qu'elle est dans mon collège…
C : Hum, hum.
A : Mais 'fin sinon euh… bah ouais… parce que… je connaissais les gens d'avant, c'était un peu plus proche de mes amis de l'école (pas sûr, difficilement compréhensible et tout, et là maintenant euh 'fin ouais… Après j'aime bien la maison et tout, mais j'préférais celle d'avant quoi, parce que c'était mieux, et tout. Parce que je connaissais un peu mieux l'endroit, quoi.
C : Tu préférais laquelle, alors ?
A : Je pense que je préférais la maison quand j'habitais la rue de [ville 1] !
C : C'était la première ou la deuxième maison, ça ?
A : C'était la première maison.
C : Hum. D'accord. Il y a eu un déménagement qui a été plus difficile qu'un autre dans … ta vie ?
A : Euuuh… un déménagement non, mais quand j'ai dû v'nir vivre ici avec ma mère…
C : Quand quoi tu dis, pardon ?
A : Quand j'ai dû venir vivre ici avec ma mère…
C : Oui, t'es venue…
A : … et ma sœur.
C : A [ville 1] ?
A : Hum…
C : Ouais.
A : Et bah du coup j'ai quitté tous mes amis qu'j'avais en [autre continent] …
C : Ouais.
A : Après j'suis v'nue ici j'me suis fait de nouveaux amis et tout donc après voilà, quoi. Ça a… ça a compensé.
C : Hum. Est-ce que je peux te demander ce qui a motivé ce déménagement ?
A : De…
C : De l'A… de [autre continent] jusqu'en France.
A : Ah ! bah parce que ma mère elle était déjà ici, et euh du coup elle a… elle nous a fait venir ici, 'fin on est venues vivre avec elle, quoi.
C : D'accord. Donc t'as vécu sans ta mère un moment ?
A : Hum.
C : Combien de temps ?
A : Pendant deux ans, j'crois.
C : Hum. Et tu vivais avec qui alors en [autre continent] ?
A : Bah euh j'avais une famille là-bas, j'vivais avec eux. J'habitais avec ma sœur. J'avais une autre famille aussi, (rire) j'vivais avec eux et tout, mais… voilà après j'suis v'nue ici avec ma mère.
C : C'était qui cette famille ?
A : Bah c'était des…c'était des gens avec qui j'ai grandi, 'fin… parce que j'étais pas chez ma… j'étais pas chez ma grand-mère, j'devais être avec d'autres personnes… l y avait… il y avait mes… il y avait mes cousines avec qui… 'fin qui m'parlent un peu d'temps en temps… j'avais ma famille, 'fin j'suis allée avec eux, quoi.
C : D'accord. Et quand tu es née, par exemple, tu grandissais… t'as grandi avec… ta mère et cette famille ?

A : Pas quand j'suis née tout de suite… mais…
C : Quand t'es née, tu as gran… tu… tu t'es mis à vivre avec qui ?
A : Ma mère.
C : Hum, hum…
A : Et après, plus tard, bah j'ai rencontré ces gens-là…
C : Hum…
A : Et du coup bah j'ai commencé… à les connaître, 'fin (sourire) j'connaissais pas encore tout l'monde. Après j'ai commencé à aller… à aller des week-ends chez eux, à aller des… des vacances chez eux et tout, et du coup donc après euh… bah quand ma mère elle est v'nue ici, bah du coup j'suis allée vivre chez eux, quoi.
C : D'accord ! C'était des… des amis euh de…de ta mère, en fait.
A : Ouais en quelque sorte (léger rire).
C : D'accord. Et tu m'parlais d'tes cousins, ils vivent où, maintenant, tes cousins ?
A : Bah j'ai des cousins qui vivent ici, j'en ai qui sont… enfin la majorité ils sont en [autre continent], j'en ai qui vivent ici.
C : D'accord. Et tu les vois toujours ?
A : Ouais j'les vois pendant les vacances…
C : Hum. Euh… donc euh dans ta maison, est-ce que des fois t'as l'occasion d'être seule ?
A : Ouais. Bah quand j'rentre de l'école.
C : Hum, hum.
A : Quand ma mère elle sort le soir et pi qu'ma sœur elle va… elle va dans des fêtes avec des amis, elle va dormir chez ses copains ; mais j'dors pas seule, hein, parce que j'aime pas dormir seule, pi j'ai peur. Boh des fois quand euh hum bah il y atout l'monde qui sort, parce que j'aime… moi j'aime pas trop sortir, j'aime pas trop ça, sortir, c'est rare que j'sorte, du coup j'reste tout l'temps chez moi.
C : Hum.
A : Hum sinon aussi euh ouais ! La plupart du temps… des fois j'reste seule chez moi.
C : Et quand tu es toute seule chez toi, comment ça s'passe ? Comment tu le vis ?
A : Bah je… ça va, hein, parce que j'ai… bah j'ai ma télé (rire), j'ai… j'ai mon téléphone, j'ai tout c'que j'veux, j'reste avec, j'vais… Voilà, quoi.
C : Tu peux… ça arrive que ça dure longtemps… que tu sois toute seule à la maison ?
A : Ouais ! Peut-être euh toute la journée ou au… au moins deux, trois, quatre heures.
C : D'accord. J'ai oublié de te demander, elle a quel âge ta sœur ?
A : Ma sœur elle a seize ans. Euh je sais…
C : Oui donc c'est une grande sœur, en fait.
A : Ouais, ouais je sais…
C : C'est pour ça.
A : En fait je sais pas quel âge elle a… j'crois elle a seize ans (rire).
C : Oui…
A : Je sais pas.
C : Ouais, c'est pour ça qu'elle sort avec ses amis… 'fin qu'elle sort le soir, j'imagine... Est-ce que tu as ta propre chambre ?
A : Hum.
C : Ça a toujours été le cas ?
A : Quand j'étais p'tite non, forcément, mais euh ouais… bah euh ouais j'ai toujours eu ma chambre, j'ai toujours ma ch... ma chambre à moi seule.
C : Et est-ce que tu aimes être dans ta chambre ?
A : Ouais parce que j'peux faire c'que j'veux et moi quand il y a un peu d'bazar et tout pas bah pas que j'range parce que ma sœur elle aime pas et tout. Parce que j'aime bien être seule dans ma chambre, j'peux faire c'que j'veux et tout.
C : Hum, hum. Être libre ?
A : Hum.
C : Euh et elle est décorée comment, ta chambre ?
A : (rire) bah elle est normale, 'fin elle est en noir et blanc, mais… il y apas de décorations particulières sur les murs…
C : Hum, hum.
A : Parce que j'ai pas en… parce qu'avant… j'aime pas trop… 'fin j'aime bien, mais j'ai pas trop envie. Sinon elle est normale.
C : D'accord. Et la porte, elle est souvent fermée ?
A : Non, par contre ça j'aime pas (rire) j'aime pas quand la porte elle est fermée, je déteste ça.
C : Parce que t'as peur ?
A : Ouais, j'ai peur, mais des fois, juste pour… je ferme la porte pour voir c'que ça fait, des fois j'aime bien, mais j'aime pas.
C : (rire)
A : Le soir j'aime pas quand ma… 'fin la nuit quand j'dors j'aime pas quand c'est fermé, ma s… ma mère des fois elle ferme, mais après j'vais ouvrir.
C : (rire)
A : (sourire) Mais sinon euh 'fin j'aime pas quand ma porte elle est fermée. Je déteste ça.
C : Et les portes de la maison ?
A : Portes des autres chambres, ou… ?
C : Ouais, ou la porte extérieure… ?
A : Bah la porte extérieure elle est fermée. Vu qu'c'est un appartement…
C : Hum.

A : Ma sœur elle ferme sa chambre, ma mère elle ferme sa chambre… Le salon il est fermé, la cuisine elle est fermée, la douche… 'fin tout est fermé.
C : Ok, que ta…
A : (rire)
C : … la porte de ta chambre qu'est ouverte ?
A : (sourire) Ouais.
C : (Rire discret) Est-ce que t'as des difficultés à t'endormir ?
A : Euh… des fois, quand euh... quand par exemple euh j'dois faire un truc, par exemple quand j'ai une sortie scolaire… le lendemain, bah des fois euh j'suis tellement excitée de… d'y aller que j'dors pas la… j'dors pas la nuit, et l'matin j'suis hyper fatiguée. Et des fois quand par exemple euh je regarde un film qui fait peur, un film d'horreur…
C : Hum, hum.
A : 'fin c'est rare qu'ça me… c'est rare que ça m'fasse peur, quoi. Bah des fois le soir euh j'arrive pas à dormir, parce que j'pense à ça. Ou quand euh par exemple des… des trucs euh qui s'passent euh 'fin des mauvais trucs qu'on m'ra… 'fin des… quand on… quand on m'raconte des histoires qui font peur…
C : Hum.
A : Ou des… des trucs que je regarde à la télé et tout… 'fin voilà quoi… bah ça me… j'arrive pas à m'endormir. Genre quand on parle quelqu'un qui est mort, et bah toute la nuit j'vais penser à ça, j'vais… et tout donc euh…
C : Tu vas penser à quoi précisément ?
A : Bah j'vais penser comment la personne elle est morte…
C : Hum, hum.
A : Qu'est-ce qui s'est passé… pourquoi elle est morte… 'fin des trucs comme ça, quoi.
C : Hum. Et quelles solutions tu adoptes, du coup, pour réussir à t'endormir ?
A : Humm bah j'éteint la lumière, j'prends mon téléphone, j'mets une vidéo, j'regarde et après ça m'endort. Aussi des fois bah j'ferme les yeux… et après euh j'me couvre toute la tête (rire) parce que j'ai peur…
C : Hum…
A : Et après euh bah humm j'dors pas… en fait… physiquement j'ai un… on a l'impression 'fin j'ai les yeux fermés, on dirait… on dirait que j'dors et tout…
C : Hum…
A : Mais à l'intérieur de moi j'dors pas.
C : Hum, hum.
A : J'suis encore euh… 'fin j'suis éveillée, quoi.
C : Ok. J'comprends. Et est-ce que tu restes b… bah tu m'as déjà répondu à cette question…
A : (Rire discret)
C : …un p'tit peu, mais j'te la repose : est-ce que tu restes beaucoup à la maison ou est-ce que tu aimes sortir
A : Boh… (Sourire) J'aime PAS sortir. Des fois ma mère elle me force à sortir…
C : Hum, hum.
A : C'est juste pour aller en bas et pis… j'veux… elle me force à sortir. Des fois quand mes amis me d'mandent de sortir bah j'sors avec eux…
C : Hum, hum.
A : Des fois c'est moi qui leur demande de sortir, quand ils peuvent pas bah j'sors pas, des fois j'sors avec ma sœur, avec ma mère. Sinon euh… j'aime… j'aime pas trop sortir mais je sors beaucoup quand même.
C : Tu dis "avec eux"… t'as beaucoup plus d'amies filles ou d'amis garçons ?
A : Bah j'ai beaucoup plus d'amies filles, forcément, humm parce que j'aime pas trop… 'fin c'est vrai des fois j'ai des amis garçons et tout mais je… comment dire… j'reste pas forcément avec eux. 'fin c'est pas… c'est pas qu'c'est mes amis, c'est j'leur parle, mais… j'reste pas avec eux, quoi.
C : Hum.
A : En fait ça… (sourire) ça m'fait bizarre. Parce qu'avant j'avais ma meilleure amie était un… qui c'était un garçon… mais après… j'aime pas trop. J'préfère rester avec des filles.
C : Hum.
A : (sourire) Même si j'préfère être avec des garçons parce que c'est mieux que les filles, quoi.
C : Ah ! C'est mieux ?
A : Ouais, parce que… 'fin, en fait… des fois les filles c'est des… c'est des… c'est des hypocrites. C'est moins des hypocrites que les garçons.
C : Hum.
A : Mais… bah après… j'ai pas… pour l'instant j'ai pas trop d'amis garçons, donc j'parle avec des garçons et tout, mais c'est pas trop mes… 'fin j'parle pas tout l'temps avec eux, quoi.
C : D'accord. Est-ce que t'as tendance à inviter des amis ou est-ce que tu préfères aller chez eux ?
A : J'préfère aller chez eux, parce que j'aime quand personne vient chez moi (rire) j'aime pas quand on m'dérange.
C : Hum.
A : C'est rare que j'invite des gens… des gens… des gens chez moi, mais sinon euh j'aime pas trop inviter des gens chez moi. 'fin moi j'suis pas… 'fin nous on n'est pas habituées à c'que les gens ils viennent chez nous, quoi, on n'est pas habituées, à part la famille, mais… Ma sœur elle invite tous ses amis à la maison, moi ça m'gêne pas, mais moi j'aime pas trop.
C : Hum, hum. Est-ce que t'aimes bien faire les magasins ?
A : Ouais, ça j'aime trop (rire).
C : (Rire discret).

A : (rire) J'aime tout l'temps faire les magasins parce que j'ai toujours des nouvelles choses et tout et… et ça créé un peu mon style et tout, 'fin voilà quoi.
C : Hum. T'y vas souvent ?
A : Ouais. Toutes les semaines ! Au moins une fois par semaine j'vais en… j'vais en ville. Même si c'est juste pour acheter un vernis ou un… une bague, 'fin j'sais pas quoi, un bijou, bah je descends en ville.
C : Hum, hum.
A : (sourire) Même si faut juste que j'aille regarder un vêtement et tout, bah j'vais tout l'temps en ville, toutes les semaines !
C : Tu vas toute seule, des fois ?
A : Ouais des fois j'vais toute seule, des fois j'vais avec ma… avec mes amies, avec ma mère et ma sœur, des fois ma sœur ou ma mère.
C : D'accord. Est-ce que tu vas chez l'coiffeur ?
A : Nan. Parce que c'est ma mère qui me… soit c'est ma mère qui m'coiffe…
C : Hum, hum.
A : Soit c'est qui vient à la maison, soit c'est ma sœur qui m'coiffe.
C : D'accord. Souvent ?
A : Ouais. Bah j'dois m'coiffer tous les… tous les mois j'dois enlever ça, parce que sinon ça…
C : Ouais, mais… comment ça s'appelle ? Des nattes africaines ?
A : Ouais.
C : J'sais pas comment ça s'appelle…
A : C'est des… en fait c'est des…
C : Des tresses…
A : C'est des mèches…
C : Hum, hum.
A : Avec des… ' fin avec des cheveux et tout.
C : Hum.
A : Du coup j'dois enlever tous les mois parce que sinon après ça… c'est plus beau et pi c'est sale, des fois faut qu'lave ma tête. 'fin j'dois… même si j'peux les laver comme ça. Mais chez l'coiffeur c'est un peu plus cher ! Parce qu'à la maison c'est facile de s'coiffer…
C : Eh oui !
A : … et tout…
C : Forcément…
A : C'est rare que j'aille chez l'coiffeur. Avant j'y allais, mais maintenant j'y vais plus.
C : Et est-ce que tu t'maquilles ?
A : (Hésitante) Ouais… (rire) pas trop. 'fiiiin… j'aime bien me maquiller, mais… humm pas trop. Pour l'instant… j'fais pas encore tout ça, mais pas trop. Peut-être l'an prochain (rire) j'pourrai l'faire, mais là pour l'instant hum j'me maquille pas trop, quoi.
C : Tu "pourras" l'faire ? Parce que c'est ta maman qui veut pas ?
A : Non, ma mère elle me… ma mère elle me laisse le faire. Mais humm 'fin j'peux pas encore mettre ça… genre mettre du rouge à lèèèèvre…
C : Hum, hum…
A : … mettre du fard à paupièèères euh et tout et tout, j'vais pas mettre ça au collège, 'fin ça ferait un peu trop, quoi.
C : Hum.
A : Genre au lycée il y a des filles elles le font, (rire) et j'me dis j'vais peut-être pas le faire au collège euh au lycée, (sourire) parce que c'est un peu trop tôt au collège et tout de faire ça.
C : Hum, hum.
A : … mettre du rouge à lèvre et tout.
C : D'accord. Donc t'aimes bien t'maquiller… mais tu fais quand même attention aux… aux regards des autres et à c'que ça peut…
A : Franchement l'regard des autres j'm'en fous, mais (rire) bah des fois j'm'en fous pas trop (elle prend une longue inspiration) mais 'fin j'préfère euh… 'fin comment dire… pas TROP m'maquiller parce qu'après ça fait trop, quoi.
C : Hum.
A : J'peux mettre quelques p'tits trucs et tout, mais pas m'mettre au rouge à lèvre pour l'instant.
C : D'accord. Euh est-ce que t'as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Euh non. Non, non. Jamais. Euh… hum. Non.
C : Est-ce que tu t'fais de soins de beauté euh toute seule ? Contrairement…
A : Ouais des fois ça arrive… des fois ça arrive j'me fais des soins d'beauté. Mais c'est rare.
C : Tu fais quoi par exemple ?
A : Bah des fois j'prends de l'eau chaude…
C : Hum, hum.
A : J'mets une serviette…
C : Hum, hum.
A : 'fin sur ma tête… et en fait j'prends un seau, j'verse dedans…
C : Hum.
A : Et j'mets ma tête dans l'intérieur. En fait ça libère les pores et tout.
C : D'accord.
A : Soit des fois j'me fais un masque d'argile, soit des fois j'fais des… 'fin mes pieds…
C : Hum, hum…
A : Soit des fois j'fais pas, ou je… mouais. A part mettre du vernis et tout, à part j'fais ça.
C : Ouais tu fais plein d'choses quand même !

A : Ouais !
C : Est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?
A : Ouais tout le temps, parce qu'avant pour savoir si un vêtement il est beau ou pour me maquiller, 'fin… me maquiller un peu des fois.
C : Hum.
A : Mais ouais ! J'aime bien me regarder dans un miroir.
C : Hum. Et quel type de miroir tu as chez toi ?
A : Bah un miroir qui… y'en a un qui fait la tête dans la salle de bain…
C : Hum.
A : Et sinon les autres c'est tout l'corps.
C : Ok. Lequel tu préfères ?
A : Bah les deux.
C : Oui. Oui, forcément.
A : (Rire discret).
C : C'est pas la même… le même usage. D'accord. Bon, j'ai fini avec mes questions…

A.3.1.11. Verbatim entretien d'anamnèse Antigone

C : Donc en premier je vais te demander de te présenter.
A : Et bah je m'appelle Antigone [nom], euh j'ai treize ans, j'habite à [ville]. Euh... je suis en quatrième.
C : À quel moment est-ce que tu as pensé au RéPPOP ?
A : Bah c'est ma maman qui m'en a parlé la première fois, puis bah moi j'étais partante pour y aller donc du coup bah elle m'y a emmené pi ça a m'a à peu près plu. Je voulais pas y retourner cette année pi en fait quand j'ai vu qu'il présentait des nouveaux trucs bah je me suis dit que ça serait bien quand même. Du coup bah j'y suis retournée.
C : D'accord, et la première fois c'était quand ?
A : L'année dernière, euh je sais plus.
C : Et donc tu as vu qui pour cette première fois ?
A : Euh... Je sais plus comment elle s'appelle.
C : Ou son métier ?
A : Bah je crois que c'est la psychologue.
C : Ouais.
A : Je crois.
C : D'accord.
A : Et pi euh… bah celui qui nous faisait aller faire du sport au gymnase à côté.
C : D'accord, ok.
A : Pi les autre je sais plus c'est quoi.
C : Tu as vu plusieurs personnes, tu en as vu que deux ou … ?
A : Non, y en avait plus.
C : Et ils faisaient quoi les autres ?
A : Bah ils étaient avec nous, ils faisaient le groupe de parole, pi c'est tout.
C : D'accord. Et tu les as vu beaucoup de fois ?
A : Oui tout le temps, enfin à chaque fois qu'on faisait les bah les rencontres quoi.
C : D'accord, et tu étais toute seule, tu étais avec d'autres …
A : Non, non c'était avec d'autres enfants bah pareil.
C : D'accord. Pareil, tu dis pareil c'est-à-dire comme en groupe en fait tu veux dire ?
A : Ouais, voilà.
C : D'accord. Et ça a duré combien de temps ?
A : Je sais pas. Je sais plus.
C : C'est sur des semaines, des mois ?
A : Bah c'était une fois par mois je crois.
C : Ouais.
A : Pi après bah voilà.
C : Vous étiez, tu faisais du sport et puis des discussions ?
A : Bah des groupes de paroles et pi euh quelques fois on faisait les goûtés aussi.
C : D'accord. Et c'était, tu te rappels du jour ou ... ?
A : Non.
C : Non, tu sais plus si c'était les mercredis ou un autre jour ?
A : Bah je crois que c'était les mercredis.
C : Ok.
A : Si je me souviens hein.
C : Et tu avais arrêté quand ?
A : Bah quand c'était la fin parce qu'après ils nous, c'était que en groupe enfin c'était que en individuel, donc du coup moi j'ai pas voulu continuer car c'était qu'en individuel.
C : D'accord.
A : Mais euh, enfin voilà.
C : Donc t'aimes mieux...

A : En groupe.
C : En groupe ?
A : Oui.
C : Ouais. T'aimes mieux quand euh, enfin faire des activités avec d'autres personnes en fait ?
A : Ouais.
C : Que toute seule ? Ok. Et ça va aujourd'hui en entretien ?
A : Oui (rire).
C : Ouais, d'accord. Donc tu as dit que c'était ta maman qui t'en avait parlé et tu sais ou elle en a entendu parler ?
A : Au travail.
C : Au travail.
A : Ouais.
C : C'est ses collègues ou … ?
A : Non c'est parce qu'elle travaille avec des enfants handicapés et du coup elle en emmenait un et bah euh au RéPPOP donc du coup elle en a entendu parler.
C : Ok. D'accord. Donc tu dirais globalement que ça fait combien de temps que tu es au RéPPOP ?
A : Bah c'est la deuxième année, cette année.
C : D'accord. Ok. Alors question complètement différente, quelle est la composition de ta famille ?
A : Euh… bah j'ai une sœur qui habite sur [ville 2], euh bah qui est à la fac de psycho du coup.
C : D'accord. Elle a quel âge ?
A : Elle va avoir dix-huit ans en Novembre.
C : D'accord.
A : Et puis bah mes deux parents.
C : Ok. Et tu vis avec tes parents ?
A : Oui, oui.
C : Humhum
A : Les deux.
C : Et ta sœur elle a un logement ?
A : Oui, elle a un appartement sur [ville 2].
C : D'accord, ça fait longtemps ?
A : Non c'est euh, bah c'est la première année. On l'a déménagé cet été.
C : Humhum
A : Et pi bah elle a un logement à [ville 2].
C : D'accord, et toi tu le vis comment ? Que ta sœur elle soit…
A : Bah j'étais un peu habituée car elle rentrait que le week-end à cause de l'internat mais euh ça me change pas plus que ça.
C : Ouais.
A : Des fois ça fait bizarre mais ça va.
C : Et elle revient de temps en temps ?
A : Bah un week-end sur deux à peu près puisque l'autre week-end ils sont chez les parents de son copain.
C : D'accord, Ok. Pour toi c'est à peu près le même rythme qu'avant ?
A : Oui.
C : Elle a changé d'endroit mais tu la vois à peu près à la même fréquence ?
A : Ouais. Pi quand je viens au RéPPOP en général on la voit parce-que du coup bah on va lui dire bonjour des trucs comme ça.
C : Humhum, d'accord. Donc ouais déjà l'année dernière.
A : Ouais.
C : D'accord, ok. Ce sont, enfin quand tu dis que tu vas la voir quand vous allez au RéPPOP elle, c'est à la fac ou…
A : Non chez elle.
C : Chez elle ?
A : Oui.
C : Parce qu'elle habite pas loin d'ici c'est ça ?
A : Ouais.
C : D'accord, ok. Donc vous passez lui faire un coucou.
A : (rire)
C : D'accord, et comment tu décrirais tes relations avec ta famille ?
A : Euh… bah on s'entend tous bien.
C : Humhum.
A : Ouais, on s'entend tous bien.
C : Ouais, avec tes parents ? Avec ta sœur ?
A : Oui. Bah avec ma sœur on se chamaille mais ça c'est un peu tout le monde.
C : D'accord.
A : Mais sinon non.
C : Vous vous chamaillez souvent ?
A : Non, pas plus que ça non.
C : D'accord, donc ça se passe plutôt bien ?
A : Oui.
C : Ok. Et pour évoquer des choses un peu plus anciennes, à quel moment est-ce que tu dirais qu'il y a eu prises de poids ?
A : Alors là… (+), à la primaire mais euh…

C : Ouais. Et est-ce que pour toi, enfin il y a quelque chose qui est en rapport avec cette prise de poids en primaire ?
A : Non.
C : Non, ok d'accord. Et comment est-ce que tu le vis ton poids ?
A : Bah je m'assume.
C : Humhum. Ok. D'accord. Et comment est-ce que ton poids est vécu dans ta famille ?
A : Bah … Ils ne se méfient pas de ça enfin c'est normal pour eux, enfin c'est pas normal mais. Bah déjà dans la famille on est tous un petit peu rond donc euh c'est pas plus gênant que ça quoi.
C : Ouais, d'accord. Et tout à l'heure tu me disais que ta maman avait entendu parler du RéPPOP parce qu'elle avait emmené un, une personne qui, enfin qu'elle prenait en charge euh du coup c'est plus elle qui t'a ou c'est plus toi qui as voulu y venir ?
A : Bah elle m'en a parlé j'ai trouvé ça bien donc j'y suis allée mais si j'aurai pas trouvé ça bien j'y serai pas allée ça c'est dans les deux sens.
C : C'est dans les deux sens c'est un peu les deux pour toi.
A : Ouais.
C : Ok, je vois. Et est-ce que tu penses qu'il y a des personnes plus affectées que d'autre dans ta famille par rapport à ta prise de poids ?
A : C'est-à-dire ?
C : Bah c'est-à-dire est-ce qu'il y a des gens de ton entourage, enfin que ce soit que les parents ou la famille un peu plus arrondie, qui se font du souci par rapport à ça ou qui t'en parle ?
A : Euh oui mes grands-parents du côté de ma mère.
C : Ouais.
A : Euh, bah ils font, c'est pas qu'ils font gaffe quand je suis chez eux mais ils me stoppent en gros.
C : Ok.
A : Enfin ils font attention à ce qu'ils me donnent et tout.
C : Humhum, et ils te le disent ou tu le vois ?
A : Non ils me disent.
C : Ouais, ils te disent. Ils disent quoi quand il y a euh, par exemple ?
A : Bah (++).
C : Je sais pas ils te disent stop ou tout simplement " bah là il faut que tu arrêtes " enfin je sais pas un truc du genre.
A : Ouais voilà, ouais, ouais.
C : Ouais c'est à peu près ça ?
A : " Stop tu en as assez, après on va bientôt manger " ou des trucs comme ça.
C : Ils essaient de te…
A : Retenir.
C : Ouais.
A : Hum.
C : Ok, pi toi tu le vis comment ça ? Quand on te dis ces choses-là ?
A : Bien, bien. C'est pour mon bien donc euh.
C : Ouais. Donc tu le prends en compte mais en bien. Ok, d'accord. Et est-ce que d'autre membres de ta famille ont des problèmes de poids ? Donc tu me disais que, qu'il y avait des personnes un petit peu rondes dans ta famille …
A : (+) Bah… (+), ma maman qui est un petit peu ronde.
C : Humhum
A : Ma cousine.
C : Ouais.
A : Ma sœur.
C : Ta cousine c'est du côté de ta maman ou de ton papa ?
A : Ma maman.
C : D'accord.
A : (+) Après du côté de mon papa un de mes cousins.
C : Humhum
A : Euh mon tonton donc son papa.
C : D'accord.
A : Pi mes grands-parents du côté de mon père.
C : Ok, d'accord. Et euh par rapport à ça est-ce que tu as connaissance de conduites anorexique ou boulimique dans ta famille ?
A : Bah … non.
C : Tu vois un peu, enfin ce que ça veut dire ?
A : Oui bah qu'anorexique c'est qu'on se fait enfin qu'on… On vomit tout ce qu'on mange en gros.
C : Oui il y a de, enfin il y a de
A : Enfin en gros.
C : Oui il y a de ça, enfin est-ce qu'il y a des personnes qui se restreignent au point d'être très très minces ou est-ce qu'il y a …
A : Bah ma mamie à un moment donné, euh, elle a commencé à beaucoup beaucoup maigrir.
C : Humhum, ok et est-ce que, enfin c'était plus quelque chose d'extérieur ou elle faisait gaffe à ce qu'elle mangeait, elle mangeait plus ? Tu sais un peu ? Non tu, tu l'as juste vu perdre du poids en fait ? Ok, je vois. D'accord. Et comment est-ce que tu décrirais toi ton rapport à la nourriture ?
C : Tiens je vais te donner un mouchoir.
C : Donc comment est-ce que tu le décris toi ce rapport, avec la nourriture ?
A : Bah…

C : Tu as le droit de pas savoir à des questions.
A : Humhum
C : Si tu sais pas tu es pas obligée de répondre à tout. Qu'est ce qui te rends pas bien d'un coup c'est le, de parler autour de ton poids ? C'est compliqué pour toi ? Je comprends.
C : Bah justement tout ce qu'on va faire bah avec le psychologue et l'équipe c'est de faire en sorte vu que tu aimes bien, d'avoir des approches plus en groupe, bah de te sentir bien de ton corps. Donc euh c'est quelque chose c'est un processus, ça se fait pas du jour au lendemain mais c'est quelque chose qui peut te faire te sentir mieux.
C : Est-ce que le repas est un moment important dans ta famille ?
C : Ouais ? Et pourquoi ?
A : Bah parce-que, bah je sais pas mais (+)
C : C'est, c'est quelque chose d'important pour ce que vous partagez peut-être ?
A : Bah… Je sais pas.
C : Qui c'est qui prépare à manger dans ta famille ?
A : Euh bah c'est maman.
C : Humhum, et pour toi tu penses que c'est important les moments ou vous mangez ?
A : Bah oui ça permet d'être ensemble quoi.
C : Ouais. Donc il s'y passe quoi dans les repas ?
A : Bah on parle de notre journée des trucs comme ça.
C : Ouais. Vous partagez un peu les journées que vous avez vécu les uns et les autres. Ouais ? Donc c'est plutôt sympa comme moment ? Ouais ?
C : Et qui c'est qui décide du repas ?
A : Maman.
C : Ta maman aussi ?
A : Hum.
C : Et dans le repas, dans ce que vous mangez, le menu il est commun pour tout le monde ou euh
A : Oui.
C : Ouais, il y a pas de choses différentes qui sont préparées pour
A : Non.
C : Non. Ok, tout le monde mange la même chose. Donc dans le menu chacun mange ce qu'il a envie ou tout le monde mange la même chose au final ?
A : Bah... non on mange les mêmes choses.
C : Ouais. Ok. Et est-ce que tes repas sont pris en famille ?
A : Euh, que le soir.
C : Que le soir ?
A : Ou le week-end.
C : Alors parce-que tu es demi-pensionnaire, ouais ?
A : Pi le matin mon papa part tôt, pi ma maman bah soit elle est, enfin c'est rare qu'elle déjeune avec moi.
C : Ok.
A : Parce que soit elle est en train de se doucher ou soit elle s'est levée plus tôt donc du coup elle a déjà déjeuné.
C : Ok, donc quand toi tu te, tu prends ton repas, ton papa il est déjà au boulot et ta maman elle est encore là mais elle a déjà mangé.
A : Ouais en général.
C : Donc vous prenez un peu en échelon ?
A : Ouais.
C : Ouais ok. Donc ça c'est le matin. Le midi ?
A : Je suis demi-pensionnaire bah sauf le mercredi.
C : Ouais. Et le mercredi tu rentres manger, tu manges avec les copines ou … ?
A : Non, je rentre manger à la maison.
C : Ouais, ok. Et pi le soir alors c'est tous ensemble ?
A : Ouais.
C : D'accord, pi le week-end ?
A : Bah c'est tous ensemble, à part quand on va chez nos grands-parents des fois mais…
C : Ok.
A : C'est tous ensemble.
C : Ok. Tu vas voir tes grands-parents des deux côtés ou … ?
A : Bah plus du côté de ma mère.
C : Ok, d'accord. Et là vous prenez des repas, enfin des repas tous ensemble ou un peu en échelon comme tu me disais le matin.
A : Non non tous ensemble. (rire)
C : Ok, on sait jamais. Des fois tu te lèves pas en même temps ou…
A : Bah ça m'arrive mais en général on s'attend ou c'est rare.
C : Ouais, ok. Je vois. Et comment tu décrirais l'ambiance en fait des repas ?
A : Bah bien.
C : Ouais. Tu me disais que vous vous racontiez vos journées. Toi tu en penses quoi de ça, de ce moment-là ?
A : Bah c'est bien.
C : Ouais, c'est bien. C'est plutôt un bon moment pour toi ?
A : Oui.
C : Et est-ce que vous avez des habitudes à table ou des expressions qui reviennent souvent autours de la nourriture ?

A : Des habitudes... c'est-à-dire ?
C : Par exemple une personne qui enfin qui met la table ou ...
A : Ah bah oui.
C : Ou qui la débarrasse, si c'est tout le temps la même ou si il y a des différences.
A : Bah soit il y a des soirs enfin oui il y a des soirs ou c'est moi qui mets la table et mon papa et ma maman fait à manger ou des fois c'est moi qui vide le lave-vaisselle et enfin les autres mettent la table enfin ça dépend on mélange.
C : Ouais donc c'est un peu tout le monde enfin un roulement.
A : Ouais.
C : Ouais. Ok. Et pi les habitudes c'est plus, non je sais pas des trucs, quand tu me disais que vous vous racontiez vos journées ça se passe toujours à peu près comme ça ou il y a d'autres trucs des fois que vous faites ?
A : Non.
C : Non, ok. D'accord. Et est-ce qu'il y a des grignotages dans la journée ? Donc en dehors des repas.
A : Non mais quand mes parents sont pas là, oui des fois ça m'arrive.
C : Ouais. C'est plus à la place du repas ou c'est en attendant le repas, c'est quand en fait ?
A : Ouais, en attendant le repas.
C : Ouais ok. Ça se passe plus quand dans la journée en fait ?
A : Euh bah l'après-midi, ouais entre midi pi 16h à peu près.
C : Ouais ok. D'accord. Et est-ce que tu as déjà entrepris un régime ?
A : Non.
C : Non, ça ne t'ait pas passé par la tête ?
A : Bah ce n'est pas ça mais c'est que c'est plus on fait attention, mais c'est pas un régime c'est on fait attention en fait.
C : Ok, tu fais attention comment ?
A : Bah on fait plus de légumes, plus de fruits.
C : Ouais.
A : Plus de sport, des trucs comme ça.
C : Ok, donc plus peut-être varier les repas et pi faire des activités à côté pour se dépenser ?
A : Voilà.
C : Ok, d'accord. Et toi personnellement est-ce que tu essaies de contrôler ton poids ?
A : Oui à peu près.
C : Et tu fais comment ?
A : Bah je bouge euh pi des fois aux quatre heures je prends un fruit ou alors bah au lieu de prendre des gâteaux industriels je les fais moi, des trucs comme ça.
C : Ok, donc avec des petits, c'est tes petites techniques de plus prendre des fruits ou des gâteaux, prendre les trucs que tu fais toi-même.
A : Ouais voilà.
C : Ok. Donc par rapport à ça, tu me disais tout à l'heure que bah tu sais que tu faisais plus attention que tu prenais enfin que vous mettiez plus de légumes dans le repas euh est-ce que tu fais plus enfin est-ce que tu contrôle plus par les aliments pour toi donc euh en faisant attention ou par les activités ou c'est un peu des deux.
A : Les aliments plus.
C : Par les aliments ?
A : Ouais.
C : Ok, d'accord. Et est-ce que tu es souvent en famille ? Donc en dehors de l'école.
A : Oui.
C : Ouais. Donc euh, enfin ça représente quoi quand tu es pas à l'école, c'est tout le temps c'est par moment ?
A : Bah par moment oui enfin régulièrement mais
C : Donc quand tu es pas à l'école tu passes plus du temps avec tes parents ?
A : Oui.
C : Ouais, donc en général en fait ?
A : Oui.
C : Ok, d'accord. Est-ce que tu partages des activités en famille ? Ça peut-être du sport mais ça peut être autre chose.
A : Bah des fois on va aller à la piscine avec ma maman, mais sinon non.
C : Ça c'est quelque chose de régulier ou de temps en temps ?
A : Ouais, on essaie d'aller à peu près tous les mercredis.
C : Ouais, l'après-midi ?
A : Hum.
C : Ouais, ok. Donc c'est quelque chose que tu aimes bien faire ?
A : Oui, bah je fais de la natation.
C : Ah tu fais de la natation à côté ?
A : Hum.
C : Dans un club ? Ouais. Et tu as quel niveau ?
A : Euh bah le dernier diplôme c'était les orques.
C : Ouais.
A : Donc là cette année je sais pas comment ça s'appelle mais c'est au troisième niveau quoi en gros.
C : D'accord. Et tu sais faire toutes les nages ?
A : Hum.
C : Ok, c'est bien, c'est pas mal. Et t'en fais depuis combien de temps ?

A : C'est la troisième année.
C : Ok, et c'est tout au long de l'année ?
A : Oui.
C : Ouais, pendant l'année scolaire ou même pendant les vacances ?
A : Non les vacances ça s'arrête par contre. Mais du coup on essaie d'aller à la piscine sans enfin à la piscine publique en gros, sans être en club.
C : Ouais, pendant les vacances ?
A : Ouais pour nager ou des trucs comme ça.
C : D'accord. Et pi quand tu en fais pendant la période scolaire c'est quoi les entraînements c'est tous les quand ?
A : C'est tous les samedis pendant une heure.
C : D'accord. Tu as déjà fait de la compète ?
A : Non, ça me dit pas plus que ça.
C : Ouais, c'est plus pour le loisir ?
A : Oui voilà.
C : D'accord. Et comment est-ce que tu décrirais ton attitude en famille ? Donc comment tu es par rapport à tes parents, par rapport à ta sœur …
A : Bah normale.
C : Ok, donc comment tu décrirais ta relation avec ta sœur du coup ?
A : Bah...
C : Tu m'as dit que, je sais plus comment tu me l'as dit tout à l'heure, que des fois il y avait un petit peu des frictions enfin
A : Ah oui qu'on se chamaillait.
C : Voilà.
A : Bah c'est rare puisque maintenant on se voit moins donc du coup quand on se retrouve c'est à peu près mieux.
C : Ouais, donc il y a moins de disputes qu'avant.
A : Oui.
C : Et ils y en avaient un peu plus quand vous étiez plus petites non ?
A : Oui.
C : Ouais. Ça s'arrange avec l'âge c'est ça ? (rire)
A : Oui (rire).
C : D'accord. Et une question complètement différente mais est-ce que tu sais d'où viens ton prénom ?
A : Non.
C : Est-ce que tes parents t'en ont déjà parlé ?
A : Non.
C : Non tu sais pas. Je t'ai dit hein, il y a des trucs tu es pas obligée de tout savoir. Et comment est-ce que tu décrirais ton enfance ?
A : Heureuse.
C : Ouais.
A : Oui.
C : Tu as eu des bons moments ?
A : Oui.
C : Ok, est-ce qu'il y a eu des événements marquants dans ton histoire ?
A : Hum non, non.
C : D'accord. Alors ça aussi c'est une question complètement différente mais est-ce que tu sais comment se sont passées les tétées au passage à la cuillère ? Donc dans la période ou tu étais bébé.
A : Non.
C : Non plus. Donc de la même manière est-ce que tu sais comment s'est passé l'acquisition de la propreté ?
A : C'est-à-dire ?
C : Est-ce qu'on t'en a déjà parlé ? bah je sais pas à peu près à quel âge tu étais propre, si il y a pas eu de soucis par rapport à ça.
A : On m'en a jamais, enfin non on m'a jamais dit et j'ai jamais posé cette question.
C : Ouais, ok. (rire) Et de la même manière comment s'est passé l'acquisition de la parole ?
A : Pf j'en sais rien.
C : On t'a pas dit non plus ?
A : Non.
C : Ok. D'acc. Et comment ça se passe à l'école avec tes camarades ?
A : Bien.
C : Ouais, tu t'entends bien...
A : Oui.
C : Avec euh, bah là tu m'as dit que tu étais en quatrième c'est ça ?
A : Ouais.
C : Ouais, et ça s'est passé comment la rentrée ?
A : Bien.
C : Tu connais déjà des personnes ?
A : Oui parce-que c'est un petit collège donc on se connaît tous en fait.
C : Ok, donc il y a eu du changement un peu par rapport à l'année dernière ou … ?
A : Oui, bah oui parce-que du coup je suis plus dans la même classe enfin il y a des personnes qui étaient dans ma classe l'année dernière qui y sont plus ou des trucs comme ça, j'ai changé de profs mais euh
C : Ouais. Et ta nouvelle classe ça se passe comment ?

A : Bah c'est bien.
C : Ouais ok. Et comment ça se passe ta scolarité actuellement ?
A : Bien.
C : Ouais, avec tes profs ?
A : Oui c'est...
C : Ça se passe plutôt bien ?
A : Oui.
C : Ok. Et ton attitude en classe elle est plutôt comment ?
A : Bah je suis bavarde mais j'essaie un peu de me retenir de parler mais bon.
C : Ah tu te fais sermonner un petit peu par les profs des fois ?
A : Ouais.
C : Ouais, tu es bavarde depuis...
A : Tout le temps.
C : Ouais ok. Tes camarades aussi ? Enfin tes copines, tes copains avec qui tu parles aussi ?
A : Oui (rire).
C : Ouais, d'accord (rire). Est-ce qu'il y a eu des événements marquants au cours de ta scolarité cette fois-ci ?
A : Hum... non. Non.
C : Non, ok. Donc tout à l'heure tu m'as dit que tu faisais de la natation donc est-ce que tu as d'autres activités extrascolaires ?
A : Je fais de la danse aussi depuis six ans.
C : Ouais, tu fais quel type de danse ?
A : Je sais pas, de la danse moderne je crois que ça s'appelle mais je sais plus.
C : Ok, et ça donc c'est depuis six ans. Tu en fais avec un club ?
A : Oui.
C : Ouais ok. Et puis ça c'est quand ?
A : Bah cette année c'est le jeudi soir de 19h à 20h je crois.
C : Ok, d'accord. Donc tu as deux activités dans la semaine tu vas un coup à la natation et un coup à la danse ?
A : Ouais.
C : Enfin ou un coup à la danse un coup à la natation.
A : Ouais.
C : D'accord. Et quand tu vas à la natation à la danse, tu vas avec ta maman à côté à la natation ou c'est plus que les vacances ?
A : Euh, oui on essaie d'aller à côté aussi mais ça dépend si elle travaille ou pas. Ouais, quand il y a le temps.
C : Ouais voilà.
(Rire ensemble)
C : Normal. Ça va ça fait pas trop avec les cours ?
A : Non.
C : Non, tu aimes bien ce rythme-là ?
A : Oui.
C : Ouais, il y a d'autres trucs que tu fais à côté ?
A : Hum non. Bah des fois le soir en rentrant quand j'ai pas d'activités sportives des trucs comme ça je vais faire un tour de vélo ou je vais dans le trampoline des trucs comme ça.
C : Humhum, tu as un trampoline chez toi ? C'est le top ça.
C : Ok, et comment tu dirais que sont tes rapports avec les autres jeunes ? En général.
A : Bah bien, j'ai pas de remarques ni rien donc.
C : Ouais, ça se passe bien ?
A : Oui.
C : Ok. Est-ce que tu as déjà déménagé ?
A : Non.
C : Jamais ?
A : Jamais.
C : Ok. Depuis que tu es née tu vis au même endroit ?
A : Ouais.
C : Ok, d'accord. Quand tu es à la maison est-ce que tu as l'occasion d'être seule ?
A : Euh le mercredi, oui le mercredi.
C : Ouais.
A : Pendant à peu près une petite heure.
C : Humhum.
A : Pi sinon non. Des fois ça se peut le week-end mais c'est extrêmement rare.
C : Ok, et le mercredi c'est quand tes parents sont encore au travail ?
A : Ouais
C : Et pi que...
A : Moi je suis déjà rentrée.
C : Ouais que tu as finis les cours ?
A : Ouais.
C : Ok, et tu fais quoi pendant cette heure-là ?
A : Bah ça dépend, des fois je vais dehors ou bah des fois je reste avec une copine dans le village des trucs comme ça.
C : Humhum.

A : Ou je regarde la télé des trucs comme ça.
C : Ouais, ça change ou il y a plus un truc que tu fais, enfin plus souvent ?
A : Non ça change. Enfin je regarde, je fais plus souvent la télé mais je vais aussi souvent dehors.
C : Ok, donc tu coup tu as des copains d'enfance autours de chez toi ?
A : Euh oui mon voisin bah je le connais depuis la maternelle en fait.
C : Ouais.
A : Ouais, pi bah j'ai une copine je la connais depuis toute petite aussi, sa maman c'était ma nounou. Pi sinon ouais, ouais voilà.
C : Ok, d'accord. Et est-ce que tu as ta propre chambre ?
A : Oui.
C : Ouais, et est-ce que tu aimes y être ? Dans ta chambre.
A : Oui.
C : Oui pourquoi ?
A : Bah parce-que je sais pas, je suis au calme je suis bien.
C : Ouais, tu y es souvent ?
A : Oui.
C : Ouais, ok. Il y a un moment dans la journée ou tu préfères y être ou … ?
A : Non.
C : Non, ok. C'est une maison ?
A : Hum.
C : Ouais, donc quand tu es dans la maison tu es plus souvent avec ta famille quand ils sont là ou tu es plus dans ta chambre ?
A : Bah quand ils sont là en général je suis avec eux mais ça m'arrive des fois d'être toute seule dans ma chambre.
C : Ouais, ça dépend de ce que tu as envie.
A : Ouais, voilà.
C : Ok d'accord. Et est-ce que tu as un style de décoration pour ta chambre ?
A : Bah oui c'est deux villes, c'est New-York et puis Londres.
C : Ok.
A : Mais sinon non.
C : D'accord. Donc deux villes, enfin c'est agencé comment ?
A : Bah en fait c'est... Aux murs c'est deux couleurs c'est rouge et puis gris pi sinon c'est des cadres.
C : D'accord, donc rouge et gris ?
A : Ouais.
C : D'accord.
A : Enfin un mur sur deux est rouge et puis l'autre gris.
C : D'accord, donc les villes c'est quoi en fait ? Elles sont où ? Que je visualise.
A : Bah en gros c'est que sur des cadres c'est pas...
C : D'accord, donc tes pans de mur ils sont tout rouge ou tout gris ?
A : Ouais.
C : C'est ça tes côtés de mur ?
A : Oui.
C : Et pi tu as des cadres de New-York et pi de Londres ?
A : Ouais.
C : Dessus ?
A : Ouais.
C : D'accord ok, je vois. Vos mieux comme ça car je me disais mais quel papier, quelle ville en fait (rire). Et est-ce que les portes sont souvent fermées chez toi ?
A : Les portes ?
C : Je parle pas de la porte d'entrée celle-là normalement elle est fermée, mais les autres entre les pièces.
A : Bah en bas il y a pas de portes pi sinon dans les chambres, ouais en général elles sont toutes fermées car on a un chien pi du coup il va dedans donc on ferme.
C : Ah d'accord, pour qu'il rentre pas dans les chambres.
A : Ouais voilà.
C : Donc vous fermez, enfin c'est une habitude ?
A : Oui.
C : Ouais.
A : Bah après des fois on laisse ouvert, comme par exemple quand euh, pour faire un courant d'air pour enlever bah pour faire un courant d'air pour par exemple que je rentre dans la chambre je laisse la fenêtre et la porte ouverte.
C : Hum ok, pour aérer un coup ?
A : Ouais.
C : Ok d'accord. Sinon tout est fermé ?
A : Bah des fois on a des baies vitrées en bas donc du coup des fois elles sont ouvertes. Quand il fait chaud on les ouvre.
C : Ouais.
A : Mais sinon voilà.
C : Et la salle de bain ?
A : Bah la salle de bain euh oui c'est fermé.
C : Ouais ok d'accord. Est-ce que tu as des difficultés à t'endormir ?
A : Non.

C : Non ?
A : Ça se fait assez facilement.
C : Ouais. Ça dure pas des heures ?
A : Non. (rire)
C : Ok (rire). Est-ce que tu restes beaucoup à la maison ou est-ce que tu aimes sortir ?
A : C'est-à-dire ?
C : Bah quand tu as pas cours en fait.
A : Ah bah ça dépend des fois, des fois je sors avec des copines dans le village ou des trucs comme ça ou sinon je reste à la maison.
C : Hum.
A : Ça dépend.
C : Ça dépend, ok. Est-ce que tu as tendance à inviter des amis ou est-ce que tu préfères aller chez eux ?
A : Bah non, ça dépend des personnes en fait. Bah j'ai une copine elle vient plus chez moi que je vais chez elle pi y en a une autre bah on alterne.
C : Ok d'accord, ça dépend de tes copines.
A : Ouais.
C : Et tes parents disent rien par rapport à ça ?
A : Non.
C : Non, ok. Est-ce que tu aimes faire les magasins ?
A : Oui (rire).
C : Ouais, tu fais quels types de magasins ?
A : Bah les magasins d'habits les trucs comme ça.
C : Ouais, il y a des trucs que tu aimes bien acheter ?
A : Ouais.
C : Ouais, plus des hauts, des chaussures ... ?
A : Euh je dirais plus des tee-shirts quand même.
C : Ouais. Tu aimes bien ?
A : Ouais.
C : Ok. Tu vas faire du shopping avec qui ?
A : Bah avec ma mère.
C : Ouais.
A : Pi des fois avec ma sœur aussi.
C : Souvent ?
A : Euh bah ça dépend, en général quand il y a les soldes on y va ou quand j'ai besoin on y va aussi.
C : Ouais pi ta sœur elle vous rejoint des fois ?
A : Ouais ça arrive.
C : Ok, donc vous faites du shopping entre filles (rire). Et est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : Non c'est ma maman qui me coupe les cheveux.
C : Ouais, elle sait couper les cheveux ? Ouais. Elle te les coupe souvent, à peu près tous les quoi ?
A : Bah quand il commence à être un petit peu abîmé elle me les coupent.
C : Ok, elle te coupe les pointes en fait ?
A : Ouais, ou quand j'ai envie vraiment courts par exemple là, je les aie courts mais avant je les avaient longs, j'ai demandé à ce qu'ils soient courts.
C : Plus long que ça ?
A : Ouais.
C : Ouais, jusqu'au milieu du dos non ?
A : Euh ouais, ils arrivaient à peu près en dessous de la poitrine à peu près.
C : Ouais, ok d'accord. Ça tient pas trop chaud ?
A : Ah si ! (rire)
C : Après c'est une habitude.
A : Hum.
C : Euh, est-ce que tu te maquilles ?
A : Oui.
C : Ouais, tu te maquilles plus quoi ?
A : Bah de la BB Cream et du mascara.
C : Ouais, pi tu te maquilles plus pour aller ou … ?
A : Bah des fois pour aller au collège comme ça, le matin quand j'ai le temps.
C : Hum.
A : Ou quand il y a des anniversaires, les noëls, les pâques, les fêtes quoi.
C : Ouais.
A : Sinon c'est tout.
C : Ok.
A : Ou des fois comme ça j'ai envie.
C : D'accord, il y a des jours ou tu te maquilles et des jours ou tu te maquilles pas, ça dépend de quand tu as envie en fait.
A : Ouais.
C : Ouais, ok. Peut-être du temps aussi non, le matin si tu es pressée ou pas ?

A : Ouais le matin quand j'ai pas le temps ou par exemple si j'ai sport par exemple le mercredi j'ai que sport bah ça sert à rien donc euh
C : Humhum.
A : Je prends mon temps et pi c'est tout.
C : Ouais je comprends. Est-ce que tu as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Non.
C : Non, tu y es jamais allée ?
A : Non je crois pas.
C : Ok. Est-ce que tu te fais des soins toi-même ?
A : Oui des fois contre l'acné ou des trucs comme ça des masques.
C : Ouais.
A : Ouais.
C : Donc plus sur le visage ?
A : Ouais ou sur les cheveux aussi.
C : Ouais ?
A : Ouais.
C : C'est quoi c'est des soins aussi ? Des masques ?
A : Ouais c'est des masques à l'argile.
C : Ouais.
A : Pour les réparer les trucs comme ça ou pour les rendre moins gras et tout.
C : Ouais.
A : Sinon c'est tout.
C : Tu en fais souvent ?
A : Bah j'essaie à peu près une fois tous les deux mois des trucs comme ça.
C : Ouais, pour les cheveux tu parles ?
A : Sur les cheveux ouais. Après le visage j'essaie de faire plus souvent.
C : Ok. Et tu aimes bien ? Enfin c'est un moment que tu aimes bien ?
A : Ouais, ouais.
C : Ouais, donc tu prends soin de toi. Ok. Et est-ce que tu fais d'autres types de soins enfin pour le corps ou je sais pas moi sur les mains ?
A : Hum non.
C : Non, ok d'accord. Euh est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?
A : Oui.
C : Donc c'est plutôt quand ?
A : Bah quand je m'habille, quand je me brosse les dents, quand je me maquille.
C : Ok, donc c'est plus quand tu te prépares ?
A : Ouais.
C : Ouais, donc ça correspond plus à quand dans la journée ?
A : Bah le matin.
C : Ouais.
A : Hum.
C : Uniquement le matin ?
A : Bah le soir aussi quand je me brosse les dents et tout, que je me démaquille.
C : Ouais quand tu fais l'inverse.
A : Ouais voilà.
C : D'accord c'est tout ?
A : Hum.
C : D'accord. Et quels types de miroir tu as chez toi ? Ils sont comment en fait ?
A : Euh bah dans ma chambre c'est des ronds enfin c'est des petits ronds pi sinon dans la salle de bain c'est un carré et puis un grand qui fait tout le corps en fait.
C : Ok, donc les ronds que tu as dans ta chambre c'est pour euh tu vois jusqu'à où ? Quand tu te regardes tu vois le visage ou … ?
A : Oui plus le visage.
C : Ouais. Tu vois que le visage ou tu vois un peu plus de ton corps ?
A : Bah jusqu'au ouais jusqu'au cou à peu près.
C : Ouais. Le carré celui que tu as dans la salle de bain ?
A : Euh je dirais plus en dessous de la poitrine à peu près.
C : Ok, et pi le dernier ?
A : Bah tout le corps.
C : Tout ?
A : Hum.
C : Ok donc tu te regardes plus dans lequel ?
A : Bah ça dépend, bah quand je me maquille c'est les ronds quand je me brosse les dents c'est le carré et l'autre bah quand je m'habille.
C : Ok d'accord, ouais je vois, pour regarder un peu si ce que tu mets si ça va ?
A : Ouais voilà.
C : Ok je vois. Ok bah c'est à peu près tout pour l'entretien donc ça je vais le couper.

A.3.1.12. Verbatim entretien d'anamnèse Perséphone

C : Alors euh est-ce que tu peux te présenter ?
A : Alors moi c'est Perséphone [nom], je suis en première euh ES, au lycée [nom]
C : Hum hum
A : Et j'ai seize ans.
C : Ok. Hum… A quel moment est-ce que t'as pensé au RéPPOP ?
A : Euh… C'était en quatrième ou peut-être en troisième je sais plus.
C : Hum hum
A : Euh… Parce que ma mère elle est médecin, elle est pédiatre et elle m'avait… dit des trucs 'fin, elle m'avait parlé du RéPPOP, pi que… y'avait des ouais, j'me sentais pas trop bien…
C : Hum hum ?
A : ...par rapport à mon corps donc bah j'avais, j'commençais à y penser.
C : Ok. Et donc c'est ta maman qui t'en a parlé ?
A : Oui.
C : Elle est euh… Elle est incluse dans le réseau ou… elle en a entendu parler par des collègues euh… ?
A : Euff, elle est pas, 'fin j'sais pas, nan j'pense euh, elle travaillait à [ville] au [bâtiment 1], enfin au [bâtiment 2] …
C : Hum hum ?
A : … donc que euh…
C : Ouais ?
A : … c'est des collègues…
C : D'accord ! Ok
A : …de travail mais elle est pas dans le réseau…
C : D'accord
A : …dans le réseau, ouais à proprement…
C : Du… Ouais le réseau du RéPPOP !
A : …parlé, voilà.
C : D'accord ok. Euh et ça fait combien de temps du coup que t'es pris en charge ?
A : Euh Bah… Ça fait pfff, d'puis oui ça doit faire depuis trois… ouais trois ans. Au moins trois ans.
C : Ok. Et tu continues toujours les prises en charge ici avec les…
A : Euh…
C : … les rendez-vous euh…
A : Bah euh… C't'année 'fin… C't'année j'ai pas encore pris rendez-vous avec la diététicienne parce que c'est souv', c'est surtout elle que j'vois…
C : Hum hum
A : …Et euh… Sinon bah j'fais l'atelier danse et euh donc oui je suis toujours pris en charge oui
C : D'accord. Ok. Et danse c'est tous les…samedis, c'est ça ?
A : Tous les samedis ouais.
C : Ok. Hum, et quelle est la composition de ta famille ?
A : Alors euh… j'ai mon père, ma mère, euh mon grand frère et j'ai deux euh grands demi-frère et sœur.
C : D'accord.
A : Voilà.
C : Ok, du côté de ton père ou de ta mère ?
A : De mon père.
C : Ok.
A : Hum.
C : Euh et comment tu décrirais les relations avec ta famille ?
A : Bah euh… Elles sont, 'fin j'm'entends bien avec mes parents !
C : Hum
A : 'Fin j'ai pas de conflit euh particulier 'fin…
C : Hum hum ?
A : …J'suis une ado après donc c'est normal ! (Rire discret)
C : (rire)
A : Mais euh, j'suis pas euh butée contre euh 'fin on s'entend quand même relativement bien !
C : D'accord. Hum… Donc euh… Pour évoquer des choses un peu plus anciennes…
A : Hum
C : …à quel moment est-ce que tu dirais qu'il y a eu prise de poids ?
A : (Court silence) Pfff, d'puis toute petite en fait euh, j'crois depuis mes… si, si on regarde mes courbes de poids euh moi j'ai toujours été, 'fin… quand j'étais vraiment bébé à partir de mes un an j'ai toujours été 'fin… pas grosse mais j'ai toujours été euh…
C : Hum hum ?
A : …assez euh… 'fin assez… en chair quoi.
C : Ok ! Ok donc toi, toi tu situes ça euh…
A : Hum.
C : … de la, dès la nai', 'fin…
A : Ouais !
C : …dans, dans la petite enfance ?

A : Ouais.
C : Hum. Et à ton avis ça serait lié à quoi ?
A : (Soupir) bah euh… Alors là… Pfff j'pense c'est aussi peut-être ma, 'fin… (Elle hésite) Ça doit être lié aussi à mon alim' 'fin… à mon alimentation !
C : Hum hum ?
A : Mais euh… J'mange quand même, j'mange quand même relativement équili', équilibré, donc j'pense c', c', c'est peut-être ma physionomie, 'fin… j'sais pas
C : Oui la phy', le phys'…
A : Ouais !
C : Physio… lo-gie ?
A : Ouais, physio 'fin oui voilà ! (Rire discret
C : (rire)
A : Comment j'suis f', conçue quoi ! 'fin…
C : Oui c'est ton métabolisme quoi.
A : Ouais. Voilà.
C : Ok. Euh, et comment est-ce que tu vis ton poids ?
A : En ce moment euh… ça va ! 'Fin… J'vis avec donc euh…
C : Hum hum ?
A : J'me plains pas trop, après y'a, c'est sûr que… Quand on essaye une robe et que on s'trouve un peu trop euh boudinante dedans euh ça fait jamais plaisir mais euh, j'le vis quand même plutôt bien je me, j'suis pas euh extrêmement complexée non plus
C : D'accord. C'était plus difficile avant tu disais…
A : Ouais bah après…
C : …quand t'as commencé à t'en rendre compte vers quatrième ?
A : Ouais. Ouais il y ades hauts et des bas quoi après…
C : D'accord
A : …des jours on s'sent vraiment pas bien dans son…
C : Hum hum
A : …corps et y'en a ça va !
C : Hum ok. Euh c', comment est-ce que ton poids a été vécu dans ta famille ?
A : Alors là, pffff ! Mes parents euh… J', j'sais pas s'ils le vivent mal mais euh, ouais ils ont un peu du mal avec le fait que j'ai un peu 'fin, (elle hésite) j'sois… en embonpoint 'fin j'sais pas si, 'fin oui !
C : Hum hum.
A : J'pense ouais mes parents ils vivent un peu mal, la preuve moi euh… pas mon prob', 'fin c', c'est pas qu'c'est pas mon problème mais c'est que… c'est leur regard et c'est mon corps donc j'fais euh avec mais… ils ont un peu du mal avec ça.
C : Hum hum
A : Hum. Ouais, oui oui.
C : Et ton frère ?
A : Oh mon frère pff ! (Court silence) J'pense pas, 'fin, il s'en fout un peu ! Après euh… Après j'sais pas, mais euh…
C : D'accord.
A : Pas vraiment, 'fin, j'pense lui il s'en fout.
C : Donc et tu disais c'est tes… C'est tes parents qui sont plus affectés…
A : Oui
C : …en fait par ça. Ok. Est-ce que d'autres membres de ta famille ont un problème de poids ?
A : Non.
C : Non ?
A : Non. Non y'en a pas.
C : Ok. Est-ce que à ta connaissance il y ades connai', des conduites anorexiques ou boulimiques ? Dans ta famille ?
A : (Court silence + soupir) Pfff… Non.
C : Ok. (Rire discret) Euh c'est euh, comment dire ? C'est un… Un questionnaire type…
A : Hum
C : …qu'on pose à tout le monde donc c', c'est normal qu'y ait des réponses ou…
A : Oui oui.
C : …(rire). Hum… Comment est-ce que tu décrirais ton rapport à la nourriture ?
A : Euh bah c'est quelque chose 'fin, moi j'adore manger 'fin c', j'sais pas comment dire mais… Dans… mon état d'esprit j'trouve que…
C : Hum hum ?
A : …manger c'est, c'est bien dans l'sens que on a plein de saveurs euh qui sont familières et, et moi euh quand j', 'fin ça m'rappelle des souvenirs de manger et pis…
C : Ok
A : …j'aime bien me, me sou' 'fin ouais ! J'aime bien manger les choses que 'fin, qui me plaisent, ça me donne toujours, 'fin ça me procure surtout du plaisir quoi !
C : Hum hum !
A : Hum. Voilà !
C : Ok ! Donc alimentation plaisir
A : Ouais
C : C'qui est, quand même pas mal. (Rire discret) Hum… Est-ce que le re, le pas est un moment important, dans ta famille ?

A : Oui oui c'est… 'Fin… Ça a tendance à se dégrader c'était plus important quand on était p'tits
C : Hum hum ?
A : Mais oui ! C'est quand même important on mange euh on mange ensemble euh… bah l'midi on mange pas ensemble parce qu'on mange au self 'fin on on…
C : Ouais ?
A : ...avec le travail mais le soir on mange ensemble euh, et l'matin aussi donc oui c'est important.
C : D'accord.
A : C'est quelque chose d'important
C : Donc c'est que, que, qu'est-ce qui fait que c'est important, en fait ? C'est l'côté euh… ?
A : Bah c'est l'côté on s'… on est tous ensemble pour manger et euh, autour d'une table…
C : Oui
A : …on discute euh, voilà
C : Côté convivial en fait
A : Ouais c'est…
C : Pas tellement le repas en lui-même, 'fin la nourriture…
A : Oui !
C : …en elle-même, c'est le côté…
A : Ouais
C : …convivial euh…
A : Oui ! Bah… Après mes parents ils aiment beaucoup cuisiner 'fin…
C : D'accord
A : On est quand même…
C : Ouais ?
A : …assez…. Ouais gastronomie euh…
C : Hum hum !
A : 'Fin… Mes parents ils aiment, oui ils aiment cuisiner donc euh… Ça nous fait, 'fin on mange équilibré, on fait… 'Fin j'sais pas euh… On fait des plats équilibrés qu'on aime bien !
C : Ouais ?
A : Donc voilà c'est… C'est, oui c'est… C'est plutôt de l'alimentation plaisir aussi !
C : D'accord. Ok. Et pour toi personnellement ? Le repas c'est important u coup aussi…
A : Euh… Oui.
C : Dans l'même ordre d'idée euh…
A : Bah… Oui c', oui c'est important pour moi oui. (Sourire)
C : Ok ! (rire) Euh… Qui prépare à manger ?
A : il y amoi, des fois, il y ama mère, et mon père.
C : D'accord.
A : Voilà.
C : Et qui décide du repas ?
A : Celui qui cuisine (Sourire)
C : Ok ! (rire) Et le menu est commun ou chacun mange c'qui lui fait envie ?
A : Euh… C'est commun.
C : Commun ? Ok. Et donc tu disais que les repas étaient pris en famille également…
A : Hum.
C : Ok. Sauf le midi vu qu'tout l'monde est…
A : Ouais.
C : …réparti (Sourire) ! Hum… Comment se passe les repas ?
A : (Court silence) Après ça dépend d'le… d'l'ambiance mais euh, euh, quand on est fatigué qu'on est tous un peu sur les nerfs ça, 'fin on peut avoir des… 'fin, c'est juste de la discussion…
C : Hum hum
A : …donc j'sais pas comment dire euh, des discussions plus ou moins euh houleuses !
C : Oui ? (Sourire)
A : (Rire discret) Mais euh, sinon c'est convivial, on partage euh… Euh, on s'raconte la journée, 'fin, oui c'est, c'est… convivial !
C : D'accord. Donc, l'ambiance en général conviviale sauf…
A : Oui
C : Quand euh…
A : Oui bah oui…
C : …voilà.
A : Après c'est, c'est être fâché en famille donc…
C : Oui, oui oui !
A : …c'est normal !
C : C'est normal ! (Rire discret)
A : Hum.
C : Est-ce qu'il y a des habitudes à table ? Ou des expressions qui reviennent souvent autour de la nourriture ?
A : (Silence et soupir) Je sais pas vraiment ça, entre euh… (Court silence). Non, j'pense pas, 'fin euh… (court silence). Non.
C : Non ? Ok ! (Rire discret) Hum, est-ce que euh… il y adu grignotage dans la journée ?

A : Moi ? Euh… (court silence et soupir) En fait, euh… Je sais pas si on peut vraiment appeler ça du grignotage, parc', 'fin, c'en est quand même mais euh… comment dire ? En fait, le, quand je rentre le soir j'me fais un goûter sauf que mon goûter, hum… C'est, 'fin, j'le mange pas comme un repas classique…
C : Hum ?
A : …j'me mets pas euh pas à table j'le prends plutôt rapidement et pi euh, si j'ai encore faim j'peux encore me resservir donc euh…
C : D'accord.
A : C', ça fait grignotage dans le sens, parce que euh… C'est souvent des gâteaux ! 'Fin… Surtout qu'en plus on est en hiver…
C : Hum
A : …donc j'prends pas vraiment des fruits euh…
C : Hum hum
A : …mais, donc ouais ça fait quand même grignotage mon goûter….
C : D'accord.
A : …on va dire.
C : Ok ! Donc euh, voilà si y'en a c'est plus (+) au moment du goûter ou…
A : Ouais c'est au goûter.
C : Ok. Est-ce que t'as déjà entrepris un régime ?
A : (Silence et soupir) Non.
C : Non ? Ok. Et… Est-ce que t'as essayé de contrôler ton poids ? Sans forcément parler de régime, mais est-ce que t'as essayé d'contrôler ?
A : Bah euh… dans un sens oui j'fais quand même euh, attention à, à la vitesse à laquelle je mange…
C : Hum hum ?
A : …, à la quantité…
C : Ok
A : …aux envies du, 'fin, de voir si j'ai encore faim ou pas 'fin j'fais quand même euh… C'est pas vraiment un régime mais j'fais attention…
C : Oui !
A : …de manger quand même équilibré, d'pas manger trop gras et…
C : Ouais…
A : … Et de… Ouais de, d'écouter mon corps !
C : Ouais, bah c'est en ça qu'on a…
A : Ouais
C : …en fait différencié le côté régime…
A : Oui
C : …et le…
A : Ouais
C : …d'accord. Donc tu suis un peu les conseils que t'as vu avec euh…
A : Ouais d'la diététicienne.
C : Ok. Et est-ce que euh… Donc c'est que au niveau alimentation, que tu contrôles ?
A : Oui. Euh, bah je fais quand même euh, c'ta, 'fin avant je faisais du sport euh…
C : D'accord
A : Maintenant je fais juste l'atelier danse mais euh… Euh je fais quand même euh, euh oui, 'fin, je fais quand même attention euh… On va pas dire que je fais beaucoup d'sport non plus !
C : Hum hum ?
A : Mais j'fais quand même attention quand même à…
C : A faire de l'activité physi' euh
A : Oui voilà !
C : De l'activité physique euh…
A : A m'entretenir quand même euh…
C : Ok ! Ça marche. Est-ce que t'es souvent en famille ?
A : (Court silence et soupir) Euh, bah mon père il travaille beaucoup donc euh… On l'voit pas énormément.
C : Hum hum
A : Et sinon j'suis souvent avec ma mère, euh mon frère habite pu chez nous donc euh… voilà bah j'suis souvent avec ma mère donc j'sais pas si c'est vraiment… 'Fin c'est ma famille mais…
C : Ouais ! Hum !
A : On est plutôt toutes les deux en ce moment.
C : Ok. Parce que ton frère il a quel âge ?
A : Il est… Il est en première année, 'fin il a dix-huit ans quoi
C : D'accord
A : Il vient de, il est en postbac 'fin…
C : Il, ouais il vi', ouais il est en première année d'étude de…
A : Oui oui voilà de… de… de comment
C : Supérieure, en fait
A : Voilà.
C : Ok. Et tes aut', tes demi-frères et demi-sœurs ? Parce que j'ai pas demandé du coup
A : Alors euh, oui oui euh… C'est des… 'Fin ils sont grands parce que mon père déjà eu un…

C : Hum hum ?
A : Une, ‘fin, une femme avant
C : Plusieurs mariages
A : Voilà, et euh… bah ils sont, ils ont trente-cinq, trente-six ans donc c’est…
C : D’accord.
A : … C’est vraiment des… Mais c’, ‘fin c’est mes grands-frères quand même donc ils sont déjà dans la vie professionnelle, ils ont, ils sont…
C : Hum hum ?
A : …placés.
C : D’accord mais t’as un lien euh…
A : Oui oui
C : …t’as un lien quand même avec eux ou…
A : Bah oui, ‘fin ils habitent pas, ils habitent pas dans la région mais on s’voit quand même souvent…
C : D’accord.
A : …Pi on s’entend bien !
C : Ok
A : C’est… C’est, oui.
C : Ok ! Hum, est-ce que tu partages des activités en famille ?
A : Eufff… Je sais pas vraiment (Sourire et court silence) De, de moins en moins parce que euh… J’pense c’est parce que je, ‘fin c’est parce qu’on gran’, qu’je grandis donc euh voilà
C : Avec l’adolescence euh ! (Rire discret)
A : Mais euh… Quand même oui relativement ‘fin on s’fait des week-ends ensemble…
C : Hum hum
A : …euh, on, on, ouais quand même même si euh, oui oui. ‘Fin…
C : D’accord.
A : Pas tout le temps parce que… Quand c’est… Quand c’est l’travail, ‘fin quand c’est l’quotidien euh avec les cours et tout on n’a pas forcément l’temps…
C : Hum hum
A : …mais euh… Quand on est en vacances et tout oui on fait quand même des choses ensemble euh
C : D’accord, de quelle sorte ? Par exemple ?
A : Bah euh, par exemple euh… Quand on peut on va visiter des choses ‘fin… Journée du patrimoine je sais que moi tous les ans avec ma mère euh, j’visite des choses euh…
C : Hum hum
A : …par rapport à ça, on fait euh, on peut faire d’la marche aussi quand on est en montagne, ‘fin on fait du ski, des sports ‘fin…
C : Ok
A : On peut faire des choses euh oui !
C : Ok ! Hum… Comment tu décrirais ton attitude en famille ?
A : (Silence) Euh… Je sais pas vraiment. (Court silence et rire) C’est un peu dur comme question euh… (Court silence) J’sais pas… J’suis plutôt euh, comment dire, euh… (elle claque des doigts) j’trouve plus l’mot. (Silence et soupir) ‘Fin j’suis dans l’groupe ‘fin
C : Hum hum !
A : J’participe j’suis quand même euh… j’suis active ‘fin… Oui ! Je sais pas
C : T’es integ’, intégrée ?
A : Oui voilà, oui j’suis intégrée j’suis pas exclue ça c’est sûr ouais !
C : Tu t’mets pas en retrait ?
A : Non.
C : Tu…
A : Non. Bah (soupir) non ! ‘Fin non, non.
C : Hum ok ! (rire)
A : Voilà.
C : Ok. Et, comment tu décrirais la relation avec tes parents ?
A : Bah euh… (Soupir) elle est… nor’, ‘fin, j’sais pas comment d’, elle est pas normale non elle est… On s’entend quand même relativement bien ensemble…
C : Hum hum
A : …même si j’vois quand même pas souvent euh, ‘fin souvent, si j’vois euh… peu, moins mon père que ma mère on s’entend quand même euh bien je…
C : Hum hum
A : …On veut pas, on peut’, j’peux discuter avec eux euh… il y apas d’problème. Bon après c’est sûr que des fois euh… ils m’énervent ‘fin… ‘Fin j’sais pas comment dire parce que euh… Comment dire… Moi j’me sens euh… Comment, indépendante par rapport à… à mon poids et mon corps…
C : Hum hum
A : …Et mes parents ils ont un peu du mal à comprendre qu’, que j’essaye, d’être indépendante.
C : Oui.
A : Donc euh ils ont tendance à me rabâcher des choses euh qui co', qui m'énervent à force parce que, moi je sais très bien qu'j'suis indépendante avec ça, que j'suis réglo, et que mes parents ils comprennent pas ça, 'fin… donc des fois ça a tendance à m'énerver mais sinon j'm'entends bien avec eux ! J'ai pas d'problèmes avec eux.
C : D'accord. Ok. Et les relations avec ton frère ? 'Fin tes frères et sœurs du coup ?

A : Bah j'm'entends bien, super bien avec eux.
C : Ok.
A : C'est pas du tout agressif euh, rien. Après on est quand même des frères et sœurs donc 'fin voilà, mais sinon oui.
C : Mais du coup il y aun grand écart d'âge avec les demi frères et sœurs ?
A : Euh oui oui un énorme, bah ma grande sœur… elle a dix-neuf ans de plus (+) que moi donc oui !
C : D'accord
A : Mais on s'entend bien, 'fin… C'est, 'fin, c'est vraiment des gens euh… des gens coll avec qui j'peux discuter euh, on a, on a des mentalités assez similaires euh, on peut parler d'choses euh, c'est vraiment cool ouais
C : Ok. Du coup tu les considères vraiment comme tes frères et sœurs, il y apas de…
A : Oui oui !
C : …forcément, de, de demi…
A : Nan nan nan, c'est…
C : Ok
A : Oui
C : Très bien. Est-ce que tu sais d'où vient ton prénom ?
A : Euh oui, mon prénom vient euh, mon prénom ? Faut qu'je…
C : Oui oui ton prénom (rire)
A : Euh… mon prénom vient de [pays]…
C : Hum hum
A : Et il a été amené en [pays] et vu que la [région] était [nationalité], c'est un prénom [nationalité].
C : D'accord ! Ok. Et tes parents ont choisi euh… par rapport à ça ou… ?
A : Euh non c'est parce que ma mère est pédiatre, et qu'elle voit des nouveaux nés tous les jours et qu'ils y en a qui donnent des prénoms euh originaux à leurs enfants. Voilà.
C : D'accord. Donc elle a voulu faire pareil… ?
A : Voilà
C : Elle a trouvé euh… son inspiration euh…
A : Bah euh…
C : Dans ses patients ?
A : Voilà. Oui !
C : Ok ! (rire) Bah, c'est bien ! (rire)
A : (rire)
C : Euh… comment est-ce que tu décrirais ton enfance ?
A : Heureuse. Heureuse euh, 'fin… joyeuse 'fin c'est pas, ouais ! J'ai pas eu de souci particulier euh, après 'fin, (Soupir) oui ! J'ai, 'fin… oui. J'me suis toujours, 'fin, pas bien sentie dans mes baskets mais enfin j'me suis toujours un minimum intégré pour que ça ne, ça n'en pâtisse pas sur mon moral quoi 'fin… euh après il y a des hauts et des bas, toujours ! Mais euh… J'en retiens quand même du positif donc euh…
C : Ok !
A : Ça m'pose pas plus de problème que ça.
C : Ok. Est-ce qu'il y a des événements marquants dans ton histoire ?
A : Euh… Bah, ça m'est arrivé quand j'étais p'tite euh, comment ? Euh quand j'étais toute, toute petite. Quand j'étais euh début de primaire j'ai… eu quelques problèmes de harcèlement euh, 'fin, pas de harcèlement mais de mise à l'écart euh bah par mes camarades et, c'… ça, ça m'a un peu, 'fin… j'sais pas comment dire mais ça reste toujours quand même euh, euh…
C : Marquant
A : Voilà marquant donc euh… ça doit affecter quand même mon… mon état maintenant mais euh, sinon, nan pas spécialement.
C : Mise à l'écart vis-à-vis de quoi ?
A : Bah, vis-à-vis du gr', des groupes quoi !
C : Oui ?
A : Oui.
C : Mais euh… Pour quelles raisons ? Comme ça ou…
A : Non
C : Ils t'ont, ils te, ils te…
A : Parce que…
C : Ils te disaient une raison ?
A : Non, parce que… parce que, comment ? Euh… Chez les enfants il y a toujours des, comment ? Les… 'fin, les gens populaires, les gens qui le sont pas, donc euh, toujours un espèce de grade, et euh… ceux qui sont en bas c'est pas forcément euh joyeux pour eux donc euh, après euh, j'pense y'avait aussi de, 'fin… vis-à-vis de ça parce qu'on se retrouve à faire des choses qu'on n'est pas forcé quoi, pas forcément envie de faire euh, il y aaussi peut-être eu un… un écart, 'fin… volontaire d'ma part parce que… (Soupir) il y ades choses que j'voulais pas faire euh qu'ils m'demandaient d'faire et ça me plaisait pas plus que ça donc euh, j'ai dit "non".
C : D'accord. Ok.
A : Mais, 'fin… ça m'pose plus de problème d'en parler donc euh… c'est quand même, j'ai eu, j'ai avancé d'mon côté et… ça m'gêne plus quoi.
C : C'était quand ça ? Primaire ?
A : C'était début primaire oui.
C : D'accord. Pendant… tout le début d'la primaire ou juste pendant une classe euh… ?
A : Euh… (Soupir) pendant euh… CP, CE1.
C : D'accord.

A : Après…
C : Ça s'est…
A : Oui
C : …amélioré ?
A : Oui
C : Ok. Euh… Est-ce que tu sais comment se sont passés les tétées ou le passage à la cuillère ?
A : Euh… (Soupir) J'sais que ma mère a, a arrêté avec son b', vu qu'elle travaillait elle a dû arrêter très tôt 'me… mais je crois qu'elle m'a allaitée pendant un mois, et pi euh… j'crois qu'j'ai pas été si diffi', 'fin… j'ai pas eu de… de… commentaires euh (Rire discret) euh… sur mon, sur ma cuillère donc j'pense que, 'fin, j'sais pas j'pense que j'ai pas…
C : Ça s'est bien passé ?
A : Oui voilà ça s'est bien passé.
C : Ok. Est-ce que tu sais comment s'est passé l'acquisition de la propreté ?
A : J'ai pas eu de problème euh… de pipi au lit des trucs comme ça, donc euh, 'fin on en a toujours un ou deux quand on est petit mais euh j'ai pas eu gros problème avec ça.
C : Hum, Ok ! Et… pour l'acquisition de la parole ?
A : Euh j'crois que ça s'est fait relativement très bien…
C : Ouais ?
A : Parce que… Euh… J'crois que j'ai parlé plus tôt, ouais j'ai parlé plus tôt qu'mon frère, j'ai dû parler euh… ouais dans les euh, 'fin… j'sais pas quand exactement mais j'ai parlé plus tôt qu'mon frère en tous cas et… j'crois que, oui, j'ai eu une très bonne assimilation euh… de, de la parole.
C : Ok ! Euh… Comment ça s'passe actuellement avec tes camarades à l'école ?
A : Bah j'suis bien intégrée. Je suis bien dans mes, 'fin, j'ai mon rôle euh, j'ai ma, j'ai ma personnalité et pi euh les gens la respectent donc ça me… ça m'pose pas d'problème.
C : D'accord. T'as retrouvé des camarades de seconde ? 'Fin ou même de collège ?
A : Euh oui oui ! bah d'toute façon euh, en fait j'ai, j'ai eu un parcours, 'fin, au début j'étais euh… vers euh, comment ça s'appelle ? Vers [quartier] euh… à la mat', 'fin, comment dire ? Oui vers collège [nom] euh, quand j'étais en primaire, mes deux premières années de primaire pi après j'ai changé j'suis allée au centre-ville euh… pour la primaire. Pi après j'ai été à [quartier] pendant le collège pi là j'suis de nouveau à [nom du lycée], donc au centre-ville donc, il y ades gens que j'connais dans mon lycée qu'étaient avec moi en primaire, pi il y aaussi des gens qu'étaient avec moi au collège qui sont avec moi au lycée. Et après il y ad'autres gens, 'fin il y ades gens qu'j'ai perdu de vue mais du coup j'connais des gens, j'suis pas toute seule euh… euh… oui, au milieu d'tout le monde donc oui, j'm'entends bien euh, j'connais des gens ! 'Fin donc je n'ai pas de problème !
C : Ok ! Euh… et comment ça s'passe la scolarité actuellement ?
A : (Soupir) Je sais pas quoi en dire, 'fin… j'ai des bonnes notes, pour mon niveau, mais… j'pourrais faire énormément mieux, mais… je suis flemmarde et j'aime la proscrits', la procrastination, donc… euh… j'ai pas des… j'ai pas les résultats que j'pourrais avoir euh…
C : Oui si tu t'y mettais
A : Voilà. Si j'pouvais, si je m'y mettais, mais sinon j'ai une très bonne moyenne, j'ai, j'ai les félicitations, 'fin, j'ai pas de…
C : Alors tu procrastines, mais t'as les félicitations !
A : (Rire discret) J'ai, j'ai des facilités scolaires.
C : D'accord. Ok.
A : Donc euh…
C : Bon tant mieux !
A : Oui ! (Rire discret)
C : Tant mieux ! Pi bon voilà, si, si t'as des très bons résultats euh… en procrastinant… (rire)
A : Oui (rire) Oui oui !
C : Ça te laisse le temps d'faire autre chose aussi hein !
A : Oui ça m'laisse le temps de faire autre chose mais je pourrais… je pourrais faire mais tellement mieux ! Mais… 'fin bon. Après j'aurais pas d'prob', 'fin… c'est juste de l'excellence, c'est sûr que ça pourra m'aider à trouver des, des bonnes euh ét', 'fin, trouver des bonnes écoles pour le postbac, mais… c'est bien aussi de profiter de ces années de lycée on va dire. (Rire discret) Parce que…
C : Et pourquoi ES ?
A : Parce que, euh… parce que euh… S, euh comment dire ? Les maths, j'ai pas de difficultés particulières mais j'aime pas ça, donc j'me suis dit euh (bruit de bouche) pas la peine de faire euh dix heures de maths dans la semaine alors que j'aime pas ça, et euh, en comment ça s'appelle ? En seconde j'me suis découvert une passion pour la sociologie, que j'connaissais pas, donc j'me suis dit euh, fonce dedans pi histoire j'adore ça et y'en a beaucoup plus qu'en S et qu'en L, 'fin nan il y apareil qu'en L, mais, j'préfère 'fin, j'sais ça m'a, au début, ça m'a paru comme une évidence en fait.
C : Ok. Donc t'es dans la filière que tu veux et…
A : Ouais.
C : …ça s'passe donc relativement bien.
A : Hum.
C : Ok. Hum… Est-ce qu'il y a eu des événements marquants au cours de ta scolarité ? Bon à part euh l'épisode harcèlement que t'as eu euh…
A : Euh bah j'sais p'…
C : … en CP ?
A : Ouais… (soupir) Si il y aeu un événement marquant, euh, 'fin j'sais pas si (Soupir)ouais…
C : En positif comme en négatif hein !
A : Ouais ouais oui

C : C'est pas, quand j'dis "marquant" c'est…
A : Ah ! Ouais ! bah euh, un événement marquant euh… deux, ouais deux. Trois même, euh… comment ? Donc euh, en primaire, euh j'ai fait deux années de… à, 'fin vers [quartier]
C : Hum hum
A : Et euh…
C : Et [quartier], pardon j'te coupe mais…
A : Hum hum ?
C : [quartier] de [ville] ou… ?
A : Oui [quartier] oui euh
C : …le village ?
A : [quartier], [ville]
C : Ok, d'accord. (rire) Nan mais c'est juste que maintenant que j'connais les deux je…
A : Oui voilà.
C : (rire)
A : Euh… donc euh… après 'fin vue que j'avais quand même des facilités scolaires euh mes parents m'ont proposé d'm'inscrire en classe musicale à horaires aménagés donc euh… grâce à ça j'ai pu changer de… de comment ? De…
C : D'établissement ?
A : Ouais, 'fin oui, d'établissement, c'qui j'pense dans un sens m'a sauvée parce que j'm'entendais avec mes camarades de classe, donc dans un sens j'suis très contente d'avoir changé de… de… de, ouais de, voilà.
C : D'établissement. (rire)
A : Voilà. Euh… Après, en… CM2, euh j'ai été refusée euh, en horaires aménagés à [nom du collège], au collège [nom], donc j'ai été euh… mis en horaires aménagés au collège [nom] donc euh, ça m'a déplu sur le moment mais euh… 'fin, ma sco', ma scolarité s'est super bien passée donc euh voilà ! J'ai pas de problème. Euh… (elle souffle), après… en quatrième j'ai voulu faire classe Europe parce qu'en… je, j'en pouvais plus de, de la… de la classe euh… 'fin j'sais pas si c'est vraiment un événement marquant ça… euh donc j'ai essayé d'faire Européenne au collège [nom] donc j'voulais à nouveau changer d'établissement, sauf que au final euh… je me suis, 'fin… j'me suis dit ça vaut pas le coup de retourner avec des gens que j'aimerais pas, 'fin, qui m'ont pourrie dans mes années de primaire qui, qui vont m'énerver, alors que là j'ai plein d'amis et donc euh, j'me suis dit autant que j'reste en horaires aménagés même si j'aime plus euh… spécialement la mentalité euh… alors que là j'ai des a', 'fin vu que j'ai des amis. Donc j'suis restée en classe jusque… au lycée et pi euh… 'fin au lycée, au, en troisième, et en troisième euh j'ai, comment ? J'voulais faire une euh… une seconde 'fin une euh, une filière arts appliquée à [nom du lycée], pi j'l'ai pas eu donc ça, ça m'a un peu… ça, 'fin j'étais un peu dégoûtée mais euh j'me suis repris pi j'suis en Europe allemand donc parce que, parce que j'avais des amis qui y allaient pi ça m'va très bien, donc euh, sur le coup ça m'a ouais 'fin… voilà.
C : Alors donc ça fait Europe allemand en seconde ou en première ?
A : Euh, les deux.
C : Les deux, d'accord. Donc t'as commencé en seconde, pi là tu continues euh…
A : Oui j'ai commencé en seconde. Ouais.
C : D'où le, d'où [nom du lycée] ?
A : Ouais.
C : Euh et pas euh… ça aurait été [nom du lycée] si t'avais été, vu que t'étais à [nom du collège], t'aurais dû aller à [nom du lycée] ?
A : Euh, non, 'fin…
C : Ou ça n'a rien à voir ? Ou ça a plus à voir avec ton lieu d'habitation ?
A : Non ! J'aurais pu, j'aurais dû euh avec mon habitation normalement donc j'aurais dû aller à [nom du lycée] non c'est pas pour ça que j'y suis pas allée, c'est parce que euh… je voulais depuis toute petite j'ai toujours voulu v', j'ai toujours voulu aller à [nom du lycée] au lycée parce que, 'fin voilà ! Et euh… Mon père a un cabinet médical rue de [nom], et euh, au collège [nom du collège] ils ont été gentils de mettre sur les papiers d'administration que mes parents avaient divorcé pour que euh, le domicile de mon père soit dans la juridiction de [nom du lycée] donc euh
C : Ok
A : J'ai eu un truc comme ça, c'est un peu (elle souffle et rit discrètement) mais voilà !
C : Mais tes parents sont en couple ?
A : Oui ! Ils sont ensemble
C : (rire) C'est juste sur les papiers pour euh…
A : Voilà
C : Ok ! (rire) Ça marche. Donc ok, et puisque du coup euh les événements marquants dans ton histoire j'avais pas précisé ni positif ni négatif mais euh…
A : Oui, Bah… (Soupir)c'est positif dans le sens peut-être euh… le fait que j'sois pas allée en arts appliqués mais sinon c'est positif
C : Ok ! Euh… j'sais plus où j'en suis. Euh… Quels sont tes loisirs ?
A : Euh… (Soupir)Bah la danse, la musique euh donc dans la musique euh, la pratique d'un instrument et pi le chant, euh… euh… le dessin, 'fin j'en fait 'fin oui si, le dessin, la lecture, euh la peinture, surtout des choses culturelles en fait euh… et pi aussi 'fin euh, com', 'fin, comment les gens d'ma génération, les écrans quoi. Mais sinon… voilà.
C : Ok. Et tu fais ça dans des clubs ou c'est… ? La danse oui en club, pas en club en…
A : La danse oui, euh… la, 'fin la, l'instrument oui, 'fin… ça dépend de l'instrument mais, 'fin la guitare j'en fait en, j'ai f', 'fin… j'ai fait du piano (rire) j'ai fait, j'faisais du piano, euh… j'fais d'la guitare depuis neuf ans
C : Hum hum
A : Et j'ai fait de la basse parce que… c'est les mêmes cordes donc ça va avec la guitare, et donc là je fais que de la guitare mais, à mes heures perdues je fais aussi du piano et d'la basse.
C : D'accord donc tu fais donc principalement, donc tu fais une activité…

A : Oui
C : …un instrument principal en… club ?
A : Oui…
C : Ou au conservatoire ou en école ?
A : Oui en école.
C : En école. Et les, donc les eux autres que tu maîtrises aussi tu les fais en loisir…
A : Voilà.
C : Ok !
A : Et pi sinon…
C : Pi sinon tout le reste c'est loisir ou t'as…
A : Ouais bah c'est… Bah, oui ! C'est des loisirs !
C : Ok ! C'est déjà assez impressionnant quand même ! (rire) D'où aussi c'que tu voulais faire, arts appliqués
A : Oui
C : Au départ
A : Bah ouais c'est quelque chose que j'voulais vraiment faire mais, j'me suis dit après coup quand même que ça valait mieux qu'je fasse une filière euh générale, oui, ES, pi après d'faire une mise à niveau si ça m'plaisait vraiment d'faire quelque chose euh, pour avoir quand même le choix de, de carrière et pi pouvoir déboucher sur d'autres études parce que, c'est quand même pas 'fin des filières professionnelles faciles donc euh…
C : Assez restreint
A : Ouais
C : Ok. Euh… Quels sont tes rapports avec les autres jeunes ? Parce qu'on a parlé des camarades de classe mais en dehors ? Est-ce que tu fréquentes deux trois écoles ? Enfin clubs ou écoles, et du coup… ?
A : Bah… (Soupir)Euh… Comment ? J'sais pas vraiment, euh… Après on a, 'fin… ça dépend des, des gens et, 'fin… j'sais pas comment dire.
C : Ça dépend des lieux ?
A : Ah j'ai oublié, excusez-moi je viens de penser à un truc j'ai oublié un, un loisir, je fais aussi, je suis scout.
C : Ok ! (Soupir et rire)
A : (Rire discret) Donc euh…
C : Hum hum ?
A : Bah je sais pas, 'fin je suis bien intégrée dans le… dans, comment ?
C : au niveau du scoutisme ?
A : Ouais ou, ouais au niveau du scoutisme, 'fin de tout ! 'Fin, je suis bien intégrée euh… après euh… l'atelier danse c'est quand même pareil parce que, 'fin j'sais pas comment dire, parce que… 'fin on s'entend toutes bien mais c'est pas la même relation que, que j'ai autre part parce que autre part euh, c'est les gens que je fréquente, c'est plutôt des amis, alors que là 'fin c'est aussi des amis mais c'est pas, c'est pas la même relation parce que… on a quelque chose quand même en commun
C : Dans un cadre particulier
A : Voilà. Mais euh, sinon on s'entend bien et on se fait quand même relativement confiance donc euh je suis bien intégrée euh partout
C : Ok, d'accord.
A : J'ai pas d'problème.
C : C'est très bien. Euh… Est-ce que tu as déjà déménagé ?
A : Non.
C : Non ? Donc tes changements d'établissements n'ont rien à voir avec euh…
A : Non.
C : D'accord. Est-ce que t'as l'occasion d'être seule à la maison ?
A : Euh oui, euh… quand je rentre et que mes parents sont pas encore rentrés du b', travail, euh et pi sinon quand euh on est en vacances et qu'ils travaillent, 'fin oui, quand mes parents sont pas là. Ou qu'ils partent en week-end mais c'est rare, donc euh, surtout, c'est surtout euh, oui quand ils sont pas encore rentrés du travail.
C : Du travail. Et parce que ton frère ça fait combien d'temps qu'il est parti ?
A : Ça fait depuis septembre.
C : D'accord et avant t'avais aussi souvent l'occasion aussi ou ton frère était euh… là ?
A : (Soupir) bah en fait mon frère euh, j'm'entends bien avec mais il est quand même assez distant donc, 'fin… il aime bien se mettre tout seul dans son coin donc en fait il fait pas vraiment gaffe donc c'est comme si j'étais toute seule en fait.
C : (rire) Ok ! Et du coup tu t'occupes comment quand tu… quand t'es seule à la maison ?
A : Je fais tout sauf mes devoirs (rire)
C : D'accord bah tes nombreux loisirs !
A : Voilà
C : Ok. Et comment tu vis d'être toute seule à la maison ?
A : Plutôt bien ! (Rire discret) 'Fin, après il y a des moments où je m'ennuie vraiment, donc ça m'arrive de grignoter quand je m'ennuie vraiment, et mais euh… sinon euh… j'ai pas de… 'fin je le vis euh… parce que ça me permet de faire des choses que je pourrais parfois pas faire quand mes parents sont, sont là, 'fin…
C : Oui, oui bah d'avoir la maison pour toi
A : Voilà. (Rire discret) Mais… donc sinon oui je le vis très bien, je suis pas… isolée euh…
C : Hum hum ?
A : Hum.
C : Donc c'est juste un peu d'ennui comme ça…

A : Oui.
C : C'est dur ?
A : Bah, ça me, oui ! bah ça arrive des fois euh oui, 'fin… après c'est de l'en, oui…
C : Bah c'est normal hein
A : Oui oui
C : Quand on est tout seul et qu'à un moment…
A : Oui ! (rire)
C : …on n'a plus rien à faire on s'ennuie
A : Oui, voilà
C : D'accord
A : Sinon, oui, j'aime bien
C : D'accord ! Euh… est-ce que t'as ta propre chambre.
A : Hum.
C : Ok, et est-ce t'aimes y être ?
A : Euh bah oui. Après euh… Pas vraiment excess', accessible parce que… c'est un peu un, c'est un peu Bagdad, mais sinon oui ! J'aime bien !
C : (rire) Pourquoi Bagdad ? Parce que…
A : (Rire discret) Parce que je range absolument pas, je suis absolument bordélique euh… et c'est… c'est euh un de mes, ouais c'est vraiment horrible ma chambre elle est inaccessible mais sinon oui j'aime bien ma chambre.
C : Mais… ton… comment dire ? Bon tas utilisé l'terme donc j'vais l'dire (rire), ton "bordel" …
A : Hum ?
C : Tu le cantonnes à ta chambre ou du coup tu le… ?
A : Euh je cantonne surtout à ma chambre après ça, ça m'arrive de laisser traîner quelques affaires à moi un peu partout, 'fin partout. Nan mais à quelques endroits, mais quand même, c'est surtout ma chambre qu'est… horrible, mais sinon le reste de la maison est quand ass', relativement bien rangé.
C : D'accord, du coup quand tu, quand t'es toute seule à la maison tu passes plus de temps ta chambre ou… du coup t'investis le salon ou… ou c'est un peu moins bien, un peu mieux rangé ?
A : Quand elle est, voilà, quand elle est bien rangée, on va dire que je passe du temps dans ma chambre, mais quand elle est pas rangée que je peux pas m'asseoir où je veux par terre, ou j'sais pas quoi, euh je pense que je vais quand même euh, je pars quand même, et pi surtout qu'en plus dans ma chambre euh, euh j'ai pas internet donc euh (rire discret) je descends euh pour avoir du réseau parce que le réseau wifi n'est pas très large (rire discret).
C : D'accord, ok. Euh donc t'aimes y être sauf quand c'est pas très rangé et que t'as pas de réseau.
A : Voilà
C : (rire) D'accord. Et donc au final tu t'y retrouves souvent ?
A : Oui j'm'y retrouve, oui oui je, j'passe pas mal de temps quand même euh dedans.
C : Ok.
A : Oui. Du genre tous mes dessins tout ça je le fais dans ma chambre euh, l'instrument je le fais dans ma chambre, mes devoirs je les fais aussi dans ma chambre. Sauf euh… cas très particulier et pi euh, 'fin je fais quasiment euh, oui, beaucoup de choses dans ma chambre.
C : D'accord, donc c'est un lieu que t'as investi.
A : Oui.
C : Euh… Pour quel style de décoration est-ce que t'as opté ?
A : Euh… (Soupir).
C : Est-ce que t'as…
A : En fait, euh… ma chambre elle a le même papier peint que ma mère avait mis, 'fin c'est pas du papier peint c'est de la peinture avec une frise, mais en gros j'ai toujours le même décor depuis toute petite. Mais…
C : D'accord donc c'est pas toi qu'a choisi.
A : Mais j'ai quand même euh remodifié un peu donc euh, c'est euh, à ma sauce euh… un peu années 70, mais c'en fait elle est vraiment bizarre ma chambre parce qu'il y a des lutins qui flottent dans les airs avec, 'fin c'est un peu… un peu comment dire ? Excentrique.
C : Excentrique. (rire)
A : Oui.
C : Et du coup ça, t'as quand même, t'as choisi au départ la… la frise ou c'est ta mère ?
A : Oui c'est, Bah, c'est, c'est ma mère mais elle me dérange pas plus que ça, c'est ma chambre donc ça m'dérange pas plus que ça.
C : D'accord.
A : Après euh, il y a plein d'objets déco qui sont un peu bizarres donc euh… donc c'est vraiment déco mais, ouais c'est, c'est, ouais, donc c'est moi qu'ai choisi quand même oui.
C : D'accord. Euh… Est-ce que les portes sont souvent fermées chez toi ?
A : Euh, non. Moi j'ferme jamais ma chambre euh, 'fin, maintenant, en fait j'ai, j'ai eu un… un comment ? Je, comme tous les enfants, j'ai eu beaucoup peur du noir, et euh, jusqu'à hyper tard euh, je b', j'ai jamais, c'est genre un truc chez moi, je peux pas, euh… je peux pas dormir quand ma, la porte de ma chambre, si j'suis toute seule dans ma chambre, je peux pas dormir quand la porte est fermée, et donc je laisse toujours ma porte ouverte, mais maintenant 'fin j'arrive quand même à la fermer, ou alors je la ferme à moitié, parce que quand même, voilà, mais sinon ma porte, les portes elles sont quasiment tout le temps ouvertes.
C : D'accord. Et quand tu dis que tu peux dormir la porte fermée, faut qu'elle soit ouverte complètement ou juste entrouverte ?
A : Nan euh, juste entrouverte
C : Ok. Ça suffit, ok. Et euh, donc tu la fermes quasiment jamais ?

A : Jamais
C : Même quand tu fais de l'instrument ?
A : Jamais oui. On n'a pas non plus une grande maison mais euh… ça gêne pas plus que ça pi toute façon euh… euh… mes parents 'fin ma mère et mon frère sont aussi musiciens donc euh… on a l'habitude de, ça gêne pas plus que ça.
C : D'accord. Euh… Est-ce que t'as des difficultés à t'endormir ?
A : Euh… (Soupir)ça dépend. En fait euh… je cr', 'fin je dois avoir un problème au niveau du stress parce que euh depuis longtemps j'ai toujours pris de, 'fin comment, en fait euh… j'ai comment ? Je sais pas comment dire, en fait j'ai pas peur de mes cauchemars, mais, quand j'suis toute seule et que j'me réveille la nuit ou juste avant d'm'endormir, des fois j'pense à des trucs qui m'font peur et après j'ai plus envie d'm'endormir.
C : D'accord
A : Donc ce qui fait que ça me fait de l'insomnie parce que j'ai peur de m'endormir. Et euh… donc euh j'ai des fois du mal à m'endormir mais ça arrive j', par périodes en fait. Parce que j'arrive quand même à me contrôler à force euh… ça se passe genre euh il y a peut-être une ou deux semaines ou j'ai du mal à m'endormir et après j'arrive à me… à me réguler pendant, deux, deux ou trois mois.
C : Ok
A : Pi après, 'fin, donc ça m'arrive des fois de prendre un peu de, je prends pas de somnifères hein, mais je prends de l'homéopathie ou de la… comment ça s'appelle ? (Soupir) L'Euphytose là, c'est de la… du truc avec des fleurs, 'fin c'est de la…
C : Phyto…
A : Phytothérapie voilà
C : Ouais, et est-ce que tu sais, 'fin, tu dis que c'est par rapport à tes cauchemars mais c'est une fois qu'tu t'es réveillée qu'tu peux pas te rendormir ou c'est tu peux pas t'endormir dès le…
A : Ça dépend. Des fois quand j'me réveille et qu'je commence à réfléchir euh à des trucs euh, euh, je peux plus me rendormir et des fois c'est, euh… c'est avant de m'endormir, 'fin en fait c'est quand tout l'monde est endormi, mais si, 'fin j'peux pas m'endormir des fois, 'fin… c'est bizarre.
C : D'accord donc éventuellement la phase d'endormissement qu'est difficile des fois, et la phase rendormissement aussi.
A : Ouais. Ouais.
C : d'accord et euh, est-ce que tu sais à quoi c'est lié ? Parce que tu dis il y a des périodes comme ça t'as un peu d'anxiété euh… ?
A : Ouais en fait euh… c'est d'la peur mais d'la peur un peu infondée en fait. Euh… Avant quand j'étais petite par exemple c'était à propos de, des monstres ou des trucs un peu fantastiques euh, mais euh… maintenant c'est plutôt lié à des trucs euh à des phénomènes, style euh la paralysie nocturne des trucs comme ça qui, c'est vraiment des trucs j'ai vraiment pas envie de… de comment ? De… d'expérimenter, ça m'fait des… des comment ça s'appelle ? 'Fin je, je peux pas euh rien que d'y penser ça me, je peux pas m'endormir quoi c'est…
C : D'accord
A : C'est horrible, et, sinon j'ai… il y a quelques temps, il y a quels temps… il y a genre deux trois mois, j'avais essayé de faire un travail sur mes rêves parce que euh… j'voulais voir euh jusqu'à quel point j'pouvais v', 'fin… j'sais pas comment dire, jusqu'à quel point j'pouvais aller loin dans mon subconscient euh me concernant, et euh… en fait ça m'a fait un truc, euh… vraiment spécial parce que, ça m'a bloquée je commençais, je notais mes rêves et tout pour essayer de faire marcher ma mémoire et de me souvenir de mon, de ce qui se passait, et en fait ça m'a fait un blocage qui a fait que, euh, je pouvais plus m'endormir parce que j'avais, je faisais des, des cauchemars vraiment bizarres et, et donc je pouvais plus m'endormir donc ça m'a fait un blocage y'a, ouais il y a deux, trois mois et… Je pouvais plus dormir parce que, donc j'ai un peu (Rire discret) j'ai arrêté de noter mes rêves parce que… mon subconscient a pas du aimer, donc euh… ouais maintenant c'est plutôt lié ouais, à tout c'qui est…
C : D'accord.
A : …phénomène euh…
C : Donc c'est par rapport à tes cauchemars
A : Ouais
C : Par rapport à tes rêves. Est-ce que c'est en lien avec des moments particuliers d'ta vie, comme par exemple la rentrée, ou des choses comme ça ? Ou c'est vraiment euh, parce que t'as voulu travailler sur toi et…
A : Ouais, j'crois c'était surtout parce que j'ai voulu travailler sur moi.
C : D'accord.
A : Parce que… après euh… (Soupir)ouais non, ça arrive que, 'fin j'sais pas comment…
C : Parce que il y a deux, trois mois par exemple, c'était la rentrée de septembre
A : Ouais mais c'est, c'est pas à propos d'ça. C'était pas du tout à propos d'ça, ça je suis, non.
C : D'accord c'est vraiment quand tu réfléchis comme ça…
A : Ouais…
C : … aux moments d'angoisses comme ça dans la nuit ça t'empêches de…
A : Ouais ou… ou des choses, 'fin, par exemple, quand j'étais petite c'était surtout l'actualité des choses euh, sur euh… sur des tueurs en série ou des trucs comme ça qui m'faisaient un peu réfléchir euh beaucoup, et ça me, ça ça m'bloquait j'pouvais plus m'endormir, mais euh… 'fin, après j'm'endors, j'trouve toujours quand même un moyen pour m'endormir, c'est pas, j'fais pas des nuits blanches hein mais…
C : D'accord, oui 'fin difficultés d'endormissement quoi
A : Après oui j'ai, j'ai quand même des problèmes des fois.
C : Ok. Euh… Est-ce que tu restes beaucoup à la maison ou tu préfères sortir ?
A : Avant je restais beaucoup à la maison, et encore maintenant j'reste quand même, j'aime bien rester chez moi, mais j'ai tendance quand même à de plus en plus sortir voir mes amis donc euh… j'pense que j'aime beaucoup rester à la maison mais j'sors quand même, j'sais pas si c'est vraiment clair…
C : Si ! Si si ! C'est-à-dire que si y'avait pas tes amis…

A : Voilà
C : …tu resterais plutôt euh…
A : Voilà
C : …t'aurais plutôt tendance à rester chez toi à…
A : Voilà
C : …à faire tes trucs de ton côté.
A : Oui.
C : Euh… est-ce que t'as tendance à inviter tes amis ou tu préfères aller chez eux ?
A : J'préfère aller chez eux.
C : D'accord, par rapport à quoi ?
A : Par rapport au fait que j'ai beaucoup d'amis qu'habitent en ville et c'est plus simple pour se déplacer que d'aller euh, vers [ville].
C : D'accord
A : Donc euh… voilà. C'est, c'est plus simple.
C : Et tu vas chez eux ou c'est juste un point de ralliement pour aller ensuite en ville ?
A : Ça dépend. Euh… Des fois c'est pour aller en ville te pi des fois on reste chez eux, mais c'est rare quand même qu'on reste chez eux, c'est souvent pour aller en ville.
C : D'accord, ouais, c'est plus que vous vous retrouvez dans un endroit pratique.
A : Ouais en fait on va pas euh… j', 'fin, sauf les amis très proches, j'vais pas chez eux. On préfère se retrouver en ville euh… s'poser j'sais pas où, à la [lieu] ou dans un café.
C : Ouais, ok. Euh est-ce que tu aimes faire les magasins ?
A : Oui. En fait j'aime bien essayer les vêtements, mais après, j'ai pas les sous pour les acheter, donc (rire)
C : D'accord !
A : Nan euh… j'aime bien, 'fin j'aime bien regarder les choses et, ouais, pis… oui j'aime bien
C : Oui faire les magasins veut pas dire dévaliser non plus ! (rire)
A : Oui, voilà
C : Non mais t'aimes bien quand même aller dans les magasins de vêtements et essayer…
A : Oui c'est pas quelque chose qui me… qui me… répugne.
C : D'accord. Parce que tu parlais des robes tout à l'heure qui…
A : Ouais…
C : Parfois c'était difficile mais ça t'empêches pas d'y aller quand même et…
A : Nan mais en fait euh… après euh j'veux pas essayer une robe moulante non plus ! 'Fin, euh… comment dire ? En fait avec le temps j'ai appris à voir c'qui m'allait, c'qui m'allait pas donc j'essaye pas les choses que j'sais direct qui vont pas m'aller, donc euh…
C : D'accord
A : J'fais quand même… j'peux essayer oui, j'essaye des vêtements très facilement.
C : D'accord ! Euh… Est-ce que tu te maquilles ?
A : Oui
C : Oui ?
A : Oui, après j'me fais 'fin, (Soupir)j'me maquille pas énormément, j'me maquille 'fin… j'me fais pas par exemple le teint, j'suis pas un pot d'peinture non plus donc euh…
C : (rire)
A : Non mais, (rire) voilà ! Je, j'me maquille euh… juste quand j'ai les yeux fatigués, à la limite de l'anticernes, j'me fais les yeux, mais sinon j'me maquille euh… pas spécialement.
C : De façon quotidienne ou juste pour des… ?
A : Quotidienne par contre.
C : Ok, d'accord ! Euh, est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : Oui
C : A quelle fréquence ?
A : (Soupir)Une fois tous les ans ou une fois tous les six mois.
C : Ok
A : (Rire discret)
C : Et c'est pour entretenir la coupe que t'as déjà ou changer de tête ?
A : Euh entretenir la coupe que j'ai déjà. Oui. C'est juste pour couper parce que mes pointes sont foutues (Rire discret)
C : Est-ce que t'as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Euh, esthéticienne ou…
C : Oui
A : Oui.
C : Euh, pour quel type de soin ?
A : Pour des épilations
C : Ok et t'y vas… à quelle fréquence ?
A : Euh… (Soupir)pas souvent.
C : Hum hum ?
A : J'y vais pas souvent parce que j'préfères le faire moi-même pi c'est moins cher (Rire discret) mais quand c'est vraiment n'importe quoi euh, bah j'vais chez eux ou alors quand euh, par exemple quand je pars en scout
Je préfère aller chez une esthéticienne parce que moi je sais qu'j'le, 'fin, j'le fais pas à la cire parce que j'ai pas le courage euh, par exemple, mes jambes et tout donc j'préfère euh, euh que quelqu'un m'le fasse et qu'ça m'tienne plus longtemps que d'le faire à la crème dépilatoire ou à j'sais pas quoi.

C : Ok ! Très bien. Euh… est-ce que, oui donc tu dis qu'tu fais des soins toi-même donc l'épilation ça t'arrive d'temps en temps
A : Bah oui j'm'épile oui
C : Et tu fais d'autres types de soins toute seule ?
A : Euh… (Soupir)je, 'fin, je, comment ? J'me soigne, bah j'me, j'm'hydrate 'fin j'prends soin d'mon corps quand même euh, j'me fais des, des gommages et des masques des fois quand j'ai des, quand j'ai des problèmes euh, en été par exemple de, de peau trop grasse, mais euh… sinon 'fin j'me, comment ? J'prends soin un peu d'mes ongles aussi parce que… 'fin j'les man', j'les manucure pas mais j'les hydrate. Et euh… (Soupir)des fois j'me masse aussi les épaules, 'fin j'sais pas si c'est un soin mais…
C : Si c'est prendre soin de soi…
A : Voilà
C : …donc oui c'est un soin !
A : Oui j'prends quand même soin d'moi oui j'prends, j'fais, j'fais attention parce que j'ai, des fois j'ai eu des problèmes quand j'étais petite par exemple de conjonctivites euh… comment ? Fréquentes, enfin même tout le temps en fait euh, continues. Ou des choses comme ça et euh… ou d'la sécheresse cutanée et euh, je supporte plus du tout, donc c'est un truc j'prends énorm', 'fin j'prends quand même vraiment soin d'
C : Ok ! Est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?
A : Oui. J'me regarde euh l'matin quand j'me, j'me maquille, pi j'me r', j'sais pas si c'est vraiment une glace mais j'me regarde sur les photos, 'fin quand on prend des selfies ou des trucs comme ça donc euh…
C : D'accord
A : 'Fin j'en prends pas non plus 3000, j'suis pas non plus égocentrique hein ! Mais euh… j'me regarde j'ai pas de problème pour me regarder dans la glace quoi.
C : Ok et euh… est-ce que, qu'est-ce que tu ressens quand tu te regardes dans la glace ?
A : Ça dépend des jours
C : Ouais ?
A : il y ades jours on s'trouve moche il y ades trouves on s'trouve pas mal (rire) voilà donc euh ça dépend euh… bah euh… ouais ça dépend des jours euh… (Soupir)des fois 'fin, j'ai pas de, de répugnance par rapport à, à mon apparence physique bon après il y ades jours où j'me dis c'est vraiment la cata parce que… parce que voilà ! Mais sinon euh, ça va.
C : D'accord, donc de façon générale c'est pas un souci ?
A : Non
C : Ok, quel type de miroir est-ce que t'as chez toi ?
A : Bah… (Soupir) dans quel sens ?
C : Dans le sens, est-ce que c'est miroir où tu vois que le visage ou est-ce que c'est un de plain-pied où tu te vois euh… ?
A : Dans ma chambre j'ai un miroir de plain-pied, euh… dans mon salon j'ai un énorme miroir mais, 'fin… (Soupir)j'sais pas comment dire, genre, on voit le buste quoi, dans l'entrée j'ai un miroir de plain-pied aussi, 'fin j'ai miroirs juste visage et j'en ai de plain-pied, mais j'passe pas trop devant ceux e plain-pied donc euh…
C : D'accord
A : Mais je, j'ai pas de problème euh, 'fin… nan, 'fin, j'sais pas…
C : D'accord ! Ok !

A.3.1.13. Verbatim entretien d'anamnèse Lara

C : Donc je vais vous demandez de vous présenter ?
A : Oui. Je m'appelle Lara [nom], j'ai seize ans et je suis en bac pro ASSP en deuxième année.
C : ASSP ?
A : Oui. Accompagnements Soins et Service à la Personne.
C : Accompagnements Soins et Service à la Personne, ok. Euh à quel moment avez-vous pensé au RéPPOP ? Qui est-ce qui vous en a parlé ?
A : C'est l'infirmière de mon collège en cinquième. Donc euh… Parce que j'avais eu des petits soucis et pi elle m'en avait parlé, et on était venu ensuite euh voir.
C : D'accord, donc c'était il y a… en cinquième vous m'avez dit ?
A : Oui.
C : Donc l'année dernière, non il y a deux années,
A : Non il y a…
C : mais non il y a bien plus que ça vous avez seize ans
A : Non (rire)
C : Vous m'avez dit vous êtes en…
A : Je suis en, en deuxième année de… en première de bac pro.
C : D'accord oui c'est de la première euh oui voilà nécessairement, excusez-moi c'est juste que je, comme c'est pas un bac lambda du coup je sais plus comment ça se passe ! D'accord, donc c'était il y a longtemps déjà ? (rire)
A : Oui. (rire)
C : Et vous avez été suivie depuis la cinquième au RéPPOP ?
A : Oui bah au bout d'un moment je suis plus revenue parce que j'arrivais pas et pi ça m'énervait donc euh.
C : D'accord. Vous arriviez pas à… ?
A : A maigrir tout ça, ça m'énervait, ça me prenait la tête.
C : Et du coup vous êtes revenue ?
A : Oh non, pas encore.
C : D'accord, vous êtes là juste la recherche.

A : Parce que, ouais parce que je vois que j'y arrive pas donc euh ça m'énerve et pi euh du coup je fais plus rien.
C : Vous aviez fait quel euh, quel genre de choses ici ?
A : Euh, j'avais vu une diététicienne, euh un médecin euh… euh je crois qu'il y avait un sportif euh
C : Un éducateur sportif oui
A : Voilà, un éducateur sportif, une psychologue.
C : Vous aviez vu toutes ces personnes-là ?
A : Oui, ouais.
C : Pendant longtemps ou euh ?
A : Pendant deux ans.
C : Ok. Bon. Et vous avez envie de revenir ?
A : Humm
C : Oui ?
A : Humm.
C : D'accord.
A : Mais c'est vrai que avec les cours c'est un peu difficile.
C : Et ça prend du temps.
A : Ouais. Pi là en ce moment, je pouvais pas parce que j'étais en, je suis en stage donc euh.
C : D'accord. Donc vous faites des stages euh, c'est comment, une fois toutes les deux semaines ou un truc comme ça non ?
A : Euh non, je fais euh, là je fais quatre semaines de stage, et au mois de Février je refais quatre encore. Pi bah là c'est avec les personnes âgées mais euh l'année dernière je l'ai fait avec les enfants et l'année prochaine bah ce sera encore personnes âgées pi euh personnes handicapées si je peux.
C : D'accord, ok. Vous aimeriez euh faire quoi au final ? enfin ça amène à un diplôme ou euh… ?
A : Oui. J'ai euh, mon BEP à la fin de l'année à peu près et l'année prochaine j'ai un, j'ai mon BAC et pi bah après on peut partir partout.
C : D'accord, donc dans plusieurs…
A : Voilà.
C : Plusieurs métiers. Et vous, vous aimeriez quoi ?
A : Bah euh, soit être infirmière, soit aide-soignante.
C : D'accord.
A : Alors qu'avant, j'étais partie plus avec les enfants. Ça a totalement changé depuis mon stage là que je suis en train de faire.
C : Alors vous le faites où votre stage ?
A : A [ville] au long séjour.
C : Donc c'est avec des adultes handicapés ?
A : Euh handicapés et en fin de vie.
C : Ok.
A : ça dépend y'en a, y'en a c'est en fin de vie vraiment pi y'en a ça va.
C : Et donc du coup, ça, ça vous botte plus ?
A : Ouais. C'est vrai que c'est mieux.
C : Et votre deuxième stage, vous savez pas où vous allez le faire ou… ?
A : Si je le refais encore à [ville], bah pareil dans le même service. Donc ça va (rire).
C : D'accord, bon. Quelle est euh… donc depuis combien de temps vous êtes au RéPPOP vous m'avez répondu du coup, quelle est la composition de votre famille ?
A : Euh, comment ça ?
C : euh qui, qui, qui il y a dans votre famille ? qu'est-ce que…
A : J'ai un frère et pi bah j'ai mes parents voilà.
C : Un grand frère, un petit frère ?
A : Un grand frère, de vingt ans.
C : D'accord ok. Et vous vivez tous euh sous le même toit ?
A : Euh mon frère il est en… non, parce que soit il est en internat, ou soit bah il a son logement pour euh quand il travaille parce qu'il est en apprentissage.
C : D'accord, il fait un apprentissage de quoi ?
A : Euh [nom de l'apprentissage].
C : D'accord ok, bien. Comment vous pourriez décrire vos relations avec votre famille ?
A : Et bah bien depuis maintenant parce que euh il s'est passé euh un évènement et euh du coup euh, depuis cet évènement ça vous nous a vraiment rapproché. Mais avec mon frère on était déjà assez proche depuis qu'il est parti euh, depuis qu'il est maintenant en internat, le week-end on est assez proche euh.
C : Vous aimeriez en parler de cet événement ?
A : Euh bah euh j'ai eu des petits soucis avec euh mon copain, les gendarmes, tout ça donc euh. Au final, je suis partie en dépression et je suis à, je suis arrivée à, à l', à l'espace ado pendant un mois euh et maintenant je suis sortie.
C : D'accord, il y a longtemps ?
A : Euh, ça s'est passé euh pendant le mois de septembre, le mois de septembre octobre.
C : C'est rude ?
A : Ça a été dur au début, mais maintenant j'en ressors plus forte. C'est vrai que, ça a été dur au début vraiment de savoir que j'allais être enfermée, que je pouvais pas sortir alors qu'il faisait beau ça, ça, ça m'énervait un peu, pi je pouvais pas aller en cours, rien donc euh.
C : Vous étiez enfermée euh… ?

A : Bah en fait on n'avait pas trop le droit de sortir, pi moi euh qui aime beaucoup l'école, et bah sachant que je pouvais pas rentrer en cours, sachant que j'avais mon BEP à la fin de l'année je stressais totalement donc euh à la fin j'ai demandé qu'on m'apporte les cours tous les vendredis, comme ça je les, je les lisais.
C : D'accord, et comment vous vous en êtes sorti de cet évènement-là ?
A : Bah plus forte. Maintenant euh, je fais plus attention à… je me, je me préoccupe plus de moi que des autres maintenant.
C : Parce que c'était le problème ?
A : Ouais parce que je me… en fait, je pensais que euh pouvoir résoudre les problèmes de mon ex, toute seule, vraiment et euh que je l'aidais et en fait ça euh, au final, je pouvais pas toute seule quoi il fallait vraiment que j'en parle et pi euh, maintenant euh… bah en fait je me comme, en plus, il m'avait parlé de ses problèmes bah moi j'ai ramassé, donc j'étais pas bien parce que il avait ses problèmes tout ça donc.
C : D'accord. Vous supportiez le poids de…
A : Voilà.
C : de ses problèmes aussi ?
A : oui. Pi bah des fois c'est vrai que j'arrivais j'étais en pleurs, je savais plus quoi faire, j'avais peur
C : Vous aviez peur ?
A : Ouais, de le perdre tout ça parce que, il me faisait un peu du chantage et… (elle pleure)
C : *(incompréhensible)*
A : Ouais.
C : Et votre famille comment elle a réagi à ce moment-là ?
A : Mon papa il était très en colère bah par rapport à moi pi euh à lui parce que en fait, il l'avait déjà rencontré, et il le pensait pas du tout comme ça. Et pi ma maman pareil, en colère mais mon frère euh n'a pas été au courant parce qu'il a pas voulu savoir, mais il a su que j'étais à, à l'hôpital tout ça.
C : Ok. J'ai oublié de vous dire un truc important, je travaille sur la recherche mais je suis psychologue à la base, donc tout ce qui se dit là reste entre nous.
A : D'accord
C : tout ce qui est enregistré tout ça, ce sera tout anonymisé, il y aura aucune manière de de de retrouver vos propos et ça restera entre nous, ok ?
A : D'accord
C : Donc euh voilà, si vous voulez parler de choses un peu plus difficiles, ou pas d'ailleurs, vous pouvez en tout cas.
A : D'accord.
C : Et donc du coup maintenant ça va mieux, avec votre famille ?
A : Oui, ça va mieux.
C : Et ce petit copain du coup ?
A : Bah je lui parle plus, je le contacte plus parce que déjà d'un point de vue judiciaire j'en ai plus le droit, euh parce que voilà ça peut tout retomber sur moi donc euh vu que pour l'in, pour le moment c'est tout sur lui. Mais je sais que euh, quand je suis sortie, en fait comme j'étais à l'hôpital, j'avais pas le droit à mon téléphone. Quand je suis sortie en fait euh, une semaine j'ai tenu à pas lui envoyer de message et après bah j'ai tout de suite, je lui ai reparlé. Donc on se parle de temps en temps, je prenais de ses nouvelles pi après bah c'est vrai que on s'est plus parlé pi après je suis repartie lui renvoyer un message parce que je pensais trop à lui pi… Mais maintenant y'a, il y a plus rien c'est, c'est lui qui qui vient me reparler maintenant.
C : Ouais, et vous lui répondez ?
A : Non. C'est mieux.
C : C'est ?
A : C'est mieux comme ça.
C : C'est mieux comme ça ?
A : Ouais.
C : C'est mieux pour vous ?
A : Oui. En plus il m'a, comme à, à l'hôpital j'avais rencontré assistante sociale et tout, elle me l'avait dit si, ça peut se retourner contre toi donc euh, évite de lui parler. Mais c'est vrai que moi, j'avais besoin en fait, j'avais pas mis un terme encore, c'était dans ma tête j'étais toujours avec lui, c'était juste point de vue judiciaire plus le droit donc euh. Pour moi, ça ça a été très dur.
C : C'est pas évident hein, parfois la justice dit quelque chose mais le cœur en dit une autre.
A : Ouais voilà. Et surtout que bah quand j'étais chez les gendarmes, ils l'ont convoqué tout de suite quand j'ai raconté l'histoire et euh, il était juste à côté de moi et euh en fait je me suis mise à hurler parce que j'avais besoin de le voir et ils m'ont interdit quoi, donc du coup euh ça m'a fait vachement mal et pi bah après il a plus jamais voulu me revoir. Et pi bah un jour je suis partie dans son village et… parce que j'avais une euh, quelque chose pour ma confirmation et il a ma gourmette encore, et je lui avais demandé s'il c'était possible qu'il me la ramène, et en fait il m'a dit que, de le rejoindre dans un endroit où il y avait pas de lumière, rien, donc j'ai préféré pas y aller et. Je lui ai fait "tu l'enverras soit par la poste soit tu viens me la déposer dans ma boite aux lettres mais tu te débrouilles, je la reveux ".
C : ça vous a fait peur qu'il vous propose ça ?
A : Oui parce que je savais pas ce qu'il pouvait se passer rien. Je savais pas… comme euh je l'ai mis on va dire un peu dans la merde je savais pas s'il était capable de… de, de, de me faire du mal donc euh.
C : Humm, et ça c'était après que vous ayez…
A : Ouais après ouais. Quand en gros, ça s'est passé le 14 Novembre quoi.
C : Là de cette année ?
A : Ouais.
C : Il y a quelques jours quoi ?

A : Ouais. Il m'a, il m'avait dit de venir. Comme j'étais tout près je voulais en profiter pour la récupérer mais lui, il voulait pas venir vers l'église parce qu'il avait peur que, que ce soit aussi un coup monté de ma part.
C : Ah oui d'accord. Donc il y a des poursuites judiciaires contre lui ?
A : Ouais.
C : Oui ?
A : Ouais. Pi bah, pour moi ils regardent aussi parce que, comme j'ai fait des choses euh contre la loi ils regardent mais moi ils ont dit que j'aurai rien normalement parce que c'est lui qui a été influencé sur moi, sachant que ils avaient su un peu mon passé tout ça, il avait su m'influencer et pi bah, ils l'ont su ça les gendarmes, ils ont fait les relevés de, des messages tout ça donc ils voyaient très bien. Je leur avais montré des, des messages donc ça se voyait vraiment que, c'était du chantage euh.
C : Que vous étiez finalement la victime de cet homme ?
A : Voilà. Donc du coup bah ils ont fait, ils ont pris quand même l'ordinateur pour faire tout des recherches tout ça.
(Il y a beaucoup de bruits au-delà de la porte)
C : Off, c'est pénible. Eh bah.
A : C'est parti très loin et pi du coup euh, ils m'ont dit que ça allait prendre du temps. Et sachant qu'en plus il y a eu les attentats, ça va prendre encore plus de temps.
C : Vous pensez ?
A : Ouais. Bah ma maman elle me l'a dit parce que du coup j'avais, on avait qu'un ordinateur à la base chez moi, donc le mien et j'en avais besoin pour mon rapport de stage tout ça, et plusieurs fois on a appelé les gendarmes, ils ont fait "non on n'a pas de nouvelles, on peut pas, on peut pas vous le donner, rien ", donc du coup ma maman a dû en racheter un. Et il y a pas longtemps en fait, j'y arrivais pas sur son ordinateur donc j'ai demandé qu'elle appelle, et elle m'a fait "ça ne sert à rien de toute façon, ils vont plus se préoccuper des attentats que, que de cette histoire" donc elle va durer encore un bon moment hein.
C : Et qu'est-ce que ça vous fait ça ?
A : Ça m'énerve parce que je veux savoir ce qu'il va se passer par la suite parce que… ça me fait peur quand même de savoir que je peux peut-être avoir quelque chose ou…
C : Vous êtes dans le doute de ça ?
A : Je sais pas. Et bah en fait j'y pense pas trop parce que je sais que ça va encore me ronger tout le temps mais je sais que à tous moments les gendarmes peuvent rappeler pi que, de faire que, qu'il faut que je vienne ou des trucs comme ça, donc c'est vrai que quand ça sonne chez je suis en plein stress, quand ma maman je vois qu'elle connait pas le numéro je suis en plein stress, c'est-à-dire j'espère que c'est pas eux euh…
C : Et vous en pensez quoi vous ? Vous pensez que vous… ?
A : Je sais pas du tout.
C : Vous savez pas.
A : Je sais plus non. Bah mon ex peut prendre plus que moi parce que c'est très grave ce qu'il a fait. Mais moi je sais pas. Ils m'ont dit "t'auras peut-être des dommages et… euh… des travaux d'intérêt général" et c'est tout en fait (*incompréhensible*).
C : Et ce qu'il s'est passé c'était il y a longtemps ?
A : Au mois de septembre de cette année mais ça durait un petit peu depuis euh la, depuis février de l'année dernière.
C : D'accord. C'était sur la longueur.
A : Ouais.
C : D'accord. Et pendant cette période-là vous vous sentiez comment ?
A : Bah moi j'étais mal parce que j'en avais marre de refaire de ce que je faisais. Mais lui il comprenait pas en fait. Ça voulait dire que je l'aimais pas, que, que des trucs comme ça que… par exemple il me disait tu… si je lui répondais… si je lui faisais pas de l'argent il me répondait pas tant que j'avais pas le, la totalité de l'argent, et c'était pas des petites sommes. Donc euh moi au bout d'un moment, j'en ai eu marre. Sachant qu'en plus je lui donnais des fois de mon argent personnel. Donc là bah, j'ai perdu quatre cent euros. Pi du coup bah, les gendarmes je lui ai, je leur ai dit que il avait quatre cent euros, qu'il me les avait pas rendu. Mais euh, ils m'ont rien redit par rapport à ça. Donc voilà.
C : Parce que vous pouviez pas lui donner de l'argent qu'il, qu'était euh
A : Si mais il voulait que je fasse des choses, moi j'avais pas forcément envie en fait. Parce que je pensais pas qu'à ça et pi euh…ça, j'avais peur de jamais retourner chez moi, ou de, que des trucs comme ça donc euh. Parce qu'il me demandait de me prostituer donc euh, moi j'avais peur, je connaissais pas les gens, rien, donc j'ai fait euh, "j'ai que seize ans, j'ai rien pour me défendre ", donc du coup j'avais vraiment peur et ça je leur ai dit aux gendarmes tout ça donc euh…
C : Donc c'est lui qui vous a demandé… ?
A : Ouais.
C : D'accord.
A : Au départ, je lui proposais cette solution, il m'a dit non. Pi en fait il a vu que ça rapportait pas mal pi il m'a dit "vas-y ". Pi en fait, au final je rapportais tellement d'argent que, il me disait "continue, continue, bah je réponds pas à tes messages tant que t'as pas l'argent ". Euh… il me demandait des sommes euh, ouais plus de deux mille euros. Par exemple, en un mois, et ça moi je pouvais pas parce que j'avais mes cours, j'avais… et ça il comprenait pas, il pren… il disait que je pensais qu'à ma gueule et tout. Pi euh… bah… quand je lui ai reparlé je lui ai demandé "est-ce que tu m'as vraiment aimé ?" et là il m'a dit "bah les premiers mois je t'ai trompé, après je t'ai aimé, parce que j'ai vu que tu pouvais me donner de l'argent pi euh, les deux dernières mois bah je t'ai pris que pour l'argent" donc ça, ça m'a fait un choc mais (pleurs)…
C : Bah oui, tu m'étonnes.
A : Bah, donc du coup bah… maintenant, je, je, je l'ai un peu insulté mais en même temps euh… j'avais mes raisons et pi euh. Pi sachant qu'en plus je le pensais pas comme ça. Même ma mère quand elle a su l'histoire elle le, elle y croyait pas quoi, elle croyait que…
C : Et il est encore en liberté là ?

A : Ouais. Il a été, … lui, il a été en garde-à-vue le dimanche, le dimanche soir euh, pi après c'est tout. Ils l'ont relâché parce que il était mineur donc euh. Il a juste, je sais qu'il a été en garde-à-vue euh… Moi j'ai pas pu y être parce que, ils m'ont dit que j'étais trop fragile point de vue mentalement donc euh…
C : Bah pi que en soit, c'est quand même pas franchement de votre faute quoi.
A : Ouais. Donc ils ont appelé le procureur tout ça, ils lui ont demandé quand même. Parce que eux, pour eux, je devais y aller parce que du coup bah j'a… au départ, j'avais pas dit la, la, la même version donc du coup j'ai m… j'ai menti et pi euh, pi du coup ils m'ont dit pi ils m'ont fait "normalement on aurait dû te mettre en garde-à-vue, mais t'es trop… fragile point de vue mentalement et on a peur que tu fasses une connerie pi voilà ". Le lundi, je suis allée en cours parce que j'ai dit que, je voulais absolument aller en cours, je voulais pas rester chez moi. Sauf que les cours, c'était impossible de les suivre, j'étais en larmes, en larmes, en larmes. Et je suis rentrée, les gendarmes sont venus chercher mon ordinateur, faire signer tous les papiers, et ils m'ont demandé si ça allait et je leur ai dit "non ", pi euh à un moment j'ai envoyé un message à ma copine très inquiétant donc elle a prévenu la CPE à mon lycée, la CPE a appelé ma maman et ma maman m'a envoyé à [nom d'un hôpital] pi après ils m'ont retransféré à… ici [le lieu de l'entretien se trouve dans les mêmes bâtiments que le service de pédopsychiatrie].
C : D'accord. Ici, c'est, à [nom de l'hôpital dans lequel a lieu l'entretien] ?
A : Oui, à l'espace ado.
C : Ok d'accord. Eh bah… ça fait beaucoup hein, pour une jeune fille de seize ans quand même.
A : Ouais.
C : Ouais. Et comment vous vous sentez maintenant par rapport à lui ?
A : Maintenant bah j'ai de la haine. Avant je pouvais pas avoir de haine parce que je l'aimais maintenant j'ai de la haine contre lui parce que, j'ai fait des trucs euh si ça se trouve j'aurai pu euh très bien tomber sur un psychopathe ou des trucs comme ça donc, j'avais vraiment peur et en plus euh des fois je me protégeais pas donc j'avais peur euh d'être enceinte tout ça donc euh les…. Je partais à, quand j'allais en cours, je partais acheter un test et pi euh, je testais mais j'ai pas pensé à me faire euh pour voir si j'avais des maladies. Pi quand j'étais à l'espace ado, ils m'ont demandé si je voulais faire une euh prise de sang. Donc j'avais rien. J'avais juste l'hépatite C où j'étais vraiment trop élevé, et ils m'ont dit d'en refaire une pour quand même vérifier, pi euh j'avais rien donc euh, je fais t'as de la chance quand même que, que j'ai rien.
C : Humm. C'est de la chance ?
A : Ouais. Parce que je, je sais que j'aurai pu très bien avoir une maladie et euh, quand ils m'ont dit que j'avais, que j'aurai pu, que je pouvais avoir peut-être l'hépatite C ça m'a, ça m'a fait un choc, j'étais pas bien, ma maman elle était pas bien non plus donc j'ai fait "pourvu que je l'aie pas" quoi. Pi bah quand ils ont fait les tests euh ça a mis plus longtemps, ça a mis plus d'une semaine et demie et du coup je stressais pi au bout d'un m… euh un jour ils me l'ont dit, ils m'ont dit, ils m'ont fait "tu ne l'as pas, soit rassurée ". Donc du coup bah, j'étais assez, contente.
C : Humm. Et on vous obligeait à ce moment-là à ne pas vous protéger ?
A : Bah non mais souvent ils oub, ils oubliaient tout ça bon, pi moi je savais que…j'sa… quand j'avais promis que j'allais avoir l'argent et tout, bah je lui prenais. Pi au bout d'un moment, j'ai eu, j'en ai eu tellement marre que je lui mentais tout le temps. Je lui disais que ils voulaient pas venir les personnes, donc euh au bout d'un moment il me croyait plus. Et quand bah, quand j'étais à l'hôpital il m'a pas cru, il m'a fait "t'aura jamais été à l'hôpital, nanani ", je fais "bah demande à ma mère, fais un truc mais tu vas voir que pendant un mois j'étais pas, j'étais pas chez moi." pi il m'a pas cru pi après bah… voilà, il m'a rien dit, il m'a fait de toute façon tu mens tout le temps, tout des trucs comme ça.
C : Eh bah. Et par rapport à tout ça maintenant, vous vous sentez comment ?
A : Mieux. Bah parce que du coup bah j'y pense plus pi j'ai plus cette pression que j'avais euh avant sur mes épaules donc euh, ça va mieux.
C : Ouais, il vous mettait une pression euh…
A : Ouais, une pre… vraiment et quand je, j'avais montré des messages à mes copines, elles font "mais t'es complétement malade, t'aurais pu partir" parce que vraiment c'était je te parle plus, je te réponds plus à tes messages euh. Il me faisait croire qu'il allait se suicider alors moi j'y croyais, j'appelais son frère, son grand frère où j'avais trouvé son numéro sur internet, tout des trucs comme ça. J'étais vraiment euh… et pi après il venait me reparler, il me fait oui bah fait l'argent, pi nanani. Pi bah au bout d'un moment, j'en ai eu marre. Pi bah en Septembre, j'ai, j'ai trouvé quelqu'un qui voulait me donner la totalité, sauf que j'y croyais pas quoi, j'ai fait bah il y aune couille par derrière et c'est bien ce qu'il s'est passé bah on s'est… Moi, c'est mon pote qui est parti voir, sauf qu'il a agressé mon pote et en fait moi il m'a vu euh dans la rue trainer et il m'a menacé et du coup bah la mère de mon pote elle a cru que c'était un enlèvement donc euh on est parti porter plainte pour enlèvement sauf que le gars a tout dit et… Ils m'ont pris à part et ils m'ont dit de "bah t'as plus qu'à tout dire maintenant" parce qu'on sait que tu as menti donc euh…
(Interruption due à un bruit du dictaphone)
C : D'accord. Et donc du coup, c'est à ce moment-là que vous avez dit que…
A : Ouais.
C : Que vous avez révélé finalement ce qu'il se passait depuis quelques mois.
A : Ouais. Pi après bah je lui ai dit pi il m'a fait "mais t'es c… pourquoi tu me l'as dit, tu me mets plus dans la merde nanani nananère" et euh, euh il y a pas si longtemps que je lui avais demandé comment ça se passait ses problèmes d'argent et il m'a dit qu'il en avait toujours que, que le gars il était remonté. Et en fait il compte encore sur moi…
C : pour continuer ?
A : …Pour l'argent. Mais en fait, il faisait trop euh, ça se voyait qu'il me parlait pour moi parce qu'il m'a fait "je te rendrais ta gourmette" et après il me disait "ajoute moi sur [réseau social]" donc du coup je parlais sur [réseau social] il m'a fait "oh j'attends toujours quelqu'un qui me donne l'argent qui, qui dépose l'argent derrière une pile de bois et…
(interruption due à un souci avec le dictaphone, changement de dictaphone)
C : Ça marche. Excusez-moi.
A : C'est pas grave.
C : Et donc du coup ?

A : Et pi du coup après il m'a fait "non mais c'était pas pour toi les messages ", j'ai fait "mais arrête euh, on parle de ça, tu me… on parle de ça et après tu oses me dire que c'est pas pour moi mais…" pi j'ai fait "non mais tu comptes plus sur moi, moi je veux plus de problème tout ça ", pi il me fait "non mais tu crois que moi j'en ai encore envie ? ". Pi voilà. Pi après je lui ai fait "bon vas-y je te laisse parce que j'ai pas que ça à faire."
C : D'accord.
A : Donc euh, c'est vrai que il compte toujours sur moi, pi il me fait euh, il me fait encore espérer quoi, il voit, il me dit "bah quand j'aurai plus de problème d'argent, on se reverra nanana" et moi j'ai plus envie de le revoir. J'ai juste envie qu'il, de le revoir pour qu'il me rende ma gourmette et mon argent. Parce que c'est vrai que quatre cent euros ça fait quand même une somme et euh.
C : C'est l'argent que vous avez gagné du coup ?
A : Non. L'argent que j'ai gagné, j'ai gagné peut-être euh plus de trois mille par-là et je lui donnais tout, et il voulait pas que je garde euh, je lui demandais au moins un billet de cinquante euros parce que des fois je gagnais trois cent donc euh. Et il voulait pas, il me fait "non non, tu me donnes tout l'argent ". Donc euh, pi un moment bah je lui ai pas dit que la totalité de la somme, pi j'ai pris l'argent pour moi pi… parce que moi j'en avais marre de voir euh tout ça pi que lui après il prenne et qu'il donne encore à quelqu'un d'autre quoi. Donc euh…
C : Et comment vous vous sentiez à ce moment-là ?
A : Pas très bien. Parce que, je m'en voulais d'avoir fait ça, parce que je me respectais pas quoi. Donc euh. Moi, pour moi j'en, je m'en voulais, mais lui ça il le comprenait pas que j'en avais marre de pas me respecter tout ça. Pour lui, c'était limite normal que je fasse ça pour lui donc euh
C : Ah ouais ? Vous pensez que c'est normal maintenant ?
A : Non. C'est vrai qu'avant je pensais plus à lui ou je lui disais "mais qu'est-ce qu'il va se passer" pour lui tout ça, et maintenant j'attends juste que, qu'il soit bien jugé quand même donc euh
C : Eh bien, il encore probablement de la prison quand même, même s'il est mineur.
A : Oui il m'a dit, il m'a dit sept ans parce que c'est du proxénète tout ça et euh je sais que ma maman bah elle était là, à ce moment-là, elle attendait dans l'accueil, et elle elle a pu le voir mon ex, et en fait il l'a même pas regardé dans les yeux. En fait, il a vu maman, il a baissé tout de suite la tête et il est parti il est… il est vite euh, il a vite tracé quoi.
C : D'accord. Eh bah. Et quelqu'un était au courant pendant cette période ?
A : Bah non, y'a, y'avait quelques-uns. Y'en a un qu'était au courant, celui à qui je me confiais souvent mais il faisait rien quoi, "il me disait mais arrête arrête euh, tu vas voir ça va, un jour ça va mal finir, tu vas finir par se savoir ". Mais moi j'attendais juste ça que ça se sache pour euh mais j'osais pas en parler à mes copines, parce que j'avais peur mais elles s'en doutaient un peu parce que je recevais toujours des appels de, de mecs tout ça et je, elles voyaient que j'étais pas bien quand je recevais les appels donc euh. Elles s'en doutaient et en fait euh en… bah y'en avait qu'une qui savait quand ça s'est passé parce qu'elle m'a vu en pleurs donc euh je lui ai raconté que j'avais été chez les gendarmes. Et après bah, du coup, plus personne de ma classe n'a eu de mes nouvelles, parce que je, je pouvais pas les prévenir que j'étais à l'hôpital. Mes profs avaient pas le droit euh, tout ça donc euh, elles croyaient toutes que j'étais partie, que je m'étais suicidée, tout. Pi euh, les week-ends, quand je rentrais, je leur parlais, je leur disais tout va bien et tout et pi là elles étaient rassurées. Mais y'en a elles ont même appelé chez moi pour savoir, et ma mère elle a pas voulu répondre euh, elle leur a rien dit euh. Donc euh.
C : Vous auriez aimé ?
A : Non parce que je voulais pas, je voulais pas que ça se sache. Et euh je fais, si j'ai envie de raconter, je raconterai, si j'ai envie de le dire et du coup bah, je leur ai dit vraiment à celle que j'en pouvais… Pi bah après en fait bah la classe elles ont su que c'était par rapport à mon ex, donc elles m'ont toutes défendues, point de vue d'une fille qui faisait que de m'insulter parce que elle avait pas aimé que je lui dise que, parce que comme je l'ai pas dit à elle et que je l'ai dit à une euh. Et je lui ai fait "j'ai plus confiance en toi, parce que quand je te raconte des trucs, tu le cries sur tous les toits donc euh j'ai pas envie que ça, ça se sache. Du coup elle m'a insulté tout ça et en fait euh, toute la classe euh, elle s'est mis tout le monde à dos parce que, ça se faisait pas, qu'elle savait pas l'histoire, rien.
C : D'accord. Donc finalement, vous avez eu du soutien après ?
A : Ouais, elles m'ont dit "si tu as besoin de parler, tu viens nous parler, on sera là, c'est pas parce que on se parle pas on n'est pas proche, on n'est pas là pour t'aider tout ça ". Donc c'est là que j'ai vu que la classe me soutenait quand même.
C : D'accord. Bon. Eh bah. Il vous a fait beaucoup de mal quand même ce jeune homme.
A : Ouais. Donc du coup bah j'ai plus confiance en aucun garçon, je me méfie beaucoup et pi euh parce que… Avant c'est vrai que je me méfiais pas mais maintenant, je sais qu'il y en a un qui vient me parler, je vais l'envoyer presque limite chier parce que j'ai peur que ça recommence quoi par la suite donc euh.
C : Bah après évident il y a le côté rationnel qui, qui dit qu'ils sont pas tous pareils…
A : Oui il y a, il y a ça mais en fait après j'ai vraiment peur de, que ce soit autre chose tout ça et pi que je me laisse facilement embarquer.
C : D'accord. Et qu'est-ce que vous pourriez faire pour éviter de vous faire embarquer ?
A : Que je prenne un peu plus de caractère et que j'apprenne à connaitre les personnes. Et plus de rencontres sur [réseau social]. Parce que ce gars-là, je l'avais rencontré sur [réseau social] mais il habitait à quinze minutes de chez moi en voiture donc euh, pour moi c'était, je le croyais vraiment, un gars bien, tout ça et en fait euh, il avait un double euh, une double face. Et quand je lui disais, parce qu'un coup il s'est fait planter la main pi il a pas voulu raconter la véritable histoire. Et du coup quand je l'ai dit aux gendarmes, eh bah eux ils ont rien fait. Donc moi je me suis un peu énervée parce que, ils auraient pu faire quand même quelque chose. Mais tant qu'on savait ni le, ni l'identité de cette personne rien bah, on pouvait rien faire, c'était à lui de dire euh.
C : Parce que, il s'est fait planter la main donc du coup…
A : Par euh un gars qui vendait de la drogue à qui il devait de l'argent, et euh quand il est parti à l'hôpital il a dit que, que c'était rien, qu'il était tombé sur une plaque d'égout. Et moi je lui disais "mais va raconter" je sais pas, il m'a fait "non après je vais avoir encore plus de problèmes ", et quand moi j'ai raconté l'histoire pour leur dire, ils m'ont dit tant qu'on n'a pas l'identité de la personne

rien, on peut rien faire, c'est à lui de nous dire que… pi là, pi même quand on était devant les gendarmes il l'a pas dit, il a rien voulu dire. Donc euh.
C : Mais est-ce qu'il a avoué par contre le mal qu'il vous a fait ?
A : Oui il a, oui il a tout avoué, il lui a dit. De toute façon, les gendarmes ils ont vu que j'étais pas bien quoi et direct quand je me suis assise, je me suis mise à pleurer, pi ils ont dit euh… Pi après ils ont vu tout que, j'avais toutes les informations à donner que… donc du coup, il a avoué pi il a dit que, qu'il m'a pas rendu l'argent, tout ça, tout ça. Mais il m'en a, il m'en a voulu quoi.
C : Il vous en a voulu ?
A : Ouais, il m'a dit "pourquoi t'as fait ça, pourquoi t'as tout raconté ", je fais "de toute façon j'avais pas le choix ". Je voulais pas mentir une euh, une deuxième fois aux, encore aux gendarmes donc euh, j'ai préféré tout déballer. Pi comme j'étais en pleurs euh, ça c'est là, c'est parti tout seul donc euh.
C : Ouais pi vous avez pris soin de vous finalement.
A : Pi bah, quand j'étais à, à… euh, pour ma confirmation en fait euh du coup j'ai parlé à un prêtre et c'était de sa famille et il m'a dit "t'as bien fait de le dire ", faut pas vivre dans le mensonge rien parce que tu l'aurais, tu l'aurais pas dit, bah il aurait pu recommencer avec une autre. Et il m'a dit de toute façon il a toujours fait des conneries, il a toujours été comme ça donc euh, tant qu'il décidera pas de changer, et bah, il changera pas.
C : Ouais. Sauf que là, c'est grave.
A : Ouais. Il m'a fait "t'as bien fait de le dire euh, de toute façon, c'est mieux pour lui maintenant hein, il se démerde hein. "
C : Humm, complétement, il a fait des choses répréhensibles donc c'est à lui de payer maintenant d'une certaine manière.
A : Ouais.
C : De manière légale en tout cas et euh, aussi pour le mal qui vous a fait.
A : Humm, c'est vrai qu'au départ j'étais pas d'accord parce que je comprenais pas pourquoi lui il aurait quelque chose et moi j'allais rien avoir. C'est vrai que j'étais dans ce point de vue encore de… et en fait maintenant, j'attends que ça que, qu'il soit, qu'il soit puni pour ce qu'il a fait. Et que ça soit pas juste, pas quelque chose… même mon père il l'a dit, quand les gendarmes ils étaient venus chez moi, il a dit euh "j'espère qu'il aura quelque chose parce que sinon je lui casse la gueule pour le mal qu'il a fait ". Même si on voyait que, qu'il était énervé contre moi et qu'il me parlait pas, je voyais qu'il avait quand même euh, il était… il en avait marre quoi, il avait envie de tout péter et euh, parce qu'il m'avait fait du mal tout ça. Donc euh.
C : Ça faisait longtemps que vous le connaissiez ?
A : Bah en fait euh, on se parlait que sur [réseau social], on s'était jamais vu et pour le jour de mon anniversaire, il a décidé de venir. Et en fait on s'est mis ensemble le jour de mon anniversaire et…
C : Donc c'était cette année ?
A : En février
C : D'accord, en février. Et à partir de février, il vous a demandé de faire ce genre de choses ?
A : Un mois après quoi, il a bien attendu et… bah c'était un peu euh… ni plus ni moins…donc au début j'avais trouvé quelqu'un de fiable, donc il me donnait assez des grosses sommes mais là j'étais, en stress, je voulais pas y aller. Et puis euh, après j'ai continué, j'en ai peut-être fait euh, j'en ai, j'ai peut-être fait trois fois. Et après j'ai tout arrêté, j'ai fait, je lui mentais, je lui disais, "ils sont pas venus, euh, je peux pas y aller, je pars avec ma mère…" et pi au final il a compris que je voulais plus faire d'argent, que… et lui il faisait rien pour le moment, je le faisais "mais toi fais de l'argent, laisse-moi tranquille ", il m'a fait "oh mais moi je peux pas, toi tu peux ", je fais "bon ".
C : Ah ouais, et comment vous l'interprétez ça ?
A : ça ça m'énervait un peu parce que c'était à moi de régler ses problèmes et lui euh, il a vu que… donc il se la coulait douce. Mais ouais, quand je lui demandais, déjà, quand j'avais besoin de le voir, par exemple on s'était pas vu pendant un mois, j'avais besoin de le voir, je me rappelais même plus de son visage, rien, il me fait "non, t'as pas l'argent, je viens pas te voir ". Même que des fois, je mentais, ma mère elle se déplaçait pour que je puisse aller le voir et au final, bah il venait pas donc euh, je restais toute seule, je voulais pas appeler ma mère pour lui dire bah "maman euh, viens me rechercher, il est pas venu" parce que…
C : Eh bah, c'est rude hein.
A : Humm
C : C'est une nouvelle année, qui commence là du coup pour vous ?
A : Ouais, j'espère qu'elle sera meilleure que cette année-là.
C : Je l'espère pour vous aussi. Vous savez il y a, oui vous devez savoir parce que vous l'avez déjà vu ici je pense, vous savez il y a une psychologue qui travaille ici, si euh, si vous voulez parler de ça, de la suite du procès ou euh, de la longueur aussi du procès parce que a priori c'est ce qui va se passer…
A : Ouais, ça fait long là. On m'avait dit que pendant trois mois, quoi deux trois mois il m'avait dit et du coup euh, ça se prolonge quoi, donc euh c'est vrai que pour moi, ça m'énerve parce que… et le pire c'est que quand nous on veut savoir, moi je veux savoir parce que du coup euh je, je voulais prendre assez régulièrement des nouvelles et jamais ils nous appellent, on va demander mais ils nous disent rien. Ils me disent bah il est pas là, on peut pas vous dire donc euh… Au bout d'un moment j'ai dit bah on arrête d'appeler, on verra le jour où ça tombera.
C : En tout cas voilà, si vous voulez en parler. Si vous avez besoin ou envie euh de parler de ça ou d'autres choses hein
A : Humm
C : N'hésitez pas. On est là pour ça hein. Ok ?
A : Ouais. (Pleurs)
C : Eh bah, pas simple hein.
A : Ouais.
C : Donc finalement, ces événements-là ont rapproché euh
A : Ma famille oui
C : La famille

A : Maintenant bah du coup ma maman elle est plus proche de moi quoi. Elle a vu… j'ai vu que ça l'avait touché parce que le soir elle est venue dormir vers moi euh… Tout des trucs comme ça. Elle était partie voir le médecin parce qu'elle était pas bien elle euh… donc euh.
C : Elle s'en doutait pas je pense.
A : Non. Et pourtant on se… on aurait pu voir parce que c'est vrai que, à chaque fois elle me disait "tu vas pas le voir ? ", bah non il est pas là et euh en fait à chaque fois je réinventais les mêmes trucs, "bah bah vous voyez pas ? "Bah non. Pendant les vacances d'été elle pensait qu'on allait se voir souvent souvent. Et non. Et donc du coup ma mère elle s'est dout… elle s'en doutait un peu, elle pensait que c'était fini. En, en revanche bah c'était un peu fini pour lui mais pour moi non et…
C : C'est pas évident ça.
A : Ouais c'est vrai que moi j'en avais marre parce que je lui demandais de venir, même une heure. Ma mère elle faisait tout, elle l'avait ch… des fois elle allait même le chercher à [ville] parce qu'il pouvait pas rentrer donc euh, pareil ma mère elle la souvent raccompagné donc euh.
C : Parce que vous habitez loin de [ville] ?
A : Oui bah dix minutes, quinze.
C : D'accord. Et votre frère il est pas au courant donc ?
A : Non, mon frère il a voulu rien savoir. Mais euh, il sait un peu que c'est à propos de mon copain que… Donc il m'a dit si un jour tu veux en parler, tu viens me parler mais.
C : Il va pas vous demander
A : Voilà, il a pas voulu savoir
C : Et comment vous le prenez ça ?
A : Bah si il a pas voulu en savoir, je pense c'est pour pas. Je pense qu'il se mettrait vite en colère parce que, il a le caractère de mon père donc euh je pense que pour lui c'est dur aussi de savoir que sa sœur elle s'est fait prendre pour une conne et tout ça.
C : Et finalement il vous laisse la possibilité de lui en parler directement.
A : Ouais (pleurs et silence)
C : C'est dur hein, ouais. (Les pleurs prennent de l'ampleur), (Silence). Vous pouvez y aller hein. (Silence) Elles veulent dire quoi ces larmes ? (Long silence)
C : Qu'est-ce qu'elles veulent dire ces larmes ?
A : Bah c'est vrai que ça me fait chier d'avoir fait subir ça à ma mère. (Pleurs) De savoir que… parce que en plus je voulais vraiment mettre fin à tout ça donc euh. Plusieurs fois elle m'a vu euh, plusieurs fois elle m'a vu avec les bras coupés tout ça donc euh. Quand elle a su que… en plus euh le soir où vraiment ça s'est passé je voulais en mettre fin, pour elle euh, je l'ai vu euh à l'hôpital elle a repleuré tout ça (Accentuation des pleurs et silence).
C : Ça vous fait mal de la voir elle mal ?
A : Humm, ouais.
C : Surtout bah, c'est tout de ma faute tout ça donc euh. J'aurai, c'est vrai que j'aurai dû en parler tout ça pi euh.
C : Vous pensez vraiment que c'est de votre faute.
A : Bah non, mais si je serai pas tombé quand même dans son piège tout ça euh…
C : Humm, bah ouais, mais c'est pas de votre faute. Vous êtes tombé dedans justement.
A : Humm.
C : vous n'avez pas décidé de le creuser le piège.
A : Non.
C : C'est encore un peu frais hein ?
A : Ouais c'est vrai que… bah je pense que, comme je leur ai dit, tant que, tant que je saurai pas ce qu'il se passera par la suite, point de vue judiciaire, ça va être dur encore. Pi euh les assistantes sociales bah moi je les refuse de les revoir parce que elle a… bah au départ, elles ont vu ma mère. Donc elles ont demandé si, si j'étais capable de continuer moi me faire de l'argent pour euh. Et euh, ma mère elle a fait "mais non, pourquoi elle referait ça ". Et moi ça, ça m'a énervé profondément. Et après bah elles voulaient que je le, que je le raconte devant mes parents encore une fois l'histoire. Moi j'avais plus du tout envie de ça, j'avais… ça faisait pas longtemps que je sortais de l'hôpital tout ça. Pi du coup j'ai refusé de les revoir. Par contre bah, j'ai dit euh, j'en avais parlé à celle du, du, de l'espace ado que j'avais refusé. Elle m'a fait euh, le problème c'est que si elle dit au juge que tu as refusé de la voir, de les voir, ça peut retomber euh, le juge il va croire des choses, donc c'est mieux de le, que tu les vois et du coupla de leur donner euh, je lui ai redonné un rendez-vous sauf qu'on n'a jamais pu les joindre, elles ont renvoyé un, une lettre à ma mère. Et en fait elle veut voir que ma maman et mon père. Pi moi elles m'ont dit que "on la verra une prochaine fois ".
C : D'accord. Et qu'est-ce qui vous a énervé au début ? Vous me disiez que vous étiez énervé euh, c'est le fait que l'assistante sociale demande ? Demande si vous étiez capable de continuer…
A : Ouais c'est… à croire que c'était de moi, c'était de ma faute euh. Même ma maman quand elle me dit bah pour les quatre cent euros, quand elle m'avait dit euh "oui bah tu sais déjà que tu as perdu quatre cent euros ", euh ça m'a énervé parce que…. Pi après bah elle s'est excusée, elle voulait pas tourner cette phrase comme ça.
C : Vous étiez en colère contre votre maman peut être aussi à ce moment-là peut être non ?
A : Oui bah oui pi à un moment bah en fait euh elle savait pas toute l'histoire, elle savait pas que j'avais couchée avec euh des personnes au début. Donc j'ai préféré que ce soit l'hôpital qui lui apprenne comme ça moi euh. Et en fait, elle m'a dit qu'elle était pas énervée contre moi rien. Et en fait euh bah quand j'ai revu l'assistante sociale, l'assistante sociale m'a dit qu'elle était extrêmement énervée, qu'elle était blessée (pleurs) et ça, ça m'a énervée qu'elle me le dise pas en face parce que…
C : Mais vous pensez qu'elle était énervée contre vous ?
A : Bah, je sais pas.
C : Vous savez pas ?

A : Non. Mais elle, elle vous, elle je pense que… bah pour ma mère ça a plus envie qu'on l'aide que, que l'enfoncer et pi bah mon père lui il veut plus l'enfoncer que l'aider. Et pi bah par contre avec ceux que j'ai couché bah, elle veut vraiment qu'ils… parce qu'ils savaient que j'avais seize ans et...
C : Ils étaient majeurs ?
A : Ouais. Il y en a un qui était médecin donc euh, c'est lui qui me donnait le plus d'argent que… mais ça y'en avait ils savaient très bien que j'avais seize ans et pi (*incompréhensible*) bah il y avait pas de problème.
C : Ils le faisaient
A : Mais après je sais pas. Si ils m'ont retrouvé euh…
C : Si si les policiers les ont retrouvés ?
A : Ouais, parce que c'est quand même bizarre ce site parce qu'il sauvegarde rien en fait. Tu peux changer le nom à chaque fois et même si tu te reconnectes pas à chaque fois sur le même, il y a plus aucune conversation qui s'affiche.
C : Parce que c'était via un site internet.
A : Ouais.
C : Ok
A : Pi bah après je leur donnais mon numéro de téléphone et ils m'appelaient et pi euh, au bout d'un moment en fait je bloquais les, bloquait les numéros comme ça j'étais sûre qu'ils me rappelaient.
C : D'accord. Mais du coup les policiers savaient que c'était via un site que… ?
A : Ouais parce que je leur avais dit que, ils m'avaient dit bah "tu les rencontrais où ?" et là je leur disais par un site internet donc je devais leur donner le site internet euh, tous les trucs comme ça.
C : D'accord. C'était un site internet pour, spécifiquement pour ça ?
A : Euh bah à la base c'était euh pour un tchat et pi euh pi là-bas en fait il y aque des mecs qui euh qui veulent euh baiser donc euh du coup euh… (silence).
C : D'accord.
A : Donc c'est pour ça qu'ils ont pris mon ordinateur pour faire euh toutes des recherches pour essayer de les retrouver euh. Mais il y atellement de personnes qui me parlaient qui euh me demandaient. Je disais oui pi qu'après je me déconnectais pour pas, pour pas leur parler euh. Donc je sais pas.
C : Comment vous vous sentiez quand vous étiez devant votre écran et euh que vous aviez ces hommes-là qui vous parlaient ?
A : Bah mal, très mal. Parce que je l'ai dit euh… est-ce que c'est vraiment eux, c'est pas des psychopathes euh, qu'est-ce qu'ils peuvent me faire. Tout des trucs comme ça donc euh, parce que en plus y'en avait c'était pas vraiment eux sur les photos donc euh, je flippais vraiment et quand je donnais rendez-vous bah, j'attendais mais avec ma musique et je regardais pas quoi, j'avais vraiment vraiment peur.
C : D'accord. Et vous étiez toute seule ?
A : Humm. J'allais toute seule ou… bah du coup, je leur disais près de chez moi donc on faisait ça en voiture. Donc pour moi ça me dégoutait un peu parce que en voiture c'est vrai que… mais euh j'avais pas envie de partir à l'hôtel parce que le problème c'est que je savais pas si un jour je, j'allais revenir. Donc je préférais être euh… au moins je connaissais que dans un hôtel tandis que je connais pas.
C : D'accord. Vous aviez peur de ne pas revenir ?
A : Ouais. Que je tombe vraiment sur un psychopathe ou euh un truc comme ça là. Je savais pas sur qui j'allais tomber, rien. Je savais pas si c'était vraiment eux, je…
C : Et jusqu'à la fin vous aviez peur.
A : Ouais (doucement). Et une fois fini bah je m'en voulais pi je disais "bon bah c'est bon j'ai ton argent ", donc il me demandait des photos, je lui envoyais des photos.
C : Des photos ?
A : Ouais, de, de l'argent quoi. Et je lui envoyais. Et après bah, pour moi je me disais mais j'en ai marre, laisse-moi tranquille. Et plusieurs fois je voulais en mettre fin à notre relation mais j'y arrivais pas parce que j'étais vraiment amoureuse de lui, j'avais… et du coup bah plusieurs fois je disais, bah c'est fini. Je… pfff, je lui faisais croire que je passais à côté d'un autre garçon, que je m'intéressais à un autre garçon. Pi il m'a, il me disait toujours des belles promesses euh "quand ce sera remboursé, on ira au resto, on fera plein de choses euh, je t'ach, je t'achèterai des cadeaux euh… ". Et moi en fait j'y croyais, je le voulais vraiment. Et en fait au final euh, je savais très bien que ça allait être impossible. Parce que je savais très bien que, qu'il allait pas le faire et… et il y amême un moment je me suis même pas demandé s'il me voulait que pour l'argent. Et du coup, je lui demandais, je… et il me disait "mais non, je t'aime vraiment ", c'est juste que j'ai besoin d'aide euh… (Silence) Donc euh, pour moi ces belles paroles, j'y croyais donc euh, je me mettais dans la tête et bah quand ce sera fini… là en fait je voyais plus le long du tunnel, le bout du tunnel parce que, il me disait que c'était fini pi après il me disait "ah bah non, il me faut encore ça, faut encore ça ", pi bah chaque fois ça augmentait tant que j'avais pas fait euh, j'avais pas fait l'argent, soit disant le gars augmentait, sauf qu'il a jamais voulu me dire l'identité de cette personne. Il cachait toujours…
C : A qui il devait de l'argent ?
A : Ouais. Il me montrait, il m'avait montré des captures d'écrans mais il montrait pas le numéro, rien donc euh. (Silence).
C : D'accord. Et vous pensez vraiment qu'il devait de l'argent à quelqu'un ?
A : Je sais pas.
C : Vous savez pas. Humm, d'accord. Je sais toujours pas et j'aimerais bien le savoir. Lui il me certifie que oui après. Après encore l'histoire mais moi je pense que si vraiment il en avait marre de ses problèmes d'argent et tout, je pense qu'il en parlerait aux gendarmes quitte à, à avoir des problèmes parce qu'il fume du shit euh, je veux pas dire mais beaucoup en fume et pi euh. Mais bon, il voulait jamais, il voulait jamais en entendre parler. Si j'en parle, par exemple, si moi j'en parlais euh, il me disait que j'allais avoir des problèmes par rapport avec lui euh, tout des trucs comme ça. Mais moi je lui disais je suis… supporte plus cette situation, elle m'énerve cette situation, et ça il comprenait pas. Pour lui c'était tout à fait normal que, que je fasse ça.
C : Et pour vous ?

A : Non. Moi non c'était pas normal et même mes copines euh, elle fait "mais c'est bizarre euh ". Et quand je leur disais "bah faut que je donne de l'argent ", elle me fait "mais il te veut que pour prendre l'argent, te fie pas à ça euh ".
C : Vous en pensez quoi maintenant ?
A : bah oui moi je pense qu'il m'a voulu que pour l'argent. Parce qu'il a vu que je pouvais lui donner des sommes. Sachant qu'en plus ma mère elle était d'accord quand je lui donnais de l'argent euh mon argent personnel.
C : Votre mère ?
A : Ouais. Ma mère elle était au courant que je donnais, qu'il devait de l'argent. Donc on lui en a donné, mais il a pas dit qu'il y avait encore euh des restes parce que ma maman elle lui a dit euh "si euh, si t'as encore des problèmes comme ça d'argent, tu verras plus ma fille." et il fait "oui non mais j'ai pas envie de la perdre" (sanglots). Donc euh, moi après je me suis dit bah… pi en fait bah ça continuait. Pi en fait bah je mentais à ma mère, je lui faisais "oh bah c'est pour acheter un cadeau à son frère pour son anniversaire et tout" et pi, c'était pas vrai quoi, c'était juste pour…
C : Et votre maman, elle ne savait pas à ce moment-là qu'il vous demandait de vous prostituer ?
A : Non.
C : D'accord.
Et si il revenait ?
A : Non, moi je re, j'y retournerais pas parce que… au p… si il a vraiment changé peut-être. Mais c'est, si il me redemanderait comme il a fait, je pense que je repartirais tout de suite. Parce que je sais que vraiment, même à ma mère je lui ai dit du coup que, que je l'avais appelé, que je lui avais fait la leçon de morale, qu'il pouvait changer. Et je lui ai dit il m'a fait, il m'avait dit que si c'était pour l'appeler pour faire la leçon de morale, ça servait à rien que je pouvais raccrocher. Donc je lui ai fait "bah je raccroche", pi quand je l'ai dit à ma mère, ma mère elle m'a dit "mais il peut changer ", et elle a dit "bah, faut qu'il change, faut qu'il arrête toutes ces conneries ". Et j'espère que cette histoire le fera changer mais euh, je vois qu'en fait non, il continue. Et il est pas prêt de changer pi…
C : Pi, c'est extrêmement grave ce qu'il a fait. Extrêmement.
A : Humm. Les gendarmes ils m'ont fait comprendre que bah jamais il aurait dû faire ça et euh qu'il était complètement dingue.
C : Ouais.
A : Et même euh, parce que du coup quand je me suis mise à hurler parce que je voulais le voir, une euh, elle m'a pris, elle m'a fait "mais faut pas que crier parce tomber, il sert à rien, il t'a fait trop de mal et il risque... heureusement que tu en as parlé parce qu'il pourrait très bien dire à une autre fille euh ". Pi il me disait "bah ouais toi au moins t'es gentille, tu me fais de l'argent" euh. Pi je fais "mais t'aurai demandé à d'autres, bah elles t'auraient dit non pi t'aurai fait comment ? ", il me fait "bah je me serai débrouillé ou je serai mort" que des trucs comme ça, il me faisait croire qu'il allait mourir, alors que jamais il a, il s'est, il s'est fait tuer tout ça. Et je pense pas qu'un dealer serait prêt jusqu'à, à aller jusqu'à là pour ça. Pi même il voulait rien me dire. Un jour il me disait qu'il habitait à [ville], un jour il me disait qu'il habitait à [ville]. Donc au bout d'un moment, bah j'ai, j'étais perdu dans ce qu'il me disait quoi. (Silence)
C : Pi il s'est servi de vous.
A : Humm.
C : Et comme je lui ai dit, je lui fais, je sais pas comment j'ai pu faire ça, "je sais pas comment j'ai û t'aimer, comment j'ai pu m'attacher autant à toi, à vouloir être prête à faire ça." Parce que je sais que si ça avait été un autre, je pense pas que je l'aurai fait, c'est parce que lui j'avais les belles paroles, que il avait déjà rencontré ma mère, que, mon frère euh… bah pas encore ma famille parce que, mais ma famille l'a déjà vu comme ça, tout des trucs comme ça donc euh c'est vrai que moi, voilà.
C : Il vous a bien enrôlé quoi.
A : Voilà. Parce qu'en plus ma mère elle était hyper gentille avec lui, elle euh…. Je je, il a fumé donc il partait dehors donc ma mère elle a fait "non mais tu peux fumer à la maison il y apas de problème ", tout des trucs comme ça. Et il lui disait, il l'a… ma maman le tutoyait, il la vouvoyait, pareil pour mon père, il a fait pareil. Il a toujours été… il a vu mes grands-parents du côté de ma maman et euh voilà, il a toujours été… Mais euh derrière, par derrière il jouait un double jeu. (Silence) Mais c'est vrai que j'ai quand même passé, au tout début j'ai passé de beaux… j'étais bien avec lui, on faisait des trucs, enfin on regardait la télé dans le lit ou on regardait des films et on se chamaillait tout des trucs comme ça donc euh. C'est vrai que ça ça a, c'était peut-être pour ça que…
C : Oui, il vous a, il vous a donné ce que vous vouliez et …
A : Voilà, pi au final après je… Pi après je pense qu'il a vu parce que j'avais, j'ai beaucoup de parfum donc euh… Sachant que, avant j'avais pas mon ancienne chambre donc il y avait tous les parfums. Il me fait mais "t'as de la, t'as de la tune et tout ", "bah on peut pas dire que je roule sur l'or mais je le gagne en travaillant quand je fais du baby sitting" mais euh lui en fait voilà. Mais en fait euh, lui en fait euh le prêtre il m'avait dit que sa mère elle était pas en grosse difficulté d'argent et tout, alors que lui il me disait le contraire que… donc je savais pas.
C : Donc c'est à ce moment-là que vous avez compris qu'il vous mentait sûrement.
A : Oui. Je savais que bah son frère, la certitude que son frère travaillait dans une boite parce que son frère en fait il se, il s'occupe de la voiture de mes parents, et du coup j'avais pu trouver par rapport à son site. Et quand j'avais appelé chez eux, quand il m'avait fait croire qu'il était, qu'il allait se suicider, quand je l'avais appelé, il me, je suis bien tombée sur cette personne et en fait il m'a dit "non mais il va très bien, ne t'inquiète pas" tout des trucs comme ça. Et il me dit, il avait le sourire alors que par derrière moi il me faisait croire qu'il allait partir, qu'il en avait marre, tout des trucs comme ça. Mais ça j'avais la certitude de son frère euh. Sa mère, ma maman elle l'avait déjà vu mais parce qu'elle était allée à un repas bah, le garage tout des trucs comme ça. Mais lui il m'interdisait euh, par exemple euh aux repas bah j'avais pas le droit de venir parce que y'avait sa mère, tout des trucs comme ça
C : Donc du coup lui il avait le droit de venir dans votre famille mais vous vous n'aviez pas le droit d'aller dans la sienne.
A : Voilà. Donc euh soi-disant sa mère elle allait me traiter de, elle traite toutes les filles de putes ou des trucs comme ça. Moi après je l'ai présenté à mes parents, mes parents l'ont accepté, ma mère elle l'a trouvé super sympa, parce qu'on en avait discuté une fois qu'il était parti et vraiment elle a pas fait, chaque fois elle voulait ramener chez lui euh. Chaque fois. Tout des trucs comme ça. Quand je lui demandais pour aller le chercher à [ville] euh elle fait "allée, monte on va le chercher" alors que lui il voulait pas. Il

me disait "non, mais ta mère c'est pas un taxi nanani ", elle fait "non mais ça lui fait plaisir donc viens ". Et vraiment quand, quand ma mère a su toute cette histoire, elle a fait "non, c'est pas possible ".
C : Mais il a bien, bien mené sa barque quoi. Il a essayé de montrer sa plus belle partie de sa personnalité et pi maintenant vous voyez sa plus mauvaise quoi…
A : Ouais, moi j'avais les deux et pi c'est vrai qu'au bout d'un moment bah… En plus, souvent, c'était moi qu'allait le voir, c'était pas lui qui venait donc euh. Pi quand des fois il me disait "bah non je peux pas venir, on part euh" ... Ça me foutait la rage, et en fait après j'ai appris que, qu'il vivait dans ce village-là. Donc en fait euh… Après, est-ce que c'était chez son père, chez sa mère, je sais pas, je savais... En fait euh, pour moi, c'était un inconnu quand j'ai su toutes euh, toutes les données, pour moi c'était devenu un inconnu, que je connaissais plus rien de lui en fait. Et là, ma mère elle m'a fait "mais, tu savais pas ", j'ai fait "non ".
C : Bah non en fait vous le connaissiez pas tant que ça.
A : Bah non, il m'avait pas tout, tout dit.
C : Et bah, je pense que ce serait, ça serait assez pertinent que vous puissiez en parler plus longuement, plus… parce qu'il y a beaucoup de choses dans ce que vous dites là. Vous êtes tombée amoureuse, et puis, encore heureux que vous êtes tombée amoureuse, c'est chouette.
A : Ouais, bah là pour être amoureuse, je l'étais vraiment. Et, ça en fait ça m'a dégouté et vraiment quand, quand on m'a dit qu'il allait être en garde à vue… même, j'ai même euh quand j'étais devant les gendarmes, ils m'ont dit "tu le préviens qu'il va être convoqué ?", et moi j'avais déjà envoyé un message pour le prévenir "tu m'as, tu vas être convoqué ", et en fait il me croyait pas que, je, que je j'étais chez les fli, chez les gendarmes, il croyait que je mentais parce que je m'étais fait agressée ou il me croyait pas quoi donc euh. Quand il a eu la, quand la vérité est tombée bah, il s'est fait "mais pourquoi t'as balancé, pourquoi t'as tout dit, reviens sur tes paroles ", je fais "non, je reviendrais pas, moi je veux en finir ". (Silence) Pi après bah il m'en a voulu, il m'a fait, je lui ai demandé s'il voulait qu'on s'oublie, il m'a fait "mais t'as vu ce que t'as fait, réfléchis à ce que t'as fait" pi je lui ai dit "bah je sais ce que j'ai fait et je l'assume. Après si toi t'es pas, t'es pas, t'assume pas euh, c'est pas de ma faute hein ".
C : Et lui, est-ce qu'il a réfléchit à ce qu'il vous a fait ?
A : J'en sais rien. Il me disait rien et c'est vrai qu'à cause de lui bah je sais pas, je peux plus parler à mon pote parce que du coup euh ses parents m'interdisent de le voir comme il a été dans l'histoire
C : Quel, votre ami ?
A : Ouais, celui qui s'est fait agresser parce que lui il a menti trois fois pour me protéger en fait sauf que c'est, il s'est fait engueuler quoi, donc ses parents maintenant ils m'interdisent de le revoir tout ça.
C : Il a menti à ses parents pour vous protéger vous ?
A : Oui, pi aux gendarmes aussi.
C : Et aux gendarmes.
A : Donc euh, sa mère au départ elle me, elle était d'accord pi au bout d'un moment elle voulait plus. Donc euh quand elle a su que je l'avais revu un jour et bah c'est parti en, en folie parce que soi-disant je devais reparler un, je devais pas lui en reparler de mes histoires. Je leur ai fait "mais c'est bon, c'est, on s'entend bien, on est proche euh c'est pas pour autant que… "
C : C'est votre ami ?
A : Ouais, on était vraiment proche, je savais que je pouvais me confier à lui, qu'il allait m'aider, tout ça. Et lui se confiait à moi, je l'aidais euh. Je le dépannais de paquets de clopes vite fait. Et pi lui en fait après il me redonnait l'argent, donc c'était vraiment…
C : Et vous aviez des relations avec lui ?
A : Non, non.
C : Vous étiez vraiment amis.
A : Ouais, parce qu'on s'était connu au collège et pi euh, après on a commencé à se voir à l'extérieur et pi ma maman elle le connaissait donc euh. (Silence) Et maintenant on n'a plus le droit de se voir.
C : Et ça vous fait du mal.
A : Ouais, c'est vrai qu'au départ euh, bah quand son père il est venu m'engueuler euh, c'est vrai que pour moi ça m'a fait, ça m'a fait un choc parce que je savais pas que, j'étais pas au courant. Moi ça me, pour moi, sa mère, sa mère elle m'avait dit que c'était oui donc euh…
C : Que c'était oui ?
A : Bah pour le voir, pour euh
C : Ah d'accord.
A : Et lui, pour lui c'était non. Pi quand sa mère elle m'a rappelé elle m'a fait "non, je t'interdis de le voir" donc euh, je veux plus que tu le voies. Donc euh c'est vrai que j'ai pas été bien. Pi euh souvent il vient me voir mais euh à 22h et euh souvent moi j'ai pas trop envie à 22h de sortir dehors tout ça donc euh. (Silence)
C : D'accord. Ça fait beaucoup de choses hein ?
A : Ouais.
C : Ça fait beaucoup de choses. Est-ce que vous avez quelqu'un à qui en parler de tout ça ?
A : Bah j'ai vu, j'avais la psy de l'espace ado. Donc euh bah tout le long. Et en fait bah on a stoppé aujourd'hui parce qu'elle m'a vu que j'étais mieux, que…
C : Parce que c'est ponctuel je pense aussi, il y a pu pas des suivis euh.
A : Y'avait toutes les deux semaines. Parce que en fait moi j'avais, déjà à la base moi je voulais vraiment plus revoir un psy plus rien. Parce que comme en cinquième j'en avais déjà vu un ça, ça a fait, j'avais pas envie. Mais euh de toutes façons les gendarmes ils m'avaient obligé, ils m'ont dit "de toutes façons, point de vue judiciaire, tu es obligée d'être suivie par l'assistante sociale et psy "
C : D'accord.
A : Donc du coup j'ai parlé au médecin donc euh à l'espace ado bah ils se ren, ils se renvoyaient tout aux gendarmes voilà.
C : D'accord. Et donc du coup-là vous auriez envie de continuer ? Pas forcément avec la psy de l'espace ado mais peut être avec une autre.

A : Ouais.
C : Ouais ?
A : Humm.
C : Vous aimeriez ?
A : Ouais.
C : Pouvoir en parler ? Ok. Si vous voulez voir avec [la psychologue], vous voyez qui c'est ?
A : Oui.
C : euh, si vous voulez voir avec elle je pense que, je pense que c'est possible de commencer euh, de commencer un petit travail ensemble euh, voir ce que vous pourriez faire euh.
A : Hum.
C : Ok ?
A : Oui.
C : Je pense que, oui 17h17, si euh… vous habitez près de [ville] j'ai cru comprendre ?
A : Oui.
C : C'est assez facile pour vous de venir ou pas ici ?
A : Euh oui.
C : Ouais ? Je pense que vu le temps qu'il nous reste on va pas se presser, on va peut-être laisser de côté les questions voilà. On va passer à autre chose. Et puis si ça vous dérange pas on va reprendre rendez-vous pi on continuera la prochaine fois
A : D'accord.
C : Ça vous va ?
A : Oui.
C : Est-ce que vous vouliez rajouter quelque chose ?
A : Non c'est bon.
C : On continuera tout ça la prochaine fois, il n'y a rien d'urgent.
(*Reprise de l'entretien une semaine plus tard. Durant le temps informel du départ, la jeune fille insiste sur ses prévalences suicidaires m'amenant à lui signifier explicitement que je souhaite la revoir la semaine suivante*)
C : Est-ce que vous avez des questions, des réflexions, des commentaires par rapport à la dernière fois ?
A : Euh non.
C : Non ? Non, ça va ?
A : Non ça va.
C : Vous avez l'air un peu plus enjoué !
A : Ouais (rire).
C : Il s'est passé des choses particulières ?
A : Bah j'ai eu euh mes rendez-vous parents-profs donc euh
C : Hum hum
A : J'étais un peu soulagée de ce que m'ont dit les profs.
C : D'accord. C'était des des des réflexions plutôt positives ouais ?
A : Ouais (sourire)
C : D'accord. Et là vous êtes en vacances ?
A : Ouais (sourire)
C : Bien.
A : Ouais (Sourire).
C : Vous allez faire quoi pendant vos vacances ?
A : Euh, beaucoup de choses (rire). Bah je vais, déjà demain je vais à la patinoire avec ma cousine. Ce soir on va au cinéma. Après euh bah, des fois je garde une petite donc euh
C : Ah ouais ?
A : du coup je trouve des activités à lui faire faire. Après bah je vais aller chez ma grand-mère tout ça.
C : D'accord. Bon bah c'est bien
A : Ouais.
C : C'est bien, vous allez être bien occupée.
A : Ouais.
C : D'accord. Vous avez des examens à la fin de l'année non ?
A : Euh j'ai mon BEP.
C : Ok. Ça va, vous le sentez bien ?
A : pff, je sais pas on verra. (rire)
C : Ok, c'est encore loin, il y a encore un petit peu de temps. Bien. Bon. On enchaine ?
A : Humm
C : Alors, donc on en était resté aux premières questions où je vous demandé de décrire les relations avec votre famille.
A : Bah ça va c'est, depuis l'histoire c'est plutôt mieux. Bah après des fois on se dispute un peu parce que je suis pas d'accord sur les mêmes choses pi euh, du coup on se dispute un peu mais mieux euh, on s'entend mieux, on est plus rapproché maintenant. On fait beaucoup de choses ensemble euh, donc euh.
C : Et vous, ça vous convient vous ?
A : Ouais.
C : Vous préférez ?
A : Ouais.
C : Vous faites quoi comme choses par exemple ?

A : Bah par exemple euh, quand je peux aller je vais à la chasse avec mon papa.
C : D'accord.
A : Avec maman bah on fait euh on va souvent faire les magasins ou promener les chiens ensemble. Et pi avec mon frère bah on discute beaucoup, que ce soit de tout et n'importe quoi
C : D'accord.
A : Alors qu'avant on pouvait pas, on se chamaillait tout le temps, on se détestait (sourire).
C : D'accord. Et vous pensez que, qu'est-ce qui a fait que le, le, que ça vous a rapproché comme ça c'était quel moment ?
A : Bah déjà que, il parte parce que, il est là que le week-end. Et encore des fois je le vois pas souvent mais euh, ouais pi bah l'histoire une peu donc euh… Ça a beaucoup rapproché par rapport à avant où euh dès qu'on pouvait se taper dessus, on se tapait dessus. (Sourire)
C : Donc là vous, vous vous tapés plus dessus ?
A : Non (rire).
C : D'accord. Il a quel âge déjà votre frère ?
A : Il a vingt ans.
C : Bon, donc c'est plutôt positif.
A : Ouais.
C : Ok. Du coup, pour évoquer des choses un petit peu plus anciennes, est-ce que vous pourriez me dire à peu près à quelle période vous avez pris du poids ?
A : Bah euh, depuis la cinquième.
C : Depuis la cinquième.
A : Ouais bah en fait j'ai toujours été un peu euh enrobée mais euh depuis la cinquième ça a fait qu'augmenter pi euh même là encore ça, ça augmente un peu. Même si euh, parce que des fois on va dire j'ai pas vraiment faim donc euh je mange pas parce que ça me fait mal au ventre pi après bah faut tout de suite que j'aille vomir parce que sinon euh je me sens tout de suite lourde et pi euh, ça, ça descend et pi euh après ça va monter juste après donc euh.
C : D'accord. Donc c'est pendant les repas ou c'est euh ?
A : Euh, j'ai arrêté de grignoter et euh, oui pendant les repas en fait je sais pas trop me… je sais que je mange beaucoup beaucoup mais euh c'est vrai que des fois euh, je peux pas manger parce que j'ai eu mal au ventre. Dès que je vois de la nourriture bah, ça m'écœure un peu mais.
C : D'accord. Et ça, c'est seulement de temps en temps ?
A : Ouais, ça, c'est à des périodes comme là ça m'est arrivé pendant euh deux semaines euh, si je mangeais trop bah je le sentais pi bah je le sentais que ça restait coincé pi bah fallait que ça sorte au plus vite parce que j'étais pas bien.
C : D'accord. Et pi du coup vous faites comme ça depuis la cinquième ?
A : Ouais, depuis la cinquième c'est comme ça.
C : Dès que vous avez un peu mal au ventre, du coup vous…
A : Ouais.
C : Vous videz le… Ok. Et vous pensez que c'est dû à quoi ?
A : Je sais pas.
C : Cette prise de poids en cinquième ?
A : Euh, c'est quand même euh, je suis tombée dans une classe où je connaissais vraiment personne, que j'ai jamais côtoyé et euh en fait ils se sont tous mis à m'insulter parce que j'étais déjà un peu enrobée tout ça pi euh au final je faisais que de manger pi après ça a continué et tout le long du collège. Donc euh tout le long du collège à chaque fois je prenais du poids. Et en fait quand je regarde euh, maintenant par rapport à deux ans, c'est vrai que j'étais largement on va dire plus maigre que maintenant.
C : D'accord. Donc depuis la cinquième et depuis ces moqueries finalement
A : Ouais ça, ça monte à chaque fois. Et que, que je mange moins ou que je fasse attention, ça change rien. Je vais, je vais perdre, peut-être deux kilos pi après je vais tout reprendre.
C : D'accord. Et vous avez changé de collège en cinquième ?
A : Non.
C : Non, c'était juste une classe où vous…
A : Ouais, j'avais demandé mais ils ont pas, ils ont pas accepté parce que j'étais en cours, c'était en cours d'année.
C : A changer de classe ?
A : Ouais. Ils voulaient pas parce que j'étais déjà un peu, fait plus de la moitié pi après moi je leur ai dit je fais "vous auriez fait ça depuis le début euh…" pi ils l'ont pas fait donc euh.
C : Alors c'est, c'est qui "ils" ? C'est les profs ?
A : C'est le prin, le principal, la CPE tout ça.
C : D'accord. Ils ont pas entendu que c'était important pour vous ?
A : Non. Ils ont rien fait et pourtant plusieurs fois je me retrouvais en pleurs là-bas que, que ça allait pas pi ils disaient "bon bah on va leur mettre une heure, une heure" pi euh, ça changeait rien en fait, ils s'en foutaient complètement qu'ils aient une heure de colle. Pi euh (silence) c'est que quand euh la classe ils ont vu que vraiment ça allait plus du tout qu'ils ont commencé à arrêter mais qu'ils ont commencé à partir voir euh les profs pour dire " Isis elle va pas bien" tout ça, tout ça.
C : D'accord. Et euh vers qui vous alliez vous alliez vous confier à ce moment-là ?
A : Plus l'infirmière.
C : L'infirmière du collège ?
A : Ouais parce qu'elle savait un peu pi c'est elle qui m'ont, c'est eux qui m'ont orienté ici, donc elle savait un peu mais euh vraiment quand ça allait pas j'allais direct voir l'infirmière parce que je savais très bien que si j'allais voir la CPE tout ça elles allaient appeler mes parents, juste après. Et ça c'est un truc que je déteste qu'ils me dit qu'ils diront rien à mes parents et pi que par derrière bah ça appelle mes parents pi euh… Donc du coup j'allais plus voir l'infirmière au moins je savais que elle disait rien.

C : D'accord. Qu'est-ce qui vous dérangeait le, sur le fait qu'ils appellent vos parents ?
A : C'est que ma mère ça, parce que j'aime pas trop être entourée de, qu'on me demande tout le temps si ça va ou si ça va pas, pourquoi ça va pas. Alors du coup euh, je préférais rien dire pi rester dans ma bulle et euh parce que je savais qu'après je, ça allait dire "bah qu'est-ce qui va pas, qu'est-ce qui va pas" pi ça allait m'énerver pi euh j'allais encore plus m'énerver pi euh.
C : D'accord. Vous ne vouliez pas, vous ne vouliez pas inquiéter votre maman ?
A : Non, non.
C : Donc du coup ils étaient au courant de tout ça quand même vos parents ?
A : Ouais ils étaient au courant de temps en temps au courant parce que quand euh, bah quand je me coupais le bras bah souvent les infirmières elles prévenaient la CPE pi la CPE du coup appelait mes parents donc ils savaient. Mais après ils savaient pas vraiment tout ce qu'il se passait, ils savaient juste que quand ça, elle me voyait vraiment pas bien.
C : Et vous avez commencé à vous couper le bras aussi à ce moment-là ?
A : Ouais.
C : En cinquième aussi ?
A : Humm
C : D'accord. Il y a eu d'autres choses en cinquième, au-delà du collège ?
A : Non
C : Il s'est rien passé de spécial ?
A : Non, juste ça.
C : Ce qui est déjà beaucoup hein.
A : Ouais.
C : C'est dur en plus hein.
A : Hum
C : Et maintenant, comment vous vivez votre poids ?
A : Bien, moi pff je m'en fous maintenant. Ce quoi, on va dire, quand je suis chez moi tout ça je m'en fous, mais quand par exemple il faut courir ou euh faire les magasins, c'est là que je me rends compte que, il faudrait que je diminue mais j'y arrive pas. Parce que après je vais trouver les choses qui sont à ma taille qui vont me plaire, donc après je vais dire il y aplus rien à faire donc c'est bon, je vais trouver un, des choses qui me plaisent, donc je peux trouver donc euh je peux rester comme ça.
C : D'accord.
A : Mais c'est vrai des fois quand je vois ma cousine qu'est toute maigre, je fais j'aimerais bien lui ressembler tout ça. Même une fille de ma classe qu'est, qu'est devenue mannequin photo euh, elle a euh, on a tous envie de lui ressembler euh, elle est vraiment toute maigre euh.
C : il y apas que les
A : (rire)
C : que les jeunes filles maigres qui peuvent être mannequin photo.
A : Hum.
C : Et ouais !
A : (rire) Non mais ouais. C'est vrai que c'est souvent qu'on fait les magasins ou euh ou autre que ça, ça où je me dis bah merde, je pourrais être plus maigre si je ferais attention tout ça pi euh une fois que j'ai trouvé bah euh en fait je m'en fous maintenant. Mais maintenant, qu'on, on va me dire quelque chose sur mon physique je vais aller, je vais plus rien dire, je vais aller je vais passer à côté pi euh. Ça me touche moins que, que quand c'était en cinquième quoi.
C : D'accord. Vous pensez que ça vous touche moins pour quoi ?
A : Bah euh, parce que en fait je me suis rendue compte que, on m'a toujours dit ceux qui te critiquent c'est ceux euh qui sont jaloux et qui sont… comment expliquer, qui sont aussi mal dans leur peau et qui, qui vont s'attaquer à plus faible qu'eux euh. Donc du coup maintenant euh, même au lycée maintenant, je les vois qui me critique, je me retourne mais je leur réponds pas je fais, je passe outre, après je trace et pi euh, pi voilà. Pi aussi une fille de ma classe qu'est à peu près comme moi, elle me dit "mais tu t'en fous, tu trouveras bien quelqu'un qui t'aimes pour ce que t'es" euh. De toute façon dans mon lycée, c'est pas, c'est pas vraiment envieur les gars-là bas.
C : C'est vrai ?
A : Ouais bah ils sont tous en, en CAP tout ça donc euh après euh, ils sont un peu, ils tiennent les murs euh, ils vont insulter euh n'importe qui donc euh maintenant euh.
C : Ils tiennent les murs ?
A : oui (rire) ça veut dire bah ils sont sur euh, accr, ils sont euh contre le mur et tout pi ils bougent pas.
C : D'accord.
A : Toute la récré tu, on les voit euh qui bougent pas du mur et pi euh. Alors du coup maintenant, on dit qu'ils tiennent les murs parce que (rire)… Même quand ils vont fumer ils vont, ils sont tous là contre un mur euh, donc du coup euh
C : Du coup ils tiennent les murs !
A : Voilà (rire)
C : D'accord, ok. Donc ça va quand même mieux au lycée qu'au collège.
A : Ouais. Bah j'étais quand même pressée de partir du collège quoi, pass passer au lycée, partir dans ce que j'aimais et pi euh. Même maintenant y'en a qui sont euh, dans mon collège qui m'aimaient pas avant et quand ils me voient maintenant ils viennent euh me dire bonjour ou euh ou autre. Donc moi je leur dis bonjour mais euh je passe après, je continue ma route quoi. Même que y'en a qui, qui me voient, ils continuent à m'insulter, je fais "mais euh vous avez que ça à faire, on se côtoie plus, on se voit plus, laissez-moi un peu tranquille" et pi euh et après je prends mon bus tranquille et pi euh.
C : C'est dur pour vous de leur dire ça ?
A : Non.
C : Non.

A : Non.
C : Vous les mettez de côté ?
A : Voilà (rire).
C : Ils sont pas assez intéressants pour pouvoir
A : Ouais
C : D'accord. Et dans votre famille comment il est vécu votre poids ? Est-ce que vous pensez que ça affecte quelqu'un plus que d'autres ?
A : Euh ma maman, parce que je la vois qui me dit tout le temps "arrête de manger" euh, elle me dit des choses quoi, elle me dit euh "tu pourrais diss pour m" plus ma maman que mon père ou mon frère. Donc c'est vrai que ma mère des fois c'est chiant à entendre parce que ça fait mal mais après euh voilà.
C : Qu'est-ce que ça vous fait ?
A : Ça m'énerve ! Parce qu'à chaque fois elle me le rabâche donc euh du coup bah ça m'énerve pi du coup après je m'énerve contre elle pi après elle se plaint que elle va dire que je suis pas gentille avec elle.
C : Ah oui ?
A : Oui.
C : Et pourquoi vous seriez pas gentille avec selon elle ?
A : Parce que bah souvent je lui parle mal et tout mais souvent euh, à chaque fois elle me, par exemple elle va attendre que mon père rentre chez moi pour que, pour m'engueuler parce que elle sait très bien que si, quand il y amon père qui est là pi que nous on hausse la voix mon père il va se mettre à nous engueuler mais euh, plus fort que nous donc euh, elle en profite aussi un peu. Même quand, quand on se dispute pour, pour rien pi que mon frère après il me défend, elle va chercher, elle fait semblant d'aller chercher mon père sauf que nous on sait très bien avec mon frère que c'est pas vrai. On sait très bien que si elle, elle va chercher mon père et pi euh pour dire que ça gueule à la maison bah on va tous, elle va se faire aussi engueuler donc euh.
C : D'accord. Parce que votre maman se fait engueuler par votre papa aussi ?
A : Oui, souvent oui. Quand il arrive quel, quand il se passe quelque chose que de grave bah, quoi même pas grave, qu'il va, par exemple qu'il va pas réussir à faire un truc, il va gueuler, pi il va gueuler sur ma mère tout ça. Donc euh.
C : Et ça vous fait quoi quand votre papa il gueule sur votre maman ?
A : Souvent, ça me crique, parce que ça m'énerve d'entendre ça donc euh. Après souvent, je suis dans ma chambre, je bouge pas pi je fais, je mets ma musique dans mes oreilles pi après. Ou sinon, j'envoie un message à mon frère pour lui dire que ça va pas. Pi après il me demande pourquoi pi après il va le dire à ma maman parce que je lui ai envoyé un message tout ça.
C : Pi votre maman comment elle réagit ?
A : Bah elle vient me voir pi elle me dit "non, c'est rien", je fais "oui, mais au bout d'un moment c'est chiant" parce qu'ils se dispute… vraiment c'est c'est tout pi, même ma mère elle gueuler pour rien des fois, parce que mon papa a pas fait le ménage. Une fois elle va se mettre à gueuler parce que elle rentre du boulot euh, tout ça donc après c'est souvent un sujet de dispute euh pour ça donc euh.
C : Le ménage c'est souvent un sujet de dispute ?
A : Ouais, souvent oui. Que, bah comme ce matin je me suis fait disputer parce que je me suis pas levée j'ai, j'ai rien fait à la maison quoi, alors que c'est voilà, c'était mon premier jour de vacances tout ça. Donc c'est vrai que je, j'aimerais. Pi elle est toujours à s'énerver pour ça donc ça m'énerve, parce que à chaque fois c'est la même chose donc euh.
C : A chaque fois c'est la même chose ?
A : Ouais, à chaque fois que que tu fasses bien le ménage ou pas, elle va te dire que t'as pas fait le ménage pi elle va refaire encore une fois l'aspirateur donc toi t'es là tu dis bah ce compte-là tu fais rien et pi c'est bon hein.
C : Elle passe derrière vous ?
A : Voilà. Souvent c'est ça donc euh.
C : D'accord. Et vous avez peur quand ils s'engueulent vos parents ?
A : Non. Parce que je sais très bien qu'ils disent des choses mais euh qu'après ça va se calmer, que ma maman elle va tout faire pour que mon père il se calme. Donc après euh, moi ça me fait rien hein.
C : Ça veut dire quoi "tout faire" ?
A : Bah elle va, elle va lui faire des bisous, des, elle va aller l'enquiquiner et après il va se calmer donc.
C : D'accord.
A : Mais c'est vrai, des fois c'est chiant pi même ma maman des fois elle dit des, des choses mais pff, c'est saoulant parce que mon papa, comme, comme on a une famille on habite tous à côté ma famille, bah souvent ils vont boire l'apéro chez les uns pi ma mère elle gueule parce que mon père il rentre pas assez tôt euh, du coup ça m'énerve un peu.
C : D'accord. C'est euh c'est quelle famille qui habite à côté de chez vous ?
A : Du côté de mon papa.
C : D'accord. Vos oncles, tantes euh ?
A : Ouais.
C : Ok. Dans les maisons d'à côté ou dans les villages d'à côté ?
A : Dans les maisons à côté. En fait, on… il y aune rue pi bah nous on est la deuxième maison pi les, les trois autres maisons c'est de ma famille, c'est mes tontons et mes tatas.
C : D'accord ok. Vous avez beaucoup de… ?
A : Voilà (rire). Du coup les soirs bah ils vont boire l'apéro ou euh, ou autre mais ma maman elle aime pas parce que mon papa il rentre pas assez tôt. Il lui dit une heure mon papa mais il rentre jamais à cette heure-là (sourire) donc elle aime pas donc elle gueule.
C : Et vous vous aimez bien ?
A : Moi ça me dérange pas, après euh moi, moi j'aime bien parce que il y atout le temps une bonne ambiance mais c'est vrai que ma maman elle gueule pour, parce qu'il rentre pas à l'heure qu'il a dit, c'est c'est pas, c'est pas grave j'sais pas, c'est. Je sais pas

tant qu'il, qu'il, on va dire qu'il s'amuse, qu'il parle c'est bien parce que ils peuvent se voir qu'à peu près que le soir et le week-end donc euh. Moi ça m'énerve qu'elle gueule pour rien.
C : Et vous lui dites ?
A : Ouais je lui dis "mais arrête" même quand, quand… on va dire ma mamie et ma maman elles s'entendent pas trop trop, et à chaque fois elle me fait des réflexions sur ma grand-mère, je lui fais "mais arrête, tu t'en fous c'est bon euh. ", elle comprend même mon frère il lui dit euh. Par exemple euh, euh elle va faire un gâteau pi elle va pas m'en donner un bout pi qu'elle va en donner à des autres, elle va me le, elle va le dire mais moi j'en ai rien à faire, je lui fais "mais laisse-la faire sa vie et pi tu t'en fous euh, je sais pas." même mon frère il lui dit qu'elle est chiante à propos de ça.
C : Donc quand votre grand-mère fait un gâteau, elle vous en donne pas forcément ?
A : Bah euh, si euh, non pas moi, pas forcément à moi parce que… Mais sinon elle va le donner à ma, à une de mes tatas qui euh… et du coup ça ma maman elle aime pas parce que… sinon c'est quand elle l'invit près, ma maman, ma grand-mère invite presque tout le monde à manger pi que ma mère elle est pas invitée à manger bah elle va faire une réflexion. Pi moi je lui dis "mais tu t'en fous de toute façon tu l'emmènes jamais nulle part euh ". Donc du coup euh, c'est c'est vrai que c'est chiant au bout d'un moment.
C : C'est sa maman ou la maman de votre papa ?
A : C'est la maman de mon papa.
C : D'accord.
A : Non avec la sa maman ça va. Mais c'est vrai qu'avec euh sa belle-mère ça va pas.
C : Et vous, comment vous vous entendez avec elle ?
A : Bah ça va parce qu'on parta, bah maintenant euh, depuis que je suis revenue en stage euh j'ai appris à tricoter donc maintenant je vais voir ma mamie pour qu'elle m'apprenne plusieurs d'autres choses donc euh c'est vrai que, j'ai une meilleure entente que euh, que ma maman pi euh ma mamie.
C : Bah vous partagez d'autres choses.
A : Ouais.
C : D'accord.
A : C'est vrai que, comme elle sait bien apprendre à tricoter bah elle m'apprend pi pour moi c'est plus simple.
C : D'apprendre avec votre mamie ?
A : Voilà.
C : Humm. Ouais pi il y a autre chose que se passe aussi quand euh quand on apprend avec quelqu'un de sa famille.
A : Oui, humm.
C : D'accord. Et justement, est-ce que d'autres membres de votre famille ont des problèmes de poids ?
A : Non.
C : Non ?
A : Je suis vraiment la seule parce que tous les autres euh sont maigres je crois. Et même que, bah une de mes cous, les deux, deux cousines du côté de mon papa elles sont euh, elles sont vachement maigres, maigres mais euh…. Ah bah même mon frère il est plus maigre. En fait, du côté de mon papa ils sont tous maigres et euh du côté de ma maman c'est vrai qu'on a un peu tous euh… Je sais que ma cousine et mon cousin du côté de ma maman et bah ils prennent aussi beaucoup de poids euh, s'ils font rien quoi. Ils vont manger, bah ils vont prendre. Alors que du côté de mon père, ils vont manger, ils vont rien prendre.
C : Ok, d'accord. Et ils sont maigres ou minces ?
A : Bah euh je sais que deux de mes cousines elles sont vraiment maigres, maigres et euh, même si elles vont manger beaucoup elles mettent beaucoup de Nutella sur ses tartines ça fera rien. Pi après les autres ils sont, y'en a, ouais ils sont moyens quoi, ils sont, ils sont bien quoi. Mais vraiment, du côté de ma maman c'est vrai qu'on est tous euh. Même mon cousin qu'est plus petit que moi, il est un peu rond, pas vraiment mais un peu quand même.
C : Et est-ce que vous avez connaissance de conduites anorexiques ou boulimiques dans votre famille ?
A : Non j'ai, non j'ai pas.
C : Vous ne savez pas ou vous euh… ?
A : Non je pense pas euh.
C : D'accord. Qu'est-ce que euh, comment vous pourriez décrire votre rapport avec la nourriture ?
A : J'aime bien ! (Sourire) en fait, je mange de tout donc euh, même si c'est un truc que j'ai jamais goûté, je vais manger et je vais trouver ça bon donc je vais manger, je vais manger. Pi oui moi je suis vraiment pas difficile euh. Et du coup, quand ça me plait beaucoup, quand ma maman elle fait des trucs que j'aime, je sais que je vais pas regarder la quantité en fait, je vais me servir et pi euh…
C : Si vous aimez, vous prenez ?
A : Voilà (sourire).
C : D'accord, ok. Est-ce que pour vous le repas c'est un moment important ?
A : Ouais. C'est là qu'on, qu'on est un peu en famille et pi euh …
C : C'est important pour votre famille aussi du coup ?
A : Ouais, parce qu'on discute beaucoup euh. Donc euh. Chaque repas en fait il se passe pas en silence, on a toujours un truc à dire euh.
C : Comment ça se passe, quelle est l'ambiance du repas ?
A : Plutôt euh, joyeuse pi on parle beaucoup pour euh. C'est vrai que des fois on même si c'est si on a fini le repas qu'on a tout débarrassé on va quand même continuer notre euh, la discussion euh.
C : D'accord. C'est le seul moment ?
A : Oui, à peu près oui. Parce que sinon bah moi je suis dans ma chambre parce que bah on va dire que dans ma chambre j'ai tout, j'ai la télé, j'ai, j'ai mon téléphone j'ai, j'ai un, j'ai l'ordi portable euh de ma maman donc c'est vrai que je suis plus vers mes parents quoi. Même mon frère il a tout au-dessus bah il reste au-dessus. Donc euh.
C : Donc le repas, c'est le moment où vous vous rassemblez tous en fait.

A : Voilà.
C : D'accord. LE midi et le soir ? Et le matin peut être aussi ?
A : Euh pas le matin parce que le matin c'est, mes parents ils se lèvent hyper tôt donc ils déjeunent avant et euh moi et mon frère souvent on déjeune dans notre chambre pi après bah on débarrasse tout pi c'est bon. Oui c'est vraiment le midi et le soir bah sauf quand je suis à l'école où je suis obligée de manger au, au self. Même le soir bah, il y aque moi et mes parents et le week-end y'a, ça dépend si mon frère est là ou ou pas là.
C : Et euh et généralement vous êtes tous là ?
A : Ouais.
C : D'accord. Et qui est-ce qui prépare le repas ?
A : Ma maman. Ou quand ma maman est de soir donc elle rentre pas avant 20h, c'est moi qui, elle me prépare mais c'est à moi de récur, euh de réchauffer euh pour mon papa tout ça.
C : D'accord. Et euh et qui est-ce qui décide du repas, c'est votre maman aussi ?
A : Oui.
C : Ouais. D'accord.
A : Souvent elle demande bah ce qu'elle veut, ce qu'on veut pour la semaine pi après bah elle choisit quand elle veut le faire euh.
C : D'accord. Du coup le menu il est commun.
A : Ouais.
C : Vous mangez pas ce ce dont vous avez envie
A : Non.
C : Tout le monde mange la même chose.
A : Ouais.
C : Ok. D'accord. Donc les repas au final c'est un moment important, ça se passe bien ?
A : Oui.
C : Est-ce est-ce que, de quoi vous parlez par exemple ?
A : Euh soit de la journée, soit euh, mon papa en fait euh il parle beaucoup d'informatique, donc du coup à chaque fois euh (sourire) on se bataille sur l'informatique parce que il veut toujours avoir raison mais, comme nous on va dire on a été né dedans on sait mieux comment ça marche et bah il veut toujours avoir raison, pi ouais avec mon frère souvent on lui dit "mais t'as tort, c'est pas comme ça euh ". ? Donc euh, du coup c'est vrai bah euh… Après il a tort, pi après il dit plus rien, il… (rire).
C : D'accord. Qu'est-ce qu'ils font vos parents ? Je vous ai pas demandé je crois ?
A : Bah euh ma maman elle travaille euh au [nom] comme femme de ménage et mon papa il travaille dans une boite où ils font des pots de, de yaourt, tout des trucs comme ça. A [nom de l'entreprise].
C : Pardon ?
A : A [nom de l'entreprise], c'est euh vers la [lieu] tout ça.
C : D'accord. Donc c'est une usine quoi ?
A : Ouais.
C : D'accord. Ok. Du coup ils ont des horaires un peu particuliers je pense ?
A : Euh ma maman soit elle fait 6h-3h de l'après-midi ou soit elle fait euh 12h-20h. Et mon papa il a trois horaires différents, soit il fait 20h-4h ou soit 4h-12h ou euh 12h-20h pi des fois bah il a des jours de repos.
C : D'accord. Il fait les 3/8.
A : Ouais.
C : Ok. D'accord. Et pour revenir aux repas, est-ce que vous avez des habitudes à table ou des expressions qui reviennent souvent autour de la nourriture ou quelque chose comme ça ?
A : Non. Bah je sais que ma maman elle me dit beaucoup euh "mange moins vite ", mais c'est vraiment tout ce qu'elle me dit.
C : D'accord. Est-ce que vous êtes toujours à la même place par exemple ?
A : Ouais.
C : Ouais ? Vous avez la télé en fond ou la radio ?
A : Non, non il y a pas la... La radio, c'est que le midi et encore des fois elle l'éteint quand, quand on mange. Mais sinon non. La télé on l'avait à table un temps et après on l'a enlevé parce qu'elle servait à rien.
C : Donc vous regardez pas la télé à table.
A : Non.
C : Vous mangez dans la cuisine ?
A : Ouais.
C : D'accord. Et euh vous m'avez parlé tout à l'heure de grignotage, vous grignotiez avant mais vous ne grignotez plus maintenant c'est ça ?
A : Ouais. Il y a vraiment qu'à 4h que, que je mange mais
C : Au goûter ?
A : Ouais. Mais sinon euh. Bah le matin pour l'école parce que comme je déjeune pas le matin parce que j'y arrive pas euh, j'ai le temps mais j'ai pas envie de déjeuner parce que ça me donne mal au ventre après. Donc euh il y a que le matin que je prends quelque chose à manger et que je prends un chocolat au lycée pi euh c'est tout. Mais c'est vrai qu'avant je grignotais tout… Quand j'étais chez moi ou devant la télé, dans ma chambre, pareil, je prenais euh, un paquet de bonbons et pi euh… parce que comme mon collège était à côté de, d'un magasin bah, souvent on y allait pi euh
C : D'un magasin de bonbons ?
A : Ouais. Donc du coup on y allait, on allait acheter des paquets de bonbons. Et même euh, tous les vendredis avec une de mes copines, ma meilleure amie, on allait chercher des paquets de chips, des, des bouteilles de coca, des bonbons. Donc du coup en fait euh, on rentrait, on dépensait pour cinq euros tous les vendredis, donc du coup on se retrouvait tout le temps avec des, des choses à l'intérieur euh.

C : A l'intérieur ?
A : Ouais, on avait tout le temps, dans nos sacs y'avait que ça. On vidait au maximum nos sacs pour euh (rire)
C : Pour pouvoir remplir de nourriture.
A : Ouais.
C : D'accord. Et du coup maintenant, pourquoi vous grignotez plus ?
A : Bah, parce que souvent euh, bah comme il y aplus ma meilleure amie, on se voit que le week-end et encore, des fois c'est que pendant les vacances parce qu'elle est interne pi euh le samedi elle a cheval euh, le dimanche souvent bah moi c'est jour de repos ou mes devoirs. C'est vrai que, je grignote moins euh, je bouge plus qu'avant en fait. Et même si je suis devant, devant ma télé euh, je vais rien manger parce que, ça me sert à rien en fait.
C : D'accord. Qui est-ce qui dit que ça vous sert à rien, c'est vous ?
A : Moi. Parce que je sais très bien que si je grignote trop. En fait je vais manger un petit peu, pi après je vais partir me resservir, me resservir, donc en fait au bout d'un moment bah j'aurai refait un repas quoi presque. Et pi du coup bah, j'ai tout arrêté parce que j'ai vu que ça me faisait prendre quand même beaucoup de poids.
C : Et euh, quand vous grignotiez comme ça, vous aviez mal au ventre après ?
A : Non.
C : Non ? Vous ne vous faisiez pas vomir après ?
A : Non.
C : C'est seulement euh, au cours des repas que
A : Ouais souvent ouais. C'est vraiment que des fois, je vais rentrer, même euh bah sachant que je mange pas le matin, du coup euh ça dépend quand, quand j'ai des sous pour le chocolat mais quand je mange pas du tout le matin et que le midi des fois je mange un tout petit peu, des fois je vais avoir mal au ventre et souvent bah c'était à cause du stress. Comme là c'était à cause du stress parce que, je sais pas y'avait la réunion parent-profs euh tout ça, ça allait être les vacances, donc je stressais vachement. Et du coup j'avais mal au ventre, pi euh… j'ai dû me faire vomir parce que… et je suis rentrée le soir, j'ai rien mangé parce que j'avais encore mal au ventre.
C : Vous étiez inquiète et du coup…
A : Ouais.
C : Et c'est fréquent ?
A : Non.
C : Ça arrive à quelle fréquence à peu près, vous pensez ?
A : Souvent quand, ça va être la fin du trimestre et que j'ai pas une bonne moyenne. Je me mets à stresser parce que je me dis je vais peut-être pas avoir, j'ai peut-être pas assez bossé, je vais pas avoir… je vais pas avoir euh une bonne moyenne tout ça donc euh.
C : C'est important pour vous ?
A : Ouais.
C : D'accord. Donc ces vomissements, c'est seulement à ce moment-là ?
A : Ouais, quand il y a vraiment un gros stress que…
C : D'accord. Ok. Est-ce que vous avez déjà entrepris un régime ?
A : Non.
C : Non, jamais. Est-ce que hormis, hormis, enfin les vomissements pour vous est-ce que c'est une sorte de contrôle de votre poids ? Est-ce que c'est simplement, enfin simplement entre guillemets on est d'accord, mais est-ce que c'est parce que vous avez mal au ventre ou c'est pour pouvoir rester à un poids stable ?
A : Non c'est, j'ai vraiment mal au ventre.
C : D'accord. Et vous faites d'autres, d'autres choses euh pour, pour contrôler votre poids par exemple euh, vous m'avez dit que vous alliez à la patinoire demain.
A : Ouais.
C : Vous faites des activités en dehors ?
A : Non bah avant je venais à la danse au RéPPOP. Mais c'est vrai que, du coup maintenant que je suis en bac, en bac pro euh, j'ai plus de devoirs, j'ai euh, le samedi souvent j'ai une petite donc euh, c'est un week-end sur deux donc euh, souvent le matin je peux pas donc euh. C'est vrai que moi en vrai ça me, ça me manque parce que j'aime trop euh, j'aime trop venir mais c'est que en ce moment c'est vachement difficile à cause du BEP qui, faut tout ra, faut tout réapprendre euh donc euh.
C : Donc ça fait beaucoup.
A : Ouais.
C : Vous euh vous pourriez, vous aimeriez revenir au RéPPOP ?
A : Humm
C : Ouais. Peut-être qu'il faudrait voir en fonction des horaires, peut-être que c'est possible de faire en fonction de vos horaires ou une petite heure ou je sais pas.
A : Humm.
C : Vous pourriez en parler avec Patricia je pense, avec la psychologue. Ok ?
A : Humm.
C : Est-ce que vous êtes souvent en famille ?
A : Euh, ça dépend. Je sais que des fois. Le soir souvent euh, quand c'est les vacances, on va manger avec euh, une partie de ma famille parce que ils vont rester longtemps à l'apéro donc au bout d'un moment bah… Moi je sais, je me suis repérée à quand il est 20h, 22h, 8h30 du soir, je me dis c'est bon on va manger ensemble, donc c'est souvent ce qui arrive. Mais oui, ils sont… C'est vraiment que pendant les vacances où euh, qu'on qu'on mange plus en famille, tout, vraiment toute la famille sinon euh
C : Et vous aimez bien vous ?

A : Ouais. Oui parce qu'on rigole toujours euh, surtout en été comme on a une piscine euh. A la maison, il y a toujours un truc qui se passe euh, dans la piscine donc euh c'est vrai que moi j'adore quand c'est comme ça. Pi avec mes cousins on est assez, on est assez proche, même si on se voit plus trop parce que, ils sont un peu tous grands soit, soit euh ils ont déménagé avec leurs copains, soit, soit ils sont souvent avec leurs copains
C : Donc ils sont moins souvent là.
A : Ouais.
C : Vous êtes la plus petite de la famille ?
A : Euh non y'en a deux plus petits après. Y'en a un qu'a un an de moins que moi et il y en a un qui va rentrer en sixième l'année prochaine.
C : D'accord. Vous êtes une grande famille par contre ?
A : Ouais. On est, on est onze petits-enfants.
C : Ah oui ! C'est pas mal oui.
A : Oui.
C : Vous avez combien de, d'oncles et tantes ?
A : Euh j'en ai quatre.
C : D'accord, que du côté de votre papa ?
A : Et euh, oui. Et une du côté de ma maman.
C : D'accord. Et bah, ça en fait du monde hein !
A : Oui. (rire)
C : Est-ce que vous partagez d'autres activités avec votre famille ?
A : Non. Bah euh, ça euh. Quand j'ai le temps, mais vraiment quand j'ai le temps et quand je suis motivée on va faire un foot avec euh mes cousins au stade, mais c'est vraiment que je suis motivée à y aller parce que, souvent ça m'énerve assez vite parce que soit je marque pas, soit on me met des buts donc euh (rire).
C : Ah, mauvaise perdante ?
A : Oui (rire).
C : Je vois !
A : Non, mais après ils se font tous du foot la plupart pi euh c'est tout des garçons, et on n'est que deux à, deux filles donc euh c'est vrai que…
C : C'est plus difficile du coup ?
A : Ouais.
C : C'est vrai ?
A : Parce que oui bah ils tirent pas, pas doucement euh, ils vont tout le temps vite, pi moi ils me passent jamais la balle parce que je shoote n'importe où alors.
C : Mais ça vous fait rire !
A : Oui (rire) !
C : D'accord. C'est des bons moments ?
A : Ouais.
C : Ouais, même si vous marquez pas ?
A : Oui (rire). Ouais, si c'est pas. Même avec ma meilleure amie on va toujours trouver un truc à faire. Même si on est grandes avec ma meilleure amie on va toujours euh, toujours un truc de gosses, à faire des conneries euh nous je sais que dans notre village ils nous avaient carrément donné un petit surnom parce qu'on faisait vraiment tout le temps des conneries, que ça soit, même quand on était à l'école primaire on, on faisait vraiment, tout le temps des conneries.
C : Et c'était quoi ces surnoms ?
A : Les petits dragons du village (rire)
C : (rire) C'est mignon.
A : Ouais. Mais euh, on se tape toujours des fous rires pour rien, qu'on… même si, à, à la dernière fois, on s'était trompé dans un numéro, on s'était tapé un fou rire mais, on comprenait pas pourquoi euh. Mais ouais, on trouve toujours euh, même, même qu'on a joué encore longtemps ensemble aux Barbie, on était même peut être encore en cinquième quand on jouait, parce qu'on adorait ça, on se créait trop euh. En plus elle avait euh deux cochons d'Inde, un lapin, donc on foutait les Barbie dessus pi euh, on disait que c'était des chevaux tout ça, c'était vraiment euh. il y a tout le temps des bons moments avec elle.
C : Ça fait longtemps que vous la connaissez ?
A : ça fait depuis que je suis toute petite.
C : D'accord, en maternelle ou un truc comme ça ?
A : Ouais. On habite euh, bah on habitait à côté pi euh, du coup bah en maternelle on a, on était tout le temps ensemble, ensemble avant. Pi euh, quand on est passé à l'école primaire ça a pas changé parce que même que, ses parents ils étaient agriculteurs, donc souvent le midi elle venait en pleurant chez moi parce que ses parents étaient pas là, donc c'est moi qui lui faisais à manger parce que j'étais assez autonome en primaire. Donc souvent bah, soit je l'emmenais chez ma mamie, pi je demandais à ma mamie, soit c'était moi que, qui partageait mon repas avec elle, tout ça. On a toujours eu cette complicité euh. Euh, maintenant c'est moins, parce qu'elle est interne pi bah la, le week-end souvent c'est…
C : Elle est loin ?
A : Elle est à [ville à environ quarante minutes du lieu d'habitation de Lara].
C : D'accord.
A : Donc euh c'est vrai, moi ça me fait chier, même avec elle. Pi elle-même je lui tape des crises de jalousie parce qu'elle est avec des, d'autres filles et je veux pas qu'elle ait d'autres complicités comme ça. Mais elle me, elle m'a toujours dit "mais nous on se connait depuis qu'on a les couches, donc euh, t'as pas à t'en faire avec ça ". Maintenant chez elle, je rentre comme ça euh, ses parents ils ne me disent rien, maintenant ils me connaissent euh.

C : Et pourquoi ils étaient pas là ses parents euh ?
A : Parce qu'ils étaient agriculteurs pi souvent ils étaient au champ. Et euh, pi du coup bah son grand frère lui il était au collège, il rentrait pas le midi, son petit frère il était en maternelle. Donc elle c'est vrai que quand on était…. Soit elle venait pleurer donc je lui disais aller, viens je te donne euh, un peu de mon repas et pi euh, après on montait ensemble à l'école.
C : D'accord. Et vous avez été à l'école ensemble jusqu'à l'année dernière ?
A : Ouais. Que, que ce soit. Même au collège on a été euh, deux fois dans la même classe mais tout on était ensemble, aux récrés on était ensemble euh, même si y'avait tout le temps des engueulades euh, au bout d'une heure après on se pardonnait, on se, on rigolait.
C : En cinquième, vous étiez ensemble ?
A : Non, pas dans la même classe.
C : Et en sixième si ?
A : Ouais. Sixième et troisième. Parce que, bah en fait en quatrième ça allait mieux parce que je connais plus de personnes pi on avait une entente mais elle était toujours avec nous euh. Donc euh, moi ça me dérangeait pas. Pi après en seconde euh, elle elle a retapé sa troisième, donc euh, en seconde c'est vrai que moi j'étais plus sur mes cours, pi comme elle a cheval le samedi après-midi ou sinon des fois le samedi après-midi je vais avec elle euh.
C : Au cheval ?
A : Ouais. La regarder pi euh.
C : D'accord.
A : Pi bah après elle sort.
C : Vous aimez bien ?
A : Ouais.
C : Et vous, faire du cheval, non ?
A : Humm, ça dépend (sourire) parce que je suis tombée de cheval et j'ai eu assez peur parce que bah, en fait je suis, elle avait un cheval avant. Et je suis montée comme ça, mais elle était assez âgée et je me suis mise trop sur ses fesses et du coup bah il m'a jarreté et, et du coup bah j'étais toute brulée au bras et j'avais mal aux jambes, j'a, je pouvais pas marcher si j'étais pas appuyée contre quelque chose et du coup j'a, j'ai peur maintenant mais une fois que je suis dessus euh c'est, c'est bon. Pi des
C : Vous avez peur de monter dessus mais une fois dessus c'est bon ?
A : Ouais.
C : Ok. Et c'était quand ça, cette chute ?
A : Euh, en sixième.
C : En sixième, d'accord.
A : Mais euh après, c'est vrai que quand je suis dessus bah souvent ma, ma, ma meilleure amie elle me courrait après, je me stoppais, pi elle fait bon maintenant tu descendais, c'est à mon tour, pi après moi je me taillais euh, au trop euh, plus loin, pi je la réattendais, pi elle gueulait du coup.
C : Donc ça vous rapproche aussi quoi ?
A : Ouais.
C : Ok. Vous allez la voir un petit peu là, pendant les vacances ?
A : Bah souvent ça, bah ce soir ça va être, c'est avec elle qu'on y va, euh on fait le nouvel an ensemble euh. On, même toutes toutes les vacances, en été euh, même le s, même le soir on dort ensemble euh, parce que… Mais souvent pendant les vacances, c'est là qu'on se tape le plus de fous rires parce qu'on s'est pas vu. Pi je l'embête tout le temps, pi elle en a marre.
C : Mais vous aimez bien ça.
A : Voilà.
C : Elle aussi ?
A : Oui. Elle peut me dire t'es chiante pi je vais l'embêter encore plus pi après elle va rigoler, mais… On a fait plein de conneries ensemble (rire).
C : Des conneries ?
A : Oui. Beaucoup même. Souvent euh chez elle on se tapait dessus pi on cassait quelque chose pi on disait rien, on cachait tout quoi (rire). Ouais non on a fait, on a fait les pires conneries ensemble.
C : Et vous vous êtes pas fait piquer ?
A : Non, on s'est jamais fait disputer euh. Des fois on faisait coucou euh aux voitures, pi un coup il y aune voiture elle s'est arrêté avec (*Incompréhensible*) on est parti en courant pour se cacher parce qu'elle fait, elle reculait pour venir nous engueuler (rire). Donc du coup on est parti vite euh en courant.
C : Et vous, c'est une confidente aussi votre meilleure amie ?
A : Ouais.
C : Je sais que bah maint, elle est beaucoup là pour moi quand ça va pas, pi euh c'est vrai que je sais que quand il y a un truc qui va pas, je vais aller vers elle, elle va tout de suite me consoler pi elle va pas me laisser tomber.
C : D'accord. Et vous aussi pour elle ?
A : Ouais. Bah elle elle s'en fout un peu on va dire, elle est pas comme moi qui s'attache hyper vite, elle elle en a rien à foutre. Et même si elle va être en couple avec un gars, elle en a rien à foutre, elle va, son gars il va la quitter, bah elle va rigoler, elle va pas se sentir pas bien. Alors que moi ça, c'est un drame pour moi que, donc du coup euh…
C : Vous le vivez pas de la même manière ?
A : Ouais. Mais elle est plus euh, j'en n'ai rien à foutre, pi moi je suis plus euh, une fille qui s'attache assez vite qui…
C : Bah, est-ce que vous êtes sûre qu'elle en a vraiment rien à foutre ?
A : Bah elle rigole tout le temps envers moi, elle… Des fois le soir elle se faisait, elle se faisait quitter quand j'étais là et elle rigolait, elle en avait rien à foutre. Même en sixième quand elle est sortie avec son gars pi que, moi je savais très bien que son mec il se foutait de sa gueule, je lui ai dit, pi elle rigolait. Alors que moi j'aurai pleuré à sa place. Elle est vraiment euh, rien à foutre.

C : Vous réagissez juste pas de la même manière ?
A : Ouais.
C : Humm. Elle a été là cette année du coup pour vous ?
A : Oui. Bah elle savait pas trop au départ, pi après en fait elle a, elle a dit que je lui donnais plus de nouvelles, plus rien, donc euh elle m'envoyait beaucoup de messages pour savoir, pi après bah quand je lui ai dit, elle a très mal réagi parce que c'est la première qui l'a vu, qui l'a rencontré donc euh du coup elle a très mal réagi euh envers moi, envers lui quoi et elle voulait presque aller le taper parce que. Et du coup après elle m'a fait mais j'ai j'ai rien vu venir mais... Je fais mais personne n'a rien vu venir, parce que tout le monde m'a envoyé des messages pourquoi on n'a rien vu venir euh, je fais bah parce que je le cachais.
C : Même à elle ?
A : Ouais. Elle le savait pas. Mais après elle s'en ai douté parce que je lui disais, elle me disait souvent tu vas voir euh ton copain, je fais bah non, non. Pas après elle s'en ai douté, elle me dit mais c'est finish ? Non c'est pas fini pi souvent euh. Et quand euh j'avais besoin qu'elle l'appelle et tout elle l'appelait pour moi euh. On a même euh appelé carrément son grand frère pour euh qu'il me donne des nouvelles euh de mon ex quoi.
C : D'accord. Donc c'est une bonne ressource cette amie ?
A : Ouais. (Silence).
C : D'accord. Et dans votre famille comment ça se passe ? Comment vous pourriez décrire votre attitude dans votre famille ?
A : Je sais pas. Bah je fais un peu ma folle, après on est tous comme ça. Dans notre famille on fait tous un peu les fous. Même euh, mais ouais.
C : Ça veut dire quoi les fous ?
A : Bah on, on va pas être sérieux quoi, on va toujours faire une connerie. Bah soit l'été on fait toujours des conneries dans ma piscine on des, on prend tout le monde pi on se balance, même si ils sont habillés, que, on fait juste attention que, que le téléphone il tombe pas euh qu'on bien tout enlever ce qui craint mais sinon on jette tout le monde dans la piscine, on ouais on va rigoler pareil pour rien. On est un peu tous fous. Même mon frère il est fou hein. Ça après euh. Quand il est en boite euh souvent il m'avait raconté que, qu'il cassait les glaçons avec sa tête alors du coup moi j'étais morte de rire moi je fais mais t'es complètement taré. Donc du coup il avait une grosse bosse au milieu du front (rire).
C : Y'avait une trace ?
A : Ouais. Mais oui on est, on est assez euh, pff, on est assez festif dans notre famille.
C : C'est festif pour vous ?
A : Ouais.
C : D'accord. Et comment vous pourriez décrire la relation avec vos parents ?
A : Ça dépend. Ça peut être bien comme des fois ça peut être pas bien parce que, soit ils gueulent tout le temps pi que moi ça m'énerve, ils vont m'engueuler pi moi ça m'énerve alors que j'ai rien fait. Donc euh c'est vrai des fois, j'envoie chier ma mère. Donc euh c'est vrai que, j'ai vu une relation avec une de mes copines du lycée et sa mère c'est vraiment tout le temps, je t'aime euh au téléphone et tout. Moi j'ai jamais dit à ma mère que je l'aimais. Depuis le, depuis la cinquième, je lui ai jamais redis je t'aime.
C : Pourquoi depuis la cinquième ?
A : Bah parce que j'ai vu qu'elle avait un peu rien fait quoi. Elle le voyait, elle le savait, mais elle faisait pas, elle a pas fait tout son possible quoi. Quand je disais… parce qu'on aurait pu très bien porter plainte et moi je le savais très bien qu'on pouvait porter plainte mais elle, elle faisait rien en fait. Je lui disais mais elle faisait non, les gendarmes, ils ont pas que ça à faire.
C : Par rapport aux moqueries à l'école ?
A : Ouais. Je savais parce qu'ils nous l'ont dit euh, ils en parlaient euh au collège et tout donc euh, que si ça allait pas, on pouvait appeler ce numéro. Et quand je le disais à ma mère euh, elle faisait rien quoi. Elle euh, elle fait mais non, on peut pas euh, c'est pas pour ça qu'on doit aller voir les gendarmes, tout des trucs comme ça. Donc c'est vrai que, que maintenant, il y aplus de Je t'aime plus rien quoi par rapport euh, à avant. Mais moi je sais que je serai pas capable de lui dire Je t'aime comme ça.
C : Humm. Parce que elle vous a pas assez écouté euh
A : Non.
C : A ce moment-là ?
A : Ouais.
C : C'est allé loin ces moqueries non ?
A : Ouais ouais. Mais souvent en plus euh c'est pas que, on leur a dit plusieurs fois de stopper, ça ils avaient passé des films sur le harcèlement, tout des trucs comme ça mais ils faisaient rien. Pi ouais ma maman, elle a jamais rien dit en fait. Elle faisait, je fais "mais on peut appeler ? ", elle me disait "mais non on peut pas euh…" Donc euh c'est vrai que maintenant les je t'aime ça, ça va plus, il y aplus rien pi euh, je sais que, je sais plus c'était quand ça s'est passé, mais ça s'est passé il y a longtemps, un jour je suis allée, elle m'a tellement énervée que j'ai carrément essayé de la frapper quoi. Parce que à un moment ça… elle m'énervait trop, elle gueulait vraiment pour un rien tout ça donc euh. Moi je sais que elle va m'engueuler parce que j'ai eu une mauvaise note, alors que elle je sais très bien que euh, dans son temps, elle foutait rien quoi… Donc ça c'est vrai que, ça m'énerve qu'elle m'engueule pour une mauvaise note quoi alors que je sais que… Pi elle va pas, par exemple euh je vais apprendre une leçon, elle va le voir, elle va voir que j'ai une mauvaise note, parce que je m'embrouille assez dans mes, quand je suis en face de ma feuille pour le contrôle quoi, pi après elle m'engueuler parce que j'ai pas réussi, parce que j'ai pas assez révisé, parce que, tout des trucs comme ça donc euh.
C : D'accord.
A : Donc euh, c'est vrai que des fois c'est saoulant et ça je lui dis mais, elle comprend rien. Donc moi maintenant je fais plus d'efforts à propos d'elle.
C : Elle mérite pas ?
A : Voilà. Même si je sais que on en a qu'une tout ça mais c'est vrai que des fois elle est vraiment chiante, que ce soit même avec mon frère, elle laisse même pas de lib, mon frère il a quand même vingt ans, elle le laisse même pas libre euh, assez libre quoi. C'est tout le temps euh, il va où, il rentre à quelle heure. Rien que ce matin j'ai quand même, j'ai env, j'ai dû envoyer un message à, à la copine à mon frère pour savoir euh, pourquoi il était pas rentré, à quel il pensait rentrer. Et même mon frère il en a marre, qu'on n'a

pas de liberté, qu'on peut pas, qu'il peut pas faire ce qu'il veut. Il lui a dit, j'aurai ma machine à laver dans l'appart, je reviendrais plus les week-ends hein.
C : Il revient que pour laver son linge ?
A : Ouais souvent pour laver son linge ou pour nous voir un peu si mon cousin il remonte mais… Pour lui ça le dérangerait pas si il pouvait rester euh dans son ap, son appart euh tout le temps et pas revenir chez nous.
C : Pour faire sa vie quoi ?
A : Voilà. Mais vraiment faire sa vie parce que, lui il l'a dit on fait, on peut pas manger à l'heure qu'on veut euh, chez nous vraiment c'est l'heure c'est l'heure, tu peux pas manger après donc euh. Moi je peux manger après c'est que quand je suis euh, j'ai ma meilleure amie et que je rentre euh avant 21h.
C : Et avec votre frère comment ça se passe ? Quelle relation vous avez avec lui ? Est-ce que vous pourriez la décrire ?
A : Amicale on va dire.
C : Amicale ?
A : Ouais.
C : Bah, je peux toujours compter sur lui, comme lui bah il peut compter sur moi. Pi quand, je sais très bien que quand j'ai besoin d'aide ou euh, un truc comme ça bah, il va venir m'aider quoi, il va pas me laisser. Je sais que quand je vais rien comprendre en maths je fais direct appel à lui pi après bah il m'aide même si même si je l'envoie chier parce que j'y arrive pas, il m'aide quand même. Il me lâche pas quoi.
C : C'est un soutien.
A : Ouais.
C : D'accord. Bon. Est-ce que, ça n'a un peu rien à voir mais est-ce que vous savez d'où vous vient votre prénom ?
A : Euh non mais je sais que ma maman elle a toujours a voulu, toujours voulu le, si elle avait une fille elle voulait toujours l'appeler Lara. Des seuls trucs qu'elle m'a dit que si elle avait une fille euh, c'était Lara et pas un autre nom.
C : D'accord, depuis qu'elle est toute petite ?
A : Ouais.
C : Ou depuis qu'elle est jeune euh
A : Depuis qu'elle est jeune elle fait "moi, ma fille, je l'appellerais Lara".
C : Et vous savez pourquoi ?
A : Non. Je lui ai pas vraiment demandé je lui fais "pourquoi *(incompréhensible*)" pi elle fait "depuis que je suis jeune, je voulais appeler ma fille Lara. Pi mon papa il voulait appeler son fils [prénom de son frère]."
C : Et du coup ils ont choisi l'un pour l'autre ?
A : Voilà.
C : D'accord, ok. Comment vous pourriez décrire votre enfance ?
A : Heureuse.
C : Heureuse ?
A : Ouais je m'ét, je m'entendais avec tout le monde euh, je rigolais avec tout le monde, tout ça donc euh.
C : Tout le monde c'est la famille, l'école ?
A : Ouais bah l'école, surtout à l'école. Donc euh.
C : C'est jusqu'à quand pour vous l'enfance ?
A : Moi jusque, à partir de la sixième. A partir de la sixième, c'est plus l'enfance.
C : Est-ce qu'il y a eu des évènements marquant dans votre histoire ?
A : Bah, quand j'étais petite, j'ai, j'ai perdu mon arrière-grand-mère et pi mon grand-père.
C : D'accord, côté maternel, paternel ?
A : Paternel.
C : Les deux ?
A : Ouais. bah mon grand-père c'était quand je, crois que j'étais encore à l'école primaire oui y'a, oui c'est ça j'étais encore à l'école primaire, mais je savais très bien que, que ça allait pas du tout, donc qu'il était vraiment dans un sale état quoi. Il était… Non il était chez lui mais euh, dans un lit d'hôpital, il sortait plus de son, plus de son lit. Moi je sais que j'ai connu euh, j'ai jamais connu euh quand, quand il parlait en fait.
C : D'accord ok.
A : J'ai toujours connu euh à apprendre à parler sur ses lèvres.
C : Ah oui ? D'accord.
A : Humm. Pi euh c'était, à table on devait entendre une mouche voler, y'avait, c'était assez strict. Et on le voit maintenant que par par exemple à mon dernier cousin, le plus petit de la famille qui lui il l'a pas connu, il l'a connu mais pas aussi strict que nous on l'a connu, lui on voit qu'il manque assez de respect en fait envers euh, la famille, alors que nous on euh voilà c'est, on a été élevé pareil par notre grand-père, on sait que on doit être poli quoi. Parce que sinon on se faisait taper dessus avec la tapette à mouche.
C : Ah ouais ?
A : Ouais.
C : Vous aviez quel âge quand il est décédé ?
A : Euh, j'avais dix ans je crois par là. Il est mort en 2010. Ouais six ans.
C : Donc c'est un quelqu'un d'autorité quoi, une figure d'autorité pour vous.
A : Ouais. Même mon papa il, il sait que c'est euh, même mon papa, même mon papa je sais très qu'il a été élevé euh, assez strict donc euh, lui il va être assez strict aussi avec nous quoi.
C : D'accord, ça traverse euh.
A : Ouais, mais tout le monde, tout le monde bah euh les quatre frères et sœurs de mon papa c'est pareil, ils sont assez stricts euh, faut pas les contredire.
C : D'accord, pas contredire.

A : Non.
C : Ok. Et quand vous étiez encore plus petite que, est-ce que vous savez comment ça s'est passé euh vous savez quand vous êtes passé des tétées, du biberon à la première cuillère ?
A : Non je sais pas.
C : Vous savez pas ?
A : Non.
C : Et quand vous avez commencé à être propre aussi ? Tout ça ?
A : Non je sais pas, c'est vrai que j'ai jamais demandé euh, à ma maman
C : D'accord, la parole non plus, vous ne savez pas à quel âge tout ça ?
A : Non, je vois pas.
C : Oh c'est, c'est souvent, ça arrive souvent qu'on, qu'on sache pas.
A : C'est vrai qu'il y a des choses, je vais m'en rappeler mais la parole elle m'en n'a jamais parlé.
C : C'est dur de se rappeler généralement, c'est petit hein.
A : Mais c'est vrai que, il y a des choses que je vais m'en rappeler alors que j'étais vraiment toute petite euh. Je sais que un jour j'empilais toutes les pièces de ma maman pi euh, il y a quelqu'un qu'est rentré par la porte d'entrée qu'a fait tomber toutes mes pièces et j'en avais pleuré.
C : C'est vrai.
A : Et y'avait les pièces partout dans la maison.
C : D'accord.
A : Pi pareil quand j'étais partie à Disneyland, ça c'est ma maman qui l'a raconté, euh parce qu'on parlait de Disneyland et euh elle m'a raconté que quand j'étais petite euh, y'avait la parade qui passait au même moment pi on était dans un magasin et moi je m'étais taillé avec la parade, j'étais en train de courir après la parade pi j'avais laissé ma maman et mon frère tout seuls. Et ma maman du coup elle s'était inquiétée pour moi, elle savait pas où j'étais rien. Pi moi j'étais revenue euh, normale euh, sans qu'il se passe rien euh. Ma maman elle m'avait drôlement engueulée, pi moi je lui avais mais je savais où vous étiez, pas besoin de m'engueuler. Alors du coup euh… C'est vrai qu'elle a eu un gros stress, mais moi je suis revenue euh, comme ça quoi, je savais très bien où on était euh… Mais ma maman elle rigolait pas hein.
C : Et ça vous vous en rappelez ou c'est votre maman qui vous l'a raconté ?
A : C'est ma maman qui me l'a dit euh, parce que je lui avais dit que j'avais jamais vu la parade, pi elle fait "si si tu l'as vu la parade, même que tu t'es taillé pour aller la voir euh, tu courrais après ".
C : Vous aviez quel âge ?
A : Je sais pas du tout l'âge.
C : Et l'histoire des pièces, c'était à quel âge ?
A : Trois ans, deux ans par là.
C : D'accord. Pas mal d'événements dont vous vous souvenez quand même.
A : Ouais.
C : D'accord. Et maintenant, comment ça se passe à l'école ? Vous m'avez parlé de la cinquième où vous aviez eu des difficultés, maintenant comment ça se passe ?
A : Très bien, parce que je suis dans quelque chose qui me plait qui m'a… et qui va me déboucher dans ce que je veux faire plus tard donc euh. C'est vrai que j'aurai été en général euh c'est, j'allais rien faire de, de ma scolarité, que là c'est… on a, on a du général mais c'est plus du professionnel et en professionnel on apprend beaucoup de choses, on fait beaucoup de pratique donc moi c'est vrai que c'est ça qui me plait la pratique, pas tout le temps être sur notre feuille et copier copier copier.
C : D'accord. Et avec vos camarades ?
A : Ça… ça se passe bien. C'est vrai que, il y a toujours eu des embrouilles parce que on est toute une classe de filles, donc on a différentes euh différents caractères donc euh c'est vrai que en seconde il y aeu beaucoup beaucoup d'embrouilles, la classe vraiment c'était même pas une classe. Mais cette année euh, tout le monde s'entend bien. Bon c'est vrai qu'il y en a qui peuvent pas du tout se calculer. Comme moi je sais que une, une de mes copines qu'est, en seconde, on peut plus se voir maintenant à cause de, de l'histoire qui s'est passé parce que elle s'est mise à m'insulter après, sauf qu'elle pensait que toute la classe allait m'insulter avec elle sauf que toute la classe était contre elle. Et du coup euh, bah là euh, je la vois mais je la croi, je la calcule même plus et euh, je traine avec une de ses copines mais, elle l'aime pas en fait, elle est jalouse de notre complicité avec moi et tout. Donc c'est vrai que… Mais maintenant elle, elle, la classe euh, si j'ai besoin euh, je peux aller me confier à eux euh, on rigole tous ensemble.
C : C'est plutôt chouette.
A : Oui. C'est vraiment que vraiment par rapport à l'année dernière euh c'était euh, chacun dans son coin et il y avait un peu celles qui se prenaient pour euh, les reines et si tu, t'allais dire, fallait pas te les faire tes ennemis parce que si t'étais tes ennemis bah c'était foutu quoi, elle allait foutre la misère euh tout le long de ta scolarité parce qu'en plus on change pas de classe pendant trois ans.
C : Ouh rude !
A : Donc euh. Mais ouais c'est vrai que… bah après y'en a encore qui cherche à faire des embrouilles. Comme hier euh, du coup bah la fille qui, qu'on peut plus se voir, avait envoyé un message à sa pote en lui faisant une crise de jalousie en lui disant que, que j'étais trop avec elle euh, bah, bah elle m'insultait encore quoi par derrière, elle me traitait de salope, tout ça. Et moi en fait je, elle me la fait lire et une autre fille de ma classe qu'est parti balancer euh, lui dire euh "oh bah Lara, elle a lu le message", elle lui a dit tout ça. Et du coup en fait c'est parti euh, c'est parti loin quoi après et pi euh, parce qu'elle a pas aimé et pi euh, elle fait "maintenant on peut plus avoir de secret entre nous", elle fait "bah non mais faut que t'arrête Lara, c'est ma pote aussi euh donc euh faut pas que, faut arrêter de faire ta jalouse pour rien hein ". Donc euh, c'est vrai que, moi j'en rigole parce que même si elle traine avec elle, moi ça me fait rien parce que j'ai d'autres potes donc euh.
C : Et vous pouvez partager votre amitié non ?

A : Ouais voilà. Elle apprécie pas parce que, parce que il s'est passé ça et tout mais moi je lui ai dit, je lui ai fait "écoute euh j'aurai jamais connu ce garçon, ce serait jamais arrivé, je m'en fous hein. ". Mais ouais. Voilà, elle m'insulte encore mais moi je suis passé vraiment à côté que.
C : D'accord.
A : D'accord. Mais euh vraiment 'fin, quand, quand elle s'est mise à m'insulter tout ça bah toute la classe s'est retournée contre elle. Elle a même fini chez la CPE parce que la classe est partie euh, elle a balancé en disant que, qu'elle m'insultait que… Donc du coup elle passé et chez la CPE et chez le directeur. Et le directeur il lui a mis un, il lui a dit un avertissement quoi si elle continue et que ça elle allait, elle allait commencer à se faire exclure. Et euh, en fait elle comprenait pas pourquoi euh toute la classe me défendait alors que que j'ai fait des choses horribles euh, tout des trucs comme ça.
C : Elle disait ça ?
A : Ouais voilà, elle comprenait pas pourquoi on me défendait moi alors que elle on lui disait rien, on lui euh on la défendait pas. Pi après bah, y'en a beaucoup qui lui ont dit bah "entre elle et toi c'est elle euh, c'est toi la plus crade par rapport à elle quoi" parce qu'elle nous, à chaque fois elle nous racontait ses expériences sexuelles mais, et après tout le lycée le savait pi euh après souvent ils lui ont dit euh "elle a toujours été là pour la, pour la seconde, elle t'a jamais lâché, elle s'est même pris euh…" parce que du coup je suis passée en conseil, en conseil de régulation…
C : De régulation ?
A : Oui. Ça en fait euh, on est convoqué euh avec ma maman, mes parents, le, la CPE et mes deux euh principaux, profs principal, et du coup je suis passée parce que je me l'ai, en fait je l'aidais trop donc ce qui faisait que je me mettais souvent dans les embrouilles et euh maintenant bah elle s'en fout quoi. Et, moi c'est ce qui m'a choqué, je lui ai fait, j'aurai jamais dû être là pour elle en fait. Parce que vraiment elle, plusieurs fois elle voulait, quand son ex il l'a trompé, c'était moi qu'est venu la ramasser à la petite cuillère et personne d'autres quoi. Pi maintenant c'est…
C : Et maintenant elle vous trahi.
A : Voilà. Donc euh même, pi aussi après elle a pas aimé que, que je la raconte à à une fille qu'était proche de moi mais sans vraiment être proche quoi, on avait une complicité quand même et je lui raconte pas à elle. Et euh, tout le monde lui a dit mais euh "elle te l'aurai raconté, tu serai parti balancer à tout le lycée pi tout le lycée l'aurai su ", parce que plusieurs fois j'ai eu des rumeurs de sa faute comme quoi euh j'étais enceinte et tout alors que c'était pas du tout vrai. Parce que je lui avais dit que moi j'étais pressée d'avoir un gosse, bah elle est parti dire à tout le monde que j'étais enceinte euh.
C : Bah dis donc !
A : Donc du coup euh, elle a pas aimé que tout le monde prenne ma défense et pi… Pi même quand je suis euh, quand je suis sorti un jour pour aller euh à une réunion, bah elle m'a vu avec le grand sourire que j'étais toute bien et tout, et elle a pas apprécié, elle tirait la gueule euh, tout le monde était vers moi, toute la classe et y'avait que, qu'une personne qu'était vers elle et encore euh, cette personne l'apprécie pas. Donc du coup euh, elle tirait un peu la gueule de m'avoir vu euh… Et quand je suis rentrée bah définitivement en cours à la rentrée, et que tout le monde m'a vu, tout le monde m'a demandé des nouvelles euh, comment ça se passait, comment ça allait. Alors du coup elle était un peu euh, énervée contre moi. C'est vrai que maintenant euh, il y aplus de, soit les gens de ma classe ils sont plus vers moi que, que vers elle quoi.
C : Ils vous soutiennent.
A : Ouais. Et ça c'est je, j'ai été impressionnée quand on m'a dit que, que, quand on m'a dit que toute la classe m'avait envoyé des mots sur Facebook pour me demander pourquoi je venais plus quoi.
C : C'est que on tient à vous hein !
A : Ouais, oui c'est vrai que j'ai été, j'ai été étonnamment on va dire choquée parce que je pensais pas que, tout la classe euh allait me dire "bah pourquoi t'es pas venu depuis là, qu'est-ce qui se passe euh ". Donc c'est vrai que… ça m'a fait euh… chaud au cœur, pi euh ils m'ont tous dit, ils m'ont fait "mais on aurait pu tous venir te voir, on aurait prévu un truc pi on serait tous venu te voir ", mais c'est vrai que j'avais pas le droit de faire débarquer plus de vingt, vingt-cinq personnes à l'hôpital (rire).
C : C'est compliqué oui.
A : Ouais. Surtout que nos chambres elle était toute petite donc euh.
C : D'accord, donc vous êtes bien soutenue alors ?
A : Ouais.
C : C'est chouette.
A : Humm. Pi encore maintenant ils me disent "si ça va pas, tu viens nous en parler euh, il y a pas de problème. "
C : Vous allez le faire ?
A : Oui.
C : Humm, si jamais.
A : Humm.
C : Bon, c'est chouette, c'est chouette.
A : Ouais.
C : Et vous les voyez en dehors, en dehors des cours ?
A : Oui souvent oui. Bah souvent euh c'est vrai que, bah ça dépend desquels en fait, y'en a que on va se croiser, on va se dire bonjour, on va discuter, mais y'en a euh, on va pas s'organiser des choses mais avec une personne je sais que j'organise beaucoup de choses, je lui achète euh bah des cadeaux de Noël, des cadeaux pour euh…
C : Humm.
A : Quand je suis partie à [ville française symbolisant la religion et les miracles], je lui avais ramené quelque chose, parce qu'elle m'avait ramené quelque chose de [pays d'Afrique du Nord]. Mais c'est vrai que, elle m'a toujours remercié pi euh, par rapport à un autre copine qui lui a jamais rien offert, c'est vrai que moi elle a toujours été euh gâtée par que, qu'elle me demandait un petit truc euh, même si elle voulait pas, je lui achetais euh. Son mascara elle le voulait pas pi quand je suis partie, bah en fait bah je l'ai acheté hier comme c'était un peu le dernier jour euh où on allait peut-être se voir bah elle vient à Nouvel An, je suis partie euh, elle était

avec un pote donc euh moi j'ai eu le temps de me partir pour aller le chercher, elle me fait "mais t'étais où ? ", je l'avais caché, pi après je lui ai donné, pi après elle m'a sauté dessus comme une folle quoi.
C : C'est chouette ?
A : Ouais. Bah elle, souvent elle est gênée que, que je lui achète deux trois trucs pi qu'elle elle peut rien m'acheter quoi. Je lui fais "non mais moi ça je m'en fous moi ".
C : C'est important pour vous de lui acheter des choses ?
A : Bah c'est vrai que moi ça, si ça peut lui faire plaisir, parce que je sais que, on va dire qu'elle a pas beaucoup d'argent, qu'elle est en difficulté, c'est vrai que moi ça me fait plaisir de, de lui acheter. C'est pas, c'est pas pour gagner son amitié ou autre, c'est vraiment que, ça me fait plaisir que, de pouvoir lui acheter quelque chose. Moi je sais que, on va dire, j'ai un peu tout ce que je veux chez moi par rapport à elle. Elle elle veut changer de téléphone, c'est pas possible alors que moi je demande pour changer de téléphone, prendre un téléphone cher, ma maman elle va me dire oui, donc euh. C'est vrai que moi ça me dérange pas de lui offrir des choses.
C : D'accord, ok. Et est-ce qu'il y a des évènements marquants au cours de votre scolarité ? Hormis euh, bon vous m'en avez déjà dit un paquet mais s'il y en a eu d'autres.
A : Non.
C : Non ? Ok.
C : Est-ce que vous avez des loisirs ? des activités extrascolaires ?
A : Non. J'en avais bah en troisième et tout mais quand je suis passée au lycée euh c'était vraiment de moins en moins quoi. Je fais bah, je venais à la danse au RéPPOP euh pi après bah j'ai, avant je faisais du foot, mais j'ai arrêté parce que en fait l'équipe féminine elle était trop faible et moi ça m'énervait donc euh. Vraiment elles marquaient pas quoi, pff, j'étais au goal mais ça m'énervait de voir qu'elles se bougent pas. Donc après j'ai arrêté pi j'ai pas fait. Je voulais reprendre euh, je voulais faire du rugby et tout mais, c'est vrai que il faut partir assez loin pi j'ai pas souvent envie.
C : Des sports collectifs du coup ?
A : Ouais.
C : Et ici du coup, vous pourriez, vous pourriez peut-être en faire un peu du sport collectif, enfin peut-être pas du foot ou du rugby…
A : (rire)
C : Mais euh, de la danse ou euh vous pourriez reprendre quelque chose comme ça non ?
A : Humm.
C : Si vous, si vous voulez. Et euh quels sont vos rapports avec les autres jeunes euh, vous m'avez parlé des jeunes de votre classe mais euh, les autres au final ?
A : Bah je sais que… En fait s'ils viennent pas me parler, je vais pas aller leur parler.
C : Timide ?
A : Oui. En fait euh j'ai perdu la confiance d'aller parler aux gens quoi. Donc euh. Mais avant c'est vrai que, ma maman elle m'a fait "plus tu grandis plus tu vas plus (-) vers les gens. Avant quand t'étais petite, dès qu'il fallait partir demander un truc, j'y allais. Que ce soit euh, même si c'est un truc que je sais que j'aurai me, ça m'aurait dit Non, je vais quand même aller le faire. Que maintenant euh ma maman elle va me demander, je vais faire "non, j'y vais pas, tu demandes à quelqu'un d'autre ".
C : D'accord.
A : Pi même avec les jeunes, s'ils viennent pas me parler, moi je m'en fous hein.
C : Vous êtes méfiante ?
A : Maintenant oui. Maintenant c'est vrai que… il y aun gars qui va venir me parler euh, je vais le recaler direct, je vais même pas chercher à comprendre. Je sais que, souvent bah quand c'est des gars de [quartier], je sais très bien que je vais pas aller leur adresser la parole.
C : Ah oui ?
A : Ouais, le gars de [quartier] je leur fais pas confiance du tout.
C : Pourquoi ?
A : Pfff, je sais pas parce que là-bas c'est, ça se raconte tout donc euh si tu vas raconter quelque chose euh, ils sont capables d'aller le répéter. Tu vas faire quelque chose de mal euh, ils vont te faire euh, ils vont aller le dire à tout le monde.
C : D'accord.
A : Moi je sais qu'il y en a un il m'avait fait du chantage comme ça, je fais "non mais t'as cru toi ". Pi après je l'avais bloqué pi du coup il euh, il a pas pu capturer tous les messages, rien.
C : D'accord. Et qu'est-ce qu'il voulait ce jeune homme ?
A : Pfff t'sais il voulait des photos de moi tout ça, moi je voulais pas. Il voulait venir me voir et tout, pi j'ai fait mais non, j'ai pas envie. Souvent ils me demandaient, les gens ils me demandent de sortir à 22h, je fais mais moi je suis une mamie, moi 22h je suis déjà au lit, je dors. Mais souvent oui, ils me demandent de sortir. Euh, y'en a ils me font euh, envoie des photos et pi euh, on se voit. Je fais "mais non, t'es fou ". C'est vrai que, quand, quand je vois ça je les bloque direct, je cherche même plus à comprendre. Pi souvent c'est des gars de [quartier] donc euh, maintenant, les gars de [quartier] euh. Même dans mon lycée euh, c'est des gars de [quartier] euh, ils peuvent te faire chier quand ils veulent hein. Mais, tu vas leur dire quelque chose, ils vont s'énerver, ils vont te faire dans la misère.
C : Donc vous en venez à être éloignée ?
A : Ouais, je préfère.
C : D'accord. Vous vous protéger quoi ?
A : Ouais.
C : C'est peut-être pas plus mal.
A : Oui. (rire)
C : Ok, d'accord. Et euh, toute autre chose, est-ce que vous avez déjà déménagé ?
A : Non.

C : Jamais ?
A : Jamais.
C : Vous avez toujours habité dans cette rue…
A : Ouais.
C : où tout le monde est euh. Et toute votre famille a toujours habité dans cette rue ?
A : Oui. On a toujours tous construit euh là, dans cette rue en fait. Avant ils avaient… moi je sais que mon frère il a pas euh, depuis qu'il est né, il a fait plusieurs euh, il a fait, un village, un appartement. Mais moi c'est vrai que j'ai toujours vécu euh dans c'te maison et j'ai toujours connu euh, les mai, mes voi… euh mes cousins à côté quoi, j'ai jamais vu mes cousins déménager.
C : C'est à [ville] ?
A : Non, à [village].
C : D'accord, et là quand vous venez ici vous venez avec euh ?
A : C'est ma maman qui m'a emmené là. Sinon y'avait, il y ades bus, y'a. Mais les bus c'est le matin et le soir, tu loupes un bus bah t'es fini après.
C : Ah oui, donc c'est compliqué oui.
A : Je sais que moi le soir ça m'énerve parce que, j'ai un bus à 5h35, sauf que je finis les cours à 5h35 donc j'ai pas le temps de le chopper et du coup je suis obligée d'attendre jusqu'à 6h et quart.
C : Ah oui effectivement.
A : Donc euh le soir euh bah quand c'est l'hiver, et bah…
C : Humm c'est pénible.
A : C'est, c'est pas très sympa.
C : Humm. Et là du coup vous, vous repartez, c'est votre maman qui…
A : C'est ma maman
C : Qui vient vous chercher ?
A : Ouais.
C : D'accord. Elle est sur [ville] ou elle est rentrée chez vous ?
A : Non, elle est rentrée chez nous parce que…
C : Ok, on essaiera de la prévenir un petit peu avant si vous voulez comme ça vous attendrez pas trop longtemps.
A : Humm.
C : Et euh, est-ce que vous avez l'occasion d'être toute seule dans la maison ?
A : Oui.
C : Ouais. Comment vous le vivez ?
A : Ah bien :
C : Bien ? Vous aimez bien ça ?
A : Ouais, souvent bah quand je suis toute seule j'ai, bah mon frère il m'a, il avait une une basse avant et euh, il en a racheté une pi il me l'a donné parce qu'il sait très bien qu'il la vendra pas. Donc il me l'a donné, donc je la mets chez moi donc souvent je branche mon téléphone pi je mets la musique à fond. Je sais que j'ai pas le droit de mettre mes chiens dans la chambre mais je ramène les chiens dans la chambre.
C : D'accord.
A : Vraiment je fais. Même quand il faut faire le, quand je fais le mén, bah ça par exemple ça me dérange pas de faire le ménage mais euh faut qu'il y ai la musique à fond euh donc euh ouais.
C : D'accord. Est-ce que avez votre propre chambre ?
A : Ouais.
C : D'accord. Vous avez choisi votre décoration dans votre chambre ?
A : Euh avant non mais cet été je l'ai refaite. Donc c'est moi qui ai choisi euh vraiment les les tons que je voulais.
C : D'accord, ok. Et du coup vous avez choisi quel… ?
A : J'ai fait un côté, un mur blanc pailleté et sinon c'est gris clair pailleté. Et après bah, j'ai racheté une tête de lit avec euh, des strass euh en, un peu en cuir euh noir et pi euh, une commode blanche. Et là j'avais demandé euh pour Noël une coiffeuse, noire. Mais en fait comme j'ai eu mon téléphone, je ne sais pas si je l'ai. Mais en fait euh, parce que mon frère m'a dit, il avait mesuré comme ça mon mur pendant que j'étais dans ma chambre et euh, il m'a dit que ça passait pas. Pi ce matin ma maman elle m'a fait "mais de toute façon t'es pas prête d'avoir ta coiffeuse." Et du coup je me demande si elle s'est pas trop grillé en me disant ça (rire) parce que le problème c'est que je sais très bien que, que ça passe la longueur parce que j'avais mesuré pour acheter euh, donc du coup je sais pas si je l'aurai à Noël ou pas.
C : Verdict dans six jours !
A : Ouais (rire). Je suis pressée parce que il y abeaucoup de choses que que je veux mais que ma maman elle m'a dit qu'y avait pas. Donc du coup j'ai fait j'espère que je les aurai parce que… C'est vrai que ça serait utile parce que quand je fais mes devoirs que je suis obligée de faire sur mon lit parce que je déteste faire à la salle à manger, euh c'est vrai que sur mon lit c'est pas…
C : Vous n'avez pas de bureau ?
A : Ouais, quand j'ai refait ma chambre j'ai viré le bureau parce que ça allait pas du tout avec ma, ma chambre, tout des trucs comme ça donc euh.
C : D'accord. Bon. Et est-ce que les portes sont souvent fermées dans votre chambre ?
A : Ouais.
C : Ouais, tout le temps ?
A : Ça dépend, si il fait trop froid, je vais la laisser ouverte.
C : Pour que la chaleur rentre ?

A : Ouais, mais si il fait assez bon, je ferme tout le temps ma porte. J'aime pas qu'elle soit ouverte. Parce que tu peux pas, on va dire tu peux pas, je peux pas être dans mon intimité euh, même si je sais euh je vais être au téléphone on va entendre parce que c'est pas trop isolé chez moi donc euh.
C : Humm, mais vous tenez à votre intimité.
A : Ouais.
C : D'accord. Est-ce que vous avez des difficultés à vous endormir ?
A : Non, pas du tout.
C : Du tout, jamais ?
A : Jamais.
C : Ni la nuit vous vous réveillez ?
A : Non. Bah je me réveille juste pour boire mais je vais me rendormir assez facilement parce que je sais que moi je peux me rendormir. Je peux regarder la télé pi euh, dormir. Mais euh, c'est vrai que ma maman elle me fait euh… pi j'entends rien hein, il va se passer quelque chose, je vais rien entendre.
C : Vous avez le sommeil profond ?
A : Ouais.
C : D'accord. Et est-ce que vous restez beaucoup à la maison ou est-ce que vous préférez sortir ?
A : Je reste beaucoup à la maison. Parce que, c'est vrai que, si je veux sortir, je suis obligée de me fier aux, aux horaires des bus et ça je déteste donc euh. En fait c'est pour ça que, je suis pressée d'avoir mon permis et tout, mais faut que je passe le code avant.
C : Et ouais !
A : Et j'aime pas du tout en fait.
C : C'est le passage obligatoire.
A : Ouais. Mais je le dis tout le temps à ma maman, je, j'aurai ma voiture, tu me verrais jamais à la maison. Tout le temps je serai de sortie.
C : Ah ouais ? Vous préférez aller chez vos amis ou vous préférez que vos amis viennent, chez vous ?
A : Je vais plus chez mes, mes amis.
C : Ouais.
A : Ou sinon ils viennent… C'est vraiment l'été où je préfère parce que, souvent quand je vais chez mes amis pi qu'il y a pas de piscine pi qu'alors chez moi je sais qu'on pourrait se baigner, c'est vrai que je leur dis euh, de venir et pi euh voilà.
C : D'accord. Vous aimez bien l'eau hein ?
A : Ouais.
C : Et est-ce que vous aimez faire les magasins ?
A : Oui.
C : J'en étais à peu près sûre !
A : (rire) Oui oui beaucoup. Je sais que…
C : Ouais, les magasins de vêtements ?
A : Bah plus de maquillage et de chaussures. Je sais que là bah, comme ça va être Noël, je vais en profiter pour euh… j'ai demandé à peu près à, à tout ceux qui savent pas quoi m'acheter euh bah des cartes euh, cadeaux euh dans les magasins de maquillage donc que…. Mais c'est vrai que, rien qu'hier soir j'ai fait la liste euh de ce que j'avais besoin parce que je veux refaire totalement ma trousse de maquillage euh, les, les rouges à lèvres je les commande plus sur internet parce que, c'est moins cher et puis c'est de la contrefaçon mais après je m'en fous mais. Voilà. C'est vrai que… Quand mon frère il sait pas quoi m'acheter je lui fais bah au pire, moi tu m'achètes une carte cadeau, moi ça me va très bien hein. Tant qu'il y a le choix.
C : D'accord. Bon. Et est-ce que vous allez souvent chez le coiffeur ?
A : Non.
C : Non, vous n'aimez pas ça ?
A : Si j'aime bien mais en fait j'aime pas parce que quand je dis, je lui dis "vous me coupez un tout petit peu" elle me coupe toujours plus grand que ce que je veux. Donc je déteste ça. Mais après si, elles sont assez bien donc si, après elles disent mais si c'est mieux pour euh, enlever toutes tes pointes euh.
C : D'accord. Et donc vous vous maquillez, ça, on est bon !
A : Ouais (rire).
C : Et vous aimez ça.
A : Ouais.
C : Vous vous maquillez tous les jours ou euh ?
A : Ça dépend. Je sais que, bah quand je suis en stage, je me maquille vraiment pas beaucoup parce que les profs m'ont dit qu'il fallait pas trop se maquiller donc euh. Mais sinon oui. JE teste en fait euh, je regarde un peu les tutos sur internet pi après bah, si j'ai, je, je teste et pi après euh.
C : D'accord. Et est-ce que vous êtes euh, vous êtes déjà allée dans un institut de beauté ?
A : Ouais.
C : Ouais. Pour quel type de soin ?
A : Euh, on avait fait un soin du visage euh pi après elle m'avait maquillé parce que c'était euh j'avais, un mariage et le maquillage a pas fait dix minutes parce qu'en fait quand je suis rentr, quand on est rentré à l'église, je pleurais tellement de joie que tout est parti donc euh.
C : C'était le mariage de qui ?
A : De la sœur à ma maman.
C : D'accord. ET vous étiez émue ?
A : Ouais. Et j'ai avec toute ma petite robe, j'étais, donc j'étais trop contente.
C : D'accord. Est-ce que euh vous vous faites des soins vous-même aussi ?

A : Pour mes cheveux c'est tout.
C : Seulement les cheveux ?
A : Ouais parce que, souvent des masques euh. En fait je pense pas, souvent moi c'est comme ça, j'ai jamais testé et pi euh je commence à tester dès que je pourrais acheter parce que c'est vrai que l'argent euh, j'en ai mais souvent je mets de côté pour pas trop acheter de maquillage parce que, déjà ma maman elle a caché parce que sinon je prends et dès que je peux… là, rien que là euh hier normalement c'était le repas de Noël et euh, je, on est parti euh manger kebab donc j'avais pris euh dix euros euh…
C : Sans la prévenir ?
A : Voilà, fallait la prévenir enfin je sais pas mais de toute façon elle va recevoir une lettre euh, je dirais qu'ils se sont trompés de jour et, je dirais que c'était jeudi, on est parti (rire). Non mais après elle dit rien mais c'est vrai que, s'il faut que j'aille m'acheter quelque chose elle va pas, elle va pas me dire non.
C : Ok. Est-ce que vous vous vous regardez souvent dans le miroir ?
A : Tout, tout le temps quand je me prépare.
C : D'accord. Seulement quand vous vous préparez ?
A : Ouais.
C : Donc le matin…
A : Le matin et pi bah le soir pour me démaquiller tout ça, qu'il faut euh… donc euh.
C : Quand vous vous maquillez et vous vous démaquillez ?
A : Ouais.
C : Ok. Vous avez quel type de miroir chez vous ?
A : Euh, un grand, pi dans la chambre de mes parents il y aun où on voit tout en entier quoi.
C : D'accord. Et vous allez dans la chambre de vos parents pour vous maquiller ?
A : Non, dans, dans la salle de bain mais en fait quand ils sont pas là bah je vais dans la chambre de mes parents me préparer, même quand quand on a un anniversaire, sachant que je mets plus, plus d'1h30 pour me préparer, pour faire mes cheveux bah ça coince parce que mes, mon, mes, mon frère et mon papa ils attendent toujours le dernier moment. Donc moi j'essaye de prendre assez tôt, sauf que je reste tout le temps, ouais, plus d'1h30 dans la salle de bain donc du coup euh, ma maman soit elle me dit euh, même si j'ai pas fini elle va me faire "tu jartes, c'est à ton papa" pi du coup bah je pars, je suis obligée de partir me préparer euh, à la salle de bain euh, dans la chambre de mon papa et chez ma maman.
C : Ok. Bon. Bien. Bon. On va passer à la suite, vous avez des questions ?
A : Non.
C : Bon.

A.3.1.14. Verbatim entretien d'anamnèse Maïa

C : Donc pouvez-vous vous présenter ?
A : Alors bonjour.
C : Bonjour.
A : Je m'appelle Maïa [nom]. J'ai quatorze ans et euh euh j'ai participé au RéPPOP. Euh voilà.
C : Depuis quand ?
A : Euh à peu près il y a un an.
C : Hummmhummm.
A : Suite euh à un rendez-vous que j'ai eu avec l'infirmière du collège euh où elle m'a conseillé euh…cette association voilà.
C : D'accord. Et vous êtes en quelle classe ?
A : Je suis en troisième.
C : En troisième ?
A : Oui.
C : Euh donc vous m'avez dit que c'est l'infirmière qui vous a conseillé d'aller au RéPPOP, enfin c'est à quel moment qu'elle vous a proposé euh… ?
A : Bah j'ai-je lui parlé déjà un peu parler de mes problèmes de poids et elle m'avait conseillée. Enfin euh je m'étais un peu plainte on va dire envers elle m'a et euh elle m'a conseillée d'aller là-bas.
C : D'accord donc c'est la l'infirmière du collège du coup ?
A : Oui.
C : Donc vous avez été vers elle vous plaindre du coup et elle vous a orientée du coup vers le RéPPOP.
A : Hummmhummm.
C : Et suite à à ce conseil, vous avez été euh vous avez pris directement l'initiative de venir ou... ?
A : En fait euh j'ai je suis allée la voir quand j'étais en sixième. Et elle m'avait déjà parlé un peu de ça. Et on n'avait pas euh on n'y avait pas euh on n'avait pas voulu vraiment engager quelque chose tout de suite.
C : Hummmhummm.
A : Donc on a euh j'ai je suis déjà allée voir des diététiciennes avant. Euh je ne sais plus trop en quelle année. Et et euh je suis allée la revoir, il y a peu de temps. Enfin en fin de quatrième début enfin euh...
C : Oui fin de...
A : Voilà. Et euh en fin en fin de quatrième, on a appelé le RéPPOP et ils nous ont donné déjà un rendez-vous pendant les grandes vacances.
C : Hummmhummm.
A : Et euh pour la journée, la journée d'accueil en septembre.
C : Hummmhummm. D'accord. Oui du coup depuis la sixième jusqu'à la quatrième, il y a écoulé donc un certain temps où vous avez faites des démarches, dans le sens euh du coup le fait d'être d'aller voir des diététiciennes...

A : Hummmhummm.
C : Et du coup, les résultats attendus euh...
A : Euh ça a c'était des euh avec les diététiciennes c'était des des genres d'emplois du temps avec euh avec euh il fallait peser ce qu'on mangeait. C'était un peu c'était un peu pénible et puis on mangeait pas ce qu'on voulait donc c'était euh c'était contraignant.
C : Et du coup, ça ne vous convenait pas euh ?
A : Ça ne marchait pas. Ça marchait. Ça ça coutait euh ça coutait cher et ça ne servait pas.
C : Donc du coup euh...
A : Donc du coup, on a arrêté.
C : Vous avez arrêté euh les suivis ?
A : Hummm.
C : Suite à cet arrêt vous avez quand même voulu être prise en charge et vous avez repensé à euh...
A : Voilà. J'ai repensé à ce que l'infirmière m'avait euh raconté il y a un moment (rire).
C : D'accord et du coup euh c'est à ce moment-là que vous avez euh que vous avez été prise en charge au RéPPOP. Donc euh donc euh oui, ça fait quelques mois que vous avez euh que vous êtes au RéPPOP. Donc euh quelle est la composition de votre famille ?
A : Euh bah mes parents ils sont euh ils sont séparés. Donc je vis avec ma mère qui s'est remariée avec mon beau-père.
C : Hummmhummm.
A : Euh mon beau-père qui a deux enfants. Et et euh je vois mon père euh...
C : Régulièrement ?
A : Régulièrement oui.
C : D'accord. Et donc vous vivez avec votre euh maman ?
A : Oui.
C : D'accord. Et vous avez des frères et sœurs euh ?
A : Non. Je suis fille unique.
C : Fille unique et du coup deux demi-frères ou deux demi-sœurs à côté ?
A : Un demi-frère et une demi-sœur.
C : D'accord. Et comment décririez-vous vos relations avec votre famille ?
A : Ah bah alors je m'entends euh je m'entends très très très très bien avec mes parents, mes parents biologiques.
C : Hummmhummm.
A : Parce que mon beau-père, je m'entends pas très bien avec.
C : Oui.
A : Enfin je l'ai euh j'aime pas du tout euh ce qu'il pense euh c'est c'est comme ça. Enfin il y a un peu un peu de enfin je n'aime pas mon beau-père enfin. Ouais mais sinon je m'entends, je m'entends vraiment avec tout le monde de ma famille enfin mes mes grands-parents, euh mes mes tantes, euh enfin tout le monde.
C : D'accord. Donc il y a juste avec votre beau-père où que c'est un peu plus difficile euh ?
A : Oui. Oui oui.
C : Parce que du coup au niveau de sa façon de penser ça vous euh ?
A : Oui j'l'aime euh enfin ce n'est pas quelqu'un que j'apprécie.
C : D'accord. Et vous avez une belle-mère du coup du côté de votre beau-p…., de votre père ?
A : Non.
C : Non pas du tout ?
A : Non.
C : D'accord. Donc du coup il y a juste un beau-père où les relations sont difficiles ?
A : Hummm.
C : Et ça a toujours été ces relations difficiles avec lui ou euh... ?
A : Oui mais avant enfin ç s'améliore euh ça s'améliore euh petit à petit. Enfin je fais fais beaucoup d'efforts euh pour être euh sympathique. Euh ça marche pas pas des fois dans les deux sens mais je fais ce qui je fais ce qui faut parce que pour euh ma maman et pour euh pour euh son couple parce que c'est euh il ne s'agit pas de moi, il s'agit de ma mère.
C : Euh et vous faîtes quels types d'efforts du coup pour euh... ?
A : Bah bah je le contredis moins, euh je le je lui obéis un peu plus.
C : Parce que du coup euh avant euh avant vos efforts ça euh enfin vous euh votre comportement en pâtissait sur le couple de votre mère et de votre beau-p…., et de votre beau-père que vous dites ?
A : Oui. Enfin, ils disputaient souvent à cause de moi donc euh je me suis un peu calmée. Surtout que euh enfin je n'ai pas l'intérêt de me enfin de me disputer euh enfin que ma mère m'en veuille euh enfin je j'préfère euh j'aime tellement ma maman que je ne veux pas la décevoir donc euh...
C : D'accord. Parce que du coup elle vous en voulait un peu de euh enfin...
A : Oui euh enfin voilà d'être un peu pessimiste et de pas le laisser euh penser ce qu'il veut penser.
C : D'accord. Parce que vous l'empêchiez de de enfin d'avoir ce enfin ses pensées à lui ou euh... ?
A : Non mais je j'aimais pas du tout le fait que qui me donne des ordres alors c'était pas mon père euh...que pfff enfin pleins de choses, comme il éduquait ses enfants. Enfin j'aimais pas du tout euh enfin c'est quelqu'un de strict et j'aime pas du tout ça.
C : D'accord. Donc du coup, il est difficile euh d'accepter les ordres du beau-père.
A : Oui.
C : Et son mode aussi d'éducation ?
A : Oui. Ah oui, il pense carrément que c'est le roi de la maison enfin euh (rire). Je je je l'ai je je je peux pas comprendre comment euh enfin j'arrive pas à le comprendre voilà.
C : Comment ça le roi de la maison ?
A : Ah non mais euh pour c'est le le patron. Euh on lui doit l'obéissance enfin c'est un peu la vieille école.

C : D'accord. Donc du coup, ça colle pas avec vous ?
A : Non pas du tout (rire).
C : D'accord...Et pour évoquer des choses plus anciennes, à quel moment diriez-vous qu'il y a eu prise de poids ?
A : Euh bah il y a toujours eu prise de poids. Enfin c'est c'est c'est un peu une une une histoire familiale que tout le monde a un peu, euh est un peu fort dans ma famille, on va dire. Euh tout le monde enfin c'est euh une manière d'éduquer. C'est les mamies qui disent euh : " Allez ! Reprends-en, tu ne vas pas mourir !". Euh : "Allez ! Ohlala la petite elle est affamée ! On va lui donner des gâteaux !" (rire)
C : Oui donc manger, dans votre famille, est signe de bonne santé ?
A : Oui voilà.
C : C'est ça ce que je comprends ?
A : Hummm. Oui, ils ont des origines polonises alors euh il faut faire des réserves pour l'hiver. (rire)
C : (rire) D'accord. Oui du coup, lorsque vous êtes en famille, ils ont tendance euh enfin ils ont eu ou ils ont tendance à à à resservir plusieurs fois la nourriture enfin euh...
A : Oui surtout quand j'étais petite après ça se calme. Ça ça se calme de plus en plus. Enfin c'est euh enfin il faut bien vivre enfin ça c'est on est des bons vivants voilà.
C : D'accord. Donc votre avis c'est euh, la prise de poids est liée à à à cela du coup ?
A : Bah euh moi aussi j'aime bien. Enfin c'est c'est euh ça ça ça c'est euh de de de hummm de générations en générations, ça se donne. Enfin je ne sais pas c'est euh c'est je je je suis gourmande parce que que que parce qu'on mangeait des gâteaux ensemble enfin c'est je sais pas.
C : Vous avez l'impression du coup que euh cette manière de penser euh hummm euh bah que que que manger c'est être vivant ? Enfin ça se répète du coup de générations en générations ?
A : Enfin c'est un peu enfin pour moi c'est un peu normal. Enfin je suis aussi gourmande enfin tout le monde est gourmande dans ma famille. C'est comme ça.
C : Hummm d'accord... Et comment vivez-vous votre poids ?
A : Euh c'est-à-dire vi...vivre euh ?
C : Est-ce que vous le vivez bien ? Est-ce que est-ce que le fait est-ce que vous êtes bien dans votre corps ? Est-ce que vous le vivez bien, l'acceptez bien ou pas ?
A : Bah euh ça me dérangeait pas. Mais après arrivée au collège, il y a tout de suite des des des des euh enfin pas des moqueries mais euh des des regards et puis euh. Et alors alors on le vit de moins en moins bien. Enfin, je le vis bien mais quand on y pense on aimerait bien être comme les autres.
C : D'accord donc c'est votre arrivée au collège qui euh... ?
A : Ouais. C'est les les le regard des autres surtouts.
C : Le regard des autres qui vous fait vous sentir mal ?
A : Je ne dirais pas que je me sens mal. Je dirais que j'aimerais bien j'aimerais bien être différente pour mieux euh, pour pour que pour arrêter de voir les gens qui qui me regardent euh...
C : Être différente ça serait quoi pour vous ?
A : Bah euh surtout bah euh surtout ressembler plus aux filles qui sont au collège qui sont euh toutes euh qui sont belles et qui sont maigres quoi.
C : Donc pour vous êtes, enfin devenir différente, ça serait être maigre pour être belle ?
A : Euh bah avoir un peu l'idéalisme féminin enfin quoi. Ça en soi ça ne m'a jamais dérangé mais je me dis que que que je serai que je me sentirai mieux dans ma peau que si je serais comme ça.
C : D'accord. Et comment votre poids est-il vécu dans votre famille ?
A : Le mien ? Euh bah on est tous un peu euh on a tous un petit peu les les bourrelets. Enfin euh moi on m'encourage à euh à à avec cette démarche. Mais euh on on ne m'a jamais critiqué pour ça. On me dit t'as des bonnes joues, c'est bien ma petite fille euh même si euh enfin franchement ils me disent euh ils m'encouragent enfin ouais ils m'encouragent.
C : Donc oui votre poids est plutôt bien vécu dans votre famille et ils vous encouragent du coup à euh dans ce processus de vouloir maigrir.
A : Hummmhummm. On ne m'a jamais dit euh c'est pas bien, il faut pas manger comme ça euh…Tatati…Euh il faut faire plus de sport. Euh moi on ne m'a jamais dit euh enfin ma mère c'est différent, euh elle est veut mon bien. Elle veut que je sois en bonne santé donc elle me dit euh faut faire du sport, il faut il faut manger équilibré euh elle est un peu comme moi quoi enfin. Elle euh elle est raisonnable. Et elle me dit ça pour euh pour mon bien.
C : D'accord. Et sinon euh oui le reste de votre famille euh ils vous encouragent euh enfin que que vous mangiez ou que vous soyez dans la posture d'amaigrissement, ils sont toujours là pour vous encourager.
A : Oui.
C : Ils ne vous voyent pas euh ils ne sont pas plus impactés que ça ?
A : Oui. Et puis mon papa, il a eu euh il a eu un diabète.
C : Hummmhummm.
A : Alors euh enfin un diabète enfin euh hummm euh enfin d'un coup, enfin très enfin à force de…enfin, mon papa il a été en obésité ?
C : Hummmhummm.
A : Et euh il a eu subitement un diabète. Enfin, je ne sais pas comment ça se fait enfin il est allé, il est allé se faire hospitaliser quand il a eu le diabète. Et euh ça fait un an. Et euh là il a perdu euh soixante-six kilos.
C : Hummmhummm.
A : Alors, enfin euh ça m'encourage aussi parce que mon papa il a il a il a il a a eu un régime très strict. Et euh enfin, il tout, il a tout changé ses habitudes…Donc euh ça c'est un euh un encouragement.

C : Oui du coup, ça pour vous ça vous donne du coup espoir et ça vous donne envie de de de continuer dans votre démarche sachant que votre papa a réussi à perdre beaucoup de poids ?
A : Oui mais d'un sens des fois je me dis enfin c'est c'est c'est stupide mais je me dis du coup si j'avais le diabète, au moins je serai obligée de faire enfin j'aurai pas le choix. Alors que d'avoir le choix c'est toujours tentant.
C : Du coup c'est plus difficile lorsque l'on lorsque qu'on a le choix…
A : Ouais.
C : Que qu'il n'y a pas une obligation euh médicale ?
A : Hummm.
C : Donc du coup oui là pour vous c'est plus difficile…de s'inscrire vraiment dans un programme d'amaigrissement ?
A : Hummm euh oui. Euh ouais. Enfin je sais pas.
C : Oui et non ?
A : Oui. Voilà.
C : Ça dépend euh ça dépend des jours ?
A : J'ai euh ça va voilà ça va.
C : D'accord. Donc euh est-il possible que certains soient plus affectés que d'autres dans votre famille ? Donc votre maman peut-être ?
A : Oui.
C : Oui du coup ?
A : Bah elle veut euh elle veut que je sois en bonne santé du coup elle m'encourage beaucoup dans cette démarche.
C : D'accord. Et est-ce que d'autres membres dans la famille ont un problème de poids ? Donc vous m'avez dit votre papa, il en avait un ?
A : Oui. Euh enfin euh c'est c'est pas vraiment un problème de poids. Comme je vous ai déjà dit, on en tous déjà un peu euh, un peu fort dans ma famille donc euh oui mon papi euh qui a du diabète aussi. Euh enfin un de mes papis. Donc nos papis, ils sont tous un peu fort et bien bâtis. Donc c'est ce que je euh on a on a tous un peu euh un peu un petit problème euh mais je ne dirais pas en particulier quelqu'un parce que euh… On est un peu tous euh…Il n'y a pas vraiment de maigres de la famille. (rire)
C : D'accord. Donc toute votre famille euh ont ont un peu de poids euh de surplus de poids ?
A : Euh un peu ouais.
C : D'accord. Avez-vous connaissance des conduites anorexiques ou boulimiques dans votre famille ?
A : Ah non (rire).
C : Hummmhummm ?
A : Ah non (rire).
C : D'accord. Comment décrieriez-vous votre rapport à la nourriture ?
A : Euh mon rapport avec la nourriture euh…Ça veut dire euh comment je me sens quand je mange ?
C : Oui par exemple.
A : Euh bah je sais pas. Moi je je suis contente quand je vais manger (rire).
C : D'accord. Donc le rapport à la nourriture est plutôt positif ?
A : Oui. Enfin ce n'est pas une contrainte pour moi d'aller manger hein euh. Enfin j'aime bien. C'est c'est comme ça je suis-je suis gourmande alors j'aime bien manger du chocolat euh j'aime bien manger des trucs sucrés euh et voilà.
C : D'accord donc ça vous rend plutôt euh enfin ça l'air de vous rendre euh joyeuse de manger…Est-ce que le repas est un moment important dans votre euh famille.
A : Dans la famille ?
C : Oui.
A : Euh oui. Oui. Oui oui parce que euh on est tous réunis autour de la table et on mange tous ensemble, on discute donc euh oui c'est oui plutôt important. On va dire qu'on ne mange pas tous dans notre coin.
C : D'accord. Donc c'est un moment oui plutôt convivial.
A : Hummm.
C : Et pour vous ?
A : Bah oui. Moi j'aime bien hein enfin euh…(rire), j'aime bien prendre un repas euh que ce soit toute seule ou avec ma famille enfin j'aime bien quand on est euh tous ensemble donc je ne sais pas. Oui j'aime bien.
C : D'accord donc c'est plutôt important euh le le repas au niveau de votre famille pour euh pour vous ?
A : Oui. Oui oui.
C : Qui prépare à manger ?
A : C'est ma maman.
C : Votre maman ?
A : Ma maman où quand on est à la maison, c'est elle qui fait manger. Moi je ne sais pas faire grand-chose à manger. Je sais faire des (rire) de la pâtisserie, des trucs sucrés.
C : D'accord.
A : Mais c'est tout le temps ma mère sinon.
C : D'accord et vous vous faîtes des de temps en temps des pâtisseries ?
(Interruption, quelqu'un frappe à la porte)
A : Oui.
C : Euh on disait euh oui du coup quand c'est les pâtisseries euh c'est vous euh ?
A : Ah non. C'est c'est pour euh c'est quand il y a du monde…Je sais pas faire grand-chose à manger hein ! (rire)
C : D'accord. Et qui décide du repas ?
A : Ma maman. Elle fait les courses et elle fait à manger. Moi je décide, je décide pas. Bon après elle sait ce que j'aime et ce que j'aime pas hein donc euh…Je me plains pas.

C : D'accord. Donc c'est votre maman qui décide euh le repas qu'elle va vous préparer euh…
A : Hummmhummm.
C : Et euh que ça vous convient du coup euh ?
A : Oui oui.
C : Euh le menu est-il commun à chacun euh est-il commun ou chacun mange ce qu'il lui fait envie ?
A : Il est commun.
C : Il est commun ?
A : Hummm. Oui oui. Apr…enfin euh quand je je je parle commun c'est quand c'et le repas du soir par exemple. Enfin quand on est ensemble. Après le le le déjeuner, le goûter euh on mange ce qu'on veut. Enfin euh, ma maman, elle achète des choses et puis on on on prend ce qu'on aime. Donc je pourrais prendre euh je ne sais pas, je pourrais prendre des fruits si je le voulais, euh du chocolat si je veux. Euh je peux prendre ce que je veux.
C : D'accord.
A : Euh après les repas euh les repas euh les repas principaux le midi, bon en général, je mange à la cantine donc c'est le même repas pour tout le monde. Et le soir euh, c'est pour tout le monde pareil.
C : D'accord. Donc vous mangez beaucoup euh avec vos parents le soir.
A : Hummm.
C : Et donc vous m'avez dit que les repas étaient pris en famille ?
A : Hummm.
C : Ça arrive jamais que euh ?
A : Que que je mange toute seule ? Non.
C : Bien. Et comment se passent les repas ?
A : Bah ils se passent bien.
C : Bien ?
A : Oui. Enfin, moi je n'ai jamais eu de problème avec la nourriture. Enfin, je mange de tout. Donc euh…, j'ai pas de préférence en fait. Euh, on me donc ce qu'on me donne et je mange ce qu'il y a à manger quoi. Enfin euh…
C : D'accord. Et dans quelle ambiance se déroulent-ils ?
A : Bah en général ça se déroule bien, bah à part quand on est en froid avec mon beau-père. Ça dépend quoi.
C : Parce que du coup, quand vous êtes en froid avec votre beau-père c'est euh ?
A : Bah c'est je me dépêche de manger et je je m'en vais.
C : D'accord donc l'atmosphère de froid qu'il y a entre vous se se euh enfin se ressent au niveau du repas ?
A : Oui. Enfin, moi ça ne me dérange pas hein…Je sais pas.
C : Ça vous dérange euh du coup euh ?
A : Ça me dérange pas non. C'est normal. En général j'ai raison donc euh…(rire)
C : Et du coup, quand c'est comme ça, vous vous dépêcher de manger pour retourner à vos occupations ? Euh enfin…
A : Enfin ça arrive pas souvent quand même. Non parce qu'en fait on mange euh on mange tous ensemble. Et après on débarrasse ensemble. Et après, on nettoie la table. Enfin euh, il y en a pas un qui a le droit de partir avant l'autre quoi. C'est très égalité parce que il y a souvent eu des embrouilles parce il y en a un qui ne nettoyait pas la table donc euh voilà.
C : D'accord donc vous vous quittez tous ensemble euh le repas ?
A : Oui voilà.
C : D'accord… Euh est-ce que vous avez l'habitude euh des habitudes à table ou des expressions qui revenaient euh souvent autour de la nourriture ?
A : Hola. Euh hummm…Non. Pas vraiment. Enfin des habitudes euh l'habitude c'est que tout le monde commence en même temps parce que sinon il y en a un qui finit…Euh enfin quand ma mère elle sert, elle se plaignait tout le temps que tout le monde avait fini et qu'elle commençait à manger. Donc on attend euh que tout le monde que tout le monde commence en même temps. Et donc c'est au moment du "Bon appétit" qu'on commence. Voilà.
C : D'accord. Donc à chaque repas, vous vous dîtes "Bon appétit ". Et c'est le moment où tout le monde mange, où tout le monde est prêt à manger ?
A : Oui voilà.
C : Parce que du coup avant, vous mangiez euh enfin vous commenciez à manger sans que euh… ?
A : Oui. Enfin euh on commence euh enfin voilà. Enfin, il n'y a pas que moi il y a mon demi-frère et ma demi-sœur aussi donc euh enfin ça l'aga…ça l'agaçait un peu parce qu'elle mangeait un peu toute seule.
C : Hummm d'accord. Y a-t-il du grignotage dans la journée ?
A : Euh pfff non. En gé en général non. A part quand il y a mes amis qui me donne un chewing-gum ou euh…mais je euh…Non bah non il y a le goûter donc ça va.
C : Vous goûtez quand même euh ?
A : Hummm. Bah à 4h.
C : D'accord. Et sinon entre le le repas du midi et le goûter par exemple il n'y a pas de grignotage ?
A : Non. A part euh ça m'arrive de manger des chewing-gums mais c'est tout.
C : D'accord.
A : Enfin quand on m'en donne. Quand on m'en donne parce qu'on en achète pas donc euh…Non non enfin on m'a toujours dit que le grignotage c'était pas bien parce que euh donc du coup j'évite euh…de grignoter.
C : Vous évitez de grignoter du coup entre euh entre les repas ?
A : Hummm.
C : D'accord et avez euh avez-vous déjà entrepris un régime ?

A : Ah ouais. Ah ouais (rire). Bah euh…Bah oui comme je vous ai dit, j'avais déjà vu des euh des diététiciennes. Alors j'en ai déjà vu euh bah deux. Une quand j'avais euh une dizaine d'années à peu près. Alors euh…pfff, ça avait un peu un peu marché mais je ne comprenais pas trop pourquoi je faisais ça à mon âge. Enfin euh j'avais dix ans je comprenais pas.
C : Hummm.
A : Donc ça avait pas abouti. Et puis euh une diététicienne quand j'avais quatorze ans euh non quatorze ans ? J'ai quatorze ans maintenant donc euh non c'est pas impossible. Quand j'avais euh onze-douze ans, voilà en sixième, à peu près. Et puis là, euh pareil je vous ai déjà dit euh ça coutait trop cher et me plaisais pas donc euh non.
C : Essayez-vous de contrôler votre poids ?
A : Ah non. Parce que euh hummm j'ai essayé enfin j'ai déjà essayé à un moment enfin de euh je me pesais tous les jours et j'essayais de faire attention. Mais euh ça m'… ça me décourageait parce que je voyais euh le la je voyais la balance. Et ça ça augmentait à chaque fois que je me pesais. Donc du coup j'ai j'ai euh hummm maintenant j'ai un peu la phobie euh la phobie de la balance donc du coup je vais pas dessus parce euh ça me décourageait plus qu'autre chose. Voilà.
C : Donc du coup euh maintenant vous évitez de monter sur une balance ?
A : Ah oui j'en j'en j'en ai horreur. Maintenant, ça me ça me plombe le moral. Ça me non j'aime pas du tout.
C : Donc oui donc du coup le fait de voir votre poids ça vous démoralise ?
A : Ah oui carrément je je je peux pas. La balance euh elle est dans un coin de la salle de bain et elle y reste (rire).
C : D'accord. Donc c'est c'est la manière dont vous contrôler votre poids ou vous avez tendance à faire attention à ce que vous mangez pratiquer du sport à côté ou… ?
A : Oui avant je faisais ça. Mais j'avais une habitude de me peser souvent pour voir à peu près euh enfin pour voir si c'était à peu près la même égalité. Et puis, j'allais voir ma maman et puis je disais : "Oh j'ai perdu cent grammes regardes !" (rire). Enfin j'étais contente voilà. Et puis euh et puis à un moment ça a commencé à augmenter augmenter augmenter et puis et puis ça m'a carrément démoralisée. Donc euh non.
C : Du coup, vous avez arrêté ?
A : Oui voilà j'ai abandonné carrément… Enfin euh voilà.
C : D'accord. Ok euh êtes-vous souvent en famille ?
A : Alors est-ce qu'on est souvent en famille ? En général euh au moins un week-end sur deux on reçoit quelqu'un au moins donc euh…Ça dépend à quelle période de l'année. Par exemple Noel, c'était euh un vrai carnage. Tous les jours on va chez quelqu'un d'autre. (rire) Enfin oui un carnage, façon de parler… Non euh on est souvent invité. Bah déjà tous les mercredis midi, je vais manger chez ma mamie donc euh…voilà. (rire)
C : Euh donc oui vous voyez souvent votre famille, vos grands-parents euh… ?
A : Oui.
C : Tout ça. Et euh hum est-ce que vous êtes souvent aussi en famille avec ma mère, votre beau-père euh…votre papa ?
A : Euh bah oui. Euh tous les soirs déjà. Tous les soirs on est en famille déjà. Enfin pour manger quoi. Et c'est tout. Enfin euh mon papa je le vois tous les week-ends et on va faire un truc ensemble. Donc on va au ciné euh…Enfin tous les week-ends euh le samedi ou le dimanche.
C : D'accord. Donc euh…la question est euh est-ce que vous partagez des activités en famille ? Donc vous m'avez dit avec votre papa vous allez le week-end au cinéma enfin euh ?
A : Oui oui. Euh oui, par exemple. Et sinon avec ma maman, bah je fais à peu près tout avec ma maman quoi. Parce que…je sais pas, on va faire les magasins euh enfin c'est pas régulier. Mais ce qui est régulier euh…, les vendredis soir, on fait euh on va à la danse on fait une heure euh…enfin c'est un cours mère-fille…de danse.
C : D'accord. Donc vous partagez euh ce cette sortie enfin cette activité euh enfin cette activité avec votre maman tous les mercredis soir c'est de la danse euh ?
A : Voilà.
C : Hummm d'accord. Et c'est quel type de danse que vous faites ?
A : C'est euh du genre de euh je sais pas du modern jazz. Enfin je sais pas c'est de la danse euh normale quoi.
C : D'accord. Oui donc vous faîtes quand même beaucoup d'activités avec votre maman euh... ?
A : Euh Humhum.
C : Et avec votre papa vous faîtes que du cinéma ou vous faîtes de tout ?
A : Ah ouais euh non on va voir la famille. Euh ou alors euh, on va manger quelque part ensemble euh, on va au bowling euh enfin on fait on fait des choses ensemble. Par contre, mon papa il n'aime pas le sport donc euh et puis moi non plus donc on ne fait pas de sport ensemble.
C : Ça tombe bien du coup ?
A : Oui enfin euh je m'adapterai euh. Si il aime le sport moi je ferai du sport avec lui hein.
C : Oui tant que vous partagez un moment avec lui c'est euh… ?
A : Hummmhummm. Bah c'est comme avec ma meilleure amie. Ma meilleure amie, sa famille à elle euh, c'est des fous de sport euh. Ils m'ont-ils m'ont-ils m'ont fait euh c'est avec eux que j'ai fait ma première randonnée hein.
C : Ah bon ?
A : Oui. Bah oui. C'est euh c'est eux je pense que je pense que c'est presque euh qui m'encouragent le plus à à à faire du sport, euh à manger équilibré euh…Euh alors vraiment euh les parents de ma meilleure amie euh ils sont médecins les deux.
C : Hummm.
A : Et ils m'emmènent euh ils m'emmènent faire de la randonnée euh on en a déjà fait deux. Et puis ce qu'on fait ? Euh ils emmènent euh ils m'ont amenée en vacances. Ils m'ont fait faire du vélo euh du canoé euh…pleins de choses.
C : Et donc ils vous ont euh…
A : (Lui coupe la parole) Et oui tous les matins euh un footing euh d'une demi-heure. (rire)
C : Donc du coup ils vous encouragent beaucoup à faire euh une pratique sportive euh…
A : Oui. Ils aiment beaucoup le sport et ils me font euh ils me le font partager euh. Ils me font découvrir des sports voilà.

C : Hummm. D'accord.
A : Bon je les connaissais déjà mais euh de de nom.
C : Et du coup, là vous avez euh, vous pratiquez euh ?
A : Oui.
C : Et ça vous plaît du coup euh ?
A : Pas du tout (rire). Pas du tout mais je suis avec ma meilleure amie donc euh ça va quoi. On a fait quand même euh avec ma meilleure amie on a fait de la natation. On a fait euh bah on…ça m'a bien arrangé quoi, c'était pour rester avec elle. Il faut, il faut s'adapter.
C : D'accord donc oui vous vous adaptez euh, aux personnes de votre entourage et suivant les activités qu'ils exercent quoi.
A : Oui mais je les aime beaucoup ces personnes-là. Ils sont vraiment gentils genre euh ils ils comprennent que je ne peux pas faire tout dans le sport non plus donc ils m'aident à…et ils m'encouragent vraiment euh…parce que…enfin c'est comme ça quoi, il faut euh…Il faut être en bonne santé, il faut faire du sport et c'est important.
C : Donc du coup ils veulent vraiment que vous réussissiez euh dans votre démarche euh que vous êtes en train de faire ?
A : Hummm. Ah oui, ils sont très positifs. Enfin, ils sont, ils sont à fond. Il y a aussi ma mère.
C : Oui donc du coup il y a votre mère qui vous encourage beaucoup dans cette démarche et puis du coup, il y a euh les parents à votre meilleure amie à ce que je comprends ?
A : Ouais.
C : Et comment décririez-vous votre attitude en famille ?
A : Mon attitude ? Mon attitude euh ?
C : Euh est-ce vous êtes euh…enfin comment vous vous comportez dans votre famille ?
A : Ah non, moi je suis le petit euh l'ange de la famille (rire). Tout le monde euh tout le monde m'aime bien parce que je suis gentille avec eux.
C : Donc du coup euh…
A : (coupe la parole) J'ai j'ai j'ai en fait euh je suis gen…je suis de nature gentille quoi. Enfin euh j'aime bien voir ma famille. Euh j'adore me faire euh, j'adore les vois, j'adore parler avec eux donc j'ai des des des bonnes relations voilà.
C : D'accord. Euh oui donc vous avez plutôt une bonne attitude euh attitude qui est plutôt gentille avec eux, avec les personnes de votre entourage euh ?
A : Oui. Enfin sans me lancer des fleurs euh…
C : (rire) Non mais, non mais à ce que vous en dîtes c'est ça donc du coup euh vous faîtes tout pour euh, enfin vous avez l'air de faire euh beaucoup de choses pour euh enfin pour euh les gens de votre entourage, à ce que je comprends.
A : Oui.
C : Et comment décririez-vous vos relations avec vos parents ?
A : Euh…Alors euh, bah je m'entends très très très très bien avec ma maman. Et pareil avec mon papa. Enfin je suis vraiment euh je suis vraiment entourée. Et euh et puis voilà. C'est mes mes parents donc c'est euh enfin c'est toute ma vie. Oui enfin voilà je les adore enfin euh… Enfin voilà quoi. Normal.
C : D'accord. Donc oui vos vos parents sont extrêmement importants pour vous donc du coup vos vos vous entendez bien avec eux ?
A : Oui.
C : Enfin à ce que je comprends vous partagez du coup beaucoup d'activités avec eux ?
A : Hummm.
C : Et du coup, comment décririez-vous vos relations avec votre demi-frère et votre demi-sœur ?
A : Euh alors eux, ils sont là qu'une semaine sur deux. Ils sont une semaine euh avec leur maman et une semaine avec mon beau-père du coup.
C : Hummmhummm.
A : Donc leur papa. Alors eux, ils ne me dérangent pas trop en fin euh je m'entends euh ça va je m'entends plutôt bien avec. Euh ils ne sont pas pfff qu'est-ce que je vais euh c'est un peu comme si je faisais de la collocation.
(rire) Je les, je les aime assez bien. Ça va ils me euh je leur p…, je parle avec eux comme si c'était des amis, voilà.
C : D'accord.
A : Sans plus.
C : Sans plus.
A : Euh on ne partage pas vraiment euh de d'activités en commun donc euh pareil on se parle un peu. Voilà. Mais ce ça c'est pas mes vrais frères et sœurs alors je sais pas ce n'est pas la même chose.
C : Comment ça ce n'est pas la même chose ?
A : Bah on est euh on n'a pas de liens, voilà.
C : Et puis du coup le fait que vous n'avez pas de liens du coup c'est difficile de de d'entrer en relation avec eux, pour vous ?
A : Oui. Enfin je je je ne sais pas ce que c'est d'avoir euh une frère et un sœur. Euh une fr…(rire), un frère et une sœur euh.
C : Hummmhummm.
A : Donc euh je ne sais pas. Je f… euh je je j'essaye d'être gentille avec eux et puis euh et puis voilà. Je les accepte et je les laisse euh faire leur petite vie tranquille euh enfin… Je les embête pas.
C : Hummm d'accord. Et c'est euh un petit demi-frère et une petite demi-sœur ou ils sont plus grands que vous euh ? A : Ah euh le demi-frère il a le même âge que moi et la demi-sœur, elle a euh dix ans.
C : D'accord.
A : Oh bah ils ne sont pas méchants. Je sais pas euh je ne les aime pas vraiment euh enfin c'est comme euh comme des connaissances euh voilà des…
C : Des connaissances ?

A : Oui euh enfin des gens euh on ne peut pas dire que ce sont mes amis mais car ils habitent avec moi. Voilà quoi. Donc c'est euh je suis je suis euh c'est comme avec euh je ne sais pas…les voisins.
C : Vous leur parlez parce qu'ils sont là en fait.
A : Voilà.
C : D'accord…Savez-vous d'où vient votre prénom ?
A : Alors euh d'où vient mon prénom ? Maïa ? C'est euh c'est déjà parce que mes parents aimaient beaucoup ce prénom-là donc euh voilà. Euh et c'est le prénom de mon arrière-grand-mère.
C : Votre arrière-grand-mère ?
A : Hummm mon arrière-grand-mère de côté de ma mère. On euh du coup je pense que ça fait un peu coïncidence mais euh de toute façon euh mes parents euh ils euh dès leur plus jeune âge, ils voulaient appeler leur enfant Maïa.
C : D'accord.
A : Comme ça. Parce que c'était un prénom qui leur plaisait.
C : A tous les deux donc du coup euh…
A : Ouais.
C : Ok. D'accord. Euh comment décririez-vous votre enfance ?
A : Alors mon enfance ? Euh bah je pense que je suis encore dans mon enfance. Euh bah euh bah j'ai bien aimé mon enfance euh je sais pas euh…Comment la décrire euh ? Euh j'ai j'ai passé des bonnes années quoi.
C : Donc ouais du coup votre enfance c'est euh vous avez de bons souvenirs donc euh ?
A : J'ai j'ai presque des bons souvenirs…Et les mauvais, ils sont souvent signifiants enfin euh…Ou enfin c'est des choses qui sont réglées. Euh enfin c'est c'est juste euh des choses qui ne m'intéressent plus.
C : Donc vous en souvenez pas euh ?
A : C'est pas important.
C : C'est pas important ?
A : Hummm.
C : Donc euh alors oui j'ai passé une bonne enfance enfin euh j'ai toujours été très gâtée euh parce que je suis une fille unique. Euh alors euh j'i toujours eu euh mes grands-parents euh hummm mes parents. Tout va bien.
A : D'accord donc euh oui vous avez vécu quelque chose de très positif.
C : Et du coup vous m'avez dit que que vous avez l'impression d'être toujours en enfance même encore aujourd'hui ?
A : Oui parce que parce que je parce que il y a rien qui a changé vraiment. Euh à part le fait que, enfin je suis plus je suis plus euh je suis plus mûre. Et je parle je parle peut-être mieux euh que quand j'étais plus petite. Euh j'arrive mieux à mieux à exprimer que je pense mais euh pour moi je suis encore une petite fille.
C : D'accord. Donc vous ou sentez encore euh encore une petite fille du coup ?
A : Hummm. Pourtant j'aime pas du tout qu'on me dise ça hein. Mais euh…Enfin je suis pas euh je suis pas une adulte.
C : Hummmhummm. Y a-t-il eu des évènements marquants dans votre histoire ?
A : Dans mon histoire ? Euh bah euh le…euh je sais pas. Des évènements marquants, ça peut être euh ça peut être quoi ?
C : Bah quelque chose qui qui vous a marqué au point que euh que que ça vous euh vous vous en rappelez, que euh…
A : Ah oui.
C : Que euh ça a été difficile pour vous ou euh ?
A : Bah euh quand euh quand on papa il était en obésité euh très forte obésité euh c'était à cause de l'alcool. Parce que euh il avait des problèmes avec ça. Donc du coup je me souviens que j'avais été euh que j'avais pas passé une très bonne soirée euh enfin qu'il était pas euh qu'il était pas tout là quoi. Alors euh je savais euh je avais pas euh enfin j'avais pas vraiment de papa à ce moment-là parce qu'il était absent.
C : Et du coup oui vous vous souvenez de cette période assez difficile pour vous ?
A : Oui. Mais mais euh je suis une personne très positive alors euh je pense que vue que maintenant il va mieux euh il faut oublier ce temps-là et il faut profiter euh profiter euh qu'il aille mieux quoi. Parce que c'était enfin on sentait qu'il était pas tout là euh mentalement.
C : A cause de l'alcool ?
A : Hummm. Mais il était pas euh, il était gentil euh enfin il était euh…ça a pas duré euh ça a a pas duré euh…
C : Longtemps ?
A : De ce que je me souviens euh ça euh ça avait duré deux deux ans quoi.
C : Hummhummm.
A : Je le voyais pas beaucoup vu que ma mère elle préférait pas trop que je le vois donc euh…
C : Où il buvait.
A : Oui du coup cette personne euh enfin cette période euh enfin où votre papa était complètement absent euh…
C : Bah oui je me sentais, je me sentais moins bien quoi.
A : Ça euh j'étais euh je s… j'étais plus petite euh donc je me je me rendais pas beaucoup compte euh. Ça euh je ne comprenais pas tout quoi.
C : ce qui passait du coup avec votre papa est tout ça ?
A : Hummm.
C : D'accord. Et du coup oui pendant cette période, vous m'avez dit qu'il était euh même s'il était absent il était quand même gentil avec vous ?
A : Non il a jamais été méchant euh c'est quelqu'un de formidable. Mais euh c'est comme ça c'est alcool ça peut euh enfin euh il dormait beaucoup, euh il était seul, il était euh il ne travaillait pas. Il était renfermé sur lui-même.
C : D'accord et du coup cet euh enfin cet cet évènement, il enfin il il enfin la prise d'alcool chez votre papa, c'est dû euh à sa prise de poids enfin son obésité ?

A : Oui euh enfin c'est une partie, parce que il mangeait beaucoup aussi donc euh de de des choses grasses et puis il buvait enfin…Euh il euh enfin je sais pas il était en dépression je pense donc euh il est, il avait euh il avait plus rien euh il avait plus rien à perdre quoi. Donc je pense que euh alors je sais pas ce qu'il lui est arrivé mais euh un jour il a eu le déclic et il est allé à l'hôpital se faire prendre en charge. Enfin voilà…Mais je suis fière de lui hein parce que d'arrêter une addiction euh enfin d'arrêter deux addictions manger et l'alcool en même temps. C'est euh enfin j'étais vraiment très très fière de lui, voilà. Je me rends compte que c'est c'est c'est assez compliqué.
C : Euh parce que du coup euh il a arrêté euh les deux euh ces deux addictions en même temps euh lors de sa prise de conscience ?
A : Oui. Enfin prise de conscience je sais je sais pas. Enfin euh il a il a vu euh un saint où je ne sais pas trop quoi (rire). Mais oui il a tout arrêté à ce moment-là.
C : D'accord. Et à ce moment-là du coup vous avez pu retrouver votre euh votre papa ?
A : Hummm. Oui. Oui voilà. Donc au final c'est euh ça bien terminé quoi donc voilà. C'est ça qu'il faut retenir et que maintenant il faut profiter qu'il aille mieux euh. Enfin c'est plus du tout le la même personne hein c'est c'est vraiment autre chose.
C : D'accord. Oui donc vous avez vraiment l'impression que c'est euh que ce sont des hommes différents là que que vous avez connus ?
A : Hummm.
C : Et du coup euh c'est pour ça que vous dîtes qu'il y a des évènements moins bien dans votre histoire que vous essayez de euh d'essayer un peu d'oublier et de garder le positif là où c'était euh de cela que cela que vous parliez ?
A : Oui.
C : D'accord. Ok. Et savez-vous comment se sont passés les tétées ou le passage à la petite cuillère ?
A : Houlà ! Moi je ne m'en souviens plus déjà. Euh de la euh des tétées à la petite cuillère, je ne sais pas. Je sais pas du tout en fait. C'est pas à moi qu'il faut demander ça (rire).
C : Hummm d'accord. Et votre maman ne vous en a jamais parlé ?
A : Pas vraiment, non. Enfin euh je je sais pas euh…Je sais que j'aimais bien euh boire mon chocolat chaud dans un biberon quand j'étais petite. Après euh…à la petite cuillère il y a oui aussi euh j'étais très euh…précoce. Enfin que j'avais tout de suite compris comment ça fonctionnait euh…Enfin pour manger ça j'avais compris (rire).
C : Oui pour vous ça a été plutôt vite du coup euh.
A : Oui ça a été euh bon ça a été euh…c'était naturel. C'était euh, oui ça allait vite plutôt.
C : Hummm d'accord. Et au niveau de l'acquisition de la propreté, vous savez comment ça s'est passé ?
A : De la propreté ? Non je ne sais euh c'est c'est c'est pareil. Mais euh mais je n'ai jamais posé de problèmes à mes parents donc je suppose que ça s'est passé normalement.
C : Oui ça s'est fait euh ni trop tôt ni trop tard euh…
A : Oui je n'ai pas trop de souvenirs donc euh…
C : Et au niveau de l'acquisition de la parole ?
A : Euh bah alors la parole euh, bah ça s'est fait vite aussi parce que tous les parents chacun son euh chacun leur tour, ils me racontaient une histoire. Alors j'ai j'ai su parler les euh vite. Enfin j'ai su parler euh assez vite. Et puis mon premier mot hein c'était "maman ", un peu comme euh c'est comme euh comme 90% des bébés.
C : D'accord. Et comment ça se passe à l'école avec vos camarades ?
A : Ah bah avec mes camarades euh ça va. Ils me ils me je suis pas euh je suis pas quelqu'un de très populaire. Euh enfin j'ai mon groupe d'amis donc euh…tout tout se passe plutôt bien. Il y a il y a pas vraiment de personnes qui m'embêtent enfin euh…On ne s'intéresse pas trop à moi. Donc euh ça me ça me va.
C : D'accord donc du coup vous êtes avec euh avec votre groupe d'amis et ça vous euh ça vous euh va comme ça euh ?
A : Oui.
C : Oui au moins vous êtes euh vous êtes pas trop embêtée par euh d'autres élèves euh.
A : Non. Enfin euh en ce moment ça va. Tout va bien.
C : D'accord. Parce qu'il y a eu une période où euh ?
A : Euh bah euh il y en il y en a toujours des moins bien que d'autres mais euh enfin on euh les personnes ne disent rien mais il y a eu enfin il y des rumeurs. Il y a des gens que t'entend euh murmurer euh enfin je ne sais pas c'est des bruits de couloir quoi. Ah il y a machin qui a dit que t'étais comme ça quoi. Enfin euh des choses comme ça. Enfin on n'est jamais venu m'insulter euh face à face hein !
C : D'accord. Euh mais vous aviez entendu euh vous aviez entendu euh des rumeurs qui du coup courraient sur vous ?
A : Hummm. Oui euh enfin c'était pas euh pfff on en entend sur tout le monde hein. Enfin euh…
C : Donc ça ne vous a pas plus affecté que ça ?
A : Pfff non enfin ça m'a ça m'a…j'étais un peu triste à ce moment-là parce que je me suis demandée pourquoi euh pourquoi moi euh ? Pourquoi c'est moi qu'on insulte euh et pas une autre ? Euh enfin ça fait un peu égoïste pourquoi c'est pas quelqu'un d'autre euh mais euh…Qu'est-ce qu'on peut faire à ça ? Euh enfin je sais pas il y a il y a tout le monde il y a tout le monde hein qui a un problème que ce soit euh que ce soit ça ou que ce soit pas ça hein. Donc…
C : D'accord. Et du coup vous savez euh après vous avez passé par euh... ?
A : Oui enfin euh mais la vie continue hein.
C : Oui donc ça vous a euh affecté sur le moment ? Euh vous vous êtes posée des questions euh … ?
A : Voilà.
C : …Au niveau de ces rumeurs mais ça vous a euh…
A : Oui c'est c'est euh, ça va quoi.
C : D'accord. Et comment se passe votre scolarité actuellement ?... Votre attitude en classe, euh avec vos professeurs comment ça se passe ?
A : Euh bah ça se passe très bien. Euh je suis presque une des meilleures de ma classe. Alors euh mon bulletin est exceptionnel (rire).

C : Ah bon ?
A : Oui oui. Non oui non je travaille très bien parce que je je veux faire un très bon métier. Euh enfin euh j'ai des des grands projets.
C : Et quels sont vos projets du coup ?
A : Alors euh je sais pas. Enfin, euh je je cherche encore mais euh j'étais partie un peu dans le droit international, euh un peu euh enfin je je regarde un peu.
C : Hummm.
A : Parce que j'aime beaucoup voyager. Donc je veux voyager.
C : D'accord donc euh pour ça vous travaillez bien du coup euh à à …
A : Hummm.
C : …l'école euh pour pouvoir euh ?
A : Euh ah oui je fais tout euh enfin j'ai des facilités déjà donc euh j'ai une très mémoire. Enfin apparemment enfin on m'a dit ça.
C : D'accord. Euh donc oui ça vous aide euh beaucoup ?
A : Donc donc euh j' j'ai jamais posé de problème. J'ai jamais posé de problème à l'école. Euh j'ai toujours euh des notes très bien, très bonne.
C : D'accord. Et avec vos professeurs aussi ça se passe bien ?
A : Euh oui ça se passe bien. Bah j'ai une attitude euh parfaite euh excellente euh. Enfin c'est ce qu'on me met sur le bulletin donc euh moi moi je suis bien. C'est comme ç euh pour moi c'est le quotidien euh…
C : D'accord.
A : Donc euh il faut respecter les professeurs enfin euh c'est c'est c'est comme ça. Enfin euh c'est c'est c'est euh des règles de vie.
C : Oui et que vous arrivez facilement à à suivre du coup à ce que je comprends ?
A : Oui. Oui oui tout va bien.
C : D'accord. Y-a-t-il eu des évènements marquants au cours de votre scolarité ?
A : Euh non. Alors là euh non. Chez moi c'est c'est c'est plat hein. Donc j'ai toujours euh les mêmes les mêmes les mêmes bonnes notes hein. Euh j'ai toujours la même attitude. Euh à part peut-être le sport où là quand quand on ME fait courir tout le temps. Mais euh il y a toujours les profs de sport qui m'ont dit euh : "C'est bien. Elle est courageuse euh. Elle fait ce qu'elle peut. On est fier d'elle." Euh donc euh non il n'y a jamais eu vraiment de choses marquantes euh…Tout va bien.
C : D'accord. Euh quels sont vos loisirs ?
A : Euh alors euh je fais euh du piano. Ça fait euh huit ans à peu près. Enfin euh six au conservatoire et deux années avant. Enfin euh bref on on va dire que euh c'est euh enfin l'administratif c'est six ans. Voilà et euh et je fais bah euh mon cours de danse avec ma maman. Voilà.
C : Oui donc du coup c'est c'est le seul loisir que vous pratiquez ?
A : Oui…Parce que euh ça fait déjà beaucoup euh d'heures de piano euh donc euh c'est euh
Heures le mardi euh le mercredi soir et euh et puis euh quarante-cinq minutes…enfin quarante-cinq minutes euh une heure parce que quarante-cinq minutes ça fait jamais assez. C'est c'est une heure le jeudi soir alors c'est c'est déjà beaucoup euh…
C : Et du coup ça fait beaucoup de temps euh ?
A : Oui.
C : Ça vous ça vous prend beaucoup beaucoup euh les cours de piano ? Et puis oui après euh les cours euh les cours de danse euh aussi ?
A : Hummm.
C : Qui s'ajoutent euh à cela. Quels sont vos rapports avec les autres jeunes ?
A : Bah euh mes rapports ? Euh par exemple euh avec les autres jeunes en global ?
C : Avec vos camarades de classe et des des des autres jeunes euh est-ce que vous vous entrez en contact facilement avec les gens ? Est-ce que ça se passe bien euh ?
A : Ah oui moi j'aime bien parler. Donc euh (rire), je prends facilement la parole euh je ne suis pas timide euh je dis ce que je pense euh donc oui ça se passe bien.
C : Donc du coup les rapports avec les autres jeunes se fondent donc plutôt facilement ?
A : Oui. Oui à part euh les les débiles. Je ne vais pas leur parler parce que j'aime euh je ne parle qu'aux gens intéressants.
C : D'accord. Et pour vous c'est quoi les gens euh débiles ?
A : Bah euh c'est tout ceux qu'on qui euh parlent pour ne rien dire. Euh enfin je sais pas vous voyez un peu ce que je veux dire ? Je et les les les voyous enfin les les euh ceux qui travaillent mal, euh ceux qui manquent de respect à tout le monde euh…Enfin euh voilà ceux-là je ne leur parle pas parce que ça vaut pas le coup. De toute façon, si je leur parle ils vont m'envoyer bouler donc bon (rire).
C : Oui donc du coup vous ne vous intéressez pas à ces jeunes-là ?
A : Voilà. Je parle plus aux aux gens qui me paraissent gentils. (rire)
C : D'accord. Bon et oui sinon vous avez des bons rapports avec euh, avec eux ?
A : Bah oui. Enfin il n'y a pas grand monde qui s'intéressent à moi mais moi je m'intéresse à beaucoup de monde donc euh…Donc voilà.
C : Et du coup quand vous vous intéressez euh à à d'autres jeunes, ça ça fonctionne bien euh… ?
A : Bah euh en général, ils sont ils sont pas méchants quoi mais bon, ils s'en fichent un peu de moi quoi. Je suis un peu, euh je sais pas je suis en peu euh le vilain petit canard euh…
C : Ouais vous vous sentez beaucoup comme ça euh ?
A : Bah bah je ce bah ça arrive pas euh enfin euh on a des bons rapports. Enfin ce, ne on n'est pas euh c'est des des des euh des très très bons amis mais ça euh des des des amis, des connaissances euh les les les autres personnes. Il y a vraiment dans mon groupe d'amis on s'entend euh on s'entend super bien. On est quatre et euh et on passe tout notre temps ensemble sinon.
C : D'accord. Avez-vous déjà déménagé ?

A : Euh oui j'ai déjà déménagé. J'ai déjà euh enfin euh houlà euh dans ma vie j'ai déménagé trois fois. Euh hummm une que je me souviens pas et que c'était quand j'étais bébé. Euh hummm une autre quand j'étais en primaire où je ne sais plus trop je m'en souviens plus non plus. Et récemment euh donc euh à mon passage en quatrième donc euh quand euh j'avais treize ans. Euh bah j'ai déménagé dans le village d'à côté euh enfin…
C : D'accord et comment avez-vous vécu euh ce déménagement ?
A : Enfin euh ça s'est bien passé puisqu'on a acheté euh la maison de papi (rire).
C : D'accord.
A : On a acheté la maison de mon grand-père donc euh…Bah c'était déjà des lieux que je connaissais. Euh en plus ma chambre, elle est plus grande, on a une piscine alors je suis contente (rire).
C : Oui donc votre l'avez plutôt bien vécu ce déménagement vous ?
A : Ah oui je l'ai très très bien vécu.
C : Vu que le lieu était déjà familier.
A : Hummm.
C : Et en plus de ça euh…
A : Et puis c'est une belle maison. On est bien euh…enfin voilà. On a plus de place parce que à cinq dans une petite maison qu'à la base c'était moi et ma mère euh…
C : Donc du coup, ça a c'était un peu plus comp…c'était un peu plus compliqué ?
A : C'était compliqué. Enfin voilà, on se euh je devais partager ma chambre avec ma demi-sœur euh…(rire) Alors maintenant, on a tous notre chambre et ça va bien. Ça marche mieux comme ça.
C : D'accord parce que c'était plus compliqué de partager sa chambre euh ?
A : Oui bah oui. Il y avait il y avait trois chambres dans notre ancienne maison alors il y en avait une pour mon demi-frère, moi que je devais partager ma chambre alors que j'en avais pas très envie euh…Sachant qu'il y a avait la chambre à ma mère et mon beau-père. Euh il n'y avait qu'une salle de bain aussi. C'était un gros problème ça parce que…enfin euh c'est pas possible ça pour des filles euh de devoir partager sa salle de bain euh à cinq dans une salle de bain en plus elle était un peu petite. Donc euh maintenant on en a deux, ça marche mieux.
C : D'accord…Et avez-vous l'occasion d'être seule dans la maison ?
A : Oui. Euh quand je rentre en général, me mère elle va elle va chercher les enfants de de mon beau-père, enfin à l'école. Enfin c'est un peu compliqué c'est du du covoiturage euh c'est jamais la même personne qui y va enfin euh c'est un emploi du temps un peu difficile mais en général je me retrouve à peu près tous les soirs euh une bonne demi-heure seule.
C : D'accord.
A : Et tout dépend si je finis plus tôt enfin euh…
C : Oui donc ça vous arrive souvent assez fré…fréquemment.
A : Hummm.
C : Et comment vous le vivez ?
A : Ah bah je suis bien toute seule. Houlala je suis tranquille euh… Il y a personne pour le dire d'arrêter de chanter euh (rire). Parce que je leur casse les oreilles.
C : Ah bon ?
A : Oui.
C : Parce que vous chantez beaucoup ?
A : Oui oui. Enfin euh j'aime bien chanter. (rire) Ils aiment moins parce que la porte, elle est elle est elle est euh enfin elle arrive euh elle arrête pas le bruit.
C : D'accord. Donc vous profitez du moment où vous êtes seule pour pouvoir chanter et faire euh…
A : Ah oui (rire).
C : …ce dont vous avez envie ?
A : Oui enfin c'est euh on ne m'empêche pas de chanter non plus.
C : D'accord. Donc vous m'avez dit que dans votre nouvelle maison, vous aviez votre propre chambre ?
A : Hummhummm.
C : Chez votre papa aussi du coup ?
A : Ah chez mon papa euh il a déménagé lui aussi. Et euh il va il il se remeuble. Enfin avant j'avais ma chambre chez moi, chez mon euh avant avant quand il quand il euh à son endroit euh enfin à son habitation d'avant.
C : Hummmhummm.
A : Et maintenant, il est en train de de euh de meubler son nouvel appartement donc euh c'est pas vraiment une chambre. Enfin il des il a des euh c'est un petit appartement donc euh oui je pense que j'aurai le droit à un clic-clac (rire). Mais j'ai j'ai eu euh enfin on sort euh on sort on sort. On euh je suis pas vraiment euh chez lui chez lui. Enfin euh voilà. J'y habite pas.
C : Vous le quand vous allez chez lui le week-end vous ne dormez pas euh ?
A : Non. On se voit, on se soit euh un jour enfin une journée quoi.
C : Ah d'accord. Moi j'avais excusez-moi j'avais compris du coup que vous passiez euh le samedi par exemple et le dimanche ensemble du coup.
A : Ah non. Non.
C : Non du coup c'est une journée euh…
A : Non enfin euh on va voir ma cousine. Enfin voilà c'est euh c'est bien, on fait une sortie ensemble.
C : D'accord donc c'est pour ça du coup qu'il n'y a pas de chambre euh… ?
A : Non pas vraiment.
C : Vous avez pas une chambre pour vous ?
A : Oui mais si je veux, j'aurai un clic-clac.
C : Oui pour euh pour vous dépanner si vous voulez dormir là-bas ?

A : Hummm.
C : Est-ce que vous aimez être dans votre chambre ?
A : Ah oui. Bah je passe tout mon temps dans ma chambre hein. Clairement euh c'est là où je suis le mieux. En fait c'est là le le centre d'opération, ma chambre euh…
C : D'accord donc vous passez du temps euh ou tout tout le temps dans votre chambre parce que vous vous sentez euh parce que c'est l'endroit de votre maison où vous vous sentez euh ?
A : Ah oui c'est c'est c'est le mien d'endroit. Il y a personne qui vient m'embêter là. Eu h je suis bien.
C : D'accord. Donc c'est le moment où oui où c'est que vous pouvez vous retrouver un peu seule ?
A : Hummm. Et j'y suis tout le temps dans ma chambre de toute façon euh…C'est euh à part pour regarder la télé où je vais au salon euh mais j'y vais pas beaucoup.
C : Euh d'accord. Quel style de décoration avez-vous opté pour votre chambre ?
A : Euh alors ma chambre euh enfin c'est les meubles que j'ai récupéré de mon ancienne chambre donc euh je sais pas moi euh le style de décoration euh c'est c'est c'est euh mes meubles ils ont en bois. Donc euh mes murs ils sont en orange donc je n'ai pas décidé. Donc euh c'est plutôt euh rouge, orange euh rose.
C : Ah c'est osé.
A : Bah je n'ai pas trop décidé donc euh j'essaie que aille ensemble. Mais c'est plutôt euh rouge rouge rouge-orange bois, enfin euh…C'est parce qu'ils ont pas vraiment de couleur mes meubles, ils sont en bois donc euh…
C : Mais vous savez pas encore quel style de décoration vous allez euh… ?
A : Bah c'est pas c'est pas un style quoi. Ça c'est euh c'est c'est euh les objets que j'aime bien que je mets un peu partout euh j'ai des posters partout enfin euh enfin…
C : D'accord. Donc oui vous prenez pour votre chambre euh…
A : Ce que j'aime.
C : Vous euh vous mettez ce que vous aimez sans avoir de style particulier euh ?
A : Arf euh c'est pas vraiment euh c'est pas vraiment un style c'est un peu moi reflété euh dans ma chambre. Enfin ma chambre c'est un reflet de ce que je suis moi. Donc je sais pas il y aura des poster euh de [film de vampires] parce que j'aime [film de vampires]. Enfin je sais pas. Je ne vais pas dire euh ah oui je veux faire un style euh oriental parce que ma chambre est orange hein. Non.
C : Donc du coup euh vous mettez vraiment euh tout euh différents éléments euh ?
A : Sans chercher un style parce que parce que je suis unique voilà. Donc ma chambre elle est unique.
C : D'accord. Euh les portes sont-elles souvent fermées ?
A : Tout le temps. Tout le temps. il y a pas il n'y pas quelqu'un qui a le droit de savoir ce que je fais parce que euh c'est personnel (rire). Non euh enfin à part quand j'ai froid parce que il y a le fourneau qui chauffe bien euh (rire). J'ouvre la porte.
C : Sinon euh ?
A : J'aime pas je suis pas euh je suis très solitaire hein quand je suis à la maison donc je ferme la porte.
C : Oui euh vous gardez votre intimité euh ?
A : Voilà.
C : Dans votre chambre vous la préservez du coup en fermant votre porte ?
A : Hummm.
C : D'accord. Avez-vous des difficultés à vous endormir ?
A : Oui euh oui. J'ai des difficultés à m'endormir euh parce que je réfléchis trop. Je pense donc et ça m'empêche de dormir je crois (rire). Non non j'ai j'ai de problème pour dormir alors là je sais pas pourquoi.
C : Vous savez pas d'où ça peut venir euh ?
A : Non.
C : Et quand c'est comme ça vous pensez à quoi ? Euh enfin que qu'est-ce qui fait que vous pensez euh à quels éléments dont vous pensez euh qui fait que vous n'allez pas vous endormir euh facilement ?
A : Alors c'est forcément en en pfff en pensant des choses particulières que je m'endors pas mais euh mais euh c'est je j'arr…euh je ne trouve pas le sommeil. Voilà. Donc il faut que donc euh vu que je je j'arrive pas à dormir et que ne plus on m'enlève euh mon mon téléphone euh mon ordinateur enfin c'est des des euh de moments des vraies pies. Ils m'enlèvent tout parce qu'ils pensent que je vais euh je vais aller regarder. Bon c'est vrai euh je regarde un peu hein s'ils me laissent. Mais du coup bah je bah pour combler euh bah je me mets à réfléchir.
C : D'accord. Parce qu'avant du coup euh quand quand vous n'arriviez pas à dormir, vous preniez votre portable ou votre ordinateur et euh ?
A : Oui.
C : Du coup vos parents vous l'enlèvent euh pour… ?
A : Oui pour éviter ça. Parce qu'ils pensent que je vais dormir mieux hein ! Bon non (rire). Et ils me disent aussi de prendre un livre mais bon j'aime j'aime j'aime beaucoup beaucoup beaucoup lire mais je lis des livres numériques. Donc euh si on m'enlève mon ordinateur ou ma tablette euh aves mon téléphone je ne peux plus lire hein (rire).
C : Donc oui donc oui il ne vous reste plus qu'à réfléchir pour vous occuper euh…
A : Oui. Oui je m'invente des histoires enfin euh…Voilà (rire).
C : D'accord. Et comment ça vous vous inventez des histoires ?
A : Bah je je m'invente des histoires quoi. Je je suis une euh une vraie une vraie fan d'histoires d'amour euh…Enfin voilà.
C : D'accord. Donc euh oui vous profitez de ce moment pour rêvasser euh ?
A : (rire) Oui un peu. Ça fait un peu stupide dit comme ça.
C : Bah non.
A : Ouais ? Mais je suis euh une une vraie gamine qui. J'aime bien tout ce qui est roman d'amour tout ça quoi. Du coup je réfléchi à ce que je ce que j'ai lu en roman d'amour voilà.

C : D'accord. Restez-vous beaucoup à la maison ou aimez-vous beaucoup sortir ?
A : Euh j'adore sortir, avec des amis, avec ma mère, faire du shopping. Euh mais je j'ai aime aussi être à la maison, avoir un temps pour moi. Glander enfin en jouant à l'ordinateur euh en regardant la télé, j'aime bien ça aussi. Par contre j'aime pas sortir si c'est pour aller faire une balade ou un truc comme ça. La nature c'est joli mais euh ça ne m'intéresse pas du tout.
C : D'accord oui donc du coup vous faîtes un peu des deux à ce que je comprends…
A : Oui voilà.
C : Et avez-vous tendance à inviter des amis ou bien avez-vous plutôt tendance à aller chez elles, chez eux ?
A : Euh Bah…ça va dans les deux sens. Voilà euh on m'invite je les invite. Enfin je trouve ça normal. Si on m'invite euh quelque part et bah je vais réinviter la personne. Ou que oui là avec mon groupe de quatre amis on fait soutant euh souvent des des sorties ensemble. Par exemple demain je vais avec mon meilleur ami, on va à la piscine voilà. Et puis on va regarder un film d'horreur.
C : D'accord. Oui donc du coup c'est très varié. Vous faîtes un coup chez l'un ou chez l'autre ou … ?
A : Oui enfin c'est pas régulier. Enfin euh normal…
C : Hummm. Aimez-vous faire les magasins ?
A : J'adore. (rire) J'adore. J'adore faire les magasins.
C : D'accord.
A : Donc euh dès que je peux, je vais les faire, les magasins. Enfin dès que mon porte-monnaie est plein je vais les faire. Là c'est bien c'est Noel est passé euh…(rire)
C : Du coup vous avez euh allez euh faire les magasins euh ?
A : Bah euh j'ai plus de sous déjà donc euh (rire)…J'ai déjà un problème.
C : Et quand vous faîtes les magasins vous les faîtes avec votre maman, vos amis euh ?
A : Euh souvent avec ma mamie et ma maman…Ou souvent avec mes amis, avec mes amis aussi j'ai vais souvent. Enfin avec euh les personnes j'aime bien quoi.
C : D'accord.
A : Mais j'ai plus tendance à y aller avec ma maman car c'est elle qui a le porte-monnaie (rire).
C : D'accord donc oui du coup, vous emmenez plus votre maman pour faire les magasins, pour pouvoir euh ?
A : Oui parce que avec mamie c'est un peu difficile parce que mamie elle ne sait pas trop conduire enfin disons que j'ai pas mon permis et c'est presque moi qui conduis à sa place. (rire) Enfin j'ai un peu peur quand je vais avec elle en voiture.
C : D'accord donc oui vous privilégiez du coup euh… ?
A : Oui d'aller avec ma maman euh ça me va très bien.
C : D'accord. Euh allez-vous chez le coiffeur ?
A : Oui. Ah d'ailleurs je vais y aller dans pas longtemps je suis contente (rire). Euh oui bah oui je vais au coiffeur.
C : Vous allez euh à quelle fréquence ?
A : A quelle fréquence ? Euh enfin euh au moins pas pas souvent souvent euh pfff par an au moins euh quatre fois.
C : quatre fois par an ?
A : 4,5 enfin euh c'est suivant ce que je demande à ma mère euh mais en général j'y vais avant nouvel an donc je vais bientôt y aller.
C : D'accord. Est-ce que vous vous maquillez ?
A : Oui. Euh bah j'aime bien…Enfin euh normal quoi. Je suis une fille donc j'achète plein de trucs euh pareil. J'aime bien faire les magasins donc j'achète souvent des trucs comme ça.
C : Oui donc vous achetez euh même du maquillage euh quand vous allez faire euh les magasins ?
A : Oui. Enfin je me maquille euh enfin je me maquille souvent quand quand enfin quand je pas pour aller au collège euh moins. Donc je sais pas un trait d'eye-liner hein et puis c'est bon. Enfin euh je me maquille plus quand je sors euh ou quand je vais voir euh ou quand il y a des repas de famille par exemple. Voilà.
C : D'accord mais du coup sinon au collège euh vous vous maquillez moins ?
A : Ouais moins. Mais je me maquille quand même. C'est devenu une habitude.
C : Ok. Et avez-vous déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Oui. Bah oui je fais euh je me fais épiler enfin je je j'ai-je je, enfin ma maman elle m'emmène avec elle. Donc euh ah ouais ça j'aime bien aussi.
C : Donc du coup vous allez à l'institut pour euh ?
A : Hummmhummm. Pour faire des épilations.
C : Et vous faîtes d'autres types de soins ou euh ?
A : Bah ouais j'ai déjà fait euh enfin elle m'a déjà maquillée euh. C'est une c'est la euh l'esthéticienne c'est un peu une amie à nous. Euh enfin elle est super gentille. Donc euh elle m'a déjà fait les ongles euh elle m'a déjà maquillée. Enfin euh c'est…
C : Donc vous avez déjà fait plusieurs soins hein dont…
A : Hummmhummm.
C : Donc du coup vous aviez épilation, maquillage et manucure ?
A : Hummm. Voilà.
C : D'accord.
A : Mais j'y suis allée euh j'y suis euh en sixième parce que j'avais trop euh j'avais un genre de monosourcil enfin ça me plaisait pas du tout. Alors euh alors euh j'y vais régulièrement maintenant.
C : D'accord…Est-ce que vous vous faîtes des soins vous-même ?
A : Euh non euh pas vraiment. A part de la crème euh de la crème de jour sur le visage. Je sais pas euh non pas vraiment.
C : Oui mais vous vous en faîtes quand même en mettent de la crème de jour euh.
A : Oui je mets de la crème euh de la crème sur le corps, euh je me fais les ongles, ça m'arrive.
C : Peut-être des gommages aussi ou… ?

A : Des gommages, j'en ai fait euh une fois et j'ai pas aimé. Enfin j'y pense pas je euh bah je suis un peu une flemmarde des fois donc euh.
C : Donc du coup vous vous contentez de mettre de la crème.
A : Ouais ouais de la crème euh ça va. C'est bien pour moi.
C : D'accord. Parce que le gommage du coup vous avez pas aimé euh… ?
A : Euh le gommage euh non. Je sais pas. C'est pas un truc qui me plaît et je sais pas. Je j'y ai pas vraiment pensé.
C : Euh d'accord. Vous regardez-vous souvent dans la glace ?
A : Euh oui alors euh alors euh je suis une personne euh on dit que je suis assez égocentrique des fois, un peu. Ouais j'aime bien me regarder dans la glace des fois moi.
C : D'accord donc euh…
A : Ça dépend si je suis belle ou si je me trouve pas belle hein. Si je me trouve pas belle, je vais pas me regarder dans la glace. (rire)
C : D'accord mais euh du coup vous vous regardez euh régulièrement dans la glace ?
A : Oui bah tous les matins euh tous les tous les hein enfin euh à chaque fois que je vais me brosser les dents, à chaque fois que je me maquille euh je enfin je normal. Je fuis pas euh je fuis pas les euh les miroirs hein.
C : D'accord et…
A : Enfin je suis comme ça euh je suis comme ça physiquement. C'est comme ça hein je peux pas changer euh enfin je sais pas je peux pas changer ma tête euh. Je suis bien obligée de me regarder hein. (rire)
C : Ok et du coup vous dîtes où il y a des jours où vous vous trouvez moins belle ou des fois plus belle ou euh des fois euh ?
A : Oui enfin ça dépend des fois enfin des fois euh après des fois pendant les vacances on se trouve des fois plus beau parce qu'on est bronzée. Enfin euh oui il y a des jours où je me trouve plus belle que d'autres enfin euh…Après euh je sais pas ça ça varie quoi.
C : D'accord. Et quels types de miroir avez-vous chez vous ?
A : Euh bah je sais pas euh des miroirs normaux.
C : Est-ce que c'est des miroirs qui prennent que le visage ou le corps entier ou juste le buste ?
A : Euh bah c'est c'est des des euh bah j'ai j'ai euh un grand miroir qui prend tout tout euh le corps. Et j'ai un miroir qui prend que le buste et quand on se rapproche on voit juste notre tête.
C : Hummmhummm. D'accord. Du coup, vous vous regardez le plus dans lequel ?
A : Euh dans celui pour le b…enfin où il y a le buste quoi.
C : D'accord.
A : Enfin pour se maquiller c'est plus c'est plus simple.
C : D'accord. Donc vous vous utilisez le plus celui-là.
A : Après quand je veux voir quand je suis bien habillée bah je me regarde euh dans le grand quoi.
C : D'accord.

A.3.2. Verbatim des entretiens d'anamnèse par sujet du groupe réactionnel

A.3.2.1. Verbatim entretien d'anamnèse Hestia

C : Est-ce que tu peux te présenter ?
A : Je m'appelle Hestia et j'ai treize ans.
C : D'accord. Et t'es en quelle classe ?
A : En quatrième.
C : En quatrième. D'accord. Et à quel moment est-ce que t'as pensé au RéPPOP ? Comment tu l'as connu ?
A : Bah j'allais euh… Depuis toute petite j'ai une diététicienne qu'était euh… qu'était raccrochée au RéPPOP. Euh… enfin
C : Une diététicienne en libéral qui travaille conjointement avec le RéPPOP ?
A : Oui, voilà, oui.
C : D'accord. Et c'est la diététicienne qui t'a parlé du RéPPOP et t'es venue ici.
A : Hum.
C : Et ça fait combien de temps que t'as commencé les… la prise en charge, au RéPPOP ?
A : Euh… ça va faire trois ans.
C : Trois ans. D'accord. J'ai vu tes parents, t'es la seule fille ou t'as des frères et sœurs ?
A : Non je suis la seule fille.
C : T'es la seule fille. D'accord. Et comment tu décrirais la relation avec tes parents ?
A : Bah plutôt bien.
C : Plutôt bien ? d'accord. Et pour évoquer des choses plus anciennes, à quel moment est-ce que tu dirais qu'il y a eu prise de poids ?
A : Euh… quand euh… mes parents ont divorcé.
C : d'accord. Ça fait combien de temps ?
A : euh… quatre ou cinq ans.
C : quatre ou cinq ans. D'accord. Et comment est-ce que tu le vis ?
A : Bah maintenant que j'ai pris mes habitudes chez l'un comme chez l'autre ça va assez bien.
C : D'accord. Ah oui le divorce des parents tu veux dire ?
A : Oui.
C : Et comment tu… enfin quel est ton ressenti par rapport à ton poids, je voulais dire… c'était la question.
A : Bah… (Long silence gêné)
C : Bien ? Pas bien ? Difficile ?
A : Bah, des fois un peu difficile, mais… C'est des fois, mais pas souvent. C'est… Ça arrive des fois, ça me traverse l'esprit mais ça… ça me perturbe pas tout une journée ou…
C : D'accord. Très bien. Comment ton poids est vécu par ta famille, par tes parents, tes grands-parents ?

A : (soupir) … Bah… (Regard perdu)
C : Tu sais pas ?
A : Pas trop.
C : C'est pas grave. C'est des questions… c'est un canevas d'entretien on a plusieurs questions, après t'as des réponses, t'en as pas c'est pas grave. Est-ce que d'autres membres de ta famille ont un problème de poids ?
A : Mon grand-père, mon arrière-grand-mère mais sinon je crois pas.
C : Du côté de ton papa ou du côté de ta maman ?
A : Non. Du côté de ma maman.
C : D'accord. Est-ce que t'as connaissance de conduites anorexiques ou boulimiques dans ta famille ?
A : Euh… non.
C : Comment est-ce que tu décrirais ton rapport à la nourriture ?
A : Euh…. (Regard perdu)
C : Euh. Ça veut dire… est-ce que, par exemple, tu aimes bien manger, pas beaucoup manger ?
A : J'aime bien…
C : T'aime bien manger ?
A : Oui…
C : D'accord. Alors plutôt sucré, plutôt salé ?
A : Les deux.
C : Les deux ? d'accord. Est-ce que le repas est un moment important dans ta famille ?
A : Hum… Non pas tellement.
C : pas tellement. Et pour toi ?
A : oui… (Sourire accompagné d'un petit rire)
C : qui est-ce qui prépare à manger ?
A : Bah ça dépend. Soit c'est mes parents, soit c'est moi.
C : Et qui décide du repas ?
A : Bah… pareil, ça dépend. C'est soit moi, soit mes parents.
C : D'accord. Donc c'est celui… c'est celui qui prépare à manger qui décide ?
A : Oui.
C : D'accord. Est-ce que le menu est commun ou est-ce que chacun mange ce qu'il a envie de manger ?
A : Non le menu est commun.
C : Le menu est commun, d'accord. Et les repas sont pris en famille ?
A : Oui.
C : Et comment ça se passe ? L'ambiance ?
A : Bah…. Bien, on discute.
C : D'accord. De quoi généralement ?
A : De ma journée au collège… ou des choses qui s'est passé dans mon village ou des…
C : D'accord. Est-ce que t'as des habitudes à table ou des expressions qui reviennent souvent, autour de la nourriture ?
A : On me dit soit de manger moins ou d'aller plus doucement…
C : Oui. D'accord. Est-ce qu'il arrive de grignoter…
A : Euh… bah pas tellement.
C : en dehors des repas ?
A : Pas tellement.
C : D'accord. Et ce… quand ça arrive, c'est à quel moment ?
A : Bah… quand je rentre du collège. Des fois je…
C : Oui, c'est un goûter.
A : Oui, mais même si… même si j'ai pas faim des fois je mange quand même.
C : D'accord. Donc c'est vraiment du grignotage mais, c'est très rare.
A : Oui.
C : D'accord. Est-ce que t'as déjà fait un régime ?
A : Non.
C : Est-ce que t'essaye de contrôler ton poids ?
A : Oui.
C : Par rapport… en faisant attention à ce que tu manges ou en faisant un exercice…. De l'exercice physique ?
A : Bah… j'essaye un peu les deux mais c'est surtout sur la nourriture que… que j'essaye de faire quelque chose.
C : D'accord. De surveiller… d'accord. Très bien. Est-ce que t'es souvent en famille ?
A : Bah…
C : Est-ce que tu passes du temps avec tes parents quand t'es chez eux ? Avec ta maman quand t'es chez elle ou ton papa quand t'es chez lui ?
A : Bah… bah oui, quand même euh…. Comme… oui, ça va.
C : Et tu… vous partagez quoi comme activité ? Est-ce que vous en partagez et si…
A : Bah avec ma maman on fait souvent des petits bricolages. Faire de la peinture et des choses… de la mosaïque et des choses comme ça.
C : D'accord.
A : Avec mon papa, bah on va souvent faire des promenades. Pi vu qu'il est mécanicien de…
C : De profession ?
A : De profession bah souvent il me parle un peu de ses voitures. Voir un peu euh…

C : Ah ? Tu vas au garage avec lui pour qu'il te montre un peu…
A : Oui voilà.
C : D'accord. Et t'aimes bien ?
A : Bah des fois ça m'embête un peu mais… (Sourire entendu) mais sinon ça va j'aime bien.
C : Oui donc c'est plus ton papa qui t'emmène voir.
A : Oui.
C : Mais ça ne te dérange pas de…
A : Non.
C : Comment est-ce que tu décrirais ton attitude en famille ? Ton comportement ?
A : Euh… (Grosse hésitation) Je sais pas trop.
C : Tu sais pas ? Par exemple est ce que t'es plutôt sage ? Est-ce que t'es pas sage ?
A : Bah… plutôt sage mais je désobéis quand même des fois (sourire entendu).
C : Et comment tu décrirais la relation avec les parents ?
A : Bah… se passe bien.
C : Euh…Donc tu n'as pas de frères et sœurs donc je ne peux pas te poser de question par rapport à tes frères et sœurs. Est-ce que tu sais d'où vient ton prénom ?
A : Euh... oui. C'est mes parents qu'ont… qu'avait regardé un film. Et la productrice ou… la réalisatrice s'appelait Hestia et ils avaient aimé ce prénom.
C : C'est un film qu'ils aimaient bien ou c'est juste en voyant le générique ?
A : C'est juste en voyant le générique. Ils ont vu le prénom et ils ont dit "ah tiens…".
C : D'accord. C'est intéressant. Comment est-ce que tu décrirais ton enfance ?
A : Bah… plutôt joyeuse.
C : Est-ce qu'il y a eu des évènements marquants ?
A : Bah euh… le divorce de mes parents.
C : Oui.
A : Et sinon, pas tellement.
C : Est-ce que tu sais comment se sont passées les tétées ou le passage à la cuillère ?
A : Pas du tout.
C : On t'a pas raconté, d'accord. Et l'acquisition de la propreté ?
A : (Regard gêné)
C : Non plus ?
A : Non plus.
C : Et par rapport à l'acquisition de la parole ?
A : Il me semble qu'ils m'avaient déjà raconté mais je me souviens plus.
C : D'accord. C'est pas grave. Comment ça se passe à l'école avec tes camarades ?
A : Bien.
C : T'as beaucoup… t'as des amis ? Beaucoup ? Pas beaucoup ?
A : J'en ai cinq. Pi après j'ai deux trois euh… on va dire connaissances que j'aime bien discuter de temps en temps avec elles et puis…
C : Et comment ça se passe à l'école sinon ? Les résultats ? La relation avec les profs ?
A : Bien… ça va.
C : Est-ce que depuis que t'es à l'école il y a eu des évènements marquants ?
A : (hésitation)…. Non je… (elle fait la moue)
C : Est-ce que t'as des loisirs ?
A : Je joue du piano et du synthétiseur.
C : Euh… la différence ?
A : Bah le synthétiseur il y a plusieurs sons dessus… on peut changer les sons.
C : Ah oui. C'est le piano électronique ?
A : Oui c'est un peu ça.
C : Et le piano c'est au conservatoire ou…
A : Bah c'est une petite école de musique.
C : Et t'as d'autres activités extrascolaires ?
C : Donc que le piano… et tu y vas souvent ?
A : Une fois par semaine.
C : Et c'est classique… moderne ?
A : Bah il y ade la variété, ça dépend.
C : Est-ce que tu as déjà déménagé ?
A : Oui.
C : Combien de fois ?
A : Trois fois.
C : Et ça s'est bien passé ?
A : Bah… à chaque fois ça été un peu dur de partir et un peu dur au début. Mais après c'est … je m'habitue assez vite.
C : Est-ce que t'as l'occasion d'être seule dans ta maison ?
A : Oui.
C : Comment tu le vis ?
A : Bah bien. J'en profite pour faire des choses… que j'aime bien faire toute seule.

C : L'ordinateur ? Le piano ?
A : Oui le piano. Pi aussi lire, et mes devoirs aussi (rire).
C : Ah ! T'aime bien faire tes devoirs ?
A : Pas trop, mais… (rire)
C : Non parce que t'as dit "les choses que j'aime bien faire… "
A : Ah oui. Ouais.
C : Non mais c'est pas grave. Tu peux très bien aimer les devoirs.
A : Oui mais, ça dépend des fois. Des fois c'est bien. Des fois c'est un peu long.
C : Mais c'est bien. Tu fais tes devoirs c'est très bien. Est-ce que t'as ta propre chambre ?
A : Oui.
C : Est-ce que t'aime bien être dedans ?
A : Oui.
C : Pourquoi ?
A : Bah, je sais pas. C'est mon endroit à moi. C'est…
C : T'as pu la décorer toi-même ? T'as pu faire ce que tu voulais faire comme déco ?
A : Oui.
C : Est-ce que les portes sont souvent fermées chez toi ?
A : Non, souvent ouvertes.
C : Et la porte de ta chambre aussi ?
A : Bah ça dépend… c'est….
C : Si t'as envie d'être tranquille tu fermes la porte et…
A : Oui.
C : Est-ce que tu as des difficultés à t'endormir ?
A : Bah des fois, oui un peu.
C : Et, tu penses à quoi dans ces moments-là ?
A : Bah des fois c'est…. Surtout parce que j'ai pas envie de passer le jour d'après. Des fois j'ai envie plus de profiter du jour… du jour-là. Pis…. Mais après je lis un peu et je m'endors donc euh…
C : Est-ce que tu restes beaucoup à la maison ou tu préfères sortir ?
A : Je reste beaucoup à la maison. (Précipité)
C : Et les amis que tu as, tu préfères les inviter chez toi ou aller chez eux ?
A : Peu importe, j'aime bien les deux.
C : Et ça arrive souvent ou pas trop souvent ?
A : Pas trop souvent parce qu'elles habitent à vingt minutes de chez moi donc…
C : Donc ça fait loin ?
A : Oui.
C : Mais à l'occasion c'est soit chez l'une soit chez l'autre, il y apas de préférence ?
A : Non.
C : D'accord. Est-ce que t'aimes faire les magasins ?
A : Oui. (Sourire)
C : Et quels genres de magasins ?
A : Bah… magasin de vêtement, de… de bijoux et puis… et puis… un peu tout en fait.
C : Et t'y vas souvent ?
A : Bah… Quand j'ai quelque chose à m'acheter mais sinon pas très souvent.
C : C'est selon les besoins, c'est pas t'y vas pas toutes les semaines faire du shopping…
A : Non.
C : Est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : Oui.
C : Souvent ?
A : Oui. Assez souvent.
C : Pour… et tu changes souvent de coiffure ou c'est juste pour recouper un peu ?
A : C'est plus pour recouper un peu.
C : Est-ce que tu te maquilles ?
A : Bah… que pour euh… les anniversaires ou les… mais pas pour le collège.
C : Les occasions ?
A : Oui, voilà, pour les occasions.
C : Est-ce que tu es déjà allée dans un institut de beauté ?
A : Non.
C : Est-ce que tu te fais des soins toi-même ?
A : Oui.
C : Quel genre ?
A : Des masques pour le visage, et pi des soins pour les mains pi les pieds.
C : Et c'est toi qui achètes ou t'y vas avec ta maman ?
A : Bah soit je les achète avec ma maman ou des fois j'ai des recettes pour les faire à la maison.
C : Ah… c'est bien ça. Et tu les fais toi-même ?
A : Oui.
C : Est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?

A : Non. Ça…
C : Et quel type de miroir est-ce que tu as chez toi ?
A : Bah, des miroirs euh… tout simples.
C : Mais c'est ceux où tu vois que ton visage, ceux où tu te vois en entier ?
A : Y'en a un où c'est qu'on voit en entier et un où c'est qu'on voit que le visage.
C : Et tu dis que tu te regardes pas souvent. Juste pour voir comment t'es, pi quand tu sors.
A : Oui.
C : Voilà donc on a fini les questions. Donc euh… merci.

A.3.2.2. Verbatim entretien d'anamnèse Sélène

C : Pouvez-vous vous présenter ?
A : Alors je m'appelle Sélène, j'ai quatorze ans. Je suis au collège à [ville], à [nom du collège]. J'habite à [ville], j'ai un frère qu'a vingt et un ans et qui s'appelle [prénom du frère], et pi voilà !
C : A quel moment avez-vous pensé au RéPPOP ? Qui vous en a parlé ?
A : Bah en fait, c'était euh, en Novembre. J'ai fait une tentative de suicide, parce que ça faisait trois ans que je me faisais harceler dans mon ancien collège. Et c'est après, c'est un médecin qui m'avait conseillé de voir un psychologue. Il m'a donné une liste, j'ai été la psy ici. Sinon, je crois que j'étais déjà venue avant.
C : Depuis combien de temps êtes-vous au RéPPOP ?
A : En fait, je sais plus si j'ai commencé en Novembre dernier, ou bien avant. Il me semble que j'y étais déjà avant. Mais je ne peux pas dire combien de temps.
C : Quelle est la composition de votre famille ?
A : Mon frère, moi et mes deux parents.
C : Comment décririez-vous vos relations avec votre famille ?
A : Avec ma mère c'est fusionnel. Mon père, on s'entend bien, et mon frère, bah c'est une relation frère-sœur quoi ! Des fois on s'aime, des fois on s'aime pas quoi.
C : Pour évoquer des choses plus anciennes, à quel moment diriez-vous qu'il y a eu prise de poids ?
A : Je crois, quand j'ai dû avoir sept-huit ans.
C : A votre avis, à quoi cela peut-il être lié ?
A : Quand j'ai commencé à manger à la cantine.
C : Comment vivez-vous votre poids ?
A : (Silence) Des fois bien, des fois pas vraiment !
C : Comment votre poids est-il vécu dans la famille ? Est-il possible que certains soient plus affectés que d'autres ?
A : Bah en fait, mon frère, il est comme moi. Il est un peu en surpoids. Ma mère a été carrément obèse ! Elle s'est fait opérer, plusieurs opérations ! Et pi mon père, non. Des fois, il me dit rien et des fois, il fait "crique", en disant "fais du sport !", nanananana. Il me saoule avec ça ! En fait, mon père ne supporte pas que je fous rien. Il faudrait tout le temps que je bouge, je bouge. Et comme cette année, je suis à [ville], j'ai des journées assez crevantes et j'ai pas envie d'aller dehors ou voilà quoi.
C : Est-ce que d'autres membres de la famille ont un problème de poids ?
A : Oui !
C : Avez-vous connaissance de conduites anorexiques ou boulimiques dans votre famille ?
A : Non !
C : Comment décririez-vous votre rapport à la nourriture ?
A : Bah maintenant, j'arrive à me contrôler, mais c'est vrai qu'avant, pouf, je rentrais le soir et je mangeais tout et n'importe comment. Maintenant, j'ai réussi à me contrôler.
C : Est-ce que le repas est un moment important dans votre famille ? Et pour vous ?
A : Oui, car c'est à peu près le moment où on est tous ensemble. Parce que c'est vrai, que quand je rentre, il y amon frère. Sinon la journée, on est tous séparés. C'est vrai que, c'est des moments où on se retrouve tous.
C : Qui prépare à manger ? Qui décide du repas ?
A : Ma mère et moi (rire) ! Et c'est ma mère qui décide du repas.
C : Le menu est-il commun ou chacun mange ce qui lui fait envie ?
A : Nan, c'est un menu commun !
C : Les repas sont-ils pris en famille ?
A : Hum
C : Comment se passent les repas ? Quelle est l'ambiance ?
A : Des fois, ça clash un peu, mais sinon ça va !
C : Est-ce que vous aviez des habitudes à table ou des expressions qui revenaient souvent autour de la nourriture ?
A : Ouais, mais pas moi ! il y a souvent mon père, qui trouve qu'on mange trop vite ! Il est un peu, (soupir) il est chiant !
C : Y a-t-il du grignotage dans la journée ? A quel moment ?
A : Bah maintenant non ! Parce que, enfin, j'y pense pas vraiment. C'est vrai qu'avant, quand j'étais à [nom de l'ancien collège], j'avais souvent des bonbons, des gâteaux, tout ça. Sauf que maintenant nan. Et je trouve que la cantine, c'est pas du tout équilibré. Car c'est souvent pâtes, frites. Des trucs comme ça !
C : Avez-vous déjà entrepris un régime ?
A : Oh oui ! Plusieurs fois. Ça dure trois jours, parce que des fois, je me dis que, je vais faire un écart et c'est bon et au final, c'est plusieurs écarts qui s'alignent et j'arrête du coup.
C : Essayez-vous de contrôler votre poids ? Comment : Avez-vous plus tendance à faire attention à ce que vous mangez ou à pratiquer une activité physique régulière ?

A : Hum. J'essaye de manger équilibré, de ne pas grignoter. Le samedi, je fais de la danse, mais sinon je cours tout le temps, pour attraper le bus ou le tram, donc voilà.
C : Êtes-vous souvent en famille ?
A : Hum
C : Est-ce que vous partagez des activités en familles ? Si oui lesquelles ?
A : Ouh la ! Des fois, on va se balader, on va à la piscine tout ça. Souvent, mon père et ma mère, c'est souvent mon père, ma mère et moi, parce que mon frère est beaucoup plus grand et il reste tout seul.
C : Comment décririez-vous votre attitude en famille ?
A : Bonne !
C : Comment décririez-vous vos relations avec vos parents ?
A : Bah avec ma mère, c'est fusionnel et avec mon père, c'est bah, c'est bien, même si parfois, on n'est pas d'accord sur les mêmes choses. Sinon nan ça va.
C : Comment décririez-vous vos relations avec vos frères et sœurs ?
A : Bah avec mon frère, c'est un jour : je t'aime pas, tu me fais chier et un autre jour, c'est : tu peux m'aider à faire ça et tout…

C : Savez-vous d'où vient votre prénom ?
A : Alors, il me semble que c'est mon frère qui l'a choisi. Je crois ouais. Parce que un jour, mes parents avaient proposé des noms et mon frère en a proposé un, et je crois qu'ils ont choisi celui-là. Je suis pas sûre, car comme mon père est militaire, il a tapé dans tous les pays avec des prénoms, un peu voilà quoi. Bah sinon, je crois bien que c'est mon frère.
C : Comment décririez-vous votre enfance ?
A : Bah, je m'en souviens plus en fait. Je sais que, ma mère m'a dit que niveau poids, j'étais toujours en dessous de la courbe, mais euh je me souviens pas de grand-chose.
C : Y-a-t-il eu des évènements marquant dans votre histoire ?
A : En 2010, il y a eu le décès des parents de ma mère, à deux mois d'écart. Et en fait, ça a été dur. Bah sinon après, il y a eu les opérations de ma mère. C'était en, je sais qu'elle s'est fait poser un anneau gastrique puis elle l'a enlevé. Je sais que j'étais en sixième. L'anneau gastrique, je crois que j'étais en CE2. Il me semble, ou en CM1 et quand elle s'est fait enlever l'anneau de l'estomac, j'étais en sixième. En sixième, je suis sûre mais pas trop en CE2-CM1.
C : Savez-vous comment se sont passé les tétées ou le passage à la cuillère ?
A : Non.
C : Est-ce que vous savez comment s'est passée l'acquisition de la propreté ?
A : Non plus !
C : Savez-vous comment s'est passé l'acquisition de la parole ?
A : Ouh la ! Non plus. Je sais que j'ai marché tard. Ça, c'est ma mère qui me l'a dit. C'est tout.
C : Comment ça se passe à l'école avec vos camarades ?
A : Bah dans mon ancien collège, ou la mentalité, ce n'est pas la peine d'en parler. C'était, si t'es pas comme ça, bah personne ne t'aime, et là, je suis dans le privé parce que avant j'étais en public. Euh, c'est complètement différent. Tu te fais pas rejeter, euh tu te fais, nan c'est complètement différent.
C : Comment se passe votre scolarité actuellement ?
A : Franchement, bien. C'est vrai que dans mon ancien collège, les profs, ils en ont rien à foutre de toi. Tous les ans, on voulait me faire passer au niveau supérieur. Là, on voulait me mettre en troisième avec neuf de moyenne ! Parce que, j'avais demandé une troisième professionnelle. Pour eux, tout ce qui compte, c'est que tu fasses tes années et que tu partes. Et après, ils disent, qu'ils ont fait le maximum. Parce que ma mère, toutes les années, elle a demandé le redoublement et on lui disait, que ça coutait de l'argent nananana. Mais je sais que maintenant, il y aune structure parce que à [nom de l'ancien collège], c'était, on était plus de huit cent, on s'occupait pas de nous et on faisait ce qu'on veut alors que là, on est plus encadré, on est beaucoup moins car on est quatre cent et on est beaucoup plus encadré !
C : Y-a-t-il eu des évènements marquant au cours de votre scolarité ?
A : Bah ouais, parce que cela faisait trois ans que je me faisais insulter tout ça. Donc, plusieurs fois, j'allais voir les CPE et plusieurs fois, on m'a dit que le garçon, il n'a plus le droit de t'approcher sauf qu'au bout d'une semaine, ça recommençait, jusqu'au moment où ça a été trop loin quoi. Et c'est là, que mes parents ont décidé de me changer de collège à la rentrée. Ça a pris le temps la décision, mais je savais que je n'allais pas rester là. Car c'était plus possible.
C : Quels sont vos loisirs ? Pratiquez-vous des activités extrascolaires ?
A : Bah je fais de la danse, sinon je vais à la piscine, et sinon je sais que le vélo tout ça, j'aime pas du tout. Sinon, je sais qu'en sport au collège, ils font de l'aviron. Pi voilà.
C : Quels sont vos rapports avec les autres jeunes (camarades de classe, autres) ?
A : Bah comme j'ai redoublé, j'ai un an de moins et encore il y a plusieurs redoublants dans la classe. Mais avec les filles, je m'entends bien.
C : Avez-vous déjà déménagé ? Si oui, comment avez-vous vécu vos déménagements ?
A : Nan ! Mes parents ont construit la maison. Au début, ils ne voulaient pas la garder et au final si ! Et comme je suis arrivée dans cette maison, j'y suis toujours, mais je n'ai jamais jamais déménagé.
C : Avez-vous l'occasion d'être seule dans la maison ? Comment le vivez-vous ?
A : Euh ouais. Bah en fait avant, quand je rentrais le soir, j'étais toute seule parce que mon frère travaillait, pi mes parents rentraient plus tard. Mais maintenant, mon frère, il a arrêté de travailler et il est là quand je rentre. Des fois, il est pas là quand il est en ville mais sinon il est là.
C : Avez-vous votre propre chambre ?
A : Ouais.
C : Est-ce que vous aimez être dans votre chambre ? Pourquoi ?

A : Hum. Car je peux faire ce que je veux sans que mes parents voient ce que je fais !
C : Quel style de décoration avez-vous opté pour votre chambre ? Pourquoi ?
A : Alors quand j'ai fait la décoration de ma chambre, je devais avoir huit - neuf ans. C'est une chambre rose bonbon, avec des fleurs partout tout ça ! Mais j'en veux plus. De toute façon, je vais la refaire avec un style New-York, enfin tous les pays anglais, américains. Car j'aime bien les décors, le style de vie pas trop mais sinon les décors, les drapeaux, taxis, j'aime bien.
C : Les portes sont-elles souvent fermées ?
A : Bah souvent, bah je sais que mon frère, il a sa chambre qui est un peu à part, donc bah lui, il ferme tout le temps sa porte car il écoute souvent de la musique donc sa porte, elle est fermée. Je sais que maintenant le soir, je ferme ma porte pour avoir moins de bruit. Euh mes parents, ça dépend. Des fois, ils ferment et des fois nan. Sinon des fois, c'est fermé, c'est ouvert. Ça dépend en fait. Surtout, il y aune pièce qui fait cuisine-salle à manger où c'est ouvert, et à côté il y ale salon. Mais c'est vrai que généralement les portes sont ouvertes.
C : Avez-vous des difficultés à vous endormir ?
A : Nan car je suis tellement crevée. J'ai des grosses journées. Des fois, je fais 8h25 jusqu'à 17h25 !
C : Restez-vous beaucoup à la maison ou aimez-vous sortir ?
A : Bah en fait, je reste beaucoup dans ma maison car dans ma rue, il y aune fille avec qui je m'entends bien bien mais sinon, c'est que des petits.
C : Avez-vous tendance à inviter des amis ou bien préférez-vous aller chez eux ?
A : Bah les deux. J'invite des gens, les gens m'invitent. Généralement, quand on m'invite, je réinvite, etc.
C : Aimez-vous faire les magasins ?
A : Ah ouais ! Ça j'adore ! (Grand enthousiasme) j'aime bien acheter des habits, des trucs comme ça.
C : Allez-vous chez le coiffeur ? A quelle fréquence ?
A : Oui ! Des fois, je vais aller tous les mois et des fois, tous les deux trois mois. C'est jamais pareil. Puisque, comme j'ai les cheveux épais, j'y vais pour les d'épaissir. Mais sinon, c'est moi qui choisis mais je ne sais pas dire pourquoi.
C : Est-ce que vous vous maquillez ?
A : Quand j'ai le temps. Là ce matin, j'ai pas fait car j'avais pas le temps. Après, il y ades jours où je fais et d'autres où je fais pas. Le week-end, je me maquille pas trop. Car c'est souvent jogging, pas le samedi mais souvent le dimanche. C'est vrai que si je sors, je vais un peu me maquiller sinon nan.
C : Avez-vous déjà fréquenté un institut de beauté ? Si oui, pour quel type de soin ?
A : Oui, généralement pour me faire épiler les jambes, mais sinon c'est vrai que je fais souvent des soins du visage pour l'acné tout ça ! C'est tout.
C : Vous faites-vous des soins vous-même ? Si oui, quels types ?
A : Hum. Je fais des gommages sur le visage, aussi sur le corps tout ça.
C : Vous regardez-vous souvent dans la glace ?
A : Hum. Pour me recoiffer, pour vérifier que mon maquillage n'a pas coulé, retirer mon tee-shirt ou remonter mon pantalon tout ça ! A la maison, j'aime bien me regarder mais au collège, c'est difficile, car il n'y a que des petits miroirs dans les toilettes
C : Quel type de miroir avez-vous chez vous ?
A : (rire) Y'en a partout ! Dans ma chambre, y'en a un qui fait comme ça (grand geste). Après, dans le salon, il y a une porte d'armoire qu'on a récupérée et refait, une grande porte d'armoire qui fait ça de haut (grand geste). Euh, après dans ma chambre, j'ai que celui-là, sinon les autres sont trop petits et dans la chambre de mes parents, ils ont une grande armoire avec un grand miroir qui est collé au lit donc on peut pas trop se voir et sinon dans la salle de bain. C'est vrai que y'en a un peu partout.

A.3.2.3. Verbatim entretien d'anamnèse Athéna

C : Pouvez-vous vous présenter ?
A : Alors je m'appelle Athéna, j'ai quatorze ans. Je peux donner ma date de naissance ? Je suis née le [date de naissance] à [ville]. Je suis en quatrième et j'ai redoublé. Et puis je dis mon collège ? Je suis au collège [nom du collège] à [village]. Et j'habite à [autre village].
C : A quel moment avez-vous pensé au RéPPOP ? Qui vous en a parlé ?
A : Quand j'ai pris du poids, j'ai, quand j'ai pris du poids, ma mère avait vu que j'étais pas bien. Alors, on a été au collège, et c'est l'infirmière du collège qui nous a proposé d'aller là ! Alors j'ai gardé la fiche et j'ai dit à ma mère que ça me tentait. Alors du coup, on a cherché et on a trouvé et bah du coup, je suis là (rire).
C : Depuis combien de temps êtes-vous au RéPPOP ?
A : Euh ça fait depuis, euh la fin de, à mon avis, ça doit faire, ouh je me rappelle même plus. Ça doit faire peut-être quatre mois, cinq mois ? Je sais pas.
C : Quelle est la composition de votre famille ?
A : Ma famille ! Alors j'ai une grande sœur, une petite sœur et un petit frère. Mon petit frère va avoir deux ans, ma ma grande, ma petite sœur, elle va avoir douze ans et ma grande sœur, elle aura dix-huit ans.
C : Comment décririez-vous vos relations avec votre famille ?
A : C'est bien, ouais il y a des petites, de petits conflits mais bon, ça va (rire).
C : Pour évoquer des choses plus anciennes, à quel moment diriez-vous qu'il y a eu prise de poids ?
A : Euh j'étais en primaire. Je commençais déjà, parce que j'avais changé d'école et après, parce que avant j'habitais à [ville], après j'ai déménagé à [village], et après j'ai commencé à grossir, je sais même pas pourquoi. Et au collège, j'ai commencé à grossir horriblement quoi !
C : A votre avis, à quoi cela peut-il être lié ?
A : A cause des moqueries. Parce que avant j'étais ronde mais, très ronde, alors on commençait à m'insulter, m'insulter, m'insulter et donc je mangeais n'importe quoi, je mangeais pas bien, je mangeais pas ce qu'il fallait et du coup bah j'ai grossi encore plus !

C : Comment vivez-vous votre poids ?
A : Bah je le vis un peu comme une galère ! Parce que, avant je me sentais vraiment pas du tout. Je disais que j'étais un cas désespéré, que j'attire pas et tout. Mais je m'en fous des attirances. Mais euh, maintenant, je sais que quand j'ai maigri, je me sens mieux.
C : Comment votre poids est-il vécu dans la famille ? Est-il possible que certains soient plus affectés que d'autres ?
A : Bah c'est dur parce que ma grande sœur elle est très, elle est très mince. Elle est pas maigre mais elle est tout ce qu'il faut. Ma petite sœur, elle est mince aussi. Mon père euh, il est rond, il est tout rigolo (rire), je sais pas comment dire. Ma mère, elle est belle, elle est ce qu'il faut.
C : Est-ce que d'autres membres de la famille ont un problème de poids ?
A : Je sais juste que dans la famille de mon père, ils ont les os très très lourds, la ? la ? Je sais pas comment on dit ! Les os, la carrure et que y'en a dans sa famille, ils sont obèses et qu'ils sont morts à cause de ça mais, je connais pas beaucoup.
C : Avez-vous connaissance de conduites anorexiques ou boulimiques dans votre famille ?
A : Oui ma grand-mère ! Avant, elle avait du diabète de type 2 je crois (rire), mais j'ai rien compris, type 2, type 3. Ouais elle avait type 2. Après euh, en fait, c'est que dans la famille de mon père, qu'ils ont du diabète et tout. Dans la famille à ma mère, ils n'ont jamais eu ça !
C : Comment décririez-vous votre rapport à la nourriture ?
A : h j'adore manger ! Et bah, avant j'adore manger tout ce qui était pas bien pour la santé, comme Mc Do ! Là genre, je faisais des crises. Et bah maintenant j'en prends et je mange tout. J'aime bien maintenant.
C : Est-ce que le repas est un moment important dans votre famille ? Et pour vous ?
A : Oui, bah ouais. C'est un moment ouais. (rire) bah aussi on parle. C'est là, où on est tous là. On n'est pas souvent là ; il y a l'école, le collège, les devoirs. Alors, c'est le seul moment où on est tous là ! Alors c'est déjà cool !
C : Qui prépare à manger ? Qui décide du repas ?
A : C'est maman ! C'est maman aussi qui décide du repas mais des fois, papa, quand c'est le week-end, il choisit mais des fois, il travaille, alors c'est maman qui fait à manger mais des fois, on l'aide à faire à manger car j'aime bien cuisiner, donc je l'aide souvent.
C : Le menu est-il commun ou chacun mange ce qui lui fait envie ?
A : Euh, il est commun à tout le monde, sauf ma petite sœur qui mange pas comme nous ; car elle est très dur. Elle aime rien, euh, elle aime rien. Elle est très difficile. Quand on mange et que il y a des légumes, elle aime pas les pâtes, le chocolat. Elle aime rien du tout. Elle aime que le pain, le fromage.
C : Donc, il y a un menu spécial pour elle ?
A : Oui, et elle est déjà tombée malade plein plein de fois, alors du coup on essaie de pas trop l'embêter pour manger quoi.
C : Les repas sont-ils pris en famille ?
A : Hum, surtout le soir. C'est tout le temps le soir !
C : Comment se passent les repas ? Quelle est l'ambiance ?
A : Bah moi je parle pas, parce que j'aime pas parler quand je mange (rire), ça me déconcentre et pi bah oui, les autres, ils parlent, y rigolent.
C : Est-ce que vous aviez des habitudes à table ou des expressions qui revenaient souvent autour de la nourriture ?
A : Comme les habitudes qui reviennent souvent ? Ah oui, des fois quand je parle trop, ils me disent "tais-toi et mange ! ". Voilà c'est tout.
C : Y a-t-il du grignotage dans la journée ? A quel moment ?
A : Nan moi je grignote pas. C'est juste en rentrant de l'école, je bois un verre de coca, je bois de l'eau ou je mange un yaourt. Mais je mange pas beaucoup entre les repas. il y a que ma grande sœur qui mange entre les repas.
C : Avez-vous déjà entrepris un régime ?
A : (rire) Oh oui ! J'en ai fait plein. J'ai fait la soupe aux choux mais ça c'était trop dur. J'arrivais pas. C'était trop trop dur ! Tu bois que deux bols dans la journée, t'as pas le droit de manger, euh c'est bon. J'ai fait plein de régime, j'ai pratiquement fait pleins de truc, les régimes de protéines. J'ai fait, waouh les trucs à la télé qui marchent pas.
C : Essayez-vous de contrôler votre poids ? Comment : Avez-vous plus tendance à faire attention à ce que vous mangez ou à pratiquer une activité physique régulière ?
A : Oui. Bah mon poids ouais. Quand je sens que ; avant j'avais encore faim, nan en fait, j'avais plus faim mais je mangeais encore, jusqu'à ce que je tombe malade en fait. Et pi maintenant dès que je sens que bah je me remplis un peu, et bah stop, je bois de l'eau !
C : Pratiquez-vous une activité physique régulière ?
A : Nan mais j'aimerais bien ! J'aimerais bien faire du sport en club ou un truc comme ça.
C : Êtes-vous souvent en famille ?
A : Ah oui, toujours en famille, parce que je suis jamais avec les copines et les copains, jamais ! Juste deux, trois fois dans le mois !
C : Est-ce que vous partagez des activités en familles ? Si oui lesquelles ?
A : Bah oui, on sort, on sort souvent faire les magasins. Voir euh, quand je suis avec mon père, les voitures, parce que c'est sa profession et moi je vais l'accompagner car j'adore ça ! Quand c'est maman, elle sort souvent faire le maquillage, c'est pas trop mon truc parce que c'est long mais j'y vais quand même.
C : Comment décririez-vous votre attitude en famille ?
A : Ouais bon (rire). Maman, papa, ils disent que je suis, des fois, que bah je suis trop accro, trop accros au téléphone et à la musique. Tout ce qui est d'la technologie. Parce que j'adore ça, et je suis tout le temps, tout le temps dessus. Ça, j'arrive pas à m'en détacher.
C : Comment décririez-vous vos relations avec vos parents ?
A : Euh bah ça va ! C'est cool mais il y a des trucs que je dirais pas quoi. Je raconte tout mais faut pas tout raconter trop trop trop non plus, car il faut un minimum d'intimité, mais sinon ça va ! C'est plus avec mon père où je raconte moins de chose, parce que mon père euh, voilà quoi. (Rire) je sais pas comment expliquer !
C : Comment décririez-vous vos relations avec vos frères et sœurs ?
A : Ah ! Je raconte tout à mes sœurs. Surtout à ma grande sœur, mais à ma petite sœur aussi je lui raconte tout. J'aime bien dire les choses à mes sœurs, pi elles aiment bien me dire des choses aussi. Pi mon petit frère, je peux pas, il fait que de me taper lui (rire).

C : Savez-vous d'où vient votre prénom ?
A : Bah mes parents, ils ont dit que c'est italien. Il dit ont dit que c'était beau alors euh, du coup, ils ont pris (rire).
C : Y a-t-il eu des évènements marquant dans votre histoire ?
A : Dans ma vie ? bah déjà, il il y a eu la mort de ma mamie, la mort de mon arrière-grand-père, euh bah mon poids c'était très dur. il y a que ça.
C : Savez-vous comment se sont passé les tétées ou le passage à la cuillère ?
A : (rire) Oui maman m'a dit que j'étais, que je voulais pas la tétine, que je voulais tout le temps boire aux nénés ! (rire).
C : Et votre passage à la cuillère ?
A : Ouh, j'en sais rien du tout ! Il parait que j'en mettais partout. Et je faisais des colères. J'étais coléreuse quand j'étais petite.
C : Est-ce que vous savez comment s'est passée l'acquisition de la propreté ?
A : Pour aller au pot ? Ouais bah au début j'avais peur. La douche, j'ai appris il y a longtemps quand même euh j'ai quatorze ans, je devais avoir neuf ans ? Ouais parce que j'avais peur de rester toute seule ! J'étais toute seule, et donc il fallait que maman soit toujours avec moi sinon, ça allait pas, j'avais peur de tout.
C : Savez-vous comment s'est passé l'acquisition de la parole ?
A : Bah j'entendais papa et maman parler ! J'entendais ma grande sœur parler et les gens de mon entourage. Je sais juste que mes premiers c'était papa et maman !
C : Comment ça se passe à l'école avec vos camarades ?
A : Bah j'ai pas une très grande influence. A l'école, on va dire qu'il y a pas une très grande compagnie. Dans ma classe, euh l'année dernière, j'étais dans une classe, la pire du collège, et j'ai dégringolé, j'ai j'ai fait n'importe quoi, parce que je me sentais pas aimée des autres donc je faisais tout pour me faire accepter donc bah du coup voilà. Maintenant je me fais accepter, mais c'est dur de se faire réaccepter par les profs. Et maintenant, je suis dans une classe, maintenant qui est intello, je dirais et les profs sont vachement plus durs. Ça a tout changé, alors du coup, je suis obligée de me tenir à carreaux !
C : Comment se passe votre scolarité actuellement ?
A : Elle se passe assez bien mais c'est juste la difficulté à apprendre parce que je suis pas très intelligente je vais dire ! J'ai pas de très de bonne note, c'est pour ça que j'ai redoublé. Mais il me semble que, ouais c'est mieux.
C : Et votre attitude en classe ?
A : Mon attitude en classe ? Ça dépend des cours. Car il y ades professeurs où on se sent à l'aise. Bah j'ai un professeur où je me sens à l'aide, c'est en physique-chimie, en techno, parce que voilà, ils sont sympas. Et des fois j'me dis… Avant j'étais insolente, très insolente et maintenant j'essaie de me calmer. Voilà, d'être plus drôle que d'être insolente avec les profs. il y ades maths, euh des maths pff, il y ades cours où je me tiens à carreaux mais vraiment à carreaux parce que j'ai peur des profs. Alors qu'avant, je m'en foutais de tous les profs et maintenant j'ai appris à grandir et à me comporter mieux.
C : Y-a-t-il eu des évènements marquant au cours de votre scolarité ?
A : Euh en cinquième oui ! il y a un truc, une période où j'étais pas bien car il y a une copine qu'était morte. Donc pendant deux-trois mois, j'étais pas bien. Après bah, j'étais bien obligée de m'améliorer dans mes notes. Alors après, ça s'est amélioré. Mais après j'ai eu, il y a eu tout le long, j'ai eu des embrouilles avec des filles de ma classe car elles disaient n'importe quoi sur moi, des langues de vipères. Donc du coup, j'étais déprimée parce que tout le monde était contre moi, je me retrouvais toute seule donc du coup ouais. Mais cette année je trouve que c'est mieux.
C : Quels sont vos loisirs ? Pratiquez-vous des activités extrascolaires ?
A : Bah, j'ai pas beaucoup de loisirs ! (Soupir) Franchement, je fais pas beaucoup de chose mais j'aimerais bien. J'aimerais bien que mes parents m'autorisent un peu plus à sortir euh dehors, car je sors jamais jamais. Je suis tout le temps dans la maison. Ils ont peur qui, ils ont peur qui m'arrive quelque chose dehors tout le temps. A chaque fois que je sors, ils m'envoient un message en me disant "rentre tout de suite !" alors que il y a même pas dix minutes que je suis dehors. C'est un peu énervant mais je peux comprendre hein. Il faut qu'ils comprennent que je suis pas entourée de méchants gens. Je suis avec ma sœur qui va avoir dix-huit ans, à force je connais les dangers. Je sors pas beaucoup avec mes copines, vraiment pas je dirais !
C : Quels sont vos rapports avec les autres jeunes (camarades de classe, autres) ?
A : Bah très bien je dirais. Moi, c'est toujours eux qui viennent vers moi parce qu'ils disent "oh t'es t'es, t'as l'air sympa et tout" Y'en a qui me dise "oh je te connais pas mais je t'apprécie déjà" Bon bah tant mieux, je suis contente. Je me fais souvent plein d'amis. Ça c'est cool !
C : Avez-vous déjà déménagé ? Si oui, comment avez-vous vécu vos déménagements ?
A : Euh oui, j'ai déménagé, euh bah, j'ai déménagé qu'une fois. Avant j'habitais à, vers [quartier], vers [ville] et maintenant, on a déménagé, en campagne c'est tout. Et j'ai, mes parents parlent souvent de déménagement. Ils pensent déménager mais quand on sera plus, vachement plus grand. Quand on sera plus grande.
C : Avez-vous l'occasion d'être seule dans la maison ? Comment le vivez-vous ?
A : Euh des fois oui, des fois non, parce que il y ades sujets qui sont différents. Dans ma famille, on a tous un caractère différent. il y aque moi et mon père, qu'on a le même caractère, sauf que lui, il est plus accentué, je sais pas comment dire, plus prononcé. Moi et mes sœurs, on est totalement différentes.
C : Comment le vivez-vous ?
A : Bah des fois, je le vis un peu mal parce que je raconte des choses que ma grande sœur ne peut pas comprendre. Des fois, je raconte des choses que ma petite sœur ne peut pas comprendre non plus. Et que ma mère non plus, et mon père pas du tout. Et des fois c'est dur !
C : Avez-vous votre propre chambre ?
A : Nan, je suis avec ma petite sœur.
C : Est-ce que vous aimez être dans votre chambre ? Pourquoi ?
A : Ouais ! J'adore être dans ma chambre parce que je me sens mieux, je me sens libre. Je me sens seule et pi j'ai besoin d'être seule des fois, car tout le temps avec les mêmes gens, (rire), je sais pas comment vous raconter. Être toujours avec des gens, qui me disent la même chose, bah j'ai besoin d'être seule pour réfléchir, méditer. Mais, c'est dommage que j'ai pas une chambre toute seule, parce

que des fois, je suis toute seule, je suis tranquille, et ma sœur débarque : "oh t'as pas fait le ménage" (imitation) et pi voilà, des trucs comme ça, ça m'énerve.
C : Quel style de décoration avez-vous opté pour votre chambre ? Pourquoi ?
A : C'est ma mère qui a fait la décoration car quand j'étais petite, j'aimais le rose et maintenant je déteste le rose même si j'ai un t-shirt rose, je veux dire, euh j'aimerais bien avoir une chambre. Euh, j'ai un style, un style spécial (rire). En fait je suis, j'aime euh, tout le monde dit que je suis garçon manqué, alors j'aime les trucs de garçons, le foot, le rugby, la boxe. Même la musique, les filles, elles écoutent des trucs d'amour et bah pas moi. Moi, j'écoute du rap. Voilà, les trucs que mes parents n'aiment pas. Ils détestent ça mais bon !
C : Les portes sont-elles souvent fermées ?
A : Elles sont fermées la nuit (rire)
C : Et dans la journée également ?
A : Bah en fait, nous on a un salon-cuisine ouvert. Là, il y a la cuisine, avec la table pour manger, la télé, et nous, les chambres, elles sont à l'étage, mais on a que trois chambres pour six personnes. Alors on se partage. Pour l'instant ma mère, elle dort avec mon père et mon petit frère car il est encore petit, et moi, je dors avec ma petite sœur et ma grande sœur, elle dort toute seule. Mais moi, j'aimerais bien que ce soit l'inverse, que je dorme toute seule car j'aime pas dormir avec quelqu'un dans la chambre.
C : Mais les portes, elles restent ouvertes ou fermées ?
A : Moi, je dors toujours avec la porte fermée. J'aime dormir dans le noir total. Ma petite sœur, elle n'aime pas du tout alors, on est toujours avec la lumière du couloir allumée. Je sais pas mais dans ma famille tout le monde a peur du noir. Mes parents non, mais ma grande sœur, elle aime pas donc elle dort la porte grande ouverte car elle a des phobies, que quelqu'un qui rentre, que je sais pas quoi. Moi aussi j'en avais mais c'est passé, je me dis, qu'on est en pleine campagne. Mais ma petite sœur, elle se fait des films la nuit. Moi aussi j'avais une période comme cela mais maintenant ça s'est calmé.
C : Avez-vous des difficultés à vous endormir ?
A : Avant oui, avant j'arrivais pas à dormir, je dormais pas du tout de la nuit. il y aeu une période, il y apas longtemps, je dormais 0 minute dans la nuit, je sais pas ce que j'avais. Je dormais pas une seule minute et je n'étais même pas fatiguée. Un zombie en fait, c'était pendant les vacances. Pendant un mois, j'étais un zombie mais je ne sais pas pourquoi. Ah oui ça y est, je sais ! Parce que mes parents m'avaient coupé le téléphone, ils m'ont coupé la carte SIM car elle s'était bloquée. Et maintenant pour ne plus redevenir triste comme j'étais, je fais tout pour ne pas envoyer de message. Si quelqu'un m'envoie un message, en me disant "tu fais quoi" et bah je réponds pas, c'est seulement en cas d'urgence.
C : Restez-vous beaucoup à la maison ou aimez-vous sortir ?
A : Ah j'adore sortir. J'adore sortir mais le problème, c'est juste que mes parents ne veulent pas. Ils ne veulent pas que je sorte. Alors du coup, je suis obligée de rester à la maison. Ouais, je suis obligée de rester chez moi sinon je serais toujours fourguée dehors !
C : Avez-vous tendance à inviter des amis ou bien préférez-vous aller chez eux ?
A : Moi j'aime bien en tout début, parce que en fait ma mère, elle ne veut pas que j'aille chez les gens qu'elle ne connait pas. Alors pour lui prouver que c'est pas des méchants ou des gangs comme elle se l'imagine, je lui dis "au pire maman, tu me crois pas, je te les montre" et elle me fait "oui bon d'accord mais ne ramène pas toute ta clique ", parce que j'ai beaucoup de pote et qu'elle aime pas. Alors du coup bah voilà, j'aime bien aller chez eux car ils ont la PS3, PS4, les X-BOX pour jouer. Ils ont plein de CD de musique alors que moi j'ai pas le droit d'acheter des CD de musique. Alors j'aime bien aller chez les gens.
C : Aimez-vous faire les magasins ?
A : Hum les magasins ? Ça dépend pour acheter quoi ! Mais en général, j'aime bien car j'ai toujours aimé d'être avec plein de gens dehors. Me balader en ville, être avec les gens, j'aime bien. Je déteste me promener quand il n'y a personne. J'aime pas ça du tout. Je me sens pas bien. Alors dès qu'il y a plein de monde, je préfère ça.
C : Allez-vous chez le coiffeur ? A quelle fréquence ?
A : (Fait non avec la tête) J'ai été une fois de toute ma vie, il y a deux-trois ans. Oui, je sais qu'il faut que j'y aille pour couper mes pointes mais j'ai déjà une tata coiffeuse. Donc j'ai pas besoin de payer.
C : Est-ce que vous vous maquillez ?
A : Je mets que du fond de teint et du ricil, parce que personnellement, tout le monde dit que c'est bien... tout le monde dit que mon visage, il est plus joli qu'avec un peu de maquillage. Ma sœur m'a déjà maquillé avec du crayon et tout mais personnellement, je trouve que ça fait bizarre. Sur moi, je trouve que ça va pas trop donc je préfère mettre du ricil et du fond de teint.
C : Avez-vous déjà fréquenté un institut de beauté ? Si oui, pour quel type de soin ?
A : Euh nan ! Pour le maquillage, la peau ? Nan, jamais. Ça ne m'est jamais venu à l'esprit d'y aller.
C : Vous faites-vous des soins vous-même ? Si oui, quels types ?
A : Euh non. Le seul truc que j'ai mis, c'est une crème contre l'acné, car avant j'en avais, nan j'en avais pas, mais j'avais des petits boutons par ci, par-là, donc je déteste ça, et donc j'enlevais, j'enlevais et maintenant je laisse faire la nature !
C : Vous regardez-vous souvent dans la glace ?
A : Hum. Tous les jours ! Je me regarde dans la glace. Avant je me regardais même pas dans le miroir. J'étais devant mais je ne pouvais même pas me regarder car je me trouvais, je sais pas mais j'aimais pas mon reflet. Maintenant, mon reflet, je l'adore pas mais bon je sais qu'il est mieux qu'avant. Je suis pas narcissique. Je sais que voilà, je suis comme ça et pi voilà (rire).
C : Quel type de miroir avez-vous chez vous ?
A : J'en ai un qui fait la moitié du mur. En fait le miroir de la salle de bain, il est comme ça (geste grand) et j'en ai un dans l'entrée qui fait tout l'angle et on voit tout son corps. Et dans ma chambre, je n'ai pas de miroir. Dans celle de ma sœur si, parce que, elle, elle se maquille, elle fait "hahahah ", donc il lui faut un grand miroir. Dans la chambre de mon père, non. En fait, il y en a dans le salon, il y a un énorme miroir dans le salon, un énorme miroir dans la salle de bain et un énorme miroir dans l'entrée.

A.3.2.4. Verbatim entretien d'anamnèse Bianca

C : Pouvez-vous vous présenter ?
A : Oui. Euh bah je m'appelle Bianca [nom], j'ai quatorze ans. Euh, je dis ma date de naissance ?
C : Vous dites ce que vous voulez.
A : Je suis née le [date de naissance]. Et donc pi bah voilà.
C : Ok. Vous êtes en quelle classe ?
A : Troisième.
C : Troisième ok. A quel moment avez-vous pensé au RéPPOP ? Qui vous en a parlé ?
A : Euh, c'était mon pédiatre mais en fait c'est… la première que j'ai commencée c'est, j'étais petite mais je me rappelle plus quel âge, mais j'étais petite, petite. Et pi bah en fait mon papa il est décédé, c'est pour ça que j'ai pris du poids, enfin il y a eu d'autres choses et euh, en fait euh, au début euh en fait samedi c'est son anniversaire de mort et souvent au début d'année je suis triste, donc je suis allée voir euh mon psychologue, parce que quand il est mort euh j'ai vu une psy et pi bah c'est elle qui m'a parlé de cette étude-là euh, donc euh, la psy du RéPPOP a rappelé ma mère et pi bah, on a dit oui.
C : Ok donc c'est comme ça que vous êtes arrivée sur l'étude.
A : Voilà.
C : Et pourquoi vous n'êtes pas restée quand vous étiez petite ?
A : Je sais plus. Je pense ça avait fini pi euh c'était des personnes plus grandes qui faisaient après pi bah du coup bah on n'a pas recommencé.
C : Ok, donc ça fait combien de temps qu'on vous a recontacté ?
A : Deux ou trois semaines, je crois, un truc comme ça.
C : Ok. Quelle est la composition de votre famille ?
A : Euh, en fait euh mon père il avait eu une première femme avant la mienne… avant ma mère, donc j'ai un demi-frère, donc on a le même père mais pas la même mère. Après mon père il a rencontré ma mère et il a eu euh mon grand frère et moi.
C : Il est décédé il y a combien de temps votre papa ?
A : Euh, ça va faire huit ans le… samedi.
C : Ok. Comment décririez-vous vos relations avec votre famille ?
A : Bien. Oui, on est tous très proches. Euh, j'ai une grande famille parce qu'en fait je suis euh, ma mère elle est euh à moitié [autre origine], donc j'ai plein de famille en [pays d'origine de la mère]. Et euh, bah je suis très proche de mes grands frères et de la petite sœur à ma maman, donc ma tata.
C : Donc tout le monde s'entend bien ?
A : Oui, oui.
C : Donc vous évoquiez le moment où vous avez commencé à prendre du poids, à quel moment pour vous précisément ? Vous pensez que c'est à la mort de votre père ?
A : Ouais. Bah en fait euh… bah je vivais avec euh mon frère, ma mère et mon père. Et quand j'ai eu quatre ans mon père il s'est mis au chômage… et donc il s'est occupé de mon frère et moi parce que ma mère elle travaillait. Et euh, donc après il est mort mais euh donc ma mère elle a dû continuer à travailler, et donc c'est ma mamie qui nous a élevé. Sauf que, ensuite, elle est morte du cancer (on entend des sanglots dans la voix), et euh quelques temps après c'est euh, euh la meilleure amie de ma maman qui est décédé sauf que elle avait une fille qui était ma meilleure amie en fait. Donc voilà.
C : Et vous la voyez plus cette jeune fille ?
A : Bah non, comme elle est décédée. Elle est décédée aussi en fait.
C : D'accord, les deux… ?
A : En fait euh, ma mère elle avait… euh je dis les prénoms parce que sinon… Donc Claire c'était sa meilleure amie et donc Claire elle avait une sœur qu'on appelait Fred, Frédérique mais, Fred et c'était les deux meilleures… en fait elles étaient les trois meilleures amies. Et Claire avait une fille, Lilas, qui était ma meilleure amie à moi. Et en fait euh, elles se… leur maison a pris feu euh un matin, et donc euh dans la chambre euh de euh ma meilleure amie il y avait donc Fred qui, qui dormait là-bas. Et donc euh, les trois sont mortes euh, sauf euh… on le surnomme [surnom], donc sauf euh le papa de ma meilleure amie. Et en fait euh, le matin où elles sont décédées bah l'après-midi elles devaient venir nous voir euh à [ville 1] parce qu'elles habitaient à [ville 2]. Voilà.
C : Wah, d'accord, c'est rude dis donc. Et c'était il y a combien de temps tout ça ?
A : Euh, je m'en rappelle plus. Euh, j'étais en CE2 donc ça va faire… non, non CE1 donc ouais ça va faire sept ans. Enfin, peu après la mort de mon père.
C : Et c'est à ce moment-là que vous avez commencé à être suivi par un psychologue ?
A : Bah, dès la mort de mon père en fait. Pi bah du coup après on a re… On reprenait rendez-vous à cause de ma mamie et de ma meilleure amie.
C : Eh bah. Ça fait beaucoup de choses à porter pour une jeune fille dites donc…
A : Oui. Pi euh bah c'est pas tout en fait, après il y a eu d'autres décès qui m'ont touché. Parce que euh, mon père faisait beaucoup de natation à [nom de la piscine], et en fait il a eu une, une rupture d'anévrisme, et c'est là-bas qui l'a fait en fait. Donc il a commenc… il a plongé, il nageait et il a eu bah… il a commencé à avoir mal. Et en fait je fais de la natation synchronisée et euh, j'arrivais pas à plonger parce que bah ça, ça me faisait quelque chose en fait. Et euh, on avait un maitre-nageur bénévole pour euh pour nous apprendre bah la sportive parce que c'est plus des filles qui nous apprennent la synchro et lui il nous faisait la sportive, donc c'est lui qui m'a redonné confiance en moi pour plonger et tout, et à la fin de cette année bah lui il est mort, c'était un accident de voiture. Et euh, juste avant il y avait eu le décès de mon chat et en fait moi et les animaux c'est, c'est très dur et surtout que ce chat c'était un souvenir de mon père. Et cette année bah c'est un de mes professeurs qui est décédé. Et euh, bah c'était un ami à mon papa, il était venu à l'enterrement et tout. Enfin, dans mon collège, je suis… ma famille est très proche des professeurs, parce que mon frère était déjà dans ce collège, enfin c'est un peu compliqué, donc voilà.
C : Comment vous faites pour vivre avec tout ça ?

A : Bah des fois j'y arrive pas donc (elle a des sanglots dans la voix) ça sort mais… Sinon j'ai des amis…
C : Vous arrivez à en parler à vos amis ?
A : Oui.
C : Vous vous sentez comprise, entendue ?
A : Bah entendue oui mais comprise je pense pas parce que c'est assez dur quoi. En plus euh, quand on se fait élever par sa grand-mère juste après le décès de son père pi que, elle vit avec nous à cause de son cancer et qu'elle meure à l'hôpital c'est… c'est toujours un peu dur.
C : Vous arrivez à pleurer parfois ?
A : Bah quand j'en parle oui. Enfin là je…
C : Allez-y, c'est l'endroit, vous pouvez.
A : Non non mais c'est bon.
C : Eh bah, ça fait beaucoup de poids à porter ça hein. Il faut avoir de larges épaules hein.
Donc tout ça vous pensez que c'est lié à votre prise de poids ?
A : Bah sur la courbe c'est à partir euh de ça que, que j'ai grossi. Enfin, avant j'étais un bébé donc un peu costaud, mais euh, c'est euh, dès la mort de mon père sur la courbe, ça fait un grand, une grande flèche, enfin je sais pas comment on appelle ça.
C : Et vous pensez que c'est lié à quoi du coup ?
A : Bah je suis très psychologique en fait et euh, dès qu'il m'arrive un truc bah je grossis en fait, le stress, n'importe quoi parce que je fais beaucoup de sport, je fais de la natation synchronisée comme je l'ai dit donc le mardi soir j'en fais 1h30, le jeudi 1h, le samedi 3h, plus tous les dimanches je vais à la patinoire enfin je suis très sportive. Mon alima… alimentation elle est correcte mais en fait c'est, ouais c'est psychologique en fait, si je vais pas bien bah je grossis, même si euh bah j'augmenterais pas de manger ou euh n'importe.
C : Vous mangez pas forcément plus ou euh… ?
A : Non ou moins non.
C : D'accord, c'est juste une prise de poids euh…
A : Voilà, soudaine.
C : D'accord. Soudaine ?
A : Humm.
C : Comment vous le vivez ce poids ?
A : Bah des fois c'est difficile. Bah après euh… je vais pas dire que je me sens bien dans ma peau mais euh c'est pas euh… c'est gênant mais sans être… enfin je sais pas comment l'expliquer, ça… j'arrive pas à le vivre mais c'est vrai que j'aimerais maigrir quoi.
C : Pourquoi ?
A : Bah pour me sentir mieux oui.
C : Votre corps vous gêne ou c'est le regard des autres qui peut être…
A : Ah non le regard des autres, non.
C : Vous vous en moquez ?
A : Oui, complètement.
C : Et dans votre famille, comment vos prises de poids sont vécues ?
A : Bah, ils essayent de tout faire pour m'aider à maigrir. Euh ma belle-sœur… mes neveux, parce que oui
C : Vous avez des neveux ?
A : Oui, j'ai une nièce qui a deux ans de moins que moi parce que mon frère en fait il a trente neuf ans,
C : Le plus grand ?
A : Le demi-frère ouais. Enfin je dis mon frère parce que pour moi c'est mon frère. Et l'autre il a vingt-deux ans en fait.
C : D'accord.
A : Et donc euh, le premier il a une fille de…qui a deux ans de moins que moi. Euh, j'ai un autre neveu qui cinq ans de moins que moi et la petite dernière euh, onze ans.
C : D'accord, ok. Il n'y a que votre grand frère, votre demi-frère qui a des enfants ?
A : Oui.
C : Ok. Et du coup vous pensez qu'il est possible que certains soient plus affectés que d'autres ?
A : Bah ma mère je pense, oui. Parce que bah c'est ma mère. Pi peut-être bah mes frères.
C : Et pourquoi ça l'affecterait plus ?
A : Bah parce que elle voit que, bah que je souffre plus que les autres en fait. Parce que, bah mes frères ils ont perdu euh bah notre père et un de mes frères notre grand-mère, parce que c'était la grand-mère maternelle. Alors que, bah, moi j'ai perdu un peu plus quoi. J'ai perdu ma meilleure amie euh… enfin, plusieurs personnes.
C : Oui, vous avez perdu beaucoup de monde. Et du coup vous prenez du poids, vous perdez, vous prenez…
A : Ça fait yoyo !
C : C'est pas évident hein. On se défend un peu comme on peut quoi. Est-ce que d'autres membres de la famille ont un problème de poids ?
A : Euh ma tata, la petite sœur [de sa mère] ouais. Euh bah depuis son accouchement en fait, c'est pas le euh… le fait d'avoir accouché parce que, on grossi fortement… c'est l'angoisse aussi je crois, c'est un peu comme moi psychologiquement euh c'est les, parce que ses filles c'est des, c'était des terreurs en fait (sourire). Surtout mon cousin, enfin il est plus grand que moi mais euh quand, quand il nous raconte des choses sur lui des fois, on se dit comment ils ont fait quoi. Il était vraiment, désolé le terme mais vraiment casse-couille quoi (sourire) parce que là…
C : C'était une terreur.

A : Ouais voilà, enfin ils étaient pas, pas une terreur mais il… c'était un peu n'importe quoi. Par exemple un jour, il voulait plus parler à mon frère parce qu'il, il avait rêvé que mon frère lui avait piqué son gâteau au chocolat et il croyait que c'était vrai, du coup il voulait plus du tout lui parler. Donc, que des petits trucs comme ça mais euh voilà.
C : D'accord, donc le rêve se mélange à la réalité.
A : Voilà. (rire) Enfin, maintenant ça nous fait rire hein, ça fait rire tout le monde.
C : Et donc du coup il n'y a que ces personnes-là qui euh…
A : Ouais.
C : Ok. Avez-vous connaissance de conduites anorexiques ou boulimiques dans votre famille ?
A : Non.
C : Ni l'un ni l'autre ?
A : Non, ni l'un ni l'autre. Après je connais pas toute la famille parce que…
C : Parce qu'elle est nombreuse ?
A : Oui ! J'en ai en [pays lointain], en [pays d'origine d'une partie de la famille] et un peu partout dans la France.
C : Ah d'accord. Et vous ne connaissez pas tout le monde ?
A : Non. Bah la dernière c'était il y a trois semaines je crois, j'ai découvert que j'avais une cousine parce que en… enfin une cousine éloignée mais on…En fait ma mère a une cousine, que cette cousine a une autre cousine, enfin trop compliqué. Une grande famille quoi. Plus euh, la famille arabe euh qu'est la pire, enfin la pire, la plus compliquée.
C : Parce que plus nombreuse ou … ?
A : Ouais. Bah les familles arabes c'est souvent comme ça. Cinq euh enfants c'est dans la RES…religion musulmane. Faut avoir euh… enfin faut pas avoir mais c'est mieux d'avoir en fait cinq enfants.
C : cinq ? C'est un nombre précis ?
A : cinq enfants. Ouais je crois. Enfin je sais pas pourquoi mais apparemment c'est mieux d'avoir cinq mais après si y'en a plus ou moins euh…
C : D'accord, je ne savais pas.
A : Je savais pas non plus, j'ai appris ça euh, il y a deux ans quand j'y suis allée. Parce que j'y vais depuis que je suis toute petite en fait mais euh ça fait deux ans j'y suis pas allée.
C : D'accord. Et vous en pensez quoi vous d'avoir cinq enfants ?
A : ça doit être compliqué mais après euh, enfin je sais pas comment définir mais c'est la famille donc ils sont tous solidaires euh… enfin c'est, oui une autre religion enfin, c'est pas pareil en fait.
C : Il y a un autre soutien ?
A : Ouais. Ils s'entraident tous. Même s'ils se disputent bah deux minutes après ils seront encore ils se réconci…le… lie.. Enfin, je sais plus comment on dit (Sourires)
C : J'ai compris, ils vont se réconcilier quoi !
A : Voilà.
C : Et c'est pas le cas dans les familles non musulmanes, pour vous ?
A : Bah euh, pfff. Non c'est pas le fait qu'ils soient musulmans, c'est le fait de… par exemple, les musulmans de France ils seront pas pas pareils que ceux… pas que les vrais, enfin je sais pas comment expliquer.
C : Que les musulmans dans les autres pays ?
A : Ouais voilà. Ici par exemple ils connaissent pas le respect les, par exemple ceux de [quartier] on va dire ou même mes amis, ils, ils disent des gros mots et tout, alors qu'en [pays] le respect c'est, c'est… si tu respectes pas, bah c'est mal quoi. C'est une autre mentalité on va dire.
C : Ok, c'est une autre culture quoi.
A : Oui.
C : Bien. Pour revenir sur les repas, comment vous pourriez décrire votre rapport à la nourriture ?
Je sais pas, ce que vous aimez, comment vous mangez… ?
A : Bah je mange pas beaucoup de viande, enfin c'est euh… je mange que du bœuf en fait, en viande rouge. Par contre la volaille, ça j'adore, j'aime beaucoup le poisson, les légumes aussi et des féculents j'en mange deux fois par semaine parce que je fais beaucoup…comme…à cause de la natation, pi bah…c'est tout, enfin, je mange équilibré quoi je… après dès fois je me fais des petits plaisirs mais ce sera une fois… même une fois toutes les deux semaines quoi. Au self parce que des fois il y a des petites mousses au chocolat ou des conneries comme ça.
C : Pi faut se faire plaisir aussi quand même !
A : Oui. Surtout que le chocolat et moi bah…
C : C'est une grande histoire d'amour ??
A : Voilà (Sourires)
C : Ok, donc vous êtes plus sucré ?
A : Oui
C : Ok, plus sucré que salé ?
A : Oui. Je suis allée voir une diététicienne elle m'a dit qu'il fallait que j'arrête le sucré mais… c'est compliqué.
C : C'est dur
A : C'est comme… elle, elle voulait que je prenne du chocolat noir au goûter pour me dégouter du chocolat en quelque sorte, sauf que tellement je suis sucré, j'ai commencé à aimer quoi. (Sourires)
C : D'accord ! (Sourires) Après, c'est vrai que le chocolat noir c'est un peu meilleur pour la santé mais bon...
A : Oui.
C : Est-ce que le repas est un moment important dans votre famille ?
A : Bah quand on se retrouve ouais, mais sinon, non. Enfin ouais c'est juste quand on est tous ensemble c'est… c'est bien parce qu'on est tous ensemble, on rigole… ouais, mais sinon euh…

C : Les repas sont pris en commun ?
A : Euh, que ma mère est moi parce que mon beau-père travaille tard en fait, il rentre vers 21h donc euh…
C : Ok, et votre frère ?
A : Bah mon frère il est à [ville 2]. Il est parti cette année parce que… il fait… une mana d'art appliqué.
C : Une quoi ?
A : Une mana d'art appliqué.
C : C'est quoi ?
A : Je sais pas, mais ça s'appelle comme ça. La mana… enfin…
C : D'accord, bon. C'est quelque chose de spécifique.
A : C'est une étude quoi.
C : D'accord, donc il fait ses études à [ville 2], et du coup vous êtes que les trois…
A : Humm.
C : D'accord. Et pour vous c'est un moment privilégié, important ?
A : Bah ouais on… enfin, surtout le soir, parce que le midi du coup je mange au self euh. Enfin le soir après on parle de ce qu'on a fait la journée et tout mais… c'est un repas. il y ad'autres moments quoi, c'est ça que je veux dire.
C : Qui est-ce qui prépare à manger ?
A : Moi.
C : C'est vous ? Ah oui ? C'est vous qui décidez du repas aussi ?
A : Humm, humm.
C : Pourquoi c'est vous ?
A : Parce que j'adore faire à manger ! Mes, mes frères aussi. Mon père était très cuisinier, je pense que ça se dit comme ça, très cuisinier, et euh… bah du coup on a élevé dans ces principes-là, on adore faire la cuisine. Rég… euh, mon frère a déjà été cuisinier étant jeune en fait. Bon maintenant il travaille dans mon collège parce qu'il est électricien. Et euh, donc voilà, donc on a toujours fait à manger en fait.
C : D'accord, donc du coup, vous avez pris la relève.
A : Voilà.
C : Ok. Le menu est-il commun ou chacun mange ce qui lui fait envie ?
A : Non, le menu est commun. Après euh, pour mon beau-père euh, et bah il mange en plus, il mange des trucs en plus euh de ce qu'on a fait, parce que nous on mange euh plus équilibré, alors que lui bah pas trop.
C : D'accord. Vous vous entendez bien avec votre beau-père ?
A : Non.
C : ça se sent un peu …
A : Non mais je, je peux pas. Mais je suis pas la seule de ma famille. Enfin, même ma mère des fois elle a du mal parce que… enfin ce qu'on… on va dire euh… elle l'a rencontré il y a un an… non en fait, elle l'a rencontré parce qu'il est kiné et après des, des… un an après je crois, un an après le décès de mon papa euh mon frère, mes frères sont allés faire du skate en fait pour euh… bah se changer les idées enfin… et donc mon frère il avait le ligament interne pété, du genou. Et du coup il a dû voir le kiné et pi bah ce kiné c'était mon beau-père.
C : D'accord. Donc ils se sont rencontrés comme ça ?
A : Oui, mais ils avaient des amis en commun enfin… voilà.
C : Et du coup c'est compliqué ?
A : Humm.
C : Ouais. Pourquoi c'est compliqué ?
A : Mais en fait… bah mais j'aime pas, mais euh… en fait c'est le genre de personne que j'aime pas. C'est pas euh… c'est pas mon, mon beau-père euh… c'est pas parce que c'est mon beau-père. Par exemple des fois, il fait des choses gentilles j'aime bien. Par exemple il avait un fils, je pourrais pas donner son fils, mais son fils euh, enfin ses fils parce qu'il en a deux, ils sont très sympas, je les aime beaucoup et tout. Bah toute la famille de mon beau-père je l'aime bien alors que je, alors que je sais pas, je pourrais ne pas l'aimer. Mais c'est lui en fait, il est pas euh, il est pas pareil que sa famille je trouve en fait, il est… je sais pas, il est bizarre.
C : Il est bizarre ?
A : Oui. Pi un peu quand, pi quand il rencontre des gens il est un peu faux-cul, enfin…
C : Hypocrite ?
A : Ouais voilà, c'est un hypocrite.
(Interruption de l'entretien)
C : Donc, votre beau-père, qui est bizarre, quel genre de bizarre ?
A : Pff... Bah par exemple, il envoie que des méchancetés… mais je sais pas, il faut connaître pour en fait… c'est pas vraiment possible à décrire, même ma mère des fois elle peut, elle arrive pas trop à décrire. En fait euh, avant qu'on déménage chez lui, parce que du coup on a déménagé chez lui, euh on va dire il montrait pas son vrai visage en fait, c'est en habitant chez lui qu'on, qu'on a vraiment découvert. Et euh… bah je sais pas, il est…il est pas gentil en fait, il envoie que des, des piques, mais ce sera que des petits mais ce sera de, ce sera méchant quoi ou euh… j'aurai par exemple, j'aurai rien le droit de faire ou euh… bah par exemple en sixième, ma mère elle m'a emmené à [ville] pour euh mon anniversaire, et donc on… elle avait prévu deux choses de sûres et après c'est moi qui voyais le programme. Donc on est allé visiter [monument 1], donc avec tous les trésors parce que c'était les huit cent ans, huit cent cinquante ans, enfin je sais pas quoi. Et pi euh, [autre monument 2]. Et pi donc euh, j'ai toujours voulu être vétérinaire et donc je voulais aller visi… enfin on peut visiter… enfin voir l'établissement, visiter l'école de véto. Sauf que bah ma mère, elle était d'accord, on avait juste à prendre [un transport], ça prenait dix minutes, sauf que comme mon beau-père voulait pas, et bah on a dû faire euh du bateau. Donc en fait euh, il y a juste [monument 2] et [monument 1] qui était bien, le reste c'était pas, pas génial parce que c'est pas moi qui ai décidé alors que… enfin, je… j'étais en sixième mais après c'était pour mon anniversaire donc euh je…

C : C'était votre cadeau…
A : Ouais voilà. C'était [ville], donc je voulais voir l'université de, de véto donc euh…voilà.
C : Il vous bride un peu quoi ?
A : Ouais voilà. Pi après il dira " mais non, je suis gentil, c'est toujours Bianca qu'interprète mal " mais même.
(Interruption de l'entretien)
C : Donc il dit toujours que c'est de votre faute et que ce n'est pas la sienne, c'est ça ?
A : Ouais voilà ouais. Par exemple euh on a beaucoup de chats en fait, parce que moi donc euh j'avais deux chats quand on est arrivé chez lui, et lui il avait aussi un chat mais qui faisait euh… qu'était sauvage en fait, il faisait pleins de portées. Et euh…Donc en fait je suis la seule à pouvoir apprivoiser, en fait c'est moi qu'apprivoise les chatons, donc en ce moment on en a, on a trois nouveaux chatons. Et par exemple, le matin euh, c'était…donc euh, je voulais faire une grasse mat', je m'étais levée vers 11h, et je laisse un chaton entrer, donc pour qu'il mange parce que en fait lui, il veut pas parce que " ce sera trop cher, patati patata ", pi d'un coup il me, il m'engueule parce que j'avais laissé le chat rentrer, et ma mère elle arrive pi elle fait " bah pourquoi tu la disputes ", pi il lui dit " bah elle a laissé le chat entrer ", donc elle fait " non mais c'est , tu es, tu es pas net ", parce que en fait, j'ai après qu'après, bah quand je dormais, il avait fait rentrer les chats pi il les avait caressé et tout. Voilà. Parce que du coup, comme je les avais apprivoisés bah on peut les, les caresser et tout et donc euh, le matin quand je dormais bah euh, ils étaient entrés dans la maison, ils mangeaient, il les caressait. Mais quand moi je les ai fait rentrer, je me suis fait engueuler par lui, alors qu'il avait fait exactement la même chose le matin. Voilà.
C : D'accord. Ça s'appelle comment ça ?
A : Un menteur.
C : En tout cas, c'est de l'injustice.
A : Oui.
C : C'est pas juste quoi.
A : Bah oui.
C : Ça fait beaucoup tout ça, n'est-ce pas.
Comment se passent les repas du coup ? L'ambiance, tout ça ?
A : Bah ça va.
C : Ouais, même avec votre beau-père ?
A : Oui bah, je l'écoute pas. J'ai fini par euh dire oui à ce qu'il disait mais sans l'écouter et faire euh dans son dos. Parce que en fait euh, ses enfants étaient comme ça en fait avant, des hypocrites aussi. Par exemple ils disaient " oui papa, promis ou tout ", pi bah ils faisaient des, des conneries dans le dos. Du coup ma mère elle a dit " bah, tu sais quoi, tu vas faire comme ses enfants ", pi bah du coup bah… bah je dis oui, pi après je m'en fous, pi après bah, bah du coup ma mère elle m'accorde les choses même si lui bah il m'a dit non. Sinon on vit pas en fait.
C : Bah pi c'est votre maman
A : Bah oui. C'est… je vais pas écouter mon beau-père alors que…enfin… il est jamais là, il sait pas comment ça se passe. Par exemple euh… donc je fais toujours à manger, je mets le lave-vaisselle et tout, et c'était pendant les vacances donc j'avais fait tout le temps à manger euh, mis la table dehors et tout... Pi un jour bah il veut nous faire un barbecue, pi il commence à nous disputer parce qu'on l'aidait pas à mettre la table. Alors que, bah les jours avant, c'était moi qu'avait tout préparé et tout. Donc pendant les vacances on, je suis restée un mois chez mon frère. Et après bah on est parti à [département], donc avec mon beau-père et ma nièce. Et donc ma nièce elle le connaissait mais, voilà, pas en vrai. Et donc quand elle l'a découvert, elle dit, elle en revenait pas quoi, c'était vraiment ce que je lui avais dit parce qu'elle croyait que je l'avais… tu sais on, enfin, on enjolive toujours un peu mais là elle a compris qu'en fait c'était pas enj… enjolivé. Voilà.
C : D'accord. Vous arrivez à vous le dire tout ça ?
A : Bah je lui ai déjà que je l'aimais pas en fait hein, je lui ai déjà mais euh, pfff. Mais c'est comme euh quand on a des choses à lui, bah en fait, il écoute mais il entend pas en fait. Enfin je sais pas comment. Il dira " oui, tu me l'as déjà dit ", mais il le fera pas par exemple. Voilà.
C : Il y a un manque de communication flagrant quoi.
A : Humm. Alors pourtant qu'on parle mais à la fin on n'a plus envie de parler parce que il écoute mais il fait pas quoi. Donc euh. Mon frère et moi bah des fois on n'a plus envie de parler à lui parce que…
C : Et à votre maman, vous en parlez ?
A : Oui oui, bah oui.
C : Et elle comprend ?
A : Oui oui, bah oui. Je lui ai… j'ai déjà pleuré parce que j'en avais marre, parce que ça m'énervait. Déjà, j'ai perdu beaucoup de proches euh… je me sens bien dans la maison en fait mais pas quand il est là. Quand il est là, quand il arrive bah j'ai des boules au ventre donc bah euh j'ai pas envie de le voir, donc je monte directement euh, dans ma chambre. C'est comme avant il pétait un plomb parce que le matin, je suis pas euh… on va dire je suis pas gent… c'est pas que je suis pas gentille mais je suis euh, je suis encore endormie donc je dis bonjour les gens ils me parlent je fais " humm " comme ça parce que à 6h du matin euh, voilà. Et donc lui il pétait un plomb parce que je lui disais pas bonjour le matin. Donc euh bah c'est que des trucs comme ça et pi euh donc voilà.
C : Eh bah, c'est pas tout rose tout rose l'ambiance à la maison.
A : Bah non. C'est un drôle de personnage hein.
C : Et votre maman avec lui, ça va ?
A : Ouais ça va ouais, enfin… bah après je m'en fous un peu hein, c'est leur histoire, j'm'en mêle pas, enfin à part quand c'est assez drôle.
C : Quand c'est assez drôle ?
A : Oui des fois ils se disputent mais… parce qu'il a, il aura, il aura toujours tort parce que en fait on n'a pas vraiment été élevé pareil euh… ma maman a été élevée euh par sa grand-mère et ses deux sœurs. Donc en fait, elles étaient euh, bah elles étaient pas riches quoi, elles étaient euh pas pauvres mais enfin pas riches, enfin dans la moyenne on va dire donc euh, elle partageait sa chambre

euh, elles étaient trois. Donc elles étaient toujours élevées dans leur règle euh solidarité, famille et tout. Alors que par exemple, mon beau-père ses parents étaient riches, ils avaient une grande maison, et les parents s'en occupaient pas quoi, c'était plus des, bah c'étaient des domestiques qui s'occupaient d'eux donc euh, enfin, c'est pas le même univers quoi.
C : C'est pas le même monde.
A : Voilà.
C : Vous pensez que ça crée une, une vraie différence ?
A : Oui, parce que des fois [prénom du beau-père], il s'appelle [prénom du beau-père] mon beau-père, euh [prénom du beau-père] il… on lui explique quelque chose mais pour lui on comprendra pas parce qu'on bah on n'a pas… même moi j'ai été élevée par ma grand-mère et… donc euh… c'est, ouais, c'est pas le même monde donc euh… après c'est difficile à expliquer.
C : Ok. Bon. Pour revenir aux habitudes alimentaires, est-ce que vous aviez des habitudes à table ou des expressions qui revenaient souvent autour de la nourriture ?
A : Non.
C : Pas spécialement ?
A : Euh, je mange beaucoup de pain. Enfin pas beaucoup mais si il y a de la sauce j'adorais saucer quoi. Juste ça enfin. Après je bois pas beaucoup par contre, je bois presque pas.
C : Même de l'eau ?
A : Non je bois… Enfin je bois que de l'eau hein. Enfin, des fois le matin je me fais un jus d'orange maison mais les sodas ce sera genre pour les anniversaires ou des fêtes, ou quand je suis mon frère, quand je suis chez mon frère. Mais sinon à la maison, il y a que de l'eau en fait. Et du lait. Mais euh l'eau euh, non je…
C : Vous ne buvez pas beaucoup ?
A : Ouais, voilà. Par exemple euh, jusqu'à maintenant j'ai bu que deux verres d'eau
C : Depuis le début de la journée ?
A : Oui. Depuis euh, 7h30 ce matin.
C : Et ça ne vous manque pas ?
A : Non. J'ai pas soif
C : Y'a-t-il du grignotage dans la journée ? A quel moment ?
A : Non, bah juste à 16h mais non.
C : Pour le goûter quoi ?
A : Ouais voilà, enfin si j'ai faim après je prends un fruit, ou bah si j'ai faim, je prends un grand verre d'eau pour couper la faim. C'est dans ces moments-là que je bois en fait, souvent (rire)
C : Vous buvez pour vous couper la faim ?
A : Ouais. Ou je prends des tisanes, des trucs comme ça. Enfin, ça marche donc euh pour euh pas grignoter.
C : A 16h, c'est normal de goûter.
A : Ouais bah, il y ale chocolat donc oui (rire). C'est du noir donc ça va.
C : D'accord. Avez-vous déjà entrepris un régime ?
A : Non bah, j'en ai pas besoin, enfin, je mange normal pi je fais du sp… je suis sportive donc après…
C : Vous n'en avez jamais fait euh auparavant ?
A : Non, parce que je mange que vapeur ou quand c'est à la poêle bah c'est des steaks ou euh une recette que j'ai inventé que je fais à la poêle mais sinon euh, c'est pomme-de-terre vapeur des trucs comme ça. Ou euh, dans le four mais sans graisse en fait. Par exemple l'autre coup, ma mère elle avait acheté du poulet et des pomme-de-terre, elle a mis dans le four sans graisse mais y'avait de la sauce, mais c'était la sauce du poulet en fait. Enfin c'était, c'était de l'eau mais du coup ça, ça avait le goût de la sauce quoi mais sans rien mettre. Voilà.
C : Vous avez une alimentation plutôt équilibrée effectivement. Ça ne vous frustre pas ?
A : Bah si, un peu parce que je vois j'ai des… j'ai une amie elle est toute maigre mais elle mange c'est… c'est comme mon frère il est, il fait 1m93 je crois pi il pff, il est tout maigre, alors que des fois il se prend des ch… non pas des ch… il aime pas les… les raclettes comme ça, où il se met une tonne de pomme-de-terre, de, de fromage, il pourrait en manger des… pff deux kebabs comme ça, mais sans grossir, alors qu'il fait presque pas de sport, parce que, bah il a pas vraiment le temps à cause de ses études mais, voilà.
C : Est-ce que vous, quand vous mangez un peu plus, aux repas de Noël ou … est-ce que vous prenez du poids ?
A : Oui. Non plus. Mais pas beaucoup parce que… enfin genre, pendant les périodes de Noël, en fait il y a pleins d'anniversaire euh… en tout, dans un mois avec euh bah 2 fois Noël parce que il y a la famille de P et la mienne, y'à le Nouvel an, il y a deux anniversaires… bah je prends que un kilo par exemple.
C : Alors que vous faites des excès ?
A : Ouais voilà, c'est vraiment dans la psychologie en fait.
C : Essayez-vous de contrôler votre poids ? Hormis une alimentation équilibrée ou le sport, comme vous me le disiez, est-ce que vous faites attention, est-ce que… ?
A : Bah oui, oui oui. Pi bah tous les mois je vais chez le pédiatre pour faire une euh, bah pour me peser et prendre ma taille.
C : D'accord. C'est vous qui demandez ça ?
A : Euh bah ça a été suivi bah depuis la mort de mon père aussi. Enfin là on était à un rendez-vous juste avant, et ouais bah c'est tout.
C : C'est important pour vous, de prendre votre taille et votre poids tous les mois ?
A : Humm.
C : Ouais ? Pourquoi ?
A : Bah ça encourage un peu je trouve, c'est comme un, un jeu en fait, enfin pas un jeu mais un… euh un défi. Par exemple si j'aurai re, si j'aurai regrossi bah hop, le mois prochain faut que je remaigrisse.
C : D'accord, est-ce ça laisse des marches de manœuvre tout ça ?
A : Enfin, je sais pas.

C : Est-ce que vous avez les possibilités de vous dire, bon, pendant deux mois je…
A : Ah oui oui.
C : Je fais pas forcément attention ou je fais plus attention ou… ?
A : Bah le relâchement c'est souvent pendant les grandes vacances. Moi qui suis très sucrée, donc il y ales glaces et la plage. Mais euh non, sinon… Non non, sinon ça va.
C : Ok. Êtes-vous souvent en famille ?
A : Oui.
C : Humm. Souvent ?
A : Bah tous ensemble c'est genre euh, c'est assez rare, ça peut être les… tous les deux mois enfin… Mais sinon bah, je vois ma famille ré…, enfin je vois par exemple que ma tata ou euh, que mes cousins enfin des différents trucs. Et quand on est tous ensemble c'est genre bah Noël ou les anniversaires. Par exemple, ma cousine je la vois toutes les deux semaines, parce que, en fait euh, elle habite en bas de mon collège, enfin on habitait dans la même rue avant, donc on se voyait tout le temps. Et euh, une fois sur deux je finis à 16h et l'autre fois à 17h donc quand je finis à 16h, bah je vais la voir, on fait nos devoirs ensemble. Souvent bah je dors chez elle le vendredi.
C : Vous êtes très proche de votre famille ?
A : Oui.
C : Est-ce que vous partagez des activités en familles ?
A : Euh quand il y a [nom d'une organisation sportive] souvent je vais avec ma tata et mon cousin.
C : Quand il y a quoi ?
A : [nom d'une organisation sportive] à la [quartier]. C'est un truc où il y a plein de sport en fait.
C : D'accord.
A : Euh ouais bah on fait des activités, des fois on va à la … avec mon frère des fois je vais à des… comment ça s'appelle, des parcs d'eau, enfin je sais plus où il y a des toboggans, de la piscine et tout. Enfin, on fait plein de trucs quoi. Des fois on va à la chasse aux champignons en Octobre. Donc ça c'est avec mon tonton ou mon frère. Non on fait plein de trucs. Des fois ils viennent manger euh pi après on va se balader dans la forêt ou les trucs comme ça.
C : Vous faites plutôt pas mal de choses quoi !
A : Oui.
C : Comment décririez-vous vos relations avec votre maman et votre beau-père ? Votre beau-père j'ai une petite idée !
A : (rire) bah ma mère ça va, enfin, on a… je suis proche de ma famille donc ma mère encore plus parce que bah c'est, le seul parent qu'il me reste. Et du coup bah au bout des mois bah des fois bah ça fritte quoi. C'est pour ça que pendant la, les vacances je suis allée un mois chez mon frère et euh… enfin, je reste souvent beaucoup chez mon frère pendant les grandes vacances genre euh deux trois semaines mais donc là, je suis restée un mois.
C : Ça se passe mal avec votre mère ?
A : Euh non, non, on a une bonne complicité. Elle me laisse faire beaucoup de choses. Par exemple, cette année je lui ai demandé si je pouvais me réunir le dimanche avec mes amis donc, on va tous les dimanches à la patinoire. Bah ce week-end j'y vais, bah tout le week-end, samedi l'après-midi le soir et le dimanche l'après-midi.
C : Et avec votre papa vous aviez quelle relation ?
A : Je m'en rappelle plus, bah je, d'après les photos et ce qu'on me dit, j'étais très proche. Parce qu'il avait eu deux fils mais il avait toujours rêvé d'avoir une, une fille donc voilà.
C : Vous ne vous en souvenez-vous par contre ?
A : Bah euh, des bribes de souvenir j'ai des photos mais euh, enfin euh pas trop. En fait euh, ce qui est assez dur c'est que j'ai des souvenirs mais ils sont pas complets. Je m'en rappelle de l'avoir connu, des… même des souvenirs quand j'étais à la crèche je… il avait oublié mon doudou donc il a dû repartir et revenir. Enfin, je me rappelle de souvenirs mais euh je le vois pas en fait.
C : Vous vous en rappelez parce qu'on vous l'a raconté ?
A : Non non je m'en rappelle mais je vois pas les images. Par exemple euh la semaine dernière j'étais avec mes amis donc euh je m'en rappelle, pi je m'en rappelle des choses, je vois, je m'imagine bien les images dedans. Mais il y ades souvenirs en fait, je me, je m'en rappelle en fait mais je me… je vois pas les images en fait.
C : Vous vous rappelez des sensations ?
A : Ouais voilà.
C : C'est souvent, quand ce sont des anciens souvenirs comme ça, de la toute petite enfance. Mais le ressenti est le même. Qu'est-ce que ça vous fait quand vous ressentez ce genre de choses ?
A : Bah en même temps je suis triste, et en même temps heureuse en fait…
C : Triste parce que ça le…
A : Bah c'est fini quoi (Elle a des sanglots dans la voix)
C : Et heureuse du souvenir en lui-même ?
A : Ouais. (Silence)
C : Et avec vos frères, comment ça se passe ?
A : Bien.
C : Ouais, vous avez une bonne relation ?
A : Oui, oui.
C : Avec les deux ?
A : Euh, plus avec le grand parce que bah on a plus un, un écart. Lui il a des enfants pi bah l'autre c'est euh pff, bah c'est mon frère donc en fait c'est pas… je sais pas comment expliquer c'est euh, on discute souvent mais euh, on s'aime mais euh on se le dira pas, alors qu'avec le euh bah l'autre oui. Enfin, je suis très complice euh avec ma belle-sœur, la bah sa femme. Par exemple à chaque fois qu'on se voit, je lui saute dessus ou… bah c'est comme une amie en fait par exemple, on se chamaille, euh, enfin, on fait des conneries. Mais après elle a toujours son rôle d'adulte quand je fais des conneries avec ma nièce bah, on se fait disputer mais après…

C : Une bonne relation fraternelle quoi.
A : Ouais.
C : D'accord. Savez-vous d'où vient votre prénom ?
A : Euh, pleins de choses. Apparemment donc euh mon père aimait beaucoup le groupe [groupe qui comporte son prénom], la grand-mère de ma mère s'appelait [prénom composé dont l'un des deux est le sien]. Enfin il y aplein de, il y aplusieurs choses avec Bianca. Et bah déjà ils aimaient beaucoup ce prénom, enfin ils hésitaient… donc mon deuxième prénom c'est [prénom], donc ils hésitaient entre Bianca et [autre prénom] pi ils ont choisi Bianca bah parce que par rapport aux grands-mères mais je crois aussi les grands-mères de mon pap, de mon papa s'appelaient Bianca et bah voilà.
C : D'accord, donc ça traverse les générations.
A : Ouais voilà.
C : Comment décririez-vous votre enfance ?
A : Euh, je sais pas, enfin…
C : Vous ne vous souvenez pas ?
A : Bah non, pas trop. Enfin si mais euh… bah je sais que ça a été dur. Beaucoup de tristesse, mais en même temps beaucoup de joie. Pi j'ai toujours été euh… comment on dit… ou, j'ai toujours eu beaucoup d'imagination en fait donc euh, je me suis toujours plongé là-dedans en fait.
C : Ah ouais ? Comment ça ?
A : Bah j'ai tout… Par exemple euh les films quand moi j'étais petite, mes films préférés c'était les Harry Potter, donc je me suis toujours plongé dans l'univers de la magie, et donc euh, c'était comme un moyen de m'évader en fait. Après je sais que j'étais, que j'étais proche de ma nièce aussi, de mes frères, de ma cousine. Je m'en rappellerai, quand j'habitais dans cette rue, on avait beaucoup d'amis, on se réunissait, même si on était petite, on se réunissait tous dans la rue parce que c'était pas une grande rue, c'était une petite rue, on jouait au ballon enfin plein de choses comme ça. Ou avec ma cousine des fois le soir on sortait promener le chien avec ma tata et mon tonton, on allait jusqu'à [quartier] je crois, enfin il y a un parc près de [quartier], et près de la gare là, je sais plus comment il s'appelle. Et euh donc voilà.
C : Vous habitez à [ville] même ?
A : Oui, mais pas au centre-ville. C'est euh, [quartier].
C : D'accord. Je vais vous poser une question à laquelle vous avez un peu répondu déjà mais … quels ont été les évènements marquants dans votre histoire ?
A : Bah euh, les décès et puis je… le mariage de mon frère (Sourire).
C : Ah ! Un petit peu de gaieté !
A : Oui, ouais, oui.
C : C'était quand ?
A : Euh, j'étais en CM1, donc je sais pas c'était… CM1, CM2, sixième … je suis nulle en maths, enfin je suis forte mais je pourrais pas vous le calculer comme ça.
C : Six, sept ans.
A : Ouais.
C : Et vous vous en souvenez bien du mariage de votre frère ?
A : Ouais, on était demoiselle d'honneur, donc ma cousine, qu'à rien à voir mon frère en fait. Parce que c'est du côté de ma mère mais voilà on est….
C : Vous êtes une famille soudée ?
A : Ouais, voilà on est… Euh ma nièce, moi, et pi euh la filleule de… on était quatre demoiselles d'honneur. Et euh en fait euh parce que la famille de ma cousine c'est très compliqué pire que la mienne. Donc euh, c'est pas ma cousine en fait, enfin c'est ma cousine mais sans être ma cousine. En fait euh, mon tonton il a eu une fille, avec une autre personne, et ma tata aussi et après donc ils se sont rencontrés, et ils ont eu ma cousine. Donc en fait euh, cette cousine qu'est là, c'est pas ma cousine parce que mon tonton c'est par alliance, mais pour euh, pour nous c'est bah, c'est ma, ce sera ma cousine même si on n'a pas de sang.
C : Même si il y apas de lien de sang.
A : Ouais voilà. Et, donc euh, elle est styliste de, pour les théâtres. Elle fait les costumes et tout, donc à [ville], à [autre ville], les grands trucs. Donc elle lui avait demandé de faire une petite jupe en fait, donc c'était en couche, une jupe à froufrou. Et donc on était toutes pareilles, et en fait c'est, je crois que c'est le premier soir que j'ai vu mon frère bourré, mais vraiment parce que du coup il était euh… enfin… mon frère pas celui qui se mariait, donc il était au milieu de la piste, il dansait n'importe comment et tout enfin… c'était, tout le monde était dans la bonne humeur quoi. Mon oncle s'était fait un peu des frayeurs parce que c'était à [ville] donc c'était… y'avait le lac, la forêt et pi la maison où euh, enfin la maison, le truc. Et en fait (rire) on s'était raconté des histoires qui faisaient peur du coup après bah. Enfin des trucs de gamins quoi. Pi du coup bah après, comme il y avait la forêt après on avait comme on avait beaucoup d'imagination, on avait l'impression de voir des choses et tout. Enfin…
C : Mais c'était un bon souvenir du coup ?
A : Ouais, oui. C'était trop bien. (Grand Sourire).
C : Ça vous a marqué ?
A : Humm.
C : Ok. Et donc il est toujours avec sa femme ?
A : Ouais, ouais.
C : Ça se passe toujours bien. C'est la belle-sœur dont vous parliez dont vous êtes proche ?
A : Humm. Elle a un problème, elle est sourde de naissance par contre.
C : D'accord. Et c'est un problème ?
A : Bah euh non mais des fois c'est assez drôle parce qu'on explique des trucs pi bah pour nous c'est, bah… pour nous les handicapés c'est comme quelqu'un de normal en fait, on pourrait très bien… enfin c'est pas des moqueries méchantes c'est juste par exemple

tu lui expliqueras un truc mais elle, elle te répondra un autre truc et du coup bah c'est assez drôle, pi même elle, elle rigole et tout c'est, ouais.
C : Vous parlez, vous communiquez comment avec elle ?
A : Bah comme je communique là.
C : D'accord
A : Enfin faut lui parler…
C : Elle a un appareil ?
A : Enfin faut lui parler… Elle a un appareil mais faut lui parler en face des fois. Bah dans la voiture par exemple elle di… quand on lui parle, elle dirige le, son rétro vers nous pour que, pour pouvoir…
C : Elle lit sur les lèvres ?
A : Ouais, sur les lèvres.
C : Ok, ça ne vous empêche pas d'avoir une super communication ?
A : Ouais ouais.
C : D'accord ok. Est-ce que vous savez comment se sont passées les tétées ou le passage à la cuillère quand vous étiez enfant ?
A : (Silence)
C : Vous ne vous souvenez pas ? Enfin non, vous ne pouvez pas vous en souvenir mais on vous ne l'a pas raconté ?
A : Non non. Enfin, tout ce que je sais c'est que ma mère croyait que je me laissais mourir de faim à la naissance parce que en fait euh, j'ai fait mes nuits dès que je suis née. Et donc euh bah comme mon frère n'avait fait… avait fait ses nuits tard pour elle c'était, bah c'était bizarre. Donc elle est allée voir mon pédiatre et… pi du coup mon pédiatre il a fait mais vous rigolez, c'est une chance inouïe, elle fait déjà ses nuits alors que elle vient juste de, de naître. Et donc en fait bah, tout ce que je sais c'est que je mangeais à 6h du matin pi je, j'avais pas besoin de, de boire le sein la nuit. Mais… Pi j'ai jamais eu besoin de tétine ou des trucs comme ça.
C : Vous aviez un doudou ?
A : Oui, je l'ai encore (rire). Enfin, un doudou euh c'est plus un oreiller en fait, enfin c'est un nounours mais que je calle en oreiller parce que sinon bah, j'arrive pas à dormir.
C : Donc vous l'emmenez partout où vous allez ?
A : Oui voilà.
C : Le principe du doudou quoi.
A : Oui. Par contre des fois je prends un peu de biberon parce que j'ai toujours aimé les biberons.
C : C'est vrai ? Encore maintenant ?
A : Ouais. Le vendredi soir, en fait euh, il y ama série préférée et du coup bah je me mets en pyjama avec mon doudou, mon, mon plaid devant ma série avec mon biberon. Pi bah, c'est ma soirée du vendredi.
C : D'accord. Et qu'est-ce que ça évoque, pourquoi ce biberon ? Vous l'avez peut-être jamais lâché ?
A : Ah si à une époque, je le lâchais mais même j'ai arrêté tard le biberon. Des fois je pren… au lieu d'un bol de lait avec des tartines c'était (rire) le biberon avec les tartines.
C : D'accord.
A : Bah après je suis pas la seule hein, j'ai des amies elles ont encore la tétine et tout.
C : Ah bah c'est sûr, ouais.
A : Enfin moi ça me dérange pas après, il y aplein de gens qui le savent que je prends le biberon. Pour moi c'est normal en fait (rire).
C : D'accord. Est-ce que vous savez comment s'est passée l'acquisition de la propreté ?
A : Non. Bah, j'avais déjà posé des questions comme ça à ma mère mais je m'en rappelle plus.
C : Et l'acquisition de la parole ?
A : Euh, tôt je crois genre six m… six mois un truc comme ça, enfin je sais pas si c'est tôt.
C : Six mois c'est pas mal tôt ouais.
A : Enfin, parler, pas parler parler mais genre mon premier mot. C'était " [mot ressemblant au prénom de son frère] " parce que mon frère s'appelle [prénom de son frère]. (Sourire)
C : D'accord. Donc votre premier mot c'était pour votre frère ?
A : Voilà. (rire) Le premier mot de mon frère c'était " [nom du chat de la grand-mère]" parce que le chat de ma grand-mère s'appelait " [nom du chat de la grand-mère] ", donc ils ont jamais eu le droit à papa/maman.
C : Ok, ah c'est plutôt marrant. Comment ça se passe à l'école avec vos camarades ?
A : Bien.
C : Bien, ouais ? Vous avez des copines, des copains… ?
A : Ouais il y atout.
C : A l'école, avec vos profs ça se passe bien ?
A : Sauf le prof de sport je… je peux pas le supporter.
C : Pourquoi ?
A : C'est le même style que mon beau-père. Voilà, exactement, c'est ça. (rire)
C : Je l'aurai parié. (rire)
A : Non mais je… pi je suis pas la seule à pas le supporter hein en plus mais… han… en plus c'est un prof de sport donc il se la pète parce que souvent les profs de sport ils se la pètent, mais ils peuvent être sympa et tout mais alors lui euh…pff… Pi mon ancienne prof de, d'anglais aussi. Par exemple l'année dernière, j'avais 0,30 de moyenne en anglais pi cette année j'ai quinze !
C : Ah oui, une légère différence quand même !
A : Oui.
C : D'accord. Et vous pensez que c'est dû à ça ?
A : Bah après c'est peut-être euh, en fait euh j'avais un kyste ovarien, à l'ovaire droit donc, et donc j'étais très souvent absente. Sauf que je demandais les DM sauf que la prof voulait pas me les donner. Et je demandais à mes, à mes, à mes potes, sauf que mes potes

ils me disaient bah on l'a déjà rendu, donc ils pouvaient pas me donner le sujet, parce que c'était sur le sujet. Du coup bah la prof me mettait des 0 pour rien en fait.
C : Donc vous étiez hospitalisé ou en tout cas absente euh pour…
A : J'étais souvent absente, euh pas hospitalisé mais absente parce que ça me… c'est une douleur euh… pff… c'est dix fois les règles en quelque sorte, si vous avez les règles douloureuses.
C : Ouais, ok.
A : Voilà, ça faisait très mal. J'étais comme ça, pi je pleurais, je… le teint pâle et tout. C'était… ça faisait très très mal. Pi ça fait encore mal alors qu'il est parti, ça c'était à l'ovaire.
C : Ah ouais ?
A : Ouais, il est parti seul mais euh en fait euh… bah par exemple quand je m'étire j'ai mal. Parce que c'est quand je me tiens droite comme ça, parce que en fait quand je me tiens droite comme ça ça me fait pas mal parce que en fait ça appuie dessus mais si c'est trop appuyé ça fait mal. Donc c'est chiant.
C : ça fait encore mal même si il est parti ?
A : Voilà, c'est c'est l'ovaire donc euh avec l'ovulation, les règles, enfin les trucs de filles quoi.
C : Ouais, c'est pas simple et c'est douloureux.
A : Voilà.
C : Ok. Donc vous êtes suivi aussi pour ça ?
A : Bah du coup non, parce que j'avais fait des prises de sang, une échographie, euh une IRM parce qu'on croyait que c'était, c'est, ça fait, ça faisait deux ans que je l'avais en fait, sauf qu'au début on croyait que c'était l'appendicite, mais il s'est avéré que bah non, et en fait c'est que l'année dernière qu'on a su que c'était un kyste. Et quand j'ai mal, bah je prends un Spasfon.
C : Ah ouais, et ça passe ?
A : Non. Faut que j'en prenne au moins deux. Pi ça me fait encore, ça… la douleur s'atténue mais elle part pas complétement en fait.
C : D'accord. Et bah, pas simple. Bon. Y-a-t-il eu des évènements marquant au cours de votre scolarité ?
A : Si juste une fois je suis tombée enfin amoureuse mais c'est tout. Enfin…
C : C'est tout ?
A : (rire)
C : Est-ce qu'on vit pas un peu pour ça ?
A : Oui. Mais c'était le premier amour en fait. C'est pour ça qu'en fait les notes ont chuté autour de la quatre, parce que c'est, c'était pas simple avec euh cette personne parce que…
C : Pourquoi ça ?
A : Parce que en fait on était ami avant d'être euh… enfin on n'est jamais sorti ensemble parce que je voulais pas, parce que c'était pas un mec, enfin un mec bien, p'tit dealer, trafiquant de drogue, on va dire ça. Et donc j'ai jamais voulu sortir avec mais en fait un jour on s'est embrouillé et du coup bah, c'est parti en cacahouète.
C : Ça vous a fait du mal ?
A : Ouais, parce que c'était la première fois que j'étais amoureuse en fait. Enfin, au début je savais pas que j'étais amoureuse, j'ai expliqué mes sentiments à une amie qu'à… et du coup cette amie, elle m'a dit ah mais ma grande, t'es amoureuse là. Je fais non mais je veux pas moi.
C : Et vous pensez qu'elle avait raison, votre amie ? Ouais, vous étiez amoureuse ?
A : Je suis restée six mois amoureuse, c'était… Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet… à partir d'Août je l'ai oublié, mais je pense encore à lui en fait. Enfin je suis plus amoureuse…
C : Vous le revoyez ?
A : Non, non. On s'est engueulé. Mais il habite dans mon quartier en fait. Donc des fois quand je prends le bus des fois je le vois mais j'essaye de, de pas le regarder quoi.
C : Pff, c'est pas évident hein !
A : C'est chiant.
C : Ouais, c'est chiant les garçons hein !
A : Pi tu sais jamais ce qu'ils veulent en plus.
C : Ça change pas ça ! D'accord. Et depuis, vous êtes amoureuse d'un autre ?
A : Non.
C : Non ?
A : Y'en a juste un qui croit que je l'aime parce que j'ai dit qu'il était trop beau parce que il ressemble… Je sais pas si… On peut se tutoyer parce que j'aime pas vouvoyer en fait ?
C : Ouais.
A : Euh, si tu vois c'est qui [nom], c'est l'enfant à un footballeur célèbre. Et bah, voilà.
C : D'accord.
A : Et donc il lui ressemble et j'ai dit qu'il était trop beau et du coup il croit que je l'aime. Mais voilà.
C : Alors que c'est pas parce qu'on trouve quelqu'un de trop beau que…
A : Voilà ! c'est ce que…
C : Qu'on l'aime forcément c'est ça ?
A : Bah oui. C'est comme si tu disais que… tu, tu trouves beau une star pi tu l'aimes la personne tu peux pas l'aimer alors que tu ne la connais pas.
C : Bah ouais, c'est vrai.
A : Donc voilà.
C : D'accord. Bon. Et sinon, avec les autres camarades, ça va ?
A : Ouais, ouais, ouais.

C : Ok. Euh, vos loisirs hormis la patinoire, la piscine, vous avez d'autres activités ?
A : Non.
C : Non, pas spécialement ? Ça fait déjà pas mal en même temps. Ça remplie déjà bien vos journées ?
A : Oui. Ça fait des grosses courbatures.
C : J'imagine. Ça ne vous dérange pas ?
A : Bah j'ai l'habitude, ça fait huit, bah non pas huit ans, six ans que j'en fais je crois. Ou… cinq, six ans.
C : Ouais, ça fait beaucoup.
A : Oui c'est le… Donc j'ai l'habitude. Parce que j'ai fait, avant de pratiquer ce sport-là, j'ai fait à peu près tous les sports : gym, danse, roller, euh, bah natation normale. Plein, plein de trucs je m'en rappelle même plus, équitation euh… Pi bah après bah, j'ai découvert ça, pi bah c'était vraiment ce qui m'a correspon… du ?
C : Oui oui, c'est bon !
A : Le français et moi, ça quatre-mille hein !
C : Vous vous exprimez plutôt bien quand même jusque-là.
A : Oui non mais les conjugaisons ou les trucs comme ça…
C : C'est pas l'important aujourd'hui.
A : Tant qu'on sait parler français au pire hein…
C : Ouais.
A : Pi que les autres nous comprennent !
C : Ouais, c'est ça, tant qu'on arrive à communiquer !
A : Voilà !
C : Est-ce que vous voulez que je vous tutoie aussi ?
A : Oui, je veux bien !
C : Vous préférez ?
A : Oui.
C : Est-ce que tu as déjà déménagé ?
A : Oui.
C : Combien de fois ?
A : Deux fois. Euh, alors je sais p… c'était rue [nom] on l'appelait la maison parce que elle était jaune, enfin j'avais deux ans je crois. Bah après on a déménagé dans la même rue que, que ma cousine enfin, j'habitais là et l'autre rue était là en fait, elles se… elles se croisaient comme ça. En fait, elles étaient dans la même rue, sauf que c'était pas le… pour l'adresse, c'était pas pareil, enfin la rue euh elle s'appelait rue [autre nom de rue], ça faisait comme ça (elle trace avec ses doigts sur la table) et comme ça pi moi j'habitais dans, dans cette partie-là et ça s'appelait rue [nom], donc on a déménagé de cent mètres et pi bah après j'ai déménagé [quartier].
C : Et comment vous les avez… comment tu les as vécus pardon ces déménagements ?
A : Bah bien. Enfin, le premier je m'en rappelle pas et le deuxième oui, il était bien. La famille qui a aidé, donc on était en famille donc euh ça allait.
C : Est-ce que tu as l'occasion d'être seule dans la maison ?
A : Le vendredi soir ! (rire) Je vire tout le monde sinon je, j'aime pas. Je veux être dans le noir avec… devant la télé …
C : Dans le noir ?
A : Oui, parce que c'est une série avec euh, enfin c'est trop compliqué, c'est une série de, de loups garous entre autres.
C : Ok, c'est quoi votre série ?
A : Ça s'appelle [nom]. C'est euh… faut regarder pour comprendre parce que sinon…
C : D'accord. Donc du coup, tout le monde s'en va
A : Ou s'ils sont là, ils vont dans la chambre et ils font pas de bruit.
C : Eh bé !
A : (rire) J'ai du caractère !
C : Bah effectivement oui ! C'est bien, il faut aussi ! Est-ce que tu as ta propre chambre ?
A : Oui. Oui c'est une grande maison, il y a six chambres !
C : Ah oui d'accord, effectivement ! Il n'y a pas un peu trop de chambres par rapport au nombre de personnes qui y habitent ?
A : Mais enfin, il y a quatre chambres et pi le reste c'est genre des bureaux-chambre ou des trucs comme ça. Bah je dis six chambres parce que, on y dort dedans quoi.
C : Est-ce que tu aimes être toute seule dans ta chambre ?
A : Oui. Enfin, toute seule non, mais quand il y a mon chat oui.
C : D'accord.
A : Enfin, sans, sans autre personne oui, mais j'aime pas être toute seule sans qu'il y ait une présence en fait.
C : D'accord, et quand il y a pas ton chat ?
A : Pff, bah je vais pas dans ma chambre. Enfin, sauf si je lis, parce que quand je lis, je me plonge dans un autre univers, comme euh, l'imagination en fait.
C : et comme la magie et …
A : Ouais, voilà. Surtout qu'en ce moment c'est un livre pour euh, mon histoire des arts " La bête du Gévaudan ", j'ai toujours euh… bah c'est par rapport à [nom de série], en fait j'ai entendu, pi je savais pas ce que c'était j'ai regardé sur [site internet] pi bah, ça m'a interpelé. Pi c'est… les animaux et moi, c'est très compliqué, mais alors les loups et moi encore plus parce qu'à une époque c'était mon animal préféré, et par exemple, quand j'étais petite, quand je me sentais seule, je m'imaginais un grand loup vers enfin avec moi, j'ai toujours aimé les loups, c'est… Donc euh, " La bête du Gévaudan " pi des loups garous Wah (rire)
C : Comblée !

A : Voilà ! C'est pour ça que j'ai choisi ça en histoires des arts en plus. Parce que y'avait " bestiaire dans l'art " et quand j'ai vu j'ai dit, " ah trop bien ". Donc j'ai demandé si la bête du Gévaudan ça marchait pi on m'a dit oui, donc j'étais comblée, hyper heureuse.
C : Et quand tu étais petite et que tu imaginais ce grand loup, c'était vers quel âge à peu près ?
A : Pff six ans je crois, j'avais un ami imaginaire… euh, mon papa était encore vivant en fait et euh… bah voilà. Par exemple un jour mon papa nous a fait, m'avait fait un igloo dans la cour, donc j'avais dit à mon ami imaginaire de venir avec moi, et ma classe connait même mon ami imaginaire tellement j'en parlais en primaire. En primaire, des fois je faisais comme ça pi du coup bah, mes potes et moi on disait qu'il était là et on jouait avec. Par contre, il avait pas un super prénom ! (rire)
C : C'était quoi son prénom ?
A : [prénom composé] !
C : [prénom composé] !! Pourquoi donc ?
A : Alors pourquoi, je ne sais pas ! (rire)
C : D'accord, vous avez pas ?
A : Oui, ça doit être un nom qui m'avait fait délirer ou…
C : [prénom composé], c'est original.
A : Je sais pas.
C : Et à quel moment il est parti ce, cet ami imaginaire ? Est-ce qu'il est parti déjà ?
A : Oui, il est parti mais en fait genre en sixième, on se tapait encore des délires par rapport à ça genre " Wah [prénom composé de son ami imaginaire] il va trop bien, là il est parti à [ville], il se, il va se marier avec euh une japonaise et tout… " enfin… des délires débiles mais il a dû partir après la mort de ma mamie.
C : D'accord. Donc il était là avant la mort de votre père ?
A : Humm
C : Et il est parti après la mort de…
A : Parce que c'était un délire avec ma mamie justement… [prénom composé de son ami imaginaire] …
C : Ok. Quel style de décoration as-tu opté pour votre chambre ?
A : Rouge et noir… euh rouge et blanc, pas rouge et noir.
C : Pourquoi ?
A : En couleur préférée donc euh… enfin en couleur préférée c'est le rouge, sinon bah c'est le noir, mais il y ades gens qui disent " ah mais c'est pas une couleur, patati, patata " donc c'est le rouge. Et euh en fait mon canapé… j'ai un canapé-lit qui était rouge donc ma chambre est rouge et blanche, enfin tous les murs sont blancs sauf un, et donc sur ce mur il y a par exemple un, un cœur où on met les bijoux dedans et donc ça flashe, et mon dressing il est rouge, pi en fait c'est un truc creusé dans le mur. Donc tout est rouge et blanc avec euh, des plaids, beaucoup de coussins, j'adore les coussins, tout ce qui est cocooning en fait.
C : D'accord. Donc c'est très cocon ?
A : Voilà.
C : Et le rouge, c'est quoi pour toi ?
A : Je sais pas.
C : Ça représente quoi ?
A : Bah quand j'étais petite, j'aimais bien le rouge parce que ça me rappelait le sang.
C : C'est vrai ?
A : Et donc bah c'est resté en fait.
C : Tu aimes le sang ?
A : Oui, enfin, ça me dérange pas. Je sais pas, c'est…. Voilà.
C : Il n'y a pas des vampires dans Teen Wolf ?
A : Non, non. Pas encore, peut-être après. Non mais je pense que ça devait être ça quand j'étais petite les histoires de vampire, enfin tout ce qui touchait à la magie quoi. Mais j'aimais pas par exemple euh, enfin je m'inspirais des choses réelles, des vraies légendes pas des, des, des trucs de gamins ou, genre des vampires gentils, enfin pour un vampire c'est un vamp… enfin, c'est compliqué.
C : Pourquoi c'est compliqué ?
A : Parce que on peut compren… il y a plusieurs sortes euh de légendes mais moi je me fonde, je me fondais sur euh les, les vraies légendes, tout ce qui est, tout qui était, bah les toutes premières légendes qu'ont apparues par exemple.
C : Ah ouais, par exemple ?
A : Euh bah les loups garous ça… bah par rapport à la " Bête du Gévaudan " c'est la première chose qu'on a cru c'est que c'était un loup garou ou… parce que ça avait la forme d'un loup ou… c'est un folklore français le loup garou, la pleine lune et tout, enfin… J'adore tout ce qui est légende.
C : Quelque chose d'un peu fantastique
A : Ouais, les mythologies grecques…
C : D'accord, ça vous passionne quoi ?
A : Humm
C : Est-ce que les portes chez toi sont souvent fermées, dans ta chambre ?
A : Tout le temps ouvertes, sauf quand je dors parce que je sais pas j'ai, je peux pas j'ai… enfin, elle est ni fermée, ni ouverte, ni entrouverte en fait, il y ajuste ça (elle montre l'écart entre ses mains) qui est ouvert, il y ale truc, pi la porte en fait pour euh enfin, comme je dors avec mon chat pour qu'il, qu'il ouvre la porte comme ça, mais en fait ça me réveille à chaque fois et donc faut que je remette la porte comme elle était.
C : D'accord, donc elle n'est pas ticlée mais elle est fermée ?
A : Humm.
C : Est-ce que tu as des difficultés à t'endormir ?

A : (Elle signifie non de la tête) Enfin si il m'est arrivé un truc dans la journée ouais, parce que j'y repenserais le soir et pi euh tout. Ça peut être même une chose super heureuse où je suis hyper contente bah j'y repenserais mais sinon souvent pff, quand je rentre du sport je suis claquée donc non ça va. Ou quand j'y arrive pas, les veilles de rentrées, les trucs comme ça, je lis.
C : D'accord, et tu arrives à t'endormir ?
A : Humm. Enfin ça dépend. Des fois une euh, ça m'est arrivé que je lise.
C : Parce que tu peux pas t'arrêter ?
A : Ouais voilà !
C : Je comprends.
C : Est-ce que tu as tendance à inviter des amis ou bien préfères-tu aller chez eux ?
A : Bah ni l'un ni l'autre en fait parce qu'on se retrouve tous à la patinoire. Sinon euh, bah la dernière fois on est allé à la patinoire pi après elles sont revenues dormir à la maison. Parce que j'aime bien être entre euh, entre potes ouais. C'est pour ça j'aime bien le collège, parce qu'on se tape des bons délires.
C : Bah c'est une autre famille le collège, les amis, …
A : Ouais voilà. Bah même les profs hein. Tu… notre prof d'histoire il est génial, tu te tapes des délires, même quand il t'engueule, tu peux pas lui en vouloir en fait.
C : C'est rigolo, c'est bien.
A : Humm.
C : Est-ce que tu aimes faire les magasins ?
A : Pff ouais, oui. Je préférerais commander en ville quoi, j'aime pas la ville, je préfère euh tout ce qui est campagne, bah animaux quoi, à la campagne.
C : C'est forcément le fait de faire les magasins qui te dérange, mais la ville ?
A : Ouais voilà. Si c'était à [grand centre commercial] ou [autre grand centre commercial], ça ça ne me dérangerait pas. Mais euh après si je suis avec des amis encore mais sinon non pas trop, c'est pas mon délire.
C : Est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : Non, ma belle-sœur est coiffeuse. Voilà.
C : Parfait. Et à quelle fréquence elle te les coupe ?
A : Oh bah, c'est quand je veux en fait. C'est moi qui décide. Par exemple euh pendant les vacances euh d'Octobre là je vais me les couper parce que en fait avant je les avais là mais j'avais fait un tie and dye c'est des mèches blondes là, donc c'était elle qui me l'avait fait. Pi j'avais envie de les, de les ravoir naturel, donc euh je les coupe, mais il reste encore un peu de blond donc euh je vais lui redemander de couper un peu.
C : Est-ce que tu te maquilles ? Oui, un petit peu ?
A : Mascara.
C : D'accord, seulement du mascara ?
A : Humm.
C : Et un peu plus le week-end ou … ?
A : Non, non. Enfin, s'il y a des soirées par exemple euh, enfin, des anniversaires ou des soirées entre potes, je mettrais du de l'eye-liner, parce que l'année dernière, je mettais du mascara et de l'eye-liner pi maintenant, juste du mascara.
C : D'accord, ça te suffit ?
A : Humm.
C : Est-ce que tu es déjà allée dans un institut de beauté ?
A : Non.
C : Est-ce que tu te fais des soins, toi-même, chez toi ?
A : Oui.
C : De quel genre ?
A : Euh, tout. Enfin, masque de visage euh, je fais euh, donc euh, le hammam euh, des produits d'hammam, parce que bah, souvent quand je vais en Tunisie avec ma cousine bah obligé on va au hammam pi elles me frottent avec un espèce de truc. Pi du coup j'ai ça donc bah une fois par mois, c'est pour avoir la peau lisse…
C : D'accord. Oui, donc du coup le hammam, tu connais déjà quoi.
A : Oui. Enfin le français je connais pas je suis… je sais pas si c'est exactement comme dans plus dans les autres, dans les pays arabes.
C : J'imagine que ça va être un petit peu différent quand même.
A : Humm. Dans les pays arabes il y ales trois pilotes, il y ale massage, y'a…
C : C'est peut-être un petit peu plus cadré. Je sais pas.
A : Bah par exemple on s'assoie pas… enfin, je suis déjà allée par exemple dans un sauna et un hammam en [pays européen] où tu es assis comme ça, alors que dans… en [pays] euh, t'as les douches, tu peux te mettre de l'eau froide, tu peux bouger et tout. Alors que là c'était une toute petite pièce euh… Alors que, par exemple euh il y atrois salles, mais les trois salles elles font deux fois celle-là en fait. Donc euh, ceux euh de [pays européen] là, c'est tout le temps pareil. Après en [pays], il y a une salle froide, une salle tempérée, une salle un peu plus chaude pi la dernière qu'est bah la plus chaude chaude.
C : D'accord. Bon, je pense que ça va être un petit peu différent là.
A : Ouais. C'est des grands là-bas.
C : On n'a pas la même culture du coup, on n'a pas, c'est un peu moins développé ici du coup.
A : Humm. Euh, le hammam c'est arabe je crois en plus ?
C : Euh oui.
A : Donc euh enfin plus dans la tradition.
C : Ok. Est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?
A : Tous les matins !

C : Tous les matins ouais ?
A : Pour me maquiller, enfin.
C : Tu as quoi comme miroir, juste un petit ?
A : Euh non j'ai un miroir que mon papy m'avait offert c'est… à peu près (elle montre la grandeur avec ses bras) il s'arrête à peu près là, là comme ça, enfin il fait ma taille. Et pi j'ai un autre miroir grand comme ça. Plus euh bah j'ai pleins de petits miroirs pour euh au cas où faut que je me remaquille ou des trucs comme ça.
C : Ok, d'accord. Tu te regardes seulement le matin pour te maquiller ?
A : Ouais.
C : Bien. Ça va ?
A : Oui, oui.
C : C'est pas trop long ?
A : Non non, ça va, on discute donc…
C : Bon, je te remercie. On va passer à la suite alors.

A.3.2.5. Verbatim entretien d'anamnèse Rhéa

C : Je vais commencer par te demander de te présenter.
A : Euh je m'appelle Rhéa. J'ai seize ans. J'habite à [lieu]. J'ai un frère.
C : Ouais.
A : Et bah je suis en première.
C : En première. En première euh t'as choisi la spécialité ?
A : ES
C : ES. D'accord. Et à quel lycée ?
A : [nom du lycée].
C : [nom du lycée]. D'accord ! Euh c'est celui qui est [localisation dans la ville] ?
A : Humm.
C : Ouais Ok. Euh donc à quel moment est-ce que t'as pensé au RéPPOP ? Et qui est-ce qui t'en a parlé ?
A : Euh c'est euh enfin en fait c'est euh mon médecin qui en a parlé à ma mère.
C : Hummhumm.
A : Et qu'en suite qui m'en a parlé.
C : D'accord.
A : Mais je ne sais pas quand c'était. Enfin peut-être il y a un ou deux ans.
C : D'accord. Ok. Euh et t'es encore prise ne charge ici ? Ou euh ouais ?
A : Hummm. Ouais.
C : D'accord. T'as fait quoi comme prise en charge ?
A : Hummm. Bah je vais voir la psy.
C : Ouais.
A : Et puis euh bah et puis pour l'instant rien d'autre. Euh enfin.
C : D'accord. Tu n'as pas fait d'activité autre ? Enfin tu n'as pas fait d'activité sportive ou euh…
A : Hummm non.
C : Ou euh dans le cadre du RéPPOP ?
A : Non.
C : D'accord. Euh hummm donc la composition de ta famille. J'ai vu tes parents. Et tu m'as dit que tu avais un frère c'est ça ?
A : Ouais.
C : Euh un peu plus grand plus petit ?
A : Euh ouais plus grand.
C : D'accord. Il a quel âge ?
A : vingt-cinq ans. Enfin il va avoir vingt-cinq ans là.
C : D'accord. Oui donc beaucoup plus grand. (rire).
A : (rire) Ouais.
C : Euh hummm comment est-ce que tu décrirais les relations avec ta famille ?
A : Hum bah (soupir). Avec mon frère aussi ?
C : Oui. De façon générale avec ta famille comment ça se passe ?
A : Euh bah avec ma famille ça va.
C : Hummhummm
A : Enfin avec mon frère c'est un peu plus compliqué mais euh…
C : D'accord.
A : Mais sinon ça va.
C : D'accord et qu'est-ce qui fait que c'est compliqué avec ton frère ?
A : En fait il est avec quelqu'un. Et il s'est passé des choses qui fait que…
C : D'accord. Mais euh.
A : (Coupe la parole de la chercheuse) C'est un peu compliqué. Enfin on lui parle tout ça et tout va bien mais c'est avec sa copine que en fait ça ne va pas trop.
C : D'accord. Mais les relations de base, elles étaient euh elles étaient comment ?
A : Euh c'était bien euh.
C : Euh je veux dire quand il habitait encore avec vous. Il habite avec vous là encore ou pas ?

A : Euh là maintenant ?
C : Oui.
A : Euh non.
C : Oui d'accord. Et quand il habitait encore avec euh avec vous, ça se passait bien ?
A : Bah oui ça se passait bien.
C : Ça se passait bien enfin tu t'entendais bien avec ton frère ?
A : Oui enfin on se chamaillait comme entre frères et sœurs quoi. Mais euh…
C : D'accord. (rire)
A : Euh sinon ça allait bien.
C : C'est c'est c'est en fait les les relations sont un peu tendues seulement depuis qu'il a rencontré sa copine.
A : Voilà.
C : D'accord. Et avec tes parents ça se passe comment ?
A : Bah ça va…
C : Toi toute seule ça se passe bien ?
A : Ça se passe bien.
C : Ouais ?
A : Ouais.
C : Autant avec ton père que avec ta mère ?
A : Euh oui.
C : Ok. Euh pour évoquer des choses un peu plus anciennes, à quel moment tu dirais qu'il y a eu prise de poids ?
A : (soupir) Je je sais pas…Je ne sais pas mes parents ont remarqué que c'était genre quand mon frère et parti de la maison. Ça a commencé vraiment euh à augmenter tout ça mais euh…
C : D'accord et ça remonte à combien de temps ?
A : Euh…
C : T'avais quel âge ?
A : Euh trois quatre ans.
C : Tu te souviens. Ah trois quatre ans ?
A : Ouais.
C : D'accord. Ok. Euh hummm et à ton avis à quoi c'était lié ?
A : …Bah je pense qu'inconsciemment quand même c'est à cause de mon frère.
C : Hummhumm.
A : Enfin je ne sais pas.
C : Hummm d'accord.
A : Et sinon je ne sais pas.
C : D'accord. Tu peux ne pas savoir hein…
A : Ouais ouais.
C : Il n'y a pas obligatoirement de réponses aux questions. (rire) Euh et comment est-ce que tu le vis ton poids ?
A : Hummm…Bah… On va dire bien mais j'aimerais quand même changer. Enfin…
C : D'accord.
A : Enfin mais sinon ça va.
C : Ça va. Hummm comment est-ce que ton poids est vécu dans ta famille ?
A : Alors ça dépend…
C : Ouais…
A : Euh…Bah…Comment dire ?
C : Ton père par exemple, comment est-ce qui le, comment est-ce qui le vit ?
A : …Je ne sais pas trop…Enfin …
C : Est-ce qu'il te fait des remarques ? Est-ce qu'il te soutient ? Est-ce qu'il…
A : Euh il me fait des remarques quand même mais il me soutient. Enfin euh…
C : D'accord.
A : … C'est pas une obsession.
C : Hummmhumm. D'accord. Et ta maman ?
A : Bah pareil ;
C : Pareil oui. Donc ils essaient de te motiver et euh…
A : Ouais.
C : …mais tu as du soutien quand même.
A : Ouais.
C : Et tu ne sens pas…Euh tu ne sens pas de de comment dire des reproches ou bien des choses comme ça ?
A : D'eux non.
C : D'accord donc c'est vraiment du soutien de la part de ta famille ?
A : Ouais.
C : Et puis ton frère ?
A : D'accord. Oui depuis qu'il est parti de la maison, c'était euh…ça ne te préoccupe pas ?
C : Non.
A : Ouais. D'accord. Euh hummm est-ce d'autres membres de ta famille ont un problème de poids ? ...La famille élargie comprise.
C : Hummm non…Non je ne crois pas…Non.
A : D'accord.

C : Hummm est-ce que tu as connaissance de conduites anorexiques ou boulimiques dans ta famille ?
A : … (Elle signifie non de la tête).
C : D'accord. Euh hummm comment est-ce que tu décrirais ton rapport à la nourriture ?
A : Hummm…Mon rapport à la nourriture…Hummm… J'ai l'impression que je mange tout le temps en fait.
C : Hummhummm.
A : Enfin pas tout le temps mais quand je ne sais pas quoi faire, je vais manger.
C : D'accord… Pourquoi ?
A : Je ne sais pas.
C : Pour t'occuper ou…
A : Ouais enfin je ne sais pas.
C : Hummmhummm.
A : Je ne sais pas. Des fois je suis toute seule chez moi et je m'ennuie ou je ne sais pas quoi faire alors je vais aller me chercher quelque chose à manger.
C : D'accord. Ok. Euh et comment ? Autrement je veux dire tu as quand plaisir à manger ou c'est euh…
A : Oui…
C : …Ou c'est vraiment quelque chose qui est devenu une contrainte ? Ou…
A : Non non.
C : Ah ! D'accord…D'accord… Euh est-ce que le repas est un moment important dans ta famille ?
A : Hummm…C'est-à-dire ?
C : Bah…Ça peut être dans différents aspects. Est-ce que par exemple au niveau euh…alimentaire c'est important de… Est-ce qu'il faut voilà. Ou est-ce que par exemple est-ce que dans ta famille, on se dit il faut manger à tous les repas ? Il faut voilà ou est-ce qu'il faut aussi au niveau convivialité, c'est important pour vous ? Est-ce que le repas est un moment important en fait dans ta dans ta famille ?
A : Ouais quand même. Enfin ouais.
C : C'est le c'est le c'est le moment le contexte ou c'est vraiment le repas la nourriture qui est important ?
A : Non c'est le contexte enfin on se retrouve et on discute tous ensemble. Enfin tu vois.
C : Et le le midi tu es demi-pensionnaire ? Ou bien tu es…
A : Oui demi-pensionnaire ouais.
C : Ok. Donc c'est le soir que vous vous retrouvez en famille ?
A : Ouais.
C : Et le matin ? Ou…
A : Matin non parce que je me lève plus tôt.
C : Ouais donc pour se voir c'est décalé d'accord…
A : Ouais.
C : Et pour toi est-ce que c'est important le repas ?
A : Mouais.
C : Hummm. Tu n'as pas l'air convaincue (rire).
A : Non mais si.
C : D'accord et pareil à cause de la convivialité ou c'est plus à cause du repas enfin de la nourriture ?
A : Non plus de la convivialité oui. Après si je loupe un repas ça va. C'est pas une catastrophe.
C : D'accord…D'accord…Euh qui est-ce qui prépare à manger ?
A : Ma mère.
C : Ta maman. Et qui décide du repas ?
A : Hummm ma mère.
C : Est-ce que le menu est commun ou bien chacun mange ce qu'il a envie ?
A : Ça dépend ce qu'elle fait (rire).
C : D'accord (rire).
A : En général elle essaie de faire un plat pour tout le monde. Mais aussi des fois elle veut se faire des choses que moi et mon père n'aiment pas, elle essaie de faire autre chose à côté. Enfin…
C : D'accord.
A : Mais vraiment dans des cas euh…
C : D'accord et il y a quoi que t'aimes pas ?
A : Les endives. Des fois, elle se fait des endives mais euh non.
C : D'accord.
A : Ou des courgettes. Des trucs comme ça.
C : Donc oui de façon générale c'est tout le monde euh tout le monde ensemble. Et euh et donc et le repas est pris en famille en fait ?
A : Ouais.
C : Euh et comment ça se passe ?
A : Bah bien.
C : Bien ?
A : Ouais.
C : Hummm euh l'ambiance ?
A : Bah bien.
C : Bien ouais. Euh est-ce que vous avez des habitudes à table ou des expressions qui reviennent souvent autour de la nourriture ?
A : Hummm non.

C : Non. Il peut ne pas y en avoir. Ok… Euh est-ce qu'il t'arrive de grignoter ?
A : Oui.
C : Plutôt à quel moment ?
A : Ça dépend. En général quand j'ai une heure de libre, bah on va à [nom de cafeteria] en face de mon lycée.
C : Ouais.
A : Et euh on peut manger et tout ça. Et on va prendre un peu de… on va boire un coup, manger un paquet de gâteaux.
C : Ah ouais il y a un snack ou un café euh…
A : Oui.
C : Ok. D'accord. Et ça arrive souvent du coup ?
A : Euh bah non là pas trop. Enfin on n'y va pas systématiquement à chaque heure d'étude mais souvent on y va enfin ça dépend de ce qu'on a mangé le midi aussi.
C : D'accord…Et à la maison ?
A : Euh à la maison non pas trop.
C : D'accord. Euh est-ce que tu as déjà entrepris un régime ?
A : Euh on va dire essayé (rire).
C : Et euh…Et ça a marché ?
A : Non. Hummm je ne sais pas je n'y arrivais pas enfin je n'étais pas motivée pour le faire de base donc euh…
C : Hummm et c'est c'est euh ah parce on te l'a imposé ou c'est toi qui as voulu le faire ?
A : Bah disons que je voulais changer mes habitudes tout ça…
C : Ouais…
A : Donc on est allé voir une diététicienne.
C : D'accord…
A : Mais j'aimais pas du tout la façon dont elle parlait enfin euh… Elle était trop directe et j'aimais pas ça.
C : D'accord.
A : Et euh hummm et enfin du coup euh non j'ai abandonné.
C : Ouais tu n'étais pas motivée à suivre le les euh…ce qu'elle t'imposait en fait ?
A : Ouais voilà.
C : D'accord euh…Est-ce que tu essaies de contrôler ton poids ?
A : Ouais.
C : Ouais et plus plutôt en faisant attention à ce que tu manges ou plutôt avec une activité physique ?
A : Bah un peu des deux.
C : Un peu des deux. Ok. Euh hummm où est-ce que tu es souvent en famille ? Est-ce que vous êtes souvent tous ensemble à la maison ou…
A : Ou Bah…
C : Ou tu préfères sortir avec tes potes ? Ou…
A : (rire). Bah ça dépend des semaines. Ou mais sinon on est souvent ensemble.
C : Ouais…Ok. Euh hummm est-ce que tu partages des activités…avec ta famille ?
A : Pas tellement.
C : Non ?
A : Non.
C : Euh comment est-ce que tu décrirais ton attitude en famille ?
A : Ça je sais pas.
C : Hummm. Tu sais pas comment tu te comportes euh en famille ?
A : Non.
C : Non ?
A : Non.
C : Tu es plutôt euh tu as plutôt tendance à rester dans ton coin ? Tu as plutôt tendance à ruer dans les brancards ? (rire)
A : Euh ça dépend des jours. (rire)
C : Ça dépend de l'humeur ? (rire)
A : Ouais. (rire)
C : D'accord…D'accord…Et c'est pas, tu n'as pas une attitude fixe ? C'est euh…
A : Non ça dépend de l'humeur.
C : Tu arrives à être toi-même ?
A : Ouais.
C : Ouais. Ok. C'est important. (rire) Euh est-ce que tu sais d'où vient ton prénom ?
A : Hummm bah je sais que ma mère elle voulait m'appeler [1ère partie de son prénom] et mon père [2ème partie de son prénom] du coup euh…
C : Ok
A : Du coup entre les deux. (rire)
C : C'est une solution. (rire). Quand on n'arrive pas à se mettre d'accord.
A : Bah oui ?
C : Euh comment est-ce que tu décrirais ton enfance ?
A : Hummm bien…
C : Oui ?
A : Enfin euh…
C : Normale ou…

A : Je n'ai pas été traumatisée ou… (rire)
C : (rire) D'accord !
A : Non enfin euh ouais non bien.
C : Joyeuse ?
A : Ouais.
C : Ouais ?
A : Ouais.
C : Est-ce qu'il y a eu des évènements marquants dans ton histoire ?
A : Hummm bah j'ai mal pris le fait que mon frère parte en fait.
C : Ouais ?
A : Ouais surtout ça.
C : D'accord.
A : Mais sinon euh non.
C : Et tu me disais la la euh plus ou moins embrouille qui a eu avec la copine de ton frère ? C'est…
A : Ouais.
C : Ça s'est passé combien de temps après que qu'il soit parti de la maison ?
A : Euh bah en fait c'est un peu ce qui les a…Bah enfin…
C : Il était avec elle avant de partir de la maison et…
A : Ouais en fait, ils ont euh ils ont habité un petit euh jour euh six mois ou je ne sais pas en fait à la maison. Et après ils sont partis euh…
C : Hummm d'accord.
A : …En appart et tout ça.
C : D'accord. Et donc c'est à peu près à la même ou…
A : Ouais.
C : … où vous avez euh où les relations se sont un peu tendues et en plus il est parti de la maison ?
A : Ouais.
C : Hummm d'accord. Et tu l'as vécu comment ça du coup ?
A : Bah mal.
C : Mal ?
A : J'avais l'impression qu'il nous abandonnait en fait.
C : D'accord. Ok…Euh est-ce que…Et euh en évènement positif ? Parce qu'on parle tout le temps des évènements encore négatif…
A : (rire).
C : … mais est-ce qu'il y a eu des évènements positifs quand même ?
A : Euh tout le temps ou … ?
C : Bah de façon générale Est-ce qu'il y a eu un gros moment positif ?
A : D'accord.
C : Euh dans ta bien enfin dans ton enfance est-ce que…
A : (silence).
C : Après tu peux ne pas m'en dire hein. Après c'était peut-être tout un continuum de bons petits moments et il n'y en a pas un en particulier ?
A : Bah ça compte les concerts aussi les trucs comme ça ?
C : Bah oui.
A : Bah les concerts (rire)
C : D'accord de toi ou tu en allée en voir ?
A : Je suis allée en voir.
C : D'accord. Ok. Ça t'est arrivée souvent ?
A : Hummm…Quatre cinq fois ouais.
C : Ah oui quand même !
A : Ouais.
C : Et on t'en…C'est tes parents qui t'ont emmené ou…
A : Ouais.
C : …ou t'étais avec des copines ou…
A : Non en général ils venaient avec moi.
C : Ok. D'accord. Tu as l'air blasée…(rire)
A : (rire). Non mais non non non c'était sympa.
C : Euh c'était c'était quel artiste ?
A : Euh il y avait un groupe " trente seconds to Mars ".
C : Ouais.
A : Euh " One direction " et " 5 Seconds of summer ".
C : Euh oui c'est le groupe qui est sorti un peu après euh " One direction ".
A : Ouais.
C : D'accord. (Elle tousse). Ouais ok pardon. Donc ils t'ont accompagné là-bas ?
A : Ouais.
C : D'accord. D'accord. Euh comment se sont passées les tétées ou passage à la cuillère ? Est-ce que tu le sais ?
A : Je ne sais pas.

C : Non tu ne peux pas le savoir. On ne t'a pas raconté ok. Euh est-ce qu'on t'a peut-être parlé de l'acquisition de la propreté ? ...Un peu ?
A : Euh non ! (rire)
C : Non ? (rire) (tousse). Pas de pas d'anecdotes euh ?
A : Non je sais pas.
C : (tousse) Pardon. (Elle tousse à nouveau) Euh je vais boire un coup pardon. (Elle tousse et se sert de l'eau et boit). Rho mon mal de gorge ne veut pas partir. Alors on en était à la propreté, est-ce que hummm est-ce que tu sais comment s'est passée l'acquisition de la parole ?
A : Euh non je ne sais pas non plus.
C : D'accord. Et pas d'anecdote sur le premier mot que tu as dit ou quoique ce soit ?
A : Euh non.
C : Ah bah ça veut dire que ça s'est bien passé, qu'il n'y a pas eu de soucis. Tant mieux hein ! (rire)
A : Ouais (rire).
C : Euh comment ça se passe à l'école avec tes camarades ?
A : Très bien.
C : Très bien ?
A : Ouais.
C : Tu t'entends bien avec tout le monde ou c'est ou t'as un bon groupe d'amis ou les deux ?
A : Les deux.
C : Les deux ?
A : Ouais.
C : Ouais ok. Euh et la scolarité ça se passe comment ?
A : Hummm bien.
C : Ouais bien ? Pas timide en classe euh… ?
A : Bien.
C : Bien. Et les l'entente avec les professeurs ?
A : Bah ça dépend lesquels mais ça va hein. (rire)
C : (rire). Euh et puis les résultats ? Ça se passe bien aussi ?
A : Oui. (Elle rit à nouveau)
C : Ok. Hum est-ce qu'il y a eu des évènements marquants dans ta scolarité ?
A : Non.
C : Scolarité plutôt tranquille…
A : Ouais.
C : Ok. Très bien. Euh hummm quels sont tes loisirs ?
A : Hummm basket.
C : Hummmhummm.
A : Sinon je ne sais pas. J'aime bien écouter de la musique, regarder des films…
C : Hummmhummm.
A : Et puis sortir avec tes potes euh et puis…
C : D'accord et tu fais quoi quand tu sors avec des potes ?
A : Euh ça dépend soit on va au ciné ou soit il y a des fois le mercredi aprèm on va en ville. Et puis on fait le tour des boutiques et tout ça et puis euh…
C : D'accord parce que tu habites où ?
A : A [lieu 1].
C : Ah d'accord c'est où ?
A : A côté de [lieu 2].
C : Oui euh je suis très nulle en géographie donc c'est pas c'est (rire).
A : Ah d'accord. (rire) C'est à vingt-cinq, trente minutes d'ici.
C : Et vous venez comment du coup ici ?
A : Bah le mercredi à midi on prend le tram. Et puis on vient là. Quand on sort du lycée.
C : Oui oui. Et tu viens en transport scolaire et puis vous passez le mercredi midi avec le tram.
A : Oui oui.
C : Ok. Et tu disais que tu faisais du basket ?
A : Ouais.
C : En club ou euh ?
A : Ouais en club.
C : Ok. (Elle tousse) Pardon.
A : C'est pas grave.
C : Ok. Dans quel club ?
A : A [lieu 3]
C : A [lieu 3] ? Ils sont connus non ?
A : Hummm.
C : Après je m'y connais vraiment pas.
A : Ah d'accord.
C : Ok. Et du coup quels sont tes rapports avec les autres gens ?
A : Bah bien.

C : En dehors de tes camarades d'école et tout ça ?
A : Bah ouais euh bien.
C : Parce que tu rencontres du monde du coup en faisant du basket. Ouais ?
A : Ouais.
C : D'accord est-ce que t'as déjà déménagé ?
A : Non.
C : Non ?
A : Non enfin oui mais je ne m'en souviens pas. J'avais un an quoi !
C : D'accord. Ok. Est-ce que tu as l'occasion d'être seule dans la maison ?
A : Ouais.
C : Ouais et tu le vis comment ?
A : Bien.
C : Bien ?
A : Bien ah oui ! Ça ne me dérange pas.
C : Ah oui tu le vis bien. Tu t'occupes comment ?
A : Bah je regarde des films, des séries ou…
C : D'accord. Est-ce que tu as ta propre chambre ?
A : Ouais.
C : Oui. Est-ce que tu aimes y être ?
A : Oui.
C : Pourquoi ?
A : Bah je ne sais pas c'est mon espace. Je suis bien.
C : Ok euh… Quel style de décoration est-ce que tu as choisi ?
A : Euh je n'ai pas trop de décoration en fait. Tous mes murs sont remplis de posters.
C : D'accord. Bah si c'est une décoration (rire).
A : (rire) bah oui mais…
C : D'accord. Donc tous des posters des de de groupe et…
A : De pleins de groupe ouais de…
C : Ok. D'accord. Est-ce que les portes sont souvent fermées chez toi?
A : Hummm
C : Ou est-ce qu'il y a des portes déjà ?
A : (rire) Euh genre la porte de ma chambre ?
C : Euh…Bah déjà les portes en général et puis oui plus spécifiquement celle de ta chambre à toi.
A : Bah ça dépend de quelle porte.
C : D'accord.
A : Mais sinon euh ouais ça dépend.
C : D'accord. Et ta chambre à toi, elle et fermée tout le temps ou tu l'ouvres ou … ?
A : Bah soit elle est fermée soit elle est ouverte quand ma mère veut faire un courant d'air avec les fenêtres.
C : D'accord (rire).
A : Soit elle est poussée mais pas fermée.
C : D'accord ok. Euh parce quoi ? Parce que c'est toi qui l'ouvres spontanément ou parce qu'on te dit de ne pas fermer ta porte.
A : Non je ne sais pas j'ouvre ma porte et puis je la pousse.
C : Ok. Donc tu ne te préoccupes pas plus de si c'est ouvert ou pas.
A : Non.
C : Est-ce que tu as des difficultés à t'endormir ?
A : En général non.
C : Non. Ok… En général, ça veut dire que ça t'arrive des fois ?
A : Enfin c'est pas vraiment que j'ai du mal à m'endormir c'est que je n'ai pas envie de dormir tout de suite. Donc je fais d'autres choses et voilà.
C : Oui d'accord. Ok. Donc c'est plus de ne pas avoir envie de…pas envie de…enfin de te coucher quoi.
A : Oui. Non. Enfin si je veux dormir c'est euh je me couche et puis je m'endors…
C : Sans soucis ok. Euh d'accord. Euh est-ce que tu restes beaucoup à la maison ou est-ce que tu préfères sortir ?
A : Euh ça dépend (rire). Enfin en général je passe tous les week-ends chez moi… Ou sinon si on a prévu de se voir avec des potes ou…
C : D'accord parce que tu as des tu as des amis dans ton village ?
A : Oui dans le village (rire).
C : (rire) Tu as des tu as des amis qui habitent dans ton quartier dans ton village ?
A : Oui.
C : D'accord est-ce que tu as tendance à les inviter ou est-ce que tu préfères aller chez eux ?
A : Bah ni l'un ni l'autre. On se retrouve toujours dehors en fait.
C : Ok. Oui c'est une solution aussi (rire).
A : C'est enfin je sors beaucoup avec ma voisine.
C : Hummmhummm.
A : Et donc on a un lieu de rendez-vous on va dire. C'est la balançoire en fait c'est parce que ma maison elle est là et la sienne elle est là.
C : Hummmhummm.

A : Et il n'y a vraiment pas beaucoup entre la mienne et la sienne. Et il y a la balançoire. Donc c'est là qu'on se rejoint.
C : D'accord entre entre vos deux maisons quasiment au milieu.
A : Ouais.
C : Ok. Est-ce t'aimes faire les magasins ?
A : Oui.
C : Lesquels ?
A : [magasin de vêtements et accessoires de mode]. En fait il y a ça et en fait c'est mon magasin principal ça et euh… sinon il y a euh…comment ça s'appelle ?... J'aime bien [magasin de vêtements et accessoires de sport]. En fait c'est pas vraiment des vêtements mais c'est des baskets tout ça.
C : Ok.
A : Et sinon bah…je ne sais pas. Après je ne connais pas les noms enfin…
C : Oui tous les magasins de vêtements et de chaussures en fait.
A : Ouais.
C : D'accord. Est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : Ouais.
C : A quelle fréquence ?
A : Je n'ai pas vraiment de fréquence. C'est euh enfin quand j'ai envie de changer de coupe ou…
C : D'accord. Oui…
A : En fait je ne me dis pas j'y vais tous les mois ou…
C : Oui donc c'est vraiment pour changer de tête ?
A : Voilà.
C : C'est pas pour entretenir une coiffure euh…
A : En fin ça dépend si des fois il faut vraiment que je recoupe un peu ou…
C : D'accord.
A : J'y vais mais…
C : D'accord. Désolée il faut que je me mouche… (Elle se mouche). Je vais y arriver…Euh est-ce que tu te maquilles ?
A : Ouais.
C : Ouais ?
A : Oui.
C : A quelle occasion ?
A : Tous les jours…
C : Tous les jours ? Quotidiennement ? Euh…
A : Ouais.
C : Euh est-ce que tu as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Euh non.
C : Non ? Euh est-ce que tu arrives à faire des soins toi-même ?
A : Hummm bof…
C : Bof ? Oui ça veut dire que ça t'arrive. Peut-être rarement peut-être ?
A : Hummm oui.
C : Et lesquels ?
A : (Elle ricane) Euh… Genre des gommages ou des trucs comme ça…
C : Hummmhummm. D'accord. Pour le visage ou pour ton corps ?
A : En général le visage.
C : Ok. Euh est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?
A : Hummm oui et non.
C : Oui donc ça t'arrive de regarder mais pas plus que ça ?
A : Oui. Enfin de regarder si je suis bien coiffée, si ça passe ou des trucs comme ça quoi.
C : Hummm. D'accord. Et ça te fait quoi de te regarder dans la glace ?
A : Rien de spécial enfin euh.
C : Hummm ça ne te tracasses pas plus que ça ?
A : Ouais.
C : Hummm. D'accord. Et quel type de miroir est-ce que tu as chez toi ?
A : Quel type de miroir ?
C : Oui.
A : Bah ça dépend. On a des moyens dans la salle de bain et sinon on a acheté des des des grands. Enfin sur pied. Enfin…
C : Ah de plein pied.
A : Ouais.
C : Pour vos chambres ou pour euh…
A : Non il y en a un dans le salon et un dans la salle de bain du haut.
C : Ok. D'accord. Et tu te regardes plutôt dans lequel ?
A : En général dans celui du salon parce que le matin je suis souvent en bas alors voilà.
C : D'accord.
A : Avant de partir, de regarder comme ça vite fait si ça va.
C : D'accord. Ok. Très bien.

A.3.2.6. Verbatim entretien d'anamnèse Daphné

C : Pouvez-vous vous présenter ? Votre nom et votre âge.
A : Je m'appelle Daphné [nom], j'ai seize ans pi je suis au lycée [nom du lycée] à [ville 1]. Euh, je suis en première, ST2S pour devenir puéricultrice. Donc euh voilà.
C : Puéricultrice.
A : Oui, j'adore les enfants, c'est trop chou.
C : Ah oui, du coup les enfants ça vous intéresse.
A : Bah oui, depuis toute petite. Je suis, de toute façon je suis toujours restée dans la médecine et puis après, je me suis redirigée vers les bébés, les enfants et tout.
C : D'accord. A quel moment avez-vous pensé au RéPPOP ?
A : Bah en fait, c'est quand je suis allée au médecin, elle m'a donné les coordonnées de RéPPOP. Bah du coup, l'année dernière j'y suis allée, pour expliquer tout.
C : Donc du coup c'est votre médecin qui vous en a parlé pour faire la démarche.
A : Ouais. Sauf qu'on avait appelé deux trois mois après, vu que par rapport aux emplois du temps de ma mère, on n'avait pas trop de temps. Donc on a pris.
C : Du temps.
A : Oui pi après elle m'a dit, euh. Elle m'a laissé réfléchir si je voulais y aller et tout. Pi voilà. Pi du coup après on a fait la démarche et pi on y est allé, toute une journée, voir une nutritionniste et les profs de sport et tout.
C : Oui parce que du coup il vous a fallu un… Oui du temps pour prendre une décision.
A : Vu que moi je suis pas complexée, j'ai dit pourquoi pas.
C : C'est comme ça du coup que vous êtes arrivée ici.
A : Oui
C : Et ça fait depuis combien de temps que vous êtes ici au RéPPOP ?
A : Un an, enfin j'y suis allée le, euh au mois de septembre l'année dernière.
C : Oui donc ça fait bien un an jour pour jour enfin dans les mois.
A : Oui (rire).
C : Et, je voulais savoir, quelle est la composition de votre famille ?
A : Bah j'ai une sœur. Mes parents sont divorcés mais je ne vois plus mon père et j'ai un beau-père qui est génial donc tout va bien.
C : D'accord. Et du coup comment décrivez-vous les relations avec votre famille ?
A : On s'entend tous bien. Avec ma sœur il y a des disputes comme dans toutes les sœurs enfin toutes les sœurs sont comme ça. Sinon oui, c'est une bonne ambiance dans la famille, on rigole bien et tout.
C : D'accord, il y a juste avec du coup votre papa que c'est.
A : Oui, c'est avec ma belle-mère. Oui car je vois plus mon père à cause d'elle, c'est tout.
C : D'accord. Donc une belle-mère compliquée.
A : Oui (rire).
C : Pour évoquer des choses plus anciennes à quel moment diriez-vous qu'il y a eu prise de poids ?
A : Humm, 2005/2006 je dirais. Déjà il y a eu le divorce de mes parents mais je ne pense pas que ça soit trop ça. Pi après mon beau-père et ma mère ont acheté un restaurant et du coup entre midi et deux vu qu'ils travaillaient, on n'avait pas trop le temps de manger donc on mangeait très vite et un peu n'importe quoi. Du coup, c'est pour ça que je pense que j'ai pris du poids pi j'ai pas fait gaffe pendant quelques années pi voilà.
C : Oui du coup ça serait lié à cette période restaurant.
A : Oui, je pense que oui. Je pense que c'est ça.
C : Et comment vivez-vous votre prise de poids ?
A : Oh bah, moi ça va.
C : Ça va.
A : Oui, je suis pas complexée du tout, donc. Juste en primaire j'étais complexée, mais après j'ai eu une grande gueule en sixième donc ça s'est bien passé.
C : Oui car du coup la sixième a été une autre étape.
A : En sixième, je me faisais encore insulter et tout. Et en cinquième, vu que j'ai commencé à un peu rétorquer, à leur répondre après ils ont arrêté. Donc, sinon ça va.
C : Du coup, oui la sixième ça a été pour vous.
A : Oui un élément qui.
C : Déclencheur qui a permis de changer qui vous permet de supporter un peu plus.
A : Oui.
C : Et assumer.
A : Oui, totalement (rire).
C : Donc, comment votre poids est-il vécu dans votre famille ?
A : Je pense bien aussi. Enfin, ma grand-mère, elle, elle n'est pas grosse. Non, elle fait pas trois cent kilos et tout mais elle est un peu costaud. Pi elle enfin elle le porte bien et tout. Et du coup nous on en rigole on fait des trucs sur notre poids. Ça nous fait rire, donc voilà.
C : Parce que du coup dans votre famille il y a votre grand-mère qui est aussi.
A : Humm, pi ma maman aussi un peu après être tombée enceinte de moi. Elle n'est pas arrivée à reperdre les kilos donc du coup elle en a gardé quelques-uns. Donc. Nous on se fait des blagues et tout, enfin on se vexe pas donc.
C : Oui dans la famille c'est quelque chose.
A : Oui.

C : Vous êtes pas.
A : Non, personne n'est complexé dans la famille.
C : D'accord.
A : On n'est pas non plus obèse. Enfin on n'est pas non plus, gros gros comme on voit les américains à la télé et tout. Donc ça va.
C : Du coup personne dans votre famille est plus affecté ?
A : Non personne.
C : Pas de problème là-dessus. Et est-ce que d'autres membres de la famille ont un problème de poids du coup ?
A : Bah non, enfin sauf ma grand-mère et ma mère mais voilà. Ma grand-mère elle s'en fout. Puis ma mère, voilà, pi vu qu'elle fait un traitement pour tomber enceinte et tout, elle prend du poids avec les traitements. Donc après quand elle aura fini le traitement, elle fera gaffe et enfin elle essayera de perdre et tout.
C : Car du coup votre maman essaye d'avoir.
A : Ouais, un enfant.
C : Un autre.
A : Pi comme cela va faire sept ans qu'elle essaye, c'est un peu.
C : C'est un peu compliqué du coup.
A : Oui
C : Elle perdra peut-être du coup par la suite.
A : Je pense enfin si elle est motivée parce que connaissant ma mère elle dit ça pi des fois elle est pas motivée quand elle est motivée elle y arrive. Faut qu'elle soit motivée.
C : Et du coup toute la famille a envie de ce petit ?
A : Ouais.
C : Oui ?
A : J'ai du mal, enfin depuis la dernière fois que j'ai rencontrée le RéPPOP. J'ai pas arrivé à perdre de poids, je ne sais pas pourquoi. Parce que je ne sais pas quoi mettre dans mes plats et tout.
C : Ah au niveau diététique, c'est.
A : Oui j'ai voulu aller voir une nutritionnelle enfin une nutritionniste
C : Oui.
A : Mais du coup j'y suis pas allée.
C : Comment ça se fait que vous y êtes pas été ?
A : Ça coûte cher.
C : Ah.
A : Si on fait à chaque fois une séance et tout après ça revient quand même à un budget assez. C'est quarante euros la séance.
C : Et pi c'est pas.
A : Bah après faut que je sois, bien que je respecte et tout.
C : Et c'est plus compliqué du coup de respecter ?
A : Ouais, parce que moi je voudrais bien un programme bien bien sur-mesure. Je sais pas comment dire.
C : Qu'il soit du coup adapté à vos besoins et à vos envies.
A : Ouais parce que sans rien du tout moi je… C'est comme si on m'avait pas mis de règle et tout, donc je peux faire ce que je veux. Donc c'est pour ça je voudrais bien un programme tout bien cadré et tout.
C : Avec du coup des règles un peu plus strictes ?
A : Ouais, oui plus. Genre, j'ai un planning le lundi ce que je dois manger et tout.
C : Du coup, ça serait plus adapté pour vous ?
A : Je pense. J'ai déjà cherché sur internet et tout mais faut payer à travers les gens. Enfin je ne sais pas comment dire.
C : Oui, internet du coup faut payer pour recevoir des recettes peut-être.
A : Oui, pour avoir un planning et tout.
C : Et du coup vous seriez plus attirée par quelque chose comme internet ou…
A : Non, plus réelle enfin.
C : Oui, une nutritionniste.
A : Oui, quelqu'un qui soit en face de moi avec qui je peux parler et tout.
C : Et du coup vos parents n'ont pas essayé de vous amener ?
A : Non, j'en ai parlé à ma mère mais après j'en ai pas reparlé parce que non je sais pas.
C : Non du coup.
A : Non, on n'est pas allé voir. On a…
C : Du coup, peut-être par la suite, si vous avez vraiment envie.
A : Après, peut-être en grandissant que j'irais.
C : Faudra en rediscuter.
A : Oui.
C : Avez-vous connaissance de conduites anorexiques ou boulimiques dans votre famille ?
A : Non, enfin nous on en n'a pas dans notre famille.
C : Personne du coup n'est touché par ça.
A : Non personne. Enfin pas à ma connaissance en tout cas (rire).
C : Et comment décrieriez-vous votre rapport avec la nourriture ?
A : Bah bien (rire).
C : Bien.
A : Oui. Non mais j'aime bien manger. Mais je ne mange pas de chocolat, je ne mange pas de bonbons. En fait je ne mange que des trucs euh. Je ne mange pas trop de chips parce que je n'aime pas trop ça.

C : Ça serait quoi plutôt que…
A : Je suis plus attirée vers les gâteaux, la pâtisserie et tout que vers le salé et puis.
C : Du coup oui vous vous sentez bien quand…
A : Bah oui genre à 4 heures quand je veux goûter et tout je préfère enfin je vais à la pâtisserie j'en prends deux trois pi après j'ai encore faim du coup je vais m'en resservir, je vais en reprendre une fois pi après bah c'est bon. Mais oui je suis plus attirée par le sucré que...
C : Que le salé
A : Oui
C : Est-ce que le repas est un moment important dans votre famille ?
A : (rire) Important comment ça ? Je vois pas. Si on se retrouve tous ?
C : Oui est-ce que c'est par exemple un moment où ça produit un rassemblement dans la famille et que ça permet d'être tous ensemble comme euh…
A : Bah le midi oui on est tous les quatre avec ma sœur, mon beau-père et ma mère le soir on est que trois vu que mon beau-père bosse mais oui on est tous euh tous réunis pour manger le midi.
C : Oui donc du coup il y a quand même.
A : Oui.
C : Peut-être une importance au niveau de la famille.
A : Oui enfin on aime bien manger ensemble, euh le midi quoi parce que le soir euh
C : Pourquoi le soir du coup ?
A : Bah le soir mon beau-père il bosse pi des fois ma mère fini à 21h quoi à cause du boulot.
C : Parce que du coup votre maman elle travaille aussi dans le restaurant avec votre beau-père
A : Ah non maintenant ils ont, ils ont enlevé le restaurant enfin ils l'ont plus.
C : D'accord.
A : Du coup mon beau-père il est adjoint de direction.
C : Oui.
A : En restauration toujours (rire) mais il finit des fois à midi ou 2h pi ma mère elle est hôtesse de caisse mais par rapport le magasin il ferme à peu près à 9h donc des fois elle finit elle fait la fermeture donc jusqu'à 9h euh donc voilà le temps qu'elle rentre à 9h30 elle est chez nous donc euh on mange rapidement.
C : Et du coup oui vous mangez quand même avec euh…
A : Oui on mange quand même. On l'attend pour manger.
C : Du coup c'est plus rapidement que le repas du midi ou.
A : Bah c'est pas plus rapide. Pff enfin c'est pas rapidement on fait moins à manger enfin je ne sais pas comment dire. Genre on peut manger des restes enfin.
C : Oui.
A : Ou des trucs rapides enfin quelque chose de rapide à préparer.
C : D'accord. Et pour vous le repas est-ce un moment important du coup ? Le repas du midi ou du soir.
A : Bah le midi et le soir oui mais le matin je n'ai pas le temps de déjeuner (rire). Donc euh je ne déjeune jamais le matin.
C : Donc du coup jamais un petit déjeuner ?
A : Non jamais. Si des fois bah comme ce matin j'ai pris un sachet de madeleine pi une bouteille d'eau pi je déjeune au lycée ou… Enfin quand j'ai faim je prends.
C : Oui quelque chose à emporter pour euh déjeuner sur place.
A : Oui. Pi si je bois juste un verre de jus d'orange avant de partir.
C : D'accord. Et jamais un moment où…
A : Non je ne mange pas le matin.
C : Qui prépare à manger chez vous ?
A : Bah mon beau-père, ma mère et pi moi.
C : Donc les trois vous préparez ensemble
A : Moi je prépare plus les salades composées et tout. Mon beau-père lui c'est plus des trucs un peu plus bah voilà. Pi ma mère bah c'est simple.
C : Et du coup pourquoi les salades ?
A : Je sais pas. J'aime bien faire les salades. Tout préparer et tout. Je suis toute seule dans la cuisine.
C : Du coup oui c'est les salades qui vous plaisent le plus à faire
A : Oui. J'arrive bien à faire la vinaigrette et tout donc euh (rire).
C : Et vous décidez comment du coup du repas que vous allez faire ? Qui décide des repas ?
A : C'est à la dernière minute. On achète ce qu'on enfin quand on passe dans les rayons si on aime bien un truc on le prend. Pi après le soir on le décide à la dernière minute ce qu'on mange.
C : D'accord et vous décidez tous ensemble ?
A : Oui.
C : Du coup, le menu que vous mangez il est commun à tout le monde ou est-ce que vous mangez chacun ce dont vous avez envie ?
A : Non, non tout le monde est pareil.
C : D'accord donc tout le monde mange.
A : Oui tout le monde n'a pas plusieurs plats. On en fait qu'un pour toute la famille.
C : D'accord dont le plat que vous avez préparé ensemble.
A : Oui.
C : D'accord. Et oui donc du coup les repas ils sont pris tous ensemble. Et quelle est l'ambiance en principe des repas ? Comment se déroulent-ils ?

A : On rigole bien, on se raconte notre journée quand on est. Du lycée, du boulot de mes parents. On se raconte nos journées pi voilà. Comme on mange rapidement ça va, c'est assez on peut tout dire comme on mange à peu près en un quart d'heure ou une demi-heure donc on discute en même temps.
C : Oui donc du coup une bonne ambiance.
A : Oui.
C : C'est un moment de partage du coup ?
A : Oui. Ça saoule un peu ma mère des fois mais.
C : Ah bon ?
A : Oui parce qu'on parle trop (rire).
C : Elle aime pas quand vous parlez trop ?
A : Ah si elle aime bien mais des fois on lui répète cinquante fois les mêmes choses donc euh donc voilà (rire).
C : D'accord donc elle préfère du coup celle…
A : Elle aime bien qu'on parle mais pas trop (rire).
C : Pas trop oui. Faut certaine euh…
A : Oui parce que nous si on se met à parler on n'en a pour fou… une heure. Et que ma sœur et moi donc non (rire). Mais moi je crois que je ne pourrais même pas le supporter avec mes enfants (Rires encore).
C : Ah bon ?
A : Ah non.
C : Donc du coup vous êtes deux grandes bavardes vous et votre sœur ?
A : Oui (rire).
C : Est-ce que vous aviez des habitudes à table ou des expressions, des rituels qui reviennent assez fréquemment durant les repas ?
A : Non. Non pas nous. On ne fait déjà pas la prière parce que mes parents ils ne sont pas croi... Ils ne sont pas croyants (rire) donc non il y a rien qui.
C : Non pas de pri... Pas. Si peut-être du coup les échanges.
A : Oui enfin juste à table enfin quand on parle à table voilà. C'est juste.
C : Et du coup est-ce que vous grignotez durant la journée, vu que vous ne prenez pas tout le temps un petit déjeuner peut-être que vous grignotez le matin ?
A : Oui bah oui je grignote. Je goute à 4h déjà. Et par exemple là j'ai fini à 11h30 et j'ai pris un paquet de chips. Je sais que j'aurais pas dû mais j'avais trop faim vu que j'ai pas déjeuné ce matin (rire).
C : Oui parce que du coup ça doit être dur de pas déjeuner et pi de tenir jusqu'au repas de midi donc euh.
A : Bah là j'ai pris des madeleines mais je les ai pas mangées. Du coup ça m'a servi à rien mais. Non mais des fois j'ai envie de manger pi des fois non. Donc euh je ne déjeune pas.
C : Pi vous voyez si vous arrivez à tenir jusqu'à midi et pi.
A : Après je fais pas. Quand je fini à peu près à midi, j'essaie toujours de déjeuner. Mais par exemple demain je fais 9h-10h je pense pas que je vais déjeuner. Vu que j'ai qu'une heure et après je rentre chez moi donc euh. Vu que je suis externe je peux manger.
C : Du coup plutôt le repas. Et du coup quand c'est comme ça vous grignotez ou … ?
A : Bah oui en fait je déjeune mais qu'à 10h30 par exemple.
C : Donc du coup le déjeuner est un peu plus décalé.
A : Oui.
C : Et avez-vous déjà entrepris un régime du coup ?
A : J'ai essayé un régime à point (rire) sauf que je l'ai fait que deux semaines pi après ça ma saoulé de regarder sur les feuilles comme par exemple regarder le pain c'est combien de point et tout.
C : Donc du coup c'est difficile
A : Oui pi je crois que c'est le seul que j'ai fait.
C : Oui donc du coup qu'un seul.
A : Pi je regarde toujours sur internet. Mais eux c'est plus en fait c'est des régimes rapides pour eux. Pi moi je ne veux pas ça car sinon je vais reprendre encore quatre kilos je fais non c'est bon j'en veux pas.
C : Vous préférez oui un régime qui dure sur le temps ?
A : Oui bah oui pour eux. Quand je vois ceux qui maigrissent trop vite genre j'ai ma meilleure amie là elle est devenue végétalienne pour maigrir. Elle a pas compris que ça allait pas la faire maigrir ou si ça la fais maigrir elle va reprendre encore plus. Moi je ne veux pas ça moi je veux c'est tout quoi.
C : Oui vous voulez…
A : Moi je veux maigrir au fur et à mesure.
C : Au fur et à mesure et pi que…
A : Que ça descende mais…
C : Et que ça reste sans reprise de poids du coup ?
A : Ouais.
C : Du coup oui le régime à point c'est…
A : Bah c'est long (rire).
C : C'est long et peut-être ça demande beaucoup d'organisation, enfin beaucoup de rigueur.
A : Bah oui, faut, oui. J'avais pris sur Weight Watchers…
C : Oui je crois que c'est ça.
A : Et il y avait huit pages. Donc huit pages écrites en petit donc pour chercher tous les aliments dans les huit pages à chaque fois euh
C : Donc en fait oui c'était huit pages où vous aviez chaque aliment ?
A : Oui.

C : Le nombre de point ?
A : Oui.
C : Et en fonction de ce que vous deviez manger.
A : Par exemple le pain c'était deux points et dans la journée par exemple j'ai trente, quarante points. Donc si je prenais un morceau de pain. Par exemple je sais pas vingt grammes de pain je sais pas ça me coutait deux points et c'était trop long à noter sur une feuille combien je faisais de point.
C : Oui ça demandait beaucoup…
A : De temps pi quand j'ai qu'une heure pour manger.
C : Oui, on n'a pas forcement le temps de calculer combien on a mangé de point du coup. Donc euh… mais là du coup vous essayez de contrôler votre poids ?
A : Non ! (rire).
C : Non.
A : Non je ne fais plus gaffe. Parce que ça m'énerve parce que j'ai l'impression que je ne perds pas ou je ne sais pas comment dire.
C : Vous avez oui, vous n'avez pas l'impression de…
A : Oui j'ai l'impression que ça fait rien du tout. Donc je ne suis pas très patiente sur ces choses-là donc du coup j'abandonne.
C : Donc du coup vous ne contrôlez pas votre poids ? C'est…
A : Non. Enfin pas maintenant en tous cas.
C : Mais du coup auparavant vous l'avez contrôlé votre poids ?
A : J'ai essayé de faire gaffe après RéPPOP parce qu'on m'a dit de mâcher plus doucement et tout. Je l'ai fait pendant un mois, un mois et demi et comme j'ai vu que ça que j'avais l'impression que ça faisait pas grand-chose bah j'ai tout arrêté.
C : Comme ça du jour au lendemain ?
A : Oui. En fait des fois enfin je suis motivé pi après bah en fait vu que je vois que ça marche pas et bah ça me démotive et quand je suis démotivée bah je ne fais plus rien.
C : Et parce que du coup vous attendiez peut-être vraiment une perte, une grosse perte non ? Ou c'est…
A : Non mais je pensais que ça allait se voir sur, par exemple le visage ou sur le corps et tout, mais moi je ne voyais rien devant la glace donc du coup bah j'ai arrêté.
C : D'accord.
A : Parce que je n'aime pas trop me peser parce que, je me fais : "si j'en ai repris ça va pas je vais être malade", enfin malade je vais pas je vais y penser une ou deux heures.
C : Pi du coup ça va…
A : Oui
C : Ça va vous y faire penser et pi…
A : Je veux dire ça me sert à rien et tout donc euh.
C : Donc du coup le contrôle du poids vous le faisiez par rapport au miroir.
A : Oui. Oui parce que je me rappelle quand j'étais petite je me pesais le matin, le midi enfin après manger et le soir avant manger et après manger.
C : Ah oui ?
A : Et je crois que c'est ça qui m'a… pi quand je voyais que le matin j'étais bien et qu'après manger je reprenais trois kilos et comme j'étais petite je ne savais pas que c'était parce que j'avais mangé donc euh ça me démotivait.
C : Oui du coup c'était peut-être angoissant et difficile.
A : Bah oui pi en plus je le faisais chez ma grand-mère donc euh quand elle me voyait faire ça je me faisais disputer parce que normalement on se pèse une fois par mois et là ça faisait quand même quatre fois par jour donc voilà je me faisais un peu disputer.
C : Donc du coup votre poids il était enfin vous étiez déjà intéressée très tôt du coup à votre poids.
A : Humm mais avant j'étais encore plus costaud que ça, encore enfin c'est pour ça en fait après je suis tombée amoureuse et du coup ça m'a… je me suis affinée et après voilà.
C : Et ça…
A : Après là du coup, j'ai des photos oh la la mon dieu quand je les vois je rigole. J'étais vachement plus costaud que ça donc là je sais que j'ai un peu perdu enfin ça se voit pas sur la balance mais je me suis affinée.
C : Oui vous le voyez par rapport à vos photos d'avant.
A : Oui parce que j'avais une boule, euh une bouille oh la la, c'était affreux.
C : Oui donc du coup vous voyez que vous aviez quand même…
A : Oui j'ai vu.
C : Avec le temps vous êtes affinée du coup. Et avez-vous du coup est-ce que vous avez tendance à faire attention à ce que vous mangez ou pratiquez une activité physique régulière ?
A : Euh j'ai fait de l'aquagym. Je faisais l'aquagym tous les matins l'année dernière avec RéPPOP et attention à ce que je mange non.
C : Oui donc du coup juste de l'aquagym. Voilà oui donc du coup aquagym vous en fait plus c'est ça ?
A : Non. Parce que j'ai pas enfin j'ai pas été à nouveau enfin recontacté.
C : Pour en refaire du coup ?
A : Oui et puis après il y avait déjà un groupe qui s'était formé qui était depuis trois-quatre ans et du coup j'étais toute seule. (rire).
C : Ah pi vous aviez du mal du coup à vous…
A : Oui j'avais du mal à m'intégrer parce qu'ils étaient déjà amis. Enfin il y avait un garçon qui était là. Je me suis dit je vais bien causer avec lui. Mais après il est plus venu pendant trois mois. Donc j'étais toute seule avec les deux filles. Et je me suis enfin j'étais à part je trouvais j'étais à part donc euh.
C : Oui du coup c'était difficile de s'inscrire dans le groupe ?

A : Oui bah oui vu qu'ils étaient déjà deux, un groupe de deux filles qui se connaissaient depuis déjà trois ans au moins, oui trois-quatre ans. Donc pour s'incruster dans un groupe euh dans un groupe qui se connait depuis des années.
C : Oui c'est difficile du coup.
A : Oui.
C : Et vous n'avez pas continué toute seule de votre côté enfin de faire une activité physique ou … ?
A : Bah je courais. Enfin j'allais au bois près de [quartier] pi après bah non j'ai arrêté. Enfin je fais du sport avec le lycée mais sinon non c'est tout.
C : Oui donc vous pratiquez avec le lycée.
A : Oui je fais deux heures de sport dans la semaine.
C : Et la course du coup ?
A : Non la course non.
C : Non plus. Et êtes-vous souvent avec votre famille enfin en famille réunis ?
A : Bah là oui, enfin oui (rire). Euh tous les soirs.
C : Tous les soirs et…
A : Oui pi.
C : Peut-être le week-end aussi ?
A : Euh le week-end oui, mais pas avec mon beau-père enfin. Mon beau-père lui comme il travaille tous les jours de la semaine le soir sauf quand il a ses jours de repos. Donc en gros pendant deux jours on est tous les quatre après je suis qu'avec ma mère enfin je suis avec ma sœur et ma mère.
C : D'accord.
A : Donc euh…
C : Parce que oui votre beau-père quand c'est comme ça il est… oui il est au travail et du coup vous pouvez partager des moments…
A : Avec ma mère et tout, on rigole bien donc euh.
C : Et quand c'est comme ça, quand vous êtes avec votre mère et votre sœur, vous partagez des moments…
A : Ah ma mère c'est comme si elle avait mon âge mais bon dans sa tête (rire). Donc euh oui on a des moments complices et tout. C'est super (rire).
C : Du coup ça vous permet de partager un peu des activités ensemble.
A : Des activités. Enfin on ne sort pas trop. Enfin on va au bowling.
C : C'est quand même…
A : Oui. Euh on fait des sorties en famille comme là ce week-end, mon beau-père il a fait un saut en parachute. Donc euh on est allé le voir avec toute ma famille, ma grand-mère et mes tantes du coté de mon beau-père et tout. Oui pi il y a des activités comme ça, le cinéma. On ne fait pas ça non plus tout, enfin à chaque fois qu'il est au repos mais.
C : Oui mais vous partez quand même.
A : Ça par exemple une fois par mois ou deux-trois fois.
C : Oui donc une fois enfin dès que vous avez la possibilité d'être tous ensemble, vous en profitez pour faire une partie de bowling ou de cinéma suivant ce que…
A : Suivant ce qu'on enfin…
C : Vos envies ?
A : Voilà
C : Et comment décrieriez-vous votre attitude en famille ?
A : Positive enfin j'ai toujours le sourire et tout donc euh je rigole toujours et tout. Ça va c est…
C : Donc du coup vous êtes à l'aise, souriante avec votre famille
A : Sauf quand je suis énervée mais ça. Non mais oui.
C : Et du coup vous avez une bonne relation avec votre mère.
A : Oui.
C : C'est ça… même très bonne.
A : Oui.
C : Et du coup qu'est-ce que vous en dites ?
A : Oui, bah oui c'est. On est fusionnelles.
C : Fusionnelles ?
A : Elle me dit ce qui ne va pas et je lui dis ce qui ne va pas. Enfin dès qu'un truc me plait pas je lui dis et vice-versa.
C : Vous êtes là l'une pour l'autre
A : Oui voilà.
C : Pour se confier du coup.
A : Oui oui. Elle me raconte ce qui se passe et tout pi moi je lui dis pareil. On n'a pas de secret en fait. Je lui dis tout et pi elle aussi donc euh. Enfin elle il y a des trucs qu'elle me cache mais c'est pour euh.
C : Oui des trucs euh…
A : Des trucs d'adulte que…
C : Qui sont peut-être pas à dire à sa fille.
A : Oui voilà. Mais sinon, oui sinon elle me dit tout ou moi je lui dis tout vu que je n'ai rien à cacher donc euh (rire).
C : Donc du coup avec votre papa il n'y a pas de relation aucune ?
A : Non plus de nouvelle. J'ai plus rien depuis deux ans et demi donc euh.
C : Ça date depuis deux ans.
A : Deux ans et demi ouais donc euh.
C : Et du coup depuis qu'il est avec votre belle-mère ?

A : Non il est avec euh, il est avec elle depuis au moins onze-douze ans. Sauf que quand j'allais chez elle, ma belle-mère m'insultait de grosse, de connasse et tout donc euh voilà (rire). Ça m'a pas plu. J'ai supporté ça pendant des années et quand j'ai eu quatorze ans, j'ai dit " maman je ne veux plus y allez ". Je veux plus y aller donc du coup. Parce que ma mère n'était pas au courant je n'osais pas lui dire pi après à quatorze ans je lui ai dit c'est bon là je n'en peux plus. Quand je pars, quand j'étais dans le train pour aller voir mon père, je pleurais déjà dans le train.
C : Oui c'était plus difficile d'y aller et pi.
A : Après mon père je ne sais pas s'il est au courant de ça mais.
C : Ah parce que du coup vous n'avez pas eu de discussion.
A : Non parce que lui il est plus avec sa chère femme et il est plus de son côté entre guillemets donc euh.
C : Peut-être moins à l'écoute.
A : Bah quand j'allais en vacances chez lui ça se passait très bien avec lui et tout mais quand je lui disais par exemple ce qui s'était passé, il disait " oui on verra ça " et tout. En fait, on n'a jamais vu ça donc du coup bah après j'ai dit c'est bon.
C : Oui vous n'avez jamais eu le temps pour en discuter clairement.
A : On avait eu le temps mais il n'abordait pas le sujet. Parce qu'il savait qu'après je me mettais à pleurer ou un truc comme ça. Parce que dès que j'avais ma mère au téléphone, je pleurais et tout j'étais chez lui donc euh.
C : Oui donc du coup à partir de quatorze ans…
A : Non après j'ai dit stop j'en ai marre. Par contre, sa famille sait ce qu'il s'est passé et eux par contre ils me soutiennent.
C : Vous avez du coup le soutien de la famille de votre papa.
A : Oui.
C : Et vous avez jamais essayé de voir votre père en dehors enfin de le recontacter ou même lui.
A : Non parce que là en fin d'année, il m'a obligé d'aller en vacances chez lui parce que voilà il m'a obligé et moi je lui ai dit non avec tous les problèmes qui s'est passé. Pi après bah j'ai plus eu de nouvelle. Il a dit que je ne sais pas quoi que si on n'y allait pas, il allait porter plainte contre ma mère parce que soi-disant ça serait elle qui nous a influencé et tout. Et du coup je lui ai dit puisque c'est comme ça et bah au revoir on se voit plus.
C : Oui mais là du coup vous n'avez pas essayé de lui expliquer vraiment ?
A : Non mais il savait très bien. Je suis sûre qu'il savait ce qu'il se passait parce que vu que je le disais à mes tantes et tout. Et mes tantes le lui répétaient et ça je le sais très bien donc euh il sait ce qu'il se passe.
C : Et du coup avec votre sœur la relation que vous entretenez avec elle ?
A : Elle est très bonne aussi.
C : Elle est très bonne aussi ?
A : Oui. On est aussi fusionnelle un peu.
C : Comme avec votre maman du coup.
A : Ouais. Bon on s'engueule et tout. Mais voilà on est là l'une pour l'autre dès qu'il y a un truc qui va pas et tout. Je pense que je confie moins de truc à ma sœur. Je confie plus de truc qu'à ma mère.
C : Qu'à votre sœur ?
A : Pi. Parce qu'elle elle est plus petite que moi donc euh je n'ai pas trop envie de lui.
C : C'est un peu plus gênant.
A : Oui.
C : De lui dire.
A : Par contre elle, elle confie plus de choses à moi qu'à ma mère.
C : Le rôle de grande sœur du coup.
A : Ouais.
C : C'est important ?
A : Bah je pense enfin j'espère (rire).
C : Et savez-vous d'où vient votre prénom ?
A : Oui, à la naissance je crois que ma mère elle avait dit qu'il y avait trop de [prénom 1] dans le monde comme c'était la période des [prénom 1]. Du coup, elle a changé le o en a et du coup ça a fait Daphné pi du coup bah c'est resté.
C : Oui du coup un nom…
A : Inventer comme ça. Je sais pas d'où ça lui sortait (rire).
C : Ça ressemble à [prénom 1] Comment décrieriez-vous votre enfance ? Comment l'avez-vous vécu ?
A : Oh bah je trouve qu'elle était bien sauf le décès de mon grand-père mais après ça j'étais petite j'avais que cinq ans mais sinon.
C : Ça a été un évènement du coup marquant et difficile ?
A : Bah après je n'ai pas vraiment de souvenir mais il me manque ça c'est sûr enfin mais oui sinon ça est allé. J'ai eu une enfance bien sauf après avec les autres que je me faisais insulter en primaire mais sinon.
C : Plus difficile le coté école. Et du coup, le décès de votre grand-père c'est l'évènement marquant de votre histoire où vous en avez d'autres ?
A : Je dois en avoir d'autres mais je m'en rappelle plus. Là sur le moment je ne peux pas. Je ne sais pas quoi.
C : Vous n'en avez pas qui vous revienne à l'esprit.
A : Non. Si, il y a le divorce de mes parents mais ça j'étais aussi petite enfin c'était quand j'étais petite en fait.
C : Vous aviez quel âge du coup ?
A : Bah c'était en même temps que mon grand-père enfin c'était la même année que mon grand-père est mort donc j'avais aussi cinq ans.
C : Oui donc beaucoup de choses durant cette année.
A : Oui en plus mon grand-père et le divorce. Ah si j'ai eu aussi la mort de mon chien. Je ne sais pas si c'est important mais euh (rire).
C : Du coup marquant aussi.

A : Oui bah oui. Parce que bon depuis, je l'avais depuis treize ans et…
C : Une attache.
A : Oui depuis que je suis enfin. Depuis que ma mère et mon beau-père était ensemble. C'est le chien à mon beau-père et du coup il me protégeait et tout donc c'est trop bien.
C : Oui du coup un rôle protecteur pour vous.
A : Pi il écoutait que moi c'était trop bien.
C : Et du coup ça a été difficile sa perte.
A : Oui.
C : C'est arrivé du coup vers les quel âge ?
A : Il y a quatre - cinq ans.
C : Et est-ce que vous savez comment se sont passées les tétées ou le passage à la cuillère quand vous étiez enfant ou bébé ?
A : Du tout.
C : Votre maman ne vous en a pas parlé ?
A : Non.
C : Vous n'avez pas de souvenir ?
A : Non pas du tout.
C : Du tout. Et en ce qui concerne l'acquisition de la propreté ?
A : Non.
C : Vous avez des informations ?
A : Non. Non plus. Comment ça je n'ai pas compris la question ? Quand j'étais petite c'est ça ?
C : Oui quand vous étiez bébé ou quand la première question était est-ce que vous savez comment s'est passé votre tété.
A : Je sais que j'étais une grosse feignasse du coup elle faisait le tire-lait je crois ou un truc comme ça et pi oui c'est tout. Pi après la cuillère je faisais ma difficile. Je faisais semblant de vomir quand je n'aimais pas mais oui sinon c'est tout ce qu'elle m'a raconté.
C : Oui du coup c'était difficile de vous alimenter quand…
A : Oui enfin je faisais ma capricieuse (rire).
C : Et pour la propreté du coup vous avez…
A : Je crois que j'étais propre enfin je crois que j'étais propre jeune.
C : C'est tôt du coup.
A : Oui. Je sais que je faisais mes nuits quand j'étais petite. En sortant de la maternité je faisais déjà mes nuits après.
C : C'est les seules informations que vous avez…
A : Oui sûr. Quand j'étais petite oui.
C : Et pareil pour l'acquisition de la parole, vous l'avez acquis tôt ou … ?
A : Je crois je l'ai eu tôt.
C : Plutôt tard.
A : Je l'ai eu normal comme les enfants normaux mais je ne sais pas c'est vers les quel âge.
C : C'est vers les deux ans à peu près.
A : Je sais que je l'ai enfin je l'ai eu normalement.
C : Oui ni trop tard ni trop tôt. Vous n'avez pas eu de difficultés au niveau du langage. Donc euh en ce qui concerne l'école oui donc difficile avec vos camarades ?
A : En primaire oui et en sixième.
C : Et après ça a été beaucoup mieux ?
A : Oui.
C : Et maintenant aujourd'hui votre scolarité comment elle se déroule ?
A : Bien.
C : Plutôt bien.
A : Des fois je remarque enfin. Ma seconde j'ai remarqué que les gens jugeaient sur le physique. Ceux qui étaient bien foutu on va dire les filles et tout. Ils étaient tous hein hein machin… bah ils étaient tous en groupe. Et il y avait un peu enfin j'étais avec un groupe de filles il y avait une noire, une qui avait un nez… (Cherche mot) long.
C : Crochu ?
A : Moi qui étais costaud enfin on était. On voyait qu'il y avait un groupe de fille qui se la pétait et un groupe voilà un peu exclue de la classe.
C : Oui du coup un peu rejeté des autres ?
A : En fait dans notre groupe on était que des filles et dans l'autre groupe il y avait des garçons et des filles. Parce que des garçons voilà. Mais là vu que dans ma classe il y a qu'un groupe de filles pour l'instant tout le monde s'entend bien.
C : Donc du coup vous êtes plus réuni tous ensemble ?
A : Oui pi j'en connais. En seconde je connaissais personne parce que de mon collège il y avait personne dans ma classe et là je connais quatre personnes dans cette classe cette année. Donc euh…
C : Déjà plus facile pour s'intégrer à la classe et pi être réunis.
A : Oui.
C : Et du coup vous avez dans votre classe les mêmes amis qu'en seconde ou ?
A : Non j'ai les mêmes amis qu'en quatrième et troisième. En gros j'ai retrouvé mes anciens. Enfin je les voyais toujours en seconde mais là du coup je suis dans la classe d'une de mes amies.
C : Oui que vous connaissiez donc du coup un peu plus simple.
A : Pi en plus c'est ma voisine donc euh…
C : Ah oui vous la connaissiez bien du coup. Et avec les professeurs comment ça se déroule ?
A : Oui ça va aussi. Ma prof de maths je ne pense pas que je vais m'entendre avec mais sinon ça va. Non ils sont gentils cette année.

C : Parce que les autres années c'était plus difficile ?
A : Non mais donc l'année dernière il y avait les profs. Ils se basèrent sur ceux qu'ils voulaient faire des grandes études. Enfin j'avais un prof qui se basait sur ceux qui voulait faire des grandes études donc qui allait en S en L et ceux qui voulaient aller en ST2S, STL, STMG ils les mettaient de côté en fait.
C : Oui.
A : Donc du coup euh. Non mais avec mes profs.
C : Oui du coup vous aviez l'impression d'être un peu mise de côté par vos professeurs parce que vous ne choisissiez pas une filière générale.
A : Ça il n'y avait qu'un prof car ma prof de français c'était super enfin dès que j'avais besoin je demandais quelque chose et tout.
C : Et elle vous aidait.
A : Oui.
C : Humm avez-vous vécu des évènements marquant au cours de votre scolarité ?
A : A part être insulté mais non sinon.
C : Oui mais les insultes du coup c'est quand même assez marquant.
A : Parce qu'en primaire j'ai fait toute ma scolarité dans une même école. En primaire j'étais bien, j'étais maigre et tout. Et en fait j'ai grossi. Ils m'ont vu grossir en fait et à partir de je ne sais pas du CE2 c'est là que j'ai commencé à me faire insulter. Parce que vu que j'étais costaud et tout.
C : Oui du coup c'est là que…
A : Comme je n'osais pas ouvrir ma bouche. Et que j'ai commencé qu'en cinquième bah en gros je me laissais faire.
C : Et une fois que vous avez réussi à vous défendre…
A : Oui.
C : Ça a cessé.
A : Oui en fait j'ai l'impression que quand tu ouvres ta bouche. Les gens ils te respectent, ils osent rien te dire. Et quand tu te tais bah en fait tu es le souffre-douleur de toute la classe. J'ai déjà vu l'année dernière. J'ai une amie elle était noire et elle avait un goût particulier de la bouche.
C : Une odeur.
A : Voilà et en fait elle se faisait attaquer par tous ceux de la classe et elle n'a jamais rien dit. Et toute l'année, elle s'est fait pourrir avec ça. Et du coup bah je ne sais pas comment elle a vécu sa scolarité mais à sa place j'aurais…
C : Parce que vous du coup quand vous vous faisiez insulter vous vous sentiez comme un souffre-douleur du coup de la classe.
A : Bah oui enfin du primaire.
C : Vous étiez un peu celle qui…
A : Oui parce que j'avais aussi une autre costaud dans la classe mais elle elle ouvrait sa bouche en primaire du coup tout le monde était ami avec elle et tout. Donc moi je n'ouvrais pas ma bouche bah je me laissais faire et…
C : Et du coup ça revenait sur vous. Alors et vous avez des loisirs enfin quelles sont vos loisirs ?
A : Sortir avec mes copines c'est un loisir ?
C : Oui.
A : Aller en ville, faire les magasins.
C : Faire du shopping tout ça.
A : Oui.
C : Et est-ce que vous pratiquez des activités extrascolaires ?
A : Euh.
C : Non ?
A : Non.
C : Donc oui les rapports avec les autres jeunes maintenant sont nettement mieux qu'auparavant.
A : Oui largement.
C : Largement.
A : Même si il y en a y me charrie des fois mais je sais que c'est pour rire donc du coup je dis rien.
C : Oui ça vous …
A : Ou je les charrie sur quelque chose d'autre que je sais d'eux. Je ne sais pas comment dire.
C : Oui vous prenez quelque chose sur eux qui pourraient les embêter.
A : Voilà. Ce n'est pas méchants oui enfin voilà c'est un jeu.
C : Et du coup est-ce que vous avez déjà déménagé durant votre enfance ?
A : Oui pff enfin voilà je compte même plus.
C : Ah autant. Il y en a eu beaucoup ?
A : Bah j'ai habité à [ville 2] avant dans le nord de la France en [région 1]. Bah là j'ai changé de maison mais ça c'était quand j'étais petite. Après je suis venu à [ville 3] c'est à une heure d'ici je ne sais pas si vous voyez ou c'est.
C : Oui.
A : Après j'ai déménagé en [région 2] à [région 3]. Après bah je suis venue à [ville 1].
C : D'accord.
A : Du coup j'ai pas mal changé d'école donc euh.
C : Pi comment vous avez vécu ces déménagements ?
A : Je, on balise toujours enfin on a toujours peur de la rentrée mais sinon oui il y a juste ça.
C : C'était du coup la rentrée qui…
A : Humm. Oui parce que je me suis dit comment ils vont réagir.
C : Le changement de classe.
A : Parce qu'après au collège tu as tes amies au début de collège on est tous ensemble. Après quand tu déménage et que…

C : Faut se refaire ?
A : Oui surtout quand on connait personne.
C : Humm. Et avez-vous l'occasion d'être seule à la maison ?
A : Bah oui.
C : Et comment vous le vivez ?
A : C'est bien. C'est bien la tranquillité aussi.
C : Donc du coup vous vous sentez bien quand vous êtes toute seule dans votre maison.
A : Bah je regarde la télé, je mets de la musique euh oui.
C : Vous êtes du coup un peu plus libre.
A : Oui.
C : De faire ce que vous voulez.
A : Parce que là par exemple il y a mon beau-père dans la maison ce soir. Je ne peux pas mettre la musique comme je veux, je ne peux pas regarder ma télé par exemple au salon, j'en ai une dans ma chambre mais au salon c'est mieux elle est grande et tout.
C : Donc du coup vous ne pouvez pas regarder votre émission préférée.
A : Oui surtout les anges ce n'est pas trop son truc (rire).
C : Il n'y en a pas trop de parents qui aime. Et avez-vous votre propre chambre dans votre maison ? (Rires ensemble)
A : Oui. Toute seule.
C : Et vous est-ce que vous aimez être dans votre chambre ?
A : En fait je préfère être au salon avec ma famille enfin quand ils sont là.
C : Oui du coup vous préférer être entouré de votre famille.
A : Sauf quand je fais mes devoirs, j'aime bien être dans ma chambre avec de la musique dans les oreilles.
C : Au calme.
A : Humm.
C : Et les portes chez vous sont-elles souvent fermées ?
A : Je dors toujours la porte fermée. Enfin à chaque fois je vais dans ma chambre, je ferme ma porte. Je sais pas pourquoi. Enfin je pense savoir pourquoi mais.
C : Et ça serait pourquoi du coup ?
A : Parce que ma demi-sœur donc la fille de mon père. Quand elle était petite elle se moquait de nous enfin voilà, déjà sur mon poids et tout. Et quand j'étais petite j'avais peur du noir, donc du coup je n'osais jamais fermer la porte donc je la laissais grande ouverte. Et elle, elle avait toujours l'habitude de la fermer et à chaque fois elle nous disait oh les bébés, vous avez peur du noir et tout. En fait du coup, j'ai pris l'habitude de toujours fermer la porte.
C : Et du coup depuis ce jour-là vous fermez votre porte.
A : Oui. En fait j'ai voulu lui montrer que je n'avais pas peur. Et du coup je ne sais pas pourquoi c'est devenu un réflexe je ferme toujours ma porte.
C : Et lorsque vous vous endormez, est-ce que vous avez quelques difficultés pour dormir ou … ?
A : Ca dépend des fois mais non, pour l'instant je m'endors bien.
C : Donc le sommeil vous vient facilement du coup. Et restez-vous beaucoup dans votre maison ou est-ce que vous aimez plus être enfin sortir dehors ?
A : Bah quand il fait chaud, fin là ça va il ne fait pas trop chaud. Mais quand il fait chaud, je préfère largement rester chez moi. Mais par exemple en hiver ou quand il y a de la neige et tout, alors là je sors.
C : Vous préférez du coup…
A : En été oui enfin je reste chez moi sauf quand il y a mes amis.
C : Donc l'été, oui la chaleur vous préférez rester chez vous.
A : Humm. Au frais avec les ventilos, la clim, c'est mieux.
C : Et est-ce que vous avez tendance à inviter des amis ou est-ce que c'est plutôt vous qui aller chez eux ?
A : Non on se rejoint toujours en ville en fait.
C : Jamais…
A : Enfin ils sont déjà venus mais on se voit pas plus que ça chez les uns et les autres.
C : Oui c'est plus souvent sur l'extérieur que vous vous voyez.
A : Parce que à la maison il n'y a rien à faire enfin voilà quoi.
C : Vous trouvez plus d'occupation du coup en ville.
A : Bah oui, on va à la si enfin [nom approximatif d'un lieu de détente] là je sais plus comment ça s'appelle.
C : Truc (*incompréhensible*) ? [nom du lieu de détente] !
A : Oui voilà c'est ça. On va au parc et tout. On s'allonge dans l'herbe et tout. On fait ce qu'on veut. Qu'à la maison c'est assez restreint quand même.
C : Et du coup vous aimez faire les magasins ?
A : Oui.
C : Oui.
A : Quand j'ai de l'argent hein parce que sinon ça m'intéresse pas. (rire).
C : Oui c'est sûr. Si c'est pour faire les magasins…
A : Voilà, si c'est pour baver devant un article que je ne peux pas acheter, je fais c'est bon j'y vais pas (rire).
C : Et allez-vous chez le coiffeur ?
A : Oui, une fois tous les deux mois ou une fois par mois.
C : Une fois tous les deux mois.
A : Oui.
C : Ok. Et est-ce que vous vous maquillez ? Je pense que oui.

A : Oui ça se voir (rire).
C : Oui.
A : Bon je ne sais pas trop bien me maquiller parce que je n'arrive pas à cacher mes boutons parce que j'ai des boutons. J'arrive pas à les cacher donc euh, je galère un petit peu des fois et je ne sais pas non plus faire les trucs d'eye-liner. Le coup de faire comme ça je tremble comme une vieille. (rire).
C : Oui c'est le coup à prendre. Oui donc du coup, vous vous maquillez tout…
A : Oui. Tous les jours.
C : Tous les jours.
A : Enfin quand je sors au lycée ou dehors. Mais le week-end je ne me maquille pas.
C : Oui quand vous êtes chez vous vous.
A : Ou des fois si je mets juste un petit coup de mascara pour sortir. Enfin le week-end la plupart du temps je ne me maquille pas. Quand je sors avec mes amies et tout je mets juste un coup de mascara et pi…
C : Et avez-vous déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Oui chez [magasin de beauté], j'ai été me faire un truc pour les impuretés du visage et ma grand-mère m'a payé un truc pour le dos. Un soin du dos aussi.
C : Un massage ?
A : Non. Parce que j'ai un peu de bouton dans le dos et du coup elle m'a payé ça aussi enfin c'est…
C : Comme un gommage.
A : Oui voilà. Oui c'est ça je crois. Donc euh oui j'y suis allé deux fois.
C : Et est-ce que vous faites des soins vous-même ?
A : Avec de l'argile ? Par exemple ?
C : Oui par exemple des masques.
A : Oui mais pas régulièrement enfin. J'en fais par exemple une fois tous les deux moi ou.
C : Donc vous faites du coup avec de l'argile.
A : Oui ou des fois des masques pff que je trouve dans les tiroirs. Euh chauffant ou je ne sais pas quoi.
C : Oui.
A : Pour les pores, enfin pour les cernes. Trucs comme ça.
C : Et est-ce que vous vous regardez souvent dans la glace.
A : Bah tous les matins pour me maquiller, pour m'habiller. Quand je pars je fais à c'est bon je suis bien, mes cheveux ils sont bien je peux aller au lycée.
C : Oui vous regardez si vous. Avant de partir si vous…
A : Oui si il n'y a rien ou oui.
C : Et quel type de miroir avez-vous chez vous ?
A : Un long enfin tout rectangulaire enfin qui montre tout le corps.
C : Oui du coup un grand, vous vous voyez entièrement.
A : Oui, pi j'en ai deux. Un sur la porte d'entrée et un sur ma porte d'armoire.
C : Du coup avant de partir vous vous regardez un coup pi.
A : Je regarde si mes cheveux ils sont bien. S'ils ne sont pas tout ébouriffés.
C : Parce que c'est vos cheveux qui…
A : Bah en fait quand je les mets derrière l'oreille ça fait beubeu (rire). Du coup je fais op, on les remet normal.
C : Vous n'aimez pas du coup ?
A : Non. Je n'aime pas quand j'ai les cheveux attachés et tout. Je déteste. Ça me fait une de ces bouilles. Non merci.
C : Parce que du coup vous avez l'impression que vous avez une…
A : Oui ça me fait un plus gros visage. Enfin ça me fait encore plus ressortir la rondeur du visage.
C : Et du coup vous laissez vos cheveux pour euh…
A : Oui pour cacher un peu.
C : D'accord.

A.3.2.7. Verbatim entretien d'anamnèse Calypso

C : Pouvez-vous vous présenter ?
A : Je m'appelle Calypso [nom]., je suis en quatrième D et je suis née le [date de naissance].
C : donc vous avez treize ans.
A : Oui.
C : A quel moment avez-vous pensé au RéPPOP ? Qui vous en a parlé ?
A : Euh, mon médecin généraliste. Il nous a proposé, on a réfléchi pendant quelques mois et après bah j'ai dit bah pourquoi pas et voilà.
C : Qu'est-ce qui vous a fait euh … ?
A : Euh bah pour voir si ça pouvait m'aider à… pas à perdre du poids mais à changer les choses, qui pouvait m'aider à… si, enfin, oui un peu à perdre du poids mais d'autres choses, comme ça, voilà.
C : Depuis combien de temps êtes-vous au RéPPOP ?
A : Je crois un an, je sais pas, pas sûr, un an. Je suis sûre un an, mais après euh.
C : Un an quoi.
A : Oui, à peu près.
C : Quelle est la composition de votre famille ?
A : Composition ? Divorcé, les trucs comme ça ou euh ?

C : Ce que vous voulez.
A : Mes parents sont divorcés euh… Mon père je vais le voir une seule fois par an (elle commence à pleurer). Euh… pardon. (Je vais lui chercher des mouchoirs)
C : Ouh, c'est difficile.
A : Ma maman s'est remise avec une personne donc son conjoint. Ils ont eu des jumeaux, une fille un garçon, et j'ai un grand frère de quinze ans. Du côté de mon père, j'ai juste une belle-mère, c'est tout.
C : Qu'est-ce qui vous émeut comme ça ?
A : C'est que je le vois qu'une seule fois par an alors ça… J'aime pas en parler c'est tout.
C : Il vous manque.
A : Pi cette année, je peux pas le voir au jour de l'an, mon frère il travaille, alors il a que cinq semaines par an et il a pas le droit d'avoir des vacances là, alors euh alors je le verrais que au moins… aux deux grandes vacances euh… pendant moins de temps que d'habitude normalement.
C : Parce que d'habitude, vous le voyez combien de fois ?
A : Je le vois un mois pendant les grandes vacances et une semaine ou au jour de l'an ou à Noël.
C : D'accord. Ouh c'est rude hein, dis donc.
A : Oui. Et voilà.
C : C'est pas facile d'en parler hein ?
A : Ah non hein, j'aime pas.
C : Allez-y lâchez, lâchez, on a le temps. Il faut les laisser sortir ces larmes, ça fait du bien de pleurer.
C : Ça va ? Vous voulez un verre d'eau ?
A : Oui. Non, non ça va aller.
C : Bon. Ça va ? On continue ?
A : Oui, si vous voulez.
C : Ça va aller ?
A : Oui.
C : On peut arrêter si vous voulez, et on reprend plus tard ?
A : Non, non c'est bon on peut continuer.
C : Bon. C'est possible que ça remue encore, à un moment donné hein.
A : Oui, mais c'est pas grave.
C : Comment décririez-vous vos relations avec votre famille ?
A : Ça se passe bien. Ouais. De temps… des tensions, comme dans toutes les familles enfin, normal, on se crie dessus parce qu'on se parle mal ou des trucs comme ça. Mais sinon il y arien de, de spécial, non.
C : Avec vos frères et sœurs et avec euh… votre frère hein ?
A : Mon frère. Avec mon grand frère c'est plus compliqué, parce que il est pas… il est pas, enfin comment dire, il est pas comme les autres, enfin c'est pas qu'il est pas comme les autres, c'est qu'il est moins futé, il met beaucoup plus de temps à comprendre et euh, moi j'arrive pas à, à comprendre ça alors ça m'énerve et pi bah je crie et ça m'énerve (Elle recommence à pleurer). Je suis toujours en train de stresser sur ça et pi euh… ça me met beaucoup en stress et je suis très souvent énervée, en tension à cause de ça.
C : Parce que vous ne vous comprenez pas ?
A : Non. On n'a pas la même façon de penser et pi il est pas…il est pas… je vais pas dire très futé, mais il est mature, je sais pas comment expliquer ça. Euh, il comprend pas vite les choses en fait c'est ça. Ça m'énerve et pi c'est… voilà.
C : Qu'est-ce qui vous agace ? Le fait que vous ne le compreniez pas ou que lui ne comprenne pas à la même vitesse que vous ?
A : Il comprend pas à la même vitesse, et pi il y a des choses que je lui répète, et je lui répète encore une fois et pi c'est…il s'en fiche, il continue en fait. Et voilà. Il sait pas s'exprimer par la parole donc il tape, donc ça aide pas beaucoup les… donc euh. Ça fait pas beaucoup avancer, donc euh.
C : Eh bah. Ça fait beaucoup pour une jeune fille de treize ans.
A : Ouais.
C : Comment vous vous y retrouvez dans cette famille alors ?
A : Bah ça va, pour l'instant euh on est… je suis très souvent stressée, je suis à bout de nerf, je pleure souvent, mais sinon ça va.
C : Vous avez quelqu'un à qui en parler de tout ça ?
A : Non. Pour l'instant je veux pas parce que j'ai pas envie parce que je sais que ça va repartir aux oreilles de mes parents et j'ai pas envie. Parce que je sais que ça va repartir dans plein de discussions et j'aime pas ça.
C : Pourquoi ça repartirait dans les oreilles de vos parents ?
A : Mais parce que j'ai peur que le psychologue explique à mes parents comment je vois euh les choses, et pi j'aime pas enfin… j'aime pas beaucoup parler de ma famille aux gens. Donc euh c'est vrai que ça m'aide pas. Mais bah c'est, c'est comme ça.
C : Vous savez euh, je vais essayer de vous rassurer, vous voyez qui est Patricia ?
A : Non
C : C'est la psychologue du RéPPOP.
A : Je l'ai peut-être déjà vu alors.
C : Peut-être, je pense. Et euh, quel que soit le ou la psychologue, on est tenu au secret. Tout ce qui se dit là, même si c'est pour une recherche et qu'on n'est pas dans un entretien thérapeutique, euh, tout ce qu'on se dit là, ça restera entre nous. Tout ce qui ressortira de l'entretien, tout sera anonymisé, à aucun moment on verra votre nom. En revanche, la relation que nous là on a, ça reste entre nous et à aucun moment je vais aller en parler à votre maman. Ok ? Donc vous pouvez vous détendre, vous pouvez vous lâcher. Et tous les psychologues sont tenus au secret. Entre le patient et le psychologue, une alliance se crée et à aucun moment ça reviendra aux oreilles des parents si le patient, la personne n'a pas envie que cela soit dit aux parents. Ok ? Je sais pas si je vous donne foi en psychologue mais … (Sourires)

A : (Sourires)
C : Mais n'hésitez pas à en parler. C'est dur de tout garder pour soi comme ça.
A : Oh ouais.
C : Et autour de vous, vous arrivez à en parler, à des amis … ?
A : Oui j'ai des copines qui ont euh… je dirais pas le même problème mais qui sont presque dans la même situation. J'ai quelques meilleures amies, leur beau-père les tape ou euh, leur père elles le voient euh ou un week-end sur deux, ce qui se passait avant que je déménage ici donc euh pleins de trucs comme ça. Pleins de situations différentes mais euh on se comprend à peu près. Ou j'ai une copine, sa mère elle est morte alors euh, il y a pleins de choses euh différentes. Donc moi à côté je dirais pas que ce n'est pas grand-chose mais c'est différent, sur certains points, donc euh… Je me dis c'est moins grave donc je vais pas attentionner sur moi et pi c'est pas, j'aime pas parler de moi. Mes copines savent, je dirais pas qu'elles savent pas grand-chose sur moi mais c'est tout ce qui est côté famille, elles savent pas beaucoup de choses. A part que mon père et ma mère ne sont plus ensemble. Sinon euh, rien d'autre.
C : Parce que c'est à vous ? Vous ne voulez pas le partager ?
A : Non, je… je dirais pas que j'en vois pas l'intérêt mais c'est que c'est pas… c'est pas une chose qui servirait à quelque chose de différent de tous les jours. Je veux pas qu'on me voit différemment juste parce que mes parents sont divorcés en fait. Donc je me vois pas, donc euh… parler de ça. Voilà.
C : Pour évoquer des choses plus anciennes : À quel moment diriez-vous qu'il y a eu prise de poids ?
A : Euh, il y a eu plusieurs étapes. C'est le moment où on a déménagé dans l'appartement pour que ma maman se mette avec euh mon beau-père. il y a eu un moment où euh… je pense que j'ai mangé plus. Et en arrivant ici, le fait qu'on goûte tout seul je pense que euh, le fait de manger beaucoup plus ou qu'on ait plus de… je dirais pas qu'on ait plus de responsabilité sur la nourriture mais un peu, et bah c'est à ce moment-là je pense que j'ai mangé plus. Et peut-être le changement aussi, ça a peut-être dû me faire grossir sur ça. Et voilà, et je pense que ouais, c'est à ces deux moment-là, je pense.
C : C'est une grosse période de changement effectivement !
A : Oui
C : Et vous goûtiez tout seul parce que … ?
A : Parce que ma maman travaillait, parce que il y a pas si longtemps de ça j'ai appris qu'elle avait… qu'elle avait eu des problèmes d'argent, donc euh elle travaillait. Et mon beau-père rentrait pour nous surveiller, faire les devoirs. Et des fois des… Ils étaient pas là donc y'avait… pendant une demie heure je crois, on était tout seul…
(Interruption, quelqu'un frappe à la porte)
Je me souviens plus où j'en étais… que oui ma maman avait des problèmes d'argent à un moment, alors mon beau-père venait nous garder le soir, enfin c'était sa maison donc euh… Il venait et on faisait les devoirs ensemble, et je crois pendant une demi-heure on était tout seul, et après t'avait quelqu'un qui venait nous garder. Et il y avait un petit pot, je me rappelle, où il y avait des pièces dedans et on allait acheter des bonbons à la superette qui était juste à côté. Et voilà, je pense que ça a dû aider aussi (Sourires).
C : Vous y alliez avec votre beau-père ?
A : Non, avec mon grand frère, qui a deux ans de plus que moi, enfin trois, oui deux. Et voilà.
C : D'accord. Donc c'est à ce moment-là que vous voyez votre prise de poids ?
A : Ouais je pense.
C : Et à votre avis, à quoi cela peut-il être lié ?
A : Je sais pas. Manger plus c'est tout, enfin après il y a rien qui a dû aider à manger plus donc j'aime pas le changement, c'est pas…je suis pas comme…enfin, je dirais pas que je suis pas comme ça mais c'est pas ça qui va me… m'aider à manger. Humm.
C : Comment vivez-vous votre poids ?
A : Bah moi ça va. Euh pour l'instant enfin, j'ai beaucoup moins de moqueries par rapport à avant, pi c'est pas ça qui me dérange, enfin ça c'est pas… je trouve pas ça important, je m'en fiche en ce moment, donc non ça va. Je m'en sors bien. il y ades choses que je peux pas faire ou que je… par rapport au poids parce que je suis gênée mais sinon ça va.
C : Par exemple ?
A : Aller à la piscine ou des habits que je peux pas porter ou… oui le sport, mais ça ça va. La course aussi, après il y ades problèmes de dos tout ça donc c'est vrai que ça aide pas mais sinon ça va. C'est pas une chose qui me, qui m'embête tous les jours. Voilà.
C : Et vous parlez de moins de moqueries qu'avant, c'était quand avant ?
A : Euh, en primaire, surtout ouais.
C : Les autres, vos camarades se moquaient de vous ?
A : Ouais. Voilà. Mais ça m'a pas vraiment, enfin je dirais pas que ça m'a pas marqué mais c'est pas le truc m'a le plus choqué les moqueries quand j'étais en primaire, ça m'a pas, je dirais pas que ça m'a pas dérangé, mais c'est pas…ça a pas été très euh, je m'en fiche un peu en fait. Ce que les autres pensent, par rapport à moi, je m'en fiche donc euh, ça va.
C : Ok. Comment votre poids est-il vécu dans la famille ?
A : Je vois pas de différence, enfin pour moi euh… non, euh, non moi je vois rien. Parce que je sais que ma belle-mère elle a, une thyroïde je crois, quelque chose comme ça, elle est pareil que moi donc euh non, j'en vois pas la différence.
C : Et euh vous pensez qu'il y a des personnes plus affectées que d'autres dans votre famille, par rapport à votre poids ?
A : Non.
C : Donc il y a que votre belle-mère qui a des problèmes de poids, dans votre famille ?
A : Euh, oui. Oui je vois personne d'autre, non. Après j'ai pas euh, non, il y a personne qui a d'autres problèmes de poids. Après mon frère il est grand, il est quand même euh costaud euh mais il est un peu euh, il est en surpoids, mais c'est pas euh choquant parce qu'il fait beaucoup de sport, mais sinon non. Il y a pas d'autres problèmes.
C : D'accord. Avez-vous connaissance de conduites anorexiques ou boulimiques dans votre famille ?
A : Anorexique non. Et boulimique pas que je sache, non.
C : Non plus ?
A : Non plus.

C : Ok. Comment décririez-vous votre rapport à la nourriture ?
A : Bah je mange, enfin, quand j'ai faim je mange ou euh ou des fois par gourmandise, mais sinon non. Non c'est pas… non. Je sais pas, je sais pas comment expliquer. Normal quoi, comme une personne normale sauf que bah je mangeais, il y a quelque temps je mangeais une quantité plus élevée que que que ce que je devais manger et pi bah… j'étais un peu un trou sans fin.
C : Un trou sans fin ?
A : (rire) Ouais c'est ça.
C : Trou sans fin dit donc…
A : …
C : Donc plutôt pendant les repas, vous aviez des grignotages, des choses comme ça non ?
A : Ouais.
C : Qui est-ce qui prépare à manger ?
A : Maman.
C : C'est elle qui décide du repas ?
A : Oui.
C : Le menu est-il commun ou chacun mange ce qui lui fait envie ?
A : Ah non on mange tous la même chose.
C : Donc tous ce que votre maman a préparé ?
A : Ouais.
C : Ok. Les repas sont-ils pris en famille ?
A : Oui, il y a personne qui mange tout seul, non non, on mange tous ensemble.
C : Midi et soir ?
A : Oui.
C : Matin aussi ?
A : Euh le déjeuner non, parce qu'on a un décalage horaire euh tous.
C : Oui, c'est plus compliqué le matin.
A : Ouais. Voilà.
C : Ils font quoi vos parents ?
A : Ma mère est assistante euh… sociale, je sais pas comment on dit ça, elle garde des enfants. Et mon beau-père a priori il est artisan.
C : Et votre père ?
A : Artisan, enfin il est réparateur de grand frigos d'entreprise.
C : Ok. Et votre beau-père du coup ?
A : Ah, vous m'avez mon père ou mon beau-père ?
C : Votre père ?
A : Ah il est aussi artisan ouais. Et euh ma belle-mère, elle va faire euh infirmière je crois, elle a passé son diplôme. Euh, mon beau-père bah je vous l'ai dit.
C : Et votre frère il est en seconde non ?
A : Non, il est pas en générale, il est parti en apprentissage mécanique-poids lourds.
C : Ok. Alors retour aux repas, comment se passent les repas à la maison ? Quelle est l'ambiance ?
A : Bah normale. Mais euh de temps en temps avec mon frère on se dispute parce qu'il veut toujours avoir raison alors euh, on se bat pour qui a raison et pi bah des fois euh mon frère a tort, ma mère essaye de lui expliquer et pi là euh on commence à se crier dessus pi on coupe la discussion, pi il y a plus personne qui parle.
C : Pendant les repas ?
A : Pendant les repas ouais. Voilà.
C : D'accord, et ça touche au repas ou totalement euh… ?
A : Oh tous les jours, ou entre, que ce soit l'après-midi ou… mais on se voit pas la journée, donc ça se passe pas euh la journée, donc euh oui. Pendant les repas ou ailleurs.
C : C'est bien bien conflictuel avec votre frère hein ?
A : (rire) Oui.
C : Hein, c'est pas facile. OK. Est-ce que vous aviez des habitudes à table ou des expressions qui revenaient souvent autour de la nourriture ?
A : Euh, avant, j'en voulais toujours encore, ma mère me disait non, j'insistais mais j'ai jamais eu plus. Sinon maintenant je redemande plus.
C : Ok. Avant quand ?
A : Avant. Bah depuis que j'ai commencé le RéPPOP j'en redemande plus.
C : D'accord. Donc vous m'avez dit que vous aviez du grignotage en journée ?
A : Non.
C : Avez-vous déjà entrepris un régime ?
A : Non.
C : Essayez-vous de contrôler votre poids ?
A : Oui.
C : Comment ?
A : Bah je fais du sport mais pour l'instant euh, je vais passer à l'AS encore je vais en refaire et …
C : A l'AS ?
A : C'est l'association où on fait du sport, ou entre midi et deux ou sinon le mercredi après-midi, moi je vais faire le mercredi après-midi. Et je mange moins, enfin j'ai une quantité qui a baissé par rapport à d'habitude. Mais sinon euh, rien d'autre.

C : Ok. Êtes-vous souvent en famille ?
A : En sorties ou des trucs comme ça où on marche ensemble ou euh… ?
C : En famille.
A : Non, non rarement. On fait rarement de sortie ensemble. Il doit y en avoir une ou deux par an. Mais sinon non.
C : Est-ce que vous partagez des activités en familles ?
A : Non plus.
C : Non plus.
A : Non.
C : Ok. Comment décririez-vous votre attitude en famille ?
A : Quand je suis en famille ? Euh, je suis plutôt distante parce que je sais que je vois toujours mes parents crier sur les jumeaux ou nous faire des remarques alors euh moi ça m'énerve alors je m'éloigne pour pas me… je dirais pas… enfin si pour pas me payer la honte, et aussi parce que j'en ai ras le bol qu'ils crient tout le temps en fait. Ils expliquent plus les choses, parce qu'ils répètent très souvent les choses et on n'arrive pas à comprendre (Elle commence à sangloter) mais maintenant ils crient, donc ça sert plus à grand-chose. Voilà.
C : C'est qui " ils ", c'est votre mère et votre beau-père ?
A : Ils crient. Ils expliquent pas les choses parce qu'ils en ont ras-le-bol d'expliquer donc enfin de toute façon rappellent pas qu'ils expliquaient les choses donc euh, donc voilà. On fait rarement des sorties ensemble parce qu'on sait que… on sait que… pas que ça va mal tourner mais c'est qu'il risque d'avoir des disputes entre moi et mon frère ou euh des choses comme ça. Pi moi je suis très compliquée donc euh quand on fait quelque chose et que moi ça me plait pas, bah je vais raller tout le long ou des choses comme ça. Donc euh…
C : D'accord. Il y a beaucoup d'incompréhension hein ?
A : Ouais. Voilà.
C : Et euh vous avez parlé de jumeaux ?
A : Oui, ma maman a eu des jumeaux avec euh mon beau-père, des faux-jumeaux, une fille et un garçon.
C : Donc vous m'aviez dit hein, vous avez un frère biologique, de vos deux parents…
A : Oui.
C : Des jumeaux du côté de votre mère, et une sœur du côté de… non, personne du côté e votre père, c'est ça ?
A : Non il n'y a personne du côté de mon père.
C : C'est pas évident hein tout ça.
A : Oui.
C : C'est compliqué de trouver sa place.
A : Non ça va, je suis la grande sœur. Enfin je m'occupe énormément des jumeaux, mon frère euh… je dirais pas pas du tout mais vraiment très très très rarement non mais sinon… donc ça va, pour l'instant ma place je sais où elle est mais bon des fois je suis un peu plus, j'ai beaucoup sur le dos en fait que ce que je devrais en avoir de temps en temps.
C : Vous avez beaucoup plus sur le dos ?
A : Ouais.
C : Vous portez beaucoup de choses ?
A : Ouais. Mais par rapport à mon frère, il comprend moins de choses donc euh, il voit moins les choses en fait. Pi il s'en fiche un peu en fait sur certaines choses. Moi je comprends très vite donc euh…
C : Vous avez des exemples de cette incompréhension ?
A : Euh, de mon frère ? Euh, là sur le moment non mais euh… euh… bah quand je lui explique quelque chose, il veut pas comprendre, il va partir sur un autre sujet parce qu'il est, il est en retard en fait, il a, il a été en, en, en SEGPA en fait. Donc les choses qu'il comprend pas, alors je vais lui expliquer, il va pas vouloir, il va abandonner en fait, parce qu'il veut pas apprendre, il veut pas comprendre euh, pleins de choses en fait. Donc euh, maintenant euh je cherche plus du tout à comprendre, je lui explique plus rien comme ça euh…
C : Pourquoi c'est à vous d'expliquer ?
A : Bah parce que mes parents ils cherchent pas à expliquer. Moi je le vois essayer de leur faire comprendre en fait ils leur crient dessus, c'est tout ce qu'ils font en fait. Ils expliquent pas à mon frère comment il doit faire ou ce qu'il doit faire en fait, pourquoi et comment en fait. Ils disent toujours que c'est à nous de demander, on aimerait… enfin je sais pas c'est… en fait j'arrive pas à comprendre en fait. Ça énerve tous les jours, c'est toujours la même chose en fait.
C : Toujours les cris ?
A : Ouais.
C : Toujours l'incompréhension ?
A : J'essaye de lui faire comprendre à ma maman quand on mange ou quand on est toutes les deux mais elle veut pas, enfin pas qu'elle veut pas mais elle rejette toujours la faute à peu près sur nous en fait (Elle pleure de plus en plus intensément), c'est nous qui comprenons pas ou que, qu'ils en ont ras-le-bol de crier, bah c'est normal, si vous nous expliquez pas on peut pas comprendre et là elle arrive pas à le comprendre sur ça. Pi mon beau-père euh, on va pas dire que j'ai une grande langue parce que je parle, enfin je dis plus les choses en fait, par rapport à mon âge, parce que je dirais pas que je suis plus mature mais je comprends plus vite et ça ils arrivent pas à le comprendre, c'est-à… enfin surtout mon beau-père et euh… et voilà. Donc pour lui j'ai une grande langue et je parle plus que ce que je devrais dire en fait. Parce que je sais beaucoup de choses, par rapport à que je devrais savoir.
C : Par rapport à quoi ?
A : Bah sur euh sur dans… sur ce qu'ils parlent, sur des discussions d'adultes, et bah moi je PEUX répondre, pour lui bah je devrais pas. Et quand on me fait la réflexion, j'ai toujours quelque chose à répondre, et ils veulent pas que je réponde, même si j'ai raison, eux il veut avoir raison, et moi j'ai pas le droit d'avoir euh d'avoir raison en fait, je dois avoir tort dans tous les cas. Donc euh, et moi j'aime pas ça.
C : Vous ne vous comprenez pas et vous n'avez pas le droit de dire en fait c'est ça ?

A : On n'a pas le droit de dire ce qu'on pense en fait. Parce que eux, ils ont jamais eu le droit quand ils étaient jeunes de dire ce qu'ils pensaient donc nous bah, on en on a certaines choses qu'on peut dire ce qu'on pense, mais sur d'autres on n'a pas le droit. Quand on se fait crier dessus, qu'on a fait quelque chose et qu'en fait c'est l'autre et que, enfin, pleins de choses en fait, enfin je sais pas comment expliquer. Très fouillis. C'est…
C : C'est un peu le bazar quoi.
A : Voilà, c'est ça.
C : Et parce que eux n'avaient pas le droit, vous vous n'avez pas le droit, c'est ça ?
A : Bah, ils comparent en fait ce que eux ils ont vécu par rapport à ce que nous on a en ce moment, donc ça fait que on s'arrête à beaucoup de choses. Donc on n'a pas le droit de dire ce qu'on pense, ni de, d'expliquer sur euh certaines choses, on n'a pas le droit d'expliquer en fait. Et pi euh… c'est rare quand on discute tous ensemble en fait. A quatre on peut pas… et pi quand je dis des choses à ma mère j'aime pas qu'elle aille le répéter à mon beau-père parce que je veux pas mais elle va quand même lui dire, elle dit c'est quand même ton père et je fais non. Mais elle veut pas le comprendre en fait. Pour elle c'est notre père, mais elle veut pas comprendre que non (elle pleure de plus en plus).
C : Et non, c'est pas votre père… Allez-y, lâchez… Allez-y, ça fait du bien de pleurer.
A : (Elle pleure).
C : Ma mère dit que notre beau-père c'est le père parce qu'il nous a élevé parce que nos parents se sont, divorcés à deux ans et euh… comment, et pour elle le fait qu'il a éduqué et qu'il nous apprit pleins de choses bah pour elle notre père. Et ça… moi j'arrive pas à lui faire comprendre que non. Et quand on lui dit que c'est pas notre père, je dirais pas que on leur demande les choses, ils disent non c'est pas ton père, donc il va pas faire ça en fait. Pleins de choses comme ça. Pi j'aime pas les, j'arrive pas à comprendre. Et, on parle jamais de ça donc c'est toujours euh, en fait on communique pas du tout en fait, c'est… rien du tout en fait on fait.
C : Et avec votre père, vous arrivez à parler de tout ça ?
A : Oui. (Silence, pleurs).
C : Vous le voyez pas souvent mais vous arrivez à l'avoir au téléphone régulièrement ?
A : Euh bah il travaille, il part toute la semaine donc euh le soir euh, oui de temps en temps mais j'appelle le plus souvent le week-end, comme ça j'ai ma belle-mère aussi. Et voilà.
C : Eh bé, c'est pas simple tout ça. Pi votre père c'est père et votre beau-père, c'est votre beau-père, ils sont à deux places différentes.
A : Ouais.
C : C'est dur de communiquer en famille hein.
A : Ouais, surtout chez nous.
C : Qu'est-ce qui bloque là ?
A : Euh, le fait qu'on puisse pas dire tout ce qu'on pense. Et pi euh, de, d'avoir peur que… euh, je sais pas, j'ai peur de dire ce que je pense à ma maman parce que j'ai peur qu'elle se vexe, ou qu'elle le prenne mal. Que sur ce qui va se passer sur les jours suivants et bah ça va changer ou... il y a enfin, que sur le comportement ou sur les choses que je vais lui demander elle me dira non parce que ceci ou cela en fait. Ça se finit toujours comme ça quand on discute, je vais lui dire quelque chose, elle va… je vais lui dire ça c'est pas… j'aime pas et pi elle va le changer pi bah tiens t'aime pas ça alors je vais faire comme ça, ou des choses comme ça, j'aime pas et c'est pour ça, je veux pas qu'on communique en fait. Donc c'est… j'ai l'impression qu'elle me renvoie des piques sur ce que je lui avais dit la dernière fois. Et c'est pour ça, je déteste en parler. De toute façon dans tous les cas on en parle pas, donc comme ça.
C : Comme ça, c'est réglé.
A : Ouais, voilà.
C : Et pourtant c'est pas réglé quoi.
A : Ouais.
C : Qu'est-ce que vous aimeriez lui dire à votre mère ?
A : Euh, pleins de choses mais j'y arriverais pas, (elle pleure à nouveau) que elle (*incompréhensible*) pas notre père, et que je lui en veux en fait, qu'on ait déménagé ici. Et pourtant euh, même si je suis bien ici, bah le fait d'être loin de mon papa je suis pas bien en fait.
C : Bah oui.
A : Je dirais pas qu'elle nous ai demandé notre avis pour euh… comment… pour euh avoir, pour euh déménager ici, qu'elle nous en ai parlé enfin qu'elle nous ai prévenu, mais ça…
C : Elle ne vous avait pas prévenue ?
A : Pas qu'elle nous avait pas prévenu, elle nous a dit qu'ils allaient déménager et que en fait, on est parti, on a déménagé de là où on habitait pour partir vers la famille de, du beau-père en fait. Donc il y a toute la famille de mon beau-père euh là eh, et toute ma famille à moi habite dans le sud en fait. Donc en fait tout ce qui est mamie et tout ça bah je vois plus parce qu'ils sont tous à [ville 2] ou à [ville 3]. Tout, tout ce qui est au sud en fait. Donc en fait, je suis pas coupée que de mon père mais toute ma famille. Donc je voyais déjà pas beaucoup tout ce qui est tonton ou tata, mais là, je les vois presque plus du tout en fait. Donc euh, ouais.
C : Bah c'est rude, vous êtes un peu déracinée quoi.
A : C'est ça. Donc euh… Pi surtout que, du côté de mon beau-père euh… en arrivant on a été, je dirais pas jugée mais euh, la sœur et euh la mère à [son beau-père] nous ont… mon frère et moi nous ont jugé très vite en disant qu'on n'était pas de bons enfants parce qu'on se disputait comme euh, comme tous les enfants et on a été bah… des choses comme ça. Pour moi je suis pas dans MA famille, je suis pas chez MOI, pour moi, c'est pas ici en fait.
C : Vous êtes un peu en stand-by quoi.
A : Ouais, c'est ça… Même en allant chez mon père, je sais pas si je suis chez moi ou pas en fait, je sais pas où j'habite, je sais pas où je suis, je suis complétement paumée.
C : Wah c'est rude eh, tu m'étonnes que vous pleuriez, c'est normal, enfin vous vous rendez compte, c'est super compliqué tout ça… C'est dur de se sentir chez soi, de se sentir bien avec nous-mêmes…
A : Ouais.

C : quand il se passe tout ça… On a le temps, on fera tout ça plus tard hein, c'est pas grave… Eh bah… Qu'est-ce que ça vous fait de parler de tout ça ?
A : Ça fait du bien mais euh… je me… je dirais que je me sens… enfin je dirais pas plus libre mais mieux parce que en fait d'en parler ça fait du bien… parce que j'ai jamais dit autant de choses à quelqu'un. Si j'ai une amie qui est pas loin du même problème, je lui ai jamais dit autant de choses, même si on en discute souvent mais… j'ai jamais autant parlé de tout ça. il y ades choses que j'ai dit que je pensais même pas… je savais même pas que…
C : Que vous les pensiez ?
A : Non… J'en parle jamais donc euh…
C : Comme quoi, vous voyez… Qu'est-ce qui fait qu'aujourd'hui vous vous lâchez ?
A : J'en ai ras-le-bol de tout ça, ça m'énerve, même sur les cours ça ça, sur les cours ça aide pas, je suis pas la meilleure de la classe parce que il y apleins de choses euh, que j'ai pas envie de faire, que j'ai pas envie de… de faire en cours parce que j'ai ça qui s'est passé ou bah il y apleins de choses en fait qui m'arrêtent.
C : Vous aimeriez être la meilleure de votre classe ?
A : Non. Je sais que c'est pas… que je sois la dernière ou que je sois la première pour moi ça m'est égal.
C : Mais vous sentez que ça affecte.
A : Ouais, sur les cours ouais, que je sois toujours stressée, que je sois à bout de nerf, que je tremble tout le temps ou que des fois sous le stress je pleure ou euh, que je sois pas bien, enfin des trucs comme ça.
C : Est-ce qu'il y a un endroit ou des personnes ou un moment où vous vous sentez bien et vous vous sentez chez vous ?
A : Euh, quand je suis avec mes amis. Et le fait que je sois bien avec mes amis je vais faire tout pour être avec eux et je vais oublier l'école parce que je suis vraiment pas bien alors je vais vouloir énormément être avec eux, je vais… enfin, peut-être pas tout, mais je vais oublier les devoirs à apprendre les leçons pour être avec eux et d'être bien.
C : Ouais.
A : Donc euh bah tout le reste bah j'oublie et pi bah j'oublie mes devoirs, j'oublie de ranger ma chambre et les trucs comme ça et en rentrant je me fais euh, je me fais euh peut-être pas crier dessus mais des remarques tout le long et pi euh " tu as fait ça donc tu auras ça " ou pleins de choses comme ça.
C : Alors que vous créez votre cocon.
A : Ouais. J'essaye et ça… ça marche pas.
C : C'est dur de tout concilier aussi hein… Est-ce que vous aimeriez en parler avec la psychologue de tout ça ? Toute seule, sans votre maman, sans… ?
A : Ouais.
C : Ouais ? Vous avez le droit de me dire non si vous pensez non ?
A : Bah non parce que euh, je préfère pas en discuter, j'aime pas. Même si à la fin je sais que ça va aller mieux, mais j'aime pas.
C : Eh bé. Qu'est-ce qu'on fait ?
A : On continue ?
C : Ouais. On arrête quand vous voulez hein, on peut reprendre plus tard.
A : Oui, oui.
C : Parce que ça risque d'être encore un peu dur là hein je pense.
A : …
C : Bon, je pense que je vais passer à… j'allais vous demander de me décrire la relation avec vos parents, donc je pense que vous m'en avez fait part…
A : Ah elle est pas très bien. Non. Pour moi c'est pas euh une relation.
C : Ah oui ?
A : Ah non ! Par rapport à ce que je vois dans d'autres euh… des copines qui sont presque dans la même situation que moi et qui sont beaucoup plus proches de leur mère, bah je vois pas ça comme une relation avec ma mère. Moi c'est pas une relation. C'est tendu, enfin c'est pas euh… On peut rien lui dire en fait, parce que je sais que tout le monde sera au courant après. Donc moi je lui dis plus rien, parce que je sais qu'elle va aller voir d'autres personnes, qu'elle va expliquer comment je suis ou comment ou ce qu'il s'est passé… et bah je lui dis plus rien. Parce qu'elle dit tout aux autres. Donc pour moi, c'est pas une relation du coup.
C : Elle garde pas quelque chose de vous ? Faut qu'elle en reparle avec quelqu'un d'autre ?
A : Des choses qui se sont passées, ouais. Ou quand je me bats avec mon frère. Quand il s'est passé, bon des choses, il y a pas longtemps, très graves, elle va aller en discuter avec d'autres personnes, on peut être à cinq à table, il y en a une qui sera au courant, et ils vont venir me poser des questions pi moi je vais pas supporter donc moi je vais partir. Et ça ma mère elle arrive pas à comprendre que je veux pas que les gens sachent ce qu'il se passe à la maison. Pour elle, elle fait " et alors ? ", bah oui, bah que les autres aussi, ils aient eu la même situation en moins pire ou en pire bah moi je m'en fiche, je veux pas qu'ils sachent. Pour moi, c'est quelque chose qui se passe dans la maison, c'est privé, pas besoin que tout le monde soit au courant. Parce que elle elle aime pas parce qu'elle fait ou des trucs comme ça, mais pas que tout le monde le sache quoi. Alors voilà faut qu'elle fasse la même chose mais ça… Des fois, elle veut pas comprendre. Donc bah moi, je dis plus rien.
C : Du coup, c'est pas une relation ?
A : Non.
C : C'est quoi une relation pour vous ?
A : De pouvoir se dire, de… des choses comme ça, de pouvoir se dire, de pouvoir faire des choses ensemble. Et on fait plus de choses ensemble, on se dit plus rien. Donc euh, pour moi, c'est pas ça.
C : Bah ouais, c'est vrai.
(Silence)
C : Et avec vos frères et sœurs, il y a une relation ?
A : Non plus. Non, ils sont encore trop petits les jumeaux, ils ont quatre ans, donc c'est vrai que c'est pas. Mais sinon avec mon grand frère non plus non. Non, il y arien, on se dit rien du tout. Pi je veux pas qu'il sache, parce qu'il m'énerve, donc euh je dis rien.

Pareil, comme mon beau-père, je dis rien du tout. Je lui parle pas, enfin, je lui parle très rarement et pi souvent euh, c'est pour se titiller par rapport à ma langue ou par rapport à, par rapport à comment je parle ou des choses comme ça. Ou pour faire, ou pour me refaire des remarques en fait. Et pi quand il me fait des compliments pour moi euh, je peux pas en avoir de lui parce que je… pff… enfin… il est jamais là, donc j'en vois pas l'intérêt, des choses comme ça, enfin c'est… j'aime pas.
C : On ne peut pas vous faire de compliment si on n'est pas là ?
A : Non mais c'est que j'aime pas qu'on me fasse des compliments parce que j'ai l'impression c'est pas vrai, ce que j'ai… enfin… pour moi euh, je dirais pas que je sers à rien mais (elle se remet à pleurer) je suis nulle en beaucoup de choses donc pour moi, j'aime pas avoir de compliments. Je sais pas ce que c'est en fait d'avoir de compliments, j'ai jamais été complimentée, donc ce qui fait que... je sais pas en fait, vu que j'aime pas.
C : C'est quoi un compliment pour vous ?
A : Bah euh " c'est très bien, tu as fait ça " ou " t'as… " Enfin je sais pas, enfin c'est… des choses comme ça en fait. " Tu as eu une bonne note, c'est bien " ou des trucs comme ça. Bah pour moi j'aime pas.
C : Pourquoi ?
A : Je sais pas, je…
C : Parce que vous, vous le pensez pas ?
A : Bah euh justement oui, pour moi c'est pas assez, et pourtant ils me complimentent, mais moi j'aime pas c'est… Parce que le plus souvent, quand je fais des choses, et moi-même, je sais que c'est pourri mais parents vont me dire que c'est bien en fait. Et c'est c'est mentir, et j'aime pas. Et je déteste ça, qu'ils disent que c'est bien mais en fait c'est nul. Ou quand je fais quelque chose d'énorme, et bah ils disent rien, et j'aime pas enfin c'est… Comme dans… on a eu une nouvelle maison, on a beaucoup d'arbres dans le jardin, j'ai coupé euh trois buissons, à la scie et à la pince. J'ai rien eu, j'ai pas eu de compliment ou des choses en change, en échange et mes parents ils ont toujours dit donnant-donnant, tu fais quelque chose, moi je vais te donner quelque chose en échange, et en fait j'ai jamais eu le retour en fait. Et pourtant euh, elle me fait " non, je suis une adulte, donc j'ai à te donner en échange ", mais moi je suis obligée de te donner quelque chose, enfin c'est … j'ai jamais compris en fait, je suis obligée de donner mais eux ils sont pas obligés en fait, enfin c'est... J'arrive pas à comprendre en fait, c'est…
C : Et pourquoi ça ?
A : Bah j'essaye de lui dire, elle me fait "bah je suis un adulte alors euh…". Pourquoi bah ça… Je sais pas.
C : Les adultes ils font ce qu'ils veulent ?
A : Bah par rapport à nous ouais, c'est ce que je peux comprendre, "t'es un adulte alors tu dois le respecter, t'as pas le droit de lui dire ça, t'as pas le droit de faire ça. Dites ça ou euh s'il te dit de faire quelque chose, tu dois le faire …" Et moi, tout ce qu'ils disent là, pour moi la définition c'est presque, je dirais pas esclave mais c'est d'être presque soumis à eux en fait, c'est ça. Pour moi euh, c'est pas parce que tu es un enfant que tu peux pas leur dire ça ou que tu as pas le droit de faire ça. J'ai, il y a pas… On, on, on chauffe au bois, j'ai des problèmes de dos, j'ai porté des brouettes avec des bouts de bois dedans, j'ai demandé à ce qu'on m'aide pour empiler les bouts de bois ce qui est, ce qui fait deux fois moins mal au dos parce que tu te baisses et tu prends un bout de bois qui est très léger et c'est ma mère qui m'a rempl… qui m'a repris la place, je lui ai demandé à ce que je fasse ça elle m'a dit bah ça fait encore plus mal au dos, bah non, j'ai passé une demi-heure à faire ça, j'ai pas eu mal au dos. Et elle veut pas me comprendre. Elle est… enfin c'est… ça m'énerve, on m'écoute pas, on veut pas m'écouter, j'ai toujours tort, je, je sers à rien c'est, c'est ça.
C : Est-ce qu'on pense à votre place ?
A : Non. Non. On regarde pas euh, on se met pas à ma place non, ils savent rien de ce que je pense, mais alors rien du tout alors euh. Parce que si je disais tout, je pense qu'ils seraient en larmes parce qu'ils le voient pas.
C : Qu'est-ce que vous pourriez leur dire ?
A : Bah qu'ils m'écoutent (elle pleure) et qu'ils commencent à changer quand je leur dis les choses et qu'ils continuent pas à faire les… je dirais pas les mêmes erreurs mais à insister en disant que j'ai tort. Donc euh, oui.
C : Vous cherchez à être légitime ?
A : (Silence) Ouais.
C : C'est dur hein. (Silence) Elles veulent dire quoi ces larmes ?
A : J'en ai ras-le-bol, pi que je suis triste que ce soit toujours comme ça, et qu'ils écoutent rien. J'ai l'impression que, j'ai l'impression que… enfin, on n'est pas écouté, mon frère et moi on n'est pas écouté quand on dit quelque chose ils s'en… Enfin, ils s'en fichent pas, mais ils zappent, pour eux c'est pas vrai, pour eux c'est pas comme ça. Bah ils le voient pas mais si, on n'est pas écouté et ça, ça, ça m'énerve. (Silence) ça m'énerve, je suis toujours à bout de nerf à cause d'eux, toujours. Et j'arrive pas à me dire que… je, je sais pas d'où vient le problème en fait, ils étaient pas de moi ou d'eux en fait, et c'est pour ça que je suis en larmes parce que je me dis que c'est peut-être de ma faute en fait, que c'est moi qui deviens folle et que c'est qui qui qui me dit que c'est pas vrai. En fait je sais pas, si c'est de leur faute ou si c'est de la mienne.
C : Vous ne savez pas ?
A : Non. J'arrive pas à v… à comprendre.
C : Pourquoi ce serait de votre faute ?
A : Bah peut-être que c'est moi qui fais mal les choses. Ou qu'est pas… qu'est pas assez bien pour pouvoir comprendre, ou qu'est pas… qu'est toujours euh… qu'est nulle en fait, par rapport à ce qu'ils demandent. Donc moi j'essaye de faire toujours mieux, et ça m'énerve, pi toujours à bout de nerf, parce que je veux faire ça bien, pi j'y arrive pas. Ils arrivent pas à comprendre que je fais tout pour y arriver, rien du tout. (Ses pleurs sont de plus en plus intenses)
C : Ils vous en demandent beaucoup aussi hein ?
A : Oui.
C : On fait pas les mêmes choses à treize ans que quand on est adulte.
A : Ouais. (Silence)
C : Est-ce qu'à travers tout ça il y a des choses qui vous épanouissent ?
A : Euh… Mes amis. Et pi mon petit frère et ma petite sœur. Enfin pas souvent parce que des disputes viennent de là aussi. Mais euh, ouais surtout mes amis. Si j'avais pas d'amis je pense que là euh, ouais, je serai pas bien parce que c'est le seul truc qui… c'est

la… c'est le seul moment où je souris en fait dans la journée c'est que quand je suis avec eux. C'est là où je souris, je rigole rarement. Quand on est en famille, on rigole jamais parce qu'on n'a pas le même humour ou quand je rigole bah c'est de l'humour mais au second degré donc c'est pas vrai, c'est pour rigoler, mais eux ils comprennent pas. Pour eux, c'est " tu dis pas ça parce que c'est pas bien " ou des choses comme ça. Je peux pas rigoler avec eux, on peut pas. T'es un adulte euh, en fait, quand moi je suis avec eux, que j'essaye de rigoler pour moi c'est… t'as pas le même humour, tu peux pas comprendre, alors t'es débile, tu peux pas rigoler avec eux. Donc euh…
C : Eh bah, est-ce que ce serait pas un peu des conclusions hâtives tout ça ?
A : Hâtives ? Enfin je comprends pas…
C : Hâtives ça veut dire euh, on fait des conclusions sans trop trop … enfin on prend des raccourcis quoi.
A : Bah si hein.
C : Ouais, je pense hein. C'est euh, tu ne rigoles pas, donc tu es nulle. Enfin en plus on peut pas simplement ne pas avoir le même humour ?
A : Bah oui parce que j'ai pas le même humour qu'eux, ça veut dire que je suis plus bas en fait qu'eux. Donc euh je peux pas comprendre donc euh, je suis pas assez intelligente pour comprendre ce que eux ou leur humour ou ce qu'ils disent en fait. Quand ils parlent d'une discussion entre mes parents à table et que nous, on essaye de parler avec eux, ils me dire " non, je suis en train de parler avec [son beau-père], donc toi tu te tais et pi euh, on parle ". Moi si j'ai envie de discuter avec eux et bah non, je j'ai pas le droit, c'est pas mes affaires. Donc j'ai pas le droit d'en parler.
C : Si ce n'est pas vos affaires, pourquoi ils en parlent à table ?
A : Ah bah alors ça, je me demande bien ! Si c'est pour nous narguer, c'est bien parti hein.
C : Pour vous narguer ?
A : Ah bah oui, ils parlent devant nous, donc nous à chaque fois, au moins quand on mange toujours ensemble donc le samedi et le dimanche, il est là que les week-ends, ou de temps en temps le soir quand il est à [ville 1], enfin voilà, eh bah, il parle devant nous pi bah pour moi c'est quand même narguer, parce qu'on veut toujours dire quelque chose, pi bah, on peut pas. Donc au moins une seule fois par week-end on se fait réprimander en disant c'est pas tes affaires donc tu parles pas ou… ou des choses comme ça.
C : ON ne parle pas.
A : Voilà c'est ça. Et pi euh entre moi et mon frère on n'a pas le droit de parler parce qu'on sait que ça va finir en dispute. Et qu'une fois, enfin moi quand je suis chez mon père, avec mon frère ça se passe même très bien hein. C'est tout hein. On discute, on a… enfin je dirais pas de la complicité mais on parle, on fait beaucoup plus de choses ensemble. Que chez mes parents euh, rien du tout. Enfin mes parents… chez mon, chez mon beau-père et ma maman. Rien du tout.
C : On ne parle pas, on n'écoute pas, on ne comprend pas.
A : Ouais. C'est ça.
C : C'est rude hein ?
A : Humm. (Silence).
C : Et votre maman elle a conscience de tout ça ? Vous pensez ?
A : Je pense pas. Je lui ai dit que je veux, que je veux qu'elle m'écoute. Elle me dit " ouais je t'écoute ", ou des choses que je lui … j'essaye de temps en temps de lui expliquer ce qu'il se passe à l'école, pi le lendemain je lui fais " tu te rappelles de cette personne, tu sais quand il s'est passé ça ? ", " ah bon tu m'as jamais dit ça ", elle m'écoutait pas. Donc pour moi elle m'écoute pas, donc je lui parle pas. J'en ai ras-le-bol de dire les choses dans le vide. C'est comme si je lui racontais ma vie et que c'était une personne comme une autre. Et que tous les jours j'étais obligée de lui raconter toute ma vie plus une histoire et il y aun moment où j'en ai ras-le-bol. Moi j'explique, je crie pas, elle elle crie directement, et elle explique pas. Mais je continue quand même, mais ça… je vois même plus l'intérêt à ce que je continue à lui expliquer les choses.
C : Vous ne voyez plus l'intérêt ?
A : Non. Je vois plus l'intérêt parce qu'elle veut pas comprendre. De toute façon, on comprend rien, je fais que dire ce mot là mais en fait il y a personne qui comprend quelque chose.
C : Est-ce que vous, vous comprenez quelque chose à tout ça ?
A : Non, eh (Silence).
C : Ça fait beaucoup hein, ça fait beaucoup de responsabilités, beaucoup de, beaucoup de choses ou euh où vous ne vous sentez pas chez vous, ou vous ne vous sentez pas euh bien, vous ne vous sentez pas comprise…
A : Oui.
C : Ça fait beaucoup tout ça.
A : Oui.
C : C'est normal après qu'on en puisse plus et que ça déborde !
A : (Silence)
C : Mais on peut peut-être vous aider, pour tout ça, ici. A recréer peut-être une communication aussi avec votre famille.
A : Ouais mais j'y arriverai… enfin j'y arriverai pas à dire tout ça à ma maman, j'y arriverai pas. Ça serait trop compliqué.
C : Bah non, ça vous appartient ça, vous n'êtes pas obligée de lui dire tout ça. Vous êtes obligée de rien. On va déjà faire en sorte que vous vous sentiez bien avec vous-même. Après, après on verra.
A : Ouais.
C : De quoi vous auriez envie là ?
A : Enfin… De faire… peut-être pas de faire ce que je veux, mais de pouvoir dire ce que je veux. De pouvoir penser ce que j'ai envie de penser, et d'être comprise, c'est tout. Et ça, bah les seuls moments où c'est comme ça c'est pas en famille, mais que avec mes amis, il y aque mes amis qui comprennent, qui m'écoutent, et pi qui…
C : Qui sont là quoi.
A : Ouais, voilà.
C : Ouais. Ils sont soutenant vos amis, on sent que c'est important.
A : Ouais. Ouais.

C : Ce sont des amis que vous avez depuis longtemps ?
A : Euh, la majorité ouais, j'étais en primaire avec eux. On se parlait pas beaucoup à ce niveau-là, mais on discutait. Mais euh, depuis euh, la cinquième, enfin depuis la sixième ouais, je suis toujours avec eux. C'est toujours les mêmes ouais, ça a changé, il y a eu des moments où j'étais avec plus d'autres que certains mais ouais, carrément.
C : Ok.
(Interruption de la psychologue)
C : Hein, si ça vous dérange pas, je pense qu'on reprendra rendez-vous pour le reste, ça sera plus simple non ?
A : Ouais. Je devais juste répondre à des questions ou y'avait d'autres choses que je devais faire ?
C : Alors, si vous voulez, on peut finir tout ça, on peut finir les questions et pi en fonction du temps, on fera peut-être les questionnaires ensemble et pi on reprendre rendez-vous ensemble si ça vous va hein, vous me dites si ça vous va pas.
A : Non, ça me dérange pas.
C : On reprendra rendez-vous, pi on fera les autres tests plus tard, la semaine prochaine ou quand vous voulez.
A : N'importe.
C : Ça va, ça ira comme ça ?
A : Oui.
C : Parce que je pense que déjà au niveau du timing, je pense qu'on n'aura pas le temps. Et pi je pense que je vais vous laisser un peu tranquille aussi hein, parce que je pense que c'est, tout ça c'est très dur et pi je me rends bien compte que c'est, ça fait beaucoup de choses à sortir d'un coup donc c'est euh… surtout si vous n'avez pas l'habitude de parler de tout ça et que…
A : Ouais.
C : En deux fois, ça ira très bien, moi ça ne change rien et si ça vous convient comme ça au moins… Ok ? Vous êtes plutôt disponible quand ?
A : Le mercredi matin j'ai pas cours, mais après il faut voir avec ma maman par rapport à ce qu'elle fait, si elle garde des enfants ou les jumeaux, pour les emmener à l'école ou…
C : Le soir euh… vous êtes au collège où ?
A : A [nom du collège].
(Interruption de la psychologue)
C : Euh, oui donc du coup le soir c'est un peu compliqué je pense, après les cours ?
A : Oui.
C : On verra avec votre maman tout à l'heure si c'est possible mercredi prochain. Parce qu'il faut juste que ce soit fait avant début octobre mais du coup mercredi prochain ça colle. On verra, on verra tout à l'heure. Ok ? Est-ce que ça vous convient comme ça, si on reporte euh…
A : Oui. Non, non, ça me dérange pas.
C : Ce sera plus simple. Bon. Ça va ?
A : Oui. Oui, oui.
C : On continue ? Est-ce que vous savez d'où vous vient votre prénom ?
A : Ah non. Non pas du tout.
C : Vous ne connaissez pas l'histoire de votre prénom ?
A : Non. Enfin pourquoi mes parents m'ont donné ce prénom là ou… ?
C : Par exemple oui.
A : Au début je devais m'appeler [début d'un prénom 1] … euh [prénom 2], mais il y a eu euh, enfin c'est ce que j'ai pu entendre, après je suis pas sûre, mais ma cousine qui est née un an avant moi ou deux, s'est appelé [prénom 2], mon tonton l'a appelé [prénom 2] donc mon père ça lui a pas très plu. Et pi t'avais comme deuxième choix euh Calypso, donc ils m'ont appelé Calypso.
C : D'accord. Vous êtes proche de cette cousine-là ?
A : Oui. C'est la ma, enfin ma, je l'ai jamais vu très très souvent mais je la vois vraiment beaucoup moins par rapport à, à avant.
C : Vous aviez quel âge quand vous avez déménagé ici ?
A : Sept ans, je crois. Ouais, 2008, 2009, ouais j'avais sept ans.
C : Ok.
C : Comment vous pourriez décrire votre enfance ?
A : Bah ça va. Enfin je m'en rappelle pas trop en fait, donc euh. Non moi je trouve que le, oui c'était bien. Normal quoi. Je vois pas, à part le fait que mes parents soient divorcés, qu'il y ait des… des choses qui se sont passées, des disputes ou des choses comme ça. Non normal.
C : Vous avez déménagé ici à sept ans, ils ont divorcé un petit peu avant ?
A : Non, quand j'avais deux ans.
C : D'accord.
A : Donc ma mère… enfin, on a déménagé ici, et mon beau-père habitait déjà euh en bas en fait, il habitait en bas parce qu'il travaillait en fait.
C : En bas, dans le Sud vous voulez dire ?
A : Ouais. Dans le Sud. Et euh ils se sont, je suis pas sûre… il y a, en fait, je crois qu'il s'est passé beaucoup de choses en deux ans parce que mes parents ils se sont rencontrés avec mon beau-père… mes parents se sont divorcés à deux ans…. Oui à, à trois ans je crois qu'ils ont, ils se sont rencontrés, à quatre ans je crois que ils ont commencé à habiter dans la maison de mon beau-père je crois, je suis pas sûre hein, parce que à cet âge-là euh…
C : Oui, ça fait jeune pour s'en souvenir.
A : Oui (Rire nerveux).
C : Ok. (Silence). Ok, et ensuite à sept ans, vous avez déménagé.
A : Oui.
C : Est-ce qu'il y a eu des évènements marquant dans votre histoire ?

A : Bah à part le divorce, et pi le fait d'être déménagé ici, ouais. Non, à part ça, non. Si ouais, le fait qu'il y a eu… oui c'est marquant oui, j'ai eu un aussi un petit frère, mais sinon non j'ai rien eu de marquant.
C : Un petit frère. Dans les jumeaux vous voulez dire ?
A : Ouais.
C : Il y a eu un garçon et une fille ?
A : Ouais.
C : C'est le petit frère qui est marquant ?
A : Comment ?
C : Seul votre petit frère est marquant ?
A : Ah, il y a aussi ma petite sœur oui. Voilà. Oui enfin c'est parce que ça a changé, je… je… enfin, c'est une chose que je voulais avoir énormément une petite sœur et un petit frère alors euh, ouais. Donc voilà, c'est tout. J'ai rien eu de… non j'ai rien eu d'autre.
C : Ok. Est-ce que vous savez comment se sont passées les tétées ou le passage à la cuillère quand vous étiez enfant ?
A : Les quoi ?
C : Les tétées, vous savez quand vous passez du biberon ou de l'allaitement à la cuillère, le fait de manger euh solide.
A : Je sais pas.
C : Vous savez pas ? On ne vous en a jamais parlé ?
A : Non.
C : On n'en parle pas toujours, c'est pas grave, ne vous inquiétez pas. Est-ce que vous savez comment ça s'est passé quand vous avez acquit la propreté ?
A : Non plus (Rire gêné). Non je sais pas, on me l'a jamais dit non. Enfin je pose pas de question en fait, sur quand j'ai commencé à être propre ou euh, non j'ai pas… Non.
C : Et quand vous avez acquis la parole non plus ?
A : Euh si, très tôt. Parce que je parle beaucoup donc euh ça m'a bien euh plus tôt que… habituellement on l'a vers quel âge à peu près ? Je sais pas, avant un an. Euh, je l'ai eu plus tôt que mon frère, sûr, mais euh, je sais pas quand.
C : D'accord, avant un an ?
A : Ouais. Sûr.
C : Ok. Comment ça se passe à l'école avec vos camarades ?
A : Très bien.
C : Ouais ?
A : (Silence).
C : Et euh votre scolarité en ce moment ?
A : Pour l'instant ça va. En début d'année de quatrième, pour l'instant ça va, j'ai de bonnes notes.
C : Avec les profs, en classe, tout ça ?
A : Très bien.
C : Rien de, rien de spécial ?
A : Non.
C : Vous êtes une grande classe ?
A : On est vingt-six élèves je crois, ou vingt-quatre.
C : Oh ça va, oui, c'est une petite classe.
A : Ouais. On a été les chutes de toutes les autres classes en fait.
C : Les chutes ?
A : Oui, parce qu'en fait, on va dire ça, nous sommes les personnes euh qui travaillent euh… la majorité de notre classe ce sont des personnes qui euh, qui sont pas très concentrées en fait.
C : Ok.
A : Qui sont plutôt euh, qui parlent énormément ou qui écoutent pas, et euh ça influence d'autres personnes donc ça fait qu'il y a toute la classe qui euh, qui est comme ça. ET pi moi je me suis retrouvée toute seule parce que ils savent que, que moi je suis euh, on va dire très sociable, enfin si, je parle avec tout le monde en fait, donc euh je me fais très facilement des affinités, alors ils m'ont mis toute seule dans cette classe. Et pi bah je savais… j'avais déjà une meilleure amie en fait, une très très bonne amie qui était euh dedans donc ça fait qu'on est resté euh, on est ensemble euh, très souvent. Donc ça va. Ça me fait déjà… ouais, la cinquième aussi je me suis retrouvée encore euh, pas avec euh grand monde qui que je connaissais. Après je connais toute la classe. En fait, je connais tout le monde, mais pas très proche en fait. C'est des gens avec qui j'ai pas euh je parle pas souvent. Mais sinon ça va.
C : Mais ça vous convient ?
A : Bah pas trop parce que j'aurai préféré être euh, dans d'autres classes. Pi je demande à mes profs, surtout à ma prof principale, mais elle le fait jamais. Donc euh, donc voilà.
C : Est-ce que vous avez des loisirs ? Est-ce que vous avez des activités extrascolaires ?
A : Non.
C : Non ?
A : Non.
C : Quels sont vos rapports avec les autres jeunes (camarades de classe, autres) ?
A : Normal, enfin… Je sais pas quoi expliquer quoi, on se dit bonjour enfin normal, on discute. (Une certaine forme d'agressivité s'immisce dans sa voix) Rien de spécial.
C : Ok. Alors j'ai une question qui se rapporte aux déménagements, vous avez déjà déménagé qu'une seule fois ?
A : Une, deux, de là à de là, trois je crois.
C : Trois fois ?
A : Ouais, on est passé de l'appartement à une maison, de la maison à la… (Elle semble réfléchir à voix haute) ouais, trois fois.
C : D'un appartement à une maison, d'une maison à un appartement ?

A : Euh non, on est repassé à une maison. Enfin une maison qu'on louait, et qu'ils ont vendu et on est repassé à une grande maison, enfon beaucoup plus grande que la maison qu'on avait euh. En fait c'est la plus grosse maison de celles qu'on a eu dans tous les déménagements.
C : C'est trois déménagements c'était euh, avec votre mère et votre beau-père ou euh ?
A : Ouais, on est allé toujours vers le beau-père. Ouais. De l'appartement on est passé pour habiter avec lui de mon beau-père, et après mon beau-père, et après on est allé euh, à la maison ici. A sa maison, donc à la maison qui est ici. Et après on est passé euh à une plus grosse maison euh ici toujours.
C : Donc il y a eu déjà un premier déménagement ici avant de passer à l'appartement de votre beau-père ?
A : Non. Enfin.
C : Alors j'ai pas dû tout comprendre. Donc, il y a eu l'appartement de votre beau-père où vous avez déménagé dans le sien…
A : Dans sa maison. En fait on était dans un appartement, on est allé dans la maison de mon beau-père.
C : Ok, dans la maison de votre beau-père et après dans la maison ici.
A : Oui, et encore dans une plus grosse maison ici. Parce qu'on n'avait pas assez de place.
C : Et donc l'appartement c'était euh, avec vos parents ?
A : Ils étaient encore euh elle était toute seule.
C : Ils habitaient ensemble vos parents avant que vous déménagiez ?
A : Je sais pas, j'étais…
C : On ne sait pas.
A : Non, j'étais pas encore née je crois hein. Bah si j'avais deux ans et euh… à un an, je me rappelle pas de beaucoup de choses. Euh, oui ils habitaient ensemble, mais je sais pas où ils étaient *(incompréhensible)* je sais pas.
C : D'accord. Et comment vous avez vécu ces déménagements-là ?
A : Bah ça va. Pour l'instant moi, ouais ça va.
C : C'est principalement quand vous êtes venue ici que ça a été compliqué ?
A : Ouais.
C : Ok. Est-ce vous avez l'occasion d'être seule dans votre maison ?
A : Oui.
C : Comment vous le vivez ?
A : Enfin, seule comment ?
C : Euh, seule quoi.
A : Toute seule dans la maison ?
C : Ouais.
A : Alors j'ai très peur d'être toute seule dans cette maison (Rire gêné) parce qu'elle fait vraiment très peur, elle est très grande. Et pi euh le fait que ce soit une maison qui ait plus de quarante ans, il y a de temps en temps des gouttes d'eau en fait qui tombent. Et moi, j'aime pas être toute seule dans la maison. Donc le plus souvent, ou je sors mais c'est très rare parce que ma maman elle travaille, elle garde la maison. Ou sinon je reste devant la télé.
(Interruption du dictaphone qui émet un son d'alerte)
Et donc rester toute seule dans la maison, c'est pas… non, je suis pas fan. Je préfère euh, sortir dehors ou rester devant la télé mais sans, sans être euh…
C : Sans être toute seule.
A : Ouais. Enfin, sans aucun bruit ou sans rien faire. Pour combler le vide (Sourire).
C : C'est dur hein être dans un grand espace, sans bruit.
A : Oui.
(Nouvelle interruption du dictaphone qui émet un son d'alerte. Changement de dictaphone.)
C : Ça va ?
A : Oui.
C : C'est un peu le bazar hein cet entretien, tout le monde rentre, tout le monde sort. Alors on en était à… les déménagements, d'être seule chez vous, est-ce que vous avez votre propre chambre ?
A : Oui. Et ma propre salle de bain aussi.
C : Ah, et vous aimez bien votre chambre ?
A : Oui.
C : Être dans la chambre ?
A : Oui.
C : Pourquoi ?
A : Bah c'est chez moi, il y ama décoration dedans, il y ames affaires dedans c'est euh… c'est chez moi quoi.
C : C'est votre chez vous à l'intérieur de la maison ?
A : Voilà, c'est ça.
C : Quel style de décoration avez-vous opté pour votre chambre ?
A : Normal, enfin. Adolescent quoi parti dans… je suis partie dans le ton violet enfin je sais pas comment expliquer quoi. Plutôt fille. Normal quoi, enfin, je sais pas comment expliquer enfin.
C : Pourquoi plutôt fille ?
A : Bah fille, enfin, oui norm… enfin, fille… je vais pas dire garçon parce que il y apas de couleurs euh… je sais pas comment expliquer ça. Euh, plus dans les couleurs roses, violet, blanc, gris et noir…Donc euh, ça part plus dans ce qui est fille. Après je pars pas dans tout ce qui est princesse ni euh… Tout ce qui est adolescente.
C : D'accord. Ça veut dire quoi ?
A : Bah j'ai pas de jouet ni de… ni des choses euh qui se rapportent à des jeux donc je suis plus dans la décoration ou euh, refaire des choses ou… tout ce qui est mes devoirs ou, un bureau ou… enfin, normal quoi.

C : Ok. C'est vous avez choisi la décoration ?
A : Oui.
C : Les couleurs, tout ?
A : Oui.
C : Est-ce que les portes sont souvent fermées ?
A : Oui.
C : Vous dormez la porte fermée ?
A : Oui.
C : D'accord. Vous avez des difficultés à vous endormir ?
A : Euh, ouais le plus souvent, oui. Le fait que je sois sur mon téléphone, ce qui n'aide pas à s'endormir, juste avant, et bah je mets du temps. Donc euh je… des fois je peux me coucher très tard juste parce que j'étais sur mon téléphone pendant dix minutes.
C : D'accord.
A : Mais sinon euh… là en ce moment, je m'endors très vite. Donc ça va.
C : Vous jouez sur votre téléphone ou … ?
A : Je vais sur les réseaux sociaux.
C : Ok. D'accord. Est-ce que vous restez, souvent beaucoup à la maison ou vous aimez sortir ?
A : Je préfère sortir.
C : D'accord. Et vous allez où ?
A : Dans le village, je vais me promener avec euh des copines ou euh. Je fais bah, je vais m'amuser quoi, je rigole, je vais marcher, je vais faire des balades. Je reste euh sur un banc et je discute.
C : Ok. Vos amis sont dans le village aussi ?
A : Ouais.
C : A C. hein c'est ça ?
A : Moi j'habite à [ville 1] moi.
C : A [ville 1] ok, c'est à côté ?
A : Oui, c'est un petit village à côté.
C : Ok.
Est-ce que vous avez tendance à inviter des amis ou est-ce que vous préférez aller chez eux ?
A : Je les invite. Et de temps en temps je vais chez eux ça dépend.
C : C'est moit-moit quoi.
A : Ouais voilà c'est ça.
C : Ok. Vous dormez chez eux ou simplement vous allez chez eux ?
A : Normal, enfin je vais chez eux. Bah souvent, on va rarement chez l'un chez l'autre, on est dans le village et pi euh, comme ça au moins il y a tout le monde et pi il y apas, y'en a pas un qui peut pas y aller parce qu'il a pas le droit ou il y apas assez de place ou d'autres euh… Donc on est tous dehors et on discute.
C : D'accord. Est-ce que vous aimez faire les magasins ?
A : Oui.
C : Quel genre de magasin ?
A : Les magasins d'habits surtout. Avec des copines on va souvent à [centre commercial 1]. Bah oui, ouais, [centre commercial 1], de temps en temps à [centre commercial 2] voilà.
C : Ok. Est-ce que vous aimez aller chez le coiffeur ?
A : Bah en fait, mes cheveux ne poussent pas (rire).
C : Ne poussent pas, c'est-à-dire ?
A : Oui, ils poussent très lentement donc ce qui fait que ça ne sert pas à grand-chose en fait, quand je vais chez le coiffeur parce que je peux me faire couper les cheveux et au bout d'un an j'aurai toujours presque la même coupe. Donc euh, j'y vais très rarement et pi j'aime pas trop parce que je sais que si, enfin pas qu'il se loupe, mais s'il fait une chose qui me plait pas, je vais avoir beaucoup de temps avant que ça redevienne euh, ce que… enfin, que ça redevienne normal en fait. Donc euh, je suis pas très fan du coiffeur.
C : D'accord. Et même juste les pointes du coup c'est pas… ?
A : Euh, si si je vais faire couper… j'en ai besoin, beaucoup besoin, faut que j'y aille. Mais ouais.
C : Ça permet qu'ils repoussent plus vite parfois aussi de couper les pointes. D'accord. Donc du coup vous n'y allez pas très souvent ?
A : Non. Je fais des économies sur ça (rire).
C : C'est déjà ça hein (rire) !
C : Est-ce que vous vous maquillez ?
A : Oui.
C : Tout le temps ?
A : Ouais tous les jours. Sauf le week-end pour être tranquille, quand j'ai la flemme de le faire. Je reste dans mon lit, je me repose ou je sors dehors.
C : Mais vous vous maquillez pas le week-end ?
A : Euh, ça dépend. Si je sors oui, je vais mettre le minimum. Mais euh, si c'est pendant les heures de cours je vais faire euh, normal quoi, ce que je mettrais tous les jours.
C : Avez-vous déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Non.
C : Vous faites-vous des soins vous-même ?
A : Euh oui.
C : Quels types ?

A : Je me fais un patch, contre les points noirs et pi normalement je dois me faire un… je sais plus comment on appelle ça, un… oh bah je sais plus, j'ai oublié. Mais oui je me fais des soins par rapport au visage.
C : Ok. Que au visage ?
A : Euh, ouais.
C : Est-ce que vous vous regardez souvent dans la glace ?
A : Tous les matins, normal. Enfin.
C : Quel type de miroir avez-vous chez vous ?
A : Un très grand miroir enfin taille normale où je me vois entière en fait et deux, ouais des miroirs normal pour voir juste la tête.
C : Ok, donc tous les matins, vous vous regardez entièrement.
A : Ouais.
C : Bien, ok. Bon. Nous avons terminé tout ça, du coup, c'était bien riche, je vous propose qu'on passe sur le temps qui nous reste aux questionnaires, et on fera les autres tests la prochaine fois ok, ça roule ?
A : Oui.

A.3.2.8. Verbatim entretien d'anamnèse Flora

C : C'est tout bon, donc je vais te demander de commencer pas te présenter.
A : D'accord donc je dis juste mon nom et mon prénom ?
C : Ton nom, ton prénom, ta classe...
A : D'accord bah c'est Flora, j'ai dix-sept ans et je suis en terminale ES.
C : D'accord, à quel moment est-ce que tu as pensé au RéPPOP ?
A : Euh je sais plus, c'est mes parents en fait qui ont pris rendez-vous la première fois avec le RéPPOP.
C : Humhum.
A : Je sais plus comment ils ont... Je sais plus.
C : Donc c'est tes parents qui t'en ont parlé en premier, et on leur en a parlé aussi ?
A : Euh oui mais en fait c'était ma sœur qui est en première allée au RéPPOP et ensuite voilà.
C : D'accord. Donc elle a déjà été dans la structure, c'est ta grande sœur, ta petite sœur ?
A : Euh ma petite sœur.
C : D'accord donc avant toi ?
A : Hum.
C : C'était il y a combien de temps tout ça ?
A : Euh je sais pas il y a un an je crois.
C : Ok.
A : Je crois (rire) je suis pas sûre qu'elle, enfin si je crois qu'elle est allée au RéPPOP.
C : D'accord et elle y est toujours ?
A : Non, non non elle y est plus.
C : Non, elle est restée combien de temps ?
A : Je sais plus du tout (rire).
C : Tu sais plus ?
A : Non (rire).
C : Ok, et puis tu as discuté un peu avec ta sœur du coup quand tes parents t'ont parlé du RéPPOP ?
A : Euh bah oui un petit peu, comme ça quoi.
C : Humhum d'accord. Depuis combien de temps est-ce que tu y es au RéPPOP exactement ?
A : Euh depuis le mois de, c'était Février je crois le premier rendez-vous à l'hôpital.
C : Humhum.
A : C'était février.
C : Donc de cette année ?
A : Oui.
C : Février 2016 ?
A : Hum.
C : D'accord, et puis tu as vu qui en fait au RéPPOP ?
A : Bah j'avais vu tout le monde, j'avais vu euh la diététicienne
C : Ouais.
A : Euh le prof de sport.
C : Humhum.
A : Et la psychologue.
C : D'accord.
A : Mais c'était pas la même psychologue que là c'était une autre
C : C'était une autre ?
A : Ouais.
C : Ok, et tu les as vu régulièrement ?
A : Euh bah après la psychologue oui je crois que je l'ai vu au moins je sais pas peut-être cinq fois jusque ici et voilà.
C : Ouais d'accord, et pi le prof de sport, la diététicienne tu les as vu une seule fois ou … ?
A : La diététicienne je l'ai vu bah une fois à la réunion du RéPPOP en février pi après j'y suis retournée une fois il y a peut-être deux mois je crois.
C : D'accord.

A : Et le prof de sport je l'ai vu qu'au RéPPOP en Février
C : D'accord.
A : Une seule fois.
C : D'accord. Donc quand tu es arrivée ils t'ont présenté l'équipe en fait ou c'est des rendez-vous que tu avais avec eux ?
A : Bah en fait c'était une réunion ou il y avait plusieurs enfants
C : Ouais.
A : Du coup on était allé faire des prises de sang tout ça.
C : D'accord.
A : Et après bah on était allé, en individuel, voir chaque spécialiste en fait.
C : D'accord. Donc depuis Février 2016 t'as intégré le RéPPOP et pi tu continues à voir la psychologue l'autre psychologue ou … ?
A : Et bah du coup non je la vois plus vu que je fais le programme là.
C : D'accord d'accord. Donc tu t'es arrêtée avant le début du programme c'est ça ?
A : Hum.
C : Ok. Donc quelle est la composition de ta famille ?
A : J'ai une sœur et puis un papa une maman.
C : D'accord, donc une petite sœur c'est ça ?
A : Ouais une petite sœur c'est ça.
C : D'accord donc celle qui est allée au RéPPOP avant toi ?
A : C'est ça.
C : D'accord et comment est-ce que tu décrirais tes relations avec ta famille ?
A : Bah mes parents, normales et avec ma sœur c'est un peu tendu enfin voilà c'est ma petite sœur donc on s'entend pas très bien mais c'est normal je pense.
C : Humhum donc un peu tendu des petite disputes ou … ?
A : Voilà, oui voilà.
C : Ouais, souvent ?
A : Ouais quand même mais on n'arrive quand même à se parler, des fois on s'engueule mais on se parle quand même.
C : Ouais vous arrivez à faire des choses ensemble ?
A : Oui des fois ouais.
C : Ouais de temps en temps.
A : De temps en temps.
C : Elle a quel âge ta petite sœur ?
A : Quatorze ans.
C : D'accord. Ok. Donc pour évoquer des choses un peu plus anciennes, à quel moment est-ce que tu pourrais dire euh à quel moment tu as pris du poids ?
A : Et bah depuis à partir de la seconde
C : Humhum
A : Ouais c'est ça.
C : D'accord.
A : Ouais je pense ouais et puis mes parents ils disent pareil
C : Donc il y a deux ans à peu près c'est ça ?
A : Ouais c'est ça il y a deux ans.
C : Ouais, et puis il y a quelque chose de particulier qui euh, un changement particulier qui a...
A : Je pense les horaires ça m'a un peu enfin… finir à 19h j'ai faim enfin normalement quand j'étais au collège je finissais à 16h j'étais à 17h chez moi enfin je goûtais et tout mais à 19h bah je mange un peu plus parce-que voilà j'avais fin en sortant des cours.
C : Parce-que les cours sont plus longs ?
A : Ouais.
C : C'est ça ?
A : Hum.
C : Ok, d'accord. Donc à ton avis ça peut être lié aux changements d'horaires entre les cours avec des cours un peu plus enfin des durées de cours un peu plus longues au lycée qu'au collège.
A : Hum.
C : Ouais.
A : Du coup bah je grignotais beaucoup. Du coup avant de manger bah je grignotais des gâteaux tout ça parce-que j'avais faim à 19h et après on mangeait direct après genre vers 20h on mangeait donc voilà je pense c'est les grignotages.
C : D'accord, donc tu grignotais pendant les heures de cours ou juste avant de manger ou … ?
A : Bah entre les heures de cours ouais.
C : Ouais entre les heures de cours.
A : Et puis à la fin à 19h quoi à 18h.
C : D'accord mais tu manges à peu près vers quelle heure le soir ?
A : Chez moi ?
C : Ouais.
A : Vers 20h.
C : Enfin tu manges toujours à quelle heure à peu près car c'est toujours d'actualité (rire)
A : Bah oui 20h on va dire.
C : Ok. Donc ouais quand tu rentres tu as faim quoi.
A : Bah encore maintenant mais ça va je...

C : Hum
A : Je mange plus parce-que je sais que je mangerai dans une heure donc euh
C : Tu arrives à te raisonner un petit peu par rapport à ça.
A : Hum
C : D'accord. Et comment est-ce que tu vis ton poids, en ce moment ?
A : Euh bah en ce moment ça va parce-que j'ai perdu un peu de poids donc euh ça va mieux, ça va mieux.
C : Ça va mieux que ...
A : Que en seconde ouais.
C : Ok. Et puis pour toi c'est, c'est parce-que tu as, tu grignotes moins ou … ?
A : Ouais je grignote moins pi bah les repas je mange beaucoup moins
C : D'accord.
A : Beaucoup moins que avant.
C : Ok, en quantité ?
A : Hum.
C : Tu manges peut-être des choses différentes non ?
A : Non pas tellement différentes mais je prends des portions peut-être plus petites
C : Ouais
A : Pi bah voilà je mange pas grand-chose, c'est pas que je me force à pas manger c'est que j'ai plus faim en fait et c'est ça.
C : Ok d'accord, ouais donc un petit changement de ce côté-là et puis du coup tu te sens un petit mieux par rapport à ton poids ?
A : Hum c'est ça.
C : Que en seconde ou c'était un petit peu plus compliqué.
A : Ouais.
C : Ok. Et comment est-ce que ton poids est vécu dans ta famille ?
A : Bah mes parents ils m'aident bah à me sentir mieux dans ma peau donc euh, ils m'aident bah comme en allant au RéPPOP ils, voilà ils sont à m'aider pour mon poids quoi.
C : Humhum, donc tu en parles un petit peu avec eux ?
A : Ouais.
C : Ouais. Et ils ont pensé au RéPPOP quand tu en as parlé, ils font d'autres choses aussi par rapport à ça ?
A : Euh par rapport au poids ?
C : Ouais
A : Bah on fait, avec mon père un petit peu plus de sport qu'avant et bah voilà c'est tout.
C : D'accord, tu fais quoi comme sport avec ton papa ?
A : Euh du volley.
C : Ok. Tu en fais souvent ?
A : Bah (rire) pendant les vacances d'été oui, là depuis une semaine plus trop, vu qu'on a repris les cours, j'ai plus trop le temps.
C : Ouais.
A : Voilà.
C : D'accord. Et est-ce qu'il y a des personnes qui sont plus affectées que d'autres par ta prise de poids ?
A : Non, je pense pas non.
C : D'accord. Et est-ce que d'autres membres de ta famille ont des problèmes de poids ? Donc tout à l'heure tu me parlais de ta petite sœur...
A : Ma sœur ouais mais maintenant elle est rentrée dans la courbe.
C : Ouais.
A : Euh bah ma mère elle a des problèmes de poids pi c'est tout
C : D'accord, et ta maman elle, enfin, elle se enfin elle, je vais y arriver (rire)... Euh qu'est-ce qu'elle fait en fait par rapport à tout ça ?
A : Euh bah rien (rire).
C : Elle le vit bien ?
A : Oui elle le vit bien ouais, elle s'est acceptée comme elle est et puis voilà.
C : Et puis ta petite sœur du coup ?
A : Bah ma sœur bah mes parents ils veulent qu'on soit bien dans notre peau et puis ma sœur ouais ça la gênait un peu donc pareil ils ont tout fait pour qu'elle se sente bien.
C : Et là, elle le vit mieux d'avoir perdu un petit peu du poids ?
A : Oui beaucoup mieux.
C : Ok. Est-ce que tu as connaissance de conduites anorexiques et boulimiques dans ta famille ?
A : Non
C : Non ?
A : Non non.
C : Ok, et comment tu décrirais ton rapport à la nourriture ?
A : Bah (rire), bah maintenant quand je mange bah c'est plus pour manger que un plaisir de manger je veux dire, avant c'était euh parce-que j'aimais bien manger et tout mais maintenant non c'est plus parce qu'on m'oblige de manger.
C : D'accord.
A : Enfin on m'oblige, parce-que je dois manger.
C : Parce que tu dois manger.
A : hum
C : Donc tu arrives à réguler tes, quand tu as faim par exemple.

A : Bah pendant les grandes vacances des fois je mangeais pas le midi parce-que j'avais pas faim.
C : Ouais.
A : Donc voilà, quand je voulais pas manger bah je mangeais pas parce que j'étais toute seule à la maison donc voilà.
C : Humhum
A : Mais quand il y a mes parents faut être les quatre à table, c'est un moment de famille quoi, qu'on a dans la journée ensemble alors on est obligé de manger (rire).
C : Mais quand tu sautais des repas c'était parce-que tu n'avais pas faim ou tu te disais que tu pouvais
A : Bah oui je pouvais faire sans
C : Que tu pouvais faire sans.
A : Bah des fois je décalais beaucoup les repas des fois je mangeais le midi il était 15h pi bah je mangeais le soir vers 21h.
C : Ouais
A : Du coup j'espaçais les repas. Mais c'est vraiment quand j'ai faim bah je mange, à midi je vais pas manger à midi parce-que midi tout le monde mange je vais manger euh voilà.
C : D'accord. Et puis ça c'est des choses qui t'arrivent quand tu es toute seule c'est ça que tu disais ?
A : Ouais bah à la cantine par exemple je peux pas faire ça parce-que on n'a qu'une heure pour manger donc on est obligé de manger à midi. Par exemple oui les grandes vacances quand j'étais toute seule je mangeais quand je veux.
C : Donc c'était plus décaler que sauter au final ton repas ?
A : Ouais c'est ça.
C : Ouais
A : Mais des fois vraiment je le sautais des fois mais c'est pas arrivé vraiment souvent.
C : Ok, et il y a eu des moments ou tu as été toute seule pendant les vacances en fait ?
A : Oui, bah tout le mois d'août j'ai été toute seule enfin avec ma sœur, mais j'étais toute seule.
C : Parce-que tes parents travaillaient ?
A : Ouais.
C : Ils font quoi comme travail ?
A : Ma mère elle est infirmière.
C : Ouais.
A : Et mon père il est technicien.
C : D'accord ok. Donc ils ont repris le boulot les deux en même temps ?
A : Ouais voilà.
C : Ok, d'accord. Et c'était pas trop compliqué avec ta petite sœur du coup ?
A : Non.
C : Il y avait des petites disputes de temps en temps ?
A : Non après on se croisait pas trop dans la journée (rire) donc voilà.
C : Vous faisiez vos trucs de votre côté chacune.
A : Oui voilà c'est ça.
C : Ok. Euh bah tout à l'heure tu me disais que c'était important et que du coup quand vous étiez en famille bah les repas tu pouvais pas les sauter.
A : Non.
C : Donc pour toi, enfin pour ta famille et pour toi c'est important ?
A : Ouais, ouais parce-que bah là depuis une semaine bah on se retrouve une seule fois vraiment en famille à discuter donc c'est important je pense les repas pour discuter, se retrouver les quatre ensemble
C : Ouais.
A : Et voilà.
C : Et donc c'est une fois dans la semaine tu dis ?
A : Non une fois par jour.
C : Ah une fois par jour.
A : Parce-que le midi on se retrouve pas et le matin on se voit presque pas non plus, tout le monde a des horaires différents donc
C : D'accord donc c'est cantine pour toi et ta sœur ?
A : Hum.
C : C'est ça, ok. Tu manges avec tes parents et ta sœur le soir ?
A : Ouais.
C : D'accord. Et le week-end ?
A : Euh le week-end normal midi et soir on mange ensemble.
C : D'accord. Donc pour toi c'est un moment important aussi enfin tu me dis tes parents enfin tu as dit obligé mais c'est peut-être voilà enfin tu dois être là pendant les temps de repas du coup tu manges en discutant mais pour toi aussi c'est quelque chose d'important ?
A : Oui je pense que c'est quelque chose d'important ouais, bah c'est là ou on se raconte toute notre journée tout ça, voilà donc c'est bien.
C : Vous partagez un peu ce que vous avez vécu dans la journée ?
A : C'est ça.
C : D'accord. Et qui est-ce qui prépare à manger ?
A : Ma mère (rire) tout le temps (rire).
C : Tout le temps ?
A : Ouais, enfin ouais tout le temps. Même quand elle est pas là elle a préparé en avance à manger (rire) donc ouais c'est tout le temps.

C : D'accord. Elle prépare à manger puis elle laisse dans le frigo pour que vous mangiez ?
A : Oui voilà, parce-que des fois elle travaille de soir donc elle rentre pas avant 21h30 22h.
C : Ouais.
A : Donc elle prépare un plat avant le matin pi elle le laisse ouais au frigo pi on n'a plus qu'à réchauffer.
C : D'accord donc c'est elle qui décide des repas aussi ou vous faites des suggestions sur ce que vous voulez manger ?
A : Non.
C : Non ?
A : Non on mange ce qu'il y a dans le frigo et (rire) enfin ce qu'elle veut faire quoi.
C : D'accord mais ça convient à tout le monde ?
A : Oui.
C : Ouais. D'accord. Et est-ce que le menu est commun à chacun ou est-ce que des fois vous mangez un peu ce que vous voulez ?
A : Non tout le monde mange la même chose.
C : D'accord, donc les repas sont pris en famille donc tu m'as dit tout à l'heure les soirs et pi les week-ends ?
A : Ouais c'est ça.
C : Donc quand vous avez pas classe que ce soit ta sœur ou toi et que et que vos parents travaillent pas vous prenez tous vos repas ensemble ?
A : Oui.
C : Ouais, sans exception ?
A : Non bah après quand je suis chez des amis voilà (rire) mais c'est la seule exception.
C : D'accord et comment ça se passe les repas, l'ambiance elle est comment ?
A : Bah normale on se parle de la journée pi voilà.
C : Ok donc c'est de la discussion en fait en mangeant c'est ça ?
A : Hum c'est ça.
C : D'accord. Et toi tu trouves que c'est plutôt quelque chose de bien, pas bien ?
A : Ouais, oui des fois c'est bien des fois c'est pas intéressant mais (rire) non c'est bien.
C : D'accord, en général ouais.
A : Hum.
C : Et est-ce que tu as des habitudes à table ou toi ou tes parents ou ta sœur ou des expressions qui reviennent souvent ?
A : Non, non je vois pas non, il y a rien.
C : Des, je sais pas moi, des petites choses que vous faites avant ou après ou des choses que vous vous dites pendant le repas non ?
A : Non, non non.
C : Non tu vois pas. Donc tout à l'heure tu me parlais de grignotage, donc est-ce qu'il y a des grignotages dans la journée actuellement ?
A : Euh... Non, non y en a plus. Genre le matin en fait je me lève et pi je sais pas si c'est trop un grignotage enfin moi je prends ça pour un petit déjeuner mais je déjeune genre deux heures après que je me sois levée, parce que, en fait le matin à 6h j'ai pas trop faim donc je déjeune plus vers 8h.
C : D'accord.
A : Pi je mange une barre de céréale et un café ou un truc comme ça.
C : Humhum.
A : Donc moi je considère ça comme un petit déjeuner donc voilà, mais après sinon c'est tout.
C : Donc ça pi les repas du midi et du soir ?
A : Ouais.
C : Tu manges pas entre temps ?
A : Non, rarement.
C : Quand ça arrive rarement c'est plutôt quand dans la journée ?
A : Bah vers 10h peut-être juste avant de manger.
C : Ouais.
A : Parce-que j'ai vraiment faim (rire).
C : Ouais.
A : Mais c'est tout après manger je mange plus jusqu'à ce qu'on mange le soir.
C : D'accord ok. Et est-ce que tu as déjà entrepris un régime ?
A : Non.
C : Non ?
A : Non j'ai jamais fait de régime en fait.
C : D'accord. Donc est-ce que tu essaies de contrôler ton poids ?
A : Oui hum.
C : Donc en faisant quoi ?
A : Bah en mangeant moins enfin en mangeant à ma faim quoi je vais pas me resservir si j'ai plus faim c'est voilà je mange plus par gourmandise après si j'ai plus faim
C : Humhum
A : C'est vraiment jusqu'à ce que je, voilà j'ai plus faim et c'est tout.
C : Humhum, ouais donc tu vas pas plus loin par gourmandise comme tu dis.
A : Non.
C : D'accord. C'est quelque chose que tu faisais auparavant ?
A : Euh non avant je le faisais pas trop là ça doit faire depuis que je suis allée la première fois au RéPPOP, même avant je vais dire bien avant genre peut-être deux ou trois mois avant d'aller au RéPPOP je le faisais déjà.

C : D'accord.
A : Bah en fait c'est ma sœur un peu qui m'a dit, enfin elle, elle mangeait moins donc j'ai pris un peu exemple sur elle.
C : Humhum.
A : Parce-que je voyais que ça marchait qu'elle perdait du poids donc je me suis dit bah moi aussi je vais essayer, et voilà.
C : D'accord. Donc tu m'as dit la que tu te refrénais un petit peu au niveau quantité quoi en fait c'est ça pendant les repas ?
A : Hum
C : Et tu faisais un petit peu de volley, tu fais du sport un petit peu pendant l'année aussi ?
A : Oui donc bah là je fais trois heures de tennis par semaine
C : Ouais.
A : Enfin je vais commencer là dans une semaine.
C : Ouais.
A : Et pi sinon bah je fais du volley avec mon père et le sport à l'école.
C : D'accord. Tu considères que c'est quelque chose qui peut jouer sur ton poids ou, de faire de sport ?
A : Bah ouais si je contrôle avec l'alimentation ouais ça peut enfin ça marche mais avant enfin je fais du tennis depuis cinq ans mais dans les premières années je faisais du sport et après je mangeais comme je voulais j'me dis j'ai fait du sport c'est bon et en fait non bah du coup ça servait à rien que j'ai fait du sport pour maigrir. Et du coup bah maintenant je fais du sport et en même temps je mange un peu moins
C : Ouais
A : Du coup ça fait, ça me fait un peu maigrir.
C : D'accord, les deux c'est plus efficace tu trouves ?
A : Hum ouais.
C : Ok. Euh est-ce que tu es souvent en famille ?
A : Euh ouais. Ça dépend des enfin le week-end on est en famille, après le week-end des fois je vois des amis donc euh on va dire ça dépend des week-ends.
C : D'accord ça dépend des week-ends, et tu es le plus souvent avec tes amis, en famille ?
A : Ouais euh on va dire quand même en famille.
C : Ouais.
A : Mais je suis aussi beaucoup avec mes amis donc euh mais ouais plus en famille quand même.
C : D'accord.
A : Je pense.
C : D'accord. Et est-ce que tu partages des activités en famille ? Donc tu m'as parlé du volley il y a peut-être autre chose que vous faites ensemble ?
A : Bah avant on faisait du vélo avec mon père ensemble.
C : Ouais
A : Et c'est tout.
C : D'accord. Et comment tu décrirais ton attitude en famille ?
A : (+) (rire).
C : Donc comment tu te comportes avec tes parents, avec ta sœur selon toi.
A : Bah je pense avec ma sœur j'essaie trop de, en fait des fois faut mettre la table, débarrasser le lave-vaisselle et elle elle le fait pas, du coup je l'appelle pour débarrasser le lave-vaisselle ou des trucs comme ça.
C : Humhum.
A : Et ma mère elle me dit mais tu es pas sa mère donc arrête de donner des ordres, je pense qu'avec ma sœur je lui donne des ordres
C : Hum.
A : Je pense et avec mes parents bah normal quoi.
C : D'accord. Alors une question complètement différente mais est-ce que tu sais d'où vient ton prénom ?
A : Non.
C : Non ?
A : Non je sais pas du tout.
C : Tu en as pas parlé avec tes parents, ils t'ont rien dit par rapport à ça ?
A : Mais ma mère je crois qu'elle m'a dit un jour que c'était Italien mais je suis pas sûre.
C : D'accord ok.
A : Donc je sais pas vraiment.
C : Comment est-ce que tu décrirais ton enfance ?
A : Bah elle était bien, elle était épanouie je pense.
C : Humhum.
A : Ouais elle était épanouie, une enfance épanouie.
C : D'accord, est-ce qu'il y a eu des événements marquants dans ton histoire ?
A : Non, non.
C : Non, euh est-ce que tu sais comment se sont passées les tétées au passage à la cuillère ? Donc je sais pas si tu as été nourrie au sein ou si tu as été...
A : Non au biberon.
C : Ouais biberon ?
A : Ouais biberon. Pi après je sais pas du tout comment ça s'est passé.
C : Ouais, non on t'en a pas parlé du tout ?
A : Non jamais (rire).
C : Ok, d'accord. Est-ce que tu sais de la même manière comment s'est passé l'acquisition de la propreté chez toi ?

A : Je sais pas du tout ça (rire).
C : Non ?
A : Non.
C : Ok, enfin il y a des choses tu peux pas savoir si on t'en a pas parlé. Euh est-ce que tu sais bah de la même manière comment s'est passé l'acquisition de la parole ? Donc après quand est-ce que tu as parlé ?
A : J'ai parlé, j'ai dû parler je sais pas vers...Non j'en sais rien du tout. Je sais quand j'ai commencé à marcher mais je sais pas quand est-ce que j'ai commencé à parler.
C : D'accord et tu as commencé à marcher quand ?
A : Euh bah avant mes un an, parce-que mes parents ils me racontaient que c'est moi qui allais ouvrir la porte aux invités à mon premier anniversaire donc euh.
C : D'accord (rire).
A : Donc oui avant mes un an je pense.
C : Ok. Et comment ça se passe à l'école avec tes camarades ?
A : Bah bien.
C : Tu as des amis au lycée ?
A : Ouais.
C : Ouais.
A : Hum
C : Et ça se passe bien ?
A : Ouais ça se passe bien ouais, ouais très bien.
C : Et au niveau de ta classe ?
A : Bah ma classe moi je ne l'aime pas trop mais après il y a des gens dedans que j'aime bien mais il y a, non en général comme ça j'aime pas vraiment ma classe.
C : Pourquoi ?
A : Bah parce-que en fait au lycée on est deux ES en fait donc il y avait les ES1 c'était ma classe de première et les ES2, pi en fait ils ont mixé les classes et les gens dans enfin les personnes des ES2 bah je les aimais pas quoi.
C : D'accord et les ES1 comme tu dis, il y avait des personnes que tu connaissais ?
A : Ouais et pi c'était enfin j'aimais vraiment cette classe quoi c'était trop bien.
C : Ok, donc plus en entier, tu appréciais plus la classe en entière que quelques personnes enfin
A : Ouais du coup maintenant j'aime que quelques personnes alors que l'année dernière j'aimais tout le monde dans ma classe c'était
C : Ok, mais ça va ?
A : Oui ça va, non bah après ça va (rire).
C : Tu t'entends quand même bien, tu passes du temps avec les personnes avec qui tu t'entends bien ?
A : Oui oui, après c'est peut-être parce-que je les connais pas, il faut peut-être que j'apprenne à les connaître les personnes donc voilà. Mais comme ça moi j'aime pas trop ma classe (rire).
C : D'accord.
A : Après faut le temps que ça se fasse.
C : Humhum, tu verras bien dans l'année comment ça se déroule.
A : Oui.
C : D'accord. Et comment se passe ta scolarité actuellement ?
A : Bien.
C : Humhum.
A : Ouais ça se passe bien.
C : Ouais.
A : Un peu, un peu stressée avec le bac et tout mais sinon ouais ça se passe bien.
C : Ouais, tu es en début d'année.
A : Hum mais déjà les profs ils nous, ils nous baratinent avec le bac.
C : Ouais.
A : Donc voilà (rire).
C : Ça te stresse un petit peu ?
A : Ouais.
C : Hum.
A : Beaucoup même je pense.
C : D'accord, oh ça va s'estomper au fil de l'année de toute manière.
A : J'espère.
C : Tu en parles un petit peu avec tes camarades non ?
A : Ouais.
C : Ouais.
A : Avec ma meilleure amie on en parle pi elle est dans même état que moi donc euh ouais.
C : D'accord. Et est-ce qu'il y a des événements, est-ce qu'il y a eu des événements marquants dans ta scolarité ? Ou un truc qui t'es resté en tête.
A : Non
C : Non, non plus. Ok, donc tu m'as parlé de tennis et de volley que tu faisais un peu avec ton papa, du vélo aussi mais
A : Non j'en fais plus maintenant
C : Tu en fais plus, ouais c'était avant et est-ce qu'il y a d'autre chose que tu fais en dehors de l'école ? Les activités que tu fais en dehors de l'école.

A : Les activités sportive ou … ?
C : N'importe de tout genre.
A : Bah j'aime bien faire du shopping avec des amis.
C : Humhum.
A : Voilà.
C : D'accord, avec des copines ?
A : Ouais les copines du lycée ouais.
C : D'accord. Vous vous retrouvez souvent ?
A : Bah en fait je me retrouve souvent avec ma meilleure amie vu qu'on n'habite pas loin l'une de chez l'autre.
C : Humhum.
A : Euh après les autres elles habitent toutes du côté de [ville].
C : D'accord.
A : Pi [ville] j'aime pas trop enfin c'est, il y a pas beaucoup de magasins.
C : Humhum.
A : C'est mieux [ville 2].
C : D'accord, vous vous retrouvez tous ensemble ou juste avec ta meilleure amie ?
A : Oui juste avec ma meilleure amie ouais.
C : Ok, d'accord. C'est des moments qui sont plutôt bien ?
A : Oui oui.
C : Ok. Et quels sont enfin comment toi tu définirais tes rapports en général avec les autres jeunes ?
A : Bah... Ils sont, ils sont, c'est des rapports normaux je pense.
C : Humhum.
A : Enfin je vais pas trop vers les autres parce-que je suis timide mais enfin voilà je vais quand même parler à quelques gens de ma classe, comme par exemple ceux de l'année dernière bah maintenant je leur parle euh on se parle vu que ça fait un peu de temps qu'on se connaît.
C : Humhum.
A : Que les nouveaux dans ma classe bah je vais pas trop leur parler pi je les connais pas vraiment donc euh.
C : Il te faut un petit peu de temps ?
A : Ouais je pense.
C : D'accord. Et est-ce que tu as déjà déménagé ?
A : Euh oui mais c'était il y a douze ans.
C : Ouais.
A : Donc ça remonte, pi c'est tout.
C : C'était pour aller de où à où ?
A : Bah on habitait à [ville 2] pi on a déménagé à [village].
C : Ouais.
A : Et voilà c'est tout.
C : D'accord donc là tu habites où actuellement, [village] encore ?
A : Hum [village].
C : D'accord, donc oui tu as déménagé une fois il y a douze ans et tu es toujours au même endroit depuis ?
A : Hum.
C : D'accord.
A : C'est ça.
C : D'accord d'accord. Et est-ce que tu as l'occasion d'être seule dans la maison ? Ou dans l'appartement, c'est une maison ou un appartement ?
A : Une maison.
C : Donc dans ta maison ?
A : Euh bah oui souvent, enfin pendant les vacances d'été ouais souvent j'ai été toute seule
C : Ouais
A : Pi le week-end bah non parce-que si ma mère elle travaille il y a toujours mon père.
C : Ouais
A : Donc non le week-end. Le mercredi ça peut, des fois je suis toute seule l'après-midi enfin avec ma sœur mais on est les deux toutes seules, et c'est tout.
C : D'accord, et comment tu le vis quand tu es toute seule ?
A : Bah bien (rire), c'est bien.
C : Ouais ?
A : Ouais.
C : C'est des moments que tu apprécies ?
A : Bah je peux faire ce que je veux donc ouais c'est cool.
C : D'accord ok (rire). Est-ce que tu as ta propre chambre dans la maison ?
A : Hum oui.
C : Ouais ?
A : Hum.
C : Et est-ce que tu aimes être dans ta chambre ?
A : Bah bof enfin je suis plutôt en bas quoi je suis pas souvent dans ma chambre.
C : Donc ta chambre elle est en haut ?

A : Ouais elle est en haut et non je suis pas souvent dedans.
C : D'accord, tu aimes plus être en bas en fait, il y a quoi comme pièce en bas ?
A : Bah y a le salon pi bah comme ça je discute un peu avec mes parents aussi.
C : Ouais.
A : Dans l'espace de vie et puis voilà.
C : D'accord. Donc tu passes plus de temps au salon ?
A : Ouais au salon ou dehors des fois.
C : Ouais.
A : Voilà.
C : D'accord. Et est-ce que les portes sont ouvertes ou fermées chez toi ?
A : Euh bah y en a qui sont fermées, y en a qui sont ouvertes.
C : Ouais du genre ?
A : Bah en fait lesquelles de portes, toutes les portes de la maison ou … ?
C : Bah pas la porte d'entrée (rire) mais les autres portes tu sais entre les pièces en fait.
A : Bah y en a qui sont ouvertes ouais pi d'autres fermées.
C : Ouais, c'est souvent les mêmes les ouvertes et fermées ?
A : Ouais c'est souvent les mêmes.
C : C'est lesquelles ?
A : Bah celle de la salle de bain elle est ouverte, celle du bureau aussi.
C : Ouais.
A : Toutes les chambres elles sont fermées.
C : Hum.
A : Euh pi c'est tout.
C : D'accord.
A : Pi après il y a que ça comme portes.
C : Ok (rire). Et est-ce que tu as des difficultés à t'endormir ?
A : Hum non.
C : Non ?
A : Non ça va.
C : Tu le fais assez facilement ?
A : Ouais, mais c'est tard que je m'endors c'est, je m'endors plus autours des 23h minuit que des 21h 22h on va dire.
C : D'accord.
A : Donc faut que j'attende un peu avant de dormir, je suis pas fatiguée donc euh
C : Tu es pas fatiguée avant ces heures-là ?
A : C'est ça.
C : Ok, mais tu es déjà couchée ou … ?
A : Oui je suis déjà couchée après je reste sur mon portable, je regarde un film ou…
C : Ouais.
A : Quelque chose dans le genre et voilà.
C : D'accord, tu t'occupes un peu dans ton lit avant de dormir ?
A : Hum.
C : Ok, d'accord. Est-ce que tu restes beaucoup à la maison ou est-ce que tu préfères sortir ?
A : Euh bah j'aime bien sortir pour aller voir des copines tout ça.
C : Hum.
A : Pi sinon non je reste quand même la plupart du temps chez moi.
C : D'accord.
A : Mais je sors quand même pour aller voir des amis.
C : Ouais donc un peu des deux ?
A : Ouais un peu des deux.
C : Mais tu es souvent à la maison.
A : Hum.
C : D'accord. Est-ce que tu as tendance à inviter des amis ou tu préfères aller chez des amis ?
A : Les deux.
C : Les deux ?
A : Ouais, il y a pas de préférence.
C : D'accord, et dans ce que tu fais, pareil c'est les deux ?
A : Ouais les deux aussi ouais.
C : Ouais, d'accord. Est-ce que bah est-ce que tu aimes faire les magasins ?
A : Oui, oui j'aime bien.
C : Tu les fais souvent ?
A : Bah pas souvent, mais je sais pas ouais au moins deux fois par mois on va dire enfin deux ou trois fois.
C : D'accord donc c'est, tu m'as dit, tu m'as parlé que tu faisais du shopping avec ta meilleure amie, c'est avec ta meilleure amie que tu vas faire les magasins ou … ?
A : Ouais on, ouais ouais on fait les magasins ensemble
C : Deux fois par mois ?
A : À peu près ouais.

C : D'accord.
A : Quand on va à [ville 2] quoi.
C : Humhum, ok. Est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : Oui.
C : Ouais, t'y vas à quelle fréquence ? Tous les combien à peu près ?
A : Une fois tous les un mois et demi / deux mois.
C : Humhum.
A : Ouais c'est ça.
C : Ouais c'est quelque chose que tu aimes bien ?
A : Ouais j'aime bien ouais, et j'en ai besoin surtout enfin parce-que mes cheveux ils sont enfin épais on va dire.
C : Humhum.
A : Donc bah quand j'en ai trop j'arrive plus à me coiffer (rire).
C : D'accord (rire)
A : Et c'est vraiment chiant du coup voilà je vais chez le coiffeur pour les couper
C : Humhum ok. Et est-ce que tu te maquilles ?
A : Oui.
C : Ouais ?
A : Bah pas aujourd'hui parce-que je n'ai pas eu le temps ce matin mais normalement oui.
C : Donc tu te maquilles quand ?
A : Bah le matin avant d'aller en cours.
C : Hum.
A : Quand j'ai le temps (rire) et le week-end quand je vois des amis ou quelqu'un mais si je reste chez moi je me maquille pas.
C : D'accord. Est-ce que tu as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Non jamais.
C : Non jamais ?
A : Non.
C : D'accord. Et est-ce que tu te fais des soins toi-même ?
A : Ouais, du visage, je fais des masques à l'argile, des masques pour enlever les boutons tout ça
C : Humhum
A : J'en fais deux fois par semaine je pense
C : Ouais
A : Voilà
C : D'accord. Et tu fais que sur le visage les soins ?
A : Ouais que sur le visage.
C : D'accord donc soins du corps tu as jamais fait ?
A : Non.
C : Ok. Euh est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?
A : Euh ouais.
C : Ouais ?
A : Bah le matin pour me préparer oui.
C : Humhum.
A : Pi sinon le reste de la journée non, enfin pas souvent quoi que quand je passe devant.
C : Humhum.
A : Des choses comme ça.
C : D'accord, et quels types de miroirs il y a chez toi ?
A : Bah des grandes glaces dans l'entrée et bah dans les salles de bain et pareil dans ma chambre il y a une grande glace en fait c'est une armoire qui se tire comme ça.
C : D'accord.
A : Donc du coup c'est une grande glace au milieu.
C : Donc c'est des grandes glaces dans toutes les pièces ou il y a des petits miroirs ?
A : Bah il y a des petits miroirs dans les salles de bain c'est tout.
C : D'accord sinon ça fait hauteur humaine en fait ?
A : Ouais c'est ça.
C : Ok, d'accord. Bon bah c'est à peu près tout pour l'entretien.

A.3.2.9. Verbatim entretien d'anamnèse Callista

C : Alors déjà, est-ce que tu peux te présenter ?
A : C'est-à-dire ?
C : Alors, comment tu t'appelles…
A : Ok, je m'appelle Callista, mon nom de famille c'est [nom] …
C : Hum hum
A : J'habite à [village 1] euh en [région] (rire) Euh j'suis en quatrième, j'ai treize ans, pi euh…
C : D'accord. A quel moment est-ce que t'as pensé à venir au RéPPOP ?
A : Bah c'est-à-dire en fait j'y ai pas pensé, c'est ma mère qui m'a… qui m'en a parlé. Pi bah j'lui ai dit oui.
C : Et ta maman elle a connu ça comment ?

A : Euh grâce à… une de ses amies, une de ses connaissances, je sais plus.
C : D'accord. C'était il y a longtemps, ça ?
A : Non il y a peut-être euh un an.
C : Donc ça fait un an que tu es suivie au RéPPOP ? Ou un petit peu moins ?
A : Euh… Au RéPPOP… Parce que je confonds avec un endroit à [ville 1] mais je sais pas si c'est le RéPPOP, en fait. il y a un RéPPOP à [ville 1] ? Enfin…
C : Je sais pas mais tu vas à [ville 1] euh…
A : Bah j'ai vu un docteur… Docteur [nom], psychologue, à [ville 1]
C : Hum hum
A : Pi j'crois qu'en fait il fait partie du RéPPOP où j'sais pas quoi.
C : D'accord.
A : Mais j'peux pas… Sinon si c'est pas du RéPPOP ça fait depuis à peu près mars.
C : Hum. Donc ça fait à peu près depuis mars que tu viens à [ville 2] ?
A : Oui.
C : Et le docteur [nom], ça fait combien de temps ?
A : (Silence) Je sais pas. Peut-être depuis début cinquième. Ça fait peut-être euh… un an.
C : D'accord.
A : Mais j'ai arrêté d'le voir depuis…
C : Hum. Alors là tu m'as parlé de ta maman… Quelle est la composition de ta famille ?
A : Ok. Baaah j'ai un papa (rire).
C : Hum.
A : J'dis les prénoms ou pas ?
C : Bah si tu veux.
A : Euh mon papa il s'appelle [prénom père], ma maman elle s'appelle [prénom mère], euh j'ai un grand frère, qu'a seize ans.
C : Hum.
A : Euh il s'appelle [prénom frère], et une petite sœur qui s'appelle [prénom sœur], qu'a sept ans.
C : D'accord. Euh comment tu décrirais les relations dans ta famille ?
A : J'dis par personne ?
C : Hum…
A : Bah avec ma maman euh... normal (rire), mon papa pareil, euh mon frère c'est… tendu (rire) on n'est pas très… comment dire… on va pas dire pas gentils, mais bon…
C : Vous vous entendez pas trop ?
A : Ça dépend des moments, en fait. La plupart du temps euh pfff, non, pas trop (rire). Euh pi ma p'tite sœur euh bah j'm'entends bien avec elle. On se dispute de temps en temps, mais bon… Pas plus que ça.
C : Comme avec ton frère ?
A : Ah non non, mon frère c'est beaucoup plus… Non, c'est le contraire, mon frère, c'est plus souvent que j'me dispute avec lui plutôt que je m'entends avec lui.
C : D'accord. Euh pour évoquer des choses plus anciennes : À quel moment dirais-tu qu'il y a eu prise de poids ?
A : Euh début sixième.
C : Donc il y a deux ans.
A : Ouais.
C : Et à ton avis, à quoi ça peut être lié ?
A : (Silence, elle fait la moue) Je sais pas. il y a eu des gros soucis niveau sixième, par rapport à des histoires de copines, tout ça, qui ont duré un p'tit moment…
C : Hum.
A : Et pi bah j'pense c'est à partir de là.
C : D'accord. Et ton poids comment tu le vis, toi ?
A : (Silence, hausse les épaules) Bah, j'sais pas comment dire. Bah euh (silence)… J'trouve pas les mots.
C : Comment tu te sens ? Dans ton corps ?
A : Ça dépend des fois.
C : Ça dépend de quoi ?
A : Hum… (silence) bah on va pas dire que je suis super bien dans mon corps, mais je me plains pas non plus, 'fin… Je sais pas comment dire.
C : Ok. Et ta famille elle le vit comment, ton poids ? Est-ce qu'il y a certaines personnes qui sont plus affectés que d'autres… que d'autre… par rapport à ça ?
A : Bah oui, ma maman.
C : Ta maman ?
A : Hum. Pi sinon bah le reste Bah… J'sais même pas s'ils sont au courant qu'ils viennent… que je viens au RéPPOP.
C : Hum hum.
A : Mon frère de sûr non. Ma sœur non plus. Bah mon père il doit être au courant, mais bon. C'est pas, c'est plus avec ma mère que j'discute plutôt qu'avec mon père.
C : Mais quand vous venez à [ville 2], tes frères et sœurs ils ne savent pas ce que tu viens faire ?
A : Bah c'est-à-dire qu'en fait euh ma p'tite sœur euh elle sait qu'on va à [ville 2], elle a sept ans, elle euh fait pas attention à ce qu'on va faire, tout ça, mon frère il est jamais à la maison, en fait il est à… il fait des études de [études] à [ville 3].
C : Hum.
A : Alors du coup il passe euh les semaines là-bas, et il rentre un week-end sur deux.

C : D'accord.
A : Donc euh… (rire)
C : T'as pas beaucoup de rapport avec lui, du coup.
A : Non. Bah mes parents ils l'appellent tous les soirs, j'lui parle de temps en temps.
C : Hum.
A : Sinon j'le vois un week-end sur deux.
C : Ça fait longtemps qu'il fait ça ?
A : Il est rentré quand il était en troisième, et là il est en… seconde.
C : D'accord.
A : Donc deux ans.
C : Oui, ça fait deux ans que tu le vois plus… vraiment.
A : Oui (chuchoté)
C : Euh est-ce que d'autres membres de ta famille ont des problèmes de poids ?
A : Non. 'Fin mon papa, mais bon. C'est pas… (silence) J'sais pas comment dire (rire) (silence) Lui ça l'dérange pas, en tout cas (rire).
C : D'accord. Donc vous considérez pas ça comme un problème ?
A : Non, pas pour lui.
C : Ok. Est-ce que tu as connaissance euh… Est-ce que tu sais si dans ta famille il y a des conduites anorexiques ou boulimiques ?
A : Non. J'pense pas.
C : Hum.
A : Après euh… (silence)
C : D'accord. Comment est-ce que tu décrirais ton rapport à la nourriture ?
A : (Hausse les épaule) Je sais pas. Euh… bah j'mange normalement (rire)
C : Hum. Ça représente quoi la nourriture pour toi ?
A : Baah quelque chose dont on a besoin.
C : Est-ce que le repas c'est un moment important dans ta famille ?
A : Oui (fait des tours avec ses poignets).
C : Et pour toi c'est un moment important ?
A : Bah… Hum hum.
C : Euh qui est-ce qui prépare à manger ?
A : Ma maman. La plupart du temps. Pi de temps en temps j'aime bien. Rarement. Ou sinon c'est ma maman tout le temps.
C : Et c'est aussi elle qui décide du repas ?
A : Oui.
C : Toujours ?
A : Oui oui.
C : Est-ce que vous mangez tous la même chose ou est-ce que chacun mange ce qu'il a f… ce qu'il a en… ce qu'il veut ?
A : Bah c'est-à-dire qu'on mange toute la même chose, mais par exemple si euh ma mam… la plupart du temps ma mère elle, elle se fait par exemple d'la soupe, parce qu'elle sait que ma p'tite sœur elle n'en voudra pas…
C : Hum.
A : … ou bien qu'mon frère il en voudra pas. La plupart du temps elle en fait juste par exemple que pour euh moi, papa et pi elle, pi mon frère et ma p'tite sœur ils en prennent pas. Mais ça les dérange pas, quoi 'fin c'est… On mange pas chacun son plat, en fait.
C : D'accord.
A : C'est un… supplément (rire)
C : Ok. Euh est-ce que vous prenez vos repas en famille ?
A : Hum hum. Bah… le week-end, 'fin euh c'est-à-dire que en fait euh, mon frère il revient le week-end…
C : Hum hum
A : Mais bon, en fait il est jamais là le week-end.
C : Hum.
A : Il va voir ses copains, tout ça tout ça, à gauche à droite, donc euh oui on peut dire en famille. Tout le temps tous les quatre.
C : D'accord. A table ?
A : Oui oui.
C : Tu manges à la cantine le midi ?
A : Oui (chuchoté)
C : Ta sœur aussi ? Ah bah non, ta sœur elle a sept ans.
A : Oui.
C : Elle mange à la cantine, ou…
A : Elle… Non elle va pas… bah elle… Depuis la rentrée, oui, elle mange à la cantine.
C : D'accord. Et comment ça se passe euh, les repas, comment tu décrirais l'ambiance ?
A : Bah normal.
C : C'est quoi une ambiance normale ?
A : Bah déjà il y a pas de tensions, il y a pas de… 'fin à part si notre p'tite sœur elle a fait une grosse bêtise ou bien qu'mon frère pareil, ou bien qu'moi. Mais sinon c'est normal.
C : D'accord. Euh est-ce que vous avez des habitudes à table ? Des choses qui reviennent souvent autour de la nourriture, des expressions que vous dites souvent ?
A : Non. Pas plus que ça, 'fin…
C : Des choses que vous faites tout le temps… Non ? Ok. Euh est-ce qu'il y a du grignotage dans la journée ?

A : Ça dépend des fois. Bah depuis la rentrée, moins. Bah franchement ça fait un moment que j'ai pas grignoté.
C : Hum.
A : Pi sinon euh… Ça dépend des fois.
C : C'est plus à quel moment de la journée ? Quand tu grignotes ?
A : Bah ça dépend quand j'ai cours et pas cours (rire). Quand j'suis à la maison et que j'ai pas cours, c'est peut-être plus euh quand j'm'ennuie, surtout.
C : Hum.
A : Quand par exemple ma copine qu'habite à côté d'chez moi elle est pas là, j'm'ennuie, alors du coup bah des fois ça m'arrive de grignoter. Mais sinon bah rarement. Parfois.
C : C'est plus le matin, l'après-midi … ?
A : Plus le matin. Mais sinon quand j'ai cours, plus l'après-midi.
C : D'accord. Euh pi les autres membres de ta famille ?
A : Non toute façon moi mon père il grignote euh tout le temps (rire) 'fin non on va pas dire tout le temps, mais… souvent.
C : Hum.
A : Mais euh… Ma maman grignote jamais (rire). Euh ma p'tite sœur non plus. Pi mon frère euh… J'en sais rien (rire gêné).
C : D'accord. Est-ce que tu as déjà entrepris un régime ?
A : Oui. Une fois avec une diététicienne… euh madame [nom]
C : Hum.
A : Sur [ville 2]. Euh j'en ai fait deux ou un, j'me souviens plus. On va dire un.
C : Et c'était euh… il y a longtemps ?
A : C'était il y a (elle compte sur ses doigts) … Un p'tit peu avant de venir voir [prénom d'une autre diététicienne]
C : Un p'tit peu avant quoi, tu dis ?
A : De venir voir la diététicienne du RéPPOP.
C : D'accord.
A : [prénom et nom diététicienne 2]. Bah en fait je suis passée de [prénom et nom diététicienne 1] à [prénom diététicienne 2] donc euh…
C : D'accord.
A : Je sais pas en fait c'était quand, donc euh…
C : Euh est-ce que tu essayes de contrôler ton poids, aujourd'hui ? Par exemple est-ce que t'as tendance à… à faire attention à ce que tu manges ou à pratiquer une activité physique régulière ?
A : Bah euh c'est-à-dire qu'en fait, la plupart du temps… (rire gêné) C'est pas qu'j'fais pas attention à c'que j'mange, mais ma maman elle s'occupe de… on va pas dire elle s'occupe de tout, mais elle fait attention à c'que… aux repas, tout ça tout ça. Elle fait attention à… faire au moins euh… un tour de vélo le samedi, dimanche, mercredi, tatati tatata, donc euh j'lui fais confiance, 'fin… voilà.
C : Donc toi-même euh tu… 'fin tu penses que c'est plus ta maman qui s'occupe de ça pour toi ?
A : Oui. Oui, sinon euh… personnellement euh… oui j'pense à bouger, souvent.
C : D'accord.
A : Sinon euh, niveau alimentation euh… bah j'mange à la cantine donc c'est pas moi qui choisis mes repas le midi. Le soir non plus. Pi bah au p'tit déj' euh, le p'tit déj que j'prends c'est une diététicienne qui m'a dit qu'il était bien, alors du coup bah…
C : D'accord.
A : Normalement, mon alimentation, c'est bon. Normalement.
C : Oui donc tu t'intéresses quand même à… faire attention à c'que tu manges.
A : Oui (chuchoté)
C : Est-ce que euh t'es souvent en famille ?
A : Bah euh oui.
C : Est-ce que vous faites des activités en famille ?
A : Non, pas plus que ça.
C : Ok, rien du tout ?
A : De temps en temps, du genre un tour de vélo, j'sais pas moi, un week-end sur deux ou bien je ne sais quoi. Sauf mon frère, parce que lui il veut pas (rire)
C : Hum.
A : Humm sinon non.
C : Comment tu décrirais ton attitude quand tu es en famille ?
A : Normale. 'Fin… bah comme j'suis, quoi.
C : Hum. Oui, comme tu es avec tes amis, dans la vie de tous les jours.
A : Bah oui.
C : D'accord. Comment tu décrirais tes relations avec tes parents ?
A : (silence) J'ai envie de dire normales, mais bon… Euh… Normales.
C : Hum hum. Tout va bien ?
A : Oui, tout va bien.
C : D'accord. Et comment tu décrirais tes relations avec tes frères et sœurs ?
A : Ça dépend des fois. Bah de temps en temps ric-rac. Mais… souvent je m'amuse bien avec ma p'tite sœur.
C : Hum.
A : Mon frère bah… J'le vois pas souvent, donc euh… j'peux pas dire.
C : D'accord. Et quand tu le vois euh… Donc comme tu m'as dit tout à l'heure vous… Vous vous disputez quand même beaucoup ?

A : Hum. C'est pas qu'on s'dispute, c'est qu'il est… (silence) tout le temps en train de… m'embêter ou bien je n'sais quoi. Donc euh… c'est pas une dispute, parce qu'une dispute c'est souvent quand on s'entend bien, et là ça part euh…
C : Hum.
A : … voilà. Mais non, c'est au quotidien en fait.
C : Ok. Il est comme ça avec ta sœur ?
A : Oui (rire). Non, ça dépend… Il est… j'trouve qu'il est plus gentil avec [prénom sœur] plutôt qu'avec moi.
C : Euh est-ce que tu sais pourquoi est-ce que tes parents t'ont appelée comme ça ?
A : (rire) J'en sais rien, non. Bah c'est-à-dire que ma maman elle voulait euh un prénom original…
C : Hum.
A : Elle a réussi, déjà ! Euhhh elle aimait bien [prénom 1] et [prénom 2], mais elle trouvait pas ça original, quoi, pi mon papa il voulait un prénom euh marocain…
C : Oui…
A : Pi bah elle a trouvé Callista, il y a [prénom 1] et [prénom 2], pi c'est marocain, pi c'est original, alors euh… elle a bien aimé.
C : D'accord. D'accord, elle a un p'tit peu euh… combiné…
A : Ouais (rire)
C : Ouais, les deux prénoms qu'elle aimait bien.
A : Ouais. Mais ça existait déjà, en fait.
C : Hum. Euh comment tu décrirais ton enfance ?
A : (rire) Normale. Euuuh… (silence) bah déjà je m'entendais super bien avec mon frère…
C : Hum.
A : C'était mon… meilleur ami, on va dire ça comme ça. Euh… enfin bon, ça a changé. Mais euh… Sinon euh… Pas plus euh de changements qu'ça. 'Fin, changements… Voilà.
C : Euh est-ce qu'il y a eu des évènements marquant dans ton histoire ?
A : (silence) Non, pas plus que ça.
C : Rien de particulier qui te vient à l'esprit ?
A : Ça dépend dans mon histoire… Dans mon enfance ou bien ?
C : Oui, jusqu'à présent, dans ta vie.
A : Non. En tout cas rien qui m'vient à l'esprit.
C : Ok. Euh quand tu étais toute bébé, est-ce que tu sais si tu tétais le sein ou si tu prenais le biberon ?
A : J'en sais rien.
C : Est-ce que tu sais euh… Enfin ta maman t'a jamais parlé de comment ça s'est passé au moment où t'as commencé à manger à la cuillère ?
A : Bah… Comme tous les enfants.
C : Hum. D'accord. Mais elle t'en a un p'tit peu parlé ou pas ?
A : Bah c'est-à-dire qu'on a des vidéos de quand j'étais p'tite, des… des albums photos, tout ça.
C : Hum hum.
A : Donc grâce aux photos je sais, mais bon, on n'en a pas plus parlé que ça.
C : D'accord. Et comment ça s'est passé aussi, restons dans le domaine, hein, euh l'acquisition de la propreté ?
A : Euh là je sais pas… quand est-ce que c'était.
C : Quand t'as arrêté de mettre des couches… Tu sais pas, tu te souviens pas ?
A : Non.
C : Et euh l'acquisition de la parole ?
A : Bah de sûr je l'ai eu plus tôt qu'mes frères et sœurs, j'crois.
C : Hum.
A : Mais je sais pas non plus, faudra d'mander à ma maman.
C : Bah que tu t'souviennes pas, c'est normal, parce qu'on n'a pas beaucoup de souvenirs de cette période, mais euh…
A : Non mais je pense qu'elle me l'a déjà dit ma maman, mais… je sais pas, je me souviens pas.
C : Euh comment ça se passe à l'école avec tes camarades ?
A : (rire) J'ai envie de dire normal, mais ça fait beaucoup de normal. Euh bah… (silence) Normal (rire).
C : Ça a toujours été le cas depuis toute petite ?
A : Bah c'est-à-dire que j'ai eu… bah quand j'étais petite j'avais des copines en primaire, pi je l'ai ai tout le temps maintenant au collège, 'fin à part mon meilleur ami qu'a déménagé. Euh sinon j'ai… Oui. J'ai pas tellement changé d'amis. Enfin j'en ai des nouvelles, mais j'ai pas oublié, quoi, je les ai pas oubliées, les autres.
C : Il a déménagé quand, ton meilleur ami ?
A : Non c'est ma meilleure amie.
C : Ta meilleure amie, pardon.
A : Elle a déménagé en CM2. Quand j'étais en CM2. Alors du coup quand j'suis rentrée en sixième, bah elle était pas avec moi. (Silence)
C : Euuuh ça coïncide avec ta prise de poids, ça, non ? Mais tu l'avais dit un petit peu tout à l'heure, je crois.
A : Peut-être.
C : Et ta scolarité, comment ça se passe ?
A : Bien.
C : En classe ?
A : Bah en classe euh…
C : Comment tu décrirais ton attitude ?
A : Comme tout le monde (rire). 'Fin ça dépend des " tout le monde ", quoi.

C : Oui. Tous les élèves sont pas pareils !
A : Oui. Bah j'ai pas des mauvaises notes. J'ai pas des supers notes non plus.
C : Hum.
A : J'suis dans la moyenne.
C : Avec les profs, tu t'entends bien ?
A : Oui. 'Fin ça dépend lesquels. Il y a certains profs que j'préfère. D'autres que j'aime pas trop.
C : Hum. Ok. Et euh ça change ton attitude en classe, ça, ou pas ?
A : Euh… bah cette année non. Mais j'me souviens qu'en sixième j'avais une prof euh… J'aimais beaucoup l'SVT, mais j'avais une prof euh… pas super gentille, et pi du coup ça a fait complètement baisser ma moyenne d'SVT.
C : Hum. C'est dommage.
A : Oui.
C : Est-ce qu'il y a eu des évènements marquant au cours de ta scolarité ?
A : Oui. Bah donc j'vous ai parlé d'mon entrée en sixième …
C : Hum…
A : …qu'étais pas fameuse. Sinon non.
C : Hum. Ça a duré longtemps cette période où t'étais pas bien ?
A : Euh oui, une euh… sept, huit mois.
C : Ah oui ! Et tu le vivais comment, toi ?
A : Bah très mal. Parce que c'est-à-dire que j'avais toutes mes amies de primaire qui… bah en fait ça a commencé en CM1, mais c'était juste des p'tites histoires, petites histoires, mais en rentrant en sixième c'était plus des p'tites histoires, quoi. C'est-à-dire que il y a une fille qui est arrivée dans mon école en primaire, qui s'appelle [prénom copine 1], et elle a… Je m'entendais bien avec toutes mes copines et elle a commencé un petit peu à mettre le bazar.
C : Hum.
A : Je me suis disputée avec ma meilleure amie, à cause d'elle.
C : Hum.
A : Avec beaucoup de mes copines, d'ailleurs. Et en entrant en sixième elle les a un p'tit peu toutes montées contre moi. Du coup j'me suis retrouvée toute seule. Et pi bah la seule personne qui se s'rait pas… bah laissée faire, quoi, qui aurait pas… été méchante avec moi, qui s'rait restée vers moi, bah ça aurait été ma meilleure amie, le problème c'est qu'elle était pas là.
C : Hum.
A : Et pi du coup bah j'étais tout le temps toute seule.
C : Mais qu'est-ce qu'elle avait contre toi, cette [prénom copine 1] ?
A : C'est… Son jeu, elle s'amuse à ça. Elle continue, hein.
C : Elle est toujours dans ta classe ?
A : Non. J'veux plus être dans sa classe (tristesse dans la voix).
C : Hum. D'accord. Mais aujourd'hui ça va mieux, alors ?
A : Bah c'est-à-dire que… j'ai une autre copine qui s'appelle [prénom copine 2], ma voisine.
C : Hum.
A : J'm'entends super bien avec elle, mais cette année c'est pas… J'ai une autre copine qui s'appelle [prénom copine 3], et en fait [prénom copine 3] aussi elle est très gentille, mais quand elles sont ensemble, elles sont… Insupportables, diaboliques.
C : Hum.
A : Elles font des tas de… Je peux pas rester avec elles quand euh… Par exemple euh, là c'tannée euh j'me suis retrouvée dans… dans sa classe à [surnom copine 2]. Super, mais bon, j'me retrouve avec [prénom copine 3] en même temps, alors c'est pas… Donc c'est-à-dire qu'en fait, elles sont par deux, donc moi j'suis toute seule, donc euh c'tannée faut choisir les places, bah bien sûr elles se mettent toutes les deux !
C : Ouais…
A : Donc j'me retrouve toute seule, et j'avais vraiment peur que c'tannée euh… ça refasse comme en sixième … Mais bon, cette année j'ai… j'ai comment… J'ai… j'ai une deuxième grande amie qu'était… on va pas dire ma deuxième meilleure amie. J'ai jamais eu de deuxième meilleure amie, mais… une autre super copine qui s'appelle [prénom copine 4], et pi bah cette année euh… elle part euh elle part en tr… elle part euh pour la troisième, elle s'ra plus en troisième l'année prochaine…
C : Hum
A : Alors du coup bah on a dit comme quoi qu'on n'allait passer ce cette année ensemble, alors j'reste plus vers [prénom copine 3] et [prénom copine 2], mais bon, j'suis quand même avec elles en classe, tout ça. Pi elles sont… (silence) vraiment insupportables quand elles sont là. Elles font que de faire n'importe quoi, enfin pas n'importe quoi, mais que plein de trucs méchants, tout ça. Pi c'est des… (silence) on va pas dire des serpents, mais bon, elles sont, elles sont super fortes à monter les gens contre les autres, à mener les embrouilles, les histoires entre filles. Elles sont prêtes à n'importe quoi simplement pour euh… pour embêter les gens.
C : Ouais. Je vois. Ça a pas l'air facile, tout ça.
A : Oh ça va mieux. Mais hum.
C : Hum. Euh et en-dehors de l'école ? Est-ce que tu as des loisirs, des activités extrascolaires ?
A : Bah euh j'ai… je fais de l'équitation depuis l'âge de six ans.
C : Hum.
A : Ouais, et euh comment euh… bah j'étais à [village 2], jusqu'à onze ans, non mes douze ans (rire), je me souviens plus. Et je suis passée à [village 3] parce que j'avais beaucoup plus d'amis à [village 3] plutôt qu'à [village 2], pi je préfère [village 3]. Et en fait depuis le CM1 j'ai des gros problèmes aux cervicales parce que j'ai les épaules trop comme ça, tout ça.
C : Ouais.
A : Et j'ai refait une chute à cheval, cette année, pi ça a pas arrangé les choses, alors du coup faut éviter l'équitation. Pi même, ça m'plaisait p… Enfin c'est pas qu'ça m'plaisait plus…

C : Hum…
A : Pi en plus j'étais avec [prénom copine 3] et [prénom copine 2], donc euh…
C : Ouais…
A : J'avais même plus envie de continuer, quoi. Pi ça m'fait vraiment mal tout le temps, même les lendemains d'équitation, j'ai… super mal, alors du coup bah j'ai décidé d'arrêter l'équitation et de commencer le théâtre avec ma meilleure amie.
C : D'accord !
A : Ça nous permet de nous voir tous les vendredis soir.
C : Depuis euh ce mois de septembre, du coup ?
A : Ça va commencer en octobre.
C : Ah, d'accord, donc t'as pas encore euh… commencé, en fait.
A : Non, ça a pas encore commencé.
C : Ok. Euh quels sont vos rapports avec les autres jeunes ? Donc tu m'en as déjà… bien parlé, là… Mais de façon générale, euh, les personnes de ton âge ?
A : Normal (rire)
C : Hum.
A : Euh Bah… Je m'entends à peu près bien avec tout le monde.
C : Hum.
A : J'ai pas de pire ennemi. 'fin un p'tit peu [prénom copine 1] mais bon, je… (rire) c'est ma pire ennemie, c'est bizarre mais bon je, c'est pas qu'je reste souvent avec elle, mais c'est… c'est un groupe de filles, donc alors euh il y a mon groupe de filles, c'est [prénom copine 5], [prénom copine 6] et [prénom copine 4], c'est bah depuis cette année, là, depuis la rentrée qu'on reste ensemble euh voilà. Sinon il y a[prénom copine 7], [prénom copine 1], [prénom copine 8], [prénom copine 9], tout ça, donc euh à la base j'étais dans ce grand groupe…
C : Hum.
A : Et pi là j'ai rejoint [prénom copine 4], [prénom copine 5] et [prénom copine 6], mais euh on est souvent dans l'grand groupe, alors du coup ça fait que j'suis souvent avec [prénom copine 1], bon pas QU'avec [prénom copine 1], mais… voilà. Et euh elle le sait pas, enfin c'est pas qu'elle le sait pas, mais… on va pas dire qu'elle le sait pas que je lui en veux, tout ça, mais… je sais pas comment expliquer, en fait euh… elle le sait pas que j'ai été marquée par ça, en fait.
C : Huuum vous en avez jamais discuté ensemble ?
A : Non.
C : Elle se rend pas compte de ce qu'elle fait ?
A : Si, elle s'en rend compte, mais pour elle je crois qu'elle s… elle croit que j'ai oublié tout ça.
C : D'accord.
A : Mais elle continue et c'est… incroyable.
C : Donc tu continues à la côtoyer ?
A : Pas souvent. D'ailleurs j'ai mangé avec elle, enfin, pas qu'on a mangé tous ensemble parce que c'était l'anniversaire à une copine.
C : Hum.
A : Elle était à côté de moi pi j'étais en train d'penser, je me dis " quand même il y ama pire ennemie qu'est juste à côté d'moi pi j'mange avec elle ", mais je lui parle pas, quoi, c'est…
C : Hum.
A : On est vraiment tous ensemble, on est… une dizaine, quoi, donc euuh, en plus, donc euh…
(Quelqu'un frappe à la porte, demande si on termine bientôt)
C : Ah bah aujourd'hui c'est euh, c'est la fête !
A : Ouais ! (rire)
C : Pardon, hein, donc, oui, j'te disais que [prénom copine 1] euh… tu continues de la côtoyer quand même. Et tu manges à côté d'elle et tout ça…
A : Oui, la côtoyer sans lui parler, en fait.
C : Hum. Donc euuh en gros, tes relations avec les autres jeunes c'est que elles paraissent normales, mais tu gardes des choses en toi qu't'oses pas dire…
A : Hum. Bah c'est-à-dire qu'ces choses-là, pendant qu'ça m'est arrivé j'en ai parlé (longue inspiration), mais en fait euh j'suis allée voir le CPE, par exemple, parce que… souvent j'avais m… ouais, j'suis allée voir le CPE…
C : Hum
A : J'lui en ai parlé un p'tit peu, mais en fait euh ce CPE il marche pas au niveau de… des personnes. Il marche surtout au niveau des notes.
C : Hum
A : C'est-à-dire que [prénom copine 1] elle a des bonnes notes, cette année-là j'avais pas des supers notes, donc euh il a décidé de n'pas m'aider, quoi.
C : D'accord !
A : Donc euh… A un moment c'est trouvé ça… ma maman non plus elle a trouvé ça trèèès… pas bien, quoi.
C : Hum.
A : Surtout au niveau par exemple euh mon frère euh il était au collège avant moi, il s'entendait pas super bien avec le CPE, pas que bon c'est la p'tite sœur à [prénom frère], donc euh… pff on la laisse dans son… pétrin, quoi.
C : Hum.
A : Moi j'l'ai pris comme ça, après euh… Moi je sais parce que ça m'est, j'ai re-eu une histoire avec une fille y' pas très longtemps… à cause de [prénom copine 1] …
C : Hum

A : Bon, pas qu'à… pas QUE à cause de [prénom copine 1] … J'mets pas toute la faute sur son dos (rire), j'dis la vérité. Et euuh bon c'était une p'tite histoire, et euh comment euh, monsieur [nom de famille du CPE] a regardé les deux moyennes, devant… devant moi…
C : Rholala
A : Et il a dit comme quoi que… bah il nous a laissé débattre, quoi, pi il a décidé comme quoi qu'c'était [prénom copine 10] qu'avait raison pi moi qu'avais tort. Parce que [prénom copine 10] a des meilleures notes que moi. Mais bon… voilà.
C : Ah oui, c'est… (rire) une façon de faire…
A : Eh oui…
C : Euuuh est-ce que tu as déjà déménagé ?
A : Bah oui mais en fait j'avais un an, ou deux ans, donc euh j'me souviens pas (rire).
C : D'accord. Est-ce que tu te souviens si ça t'a marqué, si euh…
A : Bah non parce que j'étais pas très atteli… ATTACHEE à ce village. J'habitais à [village 4]
C : Hum hum…
A : Et du coup on a déménagé à [village 1]
C : Hum. Donc ça s'est bien passé euh…
A : Bah oui.
C : D'accord. Est-ce que t'as l'occasion d'être seule dans ta maison ?
A : Euh oui, des fois, les soirs quand j'rentre de cours, ma maman a une réunion et papa part à gauche à droite.
C : Hum.
A : Sinon euh ouais d'temps en temps. Pas souvent.
C : Et comment tu le vis quand t'es seule dans la maison ?
A : Bah c'est-à-dire que, faut pas m'prendre pour une folle mais… j'ai super peur dans ma maison, en fait, pas que j'entends tout le temps des bruits et t… elle est très très vieille, en fait, et du coup je supporte pas être toute seule chez moi, donc ça me va autant que je sois pas souvent toute seule chez moi.
C : Hum. D'accord. Euuuh est-ce que tu as ta propre chambre ?
A : Oui. Mon frère aussi, ma sœur aussi. Mes parents aussi. 'Fin ils sont ensemble, mes parents.
C : Hum. Est-ce que t'aimes bien être dans ta chambre ?
A : Oui.
C : Pourquoi ?
A : Pas que je suis bien. J'suis toute seule. Ma p'tite sœur elle vient pas me déran… pas que en fait avant j'étais, on a deux étages dans notre maison, donc au premier étage il y a la chambre de mes parents, et la mienne, et au deuxième étage il y a celle de ma p'tite sœur et celle de mon frère. Et en fait celle de ma petite sœur qu'elle a maintenant, c'était la mienne, et ça fait peut-être quelques mois qu'on a échangé, pas qu'en fait j'avais vraiment trop peur toute seule en haut.
C : Hum.
A : Surtout que c'est vraiment, c'est vraiment super euh tout au-dessus, pi en fait mes parents ils sont tout en bas parce que ils regardent la télé, l'soir, ma maman elle va pas s'coucher avant minuit, papa pareil, pi ma p'tite sœur elle est en bas, elle euh, elle s'endort, à peine elle va s'coucher elle s'endort, donc j'me sens vraiment toute seule dans toute la maison, pi surtout la nuit j'ai super peur, pi mon frère il… c'est depuis qu'mon frère il est parti à [ville], alors du coup bah j'ai décidé d'échanger mes chambres, les chambres, parce que ma p'tite sœur elle, ça la dérange pas. Du coup on a échangé les chambres, pi j'suis bien dans celle de ma p'tite sœur.
C : D'accord, donc là ça s'passe mieux pour tout le monde.
A : Oui.
C : Euh est-ce que les portes sont souvent fermées, chez toi ?
A : Bah… c'est-à-dire ? Dans le sens juste fermées ou bien fermées à clé ?
C : Baaah les deux.
A : Ah. Bah fermées à clé, bah oui. Tous les, tous les soirs j'vé, j'vérifie si mes parents ont bien fermé la porte à clé parce que j'ai trop trop peur
C : La porte d'entrée ?
A : Et celle de la grange, parce qu'en fait on peut…
C : Ah oui, sortir par derrière…
A : Non, parce qu'en fait, en passant par chez mes voisins…
C : Hum
A : T'as un raccourci, tu passes derrière leur maison, mais c'est vraiment tout p'tit (rire)
C : Hum
A : Et en fait euh tu peux rentrer dans ma maison directement, donc euh j'ferme tout l'temps la porte de la grange. Et pi aussi les trois portes de la grange.
C : Hum.
A : Parce que il y a trois portes dans la grange, et la porte de la grange, celle de l'entrée, pi bah sinon il y a pas d'autre porte. Donc euh je vérifie si mes parents ont bien fermé parce que j'ai trop trop peur.
C : Et les portes des chambres ?
A : Les portes des chambres… bah moi déjà je dors toujours la porte ouverte, parce que il y a la lumière du bureau, je peux pas m'endormir dans le noir, en fait.
C : Hum hum
A : A part si il y a quelqu'un à côté de moi. Que je connais, hein, paaas (rire)
C : Hum

A : Euuh et pi euuuh oui parce que il y a la lumière du bureau, pi sinon ma p'tite sœur elle dort aussi avec la porte ouverte parce qu'elle a la lumière du couloir, enfin du couloir euh ouais, un entre-chambre, enfin il y a la chambre de mon frère, chambre de ma sœur, pi là il y a un espèce de…
C : Hum.
A : Je sais pas comment dire. Pi sinon mes parents ils dorment la porte euh… bah elle est pas fermée complètement, mais entrouverte parce que souvent ma p'tite sœur elle descend pendant la nuit, elle va voir mes parents, tout ça tout ça.
C : D'accord. Est-ce que euh tu as des difficultés pour t'endormir ?
A : Ah bah oui ! Enormément. Depuis… bah d'puis toujours à peu près. 'Fin depuis… j'sais pas, moi, CE2. Ça remonte à longtemps. J'ai tout essayé, du Euphytose euh, Sédatif PC, d'la tisane, tout ça tout ça, troubles mineurs du sommeil, tatati tatata.
C : Hum
A : il y a rien qui marche. Pi même si j'suis fatiguée, en fait. Pi du coup ça fait qu'le lendemain j'suis crevée. J'arrive toujours pas à m'endormir.
C : Et tu sais à quoi ça peut être dû, ça ?
A : Oui (rire). Parce que de un, j'arrive pas en fait, à peine j'arrive à m'endormir, à fermer les paupières…
C : Hum…
A : j'les rouvre direct parce que j'ai toujours peur qu'il y ai quelque chose devant moi ou je ne sais quoi.
C : D'accord. Ok. Euuuh est-ce que tu restes souvent à la maison ou est-ce que t'aimes bien sortir ?
A : Hum j'aime bien sortir, j'vois tout l'temps [surnom copine 2], mais depuis la rentrée je la vois moins souvent
C : Hum hum
A : Parce que [prénom copine 3], [surnom copine 2], Callista ça créé des… tu vois… Donc euh là je la vois plus trop depuis la rentrée. En même temps on n'a plus trop le temps, donc euh là ça fait déjà les week-ends je suis chargée, il y a ma meilleure amie qu'est venue dormir, euh tatati tatata, j'étais invitée à droite à gauche, donc euh on n'a pas pu se voir euh ces derniers week-ends, mais je pense que par exemple ce week-end je suis là, donc euh je pense qu'on va se voir.
C : D'accord.
A : Sinon c'est tous les jours en fait, qu'on se voit.
C : Donc t'es quand même plus souvent dehors ou plus souvent chez toi ?
A : Ah plus souvent dehors.
C : Ok. Euuuh est-ce que t'as tendance à inviter des amis chez toi ou est-ce que tu préfères aller chez eux ?
A : J'préfère les inviter. Mais si j'suis invitée ça m'dérange pas plus que ça.
C : Pourquoi tu préfères les inviter ?
A : Parce qu'en fait j'me sens mieux chez moi, j'aime pas être chez les gens parce que j'suis… coincée, pi j'ose paaas… J'ose pas faire cer certaines choses, pi je déteste être euh le… mal à l'aise, tout ça
C : Hum. D'accord.
A : Alors du coup euh je préfère être chez moi.
C : Hum.
A : Pi en plus parce qu'il y a mes parents, pi si j'ai oublié quelque chose, bah c'est chez moi.
C : Hum
A : Donc euh, je préfère être chez moi.
C : D'accord. Est-ce que t'aimes bien faire les magasins ?
A : Oui. Euh… pas toute une journée (rire gêné), mais juste une après-midi ou bien… de temps en temps.
C : T'y vas avec qui ?
A : [surnom copine 2], [prénom copine 11] …
C : Hum
A : J'y vais souvent avec [prénom copine 2], on va souvent avec [prénom copine 2] dormir euh une ou deux nuits chez ma mamie, elle habite à [ville 2], alors du coup euuh… et bah on va faire du shopping à [centre commercial]. Pi sinon la dernière fois qu'j'ai fait du shopping c'était à [ville 1], avec ma meilleure amie.
C : D'accord. Euh est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : Oui.
C : Ou est-ce que tu te coupes les cheveux toute seule ?
A : Ah oui oui je vais chez le coiffeur, parce que si j'me couperais les cheveux, euh, ce s'rait une catastrophe !
C : A quelle fréquence tu y vas ?
A : Euh peut-être euh… Une fois par mois.
C : D'accord. Est-ce que tu te… maquilles ?
A : Ça dépend des jours. Ça dépend si j'ai le temps, le matin.
C : Hum.
A : Si j'ai pas l'temps, par exemple aujourd'hui, j'me suis levée en retard, j'me suis pas maquillée, j'me suis pas coiffée, donc euh par exemple aujourd'hui j'me suis pas maquillée. Sinon euh si j'ai l'temps, l'matin, j'me maquille, oui.
C : D'accord. Est-ce que t'as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Humm nan.
C : Est-ce que tu te fais des soins toi-même ? Des soins de beauté…
A : Oui, souvent, des masques, que j'achète à… Yves Rocher.
C : Hum hum.
A : Euh oui, j'les fait plus moi-même plutôt que… en institut de beauté.
C : D'accord. Tu fais d'autres choses, aussi, ou pas ?
A : Humm non
C : Est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?

A : Bah l'matin, quand j'me coiffe ou j'me maquille, sinon non, pas plus que ça.
C : D'accord. Quel type de miroir tu as chez toi ?
A : J'ai une coiffeuse, un grand miroir rond, sur une table.
C : Hum hum.
A : Pi bah sinon euh… En fait il y aque là où je me regarde. Sinon euh pf non.
C : Ok. T'as pas d'autres miroirs chez toi ?
A : Bah j'ai mon armoi…, mon miroir, j'ai euh miroir cadeau d'ma mamie euh qui fait, Bah, qui fait ma taille, quoi
C : Hum hum
A : Et pi Bah… oui, sinon euh…
C : Dans ta chambre ?
A : Ouais j'ai deux miroirs dans ma chambre, ma coiffeuse et pi mon grand miroir.
C : D'accord. Bon ! Merci bien !

A.3.2.10. Verbatim entretien d'anamnèse Luna

C : Je le mets plus vers toi c'est pour qu'on entende.
A : D'accord.
C : Alors, dans un premier temps je vais te demander de te présenter.
A : Mon âge, ou j'habite etc. …
C : Voilà
A : Bah je m'appelle Luna, j'ai bientôt quinze ans, je suis en seconde ASSP au [collège] et j'habite à [quartier] à [ville].
C : Ok et ASSP ça veut dire quoi ?
A : C'est Accompagnement Soins et Services à la Personne.
C : Ok
A : Dans le médical.
C : D'accord, donc c'est une voie professionnelle ?
A : Oui.
C : Ok et le diplôme il s'obtient après le Bac, quand tu as le bac ou encore après ?
A : Mais je crois que c'est trois ans pour avoir le diplôme après …
C : Ok, trois ans encore après le bac, une fois que tu as passé le bac ?
A : Oui.
C : D'accord, ok. Je connais pas donc je te pose la question. Ok… Euh… À quel moment est-ce que tu as pensé au RéPPOP ?
A : Au RéPPOP c'était, il y a plus de deux ans au moins.
C : Humhum.
A : Je suis venue pour la danse et après on a continué à parler et c'est arrivé là.
C : D'accord, donc tu es allée pour la danse donc tu as fait plus tout ce qui est activités sportives dans un premier temps ou tu voyais d'autre professionnels ?
A : Euh non, tout ça et après on m'a proposé d'aller dans un, à [ville] comme euh avec plusieurs personnes.
C : Ouais.
A : Comme un petit séjour pour parler de nous, faire du sport…
C : Humhum.
A : Pleins de choses.
C : D'accord. Donc une sortie ou il y avait des moments ou vous faisiez du sport et des moments ou vous parliez.
A : Oui, comme une mini colonie.
C : D'accord, et les moments ou vous parliez c'était plus en individuel comme on fait là, ou plus avec tout le groupe ?
A : Ouais il y a les deux.
C : Ok. Et qui est-ce qui t'en a parlé à la base du RéPPOP ?
A : Euh… Je crois que c'est [nom d'un professionnel] qui en a parlé à ma mère et ma mère, elle m'en a parlé.
C : D'accord, ok. Très bien. Donc tu as dit que cela faisait deux ans, c'est ça ?
A : Un peu plus de deux ans, ouais.
C : Un peu plus de deux ans que tu es au RéPPOP ?
As : Hum.
C : Donc tu as commencé… tu t'en rappelle un peu prés ?
A : Bah ça a commencé il y a longtemps après il y a eu une grande pause.
C : Ok, mais deux ans c'est enfin un peu plus de deux ans c'est après la pause ou en comprenant la pause ?
A : En comprenant la pause.
C : Ok, d'accord. Et tu as fait une pause pourquoi ?
A : Bah… J'ai pas vraiment de raison c'est que j'ai arrêté comme ça.
C : Tu avais, enfin tu, tu te sentais suffisamment bien pour pas avoir besoin d'aller au RéPPOP ou tu avais pas le temps ou …
A : Bah je me sentais bien, enfin ça dépendait des périodes. Il y a des moments ou j'étais bien et des moments ou je voulais y aller ou il y a des moments je voulais plus.
C : D'accord. Et quand tu voulais plus c'était que tu te sentais comment ?
A : Bah je voulais plus qu'on me parle de moi, du RéPPOP, tout ça.
C : D'accord, donc c'était plus, c'était par rapport à comment tu te sentais ou si c'était par rapport au fait que pendant, enfin à ce que tu me dis, enfin ce que j'en comprends c'est que tu en avais marre à une période qu'on parle de toi. Ouais ?
A : Voilà.

C : Et tu as saturé un petit peu, pendant un moment ?
A : Ouais.
C : Ok. Et pourquoi tu es revenue par la suite alors ?
A : Bah parce-que j'ai réfléchi un peu et pour que ça m'aide un peu plus à me sentir mieux.
C : Ok, donc t'as eu un petit moment ou t'en as eu ras-le- bol et puis après tu t'es dit ouais bah quand même ça m'aide et puis…
A : Oui
C : Et puis j'ai envie d'y retourner.
A : Ouais
C : Ok, d'accord. Hum… Quelle est la composition de ta famille ?
A : Alors j'ai ma mère, j'ai un petit frère, un grand frère et une petite sœur.
C : D'accord, Ok. Mais tes parents sont séparés ?
A : Oui.
C : Ça fait longtemps ?
A : Depuis que j'ai quatre - cinq ans à peu près
C : D'accord, et toi par rapport à, euh, aux enfants tu te situes où ? Tu es l'aînée, la deuxième…
A : Je suis la deuxième.
C : Deuxième ?
A : Hum.
C : Ok. Tu as qui au-dessus de toi ?
A : J'ai mon grand frère.
C : Ok, il a quel âge ton grand frère ?
A : dix-neuf ans.
C : Ok, et après il y a toi et après ?
A : Donc moi et après il y a ma petite sœur et mon petit frère.
C : D'accord, et ta sœur elle a quel âge ?
A : Elle a neuf ans et mon petit frère il a cinq ans.
C : Ok, d'accord. Ça fait une grande famille.
A : Ouais.
C : Et comment tu décrirais tes relations avec ta famille ?
A : Bah avec les frères et sœurs ça se passe mais avec la maman c'est dur.
C : Alors avec les frères, tous les …
A : Tous, bah le grand pas trop mais les petits c'est normal, ça se passe bien.
C : Humhum, ouais, et des bonnes périodes que tu vis avec tes frères ou plus des périodes ou il y a des tensions ou un peu des deux ?
A : Un peu des deux
C : Ouais. Ça varie ?
A : Ouais.
C : Ok, et euh avec ta maman ça se passe comment ?
A : Bah à des moments c'est bien, à des moments c'est mal.
C : Ouais, c'est mitigé aussi ?
A : Hum.
C : Ok, et euh est ce que tu vois ton papa depuis que ta maman et ton papa sont séparés ?
A : Bah pendant les vacances oui.
C : Ouais ?
A : Ouais.
C : Pendant les vacances scolaires ?
A : Bah les grandes vacances, les vacances scolaires, dès que j'ai le temps.
C : Ok, et c'est enfin tu, tu restes avec pendant toutes les vacances ou c'est un peu moitié moitié ou…
A : Bah là par exemple ces vacances euh je compte y aller pour les deux semaines.
C : Ouais.
A : Ou des fois c'est une semaine.
C : Ok.
A : Une semaine ici et une semaine à [ville 2] chez mon père.
C : Ok, donc ton papa il habite à [ville 2] ?
A : Ouais.
C : Ok, et pendant les grandes vacances ça se passe comment du coup ? Vu que tu as deux mois.
A : Bah les vacances c'est, ça dépend de moi et ce qu'on fait au fur et à mesure.
C : C'est toi qui décides le…
A : Bah quand je peux oui.
C : Ouais.
A : Hum.
C : On te propose des trucs enfin ta maman te propose des trucs, ton papa te propose des trucs et tu dis ce que tu veux faire, ça se passe comme ça ou c'est plus l'inverse ou …
A : Bah ça dépend vraiment si c'est bien organisé ou pas.
C : Humhum, et bien avec ton papa tu t'entends comment ?
A : Très bien.
C : Ouais ?

A : Ouais.
C : Tu as une bonne relation avec lui ?
A : Ouais.
C : Tu passes des bons moments ?
A : Hum.
C : Bah c'est cool. Et pour évoquer des choses plus anciennes, à quel moment est-ce que tu dirais qu'il y a eu prise de poids ? D'après toi.
A : Euh… Entre le CM1 et la sixième.
C : Ok. Et, il s'est passé quelque chose en particulier qui a fait que tu as pris du poids ou… ?
A : Bah c'est mon moral.
C : Ouais. Il avait quoi ton moral pendant cette période-là ?
A : J'étais beaucoup fatiguée, ennuyée, triste des fois.
C : Ouais. C'était par rapport à quelque chose ou …
A : Bah moi, mes parents, pleins de choses.
C : Par rapport à tes relations avec tes parents c'était compliqué ?
A : Ouais.
C : Ouais, à cette période-là ?
A : Ouais.
C : Ok. Et tu parles d'ennui, c'est en lien en fait quand tu t'ennuies ?
A : Bah…
C : Tu as tendance à manger ?
A : Bah quand je m'ennuie. Enfin c'est surtout que je mange pas trop, c'est plus du grignotage ou des fois je m'ennuie, comme ça je trouve pas quelque chose à faire, à bouger donc euh ce qu'il fait que je reste à rien faire.
C : Ok, d'accord. Ok donc toi, pour toi ça vient du CM1 t'avais… Je sais pas si je calcule bien…
A : Bah six - onze ans à peu près.
C : Ok.
A : Ouais.
C : D'accord. Et comment est-ce que tu le vis, ton poids ?
A : Bah là par exemple je le vis bien, ça me gêne pas trop mais je sais qu'il y a des périodes ou ça va me gêner et je vais rester renfermée sur moi-même.
C : Ok, et il y a, enfin tu arrives à savoir là de tête à quel moment tu es moins bien ? Tu arrives à le lier à quelque chose en particulier ?
A : Bah c'est quand on fait juste une petite réflexion, bah ça va me renfermer pour longtemps.
C : Ouais, ça te touche ?
A : Ouais, des fois oui des fois non.
C : Et quand on te fait une réflexion, enfin comme tu disais, c'est déjà arrivé où par exemple ?
A : Bah ça dépend de la personne, si c'est quelqu'un que je connais pas bah ça va me passer au-dessus mais par exemple si c'est ma mère qui va me dire quelque chose bah je vais mal le prendre.
C : Ok. Et quand tu te renfermes comme tu dis, tu, enfin tu fais quoi en fait ?
A : Bah je prends plus trop soin de moi, je parle plus trop, je suis renfermée.
C : C'est ces périodes-là que tu dis tout à l'heure quand tu me disais que t'étais triste pendant le CM1 et tout ?
A : Hum.
C : Tu étais renfermée en fait, pendant ces périodes-là ?
A : Ouais.
C : Ok, d'accord. Je vois mieux. Et là tu me parles de ta maman qui te fais des réflexions mais de façon plus générale comment ton poids il est vécu dans ta famille, par tes proches ?
A : Bah des fois on me dit de faire attention pour plus tard, ou des fois on essaie de me dire de pas trop manger pour rester comme ça si je veux sans trop grossir ou essayer de perdre un peu.
C : Ok, mais quand tu dis " on "c'est qui de ta famille ?
A : Ça peut être ma mère, ma grand-mère et mes tatas et mon père aussi.
C : Ok, grand-mère, tatas c'est du côté de ta maman, de ton papa ?
A : Ouais c'est du côté de la maman.
C : Ok, d'accord. Mais c'est des remarques que tu vis comment ?
A : Bah ça dépend comment on me le dit, comment on me le fait comprendre.
C : Humhum
A : Si on me le dit calmement etc. je vais réfléchir mais si on me le dit d'un coup brusquement je vais mal le prendre.
C : Ok. Donc ça dépend un peu du ton ?
A : Ouais.
C : Ok. Je vois. Et est-ce que tu penses qu'il y a des personnes qui sont plus affectées que d'autres par ta prise de poids dans ta famille ? Qui s'en soucies plus en fait que d'autres.
A : Pour moi ?
C : Ouais.
A : Bah ma mère oui je crois.
C : Ouais. Ça la préoccupe ?
A : Bah je pense qu'elle pense que je devrais faire attention pour plus tard pour mon poids pour pas que j'ai des problèmes de santé etc. Faire attention.

C : C'est quelque chose qu'elle te dit fréquemment ?
A : Ouais.
C : Ouais ?
A : Ouais.
C : D'accord. Et est-ce que d'autres membres de ta famille ont des problèmes de poids ?
A : Euh, bah ma mère elle en a eu mais c'était quand elle était plus jeune.
C : Tu sais quand est-ce que ça remontait ?
A : Euh, c'était quand elle était encore avec mon père je crois, j'étais pas encore née mais y avait mon frère.
C : Humhum.
A : Je crois qu'elle avait des problèmes de santé, elle était en surpoids et ils ont dû lui poser un anneau gastrique. Elle a maigri d'un coup.
C : D'accord.
A : Donc elle est redevenue maigre, elle a encore été malade et là elle a repris pi elle est en forme.
C : D'accord, donc elle est passée de en surpoids à enfin, à trop mince on va dire pi après elle s'est un peu stabilisée.
A : Voilà.
C : Ok, d'accord. Et toi tu as pas, t'étais pas née quand elle était en surpoids mais t'étais déjà née quand elle était dans cette période-là ou qu'elle était pas bien qu'elle était trop mince ?
A : En surpoids j'étais pas née mais ça continuait je crois que j'étais encore tout bébé, je me rappelle de certaines photos.
C : Quand elle s'est séparée de ton papa elle était comment ? Enfin tu étais peut-être trop petite.
A : Bah ça je me suis jamais posée la question, enfin mon père il m'a raconté un peu mais pas trop dans les détails.
C : Ou tu as peut-être déjà vu sur des photos ou non ?
A : Non.
C : Tu n'as pas le souvenir ?
A : Bah sur les photos tout était bien. Je voyais pas quelque chose qui était mal. Tout avait l'air d'aller bien.
C : Ok. D'accord. À ce propos, est-ce que t'as eu connaissance de conduites anorexique ou boulimique dans la famille ?
A : Humm non, non je pense pas.
C : Non, ok. Comment est-ce que tu décris ton rapport à la nourriture ? Toi.
A : Comment ça ?
C : Bah comment est-ce que tu vis le fait de manger actuellement, qu'est-ce que tu ressens dans ces moments-là ?
A : Bah … (+) mais des fois j'y fais pas trop attention ou des fois j'y fais vraiment gaffe.
C : Ouais, il y a des périodes aussi ?
A : Oui toujours.
C : Ouais, tu as des périodes ou t'es attachée à faire gaffe et des périodes ou tu t'en fiche un peu ?
A : Ouais, c'est comme là maintenant je mange pratiquement pas mais c'est que du grignotage c'est-à-dire je peux manger que un gâteau dans la journée ça va me suffire jusqu'au lendemain.
C : Tu fais pas de repas en ce moment ?
A : Bah des fois si mais si je mange pas ça me gêne pas.
C : Donc il y a des moments ou tu sautes des repas, plusieurs ?
A : Bah le matin, le midi c'est rare et le soir je mange un peu enfin assez pour tenir.
C : Tu dis le midi c'est rare, donc le midi tu manges ou...
A : Bah des fois je mange, des fois je mange pas. Dans la semaine depuis lundi j'ai dû manger une fois le midi parce-que j'ai pas trop fin.
C : Ok. Et du coup tu compenses par des petits grignotages dans la journée ?
A : Ouais, voilà.
C : Tu vas grignoter quoi quand tu as pas mangé comme ça de la journée ?
A : Une canette ou un paquet de gâteau.
C : ouais, et tu tiens comme ça jusqu'au soir ?
A : Ouais.
C : Tu es pas fatiguée, pas …
A : Non pas trop.
C : Tu as pas mal aux jambes ?
A : Non.
C : Tu te sens faibles ?
A : Non je sens rien.
C : D'accord. Mais tu … enfin c'est quelque chose que tu... que tu fais quand tu fais attention ou c'est quelque chose enfin tu y penses pas mais des fois tu sautes des repas comme ça ?
A : Enfin c'est que j'y penses pas je ressens pas la faim, je ne la ressens pas, rien du tout.
C : Ok, d'accord, et puis là tu m'as dit quand c'est les périodes ou tu fais attention mais quand c'est pas les périodes ou tu fais pas attention, tu te comportes comment par rapport au repas et tout ?
A : Bah les périodes ou je fais pas attention c'est quand je suis lassée des commentaires etc. et ce qui fait que je m'en fou un peu de tout et pi je mange.
C : Ouais. Et puis là tu manges comment, tu manges des repas, tu grignotes, tu fais les deux ?
A : Bah quand j'étais en période où je pense à rien, je mangeais je pouvais en reprendre encore et là par exemple quand je mange des fois j'en reprends mais je sais que j'en veux plus du coup je laisse.
C : Ok. Donc là tu arrives plus à sentir quand tu as plus faim ?
A : Ouais à me contrôler.

C : Et tu manges vite, non, quand tu manges ?
A : Avant oui mais là j'essaie de manger moins vite parce qu'après j'ai encore plus faim.
C : Ouais, tu sens pas quand tu as plus faim en fait ?
A : Non, pas trop.
C : Ok, d'accord. Je vois. Et est-ce que le repas est un moment important dans ta famille ?
A : Euh oui, surtout le repas du soir.
C : Et ça se passe comment le repas du soir ?
A : Bah on est tous à table, on parle, on regarde la télé, on discute.
C : Vous êtes tous ensemble le soir ?
A : Bah pas tout le temps des fois je suis dans ma chambre, des fois je suis en bas.
C : D'accord. Et pi tu me dis des fois tu manges pas trop le matin, le midi, c'est des moments ou vous êtes ensemble ou tu es toute seule ?
A : Bah le matin je suis toute seule parce qu'ils dorment encore et le matin j'ai vraiment pas faim. Parce-que ce qui fait qu'après si je mange et je me force bah j'ai mal au ventre toute la journée.
C : Ok, ça passe pas ?
A : Non, ça passe pas du tout.
C : Et pi pour le midi ?
A : Bah le midi c'est pareil je mange un peu mais pas trop.
C : Ok, et le midi tu es en...
A : Non je rentre chez moi.
C : Tu rentres chez toi.
A : Ouais.
C : Et il y a qui chez toi le midi ?
A : Bah le midi ma mère elle travaille et mes frères et sœurs ils sont à l'école.
C : Donc tu es toute seule le midi ?
A : Ouais.
C : Ok, d'accord. Et est-ce que pour toi c'est un moment important le repas ?
A : Bah des fois oui, des fois non. Il y a des moments j'ai pas envie de descendre manger ou discuter et il y a des moments oui, comme ça on est tous ensemble, on parle, on rigole, on fait pleins de choses.
C : Tout à l'heure tu me disais qu'il y avait des périodes ou tu étais triste pi y avait des périodes ou tu étais mieux. Quand tu es triste tu as plus envie de venir au repas ou l'inverse ?
A : Bah soit je reste toute la soirée dans ma chambre ou je descends mais je me mets à l 'écart, je parle pas trop ou je reste vraiment pas longtemps même pas une heure, même pas une heure.
C : Ok. Et quand ça va, c'est plus les moments ou tu, tu as envie de descendre pour discuter et tout ?
A : Ouais, voilà.
C : Ok, d'accord. Je comprends. Et qui prépare à manger chez toi ?
A : C'est, des fois c'est ma mère, des fois c'est moi ou des fois ma sœur elle vient aider ma mère et moi.
C : Des fois vous faites le même repas à plusieurs, vous le préparez à plusieurs ?
A : Oui.
C : Ouais, Ok. Et la plupart du temps c'est qui ?
A : C'est ma mère.
C : Ta maman, Ok. Et qui c'est qui décide du repas ?
A : Bah on décide pas trop ça dépend ce qu'il y a dans le frigo etc., ou des fois on choisit tous ensemble.
C : Ok, d'accord. Et est-ce que le menu est commun à chacun ou et commun à tout le monde ou chacun mange ce qui lui fait plaisir ?
A : Bah c'est toujours la même chose ensemble ou des fois si il y a quelque chose que j'aime pas bah soit je mange la chose que j'aime et je rajoute quelque chose ou je mange pas des fois, parce-que j'ai pas trop envie.
C : Quand il y a un truc que tu aimes pas ?
A : Ouais. Bah ça fait que ça me coupe l'appétit en fait.
C : Ok, je vois. Donc toute l'heure tu m'as parlé des repas, est-ce que les repas sont pris en famille donc de façon générale, donc la pendant la semaine de cours tu m'as dit que tu étais toute seule le matin le midi mais que vous étiez ensemble le soir ?
A : Ouais
C : Et de façon générale dans la semaine, le week-end ça se passe comment ?
A : Bah en semaine du lundi au vendredi, je descends rarement manger ou j'attends un peu parce-que j'ai pas vraiment faim ou le week-end c'est ensemble, le midi, le soir et le matin.
C : Ok, donc la semaine c'est plus que le soir si tu as, si tu es motivée à descendre ?
A : Ouais, voilà.
C : Et puis le week-end c'est tous ensemble, tous les repas ?
A : Hum
C : Ok. Et comment se passe les repas ? Quelle est l'ambiance pendant les repas ?
A : Des fois c'est bien, des fois c'est froid, des fois c'est neutre, ça dépend de la journée en fait.
C : De la journée de chacun ?
A : Ouais, si la journée s'est bien passée ou pas, la fatigue, etc...
C : Ok, mais de façon générale
A : ça se passe bien ouais
C : Ouais, Ok. Et est-ce que vous avez des habitudes à table donc des expressions qui reviennent souvent autour de la nourriture ?
A : Euh... " C'est bon ", " tu as mis quoi dedans ? ", " comment tu fais ? ", " tu pourras m'apprendre ? ", des choses comme ça.

C : Ouais, vous demandez souvent les recettes quand il y a un truc qui plaît ?
A : Ouais
C : Ok, je vois. Et est-ce qu'il a du grignotage dans la journée ? Tu m'as dit oui
A : oui
C : Et c'est plus à quel moment de la journée que tu as envie de grignoter ?
A : Euh... c'est souvent entre 15h30 et 18h à peu près
C : Ok, donc plus vers la fin de l'après-midi ?
A : Ouais
C : C'est avant le repas du coup ?
A : Hum
C : Ok, d'accord. Pas du tout le matin, pas du tout le midi
A : Non pas du tout le matin. Le midi non, bah le midi je vais pas forcément manger un repas je vais prendre par exemple que un bout de pain ou un petit gâteau ça va me suffire. Ou un verre.
C : Ok, d'accord. Et est-ce que tu as déjà entrepris un régime ?
A : Euh... Une fois oui mais j'ai pas vraiment tenue.
C : Ouais, c'était quoi comme type de régime tu te rappelles ?
A : Bah c'était manger de la salade, aller marcher un peu enfin ça j'y allais marcher après manger. Euh... Bah c'est surtout bien manger sans manger n'importe quoi.
C : Éviter de manger des trucs gras, des choses comme ça ?
A : Ouais, et éviter le grignotage aussi.
C : Ouais, et pi c'était quand ? Tu t'en rappelles ?
A : C'était... C'est surtout pendant les grandes vacances.
C : Ok, c'était pendant celles-là les dernières ou...
A : Celles-là oui.
C : Ok. Et tu l'as vécu comment ce régime ?
A : Bah pendant les grandes vacances ça me dérange pas trop en fait. Enfin si on me dit d'aller marcher ça me gêne pas, c'est des fois j'en ai envie. Bah après le régime j'aime pas trop, vu que je mange pas vraiment beaucoup, c'est plus le grignotage.
C : Ok, pour toi c'est plus contraignant d'arrêter de grignoter que de faire attention au repas ?
A Ouais
C : Ouais, c'est ça ?
A : Ouais.
C : Ok... Est-ce que tu essaies de contrôler ton poids ?
A : Oui, des fois oui.
C : Alors comment tu fais quand tu essaies de contrôler ton poids ?
A : Bah c'est, c'est faire attention à ce que je mange, essayer de marcher quand j'ai le temps, de pas trop prendre les transports, aller à pied, etc...
C : Ouais
A : Ou c'est le sport à l'école, j'essaie de faire de mon mieux quand j'y arrive.
C : Ok. Et de façon générale est ce que tu as plus tendance à faire attention à ce que tu manges ou alors à pratiquer une activité physique ? Ou un peu des deux.
A : Bah c'est activités, enfin ça dépend parce-que des fois avec mon asthme ou mon genou bah j'y arrive pas en fait ça me bloque.
C : Ah, tu as des problèmes de genou ?
A : J'avais un problème au genou mais je sais pas si il est encore là, mais des fois je le sens un peu ou l'asthme c'est quand lors de période d'endurance en sport à l'école etc. Bah à la fin je sens que ça, ça réagit dedans à l'intérieur de moi.
C : Tu te sens comment ?
A : Bah j'ai des difficultés à respirer, je suis fatiguée pi pendant une journée au moins je, dans mes jambes ça tire un peu.
C : Ok. Est-ce qu'il y a d'autres moments ou tu as ces difficultés à respirer en dehors de quand tu cours ?
A : Bah ça dépend. Par exemple ce qui a dans mes coussins, les plumes, les poussières ça, il y a une réaction en fait. J'éternue ou je commence à tousser. Et après ça vient et ma gorge elle siffle un peu.
C : Ok, donc tu fais un peu d'asthme à l'effort mais aussi de l'asthme allergique ?
A : Ouais
C : Ton médecin t'en a déjà parlé de ces choses-là ?
A : Hum
C : Tu prends un traitement par rapport à ça ?
IA : Oui, la Ventoline.
C : Ouais
A : Ouais
C : Ok. Ça fait longtemps que tu fais de l'asthme ?
A : Bah depuis que je suis petite
C : Donc toute toute petite, tu as toujours eu des petits problèmes à respirer ?
A : Je crois oui.
C : Pi le genou alors, ça vient de quoi ?
A : Bah le genou je sais pas du tout comment s'est arrivé, on m'a dit que c'était des ligaments croisés quelque chose comme ça.
C : Ok.
A : Bah il y a des moments je sens plus la douleur ou il y a des moments ça vient d'un coup.
C : Ok, enfin quand tu fais un truc ou ça peut-être quand tu es posée ou...

A : Bah des fois je peux être allongée et par exemple quand je suis debout je marche j'ai pas mal et dès que je reste assise ou allongée ça peut venir d'un coup et il faut que je me lève.
C : Ok, donc même sans bouger en fait ?
A : Ouais
C : Ok, d'accord. Donc ça, ça empêche un petit peu que tu fasses du sport régulièrement, ces difficultés-là ?
A : Bah ça dépend le sport, quand c'est faire de l'endurance bah ça me gêne, mais tout ce qui est basket ou handball ça me gêne pas du tout.
C : Ouais donc un truc un petit peu plus léger que la course
A : Ouais
C : Ok, Que tu es le temps de reprendre ton souffle en fait.
A : Voilà.
C : Ouais, je vois. Et est-ce que tu es souvent en famille ?
A : En famille ? Bah... Au complet non pas souvent. Il manque mon frère. Sinon il y a ma mère moi et mes, mon frère et ma sœur.
C : D'accord. La plupart du temps ?
A : Oui, ou des fois il y a mon petit frère qui part le week-end chez son père mais c'est une fois sur deux.
C : Ok, d'accord. En fait, donc euh tes parents à toi c'est les parents de ton frère...
A : Non on a, en fait chacun a son père en fait on n'a pas tous le même père.
C : D'accord, ok. Et tu dis que tu vois moins ton grand-frère, il est plus dans la maison ?
A : Bah non il travail, il a trouvé un appartement. Bah il est venu le week-end dernier là, pi il est reparti dimanche soir.
C : Ok, d'accord. Donc il vient les week-ends en général ou de temps en temps les week-ends ?
A : Bah au moins une ou deux fois tous les mois.
C : Ouais, ok. D'accord. Ou c'est soit des moments en famille en dehors de, enfin, avec tout le monde sauf ton grand-frère soit les week-ends genre un week-end sur deux à peu près avec ton frère ?
A : Ouais, enfin quand il est là, des fois je suis plus là ou je reste souvent à l'écart.
C : Ouais
A : Ouais
C : Même si tu le vois un peu moins ces temps, si tu es pas bien tu vas pas ...
A : Bah ça me dérange pas trop, ça me dérange pas vraiment.
C : Ok, d'accord. Et est-ce que tu partages des activités en famille ?
A : Bah avec mon frère et ma sœur, des fois je les emmène marcher pour qu'ils fassent de leur trottinette etc., ou je les emmène dans le parc.
C : Ok
A : Pendant que ma mère elle essaie de se reposer un peu.
C : C'est plus pendant les week-ends, le mercredi ?
A : Des fois les week-ends ou après manger si on a le temps, si il est pas trop tard.
C : C'est le soir ou pendant les pauses ? Non tu m'as dit que tu étais pas là le midi.
A : Bah le soir avant manger ou après manger.
C : Ok, donc après l'école donc ? Après la journée d'école ?
A : Ouais, voilà.
C : Ok, Et comment tu décrirais tes relations avec tes parents ? Vu qu'ils sont plus ensemble comment tu décrirais ta relation avec ta mère et comment tu décrirais ta relation avec ton père ?
A : Bah avec mon père ça va tout se passe bien, on parle bien, de tout, de pleins de choses et avec sa femme aussi tout se passe bien mais avec ma mère des fois j'ai des blocages.
C : Ouais
A : Je sais pas pourquoi mais j'arrive pas à parler.
C : Ouais. Tu as plus de difficultés de parler avec ta maman quand tu as envie de parler de quelque chose qui te tient à cœur par exemple ?
A : Ouais, mais soit je dis pas ou j'en parle avec mon père ou je dis rien
C : Ok.
A : Voilà
C : Les moments plus compliqués c'est plus vers ton papa que tu arrives à discuter ?
A : Ouais
C : Ouais, ouais. Dans les moments ou tu es bien tu vas …
A : Bah je vais toujours un peu plus vers mon père.
C : Ok, d'accord. Donc ouais c'est général, tu as plus de facilité à discuter avec ton papa que avec ta maman.
A : Hum
C : Ok, d'accord. Et avec tes frères et sœurs ?
A : Tout se passe bien avec les deux petits, bah le grand c'est presque comme ma mère c'est, j'arrive pas à parler avec lui.
C : Ouais. Tu te sens plus proche de ton petit frère, de ta petite sœur ?
A : Hum
C : Ouais ?
A : Ouais.
C : Ok. Et pourquoi tu as plus de mal à discuter avec ton grand-frère ?
A : Bah ça c'est comme ma mère, des fois c'est des petites réflexions ou autre bah je vais me braquer et j'ai vraiment plus envie de parler avec eux.
C : Ok. D'accord. Et avec ton frère et ta sœur il y a pas de soucis, enfin ...

A : Non il y a pas de soucis.
C : Pas de blocage ?
A : Non.
C : Ok. Et est-ce que tu sais d'où vient ton prénom ?
A : Bah Luna ... Mais je crois que ça vient de [pays], je suis pas sûr.
C : Humhum
A : On m'a dit ça.
C : Ok. D'accord. Tu en sais pas plus ?
A : Non.
C : Ok. D'accord. Comment est-ce que tu décrirais ton enfance ? De façon générale.
A : Bien, très bien. De bon souvenirs. Ouais.
C : Ok. Est-ce qu'il y a eu des événements marquants dans ton histoire ?
A : Euh (+), j'ai plus trop de souvenir de ça mais juste le fait que ma mère et mon père y soit séparés mais sinon j'ai pas trop de souvenir.
C : Tu as des souvenirs pas rapport à ça ? Tu dis que tu as pas trop de souvenir mais tu me dis mis à part ça, mais ça te rappelle des choses quand tu y penses ou … ?
A : Pas trop
C : Non ?
A : Non
C : Ok. C'est loin tu étais petite.
A : Hum
C : Tu m'as dit que tu avais quatre ans c'est ça ?
A : Ouais, à peu près.
C : Tu étais très petite. Ok. Euh est-ce que tu sais comment ce sont passées les tétées au passage à la cuillère ? Donc quand tu as commencé à manger en fait.
A : Je m'en rappelle plus du tout.
C : On t'en a pas parlé ?
A : Euh... Non pas trop.
C : Non ?
A : Non.
C : D'accord. De la même manière, est-ce que tu sais comment s'est déroulée l'acquisition de la propreté ? Vers quel âge tu étais propre ? Si on t'en a parlé ?
A : Bah vers euh depuis mes onze-douze ans à peu près on m'a expliqué, on m'a appris à être propre, une fille, etc., et voilà
C : Mais c'est plus dans le sens, tu sais dans la période ou tu es très petite ou tu fais encore tes besoins en fait dans une couche. C'est plus dans cette période-là, est-ce que tu, est-ce qu'on t'en a parlé ou est-ce que tu sais comment ça s'est passé ? Le moment ou tu as été propre, ou tu as plus besoin de couche en fait.
A : Bah ça s'est bien passé.
C : Ok. Pas de souvenir particulier ?
A : Non, pas du tout.
C : Ok. Et de la même manière est-ce que tu sais quand c'est passé l'acquisition de la parole ? Donc quand tu as commencé à parler.
A : Bah c'est venu normalement au fur et à mesure d'entendre les mots, qu'on nous les apprend etc... C'est venu comme ça mais après j'avais du mal à parler avec les gens.
C : Alors, vers quels gens ? À quels gens en fait ?
A : Bah ça peut être n'importe qui, avec les amis j'arrive mais... Par exemple avec ma mère des fois j'y arrive pas ou quelqu'un d'autre que je connais pas je vais parler mais sans plus.
C : C'est quoi pour toi ? C'est de la timidité ?
A : Ouais de la timidité.
C : Tu as du mal par rapport à ça ? A te lancer peut-être.
A : Bah des fois je me sens pas timide mais c'est j'arrive pas à parler, c'est un blocage, je sais pas pourquoi.
C : Ouais. C'est dans les moments ou tu vas bien, moins bien ?
A : Ouais, ouais c'est ça.
C : Ouais. C'est plus dans les moments ou tu es préoccupée ?
A : Ouais, voilà.
C : Ouais, d'accord. Et comment ça se passe à l'école avec tes camarades ?
A : Bah là je connais du, assez de personne mais, enfin pas beaucoup mais ça se passe bien. Je connais quand même des gens.
C : Donc tu as un groupe de potes à l'école ?
A : Ouais. Depuis le collège jusqu'à là.
C : Ouais. C'est les mêmes ?
A : Ouais, toujours.
C : Ouais. C'est un petit, un grand groupe ?
A : Bah un petit groupe de cinq même pas.
C : Ouais.
A : Ouais.
C : Ok. Et vous avez fait toute votre scolarité depuis le collège jusqu'à maintenant ensemble ?
A : Oui.
C : C'est cool ça.

A : Ouais.
C : Ok. Et comment ça se passe ta scolarité actuellement ?
A : Bah là ça commence bien. C'est, pour l'instant ça va.
C : Ouais.
A : Ouais.
C : En classe tu es plutôt comment ?
A : Bah je suis à l'aise. Je parle pas avec tout le monde vu que je les connais pas trop, j'ai pas trop envie de parler avec eux. Et vu qu'il y a que des filles mais... ça va.
C : Ok. Et puis avec les profs ?
A : Les profs ça se passe bien.
C : D'accord. Et est-ce qu'il y a eu des événements marquant autours de ta scolarité ?
A : Euh... (+), pas vraiment à par les cours de sport sinon non.
C : Et il se passe quoi en cours de sport ?
A : Bah c'est le sport qu'on fait c'est, j'aime pas ça me bloque.
C : Alors c'est lesquels de sports qui bloquent ?
A : Bah toutes les années, même là, c'est toujours les cycles d'endurance seulement.
C : Ouais. C'est où tu as du mal à respirer ?
A : Ouais, sinon le reste ça va.
C : Ok. Mais tous les ans tu as des cycles ou tu dois courir ?
Ouais. Et tu le vis comment ?
A : Bah dès qu'on commence à courir ça va, mais dès que je sais que je suis déjà au ralenti, que je suis pas trop dans les temps bah je cours encore un peu ou je marche mais... Par exemple à la fin du cours bah ça va me lasser de la journée pi je vais plus, je vais être ailleurs.
C : Tu vas décrocher un peu de l'activité ?
A : Hum, ou des fois je peux me souvenir d'un petit truc dans le cours. Ou j'ai entendu quelque chose sur moi bah ça va me, par rapport à ma course bah ça va me bloquer.
C : Ok. Mais il se passe quoi quand tu bloques ? Quand tu es en sport.
A : Bah je parle pas vraiment ou je parle mais je réponds pas trop bien ou je fais pas attention.
C : Ok, d'accord. Tu déconnectes un peu du cours en fait après.
A : Voilà.
C : Ok, d'accord. Et est-ce que tu as des loisirs ?
A : Loisirs de sport pas vraiment sinon il y a les sorties, la musique, la cuisine, la danse et c'est tout.
C : Et les sorties tu, quand tu parles des sorties tu parles de quoi ?
A : Quand je sors avec mes copines en ville par exemple. Se promener ou sortir avec mon frère, ma sœur, ma mère
C : Ok, vous faites quoi quand vous faites des sorties en famille ?
A : Bah c'est souvent le week-end pour aller marcher ou faire les courses tout une journée, regarder les magasins etc.
C : Ok. Et pi la danse c'est quelque chose que tu
A : Bah c'est pas, enfin c'est quelque chose que je fais avec une amie. Sinon c'est, enfin c'est un passe-temps quoi. C'est comme une passion.
C : Ok. Donc tu fais ça avec une amie, tu fais ça régulièrement ?
A : Bah oui un peu, dès qu'on est seule on le fait.
C : Donc vous mettez la musique et vous faites des danses par rapport à la musique ?
A : Ouais.
C : Ouais, ok. Mais tu ressens quoi quand tu fais de la danse comme ça ?
A : Bah je suis pas gênée je suis bien.
C : Humhum.
A : Vu que je sais qu'il y a personnes, ça me dérange pas en fait. C'est comme-ci j'étais dans mon monde en fait.
C : D'accord. Donc ça te fait du bien ?
A : Ouais.
C : Ok. Et avec ton amie c'est pareil ?
A : Ouais.
C : Vous avez un bon moment les deux en fait ?
A : Ouais.
C : Ok, d'accord. Donc tu m'as dit que tu avais pas, du coup c'est pas un sport que tu fais en club, enfin c'est une activité que tu fais avec ton amie ?
A : Bah j'aimerais le faire en club mais on trouve pas vraiment, et dans ce qu'on veut etc.
C : Vous avez regardé ensemble ?
A : Ouais.
C : Ça correspond pas ?
A : Non, pas trop.
C : Ok. Et quels sont tes rapports avec les autres jeunes ? Donc en dehors de l'école.
A : Bah vu qu'ils ont à peu près mon âge ou les gens du lycée que je connais pas bah on peut se croiser ou se demander des choses ou parler rigoler ça me gêne pas en fait. Pour moi c'est normal.
C : Ok. Donc c'est des rapports plutôt bons ?
A : Ouais.
C : D'accord. Et est-ce que tu as déjà déménagé ?

A : Euh, oui.
C : Ouais, c'était quand ?
A : Bah c'était plusieurs fois, j'étais à [ville 2], après on est parti à côté de [ville 2] et on est venu sur [ville 1].
C : D'accord. Donc quand tu étais à [ville 2] c'est de zéro à quatre ans c'est ça ? Enfin jusqu'à ce que tes parents se séparent ?
A : Euh, je crois que j'étais en, depuis petite jusqu'au CE2 à peu près. Ouais je suis arrivée à [ville 1] en CM1.
C : Ok, jusqu'à neuf ans à peu près ?
A : Ouais.
C : Et après vers neuf ans tu es venue, enfin ouais à partir de neuf-dix ans tu es venue sur [ville 1] ?
A : Voilà.
C : Et tu as redéménagé depuis de [ville 1] ?
A : Bah on a bougé dans [ville 1] si, on était vers la gare après on est partit ici à [quartier].
C : Ok, donc tu as eu, enfin il y a eu le déménagement de [ville 2], celui à côté de [ville 2] après tu es venue à [ville 1] et à [ville 1] tu t'es redéplacée encore une fois ?
A : Voilà.
C : Ok, ça fait quatre fois ?
A : Ouais.
C : C'est pas mal. Tu as voyagé, tu as vu du pays.
A : Voilà.
C : Ok. Et est-ce que tu as l'occasion d'être seule, enfin c'est une maison ou un appartement ?
A : C'est une maison.
C : Et dans la maison tu as l'occasion d'être seule ?
A : Oui, ouais.
C : Et qu'est-ce que tu fais quand tu es seule dans la maison ?
A : Bah je suis sur mon téléphone, des fois je lis un livre, enfin je suis souvent dans ma musique en fait. Presque tout le temps ou je suis au téléphone.
C : Ok, et tu mets quoi, tu mets les hauts parleurs ou tu mets la musique dans tes oreilles ou... ?
A : Des fois c'est sur le téléphone directement ou des fois je mets directement dans les oreilles.
C : Ok, ça dépend.
A : Ouais.
C : Ok. Et du coup comment tu le vis quand tu es toute seule dans la maison ?
A : Bah des fois je le vis bien parce-que c'est des moments ou je suis tranquille des fois, mais j'aime, je n'ai pas envie de rester dans ma chambre ou toute seule à rien faire.
C : Donc dans ces moments-là c'est plus compliqué ?
A : Hum.
C : D'être toute seule ?
A : Ouais.
C : Pi tu fais quoi en fait quand c'est compliqué comme ça ?
A : Bah quand c'est compliqué je reste souvent dans ma chambre. Dès que je rentre de l'école, je monte direct, enfin je dis bonjour pi je monte, je reste en haut.
C : Ok. T'isoler un petit peu ?
A : Ouais.
C : D'accord. Est-ce que tu as ta propre chambre ?
A : Ouais.
C : Ouais, tu as ta chambre qu'à toi ?
A : Ouais.
C : Et est-ce que tu as une décoration dans ta chambre ?
A : Bah pour l'instant pas vraiment.
C : Non ?
A : Non.
C : T'as rien mis de particulier pour la personnaliser un petit peu ?
A : Bah des petits objets, sinon non pas vraiment non.
C : Ok. Et est-ce que tu aimes bien être dans ta chambre de façon générale ?
A : Ouais.
C : Ouais. Et pourquoi ?
A : Bah c'est comme un petit monde en fait, je suis bien.
C : Ok, c'est ton endroit.
A : Ouais, bah je me sens à l'aise.
C : Ok. Et dans la maison est-ce que les portes sont souvent fermées ?
A : Les portes elles sont ouvertes sauf celle de ma chambre des fois je la ferme, des fois je la laisse ouverte. En fait c'est quelque chose qui me stresse quand la porte elle est ouverte, j'aime pas.
C : Ok, d'accord. Donc quand tu es dedans tu la fermes c'est ça ?
A : Ouais, ou quand je suis pas dedans ça me dérange pas de la laisser ouverte.
C : Ok. Et pi les autres de pièces qui sont ouvertes c'est lesquelles en fait ?
A : Bah c'est les chambres, salle-de-bain, salon, tout est ouvert.
C : Ok, il y a que ta chambre qui est fermée de temps en temps ?
A : Ouais.

C : Quand tu y es en fait.
A : Voilà.
C : Ok. Mais est-ce que tu as des difficultés à t'endormir ?
A : M'endormir non mais je me réveille souvent la nuit.
C : Ah, tu fais quoi des cauchemars ou … ?
A : Non, c'est, ça fait longtemps, c'est forcément toutes les trois heures soit je vais aux toilettes, soit je me lève comme ça.
C : Tu te lèves pour faire quoi ?
A : Bah c'est, je me réveille pi j'essaie de me rendormir. Pendant au moins 10 minutes bah j'essaie de me rendormir.
C : Donc c'est plusieurs fois dans la nuit ?
A : Des fois ça peut arriver deux fois, des fois ça peut arriver une fois. Mais c'est souvent une fois, après c'est plus pendant les grandes vacances ça m'arrive plusieurs fois dans la nuit, deux à trois fois.
C : Ok, et c'est toutes les nuits ? Enfin il y a pas une nuit ou tu te réveilles pas ?
A : Si mais c'est rare.
C : Ok, ok d'accord. Et est-ce que tu restes beaucoup à la maison ou est-ce que tu préfères sortir ? De façon générale.
A : Bah dès que je peux je veux sortir à chaque fois.
C : Sortir voir tes amis ?
A : Ouais.
C : Ok. Tu as des amis autours de chez toi ?
A : Oui.
C : Ouais. D'accord. Enfin les amis qui sont autours de chez toi, c'est les mêmes que tu vois en cours ou c'est des autres ?
A : Bah c'est les mêmes qui sont en cours.
C : Ok, c'est le groupe de cinq ?
A : Voilà.
C : D'accord. Et est-ce que tu as tendance à inviter tes amis plus chez toi ou est-ce que tu préfères aller chez eux ?
A : Les deux ça me dérange pas. Les deux.
C : Ouais.
A : Je fais pas attention.
C : Ok. Et est-ce que tu aimes faire les magasins ?
A : Ouais, beaucoup.
C : Ouais, tu fais quels types de magasins ?
A : Bah ça peut être H&M, pleins de magasins.
C : C'est plus les vêtements ou … ?
A : Plus les vêtements.
C : Ouais ?
A : Ouais.
C : Tu me dis H&M c'est plus un magasin de vêtements du coup.
A : Hum.
C : Ok. Et est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : Bah le coiffeur c'est souvent des amis à ma mère qui me coiffent sinon non.
C : Ok. Et c'est tous les combien de temps en fait que tu changes de coiffure ?
A : Tous les mois ou deux à trois semaines après j'enlève. Je laisse mes cheveux et ils me coiffent.
C : Ok, d'accord. Et ils les coupent aussi de temps en temps ou c'est juste faire les tresses ?
A : Bah c'est des coupes.
C : Ouais.
A : Des fois je peux laisser mes cheveux naturels parce-que je veux plus ou des fois j'ai envie de refaire des mèches, des tresses.
C : Humhum.
A : Ça dépend ce que j'ai envie.
C : Tu laisses les amis de ta maman te faire tout ça ?
A : Ouais.
C : C'est cool ça, il y a pas besoin d'aller chez le coiffeur.
A : Ouais.
C : Et, est-ce que tu te maquilles ?
A : Des fois oui.
C : Ouais, à quelle occasion ?
A : Bah là par exemple, là j'ai envie de me maquiller ou il y a des périodes j'aurai plus envie.
C : Alors à quelle période tu as envie de te maquiller et à quelle période tu as plus envie ?
A : Bah là c'est une période ou je suis assez bien donc je me maquille, je suis habillée sans être complexée, etc., ça me gêne pas du tout. Et il y a des moments je vais mettre des choses longues et je vais pas me maquiller.
C : Ok.
A : Voilà.
C : Quand tu es moins bien dans ta peau ?
A : Ouais.
C : Ok. Ça va avec tu mets des trucs plus amples pour pas trop qu'on voit.
A : Ouais.
C : Ok. Et tu te maquilles pas pendant ces périodes-là.
A : Non.

C : Tu n'as pas envie en fait ?
A : Non pas trop.
C : D'accord. Et est-ce que tu as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Euh, non je pense pas.
C : Non ?
A : Non.
C : Ok. Et est-ce que tu te fais des soins toi-même ?
A : Euh, des maques oui.
C : Ouais. Des masques quoi, pour le visage ?
A : Pour le visage surtout.
C : Ouais. Des gommages des choses comme ça ?
A : Ouais.
C : Ouais, d'accord. Et peut-être pour les cheveux non ?
A : Les cheveux ouais.
C : Ouais, aussi ?
A : Ouais.
C : C'est des soins, des masques ?
A : Des genres de défrisage.
C : Ouais.
A : Ou des masques pour les cheveux quoi.
C : Ok, et sur le corps c'est déjà arrivé de faire des soins ?
A : Le corps ouais. Des savons exprès ouais.
C : Ouais, ok. Des savons qui font gommages ou juste des savons ou tu as la peau plus douce ou ...
A : Bah gommage ou pour retirer les odeurs etc.
C : Ok, d'accord. Donc ça c'est des trucs que tu fais toi-même, même les cheveux ou c'est des trucs que...
A : Bah les masques gommages j'achète après je fais tout moi-même.
C : Ok, d'accord. Tu sais faire ça toi-même ?
A : Ouais.
C : Ok. Et est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?
A : Euh des fois oui mais pas trop longtemps.
C : Et c'est à quel moment que tu te regardes dans la glace ?
A : Le matin, l'après-midi
C : Humhum
A : Bah dès que je vois une glace en fait.
C : Ok, donc dès qu'il y a une glace et que tu passes devant en fait.
A : Ouais.
C : Et c'est quel type de miroir que tu as chez toi ?
A : Bah il y a un miroir de face et un miroir tout entier.
C : Ok, et le miroir de face il est où ?
A : Il est dans la salle-de-bain.
C : Ok, donc c'est celui de, enfin que tu utilises pourquoi ?
A : Pour le matin, pour me maquiller, etc.
C : Humhum.
A : Pi celui ou on voit tout entier il est à l'entrée. Bah je me regarde avant de partir.
C : Ouais.
A : Si tout va bien et voilà.
C : D'accord. Ok. Bon, bah c'est à peu près tout pour l'entretien.
A : D'accord.

A.3.2.11. Verbatim entretien d'anamnèse Ariane

C : Donc je vais te poser quelques questions. Déjà est-ce que tu peux te présenter ?
A : Je m'appelle Ariane [nom], j'ai seize ans, je suis née le [date de naissance], et j'habite à [village 1] avec mon papa, et puis à [village 2] avec ma maman, ils viennent juste de séparer, et puis je suis en première bac pro service à la personne au territoire à la MFR de [village 1].
C : D'accord…
A : Et puis j'aime beaucoup travailler avec des personnes âgées, je suis en stage à l'EHPAD de [village 3], ça se passe très bien, et puis cette année je passe mon BEP.
C : D'accord. C'est loin de [ville 1], ça ?
A : A vingt-cinq, trente kilomètres.
C : Ok. C'est bon, pour venir ça va pas être trop compliqué ?
A : Non. Non, non.
C : D'accord. A quel moment est-ce que tu as pensé à venir au RéPPOP ?
A : Bah c'est ma cousine qui m'en avait parlé, puisque du coup elle travaille ici, [prénom et Nom de la cousine] ...
C : Hum, hum.

A : Et puis je me suis dit que c'était vraiment bien pour moi puisque, bah physiquement, moi je me sens… je me sens bien, hein des fois ça va, des fois ça va pas, mais sinon je me sens bien, mais c'est plus... Je pense plus pour le futur, quand je vais devoir me déplacer plus au travail, tout ça, et puis même quand je veux faire du sport c'est un peu plus dérangeant pour moi... Alors j'ai vraiment pensé que ça pouvait être bien pour moi.
C : Ah donc c'est ta cousine qui travaille au RéPPOP ?
A : Oui.
C : Ici, donc dans les locaux là…
A : Oui.
C : D'accord. Et donc depuis combien de temps tu es suivie au RéPPOP ?
A : Pas longtemps, c'est... Ça doit faire… je sais pas, je sais pas.
C : Quelques mois ?
A : Bah je sais même pas si… enfin… je sais pas si on peut appeler ça un suivi... je sais pas trop.
C : D'accord, parce que tu viens faire quoi ici, en fait ?
A : Bah du coup, là, je passe entretien avec vous et puis ma journée d'accueil c'est le 3 Octobre.
C : D'accord, mais tu es déjà venue ici avant ?
A : Non.
C : D'accord !
A : Voilà, c'est pour ça que je sais pas trop...
C : Donc c'est tout nouveau pour toi…
A : Oui.
C : Quelle est la composition de ta famille ?
A : Comment ça ?
C : Est-ce que tu as des frères et sœurs…
A : Ah !
C : Est-ce que… tu vis pas avec tes parents, déjà ?
A : Oui.
C : Ils sont séparés. Depuis combien de temps, tu m'as dit ?
A : Ça fait depuis fin avril.
C : D'accord, ah oui c'est tout récent aussi…
A : Oui.
C : Et donc est-ce que tu as des frères et sœurs…
A : Oui !
C : Des demi-frères, des demi-sœurs…
A : J'ai deux sœurs, [prénom sœur 1], la plus grande, elle a vingt sept ans, et puis elle est à [ville 2], elle est architecte, et puis [prénom sœur 2] elle a vingt-trois ans, elle fait une fac de… génie mécanique à [ville 1].
C : D'accord. Et elles vivent toutes seules ou… enfin elles vivent chez tes parents ?
A : Bah non, non, elles vivent plus chez mes parents, du coup, et [prénom sœur 1] bah elle est à [ville 2], elle habite là-bas…
C : Oui…
A : Et puis son copain il va la rejoindre, bientôt, et puis [prénom sœur 2] elle vit avec son copain à [ville 1].
C : D'accord. Comment tu décrirais les relations avec ta famille ?
A : Bah… ça va. Des fois ça peut très bien aller, et puis des fois ça va moyen, mais c'est vrai que c'est compliqué, parce que vu que mes parents ils viennent de se séparer, je suis vraiment la seule qui est au milieu d'eux, et puis voilà, je fais… je fais un peu la police… les barrières, truc… c'est un peu compliqué.
C : Parce que toi du coup tu vis une fois chez l'un, une fois chez l'autre ?
A : Hum.
C : C'est tout nou… enfin ça se passe comment ?
A : C'est comme je veux, c'est…
C : D'accord !
A : Voilà (Rire discret).
C : Et généralement tu fais ça de quelle manière ? Tu t'organises de quelle manière ?
A : Ah bah d'un coup c'est un peu compliqué, parce que vu que j'ai les stages, que j'ai l'école, l'internat... enfin c'est… c'est compliqué. Donc quand je suis à l'internat, je suis chez mon papa, un peu chez mon papa le lundi, il m'emmène à l'école et je suis à l'internat la semaine, le week-end je vais chez ma maman, puis quand je suis en stage je suis chez mon papa parce qu'il habite à côté. Pi il m'emmène au stage. Donc voilà.
C : Ça dure combien de temps une période de stage ?
A : Euh ça dépend, une semaine, ou deux, mais c'est plus une semaine. Une semaine... du coup je fais une semaine de stage, une semaine d'école. C'est en alternance.
C : Hum. Et si on devait parler de choses plus anciennes : À quel moment est-ce que tu dirais qu'il y a eu prise de poids ?
A : Bah ça a é... 'Fin… Ça a évolué comme ça, mais c'est pas d'un coup. Donc je sais pas trop. Je pense que j'ai commencé à prendre du poids quand j'avais huit ans, je crois, parce que c'est juste avant que j'aie eu mes règles, je les ai eues à neuf ans, donc j'ai commencé à prendre des formes, de la poitrine tout ça, et puis après bah voilà…
C : D'accord. Donc ça va avec la puberté, en fait ?
A : Hum.
C : Et à ton avis, à quoi elle est liée cette prise de poids ? Pourquoi à ce moment-là ?

A : Je sais pas du tout. Parce que… enfin… j'ai pas vraiment changé mes habitudes alimentaires depuis que je suis petite à là, maintenant, c'est pareil, donc je sais pas. Mais aussi ma maman est forte, aussi. Donc c'est peut-être aussi la génétique, je sais pas, j'ai des gros os, aussi, apparemment, donc… ça peut jouer, je ne sais pas.
C : Oui j'imagine que tu as fait plusieurs tests pour…
A : Non j'ai pas fait de tests, mais on me l'a dit, et puis même mon docteur il m'a dit " voilà… c'est comme ça ".
C : D'accord. Ok. Et comment tu le vis, ça ?
A : Ça va. Des fois c'est un peu plus compliqué, mais ça fait à peu près deux-trois ans que j'a… que j'apprends à vivre avec le regard des autres et puis je m'en fiche, voilà ils sont contents, ils sont pas contents... Tant pi c'est leur avis, moi je me sens bien… dans mon corps, des fois, quand je fais pas d'activité. Dans la vie de tous les jours ça va, je me sens à l'aise, mais sinon (soupir discret) ... ça va.
C : D'accord. Et les autres membres de ta famille, comment ils le vivent ton… ta prise de poids ? Est-ce qu'il y a certaines personnes qui auraient été plus affectées que d'autres par rapport à ça ?
A : Non. Bah ils ont pas l'air vraiment dérangés, hein... (Rire très discret).
C : Et à part ta maman, est-ce qu'il y a d'autres membres de la famille qui ont des problèmes de poids ?
A : Non.
C : Est-ce que tu sais si dans ta famille il y a des personnes anorexiques ou boulimiques ?
A : Ah, non ! bah ma sœur était très mince avant, mais c'est (soupir), voilà c'est… elle était comme ça parce que mon père est très, très mince aussi.
C : D'accord.
A : Mais ils ont beau manger, manger, manger… ils prennent pas un kilo.
C : Oui, oui, donc c'était pas de l'anorexie…
A : Non.
C : … en soi, d'accord.
A : Mais apparemment elle était en-dessous de son IMC, ou je sais pas quoi.
C : Ah ouais !
A : Mais c'était pas de sa faute (rire).
C : Ah oui du coup c'est…
A : C'était pas volontaire.
C : (Rire discret) C'est étonnant.
A : Hum.
C : Comment tu décrirais ton rapport à la nourriture ?
A : Bah j'aime bien manger, mais pas dans le mauvais sens, du genre je me gave de plein de cochonneries, j'apprécie vraiment ce que je mange, et j'aime beaucoup les légumes, les fruits... après… j'aimerais bien aussi limiter les… la consommation de viande, pour arrêter au fur et à mesure…
C : Hum.
A : Parce que j'ai vraiment bien envie de devenir végétarienne, ça c'est vraiment un projet qui me tient à cœur.
C : D'accord. Par conviction ?
A : Hum.
C : Ok. Le repas, est-ce que c'est un moment important dans ta famille ?
A : Ça dépend. Ça dépend des jours, ça dépend du moment...
C : Hum.
A : Ça dépend. Mais moi j'aime bien me poser, prendre… c'est vraiment un temps calme pour moi où... Où je peux me recentrer sur moi-même, et j'aime bien prendre du temps pour manger, pour me concentrer sur ce que je mange...
C : D'accord.
A : Pas tout engloutir.
C : Pour toi c'est important, mais pour le... pour le reste de ta famille... pas toujours...
A : Oui.
C : Si je comprends bien...
A : Oui. Bah avant c'était bien, puisque on était tous, on mangeait tous ensemble, à table, puis... Maintenant bah voilà, je fais à manger pour mon père, on mange, et puis… voilà il y a… sans plus.
C : Hum. Bah oui !
A : Ma maman, des fois, je fais à manger, mais je mange avant elle parce qu'elle est occupée, elle me dit " bah mange sans moi ! ", et puis du coup je mange sans elle, et puis elle mange après moi, et j'ai… j'aime pas, je préfère être entourée pour manger…
C : Oui, parce que maintenant en fait tu te retrouves soit seule avec ta mère, soit seule avec ton père.
A : Voilà.
C : Alors qu'avant c'était des... Des repas de famille...
A : Hum.
C : Il devait y avoir tes sœurs aussi, j'imagine ?
A : Non.
C : Non, jamais ?
A : Non. Enfin presque jamais.
C : Oui, donc avant c'était les repas avec papa-maman...
A : Hum
C : Et donc maintenant les repas c'est devenu un peu moins important ?
A : Oui.
C : D'accord. Qui prépare à manger ? Donc toi, des fois, visiblement...

A : Oui. Très souvent moi, oui, mais sinon bah mon papa et puis ma maman. Mais quand je suis chez mon papa, trois quarts du temps c'est moi.
C : Hum hum. Et qui décide de ce que vous allez manger ?
A : Quand je suis chez ma maman, c'est ma maman.
C : Hum.
A : Quand je suis chez mon papa, c'est moi ou mon papa, ça dépend. On se concerte un peu les deux. On dit " tiens, qu'est-ce qu'on va manger demain, et tout, qu'est-ce qu'on achète ? ", tandis que ma maman elle prend et puis voilà.
C : D'accord. Ok, donc tu as quand même plus ton mot à dire quand tu es avec ton papa ?
A : Oui.
C : En même temps c'est toi qui cuisines, donc ça va souvent de… de pair, quand même...
A : Oui.
C : Et le menu est-ce que c'est un menu commun ? Est-ce que vous mangez tous la même chose où est-ce que chacun mange ce qu'il a envie ?
A : Et Bah... On mange suivant nos envies et puis suivant un peu aussi le budget. On fait attention, mais sinon… ouais, on mange un peu tout le temps les mêmes choses, j'ai remarqué, en ce moment c'est un peu...
C : Hum.
A : … significatif.
C : Mais dans un même repas, c'est souvent que toi par exemple tu vas manger un truc et ton papa il va manger autre chose ?
A : Ah non, on mange généralement les mêmes entrées, le même plat, bon après les fromages et les desserts c'est un peu différencié, mais… sinon on mange la même chose.
C : D'accord ok. Et chez ta maman c'est pareil ?
A : Hum, bon bah à part quand il y a des restes, hein on… on mange les restes (Rire discret).
C : Et du coup est-ce que les repas sont pris en famille ? Bon, du coup dans ton cas " en famille " c'est deux personnes, mais...
A : Moyen (rire) c'est un peu compliqué, et puis quand je suis à l'école bah c'est avec mes amis, et puis quand je suis au travail, bah c'est avec mes collègues.
C : D'accord.
A : Donc je dirais plus que je passe la majeure partie du temps à manger avec mes amis et mes collègues qu'avec ma famille...
C : Ok, mais quand tu manges chez ta mère, est-ce que tu manges à table avec ta mère...
A : Oui.
C : … à côté de toi ?
A : Oui.
C : D'accord, et chez ton père aussi ?
A : Hum.
C : Ok. Donc on peut dire quand même que les repas sont pris en famille ?
A : Oui.
C : Mais… rarement, c'est ça ? Oui… tu passes plus de temps à l'extérieur de la maison.
A : Hum.
C : Euh comment ça se passe les repas, c'est comment l'ambiance ?
A : Bah quand je suis avec ma maman, ça va, on discute de tout et n'importe quoi ; quand je suis avec mon papa il est tout le temps devant la télé, donc il regarde la télé ou… ou quand j'essaie de lui dire quelque chose, des fois il me dit "CHUT ! J'essaye d'écouter !" ou des trucs dans le genre. Mon papa est plus... renfermé.
C : D'accord.
A : Donc il aime pas beaucoup communiquer, donc voilà.
C : Donc à la fois il parle pas beaucoup de lui…
A : Hum.
C : Et en même temps, il écoute pas beaucoup ce que...
A : Oui.
C : … ce que tu as à dire, ouais, d'accord. Euh est-ce que vous avez des habitudes à table ? Des choses qui reviennent souvent autour de la nourriture, des expressions que vous dites, des… des choses que vous faites ?
A : Je demande si c'est bon ce que je fais à manger (rire).
C : Ouais…
A : Quand j'essaye des nouvelles choses, voilà...
C : Hum.
A : Et sinon bah oui, des fois on… Les repas ils reviennent souvent, c'est un peu tout le temps pareil chez mon papa, par exemple à midi c'était les pâtes à la bolognaise, voilà donc ça, ça revient souvent... escalope de dinde-safran-riz, ça… ça revient souvent, les paupiettes... les paupiettes, là, ça revient souvent...
C : Oui parce que...
A : Steak-frites ! Lui il est très attaché à son steak-frites du samedi !
C : D'accord.
A : Du coup vu que le week-end je suis chez ma maman, c'est une fois toutes les trois semaines (rire).
C : Ah oui donc c'est ritualisé... Il y a carrément des jours où on mange certaines… certains aliments.
A : Ouais bah lui pour le samedi du coup oui, c'est steak-frites. Parce qu'avant c'était comme ça dans ma famille. Le samedi c'était steak-frites. Voilà. (Rire discret).
C : D'accord. Et chez ta maman c'est pareil ?
A : Non bah du coup on a changé.
C : D'accord, donc c'était ton papa qui avait un peu instauré cette règle ?

A : Je sais pas. Depuis que je suis petite c'est comme ça.
C : Ok.
A : Je sais pas trop.
C : Oui parce que du coup chez ton papa c'est toi qui décides ce que tu vas à faire à manger, mais c'est pas toi qui achète...
A : Oui.
C : Donc en fait c'est toi qui décides, mais en fonction de ce qu'il y a dans les placards quand même ? C'est pour ça que tu dis que ça revient souvent...
A : Oui.
C : … toujours pareil. Est-ce qu'il y a du grignotage dans la journée ?
A : Pas vraiment. C'est plus boire des boissons par contre, ça peut être du thé, comme… bah mon papa achète beaucoup de coca en ce moment, ce qui est un peu... tenteur (rire)…
C : Hum…
A : Mais du coup… oui, mais sinon je suis une grande amatrice de thé, donc je peux boire beaucoup de thé, mais moins en ce moment parce que j'ai plus trop, trop le temps, du coup je prends plus des… des verres d'eau ou... Voilà. Mais sinon pas trop, j'ai remarqué que ça fait depuis longtemps que je mange plus à 4h...
C : Ok.
A : Je prends plus le temps. Donc… et puis voilà et puis quand…. Quand je suis au travail, du coup que je mange à une heure et demi, j'ai pas faim, et pi si je prends le soir, j'ai pas faim (Rire discret).
C : Je vois. Et du coup ton... tes parents, ils grignotent ?
A : Mon père oui, ma mère aussi, enfin les deux, mon père a plus tendance à prendre le pot de nutella comme hier, je l'ai vu faire… manger à la petite cuillère, mais ma mère elle aime bien prendre des petits gâteaux... voilà, les gâteaux qu'elle fait on mange, tout ça.
C : D'accord.
A : Du coup si… oui si je prends à 4h, c'est peut-être plus le week-end.
C : Hum.
A : Quand je suis chez ma mère.
C : Est-ce que tu as déjà entrepris un régime ?
A : Non. Pas.... Pas au vrai sens du terme régime. Parce que j'ai pas changé mes habitudes alimentaires, mais j'avais essayé de me mettre au sport, mais du coup c'était compliqué.
C : D'accord. Donc oui, pas régime dans le sens où tu essayes de manger moins.
A : Oui.
C : Justement, est-ce que tu essayes de contrôler ton poids encore aujourd'hui en faisant une activité physique, en essayant de faire attention à ce que tu manges...
A : Bah je fais quand même attention à ce que je mange, j'essaye de pas manger trop de cochonneries, mais ça aussi c'est en fonction de mes envies, j'essaie de me faire plaisir de temps en temps aussi, mais sinon ça fait quoi, quatre-cinq ans que je me stabilise au même poids, mais cette année ça a un peu chuté, j'ai… j'ai perdu quand même, mon docteur a dit, parce que je lui ai dit " c'est bizarre, j'ai perdu des tailles de vêtements et pi tout le monde me dit que j'ai minci ", pi elle me dit " c'est normal, tu as perdu de la masse graisseuse, mais tu as pris du muscle ", ce qui fait que j'ai pris du poids, mais j'ai perdu de la graisse.
C : Parce que tu fais une activité physique régulière ?
A : Bah du coup à l'EHPAD je bouge beaucoup.
C : Ouais !
A : Métier d'aide-soignante euh… faut s'y accrocher, hein ! (Rire discret)
C : (Rire discret) Oui et donc en fait ça te suffit.
A : Oui.
C : C'est… C'est… oui.
A : Bah là du coup… ouais.
C : D'accord. Est-ce que tu es souvent en famille ?
A : Non. (Rire discret)
C : C'est depuis le mois d'avril ou ça a toujours été comme ça ?
A : Ça a toujours été. C'est vraiment que s'il y a des repas de famille… c'est plus du côté de ma mère, parce que du côté de mon père ils sont très enfants donc c'est un peu compliqué de… voir les cousins, les tantes, tout ça, du coup c'est plus du côté de ma mère pour les anniversaires, les trucs. Mais sinon, non. C'est… assez compliqué.
C : Et tes sœurs tu les vois quand ?
A : Ouah ! (Rire court) Une fois dans le mois ou sinon ma grande sœur une fois tous les trois mois… voilà, c'est...
C : Quand elles rentrent, elles vont chez ta mère ou chez ton père ?
A : Bah du coup maintenant c'est compliqué parce que chez mon père euh, il y a plus de lit pour les accueillir, donc ma sœur, avant, [prénom sœur 2], quand ma mère était encore là, elle venait dormir dans le lit où… où je suis maintenant, parce que vu que ma mère a pris mes affaires, elle les a emmenées chez elle, il reste la chambre de mon ancienne grande sœur, euh voilà. Donc euh je suis dans celle-là, maintenant, donc il y a plus de lits, donc elles peuvent plus venir dormir chez mon père, mais sinon, [prénom sœur 2], du coup, vient dormir chez ma mère, parce qu'il y a un… un canapé convertible, les matelas, tout ça, donc euh... Elle peut quand même, mais [prénom sœur 1], sinon, elle dort pas euh chez nous, parce que son copain habite à [ville 3], c'est… je sais pas si vous voyez où c'est...
C : Oui, à peu près.
A : Et pi du coup, voilà, elle vient... nous voir la journée.
C : D'accord. Oui elle dort pas à la maison. Parce qu'en fait qui a gardé la maison familiale ?
A : C'est mon père.

C : D’accord.
A : Du coup c'est un peu compliqué.
C : Ah mais les lits ont été emmenés.
A : Oui.
C : Ok. Est-ce que vous partagez des activités en famille ?
A : Du genre quoi ? (Rire discret)
C : Bah le peu temps que vous passez en famille, est-ce que vous faites un sport, une activité musicale, regarder la télé tout simplement, un jeu de société ?
A : Non. Pas avec mon père. Les seuls moments où je partage avec lui, c'est quand on va faire des courses, euh...
C : D'accord.
A : Voilà, et sinon ma mère ça dépend, parce que ma mère aime beaucoup faire les brocantes, donc on va ensemble, on va faire les courses euh... Quand il y a des salons de savoir-faire, tout ça, on aime bien aller voir, quand il y a des petits trucs on va quand même, par contre là avec mon père on va, bientôt, on va aller voir… il y a une exposition d'oiseaux, donc je lui ai dit qu'il y en avait une, et pi je lui ai dit " si ça te tente, on peut y aller ", pi il m'a dit " oui ".
C : D’accord !
A : Donc on va bientôt y aller. Donc quand il y a des trucs sympas, je propose et pi voilà...
C : Et tes sœurs des fois elles font des trucs comme ça avec toi ?
A : C'est compliqué. Du coup. Vu que je les vois un peu jamais...
C : Hum, hum. D’accord. Mais elles rentrent, quand même, à Noël, euh...
A : Oui ! Mais du coup cette année ça va être compliqué, on en a parlé le week-end dernier puisqu’il y avait une réunion de famille donc on était euh... Bah du coup les quatre, parce que mon père n'était pas là, et puis on a dit " mais comment on va faire ? " donc ils ont à peu près conclu que le 24 on allait faire avec mon père, et le 25 avec ma mère vu qu’on fait la réunion de famille euh…
C : D'accord.
A : Donc du côté de ma mère, voilà. Pour une fois que ça fait le 25, ils ont dit... Pour le nouvel an je pense que ça va être compliqué, ou si je suis pas chez des amis. Parce que l'an dernier j'ai quand même pu aller chez des amis pour faire le nouvel an, c'était la première année où je pouvais, donc je sais pas comment ça va se passer, l’an dernier du coup mon père est resté tout seul, et puis ma mère je crois qu'elle a fait avec des amis, elle.
C : Donc vous êtes un petit peu en train de trouver votre organisation… nouvelle.
A : Mouais (Rire discret)
C : Comment tu décrirais ton attitude quand tu es en famille ?
A : Ça dépend de mon humeur. Voilà, oui, ça dépend (rire), et puis si… ça dépend de qu'est-ce qui se passe… je sais pas trop en fait.
C : Et la plupart du temps ?
A : Disons que je suis un peu euh exclue, parce que je suis la plus petite…
C : Hum.
A : Et puis même dans ma famille, enfin je suis la plus grande des petites et puis je suis la plus petite des plus grandes, donc c'était un peu plus compliqué de trouver ma place, et puis maintenant que je suis devenue un peu plus grande, ça va, je peux parler avec mes cousins-cousines des sujets un peu plus pertinents, mais sinon...
C : Hum…
A : Je me retrouve la plupart du temps seule ou… quand je suis avec mes sœurs ça va, parce qu’elles parlent quand même avec moi, mais... Mais même quand on était avec euh… avec mon père, ma mère, mes sœurs et pi les copains de mes sœurs, c'est pas souvent qu’ils m'adressaient la parole ou… voilà.
C : D'accord. Comment tu décrirais ta relation avec tes parents ?
A : Compliqué (petit rire) du coup… surtout en ce moment, parce qu'il y a pas longtemps du coup je voyais une psychologue, pi j’ai arrêté parce que maintenant elle m'a dit " tu en as plus besoin parce que tu vas mieux donc euh voilà ", et elle me disait que en gros j'étais… la mère de mes parents, donc c'est vraiment compliqué, parce que je dois faire attention à ce qu'ils font, pas qu'ils s'engueulent de trop, des trucs dans le genre, et pi quand je leur dis " non, je veux pas être dans vos histoires ", ils me mettent dans leurs histoires donc moi je dis " non, stop, vous arrêtez maintenant, je veux pas savoir c'est vos histoires, j'ai déjà bien assez à faire avec ma vie…
C : Hum.
A : Donc vous arrêtez, et sinon bah du coup mon père je peux jamais vraiment parler avec lui bah à part de ce que je fais en cours ou en stage, quand je lui parle de ma vie un peu plus profondément, c'est un peu plus compliqué.
C : Ouais…
A : Ma mère je parle mieux avec elle qu'avant, je peux plus lui confier de choses euh sur ma vie privée, tout ça, mais sinon c'est quand même compliqué, parce que... on s’engueule souvent et… Sinon… pfff ça peut aller comme ça ne peut pas aller, ça dépend.
C : D'accord. Donc ouais, assez complexe quand même.
A : Hum.
C : Et comment tu décrirais ta relation avec tes sœurs ?
A : Compliqué aussi (petit rire) parce que [prénom sœur 2], du coup, est entre [prénom sœur 1] et moi…
C : Hum…
A : Et elle s'est toujours sentie rejetée, la moins bien, c’est elle qu’a… qu’a jamais rien fait correctement, tout ça…
C : Ouais…
A : Donc à chaque fois elle disait " oui, mais toi tu fais les choses mieux que moi, et tout ", donc elle était pas bien, et après du coup on se battait beaucoup quand on était petites, on s'entendait vraiment pas, même quand j'étais petite je disais " ma sœur c'est mon ennemie ! " (rire).
C : Hum.

A : C'était vraiment compliqué, et pi ma grande sœur, du coup, vu que j'étais petite, elle était déjà au collège et au lycée, je la voyais rarement, pendant les vacances, tout ça, parce que je rentrais... elle… elle était pas là, on mangeait le midi euh, non pas le midi, le soir, j'allais me coucher, donc je la voyais pas, le matin je me levais elle était déjà partie, des trucs dans le genre, donc... ma grande sœur autant dire qu'elle ne fait pas vraiment partie de ma vie à part entière, quoi.
C : Hum.
A : Elle a jamais été vraiment là… beaucoup. Et du coup [prénom sœur 2] c'est un peu pareil, je la vois de temps en temps, mais c'est plus une... comment pourrait dire ça... une relation comme… des cousines ! Pas comme des sœurs.
C : Ouais.
A : Donc euh voilà.
C : L'écart d'âge vous a quand même beaucoup éloignées, en fait.
A : Oui, parce que du coup j'ai onze ans avec ma grande sœur et pi cinq ans et demi avec [prénom sœur 2].
C : Hum. D'accord. Est-ce que tu sais pourquoi tes parents t'ont appelée comme ça ?
A : Mmm je crois que je leur avais déjà demandé, mais je sais pas trop. Oh pfff parce qu'ils avaient envie, ils aimaient bien (rire).
C : D'accord (Rire discret).
A : Voilà (rire discret), sinon je me serais appelée… bah Julien, tiens ! (rire) Si je serais un garçon ! (rire).
C : Julien ?
A : (rire)
C : D'accord.
A : Parce que mes parents aimaient beaucoup le prénom Julien, donc euh si... même si on était toutes les trois des garçons, on se serait tous appelés Julien (rire).
C : (rire) Ah oui ils ont pas eu l'occasion d'avoir de garçon du coup.
A : Non. Ils ont essayé, mais non. Voilà.
C : Hum hum.
A : Pi apparemment j'étais un peu l'en… l'enfant miracle parce que ma mère avait fait une fausse couche, du coup euh voilà. Apparemment…
C : Ok. Ils ont pas retrouvé de compagnons, tes parents ?
A : Non. Bah mon père euh… du coup il est un peu solitaire euh… il aime pas trop, pi lui il a eu une vie aussi un peu compliquée avant ma mère…
C : Hum…
A : Il a perdu son ex-femme euh un an même pas après leur mariage, ils étaient partis en lune de miel, pi elle a fait une rupture d'anévrisme…
C : Oui…
A : Donc euh voilà, il a pas pu continuer sa vie avec elle, et il a fait une forte dépression, il a songé dans l'alcool et voilà, ça allait pas trop, et pi ap… ensuite il a rencontré ma mère, il a fait sa vie avec elle, il a fait des enfants, tout ça, et puis son alcoolisme a repris en 2005 quand il a été licencié de son entreprise, et du coup voilà, après… les choses se sont enchaînées un peu dans le mauvais sens.
C : Hum.
A : Et puis ça fait que quelques années que moi en tout cas j'ai réussi à rebondir là-dessus, mais euh voilà.
C : C'est-à-dire rebondir là-dessus ?
A : Bah aller mieux.
C : Ouais.
A : Puisqu'avant j'étais vraiment en forte dépression, euh j'ai même fait un séjour à l'hôpital d'un mois et demi... à l'UPA, je sais pas si vous connaissez, c'est l'unité psycho…pédagogique, je sais pas quoi, pour les adolescents,
C : Hum.
A : A côté de la piédra... de la pié… de la PEDIATRIE de [ville 4] ...
C : D'accord.
A : Donc voilà, j'ai été suivie du coup pendant deux ou trois ans par une psychologue.
C : Hum.
A : Et puis en 2011 j'ai été en foyer pour enfant, du coup parce qu'avec [prénom sœur 2], on a été témoigner aux gendarmes que nous nous faisions battre par mon père…
C : Hum…
A : Pi qu'il était extrêmement violent aussi avec ma mère, sous l'effet de l'alcool.
C : D'accord.
A : Donc voilà, ça a été compliqué euh… voilà.
C : J'imagine que tout ça, ça a dû vachement dégrader justement tes relations avec tes parents.
A : Oui. Surtout avec mon père, c'était un peu plus compliqué parce que des fois je l'entends dire des remarques " de toute façon c'est de ta faute ", des trucs dans le genre…
C : Hum, hum.
A : Donc voilà.
C : D'accord. Comment décrirais-tu ton enfance ?
A : Bah du coup euh pfff c'est un peu compliqué… puisque quand j'étais petite, du coup, mes sœurs n'étaient pas vraiment là avec moi, donc ça c'était compliqué, je rentrais à la maison, j'étais toute seule, j'avais que mes chats et mes Barbie (rire). Donc je jouais avec mes chats et mes Barbie, d'ailleurs mes parents disaient tout le temps que j'étais l'emmerdeuse des chats (Rire discret), parce que je cherchais beaucoup d'affection auprès d'eux, sinon j'avais pas d'amis, par ma différence euh… voilà parce que la jeune fille un petit peu ronde, blonde aux yeux bleus, voilà...
C : Hum…

A : Ils ont pas trop aimé, donc ils m'ont beaucoup mis à l'écart, même encore maintenant il y a des difficultés parce que je suis pas comme eux, donc ça leur convient pas, je suis pas un mouton de la société, ça va pas. Donc voilà, mais mon enfance était compliquée... mais (soupir) j'ai su faire avec.
C : D'accord. Est-ce qu'il y a eu des événements marquants dans ton histoire ?
A : Bah du coup comme je vous ai dit, le… mon père alcoolique, le foyer, l'hôpital, euh l'échec scolaire par la suite. Mes parents ont essayé de me changer d'établissement, de mettre en internat d'excellence, mais la directrice de mon ancien collège a faussé mon dossier, elle voulait me faire passer avec quatre de moyenne en troisième, donc on est allés visiter mon école où je suis actuellement pour que j'aille éventuellement en troisième, je dis " maman, j'ai envie d'aller là-bas euh, j'ai l'impression que c'est une école bien ", elle a dit " bon bah d'accord, on t'inscrit ", la semaine d'après le dossier était fait, l'affiche navette on a dit " bon bah voilà, Ariane redouble la quatrième ", puisque je devais redoubler la quatrième pour y aller…
C : Hum…
A : Et pi " va à la MFR de [village 3] ", on leur a pas laissé le choix, parce que sinon…
C : Hum.
A : … ça allait mal se terminer, donc j'y suis allée, donc après j'ai rebondi là-dessus, donc je suis passée de quatre de moyenne à quatorze-quinze.
C : Hum.
A : Ça a bien changé, et dans cette année-là, j'ai perdu ma mamie, ça, ça m'a énormément affectée, et après euh bah voilà, sinon quand j'étais en troisième, j'ai connu mon vrai petit copain, mon premier amour, du coup ça a été, j'étais contente et tout, et pi après… il m'a plaquée. Bien sûr (rire) bon ça a été un peu… moins bien, mais... disons que je faisais la part des choses et que je me concentrais sur mes études, et le reste euh voilà, je faisais…
C : Hum.
A : … à part. Et pi euh sinon euh c'est un peu… voilà, j'ai re-eu un copain il y a un an…
C : Hum.
A : Ça va bientôt faire un an demain, là bientôt. C'était le 26 Septembre, donc c'est bientôt... Et c'était... Lui c'était pas du tout le même amour que mon premier petit copain, parce que mon premier petit copain, voilà c'était mon premier, là c'était vraiment un amour plus passionnel, donc là j'ai vraiment connu ce que c'était l'amour qu'on pourrait appeler vrai…
C : Hum.
A : Et donc euh il y a eu des problèmes dans notre couple euh… on n'était plus trop bien, donc euh j'ai dit " bah voilà, on va se séparer ", du coup on s'est séparé et à ce moment donné-là, mes parents se séparaient aussi…
C : Hum…
A : Et puis je lui dis " bah écoute j'ai besoin de ton aide, je me sens pas bien, je vais pas bien ", il m'a dit " si tu te ressaisis pas, Bah… je te plaque ", j'ai dit " bon bah… voilà ", j'ai pris les devants et puis je suis partie.
C : Hum. Ok.
A : J'ai fait avec, j'ai eu du mal à pouvoir avoir des sentiments pour quelqu'un, j'avais du mal à me retrouver moi-même, j'étais vide, carrément, et euh voilà je me concentrais sur mes études, euh, le reste… mes amis je les voyais presque plus euh… c'était compliqué, et bah là, à la rentrée, j'ai… j'ai vu un garçon et ça m'a fait bizarre, ça m'a fait comme une impulsion au cœur, et puis bah depuis, maintenant, c'est mon petit copain.
C : D'accord.
A : Parce que lui ça lui a fait la même chose, et ça m'a fait une agréable surprise de savoir que lui aussi ça lui a fait pareil, et puis au début je me renseignais juste, savoir s'il était en couple, comment il était, tout ça, et puis après euh on a commencé à parler et voilà.
C : Donc là en fait tu es vraiment en train de remonter la pente à tous les niveaux...
A : Hum.
C : Est-ce que tu as encore des événements marquants qui te viennent à l'esprit à propos de ton histoire ?
A : Mmm… bah il y a des… Il y a des petites choses, mais c'est des petites choses quand même… plus ou moins importantes, euh j'ai perdu mon chat du coup, Pirate…
C : Hum.
A : … qui était le chat de mes grands-parents adoptifs, donc mes grands-parents adoptifs, la petite histoire, c'est que c'est les parents de l'ancienne femme à mon père qui sont restés en contact avec mon père, donc avec nous, donc j'avais six grands-parents au lieu de quatre (rire) et ils sont partis à [ville 5] en 2008 pour des problèmes de santé, ils voulaient se rapprocher dans leur enfant, et ils m'ont laissé leur chat en me disant " tu prendras bien soin de lui… ", voilà donc ils me l'ont laissé, et puis l'année dernière, l'été il commençait à s'éloigner de plus en plus de la maison, et il faisait chaud, donc je me suis dit " il part la journée pour se rafraîchir… ", un gros chat noir, voilà, et le soir je le retrouvais, parce qu'on était en face d'un cimetière donc à côté du cimetière, sur une petite butte, pi j'allais le chercher pour venir dormir, tout ça, donc tous les soirs j'allais le chercher, voir comment il allait, tout ça, lui donner à manger, et puis un jour je le voyais plus, et pendant deux semaines je l'ai plus vu, et puis je me suis dit " bon bah voilà, il a seize ans… " Faut se rendre à l'évidence.
C : Hum.
A : Et (soupir) par espoir, un jour, quand je revenais avec ma meilleure amie qui était ma voisine, je lui dis " viens on va voir s'il est à côté ", on est allé voir, j'ai vu une tache noire… Han ! Il était là, donc j'ai été le voir et c'était la dernière nuit du coup que j'ai passée avec lui, il a dormi avec moi, il était… il était bizarre, il miaulait pour rien... et puis même, il était bizarre parce que je me souviens il avait comme des… plein d'espèces de mini tiques sur les oreilles que j'essayais de lui enlever toute la nuit, j'ai… j'ai essayé de prendre soin de lui, donc il a dormi avec moi, il était vraiment à côté de moi pour une fois, et le lendemain je partais à [ville 6] chez des amis, et pi mes parents ont dit " bon bah… voilà, pas de nouvelles de Pirate ". Je dis " Ah bah d'accord ", et puis quand je suis revenue, ma sœur euh qui elle, travaillait dans un restaurant, elle faisait la plonge, elle revenait le soir avec son scooter, elle l'avait retrouvé au milieu de la route, il. Il regardait comme ça dans le vide, il miaulait, et donc peu de temps après, un mois après, on emmenait notre autre chat, Doudoune, qui avait quinze ans se faire piquer parce qu'elle avait des mammites…

C : Hum.
A : Sur le ventre, énormes…
C : Hum.
A : Et elles ont pété…
C : Hum.
A : Donc on a dû la faire piquer, pi en parlant avec le veto il nous a dit qu'il avait fait un AVC, donc on… perdu mes deux chats... Voilà. (Elle a les larmes aux yeux en racontant l'histoire)
C : C'était quand, ça ?
A : L'été dernier.
C : D'accord. Oui, donc c'était…
A : Et pis… ouais on avait plus que un chat (rire), se retrouver trois chats avec un…
C : Oui…
A : Voilà. Le chat de mon père (rire), qui est toujours là, et donc quelques semaines après, ma sœur qui travaillait à [village 4] à côté de [village 5], elle nous a dit " ah une de mes collègues elle a un chat, il est noir, tout ça, et puis elle fait partie d'une association mais il y a personne qui en veut ou sinon les gens veulent pour nourrir leurs serpents ou un truc dans le genre… ", je dis " bon bah d'accord ", et puis elle me dit " je vais essayer de me renseigner voir si le frère de [prénom du copain de sa sœur], du coup, son copain, il le veut. Il le voulait pas. Donc un jour, je dis à mes parents : " vous en pensez quoi du chat ? Vous en voulez ou vous en voulez pas ? " Mon père il m'a dit " bah pourquoi pas, voilà ça nous refera un chat, et puis ma mère elle a dit " bah oui ", je dis " bon bah voilà, vous êtes les deux d'accord ", elle dit " bon bah t'envoies un message à ta sœur, tu lui dis que c'est bon pour le chat ". L'après-midi même, le chat était là, donc un beau chat noir comme j'aime tellement…
C : Hum.
A : Avec une tache blanche, là. Je l'ai vue, j'ai dit " elle est tellement magnifique ", et elle venait, elle se frottait à moi… tout ça, et puis elle… elle me suivait quand... je lui faisais la visite de la maison, elle me suivait (Rire discret), comme un petit toutou, et puis je l'ai… je l'ai vue, et pi mon père il me dit " il est où le chat ? ", je lui dis " bah elle est là ", elle était sur mon lit, je dis " bah elle est là ", et puis je lui fais " quand même elle s'appelle Noirette, c'est pas très beau comme prénom pour un chat, je lui dis " t'sais, quand je la regarde elle me fait penser à Cléopâtre ".
C : (rire)
A : Il me dit " c'est classe comme prénom, ça ! ", alors on est revenu avec le chat, et je suis revenue, j'étais comme ça, au salon, je dis " j'ai envie de l'appeler Cléopâtre ", elle me… pi [prénom sœur 1] elle fait " ah bah c'est grave classe, comme ça on peut l'appeler Cléo, et tout ! ", alors du coup l'a appelée Cléo (rire).
C : D'accord.
A : Et pi depuis, c'est… c'est mon chat à moi, et la fois où on l'a fait sortir dehors pour la première fois, elle me suivait, je l'appelais (elle claque des doigts), du coup elle répond comme ça.
C : Elle t'a prise pour sa maman...
A : Voilà, exactement. Et elle est vraiment exceptionnelle comme chat, euh… c'est incroyable, puisque vraiment j'ai fait le tour de la maison, elle m'a suivie euh je suis rentrée dedans la maison euh, elle rentre euh, quand je suis pas là et pi qu'elle est pas là, je rentre, je l'appelle, hop, (elle siffle), elle traverse le champ, elle est là, elle vient me dire bonjour le matin quand je me réveille, elle... Si j'ai le malheur de ne pas aller la voir, j'ouvre les volets de ma chambre, elle court dans la maison, elle arrive elle veut absolument monter sur le lit pour me dire bonjour, si je me réveille pas (rire) elle vient me gratter le visage, commencer à me débourrer…
C : Hum.
A : Mais elle est… elle est vraiment exceptionnelle. Je sais pas, enfin c'est mon chat. Donc mon père a son chat, j'ai mon chat…
C : D'accord bah c'est bien, enfin c'est…
A : Oui, c'est mon… c'est mon rattachement plus…
C : Au moins après tous ces événements malheureux qui sont arrivés… tu as… tu as retrouvé…
A : Ouais.
C : …quelque chose pour rebondir, encore une fois (rire).
A : J'ai retrouvé euh un chat (rire).
C : Hum.
A : Et du coup ouais, c'est vraiment… elle m'a apporté quelque chose de vraiment fort.
C : Hum.
A : Parce que du coup on avait une relation vraiment euh complice comme on peut dire, même si c'est un chat.
C : Hum, hum.
A : C'est un peu bête à dire, mais moi je vais autant vous dire que du coup j'adore les animaux, et que ça soit je sais pas, moi, une vache, un chat, ou n'importe quoi, un lion, euh pour moi ça sera pareil, un animal reste un animal et c'est quelque chose qui a une valeur incroyable à mes yeux, je me vois pas du tout faire du mal aux animaux, et rien que le fait de savoir que des gens font du mal aux animaux, je ne peux pas.
C : C'est un petit peu comme si tu te sentais plus proche des animaux que des humains.
A : C'est ça, exactement. C'est exactement ça. C'est… totalement ça (rire). Voilà, oui.
C : D'accord.
A : Et c'est bien puisque du coup mon copain est agriculteur…
C : Hum.
A : Et il a la même passion que moi pour les animaux, le même ressenti, la même vision, et c'est vraiment ça qui est bien, c'est super (rire) et oui… mais du coup mon copain il est vraiment très complémentaire de moi… dans sa façon de voir les choses, tout ça, et j'ai vraiment trouvé une personne qui me fallait. C'est pour ça que là, oui… (rire).
C : Donc c'est que depuis début Septembre que tu avec lui ?

A : Oui.
C : D'accord.
A : Du coup je l'ai… je l'ai vu, c'était le… le 30 Août.
C : Hum.
A : Et je crois que on a commencé à se parler, tout ça, c'est en train de se concrétiser plus...
C : Hum.
A : Parce qu'on peut pas faire une relation comme ça du jour au lendemain, du coup on a commencé vraiment à bien se parler au… début septembre, et puis là du coup... Je vais aller chez lui.
C : Ah bah oui une relation ça se construit…
A : Oui, voilà, je vais aller chez lui ce week-end.
C : D'accord !
A : Demain ! (rire) Et c'est quelque chose qui est très important pour nous deux et… parce que du coup vu que ça se passait à la MFR, notre relation, il y avait le regard des autres sur nous, et forcément… du coup on avait plus ou moins prévu de s'embrasser, et quand on s'est embrassé on n'a rien vraiment ressenti, et c'est ça qui était un peu bizarre, parce que l'événement était prédit…
C : Hum, hum.
A : Donc on n'a pas eu ce petit… truc...
C : Hum.
A : Et en fait lui il a du coup remis ses sentiments en doute.
C : Hum…
A : Moi je lui ai dit " non en tout cas moi je te laisserai pas tomber, parce que voilà je sais que je t'aime et ça j'en suis sûre et certaine ".
C : Hum.
A : Mes efforts ont porté ses fruits, il y a pas longtemps… il est revenu (rire).
C : Hum.
A : Donc voilà. J'ai pas abandonné, et puis j'avais bien raison de ne pas abandonner.
C : Vous allez construire quelque chose peu à peu...
A : Oui.
C : En tout cas ça a l'air de te rendre heureuse la perspective de ce week-end.
A : Oui ! Hum. Oui (rire) j'essaye de pas trop me faire de… de films, comme on pourrait dire…
C : Hum.
A : J'essaye de laisser les choses arriver petit à petit, mais euh je le sens bien...
C : Hum. Du coup on parlait d'événements passés…
A : Hum.
C : Pour remonter encore plus loin dans ton passé, quand tu étais toute bébé, au niveau de la nourriture est-ce que tu as tété au sein ou est-ce que tu prenais le biberon ?
A : Euh j'ai le sein, et puis après le biberon, et puis je… mes parents me disent souvent " ah bah toi quand tu étais bébé, tu vomissais, hein ! ", parce qu'à chaque fois mes sœurs elles et me donnaient les petits pots…
C : Ouais…
A : Pi du coup elles étaient contentes parce que je vomissais tout et pi euh…
C : (rire)
A : Elles finissaient mes petits pots ! (rire).
C : D'accord.
A : Donc apparemment je vomissais beaucoup quand j'étais petite.
C : Donc en fait t'arrivais pas à finir de manger…
A : Oui…
C : …la nourriture solide.
A : Ouais…
C : Enfin solide… Parce que… est-ce que tes parents t'ont un petit peu expliqué comment s'est passé le… justement le passage du sein à la nourriture ?
A : Non.
C : Non ?
A : Pas du tout !
C : Le sevrage comment ça s'est passé...
A : Non.
C : Simplement tu vomissais les petits pots.
A : Oui. Je sais juste à cause d'une photo que quand j'étais petite avec le camembert je me suis fait un shampoing (rire).
C : (rire) Ah oui tu jouais plus avec la nourriture qu'autre chose !
A : (rire) Oui je pense, oui !
C : Et tu mangeais assez, quand même ?
A : Je sais pas. Je sais pas du tout. Mais par contre je me souviens, moi, euh du coup avant que je prenne plus la patience de manger et tout ça, de à peu près mes six à mes huit ans, bah d'ailleurs c'est peut-être là que ça a commencé à changer : je mangeais, mais très, très, très, très vite, et donc bah je vomissais, forcément.
C : D'accord. Ah oui donc jusqu'à tard, en fait !
A : Oui ! Et du coup (rire) je sortais de table et je disais " bon bah je vais digérer ! " (rire discret) au lieu de " vomir ". Hop, ça ressortait.
C : D'accord.

A : Oui je me souviens de ça.
C : Et au niveau du poids du coup tu en étais où à ce moment-là ?
A : Je sais pas. Je sais pas du tout.
C : Sur les photos que tu as pu voir de toi...
A : Ah pfff j'ai pas vraiment de photos de moi, c'est plus ma mamie qui prenait des photos…
C : Hum…
A : Mais sinon mes parents n'ont pas trop… pas trop de photos.
C : D'accord. Et comment ça s'est passé l'acquisition de la propreté ? Quand t'a arrêté de porter des couches ? Que tu as commencé à aller sur le pot…
A : Je sais pas (rire).
C : Du tout, du tout ?
A : Du tout.
C : Et l'acquisition de la parole ?
A : Ah ! Très vite ! Ça par contre je le sais !
C : Hum.
A : Très, très vite.
C : D'accord. C'est tes parents qui t'ont raconté ?
A : Hum. Oui puisque je leur ai dit " pi moi j'ai appris à parler à quel âge ? ".
C : Hum.
A : Ils m'ont dit " bah tes premiers mots c'était quand même à huit mois ! ", j'ai fait " Hein ?! Ah bon ? ", et pi du coup j'ai commencé à marcher euh après euh commencé à parler, quoi.
C : D'accord... Et sinon à l'école comment ça se passe avec tes camarades de classe ?
A : Bah du coup j'ai beaucoup de difficultés, parce que eux sont plus dans la mode actuelle, euh, (elle parle avec un dédain, une forme de dégoût dans la voix) les esprits actuels les esprits actuels, les physiques actuels, et moi j'ai vraiment j'ai ma propre personnalité, j'ai ma propre mode, ma propre musique, je suis pas euh comme eux, donc forcément ils aiment pas.
C : Tu te sens différente.
A : Oui, totalement ! Mais vraiment, c'est l'opposé hein. Même les profs le savent euh… Sinon j'ai quand même euh une vraie amie dans ma classe, qui elle aussi pourrait... On pourrait dire qui est différente, elle est très grande et un peu enrobée mais vu qu'elle est grande, ça se voit pas trop, si vous voulez elle est comme moi, mais grande.
C : Hum.
A : Donc voilà, et puis euh elle a une voix un peu… entêtante (rire).
C : Hum.
A : Au début je l'aimais pas et puis j'ai appris à la connaître, et depuis c'est une bonne amie, mais euh voilà on reste les deux parce que justement ensemble on se serre les coudes, et les autres eh bah on les envoie chier ! (rire).
C : D'accord. Donc en fait tu es plus si différente que ça.
A : Non.
C : Et elle non plus. Comment ça se passe ta scolarité actuellement ?
A : Très bien.
C : Donc au niveau des notes c'est très, très bien, comme tu m'as dit tout à l'heure, ton attitude en classe c'est comment ? Ou en stage, d'ailleurs, hein.
A : Ah bah en stage c'est très bien. C'est…
C : Hum.
A : Comme j'ai dit tout à l'heure à [personnel du RéPPOP], très professionnelle, il me le disent tout le temps, ils me le rappellent tout le temps... Ils ont rien à me redire euh tout ça, Mais sinon niveau des cours et bah ils me disent tout le temps que j'écoute très bien, bon je suis bavarde, voilà.
C : Hum.
A : Parce que j'ai ma copine à côté de moi, donc je suis bavarde, et puis des fois il y a des cours qui m'intéressent beaucoup moins parce qu'ils sont... très chiants.
C : Hum.
A : J'ai un module qui s'appelle "territoire", c'est comme l'année dernière j'avais " économie ", c'est très compliqué à suivre, à tout comprendre, au bout d'un moment pfft …
C : Hum.
A : On pique du nez (rire), mais sinon oui, je participe beaucoup en classe...
C : Et tes relations avec les profs ?
A : Nickel.
C : Tous ?
A : Ouais.
C : Et avec ton maitre de stage ?
A : Euh bah du coup oui, ça va. Bah disons que c'est une nouvelle infirmière-coordinatrice, avant c'était une cadre de santé…
C : Hum.
A : Et la cadre de santé bah voilà pfff elle faisait son rôle moyennement bien, quand je lui demandais des rendez-vous pour approfondir l'apprentissage, mes projets, tout ça pour mon bac…
C : Hum.
A : Elle m'écoutait pas vraiment, et puis du coup il m'envoyait bouler, tandis que là, l'infirmière elle prend plus part à… à ma formation...
C : Elle s'intéresse plus (+).

A : Enfin, ouais, c'est beaucoup mieux.
C : D'accord.
A : Donc euh… quand je vais revenir, on prévoit de se prendre un rendez-vous pour mes projets…
C : Hum.
A : … tout ça.
C : Est-ce qu'il y a eu des événements marquants au cours de ta scolarité ?
A : Humm comment ? (rire)
C : Je sais pas, par exemple un redoublement...
A : Bah mon redoublement du coup je l'ai très bien vécu, non...
C : Hum. Un changement d'école…
A : Bah quand j'ai changé, oui.
C : Hum.
A : Parce que ça fait du quitte ou double.
C : Hum.
A : Donc ça a été totalement bénéfique.
C : D'accord.
A : Donc c'est peut-être ça qui est marquant (rire).
C : Hum. Est-ce que tu as des loisirs en-dehors de l'école, des activités extra-scolaires ?
A : (Elle tousse). Bah (soupir léger) j'aime bien être avec mes amis, j'aime bien euh me balader, j'aime bien aller voir les animaux, j'adore tout ce qui est nature, tout ça, donc j'aime bien sortir.
C : D'accord.
A : Là j'aime bien aussi des fois rester chez moi sous la couette à regarder un… un film euh…
C : Hum.
A : Mouche à côté de moi et puis une tasse de thé (rire).
C : Hum.
A : J'aime bien.
C : Ok. Quels sont tes rapports avec les autres jeunes ? bah tu m'as déjà dit un petit peu : tu te sens différente…
A : Ouais. Mais sinon, du moment qu'ils me posent pas de problèmes euh, je leur pose pas de problème et pis…
C : D'accord.
A : C'est accordable.
C : Et s'ils te posent des problèmes, tu fais quoi ?
A : Bah ça arrive souvent parce qu'ils cherchent un peu la merde euh voilà.
C : Hum.
A : Et je reste calme, je m'exprime clairement comme là.
C : Hum.
A : Et c'est aussi ça l'une de mes grandes qualités : je suis très patiente.
C : Hum.
A : Donc même quand eux ils sont en train de s'énerver contre moi… voilà. Bah je reste calme.
C : D'accord. Donc est-ce que tu as déménagé ? Donc oui…
A : Oui.
C : … visiblement, en Avril. Hum. Est-ce que tu as déjà déménagé avant ?
A : Non. Jamais. Ça fait trente ans que mon père habite dans la même maison (rire).
C : D'accord. Et en avril comment s'est passé le... Comment tu l'as vécu, le déménagement ?
A : C'était très compliqué, parce que du coup j'ai perdu tous mes repères.
C : Hum.
A : Et même chez mon père, c'était compliqué parce que ma mère a emmené certains meubles, donc quand je cherchais quelque chose j'y trouvais pas, chez ma mère quand je cherchais quelque chose j'y trouvais pas, je connaissais rien, même encore maintenant je cherche encore des trucs euh je sais pas où c'est pfff. Et c'était très compliqué, surtout j'ai eu bah du coup pendant c'te période-là beaucoup, beaucoup, beaucoup de mal à dormir pendant des semaines et des semaines, même voire deux mois, je crois. J'ai dû prendre des médicaments parce que je ne dormais pas.
C : Hum.
A : Je… j'ai eu plusieurs traitements, j'ai failli avoir des traitements antidépresseurs, du coup j'ai failli retourner à l'hôpital, mais mon docteur m'a dit " non moi je te donne pas d'antidépresseurs comme ça, je préfère faire… évaluer, voir où tu en es ", je suis retournée voir ma psychologue, pris des médicaments, il y en a ils marchaient, d'autres non, même encore maintenant quand je sens que je vais mal euh, que je vais me taper une crise d'angoisse, j'en reprends, parce que… ça va pas.
C : C'était psychologue qui t'a donné des médicaments ?
A : Non, non, mon docteur. C'est des Xanax en gros, mais… voilà. Mais sinon j'ai eu beaucoup de mal à dormir pi maintenant ça va même si c'est un peu chiant parce que… faut que je me débrouille pour les habits qui sont là, les habits qui sont là, l'internat…
C : Oui, il faut prendre ses repères…
A : (rire) C'est compliqué, en gros j'ai trois maisons, quoi.
C : Pourquoi trois ?
A : Bah il y a chez mon père, à l'internat, chez ma mère.
C : Ah oui, oui il y a l'internat aussi, ouais…
A : Hum. Hum
C : Ok donc c'est un peu... pas facile.

A : Voilà, mais sinon quand je veux quelque chose euh... j'me débrouille toute seule. Par exemple aujourd'hui j'me suis débrouillée toute seule pour venir - bon mon père m'a quand même emmenée au train, puisqu'il fallait qu'il m'emmène euh [village 1] - [village 6], mais du coup j'ai pris le train toute seule, euh… J'me débrouille pour revenir, euh... Je vais chez mon copain euh toute seule, j'reviens toute seule... Quand j'veux quelque chose, j'l'organise et pi euh voilà. Je me de… je demande quand même l'accord à mes parents, mais... je me déplace toute seule, je fais tout toute seule et justement c'est ça que mes parents ils aiment bien, c'est parce que je me démerde toute seule par rapport à mes sœurs (rire).
C : Est-ce que tu as l'occasion d'être seule dans la maison ? Dans une maison ?
A : Moyen. Pas vraiment.
C : Rarement, quoi.
A : Ouais.
C : Mais ça arrive des fois ?
A : Hum.
C : Plus chez ton père ou chez ta mère ?
A : Chez ma mère.
C : Et comment tu le dis quand t'es seule ?
A : Bah je me sens seule (rire), je me sens vraiment seule, euh pfff je suis… je sais pas, je suis mal euh... je me sens pas très... très bien, euh... je sais pas, en fait il… il me manque un truc, je sais qu'il me manque un truc. Je le sens.
C : Quelqu'un, en fait.
A : Hum.
C : Est-ce que tu as ta propre chambre ?
A : Oui.
C : Chez ton père et chez ta mère ?
A : Bah du coup chez mon père c'est un peu compliqué puisque c'est pas vraiment ma chambre, il y a juste le lit et pi l'armoire où j'mets mes fringues.
C : Hum.
A : Voilà.
C : Ok.
A : Et pi du coup j'essaye de me réinstaller mon ancienne chambre en guise de bureau euh... coin tranquille à moi. J'essaye. (Rire ironique).
C : Et à l'internat vous êtes plusieurs euh…
A : Oui.
C : ... dans une chambre ?
A : Oui, on peut être quatre, et sinon si on est dans le vieil internat, parce que du coup on change tout le temps de chambre vu que c'est en alternance on n'est jamais les mêmes classes en même temps…
C : Ouais.
A : Euh on peut être de quatre à huit. Non, plus que… euh… oui, si, huit. Oui.
C : Et ça va tu t'entends bien avec les personnes avec qui tu dors ?
A : Oui, oui, parce que c't'année en fait il y a deux nouvelles filles dans ma classe, qui sont quand même relativement gentilles, dont une fille qui était au foyer avec moi, justement…
C : Hum.
A : Et du coup maintenant on est quatre dans ma chambre, on se pose pas de problèmes euh…
C : D'accord.
A : On a vraiment trouvé euh une bonne équilibre, c'est bien. Parce qu'avant du coup j'étais que avec [prénom copine 1], ma copine et puis [prénom copine 2], puisque j'avais une autre copine à moi, mais du coup elle est partie en CAP petite enfance, ça lui plaisait pas pi ses parents avaient plus de sous donc elle est partie, donc euh après je me retrouvais que avec [prénom copine 1] et pi du coup maintenant on est quatre (Rire discret).
C : D'accord, et donc si on parle juste des chambres chez tes parents…
A : Hum…
C : Est-ce que tu aimes bien être dans ta chambre ?
A : Oui ! J'aime bien. J'aime bien des fois euh... surtout quand je suis fatiguée, que je viens de revenir de stage, je me mets dans mon lit puis oooh ! (rire). Ça fait du bien.
C : Tu trouves ça reposant, d'être...
A : Oui.
C : Ouais… Euh et c'est décoré de quelle manière ?
A : Bah du coup chez mon père euh c'est l'ancienne décoration de ma ch… de ma sœur, euh dans mon ancienne chambre il y a… il reste quand même des trucs à moi, des images sur le mur, tout ça, et chez ma mère bah il y a toute ma décoration d'avant dans ma chambre, sauf les photos (rire bref). Voilà.
C : Pourquoi sauf les photos ?
A : Bah du coup elles sont restées euh chez mon père. Et puis il veut que je les emmène mais je lui ai dit " non ", parce que ça reste euh… dans mon bureau, quoi !
C : D'accord. Donc ouais, t'as laissé volontairement…
A : Hum.
C : ... des photos de souvenirs chez ton père.
A : Ouais. Bah oui vu que... quand même avoir un truc à moi, parce que...
C : Hum.
A : C'est pas ma chambre, quoi.

C : D’accord. Et c’est de quelle couleur euh globalement, euh... ?
A : La… la chambre où je suis euh…
C : Chez ta mère, t’as…
A : … actuellement chez mon père ?
C : Ou chez ton père, oui, pareil, aussi.
A : Chez mon père c'est jaune, parce que la peinture elle était jaune, de ma sœur, parce qu’elle avait plus un esprit euh [autre continent], tout ça, donc il y avait des masques, des trucs euh...
C : D'accord, et chez ta mère ?
A : Et chez ma mère, bah la peinture est totalement blanche, et pi mon lit, mon armoire, tout ça, c’est en couleur un peu ‘fin (elle tapote sur la table) bah c'est du faux bois comme ça (elle tape sur la table avec ses ongles), mais plus foncé, euh, plus euh ‘fin marron clair.
C : Oui.
A : Et j'ai une grande, graande, graaande armoire noire, maintenant, avec des miroirs, et puis sinon ouais j’ai… j'ai une étagère où je mets des parfums, parce que j’aime bien, ils sont beaux, c’est des beaux parfums, j'ai des p’tits nounours aussi en haut, j'ai des trucs d’encens, euh...
C : D'accord.
A : J’ai… Ma sœur m'a acheté une bouteille comme si une bouteille qu'on jette à la mer, là, avec un manuscrit dedans (Rire discret).
C : Ok.
A : Donc euh voilà.
C : Euh est-ce que les portes de ta maison sont souvent fermées ?
A : (Avec assurance) Oui. Bah quand je suis dans ma chambre, je pousse la porte de ma chambre, dans m… chez mon père, parce que elle est juste à côté du salon, donc aussitôt qu’j’veux dormir, je fais ça parce que quand je suis en stage je me lève à 5h, donc euh j’me lè…
C : Hum.
A : J’me couche généralement 20h, 21h, je ferme la porte, obligé, et sinon des fois je laisse la porte entrouverte pour que Cléo elle vienne me voir, sinon bah du coup ça fait que depuis cette semaine que je vais dans mon ancienne chambre, donc j'ai poussé la porte parce que je mettais de la musique, et pi chez ma mère euh j’peux laisser ma porte ouverte, mais elle ferme la porte entre ma chambre euh et le salon, donc la porte du couloir, parce que généralement des fois elle fume dans le salon, donc pour éviter que ça sente la clope dans la chambre, elle ferme. Voilà.
C : Pourquoi t’allais pas dans ton ancienne chambre, avant ?
A : Bah parce que du coup euuuh quand on a déménagé euh il y avait plus rien. Du tout, dedans, à part les photos. Et il y avait q… il y avait du coup dans la chambre où je suis actuellement, un bureau…
C : Hum, hum.
A : Donc j'ai démonté le bureau, j'l’ai mis dans cette chambre, j'ai récupéré une chaise du collège où ma mère elle travaille, hop pi j'l’ai mis dans ma chambre, euh j’ai mis… j’ai un tapis, euh normalement, normalement, si j'y arrive un jour, mais ça fait depuis déjà trois, quatre mois, je dois aller chercher un canapé chez ma marraine (elle prend une inspiration).
C : Hum...
A : Pour me faire un p’tit bureau, tout ça, euh... Un espace détente comme je voudrais, quoi. J'ai récupéré un… comment on appelle… une bobine électrique….
C : Hum, hum.
A : Que j'ai repeint euh en… en couleur bois, et pi euh voilà. ‘Fin j’ai mes photos, tout ça.
C : D'accord !
A : Donc euh là j'ai… j’ai que mon bureau et puis ma chaise. Pi j'ai travaillé dessus euh hier (rire gêné).
C : Ok. Euh est-ce que tu as des difficultés à t’endormir ?
A : Ça dépend. Ça dépend de mon état, d’anxialisité… C’est bien comme ça qu’on dit ?
C : D’anxiété ?
A : D’anxiété. Ça dépend aussi si… bah si je viens de faire euh… un truc. Euh j'ai envie de vous dire le niveau d'excitation que j'ai, il faut… faut vraiment que j’me pose pour pouvoir m’endormir, me calmer… euuuh mais sinon en c’moment non, puisque je suis crevée, je bosse au boulot donc (rire) je m’endors comme une loque, mais euh non, pas en ce moment.
C : D’accord. Euh est-ce que tu restes beaucoup à la maison où est-ce que tu aimes sortir ?
A : Bah j’aime bien sortir, mais euh j'ai quand même euh moyennement l'occasion euh de le faire, à part pour les rendez-vous euh chez le dentiste ou rendez-vous ici, ou… là. C'est un peu compliqué. Quand je suis à l'école ou quand je suis en stage c’est trèèèès compliqué, mais euh quand j’peux sortir euh ça m’fait du bien, parce que du coup, là, ça me fait un petit break, ce week-end, j’suis contente (rire).
C : D'accord. Est-ce que t’as tendance à inviter des amis où est-ce que tu préfères aller chez eux ?
A : Les deux.
C : Moitié-moitié ?
A : Hum.
C : Euh est-ce que t’aimes bien faire les magasins ?
A : J'ai pas l'occasion d’les faire. Pi quand j’les fais, généralement je sais ce que je recherche, donc j’passe minimum vingt minutes dedans.
C : D’accord. Maximum, tu veux dire.
A : Minimum !
C : D’accord. D’accord.
A : Minimum.
C : Ok.

A : Oui parce que si je sais pas trop.
C : Hum, hum.
A : Donc j'essaye, tout ça…
C : Hum.
A : Voilà.
C : Tu y vas avec qui ?
A : Bah mon père ou ma mère, c'est tout.
C : Ok. Est-ce que tu vas chez le coiffeur où est-ce que tu te coupes les cheveux toute seule ?
A : Bah j'vais chez le coiffeur, enfin c'est plutôt le coiffeur qui vient à la maison.
C : Ouais.
A : Mais euh sinon euh j'ai... La dernière fois que j'ai été vraiment chez le… le vrai coiffeur, que c'est moi qui me suis déplacée, c'était euh juste avant le mariage du coup de mon cousin, donc c'était euh le... Bah non bah c'est… non, bah c'est pas vrai, non…
C : Hum…
A : … parce qu'elle est venue à la maison, euh non ! bah parce que en fait j'avais essayé de redevenir blonde, parce que j'avais fait les cheveux bleus (rire) et ils ont tourné au vert…
C : Hum, hum…
A : Donc j'avais essayé euh d'aller chez la coiffeuse pour que elle essaye de m'arranger ça, donc elle m'a juste coupé les cheveux parce qu'on a essayé, on a coupé une mèche en-dessous, on a mis de la décoloration, ça a pas marché, elle m'avait juste coupé les cheveux pi j'crois c'était euh... en mars ? Un truc dans le genre. Ouais, en mars. Et pi sinon euh la dernière fois que le… la coiffeuse est v'nue donc à domicile, c'était... ma mère venait d'déménager. Non. Oui ! Euh… Si, oui…
C : Hum. Donc à peu près au printemps,
A : C'était au milieu euh… Milieu mai !
C : Au printemps, quoi.
A : Ouais.
C : Hum, hum.
A : Mi-mai.
C : Hum. D'accord. Euh Est-ce que tu te maquilles ? bah visiblement…
A : Oui !
C : Oui, là… Même euh quand tu euh vas au stage…
A : Non !
C : Non ?
A : Toute c'te semaine j'me suis pas maquillée.
C : D'accord, ok.
A : Ça dépend d'mes envies…
C : Hum.
A : Et pi euh si j'suis pas maquillée, bah j'm'en fous. Pfff (rire).
C : D'accord.
A : J'peux sortir pas maquillée, euh… J'm'en fiche.
C : D'accord. Euh est-ce que tu as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Non !
C : Non. Euh est-ce que tu te fais des soins toi-même ? Des soins de beauté…
A : Hum.
C : Hum ? Quoi par exemple ?
A : Bah j'me fais du gommage sur le visage ou sur le corps.
C : Ouais.
A : Pi si il y ades petits boutons…
C : Hum, hum.
A : Pour éviter les poils incarnés sur euh le corps euh...
C : Hum.
A : Sinon euh de temps en temps, mais j'y pense pas assez, j'me mets de la crème hydratante. Sur le corps. Sur le visage tout le temps, tous les matins.
C : Hum, hum.
A : Euh sinon j'aime bien m'occuper d'mes cheveux parce que vu qu'ils sont très frisés, euh…
C : Hum…
A : Beaucoup d'entretien.
C : Hum.
A : Et sinon euh… parce que au niveau du vernis à ongles euh… maintenant vu que je suis dans le médical, j'en mets plus…
C : Ouais.
A : Pi quand j'essaye d'en mettre, je supporte plus.
C : (rire)
A : Donc même sur les ongles des pieds. Donc… (rire) avant j'en mettais tout le temps, maintenant…
C : Parce que…
A : … j'en mets plus (rire).
C : Parce que ça part trop facilement ?
A : Oui.
C : Hum.

A : Et pi même, 'fin j'sais pas, je SENS qu'il y en a et je sais pas, c'est pas agréable. Pi maintenant ils sont bien beaux, mes ongles, bien durs,
C : Hum.
A : Euh bien blancs, donc euh…
C : Parce que tu te les rongeais, avant ?
A : Non, non ! Non mais euh quand je mets du vernis en fait ça… ça les bousille, donc euh…
C : D'accord. Euh est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?
A : Normalement, j'dirais.
C : Et quel type de miroirs tu as chez toi ?
A : Normal ! (rire)
C : Est-ce qu'ils sont… est-ce qu'ils font toute ta taille, est-ce qu'ils font juste ta tête ?
A : Aaah ! bah quand… dans… celui de la salle de bain il fait juste la tête.
C : Hum…
A : Celui du coup d'ma chambre euh… parce que j'avais celui qui faisait toute ma taille, mais qu'était euh large comme ça…
C : Hum.
A : Euh…
C : Ouais, la…
A : Je me maquillais devant parce que j'avais mon espace de maquillage à côté, tout ça... Euh donc euh…
C : Oui ça fait la taille d'un… d'un humain, quoi…
A : Ouais.
C : La largeur et la hauteur d'un humain.
A : Oui. Et pi euh du coup, là, vu que je viens de récupérer une graaaaande armoire avec un graaaaand miroir, bah là il y a… pfutt, tout !
C : D'accord ! Oui.
A : Oui.
C : Tout, tout, toute la surface de… de l'armoire ?
A : Hum.
C : D'accord. Donc tu te regardes quand même souvent ? 'fin à chaque fois que tu passes devant tu te vois dedans ?
A : Oui !
C : Ok. Bon, on a terminé avec ça !

A.3.2.12. Verbatim entretien d'anamnèse Cassandre

C : Voilà ! Alors, déjà est-ce que tu peux te présenter ?
A : Je m'appelle Cassandre.
C : Hum, hum.
A : Je vais avoir quinze ans au mois de [mois], je suis en seconde.
C : D'accord. Euh à quel moment est-ce que tu as pensé à venir au RéPPOP ?
A : Euh c'était il y a deux ans, j'crois.
C : Est-ce que c'est quelqu'un qui t'en a parlé ?
A : Euh ouais. Bah mes parents ils ont vu avec moi en fait, si j'étais d'accord ou pas.
C : Hum, hum. En fait c'est venu à l'idée de qui ?
A : Bah c'est mes parents qui ont regardé, après ils m'en ont parlé et moi j'étais d'accord pour venir.
C : Ils ont regardé quoi ?
A : Bah en fait euh j'sais pas, un jour ils m'ont parlé d'ça.
C : Hum, hum.
A : Bah j'avais regardé avec eux précisément c'que c'était et tout, et…
C : Donc ça fait deux ans qu't'es suivie au RéPPOP ?
A : Euh ouais mais du coup j'suis pas allée souvent, parce qu'avec le trajet…
C : Hum. D'accord. Tu viens tous les combiens à peu près ?
A : Euh je sais que je suis venue déjà cinq-six fois, j'crois.
C : En deux ans, d'accord.
A : Ouais.
C : Euh parce que t'habites pas sur [ville 1], toi ?
A : Non. J'habite à [ville 2].
C : D'accord. Euuuuh quelle est la composition de ta famille ?
A : Euh bah j'ai un frère…
C : Hum.
A : Et j'vis avec mes deux par… bah j'vis avec mon frère et mes deux parents.
C : Un petit frère, un grand frère ?
A : Un grand frère.
C : Comment tu décrirais tes relations avec ta famille ?
A : Ça s'passe bien. J'ai un peu des fois du mal avec mon frère, mais… c'est avec l'âge, du coup… qu'il est plus grand.
C : Il… il a… il a combien de plus que toi ?
A : (Avec un amusement dans la voix) Il a dix-huit ans.
C : Hum, hum. Et tu penses que c'est la différence d'âge qui fait que…

A : Ouais. Il se moque… enfin, ça va on s'entend, mais des fois non, quoi.
C : Des fois quoi ?
A : (Avec un amusement dans la voix) Il a un caractère un peu… difficile, on va dire.
C : Ça veut dire que vous vous disputez ?
A : Ouais. On n'a pas l'même caractère, donc euh…
C : Hum, hum. Euuuuuuh pour évoquer des choses plus anciennes : à quel moment est-ce que tu dirais qu'il y a eu prise de poids ?
A : Euuuuuh ça j'devais avoir sept ans, ouais, sept - huit ans.
C : Hum, hum.
A : Avant, peut-être…
C : Et à ton avis, à quoi c'est lié ?
A : Je sais pas.
C : Il s'est passé quelque chose en particulier ?
A : Non.
C : Comment est-ce que tu vis ton poids ?
A : Baaah ça va un peu, ça… ça dépend mais ça va quand même. En général euh c'est paaas… ça m'dérange un peu, mais… ça m'empêche pas d'faire certaines choses avec d'autres personnes ni rien.
C : Hum, hum. Et dans ta famille, comment est-ce que ton poids est vécu ?
A : Baaah ils essayent… ils me font toujours faire attention, etc., mais c'est pas quelque chose qui… ils vont pas me… m'engueuler pour quelque chose ou voilà, quoi, c'est pas…
C : Est-ce qu'il y a certaines personnes qui sont plus affectés que d'autres ? Par rapport à…
A : J'sais pas, en fait. On n'en parle pas spécialement tout l'temps, en fait.
C : Donc c'est "normal" ? 'fin…
A : Hum… bah ma mère peut être un peu plus.
C : Elle t'en parle souvent ?
A : Pas… pas souvent-souvent, mais quand même…
C : Elle te dit quoi ?
A : Bah… ça dépend. Genre bah déjà elle me redemande euh pour les rendez-vous, si j'veux y aller plus souvent, ou voilà, quoi.
C : Hum. Elle est inquiète ?
A : Un peu, j'sais pas en fait.
C : Est-ce que d'autres membres de ta famille ont un problème de poids ?
A : Mon frère, avant.
C : Avant ?
A : Ouais.
C : Plus maintenant ?
A : Non. Maintenant c'est plutôt l'inverse, en fait.
C : D'accord. (Grande inspiration) Est-ce que tu sais si dans ta famille il y a des conduites anorexiques ou boulimiques ?
A : Euh non.
C : D'accord. Comment est-ce que tu décrirais ton rapport à la nourriture ?
A : Pff je sais pas. (Silence)
C : C'est-à-dire ? (Rire discret) C'est quoi pour… ça représente quoi pour toi la nourriture ?
A : Bah… c'est un besoin, 'fin genre comme toute personne, j'veux dire, mais… bah aux heures des repas, quoi, sinon…
C : Hum, hum. Est-ce que les repas c'est un moment important euh pour ta famille ?
A : Ouais.
C : Et pour toi c'est un moment important ?
A : Bah on va dire j'aime bien être avec ma famille et tout euh pendant l'repas, mais… c'est important quand même. Parce que j'suis avec eux.
C : Euh c'est le fait que vous soyez tous ensemble…
A : Ouais.
C : … qui fait que c'est important ?
A : Hum.
C : Qui est-ce qui prépare à manger ?
A : C'est ma mère.
C : Toujours ?
A : Oui. Ou mon frère euh si on est que les deux à la maison.
C : Et qui est-ce qui décide euh de ce que vous allez manger ?
A : Bah c'est… du coup c'est ma mère.
C : Même quand c'est ton frère qui cuisine ?
A : Oui du coup elle nous achète c'qui faut, qu'il puisse faire.
C : D'accord. Est-ce que le menu c'est un menu commun ou est-ce que chacun mange ce qu'il a envie ?
A : Oui, c'est un menu commun.
C : D'accord. Euuh les repas, est-ce qu'ils sont pris en famille ?
A : Hum.
C : Ou est-ce que vous mangez chacun de votre côté ?
A : Non, on est tous ensemble.
C : A table, euh…
A : Oui.

C : Et ça se passe comment, les repas, c'est comment l'ambiance ?
A : Ça va, bah on discute de tout… de la journée euh de tout ça.
C : Hum. Donc bien ?
A : Ouais.
C : Euh est-ce que vous avez des habitudes à table ou des expressions qui reviennent souvent autour de la nourriture ?
A : (Hésitante) Non.
C : Des… rituels, des choses comme ça…
A : Non.
C : Est-ce qu'il y a du grignotage dans la journée ?
A : Euh ça… avant, oui, mais plus maintenant.
C : Euh pour toi ou pour le reste de ta famille ?
A : Bah pour moi, parce que le reste de ma famille non, du coup non. Moi c'était quand je rentrais des cours avant.
C : Donc plus le soir après les cours ?
A : Oui, mais plus maintenant en fait.
C : D'accord. Est-ce que tu as déjà entrepris un régime ?
A : Euh bah là j'suis en train un peu d'en faire un, en fait.
C : D'accord ! Ça va, tu le vis bien ?
A : Ouais.
C : Est-ce que tu essayes de contrôler ton poids euh en faisant attention à ce que tu manges, en faisant de l'exercice euh physique régulier ?
A : Bah du sport j'en fais quand même euh régulièrement, parce que j'fais du handball et du tennis, du coup…
C : Du quoi, pardon ?
A : Du handball et du tennis.
C : Hum.
A : Du coup j'ai les entraînements la semaine et les matchs le week-end…
C : Hum. D'accord. Donc c'est toutes euh… tu fais du sport combien de fois par semaine à peu près ?
A : Euh j'ai deux entraînements de handball et un de tennis, plus le match le week-end, de handball.
C : Humm ! T'aimes bien le sport !
A : Oui.
C : Euuuuh est-ce que tu es souvent en famille ?
A : Oui.
C : Oui ?
A : Hum.
C : Vous partagez des activités ensemble ?
A : Euh oui, bah déjà en fait comme on joue tous au tennis…
C : Ah !
A : On fait souvent des… du tennis ensemble, bah tous ensemble.
C : Hum, hum.
A : Pi on sort euh bah avec ma mère souvent j'vais faire les boutiques, euh…
C : Hum, hum. D'accord. Euh et quand tu es en famille, comment est-ce que tu décrirais ton attitude ?
A : Bah j'suis plutôt joyeuse, j'rigole avec eux.
C : Hum, hum. Toujours ?
A : La plupart du temps.
C : Comment est-ce que tu décrirais tes relations avec tes parents ?
A : Ça s'passe bien.
C : D'accord. Et tes relations avec tes frères et sœurs ? 'fin…
A : Baaah…
C : Ton frère…
A : Ça va, mais il y aforcément un peu des disputes euh… j'pense que tout l'monde en fait.
C : Hum. A propos de quoi vous vous disputez ?
A : Bah ça peut être à cause de c'qu'on va regarder à la télé, ou… c'est des trucs un peu débiles on va dire, mais… c'est pas… c'est pas important.
C : Mais c'est souvent, ça ?
A : Non, pas… pas souvent, mais ça peut arriver.
C : C'est… ça a toujours été comme ça ?
A : Oui, mais là ça va un peu mieux.
C : Ok. Euh est-ce que tu sais pourquoi tu t'appelles euh Cassandre.
A : Non. (Silence).
C : Non ? T'es… tu sais pas pourquoi tes parents t'ont appelée comme ça ?
A : Non je sais pas.
C : T'en as jamais parlé avec eux ?
A : Non.
C : Euh comment est-ce que tu décrirais ton enfance ?
A : Bah… ça se… ça s'est toujours bien passé avec ma famille, pi ça s'passait bien en fait. J'ai eu… vers mes douze ans j'ai eu un peu on va dire une crise où ça allait un peu moins bien…
C : Hum, hum.

A : … avec mes parents, mais… maintenant ça va.
C : Ça se manifestait comment, cette crise ?
A : Bah en fait euh je voulais pas du tout faire c'qui… faire ce qu'ils me disaient, en fait, je cherchais toujours un peu le conflit.
C : Hum. Ça s'est calmé à partir de quand ?
A : Treize … Ouais, treize ans, quatorze ans.
C : D'accord. Mais du coup ton enfance euh…
A : J'ai pas eu d'soucis, non.
C : D'accord. Est-ce qu'il y a eu des évènements marquants dans ton histoire ?
A : Non.
C : Est-ce que quand tu étais toute petite, tout bébé, tu sais comment se sont passées euh… comment ça se passait quand ta maman t'allaitait ? Est-ce qu'elle t'as allaitée ? Est-ce que…
A : (sourire) Je sais pas du tout.
C : Tu sais pas si t'as pris le biberon…
A : Je crois que j'ai pas pris le biberon. Il me semble pas.
C : D'accord. Et tu sais pas comment ça se passait ?
A : Non.
C : Le passage euh du… du sein à la cuillère ? Non ?
A : Non.
C : Euuuh et sinon euh tu sais comment ça s'est passé l'acquisition de la propreté ? Quand t'as commencé à aller aux toilettes toute seule…
A : Non, je sais pas du tout.
C : Et euh l'acquisition de la parole ?
A : Non plus (Rire discret).
C : Tu sais pas à quel âge t'as commencé à parler ? A partir de quel âge ?
A : (Hésitante) Non.
C : Euh comment ça se passe à l'école avec tes camarades ?
A : Ça se passe bien.
C : Quand t'étais petite, et maintenant ?
A : Bah en fait ça s'est toujours bien passé.
C : D'accord. Et ta scolarité, actuellement, euh… ça se passe comment ?
A : Bah ça va. J'ai repris les cours début septembre et du coup comme j'arrive au lycée j'connaissais pas grand monde, mais j'me suis adaptée. Du coup ça va.
C : Hum, hum. En classe euh comment tu décrirais ton attitude ?
A : Euh j'suis plutôt attentive.
C : Hum, hum. Et avec les professeurs ça s'passe bien ?
A : Ouais.
C : Est-ce qu'il y a eu euh des événements marquants au cours de ta scolarité ?
A : Non.
C : Rien qui te vient à l'esprit ?
A : Non.
C : Est-ce que tu as des loisirs, des activités extra-scolaires ?
A : Bah du coup ouais, le sport…
C : Hum, hum. D'accord.
A : Pi j'sors souvent, bah en ville euh avec des copines.
C : D'accord. Mais justement, euh… quels… quels sont tes rapports avec les autres personnes de ton âge ?
A : Bah ça se passe super bien.
C : Hum. Avec tes camarades de classe ?
A : C'est pareil, j'm'entends bien avec eux, tout le monde en vrai.
C : Tes amis c'est surtout des personnes de ton école ou euh des personnes extérieures ?
A : Euh les deux.
C : D'accord. Est-ce que tu as déjà déménagé ?
A : Non.
C : Euh est-ce que t'as l'occasion d'être seule à la maison ?
A : Euh ouais. Si, bah, comme là le vendredi, comme je finis à 14h30 bah je rentre chez moi.
C : Hum.
A : Mais il y a personne du coup.
C : Et comment tu le vis ? D'être seule ? Quand t'es toute seule ?
A : Bah du coup j'fais mes devoirs, je prends de l'avance euh dans mes devoirs et tout.
C : Mais comment tu te sens quand t'es seule dans la maison.
A : Bah c'est normal, ça me dérange pas, en fait.
C : D'accord. Est-ce que tu as ta propre chambre ?
A : Ouais.
C : Et est-ce que tu aimes bien être dans ta chambre ?
A : Bah euh ça dépend en fait si il y apas ma famille, oui, si il y ama famille j'suis quand même avec eux.
C : Hum. Et euh pourquoi ? Pourquoi t'aimes bien être dans ta chambre quand il y apas ta famille ?
A : Bah parce que du coup euh j'suis bien… j'sais pas, j'suis tranquille en fait.

C : Hum, hum. Et quand ils sont là, Bah…
A : Bah si mais j'aime bien être avec eux, du coup euh je vais vers eux.
C : D'accord. Dans ta maison, les portes est-ce qu'elles sont souvent fermées ?
A : Non.
C : La porte de ta chambre, par exemple…
A : Non, que quand j'dors.
C : Est-ce que tu as des difficultés à t'endormir ?
A : Non.
C : Est-ce que tu restes beaucoup à la maison ou est-ce que tu préfères sortir ?
A : J'préfère sortir.
C : Avec tes amis, du coup ?
A : (sourire) Oui.
C : Est-ce que tu as plus tendance à inviter tes amis ou à aller chez eux ?
A : Ça dépend. Bah les deux en fait.
C : Moitié-moitié…
A : Ouais.
C : … ou y'en a un plus…
A : Moitié-moitié.
C : D'accord. Est-ce que t'aimes bien faire les magasins ?
A : Oui.
C : T'y vas avec qui ?
A : Mes amis ou ma mère.
C : Est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : Oui.
C : A quelle fréquence à peu près ?
A : Euh bah j'vais pas souvent, c'est juste pour couper les cheveux donc euh…
C : Hum. Pour couper les pointes ?
A : Oui.
C : Hum. Tous les combiens ?
A : Peut-être une… une fois tous les trois mois, oui.
C : Hum. Est-ce que tu te maquilles ?
A : Ouais.
C : Même au lycée ?
A : Hum.
C : Est-ce que t'as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Bah j'vais chez l'esthéticienne euh pour euh les épilations.
C : Hum, hum. Juste ça ou…
A : Ouais.
C : … il y a d'autres soins qu'elle te fait ?
A : Non.
C : D'accord. Et est-ce que toi tu te fais des soins toi-même ? Des soins de beauté…
A : Bah j'me fais souvent les ongles…
C : Hum, hum.
A : Ouais. Et puis j'me fais des masques euh pour les boutons ou…
C : Hum.
A : Pour les cernes et tout.
C : Hum. Donc t'as l'habitude…
A : Ouais.
C : … de ce genre de choses. Est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?
A : Bah… Oui, Bah… surtout l'matin quand j'me prépare en fait.
C : Hum. Et le reste du temps ?
A : Bah en fait quand j'rentre chez il y aune grand… il y aun grand miroir donc euh bah chaque fois qu'j'passe devant, presque (Rire.
C : Hum. D'ailleurs, quels types de miroirs tu as chez toi ?
A : Euh bah j'en ai un grand bah qui fait la taille euh du mur.
C : Hum, hum.
A : Euh pi des… des grands qui euh… des grands dans la salle de bain, contre le mur.
C : D'accord. Qui font juste la taille de la tête ?
A : Ouais, mais en fait ça dépend, y'en a des… y'en a un comme ça et un… un carré en fait, un grand.
C : Hum. D'accord.

A.3.2.13. Verbatim entretien d'anamnèse Hera

C : Est-ce que tu peux te présenter ?
A : Euh… c'est-à-dire ?
C : Le nom, le prénom, ça je sais mais… l'âge, la classe…

A : Hera [nom], j'ai… quinze ans euh… bientôt seize pi je suis en seconde au lycée [nom] de [ville] (elle semble chercher une approbation)
C : Je ne connais pas
A : Hum, ça m'étonne pas.
C : A quel moment est que t'as pensé au RéPPOP ?
A : Euh avant les grandes vacances
C : Les vacances d'été ?
A : Hum
C : Est c'est que qui t'en as parlé ?
A : Mon médecin.
C : Médecin traitant ?
A : Généraliste
C : Généraliste. Depuis… donc ça ne fait que depuis cette rentrée là en fait que t'est pris en charge ?
A : Oui voilà. On avait déjà appelé avant l'été mais ils étaient pas là, donc ils ont pas pu me prendre pendant les vacances
C : Ok très bien. Quelle est la composition de ta famille ?
A : Euh…j'ai un grand frère, de dix-sept ans et euh... Pi j'ai mes deux parents qui sont pas séparés.
C : Comment est-ce que tu décrirais la relation avec ta famille ?
A : Bien.
C : Bien ?
A : Ouais, ouais plutôt bien.
C : Pour évoquer des choses plus anciennes, à quel moment est-ce que tu dirais qu'il y a eu prise de poids ?
A : Je sais plus. Sur ma courbe on voit c'est vers dix ans je crois. A peu près quand j'ai eu mes règles aussi. Vers douze ans je crois.
C : Et à ton avis à quoi ça peut être lié ?
A : Bah justement, peut-être mes règles.
C : Comment est-ce que tu vis ton poids ?
A : Euh… bah de mieux en mieux. J'avais du mal en c'est en cinquième-quatrième. Peut-être même en sixième. Je sais pas même en primaire. Pi là plus on grandit plus ça va.
C : Et comment est-ce que ton poids est vécu par ta famille ?
A : Euh… bah ça va. Ils me critiquent… jugent pas là-dessus. Mais par exemple mon père il me fait… enfin il me faisait souvent… il me fait de moins en moins aussi, des remarques. Pas de me resservir. Il me faisait les gros yeux quand je me resservais à table en famille tout ça, c'était un peu pesant. Mais bon ça va mieux.
C : En tout cas ça a cessé maintenant ?
A : Pas totalement, il a du mal à arrêter mais après ça va.
C : Ok. Et il est possible que certains soient plus affectés ?
A : Qu'est-ce que ça veut dire ?
C : Dans ta famille est qu'il y a quelqu'un qui est plus touché par ton problème de poids ? À par toi ?
A : Euh… pff….
C : Enfin pas forcément.
A : Non, non je vois pas. Peut-être mes parents par rapport à ma santé.
C : Mais pas forcément. C'est une série de question il y a pas forcément de bonnes ou de mauvaises réponses. Est-ce que d'autres membres de ta famille ont un problème de poids ?
A : Euh…non… ils sont pas tout tout… fins. Mais ils sont pas obèses non plus.
C : Ok. Est-ce que t'as connaissance de conduite anorexique ou boulimique dans ta famille ?
A : Non plus.
C : Non plus. Comment est-ce que tu décrirais ton rapport à la nourriture ?
A : Bah je suis assez gourmande. Et euh… pi euh… ouais voilà, j'aime bien manger quoi.
C : Est-ce que le repas est important dans ta famille ?
A : Ouais. 'Fin… c'est important de manger quoi. Faut pas ne pas manger. Après… on fait pas des gros festin mais… on en rate pas de repas quoi. Enfin je crois !
C : Et pour toi, personnellement ?
A : Ouais aussi. Ça rythme un peu la journée. Enfin…
C : D'accord. Donc qui est ce qui prépare un peu à manger.
A : Ma mère, souvent. Tout le temps presque.
C : Est c'est elle qui décide du repas ?
A : Ouais du coup. Des fois elle nous demande mais euh…
C : Et le menu est commun ou chacun mange ce qu'il a envie de manger ?
A : Euh…. C'est commun.
C : Et les repas sont fait en famille ?
A : Ouais. Ouais, ouais.
C : Et comment ça se passe, l'ambiance des repas ?
A : Bah ça dépend des fois avec euh…. 'Fin souvent on… ouais ça dépend en ce moment on se…. S'engueule un peu parce que mon frère qui a dix-sept ans bientôt dix-huit ans et pi… souvent il y a des petits conflits mais ça va.
C : Et ce qu'il y a des habitudes à tables ou des expressions qui reviennent souvent autour de la nourriture ?
A : Ça veut dire…

C : Est-ce que vous avez des habitudes particulières à table ou vous dites des choses par rapport au repas…. Comme par exemple, enfin je veux pas t'influencer dans les réponses mais oui comme tu disais, que le repas c'est important, qu'il fallait manger à chaque... Pas sauter de repas. Est-ce que c'est quelque chose qui se dit ou pas forcément ?
A : Non, non pas forcément.
C : Non. Il n'y pas d'habitude particulière…
A : Non, je vois pas.
C : Est ce qu'il t'arrive de grignoter dans la journée ?
A : Ouais des fois quand je m'ennuie. Quand je suis toute seule chez moi.
C : A quel moment plus particulièrement ?
A : Plutôt l'après-midi entre midi et le soir. Et pas forcément à 4h.
C : Est-ce que t'as déjà entrepris un régime.
A : Ouais mais toute seule genre deux-trois jours (rire). Je m'y suis pas tenue. J'ai essayé de jeûner pendant… j'ai essayé une semaine mais… c'est pas que j'ai pas tenu mais y avait des repas de famille toute ça. Je pouvais pas ne pas le faire et puis c'était l'été 2013, je crois.
C : C'était… il y a un an. L'année dernière.
A : Un an. Ouais.
C : Et est-ce que tu essayes de contrôler ton poids ?
A : Ouais, j'essaye… 'fin. Là j'essaye d'en perdre mais avant j'essayais pas d'en perdre, j'essayais juste de… stagner le truc. De pas en reprendre.
C : De stabiliser ?
A : Ouais.
C : Et c'est en faisant attention à ce que tu manges ou plutôt en faisant du sport ? Ou les deux ?
A : Là c'est plus en faisant du sport euh… je sais pas si il y a des questions dessus après mais j'ai commencé à faire du sport en aout. Le 11 Août exactement j'ai commencé de courir parce qu'il y a quelqu'un de ma famille justement qui m'a assez encouragé à faire ça. Là je cours. Hier encore j'ai couru. J'ai perdu cinq kilos. Donc euh… je suis contente.
C : D'accord. Est-ce que t'es souvent en famille ?
A : Ouais c'est ouais c'est régulier oui.
C : Et est-ce que tu partages des activités en famille ?
A : Euh… ouais l'année dernière j'ai fait des trucs avec ma mère. 'Fin du yoga. Pi avant je faisais du cheval euh… pff… on fait des petites sorties comme ça mais c'est pas vraiment régulier.
C : Et tu disais aussi que tu faisais du jogging…
A : Oui
C : Et ce que quelqu'un te…
A : Non je suis toute seule.
C : De c'est quelqu'un de ta famille qui t'en as parlé t'as initié ?
A : Oui
C : D'accord. Comment est-ce que tu décrirais ton attitude en famille ?
A : Pff… euh je… pff… bah je m'entends bien avec tous et il y apas vraiment de problèmes. Ouais ça va, j'ai des bonnes relations avec tous.
C : Bah c'était ça en fait la question la relation avec tes parents. Et avec ton frère du coup ?
A : Ok
C : Est-ce que tu sais d'où vient ton prénom ?
A : Euh ouais… c'est parce que euh… bah déjà ils aimaient bien et puis en plus ça… il y aplein d'autres femmes qui s'appelaient Hera et qui les ont vachement influencés. Enfin des… [actrice française], Hera ????
C : Des célébrités enfant des femmes connues, des célébrités
A : Des femmes fortes tout ça
C : Ok. Tu as des deuxièmes prénoms par hasard ?
A : Le prénom de ma mère, [prénom mère].
C : Ok. Comment est-ce que tu décrirais ton enfance ?
A : Euh…. Pfff…. Bah… bien pas trop difficile non plus. On… on a… 'fin on n'est pas super riches quoi. On a eu des problèmes d'argent tout ça quoi. Mais pas énormes non plus. Non ça va. Pff ça va. Je pense que c'est normal.
C : Normal. C'est une réponse. Est-ce qu'il y a eu des évènements marquants dans ton histoire ?
A : Non pas trop.
C : Non ? Ni positifs, ni négatifs ?
A : …
C : C'est pas obligé.
A : Non il y apas de trucs marquants, il y apas de trucs qui me vient.
C : C'est qu'il n'y en a pas eu, ça se peut aussi. Comment se sont passé les tétées et les passages à la cuillère ?
A : Je sais pas du tout. On n'a pas… c'est-à-dire euh au sein ?
C : Oui ou le biberon.
A : Bah on n'a pas été nourri au sein avec mon frère et puis… je sais pas du tout. Je pense que ça s'est bien passé.
C : L'acquisition de la propreté, comment ça s'est passé ? Est-ce que tu sais ou pas ?
A : Je sais pas mais… je sais pas. J'en n'ai pas entendu parler non plus donc je pense que ça été.
C : Et l'acquisition de la parole ?
A : Pareil. Non plus. Là je crois pas que c'est…
C : Comment ça se passe à l'école avec tes camarades ?

A : Bien aussi. Sinon je m'entends pas avec tout le monde mais ça c'est… c'est tout le monde. Mais j'ai… des supers potes ça va.
C : Et comment ça se passe la scolarité actuellement.
A : Bien aussi. J'ai pas trop de problèmes. Je sais plus littéraire que scientifique donc scientifique je suis un peu… mauvaise mais… c'est pas grave parce qu'à côté je sais que je suis bonne en… dans les matières littéraires.
C : T'as dit que t'étais en quelle classe ?
A : En seconde.
C : Oui donc t'as pas encore à choisir…
A : Bah non mais j'irais en L l'année prochaine.
C : Ok. Est-ce qu'il y a eu des évènements marquants au cours de ta scolarité ?
A : Pas trop non plus. il y a eu des bonnes profs entre autres en primaire qui m'ont vachement marqué. Et après c'est tout. On s'entendait très bien quoi.
C : D'accord. C'est un évènement marquant une prof qui t'as marqué effectivement…. Quels sont tes loisirs ?
A : Bah… du coup j'ai arrêté le ch… l'équitation à la rentrée de troisième. Ça fait plus d'un an. Euh… pi là j'ai commencé… quand j'ai arrêté l'équitation j'ai commencé le piano donc j'en fais toujours. Le yoga mais j'ai arrêté à la fin de l'année dernière. Et du théâtre. Je continue aussi cette année. Pi du coup je cours aussi.
C : Et c'est en club ? Enfin c'est… quand tu…. Le piano c'est en conservatoire ou dans une école de musique ?
A : Non le piano…. Bah en fait ça me disait pas trop d'en faire dans une école de musique ou un conservatoire. Du coup j'ai trouvé une prof qui….
C : Ah oui t'as quand même des cours….
A : Oui j'avais besoin quand même et puis ça se passe super bien aussi. Et c'est pas une truc genre avec des concours et des diplômes à passer tout ça. C'est pour apprendre le piano. Et puis courir donc je cours toute seule et bah le théâtre avec une troupe.
C : Et quels sont tes rapports avec les autres jeunes. En dehors de tes camarades de classe ?
A : Bah ça va. Enfin j'ai… par exemple avec le théâtre je me suis rendu compte… c'est moi la plus jeune. C'est tous des adultes c'est des… je pense qu'il y en a un il a presque soixante-dix ans. Donc c'est vraiment large…l'âge. Et… je me suis rendu compte que je m'entendais super bien avec les adultes parfois mieux. Enfin je me sens plus à l'aise avec eux.
C : Plus qu'avec les gens de ton âge ?
A : Ouais.
C : Est-ce que t'as déjà déménagé ?
A : Non
C : Ok. Est-ce que t'as l'occasion d'être seule dans ta maison ?
A : Ouais. Ouais. Quand mon frère il sort beaucoup. Pi mes parents ils sont en réunion tout ça donc euh ouais.
C : Et comment tu le vis ?
A : Ça va c'est cool (rire)
C : Est-ce que t'as ta propre chambre ?
A : Non.
C : Non ? Du coup tu la partage avec ton frère du coup ?
A : Ouais.
C : Et ça se passe comment ?
A : Bah pff…. Ça commence à… c'est pas qu'on s'engueule entre nous mais on aimerait bien avoir notre intimité à nous quoi. C'est dur quoi. Et… ouais. On aimerait bien que ça change mais l'argent et tout c'est….
C : Ok. Et du coup est-ce que t'aime bien être dans ta chambre ?
A : Ouais… 'fin même quand je suis toute seule qu'il y a personne tout ça je me mets sur mon lit mais je vois le lit de mon frère, je vois que c'est pas ma chambre, qu'on a des espaces tout petit et… ouais ça va. Quand il y apersonne ça va, mais quand même c'est bof. 'Fin moyen.
C : D'accord. C'est le fait de devoir la partager avec ton frère ; même quand il est pas là, t'es pas forcément à l'aise.
A : Non.
C : Ok donc le style de décoration. Est-ce que t'as pu la décorer toi-même ?
A : Bah ouais mais….
C : Du moins la partie de ta chambre…
A : Oui voilà…. Bah du coup… je change.
(Interruption par la diététicienne qui cherchait le stéthoscope.)
A : Oui du coup je change pas trop… j'espère que je changerais toute la déco de ma chambre quand je changerais de chambre. Quand j'aurai ma chambre à moi. Mais oui… du coup je change pas beaucoup. Oui j'y touche pas trop en ce moment. Parce que ouais j'espère que ça changera complètement. J'espère que j'ai été claire ?
C : Non, non. Si, si. T'as eu la chambre que tu voulais quand tu étais petite
A : Ouais
C : Et depuis t'as pas changé parce que t'as décidé d'attendre. Petite non ?
A : Si petite… et quand même pré-ado 'fin.
C : Ouais t'as pu quand même l'aménager d'une certaine façon comme tu voulais jusqu'à ce que tu te dises non maintenant on va arrêter, je vais changer après. Ok. Est-ce que les portes sont fermées à votre domicile ?
A : Eh bien… il y apas beaucoup de portes chez nous. Non il y a pas de porte de chambre, pour fermer notre chambre. il y aune porte d'entrée, toilettes, salle de bain. Pi c'est tout. Après c'est tout ouvert.
C : Et il y avraiment pas de porte ou c'est tout dans une pièce ?
A : Non il y ala place pour les portes mais il y apas de portes. Enfin, le salon, la cuisine tout ça s'est pas obligé. il y apas de porte qui se ferme.
C : Est-ce que tu as des difficultés à t'endormir ?

A : Euh… bah cette nuit j'ai mal dormi. Mais c'est… bah ça arrive pas souvent quoi.
C : Est c'est dans quelles circonstances que tu dors mal ?
A : Euh… bah quand j'ai mal au dos. Et pi quand je pense à des trucs et j'arrive pas à arrêter de penser donc du coup… ouais voilà c'est tout.
C : T'as mal au dos pourquoi ?
A : Euh bah en fait… j'ai peur ça va être long.
C : Non. Ça va pas durer les deux heures donc c'est bon.
A : J'ai passé un IRM au mois de novembre. Et j'ai un disque en bas du dos qui est… trop abimé par rapport à mon âge. Et je pense que c'est dû à une chute de cheval. De déjà deux ans du coup. Même trois peut être. Et du coup j'ai mal partout. J'ai mal depuis un an et demi. Et c'est… voilà j'en ai un peu marre. Et voilà, hier je suis allée courir et aujourd'hui j'ai super mal au dos.
C : D'accord. Et le mal de dos ça t'empêche de dormir souvent quand même ?
A : Enfin souvent… ce n'est pas régulier mais…
C : Quand t'as fait des efforts…
A : Ou ouais même on le sent en fait.
C : D'accord. Et on parlait d'évènements que t'anticipes aussi ?
A : Euh des fois ouais. Ça fait longtemps que ça me l'a pas fait mais genre quand j'étais… il y a deux trois ans peut être. Ouais. Des fois je pensais à des trucs qui me… du lendemain qui me faisaient un peu stresser du coup je dormais mal.
C : D'accord. Est-ce que tu restes beaucoup à la maison ou est-ce que tu préfères sortir ?
A : Bah je reste pas mal à la maison mais en fait c'est parce que… 'Fin j'aimerai bien sortir mais je n'ai pas… déjà j'habite dans un village donc (rire) ce n'est pas le top et euh… pi mes potes tout ça ils…. Sortent pas beaucoup non plus. Des fois on fait des sorties comme ça mais c'est pas super régulier quoi.
C : Est-ce que t'as tendance à inviter tes amis ou tu préfères aller chez eux ?
A : Je préfère être chez eux parce que j'ai pas ma chambre.
C : Ok. Est-ce que tu aimes faire les magasins ?
A : Ouais.
C : Quels types de magasins ?
A : Euh… de vêtements. J'aime bien aller dans des magasins où il y a des films du genre [magasin de culture] ou [magasin de culture] ou des trucs comme ça. Parce que j'aime bien le cinéma. Et pi… ouais voilà.
C : Est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : C'est le contraire, c'est une coiff…euse à domicile.
C : Et à quelle fréquence est-ce que qu'elle vient ?
A : Bah elle vient souvent pour mon frère parce qu'il faut tout relevé comme ça. Mais moi je pense plus trois fois par an quelque chose comme ça.
C : Et c'est généralement comment dire, pour entretenir la coupe que tu as ou pour changer…
A : Radical ? Non c'est plus pour entretenir, recouper les pointes et tout ça.
C : Est-ce que tu te maquilles ?
A : Un peu ouais. Mais pas énormément genre du mascara et pi du liner.
C : Et de façon quotidienne ou … ?
A : Tous les jours du mascara sauf quand je traine chez moi (rire) et pi ouais du liner comme ça des fois.
C : C'est donc de façon quotidienne et pas que pour des grandes occasions donc.
A : Non
C : Est-ce que t'as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Euh….
C : Une esthéticienne….
A : Non. J'aurai bien aimé une esthéticienne mais finalement je me débrouille toute seule.
C : Ok. Et tu fais des soins toi-même ?
A : Des s… par exemple ?
C : Bah l'épilation, les masques… ou ce qu'on peut faire dans un institut.
A : L'épilation. Ouais bah pas les mêmes masques qui feraient à l'institut mais des gommages tout ça.
C : Donc tu t'en fais quand même toi-même. Est-ce qu'il t'arrive souvent de te regarder dans la glace ?
A : Ouais.
C : Et ça te fait quel effet ?
A : Euh… je m'accepte de mieux en mieux, en fait. Au début j'aimais pas trop, je me regardais pas beaucoup d'ailleurs et puis là depuis de plus en plus… sans dire je suis belle tout ça mais je m'accepte quand même de plus en plus. C'est plus facile.
C : Donc tu vois une évolution par rapport à avant ?
A : Oui
C : Et quel type de miroir est-ce que t'as chez toi ?
A : Euh… bah déjà on n'en a pas en… pied ?
C : Plein pied ?
A : Plein pied. Et c'est un peu… des fois avec mon frère on se plaint parce que c'est un peu chiant. Mais on a un miroir qui arrive là et qui est assez haut mais du coup ça sert à rien. Mais voilà. On en a deux trois en tout dans la maison.

A.3.2.14. Verbatim entretien d'anamnèse Ananké

C : Pouvez-vous vous présenter ?
A : Je m'appelle Ananké [nom], j'ai seize ans. Je suis en seconde SAPAT.

C : Oui. Et à quel moment avez-vous pensé au RéPPOP ?
A : Quand j'ai eu ma visite médicale en primaire avec le médecin qui nous a conseillé de venir prendre des rendez-vous ici.
C : Oui, donc du coup c'est votre médecin qui vous a conseillé de venir au RéPPOP.
A : Oui.
C : Et du coup vous étiez déjà en surpoids depuis le primaire ?
A : Oui.
C : D'accord. Donc ça fait depuis combien de temps êtes-vous suivie au RéPPOP ?
A : Six/sept ans.
C : D'accord. Quelle est la composition de votre famille ?
A : Alors une frèr… un frère et une sœur. Bah mes deux parents qui sont ensemble. Pi mes alentours, qui sont com… qui est proche mes oncles et tantes enfin mes oncles. Après pas plus.
C : D'accord. Ah du coup vous êtes proche de vos oncles et vos tantes ?
A : Oui.
C : D'accord. Et oui avec vos grands-parents du coup c'est difficile ?
A : Oui, c'est très difficile.
C : D'accord. Pour évoquer des choses plus anciennes : À quel moment diriez-vous qu'il y a eu prise de poids ?
A : En primaire par rapport au stress, aux angoisses que…avec les problèmes familiaux. Après il y a la… mince, le collège avec bah le stress, les problèmes familiaux et les décès. Et une fille qui…. Et des moqueries.
C : Oui du coup ça serait lié au stress car dès votre plus jeune âge vous avez eu des problèmes familiaux, tout ça qui vous ont touché.
A : Humm.
C : Et après en deuxième période au collège, des moqueries de vos camarades.
A : Oui.
C : D'accord. Et vous avez dit qu'il y avait eu aussi un décès ?
A : Mon grand-père.
C : De votre grand-père quand vous étiez du coup jeune.
A : Oui. Quand j'étais en début de cinquième enfin mi-année de cinquième.
C : D'accord. Donc du coup la période collège plein d'événements difficiles pour vous, difficiles à vivre.
A : Oui.
C : Comment vivez-vous votre poids ?
A : Très bien.
C : Bien.
A : Je m'assume comme je suis. Pi euh… à certain moment non.
C : Oui donc certains moments plus difficiles.
A : Hm.
C : Ces moments difficiles arrivent quand ?
A : Printemps, été.
C : Printemps été. Et à cause des beaux temps qui arrivent ?
A : Oui.
C : Du coup faut se mettre en jupe tout ça enfin.
A : Ça me gêne pas mais… La chose qui me fait le plus peur c'est le regard des autres.
C : Donc du coup le regard des autres ça vous gêne enfin ça vous fait peur.
A : Oui.
C : Et comment ça se fait que du coup le regard des autres est difficile pour vous d'accepter alors que vous vous sentez bien avec votre corps enfin ?
A : Parce que…Enfin… Tout… En… Être honnête avec la personne c'est déjà plus difficile. Les personnes, enfin les regards des gens qui nous regardent bizarrement veulent tout dire. Vous n'êtes pas du même monde. Vous n'êtes pas les mêmes comme nous. Vous… Enfin … Je ne sais pas comment expliquer.
C : Oui du coup vous vous sentez vraiment… Le regard de l'autre vous fait sentir vraiment différente.
A : Oui.
C : Un peu comme si.
A : On était des bestioles, enfin des bêtes.
C : Des bêtes du coup. Oui donc du coup pas facile pour vous ce que vous renvoie du coup le regard des autres. Ça doit être dur à vivre.
A : Oui.
C : Et comment votre poids est-il vécu dans la famille ?
A : Ça va.
C : Ça va, plutôt bien. Et est-ce que d'autres membres sont affectés plus que d'autres par votre poids dans votre famille ?
A : Bah mon papa.
C : Votre papa. Comment ça se fait que du coup votre papa soit plus affecté que les autres ?
A : Parce que lui-même est en surpoids morbide.
C : Hm.
A : Donc il sait ce que c'est.
C : Et pi comme il a des moments difficiles, il sait vraiment que ça me touche et que je saurai s'il n'est pas bien et s'il est bien.
A : D'accord. Donc du coup, oui, il sait que quand il n'est pas bien ça vous touche beaucoup du coup.
C : Ouais.
A : Donc ce qui le rend lui-même pas bien enfin.

C : Non. Enfin… Lui-même… Je sais pas comment… Quand il n'est pas bien moi je le ressens, je le vois. Parce qu'on le voit à ses yeux, à sa… à sa façon d'être.
A : D'accord. Donc du coup, oui, après toute la famille…
C : Toute la famille le ressent qu'il n'est pas bien. Donc on essaye quand même de le remotiver, de nous expliquer pourquoi, qu'il faut qu'il en parle et tout mais il ne veut pas.
A : Ah oui donc du coup vous ne savez pas ce qu'il a quand il est comme ça.
C : Humm.
C : Donc est-ce que d'autres membres de la famille ont un problème de poids ?
A : Mon père, ma mère quand elle était jeune. Ma grand-mère.
C : Oui du coup plusieurs membres dans votre famille ont des problèmes de poids. Avez-vous connaissance de conduites anorexiques ou boulimiques dans votre famille ?
A : Oui. La boulimie surtout.
C : La boulimie. C'est la boulimie dont vous avez le plus connaissance dans votre famille.
A : Oui.
C : Et est-ce qu'il y a des membres de votre famille qui ont des conduites boulimiques ?
A : Bah moi j'en ai eu.
C : Vous en avez eu.
A : Humm. Mon père aussi.
C : Votre papa aussi. D'accord. Donc vous êtes les deux…
A : Dans le même cas. (Rire)
C : Oui c'est à peu près…
A : C'est à peu près la même chose. (Rire)
C : Oui au niveau de votre poids, il y a quand même… Peut-être pas ressemblance mais vous…
A : Equilibre je pense enfin.
C : Oui un équilibre ou… Vous avez les mêmes problèmes. Vous êtes touchés les deux par les mêmes problèmes au niveau du poids.
A : Oui.
C : Je pense que ça vous rapproche peut-être avec…
A : Non pas tellement mais après on a quand même des moments qu'on est ensemble et des moments où on n'y est pas (rire).
C : Pas tellement du coup ?
A : Non (rire).
C : D'accord. Et comment décririez-vous votre rapport à la nourriture ?
A : Alors en ce moment, je commence à changer, à diminuer mon assiette. Sinon avant c'était pff… des grosses assiettes bien remplies et je m'en resservais une deuxième fois.
C : Oui.
A : Là j'ai commencé à diminuer mon alimentation parce que je veux, j'ai une envie de maigrir pour me sentir mieux dans mon corps.
C : Oui.
A : Après je ne sais pas si c'est la bonne solution ou quoi mais je veux voir.
C : Oui du coup vous essayez de réduire vos portions pour voir si ça a un impact sur votre poids.
A : Oui.
C : Le fait de manger moins. Ça fait longtemps que du coup vous essayez ?
A : Là ça va faire quinze jours.
C : Quinze jours que vous divisez…
A : Oui.
C : Et du coup ce n'est pas trop difficile de faire ça ?
A : Non.
C : Vous y allez…
A : A certain moment si parce que mon ventre réclame un peu plus mais je me limite quand même. Comme il n'a pas l'habitude que je maigrisse… enfin que je mange moins, il est un peu perturbé je pense.
C : Et du coup quand c'est le cas : est-ce que vous….
A : Non je prends la même quantité que d'habitude et je mange ma quantité lentement.
C : D'accord. Du coup oui vous respectez ce que vous vous êtes dit au niveau des portions.
A : Oui.
C : Est-ce que le repas est un moment important dans votre famille ?
A : Oh oui.
C : Oui.
A : Faut qu'on soit tous ensemble.
C : Et pourquoi c'est important ?
A : Parce que c'est mieux, c'est convivial, c'est plus… C'est familial quoi c'est… On peut se dire les trucs qu'on ne se dit pas.
C : Oui ça rassemble votre famille autour du repas.
A : Oui.
C : Et pour vous aussi c'est important ?
A : Ouais.
C : Oui.
A : Vraiment très important (rire).
C : Et pourquoi pour vous c'est important ?

A : Bah moi je trouve c'est mieux de manger en famille, c'est plus convivial, on peut se dire enfin des trucs qu'on se dit pas vraiment l'un sur l'autre, on peut se charrier, on peut… on peut parler de l'actualité. Voilà quoi.
C : Oui c'est vraiment un moment de rassemblement autour du repas.
A : Oui.
C : Et qui prépare à manger chez vous ?
A : Oh ça dépend des fois. Là ce matin c'était ma maman. Ça peut-être mon papa, ça peut-être moi et ça peut-être ma sœur.
C : Donc ça change souvent. Et qui décide du repas ?
A : On le décide tous ensemble.
C : D'accord, vous vous mettez…
A : On se met d'accord.
C : Vous vous mettez d'accord et y'en a un qui le prépare.
A : Pendant que y'en a un qui prépare, il fait le ménage les autres.
C : D'accord donc du coup vous vous partagez des tâches au niveau de votre famille à faire.
A : Oui, c'est mieux c'est plus… Comme ça au moins c'est fait quoi. Au moins on sait que c'est fait comme ça on est tranquille. Pi au moins dès que c'est fait et qu'on l'a fait ensemble déjà ça va largement vite et on a du temps pour s'occuper de nous. Et puis on peut… après on peut faire des trucs ensemble, tous ensemble, aller se promener faire des sorties entre copine et copain des trucs comme ça.
C : Oui du coup vous avez plus de temps pour vous et aussi plus de temps entre votre famille.
A : Oui.
C : D'accord. Et le menu est-il commun ou chacun mange ce qui lui fait envie ?
A : Non, non il est commun.
C : Il est commun du coup. Tout le monde mange ce qui est préparé par rapport à ce que vous vous étiez mis d'accord.
A : Oui, oui.
C : Et comment se passent les repas ?
A : Très bien.
C : Très bien. Dans quelle ambiance ?
A : Je vais dire ça dépend des fois parce que quand ma mère elle est en colère contre ma sœur ça part en vrille (rire).
C : Ah bon ?
A : Oh oui. Quand elle a une colère il ne faut pas trop l'embêter.
C : Ah du coup le repas se passe pas aussi bien que…
A : Que quand on est calme et tout. Quand on regarde la télé, enfin quand on regarde les informations, c'est pas la même chose.
C : Oui du coup quand il y a les informations à la télé, c'est plutôt dans le silence.
A : Ça dépend (rire). Ça dépend car on est quand même un peu speed à la maison, surtout pendant les vacances on a du mal à écouter quand même.
C : D'accord. Et du coup ça fait que votre maman est énervée et en colère.
A : Ouais.
C : Et du coup ça fait que les repas se déroulent dans une ambiance difficile.
A : Ouais (rire).
C : Est-ce que vous aviez des habitudes à table ou des expressions qui revenaient souvent autour de la nourriture ?
A : Alors avant, vraiment avant quand j'étais en… bah en …. Primaire et collège, souvent quand j'aimais vraiment bien je reprenais une deuxième assiette. Mais moins… moins… moins… avec moins de quantité, maintenant je commence à diminuer en prenant une assiette pour pouvoir maigrir mais ça ne fonctionne pas très bien pour le moment (rire).
C : Ah bon, vous n'arrivez pas du coup à vous tenir à une assiette ?
A : Hm. Ouais parce que avant j'avais l'habitude de manger deux assiettes presque donc c'est sûr que ça perturbe un peu mon alimentation.
C : D'accord. Et est ce qu'il y a du grignotage dans la journée ?
A : Non, j'évite.
C : Non vous évitez.
A : On peut faire une fois de temps en temps une exception mais c'est vraiment occasionnellement.
C : Oui du coup c'est rare.
A : Maintenant c'est rare.
C : Avant du coup vous grignotez ?
A : Avant je mangeais beaucoup de bonbons, je mangeais beaucoup de gâteaux, de chocolat. J'ai calmé parce que j'ai remarqué que ça avait quand même un impact sur le poids.
C : Humm d'accord. Et du coup suite à cette remarque que vous vous êtes faites, vous avez arrêté enfin quasiment…
A : Je le fais occasionnellement… qu'en occasion, que quand j'ai envie maintenant.
C : Donc du coup ça devient rarement que vous grignotez.
A : Oui.
C : D'accord. Et avez-vous déjà entrepris un régime ?
A : Non.
C : Jamais ?
A : Jamais de la vie, c'est trop dangereux (rire).
C : Ah bon ?
A : Ah moi c'est comme ça. Je trouve que c'est trop dangereux de faire un régime.
C : Pourquoi vous trouver que c'est trop dangereux ?
A : Bah derrière on peut avoir des problèmes de santé, donc j'évite beaucoup de faire de chose comme ça.

C : Oui parce que du coup vous avez…Vous avez… Vous semblez avoir beaucoup peur d'avoir des problèmes de santé j'ai l'impression.
A : Ouais, déjà de toute façon si on perd trop vite du poids on m'a dit que j'aurai des problèmes de santé donc j'ai un peu peur. Donc faut que j'essaye de trouver un truc.
C : De trouver quelque chose qui vous ferais perdre sans avoir des problèmes au niveau de votre santé.
A : Hm.
C : Et essayez-vous de contrôler votre poids ?
A : Non.
C : Non.
A : Ça fait un moment que je me suis pas repesé. Bah depuis ma licence il y a un mois. Ça me perturbe pas.
C : D'accord. Donc oui. Est-ce que ce que vous faites quand même attention à ce que vous mangez…
A : Oui.
C : Et est-ce que vous pratiquez une activité physique régulière ?
A : Bah oui.
C : Oui les deux ?
A : Les deux, maintenant je commence à faire ça parce que…
C : Et quel type d'activité physique vous faites ?
A : Handball.
C : Handball.
A : Je fais du vélo, hors du hand, pas dans un club non plus mais je commence à faire du vélo. Je faisais du jogging mais j'ai arrêté. Je fais de la marche.
C : Oui donc du coup beaucoup…
A : Je fais beaucoup d'activités régulières quand même parce que… Après c'est vrai ça dépend les week-ends, ça dépend les circonstances du temps mais sinon j'en fais beaucoup.
C : Oui, donc du coup régulièrement vous avez une activité physique.
A : Oui.
C : Êtes-vous souvent en famille ?
A : Euh oui.
C : Oui souvent ?
A : Après on ne fait pas des grands repas mais (soupir). Ça dépend des fois, ça dépend les moments libres qu'ils ont mais des fois on est quand même en famille, on ne mange pas ensemble mais on passe des bons moments en famille.
C : D'accord. Donc oui ça vous arrive assez souvent d'être en famille. Et est-ce que vous partagez des activités en familles ?
A : Pas en ce moment.
C : Pas en ce moment du coup ?
A : Hm. Cet été… Plus entre printemps été, on partage la piscine.
C : Hm.
A : On va dans des piscines publiques qui est dans les villes et on fait… et on fait avec, on joue dans l'eau, on fait des trucs comme ça.
C : Oui du coup c'est plutôt l'été que vous vous retrouvez avec votre famille et que vous faites des activités plein air.
A : Oui.
C : Et comment décririez-vous votre attitude en famille ?
A : Bah moi personnellement, ça dépend les moments.
C : Ça dépend les moments.
A : Les moments où je suis bien où je suis pas bien ça…
C : Du coup suivant votre humeur votre attitude change dans votre famille ?
A : Hm. Enfin elle reste calme quand même mais ils le ressentent quoi.
C : D'accord. Comment décririez-vous vos relations avec vos parents ?
A : il y a des moments difficiles.
C : Des moments difficiles ?
A : Quand… surtout quand on se dispute sur des choses qu'on veut pas. Après il y a des moments heureux quand on sort, on fait du shopping, des choses comme ça. Et il y a des moments moyens avec les disputes.
C : il y a beaucoup de disputes du coup ?
A : Ça dépend, ça dépend certains jours ou certains… Certaines saisons surtout.
C : Les saisons du coup, vous avez des longues périodes de disputes ou des longues périodes heureuses ?
A : Oui.
C : Ah oui.
A : Bah surtout en été on est plus heureux parce qu'on fait des choses en famille pi euh… en hiver c'est là où il y a plus de disputes et plus de fatigue donc on le ressent plus.
C : Ça serait la fatigue qui serait à l'origine des disputes dans votre famille ?
A : Oui
C : D'accord. Et comment décririez-vous vos relations avec vos frères et sœurs ?
A : Alors relation avec mes frères et sœurs. Bah mon frère c'est difficile en ce moment. Ma sœur bah ça va (soupire), plus ou moins (rire), ça dépend les moments ou on se dispute ou on est calme ou… On peut avoir la complicité sans en avoir.
C : D'accord. Donc du coup avec votre frère en ce moment c'est…
A : C'est tout… Engueulade, engueulade, engueulade, engueulade
C : D'accord. Et votre petit frère… Enfin c'est un petit frère ?

A : C’est un petit frère.
C : Qui a quel âge ?
A : Douze ans.
C : Douze ans.
A : Après je sais qu'il rentre dans sa pré-ado mais c’est (soupir) vraiment dur.
C : Du coup oui vous le vivez de façon…
A : Parce que comme on a des tâches et qu’on doit faire… Enfin on fait le ménage tous ensemble à la base, mais comme on est en vacances lui, il veut rien faire. Il dit : "c’est les vacances, je fais rien". Donc ça part en engueulade même la semaine même le week-end c’est toujours comme ça. Quand on lui demande de mettre la table, de faire des tâches ménagères il ne veut pas. Donc après je ne sais pas si c’est vraiment ce qui veut faire… Enfin si c’est son caractère qui fait ça ou si c’est lui qui ne veut vraiment pas.
C : Et du coup ça vous agace ce refus de faire les tâches ?
A : Ouais. Parce que derrière lui, c’est toujours nous qui faisons.
C : D’accord. Oui du coup c’est ça qui déclenche…
A : Les disputes.
C : Les disputes parce que vous êtes agacée parce qu’il fait pas les tâches et ça part en dispute.
A : Oui.
C : Et avec votre sœur vous m’avez dit que ça allait.
A : Ça va enfin ça dépend les moments quand elle est calme, quand, qu’elle est pas du tout stressée.
C : Du coup elle a quel âge votre sœur ?
A : Dix-neuf.
C : Dix-neuf. Quand elle est stressée du coup c’est plus difficile ?
A : Oui faut pas l’énerver, elle s’énerve hyper vite.
C : Ah bon.
A : Ah oui.
C : Et du coup dans les moments qu’elle a de stress vous êtes moins complice du coup ?
A : On peut avoir de la complicité même dans ces moments-là mais… Enfin ça dépend son attitude je dirais quand on a de la complicité. Elle peut être tantôt calme avec moi et tantôt énervante.
C : D’accord. Du coup pas simple les relations avec vos frères et sœurs.
A : Après, je pense que c’est comme dans toutes les familles c’est… il y a toujours des disputes.
C : Sûrement. Savez-vous d’où vient votre prénom ?
A : Mon prénom (rire). J’ai appris hier ça vient d’une ex à mon père.
C : D’une ex à votre papa ?
A : D’une copine enfin je ne sais pas. Apparemment son ex s’appelait Ananké donc il a voulu m’appeler comme ça et ma mère était d’accord donc…
C : Donc elle a dit oui pour Ananké et votre maman était au courant pour…
A : Ça je sais pas du tout. Je pense oui sinon elle n’aurait pas dit non.
C : Du coup vous l’avez appris seulement hier ?
A : Je l’avais appris avant mais je m’en souvenais plus quoi. C’est pas le truc que je me souviendrai plus.
C : Et du coup c’est revenu dans une conversation hier l’origine de votre nom.
A : Oui.
C : D’accord. Comment décririez-vous votre enfance ?
A : Difficile.
C : Difficile.
A : Avec tous les problèmes que j’ai accumulé comme le surpoids, comme… les décès… Euh… bah les moqueries que j’ai eues en… primaire ça allait les moqueries, c’est plus déclenché au collège.
C : Parce que vous avez eu plusieurs décès durant votre enfance ?
A : Bah à la base, j’aurai dû avoir un cousin mais il est mort très très jeune. Donc c’est vrai que ça fait quand même un choc.
C : Oui, c’est sûr surtout quand on est jeune comme ça, c’est difficile à comprendre un décès parfois.
A : Oui vraiment difficile. Après bah… les moments de stress quant à la maison il y avait des disputes et tout.
C : Du coup vous étiez beaucoup stressée durant votre enfance à cause des disputes ?
A : Y’avait aussi les cours parce que je travaillais pas, j’avais pas envie de travailler, j’étais pas motivée donc ça partait en dispute.
C : Oui du coup vous semblez avoir été beaucoup touchée par certains éléments de votre vécu comme les disputes, le stress, les décès, ça a l’air de vous avoir beaucoup touché.
A : Oui. Ça m’a touché car c’est quand même familial et c’est vrai que ça n’arrive pas souvent.
C : Hm.
A : Après il y a aussi certains amis qui m’ont laissé de côté. C’est tout après, je vois pas autre chose.
C : Oui car pour vous ça à l’air d’être important le lien avec votre famille ou vos amis. Ça a l’air d’être quelque chose de…
A : Humm. Bah oui parce que quand on a des moments difficiles on peut leur en parler. Même si des fois ils nous comprennent pas pourquoi on fait ça. Mais après je pense que la personne quand elle en parle elle est plus soulagée.
C : Du coup, oui vous pouvez vous appuyer sur votre famille dans ce moment-là.
A : Oui.
C : Et du coup quand ça va mal dans votre famille forcément vous êtes…
A : On le sait.
C : Vous le savez, vous le ressentez et vous êtes touchée par ça.
A : Oui.
C : D’accord. Y a-t-il eu des évènements marquants dans votre histoire ?

A : Oui, surtout un.
C : Ça a été lequel ?
A : Le décès de mon grand-père.
C : Ça a été du coup vraiment marquant pour vous ?
A : Oui parce qu'on n'a pas pu le voir pendant plus d'un mois comme il était dans un service à l'hôpital qu'on n'a pas pu… qu'on pouvait pas rentrer ça m'a beaucoup touché et pi quand on a appris sa mort vers les 4h du matin. Quand on entend le téléphone sonné pi qu'on se réveille, qu'on entend ma mère dire à mon père qu'il est mort ça fait quand même un choc quoi. Mais moi j'ai su tout de suite dès que ça a téléphoné que c'était pour mon grand-père.
C : Ah bon du coup vous vous en doutiez que…
A : Humm, j'avais un pressentiment qu'il allait partir. Façon on est tous… On vient au monde on a tous une heure pour mourir, on me l'a dit. Après c'est vrai que c'est quand même difficile.
C : Oui à accepter que l'autre part.
A : Humm.
C : Et faut faire aussi… faut aussi avoir le temps de dire…
A : Adieu, au revoir voilà.
C : A la personne, oui le temps d'accepter…
A : Qu'il part.
C : Qu'il part. Et du coup ça été difficile pour vous ces étapes-là ?
A : Oui. Bah oui parce qu'on n'a pas pu le voir le temps qu'il était à l'hôpital. Ça nous a fait… Moi ça m'a plus touché sa mort, bon après je le montrais pas. Quand j'arrivais au collège je le montrais pas. Mais c'est le truc le plus difficile que je pense que j'ai eu dans ma scolarité et tout.
C : Oui parce que vous auriez aimé avoir eu un temps… enfin vous auriez aimé avoir pu le voir.
A : Oui au moins une dernière fois. Enfin oui je l'ai vu une dernière fois mais enfin dans son cercueil mort.
C : Oui donc, ce n'était les bonnes… Oui vous auriez aimé le revoir une dernière fois quand il était à l'hôpital.
A : Oui même avant ça m'aurai fait plaisir au moins lui dire "je t'aime" une dernière fois.
C : Parce que même avant vous pouviez pas le…
A : Bah avant comme on avait les cours, comme on était… enfin comme on n'avait pas vraiment le temps. On… Bon on allait le voir quand on était en ville mais comme on n'avait pas vraiment le temps de gérer tous les cours, comme on avait beaucoup d'école, comme on avait mon frère à gérer comme on avait ma sœur à gérer à l'école. Donc on pouvait pas vraiment descendre tout le temps mais après des fois il venait mais quand il était chez lui. Il avait un chat, son chat était hyper sympa on l'a récupéré. Mais à chaque fois quand on l'appelle ça me rappelle mon grand-père parce que ça me fait penser à lui comme il était avec lui.
C : Oui parce que le chat il est chez vous ?
A : Oui il est chez nous.
C : Vous l'avez récupéré…
A : Oui on va pas le mettre dehors.
C : Et du coup oui ce chat vous rappelle la présence de votre…
A : De mon grand-père.
C : De votre grand père et du coup ça fait revenir des souvenirs…
A : Oui beaucoup. Moins en ce moment parce que j'essaye moins d'y penser mais c'est vrai que ça a quand même touché…
C : Mais même du coup encore aujourd'hui c'est difficile…
A : Non ça va j'ai quand même fait mon deuil mais c'est vrai que c'est hyper dur on l'a toujours dans un coin de notre cœur comme on dit.
C : Oui du coup il est pas…
A : Il n'a pas disparu.
C : Oui. D'accord. On va revenir à un autre évènement de votre histoire comment se sont passées les tétées ou le passage à la cuillère ?
A : Alors là…. Ça va.
C : Elles se sont bien passées ?
A : Humm.
C : Il n'y a pas eu de difficulté entre le passage des deux.
A : Non
C : Non. Et est-ce que vous savez comment s'est passé l'acquisition de la propreté ?
A : Alors là non je sais pas du tout.
C : Vous ne savez pas…
A : Il me semble… bah déjà… Ça remonte à des années (rire).
C : Votre maman vous en a jamais parlé ou…
A : Bah déjà si on faisait dans la culotte, elle nous laissait comme ça, sale. Pour nous dire "comme ça si tu veux, tu vas au pot" pi c'est tout. Elle nous a expliqué comme ça. Après je sais pas si c'est la bonne… La bonne…
C : Du coup vous vous souvenez…
A : Elle nous a expliqué.
C : Humm. Que du coup qu'elle vous laissait dans votre couche sale pour vous appreniez …
A : A être propre.
C : Et savez-vous comment s'est passé l'acquisition de la parole ?
A : Ah (rire), déjà le premier mot c'était papa comme tout le monde. (Soupire) Je sais pas moi.
C : Ça s'est fait tôt ou plutôt tard ?
A : Tôt il me semble.

C : Tôt.
A : Enfin entre dix-huit et vingt-quatre mois je pense.
C : Oui donc assez tôt. Comment ça se passe à l'école avec vos camarades ?
A : Oh bah comment dire, dans notre classe on a toujours des focus. Mais sinon ça se passe super bien avec de bons camarades que j'ai connu au collège qu'on est ensemble ça se passe vraiment bien.
C : Humm.
A : Après il y a quand même des clans comme dans toutes les classes
C : Et du coup oui de façon générale vous avez des camarades avec qui vous vous entendez plutôt bien et d'autres moins bien.
A : Ouais.
C : Et comment se passe votre scolarité actuellement ? Votre attitude en classe et avec les professeurs ?
A : Bien. Très très bien. C'est pas comme au collège parce qu'on est beaucoup moins. Après… Ouais… Beaucoup moins on va dire six sept élèves en moins.
C : Hm.
A : On apprend mieux. Certain… des fois on peut pas rester sérieuse parce que nos profs nous font rire (rire) mais sinon ça se passe bien.
C : D'accord donc vous avez… Oui des petits moments enfin vous êtes plutôt sérieuse et des petits moments où ça part un peu.
A : En vrille.
C : Y-a-t-il eu des évènements marquants au cours de votre scolarité ?
A : Bah c'est le décès de mon grand-père humm…
C : Au niveau de l'école ?
A : Il y a eu beaucoup de changements directeur directrice. J'étais dans une classe… enfin en primaire j'étais dans une classe où il y avait un directeur qui était vraiment gentil.
C : Hm.
A : Et c'est devenu une directrice et quand je suis tombée dans sa classe, j'étais tout au fond. J'étais son… Pour moi j'étais son jouet.
C : Son jouet ? Comment ça ?
A : Bah en gros (soupir) comme je faisais rien… Et tout, que je comprenais rien, je me faisais toujours… je finissais toujours en punition. Je finissais toujours enfin… Ça dépendait des moments mais je finissais souvent mes leçons au moment des récréations, dans une salle en bas avec un cahier d'un camarade et puis… Après… Quand j'ai fini avec des lunettes de vue pour voir plus enfin… Comme mes yeux se fatiguaient hyper vite. J'ai eu des lunettes, j'étais pas devant devant mais j'étais vraiment derrière, je voyais quand même mais c'était quand même des difficultés.
C : Hm.
A : Après en… au collège j'ai eu trois changements de direct…. Directrice directeur. La dernière année que j'ai passé ça s'est très très bien passé.
C : Hm
A : Parce que la directrice… Je vais pas dire que ça s'est très très bien passé mais elle a mis des nouvelles… Des nouvelles règles qu'on devait respecter en gros quand on n'avait pas notre carnet on se prenait une demi-heure de retenu… Après les cours. La deuxième directrice était vraiment super, elle me soutenait. Et puis après la toute première elle était… Le premier parce que c'était un directeur super mais vraiment super, il était sympa. Il nous laissait faire ce qu'on voulait, on pouvait sortir nos téléphones il nous disait rien. Pas pendant les cours non plus mais voilà. Après… c'est pas ça qui m'a le plus marqué c'est plus les décès.
C : Les décès du coup mais au niveau de votre scolarité vous avez pas eu d'événement marquant…
A : Non.
C : Y'en a eu aucun qui…
A : Non.
C : Même au niveau de vos camarades parce que du coup au niveau des professeurs il y a juste eu votre directrice du coup en primaire que ça a été difficile ce dont je comprends bien. Sinon au niveau de vos camarades il y a pas eu…
A : Non.
C : D'accord. Et quels sont vos loisirs ?
A : Le hand (rire). C'est une passion.
C : De quoi, le hand ?
A : Le handball c'est ma passion (rire)
C : D'accord. Oui du coup vous pratiquez beaucoup de handball ?
A : Oui
C : Et vous avez d'autres loisirs à coté ou…
A : J'aimerais faire du bénévolat mais faut que je trouve une association qu'en fait.
C : Humm
A : Ça me distrait un peu plus pi il y a des choses qui me touche.
C : Comme quoi ?
A : Bah enfin… Tous les migrants qui sont arrivés qui vienne de la Syrie je crois.
C : Humm
A : Ils ont rien enfin des choses comme ça. On voudrait tous les aider mais on peut pas… On peut pas tous les prendre. Je sais qu'ils y en a qui sont arrivés dans notre région après je sais pas d'où. Ils ont fait des récoltes de vêtement et ça m'a touché quand même qu'ils fassent ça. Même si ça m'appartient pas moi mais c'est… Je trouve que c'est quand même rendre des gens heureux qui viennent d'autres pays, qui ont rien, qui savent pas parler notre langue, qui savent rien faire.
C : Donc oui vous voudrez faire une mission de bénévolat du coup avec des personnes dans le besoin.
A : Oui.

C : Et du coup leur apporter votre aide.
A : Oui.
C : C'est ça du coup qui vous plairait de faire. Et quels sont vos rapports avec les autres jeunes ?
A : Humm… Les camarades et tout ?
C : Oui.
A : Ça va
C : Ça va
A : Parce que les camarades dont… Mes camarades… Enfin mes amis en gros qui sont avec moi je les apprécie. Après les autres (soupir) faut sav… apprendre à les connaitre. Mais y'a des mem…Enfin il y a des personnes que je pourrais pas supporter rien qu'à leurs regards, à leurs… Pas à leurs physiques mais à leurs attitudes en cours. Même que ce soit à l'extérieur avec mes amis, je pourrais pas le supporter surtout quand on touche à un de mes amis. C'est la difficulté la plus, la plus dure car je m'énerverais assez vite quand même contre les personnes. Après, sinon côtés de ça pour moi ça se passe vraiment bien.
C : Oui il y a juste avec certaines personnes suivant leurs regards et leurs attitudes c'est pas possible pour vous
A : Non, Moi…Ça passe pas sinon.
C : D'accord. Sinon en général avec les autres…
A : Non ça se passe bien.
C : D'accord. Et avez-vous déjà déménagé ?
A : Non. Si on a déménagé il y a six ans dans un appartement qui est plus grand dans le même secteur.
C : Et comment avez-vous vécu ce déménagement ?
A : Hyper bien j'ai ma petite chambre à moi tranquille (rire).
C : Parce que du coup avant vous aviez pas une chambre pour vous
A : Non j'étais avec ma sœur.
C : Donc pour vous ça été un changement plutôt positif.
A : Ah oui. Au début ça faisait bizarre mais après j'ai pris mes habitudes, j'ai pris mon petit coin à moi, mes petites affaires. Je suis tranquille.
C : Oui du coup vous avez beaucoup plus d'espace pour vous ?
A : Oui
C : Et avez-vous l'occasion d'être seule dans la maison ?
A : Oui
C : Et comment vous le vivez ?
A : Ça me gêne pas.
C : Ça vous gêne pas ?
A : Non car je peux avoir mon indépendance.
C : Donc du coup vous êtes capable de vous débrouiller toute seule.
A : Ah oui.
C : Donc du coup oui ça vous…
A : Bah cet été on était moi et ma sœur. Mes parents et mon petit frère et mon père… Enfin mes parents et mon petit frère son parti chez un ami en [région] on était toutes seules, moi et ma sœur. Et on a fait des sorties, bon elle travaillait mais on a fait certaine sortie à la piscine, on s'est amusées. On a retrouvé… Je pense à ce moment-là quand on était que les deux, qu'on a retrouvé un peu plus notre complicité qu'on avait étant jeune
C : Ça vous a permis de vous retrouver ce moment-là.
A : Oui. Ah oui.
C : Et du coup vous le vivez plutôt bien quand vous êtes…
A : Ah oui pi même ça nous permet d'avoir notre indépendance à nous deux. On est tran… On était tranquille dans nos coins, on… On s'embêtait pas.
C : Oui du coup vous aviez pas les parents qui étaient là pour…
A : Ouais.
C : Derrière vous. Oui donc du coup c'est plutôt plaisant de se retrouver toute seule
A : Ah oui.
C : Et avez-vous votre propre chambre ? Donc vous m'avez dit oui
A : Humm
C : Et est-ce que vous aimez être dans votre chambre ?
A : Ah oui c'est mon petit coin. C'est ma tranquillité. Je peux être tranquille à écouter de la musique. Je suis pas embêtée par mes frères et sœurs.
C : D'accord et c'est pour ça que vous aimez être dans votre chambre ?
A : Ah oui.
C : Parce que c'est le coin où vous pouvez vous sentir seule
A : Oui.
C : Où vous pouvez faire ce que vous voulez et vous retrouver du coup.
A : Oui !
C : Quel style de décoration avez-vous opté pour votre chambre ?
A : Alors… En décoration c'est pas trop mon point (rire). Déjà en couleur de mur j'ai mis du rose mais clair.
C : Humm.
A : Côté fibre, parce qu'on a mis de la fibre donc on a peint. J'ai eu un moment de complicité aussi cet été… Enfin l'été dernier en faisant de la peinture avec ma mère.
C : Ah oui.

A : On s'est amusé à nous peindre dessus. Après y'a… j'avais des cadres. Les cadres je les ai mis.
C : Les cadres quel style ?
A : London mais je vais changer mon style je vais mettre je pense plus New York ou zen.
C : D'accord et du coup vous voulez tendre… enfin vous voulez allez vers une déco plus zen plus apaisante.
A : Ouais.
C : Et pourquoi ce changement de déco ?
A : Bah parce que en effet on veut faire tous un coté zen dans notre chambre pour être tranquille. Comme je sais que j'ai pas le droit aux bougies de sûr ce sera des fausses bougies qui ont des piles donc. J'en ai déjà trois et mes trois là je vais les mettre sur une étagère quand j'en aurai une… quand j'en mettrai une. Et pi je serais beaucoup plus… je serais plus tranquille. Je les allume le soir pour être tranquille dans ma chambre.
C : Et du coup vous détendre à ce moment-là.
A : Ouais.
C : Et pourquoi vous avez pas le droit aux bougies dans votre chambre ?
A : Parce que j'ai des allergies.
C : Vous êtes allergiques à…
A : J'ai une allergie aux acariens et pi aux frênes, enfin aux oléacées qui est dans la région. Et pi mon médecin… enfin la personne qui était venu parce que il y a une personne qui est à l'hôpital qui fait un peu de tout pour voir l'entre… enfin les trucs de nos maisons.
C : Humm.
A : Elle nous a dit comme quoi j'avais pas le droit aux bougies j'avais pas le droit… que je devais mettre des housses exprès anti acarien sur mon lit, que je devais les laver à 40° les draps et tout.
C : Hm.
A : Pour éviter d'avoir des des microbes, enfin des acariens.
C : Pi déclencher du coup votre allergie
A : Oui.
C : Donc du coup pas de bougies. Des restrictions du coup à suivre pour éviter…
A : Humm. Après j'en mettrais quand même mais voilà mais c'est pas… tout le temps
C : Vous allez en mettre du coup quand même.
A : Humm.
C : Vous avez pas peur du coup que ça déclenche votre allergie ?
A : Non parce que en ce moment même j'ai des traitements qui sont pour… qui sont effet… qui sont fait pour mes allergies. Non donc j'ai pas peur du tout.
C : D'accord. Les portes chez vous sont-elles souvent fermées ?
A : La porte d'entrée non, enfin la porte d'entrée si mais celle de nos chambres non.
C : Jamais les chambres.
A : Ma sœur si parce qu'elle aime pas que les chats rentrent dedans, enfin dorment dedans. Mais sinon les autres non.
C : D'accord. Avez-vous des difficultés à vous endormir ?
A : Oui beaucoup.
C : Beaucoup.
A : Je dors pas… Enfin je dors… Je dors mais je mets longtemps à m'endormir je mets au moins une demi-heure une heure.
C : Ah oui. Du coup difficile de trouver le sommeil.
A : Oui.
C : Et vous savez peut-être de quoi…
A : Non.
C : Non. Restez-vous beaucoup la maison ou aimez-vous sortir ?
A : Les deux.
C : Les deux, vous aimez des fois rester à la maison et être sur l'extérieur aussi.
A : Ouais
C : D'accord. Avez-vous tendance à inviter des amis ou bien préférez-vous aller chez eux ?
A : Les deux aussi (rire). C'est vice-versa en fait. On fait… enfin je fais des soirées chez moi, j'en refais des soirées chez eux aussi. C'est… c'est le enfin on a géré… On gère comme ça. On se dit je fais une soirée chez toi pi tu m'inviteras un jour chez toi.
C : D'accord. Oui ça change un peu chacun votre tour du coup afin de faire chez l'un chez l'autre.
A : Ouais.
C : Aimez-vous faire les magasins ?
A : Beaucoup.
C : Beaucoup.
A : Malgré ma corpulence, malgré mon poids j'y vais quand même. Je regarde ce qui me plait si il y a ma taille, j'essaye pi après je vois si j'achète ou pas.
C : D'accord. Oui du coup vous aimez bien faire les magasins
A : Ah oui.
C : Et allez-vous chez le coiffeur ?
A : J'y suis allez qu'une fois. (Rire) Enfin petite aussi mais là j'y suis retourné qu'une seule fois pour la rentrée.
C : D'accord donc du coup vous allez pas souvent chez le coiffeur ?
A : Non
C : Il y a une raison.
A : Non même pas.

C : Même pas.
A : C'est juste que (soupire), je trouve le temps d'y aller pi faut l'argent surtout.
C : Oui du coup faut pouvoir se payer le coiffeur et tout. Et du coup c'est difficile.
A : Bah après ça dépend dans lequel où on va. Celui que… Déjà celui que j'y suis allée pour moi et pi mon frère il nous a fait quoi quarante six euros. Moi je trouve que ça fait pas cher mais voilà faut quand même avoir le financier pour y aller.
C : Humm. Oui du coup on l'a pas forcément tout le temps….
A : Non.
C : Pour y aller. Est-ce que vous vous maquillez ?
A : De temps en temps.
C : Ça vous arrive.
A : Oui
C : Pas souvent du coup ?
A : Non. Je…Enfin C'est pas que j'aime pas faut que je trouve le temps pour me maquiller
C : Vous avez pas beaucoup de temps pour prendre soin de vous.
A : Ça dépend.
C : Ça dépend ?
A : Après je sais qu'avec le sport j'évite de me maquiller parce que surtout quand on court on transpire beaucoup donc le maquillage coule et je veux pas trop que non plus ça se voit.
C : Que votre maquillage coule.
A : Hm. Donc j'évite d'en mettre.
C : D'accord. Avez-vous déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Non.
C : Non et est-ce que vous vous faites des soins vous-même ?
A : Oui
C : Oui. Quels types de soin ?
A : Des soins du visage
C : Des soins du visage. Du type gommage tout ça ?
A : Oui
C : Oui et vous regardez-vous souvent dans la glace ?
A : Tous les jours (rire)
C : Tous les jours.
A : On en a une dans la salle de bain donc c'est sûr je me regarde tous les jours dedans.
C : D'accord. Quel type de miroir avez-vous chez vous ?
A : Bah y'en a sur les armoires. Y'en a des carrés, des ronds, un peu toutes les formes.
C : Humm d'accord. Et vous avez… C'est des miroirs qui prennent tout le corps ou juste le buste.
A : Alors celui qu'on a dans la salle de bain, bah il nous prend de la tête au buste. Dans la chambre de ma mère là sur sa nouvelle armoire on va l'avoir mais de la tête au pied. Je vais pouvoir me prendre enfin en photo.
C : Parce que vous attendiez d'avoir un miroir pour vous prendre en photo.
A : Ouais je vais en mettre sur mon armoire aussi parce que je vais mettre un grand miroir pour que ça tienne, faut déjà que ça tienne. Pour pouvoir me prendre une photo moi-même dans ma chambre.
C : D'accord parce que oui, vous voulez prendre une photo à travers le reflet du miroir c'est ça ?
A : Ouais
C : Et du coup pour ça il faut qu'il ait votre corps en entier
A : Pas obligé mais j'aime mieux quand on voit mon corps.
C : D'accord.

A.3.2.15. Verbatim entretien d'anamnèse Héméra

C : Pouvez-vous vous présenter ?
A : Alors je m'appelle Héméra [nom], j'ai treize ans.
C : Tu es en quelle classe ?
A : Quatrième.
C : A quel moment avez-vous pensez au RéPPOP ?
A : (Silence) C'est début cinquième.
C : Et qui vous en avait parlé ?
A : Euh, c'était euh, mon docteur qui me suit et tout.
C : Et depuis combien de temps êtes-vous au RéPPOP ?
A : (Silence), bah un an.
C : Quelle est la composition de votre famille ?
A : Euh j'ai deux frères.
C : Oui. Comment tu pourrais décrire tes relations avec ta famille ?
A : (Silence) bah je ne sais pas.
C : Elles sont bonnes ?
A : Oui, oui, elles sont bonnes.
C : Il n'y a pas de soucis ?
A : Humm.

C : Tu t'entends bien avec tout le monde ?
A : Oui, oui.
C : A quel moment tu dirais que tu as pris du poids ?
A : (Silence) cinq, six ans.
C : À l'âge de cinq, six ans ?
A : Oui à l'âge de cinq ou six ans.
C : D'accord. Et à ton avis, ça pourrait être lié à quoi ?
A : Bah que je ne faisais pas assez de sport.
C : Et comment tu vis ton poids ?
A : Bien.
C : Et comment ton poids est-il vécu par ta famille ?
A : (Silence)
C : Tu ne sais pas ?
A : Non.
C : Est-ce que c'est possible que certains soient plus affectés que d'autres ?
A : Non.
C : Est-ce qu'il y aurait d'autres membres de ta famille qui auraient des problèmes de poids ou qui ont eu des problèmes de poids ?
A : Ma cousine.
C : Est-ce que tu as connaissance de conduite anorexique ou boulimique au sein de ta famille ?
A : Non.
C : Et comment tu pourrais me décrire ton rapport à la nourriture ?
A : (Silence).
C : Comment toi tu le perçois ?
A : (Silence).
C : Tu n'as pas d'idée ?
A : Non.
C : Est-ce que pour toi, c'est un moment important le repas ?
A : Humm, non.
C : Et pour ta famille ?
A : Non.
C : Qui prépare à manger chez toi ?
A : Ma maman.
C : Oui, et qui décide du repas ?
A : Ma maman aussi (rire).
C : Est-ce que le menu est commun, est-ce que tout le monde mange un peu ce qu'il a envie ?
A : Non, il est pour tout le monde 'fin.
C : Est-ce que les repas sont pris en famille ?
A : Oui.
C : Et comment se passent les repas au niveau de l'ambiance ?
A : Bah on parle de ce qu'on a fait la journée, ou...
C : Du collège ?
A : Oui.
C : De tes activités ?
A : Euh oui, des activités (chuchotement).
C : Et ça se passe bien ?
A : Oui.
C : C'est un bon moment ?
A : Oui.
C : C'est agréable ?
A : Oui.
C : Est-ce que tu as des habitudes à table ou des expressions qui reviennent souvent autour de la nourriture ?
A : Non.
C : Est-ce que tu grignotes dans la journée ?
A : Non.
C : Est-ce que tu as déjà entrepris un régime ?
A : Non.
C : Est-ce que tu essayes de contrôler un peu ton poids ?
A : Oui.
C : Alors comment tu contrôles ton poids ? tu essayes de faire un peu plus attention à ce que tu manges ou à pratiquer une activité physique ?
A : Bah oui, une activité physique et, faire attention à ce que je mange.
C : C'est pas trop compliqué ?
A : Non.
C : Alors que fais-tu comme sport ?
A : Bah je vais marcher avec ma maman, puis, je vais tous les vendredis à la danse.
C : Et tu aimes la danse ?

A : Oui.
C : Est-ce que tu es souvent en famille ? Tu me parlais des balades avec ta maman.
A : Ouais.
C : Tu fais beaucoup de choses en famille ?
A : Non, pas vraiment.
C : Sauf les balades ?
A : Oui.
C : Est-ce que tu partages des activités en famille ?
A : Non.
C : Comment tu pourrais décrire ton attitude en famille ?
A : Euh, je ne sais pas, je.
C : Aucune idée ?
A : Non.
C : Et, est-ce que tu pourrais me décrire tes relations avec tes parents ?
A : Bah ils m'aident à contrôler mon poids aussi.
C : Et tu partages des moments avec eux ?
A : Non.
C : Tu m'as dit que tu avais deux frères.
A : Humm.
C : Ils sont plus âgés ?
A : Oui.
C : Tu es la dernière ?
A : M*.
C : Et comment tu pourrais me décrire tes relations avec tes frères ?
A : Bah on s'entend bien.
C : Vous avez combien d'années d'écart ?
A : Euh, sept et cinq ans.
C : Est-ce que tu sais d'où vient ton prénom ?
A : Non.
C : Et comment tu pourrais me décrire ton enfance ?
A : (Silence).
C : Tu dois avoir quelques souvenirs non ?
A : Non, j'en ai pas.
C : Est-ce qu'il y a eu des événements marquants dans ton histoire ?
A : Non.
C : Est-ce que tu sais comment se sont passées les tétées ou le passage à la cuillère ?
A : Non.
C : Et comment s'est passé l'acquisition de la propreté ?
A : Euh.
C : Le fait que tu sois devenue propre.
A : Non.
C : Comment s'est passé l'acquisition de la parole ?
A : Ça non plus je ne sais pas.
C : C'est pas grave. Alors comment ça se passe au collège ?
A : Bah ça va on s'entend bien.
C : Tu as beaucoup d'amis ?
A : Oui.
C : Et comment ça se passe ta scolarité actuellement ?
A : Bah bien.
C : Au niveau de ton attitude en classe, avec les profs.
A : Oui ça va.
C : Tout va bien ?
A : Oui.
C : Est-ce qu'il y a eu des événements marquants au cours de ta scolarité ?
A : Non.
C : Est-ce que tu pourrais me dire, quels sont tes loisirs ?
A : Euh, l'équitation, la danse, puis voilà.
C : Donc tu pratiques des activités extrascolaires ?
A : Oui.
C : C'est la danse ?
A : Oui.
C : Quels sont tes rapports avec les autres jeunes de ta classe ?
A : Bah ils ne me critiquent pas, ils me, non. Ça va.
C : Est-ce que tu as déjà déménagé ?
A : Non.
C : Est-ce que tu as déjà eu l'occasion d'être toute seule dans ta maison ?

A : Oui !
C : Alors comment tu le vivais ?
A : Bah bien, ça ne me dérangeait pas.
C : Est-ce que tu as ta propre chambre ?
A : Oui.
C : Est-ce que tu aimes être dans ta chambre ?
A : Oui
C : Pourquoi ?
A : Bah parce que, bah j'aime être dans, dans ma chambre euh, écouter de la musique, fin des trucs comme ça.
C : Quel est le style de décoration que tu as mis en place dans ta chambre ?
A : Bah j'ai mis des photos de chiens, et puis euh, j'ai peint en rose.
C : Alors pourquoi avoir choisi cette décoration ?
A : Parce que j'aime les chiens, puis le rose aussi j'aime bien.
C : Est-ce que tes portes sont souvent fermées ?
A : Oui.
C : Est-ce que tu as des difficultés à t'endormir ?
A : Non.
C : Est-ce que tu restes beaucoup à la maison ou tu préfères sortir ?
A : J'aime bien sortir.
C : Est-ce que tu as tendance à inviter des amis ou bien tu préfères aller chez eux.
A : Bah j'invite des amis.
C : Est-ce que tu aimes faire les magasins ?
A : Oui.
C : Est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : Oui.
C : Et à quelle fréquence ?
A : Tous les deux mois.
C : Est-ce que tu te maquilles ?
A : Oui.
C : Pour des occasions, tous les jours ?
A : Tous les jours. Là aujourd'hui je ne me suis pas maquillée mais.
C : Est-ce que tu as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Non.
C : Est-ce que tu fais des soins à la maison ?
A : Non.
C : Est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?
A : Oui (rire).
C : Alors quel type de miroir as-tu chez toi ?
A : Bah j'ai un miroir.
C : Dans ta chambre ?
A : Euh non.
C : Dans la salle de bain ?
A : Oui dans la salle de bain.
C : Tu n'as rien d'autre à rajouter ?
A : Non.

A.3.2.16. Verbatim entretien d'anamnèse Hermione

C : Pouvez-vous vous présenter ?
A : Euh, je dis tout ?
C : Ton nom, prénom, ton âge, ta classe.
A : Je m'appelle Hermione [nom], j'ai treize ans, bientôt quatorze ans, et je suis en quatrième.
C : A quel moment avez-vous pensé au RéPPOP ?
A : Euh, c'est pas moi qui ait eu l'idée, c'est ma mère, et je ne sais pas trop quand.
C : Qui vous en avez parlé ?
A : Je ne sais pas.
C : Donc tu me disais que tu n'avais pas trop depuis quand tu étais au RéPPOP.
A : Je crois que c'est depuis 2011.
C : Donc depuis 2011 tu es au RéPPOP ?
A : Peut-être, je crois, je suis pas sûre.
C : Est-ce que tu pourrais me dire la composition de ta famille ?
A : Bah, j'ai mes deux parents, après j'ai mes deux petites sœurs, qu'ont trois ans et six ans de moins que moi.
C : Oui.
A : Je dis les grands-parents aussi ?
C : Comme tu le souhaites ?

A : Bah ils ont, je les ai aussi, puis, j'ai ma mamie qui s'est mariée avec quelqu'un d'autre, et mon papi avec, une autre personne aussi (soufflement).
C : D'accord. De quel côté ?
A : Du côté de mon père.
C : Comment tu pourrais décrire tes relations avec ta famille ?
A : Je ne sais pas trop. Ça se passe plutôt bien sauf avec une de mes sœurs où on s'embête des fois.
C : Avec laquelle ?
A : Celle qui a trois ans de moins que moi.
C : Donc elle a dix ans ?
A : Ouais.
C : A quel moment tu pourrais me dire que tu as eu une prise de poids ?
A : Mm, je ne sais pas trop, je crois que ça, à la, naissance de ma deuxième petite sœur.
C : Donc c'était à quel âge ?
A : Six ans.
C : Quand toi tu avais six ans ?
A : Oui, oui, je pen, je crois.
C : Et tu penses que ça pourrait être lié à quoi ?
A : A la naissance de ma petite sœur je pense, euh, parce que j'en avais déjà une et puis, une deuxième c'était peut-être trop (rire), je ne sais pas trop.
C : Et comment tu vis ton poids ?
A : Je ne sais pas (silence), non je ne sais pas.
C : Et comment ton poids est vécu dans ta famille ?
A : Bah, mon père il est un peu aussi, assez lourd, aussi et puis euh, je, mais sinon ça, ça, je ne sais pas trop.
C : Est-ce que c'est possible que certain soit plus affecté que d'autres ?
A : (Silence), je ne crois pas.
C : Est-ce que d'autres membres de ta famille ont un problème de poids ? Donc tu m'avais dit ton père.
A : Oui.
C : Et personne d'autre ?
A : Non.
C : Est-ce que tu aurais connaissance de conduite anorexique ou boulimique au sein de ta famille ?
A : Je ne sais pas ce que s'est.
C : L'anorexie c'est quand tu es très, très mince, beaucoup trop mince par rapport à la normale, et la boulimie c'est quand tu manges énormément, que tu as des conduites alimentaires excessives mais qu'après tu rejettes tout.
A : Euh non, c'est pas trop, je crois pas, mais je ne suis pas sûre.
C : Est-ce que tu pourrais me décrire ton rapport à la nourriture ?
A : Bah je n'aime pas trop la viande, je suis, pas du tout même, et puis après je n'aime pas trop les légumes non plus, donc euh.
C : Alors qu'est-ce que tu aimes manger ?
A : Bah, des pâtes mais je ne peux pas en manger tout le temps (rire), ouais, je sais, en fin des trucs comme ça, mais je ne peux pas en manger tout le temps, je suis obligée de manger des légumes, et puis de la viande aussi mais je n'aime pas.
C : Tu manges des pâtes à quoi ?
A : Nature, enfin ça dépend, un peu de tout.
C : Est-ce que le repas est un moment important dans ta famille ?
A : Euh, non.
C : Et pour toi, est-ce qu'il est important ce moment ?
A : Bah, c'est juste pour manger, après, après non.
C : Chez toi, qui prépare à manger ?
A : C'est ma mère.
C : Et qui décide du repas ?
A : Ma mère aussi.
C : Est-ce que le menu est commun à chacun ou chacun mange ce qu'il a envie ?
A : Non, c'est pour tout le monde pareil.
C : Est-ce que les repas sont pris en famille ?
A : Bah, ça dépend, parce qu'on a tous des activités tous les soirs, donc c'est compliqué, et euh, que le week-end où on peut être ensemble.
C : Comment se passe les repas ?
A : Bah ça dépend de ce qui y'a, quand c'est vraiment pas bon, des fois on fait des crises, parce qu'on n'aime pas (rire), et puis sinon ça se passe bien.
C : Tu me dirais que l'ambiance est comment ?
A : Bah ça dépend.
C : C'est à dire ?
A : Bah quand on n'aime pas, euh, elle est, enfin, on se fait punir, souvent puis sinon ça se passe bien, assez bien.
C : Est-ce que dans ta famille, vous avez des habitudes qui reviennent souvent autour de la nourriture ?
A : Non.
C : Est-ce que tu grignote la journée ?
A : Bah, ça dépend, si il y a des trucs à grignoter, quand j'ai, très très faim, des fois je mange un petit bout de pain, ou un peu beaucoup de pain (rire), mais sinon nan.

C : Et à quel moment tu me dirais ?
A : Bah au goûter, parce que souvent au goûter j'ai faim parce qu'à la cantine, à la cantine je n'ai pas beaucoup mangé.
C : Parce que tu n'aimes pas manger à la cantine ?
A : Bah c'est pas souvent très très bon.
C : Et tu manges tous les jours à la cantine ?
A : Euh, bah sauf le mercredi, parce qu'on n'a pas cours l'après-midi, donc on rentre chez nous, sinon c'est tous, le lundi, le mardi, le mercredi, euh, le jeudi et le vendredi.
C : Donc tu grignotes seulement pour goûter ?
A : Oui.
C : Pas le matin par exemple ?
A : Ah non.
C : Est-ce que tu as déjà entrepris un régime ?
A : Bah j'ai déjà essayé, avec mes parents.
C : Est-ce que tu as déjà essayé de contrôler ton poids ?
A : Bah, un peu, de pas grossir quoi.
C : Comment tu contrôle ton poids ? Tu as tendance à faire attention à ce que tu manges ou tu pratiques une activité ?
A : Bah je pratique beaucoup de sports, enfin, assez, et puis, je, oui je fais attention à ce que je mange donc, pas trop manger le matin, puis, fin surtout le matin.
C : Et tu pratiques quoi comme activité ?
A : Bah de la gym, de deux à trois heures et demie par semaine, du tennis une heure par semaine et puis, après c'est les sports au collège, puis après je vais tous les jours à pied au collège, euh, ça met environ, vingt minutes, vingt minutes et je fais le retour à pied aussi.
C : Est-ce que vous êtes souvent en famille ?
A : Non, pas très.
C : Est-ce que tu partages des activités en famille ?
A : Non, je ne sais pas trop, non je ne crois pas, non.
C : Aucune ?
A : Bah des fois du tennis, j'en fais avec mon père et pas souvent.
C : Comment tu pourrais me décrire ton attitude en famille ?
A : Je ne sais pas trop.
C : Et ta relation avec tes parents ?
A : Je ne sais pas. Je n'y fais pas attention.
C : Et ta relation avec tes sœurs ?
A : Bah je m'embête avec euh, fin je me, oui je me dispute avec ma petite sœur, qui a trois ans de moins, puis c'est, c'est tout.
C : Est-ce que tu sais d'où vient ton prénom ?
A : Non.
C : Ce n'est pas courant Hermione ?
A : Bah quand-même, dans les années-là, fin dans les années 2002 avec, on est un peu plus avec, il y a quand même certaine au collège, dans ma classe on est déjà deux, et puis on entend, plusieurs aussi qui ont un an de moins que nous, des fois dans la cour, donc y'en a quand même quelqu'une (rire).
C : Et comment tu pourrais me décrire ton enfance ?
A : Je ne sais pas.
C : Est-ce qu'il y aurait eu des événements marquants dans ton histoire ?
A : Non.
C : Est-ce que tu sais comment se sont passés les tétées et le passage à la cuillère ?
A : Non.
C : Est-ce que tu sais comment s'est passé l'acquisition de la propreté ?
A : Non (rire).
C : Et l'acquisition de la parole ?
A : Non plus.
C : C'est des questions pas évidentes.
A : Oui.
C : Comment ça se passe l'école avec tes camarades ?
A : Bah ça se passe plutôt bien.
C : Comment se passe ta scolarité actuellement, au niveau de ton attitude en classe, avec professeurs ?
A : Bah bien, sauf que des fois, à certain cours je bavarde un peu.
C : Avec tes copines ?
A : Oui.
C : Et avec les professeurs ?
A : Bah ça se passe bien, enfin je n'ai pas de problème avec eux.
C : Est-ce qu'il y a eu des événements marquants au cours de ta scolarité ?
A : Non.
C : Quels sont tes loisirs ?
A : Bah la gym, le tennis, et puis le sport au collège.
C : Donc tu pratiques quand même beaucoup d'activités extrascolaires.
A : Assez, oui.

C : Et tu aimes ?
A : Bah, je commence à avoir des difficultés à la gym, mais sinon, j'aime bien.
C : Quelles difficultés ?
A : Bah, au niveau de mon poids, je ne peux pas passer les niveaux, parce que c'est trop dur.
C : Comment tu pourrais me décrire tes rapports avec tes copains, tes camarades de classe ?
A : Bah, ils, ça se passe bien.
C : Est-ce que tu as déjà déménagé ?
A : Oui, deux fois.
C : Comment tu as vécu ces déménagements ?
A : Bah à chaque fois je quittais mes amies, mais, je m'en faisais d'autre, mais c'était assez dur quand même, de les quitter.
C : C'était à quelle période ?
A : Une fois quand j'avais cinq ans, et puis une autre quand j'avais sept ou huit ans, je ne sais plus trop.
C : Donc à chaque fois tu changeais d'école ?
A : Oui. C'était toujours dans le même secteur mais je changeais d'école quand même.
C : Et tu vois toujours tes anciens amis ?
A : Non.
C : Est-ce que tu as ta propre chambre ?
A : Oui.
C : Qu'est-ce que tu aimes dans ta chambre ?
A : Je ne sais pas. Je m'y sens tranquille.
C : Pourquoi tu te sens tranquille ?
A : Bah parce que mes sœurs ne m'embêtent pas quand je suis dans ma chambre, fin, pas très souvent.
C : Comment tu pourrais me décrire le style de décoration ?
A : Dans ma chambre ?
C : Oui.
A : Bah les murs ils sont bleus, puis, j'ai pas trop de décoration (rire) à par des photos de quand je suis toute petite, par-ci par-là, mais c'est tout, c'est tout.
C : Pourquoi tu as mis du bleu ?
A : Parce que c'est ma couleur préférée.
C : Est-ce que les portes sont souvent fermées ?
A : Pas dans ma chambre, elle est jamais fermée ma porte.
C : Parce que tu n'aimes pas fermer ta porte ?
A : Non parce que j'ai un chat et puis il et souvent dans ma chambre, donc quand il veut sortir, la porte faut qu'elle soit ouverte (rire).
C : Est-ce que tu as des difficultés à t'endormir ?
A : Bah c'est pas m'endormir, c'est que je me réveille souvent la nuit.
C : Donc tu me dirais que tu n'as pas de difficulté à t'endormir le soir, mais tu te réveilles beaucoup de fois la nuit ?
A : Bah des fois je me réveille toutes les heures, puis des fois je me réveille pas, ça dépend.
C : Ça arrive souvent ?
A : Bah, une ou deux fois dans la semaine quand même que je me réveille, au moins une fois dans la nuit ?
C : Et pour toi, c'est ?
A : Bah après je suis fatiguée le matin mais, ça passe au fil de la journée.
C : Et tu arrives facilement à t'endormir après ?
A : Bah des fois je me rendors tout de suite, et puis des fois non.
C : Est-ce que tu restes beaucoup à la maison ou tu préfères sortir ?
A : ah ça dépend si j'ai des copines voir, quand je suis toute seule et que je peux voir personne, je reste chez moi, puis quand j'ai des copines on sort des fois.
C : Et que fais-tu de beau quand tu sors ?
A : Bah, on va, va se promener ou au skate-park, où juste parler dans les, dans nos jardins.
C : Est-ce que tu as tendance à plutôt inviter des amis ou aller chez eux ?
A : J'ai plus tendance à les inviter.
C : Pourquoi tu préfères les inviter ?
A : Bah, je me sens mieux chez moi, que chez elles.
C : Est-ce que tu aimes faire les magasins ?
A : Oui (rire), plutôt.
C : Tu préfères y aller toute seule.
A : Bah soit avec ma mère, soit avec des copines.
C : Est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : Une fois par an.
C : Est-ce que tu te maquilles ?
A : Pas pour aller au collège, parce que je n'ai pas le temps, et puis après ça fait trop, mais, des fois, le week-end pour voir des, ou pour des repas avec les amis de mes parents.
C : Est-ce que tu as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Non.
C : Est-ce que chez toi, tu fais des soins ?
A : Non.

C : Est-ce que tu aimes te regarder dans la glace ?
A : Non, enfin, ça, je ne fais pas trop attention.
C : Tu ne fais pas trop attention au miroir ?
A : Oui, juste pour me coiffer pour pas que, ça, que je ne sois pas toute décoiffée mais sinon non, je ne me regarde pas trop dans la glace, dans un miroir.
C : Quel serait les types de miroir que tu as chez toi ?
A : Bah y'en a, des grands enfin surtout, (silence).
C : Et en général dans ta maison ?
A : (Silence)euh je ne sais pas.
C : Est-ce qu'il y en a dans ta chambre ?
A : Il y en a un, mais je ne me regarde pas souvent longtemps, c'est juste pour décorer.
C : Tu n'as rien d'autre à rajouter ?
A : Non.

A.3.2.17. Verbatim entretien d'anamnèse Ivy

C : Je vais commencer par te demander de te présenter…
A : D'accord… (Elle tousse). Bah, je m'appelle Ivy, et hum, (Rire discret) dans quelques semaines j'aurai quatorze ans.
C : D'accord.
A : Hum.
C : T'es en quelle classe ?
A : Euh je suis en quatrième.
C : D'accord.
A : Je sais pas euh… (Rire discret)
C : Bah c'est déjà bien ! (Rire discret) il y a pas de bonne ou de mauvaise réponse hein c'est…
A : D'accord.
C : Alors euh, donc, à quel moment est-ce que tu as pensé au RéPPOP ?
A : Euh, bah, en fait j'y ai pas pensé c'est juste on m'a proposé ça et c'est moi qui ai accepté.
C : D'accord, et c'est qui qui te l'a proposé ?
A : Hum, en fait c'était le médecin qu'en avait parlé à ma maman…
C : Hum hum
A : Et donc c'est un peu ma maman qui m'a…
C : D'accord, donc c'est un généraliste...
A : Oui
C : ...Ou pédiatre ?
A : Non c'est un généraliste.
C : Ok. Et depuis quand est-ce que t'es au RéPPOP ?
A : Euh… Ça va faire j'crois un an ?
C : Ok (elle tousse). Quelle est la composition de ta famille ?
A : (silence) Euh… C'est-à-dire ?
C : Est-ce euh… Est-ce que t'as ton papa ? Ta maman ? Est-ce que t'as des frères et sœurs ?
A : Ah !
C : Est-ce que t'as euh, je sais pas euh, quinze oncles trente tantes ? (rire)
A : (rire) Ouais, d'accord. Bah oui j'ai mon papa, ma maman, donc ils sont divorcés
C : D'accord
A : Donc ma maman bah elle s'est remariée
C : Hum hum
A : Moi j'avais déjà un frère et euh… bah elle s'est remariée pi elle a eu un autre enfant.
C : Hum hum
A : Euh bah elle a deux sœurs euh, voilà deux parents (Rire discret)
C : (rire) D'accord
A : Et pi mon papa il a trois sœurs
C : Hum hum
A : Euh il a pas retrouvé quelqu'un pi voilà pi euh, par contre son papa à lui bah il est pu là. Il est mort (Rire discret)
C : D'accord. Et quand tu dis que t'as un frère…
A : Bah
C : C'est le, c'est le…
A : Oui c'est mon vrai frère.
C : Ton vrai frère. C'est ton grand frère ou ton petit frère ?
A : Mon p'tit frère, par contre.
C : D'accord. Et ta maman elle a eu un autre enfant...
A : Oui.
C : … Qui est une petite sœur ou un petit frère ?
A : Euh une petite sœur
C : D'accord, donc vous êtes trois.
A : Oui.
C : D'accord. Et tout le monde habite à la maison ?

A : Oui (Sourire)
C : Ok. Comment est-ce que tu décrirais les relations avec ta famille ?
A : Bah ça se passe très bien.
C : Hum hum ?
A : On peut rigoler de tout, parler de tout
C : Hum hum
A : 'Fin il y a pas vraiment de problème (Rire discret)
C : D'accord. Hum… Pour évoquer des choses plus anciennes, à quel moment est-ce que tu dirais qu'il y a eu prise de poids ?
A : Bah… En fait c'est au divorce de mes parents.
C : D'accord.
A : J'ai, depuis toute petit (elle ne dit pas "petite" mais bien "petit ") j'ai toujours été un peu au-dessus mais euh sans problème puisque ça faisait toujours régulier.
C : D'accord.
A : Mais quand ils ont ça a… C'était plus difficile parce je m'… 'fin, re-déménagement tout ça, genre on all', on allait souvent à droite à gauche tout ça donc euh… (silence) et euh donc c'est là quoi que j'ai commencé à prendre du poids
C : D'accord, et c'est à quelle euh… Quelle époque ?
A : Bah j'avais dix ans.
C : D'accord. Et à ton avis à quoi ça peut être lié ? Donc, au divorce ?
A : Oui oui au divorce
C : D'accord.
A : (Elle susurre) Pour moi c'est…
C : C'est lié à ça.
A : … Au divorce.
C : Ok. Et comment est-ce que tu vis ton poids ?
A : Bah… Par moments c'est, bien sûr j'aimerais être un peu plus… plus fine, mais
C : Hum hum
A : Ça m'empêche pas plus que ça parce que j'ai pas de problèmes, j'ai jamais eu de critiques, de… JAMAIS…
C : Hum hum
A : que ce soit en sport ou quoique ce soit, j'ai pas vraiment de problèmes.
C : D'accord. Donc t'as jamais eu affaire à des moqueries ou…
A : Non, jamais.
C : D'accord. C'est bien ça ! (Sourire)
A : Oui (Sourire)
C : Hum… Alors comment est-ce que ton poids est vécu dans ta famille ?
A : Bah, normalement, ‘fin...
C : Hum hum
A : il y a pas…
C : il y a personne qui est plus affecté par euh…
A : Non.
C : D'accord. Est-ce que d'autres membres de ta famille ont un problème de poids ?
A : Bah, du côté de mon papa ils sont un peu plus euh… euh, plus forts
C : Hum hum
A : Mais euh… Ouais il y apas…
C : D'accord, pas plus que ça.
A : Non.
C : Est-ce que t'as connaissance de conduites anorexiques ou boulimiques dans ta famille ?
A : Non j'crois pas… (Rire discret)
C : D'accord. (rire)
A : Non. (rire)
C : Hum, comment est-ce tu décrirais euh, ton rapport à la nourriture ?
A : Bah c'est, c'est normal.
C : Hum hum
A : Bah je, je n'grignote jamais, je, je mange dans les repas, 'fin j'ai pas d'problème.
C : Hum ! D'accord ! Est-ce que le repas est un moment important dans ta famille ?
A : Bah… Ça dépend. Bah on peut louper des repas mais c'est pas… Après c'est… Ça dépend si c'est des repas de famille ou pas.
C : D'accord. Est-ce que pour toi c'est important ?
A : Bah… (Rire discret) Le matin pour moi c'est important parce que c'est, c'est là que ça m'réveille un peu, ça m'booste
C : Hum hum, d'accord.
A : Après le midi, j'pourrais m'en passer…
C : Hum hum
A : … mais j'mange toujours un peu, voilà.
C : Oui
A : Euh le quatre heures bah… (Sourire) parfois j'mange pas du tout.
C : D'accord
A : Et euh… Pour euh, bah l'soir bah ouais j'mange un peu parce que 'fin c'est (Rire discret) c'est un peu mieux !
C : Hum hum, et t'es, tu manges à la cantine ou tu rentres ?

A : Oui, j'mange à la cantine.
C : Ok. Donc t'es demi-pensionnaire
A : Oui.
C : Euh… Qui est-ce qui prépare à manger ?
A : Bah… ça dépend, bah vu que mes parents sont divorcés (Sourire) bah c'est… C'est mon papa et ma maman.
C : D'accord. Parce que t'es, t'es combien de temps chez ton papa ?
A : Bah… En fait c'est alterné, c'est une semaine chez ma maman et une semaine chez mon papa.
C : D'accord. Ok. Et du coup c'est soit maman ou soit papa quand euh…
A : Hum. Oui.
C : Et… Hum, on en était où ? Ouais. Qui décide du repas ?
A : Bah c'est mes parents.
C : D'accord. C'est celui qui prépare qui, qui décide. (On entend une sorte de musique en fond sonore)
A : Oui.
C : Est-ce que le menu est commun ou chacun mange ce qui lui fait envie ?
A : Non, on mange tous la même chose.
C : Tous la même chose ? D'accord. Et les repas sont pris en famille ?
A : Oui. (Elle s'éclaircit la gorge) Oui ils sont pris en famille.
C : Et comment ça se passe…
A : Bah…
C : … ces repas ?
A : Bah on mange l'entrée, un plat un dessert et pi euh, on est tous ensemble, on discute un peu de notre journée euh, de… voilà de c'qu'on fait le week-end, ou des choses comme ça
C : Et du coup l'ambiance elle est comment ?
A : Bah elle est très bien.
C : D'accord. Est-ce qu'il y a des habitudes à table ou des expressions qui reviennent souvent autour de la nourriture ?
A : Euh non, pas vraiment.
C : Est-ce… Tu m'disais qu'il t'arrivait pas de grignoter ?
A : Non jamais.
C : Ok. Euh… Est-ce que t'as déjà entrepris un régime ?
A : Non.
C : Non ?
A : Non.
C : Euh, est-ce que tu essayes de contrôler ton poids ?
A : Bah, en fait, (Rire discret) non pas vraiment. 'Fin, j'pense, pour euh… Comment dire ? bah pour la nourriture je 'fin je mange correctement, j'me ressers pas 'fin c'est, c'est mes parents qui, qui choisissent la portion
C : Hum hum
A : Et moi après je mange suivant ma faim si j'ai plus faim j'arrête, pi euh, vu que j'fais énormément de sport aussi dans la semaine, donc euh… j'ai à peu près six heures de sport par semaine
C : Tu contrôles ton poids sans vraiment y penser
A : Voilà, sans vraiment y penser.
C : C'est parce que t'as, t'es d'une part…
A : Le sport oui pi que j'mange correctement donc euh…
C : D'accord. Euh… Voilà. Hum… Est-ce que t'es souvent en famille ?
A : Oui
C : Moui ?
A : Oui, souvent (Rire discret)
C : Est-ce que vous partagez des activités ?
A : Oui
C : Lesquelles ?
A : Bah euh, se promener, faire un vélo, aller à la piscine, au cinéma, pi euh… par exemple quand c'est un anniversaire des choses comme ça euh, on va au restaurant euh, voilà
C : D'accord. Autant chez papa que chez maman ?
A : Oui
C : Oui ?
A : (Elle acquiesce)
C : Hum… Comment est-ce que tu décrirais ton attitude en famille ?
A : Bah elle est normale (rire) 'fin, oui elle est normale, je, j'ai pas, j'me dispute jamais 'fin bon
C : Hum hum
A : Pas d'problème (Sourire)
C : Jamais jamais ?
A : Non, bah avec mon frère c'est, ça arrive (rire)
C : (rire) D'accord
A : Mais c'est pas pour… C'est pas quelque chose de grave (rire)
C : C'est les chamailleries entre frère et sœur !
A : Oui voilà.
C : Ok (rire). Et il t'arrive jamais d'être en colère ?

A : Hum si après mon frère (rire)
C : Seulement après ton frère ?
A : Oui, si par exemple il… bah il est rentré dans ma chambre casser un truc ou voilà ! (rire)
C : D'accord. (rire) Ok. Ce qui, ce qui s'comprend…
A : (rire)
C : Hum… Et comment tu décrirais tes relations avec tes parents ?
A : Bah ça s'passe très bien. Bah… J'leur raconte à peu près tout, euh voilà. il y apas d'problème.
C : Autant papa que maman ? Encore ?
A : Oui.
C : (rire), ok. Et… Donc tu disais qu'avec ton frère c'était un p'tit peu la bagarre des fois…
A : Oui (rire)
C : (rire) et ta petite sœur ?
A : Bah ma p'tite sœur 'fin, elle est vraiment petite elle a… elle a un an.
C : Hum hum
A : Donc il y apas d'problème euh, par rapport à ça ! (Rire discret)
C : Et tu t'en occupes un peu ?
A : Oui. Souvent oui (Sourire), j'aime bien !
C : Ok. Et donc, parce que ton frère c'est ton p'tit frère ou ton grand…
A : Mon p'tit frère oui.
C : Et il a quel âge lui ?
A : Euh il va avoir onze ans.
C : Ok. Oui donc ça fait pas un grand écart d'âge et…
A : Hum.
C : Oui (rire) ! D'accord.
A : Hum (Rire discret)
C : Est-ce que tu sais d'où vient ton prénom ?
A : Non pas vraiment. Bah c'est ma maman, ma, ma… Maman qui aimait ce prénom. Mon papa euh, il était d'accord donc euh… Voilà (Rire discret)
C : Donc c'est… C'est maman qu'a choisi et papa qu'était d'accord
A : Oui.
C : Ok. Comment est-ce que tu décrirais ton enfance ?
A : Bah ça s'est passé très bien (Rire discret).
C : Hum hum ?
A : On faisait souvent des sorties euh, on voyait la fam', notre famille euh, j'avais souvent des ami(e)s qui venaient et puis… On avait une très belle maison aussi avant avec plein d'voisins 'fin… (dernière phrase dites très doucement)
C : D'accord. Vous habitiez où ?
A : On habitait à [lieu]
C : Ok. Hum… Est-ce qu'il y a eu des événements marquants dans ton histoire ?
A : Bah oui, quand mon grand-père il est mort.
C : Hum hum
A : (Sourire) De façon c'était au moment où on partait en vacances, le matin, pis… On a tout défait les valises euh, voilà.
C : D'accord. C'était quand ?
A : Eufff… C'était en 2010.
C : D'accord. Du coup… Vous êtes pas partis en vacances ?
A : Bah… On est parti, on devait partir deux semaines donc on est parti une semaine à la…, mais bon ça allait quand même (Sourire).
C : Ok.
A : On a pu quand même un peu partir.
C : Et donc ça, ça a été une période un peu difficile
A : Oui
C : D'accord, et hum…
A : Bah après ça allait parce que, on va dire… Du coup on était tous là avec toute notre famille euh, mes cousins qu'étaient là, parce qu'elles ont le même âge que moi donc euh… Ça, ça compensait un peu (Rire discret).
C : D'accord. Et c'était le papa de ton papa c'est ça ?
A : Oui.
C : Ok. Et hum… Est-ce qu'au contraire il y aeu des événements positifs ?
A : Bah oui, bah y'en avait tout le temps ! Je… Bah… Après il y aeu aussi ma tata elle avait eu un petit garçon
C : Hum hum
A : Après en tout entre cousins et cousines du côté de chez mes parents on est dix ! (elle insiste sur le "dix") Donc ça… (rire)
C : Oui ! (rire) Ça fait beaucoup ! (rire) Ok !
A : Donc voilà. Donc euh, bah on s'faisait, on partait en vacances ensemble ou des choses comme ça !
C : Hum hum. D'accord !
A : C'est… hum.
C : Hum… Est-ce que tu sais comment se sont passées les tétées ou le passage à la cuillère ?
A : Les tétées… Ah non ça j'ai aucun souvenir (Rire discret)
C : Hum. Tu sais pas si t'as été nourrie au biberon ou au sein ?
A : Ah si je sais que j'étais nourrie au sein !

C : D’accord.
A : Mais… voilà. Mais après on, maman dit qu’elle avait arrêté vers, j’crois, six mois.
C : Hum hum.
A : Pis… voilà. Après je sais pas trop euh (Rire discret).
C : Oh bah ça a l’air… ça s’est bien passé !
A : Hum
C : Si il y apas eu d’événement euh… Voilà si on t’a pas raconté d’anecdote c’est que… (rire)
A : (Rire discret)
C : … Ça s’est plutôt bien passé ! (rire)
A : Hum (Sourire)
C : Euh… Est-ce que tu sais comment s’est passée l’acquisition de la propreté ?
A : Ah non, j’, j’ai aucun souvenir euh…
C : Aucun souvenir ?
A : Non (Rire discret)
C : D’accord, bon bah c’est que ça s’est bien passé aussi ! (rire)
A : (Rire discret)
C : Hum… Et l’acquisition de la parole ?
A : (rire) Je sais pas non plus !
C : Non ? Boh… C’est qu’ça, c’est qu’ça s’est passé tranquillement alors.
A : Hum… (Rire discret).
C : Hum… Comment ça s’passe à l’école avec tes camarades ?
A : Bah ça s’passe très bien. Je, j’ai aucun problème avec quelqu’un, j’ai…
C : D’accord, et là t’es en quatrième tu disais ?
A : Oui.
C : Toujours dans le même euh… collège ?
A : Oui, toujours.
C : Avec toujours les mêmes euh… les mêmes camarades de classe ou ça change quand même ?
A : Non, en fait chaque année on change euh… bah de classe.
C : Hum hum
A : Donc chaque année on est avec de nouvelles personnes.
C : D’accord, et ça se p, et ça se passe plutôt bien ?
A : Oui.
C : D’accord. Hum… Youp, j’en était où ? Voilà ! Comment ça se passe votre, ta scolarité...
A : Bah ça s’passe…
C : ...actuellement ?
A : … très bien !
C : J’ai pas de problème euh… pas de difficulté à l’école.
A : Hum hum.
C : Et t’as des bonnes notes ?
A : Oui.
C : Et… motivée à travailler ?
A : Oui ! (Rire discret)
C : (rire) Hum… Et ton attitude avec euh… avec les professeurs ?
A : Bah… En général j’ai jamais de problème.
C : Hum hum ?
A : Jamais ‘fin… Justement c’est (rire), c’est ce qu’on dit, ‘fin c’est ce qu'il y a souvent dans mes euh…
C : Tes bulletins ?
A : Oui, voilà. "Très bonne attitude" euh…
C : D’accord. C’est quand le prochain…
A : Euh j’crois que c’est…
C : … conseil ?
A : ...bientôt, mais je sais pas…
C : Ah oui on est déjà au…
A : … je sais pas quand. (Sourire)
C : Ah bah oui parce que là d’façon c’est les vacances là, donc euh…
A : Oui (Sourire)
C : J’arrête de t’embêter (rire)
A : (Sourire)
C : Hum… Est-ce qu’il y a eu des événements marquants au cours de ta scolarité ?
A : Hum non. il y ajamais eu (Rire discret).
C : Ok. Ni en positif ni en négatif ?
A : Bah, positif c’était… Jamais eu de problème, ‘fin…
C : D’accord !
A : Donc ! (rire)
C : Ok. Hum… Quels sont tes loisirs ?
A : Bah je fais du handball

C : Hum
A : Du badminton
C : Hum hum
A : Et du piano.
C : D'accord. Donc… Ah oui c'est, donc c'est ça quand tu disais que fais six heures de sport par semaine !
A : Bah, j'ai déjà trois heures de sport à l'école
C : Oui ?
A : Hum… Deux heures hum, de, à… Deux heures de handball et une heure de badminton
C : Ok, et c'est... Comment dire, c'est… un…
A : Bah en fait le badminton c'est… C'est notre collège qui nous propose de faire ça donc on s'est dit…
C : Ah c'est l'UNSS ou le…
A : Voilà.
C : Je sais plus comment ça s'appelle.
A : Oui, l'AS ouais (Sourire)
C : Ok l'AS ! (Sourire)
A : Et du coup bah j'le compte comme un sport parce que…
C : Oui, bah c'est du sport ! (rire)
A : Oui ! (rire) Et puis le badminton c'est hors du coll', euh, le handball c'est hors du collège.
C : D'accord, donc dans un club ?
A : Oui.
C : Ok. T'es inscrite depuis longtemps ?
A : Bah ça va faire deux ans.
C : Ah quand même !
A : Hum.
C : Ok. Et le… piano ?
A : Bah ça fait six ans, euh non cinq ans que j'en fait.
C : D'accord, en école ? Au conservatoire ?
A : Hum… En école.
C : En école ?
A : Hum.
C : Ok. Hum… Et plutôt quel style ?
A : Bah je joue de tout il y a pas d'préférence.
C : Ah t'arrive à jouer de…
A : Oui.
C : Du… Comment dire…. De la variété ?
A : Oui (Sourire)
C : Oui ? (Sourire)D'accord. Et t'arrives hum… avec ou sans partition ?
A : Bah… les deux. C'est, peu importe, avec ou sans.
C : Chapeau ! (rire) Hum… Et… Alors, quels sont tes rapports avec les autres jeunes ?
A : Bah… (Sourire) Bien plutôt bien, on fait souvent des sorties
C : Hum hum
A : Se balader ou des choses comme ça… (Dit très doucement) J'ai pas de problème non plus (Sourire)
C : Avec les camarades de classe ou plutôt avec celles, avec les… les filles qui sont avec toi au hand ?
A : Euh non les filles avec moi au hand, euh, celles-là euh, on n'est pas non plus super proches
C : Hum hum, ouais
A : On discute bien, voilà, mais après hors, non pas vraiment c'est plutôt au collège.
C : D'accord.
A : Hum.
C : Et donc quand tu sors c'est plutôt avec tes ami(e)s du collège.
A : Oui.
C : Ok. Et dans le village ? bah t'es en village ou t'es en…
A : Hum, oui on est un village. Mais… En fait c'est un village qu'est tout petit donc euh…
C : Ah, il y apas beaucoup de monde…
A : Ouais…
C : Ok. Hum… Donc t'as déjà déménagé ?
A : Oui.
C : Combien de fois ?
A : Bah… Quand j'étais toute petite, vers trois ans, on habitait dans un appartement
C : Hum hum
A : Donc on a déménagé dans une maison. Après bah ils ont divorcé donc on a redéménagé.
C : Hum hum
A : Donc euh ma maman elle a habité à [ville], et pi mon papa à [ville].
C : Hum hum
A : Et, après, ils ont redéménagé, et ma maman elle habitait à [ville] là, et mon papa à [ville]. Donc euh… (Rire discret)
C : D'accord ils ont… interverti (Rire discret).
A : Oui ! (Rire discret)

C : D'accord. Et t'as toujours été en gal', en garde alternée avec euh... ?
A : Oui. Toujours.
C : D'accord. Donc en fait t'as jamais… 'Fin t'as toujours plus ou moins habité [ville] ?
A : Oui.
C : Ok. Et t'es à quel collège ?
A : Euh, au collège [nom], c'est derrière le lycée [nom].
C : Euh attends… [nom du lycée] … c'est celui qu'est tout là-bas ! Non euh…
A : Euh non…
C : J'ai, j'ai un po, j'ai un mauvais sens de, de l'orientation, euh celui, celui qu'est tout au bout de, du [lieu] là-bas, [nom du lycée] ?
A : Bah… Oui c'est vers le [lieu], oui.
C : D'accord, ok. Et t'as toujours été… là-bas ?
A : Oui, toujours.
C : Et à l'école, t'as été où avant ?
A : À [nom de l'école], c'est aussi vers le collège et le lycée.
C : D'accord ! (rire)
A : (Rire discret)
C : Ok. Et du coup, ouais parce que du coup, t'as toujours été plus ou moins à Besançon ?
A : Oui
C : En fait, donc toujours dans cette, dans ces écoles-là.
A : Oui.
C : 'Fin école et collège.
A : Oui.
C : Ok ! Euh… On revient au déménagement, du coup, et… Tu les as vécus comment ? Ces déménagements…
A : Bah j'ai pas vraiment eu d'mal. Bah c'est plutôt quand on partait à [nom de son ancien village] parce que, parce que j'ai toujours vécu à peu près on va dire là, j'avais trois ans donc euh, jusqu'à à peu près dix ans, donc voilà j'avais plein d'ami(e)s autour, donc euh …
C : Ouais ça a été un peu difficile
A : Ouais.
C : Du coup
A : Hum
C : Et tu les revois encore tes ami(e)s de… [nom de l'ancien village] ?
A : Oui.
C : Ouais ?
A : Toujours. Hum.
C : Ok. Et ça n'a pas été trop dur du coup de… Quand t'as changé de, de retrouver d'autres amis dans ton…
A : Bah…
C : ...village ?
A : En fait c'est que maman elle est maîtresse et euh…
C : Hum hum
A : … elle travaillait à [nom de village] aussi donc euh…
C : D'accord.
A : … du coup j'ai toujours été dans cette école avec ces ami(e)s-là donc euh, ouais de déménager ça m'a... ça a pas changé au niveau de l'école.
C : Ok. Et… Est-ce que t'as, oui ta maman elle est, elle est… maîtresse ?
A : Oui.
C : Et ton papa il est quoi ?
A : Euh il est technicien décolletage
C : Ok. D'accord. Hum… Est-ce que t'as l'occasion d'être seule à la maison ?
A : Oui, ça arrive.
C : Oui, comment tu le vis ?
A : Bah, il y apas de problème ! C'est… Je reste, soit j'lis, soit j'fais mes devoirs, j'regarde la télé, parfois il y ades ami(e)s qui viennent donc euh… pas d'problème.
C : D'accord. Est-ce que tu as ta propre chambre ?
A : Oui
C : Oui ? Et est-ce que tu aimes y être ?
A : Oui (Rire discret)
C : Pourquoi ? (Sourire)
A : Bah c'est… C'est un peu un endroit où j'suis un peu tranquille (Rire discret) parce qu'autour il y aun peu du bruit donc euh
C : Hum hum
A : J'aime bien être tranquille parfois donc oui (Sourire)
C : Ok. Et… Quel style de décoration t'as choisi pour ta chambre ?
A : Euh Bah… En fait c'est tout rose, gris et blanc, donc euh… Ça a pas vraiment de style, 'fin c'est… voilà. Le rose c'est plutôt le, les… des p'tits coussins, des tapis, voilà, les rideaux, 'fin…
C : Ok donc t'accessoirises en rose, et les murs sont ?
A : Euh, gris et blanc.
C : Gris et blanc, ok. Et aut', euh, comment dire, ça c'est chez maman ou chez papa ?

A : Euh chez ma maman. Pi chez mon papa c'est pareil aussi (Rire discret)
C : D'accord. T'as réussi à…
A : Oui ! (rire)
C : … À avoir les deux chambres euh… hum… comment dire, décorées comme tu voulais ?
A : Oui.
C : C'est cool ça !
A : Oui.
C : Oui. Hum… Et pourquoi t'as choisi ces couleurs-là ?
A : Bah… Hum, j'voulais gris et blanc parce que j'me suis dit qu'c'est des couleurs un peu, qui restent, donc quand tu changes bah c'est toujours un peu pareil, et pi après rose bah j'voulais un peu une, une couleur qui change donc euh, j'réfléchis entre le jaune, le rose, le vert, c'est des couleurs que j'aime bien.
C : D'accord ! C'est cool. Hum… Est-ce que les portes sont souvent fermées chez toi ?
A : Non.
C : Non ?
A : (Sourire) Elles sont ouvertes en général.
C : D'accord. Même ta chambre ?
A : Oui.
C : Ok. Hum… Est-ce que t'as des difficultés pour t'endormir ?
A : Non. Quand j'me couche j'm'endors tout de suite (Rire discret).
C : Ah la chance ! (Rire discret)
A : (rire)
C : Ok, et il t'arrive jamais de te réveiller dans la nuit ?
A : Euh bah ça m'arrive si il y aun bruit ou quelque chose que voilà, mais autrement non
C : D'accord, et aucune difficulté pour te rendormir…
A : Non.
C : ...une fois que t'es réveillée ?
A : Bah un peu parce que… j'ai un peu de difficultés à me rendormir mais après ça arrive !
C : D'accord. Est-ce que tu restes beaucoup à la maison ou est-ce que tu préfères sortir ?
A : Ah j'aime bien les deux. Bah en général le week-end on sort beaucoup, on va à droite à gauche donc euh, parfois en semaine y'aura des jours où je vais pas vouloir sortir le soir 'fin aller me balader ou aller au parc, j'préfère rester dans ma chambre (sourire)
C : D'accord. Par exemple est-ce que c'est le soir où t'es…
A : Bah après ça dépend parce que, ça dépend à quelle heure j'vais finir.
C : Hum hum.
A : Parce qu'en général je finis à quatre heures, cinq heures et demie parfois si j'ai le temps, je fais mes devoirs tout ça, bah, je vais parfois jouer au parc
C : Hum hum
A : Ou autrement je reste dans ma chambre (sourire) tranquille, ou…
C : D'accord, et tu rentres comment…
A : Hum…
C : … à la maison ?
A : Bah, quand je finis à cinq heures et demie je rentre en bus, mais quand je finis à quatre heures et demie on vient me chercher.
C : D'accord. Et euh… C'est un bus de campagne que tu prends ou… ? 'Fin quand tu rentres chez… attends c'est papa qui est à [ville] et maman qui est…
A : Oui. Bah…
C : Ok, donc quand tu vas chez maman, c'est euh…
A : Euh bah c'est [société de transport]
C : Oui c'est les, c'est les bus euh…
A : Oui c'est eux, hum.
C : Les bus de la campagne ! 'Fin les…
A : Oui.
C : D'accord, les grandes lignes, les [dénomination de lieu]
A : Oui, oui.
C : J'sais pas comment on dit…
A : Oui.
C : Ok. Hum… Ok. Est-ce que tu préf', est-ce que tu as tendance à inviter tes amis ou est-ce que tu préfères aller chez eux ?
A : Peu importe, mais en fait elles viennent après j'vais chez elles, et elles viennent, 'fin, c'est toujours pareil.
C : Hum hum. Et c'est souvent ?
A : Euh bah, parfois c'est si on doit faire des travail de groupe Bah, on va, on va travailler pi après on va s'amuser
C : Hum hum
A : Ou euh, autrement c'est aux anniversaires en général. Quelque chose comme ça.
C : D'accord. Hum… Est-ce que tu aimes faire les magasins ?
A : Oui (Rire discret)
C : Ouais ? Quel type ?
A : Oh tout, bah j'aime bien par exemple les magasins de bricolage…
C : Hum hum
A : ...d'habits, de décoration, de meubles, voilà

C : Ok. Et hum… Est-ce que tu vas souvent chez le coiffeur ?
A : Bah j'y vais deux fois par an.
C : Deux fois par an ?
A : Hum.
C : C'… Et pour hum… comment dire, pour entretenir ta coupe ou pour changer ?
A : Oui pour entretenir ma coupe.
C : Ok. T'as pas envie de changer ? (Sourire)
A : Bah, j'ai déjà changé mais… Après ça m'plaît, j'aime bien cette coupe-là (Sourire)
C : Ok. Est-ce que tu te maquilles ?
A : Bah, aux grandes occasions. Mais généralement non.
C : Ok, grandes occasions donc, anniversaires, les grandes fêtes de famille les choses comme ça ?
A : Hum.
C : Ok. Euh, est-ce que tu as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Euh oui une fois pendant les vacances on est allé, euh j'étais allée faire une manucure/pédicure (rire discret)
C : Cool ! T'y es allée avec maman ou t'y allée euh… ?
A : Euh, non en fait c'était euh j'étais en vacances chez mes cousines, et mon tonton a dit "Bah aujourd'hui vous pouvez choisir quelque chose" donc on a choisi ça. (Sourire)
C : Cool ! (Sourire) Et t'avais bien aimé ?
A : (Sourire) Oui c'était bien.
C : Ouais ? Hum… Est-ce… Donc c'était pour faire manucure et pédicure
A : Oui
C : Est-ce que tu te fais des soins toi-même ?
A : Oui, sinon autrement je les fais moi-même
C : Quels types de soins du coup ? Dans ce que tu fais toi, toute seule ?
A : Euh Bah, j'fais à peu près tout, bah je me les lime, j'les coupe, il y a un truc je sais pas c'que c'est, c'est dessus pour un peu, euh…
C : Euh… Oui je vois je euh…
A : Pour un peu les…
C : Polir ?
A : Oui voilà
C : Ouais
A : Pi après bah j'mets du vernis.
C : Ok. Hum… Est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?
A : Oui à peu près chaque matin (Rire discret)
C : Oui ?
A : Hum.
C : Ok. Et quel type de miroir est-ce que t'as chez toi ?
A : Bah on a tout, des carrés, des rectangles et pi sinon on a des en zig-zag, comme ça.
C : Ok. Et donc c'est des miroirs où tu te vois, juste le visage ? Ou c'est…
A : Bah…
C : ...ceux où tu te vois de plain-pied ?
A : Sinon on en a aussi un qui fait toute la longueur de notre mur aussi chez nous. Donc euh…
C : Ok.
A : En général à la salle de bain c'est le visage, à peu près…
C : Hum hum
A : ...le haut du corps, pi après dans le salon bah on a tout en entier.
C : D'accord. Ok.

A.3.2.18. Verbatim entretien d'anamnèse Isis

C : Alors est-ce que vous pouvez vous présenter ?
A : Euh je m'appelle Isis. J'ai quatorze ans et je s…voilà.
C : Voilà ?
A : Voilà.
C : (rire) Vous êtes en quelle classe ?
A : En troisième.
C : Ok. A [ville 1] ?
A : Ouais.
C : Ok. Et euh à quel moment est-ce que vous avez pensé au RéPPOP ?
A : Euh bah en fait mon frère est au collège avec moi. Et quand il est allé voir l'infirmière pour sa visite médicale, euh elle lui a proposé le RéPPOP.
C : Hummmhummm.
A : Et euh j'ai vu ce que c'était enfin j'ai lu ce que c'était sur le papier. Et j'ai voulu essayer.
C : D'accord. Ok vous avez voulu essayer comme ça ?
A : Hummm.
C : D'accord. Ok. Qu'est-ce qui vous a plu ?

A : Bah déjà le fait de peut-être pouvoir perdre du poids, de pouvoir mieux manger et puis voilà.
C : D'accord. C'est votre petit frère qui était là ?
A : Oui.
C : Ouais. Ok. D'accord et il a quel âge ?
A : Il a euh onze ans.
C : Ok. Il est en sixième ?
A : Cinquième.
C : Cinquième.
A : Hummm.
C : Je ne suis pas au point sur les classes (rire). D'accord. Et donc depuis combien de temps du coup vous êtes ici au RéPPOP ?
A : Bah on a commencé en sept…embre je crois.
C : De cette année ?
A : Ouais.
C : En 2015 ?
A : Non. Enfin 2014 du coup. Enfin euh…
C : On est en 2016 là.
A : Oui. Voilà (rire).
C : Donc 2015 ?
A : Oui.
C : Ok. Ça marche. Ok et ça vous ça vous plait au final ?
A : Hummmhummm.
C : Ouais ?
A : Oui.
C : D'accord. Euh est- ce que euh vous pouvez me dire quelle est la composition de votre famille ?
A : Euh j'ai un père, une mère. Je suis la plus grande.
C : Hummmhummm.
A : Donc il y a mon petit frère qui a onze ans.
C : Hummmhummm.
A : J'ai une petite sœur qui a huit ans.
C : Hummmhummm.
A : J'ai encore un petit frère qui a un an et demi.
C : D'accord. Un tout petit alors.
A : Hummm.
C : D'accord donc vous êtes la plus grande ?
A : Oui.
C : C'est difficile d'être la plus grande ou c'est facile ?
A : Des fois c'est difficile.
C : Ouais.
A : Hummm.
C : Pourquoi ?
A : Bah on doit s'occuper des plus petits, on a plus de responsabilités…
C : D'accord. Vous aidez un peu vos parents ?
A : Ouais.
C : D'accord. Euh ils font quoi vos parents ? Ils sont encore ensemble ?
A : Oui.
C : Ouais ?
A : Euh ma mère est coiffeuse et mon père est chauffeur de bus.
C : D'accord donc ils doivent bien être occupés.
A : Hummm.
C : D'accord. Ok. Vous vous entendez bien avec votre euh vos frères et sœurs ?
A : Oui bah il y a des chamailleries des fois mais ouais.
C : D'accord. Et comment vous pourriez décrire vos relations avec votre famille en règle générale ?
A : Bah on s'entend tous bien…Voilà.
C : D'accord (rire). Il n'y a pas de… ?
A : Non.
C : Non. Il y a rien qui va pas ? Il y a rien qui va bien bien ?
A : Bah tout va bien quoi.
C : D'accord… D'accord euh pour évoquer euh des choses un petit peu plus anciennes euh est-ce que vous pourriez me dire à quel moment vous avez pris du poids ?
A : En six…ième, quand j'ai commencé à avoir mes règles.
C : Hummm. Ah oui ? C'est lié pour vous ?
A : Bah ouais je pense parce que avant j'étais pas vraiment en surpoids. J'étais normale. Et puis quand j'ai commencé à avoir mes règles j'ai commencé à prendre du poids à cause des hormones et tout.
C : D'accord.
A : Hummm.
C : Donc pour vous votre prise de poids est liée à ça ?

A : Oui.
C : Entièrement ?
A : Bah j'aime beaucoup manger aussi mais euh…(rire)
C : (rire).
A : Voilà.
C : D'accord. Ok. Et comment vous le vivez votre poids ?
A : Bah euh ça dépend les jours. Des fois j'en ai marre et puis des fois ça ne me dérange pas. Voilà.
C : Et euh les jours où vous en avez marre vous faites comment ?
A : Bah j'essaye de pas y penser.
C : Hummmhummm.
A : Donc euh voilà.
C : C'est difficile ?
A : Des fois euh oui.
C : Ouais…Et euh dans votre famille comment il est vécu votre poids ? Est-ce que vous pensez qu'il y a certains membres de votre famille qui seraient plus euh affectés par ça ?
A : Bah on est tous un peu rondouillets on va dire.
C : Hummmhummm.
A : Donc euh je sais pas. Ouais peut-être. Je sais pas.
C : Pas une personne en particulier ou euh ?
A : Hummm si peut être mes cousins mais euh…
C : Vos cousins ?
A : Oui.
C : Pourquoi ?
A : Je sais pas…
C : Vous y penser comme ça mais euh vous ne savez pas ?
A : Non…
C : Ok et donc vous m'avez dit que vous étiez un peu tous rondouillets comme vous dites donc euh tous tous les membres de la famille ont des problèmes de poids ou c'est un peu tout le monde ?
A : Bah il y a mes cousins qui ont des problèmes de poids. Il y a bah il y a peut-être mon mon oncle parce qu'il a des problèmes au genou…
C : Ouais.
A : Donc euh voilà. Euh sinon à part ça non.
C : D'accord donc c'est euh du côté de de euh quelle partie de la famille ? Paternel ou maternel ?
A : Paternel.
C : Paternel. Hummm d'accord. Du côté maternel ce n'est pas pareil ?
A : Bah ma mère elle a juste un frère donc euh non je ne pense pas.
C : Vous avez une famille nombreuse du côté de votre père ?
A : Hummm. Il a deux sœurs et un frère.
C : Ok et donc pleins de cousins, pleins de cousines ?
A : Ouais.
C : Ok. D'accord euh est-ce que vous avez connaissance de conduites anorexiques ou boulimiques dans votre famille ?
A : Hummm non. Pas à ce que je sache en tout cas.
C : Ouais. Ok. Et vous est ce que comment pourriez-vous décrire votre rapport à la nourriture ?
A : Euh bah j'aime bien manger mais je ne mange pas non plus jusqu'à ma faire vomir quoi.
C : Ouais.
A : Je sais quand je dois m'arrêter.
C : Ok et c'est plutôt à quel moment ? Au moment des repas ou euh… ?
A : Bah au moment je vais manger une assiette et puis ça me suffira. Mais si par exemple dans l'après-midi j'ai faim je vais peut-être manger un ou deux gâteaux ou du chocolat.
C : D'accord.
A : Enfin voilà.
C : Ok. Donc c'est plus entre les repas du coup où vous…
A : Hummm.
C : Ok. Et euh et dans votre famille est-ce que le moment du repas il est important ?
A : Bah euh non pas vraiment. Enfin on mange quoi donc euh je sais pas non c'est normal quoi.
C : D'accord. Comment ça se passe ?
A : Bah on met la table. Normalement tous ensemble mais des fois on se chamaille pour savoir.
C : Hummmhummm.
A : Euh on s'assoit tous. Ma mère nous sert et on commence à manger.
C : Ok. D'accord. Il y a une bonne ambiance ? Une mauvaise ambiance ?
A : Bah une bonne ambiance. On parle de notre journée si c'est le soir. Ou des fois de ce qu'on à à faire pour le lendemain ou des trucs comme ça.
C : D'accord. Est-ce que vous avez la télé ou est-ce que vous avez la radio ?
A : Oui on à la télé. On a la télé.
C : D'accord. C'est juste pour savoir à peu près comment ça se passe chez vous.
A : D'accord.

C : Et pour vous c'est important le moment du repas ?
A : Hummm bah ça dépend si j'ai faim ou pas en fait.
C : C'est en fonction de votre faim que c'est important ou pas ?
A : Ouais.
C : Ok. Ça vous arrive d'avoir très très faim et pas du tout faim ?
A : Oui.
C : Ouais ? Ça dépend ?
A : Oui.
C : (Tousse) Pardon. Ok et qui prépare à manger vous m'avez dit votre maman ?
A : Oui ma maman et puis des fois mon frère…Parce qu'il aime bien cuisiner.
C : D'accord et c'est c'est euh c'est votre maman qui décidé du repas ?
A : Oui.
C : D'accord même si c'est votre frère qui prépare à manger ?
A : Hummm.
C : Ok et le menu il est commun pour tout le monde ?
A : Oui pour tout le monde. Elle va faire des pâtes, elle va essayer que tout le monde en mange, des légumes elle va essayer que tout le monde en mange.
C : Ok. Donc chacun ne décide pas non plus de ce qui veut ?
A : Non.
C : Ok c'est pour tout le monde la même chose. Et est-ce que vous avez des des habitudes à table ou des expressions qui reviennent souvent autour de la nourriture euh… ?
A : Hummm…Non je pense pas…
C : Souvent ce qu'on me dit c'est que euh on a souvent la même place à table.
A : Ouais.
C : Vous avez la même place ?
A : Tout le temps ouais.
C : Et comment ce euh comment vous êtes du coup ?
A : Bah euh bah il y a mon père en bout de table…
C : Ouais…
A : Euh ma mère elle est à côté euh…En fait la table elle est comme ça…
C : Oui.
A : Il y a mon père qui est là. Là il y a ma mère. Là il y a ma petite sœur. A côté de ma mère, il y a mon frère. A côté de ma sœur, il y a moi. Et entre mes deux parents, il y a mon petit frère qui est dans sa chaise longue.
C : Donc entre vos deux parents, il y a votre petit frère ?
A : Hummm.
C : Ok. Donc ça se ce se fait un petit peu comme ça c'est ça ? Et donc il y a il n'y a personne ici ? (Montre le dessin je pense).
A : Non. On met souvent où…On met souvent les coupelles de fruits pour ne pas que ça gêne.
C : Ok… D'accord…Bien…Et euh hummm alors cous m'avez dit tout à l'heure que vous aviez euh que vous grignotiez, c'est euh plutôt à quel moment dans la journée, surtout le matin l'après-midi euh… ?
A : Bah l'après-midi quand il est deux et demi trois heures et puis que euh…Bah euh le midi j'ai pas eu vraiment faim donc je n'ai pas beaucoup mangé.
C : Ok. Et euh vous goutez, vous prenez un goûter à 16 heures ?
A : Bah euh ça dépend si j'ai faim ou pas.
C : Ok. D'accord. Euh hummm est ce que vous avez déjà entrepris un régime ?
A : Non.
C : Non.
A : J'ai euh j'y ai déjà pensé…
C : Ouais…
A : Mais ma mère elle m'a dit ça ne sert à rien…
C : D'accord.
A : Donc euh voilà.
C : Donc vu que votre maman a dit non vous vous dites non. C'est ça ?
A : Bah ça m'est déjà arrivée d'y penser et de dire : "Ouais bon allez je me mets au régime !" Et puis je mange ou des trucs comme ça. Et puis pfff fin enfin après je me remets à manger normalement donc bon…
C : Ok.
A : Donc euh je le tiens pas vraiment.
C : Hummm est ce que vous êtes souvent euh pardon est ce que vous est ce que vous est-ce que pour contrôler votre poids vous avez tendance à faire attention à ce que vous mangez ou à pratiquer une euh un sport régulier ou euh… ?
A : Bah je pratique pas de sport régulier…mais je pratique un sport…qui s'appelle la danse portugaise donc euh voilà…
C : La danse portugaise qu'est-ce que qu'est-ce que c'est que ça ? (rire)
A : C'est de la danse folklorique en fait.
C : Ok.
A : Hummm. Je fais pas forcément attention à ce que je mange parce que à table ma mère elle sert donc je mange et puis si j'aime et bah je mange quand même un peu pour euh dire ce que je mange sinon euh bah je ne fais pas attention vraiment.
C : D'accord. Et vous pratiquez la danse portugaise parce que vous avez des origines portugaises ?
A : Oui.

C : Oui. Ok. D'accord. De votre maman ou votre papa ?
A : De ma maman.
C : Ok. D'accord. Euh est-ce que vous êtes souvent en famille ?
A : Hummm oui. A part quand on est en cours et du coup bah voilà.
C : Ok.
A : Sinon ouais.
C : Et comment euh quelle quelle activité vous partagez en famille ?
A : Bah euh on va souvent chez chez les f…les frères et sœurs de mon père parce qu'ils habitent plus près que le frère de ma mère. Des fois on on va se promener en ville ou euh ou à [lieu dans ville 1] donc voilà.
C : D'accord. Et comment vous pourriez décrire votre attitude quand vous êtes en famille ?
A : Bah euh on rigole, on parle, on…voilà.
C : Ok. Tous ensemble ?
A : Tous ensemble oui.
C : Et avec vos frère et sœurs alors comment ça se passe ?
A : Euh…Bah je suis plus proche de mon frère. …
C : Le grand ?
A : Oui. Ouais que euh de ma sœur. Parce que je partage ma chambre avec elle mais comme elle joue beaucoup et tout qu'elle est petit…plus petite bah je ne lui parle pas souvent. On se chamaille plus souvent qu'on ne parle alors qu'avec [nom du grand frère] des fois et bah on regarde des films ensemble. On rigole et tout ça…
C : Vous êtes plus proche en âge aussi ?
A : Ouais.
C : Oui. Vous vivez peut-être les mêmes choses aussi.
A : Hummm.
C : Et euh hummm et vous petite sœur elle a des problèmes de poids ou pas du tout ?
A : Pas du tout.
C : Pas du tout. D'accord. Ok. Est-ce que euh ce n'a un peu rien à voir mais est-ce que vous savez d'où vient votre prénom ?
A : Euh…Non mais je crois que ma maman elle sait. Mais euh elle me la déjà peut être dit mais j'ai pas euh je m'en souviens plus.
C : Vous ne lui avez jamais demandé ?
A : Non.
C : D'accord. Et votre enfance comment vous pouvez me la décrire ?
A : Bah heureuse. A part quand j'étais bébé.
C : Pourquoi ?
A : J'ai eu des problèmes de cœur…quand je suis née. Et du coup et bah pendant déjà…quand je pendant plusieurs semaines quand je suis née j'ai dû rester à l'hôpital…Et quand j'ai eu cinq mois, je me suis fait opérée parce que j'avais un problème. Et ensuite quand j'ai eu deux ans je me suis refait opérée.
C : D'accord…Et Bah…Vous avez-vous avez aucun souvenir de ça j'imagine ?
A : Non pas vraiment.
C : On vous l'a juste raconté ? Pas vraiment vous en avez quand même ?
A : Bah je me rappelle peut-être certains moments…Enfin ma mère m'a raconté que…quand j'ai eu euh quand j'avais deux ans et que il m'ont ramenée pour me faire opérer au bloc opératoire, j'étais sur le lit d'hôpital et puis ma mère pleurait et puis que moi je disais "Bah pourquoi tu pleures ? Pourquoi tu pleures ? C'est papa qui t'a tapé ? Pourquoi tu pleures ? ". En fin euh…elle m'a raconté ça et puis genre, ça m'a touché parce que voilà. Je me dis c'est…je ne sais pas j'étais petite donc je m'en souviens pas mais voilà.
C : Et pourquoi euh c'est papa qui t'a tapé ?
A : Non mais comme ça je pense. Parce que après je regardais souvent la télé et puis que euh il y avait des histoires comme ça mais euh…je sais pas.
C : Et bien c'est pas banal en tout cas.
A : Hummm.
C : Elle a dû être sacrément inquiète en tout cas.
A : C'est pour ça que…elle s'inquiète souvent quand je dis ouais j'ai mal à ma cicatrice et tout.
C : Ouais.
A : Mais elle me dit souvent que c'est le changement de temps que que c'est rien, c'est pas grave.
C : Oui ça ça ça paraît logique. Et vous vous êtes inquiète de votre santé ?
A : Hummm ça va. J'ai…Euh à propos de mon cœur, j'y vais tous les deux ans à l'hôpital pour voir si ça va donc euh pas vraiment…mais non je sais pas non. Je suis en bonne santé quoi.
C : Vous vous sentez en bonne santé ?
A : Hummm.
C : Ouais. Vous vous sentez bien.
A : Oui.
C : D'accord. Ok. Et euh…et ce problème de santé c'est euh ça peut être génétique ? C'est quelque chose qui euh…
A : Hummmmmmm.
C : Qui se revoit dans la famille ou pas ?
A : Bah ma cousine enfin ma grande cousine [prénom de la cousine] qui aurait eu vingt-trois ans, vingt-quatre ans cette année et bah elle a eu à peu près le même problème que moi puis elle est morte. Donc euh...après je ne sais pas si c'est génétique ou pas mais je sais que à part [prénom de la cousine] et moi il y a personne qui a eu ça euh dans notre famille quoi.
C : D'accord. Et elle est décédée à cause de ça ?

A : Hummm.
C : Ok. Ça vous inquiète ?
A : Bah non parce que les p…p…progrès de la médecine maintenant, enfin il y a eu des progrès donc euh je pense qu'il pourrait peut-être me sauver s'il y avait eu quelque chose.
C : Hummmhummm.
A : Alors que [prénom de la cousine] elle est née, elle est enfin je sais pas c'était euh avant quoi…Que que c'était pas pareil.
C : Parce que du coup, vous vous avez bénéficié d'une opération que elle elle n'a pas eu, c'est ça ?
A : Bah je pense. Après je sais pas on n'en parle pas en famille. On est je ne sais pas.
C : Ok. Vous aimeriez en parler ?
A : Euh bah non pas forcément. On n'a pas euh j'en ai pas le besoin d'en parler en fait.
C : Ouais ? Vous ne ressentez pas ce besoin-là ?
A : Non.
C : Vous savez pourquoi ?
A : Non. C'est comme ça.
C : C'est comme ça. Vous n'avez pas envie.
A : Voilà.
C : Ok… Et elle est décédée à quel âge ?
A : Elle avait même pas un an je crois.
C : Ah oui d'accord. Ah oui d'accord moi je pensais que… c'était plus tard. D'accord. Ça vous touche ?
A : Bah oui et non parce que…oui parce que c'est quand même ma cousine donc euh même si je l'ai pas connu. Et non justement parce que je ne l'ai pas connu donc euh je peux pas savoir ce que ça fait… Déjà de un de perdre un enfant parce que ma tante elle a dû être touchée et puis je sais pas s…s…voilà.
C : Vous avez-vous avez euh vécu ce genre de choses ? De perdre quelqu'un de… ?
A : Oui. J'ai perdu mes deux grands-parents, deux arrières grands-parents enfin mes deux arrières grands-parents et mon grand-père dans la même année. Et ma grand-mère est morte le 7 Juin 2015.
C : Ok.
A : Le jour de l'anniversaire de mon père.
C : C'était l'anniversaire de ton père ?
A : Hummmhummm.
C : Et bah super anniversaire dis donc.
A : Hummmhummm.
C : D'accord et comment vous l'avez vécu ?
A : Pour mon grand -père, pour mon grand-père j'ai pas pleuré. Enfin c'est pas que ce ne me touchait pas mais c'était pas pareil je n'ai pas pleuré. Et j'avais jamais pleuré pour un enterrement ni pour un film ni même pour rien. Par contre pour ma grand-mère en fait je suis allée quand ils ont fermé le cercueil. Et là je me suis effondrée en larmes. Je ne suis pas j'ai pas compris mais je me suis effondrée en larmes dans les bras de ma mère.
C : D'accord. Vous avez pas compris ?
A : Non. Parce que ça ne m'était jamais arrivé en fait. Pour n'importe quelle personne de la famille en fait. Mon grand- père je n'ai pas pleuré. Mes arrières grands-parents je n'avais pas pleuré. Et puis j'ai pleuré pour ma grand-mère alors peut être que c'est parce que j'ai vécu plus de temps avec elle ou pas. Je ne sais pas mais…
C : Vous étiez encore proche ?
A : Bah c'est pas que j'étais proche car j'étais dans un lit d'hôpital. Elle ne pouvait plus bouger et elle ne parlait plus. Mais genre elle était elle ha…elle ha…elle habitait avec euh ma tante. Donc à chaque fois qu'on allait chez ma tante, à chaque fois on allait on passait on disait bonjour. On parlait des fois avec elle-même si elle ne répondait pas, on lui parlait. Voilà.
C : D'accord… Après c'est quand même pas pareil hein de voir…
A : Hummm.
C : De voir un corps sans vie euh…C'est un peu choquant.
A : Mon grand-père aussi au final je l'avais vu sans vie. Mais je n'avais pas vu quand ils ont fermé le cercueil en fait. Alors après c'est peut-être quand ils ont fermé le cercueil que j'ai été choquée que j'ai…eu un choc où quelque chose comme et puis que j'ai pleuré.
C : C'est c'est le fait de fermer le cercueil vraiment ?
A : Ouais alors que c'était la dernière fois que je la voyais quoi.
C : Ouais. Tant que le cercueil était ouvert vous pensiez encore la revoir, c'est ça ?
A : Oui peut être.
C : D'accord…Vous y pensez souvent ?
A : Hummmhummm. Des fois oui mais j'essaie le moins souvent pour ne pas me rendre triste, pour le pas…Voilà quoi.
C : Ok. Et là vous pensez à quoi ?
A : Je sais pas à…à mes amis qui étaient ce matin au collège et pas moi.
C : Pourquoi ?
A : Bah en fait euh j'ai pas réussi à me lever ce matin. Et du coup bah au fait si j'y allais j'étais collée donc euh…
C : Si vous arriviez en retard vous étiez collée ?
A : Ouais.
C : C'est ça ?
A : Oui.
C : Et si vous alliez pas du tout vous n'étiez pas collée ?
A : Non.

C : Ok. (rire) D'accord. Et pourquoi vous pensez à cos amis là maintenant ?
A : Bah je mmm…je sais pas. C'est…je sais pas.
C : Vous me paraissez extrêmement ailleurs effectivement (rire). Bon on continue hum ?
A : Hum
C : Est-ce que euh au-delà vous m'en avez fait part pour certains mais est ce que euh est ce qu'il y a d'autres évènements marquants dans votre histoire ?
A : Bah j'ai perdu mon enfin on a fait euthanasier mon chien, il y a deux ans je crois.
C : Hummmhummm.
A : Parce qu'il était vieux, qu'l était malade et tout.
C : Hummmhummm. Donc j'avais vécu avec lui il avait juste un an de plus que moi. Donc euh quand je suis arrivée à la maternité je enfin…quand je suis arrivée chez moi après la maternité euh enfin je sais que euh il il, même pas été agressif avec moi, que direct je me suis entendue avec lui. J'étais proche de lui. Je l'aimais beaucoup.
A : Hummmhummm.
C : Voilà. Et ça ça a été ça a été dur du coup ?
A : Hum.
C : Il a vécu en même temps que vous. Il a grandi en même temps que vous en fin de compte ?
A : Hummm.
C : Et qu'est-ce qu'il avait eu ?
A : Euh il avait un problème aux pattes arrière je crois. Et puis comme on habitait dans un appartement, il devait monter deux étages et il avait du mal euh…Il avait du mal aussi à monter dans la voiture. Il avait du mal à se retenir pour ses besoins. Il il commençait à devenir vieux quoi.
C : Vous avez compris qu'on l'euthanasiait ?
A : Oui.
C : Ouais mais c'est dur quand même ?
A : Oui. Même mon père qui…enfin pour lui c'était un animal, il avait quand même attaché à lui parce que c'est, il l'avait adopté, il l'avait acheté et tout, il ne pensait pas que c'était aussi dur quand il l'a ramené au vétérinaire.
C : D'accord.
A : Ma mère, ce jour-là, s'est effondrée en larmes. Euh nous on avait cours donc voilà on n'avait pas je ne pensais je ne pensais pas parce que je pensais plus au cours, que je devais apprendre et tout mais j'étais quand même triste.
C : Hummm. D'accord. Ah bah c'est normal…Vous en aviez parlé avec vos amis ?
A : Hummm non pas vraiment.
C : Non ?
A : Enfin je leur avais juste dit que euh j'allais faire euthanasier mon chien mais euh elles l'avaient vu une ou deux fois peut être…Hummm et puis elles en avaient même pas elles ne l'avaient peut-être même pas vu. Parce elles étaient pas venues chez moi. Donc je leur avais juste dis ça et puis elles avaient dit "Ça va ? T'es sûre que tu ne veux pas en parler ? ". Et j'ai fait "non c'est bon ça va ".
C : Hummmhummm. Et ça allait vraiment ?
A : Ouais. J'étais un peu triste mais après je me disais que il serait peut-être mieux là b…enfin mort mais…
C : Ouais ?
A : …Au paradis on va dire plutôt que en train de souffrir quoi.
C : Vous y croyez au Paradis ? Ouais ?
A : Hummm ça va.
C : Vous êtes croyante ?
A : Non pas vraiment…Je ne me dis pas que…après la mort il y a une deuxième vie ou des trucs comme ça. Mais euh peut être que ouais. Peut-être au paradis je sais pas.
C : Ça vous rassure de vous dire qu'il y a un paradis ?
A : Ouais.
C : Alors est ce que, dans votre conception, il y a un paradis et un enfer ou il y a juste un paradis ?
A : Bah il y a peut-être les deux. Après je sais pas j'ai euh j'ai jamais vu quoi.
C : Ouais. (rire)
A : Voilà quoi.
C : Bah je ne vous souhaite pas de le voir maintenant hein (rire). Est-ce que vous savez quand vous étiez petite quand euh comment ça s'est passé quand vous êtes passé du euh du sein ou du biberon à la cuillère ?
A : Hummm non.
C : Non ?
A : Non…
C : …Vous savez si vous avez été allaité ou si vous avez euh… ?
A : Oui j'ai été allaité. Après j'ai eu le biberon. Et après la cuillère mais euh je sais si entre j'ai fait ou si je ne voulais pas le biberon ou si je voulais pas les cuillères. Je sais pas. J'ai jamais vraiment demandé.
C : Il n'y a pas de soucis. Et vous savez si euh parce que vu que vous étiez à l'hôpital euh petite votre maman elle arrivait à vous allaiter quand même euh… ?
A : Euh oui je crois.
C : Oui ?
A : Oui je pense.
C : Ok…Et euh quand vous avez euh comment ça s'est passé pour l'acquisition de la propreté ? ...Quand vous avez commencé à aller sur le pot ou euh…non ?

A : Euh je crois que ça s'est fait je sais pas peut-être pas tout seul mais euh mais je sais pas. C'est pas des questions que je me pose forcément.
C : Ouais ?
A : Donc je ne vais pas demander à ma mère ou euh à mon père donc je ne sais pas.
C : Donc on ne vous en a pas parlé outre mesure ?
A : Non.
C : Ok. Donc du coup pour la parole non plus vous ne savez pas euh… ?
A : Euh bah je sais juste que euh le premier mot que j'ai dit c'était "papa ". Enfin…
C : D'accord.
A : Ce qui est dans la euh on va dire la normalité… peut-être ?
C : La normalité ?
A : Bah c'est un peu ce que tous les enfants disent en premier.
C : Je sais pas. Non.
A : Enfin je sais pas. Je pense…
C : En tout cas c'est comme ça que vous vous le voyez.
A : Oui.
C : Ouais. Ok. Et euh à l'école comment ça se passe ? Et avec euh vos camarades ?
A : Bah bien.
C : Ouais ? ...Donc vous êtes au collège hein troisième vous m'avez dit ?
A : Oui.
C : Ouais. Vous avez toujours été dans le même collège ?
A : Hummmhummm.
C : Ok…Ça va ?
A : Oui.
C : Ouais. (rire). Et euh votre scolarité comment ça se passe ? Avec euh les profs euh le classe…
A : Bah avec les profs je suis pas vraiment une élève modèle. Je bav…je bavarde beaucoup.
C : Hummmhummm.
A : J'ai pas les meilleures notes. Parce que c'est pas l'école que je préfère quoi… Mais euh sinon je pense que ça va. Quand je veux et bah je peux vraiment beaucoup travailler.
C : Hummmhummm.
A : Et puis avec mes camarades et bah je m'entends avec toute ma classe. Je rigole avec tout le monde. Je parle avec tout le monde. …à peu près.
C : Tout va bien ?
A : Hummm.
C : Ok. Et euh c'est pas ce que vous préférez l'école vous m'avez dit euh qu'est-ce qu'il y a d'autre que vous préférez ?
A : Bah je préfère être avec mes amis dehors…Euh discuter et tout.
C : Être plus tranquille quoi.
A : Ouais.
C : Et plus tard qu'est-ce que vous avez envie de faire ?
A : Euh soit professeur de collège ou de lycée soit instituteur maternelle primaire je sais pas.
C : Ok.
A : Mais dans ce domaine-là.
C : Dans l'enseignement ?
A : Ouais.
C : Ok. D'accord. Et au cours de votre scolarité est ce qu'il y a eu des événements marquants ?
A : Euh non. Enfin je pense pas…Non.
C : Non ? ...Ok. Euh vous m'avez parlé de la danse portugaise est ce que vous avez d'autres loisirs à côté ?
A : Euh bah avant je faisais de la gym mais j'ai arrêté et puis voil…Et je faisais de la danse espagnole aussi mais j'ai arrêté parce que la prof a arrêté.
C : Ok.
A : Sinon j'aime beaucoup lire, écrire, écouter de la musique enfin voilà.
C : D'accord. Euh la danse portugaise et la danse espagnole c'est euh il y a une grosse différence du coup ?
A : Bah la danse portugaise c'est beaucoup avec les pieds.
C : Ouais…
A : Alors que la danse espagnole c'est plus…Bah les mains, la beauté et tout ?
C : D'accord. Plus euh…
A : Hummm.
C : Ok. D'accord. Et bah je ne connaissais pas du tout. Très bien. Et qu'est-ce que vous lisez comme euh…vous dîtes que vous aimez bien lire ?
A : Bah je peux lire la fiction comme euh des romans d'amour.
C : Hummmhummm.
A : Ou des romans historiques. Genre euh là je suis en train de lire *Le journal d'Anne Franck*. Et j'ai lu il n'y a pas longtemps *Nos étoiles contraires*.
C : D'accord.
A : Voilà.
C : Ça vous plait ?

A : Oui.
C : Ouais ? Et des romans d'amour ?
A : Ouais.
C : Est-ce que vous vous vivez un roman d'amour ?
A : Non. (rire)
C : Non ?
A : Non. (rire)
C : Vous aimeriez ?
A : Bah ouais parce que ça fait rêver. Enfin je sais pas. D'avoir un un garçon qui prend soin de toi ça ça te fait envie quoi.
C : Ouais. D'accord. Euh est-ce que euh est ce que vous avez déjà déménagé au cours de votre vie ?
A : Oui.
C : Ouais ?
A : Bah quand ma sœur est née, on habitait dans un appartement où il n'y avait que trois chambres.
C : Ouais.
A : Donc au début je partageais ma chambre avec elle et puis elle avait même pas un an on a déménagé dans l'appartement où on est. Et après il y a mon frère qui est né donc c'est pour ça que je partage ma chambre avec ma sœur. Et normalement dans peut-être un an on va euh on est en projet de construction.
C : D'accord.
A : Donc euh de maison donc euh voilà.
C : Ok. D'accord.
A : Hummm.
C : Et comment vous le vivez tout ça ?
A : Bah bien. Parce que je sais que quand je quand j'étais euh quand on a déménagé de l'autre appartement, quand ma sœur est née et bah j'étais petite. J'étais peut-être en maternelle donc ça me faisait rien on va dire.
C : Hummm.
A : Et quand on va encore déménager pour la maison bah je serai au lycée donc j'aurai peut-être perdu des amis ou au pire euh au pire je m'en ferai de nouveaux et tout.
C : Ça vous fait peur ou pas du tout ?
A : Non. Pas du tout.
C : D'accord parce que vous avez déménagé loin du coup quand eu… ?
A : On va déménager à [nom de la localité]. Donc euh…
C : Je ne sais pas où c'est…
A : (rire). C'est à [ville 1] mais comme je suis nulle en géographie je ne sais pas trop où.
C : Mais c'est un peu plus loin quoi.
A : Oui.
C : Donc vous allez forcément changer de tout ça tout ça…
A : Ouais.
C : Ok. D'accord. Et est-ce que euh vous avez l'occasion d'être seule dans votre maison…donc euh actuellement ?
A : Euh oui ça m'arrive quand euh le petit il est chez la nounou, que mes parents travaillent, que mes frères et sœurs sont en cours et que je rentre un peu plus tôt ouais je suis seule.
C : Hummm. Et comment vous le vivez ?
A : Bah soit je me mets dans ma chambre sur mon téléphone ou sur l'ordi…
C : Ouais.
A : Soit je me mets dans la salle à manger euh à sur la télé.
C : Et vous êtes bien ?
A : Bah oui.
C : Ou vous avez peur ou vous avez euh… ?
A : Non. J'ai pas peur. Enfin à part si je viens de regarder un film d'horreur.
C : Vous en regardez souvent ?
A : Oui j'adore ça. (rire)
C : (rire). Vous vous faîtes peur du coup ?
A : Oui.
C : Ok. Et euh est-ce que vous avez euh est-ce que vous réussissez à être seule aussi dans votre chambre ?
A : Oui.
C : Ouais ? Même si vous partagez votre chambre avec votre sœur ?
A : Bah comme elle est souvent en dehors parce que elle est très active, bah je suis souvent dans ma chambre seule donc ça ne me gêne pas.
C : Ça ne vous gêne pas mais vous ne cherchez pas forcément à l'être ?
A : Euh bah si euh enfin je suis souvent dans ma chambre parce que j'aime bien la tranquillité, être seule enfin euh seule ? Sans bruit et tout.
C : Hummmhummm. D'accord. Et est-ce que vous fermez les portes ?
A : Oui.
C : Ouais. De votre chambre, la porte est fermée ?
A : Oui.
C : D'accord. Et les chambres de vos frères et sœurs enfin de vos frères et de vos parents ? (Elle tousse)
A : Bah la chambre de mon petit frère non. La chambre de mon autre petit frère s'il est dedans oui. Elle est fermée.

C : Ok.
A : Parce qu'il aime bien être aussi tranquille. Et la chambre de mes parents non. A part s'il y a mon frère qui va dedans parce que il y a la télé et la PS.
C : Donc euh de votre plus grand frère ?
A : Euh oui.
C : Ouais. Donc il va souvent dans dans la chambre de vos parents ?
A : Hummm.
C : Ok. Et vous vous y allez parfois ?
A : Hummm parfois par exemple s'il y a ma sœur qui joue dans la chambre, et bah je vais dans la chambre de mes parents et puis je me mets sur le lit et puis je suis sur mon portable.
C : D'accord. Ok.
A : Ou je lis.
C : D'accord. Bien. Est-ce que vous avez des difficultés à vous endormir ?
A : Non. La plupart du temps je m'endors très vite. C'est plus mon c'est plus mon frère qui a des difficultés.
C : C'est vrai ? A s'endormir ?
A : Ouais. Il est souvent sur les écrans…
C : Ouais.
A : Beaucoup plus que moi donc du coup bah des fois il est minuit et il est toujours pas endormi alors que demain il y a cours quoi.
C : Hummm. Et vou vous le soir vous lisez plutôt que d'être sur votre portable et de ?
A : Bah ça dépend en fait. Si j'ai rien à lire, je vais sur mon téléphone. Mis si j'ai quelque chose à lire, bah je le lis quoi.
C : D'accord. Ok. Et vous vous réveillez la nuit ?
A : Bah ça m'arrive si par exemple je suis malade ou que j'ai soif…
C : Hummmhummm.
A : …Mais sinon non.
C : Non. Ok. Est-ce que vous préférez rester à la maison ou euh est-ce que vous préférez sortir ?
A : Bah ça dépend le temps. S'il fait beau et qu'il fait chaud bah euh je préfère sortir plutôt que de rester enfermée. Mais s'il fait froid, qu'il fait pas beau, qu'il pleut bah je reste à la maison.
C : Ok donc c'est vraiment en fonction de la météo quoi.
A : Ouais.
C : Ok. Est-ce que vous avez tendance à inviter des euh des amis chez vous ou est-ce que vous préférez aller chez eux ?
A : Bah j'invite beaucoup car déjà ma meilleure amie bah elle habite dans [département à côté] donc euh pour aller chez elle, il faut prendre le train et tout.
C : Hummmhummm.
A : Donc c'est plutôt elle vient qui vient. Sinon euh ça dépend si elles m'invitent, je peux y aller. Si c'est moi qui les invite, elles viennent. Voilà quoi.
C : D'accord. Donc c'est il n'y a pas de préférence ?
A : Non.
C : Ok. Est-ce que euh vous aimez faire les magasins ?
A : (rire). Je ne vais pas dire que je suis une fanatique du shopping mais si j'ai de l'argent et que je peux le dépenser bah c'est bien quoi.
C : D'accord. Et c'est plus euh les chaussures, les vêtements ?
A : Les vêtements.
C : Ou autre chose ?
A : Les vêtements. Et puis si peut être vu un truc qui va me plaire comme un livre euh qui me plaît et tout bah je vais peut-être l'acheter quoi.
C : D'accord. Vous avez de l'argent de poche ?
A : Non…L'argent que j'ai la plupart du temps, il me vient soit de mon anniversaire, Noel ou quelque chose comme ça.
C : D'accord. Est-ce que vous allez chez le coiffeur ?
A : Bah j'ai pas besoin parce que ma mère est coiffeuse.
C : Ah oui (rire). C'est vrai ça.
A : Mais j'aime bien aller dans son salon, me faire coiffer.
C : Vous préférez aller dans son salon plutôt que de...
A : Oui.
C : Ouais ? Vous y allez souvent ?
A : Non parce qu'ils ont beaucoup de travail et qu'ils ont des clients toutes les heures voire même toutes les minutes donc euh...
C : Ouais. Et si vous aviez le choix vous vous comment dire ? Vous aimeriez y aller plus souvent ?
A : Ouais. Mais on évite parce que...enfin ils travaillent beaucoup. Voilà.
C : D'accord. Et est-ce que vous vous maquillez ?
A : Ouais (rire).
C : Hummm.
A : Mais c'est rare car le matin, j'ai on va dire la flemme donc euh j'ai pas envie du coup je me maquille pas. Mais euh ouais si j'ai envie peut-être une ou deux fois par semaine je vais mettre du mascara. Et puis voilà. Mais je ne mets que du mascara.
C : Hummmhummm. D'accord. Et est-ce que vous êtes déjà allée dans un institut de beauté ?
A : Hummmhummm non.
C : D'accord. Et ça vous plairait ?
A : Ouais je pense. Juste pour voir comment on fait.

C : D'accord.
A : Hummm.
C : Vous vous faîtes des soins vous-même ?
A : Euh bah ça m'arrive de me mettre de la crème sur le visage pour les boutons d'acné...Et voilà.
C : D'accord c'est tout. Et est-ce que vous vous regardez souvent dans le miroir ?
A : Ouais le matin quand je viens de me coiffer et puis que je regarde si un truc ou un truc comme ça.
C : Seulement le matin ?
A : Le matin ou le midi quand je repars pour dire s'il n'y a pas un truc, une tâche ou un truc comme ça. Et euh des fois le soir avant de m'endormir.
C : Hummmhummm.
A : Ouais. Pour regarder ma coiffure si elle pas trop euh même pour dormir en fait je suis obligée de regarder mes cheveux. Enfin mes cheveux c'est euh je ne sais pas, je suis accroc...Si par exemple, je me fais une queue de cheval et qu'il y a une petite bosse, je refais toute la queue de cheval. C'est euh je sais pas un tique on va dire.
C : Vos cheveux c'est important ?
A : Ouais.
C : Et vous regardez souvent vos cheveux et votre coiffure en fait ?
A : Ouais. Sur la coiffure et puis des fois le visage pour voir si mon mascara est bien mis si je me maquille et puis euh s'il y a pas un bouton à crever quelque part. Voilà quoi.
C : Et vous avez quels types de miroir chez vous ?
A : Bah on a le miroir de la salle de bain, qui est assez grand. Il y a le miroir dans ma chambre qui s'arrête aux genoux à peu près.
C : Ouais.
A : Et il y a le miroir de la chambre de mes parents qui fait tout euh le décor.
C : D'accord et la salle de bain c'est celui où vous vous voyez le plus ?
A : Oui.
C : D'accord et vous vous regardez le plus souvent dans le miroir de la salle de bain ?
A : Bah celui de la salle de bain et ma chambre. Celui de mes parents c'est euh plus rare.
C : D'accord. Ok.

A.3.2.19. Verbatim entretien d'anamnèse Thémis

C : Pouvez-vous vous présenter ? Votre nom, votre âge et votre classe.
A : Bah je m'appelle Thémis [nom], j'ai quatorze ans et je suis en cinquième C.
C : D'accord. Et à quel moment avez-vous pensé au RéPPOP ?
A : Bah…. (Silence).
C : Est-ce que l'on vous en a parlé du RéPPOP ou…
A : Euh oui mes parents.
C : Vos parents ?
A : Oui.
C : D'accord. Donc oui, c'est vos parents qui vous en ont parlé et suite à cette discussion vous avez voulu venir ici au RéPPOP.
A : Hum.
C : Et ça fait depuis combien de temps que vous êtes au RéPPOP ?
A : Depuis les visites… Heu…
C : Les journées…
A : Les journées portes ouvertes, je crois oui.
C : D'accord. Depuis celles de cette année ?
A : Oui.
C : Donc c'était au mois de septembre non ? Ce n'est pas ça ?
A : Hum. Je ne sais plus.
C : C'est très récent du coup.
A : Ouais
C : D'accord. Et depuis combien de temps êtes-vous au RéPPOP ? donc cela fait quelques mois ? Enfin pas un an
A : Non pas un an
C : Quelle est la composition de votre famille ?
A : Bah je vis avec mes parents et ma mamie.
C : D'accord. Votre mamie habite chez vous ?
A : Oui
C : D'accord. Donc vous avez des frères et sœurs ?
A : Non.
C : Non, d'accord. Pour évoquer des choses plus anciennes, à quel moment diriez-vous qu'il y a eu une prise de poids ?
A : Bah, quand je me suis cassée le poignet, il y a deux ans maintenant.
C : Hum. Donc vous vous êtes cassé le poignet et suite à ça…
A : En fait, j'ai eu trois mois de plâtre, et trois mois de rééducation. Je ne faisais pas beaucoup de sport donc euh…
C : D'accord. Oui, donc trois mois où c'est que… Enfin plutôt six mois sans pouvoir trop bouger et du coup c'est suite à cela qu'il y a eu prise de poids.
A : Oui.
C : Et comment vous vous étiez cassé le poignet du coup ?

A : Bah j'ai été chez une copine et je suis tombée d'un mur de trois mètres de haut.
C : Ah oui forcement, il y a le poignet qui a cassé.
A : Hum.
C : Et donc du coup vous me dites que votre prise de poids est liée à cet incident.
A : Oui.
C : Et comment est-ce que vous vivez votre poids ?
A : Bah bien.
C : Bien.
A : Oui
C : Et comment votre poids est-il vécu par votre famille ?
A : Bah bien.
C : Bien aussi.
A : Oui
C : Il n'y a pas certaines personnes dans votre famille qui soient plus affectées que d'autres par votre poids ?
A : Non.
C : D'accord. Est-ce que d'autres personnes de votre famille sont affectées par une prise de poids ?
A : Euh il y avait mon tonton.
C : Hum.
A : Mais il est mort.
C : D'accord.
A : Et euh… C'est tout
C : C'était le seul dans votre famille ?
A : Il y a peut-être mon cousin aussi.
C : Et votre cousin aussi
A : Oui je crois
C : Vous croyez.
A : Oui.
C : Parce que vous le voyez plus votre cousin ?
A : Bah si je le vois mais pas très souvent.
C : Hum d'accord. Et ça fait longtemps que vous l'avez pas vu ?
A : Oui.
C : Ça va faire combien de temps ?
A : Depuis Noël.
C : Ah oui ça va faire deux mois.
A : Hum.
C : Et du coup, il y avait votre oncle qui avait des problèmes de poids ?
A : Oui.
C : Et du coup cet oncle est décédé ?
A : Oui.
C : Il est décédé de quoi ?
A : De crise cardiaque.
C : D'accord. Et du coup il n'y a pas d'autres membres de votre famille qui ont…
A : Hum non.
C : D'accord. Et est-que vous avez des connaissances sur les conduites anorexiques ou boulimiques dans votre famille ?
A : Non.
C : Aucune.
A : Non.
C : D'accord. Comment décririez-vous votre rapport avec la nourriture ?
A : Bah on mange pas beaucoup de légumes.
C : Oui
A : Et beaucoup de féculents.
C : Et vous manger plus de féculents du coup ?
A : Oui.
C : Et du coup votre rapport à la nourriture est plutôt bien, positif.
A : Bah je ne sais pas trop.
C : Vous ne savez pas trop.
A : Non.
C : Comment ça ?
A : Bah je ne sais pas.
C : Vous aimez bien manger enfin…
A : Bah ouais.
C : Oui.
A : Oui.
C : Oui donc c'est plutôt un bon rapport avec la nourriture.
A : Oui.
C : Même si il n'y a pas trop de légumes et qu'il y a beaucoup de féculents.

A : A vrai dire j'aime pas trop.
C : De quoi ?
A : Je n'aime pas trop la confiture.
C : Ah vous n'aimez pas trop la confiture, comment ça se fait ?
A : Bah je sais pas.
C : Les fruits peut-être que… non ?
A : De quoi ?
C : Les fruits. Vu que la confiture c'est des fruits.
A : Oui les fruits un peu.
C : Ça va les fruits. Et est-ce que les repas est un moment important dans la famille ?
A : Bah non.
C : Non pas spécialement.
A : Non.
C : Et puis pour vous, est-ce que c'est un moment important ?
A : Bah non.
C : Non plus ?
A : Non.
C : Ça vous importe peu le repas dans la journée ?
A : Ouais.
C : D'accord. Qui prépare à manger à la maison ?
A : Ma mamie.
C : Votre mamie du coup.
A : Oui.
C : Et qui décide du repas ?
A : Un peu tout le monde.
C : Un peu tout le monde, puis c'est votre mamie qui cuisine ?
A : Oui et des fois c'est elle qui choisit parce que nous on ne sait pas quoi manger du coup c'est elle qui choisit.
C : Souvent, c'est votre mamie qui choisit le repas et elle fait ensuite.
A : Oui.
C : Et vous vous adaptez du coup au repas que votre mamie vous fait ?
A : Oui.
C : Et est-ce que le menu est commun tous ou chacun mange ce qui lui plait ?
A : Il est commun à tous
C : Il est commun à tous du coup.
A : Tout le monde mange pareil.
C : D'accord. Donc votre mamie fait un plat en commun et tout le monde mange pareil.
A : Oui.
C : Et les repas sont-ils pris en famille ?
A : Oui.
C : Votre mamie participe, vos deux parents et vous.
A : Oui.
C : Et comment se passent-ils ces repas ?
A : Bah en famille mais il y a la télé.
C : Vous allumez du coup la télé ?
A : Oui parce qu'il y a Plus belle la vie et mes parents aiment bien regarder.
C : D'accord. Ça tombe souvent au moment le repas ?
A : Oui.
C : Et vous vous aimez bien Plus belle la vie ?
A : Non.
C : Ça vous gêne peut-être d'être devant en repas de famille et qu'il y ait la télé à côté.
A : Oui.
C : Oui. Et vous avez essayé de leur dire à vos parents ?
A : Oui mais ils continuent.
C : Ah bon. Donc décidemment "Plus belle la vie" est très apprécié dans votre famille ?
A : Oui.
C : Votre mamie elle en pense quoi elle aussi ? Elle est de votre avis ?
A : Bah je ne sais pas trop.
C : Vous en avez jamais parlé avec elle ?
A : Si mais elle n'arrête pas.
C : D'accord. Donc vous diriez que ces repas se passent dans quelle ambiance ?
A : Tranquille.
C : Tranquille, chacun regarde en quelque sorte la télé ?
A : Ouais.
C : Et il y a peut-être pas beaucoup d'échanges vu qu'il y a la télé ?
A : Si un peu mais pas trop parce qu'il y a la télé.
C : Oui, donc la télé limite un peu les échanges autour du repas.

A : Hum.
C : A ce que vous en dites. Et est-ce que vous avez des habitudes à table ou des expressions qui reviennent souvent autour de la nourriture ?
A : Hum non.
C : Non. Aucune ?
A : Non aucune.
C : Est ce qu'il y a du grignotage durant la journée ?
A : Non.
C : Jamais ?
A : Non. Ma maman oui.
C : Ah bon ?
A : Ouais. Quand je vais au lit j'entends les paquets.
C : Qui grignote le soir votre maman ?
A : Ouais.
C : Et vous non, cela ne vous arrive pas ?
A : Non.
C : D'accord. Est-ce que vous avez déjà entrepris un régime ?
A : Non.
C : Jamais ?
A : Non.
C : D'accord. Et est-ce que vous essayez de contrôler votre poids ?
A : Oui un peu.
C : Un peu.
A : Hum.
C : Et comment faites-vous pour contrôler votre poids ?
A : Bah je fais attention à ce que je mange.
C : Donc vous faites attention à ce que vous mangez ?
A : Oui.
C : Et est-ce que du coup vous pratiquez une activité physique régulière pour essayer de contrôler votre poids ?
A : Oui.
C : Aussi.
A : Oui.
C : Du coup quel type de…
A : Bah j'ai l'A.S à l'école je fais de l'escalade. Il y a aussi lorsque l'on va promener les chiens.
C : Parce que du coup vous avez des chiens ?
A : Oui deux.
C : D'accord. Et du coup c'est vous qui allez les promener tous les jours ?
A : Oui avec mes parents.
C : Oui donc ça fait une bonne balade à pied à faire.
A : Hum.
C : L'A.S c'est comment au niveau de l'escalade ? Enfin c'est sur le temps de midi ou sur les mercredis après-midi ?
A : Les mardis soir.
C : C'est après vos journées de cours ?
A : Oui.
C : Et du coup vous faites que de l'escalade avec l'A.S ?
A : Bah en fait on peut changer mais j'ai pris escalade.
C : Parce que vous aimez plus l'escalade comme sport ?
A : Oui.
C : D'accord. Etes-vous souvent en famille ?
A : Oui.
C : Et est-ce que vous partagez du coup des activités en famille ?
A : Oui demain on va aller à la piscine.
C : Donc à la piscine et donc du coup demain vous allez y aller.
A : Oui.
C : Avec vos deux parents ?
A : Euh non mon papa il travaille.
C : Donc du coup avec votre maman ?
A : Ouais.
C : D'accord. Et sinon vous pratiquez d'autres activités ?
A : Ouais le week-end, on va promener les chiens. On fait des grandes balades.
C : Oui donc vous avez l'air avec votre famille de faire beaucoup de promenades, de balades.
A : Hum.
C : Ça a l'air d'être vraiment un moment privilégié pour vous retrouver en famille autour de ces balades. Et du coup vous m'avez dit à la piscine, est ce qu'il y a d'autres activités ?
A : Bah il y a pendant les vacances d'été, on va souvent au lac de [nom].
C : Au lac de [nom] ?

A : Oui, c'est à [village].
C : Donc du coup, c'est un lac où vous pouvez nager ?
A : Ouais.
C : Oui donc du coup vous avez l'air d'aimer la natation, tout ce qui se rapporte au niveau de l'eau.
A : Oui.
C : Et ça vous arrive souvent d'aller au lac l'été ou en piscine avec votre maman comme demain ?
A : Oui ça nous arrive souvent.
C : Et comment décririez-vous votre attitude en famille ?
A : Bah, je ne sais pas.
C : Vous ne savez pas ?
A : Non.
C : Est-ce que vous avez plutôt une bonne attitude en étant, je sais pas, très respectueuse, très gentille ou est-ce que vous trouvez que vous avez une attitude plutôt mauvaise avec vos parents ?
A : Ça dépend des jours.
C : Ça dépend des jours du coup ?
A : Oui.
C : C'est-à-dire ?
A : Bah par moment je m'énerve un peu.
C : Ça vous arrive de vous énerver par moment ?
A : Oui.
C : Et qu'est-ce qui vous met en colère ?
A : Bah je ne sais pas.
C : Vous ne savez pas ?
A : Non.
C : Ça dépend peut-être des fois si vous êtes émotive. Non ?
A : Pff
C : Et du coup ça vous arrive souvent que vous vous mettez en colère ?
A : Non.
C : Non. Donc votre attitude, elle est plutôt des fois vous vous mettez en colère et des fois ça va un petit peu mieux ?
A : Hum.
C : Oui c'est ça.
A : Oui.
C : D'accord. Et comment décririez-vous vos relations avec vos parents ?
A : Bah bien.
C : Bien ?
A : Hum.
C : C'est-à-dire ?
A : Bah on est toujours ensemble.
C : Hum.
A : Et on fait beaucoup d'activités ensemble.
C : D'accord. Donc vous vous entendez bien avec votre papa ?
A : Oui et ma maman.
C : Ça se passe bien du coup avec les deux ?
A : Oui.
C : Et avec votre mamie, comment ça se passe ?
A : Bien.
C : Bien aussi.
A : Oui.
C : D'accord. Donc tout se passe bien du coup chez vous.
A : Hum.
C : Donc du coup vous m'avez dit que vous n'avez pas de frère et sœur ?
A : Non.
C : Et savez-vous d'où vient votre prénom ?
A : Mon prénom ?
C : Oui.
A : Hum non.
C : Non, vous savez pas ?
A : Non.
C : Vos parents vous en ont jamais parlé ?
A : Bah je crois que c'est parce qu'ils aiment bien.
C : Parce qu'ils aimaient bien du coup ?
A : Ouais je crois.
C : Oui pour qu'ils vous ont appelé Thémis, je pense qu'ils devaient quand même bien aimer ce prénom.
A : (rire).
C : Mais des fois ça se peut que des prénoms ou des origines enfin ont été attribués par quelque chose de particulier. Mais du coup ça a pas l'air d'être votre cas.

A : (rire).
C : Et comment décririez-vous votre enfance ?
A : Bah un peu perturbé.
C : Un peu perturbé ?
A : Oui.
C : Comment ça ?
A : Bah il y a eu des histoires avec le frère de mon papa et euh.
C : Donc des histoires avec le frère de votre papa.
A : Oui.
C : C'est-à-dire.
A : Bah en fait ils avaient une fille et ils se battaient souvent.
C : Avec sa fille.
A : Oui. Non pas avec sa fille avec euh. Ils se battaient souvent pour la fille.
C : D'accord. Donc votre père et votre oncle.
A : Non. En fait il y a le frère de mon papa il avait une fille avec sa femme et pi la fille elle se faisait taper par son papa et la mère elle tapait le papa.
C : Ah oui. Donc oui c'est très conflictuel.
A : Et du coup, il y a mes parents qui ont repris la garde de la fille. Ils ont été au tribunal pour avoir la garde et ils l'ont eu pour toute la semaine. Et pi le week-end, le papa avait le droit de la voir.
C : D'accord. Mais du coup chez vous ou … ?
A : Chez vous euh chez nous.
C : Chez vous ?
A : Oui.
C : Donc il avait pas le droit de la voir chez lui.
A : Sous surveillance.
C : D'accord. Du coup ça a été très difficile pour vous.
A : Oui.
C : Parce que du coup c'était très perturbant de voir.
A : Bah en fait, elle dormait jamais. Du coup, elle dormait très très peu. Du coup, quand j'allais à l'école, j'étais fatiguée.
C : Ah parce que du coup elle vous dérangeait la nuit peut être par des cauchemars qu'elle faisait ou ?
A : Pff je sais pas.
C : Vous vous rappelez plus. Et donc du coup oui ça, vous arriviez à pas forcement bien dormir.
A : Non.
C : Et du coup vous étiez pas très en forme. Pi ça devait être assez bizarre pour une petite fille euh d'être enfin d'entendre des histoires comme ça. Peut-être un peu perdu au niveau de ça enfin.
A : Hum.
C : Parce que du coup, votre cousine est venue habiter avec vous et.
A : Hum.
C : Et du coup votre cousine est repartie après chez son père. Comment ça s'est passé ? parce que.
A : Bah après je ne sais pas trop.
C : Elle vit plus avec vous là.
A : Non. Non elle vit plus avec nous. Elle est repartie. Après au bout d'un moment, ils voyaient mes parents que j'avais du mal. Du coup, ils ont re-été à l'assistante sociale je crois pour euh pour euh pour euh pour dire que ça se passait pas très très bien du coup. Ils ont repassé la garde à mon papy. Et pi euh mon papy l'ont amené à une autre famille d'accueil.
C : D'accord. Donc elle est pas restée après avec votre papy euh.
A : Non.
C : D'accord.
A : Elle est restée que deux jours en attendant que il retrouve une famille d'accueil.
C : Du coup votre cousine après elle s'est retrouvée en famille d'accueil.
A : Oui.
C : C'est ça.
A : Hum.
C : Et euh oui du coup, vos parents ont pris la décision d'aller voir l'assistante sociale parce que ils voyaient que
A : La fille elle s'y faisait pas trop.
C : Oui pi ils voyaient aussi que le fait de l'avoir pris en charge chez vous, cela ne convenait peut-être pas à toute la famille pi c'était difficile du coup pour vous ce nouveau changement.
A : Ouais.
C : Enfin d'avoir une personne de plus.
A : Hum.
C : Dans la famille.
A : Hum.
C : Parce que du coup, il y avait vraiment que ça au niveau des nuits qui vous gênait ?
A : Bah oui.
C : Il n'y avait pas d'autre ?
A : Non.
C : Non. Et y a-t-il eu d'autres évènements marquants dans votre histoire ?

A : Bah non.
C : Non. Savez-vous comment se sont passé les tétées ou les passages à la petite cuillère.
A : Non.
C : Non ?
A : Non.
C : Votre maman vous en a jamais parlé ?
A : Bah non.
C : Non. Et au niveau de l'acquisition de la propreté vous savez ?
A : Euh je ne sais plus trop.
C : Vous ne savez plus ?
A : Non.
C : Votre maman du coup vous en avait parlé de la propreté mais ?
A : Oui. En fait on avait un caméscope qu'on avait filmé mais on ne retrouve plus le film pour le mettre à la télé.
C : Ah mince. Ah oui donc du coup vous ne pouvez pas revoir pour l'instant les vidéos de quand vous étiez bébée, petite.
A : Oui.
C : Oui. Donc du coup oui vous ne savez plus comment ça s'est passé pour l'acquisition de la propreté si vous, si ça s'est fait assez tôt ou pas. Et au niveau de l'acquisition de la parole est ce que du coup vous vous en souvenez ?
A : Je sais que j'arrivai à déformer des mots mais quel âge je ne sais plus trop.
C : Parce que d'accord. Donc du coup vous déformiez les mots ?
A : Oui. Au lieu de dire hélicoptère je disais poptere.
C : D'accord. Donc oui du coup vous vous souvenez plus c'était quelle période ?
A : Non.
C : D'accord. Et du coup après ça a été vous avez réussi à ne plus déformer les mots ?
A : Oui.
C : Oui et du coup comment parce que vos parents. Comment ils ont fait pour euh ?
A : Bah ils me répétaient toujours le même mot. Ils faisaient syllabe par syllabe.
C : Syllabe par syllabe ?
A : Oui.
C : D'accord et comment ça se passe à l'école avec vos camarades ?
A : Bien.
C : Bien.
A : Hum.
C : Et votre scolarité actuellement, quelle est votre attitude en classe et comment ça se passe avec vos professeurs ?
A : Bien.
C : Bien aussi.
A : Hum.
C : Vous avez plutôt une bonne attitude en classe ?
A : Oui. J'ai pas de mots dans le carnet.
C : Comment ?
A : J'ai pas de mot dans le carnet.
C : Ah oui donc euh c'est que vous avez une très bonne attitude du coup si vous avez pas de mots.
A : Hum.
C : D'accord. Et oui donc du coup avec vos camarades aussi ça se passe plutôt bien ou vous avez des amis dans votre classe ?
A : Bah oui ça se passe bien.
C : Oui d'accord. Et est-ce qu'il y a eu des évènements marquants au cours de votre scolarité ?
A : Hum non.
C : Aucun.
A : Aucun.
C : Hum d'accord. Et quels sont vos loisirs ?
A : Bah je fais l'AS et euh c'est tout.
C : C'est tout.
A : Oui.
C : Vous avez pas des activités extrascolaires ou … ?
A : Bah j'avais heu j'ai été au cheval mais j'ai arrêté parce que ça coutait trop chère.
C : D'accord.
A : Pi du coup, j'ai fait l'AS.
C : D'accord. Et vous avez fait longtemps du cheval ?
A : Bah j'avais fait un an.
C : Hum. Pi après vous avez arrêté pour faire de l'AS ?
A : Pi je faisais de la piscine aussi.
C : Aussi.
A : J'ai fait deux ans de piscine.
C : Deux ans de piscine. Donc du coup pendant le cheval.
A : Oui.
C : D'accord.
A : Et avant encore la piscine, j'avais fait du cirque.

C : D’accord. Ah oui donc du coup beaucoup d’activités variées.
A : Hum.
C : Vous avez du coup essayé un peu différentes activités ?
A : Oui.
C : D’accord. Et là ça fait combien de temps que vous faites de l’escalade du coup ?
A : Bah j’ai commencé cette année.
C : Cette année d’accord. Donc c’est la première année que vous en faites. Et est-ce que vous avez d’autres loisirs ?
A : Non.
C : Quels sont vos rapports avec les autres jeunes ?
A : Bah bien.
C : Bien.
A : Hum.
C : Et avec vos camarades de classe ça se passe bien ?
A : Oui.
C : Oui.
A : Oui.
C : Oui où ?
A : Oui.
C : D’accord. Et avec les autres aussi ?
A : Oui.
C : Et avez-vous déjà déménagé ?
A : Oui j’ai déménagé plein de fois.
C : Plein de fois ?
A : Oui.
C : Combien de fois du coup.
A : Ah bah je ne sais pas.
C : Autant que ça ?
A : Euh j’ai été à [ville 1], après j’ai été à [ville 2]. Euh [ville 3], après j’ai été à [ville 4]. Je suis retournée à [ville 4], j’ai été à [ville 5].
C : Ah oui donc du coup beaucoup de déménagements. Et comment vous avez vécu ces déménagements ?
A : Bien.
C : Bien. Ça a pas été trop dur de changer euh ?
A : Non quand on a l’habitude on s’y fait.
C : On s’y fait à force.
A : Oui.
C : Parce que du coup à chaque fois, vous deviez changer d’école, changer de.
A : Hum.
C : Du coup c’était pas trop difficile pour se refaire.
A : Bah non.
C : D’autres amis.
A : Non.
C : Non ?
A : J’arrive plus à me faire des copines mes parents ils me disent.
C : A bon pourquoi ?
A : Bah je ne sais pas. A chaque fois que quand j’allais à la piscine des trucs comme ça bah je me trouvais des copines tout le temps.
C : Oui pi maintenant c’est plus difficile du coup pour vous ?
A : Non c’est toujours pareil.
C : Du coup c’est étonnant que vos parents vous disent ça du coup.
A : Hum.
C : Que vous arrivez plus à vous en faire.
A : Bah si j’arrive à toujours m’en faire.
C : Ah d’accord, j’avais compris le contraire excusez-moi. (Rire ensemble). Oui donc du coup, vous arrivez facilement à vous faire des amis donc euh ?
A : Hum.
C : Donc le fait de changer plusieurs fois d’école ça vous a pas ?
A : Non.
C : Pas gênée au niveau de vos amis.
A : Non. D’ailleurs je vois toujours mes amies que je voyais avant.
C : Ah oui.
A : Oui. Moins mais je les vois.
C : Oui vous avez gardé contact avec elles.
A : Hum.
C : Et avez-vous l’occasion d’être seule dans la maison ?
A : Oui.
C : Oui.
A : Oui.

C : Et comment est-ce que vous le vivez ?
A : Bah quand ma maman elle va chercher mon papa au boulot bah des fois je reste toute seule et puis ça me dérange pas trop.
C : ça ne vous dérange pas.
A : Non.
C : Du coup vous faites quoi quand vous êtes toute seule ? Vous…
A : Bah soit je regarde la télé, soit je fais mes devoirs ou soit je vais sur l'ordi.
C : D'accord. Oui donc vous en profitez un peu pour faire ce dont vous avez envie. C'est ça ?
A : Oui.
C : Et est-ce que vous avez votre propre chambre ?
A : Oui.
C : Oui. Et est-ce que vous aimez être dans votre chambre ?
A : Oui.
C : Pourquoi du coup ?
A : Bah je sais pas je suis seule.
C : Vous aimez bien être seule ?
A : Hum.
C : Du coup votre chambre c'est vraiment la pièce où vous avez le plus l'occasion d'être seule ?
A : Bah c'est celle où je suis tout le temps toute seule oui. Bah sinon bah je reste le plus souvent quand même dans le salon.
C : Ah vous êtes le plus souvent dans le salon du coup.
A : Oui.
C : Donc vous êtes avec vos parents dans le salon ?
A : Oui.
C : Et votre mamie je suppose.
A : Oui.
C : D'accord. Et quel style de décoration avez-vous opté pour votre chambre ?
A : Bah il y a des chevaux.
C : Des chevaux.
A : Oui.
C : Du coup vous aimez toujours…
A : Oui les chevaux.
C : Les chevaux, l'équitation, tout ça ça vous plait encore.
A : Hum.
C : Du coup ça n'a pas dû être si facile que ça d'arrêter l'équitation.
A : Bah oui mais c'est pas très grave.
C : C'est pas très grave.
A : Non…
C : Ça vous gêne pas.
A : Non
C : D'accord. Donc du coup vous avez opté pour ce style de décoration qui est les chevaux parce que je suppose que c'est votre passion.
A : Oui un peu.
C : Oui d'accord. Et les portes sont-elles souvent fermées ?
A : Où ?
C : Dans votre maison, dans votre chambre.
A : Bah non pas trop.
C : Pas trop ?
A : La porte et les fenêtres sont fermées pour pas que les chats partent, mais oui sinon… sinon c'est pas fermé.
C : C'est pas fermé. Et votre porte de chambre non plus ?
A : Bah ça dépend des jours, des fois je la ferme des fois je la ferme pas.
C : Ça dépend de vos envies ?
A : Oui.
C : Du coup les autres portes, elles sont plutôt ouvertes à part celle…
A : Bah celle de la chambre de mes parents, elle est toujours fermée et celle de ma mamie elle est toujours ouverte.
C : D'accord. Parce que du coup vous avez des chats qui circulent.
A : Oui dans toutes les pièces. Sauf en haut parce qu'ils ont la flemme de monter les escaliers.
C : Ah bon. Vous avez des chats qui…
A : Des chiens !
C : Ah des chiens
A : Des chiens !
C : Vous avez des chiens et des chats non ?
A : Non.
C : Juste des chiens
A : On avait un chat mais on l'a euthanasié car il était trop vieux.
C : Hum d'accord. Donc du coup, là vous avez deux chiens.
A : Oui deux chiens.
C : D'accord. Du coup ils ont la flemme de monter là-haut.

A : Oui.
C : Si je comprends bien.
A : Hum.
C : Et avez-vous des difficultés à vous endormir ?
A : Non.
C : Non pas de soucis au niveau de ça.
A : Non.
C : Restez-vous beaucoup à la maison ou aimez-vous sortir ?
A : Bah ça dépend des jours.
C : Ça dépend des jours ?
A : S'il pleut je reste à la maison sinon je vais dehors.
C : Oui donc quand il fait beau comme ça vous profiter pour être dehors.
A : Ouais mais par contre il fait froid.
C : Quand il fait froid vous restez à la maison.
A : Oui.
C : Donc du coup l'hiver ça ne doit pas être très bien pour vous.
A : Non.
C : Avez-vous tendance à inviter des amies ?
A : Oui.
C : Oui ou bien est-ce que vous préférez aussi aller chez eux ?
A : Bah ça me dérange pas du tout.
C : Vous faites peut-être un roulement, un coup chez l'un un coup chez l'autre.
A : Bah en fait j'ai une amie qui préfère aller chez moi que j'aille chez elle du coup, c'est elle qui vient chez moi et une autre qui préfère que ce soit moi qui viens parce qu'elle a peur des chiens du coup alors.
C : D'accord. Donc oui ça dépend de vos copines. En fonction des préférences de vos copines, vous vous adaptez.
A : Hum.
C : D'accord.
A : Moi ça me dérange pas alors
C : Ça vous dérange pas vous
A : Non.
C : Oui donc vous faites comme vos copines préférées.
A : h Hum.
C : Tant que vous les voyez c'est l'importance.
A : Hum.
C : Aimez-vous faire les magasins ?
A : Pff pas spécialement.
C : Pas spécialement.
A : Non.
C : Et allez-vous chez le coiffeur ?
A : Oui mais là en ce moment je n'y vais pas parce que je veux laisser mes cheveux pousser.
C : D'accord. Donc à quelle fréquence à peu près allez-vous chez le coiffeur ?
A : Bah l'été et en début de vacances pour avoir les cheveux coupés pour l'été pi c'est tout.
C : D'accord. Pi là du coup vous en profitez pour les laisser pousser.
A : Oui.
C : Pour les avoir long du coup.
A : Hum.
C : D'accord. Et est-ce que vous vous maquillez ?
A : Non.
C : Non jamais.
A : Jamais.
C : D'accord. Et est-ce que vous avez déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : C'est quoi ?
C : Un institut de beauté ça peut être un salon d'esthétique où on pourra faire soit des épilations, soit des soins du visages.
A : Non.
C : Ou même…
A : Des piercings ?
C : Des massages sur le corps, des gommages.
A : Non.
C : Non jamais. Et est-ce que vous vous vous faites des soins vous-même ? Comme des gommages.
A : Non.
C : Des crèmes pour la peau tout ça…
A : Non.
C : Jamais.
A : Jamais.
C : Et est-ce que vous vous regardez souvent devant la glace ?
A : Bah quand je me coiffe.

C : Quand vous vous coiffez ?
A : Oui.
C : C'est-à-dire à quelle fréquence ? le matin ?
A : Le matin et le soir avant d'aller au lit.
C : D'accord. Et quel type de miroir avez-vous chez vous ?
A : Bah en fait c'est un placard miroir.
C : D'accord, donc c'est un grand.
A : Bah en fait c'est un placard qui est au-dessus du lavabo, pi il y a un miroir qui est collé dessus. C'est mon papa qui l'a fait.
C : D'accord. Donc c'est un petit.
A : Non c'est en fait une grande armoire comme ça. Pi il y a une vitre dessus.
C : D'accord. Et du coup vous voyez juste votre visage ou…
A : Oui juste mon visage.
C : Du coup vous vous coiffez. C'est là ou vous vous regardez le plus ?
A : Oui.
C : D'accord.

A.3.2.20. Verbatim entretien d'anamnèse Nadia

C : Est-ce que tu peux te présenter s'il te plait ?
A : Bah, je m'appelle Nadia, j'ai quinze ans, et, bah, (rire).
C : Tu es en quelle classe ?
A : En seconde.
C : A quel moment vous avez pensé au RéPPOP ?
A : Euh, parce qu'en fait j'ai eu un rendez-vous avec mon chirurgien, parce que j'ai, j'ai un spinal, en fait c'est une maladie de naissance et, et il m'a dit que, il fallait que je perde, qu'il fallait que je perde un peu de poids en fait, pour euh, parce que j'ai eu une opération, et euh, et il m'a dit qu'il fallait que je perde un peu de poids, pour pas, que les sutures lâchent, ou, pour pas qu'il y ait de complications, en fait.
C : D'accord, donc c'est votre chirurgien qui vous en a parlé ?
A : Non, non, c'est ma maman, c'est ma maman qui en avait déjà entendu parler, parce que il y a une euh, euh, une fille à sa copine en fait, qui a, euh, qui était déjà venue ici, et du coup, elle a, on a décidé de m'inscrire, pour euh, pour essayer.
C : Depuis combien de temps tu es au RéPPOP ?
A : Euh, bah là en fait, j'ai eu qu'un rendez-vous en fait, pour l'instant, ici, on avait pris rendez-vous avec la pédiatre, et c'est tout, et prochainement j'ai un rendez-vous avec la, la diététicienne.
C : Quelle est la composition de ta famille ?
A : Comment ?
C : La composition de ta famille, c'est-à-dire, combien tu as de frères et sœurs ?
A : Ah, j'ai euh, deux grandes sœurs et un petit frère.
C : Comment tu pourrais d'écrire tes relations au sein de ta famille ?
A : Bah bien, tout se passe bien, j'ai pas de.
C : Il y a rien d'autre ?
A : Non. (rire)
C : A quel moment tu dirais que tu as eu une prise de poids ?
A : Euh, bah j'ai eu une opération en fait, l'été dernier, j'avais perdu un peu de poids, et euh, quelques, quelques mois après, j'ai euh, j'ai commencé à reprendre en fait, euh, euh, puis jusque-là, bah, ouais j'ai recommencé à prendre du poids en fait.
C : Donc depuis l'été dernier, suite à l'opération ?
A : Humm.
C : A quoi ça pourrait être lié ?
A : Bah justement, je ne sais pas (rire), euh.
C : Tu disais que c'était par rapport à l'opération, enfin en tout cas c'était après l'opération ?
A : Oui, c'était après l'opération, mais, pourquoi je ne sais pas (rire).
C : Comment tu vis ton poids ?
A : Bah, pas trop bien, enfin j'aimerais bien perdre un petit peu quand même, parce que je me sens, pas très bien dans ma peau.
C : Et comment ton poids est vécu au sein de ta famille ?
A : Bah, il est, fin, il, je n'ai jamais eu de réflexion sur mon poids, sur, euh, dans ma famille, fin, ça leur pose pas de soucis.
C : Est-ce que ça serait possible, que certains soient plus affectés que d'autres ?
A : Bah non. Je ne pense pas (rire).
C : Est-ce que d'autres membres de ta famille, ont un problème de poids ?
A : Non, y'a, pas de problème de poids dans.
C : As-tu connaissance de conduites anorexiques ou boulimiques dans ta famille ?
A : Non, non il y a jamais eu ça.
C : Comment tu pourrais me décrire ton rapport à la nourriture ?
A : Euh, bah j'aime bien manger (rire). Bah, je ne sais pas.
C : Est-ce que pour toi, le repas est moment important ?
A : Bah oui.
C : Et pour vous ?
A : Oui (rire).

C : Qui prépare à manger ?
A : Euh, ça dépend, c'est, enfin si, souvent c'est ma maman, des fois, c'est, je l'aide, ou, quelqu'un, mes sœurs l'aident, mais sinon, c'est ma maman qui fait.
C : Et tu aimes à faire à manger ?
A : Oui.
C : Et qui décide du repas ?
A : C'est ma maman aussi.
C : Est-ce que le menu est commun, ou est-ce que chacun mange ce qu'il a envie ?
A : Non, c'est, toujours tous la même chose (rire), souvent.
C : Est-ce que les repas sont pris en famille ?
A : Euh oui.
C : Tout le temps ?
A : Euh, presque, ça dépend si quelqu'un a pas faim, il ne mange pas, mais sinon on mange ensemble, on mange tous, à la même table.
C : Comment se passent les repas ?
A : Bah bien.
C : Tu dirais que l'ambiance est comment ?
A : Bah, elle est, elle est bien, fin, enfin on parle, on (silence).
C : Est-ce que tu as des expressions/ habitudes autour de la nourriture qui reviennent souvent autour de la nourriture ?
A : Euh, (silence).
C : Non ?
A : Non.
C : il y a-t-il du grignotage dans la journée ?
A : Euh, des fois, enfin c'est rare.
C : Et ça serait à quel moment tu dirais ?
A : Euh, en comptant le goûter ou … ? parce que je prends des goûters mais, mais grignotage, non c'est pas.
C : Le grignotage en dehors des temps de goûter, entre les repas ?
A : Quand, bah quand j'en prends c'est plus le soir, sinon c'est, enfin c'est rare que je grignote entre les repas.
C : Tu manges longtemps après le repas ?
A : Euh, non, ça, non.
C : Avant de dormir ?
A : Non, c'est, après, un petit peu après le repas.
C : Tu diras à peu près combien de temps ?
A : Euh, deux heures, à peu près.
C : Quand tu as une sensation de faim ?
A : Euh, non, même pas en fait, c'est juste du grignotage, euh.
C : Est-ce que tu as déjà entrepris un régime ?
A : Non, j'ai déjà essayé de faire attention mais je n'ai jamais fait de régime.
C : Est-ce que tu essayes de contrôler ton poids ?
A : Euh, comment, enfin dans quel, comme ça, contrôler ?
C : Est-ce que tu as tendance à contrôler ce que tu manges ou à pratiquer une activité physique régulière ?
A : Euh, non, ça dépend, il y a des périodes où j'ai envie de faire attention, et des périodes, non, ça, ça dépend.
C : Selon ton envie ?
A : Humm.
C : Est-ce que tu es souvent en famille ?
A : Euh, euh, bah oui, oui on est souvent en, à la maison, tous.
C : Est-ce que vous partagez des activités ensemble ?
A : Pas trop, non.
C : S'il y en a une au moins, ça serait laquelle ?
A : Euh, bah, faire, bah sortir alors.
C : Sortir ?
A : Bah faire les magasins, des fois on y va tous, euh.
C : Pourrais-tu me décrire ton comportement en famille ?
A : Bah (rire), enfin je suis normale, je rigole, je parle, (rire), je ne sais pas.
C : Et comment tu pourrais me décrire la relation avec tes parents ?
A : Euh, elle est très bonne, je m'entends très bien avec mes deux parents.
C : Et la relation avec tes frères et sœurs ?
A : Bah, bien aussi, fin, comme des frères et sœurs, quoi, on se dispute mais on partage quand même des bons moments.
C : Est-ce que tu sais d'où vient ton prénom ?
A : Euh, bah, c'est, je crois que, qu'ils l'avaient trouvé sur internet (rire), mon prénom, mais c'est, c'est arabe, en tout cas.
C : C'est ?
A : Nadia.
C : C'est pas courant.
A : Non (rire).
C : Comment tu pourrais me décrire ton enfance ?
A : Bah, j'ai une bonne enfance, enfin, (rire) joyeuse.

C : Il n'y aurait pas eu des événements marquants dans ton histoire ?
A : Bah, à par mes opérations, parce qu'en fait depuis que je suis bébée, j'ai subi, beaucoup d'opérations, dues à ma maladie, mais à part ça, euh, à part ça, y'a, il y a rien eu de.
C : Il y a eu beaucoup d'opérations ?
A : Bah pas mal, en fait, enfin je ne peux pas les compter, (rire), en fait, depuis que je suis bébée.
C : Et comment toi tu le vis ça ?
A : Bah (elle souffle), bien, fin, après faut, faut quand même euh, subir, mais je le vis bien, enfin, ça, ça me marque pas non plus euh.
C : Parce que ce sont des hospitalisations de combien de temps ?
A : Euh, ça dépend, ça peut être une semaine, deux semaines, quand j'avais dix ans, j'étais resté deux mois, en fait, parce qu'il y avait eu des complications, et euh, euh, bah ça c'était mal déroulé du coup, bah, il y a eu complication sur complication, puis j'étais restée deux mois, à l'hôpital.
C : Ah oui, c'est beaucoup.
A : Humm.
C : Ça ne doit pas être évident à vivre tous les jours ?
A : Bah (soufflement), ça va, on va dire, je m'adapte, (rire).
C : Est-ce que tu sais comment se sont passées les tétées ou le passage à la cuillère ?
A : Euh, non (rire).
C : Tu n'as pas eu de retour ?
A : Non (rire).
C : Est-ce que tu sais comment s'est passé l'acquisition de la propreté ?
A : Euh, non, mais euh, en fait, j'ai pas, j'ai jamais été vraiment propre, parce que, euh, dû à ma maladie, en fait j'avais des, des fuites urinaires, et euh, jusqu'à mes, bah l'été dernier en fait je portais des protections, pour euh, bah pour ça, et, l'été dernier il m'a refermé mon col, en fait, pour plus que, euh, pour plus que j'ai de fuite, mais du coup bah j'ai, petite je n'ai jamais été propre en fait.
C : Et, est-ce que tu sais comment s'est passé l'acquisition de la parole ?
A : Euh non (rire).
C : C'est vrai que c'est assez compliqué de répondre à ces questions. Comment se passe l'école, avec tes camarades ?
A : Bah ça se passe bien.
C : Tu es en seconde ?
A : Oui.
C : Et comment se passe ta scolarité en ce moment ?
A : Bah, ça se passe très bien.
C : Ton attitude avec les profs, en classe ?
A : Non, ouais, ça se passe bien, (craquage de doigts).
C : Est-ce qu'il y a eu des évènements marquants au cours de ta scolarité ?
A : Humm, non, non.
C : Quels sont tes loisirs ?
A : Euh, mes loisirs, bah je sors plus avec mes, mes amis, par exemple faire les magasins, les choses comme ça.
C : Est-ce que tu pratiques des activités extrascolaires ?
A : Non.
C : Du sport.
A : Non, je ne fais rien de spécial.
C : Quels sont tes rapports avec les autres jeunes ?
A : Bah ça se passe très bien, je me fais facilement des, enfin je me suis fait toujours facilement des amis, des.
C : Est-ce que vous avez déménagé ?
A : Euh, il y a six ans oui, il me semble, ça fait six ans que j'habite, dans ma maison, dans ma maison.
C : Toujours à [ville 1] ?
A : Oui.
C : Comment tu l'avais vécu ce déménagement ?
A : Bah je l'avais bien vécu, c'est juste que j'avais changé d'école en fait et ça je ne l'avais pas très bien vécu, parce que je m'entendais pas très bien, pas avec les gens de mon école en fait.
C : De ta nouvelle école ?
A : Ouais.
C : Et comment ça s'est déroulé après par la suite, tu t'es adaptée facilement ?
A : Oui, oui, quand même ouais.
C : Est-ce que tu as déjà eu l'occasion d'être seule dans ta maison ?
A : Oui.
C : Et comment tu le vis ?
A : Bah bien, enfin quand, je suis toute seule c'est pas longtemps, c'est, ça peut-être une journée, mais c'est pas, non je le vis bien (rire).
C : Est-ce que tu as ta propre chambre ?
A : Oui.
C : Et est-ce que tu aimes être dans ta chambre ?
A : Oui.
C : Et tu dirais pourquoi ?

A : Bah, parce que, des fois j'aime bien être seule (rire), fin, ouais.
C : Ça serait tout ?
A : Oui.
C : Quel style de décoration tu as opté pour ta chambre ?
A : Euh, bah, une décoration simple (rire) ouais, euh, fin je ne sais pas c'est.
C : Est-ce que tu pourrais me la décrire ?
A : Bah, j'ai une tapisserie, grise (rire), avec euh, bah j'ai un lit, une armoire, un bureau, puis voilà (rire).
C : Pourquoi tu as opté pour ces couleurs-là, par exemple ?
A : Bah parce que j'aimais bien, en fait, j'ai mis du gris et du rose.
C : Est-ce que les portes sont souvent fermées, dans ta chambre ?
A : Euh, (silence), non, enfin, ça dépend en fait, quand je fais mes devoirs j'aime bien fermer la porte, mais sinon, non, non.
C : Est-ce que tu as des difficultés à t'endormir le soir ?
A : Oui. Des fois oui.
C : Beaucoup de fois ?
A : Euh, quand même.
C : Et tu penses que ça pourrait être dû à quoi ?
A : Je ne sais pas (rire), je ne sais pas du tout.
C : Mais ça te pose un problème ou pas plus que ça ?
A : Non, non, ça me dérange pas.
C : Tu fais des insomnies des fois ?
A : Non.
C : Est-ce que tu restes plus à la maison, ou tu préfères sortir ?
A : Non, je préfère sortir, j'aime bien, euh, sortir, euh, souvent (rire).
C : Est-ce que tu as tendance à inviter des amis ou tu préfères aller chez eux ?
A : Euh, je préfère les inviter (rire).
C : Alors pourquoi tu préfères les inviter ?
A : Parce que, euh, j'ai des soins à faire, dus à ma maladie, et je n'aime pas faire chez les autres, je préfère quand je suis chez moi, et puis que.
C : Pour toi, c'est plus ?
A : Bah, c'est plus pratique et c'est moins gênant (rire).
C : Parce que ça ne doit pas être forcément de.
A : Humm.
C : Est-ce que tu aimes faire les magasins ?
A : Oui (rire).
C : Est-ce que tu vas chez le coiffeur ?
A : Oui.
C : Tu me dirais à quelle fréquence ?
A : Euh, j'y vais vraiment pas souvent, parce que je n'aime pas trop couper mes cheveux, mais, après deux fois par an.
C : Est-ce que tu te maquilles ?
A : Oui.
C : Beaucoup ?
A : Non, je mets seulement du mascara quand je me maquille (rire).
C : Tous les jours ?
A : Euh, oui, à part le week-end, je ne sors pas maquillée.
C : Donc ça serait plutôt ?
A : Dans la semaine, pendant les cours.
C : Mais si tu ne sors pas, tu ne vas pas te maquiller ou … ?
A : Bah non, non, si je ne sors pas, je ne vais pas me maquiller (rire).
C : Est-ce que tu as déjà fréquenté un institut de beauté ?
A : Non.
C : Est-ce que tu fais des soins par toi-même ?
A : Oui.
C : Quel type de soin ?
A : Euh, bah les soins pour la peau, souvent, des, des, gommages, des, soins, enfin des.
C : Des masques ?
A : Ouais.
C : Il y a rien d'autres ?
A : Pour les cheveux, enfin des soins, pour les cheveux je fais.
C : Est-ce que tu te regardes souvent dans la glace ?
A : Euh, bah quand je me prépare, quoi, enfin quand je sors.
C : Quand tu te maquilles ?
A : Humm.
C : Quel type de miroir tu as chez toi ?
A : Bah, j'ai, j'ai tous types en fait, j'ai deux miroirs dans ma chambre, un dans, enfin deux dans la salle de bain, Humm, j'ai des, enfin des petits, des assez grands, des petits, enfin, ça dépend.
C : De toutes tailles ?

A : Humm.

A.4. Protocoles Rorschach

A.4.1. Protocoles des résultats au Rorschach par sujet

A.4.2. Protocoles des résultats au Rorschach par sujet du groupe développemental

A.4.2.1. Helena

A.4.2.1.1 Héléna Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	13' / 58'	▲	1. 2.	Je vois un papillon Ou un insecte. Je pense que c'est ça.	Les ailes Les antennes	G F+ A Ban G F+/- A	0 0	0 0
2	17' / 62'	▲	3.	Je vois 'fin comme les organes dans la cage thoracique. Dans ce qui est en noir ce serait les poumons. Ce qui est en rouge, en rouge dans le dessous ce serait les reins.	Les poumons des 2 côtés. Le rouge en bas les reins. C'est la forme.	D CF- Anat. viscérale ➢ Fragmentation	0	1
3	13' / 53'	▲	4. 5.	Je vois deux personnes Et euh le rouge ça me fait penser à un danger 'fin peut-être qu'il y a des tensions entre les deux personnes. Et voilà.	La tête, les bras, le cou. La couleur rouge.	Dd K+/- H D Clob- Abstr/affect ➢ Clob rouge ➢ Scène	0	0
4	19' / 60'	▲	6.	J'ai l'impression que il y a trois explosions à des endroits différents et que les fumées elles se rassemblent au même endroit.	Museau du dragon et les pointes des ailes et les fumées se rassemblent au centre de l'image. De ces points le reste de la part vers le haut donc ça m'a fait penser à des fumées.	Gz Kob+/- Fragment/élément ➢ Clob ➢ Sensation de danger ➢ Agressivité	0	1
5	10' / 46'	▲	7. 8.	J'ai l'impression de voir un oiseau Ou un papillon en plein envol. Hum (elle mord ses doigts). Je vois pas autre chose.	Les ailes de l'oiseau Pour le papillon les antennes. L'oiseau sans les antennes	G F+ A ban Gz Kan+ A	1 0	0 0
6	15' / 66'	▲	9.	Je vois un animal marin. Hum comme une raie et que elle nage que elle est en déplacement.	La nageoire. La colonne au centre, pas la colonne vertébrale mais où il y a la moelle épinière. Je vois une queue.	Gz Kan+ A	0	0
7	8' / 67'	▲	10. 11.	Je vois des silhouettes de femmes qui sont de profil. Euh on dirait qu'elles se parlent. Mais on dirait aussi qu'elles viennent d'une même chose qui se sépare en deux.	Je vois un visage et là j'ai l'impression c'est leur buste. J'ai l'impression que c'est le point où il y a une séparation	Gz KEst+/-Fragment/H Gz K+/- Autre ➢ Dissociation ➢ Originalité	0 0	1 1
8	9' / 69'	▲	12. 13.	J'ai l'impression de voir deux animaux qui escaladent quelque chose, une montagne ou une falaise. Hum avec les couleurs (elle touche la planche), la partie basse, dans la partie basse il fait plutôt chaud et qu'il fait froid dans la partie haute. Voilà.	Les pattes et la tête. C'est pointu là, ça me fait penser à un somment, une falaise. Là ça fait comme une montée. La partie froide est gris vert et la partie chaude rose orange. Il y a des couleurs chaudes en bas et au-dessus des couleurs froides.	Gz kan+/- A/Scène Ban ➢ Réunification D C- Abstr	0 0	0 0

9	10' / 88'	▲	14.	On dirait bah une explosion euh... que ce qu'était à l'origine se sépare mais ensuite les deux parties se rassemblent. Bah par exemple je veux dire dans la partie verte j'ai l'impression que quelque chose se sépare en deux et c'est dans la partie orange que je vois que ça commence à se rassembler. Voilà.	L'explosion à l'origine est dans le rose puis les fumées en montant dans le vert, il y a une séparation et dans l'orange ça se rassemble petit à petit. Il y a un point et à partir de là tout remonte.	Gz kobC+/- Fragment ➢ Dissociation/ Réunification	0	1
10	11' / 78'	▲	15.	J'ai l'impression de voir qu'il y a une bataille et euh que dans... 'fin la partie rose c'est comme un mur qui sépare le champ de bataille et que l'un et l'autre se menacent. C'est ça.	Toute la planche. Là c'est des personnages, des animaux qui se menacent l'un l'autre. J'ai l'impression que chaque partie sauf les parties roses c'est ceux qui se battent. C'est des mûrs, ça aide à séparer ceux qui se battent.	Gz kobstC- Scène/Abstr ➢ Clob ➢ Clivage	1	1

Planches les plus appréciées :
8 : J'ai l'impression que les deux animaux vont vers quelque chose de nouveau.
9 : Là bah c'est le fait que je vois quelque chose qui se sépare mais se rassemble.
Planches les moins appréciées :
3 : Dans cette planche le rouge ça me fait penser à des tensions entre les deux personnes.
10 : Dans cette planche là c'est le fait que je vois qu'il y a une bataille ça me fait penser à de la violence.

A.4.2.1.2. Héléna Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotations	B	P
1	8' / 60'	▲	1.	Ça me fait penser à un animal nocturne ou bien pas forcément un animal peut-être même un objet en rapport avec la nuit. C'est la couleur noire qui me fait penser à ça.	Déjà la couleur noire qui rappelle la nuit et pi y'a aussi là cette partie-là qui fait penser à des ailes.	Gz C'F+/- A/Obj ➢ Dévitalisation ➢ Contamination	0	0
2	14' / 46'	▲	2.	Là je vois deux personnes qui sont l'une en face de l'autre et et euh leurs mains elles sont l'une contre l'autre.	Bah j'ai vu que là on, les nuances du rouge sur la partie là me faisait penser à un visage (Détails supérieur latéral rouges)	Gz Kst+/- H ➢ Réunion	0	0
3	19' / 76'	▲	3.	Ça me fait un peu penser à de l'imagerie médicale 'fin comme si c'était une échographie ou bien, ou bien un scan au niveau du cerveau. C'est les petites sortes de filaments-là qui me font penser à ça.	Bah c'est la partie un peu grise ici qui me fait penser à de l'imagerie médicale comme si on faisait un scan dans les cerveaux et qu'on voyait toutes les nuances différentes.	Gz FE+/- Radio	0	1
4	9' / 48'	▲	4.	Ça me fait penser à un, en fait à trois explosions comme si des bombes avaient été placées ici, ici et là et quand leurs fumées montent elles se rejoignent.	Bah les explosions se situent ici et au milieu et là et leurs fumées se retrouvent là.	D/G EF+/- fragment	0	1
5	17' /44'	▲	5.	Bah cette partie-là elles me font penser à des ailes alors la plaquette me fait penser à un oiseau ou à tout autre animal aérien.	Ce qui me fait penser à ça c'est les parties-là qui me font penser à des ailes.	D/G F+/- A	1	0
6	17' / 72'	▲	6.	Bah euh il y a quelque chose dans la plaquette qui me fait croire que c'est un animal dangereux c'est bah c'est ces parties-là qui me font penser à des crochets. Bah comme si c'était un animal venimeux.	La forme me fait penser à une raie	Gz Fclob+/- A ➢ Agressivité	1	0

7	8' /29'	▲	7.	Là on dirait deux femmes qui se parlent l'une à l'autre.	Cette partie-là me fait penser à leur tête et là du coup c'est leur corps.	Gz K+ H	0	0
8	11' / 58'	▲	8.	Bah là je vois deux animaux et euh bah y sont en train de marcher comme s'ils allaient d'un endroit à un autre qui est complètement différent.	L'idée qu'ils passent d'un monde à quelque chose de complètement différent c'est le fait que en bas il y a une couleur chaude et en haut des couleurs froides. Ces parties-là me faisait penser aux pattes et la leur tête.	D/G kan+/- scène ban ➢ Clivage	0	0
9	35' /81'	▲	9.	Bah j'ai l'impression qu'en fait quelque chose évolue d'en bas jusqu'en haut et avec les couleurs le fait qui ait là deux couleurs chaudes et là une couleur froide, j'ai l'impression que c'est quelque chose qui change complètement avant de revenir à la case départ.	Le fait que c'est euh la ligne qui a là juste au milieu, en fait c'est comme si c'est exactement la même chose mais qu'il y a eu des changements au fil du temps et aussi les couleurs, vu que y a une couleur chaude, une couleur froide et encore une couleur chaude, ça me fait penser à quelque chose qui change complètement avant de revenir presque la même chose qu'au départ.	Gz C+/- abstrait ➢ Clivage	0	0
10	9' / 61'	▲	10.	Bah j'ai l'impression que euh (silence, elle se mord l'ongle). Je vois la partie rose comme des, des organes vitaux et tout ce qui est là vers l'extérieur c'est des bactéries qui essayent de s'infiltrer dans les organes vitaux.	Les parties roses comme si c'était des poumons, la partie grise me fait penser comme au début de la cage thoracique. Et ce qui m'a fait penser aux bactéries c'est les formes bleues sur l'extérieur et aussi toutes les parties qui sont à l'extérieur de l'image on dirait qu'elles viennent de l'extérieur pour s'infiltrer dans le corps et en particulier les poumons.	Gz FC- Anat./science ➢ Clob	0	1

Planches les plus appréciées :

8 : Bah là le fait que les animaux que je vois vont vers le haut ça me fait penser qu'ils vont vers quelque chose de bénéfique.

2 : Bah pour l'autre, le fait qui se, qui aient un contact, bah ça me fait penser bah à quel point on peut être proche de quelqu'un.

Planches les moins appréciées :

10 : Bah si j'aime pas cette planche là c'est le fait que je vois des bactéries essayer de s'infiltrer dans les organes vitaux parce que si c'est des organes vitaux ça peut s'avérer dangereux.

4 : Et ce que j'aime pas trop dans celle-là, c'est le fait que toutes les fumées se rejoignent ensemble ça me fait penser à beaucoup de choses négatives qui s'accumulent.

A.4.2.2. Astrée

A.4.2.2.1. Astrée Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	15' / 47'	▲	1.	Un je sais pas un nuage assez noir ça fait peut-être une tête un peu d'animaux imaginaire un peu horrible ?	Ça fait un nuage en forme de tête d'animaux bizarres. La forme des oreilles et les joues.	Gcontaminé FC'+- Elément/(Ad) ➢ Clob ➢ Quête d'étayage ➢ Tendance choc ➢ Fragmentation	0	1
2	5' / 39'	▲	2.	Ça me fait penser à deux personnes qui se rapprochent la main comme si y avait un papillon rouge au niveau de leurs genoux.	Ça fait un comme si c'était accroupis. Les mains qui se collent comme si là, on dirait des genoux plus avancés on dirait qui sont à genoux. Un papillon comme si il volait en dessous des deux mains, il vient du haut. La forme, la couleur.	Gz KC+ H/A ➢ Scène ➢ Réunion	0	0

3	6' / 30'	▲	3.	Euh on dirait qui a un nœud papillon entre les je sais pas on dirait des chiens un peu.	La forme les deux petits trucs au milieu. Ils sont presque sur quatre pattes en train de tenir quelque chose. Un peu au niveau du nez. Au niveau des pieds c'est un peu des talons.	Dd F- Vêt/A Ban ➢ Originalité	1	0
4	5' / 40'	▲	4.	Comme un portail de (bouge les mains) ouais comme un portail dans les manoirs avec une grande, grande allée derrière avec pleins de buissons, des arbres au-dessus assez bizarres.	Comme si quelqu'un allait rentrer et l'allée comme si on allait rentrer. Comme si on pouvait ouvrir. (Kinesthésie) Buissons : plus claires Arbres : La forme comme si elles partaient de là et descendaient (les branches).	Gz Fclob- Scène	1	0
5	3' / 32'	▲	5.	On dirait un peu un papillon avec des grandes ailes Pi un peu un corps, un peu de forme en lapin avec des grandes 'fin des pattes Pi des oreilles de lapin.	La forme.	Gcontaminé F- (A)	0	0
6	11' / 34'	▲	6.	Euh un peu un genre de dragon. Après des... ça fait toujours symétrique.	G. Les ailes sont un peu bizarres là partie là (pics des côtés). D sup : comme des moustaches sur le côté.	G F- (A)/Symbole ➢ Agressivité ➢ Clob	1	0
7	4' / 52'	▲	7.	On dirait deux anges avec comme une queue de chat qui se regardent qui je sais pas posés sur une pierre, un rocher. Pi un euh je sais pas comment ça s'appelle ça sur la tête, une queue de cheval sur la tête.	Le fait qu'ils se regardent. Queue : quelque chose part sur le côté. Rocher : la forme pas tout à fait droit, biscornue avec des trous c'est gris. Queue de cheval du sens des cheveux pas de la queue d'un cheval.	Gcontaminé Kst-(H)/Frag ➢ Scène	1	0
8	4' / 37'	▲	8.	On dirait un peu des ah p'tain je sais plus le nom, des castors qui montent dans les montagnes comme si y sortaient d'un feu et ils allaient dans les montagnes, dans les forêts.	Plus des marmottes un peu la tête la forme, les pattes tout ça. Montagne : Ce pic comme ça (geste) un peu gris. Feu : Les couleurs font penser comme un feu et y partent. Forêt : Les couleurs un peu la forme on peut se dire qu'il y a des arbres.	Gz kanC+ A/Scène Ban	1	0
9	8' / 34'	▲	9.	On dirait que ça fait un peu des tâches de couleurs symétriques qui partent vers l'extérieur.	Ça se voit que c'est les mêmes symétriques qui partent vers l'extérieur.	G kobC- ➢ Symétrie/fragment	0	1
10	4' / 50'	▲	10. 11. 12. 13.	Ouais bah y a des tâches bleues on dirait un peu des araignées qui tiennent une feuille verte. Y a des tâches jaunes on dirait des dauphins, Des autres des lions. Ça fait penser à des animaux.	D bleus : le corps et pleins de pattes qui partent. Une feuille d'un arbre la forme la couleur. A la forme tout ça la petite bosse au-dessus on dirait qu'il a une crinière au-dessus, il se tient droit. Des hippocampes la tête à l'envers (vert), là des moutons, béliers en train de se disputer (gris)	Dd Ckanst+ A/bot Ban Dd CF- A D F- A G F+/- A	1 1 0	0 0 0 0

Planches les plus appréciées :

10 : L'autre (10) j'aime bien les animaux et les couleurs comme ça, c'est assez coloré.

7 : Là on dirait un peu comme deux personnes qui se parlent et comme j'aime bien être avec mes amies tout ça j'aime bien.

Planches les moins appréciées :

1 : Bah celle-là par rapport à la tête d'animal qui fait un peu peur.

4 : Et l'autre un peu le portail là tout ce qu'est autour, les arbres Pi c'est assez noir. L'autre (1) aussi.

A.4.2.2.2. Astrée Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	5' / 39'			C'est symétrique, c'est assez noir.		➢ Cn ➢ Symétrie		
		▲	1	Je vois un personnage au milieu.	La tête avec mes mains	D F+/- H	0	0
		▲	2	Ça me fait penser à une tête d'animal avec les oreilles, le nez, les joues.	L'ensemble. Les oreilles, le nez, les joues là en bas.	G F+/- Ad ➢ Fragmentation	0	0
2	3' / 48'			C'est toujours symétrique. Là, y'a un peu plus de couleurs vives.		➢ Symétrie ➢ Remarque couleurs		
		▲	3	On dirait deux personnages qui se touchent la main. On dirait qu'ils sont à genoux. C'est bon.	Les personnages on voit la forme. Les mains ça se voit aussi. Et les genoux parce que c'est un peu fléchi et les pieds sont positionnés en bas.	Gz Kst+/- H	0	0
3	6' / 58'	▲	4	On dirait un nœud papillon au milieu, en rouge.	La forme et au milieu genre un nœud.	D FC+ Vêt Ban	1	0
		▲	5	Au-dessus, un animal et des jambes d'Homme.	La forme avec les pattes avant qui sont droites et pas perpendiculaires. Les jambes d'homme, droites et plus longues que les pattes avant.	D F- (A) ➢ Contamination ➢ Originalité ➢ Clob	0	0
4	3' / 35'	▲	6	On dirait un peu l'entrée d'une forêt. On dirait qu'il y a quelque chose devant, un animal ou… C'est bon.	Là ça fait un genre de porche et les arbres qui tombent. Et là, l'animal.	Gz Fclob- Pays/A ➢ Originalité ➢ Scène ➢ Empêchement obstacle	1	1
5	2' / 28'	▲	7	On dirait un papillon avec les oreilles de lapin (rires) et aussi des pattes de lapin.	Les ailes, les oreilles de lapin, les pattes de lapin. L'ensemble.	Gcont F- (A)	0	0
6	20' / 56'			C'est toujours symétrique.		➢ Choc ➢ Symétrie		
		▲	8	Si c'est un animal, il est un peu bizarre quand même. Je vois rien d'autre.	Parce que si c'est un animal, il est bizarre. L'ensemble. La tête. On dirait un peu des ailes.	G Fclob+/- A	0	0
7	7' / 57'	▲	9	Ça ressemble à une tête de femme. On dirait un arbre sur la tête.	La forme de la tête. Ça ressemble à un buisson. Le corps de chat avec la queue. Genre on voit ça, les cailloux, la forme.	D F+ Hd ➢ Fragmentation	0	0
			10	C'est un corps de chat. On dirait que c'est dessus… sur un caillou.		D F- Bot	0	0
			11			D F- Ad/Fragment ➢ Fragmentation ➢ Dévitalisation ➢ Etayage	0	1
8	3' / 77'	▲		C'est beaucoup plus coloré que les autres. C'est toujours symétrique.		➢ Symétrie ➢ Couleurs		

		▲	12	On dirait des genres d'ours de chaque côté.	Les ours ça, genre ça la tête. Un peu la forme. La forêt par rapport à la couleur.	D F+ A Ban	1	0
		▲	13	Et au-dessus, la montagne. Et les genres d'ours montent vers, sur la montagne.	La montagne par rapport à la forme.	D Kan + Scène ➢ Réunion	1	0
9	26' / 115'			C'est coloré (…)		➢ Choc ➢ Couleurs		
		▲	14	Y'a comme une tâche d'eau au milieu. Enfin, on dirait que sur la peinture y'a une goutte d'eau qu'est tombée et qu'a dégouliné. C'est tout.	On dirait que ça a perdu de sa couleur. Ça fait une tâche un peu transparente.	Dbl KobstC+/- Elément /Art ➢ Dévitalisation	0	1
10	3'			C'est très coloré.		➢ Couleurs		
		▲	15	On dirait qu'il y a des dauphins en jaune.	Par rapport à la forme	D F- A	0	0
		▲	16	Des lions aussi en jaune.		D F- A	1	0
		▲	17	Des crabes aussi en bleu.		D F+ A Ban	1	0
		▲	18	Des hippocampes en rose.		D F+ A	1	0
		▲	19	Et aussi des genres de crabes, en haut en gris. C'est tout.		D F+ A Ban	1	0

Planches les plus appréciées :
8 : parce que c'est la nature et j'aime bien la nature.
10 : celle-ci c'est plus vers les animaux et j'aime bien les animaux.
Planches les moins appréciées :
1 : c'est noir. C'est pas très beau.
4 : Pareil, c'est noir. Les arbres qui tombent c'est un peu bizarre. C'est pas très beau non plus.

A.4.2.3. Pénélope

A.4.2.3.1. Pénélope Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	9' / 100'	▲	1.	Un insecte avec des, des sortes d'ailes mais en même temps au bout il a des lames. Cet insecte est un combattant 'fin il peut vraiment bien se défendre mais en même temps j'aimerai pas me retrouver devant lui avec cette taille-là même s'il est plus petit.	La forme du dessin. On dirait qu'il va vers l'avant qu'il est pas près de reculer et s'il a des lames il est bien armé La taille de la planche	Gz Fclob+/- A/Obj ➢ Originalité ➢ Contaminé ➢ Agressivité ➢ Moi	1	0
2	10' / 54'	▲	2.	On dirait quelqu'un qui est accroché par les pieds, la tête en bas et qu'on prend de chaque côté pour le tirer, le séparer en deux. Le milieu du corps se déchire mais pas la tête.	C'est surtout les pieds donc ça m'a fait penser à quelqu'un, un humain. La forme et la couleur (pieds). Parce qu'il y a un trou (séparer). La tête me fait plutôt penser à un insecte.	Gz KC+/- H/scène ➢ Clob ➢ Spaltung	0	1
3	8' / 47'	▲	3.	On dirait une, une tête d'insecte qui vient vers moi	Il a des énormes yeux et des genres de serres comme ça et les pattes elles sont très raides. (Nœud) la forme.	D kan- Ad ➢ Fragmentation ➢ Paranoïde	0	0
			4.	Et au milieu on dirait qu'il y a un nœud papillon	(Larves) la couleur car ça descendait et ça avait l'air visqueux.	D F+ Vêt Ban	1	0

			5.	Et de chaque côté des larves.		D EF- A	1	0
4	9' / 80'	▲	6. 7.	On dirait un géant et en fait on le voit de haut 'fin d'en bas plutôt. Il a d'énormes pieds. On dirait un monstre bicéphale avec un tête qui sort dans le dos comme un dinosaure et des bras en sorte de guimauve 'fin tout flasque. On dirait un peu qui flotte et qui va nous écraser.	La perspective. Une tête qui part vers l'arrière comme une queue avec la perspective on voit pas vraiment. Une énorme pied et une toute petite tête. Pas de sol donc il est de haut.	Gz FE+ (H) ➢ Agressivité Gcontaminé K- (A) ➢ Clivage ➢ Clob ➢ Agressivité	0 0	0 1
5	7' / 40'	▲	8.	Bah on dirait un avec, une espèce de papillon avec les ailes posées à terre comme un avion. On dirait qu'il est fatigué et qu'il avance quand même.	Deux ailes Pi deux antennes L'inclinaison, un papillon ça redresse les ailes quand il est posé parce que ses ailes sont, on dirait qu'il les traîne sur le sol qu'il peut plus les relever.	Gz Kan+/- A Originalité/banalité ➢ Affect	0	0
6	16' / 75'	▲	9. 10.	On dirait une euh ça pourrait paraître bizarre mais on croirait une croix juive qu'on mettait sur les prisonniers juifs pendant la seconde guerre mondiale 'fin que les nazis mettaient. Et on dirait un totem indien.	Les trois pics là et si on continuait des ça ferait la croix juive Les plumes.	Dd Fclob- Symbole Agressivité Dd FE- Symbole	0 0	0 0
7	5' / 63'	▲	 11.	Y en a combien ? (10) On dirait des îles en forme de croissant au milieu, pile au milieu y a une sorte de rivière qui permet de rejoindre directement la lagune avec le reste.	Bords escarpés comme des falaises sur les bords et la plage. Une envie de partir en vacances Les bateaux entrent par la rivière.	➢ Critique Gbl FE- Nature ➢ Contamination ➢ Clivage	 0	 1
8	17' / 65'	▲	12. 13. 14. 15. 16.	En bas, on dirait un papillon Et deux pierres Et en haut une pointe de flèche Et de chaque côté une sorte de hyène qui prend appui sur les trois éléments Et on dirait que le tout va s'envoler.	(Papillon) la couleur, des couleurs assez vives (Pierres) aussi la couleur en fait on a des pierres ça ressortait dans ces trous là (Flèche) la forme qui part (Envoler) tout est collé avec la flèche, ça donne une sorte de dynamisme	D F+ A D F- Fragment D F+ Obj ➢ Agressivité Gz kanst+ A Ban ➢ Etayage Gz kob+/- Scène	0 0 0 1 0	0 0 0 0 0
9	17' / 79'	▲	17. 18. 19.	En haut on dirait deux élans qui se tournent le dos de face, pas de face, de profil. Juste en dessous on dirait deux visages qui regardent à contre sens et en bas on dirait deux épaules Pi un buste avec une longue traînée entre tout comme si sa tête avait été expulsée.	La forme ici des cornes et ils sont assez gros. On dirait qu'ils ont des yeux, un nez, une bouche. En Allemagne en Bavière le costume traditionnel c'est avec des grandes manches, des grandes épaules ça a la forme. Comme un canon elle a été (geste dans le blanc)	Dd Kan- A D Kpstat+ Hd ➢ Fragmentation ➢ Clivage Dd Fclob- Hd/scène ➢ Agressivité ➢ Fragmentation ➢ Spaltung	1 0 0	0 0 1
10	6' / 30'	▲	20.	Là on dirait plein de petits insectes qui font la fête.	(Insectes) Bah leur forme très avec beaucoup de traits droits. (Fête) La couleur, de toutes les couleurs alors je pensais qu'ils dansaient	Gz kan+ Scène	0	0

Commentaire : Planche 6 elle commence à prendre la planche avant que la chercheuse ne la lui tende. Elle lui dit"non"pour stopper son geste puis elle lui explique que c'est à elle de distribuer les planches quand elle est prête à noter ses réponses.

Planches les plus appréciées :

8 : J'aime bien le côté où ça part avec la flèche.

9 : J'aime bien le dessin ici avec l'idée que la tête part.

Planches les moins appréciées :

1 et 5 : C'est plutôt de l'indifférence en fait. Je sais pas pourquoi j'aime bien les autres dessins mais elles qui me font le moins d'effet.

A.4.2.3.2. Pénélope Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	9' / 78'	▲	1.	Ah on dirait un insecte avec de grandes ailes et euh et qui vole et qui va se poser sur un mur euh mais on dirait que quelqu'un lui a percé les ailes donc euh bin il peut plus forcément voler et aller se poser sur ce mur et donc comme les ailes des insectes repoussent pas il va forcément mourir.	L'insecte c'est tout. Bin l'aspect un peu euh bin déjà il est noir et il est assez bin un peu comme les insectes il a un aspect sale et crochu.	Gbl Clob+/- A ➢ Spaltung ➢ Empêchement d'obstacle ➢ Agressivité	0	1
2	8' / 55'	▲	2.	On dirait euh un clown à l'envers à cause de ses grandes jambes en haut. Non on dirait 2 clowns de profil on leur a arraché la tête, on voit ça avec la tache de sang. Peut-être des siamois retenus par les fesses et par le dos.	La tête en bas. Là on dirait des taches de sang qui coule et du coup ils sont attachés par les fesses et par le dos. Bin c'est les chaussures car les clowns ont des grandes chaussures et souvent elles sont rouges et un peu aussi les tâches sur leur costume.	Gz ClobF- (H)/sang ➢ Spaltung ➢ Agressivité	0	1
3	4' / 60'	▲	3.	Là on dirait une tête des, les insectes longs qu'on voit qui vont dans les branches avec un nœud au milieu, comment ça s'appelle. On dirait que son corps a été arraché en 2 et qui a un nœud papillon au milieu, tient on dirait qu'il vient vers moi en rampant.	La tête d'insecte et son corps du coup et au milieu le nœud. Bah la forme, bin là on dirait 'fin 2 yeux d'insectes et avec des mâchoires et là ses bras et le nœud bin ça a une forme de nœud. EL : Bah non pas vraiment humain (elle se balance)	Gz FClob- Scène ➢ Spaltung ➢ Persécution ➢ Commentaire Moi	0	1
4	5' / 8'	▲	4.	Là on dirait un géant avec 2 pieds en bas 'fin avec une perspective en grenouille ça se dit comme ça en allemand je sais pas si ça se dit en français. Et euh mais un géant un peu extraterrestre on dirait avec des tentacules des 2 côtés et un peu comme un serpent, un lézard.	Bah on dirait avec la perspective, on dirait que la tête en haut est plus petite que les jambes avec la perspective on dirait un géant.	Gcont E- (H) ➢ Clob	0	0
5	6' / 48'	▲	5.	Là on dirait plutôt une sorte d'avion Dornier c'est une marque d'avion allemand et qui commence à décoller on dirait plutôt un avion du futur avec des ailes qui battent comme un papillon ce serait marrant de le faire marcher.	C'est un peu la forme des avions dornier qui ont des formes bizarres et je l'aurais bien vu dans l'expo que j'ai vu ah oui l'avion c'est tout (G).	Gcont kob- Obj	1	0
6	11' / 75'	▲	6. 7.	On dirait 'fin 3 loups 'fin, 'fin 3 têtes de loups accrochées entre eux. Y en a un qui regarde le ciel et les 2 autres de droite à gauche Et on dirait un peu les euh les souriceaux qui sont nés de souris qui ont mangé des OGM, ils sont malformés comme ça et du coup c'est compliqué de les séparer.	On dirait la forme du euh pff la forme du museau de coyote dans les personnages de Bugs Bunny. (Question sur les souris) Ah non j'imaginais que ce qui leur était arrivé était un peu comme pour les souriceaux d'une mère ayant mangé des OGM.	Do kanstat- (Ad) ➢ Fragmentation ➢ Originalité Dd ClobF- A	0 0	0 0

						➢ Originalité		
7	5' / 36'	▲	8.	Là on dirait un instrument qui permet de hacher menu ‘fin avec une lame rasoir en bas et 2 euh manches de chaque côté un peu pour faire un truc à bascule.	Euh le côté un peu arrondi du, de la tâche en bas et les, la forme des (elle fait des gestes), des quatre taches sur les côtés en haut. En fait on aurait presque envie de les attraper. EL : Ouais on dirait là la tête d’une femme et là la deuxième.	G kob réprimé Obj ➢ Agressivité refoulée	0	0
8	12' / 90'	▲	9. 10. 11. 12.	(Elle baille) Pardon. De droite à gauche ‘fin à droite et à gauche on dirait 2 prédateurs qui regardent le ciel, on dirait 2 figurines Papo c’est une marque de figurine non mobile. En bas on dirait un papillon qui regarde vers le bas Et en haut on dirait une flèche d’arc ancien. On dirait qui sont tous raccrochés comme si la peinture ‘fin comme si elle se contaminait les unes aux autres.	Pour les prédateurs la forme un peu arrondie comme s’ils allaient attaqués Bin pour le papillon les couleurs. Et pour la flèche c’est le côté un peu dynamique de l’image.	D kanst+ A ➢ Agressivité passive D kanst+ A D F- Obj Dd F- art ➢ Contamination	0 0 0 0 0	0 0 0 0 0
9	10' / 71'	▲	13.	On dirait trois sortes de cerfs avec des nez un peu bizarres mais on dirait qui ont des cornes. 2 en haut qui regardent le ciel avec des nez de souris. En bas on dirait plus des personnages de dessin animé avec il y a pas de cou et en bas un cerf avec un gros nez c’est marrant on dirait des cheveux et ils ont pas de corps en fait comme s’ils étaient accrochés au mur.	(Elle compte six cerfs sur la planche) Pour les personnages de dessin animés les trous blancs on dirait des yeux et là leur nez et qu’ils ont n’a pas de menton, le menton est lié au cou je sais pas comment dire. Et pour les chevaux la tâche rose on dirait leur museau et par perspective on dirait l’arrière de tête et pour les cerfs on dirait les bois et leurs cous s’élèvent vers le ciel.	Dd ClobF- A ➢ Dévitalisation (passivation) ➢ Contamination ➢ Originalité	0	0
10	8' / 58'	▲	14.	Là on dirait une grande fête avec plein de couleurs et plein d’insectes. Dans le bas en haut à droite et à gauche on dirait des larves au milieu on dirait des gros vers au milieu aussi des chenilles et en jaunes de petits hommes mais comment dire ça comme quand on représente à la télé des lipides. En marron des insectes à grosses pattes et en haut des scarabées qui tiennent des feuilles pour les agiter pour les limaces qui sont en haut. Et au milieu des graines qui tournent quand on les lance je sais plus comment ça s’appelle. Ah oui les limaces tiennent une sorte de bâton ou de sceptre.	Bin on dirait que les vers ont un aspect assez visqueux, les larves aussi, les chenilles aussi ; les petits hommes aussi et les limaces. Et les scarabées et les insectes marron ils sont un peu crochus comme les insectes. Et les scarabées tiennent une feuille et comme les insectes sont sur les feuilles par analogie…	Gz kanC+/- A/Scène ➢ Anthropomorphisme ➢ Originalité	1	0

Planches les plus appréciées :
10 et 2 : Parce qu'elles sont plutôt colorées.
Planches les moins appréciées :
1 et 4 : Euh... (Silence) Hum... Parce que 'fin euh elles sont plutôt tristes.

A.4.2.4. Kali

A.4.2.4.1. Kali Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	27' / 43'	▲	1	Ça me fait penser à une abeille.	Les ailes sur le côté. Là ça fait foncé, clair, foncé, clair comme sur les abeilles, noir, jaune.	Choc G FE- A	1	0
2	20' / 70'	▲	2	Ça me fait penser à un hamster…. Enfin deux hamsters qui crachent mais je sais pas quoi. (Retournement de planche)	(Le noir en totalité) Là c'est parce que ça fait penser aux oreilles, nez et la petite queue.	Choc Gz kan+ A Ban ➢ Agressivité	1	1
3	15' / 50'	▲	3	C'est deux femmes qui se parlent avec deux paniers et leur bébé dedans. Elles tiennent leur bébé. Pi c'est tout.	(Le noir en totalité) La tête, le corps est comme ça et le bébé dans le panier là.	Gz K+ H/Scène Ban	1	0
4	20' / 43'	▲	4	Ça me fait penser à deux corbeaux avec deux têtes et des ailes qui tombent.	(Toute la tâche sauf le D inférieur médian) Deux têtes avec des sortes de becs. Et les ailes, les trucs qui retombent. Et parce que les corbeaux c'est noir.	Choc D kanstC'- A	1	0
5	10' / 20'	▲	5 6	Soit c'est un papillon… Soit c'est une libellule.	Antennes et ailes.	G F+ A Ban G F- A	0 0	0 0
6	9' / 41'	◀	7	C'est un fleuve où y'a une forêt qui se reflète dans l'eau et y'a des tentes là.	(Partie principale inférieure) La terre avec les arbres et les tentes (saillie supérieure gauche) parce que c'est haut ?	Gz F- Scène/Nature ➢ Reflet	0	1
7	2' / 41'	▲	8	C'est une femme avec un chignon et des plumes derrière, qui se regarde dans un miroir. C'est tout.	Tête avec la robe. Les plumes comme elles avaient les dames avant. La tête c'est comme si elle regardait son reflet.	Gz Kst+ H ➢ Reflet	0	0
8	5' / 53'	▲	9 10	Euh… c'est une peinture préhistorique avec euh… Une bête qui avance. C'est tout	Les couleurs me faisaient penser aux peintures préhistoriques. (Partie rose latérale gauche) Et là la bête qui avance.	G FC+/- Art D kan+/- A	0 0	0 0
9	27' / 47'	▼	11	C'est une porte et y'a une fumée qui vient de derrière la porte.	(Lacune centrale) une porte parce que ça fait comme s'il y avait deux poignées. (L'ensemble des deux parties vertes latérales + la tâche supérieure orange en entier) La fumée qui sortait de derrière, le orange et le vert.	Choc Dbl FE+/- Obj/Frag	0	1
10	11' / 51'	▲	13	C'est un carnaval où il y a les Bs là… euh… là c'est les spectateurs… Y'a une porte au bout là où les gens vont passer.	Comme une allée avec des gens qui défilent au milieu. Et sur les côtés les gens qui regardent. (?) Parce que c'est grand et y'a comme un trait au milieu.	Gz K+ Scène	1	1

Planches les plus appréciées :

10 : colorée : Parce qu'on voit mieux ce que c'est que les autres. Enfin pour moi. Et parce que c'est joli.

Planches les moins appréciées :

9 et 8 : parce que j'aime pas les couleurs, ça va pas ensemble.

A.4.2.4.2. Kali Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	5' / 45'	▲	1	Ça me fait penser à un bourdon. Après je vais dire comme la dernière fois. C'est tout.	Le blanc et le noir et ça fait une forme arrondie avec des ailes.	Gbl FC'- A	0	0
2	19' / 59'					➢ Choc		
		◄	2	Soit deux hamsters	Les pattes, la queue et les petites oreilles.	D F- A	1	0
		▲	3	Soit un lapin avec un nœud papillon.	Les yeux, le nez, les dents et le nœud papillon.	Dd F- A/vêt ➢ Originalité ➢ Anthropomorphisme	1	0
3	3' / 30'	▲	4	Bah, deux femmes qui se parlent avec leur bébé dans les mains et		Gz Kst+ H Ban	1	0
			5	Au milieu un papillon.		D F+ A Ban	0	0
4	28' / 49'	▼	6	Un feu avec une fumée qui part vers le haut.	Comme une flamme sur le côté. La fumée c'est la forme et la couleur.	Choc Gz kobE+/- Elem/frag	1	1
5	3' / 35'	▲	7	Un papillon	Le papillon avec les antennes, les ailes, sans la partie basse.	G F+ A Ban	0	0
		▼	8	Ou un corbeau	À cause du bec.	D/G F+ A	0	0
6	3' / 13'	◄	9	Un lac avec une forêt et des tentes.	La séparation avec l'eau, l'herbe, la forêt et les tentes là.	G F- Pays ➢ Clivage	1	0
7	7' / 26'	▲	10	Ça me fait penser à une femme qui se regarde dans le miroir. Et c'est tout.	La tête, la robe.	G Kst+ H ➢ Symétrie/reflet	1	1
8	11' / 33'	▲	11	Y'a un volcan.	La couleur et la forme.	D CF- Nature	0	1
		▼	12	Un papillon	La forme.	D F+ A	0	0
		►	13	Et deux bêtes.	La forme avec quatre pattes.	D F+/- A Ban	0	0
9	2' / 26'	▲	14	Ça me fait penser à une porte devant une allée et y a une fumée qui vient derrière la porte.	La porte c'est la forme et le trait. L'allée c'est parce que ça se rétrécie. La fumée à cause de la forme, ça allait autour de la porte.	Gz F+ /- Scène	1	1
10	8' / 4'	▲	15	Bah y'a une porte au fond avec deux personnes qui la tiennent fermée et des personnes qui courent vers la porte.	La porte c'est le sorte de rectangle tout au fond. Les personnes qui ferment c'est les deux formes noires, à cause de l'œil et la forme. Et les gens qui courent c'est tous, là.	Gz K+ /- Scène ➢ Empêchement d'obstacle	1	0

Planches les plus appréciées :
10 : elle est colorée pour que les autres.
7 : j'aime bien les formes et ce que je pense que ça représente.
Planches les moins appréciées :
1 et 5 : les moins faciles à trouver une ressemblance.

A.4.2.5. Leda

A.4.2.5.1. Leda Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	6' / 55'	▲	1 2 3	Ça me fait penser à Batman. Des chauves-souris. Enfin, trois l'une sur l'autre. Ou alors un papillon bizarre. C'est tout, je vois pas d'autres choses.	La forme là (partie supérieure entière). Pour le papillon aussi. Surtout la forme pas tant la couleur. Trois fois la même forme donc plusieurs.	Dd F- (H) G F- A D Fclob+ A	0 1 0	0 0 0
2	3' / 40'	▲	4	Un masque… d'Halloween ou de carnaval. Ouais c'est ça, un masque.	Les yeux (détails rouge supérieurs) et un gros nez (détail blanc central). Un masque	Gbl Fclob+ Masque	1	0
3	1' / 30'	▲	5 6	Deux gens, là, en noir…avec des sortes de robes noires ou je sais pas quoi. Et au milieu une table sans pieds.	Têtes et deux personnes en face à face. Peut-être un train. Le rouge c'est la table comme dans le tgv.	D K+/- H/Vêt Ban ➢ Clob D F- Obj ➢ Originalité	1 0	0 0
4	2' / 28'	▲	7	Un tapis en peau comme la peau d'ours ou de lion. Oui c'est tout.	La forme comme si y'avait les pattes, la tête. La couleur non, mais les formes.	G FE+ A Ban ➢ Dévitalisation ➢ Agressivité	1	0
5	1' / 23'	▲ ▼	8	Une chauve-souris… Comme ça.	Qui vole. Deux ailes et la tête et les pattes.	G F+ A Ban	1	0
6		▲	9	Là aussi une peau d'animal.	La forme.	G FE+/- A Ban ➢ Dévitalisation	1	0
7	1' / 59'	▲ ▼	10 11	Des visages là…. Deux visages qui se regardent. Et si on prend à l'envers on peut voir deux autres. En gros y'a le visage.	(Tiers supérieur droite et gauche) (Tiers médian droite et gauche) On peut voir deux casques (►)	D Kpst+/-Hd D F+/- Hd	0 0	0 0
8	1' / 60'	▲ ◄ ▼ 	12 13 14 15	Là on dirait des panthères. Là un papillon… Pi là je dirais un papillon mais bizarre. Pi ça en bas, un oiseau qui vole.	(Parties rose latérales) Pas la couleur, là la petite tête, la queue. (Rose et centre du bas) La couleur et la forme rose. Là, la forme pas la couleur vert. (Gris inférieur) La forme des ailes suivant comment on le regarde.	D F+ A Ban D CF+ A D Fclob- A D kan- A	1 0 0 1	0 0 0 0
9	9' / 28'	▲	16	Un nez… hum… Pi le reste je sais pas. Ouais franchement.	La forme vert clair (lacune centrale). Ça me disait que ça. Je vois rien d'autre.	Dbl F- Hd	0	1
10	4'/ 185'	▲	17 18 19 20 21	Ça je dirais un oiseau. Les trucs verts là de chaque côté c'est quoi ? Là. Les deux trucs bleus je dirais des grosses araignées. Ça je dirais un coq. Enfin deux coqs vus que… hum. Ça des rats. Et en rose là, les deux, des hippocampes. Ouais c'est tout.	(Vert médian inférieur entier) en bas (Détails bleus latéraux) Les formes de patte, beaucoup de pied donc araignée. (Détails bruns latéraux) une forme de coq debout. (Détails jaunes inférieurs médians) forme, la couleur, pas la forme. (Détails roses latéraux) forme, un peu la couleur	D F- A ➢ Etayage D CF+ A Ban D F- A / Symbole D FC- A D CF+ A	1 1 1 1 1	0 0 0 1 0

Planches les plus appréciées :
10 et 8 : parce qu'il y a des couleurs. La forme aussi ça fait penser à des animaux. Les panthères j'aime bien. Les hippocampes. Pas trop le rat mais, oui, j'aime bien.
Planches les moins appréciées : 9 : parce que je vois rien dedans. Puis j'aime pas, je trouve que c'est moche.
2 : Parce que j'aime pas le rouge et le noir. D'habitude j'aime bien le rouge et le noir mais là y'a un mélange et ça fait pas super.

A.4.2.5.2. Leda Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	3' / 40'	▲	1.	Je voirais comme un papillon.	Les ailes.	G F+ A Ban	0	0
		▲	2.	Ou plusieurs aigles, trois aigles l'un en dessous de l'autre. Pi c'est tout.	Pour les aigles c'est pareil, déployées là, là et là.	G F- A	1	0
2	5' / 60'	▲	3.	Bah je sais pas. Ouais, vraiment ça me dit absolument rien.	Ça me dit rien.	Refus	0	0
3	10' / 46'	▲	4.	Deux personnes qui… comme s'ils étaient assis et Pi voilà. Et qui se regardaient face à face. C'est tout.	Deux personnes. Assis à cause de la virgule. Dace à face parce que… je suppose.	G Kst+/- H	0	0
4	13' / 40'	▼	5.	Ça me fait penser aux peaux de bêtes quand il y a juste la peau. Ouais.	Vu que j'en ai déjà eu ça me fait penser à ça. (Forme)	G FE+ A ➢ Dévitalisation	1	0
5	3' / 20'	▼	6.	Une chauve-souris. Ouais une chauve-souris c'est ça.	Les grandes ailes et la couleur.	G FC'+ A Ban	1	0
6	29' / 36'	▼	7.	Hum…. (Soupire) je dirais un peu comme un scarabée juste là devant. Pi c'est tout.	Juste les petits crochets.	Choc Dd F- A	1	0
7	6' / 40'	▲	8.	On dirait deux visages là (pose le doigt sur la planche).	Nez, bouche, cheveux en haut, comme Peter Pan.	D FE+ Hd ➢ Fragmentation	0	0
		▲	9.	Pi deux, là aussi (touche la planche). Pi c'est tout.	Yeux, nez, bouche pas trop. En face pareil.	D FE+ Hd ➢ Fragmentation	0	0
8	6' / 52'	▲	10.	Là on dirait un papillon	Un papillon chelou	D F- A ➢ Clob	0	0
		►	11.	Pi là… comme des fauves en fait, je sais pas trop ce que c'est.	Un truc à quatre pattes avec un queue à la fin.	D F+ A Ban	1	0
		▲	12.	Des animaux là aussi, comme un papillon	En dessous, un papillon normal. La forme et la couleur un peu.	D FC+ A ➢ Persévération	0	0
9	13' / 34'	▲	13.	Je dirais comme des bois de cerfs. Et en fait c'est la seule chose qui me parle.	Là comme ça. Parce que j'ai vécu à la campagne et y'en avait plein.	Dd F- Ad ➢ Commentaire Soi ➢ Fragmentation ➢ Agressivité passive	1	0
10	8' / 44'		14.	Ah déjà, y a plus de couleurs.		➢ Remarque		
		▼	15.	Comme des oiseaux là en jaune, et Pi c'est tout en fait. Y'a plein de couleurs mais…	La forme.	D FC+/- A	1	0

Planches les plus appréciées :
10 : parce qu'il y a toutes les couleurs. Même si je sais pas ce que c'est.
7 : parce que ça me fait penser à Peter Pan.
Planches les moins appréciées :
2 et 4 : Les formes de me disent pas grand-chose. Et le noir, y'en a beaucoup sur les autres mais ceux-là c'est le plus bizarre.

A.4.2.6. Danaé

A.4.2.6.1. Danaé Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	4' / 64'	▲	1.	Ça me fait penser à un loup.	La forme avec les oreilles au-dessus.	Dd F- A	1	0
		▲	2.	À une chauve-souris.	Ça (montre la forme)	Dd F- A	1	0
		▲	3.	À un papillon.	La même.	Dd F- A	0	0
		▲	4.	À un masque.	Les yeux, les trous pour respirer, ça aussi. Une citrouille	Ddbl F- Obj	1	0
2	12' / 33'	▲	5.	À deux personnes qui se tapent dans la main et qui se font des grimaces.	Tout	Gz K+ H ➢ Scène ➢ Affect+/-	0	0
		▲	6.	On dirait des monstres. C'est tout.	Tout aussi.	G FClob-(H)	0	0
3	12' / 28'	▲	7.	On dirait deux personnes qui préparent à manger.	Ça (montre) sans les tâches rouges.	Gz K+ H ➢ Choc rouge ➢ Scène	0	0
		▲	8.	Des extra-terrestres. Pi c'est tout.	La même chose.	D F+ (H)	0	0
4	9' / 46'	▲	9.	On dirait une grenouille.	Les pattes.	DG F- A	0	0
		▼	10.	(…) La tête d'un loup.	Les pattes et les oreilles.	DG F- Ad ➢ Fragmentation	0	0
		▲	11.	Un chat. Pi c'est tout.	Le nez du chat et sa bouche.	DG F- A	0	0
5	9' / 32'	▲	12.	On dirait une chauve-souris	Les ailes, la tête et les pattes.	G F+ A Ban	1	0
		▲	13.	Un papillon	C'est pareil.	G F+ A Ban	0	0
		◗▲	14.	Un oiseau	L'oiseau aussi.	G F+ A Ban	0	0
6	2' / 52'	▲	15.	On dirait… un lion.	Les dents, les pattes, la queue.	G F- A	1	0
		▲	16.	On dirait une peau d'animal.	Pareil, les pattes.	G FE+ A Ban	1	0
		▼	17.	On dirait, un gorille. Pi c'est tout.	La tête, comme ça.	Dd F- A	0	0
7	9' / 28'	▲	18.	On dirait un puzzle.	Découpé et mais n'importe comment.	G F- Obj ➢ Morcellement	0	1
		▲	19.	La peau d'un animal découpée. Pi c'est tout.	La queue avec les taches qui relient, le corps.	Dd FE- A ➢ Dévitalisation ➢ Violence Clob	0	1
8	11' / 31'	▲	20.	On dirait un animal qui marche sur de la terre de différentes couleurs. Je crois que c'est tout.	Les deux animaux La terre	Gz kanC+ A ➢ Scène	0	0
9	9' / 48'	▼	21.	On dirait plusieurs animaux qui marchent sur d'la terre où en dessous il y a du feu.	Là on dirait des animaux, les hippopotames, la terre, le feu.	Dd KanClob- A/Elément ➢ Scène	0	1
		►	22.	On dirait un hippopotame	L'hippopotame, sa tête.	D F- A	1	0
10	9' / 21'	▲	23.	On dirait des insectes	Un peu toutes les formes.	G F+/- A	0	0
		▲	24.	On dirait la tour Eiffel entre deux falaises. Et pi c'est bon.	Tour entre deux falaises roses.	D F+ Arch/nature	0	0

Planches les plus appréciées :
6, 4 : parce qu'il y a différentes nuances de noir et de gris.
Planches les moins appréciées :
2, 9. J'aime pas trop les formes et les couleurs me plaisent pas trop.

A.4.2.6.2. Danaé Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	4' / 86'		1	(A un mouvement de recul quand la planche est posée devant elle)				
		▲	2	Ça me fait penser un peu à une chauve-souris.	Une chauve-souris avec les mains, les ailes avec le corps.	G F+ A Ban	1	0
		▲	3	Ou à un papillon parce qu'on a l'impression qu'il y a un corps au milieu (touche la planche) et les ailes sur le côté	Les ailes	D FE- A D/G FE+ A Ban	0 1	0 0
				Ça me fait penser un peu à une chauve-souris parce qu'il y a des petites mains (touche) vers le corps. Et Pi c'est bon.	La tête là et le fait qu'ils se tapent dans la main. Et le fait qu'ils soient assis.	G K+/- H ➢ Réunion	0	0
				Euh... ça me fait penser à des bonhommes parce qu'on dirait qu'ils se tapent la main au milieu. Parce qu'ils ont la même forme. On dirait qu'ils sont assis à côté. Euh... c'est bon.	(Interruption de la psychologue) C'est qu'ils soient tournés.	➢ Symétrie		
2	9' / 59'	▲	4	On dirait des insectes (pose les doigts sur le côté de la planche) parce qu'ils ont une tête bizarre.	Le fait qu'ils soient tout fin et le fait qu'il y ait une tête bizarre.	D ClobF+/- A	0	0
3	6' / 46'	▲	5	Pi on dirait il y a un nœud papillon au milieu (tourne la planche vers moi du bout des doigts). Pi c'est tout.	Le nœud papillon, le fait que c'était superposé avant et que ça a donné un nœud papillon.	D F+ Vêt/Obj Ban ➢ Symétrie	1	0
		▲	6	On dirait un tapis d'une peau d'animal parce qu'il y a les motifs. Pi ça a la même forme des deux côtés. Euh.... Pi c'est tout.	EL : oui, là. (Elle touche) Il y a les motifs. Pion dirait qu'il u a des cornes.	Dd EF+ Obj/A ➢ Symétrie ➢ Dévitalisation	1	0
4	2' / 46'	▲	7	On dirait un oiseau parce que sur le côté des ailes et un corps. Au milieu, une tête au-dessus et pattes en bas. Quand les pattes servent, il est à terre. On dirait il a des mains au bout des ailes. Pi c'est tout.	La tête, les ailes, le corps, les pattes et les pattes au bout des ailes.	G F- A ➢ Originalité ➢ Contamination	1	0
5	5' / 65'	▲	8	On dirait aussi c'est une peau d'animal. Parce qu'on dirait il y a des dents en bas et des pattes sur les côtés (touche la localisation). Et derrière la queue. Et pi c'est tout.	Les dents, les pattes et la queue.	Dd FE+ A ➢ Dévitalisation ➢ Agressivité refoulée ➢ Fragmentation	1	0
6	8' / 49'	▲	9	On dirait des chats parce qu'on dirait qu'ils ont tous des queues et celui du dessus on dirait qu'il a une tête avec des oreilles. Pi c'est tout.	La tête, la queue, ça aussi.	D F- A ➢ Répétition	1	0
7	5' / 42'	▲	10	On dirait il y a plusieurs animaux. On dirait il y a un lion rose sur le côté. On dirait au milieu... on dirait la Franche au milieu. Pi y'a... on dirait qu'il cherche son chemin. Pi c'est tout.	Les lions, la France.	Gz kanstC- Scène ➢ Répétition	1	0
8	3' / 51'	▲	11	On dirait un buisson en vert...	Vert buisson parce que c'est un peu n'importe quoi.	➢ D CF- Nat	0	1
9	8' / 39'	▲	12	Et en rose, on dirait un troupeau de buffles. Pi c'est bon.		D FC- A	1	0
		▲	13	(Elle prend la planche en main) On dirait qu'il y a des araignées.	(Indique en touchant la planche)	D F+ A Ban	1	0
10	4' / 49'	▲	14	On dirait qu'il y a des noyaux.	(Indique en touchant la planche)	Dd F+ Nature	0	1
		▲	15	Et mes trucs en gris (elle fait une grimace) on dirait un monstre. Pi voilà		Dd ClobF+/- (A)	1	0

Planches les plus appréciées :
1 : parce que ça ressemble à un papillon
6 : les motifs
Planches les moins appréciées : 9 et 7 : Parce que ça ressemble à rien, les deux.

A.4.2.7. Cassiopée

A.4.2.7.1. Cassiopée Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	21'				Elle parait étonnée à la découverte des planches et ne s'en approche pas. La chercheuse indique qu'elle peut les tenir.	Choc		
		▲	1.	Une chauve-souris	Global. Forme et couleur noir	G FC'+ A Ban	1	0
			2.	Un triangle.	Ddbl	Ddbl F- Symbole	0	0
			3.	On dirait quelqu'un.	"Quelqu'un avec des mains"	D F+/- H	0	0
2	18'	▲	4.	On dirait une route avec des cailloux autour.	"On dirait qu'au fond elle est tracée. On dirait que les cailloux ont été fait aussi"Global sans élément rouge.	Dbl F- Nature/Frag	0	1
		▲	5.	On dirait des pieds	"On dirait qu'il y a des chaussettes". Détail rouge supérieur	D F- Hd ➢ Fragmentation	0	0
3	11'	▲	6.	On dirait deux personnes avec leurs cœurs au milieu	"On dirait qu'ils sont attirés. Leurs hauts est tiré". Détail latéral	Dd Kstat. +/- H/Anat	0	0
			7.	On dirait un paysage derrière	Détail central noir	D F- Nature	0	0
4	86'	▲	8.	Je sais pas	Remarque : Expression du visage étrange comme si elle avait peur.	Choc / Refus	0	0
5	49'	▲	9.	On dirait un animal qui vole.	"On dirait comme des ailes et au milieu un animal". Global. Plus une chauve-souris	Gz kan+ A Choc ➢ Fragmentation	0	0
6	28'	▲	10.	On dirait une étoile un peu bizarre.	"Une étoile mal formée". Détail inférieur Choc	D Fclob+ Elem Choc	0	0
			11.	Avec un genre d'animal en haut.	"Là un animal avec des moustaches" "La texture des moustaches"Détail supérieur	D FE+/- A	0	0
7	18'	▲	12.	On dirait deux lutins sur des cailloux	Global	Gz Kst- (H)/Frag	0	0
			13.	Pi au milieu des cailloux, il y a une allée pi au fond on dirait qu'il y a du soleil.	"Le soleil là car il y a un dégradé" Détail inférieur et blanc	Ddbl FE- Nature /Frag ➢ Scène	0	1
8	26'	▲	14.	On dirait un arbre	Détail supérieur.	Dd F- Bot Choc	0	0
			15.	Avec deux panthères	Détails latéraux	D F+ A Ban	1	0
9	13'	▲	16.	On dirait des coquillages.	Forme et Texture.	Dd FE- Obj	1	0
			17.	Une tête de vache.	Détail inférieur."Avec les oreilles et les yeux" Détail supérieur	Ddbl F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
			18.	Elle mange de l'herbe.	Couleur. Détail milieu	D kanC- Scène	0	0
10	16'	▲	19.	On dirait des fleurs	Couleur. Détails latéraux inférieurs	Dd CF+/- Bot	0	0
			20.	Avec des insectes.	Détails latéraux supérieur	D F+/- A	0	0

Planches les plus appréciées :

9 : Parce qu'il y a de la couleur et ça fait un peu penser à la nature.

10 : Parce qu'il y a de la couleur aussi, avec des végétaux.

Planches les moins appréciées :

1 : Parce que c'est tout noir, il n'y a pas de couleur.

4 : Parce que je sais pas trop à quoi ça ressemble.

A.4.2.7.2. Cassiopée Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	15' / 93'	▲	1.	On dirait une espèce de tête d'animal avec des yeux, un nez.	Elle sourit en voyant la planche	Gbl F+/- Ad	0	0
					"Bah déjà la forme fait penser à des oreilles pi le visage".	➢ Fragmentation		
				On dirait que c'est symétrique.		➢ Clob		
						➢ Symétrie		
				Là, on pourrait dire qu'il y a un super héros avec deux têtes à cause de la	"Là si on coupe en deux il y a un trait qui sépare, si on coupe en deux il y a la même forme de chaque côté".			
			2.	symétrie. Pi c'est tout.	"Si on suit bien ça fait un espèce de corps".	D F- (H)	1	0
						➢ Symétrie		
						➢ Originalité		
2	10' / 53'	▲	3.	On dirait un chemin entouré de pierres sur tous les côtés.	"On dirait des cheveux, on dirait la forme des pieds avec la jambe qui part"	Dbl F- Fragment/Nature	1	0
			4.	On dirait qu'il y a quelqu'un avec la tête en bas et les pieds en haut. Pi c'est tout.	Détail rouge seulement	D ClobF- Hd	0	0
						➢ Fragmentation		
						➢ Clivage		
						➢ Passivation		
3	11' / 40'	▲	5.	On dirait deux personnes qui ont un cœur pur.	"On dirait que leur cœur sort (son téléphone sonne) qui montre qu'ils sont attirés l'un vers l'autre"	Gz F+/- H/Abstr Ban	0	0
					(Qu'est6ce qu'il vous fait penser à cela ?)	➢ Affect		
					"Ils sont face à face. Le fait que le cœur soit au milieu et que ce soit tiré on peut penser ça".	➢ Réunion		
4	51' / 90'	▲	6.	Je sais pas. Peut-être un animal, un gros animal. Je sais pas.	"On dirait des grosses pattes et là une toute petites tête".	G F+/- A	0	0
						➢ Choc		
5	9' / 27'	▲	7.	On dirait une chauve-souris. Pi c'est tout.	Forme."On dirait qu'elle vole, qu'elle a les ailes dépliées".	G F+ A Ban	1	0
6	18' / 68'	▲	8.	On dirait un animal mais je sais plus comment ça s'appelle.	"Parce qu'on dirait des moustaches."	Dd F+/- A	0	0
						➢ Confabulation		
			9.	Et là, on dirait un genre d'étoile mal formée, séparée au milieu.		D Fclob- Symbole	0	1
						➢ Clivage		
7	8' / 45'	▲	10.	On dirait deux petits lutins sur deux rochers séparés par une route ou un chemin.		Gz Kst+ Scène	0	1
						➢ Clivage		
						➢ Empêchement d'obstacle		
8	9' / 73'	▲		Bah on peut dire que c'est symétrique. (Elle caresse la planche, tape la planche et donne une réponse).	"Un arbre avec du feuillage autour".	➢ Symétrie		
			11.	Y'a deux tigres avec des rochers pi on dirait un arbre un peu en cabane.		Gz FE+ A/Scène Ban	1	0
9	19' /67'	▲	12.	Bah on dirait une tête de vache qui est en train de manger de l'herbe.		D Dbl Kan+ Ad	0	0
				Et là, on dirait des coquillages.		➢ Fragmentation		
			13.			Dd F+ A	1	0
10	11' / 54'	▲	14.	On dirait une allée avec des fleurs de différentes couleurs des genres de buissons autour.	Forme + Couleur	Gz FC+ Nature	1	0

Planches les plus appréciées :

7 : Y a un petit côté rigolo à cause des lutins / 9 : J'aime bien les animaux surtout les vaches pi c'est coloré.

Planches les moins appréciées :
4 : Parce que c'est un peu bizarre ça ressemble pas trop à quelque chose. / 2 : C'est bizarre car le garçon enfin la personne a un corps sous les rochers donc c'est un peu bizarre.

A.4.2.8. Devi

A.4.2.8.1. Devi Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	5' / 53'	▲	1	On dirait Batman, Batman en beaucoup pas beau	Grand Détail central (la danseuse)	D F+ (H) ➢ Originalité ➢ Affect -	1	0
		▲	2	Pi on dirait qu'il tient des espèces de chiens, plus des phénix comme dans la mythologie grecque. Pi c'est tout.	Deux grands Détails latéraux	Gz Kst+/- (A)/Scène ➢ Contamination	1	0
2	5' / 48'	▲	3	Alors, on dirait qu'il y a des yeux et une bouche en rouge	Trois grands Détails rouge (choc au rouge)	D CF- Hd ➢ Fragmentation ➢ Clob	0	1
		▲	4	Les deux trucs noirs là on dirait deux éléphants avec les trompes et les pattes qui se touchent	Deux grands Détails noirs	D Ckanst+ A	1	0
		▲	5	Un papillon avec aussi une forme de bouche	"La bouche-papillon"Grand Détail rouge inférieur central	D F- A/Hd ➢ Contamination	0	1
		▲	6	Des yeux vachement bizarres	Deux grands détails rouges supérieurs centraux	D Fclob- Hd ➢ Paranoïde	0	1
		▲	7	Au milieu, il y a une libellule Je vous fais déborder de la case (il n'y a plus de place sur ma feuille). C'est plus joli quand il y a de la couleur, ça fait pas tout sombre et tout uni, pi en plus il y a un pliage		D F- A ➢ Commentaires/soi+ ➢ Commentaire couleur + ➢ Symétrie	0 0	0 0
3	3' / 40'	▲	8	Alors au milieu, on dirait un papillon	Grand Détail rouge supérieur central	D F+ A Ban	0	0
		▲	9	Sur le côté des singes	Deux Grands Détails rouges latéraux supérieurs	D F+ A	0	0
		▲	10	Là, des femmes qui tiennent leur sac à main. Pi c'est tout. (Elle jauge la planche d'un air dubitatif, et fini par regarder la chercheuse pour acter la fin de ses réponses comme auparavant pour les autres planches)	Grands détails latéraux noirs	Gz Kst+ H/vêt ➢ Quête d'étayage	1	0
4	6' / 45'			(Elle écarquille les yeux, comme surprise de ce qu'on lui montre)		D F+ (Ad) ➢ Agressivité	0	0
		▲	11	Là une tête de dragon	Grand détail central inférieur			
		▲	12	Là des bottes	Deux grands Détails latéraux inférieurs	D F+ Vêt	1	0
		▲	13	En fait on dirait tout comme si c'était un tapis avec les animaux par terre	Toute la planche	G FE+/- A Ban ➢ Originalité ➢ Agressivité ➢ Idée de contamination	1	0

		▲	14	Là une tête de chat. Pi c'est tout.	Détail supérieur central	D F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
5	4' / 18'	▲	15	Un papillon, voire plus une chauve-souris. Pi voilà. En fait, il n'y a pas beaucoup de dessin, y'en a qu'un	Toute la planche	G F+/- A Ban ➢ Persévération ➢ Commentaires -	1	0
6	6' / 39'	▲	16	Là, une tête de…comment ça s'appelle déjà… c'est pas un lion, un tigre. Là, ses pattes, c'est un tigre qui fait la sieste	Un guépard, un léopard allongé.	D/G kanst+/- Ad ➢ Agressivité passive ➢ Fragmentation	1	0
		▲	17	Et là au milieu, on peut imaginer que c'est un papillon qui s'est posé dessus. Pi voilà.	Détail central rare	Dd kanst- A	1	0
7	18' / 40'	▲	18	On dirait de l'art moderne, comme les tableaux qu'on fait maintenant	"Des fois, quand on regarde comme, on dirait de l'art, les petits carrés, les petits rectangles, tout symétrique"	G F+/- Art ➢ Choc	0	0
		▲	19	On dirait deux têtes de bigoudènes car elles ont des chapeaux, qui sont en train de danser mais qui sont en train de danser une danse moderne. Et voilà. [Je lui signale qu'elle peut prendre les planches en main, qu'elle peut regarder dans tous les sens]	Deux grands détails latéraux	D K+ Hd/Vêt ➢ Scène ➢ Fragmentation ➢ Confabulation	1	0
8	3' / 33'	►	20	Là, on dirait des jaguars qui sont en train de chasser sur une montagne	"Ah oui, ça je me rappelle"	D kan+ A/scène Ban ➢ Agressivité	1	0
		▲	21	Et qu'on voit leur reflet dans l'eau. Et voilà	Le reflet dans l'eau :"en fait c'est la même chose que l'autre chose [symétrie] mais dans l'eau." Il y a un arbre dans le Grand Détail Vert en ►	D F+/- A/Symbole ➢ Reflet	0	1
		▼	22	Elle joue et manipule la planche, elle la fait tourner sur la table, elle rit et enchaine : on dirait un nuage qui fait la trogne, qui a des bras mais qui est tout rose, on dirait une barbe à papa, on dirait presque des peintures. (Elle pose des questions sur la formation, mon métier, les tests, la psychologie, les autres jeunes filles. Elle veut notamment savoir à de nombreuses reprises si c'est moi qui ai élaboré les tests)	Détail orangée inférieur central "Enh pi là on dirait une grenouille, vous pouvez le rajouter, là que la moitié (d vert supérieur central, juste une moitié de la symétrie) quand on va la manger. LA grenouille qui va presque être cuite. C'est trop bon les grenouilles."[Air très enjoué, voire excès maniaque] ➢ Agressivité	D KobC+/- Scène (Frag, Hd, alim, art) ➢ Originalité ➢ Contamination ➢ Affect – ➢ Anthropomorphisme ➢ Craquée verbale ➢ Q hors cadre	0	1
9	15' / 133'	◄	23	Là, on dirait un arbre, avec ses racines,	"On y est" Grand Détail supérieur orangé	D F- Bot	0	0
		◄	24	Là, là les branches de l'arbre avec les feuilles	Grand Détail central vert	Ddbl F- Bot	0	0
		◄	25	et là en haut le reflet du soleil qui devient rose-rouge	"Coucher de soleil" Grand Détail inférieur rosé	D FC+/- Nature ➢ Reflet	0	0
		▼	26	Pi dans l'arbre, il y a un oiseau	Petit détail rare gauche, blanc entre le D orangé et le D vert	Ddbl F- A/bot ➢ Persévération ➢ Etayage	1	0
10	2' / 125'	▲	27	Là on dirait la Tour Eiffel	Grand Détail supérieur central gris"pi l'autre c'est la Tour Eiffel c'est ça, là y'en a plein."	D F+ arch.	0	0

		▲	28	Les petits canaris	Détails centraux jaunes	D	F+	A	1 0
		▲	29	La Corse	Détails latéraux inférieurs orangés"La Corse à l'envers côté droit, à moins que…"[Elle rit, elle m'aide, me montre en mettant la planche face à moi. On peut aisément sentir une satisfaction certaine.]	D	F +	Géo	0 0
		▲	30	Les patates	Détails gris latéraux centraux	Dd	F-	Alim	0 0
		▼	31	Là, on dirait des hippocampes	Grands Détails Roses latéraux	D ➢	F-	A Originalité	1 0
		►	32	Des poissons rouges	Détails latéraux inférieurs orangés [Interprétation différente selon l'orientation] "La Corse fait aussi poisson rouge"	D	CF+	A	1 0
		▲	33	Des cerises	Détail central rouge	D	F+	Alim	0 0
		▲	34	Pi là des oiseaux. Pi voilà.	Grand Détail bleu central"Pas des canaris, des oiseaux normals"(Elle s'exprime très bien, avec un très bon vocabulaire, sans faute syntaxique et fini avec cette faute. L'excitation était palpable, un certain attrait enfantin également)	D ➢	F-	A Persévération	1 0

Planches les plus appréciées :

2 : Celle-là, j'aime bien les papillons sur les éléphants et au-dessus, on dirait qu'il la regarde (les éléphants et le papillon) et ça fait joli, ça rend l'image plus gaie avec le rouge.

8 : ▼"J'aime bien parce qu'on dirait vraiment du reflet dans de l'eau et l'effet que ça donne que ça monte sur quelque chose, ça rend bien, on dirait comme s'il marchait.

Planches les moins appréciées :

1 : Je trouve qu'elle est beaucoup trop sombre, pi on voit pas vraiment de dessin bien fait, bien formé et que faudrait qu'il enlève carrément les deux trucs et qu'il garde que le milieu comme ça on dirait un chef d'orchestre, ç'aurait été mieux.

9 : J'aime pas les couleurs comme elles sont mélangées, les contrastes, ça fait pas très homogènes toutes ces couleurs comme ça mise les unes au-dessus des autres. Pi je trouve qu'on voit pas beaucoup un dessin particulier sur les différentes couleurs.

A.4.2.8.2. Devi Temps 2

Durant toute la passation ainsi qu'avant et après, elle pose beaucoup de questions sur les planches, sur le métier de psychologue, sur les personnes qui ont réalisé les tâches, et sur le nombre de tests qu'elle pense qu'il existe avec des tâches comme celui-ci. De plus, elle touche quasiment toutes les planche.

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	6' / 26'	▲	1.	(Touche la planche) Là, on dirait un animal avec une aile	2 de chaque côté	D FE+/- A ➢ Fragmentation	0	0
		▲	2.	Pi là, un genre de chef d'orchestre un peu bizarre Ça va, il marche bien celui-là (parle du chronomètre car le dictaphone avait eu des soucis de fonctionnement durant l'entretien). Wah, vous écrivez vite. C'est tout comme la dernière fois, elles sont toujours aussi bizarres. Les gens qui ont créé ça, ils sont bizarres.	Ou Dark Vador aussi par rapport à sa position EL masque : Non.	D Fclob- H ➢ Remarque, critiques, angoisse (de type paranoïde).	0	0
2	5' /21'	▲	3.	Deux petits éléphants	Vous avez appris toutes les tâches par cœur ? Je plains les gens qui ont fait les images, ils ont dû s'appliquer pour faire les tâches. (Elle dit qu'ils ont dû être précis sur les petites tâches et qu'elle en fait en cours d'arts plastiques. Elle	D F+ A Ban ➢ Critique planche. ➢ Intellectualisation.	1	0

					interroge également l'enquête aux limites de la planche précédente sur celle-ci en demandant ce que les gens voient généralement sur celle-ci).			
		▲	4.	Avec un papillon		D F+ A	0	0
		▲	5.	Et 2 nez		D F- Hd ➢ Fragmentation	0	0
3	5' / 26'	▲	6.	Deux singes	(Elle pose beaucoup de questions sur moi)	D F+ A	1	0
		▲	7.	Avec un crabe		D F- A	1	0
		▲	8.	Des sirènes	A cause de leurs petites queues.	DG F+ (H)	0	0
4	7' / 37'	▲	9.	Une peau de, de bête mais comme il y a dans les chalets qu'on voit, comme les peaux de lions tout étalé. Je vais pas trop vite (elle me voit écrire, s'inquiète de savoir si je peux tout retenir).	Global. Ils auraient pu faire des trucs mieux.	Gz FE+ A Ban ➢ Dévitalisation ➢ Agressivité passive (Proposition d'étayage)	1	0
5	4' / 14'	▲	10.	Un papillon de nuit [Vous pouvez prendre les planches si vous voulez.] Ah non non, en plus j'ai pleins de microbes aujourd'hui.	C'est ce qu'il y a l'été dans nos chambres quand on ouvre les fenêtres, c'est chiant.	G F+ A Ban ➢ Clob	0	0
6	5' / 20'	▲	11.	Une tête de tigre		Do F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
			12.	Avec un scorpion	Pas en entier, juste la bouche.	Dd F- Ad ➢ Fragmentation ➢ Oralité	0	0
7	8' / 22'	▲	13.	Deux bigoudènes là avec leur petit (elle cherche le terme, elle montre le Dd supérieur souvent perçu comme des cheveux), je sais pas comment ça s'appelle alors.		Gz F+ H ➢ Culture.	0	0
8	12' / 41'	▲	14.	On dirait les, l'immense guépard qu'il y a dans le film"les Croods", vous connaissez pas (elle me parle du film) et elle épelle le titre.		D F+ (A) Orb ➢ Culture ➢ Dévitalisation	1	0
9	3' / 39'			Eh ils les font toutes en couleurs là. Alors ça ressemble à rien du tout. Ceux qui ont fait les tâches là ils se sont pas très bien appliqué, ça ressemble à rien. C'est des tâches quoi, ils les plient toutes comme ça leurs tâches.	Ça ressemble à rien.	➢ Remarque couleur ➢ Refus ➢ Critiques négatives du matériel ➢ Symétrie		
10	10' / 30'	▲	15.	La Tour Eiffel		D F+ Arch	1	0
		▲	16.	Avec des hippocampes	A deux endroits différents, deux types d'hippocampes	D F+ A	1	0
		▲	17.	Et des algues	+ des cerises (D rouge central)	D F+/- Bot	0	0

Planches les plus appréciées :
2 parce qu'il est drôle et 8 parce que le film il est drôle
Planches les moins appréciées :
9 parce que y'a rien dedans qu'est bien et 4 celui-là j'aime pas la forme.

A.4.2.9. Joséphine

A.4.2.9.1 Joséphine Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	10' / 206'			(Elle prend la planche)		D Kst+ H ➢ Symétrie	0	0
		▲	1.	Oula, on dirait qu'au milieu y'a deux femmes en fait, comme si on avait dessiné une femme et qu'on avait plié le papier et qu'elle s'est retranscrite comme ça (elle montre avec ses mains), une qui lève la main.				
		▲	2.	Et sur les côtés, ça fait la même chose. En fait, comme si y'avait deux femmes, on dirait qu'elle a une robe, on dirait qu'elle marche, je sais pas ce qu'elle tient. Ah oui ça me fait penser à autre chose aussi.	Deux femmes sur les côtés mais elles sont pas identiques : sur la droite, il y a plus de courbe et là (gauche) c'est plus droit.	D K- Scène/Vêt	1	0
		▲	3.	Les tâches au milieu, ça me fait penser au sourire qu'on fait aux citrouilles, les visages. Au milieu.	Parce que c'est bientôt halloween.	Dbl/Gz F+ (Hd)/bot	0	0
		▲	4.	Et pi euh, pi voilà. Ouais, enfin ça fait en fait ça un peu comme un animal maléfique avec les yeux, la bouche et le nez. Ça fait beaucoup. Je vous avais dit j'ai plein d'imagination (avec sourire complice), surtout dans les nuages. Je vois beaucoup de trucs dans les nuages, on se moque de moi mais moi j'aime bien. (Elle baille)		Gbl Fclob+/- (A) ➢ Commentaire Moi	0	0
2	-10' / 161'	▲	5.	(Elle prend la planche) Alors euh (Rire), on dirait que c'est deux hommes en fait qui ont la main collée l'un à l'autre et qui se regardent mais je vois pas leurs yeux.	Au début, j'ai pensé au père noël mais non.	Gz Kst+ H ➢ Fusion ➢ Annulation rétroactive ➢ Paranoïde	0	0
		▲	6.	Et en bas, l'espèce de petit truc rouge, ça me fait penser à un mélange entre un cœur et un papillon.	D rouge inférieur	D FC- Anat/A ➢ Contamination ➢ Symbole	0	0
		▲	7.	Et les tâches noires, ça me fait penser à des petits lapins. Mais ça me parait assez macabre parce que y'a du sang de partout.	D noirs latéraux	D Fclob- A/Sg	1	0
		▲	8.	Et la tâche blanche au milieu, ça me fait penser à une robe, comme une robe de danseuse avec ses jambes qui continuent dans l'espèce de petit papillon rouge.		Ddbl FC+ Vêt/Hd ➢ Fragmentation ➢ Revitalisation	1	0
		▲	9.	Et que en fait juste au-dessus, y'a deux tâches assez longues, longilignes, à peine plus claires. On voit ses bras mais on voit pas sa tête et j'ai fini (elle reprend la planche, elle la scrute).		Ddbl EF- Hd ➢ Dissimulation ➢ Fragmentation	0	1
3	3' / 120'	▲	10.	Oula alors, la tâche rouge au milieu, ça me fait penser à un nœud papillon		D F+ Vêt Ban	1	0
		▲	11.	Et les deux tâches rouges sur le côté, ça me fait penser comme à un animal, en fait qui tombe mais y'a quelque chose qui le raccroche, comme un petit singe qui tombe de sa maman, c'est pour ça, ça m'a fait penser à un bébé (bébé car d supérieur rouge du D rouges latéraux), ça me fait penser à un cordon ombilical.		D kan+ A/Obst ➢ Recherche étayage	0	1

		▲	12.	Et les tâches au milieu, je sais pas pourquoi mais j'ai vu directement ça, ça m'a fait penser à l'Afrique, deux femmes qui travaillent ensemble (son téléphone sonne, c'est sa mère, elle décroche confuse, et répète plusieurs fois à la fin de leur conversation"bisous, je t'aime". Dès lors, elle me remerciera à chaque fois que je lui donnerai une planche.)		Gz K+ H/Géo Ban ➢ Rencontre-union	0	0
4	6' / 101'	▲	13.	Merci. Alors… je commence mes phrases toujours par ça. Ça me fait penser en fait à, sur les côtés, ça me fait penser à des manchots, enfin leur tête, ça me fait penser à des manchots.		Dd F- Ad ➢ Fragmentation	0	0
		▲	14.	Et au milieu, je sais pas, je dirais une créature avec des doigts bizarres en bas enfin je sais pas (moue de dégout). Et euh, j'ai fini parce que je vois pas, j'arrive pas à voir autre chose. (Retourne plusieurs fois la planche) je suis perdue là, je suis désolée (je la rassure).		Dd FClob+/- (H) ➢ Choc	0	0
5	3' / 69'	▲	15.	Merci. Je peux la tourner l'image ? Alors ça me fait penser à comme un papillon qu'on voit du dessus en fait, il vole et on le voit du dessus.		Gz kan+ A Ban	0	0
		▲	16.	Et ensuite sur les côtés, y'a deux tâches on dirait que c'est un crocodile qui a la gueule ouverte. Ah bah non, je vois plus rien c'est bon		D F+ A	1	1
6	15' / 189'	▲	17.	Merci euh. Le dessus en fait ça me fait penser à comme dans les cartoons ils dessinent les tigres, ça me fait penser à une tête de tigre avec les moustaches (baille).		DGz F+ A ➢ Régression	1	0
		▲	18.	Ensuite, là, ça me fait penser à la tête d'un chien avec un gros museau comme dans les dessins animés. Mais cette fois, elles sont pas identiques de chaque côté.		Dd F- Ad ➢ Fragmentation ➢ Régression ➢ Verbalisation asymétrie	0	0
		▼	19.	Et là, y'a deux cornes et en bas y'a les mêmes mais en plus petites enfin pas exactement les mêmes, en gros ça me fait penser à l'avant d'une araignée avec les mandibules enfin je sais plus comment on appelle ça avec ses petits yeux.		Dd F- A	1	0
		▲	20.	Et l'ensemble du dessin, ça me fait penser à une peau de bête, vous savez en, qu'on utilise en tapis, en rapport avec les tigres justement. (Elle baille).		G FE+ A Ban ➢ Dévitalisation	1	0
7	20' / 88'	▲		(Rire), c'est rigolo. Ça me fait rire cette image je sais pas pourquoi.		➢ Choc ➢ Affect		
		▲	21.	En fait, le dessus du dessin, ça me fait penser à des petits indiens avec leur plume sur la tête comme si ils étaient sur un petit vélo vous savez qu'on pousse je sais pas le nom exactement. Oh, je vais chercher loin dis donc. Et euh (retourne la planche), non c'est fini je vois plus rien, j'ai essayé hein mais je vois plus.		D Kst+ Scène ➢ Régression ➢ Quête d'étayage++	1	0
8	13' / 128'	▲	22.	Alors, y'a pleins de couleurs hein. Euh les tâches roses sur le côté, ça me fait penser à je sais pas un mélange de caméléon et à une bête bizarre, on dirait qu'il a une tête de, je sais plus comment ça s'appelle vermine ? Petite souris ? Je sais plus.		D FClob+ A Ban ➢ Contamination	1	0
		▲	23.	Et la forme verte kaki au-dessus, elle me fait peur en fait, on dirait une araignée un peu toute poilue, c'est stressant, j'ai peur des araignées (elle répète qu'elle a peur des araignées, de tous les insectes et tout ce qui vole).		D ClobF+ A ➢ Commentaire soi	1	0
		▲	24.	Et le reste euh en fait on dirait que les ensembles du milieu ils sont tous rattachés l'un à l'autre, les quatre couleurs (son ventre grogne, elle dit avoir faim et qu'elle n'aime pas, ça fait des bruits bizarres). Et voilà, j'ai fini.	Je sais pas à quoi ça me fait penser en fait, donc je peux pas donner le nom,"ensemble de pièces"?	D CF+/- Abst ➢ Quête d'étayage ➢ Commentaire soi	0	1

9	3' / 100"	▲	25.	Merci. Alors, ça me fait penser en fait les tâches orange à des cerfs, l'animal, mais un peu bizarre, avec des têtes un peu bizarres. (Son ventre grogne, elle s'excuse).		Dd Fclob+ A	1	0
		▲	26.	Ensuite, les tâches vertes, ça me fait penser à une tête d'hippopotame (Rire).		D F- Ad ➢ Fragmentation	0	0
		▲	27.	Et la tâche rose euh, très euh, pffff, de loin on va dire, ça me fait penser à une tête d'éléphant mais de loin loin (elle met la planche à distance). (Elle est gênée par son bruit de ventre, je sais pas comment vous avez fait pour vous moucher devant moi, moi je pourrais pas, …)	Décidément, quand je fais un truc bien, mes parents ils me dérangent (car elle a reçu un sms).	D F- Ad ➢ Commentaire soi ➢ Fragmentation	0	0
10	4' / 298"	▲	28.	Alors ouh là, y'a plein de trucs ici, les tâches bleues sur le côté, ça me fait penser un peu à des crabes.		D F+ A Ban	1	0
		▲	29.	Ensuite, les tâches un peu noires au-dessus, ça me fait penser à des homards comme celui dans bob l'éponge.		D F- A ➢ Régression ➢ Référence culturelle	1	0
		▲	30.	Ensuite les deux tâches vertes, ça me fait penser comme à des chenilles avec au-dessus une tête de lapin.		D F- (A) ➢ Contamination	0	1
		▲	31.	Ensuite, les…comment… je perds mes mots, les tâches jaunes avec le point rouge ça me fait penser à des bébés caméléons avec une grosse tête.		D F- A ➢ Commentaire soi négatif	1	0
		▲	32.	Après, ça va paraitre bizarre mais la tâche orange qu'il y a au-dessus, ça me fait penser à l'os du poulet avec lequel on joue, on met les doigts dedans vous savez, c'est l'osselet, c'est ça ? ça, ça veut dire que j'ai vraiment faim !!		D F- Anat ➢ Commentaire soi ➢ Oralité ➢ Régression	0	1
		▲	33.	Et ensuite euh si je suis ma logique des choses, vu qu'on dirait que toutes les tâches c'est des animaux et qu'elles sont toutes ralliées à la tâche rose, on dirait que la tâche rose c'est une branche. Et je dois tous les décrire les animaux ? En fait la tâche verte, au-dessus ça me fait penser à un taureau en fait qu'il est en train de charger ou de courir plutôt/ Et les autres j'arrive pas à distinguer ce que ça peut être comme animaux. Oh si, peut-être le orange, un chien qui courre ou je sais pas et j'ai fini parce que je vois pas ce qu'il pourrait y avoir d'autres. (Elle tourne la planche) oh bah quand on la tourne, ça fait encore plusieurs choses différentes, c'est rigolo		DG kan- Scène	1	0

Planches les plus appréciées :

10 :"Parce que celle-là plein de couleurs, pleins d'autres"

7 :"Parce que je la trouve super ludique et amusante à cause des petits indiens."

Planches les moins appréciées :

2 et 4 :"Parce que dans les deux j'y vois des animaux maltraités dont l'un des manchots et l'autre des lapins et voilà, et j'aime pas le braconnage."

A.4.2.9.2. Joséphine Temps 2

Planche	Temps	sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	3' / 54'	▲	1.	Ça me fait penser à une citrouille, 'fin un visage d'halloween. Euh...	Bah en fait c'est surtout les yeux, yeux et la bouche. Vous savez quand on creuse dans les citrouilles ça me fait un petit peu peur et ça me fait un peu penser à ça. En fait c'est plutôt, vraiment le visage quoi. C'est vraiment en fait ça, en fait c'est une expression, je sais pas comment expliquer. [C'est la forme qui lui a fait penser à ça]	Ddbl/Dd FClob+ (Hd)/bot ➢ Paranoïde ➢ Anthropomorphisme	0	1
		▲	2.	Bah y'a encore une femme, là, au milieu. Humm…	Après y'avait la femme il me semble. Bah elle là en fait (elle montre) en fait y'en a une là et une deuxième là [elle montre la forme du milieu, deux femmes] une et une deuxième qui est la même. 'Fin non c'est pas la même mais c'est c'est c'est le même endroit, 'fin vous voyez, je sais pas comment expliquer ça. En fait c'est exactement la même personne, les mêmes formes, mais c'est pas la même personne. (Rires) je sais pas si c'est très compréhensible. [La même forme mais pas la même personne] exactement. [Dans un miroir ou… ?] je sais pas ou elles seraient jumelles, pourquoi pas.	D F+ H ➢ Reflet / scopique ➢ Projection d'asymétrie	0	0
		▲	3.	Oui ça me fait penser à un animal bizarre, un peu comme un Pikachu mais en méchant. Pi voilà.	Bah ça c'est tout en fait. C'est toute la forme en fait avec l'expression etc.	G ClobF+/- (A) ➢ Régression ➢ Agressivité passive ➢ Référence culturelle ➢ Anthropomorphisme	0	0
		▲	4.	(Après un silence) Ah pi y'a un monsieur, on dirait y'a un monsieur à la place des yeux. (Silence) Non c'est bon.	Ah bon ? Ah oui ! là [elle détaille son bras, son nez et sa casquette] en fait c'est l'œil quoi, c'est un œil en entier. Juste là, le blanc. [Des deux côtés ?] humm.	Ddbl F- H ➢ Scopique ➢ Originalité	0	0
2	3' / 57'	▲	5.	Alors euh, bah en fait les tâches noires on dirait des lapins	Oui, bah c'est les deux tâches noires et pi après ça remonte ici [au milieu] les deux différents.	D C'F+ A Ban	1	0
		▲	6.	Humm. La tâche rouge en bas, un papillon en forme de cœur		D CF+ A/symbole	0	0
		▲		(Silence) Et les deux tâches du dessous, bah en fait elles me font penser à quelque chose mais j'arrive pas à dire ce que c'est. Non, je sais pas. Non j'en ai aucune idée (rires).	Oui je sais pas, ça me fait penser à quelque chose mais je sais pas ce que c'est. Réponse additionnelle : danseuse avec les bras levés. En fait c'est la tâche blanche, avec le tutu et les bras levés. D K+ H	➢ Verbalisation du refoulement ➢ Frein dans l'élaboration	0	0
3	4' / 89'	▲	7.	Bah euh euh, en rouge, on dirait un petit nœud papillon	Bah y'a le nœud papillon ici.	D CF+ Vêt Ban	1	0
		▲	8.	Et euh, comment, les deux tâches noires sur le côté, euh, on dirait des, des femmes mais c'est bizarre en fait	Les dames là, les deux formes noires.	G CF+ H Ban ➢ Clob	0	0
		▲	9.	Et les tâches rouges là en fait…Je me souviens même au début bah elle me faisait, elle me fait peur en fait cette image, c'est bizarre.		D Clob+/- Frag ➢ Choc au rouge ➢ Remarque soi	0	1

						➢ Persévération		
		▲	10.	[Relance. Elle vous fait peur ?] Oui, je…, bah en fait j'sais pas, je me suis dit à la première séance, en fait j'ai l'impression que ces deux tâches rouges c'est quelqu'un qui tombait, 'fin, et, je sais pas, je… Ça me stresse en fait. Humm… (Rires) je l'aime pas (Rires forts). A part le nœud papillon j'arrive pas trop à voir ce que je veux, ce que ça pourrait être… Le nœud papillon ça ça va mais le reste c'est un peu bizarre. (Silence). C'est bon j'ai fini.	Et… bah après je sais pas trop ce que c'est. [Rappel de la réponse]. Ça me fait penser à quelque chose qui tombe en fait, un animal ou un bébé, je sais pas. [Au-dessus ?] oui.	D EK- H ➢ Défectueux ➢ Clob ➢ Effondrement	0	1
4	5' / 36'	▲	11.	Euh sur le côté on dirait des pingouins (Rires).	Alors, ils sont là.	D F- A	1	0
		▲	12.	Et au milieu euh, bah on dirait genre un monstre ou une créature bizarre. Et ça, ça fait peur. (Voix de petite fille) ○ Oui ça fait peur. [Vous pouvez la retourner si vous voulez] Ah, ah mais ça me fait pas peur à ce point-là [n'a pas compris le sens]	Après y'a le monstre je crois. Bah il est, bah en fait il est là, tout comme ça. Et en fait on dirait qu'il prend les pingouins comme ça. Oui ça fait peur un peu. Et il me semble que c'est tout non ? En fait ça pourrait avoir plein de formes, enfin plein de significations mais je sais pas. Donc c'est bon.	Do ClobF+/- (A) ➢ Persécutoire – Agressivité passive ➢ Emprise ➢ Quête d'étayage	1	1
5	4' / 27'	▲	13.	Ça clairement ça me fait penser à un papillon	Bah c'est toute la forme en fait.	G F+ A Ban	0	0
		▲	14.	Humm, et les extrémités des ailes en fait, ça me fait penser à des têtes de crocodiles. Et c'est tout. Ouais c'est tout.	Et des têtes d'alligator je crois, de crocodiles. C'était là, des deux côtés.	D F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
6	2' / 38'	▲	15.	Bah ça me fait penser à une peau de bête. On dirait en fait une peau d'un tigre enfin je sais pas comment expliquer ça.	Merci. Oui bah c'est toute la forme.	G FE+ A ➢ Dévitalisation ➢ Persévération	1	1
		▼	16.	Et pour le reste, là, on dirait des mandibules d'araignées, c'est bizarre ○ c'est comme ça qu'on dit ? Donc des mandibules là. Ouais pour celle-là je vois ça. C'est tout. J'ai pas beaucoup d'imagination aujourd'hui. [Besoin de réassurance].	Et des mandibules d'araignées. Bah en fait c'est les deux crochets là, ça fait tout comme ça (elle montre).	Dd Fclob- Ad ➢ Fragmentation ➢ Quête d'étayage	0	1
V7	5' /65'	▲	17.	(Elle prend la planche) Bah en fait ça me fait penser à deux petits indiens un peu bizarres dans un chariot vous savez, avec leur plume sur la tête.	Merci. Bah les petits indiens ils sont là, avec leur plume des deux côtés et ils sont dans le chariot du coup. [C'est toute la forme du coup ?] sauf ça (les deux D inférieurs).	D Kstclob+ H/vêt ➢ Portage	1	0
		○▼	18.	Et en bas en fait, 'fin, la tâche du bas en fait, si on la retourne en fait ça me fait penser comme si y'avait un long couloir avec une femme qui arrive, avec une immense… une grande femme toute mince, avec un long manteau et un grand chapeau. Et elle marche dans l'eau.	Humm. Elle est en fait, ça ce serait les murs avec les murs et le point de vue, là bah en fait il se resserre, 'fin il se resserrerait là y'a l'eau et là y'a la madame. Les murs le gris, la femme au milieu et les espèces de petites vagues bah ça serait l'eau. L'eau c'est les petits zigzags.	Dd KE- H/ Vêt ➢ Originalité ➢ Perspective ➢ Théâtralisation ➢ Fantasme originaire/utérin avec regain de narcissisme	1	1
8	2' / 60'	►	19.	(Elle prend la planche) Ah ! Alors, bah ça me fait penser à un caméléon là, la tâche ici. Mais en même temps il est bizarre.	Bah c'est ceux-là, les deux, les deux formes roses.	D FClob+ A Ban ➢ Scopique	1	0
		○▲	20.	Humm et en fait le reste, au-dessus ça fait presque un animal, un espèce de crabe mutant [dit avec dégout] je sais pas un truc comme ça, c'est pas beau ? Ouais je sais pas en fait je sais pas comment expliquer ça… c'est pas… (sourit) non c'est vraiment pas beau hein. Je sais pas à quoi ça pourrait ressembler mais	Là y'a le crabe mutant c'est toute la forme verte kaki là	D Fclob+ (A) ➢ Défectueux ➢ Commentaire négatif	1	1

		▼	21.	Et le reste en fait je… ah si si on le retourne la tâche ici, ça fait penser à une tête de vache avec des cornes (Rires). Euh je crois que c'est tout.	Et après quand on la retourne y'a les têtes de vaches, les deux.	D F- Ad ➢ Fragmentation ➢ Agressivité passive	0	1
9	4' / 77'	▼	22.	(Elle soupire fortement. Elle prend la planche et la lève à ses yeux, la tourne) bah la tâche rose en fait, si on la retourne ça me fait penser à un éléphant.	Merci. Euh c'est… bah en fait je sais pas si ils sont deux ou si il n'y en a qu'un. Mais c'est là.	D F- A ➢ Confusion	1	0
		▲	23.	La orange, à un cerf.	Et euh après y'avait un cerf je crois ? C'est la tâche rouge là, y'en a un ici et l'autre de l'autre côté.	D F+ A	1	0
		►	24.	Et la verte… bah je sais pas. Elle me fait penser à tout mais à rien. Et, en fait, je sais pas on dirait un hippopotame qui vole avec quelqu'un sur son dos. (rires) c'est n'importe quoi mais bon. [Avec quoi sur son dos ?] je sais pas quelqu'un, un peu comme les licornes vous savez, les Pégases vous savez et bah comme ça. Je sais pas pourquoi mais ça m'a fait penser à ça.	Et là y'a l'hippopotame ! (Rires). Alors euh c'est la tâche là. Et là aussi. [C'est deux hippopotames ?] oui, ils sont ils sont deux.	D kan- (A) ➢ Portage, étayage ➢ Reflet ? ➢ Besoin de différencier ?? ➢ Contamination	1	0
10	6' / 93'	▲	25.	Alors. Y'a beaucoup de choses hein. Bah au-dessus ça me fait penser à, euh vous savez le crabe dans Bob l'Eponge. Je sais plus comment il s'appelle.	Merci ! C'est celui-là, c'est les deux-là (tâches bleues), ils sont deux encore.	D F+ (A) ➢ Régression ➢ Référence culturelle	1	0
		▲	26.	Le petit vert, ça me fait penser à un taureau … qui charge	C'est le, les tâches vertes ici. [C'est deux taureaux encore ?] Oui, à chaque fois ils sont deux.	D kan- A ➢ Agressivité active	1	0
		▲	27.	Euh. Après la tâche orange et la tâche jaune, ça me fait penser à, à des oiseaux en fait qui tirent un crabe de de je ne sais pas où	Bah alors là y'a le premier oiseau, le deuxième et là le crabe au milieu. Des deux côtés encore.	Dd kan- A ➢ Persécutoire ➢ Persévération (crabe)	0	1
		▲	28.	Euh, le petit truc orange, ça me fait penser, vous savez, aux osselets, non, vous savez quand on met les trucs sur les, sur les doigts, je sais plus comment ça s'appelle. En fait c'est un os de poulet je crois, ça a cette forme-là, enfin ça a la même forme que ça et vous mettez le petit doigt comme ça et vous tirez, je sais plus comment ça s'appelle.	Ah oui ! (Rires) Bah oui bah c'est ça, c'est la petite tâche orange. Je sais plus comment ça s'appelle.	D F- Ad/anat. osseuse	0	1
		▲	29.	Et la tâche bleue ça me fait penser à un gorille qui s'accroche, qui s'agrippe à une branche.	Ah c'est les deux-là. On les voit agrippés à la paroi rose et pi euh on voit une partie à la paroi rose et une partie de l'autre côté. 'Fin je sais pas, ça me fait penser à un singe.	D kan+ A ➢ Adhésivité ➢ Etayage	1	0
		▲	30.	Et la tâche jaune, à un singe aussi	Oui, c'est celle-là, et l'autre. J'aime bien les singes.	D F- A	1	0
		▲	31.	Et… humm humm, et les deux tâches vertes ça me fait penser à des chenilles	Oui, c'est ces deux tâches là, celle-là et l'autre.	D F+ A	1	0
		▲	32.	Et pi derrière on dirait qu'il y a une tête de lapin. Et je crois que c'est tout.	Et au milieu y'a une tête de lapin là, juste là.	D F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
			33.	Ouais le rose (elle touche la planche), ça me fait penser à de la roche un petit peu. Mais euh c'est tout.	Réponse additionnelle : bah les tâches bleues, ça me fait penser à des algues.	D FE+ Fragment	0	1

"Y'en a pas mal que j'aime pas quand même"

Planche"les plus appréciées :

5 : Bah parce que c'est un papillon et que j'adore les papillons, enfin les beaux papillons.

7 : parce qu'elle est rigolote, et euh parce que c'est des petits indiens et ma maman elle adore les indiens et que ça me fait rire.

Planche"les moins appréciées :

"Ça va se jouer entre les trois-là"

3 : bah celle-là, elle me fait peur. Comme j'ai dit tout à l'heure, on dirait qu'il y a des gens qui tombent euh, pi je sais pas c'est, c'est sombre, c'est…
4 : et l'autre bah parce que, parce que j'aime pas. Vu que c'est des pingouins, bah j'aime parce que, en fait j'ai l'impression qu'ils sont terrorisés les pauvres et j'aime pas. Et vu qu'il y a un monstre, j'aime pas non plus. J'aime pas tyranniser les animaux, c'est pas mon truc.

A.4.2.10. Aurora

A.4.2.10.1. Aurora Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	20' / 133'	▼	1.	Il y a plein de choses… (25 secondes). C'est bon. Bah de base, dans le truc, on dirait un masque d'Halloween.	Là le masque. Bah les quatre trous, là.	Gbl Fclob+ Masque ➢ Choc	1	0
		▼	2.	Là on dirait une femme, un peu avec les cheveux là, elle tend les bras comme ça.	Là on dirait y'a sa tête. Enfin elle a un long truc, un peu comme un poncho, qui recouvre tous ses bras. Elle a un corps comme ça (mime un sablier avec ses mains), un <u>corps de guitare</u> un peu. En gros, ses bras ils montent comme ça, et elle les met sur sa tête. Bah parce que j'ai vu une forme de tête, et le corps, et les bras.	Dd Kst- H	1	0
		▼	3.	Et sinon on dirait une vague. Les clichés dans la mer et tout… On dirait une vague.	Là, fin là tout ça… On dirait que l'eau elle est déchaînée, elle éclabousse partout. Il y a les éclaboussures, là.	Dd kob+/- Nat	0	1
		▲	4.	On dirait aussi une chauve-souris.	Tout le tour de la forme. Bah la forme des deux ça et ça (en désignant les ailes de la chauve-souris).	G F+ A Ban.	1	0
2	10' / 101'	▲	5.	Là on dirait le chemin, là dans les films. Enfin on dirait des escaliers qui descendent. Sinon on dirait des gens autour. Là on dirait une foule avec un gros blanc. On dirait qu'il y a quelque chose qui se passe et les gens regardent un spectacle. C'est pour ça qu'il y a du blanc. Il y a des ombres et tout.	Là il y a des gens, tout autour de là, c'est une énorme foule. Et les escaliers sont là, ils descendent jusque-là. C'est un peu… On dirait une image de perspective. Le mélange de perspective de la foule, pour les escaliers le petit trait, et pour le chemin le fait que ce soit déjà tracé. En fait on dirait que les artistes entrent par là et vont faire le spectacle au milieu.	Dbl EKst+ Scène Orig. ➢ Répétition	0	0
3	3' / 57'	▲	6.	On dirait y'a un nœud papillon, là.	Bah la forme, on dirait un nœud papillon, parce que le milieu est tout fin et les côtés on dirait des ailes de papillon.	D F+ Vêt. Ban.	1	0
		▼	7.	Dans l'autre sens on dirait c'est une… On dirait un peu un insecte. Enfin voilà, une mouche avec ses gros yeux de côté. Avec ses deux poumons de côté.	Bah la forme. On dirait ses yeux, là ses pattes, et sa bouche. Là ? C'est vrai qu'on dirait un peu des personnes, mais moi j'dirais pas trop.	D F- A Original ➢ Anat ➢ Fragmentation ➢ Pulsion scopique	0	1
4	22' / 93'	▲	8.	On dirait des cornes, ici.	Bah la forme. Enfin vu que c'est crochu, on dirait la forme des cornes. Vu que ça descend vers le bas.	Dd F- Ad Choc ➢ Fragmentation	0	0
		▼	9.	Pi ça on dirait des ailes, ça et ça. Mais je sais pas des ailes de quoi. J'ai plus trop d'idées, ça c'est trop…		Dd F+/- Ad ➢ Choc ➢ Réponse inachevé	0	0
5	5' / 76'	▲	10.	Humm on dirait un lapin avec des ailes.	Bah le lapin, la forme des oreilles, comme ça, les ailes, tout autour.	Gcontaminé F- (A)	0	0
		▼	11.	Ça on dirait des pieds… Enfin quand des gens y vont au ski, ils ont des trucs en-dessous des pieds. On dirait ça.	Et les pattes, comme ça.	D F- Hd/Obj. Original ➢ Fragmentation	0	0
		▼	12.	Ça on dirait des oreilles, aussi, je trouve. J'ai plus d'idées.	EL : Non je vois pas une chauve-souris, je vois plutôt un lapin.	D F- Ad ➢ Fragmentation	0	0
6	2' / 92'	▲	13.	On dirait une peau d'animal par terre, avec les formes de côté.	Ça. Bah tout le tour jusque-là. Bah la forme, parce qu'on dirait un peu qu'c'est étendu sur le sol.	D FE+ A Ban	1	0

		▼	14.	Là on dirait un peu le Corcovado avec ça, là.	Sans ça, mais juste comme ça.	Dd F- Arch	1	0
		▼	15.	On dirait qu'il y a des gens là-dedans.	Là. Bah la forme, parce que là on dirait des bras, et là des têtes.	Dd F- H ➢ Choc	0	0
		▼	16.	Là on dirait des crochets de serpents, là au-dessus. J'ai plus d'idées.	Là.	Dd Fclob+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
7	10' / 100'	▲	17.	Là, on dirait des colombes de chaque côté avec les ailes qui se déploient.	C'était tout ça. Parce qu'il y a la forme, vu qu'il y a des p'tites vagues, on dirait des ailes.	D kanE+ A	1	0
		▼	18.	Dans l'autre sens, on dirait une grenouille. Enfin une grenouille disséquée, parce que là y'a rien dans son corps.	Toute la forme du truc. Bah la forme, parce que la forme un peu comment c'est étalé.	G F- A ➢ Spaltung	0	1
		▲	19.	Humm on dirait une statuette dans l'autre sens.	Parce que là on dirait des bras, un peu comme les statues égyptiennes. Bah c'est ça.	D Krefoulé+/- Art > Dévitalisation	0	0
		▲	20.	Et là on dirait des immeubles. Sinon j'ai plus trop d'idées.	La forme, un peu.	Dd F- Arch.	1	0
8	1' / 120'	▲	21.	Là on dirait y'a des animaux des deux côtés. On dirait des… J'sais pas comment ça s'appelle. Des pogonas, j'crois.	Là et là. Bah la forme, parce que là on dirait une patte, une patte, une patte, et la tête. En fait on dirait qu'ça a quatre pattes. Des pogonas, c'est un peu comme des iguanes. Enfin des lézards, mais plus gros.	D F+ A Ban.	1	0
		▼	22.	On dirait des forêts de côté avec des bateaux et de l'eau. ▲▼►▼ On dirait que là y'a une partie de la forêt qui se colle, quelque chose qui se colle.	Là et là, enfin les deux verts, là. Bah la couleur, et on dirait un peu la forme d'une pirogue ici. L'eau c'est à cause de la forme du bateau.	D CF+/- Nat ➢ Kob ➢ Confabulation ➢ Fusion	0	1
		▼	23.	Là on dirait dans l'autre sens qu'il y a un truc qui est accroché à ça et qui le soulève.	Là, c'était là. Vu qu'on dirait un peu comme un harnais avec un truc qui s'accroche et tout.	Dd kob+/- Obj. ➢ Etayage	0	0
9	20' / 75'	▼	24.	Bah là on dirait une forêt, des deux côtés.	Bah la couleur et la forme un peu.	D CF+/- Nat. Choc	0	0
		▼	25.	Là, ça, on dirait un peu une guitare, comme ça, la forme. ►▲Non je sais pas quoi dire…	Bah ça a la forme d'une guitare.	Dbl F+ Obj. ➢ Refoulement	0	0
10	10' / 150'	▼	26.	Un homme qu'a des ailes, des deux côtés, qui est en train de voler.	Ça. Bah la forme de l'homme, et on dirait des ailes.	D K- (H) ➢ Contamination	0	0
		▼	27.	Euh… On dirait une île avec des cocotiers autour.	Bah on dirait un peu qu'ça fait une forme, et les trucs autour on dirait un peu des cocotiers.	D F+/- Géo/Bot.	0	0
		▼	28.	Là on dirait un peu une… On dirait un peu un cochon.	Bah la forme du nez, là, et la forme du corps.	D F- A ➢ Evitement	0	0
		▼	29.	On dirait des bonhommes qui sont en train de danser, mais qui ont une tête de caméléon.	Bah on dirait un gros œil, et la forme de la tête, et on dirait un peu qu'ils sont en mouvement. Il y a un peu la forme d'un œil de caméléon.	D K- (H) Contamination Fragmentation	0	0
		▼	30.	Là, à l'intérieur de l'image, on dirait y'a un lit, avec des coussins, un drap et tout… On dirait y'a une corne dans le truc.	C'était à l'intérieur de l'image. Bah la forme carrée, et on dirait des coussins les trucs de couleur.	Dd F- Obj. ➢ Originalité ➢ Agressivité passivité	0	0

Planches les plus appréciées :
6 :"Ça, il y a la forme de la peau d'animal. J'aime bien, et j'aime bien aussi le truc, le monument."
10 :"Ça j'aime bien parce que c'est coloré."
Planches les moins appréciées : 4 :"Ça, j'aime pas trop. J'aime pas la couleur… Enfin pas la couleur, mais la forme."
9 :"Ça, j'aime pas trop parce que je trouve pas trop la forme, j'arrive pas."

A.4.2.10.2. Aurora Temps 2

Planche	Temps	sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	9' / 12'	▲	1	(Prend la planche) On dirait un peu une chauve-souris. (Regarde derrière la planche)	▼▲ Le corps et les ailes.	G F+ A Ban ➢ Angoisse	1	0
2	2' / 19'	▲	2	Humm on dirait deux animaux qui se tapent dans la main, un p'tit peu.		D kan+/- A Ban	0	0
3	5' / 20'	▲	3	Euh déjà, on dirait 'fin on dirait un peu un animal, mais dans un reflet un p'tit peu. Y'a le miroir en face et le reflet de l'autre côté. (Regarde derrière la planche)	◄▼►▲ Dans ce sens (►) Euh oui. Là et là.	D F+/- A ➢ Reflet ➢ Angoisse	1	1
4	25' / 30'	▲	4	(Fait la moue ; je lui dis qu'elle peut retourner la planche, donc elle regarde derrière, je lui explique donc plus précisément qu'elle peut la"tourner") ▼ J'ai pas trop d'idée à propos de ça. ▲ Après c'est vrai qu'on dirait un peu un animal avec des ailes, mais dos tourné.	►▲▼ C'était dans ce sens.	➢ Choc G F+/- A ➢ Dissimulation	0	0
5	3' / 10'	▲	5	On dirait une espèce de lapin, avec des ailes encore (caresse la planche).	EL : Dans ce sens le papillon (▼), le corps et là les ailes. Ou aussi dans l'autre sens. Les antennes…	Gcont EF- (A)	0	0
6	8' / 29'	▲	6	On dirait un espèce de monument debout, et en-dessous sur quoi le monument il repose un petit peu, enfin un peu le Corcovado on dirait.	(Elle tient la planche dos à elle, face à moi pour bien me montrer). G.	G F- Arch ➢ Etayage	1	0
7	10' / 13'	▼	7	Ah on dirait une grenouille.	Tout ça (G). La forme un p'tit peu. La forme du corps. On dirait un peu ses pattes, ses bras pi sa tête. EL : ►Euh oui, là. Bah j'ai un peu… des momies.	G F- A	1	0
8	3' / 25'	◄ ►	8 9	On dirait un animal, déjà. Euh des arbres, etc., pi de l'autre côté en-dessous c'est son reflet dans l'eau. ▲▼►	Ce qu'est au-dessus c'est le vrai, et ce qu'est en bas c'est le reflet.	D F+/- A D F+/- Bot ➢ Reflet	0 1	0 1
9	5' / 30'	► ◄	10	On dirait un peu des arbres. Trois arbres. Le reflet, dans l'eau, en-dessous.		Dd F+/- Bot ➢ Reflet	1	1
10	4' / 15'	◄▼	11	Plein d'oiseaux. 'Fin plein d'oiseaux dans le ciel, un petit peu. ►▲	Alors comme ça (▼). Bah toutes les couleurs. Ils sont éparpillés.	G F+/- A ➢ Etayage ➢ Lutte contre le morcellement	1	0

Elle prend les planches dans ses mains à chaque fois.

Planches les plus appréciées :

Elle étale toutes les planches, puis empile une à une et retourne le tas de planche qui ne l'intéressent pas.

9 : Parce que c'est un peu parce que c'est plein de couleurs, ça évoque la vie, la joie de vivre etc.

10 : Bah l'autre c'est un peu pareil parce que c'est des oiseaux et ça montre la liberté.

Planches les moins appréciées :

Elle étale de nouveau toutes les planche et procède de la même manière, en ne laissant visible que les deux planches précédentes et les planche 4 et 7.

4 : Parce que ça a un peu une forme bizarre qu'on n'arrive pas à très bien déterminer et c'est un peu étrange.

7 : L'autre c'est parce que ça a une forme un peu intrigante. Celle-là (4) encore ça va, mais là on n'arrive pas à déterminer si c'est un animal, des personnes, c'est bizarre.

A.4.2.11. Antigone

A.4.2.11.1. Antigone Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	5'	▲	1.	Un papillon	En fait c'est tout. Là c'est les ailes et là c'est le corps.	G F+ A Ban	0	0
2		▲		Refus	Refus	Refus		
3	7'	▼	2.	A une bête mais je ne sais plus comment ça s'appelle.	Une espèce de scarabée, je ne sais plus comment ça s'appelle mais c'est un truc comme ça. Ça c'est les pattes avant, ça c'est les pattes arrière et là la tête. EL : Non	D F+/- A	0	0
4.	15'	▲	3.	Comment ça s'appelle ? Un ogre, un truc comme ça	Bah tout. Avec des grandes jambes et tout.	G F+ (H) ➢ Demande d'étayage	1	0
5.	4'	▼ ▲	4. 5.	Un papillon Ou une chauve-souris ou un truc comme ça.	Ça c'est les antennes du papillon, les pattes et les ailes. Bah ça c'est pareil que le papillon.	G F+ A Ban G F+ A Ban	0 1	0 0
6.	9'	►	6.	Un loup. Je ne sais pas pourquoi mais ça me fait penser à un loup.	Là c'est la tête et là c'est le corps. Et puis là c'est pareil mais de l'autre côté (mêmes indications de l'autre côté de la planche)	D F- A ➢ Symétrie	1	0
7.	8'	▼	7.	(Etonnement) Une grenouille.	Bah là, c'est en fait, il y a pas de tête et puis là c'est pareil mais de l'autre côté (symétrie). C'est les pattes en fait, c'est ses pattes. EL : Non.	G F- A ➢ Fragmentation en enquête ➢ Dévitalisation en enquête	1	0
8.	11'	▲	8.	Un arbre. Euh je ne sais pas comment ça s'appelle. Euh un koala un truc comme ça	Le koala qui est là et puis là, c'est coupé en deux. Là, c'est arbre et puis c'est pareil de l'autre côté	G F- Bot/A Ban ➢ Symétrie	1	0
9.	14'			A rien	Toujours rien.	Refus		
10.	8'	▼	9.	Un feu d'artifice	En fait, c'est là où ça part. Et puis là, en fait, c'est le feu d'artifice.	G F+ Fragment	0	1

Planches les plus appréciées :
8 et 10 :"Parce qu'elles sont colorées."
Planches les moins appréciées :
7 et 9 :"Celle-là (la 7), elle est triste et celle-là (la 9), bah elle fait penser à rien."

A.4.2.11.2. Antigone Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	4' / 19'	▲	1.	Euh un papillon, un papillon avec une fourmi à l'intérieur. Pi c'est tout.	C'est un mélange. La fourmi a des ailes d'un papillon EL masque : Non	Gcont F- A ➢ Dévoration ?	1	0
2	6' /29'	▲	2.	Euh pff, c'est deux ours, on va dire ça, et euh y'a un papillon au milieu, c'est deux ours qui se disent bonjour en se tapant dans la main, avec un papillon au milieu au niveau des jambes	Taches supérieures rouges : c'est la fumée de leur bouche	G kan+ A Ban ➢ Réunion ➢ Scène	1	0
3	10' / 22'	▼	3.	Euh c'est un, comment ça s'appelle, un espèce de scarabée avec un papillon au milieu. C'est tout.	"Sans les tâches bizarres (rouges supérieurs latéraux) et le papillon il est dans le blanc, le truc rouge. EL humain : Non (même montré), moi je verrais peut-être plus un pingouin	Gbarré F+ A ➢ Persévération	1	0

4	2' / 36'	▲	4.	C'est un (elle touche), c'est un ogre, qui a des araignées sur les épaules en fait (elle mime les araignées sur les épaules et me tend la planche à la fin de sa réponse).		G FE+ (H)/A	1	0
5	3' / 15'	▲	5.	C'est un papillon. Et c'est tout.		G F+ A ban	0	0
6	3' / 15'	▲	6.	C'est euh une peau de loup en tapis		G FE+ Ad ➢ Dévitalisation	0	1
7	9' / 21'	▼	7.	C'est des têtes d'éléphants partout. C'est tout.		G F- Ad ➢ Fragmentation	0	0
8	10' / 31'	▲	8.	(Elle approche la planche vers ses yeux) C'est un koala sur des arbres, …je sais pas comment on dit (elle réfléchit longuement) en symétrie enfin quand les deux sont pareils en fait. Pi c'est tout.	La symétrie :"comme si y'avait de la peinture et qu'on aurait fermé la feuille en fait"	G FC+ A/Scène Ban ➢ Symétrie	1	0
9	20' / 31'	▲ ▼	9.	(Elle approche la planche vers ses yeux) C'est de la fumée qui s'évade d'un tuyau	Tuyau en partie centrale, chaque tâche est une fumée de couleur différente comme de la craie qui serait propulsée en fait du tuyau	Gvague FE+/- Fragment/objet ➢ Phallique	1	1
10	15' / 20'	◀ ▼	10.	C'est un poteau avec du feu et y'a de la fumée du coup et y'a des oiseaux autour et c'est tout.	Les trucs roses c'est de la fumée et pi toutes les autres tâches ça fait des papillons, des papillons ou des oiseaux.	G FE+/- Fragment/ > Scène	0	1

A chaque planche présentée, elle la prend en main et la tourne entre ses mains.

Planches les plus appréciées :

8 et 9 : les deux sont colorées

8 : parce que y'a un koala et j'aimes les koalas, c'est beau.

9 : et là aussi parce que c'est coloré et puis parce que y'a, je sais plus, une projection de fumée en fait, c'est sympa.

Planches les moins appréciées :

6 et 4 : Déjà parce qu'elles ont l'air tristes, noires donc c'est pas beau là, parce c'est un ogre avec des araignées donc c'est pas beau. Et là (4) parce que y'a un loup qu'est mort donc c'est pas gentil et c'est pas beau non plus.

A.4.2.12. Perséphone

A.4.2.12.1. Perséphone Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	1' / 95'	▲	1.	On dirait une poule énorme. Je suis très visuelle donc…	La crête, le bec, les ailes, les pattes, l'arrière avec le duvet qui fait (mime le renflement de l'arrière train).	D F- A ➢ Originalité ➢ Commentaire sur soi	0	0
			2.	On dirait une personne, avec une jupe, on dirait qu'elle fait de la danse classique.	La tête, en fait il y en a deux, mais bon, ça fait des cheveux. Le poulet de l'autre côté (symétrique à la poule)	D K+ H/Vêt	1	0
			3.	Après ça fait aussi penser à un aigle qui s'envole.	Le corps, les ailes. Vu du dessus.	Dd Kan- A	1	0
			4.	Et un diable.	Les yeux méchants, le sourire satanique, les cornes et les oreilles.	Gbl Fclob+(H)	1	0
2	2' / 48'			Ah bah là déjà y'a de la couleur !		➢ Critique positive		
		▲	5.	Le rouge c'est synonyme de sang et de pouvoir.		D C- Sg/Abstr ➢ Intellectualisation	0	1
			6.	On dirait une avenue avec la tour Eiffel	En perspective c'est une tour Eiffel	Dbl F- Arch	0	0
			7.	On dirait des ours	Il est accroupi. L'oreille, le museau, le bras, le genou, le coude…	D F+ A Ban	1	0
			8.	Et ça ressemble à un crâne	Les yeux, le nez, la bouche.	Dbl F- Anat ➢ Clob	0	1
3	1'	▲	9.	Une échographie	Parce que ça a la forme (Trace un hexagone) et les stries.	G FE+/- Radio	0	1
			10.	Et Pion dirait qu'il y a des fœtus là (touche la planche)	C'est recroquevillé comme un fœtus et accroché à un cordon ombilical.	D FE- Anat (Obstétrical)	0	1
			11.	Et un nœud papillon. Voilà	Là	D F+ Vêt Ban	1	0
4	5' / 55'	▲	12.	Ça me fait penser à un sphinx égyptien (prend la planche en main)	Le sphinx comme la coiffe de pharaon	Dd F+ (A) ➢ Contamination	0	0
			13.	Ou le Taj Mahal parce qu'on dirait qu'il y a des éléphants. Elle fait assez orientale cette planche. Voilà	Je sais pas où je le vois mais je le vois le Taj Mahal. C'est un peu bizarre sur cette planche. L'éléphant avec un truc sur le dos. Dans ma tête ça fait une séparation. Le haut comme un palais. Le bas comme l'eau. Les nuances avec un peu de blanc, ça fait comme des reflets.	D/G F- Arch/A ➢ Reflet ➢ Remarque positive	1	0
5	5' / 54'	▼	14.	Pi ça c'est un papillon	Les ailes relevées, pas vers le bas.	G F+ A Ban	0	0
		▲	15.	Et en même temps on dirait un lièvre avec des ailes, qui bondit. Ça fait un peu spé' de dire ça en même temps.	Les oreilles, les joues, les pattes qui bondit. Les nuances ça m'a fait penser à du pelage avec du soleil.	Gcont Kan+ (A)	1	0
		▲	16.	Et y'a aussi une femme qui lit adossée à un mur. Bah c'est bon	J'ai traité le noir, après j'ai traité le blanc. Là c'est le mur, les cheveux de la femme qui tient une feuille, adossée contre un mur.	Ddbl Kst+ H/Scène ➢ Originalité	1	0
6	6'	▲	17.	Pfff… si un tapis. Les tapis horribles où il y a la tête de l'ours encore présente. Sauf que c'est une peau de chat ou de renard.	Le tapis avec les pattes. La peau d'animal qui fait tapis. Là, y'a la tête. J'avais dit chat ou renard ? Parce que là ça fait plus renard. Les joues pleines de poils, les oreilles, les moustaches, le museau.	G ClobF+/- A Ban ➢ Affect	1	0
			18.	On voit aussi deux femmes qui se font face. C'est un peu tout symétrique les tâches donc…Voilà	La femme on la voit dans la nuance. De profil avec sa poitrine.	Dd EF- H ➢ Symétrie ➢ Remarque symétrie	0	0
7	4' / 84'	▲	19.	Ah ! Ça me fait penser, ça je sais pas comment ça s'appelle…. C'est Jiminy Cricket dans Pinocchio sauf que je suis pas sûre que ce soit lui… avec le chapeau en haut. En tout cas ça me fait penser à du cartoon et de la BD, voilà.	Non ! C'est le trappeur David Crockett ! Avec le chapeau en peau de castor. Les cheveux, les oreilles, le nez, la bouche, le cou, le corps, les petites jambes et les énormes chaussures. Et ça c'est un sac à dos ou les poignées du fauteuil roulant.	D F- (A)/vêt ➢ Originalité ➢ Condensation	1	0
8	3' / 96'			Y'a de la couleur !		Critique +		

		▲	20.	C'est des animaux.		G F+- A	0	0
			21.	Y'a… je sais pas c'est quoi. Genre un lion qui monte à une paroi.	J'ai dit un lion ou un tigre ? Un fauve en tout cas.	D Kan+ A	1	0
			22.	Et en haut, y'a un loup qui est blessé		Dd kanst- A ➢ Passivation	0	1
			23.	Et en bas, y'a un lion qui lève la tête. On dirait l'affiche du roi lion.		Dd Kan+ A/Obj ➢ Dévitalisation	1	0
			24.	Et en même temps on dirait les petits vaisseaux de star Wars, les petits vaisseaux de l'étoile de la mort. Elle est un peu violente par contre cette planche.		Dbl Fclob- Obj ➢ Critique -	1	0
9	2' / 107'			Ah ! Ça c'est moins violent !	Réponse additionnelle : Ah là je vois des rives avec de l'eau, une cascade.	Critique -		
		▲	25.	Y'a plein de dégradé de couleurs mais en même temps c'est un peu creepy, c'est un peu effrayant.		G Clob- Affect	0	0
			26.	On dirait un crâne de vache avec des cornes en fait mais euh…	Les oreilles, les yeux, le museau. Les stries correspondent aux dents. (Pas ensemble)	Dd FE- Ad/Anat (Os) ➢ Fragmentation ➢ Morcellement ➢ Agressivité	0	1
			27.	Ça fait beaucoup de relief et on dirait des cailloux acérés qui ont été sculptés par l'érosion ou des…. Je sais pas.	Les éruptions volcaniques, comme l'Etna, quand la lave refroidit ça fait des roches acérées.	Dd EF- Frag ➢ Agressivité	0	1
			28.	Ça fait penser à une planche d'anatomie du cerveau mais d'un démon.	De face, avec l'axe de symétrie ça fait un crâne.	G FClob-Anat (Radio)	0	1
			29.	Et y'a un bébé qui est mort en bas.	Il y en a deux car c'est symétrique. Il y a un corps coupé dont on voit pas le bas. La tête est de profil, on voit les yeux et le nez.	Dd FClob+ H ➢ Mal ➢ Dévitalisation	0	0
10	2' / 89'			Là c'est beaucoup plus éparpillé. Y'a beaucoup plus à traiter.		➢ Remarque		
		▲	30.	C'est des insectes, ils sont au Danemark.	Vermines. Il y a plein de couleurs, chaque couleur différente c'est plein de petit.	Dd FC+/- A/Géo ➢ Originalité	0	0
			31.	Y'a un hippocampe corail aussi. C'est un hippocampe on dirait du corail. Des poissons en forme de coraux, enfin je sais pas.		D F- A ➢ Contamination ➢ Passivité	1	0
			32.	Et y'a des plongeurs.		D F- H	1	0
			33.	Et y'a la Corse. Et les couleurs vont bien ensemble.		D F+ Géo ➢ Remarque positive	0	0

Planches les plus appréciées :

3 : La seule que j'ai trouvé un truc mais que je sais pas définir pourquoi donc je trouve ça intéressant

7 : J'ai pensé tout de suite à un truc qui est marrant

Planches les moins appréciées :

9 : Parce qu'elle est une peu effrayante. Elle est pas du tout rassurante, elle me fait penser à une peinture. Et une peinture conditionnée pour être effrayante.

(Croise les bras avant de répondre) 3 : elle me dit absolument rien en fait.

A.4.2.12.2. Perséphone Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	8' / 137'	▲		A celle-là, je l'avais déjà vu. C'est super compliqué, je vois plein de truc que je voyais la dernière fois. Là, il y a des poulets, des oiseaux, là il y a la tête, les pattes et les ailes.		➢ Commentaire planche		
			1.	Pi au milieu, une femme avec une jupe, les bras en l'air, on dirait une danseuse.	Perçoit les poulets des deux côtés de la planche	D F- A	0	0
			2.	Après (pff), on peut voir un visage dans l'ensemble mais pas vraiment flagrant.		D Fclob+ H/Vêt.	1	0
			3.	Cela fait penser à une tête de renard.	"Elle a deux têtes, c'est un peu bizarre". "La tête du méchant'".	Gbl Fclob +/- Hd	0	0
			4.			Gbl F+ A	0	0
2	5' / 128'	▲	5.	Euh là on voit des ours, des ours qui se tiennent la main, vu que c'est en symétrie. Là on pourrait penser, enfin c'est une perspective donc on pourrait penser à une route et au fond la tour	"Ça me fait penser à un ours accroupi (mime la position). C'est un peu bizarre, ça me fait	D Kst+ A Ban	1	0
			6.	Eiffel.	penser un peu à Frère des ours"	Dbl EF+ Nat	0	0
		▲	7.	Et là c'est un peu abstrait, on pourrait croire que c'est un crane avec le blanc, le rouge qui fait les yeux, et la tour Eiffel qui fait le nez.	"Comme une perspective, on dirait le bout d'un tunnel, enfin une route avec au bout la tour Eiffel"	Ddbl FC- Anat	0	0
3	4' / 128'	▲		Décidément je les ai toutes eux, enfin je sais pas si c'est normal mais je m'en souviens En rouge au centre, on dirait un nœud papillon.	EL : Oui			
		▼	8.	Sur l'extérieur en rouge, on dirait des fœtus.		D FC+ Vêt Ban	1	0
		◀	9.	Là on dirait des poulets habillés en smoking. C'est un peu insolite mais bon.		D F+ Obst	0	0
			10.			D F- A/vêt	1	0
				Et on dirait un scarabée de haut, le devant d'un scarabée.		➢ Originalité		
		▼	11.			D F+ A	1	0
4	14' / 176'	▲	12.	Alors je sais pas pourquoi, ça me fait penser à un truc hindou ce truc. En haut, la tête d'un Sphinx, genre Pharaon.	"Les nuances des couleurs et l'ambiance de la planche"	G E+/- Abstrait	0	0
		▼	13.	Là on dirait des éléphants des deux côtés.		D F- Obj	1	0
		▲	14.	Là on dirait un chien qui aboie.		Dd F- A	1	0
		◀	15.	En fait les nuances de gris et de noir, en fait me fait penser à un livre qu'on me lisait enfant, Claude de Ponti		Dd Kan- A	1	0
		▼	16.	qui fait sur les poussins ou le doudou méchant. Il représente les os comme ça avec des ombres.		Gz EF- Anat/Affect	0	0
5	6' / 81'	▲	17.	Alors c'est un papillon		G F+ A Ban	0	0
			18.	Ici c'est un lièvre entrain de bondir de haut, avec les pattes tendues en arrière.		D Kan+ A	1	0
			19.	Euh là, on dirait des têtes de crocodiles.	"Deux têtes de crocodile de profil qui ouvre la bouche"	D F+ Ad	0	0
						➢ Fragmentation		
		▼	20.	Là dans le blanc, on dirait une fille adossée à un mur en train de lire un bouquin.		Ddbl K- H	0	0
						➢ Originalité		
6	8' / 128'	◀	21.	Comme ça, ça me fait penser à des peintures impressionnistes avec un paysage en peinture qui se reflète dans l'eau.	Estompage	Gz FE+ Nat	1	1
						➢ Reflet		
		▼	22.	Là on dirait tout l'ensemble, un tapis de mauvais gout. Je sais pas comment dire une sorte de carpette d'animaux, en forme de loup ou de renard.		Gz EF+ A/ Affect	1	0
		▲	23.	Et là dans les ombres de gris, il y a deux personnes qui vont s'embrasser.		Dd Kst+/- H	0	0

7	12' / 80'	▲	24.	Alors en premier on dirait deux enfants avec deux énormes chaussures qui se regardent, avec deux chapeaux à la David Crockett avec une énorme queue. Celui-là m'inspire pas trop, je crois que c'est tout.		Gz Kst+ H/Vêt	1	0
8	6' / 61'			Celui-là est en couleur.		➢ Remarque couleur		
		▲	25.	Alors là, on dirait une bête entrain d'escalader une paroi.			0	0
		◀	26.	Là on dirait une tête de lion entrain de rugir.	"Un lion entrain de rugir".	D kan+ Scène Dd Kan- A	0	0
						➢ Agressivité passive	1	0
		▲	27.	Là on dirait un loup.		Dd F- A		
9	8' / 74'	▼	28.	On dirait une tête d'animal entrain…avec la gueule ouverte.		Dd kanst+/- A	0	0
			29.	Ah oui c'est vrai je m'en souviens. Alors là, on dirait une tête effrayante avec les cornes et la bouche, elle fait un peu peur. Franchement peur.		Ddbl ClobF+/-(H)/Affect	0	0
10	11' / 69'	▲	30.	On dirait un lapin avec le petit museau là.		Dbl F- A	1	0
		◀	31.	Euh un aigle avec les ailes.		Dd F- A	0	0
		▼	32.	Des araignées de mer.		D F+ A Ban	0	0
			33.	Un os de bassin.		G F- Anat	0	0
		▲	34.	On dirait des iles sur une carte de géographie.		Dd F+ Géo	0	0

Planches les plus appréciées :

Ça me fait penser à un artiste. C'est plus l'ambiance et ce qu'elle m'évoque qui me plait.

6 : Pour celle-ci, je la trouve douce et poétique

9 : L'autre est plus violente mais elle est surréaliste et diffuse.

Planches les moins appréciées :

8 : J'aime pas les couleurs et elle m'évoque rien de particulier.

10 : J'aime bien les couleurs, il y a tellement d'info que c'est dur à traiter. C'est pas très homogène on va dire.

A.4.2.13. Lara

A.4.2.13.1. Lara Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	10' / 62'	▲		(Rires) Je sais pas (gênée) (Vous pouvez dire tout ce que vous voulez). Je sais vraiment pas.	EL Masque : non	Refus	0	0
2	8' / 238'	▲	1.	Les tâches rouges on dirait du sang	Grands détails sup rouge	D FC+ Sang	0	1
		▲	2.	Et on dirait quelqu'un qui est mort (Pleurs) (Qu'est-ce qui vous émeut ?) Ça me fait penser à quand je me coupais les veines (Y'avait du sang aussi ?) Humm (Qu'est-ce qui vous fait mal ?) J'y repense de me les recouper. Mais même si j'y pense, j'ai pas envie car ça laisse des traces qui restent et ça, ça m'énerve un peu. Et j'ai pas envie d'intéresser tout le monde. (Que tout le monde s'inquiète ? Qui ?) Mes parents, ma famille, mes amis. (Vous pensez le refaire ?) Non, si je suis au plus mal peut-être, mais là non. (On enlève la planche ?) Oui. (Qu'est-ce que vous pourriez faire quand vous vous sentez au plus mal ?) Ecrire pi brûler ce que j'ai écrit. Et sortir, aller voir des amis.	Pi la personne qu'est allongée en noir : on voit qu'il y a des tâches rouges sur le noir donc on dirait qu'elle s'est donné la mort	➢ Clob D FClob+/- H/Mal ➢ Dévitalisation ➢ Digression ➢ Commentaire perso ➢ Référence à soi ➢ Affects	0	0
3	11' / 60'	▲	3.	On dirait quelqu'un qui fait un rapport [sexuel]	Global	Gz K- Sexe	0	1
		▲	4.	Et avec les tâches rouges, on dirait que ça a mal tourné, qu'il s'est passé quelque chose. C'est tout.	On voit que ça se passe mal, que c'est la première fois	D Clob+ Sang ➢ Agressivité	0	1
4	27' / 60'	▲	5.	[Vous pouvez les prendre les planches si vous voulez] On dirait un monstre	Global	Choc G FClob+ (H)	0	0
		▲	6.	Qu'a l'air méchant. C'est tout.		G Clob+ Affect	0	0
5	2' / 39'	▲	7.	On dirait un papillon	Global	G F+ A Ban	0	0
		▲	8.	Qui prend son envol. (Elle regarde la chercheuse) C'est tout.	Global	G Kan+ A	0	0
6	20' / 53'	▲	9.	On dirait une île déserte	L'eau qui se reflète	Choc G F- Pays. ➢ Symétrie	0	0
		▲	10.	Là où il y a personne, où on peut être tranquille C'est tout.		G F- Abstr ➢ Scène	0	0
7	4' / 30'	▲	11.	On dirait deux bonhommes qui vont s'embrasser (Rires) C'est tout.	Oui mais qui vont écarter parce qu'ils peuvent pas, ils sont amoureux mais ils peuvent pas, c'est interdit	G Kst+/- H/Scène ➢ Sexe	0	0
8	9' / 70'	▲	12.	On dirait, enfin, c'est une image joyeuse parce que y'a pleins de couleurs	Grands détails roses et orangés inf.	D C+/- Affect	0	0
		▲	13.	Y'a une image sombre mais la joie l'emporte dessus.	Grands détails bleus et gris sup	D/G Clob+/- Abst/affect	0	0
		▲	14.	On dirait un masque où on peut être triste où d'un côté on peut être méchant, d'un autre on peut être gentil.		G F+/- Obj/Affect ➢ Clivage ➢ Asymétrie	0	0

9	4' / 70'	▲	15.	Bah là on dirait on est joyeux, après on est triste et après on est joyeux parce que y'a des couleurs qui pètent, on va dire après une couleur sombre et après une couleur qui pète.		G C+/- Affect ➢ Clob	0	0
		▲	16.	Donc euh du coup, y'a des périodes où ça va et d'autres non. Pi bah on peut toujours remonter la pente		➢ Remarque personnelle	0	0
10	3' / 65'	▲	17.	On voit que c'est festif, on dirait tout des personnes qui s'amusent, qui rigolent, qui sont entre eux		Gz K+/- H/affect ➢ Scène	0	0
		▲	18.	Pi la tâche sombre, on dirait une personne qu'est pas très gentille. Ouais qu'est méchante, qui va critiquer alors qu'elle sait pas l'histoire. Les tâches elles s'entraident, pi voilà.	Grand détail gris sup	D ClobF- H/affect ➢ Scène ➢ Agressivité	0	0

Planches les plus appréciées :
10 :"Parce que bah même si on a fait quelque chose de mal, y'a toujours quelqu'un pour remonter le moral et y'a toujours une personne mauvaise"
7 :"parce que des fois c'est mieux d'interdire quelque chose, une relation pour pas souffrir ou pour pas qu'on nous fasse du mal"
Planches les moins appréciées :
3 :"Parce que ça fait penser un peu à mon histoire"
2 :"Et ça parce que c'est pas bien de se mutiler, de se couper les veines"

A.4.2.13.2. Lara Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	4' / 15'	▲	1.	Bah des gens qui font la fête, ils sont contents, pi c'est tout.	Petits d supérieurs et inférieurs	Dd F- Scène/affect	0	0
2	7' / 15'	▲		(Sourire) Je sais pas. Non je sais pas.	Non toujours pas. (Une fois la planche rangée). Enfin si, ça me fait penser à ce que j'avais dit avant mais ça… ça c'était avant. Bah c'était un peu du sang. LA dernière fois, ça me faisait penser à quelqu'un qui c'était coupé les bras (ndlr : scarifications)	Refus ➢ Refoulement	0	0
3	10' / 34'	▲		(Sourire) Non je sais pas. [Vous pouvez la prendre et la retourner si vous voulez] (Elle se mord les doigts)		Refus	0	0
4	4' / 47'	▲	2.	Bah on dirait des, toutes des nouvelles choses, des habits qu'elle est contente de son apparence, qu'elle s'en fiche un peu maintenant de comment elle est. [C'est qui"elle"?] Moi. C'est tout.	Chaussures en D inférieurs	D/G F- Affect ➢ Référence à soi	1	0
5	5' / 39'	▲	3.	On dirait un papillon, qui sort de son cocon. On dirait un peu moi parce que avant j'étais renfermée et maintenant je me laisse plus aller sur un peu la vie.	Pi un papillon c'était toujours, c'est une chenille au début, quand elle se renferme pi après ça devient un papillon quand elle sort de son cocon	Gz kan+ A/Affect Orb ➢ Moi ➢ Référence à soi	1	0
6	10' / 18'	▲		Je sais pas. Non (elle fait non de la tête).	Non, toujours pas.	Refus	0	0
7	1' / 16'	▲	4.	On dirait deux amoureux qui vont s'embrasser. C'est tout.		D Kst+ H ➢ Affect ➢ Rencontre/union	0	0
8	3' / 34'	▲	5.	Bah y'a plein de couleurs, et c'est un peu la joie et on dirait que bah elle s'habille plus coloré qu'avant… pas qu'en noir. C'est tout.		Gz C+ Abstr/Affect ➢ Référence à soi	1	0

9	1' / 16'	▲		(Elle fait la moue) Non je sais pas. Non ça m'inspire pas.		Refus	0	0
10	2' / 40'	▲	6.	Bah là, y'a tout plein de couleurs et pi on dirait que bah c'est plein de personnes et qu'ils s'entendent tous très bien et ça donne la joie et qu'on est tous en groupe et qu'il y en a pas un tout seul. Pi voilà.	Oui bah elles sont toutes différentes, c'est diversifié. Pi elles sont tous en groupe pi y'en a pas qu'un qui est toute seule. C'est tout l'image (global).	Gz C+/- Abst/affect	0	0

Planches les plus appréciées :

5 : Bah celle-là parce que ça fait un peu comme mon passé, avant j'étais un peu renfermée sur moi-même pi je me suis libérée pi un papillon ça se renferme pi ça se libère pour être plus joli et pi bah c'est un peu moi.

10 : Pi celle-là parce que ça représente un peu mon groupe d'ami qu'on est, on est tous différents mais on s'entend bien mais qu'on est tous différents, qu'on n'est pas pareil.

Planches les moins appréciées :

2 : Bah parce que ça pour moi c'est mon passé et maintenant ça sert à rien de le faire parce que je me sens mieux.

7 : ET pi bah celle-là, parce que c'est pas mes préoccupations pour le moment, c'est plus mes études que tomber amoureuse de quelqu'un.

A.4.2.14. Maïa

A.4.2.14.1. Maïa Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	9' / 97'	▲	1.	Bah on dirait un peu des oiseaux là.		D F- A	0	0
			2.	Un genre de personne, y'a des mains (montre sur la planche).	"Là des têtes et là des mains".	D F+/- H	0	0
			3.	Un genre de miroir comme deux choses qui se reflète.	"On voit le… On a plié avec de l'encre".	G F+/- Obj	0	0
				Ça me fait penser à quoi…Je sais pas ça me fait penser à quoi.	Remarque la symétrie pour toutes les planches	➢ Reflet		
						➢ Clob		
2	14' / 108'	▲	4.	Oh là là mais c'est quoi ça ! On dirait deux ours qui sont en train de se taper la main.	"On dirait des pattes et y a une sorte de petites oreilles". "Des taches de sang sur les ours car c'est rouge".	D Kan + A	0	0
						➢ Clob		
			5.	Pi on dirait qu'ils sont blessés, qu'ils saignent.		D kanst C+ A/ Sg	0	1
						➢ Clob		
			6.	Je sais pas ce que c'est en haut des tâches d'encres.		D F+/- Frag	0	1
			7.	Pi des animaux, des ours.	"C'est la forme et la couleur d'un cœur".	D F+ A	0	0
			8.	Pi je sais pas là on dirait un cœur. Voilà.		D FC- Anat	0	1
3	9' / 134"	▲	9.	Bah alors là on dirait un genre d'autruche qui sont sur…Ah je sais pas, un genre de trottinette comme les motards. Ah je sais pas comment ça s'appelle…pour se promener en ville.	EL : Non	Dd Kanst +/- A/Orig	0	0
			10.	Pi un papillon au milieu		D F+ A Ban	0	0
			11.	Là on dirait des oiseaux morts qui tombent du ciel.		D Clobkan- A/ Mal	0	0
			12.	Pi là c'est l'ombre du truc		Dd Clob+/- Frag	0	1
			13.	Ou peut-être des poissons, je sais pas.	"On dirait qu'ils sont sur le dos, et il y a une trainée de sang car c'est rouge. Je crois que j'ai un problème avec les oiseaux car j'en vois partout".	Dd F- A	0	0
4	8' / 65'	▲	14.	Bah c'est un raton laveur. Un raton laveur un peu des ténèbres avec des pattes de crabe.	Elle rit quand elle revoit la planche. "La tête, et un peu les pieds du raton laveur et là je sais pas	DG Clob- (A)	0	0
				Je sais pas lui ça m'inspire pas enfin j'aime pas trop.	ce que c'est ça m'inspirait pas (désigne élément phallique)" "Ça a la couleur du raton et la forme".	➢ Agressivité		
						➢ Contamination		

5	5' / 69'	▲	15.	Alors ça on dirait une chauve-souris.	"La tête, les ailes et les genres de pattes".	G F+ A Ban	0	0
			16.	Ou alors un papillon diabolique ou alors des enfers.	"Papillon des enfers car c'est noir, le papillon a ça des genres de pattes".	G Clob- (A) ➢ Agressivité ➢ Originale sur Ban	0	0
			17.	Pi des grandes ailes		Dd F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
			18.	Ou alors une tête d'escargot je sais pas.	"Une tête d'escargot car des antennes".	D F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
6	9' / 85'	▲	19.	Ça je vois pas ce que sait on dirait un peu en enlevant autour, le gros pâté autour, le truc du milieu on dirait un totem indien	"La forme et le truc en haut on dirait des plumes et le fait que ce soit plus foncé au milieu ça se démarquait on va dire". "La forme et le contraste".	Gamputé FE+ Symbole	0	0
			20.	Après ça je sais pas on dirait de la fumée je sais pas.		D EF+/- Frag	0	1
7	12' / 59'	▲	21.	Oula on dirait un peu des visages avec une crête bizarre	"Un visage avec le nez pi une crête bizarre ou alors une plume".	D Clob + Hd ➢ Fragmentation	0	0
			22.	Les formes me fait un peu penser à des pays sur une carte du monde	"On dirait un peu une carte au trésor avec les contrastes et c'est démarqué un peu comme ça".	G FE+/- Géo	0	0
8	6' / 52'	▲	23.	Alors là déjà il y a deux caméléons en rose sur un arbre.	"C'est vraiment la couleur qui m'a fait penser à un arbre sinon on dirait rien".	Dd Ckanst+ A/Bot ➢ Scène	1	0
			24.	Pi là on dirait je sais pas des rochers. J'aime bien les couleurs. Voilà je vois rien d'autre	"En bas, on dirait un peu un style de rocher"	D F+/- Frag ➢ Affect	1	0
9	9' / 15'	▲	25.	Là on dirait un peu des…des… je sais pas des bois de cerfs	"C'est vraiment ce qui était flagrant"	Dd F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
			26.	C'est des animaux bizarres je sais pas comment on appelle ça …Euh…des…des éléphants qui sont sur des nuages, des nuages verts.	"Ça avait un peu la forme, on dirait un peu des éléphants pi la couleur pour les nuages". "On dirait un peu un poisson boule".	Dd kanst C A/Frag ➢ Clob ➢ Scène ➢ Originalité	1	1
			27.	Pi le truc là je sais pas ce que… C'est un peu un blob Fish, je sais pas.		Dd F- A ➢ Originalité	0	0
			28.	Comme les poissons qui s'envolent normalement		Dd kan- A	1	0
10	5' / 135'	▲	29.	Oula la ! Il y a plein de trucs là. Déjà les trucs roses on dirait l'Italie enfin un genre d'Italie.	"Bon il manque une partie mais ça un peu la forme".	D FC+/- Géo	0	0
			30.	Pi euh… On dirait un peu là des oiseaux je sais pas en bleu, en jaune on dirait des oiseaux		Dd FC+/- A	0	0
			31.	Et là les trucs bleus on dirait des feux d'artifices		D F+ Frag	0	0
			32.	Pi ça on dirait des insectes, des insectes qu'on aime pas trop voir comme des cafards.		D FClob- A	0	0
			33.	Pi là un homard, des genres de poulpe.	"Bah on dirait des… c'est la forme… C'est des… c'est la forme".	D F+/- A ➢ Contamination	1	0

Planches les plus appréciées :

8 : Parce que j'aime bien les couleurs pi ça me plait les caméléons j'aime bien.

4 : Ça m'a fait rire j'ai vu un raton laveur. Ça doit pas être commun peu de monde doit voir ça.

Planches les moins appréciées : 5 : Parce que je trouve ça trop simple pas très beau j'aime pas trop.

6 : Parce que je sais pas trop celle-là. Je sais pas ça fait trop brouillon et c'est pas un sujet que j'aime bien.

A.4.2.14.2. Maïa Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	9' / 46'			Wahou, ah oui je m'en souviens vraiment				
		▲	1.	Des espèces d'aigles sur les deux bouts	Ils ont l'air fiers, ou sur des affiches, ça me fait penser à ça.	Dd F- A		
		▲				➢ Dévitalisation	1	0
			2.			➢ Etayage narcissique		
				Des espèces de ninjas qui tendent un peu les bras.	Surtout la partie du haut en fait, j'sais pas ils ont pas de visage et ils tendent les mains. EL : Non je ne vois pas.	D Kst- H	0	0
2	5'/ 37'			J'vois les mêmes choses que la dernière fois				
		▲	3.	Deux espèces d'ours qui se tapent dans les mains, et peut-être que les couleurs rouges, ça représente qu'ils sont blessés ou quelque chose dans le genre.	Ils ont un peu la forme, les pattes et tout. J'peux pas avoir d'autre interprétation, on dirait du sang.	Gz kanC+ A ➢ Spaltung	0	1
3	5' / 91'	▲	4.	Au milieu une espèce de papillon	Le papillon c'est la forme.	D F+ A Ban	0	0
		▲	5.	Des oiseaux morts qui tombent (Rire)	EL : Ah oui je vois deux personnes.	D KanClob- A	0	1
						➢ Spaltung	1	0
		▲	6.	Des espèces d'autruches bon ça ressemble pas trop à ça sur des trottinettes avec des moteurs qui roulent, je sais pas comment ça s'appelle	On dirait que ça tombe, c'est le fait qu'il y ait cette traînée. Et puis le reste oui, bah je trouve que ça a la forme de ces trottinettes avec des moteurs, mais je retrouve plus le nom ça m'agace. Et, oui bah la forme aussi, juste là.	Dd kanst- A/Obj ➢ Originalité ➢ Anthropomorphisme	1	0
		▲	7.	On dirait peut-être un peu des poissons aussi		Dd F- A		
4	6' / 35'	▲	8.	Là on dirait un raton-laveur, un peu genre géant avec des pattes de crabe et une queue de langouste ou quelque chose qui s'apparente à ça	C'est sa tête, on dirait un raton laveur, les pattes de crabe c'est la forme parce que y'a pas de couleur, enfin si y'a des nuances, mais bref, la queue c'est la forme aussi.	Gcont FE- (A) ➢ Originalité	0	0
5	6' / 26'	▲	9.	Là on dirait un papillon avec une tête d'escargot Pi j'sais pas, y'a pas beaucoup de chose là-dessus	Le papillon c'est les ailes, et c'est la forme aussi de la tête d'escargot	Gcont F+ A Orb	0	0
6	8' / 35'	▲	10.	Un totem indien…	C'est la partie centrale sans compter la partie grise autour.	Dd F+ Symbole ➢ Refoulement	0	0
		▲	11.	… Pi autour j'vois vraiment rien, peut-être de la fumée ou quelque chose comme ça, des nuages.	C'est la forme aussi.	Dd FE+/- Frag	0	1
7	8' / 51'	▲	12.	Deux visages	C'est la forme aussi mais aussi les couleurs…	D FC'+ Hd ➢ Fragmentation	0	0
		▲	13.	Deux plumes	… Surtout pour la plume on a plein de contrastes différents.	Dd FE+ Obj	0	0
		▲	14.	Ouais, des indiens, j'sais pas	C'est la forme en fait.	D F- H	0	0
		▲	15.	Mais ça a un peu plus une forme de carte avec des pays	Avec la forme et c'est tout.	G F+/- Géo ➢ Dévitalisation/ mouvement	0	0
8	6' / 54'	▲	16.	Des caméléons	Là aussi c'est la forme.	D F+ A Ban	1	0
		▲	17.	Un espèce d'arbre, un saule pleureur	L'arbre c'est grâce à la couleur…	Dd FC- Bot	0	0
		▲	18.	Pi là des rochers orange Et c'est tout, les trucs roses je sais pas ce que c'est	… Piles rochers leurs formes.	Dd FC- Frag	1	0

9	8' / 42'	▲	19.	Là on dirait deux cerfs	Vraiment, la forme, on dirait des bois de cerfs.	Dd F+ A	1	0
		▲	20.	Des espèces de… les gros poissons !	Là bah ça a la forme, là. Enfin je trouve.	D F- A	1	0
		▲	21.	Pi c'est tout, j'sais pas, des nuages là.	Non bah là je voyais pas grand-chose, ça me fait penser à des nuages là mais je sais pas pourquoi.	D E+/- Frag	0	1
10	5' / 48'	▲	22.	Là-dedans on dirait un peu comme une sorte d'aquarium très coloré avec des crabes, des poissons…	En globalité on dirait un aquarium, c'est plus les formes.	G FC+/- Obj/A	1	0
		▲	23.	… Ou alors des feux d'artifices	Après les couleurs ça me fait penser à un feu d'artifices, c'est festif, c'est coloré.	D CF- Frag ➢ Kinesthésie ➢ Affect +	0	1
		▲	24.	Et des oiseaux	Et les oiseaux bah c'est encore la forme des tâches.	Dd F- A	1	0

Planches les plus appréciées :
10 : C'est coloré, c'est festif
4 : J'sais pas, le mélange, j'aime bien
Planches les moins appréciées :
6 : Parce que j'arrive pas à y voir grand-chose
5 : Bah, y'a pas grand-chose

A.4.3. Protocoles des résultats au Rorschach par sujets du groupe réactionnel

A.4.3.1. Hestia

A.4.3.1.1. Hestia Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	19' / 54'	▲	1 2	Ça me fait penser à un renard. (….) Ou a une citrouille d'halloween.	C'est la forme. Là ce serait les oreilles, la truffe. Là les deux yeux. C'est la forme des yeux et ça ferait comme un sourire.	G F+ A G Fclob- Obj/alim ➢ Paranoïde	1 0	0 1
2	19' / 64'	▲	3	Euh…. Un papillon (…) pi c'est tout.	C'est la tâche rouge (médiane). Les ailes et le corps. Deux rhinos, les défenses, les pattes, la tête, le corps.	D F+ A	0	0
3	13'	▲ ▼	4 5 6	Je vois un nœud papillon. Et deux guitares déformées (…) c'est tout. Je vois une espèce de bête, je sais pas trop. C'est tout.	Là (détail rouge médian). Les deux visages là. (Rouge latéral) Une bête à plat ventre. Deux pattes-mains. La tête avec les dents. Deux yeux.	D F+ Vêt Ban D F+/- Obj ➢ Détérioration G Clob+/- A ➢ Contamination	1 0 0	0 1 0
4	156'	○▲		Je vois pas trop de choses	Un géant. Les jambes là, un bas là et la tête là.	Choc/refus	0	0
5	56' / 120'	▲◄▼	7	Euh… je vois une chauve-souris. Pi c'est tout.	On le voit aussi dans ce sens-là (▲). Les ailes, les pattes.	Choc G F+ A Ban	1	0
6	10' / 64'	▲ ○	8	Je vois une étoile à sept branches. Pi c'est tout.	Ça là (suit le contour de l'index).	D F- Symbole	0	0
7	22'	▲ ◄▼	9 10	Je vois deux visages qui se regardent Je vois deux têtes d'éléphants.	Là et là (tiers supérieurs latéraux) Là et là (tiers médians latéraux). Là ce serait la trompe et là il y aurait les yeux.	Choc D kpstatique+ Hd ➢ Fragmentation D F+ Ad ➢ Fragmentation	0 0	0 0

		► ▲		C'est tout.				
8	17' / 110'	▲	11	Je vois deux tigres de chaque côté qui sont symétriques.	Deux tigres là et là. (Parties roses latérales)	D F+ A/symétrie Ban	1	0
			12	Je vois un aigle	Le blanc qui est là (lacune entre le bleu et rose). Les ailes et le corps.	Dbl F+ A	1	0
		▼	13	Ah ! Pi une fleur.	Ça (tache orange et rose du centre bas).	D F+/- Bot	0	0
		▲		Et c'est tout.				
9	30' / 156'	►	14	Je vois une coupe. Et c'est tout.	Ça serait là (lacune centrale)	Dbl F- Obj ➢ Choc	1	0
10	82' / 118'	▼	15	Je vois deux crabes. Pi c'est tout.	(D buns latéraux)	D F+ A ➢ Choc	1	0

Planches les plus appréciées :
10 : Parce qu'il y a beaucoup de couleurs, ça fait joyeux.
3 : Parce qu'il y a des guitares et j'aime bien la musique
Planches les moins appréciées :
4 et 7 : les deux sont assez sombres.
4 : Je vois pas de chose qui… […] pas de choses qui me parlent

A.4.3.1.2. Hestia Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	1' / 88'	▲	1	Un renard	Le renard c'est tout le tour (Elle suit le contour)	G F+ A	1	0
		▲	2	Des mains. C'est tout.	Les mains c'est là (dessus)	Dd F+ Hd ➢ Fragmentation	0	0
2	12' / 60'	▲	3	Un papillon.	Le papillon c'est la tâche rouge. La	D F+ A	0	0
		▲	4	Une sirène.		D F- (H)	0	0
		▲	5	Et une lanterne. C'est tout.		Dbl F+ Obj	0	0
3	9' / 57'	▲	6	Un nœud papillon.	C'est là tache rouge là.	D FC+ Vêt Ban	1	0
		▲	7	Une guitare un peu déformée. C'est tout.	Les guitares c'est les deux-là. EL : là.	D FClob- Obj	0	1
4	17' / 70'	▲	8	Une tête de raton laveur.	Là, au-dessus. La couleur et la forme des tâches du raton laveur.	D F- Ad ➢ Fragmentation	0	0
		▲	9	Des ailes. C'est tout.	De chaque côté-là.	Dd F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
5	23' / 73'	▲				G F+ A Ban	0	0
		▲	10	Un papillon.	Tout le tour.	➢ Choc	0	0
			11	Des têtes de crocodiles.	(Elle montre) de chaque côté.	D F+ Ad ➢ Fragmentation		
6	9' / 83'	▲	12	Des plumes.	Là	D FE+ Ad	0	0
		▲	13	Une étoile à sept branches.	Toute la partie là (elle montre)	D F+ Symbole	0	0
		▲	14	Une bête mais je sais pas trop quoi. Une espèce d'insecte.	Un bouche d'insecte et l'étoile pourrait être le corps.	Dbl FClob+/- A	0	0
7	10' / 20'	▲	15	Deux visages qui se regardent.	Là et là (elle montre)	D Kpst+/- Hd ➢ Fragmentation	0	0
		▲	16	La silhouette d'un vase.	Là au milieu	Dbl F+/- Fragment ➢ Contamination	1	1

		▼	17	Deux têtes d'éléphants. Et c'est tout.	Là (milieu)	D F+ Ad ➢ Symétrie ➢ Fragmentation	0	0
8	17' / 79'	▲	18	Deux tigres.	De chaque côté (elle montre).	D F+ A Ban ➢ Symétrie	1	0
		▲	19	La silhouette d'un aigle.	C'est le milieu (elle montre).	Ddbl F+/- Fragment	0	1
		▼	20	Une fleur. C'est tout.	C'est là (elle montre).	D F+ Bot	0	0
9	21' / 101'	▲				➢ Choc		
			21	La tour Eiffel	Le milieu avec les pieds.	D F- Arch	0	0
		▲	22	Deux personnes qui ont un fusil.	Là, avec le fusil (elle montre).	Dd Kst- H/Obj ➢ Agressivité ➢ Originalité ➢ Clob	0	0
		▲	23	Deux cornets de glace. C'est tout.	En bas, (elle montre) la boule de glace et là le cornet.	Dd F- Alim ➢ Symétrie	1	0
10	24' /79'	▲	24	Une espèce de scorpion.	Là et du coup y'a le même de l'autre côté (montre).	D F+ A	1	0
		▲	25	Deux feuilles.	Là et là.	Dd F+/- Bot ➢ Symétrie	0	0
		▼	26	Deux hippocampes. C'est tout.	Là et là. ▲ Je vois deux visages là et là.	D F+ A ➢ Symétrie	1	0

Planches les plus appréciées :
8 : coloré et à cause de la fleur que je trouve jolie.
3 : et celle-là me fait penser à une guitare et du coup à la musique.
Planches les moins appréciées :
9 : celle-là parce qu'il y a les fusils.
10 : celle-là parce que je la trouve simple.

A.4.3.2. Sélène

A.4.3.2.1. Sélène Temps 1

Planche	Temps	sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	4'	▲	1	Un oiseau, c'est tout. (Je lui tends la planche mais elle ne la prend pas. Donc je lui précise qu'elle peut la prendre dans les mains)	Les deux-là (éléments latéraux), on dirait des ailes. Et au milieu, un corps.	G F+ A Ban	1	0
2	7'	▲	2	Deux lapins. C'est tout, je vois que ça.	Les deux tâches noires. (d gris centraux)	D F- A Ban	1	0
3	7'	▲	3	Un nœud papillon au centre.	D rouge médian	D F+ Vêt Ban	1	0
		▲	4	Là, y'a deux pattes de grenouilles sur le côté. C'est tout.	D latéraux noir	Dd F- Ad ➢ Fragmentation	0	0
4	7'	▲	5	Un géant. C'est tout.	Tout là (planche entière)	G F+ (H)	0	0
5	3'	▲	6	Une chauvesouris. Rien d'autre.	Une chauvesouris, c'est pareil, tout.	G F+ A Ban	1	0
6	3'	▲	7	Statue. C'est tout.	C'est là, avec les petits blancs (toute partie haute de planche)	D F+ Art ➢ Dévitalisation	0	0
7	10'	▲	8	Têtes. Deux têtes de lapin. C'est tout. (Elle l'enlève son gilet)	J'ai dit deux têtes de lapin. Là, il y a la tête et ici les deux oreilles (deux éléments latéraux du tout)	D F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0

8	7'	▲	9	Y a deux panthères là, sur le côté.	Les panthères, deux de chaque côté (d roses)	D	F+	A Ban	1	0
			10	Et une grenouille là, en haut (Elle se gratte le bras)	La tache vert-gris.	D	F+	A	1	0
9	12'	▲	11	Deux cerfs. C'est tout.	Les deux tâches orange.	Dd	F+	A	1	0
10	7'	▲	12	Y'a deux rats là.	Deux taches grises.	D	F+	A	1	1
		▲	13	Y'a deux oiseaux là. C'est tout.	Toutes les taches jaunes.	D	F+/-	A	1	0

Planches les plus appréciées :
8 : Celle-là, je l'avais bien aimée.
5 : Celle-là aussi. J'aime bien comme c'est représenté dessus, comme je vois bien les panthères et la chauve-souris.
Planches les moins appréciées :
4 : j'ai pas trop aimé celle-là, je trouve que c'est vachement sombre et gris.
1 : et j'ai pas trop aimé celle-là parce que pareil, c'est sombre, gris.

A.4.3.2.2. Sélène Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	5' / 28'	▲	1	Il y a des oiseaux	Là, il y en a 2.	D F+/- A	1	0
		▲	2	Et il y a une grenouille au milieu. C'est tout.	Là (au-dessus)	D F- A	1	0
2	5' / 21'	▲	3	Il y a deux lapins de chaque côté. C'est tout.		D F- A Ban ➢ Symétrie	1	0
3	4' / 21'	▲	4	Il y a un nœud papillon au centre. C'est tout.		D F+ Vêt Ban	1	0
4	9' / 27'	▲	5	Il y a deux bottes de chaque côté. C'est tout.	Là, tout ça, de chaque côté.	D F+ Vêt ➢ Symétrie	1	0
5	2' / 13'	▲	6	C'est une chauve-souris. C'est tout.	C'est tout, tout l'ensemble.	G F+ A Ban	1	0
6	10' / 29'	▲	7	Une sorte de statue indienne en haut. C'est tout.		D F+/- Obj/Symbole ➢ Dévitalisation	0	0
7	15' / 34'	▲	8	Il y a deux têtes de chien de chaque côté. C'est tout.		D F- Ad ➢ Fragmentation ➢ Symétrie	0	0
8	4' / 34'	▲	9	Là, il y a… 2 panthères de chaque côté.	Là et le bout rouge.	D F+ A Ban ➢ Symétrie	1	0
		▲	10	Et en haut, il y a une grenouille. C'est tout.		D F- A	1	0
9	7s	▲	11	Il y a deux cerfs en haut. C'est tout.		D F+ A	1	0
10	5s	▲	12	Il y a deux araignées. C'est tout.		D F+ A Ban	1	0

Planches les plus appréciées :
10 : parce qu'elle est colorée
3 : parce que les deux couleurs vont bien ensemble.
Planches les moins appréciées :
1 et 4 : parce qu'elles sont sombres et qu'elles font peur.

A.4.3.3. Athéna

A.4.3.3.1. Athéna Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	7'	▲	1	Elle m'a toujours fait penser à une tête de renard, avec quatre œil, euh yeux, pardon. Et pi c'est tout.'	Bah là je vois la forme du visage. Là c'est les oreilles et là c'est les quatre yeux.	Gbl F+ (Ad) ➢ Fragmentation ➢ Paranoïde	0	0
2	6'	▲	2	Hum… euh… on dirait un dindon mais avec une tête rouge.	Là, ça me rappelle la tête d'un dindon. Les deux car c'est la symétrie. Là, c'est le corps	D FC- A ➢ Fragmentation	1	0
		►		J'ai le droit de la retourner ?		➢ Agressivité ➢ Quête d'étayage		
		▼	3	Et là, on dirait une tête d'insecte, à l'envers, avec des cornes. C'est tout.	Et là c'est la petite tête que je sais pas trop ce que c'est.	D F- Ad ➢ Fragmentation ➢ Agressivité	0	0
3	4'	▲	4	Une fourmi avec un dirait un nœud papillon.	On dirait un insecte car il a les pattes d'un insecte. La tête, les yeux et les dents. Et là on voit le petit nœud papillon.	Gz F- A/Vêt ➢ Anthropomorphisme	1	0
		▲	5	Là, on dirait du sang, des éclaboussures de sang.	Et elle, on dirait une éclaboussure de sang.	D CF+/- Sang/Fragment ➢ Agressivité ➢ Clob	0	1
4	24'	▲		Elle se gratte la lèvre J'arrive pas à voir, je vois pas. Parce qu'il y a pas de couleur.	Alors là, j'ai du mal. On dirait juste des pieds, mais c'est….	➢ Choc au noir ➢ Critique		
		▲	6	On dirait juste, je vois juste une petite tête (montre avec son doigt sans toucher la planche)	Et là une petite tête, une toute petite tête. Sinon j'ai du mal.	D_{oligo} F- Hd ➢ Clob ➢ Fragmentation	0	0
5	3'	▲	7	On dirait un papillon.	Vraiment là on dirait un papillon car j'ai vu le bas du papillon et là c'est la tête.	G F+ A Ban	0	0
		▲	8	Et là on dirait juste une tête de canard de profil (me montre)	Et puis on avait dit que de profil c'était une tête de canard. Et là c'est le bec ouvert. C'est tout.	D F- Ad ➢ Fragmentation	0	0
6	5'	▲	9	Un animal, bah coupé en deux. J'arrive pas à voir non plus. C'est tout.	Hum… bah là, on dirait une coupure et là c'est le corps coupé en deux. C'est tout.	G F+/- A ➢ Spaltung ➢ Dévitalisation ➢ Agressivité	0	1
7	2'	▼	10	On dirait un des pieds de cochon que y'a pas de corps et pas de tête non plus (montre le blanc) c'est tout.	Là, c'est les pieds de cochon. Là, on dirait les bras et là, les pieds. C'est tout ce que j'arrive à voir.	Doligo F- Ad ➢ Spaltung ➢ Dévitalisation ➢ Fragmentation	0	0
8	13'			Oh ! (Puis silence)		➢ Choc		
		▲	11	On dirait un tigre, ou un animal là !	Là on dirait un tigre.	D F+ A	1	0
		▼	12	Et dans ce sens-là, on dirait un insecte.	Et de ce côté-là, on dirait un petit corps d'insecte.	D F- A	0	0
9		▼	13	On dirait une grosse mouche.	Là, c'est une tête de mouche. Mais je l'ai mis à l'envers.	D F+ A	0	0
		▲		Ouais c'est tout.	Là, c'est le tube de la mouche.			
10	15'	▼		(Se rapproche de la planche) alors là, il y a trop de couleurs.		➢ Critique D F- Ad	0	1

		▲	14	Là, je vois juste un animal, sans corps, juste la tête attachée aux épaules.	Là, j'ai vu une tête bizarre. Une tête d'animal bizarre. Là c'est l'épaule et le corps. C'est tout.	➢ Originalité ➢ Choc couleur ➢ Spaltung ➢ Clob		

Planches les plus appréciées :
3 : J'ai aimé car on voit ce que c'est. C'est plus facile à voir et y'a un nœud papillon
1 : car c'est un renard et j'aime bien les animaux, c'est tout.
Planches les moins appréciées :
4 : et là, j'ai pas réussi à voir ce que c'était. J'aime pas les couleurs (elle pointe du doigt)
10 : car là c'est trop de couleurs.

A.4.3.3.2. Athéna Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	5' / 35'	▲		Je me souviens très bien du test.		➢ Critique		
			1	Je vois une tête de renard.	Là, les oreilles, les joues. La forme de la tête.	G F+ Ad ➢ Fragmentation	1	0
2	6' / 51'	▲	2	(Sourire) Je vois deux dindons, c'est toute ce que je vois. Ah ! non. Deux sortes de dindons qui se tiennent la main.	Deux têtes et là leurs mains qui se collent. Tout l'image sauf le rouge en bas.	Gz Kst- A ➢ Originalité	0	0
		▲	3	Une tête de cheval avec des cornes. Voilà.	C'est là.	D F- (Ad) ➢ Fragmentation ➢ Agressivité ➢ Contamination	0	0
3	4' / 71'	▲	4	Je vois une sorte d'insecte. On dirait un petit scarabée. Je sais pas. Avec des gros yeux et des grandes dents.	Je vois la forme du scarabée avec les yeux en bas, grosse boule noire, et les dents en dessous.	G FClob+/- A ➢ Paranoïde ➢ Agressivité	1	0
		▲	5	Pi je vois un papillon au milieu,	Un nœud papillon.	D F+ A	0	0
		▲	6	Je vois des taches de sang, je sais pas c'est quoi. Voilà.	Là, taches de sang rouge de chaque côté.	D CF + Sg ➢ Clob	0	1
4	10' / 40'	▲	7	(Elle fronce les sourcils) je vois une petite tête avec des gros pieds puis on dirait des pinces. C'est tout.		DG F+ Hd/Ad ➢ Fragmentation ➢ Contamination	0	0
5	6' / 30'	▲	8	Alors je vois deux choses. Deux têtes de canards	Deux têtes de canards de profil, tout ça.	D F- Ad ➢ Fragmentation	0	0
		▲	9	Et un papillon. Voilà	Le papillon c'est tout.	G F+ A Ban	0	0
6	6' / 34'	▲	10	On dirait un tapis. Je vois pas trop ce que c'est. C'est tout ce que je vois (grimace un peu).	Ça me rappelle les peaux de tapis, les peaux d'animaux. Tout le bas. Pas le haut ; je vois parce que c'est.	D FE+ Obj ➢ Dévitalisation	1	0
7	5' / 27'	▲	11	Je vois des pieds de cochons et des mains de cochons. Et c'est tout.	Tout le haut du dessin. Pieds et mains ensemble du cochon.	D F- Ad ➢ Fragmentation	0	0
8	6' / 60'	▲	12	Je vois deux tigres, sortes d'animal. Euh… d'animaux comme ça. Qui sont genre au-dessus d'une falaise, un truc comme ça.	Ça c'est deux tigres ou jaguars. Je sais pas mais la même famille. On dirait un peu qu'il escalade au-dessus d'une falaise.	D F+/- A/Frag Ban ➢ Scène	1	1
9	15'	▼	13	(Son expression montre qu'elle ne sait pas. demande à retourner la planche) A l'envers je vois des trucs.		Refus	0	0

10		▼	14	Je vois juste une tête de loup, un truc comme ça. C'est tout. Il y a trop de couleurs, j'arrive pas trop à voir.	Les yeux, les deux boules noires et le nez affilé. Le loup a un nez spécial.	D F- Ad ➢ Fragmentation	0	0

Planches les plus appréciées :
1 : c'est la plus simple et la plus facile à trouver.
3 : j'aime bien le style, les couleurs
Planches les moins appréciées :
10 : car je vois pas grand-chose.
4 : je vois pas grand-chose, je vois pas ce que ça signifie.

A.4.3.4. Bianca

A.4.3.4.1. Bianca Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	3' / 25'	▲	1.	Des anges, enfin un ange. C'est tout enfin, oui c'est tout.	Enfin c'est deux anges parce que ça fait 2 têtes du coup. Tête : Grand détail supérieur central Mains : Deux petits détails centraux latéraux supérieurs Ailes : Deux grands détails latéraux Robe : Grand détail central	G F+ (H)	0	0
2	6' / 28'	▲ ▼	2. 3.	Un veau Et pi euh une personne, enfin en double du coup, pi c'est tout.	Enfin un chien, un veau : deux grands détails noirs latéraux. Oreilles : Petits détails rares qui ressortent vers l'extérieur latéraux. Museau : partie supérieure du grand détail noir latéral Cou : Partie inférieure du grand détail noir latéral	D F+ A	1	0
					J'ai dû la tourner, je me rappelle plus dans quel sens. Je sais pas si tu as vu Harry Potter, c'est les mangemorts, ça fait des grands arbres et en fait ça part comme ça. Tête : petit détail rare inférieur droit qui ressort vers l'extérieur bas. Mangemorts : Quand ça se déplace, ça fait comme une fumée.	D F+- H ➢ Tendance symétrie	0	0
3	10' / 53'	▲	4.	Un crabe. Pi c'est tout. (Tu peux les manipuler si tu veux, les tourner dans le sens que tu veux)	Deux yeux : deux grands détails noirs supérieurs (habituellement perçus comme des têtes) Pinces : deux détails inférieurs noirs (perçus habituellement comme des jambes)	D - A	1	0
		▼	5.	Pi un scarabée	Corps : G sauf deux grands détails rouges latéraux.	D F+ A	1	0
		▲	6.	Pi des taches de sang	EL personnage : je vois un bonhomme mais il est bizarre parce qu'il aurait soit un menton pointu, soit un bouc pointu enfin plus un génie, comme si là c'était la lampe et le reste c'est la fumée (grand détail central inférieur) EL : pas de personnage. Les pattes : grands détails noirs latéraux. Là, ce serait les deux yeux : petits détails noir foncé centraux inférieurs, là ce serait sa bouche, enfin ouverte avec les dents : petit détail gris clair central inférieur. Deux grands détails latéraux rouges.	D CF+/- 0 Sang/Fragment	0	0
4	9' / 22'	▲	7.	La peau d'un animal sur les tapis, enfin en tapis. Pi c'est tout (elle manipule la planche)	Grand détail supérieur centra là il y aurait pas la tête parce que le chat est coupé. Grand détail latéral là c'est la fourrure qui part comme ça en fait (de haut en bas) Pas de prise en compte du grand détail central inférieur.	D FE+ A/Obj. ➢ Dévitalisation	1	0
5	3' / 14'	▲ ▼	8.	Un papillon dans les deux sens. Pi c'est tout.	▲ D détail supérieur central antennes pi il vole comme ça donc il a les ailes en arrière ▼ Détail inférieur central antennes donc il a les ailes en avant.	G Kan+ A Ban ➢ Originalité	0	0

6	3' / 20'	▲	9.	Je sais plus comment ça s'appelle Titi et Gros minet, tu sais le chat mais écrasé en fait (Rire). Pi c'est tout.	Grand détail inférieur : corps écrasé Dans le grand détail supérieur : Petit détail supérieur : museau Deux petits détails sup latéraux : moustaches Deux détails inférieurs : pi bah gros minet tu sais ça part comme ça.	G F- A ➢ Spaltung ➢ Kan refoulée	0	1
7	4' / 62'	▲	10.	Il y a des visages	Dans le grand détail supérieur (premier"carré") : Cheveux, yeux parce que ça fait un creux menton nez.	D F+ Hd ➢ Fragmentation	0 0	0 1
		▲	11.	Pi bah sinon ça ressemble à des nuages	Dans le grand détail latéral central : son œil il est là dans la tâche claire, nez bouche.	G FE+- Elément	1	0
		▲	12.	Ou un collier	La anse qui part comme ça (elle montre son cou), c'est des colliers avec des énormes	G F+ Vêt.	1	0
		▲	13.	Pi c'est tout. (Elle manipule la planche) Ah euh une capuche, enfin un bonnet russe, enfin je sais pas comment ça s'appelle, une espèce de truc là où il y a des trucs qui pendent. [Chapka]	pierres, enfin la nouvelle mode.	G F- Vêt.		
8	3' / 40'	►	14.	Euh des panthères, pi bah c'est tout.	Comme s'ils escaladaient en fait un truc.	D F+ A Ban	1	0
		▲	15.	Ou un symbole	Grands détails roses latéraux	G F+- Symbole	0	0
9	7' / 38'	▲	16.	Un gugusse	En fait, une espèce de créature, là y'a son nez et en fait il serait dans une cape": toute la tâche orange. Grand détail orange supérieur latéral.	D F+- (H)	0	0
		▲	19.	Une chenille aussi	D rose"avec en dessous les papattes"	D F- A	0	0
		▲	20.	Une tête de vache	"Comme ça, à l'intérieur et là y'a les deux trous de nez" Grand détail central vert clair	Dbl F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
		▲	21.	Et une vieille dame. Pi bah c'est tout.	Partie latérale de la tâche verte foncée centrale**.**"Toute sa silhouette qui est discornue"	Dd F- H	0	0
10	5' / 50'	▼	22.	Un crabe	Grand détail marron latéral	D F+ A	1	0
		▲	23.	Un hippocampe	Grand détail inférieur vert	D F+ A	1	0
		▲	24.	Des, une branche d'arbre	Grand détail bleu latéral : branche d'arbre sur les fleurs de cerisier c'est comme ça avec toutes les fleurs qui se touchent entre elles.	D F- Bot	0	0
		▲	25.	Une vache assise	Grand détail vert supérieur : Enfin allongée comme les chats	D Kan st.- A	1	0
		▲	26.	Une espèce de homard	Grand détail supérieur gris : Comme s'il grimpait à un bout de bois.	D F+- A	1	0
		▲	27.	Une tête. Pi c'est tout.	Enfin ce serait plutôt un masque en fait. Pi après c'est les espèces de tâche qu'on peut retrouver sur les masques africains ou des trucs comme ça pour décorer.	G F- Hd ➢ Fragmentation	0	0

Planches les plus appréciées :

8 : Je pense que c'est le fait que ce soit un animal enfin que je perçois un loup, une panthère, n'importe.

10 : Parce que y'a beaucoup de choses à voir dans celle-là en fait, tu peux faire fonctionner ton imagination.

Planches les moins appréciées

6 : Celle-là c'est Gros Minet écrasé, c'est un peu comme si on écrasait une part de mon enfance.

1 : C'est des anges, comme s'ils appelaient quelqu'un… c'est des anges de la mort."

A.4.3.4.2. Bianca Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	6' / 22'	▲	1.	Je vois deux personnes là (elle touche la planche pour localiser), on dirait elles ont des ailes.		Gcont F+/- (H)	0	0
2	7' / 20'	▲	2.	On dirait un animal, 'fin une tête d'un animal, de chaque côté, pi c'est tout.		D F+/- Ad ➢ Fragmentation	0	0
		▲	3.	Ah si on voit un papillon là, pardon (car après l'arrêt du chronomètre).		D F+ A	0	0
3	6' / 26'	▲	4.	On dirait un crabe ou un scarabée		D F+ A	1	0
		▲	5.	Et la petite tâche rouge aussi un papillon.	EL : Non enfin à part peut-être eux là (D noirs latéraux)	D FC+ A Ban	1	1
4	4' / 21'	▲	6.	On dirait une euh comment on appelle ça, une peau de bête qu'on met sur les sols. C'est tout.		Gz FE+ A ➢ Dévitalisation	1	0
5	3' / 9'	▲	7.	Un papillon. C'est tout.		G F+ A Ban	0	0
6	9' / 50'	▲	8.	(Prend la planche) Là aussi on dirait une peau de bête mais on dirait un chat, on dirait c'est Titi et Gros minet.		DG FE+ (A) ➢ Régression ➢ (Revitalisation/ 1erRorschach)	1	0
		›►	9.	Pi dans ce sens-là on dirait un paysage qui se reflète genre dans de l'eau pi c'est tout.		G F+ Nature ➢ Reflet/Symétrie	1	1
7	6' / 20'	▲	10.	Un collier. Pi c'est tout.		G F+ Vêt	1	0
		›▲	11.	Ah non, y'a aussi des visages aussi, pardon.		D F+/- Hd ➢ Fragmentation	0	0
8	6' / 53'	►	12.	On dirait un animal, 'fin comme dans l'autre, un animal là pi ça se reflète, comme s'il traversait une rivière avec des cailloux et des bouts de bois et ça se reflète dans le reflet de l'eau.		Gz F+ Nature/Scène Ban ➢ Reflet/Symétrie	1	1
9	10' / 70'	▲	13.	La tâche orange, on dirait une bestiole chelou	Que d'un côté	D Cclob+/- (A)	0	0
		▲	14.	La tâche verte, on dirait une vieille dame	Que d'un côté	D CF- H	0	0
		▼	15.	Dans le sens comme ça, on dirait un insecte (Elle prend la planche).		G F+/- A	0	0
		›▲	16.	La tâche rose, juste celle-là on dirait un visage, 'fin une tête.		Dd CF- Hd ➢ Déshumanisation, dépersonnalisation) ➢ Fragmentation	0	0
10	7' /38'	▲	17.	On dirait des animaux de la mer, des crabes, pi des hippocampes		Dd F+ A ➢ Description	1	0
		►	18.	Dans ce sens-là, on dirait un masque. Pi voilà.	Les 2 tâches jaunes : les yeux, ça se mettrait sur le côté, ça viendrait sur le nez pour respirer et les hippocampes verts, ce serait décoratif.	Dd FC- Vêt Originalité	1	0

Planches les plus appréciées : Les deux ça calme et je trouve ça joli (elle les met l'une au bout de l'autre).
8 : Parce que ça fait un paysage avec un animal
6 : Celle-là pareil, un paysage qui se reflète dans l'eau.
Planches les moins appréciées : Elles me perturbent.

9 : Je sais pas, c'est la bestiole chelou et la vieille femme. [Pourquoi ?] Ça me fait penser à Hansel et Gretel. Et la bestiole je sais mais c'est bizarre. Elle mange les enfants qui sont abandonnés par leur parent, il y a la maison en pain d'épice avec des bonbons et tout et après elle veut les manger. [Ça vous faire peur ?] Non.
4 : parce que c'est une peau de bête.

A.4.3.5. Rhéa

A.4.3.5.1. Rhéa Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	2' / 83'			Oh ! Putain ! C'est censé représenter quelque chose ? Ah d'accord ! Je sais pas.		➢ Critique		
		▲	1.	Ça fait une chauve-souris… enfin vite fait.	Ça fait vite fait une forme de chauve-souris. Pi la couleur aussi.	Dd FC'+ A	1	0
			2.	Pi bon… c'est une tache (repousse la planche)		G F+/- Frag	0	0
2	1' / 60'			Encore pire !		Critique		
		▲	3.	Je dirais des gens qui font je sais pas quoi.	Je trouvais ça ressemble à un visage. Ça ferait le reste du corps là, les jambes et là les bras.	Gz K+/- H	0	0
		▲	4.	Sinon des petits ours. C'est mignon, je sais pas.	Quand j'étais petite, je regardais le frère des ours et ça m'a fait penser. La forme du corps.	D F+ A ➢ Affect positif	1	0
3	14' / 52'	▲	5.	(Prend la planche dans ses mains) ça fait penser à des pingouins.	Là	Dd F- A ➢ Choc (à la problématique de la planche)	1	0
		▲	6.	Il y a une espèce de nœud papillon. (Elle pose la planche)	Au milieu	D F+ Vêt Ban	1	0
				Y'en a combien en tout ? Le massacre !		➢ Critique		
4	2' / 84'			Ah d'accord !		➢ Critique		
		▲	7.	Je dirais un monsieur sur une moto.	La moto, là. Et le monsieur, sa tête et ses jambes.	Gz Kstat+ H	0	0
		▼		(Tu peux tourner la planche si tu veux) c'est pire !		➢ Critique		
		▲	8.	Une espèce de tête de chien. Un crâne, je sais pas. Bizarre !	Des fois dans les films il y a des crânes d'animaux dans le désert. Ça me fait penser à ça.	Dd FClob+/- Ad ➢ Agressivité ➢ Fragmentation ➢ Dévitalisation	0	0
				Oh ! Oui, c'est pire. Ah non, Pi voilà.		➢ Critique		
5	2' / 35'	▲	9.	Un papillon ou un oiseau. 'Fin un truc qui vole quoi. (Elle repose brusquement la planche)	Un truc hybride. Le papillon c'est là et là c'est les ailes d'oiseau	Gcont Kan- (A)	0	0
6	10' / 54'			(Elle retourne la planche complètement et rit)		Dd kobstat+ Scène		
		►	10.	Ça fait un bateau. On peut prendre dans n'importe quel sens ? Un bateau sur l'eau avec le reflet. (Elle refait un tour complet) Pi c'est bon !	Ça me faisait penser à une forme de bateau et sur la mer souvent il y a un reflet.	➢ Reflet	1	0
7	9'	›▲	11.	Je dirais un lapin.		D F- A	1	0
		▲	12.	Ou alors des marionnettes ou je ne sais pas trop quoi… si, si. Des marionnettes. (Elle pose la planche) Y'en a encore beaucoup ?		G Krefoulée+/- (H) ➢ Commentaires	0	0
8	2' / 61'	▲	13.	Je pense à une montagne.	Là. La forme et la couleur.	D FC+ Nature	0	0

		►	14.	Avec un animal sur le côté, du coup deux animaux.	La forme animale à quatre pattes.	D F+- A Ban ➢ Tendance symétrie	0	0
		▲	15.	Et pi ça me fait penser à une fleur, ça là (pointe). Pi c'est tout.	La fleur c'est là du coup. La forme et la couleur. Une sorte d'orchidée.	D FC- Bot	0	0
9	9' / 30'	▼	16.	Ça me fait penser à une falaise avec une cascade. Pi c'est tout.	(Elle tourne) tout. (Forme ou couleur ?) Les deux.	Gz FC- Nature	0	1
10	12' / 45'	▲	17.	On dirait plein de petits animaux.	Ça me faisait penser à ça, je saurais pas trop te dire pourquoi. (Tu en vois en particulier ou c'est l'ensemble ?) L'ensemble.	G F+/- A	0	0
		▲	18.	Ou alors des feuilles. 'Fin… (Elle fait la moue avant de poser la planche)	Les feuilles, ça. Du coup des deux côtés.	G F+/- Bot	0	0

Planches les plus appréciées :
8 : Les couleurs, je trouve ça joli.
9 : Et je trouve que ça représente bien une cascade. Je trouve ça joli le paysage et tout ça.
Planches les moins appréciées :
7 : Je sais pas…. j'aime pas trop. Je sais pas comment l'expliquer.
1 : Celle-là, je trouve qu'elle représente pas grand-chose.

A.4.3.5.2. Rhéa Temps 2

Quand je lui annonce que je vais lui faire passer le Rorschach, elle a un léger mouvement de recul et prend une attitude fermée :"je l'attendais celui-là. J'aime pas."

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	50' / 71'	▲	1	(Rires) Ouais.... Ça va pas être fameux ! Je peux la mettre dans tous les sens ? (Elle prend la planche en main) On va dire un papillon. Et je sais pas.... Pourquoi là franchement !	C'est un peu vague mais cette partie-là en fait. Et les ailes je sais pas trop où. Autour. Il lui manque les ailes mais bon.	➢ Choc ➢ Commentaire - Ddbl F+/- A ➢ Remarque Manque ➢ Fragmentation	0	0
2	27' / 67'	▲	2	(Prend la planche en main et la retourne) On dirait deux visages.	Là c'est les deux parties rouges qui me faisaient penser à des visages. Là les yeux et là le nez.	D F- Hd ➢ Fragmentation	0	0
3	12' / 60'	▲	3	Des guitares (rire)	Les deux formes là me faisaient penser à des guitares.	D F- Obj	0	0
		▲	4	Avec un nœud papillon (rire)	Et là le papillon. (C'était pas un nœud papillon ?) ça peut être techniquement les deux. Un nœud.	D F+ Vêt/Obj	1	0
		▲	5	Et des gens qui font je sais pas quoi.	Les gens, les têtes et les jambes.	Gz K+/- H	0	0
		▼	6	Une espèce de bête aussi. Pi voilà	La bête, c'est une sorte d'insecte.	Dd F+/- A	0	0
4	16' / 51'	▲	7	Y a une espèce de crâne d'animaux. Je sais pas comment trop dire.	Dans les films, les crânes d'animaux dans le désert. Je sais pas trop.	Dd F+/- Ad/Anat osseuse ➢ Dévitalisation ➢ Fragmentation	0	0
		▲	8	Et quelqu'un qui est genre sur une moto ou un truc dans le genre.	La tête, la jambe et le pied, le guidon avec l'avant de la moto et la roue.	Gz Kst+/- H	0	0
5	10' / 27'	▲	9	Une chauve-souris	Dans les deux sens. Ce sens-là, tout du coup. 'fin... (cache les pattes avant de les découvrir) Pion va dire la chauve-souris.	G F+ A Ban	1	0

		▼	10	Ou un papillon. Pi voilà.	Pi dans l'autre sens le papillon.	G F+ A Ban	0	0
6	13' / 31'	◄	11	Un bateau.... qui se reflète dans la mer.	J'avais dit un bateau. On va dire les deux bateaux et du coup ça c'est la mer et donc ça se reflète.	Dd F- Obj ➢ Reflet	1	1
7	14' / 45'	▲ ▲	12 13	Je dirais deux lapins comme des marionnettes. Pi un papillon (rire)	J'avais dit deux lapins comme des marionnettes. Comment expliquer ? Le dessus ça fait comme la tête et le dessous comme des marionnettes qu'on met sur les mains. EL : on pourrait peut-être là.	D F+ A/Obj ➢ Dévitalisation D F+ A	1 0	0 0
8	6' / 30'	▲ ► ▲	14 15 16	Une montagne Des animaux Et une forêt	La montagne et la forêt, là sur le côté, les couleurs. C'est tout ce que j'avais dit ? (Les animaux ?) non. Peut-être qu'il y a la montagne avec la forêt en dessous. Mais les animaux non. Et la forêt et la montagne il y a la couleur aussi. (Et les animaux ?) Plutôt du genre... pas panthère... mais... un félin.	D FC+ Nat D F+/- A D FC- Nat	0 0 0	0 0 0
9	5' / 23'	▼	17	Une cascade. Et des arbres. Pi voilà.	La falaise, la végétation ou arbre, la fin de la montagne et la chute d'eau. Je peux rajouter quelque chose ? On dirait, je vois un éléphant, là.	G F+ Nat	0	0
10	5' / 27'	 ▲ ▼	 18 19	(Rire) Ouais.... (Elle prend la planche dans sa main) Des scarabées Et encore un espèce de crâne d'animal.	 Les deux trucs bleus là. Là	 D F- A D F+/- Ad/Anat osseuse ➢ Dévitalisation ➢ Fragmentation	 1 0	 0 0

Planches les plus appréciées :
2 : Je sais pas, je l'aime pas/ 'fin c'est pas que je l'aime pas.... Je sais pas comment dire. Il me fait pas penser à autre chose que ce que j'ai dit.
3 : celle-là parce qu'il fallait en choisir une. Elle m'inspire déjà plus que l'autre mais ouais...
Planches les moins appréciées :
8 et 9 : J'aime déjà mieux parce qu'il y a plus de couleurs et ça m'inspire plus. Oui, ça me fait penser à des paysages et j'aime bien.
Quand la chercheuse annonce que le test est fini, elle répond : J'ai survécu !

A.4.3.6. Daphné

A.4.3.6.1. Daphné Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	4' / 55'	▲	1.	Ah ! Une tête de renard je sais pas pourquoi, une tête de renard bizarre car il y a deux yeux, enfin quatre.	"La forme d'une tête de renard. Les quatre œil sur la partie blanche". Global. Détails latéraux. Forme.	Gbl FC'- (Ad) ➢ Clob ➢ Fragmentation ➢ Tendance paranoïde	0	0
		▲	2.	J'ai l'impression que c'est deux bonhommes, enfin un bonhomme de chaque côté.		Dd F- H ➢ Symétrie	0	0
2	6' / 62'	▲ ► ▼	3. 4.	Ça ressemble un peu à un cœur. Un genre de rongeur comme un hamster ou cochon d'Inde un de chaque côté	Cœur :"Forme et rouge". Petit détail inférieur Forme Détails latéraux.	D FC- Anat D F+/- A Ban ➢ Symétrie	0 0	0 1
3	5' / 25'	▲ ▲	5. 6.	Un nœud papillon au milieu. Avec des majordomes qui servent le thé.	Forme. Détail milieu "Ils ont comme une sorte de cafetière, une théière"(pointe l'élément centrale en dessous du nœud). Global	D F+ Vêt Ban Gz K+ H Ban ➢ Scène	1 0	0 0
4	26' / 35'.	► ▲	7.	Une personne qui a des chaussons.	"Des chaussons rigolos qu'on voit en grande surface." Choc	D Kstat+ H /vêt ➢ Originalité	1	0

					Toute la surface sauf détail inférieur centraux.	➢ Choc/Clob		
5	2' / 15'	▲	8.	Une chauve-souris, c'est tout ce que je vois.	Détails latéraux :"Les ailes" Petits détails supérieurs :"Les antennes" Petits détails inférieurs :"Les pattes".	G F+ A Ban ➢ Commentaire -	1	0
6	3' / 20'	▲ ►	9.	Un tapis en peau de bête.	Remarque : Joue avec la planche. Global Petits détails inférieurs :"Patte arrière," Détail supérieur :"Tête et là les moustaches."	G FE+ Obj/A Ban ➢ Dévitalisation	1	0
7	9' / 76'	▲ ▲	10. 11.	Ça ressemble à un serre-tête de fleur qu'on met dans les cheveux pendant les mariages. Un chien qui est comme ça (elle fait les gestes) qui fait le beau.	"Le tout cela fait penser à ce qu'on met derrière la tête." Global Détails latéraux.	Gz kobstat- Obj ➢ Originalité ➢ Dévitalisation Dd kan- A	1 1	0 0
8	7' / 90'	 ▲ ► ►	 12. 13. 14.	 Une montagne dans la première couleur avec un parterre d'herbe couleur foncée. Un animal de chaque côté de couleur rose. Un lion en double	Je me rends compte qu'on voit beaucoup d'animaux. (Elle joue avec la planche) Couleur. Détail supérieur Forme. Détails latéraux Forme. Détail inférieur.	 D FC+ Nature ➢ Scène D FC+/- A Ban ➢ Symétrie D F- A/Symétrie	 0 0 1	 0 0 0
9	30' / 50'		15.	Ça ressemble à quoi, je sais pas à quoi ça ressemble je vois que des couleurs. Je ne vois pas du tout.	Remarque : Ne voit toujours pas à quoi cela ressemble. Choc	Choc Remarque couleur	0	0
10	5' / 83'	▲	16. 17. 18. 19. 20.	La tour Eiffel. Avec feu d'artifice sur le côté. Une personne avec un manteau Des poissons Un soutien-gorge.	Détails latéraux roses et noirs Détails latéraux bleus "Une dame avec un manteau"Détail latéral rose Petits détails inférieurs jaunes. Petits détails centraux bleu.	D F- Arch D kob+/- Frag D Kst- H/Vêt D F+ A D F+ Vêt	0 0 1 1 1	0 1 0 0 0

Planches les plus appréciées :

5 : J'aime les couleurs et la forme.

8 : Couleur et elle est un peu sauvage.

3 : Car noir et rouge et j'aime bien les formes.

2 : Et c'est pareil.

Planches les moins appréciées :

6 : Car c'est une peau de bête.

8 : J'aime pas les couleurs, je sais pas à quoi elle ressemble.

A.4.3.6.2. Daphné Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	19' / 58'	▲	1.	Alors là (prend la planche dans ses mains), je vois une tête, une tête de loup. C'est tout ce que je vois.		G F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
2	4' / 38'	▲ ►	2. 3.	Alors je vois un cœur. Après je vois un hamster ou un cochon d'inde. J'en vois deux. Pi c'est tout	Forme + Couleur "Qui s'opposent, deux hamsters ou cochon d'inde, je sais pas. La forme Pion voit les petites oreilles et les petites pattes arrière".	D FC- Symbole D F- A Ban	0 1	0 0
3	4' / 61'	▲	4. 5. 6.	Je vois un nœud papillon au milieu. Avec un serveur ou un majordome avec une théière ou un panier. Des jambes de femmes avec des talons compensées.	Forme "Deux serveurs qui tiennent la théière ou un panier".	D F+ Vêt/Obj Ban Gz Kst+ H/Obj Ban ➢ Scène D F- Hd/Vêt ➢ Fragmentation ➢ Originalité ➢ (Déplacement du contenu latent)	1 1 0	0 0 0
4	10' / 61'	▲	7. 8. 9.	Là une tête de chien, deux qui sont… Ou un gros monstre avec des pantoufles Ou un arbre qui part. Le tronc au milieu avec les feuilles éparpillées.	"Qui sont opposés" Global + Forme	Dd F+ Ad ➢ Fragmentation ➢ Réponse inachevée D F+ (H)/Vêt Gz Kob+ Bot ➢ Morcellement	0 1 0	0 0 1
5	4' / 34'	▲	10. 11.	Alors une chauvesouris. Ou un petit papillon avec des ailes cassées.		G F+ A Ban G F+ A Ban ➢ Spaltung (Fragilité narcissique)	1 0	0 1
6	4' / 34'	▲	12.	On croirait un tapis, un tapis d'animal avec la tête écrasée comme ceux qu'ont les riches.	"J'aime pas ce dessin"[Pourquoi ?]"Les tapis d'animaux à la télé je trouve ça écœurant".	Gz EClob+ A/Obj ➢ Kan refoulée ➢ Dévitalisation ➢ Spaltung	1	1
7	6' / 67'	▲	13. 14. 15.	On croirait un chien qui essaye de faire un tour avec quelque chose sur le museau. Y'en a deux. Deux chiens qui sont dos à dos et qui essayent de faire un tour avec quelque chose sur le museau.	"Contrairement à l'autre dessin je trouve ça chou" EL :"Non, ça pourrait être un animal avec un haut pi un bas, je sais pas du tout. Pi une petite jupe. C'est peut-être que j'ai envie d'un chien, c'est peut-être pour ça".	Dd Kan+ A ➢ Originalité G F+ A Gz Kan+ A	1 1 1	0 0 0
8	6' / 69'	▲	 16. 17. J'aime bien c'est coloré.	(Elle se recule) Je m'en rappelle de celui-ci. On dirait une montagne avec deux ours de chaque côté, de la verdure en dessous de la montagne. Deux tigres qui sont dos à dos	Couleur + Forme	➢ Commentaire D CF+ A/Nat Ban D Kanst- A ➢ Empêchement d'obstacle ➢ Commentaire positif	 1 1	 0 0

9	19' / 54'	▲	18. 19.	Là je vois une cascade (caresse la planche). Après j'avoue que les tâches me disent rien	"Je vois que ça. A la couleur Pion croirait qu'il y a de l'eau qui tombe je sais pas comment dire"[Effet de mouvement ?]"Oui c'est ça".	➢ Tendance choc Dbl EKob- Nat ➢ Tendance Couleur Gvague F+/- Frag ➢ Commentaire négatif	0 0	1 0
10	4' / 61'	▲	20. 21 22.	Celle-là aussi je m'en rappelle ça me fait penser au 14 juillet. Y'a la tour Eiffel, on dirait l'avenue des champs Elysée avec des feux d'artifices. Pi là on croirait deux petits anges.	Global "La couleur rose ça me fait penser aux arbres et la couleur blanche c'est une allée". "En fait, ils volent, on croirait un peu cupidon sauf qu'il manque la flèche et l'arc".	Gz FC+ Abstr Dd CF+ Culture D F- (H)	0 0 0	0 1 0

Planches les plus appréciées :
7 : J'aime bien car on dirait deux chiens qui font un tour pour faire plaisir à leur maitre ou leur maitresse.
8 : J'aime bien car c'est coloré, ça fait penser à la nature.
10 : Celle-ci ça fait penser au 14 juillet donc la fête ; les lumières avec les feux d'artifices, plein de monde et en plus Paris c'est la plus grosse ville de France.
Planches les moins appréciées :
6 : Comme j'ai expliqué tout à l'heure le tapis avec l'animal tué.
4 : J'aime pas celle-ci car elle fait peur, ça fait penser à un gros monstre et c'est triste y a pas de couleur sur aucune des deux.

A.4.3.7. Calypso

A.4.3.7.1. Calypso Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	7' / 30'	▲		Je vois une symétrie, c'est pareil de chaque côté, après quoi, rien, je vois pas quelque chose de particulier.	La symétrie et deux personnages de chaque côté, un genre d'animal qui vole avec des ailes (G, F+, A)	➢ Symétrie ➢ Blocage ➢ Choc ➢ Inhibition	0	0
2	3' / 47'	▲ ▲	 1.	C'est encore une symétrie et je vois pas grand-chose de particulier. Si les images rouges, on dirait des visages, enfin des yeux. Mais sinon…	Le rouge on dirait du sang mais sinon… Si deux animaux, de chaque côté qui se touchent, des rhinocéros ou quelque chose qui ressemble mais sinon… (G) Grands Détails rouges supérieurs	➢ Symétrie D CF- Hd ➢ Clob ➢ Fragmentation ➢ Paranoïde	0 0	0 1
3	10' / 51'	▲ ▲	 2.	(Elle prend la planche, mais ne la retourne pas) Encore une symétrie. Et un papillon en rouge au milieu, un style de nœud papillon, style qu'on met aux mariages.	 Grand détail rouge central "C'est quand même bizarre ce que je vais dire mais on a l'impression de voir des guitares dans les tâches rouges de chaque côté"(Grands détails rouges latéraux) EL personnages : Non, ah si là en noir (Grands détails latéraux noirs supérieurs) EL genre des personnages : j'en sais rien	➢ Symétrie ➢ Choc rouge D CF+ Vêt Ban ➢ Dévitalisation	0 1	0 0
4	6' / 28'	▲	3.	Un genre d'éléphant, mais sinon rien d'autre	C'est toute la planche en fait	G F+/- A	1	0

		▲		Si encore une symétrie mais sinon…		➢ Symétrie	0	0
5	1' / 13'	▲	4.	Un papillon	Non, je ne vois rien du tout	G F+ A Ban	0	0
		▲		C'est encore une symétrie mais sinon rien d'autre		➢ Symétrie	0	0
6	6' / 39'	▲		Là, je vois rien du tout, enfin je vois rien de particulier, non rien, à part que c'est une symétrie comme toujours mais sinon je vois rien de…	Je vois toujours rien sur celle-là	➢ Refus ➢ Symétrie	0	0
7	7' / 44'	▲		C'est encore une symétrie et je sais pas quoi dire là, non je vois rien	Rien	➢ Refus ➢ Symétrie	0	0
8	6' / 36'	▲	5.	Il y a deux animaux de chaque côté en rose	Je vois rien de plus.	D FC+/- A Ban	0	0
		▲		Et c'est encore symétrique	Je vois toujours rien à part qu'il y a de la couleur et que ce soit une symétrie mais sinon toujours rien d'autres.	➢ Symétrie	0	0
		▲				➢ Symétrie	0	0
9	18' / 44'	▲		Et il y a des couleurs		➢ Nomination couleurs Cn	0	0
				Bah comme tout à l'heure, il y a de la couleur,	De la couleur, de la symétrie et… et c'est tout.	➢ Nomination couleurs Cn		

Planches les plus appréciées :

3 : Celle-ci je l'aime bien parce qu'il y a les guitares et j'adore la musique et le nœud papillon, donc c'est tout ce qui est habit et mode et j'adore ça.

4 : Et la deuxième euh c'est un éléphant, c'est mignon et j'aime bien et c'est colossal, c'est très gros, très imposant.

Planches les moins appréciées :

2 : Celle-là, je l'aime pas parce que j'ai dit que ça reflétait le sang

1 : Et celle-là… alors là… j'en sais rien du tout

A.4.3.7.2. Calypso Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	4' / 66'	▲	1.	Ah oui, ouais, euh. D'accord, une symétrie déjà, symétrique	Global	➢ Commentaire ➢ Symétrie	0	0
		▲	2.	Une jambe de grenouille au milieu	Une jambe ? Une grenouille entière en fait, la tête là et là en la regardant deux fois c'est mieux	Dd F- Ad ➢ Fragmentation ➢ Originalité ➢ Fusion ➢ Revitalisation	0	0
		▲	3.	Des oiseaux On peut changer de sens ou c'est que dans ce sens ? [Oui] Ouais parce que sinon…. Non y'a rien d'autre	D latéraux EL masque : Genre les deux yeux et là le nez et la bouche.	Dd F+ A Quête d'étayage	1	0
2	1' / 65'	▲		Y'a de la couleur		Remarque couleur		
		▲	4.	Y'a deux visages	En haut (Elle touche la planche)	D F- Hd ➢ Fragmentation	0	0
		▲	5.	On a l'impression qu'il y a deux rhinocéros en tout cas ça y ressemble J'ai une grande imagination, c'est un truc de fou	Tout sauf la tache en bas et au-dessus	D F+ A Ban ➢ Choc au rouge ➢ Remarque sur soi négative	1	0
		▲		J'ai dit que c'était symétrique ? [Non] bah ça y est		➢ Symétrie ➢ Quête d'étayage		

3	8' / 49'	▲	6.	Euh ouais bah deux guitares	Je vois une mouche maintenant, avec deux gros yeux là, ou un masque quelque chose comme ça. EL personnage humain : Alors là, non [se concentre] Ils sont où ? C'est peut-être mes oiseaux parce que je trouve qu'ils ont un long nez, un humain, avec un nez comme ça ? Ou une autruche ou quelque chose comme ça.	D F- Obj	0	0
		▲	7.	Un nœud papillon		D F+ Vêt Ban	1	0
		▲	8.	Deux canards enfin deux oiseaux, c'est la même chose.		Dd F+/- A	1	0
		▲		C'est symétrique		➢ Symétrie	0	0
		▲		Et y'a de la couleur		➢ Remarque couleur	0	0
4	3' / 35'	▲	9.	Un éléphant	C'est que la tête du coup. Là, on coupe là [Elle m'aide dans la localisation avec les dessins] Du coup, on peut rajouter la trompe à l'éléphant ou pas ? On la rajoute là, entre les 2 pieds de jambes bizarroïdes.	Dd F- A ➢ Clob ➢ Fragmentation	1	0
		▲		C'est symétrique aussi		➢ Symétrie		
		▲		Ça a pas de couleur		➢ Critique du matériel		
		◌		Je vois rien d'autres, non.				
5	3' / 45'	▲		Elle est symétrique		➢ Symétrie		
		▲	10.	Euh un papillon	Global	G F+ A Ban	0	0
		◌		Non j'en sais rien, je vois rien de… non, y'a rien.		➢ Dénégation		
6	8' / 41'	▲		(Elle écarquille les yeux) Euh, elle est symétrique.		➢ Symétrie		
		▲	11.	Ça ressemble à une grosse vache, ça c'est sûr.	Vache ? Vache, ah bon ? J'ai pas dit une grosse tâche ? C'est tout. [Tâche de quoi ?] Quand on fait de la peinture, qu'on plie en deux, ça sort symétrique, ça fait ça des fois.	G F+ A ➢ Symétrie (Lien avec le discours du père)	1	0
		▲		Après je sais pas, non je vois rien, non je vois rien.		➢ Dénégation		
7	5' / 55'	▲		Elle est symétrique		➢ Symétrie		
		▲	12.	Je vois deux chats		Dd F- A	0	0
		▼	13.	Et en retourné (prend la planche dans les mains), je vois euh… deux éléphants, enfin ça ressemble à des éléphants. C'est tout. Y'en a combien à peu près ? [10] Oh bah ça va !	Eléphant ah oui peut-être à l'envers ah oui, avec genre de trompe. La même chose que le chat mais à l'envers.	Dd F- A	1	0
8	10' / 70'	▲	14.	Y'a de la couleur, je dis les couleurs ? Y'a du rose, du orange, du vert clair et du vert foncé		➢ Nomination couleur	0	0
		▲	15.	Alors, y'a deux animaux à quatre pattes, genre des caméléons (elle touche la planche) un, deux, non y'a trois pattes pardon. (Elle prend la planche). C'est tout. (Elle rend la planche).		D FE+ A Ban	1	0
9	4' / 54'	▲	16.	Y'a de la couleur, du rose, du vert et du orange. Euh.		➢ Nomination couleur	0	0
		▲	17.	Y'a des genres de mini personnages de dessins animés, je vois rien d'autre. Ouais, y'a rien d'autre.	Ah oui, là plutôt un animal de dessin animé	D F+/- (H)	0	0

10	1' / 80'	▲	18.	Ouais, y'a de la couleur, du gris, du vert, du bleu, du rose, du jaune et du orange.		➢ Nomination couleur	0	0
		▲	19.	Euh l'impression qu'il y a des algues.	Ça là ce qu'il y a en bleu de chaque côté	D F+/- Bot	0	0
		▲		C'est symétrique aussi		➢ Symétrie		
		▲	20.	(Elle baille), y'a un genre d'insecte. Sinon je vois rien.	Non je vois plus, ah si là-haut.	D F+/- A	0	0

Planches les plus appréciées :
2 et 4 : Parce que y'a un éléphant et je trouve ça mignon et la deuxième parce que y'a un rhinocéros, je trouve ça beau les rhinocéros, C'est un peu bizarre mais… (Elle prend les planches et les rends).
Planches les moins appréciées :
6 et 10 : y'a rien d'intéressant dessus. Là (6) rien hormis une tâche et là (10) que des algues, moustiques, insecte.

A.4.3.8. Flora

A.4.3.8.1. Flora Temps 1

Planche	Temps	sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1.	4' / 10'	▲	1.	Ça me fait penser à des oiseaux. Juste ça.	Des oiseaux, trois oiseaux qui se superposaient	G F+/- A	1	0
2.	4'	▲		Ça peut me faire penser à rien ? Bah ça me fait penser à rien.	Je peux dire que c'est deux hommes en miroir. Ici, il y a la tête. Ici les jambes. Ils se tapent dans la main.	Refus	0	0
3.	7'	▲	2.	Ça me fait penser à deux hommes qui sont face-à-face. C'est tout.	Pareil, avec sa tête, ses bras comme s'ils étaient assis pour ramasser ça. Rien d'autre.	G Kst+ H Ban ➢ Rencontre/union	1	0
4.	9' / 25'	▲	3.	(Touche la planche) Ça me fait penser à un géant.	Parce que là, on dirait ses pieds. On le voit en contre-plongée donc il paraît grand et là on verrait sa tête et là ses bras.	G EF+ (H) ➢ Estompage de perspective	0	0
		▼	4.	Ou alors ça me fait penser à un dragon de dos. C'est tout.	Là on voit son cou et sa tête. Là, ses ailes et là ses jambes.	G F+ (A)	1	0
5.	7'	▲	5.	Ça me fait penser à un papillon. C'est tout.	Pareil, les ailes. Et la tête du papillon avec ces trucs-là ; ses deux antennes. Rien d'autre sinon.	G F+ A Ban	0	0
6.	7'	▲		Ça me fait penser à rien, non à rien.	Non, toujours à rien.	➢ Refus	0	0
7.	14'	▲		Non à rien non plus.	Bah du coup, ça me fait penser à des sortes d'algues ; les deux côtés, en fait. EL : Non.	➢ Refus	0	0
8.		▲		Non à rien de plus	Toujours à rien	➢ Refus	0	0
9.	6'	◀	6.	Ça me fait penser à des nuages. C'est tout.	Trois tâches, là. En fait ces trois nuages et le reflet dans l'eau.	Gvague F+/- Frag ➢ Symétrie ➢ Reflet	1	1
10.	5'	▲		Non à rien	Non toujours rien	➢ Refus	0	0

Planches les plus appréciées :
1 et 5 : Parce que c'est facile de les voir.
Planches les moins appréciées :
6 et 10 : C'est celles qui m'inspirent pas le plus.

A.4.3.8.2. Flora Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	7' / 38'	▲	1.	Donc moi, je verrais des oiseaux avec des grandes ailes. Y'en a trois. Pi c'est tout.	"Bah parce que les formes là me fait penser à des ailes (triangles) et c'est en mouvement. Les oiseaux car il y a des formes allongés". EL= Non	Gbl Kan- A	1	0
2	4' / 34'	▲	2.	Alors là je vois des hommes qui sont face à face pi ils se tapent dans la main.	"On dirait qu'ils sont un peu accroupis".	Gz K+ H	0	0
3	5' / 48'	▲	3.	Alors là je vois des femmes qui sont penchées et elles ont les mains dans un genre de seau. Pi elles se regardent	"C'est une forme un peu humaine et là on distingue mieux la tête"	Gz Kst+ H/Obj ➢ Portage	1	0
4	5' / 35'	▲	4.	Là on dirait que c'est un géant qui sort de la terre et il a des gros pieds.	"On a l'impression qu'on le regarde depuis le bas du coup il parait très grand"	Gz K+ (H)	1	0
5	10' / 28'	▲	5.	Là on dirait un papillon avec des grandes ailes	"Surtout les ailes car cela à une forme d'aile de papillon".	G F+ A Ban	0	0
6	7' / 30'	▲	6.	Là on dirait un dragon, il vole	"Ailes qui sont en mouvement"	Gz kan+ (A)	1	0
7	10' / 29'	▲	7.	Ça me fait penser à des cailloux qui sont empilés.	EL= Non pas trop	Gz kob+- Frag	1	0
8	7' / 36'		8.	Ça me fait penser à un animal qui marche sur des rochers ou des branches d'arbres		Gz Kan+ A/Scène Ban	1	0
9	8' / 40'	▲	9.	Ça me fait penser à des nuages, ils sont gros et on voit leur reflet dans l'eau		Gz FE+- Nuage/Nat ➢ Reflet	1	1
10	6'	▲	10.	Ça me fait penser à pas grand-chose (rire) on dirait juste qu'il y a plein de couleur partout.		➢ Remarque couleur	0	0

Planches les plus appréciées :

3 : C'est la plus facile à distinguer, les formes étaient bien

8 : Pareil, on voit bien ce que ça représente et il y a plein de couleur.

Planches les moins appréciées :

7 : Ça ressemble à pas grand-chose.

10 : Je comprends pas trop ce que sa peu représenter il y a un peu trop de forme partout.

A.4.3.9. Callista

A.4.3.9.1. Callista Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	8' / 25'	▲	1.	Humm… A Batman. (Rires). Ou à une chauve-souris, j'en sais rien, un truc comme ça. Parce que là on voit des ailes et Pique c'est noir.	Euh bah j'trouve qu'en fait ça, ça ressemble à des ailes. On va dire ça, c'est des pieds, là on dirait des bras, enfin juste des mains. Et Pien plus c'est noir. EL : Oui, un peu. Mais ça ferait qu'on aurait quatre oeils.	G FC'+/- (H)/A ➢ Contamination en enquête	1	0
2	15'/35'	▼	2.	(Sourire, regard en coin). C'est seulement dans ce sens-là ▼, ça me fait penser à la Reine rouge dans Alice au Pays des Merveilles, avec le rouge et la collerette. Je trouve que ça fait une forme de robe si on regarde dans le blanc, en fait.	Bah j'trouve qu'en fait si on regarde, ça fait une robe là, Pi là ça fait une collerette. Pi vu que c'est rouge et noir… En plus on dirait qu'il y a un p'tit nœud papillon.	Dbl CF- (H)/Vêt	1	0
3	5' / 30'	▲	3.	On dirait deux filles avec des gants de boxe (rires). Et Pile reste je sais pas quoi dire en fait. Parce que là on dirait des gens, des chaussures, et là je trouve qu'on dirait des gants de boxe.	Bah en fait là on dirait un nez avec un œil. C'est des filles chauves, en fait. Là on dirait des bras, là ça fait les genoux. Là c'est les gants de boxe, mais on dirait des brocolis. Mais je préfère l'idée des gants de boxe. Piles trucs rouges ben… J'sais pas.	G Kst+ H/Vêt Ban ➢ Agressivité refoulée	1	0
4	18' / 32'	▲	4.	C'est trop dur (rires). Euh… On dirait un crabe géant, enfin un crabe en version humain. C'est le corps de l'humain. On dirait qu'il a une grande écharpe, en fait.	Non, plus un crabe humain. Parce qu'en fait, là on dirait qu'il a des chaussures, là des pinces, là un corps, là on dirait une collerette mais en forme de selle de vélo, et là on dirait une grande écharpe.	Gcontaminé F+/- (A)/Vêt	1	0
5	13'/20'	▲	5.	A un papillon (voix d'enfant). Noir. Enfin un papillon de nuit. Parce qu'il y a des antennes là, qui font peur.	Elles font pas vraiment peur, hein, les antennes. C'est juste que j'aime pas les papillons de nuit. Bah en fait là on dirait les ailes, mais pas vers le haut, en fait, vers le bas. Enfin j'sais pas, c'est comme ça un papillon, en fait. Là les ailes, et là les antennes.	G FClob+ A Ban	0	0
6	8' / 25'	▲	6.	(Rires). Euh… A un gugus, il est avec une veste comme ça (écarte les bras) et Pi avec un nœud papillon aussi (rires).	Donc euh bah là on dirait la veste, toute la partie là, les épaules, le bras. Avec la ligne en fait on dirait qu'il a une chemise, avec un nœud papillon là. Là ce serait son cou, sa tête, enfin les trucs qui font comme ça on dirait encore dans Alice au Pays des Merveilles on dirait et les cheveux du chapelier, et au-dessus on dirait un chapeau melon.	G F- (H)/Vêt	1	0
7	7' / 18'	▲	7.	On dirait une femme qu'est assise et qui se regarde dans un miroir, et ça c'est son reflet. Ou sinon bah deux femmes. Mais les mêmes.	Bah en fait on dirait deux femmes parce que là on voit des lèvres, le nez, des cheveux avec un chignon, ce que les femmes avaient dans le temps avec un truc comme ça (fait un geste au-dessus de sa tête). En fait on dirait qu'on la voit pas en entière.	Gz Kst+ H ➢ Reflet	1	1
8	12'/28'	▲	8.	Bah en fait ça, on dirait deux bêtes, deux genres de marmottes ou je sais pas. Qui sont en train de grimper. Sur quoi ? Pfff je sais pas.	Bah en fait ce qui est en rose on dirait des marmottes. En fait on dirait plus des rats sans queue. Ils montent mais je sais pas sur quoi. Ça on dirait des bras. On dirait qu'on leur tend la main, en fait.	D kan+ A Ban ➢ Réponse inachevée	1	0
9	9' / 47'	▲	9.	Euh… Bah j'ai l'impression de voir un buffle, la tête d'un buffle, ou d'un cheval, enfin plus un buffle parce qu'il y a des cornes.	Bah là c'est la tête du buffle, avec les naseaux, et Pi ça c'est les cornes qui montent. Il y a pas de yeux. Pas d'œil.	Ddbl F+ Ad ➢ Fragmentation ➢ Agressivité passive	0	0
		▲	10.	Et Pion dirait des gens en train de chevaucher un hippopotame.	Et Piles hippopotames ce serait ça en fait, avec les pattes, la tête, le ventre, logique, et là on dirait des gens qui les chevauchent.	D K- Scène Orig.	1	0
		▲	11.	Et Pien bas on dirait en rose qu'il y a un bébé. Enfin du moins deux bébés.	En fait on dirait deux bébés collés.	D CF+ H ➢ Fusion	0	0

10	10'/40'	▲	12.	Euh. J'ai peur que vous me preniez pour une folle en fait. Euh bah là on dirait deux hippocampes. On dirait des moustiques qui tiennent des feuilles. On dirait des écureuils, des lions, des serpents, et Pi je trouve qu'il y a une vague ressemblance avec la tour Eiffel.	Déjà ça fait la même forme des hippocampes. Et Pi ça fait tout… On va pas dire cranté, mais enfin comme ça (mime avec son doigt). Là, les moustiques très bizarres avec plein de pattes. J'en sais rien, parce que déjà on dirait qu'il y a un œil, là, et Pique ça fait une forme de dromadaire-moustique. Là, les écureuils, avec la queue en jaune, ils sont en train de sauter. Parce qu'il y a quatre pattes, des petites pattes, Pi qu'il est plus petit que l'hippocampe, enfin ce n'est pas logique. Pi il y a une grande queue. Là, on dirait des lions comme il y a devant les vieux bâtiments, souvent, comme ça (tend les bras). En fait on dirait un porte-manteau, avec un serpent qui pend autour, comme une écharpe. Mais en fait je viens de me rendre compte qu'on voit pas plus la Tour Eiffel que ça, mais en fait ce serait trop long à expliquer ce que je vois. On dirait deux bestioles, on dirait qu'ils ont une tête d'escargot avec des antennes et des fleurs au bout, on dirait qu'ils se retournent avec un regard méchant. On dirait qu'ils regardent une planche de surf avec des pieds. C'est bizarre. Enfin une tête d'escargot sans corps. J'ai peur qu'on m'envoie à l'asile.	Dd kanst+/- A/Nature ➢ Originalité ➢ Contamination en enquête ➢ Rassemblement dans la passation et remorcellement en enquête ➢ Description	1	0

Planches les plus appréciées :

2 : Parce que j'aime bien les couleurs, c'est deux de mes couleurs préférées, et Pi j'aime bien Alice… au Pays des Merveilles. Pi ce serait une jolie robe.

6 : Parce que j'trouve qu'elle rend… qu'elle fait un joli personnage de dessin animé. Et Pi j'trouve pas qu'elle est réaliste, mais j'trouve qu'elle passerait bien dans un dessin animé. Mais pas tout en noir.

Planches les moins appréciées :

8 : J'aime pas les couleurs. Pi parce que j'trouve aucun sens à l'image. Fin… Parce que j'ai pas trouvé à quoi ça ressemblait, ces choses-là.

9 : Parce que elle… J'aime pas les couleurs. Elles sont fades, j'trouve. Et pi car, comparées aux autres, elles veulent… pas rien dire mais… ça représente plusieurs choses, alors que là ça représente qu'une seule, Pi c'est pas tout emmêlé.

A.4.3.9.2. Callista Temps 2

Planche	Temps	sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	15' / 25'	▲	1	J'me souviens qu'j'avais dit… J'dirais un papillon ou un masque.	Un masque parce que y'a des places pour les yeux, là ou là, peu importe, et le papillon c'est parce que ça fait le corps, et des ailes sur le côté.	G F+/- A/masque	1	0
2	5' / 55'	▼	2	Humm elle se prend dans quel sens ? Ah, comme ça ▼ [Latence de 22s] On dirait deux personnes (rire). Tête à tête. Avec les deux têtes qui sont collées. Là on dirait les pieds, et là les corps.	▼ Euh j'dirais là c'est la tête collée, et comme s'il était sur la pointe des pieds.	G Kst+/- H ➢ Fusion ➢ Corps commun	0	0
3	10' / 36'	▲	3	(Rire) En fait j'vois comme la dernière fois. On dirait deux femmes, j'sais pas, qui tiennent un truc, un sac poubelle (rire). Deux femmes avec des gants de boxe.	Les deux têtes, le cou, le dos, comme ça, les jambes, les pieds, là on voit les genoux, les bras et elles tiennent un truc, j'sais pas trop quoi, et vu qu'c'est comme ça j'dirais des gants de boxe.	Gz Kst+ H Ban ➢ Portage ➢ Agressivité refoulée ?	1	0
4	8' / 30'	▲	4	On dirait un homme debout. En fait j'vois la même chose que la dernière fois. Avec des pinces de crabe ou un corps sans tête, avec une grande écharpe.	Euh en fait on dirait un homme, juste une silhouette, on dirait qu'il a une écharpe sur les épaules, là on dirait des pinces bizarres (crochets latéraux), pi j'dirais qu'il a pas de tête parce que ça fait comme un col.	Gcont F+/- (H)/Ad ➢ Spaltung ➢ Répétition	1	1
5	2' / 20'	▲	5	Un papillon (rire).	Ça fait les antennes et pi des ailes.	G F+ A Ban	0	0
		▼	6	Ou à une chauve-souris.	Parce que c'est noir.	G FC'+ A Ban	1	0

6	2' / 30'	▲	7	Pareil que la dernière fois, j'vois une silhouette de quelqu'un, avec un manteau, un nœud papillon, pi des cheveux tout… ben… qui partent sur le côté.	Euh en fait on dirait une silhouette, parce que ça fait la tête, un chapeau avec des cheveux, un manteau, des bras, et là on dirait un nœud papillon.	G kob+/- H/Vêt	1	0
7	2' / 18'	▲	8	On dirait une femme qui se regarde dans le miroir, ou deux femmes qui se penchent, ou une femme qui voit son reflet dans le miroir, parce que c'est la même.	Ça fait comme un truc qui remonte sur la tête. Bouche, chignon, yeux, épaules. Vu qu'c'est la même en face, j'dirais qu'elle se regarde dans le miroir, comme s'il y avait une délimitation.	Gz Kst+ H/Obj Reflet ➢ Hésitation	1	1
8	3' / 25'	▲	9	Euh là j'vois une genre de bête, là et là, j'sais pas, j'dirais des marmottes, des castors, ratons-laveurs, j'en sais rien. Un truc du genre. C'est tout.	Là et là, parce que ça a quatre pattes, tête et corps, on dirait qu'ils montent. [Avant de passer à la planche su4ante, elle me rappelle que je n'ai pas entouré les animaux sur la miniature.]	D kan+ A Ban	1	0
9	3' / 30'	▲	10	Euh… J'vois une tête de vache, ou de taureau, plutôt, avec des cornes, en orange.	On dirait des naseaux et les cornes.	Ddbl F+ Ad ➢ Agressivité passive	0	0
		▲	11	En vert, j'dirais deux hippopotames.	Parce que grosse tête, pattes, corps.	D F+ A	1	0
		▲	12	En rose, j'dirais deux bébés, j'sais pas si c'est parce que c'est rose…		D CF+/- H	0	1
10	15' / 43'	▲	13	En rose on dirait des hippocampes.	[Joue avec la planche pendant l'enquête, la manipule abondamment] Là, le corps qui s'enroule, là pareil.	D F+ A	1	0
		▲	14	En bleu on dirait des moustiques, ou des insectes en tout cas.	Le corps et plein de pattes.	D F+/- A	0	0
		▲	15	On dirait un lion en jaune, deux lions.	Comme quand ils se tiennent comme ça, les pattes en avant, la tête levée. La couleur.	D F- A	1	0
		▲	16	Et en vert, au-dessous, on dirait soit un serpent…	Même forme et c'est vert.	D F- A	1	0
		▲	17	… soit une écharpe accrochée à un porte-manteau.	On dirait un porte-manteau.	D kobst- Vêt	1	0

Elle étale toutes les planches sur la table

Planches les plus appréciées :

5 : Quoique non, 7 : Parce que en fait, je sais pas, j'ai pas réfléchi avant de voir c'que j'voyais, j'ai vu ça direct.

6 : Je sais pas, pareil.

Planches les moins appréciées :

8 : J'sais pas, j'trouve… J'aime pas les couleurs.

Hésitation 9 : parce que comme la 8, n'aime pas les couleurs ou 10 : j'trouve y'a trop de trucs à regarder, c'est pas tout accroché. Elle remet toutes les planches dans l'ordre.

A.4.3.10. Luna

A.4.3.10.1. Luna Temps 1

Planche	Temps	sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1.	8' / 35'	▲	1.	Celles-ci, ça me fait penser à des colombes.	Bah j'avais l'impression de voir des ailes.	D/G F+ A	1	0
					Je vois des oreilles et un nez et pareil de l'autre côté.			
				J'ai l'impression de voir des animaux.	Dans ce sens-là avec le bec aussi			
		▲	2.		EL : Ouais, je vois ça.	D F+/- A	0	0
2.	8' / 25'	▲	3.	J'ai l'impression de voir quelqu'un par terre qui essaie de se relever.	Alors comme ça je vois quelqu'un par terre, à l'envers. A l'endroit, j'avais l'impression qu'il se relevait. En fait c'est deux personnes.	Ddbl Kst+/- H	0	0
					Bah en fait là, c'est la couleur rouge, là en fait comme si quelqu'un avait mal			
			4.	Et j'ai l'impression de voir un cœur.	et que là il y avait son cœur.	D CF+ Anat ➢ Affect négatif	0	1

3.	3' / 20'	▲	5.	Un nœud-papillon	Bah c'est directement, j'ai vu ça et ça m'a fait penser à quelque chose de festif.	D F+ Vêt	1	0
		▼	6.	Deux personnes qui dansent.	Dès que j'ai vu le nœud-papillon, j'avais l'impression de voir deux corps en	D/G K+/- H Ban	0	0
		▼	7.	Et un animal avec des pinces.	action Bah j'ai vu les pinces et puis j'ai vu le corps. Et ça ça me fait penser à des guitares (D rouges).	D F+/- A	1	0
4.	5' / 35'	▲	8.	Ça me fait penser à quelque chose qui essaie de couvrir. Q : Bah ça me fait penser à une coquille.	Bah ça me fait un ressenti de renfermement. Enfin je vois quelque chose qui protège.	Dd F+/- Abstr ➢ Originalité ➢ Dévitalisation	1	0
		▲	9.	Enfin, quand je la retourne, je vois quelqu'un de grand. C'est tout.	Bah quand je l'ai retourné, j'ai vu des jambes et des bras.	➢ Contenance G F+/- H	0	0
5.	3'	▲	10	Je vois un papillon.	J'avais l'impression de voir des ailes et des antennes. Bah en fait, sur cette	G F+ A Ban	0	0
		▼	11.	Quand je la retourne, je vois une chauve-souris.	photo, je voyais des ailes. Et deux animaux opposés, à l'endroit le papillon, à l'envers la chauve-souris.	G F+ A Ban	1	0
6.	2' / 24'	▼	12.	Je vois deux personnes qui essaient de partir chacun de leur côté. Mais on a l'impression qu'ils sont attachés.	Bah c'est la forme. Je voyais des bras, des jambes, une tête. Et voilà. Bah c'est l'union comme si le symbole-là représentait les deux personnes.	Dd Kst+/- H ➢ Empêchement d'obstacle	1	0
		▲	13.	Et je vois comme un symbole. C'est tout.		➢ Arrachement D F+/- Symbole ➢ Abstraction	0	0
7.	2' / 40'	▲	14.	Je vois deux personnes qui sont face-à-face. Et en dessous, je vois comme deux têtes qui sont pas contentes. Enfin le bien et le mal.	Les visages, c'est le bien. Bah je vois comme un masque. Là, c'est le mal.	D KstClob- H/affect ➢ Clivage ➢ Originalité	1	0
		◄		Et c'est tout		➢ Agressivité passive		
		▼				➢ Fragmentation		
8.	3' / 25'	▲	16.	Je vois deux tigres, roses.	La façon dont la forme est produite. Là, je vois le corps et la tête d'un tigre.	D FC+ A Ban	1	0
		▼	17.	Deux crapauds	Bah je vois la tête et les jambes Bah ça me fait penser à une sorte de colline que les tigres grimpaient mais ça	D F- A	1	0
		► ▲	18.	Et comme un sol qui se déchire petit-à-petit. C'est tout.	se séparait.	D Kobclob+/- Frag ➢ Arrachement	0	1
9.	1' / 45'	▲	19.	Je vois deux poings.	Bah j'ai l'impression de voir deux poings fermés. Bah c'est toujours la forme.	Dd F- Hd ➢ Fragmentation ➢ Agressivité passive	0 1	0 0
		▼	20.	Un animal avec des gros crocs comme euh enfin avec des dents de morse.		Dd F+/- A ➢ Agressivité passive	0	0
		▲	21.	Et un visage avec les deux yeux cachés. C'est tout	Bah là, c'est le visage, là c'est comme un nez et là c'est deux choses qui cachent les yeux.	Dbl F- Hd ➢ Paranoïde ➢ Fragmentation		
10.	4'	▲	22.	Je vois des oiseaux.	Bah je vois comme des ailes. Des oiseaux ra6 s, pleins de couleurs. Bah j'ai l'impression de voir des yeux comme si c'est quelque chose qui	D F+/- A	1	0
			23.	Un masque.	guettait.	Dbl F- Vêt	1	0

				C’est tout.		➢ Paranoïde		

Planches les plus appréciées :
2 et 3 : Celle-ci (la 3) fait représenter la joie et celle-ci (la 2), la force. Comme si malgré tout, la personne remontait la pente.
Planches les moins appréciées :
6 : Celle-là (6), c’est le fait qu’on a l’impression que quelque chose retient les deux personnes ce qui fait qu’elles ne peuvent pas être libres à cause d’un élément.
1 : Bah j’ai l’impression de voir deux faces : les colombes pour la paix et le masque pour le mal.

A.4.3.10.2. Luna Temps 2

Profil assez inhibée. Elle observait un temps de latence léger après chaque dernière réponse.

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	3' / 33'	▲	1.	(Sourire) Euh une chauve-souris	Au niveau des ailes	G F+ A Ban ➢ Clob	1	0
		▲	2.	Un lapin	► à l'enquête : Au niveau de l’oreille (+pas de symétrie)	Dd F- A	1	0
		▲	3.	Et une tête, ‘fin, le bout du nez d’un oiseau	▼à l’enquête	Dd F- Ad ➢ Contamination ➢ Fragmentation	0	0
		▲	4.	Et un visage. C’est tout.		Ddbl F+ Hd ➢ Scopique ➢ Fragmentation ➢ Persécutoire	0	0
2	8' / 34'	▲	5.	Je vois euh deux animaux	Parce que là y’a des mains qui se touchent (au milieu) donc le reste, pour moi, c’était le corps	D kanst+/- A Ban ➢ Clob	1	0
		▲	6.	Un cœur	Toute la partie rouge	D F- Anat	0	1
		▲	7.	Hum des sortes de poumons et c’est tout		D F- Anat	0	1
3	5' / 28'	▲	8.	Je vois deux dames		G F+ H Ban	0	0
		▲	9.	Un nœud papillon		D F+ Vêt Ban	1	0
		▲	10.	Euh deux bébés (elle sourit)	Le cordon puis le bébé	D F+ H	0	0
		▲	11.	Deux pinces. Et c’est tout. [Vous pouvez les tourner si vous voulez]	▼à l’enquête : Réponse additionnelle : Là, je vois une sorte d’animal avec la tête ici (Dcentral noir) et puis ses deux bras (2D latéraux noirs inférieurs).	Dd F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
4	10' / 37'	▲	12.	Elle prend la planche et ▼▲, et la garde en main. Je vois une assez forte personne	▼à l’enquête : Tout le contenu	G F- H ➢ Défectueux	0	0
			13.	Deux têtes. ▲▼ et c’est tout.		Dd F- Hd ➢ Fragmentation	0	0
5	4' / 36'	▲	14.	(Mains sous le menton) Un papillon ○sur la table	▼à l’enquête	Gbl F+ A/Obj Orb	0	
		▼	15.	Un pont		Dd EF- Arch ➢ Perspective	1	0
		▼	16.	Deux antennes		D F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
		►	17.	Et deux têtes. C’est tout.		Dd F- Hd ➢ Fragmentation	0	0

6	7' / 41'	▲	18.	Je vois un genre de bâton avec une mascotte au-dessus (elle tourne la planche sur la table avec un doigt)		Dd F+ Obj/symbole ?	0	0
		▼	19.	Deux personnes dos à dos		D Kst+/- H ➢ Réunion	0	0
		►	20.	Deux cornes… et c'est tout.		Dd F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
7	5' / 30'	▲	21.	Euh je vois quatre visages (elle se gratte le bras) similaires		D F+/- Hd ➢ Fragmentation ➢ Miroir ➢ Double	0	0
		▼	22.	Deux animaux. Et c'est tout.		D F+/- A	0	0
8	4' / 37'	▲	23.	Je vois deux crapauds		D F+ A	1	0
		▲	24.	Deux tigres ○		D F+ A Ban	1	0
		▲	25.	Et un sommet. C'est tout.		D F+ Bot	0	0
9	9' / 36'	▲	26.	Je vois un masque	Toute la partie orange, avec ça : les petits trous ici	Ddbl FC- Masque ➢ Persécutoire	1	0
		▼	27.	Deux visages (elle se gratte le bras) avec des longues dents. Et c'est tout.	Toute la partie verte	D FC- Hd ➢ Agressivité passive	0	0
10	4' / 30'	▲	28.	Je vois des oiseaux		Dd F+ A	1	0
		►	29.	Deux chenilles	▲à l'enquête : Les parties roses	D FC+ A	1	0
		▼	30.	Euh un visage. Et c'est tout.		D F+ Hd	0	0

Planches les plus appréciées : Déjà parce que y'a beaucoup de couleurs
8 : et cette image-là, je trouve qu'elle représente beaucoup de la force parce que on a l'impression qu'ils grimpent
10 : Et celle-là, vu qu'il y a beaucoup de couleurs, ça me faisait penser à un petit monde, joyeux et vivant
Planches les moins appréciées :
2 : Et pour moi celle-là, ça représente un genre de combat à cause du rouge et les deux mains qui sont collées, ça fait plus penser à du sang.
1 : ça pour moi, c'était quelque chose qui est censé faire peur, quelque chose de sombre

A.4.3.11. Ariane

A.4.3.11.1. Ariane Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	2' / 16'	▲	1.	Humm j'sais pas, à première vue un papillon…	A cause des ailes là, Pi là ça fait comme s'il y avait des p'tites antennes.	G F+ A Ban	0	0
		▲	2.	Mais en réfléchissant un peu plus, ça me fait penser aux os qu'on a au niveau des hanches, des fessiers, etc. [Question : est-ce qu'elle aura les résultats du test à la fin ?]	Pour que vous voyiez un peu plus ce que je veux dire, c'est comme s'il y avait les jambes, là. A cause des trous et un peu la disposition, l'écartement, pas trop les trucs qui ressortent là, mais un peu la forme quand même. EL : Non, ou sinon, p'têtre euh là, comme ça, que le rond, ça fait comme une tête de citrouille qu'on avait creusé, p'têtre.	Gbl F- Anat. ➢ Question ➢ Etayage	0	1

2	10' / 48'	▲	3.	Humm les couleurs, tout ça, c'est un peu comme dans un clip d'une chanson où ils sont en doublé, comme ça, avec des images qui se superposent.	Bah en fait ça m'rappelle un clip, enfin c'est peut-être pas celui-là, j'sais pas si vous connaissez. En fait, ils font des trucs comme ça avec les mains, et la caméra passe à l'intérieur… J'sais pas si c'est pas Seven Nation Army. C'est p'têtre ça mais j'suis pas sûre. A vérifier.	Gz kob- Scène ➢ Originalité ➢ Symétrie ➢ Réf. culturelle	0	0
		▲	4.	Non ou sinon à des personnes qui se tiennent les mains comme ça, un peu.	Là c'est coupé en deux, c'est pas tout l'ensemble. C'est deux personnes différentes qui sont agenouillées, ouais parce que le truc rouge ça peut ressembler à une jambe, là y'a leurs têtes, et là leurs mains.	Gz Kstat+/- H ➢ Symétrie	0	0
3	8' / 30'	▲	5.	A une vache. La tête d'une vache, avec les naseaux, là, un peu plus haut, les yeux et Piles oreilles en rouge. Oui oui oui oui. Vraiment comme une vache en fait.	Ah oui c'est ma vache ! Là y'a les naseaux, là y'a l'espace des yeux, et là y'a les oreilles. J'sais pas si vous arrivez à voir comme moi, mais j'aime bien cette image. Est-ce que j'aurais le droit de la prendre en photo, cette planche ? EL : Hum, oui, ça pourrait, là. Une tête, avec un corps, bien basculé à l'arrière, avec des talons, là, y'aurait une poitrine et il se tient à j'sais pas quoi. Mais j'vois toujours ma vache. Mais du coup c'est bizarre parce que je viens de voir qu'il y a un truc entre les jambes. Du coup ça peut pas vraiment être une femme…	G F- Ad ➢ Affects positifs	0	0
4	12' / 25'	▲	6.	Je sais pas du tout. Euuuuh. Comme là ça m'paraît c'est comme si on avait pris une photo d'en bas. Mais une personne bizarre, un peu déformée, tel un monstre, Pi avec un chapeau en pointe qui redescend comme ça, un peu comme ceux du Ku Klux Klan mais d'une autre couleur.	Ouais mais en y repensant, c'est dans un film de Tim Burton, un monstre avec une capuche avec une pointe. Mais je sais plus du tout, j'arrive plus à retrouver dans quoi c'est. Peut-être l'Etrange Noël de Mr. Jack. A vérifier aussi. J'aime bien Tim Burton, moi.	Gz EF+ (H)/vêt Clob Réf. culturelle	1	0
5	12' / 28'	▲	7.	A un papillon (rires).		G F+ A Ban.	0	0
		▼	8.	Ou sinon le signe de Batman dans l'autre sens. (Explose de rire).	Batman ! Du coup j'ai pas grand-chose à dire… ça représente une chauve-souris, quoi. Ça fait un mélange de papillon et de chauve-souris.	G F+ Symbole ➢ Contamination ➢ Réf. culturelle	0	0
6	3' / 30'	▲	9.	Un instrument de musique, un peu comme une guitare, mais plus épaisse. Mais j'sais pas comment ça s'appelle les autres instruments… violoncelle, ouais. Enfin voilà, un instrument de musique avec des cordes.	Là ça fait comme s'il y avait le manche, avec les cordes et les trucs pour régler sur les côtés, et là vraiment où c'est qu'il y a le trou au milieu.	Gz F+/- Obj.	0	0
7	3' / 42'	▲	10.	(Rires). Ça me fait penser à genre Cendrillon qui fait comme ça [met sa tête en avant]. Il y a bien la tête, y'a un truc en bas, et elle a une espèce de plume sur la tête. Voilà, ça m'fait penser à une jeune fille qui fait comme ça. P'têtre là, le dossier d'une chaise. Mais ça m'fait bien penser à une jeune fille.	(Rires). Là, le dossier, comme ça. C'est comme si elle se regardait dans le miroir. On dirait vraiment qu'elle se regarde et qu'elle dit"oh que j'suis belle !".	Gz Kst+ H ➢ Reflet ➢ Réf culturelle ➢ Affects	0	0
8	10' / 69'	▼ ▲	11.	On dirait qu'il y a des animaux, là, comme des espèces de caméléons. Pi sinon je sais pas.	Vu comme ça, ça ressemble à un caméléon avec les espèces de piques, les p'tites pattes et la longue queue. Mais plus celui de gauche quand même, l'autre on voit moins bien. Celui-là j'sais pas, j'ai l'impression qu'il est pas pareil que l'autre, pourtant ils sont pareils, mais…	D F+ A Ban. ➢ Agressivité passive	1	0
		▲ ►	12.	▲Dans ce sens ça peut ressembler à un caméléon, mais comme ça… ►on dirait un animal à quatre pattes… J'sais pas, un félin qui essaye de sauter par-dessus des rochers, Pi il y a de l'eau en-dessous.	Donc toujours avec le même, hein, c'est toujours celui-là qui me perturbe. Donc ça fait comme le corps d'un félin qui essaye de sauter par-dessus les rochers, et là ça fait comme le reflet dans l'eau. C'est pour ça que celui-là paraît moins intense à mes yeux, avec les mouvements de l'eau, …	Gz kan+ Scène ➢ Reflet ➢ Empêchement d'obstacle ➢ Affects	1	1

9	21' / 45'	▲	13.	J'arrive pas à voir quelque chose là-dedans. Ou si… Euh maintenant, si. Un masque à gaz avec le truc qui redescend comme ça. [Regarde derrière la planche]	Ah, le masque à gaz ! Tout l'ensemble, là, comme ça, et donc là le truc qui descend. Mais c'est bizarre parce que les cheveux me font penser aux cheveux de Wolverine, donc c'est Wolverine avec un masque à gaz.	➢ Choc G FClob- Obj. ➢ Réf. culturelle	1	0
10	6' / 75'	▲	14.	On dirait qu'il y a plein d'oiseaux colorés dans les tropiques, un peu. Là, comme ça, sur les côtés.	Ça fait comme des espèces de petites perruches, et tout.	Dd FC+/- A	1	0
		▲	15.	La tache bleue ça m'fait penser à du corail, mais en bleu.	Et donc là ça fait comme des corails, mais bleus, mais solides, là, celui qu'est solide.	D FC- Bot.	1	0
		▲	16.	Là c'est comme s'il y avait des poumons.	Là, comme les poumons, avec l'espèce de truc rouge-rose, là, avec l'espèce de truc qui relie au milieu.	Dd FC- Anat.	0	1
		▲	17.	Et là c'est comme des côtes avec la colonne vertébrale. Ce qui revient le plus souvent en fait c'est les animaux et le corps humain.	Ça, c'est les côtes, comme ça, et la grande tige c'est comme des vertèbres, mais du coup y'a pas de trous entre.	D F- Anat. ➢ Remarque imperfections	0	1

Elle étale toutes les planches sur la table et fait tomber la 9.

Planches les plus appréciées :

3 : Bah parce que celle-là j'aime bien parce qu'on dirait une vache.

5 : Bah j'sais pas, parce qu'on dirait un petit peu Batman et elle m'inspire plus de joie que les autres.

Planches les moins appréciées :

1 : J'aime pas trop celle-là parce que c'est celle qui m'inspire le moins de choses.

2 : Bah j'sais pas, j'aime pas trop.

A.4.3.11.2. Ariane Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	5' / 30'	▲	1	Alors euh bah un papillon. J'me souviens qu'vous m'aviez dit que je pouvais les retourner.	G. Elément noir central :"Milieu du corps qui fait rejoindre les ailes"	G F+ A Ban	0	0
		◄	2	On dirait comme là un nuage avec là des montagnes pi le reflet de l'eau, voilà. Mais vous écrivez vraiment tout ce que je dis ?	G	G FE+/- Frag/Nature ➢ Reflet	0	1
2	5' / 18'	▲	3	Deux personnes qui font comme ça avec la main pi qui sont à genou. ◄	A la jointure là où c'est que la feuille a été pliée, les mains elles se collent à cet endroit, pi y'a les jambes moitié rouges/moitié noires.	G Kst+/- H ➢ Passivité dans la posture	1	0
3	5' / 30'	▲	4	(Rires) A une vache.	Là c'est la forme du visage de la vache.	G F- A/Ad ➢ Fragmentation	1	0
		▲	5	Mais sinon je vois deux femmes, voilà, on voit bien la tête, le nez, les seins, les mains, pi là c'est bizarre parce que voilà (touche la planche pour désigner l'entrejambe des personnages), pi là y'a des talons.	J'avais dit qu'elles tenaient quelque chose.	G F+ H Ban	0	0
4	20' / 30'	▲	6	Eh bah à un monstre qui est vu de… contre-plongée qui porte une capuche sur sa tête, la capuche est en pointe. Qu'on voit de dos. J'crois que c'est contre-plongée le mot.	G	Choc G EF+/- (H)/Vêt ➢ Estompage de perspective	1	0
5	1' / 10'	▲	7	A une chauve-souris ou un papillon. ▼ (rires)		G F+ A Ban	0	0

6	5' / 20'	▲	8	Mm comme une guitare un peu, ou un… j'sais pas comment ça s'appelle. 'Fin une guitare avec une grosse caisse, quoi je ne sais plus du tout comment ça s'appelle.	Partie supérieure :"Les cordes et les… pour tourner, j'sais plus le nom, pour accorder" Partie inférieure :"La caisse"	G F+ Obj	0	0
7	6' / 20'	▲	9	(Rires) Alors c'est genre Cendrillon qu'a une coiffe sur la tête qu'est assise sur un siège et qui voit son reflet dans le miroir.	Moi personnellement je vois bien son visage qui se tient comme ça en avant (avance sa tête en avant). Au milieu y'a pas de délimitation, vu que c'est un miroir, c'est transparent.	Gz Kst+ H/Vêt ➢ Reflet ➢ Réf culturelle	1	1
8	7' / 25'	◄	10	Alors ça c'est un… un lézard, donc là y'a son reflet pi il est genre sur des rochers.	G / Détails roses :"Lézards" Partie gauche de la planche :"C'est lui à l'envers, quoi" Partie centrale :"Des roches et de l'eau"	G Kst+ A/Scène ➢ Reflet	1	1
9	7' / 10'	▲	11	Wolverine qu'a un masque à gaz (rires).	Les cheveux, les yeux, le masque à gaz. (Rit en me regardant)	Choc G FClob-(H)/Obj. ➢ Réf. culturelle	1	0
10	4' / 30'	▲	12	Euh on dirait des poumons avec euh là la colonne vertébrale pi p'têtre des bassins ou des côtes, ça dépend. Là on dirait du corail on dirait des p'tits oiseaux, là, pi après le reste je ne sais pas trop.	Poumons : D rose Colonne vertébrale : D gris / Corail : D bleus "Les oiseaux, c'est les p'tits poumons jaunes et oranges"	Dd F/- Anat./A ➢ Confusion	0	1

Planches les plus appréciées :

C'est pas grave si je les mélange ?

3 : Euh bah parce que c'est une vache et pi j'aime bien les animaux.

9 : Euh parce que c'est Wolverine avec un masque à gaz et pi ça m'fait rigoler.

Planches les moins appréciées :

4 : Euh parce que c'est un monstre euh je crois qu'c'est dans les films de Tim Burton, du coup, c'est méchant et c'est moche.

8 : Euh bah j'sais pas, j'ai pas trop accroché, c'est celle qui me parle le moins.

A.4.3.12. Cassandre

A.4.3.12.1. Cassandre Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	9' / 15'	▲	1.	Pour moi c'est deux papillons superposés.	Bah en fait déjà là ce s'rait les ailes sur le côté, et le corps là du coup. Euh bah les ailes surtout. EL : Non.	G F+ A Ban ➢ Symétrie	0	0
2	12' / 45'	▼	2.	▲Euh… Je sais pas. [Indication qu'il est possible de tourner les planches] ▼Bah déjà là on dirait ça fait comme deux mains qui se touchent. Après…	Euh j'sais pas, la forme. Là ça pourrait représenter un peu une… Un cœur (D rouge inférieur).	D kpst+ Hd ➢ Fragmentation	0	0
3	29' / 56'	▼	3.	Au milieu ça pourrait être un nœud papillon. Après je sais pas. [Fouille dans son sac ; se mouche]	Là. La forme. EL : Ah ouais. Là, de chaque côté.	Choc D F+ Vêt/Obj. Ban.	1	0
4	20' / 35'	▲	4.	Euh… C'est comme un chemin au milieu, on dirait, avec des ombres sur le côté.	Là le chemin, et autour des ombres. Bah en fait là ça se rétrécit comme quand on voit un chemin au loin. Après on voit plus le bout.	G FE+/- Nature ➢ Estompage Perspective et diffusion	0	1
5	19' / 28'	▼	5.	Un papillon.	Euh la forme que ça a.	G F+ A Ban.	0	0

6	19' 30'	/ ▼	6.	Je sais pas.	Non.	➢ Refus	0	0
7	10' 48'	/ ▼	7.	Euh là des animaux qui sont pareils mais je sais pas comment on dit… Ah, symétriques.	Bah là on aurait un, un deuxième. Genre là ce serait les deux mêmes, et pareil au-dessus. EL : Euh là deux visages, l'un en face de l'autre.	D F+/- A ➢ Symétrie	0	0
8	11' 40'	/ ▲ ▲	9. 10.	Euh là ce qui est vert ça pourrait être un arbre.	Euh là. Bah ce qui est vert, du coup. Bah déjà la couleur.	D CF- Bot.	0	0
				Avec un chemin en bas. C'est tout.	En bas, là. Oui, ça rétrécit petit à petit quand on regarde plus haut. Bah quand on regarde, ça se rétrécit comme sur l'autre image.	Dd FE+/- Nature ➢ Estompage perspective	0	0
9	22' 26'	/ ▲	11.	Je sais pas du tout.	Non.	➢ Refus	0	0
10	18' 50'	/ ▲	14.	Euh… Là, c'est quelque chose euh… De chaque côté c'est pareil, en fait. On dirait que c'est coupé en deux. ▼▲	Bah au milieu c'est comme s'il y avait un axe, et de chaque côté c'était la même chose.	Gvague F+/- Abstr. ➢ Symétrie	0	1

Planches les plus appréciées :
9 et 10 :"J'ai préféré les deux-là, parce que y'a de la couleur."
Planches les moins appréciées :
4 :"Celle-là j'trouve ça fait sombre, en fait."
6 :"Et celle-là du coup comme j'ai pas compris… Enfin j'ai pas trop su quoi dire."

A.4.3.12.2. Cassandre Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	8' / 18'	▲	1	Euh on dirait deux papillons à la suite, le premier en bas et le deuxième par-dessus.	Là c'est au niveau du corps.	G F+ A Orb ➢ Symétrie	0	0
2	7' / 40'	▲	2	Euh au centre là on dirait deux mains qui sont collées, ça pourrait ressembler à deux animaux en fait.	Là au niveau de la forme.	D kpst+ Hd/A Ban	0	0
		▲	3	Pien bas un cœur, ce qu'est en rouge, une forme de cœur.	D'jà la couleur et la forme.	D FC- Anat	0	1
3	10' / 28'	▲	4	Euh en haut en rouge à deux hippocampes.	C'est les deux rouges en bas.	D F+ A ➢ Hermaphrodisme	1	0
		▲	5	Et là euh deux poumons. Après je sais pas.	Le rouge du milieu, euh non j'sais plus [elle affirme avoir tenu la planche dans ce sens ▼ lors de la passation] EL : Euh oui, là y'aurait deux têtes de chaque côté.	D F- Anat	0	1
4	22' / 40'	▲	6	[Je lui rappelle qu'elle peut tourner les planches] ▼▲Là on pourrait penser à un tronc d'arbre. Euh bah un peu comme une forêt en fait. [On entend un bébé gazouiller dans la pièce d'à côté]	Là c'est un chemin qui représente la terre qui va jusqu'aux arbres, là un tronc d'arbre, et ici la forêt.	➢ Choc G FE- Bot ➢ Estompage de perspective ➢ Fragmentation	0	1
5	17' / 34'	▲	7	▲◄▲ Euh j'sais pas trop… un papillon avec des ailes très bizarres.		G Fclob+ A	0	0
6	13' / 29'	▼	8	Euh ça va m'faire penser à deux animaux qui sont dos à dos.		D Kanst+/- A ➢ Etayage	0	0
7	8' / 30'	▼	9	Euh là y'aurait deux têtes d'éléphant de chaque côté. ▲ Après j'sais pas trop.	Là on dirait qu'y a la trompe de chaque côté. EL : Euh là y'aurait deux visages aussi, de profil.	D F+ Ad	0	0

8	21' / 48'	▲	10	▼▲A droite et à gauche, en rose ce s'rait des animaux un peu sauvages. On pourrait avoir l'impression qu'y a un chemin là qui commence en orange.	Les animaux là, et le chemin là, au milieu.	➢ Choc Dd kan+/- A/paysage Ban ➢ Estompage perspective	0	1
9	11' / 48'	▼	11	En bas en orange à des… à des hiboux, des trucs comme ça avec leurs jambes, là, leurs pattes. ◄ Après je sais pas. ▼	Là en orange, de chaque côté, la forme que ça a.	D F- A	1	0
10	9' / 45'	▲	12	(Soupire) Euh en rose euh deux hippocampes.		D F+ A	1	0
		▲	13	Euh… là ça pourrait être les bronches, les poumons, tout ça dans le corps humain. ▼ Après j'sais pas.	Je l'ai pas pris dans l'autre sens, non ? Ah non…	D F- Anat	0	1

A.4.3.13. Hera

A.4.3.13.1. Hera Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	18' / 46'	▲	1.	Euh… je dirais un papillon.	Les ailes c'est symétrique, un peu la forme.	GF+A Ban ➢ Symétrie	0	0
		▲	2.	Soit une personne en reflet. Une tête, une jambe qui du coup sont en reflet	La tête, bras, jambe, corps.	D F+ H ➢ Reflet	0	1
2	5' / 31'	▲	3.	Des poumons…	Avec le rouge, la forme.	G CF- Anat	0	1
		▲	4.	Puis aussi on dirait un petit chien.	Tête, début du corps, en symétrie.	Dd F- A ➢ Symétrie	1	0
3	10'	▲	5.	Ça me fait penser à une grenouille moi mais… (…) ça m'inspire pas beaucoup mais…	Personnage de grenouille dans des dessins animés que je regardais. Ses yeux, son corps avec les pattes, et son nez/museau.	G F- A ➢ Commentaire ➢ Dévitalisation ➢ Régression	1	0
4	5' / 10'	▲	6.	Ça me fait penser à un personnage en contre plon… contre-plongée. Pi voilà.	Pied, corps, tête, bras.	G EF+/- H ➢ Perspective	0	0
5	3' / 20'	▲	7.	Euh… une chauve-souris. (Elle pousse la planche)	Ça ressemble vachement je trouve, la forme.	G F+ A Ban	1	0
6	17' / 23'	▲	8.	C'est un peu glauque mais on dirait une peau d'animal… genre en tapis…	La sorte de colonne vertébrale plus foncé comme sur les ânes. Pattes, tête.	G ClobF+ A Ban ➢ Estompage	0	1
7	18' / 40'	▲	9.	Ça me fait un peu penser à un continent, je vois pas lequel mais…. (Elle tourne la planche)	Le continent, tout. Mais deux, un là, un là.	G F+/- Géo ➢ Réponse inachevée	0	0
		▼	10.	Pi là des éléphants de chaque côté. Enfin un éléphant (montre la symétrie).	(Tiers médian latéraux) tête et bout du corps.	D F- A ➢ Symétrie	1	0
8	10'	▲	11.	Ça me fait penser à un félin là. De chaque côté (tient la planche et la touche du doigt).	(Rose latéral gauche) un félin, le rose.	D F+ A Ban	1	0
		▼	12.	Pi un corps dans ce sens-là.	(Ensemble sans les parties rose latérales) corps. Du cou jusqu'au… sexe.	G F- Hd ➢ Fragmentation ➢ Sexe	0	0

9	13' / 20'	▲	13.	Une tête Piles épaules, le cou, tout ça. Pi c'est tout	(Ensemble de la tache y compris la partie médiane sauf le vert latéral) y'a pas les tâches vertes donc ça fait ça (montre du doigt)	Dd F- Hd Originalité ➢ Fragmentation	0	0
10	25' / 36'	▲	14.	(Elle prend en main et tourne) Ça me fait toujours penser à des poumons, enfin à des organes dans le corps.	Même réponse. (Rose latéraux)	Choc DF-Anat	0	1

Planches les plus appréciées :
7 : Le contient parce qu'il fait penser aux Amériques et j'aime bien l'Amérique. (Tiens la planche en montrant le dos)
5 : Parce que ça me fait vraiment penser à une chauve -souris même si c'est pas ça.
Planches les moins appréciées :
6 : Celle-là parce que je trouve qu'elle est glauque
10 : Parce qu'elle ne représente rien pour moi. Même si j'aime les couleurs

A.4.3.13.2. Hera Temps 2

Elle a les jambes croisées au-dessus des genoux, le coude gauche posé sur le genou droit, le coude droit posé sur la main gauche et la tête reposant sur la main droite.

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	2' / 120'	▲		Dans ce sens ?				
		▲	1	Je m'en souviens. Ça me fait toujours penser à la même chose : un fantôme avec les mains et une grande cape. Il me semble avoir dit ça la dernière fois. Ça peut me faire penser à plusieurs choses ?	On voit la tête, les mains, la cape qui s'envole, un pied là et l'autre là. Et comme c'est symétrique, y'en a deux.	G F+- (H)/vêt	1	1
		▲	2	J'ai l'impression de voir un ours ici, de chaque côté avec la tête et les pattes là. Pi voilà	Là la tête, le poitrail et les pattes de devant	Dd F- A	1	0
2	15' / 45'	▲	3	Ça me fait penser à deux personnes accroupies qui se collent les mains et qui se regardent. C'est tout.	Les mains jointes, la tête, le cou, le corps et les genoux.	G K+/- H	0	0
3	15' / 35'	▲	4	Je crois que ça me fait toujours penser à une grenouille. Mais rien de plus.	Un peu dans ce sens aussi (▼) ▲ les yeux, le nez et la bouche, les pattes de devant. ▼la tête avec les pattes et le corps.	D F- A (Dbl)	1	0
4	16' / 60'	▲	5	Ça me fait penser à une sorte de personne avec une tête d'aigle, vue d'en bas, avec des gros pieds. En contre plongée. (Fait la moue) rien de plus non plus.	La tête fait penser à un truc de pharaon. Les pattes, les pieds, les jambes un peu bizarres. Pi avec la queue.	Gcont FE+ (H)	0	0
5	3' / 40'	▲	6	Une chauve-souris.	La tête, les pattes, les ailes.	G F+ A Ban	1	0
		▼	7	Ou un papillon de l'autre sens. Pi voilà	Les antennes, les ailes. (Ne prend pas en compte le bas)	D F+ A	0	0
6	7' / 51'	▲	8	Ça me fait penser à une peau de bête ça. Ou un tapis, je sais pas quoi. (Rapproche la planche, la retourne) Pi c'est tout aussi.	La tête, les pattes, des pattes aussi et la colonne.	G FE+- A/Obj Ban ➢ Dévitalisation	1	0
7	13' / 43'	▼	9	Bah là une tête d'éléphant et là aussi (touche) avec les pattes avant et le poitrail. Mais c'est tout.	La tête, le poitrail avec le début du corps, les pattes avant. Du coup y'en a deux	D FE- Ad ➢ Fragmentation	0	0
8	6' / 56'	▲	10	Ça me fait penser à un IRM de bassin. Parce que j'en ai passé un et ça me fait penser à ça. Enfin, deux du coup. (Touche la planche)	Deux sortes d'IRM parce qu'il y a la couleur. EL : si, deux félins	D FC- Radio ➢ Moi	0	1
		▲	11	Et une panthère ou un guépard de chaque côté. Et voilà.	Le corps entier avec quatre pattes et la tête.	D F+ A Ban	1	0
9	10' / 50'	▲	12	Ça me fait penser à un personnage de film, un peu. Avec les épaules et les cheveux. (Pose l'index et majeur devant sa bouche) c'est tout	Ça me fait penser au personnage d'Alice au pays des merveilles. Celui qui est joué par Johnny Depp, le Chapelier fou. Avec ses cheveux orange en pétard, la tête enfin le crâne, les épaules.	Dd FC+ (H)	0	0
10	14' / 46'			(Tourne la planche dans tous les sens)				
		▲	13.	Oui, des poumons, le rose et le noir.	Le noir là colonne et la nuque. Le rose, les poumons.	D CF+ Anat (Clob)	0	1
		▼	14.	Ça, ça me fait penser à Pégase, le petit truc là (touche la planche). Et voilà.	Pégase avec les deux ailes et le corps du cheval	D F+ (A)	1	0

Planches les plus appréciées :

2 : Parce que le contact entre les humains.

9 : ça me fait penser à Johnny Depp et comme c'est mon acteur préféré et que j'aime le film. Le personnage aurait du caractère, du charisme.

Planches les moins aimées :

1 : ça, ça me fait penser à la mort quand même, dans ma tête. C'est bien représenter mais ça me fait penser à la mort donc c'est pas top.

2 : ça me fait penser à un personnage de dessin animé que j'ai vu quand j'étais petite. Donc c'est pas spécialement mauvais mais c'est le signe de supériorité qui me gêne.

A.4.3.14. Ananké

A.4.3.14.1. Ananké Temps 1

Planche	Temps	sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	23'	▲				Choc		
			1.	Elle me fait penser à un insecte.	Global	G F+/- A	0	0
			2.	Comme une chauvesouris enfin comme une abeille.	"Le tour du dessin me fait penser à des ailes. Une chauve-souris parce qu'il	Gcont F+/- A	1	0
			3.	Un papillon	y a les ailes déployées. L'abeille parce qu'il y a des trous".	G F+ A Ban	1	0
		▼	4.	Elle me fait aussi penser à une chauve-souris avec les ailes déployées.		Gz kanst+ A Ban	0	0
2	18'	▲	5.	Elle me fait penser à des monstres.	Couleur. Global "Juste la partie du visage qui n'est pas attacher au corps".	G Fclob+/- (H)	1	0
			6.	Des fantômes	Détail rouge supérieur	D FE+/- (H) ➢ Clob	0	1
			7.	Des personnes sans tête.	Global sans détail rouge supérieur	Do FClob+/- Hd ➢ Fragmentation ➢ Agressivité	0	1
			8.	A des humains qu'ont la tête lourde.	"La bosse au-dessus de la tête". Global	Gz F+/- H	0	0
3	7'	▲	9.	Ça me fait penser à des silhouettes de femmes.	Global sans détail rouge	G FE+/- H Ban	0	1
		◀	10.	A des singes	"Cela me fait penser à des singes qui dorment à l'envers"	D F+ A	0	0
		▼	11.	A une forme symétrique	Détail supérieur rouge "Au milieu si on trace un trait on a une forme symétrique"	G F+/- Symétrie	0	0
4	6'	▲	12.	Ça me fait penser à un ogre.	Remarque : Parait avoir peur.	G ClobF+ (H)	0	0
		◀			Global			
		▲		Sous l'ogre, il y a plein de personnes. Ça me fait penser à	"On voit des pieds et des bras".	Gz F- Scène	0	0
			13.	plein de personnes.	Détail central.	➢ Originalité		
				C'est comme une symétrie	Global	Symétrie		
			14.	Bah l'ogre, la personne sur le dessin, ses bras seraient des tentacules.	Détails latéraux supérieur	Gcont Fclob+/- (H) ➢ Originalité	0	0
5	11'	▲	15.	Alors déjà, ça me fait penser à un oiseau.	Global	G F+ A Ban	1	0
			16.	Une chauve-souris		G F+ A Ban	1	0
			17.	Un papillon.		G F+ A Ban	0	0
				Bah comme les autres, il y a une symétrie.		Symétrie ➢ Persévération	0	0
		▼	18.	On dirait qu'il y a deux visages, deux parties. Deux styles de visage un en entier et l'autre à moitié coupé.	Dd	Dd ClobF- Hd ➢ Spaltung ➢ Fragmentation	0	0

6	10'	▲	19.	Elle me fait penser à une fée.	Détail supérieur	D F- (H)	0	0
			20.	A une personne morte-vivante.	Global	G Clob- (H) ➢ Contamination ➢ Dévitalisation	0	0
			21.	Au-dessus du dessin, on dirait une croix.	Dd supérieur	Dd F- Symbole	0	0
			22.	Sur cette croix en dessous cette tâche une robe de mariée.	Détail inférieur	Gz FE- Scène	1	0
			23.	La longue tache noire qui fait la symétrie on dirait les cheveux.	Détail central	➢ Originalité D FE- Hd ➢ Originalité ➢ Fragmentation	1	0
7	9'	▲	24.	Les taches du dessus me font penser à la tête de Titeuf.	Détails latéraux supérieur	D F+ (Hd) ➢ Fragmentation	0	0
			25.	Bah déjà, y a deux personnes dont les têtes du dessus se regardent.		D Kst+/- Scène	0	0
			26.	Les têtes du dessous avec les corps qui les éloignent.	Détails latéraux	Dd kp- Hd	0	0
				Bah, le corps de la deuxième personne n'est pas un corps normal humain, c'est un corps d'animal.		➢ Empêchement d'obstacle		
			27.		Détail inférieur "Un corps de chien sans pattes".	D ClobF- (H)/(A) ➢ Contamination ➢ Asymétrie	0	0
8	10'	▲		Déjà dans ce dessin, il y a de la couleur.	Couleur Global	Remarque couleur		
			28.	Sur le côté on dirait des caméléons.	Détail rose	D F+ A Ban	1	0
			29.	La tâche du dessus on dirait des mains.	Détail supérieur	D F- Hd	0	0
			30.	Il me fait penser à un arbre pi deux animaux montent dedans.	Global Couleur	Gz kanC+ Scène	0	0
9	7'	▲	31.	Y'a beaucoup de couleur, du rouge, du vert, du orange.	Global	Cn	0	0
				Il me fait penser à de la joie sauf au milieu.				
			32.		Couleur	Gbarré C- Abstrait	0	0
				En bas, on dirait des petits animaux, des petits poissons	Détail supérieur + inférieur	➢ Affect		
			33.		Détail inférieur	Dd F- A	0	0
10	8'	▲		C'est joyeux	Global. Couleur.	Remarque Affect		
				Y a juste une couleur au-dessus du dessin qui est plus foncée.	Détail supérieur	Remarque Couleur/ Estompage		
			34.	La tâche verte tout en bas du dessin me fait penser à des serpents.	Détail inférieur. Couleur	D CF+ A	1	0
			35.	La tâche bleue au milieu me fait penser à un étage.	Détail bleu central	D F- Arch	0	0
			36.	Les autres taches bleues avec la tache noire marron noire au-dessus me fait penser à des monstres.	Détails latéraux	Dd FClob+/- (H)	0	0
			37.	Le dessin tout en lui-même me fait penser à la tour Eiffel.	Global	Gconf F+ Arch	0	0

Planches les plus appréciées :

3 : Y'a déjà de la couleur. Ça me fait penser à la complicité que j'avais avec ma sœur.
10 : Quand j'ai fait mon voyage à Paris avec le collège.

Planches les moins appréciées :

4 : Parce que c'est des monstres, ça montre une personne horrible.
7 : Parce que c'est deux personnes qui s'affrontent et deux autres qui essayent de les empêcher.

A.4.3.14.2. Ananké Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	10' / 89'	▲	1.	Un papillon C'est une symétrie déjà	"On a l'impression des ailes"	G F+ A Ban Remarque Symétrie	0	0
			2.	On voit des mains	"La forme"	D F+ Hd ➢ Fragmentation	0	0
			3.	On voit un corps	"Bah la forme déjà par rapport au-dessus les mains pi les pieds en bas. Pi la forme du corps".	D F+/- H	0	0
			4.	On voit une sorte de robe		Dd F- Vêt	1	0
2	7' / 82'	▲		Déjà de la couleur C'est une symétrie		Remarque couleur Remarque symétrie		
			5.	Ça ressemble à des fantômes	"La forme"	Gbl F+/- (H)	0	1
			6.	Ça a des têtes décrochées du corps.	"On a l'impression que ça a pas de cou. Quand on regarde bien, on n'a pas de cou la petite couleur qui est là ne fait pas de cou".	Gbl FC+/- H/Hd ➢ Mal ➢ Manque	0	1
3	7' / 135'	▲	7.	Déjà on dirait des silhouettes de femme. Y a deux visages qui s'embrassent.	"La poitrine, la tête, les jambes et on dirait que les chaussures qu'elles portent sont des talons"	G F+ H Ban	0	0
			8.	On distingue deux singes. C'est une symétrie	"Les bouches qui s'embrassent".	D Kp+/- Hd	0	0
			9.	Y a de la couleur rouge On a l'impression qu'elles tiennent un sac. On a l'impression qu'elles ont des visages plats.	"Niveau de la queue parce qu'elle est grande".	D F+ A Remarque Symétrie Cn	1	0
			10.		"La forme"	Gz K + H	1	0
			11.			Dd F- H Originalité ➢ Dévitalisation	0	0
4	6' / 94'	▲		Y a pas de couleur C'est une symétrie		➢ Couleur ➢ Symétrie		
			12.	On dirait un monstre qu'a quatre jambes, six même.	"La forme"	G FClob+ (H)	1	0
			13.	Je vois plusieurs corps en un.	"Comment c'est placé"	G FClob +/- (H)	0	1
			14.	Au lieu d'être des bras des tentacules.		Dd F- Ad ➢ Fragmentation ➢ Clob ➢ Contamination	0	0
			15.	Il y a une tête d'animal.	"On déjà l'impression qu'il y a une trompe".	D F+/- Ad ➢ Fragmentation	0	0

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
5	12' / 94'	▲	16.	On dirait une chauve-souris sur sa tête y a deux oreilles.	.	G F+ A Ban/Originalité	1	0
						➢ Orb (appréhension originale de la banalité)		
				C'est une symétrie		➢ Symétrie		
				Bah ce qui doit être ses pattes		D F+ Ad	0	0
			17.	Elle a de longues ailes		➢ Fragmentation		
						D F+ Ad	0	0
						➢ Fragmentation		
			18.	C'est la couleur noire.		➢ Cn		
6	5' / 63'	▲		C'est une symétrie	.	➢ Symétrie		
			19.	On dirait une sorcière de dos avec quatre bras, une longue robe, et de longs cheveux.	"Bah pour les cheveux le long tracé noir avec un nœud. Bah la robe au niveau des épaules. Les bras, la forme".	Gz FC'- (H)/Vêt	1	0
						➢ Clob		
7	5' / 80'	▲		C'est une symétrie		➢ Symétrie		
			20.	Y a deux visages dont un qu'on distingue, c'est comme Titeuf. L'autre un visage de filles dans un corps de chien. De la couleur. C'est une couleur triste.	"La forme, les cheveux parce que c'est une ligne".	Dd FC'- (Hd)/Affect Originalité	0	0
						➢ Contamination		
						➢ Clob		
8	5' / 118'	▲		Y a beaucoup de couleur, couleur joyeuse.		➢ Remarque couleur/Affect		
			21.	Ça me fait penser à la savane	"L'animal et la forme pi la couleur".	G FC+ Nature	0	0
				C'est une symétrie aussi		➢ Symétrie		
			22.	Sous les côtés droit et gauche, on a l'impression que ça représente un caméléon	"Les pattes pi la forme du visage".	D F+ A Ban	1	0
			23.	Au niveau de ce qu'il y a, au milieu cela représente un arbre à plusieurs niveaux.	"Les couleurs du dessus pi au niveau de la symétrie cela fait penser aussi à un tronc".	D FC+ Bot	0	0
9	9' / 91'	▲		Ya de la couleur, trois, trois couleurs.		➢ Couleur		
			24.	Au-dessus on a l'impression que c'est une tête de vache	"Bah à la forme et au niveau du bas vers le vert on dirait un museau"	Ddbl FC+ Ad	0	0
				La grosse tache verte représenterait de l'herbe et en dessous de		➢ Fragmentation		
			25.	l'herbe la couleur rose représenterait les racines	"Couleur, je sais en dessous de l'herbe y a des racines, y a de la terre".	Dd CF+/- Bot	0	0
10	3' / 25'	▲		Ah y a plus de couleur		➢ Couleur		
				C'est symétrique		➢ Symétrie		
			26.	Beaucoup de monstres		Dd Fclob + (H)	1	0
			27.	On dirait la tour Eiffel avec ses trois étages avec tout autour des animaux qui essayent d'escalader.	"Comment c'est placé pi la forme aussi".	Gz kan+/- Scène	0	0

Deux planches préférées :

3 : Parce qu'il y a de la couleur pi c'est joyeux. Ça représente la vie quotidienne des femmes. Niveau amoureux, sentimentale et tout. Pi au niveau amoureux aussi.

10 : Y a de la couleur, c'est amusant, drôle.

Deux planches les moins aimées :

2 : Je ne savais pas trop expliquer pourquoi. Déjà la couleur fait penser à la couleur du sang. Pi au niveau de la forme c'est pas trop la forme d'une personne humaine.

4 : Bah parce que déjà c'est triste, il y a pas de couleur et tout la forme fait penser à un monstre.

A.4.3.15. Héméra

A.4.3.15.1. Héméra Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	06’ / 30’	▲	1.	Un oiseau avec les ailes et le corps.		G F+ A Ban D F+/- Ad D F+/- Ad	1	0
2	36’ / 50’	▲		Rien du tout.	Un peu des chiens, de chaque côté, avec des taches de sang.	D F+ A D CF Sang		
3	25’ / 35’	▲	2.	Deux personnes qui se regardent.		G Kst+/- H	0	0
4	12’ / 29’	▲	3.	On dirait un monstre, et voilà.	Un monstre avec les grosses pattes avec une petite tête.	G FClob + (H) Dd F- (Hd) D F- Ad	0	0
5	14’ / 35’	▲	4.	Une chauve-souris, puis voilà.	Une chauve-souris avec des grandes ailes.	G F+ A ban D F+/- Ad	1	0
6	49’ / 52’	▲		Non je ne vois pas.	En haut, un Eldorado	Choc		
7	14’ / 35’	▲	5.	C’est deux chiens qui ont peur de l’autre.	Deux chiens qui ont peur l’un de l’autre.	D Kan st + A	1	0
8	13’ / 30’	▲	6.	Deux lions qui se battent pour avoir quelque chose à manger.	Pour avoir les lions. Un oiseau enfin un arbre	D Kan+ A D F- A D F- Bot ➢ Rencontre union	1	0
9	27’ / 35’	▲	7.	Ça me fait penser à un tableau avec des tâches.	Un tableau avec des tâches.	G F+/- Obj	0	1
10	28’ / 50’	▲	8. 9. 10.	Deux hippocampes Des poissons autour et Deux araignées.	Deux hippocampes avec des poissons.	D F+ A D F+ A D F+ A	1	0

Planches les plus appréciées :

7 : Parce qu’il y a des chiens.

8 : J’aimerai bien avoir des lions (sourire).

Planches les moins appréciées :

4 : Parce que j’ai peur des monstres (rires).

5 : Parce que j’ai peur des chauve-souris (repli, recul sur sa chaise).

A.4.3.15.2. Héméra Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	6' / 7'	▲	1.	Une chauve-souris	Y'a des grandes ailes, une là et une là.	G F+ A Ban	1	0
2	8' / 13'	▲	2.	Deux chiens	C'est les oreilles et le p'tit museau.	D F+ A Ban	1	0
3	4' / 11'	▲	3.	Deux humains…	C'est les jambes là, et le dos.	G F+ H Ban	0	0
		▲	4.	… Et deux cœurs.	Ça a la forme, ça au milieu.	D F- Anat ➢ Fragmentation	0	1
4	2' / 11'	▲	5.	Un monstre	Un monstre à cause des grosses pattes.	DG F+ (H)	1	0
5	7' / 13'	▲	6.	Des ailes…	Ben, au niveau de la forme.	Do F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
		▲	7.	… Et des pattes.	Ça aussi, ça a la forme de petites pattes.	Do F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
6	3' / 9'	▲	8.	Deux loups…	Y'a un long museau et les oreilles.	D F- A	1	0
		▲	9.	… Et une statue	Ça me fait penser au Corcovado.	D Krefoulée+/- Obj	1	0
7	10' / 35'	▲		15s : Ah non là je verrai rien.	EL : Oui c'est vrai qu'il y a les têtes.	➢ Refus	0	0
8	3' / 35'	▲	10.	Deux lions	Parce que c'est une grosse bête donc ça fait penser à ça.	D F+ A Ban	1	0
		▲	11.	Des branches	Parce que ça a une forme de branches.	D F- Nat	0	0
9	19' / 31'	▼	12.	Deux têtes de chiens (+ ►▲)	Parce que ça fait penser à un gros chien avec une grosse tête	Dd F- Ad ➢ Fragmentation	0	0
10	7' / 35'	▲	13.	Deux hippocampes	Pour tout c'est les formes, c'est comme ça que je les vois.	D F- A (Déplacement du percept dans la planche)	1 1	0 0
		▲	14.	Deux crabes		D F+ A Ban	1	0
		▲	15.	Deux crapauds		D F- A	1	0
		▲	16.	Deux poissons		Dd F- A		

Planches les plus appréciées :
10 : Parce qu'elle est colorée.
2 : Parce qu'il y a des chiens.
Planches les moins appréciées :
7 : Ça m'inspire pas.
4 : Parce que c'est un monstre.

A.4.3.16. Hermione

A.4.3.16.1. Hermione Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	35’/ 41’	▲	1.	Je peux dire plusieurs idées ? Qu’il y a deux personnes qui partent sur les côtés et une femme au milieu.	Le blanc ça serait le vide. Comme une femme qui les regarde partir.	➢ Quête d’étayage Gz K- H ➢ Clivage/séparation ➢ Originalité	0	0
2	35’ / 39’	▲	2.	Deux personnes qui se tapent les mains avec les jambes pour chacune des personnes. (Touche la planche pour montrer d’elle-même).		Gz K+/- H	0	0
3	22’ / 35’	▲	3.	On dirait un costume avec un nœud papillon d’une personne (montre du doigt).	Une personne qui porte un costume et qui serait dans cette position. Les bras ici. (D)	D F- Vêt	1	0
4	13’/ 17’	▲	4.	Un raton laveur avec des grandes jambes et une grande queue (penche la planche sur le côté).		G F- A ➢ Contamination	1	0
5	9’ / 13’	▲	5.	On dirait une grande chauve-souris qu’on verrait voler du dessus.	Idem, puis devant la tête.	Gz kan+ A ban	0	0
6	41’ / 50’	▲ ▼	6.	(Tête penchée). Celle-là on dirait une fleur avec la tige puis les feuilles.	Les pétales comme une rose un peu.	G F- Bot	0	0
7	18’ / 40’	▲	7. 8.	Celle-là on dirait deux femmes qui se tournent le dos et qui dansent Et à la place des femmes un renard et un loup.	Des femmes, enfin des animaux, qui se tournent le dos. (Pareil de l’autre côté pour la description). Un mélange de renard et de loup.	Gz K - H ➢ Originalité ➢ Clivage D F- A ➢ Asymétrie	0 1	0 0
8	19’ / 32’	▲	9.	Celle-là on dirait un scarabée avec une carapace de toutes les couleurs.	La tête en haut, et la carapace toute la partie qui reste.	G FC- A	1	0
9	21’ / 25’	▲	10.	Un papillon. C’est tout ce que je vois.	Le corps parce qu’il est un peu plus épais.	G F- A ➢ Originalité	0	0
10	24’ / 40’	▲	11.	(Éloignement planche, puis rapprochement). On dirait un loup avec un gilet rose avec des pompons de pompon girls au bout des doigts, entourés de fleurs et d’oiseaux.	Détails : jaune, orange et veroiseaux, fleurs.	Gcontaminé FC- A/Obj ➢ Originalité	1	0

Planches les plus appréciées :

10 : parce que je trouve que ça fait jolie avec les couleurs et la forme.

7 : parce que j’aime bien aussi la forme.

Planches les moins appréciées :

4 : Parce que je n’aime pas trop les formes, enfin c’est bizarre, parce que je ne sais pas, je n’aime pas.

3 : Parce que ça ne me plait pas. C’est pas très jolie, parce que, je ne sais pas trop comment dire, je n’aime pas.

A.4.3.16.2. Hermione Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	7' / 15'	▲	1.	Deux hommes-loups sur les côtés…	Ça fait une tête de loup mais avec un corps d'homme.	D F- (H) ➢ Contamination	0	0
		▲	2.	… avec une femme en robe au milieu. Ouais, un masque d'Halloween avec les deux yeux et la bouche qui sourit	Ça fait des formes au milieu, avec une robe, mais sans tête.	D F+ H/Vêt	1	0
2	3' / 13'	▲	3.	Deux p'tits cochons ou deux p'tits garçons qui se tapent la main et le pied en même temps.	Les formes on dirait un corps de cochon mais la tête plus de p'tit garçon.	Gz Kan- A/H ➢ Contamination	0	0
3	4' / 13'	▲	4.	On dirait un costume avec un nœud papillon au milieu. (Remarque manipulation des planches possible si elle le souhaite) Oui, y'a deux têtes, deux corps et un bras	Le noir, la forme des bras et le nœud papillon.	D CF- Vêt	1	0
4	2' / 13'	▲	5.	On dirait un oppo… Non, on dirait un raton-laveur avec des bras en ailes de poulet.	La tête, on dirait vraiment une tête de raton-laveur. Ça a pas une forme de bras et quand les ailes de poulet sont cuites ça ressemble un peu à ça ! (Sourire)	G F- (A) ➢ Contamination ➢ Dévitalisation	0	0
5	3' / 8'	▲	6.	Une chauve-souris avec une tête d'escargot.	La forme on dirait une chauve-souris avec les pattes et c'est juste la tête on dirait les yeux des escargots quand ils ressortent.	G F+ A Orb → Contamination	0	0
6	5' / 8'	▲	7.	Une fleur. 8s : C'est tout ! (Sourire)	Non, dans l'autre sens [elle n'a pas retourné ni touché la planche]. Un peu la tige avec les feuilles et la forme on aurait dit vraiment une fleur.	G F- Nat	0	1
7	11' / 16'	▲	8.	(Prend la planche dans ses mains.) Deux renards en robe, qui dansent.	La tête qui serait ici, ça a la forme d'une tête de renard. Et la danse et bien, on dirait qu'il lève un bras et Pi un autre devant.	G Kan- A	1	0
8	35' / 46'	▼	9.	(Prend la planche et la retourne) Une fleur avec du jus qui coule des pétales.	C'est le vert pour les feuilles, et ça a un peu la forme d'une rose. Et puis là ça serait le nectar qui coule.	Choc G KobC'+ Nat	0	1
9	10' / 13'	▲	10	Une tâche d'encre qui tombe dans l'eau et ça éclabousse.	On dirait qu'on a coulé de l'encre et il y a des éclaboussures, c'est la forme de la traînée.	G Kob- Elem	0	1
10	6'/ 57'	▲	11.	Un loup-garou en maillot de bain avec un gilet rose et avec des trucs de pom-pom girls, je sais pas comment ça s'appelle (Rire) et avec des petits oiseaux autour.	Ah bah là c'est les formes, les couleurs enfon c'est tout quoi, y'a de tout.	G FC'- Scène	0	0

Planches les plus appréciées :
6 : La forme…
9 : … Et pour celle-là, la couleur
Planches les moins appréciées :
8 : Parce que j'ai eu du mal à visualiser, elle est compliquée
4 : Parce qu'elle est pas belle

A.4.3.17. Ivy

A.4.3.17.1. Ivy Temps 1

Planche	Temps	sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	2' / 24'	▲	1.	Ça fait penser un peu à un papillon.	A cause des ailes et des antennes	G F+ A Ban	0	0
		▲	2.	Ou une fourmi au milieu. Voilà.	Au milieu (en cachant le reste des deux mains)	Dd F+ A	1	0
2	6' / 20'	▲	3.	Y'a un peu un volcan avec le trou du volcan. Voilà.	On a l'impression qu'il y a comme des formes et au milieu c'est un peu pointu. Et le blanc ça me fait penser à un trou. Avec le rouge qui me faisait penser à la lave.	Gbl FC- Nature	1	1
3	4' / 57'	▲	4.	Bah là on dirait des personnes avec un évier, qui font la vaisselle ou qui se lavent les mains. (Indication qu'elle peut tourner la planche. Elle la prend et la tourne)	Là on dirait la femme, qui est bizarrement placée, les fesses en l'air un peu. Et là on dirait qu'elle est penchée, les mains dans un trou, dans un évier. EL : Et on peut voir comme un décor et des lumières (rouge latéraux) Et si, un papillon ou un nœud papillon (rouge central)	Gz K+ /- H/scène ➢ Union/Rencontre	0	0
4	1' / 51'	▲	5.	On dirait des chaussures, 'fin une espèce de botte avec un lacet. (Prend la planche en main et la tourne)	Après c'est la paire de chaussures.	D F- Vêt	1	0
		▼	6.	Oh ! Là ça fait un peu une vague qui fait (mouvement de la main partant de la planche et allant vers l'avant)	La vague qui revenait	G Kob- Elément	0	1
5	5' / 37'	▲	7.	On dirait un peu une chauve-souris, oui, une chauve-souris.	J'avais l'impression que c'était une chauve-souris qui volait. Qu'on la voyait de dessus.	G Kan+ A Ban	0	0
		▼	8.	Ah ! ouais. Dans ce sens-là aussi, un papillon. C'est tout.	Là, comme un papillon avec les antennes, les pattes.	G F+ A Ban	0	0
6	1' / 28'	▲	9.	On dirait une libellule qui est sur l'eau. (Elle tourne la planche et lui fait faire un tour complet) c'est tout.	Et là, y'a un mouvement, son passage. ► Et aussi, je vois un bateau comme ça. Un bateau sur l'eau avec le reflet.	Gz Kanst+ A/Elem	1	1
7	4' / 28'	▲	10.	On dirait un lapin. (Elle prend la planche et la tourne) ou alors une personne. (Elle pose la planche) oui	Deux lapins (La chercheuse l'interroge sur sa deuxième réponse)	D F+ A	1	0
		▲	11.		Non, c'était pas là. […] ah bon ? une personne avec une plume on peut croire.	D F+/- H	0	0
8	1' / 50'	►	12.	(Elle tourne la planche posée du bout de l'index) On dirait une marmotte qui marche près de l'eau. Et Pi y'a son reflet dans l'eau.		Gz Kan+ A/Elem Ban ➢ Reflet	1	1
9	4' / 38'	▲	13.	(Elle prend la planche et la tourne) Bah on dirait qu'il y a plusieurs personnes qui se baladent, qui se promènent. Oui, voilà ! (Elle pose la planche)	J'ai l'impression de voir des personnes, une là, une là et une là, de différentes tailles.	Dd K+/- H ➢ Originalité	0	0
10	6' / 35'	►	14.	(Elle prend la planche et la tourne) On pourrait croire comme un feu d'artifice. Un feu d'artifice au bord de l'eau. (Elle repose la planche) voilà	Pi ci avec un feu d'artifice là avec… c'est surtout aussi ça (montre la tâche bleue latérale) La forme mais surtout toutes les couleurs et le noir un peu comme le soir.	Dd KobC- Fragment ➢ Scène	0	1

Planches les plus appréciées :

8 : celle-là parce que la marmotte c'est tranquille, bah la montagne.

10 : j'aime bien les feux d'artifices. On voit ça généralement avec toute sa famille, ses amis. On passe de bons moments.

Planches les moins appréciées :

1 : j'aime pas trop parce que ça fait un peu… le papillon a pas une forme très appréciable.

2 : j'aime pas trop parce que les volcans c'est pas ce qui apporte trop la joie on va dire.

A.4.3.17.2. Ivy Temps 2

Planche	Temps	sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	3' / 10'	▲	1	Euh deux dames qui pourraient danser.	Elles se tiennent par la main.	G Kst+ H ➢ Rencontre union	0	0
2	2' / 10'	▲	2	Euh ouais j'verrais bien deux monsieurs ou deux personnes qui s'taperaient dans la main (rire et touche la planche)	Ils pourraient porter un chapeau.	G K+ H ➢ Rencontre union	0	0
3	2'/ 15'	▲	3	Ah là si, j'vois quand même deux dames qui s'raient penchées au-dessus d'un bol, ou j'sais pas, un cuisinier.		G Kst+ H Ban	0	0
4	2' / 5'	▲	4	Euh ça m'fait penser à une paire de chaussures, une paire de bottes.		Dd F+ Vêt	1	0
5	3' / 10'	▲	5	A une chauve-souris		G F+ A Ban	1	0
		►	6	▼Ou un papillon dans ce sens-là ► ▼▲	► Oui un papillon dans l'autre sens.	G F+ A Ban	0	0
6	5' / 20'	▲	7	(Touche la planche tout au long de ses réponses) Euh là on dirait une libellule, ouais au-dessus d'un lac.		G FE+/- Scène	0	1
		◄	8	Ou une vague dans ce sens-là, plusieurs vagues avec le reflet. ▼		Dd E+/- Elément ➢ Reflet	1	1
7	2' / 15'	▲	9	Euh ça m'fait penser un peu… à Peter Pan, avec sa plume, là [touche la plume], devant le miroir, là.	Un lapin, comme ça, se tient, avec la tête là.	D FE- H ➢ Reflet ➢ Référence culturelle ➢ Régression	0	1
		▲	10	Ou alors deux lapins.		D F- A	1	1
8	2' / 20'	▲	11	Euh on pourrait voir un peu un castor avec des cailloux ▲		Dd F- A/Botanique	1	0
		◄	12	Et là on pourrait y voir un reflet du castor avec les cailloux. ▲◄Enfin pas forcément un castor, mais un tigre ou… je sais pas.		D F+/- Elément ➢ Reflet	0	1
9	8' / 18'	◄	13	Humm ◄ J'dirais à une vieille dame avec un sac qui se promènerait… dans la forêt (touche la planche).	En vert la vieille dame, parce qu'elle est un peu courbée, avec son sac qui serait là.	D KE+ Scène	1	1
10	3' / 25'	▲	14	Euh ◄▲ A un artifice, à un feu d'artifice.		G kob+/- Scène	0	1
		▲	15	Et là on pourrait un peu avoir la Tour Eiffel, ici (touche). Hum.	(En gris)	D FE+ Architecture ➢ Référence culturelle	1	0

Planches les plus appréciées :
8 : Ce serait celle-là, parce que ça fait plus joli qu'il y a des couleurs, et ça donne envie de se balader dans la forêt.
3 : Euh celle-là. Je sais pas, parce que ça a l'air sympa, familial.
Planches les moins appréciées :
Celle-là (7) Pi celle-là (10) parce qu'elles m'inspirent pas trop, j'vois pas exactement ce que ça pourrait vraiment être.

A.4.3.18. Isis

A.4.3.18.1. Isis Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	8' / 35'	▲	1.	(Elle touche la planche sur la table) Je vois deux personnes	EL masque : Oui"un peu tout mais surtout avec les trous"	Dd F+/- H	0	0
		▲	2.	Des oreilles		Dd F- Hd ➢ Fragmentation	0	1
		▲	3.	Un renard		G F+ A	1	0
		▲	4.	Des yeux. Et voilà		Ddbl F+ Hd ➢ Fragmentation ➢ Pulsion scopique ➢ Vide	0	1
2	5' / 36'	▲	5.	Euh je vois…. Deux personnes qui se tapent dans les mains		D K+/- H	0	0
		▲	6.	Euh un papillon. Et voilà.		D F+ A	0	0
3	4' / 29'	▲	7.	Je vois un papillon (Rire)		D F+ A ban	0	0
		▲	8.	Des yeux		D F- Hd ➢ Fragmentation ➢ Pulsion scopique	0	1
		▲	11.	Deux femmes		G K+ H ban	0	0
		▲	12.	Et un singe à l'envers. Et voilà. [Pourquoi vous avez ri ?] bah parce que je sais pas	Même deux	D F+ A	0	0
4	4' / 40'	▲	13.	Je vois un homme		D F+ H	0	0
		▲	14.	Je vois un arbre		Dd F+ Bot	0	0
		▲	15.	Je vois Bob Marley (Rire). Et voilà.		Dd F- H	0	0
5	2' / 30'	▼	16.	Je vois un papillon		G F+ A ➢ Persévération	0	0
		▼	17.	Une chauve-souris		Dd F- A	0	0
		▼	18.	Des pieds	Les deux extrémités	D F- Hd ➢ Fragmentation ➢ Tendance confabulation	0	0
		▼	19.	Des têtes de crocodiles		D F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
		▼	20.	Deux hommes. Et voilà. (Elle tend la planche à la fin)	Couchés en fait	Dd F- H	0	0
6	3' / 45'	▼	21.	Je vois des mains	Juste là, comme ça, elles font [elle montre ses poings serrés rassemblés]	Dd F- Hd ➢ Fragmentation	0	0
		▼	22.	Deux hommes		Dd F- H	0	0
		▼	23.	Deux lions	En fait, c'est juste la tête	Dd F- A / Ad	1	0
		▼	24.	Une falaise	En fait là [au centre] ce serait ouvert et ça ferait une falaise quoi.	Dd F- Elément	0	1
		▼	25.	Un papillon. Voilà		Dd F+ A	0	0
7	2' / 30'	▲	26.	Je vois deux femmes	Les têtes là comme ça	Dd F+ H	0	0
		▲	27.	Des chiens	Juste la tête	D F- A	1	0

		▼	28.	Un papillon. Et voilà.		D F+ A	0	0
8	7' / 35'	▼►	29.	Je vois un oiseau		Dd F- A	0	0
		▲	30.	Deux chiens		D F+ A Ban	1	0
		▼	31.	Des/deux vaches		Dd F- A	0	0
		▼	32.	Une montagne. Et voilà.		D F+ Paysage	0	0
9	8' / 51'	▼	33.	Je vois un arbre		D F+ Bot	0	0
		▲	34.	Une arche		Ddbl F- Architecture	1	1
		▲	35.	Un bâton		Dd F- Fragment ➢ Dévitalisation	0	0
		▲	36.	Deux hippopotames. Et voilà.		D F- A	1	0
10	10' / 78'	▼	37.	Je vois des yeux		D F- Hd ➢ Pulsion scopique ➢ Fragmentation ➢ Persévération paranoïde	0	1
		▼	38.	Des cornes		D F+ Ad ➢ Fragmentation ➢ Agressivité	0	0
		▼	39.	Un nez		D F- Hd ➢ Fragmentation	0	1
		▼	40.	Un oiseau		Dd F+ A	0	0
		▼	41.	Des feuilles		Dd F- Bot	0	0
		▼	42.	Des hippocampes	[Sans le vert clair en bas]	Dd F- A	1	0
		▼	43.	Deux hommes	(Elle ne les voit plus à l'enquête au départ, pi finalement si)	Dd F- H	0	0
		▼	44.	Un trophée	Et le trophée au milieu des deux hommes	Dd F- Objet	0	0
		▼	45.	Des os. Et voilà.		Dd F- Anat ➢ Dévitalisation	0	1

Planches les plus appréciées :
10 et 3 : y'a de la couleur, c'est plutôt joyeux, ça donne envie de regarder, c'est festif un peu et voilà.
Planches les moins appréciées :
4 et 6 : On n'arrive pas trop à voir, c'est bizarre, ça rend un peu mal à l'aise, c'est sombre, ça donne pas vraiment envie de regarder.

A.4.3.18.2. Isis Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	3' / 51'	▲	1.	Je vois un renard euh qui a les oreilles baissées		G Kanst- A	1	0
		▲	2.	Je vois deux mains (Elle se pince les lèvres)		Do F+ Hd ➢ Fragmentation	0	0
		▲	3.	Je vois une femme. Voilà.		Dd F+ H	0	0
2	2' / 58'	▲	4.	Je vois un papillon		D F+ A	0	0
		▼	5.	Je vois deux personnes qui dansent	Réponse additionnelle : un tutu (tout le blanc central)	D K- H	0	0
		▼	6.	Je vois des pieds ballerines		D Krefoulé- Vêt/Hd	1	0

						➢ Contamination		
		▲	7.	Je vois deux poumons. Voilà.	Sous les traits rouges moins foncés	D F- Anat	0	1
3	8' / 56'	▲	8.	Je vois un nœud papillon		D F+ Vêt Ban	1	0
		▲	9.	Deux femmes debout		G Kst+ H Ban	0	0
						➢ Verticalité, Fonction de maintenance		
		▲	10.	Deux singes pendus la tête à l'envers		D F+ A	1	0
		▲	11.	(Elle fronce les sourcils) je vois la tête d'une mouche		D F+ Ad	0	0
		▼		Voilà.		➢ Fragmentation		
						➢ Scopique		
4	5' / 54'	▲	12.	Je vois un géant	"Tout sauf le tronc"	Gbarré F+ (H)	0	0
						➢ Refoulement		
		▲	13.	Je vois deux oreilles de chien		D F+ Ad	0	0
						➢ Fragmentation		
		▼	14.	Je vois un tronc d'arbre		D F- Bot	0	0
						➢ Retour du refoulé		
		▲	15.	Je vois une route	"Tout le milieu"	Dd F+/- Architecture	0	0
						➢ Perspective		
		▲ ▼	16.	Je vois des nuages. Et voilà.		Gvague FE+/- Frag	0	1
5	2' /24'	▲	17.	Je vois un papillon. Et voilà.		G F+ A Ban	0	0
6	2' / 30'	▲	18.	Je vois deux mains		Dd F- Hd	0	0
						➢ Fragmentation		
		▲	19.	Je vois des ailes		Dd F- Ad	0	0
						➢ Fragmentation		
		▲	20.	Une route		Dd F+/- Architecture	0	0
						➢ Perspective		
		▲	21.	Une rivière. Et voilà.		Dd F+/- Nature	0	1
						➢ Perspective		
7	2' / 34'	▲	22.	Je vois deux visages de femmes		Dd F+ Hd	0	0
						➢ Fragmentation		
		▼	23.	Euh un papillon		D F+ A	0	0
		◄	24.	Deux têtes de cochon. Et voilà.		D F- Ad	0	0
						➢ Fragmentation		
8	4' / 51'	►	25.	Je vois des chiens		D F+ A Ban	1	0
		▲	26.	Hum un papillon		D F- A	0	0
		▲	27.	Une tête d'oiseau		Dd F- Ad	0	0
						➢ Fragmentation		
		▼	28.	Des poumons		Dd F+ Anat	0	1
		▲	29.	Un parapluie		Dd F- Obj	1	0
		▲	30.	Des mains. Et voilà.		Do F- Hd	0	0
						➢ Fragmentation		
9	2' / 44'	▲	31.	Je vois un arbre		Dbl F+ Bot	0	0
		▲	32.	Une arche		Ddbl F- Architecture	1	1

		▼	33.	Deux hippopotames		D F- A	1	0
		▼	34.	Deux ours. Et voilà (elle fronce les sourcils)		Dbl F+ A	1	0
10	5' / 60'	▼	35.	Je vois deux caméléons		D F- A	1	0
		▲	36.	Des cornes de gazelle		D F- Ad/Alim ➢ Fragmentation	0	0
		▲	37.	Des crabes		D F- A	1	0
		▼	38.	Des hippocampes		D F- A	1	0
		▼	39.	Un visage		Ddbl F- Hd ➢ Fragmentation	0	0
		▲	40.	Une cage thoracique. Et voilà.		D F- Anat	0	1

Planches les plus appréciées :
10 : Celle-là parce qu'elle a beaucoup de couleurs, que, je sais pas, ça donne de la bonne humeur.
1 : Et celle-là je sais pas, j'ai l'impression de voir un renard un animal tout mignon, ça me donne confiance, ça m'attire.
Planches les moins appréciées :
4 : Celle-là parce qu'elle est sombre, elle m'inspire pas confiance, je sais pas en fait ça donne une impression sombre de, je sais pas, …
3 : En fait je sais pas, on dirait y'a deux images en fait, elles sont symétriques, je sais pas, j'aime pas.

A.4.3.19. Thémis

A.4.3.19.1. Thémis Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	12' / 56'	▲	1.	On dirait un loup.	"Parce que ça on dirait des oreilles et la forme aussi là".	G F+ A	1	0
			2.	En fait, c'est bizarre, on dirait qu'ils sont symétriques.	"Toutes les images font une symétrie"	G FClob+/- A ➢ Symétrie	0	0
2	6' / 72'	▲	3.	Des bonhommes qui se touchent.	"Là, on peut constater qu'il y a deux mains, là la tête sauf que c'est un peu bizarre".	D Kst+/- H ➢ Clob	0	0
3	12' / 55'	▲	4.	Des bonhommes qui prennent…Euh, un seau d'eau on dirait.	Global	Gz K+ H/Obj Ban	1	0
			5.	Une tête de chien	"Les yeux, le nez, la bouche"	Gbl F- Ad ➢ Fragmentation.	0	0
4	38'					➢ Choc		
		▲	6.	On dirait un monsieur en moto et c'est tout	Eloigne la planche d'elle	G K+ H/Obj	0	0
		▼	7.	On dirait un aigle ou un oiseau en tout cas.	Global	G F+/- A	1	0
5	28' / 69'	▲		(Elle demande s'il reste encore beaucoup de planche car elle me dit que cela va durer longtemps.)		➢ Remarque ➢ Choc		
		◄	8.	On dirait un papillon	Global	G F+ A Ban	0	0
		▼	9.	Ou une chauve-souris	"Ça ressemble au logo de Batman à l'envers".	G F+ A Ban	1	0
6	43' / 65'	▼	10.	On dirait un manteau	"C'est la forme 'un manteau mais il y a pas tout ça".	➢ Choc D F+ Vêt	1	0
7	56' / 86'					Choc		
		▲ ▼	11.	On dirait des statues là	Global	G Krefoulée+ Art ➢ Dévitalisation	0	0
8	8' / 65'	▲		Pourquoi elles sont en couleurs celle-là ?		Remarque planche		

			12.	On dirait des hyènes là.	Détail rose	D F+ A Ban	1	0
9	18' / 46'	▲	13.	Je vois une boule de cristal.	Détail intra maculaire.	Dbl F- Obj	0	1
		▼	14.	Ou une petite fille.	"Deux couettes avec la raie, le manteau et la robe"	Gbl F- H	0	0
10	37' / 67'					➢ Choc		
		▲	15.	On dirait un monsieur	"La statue de la liberté là de loin…. C'est la tour Eiffel ! Mince !".	D F- H	0	0
		▼	16.	Là on dirait des oiseaux		Dd F- A	1	0

Planches les plus appréciées :
9 : Parce qu'il y a des couleurs, beaucoup de précision et de dégradé.
10 : Beaucoup de couleurs et beaucoup de détails.
Planches la moins appréciée :
6 : La forme, elle est bizarre.

A.4.3.19.2. Thémis Temps 2

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	36' / 72'	▲	1.	J'adore les images, c'est les mêmes que la dernière fois. Une tête de chien, je crois.		Choc Affect+ Gbl F+ Ad ➢ Fragmentation	0	0
2	6' / 30'	▲	2.	Là deux bonhommes qui se touchent la main.		Gz Kst+/- H	0	0
			3.	Une robe là.		Dbl F+ Vêt	1	0
3	15' / 43'	▲	4.	Deux bonhommes qui prennent une carafe d'eau.		Gz K+/- Scène Ban	0	1
			5.	Un visage		Gbl F+/- Hd	0	0
4	8' / 38'	▲	6.	Un monsieur sur une moto.		G Kst+ H/Obj	0	0
		▲	7.	Là un oiseau avec une couronne.		Dd F- A/Obj ➢ Anthropomorphisme	1	0
5	6' / 36'	▲	8.	Une chauve-souris. Euh c'est tout.		G F+ A Ban	1	0
6	13' / 31'	◄	9.	Un manteau	"Là c'est les manches et le reste le contour du manteau".	D F- Vêt	1	0
7	20' / 37'					➢ Choc	1	1
		▼	10.	Deux indiens		D FE+ H		
8	37' / 58'				Une fois la réponse donnée, elle joue avec la planche	➢ Choc		
		▲	11.	Deux hyènes.	"Les deux tâches rose"	D F+ A Ban	1	0
9	12' / 42'	▲	12.	C'est un trophée	Une fois la réponse donnée, elle joue avec la planche	Gbl F- Obj	0	0
		▼	13.	Là c'est une petite fille avec une robe. Voilà	"Je souviens de trouver un autre mais c'est en noir et blanc. J'arrive mieux à les différencier (Planche du chercheur) Là c'est un renne (orange et un peu vert)".	Gbl F- H/Vêt	1	0
10	9' / 64'	▲	14.	Y a des oiseaux, des hippocampes	"Comment ils font pour faire les images ? C'est joli".	Dd F- A	1	0
			15.	Ça forme un soldat		Ddbl F- H Orig	1	0
		▼	16.	On dirait qu'il y a deux torches et…C'est tout.		D F- Obj	0	0

Planches les plus appréciées :
4 : J'aime bien la forme de l'oiseau
5 : Celle-là parce que c'est une chauve-souris [Vous aimez bien les chauves-souris] Un peu (rire).
Planches les moins appréciées :
2 : Elle est bizarre [Qu'est-ce que vous trouvez bizarre ?] L'encre qui relie les deux tâches (rouge intra maculaire)

6 : Bah c’est bizarre [Qu’est-ce que vous trouvez bizarre ?] Ça (museau et le crochet)

A.4.3.20. Nadia

A.4.3.20.1. Nadia Temps 1

Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	6' / 37'	▲	1.	Une chauve-souris	En gros, toute entière.	G F+ A ban	1	0
2	9' / 35'	▲		Je ne vois pas de chose spéciale.		➢ Refus ➢ Dénégation	0	0
3	9' / 35'	▲	2. 3.	Deux personnes qui tiennent quelque chose en commun, mais je ne sais pas quoi. Y’a leur bras.		Gz Kst+/- H Dd F+ Hd ➢ Fragmentation	0 0	0 0
4	18' / 35'	▲		Là je ne vois rien, y’a rien qui me vient à l’esprit.	Là, il y a comme une botte, de chaussure.	Refus	0	0
5	10' / 39'	▲	4.	Un lapin avec des pattes, des ailes de chaque côté, et la tête.		Gcontaminé F- (A)	0	0
6	12' / 22'	▲		Je ne sais pas.		Refus	0	0
7	15' / 32'	▲		Je ne sais pas non plus.	Une tête de lapin, de profil, deux paires d’oreille.	Refus	0	0
8	4' / 53'	▲	5. 6.	Deux ours (rose) qui montent Des blocs de glace (2).		D Kan- A ban D F+/- Fragment ➢ Symétrie	1 0	0 0
9	10' / 33'	▲		Je ne sais pas du tout (rires).		Refus	0	0
10	10' / 38'	▲	7.	On dirait des oiseaux, les deux jaunes.	Un os, des os.	D F+/- A	1	0

Planches les plus appréciées :
10 : Elle est colorée./ 8 : J’aime bien les couleurs.
Planches les moins appréciées :
"Je ne sais pas"./ 4 : Elle est sombre.

A.4.3.20.2. Nadia Temps 2

Presque tout au long de la passation, l’adolescente garde les mains croisées sur ses genoux

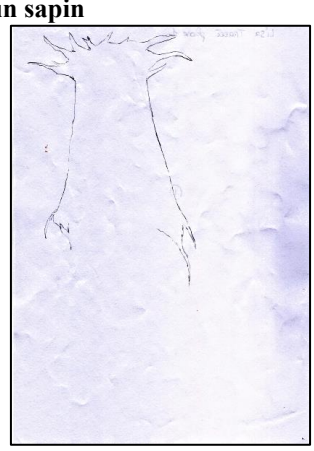
Planche	Temps	Sens	Réponse	Passation	Enquête	Cotation	B	P
1	2' / 4'	▲	1	A une chauve-souris.	J’voyais les ailes là, Pi bah le corps.	G F+ A Ban	1	0
2	13' / 20'	▲	2	(Rire) Je sais pas du tout. Je vois rien de spécial. (Se gratte la tête)		Refus	0	0
3	9' / 15'	▲	3	Euh à deux personnes qui tiennent quelque chose dans leurs mains (en montrant la planche)		Gz Kst+/- H Ban ➢ Réunion	0	0
4	9' / 12'	▲	4	(Regarde la chercheuse et rire). A rien, je vois juste des taches.	Ouais, je vois rien de spécial.	Refus	0	0
5	4' / 10'	▲	5	Euh là j’vois un papillon de haut, ‘fin vu du haut.		G FE+ A Ban ➢ Perspective	0	0
6	11' / 14'	▲	6	(Rire, fait la moue) A rien.		➢ Refus	0	0
7	9' / 15'	▲	7	A deux personnes l’une en face de l’autre.	Là, les têtes. C’est tout.	G F+/- H ➢ Symétrie	0	0
8	6' / 14'	▲	8	Euh on dirait deux ours [en montrant la planche] et au milieu je sais pas.	Ouais, là.	D F+ A Ban	1	0
9	14' / 15'	▲	9	(Fait la moue) A rien. (Tousse)		➢ Refus		

10	18' / 20'	▲	10	(Soupir) A rien non plus.		➢	Refus	

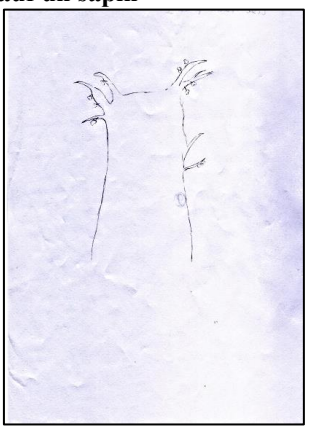
Planches les plus appréciées :
"Ah ! Euh…": J'aime bien celle-là : les couleurs, j'aime bien.
10 : Et celle-là, la dernière, pareil.
Planches les moins appréciées :
5 : Humm celle-là (rire), bah parce que les deux j'vois rien de spécial. Sur les deux et celle-là.

A.5. Protocoles Test de l'arbre malade
A.5.1. Protocoles des résultats au test de l'arbre par sujet
A.5.2. Protocoles des résultats au test de l'arbre par sujet du groupe développemental
A.5.2.1. Helena
A.5.2.1.1. Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

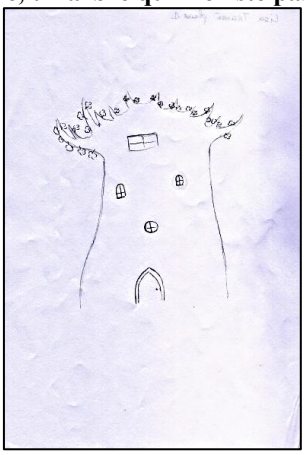


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Celui-là (2) est plus feuillu que l'autre, ses branches sont plus orientées vers le haut. Le tronc du premier arbre est plus épais. Là on voit les racines (1)."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Celui-là (2). [*Pourquoi ?]* Je sais pas vraiment. Celui-là... le fait que dans le premier les branches sont plutôt tombantes ça donne l'impression que l'arbre est vieux ou..."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



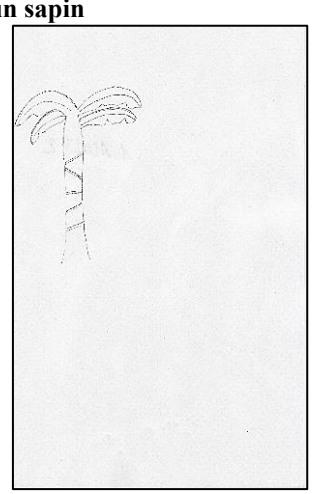
Commentaires : *Elle met plus de temps et de détails*
a) En quoi est-il imaginaire ?
"Bah, cet arbre c'est une maison, bah c'est pas vraiment possible qu'une maison-arbre puisse abriter une famille."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Bah qu'une famille qui a perdu son habitat et construit une maison dans cet arbre et qu'ils y habitent."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
(*Hésitation : elle remonte ses lunettes et met la main devant la bouche*) "De rendre les choses meilleures pour tout le monde."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

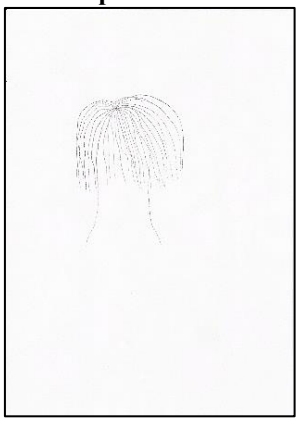
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Ses branches tombent toutes euh... Aussi ici il y a un trou (*creux à gauche du tronc*). Pi ici il y a pas beaucoup de racines qui sont apparentes."
b) "Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin."
Croix en tronc.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Bah ce trou vient de euh... il a été fait par des bûcherons qui voulaient couper l'arbre donc ça fait une plaie ouverte et ça s'infecte. *[Depuis quand ?]* Quelques années."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"C'est possible. [*Pourquoi ?]* Bah si on trouve des moyens pour le renforcer c'est possible de le soigner."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Du soutien. Après je sais pas trop.
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"J'ai mal."

A.5.2.1.2. Héléna Temps 2

(Elle s'applique, prend son temps, elle fait un tracé très léger et repassé, il y a un vrai souci de bien faire.)
1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

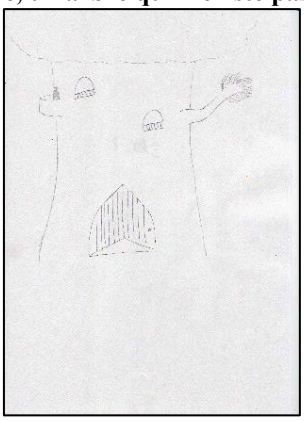


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



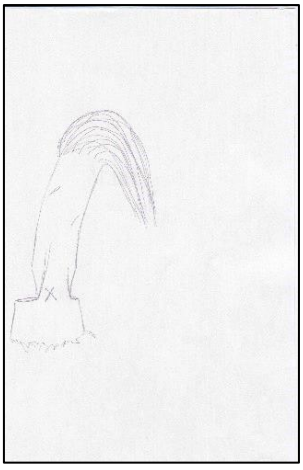
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Bah là au niveau du tronc (1) ‘fin le deuxième arbre a un tronc beaucoup plus large que l’autre et dans le deuxième arbre les branches retombent beaucoup plus bas que le premier."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
(*Silence*) "Euh le premier euh comment dire bah euh (*rire*) ça a un rapport avec les branches qui retombent moins. Mais en fait je sais pas trop comment expliquer. Bah je sais pas j’ai l’impression qu’un arbre avec des branches qui retombent c’est un peu comme une fleur qui se fane ‘fin je sais pas quelque chose comme ça ou comme s’il était malade je sais pas."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



a) En quoi est-il imaginaire ?
"Bah déjà euh là c’est un nuage donc euh ça montre que l’arbre est si grand qu’il dépasse même les nuages et il est si large que s’en est devenu une maison qui abrite des personnages imaginaires comme des lutins ou même des humains en fait."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Bah ‘fin c’est un arbre dans une forêt profonde, que cette forêt abrite beaucoup de créatures imaginaires justement, comme des faunes, des elfes et qu’il sert de maison à une famille."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
″Bah d’avoir aucun problème avec, avec mes proches."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez



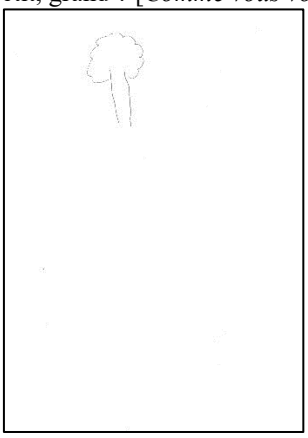
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
Bah là le fait qu’il ait été coupé et il penche, il penche comme s’il allait tomber et d’ailleurs toutes les branches sont tombées du côté où l’arbre penche et aussi y’a ses racines qui ressortent comme s’il avait été déterré.""
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
En bas du tronc, à l'orée du socle "Bah là justement" (*elle montre la croix qu’elle a déjà faite*).
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Bah il est malade à cause des humaines qui, qui bah à cause des humaines et de la déforestation vu qu’on coupe des arbres pour en faire plusieurs choses du papier, du carton et et et il est malade depuis qu’ils ont fait la première entaille dans son tronc."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Bah comme les humaines coupent de plus en plus ‘fin beaucoup d’arbre et qu’il est déjà tronçonné à moitié il ne pourra pas guérir."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
(*Silence*) "Bah qu’on puisse remettre le bois qui a été coupé. Fin comme si c’était des plaies et qu’on les recousait.″
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Bah il supplierait aux humains qui lui font du mal d’arrêter."

A.5.2.2. Astrée

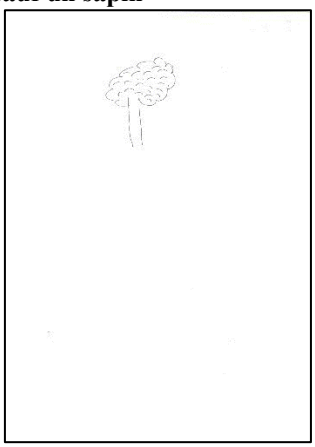
A.5.2.2.1. Astrée Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

Commentaire : "J'suis nulle en dessin. Un arbre ? Petit, grand ? [*Comme vous voulez*] Un arbre."



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



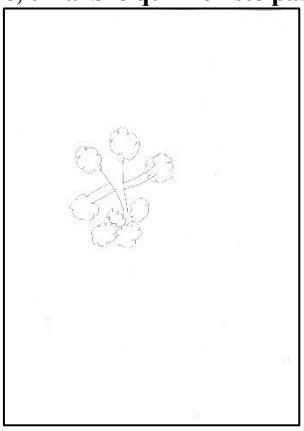
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

"Bah on va dire que j'ai fait peut-être un peu plus de feuillage à celui-là (2)."

b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?

"Je ne sais pas (*rires*)"

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



a) En quoi est-il imaginaire ?

Bah je sais pas ça fait un peu des troncs partout, des feuillages un peu partout (*elle fait des gestes avec ses mains dans tous les sens*).

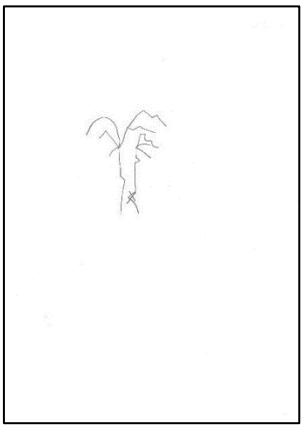
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.

Bah je sais pas. Mouais mon imagination... (*Silence*) Franchement je sais pas du tout (*elle se touche la bouche avec les mains*).

c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

D'être un peu plus maigre (*rires*) … peut-être.

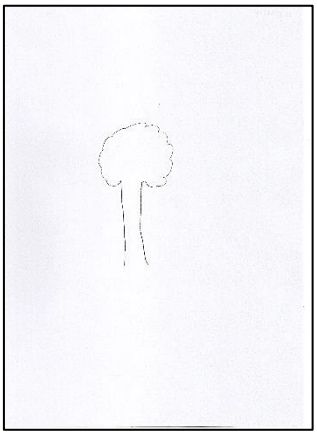
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez



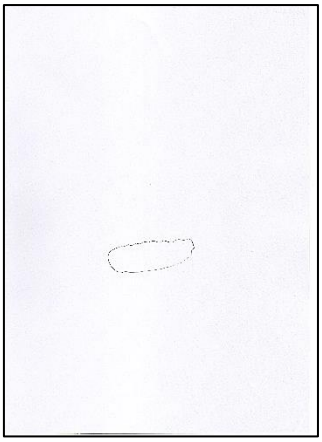
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Bah je sais pas, comme si y avait un peu des trous dans son tronc, comme si les branches elles se cassaient un peu dans n'importe quel sens. Il a pas de feuillage. Mouais."
b) Où a-t 'il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Croix en tronc. "Je dirais peut-être là au niveau du tronc. Ouais je sais pas c'est comme si on lui avait rentré quelque chose dedans quoi."
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Bah parce qu'on je sais pas on l'a coupé ou... il a attrapé une maladie dans la forêt à cause d'autres arbres. [*Depuis quand ?]* 1 an."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Euh non je pense pas. Bah je sais pas un arbre une fois qu'on a commencé à le couper ça, ça se rattache pas. On va pas recoudre un arbre ou..."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
(*Silence*) "Je sais pas des médicaments ou... Je sais pas quelque chose pour que si on l'a ouvert ça se rebouche que ça pousse son feuillage aussi. Ouais."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Aïe j'ai mal (*rires*) je sais pas."

A.5.2.2.2. Astrée Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : "je pensais justement à un sapin"

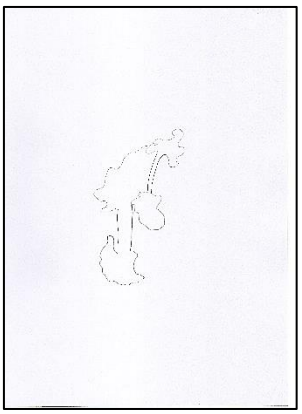


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : "ça peut être un buisson aussi ?"



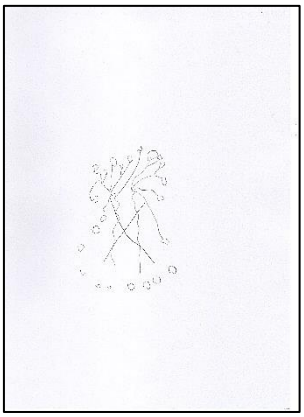
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Celui-là (2) n'a pas de tronc."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Celui-là (1) parce que…. Parce que ça fait un peu plus forêt quoi."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : *(Surprise)* "Ah oui !"



a) En quoi est-il imaginaire ?
"Par exemple, celui-là … il y a pas de feuilles de chaque côté."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"En dessous ou… ? (*Silence*) Je sais pas, ça peut être des animaux qui vivent dedans et des plantes qui peuvent pousser dessus. Y'a des gens qui peuvent vivre dedans, qui font des cabanes. Voilà !"
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
Ce que je lui demanderais ?... De pouvoir faire un voyage en Australie.

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : "Oh ! Mon Dieu !"



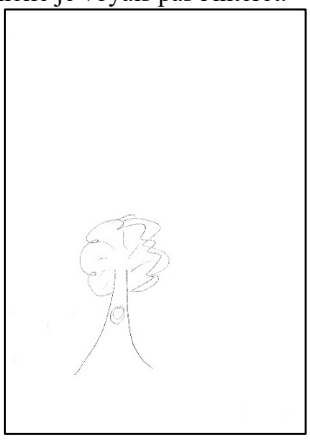
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Je dirais le tronc. C'est pas droit, enfin… les feuilles aussi qui tombent."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
"Ça peut être tout le tronc ?"
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Je sais pas. Y'a eu une tempête. Depuis quand… depuis 2 mois. Elle lui a fait perdre des branches, des feuilles. Elle lui a abimé le tronc."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

"Non. Parce qu'il est déjà très malade."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Je sais pas. Un produit miracle ?"
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Sauvez-moi !"

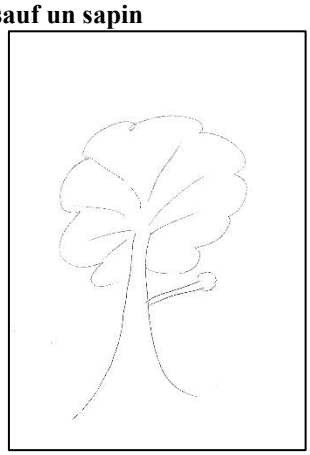
A.5.2.3. Pénélope

A.5.2.3.1. Pénélope Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : "Je déteste le dessin déjà en maternelle je voyais pas l'intérêt."

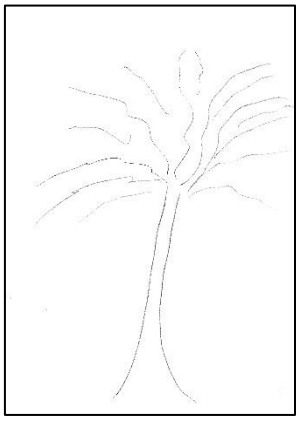


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Celui-là (2) il a l'air plus humain alors que celui-là (1) plus petit. Pis j'avais pensé à faire ça (trou dans le 1) pour accueillir une chouette car j'avais vu ça dans un dessin animé chez une de mes amies qui dessinait vraiment bien les arbres."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Celui-là (2). [*Pourquoi ?]* Celui-là (1) en fait j'ai eu du mal à faire les feuilles alors j'ai l'impression... Alors que celui-là (2) il est plus réussi même si j'ai l'impression de dessiner comme une maternelle."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : "Vous auriez des couleurs ?"



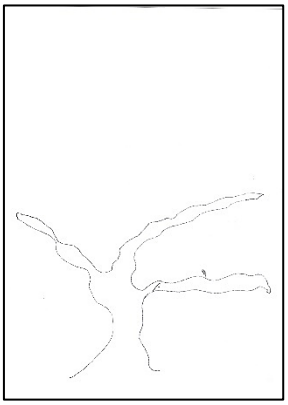
a) En quoi est-il imaginaire ?
"Bah en fait j'avais pensé lui faire genre des longues lianes comme feuilles de toutes les couleurs. Bien en fait j'aimerais bien avoir un arbre comme ça dans mon jardin ce serait joli."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.

"Je ne sais pas. Une, une fée ou une ou une sorcière qui vivent dans une forêt comme celle-ci. 'Fin avec plein d'arbres comme ça. Où ce serait scintillant le jour un peu comme dans les comment ça s'appelle, comme dans les films d'horreurs la nuit. Faut une histoire complète ? [*Ça s'arrête lorsque vous le voulez*]. Bon bah voilà."

c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

(*Plus de 20 secondes de latence*) "De pouvoir vivre dans un monde imaginaire où tout serait possible."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez



a) En quoi voit-on qu'il est malade ?

"Il a presque plus de feuilles et euh il tend vers le bas. Il ne peut plus se tenir debout comme avant. Bah moi je le verrais 'fin sec."

b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.

Croix en branche

c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

"Bah cette branche (*avec la croix*) elle a l'air... comme l'arbre est sec c'est une branche qui va finir par craquer donc ça lui fait mal. Même avant c'est une branche qui n'a pas poussée droite donc ça doit lui faire un poids depuis quelques années."

d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

"Bah dans l'état où il est non. [*Pourquoi ?]* Bah il est vieux c'est peu probable qui réussisse à revenir à la vie 'fin il a plus de feuilles pour s'oxygéner et il est tout sec."

e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

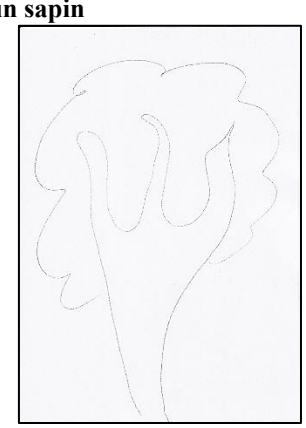
"Une potion miracle ou peut être lui couper toutes les branches et le faire repartir de zéro."

f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?

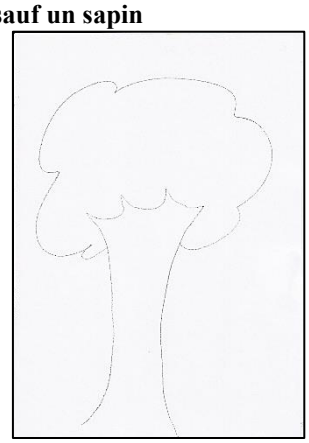
"Il gémirait de douleur. Il demanderait peut-être à ce qu'on l'achève."

A.5.2.3.2. Pénélope Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

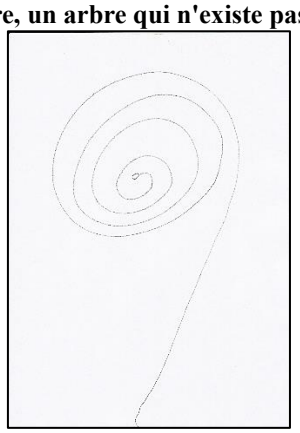


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



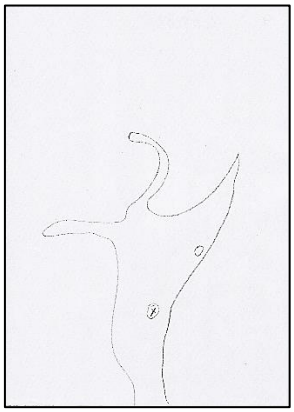
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"(*Silence*) euh je sais pas y a plus de branches que l'autre (*elle montre 1 et 2, le 1 a plus de branches que le 2*). Euh celui-là (2) a l'air plus calme que l'autre (1). (*Silence, elle me regarde d'un air de dire je sais pas avec son visage*). On dirait que celui-là (1) va tomber. C'est tout."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Celui-là (2) parce que celui-là (1) était un brouillon de celui-là (2) donc celui-là (2) est plus parfait."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



a) En quoi est-il imaginaire ?
"Parce que je l'ai imaginé. Pi je sais pas on a jamais vu un arbre comme ça."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
(*Silence*) Euh pff. Il était une fois un hibou qui vain s'accrocher à cet arbre. Cet arbre n'avait qu'une branche et elle tournait, tournait, tournait et l'hibou tomba de l'arbre et se casse ma figure par terre. Fin."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
(Elle secoue la tête comme si elle savait pas). "De réussir ma vie."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez



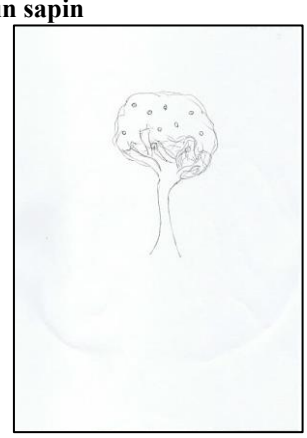
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Il n'a pas de feuilles pis il a des trous."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Croix en trou dans le tronc
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Euh une maladie à rongé son tronc donc du coup ça lui fait mal. La souffrance s'est installée depuis que les trous sont apparus donc du coup depuis qu'il est malade."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

"Si il a la volonté de guérir oui sinon non. Il va guérir s'il se bat 'fin s'il reste positif 'fin s'il a l'intention de mourir il guérira pas et il mourra."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Un vaccin pour arbre."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Euh… Aïe j'ai mal."

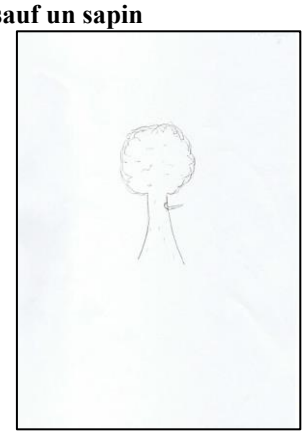
A.5.2.4. Kali

A.5.2.4.1. Kali Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

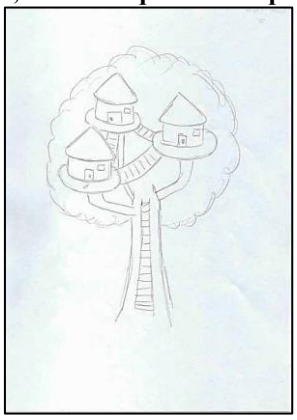


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



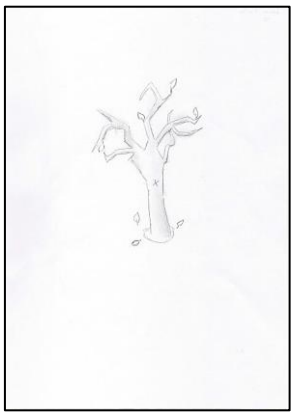
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Celui-là (1) a des fruits ; celui-là (2) a un truc pour oiseau. Naturel."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Celui-là (2), il est mieux fait."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



a) En quoi est-il imaginaire ?
"Parce qu'il a des cabanes dedans qui sont sur les branches."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
(*Temps de latence*) "Une famille maya qui habite dedans. Et pi bah… c'est tout."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"que des personnes de ma famille n'aient plus de problème de santé."

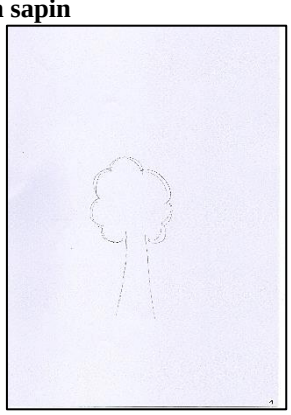
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez



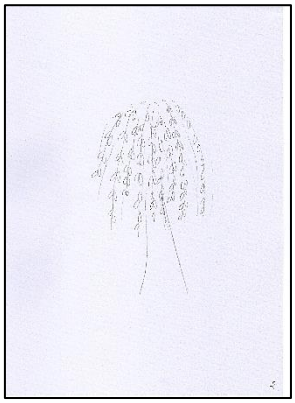
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Bah pare qu'il n'a plus de feuilles. Pi voilà."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans le tronc.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Depuis qu'il est petite parce que c'est comme ça, il est né avec."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
Non parce que s'il est malade depuis qu'il est petit c'est une maladie… qu'on peut pas soigner."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Bah…. Que quelqu'un trouve un remède, qu'on le soigne."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Rien, 'fin… simplement qu'il a mal."

A.5.2.4.2. Kali Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

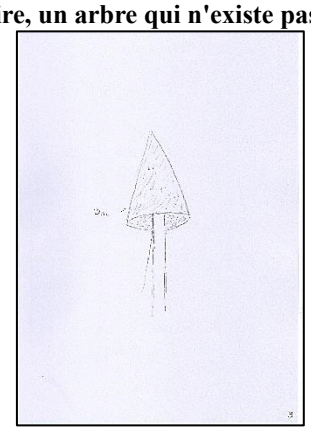


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : (*Elle inscrit les numéros*)



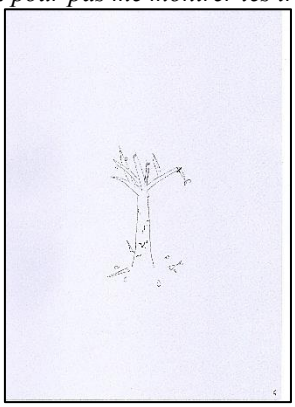
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"L'arbre (1) est tout simple. (2) j'ai essayé de faire un saule pleureur."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
(2) parce qu'il est plus travaillé que celui-là (1) quand même."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



a) En quoi est-il imaginaire ?
"Normalement il est bleu et c'est en cône."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"C'est un scientifique qui l'a créé parce qu'il voulait faire un arbre spécial et les gens ont bien aimé donc ils ont demandé d'en faire d'autres. Il en fait d'autre et tout le monde en avait donc c'est plus vraiment un arbre spécial."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Que ma famille soit en bonne santé."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : (*Elle met la main devant son dessin pour pas me montrer les tracés.)*

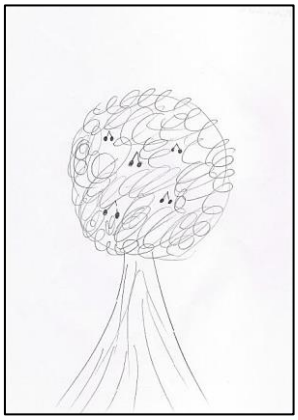


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Parce que les branches sont cassées, qu'il y a plus de feuilles et que son tronc commence à casser aussi."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans les branches.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Personne s'est occupé de lui c'est pour ça qu'il a commencé à… qu'il est devenu malade. Depuis un ou deux ans."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Si les gens s'occupent de lui, oui."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Que quelqu'un décide de la prendre chez lui et qu'il s'en occupe correctement."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Il demanderait de l'attention."

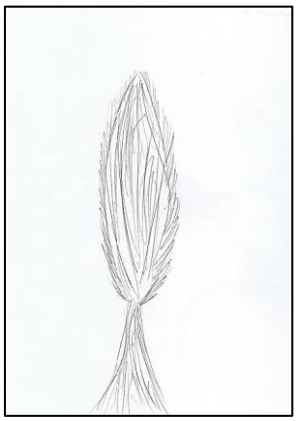
A.5.2.5. Leda

A.5.2.5.1. Leda Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : " Je peux prendre toute la feuille."

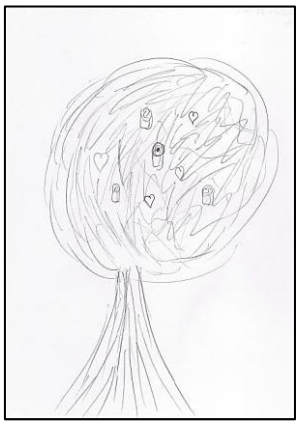


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : "On peut pas dessiner de sapin ? Que les sapins comme ça *(elle trace devant elle une forme de sapin*), ceux-là on peut (*Elle trace la forme d'un cyprès*)."



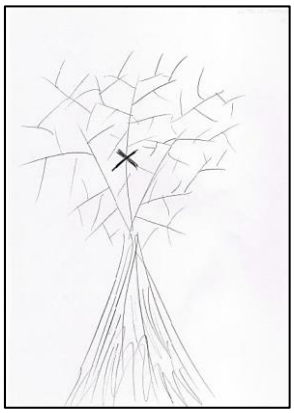
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Celui-là (1) c'est un arbre fruitier avec des fruits comestible. Et ceux-là (dans l'arbre 2) le sont pas."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
(1) "ils sont plus beau et mieux dessinés."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : " Pas facile"



a) En quoi est-il imaginaire ?
"Celui d'Alice au pays des merveilles avec des cœurs et des fleurs partout. Je me suis inspiré de ça."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
(*Rire*) " On pourrait en trouver dans un Disney avec des princesses partout et elles en cueilleraient. Après… et dans Disney elle trouve un prince charmant et ils vivent dedans."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Que mon père soit encore là."

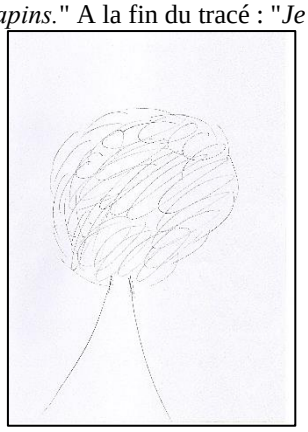
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : " Ça peut être un sapin ce coup-ci ?"



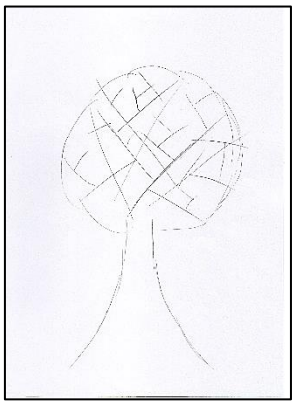
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Bah en fait dans les saisons, les arbres ont des feuilles. Et quand ils en ont plus c'est qu'ils sont malades. Et là il en a plus."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans les branches. "C'est un peu partout, tout le haut. J'en mets une petite au milieu."
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Parce qu'il a gelé, certainement pendant l'hiver. Un an à peu près."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Non. C'est pas possible, parce que si c'est une arbre mort, il peut pas ressusciter."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Qu'il y ait un bourgeon qui croire " " qu'il y ait une branche pas affectée… enfin par affectée, touchée."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Beaucoup de choses. Toute ce qui se passe devant, je sais pas quoi. Certainement beaucoup de choses."

A.5.2.5.2. Leda Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : "*Dommage, j'aime bien faire les sapins.*" A la fin du tracé : "*Je sais faire que les sapins.*"

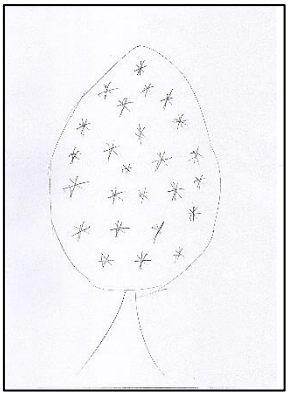


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : " Pffff "



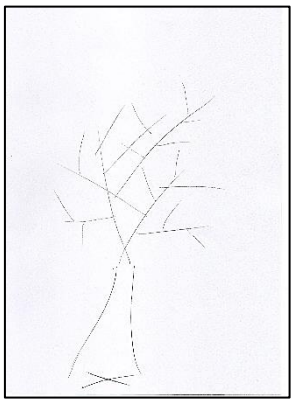
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Ce coup-ci (2) on voit les branches mais la base est la même."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" (1) parce que ça fait vide au milieu dans l'autre."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : "Oh ! Pffff."



a) En quoi est-il imaginaire ?
"c'est des étoiles."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
Eh ben quand on va dessous, on peut faire des vœux. Pis voilà, ça se réalise."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Je sais pas… là tout de suite, je sais pas, non. (*Elle se penche en arrière, mains croisées et posées sur le ventre*)."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

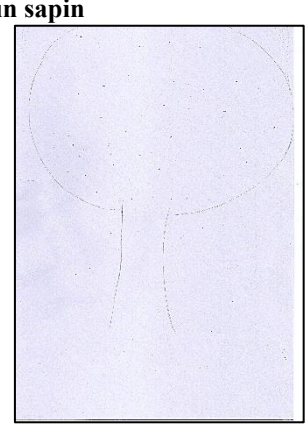


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
(*Elle joue avec le stylo, semble agacée, un peu agressive*)
"Parce qu'il a plus du tout de feuille. Pas parce que c'est l'hiver mais parce qu'il est malade."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
(*Le débit est de plus en plus rapide et elle montre une émotion forte, angoisse ou agacement. Elle se frotte le bras droit avec la main gauche.*)
"Aux racines parce que si le haut ça va pas c'est parce qu'en bas il y a un problème."
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"A cause de quoi ? les racines ont gelé en hiver et y'a eu des conséquences après. Depuis, un hiver, parce que quand il est malade faut l'enlever."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Non, parce que c'est pas possible. Il a gelé, les racines elles ont… (*Elle referme la main*). Ça peut pas être mieux."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Qu'il aille sous l'arbre, là (3) (*Rires*)"
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Il lui dirait "soigne-moi !" "

A.5.2.6. Danaé

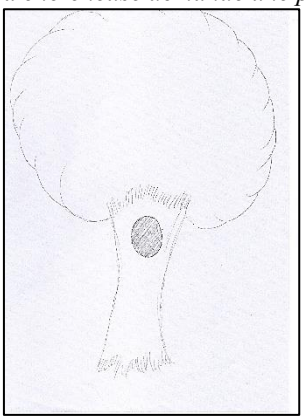
A.5.2.6.1. Danaé Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin

Commentaires : "Qui existe ? " A la fin du tracé : (*La chercheuse demande une précision pour ce qui est au pied de l'arbre : herbe*)



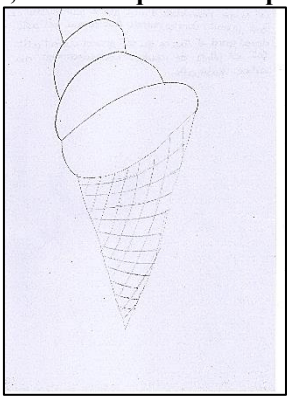
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

"Bah déjà, à leur forme de feuille pis au tronc."

b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?

" (*Elle montre le 2ème*) Je le trouve plus beau, le tronc. Pi la forme des feuilles."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



a) En quoi est-il imaginaire ?

"Parce que c'est en forme de glace et parce qu'il y a des couleurs."

b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.

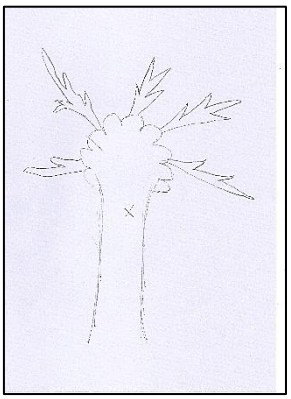
"Est-ce que je peux dire… pourquoi il est aussi grand ?

Cet arbre ressemble à une glace sauf qu'elle ne fond jamais. Dans ce monde tout ce qui est petit devient grand et tout ce qui est grand devient petit. Cet arbre est plein de couleurs contrairement aux arbres habituels."

c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

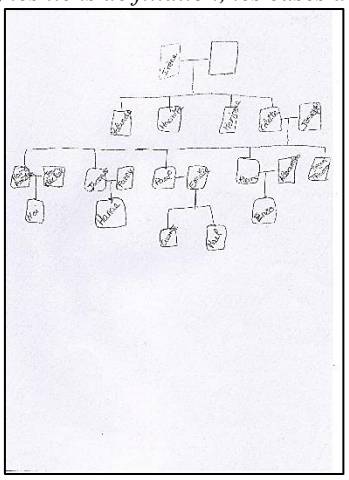
"De rendre heureux tout le monde."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

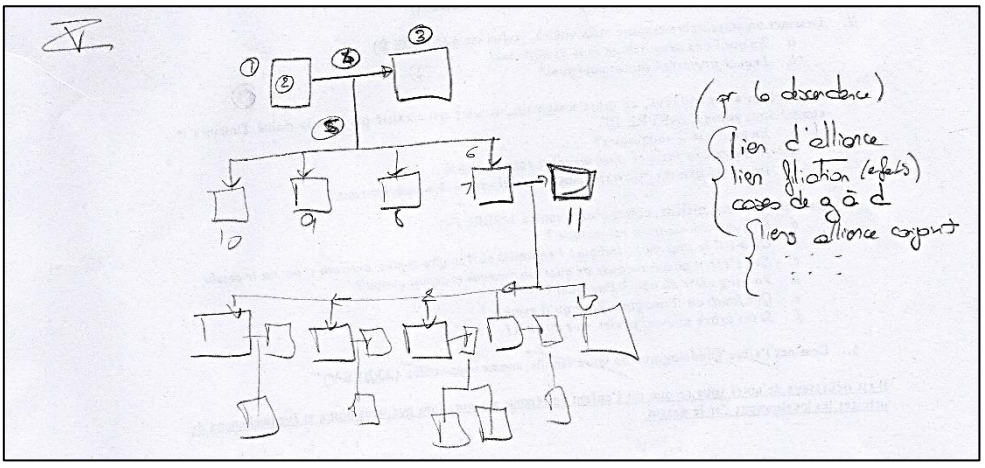


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Parce que déjà il a pas beaucoup de feuille et il a des grandes branches mais elles sont vieilles."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
"Au cœur."
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Il est malade à cause d'une maladie… des autres arbres autour de lui. Il est malade depuis qu'il est petit."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Non. Parce que c'est une maladie grave qu'il a et qu'il peut pas être soigné."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Qu'il ait un nouveau cœur et qu'il ait plein d'opération à faire."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Bah qu'il souffre pis qu'il en a marre d'être malade."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille, comme vous voulez.
Commentaires : (*Elle dessine les liens d'alliance, les liens de filiation, les cases de droite à gauche, alliance, descendance*)

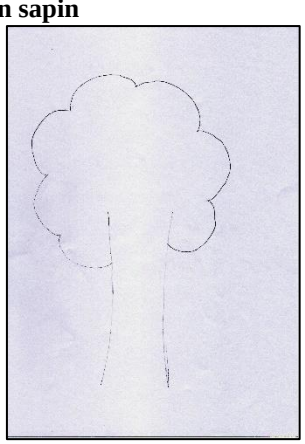


"Je connais pas après mon grand-père. Je connais pas que mon faux grand père.
J'écris les prénoms ? Peut pas dessiner. Je sais pas comment il s'appelle mon arrière-grand-père. (*Grand-père paternel*) je l'ai connu que toute petite."
(Parents séparés à ses 2 mois et père décédé. Oncle et tante placé les plus proches des parents sont séparés. Le suivant a une femme avec des enfants d'un précédent mariage).
Ordre des tracés :

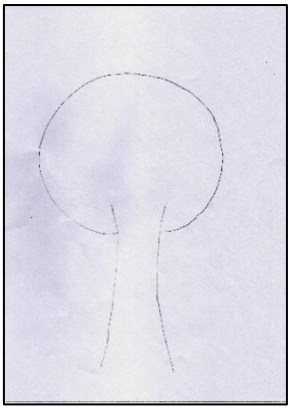


A.5.2.6.2. Danaé Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

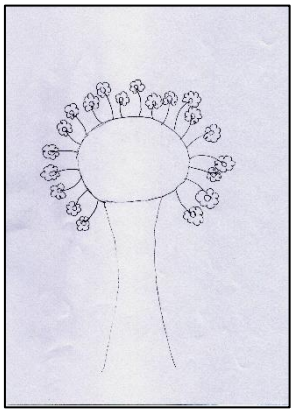


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



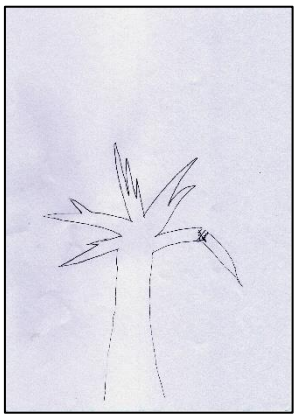
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Parce qu'il y a pas les petits cercles (2) et là (1) il est rond."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" (2) parce qu'il est simple"

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : A la fin "c'est bon !" *(Elle retourne le dessin vers la chercheuse)*



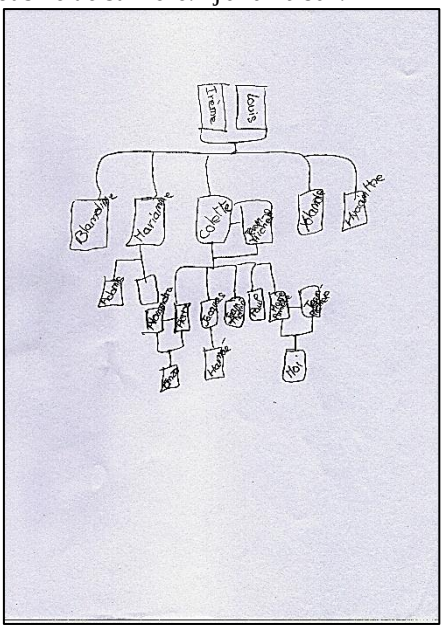
a) En quoi est-il imaginaire ?
"Parce qu'il y a des fleurs"
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
(Elle regarde la chercheuse en silence et sans bouger pendant plus de 30 secondes. La chercheuse lui propose d'écrire son histoire) "Je sais pas. Je sais déjà... ça doit pas être long, l'histoire ? *(Silence)* non, je vais écrire. Il était une fois une petite fille, elle s'appelait Nima et habitait à la ville avec sa maman. Un jour sa maman, voulait aller voir la grand-mère de Nima. Alors Nima et sa maman se mirent en route pour aller chez sa grand-mère, à la campagne. Nima adorait les fleurs, une fois arrivée chez sa grand-mère, elle alla cueillir des fleurs dans le jardin de sa grand-mère. Puis arriva, vers grand-mère est dit : "Grand-mère on peut construire un arbre avec des fleurs s'il te plait ?". Sa grand-mère répond : "Oui, bien sûr ma petite Nima !". Alors Nima alla chercher ce qu'il faut pour faire son arbre imaginaire. Puis sa grand-mère se méta au travail, soudain elle avait fini l'arbre. Nima elle était super contente de son arbre à fleurs."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
*(Elle fronce les sourcils) "*de faire pousser d'autre fleurs."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

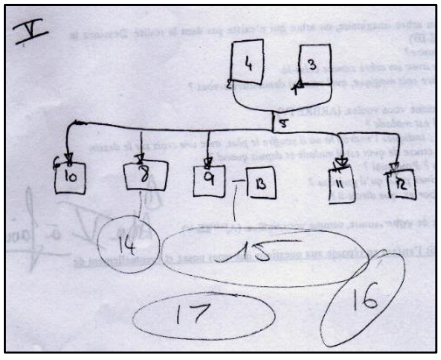


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Parce qu'il a pas de feuilles."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans les branches.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Malade à cause d'une maladie des racines. Parce que c'est la sécheresse. *(?)* depuis 1 an."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Non, parce que c'est une maladie que ne se guérit pas."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"D'autres racines."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"J'ai mal, je souffre."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez
Commentaires : *(La chercheuse lui demande d'expliquer son dessin quand elle a terminé. Elle a noté ses aïeux jusqu'aux arrières-grand parents maternels. À propos des sœurs de sa grand-mère :* " elles peuvent pas être ensemble. Elles sont handicapées." *Danaé indique n'avoir pas mis la troisième sœur à côté des deux autres, bien qu'elle soit* "handicapée aussi. Pas la même situation." *Elle n'arrive pas à se souvenir du prénom de la cousine de sa mère.* "j'ai un trou".



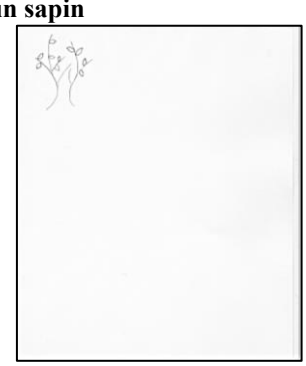
Ordre des tracés :



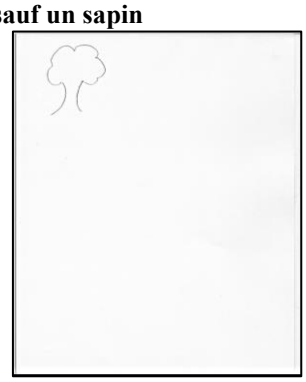
A.5.2.7. Cassiopée

A.5.2.7.1. Cassiopée Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

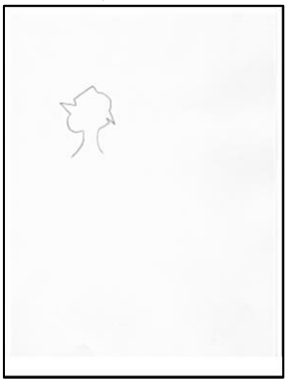


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Les feuilles, les branches. Il y'en a un qui a des branches toutes fines et l'autre à plus de la verdure, il est plus vert. On voit moins les branches."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Le 1ère parce que j'aime mieux sa forme."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : (*Ce 3ème arbre semble plus difficile à réaliser, elle a besoin d'une pause).*

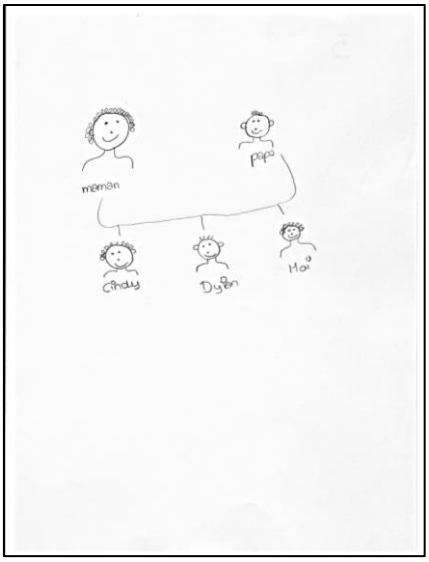


a) En quoi est-il imaginaire ?
"La forme"
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Je sais pas"
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
*"*Que ma mère serait plus handicapée *(Jambe gauche paralysée)"*

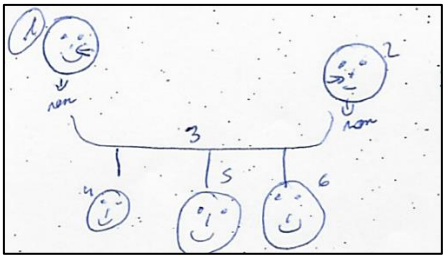
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Parce qu'il est tout bossus."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans le feuillage.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Parce que son cœur s'est affaiblit. Depuis pas longtemps. "
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Oui, si on lui met un autre cœur."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Un autre cœur."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Aidez-moi."

5) Dessinez comme vous voulez, l'arbre généalogique de votre famille.

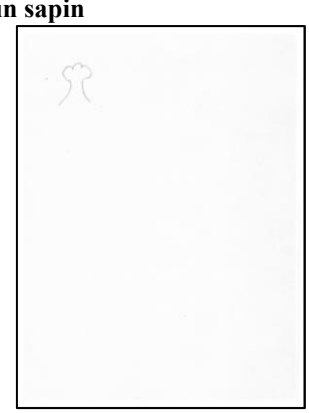


<u>Ordre des tracés</u> :

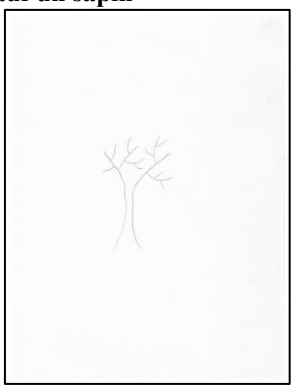


A.5.2.7.2. Cassiopée Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Bah, celui-là il est…, le premier est feuille… Celui-là il a pas de feuille. Celui-là le deuxième il a un tronc plus fin."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Le premier parce que quand y a des feuilles c'est plus joli."

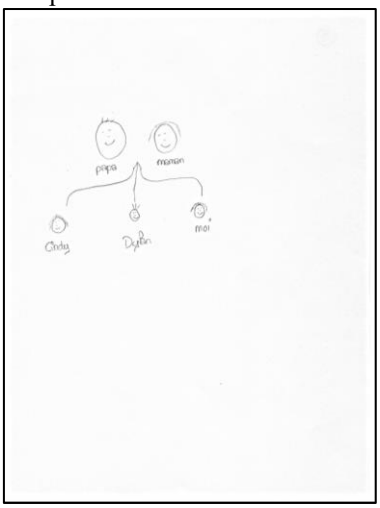
3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : "Je sais pas". *(Elle bloque pour ce troisième arbre je lui propose alors de lui laisser un peu de temps et de revenir dessus en dernier arbre.)*

a) En quoi est-il imaginaire ?
"Bah que dedans ça fait un genre d'appartement qu'on peut y habiter pi c'est tout".
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Bah que quelqu'un a dormis une fois dedans et il ne veut plus le quitter. Donc du coup il dort tout le temps dedans".
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Je sais pas". (*Malgré l'étayage, Cassiopée est incapable de répondre à cette question*).

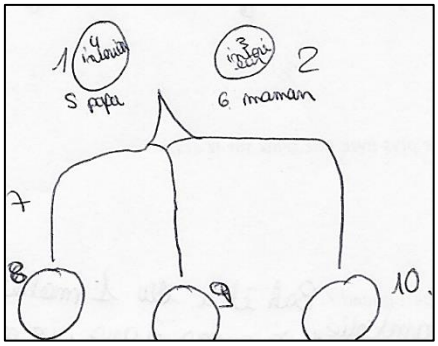
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Bah euh, il y a deux troncs un gros et un petit. Donc on pourrait penser qu'il a un problème à une jambe et est gonflé et grosse."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans le tronc.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Bah, il a eu une maladie et il est resté des séquelles. [*Quel type de maladie a souffert cet arbre ?]* (*Elle ne répond pas toute suite*) Une embolie. [*Depuis combien de temps il souffre d'une embolie ?*] Je sais pas 7 ans, je sais pas."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Je pense pas non. Parce qu'il y a pas de remède."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Un traitement spécial".
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Peut-être qu'il en a marre d'être malade [*Qu'est-ce que l'arbre fait pour essayer d'être guéri ?*] Je sais pas".

5) Dessinez comme vous voulez, l'arbre généalogique de votre famille.
Commentaires : ″ De toute ma famille?ou juste mes parents ? ″



Ordre des tracés :

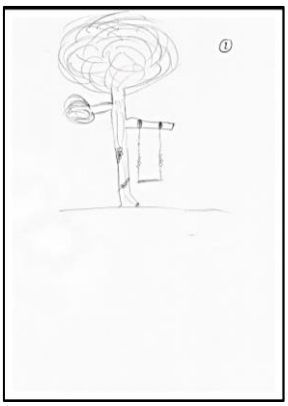


A.5.2.8. Devi

A.5.2.8.1. Devi Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin.
Commentaires : A la fin des tracés : "C'est bon. Je vous donne la feuille ?"

2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin.
Commentaires : "Encore un ? Pourquoi pas un sapin ?"



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Celui-là (1), je me suis moins appliquée que celui-là. Le tronc est plus grand. Celui-là (2), il y a une balançoire, l'autre pas. Il y a des feuilles parce que c'est l'été, il y a même du lierre, en tout cas un truc qui grimpe, une plante, je sais pas ce que c'est Pi y'a de la mousse en bas.
Là (1), c'est l'automne qui commence à arriver. Il y a un écureuil qui habite dans le trou parce que c'est l'automne, après il va hiberner… non c'est pas cet animal qui hiberne… si c'est ça... j'en sais rien."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Le deuxième, parce qu'il y a une balançoire, parce qu'il st feuillu alors que le premier est en train de perdre tous ses trucs. Pi le deuxième est plus beau que le premier."

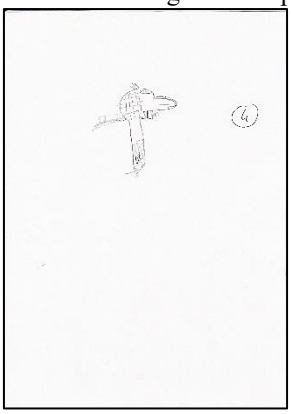
3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : A l'annonce de la consigne "Cool". A la fin du tracé, "Tin dam ! Vous avez vu on dirait un tête d'oiseau avec son bec et j'ai rajouté des écailles."

a et b) En quoi est-il imaginaire ? Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Il est imaginaire parce qu'il peut se déplacer tout seul, pi derrière lui, il laisse une trainée. Quand il avance, il laisse une trainée de petits cubes et c'est comme s'il semait sa propre espèce d'arbre. Pi y'a une crête pour faire stylé. Pi ça, c'est sa racine, pi y'a des cales pour quand il s'enfouit dans la terre, pour qu'il s'enfouisse pas plus, autrement, il restera coincé."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Je sais pas. Qu'il y ait plus de guerre sur terre. Ce serait beaucoup plus facile et pratique aussi parce qu'autrement ça fait pleins de morts, pi c'est pas super parce qu'il y a des enfants et des gens innocents qui sont morts qu'ont rien à voir donc ça serait mieux s'il y

avait pas de guerre."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez.

A l'annonce de la consigne : "Oh, pauvre petit chat ! Il doit être imaginaire ou pas celui-là ?"



a) En quoi voit-on qu'il est malade ?

"En fait, il arrive plus à pousser, c'est celui d'avant mais en minus. C'est celui qu'il a planté mais il est malade, n'arrive plus à penser. Il sème plus qu'une graine de lui, même sa crête est plus petite. Il va rapetisser de plus en plus jusqu'à ce qu'il devienne une graine qui se replante et qu'il redevienne normal."

b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.

Croix en bas du tronc.

"Il est tout riquiqui pi il est pas normal parce qu'il devrait être plus grand, quand il laisse sa trainée, il laisse plus qu'une graine alors que normalement il devrait en avoir plein. Son bec devrait être beaucoup plus évolué que là : il rapetisse de plus en plus avant de devenir une graine, il pourra peut-être pas s'ancrer dans la terre, parce qu'il y a pas beaucoup de graines qui s'ancrent normalement. Il va redevenir une graine et peut être qu'il arriverai plus jamais à se replanter et donc il revivre jamais. Il est vachement malade."

c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

"Il est tombé malade à cause de sa… parce qu'en fait, quand il s'est ancré dans la terre, il a touché des racines malades d'un autre arbre qui était déjà là et qui était normal et lui, il est tombé hyper malade. C'est comme ça qu'il a attrapé la maladie."

d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

"Quand il sera une graine, il pourra peut-être repousser, et quand il repoussera, il ne sera plus malade."

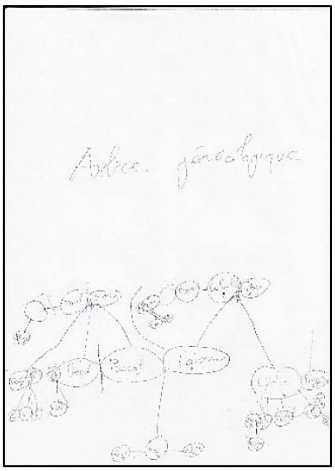
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

"Sans qu'il redevienne une graine, il pourra peut-être repousser, et quand il repoussera, il ne sera plus malade."

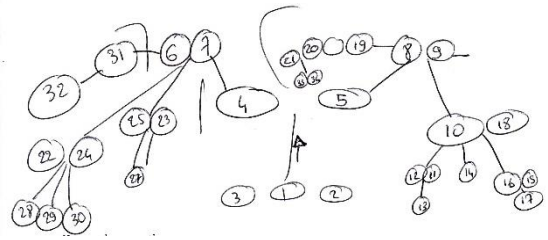
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?

"Il pourrait lancer un avis de recherche de l'arbre qui lui a planté sa graine. Si ça marche pas, il pourrait demander à quelqu'un de faire un vœu pour que celui qui a semé la graine réapparaisse devant lui, il demande à un humain de faire le vœu."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez.



Ordre des tracés :



Commentaires durant la passation :

"Mais je connais pas tout le monde dans la famille.

Alors on va mettre moi en bas (1), ça c'est A. (2) et ça R. (3).

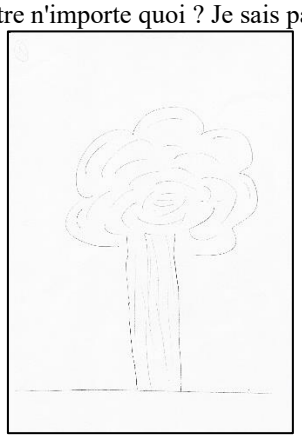
Quand ils sont morts, qu'est-ce qu'on met ? On fait une croix ?
Je me souviens plus du nom de mon papy (8) qu'est mort, en même temps je l'ai jamais connu.
Bon ce côté-là (Gauche) ça va me revenir peut-être un jour.
C'est pas grave si c'est pas très très bien fait ?
(20) : ah merde, je me suis trompée.
(26) : Alors qu'est-ce qu'il y a… j'ai fait un trait de trop… c'est pas grave.
(28/29) : comment il s'appelle, ah j'ai un petit trou de mémoire, je me souviens plus du nom de mes cousins. On va mettre "C" pour cousin.
Après en haut, tac, deux filles, je vais essayer de ne pas oublier des personnes.
Mon papy je sais pas s'il avait de la famille, il avait des parents mais après je sais pas. Là, je sais pas. Alors il avait un frère.
Ah les noms c'est compliqué, bon je vais mettre (32).
Voilà, c'est à peu près ça.
(*Elle ajoute les cœurs*) [*Pourquoi des cœurs ?*] Des petits cœurs pour ceux que je préfère, tac, et voilà.
C'est très… j'aurai dû le faire plus en hauteur que comme ça. Je connais pas ce qu'il y a en haut. Avant, avec mon ancienne psychologue, j'en avais fait un, un plus gros parce qu'il y avait plus de noms, on avait demandé à ma mère. Mais la psy l'a gardé.
Vous avez numéroté dans quel sens je les ai mis (*Elle a un air amusé*).
La petite croix, ça veut dire les morts. Mais autrement, personne n'est mort.

Commentaires après le tracé :
" (1, 2, 3) : ça, c'est moi et mes frères ; (4, 5) après mes parents ; (8, 9) ma mamie pi mon papy qu'est mort. Après elle a eu, ça c'est la sœur de ma maman (10). En ce moment, elle est avec (18) mais elle a pas eu d'enfant avec lui. C'est pour ça que j'ai mis une petite flèche qui part de ma tata et pas des deux. Elle a eu trois enfants : (14, 11, 16) après (11) et (16) ils ont… 11 s'est marié avec (12) et ils ont eu (13) et (16), il est avec (15) et ils ont eu (17).
En ce moment, ma tata elle est avec … bah, non, je l'ai déjà dit.
Ma mamie, elle a deux frères : (19), il est tout seul, pas marié, rien du tout, et (20). Après je sais pas la suite de ses autres prénoms, ça doit être Albert ou un truc comme ça. Ils ont deux filles (33, 34).
Du côté de mon papa, il a deux frères (22, 23) qui ont… 23 il est avec euh, je cherchais son nom (25) et (22) est avec ma marraine (24), on la surnomme mais je sais pas son vrai nom. Mon tonton (22), il a trois enfants (28, 29, 30) et mon autre tonton (23), il a eu un enfant et ses parents à mon papa, c'est papy (6) et ma mamie (7).
Papy (7), je sais qu'il a eu un frère mais il lui parle plus (31) et je sais que son frère, il a de sûr un enfant (32) mais après, je sais pas, il y en a peut-être des autres.

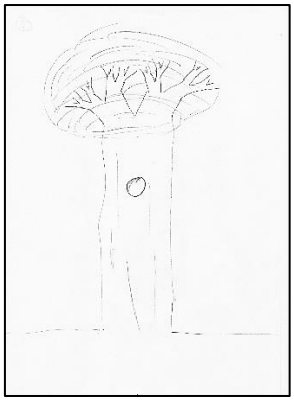
(*A la fin de ces explications, elle rajoute le nom à son dessin "arbre généalogique" et dit par rapport aux cœurs,* "pas partout parce que y'en a que j'aime moins. Mais c'est plutôt un petit truc comme ça, ça ressemble pas vraiment à un cœur".)

A.5.2.8.2. Devi Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin.
Commentaires : "Pourquoi pas un sapin ? ça peut être n'importe quoi ? Je sais pas dessiner. En plus, je suis pas en super forme."

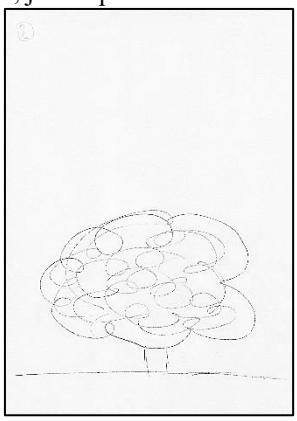


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin.
Commentaires : "Ils ont un problème avec le sapin. On va plus s'appliquer sur celui-là. Normalement, c'est pas possible parce qu'on voit pas en transparence (les branches sous les feuilles). Vous êtes sûre qu'on juge pas sur le dessin ? On dirait qu'il y a un trou dans l'arbre. C'est joli hein ? ".
A la fin des tracés : Il est quand même mieux celui-là hein ? "



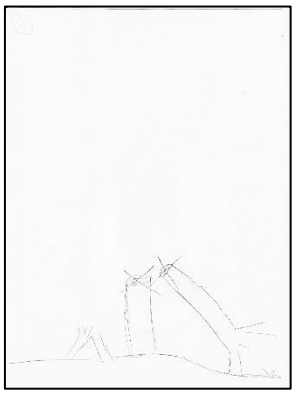
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Bah celui-là (2) j'ai essayé de m'appliquer, celui-là (1) non. Le deuxième il est un peu biscornu, il part à gauche. "
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Le (1). Parce que le (2), on voit tout les branches alors qu'on devrait pas parce que normalement on peut pas. "

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : "Mais pas un sapin ? De toute façon, je sais pas les faire."



a) En quoi est-il imaginaire ?
"En fait, il a pas de feuille. En fait, c'est des espèces de lianes qui font des bouches comme ça il perd jamais de lianes, il peut jamais grandir. Il a pas besoin d'eau, il a besoin que de la terre."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"En fait, c'est un arbre pratique parce que l'été et l'hiver il reste vert, il change jamais de couleur. On peut s'abriter dessous. Il a un tronc riquiqui, et pi il a pas besoin de lumière, de soleil, d'eau, il peut vivre comme ça, il peut pas avoir de la maladie et tout. Il pourra jamais se casser même si on essaye de le couper avec n'importe quoi."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"C'est-à-dire ? Un vœu ? Que tout le monde parle la même langue, ça serait beaucoup plus pratique, moins de matière à l'école et plus facile quand on voyage, on serait tous pareil."

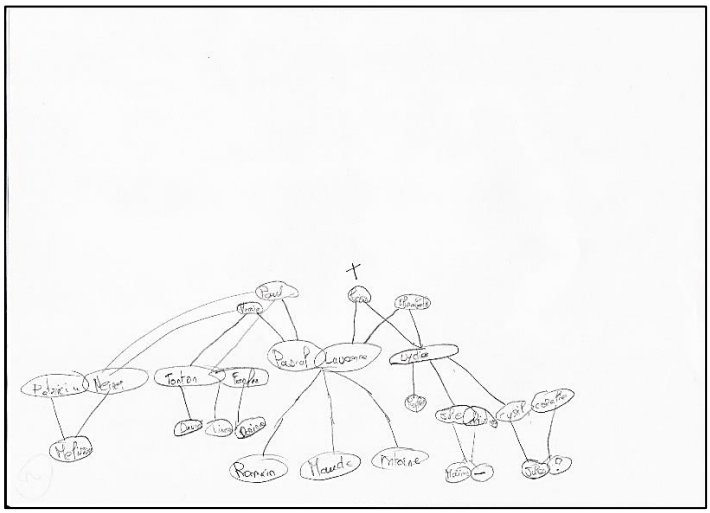
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez.
Commentaires : "En fait, tellement l'arbre il était malade, il est tombé alors il est mort. Ouais mais s'il est mort, il est plus malade, j'ai pas pensé. Je peux pas le refaire ? "



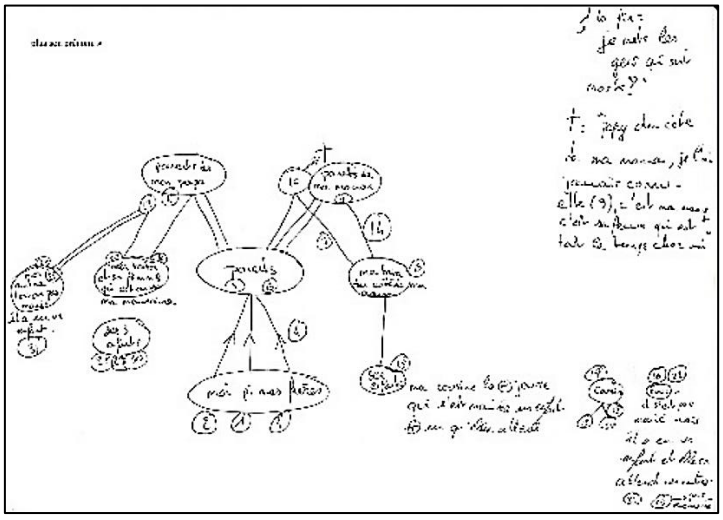
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Parce qu'il est mort, il est tombé."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans le tronc, deux croix là où il s'est cassé.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"En fait, c'était une forêt, plein d'arbres sont tombés malades à cause de bactéries et celui-là il en est mort. Il y a environ deux mois."

d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Bah il est mort"
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Bah pas proliférer la bactérie parce que à cause des déchets plastiques on va dire."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Plus rien parce qu'il est mort. Il expliquerait comment le guérir."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez.
Commentaires : "Je remonte à qui ? Je connais pas tous les noms. Je peux prendre comme ça (>) ? Je suis obligée de faire un arbre ? Je vais faire des petits ronds parce que je suis plus douée. Les surnoms c'est pas grave ? J'ai fait petit on voit rien.
(12) : je sais pas le nom de ma mamie. Je mets les cousins et tout ? (*Trou de mémoire pour le 20*), (23) pas encore né mais on sait pas si c'est une fille ou un garçon et là je sais plus son prénom."
A la fin de la passation : "je mets les gens qui sont morts ? "
La croix : "papy du côté de ma maman, je l'ai jamais connu. Elle (9), c'est ma mamie, c'est sa femme qui est tout le temps chez moi."
(15) ma cousine, la plus jeune, qui s'est mariée. Elle a un enfant plus un qu'elle attend.
Mon cousin il s'est pas marié mais il a eu un enfant (21) et elle en attend un autre (23) pas encore né."



Ordre des tracés :



A.5.2.9. Joséphine

A.5.2.9.1. Joséphine Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

Commentaires :

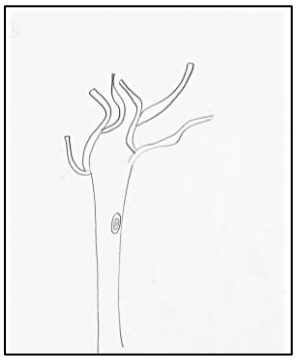
" Je sais même pas dessiner les arbres de toute façon alors euh…"

A la fin des tracés : " Ça ressemble à rien.", " Bon voilà, on va dire que c'est à peu près bien. ", " Je donne la feuille ou… ? "

2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin

Commentaires durant la passation :

" ça peut être le même que celui-là (1) ? je sais pas." ; " ah non… " ; " ouais ça devrait ressembler à quelque chose normalement" ; " on dirait plus une pieuvre qu'autre chose"



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

" bah déjà euh, y'en a un qu'a des feuilles et pas l'autre. Ensuite, y'en a un qu'a des racines aussi et bah y'en a un qu'est plus gros que l'autre et plus beau aussi. "

b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?

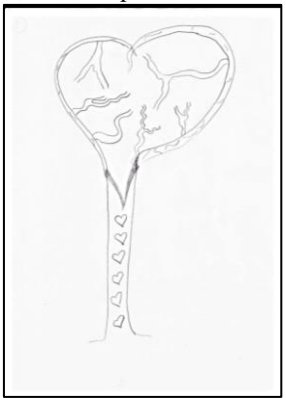
" celui-là (1). Bah je sais pas, je trouve qu'il est plus beau, il est plus beau, il est plus, c'est bizarre mais il a plus de charisme entre guillemets, plus beau, plus rond. "

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.

Commentaires durant la passation :

" oh, bah je sais pas, c'est un arbre qui, genre l'arbre que, je sais pas comme celui que je vois dans mes rêves ? " ; " je sais pas quoi faire " ; " il peut y avoir des cœurs dessus ? "

(*Elle retourne la feuille pour réaliser l'intérieur, la " double couche ".*) ; " ah mais non, zut " ; " est-ce que vous avez une gomme ? " ; " en fait, je voulais juste qu'ils se rejoignent mais… " ; " ah si, j'ai trouvé comment faire " ; " ça ressemble pas à grand-chose hein " ; (*Elle jauge sa production*) ; " on va dire que c'est bon, on voit que c'est un cœur, c'est bien. "



a) En quoi est-il imaginaire ?

" Bah parce qu'il a une forme euh, différente, enfin qui n'existe pas pour un arbre et parce que il a plein de cœur sur son tronc. "

b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.

" Euh, j'ai le droit de mettre des personnages ? Euh, alors, c'est dur hein, euh, je sais pas… Bah il était une fois (*rires*) euh… après,

je sais pas, je sais que dans ma tête, ça parle de deux amoureux… ah si c'est bon, j'ai trouvé. Alors c'est un homme et une femme, ils sont mariés et quand ils se sont mariés, ils ont planté un arbre, qui s'appelle l'arbre de l'amour. Et au fur et à mesure que les années passèrent, l'arbre a grandi et… (*elle compte les cœurs sur le tronc*) euh… et pi… et pi, ah oui si, et plus leur mariage durait et plus y'avait de cœurs sur le tronc. Après c'est fini. Ils sont restés que 6 ans ensemble et après ils ont divorcés. Enfin, j'en ai fait que 6. "

[*Ce serait qui ces amoureux ?*]

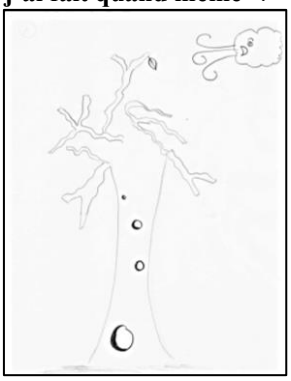
" Bah des gens que j'ai inventé, mais je sais pas. Par exemple ma maman ? Ah non, j'ai fait aucun rapprochement, j'ai vraiment laissé ça dans l'imaginaire si je peux ça comme ça. "

c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

" Pour moi ou les … ? [*Personnages ?*], euh vu que c'est l'arbre de l'amour faut que je lui demande quelque chose là-dessus. Et bah qu'un jour, je me marie, que j'ai une belle robe de princesse et que si j'ai un mari, bah que tout se passe bien, mais une belle robe de princesse, avec plein de paillettes, j'aime bien les paillettes, ça brille. "

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

Commentaires : " J'ai honte de moi, mon papa m'avait appris à dessiner donc bon " ; " Mais bon, c'est pas grave, je préfère en rigoler qu'en pleurer hein " ; (*elle peaufine, elle s'applique*) ; " Pourquoi j'ai fait ça " ; " Je sais même pas ce que j'ai fait en fait, alors c'est compliqué " ; " en fait les arbres, c'est pas fait pour avoir les branches en bas alors c'est trop difficile à dessiner " ; " ça j'ai réussi " ; " pauvre petit arbre " ; " je peux faire des dessins pour montrer qu'il y a du vent ? ou pas s'il vous plait " ; " c'est bon, j'ai fini le massacre " ; " **je suis fière des trous que j'ai fait quand même** ".



a) En quoi voit-on qu'il est malade ?

" Bah parce que il a des trous. Euh, parce que ses branches elles tombent et qu'il reste une feuille et que toutes les autres elles sont par terre. Et pi voilà. "

b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.

" Ouh, je suis en train d'avoir de la peine pour mon arbre. Bah je pourrais pas dire un endroit précis en fait, parce que il doit souffrir de partout, il devrait avoir des branches comme ça (*qui montent, elle le mime)* et pas comme ça (*elle mime les branches qui descendent*). Et pi c'est pas fait pour avoir des torus à part en hiver, il y a pleins de feuilles. "

c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

" Ouh, bah ça doit surement être une petite bête qu'il a mangé, non qu'il l'a mangé (*bête a mangé l'arbre*), une bactérie et depuis quand, bah depuis cet été, enfin non, enfin si. "

d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

" Bah si on le soigne pas, il pourrait pas guérir tout seul, parce que il est trop amoché pour guérir seul. Donc soit on va le couper, soit on va le guérir mais je pense pas que les gens ils vont le couper "

e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

" Bah faudrait… c'est une bonne question. Comme un ciment déjà, pour réparer les trous et renourrir la terre pour qu'il ait plein de vitamines et que ses branches se relèvent "

f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?

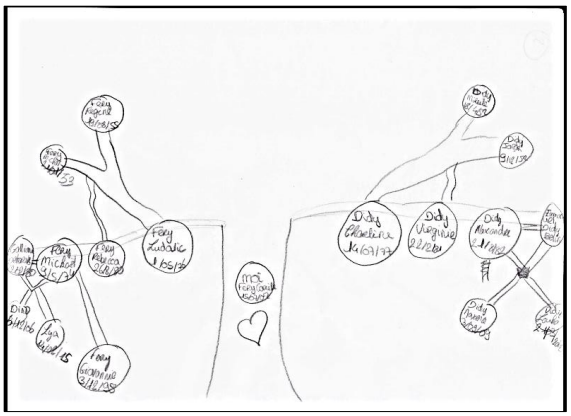
" Qu'il a mal, qu'il souffre beaucoup et qu'il a besoin d'aide… c'est triste hein. "

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez

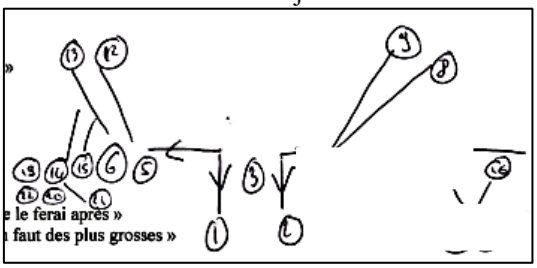
Commentaires :

" Donc je fais un arbre et je mets par exemple des petits ronds ? "
" Je mets les dates aussi ? "
" J'ai toujours rêvé de faire ça, j'aime bien la généalogie "
" Bah je vais pas remonter très loin non plus sinon ce sera trop grand "
" Comment je vais faire ça "
" Je sais pas pourquoi, je sens que je vais faire des bêtises, je sans qu'il va manquer des trucs "
" Je suis perfectionniste "
" oh non… "
" J'aurai vraiment pas dû faire comme ça, mais c'est pas grave "
" Il est né quand… "
" Ah oui "
" Est-ce que je pourrais le tailler svp si vous avez un taille crayon "
" Ah zut, je me souviens plus de leur date anniversaire. Ah mais si, 21, enfin je crois … bon je le ferai après "
" Je comprends pas pourquoi je fais des bulles de plus en plus petites alors que je sais qu'il en faut des plus grosses "

" C’est bien aussi de pas avoir trop de famille, parce que trop de choses à retenir. "
" Mais bon heureusement qu’ils sont là quand même "
(*Elle commente les dates*)
" Je dois mettre mes cousins et mes cousines "
" Bah je mets pas leur femme, c’est pas grave, ah si "
" Pff "
" Si ils ont deux femmes mais avec lesquelles ils ont eu des enfants, je les mets quand même ? [*C’est votre production, vous en faites ce que vous voulez*] Y’en a une que j’aime pas alors je la mets pas "
" Je monte pas plus haut sinon je n’aurai pas assez de place, il me faudrait des feuilles en plus. J’espère que vous pourrez me relire "
" J’ai pas les mêmes talents que ma maman pour ça "
(*Le cœur est rajouté à la fin du dessin, lorsque le chronomètre est éteint*)



Ordre des tracés et commentaires : " 1 : Moi. Ensuite y’a ma maman : 7, sa maman : 9, son papa : 8, sa sœur : 10, son frère : 11, ensuite y’a sa belle-sœur : 16 et ses deux neveux : 17,18.
Après y’a mon papa : 6 donc euh avec sa maman : 12 et son papa : 13, accessoirement. Après y’a sa sœur : 15, ensuite y’a son frère : 14, sa belle-sœur : 19, son premier neveu ici : 21 ensuite sa nièce : 20 et son autre neveu 22.
Donc voilà, c’est bon "
[*Vous voulez rajouter quelque chose ?]* " Bah je sais pas trop, déjà je m’excuse pour vous avoir fait écrire, si qu’il faut que je m’améliore mon dessin par rapport aux arbres mais sinon c’est tout je crois ".



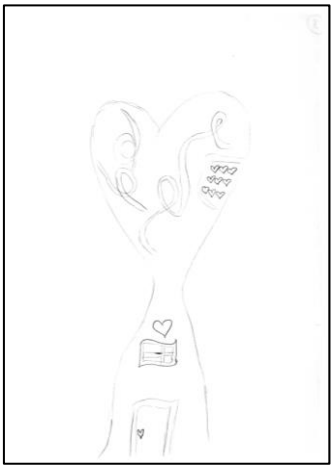
A.5.2.9.2. Joséphine Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : A l'annonce de la consigne : " ah oui c’est vrai " ;
Durant la passation : " Je sais pas les dessiner les sapins" ; " Juste un arbre ? ; " Je mets mes talents de dessinatrice en action. Ça va pas être fameux hein." " Oula " ; " Ça m’a l’air plutôt pas mal hein ! je vais m’arrêter là (*Rires*) ".

2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : " D'accord. (*Rires*) "
Durant la passation : " Je sais pas trop ce que je fais " (*Rires*)" ; " On va le rendre un peu beau quand même, parce que sinon il est pas beau " ; " Oui ".

a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Bah celui-là (1) il est plein de vie, parce qu'il a des feuilles. Et celui-là (2) en fait au début je voulais un cerisier mais euh… en fait non, je préfère le terme d'arbre mort, sans feuille quoi, peut-être en hiver ou… " [*pourquoi vous vouliez faire un cerisier ?*] " Parce que j'adore, je trouve que c'est beau etc. Et euh, et je sais pas je, j'aime bien les fleurs qu'il y a dessus, je sais pas en fait, je sais pas trop ".
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Celui-là (2) " (*avec enthousiasme*). " Bah en fait vu que l'idée de départ c'était de faire quelque chose que j'aimais entre guillemets, bah je trouve qu'il est mieux. Plus, plus, peut-être plus réaliste aussi. [*Plus réaliste ?*] Bah il est pas non plus voilà mais je sais pas comment expliquer ça. Il est mieux je trouve. "

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : tout est doublé. " D'accord " ; " Je mets ce que je veux dedans ? Genre une fontaine à chocolat ? (*Avec une voix fluette*) ça peut être pas mal ça. " ; " Je fais une bêtise en faisant ça " ; " Voilà. Je crois que ça serait peut-être un truc comme ça. En mieux fait hein ".



a) En quoi est-il imaginaire ?
" Bah parce qu'il est en forme de cœur et qu'il a une porte et une fenêtre. (*Rires*). Euh, et pi bah je sais pas il sort de de, de mon imagination "
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Avec cet arbre-là ? bah c'est une petite fille bah qui qu'est triste et en fait un jour elle se promène dans la forêt pi elle voit cet arbre-là. Et vu qu'elle aime les cœurs et bah elle l'a trouvé super joli. Et euh en fait dedans elle a vu qu'il y avait une porte et une fenêtre. Elle s'est dit que c'était peut-être habité. Du coup elle est allée à l'intérieur. Et en fait quand elle est rentrée à l'intérieur bah elle a vu que c'était limite comme si c'était tout pour elle en fait. Tout lui plaisait. Comme s'il y avait quelqu'un, bah comme si il avait fait la chambre de ses rêves en fait. Et en fait euh, bah du coup euh bah elle l'a gardé, elle s'est dit que quand elle allait, que si un jour elle allait pas bien bah elle allait pouvoir se réfugier dans cet arbre là avec des cœurs comme ça elle aurait plein d'amour autour d'elle. Et, et pi elle serait bien. "
[*Ok, et pourquoi elle était triste au début cette petite fille ?]*
" bah… parce que sa maman elle pouvait pas lui acheter de poupée ? Non. Je sais pas parce que… peut-être parce que (*rires*) c'est bizarre ce que je vais dire, mais peut-être parce que son papa il allait partir en voyage et que elle savait pas si il allait revenir. Et du coup bah elle avait besoin d'amour alors du coup elle est allée dans le, dans la forêt et elle a trouvé cet arbre-là. Rempli d'amour "
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" Euh… je crois que je lui demanderai de… que toute ma famille et moi, enfin tous les gens que j'aime ils soient protégés et qui leur arrive jamais rien, et qu'ils vivent pour toujours. "

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

Commentaires : " D'accord, alors. " (*Elle dessine ensuite silencieusement*.) A la fin " voilà ".

a) En quoi voit-on qu'il est malade ?

" Bah parce que il a les, parce que là en fait les arbres malades ils sont caricaturés par euh comme si ils tombaient tous d'un côté, là les branches toutes d'un côté. Et il perd ses feuilles, enfin il a plus de feuilles et les dernières feuilles elles s'envolent. "

b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.

" Hummm… (*elle fait la croix dans le feuillage*) ce serait je pense par là. " [*Alors ce serait quoi ?]* " C'est les branches parce que, bah, elles sont plus alimentées, elles sont en train de mourir. Du coup bah il est triste. 'fin, il 'fin je sais pas comment expliquer ça mais euh 'fin, il souffre. "

c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

" Euh… humm… bah il est malade depuis des années mais euh on a essayé de le soigner mais euh bah ils ont pas trouvé de traitement pour qu'il guérisse. Et euh, du coup bah il était en train de mourir bah euh bah les gens ils l'ont laissé comme ça vu qu'ils trouvaient pas de traitement alors du coup euh, bah… il va mourir ".

[*Et qu'est-ce qu'il l'a rendu malade ?]* Hummm… Bah en fait y'avait des gens qui, qu'est, bah qui prenaient des couteaux et en fait qui, qui écrivaient sur sur l'arbre, avec les couteaux du coup bah… je sais pas, il… il…. Comment… ça lui faisait tellement mal que que, pfff (*rires "intérieurs*") en fait j'en ai aucune idée, que bah il est devenu triste, du coup il a déprimé et il a, il est tombé malade. "

d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

" Non. Bah parce que c'est trop tard. Et parce que, de toute manière, même si il guérissait, les gens ils continueraient à faire du coup ça, du coup il retomberait malade encore et encore. "

e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

" Bah il faudrait lui faire une **écorce** super euh comment on dit, super résistante. "

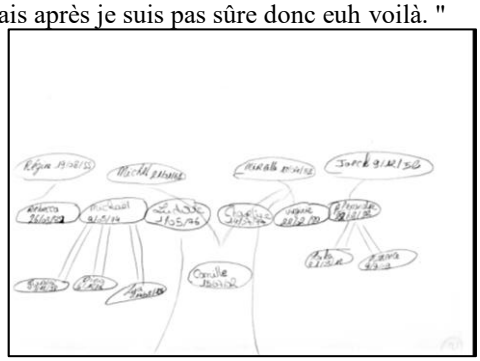
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?

" Bah qu'il a peur et qu'il est triste. Et qu'il a mal aussi. "

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez

Commentaires : " D'accord, je remonte jusqu'où ? " " Je mets juste les prénoms ? "

A la fin : " Je pourrai remonter plus loin mais après je suis pas sûre donc euh voilà. "

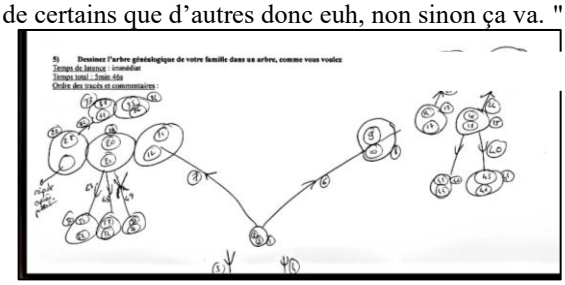


Ordre des tracés et commentaires : [*Est-ce que vous pouvez me raconter cet arbre ?]*

"Bah alors c'est moi et donc là y'a ma maman euh, avec euh, bah en fait j'ai mis les dates de naissance, de tous sauf une parce que je me souviens plus. Euh, comment, ah je me suis trompée en fait (*elle rature une date de naissance pour la changer*) il me semble que c'est ça, d'accord. En même temps ils sont tous nés presque en même temps alors moi je sais plus (*voix de petite fille*) euh, c'est pas normal pff. Oui, il me semble que c'est ça. Donc ma maman [prénom de sa maman C] elle a une sœur qui s'appelle [prénom V] et un frère qui s'appelle [prénom A] il a eu deux enfants qui s'appellent [prénoms L et M]. Et euh, y'a mon papy et ma mamy [prénoms M et J]. Ensuite, y'a du côté de mon papa, donc mon papa il s'appelle [prénom L], son papa s'appelle [prénom M], sa maman s'appelle [prénom R]. Il a un frère qui s'appelle [prénom M] et une sœur qui s'appelle [prénom R]. Son frère d'une première union il a eu [prénom G], il a 18 ans ; [prénom D] après [prénom D] et [prénom L] d'une deuxième union. Euh [prénom D] il a, il va, il va avoir 11 ans et [prénom L] elle a eu 2 ans. Et [prénom L (autre branche)] il a 5 ans et [prénom M (autre branche)] (*elle compte sur ses doigts*) 8. Voilà. C'est bon.

[Est-ce que vous voulez rajouter quelque chose ?] dans, dans mon dessin ou… ? [*Ou dans votre explication, comme vous voulez*]. Bah en fait après du côté de ma mamie en fait elle a beaucoup de frères et sœurs donc du coup j'ai beaucoup de cousins cousines

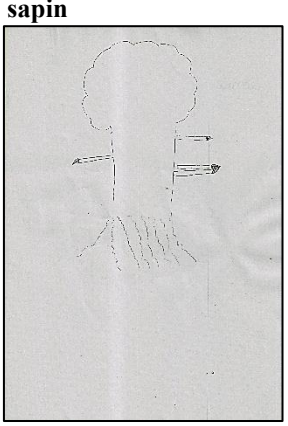
autres et voilà ‘fin, je suis plus proche de certains que d’autres donc euh, non sinon ça va. "



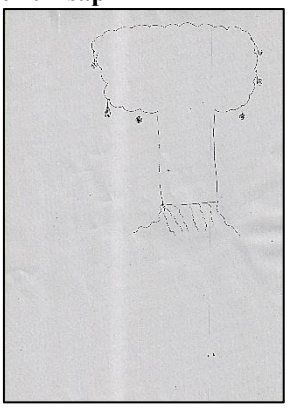
A.5.2.10. Aurora

A.5.2.10.1. Aurora Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



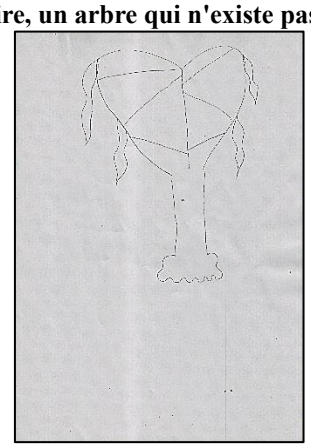
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

"Il y en a un fruit et un juste avec des feuilles. Y’en a un il est un peu large au niveau du feuillage. Y’en a un qui est p’tit au niveau du feuillage. Y’en a un qui est rectangulaire au niveau de la forme. Et au niveau des racines y’en a qui sont plus longues que l’autre."

b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?

"J’aime bien celui fruit parce qu’il a l’air mieux, et il serait un peu plus gai parce que y’aura pas que des feuilles sur l’arbre. C’est des fruits avec."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.

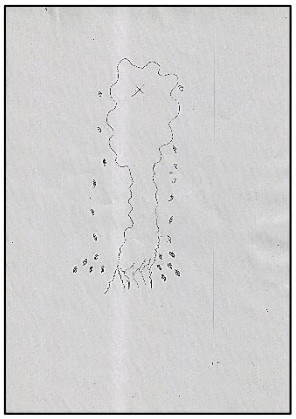


a) En quoi est-il imaginaire ?

"Bah que des serpents-cœurs ça existe pas, déjà, et que les racines elles sont pas comme ça. Et normalement les branches elles ont pas la forme serpentine un peu."

b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Une histoire comment ? Fin c'est l'histoire d'une petite fille qui est triste parce qu'elle a perdu ses parents… Enfin sa mère. Et sa mère s'est remariée avec une méchante femme. Et son père va mourir quand elle aura sept ans. Tous les soirs la petite fille elle pleure parce que sa belle-mère la bat. Un jour, elle lui demande d'aller acheter un truc à l'épicerie du village, et elle va aller dans la forêt, et elle va voir un arbre en forme de cœur, qui parle et qui bat. Elle va s'arrêter car elle est fatiguée de marcher. Les branches vont commencer à chanter des chansons un peu réconfortantes, et la petite fille va avoir peur et s'enfuir, et du coup elle va aller acheter le pain, et en rentrant sa belle-mère va lui crier dessus, car elle a mis du temps pour acheter du pain, et du coup elle va la battre, et la petite fille elle va pleurer, et s'enfuir dans sa chambre. Et le soir tout le monde va aller se coucher, et la petite fille va entendre une personne qui va l'appeler trois fois par son prénom, et dire " arrête de pleurer ". Elle va demander c'est qui, sortir de son lit, aller dans le jardin. Elle va voir des feuilles qui scintillent par terre et les suivre dans les bois. Elle va voir une lumière au bout du bois et y aller, et l'arbre va l'appeler par son prénom, et lui dire " vient, n'ait pas peur ", et du coup elle va s'approcher, et voir que c'est l'arbre qui parle, et l'arbre va lui dire qu'il faut qu'elle arrête de pleurer, que ça sert à rien. Elle va demander si c'est une farce. L'arbre va répondre que c'est l'arbre du cœur, du réconfort, et que si un jour l'autre est pas bien, elle a qu'à venir vers l'arbre et il va la réconforter, vu que c'est l'arbre du cœur, et après elle va lui dire ok, et le lendemain sa belle-mère va encore la battre, elle va voir l'arbre, et l'arbre va la réconforter. Et ça va se passer comme ça toute son enfance, jusqu'à ce qu'elle sera grande, va partir du village, se marier avec le prince du village. Sa belle-mère va mourir. Et chaque fois qu'elle va aller dans le village, elle va aller voir l'arbre."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Bah je sais pas. Je pense que je lui demanderais qu'à chaque fois que je suis pas bien, d'aider tous les enfants et de les réconforter. Tous les orphelins et tout et tout."

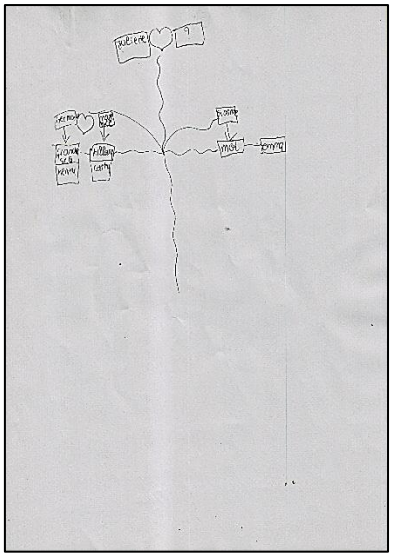
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez



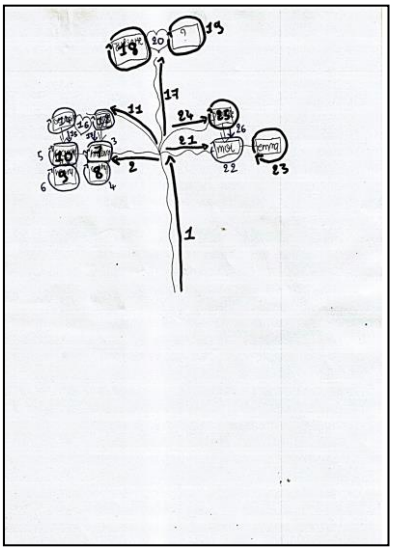
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Bah par ses feuilles, et il est un peu… son tronc est abîmé."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans le feuillage.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Je peux inventer ? Ben l'arbre il est malade depuis des années parce que c'est un vieil arbre, et à chaque fois il y a des braconniers qui essayent de le couper, et c'est interdit, et à chaque fois il perd des feuilles. Vu qu'ils essayent de couper le cœur de l'arbre à chaque fois il perd des feuilles, jusqu'à ce qu'il n'en ait plus."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Bah non il va pas guérir, parce que tellement que les gens du village sont pauvres, et pour gagner de l'argent, ils vont essayer de couper le plus vieil arbre du village, et ce sera jusqu'à la fin des temps."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Bah que les habitants du village aient un peu de quoi gagner leur vie, et que le roi leur laisse utiliser ses terres."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Bah il demanderait aux habitants de le laisser perdre ses feuilles naturellement, et d'arrêter d'essayer de le couper."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez

Commentaires : "Entière ??? Ah parce qu'on est beaucoup ! Je vais essayer." ; " J'écris les noms et tout ?" ; "Je sais pas comment on fait…" ;"Bon, j'ai fait le plus simple, hein."

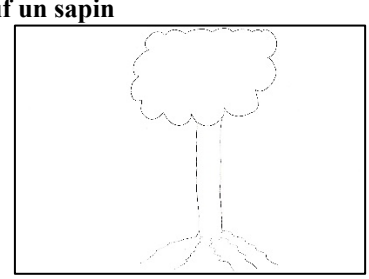


Ordre des tracés et commentaires : [*Que penses-tu de ton dessin ?*] (*Rires)*. "Bah je sais pas, il représente un arbre généalogique. Merci pour tout."

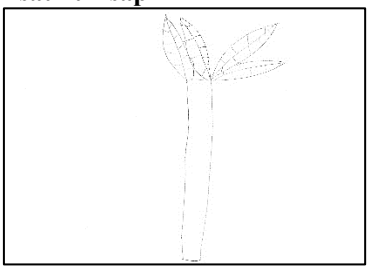


A.5.2.10.2. Aurora Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin

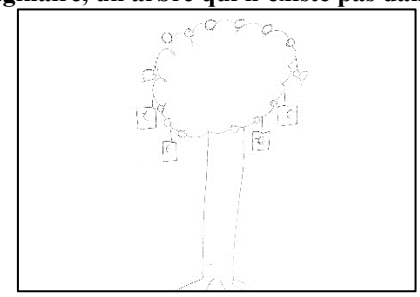


a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

"Humm bah déjà celui-là (2) il a pas de racines. Lui (1) c'est un peu un arbre euh on va dire basique, et ça (2) c'est un peu un bananier.

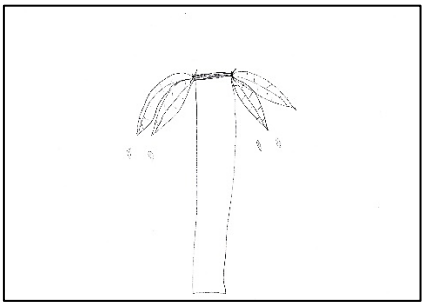
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Humm celui-là (2) parce que y'a des fruits, et pis y'a… parce que j'aime bien, j'trouve que c'est un bel arbre."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



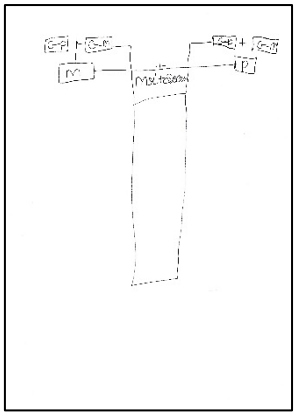
a) En quoi est-il imaginaire ?
"Bah d'jà parce que l'argent ça pousse pas aux arbres, les arbres ça donne pas la vie. Un arbre ça peut pas donner la vie, de l'argent et des fruits à la fois. Il produit qu'une seule chose."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Une histoire ? J'dois raconter où j'dois écrire d'abord ? Il était une fois un arbre qui produisait de l'argent, de la vie et des fruits, euh c'était dans un village assez pauvre, où, pour gagner leur vie, ben les habitants ils devaient travailler… à la sueur de leur front. Et un jour un petit garçon, qui était pauvre, qui avait perdu sa famille, avait rêvé de l'arbre comme ça qui pouvait rendre riche, donner la vie à ceux qui étaient morts et produire à manger euh pour le village. Et euh un soir, en dormant, son rêve ben s'est réalisé, et le matin, un arbre, enfin le matin les villageois se sont réveillés dans un… devant un arbre immense. Il avait de l'argent, de la vie, des fruits, et l'arbre, tout ça, il parlait. Et l'arbre a dit aux villageois que chacun avait droit à… à un vœu : soit le vœu d'avoir de l'argent, de donner la vie à ceux qui étaient morts ou de les nourrir, et le petit garçon, lui, ben il avait plein de choix, sauf que tous les choix lui étaient bénéfiques, donc comme il était orphelin, ben il a choisi de… de donner la vie à… à sa famille qui était morte. Et les villageois, eux, ils ont pris de l'argent, les fruits, etc. Et le garçon, bah au final, son rêve s'est exaucé. Il a fini heureux parce que bah il avait toute sa famille réunie, qui avait ressuscité. Voilà."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Si c'était un arbre magique ? J'pense que j'prendrais la vie."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

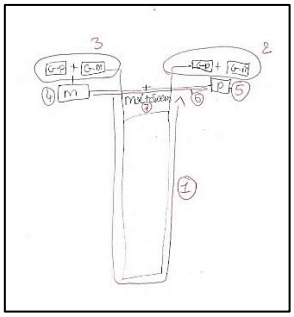


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Bah d'jà parce qu'il perd ses feuilles. Toutes ses branches avec les feuilles au bout, elles tombent. C'est pas un arbre rempli de feuilles, quoi."
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Humm bah il est malade parce que ça fait depuis des années que l'arbre il est malade. Il est malade parce que les habitants… Ah oui, l'arbre il est malade parce que comme c'est pas un arbre qui produit des fruits, les villageois ils aiment pas cet arbre, c'est-à-dire qu'à chaque fois, ils lui arrachent ses f… ils lui arrachent ses branches et lui coupent le tronc. Et l'arbre, en voyant que personne ne l'aime, bah il se laisse mourir."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Oui. Bah grâce à l'arbre magique."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Bah que tout le monde bah l'aime un p'tit… et que les habitants à la place de lui couper ses branches et lui couper le tronc bah le laissent grandir. Vivre, quoi."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Demander qu'on l'aime, ou qu'on… qu'on s'occupe de lui."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez
(*Rires*) "Alors là ça va être compliqué. Ma famille en entier, les cousins, etc. ? Bah j'vais faire un p'tit arbre, hein, parce que ça prendrait trop de feuilles."
"J'en ai fait un, hein…"



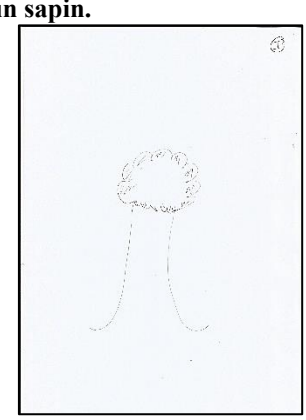
Ordre des tracés :



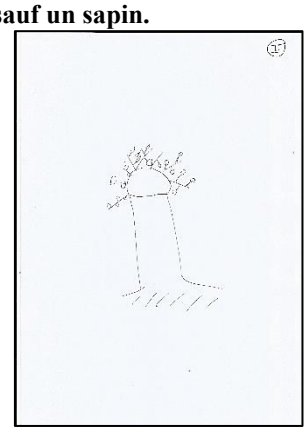
A.5.2.11. Antigone

A.5.2.11.1. Antigone Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin.

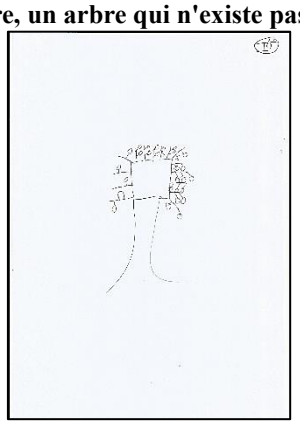


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin.



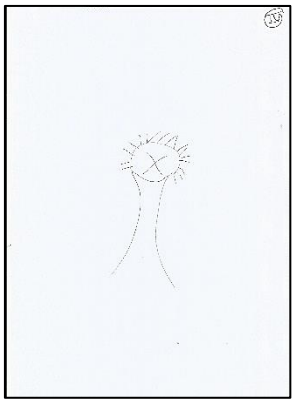
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Bah celui-là (1), il a plus de feuilles que celui-là"
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Le premier parce qu'il parait moins abandonné, moins mort quoi. L'autre parait un peu triste (2)."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.

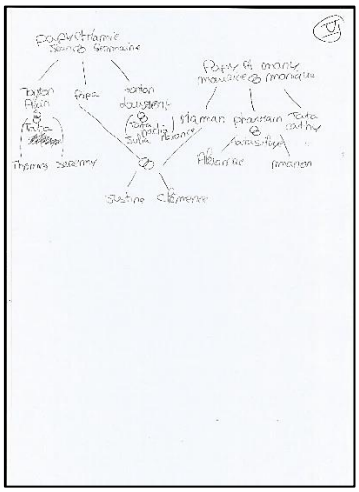


a) En quoi est-il imaginaire ?
"Parce qu'il est carré"
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Non je ne peux pas, non."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Sur moi ou euh ? Bah de sortir ma marraine de son cancer (*Pleurs*). Ça fait 11 ou 12 semaines. Elle a une leucémie. [*Q ?*] C'est la cousine de ma mère. [*Q ?*] Elle a 50 ans.

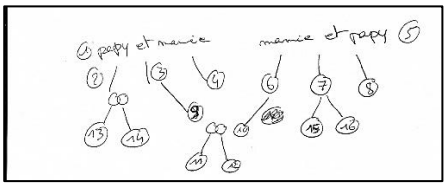
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez.



a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Bah parce qu'il n'y a pas de feuilles."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Milieu du feuillage.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Bah parce qu'il est vieux ou qu'il a une maladie."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Ça se peut. Bah je ne sais pas, un peu comme ça."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Un médicament, je ne sais pas, quelque chose."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Bah je ne sais pas, qu'il veut guérir, je ne sais pas."
5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez.
"De ma famille avec mes parents et tout euh ?"

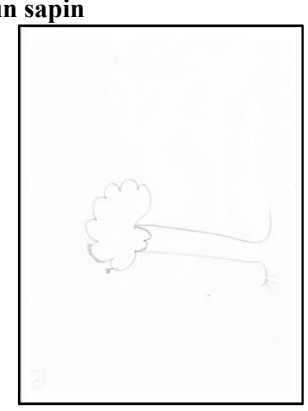


Ordre des tracés :

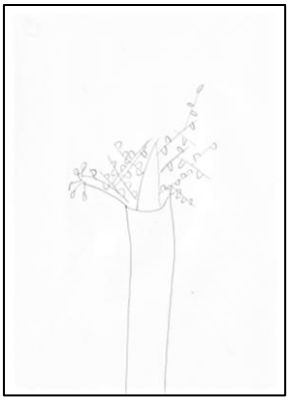


A.5.2.11.2. Antigone Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

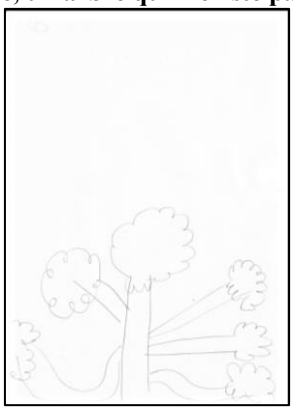


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : "Je peux refaire le même ?"



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Bah y'en a un qu'est plus grand que l'autre et l'autre qu'est plus petit. Le 1 est plus petit et plus fin et le 2 est plus grand et plus large. Et pi lui (2), il fait plus arbre d'automne, qui perd ses feuilles et pi lui (2) fait plus arbre d'été, plus fleuri."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Lui (1). Bah parce qu'il fait plus vivant, on va dire, que l'autre fait assez mort, enfin pas beau."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.

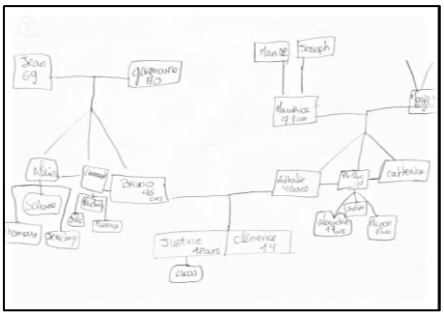


a) En quoi est-il imaginaire ?
"Parce que y'a des arbres partout sur un arbre, sur le même arbre en fait y'a les mêmes mais en plusieurs."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Je sais pas. Non."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" On va dire d'avoir la paix dans le monde."

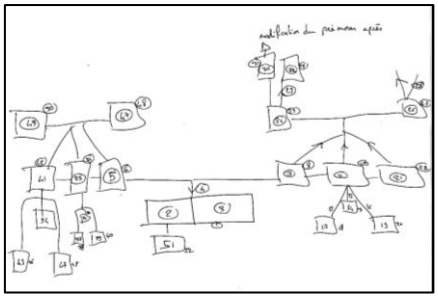
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Bah parce que il est tout fin, qu'il est, il a l'air d'être mort, toutes les branches sont fines et elles tombent, y'a pas d'herbe autour, enfin l'herbe elle s'approche plus de lui."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans le tronc. " Je sais pas, au ventre."
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" Bah parce que il est tout petit du coup il a pas de soleil, du coup y'a des gens qui ont mis des déchets à ses pieds, du coup il s'est rendu malade et il est malade depuis, je sais pas."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Oui. Bah parce que l'herbe elle va revenir vers lui et qu'il va pouvoir manger et pi il va pouvoir grandir et avoir le soleil."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Bah je sais pas. Bah que y'a des bucherons qu'abattent les plus grands et que du coup ça fasse un rayon de soleil sur lui. "
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Euh que faut le sauver."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez
Commentaires : " Un classique ou juste un arbre ? " ; " Je mets les âges ? " ; " Je mets pas les frères et sœurs de mes grands-parents sinon j'ai pas fini." ; " Les âges, je suis pas sûre, j'ai pas mis les âges là parce que j'ai des trous." La grand-mère réalise régulièrement des arbres généalogiques. (*Elle dit que les prénoms sont très* "catholiques".) L'arrière-grand-mère maternelle : amputée de tous les membres à cause du diabète.
" J'aime bien savoir les âges de la mort"
Le père grand père mort quand le grand père était très jeune.
Beaucoup de copains qui ont perdu leur père très jeune.
Grand-père maternel : famille nombreuse.
Grand-père paternel : jumeau " j'ai jamais vu sa tête. Parce qu'il s'est marié avec une femme pas sympa, d'après ce que mon papa me dit, pas méchante mais regard jugeant, mon père déteste cette femme. Et comme c'est pas très famille… Mais ma mère l'a vu une fois depuis qu'ils sont mariés".



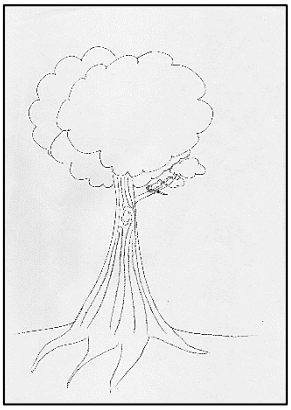
Ordre des tracés et commentaires : " Y'a moi (2) et ma sœur (3). Du coup, de ma sœur donc y'a (prénom), son copain (51). Du coup de moi et ma sœur, bah y'a mes deux parents (5, 7). Du coup du côté de ma maman donc elle a un frère (11) et une sœur (21). Du coup son frère il a une copine (14) avec qui il a deux enfants (17, 19). Ensuite, la sœur de ma maman (21), donc qu'a pas d'enfant, pas de mari, rien. Donc après y'a leur parent du coup (24, 26), le papa (24) et la maman (26), donc je me rappelle de mes arrières grands parents parce que son papa à mon papy était très petit quand son papa est décédé don con en a parlé (elle corrige une faute dans le prénom de l'arrière-grand-mère). Ma grand-mère je me rappelle pas ses parents, ça me revient pas (après les lignes tracés en 28).
Donc après mon papa (5) donc qui a deux frères (33, 41). Donc du coup y'en a un (41) qu'est marié avec du coup ma tante (34), donc ils ont eu deux enfants (45, 47). Mon autre tonton (33) qui lui est pas marié (35) don cils ont eu toujours deux enfants (37, 39). Ensuite du coup mes grands-parents (49, 47) et du coup après les arrières grands parents je sais pas du tout du tout."



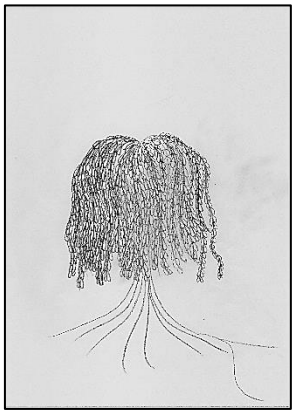
A.5.2.12. Perséphone

A.5.2.12.1. Perséphone Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : " Sauf un sapin ?". (*Pendant la réalisation, elle pose sa main sur ou au-dessus de l'arbre pour éviter de montrer les tracés à la chercheuse*).
(A la fin, elle retourne la feuille pour présenter l'arbre : " je pense que c'est bon.*" La chercheuse demande si c'est une cicatrice ou un trou qu'elle a dessiné.)*

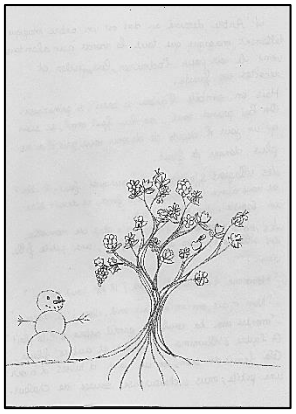


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : "oui…" (*Sourire*). (*Pendant la réalisation du dessin, elle fait la moue et elle soupire tout en réfléchissant à où ajouter des branches et des feuilles.*)



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Y'en a un (2) que j'ai pris beaucoup plus de temps à dessiner que l'autre. (1) c'est plutôt un chêne ou une hêtre, il est solide. L'autre (2) c'est un saule, il à côté de l'eau. Le chêne a un nid d'oiseau avec une branche qui dépasse et une cicatrice."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Celui-là (2) parce qu'il est beaucoup plus beau que l'autre. Il est souple et ça fait parasol pour se mettre dessous. Enfin, un être c'est bien aussi."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : " hum… ouais…" (*Elle parait dubitative. Pendant la réalisation du dessin, elle pose le coude sur la table, la main sur sa joue et se penche plus ou moins sur la feuille.)*

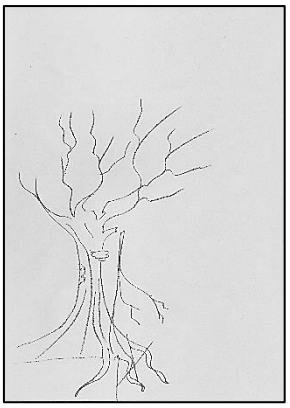


a) En quoi est-il imaginaire ?
" Parce qu'il y a toutes sortes de variétés de fruits, plantes, fleurs, qui poussent dessus. Et il donne des fruits en hiver. Et les ramifications sont un peu fantastiques quand ça part dans tous les sens comme ça."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" une histoire ? " Elle parait dubitative. La chercheuse lui demande si elle préfère écrire l'histoire ou me la dicter. Tout en répondant "je sais pas", elle retourne la feuille afin d'écrire au dos. Elle a un temps de latence assez long (plus de 30 secondes) avant de commencer à écrire.
" L'arbre dessiné au dos est un arbre magique, tellement magique que tout le monde aux alentours vient le voir pour l'admirer, lui parler et récolter ses fruits.
Mais on embête l'arbre si beau, si généreux. On lui prend tout, on lui fait mal, si bien qu'un jour il décide de venir tout gris et de ne plus donner de fruit.
Les villageois s'interrogent "pourquoi fait-il cela ne nous aime-t-il pas ? Au fond, ce devait être un égoïste. N'y allons plus.
Les mois passent et l'arbre n'a plus de nouvelle des villageois, mais un beau jour, une petite fille vient.
" Monsieur l'arbre est triste ? Il est tout gris…"
" Non mais on m'a fait mal, alors j'ai dormi."

- "montre-moi ta couleure gentil arbre s'il te plait "

Et l'arbre s'illumina de fruit et autres fleur.
Cela fesait du bien, en un jour d'hivers d'avoir une petite, mais si chaleureuse source de chaleur."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" Pff, je sais pas trop ça " temps de silence pendant lequel elle réfléchit. " De vivre heureux avec les gens que j'aime."

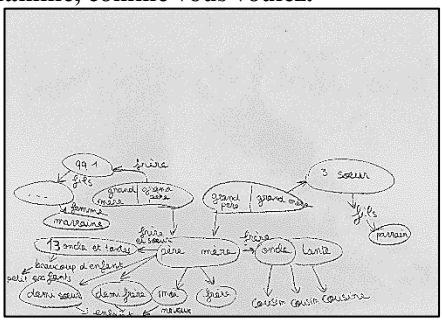
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez



a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
A la fin, tourne la feuille vers moi et m'explique, sans que la chercheuse lui pose la question : " ça c'est des champignons, ça c'est une cicatrice, ça c'est une branche cassée. Il a un problème, il y a eu un glissement de terrain donc il est à moitié déraciné ".
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
" c'est là, parce que… je peux en faire plusieurs ? " je répète la consigne.
" parce qu'il puise l'énergie du sol et un arbre déraciné ne vit pas bien longtemps. Donc ça vient des racines. "
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" il est malade à cause de plein de raisons. Il y a sûrement eu un ouragan donc un affaissement de terrain. Et ça lui a cassé la branche. Depuis combien de temps… Assez longtemps : deux, trois mois. C'est l'hiver donc y'a plus trop de feuilles. Il a peut-être dû choper un virus qui fait qu'il perd ses feuilles. Ça c'est récent. C'est arrivé je crois juste après l'ouragan. Y'a longtemps, y'a peut-être trois, quatre ans, y'a des hommes qui lui ont scié la branche donc il y a une cicatrice. Et après avoir chopé la maladie et l'ouragan, il a chopé un champignon. Car ses défenses immunitaires ont baissé. "
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Ouh… je pense que vu tout ce qu'il a, il aura pas le temps de guérir. Ça ira mieux il sera moins mal en point quand ce sera le printemps. "
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" bah faudrait qu'il y ait des gens qui remettent de la terre au-dessus de ses racines et qu'ils mettent un peu de terreau dans la terre en dessous pour qu'il puisse ravoir de feuilles et enlever la maladie. "

f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Je pense qu'il serait plutôt désolé, il serait pas à aller demander de l'aide partout. 'Ça serait bien que j'aille mieux. Mais pour l'instant je suis comme ça, je fais avec."

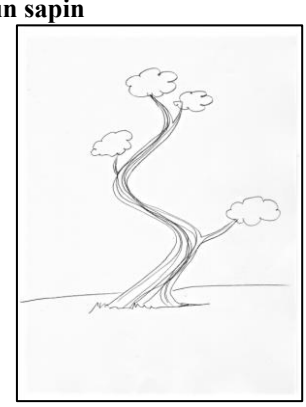
5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille, comme vous voulez.



Commentaires : Avant la réalisation demande : " Je dois mettre des noms ? " La chercheuse répond que ce sera anonymisé par la suite donc qu'elle peut faire comme elle le souhaite, mettre des noms, des initiales ou les statuts.
Pendant le dessin, indique " je sais pas si ça sera bien clair. "
Avant de poser son stylo et de retourner la feuille vers moi elle déclare : " On va s'arrêter là parce que sinon…. C'est déjà bien compliqué. "
La chercheuse lui demande de préciser qui sont sa marraine (*femme du cousin du père*) et son parrain (*cousin de la mère*). Parmi les " 13 oncles et tantes " elle comprend " ceux qui sont pas de la famille " soit les oncles et tantes par alliance. À ce moment-là elle me demande " Je peux rajouter ? " et prend le crayon avant que je ne réponde. " je compte aussi dans ma famille les enfants de mes frères et sœurs [*enfants du précédent mariage de son père*], c'est mes neveux "

A.5.2.12.2. Perséphone Temps 2

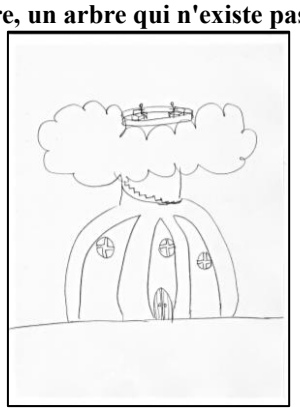
1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin

a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Bah le premier a été manié par l'homme. Il est plus artistique, mais il est pas plus beau parce que les deux sont beaux. Il a été manié par l'homme, conditionné pour être esthétique. Le deuxième est un chêne, il est plus fort. Il a une branche pour que les enfants jouent dedans, un trou pour qu'un hibou s'abrite dedans. Il est plus fort et plus amène de rester plus longtemps."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Je sais pas si je préfère un plus que l'autre. J'ai le droit ? Les deux sont beaux et ont des qualités. Je pourrais pas en préférer un plus que l'autre."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.

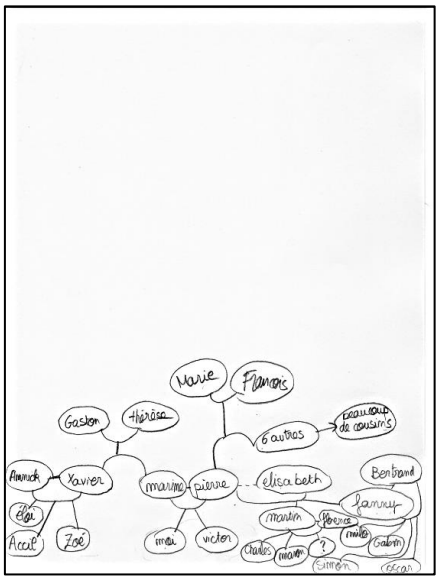


a) En quoi est-il imaginaire ?
" Bah c'est une maison arbre, donc c'est un arbre encore une fois aménagé pour l'homme. Pour aider à aménager la construction d'une maison, il tient les murs d'une maison. Il permet de maintenir l'arbre. Il est imaginaire car un arbre maison n'existe pas et sa prendrait trop de temps de faire pousser un arbre comme une maison."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Bah je sais pas moi…. C'est des gens qu'ils veulent avoir une maison. Ils n'ont pas forcément d'argent et ils ont besoins d'être dans la nature, proche des enfants aussi. On leur propose de faire une maison arbre, ils sont pas sure car ils ne savent pas si ça va tenir. Ils acceptent, ils attendent qu'elle se construise et ils y vivent avec leurs enfants. Dans cette maison, ils peuvent regarder les étoiles chez eux, ils peuvent accueillir plein de gens et ils se sentent protégés dans l'arbre."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" Par rapport à lui ou à moi ? *(Cela semble difficile pour elle de trouver un vœu.)*
" De pouvoir me donner les moyens de faire ce que je veux pour pouvoir profiter un maximum."

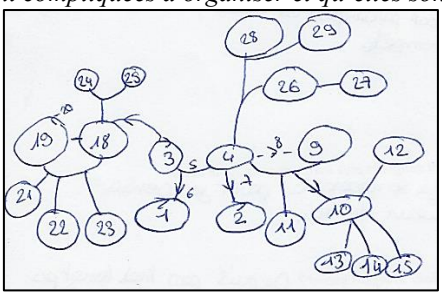
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : "C'est compliqué !" (*Elle rajoute durant que j'écris ses réponses aux questions une figure géométrique en bas du dessin de l'arbre qui représente des fleurs*.)

a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Bah parce qu'il est cassé, il a été cassé soit par un homme ou par une tempête."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
" Bah y a pas vraiment d'endroit car ça se répercute partout. Je pense que c'est à l'intérieur de lui ".
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" Depuis pas très longtemps car il a été déraciné, euh cassé en deux par quelque chose extérieur, surement le vent. Je ne pense pas l'homme. Il souffre plus car si le vent l'a cassé comme ça il avait déjà une fragilité"
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Bah il a une petite branche qui pointe le bout de son nez donc avec de la motivation il peut guérir "
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Du soleil, de la motivation de sa part, un bon sol qu'il lui permet d'avoir tout ce qu'il a besoin "
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Ça arrive à tout le monde d'avoir des coups de mou. Il faut qu'il continu à se battre et à se motiver pour arriver à ce qu'il veut".

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille, comme vous voulez.
Commentaires : "Ça va être compliqué ! "



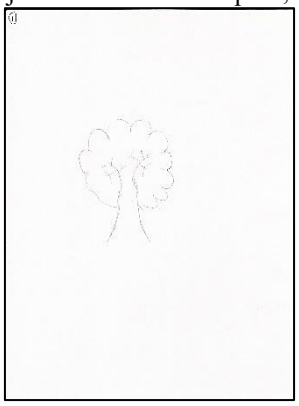
Ordre des tracés et commentaires : (*Elle détaille chaque élément mais va très vite dans ses explications. Les éléments importants pour comprendre le dessin sont présents).*
" (9) c'est l'ex-femme de mon père. (11) et (10) sont mon frère et ma sœur.".
(*Elle explique chaque enfant de chacun et le point d'interrogation c'est l'enfant qu'ils attendent. Elle explique que le trait en arrondit représente le lien fraternel et le trait droit le lien conjugal.*)
" (28) et (29) sont mes grands-parents du côté de mon père. J'ai plus de 50 coussins donc j'ai préféré pas les détailler. Ça veut pas dire que je ne m'entends pas avec au contraire mais c'est trop long à représenter "
(*Elle explique que les réunions de famille sont compliquées à organiser et qu'elles sont très grandes*).



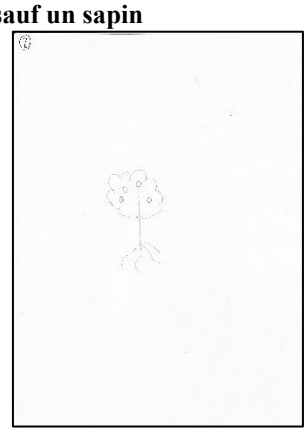
A.5.2.13. Lara

A.5.2.13.1. Lara Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : A l'annonce de la consigne " j'ai déjà fait celui-là. A l'hôpital, avec une psychologue "

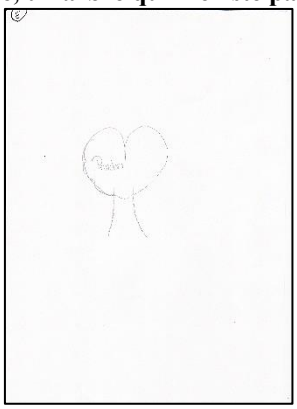


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



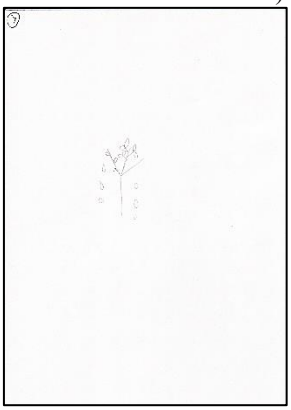
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Y'en a un gros et un tout fin. Pi y'en a un qu'a des fruits et un qu'a juste des branches. C'est tout. "
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Celui-là, le premier. Parce qu'il est plus joli, il est plus gros "

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



a) En quoi est-il imaginaire ?
" Bah il est en forme de cœur et y'a quelque chose de marqué dedans "
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" C'est un arbre qui, qui, quand on irait le voir, qui nous donnerait le pardon, qui nous donnerait un peu tout et qui passerait à autre chose. "
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
(*Sourire*) " Tout supprimer, revenir en arrière et ne pas rencontrer ce garçon et oublier tout, tout ce qu'il s'est passé. "

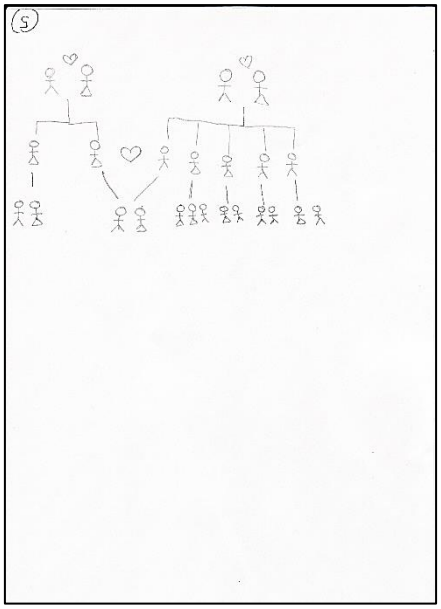
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : (*Il est compliqué pour elle de commencer et de le commenter*).



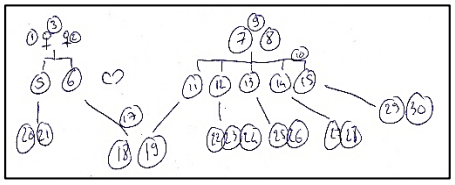
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Il perd toutes ses feuilles pi il est tout pas beau. "
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
(*Sourire, temps de latence important*) " je sais pas, je sais vraiment pas. "
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" Parce qu'il est vieux pi il a subi beaucoup de choses avec le temps. Je sais pas " [*ça vous émeut ?*] " Non "
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Non, il est trop vieux. "
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Qu'on prenne soin de lui "

f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Qu'on le coupe et qu'on laisse la place à la jeunesse. "

5) Dessinez votre arbre généalogique de votre famille, comme vous voulez.
Commentaires : " D'accord. Comment ? " [*Comme vous voulez*].
A la fin : " voilà "

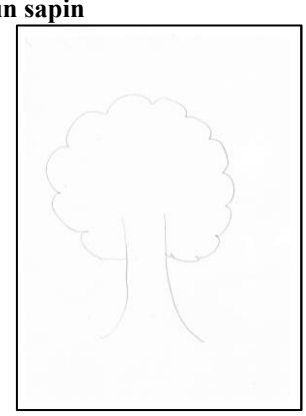


Ordre des tracés et commentaires : " (1, 2) grands-parents du côté de ma maman, qui ont fait deux filles, ma maman (6) et ma tata (7). Et en dessous, c'est mes cousins et ma cousine du côté de ma maman (20,21).
Ce côté-là (droit), grands-parents du côté de mon papa avec leur 5 enfants donc 3 garçons et 2 filles et mon papa qui est frère jumeau avec un des 3 garçons après bah y'a tous mes cousins et pi ma maman et mon papa qui s'aiment et qu'ont fait moi (19) et mon frère (18)."

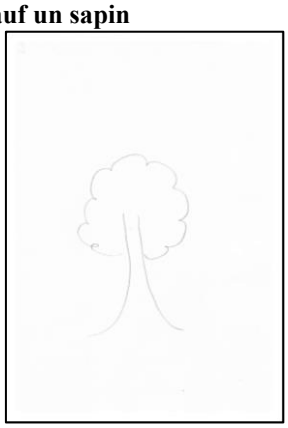


A.5.2.13.2. Lara Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

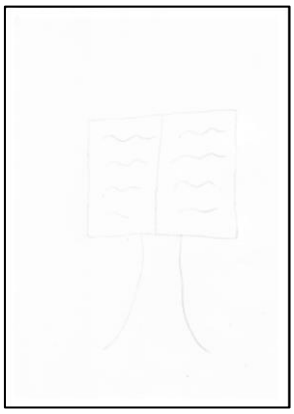


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Lui (1), il est plus gros que lui (2) et il est différent. Et c'est bien d'être un peu plus gros gros que tout petit et tout fin. "
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Celui-là (1). Bah parce que il est plus joli que celui qui est tout fin, il a plein de volume. "

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : (*Sourire*)



a) En quoi est-il imaginaire ?
" Bah parce qu'il a une forme de livre ".
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Oui. " [*Laquelle ?*] (*Elle hausse les épaules*) " On sait pas trop, bah un peu la mienne, ça commence mal au début mais que quand on va dans un endroit que ça pâlit, on peut être mieux, mieux dans sa tête, mieux dans son corps ".
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" De réussir dans mes études et de réussir ce que j'ai envie de faire "

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : *A la fin du tracé* : " voilà ".

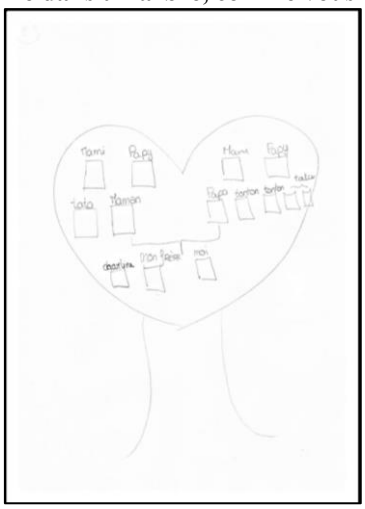
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Il a plus de feuille. Pi il a plus de, plus beaucoup de, de branche, elles sont toutes tombées. "
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
" Je sais pas… Là, dans le tronc ".
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" Bah à cause de la pollution. Pi voilà ". [*Depuis quand ?*] " Depuis longtemps. "
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Oui " [*Pourquoi ?*] " Bah si on enlève la pollution et qu'on le met dans un endroit meilleur, il guérira ".
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

" Je sais pas (*elle hausse les épaules*) non je sais pas du tout, à part dans un endroit mieux où il peut se sentir où y'a pas de pollution, y'a rien. "

f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?

" qu'il faut le changer vite d'endroit, qu'il faut pas le laisser là ".

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez



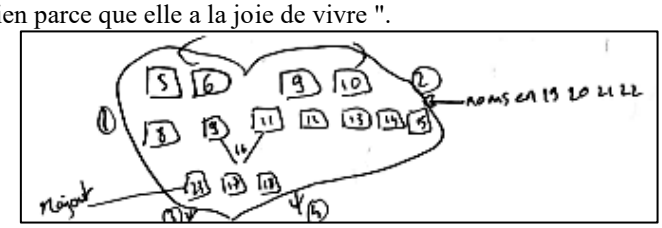
Ordre des tracés et commentaires : 5, 6 : " Grands parents du côté de ma maman. Avec eux, j'ai une bonne entente et j'aime bien passer les vacances chez eux parce que ça coupe un peu du monde et j'aime bien aider ma mamie. "

8, 7 : " Après y'a ma maman et sa sœur. Ma maman je l'aime plus que tout au monde et pi ma tata je l'aime bien aussi et mes cousins aussi mais je les vois moins souvent que les autres. "

9, 10 : " Bah là, y'a mes deux grands parents du côté de mon papa mais mon papy il est mort donc il me reste que ma mamy du coté de mon papa et pi souvent mon papy il me manque ".

11 à 15 : " Et pi bah après y'a tous ses frères et sœurs, son jumeau, sœurs et frères. Y'en a une à qui on parle plus depuis la mort de mon papy et on habite tous à côté et ça c'est bien parce que comme ça, je vois tous mes cousins cousines et pi on fait toujours des repas ensemble et l'été c'est bien parce qu'on rigole souvent. "

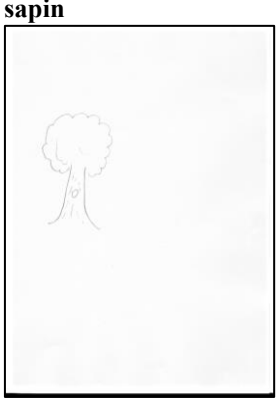
" j'ai oublié quelqu'un sur ma famille " = 23 : "c'est la copine à mon frère, on s'entend super bien les trois mais je vois moins mon frère parce que comme il travaille avec mon père et ses horaires… et avec la copine à mon frère, on s'aime bien, on rigole bien, on rigole tout le temps et je l'aime bien parce que elle a la joie de vivre ".



A.5.2.14. Maïa

A.5.2.14.1. Maïa Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : " Et si c'est le même ? " ; " D'accord un autre arbre. "

a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Euh il était simple l'autre que j'ai fait en première."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Bah celui-là le deuxième parce que j'y est mis plus d'attention je sais pas.3

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : " Avec une licorne."

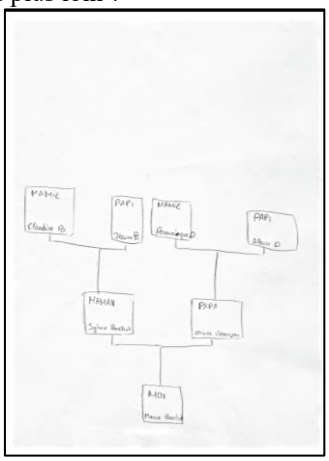
a) En quoi est-il imaginaire ?
" Bah parce que y'a pas de nuage dans un arbre, pi y a pas de licorne, d'arc en ciel pi ça existe pas."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Bah c'est là où vit la licorne. C'est le pays magique où il y a des arbres comme ça."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" Euh qu'il jette de l'argent."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

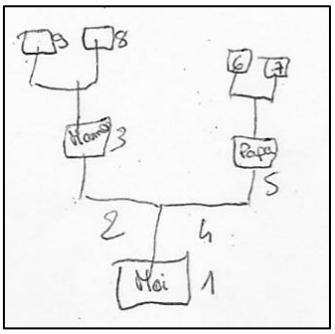
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Bah y a pas de feuille dessus pi il est moche."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Centre dans le tronc
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" Bah je sais pas pourquoi il est malade. Il est malade car il fait froid et il a perdu toutes ses feuilles."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Non il va pas guérir. Je sais pas. Non il va pas guérir parce que c'est comme ça. Il va mourir c'est comme ça."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Bah je sais pas il faudrait que… Je sais pas il faudrait une chose magique qui arrive pour que ce soit plu le même arbre le lendemain."

f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Euh bah il dirait rien car il reste un arbre et vu qu'il est malade il dira rien. Moi je l'imagine muet."

5) Dessinez comme vous voulez, l'arbre généalogique de votre famille.
" Oula l'arbre généalogique en partant de qui ? Au plus loin ? "

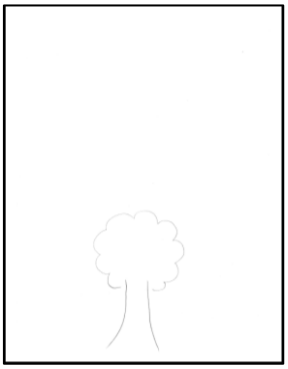


Ordre des tracés :

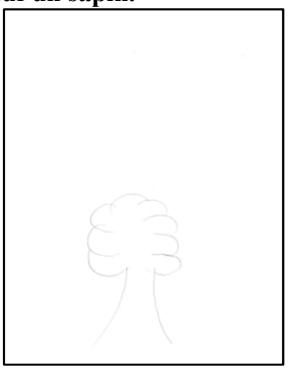


A.5.2.14.2. Maïa Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin.
Commentaires : "Ah bah oui parce que les sapins ça meurt jamais." ; "Nah j'ai des talents pour le dessin… Incroyables ! (*Sourire ironique)"*

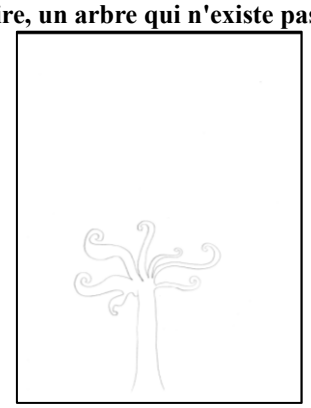


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin.



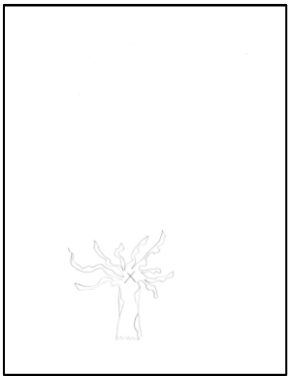
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Sur la forme au niveau de là où y'a les feuilles, pas le tronc."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Le premier parce que c'est comme ça que je représenterai un arbre en premier, le deuxième j'sais pas j'ai fait… comme ça !"

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



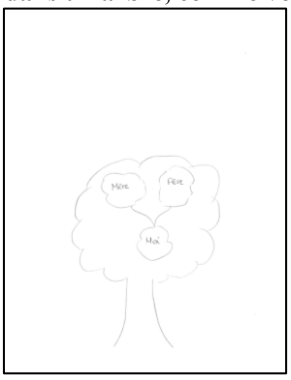
a) En quoi est-il imaginaire ?
"Il a une forme pas commune, 'Fin malgré tout on pourrait dire que c'est un arbre quand même, mais il existe pas."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Ah j'suis vraiment pas forte pour ça (*Rire).* Ça pourrait être un arbre dans un jardin secret et il donnerait des pommes en or (*Sourire*)."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Bah puisqu'il donne déjà des pommes en or, si quelqu'un mange la pomme, qu'il soit guéri, de n'importe quoi."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez.

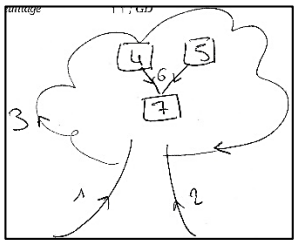


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Bah il a une forme … On dirait qu'il est tout cassé, pi il est tout petit, pi il part dans tous les sens."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Centre.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Y'a eu l'hiver qu'est arrivé et il a pris froid."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Oui au printemps, il va refleurir et aller mieux."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Le printemps".
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Il dirait pas grand-chose parce que tous les hivers c'est la même chose donc il s'adapte pi il se tait."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez.



Ordre des traces et commentaires : Il est beau. Oui, il est bien !"



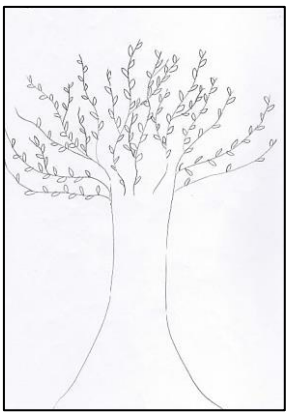
A.5.3. Protocoles des résultats au test de l'arbre par sujet du groupe réactionnel

A.5.3.1. Hestia

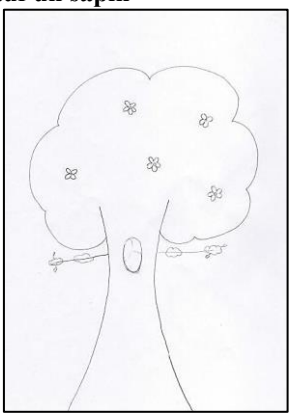
A.5.3.1.1. Hestia Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

Commentaires : (*Elle dit avoir déjà fait le test.*)



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

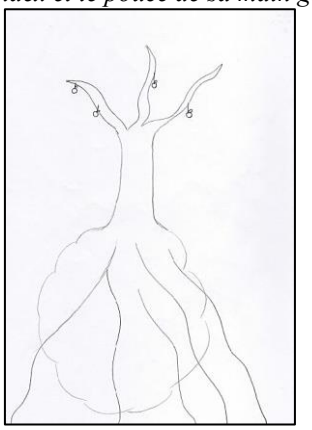
" Celui-là (1) fait plus réaliste. Celui-là (2) est un peu plus simplifié ".

b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?

" Celui-là (2), il fait plus joyeux que celui-là (1) je trouve. "

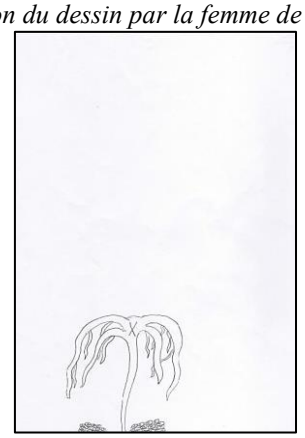
3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.

Commentaires : (*Elle avait une sorte de tic avec l'index et le pouce de sa main gauche pendant la réalisation du dessin*)



a) En quoi est-il imaginaire ?
" Parce que les branches… il est à l'envers. Les branches dans la terre et les racines dans le ciel. "
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
(*Silence*) Elle a eu un sourire nerveux défensif quand elle m'a regardé puis a inspecté son bras gauche posé sur la table entre sa feuille et son corps. J'ai précisé que l'histoire n'avait pas forcément à être longue. " Une petite fille qui a un grand-père très âgé est parti en voyage pour qu'il vive plus longtemps, qu'il a une vie éternelle. Elle a entendu parler d'un arbre à l'envers et des fruits qui poussent sur les racines donnaient cette vie éternelle… donc elle est allée chercher et les ramène à son grand-père et en ramena pour elle. Et ils ont pu vivre heureux. "
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" Pouvoir te téléporter où tu veux "

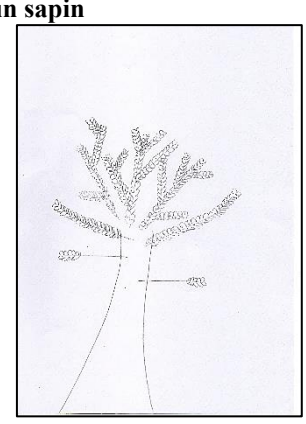
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : [*Interruption pendant la réalisation du dessin par la femme de ménage, il a fallu changer de salle]*



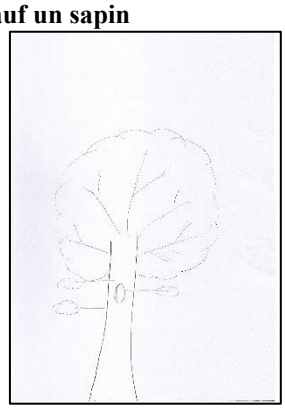
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Parce que toutes les branches tombent et toutes les feuilles sont tombées. "
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Partout donc met une croix au milieu
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
(*Silence)* " A cause de la pollution ". " deux semaines. "
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Peu de chance. Il est déjà très malade et ça serait très dur pour qu'il guérisse. "
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Aidez-moi ! "

A.5.3.1.2. Hestia Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

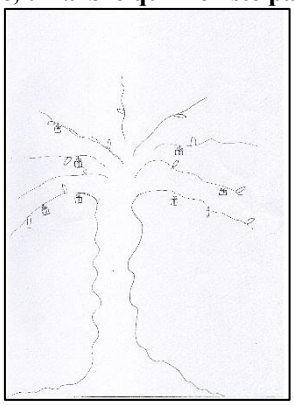


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



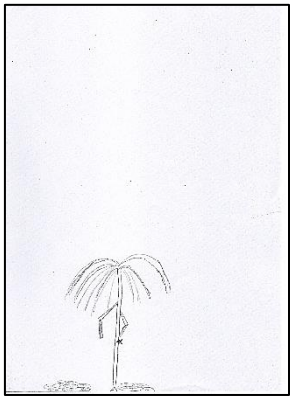
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Les feuilles sont pas dessinées pareil."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Celui-là (1) parce qu'il ressemble moins à la réalité. Il est moins banal."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



a) En quoi est-il imaginaire ?
"Parce que les fruits de l'arbre sont des cadeaux. Et parce que la forme du tronc et des branches sont tous en vrac."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"C'est deux amis dont un est bientôt l'anniversaire et l'autre ne savait pas quoi lui offrir. Et il entendit parler de l'arbre au cadeau. Donc ils partent à sa recherche et il l'a trouvé. Et il lui a ramené un cadeau de l'arbre du coup. Sauf que le cadeau qui était dedans lui a pas plu. Parce qu'il aurait préféré que ce soit un cadeau que son ami aurait choisi de lui-même."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"De pouvoir me téléporter n'importe où."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez



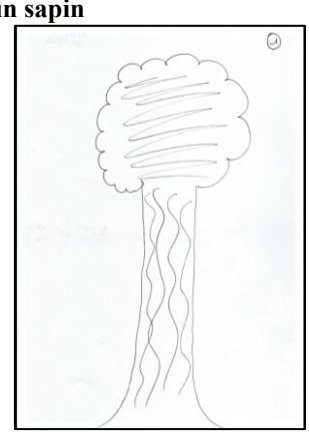
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Parce que toutes les feuilles sont tombées et les branches elles s'affaissaient. Et les branches se cassent.
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
"A la coupure au tronc.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"A cause de la déforestation. Depuis 2 ou 3 ans. Des bucherons qu'ont voulu le couper mais il restait debout quand même.
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Oui, parce qu'il a survécu longtemps donc il pourra guérir.
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Une potion qui empêcherait les bucherons de revenir. Potion pour l'arbre et à chaque fois que les bucherons taperaient dedans ça ferait rien.

f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Aide-moi !"

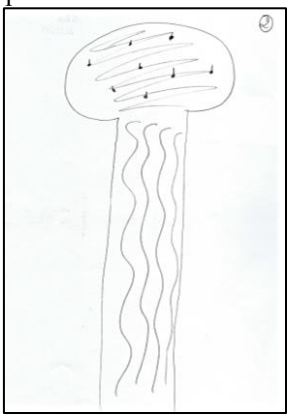
A.5.3.2. Sélène

A.5.3.2.1. Sélène Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

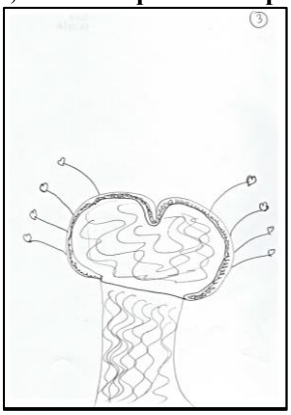


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : " Je peux faire le même ?" ; " C'est pas très droit."



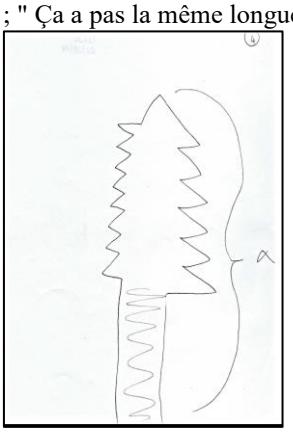
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Bah là (1), c'est un arbre qui a un tronc plus arrondi alors que là (2) c'est un tronc plus droit. Et autour, c'est comment dire, frisé, on va dire ! Et là, ben c'était censé être rond, mais je me suis loupée. Dedans y'a des fruits et pas là."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Celui-là ! Parce que là j'aime pas la forme ! On dirait un champignon, et pis c'est plus droit. Alors que là, c'est une peu plus, moins symétrique."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



a) En quoi est-il imaginaire ?
"Bah c'est un cœur, on va dire. Ça existe pas."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"C'est l'arbre des amoureux. Et pi voilà. Je sais pas quoi dire."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
(*Silence*) "Bah de me faire perdre du poids."

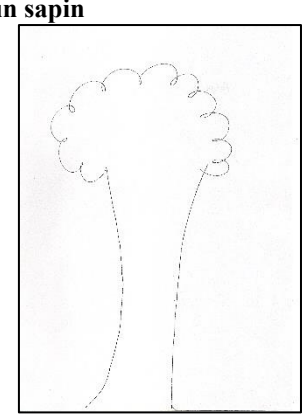
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : " C'est pas régulier, c'est mal fait " ; " Ça a pas la même longueur ". " Un sapin quoi "



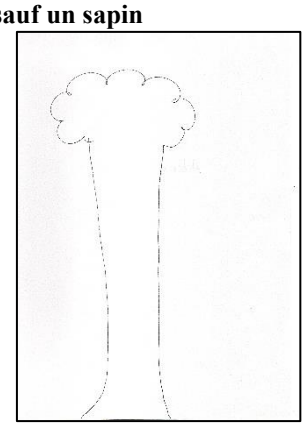
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Il est pas droit " " y'a plus de pointe de ce côté-là ".
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
" De ce côté-là " ; " je mets la croix sur le côté où il a mal ? "
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" C'est l'hiver, il a plus de feuilles et il a froid "
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Oui, au printemps " " parce que qu'il va avoir des feuilles, il fera chaud "
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Que l'hiver se termine, comme ça il pourrait [*illisible*] faire plus chaud "
" Il pourrait à nouveau avoir des feuilles, tout ça ! "
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" J'ai froid "

A.5.3.2.2. Sélène Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

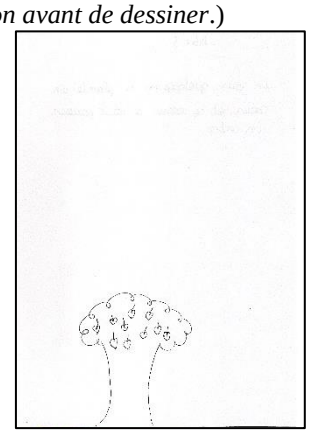


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



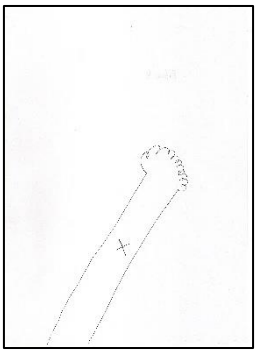
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Le deuxième est plus grand que l'autre."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Celui-là (1) parce que les feuilles montent plus haut et c'est plus joli."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : (*Elle prend le temps de la réflexion avant de dessiner*.)



a) En quoi est-il imaginaire ?
"Il y a des cœurs qui poussent dessus."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Un jour, quelqu'un a planté un cœur, et ce cœur a fait pousser un arbre.
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"De donner plein d'amour."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

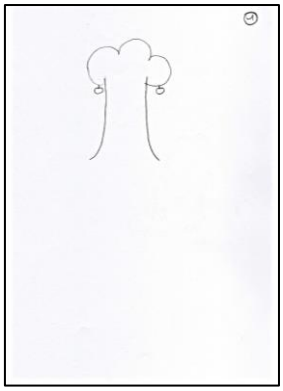


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Parce qu'il est penché et que les feuilles ont diminué, il y a beaucoup de feuilles dessus."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans le tronc.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Pendant l'hiver, il a été malade, il s'est penché et il arrive plus à se relever."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Non, parce qu'il est trop penché pour pouvoir se relever."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Qu'il y a un coup de vent pour qu'il la relève."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Qu'il a mal."

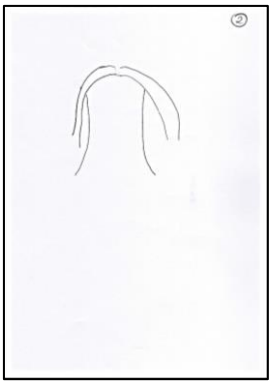
A.5.3.3. Athéna

A.5.3.3.1. Athéna Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : "Ah oui, parce que un sapin c'est trop facile." ; "Y'a quoi comme arbre ? (*Elle réfléchit*) C'est pas grave si je connais pas le nom de l'arbre ? Bah je dessine un pommier. Par contre je dessine mal ! Après je mets quelques pommes, je vais pas toutes les faire."



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : "Je me rappelle plus trop du nom, mais c'est un arbre avec des branches qui tombent. Je dessine mal. J'arrive pas à le dessiner. C'est grave si j'arrive pas à le dessiner ? Ça ressemble à rien. J'arrive pas à le dessiner, car il a des très grandes branches. Je suis déçue. J'arrive pas à le dessiner."



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Bah lui (1) c'est un pommier, il a des fruits et lui (2) c'est un saule pleureur, il a pas de fruits."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" (2) parce que j'aime bien quand je suis dessous. C'est énorme, y'a des branches qui tombent et moi j'aime être dedans."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : (*Rires*) (*Elle fait tomber son crayon en dessinant et reste très silencieuse en réalisant son dessin par rapport aux deux précédents*)
A la fin du tracé : "Ça c'est des enceintes de musique." ; "Ça c'est des casques. On peut faire un petit truc juste à côté ?" ; "C'est un arbre musique."

a) En quoi est-il imaginaire ?
"Bah que… y'a… c'est que c'est un arbre à musique et que les enceintes sont bien dedans. Voilà."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" (*Elle tient la table*) une histoire ? Comment, c'est moi l'histoire ? Je raconte par exemple un scénario, je fais le début " il était une fois " non ? [*Comme vous voulez]* (*rire*) Bah… (*Silence*) J'arrive pas, je sais pas par quoi commencer. Je vais dire, je peux dire que c'est une histoire qui commence, qui parle de, bon ben, c'est une histoire qui parle de moi. Je peux dire une fille ? [*Comme vous voulez !*] d'une fille, euh, qui aime beaucoup la musique, et qui écoute sa musique quand elle est énervée ou triste. Elle écoute des heures, sans s'arrêter. Elle peut être longue [*Comme vous voulez*] parce que moi… c'est déjà bien mon histoire. Et qui va se réfugier dans cet arbre quand elle n'est pas bien."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
(*Elle demande de repréciser et se tient les mains*) Le vœu que je lui demanderai de faire ? Un vœu, c'est ce que je veux, ou qu'il fasse ? *[La chercheuse repose question*]. (Rires) un vœu pour rencontrer mes chanteurs préférés et pis c'est tout."

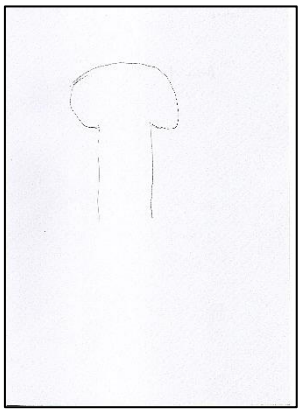
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : "Malade ? Ouais. Malade comment ? On invente ? [*Comme vous voulez*] Je fais un autre arbre cabossé. (*Silence*)

ça c'est des branches qui sont par terre, et des feuilles. Voilà."

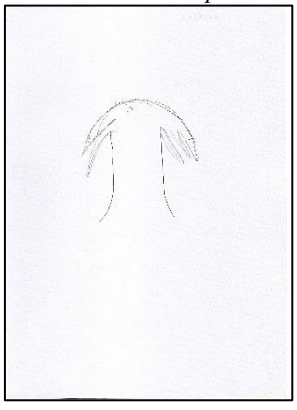
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Bah là, les écorces, ils tombent. Les feuilles, les branches se cassent sont fragiles et elles sont toutes tombées."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans le tronc.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Bah il est malade, parce qu'il est tout seul et pis euh… il est tout seul et pi voilà ! "
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Oui, bah si y'a d'autres arbres à côté, et pis… et pi… et pi… si on plante d'autre arbres à côté, il guérira (*mot écorché à la prononciation*)"
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Qu'il vienne plante une forêt (*rires*)"
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"(*Rires*) il faudrait déjà que quelqu'un l'entende ! Il pourrait dire, parce qu'en fait il a…. Ah ! Je sais pas quoi dire. Je pense qu'il dira, venez m'aider ! C'est tout."

A.5.3.3.2. Athéna Temps 2

(Elle pose beaucoup de questions et a constamment peur de mal faire ou de pas y arriver.)
1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : (*Elle réfléchit*) "oui, c'est le plus simple. C'est pas grave si je connais pas le nom de l'arbre. Je sais pas dessiner en plus, ça va être dur. (Elle a déjà dessiné son arbre préféré) Je vais devoir en dessiner plusieurs d'arbres. J'arrive pas. Ça ressemble à rien. Holà ! Là ! L'horreur. Je vais dessiner comme quand j'étais petite. Holà ! Là ! On dirait un champignon. Ça ressemble pas à un arbre."

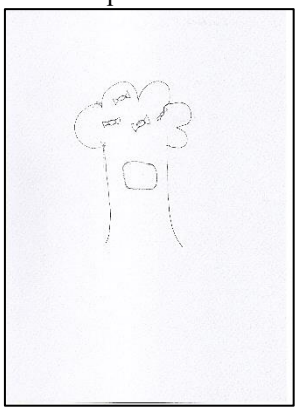


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : (*Rires*) "je sais pas comme ça se dessine un saule pleureur mais je l'avais quand même fait la dernière fois." ; "J'arrive pas à le faire mais c'est pas grave. (*Ses branches ne tombent pas assez selon elle*)"



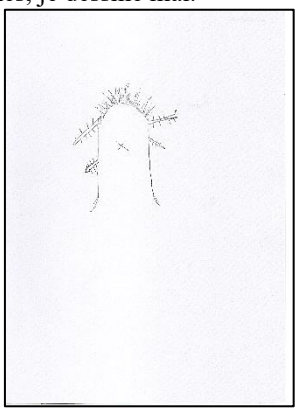
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Les deux branches sont différentes. Le premier arbre, les branches montent et le deuxième, les branches tombent."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" (2) j'aime bien quand les branches elles tombent. Je peux me mettre derrière et bien être tranquille. "

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : (*Rires*) "Je fais les mêmes branches, les mêmes trucs. Je fais les mêmes trucs mais je vais le remplir l'arbre. Dans la case, je vois une petite maison incrustée dans l'arbre. Et juste au-dessus à manger. Je vais dessiner des bonbons. Je sais pas les dessiner donc je les fais comme quand j'étais petite. Tout sur place.



a) En quoi est-il imaginaire ?
"Parce que déjà, il y a de la nourriture qui passe dans l'arbre, c'est impossible et que ma petite maison, cabane soit dans l'arbre, dans le tronc."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"C'est l'histoire d'une fille qui voulait habiter seule dans un coin tranquille. Alors elle construit son propre arbre cabane. Comme ça, tous les jours elle est dans sa cabane seule sans que personne l'embête. Son arbre n'était pas comme les autres, il était magique, il lui donnait tout ce dont elle avait besoin. Cette fille, souvent invitait sa famille pour qu'ils passent de bonnes vacances ensemble. La fille n'avait pas mis l'arbre n'importe où. Elle l'avait mis loin des regards des autres et dans un endroit où il y a personne."
(*Elle aurait voulu le faire une plus grande histoire*.)
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Que tout le monde soit gentil."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : " J'arrive pas à dessiner des branches, je dessine mal."

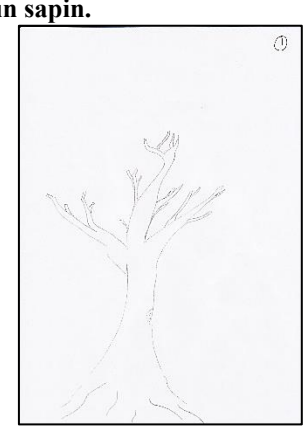


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Elle a plus de belles branches. Et les branches, elles sont pleines d'épines et elles sont toutes sèches. Il y a pas de belles feuilles comme au-dessus des arbres. Que des feuilles moches et des branches. Il reste plus rien."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
"Ça vient du milieu parce que ça vient de là qu'il a été malade."
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Je pense qu'il est malade depuis longtemps car il reste pas grand-chose. Pourquoi ? Parce qu'il y a pas beaucoup d'humidité. On s'occupe pas beaucoup de lui, ça sèche, je sais pas comment dire."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Je pense qu'il va pas guérir car il est trop infecté pour qu'il revive, pour qu'il revienne. Les branches sont trop affectées."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Bah je sais pas, vu que l'arbre il peut plus devenir beau, ça sert à rien. Il faut le couper après. [*La chercheuse la sollicite de nouveau*] peut être en lui donnant beaucoup d'eau et de soleil il peut aller mieux, je sais pas."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Il pourrait dire au moins " soignez-moi !". "

A.5.3.4. Bianca

A.5.3.4.1. Bianca Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin.



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin.

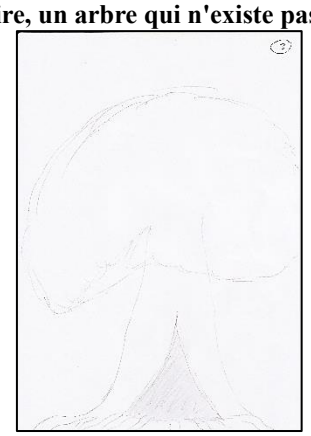
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

"Bah euh déjà celui-là (1) le tronc est droit, sur celui-là ce serait plus un arbre d'hiver parce que y'a que les branches pas les feuilles et y'a plus de détails que dans l'arbre numéro 2."

b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?

"Euh enfin celui-là (2) parce que ça représente un saule pleureur et j'ai toujours aimé les saules pleureurs. [*Tu sais pourquoi ?*] Non c'est juste… je sais pas."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



a) En quoi est-il imaginaire ?

"Euh bah ça existe pas parce que en fait là, ce serait une porte, je sais pas si t'as déjà vu, des fois les ombres ils ont deux troncs, ça fait comme une porte, pi là, ça ferait une porte. [*Une porte qui mènerait à quoi ?*] La porte de ton imaginaire. [*Elle servirait à quoi ?]* Ce que tu veux."

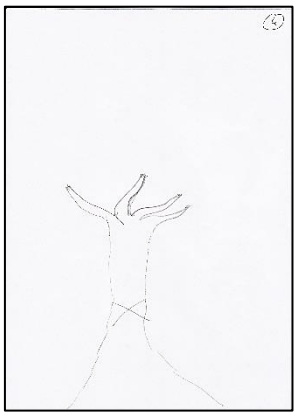
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.

"Déjà, il se situerait au milieu d'une forêt, ses racines sortiraient de terre et elles seraient très grandes parce que c'est un vieil arbre et il domine la forêt. Et les personnes pures verraient à travers l'arbre, sa porte et les personnes malhonnêtes verraient rien qu'un simple arbre. [*Ce seraient qui ces personnes malhonnêtes ?*] Les tueurs, les voleurs, les personnes qui ont des choses à cacher mais pas bien. [*Et pur ça veut dire honnête ?*] N'importe, le contraire des personnes malhonnêtes."

c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

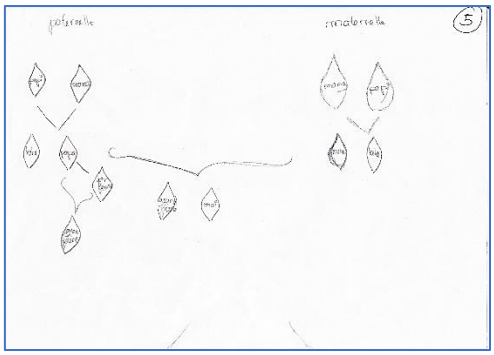
"Avoir plus de vœu ! [*Et s'il n'y avait qu'un seul vœu ?*]. La paix dans le monde."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez.

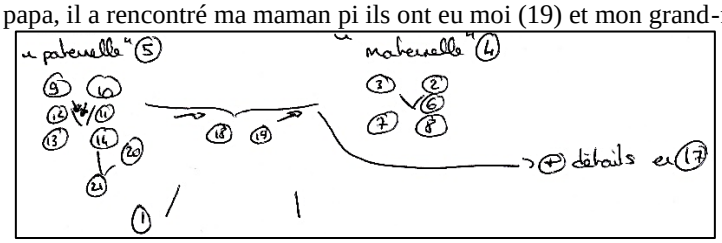


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Bah en fait il y a plus toutes les petites branches, les grosses branches sont courtes, cassées, on dirait qu'il a pas de vie."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans le tronc au milieu. "Bah c'est le centre, comme s'il avait mal au cœur."
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Euh quand je sais pas, mais il serait malade à cause de ce qu'il se passe dans le monde. [*C'est-à-dire ?]* Les guerres, les injustices, la tristesse. Mais ce qu'il fait tenir encore en vie, c'est la joie qu'il y a encore dans le monde."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Peut-être. Ça dépend où va le monde par rapport au futur."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Plus de guerre, plus d'injustice, plus de pauvreté."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" D'arrêter, que ça sert à rien. [*Les guerres ?*] Oui. De pas perdre espoir."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez.

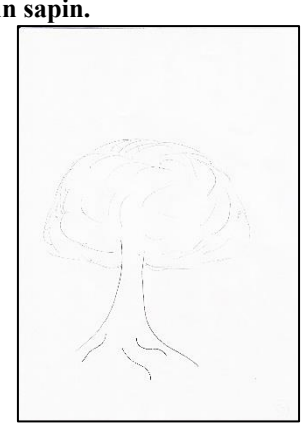


Ordre des tracés et commentaires : "Je peux faire comme ça ? (*Orientation portrait)* [*Tu le fais comme tu veux*] Je pars des grands-parents tout ça ? [*Comme tu veux*] Je fais juste l'arbre généalogique ? [*Oui*] (Elle dessine les "gouttes-feuilles" et met les noms ensuite). Du côté de mon père : papy (9) et mamie (10). Ils ont eu ma tata (13) et mon papa (14). Il était une première fois marié (20), il a eu mon grand frère (21). Ensuite du côté maternel, il y a pareil. Ma mamie (3) et mon papy (2). Ils ont eu ma maman (7) et ma tata (8). Donc après mon papa, il a rencontré ma maman pi ils ont eu moi (19) et mon grand-frère (18)."

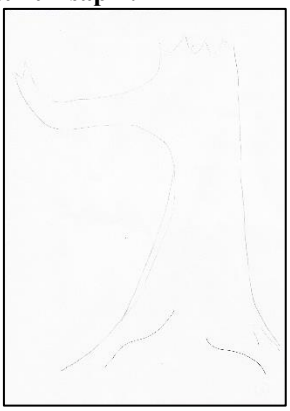


A.5.3.4.2. Bianca Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin.

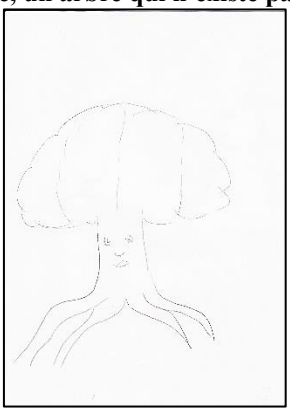


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin.



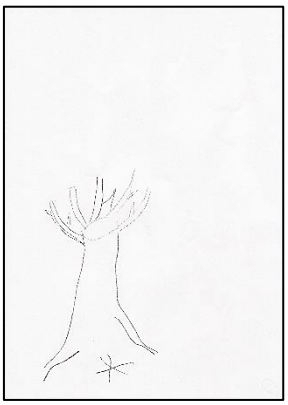
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" (2) c'est un arbre mort et pas lui (1)."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Je sais pas. [*Pourquoi est-il mort ?*] C'est un arbre dans un de mes films préférés (2) et lui (1) celui de mon collège et je le trouve très très beau. [*C'est quoi votre film préféré ?*] C'est pas mon film préféré, mais un de ceux que je préfère, c'est Sleepy Hollow, la légende du cavalier sans tête. Mon film préféré, il y a trop d'arbres, c'est Jurassic Park !"

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



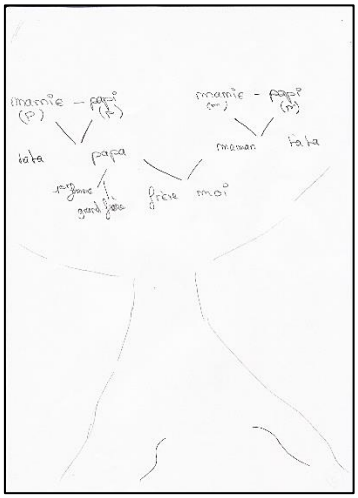
a) En quoi est-il imaginaire ?
"Bah je l'ai vu dans un livre je crois, en fait c'est un livre où il y a pleins de créatures magiques. C'est un arbre des quatre saisons, son feuillage et divisé en quatre couleurs : bleu, après vert, après un peu plus vert mais avec des fleurs et orange comme à l'automne. J'aime bien, ça me fait penser à la magie."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Je sais pas, un arbre de sagesse, on pourrait lui demander notre chemin ou des choses à venir ou des trucs comme ça."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"D'avoir plus de vœux (*rires*), je sais pas."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez.

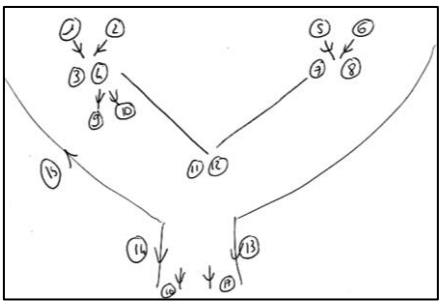


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Ses branches ne poussent plus, elles sont cassées, pi bah il a plus de vie, 'Fin voilà."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Aux racines.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Bah je dirais que il est malade à cause de la terre parce qu'elle est polluée toute la connerie de maintenant et du coup ça a affecté sa santé. Depuis que ça a commencé, c'est venu petit à cause du réchauffement de la planète, de la pollution, plus ça augmente, plus il devient malade."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Je pense pas. Bah parce qu'à cause de la pollution et je pense pas qu'elle est en diminution mais au contraire en augmentation."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Une diminution de pollution, baisse de l'augmentation du réchauffement climatique et tout."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Aidez-vous".

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez.
Commentaires : "Je mets les prénoms ? "



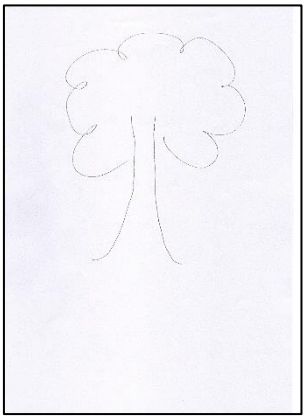
Ordre des tracés et commentaires : " (6, 5) papy et mamie maternels. J'ai fait au plus simple car c'est plus complexe que ça. Mamie elle avait déjà eu un mari et une fille, une autre tata. Elle a rencontré mon papy, ils ont eu ma maman et ma tata. Et aussi mon papy il a eu un autre fils mais pas de la même mère. (1, 2) Mamie et papy paternels qui ont eu mon papa et ma tata. Mon papa il avait eu une première femme avec qui il a eu un garçon donc mon grand frère et ensuite il a rencontré ma mère et ils ont eu mon frère et moi."



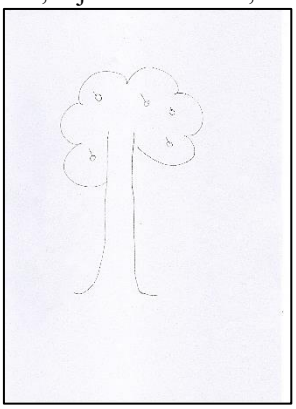
A.5.3.5. Rhéa

A.5.3.5.1. Rhéa Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : "Basique !"

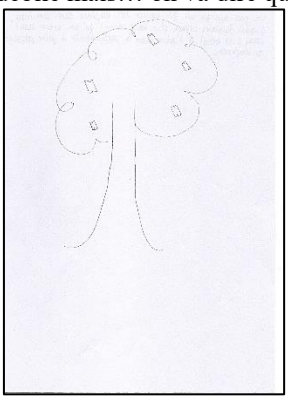


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : " Je peux pas faire le même ? Question, si je fais des fruits, c'est pas le même ?"



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Lui (2) il a des fruits, des espèces de pommes."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"J'ai mieux réussi celui-là (1), je trouve."

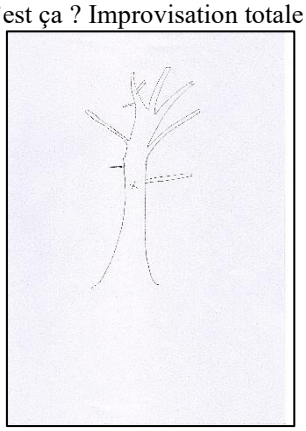
3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : "Qui existe pas dans la réalité ?! ça veut dire que peut pas ressembler à une arbre ? ou alors qu'il a un truc qui pousse qui fait qu'il existe pas ?" ; "Complètement débile mais… on va dire que c'est des téléphones. J'ai pas d'imagination."



a) En quoi est-il imaginaire ?
"Techniquement des téléphones ça pousse pas dans un arbre en fait (*avec un peu de dédain*)."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
(*Elle pose sa tête contre son bras posé sur la table*) faut que j'écrive une histoire ? je peux faire n'importe quoi avec cet arbre dedans ? c'est juste débile par contre !
Un jour quelqu'un fit tomber son téléphone dans un trou, il revint plusieurs années plus tard et vit qu'un arbre avait poussé à cet endroit et l'arbre avait la particularité de faire pousser des téléphones."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
(*Grand silence. Elle parait sidérée. La chercheuse propose de répéter la question*) oui, s'il vous plait.
"Celui que je viens de dessiner c'est pas évident. Je peux lui demander n'importe quoi ? (*Silence*) ouais, bon. Je sais pas. [*Exemple, est qu'il y a quelque chose au niveau de ta qualité de vie, de toi, de ta famille…*] plusieurs. Il peut faire tout ce qu'il veut ? [*Oui*] ça m'aide pas… Que mon frère arrête d'être con."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

Commentaires : "Euh…. Ouais. Un arbre malade c'est ça ? Improvisation totale ! on va dire que c'est des branches."



a) En quoi voit-on qu'il est malade ?

"Il n'a plus de feuilles."

b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.

(*Elle soupire*) j'en sais rien moi. Il est malade partout pareil (*Elle inscrit une croix au centre*). On va faire ça."

c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

"Je sais pas ! de quoi c'est malade un arbre ? c'est pas malade de base un arbre. C'est débile mais je vais dire que c'est la pollution qui a tué toutes les feuilles parce que je vois pas. Je sais pas. [*Depuis quand ?]* récemment, un ou deux ans."

d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

"Bah peut être. Il a toutes ses chances de guérir."

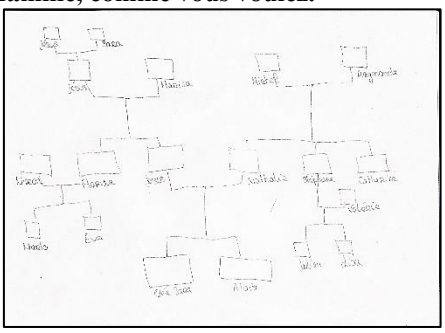
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

"Qu'est-ce qui ferait qu'il est plus malade ? réduire la pollution comme ça les feuilles peuvent pousser comme ça il est plus malade (*elle croise les bras devant elle*)"

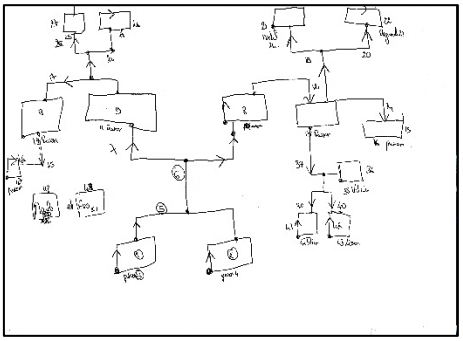
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?

"L'aider à enlever la pollution. Techniquement lui, il peut pas trop, 'fin…"

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille, comme vous voulez.



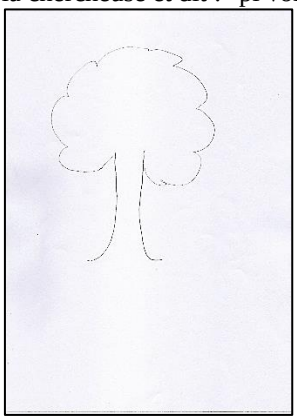
Ordre des tracés :



(*A l'annonce du test, elle rit et dit* " j'aime déjà mieux que l'autre.")

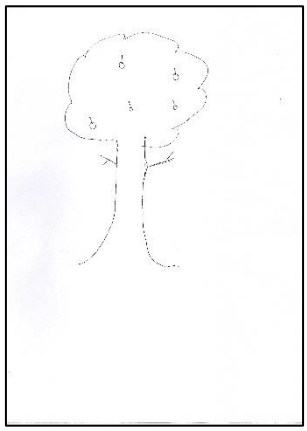
1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

Commentaires : A la fin de son dessin, elle regarde la chercheuse et dit : "pi voilà !"



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin

Commentaires : (*Elle trace le premier trait (tronc) avant de demander :* "Je peux faire le même ?" *La chercheuse insiste sur le fait qu'elle doit en dessiner un autre*. "Si y a un truc qui change, c'est pas le même ? Je sais faire des arbres mais..." (*Elle laisse sa phrase en suspend et reprend son dessin.))*



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

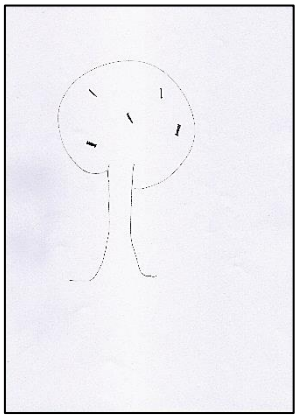
"Celui-là (1) a des branches et des... fruits."

b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?

"Celui-là (2). Ben y a... 'fin comment dire ? C'est pas un simple et ben... 'fin, il y a des trucs en plus."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.

Commentaires : *(Son premier réflexe est de rire.) "*Non mais oui, pourquoi pas ? Un arbre qu'existe pas. (*elle soupire*) bon pffff.... (*Elle dessine le tronc puis fait une pause. De nouveau, elle dessine le contour du feuillage avant de faire une pause).* Je sais pas dessiner, on explicitera après *(rire)."*



a) En quoi est-il imaginaire ?

"Il fait pousser des bracelets."

b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.

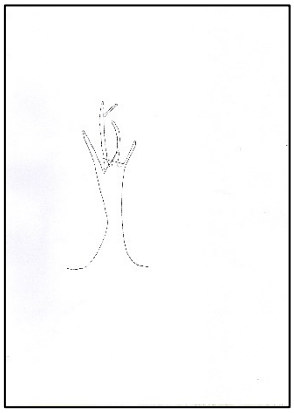
(Elle se décompose, repose le crayon et commence à pianoter sur la table.) " Faut une histoire avec lui dedans ? ok... bah... C'est quelqu'un qui voulait trouver des bracelets. Et il a trouvé... il en voulait tellement un, il s'est réveillé et il trouve cet arbre devant sa porte. 'fin à côté techniquement."

c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

*(Elle pianote sur la table.) "*Je lui demande n'importe quoi ?" (*Elle soupire et croise les bras). (Long silence). "*Faire revenir mon grand-père."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

Commentaires : *"*ça ressemble ressemble pas trop à un arbre donc… *"*



a) En quoi voit-on qu'il est malade ?

"Il a plus de feuilles et c'est au arbre qui est en train de mourir."

b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.

"Je connais pas les arbres (*Elle soupire*). On va dire là en haut. Il a plus de feuilles."

c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

"Il est tombé malade. 'fin... assez longtemps parce qu'il y a plus de feuilles. Je sais pas. D'une maladie qui touche que les arbres. J'en sais rien malade de quoi ! *[Depuis combien de temps ?]* En mois."

d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

(*Elle soupire*) "ouais parce qu'il y a des gens qui vont l'aider."

e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

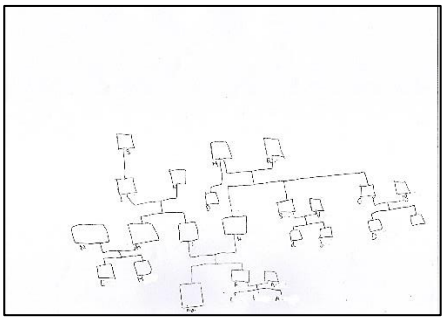
(*Rire*) "Faudrait qu'il prenne soin de lui... que.... Je sais pas. [*Qu'est-ce que t'entend par prendre soin de lui ?]* Rendre visite (*en mimant des guillemets*). Et l'arroser."

f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?

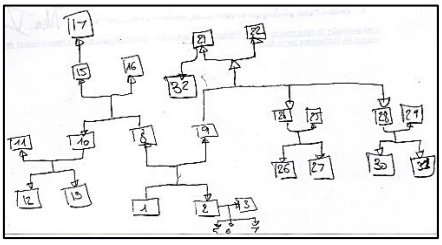
"Il demanderait de l'aide."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez

Commentaires : *(A l'énoncé de la consigne, elle a un air abasourdit. Elle met sa main devant la bouche et réfléchit.* "Ok, bon on va improviser." *Long silence avant de commencer à dessiner.* Je mets les prénoms et tout 'fin... (*elle soupire*). *Continue de dessiner. A une hésitation avant d'annoncer : "*je connais pas mon arrière-grand-père."*)*



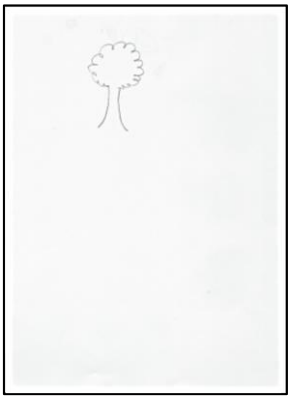
Ordre des tracés et commentaires : (31) : "fille" *;* (34) *: "*C'est l'enfant que mon grand-père a eu avec quelqu'un d'autre qu'on a connu y a pas longtemps mais qu'on aime bien. Pour ça qu'on l'a rajouté."



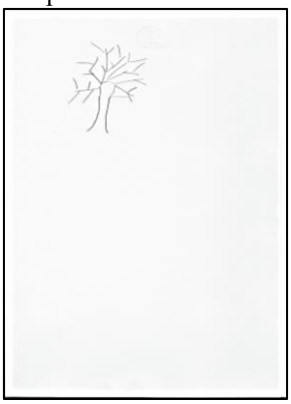
A.5.3.6. Daphné

A.5.3.6.1. Daphné Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : " Est-ce que je prends toute la feuille ?"



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : " Encore un deuxième ?" ; " C'est un sapin sans feuille d'hiver ou toutes les feuilles sont tombées. "

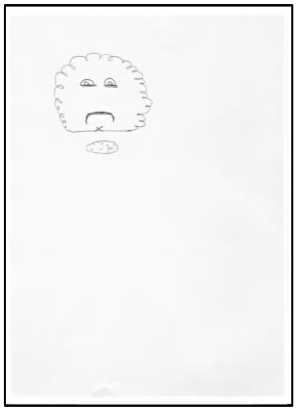


a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Y'en a un c'est plus le printemps (1) et l'autre plus l'hiver (2) ; et je sais dessiner que ça."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Le premier. C'est moins triste."

2) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : "On peut s'inspirer des arbres qui existent ?"

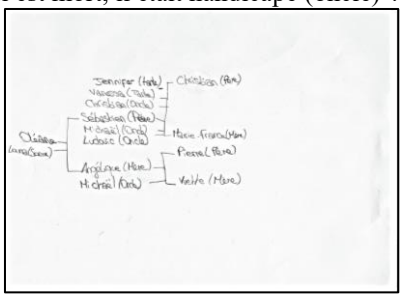
a) En quoi est-il imaginaire ?
" C'est un sapin en étoile, ce qui pousse dessus c'est tout ce qu'on veut : argents, pâtisseries, sucreries. Et tout ce qu'on veut pousse sur cet arbre".
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" C'est une petite fille qui se promène dans le pays imaginaire. Elle vit sur la terre. Elle veut beaucoup de chose et qu'elle découvre cet arbre tout ce qu'elle pense lui arrive. Pi elle est heureuse *[Qu'est ce qui lui arrive* ?] Tout ce qu'elle veut, les sucreries, tout ce que les enfants aiment ou des choses plus intimes. *[Quel type de choses plus intimes veut cette petite fille ?]* Avoir un animal ou qu'elle entend une info, que les guerres soient finies ".
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" Tout. Je demanderais la paix et avoir un animal "

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : " Un buisson ça fait partie des arbres ? "

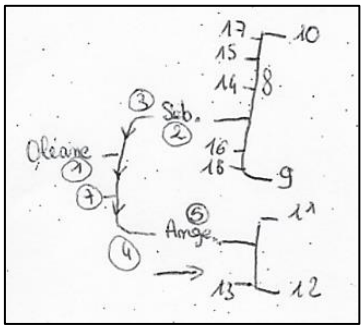


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Il a vomit. Ça se voit qu'il est fatigué, il a des cernes sous les yeux. "
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
" Ça se peut pas, c'est derrière. En fait c'est au ventre mais il a pas de ventre. S'il avait un ventre il serait par là. "
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" Il s'est choppé la gastro ou la grippe. Depuis trois, quart jours "
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Oui car c'est une maladie passagère "
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Quelque chose de magique, un sort pour libérer la maladie. "
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Qu'il voudrait des médicaments. "

5) Dessinez comme vous voulez, l'arbre généalogique de votre famille.
Commentaires : " Je ne sais plus comment il s'appelait (oncle)" ; " Je n'ai pas fait mes cousins car il y en a trop. Il y en a 21." ; " Il y a un de mes oncles que je n'ai pas connus qui est mort, il était handicapé (oncle)".

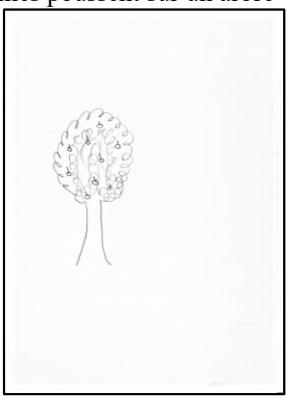


Ordre des tracés :



A.5.3.6.2. Daphné Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : " Je dessine comme si j'étais en primaire. Je vais mettre des petites pommes dedans. Je sais pas si ça ressemble à des pommes. J'étais en train de réfléchir si des pommes poussent sur un arbre ".



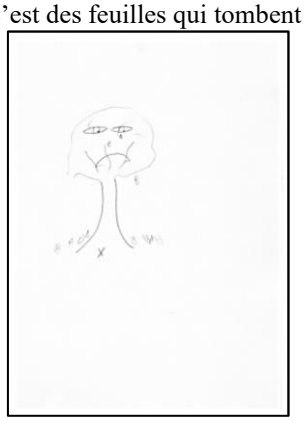
2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : " C'est dur ça. Si je dessine une haie c'est un arbre ? Je vais déjà dessiner le tronc. C'est un arbre en hiver. Hop, je vais quand même mettre des petites feuilles. Comme c'est chez moi y 'a une niche pour les oiseaux. "

a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Y'en a un c'est en été plutôt au printemps et y'en a un c'est en hiver. Dans les deux cas y'a une niche pour les oiseaux, sauf qu'au printemps on la voit pas ".
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Le premier parce qu'il y a plus de feuille et plus de fruit donc on va dire que c'est plus gai. Si par exemple, on sort on voit une allée d'arbre fleurie, c'est plus gai que les arbres sans feuilles, c'est plus triste ".

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : " A la place des feuilles c'est des attrape-rêves. Ça c'est des plumes. Tout ce qu'on rêve ça se réalise ".

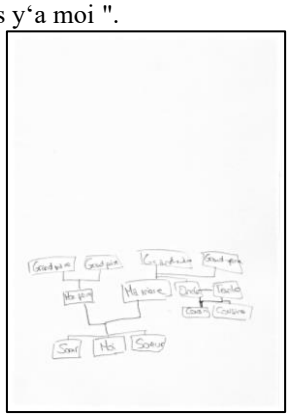
a) En quoi est-il imaginaire ?
" Parce que ça n'existe pas ".
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Bah c'est une petite fille qui s'assoupie près de cet arbre. Elle avait rêvé qu'un de ses proches (…) revienne la voir pour quelques jours. Et quelques heures plus tard, il apparut et ils partirent quelques jours en vacances ensemble. [*Il habite loin son proche ?*] Oui assez loin. En fait, c'est quelqu'un de décédé " [*Cet arbre permettrait donc de faire revenir quelqu'un à la vie pour quelque jour ?]* Oui, il exauce tous les rêves ".
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" Oh beaucoup. Revoir mes deux grands-pères, avoir mon bac, avoir une belle vie plus tard et avoir un chien ".

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : " On peut lui faire un visage ? Là c'est des feuilles qui tombent ".

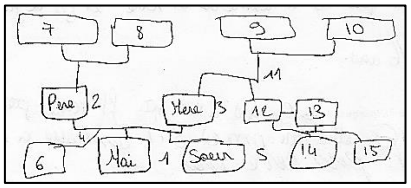


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Car toutes ses feuilles tombent. On voit qu'il a un air triste et qu'il a une petite larme ".
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
" Aux racines ".
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" A cause des humains car ils ont tellement pollué que ça a rentré dans la terre et ça a fait crever l'arbre. Depuis 5/6 ans. "
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Ça dépend si les humains font tout pour que la terre soit moins polluée oui mais s'ils continuent à mettre leurs déchets par terre non ".
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Que…que les humains fassent gaffe à ce qu'ils font, moins pollué ".
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" De moins polluer ".

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille, comme vous voulez.
Commentaires : " Là y a trop trop de monde. Alors y'a moi ".



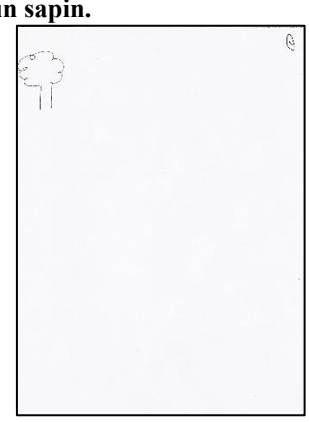
Ordre des tracés et commentaires : " Y'a moi et mes sœurs. Mon père, j'ai mis mon beau-père car je le considère comme mon père. J'ai mis ma mère qui est ma vraie mère. J'ai mis mes grands-parents et j'ai mis du côté de ma mère mon oncle et ma tante et mes cousins car je les voit pas car ils habitent loin ".



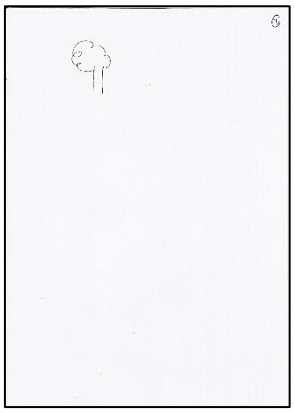
A.5.3.7. Calypso

A.5.3.7.1. Calypso Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin.

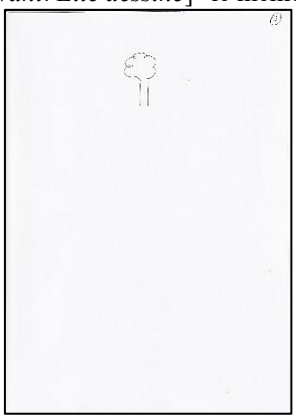


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin.
Commentaires : "J'ai le droit de dessiner le même ?"



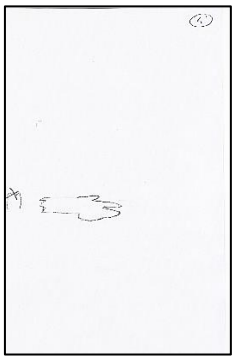
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Là (2), la boucle est plus grosse ; il y en a deux, là (2) et là trois (1), sinon rien d'autre, enfin si y'a plein de différences mais c'est des choses petites, c'est minutieux, donc sinon rien d'autre de très gros."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Le premier [*Pourquoi ?*] Alors ça, il a pas ça (*la boucle*) qui dépasse, il a moins de bosses."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : (*A l'annonce de la consigne* : "Hahahah, d'accord (*rire gêné*). Je sais pas du tout quoi dessiner en fait… Je vois pas d'arbre particulier imaginaire donc euh… Alors là, j'en sais rien, mais pas du tout, j'ai pas du tout d'idées… Pour moi, un arbre, c'est un arbre, comme ceux que j'ai dessiné tout à l'heure, je vois pas comment je pourrais les dessiner autrement. [*Percevant le malaise, la chercheuse lui propose de dessiner le même qu'avant. Elle dessine*] "le même").



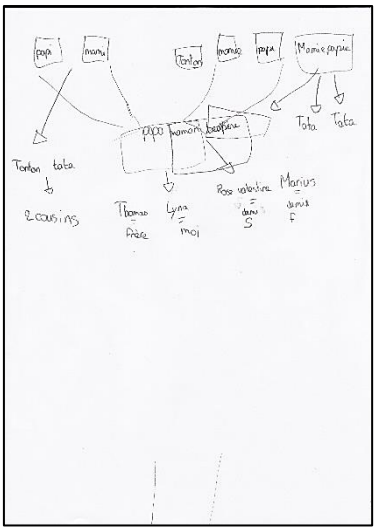
a) En quoi est-il imaginaire ?
"Je sais pas parce que j'ai fait un arbre comme tous les arbres donc… enfin ils sont pas tous pareils parce qu'il est pas en croquis. Bah il a pas de feuilles, il est tout lisse quoi, il est droit, il a pas de bosse, il est parfait quoi, enfin peut-être pas parfait quand même mais…"
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Non, enfin… Non."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
[*Grand silence. Malaise perceptible*] J'en sais rien… Un chien, pourquoi pas un chien. [*Pourquoi ?*] Parce que j'ai pas le droit d'en avoir un, et j'aimerais bien en avoir un. Maman ne veut pas et mon beau-père non plus. [*Et chez votre père ?*] Non plus parce qu'ils travaillent toute la semaine, ils pourraient pas bien s'en occuper."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez.
Commentaires : A l'annonce de la consigne : "Ah, un arbre malade… bah il est mort l'arbre"

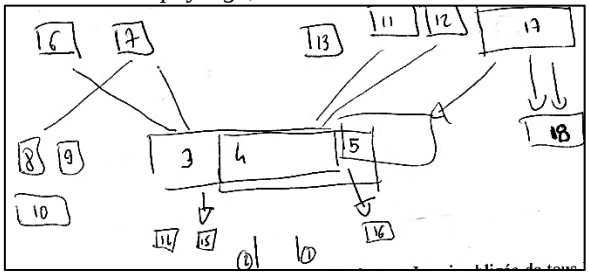


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Euh parce qu'il est coupé en deux et l'autre partie elle est en bas. Et là, la tête elle est catastrophique."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
A la cassure du tronc. "Bah c'est la seule partie qui touche le sol, donc c'est le seul endroit qui est encore en vie. Là, à côté c'est mort, les branches, enfin le tronc et le tronc entier qui est tombé."
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Depuis quand, je peux pas le dire mais pourquoi, il y a eu un gros coup de vent et le tronc d'arbre il s'est cassé, il est tombé."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Bah si ça repousse oui, y'a des branches qui vont se remettre, donc normal quoi, comme quand on taille un arbre."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Imaginer ? Je comprends pas. Bah il repousse enfin."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Ah oui, d'accord. Je sais pas, j'ai jamais vu un arbre parler donc eu…Bah qu'il aimerait bien repousser pour pouvoir revivre, enfin entre parenthèse parce qu'il est pas mort…"

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez.
Commentaires : A l'annonce de la consigne "L'arbre entier, avec les noms et tout ? [*Comme vous le voulez*] ça m'aide pas…"

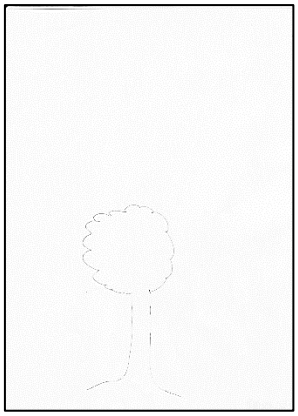


Ordre des tracés et commentaires : (*Elle débute par tracer un début de tronc dans le bas de page et finalement, part du haut de la feuille. En exécutant son tracé, elle dit "*c'est vraiment brouillon*" et fini en disant "*et voilà*"*. "Du côté de mon papa, je connais pas tous les prénoms. Je suis obligée de tous les prénoms ? Parce que je connais pas tous. Du côté de mon papa, il y a son père (6) et sa mère (7), son père est mort, ma mamie s'est remis avec un homme, non avant ça, ils ont mon tonton (8) mamie, et papy (12), qui sont plus ensemble, mamie et papy ils ont fait un enfant, mon tonton (13), qui est avec un homme, je sais pas qui c'est, je me rappelle plus de son prénom. Ma maman, mon beau-père il a ses parents (17) qui sont divorcés. Il a deux sœurs (18) et ma maman et mon papa, euh pardon mon beau-père ont eu un frère et une sœur, des jumeaux (16). C'est tout."
(*Elle a exécuté tous ses dessins la feuille orientée en paysage, même si le dessin est bel et bien réalisé en orientation portrait.)*

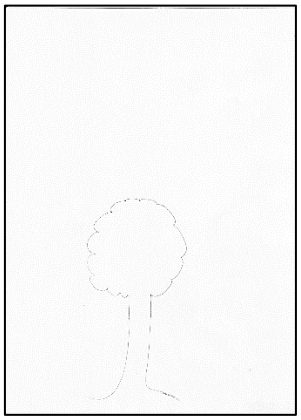


A.5.3.7.2. Calypso Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin.
Commentaires : "Super, ce que tu veux sauf un sapin. Il est beau hein ? Ça sert à quoi de faire un arbre, parce que juste pour un arbre si vous trouvez un arbre, ça devient flippant. On pourrait lui faire des feuilles mais ça va être long, feuille par feuille, faut le faire en art plastique ça."

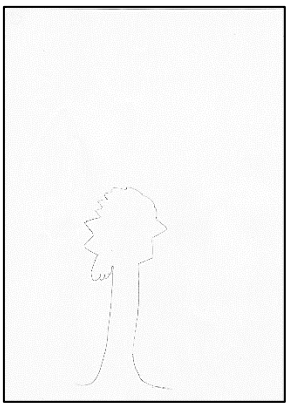


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin.
Commentaires : "Encore ! Ahlala, on va faire le même. Il était mieux l'autre."



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Genre physiquement ? y'a un tronc qu'est plus gros que l'autre, y'a deux, trois trucs qui sont pas pareils mais on peut jamais faire deux fois la même chose."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Ah, très bonne question, le premier [*Pourquoi ?*] Encore une très bonne question, alors là j'en sais rien, je sais pas."

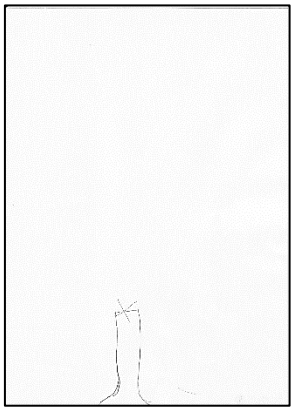
3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : "D'accord, il faut un diplôme pour venir ici, on est obligé de dessiner pour qu'il soit imaginaire ? Parce qu'il pourrait être transparent aussi. Je sais pas. Euh. C'est pas facile hein. [*Tu as le temps*]"
(*Pendant la production* : "Alors là, j'en sais rien, je fais n'importe quoi. Magnifique. Mélange de sapin avec un arbre normal. Vous allez les brûler les feuilles, vous allez pas les garder ? Parce que c'est un vrai Picasso.")
[*Interruption alarme incendie*]



a) En quoi est-il imaginaire ?
"C'est le mélange de deux arbres, un sapin et un chêne ou un platane et c'est impossible, enfin peut-être, je pense pas."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Histoire de quoi ? Quelqu'un a planté un arbre pi il a poussé."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Oula, bonne question ça. Je lui demanderai d'en faire d'autres de vœux. Qu'est-ce que je lui demanderais ? Qu'est-ce que je lui

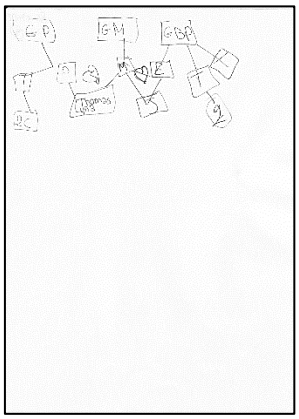
demanderais ? Je me rappelle de ce que j'avais dit la dernière fois, un chien parce que je sais que j'aimerais bien un chien mais on peut pas. Je dirais bien perdre du poids mais je sais pas. De l'argent en illimité aussi, c'est bien pour faire les magasins. C'est tout."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez.
Commentaires : "ah ouais, non mais là."

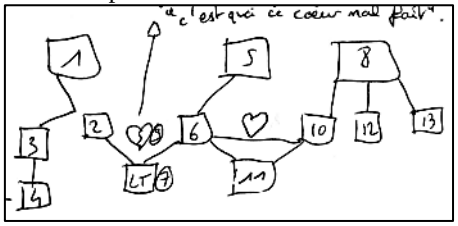


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Il a plus de tête. Pas de branche, rien."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
"Bonne question, euh…" A la cassure.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" Quelqu'un l'a coupé depuis un certain temps du coup parce que il a quand même passé."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Il peut guérir mais il repoussera pas sur cette branche là parce que c'est impossible."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Qu'on lui donne de l'eau, du soleil, qu'on s'occupe de lui quoi."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Bah du coup qu'il a mal parce qu'il s'est fait couper et que je pense qu'il va mettre du temps avant de continuer à pousser."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez.
Commentaires : "C'est pas une feuille qu'il faut, c'est un mur, je peux prendre dans l'autre sens ? Je pars d'où ? (*Dans le sens de quelle génération*)."



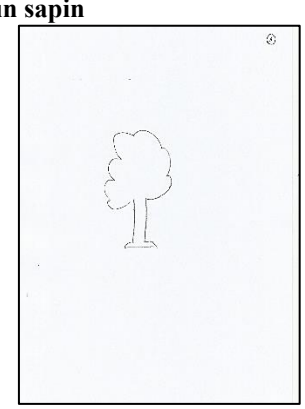
Ordre des tracés et commentaires : (*Pendant la production, tout est commenté. La symétrie se réalise parce qu'elle commence par l'une et ne lèse pas l'autre branche*). " (1) grand-père paternel, (2) père, (3) oncle paternel, (4) cousins (*rectification*), (5) grand-mère maternelle, (6) mère, (7) Calypso et frère, (8) parents du beau-père, (9) cœur "c'est quoi ce cœur mal fait", (10) beau-père, (11) frères jumeaux, (12, 13) (frères et sœurs du beau-père."



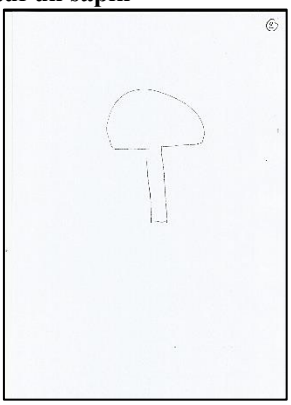
A.5.3.8. Flora

A.5.3.8.1. Flora Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

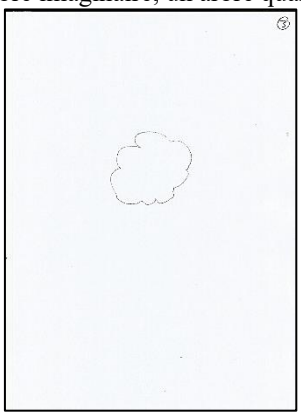


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



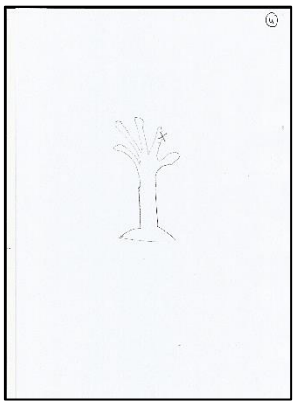
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Lui (1) et plus réaliste que lui (2), est plus simplifié."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Lui (1) parce qu'il ressemble plus à un arbre."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaire : "Je ne sais pas quoi faire. Euh un arbre imaginaire, un arbre quand même ou pas ?"



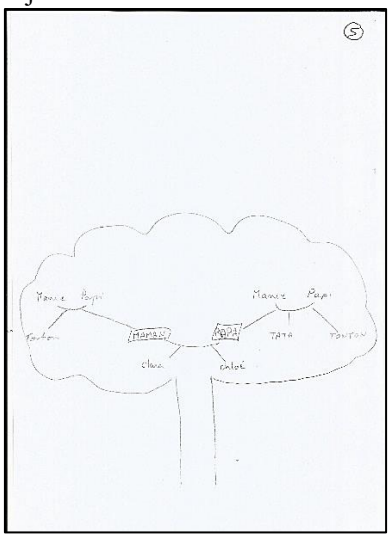
a) En quoi est-il imaginaire ?
"Parce qu'il n'aurait pas de tronc. Les feuilles viendraient sans branches."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Bah ce serait un arbre, euh je ne sais pas. "
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Euh je ne sais pas, euh de jamais euh de ne jamais mourir peut-être. "

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

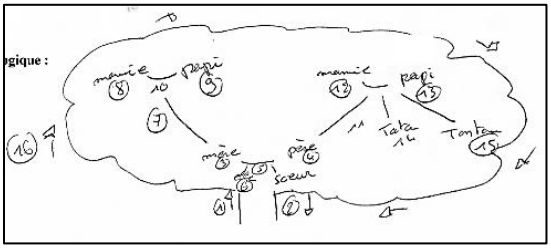


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Parce qu'il n'y a plus de feuilles dessus."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
" Ça serait genre sur les branches."
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Peut-être qu'il n'y a pas de terre, c'était mauvais pour lui. Du coup, c'est monté jusqu'aux branches et les feuilles sont tombées."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Ouais parce que peut-être on l'aura aidé à guérir."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Peut-être qu'on lui change de place. Peut-être vu que c'est à cause de la terre, on va lui changer de terre. Voilà."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Il dirait qu'il a mal et qu'il voudrait qu'on l'aide."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez.
Commentaire : "Euh, je dois faire le vrai ou celui que j'aimerais ?"

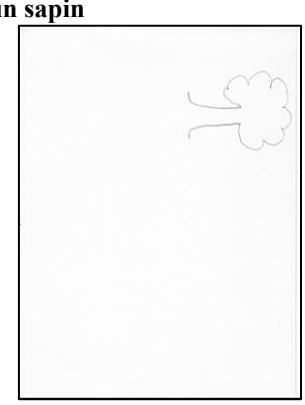


Ordre des tracés :

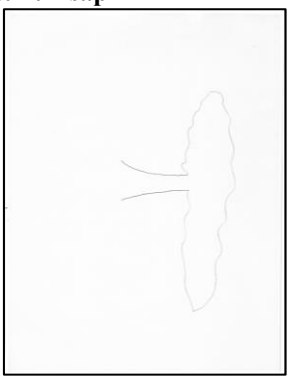


A.5.3.8.2. Flora Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

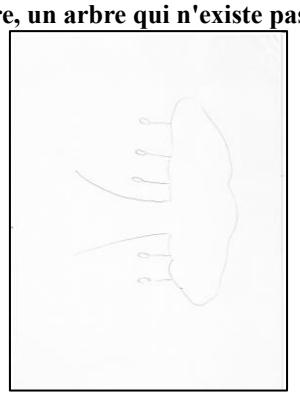


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Y'en a un qui est plus grand en taille et l'autre et plus large".
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Je dirai celui-là (2) Vu qu'il est plus large on peut se mettre à plusieurs en dessous [*Qu'est-ce qu'il vous plait dans le fait qu'on puisse s'y mettre plusieurs ?]* On peut rencontrer des gens, discuter avec ou même manger ou faire des piques niques".

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.

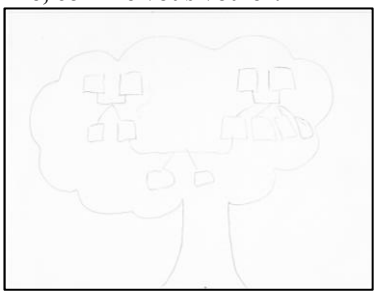


a) En quoi est-il imaginaire ?
" Bah parce que en fait les fruits de l'arbre pendraient et ça serait plus facile d'aller les chercher "
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Bah ça serait par exemple, des enfants qui iraient vers cet arbre et du coup ils seraient trop petit pour aller chercher les fruits de l'arbre pi du coup comme par magie les fruits descendraient avec une ficelle ou une tige ".
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" Je sais pas, d'être immortelle ".

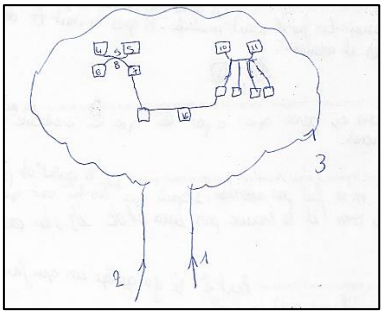
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Il avait plus de feuille pi il commencerait à mourir. En fait il serait malade. Pi après ça irait tout dans le tronc et après il mourrait ".
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
" Au niveau des branches ici, parce que c'est par là que la maladie commence à venir ".
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" De la pollution et parce que les humains ne font pas attention. Depuis que les humains voient que l'arbre est pas bien il le trouve pas beau et donc ils s'en occupent plus"
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Peut-être si y'a quelqu'un qui fait attention à lui, qu'il voit qu'il va mal "
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Bah que quelqu'un lui soigne les branches comme ça la maladie se propage pas".
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Qu'il a mal et qu'il voudrait rester en vie ".

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille, comme vous voulez.



Ordre des tracés et commentaires : " Au-dessus c'est mes grands-parents un du côté de mon père [*droite*] et un du côté de ma mère [*gauche*]. Pi ensuite, il y a mes oncles et tantes. Après mon papa et ma maman pi en dessous ma sœur et moi ". [*Vous êtes dans laquelle ?*] " Une des deux cases ".



A.5.3.9. Callista

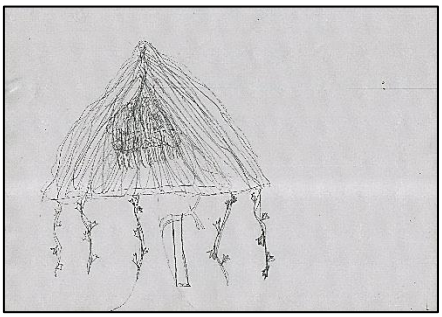
A.5.3.9.1. Callista Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : (*Rires*)

2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : "Ahah ok…"
A la fin du dessin : "J'avais pas envie de faire les feuilles."

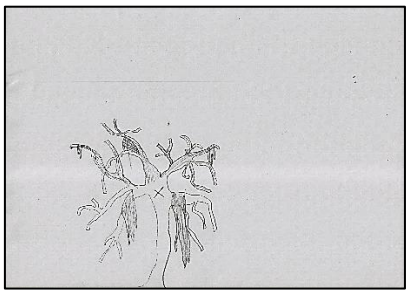
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Bah il y en a un qui est plus détaillé que l'autre. Il y en a un qui a des feuilles et pas l'autre. Y'en a un on voit les branches, l'autre non."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"D'arbre ou bien de dessin ? Celui-là (1). [*Et pourquoi ?*] Je sais pas."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : "J'ai tout mon temps ?"

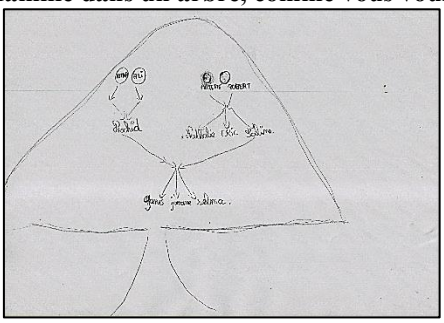


a) En quoi est-il imaginaire ?
"Il n'a rien d'imaginaire, mais… (*elle se racle la gorge*) 'Fin j'aime bien quand même. Fin… En vrai, il serait joli. Enfin en dessin il est pas très joli."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" (*Elle fait les gros yeux*) Ça doit tourner autour de l'arbre ? Mais ça doit parler de quoi d'autre ? J'ai une idée mais j'en cherche une meilleure. C'est grave si j'le fais pas ? Euh… Je sais pas. Faut qu'il y ait des personnages, dans l'histoire ? C'est l'histoire d'une petite fille, elle a un arbre dans son jardin. Elle l'adore, elle passe sa vie dedans, elle le décore, elle a une balançoire. Elle passe sa vie dedans. Enfin c'est un arbre-cabane. Un jour, ses parents décident de déménager, et elle veut pas quitter son arbre. Et j'sais pas la suite. Alors elle décide de se cacher dedans. Même si c'est impossible, ses parents ils la retrouvent pas. J'ai dit n'importe quoi."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Humm… Me rendre immortelle."

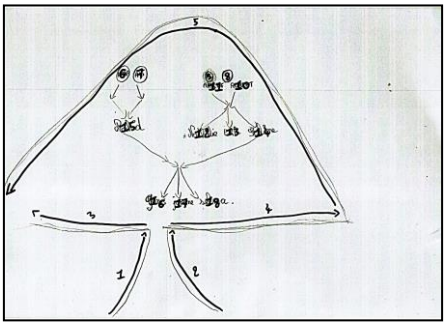
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez



a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
Bah d'jà il est tout… Il est tout ramollo… Fin il a des branches qui pendent vers le bas… Il a l'air triste. Et puis il a pas de feuilles, en plus.
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Bah j'ai pas d'endroit spécial, enfin… J'dirais là, parce que c'est au milieu.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
Il est malade depuis euh… Quelques années. Parce qu'il a été oublié.
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
Euh oui, il va guérir. Parce qu'il y a une personne qui va venir s'occuper de lui.
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
Humm… Bah je l'ai dit, en fait. La personne s'occuperait de lui.
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
(*Rires*). J'en sais rien. Peut-être " aidez-moi ". (*Tout en parlant, elle continue à noircir les branches de l'arbre*)
5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez

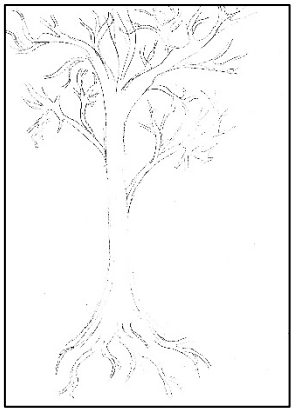


Ordre des tracés et commentaires : "Je dessine les personnes ou pas ? Non ? J'préfère ne pas les dessiner. Ça va être trop long. Je crois que j'aurai pas la place de faire tous les tontons, tatas du côté de mon papa… Je peux faire juste du côté de ma maman parce que ça ira plus vite."

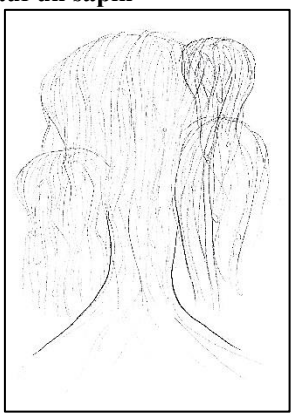


A.5.3.9.2. Callista Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : (*Rire*) " D'accord "
Durant la construction : " Ça va prendre 3h si je dois faire l'arbre en entier. Voilà. J'aurai pas le temps de le finir si j'le fais en entier. "

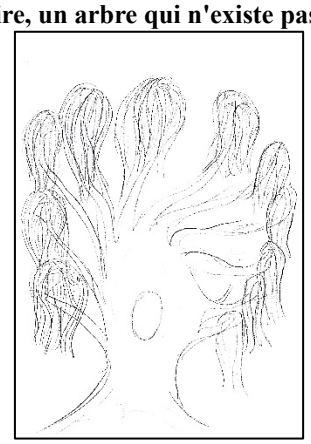


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



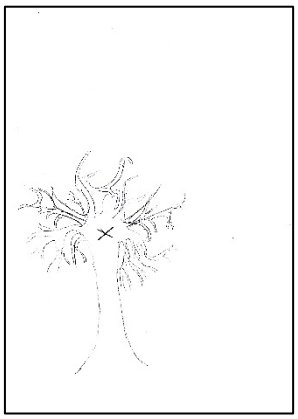
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Bah celui-là (2), il est… il est plus recouvert que l'autre."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Euh. Celui-là (1). [*Pourquoi ?*] Je sais pas. [*Parce qu'il est moins recouvert ?*] Lui (2) il est comme s'il avait des choses à cacher derrière ses feuilles, alors que lui non, on voit tout."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



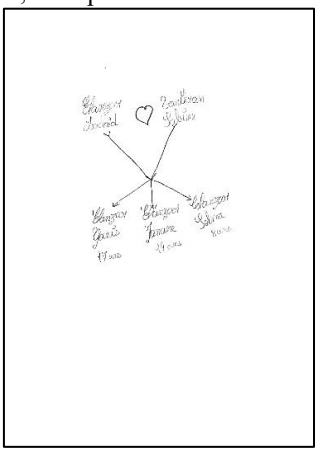
a) En quoi est-il imaginaire ?
"Je sais pas. A la base j'ai commencé, je savais pas c'que j'faisais. En fait j'sais même pas si c'est un arbre."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Euh (*Silence*). Je sais pas. Je sais vraiment pas. Je suis désolée, j'ai pas d'idée."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Euh. Euh de pouvoir lui demander ce que je veux, quand je veux."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

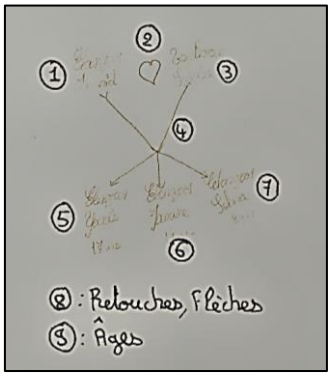


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Bah il a pas beaucoup de branches, il est tout vieux, il est très fatigué, ses branches elles tombent."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Centre Tronc / feuillage
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Euh depuis longtemps, euh à cause de quoi… je sais pas. Je sais pas. Il était dans une forêt, il avait des autres amis arbres, ils les ont coupés, et du coup il est tout seul."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Non. [*Pourquoi ?*] J'sais pas."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Humm que des animaux viennent le voir, que d'autres arbres poussent."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Bah " aidez-moi "."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez
Commentaires : " J'fais juste ma famille… Ma mère, mon père… ? ″



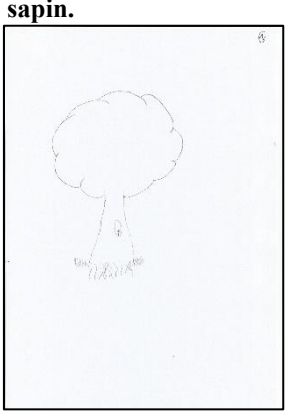
Ordre des tracés :



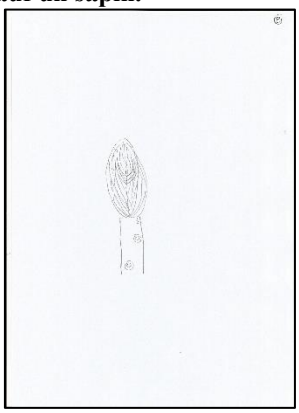
A.5.3.10. Luna

A.5.3.10.1. Luna Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin.

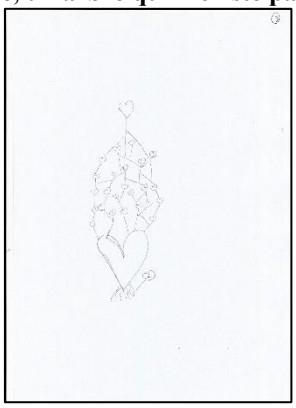


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin.



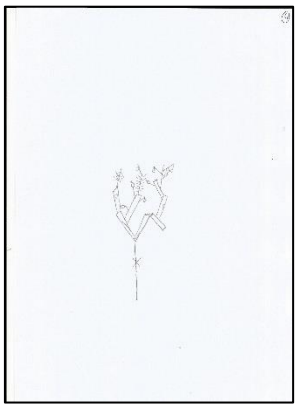
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"La forme du tronc d'arbre et la façon dont les feuilles sont mises, enfin tout dépend de l'arbre."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Celui-là (1), il a l'air très développé, plus ouvert."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



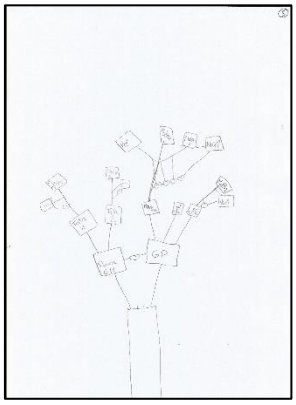
a) En quoi est-il imaginaire ?
"Parce qu'il y a des cœurs, c'est comme si les feuilles, c'était plein de cœurs".
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Bah ça serait le centre de l'arbre qui ferait plein de cœurs, comme si c'était plein de cœurs."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"De ne jamais vieillir."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez.

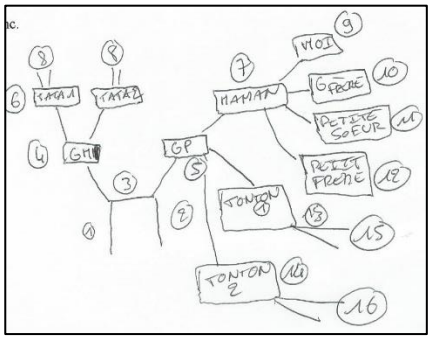


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Les branches cassées. Euh quelques branches sans feuille et certaines feuilles en forme de larmes."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans le tronc.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Depuis longtemps. A cause des faits, des choses, il a mal là (x) et va finir par s'écrouler."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Non parce qu'il sera complètement démoli, en mille morceaux."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Qu'il resterait au moins un branche intacte et qu'elle fasse un nouvel arbre si possible."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Aidez-moi"

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez.

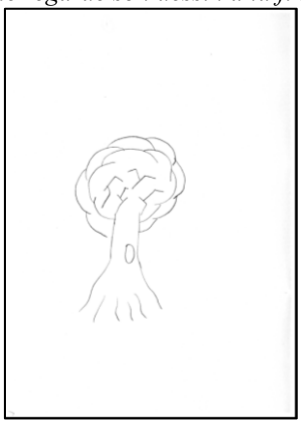


Ordre des tracés :

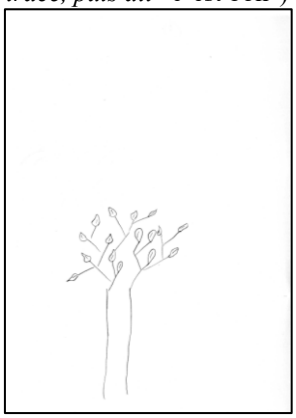


A.5.3.10.2. Luna Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : " D'accord " après la consigne. (*Elle regarde son dessin à la fin du tracé, puis dit* "c'est bon")

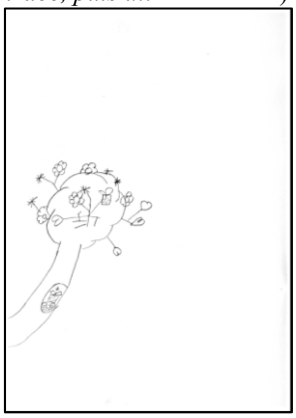


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : (*Elle regarde son dessin à la fin du tracé, puis dit* "c'est bon")



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Hum parce que lui (2) on voit les feuilles et lui (1) non. Lui on voit ses racines (1) et lui non. Et je trouve qu'ils ont chacun leur manière d'être vieux comme arbre, parce que lui on voit (1) ses racines et lui les branches qui sont assez fines et on a l'impression comme arbre qu'il est un peu vide (2).
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Lui (1), le premier, bah il est un peu, il a l'air un peu plus renforcé, pi c'est tout.

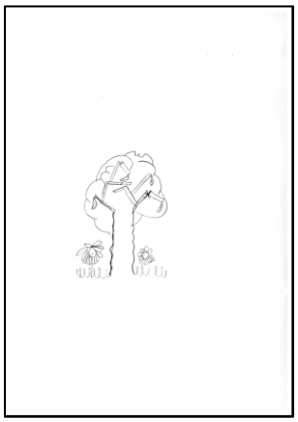
3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : (*Elle regarde son dessin à la fin du tracé, puis dit* "c'est bon")



a) En quoi est-il imaginaire ?
" Euh parce que y'a des cœurs dessus, des cadeaux et des étoiles. Et qu'il est pas forcément qu'il sort pas forcément du sol, qu'il est pas droit. Et voilà.
[*Il sort d'où alors ?*] Peut-être d'un mur."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" C'est l'histoire d'un arbre qui a commencé à pousser sur un mur et bah cet arbre il appartient beaucoup de hauteur aux gens car chaque jour on voyait un cœur, des cadeaux, des étoiles pousser et les gens venaient en chercher chaque fois et c'était un arbre sans fin. Voilà."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" Qu'il apporte beaucoup de bonheur aux personnes qui en ont besoin. "

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

Commentaires : A la fin du tracé : " Voilà "



a) En quoi voit-on qu'il est malade ?

" Euh les branches, elles sont cassées, les fleurs et les feuilles sont fanées, on voit qu'elles retombent, le tronc d'arbre il est pas, pas droit et les feuilles qu'il l'entend euh, les feuilles qui l'entourent sont pas toutes là, on voit qu'il en a pas vraiment beaucoup. C'est tout. "

b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.

" Au niveau des branches, parce que si les branches elles se cassent, c'est tout qui va finir par se casser au bout d'un moment. "

c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

" Euh, peut-être parce que y'a plus de bonheur et voilà ".

d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

" Si le bonheur revient ou si y'a rien.

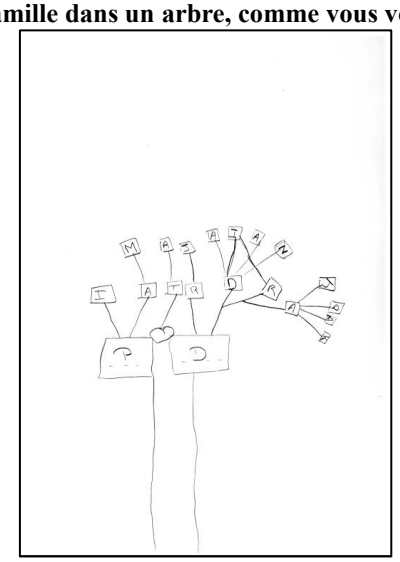
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

" Euh bah que les personnes autour de lui soient contentes "

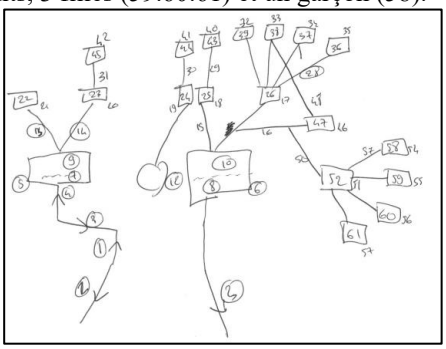
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?

" Aidez-moi, aidons-nous "

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez



Ordre des tracés et commentaires : " (9) bah là, c'est ma grand-mère, mon grand-père (10). Ma grand-mère a donné naissance à 4 enfants dont ma mère (26), mes deux tantes (23.24) et mes deux oncles (22.25). Donc y'a ma mère qui donne naissance à 4 enfants dont moi (38), mes deux frères (39.37) et ma sœur (36). Donc après, j'ai mon oncle qui donne naissance à un enfant (49) et mes deux autres tantes à côté qui donnent naissance à un enfant chacune aussi (45.44). Donc là après on a mon père (47), avec sa femme (52) et ce qui est relié à elle, c'est ses 4 enfants, 3 filles (59.60.61) et un garçon (58)."

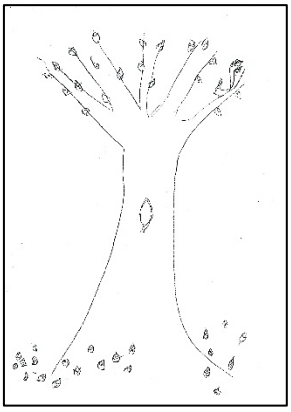


A.5.3.11. Ariane

A.5.3.11.1. Ariane Temps 1

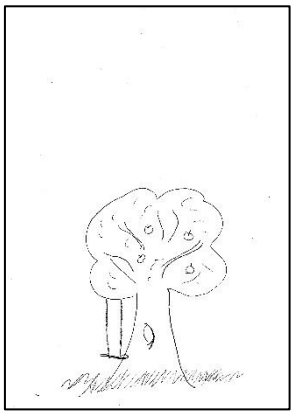
1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

Commentaires : "Pourquoi sauf un sapin ? Ah parce qu'il n'y a pas de saisons, avec un sapin. Bah j'vais faire la saison que j'aime le mieux. Forcément. Par contre j'sais pas très très bien faire les arbres. C'est approximatif, hein. Comment j'vais faire ça ? […] C'est pas cool, on n'a pas de couleurs ! Parce que justement, mon arbre y'a pas beaucoup de feuilles dessus parce que je voulais représenter l'automne. J'aime bien l'automne, il y a plein de couleurs… C'est au Canada qu'il y a de supers couleurs, je crois. J'aimerais bien y aller. Voilà, j'ai fait un p'tit écureuil ! Oh vous avez écrit tant de choses que ça ?"



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin

Commentaires : "Je sais pas. Je peux juste faire un arbre comme ça, même si ça veut rien dire ? […] J'avais bien envie de faire une petite balançoire."



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

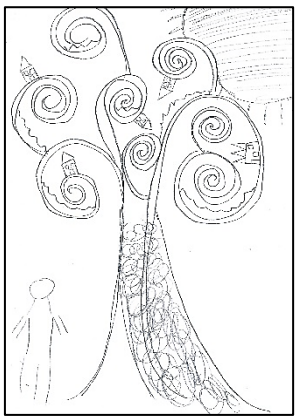
"Celui-là c'est l'automne, y'a les feuilles qui tombent, c'est plus pareil, il va beaucoup moins être en vie que comme l'autre y'a des fruits dessus… Parce que la sève descend. Mais bon, chez moi y'a un arbre un peu fou qui fait des bourgeons même en automne."

b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?

"Mais aussi y'a pas de couleurs. Si y'avait les couleurs tout ça ? Bah celui-là (1) parce que j'aime bien les feuilles de couleurs, tout ça, et me balader dans la forêt à cette période-là."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.

Commentaires : "C'est plus des arbres ? […] Vous avez pas une gomme ? Bon, j'vais essayer de faire le truc un peu plus… On imagine que le tronc il est un peu plus comme ça, penché."

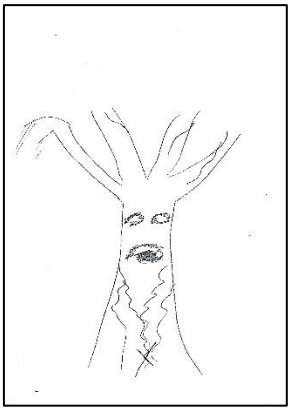


a) En quoi est-il imaginaire ?

"Bah les arbres font pas des branches comme ça qui tourbillonnent, et pis y'a pas d'habitation dessus avec des maisons à l'envers et de l'eau sur les branches. Et l'arbre est très très très très grand, il est à côté du soleil. Il le touche limité. Et pis du coup l'homme est un petit peu plus petit à côté, enfin beaucoup plus petit. Je l'ai fait trop grand, là."

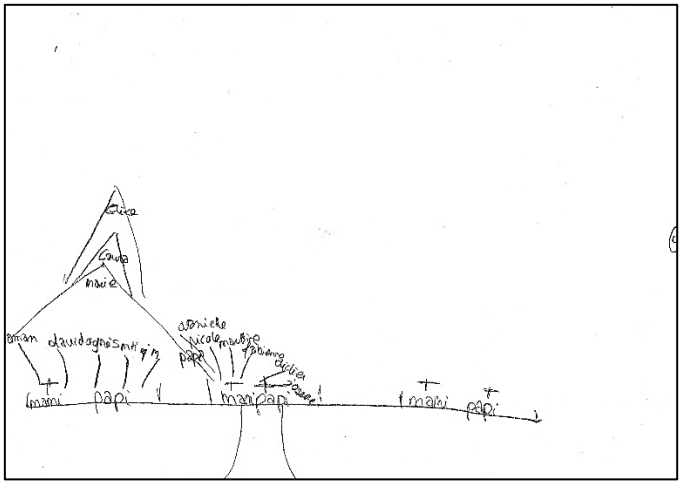
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Un petit peu dans le même genre que Jack et le haricot magique, mais c'est l'arbre qu'est géant, et pis les humains, pour pouvoir aller dans le monde des géants, ils ont construit des habitations dessus, et vu que la gravité est presque moindre tout en haut, donc ils ont pu construire des maisons à l'envers. La graine pour l'arbre n'est pas commune, donc il y a des petites rivières pas très normales. Et du coup les gens ils montent dedans après. Et pi c'est à côté du soleil."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"La paix dans le monde, tiens ! Qu'il y ait pas de guerre, rien du tout. Qu'on puisse vivre sans crainte, quoi."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

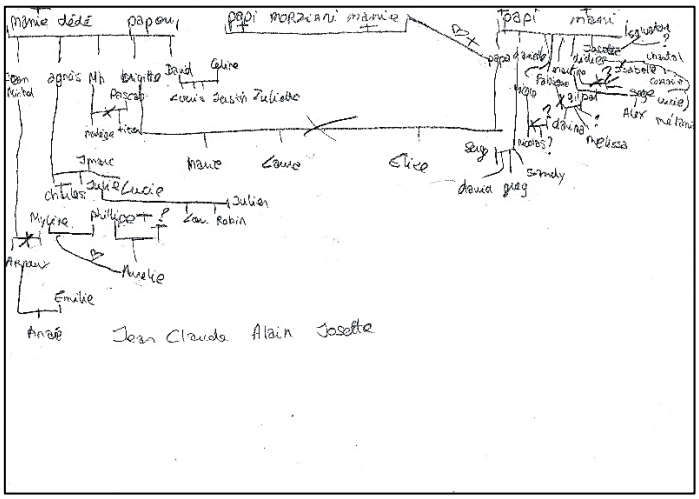


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Bah en fait les branches là elles sont cassées, c'est tout fissuré de partout, et pis les aspects de son tronc ça fait comme s'il était tout malade. Il a plus de feuilles, il est tout grisonnant."
b)Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
En bas du tronc.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Bah à mon avis, il doit être malade parce que y'a eu une conséquence écologique parce qu'il a pas pu avoir la nutrition qu'il fallait pour lui, et ça a été néfaste. Depuis qu'il y a des pics de pollution."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Humm si des personnes lui viennent en aide, peut-être. Ce serait bien. Mais il faudrait déjà que quelqu'un voye qu'il ne va pas bien."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Je sais pas. J'peux dire un truc farfelu ? Lui construire une bulle autour de lui avec un air sain, de la terre recyclée, etc."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Bah qu'il aimerait bien qu'on l'aide. Qu'il a vraiment mal et que ça fait déjà un petit peu de temps que c'est comme ça. Qu'il aimerait bien que ça change."

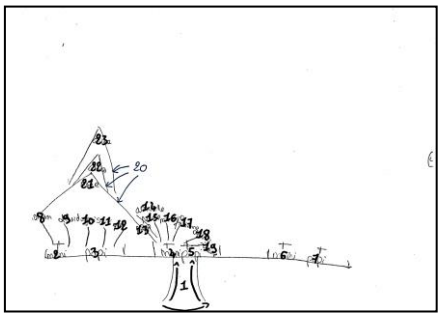
5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez
Commentaires : 1er arbre : 5 minutes ; 2ème arbre : 7min40s
"Oh mais ça va être compliqué, ça ! Faut que je fasse mes oncles et tantes et tout ? C'est comment, c'est les grands-parents au-dessus, déjà ? Faut que je mette les noms de famille et tout ? Ah ouais mais… En fait j'ai trois de mes grands-parents qui s'appellent André." […] Bon là faut qu'je réfléchisse parce que vu que de ce côté de la famille y'en a que je vois plus que d'autres…
1er arbre :



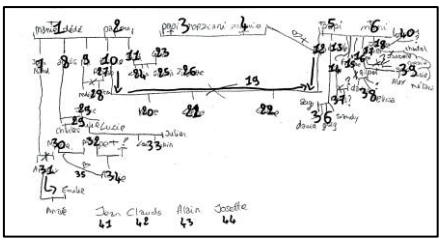
2ème arbre :



Ordre des tracés 1er arbre :



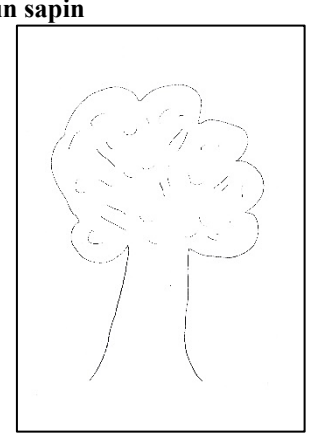
Ah ouais, pfff. C'est compliqué, du coup. J'me suis un peu plantée dans mon schéma. Faut p'têtre que j'refasse…
Ordre des tracés 2ème arbre :



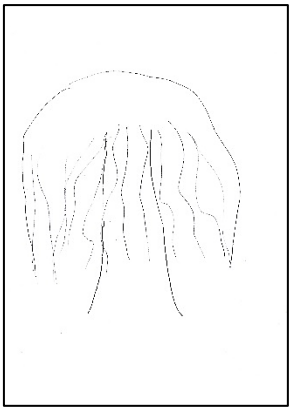
Commentaires : Wa c'est un peu compliqué, là…
Oh pi j'ai oublié des trucs… Non mais c'est trop compliqué après, si j'commence à mettre les petits-cousins, les petits-petits-cousins…
(*Elle écrit en-dessous de l'arbre les oncles et tantes qu'elle n'a pas placés dans l'arbre. Elle finit la liste à l'oral car c'est trop compliqué de tout écrire. Elle est agacée parce qu'il manque une personne dans sa liste, elle compte et recompte… Il s'agissait en fait de son père.)*
Sur l'arbre, le cœur symbolise une adoption)

A.5.3.11.2. Ariane Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

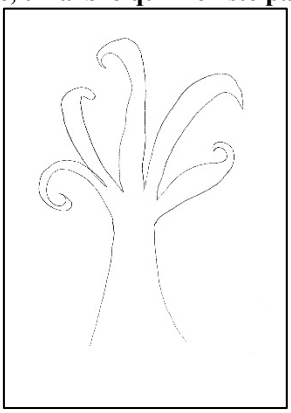


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : " Je vois pas en quoi il peut être différent, mon arbre." (*A la fin du tracé :* "J'avais que ça comme idée en tête, en fait, pour qu'il soit différent.")



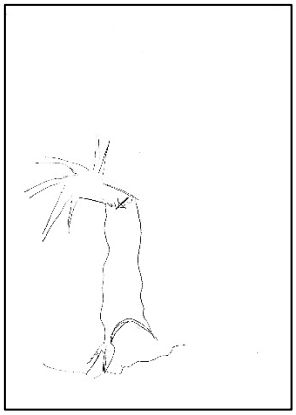
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Eh bien y'en a un les branchages sont en hauteur, et celui-là les feuilles tombent en avant. Le premier c'est un pommier, le deuxième un saule pleureur."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Le saule pleureur parce que dans la vraie vie je trouve que c'est des arbres très beaux, surtout quand ils sont bien coupés, je trouve ils sont magnifiques."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



a) En quoi est-il imaginaire ?
"Bien parce que en fait les branches, elles sont tordues et pi en pointe. Voilà."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
(*Sourire gêné*) "Bah en fait les arbres comme ça, je sais pas si c'est exactement ça, mais ça me fait penser à l'univers de Tim Burton, sombre, ténébreux, genre des vieux arbres qui sont vers des manoirs…"
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"De redonner vie."

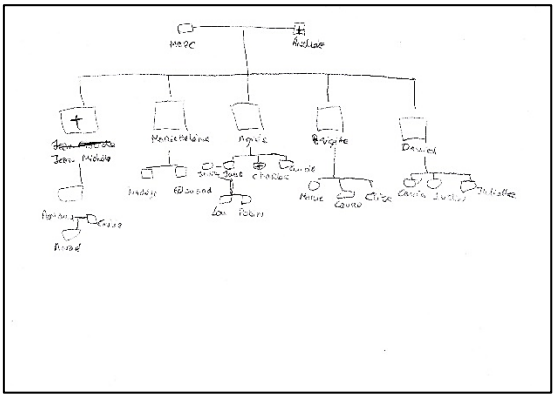
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez



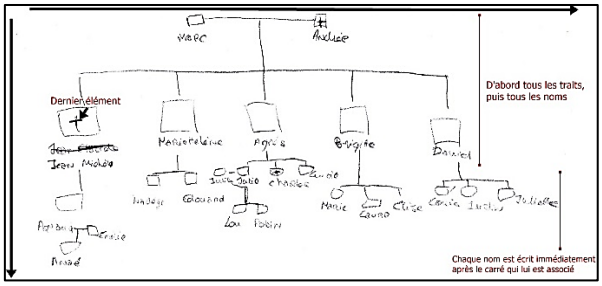
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Alors les racines elles sortent de la terre, là y'a un grand trou comme si quelque chose avait mangé l'intérieur, des petites bêtes des bois. L'aspérité, là, elles sont toutes irrégulières comme si quand il était né il était déjà malade et pi il avait grandi déjà malformé. En grandissant le haut s'est cassé, et pi il avait déjà pas de feuillage."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans le tronc

c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Humm bah du coup il est malade depuis qu'il est tout petit. Je pense qu'il est malade parce que la graine dont il vient était déjà endommagée avant, sûrement parce que les oiseaux qui l'avaient déposée là ou même un humain l'avaient abimée, et donc plus il grandit plus il est malade."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Non. Parce que les racines sortent de la terre, il est plus alimenté par la sève, donc il va mourir."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Le retailler et le planter dans la terre, dans une bonne terre."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Aidez-moi."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez
Commentaires : "Faut qu'j'marque les prénoms ou pas ?" ; "Déjà j'ai fait qu'un côté de la famille, parce que l'autre c'est trop long et pi qu'j'les vois jamais. Vous avez une gomme (*au niveau de la rature*) ? J'peux prendre votre gomme ? C'est le côté de ma maman."



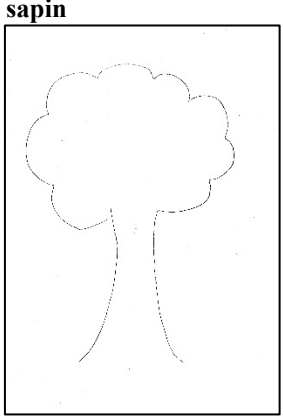
Ordre des tracés :



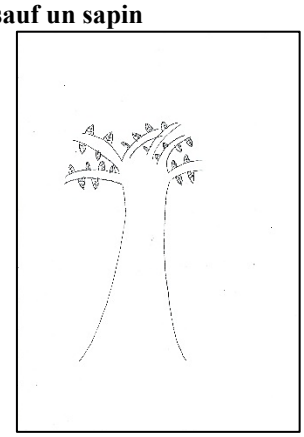
A.5.3.12. Cassandre

A.5.3.12.1. Cassandre Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

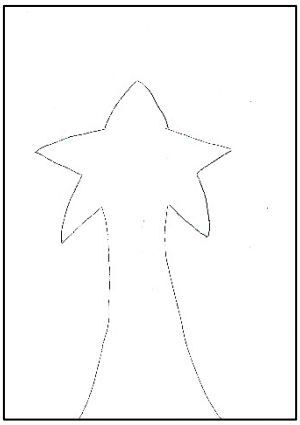


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



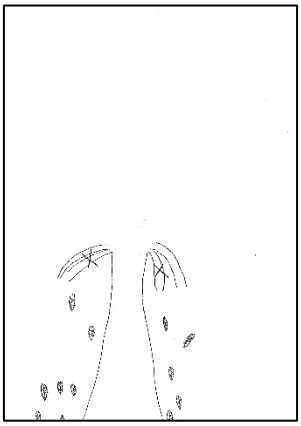
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Euh là c'est plus un arbre où il y a toutes les feuilles comme on pourrait voir en été (1), et là quand il commence à perdre les feuilles (2)."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Le un, parce que du coup ça fait plus penser à l'été."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : "Je sais pas quoi dessiner. […] En fait à la place des feuilles ce serait une étoile, parce que je sais pas, une étoile c'est féérique un peu."



a) En quoi est-il imaginaire ?
"Bah on voit pas des arbres avec des étoiles à la place des feuilles."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Je sais pas. Euh la nuit tombe, l'étoile elle s'illumine."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
(*Sourire et silence*) "De pouvoir avoir de meilleures notes à l'école."

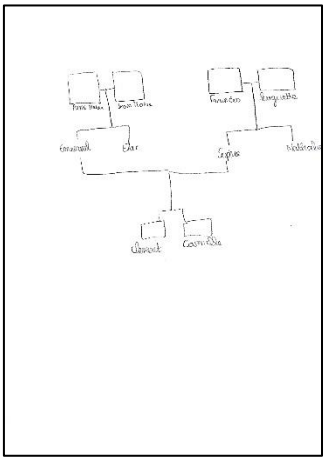
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez



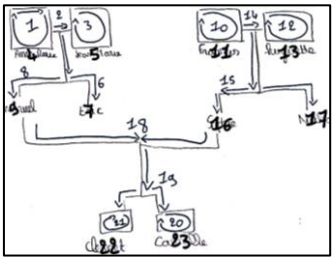
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Euh les branches elles tombent vers le bas et les feuilles elles tombent de l'arbre."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
"Au niveau des branches. Je fais une croix sur toutes les branches ?"
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Peut-être à cause du froid. On peut imaginer que c'est l'hiver, donc depuis le début de l'hiver."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

"Euh au printemps quand ça va refleurir, parce que c'est le début du beau temps."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Euh je sais pas. [*Q ?*] Bah comme à une personne, donner un médicament."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Qu'il veut que le beau temps revienne."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez
Commentaires : "J'écris les prénoms ?"

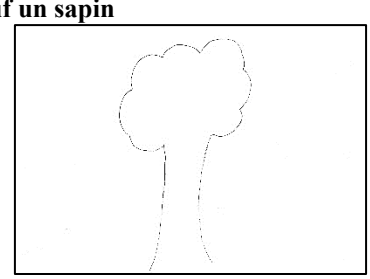


Ordre des tracés :

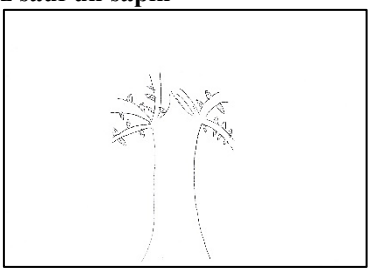


A.5.3.12.2. Cassandre Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

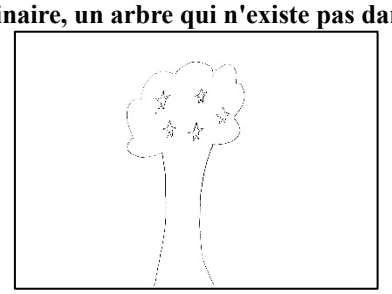


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



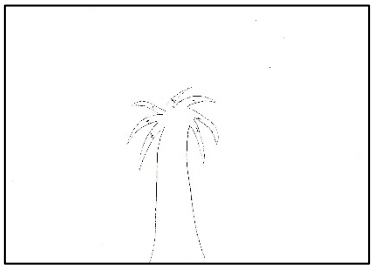
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
(1) "Là ce serait plus un arbre qui a des feuilles tout ça comme on pourrait voir l'été, et là (arbre 2) plus un arbre comme en hiver qui a plus beaucoup de feuilles."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
(1) "Parce que pour moi ça représente l'été, et je préfère l'été."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



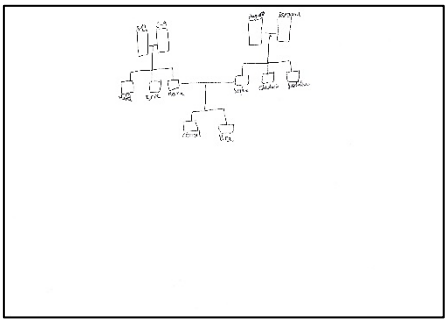
a) En quoi est-il imaginaire ?
"Bah y'a des étoiles dedans, et comme vous avez dit un arbre qui fait rêver, bah on pense tout de suite les étoiles c'est rêveur, tout ça."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"J'ai pas trop d'idées. [*Qu'est-ce qu'il pourrait faire, où il pourrait être ?*] Il pourrait être dans une forêt imaginaire dans un film fantastique, par exemple il exauce des vœux."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Euh que ma famille et mes amis soient immortels."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

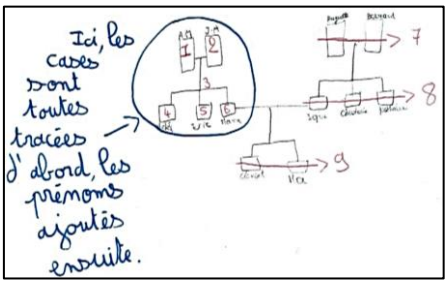


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Ça me fait penser aux palmiers qui sont tout secs, qui retombent tout."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Au niveau des branches.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"A cause de la chaleur, la sécheresse et tout ça. Depuis un mois."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Euh ça dépend du temps qu'il va faire."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Euh qu'il y ait un peu de pluie."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Qu'il veut qu'il pleuve parce qu'il fait trop chaud."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez
Commentaires : "J'écris les prénoms, ou… ?"



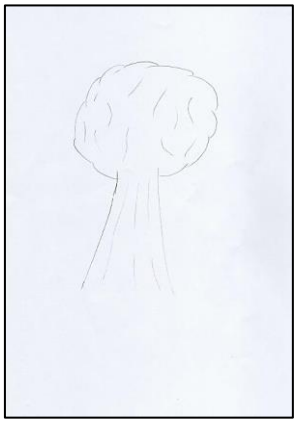
Ordre des tracés :



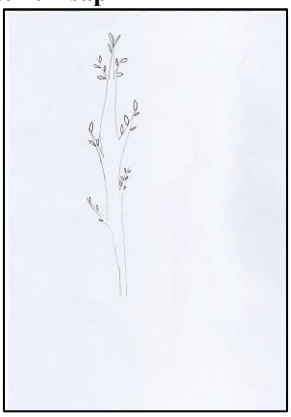
A.5.3.13. Hera

A.5.3.13.1. Hera Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : " je peux prendre toute la feuille ? "

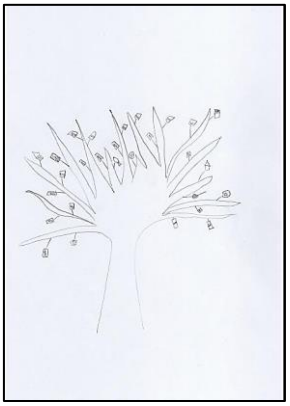


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



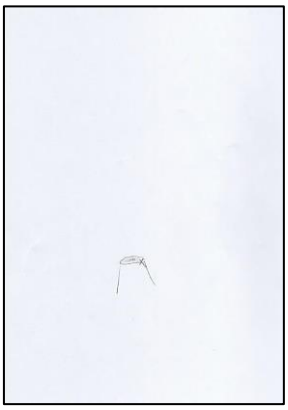
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Ils ont pas la même intensité de feuillage et de branche, tout ça. Plus aussi large. Ça (1) est plus imposant que ça (2). "
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
(1) " Celui-là, je crois. "

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : (*Elle garde sa main sur le dessin ce qui ne le rendait pas visible à la chercheuse*). "Pas très beau." ; " c'est pas exactement comme je pensais que ça allait être. "



a) En quoi est-il imaginaire ?
" Parce que c'est pas possible que des billets d'argent poussent dans l'arbre, ni de la bouffe. "
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Par exemple, je voudrais de l'argent pour m'acheter des trucs, je vais vers l'arbre et de cueille des billets. Pareil pour téléphone, pareil pour bouffer. Enfin, c'est pas vraiment des histoires. "
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" De toujours pousser. Oui, 'fin, de toujours faire pousser ce qu'il fait pousser quoi.

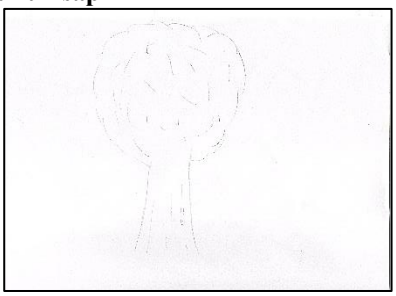
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : ne regarde pas la feuille pendant un moment.



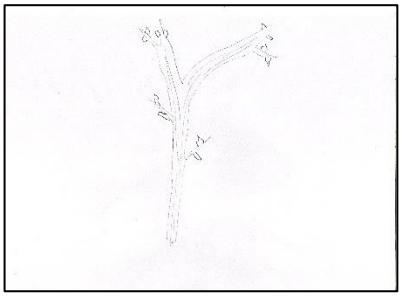
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Bah parce qu'il a été coupé. Il est malade donc il a été coupé. "
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" Avec la pollution. […] Il a eu un… je sais pas si ça existe, un microbe pour les arbres. Ils sont allés vite pour pas que ça contamine les autres arbres. "
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Ouais, je pense. Parce que y' a des racines donc au bout d'un moment ça va repousser quand même. "
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" De bien surveiller, de bien s'occuper que l'arbre repousse. De bien traiter, je sais pas si on peut, de bien traiter les racines. "
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Qu'il a mal. Qu'il est triste d'avoir été coupé mais c'est pour son bien. Pour qu'il guérisse, qui va pousser en bonne santé. "

A.5.3.13.2. Hera Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

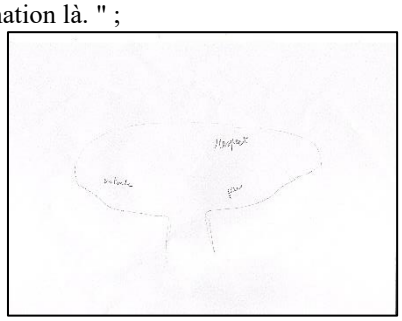


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : " C'est pas très réaliste hein, mais… c'est censé être un bouleau. "



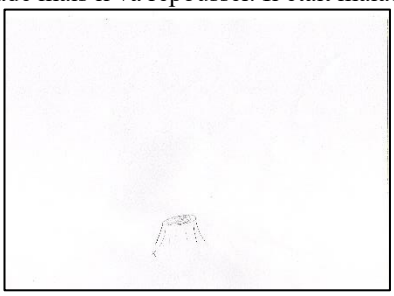
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Le tronc et les branches, il (2) est plus petit et moins fourni en feuille aussi. "
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Celui-là (1) me rappelle les arbres de ma cour d'école de primaire. "

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : " J'ai vraiment aucune imagination là. " ;



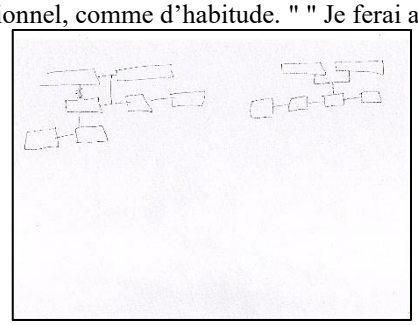
a) En quoi est-il imaginaire ?
" C'est un arbre où on peut cueillir la paix dedans (*rire puis silence de réflexion avant d'ajouter "respect"*). Un arbre où on peut cueillir plein de bonnes valeurs. Y'en a que trois mais je réfléchissais à plus. "
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Je dessine où je dis ? (*Silence*) Avec tout ce qui se passe en ce moment dans le monde entier, ce serait des personnes sages qui iraient montrer cet arbre à un usurpateur pour lui conseiller, lui dire qu'il devrait plus se rapprocher de cet arbre là et… et qu'il devrait réfléchir pour essayer de comprendre et cueillir ce qu'il donne. "
Je lui demande de préciser ce qu'elle entend par usurpateur " tous ceux qui fait qu'il y a pas la paix, pas d'entente."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Qu'il puisse inculquer tout ce… tous les fruits qu'il donne à chaque humain."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : (*Elle fait la moue)* " Il est malade mais il va repousser. Il était malade vu qu'on l'a coupé. "

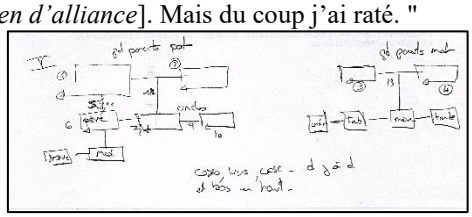


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Parce que justement il est presque plus là. Il était malade avant et on l'a coupé. "
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
" Je les ai pas fait mais aux racines parce que c'est là qu'il y a toute la force pour repousser. Partout en bas. "
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" Ça peut être l'arbre d'avant ? depuis très longtemps il est malade. 'Fin avec tout ce que l'usurpateur a fait jusque-là, il était malade. L'usurpateur l'a carrément coupé mais il est encore là. "
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" J'espère. Si on est sur l'idée que c'est mon arbre d'avant. C'est grâce aux autres humains qui pour moi ont compris le but de la vie ensemble. "
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Soit éliminer l'usurpateur ou essayer de le raisonner. En supposant que l'arbre est celui d'avant. "
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Il pourrait dire tellement de choses… Juste : " réfléchissez peut-être en parlant à l'usurpateur. C'est un élément nocif. "

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille, comme vous voulez.
Commentaires : " Je ferai très simple, très rationnel, comme d'habitude. " " Je ferai au pif par contre, je sais jamais les liens. "



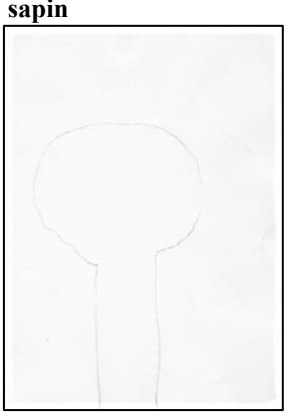
Ordre des tracés et commentaires : (*Cases puis liens de gauche à droite et haut en bas*.) " Je me rends compte que j'ai raté car c'est deux-là [*père et mère*] devraient faire ça [*lien d'alliance*]. Mais du coup j'ai raté. "



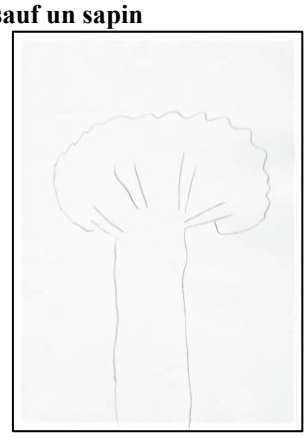
A.5.3.14. Ananké

A.5.3.14.1. Ananké Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

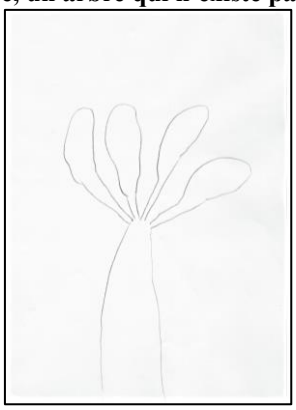


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Y'en a un qui a pas de branche et l'autre en a. "
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Le 2ème parce que un arbre sans branche sans est pas un "

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.

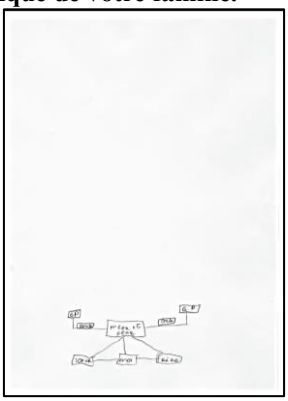


a) En quoi est-il imaginaire ?
" Bah, je sais pas. Il y a des bulles au-dessus. Il a pas un tronc d'arbre normal. Pi les bulles ça serait les feuilles de l'arbre "
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Je sais pas. C'est un arbre qui garde les idées ; qui les sorts en bulles et qui les donnes ; qui les dit aux autres personnes "
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" De devenir riche "

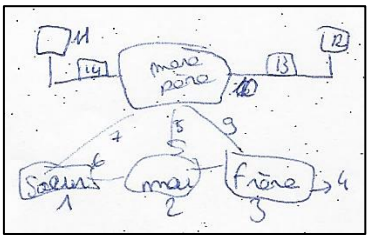
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Il est penché, la moitié de ces racines ressortes. "
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans le tronc
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" Je sais pas… le cœur. A cause de l'humidité depuis 2 ans "
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Bah non, parce qu'il vit pas. C'est pas la même vie que nous "
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Bah déjà avoir moins de pluie ou lui faire un abri géant pour qu'il puisse grandir en paix "
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Qu'il souffre et qu'il aimerait guérir. "

5) Dessinez comme vous voulez, l'arbre généalogique de votre famille.

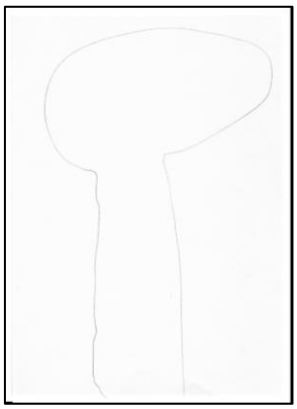


Ordre des tracés :

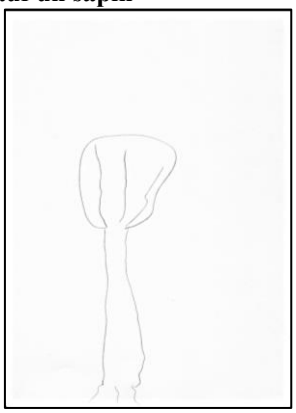


A.5.3.14.2. Ananké Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : " Wah oh mon dieu ".

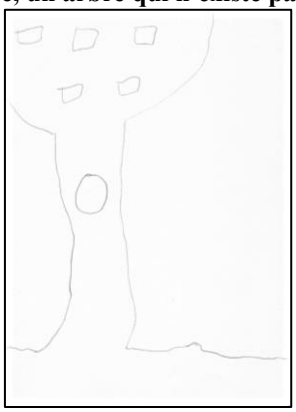


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Bah y'en a un qu'à des racines et l'autre non. Y'en a un qui est plus petit que l'autre ".
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Celui-ci (2). Bah je le trouve mieux. Pi il est plus petit et mieux dessiné ".

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.

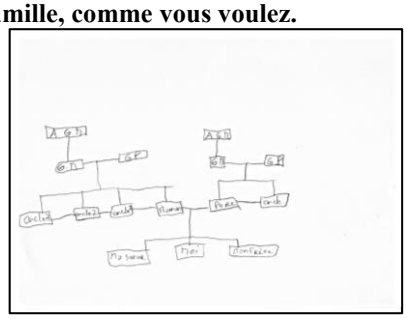


a) En quoi est-il imaginaire ?
" Bah les trous ". [*C'est des trous aussi dans le feuillage ?*] " Non " [*C'est quoi alors ?*] " Je saurai pas trop expliquer pourquoi j'ai fait ses trous. Les trous représenteraient les parties de ma vie, les étapes " [*Les différentes étapes que vous avez réalisées ?*] " Oui "
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Déjà le trou dans le tronc serait un animal, se serait sa maison. Les trous seraient le feuillage qu'il a déjà mangé ou même des fenêtre ".
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" Déjà de réussir mes études se serait déjà une bonne chose, de pouvoir continuer à perdre du poids, d'avoir un très bon avenir pur plus tard ".

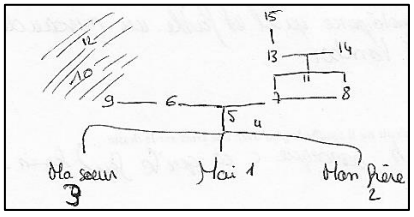
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Bah parce qu'il est penché parce qu'il est faible au niveau des racines. Il va bientôt tomber ".
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Aux racines. " Bah parce que c'est ce qui le fait tenir ".
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" Il est malade à cause du temps, à cause du changement climatique. Un an "
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Non enfin oui et non. Oui si on fait des changements il pourra guérir et non si ça se réchauffe de plus en plus, il va pas pouvoir guérir. Il va tomber ".
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Bah déjà le changement au niveau du temps et déjà de le remettre droit ".
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Qu'il est malade et il demanderait avoir des changements aussi ".

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille, comme vous voulez.



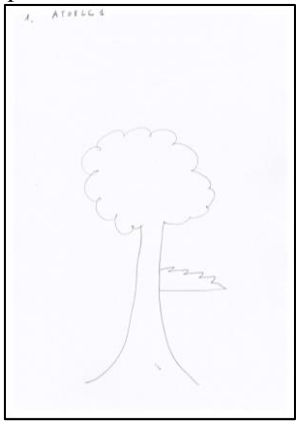
Ordre des tracés et commentaires : " Wah ".



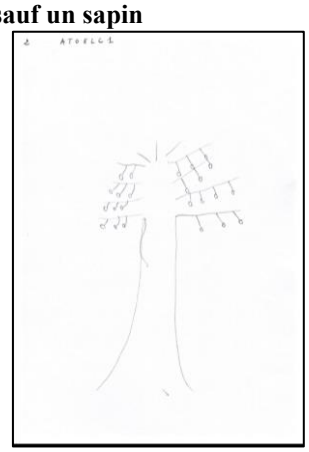
A.5.3.15. Héméra

A.5.3.15.1. Héméra Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : " Je ne vais pas faire partout parce que ".



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin

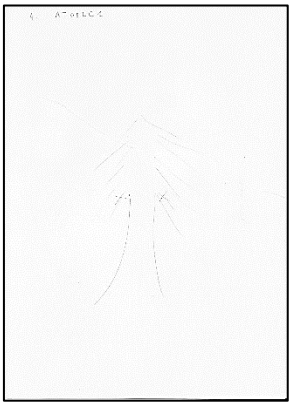


a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Le premier il a que des feuilles, et l'autre il a des pommes ".
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Le deuxième parce que j'aime bien les pommes ".

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.

a) En quoi est-il imaginaire ?
" Bah, parce qu'il y a des chevaux accrochés ".
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Qu'on pourrait décrocher les chevaux et que ça pourrait être des poulains ".
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" Je ne sais pas ".

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

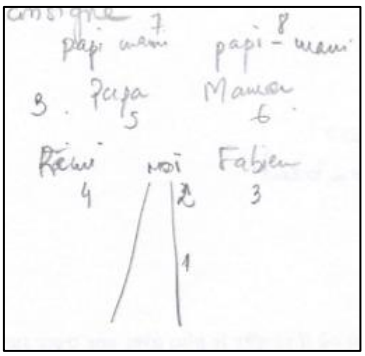


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Il a les branches qui tombent ".
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans les branches.
c)Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" Bah, parce qu'il est trop vieux, depuis deux ans ".
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Non, personne fait pour qu'il reste ".
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Un magicien, qui lui fasse un sort ".
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?

" Qu'il a trop mal, qu'il a besoin d'être aidé ".

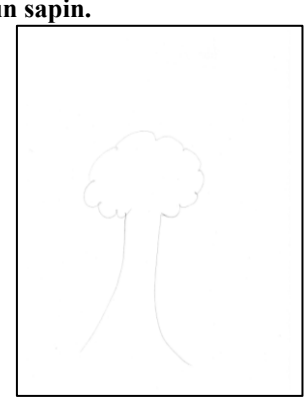
5) Dessinez un arbre généalogique de votre famille, dans un arbre ".
Commentaire : (*Elle redemande la consigne*). " Je mets leur frères et sœurs ? "

Ordre des tracés et commentaires : " y'a mes frères à côté de moi, au-dessus de moi y'a mes parents. A côté de mon papa, y'a sa sœur, et en dessous de sa sœur y'a ses filles, et au-dessous de mon papa, y'a ses parents, et au-dessous de ma maman, y'a ses parents. Rajoute un " e ", aux mamies.



A.5.3.15.2. Héméra Temps 2

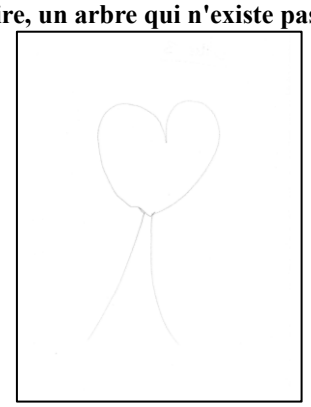
1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin.



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin.

a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Le premier est général, on voit pas les détails alors que l'autre on voit les branches et les feuilles."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Le deuxième, parce qu'il y a des feuilles et c'est joli."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.

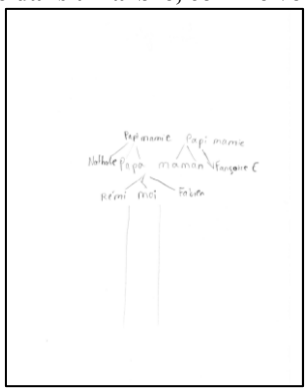


a) En quoi est-il imaginaire ?
"Parce qu'un arbre en cœur c'est pas réel."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Y'a une licorne qui va dessus et elle mange les feuilles multicolores, euh voilà."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Que je puisse voler"

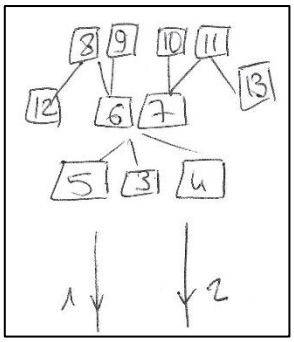
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez.

a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Parce que y'a les branches qui tombent et les feuilles par terre."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
"Aux branches".
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Avec le froid, depuis une semaine."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Oui, parce que y'a la chaleur qui va revenir."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Un produit miracle."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Je suis malade, aidez-moi."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez.



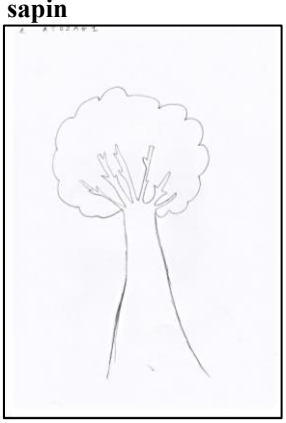
<u>Ordre des tracés et commentaires :</u> "Il est bien. Après il manque des gens, mais il est bien comme ça."



A.5.3.16. Hermione

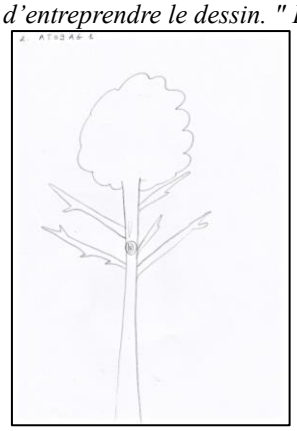
A.5.3.16.1. Hermione Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin

Commentaires : *"* Un autre ? *" (Elle réfléchit avant d'entreprendre le dessin. " Est ce que je peux mettre juste les feuilles ? ".)*



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

" Celui-là (1) a un gros tronc et il n'est pas très haut. Celui-là (2), il a un tronc plus haut et des branches avant le feuillage ".

b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?

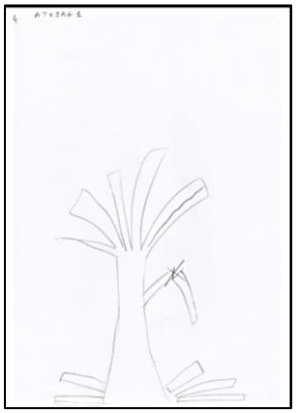
" Le premier parce que je l'ai mieux fait et je trouve que c'est plus joli quand il y a un gros tronc ".

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.

Commentaires : (*Elle réfléchit et pose des questions*). " Mais je ne sais pas. Il peut y avoir des trucs dessus ? ". (*Elle prend son temps et regarde les autres dessins*).

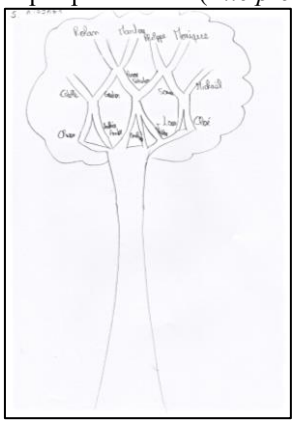
a) En quoi est-il imaginaire ?
" Parce que ce n'est pas possible d'avoir une maison, enfin une vraie maison dans un arbre ".
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Je suis obligée ? parce que je n'ai pas d'idée " (*Elle met la main à la bouche et touche son collier*).
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
(*Elle prend un temps de réflexion important*). " De ne pas quitter mes amies, jamais ".

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

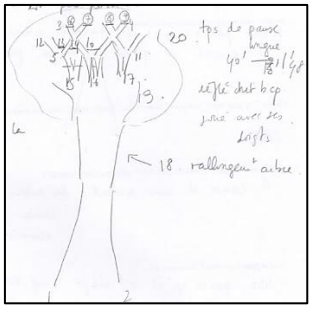


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Ah bah parce que, il est fragile parce que ces branches se cassent et y'en a déjà par terre ".
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin. Croix sur le dessin.
Branches.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" A cause d'une maladie des arbres (*rires*) qui es rend fragiles, depuis deux semaines (*rires*).
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Non parce qu'il est déjà trop malade ".
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Une fée qui lui recolle ses branches et qui le guérisse et qui lui enlève sa maladie ".
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Qu'il a mal partout, qu'il est en train de se casser ".

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez
Commentaires : " Je mets les prénoms ? mais ce n'est pas possible ! " (*Elle prend un temps de pause long et joue avec ses doigts*).

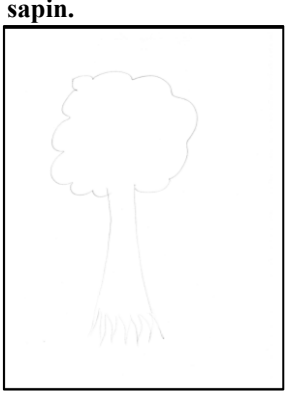


Ordre des tracés et commentaires : Rallongement de l'arbre (18). *" Là c'est mes grands-parents qui ont fait mes deux parents, qui nous ont fait nous trois. Mes grands-parents ont fait chacun des deux, un autre enfant, qui se sont mariés avec quelqu'un d'autre et qui on fait chacun un autre enfant ".*

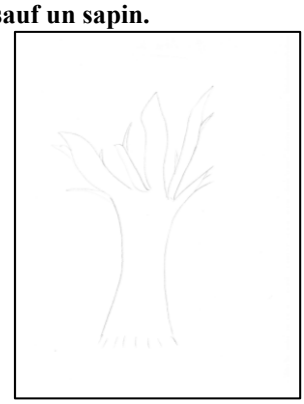


A.5.3.16.2. Hermione Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin.

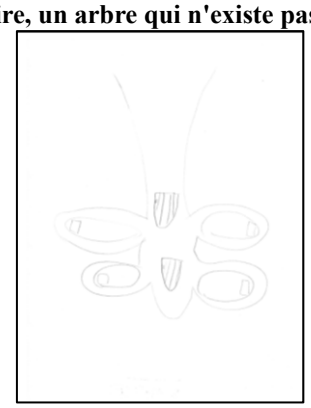


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin.



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Y'en a un où y'a le feuillage et l'autre est dénudé"
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Le premier, il est mieux fait."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.

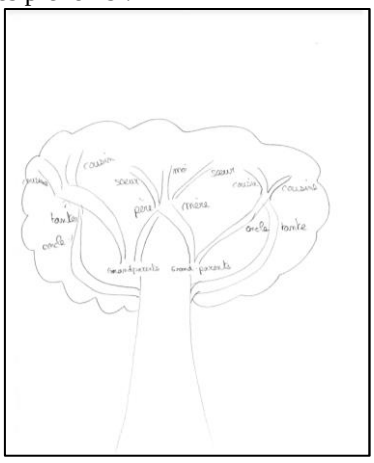


a) En quoi est-il imaginaire ?
"C'est un arbre avec des branches-lits et une maison."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Je sais pas (*Rires)* Une petite fille qui est allée dedans pi elle a vu des créatures imaginaires, elle y est restée une nuit et elle est rentrée chez elle [*Pourquoi ?*]. Bah elle aimait bien mais elle était obligée de rentrer. C'est une petite fille !"
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
'Je sais pas (*Rire et silence*). Qu'il y ait plus de tueurs, de voleurs, de fous."

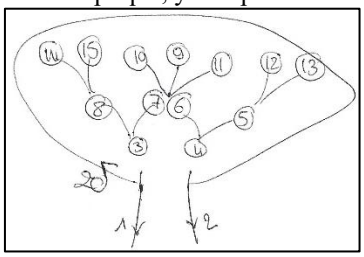
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez.

a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Il est en train de se moucher ! (*Sourire*)
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
"Au nez"
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Il est malade depuis une semaine parce qu'il a attrapé un rhume."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Bah oui il va guérir, c'est un rhume."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Un docteur des arbres (*Rire*)"
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Atchoum ! " (*Rire*).

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez.
Commentaires : "Je suis pas obligée de mettre les prénoms ? "



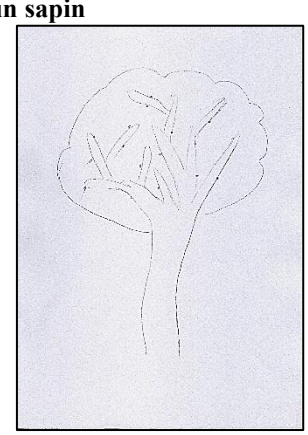
Ordre des tracés et commentaires : "Je sais pas, c'est compliqué, y'a trop de branches…"



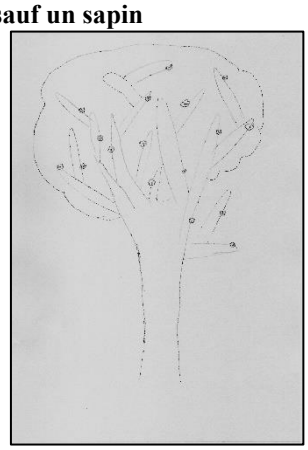
A.5.3.17. Ivy

A.5.3.17.1. Ivy Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

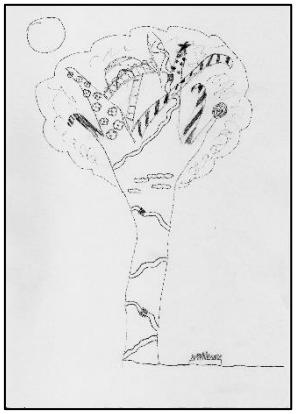


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Bah c'est comme une suite un peu. Celui-là (1) est petit, j'ai dessiné des bourgeons. Celui-là (2) a grandi, il est fleuri. Il (1) est un peu en cours de préparation."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"J'ai pas trop de préférence, j'aime bien les deux. [*Et si vous deviez faire un choix ?*] je sais pas… celui-là (1) … un peu jeune mais bien. L'autre (2) c'est toujours bien mais mieux. Mais quand même celui-là (1)."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



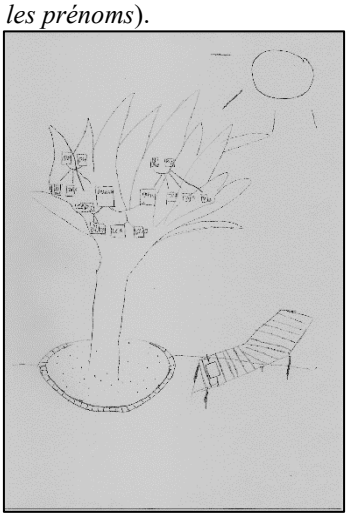
a) En quoi est-il imaginaire ?
"Parce que les branches sont en sucre d'orge et bonbon. Y'en a il y a que des fleurs ou des étoiles. Au-dessus il y a une tente avec une terrasse devant. Après il y a un manège qui passe devant et va jusqu'en bas. Et les feuilles, au lieu d'être des feuilles c'est de la barbe à papa."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Dans les villages de conte de fée il y a un arbre. Un arbre extrêmement pareil mais différent. Il est extraordinaire. Il y a tout ce qu'on veut, des bonbons, un champ de fleur sur une branche. On peut même y dormir. Une tente où on peut se retrouver avec tout sa famille ou ses amis et on peut faire fondre des chamallow ou tendre le bras et manger de la barbe à papa. Où l'on peut monter tout en haut et descendre par une montagne russe. Cet arbre est magique, on passe de très bons moments. Mais extérieurement, il n'est pas si différent."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Bah, que chaque personne ait quelque chose de magique". (*La chercheuse demande des précisions et elle répond une qualité*

intérieure)

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
"Bah, déjà, c'est comme le nuage qui empêche de le guérir. Il y a plus aucune pétale, il y en a que deux accrochés. Les autres sont au sol. Et les banches retombent sur les côtés."
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
"C'est un peu l'intérieur, le milieu de tout."
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
"Bah, je dirais qu'il y a quelque chose qui s'est passé et qui pourrait le rendre triste. Il n'a plus la force, il est fatigué et il reste dans l'ombre. [*Depuis combien de temps ?*] Euh… je sais pas… [*longtemps, récemment ?*] oui, longtemps. [*Et si tu devais me dire plus précisément ce qui s'est passé ?*] quelque chose qui aurait plus le blesser."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Oui. Parce qu'on voit un soleil qui arrive. Le nuage toujours va arrêter, le soleil qui arrive."
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Je sais pas. Y'a quelqu'un qui va le soutenir. Plusieurs personnes qui va le soutenir."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Je sais pas…. (*Long silence*) c'est au moment où on s'attend le moins que tout va mieux."

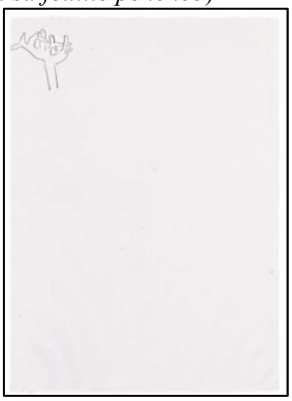
5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille, comme vous voulez.
Commentaires : (*Elle demande si elle doit mettre les prénoms*).



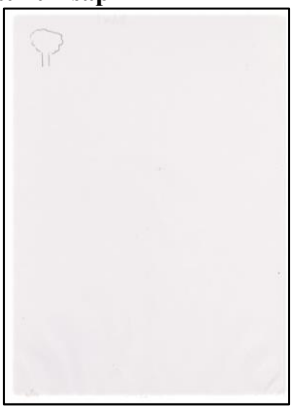
Commentaires : Cases, liens, décors et famille élargie.

A.5.3.17.2. Ivy Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : " D'accord " (*Elle dessine en tenant sa feuille penchée*).

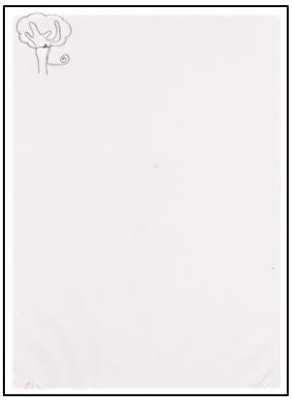


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Bah y'en a un qui a des feuilles, et l'autre qui en a pas."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Euh je préfère celui qu'en n'a pas, j'trouve que ça fait plus… plus vrai. C'est un peu triste, mais je sais pas c'est… l'autre on pourrait imaginer qu'y aurait des fruits ou je sais pas, mais l'autre m'attire plus."

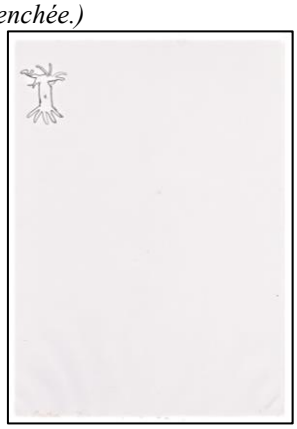
3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : " D'accord "



a) En quoi est-il imaginaire ?
"Euh bah ce serait comme une canne à sucre, mais qui ferait partie de l'arbre. On peut venir s'asseoir à plusieurs, ou tout seul comme on veut (*rire*). A l'intérieur, on dirait qu'il y a rien, mais il y aurait plein de cachettes, etc. et il y aurait toutes les choses qu'on voudrait, cachées : des bonbons, tous les fruits, …"
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
"Euh c'est l'histoire d'une petite fille ou d'un petit garçon, et donc il… il serait venu se balader avec sa famille, il serait en train de cueillir des fruits ou des choses comme… ramasser des champignons dans la forêt, et donc il serait ou elle se serait éloigné, et elle serait arrivée dans un champ où il y a juste un arbre, et donc c'est déjà la première branche, celle-là (*elle montre la " canne à sucre avec son crayon),* qui l'aurait interpellée, donc elle serait allée voir, et donc il se serait pas plus aventuré que ça, donc après il serait rentré voir sa famille, et plusieurs jours ou des semaines… un jour autre que celui-là, il serait venu avec des amis, il serait retourné, et donc il aurait vu, il aurait montré donc cet arbre, et donc dans ses amis il y aurait une personne qui serait un peu téméraire, un peu… il aime l'aventure, donc il serait monté dans cet arbre et il aurait vu des choses superbes et donc les autres les auraient rejoints."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

Commentaires : (*Elle dessine en tenant sa feuille penchée.)*



a) En quoi voit-on qu'il est malade ?

"Euh bah il aurait un gros tronc, on pourrait dire qu'il a beaucoup vécu toute une vie, des racines pour dire qu'il a des enfants, des petits-enfants, il est très important, et ses branches par contre elles seraient toutes fines, fragiles."

b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.

Dans le tronc.

c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

"Bah il serait juste malade de fatigue, de vieillesse.

d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

"Euh non, bah parce que il est vieux, âgé, donc tout a une fin (*rire*)"

e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

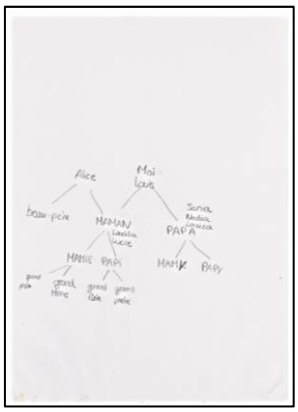
(*Elle soupire*) "Bah remonter dans le temps… (*rire*) Mais oui…"

f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?

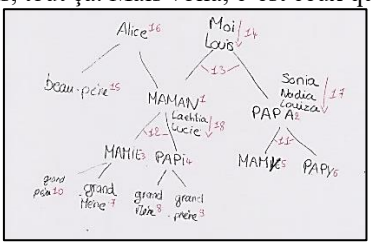
"Bah… euh… Bah qu'il faut continuer… sans lui. Que… que c'est normal qu'il parte, que c'est mieux dans ce sens-là, que ce soit les autres qui partent avant lui. Que de toute façon les autres le rejoindraient, mais qu'il ne faut pas qu'ils accélèrent le moment venu."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez

Commentaires : " D'accord, donc j'écris juste les prénoms ou… ? "



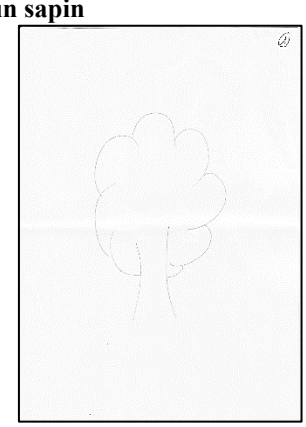
Ordre des tracés et commentaires : " J'ai dessiné surtout ceux que j'ai connu dans mes arrière-grands-parents et ceux qui ont compté. J'ai pas assez de place pour dessiner mes cousins, tout ça. Mais voilà, c'est ceux qui comptent ou qui ont changé la famille. "



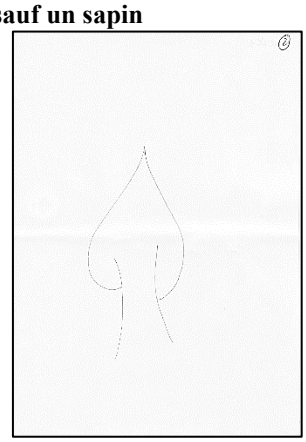
A.5.3.18. Isis

A.5.3.18.1. Isis Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



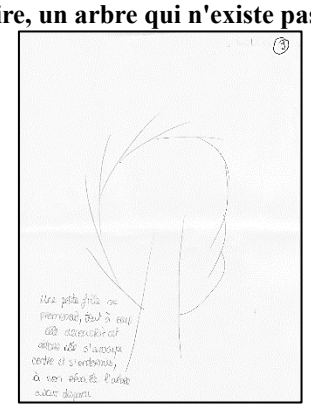
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?

" Bah celui-là (2), il est en pointe et celui-là (1), il a des bouts arrondis on va dire, des bosses, celui-là on le voit plus souvent dehors que celui-là (2). "

b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?

" Celui-là (1), parce que c'est celui que je fais le plus souvent quand je dessine un arbre "

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



a) En quoi est-il imaginaire ?

" Bah dans la vraie vie, on voit pas des arbres avec des pointes comme ça qui partent dans tous les sens et il est bien en forme circulaire "

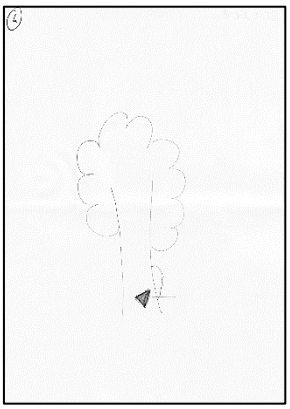
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.

" Je vous l'écrit ou je vous la dis ? " (*Elle l'écrit*) retranscription : " Une petite fille se promenait, tout à coup elle découvrit cet arbre elle s'assaya contre et s'endormis, à son réveille l'arbre avait disparu ".

c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?

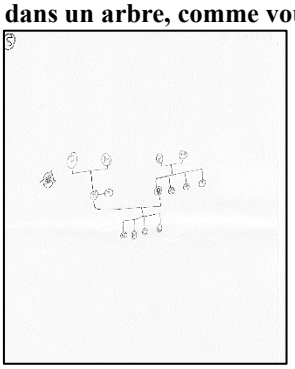
" De pouvoir me téléporter où je voudrais. [*Où ?*] je sais pas, dans un endroit très beau, où il n'y aurait pas de règles, où on pourrait faire ce qu'on voudrait. "

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

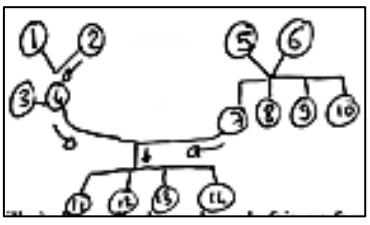


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" La bosse, c'est un champignon ou… en fait, je sais pas, mais à chaque fois que je vois un arbre malade, il a une bosse en fait donc je pense que c'est un champignon ou un microbe ou un truc comme ça ".
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
" Bah au tronc, là (->) "
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" Bah il serait malade parce qu'il serait trop vieux et depuis un bon moment ". (*Elle insiste sur les traits de la flèche en disant tout ça*).
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Non, il va mourir. Parce qu'il est trop infecté "
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Une potion magique qu'on devrait lui mettre dans les racines pour qu'il guérisse "
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Aide-moi s'il te plait " [*A qui ?*] " A n'importe qui qui pourrait l'aider. Un elfe ou un druide. "

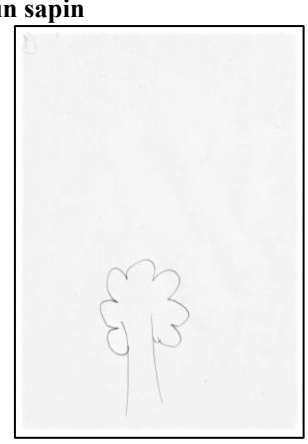
5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez



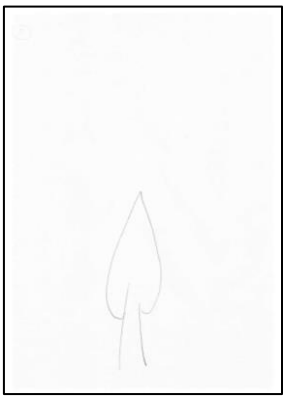
Ordre des tracés et commentaires : (*Une fois qu'elle avait dessiné sa* " famille à elle ", *elle demande* : " Je fais ma famille à moi ou toute ma famille en entier ? " [*Comme vous voulez*] " Bah je pense que je vais faire ça parce que fait beaucoup après"). Mon papy (1) et ma mamie (2) du côté de ma mère, ils ont fait ma mère (3) et mon oncle (4). Du côté paternel, y'avait, y'a eu mon père (7), mon oncle (8) et mes deux tantes (9, 10). Et ensuite, mes parents nous ont fait moi (11), mon frère (12), ma sœur (13) et mon autre frère (14).



1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin

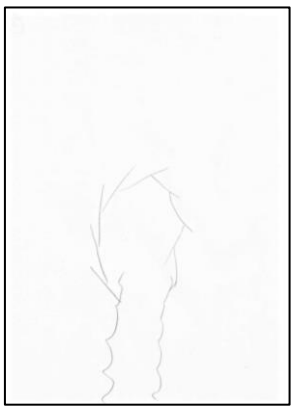


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin



a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Bah celui-là (1) il est plus épais que celui-là (2), il a plus de feuilles et celui-là (2), il est plus grand.
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Celui-là (1) parce que c'est celui qu'on dessine en premier quand on est enfant, qu'on fait tout le temps et tout

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : (*Elle sourit à la consigne*)

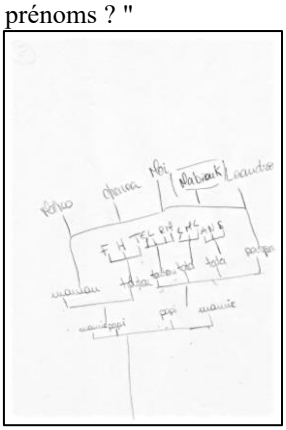


a) En quoi est-il imaginaire ?
" bah déjà le tronc il est pas droit, les sont en pic et voilà ".
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Humm, humm. [*Laquelle ?*] C'est un petit garçon, il se promenait, il va s'asseoir sur cet arbre, il va s'adosser contre son tronc mais il s'est relevé parce que le tronc est pas droit, une feuille est tombée, qui l'a piqué. Il est allé voir sa maman, mais elle l'a pas cru alors il a été puni. Ensuite il est retourné voir l'arbre mais l'arbre il avait été coupé. Voilà. [*Qui est ce petit garçon ?*] un petit garçon, je sais pas. "
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" Humm, d'avoir le garçon de mes rêves ".

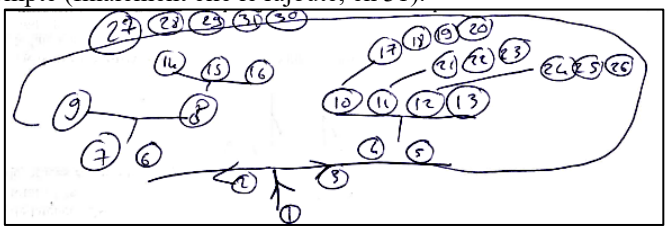
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : " tous les triangles, c'est des feuilles qui sont tombées "

a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Bah il a un champignon sur le tronc, pi il a pleins de feuilles qui tombent ".
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Sur le tronc, champignon.
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" Bah c'est un insecte, non je sais pas pourquoi c'est dû à quoi un champignon mais ça fait au moins un an qu'il est malade parce que le champignon il est trop gros. "
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Non, parce qu'il est trop malade "
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Humm, un vaccin, anti-champignon "
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Aidez-moi parce que j'ai mal " [*qui ?*] " Une fée ".

5) **Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez**
Commentaires : " je peux juste mettre les lettres des prénoms ? "



Ordre des tracés et commentaires : " En fait, euh mes grands-parents du côté de ma mère, ils ont eu ma mère et mon oncle (7,6) qui s'est marié, il a eu 3 garçons (14, 15, 16)
Heu, pi voilà. Après du côté de mon père, il a un grand frère et deux grandes sœurs (10 à 13). Son grand-frère il a eu 4 enfants (17 à 20) et ses deux grandes sœurs, elles ont les trois deux enfants. Après mon papa et ma maman, ils nous ont eu les quatre (27, 28, 29, 30). Je sais pas si le chien il compte (finalement elle le rajoute, en 31). "



A.5.3.19. Thémis

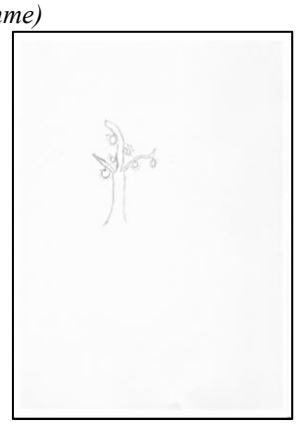
A.5.3.19.1. Thémis Temps 1

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : " Je le fais sur toute la feuille ? "

2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : " Encore. Pourquoi c'est que des arbres ?"

a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Y'en a un c'est un saule pleureur et l'autre c'est un chêne ".
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Le chêne (1) parce qu'il y a des glands "

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : *(Elle demande pour avoir une gomme)*

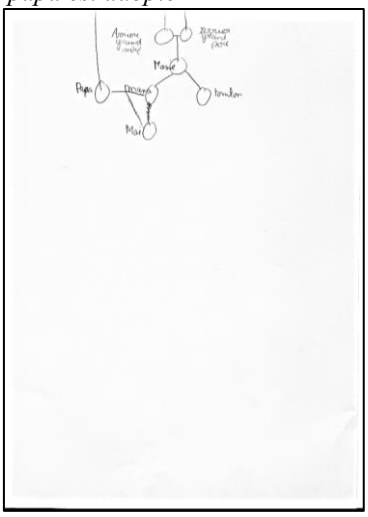


a) En quoi est-il imaginaire ?
" Bah c'est des pommes lumineuses "
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Quelqu'un qui va dessous, il y a une pomme qui tombe qui éclaire le monsieur. Le monsieur décide de la manger pi il se met à briller "
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" Je sais pas moi. Que la vie soit plus facile. Pour les SDF qu'ils ont une maison "

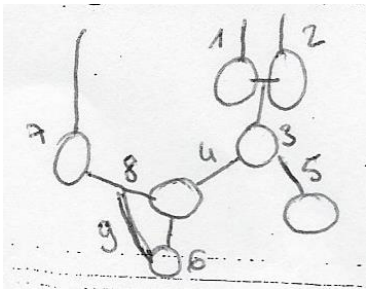
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Bah il est couché "
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
Dans le tronc
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" Il est malade à cause qu'il est tombé depuis quand je sais pas. "
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Non parce qu'il est cassé. "
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
" Qu'on le replante".
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Aie "

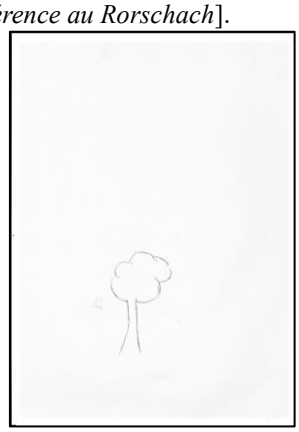
5) Dessinez comme vous voulez, l'arbre généalogique de votre famille.
Commentaires : *" Ca va être compliqué car mon papa est adopté "*



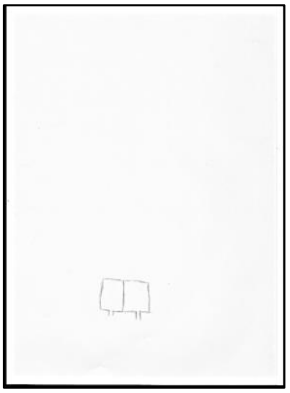
Ordre des tracés :



1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : " J'écris en chiffre romain ?" [*Référence au Rorschach*].



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : " Je marque qu'est-ce que c'est ? "



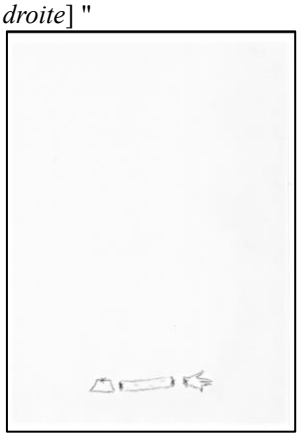
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Bah ce sont des buissons (2). On peut les tailler et c'est tout ".
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Le premier parce que c'est un arbre simple. "

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : " C'est facile "

a) En quoi est-il imaginaire ?
" C'est un sucre d'orge et voilà ".
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" C'est l'histoire d'un petit garçon qu'à un sucre d'orge, il n'en veut plus, il la jette. Des années plus tard, il a grandi et devient un arbre à sucre d'orge ".
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" Je sais pas, j'ai déjà tout ".

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez

Commentaires : " On dirait une main [*3ème partie à droite*] "



a) En quoi voit-on qu'il est malade ?

" Bah il est coupé ".

b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.

" Il peut avoir plusieurs endroits ? "

c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?

" Les bucherons l'ont coupé pour faire du bois. Depuis deux jours ".

d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?

" Oui parce qu'il est mort. Gravement blessé "

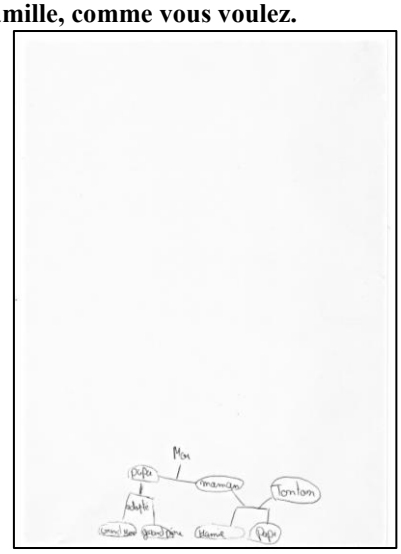
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

" Remonté dans le temps "

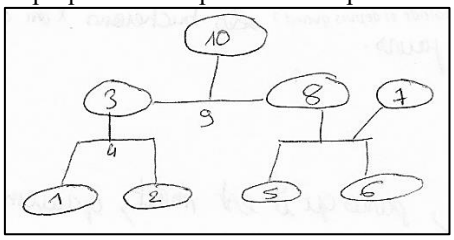
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?

" Les bucherons sont des assassins ".

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille, comme vous voulez.



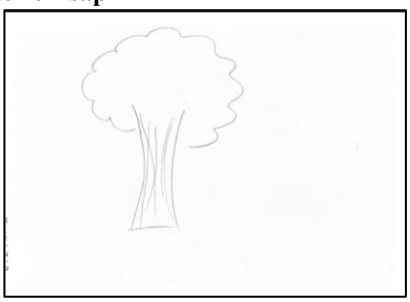
Ordre des tracés et commentaires : " C'est compliqué car mon père a été adopté ".



A.5.3.20. Nadia

A.5.3.20.1. Nadia Temps 1

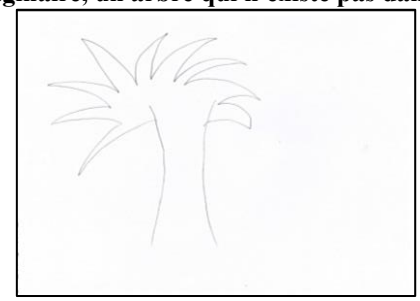
1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin



2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin

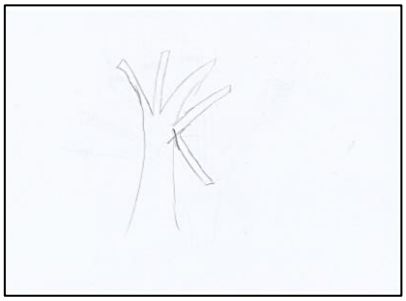
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
" Le premier est feuillé, le deuxième il n'a pas de feuille, ces feuilles sont tombées ".
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
" Le deuxième, je ne sais pas ".

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.



a) En quoi est-il imaginaire ?
"Il a des pics."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" Je ne sais pas, j'ai pas trop d'imagination ".
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
" Je ne sais pas, je n'ai pas de souhait particulier ".

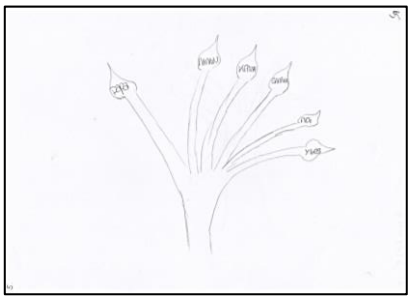
4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez



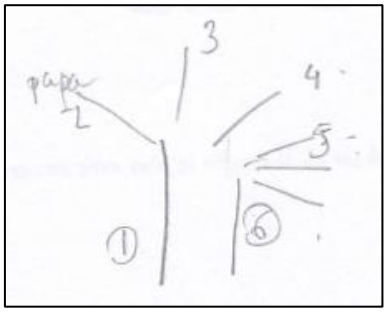
a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
" Parce qu'il a les branches cassées, une branche, et les autres sont en train de tomber ".
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
" A la branche cassé "
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
" A cause d'un orage, depuis quand, je ne sais pas ".
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
" Bah non, sa branche qui va tomber, ne va pas repousser ".
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?

" Que sa branche repousse ".
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
" Bah, qu'il a mal ".

5) Dessinez un arbre généalogique de votre famille dans un arbre.

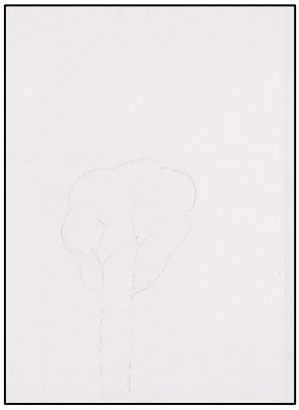


Ordre des tracés :

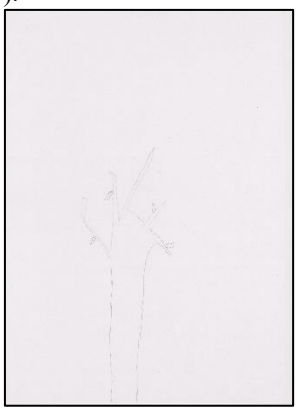


A.5.3.20.2. Nadia Temps 2

1) Dessinez un arbre comme vous voulez, sauf un sapin
Commentaires : " Ok "
A la fin du tracé : " Voilà "

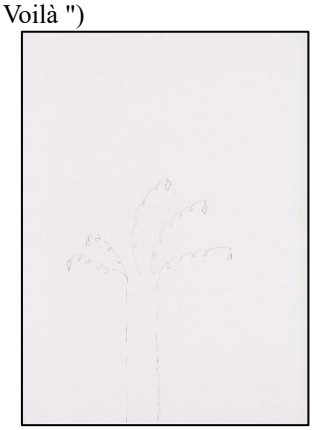


2) Dessinez un autre arbre comme vous voulez sauf un sapin
Commentaires : " Ok ". (*A la fin du tracé* : " Voilà ").



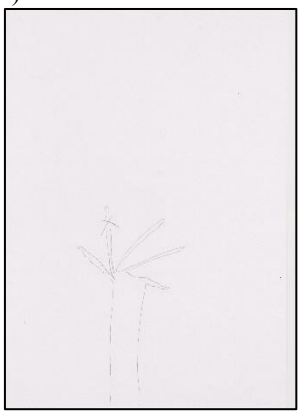
a) En quoi ces deux arbres sont-ils différents ?
"Bah celui-là (2), je l'ai dessiné sans feuilles, et celui-là il en a."
b) Lequel préférez-vous et pourquoi ?
"Euh celui-là (1). Humm parce que je trouve ça plus beau avec des feuilles."

3) Dessinez un arbre de rêve, un arbre imaginaire, un arbre qui n'existe pas dans la réalité. Dessinez-le comme vous voulez.
Commentaires : " Ok. Pire ". (*A la fin du tracé :* " Voilà ")



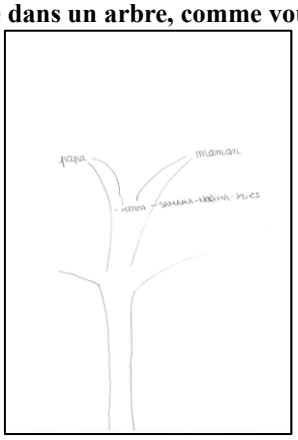
a) En quoi est-il imaginaire ?
"Euh parce qu'il a des branches en… (*Elle fait des cercles avec son crayon*) … en tire-bouchon."
b) Inventez une histoire avec un arbre comme celui-là.
" (*Elle fait des gros yeux*) Euh… Mmm… Pfff… Non, j'sais pas. (*La chercheuse l'étaye un peu*). Pfff."
c) Imaginez que cet arbre soit magique, quel vœu lui demanderiez-vous ?
"Euh d'être en bonne santé, sûrement."

4) Dessinez un arbre malade, comme vous voulez
Commentaires : " Ok. ". (*A la fin du tracé :* " Voilà ")

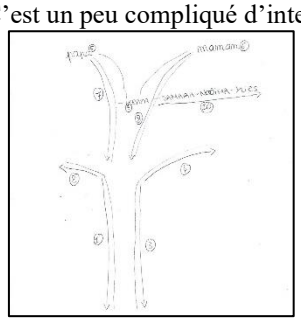


a) En quoi voit-on qu'il est malade ?
Parce qu'il a plus de feuilles.
b) Où a-t-il le plus mal : indiquez l'endroit là où il souffre le plus avec une croix sur le dessin.
"Humm…" (*Elle dessine la croix dans les branches*).
c) Que s'est-il passé, à cause de quoi est-il malade et depuis quand ?
(*Elle fait les gros yeux*) Euh… (*Elle regarde la chercheuse et regarde le dessin plusieurs fois alternativement*) *Je sais pas.* (*La chercheuse l'étaye, l'adolescente fait la moue*) J'sais pas. [*Pourquoi cet arbre a-t-il perdu ses feuilles ?*] J'sais pas du tout non plus."
d) Va-t-il guérir ou non ? Pourquoi ?
"Baaaah oui. Euh parce que… bah peut-être que ses feuilles vont repousser. (*Elle tousse)."*
e) Que faudrait-il imaginer pour qu'il guérisse ?
"Bah que ses feuilles repoussent. [*Qu'est-ce qui les ferait repousser ?*] Je sais pas."
f) Si cet arbre pouvait parler que dirait-il ?
"Bah qu'il a mal, sûrement."

5) Dessinez l'arbre généalogique de votre famille dans un arbre, comme vous voulez



Ordre des tracés et commentaires :
Au moment où elle représente ses frères et sœurs :" Je sais pas trop comment faire un arbre généalogique… mes frères et sœurs… ". (*Elle demande si elle peut les mettre les uns à côté des autres. C'est finalement ce qu'elle fait, suite à l'acquiescement de la chercheuse. A la fin, elle demande si elle doit s'arrêter là. L'adolescente admet qu'elle s'est sentie plus à l'aise avec les planches de Rorschach plutôt que lors du test de l'arbre*. " C'est un peu compliqué d'interpréter pour moi. Avec les planches ça va. ").



B. Résultats qualitatifs

*(Les codes couleurs (**vert** pour l'obésité **développementale** et **marron** pour l'obésité **réactionnelle**) de cette répartition des types d'obésité en fonction des sujets de l'échantillon est repris dans chaque tableau afin d'en dégager, par la suite, les éléments modélisables pour chaque critère en fonction de chaque type d'obésité.)*

B.1.Tableaux des résultats qualitatifs des entretiens relevés suite à l'analyse thématique du discours

B.1.1. Reprise du tableau récapitulatif des données socio-démographiques globales des sujets de l'échantillon

Sujets	Données socio-démographiques des sujets de l'analyse thématique des discours										
	Age	Groupe Aléatoire	Groupe post analyse	Classe	Place fratrie	Type de famille	CSP Mère	CSP Père	Surpoids familial	TCA familial	Pec RéPPOP
Héléna	14	Expérimental	Développemental	2nde	2ème /2	Traditionnelle	4	7	Non	Non	Perdure / via professionnels
Astrée	15	Expérimental	Développemental	2nde	2ème /2	Traditionnelle	1	1	Oui	Non	Perdure / via professionnels
Hestia	13	Expérimental	Réactionnel	4ème	1ère/1	Parents séparés	6	2	Oui	Non	Perdure / via professionnels
Sélène	14	Expérimental	Réactionnel	Collège	2ème /2	Traditionnelle	5	5	Oui	Non	Perdure / via professionnels
Pénélope	17	Expérimental	Développemental	Terminale	1ère /3	Traditionnelle	5	3	Oui	Non	Perdure / via professionnels
Athéna	14	Expérimental	Réactionnel / hybride	4ème	2ème / 4	Traditionnelle	0	5	Oui	Non	Perdure / via professionnels
Kali	13	Expérimental	Développemental / hybride	3ème	1ère /2	Parents séparés	0	0	Oui	Oui	Perdure / via professionnels
Leda	15	Expérimental	Développemental	2nde	1ère /1	Père décédé	0	9	Non	Non	Perdure / via professionnels
Hera	15	Contrôle	Réactionnel	2nde	2ème /2	Parents séparés	3	2	Non	Non	Perdure / via professionnels
Ananké	16	Contrôle	Réactionnel / hybride	2nde	2ème / 3	Traditionnelle	0	0	Oui	Oui	Perdure / via professionnels
Héméra	13	Contrôle	Réactionnel	4ème	3ème /3	NSP	1	1	Oui	Non	Perdure / via professionnels
Hermione	13	Contrôle	Réactionnel	4ème	1ère /3	Traditionnelle	4	5	Oui	Non	Perdure / via parents
Perséphone	16	Contrôle	Développemental	1ère	3ème /3	Traditionnelle	3	3	Non	Non	Perdure / via parents
Ivy	14	Contrôle	Réactionnel	4ème	1ère /3	Parents séparés	4	4	Oui	Non	Perdure / via professionnels
Bianca	14	Expérimental	Réactionnel	3ème	3ème /3	Père décédé /recomposée	3	9	Oui	Non	Perdure / via professionnels
Rhéa	16	Expérimental	Réactionnel	1ère	2ème /2	Traditionnelle	8	5	Non	Non	Perdure / via professionnels
Daphné	16	Expérimental	Réactionnel	1ère pro.	1ère /2	Parents séparés / recomposée	5	3	Oui	Non	Perdure / via professionnels
Danaé	14	Expérimental	Développemental	3ème	1ère /1	Père décédé / monoparentale	5	9	Oui	Non	Perdure / via professionnels
Cassiopée	14	Expérimental	Développemental	3ème	3ème /3	Parents séparés /monoparentale	8	6	Oui	Non	Perdure / via professionnels
Calypso	13	Expérimental	Réactionnel	4ème	2ème / 3	Parents séparés /recomposée	5	2	Oui	Non	Perdure / via professionnels
Devi	13	Expérimental	Développemental / hybride	4ème	1ère /3	Traditionnelle	5	2	Oui	Non	Perdure / via professionnels
Isis	14	Contrôle	Réactionnel	3ème	1ère /4	Traditionnelle	5	5	Oui	Non	Perdure / via professionnels
Lara	16	Contrôle	Développemental / hybride	Term. Pro.	2ème /2	Traditionnelle	6	6	Oui	Non	Arrêtée / via professionnels
Maïa	14	Contrôle	Développemental	3ème	1ère /3	Parents séparés / recomposée	8	2	Oui	Non	Arrêtée / via professionnels
Thémis	14	Contrôle	Réactionnel	5ème	1ère/1	Traditionnelle	5	6	Oui	Non	Perdure / via parents
Nadia	15	Contrôle	Réactionnel	2nde	3ème /4	NSP	5	5	Non	Non	Perdure / via professionnels
Joséphine	14	Expérimental	Développemental / hybride	3ème (désco.)	3ème /3	Parents séparés / recomposée	5	4	Oui	Non	Arrêtée /via professionnels / pec ailleurs
Flora	17	Expérimental	Réactionnel	Term.	1ère /2	Traditionnelle	4	4	Oui	Non	Perdure / via parents
Aurora	13	Expérimental	Développemental	3ème	2ème /2	Parents séparés / recomposée	4	0	Non	Non	Perdure / via professionnels
Callista	13	Expérimental	Réactionnel / hybride	4ème	2ème / 3	Traditionnelle	4	2	Oui	Non	Perdure /via parents

Luna	14	Expérimental	Réactionnel	2nde	2ème / 3	Parents séparés	5	0	Oui	Non	Arrêtée / via professionnels
Antigone	13	Expérimental	Développemental	4ème	2ème /2	Traditionnelle	4	2	Oui	Oui	Perdure / via parents
Ariane	16	Expérimental	Réactionnel	1ère pro.	3ème /4	Parents séparés	5	7	Oui	Oui	Perdure / via entourage
Cassandre	15	Expérimental	Réactionnel	2nde	2ème /2	Traditionnelle	5	5	Oui	Non	Perdure /via parents

***Légendes :* catégories socio-professionnelles selon le barème de l'INSEE mis à jour en 2003.**
Catégorie 1 : agriculteurs exploitants
Catégorie 2 : artisans, commerçants et chefs d'entreprise
Catégorie 3 : cadres et professions intellectuelles supérieurs
Catégorie 4 : professions intermédiaires
Catégorie 5 : employés
Catégorie 6 : ouvriers
Catégorie 7 : retraités
Catégorie 8 : autres personnes sans activité professionnelle
Catégorie 9 : décès
Catégorie 0 : sans réponse

B.1.2. Tableaux de la répartition des types d'obésité

Répartition des types d'obésité			
Obésité développementale *(n = 14)*	**Obésité hybride : renforcement du surpoids en deuxième période** *(n = 7)*		**Obésité réactionnelle** *(N = 20)*
	Obésité développementale renforcée en 2ème période *(n = 4)*	**Obésité traumatique renforcée en 2ème période** *(n = 3)*	
Héléna	**Kali**	**Athéna**	**Hestia**
Astrée	**Devi**	**Ananké**	**Sélène**
Pénélope	**Lara**	**Callista**	**Athéna**
Kali	**Joséphine**		**Hera**
Leda			**Ananké**
Perséphone			**Héméra**
Danaé			**Hermione**
Cassiopée			**Ivy**
Devi			**Bianca**
Lara			**Rhéa**
Maïa			**Daphné**
Joséphine			**Calypso**
Aurora			**Isis**
Antigone			**Thémis**
			Nadia
			Flora
			Callista
			Luna
			Ariane
			Cassandre

B.1.2.1. Tableau de la répartition des raisons évoquées par type d'obésité

Raisons de la prise de poids en fonction du type d'obésité					
Obésité développementale *(N =14)*		**Obésité hybride : renforcement du surpoids en 2ème période** *(n = 7)*		**Obésité réactionnelle** *(n =20)*	
		Développementale renforcée en 2ème période *(n = 4)*	**Réactionnelle renforcée en 2ème période** *(n = 3)*		
Age	**Raisons**	**Raisons**		**Age**	**Raisons**
Enfance *(n =11)*	Intergénérationnelle *(n = 6)*	Moqueries *(n = 1)*	Moqueries *(n = 2)*	Enfance *(n = 10)*	Solitude par perte de repères *(n = 12)*
Adolescence *(n = 2)*	Structurel *(n = 6)*	Séparation parentale *(n = 1)*	Séparation fratrie *(n = 1)*	Préadolescence *(n = 6)*	Accès à la puberté *(n = 3)*
Non précis *(n = 1)*	Manque de limites *(n = 4)*	Solitude *(n = 1)*		Adolescence *(n = 2)*	Sentiment de faute *(n = 2)*
		Non verbalisable *(n = 1)*		Non précis *(n = 2)*	Fracas physiologique *(n = 2)*
					Non verbalisable *(n = 1)*

B.1.2.2. Tableau de la répartition des raisons évoquées pour l'obésité réactionnelle détaillées pour chaque sujet de l'échantillon

Sujets	**Raisons de la prise de poids en fonction du type d'obésité**														
	Obésité réactionnelle *(n =20)*														
	Age				**Raisons**										
	Enfance *(N = 10)*	**Pré-ado** *(N = 6)*	**Ado** *(N = 2)*	**Non précis** *(N = 2)*	**Solitude et perte de repères** *(n = 12)*							**Puberté** *(N = 3)*	**Faute** *(N = 2)*	**Fracas médical** *(N = 2)*	**Non verbalisable** *(N = 1)*
					Séparation parentale *(N = 4)*	**Séparation aux repas** *(n = 3)*	**Habitat** *(N = 3)*	**Décès** *(N = 2)*	**Naissance** *(N = 1)*	**Séparation fratrie** *(N = 1)*	**Séparation amicale** *(N = 1)*				
Hestia	1				1										
Sélène	1					1									
Athéna	1						1								
Hera		1										1			
Ananké	1							1							
Héméra	1												1		
Hermione	1						1		1						
Ivy		1			1		1								
Bianca	1							1							
Rhéa				1						1					
Daphné	1				1										
Calypso				1	1	1									
Isis		1										1			
Thémis		1												1	
Nadia			1											1	
Flora			1			1									
Callista		1									1				
Luna		1											1		

Ariane	**1**											**1**			
Cassandre	**1**														**1**

B.1.2.3. Tableau de la répartition des raisons évoquées pour l'obésité développementale détaillées pour chaque sujet de l'échantillon

Sujets	**Raisons de la prise de poids en fonction du type d'obésité**														
	Obésité développementale *(n =14)*														
	Age			**Raisons**											
				Intergénérationnelle *(n = 6)*						**Structurel** *(N = 6)*	**Manque de limites** *(n = 4)*		
				Défaillance du nourrissage *(n=5)*				**Corps Commun familial** *(N=3)*	**Fusion Materno-infantile** *(N=1)*		**Faute et culpabilité** *(N=3)*	**Absence satiété** *(N=2)*	**Economique** *(N=1)*
	Enfance *(N =11)*	**Adolescence** *(N = 2)*	**Non précis** *(N = 1)*	**Retournement culpabilité** *(N=3)*	**Excès père** *(N=2)*	**Excès grand-mère** *(n=2)*	**Excès mère** *(N=1)*						
Héléna	**1**			**1**	**1**								
Astrée			**1**							**1**			
Pénélope	**1**			**1**									**1**
Kali	**1**									**1**			
Leda	**1**									**1**	**1**		
Perséphone	**1**									**1**			
Danaé	**1**				**1**	**1**		**1**					
Cassiopée	**1**							**1**					
Devi	**1**										**1**	**1**	
Lara		**1**								**1**			
Maïa	**1**					**1**		**1**					
Joséphine	**1**			**1**			**1**		**1**				
Aurora		**1**									**1**	**1**	
Antigone	**1**									**1**			

B.1.2.4. Tableau de la répartition des raisons évoquées pour l'obésité hybride détaillées pour chaque sujet de l'échantillon

Sujets	**Raisons de la prise de poids en fonction du type d'obésité**					
	Obésité hybride : renforcement du surpoids en 2ème période *(n = 7)*					
	Développementale renforcée en 2ème période *(n = 4)*				**Réactionnelle renforcée en 2ème période** *(n = 3)*	
	Moqueries *(N = 1)*	**Séparation parentale** *(N = 1)*	**Solitude** *(N = 1)*	**Non verbalisable** *(N = 1)*	**Moqueries** *(N = 2)*	**Séparation fratrie** *(N = 1)*
Kali		**1**				
Devi			**1**			
Lara	**1**					
Joséphine				**1**		
Athéna					**1**	
Ananké					**1**	
Callista						**1**

B.1.3. Tableaux de la répartition du développement psycho-affectif

B.1.3.1. Tableaux de la répartition de la capacité à être seule

B.1.3.1.1. Tableau de la répartition de la qualité du sommeil

Sujets	Développement psycho-affectif									
	Capacité à être seule : qualité du sommeil									
	Négative *(n = 22)*									Positive *(n = 12)*
	Non verbalisable *(N = 4)*	Angoisse d'effondrement *(n = 9)*		Angoisse d'intrusion *(N = 3)*	Angoisse innommable *(N = 4)*	Lutte contre l'angoisse *(n = 15)*				
		Confusion fantasme / réalité *(n = 3)*	Angoisse de mort *(N = 7)*			Contrôle envahissement de la pensée *(n = 3)*	Contrôle des envies *(n = 4)*	Ecrans *(n = 7)*	Médicament *(N = 3)*	
Héléna						1		1		
Astrée										1
Hestia			1							
Sélène										1
Pénélope		1		1						
Athéna				1				1		
Kali									1	
Leda			1				1			
Hera						1				
Ananké	1									
Héméra										1
Hermione	1									
Perséphone			1		1				1	
Ivy										1
Bianca			1				1			
Rhéa							1			
Daphné										1
Danaé										1
Cassiopée	1									
Calypso								1		
Devi			1				1			
Isis										1
Lara										1
Maïa						1		1		
Thémis										1
Nadia	1									
Joséphine		1	1		1			1		
Flora								1		
Aurora		1			1			1		
Callista			1	1					1	
Luna										1
Antigone										1
Ariane					1					
Cassandre										1

B.1.3.1.2. Tableau de la répartition de la qualité de l'habitat

Sujets	Développement psycho-affectif												
	Capacité à être seule : qualité de l'enveloppe de l'habitat												
	Chgt d'habitat *(n = 34)*				Besoin Intimité *(N = 22)*	Besoin Limites *(N = 9)*	Besoin Ouverture *(N = 7)*	Contenance *(N = 22)*	Pas D'hermétisme *(N = 24)*	Insécurité Interne *(N = 8)*	Solitude *(n = 27)*		
	Pertes de repères *(n = 13)*		Sans difficultés *(n = 10)*	Pas de chgt *(N = 11)*							Agir *(N = 8)*	Enveloppe sonore *(N = 13)*	Présence *(n = 16)*
	Amicaux *(N = 7)*	Familiaux *(N = 7)*											
Héléna				1	1			1		1			1
Astrée				1	1		1	1	1			1	
Hestia	1	1			1			1	1				
Sélène				1	1			1	1				
Pénélope	1				1			1				1	1
Athéna			1		1	1		1				1	
Kali		1			1			1			1		
Leda	1				1			1	1				
Hera				1	1				1	1			
Ananké			1		1			1	1			1	
Héméra				1				1					
Hermione	1							1		1			1
Perséphone				1				1	1			1	
Ivy	1				1			1	1				
Bianca		1				1		1	1			1	1
Rhéa				1	1	1					1		
Daphné	1				1	1		1				1	1
Danaé			1			1		1		1		1	1
Cassiopée			1						1				1
Calypso		1			1		1		1			1	
Devi				1	1	1		1					1
Isis			1		1				1		1		
Lara				1	1		1		1	1	1	1	1
Maïa			1		1				1			1	
Thémis			1		1				1		1	1	1
Nadia	1				1		1		1		1		1
Joséphine		1							1	1			1
Flora			1					1	1				1
Aurora		1			1			1	1	1			
Callista			1			1	1		1	1			1
Luna			1			1	1	1	1		1	1	
Antigone				1				1	1		1		
Ariane		1				1		1	1				1
Cassandre				1	1		1		1				1

B.1.3.2. Tableaux de la répartition du rapport à l'oralité

B.1.3.2.1. Tableau de la répartition de l'oralité de l'enfance et du rapport à l'objet nourriture et des TCA

Sujets	Développement psycho-affectif																	
	Oralité																	
	Oralité dans l'enfance						Rapport à l'objet nourriture et TCA											
	Pas de connaissance *(N =19)*	Sein puis biberon *(N = 6)*	Sein *(n = 5)*	Biberon *(n = 5)*	Tendance TCA *(n = 4)*		Palliatif *(n =14)*				Alimentation plaisir *(N = 20)*	Absence frustration *(N = 17)*	Contrôlée *(N = 11)*	Régressif *(N = 9)*	Relationnel *(N = 7)*		Obligation *(N = 6)*	Par tiercéité *(N = 2)*
					Alimentation excessive *(N = 2)*	Tendance anor. Boul. *(n = 2)*	Ennui *(N = 10)*	Solitude *(N = 6)*	Stress *(N = 4)*	Décentration *(N = 3)*					Evitement *(N = 3)*	Maintien ou entrée *(N = 4)*		
Héléna	1						1		1		1							
Astrée		1											1					
Hestia	1									1	1							
Sélène	1										1	1	1					
Pénélope				1	1		1				1							
Athéna			1								1	1	1					
Kali		1					1	1	1		1							
Leda	1										1	1						
Hera	1			1			1	1			1							
Ananké	1										1	1	1	1				
Héméra	1																1	
Hermione	1											1						
Perséphone		1					1	1		1	1			1				
Ivy			1										1					1
Bianca			1								1	1	1	1				
Rhéa	1						1				1					1		
Daphné				1		1					1	1		1		1		
Danaé	1											1						
Cassiopée	1																1	
Calypso	1							1				1	1					
Devi			1		1				1		1	1	1	1				
Isis		1									1	1		1				
Lara	1										1	1	1			1		
Maïa				1							1			1				1
Thémis	1										1				1			
Nadia	1										1							
Joséphine		1					1	1	1								1	
Flora				1								1	1				1	

Aurora			1				1			1		1				1		
Callista	1						1										1	
Luna	1						1					1		1	1			
Antigone	1							1				1						
Ariane		1				1					1	1		1	1			
Cassandre	1												1				1	

B.1.3.2.2. Tableau de la répartition du contrôle du surpoids

Sujets	**Oralité**							
	Contrôle du surpoids							
	Contrôle de la forme			**Restriction alimentaire**				
	Par l'agir *(n=21)*	**Par un tiers** *(n=7)*	**Pas de contrôle** *(n=9)*	**Qualité** *(N = 11)*	**Quantité** *(N = 8)*	**Contrôle sensation de faim** *(n = 8)*		**Pas de restriction** *(N= 15)*
						Bouche active *(n = 6)*	**Bouche inactive** *(n = 2)*	
Héléna			1	1				
Astrée	1			1				
Hestia			1	1				
Sélène	1			1				
Pénélope	1			1		1		
Athéna			1			1		
Kali			1		1			
Leda			1					1
Hera	1							1
Ananké			1		1			
Héméra	1	1						1
Hermione	1							1
Perséphone	1			1	1	1		
Ivy		1						1
Bianca	1	1		1		1		
Rhéa	1							1
Daphné	1	1						1
Danaé	1			1	1			
Cassiopée	1							1
Calypso	1				1			
Devi		1						1
Isis	1							1
Lara			1					1
Maïa		1				1		
Thémis	1			1				
Nadia			1					1
Joséphine	1							1
Flora	1				1		1	
Aurora			1					1

Callista		1						1
Luna	1				1		1	
Antigone	1			1				
Ariane	1			1		1		
Cassandre	1				1			

B.1.3.3. Tableaux de la répartition de l'enveloppe et du corps commun

B.1.3.3.1. Tableau de la répartition de la qualité de l'enveloppe familiale

Sujets	Qualité de l'enveloppe familiale														
	Hyper-adhésivité *(N = 11)*	Décollement Possible *(N = 23)*	Dans la sphère alimentaire												
			Solitude *(n = 16)*				Sphère cadrée *(N = 5)*	Echanges conflictuels *(N = 7)*	Echanges non conflictuels *(n = 10)*	Rire *(n = 9)*	Après séparation *(N = 16)*	Famille élargie *(N = 4)*	Peu d'importance *(N = 5)*	Oralité prime *(N = 18)*	
			Besoin rassemblement *(N = 9)*	Tv tiers *(n = 9)*	Rejet *(n = 3)*	Nostalgie *(n = 2)*								Objet alimentaire prime *(n = 11)*	Injonction *(n = 7)*
Héléna		1	1						1						
Astrée		1		1					1		1				
Hestia		1	1						1						1
Sélène		1						1			1				1
Pénélope		1		1			1				1				
Athéna	1				1						1				1
Kali	1									1	1				
Leda	1								1	1		1		1	
Hera		1				1		1						1	
Ananké		1		1				1			1				1
Héméra		1							1				1		
Hermione		1	1											1	
Perséphone	1							1			1				
Ivy		1								1				1	
Bianca		1								1	1	1			
Rhéa		1											1		
Daphné	1		1						1	1	1				
Danaé	1									1	1			1	
Cassiopée	1													1	
Calypso		1						1							1
Devi	1		1							1	1			1	1
Isis		1		1			1		1					1	

Lara		1					1	1			1				1
Maïa	1						1	1			1			1	
Thémis		1	1	1									1		
Nadia		1											1		
Joséphine	1		1	1	1		1					1			
Flora		1									1				
Aurora		1		1					1	1		1		1	
Callista		1											1		
Luna		1	1	1	1				1	1					
Antigone		1									1				
Ariane		1	1	1		1			1					1	
Cassandre	1										1				

B.1.3.3.2. Tableau de la répartition de la qualité de l'enveloppe de l'ouverture vers l'extérieur

Sujets	**Qualité de l'enveloppe de l'ouverture vers l'extérieur**			
	Ouverture a autrui *(n = 19)*	**L'autre = danger** *(n = 14)*	**Besoin d'identification** *(n = 8)*	**Besoin d'ouverture** *(n = 5)*
Héléna		1		
Astrée	1			
Hestia	1			
Sélène			1	
Pénélope	1			
Athéna		1		1
Kali		1	1	
Leda			1	
Hera	1			1
Ananké	1			
Héméra	1			
Hermione	1			
Perséphone	1		1	
Ivy	1			
Bianca	1			
Rhéa	1			
Daphné		1	1	
Danaé		1		1
Cassiopée	1			
Calypso	1		1	1
Devi		1		
Isis	1			
Lara		1	1	
Maïa	1			
Thémis	1			

Nadia	**1**			
Joséphine		**1**		
Flora		**1**		
Aurora		**1**		**1**
Callista		**1**		
Luna	**1**	**1**		
Antigone		**1**		
Ariane		**1**	**1**	
Cassandre	**1**			

B.1.3.4. Tableau de la répartition des évènements marquants d'histoire de vie et représentation de l'enfance

Sujets	**Evènements marquants d'histoire de vie et représentation de l'enfance**																	
	Interpsychique *(n=26)*								**Centrés** *(n=18)*							**Peu De souvenirs** *(n=3)*	**Inhibition** *(n=7)*
	Solitude *(n=4)*	**Séparations** *(n=22)*			**Rejet** *(n=9)*	**Positif** *(n=8)*		**A travers l'autre** *(N=5)*	**Nostalgie** *(n=5)*	**Mal être** *(n=5)*	**Besoin du normatif** *(N=6)*	**Positif** *(n=4)*		**Chgt repères spatiaux-psy** *(N=2)*	**Pbq corporelle** *(N=4)*		
		Chgt d'homéostasie *(n=20)*															
		Parents *(n=9)*	**Fratrie** *(n=2)*	**Décès** *(n=13)*	**Angoisse perte** *(n=6)*		**Enveloppe du monde** *(n=6)*	**Chgt homéostasie** *(n=4)*				**Statut privilégié** *(n=2)*	**Chgt scolaire** *(n=3)*				
Héléna				**1**	**1**	**1**												
Astrée				**1**		**1**												
Hestia		**1**																**1**
Sélène				**1**	**1**	**1**			**1**		**1**							
Pénélope													**1**	**1**				
Athéna				**1**		**1**										**1**		
Kali										**1**		**1**						
Leda				**1**														
Hera									**1**			**1**						
Ananké				**1**	**1**	**1**				**1**	**1**							
Héméra																**1**		
Hermione																**1**		
Perséphone						**1**				**1**	**1**							
Ivy				**1**			**1**	**1**		**1**								
Bianca	**1**			**1**			**1**	**1**										
Rhéa			**1**				**1**					**1**						**1**
Daphné		**1**		**1**		**1**												
Danaé		**1**		**1**				**1**										

Cassiopée					1													1
Calypso		1						1				1			1			
Devi									1					1		1		
Isis				1					1							1		
Lara	1			1			1											
Maïa		1											1					
Thémis					1													
Nadia																1		1
Joséphine		1			1	1	1		1		1				1			
Flora																		1
Aurora		1					1					1						
Callista	1									1		1						
Luna		1	1															1
Antigone																		1
Ariane	1	1		1		1					1			1				
Cassandre																	1	

B.1.3.5. Tableau de la répartition de la dynamique intrapsychique

Sujets	Dynamique intrapsychique *(non exclusif)*																								
	Défenses																					Angoisses				
	Niveau adaptatif élevé *(N = 31)*						Niveau de l'agir *(N = 30)*		Niveau inhibitions mentales *(n = 27)*					Niveau Distorsion mineure *(n = 26)*			Niveau distorsion majeure *(n = 12)*			Niveau désaveu *(N = 4)*					
	Répression *(n = 28)*	Humour *(n = 9)*	Affiliation *(n = 8)*	Auto affirmation *(N = 7)*	Introspection *(N = 5)*	Altruisme *(n = 1)*	Passage à l'acte *(N = 27)*	Retournement contre soi-même *(n = 8)*	Annulation *(n = 14)*	Refoulement *(n = 10)*	Formation réactionnelle *(n = 8)*	Isolation *(n = 6)*	Déplacement *(n = 2)*	Dépréciation *(n = 24)*	Omnipotence *(n = 15)*	Idéalisation *(n = 6)*	Clivage *(n = 7)*	Identification projective *(n = 5)*	Rêverie *(n = 3)*	Rationalisation *(N = 4)*	Solitude *(n = 32)*	Rejet *(n = 24)*	Injustice *(n = 14)*	Abandon *(n = 14)*	Honte *(n =7)*
Héléna	1	1						1					1	1	1	1					1	1			
Astrée	1						1				1			1	1						1	1			
Hestia	1									1				1							1				
Sélène	1						1														1	1	1		
Pénélope			1	1			1	1		1				1						1	1	1	1		
Athéna	1								1					1	1	1	1				1	1	1	1	
Kali							1							1							1	1			
Leda	1													1								1			

Hera							1		1							1					1	1			1
Ananké	1							1						1	1						1	1	1		1
Héméra	1						1			1		1		1										1	
Hermione	1						1					1									1				
Perséphone	1						1		1					1							1	1			
Ivy	1								1												1				
Bianca	1		1				1		1	1				1	1				1	1	1		1	1	
Rhéa	1						1		1												1	1		1	
Daphné	1	1		1	1		1							1	1			1			1	1	1		
Danaé	1	1	1				1		1			1		1			1				1	1		1	1
Cassiopée	1						1							1							1	1			
Calypso	1		1	1	1		1	1	1	1		1		1	1		1	1			1	1	1	1	1
Devi	1	1	1				1	1		1				1	1				1		1	1	1		
Isis	1						1			1				1	1						1				
Lara	1		1	1			1	1		1	1			1	1	1	1	1			1	1	1	1	1
Maïa	1			1				1			1	1		1	1	1			1	1	1	1		1	
Thémis	1						1				1						1	1			1	1		1	
Nadia		1					1		1												1				1
Joséphine	1	1		1	1	1	1	1	1		1			1	1	1	1			1	1	1	1	1	1
Flora	1	1					1		1						1						1			1	
Aurora		1	1				1		1				1	1							1	1	1	1	
Callista	1						1			1	1										1	1		1	
Luna	1				1		1				1			1	1		1				1	1	1		
Antigone							1														1				
Ariane	1		1	1	1		1		1	1	1			1	1			1			1	1	1	1	
Cassandre	1	1					1		1			1		1							1				

B.1.3.6. Tableaux de la répartition du rapport au corps

B.1.3.6.1. Tableau de la répartition du surpoids et des TCA familiaux

Sujets	Rapport au corps										
	Surpoids et TCA familiaux										
	Surpoids familial *(n = 27)*								Pas de surpoids Familial *(N = 7)*	Pas de TCA Familial *(N = 30)*	TCA Familial *(N = 4)*
	Branche maternelle *(n = 15)*			Branche paternelle *(n = 14)*			Fratrie *(N = 7)*	Famille élargie *(N = 6)*			
	Mère *(n = 10)*	Famille élargie *(n = 7)*	Aïeux *(n = 5)*	Père *(n = 7)*	Famille élargie *(n = 7)*	Aïeux *(n =5)*					
Héléna									1	1	
Astrée								1		1	
Hestia			1							1	
Sélène	1						1			1	
Pénélope	1	1				1	1			1	
Athéna				1	1	1				1	
Kali		1	1		1						1
Leda									1	1	
Hera									1	1	
Ananké	1		1	1							1
Héméra								1		1	
Hermione				1						1	
Perséphone									1	1	
Ivy					1					1	
Bianca		1								1	
Rhéa									1	1	
Daphné	1		1							1	
Danaé		1								1	
Cassiopée	1			1			1	1		1	
Calypso					1		1			1	
Devi				1	1	1				1	
Isis					1					1	
Lara		1								1	
Maïa				1				1		1	
Thémis								1		1	
Nadia									1	1	
Joséphine	1	1	1		1	1				1	
Flora	1						1			1	
Aurora									1	1	
Callista				1						1	
Luna	1									1	
Antigone	1	1				1	1	1			1
Ariane	1										1
Cassandre							1			1	

B.1.3.6.2. Tableau de la répartition du rapport au corps particulièrement l'investissement de l'enveloppe esthétique et corporelle et de la représentation corporelle de soi

Sujets	Rapport au corps														
	Investissement de l'enveloppe et représentation corporelle														
	Représentation corporelle de soi							Enveloppe esthétique et vestimentaire							
	Positive *(n = 20)*			Négative *(n = 11)*		Hybride *(n = 13)*		Centripète *(n = 19)*			Centrifuge *(N = 8)*	Hybride *(n =7)*			
	Vérification, Clivage *(n = 16)*	Fascination *(n = 3)*	Pas de Difficultés *(n = 2)*	Vérification, clivage, Evitement *(n = 8)*	Fascination *(n = 3)*	Résistance *(n = 12)*	Evolution, Acceptation *(N = 3)*	Investissement narcissisant *(n = 14)*	Peu D'investissement *(n = 10)*	Surmoi, fusion *(n = 7)*		Centrifuge *(n = 7)*	Centripète Surmoi et fusion *(n = 4)*	Centripète Peu d'investissement *(N = 4)*	
Héléna				1				1		1				1	
Astrée	1										1				
Hestia				1		1			1						
Sélène	1										1				
Pénélope	1							1							
Athéna							1					1		1	
Kali				1		1		1	1						
Leda				1		1						1	1		
Hera						1	1	1							
Ananké		1				1		1							
Héméra			1								1				
Hermione				1				1	1						
Perséphone					1	1			1						
Ivy	1					1			1						
Bianca	1								1	1					
Rhéa	1					1					1				
Daphné	1										1				
Danaé						1	1					1	1		
Cassiopée				1							1				
Calypso			1									1		1	
Devi				1		1			1	1					
Isis	1							1	1	1					
Lara	1											1	1	1	
Maïa	1	1									1				
Thémis	1							1	1						
Nadia	1					1						1		1	
Joséphine					1			1							

Flora	1							1						
Aurora		1										1	1	
Callista				1				1	1					
Luna					1			1		1				
Antigone	1							1		1				
Ariane	1							1		1				
Cassandre	1					1					1			

B.1.3.6.3. Tableau de la répartition du rapport au corps particulièrement le vécu du surpoids

	Rapport au corps														
Sujets	**Vécu du surpoids**														
	Centré *(n = 32)*					**Regard familial** *(n = 26)*							**Regard d'autrui** *(n = 17)*		
	Limitant *(N = 22)*	**Difficulté de verbalisation** *(n = 15)*		**Solidification** *(n = 8)*	**Regard négatif** *(N = 5)*	**Identification** *(N = 16)*			**Exclusion** *(N = 13)*		**Soutien** *(N = 12)*		**Rejet** *(N = 11)*	**Hors norme** *(N = 9)*	**Identification** *(N = 8)*
		Evitement des affects *(N = 9)*	**Dissimulation** *(N = 8)*			**Corps commun** *(N = 9)*	**Lignée féminine** *(n = 7)*	**Père** *(N = 4)*	**Regard parental** *(n = 12)*	**Fratrie** *(N = 5)*	**Encouragement perte** *(n = 9)*	**Considération** *(n = 8)*			
Héléna	1		1	1										1	
Astrée	1					1								1	
Hestia		1	1												
Sélène		1					1		1						
Pénélope				1	1	1	1		1	1	1	1	1	1	1
Athéna					1			1	1	1			1		1
Kali						1							1		
Leda	1		1												
Hera				1					1						
Ananké	1						1	1					1	1	1
Héméra		1													
Hermione		1						1							
Perséphone	1		1						1						
Ivy	1			1											
Bianca	1					1	1				1	1			
Rhéa	1		1						1		1				1
Daphné	1			1	1		1								
Danaé	1				1	1							1	1	
Cassiopée	1	1										1	1		
Calypso	1								1				1		
Devi	1							1		1			1	1	1
Isis	1	1			1	1									
Lara	1								1					1	1
Maïa						1					1	1	1	1	1
Thémis	1	1													

Nadia	1														
Joséphine	1		1			1	1		1		1		1		
Flora		1		1			1					1			1
Aurora	1								1	1	1				
Callista		1	1									1			
Luna	1								1		1	1		1	
Antigone				1		1					1				
Ariane	1			1					1	1			1		
Cassandre	1		1								1	1			

B.1.4. Tableaux de la répartition de la dynamique relationnelle familiale

B.1.4.1. Tableau de la répartition du type de famille des sujets de l'échantillon

Sujets	**Dynamique relationnelle familiale**						
	Type de famille						
	Traditionnelle *(n = 17)*	**Séparation parentale** *(n = 15)*					**NSP** *(n = 2)*
		Famille monoparentale *(n = 4)*	**Famille recomposée** *(n = 5)*	**Parents séparés** *(n = 6)*	**Père décédé** *(n = 3)*	**Père peu présent** *(n = 3)*	
Héléna	1						
Astrée	1						
Hestia				1			
Sélène	1						
Pénélope	1						
Athéna	1						
Kali				1			
Leda		1			1		
Hera				1			
Ananké	1						
Héméra							1
Hermione	1						
Perséphone	1						
Ivy				1			
Bianca			1		1		
Rhéa	1						
Daphné			1			1	
Danaé		1			1		
Cassiopée		1				1	
Calypso			1			1	
Devi	1						
Isis	1						
Lara	1						
Maïa			1				
Thémis	1						
Nadia							1

Joséphine			**1**				
Flora	**1**						
Aurora		**1**					
Callista	**1**						
Luna				**1**			
Antigone	**1**						
Ariane				**1**			
Cassandre	**1**						

B.1.4.2. Tableau de la répartition de la dynamique relationnelle avec les parents

Sujets	**Dynamique relationnelle avec les parents** *non exclusif*													
	Statu quo		**Lien parental-infantile défaillant** *(n= 21 père) (n= 13 mère)*								**Intrajection**		**Extrajection**	
	Mère *(N = 19)*	**Père** *(N = 18)*	**Parentification**		**Distance**		**Injustice**		**Séparation**		**Mère** *(N = 8)*	**Père** *(N = 8)*	**Mère** *(N = 7)*	**Père** *(N = 2)*
			Mère *(n = 8)*	**Père** *(n = 8)*	**Mère** *(n = 7)*	**Père** *(n = 11)*	**Mère** *(n = 3)*	**Père** *(n = 0)*	**Mère** *(n = 0)*	**Père** *(n = 14)*				
Héléna		**1**	**1**	**1**		**1**								
Astrée	**1**	**1**												
Hestia		**1**											**1**	
Sélène		**1**				**1**					**1**			
Pénélope	**1**	**1**				**1**				**1**				**1**
Athéna		**1**	**1**								**1**	**1**		
Kali	**1**					**1**				**1**	**1**			
Leda										**1**			**1**	
Hera	**1**	**1**												
Ananké				**1**								**1**	**1**	**1**
Héméra		**1**			**1**									
Hermione					**1**	**1**								
Perséphone		**1**								**1**			**1**	
Ivy	**1**											**1**		
Bianca	**1**			**1**						**1**			**1**	
Rhéa	**1**	**1**												
Daphné			**1**			**1**				**1**	**1**	**1**		
Danaé	**1**				**1**					**1**	**1**			
Cassiopée	**1**					**1**				**1**				
Calypso			**1**		**1**	**1**	**1**			**1**				
Devi	**1**						**1**			**1**				
Isis	**1**													
Lara		**1**		**1**	**1**	**1**	**1**						**1**	
Maïa	**1**	**1**	**1**	**1**	**1**					**1**	**1**	**1**		
Thémis		**1**									**1**			
Nadia	**1**	**1**												
Joséphine			**1**	**1**							**1**			

Flora	**1**	**1**												
Aurora	**1**					**1**				**1**			**1**	
Callista	**1**	**1**										**1**		
Luna			**1**	**1**	**1**					**1**		**1**		
Antigone	**1**	**1**												
Ariane	**1**		**1**	**1**		**1**				**1**		**1**		
Cassandre	**1**	**1**												

B.1.4.3. Tableau de la répartition de la dynamique relationnelle avec le beau-parent

Sujets	**Dynamique relationnelle avec le beau-parent** *(n = 6) non exclusif*		
	Lien défaillant par tiercéisation *(n = 5)*	**Conflit de loyauté** *(n = 3)*	**Statu quo** *(n = 3)*
Bianca	**1**	**1**	
Daphné	**1**		**1**
Calypso	**1**	**1**	
Maïa	**1**	**1**	
Joséphine	**1**		**1**
Luna			**1**

B.1.4.4. Tableau de la répartition du type de fratrie des sujets de l'échantillon

Sujets	Dynamique relationnelle familiale																							
	Type de fratrie																							
	Ainée *(n = 9)*									Cadette *(n = 6)*						Benjamine *(n = 15)*								Unique *(n = 4)*
	1 ½ frère, 1 ½ sœur	1 frère	1 frère, 1 ½ sœur	1 frère, 1 sœur	1 ½ sœur	1 sœur	2 frères	2 sœurs	2 frères, 1 sœur	1 frère ainé, 1 frère cadet, 1 sœur cadette	1 frère ainé, 1 sœur cadette	1 frère ainé, 2 ½ frères jumeaux cadets	1 sœur ainée, 1 sœur cadette, 1 frère cadet	1 sœur ainée, 1 frère cadet	2 sœurs ainées, 1 frère cadet	1 frère	1 sœur	1 ½ frère, 1 frère	1 ½ frère, 1 ½ sœur	1 frère, 1 ½ sœur, 1 ½ frère	1 frère, 1 sœur	2 frères	2 sœurs	
Héléna																1								
Astrée																	1							
Hestia																								1
Sélène																1								
Pénélope				1																				
Athéna													1											
Kali		1																						
Leda																								1
Hera																1								
Ananké														1										
Héméra																						1		
Hermione								1																
Perséphone																				1				
Ivy			1																					
Bianca																		1						
Rhéa																1								
Daphné					1																			
Danaé																								1
Cassiopée																					1			
Calypso												1												
Devi							1																	
Isis									1															
Lara																1								
Maïa	1																							
Thémis																								1
Nadia															1									
Joséphine																			1					
Flora						1																		
Aurora																	1							
Callista											1													
Luna										1														
Antigone																	1							
Ariane																							1	

Cassandre																**1**							

B.1.4.5. Tableau de la répartition de la dynamique relationnelle avec la fratrie

Sujets	**Dynamique relationnelle avec la fratrie** *(n = 30) non exclusif*							
	Extrajection *(n=18)*	**Injustice** *(n=10)*	**Distance** *(n=9)*	**Comparaisons** *(n=9)*	**Après-coup** *(n=6)*	**Parentalisation** *(n=6)*	**Identification** *(n=5)*	**Statu quo** *(n=4)*
Héléna	**1**							
Astrée	**1**							
Sélène	**1**						**1**	
Pénélope		**1**	**1**					
Athéna	**1**	**1**		**1**			**1**	**1**
Kali	**1**							
Hera				**1**				
Ananké	**1**			**1**		**1**		
Héméra			**1**					
Hermione	**1**							
Perséphone			**1**				**1**	
Ivy	**1**							
Bianca								**1**
Rhéa					**1**			
Daphné	**1**	**1**						
Cassiopée	**1**						**1**	
Calypso		**1**	**1**			**1**		
Devi	**1**	**1**		**1**		**1**		
Isis	**1**			**1**		**1**	**1**	
Lara				**1**	**1**	**1**		**1**
Maïa			**1**					
Nadia	**1**							
Joséphine		**1**			**1**			**1**
Flora	**1**			**1**		**1**		
Aurora	**1**	**1**	**1**					
Callista	**1**	**1**	**1**	**1**	**1**			
Luna		**1**	**1**					
Antigone	**1**				**1**			
Ariane		**1**	**1**	**1**	**1**			
Cassandre	**1**							

B.1.5. Tableau de la répartition de la capacité d'historicisation et de la verbalisation

Sujets	**Capacité d'historicisation et de verbalisation** *non exclusif*						
	Discours peu subjectivé *(n = 24)*			**Discours désaffectivé** *(N = 13)*	**Inhibition** *(N = 11)*	**Logorrhéique** *(N = 2)*	**Capacité de verbalisation** *(N = 15)*
	Confusion *(n = 15)*	**Se raconte à travers "l'autre"** *(n = 21)*	**Discours plaqué** *(n = 4)*				
Héléna					1		
Astrée					1		1
Hestia				1			
Sélène		1					1
Pénélope							1
Athéna	1	1					
Kali	1	1			1		
Leda				1			1
Hera	1			1			
Ananké		1			1		1
Héméra		1		1			
Hermione				1			
Perséphone	1	1					1
Ivy	1	1	1	1			
Bianca		1		1			1
Rhéa		1			1		
Daphné	1	1		1			1
Danaé	1	1	1	1			1
Cassiopée	1	1			1		
Calypso					1		
Devi	1	1					1
Isis	1	1			1		
Lara	1	1				1	
Maïa		1					1
Thémis				1			
Nadia		1			1		
Joséphine	1	1	1			1	
Flora					1		
Aurora		1					1
Callista	1			1			1
Luna					1		
Antigone	1	1		1			1
Ariane	1	1					1
Cassandre			1	1			

B.1.6. Tableau de la répartition du rapport au tiers et à la tiercéité

Sujets	Rapport au tiers et a la tiercéité *non exclusif*																		
	Tiers présent *(n = 14)*			**Défaillance** *(n = 30)*								**Subjectivité** *(n = 34)*						
					Recherche *(n = 16)*							**Frein créativité** *(n = 34)*						
													Normalité *(n = 29)*						
	Parents tiers *(N = 5)*	**Autrui tiers** *(N = 3)*	**Objet familial tiers** *(n = 10)*	**Tiers danger** *(N = 10)*	**Scopique** *(N = 3)*	**Recherche limites** *(N = 10)*	**Maintien de l'autre** *(N = 7)*	**Perte de repères** *(N = 20)*	**Objet virtuel médiatisant** *(N = 10)*	**Fixation par absence du père** *(n = 8)*	**Fusion** *(n = 16)*	**Contrôle** *(N = 20)*	**Résistance au chgt** *(n = 14)*	**Familiale** *(N = 25)*	**Corporelle** *(N = 9)*	**Narrative** *(N = 8)*	**Relationnelle** *(n = 4)*	**Hyperadap-tation** *(N = 18)*	**Ebauche** *(N = 13)*
Héléna						1			1		1	1	1		1			1	
Astrée									1			1		1	1			1	1
Hestia						1		1										1	
Sélène						1		1						1					
Pénélope	1		1					1	1				1	1				1	
Athéna						1		1			1	1						1	1
Kali								1				1		1		1			
Leda			1					1		1	1	1	1	1					
Hera														1		1			
Ananké							1	1	1			1	1	1					1
Héméra	1											1							
Hermione								1										1	
Perséphone														1					1
Ivy	1							1						1	1	1		1	
Bianca		1	1	1	1	1	1	1		1	1	1	1	1	1			1	
Rhéa				1				1						1		1			
Daphné		1		1		1	1	1		1	1	1		1				1	1
Danaé			1							1	1	1	1	1				1	
Cassiopée										1		1							
Calypso				1		1		1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Devi	1		1				1	1			1	1	1	1	1				
Isis							1		1		1	1	1	1					
Lara			1			1					1	1	1					1	1
Maïa		1	1	1	1	1				1	1	1		1				1	1
Thémis				1					1				1					1	
Nadia								1						1					1
Joséphine			1	1			1	1	1		1		1	1				1	
Flora				1				1						1			1		
Aurora				1		1		1	1		1	1		1		1	1	1	
Callista	1			1	1			1					1	1	1	1	1		1
Luna									1		1	1		1				1	1
Antigone			1								1	1		1	1	1			
Ariane			1				1	1	1	1	1	1	1						1

Cassandre														**1**	**1**			**1**	**1**

B.1.7. Tableaux supplémentaires

B.1.7.1. Tableau de la répartition de la préparation, la prise des repas et des menus communs familiaux

Sujets	**Préparation des repas**								**Menus communs**		**Repas pris en commun**								
									Oui *(N = 32)*	**Non** *(N = 2)*	**Oui** *(N =25)*	**Non** *(n = 3)*			**Alternance** *(n = 7)*				
	Par la mère *(N = 17)*	**Par la mère ou la jeune fille** *(N = 4)*	**Alternance par tout le monde** *(N = 3)*	**Par les parents** *(n = 3)*	**Par la jeune fille** *(n = 2)*	**Par le père** *(N = 2)*	**Par la grand-mère** *(n = 2)*	**Par la mère ou le frère** *(n = 2)*				**Morcellement dans espace** *(n = 1)*	**Repas pris seule** *(N = 1)*	**Uniquement mère-fille** *(N = 1)*	**Envie rassemblement** *(n = 3)*	**Parfois pris seule** *(n = 3)*	**Activités empêchent rassemblement** *(n = 1)*	**Pas obligation manger** *(N = 1)*	**Parfois saute repas** *(n = 1)*
Héléna						**1**				**1**					**1**	**1**			
Astrée		**1**							**1**		**1**								
Hestia			**1**						**1**		**1**								
Sélène		**1**							**1**		**1**								
Pénélope						**1**			**1**		**1**								
Athéna	**1**								**1**		**1**								
Kali	**1**								**1**		**1**								
Leda		**1**							**1**		**1**					**1**			
Hera	**1**								**1**										
Ananké			**1**						**1**		**1**								
Héméra	**1**								**1**		**1**								
Hermione	**1**								**1**								**1**		
Perséphone				**1**					**1**		**1**								
Ivy				**1**					**1**		**1**								
Bianca					**1**				**1**					**1**					
Rhéa	**1**								**1**										
Daphné			**1**						**1**		**1**				**1**				
Danaé	**1**								**1**										
Cassiopée	**1**								**1**		**1**								
Calypso	**1**								**1**		**1**								
Devi							**1**		**1**		**1**				**1**				
Isis								**1**	**1**										
Lara	**1**								**1**		**1**								
Maïa	**1**								**1**		**1**								
Thémis							**1**		**1**		**1**								
Nadia	**1**								**1**		**1**							**1**	
Joséphine					**1**					**1**			**1**						
Flora	**1**								**1**										
Aurora	**1**								**1**			**1**							
Callista	**1**								**1**										
Luna	**1**								**1**		**1**					**1**			**1**

Antigone	1								1										
Ariane		1		1					1		1								
Cassandre								1	1		1								

B.1.7.2. Tableau de la répartition de la pratique d'activités extra-scolaires

Sujets	**Activités artistiques et culturelles** *(n=14)*			**Activités physiques** *(n=34)*				
	Oui *(N=13)*	**Non** *(N=18)*	**Arrêt** *(N=3)*	**Non** *(N=6)*	**Oui** *(n=28)*			**Arrêt** *(N=8)*
					Avec la famille *(n=16)*	**Sans la famille** *(n=22)*	**En nature** *(n=4)*	
Héléna	1			1				
Astrée		1			1	1	1	
Hestia	1			1				
Sélène						1		
Pénélope	1				1	1		
Athéna		1		1				
Kali	1		1		1			
Leda		1			1	1		
Hera			1			1		1
Ananké		1				1		
Héméra		1			1	1		
Hermione		1				1		
Perséphone	1					1	1	
Ivy	1					1		
Bianca		1			1	1		
Rhéa		1				1		
Daphné		1						1
Danaé	1				1	1		
Cassiopée	1		1		1			
Calypso		1		1				
Devi	1				1			1
Isis	1					1		
Lara		1			1		1	1
Maïa	1				1			
Thémis		1			1	1		1
Nadia		1		1				
Joséphine	1				1	1		
Flora		1			1	1		1
Aurora		1				1		1
Callista	1					1		1
Luna		1				1		
Antigone		1			1	1		
Ariane				1			1	
Cassandre		1			1	1		

C. Résultats quantitatifs

C.1. Résultats quantitatifs au Test du Rorschach

Analyse comparative des résultats des groupes développemental / réactionnel

C.1.0. Tableau des scores globaux récoltés suite à l'analyse des psychogrammes de chaque sujet et répartis en groupe développemental et groupe réactionnel

Scores globaux Rorschach développemental / réactionnel

Sujets	Groupes	R	Temps Total (min)	G%	D%	Dd%	Dbl%	Choc /Refus	F%	F %élargi : F+%	F+% élargi A%	A% Elargi H%	H% Elargi RC%	IA%	Somme CE	Somme K+k	Barrière	B et P	Pénétration	Banalités	Originalités
Helena	Développemental	15	9.4	73	20	7	0	2.5	20	60	83	72	33	33	11	11	27	6.67	4	9	1	1	5	3	1
Astrée		13	6.35	69	8	23	0	1.5	38	77	10	30	32	53	0	11	46	0	4	6	7	0	2	3	0
Pénélope		20	10.24	40	35	20	0	2	20	85	75	50	32	36	14	18	45	10	3	9	5	0	4	3	1
Kali		12	7.39	75	17	0	8.33	4	25	100	33	58	40	40	13	13	33	0	2	6	3	2	2	3	0
Leda		21	9.09	19	67	5	4.76	0.5	43	81	28	38	64	64	18	23	48	14.29	4.5	3	13	0	1	6	1
Danaé		24	6.23	58	13	25	0	1	71	100	32	42	59	59	7	14	21	0	1.5	4	7	0	3	4	0
Cassiopée		19	34	16	42	21	5.26	1	47	95	33	44	26	26	13	17	37	10.53	3.5	4	3	0	2	2	0
Devi		33	9.58	15	73	6	0	0	64	79	55	56	40	44	14	16	45	15.15	3.5	3	16	0	5	4	4
Joséphine		33	24.2	18	55	15	0	2	42	91	36	53	46	51	13	18	36	18.18	3.5	8	15	1	4	6	0
Aurora		30	16.37	10	47	33	6.67	3.5	57	83	29	38	34	38	9	16	33	3.33	4	7	9	0	4	4	4
Antigone		9	1.21	78	22	0	0	2	100	100	61	61	70	70	0	10	22	0	0	0	5	0	1	4	0
Perséphone		33	13.12	24	33	27	9.09	1	36	85	46	54	32	39	12	15	42	18.18	6	7	16	0	7	6	4
Lara		17	12.27	71	29	0	0	3.5	24	65	38	55	9	9	18	23	35	17.65	3	4	0	0	3	1	0
Maïa		33	13.39	18	52	30	0	0	45	79	63	58	53	58	6	6	33	9.09	5.5	5	4	2	5	2	4
Hestia	Réactionnel	15	15.06	27	60	0	13.33	5	80	87	75	69	50	50	6	6	33	6.67	0	1	8	0	2	3	0
Sélène		13	13	23	62	15	0	0	100	100	81	81	77	77	0	8	38	0	0	0	8	1	0	5	0
Athéna		14	20	21	57	0	0	5	86	93	38	35	69	75	6	6	29	14.29	1.5	0	3	0	3	1	1
Bianca		25	5.52	32	60	4	4	0	84	92	57	59	48	48	15	22	48	12	1	0	11	0	2	2	0
Rhéa		18	8.24	44	33	22	0	0	44	94	50	50	39	44	11	17	33	0	2	5	6	0	1	2	0
Daphné		19	8.31	21	63	11	0	1	42	79	56	53	29	33	17	17	42	5.26	2.5	2	10	0	2	6	2
Calypso		5	5.35	40	60	0	0	4	60	60	83	83	60	60	20	20	20	20	3.5	0	1	0	1	3	0
Flora		6	1.25	100	0	0	0	5	67	83	75	80	33	50	17	33	17	0	1	1	3	1	0	2	0
Callista		12	5	50	25	8	8.33	0	25	83	50	65	33	39	11	28	42	0	2.5	5	8	1	0	4	2
Luna		22	4.09	23	45	18	9.09	0	68	91	50	50	39	39	30	30	36	13.64	1.5	5	12	0	2	4	2
Ariane		17	6.48	65	18	12	0	0	47	88	56	50	28	28	11	17	41	17.65	2.5	4	5	1	3	3	1
Cassandre		9	6.13	44	44	11	0	3	56	78	80	71	30	30	10	10	33	11.11	2	1	1	0	2	3	0
Hera		14	3.46	50	36	14	0	1.5	79	93	36	42	50	50	29	29	29	28.57	2	0	4	0	2	4	0
Ananké		39	29	56	28	13	0	2	49	79	55	58	28	31	18	41	28	12.82	8	4	9	0	3	7	4
Héméra		8	5.46	63	25	13	0	2	50	100	88	88	56	56	11	22	38	0	0	3	5	0	1	2	0
Hermione		11	5.32	82	18	0	0	0	45	100	0	14	50	50	25	25	27	0	1	4	5	0	0	1	4
Ivy		14	4.5	50	21	21	0	0	43	86	75	71	41	41	18	18	21	0	1	7	3	3	2	4	1
Isis		43	6.49	7	40	49	0	0	95	100	43	44	43	43	36	36	40	18.60	0	2	7	1	7	2	0
Thémis		16	12.27	50	25	6	6.25	1	69	100	50	59	44	44	28	28	31	0	0	4	7	0	1	3	0
Nadia		7	5.21	43	43	14	0	5	71	100	60	50	43	57	29	29	43	14.29	0	2	3	0	0	2	0

C.1.1. Tableaux d'analyse statistique comparative des différents items en fonction des deux groupes d'obésité

C.1.1.1. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour chaque item

Test de Normalité			
		W (Shapiro-Wilk)	p
R	Dev	0.894	0.092
	Reac	0.837	0.003
Temps Total	Dev	0.856	0.027
	Reac	0.77	< .001
G%	Dev	0.819	0.009
	Reac	0.952	0.395
D%	Dev	0.961	0.741
	Reac	0.933	0.18
Dd%	Dev	0.905	0.132
	Reac	0.813	0.001
Dbl%	Dev	0.699	< .001
	Reac	0.593	< .001
Choc Refus	Dev	0.938	0.396
	Reac	0.779	< .001
F%	Dev	0.906	0.14
	Reac	0.966	0.677
F% élargi	Dev	0.931	0.314
	Reac	0.879	0.017
F+%	Dev	0.944	0.468
	Reac	0.915	0.078
F+% élargi	Dev	0.968	0.843
	Reac	0.964	0.628
A%	Dev	0.952	0.585
	Reac	0.928	0.144
A% élargi	Dev	0.973	0.914
	Reac	0.935	0.197
H%	Dev	0.903	0.124
	Reac	0.961	0.564
H% Elargi	Dev	0.967	0.837
	Reac	0.965	0.638
RC%	Dev	0.935	0.358
	Reac	0.969	0.724
IA%	Dev	0.873	0.047
	Reac	0.865	0.01
Somme CE	Dev	0.954	0.63
	Reac	0.754	<.001
Somme K	Dev	0.957	0.666
	Reac	0.906	0.053
Barrière	Dev	0.903	0.125

Test de Normalité			
		W (Shapiro-Wilk)	p
	Reac	0.962	0.579
Barrière Pénétration	Dev	0.616	< .001
	Reac	0.582	< .001
Pénétration	Dev	0.944	0.473
	Reac	0.805	0.001
Banalités	Dev	0.912	0.171
	Reac	0.911	0.066
Originalités	Dev	0.695	< .001
	Reac	0.694	< .001

C.1.1.2. Tableau de vérification de d'égalité des variances pour chaque item

Test d'Egalité des Variances			
	F (Levene's)	df	p
R	0.088	1	0.769
Temps Total	0.286	1	0.597
G%	3.669	1	0.064
D%	0.154	1	0.697
Dd%	1.353	1	0.253
Dbl%	0.03	1	0.863
Choc Refus	4.95	1	0.033
F%	0.028	1	0.867
F% élargi	0.329	1	0.57
F+%	0.084	1	0.774
F+% élargi	2.485	1	0.125
A%	0.517	1	0.477
A% élargi	0.769	1	0.387
H%	3.862	1	0.058
H% élargi	7.245	1	0.011
RC%	0.003	1	0.958
IA%	1.261	1	0.27
Somme CE	0.089	1	0.768
Somme K	0.296	1	0.59
Barrière	5.954	1	0.02
Barrière Pénétratrion	0.107	1	0.745
Pénétration	0.661	1	0.422
Banalités	0.003	1	0.954
Originalités	3.012	1	0.092

C.1.1.3. Tableau de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque item

Comparaison des Groupes indépendants à chaque item (Independent Samples T-Test)				
	Test	**Statistic**	**df**	**p**
R	Mann-Whitney	198	32	0.044
Temps Total	Mann-Whitney	201.5	32	0.033
G%	Mann-Whitney	124.5	32	0.599
D%	Student	-0.227	32	0.822
Dd%	Mann-Whitney	172	32	0.267
Dbl%	Mann-Whitney	152.5	32	0.602
Choc Refus	Mann-Whitney	158	32	0.532
F%	Student	-2.438	32	0.021
F% élargi	Mann-Whitney	104	32	0.209
F+%	Student	-1.88	32	0.069
F+% élargi	Student	-1.459	32	0.154
A%	Student	-0.738	32	0.466
A% élargi	Student	-0.583	32	0.564
H%	Student	-2.389	32	0.023
H% élargi	Mann-Whitney	75	32	0.024
RC%	Student	0.84	32	0.407
IA%	Mann-Whitney	144	32	0.9
Somme CE	Mann-Whitney	233	32	0.001
Somme K	Student	3.534	32	0.001
Barrière	Mann-Whitney	153	32	0.66
Barrière Pénétration	Mann-Whitney	141	32	0.983
Pénétration	Mann-Whitney	220	32	0.005
Banalités	Student	0.907	32	0.371
Orig	Mann-Whitney	158.5	32	0.485

C.1.0.1 Tableau des scores globaux récoltés suite à l'analyse des psychogrammes de chaque sujet et répartis en groupe expérimental T1

Scores globaux Groupe expérimental Temps 1																					
Sujets	**R**	**Temps Total (Min)**	**G%**	**D%**	**Dd%**	**Dbl%**	**Choc /Refus**	**F%**	**F% élargi**	**F+%**	**F+%élargi**	**A%**	**A%Elargi**	**H%**	**H%Elargi**	**RC%**	**IA¨%**	**Somme CE**	**Somme K**	**Coefficient B/P**	**Banalités**	**Originalités**
Helena	15	9.4	73	20	7	0	2.5	20	60	83	72	33	33	11	11	27	6.67	4	9	0.33	3	1
Astrée	13	6.35	69	8	23	0	1.5	38	77	10	30	32	53	0	11	46	0	4	6	3.5	3	0
Hestia	15	15.06	27	60	0	13.33	5	80	87	75	69	50	50	6	6	33	6.67	0	1	4	3	0
Sélène	13	13	23	62	15	0	0	100	100	81	81	77	77	0	8	38	0	0	0	9	5	0
Pénélope	20	10.24	40	35	20	0	2	20	85	75	50	32	36	14	18	45	10	3	9	1.25	3	1
Athéna	14	20	21	57	0	0	5	86	93	38	35	69	75	6	6	29	14.29	1.5	0	1	1	1
Kali	12	7.39	75	17	0	8.33	4	25	100	33	58	40	40	13	13	33	0	2	6	1.25	3	0
Leda	21	9.09	19	67	5	4.76	0.5	43	81	28	38	64	64	18	23	48	14.29	4.5	3	13	6	1
Bianca	25	5.52	32	60	4	4	0	84	92	57	59	48	48	15	22	48	12	1	0	5.5	2	0
Rhéa	18	8.24	44	33	22	0	0	44	94	50	50	39	44	11	17	33	0	2	5	6	2	0
Daphné	19	8.31	21	63	11	0	1	42	79	56	53	29	33	17	17	42	5.26	2.5	2	5	6	2
Danaé	24	6.23	58	13	25	0	1	71	100	32	42	59	59	7	14	21	0	1.5	4	2.33	4	0
Cassiopée	19	34	16	42	21	5.26	1	47	95	33	44	26	26	13	17	37	10.53	3.5	4	1.5	2	0
Calypso	5	5.35	40	60	0	0	4	60	60	83	83	60	60	20	20	20	20	3.5	0	1	3	0
Devi	33	9.58	15	73	6	0	0	64	79	55	56	40	44	14	16	45	15.15	3.5	3	3.2	4	4
Joséphine	33	24.2	18	55	15	0	2	42	91	36	53	46	51	13	18	36	18.18	3.5	8	3.2	6	0
Flora	6	1.25	100	0	0	0	5	67	83	75	80	33	50	17	33	17	0	1	1	4	2	0
Aurora	30	16.37	10	47	33	6.67	3.5	57	83	29	38	34	38	9	16	33	3.33	4	7	2.25	4	4
Callista	12	5	50	25	8	8.33	0	25	83	50	65	33	39	11	28	42	0	2.5	5	9	4	2
Luna	22	4.09	23	45	18	9.09	0	68	91	50	50	39	39	30	30	36	13.64	1.5	5	6	4	2
Antigone	9	1.21	78	22	0	0	2	100	100	61	61	70	70	0	10	22	0	0	0	5	4	0
Ariane	17	6.48	65	18	12	0	0	47	88	56	50	28	28	11	17	41	17.65	2.5	4	1.5	3	1
Cassandre	9	6.13	44	44	11	0	3	56	78	80	71	30	30	10	10	33	11.11	2	1	0.5	3	0

C.1.0.2. Tableau des scores globaux récoltés suite à l'analyse des psychogrammes de chaque sujet et répartis en groupe expéri mental T2

Scores globaux Groupe expérimental Temps 2																					
Sujets	**R**	**Temps Total (Min)**	**G%**	**D%**	**Dd%**	**Dbl%**	**Choc / Refus**	**F%**	**F% élargi**	**F+%**	**F+% élargi**	**A%**	**A% élargi**	**H%**	**H% élargi**	**RC%**	**IA%**	**Somme CE**	**Somme K**	**Coefficient B/P**	**Banalités**	**Originalités**
Héléna	10	9.35	100	0	0	0	0.5	10	70	50	50	27	27	18	18	0.3	20	4.5	3	0.67	1	0
Astrée	19	9.34	26	68	0	0	2.5	68	95	46	50	45	55	14	14	0.42	5.26	2.5	3	2.67	4	2
Hestia	26	11.5	8	58	19	15.38	3	73	96	76	70	44	44	11	15	0.35	11.54	1.5	2	2.33	4	1
Sélène	12	4.04	8	92	0	0	0	100	100	58	58	69	69	0	0	0.33	0	0	0	0	5	0
Pénélope	14	15.42	43	21	21	0	1	14	50	0	36	38	44	0	13	0.43	7.14	2	6	0.67	0	4
Athéna	13	7.16	39	62	0	0	2	69	92	50	50	67	73	7	7	0.15	15.38	1.5	1	2	2	1
Kali	15	5.56	54	33	7	0	1.5	60	87	56	58	47	47	12	12	0.33	0	2	4	2	4	1
Leda	13	6.52	38	46	15	0	2.5	46	100	33	62	77	77	23	23	0.38	15.38	3	1	7	3	0
Bianca	18	5.29	45	39	17	0	0	61	83	82	80	42	53	16	21	0.39	11.11	2	0	3	3	1
Rhéa	19	7.12	26	53	16	0	1	79	100	60	58	43	43	13	13	0.32	15.79	1	2	5	2	0
Daphné	22	22	45	36	14	4.55	0	50	77	68	68	39	39	7	14	0.32	4.55	5	5	2.2	5	3
Danaé	16	8.52	31	44	25	0	0	38	75	67	58	56	61	6	6	0.38	0	4.5	2	5.5	5	0
Cassiopée	14	13	43	21	14	14.29	1	57	93	50	62	41	41	12	18	0.29	7.14	1	2	3	3	1
Calypso	16	9.2	13	50	38	0	0	94	100	47	50	69	69	6	13	0.25	6.25	5	0	0	3	1
Devi	17	4.36	24	65	6	0	1	82	100	75	71	59	65	18	24	0.24	5.88	1	0	0	2	1
Joséphine	32	9.56	13	69	9	0	1	41	78	54	52	46	59	16	19	0.47	3.13	5.5	6	1.42	4	2
Flora	9	5.24	89	0	0	0	0	11	89	100	88	25	33	17	25	0.22	0	0.5	7	7	2	0
Aurora	11	3.23	55	36	9	0	1	82	91	44	45	64	73	0	0	0.36	0	1	1	2.33	2	0
Callista	17	5.12	47	47	0	0	0	47	82	69	71	52	52	24	29	0.53	0	2	6	4	4	0
Luna	30	6.02	10	50	30	0	0	80	97	67	62	41	41	31	31	0.27	26.67	2.5	2	5	5	1
Antigone	10	3.59	100	0	0	0	0	40	100	50	70	53	53	0	7	0.3	0	2.5	1	2	3	0
Ariane	12	3.43	92	0	8	0	2	50	92	67	64	32	32	16	26	0.25	8.33	1.5	3	1.5	3	0
Cassandre	13	6	23	69	8	0	2	54	92	57	54	60	60	7	7	0.31	30.77	1	3	0.6	2	1

C.1.0.3. Tableau des scores globaux récoltés suite à l'analyse des psychogrammes de chaque sujet et répartis en groupe contrôle T1

Scores globaux Groupe contrôle Temps 1																					
Sujets	**R**	**Tps Total (Min)**	**G%**	**D%**	**Dd%**	**Dbl%**	**Choc / Refus**	**F%**	**F% élargi**	**F+%**	**F+%élargi**	**A%**	**A%Elargi**	**H%**	**H%Elargi**	**RC%**	**IA %**	**Somme CE**	**Somme K**	**Coefficient B/P**	**Banalités**	**Originalités**
Hera	14	3.46	50	36	14	0	1.5	79	93	36	42	50	50	29	29	29	28.57	2	0	2	4	0
Ananké	39	29	56	28	13	0	2	49	79	55	58	28	31	18	41	28	12.82	8	4	3	7	4
Héméra	8	5.46	63	25	13	0	2	50	100	88	88	56	56	11	22	38	0	0	3	5	2	0
Hermione	11	5.32	82	18	0	0	0	45	100	0	14	50	50	25	25	27	0	1	4	0	1	4
Perséphone	33	13.12	24	33	27	9.09	1	36	85	46	54	32	39	12	15	42	18.18	6	7	2.29	6	4
Ivy	14	4.5	50	21	21	0	0	43	86	75	71	41	41	18	18	21	0	1	7	1.2	4	1
Isis	43	6.49	7	40	49	0	0	95	100	43	44	43	43	36	36	40	18.60	0	2	1	2	0
Lara	17	12.27	71	29	0	0	3.5	24	65	38	55	9	9	18	23	35	17.65	3	4	0	1	0
Maïa	33	13.39	18	52	30	0	0	45	79	63	58	53	58	6	6	33	9.09	5.5	5	0.86	2	4
Thémis	16	12.27	50	25	6	6.25	1	69	100	50	59	44	44	28	28	31	0	0	4	7	3	0
Nadia	7	5.21	43	43	14	0	5	71	100	60	50	43	57	29	29	43	14.29	0	2	0	2	0

C.1.0.4. Tableau des scores globaux récoltés suite à l'analyse des psychogrammes de chaque sujet et répartis en groupe contrôle temps 2

Scores globaux Groupe contrôle Temps 2																					
Sujets	**R**	**Temps Total (Min)**	**G%**	**D%**	**Dd%**	**Dbl%**	**Choc / Refus**	**F%**	**F% élargi**	**F+%**	**F+% élargi**	**A%**	**A% élargi**	**H%**	**H% élargi**	**RC%**	**IA%**	**Somme CE**	**Somme K**	**Coefficient B/P**	**Banalités**	**Originalités**
Hera	14	9.06	36	50	14	0	0.5	43	93	67	58	44	50	6	25	0.36	14.29	4	1	2.33	3	0
Ananké	43	15.31	53	23	14	0	1	35	58	67	68	18	20	16	29	0.28	6.98	14	3	2	4	2
Héméra	16	3.2	19	56	13	0	1.5	94	100	53	53	69	69	6	13	0.44	6.25	0	1	10	4	0
Hermione	11	3.22	73	27	0	0	1	45	73	40	25	15	31	8	23	0.27	0	2	4	1	0	0
Perséphone	34	15.34	21	35	24	5.88	05	44	85	47	53	46	46	14	16	0.29	14.71	6	9	14	4	2
Ivy	15	2.28	47	33	20	0	0	40	87	58	73	25	25	25	25	0.33	0	3.5	5	1	3	0
Isis	40	7.42	13	48	25	5	0	88	100	47	45	43	43	21	24	0.4	22.5	0.5	4	2	4	0
Lara	6	4.34	67	17	17	0	4	33	67	0	38	13	13	25	25	0.33	0	3	2	0	1	1
Maïa	24	7.45	21	42	38	0	0	46	92	50	45	46	50	12	12	0.38	4.17	6.5	4	1.8	2	3
Thémis	16	7.31	25	25	13	6.25	3	75	100	38	44	26	26	32	32	0.38	6.25	0.5	3	4.5	3	1
Nadia	5	2.19	80	20	0	0	5	60	100	83	80	60	60	40	40	0.2	0	0.5	1	0	4	0

C.1.2. Tableaux de vérification de la normalité des distributions

C.1.2.1. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour la population expérimentale en T1

Test de normalité Groupe expérimental Temps 1			
Indices	**Shapiro-Wilk**	**Ddl**	**p.**
R	0,9591	22	0,4448
G%	0,9158	22	0,0542
D%	0,9418	22	0,1966
Dd%	0,9211	22	0,0704
Dbl%	0,6976	22	0,00001
F%	0,9579	22	0,4216
F% élargi	0,9076	22	0,0364
F+%	0,9383	22	0,1653
F+%élargi	0,9662	22	0,5996
H%	0,9428	22	0,2062
H% élargi	0,9459	22	0,2397
A%	0,8819	22	0,0109
A% élargi	0,9485	22	0,2718
RC%	0,9456	22	0,2366
IA %	0,8774	22	0,0089
Banalités	0,913	22	0,0472
Somme CE	0,9414	22	0,1926
Somme K	0,9179	22	0,0602
Coeff BP	0,8795	22	0,0098

C.1.2.2. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour la population expérimentale en T2

Test de normalité Groupe expérimental Temps 2			
Indices	**Shapiro-Wilk**	**Ddl**	**p.**
R	0,8768	22	0,0087
G%	0,881	22	0,0105
D%	0,941	22	0,1888
Dd%	0,8985	22	0,0235
Dbl%	0,3893	22	0,0
F%	0,9618	22	0,5009
F% élargi	0,8393	22	0,0018
F+%	0,9265	22	0,092
F+%élargi	0,9753	22	0,8125
H%	0,9533	22	0,3414
H% élargi	0,9712	22	0,7175
A%	0,9702	22	0,6942
A% élargi	0,9674	22	0,627
RC%	0,9872	22	0,9869

IA %	0,8664	22	0,0055
Banalités	0,9293	22	0,1055
Somme CE	0,8926	22	0,0179
Somme K	0,9039	22	0,0304
Coeff BP	0,2152	22	0,0

C.1.2.3. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour la population contrôle en T1

Test de normalité Groupe Contrôle Temps 1			
Indices	**Shapiro-Wilk**	**Ddl**	**p.**
R	0,8655	10	0,0678
G%	0,9582	10	0,7489
D%	0,9616	10	0,7918
Dd%	0,9131	10	0,2651
Dbl%	0,5115	10	0,000002
F%	0,9444	10	0,574
F% élargi	0,8373	10	0,0291
F+%	0,9551	10	0,7101
F+%élargi	0,9282	10	0,3932
H%	0,9567	10	0,7294
H% élargi	0,983	10	0,9804
A%	0,8799	10	0,1038
A% élargi	0,8657	10	0,0683
RC%	0,9645	10	0,8266
IA %	0,8827	10	0,1127
Banalités	0,8724	10	0,0831
Somme CE	0,8283	10	0,0222
Somme K	0,9384	10	0,5016
Coeff BP	0,8526	10	0,0461

C.1.2.4. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour la population contrôle en T2

Test de normalité Groupe Contrôle Temps 2			
Indices	**Shapiro-Wilk**	**Ddl**	**p.**
R	0,8883	10	0,1324
G%	0,9003	10	0,1863
D%	0,9407	10	0,5289
Dd%	0,935	10	0,4635
Dbl%	0,6015	10	0,00003
F%	0,8434	10	0,035
F% élargi	0,8543	10	0,0485
F+%	0,9153	10	0,2814
F+%élargi	0,9723	10	0,9087
H%	0,9344	10	0,4566
H% élargi	0,9421	10	0,5458
A%	0,9279	10	0,3903
A% élargi	0,9633	10	0,8122
RC%	0,9757	10	0,9373
IA %	0,8562	10	0,0515
Banalités	0,8042	10	0,0107
Somme CE	0,816	10	0,0153
Somme K	0,8579	10	0,054
Coeff BP	0,7411	10	0,0016

C.1.3. Tableaux des comparaisons aux normes du Rorschach

C.1.3.1. Tableau des comparaisons aux normes du Rorschach pour la population Expérimentale en T1

Comparaison aux normes Groupe Expérimental Temps 1							
Indices	**Moyennes**	**Ecart-type**	**Norme de réf.**	**Valeur**	**Test**	**Dl**	**p.**
R	17,56	7,79	25,8	10,64464	Student	22	0,0
G%	41,78%	25,01%	43,3%	-0,290918	Student	22	0,773839
D%	40,26%	21,35%	43,6%	-0,75013	Student	22	0,461125
Dd%	11,13%	9,70%	10,2%	0,460174	Student	22	0,649907
Dbl%	2,60%	4,02%	2,9%	-0,849	Wilcoxon	22	0,396
F%	55,91%	23,75%	61,3%	-1,08785	Student	22	0,288434
F% élargi	86,04%	11,11%	88,3%	-0,518	Wilcoxon	22	0,605
F+%	53,3%	20,99%	65,2%	-2,71736	Student	22	0,012578
F+%élargi	56%	15,02%	66%	-3,19207	Student	22	0,00421
H%	11,57%	6,86%	16%	-3,09985	Student	22	0,005227
H% élargi	16,57%	7,18%	20,4%	-2,56198	Student	22	0,017778
A%	43,96%	15,32%	44,5%	-0,365	Wilcoxon	22	0,715
A% élargi	47,26%	14,72%	47,1%	0,05243	Student	22	0,958663
RC%	35%	9,15%	34,6%	0,209648	Student	22	0,835872
IA %	7,77%	7,01%	12%	-2,353	Wilcoxon	22	0,019
Somme CE	2,33	1,37	6,5	-14,6090	Student	22	0,0
Somme K	3,61	2,98	4,7	-1,75579	Student	22	0,09304
Coeff BP	3,88	3,17	2	2,45	Wilcoxon	23	0,014
Banalités	3,47	1,34	9	4,23	Wilcoxon	22	0,0

C.1.3.2. Tableau des comparaisons aux normes du Rorschach pour la population Expérimentale en T2

Comparaison aux normes Groupe Expérimentale Temps 2							
Indices	**Moyennes**	**Ecart-type**	**Norme de réf.**	**Valeur**	**Test**	**Dl**	**p.**
R	16,43	6,11	25,8	4,2	Wilcoxon	22	0,0
G%	42,26%	28,73%	43,3%	-0,7	Wilcoxon	22	0,484
D%	41,7%	25,42%	43,6%	-0,35934	Student	22	0,722763
Dd%	11,13%	10,57%	10,2%	0,092	Wilcoxon	22	0,927
Dbl%	1,49%	4,32%	2,9%	-1,56801	Student	22	0,131151
F%	56,78%	24,71%	61,3%	-0,87672	Student	22	0,390111
F% élargi	88,65%	12,34%	88,3%	0,793	Wilcoxon	22	0,428
F+%	57,65%	19,24%	65,2%	-1,88125	Student	22	0,073239
F+%élargi	60,3%	11,74%	66%	-2,32644	Student	22	0,029603
H%	11,91%	8,26%	16%	-2,37386	Student	22	0,026756
H% élargi	15,43%	8,61%	20,4%	-2,76673	Student	22	0,011253
A%	49,39%	13,92%	44,5%	1,68547	Student	22	0,106032
A% élargi	52,61%	14,27%	47,1%	1,85103	Student	22	0,077638
RC%	33%	8,54%	34,6%	-0,898095	Student	22	0,378859
IA %	8,45%	8,79%	12%	-2,021	Wilcoxon	22	0,043
Banalités	3,09	1,35	9	-21,0767	Student	22	0,0
Somme CE	2,3	1,57	6,5	-4,207	Wilcoxon	22	0,0
Somme K	2,61	2,15	4,7	-3,509	Wilcoxon	22	0,0
Coeff BP	2,4	1,91	2	0,374	Wilcoxon	22	0,708

C.1.3.3. Tableau des comparaisons aux normes du Rorschach pour la population Contrôle en T1

Comparaison aux normes Population contrôle Temps 1							
Indices	**Moyennes**	**Ecart-type**	**Norme de réf.**	**Valeur**	**Test**	**Dl**	**p.**
R	21,36	13,03	25,8	5,37101	Student	10	0,000314
G%	46,73%	22,69%	43,3%	0,50088	Student	10	0,627296
D%	31,82%	10,21%	43,6%	-3,82869	Student	10	0,003326
Dd%	17%	14,35%	10,2%	1,572109	Student	10	0,147
Dbl%	1,39%	3,17%	2,9%	-1,136	Wilcoxon	10	0,256
F%	55,09%	20,87%	61,3%	-0,98681	Student	10	0,347009
F% élargi	89,73%	11,90%	88,3%	0,898	Wilcoxon	10	0,369
F+%	50,36%	22,95%	65,2%	-2,14418	Student	10	0,057628
F+%élargi	53,91%	18,34%	66%	-2,18674	Student	10	0,053631
H%	20,91%	9,22%	16%	1,76505	Student	10	0,108017
H% élargi	24,73%	9,70%	20,4%	1,48015	Student	10	0,169636
A%	40,82%	13,50%	44,5%	-0,90475	Student	10	0,386877
A% élargi	43,45%	14,17%	47,1%	-0,8535	Student	10	0,413359
RC%	33,36%	6,95%	34%	-0,590301	Student	10	0,568088
IA %	10,84%	9,82%	12%	-0,39305	Student	10	0,702532
Somme K	3,82	2,09	4,7	-1,40007	Student	10	0,191744
Banalités	3,09	1,97	9	-9,9355	Student	10	0,000002
Somme CE	2,41	2,85	6,5	-2,682	Wilcoxon	10	0,007
Coeff BP	2,03	2,24	2	-0,409	Wilcoxon	10	0,683

C.1.3.4. Tableau des comparaisons aux normes du Rorschach pour la population Contrôle en T2

Comparaison aux normes Population contrôle Phase 2							
Indices	**Moyennes**	**Ecart-type**	**Norme de réf.**	**Valeur**	**Test utilisé**	**Dl**	**p.**
R	20,36	13,17	25,8	5,06316	Student	10	0,00049
G%	41,36%	23,98%	43,3%	-0,267858	Student	10	0,794253
D%	34,18%	13,18%	43,6%	-2,36965	Student	10	0,039301
Dd%	16,18%	10,88%	10,2%	1,823561	Student	10	0,098204
Dbl%	1,56%	2,68%	2,9%	-1,022	Wilcoxon	10	0,307
F%	54,82%	21,42%	61,3%	-0,978	Wilcoxon	10	0,328
F% élargi	86,82%	14,76%	88,3%	0,000	Wilcoxon	10	1
F+%	50%	21,22%	65,2%	-2,37595	Student	10	0,03888
F+%élargi	52,91%	16,11%	66%	-2,69425	Student	10	0,022535
H%	18,64%	11,07%	16%	0,78951	Student	10	0,448127
H% élargi	24%	8,23%	20,4%	1,45005	Student	10	0,177673
A%	36,82%	18,67%	44,5%	-1,36464	Student	10	0,202283
A% élargi	39,36%	17,64%	47,1%	-1,45437	Student	10	0,1765
RC%	33,27%	6,89%	34,6%	-0,63927	Student	10	0,537015
IA %	6,83%	7,47%	12%	-2,29619	Student	10	0,044542
Somme K	3,36	2,335497	4,7	-1,89776	Student	10	0,086943
Banalités	0,49	0,35	9	-2,969	Wilcoxon	10	0,003
Somme CE	3,68	4,09	6,5	-1,788	Wilcoxon	10	0,074
Coeff BP	3,51	4,46	2	0,415	Wilcoxon	10	0,678

C.1.4. Tableaux de l'analyse des variances

C.1.4.1. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du temps : Anova Effet du Temps : Avant (T1) / Après (T2)

ANOVA Effet de la variable "temps" Temps 1 / 2					
Indices	**SC**	**Dl**	**MC**	**F**	**p.**
R	16,89	32	16,89	0,6855	0,413833
G%	0,00888	32	0,00888	0,364	0,550537
D%	0,005368	32	0,005368	0,2572	0,61551
Dd%	0,000249	32	0,000249	0,0316	0,860019
Dbl%	0,000335	32	0,000335	0,513358	0,478886
F%	0,00013	32	0,00013	0,0045	0,946961
F% élargi	0,00003	32	0,00003	0,003	0,955072
F+%	0,00591	32	0,00591	0,1718	0,681258
F+%élargi	0,00406	32	0,00406	0,2972	0,589439
H%	0,001379	32	0,001379	0,3686	0,548035
H% élargi	0,001284	32	0,001284	0,5719	0,45502
A%	0,00077	32	0,00077	0,0856	0,771797
A% élargi	0,00059	32	0,00059	0,0797	0,77957
RC%	0,001627	32	0,001627	0,353	0,556586
IA %	0,004123	32	0,004123	1,12105	0,29762
Somme CE	5,8226	32	5,8226	3,96767	0,054973
Somme K	7,8717	32	7,8717	2,6414	0,113922
Coeff BP	9475917	32	9475917	0,470833	0,497546
Ban	1,2221	32	1,2221	1,1317	0,295383

C.1.4.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du groupe : Anova Effet du Groupe : Expérimental / Contrôle

ANOVA Effet du Groupe Expérimental / Contrôle					
Indices	**SC**	**Dl**	**MC**	**F**	**p.**
R	222,16	32	222,16	1,4798	0,232703
G%	0,00609	32	0,00609	0,0557	0,814922
D%	0,09473	32	0,094730	1,4905	0,231065
Dd%	0,044374	32	0,044374	2,70625	0,109745
Dbl%	0,000479	32	0,000479	0,210362	0,649584
F%	0,00289	32	0,00289	0,0365	0,849763
F% élargi	0,00127	32	0,00127	0,064	0,801354
F+%	0,04175	32	0,04175	0,8042	0,376532
F+%élargi	0,03348	32	0,03348	1,1179	0,298298
H%	0,096049	32	0,096049	8,9969	0,005202
H% élargi	0,104103	32	0,104103	9,0942	0,004991
A%	0,09184	32	0,09184	2,477	0,125356
A% élargi	0,10818	32	0,10818	2,8837	0,099185
RC%	0,000692	32	0,000692	0,0756	0,785184
IA %	0,000778	32	0,000778	0,07965	0,779592
Somme CE	7,936	32	7,936	0,85431	0,362254
Somme K	3,4606	32	3,4606	0,36941	0,547617
Coeff BP	9484736	32	9484736	0,470782	0,497569
Ban	1,1886	32	1,1886	0,3699	0,547349

C.1.4.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet interactionnel : Anova Effet du Groupe (Expérimental / Contrôle) et du Temps (1/2)

ANOVA Effet interactionnel Groupe / Temps					
Indices	**SC**	**Dl**	**MC**	**F**	**p.**
R	0,06	32	0,06	0,0026	0,959887
G%	0,0127	32	0,0127	0,5205	0,475861
D%	0,000321	32	0,000321	0,0154	0,902073
Dd%	0,000249	32	0,000249	0,0316	0,860019
Dbl%	0,000604	32	0,000604	0,926351	0,34303
F%	0,00049	32	0,00049	0,0165	0,898697
F% élargi	0,01133	32	0,01133	1,088	0,304768
F+%	0,00826	32	0,00826	0,2403	0,627345
F+%élargi	0,01047	32	0,01047	0,7658	0,388047
H%	0,002555	32	0,002555	0,6832	0,4146
H% élargi	0,00006	32	0,00006	0,0269	0,870664
A%	0,03312	32	0,03312	3,6994	0,063369
A% élargi	0,03315	32	0,03315	4,4924	0,041897
RC%	0,001356	32	0,001356	0,2943	0,591239
IA %	0,00816	32	0,00816	2,21866	0,146142
Somme CE	6,2344	32	6,2344	4,24826	0,047494
Somme K	1,107	32	1,107	0,37145	0,54652
Coeff BP	9440776	32	9440776	0,469087	0,498339
Banalités	0,1633	32	0,1633	0,1512	0,699973

C.2. Résultats quantitatifs du test projectif de l'arbre

Analyse comparative des résultats des groupes développemental / réactionnel

C.2.0. Tableaux des scores globaux récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe développemental et groupe réactionnel

C.2.0.1. Tableau des scores globaux Arbre 1 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe développemental et groupe réactionnel

Scores globaux Arbre 1 T1 (Partie 1)

| | | 3 | 4 | 5 | 234 | 235 | 80 | 166 | 94 | 167 | 93 | 300 | 300b | 302 | 303 | 306 | 307 | 308 | 309 | 310 | 311 | 312 | 313 | 314 | 315 | 316 | 317 | 318 | 319 | 26 | 27 | 28 | 29b | 29 | 30 | 30b | 31 | 32 | 34c | 97 | 98 | 99 | 100 | 100b | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 | 114 | 115 | 116 | 117 | 125 | 126 | 126b | 127 | 128 | 129 | 129b | 130 | 131 | 132 | 133 | 134 | 135 | 136 | 137 | 138 | 139 | 174 | 139b | 65c | 140 | 191 | 141 | 142 | 143 | 144 | 145 | 146 | 217 | 10 | 13 | 14 | 160 | 161 | 162 |
|---|---|---

C.2.0.2. Tableau des scores globaux Arbre 2 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe développemental et groupe réactionnel

Scores globaux Arbre 2 T1 (Partie 1)

| | | 3 | 4 | 5 | 234 | 235 | 80 | 166 | 94 | 167 | 93 | 300 | 300b | 302 | 303 | 304 | 306 | 308 | 309 | 310 | 311 | 312 | 313 | 314 | 315 | 316 | 317 | 318 | 319 | 26 | 27 | 28 | 29b | 29 | 30 | 31 | 32 | 34b | 34c | 344 | 97 | 98 | 99 | 100 | 100b | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 106 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 | 114 | 115 | 116 | 117 | 119 | 125 | 126 | 126b | 127 | 128 | 129 | 129b | 130 | 131 | 133 | 134 | 135 | 136 | 137 | 138 | 139 | 174 | 139b | 65e | 191 | 141 | 142 | 143 | 144 | 145 | 146 | 214 | 217 | 218 | 219 | 10 | 13 | 14 | 160 | 162 | 162b | 163 | 164 | 165 | 150 | 6 |
|---|---|---

C.2.0.3. Tableau des scores globaux Arbre 3 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe développemental et groupe réactionnel

Scores globaux Arbre3 T1 (Partie 1)

		1	3	4	5	235	80	166	94	167	93	230	300	300b	301	303	304	305	306	307	309	310	311	312	313	314	315	316	317	318	319	26	28	29b	29	30	30b	31	32	33	34c	34d	97	98	99	100	101	102	103	104	105	106	108	109	110	111	112	113	114	115	116	119	125	126	126b	127	128	129	129b	130	131	132	133	134	135
C01	Développemental	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0
C02		1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C05		0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C08		0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C09		0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0
C15		0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
C17		0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	1	0	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C20		0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	1	1	1	1	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	1	1	0	1	0	0	0
C22		0	1	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0
C24		0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	0	1	0	1	1	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C29		0	0	0	0	0	1	1	1	1	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0
T10		0	1	1	0	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	1
T13		0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
T15		0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	1	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
C03	Réactionnel	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C04		0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C06		0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C12		0	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	1	0	1	0	0	1	1	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	1	0	0
C13		0	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0
C14		0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C19		0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
C23		0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C26		0	1	0	1	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	0	0	1	1	0	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0
C28		0	1	0	0	0	0	1	1	1	1	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	1	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C30		0	1	1	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0
C31		0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	1
T01		0	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
T07		0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
T08		0	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	1	0	0	1	0	0	1	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0
T09		0	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	1	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
T11		0	1	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0
T12		0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1
T16		0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
T21		0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

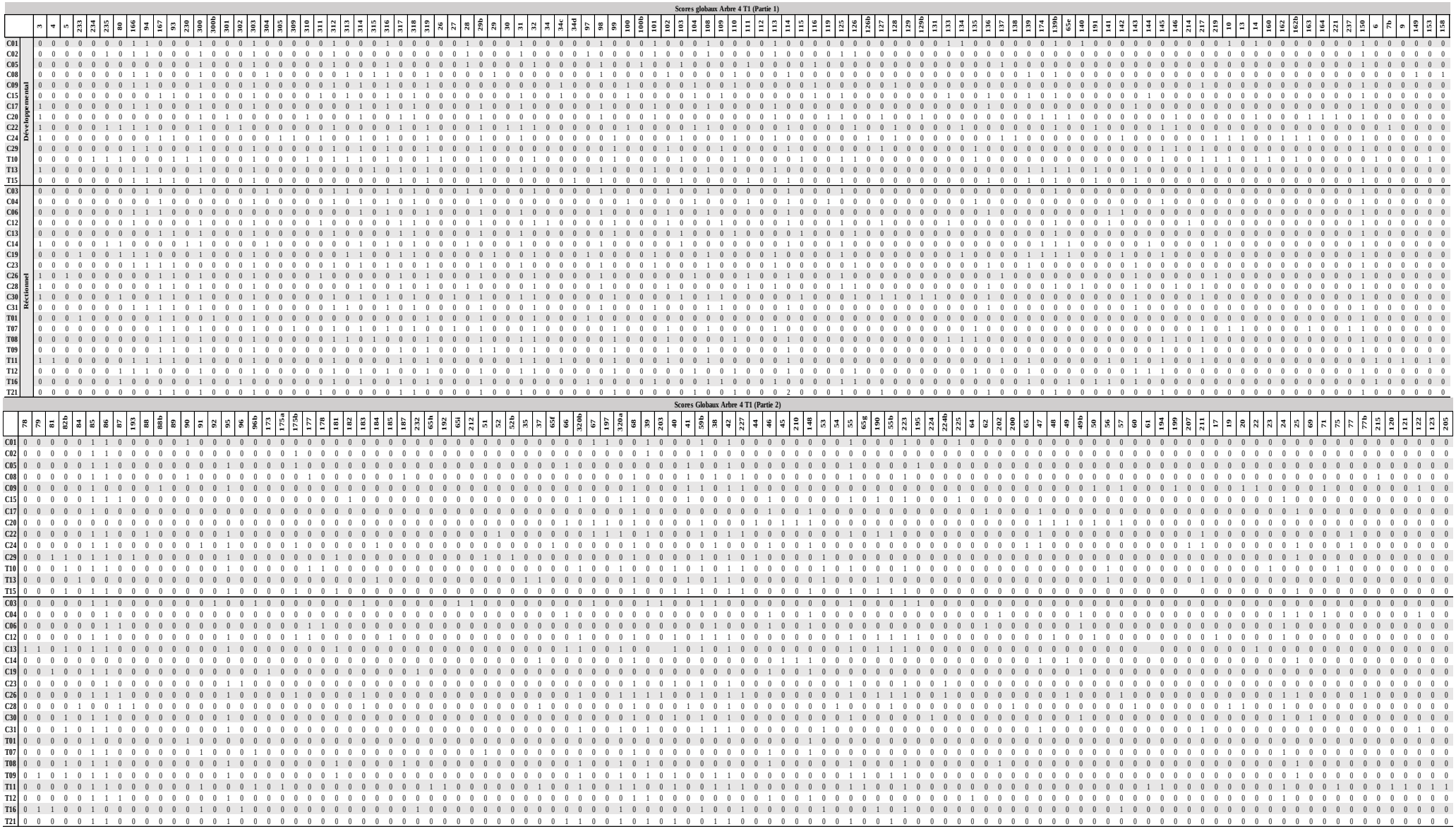
Scores globaux Arbre3 T1 (Partie 2)

	136	137	138	139	174	139b	65e	140	191	141	142	143	144	145	146	214	217	10	11	13	14	160	162	162b	163	164	221	237	150	6	151	153	156	79	81	82	172	82b	84	85	86	87	87b	83	193	88b	89	90	91	95	96	96b	175b	177	178	179	181	182	183	184	185	186	187	232	65h	192	52	52b	35	36	37	229	65f
C01	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C02	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C05	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C08	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C09	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	1	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
C15	1	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0
C17	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C20	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C22	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C24	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C29	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0
T10	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	1	0	1	1	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0
T13	0	0	0	1	0	1	1	0	0	0	0	1	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
T15	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C03	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0
C04	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	0	0	0
C06	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C12	0	0	1	1	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1	1	0	1	0	1	0	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
C13	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0

Scores globaux Arbre 3 T1 (Partie 3)

| | 66 | 198 | 320b | 67 | 197 | 320a | 68 | 43b | 188 | 204 | 39 | 203 | 40 | 41 | 196 | 65b | 59b | 38 | 42 | 227 | 44 | 46 | 45 | 210 | 206 | 226 | 148 | 53 | 54 | 55 | 65g | 190 | 55b | 223 | 195 | 224 | 224b | 43 | 64 | 63 | 62 | 201 | 202 | 200 | 42b | 65 | 208 | 47 | 48 | 49 | 49b | 50 | 56 | 57 | 59 | 194 | 199 | 211 | 20 | 24 | 171 | 25 | 69 | 70 | 71 | 74 | 75 | 76 | 77 | 77b | 121 | 122 | 123 | 205 | 124 |
|---|---|---

C.2.0.4. Tableau des scores globaux Arbre 4 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe développemental et groupe réactionnel



C.2.1. Tableaux d'analyse statistique comparative des différents arbres et des différents items en fonction des deux groupes d'obésité

C.2.1.1. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour chaque arbre

Test de normalité			
		W (Shapiro-Wilk)	**p**
Arbre 1	Dev	0.949	0.543
	Reac	0.906	0.053
Arbre 2	Dev	0.918	0.209
	Reac	0.951	0.388
Arbre 3	Dev	0.933	0.335
	Reac	0.966	0.665
Arbre 4	Dev	0.976	0.948
	Reac	0.935	0.189

C.2.1.2. Tableau de vérification de l'égalité des variances pour chaque arbre

Test d'égalité des variances			
	F (Levene's)	**df**	**p**
Arbre 1	1.537	1	0.224
Arbre 2	3.389	1	0.075
Arbre 3	0.131	1	0.719
Arbre 4	0.609	1	0.441

C.2.1.3. Tableaux de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque arbre

Comparaison des groupes indépendants à chaque item (Independent Samples T-Test)			
	T de Student	**df**	**p.**
Arbre 1	1.462	32	0.154
Arbre 2	1.143	32	0.261
Arbre 3	0.167	32	0.869
Arbre 4	0.096	32	0.924

C.2.2. Tableaux d'analyse comparative de l'investissement des différents items interprétatifs indépendamment de la catégorisation par arbre en fonction du groupe

C.2.2.1. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour chaque item indépendamment des arbres

Test de normalité (Shapiro-Wilk)											
Items	**Conditions**	**W**	**p**	**Items**	**Conditions**	**W**	**p**	**Items**	**Conditions**	**W**	**p.**
3	Dev	0.881	0.060	**83**	Dev	0.750	0.001	**138**	Dev	0.428	< .001
	Reac	0.795	< .001		Reac	0.671	< .001		Reac	0.330	< .001
4	Dev	0.297	< .001	**193**	Dev	0.81	0.007	**139**	Dev	0.721	< .001
	Reac	0.354	< .001		Reac	0.739	< .001		Reac	0.839	0.003
234	Dev	0.438	< .001	**88b**	Dev	0.576	< .001	**174**	Dev	0.688	< .001
	Reac	0.433	< .001		Reac	0.236	< .001		Reac	0.632	< .001
235	Dev	0.771	0.002	**89**	Dev	0.297	< .001	**139b**	Dev	0.865	0.036
	Reac	0.632	< .001		Reac	0.236	< .001		Reac	0.788	< .001
80	Dev	0.631	< .001	**90**	Dev	0.411	< .001	**65e**	Dev	0.684	< .001
	Reac	0.788	< .001		Reac	0.433	< .001		Reac	0.515	< .001
166	Dev	0.878	0.054	**91**	Dev	0.516	< .001	**140**	Dev	0.545	< .001
	Reac	0.893	0.030		Reac	0.583	< .001		Reac	0.433	< .001
94	Dev	0.837	0.015	**95**	Dev	0.855	0.026	**191**	Dev	0.616	< .001
	Reac	0.850	0.005		Reac	0.860	0.008		Reac	0.635	< .001
167	Dev	0.868	0.039	**96**	Dev	0.545	< .001	**141**	Dev	0.516	< .001
	Reac	0.832	0.003		Reac	0.568	< .001		Reac	0.522	< .001
93	Dev	0.857	0.028	**96b**	Dev	0.516	< .001	**142**	Dev	0.532	< .001
	Reac	0.815	0.001		Reac	0.583	< .001		Reac	0.580	< .001
230	Dev	0.297	< .001	**175a**	Dev	0.438	< .001	**143**	Dev	0.873	0.047
	Reac	0.351	< .001		Reac	0.351	< .001		Reac	0.777	< .001
300	Dev	0.503	< .001	**175b**	Dev	0.688	< .001	**144**	Dev	0.784	0.003
	Reac	0.678	< .001		Reac	0.583	< .001		Reac	0.791	< .001
300b	Dev	0.503	< .001	**176**	Dev	0.297	< .001	**145**	Dev	0.622	< .001
	Reac	0.515	< .001		Reac	0.236	< .001		Reac	0.847	0.005
301	Dev	0.297	< .001	**177**	Dev	0.627	< .001	**146**	Dev	0.819	0.009
	Reac	0.351	< .001		Reac	0.354	< .001		Reac	0.746	< .001
302	Dev	0.545	< .001	**178**	Dev	0.389	< .001	**214**	Dev	0.428	< .001
	Reac	0.236	< .001		Reac	0.495	< .001		Reac	0.236	< .001
303	Dev	0.807	0.006	**181**	Dev	0.516	< .001	**217**	Dev	0.849	0.022
	Reac	0.669	< .001		Reac	0.679	< .001		Reac	0.844	0.004
304	Dev	0.688	< .001	**182**	Dev	0.503	< .001	**219**	Dev	0.545	< .001
	Reac	0.440	< .001		Reac	0.522	< .001		Reac	0.351	< .001
305	Dev	0.428	< .001	**183**	Dev	0.576	< .001	**10**	Dev	0.760	0.002
	Reac	0.236	< .001		Reac	0.477	< .001		Reac	0.568	< .001
306	Dev	0.545	< .001	**184**	Dev	0.516	< .001	**13**	Dev	0.577	< .001
	Reac	0.495	< .001		Reac	0.440	< .001		Reac	0.509	< .001
309	Dev	0.545	< .001	**185**	Dev	0.297	< .001	**14**	Dev	0.599	< .001
	Reac	0.544	< .001		Reac	0.447	< .001		Reac	0.447	< .001
310	Dev	0.636	< .001	**186**	Dev	0.297	< .001	**160**	Dev	0.627	< .001

Test de normalité (Shapiro-Wilk)											
Items	**Conditions**	**W**	**p**	**Items**	**Conditions**	**W**	**p**	**Items**	**Conditions**	**W**	**p.**
	Reac	0.409	< .001		Reac	0.236	< .001		Reac	0.433	< .001
311	Dev	0.763	0.002	**187**	Dev	0.297	< .001	**162**	Dev	0.576	< .001
	Reac	0.664	< .001		Reac	0.433	< .001		Reac	0.447	< .001
312	Dev	0.889	0.078	**65i**	Dev	0.297	< .001	**162b**	Dev	0.532	< .001
	Reac	0.847	0.005		Reac	0.495	< .001		Reac	0.236	< .001
313	Dev	0.767	0.002	**212**	Dev	0.297	< .001	**163**	Dev	0.576	< .001
	Reac	0.675	< .001		Reac	0.495	< .001		Reac	0.433	< .001
314	Dev	0.909	0.150	**51**	Dev	0.297	< .001	**164**	Dev	0.545	< .001
	Reac	0.888	0.025		Reac	0.236	< .001		Reac	0.447	< .001
315	Dev	0.789	0.004	**52**	Dev	0.428	< .001	**165**	Dev	0.428	< .001
	Reac	0.766	< .001		Reac	0.236	< .001		Reac	0.236	< .001
316	Dev	0.916	0.191	**52b**	Dev	0.297	< .001	**150**	Dev	0.755	0.001
	Reac	0.867	0.011		Reac	0.236	< .001		Reac	0.447	< .001
317	Dev	0.798	0.005	**35**	Dev	0.428	< .001	**6**	Dev	0.584	< .001
	Reac	0.851	0.006		Reac	0.236	< .001		Reac	0.354	< .001
318	Dev	0.900	0.113	**37**	Dev	0.668	< .001	**9**	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.832	0.003		Reac	0.705	< .001		Reac	0.236	< .001
319	Dev	0.867	0.038	**229**	Dev	0.771	0.002	**151**	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.916	0.082		Reac	0.739	< .001		Reac	0.236	< .001
26	Dev	0.438	< .001	**65f**	Dev	0.545	< .001	**153**	Dev	0.428	< .001
	Reac	0.354	< .001		Reac	0.354	< .001		Reac	0.236	< .001
27	Dev	0.428	< .001	**66**	Dev	0.812	0.007	**78**	Dev	0.428	< .001
	Reac	0.544	< .001		Reac	0.679	< .001		Reac	0.495	< .001
28	Dev	0.826	0.011	**198**	Dev	0.616	< .001	**79**	Dev	0.688	< .001
	Reac	0.855	0.006		Reac	0.354	< .001		Reac	0.701	< .001
29b	Dev	0.919	0.210	**320b**	Dev	0.681	< .001	**81**	Dev	0.618	< .001
	Reac	0.877	0.015		Reac	0.740	< .001		Reac	0.583	< .001
29	Dev	0.684	< .001	**67**	Dev	0.758	0.002	**82b**	Dev	0.666	< .001
	Reac	0.679	< .001		Reac	0.661	< .001		Reac	0.822	0.002
31	Dev	0.773	0.002	**197**	Dev	0.688	< .001	**202**	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.833	0.003		Reac	0.534	< .001		Reac	0.522	< .001
32	Dev	0.699	< .001	**320a**	Dev	0.731	< .001	**42b**	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.843	0.004		Reac	0.686	< .001		Reac	0.236	< .001
34c	Dev	0.584	< .001	**68**	Dev	0.876	0.052	**65**	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.523	< .001		Reac	0.897	0.036		Reac	0.351	< .001
34d	Dev	0.516	< .001	**43b**	Dev	0.297	< .001	**47**	Dev	0.796	0.005
	Reac	0.351	< .001		Reac	0.351	< .001		Reac	0.717	< .001
97	Dev	0.428	< .001	**204**	Dev	0.438	< .001	**48**	Dev	0.688	< .001
	Reac	0.481	< .001		Reac	0.447	< .001		Reac	0.578	< .001
98	Dev	0.815	0.008	**39**	Dev	0.679	< .001	**49**	Dev	0.614	< .001
	Reac	0.701	< .001		Reac	0.815	0.001		Reac	0.679	< .001

Test de normalité (Shapiro-Wilk)											
Items	**Conditions**	**W**	**p**	**Items**	**Conditions**	**W**	**p**	**Items**	**Conditions**	**W**	**p.**
99	Dev	0.741	0.001	**203**	Dev	0.297	< .001	**49b**	Dev	0.532	< .001
	Reac	0.860	0.008		Reac	0.568	< .001		Reac	0.559	< .001
100	Dev	0.646	< .001	**40**	Dev	0.767	0.002	**50**	Dev	0.545	< .001
	Reac	0.754	< .001		Reac	0.904	0.050		Reac	0.433	< .001
101	Dev	0.790	0.004	**41**	Dev	0.898	0.106	**56**	Dev	0.516	< .001
	Reac	0.609	< .001		Reac	0.671	< .001		Reac	0.236	< .001
102	Dev	0.696	< .001	**196**	Dev	0.428	< .001	**57**	Dev	0.545	< .001
	Reac	0.815	0.001		Reac	0.236	< .001		Reac	0.515	< .001
103	Dev	0.782	0.003	**65b**	Dev	0.516	< .001	**59**	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.878	0.017		Reac	0.236	< .001		Reac	0.351	< .001
104	Dev	0.767	0.002	**59b**	Dev	0.821	0.009	**194**	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.754	< .001		Reac	0.806	0.001		Reac	0.236	< .001
105	Dev	0.532	< .001	**38**	Dev	0.576	< .001	**199**	Dev	0.503	< .001
	Reac	0.433	< .001		Reac	0.637	< .001		Reac	0.433	< .001
106	Dev	0.297	< .001	**42**	Dev	0.900	0.111	**211**	Dev	0.627	< .001
	Reac	0.351	< .001		Reac	0.887	0.024		Reac	0.354	< .001
108	Dev	0.729	< .001	**227**	Dev	0.773	0.002	**16**	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.881	0.018		Reac	0.632	< .001		Reac	0.236	< .001
109	Dev	0.640	< .001	**44**	Dev	0.751	0.001	**17**	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.645	< .001		Reac	0.608	< .001		Reac	0.236	< .001
110	Dev	0.849	0.021	**46**	Dev	0.843	0.018	**20**	Dev	0.428	< .001
	Reac	0.837	0.003		Reac	0.847	0.005		Reac	0.433	< .001
111	Dev	0.786	0.003	**45**	Dev	0.794	0.004	**22**	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.705	< .001		Reac	0.743	< .001		Reac	0.433	< .001
112	Dev	0.297	< .001	**210**	Dev	0.763	0.002	**22b**	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.580	< .001		Reac	0.740	< .001		Reac	0.236	< .001
113	Dev	0.773	0.002	**206**	Dev	0.516	< .001	**24**	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.642	< .001		Reac	0.351	< .001		Reac	0.637	< .001
114	Dev	0.858	0.028	**226**	Dev	0.438	< .001	**25**	Dev	0.627	< .001
	Reac	0.831	0.003		Reac	0.447	< .001		Reac	0.632	< .001
115	Dev	0.810	0.007	**148**	Dev	0.842	0.018	**69**	Dev	0.428	< .001
	Reac	0.770	< .001		Reac	0.877	0.016		Reac	0.351	< .001
116	Dev	0.631	< .001	**53**	Dev	0.685	< .001	**71**	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.534	< .001		Reac	0.762	< .001		Reac	0.236	< .001
117	Dev	0.297	< .001	**54**	Dev	0.516	< .001	**74**	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.236	< .001		Reac	0.236	< .001		Reac	0.351	< .001
119	Dev	0.438	< .001	**55**	Dev	0.873	0.047	**75**	Dev	0.389	< .001
	Reac	0.580	< .001		Reac	0.850	0.005		Reac	0.354	< .001
125	Dev	0.843	0.018	**65g**	Dev	0.428	< .001	**76**	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.702	< .001		Reac	0.434	< .001		Reac	0.409	< .001
126	Dev	0.749	0.001	**190**	Dev	0.679	< .001	**77**	Dev	0.545	< .001

Test de normalité (Shapiro-Wilk)											
Items	Conditions	W	p	Items	Conditions	W	p	Items	Conditions	W	p.
	Reac	0.769	< .001		Reac	0.618	< .001		Reac	0.236	< .001
127	Dev	0.839	0.016	55b	Dev	0.545	< .001	121	Dev	0.428	< .001
	Reac	0.679	< .001		Reac	0.700	< .001		Reac	0.354	< .001
128	Dev	0.790	0.004	223	Dev	0.808	0.006	122	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.618	< .001		Reac	0.816	0.002		Reac	0.512	< .001
129	Dev	0.428	< .001	195	Dev	0.545	< .001	123	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.236	< .001		Reac	0.433	< .001		Reac	0.236	< .001
129b	Dev	0.503	< .001	224	Dev	0.627	< .001	205	Dev	0.297	< .001
	Reac	0.351	< .001		Reac	0.477	< .001		Reac	0.236	< .001
130	Dev	0.516	< .001	224b	Dev	0.428	< .001	84	Dev	0.438	< .001
	Reac	0.354	< .001		Reac	0.522	< .001		Reac	0.236	< .001
131	Dev	0.688	< .001	43	Dev	0.545	< .001	85 et 85b	Dev	0.447	< .001
	Reac	0.236	< .001		Reac	0.236	< .001		Reac	0.580	< .001
133	Dev	0.600	< .001	64	Dev	0.696	< .001	86	Dev	0.872	0.045
	Reac	0.644	< .001		Reac	0.583	< .001		Reac	0.781	< .001
134	Dev	0.808	0.006	63	Dev	0.681	< .001	8	Dev	0.888	0.075
	Reac	0.587	< .001		Reac	0.477	< .001		Reac	0.904	0.050
135	Dev	0.634	< .001	62	Dev	0.616	< .001	137	Dev	0.684	< .001
	Reac	0.847	0.005		Reac	0.509	< .001		Reac	0.671	< .001
136	Dev	0.684	< .001	201	Dev	0.297	< .001				
	Reac	0.72	< .001		Reac	0.236	< .001				

C.2.2.2. Tableau de vérification de l'égalité des variances pour chaque item indépendamment des arbres

Test d'égalité des variances (Levene's)											
Items	F	df	p	Items	F	df	p	Items	F	df	p
3	0.053	1	0.819	146	1.152	1	0.291	45	0.041	1	0.840
4	0.467	1	0.499	214	3.601	1	0.067	210	1.363	1	0.252
234	0.895	1	0.351	217	3.342	1	0.077	206	3.369	1	0.076
235	0.362	1	0.552	219	5.983	1	0.020	226	0.037	1	0.849
80	0.135	1	0.716	10	1.968	1	0.170	148	0.934	1	0.341
166	0.141	1	0.710	13	0.069	1	0.795	53	3.919	1	0.056
94	8.197e -4	1	0.977	14	7.038	1	0.012	54	10.005	1	0.003
167	0.335	1	0.567	160	6.087	1	0.019	55	0.092	1	0.764
93	1.157	1	0.290	162	0.359	1	0.553	65g	2.346	1	0.135
230	0.322	1	0.574	162b	6.173	1	0.018	190	0.017	1	0.898
300	2.991	1	0.093	163	3.484	1	0.071	55b	4.333	1	0.045
300b	0.207	1	0.652	164	0.636	1	0.431	223	0.188	1	0.667
301	0.494	1	0.487	165	3.601	1	0.067	195	3.019	1	0.092
302	11.774	1	0.002	150	6.831	1	0.014	224	0.034	1	0.856
303	5.671	1	0.023	6	7.028	1	0.012	224b	1.851	1	0.183
304	0.787	1	0.382	9	0.257	1	0.615	43	11.774	1	0.002

Test d'égalité des variances (Levene's)											
Items	F	df	p	Items	F	df	p	Items	F	df	p
305	3.601	1	0.067	**151**	0.257	1	0.615	**64**	1.756	1	0.194
306	1.376	1	0.25	**153**	3.601	1	0.067	**63**	1.806	1	0.188
309	0.485	1	0.491	**78**	0.733	1	0.398	**62**	0.085	1	0.772
310	1.27	1	0.268	**79**	0.014	1	0.907	**201**	0.257	1	0.615
311	0.226	1	0.637	**81**	2.829	1	0.102	**202**	5.827	1	0.022
312	0.034	1	0.854	**82b**	7.560e -4	1	0.978	**42b**	0.257	1	0.615
313	1.153	1	0.291	**84**	6.038	1	0.02	**65**	0.322	1	0.574
314	0.169	1	0.684	**85 et 85b**	1.981	1	0.169	**47**	0.506	1	0.482
315	0.398	1	0.532	**86**	0.316	1	0.578	**48**	0.042	1	0.838
316	0.395	1	0.534	**87**	0.11	1	0.742	**49**	0.898	1	0.35
317	1.42	1	0.242	**83**	5.99	1	0.02	**49b**	0.748	1	0.394
318	4.144	1	0.050	**193**	0.203	1	0.655	**50**	3.019	1	0.092
319	4.826	1	0.035	**88b**	19.968	1	< .001	**56**	10.005	1	0.003
26	0.449	1	0.508	**89**	0.257	1	0.615	**140**	3.019	1	0.092
27	2.462	1	0.127	**90**	2.153	1	0.152	**191**	0.275	1	0.604
28	6.195e -4	1	0.98	**91**	1.158	1	0.29	**141**	0.318	1	0.577
29b	0.002	1	0.969	**95**	0.460	1	0.503	**142**	1.512	1	0.228
29	0.213	1	0.648	**96**	0.787	1	0.382	**143**	0.179	1	0.675
31	1.21	1	0.28	**96b**	1.158	1	0.29	**144**	0.603	1	0.443
32	2.344	1	0.136	**175a**	2.555	1	0.12	**145**	0.277	1	0.602
34c	0.557	1	0.461	**175b**	0.808	1	0.375	**194**	0.257	1	0.615
34d	3.369	1	0.076	**176**	0.257	1	0.615	**199**	4.082	1	0.052
97	0.003	1	0.958	**177**	3.262	1	0.08	**211**	3.262	1	0.08
98	1.935	1	0.174	**178**	2.024	1	0.164	**16**	0.257	1	0.615
99	1.812	1	0.188	**181**	6.862	1	0.013	**17**	0.257	1	0.615
100	1.556	1	0.221	**182**	0.931	1	0.342	**20**	0.013	1	0.911
101	0.030	1	0.863	**183**	0.222	1	0.640	**22**	2.042	1	0.163
102	0.010	1	0.921	**184**	0.418	1	0.522	**22b**	0.257	1	0.615
103	1.158	1	0.29	**185**	3.173	1	0.084	**24**	5.004	1	0.032
104	0.974	1	0.331	**186**	0.257	1	0.615	**25**	0.032	1	0.858
105	6.095	1	0.019	**187**	2.042	1	0.163	**69**	0.548	1	0.465
106	0.322	1	0.574	**65i**	5.043	1	0.032	**71**	0.005	1	0.946
108	12.290	1	0.001	**212**	5.043	1	0.032	**74**	0.322	1	0.574
109	0.069	1	0.795	**51**	0.257	1	0.615	**75**	2.364	1	0.134
110	0.156	1	0.695	**52**	3.601	1	0.067	**76**	0.758	1	0.39
111	0.615	1	0.439	**52b**	3.501	1	0.071	**77**	11.774	1	0.002
112	16.068	1	< .001	**35**	3.601	1	0.067	**121**	0.042	1	0.839
113	0.203	1	0.656	**37**	0.032	1	0.859	**122**	0.827	1	0.37
114	1.883	1	0.18	**229**	0.296	1	0.59	**123**	3.501	1	0.071
115	4.756	1	0.037	**65f**	1.647	1	0.209	**205**	3.501	1	0.071
116	2.448	1	0.128	**66**	1.025	1	0.319	**57**	0.045	1	0.833
117	0.257	1	0.615	**198**	5.854	1	0.021	**59**	0.322	1	0.574

Test d'égalité des variances (Levene's)											
Items	F	df	p	Items	F	df	p	Items	F	df	p
119	0.233	1	0.633	**320b**	1.694	1	0.202	**38**	3.460	1	0.072
125	1.122	1	0.297	**67**	0.301	1	0.587	**42**	1.873	1	0.181
126	0.77	1	0.387	**197**	0.029	1	0.867	**227**	1.938	1	0.173
127	2.481	1	0.125	**320a**	4.185	1	0.049	**44**	8.739	1	0.006
128	2.773	1	0.106	**68**	0.093	1	0.762	**46**	2.547	1	0.12
129	3.601	1	0.067	**43b**	0.322	1	0.574	**138**	0.467	1	0.499
129b	6.430	1	0.016	**204**	0.037	1	0.849	**139**	2.499	1	0.124
130	0.304	1	0.585	**39**	1.098	1	0.303	**174**	0.335	1	0.567
131	8.071	1	0.008	**203**	9.162	1	0.005	**139b**	1.360	1	0.252
133	0.675	1	0.418	**40**	1.912	1	0.176	**65e**	1.317	1	0.26
134	0.642	1	0.429	**41**	9.389	1	0.004	**59b**	0.907	1	0.348
135	0.004	1	0.948	**196**	3.601	1	0.067	**137**	1.281	1	0.266
136	1.572	1	0.219	**65b**	10.005	1	0.003				

C.2.2.3. Tableau des résultats significatifs au test d'égalité des variances pour chaque item indépendamment des arbres

Test d'égalité des variances			
Items	F (Levene's)	df	p
302	11.774	1	0.002
303	5.671	1	0.023
319	4.826	1	0.035
105	6.095	1	0.019
108	12.29	1	0.001
112	16.068	1	< .001
115	4.756	1	0.037
129b	6.43	1	0.016
131	8.071	1	0.008
219	5.983	1	0.020
14	7.038	1	0.012
160	6.087	1	0.019
162b	6.173	1	0.018
150	6.831	1	0.014
6	7.028	1	0.012
84	6.038	1	0.02
83	5.99	1	0.02
88b	19.968	1	< .001
181	6.862	1	0.013
65i	5.043	1	0.032
212	5.043	1	0.032
198	5.854	1	0.021
320a	4.185	1	0.049
203	9.162	1	0.005

41	9.389	1	0.004
65b	10.005	1	0.003
54	10.005	1	0.003
55b	4.333	1	0.045
43	11.774	1	0.002
202	5.827	1	0.022
56	10.005	1	0.003
24	5.004	1	0.032
77	11.774	1	0.002
44	8.739	1	0.006

C.2.2.4. Tableaux de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque item indépendamment des arbres

Independent Samples T-Test (Mann-Whitney)											
Items	**W**	**df**	**p**	**Items**	**W**	**df**	**p**	**Items**	**W**	**df**	**p**
3	167.5	32	0.324	**138**	145.000	32	0.778	**197**	154.500	32	0.539
4	137	32	0.859	**139**	127.500	32	0.655	**320a**	134.000	32	0.827
234	140.5	32	1	**174**	148.500	32	0.733	**68**	152.000	32	0.680
235	177	32	0.141	**139b**	169.000	32	0.289	**43b**	136.000	32	0.803
80	117.5	32	0.385	**65e**	161.000	32	0.354	**204**	139.500	32	1.000
166	210.5	32	0.012	**140**	150.500	32	0.597	**39**	112.500	32	0.305
94	209.5	32	0.013	**191**	137.000	32	0.913	**203**	114.000	32	0.179
167	68	32	0.010	**141**	140.500	32	1.000	**40**	88.500	32	0.062
93	69.5	32	0.012	**142**	134.000	32	0.803	**41**	221.500	32	0.002
230	136	32	0.803	**143**	155.000	32	0.592	**196**	153.000	32	0.373
300	168.5	32	0.237	**144**	141.000	32	0.985	**65b**	163.000	32	0.158
300b	142	32	0.941	**145**	94.500	32	0.093	**59b**	151.000	32	0.693
301	137	32	0.859	**146**	162.000	32	0.415	**38**	117.000	32	0.35
302	163.5	32	0.150	**214**	153.000	32	0.373	**42**	133.000	32	0.813
303	99	32	0.116	**217**	138.000	32	0.956	**227**	170.500	32	0.222
304	165.5	32	0.238	**219**	157.000	32	0.348	**44**	161.500	32	0.393
305	153	32	0.373	**10**	176.500	32	0.138	**46**	128.500	32	0.688
306	144	32	0.862	**13**	150.500	32	0.637	**45**	145.500	32	0.848
309	137.5	32	0.924	**14**	161.500	32	0.297	**210**	153.000	32	0.630
310	168	32	0.193	**160**	160.500	32	0.319	**206**	156.000	32	0.377
311	156	32	0.541	**162**	157.000	32	0.411	**226**	139.500	32	1.000
312	129	32	0.704	**162b**	162.500	32	0.169	**148**	131.000	32	0.760
313	164.5	32	0.340	**163**	159.000	32	0.356	**53**	134.000	32	0.831
314	109	32	0.274	**164**	149.000	32	0.654	**54**	163.000	32	0.158
315	149	32	0.751	**165**	153.000	32	0.373	**55**	143.000	32	0.928
316	180.5	32	0.150	**150**	89.500	32	0.029	**65g**	131.000	32	0.653
317	107.5	32	0.236	**6**	166.500	32	0.171	**190**	155.500	32	0.534
318	124	32	0.573	**9**	143.000	32	0.830	**55b**	112.000	32	0.244
319	107	32	0.241	**151**	143.000	32	0.830	**223**	139.000	32	0.985

Independent Samples T-Test (Mann-Whitney)												
Items	**W**	**df**	**p**	**Items**	**W**	**df**	**p**	**Items**	**W**	**df**	**p**
26	146	32	0.731	**153**	153.000	32	0.373	**195**	150.500	32	0.597
27	125	32	0.469	**78**	132.000	32	0.691	**224**	151.500	32	0.603
28	132.5	32	0.796	**79**	135.500	32	0.870	**224b**	131.000	32	0.653
29b	124	32	0.576	**81**	148.500	32	0.717	**43**	163.500	32	0.150
29	139.5	32	1.000	**82b**	117.000	32	0.391	**64**	157.000	32	0.472
31	141.5	32	0.971	**84**	153.500	32	0.355	**63**	163.000	32	0.308
32	81.5	32	0.034	**85 et 85b**	155.500	32	0.457	**62**	151.000	32	0.621
34c	151	32	0.621	**86**	116.000	32	0.380	**201**	143.000	32	0.830
34d	156	32	0.377	**87**	146.000	32	0.843	**202**	121.500	32	0.306
97	133	32	0.732	**83**	171.500	32	0.218	**42b**	143.000	32	0.830
98	165	32	0.356	**193**	176.000	32	0.177	**65**	136.000	32	0.803
99	105.5	32	0.217	**88b**	173.000	32	0.064	**47**	159.000	32	0.474
100	134.5	32	0.844	**89**	143.000	32	0.830	**48**	152.500	32	0.599
101	163.5	32	0.356	**90**	140.500	32	1.000	**49**	136.000	32	0.882
102	117	32	0.389	**91**	133.500	32	0.776	**49b**	134.500	32	0.814
103	114.5	32	0.362	**95**	142.500	32	0.942	**50**	150.500	32	0.597
104	140	32	1.000	**96**	134.000	32	0.795	**56**	163.000	32	0.158
105	152	32	0.544	**96b**	133.500	32	0.776	**57**	141.000	32	0.980
106	136	32	0.803	**175a**	147.000	32	0.684	**59**	136.000	32	0.803
108	123.5	32	0.558	**175b**	155.000	32	0.524	**194**	143.000	32	0.830
109	140.5	32	1.000	**176**	143.000	32	0.830	**199**	150.500	32	0.597
110	152	32	0.673	**177**	165.000	32	0.196	**211**	165.000	32	0.196
111	160	32	0.455	**178**	134.000	32	0.771	**16**	143.000	32	0.830
112	108	32	0.116	**181**	116.500	32	0.314	**17**	143.000	32	0.830
113	164.5	32	0.351	**182**	143.000	32	0.901	**20**	139.000	32	0.977
114	122	32	0.525	**183**	150.000	32	0.652	**22**	129.000	32	0.510
115	147.5	32	0.793	**184**	146.000	32	0.772	**22b**	143.000	32	0.830
116	149	32	0.684	**185**	128.500	32	0.491	**24**	91.500	32	0.034
117	143	32	0.830	**186**	143.000	32	0.830	**25**	139.000	32	0.982
119	121	32	0.380	**187**	129.000	32	0.510	**69**	146.000	32	0.730
125	160	32	0.468	**65i**	122.000	32	0.318	**71**	142.500	32	0.864
126	137.5	32	0.939	**212**	122.000	32	0.318	**74**	136.000	32	0.803
127	177.5	32	0.151	**51**	143.000	32	0.830	**75**	146.500	32	0.707
128	173.5	32	0.184	**52**	153.000	32	0.373	**76**	129.500	32	0.532
129	153	32	0.373	**52b**	143.500	32	0.797	**77**	163.500	32	0.150
129b	157	32	0.348	**35**	153.000	32	0.373	**121**	145.000	32	0.778
130	154.5	32	0.426	**37**	131.500	32	0.751	**122**	123.500	32	0.363
131	181	32	0.033	**229**	153.500	32	0.612	**123**	143.500	32	0.797
133	142.5	32	0.934	**65f**	155.500	32	0.394	**205**	143.500	32	0.797
134	174.5	32	0.188	**66**	184.000	32	0.095				
135	105	32	0.189	**198**	166.000	32	0.179				
136	123	32	0.514	**320b**	121.500	32	0.478				

Independent Samples T-Test (Mann-Whitney)											
Items	**W**	**df**	**p**	**Items**	**W**	**df**	**p**	**Items**	**W**	**df**	**p**
137	145.5	32	0.836	**67**	157.000	32	0.509				

C.2.3. Tableaux d'analyse statistique pour le test de fréquence des différents items interprétatifs pour chaque arbre

C.2.3.1. Tableau des résultats de l'analyse statistique pour le test de fréquence des différents items interprétatifs pour l'arbre 1

Résultats au Khi^2			
Items	**Résultats au Khi^2**	**Items**	**Résultats au Khi^2**
3	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954	**164**	$Khi^2(1, N=34) = 0.490$; p = 0.484
4	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**165**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
5	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**221**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
234	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**222**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
235	$Khi^2(1, N=34) = 0.185$; p = 0.667	**150**	$Khi^2(1, N=34) = 4.700$; p = 0.030
80	$Khi^2(1, N=34) = 0.234$; p = 0.628	**6**	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081
166	$Khi^2(1, N=34) = 0.486$; p = 0.486	**7**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
94	$Khi^2(1, N=34) = 1.229$; p = 0.268	**7b**	$Khi^2(1, N=34) = 1.059$; p = 0.303
167	$Khi^2(1, N=34) = 0.765$; p = 0.382	**8**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
93	$Khi^2(1, N=34) = 2.835$; p = 0.092	**155**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
300	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773	**78**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
300b	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**79**	$Khi^2(1, N=34) = 2.141$; p = 0.143
302	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**81**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
303	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347	**82b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.471$; p = 0.493
306	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223	**85**	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223
307	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**86**	$Khi^2(1, N=34) = 4.941$; p = 0.026
308	$Khi^2(1, N=34) = 4.700$; p = 0.030	**87**	$Khi^2(1, N=34) = 1.229$; p = 0.268
309	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223	**83**	$Khi^2(1, N=34) = 1.045$; p = 0.307
310	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703	**193**	$Khi^2(1, N=34) = 2.072$; p = 0.150
311	$Khi^2(1, N=34) = 0.058$; p = 0.809	**88b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
312	$Khi^2(1, N=34) = 0.731$; p = 0.393	**90**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
313	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**91**	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223
314	$Khi^2(1, N=34) = 1.200$; p = 0.273	**95**	$Khi^2(1, N=34) = 0.336$; p = 0.562
315	$Khi^2(1, N=34) = 0.156$; p = 0.693	**96**	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223
316	$Khi^2(1, N=34) = 0.215$; p = 0.643	**175a**	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081
317	$Khi^2(1, N=34) = 0.008$; p = 0.928	**175b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
318	$Khi^2(1, N=34) = 0.169$; p = 0.681	**176**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
319	$Khi^2(1, N=34) = 2.847$; p = 0.092	**177**	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081
26	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**178**	$Khi^2(1, N=34) = 0.490$; p = 0.484
27	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703	**181**	$Khi^2(1, N=34) = 2.303$; p = 0.129

28	$Khi^2(1, N=32) = 0.002$; p = 0.960	**182**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
29b	$Khi^2(1, N=33) = 0.146$; p = 0.284	**184**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
29	$Khi^2(1, N=34) = 0.058$; p = 0.809	**52**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
30	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081	**37**	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223
30b	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**229**	$Khi^2(1, N=34) = 3.648$; p = 0.056
31	$Khi^2(1, N=34) = 0.293$; p = 0.588	**66**	$Khi^2(1, N=34) = 0.336$; p = 0.562
32	$Khi^2(1, N=34) = 0.578$; p = 0.447	**198**	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347
34c	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773	**320b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347
97	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703	**67**	$Khi^2(1, N=34) = 0.234$; p = 0.628
98	$Khi^2(1, N=34) = 1.045$; p = 0.307	**197**	$Khi^2(1, N=34) = 0.804$; p = 0.773
99	$Khi^2(1, N=34) = 2.004$; p = 0.157	**320a**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
100	$Khi^2(1, N=34) = 0.336$; p = 0.562	**68**	$Khi^2(1, N=34) = 0.028$; p = 0.868
100b	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**43b**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
101	$Khi^2(1, N=34) = 1.964$; p = 0.161	**188**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
102	$Khi^2(1, N=34) = 0.234$; p = 0.628	**204**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
103	$Khi^2(1, N=34) = 4.600$; p = 0.032	**39**	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954
104	$Khi^2(1, N=34) = 0.578$; p = 0.447	**203**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
105	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081	**40**	$Khi^2(1, N=34) = 3.550$; p = 0.060
108	$Khi^2(1, N=34) = 0.682$; p = 0.409	**41**	$Khi^2(1, N=34) = 4.941$; p = 0.026
109	$Khi^2(1, N=34) = 0.234$; p = 0.628	**65b**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
110	$Khi^2(1, N=34) = 0.123$; p = 0.726	**59b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954
111	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954	**38**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
112	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**42**	$Khi^2(1, N=34) = 0.010$; p = 0.919
113	$Khi^2(1, N=34) = 0.928$; p = 0.335	**227**	$Khi^2(1, N=34) = 1.094$; p = 0.296
114	$Khi^2(1, N=34) = 0.941$; p = 0.332	**44**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
115	$Khi^2(1, N=34) = 0.156$; p = 0.693	**46**	$Khi^2(1, N=34) = 0.682$; p = 0.409
116	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347	**45**	$Khi^2(1, N=34) = 0.234$; p = 0.628
117	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**210**	$Khi^2(1, N=34) = 2.141$; p = 0.143
125	$Khi^2(1, N=34) = 1.954$; p = 0.162	**206**	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347
126	$Khi^2(1, N=34) = 0.010$; p = 0.919	**226**	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347
126b	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**148**	$Khi^2(1, N=34) = 1.943$; p = 0.163
127	$Khi^2(1, N=34) = 9.268$; p = 0.002	**53**	$Khi^2(1, N=34) = 2.141$; p = 0.143
128	$Khi^2(1, N=34) = 0.928$; p = 0.335	**54**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
129	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**55**	$Khi^2(1, N=34) = 0.123$; p = 0.726
129b	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**65g**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
130	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**190**	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773
131	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081	**55b**	$Khi^2(1, N=34) = 2.303$; p = 0.129
132	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**223**	$Khi^2(1, N=34) = 0.010$; p = 0.919

133	$Khi^2(1, N=34) = 0.054$; p = 0.816	**224**	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347
134	$Khi^2(1, N=34) = 0.336$; p = 0.562	**224b**	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223
135	$Khi^2(1, N=34) = 1.561$; p = 0.211	**43**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
136	$Khi^2(1, N=34) = 1.085$; p = 0.298	**64**	$Khi^2(1, N=34) = 0.455$; p = 0.500
137	$Khi^2(1, N=34) = 6.476$; p = 0.011	**63**	$Khi^2(1, N=34) = 2.141$; p = 0.143
138	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**62**	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703
139	$Khi^2(1, N=34) = 0.311$; p = 0.577	**202**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
174	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**47**	$Khi^2(1, N=34) = 1.954$; p = 0.162
139b	$Khi^2(1, N=34) = 1.954$; p = 0.162	**48**	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773
65[e]	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347	**49**	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347
140	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347	**49b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773
191	$Khi^2(1, N=34) = 0.490$; p = 0.484	**50**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
141	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081	**57**	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773
142	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347	**59**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
143	$Khi^2(1, N=34) = 0.455$; p = 0.500	**60**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
144	$Khi^2(1, N=34) = 0.028$; p = 0.868	**199**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
145	$Khi^2(1, N=34) = 2.004$; p = 0.157	**211**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
146	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**17**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
217	$Khi^2(1, N=34) = 0.015$; p = 0.901	**71**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
10	$Khi^2(1, N=34) = 0.928$; p = 0.335	**72**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
13	$Khi^2(1, N=34) = 0.490$; p = 0.484	**74**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
14	$Khi^2(1, N=34) = 4.700$; p = 0.030	**75**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
160	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703	**76**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
161	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081	**121**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
162	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773	**122**	$Khi^2(1, N=34) = 0.490$; p = 0.484
162b	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**123**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
163	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**205**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225

C.2.3.2. Tableau d'analyse statistique pour le test de fréquence des différents items interprétatifs pour l'arbre 2

Résultats au Khi²							
Items	**Dl**	**N**	**Value**	**p.**	**Items**	**Dl**	**N**	**Value**	**p.**
3	1	34	0.234	0.628	**155**	1	34	0.721	0.396
4	1	34	1.472	0.225	**78**	1	34	0.490	0.484
5	1	34	0.721	0.396	**79**	1	34	0.010	0.919
234	1	34	0.084	0.773	**81**	1	34	0.883	0.347
235	1	34	0.858	0.354	**82**	1	34	1.488	0.223
80	1	34	0.010	0.919	**172**	1	34	0.721	0.396
166	1	34	8.993	0.003	**82b**	1	34	0.858	0.354
94	1	34	9.487	0.002	**84**	1	34	1.472	0.225
167	1	34	7.201	0.007	**85**	1	34	0.084	0.773
93	1	34	7.771	0.005	**86**	1	34	1.298	0.255
300	1	34	0.490	0.484	**87**	1	34	0.215	0.643
300b	1	34	0.068	0.794	**83**	1	34	0.858	0.354
302	1	34	3.036	0.081	**193**	1	34	0.146	0.703
303	1	34	3.648	0.056	**88b**	1	34	1.472	0.225
304	1	34	0.883	0.347	**89**	1	34	1.472	0.225
306	1	34	4.700	0.030	**90**	1	34	0.068	0.794
308	1	34	1.472	0.225	**91**	1	34	0.721	0.396
309	1	34	1.472	0.225	**95**	1	34	0.169	0.681
310	1	34	0.883	0.347	**96**	1	34	0.858	0.354
311	1	34	0.010	0.919	**96b**	1	34	0.084	0.773
312	1	34	0.123	0.726	**175a**	1	34	0.068	0.794
313	1	34	0.234	0.628	**175b**	1	34	0.084	0.773
314	1	34	0.334	0.563	**176**	1	34	0.721	0.396
315	1	34	1.200	0.273	**177**	1	34	1.472	0.225
316	1	34	0.215	0.643	**178**	1	34	3.036	0.081
317	1	34	1.130	0.288	**182**	1	34	0.003	0.954
318	1	34	0.486	0.486	**183**	1	34	0.883	0.347
319	1	34	0.002	0.966	**184**	1	34	1.488	0.223
26	1	34	0.068	0.794	**185**	1	34	0.803	0.370
27	1	34	0.721	0.396	**65i**	1	34	0.490	0.484
28	1	32	1.499	0.221	**212**	1	34	0.490	0.484
29b	1	33	0.941	0.332	**52b**	1	34	1.472	0.225
29	1	34	0.146	0.703	**37**	1	34	0.123	0.726
30	1	34	1.472	0.225	**229**	1	34	0.010	0.919
31	1	34	0.002	0.966	**65f**	1	34	0.068	0.794
32	1	34	1.561	0.211	**66**	1	34	1.964	0.161

34b	Khi²(1, *N=34*) =0.721 ; p = 0.396
34c	Khi²(1, *N=34*) =0.084 ; p = 0.773
34d	Khi²(1, *N=34*) =0.883 ; p = 0.347
97	Khi²(1, *N=34*) =0.084 ; p = 0.773
98	Khi²(1, *N=34*) =0.054 ; p = 0.816
99	Khi²(1, *N=34*) =0.015 ; p = 0.901
100	Khi²(1, *N=34*) =0,185 ; p = 0.667
100b	Khi²(1, *N=34*) =1.472 ; p = 0.225
101	Khi²(1, *N=34*) =0.185 ; p = 0.667
102	Khi²(1, *N=34*) =0.311 ; p = 0.577
103	Khi²(1, *N=34*) =0.123 ; p = 0.726
104	Khi²(1, *N=34*) =0.490 ; p = 0.484
105	Khi²(1, *N=34*) =1.472 ; p = 0.225
106	Khi²(1, *N=34*) =0.068 ; p = 0.794
108	Khi²(1, *N=34*) =0.008 ; p = 0.928
109	Khi²(1, *N=34*) =0.010 ; p = 0.919
110	Khi²(1, *N=34*) =0054 ; p = 0.816
111	Khi²(1, *N=34*) =0.578 ; p = 0.447
112	Khi²(1, *N=34*) =0.068 ; p = 0.794
113	Khi²(1, *N=34*) =0.578 ; p = 0.447
114	Khi²(1, *N=34*) =0.971 ; p = 0.324
115	Khi²(1, *N=34*) =1.130 ; p = 0.288
116	Khi²(1, *N=34*) =0.100 ; p = 0.751
117	Khi²(1, *N=34*) =0.068 ; p = 0.794
125	Khi²(1, *N=34*) =1.488 ; p = 0.223
126	Khi²(1, *N=34*) =0.928 ; p = 0.335
126b	Khi²(1, *N=34*) =1.059 ; p = 0.303
127	Khi²(1, *N=34*) =2.072 ; p = 0.150
128	Khi²(1, *N=34*) =1.954 ; p = 0.162
129	Khi²(1, *N=34*) =0.721 ; p = 0.396
129b	Khi²(1, *N=34*) =3.036 ; p = 0.081
130	Khi²(1, *N=34*) =0.068 ; p = 0.794
131	Khi²(1, *N=34*) =3.036 ; p = 0.081
133	Khi²(1, *N=34*) =0.146 ; p = 0.703
134	Khi²(1, *N=34*) =4.941 ; p = 0.026
135	Khi²(1, *N=34*) =2.004 ; p = 0.157
136	Khi²(1, *N=34*) =1.085 ; p = 0.298
137	Khi²(1, *N=34*) =0.490 ; p = 0.484
138	Khi²(1, *N=34*) =0.721 ; p = 0.396
139	Khi²(1, *N=34*) =0.008 ; p = 0,928
198	Khi²(1, *N=34*) =0.883 ; p = 0.347
320b	Khi²(1, *N=34*) =1.130 ; p = 0.288
67	Khi²(1, *N=34*) =0.804 ; p = 0.773
197	Khi²(1, *N=34*) =0.804 ; p = 0.773
320a	Khi²(1, *N=34*) =1.085 ; p = 0.298
68	Khi²(1, *N=34*) =0.002 ; p = 0.966
43b	Khi²(1, *N=34*) =0.721 ; p = 0.396
204	Khi²(1, *N=34*) =0.804 ; p = 0.773
39	Khi²(1, *N=34*) =0.185 ; p = 0.667
203	Khi²(1, *N=34*) =0.490 ; p = 0.484
40	Khi²(1, *N=34*) =0.058 ; p = 0.809
41	Khi²(1, *N=34*) =3.283 ; p = 0.070
59b	Khi²(1, *N=34*) =1.807 ; p = 0.179
38	Khi²(1, *N=34*) =1.472 ; p = 0.225
42	Khi²(1, *N=34*) =0.293 ; p = 0.588
227	Khi²(1, *N=34*) =0.040 ; p = 0.841
44	Khi²(1, *N=34*) =0.858 ; p = 0.354
46	Khi²(1, *N=34*) =0.336 ; p = 0.562
45	Khi²(1, *N=34*) =0.311 ; p = 0.577
210	Khi²(1, *N=34*) =0.058 ; p = 0.809
226	Khi²(1, *N=34*) =2.303 ; p = 0.129
148	Khi²(1, *N=34*) =0.596 ; p = 0.440
53	Khi²(1, *N=34*) =1.815 ; p = 0.178
54	Khi²(1, *N=34*) =1.472 ; p = 0.225
55	Khi²(1, *N=34*) =0.156 ; p = 0.693
65g	Khi²(1, *N=34*) =0.068 ; p = 0.794
190	Khi²(1, *N=34*) =0.883 ; p = 0.347
55b	Khi²(1, *N=34*) =0.146 ; p = 0.703
223	Khi²(1, *N=34*) =0.185 ; p = 0.667
195	Khi²(1, *N=34*) =0.068 ; p = 0.794
224	Khi²(1, *N=34*) =0.490 ; p = 0.484
224b	Khi²(1, *N=34*) =0.068 ; p = 0.794
43	Khi²(1, *N=34*) =0.883 ; p = 0.347
64	Khi²(1, *N=34*) =2.141 ; p = 0.143
63	Khi²(1, *N=34*) =0.146 ; p = 0.703
62	Khi²(1, *N=34*) =2.141 ; p = 0.143
201	Khi²(1, *N=34*) =1.472 ; p = 0.225
65	Khi²(1, *N=34*) =0.721 ; p = 0.396
208	Khi²(1, *N=34*) =0.721 ; p = 0.396
47	Khi²(1, *N=34*) =0.185 ; p = 0.667

174	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703	**48**	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347
139b	$Khi^2(1, N=34) = 0.928$; p = 0.335	**49**	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347
65[e]	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347	**49b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703
191	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703	**50**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
141	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**56**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
142	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703	**57**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
143	$Khi^2(1, N=34) = 0.765$; p = 0.382	**59**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
144	$Khi^2(1, N=34) = 0.010$; p = 0.919	**60**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
145	$Khi^2(1, N=34) = 2.333$; p = 0.127	**199**	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773
146	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347	**211**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
214	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**15**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
217	$Khi^2(1, N=34) = 0.156$; p = 0.693	**16**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
218	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**18**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
219	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081	**22**	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223
10	$Khi^2(1, N=34) = 3.648$; p = 0.056	**22b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
13	$Khi^2(1, N=34) = 3.648$; p = 0.056	**25**	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223
14	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**69**	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081
160	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081	**71**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
162	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347	**74**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
162b	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**75**	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081
163	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**76**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
164	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**77**	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347
165	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**121**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
150	$Khi^2(1, N=34) = 3.648$; p = 0.056	**122**	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773
6	$Khi^2(1, N=34) = 4.700$; p = 0.030	**123**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
9	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**205**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
154	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**124**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225

C.2.3.3. Tableau d'analyse statistique pour le test de fréquence des différents items interprétatifs pour l'arbre 3

Résultats au Khi²								
Items	**Dl**	**N**	**Value**	**p.**	**Items**	**Dl**	**N**	**Value**	**p.**
1	1	34	1.472	0.225	**82b**	1	34	2.623	0.105
3	1	34	0.941	0.332	**84**	1	34	1.472	0.225
4	1	34	0.084	0.773	**85**	1	34	0.185	0.667
5	1	34	0.721	0.396	**86**	1	34	0.058	0.809
235	1	34	0.721	0.396	**87**	1	34	0.293	0.588
80	1	34	0.084	0.773	**87b**	1	34	0.721	0.396
166	1	34	3.265	0.071	**83**	1	34	0.858	0.354
94	1	34	3.265	0.071	**193**	1	34	0.336	0.562
167	1	34	0.682	0.409	**88b**	1	34	1.472	0.225
93	1	34	0.682	0.409	**89**	1	34	0.721	0.396
230	1	34	0.721	0.396	**90**	1	33	0.670	0.413
300	1	34	1.298	0.255	**91**	1	34	3.036	0.081
300b	1	34	0.010	0.919	**95**	1	34	0.293	0.588
301	1	34	0.084	0.773	**96**	1	34	0.112	0.738
303	1	34	2.072	0.150	**96b**	1	34	0.883	0.347
304	1	34	0.858	0.354	**175b**	1	34	0.760	0.383
305	1	34	0.068	0.794	**177**	1	34	0.721	0.396
306	1	34	0.084	0.773	**178**	1	34	1.472	0.225
307	1	34	1.472	0.225	**179**	1	34	1.472	0.225
309	1	34	0.146	0.703	**181**	1	34	1.807	0.179
310	1	34	0.084	0.773	**182**	1	34	0.068	0.794
311	1	34	0.928	0.335	**183**	1	34	0.146	0.703
312	1	34	1.200	0.273	**184**	1	34	2.303	0.129
313	1	34	0.858	0.354	**185**	1	32	0.146	0.702
314	1	34	1.229	0.268	**186**	1	32	0.068	0.794
315	1	34	0.058	0.809	**187**	1	32	1.488	0.223
316	1	34	3.265	0.071	**232**	1	34	0.721	0.396
317	1	34	1.807	0.179	**65h**	1	34	0.721	0.396
318	1	34	0.486	0.486	**192**	1	34	0.670	0.413
319	1	34	2.333	0.127	**52**	1	34	0.721	0.396
26	1	34	0.721	0.396	**52b**	1	34	0.068	0.794
28	1	32	0.083	0.773	**35**	1	34	0.068	0.794
29b	1	33	0.215	0.643	**36**	1	34	1.472	0.225
29	1	34	0.084	0.773	**37**	1	34	0.003	0.954
30	1	34	3.036	0.081	**229**	1	34	1.130	0.288
30b	1	34	1.472	0.225	**65f**	1	34	0.146	0.703
31	1	34	2.072	0.150	**66**	1	34	5.346	0.021
32	1	34	3.832	0.050	**198**	1	34	0.883	0.347
33	1	34	1.472	0.225	**320b**	1	34	0.185	0.667
34c	1	34	0.928	0.335	**67**	1	34	1.085	0.298

34d	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**197**	$Khi^2(1, N=34) = 0.490$; p = 0.484
97	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703	**320a**	$Khi^2(1, N=34) = 0.185$; p = 0.667
98	$Khi^2(1, N=34) = 1.964$; p = 0.161	**68**	$Khi^2(1, N=34) = 0.015$; p = 0.901
99	$Khi^2(1, N=34) = 1.298$; p = 0.255	**43b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
100	$Khi^2(1, N=34) = 0,156$; p = 0.693	**188**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
101	$Khi^2(1, N=34) = 0.185$; p = 0.667	**204**	$Khi^2(1, N=34) = 0.804$; p = 0.773
102	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954	**39**	$Khi^2(1, N=34) = 1.807$; p = 0.179
103	$Khi^2(1, N=34) = 0.156$; p = 0.693	**203**	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223
104	$Khi^2(1, N=34) = 0.336$; p = 0.562	**40**	$Khi^2(1, N=34) = 1.298$; p = 0.255
105	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954	**41**	$Khi^2(1, N=34) = 3.331$; p = 0.068
106	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**196**	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347
108	$Khi^2(1, N=34) = 0.058$; p = 0.809	**65b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347
109	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**59b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703
110	$Khi^2(1, N=34) = 0.058$; p = 0.809	**38**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
111	$Khi^2(1, N=34) = 2.072$; p = 0.150	**42**	$Khi^2(1, N=34) = 0.008$; p = 0.928
112	$Khi^2(1, N=34) = 3.173$; p = 0.075	**227**	$Khi^2(1, N=34) = 0.115$; p = 0.735
113	$Khi^2(1, N=34) = 0.010$; p = 0.919	**44**	$Khi^2(1, N=34) = 0.336$; p = 0.562
114	$Khi^2(1, N=34) = 0.058$; p = 0.809	**46**	$Khi^2(1, N=34) = 0.731$; p = 0.393
115	$Khi^2(1, N=34) = 1.200$; p = 0.273	**45**	$Khi^2(1, N=34) = 0.054$; p = 0.816
116	$Khi^2(1, N=34) = 0.578$; p = 0.447	**210**	$Khi^2(1, N=34) = 0.455$; p = 0.500
119	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954	**206**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
125	$Khi^2(1, N=34) = 0.054$; p = 0.816	**226**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
126	$Khi^2(1, N=34) = 0.010$; p = 0.919	**148**	$Khi^2(1, N=34) = 0.000$; p = 1.000
126b	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**53**	$Khi^2(1, N=34) = 0.010$; p = 0.919
127	$Khi^2(1, N=34) = 0.490$; p = 0.484	**54**	$Khi^2(1, N=34) = 1.400$; p = 0.237
128	$Khi^2(1, N=34) = 0.234$; p = 0.628	**55**	$Khi^2(1, N=34) = 0.123$; p = 0.726
129	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**65g**	$Khi^2(1, N=34) = 0.490$; p = 0.484
129b	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**190**	$Khi^2(1, N=33) = 0.051$; p = 0.822
130	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773	**55b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
132	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**223**	$Khi^2(1, N=34) = 0.336$; p = 0.562
131	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347	**195**	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081
133	$Khi^2(1, N=34) = 0.234$; p = 0.628	**224**	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347
134	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954	**224b**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
135	$Khi^2(1, N=34) = 0.058$; p = 0.809	**43**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
136	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703	**64**	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703
137	$Khi^2(1, N=34) = 2.303$; p = 0.129	**63**	$Khi^2(1, N=34) = 0.234$; p = 0.628
138	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773	**62**	$Khi^2(1, N=34) = 2.303$; p = 0.129
139	$Khi^2(1, N=34) = 0.336$; p = 0,562	**201**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
174	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773	**202**	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773
139b	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954	**200**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
65[e]	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**42b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
140	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**65**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
191	$Khi^2(1, N=34) = 3.173$; p = 0.075	**208**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
141	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**47**	$Khi^2(1, N=34) = 3.173$; p = 0.075

142	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**48**	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954
143	$Khi^2(1, N=34) = 1.200$; p = 0.273	**49**	$Khi^2(1, N=34) = 0.156$; p = 0.693
144	$Khi^2(1, N=34) = 0.234$; p = 0.628	**49b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703
145	$Khi^2(1, N=34) = 1.298$; p = 0.255	**50**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
146	$Khi^2(1, N=34) = 0.169$; p = 0.681	**56**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
214	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**57**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
217	$Khi^2(1, N=34) = 0.028$; p = 0.868	**59**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
10	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954	**194**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
11	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**199**	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347
13	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223	**211**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
14	$Khi^2(1, N=34) = 0.490$; p = 0.484	**20**	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773
160	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**24**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
162	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**171**	$Khi^2(1, N=34) = 1.059$; p = 0.303
162b	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**25**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
163	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**69**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
164	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**70**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
221	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**71**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
237	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**74**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
150	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347	**75**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
6	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347	**76**	$Khi^2(1, N=34) = 0.490$; p = 0.484
151	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**77**	$Khi^2(1, N=34) = 1.059$; p = 0.303
153	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**77b**	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223
156	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**121**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
79	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**122**	$Khi^2(1, N=34) = 0.490$; p = 0.484
81	$Khi^2(1, N=34) = 0.234$; p = 0.628	**123**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
82	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**205**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
172	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**124**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225

C.2.3.4. Tableau d'analyse statistique pour le test de fréquence des différents items interprétatifs pour l'arbre 4

Résultats au Khi^2									
Items	**Dl**	**N**	**Value**	**p.**	**Items**	**Dl**	**N**	**Value**	**p.**
3	1	34	0.455	0.500	**78**	1	34	0.721	0.396
4	1	34	0.721	0.396	**79**	1	34	2.303	0.129
5	1	34	0.721	0.396	**81**	1	34	0.084	0.773
233	1	34	1.488	0.223	**82b**	1	34	0.058	0.809
234	1	34	1.472	0.225	**84**	1	34	0.068	0.794
235	1	34	2.141	0.143	**85**	1	34	0.578	0.447
80	1	34	0.578	0.447	**86**	1	34	0.336	0.562
166	1	34	2.835	0.092	**87**	1	34	1.085	0.298
94	1	34	2.835	0.092	**193**	1	34	0.068	0.794
167	1	34	7.771	0.005	**88**	1	34	1.472	0.225
93	1	34	3.265	0.071	**88b**	1	34	1.472	0.225

230	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**89**	$Khi^2(1, N=34) = 1.059$; p = 0.303
300	$Khi^2(1, N=34) = 3.173$; p = 0.075	**90**	$Khi^2(1, N=33) = 0.883$; p = 0.347
300b	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**91**	$Khi^2(1, N=34) = 0.490$; p = 0.484
301	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**92**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
302	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**95**	$Khi^2(1, N=34) = 0.000$; p = 1.000
303	$Khi^2(1, N=34) = 0.336$; p = 0.562	**96**	$Khi^2(1, N=34) = 1.384$; p = 0.239
304	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773	**96b**	$Khi^2(1, N=34) = 2.303$; p = 0.129
305	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**173**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
309	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**175a**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
310	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081	**175b**	$Khi^2(1, N=34) = 1.954$; p = 0.162
311	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954	**177**	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703
312	$Khi^2(1, N=34) = 0.083$; p = 0.774	**178**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
313	$Khi^2(1, N=34) = 0.010$; p = 0.919	**181**	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954
314	$Khi^2(1, N=34) = 0.169$; p = 0.681	**182**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
315	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347	**183**	$Khi^2(1, N=34) = 2.303$; p = 0.129
316	$Khi^2(1, N=34) = 1.229$; p = 0.268	**184**	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081
317	$Khi^2(1, N=34) = 0.941$; p = 0.332	**185**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
318	$Khi^2(1, N=34) = 2.847$; p = 0.092	**187**	$Khi^2(1, N=32) = 0.068$; p = 0.794
319	$Khi^2(1, N=34) = 0.169$; p = 0.681	**232**	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223
26	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**65h**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
27	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223	**192**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
28	$Khi^2(1, N=31) = 0.070$; p = 0.791	**65i**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
29b	$Khi^2(1, N=34) = 1.200$; p = 0.273	**212**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
29	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773	**51**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
30	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**52**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
31	$Khi^2(1, N=34) = 0.083$; p = 0.774	**52b**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
32	$Khi^2(1, N=34) = 6.275$; p = 0.012	**35**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
34	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**37**	$Khi^2(1, N=34) = 0.490$; p = 0.484
34c	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347	**65f**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
34d	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**66**	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954
97	$Khi^2(1, N=34) = 0.490$; p = 0.484	**320b**	$Khi^2(1, N=34) = 2.623$; p = 0.105
98	$Khi^2(1, N=34) = 0.765$; p = 0.382	**67**	$Khi^2(1, N=34) = 2.141$; p = 0.143
99	$Khi^2(1, N=34) = 2.004$; p = 0.157	**197**	$Khi^2(1, N=34) = 4.700$; p = 0.030
100	$Khi^2(1, N=34) = 2,141$; p = 0.143	**320a**	$Khi^2(1, N=34) = 1.298$; p = 0.255
100b	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**68**	$Khi^2(1, N=34) = 1.229$; p = 0.268
101	$Khi^2(1, N=34) = 1.045$; p = 0.307	**39**	$Khi^2(1, N=34) = 0.731$; p = 0.393
102	$Khi^2(1, N=34) = 2.623$; p = 0.105	**203**	$Khi^2(1, N=34) = 1.569$; p = 0.210
103	$Khi^2(1, N=34) = 0.928$; p = 0.335	**40**	$Khi^2(1, N=34) = 1.815$; p = 0.178
104	$Khi^2(1, N=34) = 0.010$; p = 0.919	**41**	$Khi^2(1, N=33) = 7.984$; p = 0.005
108	$Khi^2(1, N=34) = 0.682$; p = 0.409	**59b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.971$; p = 0.324
109	$Khi^2(1, N=34) = 0.185$; p = 0.667	**38**	$Khi^2(1, N=34) = 0.731$; p = 0.393
110	$Khi^2(1, N=34) = 0.336$; p = 0.562	**42**	$Khi^2(1, N=34) = 0.169$; p = 0.681

111	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954	**227**	$Khi^2(1, N=34) = 2.572$; p = 0.109
112	$Khi^2(1, N=34) = 1.059$; p = 0.303	**44**	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081
113	$Khi^2(1, N=34) = 1.200$; p = 0.273	**46**	$Khi^2(1, N=34) = 0.311$; p = 0.577
114	$Khi^2(1, N=34) = 3.540$; p = 0.170	**45**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
115	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773	**210**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
116	$Khi^2(1, N=34) = 4.700$; p = 0.030	**148**	$Khi^2(1, N=34) = 0.156$; p = 0.693
119	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**53**	$Khi^2(1, N=34) = 0.858$; p = 0.354
125	$Khi^2(1, N=34) = 0.064$; p = 0.800	**54**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
126	$Khi^2(1, N=34) = 0.311$; p = 0.577	**55**	$Khi^2(1, N=34) = 0.047$; p = 0.829
126b	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**65g**	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223
127	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954	**190**	$Khi^2(1, N=33) = 0.336$; p = 0.562
128	$Khi^2(1, N=34) = 2.141$; p = 0.143	**55b**	$Khi^2(1, N=34) = 1.130$; p = 0.288
129	$Khi^2(1, N=34) = 1.059$; p = 0.303	**223**	$Khi^2(1, N=34) = 0.293$; p = 0.588
129b	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**195**	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773
131	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**224**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
133	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703	**224b**	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223
134	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703	**225**	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081
135	$Khi^2(1, N=34) = 0.185$; p = 0.667	**64**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
136	$Khi^2(1, N=34) = 0.311$; p = 0.577	**62**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
137	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703	**202**	$Khi^2(1, N=34) = 1.488$; p = 0.223
138	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**200**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
139	$Khi^2(1, N=34) = 0.054$; p = 0,816	**65**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
174	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703	**47**	$Khi^2(1, N=34) = 1.954$; p = 0.162
139b	$Khi^2(1, N=34) = 0.765$; p = 0.382	**48**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
65[e]	$Khi^2(1, N=34) = 0.003$; p = 0.954	**49**	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773
140	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**49b**	$Khi^2(1, N=34) = 1.173$; p = 0.075
191	$Khi^2(1, N=34) = 2.141$; p = 0.143	**50**	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347
141	$Khi^2(1, N=34) = 3.173$; p = 0.075	**56**	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081
142	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773	**57**	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703
143	$Khi^2(1, N=34) = 1.298$; p = 0.225	**60**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
144	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773	**61**	$Khi^2(1, N=33) = 0.760$; p = 0.383
145	$Khi^2(1, N=34) = 0.731$; p = 0.393	**194**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
146	$Khi^2(1, N=34) = 0.858$; p = 0.354	**199**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
214	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**207**	$Khi^2(1, N=33) = 1.587$; p = 0.208
217	$Khi^2(1, N=34) = 0.008$; p = 0.928	**211**	$Khi^2(1, N=34) = 2.141$; p = 0.143
219	$Khi^2(1, N=34) = 0.146$; p = 0.703	**17**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
10	$Khi^2(1, N=34) = 2.141$; p = 0.143	**19**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
13	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**20**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
14	$Khi^2(1, N=34) = 4.700$; p = 0.030	**22**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
160	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**23**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
162	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**24**	$Khi^2(1, N=34) = 5.685$; p = 0.017
162b	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081	**25**	$Khi^2(1, N=34) = 0.054$; p = 0.816

163	$Khi^2(1, N=34) = 0.883$; p = 0.347	**69**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
164	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**71**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
221	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**75**	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794
237	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**77**	$Khi^2(1, N=34) = 3.036$; p = 0.081
150	$Khi^2(1, N=34) = 0.858$; p = 0.354	**77b**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
6	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773	**215**	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225
7b	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**120**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
9	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396	**121**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
149	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**122**	$Khi^2(1, N=34) = 0.084$; p = 0.773
153	$Khi^2(1, N=34) = 0.068$; p = 0.794	**123**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396
158	$Khi^2(1, N=34) = 1.472$; p = 0.225	**205**	$Khi^2(1, N=34) = 0.721$; p = 0.396

C.2.4.0. Tableaux des scores globaux récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe expérimental et groupe contrôle

C.2.4.0.1. Tableau des scores globaux Arbre 1 Temps 1 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe expérimental et groupe contrôle

Scores globaux Arbre 1 T1 (Partie 1)

| | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 147 | 233 | 234 | 235 | 80 | 166 | 94 | 167 | 93 | 230 | 300 | 300b | 301 | 302 | 303 | 304 | 305 | 306 | 307 | 308 | 309 | 310 | 311 | 312 | 313 | 314 | 315 | 316 | 317 | 318 | 319 | 26 | 27 | 28 | 29b | 29 | 30 | 30b | 31 | 32 | 33 | 34 | 34b | 34c | 34d | 97 | 98 | 99 | 100 | 100b | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 106 | 107 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 | 114 | 115 | 116 | 117 | 118 | 119 | 125 | 126 | 126b | 127 | 128 | 129 |
|---|---|---

Scores globaux Arbre 1 T1 (Partie 2)

| | 129b | 130 | 131 | 132 | 133 | 134 | 135 | 136 | 137 | 138 | 139 | 174 | 139b | 65e | 140 | 191 | 141 | 142 | 143 | 144 | 145 | 146 | 214 | 217 | 218 | 219 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 160 | 161 | 162 | 162b | 163 | 164 | 165 | 221 | 222 | 231 | 237 | 150 | 6 | 7 | 7b | 8 | 9 | 149 | 151 | 152 | 153 | 154 | 155 | 156 | 157 | 158 | 159 | 220 | 236 | 78 | 79 | 81 | 82 | 172 | 82b | 84 | 85 | 86 | 87 | 87b | 83 | 193 | 88 | 88b | 89 | 90 | 91 | 92 | 95 | 96 | 96b | 168 | 169 | 170 | 173 | 175a | 175b | 176 | 177 | 178 | 179 | 180 | 181 | 182 | 183 | 184 | 185 | 186 | 187 |
|---|---|---

C.2.4.0.2. Tableau des scores globaux Arbre 2 Temps 1 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe expérimental et groupe contrôle

Scores globaux Arbre 2 T1 (Partie 1)

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 147 | 233 | 234 | 235 | 80 | 166 | 94 | 167 | 93 | 230 | 300 | 300l | 301 | 302 | 303 | 304 | 305 | 306 | 307 | 308 | 309 | 310 | 311 | 312 | 313 | 314 | 315 | 316 | 317 | 318 | 319 | 26 | 27 | 28 | 29b | 29 | 30 | 30b | 31 | 32 | 33 | 34 | 34b | 34c | 344 | 97 | 98 | 99 | 100 | 100l | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 106 | 107 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 | 114 | 115 | 116 | 117 | 118 | 119 | 125 | 126 | 126l | 127 | 128 | 129 |
|---|---|---

Scores globaux Arbre 2 T1 (Partie 3)

| | 228 | 232 | 65h | 192 | 65i | 212 | 51 | 52 | 52b | 35 | 36 | 37 | 229 | 65f | 66 | 198 | 320 | 67 | 197 | 320 | 68 | 43b | 188 | 204 | 39 | 203 | 40 | 41 | 196 | 65b | 65c | 59b | 38 | 42 | 227 | 44 | 46 | 45 | 210 | 206 | 226 | 148 | 53 | 54 | 55 | 65g | 190 | 55b | 223 | 195 | 224 | 224b | 225 | 43 | 64 | 63 | 62 | 201 | 202 | 200 | 42b | 65 | 208 | 65d | 47 | 48 | 49 | 49b | 50 | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 | 61 | 189 | 194 | 199 | 207 | 209 | 211 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 22b | 23 | 24 | 171 | 25 | 213 | 69 | 70 | 71 | 72 | 73 | 74 | 75 | 76 | 77 | 77b | 215 | 216 | 120 | 121 | 122 | 123 | 205 | 124 |
|---|---|---

C.2.4.0.3. Tableau des scores globaux Arbre 3 Temps 1 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe expérimental et groupe contrôle

Scores globaux Arbre 3 T1 (Partie 1)

| | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 147 | 233 | 234 | 235 | 80 | 166 | 94 | 167 | 93 | 230 | 300 | 300b | 301 | 302 | 303 | 304 | 305 | 306 | 307 | 308 | 309 | 310 | 311 | 312 | 313 | 314 | 315 | 316 | 317 | 318 | 319 | 26 | 27 | 28 | 29b | 29 | 30 | 30b | 31 | 32 | 33 | 34 | 34b | 34c | 344 | 97 | 98 | 99 | 100 | 100b | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 106 | 107 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 | 114 | 115 | 116 | 117 | 118 | 119 | 125 | 126 | 126b | 127 | 128 | 129 |
|---|---|---

Scores globaux Arbre 3 T1 (Partie 3)

| | 228 | 232 | 65b | 192 | 651 | 212 | 51 | 52 | 52b | 35 | 36 | 37 | 229 | 65f | 66 | 198 | 320b | 67 | 197 | 320a | 68 | 43b | 108 | 204 | 39 | 203 | 40 | 41 | 196 | 65b | 65c | 59b | 38 | 42 | 227 | 44 | 46 | 45 | 210 | 206 | 226 | 148 | 53 | 54 | 55 | 65g | 190 | 55b | 223 | 195 | 224 | 224b | 225 | 43 | 64 | 63 | 62 | 201 | 202 | 206 | 42b | 65 | 208 | 65d | 47 | 48 | 49 | 49b | 50 | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 | 61 | 189 | 194 | 199 | 207 | 209 | 211 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 22b | 23 | 24 | 171 | 25 | 213 | 69 | 70 | 71 | 72 | 73 | 74 | 75 | 76 | 77 | 77b | 215 | 216 | 120 | 121 | 122 | 123 | 205 | 124 |
|---|---|---

C.2.4.0.4. Tableau des scores globaux Arbre 4 Temps 1 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe expérimental et groupe contrôle

Scores globaux Arbre 4 T1 (Partie 1)

| | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 147 | 233 | 234 | 235 | 80 | 166 | 94 | 167 | 93 | 230 | 300 | 300b | 301 | 302 | 303 | 304 | 305 | 306 | 307 | 308 | 309 | 310 | 311 | 312 | 313 | 314 | 315 | 316 | 317 | 318 | 319 | 26 | 27 | 28 | 29b | 29 | 30 | 30b | 31 | 32 | 33 | 34 | 34b | 34c | 34d | 97 | 98 | 99 | 100 | 100b | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 106 | 107 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 | 114 | 115 | 116 | 117 | 118 | 119 | 125 | 126 | 126b | 127 | 128 | 129 |
|---|---|---

Scores globaux Arbre 4 T1 (Partie 3)

| | 228 | 232 | 653a | 192 | 651 | 212 | 51 | 52 | 52b | 35 | 36 | 37 | 229 | 651 | 66 | 198 | 320b | 67 | 197 | 320a | 68 | 43b | 188 | 204 | 39 | 203 | 40 | 41 | 196 | 65b | 65c | 59b | 38 | 42 | 227 | 44 | 46 | 45 | 210 | 206 | 226 | 148 | 53 | 54 | 55 | 654 | 190 | 55b | 223 | 195 | 224 | 224b | 225 | 43 | 64 | 63 | 62 | 201 | 202 | 200 | 42b | 65 | 208 | 654 | 47 | 48 | 49 | 49b | 50 | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 | 61 | 189 | 194 | 199 | 207 | 209 | 211 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 22b | 23 | 23 | 24 | 171 | 25 | 213 | 69 | 70 | 71 | 72 | 72 | 73 | 74 | 75 | 76 | 77 | 77b | 215 | 216 | 120 | 121 | 122 | 123 | 205 | 124 |
|---|---|---

C.2.4.0.5. Tableau des scores globaux Arbre 1 Temps 2 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe expérimental et groupe contrôle

Scores globaux Arbre 1 T2 (Partie 1)

| | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 147 | 233 | 234 | 235 | 80 | 166 | 94 | 167 | 93 | 230 | 300 | 300b | 301 | 302 | 303 | 304 | 305 | 306 | 307 | 308 | 309 | 310 | 311 | 312 | 313 | 314 | 315 | 316 | 317 | 318 | 319 | 26 | 27 | 28 | 29b | 29 | 30 | 30b | 31 | 32 | 33 | 34 | 34b | 34c | 34d | 97 | 98 | 99 | 100 | 100b | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 106 | 107 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 | 114 | 115 | 116 | 117 | 118 | 119 | 125 | 126 | 126b | 127 | 128 | 129 |
|---|---|---

Scores globaux Arbre 1 T2 (Partie 3)

| | 228 | 232 | 65h | 192 | 65i | 212 | 51 | 52 | 52b | 35 | 36 | 37 | 229 | 65f | 66 | 198 | 320b | 67 | 197 | 320a | 68 | 43b | 188 | 204 | 39 | 203 | 40 | 41 | 196 | 65b | 65c | 59b | 38 | 42 | 227 | 44 | 46 | 45 | 210 | 206 | 226 | 148 | 53 | 54 | 55 | 65g | 190 | 55b | 223 | 195 | 224 | 224b | 225 | 43 | 64 | 63 | 62 | 201 | 202 | 200 | 42b | 65 | 208 | 65d | 47 | 48 | 49 | 49b | 50 | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 | 61 | 189 | 194 | 199 | 207 | 209 | 211 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 22b | 23 | 24 | 171 | 25 | 213 | 69 | 70 | 71 | 72 | 73 | 74 | 75 | 76 | 77 | 77b | 215 | 216 | 120 | 121 | 122 | 123 | 205 | 124 |
|---|---|---

C.2.4.0.6. Tableau des scores globaux Arbre 2 Temps 2 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe expérimental et groupe contrôle

Scores globaux Arbre 2 T2 (Partie 1)

| | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 147 | 233 | 234 | 235 | 80 | 166 | 94 | 167 | 93 | 230 | 300 | 300b | 301 | 302 | 303 | 304 | 305 | 306 | 307 | 308 | 309 | 310 | 311 | 312 | 313 | 314 | 315 | 316 | 317 | 318 | 319 | 26 | 27 | 28 | 29b | 29 | 30 | 30b | 31 | 32 | 33 | 34 | 34b | 34c | 34d | 97 | 98 | 99 | 100 | 100b | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 106 | 107 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 | 114 | 115 | 116 | 117 | 118 | 119 | 125 | 126 | 126b | 127 | 128 | 129 |
|---|---|---

Scores globaux Arbre 2 T2 (Partie 3)

| | 228 | 232 | 653h | 192 | 651 | 212 | 51 | 52 | 526h | 35 | 36 | 37 | 229 | 65f | 66 | 198 | 320b | 67 | 197 | 320a | 68 | 433b | 188 | 204 | 39 | 203 | 40 | 41 | 196 | 653b | 65c | 598c | 38 | 42 | 227 | 44 | 46 | 45 | 210 | 206 | 226 | 148 | 53 | 54 | 55 | 659g | 190 | 553b | 223 | 195 | 224 | 224b | 225 | 43 | 64 | 63 | 62 | 201 | 202 | 200 | 426b | 65 | 208 | 654 | 47 | 48 | 49 | 400b | 50 | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 | 61 | 189 | 194 | 199 | 207 | 209 | 211 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 22b | 23 | 24 | 171 | 25 | 213 | 69 | 70 | 71 | 72 | 73 | 74 | 75 | 76 | 77 | 77b | 215 | 216 | 120 | 121 | 122 | 123 | 205 | 124 |
|---|---|---

C.2.4.0.7. Tableau des scores globaux Arbre 3 Temps 2 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe expérimental et groupe contrôle

Scores globaux Arbre 3 T2 (Partie 1)

| | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 147 | 233 | 234 | 235 | 80 | 166 | 94 | 167 | 93 | 230 | 300 | 300b | 301 | 302 | 303 | 304 | 305 | 306 | 307 | 308 | 309 | 310 | 311 | 312 | 313 | 314 | 315 | 316 | 317 | 318 | 319 | 26 | 27 | 28 | 29b | 29 | 30 | 30b | 31 | 32 | 33 | 34 | 34b | 34c | 34d | 97 | 98 | 99 | 100 | 100b | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 106 | 107 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 | 114 | 115 | 116 | 117 | 118 | 119 | 125 | 126 | 126b | 127 | 128 | 129 |
|---|---|---

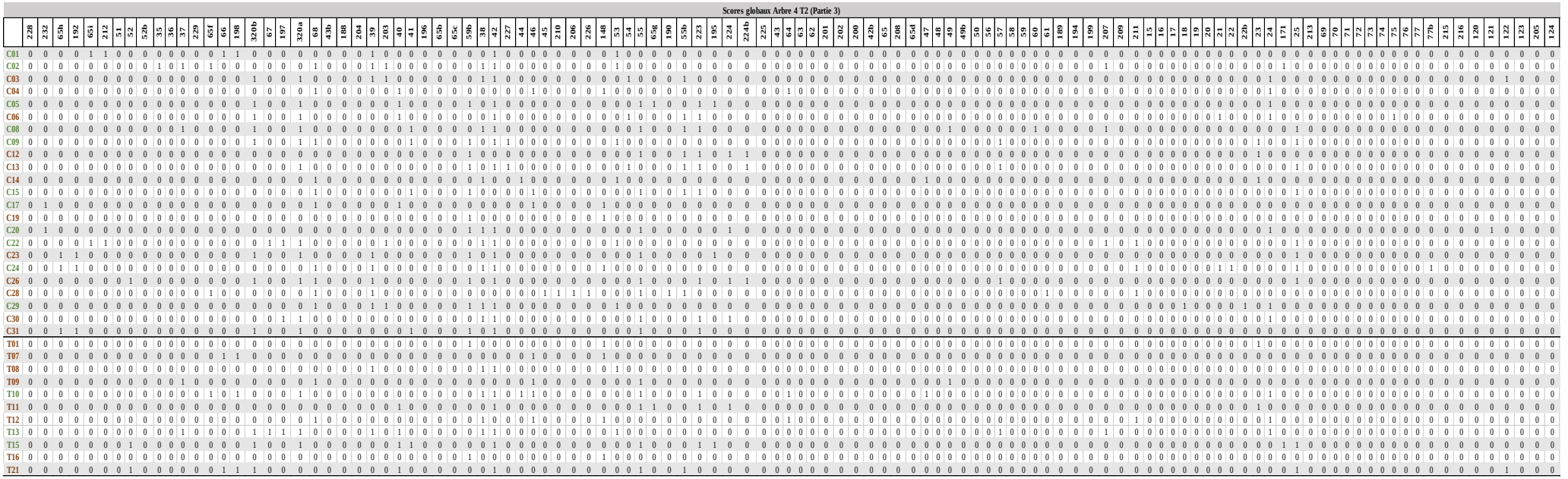
Scores globaux Arbre 3 T2 (Partie 3)

| | 228 | 232 | 65h | 192 | 65i | 212 | 51 | 52 | 52b | 35 | 36 | 37 | 229 | 65f | 66 | 198 | 320b | 67 | 197 | 320a | 68 | 43b | 108 | 204 | 39 | 203 | 40 | 41 | 196 | 65h | 65c | 59b | 38 | 42 | 227 | 44 | 46 | 45 | 210 | 206 | 226 | 148 | 53 | 54 | 55 | 65g | 190 | 55b | 223 | 195 | 224 | 224b | 225 | 43 | 64 | 63 | 62 | 201 | 202 | 200 | 42b | 65 | 208 | 65d | 47 | 48 | 49 | 49b | 50 | 56 | 57 | 58 | 59 | 60 | 61 | 189 | 194 | 199 | 207 | 209 | 211 | 15 | 16 | 17 | 18 | 19 | 20 | 21 | 22 | 22b | 23 | 24 | 171 | 25 | 213 | 69 | 70 | 71 | 72 | 73 | 74 | 75 | 76 | 77 | 77b | 215 | 216 | 120 | 121 | 122 | 123 | 205 | 124 |
|---|---|---

C.2.4.0.8. Tableau des scores globaux Arbre 4 Temps 2 récoltés suite à l'analyse des arbres de chaque sujet et répartis en groupe expérimental et groupe contrôle

Scores globaux Arbre 4 T2 (Partie 1)

| | | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 147 | 233 | 234 | 235 | 80 | 166 | 94 | 167 | 93 | 230 | 300 | 300b | 301 | 302 | 303 | 304 | 305 | 306 | 307 | 308 | 309 | 310 | 311 | 312 | 313 | 314 | 315 | 316 | 317 | 318 | 319 | 26 | 27 | 28 | 29b | 29 | 30 | 30b | 31 | 32 | 33 | 34 | 34b | 34c | 34d | 97 | 98 | 99 | 100 | 100b | 101 | 102 | 103 | 104 | 105 | 106 | 107 | 108 | 109 | 110 | 111 | 112 | 113 | 114 | 115 | 116 | 117 | 118 | 119 | 125 | 126 | 126b | 127 | 128 | 129 |
|---|---|---



C.2.4.1. Tableaux de l'analyse des variances

C.2.4.1.1. Tableau de l'analyse des variances pour l'arbre 1

C.2.4.1.1.1 Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du temps : Anova Effet du Temps : Avant (T1) / Après (T2)

Arbre 1 ANOVA Effet du temps T1 / T2													
	Temps 1				Temps 2								
	Expérimental		Contrôle		Expérimental		Contrôle						
	Moyenne	Ecart Type	Moyenne	Ecart Type	Moyenne	Ecart Type	Moyenne	Ecart Type	SC	df	MC	F	p.
Temps	32.478	8.821	36.091	8.348	**32.739**	7.130	29.818	4.813	134.471	1	134.471	4.350	0.045
Residuals									989.308	32	30.916		

C.2.4.1.1.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du groupe : Anova Effet du Groupe : Expérimental / Contrôle

Arbre 1 ANOVA Effet du groupe (expérimental / contrôle)					
Cases	SC	df	MC	F	p.
Groupe	1.780	1	1.780	0.021	0.887
Residuals	2769.411	32	86.544		

C.2.4.1.1.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet interactionnel : Anova Effet du Groupe (Expérimental / Contrôle) et du Temps (T1/ T2)

Arbre 1 ANOVA Effet interactionnel du temps (T1 / T2) et du groupe (expérimental / contrôle)													
	Temps 1				Temps 2								
	Expérimental		Contrôle		Expérimental		Contrôle						
	Moyenne	Ecart Type	Moyenne	Ecart Type	Moyenne	Ecart Type	Moyenne	Ecart Type	SC	df	MC	F	p.
Temps	32.478	8.821	36.091	8.348	**32.739**	7.130	29.818	4.813	158.824	1	158.824	5.137	0.030
Residuals									989.308	32	30.916		

C.2.4.1.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'arbre 2

C.2.4.1.2.1 Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du temps : Anova Effet du Temps : Avant (T1) / Après (T2)

Arbre 2 ANOVA Effet du temps T1 / T2					
Cases	SC	df	MC	F	p.
Temps	0.113	1	0.113	0.002	0.963
Residuals	1671.652	32	52.239		

C.2.4.1.2.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du groupe : Anova Effet du Groupe : Expérimental / Contrôle

Arbre 2 ANOVA Effet du groupe (expérimental / contrôle)					
Cases	SC	df	MC	F	p.
Groupe	180.051	1	180.051	1.614	0.213
Residuals	3569.478	32	111.546		

C.2.4.1.2.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet interactionnel : Anova Effet du Groupe (Expérimental / Contrôle) et du Temps (T1/ T2)

Arbre 2 ANOVA Effet interactionnel : Du temps T1 / T2 et du groupe (expérimental / contrôle)					
Cases	SC	df	MC	F	p.
Temps / Groupe	17.583	1	17.583	0.337	0.566
Residuals	1671.652	32	52.239		

C.2.4.1.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'arbre 3

C.2.4.1.3.1 Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du temps : Anova Effet du Temps : Avant (T1) / Après (T2)

Arbre 3 ANOVA Effet du temps T1 / T2					
Cases	SC	df	MC	F	p.
Temps	0.010	1	0.010	3.094^{e}-4	0.986
Residuals	1016.123	32	31.754		

C.2.4.1.3.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du groupe : Anova Effet du Groupe : Expérimental / Contrôle

Arbre 3 ANOVA Effet du groupe (expérimental / contrôle)					
Cases	**SC**	**df**	**MC**	**F**	**p.**
Groupe	261.981	1	261.981	2.976	0.094
Residuals	2816.739	32	88.023		

C.2.4.1.3.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet interactionnel : Anova Effet du Groupe (Expérimental / Contrôle) et du Temps (T1/ T2)

Arbre 3 ANOVA Effet interactionnel : Du temps T1 / T2 et du groupe (Expérimental / contrôle)					
Cases	**SC**	**df**	**MC**	**F**	**p.**
Temps / Groupe	10.598	1	10.598	0.334	0.567
Residuals	1016.123	32	31.754		

C.2.4.1.4. Tableau de l'analyse des variances pour l'arbre 4

C.2.4.1.4.1 Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du temps : Anova Effet du Temps : Avant (T1) / Après (T2)

Arbre 4 ANOVA Effet du temps T1 / T2					
Cases	**SC**	**df**	**MC**	**F**	**p.**
Temps	6.601	1	6.601	0.220	0.642
Residuals	958.708	32	29.960		

C.2.4.1.4.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du groupe : Anova Effet du Groupe : Expérimental / Contrôle

Arbre 4 ANOVA Effet du groupe (expérimental / contrôle)					
Cases	**SC**	**df**	**MC**	**F**	**p.**
Groupe	132.709	1	132.709	2.326	0.137
Residuals	1826.012	32	57.063		

C.2.4.1.4.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet interactionnel : Anova Effet du Groupe (Expérimental / Contrôle) et du Temps (T1/ T2)

Arbre 4 ANOVA Effet interactionnel : Du temps T1 / T2 et du groupe (Expérimental / contrôle)					
Cases	**SC**	**df**	**MC**	**F**	**p.**
Temps / Groupe	15.778	1	15.778	0.527	0.473
Residuals	958.708	32	29.960		

C.3. Résultats quantitatifs des différents auto-questionnaires

Analyse comparative des résultats des groupes développemental / réactionnel

C.3.0. Tableaux des scores globaux récoltés par questionnaire et de la procédure d'inclusion répartis en groupe développemental et groupe réactionnel

C.3.0.1. Tableau récapitulatif de la procédure d'inclusion et d'exclusion des données pour l'analyse comparative des deux groupes d'obésité (développementale et réactionnelle)

Inclusion et d'exclusion des données pour l'analyse comparative des deux groupes d'obésité										
		HAD	Estime	VSPA	TFEQ			HAD	Estime	VSPA	TFEQ
Développementale	Helena	Ok	Ok	Ok	Ok	Réactionnelle	Hestia	Ok	Ok	Ok	Ok
	Astrée	Ok	Ok	Ok	Ok		Sélène	Ok	Ok	Ok	Ok
	Pénélope	Ok	Ok	Ok	Ok		Athéna	Ok	Ok	Ok	Ok
	Kali	Ok	Ok	Ok	/		Bianca	Ok	Ok	Ok	Ok
	Leda	Ok	Ok	Ok	Ok		Rhéa	Ok	Ok	Ok	Ok
	Danaé	Ok	Ok	Ok	Ok		Daphné	Ok	Ok	Ok	Ok
	Cassiopée	Ok	Ok	Ok	Ok		Calypso	Ok	Ok	Ok	Ok
	Devi	Ok	Ok	Ok	Ok		Flora	Ok	Ok	Ok	Ok
	Joséphine	Ok	Ok	Ok	Ok		Callista	Ok	Ok	Ok	Ok
	Aurora	Ok	Ok	Ok	Ok		Luna	Ok	Ok	Ok	Ok
	Antigone	Ok	Ok	Ok	Ok		Ariane	Ok	Ok	Ok	Ok
	Perséphone	Ok	Ok	Ok	Ok		Cassandre	Ok	Ok	Ok	Ok
	Lara	/	/	/	/		Hera	Ok	Ok	Ok	Ok
	Maïa	Ok	Ok	Ok	Ok		Ananké	Ok	Ok	Ok	Ok
							Héméra	Ok	Ok	Ok	Ok
							Hermione	Ok	Ok	Ok	Ok
							Ivy	Ok	Ok	Ok	Ok
							Isis	Ok	Ok	Ok	Ok
							Thémis	/	Ok	Ok	Ok
							Nadia	Ok	Ok	Ok	Ok

C.3.0.2. Tableau des scores globaux du questionnaire HAD

Scores globaux HAD							
	Groupe	Dépression	Anxiété	Sujets	Groupe	Dépression	Anxiété
Helena	Développemental	12	7	Hestia	Réactionnel	6	3
Astrée		5	7	Sélène		8	2
Pénélope		13	7	Athéna		10	7
Kali		4	2	Bianca		12	3
Leda		8	3	Rhéa		9	3
Danaé		8	3	Daphné		5	3
Cassiopée		4	1	Calypso		7	0
Devi		6	5	Flora		8	2
Joséphine		14	3	Callista		17	6
Aurora		4	3	Luna		6	5
Antigone		3	1	Ariane		12	3
Perséphone		8	1	Cassandre		6	1
Maïa		7	4	Hera		10	2
				Ananké		6	2
				Héméra		6	5
				Hermione		15	4
				Ivy		4	1
				Isis		5	4
				Nadia		7	4

C.3.0.3. Tableau des scores globaux du questionnaire VSPA

Scores globaux VSP-A																	
		Be psy	Energie	Amis	Parents	Loisirs	Ecole	Sujets		Be psy	Energie	Amis	Parents	Loisirs	Ecole
Hestia	Réactionnel	425	375	25	25	375	100								
Sélène		425	350	200	0	125	100								
Athéna		400	350	150	300	475	175								
Bianca		325	475	210	200	50	50								
Rhéa		575	350	125	175	250	225								
Daphné		450	275	225	0	175	125	Helena	Développemental	325	650	150	250	150	100
Calypso		450	150	225	550	150	125	Astrée		550	250	50	100	0	125
Flora		400	375	125	75	125	125	Pénélope		300	500	300	100	250	200
Callista		275	425	350	150	75	150	Kali		825	200	150	125	225	100
Luna		525	525	75	275	25	175	Leda		600	175	150	100	175	125
Ariane		325	400	100	350	125	100	Danaé		350	550	600	50	300	150
Cassandre		650	325	125	50	75	175	Cassiopée		675	200	325	25	200	150
Hera		350	325	150	175	150	100	Devi		400	380	450	525	125	200
Ananké		500	325	200	225	50	125	Joséphine		275	575	25	175	300	125
Héméra		625	350	75	175	150	150	Aurora		700	125	0	75	0	150
Hermione		375	400	100	125	175	100	Antigone		875	225	150	25	325	200
Ivy		850	50	0	0	125	150	Perséphone		550	175	0	150	175	75
Isis		675	300	150	175	125	175								
Thémis		600	155	125	75	250	100								
Nadia		450	325	150	0	0	100								

C.3.0.4. Tableau des scores globaux du questionnaire d'Estime de soi

Scores globaux estime de soi															
	Groupes	Physique	Familial	Sociale	Scolaire	Globale	Totale	Sujets	Groupes	Physique	Familial	Sociale	Scolaire	Globale	Totale
Hestia		19	28	41	44	59.5	191.5								
Sélène		19	41	38	38	76	212								
Athéna		25	35	34	4	67	165								
Bianca		38	47	41	35	76	237	**Helena**		22	38	35	29	35	159
Rhéa		35	50	44	22	37	188	**Astrée**		22	38	41	32	55	188
Daphné		12	50	41	21	54	178	**Pénélope**		8	29	18	25	60	140
Calypso		32	41	34	34	69	210	**Kali**		18	38	27	34	38	155
Flora		29	32	41	12	55	169	**Leda**		35	27	38	29	73	202
Callista		26	44	34	32	70	206	**Danaé**		21	47	28	11	64	171
Luna		22	47	41	34	53.5	197.5	**Cassiopée**		44	44	40	41	85	254
Ariane		28	21	41	31	85	206	**Devi**		11	50	34	41	76	212
Cassandre		18	44	31	22	41.5	156.5	**Joséphine**		11	28	34	21	56	150
Hera		29	45.5	41	18	55	188.5	**Aurora**		47	50	40	8	67	212
Ananké		38	36.5	32	35	61	202.5	**Antigone**		28	47	37	21	69	202
Héméra		32	44	34	26	67	203	**Perséphone**		29	50	31	35	64	209
Hermione		20	32	34	32	36	154	**Maïa**		22	41	32	41	67	203
Ivy		47	50	37	50	85	269								
Isis		19	44	35	19	64	181								
Thémis		26	40	41	35	70	212								
Nadia		21	37	38	32	63	191								
	Réactionnel								**Développemental**						

C.3.0.5. Tableau des scores globaux du questionnaire TFEQ

Scores globaux TFEQ									
		Restriction	Désinhibition	Faim perçue			Restriction	Désinhibition	Faim perçue
Hestia	Réactionnel	12	8	11					
Sélène		16	7	4					
Athéna		9	10	10					
Bianca		14	4	1	Helena	Développemental	12	9	9
Rhéa		10	9	8	Astrée		13	2	7
Daphné		3	6	10	Pénélope		15	12	8
Calypso		9	3	1	Leda		13	3	2
Flora		14	4	1	Danaé		10	6	3
Callista		10	7	8	Cassiopée		14	1	2
Luna		12	5	8	Devi		10	10	10
Ariane		8	4	6	Joséphine		7	10	5
Cassandre		14	2	0	Aurora		8	9	10
Hera		8	12	6	Antigone		8	7	5
Ananké		12	5	3	Perséphone		7	7	2
Héméra		13	4	0	Maïa		7	10	9
Hermione		8	7	6					
Ivy		10	4	2					
Isis		4	4	6					
Thémis		9	3	0					
Nadia		9	9	8					

C.3.1. Tableaux d'analyse statistique comparative des différents items de chaque questionnaire en fonction des deux groupes d'obésité (réactionnel et développemental)

C.3.1.1. Tableaux de vérification de la normalité des distributions pour chaque item des questionnaires

C.3.1.1.1. Tableau de vérification de la normalité des distributions des items du questionnaire HAD

Test de normalité HAD			
		W (Shapiro-Wilk)	p.
Dépression	Dev	0.896	0.117
	Reac	0.887	0.028
Anxiété	Dev	0.867	0.048
	Reac	0.967	0.709

C.3.1.1.2. Tableau de vérification de la normalité des distributions des items du questionnaire VSPA

Test de normalité VSP-A			
	Groupes	W (Shapiro-Wilk)	p
Bien Être Psy	Dev	0.927	0.308
	Reac	0.940	0.240
Energie	Dev	0.875	0.060
	Reac	0.908	0.058
Amis	Dev	0.886	0.086
	Reac	0.952	0.403
Parents	Dev	0.778	0.004
	Reac	0.897	0.036
Loisirs	Dev	0.934	0.385
	Reac	0.869	0.011
Ecole	Dev	0.903	0.149
	Reac	0.927	0.132

C.3.1.1.3. Tableau de vérification de la normalité des distributions des items du questionnaire d'Estime de soi

Test de normalité Estime de soi			
	Groupes	W (Shapiro-Wilk)	p
Physique	Dev	0.934	0.384
	Reac	0.963	0.607
Familiale	Dev	0.886	0.085
	Reac	0.927	0.134
Sociale	Dev	0.916	0.220
	Reac	0.881	0.018
Scolaire	Dev	0.924	0.282
	Reac	0.962	0.594
Globale	Dev	0.938	0.435
	Reac	0.958	0.498
Totale	Dev	0.936	0.408
	Reac	0.937	0.212

C.3.1.1.4. Tableau de vérification de la normalité des distributions des items du questionnaire TFEQ

Test de normalité TFEQ			
	Groupes	W (Shapiro-Wilk)	p
Restriction	Dev	0.891	0.120
	Reac	0.950	0.362
Désinhibition	Dev	0.912	0.227
	Reac	0.925	0.125
Faim perçue	Dev	0.872	0.070
	Reac	0.909	0.062

C.3.1.2. Tableaux de vérification de l'égalité des variances pour chaque item des questionnaires

C.3.1.2.1. Tableau de vérification de l'égalité des variances des items du questionnaire HAD

Test d'égalité des variances HAD			
	F (Levene's)	**Df**	**p.**
Dépression	0.016	1	0.9
Anxiété	1.356	1	0.0253

C.3.1.2.2. Tableau de vérification de l'égalité des variances des items du questionnaire VSPA

Test d'égalité des variances VSPA			
	F (Levene's)	**Df**	**p.**
Bien Etre psy	3.036	1	0.091
Energie	7.877	1	0.009
Amis	8.305	1	0.007
Parents	0.281	1	0.600
Loisirs	8.767e-4	1	0.977
Ecole	0.023	1	0.880

C.3.1.2.3. Tableau de vérification de l'égalité des variances des items du questionnaire d'Estime de soi

Test d'égalité des variances Estime de soi			
	F (Levene's)	**Df**	**p.**
Physique	1.545	1	0.226
Familiale	0.219	1	0.643
Sociale	2.026	1	0.165
Scolaire	0.002	1	0.966
Globale	0.019	1	0.891
Totale	1.141	1	0.294

C.3.1.2.4. Tableau de vérification de l'égalité des variances des items du questionnaire TFEQ

Test d'égalité des variances TFEQ			
	F (Levene's)	**Df**	**p.**
Restriction	5.763e-4	1	0.981
Désinhibition	1.033	1	0.318
Faim perçue	0.582	1	0.451

C.3.1.3. Tableaux de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque item pour chaque questionnaire

C.3.1.3.1. Tableau de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque item pour le questionnaire HAD

Comparaison des Groupes indépendants à chaque item HAD				
	Test	**Statistic**	**df**	**p**
Dépression	Mann-Whitney	101	30	0.395
Anxiété	Mann-Whitney	134	30	0.696

C.3.1.3.2. Tableau de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque item pour le questionnaire VSP-A

Comparaison des Groupes indépendants à chaque item VSP-A				
	Test	**Statistic**	**df**	**P**
Bien Etre psy	Mann-Whitney	139	31	0.754
Energie	Mann-Whitney	117.5	31	0.658
Amis	Mann-Whitney	144.5	31	0.603
Parents	Mann-Whitney	125	31	0.868
Loisirs	Mann-Whitney	163.5	31	0.221
Ecole	Student	0.495	31	0.624

C.3.1.3.3. Tableau de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque item pour le questionnaire d'Estime de soi

Comparaison des Groupes indépendants à chaque item Estime de soi				
	Test	**Statistic**	**df**	**P**
Physique	Student	-0.641	31	0.526
Familiale	Student	0.031	31	0.976
Sociale	Mann-Whitney	74	31	0.038
Scolaire	Student	-0.127	31	0.899
Globale	Student	0.001	31	0.999
Totale	Student	0.663	31	0.512

C.3.1.3.4. Tableau de comparaison des moyennes inter-groupes pour chaque item pour chaque questionnaire TFEQ

Comparaison des Groupes indépendants à chaque item TFEQ				
	Test	**Statistic**	**df**	**P**
Restriction	Student	0.115	30	0.909
Désinhibition	Student	1.193	30	0.242
Faim perçue	Student	0.811	30	0.424

C.3.2. Tableaux des scores globaux récoltés par questionnaire et de la procédure d'inclusion répartis en groupe expérimental et groupe contrôle

C.3.2.1 Tableau récapitulatif de la procédure d'inclusion et d'exclusion des données pour analyse comparative des deux premières phases ou pour analyse factorielle

Inclusion et d'exclusion des données pour l'analyse comparative des deux groupes d'obésité

		HAD			Estime			VSPA			TFEQ		
		T1	T2	T3	T1	T2	T3	T1	T2	T3	T1	T2	T3
Expérimental	**Helena**	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Astrée	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Hestia	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Sélène	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Pénélope	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Athéna	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Kali	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	/	Ok	Ok
	Leda	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Bianca	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Rhéa	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Daphné	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Danaé	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Cassiopée	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Calypso	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	/	Ok
	Devi	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Joséphine	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Flora	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Aurora	Ok	Ok	/	Ok	Ok	/	Ok	Ok	/	Ok	Ok	/
	Callista	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Luna	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Antigone	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Ariane	Ok	/	/	Ok	/	/	Ok	/	/	Ok	/	/
	Cassandre	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok

		HAD		Estime		VSPA		TFEQ	
		T1	T2	T1	T2	T1	T2	T1	T2
Contrôle	**Hera**	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Ananké	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Héméra	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Hermione	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Perséphone	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Ivy	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Isis	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Lara	/	Ok	/	Ok	/	Ok	/	Ok
	Maïa	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok
	Thémis	/	/	Ok	/	Ok	/	Ok	/
	Nadia	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok	Ok

C.3.2.2. Tableau des scores globaux du questionnaire HAD

Scores globaux HAD															
		T1		T2		T3				T1		T2			
		Anxiété	Dépression	Anxiété	Dépression	Anxiété	Dépression			Anxiété	Dépression	Anxiété	Dépression		
Helena	**Expérimental**	12	7	16	7	11	7								
Astrée		5	7	3	3	8	5								
Hestia		6	3	6	3	7	3								
Sélène		8	2	6	1	8	4								
Pénélope		13	7	11	4	12	7								
Athéna		10	7	12	9	10	7								
Kali		4	2	3	0	6	1	**Hera**	**Contrôle**	10	2	9	1		
Leda		8	3	9	4	7	3	**Ananké**		6	2	6	6		
Bianca		12	3	11	2	10	3	**Héméra**		6	5	4	4		
Rhéa		9	3	7	5	7	1	**Hermione**		15	4	11	4		
Daphné		5	3	5	3	5	1	**Perséphone**		8	1	7	0		
Danaé		8	3	6	3	10	5	**Ivy**		4	1	4	1		
Cassiopée		4	1	9	5	8	2	**Isis**		5	4	5	2		
Calypso		7	0	10	1	7	2	**Lara**		/	/	8	2		
Devi		6	5	7	6	4	4	**Maïa**		7	4	7	4		
Joséphine		14	3	14	1	11	4	**Nadia**		7	4	6	3		
Flora		8	2	6	3	8	4								
Aurora		4	3	10	1	/	/								
Callista		17	6	9	6	5	9								
Luna		6	5	6	3	6	3								
Antigone		3	1	11	2	12	2								
Ariane		12	3	/	/	/	/								
Cassandre		6	1	7	2	9	2								

C.3.2.3. Tableau des scores globaux du questionnaire VSP-A

Scores globaux VSP-A

		T1						T2						T3					
		BE psy	Energie	Amis	Parents	Loisirs	Ecole	Be psy	Energie	Amis	Parents	Loisirs	Ecole	Be psy	Energie	Amis	Parents	Loisirs	Ecole
Helena	**Expérimental**	325	650	150	250	150	100	175	550	75	300	125	75	125	425	25	200	100	100
Astrée		550	250	50	100	0	125	775	250	75	125	0	125	775	275	125	175	50	150
Hestia		425	375	25	25	375	100	475	375	225	200	275	100	275	300	100	125	225	100
Sélène		425	350	200	0	125	100	400	375	150	100	75	100	275	350	50	0	0	125
Pénélope		300	500	300	100	250	200	475	525	175	175	250	175	350	375	350	275	275	100
Athéna		400	350	150	300	475	175	250	500	175	50	275	200	300	400	75	50	350	300
Kali		825	200	150	125	225	100	650	225	350	150	125	125	875	175	275	150	175	125
Leda		600	175	150	100	175	125	825	150	175	75	200	125	675	275	175	150	125	100
Bianca		325	475	210	200	50	50	350	400	0	175	25	175	225	300	75	125	75	200
Rhéa		575	350	125	175	250	225	400	400	225	25	50	125	450	300	70	75	0	150
Daphné		450	275	225	0	175	125	575	300	100	75	175	125	600	350	100	50	250	150
Danaé		350	550	600	50	300	150	425	575	400	125	425	150	300	500	100	400	450	175
Cassiopée		675	200	325	25	200	150	425	350	50	75	150	150	475	175	75	0	100	75
Calypso		450	150	225	550	150	125	400	250	150	400	250	50	525	475	375	350	150	175
Devi		400	380	450	525	125	200	400	450	400	225	350	75	500	287.5	0	75	275	75
Joséphine		275	575	25	175	300	125	375	575	0	50	205	225	500	500	150	375	225	
Flora		400	375	125	75	125	125	425	250	50	50	125	125	500	400	200	50	125	150
Aurora		700	125	0	75	0	150	625	125	50	100	0	175	/	/	/	/	/	/
Callista		275	425	350	150	75	150	350	250	150	150	125	125	200	400	325	375	25	175
Luna		525	525	75	275	25	175	550	325	100	175	0	100	550	225	25	150	50	75
Antigone		875	225	150	25	325	200	575	400	200	0	350	100	600	225	100	0	200	175
Ariane		325	400	100	350	125	100	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/
Cassandre		650	325	125	50	75	175	550	350	150	200	25	150	725	275	50	175	25	125

		T1						T2					
		Be psy	Energie	Amis	Parents	Loisirs	Ecole	Be psy	Energie	Amis	Parents	Loisirs	Ecole
Hera	**Contrôle**	350	325	150	175	150	100	425	400	150	150	150	150
Ananké		500	325	200	225	50	125	450	275	150	75	125	100
Héméra		625	350	75	175	150	150	750	200	25	75	125	125
Hermione		375	400	100	125	175	100	500	400	250	100	250	100
Perséphone		550	175	0	150	175	75	450	600	600	425	350	125
Ivy		850	50	0	0	125	150	500	237.5	50	225	75	125
Isis		675	300	150	175	125	175	650	300	100	125	125	150
Lara		/	/	/	/	/	/	850	225	100	175	0	50
Maïa		400	300	175	200	125	100	700	50	75	0	75	100
Nadia		450	325	150	0	0	100	425	450	50	25	0	25

C.3.2.4. Tableau des scores globaux du questionnaire d'Estime de soi

Scores globaux Estime de soi																																			
	T1						T2						T3						T1						T2											
	Physique	Familiale	Sociale	Scolaire	Globale	Totale	Physique	Familiale	Sociale	Scolaire	Globale	Totale	Physique	Familiale	Sociale	Scolaire	Globale	Totale	Physique	Familiale	Sociale	Scolaire	Globale	Totale	Physique	Familiale	Sociale	Scolaire	Globale	Totale						
Helena			22	38	35	29	35	159	19	21	27	29	27	123	28	38	32	29	61	188																
Astrée			22	38	41	32	55	188	10	38	35	27	67	193	18	41	38	21	61	179																
Hestia			19	28	41	44	59.5	191.5	29	37	34	34	58	192	26	34	41	35	61	197																
Sélène			19	41	38	38	76	212	26	41	35	23	70	195	19	47	35	22	73	196																
Pénélope			8	29	18	25	60	140	16	35	29	38	61	179	15	44	32	41	73	205																
Athéna			25	35	34	4	67	165	29	47	34	4	64	178	35	50	34	8	76	203																
Kali			18	38	27	34	38	155	32	35	34	34	55	190	29	41	21	22	61	174	**Hera**		29	45.5	41	18	55	188.5	31.5	50	41	14	62	198.5
Leda			35	27	38	29	73	202	35	37	32	25	73	202	35	34	32	22	65.5	188.5	**Ananké**		38	36.5	32	35	61	202.5	35	41	35	38	58	207
Bianca			38	47	41	35	76	237	35	41	47	19	76	218	35	41	38	15	67	196	**Héméra**		32	44	34	26	67	203	29	41	41	26	72	209
Rhéa			35	50	44	22	37	188	29	47	47	26	45	194	32	47	41	23	55	198	**Hermione**		20	32	34	32	36	154	29	38	31	38	61	197
Daphné			12	50	41	21	54	178	25	50	38	19	76	208	25	47	38	15	61	186	**Perséphone**		29	50	31	35	64	209	29	44	41	35	70	219
Danaé			21	47	28	11	64	171	26	47	27	29	76	205	32	24	27	11	37	131	**Ivy**		47	50	37	50	85	269	32	45.5	38	32	65.5	213
Cassiopée			44	44	40	41	85	254	32	35	37	29	57	190	35	41	38	35	82	231	**Isis**		19	44	35	19	64	181	22	41	35	23	64	185
Calypso			32	41	34	34	69	210	38	25	32	23.5	67	185.5	24	50	30	19	54	177	**Lara**		/	/	/	/	/	/	32	44	38	22	70	206
Devi			11	50	34	41	76	212	4	28	32	24	56	144	15	50	8	26	81	180	**Maïa**		22	41	32	41	67	203	22	41	32	41	67	203
Joséphine			11	28	34	21	56	150	22	37	38	28	48	173	22	41	44		69	176	**Nadia**		21	37	38	32	63	191	25	50	39.5	44	56	214.5
Flora			29	32	41	12	55	169	29	41	41	28	58	197	26	41	35	18	64	184																
Aurora			47	50	40	8	67	212	25	50	34	22	60	191	/	/	/	/	/	/																
Callista			26	44	34	32	70	206	41	41	28	22	60	192	34	12	30	20	62	158																
Luna			22	47	41	34	53.5	197.5	32	47	41	28	82	230	38	47	44	38	88	255																
Antigone			28	47	37	21	69	202	32	47	38	7	61	185	38	50	37	18	70	213																
Ariane			28	21	41	31	85	206	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/	/																
Cassandre			18	44	31	22	41.5	156.5	35	50	38	29	56.5	208.5	29	44	38	31	56.5	198.5																

C.3.2.5. Tableau des scores globaux du questionnaire TFEQ

Scores globaux TFEQ																			
		T1			T2			T3						T1			T2		
		Restriction	Désinhibition	Faim perçue	Restriction	Désinhibition	Faim perçue	Restriction	Désinhibition	Faim perçue			Restriction	Désinhibition	Faim perçue	Restriction	Désinhibition	Faim perçue
Helena	**Expérimental**	12	9	9	13	6	7	13	3	4		**Contrôle**						
Astrée		13	2	7	13	2	7	12	4	6								
Hestia		12	8	11	7	10	8	8	13	6								
Sélène		16	7	4	15	5	3	16	7	2								
Pénélope		15	12	8	13	9	7	13	12	7								
Athéna		9	10	10	13	11	10	15	7	6								
Kali		/	/	/	7	7	7	10	8	4	**Hera**		8	12	6	8	6	8
Leda		13	3	2	9	8	2	10	7	0	**Ananké**		12	5	3	12	5	1
Bianca		14	4	1	15	5	1	13	4	0	**Héméra**		13	4	0	11	2	2
Rhéa		10	9	8	15	6	3	15	3	1	**Hermione**		8	7	6	6	5	7
Daphné		3	6	10	3	6	9	4	8	9	**Perséphone**		7	7	2	8	7	2
Danaé		10	6	3	10	7	10	12	2	4	**Ivy**		10	4	2	11	4	2
Cassiopée		14	1	2	16	2	1	15	3	0	**Isis**		4	4	6	4	5	7
Calypso		9	3	1	/	/	/	13	4	4	**Lara**		/	/	/	14	6	0
Devi		10	10	10	4	9	9	8	8	6	**Maïa**		7	10	9	13	7	0
Joséphine		7	10	5	13	7	6	11	7	5	**Nadia**							
Flora		14	4	1	13	3	5	12	2	3								
Aurora		8	9	10	7	10	13	/	/	/								
Callista		10	7	8	14	9	5	4	12	7								
Luna		12	5	8	16	5	5	11	1	5								
Antigone		8	7	5	8	6	3	5	7	1								
Ariane		8	4	6	/	/	/	/	/	/								
Cassandre		14	2	0	17	3	1	15.00	2	3								

C.3.3. Tableaux de l'analyse des variances

C.3.3.1. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du temps : Anova Effet du Temps : Avant (T1) / Après (T2)

Analyse de variance Effet du temps Temps T1 / T2

		SC	Dl	MC	F	p.
HADS	**Anxiété**	1,115	29	1,115	0,2513	0,619913
	Dépression	0,4106	29	0,4106	0,24772	0,622441
Estime de soi	**Physique**	18,46	29	18,46	0,4321	0,516136
	Familiale	0,67	29	0,67	0,019	0,890339
	Sociale	7,48	29	7,48	0,626	0,435307
	Scolaire	8,16	29	8,16	0,1566	0,695199
	Globale	16,5	29	16,5	0,1957	0,661481
	Totale	107	29	107	0,223	0,640121
	Bien être psy	132	29	132	0,0108	0,917782
	Energie et vitalité	7015	29	7015	0,8006	0,378295
VSPA	**Amis**	763	29	763	0,06184	0,805357
	Parents	1115,2	29	1115,2	0,12683	0,724322
	Loisirs	93	29	93	0,02300	0,880519
	Ecole	1386,1	29	1386,1	0,9355	0,341439
TFEQ	**Restriction**	2,768	27	2,768	0,6046	0,443570
	Désinhibition	2,391	27	2,391	0,8312	0,370008
	Faim Perçue	1,449	27	1,449	0,33081	0,569944

C.3.3.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du groupe : Anova Effet du Groupe : Expérimental / Contrôle

Analyse de variance Effet du groupe Expérimental / Contrôle						
		SC	**Dl**	**MC**	**F**	**p.**
HADS	**Anxiété**	15,556	29	15,556	0,8678	0,359244
	Dépression	3,7655	29	3,7655	0,53510	0,470342
Estime de soi	**Physique**	76,01	29	76,01	0,6059	0,442623
	Familiale	85,58	29	85,58	1,162	0,289975
	Sociale	1,08	29	1,08	0,025	0,876631
	Scolaire	509,33	29	509,33	3,7383	0,062995
	Globale	54,1	29	54,1	0,2508	0,620304
	Totale	2269	29	2269	2,867	0,101145
VSPA	**Bien être psychologique**	34989	29	34989	0,9037	0,349640
	Energie et vitalité	38076	29	38076	1,2917	0,265031
	Amis	17340	29	17340	0,77377	0,386286
	Parents	1176,3	29	1176,3	0,05700	0,812978
	Loisirs	21037	29	21037	0,94329	0,339465
	Ecole	5989,8	29	5989,8	3,3382	0,077995
TFEQ	**Restriction**	81,426	27	81,426	4,2716	0,048467
	Désinhibition	-0,000	27	-0,000	-0,0000	1,000000
	Faim Perçue	25,208	27	25,208	1,27151	0,269404

C.3.3.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet interactionnel : Anova Effet du Groupe (Expérimental / Contrôle) et du Temps (T1/ T2)

Analyse de variance Effet interactionnel Groupe / Temps						
		SC	**Dl**	**MC**	**F**	**p.**
HAD	**Anxiété**	6,341	29	6,341	1,4293	0,241571
	Dépression	0,0235	29	0,0235	0,01420	0,905962
Estime de soi	**Physique**	27,97	29	27,97	0,6549	0,424952
	Familiale	14,03	29	14,03	0,402	0,530845
	Sociale	25,09	29	25,09	2,100	0,158052
	Scolaire	16,39	29	16,39	0,3145	0,579257
	Globale	1,7	29	1,7	0,0200	0,888400
	Totale	56	29	56	0,117	0,734237
VSPA	**Bien être psy**	1705	29	1705	0,1396	0,711385
	Energie et vitalité	3624	29	3624	0,4136	0,525218
	Amis	22827	29	22827	1,85083	0,184168
	Parents	550,7	29	550,7	0,06263	0,804156
	Loisirs	4867	29	4867	1,20014	0,282309
	Ecole	55,4	29	55,4	0,0374	0,847962
TFEQ	**Restriction**	0,010	27	0,010	0,0021	0,963854
	Désinhibition	1,426	27	1,426	0,4955	0,487490
	Faim Perçue	0,001	27	0,001	0,00020	0,988911

C.3.4. Tableaux de vérification de la normalité des distributions pour les trois temps de recherche

C.3.4.1. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour l'échelle d'Anxiété et Dépression (HAD) pour les trois temps de recherche

Test de normalité HAD Groupe expérimental						
	Temps 1		Temps 2		Temps 3	
	Shapiro-Wilk	p.	Shapiro-Wilk	p.	Shapiro-Wilk	p.
Anxiété	0,932	0,1507	0,9524	0,3771	0,9582	0,4797
Dépression	0,8925	0,0251	0,9436	0,2568	0,9128	0,0625

C.3.4.2. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour l'échelle d'Estime de soi pour les trois temps de recherche

Test de normalité Estime de soi Groupe expérimental						
	Temps 1		Temps 2		Temps 3	
	Shapiro-Wilk	p.	Shapiro-Wilk	p.	Shapiro-Wilk	p.
Physique	0,9704	0,7428	0,9158	0,0717	0,9332	0,1598
Familiale	0,9048	0,0434	0,9229	0,0993	0,8052	0,0008
Sociale	0,8794	0,0142	0,9462	0,2888	0,8529	0,0048
Scolaire	0,9548	0,4175	0,8815	0,0156	0,9602	0,5482
Globale	0,9489	0,3248	0,9403	0,2208	0,9596	0,5078
Totale	0,9682	0,6929	0,8894	0,0219	0,9386	0,2043

C.3.4.3. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour l'échelle VSP-A pour les trois temps de recherche

Test de normalité VSPA Groupe expérimental						
	Temps 1		Temps 2		Temps 3	
	Shapiro-Wilk	p.	Shapiro-Wilk	p.	Shapiro-Wilk	p.
Bien être psychologique	0,9129	0,0626	0,9434	0,2545	0,9724	0,7856
Energie et vitalité	0,9631	0,5801	0,953	0,3869	0,9557	0,4336
Amis	0,8855	0,0185	0,9127	0,062	0,8604	0,0064
Parents	0,8359	0,0025	0,9291	0,1321	0,8985	0,0327
Loisirs	0,9694	0,7208	0,9554	0,4293	0,9432	0,252
Ecole	0,9527	0,383	0,9567	0,4524	0,8828	0,0199

C.3.4.4. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour l'échelle TFEQ pour les trois temps de recherche

Test de normalité TFEQ Groupe expérimental						
	Temps 1		Temps 2		Temps 3	
	Shapiro-Wilk	p.	Shapiro-Wilk	p.	Shapiro-Wilk	p.
Restriction	0,9307	0,1786	0,8814	0,0227	0,8964	0,0419
Désinhibition	0,9631	0,6355	0,9574	0,523	0,9025	0,0541
Faim Perçue	0,9171	0,1	0,9286	0,163	0,9388	0,2508

C.3.5. Tableaux des comparaisons intra-groupes pour les trois temps de recherche

C.3.5.1. Tableau de la comparaison intra-groupe pour l'échelle d'Anxiété et Dépression (HAD) pour les trois temps de recherche

Comparaison intra groupe questionnaire HAD							
	Type de comparaison	**Moyennes**	**Ecart-type**	**Valeur**	**Dl**	**p.**	**Test**
Anxiété	**T1** **T2**	8,142857 8,285714	3,678121 3,393271	-0.201756	20	0.842145	Student
	T1 **T3**	8,142857 8,142857	3,678121 2,329929	-0,0	20	1	Student
	T2 **T3**	8,285714 8,142857	3,393271 2,329929	0,245194	20	0,808804	Student
Dépression	**T1** **T2**	64.5		0.180981	21	0.856383	Wilcoxon
	T1 **T3**	49		0.624758	21	0.53213	Wilcoxon
	T2 **T3**	56		0,620505	21	0,534926	Wilcoxon

C.3.5.2. Tableau de la comparaison intra-groupe pour l'échelle d'estime de soi pour les trois temps de recherche

Comparaison intra groupe questionnaire Estime de soi							
	Type de comparaison	**Moyennes**	**Ecart-type**	**Valeur**	**Dl**	**p.**	**Test**
Physique	**T1**	23,57143	9,55286	-2,05159	20	0,053537	Student
	T2	27,42857	9,097095				
	T1	23,57143	9,55286	-2,81948	20	0,010591	Student
	T3	28,09524	7,258821				
	T2	27,42857	9,097095	-0,49025	20	0,629293	Student
	T3	28,09524	7,258821				
Familiale	**T1**	58.5		0,085194	21	0,932107	Wilcoxon
	T2						
	T1	51,5		1,183453	21	0,236631	Wilcoxon
	T3						
	T2	52		1,159784	21	0,246138	Wilcoxon
	T3						
Sociale	**T1**	76,5		0,391953	21	0,695093	Wilcoxon
	T2						
	T1	54		1,371836	21	0,170115	Wilcoxon
	T3						
	T2	53		0,397573	21	0,690945	Wilcoxon
	T3						
Scolaire	**T1**	61		1,066984	21	0,285980	Wilcoxon
	T2						
	T1	40		1,981541	20	0,047531	Wilcoxon
	T3						
	T2	72,5		0,905449	20	0,365228	Wilcoxon
	T3						
globale	**T1**	60,45238	14,15884	-0,38651	20	0,703200	Student
	T2	61,59524	12,47359				
	T1	60,45238	14,15884	-1,63968	20	0,116707	Student
	T3	65,61905	11,24156				
	T2	61,59524	12,47359	-1,14420	20	0,266052	Student
	T3	65,61905	11,24156				
Totale	**T1**	91		0,522657	21	0,601213	Wilcoxon
	T2						
	T1	106		0,330198	21	0,741251	Wilcoxon
	T3						
	T2	106		0,330198	21	0,741251	Wilcoxon
	T3						

C.3.5.3. Tableau de la comparaison intra-groupe pour l'échelle VSP-A pour les trois temps de recherche

Comparaison intra groupe questionnaire VSP-A							
	Type de comparaison	Moyennes	Ecart-type	Valeur	Dl	p.	Test
Bien être Psychologique	T1	479,7619	170,4074	0,366963	20	0,717500	Student
	T2	467,8571	155,7528				
	T1	479,7619	170,4074	0,420657	20	0,678491	Student
	T3	466,6667	201,2979				
	T2	467,8571	155,7528	0,045553	20	0,964118	Student
	T3	466,6667	201,2979				
Energie et vitalité	T1	365,7143	141,3266	-0,31779	20	0,753938	Student
	T2	372,6190	122,7051				
	T1	365,7143	141,3266	1,19801	20	0,244917	Student
	T3	332,7381	97,1851				
	T2	372,6190	122,7051	1,56604	20	0,133026	Student
	T3	332,7381	97,1851				
Amis	T1	73,5		1,459821	21	0,14434	Wilcoxon
	T2						
	T1	77		1,33817	21	0,180842	Wilcoxon
	T3						
	T2	81		0,543269	21	0,586945	Wilcoxon
	T3						
Parents	T1	98,5		0,242662	21	0,808267	Wilcoxon
	T2						
	T1	98,5		0,242662	21	0,808267	Wilcoxon
	T3						
	T2	73		0,165683	21	0,868406	Wilcoxon
	T3						
Loisirs	T1	188,0952	120,8354	0,82431	20	0,419485	Student
	T2	170,4762	122,1874				
	T1	188,0952	120,8354	1,56038	20	0,134355	Student
	T3	154,7619	121,0937				
	T2	170,4762	122,1874	1,10322	20	0,283029	Student
	T3	154,7619	121,0937				
Ecole	T1	29.5		1,118170	21	0,263495	Wilcoxon
	T2						
	T1	80		0,239527	20	0,810697	Wilcoxon
	T3						
	T2	46		1,443812	20	0,148793	Wilcoxon
	T3						

C.3.5.4. Tableau de la comparaison intra-groupe pour l'échelle TFEQ pour les trois temps de recherche

Comparaison intra groupe questionnaire TFEQ							
	Type de comparaison	**Moyennes**	**Ecart-type**	**Valeur**	**Dl**	**p.**	**Test**
Restriction	**T1** **T2**	47		0,738350	19	0,460302	Wilcoxon
	T1 **T3**	73.5		0,522604	19	0,601250	Wilcoxon
	T2 **T3**	50		0,930758	19	0,351980	Wilcoxon
Désinhibition	**T1** **T2**	6,421053 6,263158	3,167821 2,642434	0,325396	18	0,748634	Student
	T1 **T3**	6,421053 5,894737	3,167821 3,665071	0,683586	18	0,502942	Student
	T2 **T3**	6,263158 5,894737	2,642434 3,665071	0,626099	18	0,539109	Student
Faim perçue	**T1** **T2**	5,894737 5,368421	3,588481 3,076985	0,86459	18	0,398642	Student
	T1 **T3**	5,894737 3,947368	3,588481 2,717713	3,35901	18	0,003495	Student
	T2 **T3**	5,368421	3,076985	3,26889	18	0,004264	Student

C.4. Résultats quantitatifs IMC

Analyse comparative des résultats des groupes développemental / réactionnel

C.4.0. Tableaux des scores globaux des IMC et de la procédure d'inclusion répartis en groupe développemental et groupe réactionnel

C.4.0.1. Tableau récapitulatif de la procédure d'inclusion et d'exclusion des données pour l'analyse comparative des deux groupes d'obésité

Inclusion et exclusion IMC développemental / réactionnel					
DEVELOPPEMENTAL	Hélèna	Ok	REACTIONNEL	Hestia	Ok
	Astrée	Ok		Sélène	Ok
	Pénélope	Ok		Athéna	Ok
	Kali	Ok		Bianca	Ok
	Leda	Ok		Rhéa	Ok
	Danaé	Ok		Daphné	Ok
	Cassiopée	Ok		Calypso	Ok
	Devi	Ok		Flora	Ok
	Joséphine	Ok		Callista	Ok
	Aurora	Ok		Luna	Ok
	Antigone	Ok		Ariane	Ok
	Perséphone	Ok		Cassandre	/
	Lara	/		Hera	Ok
	Maïa	Ok		Ananké	Ok
				Héméra	Ok
				Hermione	Ok
				Ivy	Ok
				Isis	Ok
				Thémis	Ok
				Nadia	Ok

C.4.0.2. Tableau des scores globaux IMC

Scores globaux IMC développemental / réactionnel					
	Sujets	IMC		Sujets	IMC
DEVELOPPEMENTAL	Hélèna	28.79	REACTIONNEL	Hestia	33.88
	Astrée	32.81		Sélène	26.77
	Pénélope	28.55		Athéna	32.07
	Kali	34.05		Bianca	30.71
	Leda	37.14		Rhéa	30.30
	Danaé	27.10		Daphné	33.02
	Cassiopée	39.00		Calypso	27.91
	Devi	28.55		Flora	30.12
	Joséphine	29.73		Callista	26.37
	Aurora	31.38		Luna	29.88
	Antigone	33.77		Ariane	34.21
	Perséphone	26.70		Cassandre	/
	Lara	/		Hera	27.13
	Maïa	35.66		Ananké	33.23
				Héméra	30.71
				Hermione	28.08
				Ivy	26.30
				Isis	30.21
				Thémis	28.63
				Nadia	26.23

C.4.1. Tableaux d'analyse statistique comparative des IMC en fonction des deux groupes (réactionnel et développemental)

C.4.1.1. Tableau de vérification de la normalité des distributions

Test de Normalité			
		W (Shapiro-Wilk)	p
IMC	Dev	0.941	0.466
	Reac	0.931	0.181

C.4.1.2. Tableau de vérification de l'égalité des variances

Test d'Egalité des Variances			
	F (Levene's)	df	p
IMC	3.910	1	0.057

C.4.2. Tableau de comparaison des moyennes inter-groupes

Comparaison des Groupes indépendants (Independent Samples T-Test)				
	Test	**Statistic**	**df**	**p**
IMC	Student	1.725	30	0.095

Analyse comparative et longitudinale des résultats des groupes expérimental / contrôle

C.4.3. Tableau récapitulatif des moyennes des âges par groupe et par temps de recherche

Moyennes des âges par groupe et par phases			
Expérimental		**Contrôle**	
Temps 1	**Temps 2**	**Temps 1**	**Temps 2**
14,26 ans	14,91 ans	14,45 ans	15,55 ans

C.4.4. Tableau récapitulatif de la procédure d'inclusion et d'exclusion des données

Inclusion et d'exclusion IMC Expérimental / contrôle									
		T1	**T2**	**T3**			**T1**	**T2**	**T3**
EXPERIMENTAL	**Hélèna**	Ok	Ok	Ok	**CONTROLE**				
	Astrée	Ok	Ok	Ok					
	Hestia	Ok	Ok	Ok					
	Sélène	Ok	Ok	Ok					
	Pénélope	Ok	Ok	Ok		**Hera**	Ok	Ok	/
	Athéna	Ok	Ok	Ok		**Ananké**	Ok	Ok	/
	Kali	Ok	Ok	Ok		**Héméra**	Ok	Ok	/
	Leda	Ok	Ok	Ok		**Hermione**	Ok	Ok	/
	Bianca	Ok	Ok	Ok		**Perséphone**	Ok	Ok	/
	Rhéa	Ok	Ok	/		**Ivy**	Ok	Ok	/
	Daphné	Ok	Ok	Ok		**Isis**	Ok	Ok	/
	Danaé	Ok	Ok	Ok		**Lara**	/	/	/
	Cassiopée	Ok	Ok	Ok		**Maïa**	Ok	Ok	/
	Calypso	Ok	Ok	Ok		**Thémis**	Ok	Ok	/
	Devi	Ok	Ok	Ok		**Nadia**	Ok	Ok	/
	Joséphine	Ok	Ok	Ok					
	Flora	Ok	Ok	Ok					
	Aurora	Ok	/	/					
	Callista	Ok	Ok	Ok					
	Luna	Ok	Ok	Ok					
	Antigone	Ok	Ok	Ok					
	Ariane	Ok	Ok	/					
	Cassandre	/	Ok	Ok					

C.4.5. Tableau des scores IMC

Inclusion et d'exclusion IMC Expérimental / contrôle								
		T1	T2	T3			T1	T2	T3
EXPERIMENTAL	**Hélèna**	28.79	26.77	27.1	CONTROLE				
	Astrée	32.81	35.15	35.42					
	Hestia	33.88	37.38	39.56					
	Sélène	26.77	27.56	27.87					
	Pénélope	28.55	27.67	28.44		**Hera**	27.13	27.28	/
	Athéna	32.07	33.61	37.13		**Ananké**	33.23	33.23	/
	Kali	34.05	34.61	32.92		**Héméra**	30.71	33.31	/
	Leda	37.14	36.46	37.54		**Hermione**	28.08	29.36	/
	Bianca	30.71	29.36	32.72		**Perséphone**	26.7	26.9	/
	Rhéa	30.3	33.98	/		**Ivy**	26.3	23.1	/
	Daphné	33.02	36.13	35.56		**Isis**	30.21	30.55	/
	Danaé	27.1	26.85	27.89		**Lara**	/	/	/
	Cassiopée	39	41.96	38.77		**Maïa**	35.66	35.23	/
	Calypso	27.91	31.18	31.25		**Thémis**	28.63	30.12	/
	Devi	28.55	30.3	30.36		**Nadia**	26.23	26.8	/
	Joséphine	29.73	30.43	27.8					
	Flora	30.12	27.58	28.31					
	Aurora	31.38	/	/					
	Callista	26.37	25.7	27.6					
	Luna	29.88	30.74	32.6					
	Antigone	33.77	36.3	33.5					
	Ariane	34.21	37.6	/					
	Cassandre	/	Ok	Ok					

C.4.6. Tableaux d'analyse statistique comparative des IMC en fonction des deux groupes et des temps de passation

C.4.6.1. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour les trois temps de recherche

Test de normalité IMC Groupe expérimental						
	Temps 1		Temps 2		Temps 3	
IMC	W (Shapiro-Wilk)	p.	W (Shapiro-Wilk)	p.	W (Shapiro-Wilk)	p.
	0.9424	0.2910	0.9356	0.2193	0.909	0.0709

C.4.6.2. Tableau de vérification de la normalité des distributions pour les deux premiers temps de recherche

Test de normalité IMC								
	Temps 1				Temps 2			
	Expérimental		Contrôle		Expérimental		Contrôle	
IMC	W (Shapiro-Wilk)	p.	W (Shapiro-Wilk)	p.	W (Shapiro-Wilk)	p.	Shapiro-Wilk	p.
	0.9505	0.3477	0.8847	01475	0.9459	0.2844	0.967	0.8617

C.4.7. Tableaux de l'analyse des variances

C.4.7.1. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du temps : Anova Effet du Temps : Avant (T1) / Après (T2)

Analyse de variance Effet du temps T1 / T2					
	SC	**Dl**	**MC**	**F**	**p.**
IMC	6,41	29	6,41	3,859	0,059116

C.4.7.2. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet du groupe : Anova Effet du Groupe : Expérimental / Contrôle

Analyse de variance Effet du groupe Expérimental / Contrôle					
	SC	**Dl**	**MC**	**F**	**p.**
IMC	70,27	29	70,27	2,553	0,120935

C.4.7.3. Tableau de l'analyse des variances pour l'effet interactionnel : Anova Effet du Groupe (Expérimental / Contrôle) et du Temps (T1/ T2)

Analyse de variance Effet interactionnel Groupe / Phases					
	SC	**Dl**	**MC**	**F**	**p.**
IMC	2,04	29	2,04	1,227	0,277085

C.4.8. Tableaux des comparaisons intra-groupes pour les trois temps de recherche

C.4.8.1. Tableau récapitulatif des moyennes des IMC par groupe et par temps de recherche

Moyennes des IMC par groupe et par temps		
	Expérimental	**Contrôle**
T1	31,19	29,29
T2	32,4	29,59
T3	32,53	/

C.4.8.2. Tableau de la comparaison intra-groupe des IMC pour les trois temps de recherche

Comparaison intra groupe IMC							
	Type de comparaison	**Moyennes**	**Ecart-type**	**Valeur**	**Dl**	**p.**	**Test**
IMC	P1C	31,06421	3,496786	-1,91416	18	0,071635	Student
	P2C	31,88105	4,526411				
	P1C	31,06421	3,496786	-2,32129	18	0,032208	Student
	P3C	32,22842	4,162326				
	P2C	31,88105	4,526411	-0,79690	18	0,435897	Student
	P3C	32,22842	4,162326				